

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

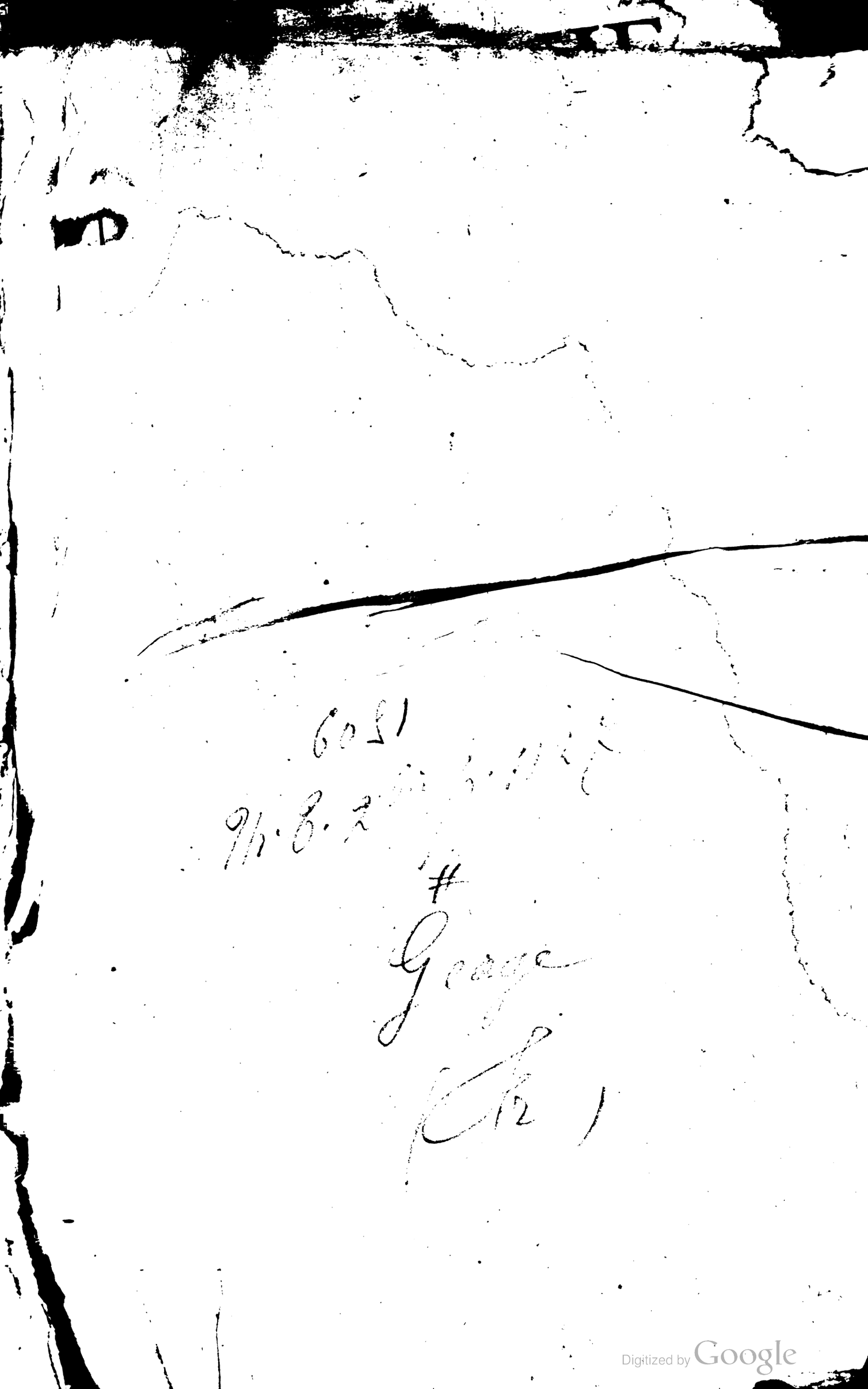
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Reynaud

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

L'HARMONIE DV MONDE, DIVISEE EN TROIS CANTIQVES.

OEVVRE SINGVLIER, ET PLEIN D'ADMIrable eruditon : Premierement composé en Latin par FRANCOIS GEORGES *Venitien, & depuis traduict & illustré*

PAR

GVY LE FEVRE DE LA BODERIE SECRETAIRE DE MONSEIGNEVR FRERE VNIQVE DV Roy, & son Interprete aux langues estrangeres.

PLVS

L'HEPTAPLE DE IEAN PICVS COMTE DE LA Mirande translaté par NICOLAS LE FEVRE DE LA BODERIE.



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE L

A PARIS,

Chez Iean Macé, au mont S. Hilaire à l'Escu de Bretaigne.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEVR DES PREZ
GENTIL-HOMME PARISIEN.

*Epistre en forme de Preface sur la version de l'*HARMONIE DV MONDE.

PAR GVY LE FEVRE DE LA BODERIE
SECRETAIRE DE MONSEIGNEVR FRERE vnique du Roy, & son Interprete aux langues estrangeres.

LA Nature nous enseigne, & l'art, & l'experience le nous conferme, Monsieur, & singulier amy, que l'Ouurier ou l'Architecte qui desire desseigner, construire, & mener à fin quelque bel edifice ou bastiment soit sacré, ou profane, public ou priué, auant que l'entreprendre, pour ne perdre son temps & sa peine en vain, & afin de ne prodiguer pour neant les grands fraiz, & somptueuses despences qu'il y conuient employer, en doibt faire vn dessein & modelle sur le plus bel exemplaire, & la plus parfaicte Idée qu'il puisse imaginer & depeindre au tableau de son Entendement. Puis en Region saine, & bien aërée ayant faict election d'vn beau lieu, & d'vne commode assiette pour y ietter & asseoir les fondemens de son edifice, & y tracer les compartimens, separations & entre-deux des membres & parties d'iceluy, doibt soigneusement & par grande prouidence faire prouision & se fournir en temps & saison conuenable de ses estoffes & materiaux propres & bien choisis, puis se pourueoir de bons Maçons, Charpentiers, & autres artisans requis & necessaires, lesquels soient experts & bien entendus pour faire & parfaire son Proiect & Ouurage. Ainsi me semble auoir faict l'autheur de cest Oeuure, & me persuade que vous Monsieur, & tous ceux qui le liront diligemment, comme il doibt estre, en feront pareil iugement que moy.

Premieremẽt il en a faict le dessein & modelle sur l'exemplaire & patron le plus parfaict & accomply qui se puisse trouuer en la nature des choses, qui est le monde vniuersel, premieremẽt desseigné par l'vnique & supreme Ouurier & Createur en sa Pẽsée diuine, & puis par son Verbe coeternel produit & mis au iour: doué de l'ornemẽt, beauté & perfection que nos deuanciers par tous les siecles passez y ont remarquée, & qu'encor nous de present y pouuons cõtempler, voire que les plus doctes & ingenieux

Digitized by Google

qui viẽdront apres nous y pourront à iamais, ou autant qu'il durera, admirer & recognoiſtre. Ie dy le Monde vnique & triple, & pour tel recogneu dela docte & venerable antiquité, lequel en celà rapporte & repreſente, bien que de loing & comme à la trace, le Tout-puiſſant, Tout-ſage, & Tout-bon Ouurier, duquel il a eſté creé, formé & fait. Car noſtre autheur imitant le grand Moyſe, ou pluſtoſt la nature meſme, ne ſ'eſt pas contenté de comprendre & embraſſer au rond de ſon entẽdement ce qui eſt contenu & comprins en la Sferique: rondeur de ceſte grande machine mondaine, que nous pouuõs choiſir & remirer auec la prunelle ou miroir chryſtallin de l'œil Sferique: mais d'abondant a bien oſé penetrer outre la derniere enceinte de ce grand Cirque & Theatre iuſques dans l'Archetype, monde intelligible, ſupreme tabernacle, ſacraire du Temple vniuerſel, Arche d'alliance, ſur-celeſte Ieruſalem, pourpris Angelique, ſeiour des eſprits bien-heureux, ou de quelque autre nom qu'on le vueille appeller, lequel diſoit Platon au Phedre, nul de nos Poetes n'a point encor aſſez bien chanté, ny orné de louanges. Et d'autant que Dieu Createur tout parfaict ne peut eſtre conſideré ny recerché qu'en trois manieres, premierement en la recerche des choſes de luy creées, ſecondement en la conſideration des choſes creées en Dieu, & tiercement de Dieu meſme en ſoy-meſme. L'eſprit & entendement de noſtre autheur ſ'eſt eſgayé & épanouy par tous les deux premiers ordres, ſentiers, ou degrez, laiſſant le troiſieme à la ſeule ſapience diuine auquel il appartient non pas aux hommes ny aux Anges, & de l'eſtre duquel eux ny nous ne pouuons rien ſçauoir, ſinon autant que le fils qui eſtoit au ſein du Pere, de ſa grace nous en aura daigné reueler. Celuy void & cõtemple les œuures en Dieu quiconque conſidere la diſpoſition & forme de la maiſon au Pere de famille, du regne au roy, de l'artifice en l'artiſan, & des ſciences & doctrines au docte & ſçauant. Et celuy cognoiſt & remarque l'Ouurier en l'Ouurage, qui comme à la trace en recueille, autant que ſa capacité peut porter, l'Idée & notion vniuerſelle en la chaine & entreſuite des choſes ſelon leurs eſtages & degrez, & en la correſpondance des cauſes enuers leurs effects, & des effects enuers leurs cauſes. C'eſt en ceſte maniere que S. Paul a dict, que les choſes inuiſibles de Dieu par celles qui ſont faictes ſe contemplent entendues. C'eſt en ceſte maniere que tous les Sages & Filoſofes qui ont iamais flory depuis que le Ciel commença de tourner iuſques à maintenant, en ont les vns plus, & les autres moins, ſelõ la felicité & portée de leur eſprit illuſtré de la lumiere naturelle, recerché, compris, & remarqué en la conſideration des choſes de l'vniuers. En ſomme c'eſt de ceſte contemplation (cõme tous les ſages Hebrieux conformement auec nos docteurs Catholiques & Chreſtiens l'expoſent) que Dieu meſme reſpondit à Moyſe, qui luy requeroit de veoir ſa face: Tu verras bien diſt-il, אחורי Achorai, mes parties de derriere, mais פני Panai, mes faces tu ne les pourras pas veoir. Car à la verité l'ordre & entreſuite des creatures sõt les parties de derriere de Dieu, à la trace deſquelles l'hõme peut monter à la cognoiſſance d'vne diuinité. Et comme a bien entendu Origene, le myſtere des Scerafins à ſix ailes, qui ſont mentionnez en la viſion d'Eſaye, ne deſigne autre choſe. Car de deux ailes, dit le Profete, ils couurent ſa face, de deux autres ſes pieds, & des deux du mylieu ils volẽt. Parce qu'il eſt impoſſible à l'hõme pẽdant qu'il eſt detenu en la priſon de ce corps d'entẽdre & comprendre nu à nu que c'eſtoit que de Dieu auant la creation du monde, & que ce ſeroit que de luy-meſme ſi le monde eſtoit reduit à ſon riẽ premier: ou d'aſſigner vne teſte ou face, c'eſt à dire, principe & cõmẽcemẽt, et des pieds, c'eſt à dire vne fin et extremité, à celuy q eſt infiny, Eternel, & incom-

Platõ au Phedre ou du Beau.

S. Paul.

Sages & Filoſofes.

Hebrieux. Docteurs Catholiques. Moyſe.

Origene. Eſaye.

incõprenable. Mais les deux ailes du milieu dond ils voſlẽt, demonſtrẽt & ſignifient la cognoiſſance que nous pouuons auoir de Dieu par le moyen de la creation, conſideration moyenne entre le deuant & le derriere, & pour parler comme les ſecrets Hebrieux, entre אין סוף En-ſof, où l'infinité d'vne part, & le תהום רבה Tehom Rabbah, ou l'abyſme ſans fonds, de l'autre. Donc noſtre autheur imitant au plus pres qu'il a peu l'ordre du monde, aincois l'Ouurier & Architecte d'iceluy, a premierement diuiſé & comparty ceſte harmonie du monde en trois Cantiques, chaſque Cantique en 8. Tons ou Liures, & chaſque Ton en pluſieurs chapitres, ſi bien conioincts & alliez, & ſi cointement diſtinguez & ordõnez tous enſemble: que la Methode & clarté, voire le meſme ordre du monde vniuers, ſ'y decouure & reluyt manifeſtement. Hebrieux.

Et pource que non ſeulement de raiſons naturelles, pour conuaincre la mecréance & impieté qui regne en pluſieurs, mais auſſi il a voulu ſe ſeruir des authoritez & teſmoignages non ſeulement des noſtres, c'eſt à dire, des docteurs Chreſtiens, mais auſſi des eſtrangers Hebrieux, Caldez, Egyptiens, Perſes, Arabes, Grecs & Latins, pour ne laiſſer aucune affirmation qui ne fuſt deuëment prouuée: A ceſte cauſe au commencement du premier Cantique il a voulu demõſtrer vn poinct, que tout Chreſtien qui veut diſputer auec Payẽ, Barbare, Filoſofe, Mahometain ou Iuif, ou de quelque autre ſecte qu'il puiſſe eſtre, doibt touſiours poſer pour fondemẽt, à ſauoir l'antiquité, authorité, & primauté de Moyſe & des Profetes Hebrieux par deſſus tous autres Filoſofes ou autheurs qui onc ayent eſté, d'autant que, comme dict S. Paul, ils ont eu ce credit & preéminence qu'à eux ont eſté commis & baillez comme en depoſt les oracles de Dieu, à celle fin de demõſtrer par ce moyen que quiconque veut dignemẽt parler de Dieu, de la Creation du Monde, de ſa Prouidence admirable en l'adminiſtration & gouuernement d'iceluy, doibt auoir ſon recours à l'authorité & aux teſmoignages des ſaincts perſonnages & Profetes inſpirez de l'eſprit de Dieu. Car où les ailes de la nature defaillent, il faut prendre celles de la Grace, & où la lumiere naturelle rebouche & ſ'eſblouyt, il eſt eſt beſoing de requerir la lumiere infuſe & diuine. Ce pendãt il n'a laiſſé de citer & amener en auant les teſmoignages des autres autheurs eſtrãges, auſquels il a arraché les plus belles plumes, & ſuyuant le conſeil de S. Auguſtin, a pillé & prins d'emblée, comme d'iniques poſſeſſeurs, leurs plus chers ioyaux, treſors & richeſſes pour les rappporter à l'ornement & embelliſſement du Tabernacle de Dieu & de ſon Egliſe ainſi q̃ iadis feirent les enfans d'Iſrael aux Egyptiens, auſquels d'vn ſaint larcin ils emprunterẽt les ioyaux bagues & richeſſes pour les employer à meilleur vſage. Et d'vne ſi grande dexterité & induſtrie les a rangez, conioincts, & ordonnez qu'ils paroiſſent en ſon œuure de l'Harmonie comme tuyaux d'orgues ou organes dãs leſquels ſ'entonne le ſouffle & le vent de l'eſprit de Dieu. Car comme a dict S. Ambroiſe, & apres luy S. Thomas, la verité de quiconque elle ſoit dicte eſt de l'Eſprit S. Et luy comme vn bon organiſte touchant dextrement & nombreuſement les marches du clauier les faict ſonner tantoſt bas, tantoſt haut, puis tantoſt d'vne moyenne teneur, mais touſiours en parfaicts accords & treſdoulce melodie. Briefuement qui conſiderera bien ceſt ouurage il luy ſemblera veoir vn beau grand tableau d'oeuure de marqueterie faict à la Muſaique, ou pluſtoſt à la Moſaique, auquel les petites pieces de diuerſes figures & couleurs ſont ſi bien ioinctes & rapportées, que le tout ſemble eſtre d'vne ſeule piece de pluſieurs peintures artiſtemẽt embellie & diſtinguée. Tantoſt vous le verrez ſuyuãt les quatre premiers degrez ou échelõs S. Paul. S. Auguſtin. S. Ambroiſe. S. Thomas d'Aquin.

Digitized by Google

Raymõd Sebond en la Theologie naturelle.

de l'Eschelle de Nature, comme dict Raymond Sebond, à sauoir, l'estre, le viure, le sentir, & l'entendre: ou cõme les nõment les Hebrieux דומם Doumam, צומח Zomeah, Hebrieux. חי Hai, ומדבר Oumedabber, Le muet, le vegetable, le viuant, & le parlant, discourir par toutes les essences & natures contenues soubs la concauité de la Sfere de la Lune, comme sont les metaux, & mineraux, pierres precieuses & communes, herbes, arbrisseaux & plantes, Zoofytes ou Plantanimans participans de deux natures, à sçauoir, de la vegetable & viuante, comme les huites & moulettes adherans aux rochers & coquilles: puis par la diuersité innombrable des animaux priuez, & sauuages, terrestres, aquatiques, & æriens que les Hebrieux distinguent en quatre vocables, qui sont בהמה Behemah, חיה Haiah, דג Dag, & עוף Hof, à sçauoir Beste priuée, Sauuage, Poisson, & Oyseau, sans faire mention d'vn autre genre subalterne qu'ilz comprennent sous le mot שרץ Scerez ou רמש Remes, c'est à dire Reptile ou Rampant: que les Latins d'vn seul mot appellent insectile. Tantost de rechef vous le verrez se guinder de l'esprit par toute l'entresuite des dix Cieux voyables, & y remarquer les bonnes ou mauuaises influences, l'ordre, proportion, symmetrie, & correspondance des vns vers les autres, & des Sferes vers leurs Intelligences motrices. Puis franchissant toutes les dix courtines de ce Tabernacle ou tẽple Celeste, & leurs quatre tapis ou Elemens, penetrer au Tabernacle ou Tẽple sur-mondain: & suyuãt les pas non seulement des חכמים Hacamim, ou Sages Hebrieux, mais aussi des Apostres, & hommes Apostoliques, principalement de S. Iehan, S. Paul, S. Denis, & Hierothée, y recognoistre soubs le Pere des lumieres, Pere, Fils, & S. Esprit, comme nous parlons Chrestiennement, ou soubs la Toute-puissance, Toute-sagesse, & Toute bienueillance, ou soubs l'Entendant l'Entendu, & l'Intelligence de soy-mesme, l'Vnité, la Verité, la Bõté: ou les trois supremes, Abraham, Isaac, & Iaacob, cõme parlent les Hebrieux, ainsi qu'on peut recueillir de plusieurs endroicts de leurs commentaires, & nommément de cestuy du Zohar, antique liure escript en la plus secrette langue Ieroſolymitaine, où ces propres mots sont escripts en la col. 254. sur l'Exode: בספרא דלדם קדמאה הוה כתיב כיה יומא דיתקם בי משכנא יתגרון לאבהן: Besifrá di Adam kadmaah havah chetib, Béh jomá dijthkam Bé Maſcná ithaarun Abehan. C'est à dire: Au liure du premier homme il estoit escript, au iour que sera plantée la maison du tabernacle, seront excitez les Peres: Qui signifie qu'au mesme temps que ce dire de l'Apocalypse seroit accomply, Voicy mon tabernacle auec les hommes, alors la cognoissance de la sacresaincte Trinité seroit excitée en tous, principalemẽt aux Eleuz. Et au Bechajai sur le mesme Exode il est escript: הכל נוטע ממעין אחד ואף על פי שמינו שם עשרה ספירות ולפי מנינו שם עשרה ידות ולפי מנינו שם עשרה ספירות סוד העין מפני שהשם המחוור ית העליונית שהם על עשר ספירות תחין להם התחלה כי הם שם ועצם לשורש השרשים Hacol noveáa mimaaian éhad, veaf aalpi ſçemazzinu ſçelos aaſçarah Middoth, veló mazzinu ſcelos aaſçarah Sefiroth, Sod hainian mipené ſcéhaſçalos hameoroth haelionoth ſcéhem aal aaſçar Sefiroth en lahem hatechilah, chi hem Scem veézzem leſçores haſçeraſcim. C'est à dire: Tout sourgeonne d'vne fontaine, & combien que nous trouuions traize mesures ou proprietez & que nous ne trouuions pas treize Sefiroth, le secret de cela est pource qu'il y a trois Miroirs ou luminaires supresmes au dessus des dix Sefiroth, lesquelz n'ont point de commencement, car ilz sont nom & substance à la racine des racines. Item au mesme autheur exposant selon la sentence de ses deuanciers ce verset de Dauid, I'eleueray mes yeux aux montagnes: Ce sont, disent-ilz, שלש אמות העליונות Sçelos auoth haelionoth, C'est à dire, les trois Peres supresmes.

Sages Hebrieux. S. Iehan. S. Paul. S. Denis. Hierothee.

Hebrieux. Zohar. Exode.

Apocalypse.

Bechajai.

Dauid.

Digitized by Google

Iceluy donques sous les trois Luminaires supresmes, pour parler à leur mode, reconnoist & remarque les dix Sefiroth ou Sferes spirituelles, les dix ישית *Ierioth, ou Courtines du Tabernacle sur-mondain, dond l'exẽplaire fut demonstré à Moyse dessus la montagne, & sur lequel il patronna & desseigna le modelle du sien, ainsi qu'il luy auoit esté commandé. Lequel comme au petit pied & en racourcissemẽt figure & represente tant ceste Archetype, que le Monde celeste, & Elementaire, & ensemble l'Homme que les Grecs ont proprement nommé Microcosme: les Hebrieux* עולם קטן *Olam katon, ou* עולם הפרוד *Olam hapiroud, ceste à dire le Petit-Monde, ou Monde de la Separatiõ, par ce qu'il est separé des trois autres, lesquelz encor sommairement il contient, bien qu'en iceux il soit contenu, ainsi qu'elegamment & bien au long ont discouru Philon, & Iosephe Iuifs, deux torrents d'eloquence Greque, & presque tous les secrets Interpretes Hebrieux: & d'entre les Modernes les Comte de la Mirandole & de Concorde Iean Picus en son Heptaple, duquel vous auez cy apres la version, & depuis eux l'Autheur du present Oeuure. I'en ay aussi ebauché quelque Proiet en l'huitiesme Cercle de mõ Encyclie, lequel ie puis dire & témoigner en verité auoir desseigné, fait, & cõposé auãt q̃ i'eusse leu ny l'vn ny l'autre des derniers nõmez. Or que la façon du Tabernacle d'alliãce, ou Tẽple deambulatoire se raporte en plusieurs cõformitez à la Creation du mõde, & construction de ce grãd Temple rond, outre le passage auquel Dieu dist à Moyse, fay selon l'Exemplaire qui t'à esté monstré en la mõtagne, cela se peut prouuer par plusieurs autres lieux de l'Escripture saincte, d'ẽtre lesquels nous en amenerõs aucuns des principaux, pour de plus en plus verifier ce dire des Sages Hebrieux (car sur ceste maxime, & celle dont on dit Anaxagore auoir esté inuẽteur, Hippocrate confirmateur, & plusieurs doctes approbateurs, est fondé presque tout l'argument de ces deux œuures presens) à sauoir, toutes choses sont en toutes choses: &* היכל זה מטה מכוון כנגד היכל זה מעלה *Hécal scel matah mecouuan cheneghed Hécal scel maalah. C'est à dire, Le temple d'icy bas a esté agencé & approprié au regard du temple de là sus. De la creation du Monde il est escript: Il estend comme vne toile les Cieux, & les épanouyt comme vn Tabernacle pour y habiter. Et en l'Escriuain des Pseaumes: Il estend les cieux ronds ainsi qu'vne courtine. Et du Tabernacle il est escript: Et tu feras des courtines de poil de Cheures à la Tente sur le Tabernacle. De la creation on lit, Soient assemblées les eaux de dessoubs les Cieux à vn certain lieu. Et du tabernacle il est escript: Et tu feras vne (*כיור *Chijor) ou Mer d'erain. De la creation du monde on lit, Soient les Luminaires: Et du tabernacle il est escript, Et tu feras le Chandelier. De la creation on lit, & l'Oyseau volant. Et du Tabernacle il est escript, Et estoiẽt les Cherubins ouurãs les aisles. De la creatiõ on lit, Et Dieu crea l'hõme. Et du tabernacle il est escript, Or toy fais approcher de toy Aaron ton frere. De la Creation on lit, Et furent parfaicts les Cieux. Et du Tabernacle il est dict, Et fut parfaict tout l'ouurage. De la Creation nous lisons, Et benist Dieu le iour septieme, & le sanctifia. Et du tabernacle il est escript, & benist iceluy Moyse. Item, Et il le sanctifia, & tous les vaisseaux d'iceluy. De la Creatiõ il est escript: Car en iceluy iour il chomma: Et du Tabernacle on lit: En six iours fut faict* מלאכה *Maleacah. l'Ouurage Angelique. Puis apres il dict, Prenez d'auecques vous* תרומה *Teroumah, la haute Oblation. Il y a beaucoup d'autres tels respects, rapports, & correspõdances en l'escripture saincte outre les generaux & vniuersels amenez par les dessus-nommez, & par nous-mesmes touchez ailleurs: Mais ceux-cy sont particuliers & spe-*

Moyse. Hebrieux. Philon. Iosephe. Hebrieux. Iean Picus. L'Encyclie. Moyse. Hebrieux. Anaxagore. Hippocrate. Esay. 40. Psal. 104. Exod. 26. Genes. 1. Exod. 25. Genes. 1. Exod. 25. Exod. 28. Genes. 2. Exod. 39. Genes. 2. Exod. 39. Genes. 2. Leuit. 7. Exod. 35.

Digitized by Google

Geneſe 2. 4. ciaux. Car comme il eſt eſcript de la creation du Monde: Ce ſont les generations des Cieux, & de la Terre: ainſi encor du tabernacle nous liſons: Ce ſont les commandemẽs
Hebrieux. du tabernacle. Et tout ainſi (diſent les Hebrieux) que le Monde fut creé par ה Hé, lettre ſeconde & en quatrieme lieu repetée au grand nom Quatrelettré יהוה Iehouah c'eſt à dire par le Fils, le Verbe & la Sapience eternelle du Pere, comme ils notent en ce mot בהבראם Behibaream, c'eſt à dire quand ils furent creez, qu'eux interpretẽt
Geneſe 2. בה ברא ם: Behebaream: En Hé ou par Hé il les crea: auſſi liſons nous du Tabernacle,
Exod. 40. Et la gloire de l'Eternel remplit le tabernacle. Car la hé deſignée eſt la gloire du Seigneur. Adiouſtez que le mot de משכן Miſcan, tente ou pauillon, eſt tiré de meſme origine que שכינה Sechinah, Tabernacle de la diuine Maieſté. Et c'eſt ce qu'a chanté
Pſal. 85. le diuin Harpeur לשכן כבוד בארצנו Liſcon Cauod bearzzenu. Pour habiter la gloire en noſtre terre: C'eſt à dire, afin que le tabernacle de Dieu habite en la terre de nos cœurs. Et tout ainſi que le mõde fut pourpenſé & deſſeigné en la Pẽſée diuine premierement, où d'vn ſeul acte il fut creé, cõme il eſt eſcript en la Sapiẽce, celuy qui eſt Puiſſant a creé toutes choſes enſemblement: puis apres furent formez, faicts, & diſtinguez les œuures en ſix iours: ainſi trouuerez vous du tabernacle qu'il monta premierement en la cogitation, & puis apres ſortit en œuure. Dauãtage ne plus ne moins que le nom de Dieu אלהים Elohim, eſt mentionné en tout l'ouurage de la creation, & puis apres le nom entier & vny (comme ils parlent) ainſi que nous liſons ביום עשות יהוה אלהים
Exod. 40. Beiom aaſſoth Iehouah Elohim, au iour que feiſt Iehouah Elohim: Auſſi trouuerez
34. vous du Tabernacle, qu'apres qu'il eſt dict, & la gloire de l'Eternel remplit le taber-
Exod. 40. nacle (ce qui ſe rapporte au nom d'Elohim, nom de ſeuere iugement) l'eſcripture faict
38. mention du nom entier & vny, diſant: כי ענן יהוה על המשכן Chi aanam Iehouah aal hamiſcan: Car la nuée de l'Eternel eſtoit ſur le tabernacle. Et tout ainſi (ſoubioingnent-ils) que le monde a eſté creé par deux proprietez, l'vne de iugement, l'autre de miſericorde. Auſſi liſons nous le tabernacle auoir eſté faict par deux artiſans, & bons ouuriers, & (cõme parle l'eſcripture) ſages de cœur, à ſçauoir בצלאל Bezeleel, (En l'ombre de Dieu) de la tribu de Iehudah, au reſpect du nom יהוה, & de clemence, & אהליאב Aholiab (De mon tabernacle le Pere) de la tribu de Dan, au regard de la proprieté & nom de iugement. En ſomme ne plus ne moins (diſent-ils) que le monde a eſté creé, & doibt eſtre diſſouls, puis renouuelé apres le Sabbath: Ainſi le tabernacle & le ſanctuaire deuoit eſtre diſſouls & deſtruit, & depuis renouuelé.

Ie me ſuis arreſté vn peu plus longuement en ceſte comparaiſon, pource qu'elle m'a ſemblé deuoir eſtre aggreable & vtile aux lecteurs, tant pour auoir plus pleine intelligence de ceſt œuure, que de pluſieurs autres ſecrets & myſteres qui en dependent. Ie reuien à mon propos pour dire que noſtre autheur en tout le long diſcours de ſon œuure a touſiours ſuiuy la cheine & entreſuite des cauſes, montant comme i'ay dict, premieremẽt par les quatre eſchelons de l'eſchelle de nature. Puis apres il entre en l'eſchelle de Iaacob, duquel l'image eſt engrauée au Throne de la gloire: Laquelle eſchelle ſelon l'o-
Moyſe Egyp. pinion de Moyſe Egyptien (duquel pour ſa ſinguliere erudition & cognoiſſance, ce prouerbe eſt commun & vulgaire entre les Hebrieux, ממשה ועד משה לא הוה כמו משה Mi-Moſçeh veaad Moſçeh ló hauah chemo Moſçeh, C'eſt à dire depuis Moyſe iuſques à Moyſe il n'y en a point eu cõme Moyſe) ſelon ſon opinion dy-ie ceſte eſchelle auſſi à quatre eſchelons, & toutesfois contient non ſeulement les quatre Elemens, & les corps compoſez d'iceux, mais auſſi les Sferes: Parce, dict-il, que les Sferes ſont cõioinctes

ctes & enchainées par certaine alliance & ſympathie auec les quatre Elemẽs, de ſorte que la Sfere de la Lune meut l'element des eaux, la Sfere du Soleil celuy du feu, & la Sfere des autres 5. Planetes qu'ils appellẽt כוכבי לכת Cocvé lecheth, c'eſt à dire eſtoilles pourmenãtes, enſemblement liées meuuẽt l'element de l'air. Mais l'huitieme Sfere qu'ils nomment גלגל המזלות Galgal hamazaloth, c'eſt à dire la roue des Signes, meut l'elemẽt de la terre. En quoy il ne fait aucune mention des Cieux 9. & 10. ſoit qu'il n'en ayt eſtimé que 8. ſelon l'aduis non ſeulement des vieux Egyptiẽs, mais auſſi de Platon & d'Ariſtote deux lumieres de la Filoſofie Gregeoiſe, ou ſoit qu'ils n'euſſent ſeruy à ſon propos, & pourtãt qu'il les ayt paſſez ſouz ſilẽce. Car les autres docteurs Hebrieux recognoiſſent l'vn & l'autre, le 9. qu'ils appellent גלגל המקיף Galgal hamekif, c'eſt à dire la Sfere tournoyante, ou le premier mobile, & le dixieme ou Empirée qu'ils nomment גלגל השכל Galgal haſechel, La Sfere d'Intelligence, comme moyenne entre la matiere & la forme, entre le mouuemẽt & repos, & entre le temps & l'Eternité. Tant y a qu'en ceſt endroict ſelon ſon opinion Iſrael ſeroit paruenu ſeulemẽt depuis le centre du mõde, que les Arabes appellẽt Merchez, iuſques à la 9. Sfere, que noſtre Dauid en ſes Pſeaumes a nõmée ערבות Aravoth, à cauſe de ſa roue aplanie, & ſur laquelle il dict q̃ le Seigneur eſt à cheual en ſon nom יה Iah, qui repreſente & deſigne le fils, cõme ſecond entre les trois premieres numerations, ou Sefiroth, ainſi qu'ils parlent. Et par les Anges montãs & deſcendãs en ceſte eſchelle il veut que ſoient ſignifiez les Profetes, leſquels mõtent iuſques à la diuinité par la ſublimité de leur Profetie paruenãs iuſques à certains degrez, puis apres ils deſcendent quand ils la manifeſtent, & qu'ils enſeignent aux creatures la voye du Seigneur eternel. Mais les autres Sages Hebrieux fort familiers à noſtre autheur, me ſemblẽt l'auoir mieux deſignée par עולם המלאכים Olam hamaleachim, le monde Angelique, עולם הגלגלים Olam hagalgalim, le monde des Sferes, ou le Celeſte, & עולם השפל Olam haſcefel, c'eſt le monde Elementaire, auſquels eſt comprins & allié (luy-meſme les comprenant tous trois, comme nous auons dit) le Petit-Mõde, qui eſt l'Hõme. Et ainſi les ſemble auoir diſtinguez le Profete, quand il chãte:

Egyptiens. Platon. Ariſtote.

Hebrieux.

Moyſe Egyptien en ſon Moreh Nevo chap. 15. de la premiere partie: & ch. 10 de la ſeconde.

Pſal. 68.

Hebrieux.

Dauid.

Beniſſez le Seigneur vous ſes Courriers & Anges,
Beniſſez le Seigneur & luy donnez louanges
Exercites des Cieux, beniſſez le Seigneur
Tous ſes œuures parfaicts, & luy donnez honneur.

Pareillement ſon fils Salomon au Cantique des Cãtiques a diſtingué ces trois mepartemens, diſent-ils, deſignant l'Angelique par les ioues de l'Egliſe qu'il deſcript, le celeſte par ſes mains, & l'Elementaire par ſes iambes. Car l'Egliſe d'Iſrael recite les louãges de Dieu, aux cõpartimens des choſes creées: parce qu'il a creé ſes ioues, c'eſt à dire, ſes Anges qui demõſtrent la profetie aux Profetes, leſquels en ſont les leures qui l'annoncent au peuple, & l'epithete qu'il leur adioint de נטפות Notefoth, diſtillãtes, ſignifie la profetie ſelon ce lieu d'Ezechiel ודבר אל קדש והטף vehetef el Darom, & il a diſtillé vers le My-iour. Or il cõpare la Profetie à la myrrhe, (qu'il nomme מר Mor, les Arabes l'appellent Almar, & les Perſes Amarnon) parce que l'ame ſe delecte en icelle. Ses mains ſont גלגלים Galgalim, les Sferes Celeſtes, ce que deſigne aſſez le mot גלילי Glilé, qu'il y adiouſte incontinent, ce ſont les anneaux. Et la raiſon pourquoy il les compare aux mains, n'eſt pas ſeulement pour le regard du nombre de dix, qui eſt commun tant aux doigts de la main, cõme aux Cieux, mais auſſi parce que toutes les œuures de l'hõme dependent des mains, l'organe des orgues, comme les appelle Ariſtote, auſſi les œuures, influences, & effects de tout le monde vniuers ſont attirez des Sferes Celeſtes.

Salomon.

Ezechiel 21.

Arabes.

Perſes.

Ariſtote.

Digitized by Google

Salomon. Salomon adiouſte que ces anneaux ſont remplis de Tharſis, qui eſt vne pierre precieuſe plus digne & plus excellẽte que l'or, par laquelle ſont deſignez les aſtres de plus grãde excellence que les Sferes Celeſtes. Il ſoubioind encor מעיו עשתן Meau eeſceth ſçen, Son vẽtre eſt vne purité & politeſſe d'yuoire, par lequel ſont ſignifiez les douze ſignes. Ce que demonſtre, diſent-ils plus manifeſtement ce qui ſuit apres מעולפת ספירים Meoulefeth Sapirim, c'eſt à dire, couuert & elabouré de Safirs, cõme ſ'il diſoit de douze Safirs. Finablement par ſes iambes il ſignifie le monde inferieur, qui eſt la fin & l'extremité des eſſences, cõme les iambes ſont la fin & l'extremité du corps humain. Cõbien que par les iambes ſoient proprement entendus le feu & l'air: mais parce qu'il adiouſte ורגלי שש Veadné paz, & les ſoubaſſemens d'or, ſont ſignifiées l'eau & la terre, baſes precieuſes & fortes de la machine ronde. Ainſi nomme il en ceſt endroict toutes les creatures vne Eſchelle. Or Dieu Tout-bon, Tout-grand, enſeigna bien Iaacob, qu'il eſtoit en ſublimité au deſſus de toutes ces choſes ſur le ſommet de ceſte eſchelle, & que de là par ſa Toute-puiſſãce, Toute-ſageſſe, & Toute-bonté il gouuernoit les trois Ordres des eſſences, & pouruoyoit à toutes. L'eſcripture cõmence par ce monde inferieur où Iacob eſtoit couché en Bethel, & ordõne, & en pourſuit l'entreſuite de bas en haut. Car en ce qui eſt dict מוצב ארצה Muzzab arzzah, qu'elle eſtoit plantée en terre, eſt ſignifié le monde inferieur: puis ce qui ſuit, à ſçauoir, וראשו מגיע השמימה Veroſsó magiáa haſſamaimah: Et ſon ſommet touchoit le Ciel, ſignifie le Mõde Celeſte, comme a

Pſal. 19. chanté le diuin Poete & Profete Lyrique, Les Cieux racontent en tout lieu La gloire, & la grandeur de Dieu. C'eſt à dire les Sferes Celeſtes par leur mouuemẽt tant bien conduit, & tant harmonieux declairent & preſchent hautemẽt aux hommes d'icy bas la diuine prouidence. Mais ce qui eſt dict apres: Et voicy les Anges de Dieu montoient & deſcendoient, cela deſigne le Monde Angelique ou l'Archetype, qui eſt le troiſieme compartiment. C'eſt pourquoy les Sages Moſaiques diſent,

Sages Moſaiques. en cõmune ſentence, המלאך סליסו סל עולם Hamalcach ſceliſſo ſcel Olam, l'Ange eſt vne troiſieme partie du Monde. Non pas que cela ſe doibue entendre en longueur, largeur & profondeur: ainçois que c'eſt le tiers Appartement & Hierarchie diſtinguée en ſes 9. ordres, auſquels eſt adiouſté l'ordre de la nature humaine pour le 10. Voilà la cheine, ordõnance & liaiſõ que ſuit perpetuellemẽt l'autheur de ceſte Harmonie, qui ce pẽdãt en rẽplit les interuales des cõſideratiõs des choſes q̃ ppremẽt ſ'y doiuẽt accõmoder.

Au 2. Cantique tant par bonnes & vallables raiſons, que par authoritez des liures ſacrez il prouue que le Meſſie ou Chriſt eſt la Sapiẽce de Dieu & ſon Verbe cõtenant toutes Choſes en raiſon Idealle ou notionnelle, & eſt enſemblemẽt le grand Hõme Archetype cõprenant de faict en ſoy-meſme toutes les choſes inferieures. Qu'il eſt la Vie, & le ſouſtenement de toutes les enuigourant & attirant toutes à ſoy. Car puis qu'il eſt ainſi, cõme deſia nous auons dict, & cõme il a ſuffiſamment prouué, que chacun hõme eſt le sõmaire & l'abregé du grãd monde diſtingué en 3. mipartemẽs, ainſi que l'hõme cõtiẽt trois eſtages ou ſieges principaux de la vie naturelle ou vegetable, vitale ou ſenſitiue, & animale ou motiue, à ſçauoir le foye, le cœur & le cerueau, à quoy ſ'allie la Penſée ou l'entendement qui vient de dehors, ſi dy-ie cela eſt veritable, cõme il eſt, ce n'eſt pas de merueille que Chriſt, qui eſt le nouuel Adã, les comprẽne toutes & tous en ſoy de meilleure marque, & en plus digne condition. Car celuy par lequel tous les autres ſont tels qu'ils ſont, doibt beaucoup plus eſtre tel en ſoymeſme. Et comme dict

Dauid. l'eſcripture en la perſonne de Dieu: Moy qui fais produire les autres ſeray-ie ſterile? Et Dauid chãtant du meſme Createur: Celuy qui a plãté l'oreille orra il point,

Digitized by Google

Ne verra point celuy qui le ray des yeux poingt? *En pareil pourrions nous demander aux meſcreans & infidelles, Trouuerez vous eſtrange que le Meſſie & vray Moyenneur entre Dieu & les hõmes, lequel conioinct & vnit les deux extremitez ou natures en ſon ſuppoſt, contienne toutes choſes en ſoy en perfection, veu que c'eſt luy qui vous a donné la grace de les contenir en vous, mais en degré inferieur? Car puiſqu'il eſt conſtant entre les Filoſofes, qu'en chaſque genre des choſes il y a vne certaine excellence, & primauté que les Grecs appellẽt* Ηγεμονικὸν, *Higemonicon, on ne ſe doibt point emerueiller qu'au genre des hõmes il y en aye vn excellent & parfaict de tout poinct, qui ſoit cõme la ſommité, la pointe, & le Coryphée des autres, & le veritable Iſrael, qui depuis le plus bas eſchelon planté en la terre Virginale touche & paruienne iuſques au ſommet de toute l'Eſchelle myſtique, & y ſoit conioinct & vny à la Diuinité. Et puis qu'il eſt le comble d'excellence par ſur tous les autres, il eſtoit bien conuenable que ſa naiſſance temporelle fuſt differente de toutes les autres: Adam fut creé, formé, & faict de Dieu ſans pere ny mere charnelle. Eue fut extraicte de la coſte d'Adam, qui fut la mere des viuãs, ainſi que ſonne ſon nom: De ces deux ſont naiz tout ce qu'il y eut, qu'il y a, & qu'il y aura iamais d'hommes & femmes, excepté le ſeul Meſſie qui eſt né d'vne mere ſans pere, à ſçauoir d'vne Vierge perpetuelle en la plenitude des temps, comme il eſt engendré de Pere ſans mere de toute Eternité. Et pourtant à bon droict ſ'ecrye le Profete: Qui eſt-ce qui racontera ſa generation? En ſomme quelque marque & qualité de vertu, dignité, excellence & perfection qui ſe puiſſent trouuer eſparſes & diffuſes en chaſcun homme qui ayt iamais eſté, ſoit de preſent, ou doibue eſtre à l'aduenir, tout cela dy-ie deuons nous cõfeſſer auoir eſté recueilly & comprins en Ieſuſchriſt noſtre Seigneur, qui eſt enſemblemẽt vnique Ouurier, & chef d'œuure de la Nature. Voylà la conſonance, accords, & melodie qui reſonnent au 2. Cantique iuſques à l'Octaue parfaicte, ou le Diapaſon, comme parloient les antiques. Et en outre pour harmoniſer le Ciel auec la Terre, & le vieil Teſtament auec le nouueau il y chante encor l'*Hymenée ou chant Nuptial de la Terre auec le Ciel mariant les regions & prouinces de la terre habitable auec les 12. Signes du Ciel qui leur cõmandent, & enſemble traictant la concorde de la famille d'Iſrael auec l'Apoſtolique de Ieſuſchriſt eſleüe, & des deux enſemble auec le Ciel & la terre. Ce que nous-meſmes auons chanté en vers tant au premier cercle de noſtre Galleade, qu'en l'Hymne des victoires & triomphes de noſtre Sauueur, bien qu'en autre conſideration en la Galliade, de laquelle le premier cercle auoit eſté faict long temps auant que i'euſſe leu ceſte Harmonie. Ce qui feiſt, qu'icelle eſtãt tombée entre mes mains me fut d'autant plus aggreable, parce que i'y recogneu que mes conceptions ſe rapportoient aſſez bien auec celles de l'autheur, & à la verité cela m'occaſionna de le traduire. Car i'aurois peu employer preſque trois ans de temps, que i'y ay dependus, ou en propres inuẽtions, ou bien en verſions d'antiques liures* Hebrieux, *Caldez, ou Syriens qui m'auroient apporté plus d'honneur & de renommée, ſi ie n'euſſe preferé le proffit & vtilité que i'eſpere en deuoir reuſcir à la France, à mon honneur & proffit particulier. Doncques en la concorde de l'œconomie de la maiſon de Iacob & Egliſe d'Iſrael, auec la maiſon & famille Apoſtolique ſe decouure, à quiconque y voudra regarder de bien pres, le ſecret de la Theologie reuolutiue & Prophetique, en laquelle ſur tous autres on tient auoir excellé l'Abbé Ioachim, duquel le Comte de la Mirãde ſouloit dire, Qu'il auoit leu du liure de vie. Et de vray qui entendra bien ſa concordance du vieil & nouueau Teſtament, & enſemble la concorde de l'Aſtronomie auec la Geographie pourra facilement penetrer en la recerche & cognoiſſance des plus profonds ſecrets & myſteres de l'eſcripture ſaincte, voire paraduen-*

Galliade. Hymnes Eccleſiaſtiques.

Ioachim Abbé Comte de la Mirande.

Digitized by Google

ture flairer comme de loing, & veoir comme d'vne haute Eschauguette quelques Ombres & obscures apparences du restablissement de l'Eglise tant desiré de tous les gents de bien. Car en lisant les Profetes Canoniques des Hebrieux & remarquant les menaces ou promesses qui sont faictes au peuple d'Israel, peuple peculier & choisi de l'Eternel pour son partage d'entre toutes les nations, lequel est vraye figure de l'Eglise Catholique, puis estendant le pourpris de la Iudée ou terre saincte sur toute la terre habitable diuisée (par maniere de dire) en douze Patriarches, comme la Iudée l'estoit en 12. Tribus, on trouuera facilement par la concorde du vieil & du nouueau Testament, par l'entresuite des temps & histoires, & par la Geographie quelque chose, non seulement de ce qui s'est passé depuis que lesdictes Propheties ont esté escriptes, mais aussi des euenemens futurs qui s'y trouuent signifiez & depeins soubs le voisle des paroles obscures & mysterieuses. Et comme le S. Esprit procede du Pere & du Fils, ainsi du vieil Testamẽt figuratif, & du nouueau, où la verité de la figure est exhibée, resultera le sens spirituel de l'vn & de l'autre, lequel doibt aussi bien auoir lieu en toute l'Eglise, corps vniuersel & mystique de nostre Seigneur Iesuschrist, cõme ia il a eu lieu tant en sa personne, qui en est le chef, qu'en la terre saincte, où il s'est manifesté en chair. Ie me cõtenteray d'auoir monstré comme auec le doigt par quel moyen on doibt entrer à l'intelligence spirituelle. Renuoyãt les Lecteurs à ceux qui en ont traicté expressement, comme le dessus-nommé Abbé Ioachim Calabrois en toutes ses œuures, Rupert de la victoire du Verbe de Dieu, & sur l'Apocalypse, le docte Cardinal de Cusa en quelques siens Commentaires, l'Autheur du liure intitulé Onus Ecclesię, ou la charge de l'Eglise, & plusieurs autres sainctes personnes desquelles il fait ample mention en son œuure, que ie passe soubsilence à cause de briefueté.

L'Abbé Ioachim. Rupert. Cardinal de Cusa, Onus Ecclesiæ

Reste le dernier Cantique, qui est le tiers, auquel il accorde l'ame & le corps son organe par les tons & muances des Vertus, & par les notions des choses. Puis derechef les faict conuenir auec les Intelligences, les Cieux, & sacrrées Ceremonies. Et monstre comme l'homme bien encordé, & bien accordé à telle conuenance auec toutes choses, en soy sommairement recueillies, qu'en toutes il peut ouurer, & à toutes commander. Voire mesme estant vny à Dieu, le supreme Archimusée, peut estre exaucé à toute requeste qu'il puisse faire. Car la mesme Verité a promis, que Dieu fera la volonté de ceux qui le craignent: comme toute l'histoire sacrée, & les actes des Apostres, & hommes Apostoliques, auec les vies des Peres, nous en font ample & certaine foy. Mais helas! ceste concorde & Harmonie de l'Ame & du corps ensemblemẽt est fort difficile à maintenir & conseruer en bon temperamẽt des quatre humeurs, qui sont les cordes de la Santé, & au Quaternaire de l'ame, qui est la Tetracorde de l'hõme interieur, & encor beaucoup plus malaisée des deux ensemblement auec la supreme & diuine Tetractyde, si le grand Esprit harmonieux, qui tempere, accorde, & vnit la misericorde & la iustice en l'Archetype, et qui comme dit Iob, faict la paix aux hauts lieux, qui harmonise les Anges, accorde le bal & la danse des Cieux mesurée, entretient la mutation & vicissitude des quatre Elemens par discordans accords ou par l'accordée Discorde, cõme disoit Empedocle, si dy ie ceste Esprit d'amour & d'vnion ne s'entõne dans la Rosette de nostre Luth ou Guyterre, & y produise la doulce consonance des Vertus, & les Hymnes, Cantiques & motets spirituels, que continuellement nous deuons Psalmodier d'esprit & de pensée, chanter de cœur & de bouche, & celebrer en vers nombreux & harmonisez pour rendre graces à celuy dond procede toute vraye concorde & harmonie, en vain nous tascherons d'y paruenir. Mais s'il luy plaist aspirer à nostre dessein, & s'inspirer en nostre sein, alors de voix & d'ame saine suyurons les cheinons de sa cheine. Et comme son diuin Harpeur

Iesuschrist.

sous

Digitized by Google

sous les sept dons & emanations de son S. Esprit, les sept branches du Chandelier surmondain, les sept Esprits qui assistent deuant son Throsne, pour les sept Eglises dond S. Iehã le Paranymphe, ou סוסבינה *Sosbina, (comme disent les Chaldez) de l'Espoux & de l'Espouse, fait mention: & des sept sacrements dond le iardin de l'Eglise est arrousé, nous ferons retentir les sept voix de l'Eternel, desquelles le 29. Pseaume de Dauid resonne hautement, desquelles sept voix, comme disent les Secrets Hebrieux, influent la vertu aux 72. noms diuins, aux 72. assesseurs du grand Conseil, ou 72. Anges gouuerneurs des 72. Nations ou peuples. Car quand* דבור *Dibour, la parole sort de la bouche de la* שכינה *Sechinah, c'est la Gloire cohabitante, elle se depart en sept voix, & de sept voix en 72. langues Et de là chaque peuple & nation oyd la parole parce qu'elle est departie aux 72. peuples. En ceste sorte est par eux interpreté ce vers du 68. Pseaume, lequel ils attribuẽt à Moyse* יהוה יתן אומר המבשרות נכבי רב *Iehouah ithen omer, hamevasseroth zavárab. L'Eternel donnera parole des (Intelligences) Euangelisantes l'exercite est grand. Ne plus ne moins, disent-ils, qu'vn homme qui fraperoit d'vn marteau dessus vn fer chauld appuyé dessus vne Enclume, dond les estincelles s'espandissent de tous les costez deçà & delà, ainsi est grande & nombreuse l'armée des Euãgelisantes Pensées. Doncques à l'imitation de son bien aymé Dauid en neuf sortes de Psalmodie nous luy donnerons louanges, & rendrons actions de graces au regard des neuf Sefiroth, ou Sferes intelligibles, au respect des neuf Ordres d'Anges, ou des neuf Syrenes, qui president aux Cieux, comme disoit Platon, & au respect des neuf Cieux visibles, le ieu parfaict des Orgues du grand Organe mondain. Et premierement en Cymballes de iubilation, qu'ils nomment* צלצלי תרועה *zilzelé Terouah, nous inuiterõs la Lune tant celeste que sur-mondaine sous la conduite de* אדני *Adonai, pour le glorifier. En cymbales de resonance (qu'ils appellent zilzele scemáa). nous ferons resonner & entendre ses louanges iusques au Ciel de Mercure, & à l'ordre des Anges presidez de* אל שדי *El-Sadai. Auecques les orgues, qu'ils nomment* עוגב *Ougab, nous organiserons noz Odes ou Cantiques iusques en l'organe & instrument de la Venus celeste, & de là les ferons ouyr iusques aux Archanges presidez du Dieu des armées. Auecques les chordes de la Lyre nous ioindrons nos accords à ceux du celeste Phebus, duquel le Lyrique Orfée a chanté:*

S. Iehan. Chaldez.

Psal. 29. Hebrieux.

Psal. 68.

Neuf especes de Psalmodie mentionnées au dernier Pseaume de Dauid.

Platon.

Orfée.

Tu temperes, Phébus, le Luth du monde creux
Seul auecques ta Lyre au reson sonoreux.

Et contraccordans aux Puissances sur-celestes celebrerons les victoires de l'Eternel des exercites. Auecques le מחול *Machol, ou Chœur, instrument d'erain, que les Syriens nomment Reuiáa, nous entonnerons sa force admirable iusques dans le Ciel du rouge Mars, & respondrons aux Vertus diuines, qui vont haut-louant Elohim terrible & redoutable de la part d'Aquilon. Auecques le* תוף *Tof, ou Tabourin, des Syriens nommé Flagó, nous remplirons la terre, & l'air de la Gloire de* יהוה *l'Eternel, si que le retentissement en montera, iusques au Ciel de l'astre Iouial, & en l'Archetype à l'ordre des Dominations. Auecques nostre* כנור *Chinor, dond les Chaldez ont emprunté leur* כנרת *Chinara, & les Grecs leur* κινύρα *Chinura, c'est la harpe, nous sonnerons la clemence & misericorde diuine si haut que la premiere pose s'en fera iusques dedans le Ciel stationnaire de Saturne, & la seconde à l'ordre des Thrones presidez de* אל *El, nom de pieté. Auecques* נבל *Nebel, ou le Nable & Psalterion nous harmoniserons* בינה *Binah, l'intelligeẽ diuine iusques en la cõcauité du Firmament,*

Digitized by Google

& à la ſur-celeſte peinture des Cherubins voſlans ſoubs l'adueu de Iehouih. Puis auec la famfare de la trompe, qu'ils nomment תקיעת שופר *Tekáa Sçofar, nous cleronnerons hautement ſa Sapience reſpondans icy bas aux Seraſins aiſlez qui la ſus exaltent le Seigneur porté ſur le neufiieſme Ciel en ſon nom* יה *Iah. Finablement auecques Dauid nous bornerons noſtre Harmonie ſoubs le dixieſme Ciel, l'humanité de Ieſuſchriſt eſleuée en la ſupreme Hierarchie iuſques à la ſublime Couronne de* אהיה *Ehieh, & là :* כל הנשמה תהלל יה *Col Haneſſamah tehalel Iah, C'eſt à dire, Toute Penſée donnera louange au Seigneur, au repos eternel, auquel nous vueille conduire le Pere, le Fils, & le S. Eſprit: Et non ſeulement nous, mais tous les habitans deſſus le rond de la terre, ſi que tous d'vn cœur & d'vne bouche le confeſſent, & tous comme dict Sophonie, luy ſeruent d'vne eſpaulée, & en meſme diuin ſeruice, adoration & religion, eſtans toutes ſectes & diſcours abolis entre tous Royaumes, Principautez, & Prouinces, afin que par tout & entre tous ſ'entẽde en parfaicts accords la grand' Harmonie du Monde. Voylà, Monſieur, comme vn brief ſommaire & recueil de ce qui eſt traicté en ceſt œuure clairement & bien au long. Lequel à mon retour de Flandres apres l'impreſſion des grandes Bibles d'Anuers eſtant tombé entre mes mains, & l'ayant leu, me pleut tellement, tant pour ſon incorrompable doctrine, belle diſpoſition, & ordonnance, que pour y recognoiſtre les meſmes Idées & Conceptions que i'auois deſſeignées en mon Encyclie des ſecrets de l'Eternité, que tout ſoubdain ie me ſenty épris de le traduire en noſtre langue Françoyſe, pour ouurir aux noſtres les cabinets & le Sacraire, où peu d'hommes paraduenture ont encor eu entrée, & pour touſiours continuer le ſeruice que ie veux rendre & à l'Egliſe Catholique, & à ce royaume iadis orné de faict comme du tiltre & nom de Treſchreſtien. Or l'ayant faict imprimer le plus correctement qu'il m'a eſté poſſible, & le voyant preſt de ſortir en veue publique, i'ay penſé qu'à vous, Monſieur, ſur tous autres ceſte mienne verſion deuoit eſtre dediée & conſacrée, tant à cauſe qu'vne partie en a eſté faicte en voſtre maiſon en ceſte ville de Paris, que meſmes en conſideration de pluſieurs benefices, & honneſtes courtoiſies dond à iamais vous m'auez eſtreint & lié à voſtre obſeruance & amitié. Plaiſe vous donc receuoir aggreablement ce peu que ie vous offre pour vn perpetuel & publique teſmoignage de mon obligation & redeuance enuers vous. Je prie Dieu, qu'il vous donne, Monſieur, accroiſſement de ſes graces. De Paris au College de Beauuais ce 15. iour de Septembre, 1578.*

Occaſiõ de la verſiõ de ceſt Oeuure.

Digitized by Google

LE COEVR לב LEB, OV LES 32. SENTIERS DE SAPIENCE. DISCOVRS FORT VTILE POVR ENTENDRE ET EXposer les ſainctes Eſcriptures.

לב נתיבות פלאות חכמה. Beleb Nethivoth pelaoth Hocmah.

ספר יצירה *Sefer Iezzirah.*

PAR NICOLAS LE FEVRE DE LA BODERIE FRERE DV TRANSLATEVR.

POVR auoir plus aiſé & moins penible accez à l'intelligence du ſuiuant diſcours, que pretendõs, autant qu'il nous ſera permis faciliter & eſclarcir, il ſemble que tãt pour la hauteur & maieſté de ſon argumẽt, qu'à raiſon auſſi du parler miſtic & figuré, qui rend le tiſſu de noſtre toile ſi diuers & bigarré, qu'il ne ſera du tout hors de ſaiſon en ceſt endroit, ſi auec moindre perte de paroles, & le plus rondemẽt que faire ſe pourra, nous eſſayõs tirer des entrailles des ſaintes eſcritures partie des treſors precieux & ineſtimables richeſſes, dõd elles ſont fecondement enceintes: pour à quoy paruenir, eſt beſoing creuſer & faire ouuerture de leurs plus groſſes veines & minieres, leſquelles fouillées & decouuertes, ainſi que principaux bouillons d'eau viue & ſalutaire, nous conduiront par leurs cõduis obliques & tortueux, comme par le cordeau d'Ariadné, dans les plus retirez pourpris & embaraſſez replis, que retracent & deſcriuent ſur le plan de la ſpacieuſe & riante prairie des ſainctes marges, les ruiſſeaux particuliers, qui çà & là l'entrecoupent, l'abbreuent & arrouſent. Les Hebrieux, les Grecs, & Latins, & ſi autres ſe ſont iamais éperdument auancez en ce labyrinthe, diſent qu'il y a en general quatre voyes & manieres d'eſplucher & choiſir de deſſoubs l'eſpeſſeur & fueillage des groſſieres paroles, l'odorant & beau fruitage, lequel y brandille & rayonne à l'aure & battement des aiſles du S. Eſprit, qui ainſi qu'vn doux Zephir ſ'eſpanche ſur les eaus de noz eſprits à la façon de l'Aigle genereuſe, qui bauole ſur ſes petis. Et ſont celles-cy, la literale ou hiſtorienne, la Morale, l'Allegorique & l'Anagogique. La premiere deſquelles, qui eſt comme le grand chemin battu, l'auant court & large porte, où toutes ſortes de perſonnes ſ'aheurtent & rencontrent, & laquelle ne decouure plus auant que l'exterieur & frõtiſpice du beau & magnifique palais de noſtre Minerue, qu'homme mortel n'a peu oncq' deſuoiler, eſt nommée des docteurs Romains ſens hiſtorial, d'autant qu'en icelle, comme dans vn tableau ou grande carte, nous pouuons lire, & remarquer és figures & caracteres y rangez, la vie & les geſtes de l'vne & l'autre Republique, tant des éleuz & aimez de Dieu, que des meſchants & reprouuez ſ'eſcarmouchans les vns contre les autres ſoubs les enſeignes & banieres de leurs chefs & colonnels. Le meſme ſentier eſt appellé des Hebrieux דרך חפשט *Derec hapeſcat*, comme ſi vous voulez dire, chemin égal, eſtendu & aplani, car auſſi ne nous met il deuant les yeux que le dehors & face exterieure, qui eſt comme l'eſcorce qui reueſt les arbres, comme la peau qui ſert de robbe & veſtement aux corps, cõme l'eſcaille

Le ſens literal.

& coquille, où les greines & noyaus ſont eſtuyez, & comme les boytes & eſcrins où tant les Baumes & onguents que les perles & ioyaux ſont conſeruez. Or comme les accouſtrements & toutes choſes exterieures apportent encor auec la commodité de defendre & cõtregarder, vn ornement & beauté de parade : Ainſi l'hiſtoire & la lettre, outre l'vſage qu'elles preſtent, d'eſtre comme la caſſe des ſtours ſpirituels, ont en elles ceſte grace de ſeruir de monſtre & de pompe aux facõds & bien diſans : l'oraiſon deſquels ſeroit le plus ſouuent ſans ſel & ſans ſuc, n'eſtoit les lieux communs & beaux exemples qu'ils empruntent pour la plus part des Hiſtoriografes, la fin deſquels eſt d'inſtituer l'homme exterieur, & profiter à la vie commune. Pourtant la ſeconde voye quand à nous, mais troiſieme en dignité, deſia reſſentant plus ſa modeſtie, ſa reuerence & honneſte vergongne, comme vne chaſte & venerable matrone, retrãche beaucoup de la trop grande licence & deſbord de ſa compagne, & ſe retirant en la ſeconde chambre de l'edifice humain, employe tout ſoing & eſtude à compoſer ſon doux maintien, ſes mœurs & honneſtes façons de faire, raiſon pourquoy elle ſ'eſt acquis parmi les Grecs & Latins ce beau tiltre qu'ils luy donnent, l'appellant ἠθικὸς ou moralle, parce meſmement qu'elle viſe à ce ſeul blanc de domter les rebellions & reuoltes de la chair, où le vice eſt enraciné, pour ſ'acquerir non vne beauté eſtrangere & fardée, ains naifue & naturelle. Elle ſeroit ditte des Hebrieux מדרש *Midraſz* ſuiuant l'ordre & diuiſion qu'ils obſeruent, n'eſtoit que voiſine de l'intelligence Allegorique, ce vocable ſemble aucunement la confondre auec elle, & tranſporter ſa ſignification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec τροπολογία ainſi ditte, pource qu'elle no⁹ enſeigne le moyẽ d'interpreter les phraſes, figures & proprietez des paroles & ſentẽces. Mais parce qu'il nous faut parler premierement de l'Allegorie, dond ceſte-cy eſt vne eſpece, nous la remettrons en ſon lieu. ἀλληγορία dõcques, ſi nous croyons aux Grãmairiens & Rheteurs, eſt vne ſorte d'inuerſion ou trope qu'ils appellent, c'eſt à dire, lors que nous detournõs vne voix de ſa propre & naïfue ſignificatiõ pour l'vſurper en ſens impropre & eſlongné de ſa nature : mais elle differe de la tranſlation & autres genres de detourner, en ce que chacun d'eux eſt attaché à vne ou deux dictions pour le plus, là où l'Allegorie eſt vne perpetuelle metafore, ainſi ditte, pource qu'elle deſigne & ſignifie autre choſe que les paroles ne propoſent. Vn exemple en donnera plus claire cognoiſſance. Prenons ceſtuy-cy de l'Euangille qui dit: Ne donnez le Sainct aux chiens, precepte qui nous apprend qu'il ne faut enſeigner & reueler les ſecrets & myſteres de Dieu aux hommes profanes & ignorãs. S'il euſt dit, n'enſeignez les myſteres aux chiens, ce n'euſt pas eſté Allegorie, ains ſimple metafore, par laquelle vn homme impur eſt entendu par vn chien, animal immonde & deshonneſte : mais ayant mis donner pour enſeigner, & ſainct pour myſteres & ſacremẽts qu'il defend dõner aux chiens il a perſiſté en ſa trãſlation. Dauantage l'Allegorie ſe cõſidere diuerſement ou ſelon l'hiſtoire ou ſelon le monde, eſtant fondée ſur la figure de l'Egliſe ou ſur les ſymboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle eſt ou hiſtorialle ou mondaine, ou figurée ou ſymbolique, de toutes leſquelles nous parlerons quand il en ſera temps. Maintenant retournõs d'où nous ſommes partis. Par ce que la metafore qui ſe faict d'vne ſeule diction, & l'Allegorie qui eſt de tout vn texte & ſuitte d'oraiſon, ſ'appuye du tout en la ſimilitude ou comparaiſon, qui ne peut eſtre que de choſes conformes conuenantes & ſymboliſantes entre elles, ſinon en tout, pour le moins en partie, la doctrine du ſens allegorique prend ſon origine & ſource du mariage du Ciel & de la terre, & du rapport qui ſe faict iouxte l'enſeignement de ſainct Paul des choſes corporelles, ſenſibles & periſſables, à celles qui ſont perdurables inuiſibles & dépouillées de tout accident corporel, leſquelles bien qu'elles ſemblent eſtre diametrallement contraires, ſi ont elles grande raiſon de proportion & Symmetrie, comme entendent fort bien ceux qui ne ſont ignorans des aneaux de Platon, de la chaine d'Homere, & de l'eſchelle de Iacob, c'eſt à dire, des degrez, de l'ordre & entreſuitte de l'Vniuers, que les Grecs nomment εἱμαρμένη les François deſtinée ou neceſſaire deſpendance des effects enfilez à leurs cauſes & principes. Nous pouuons fort à propos ramener au cartier & regiment du

ſens

Digitized by Google

ſens Myſtic, & Allegorique hiſtorial, comme ſoubs ſon genre, celuy que nous auons dit eſtre appellé par les Interpretes Hebrieux מדרש *Midraſz* & que nous auons comparé au Tropologique, qui au iugement de pluſieurs appartient & conſiſte du tout en doctrine, comme ſi vous entendiez par Abraham qui eut deux femmes, vne libre & l'autre ſeruante, le Docteur & Predicateur qui eſpouſeroit en ſes Sermons & diſcours enſemble auec la lettre deſignée en la chambriere, l'intelligence ſpirituelle ſignifiée par la maiſtreſſe franche & libre: ce qui encores eſt plus ouuertement declaré par le terme de מדרש *Midraſz*, qui ſignifie principalement ſi מדר luy eſt prepoſé, l'eſcolle, la maiſon de recerche, le lieu où l'on ſexerce à la diſpute, d'où vient que le Docteur qui monte en chaire pour preſcher, enſeigner & debattre vne queſtion de part & d'autre eſt nommé en la meſme langue דרשן *Darſzan*, mot qui eſt deduit de דרש *Daraſz*, auquel és Epiſtres de ſainct Paul répond συζητῶν, en Françoys recercher, diſcourir & diſputer. Et combien que Helias Iuif Allemant appellé מדרש *Midraſz* tout ce qui ſort deſia hors les termes & appartenances de la lettre, ſi eſt-ce que nous le pourrions, ce me ſemble, accomparer fort bien à la doctrine Scolaſtique, comme parlent noz Theologiens, attendu qu'il eſt fondé ſur l'authorité & tradition de leurs Docteurs & Thalmudiſtes, tout ainſi que l'eſcolle ſancre & arreſte pour la plus part à la reſolution des vieux peres. Et pource qu'il y a meſme Analogie & telle proportion entre le corps & l'eſprit, ou pour dire auec ſainct Paul, entre l'homme exterieur & interieur, qu'il y a entre la lettre qui occit, & le ſens ſpirituel qui viuifie, & meſmement entre le Ciel & la terre, entre l'actif & le paſſif, le maſle & la femelle, les Hebrieux comprennent en l'eſtendue de ceſte diction le ſens moral, qui deſcrit la bataille de la chair & de l'ame: du Tropologic, qui agite la querelle de la lettre & de l'intelligence Myſtique & de l'Allegorie, qui accorde & allie les choſes inferieures auec les ſuperieures, & traite, comme quelques vns aſſeurent, la guerre de l'Egliſe militante à l'encontre des ſuppoſts & partiſſans du diable: bien que quand à l'opinion de ceux-cy, cela ſe doibt entendre entant qu'il tire ſes raiſons & arguments de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, où le myſtere de l'Egliſe eſt contenu. Car pour ne retrancher en ſi briefs confins ſon domaine, l'Allegorie ſe pourmene par toute la nature, & touſiours treſſaut & deuuidant ſa corde à deux & troys cordons, ſe guinde par icelle ores ſur les Cieux pour deuiſer auec les Anges, & lors ſe nomme Theologalle: tantoſt de là gliſſant aual retourne par deuers nous, & ſe dit naturelle: & quelquefois ſe balanceant entre les deux en la region d'Olympe, depeint des liſieres & aboutiſſants le moyen & l'entredeux, & ſappelle celeſte. Par ainſi elle obſerue en montant la methode compoſitiue, garde en deſcendant l'Analytique & deuuidãte, & ſuit la definitiue & bornante, lors qu'elle vole & noüe entre deux eaus. Aucuns y en a qui veullent encores deriuer du ſourgeon de l'Allegorie ou genre ſymbolique, l'oraiſon contemplatiue, le propre de laquelle eſt de contemner & laiſſer derriere tout ce qui ſent ſon monde, ſa conuerſation temporelle & ſeculiere pour ſeulement tendre à laperfection & ornement de l'Ame, ayant, comme ils diſent, pour ſubiect les dons du ſainct Eſprit: & ſeroit diſtinguée par ce moyen de la Tropologie, pres de laquelle ils la rangent, de meſme façon que nous diſcernons le bon religieux & homme contemplatif d'auec l'homme d'Egliſe ſeculier: car ceſtuy-cy, ainſi que Marthe, ſembrouille plus à l'action dond le ſoucy luy rabbat & appeſantit les aiſles du contempler, & celuy-là imitant Marie *Magdeloitho*, c'eſt à dire, la Tourellée, qui deſpeſtrée & affranchie des affaires mondaines, ne raſe plus ny les eaus ny l'air groſſier de ce monde, ains aſpire, cõme la colombe, à bat & tire d'elle pour entrer au repos ou l'vn la rend bien-heureuſe & contente. Par ainſi la Tropologie, comme proche du ſens moral, qui a pour but propoſé les vertus moralles, qui conſiſtent au dire des Philoſophes en l'action, & retenant beaucoup de ſa nature, ſemble tenir tel lieu & degré entre les expoſitions Spirituelles, que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme Theologalles: ou bien, pour nous accoſter à ſainct Denis, eſt ainſi que la grace d'illumi-

Allegorie Tropologique, 7.

L'Allegorie hiſtorial, ꝺ.

Allegoric Theologal, ȝ.

Naturel, ſ.

Celeſte, ꝑ.

Allegoric contemplatif, ꝓ.

Digitized by Google

ner és Herarchies ſacrements & ordres Eccleſiaſtiques, qui faict le deſpart du purger & nettoyer, & du parfaire & accomplir: de façon que pour leur aſſigner leur place, nous pourrons attribuer l'enſeignement contemplatif à l'Eueſque ou Pontife en la police de l'Egliſe, au Scerafin en l'ordre du premier Chœur, & d'entre les ſacrements à l'Onction, de laquelle il eſt eſcript: Vous auez l'Onction de par la Saincteté, & cognoiſſez toutes choſes. Et adiugerons le Tropologique au preſtre & predicateur, au Cherubin illuminateur, & au bapteſme, qui faict que la ſplendeur de la face diuine eſt empreinte deſſus nous. Et finablement renuoirons le moral au Diacre & Leuite pour le purger, aux Throſnes pour le moyenner, puis à la confeſſion, l'effect de laquelle eſt de pourchaſſer le nettoyement de noz ordures. Et pour deſcendre dedans nous, par la pratique moralle, nous amortirons noſtre animalle partie, par l'exercice de la diſpute & recerche deſbrouïllerõs l'imaginatiue d'erreurs & faulſes opinions, & par l'aſſiduité du contempler eſclarcirons la prunelle de noſtre entendement, pour ainſi qu'hommes Spirituels iuger de toutes choſes. Il pourroit ſembler à quelques vns, qu'il n'y auroit place ſi obſcure, ny coing ſi reculé & buiſſonneux en toute la campagne des ſainctes eſcriptures, où par ces ouuertures & manieres de proceder nous n'euétaſſions le gibbier & la proye. Mais comme les riuieres qui toutes ſe deſchargent en la mer, dond elles ſont ruiſſellées, ne peuuent plus outre nous porter allors qu'elles ſont paruenues à l'Ocean, raiſon pourquoy faut ouurir vn nouueau ſentier par la conduite d'vn expert & bon Pilotte, ſi nous voulons voguer en la haute eau: Ainſi les courans & fleuues mentionnez ſortans de l'abyſme de Sapience, comme de la mer ſur-mondaine, peuuent bien nous y remener: mais lors que nous y ſommes arriuez, eſt beſoing encommẽcer autre voyage, ſi deſirons tant ſoit peu y ramer conduits & regiz en tel gouffre & profondeur par la prouidence & dexterité du ſainct Eſprit. Les Peres, qui ont quelquefois déployé les voiles en ceſte mer calme & bonace, nous enſeignent que l'vnique voye pour y nauiguer, pendant que nous flottons en ce fraile & tendre vaiſſeau de noſtre corps, eſt l'Anagogie, par laquelle nous reportons comme du cẽtre & poinct qui eſt en vertu & puiſſance par tout, à la Circonference qui n'eſt en nulle part, tout ce que nous touchons, gouſtons, flairons, oyons, voyons, entendons, aymons, deſpouïllez de leurs accidents & teintures, à celuy qui pere des choſes eternelles & ſenſibles, eſt toutefois au deſſus de tout ſentiment, cognoiſſance & deſir habitant ſolitaire en ſon Eternité. Mais parce que la Verité meſme nous teſmoigne qu'il y a pluſieurs demeures en la maiſon de ſon Pere, & pluſieurs tabernacles pour receuoir ſes amys, leſquelles chambres & meſpartements ſont les vrays & viuans patrons, les modelles animez à l'exemple & ſur leſquels toutes choſes ont eſté nombreuſemẽt à la regle & au plomb formées & déployées en œuure: que Moyſe afferme y auoir vn parc & verger de plaiſirs & delicateſſes, où ſont plantez & arrangez arbres viuãs & raiſonnables, lequel quatre fleuues ſourgeonnans d'vn bouïllon touſiours coulãt, lauent & arrouſent: que le Pſalmiſte attribue à Dieu les Cieux des Cieux, & la Terre des viuans, qui eſt noſtre mere Ieruſalem celeſte: & que finablemeut l'eſcripture deſcriue là ſus vn feu, vne eau, des beſtes, metaux & autres ſemblables natures, comme aux liures ſecrets des Hebrieux il eſt plus amplemẽt porté, ce n'eſt de merueille ſi l'homme qui eſt la meſure de toutes choſes, & la radreſſe en Dieu de toutes elles, les remene par leurs eſchelons & degrez, iuſques à tant qu'il les ayt rendues au lieu de leur naiſſance, de leur fin & bon-heur: veu qu'elles ont eſté faictes les lettres où nous leuſſions, les veſtiges où nous remarquaſſions, & les groſſiers ombrages où nous contemplaſſions l'eternelle & immuable verité des choſes ſurmondaines, auſquelles d'autant que ceſte façon de marcher nous remeine & repoulie, elle a eſté conuenablement nommée Anagogie, reduction ou reconuoy. Iuſques icy va la Theologie affirmatiue: icy encores eſt fondée la ſcience de l'Arbre des dix noms & dimenſions diuines, c'eſt à dire, des exemplaires & viuãtes formes, auſquelles, comme ſoubs dix predicaments vniuerſels, les raiſons de toutes choſes ſe rapportent: au deſſus dequoy ſi nous deſirons voltiger, nous entrons l'infinité où eſgarez

Anagogie.

Theologie affirmatiue.

eſgarez & perdus nous deuenons vrays eſcolliers & apprentifs en la Theologie negatiue, qui nous enſeigne que Dieu n'eſt rien moins que ce que nous affermons de luy: ains qu'il eſt infini, incomprehenſible, inexplicable, n'eſtant cogneu fors de ſoy-meſme. Les Hebrieux appellent ceſte façon de rapporter chaque choſe à ſon Idée, קבל *Cabala*, c'eſt à dire, Acroamatique, ou ſcience de l'ouye, d'autant que ce ſens eſt principalement cultiué des Cabaliſtes, qui laiſſent le פשט *Peſcat* & le מדרש *Midraſch* aux Rabbins & Thalmudiſtes, & aux Philoſophes le Progres raiſonnel qu'ils nomment סוד דרך *Derec Secquel*, autres, Sens naturel, affermans que notamment il traite de la fabrique mondaine, ſans auoir rien à demeſler auecques l'hiſtoire & chronologie, enquoy preſque pour la plus part les ſuſdicts, quand à l'expoſition de la Bible, ſont dependus & employez. Il eſt vray que ceſtuy-cy, entant qu'il ne croupit ſur la lettre, qui ne peut quelle qu'elle ſoit, morte d'elle meſme, nous fournir de viue intelligence, ains ſ'eſleue pour faire reueuë de toute la nature, ſe peut aiſément repartir és deſſus mẽtionnez, ſinon qu'il eſt inferieur d'vn degré à l'Anagogique & diuin, qui couronne & accomplit tous les autres, & en qui tous iceux ſont abſorbez & engloutis, ainſi que les verges des enchanteurs Egyptiens furent deuorées par celle de Moyſe, ſeul fidelle ſeruiteur en la maiſon du Seigneur. Or que le raiſonner & diſcours philoſophique ſoit diuiſé & adiouté au partage des methodes cy deſſus recitées, outre que c'eſt vn poinct accordé, que les ſciences humaines & diſciplines liberalles ſont ſeruantes & chambrieres de la Theologie, l'Apoſtre François, le diuin Areopagite le conferme en ſon Epiſtre neufieme qu'il eſcrit à l'Eueſque Tite. Meſmement la fabrique du monde viſible, dit-il, ainſi que ſainct Paul & la vraye raiſon enſeigne, eſt ombre des choſes non voyables de Dieu. Raiſon pourquoy, les Theologiens conſiderent vne choſe ciuilement & legitimement, vne autre purement & nettement: & *épluchent les vnes humainement* & de moyenne façon, les autres par deſſus *l'humaine couſtume* & en perfection: Et tirent leurs enſeignements ores des loys voyables & ores des non voyables, ſelon qu'il conuient mieux aux eſcritures, entendements & eſprits dond il eſt queſtion. Car en tout & par tout leur diſcours n'eſt point appuyé ſur l'hiſtoire ſimple & vuide, ains ſur la perfection vitalle. Et amenant exemple ſur ce faict, ſubioinct puis apres. Il fault prendre autrement l'image du feu, lors qu'il ſe dit de DIEV qui ſurpaſſe toute intelligence, autrement quand il ſe prononce de ſes intellectuelles prouidences & raiſons, & autrement encor quand il eſt proferé pour les Anges: Et le conuient entendre en la premiere image comme cauſe, en la ſeconde comme ſubſtance, en la troiſieme comme participation, & és autres en autre maniere, ainſi que le digne regard & ſage diſpoſition de chacune l'ordonne: Et ne confondre pas temerairement & peſle meſle les ſignes ſacrez, ains les diſcerner conuenablement aux Cauſes, ſubſtances, aux Vertus & ordres, & aux merites & dignitez des choſes dond ils ſont ſignes & exprimantes marques. Iuſques icy SAINCT DENIS, qui par ciuilement & legitimement conſiderer, touche à mon aduis, l'Allegorie, le but de laquelle, comme nous auons dit, eſt de pourſuiure la police & gouuuernement du Monde, qui ne peut eſtre maintenu ſans loys naturelles, non plus qu'vne Republique ſans l'obſeruation des reglements & ordonnances des Roys & Magiſtrats. En ce qu'il dit purement & nettement, il deſigne la Tropologie & Scolaſtique, qui par vifs arguments & demonſtrations tirées des formes de parler, ſans toutefois ſ'arreſter beaucoup aux paroles mortes, conſtitue les choſes en leur eſſence & verité. Mais par humainement que peut il entendre, fors l'intellect moral & ſens contemplatif, qui totalement ſe rapportent à l'homme compoſé de corps & ame, lequel eſtant l'aggraffe entredeux & milieu de tout, on ne peut parler raiſonnablement de luy, que ce ne ſoit de moyenne façon. Et comme ainſi ſoit que tout l'Vniuers ſoit faict pour le profit, plaiſir & enſeignement de l'homme: Que les Anges meſmes ſont deputez, cõme l'Apoſtre aſſeure, pour ceux qui apprehendent l'heritage de ſalut, apres l'interpretation moralle & la contemplatiue, ou, pour dire

Theologie negatiue.

Allegoric Mondain.

Digitized by Google

mieux, la science du microcosme, il passe par bon ordre à parler de l'Anagogique qui outre nostre coustume s'esgaye seulement & delecte en l'Archetype, où est la raison & Verité des choses. Et est bien à noter qu'il ne met en conte l'histoire, la iugeant indigne des Theologiens, le discours desquels, comme il dit, est entierement fondé en la perfection vitalle. Dauantage puis que la vieille Loy estoit ombre de la nouuelle, & qu'au tesmoignage du vaisseau d'election toutes choses arriuoyent aux Peres, en figure significatiue des vrays & certains euenements, qui au reply des siecles deuoient escheoir chacun en son temps & saison: pour déuelopper la Verité du manteau & couuerture de tant & si diuerses peintures, la recerche figurée que les Grecs appellent τυπικὴ Typica, est grandement necessaire, à ceux qui desirent veoir & recognoistre tant d'exemples, promesses & predictions de la vieille Loy s'accomplir pour la plus part, quand à la verité, en nostre Seigneur IESVS CHRIST, qui en la plenitude des temps, est arriué en ce monde ayant failli par dessus les Peres, ainsi que sur les montagnes, comme d'aise de le veoir venir chante l'Eglise son amoureuse. I'ay dit pour la plus part, d'autant qu'il y en a beaucoup qui sont aduenues depuis en ses membres, & en reste encores vne infinité qui auront effect & accomplissement en leur lieu. Mais parce qu'hommes segnallez & de marque amenent iusques à sept sortes de ce genre d'exposer, il est besoing auant toutes autres choses, toucher quelques poincts seruans à ceste matiere pour plus facile intelligence. Le vieil & nouueau Testament figurez és deux Cherubins, qui comme deux demicercles ou hemysphetes s'entreregardoyent, à raison de la concorde & grande conformité qui se rencontre entre les familles tant figuratiue que figurée, produisent par ensemble le sens mystique & spirituel, ainsi que le Pere & Fils hallenent & conspirent ineffablement l'amour du sainct Esprit: de sorte que si le premier estat du Monde soubs la Loy appartenant au Pere, a eu la Synagogue d'Israël voilée du bandeau que portoit Moyse: Et le second soubs l'Euangile appartenant au Fils a eu l'Eglise Chrestienne en beaucoup de choses encores imparfaicte: Il fault pareillement que le troisieme & dernier soubs l'intelligence mystique appartenant à l'esprit amoureux aye sa Republique spirituelle toute parfaite & accomplie. Et pource que ce peu que nous auons icy couché des troys estats du Monde, baste pour assigner l'ordre & siege des sept expositions typiques & figurées, ie ne mettray en auant plusieurs considerations qui se pourroyent commodément inserer en ce lieu, afin d'euiter prolixité: seulement pour distinguer ces interpretations, nous tascherons suyuant l'ordre qu'elles tiennent és trois susdicts estats de les surnommer de propres noms, ce que personne que i'aye leu n'a encores faict. La premiere & l'ainée quand à l'Histoire, mais de moindre estendue que nulle des autres se pourra nommer legale ou Iudaique, d'autant que ses limites ne sortent point hors l'enceint de la Synagogue qui est des appartenances du premier estat. Nous appellerons la seconde desia beaucoup plus embrassante Chrestienne ou Euangelique, pour le droit qu'elle pretend en l'Eglise du second estat. Et la troisieme qui surmonte d'autant la seconde, que la seconde passe la premiere, & qui a lieu au troisieme estat, sera ditte spirituelle, comme fille du sainct Esprit. La quatrieme qui replie le peuple Hebrieu en l'Eglise Grecque, & pourtant est gemelle & composée, aura à bon droit vn nom assemblé des deux, sçauoir est, Greco-Iuifue. La cinquieme qui considere au nuageux miroir du peuple Hebrieu le pur & luisant chrystal des Latins, se peult nommer Latino-Iuifue, comme à la verité elle despend des deux. La sixieme, puis que nous ne luy pouuõs forger nom plus conuenable, soit ditte, s'il vous semble bon, la Chrestienne spirituelle, puis qu'elle applique au peuple spirituel du troisieme estat, la police Chrestienne & Euangelique du deuxieme. Reste la septieme & derniere qui renfermante en son contour les six rondeaux l'vn dans l'autre encerclez de ses sœurs & compagnes, merite bien le tiltre & dignité de IERVSALEM nouuelle, attendu qu'en icelle les autres touſiours en eſlargiſſant y viennent accomplir leur course & reuolution, ainsi que l'Eglise tant Iudaique, Gregeoise, Romaine que spirituelle,

Allegoric figuré, ☽.
Figure legale ☾
Euangelique ☿
Spirituelle ♃
Greco-Iuifue ♂
Latino-Iuifue ♄
Chreſtienne Spirituelle ♅
La Septieme ♆

Digitized by Google

ſpirituelle, ou bien ainſi que les troys eſtats tant de foys mentionnez tendent au quatrieme qui eſt en la viſion de paix. Mais tout cecy ſera rendu plus clair & manifeſte par les exemples que tantoſt nous leur accommoderons, en quoy Abraham & ſes deux femmes diuerſement conſiderez nous fourniront de matiere. Ce pendant i'aduertiray le lecteur en paſſant que ce genre d'expoſer l'eſcripture, a beaucoup d'affinité & conuenance auecques le גלגול *Ghilgoul* ou reuolution & retour des Hebrieux, ainçois pluſtoſt eſt le meſme eſtant bien & ſainement entendu. Diſons doncques. En la premiere & legalle eſpece Abraam ſignifie les grands Preſtres des Iuifs : Agar la tourbe & populace d'Iſraël : Et Sara la Tribu de Leui. En la ſeconde & Euangelique Abraam figure les Eueſques : Agar l'Egliſe des Laics. Sara le clergé. En la troiſieme & ſpirituelle Abraam deſigne les Abbez: Agar l'ordre des Conuers : Sara les moynes & religieux , i'entens de nom & d'effect. En la Greco-iuifue & quatrieme Abraam conioinct enſemble les Pontifes Iuifs & Eueſques Grecs. Agar marque ſeulement la Synagogue : Sara l'Egliſe Gregeoiſe. En la cinquieme ou Latino-iuifue Abraam demonſtre les grands preſtres Iuifs & les Prelats Latins : Agar la Synagogue comme au parauant. Sara l'Egliſe Catholique & Romaine. En la ſixieme & penultime Abraam nous depeint les prelats du ſecond & tiers eſtat : Agar l'Egliſe trauaillée de maintenant : Sara la pacifique , lors qu'il n'y aura qu'vn paſteur & vne bergerie. En fin pour la derniere Abraam ſignifie Dieu le Pere auecques tous les Prelats qui ont eſté, ſont & ſeront des le commencement du Monde iuſques à la fin: Agar toute l'aſſemblée des eſleux qui continue iuſques à la fin du Monde. Et Sara noſtre mere Ieruſalem celeſte. Iuſques icy ſoit dit du ſens typique qui entant qu'il ne peut conſiſter ſans comparaiſon & rapport du figurant au figuré ſe pourroit aiſement prendre & recognoiſtre des ignorans pour *l'Allegorie*, duquel il differe toutefois autant que l'eſpece de ſon genre : car l'Allegorie a preſque place par tout , comme nous auons deſia dit, mais la figure n'a lieu qu'en l'Hiſtoire. Et eſt bien à noter que le ſens & entente figurée eſt de deux ſortes, eſgalle ou ineſgalle, eſgalle, comme Iacob & les douze Patriarches ſes enfants, noſtre Seigneur IESVS CHRIST qui a regné en la maiſon de Iacob, & ſes douze Apoſtres : ineſgalle, comme vn ſeul perſonnage, ainſi qu'Abraham ſignifier le Pontificat & prelature. Celle-là proprement ſe nomme Concorde, d'autant qu'elle confronte vis à vis le vieil & nouueau Teſtament : & ceſte-cy Allegorie, parce que d'vne perſonne elle coniecture le corps vniuerſel de tout vn eſtat & Principauté. Mais tirons autre part. Le Sage en ſon liure de la Sapience aſſeure que DIEV le Createur feiſt au commencement toutes choſes en nombre, en poids & meſure, ce qui eſt exprimé en meints lieux & paſſages de l'eſcripture, & nommément en la Gallere de Noé, en l'Arche & tabernacle de Moyſe, & au temple de Salomon, ſans faire mention d'Ezechiel, Zacharie, Sainct Iehan en l'Apocalypſe, & autres tant ſacrez que profanes, qui ne chantent qu'vne meſme chanſon, bien que diuerſement, comme fort bien entendent ceux qui ſçauent Pythagoriſer & Philoſopher par la Mathematique, qui comme elle ſoit trenchée d'vn quarrefourc, nous monſtre pour expliquer les choſes naturelles & diuines quatre voyes & grands chemins , tous iſſans de l'Vnité & de ſes nombres, ainſi que les quatre fleuues ſortoyent d'vne ſeulle fontaine qui eſtoit au cœur du Verger & Paradis. La premiere eſt l'Arithmetique & nombrante, la ſeconde Geometrique & meſurante, la troiſieme Harmonique & muſicalle, & la quatrieme Aſtronomique & celeſte. Or l'Arithmetique, qui eſt comme la mere des troys autres, prend pour ſon lot & partage la quantité deſiointe, ſelon qu'elle eſt en ſoy ſimplement & abſolument conſiderée, ſans ſe rapporter & auoir regard à autre qu'à elle meſme ſi ce n'eſt entant qu'elle demarche pour paſſer à la Muſique : qui ſe delecte de meſme ſubiect, mais c'eſt reſpectiuement & eu regard à autre choſe. Ne plus ne moins la Geometrie embraſſe la quãtité & grandeur cõtinue ſtable & non ſuiette à mouuement, reſeruãt à bon droit la magnitude mouuable à l'Aſtronomie qui compaſſe la dance & le bal meſuré des corps celeſtes.

Allegorie ſymbolique par les nombres, כתר.

Symbolic Arithmeticien, חכמה.

Le Geometrique, בינה.

Muſical. חסד

Aſtronomique, תפארת

Comme doncques l'Arithmetique & Muſique ſe fondent & repoſent ſur le nombre & pluralité, laquelle diſtingue les choſes eſtant d'elle meſme diſtinction : Ainſi la Geometrie & Aſtronomie ont pour piedeſtal & fondement la magnitude terme qui borne & limite les choſes corporelles : pourtant par proportion & raiſon ſymbolique le nombre tant en la voye nombrante que muſicienne chez les Theologiens & Philoſophes diſpute des formes & eſpeces diuines, intellectuelles & ſubſtantielles. Au contraire, par les deux autres on traite des figures & qualitez tant des corps ſuperieurs actifs & celeſtes, que des inferieurs paſſifs & corrompables. Nous auons dit que ces quatre ſœurs referent leur origine & naiſſance à l'vnité qui eſt mere des nombres, parquoy ſemble eſtre requis & fort neceſſaire de monſtrer leur ordre & deduction, pour puis apres ſ'en ſçauoir ſeruir & aider à l'intelligence des choſes auec leſquelles ils ont ſuiuant leurs rangs & degrez grande raiſon de reſſemblance, attendu qu'ils ſont à l'vnité ce que les creatures & choſes ſont à Dieu le Createur, & ce que les raiſons notions naturelles & doctrines qui en pullulent ſont au liure & tableau de noſtre entendement & penſée. Quand ie dis qu'ils ſont, i'entens qu'ils ont meſme regard & raiſon d'Analogie: car comme les nombres ſimples ſont plus proches de l'Vnité ſimple, à laquelle ilz ſont ſoumis : puis ſuiuent les radicaulx & lineaires ſoubz l'enſeigne du dix qui eſt la ſeconde Vnité : Et en tiers lieu les plains & quarrez a la ſolde du Centenaire Vnité troiſieſme: Apres laquelle la quatrieſme & millenaire menant l'arriere garde ſ'en vient accompagnée des Cubes & ſolides. Ainſi Dieu qui eſt l'Vn premier & treſſimple (qui ſans ſe departir de ſa ſimplicité a vraye raiſon de Ternaire, comme l'vnité qui ſans violer ſon integrité a triple conſideration, entant qu'elle engẽdre, qu'elle égalle & meſure, & qu'elle ioint & vnit, d'où l'on la pourroit nommer principe egalité & liaiſon, ainſi qu'on appelle vn ſeul Dieu Pere, Filz & Sainct Eſprit.) Dieu dije, contient en ſon Verbe & Archetype, où indiſtinctement ſont diſtinguez les vrays nombres & diuines meſures, que les Hebrieux appellent ספירות *Sphiroth* & מדות *Midoth*, les neuf Hierarchies des Anges qui ſe terminent & ſe bornent, comme en leur denaire & radicale vnité en l'ame raiſon & celeſte. Icelle faict marcher ſous ſa baniere les neuf globes auecques leurs eſtoilles, leſquels ſont plus compoſez & groſſiers que les intelligences ſeparées, comme les radicaux ſont plus corporels que les ſimples. Les Cieux ſ'abboutiſſent en la Lune dernier des corps incorrompus, qui donne entrée au corps groſſier & ſolide du monde corruptible, ainſi que troiſieme & quarrée vnité, raſſemblant autour de ſoy les bataillons & ſquadrons des hommes beſtes, plãtes, metaux, melanges & elemens, auquel lieu ſe forme le Cube. Auſſi ſont ils autant eſlõgnez de Dieu que la figure cubique du point central, & le nombre milliéme de la ſimple vnité. Or comme nous trouuons quatre vnitez differẽtes, (parce que tout progres des nombres eſt compris au quaternaire, ce que nous mõſtrerons cy apres) & conſuiuamment qu'il y a quatre ſortes de nombres qui dependent de chacune leur vnité: comme les ſimples de la ſimple, qui reſpond au poinct : les radicaulx du dix, qui ſe rapporte à la ligne: les plains ou quarrez du cent, qui eſt comme la ſurface: & le ſolide du Mil, qui ſe refere au Cube. Ainſi y a il en l'vniuers, comme quatre points l'vn ſoubs l'autre arrengez, auſquels ſe rapportent toutes les natures & ſubſtãces crées: Et ſont Dieu, l'Intelligẽce, l'Ame raiſonnable, & le Corps ou la Nature. Leurs nombres ſe pourrõt donc nommer diuins, intellectuels, raiſonnables & corporels, où comme autres les appellent auecques Proclus, diuins, raiſonnables, naturels, & vocaux: ce qui tombe tout en vn ſens, car l'entendement dit *Intellectus*, *& ratio*, qui eſt la raiſon, eſtant ſouuent pris pour vn meſme, les nombres raiſonnables peuuent embraſſer ce qui appartient à l'vn & à l'autre, comme les naturels contiennent toutes les ſubſtances ſoumiſes à la Lune ſoyent animées ou non. Et parce que la voix & parole eſt comme la reſonnance de ceux de l'eſprit, que l'archet de noſtre langue fredonne & decoupe en la roſette de la bouche, & que le nombre ſelon l'Ariſtote eſt pluſtoſt en l'eſprit nombrant qu'en la choſe nombrée, eſtant, comme ils parlent, *Ens rationale*, ce n'eſt point choſe eſtrange, ſi ceux que nous auons nõmez corporels, ſont dits auſſi vocaux. Et eſt digne d'admiration comme ces quatre vnitez,

Digitized by Google

tez, ces degrez & proprietez de nombres qui en naiſſent, ſont naturellement & par ordre ſuyuant diſpoſez & rangez en l'Alphabeth Hebraique: car tout ce qui eſt enclos entre l'Aleph & le Iod, c'eſt à dire, l'vn & le dix, deſigne l'enceinct & region des Anges: ce qui eſt enfermé entre le Iod & le Coph, c'eſt à dire, dix & cent, la contrée celeſte: Et ce qui eſt depuis le Coph iuſques au Thau fin de l'alphabeth, y adiouſtant les cinq finales ou eſtendues pour terminer en Tzade, demõſtre les genres & differẽces ſpeciales de ce mõde alterable. Là ſ'aſſied fermemẽt le Cube, car qui voudroit paſſer outre pour conter mil, deux mil &c. Il faudroit reprendre Aleph, qui vaut l'vn & le mil, c'eſt à dire, commencement & fin, choſe qui appartient ſeulement à Dieu. Venons à vne autre demonſtration. L'vnité ſortant de ſon centre & ſe communiquant dehors, produit premierement le deux ou binaire, qui ſignifiant la premiere matiere ſubiecte à eſtre infiniment diuiſée, eſt mere des nombres pairs deſquels eſt racine & fondement le quaternaire vray ſimbole des quatre elemẽs. Icelle meſme vnité dardant ſon ray ſur le Deux, engendre le ternaire, qui Pere des nombres impairs ſignifie la lumiere & premiere forme. Or cõme toutes choſes depuis Dieu ſont cõpoſées de leur matiere & forme, ainſi toutes ſortes de nombres ſont aſſemblés des pairs & des impairs. Les quatre Elemens ſont toutes choſes en puiſſance: La Trinité eſt toutes choſes en acte. Du mariage du pouuoir & de l'acte tout eſt engendré 1.2.3.4. font dix, car on ne peut conter dauantage ſans retourner à l'vnité, diſant onze, vingt & vn, trente & vn, quarante, & vn &c. qui eſt autant que ſi on diſoit premiere, deuxieme, troiſieme, & quatrieme vnité. Mais quatre fois 10. ſont 40. car 10.10.10.10. accompliſſent ceſte ſomme, deſquels ſi vous oſtez le nulle, & rangez quatre poincts en ceſte forme .... le dernier eſtant comme vn petit cercle, vous aurez le mil cube du denaire & l'accompliſſement des nombres: d'autant que le nombre, nõ *plus que toute magnitude*, ne peut auoir que triple accroiſſemẽt ſçauoir eſt, en long, en large & en profond: ou en ligne, ſur-face & groſſeur. Separõs le premier poinct, ainſi ., ce ſera noſtre vnité abſoluë: puis diſons dix fois vn, ce ſeront 10. la ſeconde vnité, ou la ligne & longueur: car ſi nous les trouuõs en long en ceſte façon ..... ils formeront vne ligne: diſons dix fois dix, nous aurons 100, la ſur-face & largeur, car tirant deux traits l'vn ſur l'autre ainſi :::::, il en reſultera vne figure plaine, c'eſt à dire lõgue & large. Finablemẽt diſons dix fois cent, & nous ſerons paruenus iuſques à la quatrieme & derniere vnité, qui eſt 1000. cube, groſſeur & profondeur: car colloquant quatre poincts en ceſte forme .·. vous en voyez ſortir la pyramide qui eſt le premier corps ſolide & regulier. Ainſi le quaternaire ou Tetractide, qui eſt, comme dict Pythagore, la fontaine de nature perennelle, & le Pere de l'Ame, embraſſe toute deduction, toute forme & harmonie nombreuſe: par deduction i'entends la voye Arithmeticienne, par forme ou figure la Geometrique, & par Harmonie qui eſt de la proportion d'vn nombre ou d'vn corps à vn autre, la Muſicienne. Et pour conceuoir cecy plus nettement, & mõſtrer quant & quant cõme tout conſiſte de deux & de trois, ainſi que du pair & de l'impair, de la matiere & forme, du pouuoir & de l'acte, du Ciel & de la terre, du mary & de la femme, du haut & du bas, de la droicte & gauche, iſſans & dependans de l'vnité infinie: faiſons le paroiſte par vne figure en procedant de la premiere & treſſaincte vnité au 3. & du 3. au 9. d'iceluy à 27. Et par autre ſentier du 2. au 4. & du 4. regorgeant de l'abondance de 1.2.3. ſes ayeulx & deuanciers auec ſa richeſſe particuliere paruenant au 10. de la meſure & accompliſſement de tout: Noſtre figure ſoit telle.

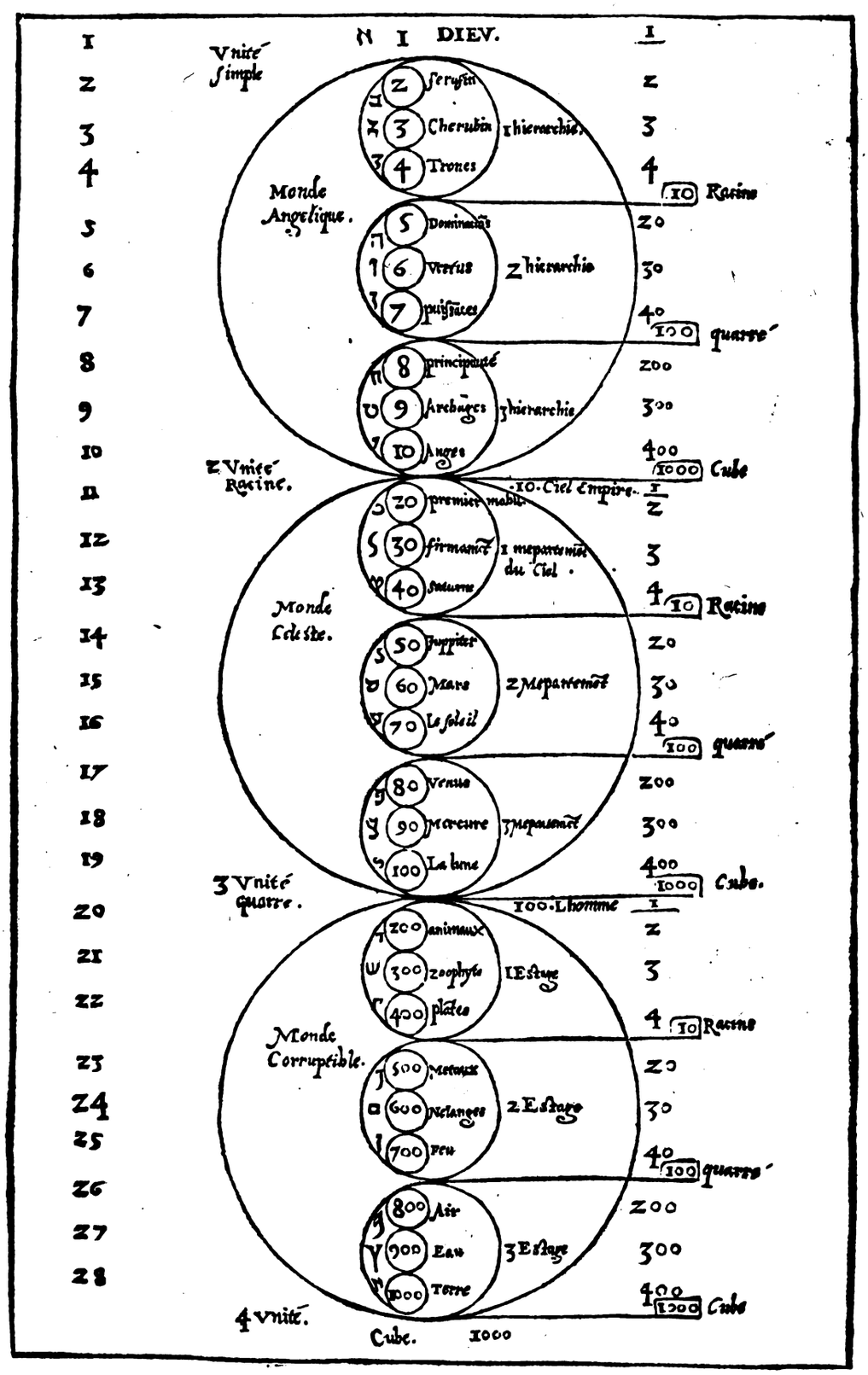
Digitized by Google

L'introduction

QVANT A CE QVE CHACVN DES TROIS mondes eſt pourueu de ſa racine, quarré & Cube, tout ainſi que l'Vniuers, comme il apparoiſt par les nombres qui ſont hors les rondeaux, par là peux-tu entendre l'Armonie & conuenance de tout, & comme peut eſtre vray le dire d'Anaxagore, qui mettoit omnia in omnibus & ſingula in ſingulis.

Ceſte ſuitte de nombres procedant de 1. a. 28. ſecond nombre parfaict & Cube du 3. declare le ſecret & myſtere de l'ame & du mõde deſcript & demõſtré par Platon au Timée.

Note le myſtere des letres Hebraïques, chacune deſquelles vaut autant que le nombre qu'elle apres de ſoy enclos dans vn petit rõd.



Qui

Qui entendra bien ceſte figure, outre qu'elle luy ſeruira cõme d'vne clef pour entrer au plus ſecret cabinet & Sacraire du Timée, en ce qu'il traite par la Mathematique de tout l'Vniuers, pourra d'abondãt y veoir & apprẽdre l'ordre, harmonie, differẽce & ꝓprieté des trois mõdes, & cõme ils depẽdẽt, ſont ſouſtenus, & cõpris de Dieu, ainſi q̃ de l'Vnité & Cercle infini: Et ne luy ſemblera eſtrãge doreſnauãt ſi Pythagore & ſes ſucceſſeurs diſputoyent & raiſonnoyent de tout par les nõbres. Que ſi ie voulois icy m'obſtiner pour accõmoder toutes les raiſons, qu'õ en pourroit deduire, à la Phyſiologie & au deploy de la nature, & q̃ ie le peuſſe faire, i'en aurois auãt recueilli & ramaſſé vn bien gros & iuſte volume, que i'en euſſe à peine ſondé les bords & les riues. Pour dõcques ne m'égarer en ſi long & penible voyage, & n'occaſiõner qu'autres ſ'y perdẽt apres moy, ie me cõtẽteray pour ceſte heure du ſi peu que i'en ay dit: ſeulemẽt renuoyãt à Oicomãche, Boece, & autres qui en eſcriuent *expreſſo*, i'adiouteray en brief quelques cõſiderations, que ie ne puis bonnemẽt obmettre ſans laiſſer tronqué & mãque en ſes membres ce diſcours. Il y a au nõbre double progres & maniere de proceder: l'vn naturel & cõpoſitif qui partãt de l'vnité & des nõbres ſimples deſcend infinimẽt ſ'alterãt & diuiſant: Ceſtuy-cy propre des Anges reſſemble à la methode Platonique & encores à la Theologie affirmatiue, entant qu'il ſ'achemine des choſes plus parfaites & excellentes au moins nobles & rabbaiſſées. L'autre au cõtraire rebours & reſolutif grauit & remõte des plus grãds & multiples nõbres aux plus ſimples, iuſques à ce qu'il ſe ferme & arreſte en l'vnité, & nous eſt plus domeſtique & familier, d'autant qu'à raiſon de noſtre impuiſſance, nous ne pouuons pas ſeulement imaginer les natures ſimples & intelligibles ſans l'aide des ſenſibles & compoſées. Tel eſt l'ordre d'Ariſtote anatomiſte demõ de la nature en ſes diſputes: Tel auſſi celuy de la Theologie negatiue, qui marche de pied contraire à l'affirmatiue, & eſt toutefois plus excellent & veritable comme conclud le grand Areopagite & auecques luy le docte De Cuſa. Car autrement l'affirmatiue qui afferme eſſence & verité es choſes baſſes & corporelles, conuient mieux à l'Ariſtote, qui n'oſe rien aſſeurer q̃ ce qu'il a perceu & flairé premierement par les ſens: comme il nous arriue auſſi, lors que nous cuidons que deux ou vn eſt compris du trois & du quatre, combien que l'vnité eſt plus que tout nombre, attendu qu'elle les produit & meſure: & le deux que le quatre, cõme ainſi ſoit que tant plus que les choſes ſont eſlongnées de leur principe & vnion, tant plus auſſi ſ'eſtreciſſant tombẽt elles en diuiſion & particularité. Mais la negatiue conuient & ſ'accorde en partie auec Platon, qui ſuiuant les enſeignements d'Heraclite deſpouille de vraye eſſence & raiſon les natures inferieures, & les rapporte par l'Anagogie à leurs Idées: En differe d'autrepart, par ce que ces meſmes Idées que Platon laiſſe en Dieu, & les noms & tiltres que les Theologiens luy attribuent, ſe perdent & euanouiſſent auſſi toſt que par negation nous ſommes enſeignez de veritablement confeſſer que Dieu n'eſt rien de tout ce que nous diſons & pourpenſons. Mais de cecy autre part. Le nombre, comme nous auons ia dit, eſt pair ou impair. Le pair deſcendant du binaire, qui eſt la premiere matiere, eſt materiel. L'impair porte l'image de l'Vn qui eſt ſon pere, & pourtant eſt formel. Par ceſtui-cy à la Pythagorienne on raiſonne des choſes ſuperieures, par ceſtuy-là des baſſes & materielles: toutefois cela n'eſt point ſi vray, que l'impair ne ſ'accorde à celles-cy, & le pair à celles-là, mais en autre conſideration & regard, le tout iouxte la raiſon du plus ou du moins, ſoit de la lumiere & forme, ou de la matiere ombreuſe. Le pair ſouffre triple diuiſion: car ou il eſt pareillement pair, impareillement pair, & pareillement impair. En la premiere conſideration, ſi nous les prenons vniuerſellement, il diſputera du monde Elementaire, en la ſeconde du Ciel, en la troiſieme des Anges: mais ſi particulierement & comme chez ſoy, nous adiugerons au pareillement pair les choſes inanimées de ce monde obſcur, & le corps fort compoſé, qui ont eſtre ſeulement: à l'impareillement pair les plantes qui ont l'eſtre & viure enſemblément, auec la ſur-face qui eſt plus menue que le corps: & finablement au pareillement impair les animaux, qui outre le viure ont le ſentir dauantage, & la ligne plus ſubtile que la ſurface. Ainſi en chaſque ordre & degré peuuent ils bien eſtre

Digitized by Google

accommodez par ou la meſlange & confuſion d'Anaxagore, qui mettoit *quodlibet in quolibet* ſe peut bien verifier. Semblablement l'Impair ſe departit en trois branches: car ou il eſt premier & non compoſé, ou premier vers vn autre, ou compoſé. Si nous les voulons adapter au Monde entendible, duquel ils ſont Symbole proprement par les premiers abſoluts nous entendrons la premiere Hierarchie: par les premiers à l'endroit d'autres, le ſecond tiers des Anges: & par les compoſez & ſeconds le troiſieme & dernier ternaire des ordres ſacrez. Mais les diſtribuant vniuerſellemẽt, nous donnerons en partage aux compoſez la region inferieure, aux non compoſez la ſur-celeſte, & aux premiers vers autruy la moyenne & celeſte. Et par oppoſite & contraire Analogie, l'vnité peut deſigner la premiere matiere, les nombres premiers les elemens: & les compoſez les meſlanges & aſſemblages qui ſe reſoluent es elemens, ainſi que les nombres compoſez es ſimples & premiers. Franchiſſons plus haut, & plaçons les premiers en leur vray lieu, nous les pourrons nommer auec Platon, ou pluſtoſt auec la Verité, Idées & exemplaires des choſes, attendu que meſurant tous leurs ſuiuans, ils ne ſont meſurez & vniz que par la ſeule vnité. Derechef les impairs premiers, ſoient les principes, les compoſez concluſions, & les premiers vers autruy, les arreſts des ſciences ſubalternes. Dauantage les nombres pareils reçoiuent encor vne autre diuiſion: car les vns redondent & regorgent & ſont dicts abondans: les autres manquent & defaillent & ſont appellez diminuez, & autres gardans la mediocrité & eſtant en peu de nombre, ſont nommez parfaicts & accomplis. Par les ſurperflus & defaillans qui vont par milliers, entendons le vice, la corruptele & imperfection: comme par les parfaicts, la vertu concorde & perfection. Paſſons de la voye abſolue & arithmeticienne à la reſpectiue & muſicienne, qui a triple raiſon de rapport, ſçauoir eſt, multiple, cõme double, triple, quadruple, &c. ſurparticuliere, comme vne fois & demy autant, ſeſquitierce, ſeſquiquarte, &c. ſurdiuiſante, comme ſuperbipartiente, ſupertripartiente & ainſi du reſte, leſquelles choſes & beaucoup d'autres qui ſeroyent trop lõgues à demeſler, n'ont eſté inuentées pour autre fin, que pour nous exciter par icelles à cõſiderer & diſcerner les proportions, habitudes & conſonãces des choſes. Pareillemẽt en la voye geometrique les figures triangulaires, tetragones, pyramidalles & autres nous ſeruent cõme d'exemples & introductions pour diſtinguer les qualitez & accidents tombans en la matiere corporelle. Mais il eſt temps de venir à l'Aſtronomie de laquelle nous n'auons rien touché: ſeulement luy auõs nous ſoubmis pour ſubiect la celeſte maſſe, qui ſe ſiouit & delecte principalemẽt du 7, du 9, du 12 & du 72. Quand eſt du 9. qui ſe termine au 10, cõme en ſa fin, mais cõmencemẽt d'autre nature, la raiſon Aſtronomique en eſt aſſez claire & euidẽte en la figure precedẽte: & y a peu de perſõnes qui n'ayẽt quelques fois entẽdu qu'il y a neuf cieux qui ſont cõprins d'vn dixieme, qui n'eſt voirement tant corps celeſte & mouuable, cõme pluſtoſt de nature ſpirituelle & entẽdante: ainſi que l'hõme n'eſt point tant animal, bien qu'il ſoit la perfectiõ & roy des animaux, comme il eſt diuin & de nature intellectuelle. Or pour rebrouſſer chemin & retourner au 7. combien qu'il n'y ayt region haut & bas, creature en l'Vniuers, ny ſcience & diſcipline, où il n'ayt vigueur & puiſſance, ſi eſt ce que plus apparemment il la demonſtre & faict ſentir en la contrée celeſte, où ſe pourmenẽt inceſſammẽt d'vn mouuemẽt reglé les non fouruoyans errans qu'on nõme planetes, leſquels verſent icy bas pour l'amour de l'hõme cõme organes & inſtrumẽts autant d'influẽce & vertu, que iouxte les 7. meſures ſur-mõdaines du S. Eſprit, ils en reçoiuent par le miniſtere & diſpoſitiõ des 7. Eſprits & gouuerneurs, qui cõtemplẽt continuellemẽt la Maieſté glorieuſe. Et nonobſtãt que le ſeptenaire en l'ordõnãce des nombres ſoit ſterile & brehaigne, cõme vierge & pucelle, pour n'engendrer rien au deça des dix, & n'eſtre engẽdré d'aucun nõbre quotiẽt & apparié, neantmoins pour eſtre cõpoſé du ternaire premier impair & du quaternaire premier pair, ainſi q̃ des deux ſexes maſculin & feminin, d'où toute fecõdité prouiẽt, outre laq̃lle ny en peut auoir de plus grãde, il ne ſe faut eſtõner ſi les planetes diſtribuez ſelon les 7. iours de la ſemaine departent & eſlargiſſent à toutes choſes d'au deſſoubs l'abondãce & fertilité qu'ils hument par les ſept Intelligences qui leur preſident, du nom terrible & merueilleux

merueilleux, qui contient en ſoy la raiſon du 3. & du 4. du 3. parce qu'il n'a que trois lettres: du 4. parce que l'vne d'elles eſt repetée: C'eſt ce que le trois fois grand Mercure deſigne, lors qu'il dit de Dieu, qu'il eſt plein de la fecondité de l'vn & l'autre ſexe. Et eſt bien à noter que lors qu'on eſt paruenu au ſeptieme en l'augmentation & accroiſſance des choſes, que de là en apres on ſ'auance d'vn degrè de perfection, puis ceſtuy-là par autre 7. à vn autre touſiours ſuyuant le cours parfaict des ſix iours ouurables & de trauail au Sabbat & iour du repos, qui reſpond à l'vn & l'autre Saturne tant celeſte que ſur-mondain, ou pluſtoſt à noſtre Sauueur Ieſuſchriſt qui eſt le Sabbat des Sabbats, & la porte pour entrer en l'octaue de la vie future & bienheureuſe. Raiſon pourquoy le biẽ aymé diſciple & Secretaire de Dieu ſainct Iehan veit 7. chandeliers d'or qui ſignifioyent les 7. planetes, & toute la force & vertu du ſeptenaire, au beau milieu deſquels eſtoit vn ſemblable au fils de l'homme reueſtu d'vne longue robe, par laquelle il a couuert toute noſtre ſouilleure & vergongne. Or qui voudra equarrir le trois par le quatre, ou le quatre par le trois qui font ſept, diſãt quatre fois trois, ou trois fois quatre, la douzaine en naiſtra, qui eſt le premier nombre accroiſſant, & comme veult Platon, le ſymbole de l'homme & de la Republique, l'vn & l'autre deſquels en leurs parties principalles & integrantes, comme par ſept canaulx, reçoyuent par les ſept planetes œilladants les douze ſignes du Zodiaque en leurs quatre trigones ou triangles, l'influence & benediction des douze reuolutions du Nom ineffable, qui comme le vray Soleil & beau des beaux ſe diuiſe & communique par icelles és douze Anges, qui preſident, comme dit le meſme ſainct Iehan, es douze portes de Ieruſalem celeſte: par où l'on peut entendre ce vers du poëte Lyrique Dauid, lors qu'il chante. Ieruſalem edifiée comme vne Cité qui eſt enſemblement à ſoy iointe. Car lors que le Pontife, le Roy & Magiſtrat, qui ſont au corps myſtique, comme le chef, le cœur & le foye: ou en la police humaine, comme la raiſon, le zele & l'amour ou pluſtoſt lors que les douze pairs & membres principaux de la Monarchie conioincts par charité mutuelle, ſont adherents à Dieu par pieté & bonté de vie, l'Eternel quatrelettré qui ſe ſent touché par toutes les franges de ſa lõgue robe (à l'imitatiõ de laquelle eſtoit faicte celle d'Aaron ornée de douze pierres precieuſes, où eſtoyent entaillez les noms des douze Patriarches) laiſſe ſortir & couler de ſoy, comme par autant de canaux deriuez & conduits par les douze miniſtres, qui dominent & ſeigneurient ſur les 12. portes ou ſignes du Ciel, ſa vertu & richeſſe. Puis chacune d'icelle iuſtement la degorge ſur chaque fondemẽt, membre, Pillier, Patriarche, Pair, Eueſque ou Apoſtre: Et ces pierres viues, ſoient Pairs du Royaume Patriarches ou enuoyez gouuernans droictement leurs prouinces, familles & Dioceſes, reſſemblent en vne croyance & vnité de religion, ou pluſtoſt en vn tout parfaict, tous leurs genres, eſpeces, perſonnes & indiuidus ſoubs l'Empire & Monarchie d'vn ſeul Paſteur: Et lors ſe peut-on eſcrier de merueille auec S. Paul. Ie dy vn grand myſtere en Chriſt & ſon Egliſe: car alors meſmes eſt accomply ce que nous demandons à Dieu tous les iours, ſçauoir eſt que ſon nom ſoit ſanctifié, que ſon royaume aduienne, & que ſa volonté ſoit faicte auſſi bien çà bas cõme au Ciel. Meſmement la priere que noſtre Seigneur feiſt à ſon Pere eſt effectuée, quand il dict: Mon Pere que comme toy & moy ne ſommes qu'vn, ainſi ceux-cy ſoient vnis en nous. Ie monſtreray icy la correſpondance des 12. diſciples de Ieſuſchriſt, des douze fils de Iacob, des 12. Peres en la loy de nature, des douze membres & articles du corps humain, des 12. ioyaux du grãd Preſtre, des 12. fontaines qui eſtoiẽt en Elim, & autres douzaines que ie pourrois alleguer, auec les 12. ſignes du Zodiaque, les 12. fondemẽs de Ieruſalem ſuperieure, les 12. Anges qui y preſidẽt, les 12. reuolutiõs du grãd Nom & les 12. fruicts de l'arbre qui rapporte tous les 12. moys. Et pourroy d'abõdant faire cãper les 12. tribus par leurs pauillons aux quatre plages ou vens de la terre ſelon leurs triplicitez, declairer par la Geografie les peuples & cõtrées où iouxte l'aſpect & figure du Ciel, les 12. Eleuz ont preſché la bonne nouuelle, toucher quelque poinct de leur fortune & ſuccez ſuyuãt les beniſſons de Iacob & de Moyſe, & finablement pourroy icy amaſſer vne infinité de choſes de meſme argumẽt: mais elles ſont pluſtoſt le gibbier de l'Allegorie hiſtorial & figuré, de la Metafiſi-

que, Geografie & Magie naturelle, qui marie l'Vniuers, & ioint *actiua passiuis*, que nõ pas de l'Astrologie. Comme du trois & du quatre le sept & le douze sont deriuez, ainsi du douze redoublé au Senaire premier des parfaicts, est tiré le 72. nombre Angelique, celeste & politique: car on conte autant d'Anges viceroys & sous gouuerneurs des 72. nations & langues soubs la charge des douze Princes deuant dicts: autant de parties & portions au Zodiaque nõmées par les Grecs δωδεκατημόρια c'est à dire, parcelles de douze, soubs l'appẽnage des douze signes: autant furent les chefs des Collonyes qui soubs Noé & ses enfants repeuplerent le monde apres le deluge: autant ou viron auec Iacob & ses douze fils en descendirent en Egypte: autant éleut Moyse de patrices & Senateurs: & autant es ressorts de ses douze Apostres voulut auoir de disciples & lieutenãs le seul monarche & Roy des Roys, comme encor au dessoubs des douze pierres precieuses, s'aualloyent de clochettes & pommes de grenade sur les bords de l'accoustrement d'Aaron: & iouxte les douze fontaines d'Elim, se trouuent 72. palmiers. Et que diray-je plus? Nostre corps est basti & estançonné de mesme nombre d'articles & iointures: & les 48. ais du tabernacle rendoyent pareille somme de coudées. Tous lesquels ternaires, quatrains, sixains, septenaires, dixains, douzaines, septãte & deux & autres nombres pleins de mysteres, depẽdent du grand Nom redoutable, qui est trois en personnes designées par Iod, He, Vau: & vnique en essence & nature inexcogitable figurée par ce Nom ineffable. Derechef il est quaternaire, raison pourquoy il est surnõmé τετραγράμματον sans sortir toutefois de son ternaire, parce que le He est seulement reiteré. Le trois & le quatre, comme nous auons dit, font 7. & quarrez l'vn par l'autre rendent le 12. qui sort en autant d'anagrammes & reuolutions de יהוה. Iceluy douze replié en sa moitié, qui est six, signifiée par le Vau, accomplit le 72. qui est encor produit de יהוה par vne autre voye: car quatre fois Iod, qui vaut dix, trois fois He qui fait cinq, deux fois Vau qui rend six, & vne fois cinq à quoy reuient l'autre He, produisent en somme 72. Ainsi tout vient & despend de Dieu, ce qui seroit trop long & ennuyeux à declarer par le menu. Iusques icy auons nous suiui les traces & brisées principalement des Grecs & des Latins, nous esgayans tant en l'ordre & beauté de la nature par plusieurs & diuers chemins, qu'en l'artifice nombreux de nostre entendement par les lices & carrieres du chariot à quatre roües: mais maintenant si nous voulons remirer de plus pres la verité, &, estre introduits au chœur du Tẽple pour y adorer & contempler auec merueille: le sainct des saincts, il nous faut entrer auec les Hebrieux passagers quelques sentiers incogneus, inaccoustumez, & qui iusques à present n'ont esté hantez que de peu de personnes, qui les ont passez ou plustost franchi si legerement, qu'à peine en reste il aux yeux mouz & chacieux le plus petit vestige & marque des plantes de leurs pieds. Nous mettrons peine toutefois auec l'aide de celuy qui ouure ce qu'on ne peut fermer, & clot ce que personne ne peut ouurir, de vous seruir de guide & descorte par ces chemins nouueaux & non battus, autant que la piste & le train de ceux lesquels y ont cheminé nous pourront addresser. Outre les genres precedens d'exposer que les Hebrieux ont communs auec les Grecs & Latins, ils en ont encores d'autres à eux seulement propres & peculiers, desquels il est impossible de s'approcher sans la cognoissance de la Grammatique Hebraique, parce que tout l'ouurage & pratique de ceste artifice, est couuert & caché ingenieusement soubs les lettres de l'Alphabeth, & soubs les syllabes & dictions qui s'en composent: ce qui semblera, sçay-je bien, ridicule & superstitieux à ceux qui n'estiment rien que ce qu'ils sçauent & entendent, & tiennent le plus souuent pour suspect & defendu ce qu'ils n'entendent point, & moins encores le veullent ils sçauoir, de peur de tacitement confesser, qu'il y en ayt qui tiennent ce qu'ils peuuent posseder, & quelque chose d'auantage: toutefois s'ils ont souuenance qu'Adam en l'estat d'innocence & integrité impose aux animaux & autres creatures propres noms suiuant la nature d'vn chacun: que Moyse receut les tables de la Loy escrittes du doigt de Dieu, de laquelle il est escript, que le peuple en voyoit & non pas oyoit les paroles: que DIEV par ses Anges est autheur de ceste langue, qui est touſiours demeurée chaste, saincte, & inuiolée, là où les autres,

יהוה

Allegorie symbolique par les lettres.

גבורה

tres, qui en ſont neantmoins iſſues, ſe deprauent tous les iours, & ont eſté introduites pour vengeance & punition de l'arrogãce & preſomption humaine: que Chriſt autheur & reſtaurateur de la nature ſçauoit en ceſt Idiome & langage la Loy & les Prophetes ſans les auoir appris: que ſes diſciples & trompettes le iour de la Pentecouſte & cinquantieme, lors qu'ils furent baptiſez du ſainct Eſprit, commencerent à parler de ſorte, bien que tous ils fuſſent Galileans, que Iuifs de toute nation qui fuſt ſoubs le Ciel, aſſemblez dans Ieruſalem les entendoit chacun en ſon dialecte & maniere de parler: Ils ne trouueront point eſtrange & hors de raiſon, ſi la langue Saincte de noz Peres eſt iuſques aux premiers elemens diuine & myſterieuſe, veu meſmement que la Sapience & Verité eternelle dit, que la loy doit eſtre cõme anatomiſée & recerchée iuſques à vn ſeul Iod, qui eſt comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres, leur mere & matrice, & la fin & commencement des membres. Que ſi les Gymnoſophiſtes & ſages d'Ethiopie ſçauoyent depeindre & effigier toutes choſes par leurs marques Hieroglyfiques, ſi la diſcipline Pythagorienne eſtoit toute enigmatique & pleine de ſymboles, ſe fault-il eſbahir que l'Eſprit de Dieu qui a eſcript & empraint en l'ame des ſaincts perſonnages les Oracles & myſteres de ſa Loy, ayt peu effectuer es caracteres Hebrieux dond il eſt inuenteur, ce que nous admirons en l'inuention & induſtrie des hommes? Mais pourquoy m'amuſeray-je dauantage à prouuer ce que l'effect & experience peut monſtrer? Abraham ou quelque autre ſecretaire toutefois du concept & de l'entente du Pere des croyans, au liure de la formation, diuiſe les lettres Hebraiques en trois portions. La premiere contient Aleph, Mem, & Schim qu'il appelle meres. La ſeconde en a ſept, qui ſont Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Pe, Reſch, & Thau, & ſe nomment doubles, pource qu'elles reçoiuẽt double prolation ou forte ou remiſe iouxte l'exigence du *lieu, ioint qu'elles* repreſentent les ſept planetes qui ſont tantoſt en leur domicile, tantoſt en celuy d'vn autre. La troiſieme partie eſt cantonnée de douze ſimples, qui ſont He, Vau, Zaim, Cheth, Teth, Iod, Lamed, Num, Samech, Haim, Tzade, Coph. Par les trois meres ils entẽdent trois elements, de ſorte que le Schim, qui eſt vne lettre trenchante & ſifflante exprime le feu bourdonnant: Ainſi *ש Eſch* qui eſt expoſé feu, ſ'aſſemble d'Aleph lettre aſpirée, & de Schim, qui ſignifie dent, en ayant trois en forme de langue de feu, Mem muette qui ſerre & cachette les leures demonſtre l'eau auec la terre ſa lie & fondrille qui ſont de leur nature immobiles & pareſſeuſes. Et de faict *מים Maym* compoſé de double Mem, dond le dernier n'eſt point radical, & d'vn Iod qui accompagne la terminaiſon pluriere & dualle, ſignifie les eaus. Reſte qu'Aleph qui eſt l'origine & porte de l'aſpiration, & le fondement des voyelles, deſigne l'air lieu des eſprits, ſans lequel il ne ſeroit poſſible de parler, non plus que ſans voyelles d'enoncer vne ſeule parole. Pourtant l'air en Hebrieu eſt eſcript par Aleph & Iod auecques vn Reſch qui par abbreuiation ſignifie eſprit dilaté, vent & ſoufflement. Autres expoſent la terre par Aleph, voulãt que l'air ne ſoit point elemẽt, ains ſeulement la glu & ciment des elemẽs. Quant à moy ie tiens la premiere opinion pour plus vray-ſemblable, d'autant que la terre ne peut en outre ce que donne l'eau, apporter rien de nouueau qui ſerue à former la voix & parole, de laquelle comme ainſi ſoit que l'aleine aëriẽne & aſpirée, que le feu ſec & tintant de l'ame etherée pouſſe hors contre la ſolidité de l'eau terreuſe, en ſoit la baſe & fondement, à bon droit le ſifflement aigu de Schim, l'aſpiration d'Aleph, & l'immobilité quarrée de Mem ſont dicts eſtre les meres ou elemens de la voix. Or tout ce qui eſt au deça de Dieu reſultãt de ſa forme matiere & cõpoſé, & qui porte en ſoy l'image & veſtige de la Trinité bien-heureuſe: Dauantage tout ce qui a ſymbole & analogie auec les elemẽs, tãt au Mõde formel, intelligible, celeſte, materiel qu'au petit Monde & corps myſtique, eſt declaré par ces trois meres. Les ſept doubles qui viennent apres, ſont marques & ſignacles de tous les dons ſoyent naturels ou gratuits qui nous viennent du ſainct Eſprit & pere des lumieres par les ſept erratiques & leurs gouuerneurs: Et pource qu'il deſcendent & ruiſſellent en abondance ſur ceux qui ſont d'accord & bien diſpoſez en ſoy: Au contraire diſtillent à peine goutte à goutte ſur ceux chez leſquels ne regne que trouble & diſſenſion,

Digitized by Google

pourtant ſont-ils ſur les vns forts, eſpois, riches, & liberaux, & ſur les autres remis, chiches & auares: non que ceſte pauureté & default vienne d'eux, ains de l'indiſpoſition des receuans. Que ſi l'eſſence & realité des choſes eſt encloſe és trois meres, & l'œconomie & diſpenſation des bien-faicts & dons de Dieu és ſept doubles, ne ſera pas l'adminiſtration & gouuernement de chacune police & Republique, ſoit diuine, celeſte, humaine & ciuile proprement deſcritte par les douze ſimples? Celuy n'en dontera aucunement, qui ſe ſouuiendra, comme nous auons monſtré, que le douze appartient aux villes & communautez. Toutes dictions Hebraiques primitiues & radicalles, comme ils parlent ſont conſtruites de trois lettres conſonantes en ſigne de matiere, forme & cõpoſé: mais pource q̃ la ſyllabe & aſſemblée de conſones deſtituée de voyelles eſt morte, ſans action & mouuement, ainſi qu'vn corps depourueu d'ame: pourtant pour faire viure & mouuoir ces lettres muettes & immobiles, on leur met ou deſſoubs ou deſſus des poincts, qui pour ceſte cauſe ſont nommez תנועות *Tenugoth*, c'eſt à dire, mouuemens. Doncques chaque vocable conſiſte de poincts ou mouuements & de ſes elemens, ainſi que d'ame mouuable & de corps: Adiouſtez y maintenant les accens qui contemperent & harmoniſent les voyelles, & donnent regle & forme à leurs motions, ils repreſenteront, ſelon leur dire, l'eſprit raiſonnable & la pẽſée, l'office de laquelle eſt de gouuerner & moderer, comme bon chartier, l'impetuoſité aueuglée de la partie animalle. Autres ne ſe departant gueres de ceſte opinion, diſent que ce que la vie eſt aux choſes compoſées, le meſme ſont les poincts aux lettres & caracteres: & qu'ainſi que toutes choſes decoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines ſur-mondaines, qu'ils appellent numeratiõs, meſures, formes, exemplaires, & d'autre noms reuenans à meſme intelligence, que de meſmes les paroles & propos enoncez prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendemẽt, ſur lequel ſ'empreint l'image & beauté du Verbe eternel, où ſont arrengées indiciblement ces diuines proprietez. D'icy peut on recueillir & conceuoir aucunement par quelle maniere le premier homme qui fut doüé de toute perfection ſceut donner à toute creature ſon propre nom: & comme encor vne bonne ame pourueue d'vn vif & clair iugement pourroit paruenir à tel degré de cognoiſſance, qu'elle entẽdroit des lettres, poincts & accents conſtituans la diction, l'eſſence, vertu, action & reſſort des choſes qui en ont denomination. De là vient la force de l'Ethymologie qui eſt ſi naïfue & pregnante en ceſte langue, qu'il n'eſt beſoing pour entendre la choſe d'autre diffinition. Et voicy le moyen d'y atteindre. Sur chaque indiuidu de quelconque genre & eſpece qu'il ſoit, eſt eminent par deſſus ſes compagnons quelque element, quelque planete & quelque ſigne. Il n'y a nul des planetes qui ne ſoit lié de parentage auecques l'vn des elements: Derechef chaque element a quatre ſignes qui releuent de luy: Et les planetes ſont departis & logez par les douze maiſons du Zodiaque, leſquelles maiſons, ſi nous croyons aux Aſtrologues, ſont baſties d'vne infinité d'autres eſtoilles de plus grande & moindre magnitude. Qui doncques ſçaura bien diſtribuer ces trois meres, ſept doubles & douze ſimples, aux quatre elemens, ſept planetes & douze ſignes, remarquant en chaque parole & terme qui ſ'en compoſe, l'ordre, l'aſſiette & l'aſpect qu'elles auroyent enſemble, pour l'adapter au rapport & regard des elemens & corps celeſtes par entr'eux, il luy ſera facile de choiſir la premiere & propre ſignification de chaque mot Hebrieu, & en deduire puis apres les autres, qui en viennent par emprunt & tranſlation: depouiller meſmes les langues eſtrangeres qui vſurpẽt ſes richeſſes, qu'elles ont ſofiſtiquées & deguiſées, la Grecque entre les autres, qui n'a rien de propre fors la compoſition, deriuaiſon & audacieuſe innouation dond elle eſt pleine & redondante, à ce que finablement ſoit accomplie la prediction de Sophonie, qui promet en la perſonne de Dieu, de reſtituer & reſtablir l'Idiome & parler eſleu. A cecy peut beaucoup aider vne autre diuiſion des lettres ſelon les cinq organes dond elles ſont articulées, pource qu'vne lettre gutturalle ne ſe changeant gueres qu'en autre de ſemblable inſtrument, la palatine qu'en vn caractere palatin, & pareillement des autres, comme on peut remarquer par toutes les dialectes: Ainſi que par ce moyen on apperceura aiſément leur forlignement

&

Digitized by Google

& degeneration, qui aduient tant à raiſon de la vicieuſe prolation que pour l'erreur de l'ouye, ainſi pourra-on auſſi replacer & remettre en ſon lieu naturel, ce qui en auroit eſté diſtrait & eſtrangé. Ie ne paſſeray plus outre en ceſte enqueſte, remettant le reſte à la diligẽce d'vn plus ſuffiſant que moy, ſeulement aduertiray-ie le Lecteur que d'icy prend naiſſance vn autre artifice & recerche, qu'ils appellẽt en Grec μετάθεσις, c'eſt à dire, tranſpoſition, ſemblable du tout à l'inuerſion des noms & anagrammes, enquoy à l'imitation de Lycophron aucuns de noz poëtes ont de couſtume de ſe iouer: ce que i'aurois auſſi pour ieu & paſſetemps en ceſt affaire, comme fortuit & rencontreux, ſi ie n'apprenois des ſecrets monuments des vieux Hebrieux qu'vne infinité de choſes belles & ſerieuſes viennent au iour par ce moyen. D'vn nombre immenſe que ie pourrois amaſſer, i'en coucheray icy vn exemple ou deux ſeulement. On lit en Eſaye chap. 40. מי ברא אלה *Mi elleh barà?* c'eſt à dire, qui a creé ces choſes? mettez le Iod deuãt le mem, & les ſoubioingnez à אלה *Elleh*, vous orrez la reſponce qui dira, ברא אלהים ou comme il y a au Geneſe, ברא אלהים *Barà Elohim, Dieu les a crées.* Et en Exode 23. כי ילך מלאכי לפניך *Chi Ielec Malachi lefaneica.* Car mon Ange marchera deuant toy, Si quelqu'vn veut ſçauoir le nom de ceſt Ange, qui conduiſoit le peuple & l'oſt de Dieu, qu'il inuertiſſe מלאכי *Malachi*, & il trouuera que c'eſtoit מיכאל *Micael.* Et n'eſt dit ſans myſtere au meſme lieu כי שמי בקרבו *Chi Scemi bequirbo.* Car mon nom eſt dans luy, d'autant que ſi quelqu'vn demandoit מי כאל *Mi cael*, Qui eſt-ce qui eſt ainſi que Dieu? il ne faudroit pour reſponſe que reioindre ces deux mots, & il entendroit que ce ſeroit Micael מיכאל, qui veritablemẽt reſſemble à Dieu en cecy, qu'eſtant prince de ſa gendarmerie, & grand preſtre cõme le nomment les Hebrieux, conſtitué ſur toutes les ames bien-heureuſes, il exerce le vicariat de Chriſt au Ciel, tout ainſi que le Pontife l'adminiſtre en la terre. Dauantage d'Ezechiel il eſt dit, qu'il eſtoit ioute le fleuue כובר *Chobar*: Or dans les Geografes le nom de ceſte riuiere ne ſe trouue point, ioint que נהר *Nahar* ſignifie tant lumiere que le cours d'vn fleuue, reſte doncques que כובר *Cobar* ſoit pris en autre ſens, lequel nous decouurirons auſſi toſt que par le retour de ces lettres nous en voirrons ſortir כרוב *Cherub*, de ſorte que ceſte eſcriture veut dire, que lors que le Prophete veit ces merueilleux ſpectacles qu'il raconte, il eſtoit ſoubs l'influence & illumination de Cherub: lequel comme ainſi ſoit qu'on l'attribue à la ſecõde perſonne qui eſt le Fils beni, ainſi que le Szaraf au S. Eſprit, & les Thrones au Pere eternel, il ne ſe faut eſtonner ſi par autres anagrammes on en tire, כבר בכור ברוך *Chebar Becor Barouc*, c'eſt à dire, ainſi que fils vnique premier-né bien-heureux. Derechef entre les viſions qui luy furent monſtrées, il veit vn chariot à quatre rouës, lequel non ſans myſtere eſt encores compris és meſmes caracteres, qui ſont רכב ou *Reſch, caf & beth*, car à ce propos l'organe du S. Eſprit Dauid reſonne en ceſte ſorte וירכב על כרוב *Vaiyrcab hal Cherub, Et il cheuaucha ſur le Cherub.* Mais il faut icy moderer noſtre ſoif & rallentir noſtre courſe, de peur que le torrent de ce fleuue inepuiſable par trop deborder ne nous accable. Il eſt bon ſçauoir toutefois que de deux lettres il ſ'en baſtit deux vocables ou maiſons, comme ils parlent, ſoit qu'elles ayent ſignifiãce ou non: de trois, ſix dictions, autant qu'en rendent le deux & le trois l'vn par l'autre repliez: de quatre, vingt & quatre, car autant en fort de ſix fois quatre, & quatre fois ſix: de cinq, cent & vingt, d'autant que cinq fois vingt & quatre acheuent ceſte ſomme. De ſix, ſept cents & vingt, parce que ne plus ny moins n'en peuuent proceder de cent & vingt redoublé en ſix. Au deſſus dequoy Abraham commande que nous penſions ce que la bouche ne peut parler, ny l'aureille eſcouter, tant parce qu'on ſ'engouffreroit au millenaire qui eſt α & ω, que pource meſmement qu'on ſe repoſe en tout ſeptieme pour monter au delà d'vne marche, comme nous auons deſia dit. Nous auons monſtré comme ſe font les anagrammes & inuerſions des noms, & de quantes lettres combien de maiſons & vocables ſe peuuent edifier: maintenant il faut enſeigner comme par autre ſecret moyen le S Eſprit apprend à ceux de ſon Eſcolle de cacher ſes conſeils & merueilleux deſſeings aux profanes & ennemis de ſon Egliſe. Le liure de la formation preallegué que les Hebrieux attribuent au Patriarche Abraham, & l'eſtude duquel par trois ans entiers fut recommandée de Dieu יהוה.

Anagrãme ou tranſpoſition. נסק.

Syruf ou Combination

Digitized by Google

au Prophete Ieremie, diſpoſe tellement & apparie deux à deux les lettres de l'Alphabeth mariant Aleph auecques toutes, Beth auec toutes, Ghimel & ainſi des autres, que de ces mariages & accouplemens il ſ'en braſſe autant d'ordres & rangs, qu'il y a d'elements qui ſont 22. en tout l'Alphabeth. Et afin qu'aucuns ne penſent que ceci ſoit vne nouuelle & curieuſe reſuerie ſortie de la ceruelle éuétée de quelque ſuperſtitieux Rabbin, qu'il ne croye aux Hebrieux n'y à moy, ains à S. Hierôme, qui eſtime que Ieremie au chap. 25. ſuyuant ceſt artifice ayt mis ששך *Sceſzac* au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylone ne ſ'irritaſt à l'encontre des Iſraëlites qu'il tenoit captifs. Et de faict Ionathan Interprete Caldean, qui a flori long temps auant l'Incarnation de noſtre Seigneur, a expreſſemẽt tranſlaté בבל *Babel*, là où nous liſons en Hebrieu ששך *Sceſzac*, qui autrement n'a nulle ſignification: d'où il eſt apparent & manifeſte, que deſlors & long temps au precedent: ceſte obſeruation eſtoit en vſage. Ie laiſſe à dire, comme le meſme Ieremie ſ'y exerceant & trauaillant comprint que noſtre Seigneur deuoit mourir, & retourne à declarer cõme du dernier des 22. le changement de בבל *Babel*, ſe tire & deduit en ששך *Sceſzac*, ainſi qu'il apparoiſtra par la demonſtration que nous ferons eſcriuant tout au long le ſuſdict rang & marquant de poincts les lettres appariées qui conſtituent & eſchãgent ces deux dictions. Tel eſt le dernier ordre de ce literal ouurage, & ſe nomme *Atbaſz* אתבש גר דק הצ ום זע חס טנ יי כל. Par là vous voyez que tout ainſi que ת *Tau* pourroit eſtre leu pour א *Aleph*, ר *Reſch* pour ג *Ghimel* & que de meſme ש *Schim* qui eſt deux fois en ששך a eſté mis pour le double כ qui eſt en בבל *Babel* & le כ *Caf* au lieu du ל *Lamed* comme il apparoiſt par le dernier couple. Si au meſme ordre vous prenez garde au י au צ & au ם vous apperceurez comme en eſt tiré le nom diuin יצם approprié au regne de Dauid, comme eſtant le ſeau & caractere du nom quatrelettré. Si ceſt artifice eſt ingenieux enueloppé & plein de difficulté, moins n'eſt induſtrieux & intriqué celuy que nous allons deſcrire, qui ſ'appelle bien que d'vn mot barbare נוטריקון *Notariacũ*, parce qu'à la mode des Notaires & Praticiens il ſe braſſe de certaines lettres aſſemblées, chacune deſquelles ſans accouplement de ſyllabes repreſente & tient la place d'vn mot entier: & quelque fois auſſi par vn Laconiſme ou maniere d'Oracle vne voix ſeule emporte l'emphaſe de toute vne clauſe & ſentence. Celuy n'aura cecy pour ſottiſe & badinerie, qui aura appris des hiſtoires, comme le preux & braue cheuallier Iudas defenſeur de la Loy & liberté de ſon peuple ſ'acquiſt enſemble auec la victoire de ſes ennemys ce ſurnom redoutable de מכבי *Maccabaj*, apres qu'il eut eſté conſeillé par l'Ange de le donner pour cri & mot du guet à ſes compagnons, duquel la vertu diuine y encloſe peut bien tant encourager les ſoldats de Iuda, qu'vne petite poignée de gents trencha en pieces dans l'oſt d'Antiochus quatorze mil hommes auec grand nombre d'Elefans: de ſorte qu'eſtõnez d'vne telle merueille & victoire ineſperée, Iudas leur monſtra ce verſet d'Exode chap. 15. מי כמוך באלים יהוה *Mi Camoca Baelim Iehouah*. Qui eſt-ce qui eſt comme toy entre les forts, Seigneur? duquel les quatre lettres capitales ſeparées de leurs dictions rendent מכבי *Maccabaj*, qui repreſente encores par equalité de nombres le nom de ſeptante & deux lettres. Ceſte façon d'abreuiation priſe des premieres lettres des paroles, dond elles ſont marques & figures, eſt ditte ראשי תיבות *Roſce Theuoth* chef des dictions, comme l'autre qui ſe prend des dernieres, סוף תיבות c'eſt à dire, fin des vocables. Mais celle qui ſe pratique de toutes les lettres d'vne voix entiere, ſ'appelle d'vn nom general נוטריקון *Notariacum*, & eſt comme i'eſtime ce que le bien aimé diſciple en ſa reuelation parlant de la beſte appelle χάραγμα, c'eſt à dire, marque: ce que ſemble confirmer, comme nous dirons tantoſt, le nombre du nom de la meſme beſte, qui ſans doute appartient au נוטריקון. Or qu'vn mot ſoit mis pour toute vne periode & oraiſon entiere, nous en auons vn fort bel exemple caldé dans Daniel cinquieme chap. en trois ou quatre paroles que l'Ange eſcriuit de ſa main contre la paroy en ceſte façon, מנא מנא תקל ופרסין *Mené Mené, Thequel Vfarſin*, c'eſt à dire, nombre, nombre, balance & les Perſes ou diuiſans: Ce que les Sages & Aſtrologues Babyloniens n'ayant ſceu expoſer, le meſme Daniel l'interpreta au Roy en ceſte teneur מנא *Mené*, c'eſt à dire, *Numerato*, Dieu a nombré ton Royaume & l'a mis à ſon comble.

Notariacũ. יסוד.

Thequel

Digitized by Google

Thequel תקל i. pondera, Tu as eſté poſé en la balance, & as eſté trouué leger & defaillant פרס *Peres*, i. diuide, Ton royaume eſt diuiſé, & donné aux Medes & Perſans. Reſte à parler de גמטריה *Ghematria*, mot tiré ἀπὸ τ῀ γεωμετρίας, bien qu'en ce faitil ne garde pas du tout ſa proprieté, car il ſe rapporte pluſtoſt au nombre, & a lieu lors qu'vne parole eſt miſe & entendue pour vne autre par equalité de computation choſe qui n'eſt à contemner, ny de petite authorité, puis que S. Iehan dict, qu'il eſt beſoing de grande ſapience & entendement pour ſupputer le nombre du nom de la beſte. Auquel lieu ſauf meilleur aduis ce ſainct perſonnage & amy de Dieu, comme bien inſtruict en ceſt art literal a touché en trois mots le גנת *Ghinath*, c'eſt à dire, le *Ghematria, Notariacum*, & le תמורה *Themurah*, inuerſion ou anagramme. Le Notariacun, quād il dict, χάραγμα note & marque: l'Anagrāme l'ors qu'il dict ὄνομα τοῦ θηρίου le nom de la beſte: & le Ghematria, quand il dict, ἀριθμος αὐτοῦ le nombre d'icelle. L'explication deſquels myſteres nous laiſſerons comme lettres à nous cloſes, contens de monſtrer ſeulement en ce lieu comme ce nom נחש *Nachaſz* Serpent calculé enſemble auec ſes lettres, vaut autant que שטן *Satan*, Aduerſaire, qui reuient au nombre de 359. Adiouſtons encores vn exemple pour fin de ce diſcours. Il eſt eſcript d'Iſaac & Rebecca au Geneſe 25. chap. ותהר רבקה לשתו *Vatahar Ribeca Iſzto*, qui veut dire: Et ſa femme Rebeca conceut. Que conceut-elle, pourroit demander quelqu'vn. A quoy ie reſponds qu'elle cōceut אש וקש *Eſch Vequaſz*, du feu & de la paille: car ces deux mots ſont autant en nombre comme לשתו, ſçauoir eſt 707. Ce qui ſeroit moquerie de mettre en auant, ſi Abdias n'en euſt eſcript expreſſement vn vers, dond la teneur eſt telle. La Maiſon de Iacob ſera feu, & la famille de Ioſef flāme, & la race d'Eſau paille laquelle ils ardront & conſumeront tant qu'il n'en demeurera vn ſeul de la maiſon d'Eſau, car le Seigneur a parlé. Pour le faire court il n'y a rien en ceſte langue qui ne ſoit plein de myſteres & ſens cachez, de façon que ſi nous adiouſtons foy aux ſucceſſeurs des 72. ſenateurs ou סנהדרין *Sanhedrin*, autremēt en Grec συνέδριοι, les cinquante portes d'Intelligence ou בינה *Binah*, comme ils parlent, ſe decouurent & manifeſtent aux ſtudieux de la loy, par les lettres renuerſées, appenchées, rabbaiſſées, accouplées, grandes & petites tachettes & peinctures, pleines ou defaillantes, eſcriptes, & leuës autrement. En fin tant plus on y cherche, tant plus on y trouue, & tāt plus on y trouue, tant plus ſe recognoiſt on comme Socrate, ne ſçauoir rien. Nous auons ſillonné iuſques icy les ondes de l'eſcripture empeignans noſtre nef par tous les ports, rades, gouffres & deſtroicts où la bonace fauorable nous a pouſſez, & où le phanal des eſtoilles luiſantes au Ciel de l'Egliſe nous a conduicts. Reſte puiſque autre nouuelle terre, autre iſle & contrée ne ſ'offre pour le preſent à deſcouurir (nō obſtant que les Theologiens Hebrieux aſſeurent que les ſens de l'eſcripture ſe peuuent varier en 72. faces) que nous reprenions les erres de noſtre nauigation, & monſtrions d'ordre & l'vn apres l'autre les mers & paſſages où nous auons plongé les auirons. A noſtre embarquer le ſens literal & hiſtorien a eſté decouuert. De là nous auons raſé la plaine de la doctrine morale, où pour le premier voyage nous auōs ancré. Au partir de là nous ſommes venus en pleine mer, où nous auons trouué l'Allegorie diuiſée en quatre bras principaux, ſçauoir eſt, hiſtorial, mondain ou Philoſophique, figuré & ſymbolique: chacun deſquels eſt apres diſtribué en pluſieurs golfes & deſtroicts. L'hiſtorial en tropologie, contemplatif & Anagogie, qui a deux emboucheures, ſçauoir eſt, la theologie affirmatiue & la negatiue: le mondain en naturel, celeſte & intellectuel: Le figuré en autant de routes qu'il y a de dōs du S. Eſprit, c'eſt à dire, ſept, qui ſont nommez cy deſſus. Le Symbolique eſtant fourché & deſployant les voiſles d'vne part, par la Mathematique, de l'autre par l'Alfabeth Hebrieu, ſingle de là, par les nombres, par la Geometrie, Muſique & Aſtronomie, deça arriue à port par l'Anagramme, Siruf ou combination, Notariacum & Ghematria: de ſorte que contant les chemins & voyages que nous auons tenus, tu les trouueras au nombre de 32, autant preciſement que le ſage Abraham nous teſmoigne y auoir de ſentiers de Sapience ou degrez d'intellect, iouxte la ſomme qui eſt contenue en לב *Leb*, c'eſt à dire, Cœur, dond le Lamed rend 30, & le beth 2. deſquelles marches & degrez ſemble chanter Dauid, lors qu'il dict, il a diſpoſé des eſchelons ou montées

Ghematria. גמטריה

Digitized by Google

en ſon cœur: Et derechef, ils irõt de vertu en vertu tant qu'ils ſoiẽt paruenus en Siõ. C'eſt peut eſtre l'eſchelle que Iacob veid en Bethel, qui eſt la Sapiẽce & Maiſon de Dieu. Ce ſont les 32. dens par leſquelles l'homme interieur & ſpirituel mache & trenche le pain de la parole ſaincte: & comme ainſi ſoit qu'en autre ſens elles ſignifient les vertus acquiſes, ce n'eſt de merueille ſ'elles conuiennent en nombre auec le cœur qui en eſt racine & fondement: Ce que conferment dauantage les 32. neuds des mains, qui ſont les executeurs de noſtre commandement: Et y concourent autre autant des pieds, qui ſont les affections & mouuemens qui nous portent au bien faire: par ce moyen le cœur, les dents, les mains & les pieds, ou pluſtoſt, l'entendre, le parler, le faire, & le vouloir deſignez par ces organes conuiennent & cõt'raccordent en nous par vne merueilleuſe & incroyable harmonie, afin qu'eſtans vnis, & en noſtre puiſſance & arbitrage nous offrions à Dieu en volontaire ſacrifice ſur l'autel de noſtre cœur toutes nos actions, propos & ſaincts deſirs, ce qu'alors qu'il aura lieu en la preſtriſe, Royauté, Iudicature & communauté dond eſt compoſé le corps myſtique de noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, on pourra bien dire que toutes choſes auront acquis leur fin & bon-heur.

Le Seraſin vole.

ΕΙΣ Γ. ΦΑΒΡΙΚΙΟΝ ΒΟΔΗΡΙΟΝ ΤΟΝ
ΚΕΛΤΙΚΟΝ ὀρφέα καὶ θεόγλωσσον Ἑρμῆν.

Μισόπαλις, φθονερὸς καὶ ἀνέσιος ἔστιν ἐκεῖνος,
Ὅς τὰ μὲν ἄγχι φέγων, ἀλλοδαπῶν ἔρχεται·
Γραπταίνων πόρρω τερφερῶς ὀθνεῖα διώκει.
Ἐλπίσιν ἀκρεάντοις, ἀδινὸς εὖ ἔτυχε.
Τοιαύτῳ μεγάλῳ ἀλοσύδνῳ ἔσχε καὶ ἄτῳ.
Ἡμετέρων καλῶν λῆμα φιλαλλογενῶν,
Ἡνίδε Φαβρίκιος κελτὸς ἐγχώριος Ἑρμῆς,
Πάντα τὰ σὰ ξείνων παλαίδι διώκει φέρει.
Ὃς θεόπεμπτος ἐὼν χρυσόῤῥαπις, ἡνίδε διάκτωρ,
Τῶν ἀθέων κόπιδ' ἐρισμαίχοντι μιῷ.
Τὰς δὲ κύνας ψυχορρόφέας, κηρεασιφορήτους
Αἰὲν ἀεθλοθέων ἐξελάαν μάμονεν.
Ἡδὲ καὶ ἁρμονίη περιχαλλὴς μάρτυς ὑπάρχει,
Τοῦδε παγημερίων παννυχίωντε πόνων.
Οὐδ' ἔμπης ὅσσων καμάτων χέρας εἶλε διάκτιον·
Φθῖ ἀγνωμοσύνης μηδὲν ἀμοιβομένης·
Αἴτιος ἀϊδίων χεράων νόος ὅστις ἀθεσπὶς·
Οὐδὲ κόρυξ ἀσπὶς, βωμόλοχος τε κόλαξ.

Ν. Γαλένιος.

Digitized by Google

IN HARMONIAM MVNDI
Gallico sermone expressam à G. Fabricio Boderiano.

QVÆ triplicis mundi conuerso cardine molem
Causa rotet, multis orbibus implicitam:
Quoque adeo pariter concentu cuncta ferantur,
Bissona multiplici quæ rapit hora sono,
Scire iuuat, donec quadrarint infima summis,
Cunctaque constiterint ingenio vsa suo?
Hæc lege quæ latio dederat melioribus annis,
Qui nunc dat calamo sed meliore tibi.
Gallica nam quanto præstabunt scripta Latinis,
Pagina dehinc poterit sponte docere sua.
Tu Fabri ingenium verso in sermone probabis
Scriptoris summum vt noueris ingenium.

Claudij Hermodori Gozij. F. S. F,

TVNE Lyram cœli decus, Astris detrahis? olim
Quæ comites iunxit ieiunis Tygribus agnos,
Et nemora auriti littus deduxit ad Hebri
Dum rapidas Orpheus cantando sisteret vndas?
Illa fides circum, terras qua despicit Arctos,
Syderibus distincta nouem fulgebat, & auro:
At iam nulla Lyra est: piceo nec nubila velo
Aut visus hebetant mortales, candida pleno
Aethereosue greges depellit Cynthia cornu:
Sed cecidit, vacuo & restat breuis area cœlo:
Nec frustra cœlo cecidit, sed forsitan Orpheus
Elysiis rursus remeauit nuper ab oris:
Aut melior Phebus lenis consedit ad ornæ
Flumina, pinguis vbi densis se Neustria syluis
Condit, & horrenti, Pindi æmula, cingitur vmbra,
Pabulaque armentis & Tymbra pascua miscet:
Fundat vbi sacris forsan quoque templa Camoenis
Inuideat lætis quod iam Bæotia terris
Inuideat sacras quod post Bæotia Musas
Hîc cecidit stellata Chelys, ramoque pependit
Alni fœlicis, tenui quam sera susurro
Aura strepens fidibus tibi prodidit: obuius illic
Dum calido æternos meditaris pectore versus
Sancte FABER *sanctam diuis qui construis ædem,*
Vt turité canens circum delubra sacerdos
Iustitiam moneas populos, & numina flectas.

Digitized by Google

Sic Rex Iſacidum Libani conuallibus errans
Iordanis vitreo crines qui gurgite lauit
Diuinum canit ore melos, dum ianitor Orci
Palluit, & vana dæſes ſtetit Æacus vrna.
Namque furor diri ſcelerato in corpore Sauli
Audierat promiſſa patris, qui fulmina dextra
Torquet, & immenſum nutu qui temperat orbem:
Interea Rex æthereo de ſemine cretus,
Virginei fœtura ſinus, dum victor ouaret,
Et domita Styge, tot ſonteis abſolueret vmbras.

N. FILLELIVS QVERCETANVS.

CANTIQVE DE DAVID TRADUICT D'HEBRIEU, SUR L'HARMONIE DU MONDE. PAR G. le Feure de la Boderie.

MON Ame beny le Seigneur troisfois grand,
O Eternel mon Dieu que ta grandeur comprend!
D'honneur & triomfe eſt ta Maieſté veſtue:
Ainſi que d'vn manteau de ſplendeur pure & nue
Il ſ'affuble, & ſe veſt: les Cieux tend & diffond
Comme on void la courtine épanouye en rond:
Ainſi que de planchers ou bien de voutes cambres
D'eaux il lie & conioinct ſes tourelles & chambres:
Les nuages il va pour ſon char éleuant,
Il ſe guinde & ſe meut ſur les aiſles du vent:
Des vents & des Eſprits faict ſes Courriers & Anges,
Et du feu enflammé ſes miniſtres eſtranges:
Sur ſes ſoubaſſemens en l'air il a fondé
Le Globe de la Terre à l'entour inondé,
Afin que de ſon lieu à iamais ne ſ'éloche:
De l'Abyſme de Mer, qui de plus pres l'approche,
Tu l'auois enu'lopé, & couuert de grand' eau
Ainſi que d'vne cape, ou bien d'vn bleu manteau,
Si qu'alors on voyoid les ondes les campagnes
S'arreſter, & voiſler la cime des montagnes:
Mais leur cours print la courſe alors que les tanças,
Et à la voix qui tonne ils haſterent le pas:
Montent en haut les monts, deualent les valées
Aux lieux par toy fondez, aux places qu'as baillées:
Il t'a pleu à leurs bords vn terme compaſſer,
Qu'elles ne pourront pas iamais outrepaſſer,
Et plus ne reuiendront enueloper la terre.
Fontaines & ſourgeons claires comme le verre

Digitized by Google

Tu chaſſes aux torrens, & aux fleuues profonds
Leſquels ſ'en vont courant par entre les hauts monts
Pour la beſte abreuuer par les champs qui ſ'épanchent,
Et que les Ogres fiers leur ſoif meſme y eſtanchent.
Là deſſus les Oyſeaux du Ciel ſe vont nichant,
Et dans les bois fueillus fleurettent leur doux chant.
Tu arrouſes les monts là ſus de tes nuages,
Et la terre aſſouuis du fruict de tes ouurages.
A la beſte des champs le foin tu fais germer,
Et fais l'herbe du grain que l'homme va ſemer
Pour produire le pain de la terre ſacrée,
Et le vin qui de ſoy le cœur humain recrée:
Et l'huille doux-coulant tu luy vas produiſant
Pour en rendre égayé ſon viſage luiſant,
Et afin que le pain en nourriſſant ſouſtienne
Le cœur au corps de l'homme, & viuant le maintienne.
Les bois de l'Eternel en ſeront contentez,
Les Cedres du Liban que d'ordre il a plantez,
Où les petits oyſeaux vont faire leur nichée
La Cigongne au coupeau des Sapins eſt iuchée:
La croupe des hauts monts eſt le repaire aux Dains,
Et le creux des rochers pour les Liéures ſoubdains.
Pour les temps diſtinguer tu as la Lune faicte,
Et le Soleil cognoiſt le lieu de ſa retraicte.
Les tenebres tu tends, la nuict la terre veſt,
Adonc maint animal ſe meut en la foreſt:
Les petits Lionceaux rugiſſent pour la proye
Leur paſture cerchans de Dieu qui leur enuoye:
Si toſt que le Soleil monte ſur l'Horiſon
Ils ſ'en vont reſſemblant, & dedans leur maiſon
Ils ſe vont recoucher, lors l'homme ſe décœuure,
Et iuſqu'au veſpre ſort à ſon labeur & œuure.
Que tes œuures ſont grands, ô Seigneur Tout-parfaict!
En Sageſſe vrayment toy ſeul tu as tout faict.
De tes riches threſors pleine eſt la terre baſſe,
Voire ceſte grand Mer qui de ſes mains embraſſe
Vn ſi large pourpris, où ſe meuuent nageant
Vn nombre qu'on ne va par nombre aucun rangeant
De petits animaux, & de beſtes plus grandes:
Là vont ſinglant auſſi les nauires par bandes,
Et ce Leuiathan qu'on void dedans noüer,
Lequel tu as formé pour de luy te iouer.
Tous s'attendent à toy que pour leur nourriture
En leur temps & ſaiſon leur donnes leur paſture:
Tu la leur donneras, ils la prendront ſoubdain

Digitized by Google

Raſſaſiez de bien dés qu'ouuriras ta main:
Tu cacheras ta face, & vne peur ſoubdaine
Lors les viendra ſaiſir: leur eſprit & haleine
Tu viendras recueillir, & ſoudain ils mourront
Et en leur terre & pouldre adonc retourneront:
Ton eſprit renuoirras qui les recrée & face,
Et renouuelleras de la terre la face.
Soit ſoit de l'Eternel la gloire à tout iamais,
L'Eternel s'éiouiſſe aux œuures qu'il a faicts.
Il regarde la terre, & dés que l'œil il cline
Il faict trembler ſoubdain & çroller la Machine:
Il frapperales monts en ſon ardent courroux,
Et ſoubdain en fumée on les verra diſſouls.
Au Seigneur Eternel de chanter i'ay enuie,
En Pſeaumes ie lou'ray mon Dieu toute ma vie:
Luy ſoit plaiſant & doulx ce mien Chant ſolennel,
Ie me reſiouiray touſiours en l'Eternel:
Soient eſteincts les pecheurs de la terre notoire,
Et ne ſoit iamais plus des peruers faict memoire:
O mon Ame beny l'Eternel Troisfoiſ-grand,
Donnez gloire & honneur à Iah qui tout comprend.

HYMNE DE MERCVRE TRISMEgiſte prins de ſon Pimandre.

TOY la Terre écoute, & preſtez audience
Tourbillons pluuieux, foreſts faictes ſilence:
Car ie m'en vay chanter le Createur de tous
ceſtuy-là qui eſt tout & vnique dans vous.
O vous Cieux écoutez, retenez voz haleines
O vents, & d'autre ſon ſoient voz oreilles pleines:
Que le Cercle immortel du grand Dieu de raiſon
Vueille ores écouter ceſt hymne & oraiſon.
Ie chante maintenant le Createur immenſe
De toute choſe faicte, & de toute ſemence:
Celuy qui a tout ſeul les terres departy,
Et tient en contrepoids tout le Ciel comparty:
Qui du large Océan de toutes parts commande
L'eau doulce decouler, pour nourrir la grand bande
De tant d'hommes diuers, & commande des Cieux
Le feu luyre éclairant aux hommes, & aux Dieux.
O nous tous d'vne voix rendons grace ſacrée
A luy qui meut les Cieux, & la Nature crée:
C'eſt l'œil de la Penſée, & luy qui la conçoit,
L'Hymne bien volontiers des Puiſſances reçoit.

Louez

Digitized by Google

Louez l'VN & le Tout, ô mes forces, qu'on oye
Les vertus de mon Ame accorder à ma ioye.
O cognoiſſance ſaincte, ame pleine d'ardeur
Qui emprunte de ſoy ſa lumiere & ſplendeur,
Par toy chantant icy la lumiere entendible
Mon cœur treſſaute, & ſent vne ioye indicible.
O toutes les vertus chantez auecques moy,
Chante auec moy conſtant conſtance ſans émoy:
Ma iuſtice par moy le Iuſte vnique chante,
Et mon entiereté luy ſeul tout entier vante:
La Verité par moy chante la verité,
Et chante noſtre Bien ſon vnique Bonté.
O des viuans la vie! ô des lumieres ſource!
La benediction de vous en nous prend courſe.
Les graces ie te rend, ô Pere tout-parfaict,
De chacune puiſſance acte & vnique effect:
A toy ô Dieu, ie rends grace & obeïſſance
De tout acte & effect l'vne & ſeule puiſſance.
Par moy t'aille louant ton verbe treſ-ſacré,
Par moy reçoit le Monde vn ſacrifice à gré
De paroles & vers: haut mes forces ſ'ecrient,
Elles chantent le Tout, & le Tout elles crient,
Et font ta volonté, où toute leur fin tend:
Ta ſaincte volonté de toy en tout ſ'eſtend:
Reçoy doncques de tous, de tous pays eſtranges
Sacrifice de vers, offrande de louanges.
O vie, ſauue en moy tout ce qui eſt viuant!
O ſplendeur de ſplendeurs va le tout abreuuant!
Eſprit Dieu, Dieu Eſprit! ton Verbe qui tout cerne
O port-Eſprit Ouurier, me regit & gouuerne.
Toy ſeul, toy ſeul és Dieu, ton homme ceſte fois
Te va chantant ces Vers, & crie à haute voix
Par le feu, & par l'air, par l'eau, & par la terre,
Par l'Eſprit, & par tout ce que le Ciel enſerre,
I'ay de l'Eternité trouué l'heur à propos
Pour trouuer par deſir en ton vouloir repos.

Digitized by Google

AVTRE PSEAVME DE DAVID
traduict de l'Hebrieu.

CHantez à l'Eternel vn Cantique nouueau,
En l'Egliſe des Saincts ſon los eſt touſiours beau:
En celuy qui l'a faict qu'Iſrael ſ'éiouiſſe,
chaſque Fils de Sion en ſ'égayant beniſſe
Son Seigneur & ſon Roy: louez ſon nom en Chœur
En tabour & en harpe exaltez le d'vn cœur:
Car l'Eternel ſe plaiſt en ſon peuple ordinaire,
En ſalut il honore vn chacun debonnaire:
Les benings & clemens ſoient en gloire éiouis,
Soient des chants de triomphe en leurs couches ouys:
Sublimitez de Dieu en leur goſier on oye,
Vn glaiue à deux trenchans dedans leur mains flamboye
Pour faire la vengeance entre toutes les Gents,
Et reprendre aigrement les peuples negligens,
Pour mettre aux ceps leurs Roys en contrainɛte enſerrée:
Et leurs Princes lier d'vne cheine ferrée,
Et exercer contr'eux le iugement eſcript,
Ceſt honneur de tous ceux qui ont vn humble eſprit,
De ſes benings Eſleuz dedans le Tabernacle
Louez Iah, louez Dieu en ſon ſainɛt habitacle:
Dedans le Firmament de ſa force & vertu.
Soit de gloire par vous ſon ſainɛt nom reueſtu.
Donnez luy gloire & los en ſa Toute-puiſſance,
Donnez luy gloire & los en ſa grandeur immenſe:
Donnez luy gloire & los en la voix de Cléron,
Donnez luy gloire en Harpe & en Pſalterion:
Donnez luy gloire & los en tabour & en fluſte,
Donnez luy gloire & los en chordes qu'on affuſte,
Et en orgues complets: Donnez luy los au creux
Des Cymbales d'erain, au reſon ſonoreux:
Donnez luy gloire & los en cymbales qui rendent
De triomfe vne voix, & haut leur ſon eſtendent:
Quetout Entendement donne gloire & honneur
A Iah Seigneur puiſſant, louez Iah le Seigneur.

Ἅγιος Δαβὶδ ὀρφικῶς ἐν βρύοι.

Digitized by Google

TABLE DV SOMMAIRE

DES TONS, ET CHAPITRES DE CHACVN TON DE L'HARMONIE DV MONDE, COMPRISE EN trois Cantiques : chaſque Cantique contenant en ſoy huict Tons : Le tout digeré ſelon l'ordre & l'entreſuite des matieres.

TABLE DES TONS DV PREMIER CANTIQVE.



QVI eſt le Pere & Createur du Monde, & de quelle harmonie de la plus haute vnité il ſ'éiouit — Ton 1. page 9.a

En quelle concorde les Principes des choſes, & les écriuains d'iceux conuiennent ou diſcordent — Ton 2. pag. 52.b

Par quel nombre conſonant le ſouuerain ouurier deſcend en toutes choſes creées — Ton 3. pag. 75.c

Par quels mutuels accords les premiers genres des choſes conuiënent enſemblément, & auec l'Archetype — Ton 4. p. 103.e

Par quelle conſonnance les interualles des premiers ſont remplis — Ton 5. pag. 156.e

Par quelle concorde toutes choſes ſont contenues en l'homme ainſi qu'en vn petit inſtrument — Ton 6. pag. 181.d

Par quelle ſonoreuſe accordance les choſes particulieres, qui ſont en ce monde groſſier, conuiennent auec l'Archetype — Ton 7. pag. 228.d.e

Que c'eſt que le dernier, auquel toutes choſes ſont conduictes par vne conſonance de Diapaſon, & du tout parfaicte — Ton 8. pag. 295.c.d

LES CHAPITRES DV PREMIER TON DV PREMIER CANTIQVE.



QVE nous pouuons apprendre des ſaincts perſonnages, illuſtrez de la diuine lumiere, ce que nous traictons de Dieu — chap. 1. pag. 9.a

Que tous ceux qui ont parlé de Dieu ſans ceſte lumiere, ſe ſont foruoyez par pluſieurs ſentiers incogneuz & non frayez. — chap. 2. pag. 13.a

Combien que nous ne puiſſions entendre que c'eſt que Dieu, ſi ſommes nous apprins par les oracles, la raiſon, & le conſentement de tous que Dieu eſt — chap. 3. pag. 14.c

Comment par la trace ou image des choſes crées, & par leur conſonance auec l'Archetype nous pouuons venir en la cognoiſſance de la fecondité — chap. 4. pag. 16.a

Que Dieu eſt plein de fecondité de toutes choſes, & de tous nombres, pour pouuoir ſonoreuſement produire toutes choſes — chap. 5. pag. 17.a

Que Dieu eſt Vn — chap. 6. pag. 18.d.e

Que la premiere penſée treſfeconde, qui eſt appellée de Dieu, a produict tant dedans que dehors — chap. 7. pag. 20.d

Que Dieu a fabriqué le monde — chap. 8. pag. 21.e

L'eſtat & condition du monde ne donne point aux Philoſophes, qu'ils puiſſent conclure contre ſa geniture — chap. 9. pag. 25.e. & 26.a

Que le mouuement ne leur donne nomplus — chap. 10. pag. 27.e

Digitized by Google

Moins encor luy donnent ſes gouuerneurs chap. 11. pag. 29. d
Que procedans par l'Ouurier, ils ne prouuent auſſi leur intention chapitre 12. pag. 30. e
Pourquoy les Philoſophes ſe ſont fourvoyez de la verité Catholique chapitre 13. pag. 33. d
Les raiſons pour la nouueauté du monde chap. 14. pag. 36. d
Pourquoy Dieu n'a faict le Monde auant ou apres que Moyſe ne raconte chap. 15. pag. 40. d
Les Philoſophes demeurent court quand ils ſefforcent de prouuer, que Dieu agit neceſſairement hors de ſoy chap. 16. pag. 41. e
Diſcours pour la contingence au chef d'œuure diuin chap. 17. pag. 44. d
Que Dieu cognoiſt les choſes particulieres chap. 18. pag. 48. b

LES CHAPITRES DV SECOND TON DV PREMIER CANTIQVE.

Combien eſt grande la diſcordance entre les Sages du Monde en leurs enſeignemens. chapitre 1. pag. 51. b
Que les eſcriuains Catholiques conuiennent chap. 2. p. 53. e
En combien grande diſſonance les Sages du Monde en ont aſſis les fondemens chap. 3. pag. 55. a
Que les Philoſophes deſaccordent auſſi en la queſtion de l'ame chap. 4. p. 56. c
Qu'ils ne ſont pas moins en diſcord entr'eux eſcriuans de la fin, que toutes choſes appetent chap. 5. pag. 58. b
D'où c'eſt que les noſtres ont tiré leur conſonance, & eux leur diſſonance chap. 6. pag. 59. b
Qui ſont les docteurs, qui dans les flancs du diuin & mondain inſtrument ont ſonné d'accord. chap. 7. pag. 60. d
Pourquoy les anciens ſe ſont efforcez de cacher les enſeignemens, qu'ils bailloient ſoubs tranſlations, ou enigmes chap. 8. p. 62. c
Comment les diſcordans pourroient eſtre accordez chap. 9. pag. 64. c
La conuenance des Sages en l'eſpace de la geniture du Monde chap. 10. p. 65. d
Pourquoy le nombre de ſix a eſté attribué à la fabrique, & le ſeptieme iour au repos chap. 11. pag. 68. c
La concorde des anciens en l'vnité des choſes chap. 12. pag. 70. c
Le conſentement touchant la premiere production des choſes chap. 13. pag. 71. e. & 72. a
De la concorde des Peripateticiens en general, & de tous les autres quant aux choſes eſſentielles. chap. 14. pag. 73. b. c

LES CHAPITRES DV TROISIEME TON DV PREMIER CANTIQVE.

Comment l'vn eſt eſtendu par vingt & ſept ch. 1. pag. 75. b. c
En quel bel ordre ſe faict le progrez de Dieu Trinun par le Ternaire aux choſes fabriquées chap. 2. p. 77. b
Comment les Anges par la premiere neuuaine reſpondante au ſimple Ternaire ſont diſtribuez chap. 3. pag. 78. d
Ainſi que Dieu deſcend en nous par l'ordre des Anges party en trois, ainſi par iceux nous pouuons monter à Dieu chap. 4. pag. 79. e
De l'autheur des intelligences chap. 5. pag. 81. c
Comment le ſouuerain ouurier a fabriqué les Cieux par le ſecond Ternaire quarré chap. 6. pag. 82. e
Comment les planetes, ou Eſtoilles, agiſſent aux choſes d'audeſſoubs, bien ou mal ch. 7. p. 84. c
D'où prouiennent les maux, ſi c'eſt de la mauuaiſe influence, ou de la mauuaiſe diſpoſition du receuant Chap. 8. pag. 85. d
Ce qui eſt deſia arreſté par les ſentences des ſages, eſt prouué par raiſons Chap. 9. pag. 87. e

Que

Digitized by Google

chapitres.

Que ny Saturne, ny Mars, ny aucune autre eſtoile n'eſt mauuaiſe, comme on a dit par cy deuant. *Chap.10.pag.90.a*

A ſçauoir, ſi les eſtoilles agiſſent en nous, ou non, & ſi elles y agiſſent, ſi c'eſt en contraignant, ou diſpoſant *Chap.11.pag.92.b.c*

Comment par le tiers quarré l'artiſan du tout a produit toutes choſes elementaires. *chap.12.pag.94.e*

Pourquoy les elemens ont eſté diſtribuez par les nombre quaternaire *Chap.13.pag.95.d.e*

Que les elemens ſe trouuent en tous les membres du monde *Chap.14.pag.98.a*

D'vn autre compartiment des choſes elementaires, par lequel ſont oſtées beaucoup d'inſtances, qu'on y pourroit faire *Chap.15.pag.99.b*

Que les elemens ſont trouuez non ſeulement en ce monde terreſtre, mais auſſi au celeſte, ſur-celeſte, & Archetype *Chap.16.p.100.b*

De la figure des elemens ſelon les Pythagoriens, & Platoniques *Chap.19.p.101.e*

LES CHAPITRES DV QVATRIEME TON
DV PREMIER CANTIQVE.

Comment les Anges du premier ordre conuiennẽt auec le premier Ciel, qu'on nomme premier mobile *Ch.1.p.103.e*

Par quelle accordance les Cherubins reſpondent au Ciel eſtelé *Chap.2.p.106.b.c*

Que l'admirable Oracle d'Ezechiel conferme ces choſes *Ch.3.p.108.a*

Des cinq proprietez des Thrones *Ch.4.p.110.e*

Par quelle conſonance Saturne eſt égallé aux meſmes proprietez *Ch.5.p.112.b.*

Des dix proprietez des Dominations *Ch.6.p.114.b*

Par quelle harmonie Iupiter imite les meſmes proprietez *Ch.7.p.117.a*

Des trois comparaiſons du feu de Mars auec les vertus *Ch.8.p.118.e*

Comme elles conuiennent encor en ſix autres proprietez *Ch.9.p.120.e.& 121.a*

Que le Soleil conuenant en huict proprietez auecques les puiſſances rend vne grande harmonie comme le diapaſon *Ch.10.p.123.c*

Que les principautez participent auec Venus en cinq proprietez *Ch.11.p.125.e*

En quel Cantique Mercure chante auec les Archanges *Ch.12.p.128.b*

Comment finablement la Lune eſt appropriée auec les Anges *Ch.13..p.130.c.d*

Derechef la terre conuient auec la Lune *Ch.14.p.132.d.e*

L'eau reſonne auec Mercure & Saturne *Ch.15.p.133.c*

L'air retentit auec Iupiter & Venus *Ch.16 p.135.a*

Le feu ard auec le Soleil & Mars *Ch.17.p.136.c*

Les pierres ſouchantes auec les Cieux *Ch.18.p.137.e*

Que les metaux font le meſme principalement auec Mars *Ch.19.p.13.d.e*

Que les herbes d'vn ſon plus vif reſpondent aux Cieux, principalement à Iupiter. *Ch.20.p.140.b*

Que les Zoophytes, ou plant animaux ſouchantent auec Saturne *Ch.21.p.141.c*

Que les animaux entrechantent auec le Ciel eſtelé, & le premier mobile. *Chap.22.pag.141.e.pag.142.a*

Que les meſmes ſouchantent principalement auec le monde ſouceleſte. *Ch.23.p.142.e.& p.143.a*

Quelles choſes en particulier conuiennent auec Saturne *Ch.24.p.143.b*

Quelles choſes harmoniſent auec Iupiter *Ch.25.p.144.e*

Quelles choſes reçoiuent force de Mars *Ch.26.p.145.b*

Quelles choſes chantent auec le Soleil ou Phebus *Chap.27.p.146a.*

Quelles choſes ont leurs delices auec Venus *Ch 28.p.147.d*

Quelles choſes entreſonnent auec Mercure *Ch.29.p.148.d*

En quelle ſorte toutes ces choſes menent auec la Lune vne parfaite conſonance & harmonie. *Ch.30.pag.149.c*

Quelles choſes en particulier reſonnent auec aucunes eſtoilles. *Ch.31.p.151.a*

Combien proprement ces choſes ont eſté depeintes en l'Arche, que Moyſe fabriqua par l'Oracle celeſte *Chap.32.p.152.c*

Par combien grand myſtere toutes les neuuaines conuiennent auec leur dixieme. *Ch.33.pag.155.a*

Digitized by Google

Table des

LES CHAPITRES DV CINQVIEME TON DV PREMIER CANTIQVE

Pourquoy Platon faict la premiere description par le nombre de vingt & sept. chap.1.pag.156.e

Quels interualles du mesme nombre peuuent estre remplis, & quels non chap.2. pag.157. b.c

Pourquoy ceste ordonnance est rapportée aux plus grands nombres. ch.3.p.157.d

Pourquoy encor ceste ordonnance est rapportée aux plus grands nombres, à sçauoir à 384. iusques à 10368. ch.4.p.159.c

Pourquoy Platon a plustost vsé en telle description du genre Diatonique, que du Chromatique & Enharmonique ch.5.p.162.a

Par quel admirable artifice sont contenues ces trois neuuaines en la premiere des creatures, que les Hebrieux appellent Mitatron, lesquelles neuuaines accompliſſent 27. qui est leur Cube ch.6.p.162.c

Que le mesme nombre en l'ordre mesme est par quelque vertu sur-excellente contenu aux superieurs ch.7.p.163.c

Que l'vnité du premier resulte la consonance en tous ch.8.p.163.e

En quelle sorte l'Heptacorde depeinct conuient à l'ame ch.9.p.164.c

Comment ces neuuaines se rencontrent en l'homme ch.6.p.166.a

Que signifient les trois proportions, Musicale, Geometrique, & Arithmeticale, par lesquelles l'ame & tout le Monde est disposé ch.11.p.167.a

Pourquoy les Pythagoriens, & Academiciens ont enclos le discours du monde & de l'ame entre sept limites ch.12.p.168.c

Comment en l'ame du monde, parlant à la façon Platonique, les interualles de leurs limites ont esté remplis ch.13.pag.169.a

Que ce qui a esté dict des Intelligences, qui sont dans les Spheres, semble conuenir à l'escripture saincte ch.14.p.171.c

Que c'est qu'on peut dire des remplages des interualles des trois Enneades ch.15.p.172.b

Comment toutes choses ont esté establies en leur nombre, poids, & mesure ch.16.p.174.a

Par quelles causes entreuenantes ces genres multiples sont conduicts ch.17 p.175.c.d

Comment encor toutes ces trois neuuaines sont contenues au supreme nom de Dieu, & comment elles en deriuent chap.18.p.177.a

LES CHAPITRES DV SIXIEME TON DV PREMIER CANTIQVE.

De la maniere de proceder & de la concorde generale de l'homme auec le plus grand Monde, & l'Archetype ch.1.pag.181.b

Que l'homme imite le monde en figure circulaire ch.2.p.182.e

De la proportion des mesures en l'homme ch.3.p.183.e

La consonance de ces nombres, & lineamens par ensemble ch.4.p.185.c

Discours general, que toutes choses sont contenues en l'homme ch.5.p.187.b

En combien grande elegance les elemens se trouuent en l'homme ch.6.p.188.c.d

Quelles choses en l'homme respondent aux Elemens chap.7.pag.189.b

Auec quels composez conuiennent les pierres chap.8.pag.189.d.e

A quoy respondent les metaux chap.9.pag.190.d

A quelles choses s'accordent d'vn artifice esmerueillable aucuns mineraux meslangez, ch.10.p.192.a

Auec quelles choses les plantes verdoyent, & reiettent ch.11.p.192.e

Qu'il est manifeste à tous, que les conditions des animaux viuent en l'homme ch.12.p.193.d

Quelle opinion ont eu les anciens du passer des ames humaines aux bestes, & qui est la verité de ceste chose chap.13.pag.194.c

Que c'est que les autheurs estrangers d'vne merueilleuse consonance auec les nostres, ont deposé des particulieres transmutations chap.14.p.196.a

Que Moyse en l'Arche de Noé descrit toutes choses estre contenues en l'homme par vn artifice sacré ch.15.p.197.c

Pourquoy

Digitized by Google

Pourquoy il eſt dit que les animaux immondes ont eſté amenez dedans l'Arche deux à deux, & les nets ſept à ſept ch.16.p.199.e
Que tous les Cieux auſſi, ſont contenus en l'homme ch.17.p.200.e
D'où c'eſt que chacun ſigne du Zodiac a prins ſon nom, & que ſont auec le Soleil les animaux dont ils ſont nommez ch.18.p.202.b
Pourquoy ces ſignes, & les articles principaux en l'homme ſont diſtribuez par le nombre de douze. chap.19.pag.204.e
La correſpondance des qualitez auec les planetes, & huictieme Ciel ch.20.p.207.e
Que l'entendement conuient auec le cercle des Signes ch.21.p.208.a
Que le premier mobile rauit auec le cœur, ou liberal arbitre de l'homme, lequel y reſide. chap.22. pag.209.b
Quelles choſes ſont maſſiues, & ſolides auecques Saturne ch.23.p.210.d.e
Quelles choſes ſont égalles auec Iuppiter ch.24.p.211.e.& p.212.a
Quelles choſes bouillent auec Mars ch.25.p.212.e.& p.213.a
Quelles choſes ſont enuigourées, & eſclaircies auec le Soleil ch.26.p.214.b
Quelles choſes ſ'amolliſſent auec Venus ch.27.p.215.b.c
Quelles choſes ſont agues, & penetrent auec Mercure ch.23.p.216.c.d
Quelles choſes ſont agitées de la Lune ch.29.p.217.d
Que par la proportion des mouuemens, que les plantes ont par enſemble & auec l'huictieme Ciel, c'eſt de monſtrer la proportion de noz forces ch.30.p.219.b
De l'admirable concorde des choſes non ordonnées, & groſſieres de l'vn & de l'autre monde. chap. 31.pag.220.b
Que l'homme accorde ſon chant auec les Anges, qu'il contient ch.32.p.222.a
Que l'homme moduliſe auec Dieu, eſtant ſon temple, & ſon image ch.33.p.223.c
De la conſonance des membres de Dieu, & des hommes ch.34.p.225.c

LES CHAPITRES DV SEPTIEME TON
DV PREMIER CANTIQVE.

IL eſt prouué par raiſons, & authoritez que toutes choſes ont en l'Archetype ie ne ſçay quoy à qui elles reſpondent ch.1.p.228.d.e
A quelle maieſté eſt accordante la premiere matiere ch.2.2230.d
A quoy eſt affermie la terre. ch.3.p.231.d
Auec quoy reſonnent les autres elemens en meſme ton ch.4.p.232.c
Que c'eſt que les pierres deſignent en l'Archetype ch.5.p.234.b
Quel rang y tiennent les metaux ch.6.p.235.b.c
Quelle place y occupent les plantes ch.7.p.237.b
Auec quelles choſes eſt égalle ceſte noſtre plaine ch.8.p.239.d
Auec quelles choſes ſont eſleuées les montagnes ch 9.p.241.c
Que c'eſt que le deſert, & la terre ſeiche ch.10.p.244.e.& p.245.a
Que c'eſt que la terre porte-fruict ch.11.p.247.c
Que c'eſt que la mer & les eaus ch.12.p.249.d
Que c'eſt que les fontaines ch.13.p.252.a
Que c'eſt que les fleuues ou canaux ch.14.p.253.b
Que c'eſt que les reſeruoirs, les lacs, & les eſtangs ch.15.p.254.e
Que c'eſt que la mer rouge ch.16.p.257.b
Que c'eſt que les nues, & la pluye ch.17.p.258.c
Que c'eſt que la rouſée, & la bruine ch.18.p.260.a
Que c'eſt que la greſle, & la neige ch.19.p.262.a
Que c'eſt que la glace, & le cryſtal ch.20.p.264.c
Que c'eſt que le Paradis des delices ch.21.p.265.b
Que c'eſt que Gion, Phyſon, Tigris, & Euphrate, coulans du Paradis ch.22.p.268.c
Que c'eſt que le Iourdain, & Ieor fleuue d'Egypte ch.23.p.271.c
Que c'eſt que le vin, le laict, le beurre, & le miel ch.24.p.372.b
Que c'eſt que la terre decoulante le laict, & le miel ch.25.273.e
Que c'eſt que l'huille ch26.p.275.a

Digitized by Google

Que c'eſt que la Palme, le Cedre, le bois de Setin, l'Iſſope & le Saule Ch. 27. p. 275. e
Que c'eſt que la vigne, & le vignoble Ch. 28. p. 278. b
Que ſont les animaux de la Saincteté Ch. 29. p. 282. c
Que c'eſt que les cheureux, les cerfs, & leurs faons Ch. 30. p. 283. d
Que c'eſt que les ouailles, & paſteurs des ouailles Ch. 31. p. 284. d
Que c'eſt que des animaux des poiſſons, des oiſeaux, & des planetes mondes, & immondes. Ch. 32. pag. 285. e
Que c'eſt que de Ieruſalem, Sion, & le temple Ch. 33. p. 278. b
Que c'eſt qu'Egypte, Babylon, & Damaſe Ch. 34. p. 289. d
Que c'eſt que l'Arabie, le mont Sina, & Meſapotamie de Syrie Ch. 35. p. 290. d
Que c'eſt qu'Amaleth, Moab, Ammon, & les Philiſtins Ch. 36. p. 292. e

LES CHAPITRES DE L'HVICTIEME TON DV PREMIER CANTIQVE.

OVe Dieu remplit toutes choſes d'vne allenée, & vie treſdouce Chap 1. pag. 295. c
Qui eſt celuy, qui remplit toutes choſes, & que c'eſt que nous pouuons cognoiſtre de luy Ch. 2. p. 298. e. 296. a
Que toutes choſes tendent vrayement à Dieu Ch. 3. p. 302. e
De quel appetit elles vont à luy Ch. 4. p. 304. b
En quels char lles ſont portées Ch. 5. p. 305. b
De qui eſt tiré ce chariot Ch. 6 p. 306, e. 307. a
Il eſt prouué par l'eſcriture ſacrée, que ſont les Angeliques miniſtres de Dieu en ceſt attrait Ch. 7. pag. 309. b
Que toutes choſes ſortent de Dieu par le nombre de ſix Ch. 8. p. 311. c
Comment par le ſenaire elles retournent en vn meſme, & principalement en Chriſt, qui eſt le vray repos, & le vray Sabbath Ch. 9. p. 312. c
Comment par le ſenaire des aages le genre humain eſt conduit en Dieu meſme Ch. 10. p. 314. b
Comment c'eſt que l'homme particulier viuant reiglément, paruient à Chriſt par les ſix aages ſignifiées par les ſix iours. Ch. 11. p. 317. a
Chriſt eſt le vray repos, & le vray Sabbath chap. 12. p. 318. e. & 319. a
Pourquoy depuis les œuures des cinq iours accomplis a eſté dict: Dieu vid qu'il eſtoit bon, & l'œuure du ſixieme iour accomply il fut dict, qu'elles eſtoient fort bonnes ch. 13. p. 320. d
Que le parfaict Diapaſon eſt conſommé en l'octonaire ch. 14. p. 321. c
Que les Cieux en leur reuolution conduiſent parfaictement le Diapaſon ch. 15. p. 322. b
De l'Harmonie des Cieux tant pour la diſtance, que pour la conſonance des mouuemens chap. 16. pag. 322. e. & 323. a
De la conſonante fecondité au nombre ſeptenaire des Planetes. ch. 17. p. 324. c
De la conuenance harmonique du ſeptenaire des Planetes auec les douze ſignes ch. 18. p. 325. b
De la vraye harmonie des Cieux qu'aucuns n'entendans point, denient faulſement ch. 19. p. 326. b
De la concorde des cieux auec les ſupernelles penſées, ch. 20. p. 327. d
Que toutes choſes conduiſent à vn meſme, parce que d'vn meſme, elles reçoyuent dequoy influer, combien que l'influence ſemble diuerſe chap. 21. p. 328. d

TABLE DES TONS DV SECOND CANTIQVE.

LE Chriſt & Meſsie eſt la Sapience de Dieu, & le Verbe contenant toutes choſes en raiſon Idealle & entant qu'il eſt homme embraſſant de faict toutes choſes inferieures Ton 1. pag. 333. d. e
Chriſt eſt la vie, & le ſouſtenement, qui viuifie, & tire à ſoy toutes choſes. Ton 2. pag. 361. a. b
Chriſt eſt le vray Prebſtre, & le vray pain, l'hoſtie, & le ſacrifice, qui perpurge & pacifie toutes choſes Ton 3. p. 391. a. b
Chriſt eſt la ſouueraine verité & lumiere enſeignant tous les hommes, & illuſtrant toutes choſes Ton 4. 442. a
Chriſt eſtant faict Pere de tous par vraye regeneration, & chef du corps myſtique, donne influence à tous les membres Ton 5. p. 472. b

Digitized by Google

Christ est la fin, & l'accomplissement de toutes œuures, donnant à tous la vertu d'ouurer Ton 6. pag. 503. b
Christ est le Roy des Roys, & le souuerain Empereur, qui gouuerne toutes choses Ton 7. p. 527. a
Christ est le Moyenneur, par lequel est donné à tous passage pour paruenir à leur fin. Ton 8. p. 582. a. b

LES CHAPITRES DV PREMIER TON DV SECOND CANTIQVE.

LA Deité du Messie est prouuée par raison ch. 1. p. 333. d. e
Le mesme est confermé par Profeties chap. 2. pag. 335. d
Comment la deité & le Verbe est dans le mesme Christ ch. 3. p. 540. c
Que toutes choses estoient contenues au Verbe diuin ch. 4. p. 342. a
Qu'en iceluy mesme toutes choses sont par nombre, poids, & mesure. ch. 5. p. 343. d
Les cognoissances exemplaires sont dictes Idées en la Pensée de l'ouurier, comme elles sont veritablement ch. 6. p. 345. a
Qui sont ceux qui ont receu telles Idées ch. 7. p. 345. e. & 346. a
Qui ont esté ceux qui ont reietté les Idées, & par quelles raisons ch. 8. p. 348. a
Que ce sont erreurs & non raisons, qui semblẽt induire quelque preuue contre icelles ch. 9. p. 348. e
Que c'est que nous auons des Idées ch. 10. pag. 351. d
Que toute Harmonie procede du Verbe ch. 11. p. 353. a
Comment ces Idées sont entendues de nous ch. 12. p. 354. c
Que la necessité des choses, & tout estre depend des Idées chap. 13. p. 355. b
Là sont aussi les Idées des vertus, & les regles, ausquelles nous deuons conformer nostre vie chap. 14. pag. 355. e
Que là sont les raisons, lesquelles moderent les actions honnestes, & deshonnestes ch. 15. p. 356. e
Christ est le vray homme plein de diuinité ch. 16. p. 357. b
Ainsi que Christ, en ce qu'il est Dieu, contient par vertu toutes choses, ainsi encor entant qu'il est homme, il contient toutes les mesures recueillies en soy d'vne maniere tres-excellente chap. 17. pag. 358. e

LES CHAPITRES DV SECOND TON DV SECOND CANTIQVE.

VE l'aduis de tous est vnique & multiple ch. 1. p. 361. a
D'où c'est que toutes choses empruntent la vie ch. 2. p. 363. e. & 364. a
Que c'est que l'arbre de vie ch. 3. p. 364. e
Où c'est que ceste arbre est plantée ch. 4. p. 365. c
Comment ceste arbre est formée ch. 5. p. 365. e. & 366. a
A qui, & comment elle a esté communiquée ch. 6. p. 366. e
Quand, & pourquoy ceste arbre fut defendue. ch. 7. p. 368. c
Comment toutes choses viuent en ceste arbre, & consequemment en Christ. ch. 8. p. 368. e. p. 369. a
Christ est le sousteneement de toutes choses ch. 9. p. 369. d
Pourquoy tous ne sont sousteneus de luy ch. 10. p. 370. b. c
Comment il a esté esteué de terre ch. 11. p. 371. c
Comment estant exalté, il a tiré toutes choses à soy. ch. 12. p. 372. d
Comment les vertus, & diuinitez sembloyent estre diffuses, & estendues en plusieurs. chap. 13. pag. 373. e. & 374. a
Christ deliurant de ceste captiuité le genre humain, a mis bas ceste beste à trois testes. ch. 14. p. 378. c
Comment il a tiré à soy toutes les autres deitez ch. 15. p. 379. c
Ceste seigneurie obtenue, & attraction à soy de toutes diuinitez est prouuée par vn faict euident. ch. 16. pag. 380. d
Le mesme est prouué par propheties ch. 17. p. 383. a
Comment c'est qu'en fin il ostera toutes choses au contraire, afin qu'il attire à soy tout parfaitement chap. 18. pag. 385. c
Qu'en fin, il attirera tous ceux qui doiuent estre attirez ch. 19. p. 387. e

LES CHAPITRES DV TROISIEME TON DV SECOND CANTIQVE.

Digitized by Google

Table des

QVe c'eſt que le preſtre, & ſon office ch.1.p.391.b
Que Chriſt a eſté le vray Preſtre, & remply de toutes les graces qui appartiennent à vn vray Preſtre, & ſouuerain Eueſque ch.2.p.393.b.c
A Chriſt, comme au vray Preſtre, ſont deuës toutes les choſes, qui appartiennent à la Preſtriſe chap.3.pag.394.c
Quels ſont les veſtemens du Preſtre ch.4.p.397.d
Que c'eſt que ſeruoient ces veſtemens aux preſtres, & au grand Eueſque ch.5.p.399.a
Que c'eſt qu'appartiennent aux preſtres de Chriſt ces veſtemens figuratifs ch.6.p.400.c.& 401.a
Quel ſymbole ont tous ces veſtemens auecques Ieſuſchriſt, que principalement ils figuroient chap.7.pag.406.b
Chriſt eſt le preſtre à iamais ch.8.p.410.c.d
Pourquoy Chriſt a eſté preſtre par ſerment ch.9.p.411.c
Comment il a eſté preſtre ſelon l'ordre de Melchiſedech ch.10.p.412.d
Combien Chriſt a eſté meilleur & plus grand preſtre qu'Aaron, & tous les preſtres de la Loy chap.11.pag.414.a
Chriſt a eſté la vraye hoſtie, & toute ſorte de ſacrifice, & d'oblation ch.12.p.418.b
Comment Chriſt a eſté le vray aigneau ch.13.p.420.d
De la verge de Moyſe, & de la Croix ch.14.p.424.b
Pourquoy il a eſté commandé d'offrir les ſacrifices, & les deux boucs eſleuz par ſort ch.15.p.427.a
Pourquoy il eſtoit commandé d'offrir vn pair de tourterelles, ou deux petits de colombes pour la purgation de l'enfantement, & de la femme ayant enfant ch.16.p.430.c
Pourquoy deux oiſeaux eſtoyent offerts pour nettoyer le lepreux ch.17.p.431.e
Pourquoy eſtoit offert pour le peché le veau ou le bœuf enſemble auec le bouc ch.18.p.333.c
Qu'eſt-ce que la brebis, & l'aigneau ch.19.p.434.e.& 435.a
Que c'eſt que des pains de propoſition, la gallette ſans leuain, & les gaſteaux, les pains de fine farine, & tels autres trempez en huile ch.20.p.437.e
Que c'eſt que l'encenſoir, l'encens, & l'encenſement ch.21.e

LES CHAPITRES DV QVATRIEME TON DV SECOND CANTIQVE.

QVE c'eſt que verité chap.1.pag.442.a
Chriſt eſt la verité ch.2.p.443.a
Chriſt eſt la verité de la Loy ch.3.pag.443.d
Comment vn ſeul Iod, ou ſeul accent de la Loy ne ſe paſſera point, qui ne ſoit accomply & verifié en Chriſt ch.4.p.446.c
Chriſt a parfaict la Loy ch.5.pag.449.c
Que ſignifie la geniſſe rouſſe, & ſa cendre aux ſacrifices, & en l'expiation des ſouillez ch.6.p.451.b
Comment la doctrine de Ieſuſchriſt eſt ſouuerainement veritable ch.7.p.454.d
Quelle conformité peut auoir ce que Ieſuſchriſt a enſeigné auec la verité de la Loy. ch.8.p.455.d
En quelle droicture de verité Chriſt Dieu gouuerne le monde ch.9.p.456.e
Que c'eſt qu'en verité Chriſt a enſeigné de ce qu'on doit croire ch.10.p.459.b
Que la ſeule foy, qui eſt vne pure credulité, n'eſt pas ſuffiſante à ſalut ch.11.p.461.d
Confutation de ces pretendus fondemens ch.12.p.462.e
Comment ſe doiuent entendre les authoritez, qui ſemblent tant attribuer à la foy ch.13.p.485.d
Solution d'vne grande difficulté, qu'apportent les dicts de S. Paul aux Romains ch.14.p.468.e

LES CHAPITRES DV CINQVIEME TON DV SECOND CANTIQVE.

COmment Dieu eſt pere de tous chap.1.pag.472.b
Comment Chriſt derechef nous engendrant en la nature humaine, a eſté faict vray Pere ch.2.p.473.d
Pourquoy en ceſte regeneration la foy nous eſt requiſe ch.3.p.475.c
D'où eſt engendré le maſle, la femelle, ou l'androgyne ch.4.p.476.c.d
D'où vient la ſimilitude parfaiſant l'image de l'engendrant en l'engendré ch.5.p.478.c
Comment Chriſt repaiſt tous ceux qu'il engendre ch.6.p.479.c

Comment

Digitized by Google

chapitres.

Comment il a suict & digeré ces viandes pour oster le mal du cœur ch.7.p.481.c
Celuy, qui nous a engẽdrez, & nous repaist, nous instruict aussi comme vn bon pere. ch.8.p.483.b
Quelle doctrine il nous a enseignée ch.9.p.484.a.b
Bruef Epilogue, & recueil de ce que Christ a enseigné touchant la condition humaine. chap.10. pag.485.c.& 486.a
En quel College, & en quelle chaire il nous a instruicts ch.11.p.489.b
De quels thresors Christ, comme vn bon pere, nous enrichist ch.12.p.492.b
De quel bien particulier il a enrichy ses filles ch.13.p.493.d
Quel legs en fin il a faict par son Testament ch.14.p.494.e
A quelles personnes, & combien grandes choses il a laissées par testament ch.15.p.495.c
Par quelle solennité il a celebré ce Testament ch.16.p.497.a
Comme le Testament a esté confermé ch.17.p.498.a
Comment Christ a esté faict non seulement le pere, mais aussi le chef de tous. ch.18.p,499.b
Comme Christ, ainsi que le vray chef, donne influence à tous les membres ch.19.p.500.d
Quel soing a Christ nostre pere de nous ses enfans, lesquels il a engendrez, en nous administrant les choses spirituelles ch.20.p.501.c

LES CHAPITRES DV SIXIEME TON
DV SECOND CANTIQVE.

CHrist est l'autheur, & la fin de la foy chap.1.pag.503.a.b
Christ, cause non seulement de la foy, mais de toutes choses remplit tout de sa diuinité. chap.2.pag.504.d
Christ n'est la partie, ny le tout, & neantmoins est le tout, & la partie. ch.3.p.505.d
Nous tenons des sainctes lettres, que Christ est toutes choses ch.4.p.506.d
Que nous tenons encores de l'escriture saincte, que Christ s'est approprié les noms de plusieurs choses artificielles ch.5.p.508.c
Que mesme sans rapine Iesus christ s'est attribué tous les noms diuins ch.6.p.509.c
Cõment au nom de Iesus sont enclos tous les noms tant produicts, que diuins. ch.7.p.512.c.& 513.a
Pourquoy le seul nom de Iesus est auiourd'huy reclamé des vrais adorateurs ch.8.p.516.a
Comment il nous est prefiguré en l'escriture saincte, que Christ est la fontaine de tout merite, grace, & gloire ch.9.p.518.c.& 519.a
Le mesme est prouué par propheties ch.10.p.521.a
Combien clairement Esaye en vn seul Oracle a decouuert tous ces mysteres ch.11.p 522.b
Par tout ce que dessus est conclud, que Iesuschrist a esté l'accomplissement non seulement des œuures de Dieu, mais aussi de noz operations & merites, & consequemment nous donnant de quoy ouurer ch.12.p.525.b.c

LES CHAPITRES DV SEPTIEME TON
DV SECOMD CANTIQVE

PAr les Prophetes Mosaiques il a esté predict, que Christ est le vray Seigneur. ch.1. pag.527.b
Le mesme est prouué par autres Propheties ch.2.p.530.c
Pourquoy christ n'est point dict regner en la maison d'Abraham, combien qu'à luy premierement la promesse en ayt esté faicte ch.3.p.532.b
Pourquoy c'est que mesme il ne regne point en la maison d'Isaac, auquel secondement fut faicte la promesse ch.4.p.533.c.& 534.a
Pourquoy par l'Oracle de l'Ange il fut dict, que Iesus regnera en la maison de Iacob eternellement. chap.5.pag.536.b
Des fruicts de ceste maison, en laquelle le Christ regne ch.6.p.539.b
Qui est ceste maison selon l'Allegorie ch.7.p.541.c.& 542.a
De combien grande consonance les Tribus Apostoliques ont esté distribuées selon le departement de la famille figuratiue, & les signes du Ciel estelé ch.8.p.543.c
En quelle distribution, & par quel mystere chacune des Tribus figuratiues ont assis leurs tentes selon les aspects des Cieux ch.9.p.544.b
En cõbiẽ de triãgles les Cieux, & à quel triãgle, ou signe, vne chacune regiõ est suiette. ch.10.p.545.c

Digitized by Google

En quelles Prouinces, & à quels signes subiettes a preſché vn chacun des Apoſtres. ch.11.p.546.b
De la conuenance des Apoſtres auec les ſignes celeſtes ch.12.p.547.c.d
Que les Tribus auſsi cõuiennẽt auec les images, aux aſpects deſquels ils plãtoiẽt les tẽtes. ch.13.p.550.c
De la concorde des benedictions, que Iacob donna à ſes douze enfans, auec les douze peuples, auſquels ont preſché les douze Apoſtres, ſelõ l'ordre des ſignes, auſquels ils reſpõdent. ch.14.p.552.d
Diſcours hors propos, pourquoy l'ordre primerain n'eſt obſerué ch.15.p.554.a
Suite de la concorde des benedictions d'Iſſachar, & Zabulon, auec leurs peuples ch.16.p.556.a
De la concorde de la benediction donnée à Iehuda, auecques le peuple dirigé du ſigne celeſte, qui luy reſpond ch.17 p.557.& 558.a
De la concorde des autres deux benedictions des Tribus de ce triangle auecques les ſignes, & peuples, qui leur conuiennent ch.18.p.560.c
De la concorde des benedictions des trois familles, qui planterent leurs tentes vis à vis du troiſieme triangle, auecques leurs peuples à luy ſoubmis ch.19.p.562.d
De la concorde des benedictions des autres Tribus, qui dreſſerent leurs tentes vis à vis du quatrieme triangle, auecques leurs peuples d'iceluy gouuernez ch.20.p.565.c
Diſcours hors propos de S. Paul treſexcellent Apoſtre, pourquoy ne luy a eſté attribué aucune particuliere Tribu, ou region ch.21.p.569.a
Que c'eſt que ſignifie en l'aſsiette des tentes outour du tabernacle l'alliance le cinquieme bataillon interpoſé ch.22.p.570.c
Que ſignifient les ſeptante & deux diſciples, que noſtre prince Ieſus eſt dict auoir eſleuz en l'Euangile ch.23.p.574.b.c
Que Chriſt regit & gouuerne tout le corps myſtique, & mondain ch.24 p.575.c
Ce que deſſus eſt appliqué par oracle ch.25.p.579.d

LES CHAPITRES DE L'HVICTIEME TON DV SECOND CANTIQVE.

CHriſt eſt la perſonne moyenne en la treſſainte Trinité ch.1.p.582.b
Chriſt eſt la vraye arbre au milieu du Paradis ch.2.p.583.b
Quelle alliance a la perſonne diuine moyenne auecques la nature humaine, laquelle elle a prinſe ch.3.p.583.c.& 584.a
Comment à cauſe de ceſte arbre le mal & le peché a eſté introduict au monde. chap.4.pag.584.c
Chriſt en ceſte vie ſ'eſt touſiours delecté de tenir le milieu ch.5.p.586.b
Chriſt fut vn tresbon moyenneur ch.6.p.587.a
Par Chriſt homme nous montons à Dieu, & au Pere ch.7.p.587.c
Comment par la ſentẽce de l'Apoſtre Chriſt a eſté le moyẽneur du nouueau Teſtamẽt. ch.8.p.589.b
Diſcours hors propos de la declarée aux peres antiques contre ces peuples ch.9.p.590.c
Aſçauoir, ſi nous auons beſoing de moyen pour paruenir à Chriſt noſtre moyenneur. ch.10.pag. 591.c.& 592.a

TABLE DES TONS DV TROISIEME ET DERNIER CANTIQVE.

DE la concorde multipliée de l'ame, du corps, & des vertus Ton 1.p.594.c.d
De la conſonance de l'ame par les intelligences des choſes Ton 2.p.619.d
De la conuenance de l'homme auec les intelligences, les Cieux, & choſes ſacrées. Ton 3.p.642.a.b
De la conuenance de toutes choſes auecques l'homme bien accordé, afin qu'il puiſſe vuurer en toutes, & à toutes commander Ton 4.p.654.c
De la conuenance de l'ame auecques ſon eſprit propre, & les autres eſprits Ton 5.p.677.c
De la conuenance treſdouce de l'homme auecques Dieu, de ſorte que dés icy il commença à iouyr d'iceluy Ton 6.p.685.b
De l'harmonie de l'ame, & du corps, changée en mieux par le feu, & reſurrection. Ton 7.p.708.c
Des treſdoux accords, & de la poſe eternelle en la beatitude acquiſe Ton 8.p.730.c

LES

Digitized by Google

chapitres.

LES MOTETS DV SVYVANT CANTIQVE.

La matiere.motet 1. pag.734.d
La diſpoſition.motet 2. p.744.d
Les meſures,motet 3. p.749.c
La ſtructure,motet 4. p.754.b.c
L'ornement,motet 5. p.758.a.b
La lumiere,motet 6. p.762.b
Le compartiment,motet 7. p.769.e
Les hoſtes,motet 8. p.772.d
Les eſpouſailles,motet 9. p.776.e
Le viure,motet 10. p.780.d
Les inſtrumens,motet 11. p.787.a.b
Les Epithalames,ou chants nuptiaux,motet 12. pag.794.e
Les triomphes,motet 13. p.802.a
Les prix,motet 14. p.807.b
L'Empire,motet 15. p.809.c
La paix, motet 16. p.812.d
L'vnion,motet 17. 815.a
Bon-heur,ou felicité,motet 18. p.817.b
Tout bien,motet 19. p.822.b
Le Silence,motet 22. p.824.b

Les accords du premier motet.

Pourquoy ceſte Cité eſt dicte edifiée d'or accord 1.p.734.d
Pourquoy les parois ſont de Iaſpe accord 2.p.736.d
Que ſignifient les douze pierres au fondement accord 3.p.737.d.e
Diſcours hors propos,d'où ces pierres empruntent leur vertu accord 4.p.741.c.d
Qui eſt la vraye matiere de la Cité ſupernelle accord 5.p.742.e

Les accords du ſecond motet.

Du grand compartiment d'Ezechiel,& de S.Iehan accord 1.p.744.d
Quelle eſt la grandeur de ceſte Cité accord 2.p.745.b
Pourquoy on dit,que ceſte Cité eſt aſſiſe en quarré accord 3.p.746.d.e
Des portes de la meſme Cité accord 4.p.747.e
Quelles places y ſont accord 5.p.748.d

Les accords du troiſieme motet.

De la meſure particuliere,ſelon Ezechiel accord 1.p.749.c
De la meſure des premices,ou diſmes accord 2.p.735.c
De la meſure de ceſte Cité,ſelon S.Iehan accord 3.p.752.c

Les accords du quatrieme motet.

Qui eſt celuy,qui l'a baſtie accord 1.p.754.b.c
Comment,& dequelle liaiſon eſt maçonnée & vnie ceſte fabrique accord 2.p.755.a
Pourquoy les noms des Apoſtres, & des Tribus ſont aux fondemens, & aux portes les noms des Anges ſont engrauez accord 3.p.756.b.c

Les accords du cinquieme motet.

La figurée deſcription de l'ornement,ſelon Ezechiel accord 1.p.758.a.b
Pourquoy S.Iehan exprime l'ornement ainſi qu'Ezechiel accord 2.p.761.d

Les accords du ſixieme motet.

Que c'eſt que la lumiere en general accord 1.p.762.b
Qui eſt la lumiere engendrée accord.2 p.763.b
Comment toutes choſes crées ſont prouenus de la lumiere accord 3.p.764.c
Comment la lumiere illumine accord 4.p.765.b
Comment icelle lumiere embraſe,& excite accord 5.p.767.a
Comme ceſte lumiere amplifie & dilate accord 6.p.767.e.& 768.a
Comment ceſte lumiere eſiouiſt,& beatifie accord 7.p.768.d.e

Les accords du ſeptieme motet.

Que ceſte maiſon,& famille celeſte eſt compartie accord 1.p.769.e
Des ſeiours particuliers,& ſieges des bien-heureux accord 2.p.776.c
De la Mercana,ou du Tribunal de Dieu,ſelon les Hebrieux accord 3.p.771.c

Les accords du huictieme motet.

Combien il y a d'hoſtes de ceſte Cité accord 1.p.772.d
Des hoſtes Angeliques accord 2.p.773.c
Des hoſtes humains accord 3.p.775.b
Des hoſtes diuins accord 4.p.776.a

Digitized by Google

Table des

Les accords du neufieme motet.

Comment, & quand a esté commencé le mariage entre Dieu & l'ame accord 1.p.776.e
Comment ce mariage a esté contracté accord 2.p. 778.b
Comment il a esté certifié accord 3.p.779.c
Et comment il a esté consommé accord 4.p.779.e.& 780.a

Les accords du dixieme motet.

Quel pain est appareillé en ce banquet accord 1.p.780.d
Quel est le vin accord 2.p.781.c
Quel est le pain, & quelle la chair accord 3.p 783.d
Des fruicts de ce banquet accord 4.p.784.d
Quelle sera l'abondance, & la douceur des viandes accord 5.p.789.a b

Les accords de l'onzieme motet.

Du premier instrument, qui est la boule des Cieux accord 1.p.787.a
Du second instrument, qui est la langue humaine accord 2.p.787.e
Du troisieme instrument, qui est nostre corps accord 3.p.789.d
Du quatrieme instrument, à sçauoir, la langue Angelique accord 4.p.790.d
Des pensées Angeliques, & bien-heureuses, qui sont elles-mesmes instrumens raisonans. accord 5. p.791.e.& 792.a
Du souffle & halleine, qui donne le son à tous ces instrumens, qui est le S. Esprit, & le Verbe diuin. accord 6.p.792.d.e
Que signifient ces diuers instrumens, dont il est faict mention aux hymnes de Dauid accord 7. pag.793.b

Les accords du douzieme motet.

Qui chantera les Epithalames, & chants nuptiaux accord 1.p.794.e

Les accords du trezieme motet.

Qui est le iuste combat accord 1.p.802.a
De l'ample victoire, que Christ a obtenue pour soy, & pour ses soldats accord 2.p.803.b.c
La gloire du triomphe de l'Empereur, & des soldats accord 3.p.804.c
Du triomphe de diuers Capitaines & guidons apres le depart de nostre Seigneur Iesuschrist. accord 4.pag.806.b

Les accords du quatorzieme motet.

Combien grand, & precieux est le prix des combattans accord 1.p.807.b
Que ce prix est ioyeux, & eternel accord 2.p.808.a

Les accords du quinzieme motet.

De l'ample Empire du Prince accord 1.p.809.b.c
Combien est iuste l'Empire de ce Prince accord 2.p.810.b.c
Du regne des champions, & combattans accord 3.p.811.c

Les accords du sezieme motet.

Que c'est que la paix accord 1.p.812.d
De qui est donnée la paix accord 2.p.813.c
Combien ceste paix est soëfue, & bien accordée accord 3.p.814.a

L'accord du dixseptieme motet.

De l'vnion des bien-heureux auecques Dieu accord vnique.p.815.a

Les accords du dixhuictieme motet.

Qui est heureux, & bien fortuné accord 1.p.817.b
En quoy consiste la felicité accord 2.p.817.e
A quelles personnes la parfaite felicité est donnée accord 3.p.820.d.e

L'accord du dixneufieme motet.

Qui est le bien, qu'on dit le bien supreme, & veritable accord vnique.p.822.d.e

Les accords du vingtieme motet.

De la pose, & silence, auquel on paruient estant ia le bien obtenu, auquel nous tendons. accord 1. pag.824.b
Hymne, qu'en silence il faut rendre au seul Dieu d'vn entendement pur, & esleué. accord.2.p.825.e

FIN.

Digitized by Google

LA PREFACE DE FRANCOIS GEORGES VENITIEN DE LA FAMILLE DES FRERES MINEVRS, SVR L'OEVVRE DE *l'Harmonie du Monde, distingué en trois parties: A Clement septieme souuerain Eueſque.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A LA VERITE, Bien-heureux Pere, ie ne ſuis mené d'aucune preſomptueuſe ambition, ny ſelon la chair & & le ſang, mais bien conduit du bon Genie, ainçois du meilleur Eſprit, à m'efforcer d'allumer ce flambeau quel qu'il ſoit pour les moins illuſtrez, non de nouuelle lumiere, mais de celle qui reſplendit & flamboye par la lumiere qui enlumine tous les hommes: à fin auſſi que de la treſample moiſſon du Seigneur i'apporte en ſa grange pour le nourriſſement des pauures, pour le moins les petites glanes, qui poſſible par le commandemẽt du Seigneur ont eſté delaiſſees des autres moiſſonneurs à leurs ſuiuans & poſterité. Deſquelles nous
B auons eſcous le grain, non pas nouueau, mais antique & par quelque forme nouuelle conduict & moulu & peſtry d'vne nouuelle façon, ſans doute auecques l'eau, non des ciſternes diſſipees, mais bien auec l'eau de la meilleure & ſalutaire ſapience & laquelle eſt faicte ſource d'eau ſourgeonnante à vie eternelle à celuy qui en boit. Laquelle ayans puiſee, ceux qui premiers ont ietté les fondemens de la doctrine Euangelique, eſtans vrayement faits fils de Dieu ont eſtimé folie la ſageſſe de ce monde, laquelle ſappuye ſur ſes propres forces recherchees ſeulement par l'induſtrie humaine, & ne cedant à verité quelconque ſinon à celle que ſe confient de pouuoir demonſtrer par raiſons & ſillogiſmes ceux là qui la ſuiuent. Mais telles deductions & entreſuites compoſees & ayans leur racine fondee ſeulement ſur les
C ſens, ne peuuẽt attaindre à la ſolitaire & intellectuelle nature de l'Ouurier, comme bien enſeigne Procule. Mais les effects auſſi de la plus baſſe Nature, ne peuuent enſeigner les proprietez ou paſſions, comme ils parlent: attendu que les cauſes d'icelles, dont ils penſent tirer coniecture par leurs argumens, ſont par le conſentement de tous, du tout incognues aux mortels. D'auantage elles procedẽt des ſens, qui ſont fallacieux & deceuans (comme par pluſieurs raiſons prouue Pyrrhon Eleathe) ce qui faict qu'elles ne nous peuuent donner aucune pure & ſyncere verité. Pourtant quand on traicte des choſes diuines, qui (comme dit Platon) ſe doiuent apprendre par les oracles, il faut laiſſer telles raiſons compoſees & tirees des ſens fallacieux à ceux-là qui ſ'employent ſeulement à la recerche des choſes ſenſibles, & qui ſe ſont propoſé pour dernier but de leur doctrine, les choſes ſans plus qui en a-
D giſſant ſont ſubiectes au mouuement, & leſquels penſent apparier & conclure toutes choſes par certaines maximes, qu'ils eſtiment impoſſibles à confuter. Mais ceux cy ſe moquent des choſes diuines qui leur ſont cachees, leſquelles ſont d'autant plus eleuees, comme l'homme cuide preſomptueuſement monter, & ſ'eleuer à vn courage hautain attendu que ces choſes ſacrees par la ſeule lumiere diuine demõſtrees, ont en haine toute contention, deſirent le ſilence, reiettent les ſuperbes & ſages du monde, embraſſent & repaiſſent les petits & humbles de cœur, & ſe moquent du tout des ſillogiſmes, & raiſonnemens humains: par ce que la diuinité n'a

Procule.

Pyrr. Eleate.

Platon.

Digitized by Google

point de commencement, & que rien ne la deuance, par quoy quelque autre chose peuſt eſtre prouuee. Delà vient que Sainct Denis Areopagite témoigne, qu'il
S. Denis. nous eſt autant permis de monter aux choſes diuines, comme le rayon des diuins diſcours ſe voudra inſinuer en nous, qui ſe depart & communique ſeulement aux penſees & entendemens repurgez. Doncques ſi les eſtrangers à fin de perceuoir la plus petite eſtincelle des choſes diuines, auecques tout ſoin & diligence ſe ſont parforcez de mettre en arriere ce qui peut offuſquer l'entendement, combien plus de tout leur pouuoir & eſtude doiuent pourchaſſer le repurgement de l'eſprit ceux en la garde & fiance deſquels ont eſté mis les diuins oracles & les ſecrets myſteres des choſes treshautes? Car les Brachmanes ne receuoient aucun à leur ſapience, ſi-
Brachmanes. non ceux-là qui ſ'abſtenoient du vin & de la chair, mais ſur toutes choſes des vices, affin que par leur vie & conuerſation diuine, ils enſuiuiſſent Dieu meſme qu'ils ſouhaittoient d'entendre & cognoiſtre. Ce que meſme entre les plus bas Indiens enſeignoit Pharaote, ſi nous croyons à Philoſtrate. Pareillement Liſide Pythagorien
Philoſtrate Lemn. Liſide Pyth. eſcriuant à Hiparche enſeigne que c'eſt vne choſe peu ſaincte & religieuſe de communiquer les myſteres de la vraye philoſophie, à ſçauoir celle qui reſſent les choſes
Hierocles. diuines à ceux qui n'auoient pas ſeulement en ſonge apprehédé que c'eſtoit que la purgation de l'entendement. Car meſme l'œil chaſſieux & immonde (cõme Hierocle rapporte & tire des cabinets des anciens qui ont ſuiuy ces ſentiers) ne peut pas regarder les choſes trop luiſantes. Non plus auſſi quelqu'vn ſ'eſtant nouuellement addonné aux choſes ſacrees n'eſtant pas encor bien inſtruict & aprins ne pourroit incontinent perceuoir telles diuines illuſtrations par ce qu'eueillé de ſon ſommeil ne peut tout ſoudain contempler les choſes luiſantes. Il faut donc acouſtumer l'entendement à l'eſtude des choſes belles, & peu à peu le purifier, iuſques à ce que la diuine lumiere y reſplendiſſe, & que dedans nous (cõme dit Plotin) noſtre penſee
Plotin. ſurparoiſſe, qui auec le Pere & la vraye lumiere cõioingne l'eſprit, & auec les intelligences de l'ouurier l'applace & face repoſer. Et d'auantage (comme dit Procule)
Procule. conioigne la lumiere à la lumiere, non pas telle qu'on dict eſtre celle des ſciences, mais vne autre plus belle & beaucoup plus vnie. Par ce moyẽ Abraham, & les Princes de la famille eſleuë, & les Docteurs de la vraye ſapiẽce ont eſté aſſemblez auec Dieu, & faits Dieus ſe ſont merueilleuſement eleuez pour receuoir ceſte lumiere: Laquelle eſtant fort élongnee des mortels a eſté eſtimee ſcandale des Iuifs tenebreux, & des méchans & irreligieux Gentils, folie: mais aux yeux illuſtrez a ſemblé vne treſbelle ſplendeur, & vn vray armaire de tous threſors, & de treſentiere & ſolide ſapience. Et pource auec grande conſtance, voire meſme au peril de leur vie, de tout leur courage ils ſe ſont efforcez de la deffendre. Et auſſi à tels threſors (cõme enſeigne Sainct Paul) on ne paruient pas par la philoſophie & vaine tromperie
S. Paul. baillee par les hommes, mais ils ſont compris par la lumiere, auec laquelle mõtans de clarté en clarté, nous ſommes en fin trãsformez en la meſme image de celuy, qui eſt la ſplendeur du pere, & ſon image vraye. Mais d'autant que fort petit eſt le nombre des illuſtrez, qui puiſſent receuoir telle lumiere, pourtant ie ſuis d'aduis qu'il faut mener ceux qui deſirent y eſtre inſtruits & enſeignez, par les ſentiers auſquels ils puiſſent plus aiſément eſtre diſpoſez à perceuoir ceſte lumiere ſupreme. Or ſans doute tels ſentiers ſe font procedant de ces choſes viſibles aux inuiſibles de Dieu par vne Harmonique alliance qu'elles ont entre elles fort ſonoreuſe & bien accordee. Il nous a donc ſemblé bon de traicter de la conſonance de l'vn & l'autre monde auec le formel & Archetype: & de l'eſtat & condition des choſes vniuerſelles, meſmement de celles que l'vn & l'autre monde, (ſelon qu'il reçoit de l'Archetype) embraſſe en treſgrande Harmonie, afin de plus aiſément ſ'y acheminer. Pourquoy faire, comme nous le deſirons, il nous faut prendre le chemin par pluſieurs ſentes, d'autant qu'il nous faut aller à la rencontre par tous les remedes artificiels des diſciplines Phyſiciennes, Arithmeticiennes, Aſtronomiques, Geometriques, Muſiciẽnes, & Diuines. Si doncques le diſcours eſt des choſes, qui ſont ſubiettes aux ſens, alors les Peripateticiens auecques la doctrine ſenſible nous ſeront amenez en teſmoignage. Si nous recherchons les celeſtes, nous nous appuyerons ſur les demonſtrations

Digitized by Google

A ſtrations des Aſtronomes. Si nous venons à ſonder la concorde des choſes naturelles, nous adreſſerons noſtre chemin vers les plus ſecrers Filoſofes. Si nous venons à traicter de la diuerſité des eſtoiles, & de l'Harmonie qui ſe fait par les diuers regards, mouuemens, & ſons, tout incontinent nous accomplirons le diſcours par raiſons muſiciennes. Si nous faiſons eſſay de declarer aucunement les ſupremes intelligences, & myſteres ſur-celeſtes, nous nous adreſſerons vers les Prophetes & Saints, auſquels par don ſingulier a eſté ottroyé de cognoiſtre les ſecrets du Dieu viuant, toutes les autres diſciplines miſes arriere & delaiſſees comme à l'auant portail, ou bien nous implorerons la lumiere qui illumine tous les hommes, & les enſeigne tresbien en telles choſes. Toutesfois ſi nous deſirons eſtre ſouleuez par quelque raiſon de ces choſes viſibles aux cabinets celeſtes & ſurmondains, toute erreur delaiſſee, ce nous ſera l'vnique & plus abregé chemin de proceder par les
B nombres, par leſquels ces choſes baſſes liees auecques les plus hautes ſe demonſtrent plus douces & bien accordees à ceux qui les contemplent par la proportion harmonique d'entre eux, & donnent aux Ouuriers facile accez, par leur correſpõdance & par la force en eux entee. Car toutes choſes ſont diſpoſees par nombres, & pourtant ſont tellement domeſtiques & familieres à tous, que rien ne leur contrarie: parce qu'eſtans alliez auec les eſſences d'enhaut, ils montent familierement aux celeſtes: & de rechef beſongnent priuement auecques les ſenſibles, & de là veſtent diuerſes natures, & diuerſes manieres. Car le nombre lequel (comme dict Procule) eſt touſiours le meſme, toutesfois eſt autre en la voix, autre en la proportion des choſes, autre en l'ame & la raiſon, & autre aux choſes diuines, & qui lié aux
C choſes creées eſtant familier à Dieu eſt trouué treſacomply. Or Themiſte & Boëce parlans des choſes plus baſſes donnent tel auantage au nombre, qu'ils n'eſtiment point qu'aucun ſans iceluy puiſſe droictement Filoſofer. Mais tous enſemble les Pythagoriciens & Academiciens, & par ſur tous les ſecrets Theologiens en tout endroict celebrent & reuerent les nombres, & non ſans cauſe. Car (comme l'Empereur Auenzoar Babylonien) celuy proprement connoiſt tout, qui bien ſçait nõbrer. Auquel ſ'accorde Platon diſant en l'Epinomide: Si quelcun veut oſter le nombre de la nature des hommes, il ne les laiſſe aucunement prudens, ni capables de ſcience. Car l'ame ne comprendra rien ſans raiſon, & aucun ne pourra donner raiſon des choſes, lequel ſoit ignorant du nombre. Les arts ſemblablement, le nombre oſté, ſ'euanouiſſent du tout: & ce qui eſt le principal, il aſſeure que le nombre eſt
D bien cauſe de tous biens, mais non pas d'aucun mal. D'où vient que celuy qui veut eſtre heureux, & qui deſire de ſonder & rechercher les choſes celeſtes & diuines, ne doit point ignorer le nõbre. Il nous faut donc neceſſairement proceder par les ſentiers des nombres, & par l'ordre Harmonique: ſi droictement & commodemẽt nous voulons monter par ces choſes baſſes aux plus hautes & paruenir iuſques au Souuerain. Car toutes choſes entre elles meſmes & par reciproques accords ſe repondent en premier lieu, mais toutesfois par diuers nombres. Ce que Orfee a châté, & apres luy Pythagore l'a enſeigné: meſmement les Stoiciens le cõfeſſent, quãd ils diſent que le monde a eſté faict y ayant eſté adiouſté vn art cointement, ornant, & accordant. Platon le propoſe: Porphyre par pluſieurs raiſons l'afferme. Iamblique le declare. Chalcide, Procule, & Syriam ſon maiſtre, & tout autant qu'il y en a
E de la ſuite de Pythagore & de la famille Academique l'interpretent à leur pouuoir & afferment veritable, eſtimans que la nature n'a rien eu plus antique ny plus cher tãt aux choſes ia produictes, qu'en celles, qui ſont encore à produire, ny rien mieux accõmodé que l'Harmonie: afin que par icelle toutes les parties de ceſte Machine fuſſent coinctement & proprement agencées. Mais les Prophetes diuins, reiettans au loing les plus bas nombres, auoyez & conduits aux diuins, & dedans les plus ſecrets cabinets ont contemplé beaucoup de choſes non à reueler: dont ils ont caché la meilleure partie en leur cœur, de peur de commettre offenſe, & en ont baillé à contempler quelques vns & bien peu, autant comme il leur a eſté permis. Du nombre deſquels dict Eſaye: I'ay veu le Seigneur aſſis ſur vn haut Throne & eſleué, à

Procule.
Themiſte.
Boece.
Pythagoriẽs
Academiq.
Secrets Theo.
Auenz.
Babyl.
Platon.
Orfée.
Pythagore.
Stoiceins.
Platon.
Porphyre.
Iamblique.
Chalcide.
Procule.
Syrian.
Prophetes.
Eſaye.

Digitized by Google

ſçauoir ſur tout ce palais mondain : dont le Ciel eſt ſon ſiege: & iceluy palais plein A
de la gloire de l'Ouurier: laquelle cointement & proprement ordonnee reluit en
l'entreſuitte des degrez diſtribuez auecques les diuins exemplaires & Idees de
l'Ouurier meſme. Dond procede la concorde entre l'Ouurier & ſa Fabrique, & l'a-
mour mutuel chanté par les deux Serafins en voix l'vn à l'autre ſuccedantes, chacu-
ne d'eux criant en ceſte ſorte à ſon compagnon. OSainct, ô Sainct, ô Sainct le
Seigneur Dieu des armees, toute la terre eſt pleine de ſa gloire. Laquelle eſt com-
muniquee à chaſque choſe en proportion bien ordonnee par nombres appariez,
par leſquels toutes choſes ſont diſpoſees. Les Celeſtes Prophetes doncques eſtans
comme humez de ces melodieux motets & ſonoreuſe Harmonie, delaiſſans à l'en-
tree du portail les nombres vocaux & les raiſons d'iceux, ont filoſofé des diuins
& meilleurs nombres, procedans aux eſpeces & forme de nature, ainçois aux exem B
plaires meſmes par toutes les ſortes d'Idees, qui tant ſeulement ſont communes à
Ezechiel ceux qui les ont veuës d'vn certain ordre. Là paruint auſſi Ezechiel compagnõ d'E-
ſaye, lors qu'il contempla le Thrône diuin, que les Hebrieux appellent Mercauah,
ou Chariot à quatre roues, faict & compoſé de miniſtres diuins Serafins, Ofanins,
& animaux de la Sainctеté pour tirer la conſonance de toutes choſes, dont pour
concluſion de tout le diſcours il dict. Et leur regard eſtoit comme חאופן בתוך חאופן
Haofan Bethoc Haofan, c'eſt à dire, la Rouë au milieu de la Rouë, affin que pour
ceſte heure nous ſuiuions la tranſlation commune. Car ceſte Maiſon mondaine eſt
S. Iean. Sferique, & ronde au milieu de la Rouë & Sfere intellectuelle & ſupreme, c'eſt à
ſçauoir en la Parole, qui tient le milleu en la Rouë ſurmondaine, ſelon le dire de
Sainct Iean. Ce qui a eſté fait en luy eſtoit la vie: en luy dy-ie, à ſçauoir dans le Ver-
be ou Parole, par lequel le Pere porte & ſouſtient toutes choſes. Et ce que Sainct C
Iean vray Prophete vid au Parnaſe à double crope, à ſçauoir en la poictrine de Ieſus
Chriſt, où ſurparoiſt le double ſommet de la Nature diuine & humaine, cela meſ-
Moyſe. me vid Moyſe, qui le premier ouuriſt & reuela ces myſteres, au mont de Sina à
double crope duquel ceſte Arabie a obtenu, ie ne diray pas le nom d'heureuſe, mais
l'effect & la choſe meſme: de là où il contempla les ſommets de la diuine face, (en-
preſence de laquelle il parloit ſouuent) & de ſes ſuyuans effects. Mais il cacha & en-
uelopa ces ſecrets d'obſcurs enigmes en ſa treſfeconde & pleine deſcription de la
Fabrique mondaine: eſtimant le rude & ignorant populace indigne des myſteres de
l'vn & l'autre Monde. Car il ne falloit pas mettre la ſouueraine lumiere deuant les
yeux du peuple offuſquez & rebouchez, & tellemẽt imbecilles, qu'ils ne pouuoient D
regarder droict en la face de Moyſe reſplendiſſante de ceſte lumiere à cauſe de ſa
familiere hantiſe & priuauté auecques Dieu, ſi mettant le voyle il n'euſt referré &
tenu cachee telle ſplendeur, ainſi qu'il eſtoit conuenable de faire enuers les yeux
louches & cillez. Il bailla doncques au peuple rude & groſſier les hauts & ſacrez
myſteres enueloppez au diſcours de l'hiſtoire, delaiſſant vn lieu à part & ſeparé pour
les ſages, à fin que la courtine tiree, à face deſcouuerte ils peuſſent paruenir aux ca-
binets de la plus profonde ſageſſe & ſupreme doctrine, & affin que quelquesfois à
deſcouuert ils contemplaſſent ceſt armaire fecond, & quelquefois des choſes non
ſtables & viſibles ils paruinſſent aux inuiſibles par l'affinité des nombres, & pro-
portions Harmoniques: par leſquels les ſens moraulx, allegoriques, & anagogi-
ques ou abſtraits ont eſté inuentez tant des plus ſages Hebrieux, que des noſtres.
Dont auſſi par les choſes hautes ſont menees celles cy plus baſſes auec d'autant
plus d'efficace, comme les naturelles & diuines ſont plus excellentes, que celles qui E
ſont acquiſes par art. Car par telle efficace & force ſecrette, conduicte de l'art de
Pithagore. Muſique, Pythagore, (au rapport de Ciceron & Boëce) retint & appaiſa vn ieune
Ciceron. homme furieux par certains motets & meſures changees. Terpandre & Arion Me-
Boece. tymnéem & Iſmenie Thebain garirent par chanſons harmonieuſes, ceux là les Leſ-
biens & Ioniens: & ceſtuy cy pluſieurs autres perſonnes affligées & tourmentées
de grieues maladies. Auſſi le ſon & retentiſſement des trõpes & clerons allume les
Dion. courages tant des gendarmes, que des cheuaux: Pareillement Dion eſcrit d'Ale-
xandre Macedonien, que quelquesfois il eſtoit tellement incité & eſmeu par les

motetz

Digitized by Google

A motets meſurez de Timothee, que comme furieux & hors de ſoy tout ſoudain il ſautoit pour prendre ſes armes. Semblablement la fureur du Roy Saül quand il mõtoit aux choſes ſacrees, eſtoit tellement moderee par la harpe de Dauid, qu'il eſtoit ramené à ſon premier repos, & le malin Daimõ chaſſé, lequel abbatu par telle Harmonie, ne peut endurer aucun accord certain, comme luy eſtant ennemy & contraire. Donc ie penſe que les chants & ſons Harmonieux, ont eſté introduits aux choſes ſacrees par ce Royal Prophete vray reſtaurateur des ſacrez myſteres, & par les peres & deuanciers qui ont cogneu tels ſecrets de Dieu & de Nature: Quelle force dõc & quelle reſiouiſsãce doit on eſtimer eſtre en l'accord & Symphonie des choſes naturelles & diuines? Delà la verité, qui eſt la cõuenãce des choſes, aux plus baſſes meſmes deployee ſe demõſtre de grand' efficace, & apporte reſiouyſſance à
B ceux qui la conçoiuẽt pleine d'vn plaiſir & contẽtemẽt admirable. Mais aux diuins eſcrits elle delecte & eſmeut tellement l'eſprit, qu'elle ſemble preſque le chãger en vn autre, principalement aux hymnes de Dauid, qui pour eſtre tãt de fois repetez, ne peuuẽt iamais eſtre ennuyeux aux eſprits bien cõpoſez, mais pluſtoſt les recreet & fauoriſer. Car en iceux cõme au ſou-chãt de toute la Loy, ſont chãtez les accords moduliſez de l'vn & l'autre Mõde auec l'Archetype & formel, & ceſte cõſonãce qui par le Meſſie & Chriſt a eſté reſtituee en toutes choſes, & par lequel doux progrés l'Ouurage meſme retourne en ſon Ouurier treſparfaict. Et non ſeulement ce Royal Poëte, mais tous ceux qui ont donné quelque Symbole & conformité à l'Eſcriture ſaincte, ont eſté tels, qu'en eux nous pouuons admirer vne cognoiſſance de la vraye Harmonie & diuinité, & vn eſtude profond de toutes les autres ſciences. Car qui ne
C void que tous les Prophetes ont eſté inſtruits & bien appris en la vraye poëſie? Qui eſt-ce qui ne recognoiſt en Moyſe, Ezechiel, & Sainct Iean les plus exquiſes & ſubtiles meſures de la Geometrie? Et de rechef en Moyſe, Ezechiel, Daniel, & Sainct Iean les proportions des nombres: & les doux, & accomplis accords de muſique dedans les hymnes de Dauid, l'Epithalame de Salomon, & en la deſcription de l'vn & l'autre Teſtament, comme en vn chant nuptial entier & parfaict? D'vne Muſique dy-ie beaucoup plus ſublime que celle d'Orfee, Amfion, & leurs ſemblables: toutefois par tout & à tous propos vous ſerés par eux à lõgs traits abreués en la cognoiſſance de l'vne & de l'autre filoſofie pourueu qu'il vo⁹ plaiſe biẽ filoſofer. Ce ſont dõc ceux qu'il nous conuient ſuiure pour nos guides: ce ſont les docteurs que nous deuons imiter, & ceux à la meſure deſquels nous deuons former tout ce que nous en-
D treprenons. Mais par-ce que ceſt choſe certaine, ô bien heureux Pere, comme pluſieurs ont laiſſé par eſcrit à la memoire, à ſçauoir que d'ailleurs que de ceux-cy, Mercure, Aglaofeme, Orfee, Heſiode, Pythagore, Archite, Platon, Parmenide, Charmide, Zamolxis, & tous les autres qui les enſuiuans ont bien & heureuſement filoſofé, n'ont emprunté les Loix & enſeignemẽs qu'ils ont baillez: Pourtant auſſi nous a il ſemblé bon de receuoir ceux-cy (afin qu'autant qu'il eſt permis nous les facions conuenir enſemble) entant qu'ils ſeront veuz accordans auecques noſtre Harmonie, laquelle nous auons deliberé d'ordonner & parfaire: que ſi en quelque endroict ils nous ſemblent diſcordans, nous les laiſſerons non autrement que cordes inutiles. Nous doncques ſuiuans à la trace ces bons vieux peres entre autres poincts nous mettons peine de rendre à nos Latins & tourner les noms des choſes, mais
E principalement du Createur meſme, ſelon qu'ils les nous ont baillez, ou pour le moins au plus pres qu'il nous ſera poſſible: afin que plus clairement nous exprimions leurs conceptions profondes, & les ſacrez myſteres qui ſont cachez en leurs lettres & characteres eſcrits: de telle ſorte, qu'Origene a eſté d'aduis qu'iceux tournez en vne aultre langue ne retenoyent point leur propre & naïfue vertu. Et pourtant ie ne doy point eſtre eſtimé leger, ou curieux autheur de nouueauté, ſi i'vſe des termes de la langue premiere nee, ou de ceux qui leur ſont fort prochains. Et ne doibt on point eſtimer ſuperflu & inutile, ſi nous ſommes veuz repeter aucuns poincts trop ſouuent: car autant de fois doibuent ils neceſſairement eſtre repetez pour les ordonner & agencer en diuers diſcours, comme ils y ſeront ordonnez & agencez. Car il eſt beſoing de compoſer choſes diuerſes auec traitez diuers,

Dauid.

Mercure. Aglaof. Orfée Heſiode. Pythag. Archite. Platon. Parmenide. Charmide. Zamolxis.

Digitized by Google

& les meſmes auecques pluſieurs, afin que toutes enſemble elles ſe monſtrent bien A
& cointemẽt ioinctes: & afin que de toute part on hume & attire de toutes les œuures du Seigneur vne doulce & agreable harmonie, y ſoufflant (comme nous priõs & deſirõs) l'Eſprit diuin, & l'Ouurier de toutes choſes. Laquelle parfaicte Symphonie nous eſtimons pouuoir embraſſer en trois Cantiques du Diapaſon: & pourtant chacun Cantique ſera clos & accõply en huit tons: qui font le parfaict Diapaſon. Doncques au premier Cantique nous ferons reſonner la conſonance que l'vn & l'autre des deux Mondes ont entre eux reciproquement, & tous les deux auec l'Archetype. Au ſecõd nous traicterons de la cõuenance de toutes choſes auecques le Meſſie leur chef: & de l'accord qui par le meſme Chriſt a eſté reſtitué en toutes choſes par le peché briſees & diſcordantes. Au tiers, de l'Homme neud & lien de toutes choſes parfaittement ſonoreux, & du moyen de le ramener en Harmonie auec- B
ques toutes choſes qui ſont liées en luy, & auecques le Createur meſme, comme ayant puiſſance ennée pour conuenir ainçois pour eſtre vny auec luy. Toutesfois, Saint Pere, encor que ſelon le prouerbe commun toutes choſes nouuelles plaiſent: toutesfois auſſi les choſes nouuelles excitent enuie, & offencent les yeux clignez & louches non accouſtumez à vne nouuelle lumiere: de là vient qu'iceux ſe tournãs en haine ſouuentesfois commencent d'aſſaillir & battre ce qu'ils n'ont point encores bien compris. Et pource ie n'ignore point que ie ne m'expoſe aux riſées de pluſieurs ſubtils & affetez moqueurs, qui ont de couſtume de meſdire aiſément, tant pour la nouuelle maniere de proceder que ie ſuy en ceſt œuure, que pour aucunes eſtincelles ia de long temps croupiſſantes ſoubs la cendre, comme nouuellement allumées auec le fuſil & caillou. Parquoy bien-heureux Pere, nous auons bien vou- C
lu ſoubmettre à voſtre cenſure & correction & à celle des Peres du treſſacré College tãt le preſent Oeuure quel qu'il ſoit, que tous les autres nouueaux deſſeings que par l'aide de Dieu nous auons entrepris d'eſcrire, meſmes tout ce qui eſt en moy: voire d'en attendre le iugement de tous ceux qui, l'obſcure lumiere delaiſſee, ont, autant qu'il eſt permis, dreſſé la pointe des yeux de l'eſprit à la ſupreme & reſplendiſſante lumiere. Et ne penſe point, ô Pere Sainct, & Clement treſclement, que noſtre dict Oeuure tel quel, ſoit vrayemẽt biẽ accordé, ſinon que par voſtre vertu & authorité il ſoit rendu doux & accomply en tous les nombres du corps de l'Egliſe, & faict viande non nuiſante à ceux qui en vſeront. A vous doncques, ie l'ay dedié & conſacré qui tenés le lieu de Chriſt, dãs lequel & par lequel ſont toutes choſes en ce corps Catholique & vniuerſel, à celle fin que comme toutes choſes reçoiuent vie & beau- D
té du Chriſt verbe de Dieu: auſſi ceſt Oeuure qui traicte de toutes choſes, par vous viue plus heureux, & qu'il ſerue d'vn beau & magnifique banquet à tous ouuert paiſible & agreable. Dieu vueille, Pere tres-Sainct, longuement conſeruer voſtre Saincteté.

CANTIQVE PREMIER, AVQVEL SONT DEMONSTREES LES CHOSES DIVINES, HVMAINES, CELESTES, SVR-CELESTES, *& toutes les plus baſſes diſpoſees en belle & conuenable proportion, & en douceur Harmonique.*

POVR PARLER DV PREMIER CANTIQVE.

PAR ce que nous deuons chanter de la reſonance du Monde, E
Bien-heureux Pere, il eſt bon que nous prenions le chemin par les degrez bien ordonnez, par leſquels le ſouuerain Archimuſee eſt entré en l'ouurage: Lequel par nombres ſonoreux à diſpoſé chaſque choſe ſeparement, & tout le monde en ſon entier. Duquel l'Ouurier meſme ne retira ſa main que premierement par nombres propres il n'euſt conduit l'œuure en ſoy-meſme iuſques à la conſonance parfaicte, à fin que par la pleine Symphonie du Diapaſon il fuſt conſommé: laquelle orprimes eſt alors accomplie, quand le premier,

Digitized by Google

A mier, les six moyens passez rappelle à soy le dernier, qui est mesme, & non mesme auec le premier. Et à la verité par ceste Octaue toute la Fabrique du Monde est parfaicte, par icelle elle est disposee, par icelle elle est accomplie. Car elle est parfaicte lors que l'Ouurier souuerain par sept degrez de choses tons pleins de sacrez mysteres, cachez par Moyse soubs le voyle des six iours eut disposé toute la Fabrique, & au septieme iour se fut reposé: lequel s'il est nombré auecques le premier, lors qu'il estoit en soy mesme, il est l'huitieme. Et l'œuure parfaict disposé par ceste propre & conuenable entresuite de iours perseuera tellement, que tousiours depuis le septieme il retourna en l'huitiéme, qui est mesme & non mesme auec le premier. Ainsi finablement sera consommé l'œuure de Dieu parfaictement sonoreux, quand en l'Octaue parfaicte (de laquelle nous traicterons en son lieu) toutes choses seront re-
B stituees en luy mesme. Nous aussi suiuans à la trace l'Ouurier par telle Octaue nous accomplirons tout ceste œuure Harmonique reuenans au mesme point, duquel aussi le commencement est prins, à celle fin que l'vn & l'autre extreme soit de Dieu souuerain. Car le premier Ton sera de luy, entant qu'il est commencement, & le dernier de luy mesme, entant qu'il est la fin. Mais les entre-moyẽs resonneront du progres du premier au dernier, ausquels si ie ne me trompe, sont contenus les Elements de la mondaine & sur-mondaine contemplation.

LES TONS DV PREMIER CANTIQVE.

C *QVI est le Pere & createur du monde, & de quelle harmonie de la plus haute vnité il s'éiouit.* Ton 1.

En quelle concorde les Principes des choses, & les écriuains d'iceux conuiennent ou discordent. Ton 2.

Par quel nombre consonant le souuerain Ouurier descend en toutes choses créees. Ton 3.

Par quels reciproques accors les premiers genres des choses conuiennent entre eux, & auec l'Archetype. Ton 4.

Par quelle consonance leurs interualles sont remplis. Ton 5.

D *Par quelle cõcorde toutes choses sont contenues en l'Homme comme au petit Organe.* Ton 6.

Par quelle resonance toutes choses, voire mesmes les particulieres qui sont en ce bas monde impur & grossier, conuiennent auec l'Archetype & formel. Ton 7.

Que c'est qui est le dernier, en quoy toutes choses sont reduites par la consonance du diapason. Ton 8.

LES CHAPITRES DV PREMIER TON.

E *QVE nous pouuons apprendre des saincts personnages illustrez de la diuine lumiere ce que nous traictons de Dieu.* Chap. 1.

Que tous ceux qui sans telle lumiere ont parlé de Dieu se sont foruoyez par plusieurs sentiers incognus & non frayez. Chap. 2.

Combien que nous ne puissions entendre que c'est que Dieu, si est ce que par les oracles, par la raison, & le consentement de tous, nous sommes enseignez que Dieu est. Chap. 3.

Comme par la trace des choses créees, ou par l'image, & leur consonance auec l'Archetype nous pouuons paruenir à la cognoissance de sa fecondité. Chap. 4.

Digitized by Google

Que Dieu eſt plein de la fecondité de toutes choſes, & de tous nombres, afin qu'il puiſſe produire toutes choſes parfaictement accordees. Chap. 5.
Que Dieu eſt vn. Chap. 6.
Que la premiere penſée tresfeconde, qui eſt appellée Dieu, a produit tant par dedans que par dehors. Chap. 7.
Que Dieu a baſti le Monde. Chap. 8.
Que la condition du Monde ne donne point aux Filoſofes occaſion de conclurre ſa geniture Chap. 9.
Que le mouuement ne leur donne nomplus. Chap. 10.
Encores moins leur donnent ſes gouuerneurs, Chap. 11.
Qu'ils ne prouuent auſſi ce qu'ils prétendent en procedant par l'Ouurier. Chap. 12.
Pourquoy les Filoſofes ſe ſont forcoyez de la verité vniuerſelle. Chap. 13.
Les raiſons pour la nouueauté du Monde. Chap. 14.
Pourquoy Dieu n'a faict le monde deuant ou apres que Moyſe ne raconte. Chap. 15.
Les Filoſofes demeurent court, quand ils s'efforcent de prouuer que Dieu agit neceſſairement par dehors. Chap. 16.
Diſcours pour la contingence au chef d'Oeuure diuin. Chap. 17.
Dieu cognoiſt les choſes particulieres. Chap. 18.

Digitized by Google

QVE NOVS POVVONS APPRENDRE DES SAINCTS PERSONNAGES ILLVSTREZ DE LA DIVINE LVMIERE, CE QVE NOVS TRAITONS DE DIEV.

CHAPITRE PREMIER.

A QVAND nous desirons rechercher, ainsi que requiert l'Oeuure entrepris, qui est le Pere & Createur de ce Monde: sans point de doubte il nous aduient ce que Platon inspiré de quelque diuinité auoit accoustumé de dire, Qu'il est autant malaisé de trouuer l'Ouurier & Pere de l'vniuers, comme en parler dignement apres l'auoir trouué. Dond est arriué que plusieurs parlans de luy ont erré par plusieurs sentiers deuoyez à sçauoir tous ceulx desquels il n'auoit point illuminé les yeux. Pourtant commande Pythagore, qu'aulcun temerairement n'entreprenne sans lumiere de parler des choses diuines: sans la Lumiere dy-ie, de la- *Platon.* *Pythag.*

B quelle l'Escriuain des Pseaumes chante, En ta Lumiere nous verrons la Lumiere. De laquelle Lumiere estant entouré le premier Pere de la race humaine vid Dieu mesme se pourmenant à midy, entendit sa voix, & proprement cogneut la nature de toutes choses, afin d'imposer à chacune nom propre & conuenable. Par ceste lumiere Seth, ayant engendré Enos, commença de reclamer le nom de l'Eternel encores caché, & Enoc à predire les choses à venir, & estre rauy & transporté en Dieu mesme. Par ceste Lumiere Noé predit & annonça le futur deluge, (comme recitent non seulemẽt les panchartes des Hebrieux, mais aussi les memoires des Chaldees & des Scythes, si nous croyons à Berose:) fabriqua l'Arche, & sauua l'engeance des hommes & des bestes. Apres enseigna aux Armeniens & Scythes, & depuis aux Italiens que l'Escripture appelle Chitim, les secrets de nature, la Theologie, & les sacrees ceremonies: & distingua le cours des Astres, & les annees selon le mou-

C uement du Soleil, & les mois selon le cours de la Lune. Lequel les Poëtes ont celebré & chanté soubs le nom de Ianus. Car Noé en langage Syrien est appellé Ianus, qui signifie le vigneron. Laquelle Lumiere tout ainsi comme plus long temps apres, aussi d'vne plus luysante clarté illustra depuis la pensée d'Abraham, de sorte qu'il enseigna meilleures ceremonies: donna le signe à la famille esleuë: le premier adora Dieu vnique distingué en Trinité: & auant tous (comme afferment les Autheurs des secretes Traditions) escriuit du nom caché de Dieu, & des sacrez mysteres de sa solitaire haulteur, & comment par les sacramentaulx vestemens ou canaulx il se repád dans les aultres: ou bien enseigna ce que les autres en escriuirent. Pour lequel Alexandre & Eupolemon amenez en tesmoignage deposent ainsi: Abraham le plus excellent de tous en saincteté enseigna premierement la sagesse aux Chaldeens, & puis aux Feniciens, & en fin aux Prestres d'Egypte apprint l'Astrologie, & les choses diuines. Mais Iulles Frmique Astronome le nomme diuin pour sa

Daniel. L'authent s'oublie deduisant le nom de Ianus de la langue d'Aram ou Syrienne, par ce qu'il est tiré du mot Hebrieu יין Iain, qui signifie vin, que les Chaldéens & Syriens apellent חמרא Chamra, & ne se trouue qu'vne fois, si ie ne me decoy, en toutes les parafrases Chaldaïques pour signifier le vin.

Alexandre. Eupolemon. Iulles Firmique.

Digitized by Google

ſageſſe eſmerueillable. Lequel témoigna l'vnique Ouurier de toutes choſes non A
ſans le danger de ſa vie: & garda & enſeigna aux ſuiuans tout ce qui concerne la
ſapience, & le ſeruice diuin. Ce qu'il delaiſſa à Iſaac comme par droit hereditaire:
& ceſtuy à Iaacob, & le meſme Iaacob bailla telles memoires à ſa famile, de ſorte
que de ceſte maiſon là eſt deſcoulee toute ſapience. De laquelle par ſus tous autres
fut arrouſé Moyſe, dedans lequel on ne doute point que la doctrine de tous ſes pe-
S. Luc. res ne ſoit decoulee. Et ceſte eſt la ſapience des Egyptiens, en laquelle (ſelon le té-
Actes des moignage de ſainct Luc aux actes des Apoſtres) il fut inſtruit & apprins. Car Abra-
Apoſt. ham l'auoit enſeignée aux Egyptiens, laquelle depuis les Egyptiens auoient redigee
par eſcrit apres leur Iö fille d'Inache, qu'ils adorent comme Deeſſe, d'autant qu'ils
eſtimoient auoir receu les lettres d'elle. Mais faulſement, car Inache commença de
commander aux Argiues ou Gregeois, au temps que deſia les ſou-fils d'Abraham B
Eupolemon. auoient receu ceſte lumiere. Mais Eupolemon eſcrit Moyſe auoir eſté aux temps
d'Inache & Ogige: & qu'iceluy fut ſage, lequel enſeigna la Grammatique & toute
ſapience à ſes Hebrieux, (auſquels il impoſa ce nom du verbe עבר *Auar*, qui ſigni-
fie paſſer, comme qui diroit les Paſſagers.) Leſquels par apres pour leur voiſinance
Pline. l'auoient elargie aux Feniciens, deſquels les Grecs receurent la raiſon des lettres
& characteres. Dond Pline a dict les lettres auoir eſté premierement Aſſyriennes:
& Cadmus en auoir apporté ſaize de Fenice en Grece: deſquels Aſſyriens les Egy-
Strabon. ptiens auſſi ont appris, combien qu'ils ſe glorifient de leur antiquité. Car Moyſe
(comme nous auons dict) inſtruit & apprins en leurs inſtitutions leur en enſeigna
de meilleures, tellement que pour ceſte occaſion Strabõ l'appelle Preſtre Egyptien
Semblablement Helanique, Filochore, Caſtor, Thales, & Alexandre ſurnommé C
Ioſephe con- Polyhiſtor, c'eſt à dire de grande leçon en l'Hiſtoire, leſquels ont eſté celebres à deſ-
tre Appion crire les affaires des Atheniens: & meſme Diodore qui entre tous les Hiſtoriens ob-
Grammerie. tient aiſément le premier lieu, & lequel de ſes propres yeux a diligemment con-
Diodore. templé l'Aſie, & preſque l'Europe vniuerſelle. Tous ceux-cy dy-ie ont raconté de
treſamples enſeignes d'antiquitez touchant Moyſe excellent capitaine, & incom-
parable autheur des choſes diuines. Car auant luy aucun ne ſe trouue qui ait rien
mis par eſcript: ſinon parauenture, (comme nous auons touché cy deſſus) Abraham
& Enoc: la doctrine deſquels Moyſe comme legitime heritier, abondamment re-
cueillit en ſes volumes, y adiouſtant ce que par chacun iour il receuoit de la bouche
de Dieu en oracles, ou bien en iceux embraſſant toutes choſes. Pourtant auecques
S. Auguſtin. grande hardieſſe parle noſtre ſainct Auguſtin diſant. Il n'y a gent ny nation qui par D
aucune inique vanité ſe puiſſe vanter de l'antiquité de ſa ſapience par deſſus nos Pa-
triarches & Profetes: attendu que l'Egypte meſme (qui faulſement & pour neant a
de couſtume de ſe glorifier de l'antiquité de ſes doctrines) ne ſe trouue point par
aucune ſienne diſcipline auoir deuancé en temps la ſageſſe de nos Patriarches. Et
nul des Filoſofes ne les a precedez, veu qu'il eſt certain que le nom de Filoſofe a
prins ſon Origine de Pythagore Samien, lequel commença de florir du temps que
les Iuifs furent deliurez de leur captiuité. Et qu'on ne m'amene point les Sages, qui
long temps ont procedé les Filoſofes: car eux auſſi ont eſté depuis Abraham, Iſaac,
Iaacob, & Ioſef, ainçois depuis Moyſe, comme a treſbien calculé ſainct Auguſtin.
Ciceron. Thales qui le premier (au témoignage de Ciceron) diſputa de la nature des choſes,
floriſſoit du temps qu'Ezechie preſidoit aux Iuifs, & Nume Pompile aux Rõmains. E
Apres lequel vindrent Solon Athenien, Chilon Lacedemonien, Pitaque de Mete-
lin: & les autres Poëtes, voire les plus vieux d'entre les Grecs, ſont beaucoup plus
iunes que les Profetes des Hebrieux. Car Moyſe eſcriuit trois cens & dix ans auant
S. Auguſt. la deſtruction de Troye, comme Sainct Auguſtin & Euſebe rapportent par l'ordre
Euſebe. des temps. Or eſt-il qu'Homere & Heſiode (comme dict Ciceron) furent cent &
Ciceron. cinquante ans depuis le ſac de Troye. Leſquels vn peu auparauant preceda Orfée
auec ſes ceremonies & ſacrifices, à ſçauoir du temps de Gedeon, mais viron trois
cents ans depuis Moyſe. Moyſe donc fut le premier, qui par lettres publiques con-
ſerua à la memoire les ſecrets myſteres qu'il auoit apprins illuſtré de la lumiere &
familiarité de Dieu, auſquels en partie ſes deuanciers auoient eſté enſeignez. Mais

les

Digitized by Google

A les enuelopant en hiſtoires, il ſe rendit familier & domeſtique au rude & groſſier populace, auec lequel il auoit affaire : commettant ſeulement à la foy des ſages les plus ſecrettes parolles : mais delaiſſant à part & comme ſoubs la courtine la treſluyſante clarté des choſes diuines & naturelles pour eſtre dedans apperceuë par la ſage poſterité : à la façon de la colombe, que le Profete raconte eſtre treſſimple de face, mais ſes parties de derriere eſtre reluyſantes d'or bruny. Par laquelle ſplendeur les yeux des ſages non obſcurcis des choſes ſenſibles, ni tachez d'aulcunes autres ſouilleures auec luy ont penetré au dedans des plus haults ſacrements de Dieu & de Nature. Le premier deſquels fut le grand Triſmegiſte, qui a tellement enſuyuy la doctrine de Moyſe, qu'il en a eſté appellé de ces vieux ſages, Moſée. Car Artaban demonſtre, que tout ce qu'on raconte de Triſmegiſte, le meſme a eſté en

B Moyſe. Pareillement Platon le maiſtre des Filoſofes, afin que ie conuienne auec Ciceron, ſainct Auguſtin, Apulée, Procule, & pluſieurs autres hommes doctes (dient les autres ce qu'ils vouldront) ſ'accorde tellement auecques Moyſe, que Numenie Pythagorien a dict, Platon n'auoit eſté autre choſe ſinon Moyſe parlant en langue Athenienne. Pythagore duquel les Accademiciens ont apprins (au témoignage d'Hermippe Pythagorien) a tranſporté beaucoup de choſes de la doctrine de Moyſe en ſa Filoſofie : de ſorte qu'eſt veritable ce que a dict Iamblique grand Preſtre des Egyptiens, au liure qu'il a ramaſſé de leurs myſteres : à ſçauoir que Pythagore, Democrite, Platon, Eudoxe, & pluſieurs autres s'en allerent par deuers les Preſtres d'Egypte, là où ils apprindrent la plus ſecrette Filoſofie aux colonnes de Mercure, qui eſtoient entaillées & grauées en toute ſorte de doctrine : mais, comme nous auons dict, Mercure puiſa de Moyſe. C'eſt donc le docteur duquel toute la ſageſſe

C Syrienne, Egyptienne, & Grecque eſt decoulée. Cecy témoignent d'entre les noſtres oultre ſainct Auguſtin, ſainct Ambroiſe, Euſebe, Pamphile, & Cyrille : le dernier deſquels dict en ces propres termes : Pythagore & Platon par ce qu'en la terre d'Egypte ils auoyent eſtudié aux diſciplines, n'ignorerent pas en leur eſtude la doctrine de pluſieurs hommes illuſtres, & nommément celle de Moyſe. Car en ce temps là le nom de Moyſe n'eſtoit pas en petite admiration : dond nous ne doubtons point qu'ils n'ayent apprins la raiſon & cognoiſſance de Dieu, c'eſt à dire de la premiere cauſe : leſquels Numenie Pythagorien imitant a eſcript beaucoup de choſes en ces liures prinſes de la doctrine Moſayque, comme témoigne le grand Baſile. Et à fin que ie me depeſche de ce point, Clement Alexandrin, Attique Pla-

D tonique, Euſebe, & Ariſtobule prouuent que ſi les Gentils ont eu quelques rares enſeignemens & ſublimes myſteres, ils les ont empruntez des Iuifs : & enuelopez ſoubs le voile des fables : Comme ce qu'ils ont conté de Deucalion a eſté controué ſur l'hiſtoire du Deluge, & ce qu'ils ont fainct de Faeton, a eſté forgé ſur ce que le Soleil recula de quelques degrez en arriere du temps d'Ezechie. Nul ne doubte auſſi qu'ils n'ayent emprunté de la tour Babyloniẽne ce qu'ils ont fainct des Geans, qu'ils diſent auoir entaſſé montagne ſur montagne, & s'eſtre efforcez de monter au Ciel. De là pareillement a prins Ouide ce qu'il a chanté de l'Origine & Fabrique du Monde. Semblablement Homere, Heſiode, & Linus ont emprunté delà ce qu'ils ont chanté qu'on doibt ſanctifier le ſeptiéme Iour : Car Homere a dict :

Le Iour ſeptiéme vint, & tout fut accomply. Que les aultres ayans imité ont conuenu en la meſme choſe. Et auant eulx Orfée auoit delà prins argument de celebrer & hault-louer l'Autheur de l'Vniuers en ſon traicté de la Parolle diuine :

E car au témoignage d'Artaban, Orfée apprint beaucoup de choſes de la doctrine de Moyſe. Apres leſquels Vergile apprint à preſſer les vents ſoubs Eole de l'arche de Noé, en laquelle par le commandement d'iceluy Noé toutes ſortes d'animaux eſtoyẽt gouuernez. Pluſieurs encor de l'heureux eſtat & condition d'Adam au paradis terreſtre, prindrẽt occaſion d'eſcrire tant en proſe qu'en vers les ſiecles dorez de Saturne. Ce ſeroit choſe longue à retiſtre, combien les Poetes ont enuelopé ſoubs les fables & ſoubs le voile de leurs obſcurs eſcripts de haults ſecrets tant de la plus baſſe que ſur-mondaine nature, qu'ils auoyent appris de ceulx qui enſeignez par les ſaincts Oracles tenoient cachez les ſacrez myſteres à eulx reuelez : à celle

Dauid.
Artaban.
Ciceron.
S. Auguſtin
Apulée.
Procule.
Numenie
Pyth.
Hermippe
Pyth.
Iamblique.
S. Auguſtin
S. Ambroiſe
Euſebe
Pamph.
Cyrille.
Baſile.
Clement
Alex.
Attique.
Euſebe.
Ariſtobule.
Ioſephe cõtre
Appion.
Iuſtin le
Martyr cõtre
les Grecs.
Ouide en la
Metamorph.
Homere.
Heſiode.
Linus.
Orfée.
Artaban.
Vergile.

Digitized by Google

fin qu'ils n'expoſaſſent pas leſchoſes ſaintes pour eſtre foulées aux pieds par les pour A
ceaux. Mais parce qu'il y en a qui pẽſent que la Filoſofie Peripateticiẽne ne peut pas demeurer & prendre pied auec l'Hebraique, ainçois de là prennent occaſion de ſe moquer: qu'ils me dient où c'eſt qu'ils ont trouué ou pluſtoſt controuué que leur Ariſtote ait dict de Moyſe. C'eſt homme a dict beaucoup de choſes bonnes, mais
Clearche Perip. Euſebe Pamph. de la prepar. Euãgelique. il n'a rien prouué. Pourtant affin qu'on voye combien le prince des Peripateticiẽs a porté d'honneur aux Hebrieux, i'ameneray pour luy le témoignage de Clearche Peripateticien au liure du dormir. Il recite doncques qu'Ariſtote diſcourãt vn iour auecques Hyperochide, diſt: Il y auoit vn Iuif qui deſcendant des plus hauts lieux d'Aſie aux citez baſties pres de la mer, & de langue & d'eſprit eſtoit Grec. Et comme d'auenture nous conuerſaſſions aux lieux maritimes de l'Aſie en ce temps là, iceluy épriz de l'amour de Filoſofie de ſon bon gré ſ'en vint à nous, & nous apporta B
beaucoup plus qu'il ne receut de nous. Voila qu'en eſcrit Clearche. Auſquels lieux nauigua Ariſtote perſuadé par la lettre de Platon, qu'il luy auoit eſcripte d'Egipte en recommandation des ſages d'Iſraël, ainſi que nous auons trouué aux vieux me-
Hebrieux Megaſthene. moires des Hebrieux. Or Megaſthene au troiſieme liure des choſes Iudaiques, demonſtre que non ſeulement Ariſtote, mais auſſi tous les Filoſofes ont eſté apprentifs de la ſcience Hebraïque. Tout ce que les vieux Grecs, dict il, ont eſcript de la
Les Brachmanes ſont iſſus d'Abraham & de Ketura. Nature, autres auſſi auant eux l'ont baillé. Car les Brachmanes chez les Indiens (qui ſont auſſi appellez Iuifs) ont long temps filoſofé. Et qu'aucun ne ſ'émerueille que les Indiens ayent eſté Iuifs, attẽdu qu'Ariſtote meſme dict en Clearche. Les Calains de l'Indie ſont Iuifs. Mais du pere de la principale tribu ils ont eſté appellez Iuifs, & Iſraëlites de leur diuin Prince & pere Iaacob: mais ils ont eſté nõmez Hebrieux
Numen. Pyth. ou Paſſagers du paſſage de ceſte vie, auquel cõme voyagers ils ſont ſubiets. Auquel C
ſ'accorde Numenie au premier liure du Bien. Platon, & Pythagore, dict il, ont expoſé en Grec ce que les Brachmanes, Egiptiens, & Iuifs auoient inuenté. Il ſ'en trouue auſſi qui afferment que les myſteres de Numenie, Filon, Plotin, Iamblique, & Procule, ont eſté pris de Sainct Paul, Sainct Denis, Hierothee, & Sainct Iean. Car ce ſeroit choſe importune & ennuyeuſe d'amener en témoignage tous ceux qui aſſeurent que les Iuifs & noz peres (deſquels nous auons receu les commencemens de ſapience) ont eſté les premiers Docteurs de la ſageſſe, des fontaines deſquels tous les mortels ont puiſé. Car non ſeulement les noſtres le croyent, mais auſſi
Porfyre. Euſebe de la prepar. Euãg Hiſtoriens excellens & Filoſofes ſegnallez le teſmoignent. Auſquels nous adiouſterons les Oracles des gentils, ſ'ils ne veulent donner foy aux teſmoins amenez. D
Car Porfyre teſmoigne que l'Oracle d'Appollon a prononcé ces vers touchant les Iuifs.

Cloſe à portes d'érain, & fort aſpre eſt la voye
Qui à la vie heureuſe & ſainte nous conuoye,
Et par aucun diſcours on ne peut raconter
Ni monſtrer le chemin qui nous y fait monter:
Les premiers deuant tous qui l'ont monſtree au monde
Furent ceux qui du Nil vont boire la claire onde.
Puis les Feniciens, & leurs voiſins auſſi
Les vieus Aſſyriens en eurent le ſouci,
Mais deuant eux long temps la gent noble & antique E
Des Hebrieux l'a cognue, & l'a miſe en pratique.

Et derechef en vn autre Oracle:

Seul le peuple Chaldé, & ſeul le peuple Hebrieu
De ſageſſe eſt doué, qui adorent vn Dieu
Roy par ſoy engendré, & qui d'vne Ame pure
Reuerent l'Eternel ſeul Autheur de nature.

De ceſte Academie doncques, qui a eſté enſeignee par la lumiere diuine, & non d'ailleurs, pouuons nous eſtre informez de Dieu, & du Createur de toutes
S. Auguſt. choſes. Toutesfois ſi nous prenons quelque choſe des Filoſofes, ou d'aucuns autres eſtrangers, nous le ferons ſelon la loy, que ſainct Auguſtin enſeigne, à ſçauoir que nous

Digitized by Google

A nous prendrons des iniuſtes poſſeſſeurs, ainſi que iadis les Hebrieux ſ'approprierent les vaiſſeaux, & idoles des Egyptiens, qu'ils tournerent en meilleur vſage.

Que tous ceux qui ont parlé de Dieu ſans ceſte lumiere, ſe ſont forvoyez par pluſieurs ſentiers incognus & non frayez. CHAP. 2.

ASSEZ l'experience prouuera combien eſt neceſſaire ceſte Lumiere à ceux qui veulent parler de Dieu, ſi nous voulons repeter combien ont feinct & controuué de bourdes & folies ceux qui ſans ceſte Lumiere ſe ſont attribué le nom de ſages. Comme bien a recueilly Euſebe, Sainct Auguſtin, Laerce, & pluſieurs des Modernes, mais principalement Ciceron. Car Thales le Mileſien qui entre les ſept ſages tint le *Euſebe Præp. S. Auguſtin.*

B premier ſiege, diſt que l'Eau eſtoit le commencement des choſes: & que Dieu eſtoit celle Penſee, qui d'Eau faiſoit toutes choſes, Anaximandre diſoit les Dieux auoir naiſſance par longues diſtances d'Orient & d'Occident, & qu'il y auoit auſſi des Mondes innombrables. Apres Anaximene arreſta que l'Air eſtoit Dieu, & qu'il eſtoit engendré, non meſuré ny finy, & touſiours en mouuement, comme ſi l'Air ſans aucune forme pouuoit eſtre Dieu. Anaxagore, qui receut la doctrine d'Anaximene, le premier de tous voulut que par la force & raiſon de la Penſee infinie la deſcription & le modelle des choſes euſt eſté deſſeigné & parfaict: mais il ne paſſe point plus oultre pour faire entendre qui eſt ceſte Penſée, & comment elle a faict toutes choſes. Alcmeon de Crotone attribua & Ames & Diuinité au Soleil, à la Lune & aux autres Eſtoilles Pythagore fut d'aduis que l'Ame eſtoit eſtenduë & diffuſe par toutes les natures des choſes: & à ma volonté qu'il l'euſt auſſi

C bien apperceuë dans ſoy, comme dans les autres. Xenofane voulut que tout ce qui eſtoit fuſt Dieu, y adiouſtant la Penſée. Parmenide feignit & controuua ie ne ſcay quoy ſemblable à vne Couronne, qu'il nomma Stefane, embraſſant l'ardeur & le rond de la lumiere qui entoure le Ciel, & appelle celà Dieu. Empedocle pechant en beaucoup d'autres choſes, choppe vilainement en l'opinion des Dieux. Car il veult que les quatre natures, dond il eſtime toutes choſes conſiſter ſoyent Diuines, combien qu'il ſoit clair & manifeſte qu'elles naiſſent & s'eſtaignent. Prothagore meſcognoiſt du tout ſçauoir rien de certain qu'il puiſſe dire des Dieux. Democrite met au nombre des Dieux, les images & leurs tournoyemẽs. Mais attendu qu'il nye aucune choſe pouuoir eſtre ſempiternelle (parce que rien ne demeure touſiours en ſon eſtat) n'oſte-il pas Dieu du tout, & ne laiſſe aucune

D opinion de luy? Epicure, qui a arrouſé ſes Iardins des fontaines de Democrite, imaginoit Dieu entouré de la forme humaine, d'autant que c'eſt la plus belle de toutes, & ſeule conuenante à la raiſon & Penſée. Lequel Ciceron deſtruict par longues diſputes, & le buffette de pluſieurs plaiſantes rencontres. L'Ariſtote trouble pluſieurs choſes diſcordant à ſon vnique maiſtre Platon: car maintenant il attribue Diuinité à la Penſée, maintenant il dict que le Monde meſme eſt Dieu, maintenant il en faict preſider ie ne ſçay quel autre au Monde, & luy attribue telles parties, qu'il gouuerne & deffende le Monde par quelque action reployee. Puis il dict que l'ardeur du Ciel eſt Dieu, n'entendant point que le Ciel eſt vne partie du Monde, qu'en autre lieu il deſigne Dieu. Xenocrate dict qu'il y a huict Dieux: cinq qui ſont nommez aux Eſtoilles errantes. Vn qui conſiſte des autres Eſtoilles, ainſi que

E de membres eſpars: le ſeptieme le Soleil, & l'huitiéme la Lune. Theophraſte par ne ſçay quelle inconſtance ores donne la principauté Diuine à la Penſée, ores au Ciel, puis apres aux Signes & Aſtres celeſtes. Straton Filoſofique eſtime toute vertu Diuine eſtre entée en la Nature, qui contienne les cauſes d'engendrer, d'accroiſtre, & diminuer: mais qui ſoit priuee de tout ſens & figure. Zenon cuide que la Loy naturelle ſoit Dieu: & qu'elle obtient ceſte force, qui commande ce qui eſt droict, & deffend le contraire. Et ailleurs il dict l'Ether eſtre Dieu. Puis en autres lieux, il dict que ceſt quelque raiſon diffuſe & reſpandue en la Nature de toutes choſes. Duquel le diſciple Ariſton dict la forme de Dieu ne pouuoir eſtre entendue, eſtant du tout en doute ſi Dieu eſt animant, ou non, Cleanthe auſſi auditeur de Zenon, maintenant dict le Monde eſtre Dieu, maintenant

Diog. Laerce. Ciceron. Thales Mileſ. Anaximene. Anaxagore. Alcmeon Croton. Pythagore. Xenophane. Parmenide. Empedocle. Prothagore. Democrite. Epicure. Ciceron. Ariſtote. Xenocrate. Theophraſte. Straton. Zenon. Ariſton. Cleanthe.

Digitized by Google

la Penſee, & iuge que ceſte derniere & treſ-haute ardeur par tout en cercle reſpá- A
Perſée. due, & l'extremité qui ceind & enuironne tout (laquelle eſt nommee l'Ether) eſt le Dieu treſ-certain. Perſée autre auditeur d'iceluy eſtime que les choſes vtiles & ſalutaires ont eſté appellées des noms des Dieux. Platon dict que c'eſt vn Aſomaton ou ſans corps, mais quelle choſe c'eſt, on ne le peut entendre. Xenophon venant preſque au meſme poinct a introduict Socrate, diſputant que la forme de Dieu ne doit eſtre recherchee. Antiſthene dict qu'il y a pluſieurs Dieux populaires, & vn ſeul naturel. Platon encores diſputant auecques Hermogene: Par Iupiter, Hermogene (dict il) ſi nous auons en la Penſee le principal modelle de droicture, nous arreſterions en nous meſmes qu'il faut confeſſer, que nous ne cognoiſſons rien des Dieux: ny d'eux, ny de leurs noms, par leſquels ils ſe nomment: car il eſt bien certain qu'ils ſappellent de vrais noms. Toutesfois auecques ſes Academi- B
ciens il confeſſe le Createur & pere de l'Vniuers. Et ceux cy (comme dict ſainct Auguſtin) ont eſté plus prochains voiſins de noz ſages: des fontaines deſquels ils n'ont point deſdaigné d'eſtre arrouſez. Quelques autres les ont enſuiuis, mais de bien loing. Speuſippe imitant ſon Oncle Platon dict que Dieu eſt vne certaine puiſſance & vertu, comme animale, par laquelle toutes choſes ſont gouuernees. De la meſme eſchole a eſté Heraclide Pontique qui a remply ſes liures de contes d'enfans, diſant tantoſt, le Monde, tantoſt la Penſée eſtre Dieu, & attribuant Diuinité aux eſtoilles errantes. Chryſippe, qui eſt eſtimé ſubtil & fin interprete des ſonges des Stoiciens, amaſſe vne grande tourbe de Dieux incognus: & ſefforce au ſecond liure où il traicte de la nature des Dieux, d'accommoder les fables d'Orfée, Muſée, Heſiode, & Homere à ce qu'au parauant il auoit dict des Dieux C
immortels. Que Diogene Babylonien imitant ſonge pluſieurs reſueries touchant Minerue, l'enfantement de Iupiter & la naiſſance de la Vierge. Le Cotta de Ciceron ſemble reprendre & piquer de parolles tous ceux qui ont parlé des Dieux: & ſembarque, nauigue entre tant de flots, que la mer delaiſſee ſans eſpoir de ſurgir à port, comme enfondré & preſque ſommergé il taſche d'arriuer & prendre terre, concluant que les natures des Dieux ſont obſcures, & mal-aiſees à déployer. Ie laiſſe les autres choſes plus abſurdes, qui decoulees par la voix des Poëtes, ont neu pour leur douceur, leſquels ont induits des Dieux enflammez d'ire, & furieux d'vn appetit ſale & deſordonné & nous ont faict voir leurs combats & leurs bleſſeures. Et d'auantage leurs haines, leurs diſcords, naiſſances, treſpas, complainctes, lamentations, appetis abandonnez à toute intemperance, adulteres, liens, couche- D
mens auec la race humaine, noiſes, rancueurs & pluſieurs telles autres freneſies. Et ſont venus pluſieurs à ſi grand déuoyement d'eſprit, qu'ils ont faict & forgé de leurs propres mains les meſmes Dieux qu'ils deuoient adorer. Comme Hermes Triſmegiſte raconte des Egiptiens. Ainſi ont faict les Aſſyriens, auſquels la ſtatue de Bel conſtruicte par ſon fils Ninus (comme veulent aucuns) a donné occaſion d'idolatrer. A l'enuy deſquels les Moabites, Paleſtins, & pluſieurs autres peuples ſe ſont auſſi pour leur plaiſir forgé des ſtatues & dreſſé des autels, qu'ils nommoient de quelque nom en leur langue.

Platon.
Xenophon.
Antiſthene.
Platon.
S. Auguſtin
Speuſippe.
Heraclide Pontique.
Chryſippe.
Diogen. Babyl.
Cotta en Ciceron.
Les Poetes.
Hermes en l'Aſclepe.
Aſſyriens.
Moabites.
Paleſtins.

Combien que nous ne puiſſions entendre que c'eſt que Dieu, ſi ſommes nous apprins par les Oracles: la raiſon, & le conſentement de tous, que Dieu eſt.

CHAP. 3

S. Denis. DOncques parlans de Dieu, il nous ſemble qu'il faut obſeruer & pratiquer ce dire de S. Denis à ſçauoir qu'il eſt autát permis de mõter aux choſes plus hautes: cõme le rayõ des paroles Diuines ſe daignera inſinuer. Et qu'il faut appreſter ſes forces, pour puiſer telles Diuines ſplendeurs. D'auantage que les choſes Diuines doiuent eſtre de nous innocemment, ſobremẽt, religieuſemẽt, & chaſtement reuerées. De peur que ſi nous voulons proceder par recherche naturelle, nous ne tombions en diuers erreurs, comme ont faict ces ſages du monde, deſquels cy deſſus nous auons faict mention. Ou bien que ne nous arriue ce qui aduint à Simonide (qu'Ariſtote & Ciceron E

Digitized by Google

A ceron ont assez celebré) lequel interrogé par Hieron le tyran que c'estoit que Dieu demanda l'espace d'vn iour pour respondre. Et retournant le iour suiuant, comme il fust interrogé de rechef, demanda deux iours de terme. Lors le tyran l'interrogeant plus souuent, tousiours Simonide doubloit le nombre des iours. Mais Hieron luy demandant pourquoy il faisoit cela, il respondit: par-ce que d'autant plus longuement il considere la chose, & plus elle me semble obscure, pour-ce qu'elle habite vne lumiere où les esprits humains ne peuuent paruenir. Pourtant le celeste docteur tesmoigne en l'Euangile selon sainct Mathieu, disant: Nul ne cognoist le fils, sinon le Pere, & aucun ne cognoist le Pere, sinon le fils, & celuy auquel le fils l'aura voulu reueler. Doncques (comme poursuit bien l'Areopagite) on ne doit temerairement s'enhardir ny de parler, ny de penser de la sur-essencielle & tres-sacree
B Deité, autrement que l'Escripture saincte le nous a baillé fort religieusement & chastement. Nous trouuons doncques aucuns points aux sacrez discours, ausquels quelques vns des Filosofes a s'accordent volontiers. Et aucuns points aussi qu'eux n'ayans peu attaindre, ou ne les reçoiuent pas, ou les dissimulent & fuyent, ou bien comme douteux les laissent sans y toucher. De chascun desquels points traictans en particulier, nous les proposerons de sorte, que les religieux & debonnaires les receuront de bonne oreille. Mais si les mechans ne les reçoiuent, pour le moins ils ne les pourront reietter. Car ceux là sont mis au premier degré d'impieté par Porfyre, Iamblique, & Procule qui m'escognoissent que Dieu soit. Lesquels pluſtoſt sifflez & reiettez que confutez (car ils ne peuuent estre estimez par les sages dignes de confutation) nous entrerons en matiere. En premier lieu presuppo-
C sons que Dieu est, comme enseignent les diuins oracles, à quoy nul des Filosofes ne contrarie, ny aucun des mortels, voire s'il n'est du nombre de ceux, dont le Profete a tressagement chanté. *Le fol dict en son cœur qu'il n'y a point de Dieu.* Et bien proprement sont nommez fouls ceux-là qui denient Dieu attendu que toute raison, & toute lumiere donnee aux mortels presche, dicte, & enseigne que Dieu est. Car toutes choses creées, le propre desquelles est de deppendre d'autruy enseignent qu'il y a ie ne sçay quoy par lequel elles sont, & que cela n'est par aucune autre chose, de peur que ne se face progrés en l'infiny. Et les choses qui sont menees font conclurre qu'il y en a vne, de laquelle toutes les autres sont menees, & laquelle n'est point menée d'vne autre, comme procede bien Aristote en la fin de son liure de l'Ouye naturelle. Et est telle chose parfaicte, n'ayant besoin d'aucun: laquelle est
D Dieu, ou le commencement, ou la source & l'origine de toutes choses, ou le Souuerain, ou l'infini, ou ce par dessus lequel rien de plus grand ne peut estre pensé, ou le premier mouuant, ou la premiere cause, ou ce qui est de soymesme, ou l'Archetype & forme contenant toutes choses, ou de quelque autre nom qu'on l'appelle, cela mesme est Dieu. Et celuy qui le nie, n'a pas moins besoing de raison, comme dict Auicéne, que cestuy là a besoin du sens qui m'escognoist que la neige soit blâche. Car comme dict Platon en son traité des loix, la Terre, le Soleil, les Astres, & l'Vniuers entier, mesmes la bien-ornee diuersité des temps, distinguee d'ans & de mois demonstrent qu'il est vn Dieu. D'auantage le consentement des Grecs, & de tous les Barbares conuient en ce point. Ce que discourant Marc Tulle Ciceron dict: Car que peut il estre tant clair & manifeste, quand nous regardons le Ciel, & con-
E tẽplõs les choses celestes, que qu'il y a quelque Diuinité douée d'vne excellẽte subtilité d'Esprit: par qui ces choses sont gouuernées? Car qui est la gẽt, ou quelle race d'hõmes qui sans doctrine n'ayẽ quelq̃ anticipatiõ & cognoissance de Dieu informee que les Grecs appellẽt *Prolepsis*? Car no⁹ auõs apprins de ce liure celeste d'Epicure intitulé de la reigle & du iugemẽt, qu'en la raison de l'ame y a quelque informatiõ anticipee, de laquelle no⁹ entẽdõs icy parler: en laquelle la nature de toutes choses cõsent que Dieu est, & qu'il gouuerne le Mõde: A quoy d'abõdãt il adiouste le beau fait des Atheniẽs qui brulerẽt le liure de Pythagore Sophiste, au cõmẽcemẽt duquel il semble douter si Dieu est, l'ayãt au preallable luy mesme chassé de la ville & region. Mais Eusebe passant plus outre dit. No⁹ ne pouuõs douter de Dieu, attẽdu que naturellement ainçois diuinement il est enté & enné dedãs tous qu'il est vn Dieu vray Createur de toutes choses,

Simonide. Aristote. Ciceron. Hieron. Christ. S. Denis. Porphyre. Iamblique. Procule. Dauid. Aristote. Auicẽne. Platon. Grecs. Barbares. Ciceron. Epicure. Ciceron le nomme Prothagore. Eusebe.

Digitized by Google

Comment par la trace ou image des choſes creées, & par leur conſonance auec l'Archetype nous pouuons venir en la cognoiſſance de ſa fécondité. A

CHAP. 4.

Merc. Triſm. AFIN que par les choſes domeſtiques que nous auons entre les mains nous puiſſions comprendre ceſte treſdiuine fecõdité, qui ombrageuſement ſe trouue en tout ſon edifice, pour le moins il nous fault tirer comme les ombres & premiers traicts de chaſque choſe: parce que ſelon le teſmoignage de Mercure il n'y a rien en la nature des choſes, qui ne repreſente en ſoy vne image de la diuinité. Car toutes choſes de ſoymeſme engendrent leur lignee, & produiſant cointement au decouuert, ce qu'elles ont conceu en leurs entrailles, elles mettent hors par quelque voix, les louanges du ſouue- B
Daniel. Dauid. rain Ouurier. Auſquels hymnes & louanges les enfans repurgez en la fournaiſe Babylonienne, & Dauid pour y mettre fin auec ſes Pſeaumes, inuite toutes choſes. Car les arbres, & les plantes, lors qu'elles produiſent leurs bourgeons ou gemmes, engendrent en leur corps la ſemence ainſi que leur portee, & lors qu'elles rendent leurs fruicts, comme de quelque enfantement de leur voix elles donnent à Dieu louanges. Les greſles & les neiges ſe gelent & ſ'amaſſent en l'air, & les pluyes ſe preparent dans les nues, & alors eſt faicte leur conception: mais quand elles deſcendẽt en terre, comme de leur portee accomplie elles commencent à benir l'Ouurier. Les animaux engendrent vne meilleure portee, mais quand elles la mettent en lumiere, alors iceux auſſi commencent à louer Dieu. Pareillement la vertu ſenſitiue conçoit en ſoy le ſimulachre & l'intention des choſes à faire, & depuis ſe mourant C
en l'Oeuure, elle produit les membres qu'elle auoit conceus. Laquelle portee de la fantaſie eſt plus prochaine à l'ame qu'à la vegetatiue, qui ſeulement eſt faicte au corps. Pourtant plus expreſſement elle demonſtre la generation de la diuine penſee. Ainſi quand l'ame raiſonnable qui d'vne bien ordonnee prudence meſure toutes choſes à faire, quand elle recoit la force de l'imaginatifue premierement en la penſee deſſeignant le pourtraict d'icelles, elle produict comme ſa portée en la pẽſee meſme, que puis apres dehors elle enfante. Là ou elle conduict en ſa propre forme & figure ce qui eſt pourpenſé en l'entendement. Lequel pourpenſement ainſi que
S. Auguſtin la vie ouuriere exprime (au teſmoignage de ſainct Auguſtin) la diuine Vie creatrice en laquelle toutes choſes eſtoient, auant qu'elles fuſſent deployées en leurs formes propres. Or l'ouurage demonſtre le deſſeing de l'Ouurier, lequel deſſeing eſtant D
conduict par vn ordre bien-reglé chante la louange de l'Ouurier meſme, auquel en ouurant il eſt fait ſemblable. Il y a encor vne autre portée raiſonnable de la vie, aſcauoir la raiſon & le diſcours, qui formé en la penſée par la choſe que nous cognoiſ-
S. Auguſtin. ſons, eſt nommé le Verbe par le meſme ſainct Auguſtin. L'vne & l'autre deſquelles deux portees eſt plus prochaine à lame que à la conception de la fantaſie, ou vertu vegetatiue. Car la force raiſonnable ſe réploye en ſon intelligence & par icelle en ſoymeſme. Auſquels ſ'accorde le ſainct & franc amour: ce que ne fait pas la fantaſie. Or produict elle à decouuert ceſte lignee, quand d'vne parolle ſonnante elle manifeſte ce qu'elle auoit conceu. Mais parce que l'eſtat & condition des Anges eſt plus parfaict, que de ceux qui combatent encores en la carriere, il produict auſſi vne conception plus excellente, non changee par aucun interualle laquelle en- E
fantant comme par quelque prononciatiõ, perſeuere continuellement aux louanges de Dieu. Par tous leſquels points nous contemplons toutes choſes ſelon leurs degrez en l'Ouurier dond ils rapportent le ſimulachre: & y voyons la conception de la Parole, & des creatures en la vie Ideale. Or elle met hors le Verbe eſſentiel, quand en l'eſcripture ſaincte elle le manifeſte: & le Verbe Ideal, quand elle faict reluyre en l'Ouurage ce qu'elle auoit deſſeigné en la penſee. Ce qui eſt comme dire
Moyſe. Dauid. & manifeſter aucunement ce qui a eſté conceu. D'où vient que Moyſe & Dauid, l'vn deſquels a deſcrit les ſecrets de Dieu, & l'autre les a chantez, declarent toutes choſes auoir eſté produictes par la Parole.

Que

A *Que Dieu eſt plein de la fecondité de toutes choſes & de tous nombres, pour pouuoir ſonoreuſement produire toutes choſes.* CHAP. 5.

MErcure afferme que les Elemés des principes de nature, & tout le beau Monde entier, ſont emanez, & procedez de celuy qui eſt abondamment plein de la fecondité de toutes choſes, & de l'vn & de l'autre ſexe, contenant toute vertu d'engendrer ſans aucun ayde d'ailleurs. Dont il eſt nommé Pan par les Poëtes, qui ſignifie *Tout*: que les Archades, eſtimans que ce fuſt le Soleil, adoroient. Car certainement ceſt le vray Soleil, non pas ceſtuy celeſte, mais le ſur-mondain & diuin. Et ſ'il eſt loiſible de parcourir cela que de ce Pan a feinct l'antiquité, qui bailloit touſiours les myſteres diuins voilez d'enigmes, nous traicterons de ſa peincture myſtique & figuree. Premierement ils luy mettoient des cornes en la teſte, denotant le regne qu'il tient en haut & en bas. Car que la corne ſoit priſe pour le regne, meſmement entre ceux qui ont eſcript noz liures ſacrez, ſainct Hieroſme ſur l'oraiſon d'Abacuc le prouue par vn long diſcours. Mais ſa longue barbe qui luy pendoit iuſques embas, ſignifioit les rayons de ſa lumiere ou diuine vertu. La partie d'embas eſtoit rude & heriſſee pour deſſeigner les arbres, les plantes, les montagnes, les rochers, & les beſtes ſauuages. Mais celle d'enhaut eſtoit egalle & aplanie. Dond auſſi il eſt dict cheuaucher ſur ערבה *Arauah*, ou la planure que la verſion cõmune interprete l'Occident. Il ſonne d'vne flutte à ſept chalumeaux, c'eſt à dire l'Harmonie des ſept planettes, en laquelle ſont ſept ſortes de ſens, qui accompliſſent la parfaicte conſonance du Diapaſon. La verge qu'il tient en ſa main eſt la puiſſance par laquelle il gouuerne toutes choſes. Ils le feignoient riant pour demonſtrer ſon eternelle felicité. Ils aſſeuroient qu'il prenoit ſes delices auecques Echo, qui eſt vne voix prononcee, reſonnante aux lieux concaues, ou entre les montaignes & murailles qu'elle rencontre pour obiect oppoſé. Car la voix exprime la parole, & la conception de la penſee. Et pourtant Dieu fabriqua le Monde & toutes ſes parties & membres par voix, ou parole, & par voix commandant les gouuerne. Pareillement il nous declare ſon amour enuers nous par pluſieurs clameurs. Mais il prend ſon bon plaiſir en l'amour reciproque qui eſt la raiſonnante Echo. Et ce ſont les delices qu'il prend auecques les fils des hommes. Il portoit ſur la poictrine vne peau de dain parſemee d'eſtoilles, par-ce qu'en vne ſeule peau, en vne ſeule action, ou clignement il contient le concours & la force de toutes les eſtoilles. Mais ce que les Poëtes nommoient Pan ou le tout contenant toutes choſes: les Filoſofes l'appellerent la cauſe premiere, & le principe de toutes cauſes, donnant à toutes la force (pardonnez moy ce mot) d'influer. Car tout ce que faict la ſeconde cauſe elle le faict en vertu de la premiere plus influante que la ſeconde: dict Procule. Et ſoit que la cauſe ſeconde voire meſmes vniuerſelle, retire de la choſe la force qu'elle luy a donnee, neantmoins la premiere ne l'en retire point. Et vn peu apres il dict: Que toutes choſes ont eſſence par le premier Eſtant, par la premiere cauſe, & qu'elles viuent par la premiere vie: & ſans moyen par la premiere & ſouueraine intelligence: Laquelle neceſſairement doit eſtre feconde en toutes les choſes que les autres donnent. Et eſt en ſoy-meſme ſouuerainement contente & bien heureuſe. Mais la Bien-heureté ou Beatitude (cõme la deffinit Speuſippe) eſt vn bien cõblé de tous biẽs. Or bien-heureux, eſt celuy qui n'a beſoin d'aucune choſe, & qui a tout ce qu'il veut: ſi bien enſeignent ſainct Auguſtin, Boëce, & Platon. Rien donc ne deffaut à celuy qui contient toutes choſes, comme la vraye Sfere de toutes, ainſi que dict Hermes. Et tout ainſi qu'il n'y a rien dehors la Sfere du Monde, ainſi n'y a il rien dehors le contour diuin, qui compréd & embraſſe toutes choſes. Lequel a ce nom ineffable, duquel toutes les lettres cõtiẽnẽt nõbres circulaires, à ſçauoir dix, cinq, & ſix: chaſcune deſquelles temoigne auſſi que ce qu'elles nõment eſt la vraye Sfere contenant toutes ces choſes en ſon contour. Ce que demonſtrent auſſi les ſignifications deſdictes lettres. Car. י *Iod* eſt interpreté ſciẽce, ou principe, ה *Hé* l'Eſtre, ו *Vau*, Et le meſme à ſçauoir cela en quoy toutes choſes ſe reposẽt: de ſorte q̃ ceſt le principe de toutes eſſences faiſant eſtre

Merc. Triſm.

S. Hierome. Abacuc.

Poetes. Filoſofes.

Procule.

Speuſippe. S. Auguſtin Boece. Platon. Hermes.

יהוה

Digitized by Google

toutes les autres, & l'eſtre meſme (comme enſeigne Procule) eſt la premiere des choſes crees. Pourtant elle decoule de la premiere cauſe, à laquelle ſeule on attribue la puiſſance de donner l'eſtre meſme. Pour ce à bouche ouuerte il conclud ailleurs, que toutes choſes procedent d'vne cauſe. Laquelle doit eſtre, par maniere de dire, groſſe de toutes choſes: ſi ceſte maxime des Peripateticiens eſt vraye. Nul ne donne ce qu'il n'a pas. Et rien n'eſt produict par Nature, ou façonné par art, qui ne ſoit premierement en l'Ouurier. L'Animal, ou l'Hõme eſt engendré de la vertu de la ſemence, en laquelle eſtoit contenu l'engendré: & de la ſemence eſt engendree l'herbe, qui au parauãt par puiſſance, ou par quelque vertu (cõme diſent les Peripateticiens) eſtoit en la ſemence: Pourtant le treſſage Filoſofe Moyſe traictant de la production des plantes a dict: תדשא הארץ דשא עשב מזריע זרע עץ פרי עושה פרי למינו אשר זרעו בו *Tadſché haarez deſché, eſeb mazria zéra, ez peri oſcé peri lemino, acher zareo vo.* C'eſt à dire, Produiſe la terre germe, herbe en ſemençant ſemence, arbre fruictier faiſant fruit en ſon eſpece, de qui la ſemence eſt en icelle. C'eſt à ſçauoir, la vertu ſeminaire pour produire vne autre plante. Pareillement en la penſee de l'Ouurier eſt la Fabricque Ideale, par laquelle il met en œuure celle de dehors: comme en vn long traitté diſcourt Sainct Auguſtin interpretant ce paſſage de ſainct Iean, Ce qui a eſté faict, en luy eſtoit la vie: vie certainement creatrice & l'Idee de toutes choſes à faire. Car ainſi que l'artifice vit en la penſee de l'artiſan auant qu'il ſoit mis en oeuure: ainſi viuoit le monde en la diuine penſee auãt qu'il fuſt mis en oeuure. D'auantage luy eſtãt la vraye vnité contient en ſoy tout nombre: laquelle vnité eſt le principe & la racine de tous les nombres, donnant à tous la puiſſance d'eſtre nombrez. Car toute multitude (cõme dict le meſme Procule en ſes Theoremes ou ſpeculations Theologiennes) eſt par l'vn. Et comme bien il pourſuit, rien ne ſeroit vn, faiſant auecques autres multitude, ſi par la participation de l'vn, il ne ſacqueroit l'vnité. Or que ceſt Vn & treſantique ne ſoit Dieu, perſonne, croy-ie, n'en doute: lequel auant que cõmuniquer la propre vnité aux choſes baſſes, ſ'eſpandit au premier nombre. Et de là en la diſaine (ſi nous receuons la ſecrette Theologie des Hebrieux) ainſi comme en dix Idees, & meſures de tous nombres, & de toutes choſes à faire, pour-ce ne peut on aſſigner nombre ſimple outre le dix: combien qu'Ariſtote ſ'efforce d'en donner beaucoup d'autres raiſons. Laquelle diſaine aſſemblee retourne à l'vnité, de laquelle elle prend ſon cõmẽcement, de ſorte que la diſaine eſt la fin & accõpliſſemẽt des nombres, & le principe des decades. Et toutes choſes imitant la ſuite de ces nõbres, cõme le vray exemplaire taſchẽt de retourner à l'vn dond elles ſont procedees: ainſi que noſtre Procule entrãt vn peu plus auãt en matiere ſou-ioinct, diſant: Que tout ordre cõmençant de l'vnité procede à la multitude coelementale à l'vnité: & la meſme multitude d'ordre en fin retourne à l'vnité. Et toutes choſes qui ſont ſoubs le globe de la Lune, y retournent par l'hõme, cõme par le genre diſieme des choſes qui ſont ſubiettes à corruption: Et les neufs Cieux par le diſieme, qu'ils appellent Empyree, & les neuf ordres des Anges par leur decade ſont reſtituees en la premiere vnité. Ce que nous diſcourrons plus à plein en ſon lieu.

Procule. *Peripatet.* *S. Auguſtin.* *S. Iean.* *Procule.* *Hebrieux.* *Ariſtote aux Problemes.* *Procule.*

A B C D

Que Dieu eſt vn. CHAP. 6.

Moyſe. *Dauid.* *Le liure du Zohar le teſmoigne.* *Aul. Gel. Apulée.*

VE Dieu ſoit vn, nous auons le Donne-loy Moyſe, qui dans l'Oracle diuin entonne, Eſcoute Iſraël, toy dy-ie qui as Dieu pour ton Prince (car ainſi eſt expoſé Iſraël) le Seigneur ton Dieu eſt Dieu vnique. Et de rechef il l'introduict luy meſme teſmoignant au peuple. Voyez que ie ſuis ſeul, & n'y en a point d'autre que moy. Auecques lequel, le chantre qui luy reſpond, ou pluſtoſt reſpond à la loy, conuiẽt diſant:

Fors l'Eternel il n'y a point de Dieu,
Fors noſtre Dieu, nul autre Dieu n'a lieu.

A laquelle verité, ſ'accordent tous les ſages. Abraham pour auoir confeſſé vn ſeul Dieu, fut par les Chaldeens ietté en Vr, c'eſt à dire en la fournaiſe de feu, & en ſortit ſans eſtre offenſé: pourquoy Dieu luy porta vne ſinguliere faueur pour la gloire duquel il n'auoit point refuſé d'encourir le danger de la mort. Pour auoir affermé ceſte verité Socrate endura & les priſons, & la mort honteuſe,

E

Digitized by Google

A teuſe, comme Aule Gelle & Apulée teſmoignent. Toutesfois ſans en remporter ny gré ny grace: d'autant que volontairement ayant prins le venin il ſe donna la mort contre l'ordonnance de Dieu meſme, qu'il affermoit vnique: lequel deffend treſexpreſſément qu'aulcun ne donne la mort ni à ſoy, ny à aultruy. *Plat. Triſm.* Platon imitant Triſmegiſte prouue en ſon Timee, Que Dieu exemplaire du monde eſt vn, par ce que le monde eſt vn. Auicenne conſtamment afferme, Qu'il eſt impoſſible qu'il y en ait deux qui ſoyent neceſſairement: & nulle autre choſe, ſinon Dieu, n'a par ſoymeſme pouuoir d'eſtre neceſſairement. Ariſtote celebre la ſentence d'Homere, La multitude de dieux, n'eſt pas bonne: qu'il y ait donc vn ſeul prince & Dieu. Car il introduict Vlyſſe ainſi harengant: *Auicēne. Ariſt. Hom.*

O Grecs il n'eſt pas bon pluſieurs tenir de ſoy
B *Le lieu de commander, qu'il n'y ait qu'vn ſeul Roy.*

De là montant de l'humaine principaulté à la diuine, par quelque analogie & correſpondance il conclud que neceſſaire eſt l'vnité du Prince diuin auſſi bien cõme du terreſtre, qui raporte la ſemblance du diuin. De ſemblable maniere procede ſainct Hierôme diſcourant auec ſon Ruſtique. Entre les Abeilles, dict il, y a vn prince. Toutes les Grues en ſuyuent vne ſelon l'ordre des lettres. Il n'y a qu'vn Empereur, Il n'y a qu'vn Iuge de Prouince. Vn Gouuerneur en la Nauire: & en la Fabrique mondaine vn Ouurier, & vn Moderateur. Dond tous les ſages contemplans les peinctures & diuerſes formes de ceſte maiſon mondaine, ont penſé qu'elles auoient vne ſeule & premiere cauſe: comme demonſtre Nicomache, & apres luy Boece, & Procule, au bref & docte diſcours qu'il a eſcript des cauſes & des *S. Hierôme. Nicom. Boet. Procul.*
C theoremes ou Speculations. Pythagore au raport d'Euſebe, diſoit Dieu eſtre l'Vnité, le Bien, & l'Entendement: & le Deux eſtre le Diable & le mal, dans lequel eſt la multitude materielle. Auquel s'accorde Platon en l'epiſtre à Denis. Lors que nous eſcriuons, dict-il, auec affection, & ſelon noſtre aduis, Dieu donne commẽcement à l'Epiſtre. Si aultrement, ce n'eſt pas Dieu, mais les Dieux: concluant toutes choſes bonnes eſtre par l'vn, & le mal par la multitude confuſe. Et ne peut (dict Ciceron) y auoir perfection d'ordre à toutes les parties du monde s'entretenant, ſi d'vn ſeul diuin, & continu eſprit elles n'eſtoyent contenues. Et n'a iamais aulcun des ſages penſé qu'il faille adorer ſinon vn ſeul Dieu, qui eſt le principe de vie, & donneur de tous biens. Auquel ſeul gouuernant ce monde doibuent eſtre adreſſees les prieres, comme enſeigne Procule, Porfyre, Iamblique, Platon, Pytha- *Pyth. Euſeb. Plat. Cicer. Proc. Porf. Iambli. Platon.*
D gore, Ariſtote, & tous les ſuyuans. Mais les lettres ſacrées ſur toutes ſont pleines de tel enſeignement. Ainſi Ieſus-Chriſt nous a inſtruicts que nous addreſſions noſtre priere au Premier diſant, Quand vous prierez, dictes noſtre Pere. Duquel en pareil Moyſe a dict, N'eſt-il pas ton pere, & tõ poſſeſſeur? Lequel auſſi eſt appellé des Poetes, Pere tout-puiſſant, premiere fontaine & origine de toutes choſes. Duquel dependent quelques autres Vertus diuines, & puiſſances miniſtres d'iceluy, comme Sofocle chante en vn diſtique Iambique. *Pyth. Ariſt. Ieſuſ-Chriſt. Moyſe. Poetes. Sofoc.*

En verité il n'y a qu'vn ſeul Dieu
Qui feiſt le Ciel, & la terre au mylieu. *Eurip.*

Lequel Euripide commãde qu'on nomme Ioue. Par le chef duquel Orfée chante toutes choſes auoir eſté miſes en lumiere. Mais que les aultres puiſſances qui
E ſont hors de Dieu & ſeparées de luy doibuent eſtre eſtimées miniſtres. Dond vient que les miniſtres de Dieu ſont nommez des Filoſofes Intelligẽces ſeparées, & des ſages Hebrieux auſſi. Or nous ne doubtons point qu'en Dieu il n'y ait quelques Vertus diuines, que les Latins appellent *Attributa*: la ſageſſe que les anciẽs ont nommée Pallas: l'Intelligence ou le diſcours ſubtil, Mercure: le Sempiternel, Saturne: la portée de la forme, Neptune, qui eſt la vertu des eaux: deſquelles il eſt dict: Produiſent les eaux, engeance rampante d'ame viuante (afin que nous exprimions les parolles Hebraïques au mieux qu'il nous eſt poſſible.) La ſecrete nature des choſes Iunon. Amour, Venus: la vie luiſante, le Soleil, ou Apollon, & les autres de ce genre, que le populace eſtimoit eſtre pluſieurs dieux. Ce que Ciceron afferme auoir eſté fort élongné de l'opinion de tous les ſages, au liure qu'il a compoſé de la nature *Orf. philoſofes Sages Hebrieux. Ciceron.*

Digitized by Google

Plin. des Dieux. Et Pline dict que c'eſt vne ſottiſe de penſer qu'il y ait des Dieux innom- A
brables, & d'auoir opinion qu'il ſe face entre eulx des mariages & qu'en vne telle
longueur de ſiecles aulcun ne ſoit né d'eulx: & que les vns ſoyẽt fort aagez, & touſ-
iours auecques les cheueux blancs: & les autres iunes, & enfans, de couleur baſa-
née, ailez, eclos d'vn œuf, ce ſont preſque des contes & ſottiſes d'enfans. Mais ce-
la ſurpaſſe toute impudence que de feindre entre eulx des adulteres, puis des noi-
ſes, & haines, & meſmes des Deitez de larcins, & meſchancetez. Ce que certaine-
ment il confute bien. Mais au reſte il enſeigne non moins impiement, qu'indoc-
tement de Dieu, par ce que nous ne pouuons deuëment parler de luy ſans ſa lumie-
Les Theol. re. De laquelle nos Theologiens illuminez, parlent de luy plus hardiment, & prou-
uent ſon vnité ſans aucune diſſolution: car il ne permet point qu'vn aultre infiny
puiſſe demeurer auec luy, ny en penſée, ny en volonté, ny en puiſſance, ny en bonté, B
ny en eſſence: ce que ie laiſſe à lire à ceux qui en vouldront voir ce quils en ont
copieuſement traicté. Ils y adiouſtent encor de la vertu, par laquelle il peult toutes
choſes: Dond ſ'ils eſtoient deux, l'vn pourroit deſtruire ce que l'autre auroit fabri-
qué: que s'il ne le pouuoit, il ne ſeroit pas Dieu: qui eſt tout-puiſſant: Et paſſans
plus oultre raiſonnent ainſi par ce qu'vn chaſcun d'eulx iouiroit de l'autre, attendu
qu'ils ſeroient ſouuerainement iouïſſables, & celuy qui n'en vouldroit iouïr peche-
roit. Mais celuy qui auroit la iouïſſance, emprunteroit quelque choſe de l'autre,
comme imparfaict: & ainſi Dieu treſparfaict ſeroit imparfaict. Et plus oultre: s'ils
ſont deux, lequel eſt-ce d'entr'eux qui a fabriqué ceſte machine? & lequel eſt-ce
des deux qui l'a gouuernée? Et ſi celuy qui l'a faicte la gouuerne luy meſme, que
faict l'autre? Mais ſi l'vn l'a faicte, & l'autre la gouuerne, comment eſt entré le gou- C
uerneur en la maiſon non ſienne? Nous cõclurrons donques auecques ſainct
S. Denis. Denis, Platon, auec les vrays Filoſofes, & tous les Aſtronomes, par l'ordre & gou-
Platon. uernement, qu'il y a vn Ouurier & gouuerneur de tant de choſes ſi bien conuena-
Filoſ. bles entre elles: qui eſt createur de toutes, ayant toute vertu, & pouruoyant à tou-
Aſtronomes tes choſes.

Que la premiere penſée treſfeconde, qui eſt appellée Dieu, a produit tant dedans que dehors. CHAP. 7.

PAR ces images créez menez comme par la main à la diuine Penſée
ſurparoiſſante, & pleine & feconde de toutes choſes, illuſtrez de ſa D
lumiere nous verrons vne lignée à elle fort ſemblable qui eſt la vraye
image du Pere: laquelle premierement il engendre en ſoy d'vne action
vnique & non iamais entrerompuë par laquelle touſiours & ſans aul-
cun entreiet ou viciſſitude il s'entend ſouuerain Bien par eſſence. Dond reſulte
vne lignée qui eſt pleine intelligence, pleine image de luy, & le plein exemplaire
ainct Iean. du Monde. Laquelle lignée ſainct Iean, & Mercure ont nommée la Parole: Pla-
Mercur. ton le fils de Dieu le Pere: & Orfée la nomme Pallas, c'eſt à dire la Sageſſe née du
Platon. chef de Ioue. De laquelle pleine intelligẽce de ſa bonté ſouueraine eſt produict
Orf. l'Amour alliant l'intelligence auecques la penſée, & ce d'autant dauantage qu'elle
luy touche de plus pres par proportiõ non-meſurée, que ne font les aultres enfans
à leurs parens. Delà la treſexpreſſe Image du pere, comme engendrée, eſt diſtin- E
guée de l'Engendrãt, toutesfois (pour parler ainſi d'vne ſi haulte matiere) par quel-
que reſolution ou intrinſeque abſolut. Et ſi en l'Archetype ſouuerain il n'y auoit ge-
neration, il n'y auroit point aux choſes creées d'image de la generation. Et la diui-
nité ſterile & ſans portée n'euſt point donné de fecondité à ſes choſes: comme par
Eſaye. Eſaye elle ſe complainct des meſcreans, comme par quelque impacience diſant:
Moy qui donne generation aux autres choſes, ſeray-ie ſterile? Il y a donc dans le
ſouuerain Ouurier germe & fecondité. Car combien qu'elle ſoit (comme dict
Richard. Richard) ioyeuſement heureuſe, toutesfois la treſheureuſe Penſée, a voulu ſelon
ſa bõté ennée produire dehors ſa lignée, cõſtruiſant la Fabrique du Monde pleine
de ſon image. En laquelle ſe reſpandant par quelque entreſuyte de degrez ordõnée

en a

Digitized by Google

en a rendus aulcuns capables de ſa propagation & felicité. Dond elle a ordonné
A les vns pour auoir part à ſon bon-heur, comme par vne ſubiection briefue, & les autres par vn plus long combat, aſſignant à chacun ſon propre ſeiour & demeure: Mais d'autant que ceulx-là (c'eſt à dire les malins Anges) peu apres debuoient faire la guerre au Createur de toutes choſes, il ne leur aſſigna point de logis de leur pelerinage, ou quelque autre campagne de brief combat, que le palais du trionfe. Mais aux mortels (auſquels il auoit declaré vne longue guerre auecques les ennemis) il donna lieux amples & ſpacieux pour le combat, & logis opportuns & bien accommodez. Et parce qu'ils eſtoient vnis & cõioincts auecques vne matiere ſubiette à changement & deffault, il commença de leur pouruoir de nourriſſement
B & rechauffement, par leſquels ils peuſſent mener le cours de la vie iuſques à vne fin deuë. Et pour appreſter toutes ces choſes en temps oportun il en donna la charge aux elemens & aux Cieux cõme à ſes ſeruiteurs tresobeiſſans: & pour le plaiſir & recreation de l'homme ſon hoſte.

Lors il commanda s'eſtendre
Aux champs & larges & longs,
Et aux humbles vens deſcendre,
Et ſourdre les pierreux mons:
Aux foreſts d'eſtre couuertes
De rameaux & fueilles vertes.

Et telles autres choſes ſemblables, que nous voyons auoir eſté pluſtoſt ordonnées pour ornement & beaulté que non pas pour neceſſité. Afin que par les plaiſirs
C que ſentiroit l'hoſte aux hoſteleries de telle ſeruitude, il vint à penſer les exquiſes delices qui ſont appreſtées en la ſalle royale. Car il cognoiſſoit l'infelicité de ceſte chartre corporelle, en laquelle ces biens parfaicts & francs de toute matiere degenerante ne peuuent eſtre penſez fors par les choſes qui tombent ſoubs les ſens, s'ils ne ſont reuelez par vne particuliere Lumiere. Et pourtant il diſpoſa par vn ſouuerain artifice les images Harmoniques de telles choſes celeſtes, afin que le voile d'ignorance ou de peché oſté, aiſémẽt par icelles nous fuſſions tirez aux celeſtes meſmes: & par la beaulté des œuures, & ornement des creatures (comme Origene eſcript en ſon Periarchon) nous entendiſſions le pere de l'Vniuers. Veu meſmement *Origene.*
que la raiſon de la plus propre image eſt trouuée en l'homme, lequel ſeul entre les choſes mortelles (comme diſent les Platoniques) a le ſimulachre de la diuine pen- *Platoniques.*
D ſée: & l'animal irraiſonnable tient le ſimulachre de l'homme: le Zoofyte ou Plantanimant celuy de l'animal: la plante du Zoofyte: les metaulx de la plante: & les pierres des metaulx. Et d'autant que les choſes d'au deſſoubs de l'homme contiennent l'imparfaicte image de Dieu: les ſages Catholiques diſent que toutes telles *Catholiques.*
choſes tiennent la trace de Dieu, par laquelle elles repreſentent plus imparfaictement l'eſpece & forme diuine. Chaſcune plus ou moins ſelon la parfection à elles donnée. Car les formes des elemens & choſes compoſees ſont les plus petites ſemblances du ſouuerain Bien. Mais les choſes viuantes, les Cieux, & les Aſtres, & principalement le Soleil, nous amenent à contempler les plus ſecrettes. Et les penſées raiſonnables comme celles qui tiennent le premier degré des images, entrans aux plus ſecrets cabinets paruiennent à tel ordre de contemplation, que quelque-
E fois elles entrent en la Chambre nuptiale preparée: ainçois ſe font elles meſmes l'habitacle & le temple de Dieu: là où eſt celebré le vray bancquet auecques toute ſorte de muſique & conſonance harmonieuſe.

Que Dieu a fabriqué le Monde. CHAP. 8.

ENTRE les choſes qui ſont cachées aux humains eſprits, & ſurpaſſent les diſcours naturels, eſt la geniture du monde: à ſçauoir s'il eſt, ſ'il a eſté de nouueau, & ſ'il eſt neceſſairement ou par quelque ſurgeon & production de la diuine penſée. De là vient que les doctes ſont diuiſez en diuerſes opinions. Ariſtote auec toute la tourbe de ceulx, qui ne reçoiuent rien, *Ariſtote.*

Digitized by Google

ſinon ce que de leurs propres forces & propre engin ils peuuent rechercher, ne ſachans entendre d'où ny pourquoy ceſte geniture a eſté, l'ont depriſée. Et le diſciple ingrat faulſement accuſe Platon, que luy ſeul a dict le monde eſtre engendré. Mais le meſme Platon auecques les autres ſages illuminez de meilleure lumiere cõfeſſe librement la fabrique du Monde: & icelle parfaictement ſonoreuſe, & diſpoſée par nombres pleins & parfaicts. Soubs le voyle deſquels, & les obſcurs indices des ſens reculez il a caché les ſacrez myſteres du monde à ceux qui n'eſtoient point encor inſtruicts en tels ſecrets: eſtimant qu'il valloit mieux retiſtre doctement ce qui eſt prins des diuins oracles que pour neant de ſon eſprit ſe trauailler de comprendre ce qui fuit la capacité du ſens naturel: & qui ſeulement d'vne pure Penſée, & d'vne gaye & ioyeuſe cõſonance eſt receu. De là vient que Mercure ayant embraſſé la penſée en ſon Pymandre demonſtre en peu de parolles ces ſecrets cabinets, introduiſant la Fabrique du Mõde, & de ſes gouuerneurs, & de toutes choſes compoſées, & par les elements tendans en bas le pur artifice de nature, vny toutesfois à la penſée de l'Ouurier. Leſquels elemens il enſeigne par la ſeule volonté de Dieu auoir eſté fondez en pire condition, qu'au parauant ils n'eſtoient dedans l'Ouurier. Et Empedocle Agringentin & Heraclite Eſeſien, non vne fois, mais continuellement afferment le Monde eſtre engendré & corrompu. Ce qui pourroit eſtre receu au giron de verité, ſi cela eſtoit entendu ſelon les parties, ou par quelque renouuellement, qui n'eſt incogneu à ceux qui ſont illuſtrez. Mais Democrite enſeigne le Monde eſtre engendré, & vne fois debuoir perir & iamais plus ne debuoir eſtre refaict. Pareillement Heſiode & Orfée chantent le Monde auoir eſté engendré. Thales l'vn des ſept Sages afferme que ceſte Machine ronde eſt l'Ouurage de Dieu. Pythagore, & Herocle ſon interprete confeſſe Dieu createur & pere des choſes. A quoy ſe conſent Auicenne Arabe, Algazel Sarraſin, Philon non moins excellent en doctrine qu'en eloquence Gregeoiſe, & Alcinois Platonique, qui dict: Il eſt neceſſaire que ce monde vniuers ſoit le parfaictement bel ouurage de Dieu. Et beaucoup des ſuyuans, qu'il ſeroit trop long & ennuyeux de reciter. Parquoy non le ſeul Platon engẽdre le Monde, mais luy-meſme auecques pluſieurs autres teſmoigne qu'il a eſté engendré. Or laiſſant le teſmoignage des eſtrangers, venons à ceux qui enſeignent non les choſes qu'ils ont imaginées, mais celles qu'ils ont veuës, & receuës des diuins oracles. Car Moyſe le pere des Theologiens, & le principal maiſtre des Filoſofes, Au cõmencemẽt, dict-il, Dieu crea le Ciel & la Terre & ce qui enſuit. Auquel plein de Dieu, & enuigouré du S. Eſprit, qui en pluſieurs endroicts prouue ce qu'il dict, foy doibt eſtre pluſtoſt adiouſtée qu'à l'Ariſtote, lequel ne cõferme ſes legers & friuoles enſeignemens, ny par raiſons, ny par miracles, ny par oracles. Or les lieux par leſquels Moyſe cõferme ce qu'il enſeigne ſõt, les miracles, les prodiges, les oracles, les profeties. Le conſentement des parties de toute la doctrine, la graue authorité de ceux qui conferment ſa doctrine, & en l'interpretant l'approuuent. Quant aux miracles ils ſont manifeſtes. La verge eſt changée en couleuure, & de rechef la couleuure eſt changée en verge. Il change les eaux en ſang. Les grenouilles, les mouſches, les bibets ou pouls (ce que les Hebrieux appellent כנם Cinim) ſi toſt qu'ils ſont appellez viennent poindre les Hommes & les beſtes. En quoy ceſſerent les Magiciens d'Egypte. Car ny eulx, ny les Daimons appellez à leur ayde ne peurent produire la matiere des pouls, qui eſt la ſueur humaine, ou l'humeur eſchauffée: par ce que c'eſt à Dieu ſeul à créer le ſubiect, Pourtant ils confeſſerent que le doigt & la vertu de Dieu eſtoit là produiſant de nouueau. Ce que la verge d'Aaron & de Moyſe deuorant leurs baſtons auoit ja demonſtré à ſçauoir les ſorceleries des Eſprits immondes, & leur vertu ou force deuorable par la vertu de Dieu, qui ouuroit & agiſſoit en Aaron & en Moyſe. Dauantage la langouſte, & le henneton, & le feu tombe auecques la greſle. Les corps ſont diſſouls par veſſies, & langueur deſſechante. Tout premier né depuis l'Homme iuſques au beſtail meurt par vn merueilleux ſecret. Conduiſant ſon peuple d'Iſraël il ouure la mer. Il tire l'eau de la pierre, les Cailles du Ciel, la fouldre, la nuée par iour, & la colonne de feu par nuict, meſme la brouée obſcure: & ce par la voix du Dieu viuant, qui tantoſt dõnoit terreur

Platon.

Plat.

Merc.

Emp.
Heracl.
Il n'y a point de doubte que la nature des choſes ne ſoit plus parfaictement en Dieu que en elles meſmes.
Democ.
Heſiod.
Orfée.
Thal.
Pyth.
Hiero.
Auic.
Algaz.
Philon.
Alcin.
Moyſe.

A B C D E

A terreur au peuple, tantoſt le conſoloit. Il enuoye des eſclandres aux Egyptiens, ſoudaines pertes & ruines aux mechans, le feu aux ſuperbes, & la lepre à celle qui murmuroit. Conſerue vne tourbe nombreuſe d'infirmité, & leurs veſtemens d'enuieilliſſement & corroſion: Dauantage il la repaiſt de viande celeſte, & la rend victorieuſe ſur ſes ennemis. Telles choſes & pluſieurs autres ſemblables feiſt le ſouuerain docteur par Moyſe en faueur de ſoy & de ſa doctrine l'enſeignant & nous par icelle. Car par ſes paroles il appaiſa les monſtres, les eſclandres ceſſerent, les enuenimez furent guaris: afin que par tels prodiges la loy, & ſageſſe de vie & diſcipline, par laquelle il enſeignoit le peuple, fuſt celebrée. Et quant aux oracles, ils n'ont point eſté d'vn Apollon Delfique, d'vn Iupiter, d'vne Pallas, ou feincte Sageſſe, ou bien de quelque Diuinité diſſimulée: mais ils ont eſté donnez par la bouche du
B Dieu viuant, duquel ceſte multitude innombrable a quelquefois ouy les voix. Et ſi quelqu'vns ne donnent foy à Moyſe ſeulement recitant telles choſes, ou à ceux de ſon peuple les recitans, qu'ils croyent aux ſages eſtrangers, qui depoſent pour ceſte verité, comme à Beroſe Chaldeen, Manethon Egyptien, Hieronyme Fenicien, Daire Roy, Ptolemée Mendeſien, Menandre Efeſien, Nicolas Damaſcene, Abidene Hiſtorien, Eſtiée, Theodore, Chorile & Ezechiel Poetes, Demetrie Hiſtorien, Hecatée Abderite Filoſofe, & à plus de quarante autres Hommes doctes amenez en teſmoignage par Ioſefe, Ariſtobule, Tertullien, & Euſebe: leſquels tous depoſent pour la verité des ſuſdictes merueilles. Paſſans plus oultre venõs aux profecies: Deſquels Ptolemée au liure du Fruict, dict ainſi, Ceux-là ſeulemẽt qui ſont inſpirez de Dieu prediſent les choſes particulieres. Et Eſaye, Annoncez, dict-il, ce qui eſt à
C venir, & nous dirons que vous eſtes Dieux. Donc ſi Moyſe enſeignant & tous les Profetes qui l'ont enſuyuy ont profetiſé tant de choſes particulieres au Roy d'Egypte, à ces Tribus, aux Princes, & à pluſieurs Roys d'eux-meſmes, de leurs citez, & peuples, qui doubtera qu'ils n'ayent eſté inſpirez de l'eſprit de Dieu? Qui les pourra accuſer de faulſeté? Qui doubtera de leur doctrine? Soit leu le texte de Moyſe, toutes choſes y ſont tellement pleines de profecies, & de futurs euenemens, qu'il n'a rien delaiſſé de ce qui appartient aux ſecrets & myſteres des choſes diuines & Filoſofiques, ny du Meſſie pour lors auenir, ny finablement de toutes les choſes qui debuoient ſucceder: comme il eſt manifeſte à ceux qui entendent la Loy, & qui ont les yeux illuminez: leſquels myſteres (comme il eſtoit bien-ſeant) il a cachez ſoubs vn voyle. Et qui eſt l'homme de ſain iugement lequel faiſant peu de compte
D de tels ſacremens, aye recours aux monumens des Filoſofes non prouuez, ny de raiſons, ny d'oracles, ny reſſentãs aulcunement l'odeur des choſes diuines? Toutesfois nous receuons ce que les vrays Filoſofes enſeignent, pourueu qu'ils ne differẽt point des enſeignemens de Moyſe. Mais nous reiettons du tout ce que de leur ſeule authorité, ou ſeule inuention non appuyée en raiſons, ny en aucuns lieux valables ils amenent contre ce qui eſt contenu aux ſainctes lettres. Car ſi nous voulons porter reuerence aux autheurs, auſquels ie vous prie en faut-il porter dauantage ou à l'Ariſtote, Alexandre, Auerroës, Epicure, & leurs ſemblables, qui luiſent ſeulement d'vn petit flambart de doctrine, ou bien à Moyſe, aux Profetes, à Salomon le plus ſage de tous ceux de ſon ſiecle, aux Euangeliſtes & aux Apoſtres, qui en doctrine, en ſageſſe, en meurs, en profeties, en oracles, en prodiges, & en toute ſorte
E de ſainctẽté eſclairent & flamboyent comme torches ardentes? Qui aſſeurent ce qu'ils diſent des choſes diuines, le prouuent au peril de leur vie, & le conferment par prodiges? Et parlans des choſes humaines & baſſes par deſſus la capacité des hommes, & penetrans aux plus ſecrettes par le ray du ſainct Eſprit: auecques vne luyſante clarté les demonſtrent aux ſuyuans? Deſquels Euſebe dict en ces propres termes. Tu cognoiſtras les erreurs des Filoſofes non de par moy, mais par la contrediſance & merueilleuſe repugnance d'entre eux: & quand ie les compare entre eux-meſmes, ou auecques les autres, certainemẽt ie ne nieray pas aiſément qu'ils n'ayẽt eſté grands perſonnages: mais quand ie les parangonne auecques les Filoſofes ou Theologiens des Hebrieux, & que ie compare leur doctrine à la doctrine d'iceux, friuoles & vaines me ſemblent toutes les inuentions des Filoſofes. Mais ce n'eſt

Beroſe. *Manethon.* *Hieronyme.* *Daire Roy.* *Ptolemée.* *Menandre.* *Nic. Damaſc.* *Abidene.* *Eſtiee.* *Theodore.* *Chorille.* *Ezechiel.* *Poet.* *Demet.* *Hecat.* *Ioſeph.* *Ariſtob.* *Tertul.* *Euſebe.* *Ptol.* *Eſa.*

Ariſtote. *Alexand.* *Aphrod.* *Auerroes.* *Epicure.* *Moyſe.* *Prophet.* *Salomon.* *Euangeliſt.* *Apoſtres.*

Euſebe. *Theol. Hebr.*

Digitized by Google

pas de merueille: car celles-là ont eſté prononcées diuinement, & celles-cy humainement. Pourtant ceux qui ont voulu gouſter des premiers traicts de la ſageſſe, ont eſté contrainctz, comme nous auons dict cy deſſus d'eſtre enſeignez d'eux. Ie pourrois amener en teſmoignage pour prouuer l'antiquité de Moyſe, & de la doctrine Hebraique, Appion Alexandrin, Porfire, Alexandre le grand Hiſtorien, Eupolemon, Theofraſte, les liures Sibyllins, les Oracles d'Apollon, Clearche Peripateticien, Megaſthene, Strabon, Iuſtin, Corneille Tacite, Demetrie Phalerien, Echatée Abderite, Orfée, & Solin. Mais reſeruans les dicts des autres pour les reciter en leur lieu, nous amenerons ſeulement quelques poincts d'entre pluſieurs de Porfire, d'Orfée, & de Solin. Car Porfire au liure de l'Abſtinence orne de pluſieurs louanges les Religieux ou Profetes des Hebrieux, les appellant Filoſofes, & leur aſſignāt le premier rang par deuant tous autres Profetes ou deuins faiſans profeſſion de ſainčteté. Et Orfée au liure qu'il a eſcript de la Parole ſacrée, apres auoir chaſſé tous contempteurs des loix & diuins myſteres chante en ceſte maniere.

App. Alex. Porf. Alex. Polyh. Eupolem. Theophraſt. Oracl. Sibyll. Oracl. d'Ap. Clearch. Megaſt. Strabon. Iuſtin. Porfire Orfée.

Il eſt vn Dieu parfaict qui a faict toute choſe,
Qui tout conue & nourrit, & ſur tout haut ſe poſe,
Du ſeul penſer compris, & veu du ſeul penſer,
Qui ne veult d'aulcun mal les hommes offenſer:
Et n'y a Dieu que luy, Toy tout icy contemple
Afin de le veoir mieux en terre en ſon bas temple
Car ie voi-cy ſa trace, & voy ſa forte main,
Mais ie ne puis pas veoir quel il eſt bien à plein,
Pour autant qu'il ſe ſied deſſus la haute nue.
Homme n'a iamais veu ſon eſſence incognue
Fors vn de ſang Chaldé, il s'aſſied honnoré
Eſleué ſur les Cieux en vn Thrône doré.
Aux bors de l'Ocean ſa dextre eſt eſtendue
Il n'y a mont ni croupe en l'air haut ſur-pendue
Qui de ſon comble en fons ne s'éloche à ſa voix
Et bien qu'ils ſoient fondez d'vn démeſuré poix
Ne le peuuent porter. Lequel quoy qu'il habite
Sur la voute du Ciel, de la terre petite
Ne ſ'éloigne iamais, il eſt en lieu ſans lieu
Meſme commencement, meſme fin & milieu:
Comme nous ont apprins des vieux les voix notables
Que leur bailla iadis ce grand Dieu en deux tables.

Voyla comme Orfée à haulte voix confeſſe qu'il a apprins des tables de Moyſe ce qu'il a chanté de Dieu cogneu au ſeul Moyſe né de ſang Chaldéen: combien qu'aulcuns penſent qu'Orfée aye chanté de Noé: les autres d'Enoc: les Platoniques eſtimét que c'eſt de Zoroaſte, qui fut fils de Cham & ſou-fils de Noé, comme dict Didyme: ou bien ce fut le meſme Cham fils de Noé, ſi nous croyons à Beroſe. Car à ceux-cy ne furent point données les tables, mais à Moyſe, duquel ſeul on lit, Qu'il a parlé face à face auec Dieu. Lequel pluſieurs ont enſuyuy inſtruicts & apprins en ſa doctrine, & ſe ſont adonnez à mener vne ſaincte vie: comme les Profetes, & ceux qui d'yeux illuminez ſouhaitoient de receuoir la ſageſſe, deſquels parle Solin en ceſte maniere: Les Eſſenes habitent tout au mylieu de la Iudée, qui regarde l'Occident leſquels ſont douëz d'vn ſçauoir memorable diuiſé de la couſtume & façon de faire de toutes gens, & comme ie penſe, deſtinez par la prouidence de la Maieſté diuine à telle maniere de viure. Là n'y a point de femmes: Ils ſe ſont du tout priuez du plaiſir Venerien, ils ne ſçauent que c'eſt qu'argent, ils viuent de palmes: Aulcun ne naiſt entr'eux, & toutesfois la multitude des hommes n'y deffaut point. Le lieu meſme eſt propre & accommodé pour la chaſteté: Et bien que de toutes nations pluſieurs y accourent, nul toutesfois n'y eſt receu ſinon celuy

Didym.

Beroſe.

Solin.

A celuy que la foy de chasteté, & le merite d'innocence rend recommandé. Car celuy qui est coupable de la plus petite faute que ce soit, combien que par tout moyen il desire d'y auoir entrée, en est repoussé diuinement. Car certainement il parle des disciples de Moyse, & des fils des Profetes, & des Profetes mesmes. Desquels nostre S. Paul discourant auecques les Hebrieux mesmes a dict: Ils ont tournoyé en peaulx de brebis & de cheures poures, angoissez, affligez, desquels le monde estoit indigne. Errans par les desers, aux montagnes, aux grotes & cauernes de la terre: qui ont esté trouuez dignes d'vn tesmoignage, auquel non sans cause on estime foy deuoir estre adiousté. A quoy par dessus toute merueille se trouue bien accorder la doctrine du celeste & Diuin messager Iesus vray Messie, oinct des diuines graces plus que tous ses compagnons. Lequel approuuant & receuant les en-

Sainct Paul.

Christ.

B seignes de Moyse, ouurit & reuela beaucoup de secrets qu'il tenoit de Dieu son Pere: lesquels il proposa au peuple en paraboles, de peur que la chose saincte ne fust donnée aux chiens. Lesquels disciples en remplirent tellement tout l'Vniuers, que encor au iourd'huy tous les hommes sages qui se trouuent en tous endroicts, embrassent & reuerent telle doctrine, en laquelle resplendit tant de Diuinité, & de diuine lumiere, qu'aisément elle surpasse toutes les inuentions humaines. Donques receuons la nous tous, qui desirons la sageſſe, parce qu'aulcune plus sublime n'est encore apparue aux mortels, ny n'apparoistra iamais. Et n'attendons point (afin que ie parle auecques Lactance) iusques à ce que Socrate sache quelque chose, ou qu'Anaxagore voye la Lumiere en tenebres, ou que Democrite tire la vertu du puits, ou qu'Empedocle elargisse le sentier de son esprit, ou qu'Archesilas & Carneade sen-

Lactance. *Socrate.* *Anaxagore* *Democrite.* *Empedocle.* *Archesilas.* *Empedocle.*

C tent & perçoiuent quelque chose, ou qu'Aristote prouue celà qui fuit les sens. Car la geniture du Monde ne doibt pas estre nombrée auecques les speculations naturelles, là où nous auons Dieu le Createur, qui fabriquant, ou donnant mouuement demeure stable: Et tout ce qui mouuant n'est point meu (dict vostre Aristote) surpasse la consideration Filosofique, & appartient à la science diuine laquelle doibt estre impetrée par prieres & Oracles (dict Platon) & les choses naturelles recherchées par raison, & les morales acquises par vsage. Et Salomon le plus sage de tous les hommes: I'ay trouué dict-il, que tant plus vn homme recherchera ces choses, tant moins il les trouuera: car l'homme ne peult trouuer aucune raison des œuures de Dieu. Pource les Filosofes en telle entreprinse ont consommé pour neant leur temps, labeur, & industrie: car, comme poursuit Lactance Fir-

Aristote. *Platon.* *Salomon*

Lactance.

D mian, la verité & le secret du Dieu souuerain, qui a faict toutes choses, ne peut estre comprins par entendement & forces Humaines: car aultrement il n'y auroit point de difference entre Dieu & les Hommes, si le penser humain pouuoit attaindre au conseil & dispositions de l'Eternelle maiesté: Et pourtant Aristote luy-mesme celebre la sentence de Simonide en ce qu'il dict: Le seul Dieu a ceſt honneur d'estre Metafisicien. Car la voye de verité (comme il confesse ailleurs) est mesmes close aux sages, pourtant la faut-il attendre de la source de verité. Mais helas (ce qui est fort à deplorer) souuentesfois arriue ce que Iamblique a dict, Que les cognoissances des choses données de Dieu par vn long temps sont confonduës par les opinions humaines, retenantes bien peu de la Diuinité & verité: d'autant qu'elle ne s'accorde pas auec les choses qui tombent soubs les sens. Laquel-

Simonide.

Iamblique.

E le verité s'estant retirée, sont augmentées les tenebres: Dond estans enuelopez & aueuglez ceux qui croient trop en eux-mesmes, ont esté faicts les guides des aueugles: & tombans dans la fosse, en ont tiré beaucoup auec eux par faulx argumens, & raisons apparentes. De plusieurs desquels i'en toucheray briefuement les aulcunes, afin que par icelles on puisse cognoistre, comment les aultres procedent.

L'estat & condition du Monde ne donne point aux Filosofes qu'ils puissent conclurre contre sa geniture. CHAP. 9.

Digitized by Google

Peripate. LEs Peripateticiens, dond en ce temps il ſe trouue grand nombre, ne ſ'elongnans iamais de leurs ſens, eſtiment rien n'eſtre ſtable, ou pouuoir eſtre ſceu, ſi par les choſes ſenſibles ſillogiſant, ils ne le prouuent par la meſme demonſtration que l'Ariſtote a depeincte, mais au ſurplus qu'il n'a iamais obſeruée en tout ſon diſcours & progres naturel : attendu que toutes ſes conſequences procedent de quelques maximes qu'il a preſuppoſées eſtre veritables. Or laiſſans les autres, venons à ces quatre ſortes de puiſſantes machines, dond ils pretendent renuerſer la creation ou *Orig.* geniture du Monde. Mais pour parler auec Origene, que peuuent ils amener contre la verité qui ne ſoit conuaincu ſot, & debile & faulx, attendu qu'ils propoſent ſeulement quelques reſueries, non appuyées de raiſon, ny pas ſeulement dignes d'vn homme prudent. Leſquelles, Dieu aydant, nous renuerſerons auſſi aiſément comme legerement ils les propoſent. Et afin que nous obmettions les plus friuoles (combien que tout ce qu'ils amenent ſoit gliſſant & non aſſeuré) nous amenerons en premier lieu les raiſons que contre la fabrique du Monde ils tirent de la nature du Monde meſmes. Ils contemploient le Ciel du tout elongné de contrarieté, delà ils tiroient concluſion, qu'il n'eſtoit aucunement corrompable, & par conſequent non engendré. Ils voyoient dauantage que les choſes qui ſont engendrées ſ'acquierent vn nouueau lieu : mais le Ciel, d'autant qu'il n'a peu s'acquerir de lieu nouueau, pource auſſi n'auoir peu eſtre engendré. Ils regardoient encores que toutes choſes qui ſont meuës paſſent en vn nouueau lieu, ou bien ſont meuës à l'entour de quelque choſe ſtable, ainſi que toutes les Sferes à l'entour du centre : à celle fin que toute difformité fuſt ramenée à quelque vniforme. Pareillement ils eſtimoient toute choſe nouuelle eſtre reduicte à l'ancienne : dond toute generation & corruption eſt faicte enuiron la matiere antique : & tout mouuement eſt reglé par la terre ſtable, ou le centre immobile : auecques leſquels fondemens ils ne pouuoient aperceuoir, comme la nouueauté du Monde auroit peu ſubſiſter. Et parce que la generation d'vne choſe eſt corruption de l'autre, & que rien qui deuſt eſtre corrompu, n'a peu preceder le Monde : de là ils aſſeuroient qu'il n'eſtoit engendré. Paſſans plus oultre, ils eſtimoient que toute choſe produicte, auoit eſté au parauant par puiſſance en la matiere, de ſorte qu'ils eſtimoient eſtre neceſſaire que la matiere euſt touſiours eſté. Ils amenent encor leur principal & plus fort argument qui eſt receu de tous, à ſçauoir, Que de rien rien n'eſt faict. Dond ils tiroient concluſion que le Monde n'auoit peu eſtre faict, parce que rien ne l'auoit precedé : Leſquelles nous demonſtrerons aiſément ſi elles concludent ou non, preſuppoſant, comme il eſt veritable, qu'il y a trois ſortes d'ouurages, & trois genres d'ouuriers. Car il y a l'Artiſan qui preſuppoſe la nature, à ſçauoir la matiere, la forme, & tout le compoſé. Il y a l'agent naturel, qui requiert auparauant l'effect de Dieu, à ſçauoir le ſubiect ou la matiere. Il y a Dieu le ſouuerain ouurier, qui n'a beſoin d'aucune choſe eſtrange, d'autant qu'il eſt parfaict contenant en ſoy toute ſorte de vertu. Leſquels tous ouuriers par quelque analogie ou correſpondance conuiennent, mais different en l'equiuoque : & du but & terme de l'ouurer de l'vn, on ne peut conclurre la vertu de l'autre. Car ce ſeroit erreur de proceder de l'art à la nature : comme ſi quelqu'vn diſoit : L'art au parauant requiert le compoſé, l'Orfeure l'or, le Fondeur le metail, le Charpentier le bois, & le Maçon les pierres, & le ciment : donques le naturel agent requiert auſſi le compoſé : Ainſi ſe fouruoyent les Filoſofes, quand ils penſent que le Feure ſouuerain aye beſoing de ſubiect pour ſon ouurage ou de matiere, qui eſt requiſe au naturel agent. Et de penſer auſſi que d'autant que cela agit du contraire au contraire, il ſenſuyue que par meſme voye le ſouuerain Ouurier procede. Mais ie vous prie, dond ont apprins à tirer telles concluſions ceux-là meſmes qui ont enſeigné que l'art eſt diſtingué de la nature, & que les choſes naturelles appartiennent à vn aultre genre de Doctrine, & à vn aultre les eternelles & ſeparées du mouuement ? Car l'Artiſan induit la forme artificielle, & preſuppoſe la naturelle. Mais l'Agent naturel induict la forme ſubſtancielle,

A ſtancielle, & preſuppoſe la matiere, qui eſt l'effect de Dieu. Que ſi Dieu requeroit au parauant quelque choſe pour ouurer, il requerroit auſſi vn premier Dieu, qui l'auroit produicte, & par ainſi il y auroit ie ne ſçay quoy premier que le premier meſme. Qui ſont donques ces monſtres d'argumens? Ils paralogiſent auſſi & raiſonnent mal, quand par la poſſeſſion du nouueau lieu qu'acquiert ce qui eſt de nouueau engendré, ils veulent forclorre le monde de geniture, par ce qu'il n'a point acquis de lieu. Mais leur concedant qu'il ait acquis vn lieu, ie diray qu'il a acquis le meſme où il eſt de preſent. Car il eſt enuiron le centre ou de la terre, ou du monde, ou de ceſte Sfere intellectuelle, dond le centre (comme dict Hermes) eſt par tout. *Hermes.* Or en ce qu'ils preſſent que toute choſe nouuelle doibt eſtre rapportée à vne antique, nous leur accordons. Et ceſte antique eſt la diuine Penſée, de

B laquelle toutes choſes ſont contenues auant qu'elles ſoient deployées en leurs propres formes: & depuis qu'elles ſont deployées elle les gouuerne & conſerue. Ce qu'ils ſoubioignent que toute tranſmutation naturelle eſt faicte de la matiere en la matiere, nous le concedons: mais cela n'eſt pas requis en la primeraine productiõ franche de toutes les loix de nature, auſquelles de droict le Prince n'eſt pas obligé. Et nous accordons auſſi que toute choſe produicte doit premierement eſtre en quelque autre par puiſſance auant qu'elle ſoit miſe en effect: mais nous diſons que les naturelles par puiſſance eſtoient en la matiere: & le monde meſme & les eſpeces des choſes eſtoient dans les Idées ou exemplaires, en quoy les Platoniciens, montans bien plus haut que les Peripateticiens, conuiennent auecques noſtre S. Iehan qui dict: Ce qui a eſté faict en luy eſtoit la Vie: là où il auoit eſtre par puiſſance. *Platoniq. Peripat. S. Iehan.* Et ce

C ne ſont point monſtres, ô Ariſtote, que les Idées de Platon, mais ceux-là ont des yeux de chauueſouris (comme tu dis) s'ils ne voyent les choſes qui ſont treſ-manifeſtes en nature, ou en l'autheur de nature: Et afin que nous delions le plus fort neud des argumens naturels, à ſçauoir que de rien, rien n'eſt faict. Ie les veux bien prier qu'ils m'expoſent leur ſentence par ce qu'elle eſt doubteuſe & ambiguë. Car ſi le ſens en eſt tel: Que de rien par art ou nature rien n'eſt faict, par ce qu'ils requierent le ſubiect en quoy ils puiſſent ouurer, de gré nous leur donnons gaigné. Mais que vaut celà à l'endroict de l'Artiſan ſupreme, que de bien loing la nature ſuit à l'enuy, ainſi que l'art ſuyt la nature meſme comme l'Ariſtote & ſon Auerrois conſentent? Et tout ainſi que le naturel agent borné & ſubiect au mouuement, *Ariſtote. Auerrois.* au temps, & à la ſucceſſion, eſt moindre & defaillant en eſtre, auſſi eſt-il moindre

D en œuure, que n'eſt celuy qui eſt franc & deliure de toutes les loix de Nature. Mais s'ils entendent que de rien, aſçauoir depuis le non eſtre, rien n'eſt faict, ils l'ont laiſſé à prouuer aux ſuyuans dond nous eſt laiſſée vne large campagne pour denier celà qui n'eſt ny prouué, ny euident par ſoymeſme. Que s'ils veulent que ce rien iette hors tout genre de cauſes, nous leur concedons auſſi ce poinct. Mais en la creation ou geniture du Monde nous preſuppoſons vne cauſe ouuriere & ſouueraine, qui en ſon infinie vertu contient la matiere, le ſubiect, les formes à dõner les inſtrumẽs, les qualitez diſpoſantes, & tout celà qui eſt requis pour conduire vn ouurage.

Que le mouuement ne leur donne nomplus.

E

CHAP. 10.

LEs Peripateticiens perſeuerans encor en leurs ſpeculations des choſes naturelles, & conſiderans que le mouuement eſt en ce qui eſt meu, ou engendré, ou bien au ſubiect de tranſmutation: & attendu qu'aucun ſubiect n'a precedé ceſte antique & primeraine production: delà ils tiroiẽt concluſion qu'elle n'auoit point eſté. Mais ce n'eſt pas de merueille s'ils ſont foruoyez, par ce qu'ils ne ſe ſont iamais voulu departir des choſes ſenſibles. Deſquelles (comme dict S. Auguſtin) il ne faut pas attendre vne pure *peripat.* *S. Auguſt.* & ſyncere verité. Et au teſmoignage de Procule, nous ne pouuons par icelles, *Procul.* ou par les raiſons fõdées en icelles paruenir à la cognoiſsãce des choſes diuines, qui

Digitized by Google

ſont intellectuelles, elongnées de la matiere, du mouuement, de la ſucceſſion, & de tous les ſens. Pourtant ils ſe foruoyent argumentans de ces groſſieres & materielles generations au diuin chef-d'œuure, qui ſurpaſſe toute voye de nature. Ils y adiouſtent ie ne ſçay quoy friuole & ſot: aſçauoir que le mouuement droict ne peut eſtre perpetué, parce qu'il paſſeroit vn infiny eſpace, ce que la nature ne peult ſouffrir. Mais ſe mouuement circulaire, d'autant qu'il ne paſſe aulcun infiny, peut eſtre perpetuel. Mais aux choſes etetnelles (comme ils diſent) la conſequence eſt bonne du pouuoir à l'eſtre. De là ils eſtimoient auoir gaigné l'Eternité du Monde. O belle deduction de preſuppoſer Eternel ce qu'ils pretendent de prouuer. Le meſcreant Arabe en blasfemant y adiouſte, Qu'il ſeroit impoſſible que le Monde euſt vne autre diſpoſition, que celle qu'il a maintenant. Chien meſcreant qui t'a reuelé celà? A quelle meſure as-tu meſuré la puiſſance de l'Ouurier? De quelle authorité oſes-tu temerairement borner la puiſſance de l'infiny, tellement qu'il ne puiſſe & deſtruire, & fabriquer à ſon bon plaiſir? On doibt pluſtoſt ſiffler vne telle beſte blasfemante, quand elle attente de parler des choſes diuines, que non pas l'eſcouter, ou l'eſtimer digne de ſatisfaction. Toutesfois Albert ſurnommé le grand, luy reſpond, lequel eſtoit orné d'vne bien plus profonde cognoiſſance en la Filoſofie, que non pas Auerrois. Nous dirons (dict-il) que le mouuement du Ciel a pour ſon limite & borne vn autre eſtat & condition du Monde, & le repos meſme, auquel (comme enſeigne Ariſtote) tend tout mouuement. Par ainſi dechet la raiſon d'Auerrois & ſa feincte continuelle par ſoy-meſme ſe reſoult. Mais par ce que le mouuement engendre le temps, & que le temps meſmes eſt la meſure du mouuement & du repos: de là vient auſſi que forgeans leur argument ſur vne partie du temps ils paralogiſent & faillent à raiſonner. Si le Monde, diſent-ils, n'eſtoit point auant qu'il print commencement, attendu que ceſt *Auant* eſt quelque choſe de temps: donc le temps precedoit le mouuement, qui eſt ſa cauſe & ſon progeniteur. Ils adiouſtent dauantage en tout inſtant & moment aſſigné, eſt le principe du temps auenir & la fin du paſſé: donques le temps a eſté auant ce premier inſtant, & par conſequent le mouuement & le Monde. Toute ceſte erreur procede des paroles mal entenduës, quand ils reſſerrent ceſte parcelle *Auant* pour ſignifier ſeulement quelque partie du temps. Car tant chez les noſtres, que chez les eſtrangers qui ſçauent bien & proprement parler, nous voyons que ceſte parcelle *Auant* ſignifie autre choſe qu'vne partie du temps. Car quelquefois elle ſignifie l'Eternité, comme en ceſt endroict des Prouerbes: Le Seigneur m'a poſſedée au commencement de ſes voyes, auant qu'il feiſt aucune choſe. Et en l'Eccleſiaſtique: Dés le commencement, & auant les ſiecles i'ay eſté creée. Meſme en Ouide il eſt dict.

Auerrois. *Alb. le grãd* *Prouerb.* *Ouide.*

Auant la mer, la terre, & le Ciel qui tout couure.

Et n'ignoroit pas ceſt homme ſubtil, que le temps ne decoule du tournoyement des Cieux: toutesfois il dict, *Auant le Ciel qui toute choſe couure.* Il ſignifie la partie de deuant du lieu, comme les Auant-courriers, & Auant-marcher. Dauantage ceſte parcelle *ante* aux Latins ſignifie auſſi le plus haut degré, dond eſt dict *Antiſtes*, celuy qui eſt plus haut que les autres. Puis donques que ceſte parcelle *Auant*, a tant de ſignifications, pourquoy la veulent-ils reſtraindre à ſignifier ſeulement vne partie du temps? Ne m'accorderoient-ils pas ce poinct, à ſçauoir que par quelque ordre la matiere eſt auant la forme, encores qu'elle ne la deuance point en temps? Ainſi Dieu a eſté auant le monde par quelque ordre d'Eternité. Or quant à ce qu'ils adiouſtent que l'inſtant eſt la fin du temps paſſé, & principe de l'auenir, Algazel denouë ce neud diſant. Ainſi comme eſt le poinct aux choſes continues, ainſi eſt l'inſtant aux entre-ſuittes. Or le poinct eſt quelquefois la fin d'vne partie de la ligne, & le commencement de l'autre partie: & quelquefois auſſi c'eſt le commencement de toute la ligne, & n'eſt point la fin de la partie precedente. Ainſi l'inſtant & moment auquel le Monde eut commencement, fut le principe du temps ſuyuant, & non la fin du paſſé. L'Arabe nie la comparaiſon,

Algazel. *Auerr.*

d'autant

A d'autant que le temps paſſé,& la ligne demeure.O moquable ſolution, veu que la comparaiſon n'eſt pas de la paſſée, & de la demeurance, en quoy ils different, mais de la partie non diuiſée en laquelle ils conuiennent. Car toutes choſes qui conuiennent en vn poinct, different en l'autre, comme il eſt tout commun,voire meſmes aux apprentifs en leurs doctrines. Ils y adiouſtent ie ne ſçay quoy qui a de l'apparence.Ce qui decoule diſent-ils a quelque choſe deuant ſoy & apres.Mais afin que nous ameniõs quelque choſe tirée des cabinets de nature & de Dieu,nous dirons dauantage,à ſçauoir que tout ce qui decoule retourne au poinct duquel il a commencé de decouler.Car l'eau retourne à la Mer, dond elle a pris ſon origine, *Salomon.* comme le treſſage Salomon enſeigne,& comme l'experience le prouue. Le corps retourne à la terre dond il eſt emprunté. L'Eſprit & toutes choſes faictes de Dieu,
B retournent en celuy meſme duquel elles ont eſté engendrées. Toutes choſes produictes (dict Procule) font vn cercle,commençans à Dieu & finiſſans en Dieu meſme. *Procule.* Ainſi le tẽps retourne en la meſme eternité de laquelle il eſt decoulé:laquelle demeurera le temps ceſſant,ainſi qu'elle eſtoit auant le temps.Pourtant auec S.Auguſtin Filoſofe treſ-entier nous reſpondrons à l'Auicenne,qui demande comment *S.Auguſtin. Auicenne.* l'Ouurier a peu preceder la Fabrique du Monde: Qu'il l'a precedée d'vne eternelle durée. Semblablement Plotin(encor qu'il enſeigne beaucoup de choſes par deſſus l'entendement humain,ainſi qu'il auoit puiſé des fontaines d'Ammonie, & luy *Plotin. Ammonie.* de ceux qui auoyent eſté enſeignez par les oracles diuins) neantmoins paralogiſe *Oracles* en la durée du Monde,quand il dict: Ce qui eſt diſſouls en vn autre, eſt diuiſé:mais *diuins.* attendu que oultre le Monde il n'y a rien en quoy il puiſſe eſtre diſſouls, il dure-
C ra perpetuellement. Auquel nous diſons, Que le monde eſt diſſouls ſelon ſes parties, afin qu'il demeure en meilleur eſtat. Mais pour le preſent nous ne diſputons point de ſa diſſolution, par ce qu'il eſt queſtion de ſa geniture : & n'eſt point contraire à noſtre religion : que la Fabrique de Dieu dure perpetuellement : afin que nous conuenions auecques Platon & Plotin : qui eſtiment que c'eſt mal faict *Platon. Plotin.* de penſer,que les choſes qui ſans moyen ſont venuës de Dieu beny, puiſſent perir. Et pourtant nous affermons l'Ame eſtre immortelle, par ce qu'elle a eſté produicte & inſpirée de Dieu. Le corps meſme acquerra l'Eternité, apres qu'il aura veſtu la nature de l'ame,comme nous diſcourrons ailleurs.

Moins encor luy donnent ſes gouuerneurs.

D

CHAP. II.

CEVX qui portent faueur à l'Eternité du Monde ont encor penſé, que les Intelligences mouuantes les Sferes acqueroient felicité au perpetuel retour des Cieulx: comme ſemble demonſtrer Ariſtote en ſa plus haulte Filoſofie, où repetant conſiderations plus eſle- *Ariſt.* uées il combat plus aſprement pour ceſte Eternité du Monde. Auquel Iehan L'Eſcot en accorde encor dauantage qu'il n'en demande, parauenture interpretant mieux les paroles d'iceluy, que luy-meſmes ne les auoit conceuës, *L'Eſcot.* par-ce,dict-il,que les Intelligences ſont bien-heurées, non ſeulement mouuant les
E Sferes,mais pendant que par telle reuolution ſeruantes à Dieu,elles communiquẽt perfection aux choſes d'icy bas. A quoy s'accorde ce que Plotin traictant du Ciel, *Plotin.* & de l'Ame du Monde,dict : C'eſt choſe abſurde & mal ſonnante de penſer, que l'Ame, qui pour vn temps a contenu le Ciel, ne face touſiours le meſme, comme ſi par violence elle l'auoit contenu. Et paſſant vn peu plus oultre il dict : Qu'eſt-ce qui peut eſtre cauſe que le Monde ceſſe quelquesfois ? Car les Elemens du Monde ne ſont pas menuiſez comme buches de bois, ou telles autres choſes: Donques attendu qu'ils demeurent touſiours, touſiours auſſi demeure l'Vniuers. Ceſtuy-cy parlant de la future demeurance & durée,preſuppoſe qu'il a touſiours eſté. Dond il cõclud qu'il durera touſiours,par ce que la principauté de ſon ame ne peut eſtre diſſoulte,ny ſa nature empirer. Ce qu'Ariſtote eſtime beaucoup,parce que le *Ariſt.*

Digitized by Google

Prince de ce palais mõdain, d'autãt qu'il eſt eternel, ne receuant point de viciſſitude ny changemẽt, il ſẽble que ſon palais doiue eſtre ſempiternel. Et par ce que ſes gouuerneurs, n'õt peine ny trauail en le tournãt, eſtans du tout adonnez au mouuemẽt ſempiternel, ils ne repoſerõt iamais. Mais afin que nous deſlions ce neud, nous dirõs que c'eſt vn erreur d'equiuoque en argumentant de ce qui eſt ſans moyen à la fin derniere. Preſque toutes choſes ſont ordonnées à diuerſes fins, mais ſeulemẽt pour vne derniere. La fin ſans moyẽ des animaux irraiſonnables eſt de viure & ſe paiſtre, mais leur fin derniere c'eſt de ſeruir à l'Homme: lequel, ſelon l'aduis de pluſieurs Sages, eſt la fin de toutes les choſes d'icy bas. Mais la fin ſans moyen de l'Homme c'eſt de gouuerner la Maiſon, la Choſe pub. la Famille, de marchander, d'eſtudier, & tels autres affaires: mais ſa fin derniere eſt de paruenir à Dieu, ou à la felicité ſoit par vertu Stoique, ou par contemplation Peripatetique, ou par purgation Academique, ou bien par foy & grace, comme nos Catholiques afferment: Mais la fin ſans moyen des Intelligences ſeparées de Dieu, & de la matiere corrompable, c'eſt de gouuerner les Cieux, & les Hommes, & les autres choſes qui leur ont eſté baillées en garde: mais leur fin derniere eſt en la contemplation de la premiere Eſſence, là où elles acquierẽt leur felicité: ainſi qu'Ariſtote luy-meſme teſmoigne aux Ethiques. Poſé donc qu'elles ſe repoſent du mouuement & de la fin pluſbaſſe, toutesfois elles ne ceſſeront point en Beatitude: tout ainſi que l'homme ne ſera moins heureux s'il ne gouuerne la Choſepublique & celles d'audeſſoubs. Certainement c'eſt merueille qu'aucun puiſſe penſer que telles Intelligences acquierent leur felicité à mouuoir continuellement, attendu que tous mouuemens (comme eux-meſmes enſeignent) tendent au repos: & attendu qu'on faict plus de profit en doctrine & ſçauoir quand on ſe repoſe ſur les bancs des eſcholes ou aux ſelles d'audeſſous, que non pas en mouuement. Et elles ne ceſſeront pas pour ce qu'elles trauaillent: mais depuis qu'elles aurõt parfaict & accomply leur ouurage & porté telle faueur qu'elles deuoient aux choſes d'icy bas. Et l'Ame dond parle Plotin, ne ceſſera point de donner vie à l'Vniuers, quand elle ceſſera de mouuoir. Or nous n'affermons pas l'aneantiſſement des Elemens du Monde ou de ſes parties, mais le repos apres le mouuement: de ſorte qu'il ſoit en fin apres pluſieurs reuolutions reduict au repos du Sabbath, incogneu meſmes à beaucoup de ſçauans hommes. Et l'Ouurier ne ſe repentira point quand il ceſſera, ſon œuure eſtant parfaict, ainſi comme (au teſmoignage des lettres ſainctes) il ſe repoſa de tout Oeuure qu'il auoit creé, la Fabrique du Monde accomplie: afin que ſoit veritable ce que les Filoſofes meſmes enſeignent, Que tout mouuement tend au repos. Et le Prince de ce pourpris mondain ne s'empirera point regnant en repos. Donques que tous les ſages qui ſans fin recherchent la fin de la machine du Monde fichent icy leur pied: de peur que courãs ſans ceſſe de la fantaſie apres le mouuement perpetuel, ils ne repoſent iamais: & que par aucune lumiere ils ne puiſſent iamais apperceuoir leur repos, touſiours empeſchez d'vne courſe continuelle.

A B C D

Catholiq. *Ariſtote.* *Plotin.* *Lettres ſainctes.* *Filoſofes.*

Que procedant par l'Ouurier ils ne prouuent auſſi leur intention. CHAP. 12.

POVRCE de rechef que par la nouuelle creation ou geniture de ce Monde ſemble eſtre induict en l'Ouurier vn nouueau rapport par la nouueauté de l'Ouurage, & par conſequent vn changement en ſa nature ou volonté: ce qui ne peut auenir au treſparfaict & immobile, ny par dedans, car riẽ ne peut ſe mouuoir ſoy-meſme: ny par dehors, par ce qu'il ſouffriroit de ce qui ſeroit hors de luy par empirance & enlaidiſſement du treſparfaict & infiny. Pluſieurs telles conſiderations ſont amenées par Ariſtote, Auerroës, Moyſe Egyptien, & les ſuyuans: toutes leſquelles Ciceron en la perſonne d'vn Epicurien inuectiuant contre Platon, par ſon bel & facond langage a recueillies en vn fil d'oraiſon: Auecques quels yeulx, dict-il, a peu remirer voſtre Platon la Fabrique de ce grand Ouurage, qu'il dict auoir eſté baſtié & edifiée de Dieu? Quel deſſeing de baſtiment? quels ferremẽs? quels leuiers? quelles machines? qui ont eſté

E

Ariſtote. Auerroes. Moyſe Egipt. Ciceron.

les

Digitized by Google

A les miniſtres d'vn ſi grand ouurage? Comment eſt-ce que l'Air, l'Eau, le Feu, la Terre ont peu obeyr au maiſtre de l'Oeuure? D'où ſont iſſues tant de formes tombantes proprement pour faire l'Ame, & produire les ſens? Et vn peu apres, ie demãderois volontiers à ceux-cy, dict-il, pourquoy tout ſoudain ſont apparus les baſtiſſeurs du Monde, leſquels par ſiecles innombrables auoient eſté endormis. Car combien qu'il n'y euſt point de Monde ſi eſt-ce qu'il y auoit quelques ſiecles, bien que ce ne fuſſent pas ceux qui ſont faits du nombre des iours & nuicts par le cours des annees (car ie confeſſe que ceux-là ne peuuent eſtre faits ſans le tournoyement du Monde.) Car il y a eu de temps infiny quelque Eternité, qu'aucun terme ny circuit de temps ne meſuroit. Toutesfois on ne peut entendre de quel eſpace elle a eſté, d'autant qu'il ne tombe point en la cognoiſſance humaine qu'il y ait eu quelque temps lors que le temps n'eſtoit point encores. Doncques en tel eſpace non-meſuré pour- *Ciceron.*

B quoy ceſſoit la Prouidence? fuyoit elle le labeur? Et quelle occaſion y auoit il pourquoy Dieu ainſi qu'vn Eſcheuin de ville, deſiraſt d'orner le monde de Signes & de Lumieres? Si c'eſtoit affin que Dieu luy meſme habitaſt mieux à ſon aiſe, il auoit donc au parauant habité en tenebres comme en vn trou ou petit cachot. Que ſi nous penſons par-ce qu'il a orné le Ciel, & la Terre, qu'il ſe plaiſe en la diuerſité: Quel peut eſtre ce plaiſir de Dieu, dond il a eſté priué ſi long temps? A ce eſté pour l'amour des hommes, comme il ſemble que vous diſiez, que Dieu a faict toutes ces choſes? A ce eſté pour les ſages, ou pour les fouls? Si pour les ſages, doncques pour bien peu vn ſi grand baſtiment de choſes a eſté faict. Si pour les fouls, en premier lieu il n'y auoit poinct d'occaſion pourquoy Dieu deuſt bien meriter des méchans.

C Et puis qu'a il gaigné quand tous ſont deuenus fouls? Que pouuons nous dire eſtre plus miſerable que la folie? Iuſques icy Ciceron: Alcinois y adiouſte: Attendu, dict il, qu'il n'y a rien outre le Monde qui luy puiſſe faire violence, il ne ſouffrira ny maladie, ny treſpas ou diſſolution aucune. Et puis qu'il durera perpetuellement: il a doncques auſſi eſté perpetuel. D'abõdant Auicenne y adiouſte: Celuy qui agit par la vertu d'vn autre, peut maintenant produire ce qu'au parauant il ne pouuoit: car il luy faut attendre la faueur de ceux qui agiſſent auecques luy: Mais le premier qui agit par ſa propre vertu n'a que faire d'attendre, mais doit agir continuellement. *Alcinois.* *Auicenne.*

Les ſeruiteurs du Monde combattent pour la dignité de leur Prince, affin qu'aſſeruis à vne reuolution continuelle ils ne paruiennent iamais au repos ou giſt la vraye felicité. Mais nous autres nous combattrons pour le ſouuerain Createur, qui eſt

D noſtre paix, & repos: deffendans comme bons & vaillans gendarmes ſon repos eternel: à qui toute la reuolution du Monde ſe rapporte: & ſoudain il apparoiſtra combien ſont foibles les machines qu'ils ont dreſſees à l'encontre de ce repos, & contre le mur de verité. Nous concedons à l'Ariſtote qu'il auienne en Dieu vn nouueau rapport: mais de raiſon, comme eſtime l'Eſcot homme de treſ-ſubtil eſprit. *L'Eſcot.* Michel Caſſian luy accorde encores d'auantage. Que tel rapport ſoit reel, & non *Caſſian.* pas nouueau, mais eternel auecques ſon eternelle volonté vers la generation du Monde, à laquelle il vient ſelon ſon bon plaiſir. Et ie m'eſmerueille de telle inſtance de nouueau rapport reſuſcitant, attendu que choſes nouuelles ſont produictes continuellement, deſquelles reſſourd vn nouueau rapport ou enuers Dieu fabriquant, ou gouuernant, ou pour le moins (comme ils diſent) ainſi que vers la fin ay-

E mee & deſiree. Pourquoy donc eſt contre la maieſté de Dieu le rapport du nouueau Monde, & non pas le rapport de ſes nouuelles parties? Et Algazel ceſte ſplendeur des Sarrazins ne trouue point qu'il y ait d'inconuenient (luy qui combat pour la nouueauté du Monde, & pour le repos) que l'agent treſ-parfaict ayant toutes conditions appareillees, differe toutesfois de produire ſon Oeuure en effect tant qu'il luy plaiſe, & qu'alors il le produiſe, ſans qu'il luy arriue aucune nouueauté. Et les Filoſofes ne prouuent point par aucune demonſtration, que par telles diſpoſitions l'effect en Dieu ſenſuiue, lequel agit librement, comme auecques ſon aide nous declarerons incontinent. Toutesfois & icy & ailleurs le meſchant Arabe ſeſleue contre luy, prenant pour confeſſé ce que tous les ſages luy denieroient: *Algazel.* *Filoſofes.* & pourtant ce ſont des reſueries d'enfans que les inuentions de l'Arabe controu-

Digitized by Google

uees: de façon que ſon fidele interprete a eſté par la verité contraint de l'eſtimer ſot A
Auer. luy & toutes ſes raiſons: Auerrois preſuppoſe qu'Algazel à declaré la guerre aux Fi-
Algaz. loſofes par ce qu'il eſtoit malade d'vne frenaiſie ou detenu de l'erreur des loix. O
toy donc fol & eſceruelé puiſque auecques ſi grand trauail tu t'efforces de ſouldre
les raiſons d'vn qui ſouffre la Lethargie & a perdu le ſentiment! Et qui plus eſt tu
blaſphemes ô mediſant les ſaintes loix prononcees par la bouche diuine, & oſes
meſchamment accuſer d'erreur, les choſes qui ſont pleines de diuinité. Tu le
Platon. ſçais maintenant. Et ie ne m'eſcrie pas pour ton regard, mais pour l'amour des ieu-
nes hommes non encores inſtruits en la cognoiſſance de la religion, qui ne pouuãs
pas perceuoir les ſecrettes raiſons des diuins myſteres, (leſquels, comme Platon &
les ſages teſmoignent, à peine par vn long temps, treſ-exquiſe diligence & par vn
entendement repurgé peuuent eſtre apperceus) ſ'y fouruoyent aiſément. Pourtant B
auecques Platon nous vous enhortons & admonneſtons ô vous hommes, que vous
Platon. ne iugiez temerairement des myſteres diuins, & des ſecrets du Monde: car de pre-
miere veuë rien ne ſe preſente qui ne ſoit ſenſible. Or ceux qui ſ'appuyent ſur les
ſens, de leurs tenebreuſes Penſées ne pouuans conceuoir les ſublimes ſecrets de
Dieu & de nature, ſifflent & ſe mocquent de la religion, ou la iettent derriere le
dos: & ceux-cy ſ'eſtiment grands perſonnages, ſ'ils peuuent acquerir le nom d'A-
uerroiſtes, d'Ariſtoteliques, ou d'Epicuriens, (& à ma volonté que ce ſoit à tort)
combien qu'ils n'ayent pas ſeulement flairé ny odoré les profonds ſacrements de
noſtre religion. Principalement Auerrois, en la meſchante ame duquel ceſte Sa-
pience a contemné d'entrer & y faire ſa demourance. Et puis quelques certains
moqueurs moquables ſe penſent eſtre grands, quand ils ont eſté du tout enſeignez C
Auerrois. en la doctrine d'Auerrois. Laquelle a bien quelque choſe au front & en apparence
qui alleche, qui ſemble ſolide & ferme, vray ſemblable & vtile. Mais depuis que
vous y aurez regardé profondement, vous y verrez toutes choſes fauſſes, infidelles
& deloyalles enuers ſon maiſtre, meſchantes & abominables contre toute religiõ,
bien peu d'exceptees en quoy il ne ſ'eſt peu eſgarer du ſentier de ſon precepteur.
Mais delaiſſans là Auerrois, auquel l'erreur commune nous a tirez, venons à l'Ari-
Ariſtote. ſtote, qui moins eſlongné de la pieté, confeſſe la religion eſtre entée en la nature
humaine: afferme Dieu, Prince, Gouuerneur, & Createur de ceſte machine au li-
ure qu'il a compoſé du Monde: combien que lors qu'il procede par les raiſons tirees
des ſens, il denie ce que par les meſmes raiſons il ne peult attaindre. Toutesfois
en la queſtion preſente procedant auecques quelque pieté, il dict. L'agent de pro- D
pos deliberé ou par nature, ſ'il eſt bon, met en Oeuure le bien, autant qu'il luy eſt
S. Denis. poſſible: principalement ſ'il n'y a rien qui l'en empeſche. Car le bien (comme enſei-
gne Sainct Denis) eſt de ſa nature communicable. Lequel non moins religieuſe-
ment que ſubtilement procedant d'vn bon progrés nous enſuiurons. L'agent par
ſon Oeuure & induſtrie taſche de tout ſon pouuoir d'attaindre le bien pour l'obte-
nir. Mais diſtribuant le bien il le depart aucunement, & comme il luy plaiſt: ſi ce
Sainct Paul. que ſainct Paul enſeigne eſt veritable, lequel diſcourant auecques ſes Corinthiens
de l'Eſprit de Dieu departant ſes dons, vſe de ces mots: diuiſant à chacun ainſi qu'il
luy plaiſt. Et ſi quelqu'vn veut debattre que le Bié de ſa nature eſt porté au bien cõ-
municable: en ceſt endroict montans plus haut que la Filoſofie ne requiert nous E
dirons: Que touſiours ce ſouuerain Bien ſe reſpand en ſon fils & Eſprit coëternel,
dans lequel ſon fils il produict continuellement les exemplaires & idees, par l'eter-
nelle meſure qui touſiours eſt preſente & poſſeſſion toute enſemble. Et il ne crou-
piſſoit point en pareſſe & loiſir deuant la creation du Monde, qui au teſmoignage
de ſon fils faict touſiours vn Oeuure, qu'aucun ne cognoiſt non plus que l'Ouurier,
ſinon le fils, & celuy auquel le fils l'aura voulu reueler. Ce qui n'a poinct eſté reue-
lé à l'Ariſtote, ny Auerrois, ny à ceux qui ſe contentent ſeulement du flambeau
d'Ariſtote, ou de Ciceron. Et celuy qui eſt treſ-heureux en ſoymeſme ne dormoit
Ciceron. point, ô Ciceron, affin que ie parle auecques toy, & celuy qui n'a beſoing d'aucune
choſe hors de ſoy, ne Fabriqua pas pour ſoymeſme auecques vn ſi grand ornement
ceſte maiſon mondaine: mais pour l'Homme preſident non fol ny meſchant, mais

iuſte

Digitized by Google

A iuſte & ſage ou pour le moins à fin qu'en ceſte maiſon il fuſt apprins en ſageſſe & bonté, afin qu'il fuſt digne Citoyen du Palais ſur-mondain. C'eſt le ieu & le plaiſir qu'il print auecques le rond de la terre, & auecques les fils des hommes. Ce que Ciceron ny Ariſtote n'ont point cognu. Car comme dict Triſmegiſte, Dieu qu'ils ap- *Triſmegiſte.*
pellent nature, ſe meſlant auecques l'Homme apporta vne merueille qui ſurpaſſe la raiſon de toute merueille, auquel regardant ſa propre ſemblance, il luy ſouriſt auec vn grand amour, & luy gratifiant comme à ſon fils luy conceda toutes ſes œuures à ſon vſage: à fin de ramener à ſoy toutes choſes par celuy auecques lequel il eſtoit meſlé, mais iceluy auant tout autre, pourueu que repurgé, & cognoiſſant ſa race diuine, il fuſt faict digne de Dieu. Mais à ceſtuy apporte vn grand empeſchement le
B plaiſir des choſes corporelles & le faux amour de celles d'icy bas. Deſquelles les entendemens empeſchez, ne cognoiſſent ni ſoy, ni Dieu meſme duquel ils portent l'image. Et celuy n'eut que faire d'outils, ô Ciceron, qui par ſon ſeul commandement parfeiſt toutes choſes. Et n'auoit point de beſoing d'aide pour produire les formes celuy qui eſt l'Archetype & donneur de toutes formes, & qui eſt abondamment plein de toutes feconditez, comme enſeigne Mercure trois fois grand. Et n'eſt point *Mercure.*
de merueille que les Elemens luy ayent obey: qui par ſon ſeul commandement ont eſté aſſis en leur place. Et il n'habitoit en vn trou ou cachot: mais dedans le grand Temple de ceſte Sfere immenſe de laquelle le centre eſt par tout. Là il ſeiourne par ces ſiecles eternels, que ny toy, ny penſée quelconque hormis luy meſme, ne peuuent comprendre. Pourtant ce n'eſt pas de merueille ſi toy & les autres mortels deffaillés en recherchant ce qui eſt caché aux archiues & cabinets du ſouuerain mai-
C ſtre de l'Oeuure, & à peu d'hommes reuelé. Et afin que ie m'adreſſe à l'Alcinois, il *Alcinois.*
n'y a rien outre le Monde en quoy il puiſſe eſtre reſolu, & nous ne diſons pas auſſi qu'il doiue eſtre reſolu: poſé qu'il ait eu principe de ſa duree. Que ſ'il eſt diſſous, il n'a que faire d'aucune choſe, en quoy il ſoit diſſoubs: ainſi qu'il n'a eu parauant beſoing d'aucune choſe, dond il fuſt faict & fabriqué: par-ce que ſa Fabrique ou diſſolution eſt franche & libre des loix de generation & diſſolution naturelle. Et ce- *Auicenne.*
luy n'auoit que faire d'aides, ô Auicenne, qui par ſa propre vertu, & ſelon ſon bon plaiſir parfaict toutes choſes comme nous declarerons incontinent. Non pas par nature & neceſſité, comme eſtiment ceux auſquels l'eternelle vertu de Dieu, & l'amour pour lequel il fabriqua le Monde, ſont cachez.

D *Pourquoy les Filoſofes ſe ſont fouruoyez de la verité Catholique.* CHAP. 13.

CEs & ſemblables machines & inſtrumens guerriers ont dreſſé les Filoſofes, mais en vain, contre les murs de la verité ſupernelle. La doctrine de laquelle n'eſt point vſurpee par l'humaine arrogance, mais reſpanduë par la clarté du ſainct Eſprit, qui ſe moque de ceux qui ſe-ſtiment ſages en eux-meſmes, & meſpriſent les autres, les delaiſſans aux tenebres de leur aueugle arrogance, mais ceux qu'il illumine, il les induict à cõtempler en clarté lumineuſe les cabinets de Dieu & de Nature. Et afin qu'en partie ie mette au deſcouuert l'ignorance de ceux, qui arrogamment ſ'vſurpent le nom de ſageſſe. Ie leur veux bien demãder ce point. Qu'ils me declarent comment c'eſt qu'ils
E cognoiſſent Dieu beny. Certainement ils me reſpondront, que c'eſt par le mouuement, & par ces choſes ſenſibles, qui nous menent comme par la main à celles qui peuuent eſtre cognues de nous: car toute noſtre cognoiſſance procede du ſens: Et l'experiẽce des vrais diſcours (dict Auerrois) eſt qu'ils ſ'accordent à ce qui eſt apper- *Auerrois.*
ceu par les ſens. Et eſt cela plus cognu, en quoy, plus de ſens conuiennent. Ce ſont leurs communs enſeignemens. Mais ie le prie qu'ils me diſent, ces choſes ſenſibles ont elles proportiõ d'vn meſme nom ou de nom commun à pluſieurs auecques Dieu ſouuerain? Certainement elles ne l'ont pas vniuoque ou d'vn meſme nom, afin que nous ſuiuions leurs inſtitutions, par leſquelles ils enſeignent que Dieu & les choſes creées ne conuiennent en aucune raiſon vniuoque de ſubſtance ou d'eſſence. Dõd vient que Porfyre ſuiuant leur doctrine dict: Si quelqu'vn nomme toutes les eſſen- *Porphy.*

Digitized by Google

ces, il les nommera (dit l'Ariſtote) de pluſieurs noms. Ce que pluſieurs des Modernes enſuyuent: combien qu'aucuns maintenans la conception vniuoque de Dieu, de la Creature, de la ſubſtance, & de l'accident, ſ'efforcent d'interpreter à leur entente la ſentence d'Ariſtote, craignans parauenture de contredire ſans neceſſité à vn homme de ſi grande eſtime. Or ſ'ils ſont equiuoques ce n'eſt doncques pas de merueille, ſi procedant par les choſes d'icy bas, ils ſe foruoyent en la cognoiſſance de Dieu. Car que peuuent ils imaginer de Dieu par leur mouuemẽt, & par ces choſes ſenſibles, attendu qu'il eſt elongné des ſens & de tout mouuement? Car (comme dit l'Ariſtote auecques ſon Auerrois au traicté du Ciel) Dieu eſt du tout elongné de la maniere des Creatures. Dond vient qu'ils cognoiſſent tant ſeulement, qu'il eſt le premier mouuãt, lequel n'eſt point meu, miſe à part toute autre cognoiſſance de luy par les Creatures, puis qu'ils le ſeparent de la maniere des Creatures. Pourtãt ce n'eſt pas de merueille ſ'ils ſ'efforcent d'oſter au ſouuerain Ouurier beaucoup de choſes qui leur ſont cachees & incognuës. A ſçauoir, qu'il ait crée le Monde, que d'vne franche & genereuſe volonte il l'ait fabriqué, & l'ait dreſſé quand il luy a pleu. Que c'eſt qu'il produict ſelon nature, & quoy ſelon ſa bonté ennée. Cõment il pouruoit à toutes choſes, voire meſmes aux plus petites. Que c'eſt qu'il requiert de ſes Creatures. Pourquoy il a mis en Oeuure ceſte machine? Comment il ſ'eſt porté en ſon Ouurage. Et certes c'eſt merueille attendu que d'vne part ils ſeparent du tout Dieu de la maniere des Creatures, que de l'autre part par-ce qu'ils cõſiderent aux choſes d'icy bas, ils vueillent reſeruer la toute puiſſance & vertu de Dieu. Ie leur prie qu'ils eſcoutent ce que le grand Denis, premierement enſeigné en leur doctrine, & depuis illuſtré des rayons du ſainct Eſprit, a dict de luy: Dieu, dict-il, eſt toute choſe par excellence. Car tout ce que nous voyons de bien en ces choſes domeſtiques, nous le deuons dedier & approprier à Dieu: de la plus excellente façon que nous pouuons: car tout ce qui paroiſt beau en l'artifice, doit viure beaucoup plus beau en l'artiſan. Et tout ce qui aux plus bas, & moyens degrez eſt recommandé: il eſt bien-ſeant qu'il ſoit trouué au plus haut & meilleur de tous: Car le bien dans le meilleur eſt touſiours meilleur. Bonne eſt la ſageſſe dans le Citoyen, meilleure dans le Preſident, treſbonne dans le Roy. Bonne eſt la puiſſance en vn gendarme, meilleure en vn capitaine, & treſbonne en vn prince. Le ſemblable doit on eſtimer de la clemence, de la liberalité, & des autres vertus & ornemẽs. Puis doncques que la fécondité, la puiſſance, la vigueur, la pieté, la beauté, la magnificence, & telles autres vertus reluiſent aux choſes d'icy bas, elles doiuent bien en la Penſée diuine darder leurs rayons en ſouueraine ſplendeur. Car au populace mondain toutes ces vertus ainſi que couleurs empruntees depaignent l'ame: mais dans le prince ſurmondain elles flamboient aux rais de ſon infinie eſſence, laquelle vnit toutes choſes à elle appropriees & dediees. Ceux-cy confeſſent que Dieu eſt le premier & meilleur de tous, & toutes autres choſes eſtre au deſſoubs de luy, & à luy ſeruantes. Doncques ſ'ils priſent & recommandent en celles-cy la fécondité, la liberté, la generation & telles autres vertus & puiſſances: pourquoy les m'eſcognoiſſent ils en Dieu ſouuerainement bon, lequel dict à ſes familiers & domeſtiques, ſi ie donne generation aux autres, ſeray-ie ſterile? Ils me diront parauenture, nous ſeparons de Dieu non ſeulement tout ce qui ſent ſon imperfection, mais tout ce qui eſt manque de quelque perfection. De là vient, que nous luy oſtons la fécondité qui ſeroit hors de luy, de peur que rien de nouueau ny aucun changemẽt ne ſoit attribué à l'eternel & immobile. Nous luy oſtons auſſi la liberté de contigence: de peur que comme imparfaict il ne ſemble agir ſoubs eſpoir de recompenſe: & nous ne luy denions pas la liberté par laquelle il agit ainſi qu'il luy eſt conuenable. Ces reſponces ſont ſubtiles & aigues, toutesfois elles ne contraignent pas. Ie vous demande, ô meſſieurs les ſages, toutes les eſcholes n'enſeignent elles pas, que les choſes d'icy bas ſ'efforcent à leur pouuoir de rapporter la ſemblance de Dieu? Les Platoniques à tout propos, & les Catholiques auſſi d'vn bon accord le reſonnẽt. Voire meſmes les Peripatetiques conuiennent au meſme point: ainſi que leur maiſtre au traicté ſecond de l'ame dict mot pour mot. C'eſt le plus naturel de tous les

Ariſtote. Auerrois.

S. Denis.

Eſaye.

Platoniques. Catholiques. Peripatetit.

A B C D E

œuures

A œuures des choſes viuantes, autant qu'il y en a de parfaictes, non manques, & qui ont generation volontaire, de faire vn autre ſemblable à ſoy. Comme l'animant vn animant, la plante vne plante en ce qu'ils participent de l'Eſtre diuin & immortel autant qu'ils peuuent. Car toutes choſes le deſirent, & toutes choſes qui agiſſent ſelon Nature, agiſſent pour l'amour de luy : mais elles ne le peuuent imiter continuellement & d'vne perpetuelle raiſon, par-ce qu'il n'arriue à quelconque choſe corruptible de demeurer vne & meſme en nombre: dõcques ainſi qu'elle peut participer d'vne chacune, ainſi elle la communique cecy plus, & cela moins. Iuſques icy Ariſtote. Lequel en ſomme ne veut dire autre choſe, ſinon que d'autant que chaſque membre de ce corps mondain eſt plus parfaict, d'autant plus auſſi il ſefforce d'imiter comme à l'enuy le Createur, combien que le meſcreant Arabe interpre- *Auerrois.*

B te cela du Ciel. Et cõment eſt-ce, ô deſloyal, que le Ciel eſt ceſt eternel que toutes choſes imitẽt comme à l'enuy? attendu que cela ſans plus eſt eternel, en faueur duquel les Elemens, le Ciel meſme, & toutes choſes agiſſent? Ne reſonne pas en tout endroict la doctrine d'Ariſtote, Que Dieu eſt la fin de toutes choſes, en faueur du- *Ariſtote.* quel comme de l'aimé & deſiré toutes choſes ſont meuës? Mais cecy n'eſt que le moins de pluſieurs autres ſentences que ce chien meſcreant abbayant contre la verité de ſon maiſtre tord & deſtruict, en quoy pluſtoſt il merite qu'on luy donne le nom de deſtructeur que de commentateur. Et qu'aucun ne ſ'emerueille ſi ie me courrouce contre ce médiſant, car le zele du Dieu viuant me bruſle, lequel ce méchant oſe blaſphemer, & faict helas! (ce qui eſt plus à deplorer) que pluſieurs autres le blaſphement. Eſcoutez ie vous prie que c'eſt que ce chien enragé au meſme lieu

C *abb*aye contre le Dieu tout bon. Le ſoucy diuin, dict-il, par-ce qu'il ne pouuoit faire que cecy demeuraſt touſiours ſelon l'indiuidu, il en eut pitié luy donnant la vertu de pouuoir demeurer en l'eſpece. Tais-toy chien meſcreant, & n'attentes pas de parler de Dieu, ô chat-huan. Par quelle temerité oſes-tu meſurer la puiſſance du Tout-puiſſant? Pourquoy n'a il peu donner à l'Homme, & autres choſes d'icy bas vne permanence, qu'il a bien donné à Saturne, & à toutes les Planettes & Eſtoilles, comme tu affermes? Comment eſt deuenu impuiſſant aux choſes d'icy bas, celuy qui eſt tant puiſſant aux plus hautes? Quelle dignité d'vn Dieu ſouuerain, qui ne pouuant elargir vn bien faict à ſes plus baſſes Creatures, a eu ſoing d'y pouruoir par autre moyen? Que ſi tu attribues ce ſoing & ſoucy au Ciel: certes ie m'eſmerueille bien comment tu attribues la prouidence & l'Oeuure, du Prince ſouuerain à ſes mi-

D niſtres & ſeruiteurs. Et ſi les Cieux n'ont peu faire cela, pourquoy ne l'a peu faire le ſouuerain Prince? Mais il nous faut retourner, d'où nous nous ſommes eſgarez. Ceux-cy confeſſent, que les Elemens en l'Eſtre, les plantes en vie, & fecondité & les animaux en vne meilleure vie, & en leur telle quelle condition imitent à l'enuy l'Eſtre & la perfection diuine. Mais l'Homme qui eſt doué du don ſingulier de liberté, en icelle meſme imite Dieu. Dond eſt auſſi prouuee la liberté en Dieu, pource qu'il contient en ſoy tout ce qu'il donne aux autres. Et la ſouueraine perfection ne deffaut point aux plus bas degrez ny ſa ſimple vnité n'eſt poinct deſtruite en pluſieurs en laquelle par vertu infinie il contient toutes choſes. Car ny l'Ame intelle-

E ctuelle ne degenere pas, ſi bien, comme ils enſeignent, elle exerce la vertu de ſentir, d'enuigourer, & faire croiſtre, & de mouuoir ſelon le lieu. Car (afin que nous montions à plus hautes conſiderations) Dieu ſent de ſes ſens, que les lettres ſacrees luy attribuent: Il meut toutes autres choſes demeurant ſtable, les enuigoure, & repaiſt de la viande de ſa ſageſſe. Mais il faict toutes ces choſes d'vne maniere, d'vne perfection & force qui eſt incognue aux eſprits humains, ſ'ils ne ſont illuſtrez de ſa lumiere: Car certainement la liberté n'eſt pas vne eſlite & chois ſelon Nature (comme aucuns penſent) ny indifferente au bien, ou au mal: mais tendante au bien ſelon ſon bon plaiſir. Mais en l'Homme, le plus parfaict de tous les animaux, ceſte liberté ſ'eſt aucunemẽt degeneree. de ſorte que meſmes elle peut tendre au mal: mais en ce elle n'enſuit pas Dieu, au reſte d'vn meilleur eſtat & condition que toutes autres choſes elle rapporte ſon image & ſemblance. Et il y a en Dieu meſme vne fecondité ſans trauail, comme dict Mercure. Dieu doué de la fecondité de l'vn & de *Merc.*

Digitized by Google

l'autre ſexe, eſt la fontaine de tous ſexes & feconditez. Et d'autant qu'il ne croupit A
point en pareſſe & loiſir, touſiours il produict dedans ſoy, mais dehors il produict
au plaiſir de ſa volonté. Laquelle d'autant qu'elle eſt la reigle de la contingence, il
ne nous eſt pas poſſible ny loiſible de rechercher la cauſe du premier principe : au-
Ariſtote. quel quand nous ſommes paruenus, Ariſtote meſme commande qu'on ſe repoſe.
Et il n'a point de beſoing de precedente diſpoſitiõ, ou d'approchement: ny ne craint
la reſiſtence, ny n'eſt empeſché par l'eſpace, luy qui en commandãt faict toutes cho-
ſes. Mais les cauſes d'icy bas, les inſtrumens & le ſubiect fabriqué de Dieu, meſme
requierent vne diſpoſition precedente, ont beſoing d'vne application, attendent la
ſucceſſion du temps, & ont beſoing de tels aydes, qui ſont requis à celuy qui agit
par puiſſance bornee. Et pourtant quand ils deduiſent leurs raiſons de ces Ouuriers B
conditionnels à celuy qui eſt franc & deliuré de toutes telles choſes, ils tombent
en diuers erreurs. Que ſi par les choſes qu'ils contemplent en ceſte Fabrique, ils ſ'ef-
forcent de paruenir à la cognoiſſance de l'Archetype, qu'ils les luy attribuent tous
d'vne façon à luy conuenable & parfaicte. Mais qu'ils ſeparent de luy, tout ce qui de-
note foibleſſe & impuiſſance en l'Ouurier, & alors ils verront que les choſes ſupre-
mes de l'Archetype d'vne douce & melodieuſe conſonance & Harmonie reſpon-
dent aux plus baſſes & moyennes, ainſi que nous auons propoſé. Car par meſme
clef n'entrent pas en la Muſique accordee, les chantres, ſou-chantres, & contre-
chantres, combien qu'ils ne conuiennent en meſme conſonance. Ainſi les trois
Mondes, leſquels nous pretendons d'accorder procedans par diuerſe note, font v-
ne meſme Harmonie. Car toutes choſes ſont dedans l'Ouurier cõme en vn model- C
le & ſimulachre, leſquelles ſont contemplees en ces choſes baſſes comme en l'ima-
ge, ou en la trace. Mais l'image & beaucoup plus la trace deffaut de celuy qu'elle re-
preſente. Toutesfois par telles choſes, ainſi comme par vne correſpondãce & Sym-
bole, nous paruenons à la cognoiſſance de l'Ouurier. Leſquelles ne conuiennent
ny en raiſon differente, comme equiuoque, ny en tout & partout, comme en l'vni-
uoque : mais par quelque reſſemblance repreſentent la parfaicte façon des choſes
hautes en la leur plus groſſiere & materielle, vne chaſcune en ſon degré.

Les raiſons pour la nouueauté du Monde. CHAP. 14.

IA nous auons veu combien ont eſté foibles & debiles les machines
des Filoſofes contre la fabrique & nouueauté du Monde : reſte D
maintenant qu'appreſtez au combat nous marchions contre eux en
bataille, & reiettions leurs iauelots & dards contre eux-meſmes, fac-
cans, s'il en eſt beſoing, la couſtelace hors du fourreau de la parole
Diuine. Entre les autres dars que les Filoſofes ont dreſſé contre le Monde, a eſté la
Cenſorin. deſconuenance de ſa nouueauté auecques Dieu eternel, ne perceuans pas dond
pouuoit auenir telle nouueauté. Et, comme dict Cenſorin, à ſçauoir lequel de l'œuf
ou de l'oyſeau a eſté engendré le premier: attendu que ny l'œuf ſans loyſeau, ny loy-
ſeau ſans l'œuf n'a peu eſtre engendré. Pourtant ils ont penſé que ce Monde fuſt
Auerroïs. eternel, & ont eſtimé que le commencement de chaſcune choſe engendrée eſtoit
ſa fin meſme par vn perpetuel tour & reply. Mais ie vous demande, ô Fiſiciens, dond
vient ceſte nouueauté que nous voyons continuellement? L'Arabe dict que cela E
procede des nouuelles reuolutions, qui toutesfois ſont anciennes d'vne entreſuite
ſempiternelle, & là eſt l'arreſt, où l'antiquité & nouueauté eſt conſeruée. Dond viẽt
qu'aulcuns ont dict que le Ciel eſt en partie nouueau, & en partie antique. Mais at-
tendu que ces reuolutions ſe font par les Intelligences preſidentes, il n'y aura point
d'arreſt au Ciel. Ie demande dond vient qu'elles meuuent de nouueau, elles qui
ſont nommées les ſeruantes du Createur, ou du premier mouuant comme vous
dites? Elles meuuent donques de nouueau pour deployer ce que le premier mo-
teur commande eſtre faict de nouueau, qui ſtable demeurant donne à tous mou-
uement. Doncques le commencement de ceſte nouueauté n'eſt pas du Ciel, ny de
l'Intelligence, mais du premier mouuant, qui pour ſon bon plaiſir commande ces
choſes

choſes eſtre renouuelées, & par vn ordre caché chez luy-meſme, non contrainct d'aucune neceſſité: de peur qu'il ne ſemble auoir quelque liaiſon auecques les choſes pluſbaſſes: ce que l'Ariſtote accorde quand il afferme qu'il eſt heureux ſans aucun bien eſtranger ou hors de luy. Et n'y auroit aucune contingence ſi neceſſairement il venoit à l'ouurage. Laquelle contingence Ariſtote prouue eſtre aux choſes, d'autant qu'il ne ſeroit pas bon de prendre conſeil & deliberation, ou de negocier & traffiquer, ſi les euenemens ne pouuoient eſtre d'vne & d'autre façon. Pourtant Ariſtote priſe & recommande la ſentence de Solon ou d'Agathon. Que Dieu eſt priué de ce ſeul poinct, à ſçauoir de faire que ce qui eſt engẽdré ſoit nõ engẽdré. Si doncques ceſte contingẽce a precedé, elle eſtoit au produiſant, non pas en ſecõd lieu, qui neceſſairement ſuit l'ordre du premier, mais au premier meſme. Et le contingent n'eſt pas indiuidu, tant ſeulemẽt pource qu'il peut eſtre deſtruit: & les eſpeces eternelles, qui ne peuuent eſtre diſſoultes ny corrompuës: car encor qu'il puiſſe eſtre deſtruict apres le faict, ſi eſt-ce toutesfois qu'il a bien peu n'eſtre point faict auant qu'il fuſt faict: ce qu'eux meſmes confeſſent des indiuidus, combien qu'ils diſent les eſpeces eſtre neceſſaires. Car la production eſt bornée & limitée à l'indiuidu & ſuppoſt, deſquels reſulte l'eſpece, ainſi comme eux-meſmes enſeignent: pource qu'eux-meſmes delient ce neud. Dauantage de quelle meſure veulent meſurer ceſte leur machine ceux qui portent tant de faueur à l'eternité du Monde? Si c'eſt par le tẽps, elle n'eſt dõc pas eternelle. Si par l'eternité, qu'ils ſe reſouuiẽnent que c'eſt vne poſſeſſion toute enſemble (comme Boece Filoſofe treſ-entier a eſcrit) & qu'elle eſt ſeparée du temps & du mouuement. Comment donc ſera ce Monde eternel: qui eſt eſgal en aage au temps, & aſſeruy du tout aux mouuemens? Que ſi tu veux debattre qu'il eſt eternel, dy moy ie te pry: Dure-il de la meſme eternité que dure Dieu beny, ou bien de quelque autre? Si c'eſt de quelque autre, il y aura donc d'autres eternitez de gouuerneurs & d'eſpeces qui reſentent la nature de l'infiny: & par ainſi pluſieurs infinis ſeront contenus en ce Monde qui eſt ſi petit. Si c'eſt de la meſme eternité par laquelle Dieu eſt, certainement ils ſont moquables de penſer que les Sferes & leurs moteurs ſoient meſurez auecques Dieu, attendu que l'eternelle durée ne differe en rien de Dieu. Car celà qui eſt muable ſelon nature & l'operation ne peut pas (comme dit le grand Albert) eſtre meſuré à meſme meſure que celuy qui eſt du tout immuable. Ils me diront: L'eternité du Monde differe de celle du premier agent, d'autant que celle-là eſt poſſeſſion toute enſemble, & ceſte-cy eſt ſucceſſiue. Mais ie leur reſpondray: Si elle eſt ſucceſſiue, elle a des parties, or telles parties ne peuuent eſtre infinies. Elle a donques auſſi (afin que ie procede auec Raymond Lulles) commencement & fin ſucceſſiue. Si donc elle eſt cloſe & bornée de ces termes, cõment eſt-ce qu'elle peut conuenir auec l'eternel qui n'eſt clos ny limité d'aucune fin? Dauantage comment eſt-ce que celà ſeroit eternel, auquel touſiours quelque choſe eſt adiouſtée? Comment peut-on adiouſter à l'infiny? L'infiny, diront-ils ne croiſt point. Nous leur accordons ce poinct. Que feront doncques ces nouuelles reuolutions? Sont elles conioinctes auecques les premieres, ou bien ſi elles commencent vn nouuel infiny? S'ils m'accordent le premier, il y en aura donc plus en nombre, que d'infinis. L'Arabe dict, cela n'eſt point mal conuenant aux ſucceſſifs non plus qu'aux nombres, ou diſaines infinies infinimẽt repetées qui rendroient autãt cõme infinies cẽtaines. Et plus grand accroiſſement ne feroit point le nombre adiouſté à celle-cy, qu'à celles-là. O bõ Dieu, qui eſt-ce ie vo⁹ pry e, qui peut ouïr telles choſes de bonne oreille? D'vne ſuppoſitiõ impoſſible qu'il imagine aux nõbres, & qui ne ſe trouue iamais, il veut ſouldre les inconueniens qui s'enſuiuent des infinies reuolutions qu'il dit auoir precedé. Mais pour n'eſtimer point pour les ſucceſſifs & les nõbres, que ces fauoriſeurs de l'eternité du Monde me diſent franchemẽt: Les intelligences mouuãtes cognoiſſent elles ces reuolutiõs, ou non? Si elles ne les cognoiſſẽt point, certainemẽt on leur faict grãd tort de pẽſer qu'elles ignorẽt leurs mouuemẽs, que pluſieurs Aſtronomes cognoiſſent. Si elles les cognoiſſẽt toutes & infinies, cõmẽt eſt-ce que d'vn entẽdemẽt finy elles peuuẽt cõprendre les infinis? que ſi tu dis,

Ariſtote.

Solon.
Agathon.

Boece.

Albert le Grand.

Raym.

Auerr.

Qu'elles cognoiſſent partie de ces reuolutions, & partie non. Qui ſera, ie te pry, A
ceſte partie non entenduë des Intelligences, ou qu'elle ſera l'oubliée d'elles qui ne
ſouffre point l'oubly? Dauantage attendu que la generation eſt bornée & limitée
à l'indiuidu, & la derniere generation du cheual au dernier cheual, quelle generatiõ
eſt limitée au premier? Ils me diront, Il n'y a point de premier. Et comment eſt-ce
ie vous pry qu'il y a vn dernier, & qu'il n'y a point de premier? Où eſt l'ordre, qui ſe
faict du premier au dernier? Certainement ie m'eſmerueille & ne me puis aſſez eſ-
merueiller des vieux ſages du monde & des modernes qui les enſuyuent, quand ils
affermẽt toutes choſes eſtre meuës & ordonnées en Dieu cõme en la fin derniere
aymée & deſirée, ſans qu'il y ait d'ordonnant & qu'ils diſent que Dieu eſt le premier
moteur, & non pas l'ordonneur. Mais s'il a ordonné toutes choſes, il les a auſſi co-
gnuës en particulier, le contraire dequoy ils enſeignent. Il a ordonné, me diront-ils, B
les plus hautes, mais les cauſes ſecondes ont ordonné les baſſes. Mais ie leur deman-
Ariſtote. deray, commẽt eſt-ce que celles d'icy bas reſpõdent aux plus hautes, attendu qu'il
y a diuers ordonneurs? Ne dit pas Ariſtote, Qu'il n'y a qu'vn ſeul Prince, de peur que
les choſes ne ſoient mal gouuernées & diſpoſées? De rechef ſi toutes choſes de-
pendent de ceſte cauſe finiſſante: tellement qu'en faueur d'icelle elles ſe facent
grandes: comment eſt-ce donc qu'elles ont l'eſtre d'elles-meſmes, puis qu'elles
cherchent d'eſtre parfaictes en aultruy? Pourquoy ont beſoing de cõſeruateur cel-
les qui n'ont eu beſoing de generateur? Le fils eſt bien conſerué ſans le pere, mais
ſans le pere il n'eſt pas engendré. Pourquoy donc donnent-ils vn gardain aux mem-
bres de l'Vniuers, auſquels ils oſtent les parens? Quelles bourdes nous vẽdent ceux-
cy, qui accuſent les autres d'eſtre vendeurs de bourdes? Car d'vn coſté ils meſco- C
gnoiſſent & denyent ce que de l'autre part la verité les contrainct de cõfeſſer. L'A-
Auerrois. Ariſtote. Platon. rabe denie que Dieu ſoit le Createur du Monde: & interpretant le traicté du Ciel,
il l'appelle Createur. Pareillement Ariſtote procedant par les choſes ſenſibles ſe
moque de Platon, qui à chaſque propos confeſſe le Monde eſtre engendré. Et tou-
tesfois au liure qu'il a intitulé Du Monde, il aſſeure que Dieu eſt Createur de l'V-
niuers. Et en la Metafiſique il enſeigne qu'il eſt le Prince du Monde. Et comment
eſt-ce que le Prince eſt entré en la maiſon qu'il n'a faicte (comme ils diſent) ny ac-
quiſe à droict d'heritier, ny achetée par aucune ſomme d'argent? De rechef ils di-
ſent, La ſupreme penſée n'entend point les choſes particulieres, de peur qu'elle ne
Ariſt. ſe trauaille ou auiliſſe. Et toutesfois au Traicté de la bonne & mauuaiſe Fortune ils
enſeignent, que ceſtuy-là eſt bien-fortuné qui eſt cõduict de Dieu. Mais comment D
eſt-ce qu'il guide & adreſſe ce qu'il n'entend point? Comment eſt-ce qu'il rend con-
digne recompenſe & loyer pour les choſes bien ou mal faictes (comme ils affermẽt
au meſme lieu) s'il ne conſidere & examine les œuures d'vn chaſcun? Et aux Meteo-
res ils enſeignent, que Dieu a mis le feu pur ſoubs le Ciel de la Lune. Comment a
S. Auguſtin. Macrob. Euſebe Pamf. Clem. Alex. Beroſe. Ariſtote. Auerrois. Theofraſte. Epigene. Critodeme. Filoſtofan. Sufane. Egeſie. Archimaq. Damaſth. Aule Gelle. Pline. Saincttes lettres.
il diſpoſé & ordonné ce qu'il n'a faict, ny ne cognoiſt? Certainement ce ſeroit choſe
ennuyeuſe d'amener toutes leurs contrarietez & repugnances qui ſe deſtruiſent
d'elles meſmes. Mais d'entre beaucoup, i'en ay amené ce peu, afin que les Peripate-
ticiens & Auerroiſtes entendent que tous leurs enſeignemens ne ſont pas ſolides
& fermes. Mais pour ſuyure noſtre propos, ie ſuis d'aduis qu'il eſt bon de poiſer le
iugement de ſainct Auguſtin, de Macrobe, & de pluſieurs autres doctes hommes,
qui n'eſtimant point que l'Eternité du Monde puiſſe demeurer & auoir lieu auec- E
ques vne ſi petite memoire de choſes faictes, & auecques l'inuention des arts & de
pluſieurs choſes celebrée par Euſebe Pamfile, Clement Alexãdrin, Beroſe Chaldeẽ,
Ariſtote, Auerrois, Theofraſte, Epigene, Critodeme, Filoſtofane, Sufane, Egeſie, Ar-
chimache, Damaſthene, Aule Gelle, & pluſieurs autres de diuerſes lãgues, mais co-
pieuſement de Pline en ſon œuure de l'hiſtoire naturelle, où il confeſſe auoir re-
cueilly pluſieurs choſes des ſuſdits autheurs. Auſquels fauoriſe l'authorité des ſain-
ctes lettres, laquelle declare les inuenteurs de choſes diuerſes. Combien que
elle differe quant aux inuenteurs, ainſi que font entre eux-meſmes les au-
theurs ſuſnommez. Ce qui eſt arriué ou pour la diuerſité des langues, ou bien
pource que les hiſtoriens, principalement les Grecs, ſe ſont voulu attribuer ce qui
n'eſtoit

A n'eſtoit pas à eux. Si donc le Monde a eſté dés le commencement, ainçois auant le commencement, comme les Filoſofes afferment, pourquoy en l'entreſuite des ſiecles innombrables, n'a eſté trouué la police & façon de viure, dond nous vſons maintenant? pourquoy non l'vſage des lettres, par lequel ſeul la memoire eſt renduë eternelle? pourquoy-non l'experience de pluſieurs choſes? Noé enſeigna la maniere de labourer la vigne, comme Moyſe raconte: & iceluy fut Ianus, ſi nous croyons à Beroſe: mais ce fut Bacchus, ſi nous voulons emprunter quelque choſe des fables des Poetes: par lequel les vrais Poetes ont entendu la vertu du Soleil, dond le vin eſt doué. Mais Rome eſtant deſia en ſon adoleſcence les Gaulois apprindrent le moyen d'appreſter le vin. Ceres enſeigna le labourage & l'vſage des bleds & fruicts. Les Grecs receurent les lettres de Cadmus vn peu deuant le ſac de *Moyſe.*

B Troye. Les Egyptiens (qui en Hebrieu ſont dicts Mizraïn) de Mizraïm fils de Cham & ſou-fils du grand Noé, (au teſmoignage de Clement Alexandrin) apprindrent la Medecine: laquelle Apollon, & Eſculape amplifierent: Hippocrate natif de l'iſle de Lango l'ordonna: Galien de Pergame la dilata: Auicenne Arabe, ou Perſe (comme veulent les aultres) l'augmenta. Chiron fils de Saturne & de Filere trouua les Medecines auecques les herbes. Aucuns diſent que Pythagore eſt autheur de la Muſique: autres diſent que c'eſt Amfion. Mais Tubal fut le pere & l'inuenteur des iouëurs de Harpe, comme nous trouuons aux ſainctes lettres. Mais Pythagore par le poids des marteaux, & par la longueur des cordes & des flutes aſſiſt la conſonance ſoubs la proportion des nombres. Marſie trouua les flutes accouplées. Midas en Frigie le cornet à bouquin, Pan la chalemie, Mercure le pipet. Les Chal- *Pythag.*

C dées & Egyptiens ont trouué l'Aſtrologie, comme diſent aucuns. Mais auant le deluge Enoc y eſtoit bien-apprins: & apres luy Noé qui l'enſeigna aux Italiens, qui ont prins leur origine de Chitim arriere-fils de Noé. Ou bien de Thubal fils de Iafeth, comme veulent les autres, au rapport de ſainct Hieroſme. Les Cyclopes ont inuenté les tours, dict Ariſtote. Theofraſte veut que ce ayent eſté les Pheniciens, mais ç'a eſté Nembrod, comme teſmoignent les lettres ſacrées. Les Egyptiens ont trouué les lampes & les tiſſus. Les Lydiens à teindre la laine. Cloſter fils d'Arachne le fuſeau en l'art d'accouſtrer la laine: le lin & les Rets Arachné. Nicias de Megare le meſtier de foulon. Ariſtote à fondre l'erain & luy donner la trempe. Les Scythes penſent que ce ait eſté Lyde: Theofraſte que ce a eſté Dele Frigien. Les vns diſent que les Chalybes ont inuenté la forge à l'erain, les autres afferment que *S. Hieroſme. Ariſtote. Theofraſt. L'Eſcript.*

D ce ont eſté les Cyclopes. En Candie trouuerent le fer ceux qu'on a nommez Dactyles Idées. Mais les lettres ſacrées en attribuent l'inuention à Tubalcaïn qui fut marteleur & artiſan en tous ouurages d'erain & de fer pluſieurs ans auant le deluge. Erichtone trouua l'argent, ou comme veulent les autres, Ceaque. Les metaux d'or & la fonte Cadme Fenicien au mont Pangée: ou, comme diſent aucuns, ce furent Thoas & Eadis en Panchaye, ou le Soleil fils de l'Ocean. Midacrite apporta le premier le plomb de l'iſle Caſſiteride. Dedale trouua la charpenterie, & en icelle la ſie, le ſiot, la ligne à plommet, le tarriere, la colle, le ciment, la regle, la tenaille, la balance, le tour, & la clef. Theodore Samien les meſures & les poids, ou Fidon Gregeois, ou pluſtoſt, comme veult Aule Gelle, Palamede. Pyrode fils de Silice *Aule Gelle.*

E trouua le moyen de tirer le feu du caillou. Les Carthaginois la Marchandiſe. Eumolpe Athenien à labourer & agencer les arbres. Biges Athenien, ou comme veulent les autres, Triptoleme inuenta d'accoupler le beuf & la charuë. Mide Miſſenien la cotte d'armes: Lacedemoniens l'heaume, l'eſpée, & la hache d'armes: Les Cares les houſeaux & les creſtes: Scythe fils de Iupiter l'arc & la fleche: les autres pẽſent que Perſe fils de Perſée trouua les ſagettes. Les Etoles les lãces. On dit que Etole fils de Mars inuenta le dard qui ſe lance auecques la corde & l'anneau. Tyrrhene & Pile les iauelots de bard: l'Amazone Pentaſile la hallebarde. Piſée les eſpieux. Cretenſe le ſcorpion entre les machines guerrieres. Les Siro-feniciens la catapulte inſtrument pour darder groſſes pierres. Enée l'arbaleſte & la fonde. Piſée Tyrrhene la trompe. Artemon Clazomenien l'inſtrument guerrier qu'on nõme la Tortue. Epée au ſiege de Troye, entre les machines pour hurter les murailles

Digitized by Google

trouua le cheual, que maintenant on appelle le Belier. Bellerofon à eſtre porté à cheual. Pletronie les brides & les ſelles des cheuaux. Les Theſſaliens, qui ont eſté appellez Centaures, à combattre à cheual. La nation des Frigiens a la premiere accouplé le chariot à deux rouës. Ericthone les coches. Palamede en la guerre Troyenne trouua l'ordre d'vne armée, à donner le ſignal, les mots du guet, & ordonner les ſentinelles. Sinon en la meſme guerre trouua le moyen d'aduertir les ennemis du haut de l'eſchauguette. Lycaon les trefues. Theſée les alliances & appoinctemens. Eole fils d'Helenin la raiſon des vents. Damaſthene teſmoigne que les Erythreens ont faict la gallere à deux rames. Thucidide dict qu'Amocle Corinthien a trouué celle qui eſt à trois rames. Ariſtote eſcrit que les Carthaginiens, que les autres appellent Charcedoniens, ont inuenté celle à quatre rames, dond Veſpore fut le maiſtre-ouurier. Neſegiton Salaminien baſtit les galleres à cinq rames. Zenagore Syracuſain celles de ſix rangs. Mais Alexandre en feiſt faire de douze rangs. Ptolemée ſurnommé le Sauueur iuſques à quinze: Ptolemée l'ayme-frere iuſques à trente: Ptolemée l'ayme-pere, qui fut ſurnommé Trifon, iuſques à quarante. Hyppie Tyrien inuenta la nauire de charge: Les Cyreniens l'eſquif: les Feniciens la barque, les Rhodiens le brigantin. Les Feniciens en nauigeant les premiers obſeruerent les Aſtres. Les Copes trouuerent la rame: Icaire les voyles: Dedale l'antenne & le maſt: Les Salaminiens la nef à porter cheuaux: les Tyrrheniens l'ancre: Typhis les outils & aydes pour gouuerner le nauire. Ie laiſſe les inuenteurs d'aultres choſes innombrables, que les autheurs ſuſ-nommez deſcriuent. Et m'addreſſant à vous qui affermez le Monde eſtre eternel, Ie vous demande: Que faiſoient auant ces temps ſi briefs & cours (où ſont remarquez les inuenteurs des choſes) les habitans du Monde ſans pain & ſans vin, & ſans le labourage de la terre? qui ne s'exerçoient ny en la marchandiſe, ny à l'eſtude des lettres, ny aux diſciplines, ny à la guerre, ny à la nauigacion, ny en l'art de baſtir ny de tiſtre, ny de coudre, ny à lancer les dards, ny en l'art d'accouſtrer la laine? Dequoy viuoient-ils? Où habitoient-ils? Dequoy ſe veſtoient-ils? Que faiſoient-ils du tout ignorans des arts? Certes c'eſt vne grand moquerie, que ceux-cy qui afferment le Monde eſtre eternel, deſcriuent les inuenteurs des arts & du viure des hommes, attendu que l'vn & l'autre ne peuuent auoir lieu tout enſemble.

Damaſth. *Thucidide.* *Ariſtote.*

A B C

Pourquoy Dieu n'a faict le Monde auant ou apres que Moyſe ne raconte. CHAP. 15.

D

EN ceſt endroit l'imagination tirée des ſens, & choſes domeſtiques & familieres en offenſe beaucoup non ſeulement du populace, mais auſſi des plus doctes. Que faiſoit Dieu, diſent-ils, auant qu'il creaſt le Monde? Pourquoy attendit-il iuſques là? Et pourquoy n'attendit-il vn peu dauãtage? Ils ſ'enuelopent en tels & ſemblables doubtes ne faiſans point de difference entre la condition de Dieu, & la noſtre. D'vne ſage & plaiſante rencontre ſainct Auguſtin reſpond au populace & hommes groſſiers, quand ils demandent que c'eſt que Dieu faiſoit auant la fabrique du Monde. Il eſtoit, dict-il, à couper du bois en la foreſt pour bruſler les temeraires & curieux: qui ne ſe ſouuiennent pas de ce qu'ils feirent hier, & oſent bien s'enquerir que c'eſt que Dieu faiſoit auant la geniture du Monde. Mais afin que ie parle auec les doctes, qu'ils me dient ie les en prie, Que c'eſt qu'ils entendent par ceſt *Auant*, duquel ils s'enquierent? S'ils entendent le gliſſement du temps, ils ſe trompent: d'autant que le temps a eu commencement enſemble auec le Monde. Que ſi par ceſt *Auant* ils penſent quelque choſe en l'Eternité: attendu que l'Eternité eſt vne poſſeſſion tout enſemble, n'ayant point d'entreſuite, en icelle n'y a ny auant, ny apres: dond apparoiſt que la queſtion eſt nulle. Toutesfois l'Eternité a eſté indiuiſible, & tout enſemble auant ſon ouurage: en laquelle Dieu a exercé l'œuure à luy coeternel, à ſçauoir produiſant continuellement ſon Intelligence ou Fils, & ſon Amour ou Eſprit. Ainſi que le Soleil (comme dict ſainct Auguſtin) euſt touſiours produict la lumiere

E

S. Auguſtin

Digitized by Google

A lumiere & ſplendeur feu-vomiſſante, s'il euſt touſiours eſté. Et ceſte vertu infinie ne borne point ſon ouurage: Laquelle ayant obiect infiny, produict infinis germes meſurez de l'Eternité ſeparée de toute ſucceſſiue durée. Pourtant ce qui eſt ſucceſſif ne peut eſtre eternel, comme ſongent les Filoſofes. Car le maintenant ſtable ou point du temps preſent, deſigne l'Eternité: & le maintenant coulant ordonne le temps ſucceſſif, comme enſeigne Boece Filoſofe treſ-excellent. Le Temps donc ne conuient pas auec l'Eternité, & ne peut eſtre Eternel. Car l'Eternel n'a point d'entreſuite. Parquoy c'eſt vne ſotte demande, pourquoy deuant le temps Dieu n'a creé le Monde temporel, comme ſ'il y auoit quelque ſucceſſiue durée auant que la ſucceſſion euſt commencé: car il n'y a point eu de temps auant le Monde. Et l'Ariſtote ne prouue aultre choſe, quand il s'efforce de demonſtrer *Boece.*

B l'Eternité du Monde (ainſi qu'a bien aduiſé Iean l'Eſcot homme de fort bon iugement) ſinon que iamais le temps n'a eſté ſans le Monde, ny le Monde ſans le temps, que les ſages diſent marcher de meſme pas auec le lieu. Pourtant tout ainſi qu'il n'y a rien oultre le Lieu appartenant au Lieu, ainſi n'y a il rien oultre le temps appartenant au temps. Maintenant ie parleray à ceux qui demandent pourquoy le Createur n'a faict ſon Monde plus tard. Ie les prie, que miſe à part la Machine du Monde, ils m'aſſignent leur auant & apres: ie leur aſſigneray la cauſe pourquoy Dieu en ceſt auant ou apres n'a point faict le Monde. Qu'ils ayent donc honte de s'enquerir, pourquoy auant ou apres Dieu n'a fabriqué, comme ſi deuant l'entreſuite du Monde il y auoit eu auant ou apres: ſi parauenture il n'y auoit eu (comme diſent aulcuns) vn auant imaginé. Et à la verité il n'e- *Ariſtote. L'Eſcot.*

C ſtoit point neceſſaire ny mal conuenable que Dieu feiſt le Monde en ceſt *Auant* que maintenant tu imagines. Treſbien donques Timée Locrois iuge qu'imprudemment on vſe à l'endroit de la diuine ſubſtance de ces mots, *Il fut, il ſera, auant, & apres*: qui ſont conditions du temps. Que ces curieux eſcoutent ie les en prie la plaiſante rencontre de Democrite qui n'eſt point mal à propos en ceſt endroict, Perſonne ne regarde ce qui eſt deuant ſes pieds, & ils ſondent les ſecrets du Ciel: & recherchent les myſteres de Dieu. A ce meſme propos le Sage, Nous eſtimons, dict-il, malaiſé de cognoiſtre les choſes qui ſont en la terre, & trouuons auecques trauail ce qui eſt deuant nos yeulx. Qui ſera donc celuy qui recherchera ce qui eſt aux Cieulx? Et qui eſt-ce qui a peu cognoiſtre le ſens de Dieu, ſi luy meſme n'a donné la Sageſſe, & enuoyé ſon Eſprit d'enhaut? Car autresfois *Timée Locrois. Democrite. Le Sage.*

D il l'a enuoyé en pluſieurs ſortes & manieres parlant à nos peres par les Profetes: mais dernierement il a parlé à nous par ſon Fils, qui a faict entendre aux diſciples qu'il auoit eſleus, tout ce qu'il auoit ouy de ſon Pere. Leſquels enſemble auec les Profetes ont cogneu beaucoup plus des ſacrez myſteres de Dieu, & de nature, qu'ils n'en ont reuelé par les eſcriptures: ſe ſouuenãs de ce vers Profetique.

Tes ſaincts propos en mon cœur i'ay caché,
Pour ne commettre encontre toy peché.

Car ils parloient la ſageſſe de Dieu entre les parfaicts. Que s'ils l'ont redigée par eſcript, ils l'ont faict de telle ſorte, qu'aulcun ne peut entendre les miſteres y enclos & cachez ſinon ceux qui ſont guidez du meſme eſprit dond ils furẽt arrouſez.

E

Les Filoſofes demeurent court quand ils s'efforcent de prouuer que Dieu agit neceſſairement hors de ſoy. CHAP. 16.

PVIS que nous ſommes depeſchez de la fabrique du Monde il nous faut departir vn aultre combat auecques les Filoſofes, auant que nous entrions aux cabinets de Dieu & de nature. A ſçauoir ſi par quelque neceſſité, ou bien par libre chois & franche deliberation Dieu eſt tiré à l'ouurage. Les Filoſofes penſoient que la condition de la neceſſité fuſt meilleure, que celle de la contingence, & pour ceſte cauſe ils l'approprioient à Dieu. Et ſemblent ne manquer pas de raiſons, & principalement cel-

Digitized by Google

le-cy ſemble faire pour eulx. Par-ce qu'il agit par ſa propre ſubſtance, & non par vertu empruntée. Parce auſſi que les effects du monde ſemblent neceſſaires, d'autant qu'ils ne ſemblent aucunement prouenir d'vne cauſe contingente. Pareillement l'ordre inuariable des choſes apparoiſſant & neceſſaire, afin que l'Vniuers ne puiſſe eſtre confondu ou troublé. Et ne pouuoient eſtimer que ce fuſt choſe conuenable, que l'entendement diuin agit neceſſairement, & la volonté librement, attendu qu'elle n'eſt moins parfaicte que l'entẽdement & diuine Penſée. Nous pourrions auſſi du carquois du raiſonnable diſcours tirer quelques fleches contre les Filoſofes, mais d'autant que ce propos touche la Diuinité nous ſommes d'aduis auec *Platon.* Platon, qu'il ne le faut rechercher par raiſons, mais l'apprẽdre des oracles. Le grand *Moyſe.* eſtabliſſeur de loix entonne, Dieu diſt, & il fut faict: auquel s'accorde ſon ſou- *Dauid.* chantre Dauid: Dieu diſt, & les choſes furent faictes. Or ce qui ſemble troubler ces ſages, n'eſt rien du tout. Ils preſuppoſent vne diſpoſition neceſſaire plus parfaicte que la contingente: ce qu'ils ont laiſſé à prouuer aux ſuyuans. N'eſtimons nous pas plus vn Prince qui meine toutes choſes ſelõ ſon bõ plaiſir, que ſi pouſſé par nature ou par quelque autre eguillõ il menoit vn ouurage? Qui eſt-ce qui blaſmera la liberté qui, cõme dict le prouerbe, pour tout l'or n'eſt pas bien vẽduë? Ce que les Sages eſtimẽt auoir eſté ottroyé aux hõmes cõme vn bien ſingulier. Quelle perfection ie vous pry, quelle louange y auroit il aux ſublimes penſées, ſi elles eſtoient touſiours contraictes à faire bien? Quelle dignité y auroit-il au Prince, s'il faiſoit toutes choſes par nature, & rien d'vn cœur genereux? Puiſque par vn commun cõſentement nous confeſſons que Dieu eſt Prince du Monde: Quelle gloire & honneur luy pourroit on donner de ſon gouuernement, de ſa ſageſſe, de ſa iuſtice, de ſa clemence, ſi par neceſſité ineuitable il eſtoit tiré à maintenir tout ce qui eſt en ſa ſauuegarde? Quelles graces, quel ſeruice & adoration luy en deurions nous? Pourquoy, comme tu *Ariſtote.* dis ô Ariſtote, eſt-il enté en nature de ſacrifier? Pourquoy ſommes nous obligez, ô *Auerrois.* Auerrois, comme tu enſeignes de magnifier Dieu le Createur par oraiſons & ſacri- *Platon.* fices? Si Dieu agit neceſſairement, que profitent les Sacrifices? Que profitent les *Porfire.* oraiſons. Que profite le diuin ſeruice. Pourquoy nous eſt il propre de prier, (cõme *Iamblique.* Platon, Porfire, Iamblique, & Procule enſeignent) ſi Dieu n'eſt point appaiſé par *Procule.* prieres. Pourquoy prioient Pythagore & Socrate, qui par le teſmoignage de l'oracle ont eſté eſtimez les plus ſages de tous? Pourquoy tout le genre humain en tout temps, en tout lieu, en toute nation a il eſté adonné aux diuines prieres? Dond on peut recueillir que les prieres ſont propres du genre humain, dans lequel (comme ils enſeignent) eſtantes par nature les prieres entées, Dieu eſt ployé par icelles: & touſiours n'agit pas neceſſairement. Et d'autant qu'il agit par ſa propre ſubſtance, il ne vient pas à l'œuure, ſinon à celuy de chez ſoy. Mais à celuy de dehors aucunes cauſes eſtrangeres ne l'y peuuent contraindre. Ny l'eſpoir d'acquerir aucun bien, par ce qu'il eſt de ſoymeſme heureux, n'ayant beſoing d'aulcun bien eſtranger, ainſi qu'auecques noſtre royal Profete tu teſmoignes Ariſtote. Ny les effects neceſſaires ne cõcluent pas la neceſſité au Prince, ou en la premiere cauſe, attendu que les ſecondes cauſes (que Platon, & les autres ſages appellent ſes ſeruantes) agiſſent par *Platon.* ſon commandement, ou par ordre neceſſaire. De ſorte que la neceſſité deppend de ſon commandement, ou de l'ordre, duquel il les abſout ſelon ſon bon plaiſir. Delà vint que le feu ne bruſla point les enfans en la fournaiſe Chaldaique. Le Soleil ceſſa de ſa courſe par l'eſpace d'vn iour au commandement de Ioſué. Il ſe recula en arriere de dix lignes, ou de dix heures, du temps d'Ezechie: il ſouffrit eclipſe en la pleine Lune durant la paſſion de Ieſus-Chriſt. Les Peripateticiens ſ'en riront & diront en ſe moquant. Lequel eſt-ce des Filoſofes ou des ſages qui raconte telles choſes? Ces vendeurs de bourdes qui enſuiuent les loix reſuent, dit le mechant Arabe. Mais en cecy qu'auons nous affaire auecques Ariſtote, ou Auerrois. La ſentence a eſté *Auer.* celebree par ceux qui en pouuoient iuger: On croid plus à deux qui afferment, qu'à mille qui denient. Que me chaut-il ſi l'Ariſtote & mille tels Filoſofes denient enſemble de parolles ce que pluſieurs teſmoins, voire treſſages aſſeurent auoir prouué par effect? Les lettres ſacrees le teſmoignent, auſquelles nous donnons pluſtoſt

foy

Digitized by Google

A foy, qu'à l'Ariſtote. Le teſmoigne auſſi ce noble & digne Filoſofe Denis, qui de l'Areopage, ou champ de Mars, a eſté nommé Areopagite. Deſquels la cour & aſſemblee eſtoit premierement de neuf perſonnes, qui eſtoient eleuës par les neuf premiers Magiſtrats. Depuis ils paruenurent iuſques à cinquante des principaux, tant en doctrine, ſainteté de vie & ſageſſe, que meſmes en richeſſes, affin que la pauureté ne les peuſt induire à mentir: comme Androtion au ſecond, & Filochore au tiers liure des choſes Athéniennes eſcriuent. Auſquels ſages la cognoiſſance des cauſes de plus grande importance eſtoit addreſſee. Ceſtuy-cy doncques eſcriuant à Polycarpe, reprend en ces propres mots Apolofane Sofiſte, pour-ce qu'il ne vouloit pas receuoir l'Eclipſe du Soleil qui eſtoit arriuee en la mort du Meſſie. Ie ne ſçay de quel eſprit tu fus pouſſé à deuiner, ô Apolefane, quand auecques moy contemplant l'E- *S. Denis.* *Androtion.* *Filochore.*

B clipſe qui ſe faiſoit contre l'ordre de nature au temps que Chriſt ſouffroit, te tournant vers moy me dis: O noble Denis, ce ſont icy les changemens qui ſe font à leur fois, des choſes diuines. Si tu peux, conuainc cecy de menſonge. Car ie fus preſent auecques toy, auecques toy le regardé, iugé le tout, & l'eſtimé digne de grande merueille. Auquel treſ-entier Filoſofe ſi tu n'adiouſtes foy, eſcoute qu'en diſent les *Eſcule.* Aſtronomes: Eſcule fort entendu & ſçauant en ceſte ſcience, par les nombres Aſtronomiques a eſté d'aduis, que lors le Soleil tournoit ſous le Belier, & la Lune ſoubs la Balance, quand le Soleil deffaillit en la pleine Lune: auquel temps les Iuifs *Flegon.* ſelon leur couſtume celebrent la feſte du paſſage. Et qui plus eſt Flegron excellent au denombrement des Olympiades, en ſon liure trezieme, teſmoigne qu'en l'an quatrieme de la deux cens & deuxieme Olympiade y eut vne éclipſe de Soleil, plus

C grande que toutes celles qui auoient eſté auparauant, auquel temps fut la paſſion de Ieſus-Chriſt. Quant au reculement du Soleil, enſemble du deluge des eaux, cõme choſe commune à tout le Monde, Platon ne l'a point paſſee ſoubs ſilẽce. Qu'on liſe les vieux memoires des Perſes & Chaldees, où ces fameux miracles ſont gardez. Delà vient que les Preſtres des Perſes celebrent la memoire du triple Mithras c'eſt à dire du Soleil: comme Denis, & Strabon teſmoignent. Car les Perſes appellent le Soleil Mithros ou Mithras. Lequel au temps d'Ezechie apparut parfaire vne triple courſe, ou ſ'arreſter trois fois, de ſon progrés accouſtumé en Occident, d'vn nouueau retour de dix heures ſe retirant en Orient, & puis encores de rechef tendant en Occident. Ie laiſſe les autres teſmoins Filoſofes, Gentils, Chaldees, Egyptiens, Feniciens. Grecs, les Sybilles, & pluſieurs Hiſtoriens amenez en ce teſmoi- *Platon.* *Perſes.* *Chaldees.* *Strabon.* *Les Chaldees nomment vn tiſon allumé* מתרא *Mithra.*

D gnage par Ioſefe, Ariſtobule, Tertullian, & Euſebe? Et ſi le lieu de l'authorité vaut pour augmenter, vaille en ceſt endroict la depoſition de tant de ſages en vn faict qu'Ariſtote nie de parolles. Treſ-prudemment, Auicenne eſtime que tel mouuement n'eſt ny neceſſaire, ny violent: mais moyen entre l'vn & l'autre, de ſorte qu'il eſt à la volonté du Prince. Toutesfois les cauſes ſecondes ſont tellement liees auecques la premiere, qu'elles n'agiſſent ſinon autant qu'elle leur commande. Mais icelle (comme dict Sainct Auguſtin) gouuerne tellement les choſes qu'elle a creées, qu'elle leur permet de faire leurs propres mouuemens. Mais d'autant que cela peu ſouuent arriue & que l'ordre ordonné de premiere inſtitution, perſeuere en pluſieurs & le plus ſouuent, pourtant Ariſtote iuge qu'il eſt naturel & neceſſaire. Cela eſt naturel (dict-il au traicté de l'Ouye naturelle) qui arriue à pluſieurs & ſouuent. *Auicenne.* *S. Auguſtin* *Ariſtote.*

E Mais il ne pouuoit rechercher plus auant par les choſes ſenſibles. Mais les operatiõs de Dieu, & l'alliance des choſes d'icy bas auecques la premiere cauſe ne ſe doiuent pas rechercher par diſcours de raiſon, ainçois, comme nous auons dict, eſtre appriſes des Oracles. Dond eſt conuaincu de nullité le progrés qui ſe faict de la neceſſité laquelle apparoiſt aux effects, à la neceſſité de la cauſe, par-ce que la neceſſité des effects depend de l'ordre de la premiere cauſe. Car les effects ne ſont pas neceſſaires, d'autant, qu'ils ſont tous particuliers: car l'Oeuure de Nature n'eſt pas borné de l'vniuerſel, mais du ſingulier, qu'eux meſmes teſmoignent eſtre pluſtoſt contingent que neceſſaire. Mais par-ce qu'ils debattent que les eſpeces ſont eternelles & neceſſaire la coherence du ſubiect à l'enoncé: en laquelle le propre eſſentiel, où la quiddité, (comme ils parlent) eſt dicte du ſubiect: il faut chercher vne autre cauſe

Digitized by Google

de neceſſité, qui eſt (ſi ie ne me trompe) la correſpondance auecques les exemplai- A
Ariſtote. res ou Idees eternelles par l'Ariſtote ſommergé en ſes ſens demoquees; par Platon
Platon. & noz ſages celebrees, & par Syrian vertueuſement deffendues. Laquelle corre-
Syrian. ſpondáce i'eſtime eſtre appuyée d'vne meilleure neceſſité, que ſi ceſt vniuerſel pul-
luloit & reiettoit (comme on penſe) de pluſieurs particuliers. Ce qui à mon iuge-
ment ne peut auoir lieu, attendu que tel vniuerſel eſt quelque eſtre ſimple, qui, au
Procule. teſmoignage de Procule & de pluſieurs autres ſages, ne peult produire ny par in-
telligence, ny par nature. Car l'vniuerſel ou le ſimple, eſt la premiere de toutes les
choſes crées, auant que l'intelligence, ou le Ciel, ou autre particulier, quel qu'il ſoit,
ayt eſté produict. Et combien que la maniere de proceder de Procle ſoit reprinſe
d'aucuns, toutesfois ils conuiennent en la concluſion. Laquelle ſ'ils reçoiuent, c'eſt
à eux à denouër la forme de l'argument. Pour reuenir dõc d'où nous nous ſommes B
égarez, l'effect enſuit l'arreſt & ordre immuable de la cauſe ſupreme, ſi par elle au-
trement n'en eſt ordonné. Quant à ce qu'ils adiouſtent que la volonté de Dieu a
égalle perfection auec l'entendement qui agit neceſſairement, nous cõfeſſons bien
que cela a lieu quand il agit dedans ſoy conforme auec l'entendement, mais il deſ-
ploye ſelon ſon bon plaiſir, les effects de dehors, que dés l'eternité l'entendement
a depeint en la Parole. Certainement ie m'eſmerueille de ces Filoſofes qui confeſ-
ſent que Dieu eſt treſ-ſimple, & de ſoy-meſme parfaict, toute autre choſe eſtrange
miſe à part, & toutesfois incontinent mettans en oubly leur doctrine, eſtiment
que Dieu a vne neceſſaire liaiſon auecques les choſes d'icy bas, comme s'il ne pou-
uoit eſtre ſans elles, ou eſtre bien-heureux. Comment eſt-il treſ-ſimple, ſ'il a vne ne-
ceſſaire liaiſon auecques les autres? Comment eſt-il Prince de toutes (ainſi qu'ils C
diſent) ſi neceſſairement il eſt obligé au ſeruice des pluſbaſſes? Quelle dignité, ou
quelle condition de ſouuerain Prince? Non non qu'ils ne craignent point que l'or-
dre des celeſtes & de l'vniuers ſoit deſtruict, ſ'il eſt ainſi que l'ouurier le diſpoſe &
varie à ſon plaiſir, par ce qu'il ſçait ramener en ordre ce qu'il a faict & ordonné. Car
certes il ne fault point craindre la deſtruction de l'artifice, quand l'artiſan y met la
main, au touchement duquel elle eſt pluſtoſt parfaicte que deſtruicte.

Diſcours pour la contingence au Chef d'œuure diuin. *Chap.* 17.

IVSQVES icy nous auons prins la targe pour la deffenſe de la verité
& diuine Alteſſe, or maintenãt nous dreſſerons quelques traicts con- D
tre les ennemis de verité, qui eſtiment que Dieu agiſſe neceſſaire-
ment, & outre ce que nous ont apprins les diuins oracles. Combien
qu'ils ſoient pluſtoſt à meſpriſer qu'à confuter, leſquels Procle ſelon
Procule. l'aduis de Platon met au troiſieme degré d'impieté, & ordonne qu'il ne fault auoir
Platon. que faire auec eux, quand nous parlons des choſes diuines. Toutesfois nous par-
courrõs quelques poincts, afin qu'eux meſmes ſoyẽt percez de leurs propres dards.
Et ie les prie qu'ils m'expoſent d'où viennent les monſtres en nature. Parauenture
ils me diront que cela ſe faict d'autant que la matiere deffault ou ſur-abonde: ou par
ce que les qualitez ne reſpondent pas en deuë proportion, ou pour la malice du cõ-
tenant, & telles autres conſideratiõs qui ſont ſoudiuiſées en diuers membres, Mais E
ſi ces cauſes agiſſent neceſſairement, pourquoy eſt-ce qu'elles n'appreſtent toutes
choſes deuëment, attendu que nature (comme ils diſent) ne deffault point aux ne-
ceſſaires? Comment eſt-ce donc qu'elles agiſſent neceſſairement, ſi elles deffaillẽt?
Tu veux conclure (diront ils) que les cauſes naturelles agiſſent par cõtingence. Et ſi
ie le diſoye, que ſ'en enſuyuroit-il? Toutesfois pour oſter tout debat ſuperflu, qu'ils
ſe reſouuiennent que c'eſt vne ſentence vſitee aux eſcholes, qu'vne choſe eſt dicte
neceſſaire en deux ſortes: car l'vne eſt neceſſaire abſolue, l'autre neceſſaire condi-
tionnelle. L'vne (ſi la verité des lettres ſainctes ne me trompe) eſt attribuée au ſeul
Dieu beny: & l'autre aux choſes d'audeſſoubs tellement qu'elles ſont neceſſaires
par l'ordre donné de l'ouurier. Mais pource parauenture que les Filoſofes le denie-
royent, venõs à l'œuure de ces cauſes. Car ſi elles pechent, & produiſent des mon-

ſtres,

A ſtres, cela ſe faict d'autant que l'ordre qui leur a eſté dõné de nature(comme ils diſent)ou bien du ſouuerain Ouurier,(comme eſt la verité)leur deffault. Que ſi elles deffaillent de l'ordre,il n'eſtoit pas ſimplement neceſſaire, mais dõné de la premiere cauſe : par la vertu duquel les autres à luy ſoubs-ordonnées agiſſent:deſquelles ſi la premiere ſe retire, non ſeulement elles deffaillent,mais auſſi elles ne font rien du tout. Que ſi elles ſemblent mener quelques choſes par neceſſité,cela leur prouient de la loy qui leur a eſté donnée,comme chante le Poëte remply de Dieu. *Tu leur as mis vn but qu'ils n'outrepaſſent point*. Et toutesfois celuy n'eſt pas obligé à la Loy, qui donne loy aux autres. Mais ils diront : la ſcience eſt donc des choſes qui peuuent eſtre autrement,le contraire dequoy Ariſtote enſeigne:auſquels nous reſpon-

B drons. Si voſtre Ariſtote entend que les choſes qui ſont ſceuës ſoient neceſſaires ſelon l'ordre de l'Vniuers:le ſemblable ſen enſuiura de celles qui peuuent eſtre autrement. Que m'en chault-il? Qu'eux-meſmes denouënt ce neud. Car le feu peult bien ne bruſler point, comme de faict il a eſté. Pareillement chaſcun effect peult eſtre ſeparé de la cauſe qui la produict, demeurant toutesfois,(comme nous auons dict)la liaiſon de l'enoncé auec le ſubiect, en quoy giſt leur ſcience. Mais paſſant outre ie voudrois bien apprendre des Peripateticiens, d'où c'eſt que telles choſes ont neceſſaire liaiſon?ils ne me diront,elles l'ont de nature,comme nous prouuons par experience. Mais qu'eſt-ce que ceſte leur nature?Rien certes,ſinon l'autheur de l'Vniuers, qui eſt la vraye intelligence non errante,puiſque,comme ils enſeignent, l'œuure de nature eſt œuure d'intelligẽce non errante. Par l'ordonnance de laquel-

C le toutes choſes ſ'entreſuyuent:car toutes choſes luy feruẽt, dit le Profete,& qu'ils ne me dient point,qu'auõs nous que faire des Profetes, veu q̃ nous n'eſtimõs point qu'on puiſſe ſçauoir ſinõ les choſes qui ſont prouuées par demonſtration?Mais d'où eſt-ce ie vous pry, que la demonſtration prend ſon origine? n'eſt-ce pas des principes,auſquels, les termes connus, nous conſentons,ou les prouuons par experience? Que ſi nous croyons aux demõſtrations par les principes & experiences, doncques il y a aucunes choſes plus connues que les demonſtrées. O vice execrable enuiellly chez les noſtres qui portent le nom de Chreſtien, leſquels ne reçoiuent rien pour certain, ſ'il n'eſt prouué par la demonſtration qu'Ariſtote nous a peinte, & de laquelle toutesfois il ſ'eſt biẽ peu ſeruy en ſon diſcours de la Nature:là ou il procede touſiours par les maximes qu'il prend pour confeſſées: de ſorte que la demonſtra-

D tion à laquelle ils adiouſtent foy, n'eſt qu'vne conſequence tirée du lieu de l'authorité, ou des fondemens par luy ſuppoſez. S'ils ſont Catholiques,qu'ils croyent plus à l'eſcriture ſaincte qu'à l'Ariſtote.Si Academiques,qu'ils ſçachẽt que pluſieurs choſes & principalemẽt les diuines ſont connues par raiz d'illumination,ou par la conuenance des paroles auecques l'entendement touché de la verité. S'ils ſont Ariſtoteliques,qu'ils écoutent leur Ariſtote diſant que pluſieurs choſes peuuent eſtre certainement connues autrement que par demonſtration. D'où tiennent ils que ſçauoir eſt entendre par demonſtration ? N'eſt-ce pas d'Ariſtote qui le dit ? Et nous, nous tenons noz enſeignemens des Profetes enſeignez par le diuin oracle : leſquels par prodiges & au danger de leur vie prouuent ce qu'ils enſeignent. Et ſi nous diſions que ſçauoir eſt vne cognoiſſance certaine de quelconque choſe,

E pecherions-nous contre le ſainct Eſprit ou contre Ariſtote?non certainement contre le ſainct Eſprit, & ie ne me ſoucie gueres d'Ariſtote : car il n'eſt point mon ſeigneur:& ie ne comparoiſtray point deuant ſon ſiege iudicial pour receuoir ſentence,ſi ie ne l'enſuy. Mais ils m'appelleront oultrecuidé ou ignorãt,par ce que ie m'oſe bien departir des ordonnances d'Ariſtote, que tant de beaux eſprits enſuyuent. D'icy la douleur, d'icy les larmes, helas l'horrible meſchanceté depuis qu'ils craignẽt plus de nier Ariſtote,que ſainct Paul,en la poictrine duquel reſonne Ieſuſchriſt: ainçois que Chriſt luy-meſme, qui eſt la Sageſſe & Verité de Dieu, qui iugera tous les hommes, & ceux-là principalement qui l'enſuyuent de nom, mais enſuyuẽt l'Ariſtote,que les Grecs ont appellé malin demon, ou le fol & meſchant Arabe,en vie & en doctrine. Nous ne nous ſoucions gueres (pour parler auec l'Eſcot) de nier Ariſtote en ce qui eſt cõtre la doctrine de verité, laquelle nous deffendõs. Lequel biẽ *Ariſtote.*

Digitized by Google

qu'il ayt eſté fort ſubtil & de grande recherche, & qu'il ayt ſtudieuſement & diligemment leu & recueilly les enſeignemens des autres, toutesfois cauteleuſement & à tort il a calomnié les anciens: deſquels il ne confute pas les ſentences par luy mal amenées, procedant pluſtoſt, comme dit Simplice ſon auditeur, contre les paroles, que contre le ſens, voire cachant beaucoup de poincts, afin que ſeul il apparoiſſe ſage. Quelle merueille eſt-ce donques ſi à bon droict eſt reprins celuy, qui à tort a calomnié tant d'excellens hommes? Parmenide, Meliſſe, Democrite, Pythagore, & ſon diuin precepteur Platon? duquel le ſçauoir, (non ſeulement ſelon mon aduis, mais auſſi ſelon le iugement de pluſieurs hommes doctes) ſurpaſſe d'autant celuy d'Ariſtote, comme les choſes diuines qu'on reſent par tout en Platon & en Pythagore, ſurpaſſent les terreſtres, auſquelles l'Ariſtote eſt embourbé. Lequel (cõme dit Procule profeſſeur tant de la doctrine Academicienne que Peripateticienne) enſemble auec Theofraſte & les autres Peripateticiens ont bien allumé la lumiere de leur contemplation iuſques aux formes mouuantes l'Vniuers. Mais Platon tire ſon commencement de bien plus hault & plus digne de luy, à ſçauoir de celuy qui tient le premier rang de dignité entre les eſſences: dond auſſi ſon diſcours eſt bien plus ſublime. D'auãtage Ariſtote en reprend pluſieurs, deſquels ſi les dicts ſont bien conſiderez, ne ſeront point parauenture eſtimez dignes de reprinſe. Car d'eux il a apprins tout ce qu'il a eſcrit. Et auſſi contrainct de la verité il ne ſ'attribue que les Elenches ou Argumens. Mais prenant les autres choſes des plus antiques il les entortille & enlace par ſes ſyllogiſmes, de ſorte qu'il a pluſtoſt baillé vne fineſſe artificieuſe & vne façon de proceder abbaiſſée que non pas vne ſcience, comme taiſamment il confeſſe là où il enſeigne des dernieres Analytiques ou Reſolutions, diſant que la ſcience eſt par demonſtration, & la demonſtration par les quidditez (comme ils parlent) & par les propres differences des choſes à nous inconnuës. Dond ſont conuaincus les principes de la demonſtration eſtre incogneus, & qu'on n'en peult tirer que nulle ou bien petite demonſtration. Qui plus eſt il condamne la demonſtration circulaire: & toutesfois il enſeigne que la demonſtration eſt faicte de ce qui eſt du tout par ſoy, & ſelon la quiddité meſme, pour parler à ſa mode. Qui ſont enonciations retournables, & qui ſ'enſuyuent l'vne de l'autre. On ne peult, diſent-ils, donner d'encerclemẽt à la demõſtration qui eſt tirée des cauſes. Mais qu'ils aduertiſſent qu'vn peu au parauant il auoit dit que la demonſtration encerclee ſe trouuoit quelquefois. Puis donc qu'il n'enſeigne rien aux diſciplines (ces choſes exceptées) qu'il n'ayt apprins des anciens, pourquoy luy doit-on pluſtoſt adiouſter foy qu'aux anciens, qui auant luy les nous ont baillées? Ils me diront, Nous les receuons pourueu qu'elles ſoyent poiſées à la balance d'Ariſtote. Et à ma volonté qu'elle ne fuſt point deſprauée au dommage de la Religion Chreſtienne & de la Verité. Et toutesfois ie ne ſçay quels impudens & nouueaux apprentifs d'vne bouche éhontée oſent bien dire, ie ne t'allegue point le Geneſe, Ieremie, ou Eſaye, mais ie t'amene Ariſtote: comme ſi Moyſe, & les Profetes n'auoient point eſté doctes & apprins aux bonnes lettres: veu qu'il eſt certain qu'il fut inſtruict en toute la ſageſſe des Egyptiens: & depuis par l'Oracle de Dieu il fut éleué à contempler les cabinets de Dieu & de Nature: à quoy iamais l'Ariſtote, ny ſes plus ſtudieux diſciples ne penſerent. Et les Profetes inſpirez de la diuine lumiere, que ces chats-huans & tenebreux lutins ne peuuent voir, n'ont pas ſeulement profetiſé, mais auſſi enſeigné beaucoup de ſecrets tirez des plus profonds eſcrins de Dieu & des choſes d'icy bas, toutesfois ſoubs enigmes & paroles voylées. Aucuns plus modeſtes diſent: Nous honorons les Profetes & les hommes ſaincts aux diuins myſteres, mais aux ſciences naturelles ceſtuy-cy eſt la regle que nous deuons ſuyure. Mais ie m'eſmerueille bien comme ils ont cogneu les choſes diuines & ſupremes, & que les pluſbaſſes par leſquelles on paruient aux ſupremes, leur ayent eſté cachées. Et veu que Dieu eſt vn miroir où toutes choſes luiſent, comment eſt-ce qu'ils l'ont peu cognoiſtre ſans auoir cogneu les images qui reſplendiſſent en luy? Pourtant ils ne penſeroient pas que ceux-là euſſent conneu l'Archetype, ſans auoir conneu ce qui eſt en luy, ſ'ils auoient conceu la liaiſon & correſpondance de l'Archetype auecques

Simplice.
Parmenide.
Meliſſe.
Democrite.
Pythagore.
Platon.
Procule.
Theophraſte.

A B C D E

ceſte

Digitized by Google

A ceſte mondaine machine, & le Petit-monde humain. Chaſcun deſquels rapporte la ſemblance & image de l'autre: & par la cognoiſſance de l'vn on cognoiſt aiſément l'autre. De là vient que par l'Oracle diuin, & par pluſieurs hommes ſages, Mercure, Platon, Socrate, Zoroaſte, & par Ariſtote meſme eſt merueilleuſement recommandée la cognoiſſance de ſoy: d'autant que par icelle on paruient plus aiſément en plus parfaicte cognoiſſance de Dieu & de ceſte machine, que non pas par la doctrine d'Ariſtote. Car il eſtoit neceſſaire à ces Profetes de contempler les choſes diuines, les humaines & leurs correſpõdances, eux qui parloient des myſteres diuins par enigmes & voyles des choſes d'icy bas, afin que les ſacremens de Dieu fuſſent cachez au populace & aux yeux de hibou. Mais ſi quelqu'vn le voyle oſté lit les Profetes, il apperceura qu'ils ont mieux fondé les ſecrets de nature & de Dieu, que non
B pas l'Ariſtote: Que ſi l'œil ne void, le Soleil n'en eſt pas à blaſmer. Lors, dit ſaict Hierome, que i'eſtoye addonné à la lecture de Ciceron, ſi ie prenoye quelque Profete entre mes mains, i'auois horreur de ſon parler mal-poly, & ie pẽſoye que ce ne fuſt pas le deffault de lumiere, mais du Soleil. Mais depuis qu'il fut chaſtié & que le voyle fut oſté, il vid aux Profetes ce qu'il n'auoit point leu aux Gentils. Mais afin de retourner à la contingence des choſes: En ceſt endroict Algazel argumente plus viuement, par ce que les parties de ceſte machine ſont tellement diſpoſées, que ſans aucune contrarieté ou contrediſance elles euſſent peu eſtre autrement arrengées, dond elles ſont contingentes, & non par neceſſité, mais par libre volõté diſpoſées. L'Arabe reſpond: nous ne diſons pas que les parties du Monde n'ayent peu autrement eſtre diſpoſées, par ce que le Monde eſt animal. O meſcreãt en quel endroict
C de ton Ariſtote as-tu apprins ceſte maniere d'argumenter? Car tu veux que ton authorité ſoit pour principe de demonſtration. Et dond auſſi tires-tu telle conſequence? Reſues-tu ou ſi tu ſouffres la freneſie? Si le Monde eſt animal, eſt-il ſenſible, ou inſenſible? S'il eſt priué de ſens, il n'eſt donc pas animal. S'il eſt ſenſitif, void-il donc, oit-il, flaire-il, gouſte-il, mange-il? S'il mange, qui eſt-ce ie vous pry, qui luy appreſte la viande? d'où eſt-ce qu'il la prend? eſt-ce dans le Monde meſme, ou dehors? Si dedãs le Monde, il ſe mange donc ſoy-meſme. Si hors le Monde, il y a donc vn autre Monde. Et il eſt à craindre qu'en ſe mangeant l'vn l'autre ils ne ſe deſtruiſent. Mais le ieu laiſſé en choſe tant graue, ſi on accorde qu'il ſoit animal (comme Platon, Ariſtote & pluſieurs ſages ſemblent vouloir dire) certainement il n'eſt pas animal contenu ſoubs le genre des animaulx. Car les choſes qui ſont en ceſte ma-
D chine ſont diuiſées en premiere diuiſion, auant qu'on vienne à l'animal. Mais ſoit ainſi qu'il ſoit dict animal par quelque correſpondance & ſimilitude. Pourquoy eſt-ce que ſa diſpoſition n'a peu eſtre autrement ordonnée? Pourquoy eſt-il repugnant à l'homme d'auoir ſeulement vn œil au front, ainſi qu'on dit d'aucuns? Pourquoy aux autres animaux n'a peu eſtre faicte mobile la machoire de deſſus, & celle de deſſous ferme, ainſi que nous voyons au Crocodile? Pourquoy ne pourroient les autres animaux auoir deux genoulx ainſi que le chameau? Quelle repugnãce y auroit il, ſi l'homme auoit quatre bras, & vne oreille ſeulement? Ces choſes ont eſté du ſouuerain gouuerneur tellement diſpoſées, que ſans aucune contrediſance elles ont peu eſtre autrement ordonnées, ſi nous ne preſuppoſons la condition de la na-
E ture ſpecifique que le Createur meſme luy ayt ordonnée. Mais venons à l'animal mondain. Par quelle neceſſité a eſté diſpoſée la Mer & la Terre tellement que l'Ocean entre par les eſtroictes emboucheures d'Abile & Calpe, hautes montagnes, que l'antiquité a nommées les colomnes d'Hercule? Dond eſt il neceſſaire que delà il ſe reſpande au long & au large? que de rechef il ſ'eſtende en la mer Toſcane qu'ils appellent Tyrrhene? maintenant ſe retreciſſe au Golfe Adriatique, maintenant ſe dilate au Syrien, maintenant coule au tour par l'Egée, laquelle pour la nombreuſe beauté des Iſles y contenues eſt nommée l'Archipelago, ou des mers la princeſſe, & delà reſtrecy par emboucheures treſ-eſtroictes eſt faict l'Heleſponte? Et depuis le Propõtide où il ſe reſpand, & là où de rechef il eſt reſſerré, le Boſfore Thracien: Puis quand il eſt de rechef eſtendu, le Pont Euxin, c'eſt à dire, eſt faict hoſtelier, eſtans les meurs des gens ſauuages & barbares polies & ciuiliſées: qui au commencement

Mercure. *Platon.* *Socrate.* *Zoroaſte.* *Ariſtote.*

S. Hieromé.

Algazel.

Auerrois.

Platon. *Ariſtote.*

Digitized by Google

eſtoit appellé Axene, c'eſt à dire, hoſtelier inhumain, à cauſe du cruel & farouche naturel des habitans: & de rechef quand il ſe meſle aux Palus Meotides eſt nommé Bosfore Cimerien? Quelle neceſſité auſſi y a-il pourquoy le Nil paruenant par les Ethiopes & Arabes en Egypte, & le Tanais diſcourant par l'vne & l'autre Scythie, & deſcoulant preſque au milieu du palu Meotide, diſtinguent & ſeparent les trois principalles parties du Monde? Quelle neceſſité y a-il encor pourquoy vne partie de la terre eſt abbaiſſée en vallée, l'autre dilatée en châpagne: que l'autre ſ'eſleue en collines, & hautes montagnes: & que les fleuues d'vn cours perennel, & les torrens en leurs ſaiſons decourent? Par quelle neceſſité aucunes bleſtes de la terre ſont elles fecondes, les autres ſteriles, les autres ſeiches, & les autres mouillées? Ne pourrons nous pas bien imaginer ſans aucune repugnance tout le contour de la terre aplany, mol & portant fruict? Que ſi Dieu peult bien faire ce que nous ne pouuons penſer, comme ceux qui ſont pluſſages qu'Auerrois afferment, pourquoy ne peult-il faire ce que nous imaginons? Que ſ'il le peult faire, les choſes doncques ne ſont pas neceſſairement diſpoſées de la ſorte que nous les voyons.

A

B

Que Dieu cognoiſt les choſes particulieres. CHAP. 18.

MAINTENANT contre les Naturaliſtes il nous fault relancer leurs propres dards, afin que targuez ſous leſcu de la verité non eſbranlée, nous pourſuyuions noſtre poincte. Ils péſoient que Dieu beny pourueuſt ſeulement aux choſes hautes & vniuerſelles, meſpriſant les particulieres, ou bien en donnant la charge aux choſes ſecondes: comme ſi l'Entendement diuin dedaignoit, ou faiſoit quelque choſe laide & indigne de ſoy, ſ'il pouruoyoit aux plus baſſes & particulieres. Ne voir point aucunes choſes, dit Ariſtote, eſt meilleur & plus noble que de les voir. Et l'Arabe l'interpretant, il eſt meilleur, dit-il, d'ignorer les choſes viles & de peu de compte, que de les ſçauoir. Qui ſont ie te pry ces choſes viles qu'il vault mieux ignorer que ſçauoir? Les choſes qui ne ſont point ne peuuent eſtre ſceuës: Celles qui ſont, certainement ſont bonnes. Si bonnes, comment ſont elles viles & de peu de cõpte? Que ſi obſtinement tu maintiẽs qu'il y a meſmes quelques choſes bõnes qui ſont viles, qui ſont ie te pry ces choſes de ſi peu de cõpte. Si tu entens l'Ange, pourquoy non le Ciel? Si le Ciel, pourquoy non l'homme? Si l'homme, pourquoy non les Elemens où l'homme habite? Pourquoy non les cheuaulx & les beufs, & toutes choſes qui ſeruent à l'homme, & qui de quelque ſorte ſont en l'homme encloſes? Où mettrons nous les bornes de ſon intelligence? Au Ciel, ou en la Terre, aux Elemens, aux plantes, ou aux animaux? Où ſera-ce ie te pry, & afin que ie parle comme Ciceron, ſi Dieu pouruoit au Ciel, & à l'Iſle, que nous appellons le rond de la terre, il pouruoira auſſi & aux habitateurs d'icelle, & aux parties de l'Iſle, à l'Europe, à l'Aſie, à l'Afrique & aux habitateurs d'icelles: de ſorte qu'il mettra au premier rang les grands perſonnages (car homme ne fut iamais grand qui n'ayt eſté inſpiré de Dieu) & ſouſtiendra les petits. Car Dieu (comme dict le ſage) a faict & le petit & le grand. Puis donc qu'ils le confeſſent prince du Monde & de toutes ſes parties, que fera-il en ſa principauté ſ'il n'a point de gouuernement? Que ſ'il gouuerne toutes choſes, cõmẽt eſt il meilleur qu'il ignore les choſes les pluſbaſſes qu'il gouuerne, que qu'il les cognoiſſe? Qui eſt-ce qui l'a contrainct d'ignorer les choſes Fyſiciennes, Mathematiciennes, & autres, encor qu'elles ſoient fort petites? Qui a meſuré ſa capacité? Ariſtote, ou Auerrois. Ceſtuy-la recommande la ſentẽce des peres Chaldeens, qui d'vn ſubtil & ingenieux eſprit ont recherché la ſcience de Dieu, & toutesfois il ne conſent pas auec eux, que Dieu entende toutes choſes. O gens de bien, l'entendement du ſage ne ſ'auillit point, pour cognoiſtre les degrez, qualitez, & les vertus, voire les plus petites des herbes, des faueurs, & des pierres? ny pour ſçauoir les degrez des Cieux, minutes, ſecondes, tierces, & centieſmes parties des minutes. Par la voix de tous eſt recommandé Salomon, qui eut le ſurnom de ſage, par ce qu'il diſputa de la nature des plantes depuis le cedre du Liban, iuſques à l'hiſſope, qui ſort

C

D

E

Ariſt. *Auer.* *Cicer.* *Le Sage.* *Chaldees.* *Salomon.*

Digitized by Google

A ſort de la paroy : & qu'il diſcourut des animaux marchans à quatre pieds, des oyſeaux, des beſtes rampantes, & des poiſſons. Pour cela ſ'auilit ſon entendemẽt & ſa ſageſſe ? Se ſont auilis Ariſtote & Theofraſte qui l'imitans ont diſputé, l'vn de la nature des animaux, l'autre de celle des plantes ? Que ſi nous voulons repeter les plus antiques, n'a pas Hermes treſgrand en ſageſſe, eſcrit la concorde ſinguliere d'entre quelques eſtoilles, herbes, & pierres ? Eſculape ſon ayeul (cõme veulẽt aucũs) a eſté tenu pour Dieu auecques Apollon, parce que les premiers ayans eu la cognoiſſance des proprietez des herbes & racines, ils en appliquerẽt le ſuc, les fueilles, & la pouldre pour guarir les corps humains. Leſquels ie vo⁹ pry ſont les pluſſages, ou les ignorans de telles choſes, ou biẽ ceux-là qui auec ſi grand honneur pour la cognoiſſance
B d'icelles ſe ſont acquis le nom des ſages ? Mais ils diront, ils ont eſté ſages, non pour ce qu'ils ont cogneu les choſes ſingulieres, mais parce qu'ils ont cõtẽplé les eſpeces des choſes, & la nature vniuerſelle. Et cõmẽt eſt-ce qu'ils ont recherché les eſpeces des choſes, ſinon par l'experiẽce qu'auparauãt ils auoyent euë de particulieres, ainſi qu'eux-meſmes enſeignent ? Car ils n'ont peu cognoiſtre les eſpeces ſans les choſes ſingulieres, attẽdu q̃ l'vniuerſel n'eſt rien autre choſe, cõme ils affermẽt, ſinon vn de pluſieurs. Commẽt eſt-ce q̃ ceſt Vn peult eſtre entẽdu, ſi pluſieurs ne ſont entẽdus : deſquels eux-meſmes tirent ceſt Vn, ou bien des raiſons Ideales qu'ils ne veulẽt pas receuoir. Et ſ'il n'eſt point repugnant à l'homme ſage de cognoiſtre les eſpeces, il ne luy ſera point repugnãt de les cognoiſtre toutes. Il pourra donc cognoiſtre les animaux, les petits poiſſons, les vers, les formis, & les plantes. Mais pourquoy eſt-ce ie
C vous pry qu'il ignorera l'homme preſident du Monde ? Comment eſt-ce que cõme Prince il le gouuernera, luy pouruoirra de ce qui luy eſt neceſſaire & le iugera : ſ'il ne cognoiſt tout ce dond il a beſoing, & toutes ſes bonnes & mauuaiſes œuures ? La ſageſſe de Dieu, à laq̃lle il vault mieux croire qu'à l'Ariſtote ou l'Auerrois, entõne : Voſtre pere cognoiſt ce dond vous auez beſoing. Sa Trõpe profetique entõne auſſi.

Ariſtote. *Theophraſte.* *Hermes.* *Eſculape.* *Apollon.*

Chriſt. *Dauid.*

L'vn de mes os ne t'eſt point incognu
Dond en ſecret i'ay eſté fait tout nu
Ourdi, tiſſu d'vne œuure recamée
Dedans les flancs de la terre animée.
Tes yeux m'ont veu lors que n'eſtoy de fait
Qu'vn corps ſans forme, & encor imparfait:
Et tous ſeront eſcrits dedans ton liure.
D *Des iours auſſi ſeront formez d'effort,*
Et toutesfois vn ſeul n'y feras viure.

Tous donques ſerõt eſcrits en ſon liure, afin qu'ils reçoiuẽt le prix & loyer de leurs bõnes ou mauuaiſes œuures. Ils amenẽt vne autre conſideration, qu'ils eſtimẽt eſtre de grãde force, aſçauoir q̃ la ſupreme Pẽſée ne peult entẽdre les choſes d'icy bas, de peur qu'elle meuë ou parfaicte par icelles, ne dechée de ſa ſimplicité. Certainemẽt ie m'eſbahy cõment ils parãgonnẽt la cognoiſſance de Dieu ſouuerain auecques la noſtre, attendu que l'Ariſtote dit, Que l'entendemẽt de Dieu eſt ſimple, & parfaict, & de ſoy-meſme. Et parainſi de ſoy-meſme il entend tout ce qui eſt au Monde. Les paroles duquel interpretant Auerrois, met difference entre la ſcience de Dieu, & la noſtre : car la noſtre eſt cauſée par l'eſſence, mais la ſiẽne eſt propre de l'eſſence. Et il
E ne veult pas ouuertement dire qu'elle ſoit cauſe de l'eſſence, cõme les Catholiques franchemẽt cõfeſſent, toutesfois cõtraint par la verité il ne l'a peu celer. Car vn peu au parauãt il auoit dit en paroles obſcures, q̃ ie ne ſçay ſi cõme Barbare il a prononcées barbarement, ou ſi de propos deliberé il les a enuelopées, ce que malgré luy il eſtoit contrainct de confeſſer. Eſcoutez ie vous pry les paroles monſtrueuſes : La Verité, dict-il, eſt le premier qui ſçait toutes choſes : le ſecond qui ſe ſçait ſoy-meſme ſeulement par ſcience en eſtre, qui eſt la cauſe de leur eſtre.. Et afin que nous enſuyuions le Barbare en parler barbare, ſi en eſtre la ſcience eſt aux choſes, elle eſt cauſe de celles qui ſont, doncques en entendant elle cauſe celles qui ſont. Que ſi elle les entend, n'eſt pas l'intelligence d'icelles en ſon entendement ? Pourquoy eſt-ce donc que ton precepteur & toy vous mocquez des Idées,

Ariſtote. *Auerrois.*

Digitized by Google

qui ne ſont rien ſinon les cognoiſſances des choſes, & les exemplaires de celles qui A
ſont à faire luiſantes dans ce premier entendement, qui en cognoiſſant toutes choſes, & commandant les produict? Car de l'obiect produict-il n'emprunte pas ſa cognoiſſance, ny n'eſt meu, ou parfaict: ny ne mendie afin qu'il entende ou ſoit excité, comme faict noſtre entendement. Ny ne defaut point ce ſouuerain entendement en contemplant tant de choſes particulieres. Pluſtoſt defaudroit l'entendement vnique d'Auerrois en informant ou addreſſant, ou illuſtrant tant d'indiuidus. O la folie & laſcheté! Tu eſtimes plus fort l'entendement que tu nous forges, que n'eſt Dieu qui a tout faict & fabriqué. D'auantage attendu que Dieu eſt la fin de toutes choſes, vers lequel elles ſont toutes dreſſées comme vers l'aymé & deſiré, de qui eſt-ce qu'elles ſont toutes dreſſées? de la Nature me dirõt-ils? Mais qui eſt ceſte Nature? Ie n'ay encor ſceu apprendre d'aucun qui eſt ceſte Nature de laquelle ils B
parlent, ſi elle a eſté fabriquée de Dieu, ou bien ſi comme l'Eſpouſe & compagne de Dieu elle a produict auec luy le Monde. Veu qu'ils diſent, Dieu & nature ne font rien en vain: comme ſi par enſemble ils enfantoyent le Monde. Et ceſte Nature ne peult eſtre la matiere ou la forme, qui ne font rien, ny n'ordonnent rien. Ce ne peuuẽt eſtre auſſi les raiſons & degrez des choſes, car ils ſignifient ie ne ſçay quoy d'vniuerſel par ceſte leur nature, qui enſemblement agit auec Dieu. Mais ils n'ont iamais declaré quelle choſe c'eſt. Toutesfois ils confeſſent que Dieu auec elle a faict & bien diſpoſé toutes choſes: & ailleurs ils afferment que Dieu ne faict rien ſinon comme fin attrayante. Et ſi les ſecondes cauſes, auec leſquelles il agit, ſont ceſte nature, qui les a ordonnées? Qui eſt-ce qui a arreſté qu'elles beſongneroyent par enſemble? La Nature, diſent-ils, eſt le principe du mouuement & du re- C
pos. Mais qu'eſt-ce que ce principe de mouuement & d'arreſt, ſinon vne inclination entée aux choſes aſſeruies à mouuement par quelque ouurier? Et vueillent ou ne vueillent pas, il faut qu'ils conuiennent en Vn, duquel tout mouuement & tout ordre procede, cõme ils enſeignent. Et ſi ie ne craignoy de m'expoſer aux Peripateticiens en danger d'eſtre dechiré cõme temeraire, ie leur demãderoye que c'eſt que ceſte nature, à laquelle ils diſent en premier lieu les choſes vniuerſelles eſtre cogneuës? Quel mutuel bricolement y a-il de la nature à nous, & de nous à la nature? Qui eſt-ce qui nous reſpond en ce ieu de paulme? De rechef qui eſt ceſte nature, qui nous accommode les principes, par leſquels nous cognoiſſons les concluſions? Eſt-ce quelque general agent, ou ie ne ſçay quoy d'aſſemblé des choſes naturelles? ou l'ordre d'icelles? Eſt-ce quelque choſe capable de raiſon ou element, pierre, ciel, D
ou telle choſe priuée de ſens? Si elle ne ſent ny entend, comment eſt-ce que les principes luy ſont cogneus? Si c'eſt auſſi quelque choſe intellectuelle, qu'eſt-ce que ceſte nature? Eſt-ce nous, ou les intelligences, ou Dieu meſme? Si ce ſommes nous, comment eſt-ce que les meſmes principes nous ſeront premierement cogneus, deſquels nous tirerons la cognoiſſance? Si les intelligences ſont ceſte nature, comment ſont elles oultre la ſpeculation naturelle & Fyſicienne, d'autant que (cõme ils enſeignent) mouuant, elles ne ſont point meuës? Et pourquoy ne diſent ils que ces principes ſont cogneus aux intelligences ſeparées, ou conioinctes? Que ſi Dieu eſt ceſte nature, pourquoy la nomment-ils comme quelque choſe ſeparée de
luy, lors qu'ils diſent Dieu & Nature? De rechef ceſte nature eſt quelque entende- E
mẽt outre l'Vniuers, ou vne cinquieme ou ſixieme eſſence? Parauẽture les Auerroiſtes diront, Nature eſt vn Entendemẽt vnique, parfaict, entendãt toutes ces choſes. Mais comment eſt-ce q̃ ceſt entendemẽt ſera principe de mouuemẽt & repos, en ce qu'il eſt ſelõ ce qui eſt? Doncques ceſt entendemẽt ſera dãs les animans, aux pulces, & aux mouſches, aux plus petites plãtes, & aux elemẽs, les mouuant de mouuemens propres? Non ſeulemẽt donc dãs les hõmes, mais auſſi en toutes choſes ſera ceſt vnique Entendemẽt: pourquoy dõc toutes choſes n'entendrõt elles? Eſt-ce ceſte benie Nature qui a diſpoſé les Cieulx, les membres des corps & tous les organes: de laquelle vous dites qu'elle ne deffaut point aux choſes neceſſaires, ny ne fait rien pour neant? Parce qu'elle ne reçoit ny mẽbre, ny ciel, ny le plus vil brin de pouldre, ny aucun mouuement ſuperflu: d'autant que treſbien elle a diſpoſé toutes choſes?

Mais

Digitized by Google

A Mais qui eſt celuy qui ordonne toutes ces choſes, ſinon le Dieu que nous confeſſons? Pourquoy donc parlans de nature ſignifiez-vous quelque choſe ſeparée de Dieu meſme? Parauenture de peur que vous ne confeſſiez que Dieu a faict le Monde, ce que vous auez mechamment denié. Toutesfois vous accordez que Dieu enſemble auec Nature l'a faict, comme ſi Dieu ſans Nature ne pouuoit faire quelque choſe. Car quelle eſt la condition de ceſte Nature pour ſuppleer ce en quoy Dieu treſ-parfaict auroit deffailly? De rechef ceſte Nature eſt elle de ſoy, ou de Dieu produicte? Si de ſoy, il y en aura donc deux, qui ſeront d'eux meſmes, & deux premieres cauſes, bref il y aura deux Dieux. Que ſi elle eſt produicte de Dieu, Dieu ſera donc le Createur de ceſte Nature vniuerſelle: pourquoy ne le ſera-il donc auſſi de la particuliere? Quels ſonges ſont ceux-cy? Ils me diront: Aux choſes particu-
B lieres concourt la cauſe particuliere enſemble auec l'vniuerſelle. Si la cauſe premiere concourt & agit enſemblement, entend-elle ce qu'elle faict? Eſt-elle de pire condition que les cauſes pluſbaſſes? Si elle entend les choſes particulieres, auſquelles elle agit auec Nature, ſottement donc vous dictes que Dieu n'entend point les choſes particulieres.

FIN DV PREMIER TON.

EN QVELLE CONSONANCE LES PRINCIPES DES CHOSES ET LEVRS ESCRIVAINS CONVIENNENT. TON SECOND.

COMBIEN eſt grande la diſcordãce qu'on oit bruire entre les Sages du Monde en leurs enſeignemens. Chap. 1.
Que les Eſcriuains Catholiques conuiennent. Chap. 2.
En combien grande diſſonance les Sages du Monde en ont ietté les fondemens. Chap. 3.
Que les Filoſofes deſaccordent auſſi en la queſtion de l'Ame. Chap. 4.
Qu'ils ne ſont pas moins en decord entre eux écriuans de la fin que toutes choſes appetent. Chap. 5.
D'où c'eſt que les noſtres ont tiré leur conſonance, & eux leur diſſonance. Chap. 6.
Qui ſont les Docteurs qui dans les flancs du diuin & mondain inſtrument ont ſonné d'accord. Chap. 7.
Pourquoy les Anciens ſe ſont efforcez de cacher les enſeignemens qu'ils bailloyent ſous Tranſlations ou énigmes. Chap. 8.
Comment les diſcordans pourroyent eſtre accordez. Chap. 9.
La conuenance des Sages en l'eſpace de la geniture du Monde. Chap. 10.
Pourquoy le nombre du ſix a eſté attribué à la fabrique, & le ſeptiéme iour au repos. Chap. 11.
La concorde des Anciens en l'Vnité des choſes. Chap. 12.
Le conſentement touchant la premiere production des choſes. Chap. 13.
De la concorde des Peripateticiens en general, & de tous les autres, quant aux choſes eſſentielles. Chap. 14.

Digitized by Google

EN COMBIEN GRANDE DISSONANCE SE TROVVENT DESACCORDANS LES SAGES DV MONDE EN LEVRS ENSEIGNEMENS.

CHAPITRE PREMIER.

LEs si grande dissonance touchent & manient ceſt instrument mondain ceux qu'on appelle les ſages du Monde, que leurs familes ne peuuent conuenir ny en doctrine, ny en meurs, ny en religion, ny en la fin pour laquelle toutes choſes agiſſent. Et bruyent entre eux d'vn ſon tãt horrible & mal d'accord, qu'aucun ne les peult eſcouter ſonnans enſemblement, par ce que l'harmonie y eſt du tout perdue. Laquelle (comme definiſſent *Muſiciens.* les Muſiciens) eſt vn accord de nerfs & cordes, ou de voix en modes entieres ſans aucune mauuaiſe rencontre des conſonans. Mais ceux-cy nourris en vne meſme famille, enſeignez ſoubs vn meſme precepteur deſaccordent du tout. Les diſciples de Socrate Ariſtippe, & Ariſton, ſont tellement deſaccordans en la fin, que l'vn a *Socrate.* planté noſtre but en la volupté, & l'autre aux vertus. Ceux qui principalement en- *Ariſtippe.* ſuyuent Ariſtote, Alexandre & Auerrois coupans ſa doctrine en deux, fourchent *Ariſton.* le chemin, principalement au traicté de l'Ame: d'autãt que ceſtuy-là afferme qu'el- *Ariſtote.* le eſt mortelle, & ceſtuy-cy aſſeure qu'il n'y a qu'vn entendement en tous: leſquels *Alexandre.* non ſeulement entre eux, mais auſſi deſaccordent auec la verité. Ariſtote qui vingt *Auerrois.* & vn an a eſté auditeur de Platon, differe tellement en doctrine & en meurs de ſon precepteur, qu'il l'accuſe d'erreur & le calomnie fauſſement. Le Sarrazin Algazel *Algazel.* court ſus à tous les Filoſofes: Et l'Arabe Auerrois ſ'efforce de le charger de crimes, *Lucrece.* mais comme vne couleure il ſe rompt au meſme effort. Lucrece Epicurien n'eſt pas bien d'accord auec les autres eſcholiers de ſon rang, ny auec ſoy-meſme, chantant maintenant que Dieu a conformité auecques les hommes mortels, & maintenant le deniant. ainſi ſuit-il en pluſieurs autres poincts d'vne euidente diſſonance. *Pythagoriens* Les Pythagoriens deſaccordans entre eux ſe diuiſent en pluſieurs partis quand ils *Brachmanes,* diſcourent que les Ames paſſent de corps en corps. Les Brachmanes, Hiarcas, & A- *Hiarcas.* polloine Thianée affermoyent que les hommes eſtoyent auſſi changez en beſtes. *Apoll. Thiã.* Dond ont eſté celebrées les Metamorfoſes ou tranſmutations, dond les poëtes chantent ceſtuy-cy auoir eſté mué en loup; ceſte-là en roſſignol, l'autre en laurier, *Iamblique.* & ainſi des autres. Iamblique & Porfyre ont du tout reprouué que les Ames paſ- *Porfyre.* ſent aux corps des beſtes, parce qu'ils ne reçoiuent point que l'Ame humaine puiſ- *Procule.* ſe eſtre arrachée de ſon centre, depuis qu'elle y eſt vne fois fichée. Mais Procule, *Hermias.* Hermias, & Syrian eſtimoyent que c'eſtoit vne horrible mechanceté de penſer que *Syrian.* l'Ame celeſte fuſt precipitée dans les beſtes. Timée Locrois treſnotable Pytha- *Timée Locr,* gorien afferme telles tranſmutations auoir eſté controuuées pour donner crainte *Thales.* de malfaire aux hommes. Thales Myleſien a penſé que l'eau fuſt le commencement *Anaxi-* de toutes choſes. Mais ſon auditeur Anaximandre a creu que les principes des *mandre.* choſes eſtoyent infinis. Et ſon ſoubs-diſciple Anaximene a attribué les cauſes de *Anaximene* toutes choſes à l'Air infiny. Duquel les diſciples Anaxagore & Diogene eſtans *Anaxagore* en diſcord ont voulu perſuader, l'vn que la matiere infinie tiſſue des diuerſes par- *Diogene.* celles de tous genres & eſpeces, ſelon ſa condition auoit eſté commencement à ſoy-meſme: Et l'autre a penſé que l'Air, doué toutesfois de raiſon diuine, eſtoit la matiere des choſes. Ce ſeroit choſe ſuperflue & mal à propos de retiſtre tous les poincts en quoy les ſages du Monde diſcordans aſſourdent d'vn bruit horrible les oreilles des auditeurs. Ce qui leur eſt arriué par ce qu'ils ſe ſont eſlongnez de l'Vn, auquel tous ils deuoyent conuenir, & ſ'en ſont allez chacun

A chaſcun par ſon chemin ſuyuans le controuué deſſeing de leurs ſpeculations. De là vient que leurs enſeignemens fondez en la multitude confuſe ſe ſont diſſouts & euanouis, d'autant qu'ils ſe ſont ſeparez de l'Vn, qui donne à tous la puiſſance d'eſtre & conuenir harmonieuſement. Car toute choſe eſt d'autant (dit Boece) qu'elle eſt vne en nombre: & tous les plus diuers inſtrumens ſont d'accord, d'autant que les voix conuiennent en meſme proportion de nombres. Car la conſonance (comme enſeignent les Muſiciens) eſt vne concorde de voix ſemblables & diſſemblables reduicte à l'Vn. Et ils ne ſeroient point deſaccordans ſi l'vn d'eux (comme le diuin Platon auec ſon Plotin entouré de quelque diuinité) eleuoit la penſée. Si auec Pythagore il enuelopoit de nombres & d'enigmes les myſteres ſacrez de Dieu & de Nature. Ou bien auec la douceur d'Ammoine il égaloit la verité auec la penſée.
B Ou d'vne plaiſante faconde réiouiſſoit l'eſprit auec Socrate. Ou ſoit qu'auec Heraclite il incitaſt & enflammaſt les forces des auditeurs auecques vne pointe d'eſprit & vn parler couuert. Ou ſi auec Carneade par vn ingenieux & ſoudain diſcours il induiſoit en admiration. Les œuures des autres ſont en lumiere, qui deſmarchent de diuers pas. Ariſtote par ſon ordre recrée l'eſprit: mais il le laiſſe en doute par ſon parler ambigu & manque. Simplice dilate la penſée par vne abondance d'oraiſon. Porfyre repaiſt d'vne varieté d'enſeignemẽs les eſprits de recherche diuerſe. Themiſte par vn parler bref & court rend les auditeurs gais & attẽtifs. Alexãdre Afrodiſée d'vne grande conſtance preſſure le ſuc de la Filoſofie. Procule eſt redondant d'vne fertilité Athenienne. Et pour me tourner vers les Sarrazins, Arabes, Egyptiens, Perſes, & Bactrians: Algazel Sarrazin enſeigné d'vn deuoir de
C pieté afranchit ſans crainte les bornes de la commune Filoſofie. Auempace & Alfarabe Arabes d'vn poix & grauité rafermiſſent les pieds. Auerrois de premier abord ſemble ferme, mais toutes ſes entrailles (au iugement de pluſieurs ſages) ſont tellement gaſtées & pourries, qu'il ne rapporte aucune, ou bien petite conſonance de la diuine & mondaine harmonie. Mercure Triſmegiſte Egyptien (comme on dit) ou Madianite (comme veulẽt les autres) vny auec ſa Penſée ne ſouſpire rien qui ne ſoit diuin, & oultrepaſſe les diſcours humains. Iamblique addonné aux membres & myſteres ſe parforce de mettre au iour les ſacrez ſecrets de Pythagore & des Egyptiens. Zoroaſte, Orfée, & Charonde Perſien penetrans aux cabinets de nature pour marier le Monde par leur magie, ſonnẽt les doux Chants nuptiaus du naturel Hymenée. Mais les ſages des Hebrieux & Chaldées inſtruits par les diuins
D Oracles chantent vn plus parfait Hymenée reſonnans touſiours l'alliance de ceſte mondaine machine auec l'Archetype, & le Monde humain. Ie laiſſe beaucoup de leurs ſuyuans qui ſ'aioingnãs à quelqu'vn d'iceux, ont auſſi chanté leurs cantiques & tenu leur partie. Tous leſquels, bien qu'à diuers inſtrumẽs, pourueu toutesfois qu'ils ſonnent par meſmes nombres, font vne douce & plaiſante harmonie. Mais quand ils ſ'élongnent des propres nombres, & de la conſonance de l'Vnité, dond tout accord deſpend, on les doit alors deietter de toute conſonance harmonique, comme cordes deſaccordées & offenſantes les oreilles.

Boece. *Muſiciens.* *Platon.* *Plotin.* *Pythagore.* *Ammoine.* *Socrate.* *Heraclite.* *Carneade.* *Ariſtote.* *Simplice.* *Porfire.* *Themiſte.* *Alexand. Aphr.* *Procule.* *Algazel.* *Auempace.* *Alfarabe.* *Auerrois.* *Merc. Triſm.* *Iamblique.* *Zoroaſtre.* *Orfee.* *Charonde.* *Hebrieux.* *Chaldees.*

Que les Eſcriuains Catholiques conuiennent. *Chap. 2.*

E

MAIS ceux qui confeſſent vn Dieu Createur de toutes choſes, & fontaine dond toutes les eaus de la vraye ſageſſe decoulent, tous conuenans à l'vniſon Hebrieux, Grecs, & Latins donnent louãge par enſemble à ce Dieu meſme, & plantent les fondemens de la maiſon mondaine auec vne ſouueraine cõſonance. Moyſe, Iob, Dauid, Salomon, & tous les Profetes, auec leſquels ceux qui ont eſcrit les Euangiles, & ſainct Pol auecques toute l'aſſemblée des Apoſtres, & toutes les intelligences ſurceleſtes dans le pourpris de Dieu font vne bien-douce & agreable harmonie de voix voirement diuerſes, mais toutesfois d'vn meſme ſon. Car les voix diſſemblables ne font pas la diſſonance, mais le bon accord, pourueu qu'elles conuiennent en vn. Car quelle conſonãce y auroit-il ſi toutes les cordes de la harpe rendoient vn ſon graue & agu?

Moyſe. *Iob.* *Dauid.* *Salamon.* *S. Paul.*

Digitized by Google

Ou bien (afin que nous touchions des commencemens de la Muſique) ſi hypaté, A
parhypaté, lichanos, meſé, parameſé, & toutes les ſuyuantes cordes des inſtrumens,
ainſi nommées par les Muſiciens, rendoient le graue & peſant ton d'hypaté, qui re-
preſente Saturne? Ou quelle conſonance y auroit il entre les Planetes, ſi toutes mar-
choient de meſme grauité que Saturne, ou couroient d'auſſi grande viteſſe que la
Lune? Quelle ſeroit auſſi la beauté du Corps, ſi tous les membres eſtoient yeux, ou
Peripate. oreilles? Car tout ainſi que la beauté (comme enſeignent les Peripateticiens) re-
ſulte des membres diuers bien proportionnez entre eux-meſmes: ainſi des voix di-
uerſes naiſt l'harmonie diapentique, diapaſonique, diateſſaronique, ou diatonique.
Laquelle n'eſt pas fondée en diuerſes voix, mais en la concorde du ſon qui reſulte
de telles voix diuerſes. Ceux donc qui ſonnent de la Harpe diuine n'engendrent
S. Iehan. pas de diſſonance, encor que ſainct Iean & ſainct Auguſtin ſ'eſleuent aux embraſez B
S. Auguſtin & agus Serafins: Que ſainct Ambroiſe & ſainct Mathieu entre les Thrônes pro-
S. Ambroiſe *S. Mathieu.* noncent des voix graues en ſentences: Que ſainct Luc & ſainct Gregoire ſe dele-
S. Gregoire ctent en la douceur des Cherubins. Que ſainct Hierôme auec ſainct Marc par la
S. Hieroſme. plus forte voix des Puiſſances & Vertus compreſſe & ſuffoque la venteuſe & deſac-
S. Marc. cordée arrogance des heretiques: Que Salomon & ſainct Bernard auecques Ga-
Salomon. briel chantent les Chants nuptiaux de l'Eſpous & de l'Eſpouſe aux nopces celeſtes:
S. Bernard. Et pour venir aux Grecs, Baſile auec Ezechiel met touſiours dehors diuins myſte-
S. Baſile. res auecques les plus-hautes Penſées. Gregoire Nazianzene auec Ieremie d'vne
Ezechiel. voix tragique ſe condolant à l'Eſpous & l'Eſpouſe ſouffrans, deplore auſſi l'eſclan-
Nazianzene. *Ieremie.* dre & tuerie de ceux qui auoient eſté conuiez aux nopces. Eſaye & ſainct Iean ſur-
Eſaye. nommé Bouchedor reſonnent auec les Archanges d'vne faconde admirable. Da- C
S. Iehan Chryſoſt. niel & ſainct Iean Damaſcene d'vne plus claire voix traictent les ſacremẽs de Dieu.
Daniel. Mais ceſtuy-cy deſcrit les plus bas & domeſtiques ruiſſeaux, & ceſtuy-là la fontaine
S. Iehan Damaſc. ſur-celeſte dond les choſes d'icy bas decoulent. Apres leſquels ſont venuz d'autres
L'Eſcot. Sou-chantres ſonnans d'accord en ce diuin inſtrument. L'Eſcot & Frãçois reſpon-
François. dent à ſainct Auguſtin hault-ſonnans. Mais ceſtuy-là d'vn plus tardif mouuement
Albert le Grand. rend vn ſon plus graue & plus fort: & ceſtuy-cy d'vn cours plus ſoudain ſonne plus
S. Thomas d'Aq. hault. Albert le Grand d'vne ſentence feconde, & ſubtile recherche des ſecrets de
Bonauent. l'vne, & l'autre nature, imite à l'enuy ſainct Ambroiſe. L'Angelique Thomas de voix,
Gilles. de doctrine, & d'inefable douceur ſuyt ſainct Bernard, & d'vne ample maieſté
Pier. Aureole. ſainct Auguſtin. Bonauenture auecques ſainct Gregoire chante pluſtoſt d'vne mo-
Henry Gant. de deuote que docte. Gilles, & Pierre Aureole ſe reſentent d'vne eloquence Ro- D
maine auec ſainct Hierôme. Henry Gantois d'vne hauteur de doctrine repaiſt auec
Origene les entendemens eſleuz. Ie laiſſe l'admirable concorde des autres Pro-
fetes & de pluſieurs doctes hommes tant des anciens que des modernes auecques
diuerſes intelligences ſupremes: de ſorte que ceux-cy reſonnent en la plus haute
partie de l'inſtrument, & ceux-là en la plus baſſe leur reſpondent d'accord, ainſi
qu'oyſeaux Muſiciens de diuerſes eſpeces. Mais ceux qu'on nomme Filoſofes &
les ſages du Monde, ne conuiennent non plus ny en voix, ny en doctrine, qu'ani-
maulx de diuerſes races. Aucuns deſquels mugiſſans, les autres haniſſans, les au-
tres beellãs, les autres rugiſſans, les autres abbayans, les autres bramans bruyent en
telle diſſonance, qu'il ſemble impoſſible de les accorder, ſ'ils ne ſont rẽplis d'vn meſ-
me eſprit, qui les puiſſe amener à des meurs & ſens d'vn meſme cœur & ton. Car E
Lactance. comme dit Lactance, la diſſonance leur aduient par ce qu'ils ſe ſont deſtournez de
l'vnique maiſtre de toute verité, & donneur de conſonance, comme nous auons dit,
preſumans temerairement de ſonder par leurs propres forces les choſes que Dieu a
voulu pluſtoſt eſtre cloſes que cachées, à ſçauoir la nature des celeſtes & de celles
d'icy bas. Leſquelles eſtans fort elongnées de nous ne peuuent eſtre touchées de
main, ny perceuës par les ſens. Et toutesfois ils diſputent tellement de l'egard &
raiſon de toutes, qu'ils veulent qu'on eſtime que tout ce qu'ils afferment eſt prouué
& cogneu. Dond eſt arriué que non ſeulemẽt eux ſont tombez en erreur, mais auſſi
cõme aueugles en ont tiré beaucoup d'autres auec eux en la foſſe des tenebres & er-
reurs, voire (helas choſe miſerable à dire) y en tirẽt encor chaſcũ iour de nouueaux.

En com-

Digitized by Google

En combien grande dissonance les Sages du Monde en ont assis les fondemens. CHAP. 3.

ET afin que nous prouuions que ce que nous disons est veritable, nous mettrons en auant encor quelques autres poincts de leurs fondemens, mais peu: de peur d'ennuyer les lecteurs par leur trop grande dissonance, & qu'ils ne se courroucent contre eux: & aussi afin que nous ne semblions faire vn r'amas de ce dond les autres ont remply plusieurs liures. En premier lieu découurons les meschancetez de Leucippe, Democrite, & Diodore: qui afferment qu'auant toutes choses ont esté de petits corps les vns aplanis, les autres aspres, les autres ronds, les autres en partie composez d'angles, en partie tourelez & pointus, les autres croches, & que d'iceux par vne rencontre fortuite, sans contrainct d'aulcune nature, le Ciel & la terre auoient esté faicts. Thales Milesié declaré sage par le tesmoignage de son Apollon, pensoit l'eau estre principe de toutes choses, par ce que tous les membres d'vn animant luy sembloient estre nourris d'eau. Laquelle est assise comme au milieu, ainsi comme est l'humeur aqueuse au centre du corps des animaux, dond elle donne pasture à tous les membres. * Les anciens appelloient ceste eau Thétis, & vn palu ferme: & estimoient sa force estre feminine, comme celle de Neptune masculine: laquelle demeurant stable receuoit plus parfaictement le concours de toutes les estoilles. Anaximene Epicurien & Diogene affranchy conuenoient en vn principe, mais ils pensoient que ce fust l'air premier que l'eau, & le moyen de retirer son haleine, par laquelle on prend accroissance. Car l'esprit ou haleine & l'air sont appellez par les Hebrieux d'vn mesme nom. Mais Hipparque Metapontin, & Heraclite Efesien disoiét ce principe vnique estre le feu, par ce que c'est le plus subtil de tous les corps, & duquel premierement les Cieux ont esté composez. Et parce que c'est vne clarté qui meut toutes choses de sa lumiere, ils veulent qu'en s'abbaissant il se mesle auec toutes, de sorte que toutes choses soient engendrées de luy par le moyen de la discorde & de l'amitié. Empedocle fils de Metaon de Sicile, de peur de faillir enseigna que tous les quatre elemens auoient esté ce principe vnique. Que les Poetes ensuyuans ont dit Ioue Etherien, Pluton Terrien, l'alme Iunon Ærienne, & Mestis, (qui de ses pleurs nourrit des hommes les ruisseaux) commencement de l'eau. Empedocle poursuyuant dit la terre estre la matiere & le premier subiect de tous, qui contient les formes & figures des choses, ce que ne peuuent faire l'eau, l'air, ny le feu. Anaxagore Clazomenien estimoit les corps estre homogenes ou d'vne mesme sorte, & les parties homeomeres ou similaires estre subiectes à diuision continuelle, & toutes ensemble recueillies faire le principe fondamental. Pythagore montant plus haut que plusieurs ne pensent, estima que les nombres & leur subiect, c'est à dire les mesures & proportions accommodées (qu'ils nomment Harmonies, accords, & consonãces) estoiét les principes des choses, non pas ces nombres dond vsent les marchans, mais les formels, ou naturels, la cognoissance desquels est cachée chez ceux qui ont apprins de Filosofer & Theologiser par les nombres. Lequel Pythagore a esté ensuiuy par Alcmeon de Crotone, qui dist que l'Vn estoit le principe effectif, mais le Deux ou Binaire non finissable estoit le subiect & commẽcement material de toute multitude. Mais Anaximandre Milesien passant plus oultre fut d'aduis que ie ne sçay quelle infinité, qu'ils appellent matiere non bornée, estoit le subiect principal & premier. Et d'autant que de sa nature elle n'a ne forme, ne quantité, il pensoit que ce fust la substãce de la generation perpetuelle, de sorte qu'infinis Mondes fussent ia renez, & renaquissent en l'infiny. Epicure fils de Neocris Athenien suyuant en sa Filosofie les traces de Democrite, dit les principes des choses estre corporels, solides, non creez, perceus de l'entendement, eternels, qui ne pouuoient estre corrompus, ny briséz, ou chãgez par aucune maniere. Ausquels principes oultre la forme & grandeur, que leur donnoient ses precepteurs, il attribua aussi le poids. Socrate fils de Sofronique, & Platon fils d'Ariston tous deux Atheniens poserent trois principes, Dieu, la Matiere, & l'Idée. Aristote fils de Nico-

Leucippe. Democrite. Diodore.

Thales.

**L'eau fut dicte Thetis de* ים *verbe Chaldé qui signifie mõder & effacer la surface de la terre d'vne abõdãce de pluye ou de ruine: Dond la boue est aussi nõmée par les Chaldees* מימים *Quelques vns en deduisent l'étimologie de* מים *mot Hebrieu, qui signifie boue & fange.*

Le nom commun tant à l'Air qu'à l'esprit est רוח *Ruach.*

Hipparque. Heraclite. Empedocle. Poetes. Anaxagore. Pythag. Alcmeon. Anaximandre. Epicure. Democrite.

Socrate. Platon. Aristote.

Digitized by Google

maque de Stagire afferma pour principes l'endelechie ou l'eſpece, la matiere & priuation: & nombre la priuation entre les principes, contre ce qu'il auoit ailleurs enſeigné, que les equiuoques n'y eſtoient point ennombrez. Zenon fils de Muaſſée d'vne ville de Cypre dicte Cittion, poſe pour principes Dieu & la matiere, de ſorte qu'il ſoit agent, & elle ſouffrante, & les quatre elemens entre-moyens. Diodore Sicilien a voulu deſcrire la geniture du Monde la repetant de plus haut, mais apres qu'il s'eſt bien pourmené çà & là à l'entour de ſon Oſiris, il confond pluſtoſt les lecteurs, qu'il ne les enſeigne. Certainement en ceſt endroict ie m'eſmerueille bien que de tous ceux qui ont arreſté que la matiere eſtoit principe ſubiect, nous n'en auons vn ſeul qui nous diſe ſi elle a eſté fabriquée de Dieu beny, ou ſi enſemblement ceſte nature faiſible & priuée de la beauté de toutes formes auec luy a faict le Mõde: ou bien ſi priuée de toute figure elle a eſté la femme coeternelle & compagne de Demogorgon pere des Dieux (comme ſongent les Poetes:) ou ſi comme vne Pallas elle a eſté arrachée de la ceruelle de Iupiter. La penſée ne ſe repoſe point quand nous contemplons vne nature priuée de toute vertu, & de toute forme, ſans ſon ouurier & createur. Or qui & quel il a eſté, nous n'auons aucuns d'eux qui le nous apprenne.

Zenon. *Diod. Sic.* *Poetes.* A B

Que les Filoſofes deſaccordent auſſi en la queſtion de l'Ame. CHAP. 4.

Ariſtote. *Lucrece.* C

Ils ont encor eſté plus contraires entre eux à deſcrire la nature de l'Ame & ſon origine. Mais ce n'eſt pas de merueille puis que l'Ariſtote eſtime la cognoiſſance d'icelle eſtre du nombre des choſes les plus difficiles. Auquel s'accorde Lucrece quand il chante,

Maints ne ſçauent quelle eſt la nature de l'Ame.

Anaximãdre *Thales,* *Pythag.* *Dicearque.* *Anaximene.* *Xenofane.* *Parmenide.* *Boet.* D

Anaximandre Mileſien a dit que de la terre eſchauffée eſtoient nez quelques petits corps, des poiſſons ou animaux ſemblables à poiſſons, & que d'iceux l'homme eſtoit accreu iuſques à l'aage que le poil luy eſtoit ſorty aux parties honteuſes, auquel temps il auoit commencé de ſe pouuoir nourrir. Thales ſon concitoyen eſtimoit que de la terre eſtoit iſſuë vne matiere ſemblable au feu, & d'icelle l'homme. Aucuns des Pythagoriens diſoient l'ame eſtre ces petits atomes qui voſlent en l'air, les autres diſoient que c'eſtoit ce qui les mouuoit. Dicearque eſtimoit que l'ame n'eſtoit autre choſe qui le corps qui ſe mouuoit de ſoy-meſme. Anaximene que c'eſtoit l'air. Xenofane la diſoit eſtre compoſée de terre & d'eau. Parmenide & Boët de terre & de feu. Epicure diſoit que ſelon la ſemblance des atomes elle ſortoit au iour meſlée de feu, d'air, & d'eſprit. Pourtant diſoit que l'vn d'eux eſmeu, tout l'eſprit eſtoit eſmeu: Dond auenoit que quelquesfois l'homme oyant parler de la nege: ſe reſouuenoit enſemblement de la blancheur & du froid. Ou quand quelqu'vn mange choſes aigres, les dents des autres s'agacent. Et les autres béent auec les béans. En quoy il a ſuyuy les Maurasfes Arabes: qui confeſſoient bien l'entrée de ceſt eſprit en l'Ame, mais non pas l'iſſuë, parce qu'ils diſoient qu'il ſe deuoit reſouldre en rien, ainſi qu'il eſt couché en leur Theologie. Diogene Cynique creut auec Anaximéne que l'Air eſtoit l'Ame. Empedocle la dit eſtre compoſée de pluſieurs Elemens. Auendachis de pluſieurs elemens d'amour & de victoire. Anaxagore contempleur du Ciel dit que c'eſtoit ie ne ſçay quoy impaſſible qui ne receuoit point de paſſion. Crates Thebain penſa qu'il n'y auoit point d'ame, mais que les corps eſtoient ainſi meuz par nature. Democrite & ſon compagnon Leucippe furent d'opinion que c'eſtoit la chaleur, ou vne figure de feu ronde, ou bien vn eſprit compoſé de pluſieurs atomes, meu auec tant de facilité, qu'il peut aiſément entrer en tout corps. Circias diſt que c'eſtoit le ſang eſpandu autour du cœur: Lequel Vergile a imité quand il a chanté,

Epicure. *Maurasf.* *Arab.* *Diogen. Cyn.* *Empedocle.* *Auendachis* *Anaxagore.* *Crates Theb.* *Democrite.* *Leucippe.* E

Auec beaucoup de ſang il reſpandit la vie.

Circias. *Vergile.* *Hippocrate.* *Aſclepiade.* *Zenon.*

Hippocrate de l'iſle de Co diſt que c'eſtoit vn eſprit deſlié & ſubtil eſpandu par tout le corps. Aſclepiade vouloit que ce fuſt la chair auec l'exercice des cinq ſens à ſoy-meſme conſonant. Zenon Prince des Stoïques la diſoit eſtre engendrée d'vne parcelle

A parcelle du feu diuin, c'eſt à dire de la prouidence. Galien de Pergame diſoit que c'eſtoit le temperament & complexion du corps. Hipparque vne vigueur de feu, dond le Poete a chanté, *Galien. Hipparque.*

Ils ont vigueur de feu & celeſte origine.

Heraclite Eſeſien que c'eſtoit vne eſtincelle de l'eſſence des eſtoilles. Heraclite Pontique, que c'eſtoit la lumiere. Critolas Peripateticien qu'elle eſtoit engendrée d'vne cinquieſme eſſence. Poſſidoine que c'eſtoit l'Idée. Chryſippe que l'ame eſtoit l'eſprit parce que tout enſemble nous reſpirons & viuons: or reſpirons nous par l'eſprit, & viuons par l'ame. Les Egyptiens diſoient que c'eſtoit quelque force qui ſe couloit en tous les corps. Les Chaldées que c'eſtoit vne vertu ſans forme propre ny determinée, receuant toutesfois toutes formes de dehors. Ariſtote apres auoir *Heraclite Eſ. Heracl. Pont. Critolas. Poſsidoine. Chryſippe. Egyptiens. Chaldées. Ariſtote.*

B confuté pluſieurs opinions des anciens touchant la nature de l'Ame, arreſte que ceſt la perfection du corps naturel organiſé ayant vie par puiſſance: ou bien le commencement de ſentir, d'entendre, & de chaſcun mouuement: où, ſelon mon iugement, il declare pluſtoſt l'effect, que l'eſſence & origine de l'ame. Comme ſi quelqu'vn vouloit deſigner que c'eſt que le ſouuerain Eueſque, ou l'Empereur, & diſoit, C'eſt celuy qui meut l'armée, meine & conduit ſon cheual, ou cõmande au Royaume. Mais il s'eſt tellement reſerré & enuelopé de ſentences en traictant de la nature & durée d'icelle, que iuſques à preſent homme n'a clairement definy que c'eſt qu'il veut dire. Dond eſt arriué que ceux qui principalement l'enſuyuent ſe ſont ſeparez en deux chemins, à ſçauoir Alexandre & Auerrois. Or eſt il ia du tout manifeſte combien l'vn & l'autre eſt eſlongné de toute pieté, religion, & verité. Pytha-

C gore eſtima que l'Ame eſtoit quelque race diuine dans les hommes, pleine de formes, mais ſommergée & empeſchée par la foreſt du corps, tellement qu'elle ſemble auoir beu du fleuue Lethé, c'eſt à dire de l'Oubly. Lequel Timée Locrois & Platon auecques les autres Academiciens ont enſuyuy. Mais à leur façon accouſtumée ils ſe ſont efforcez de cacher l'eſſence & nature de ceſte ame, comme diuins myſteres: ou bien ne l'ont pas exprimée, pource que par auenture ils ne l'entendoiẽt pas, comme teſmoigne Platon au dixieme des Loix. Quelle eſt, dit-il, l'ame, & quelle force elle a preſque tous le ſemblent auoir ignoré. Toutesfois ſ'ils en ont enſeigné quelque choſe, ils y ont procedé par les nombres pource qu'ils leur eſtoient plus cogneus. Deſquels ne perceuans pas la nature quatre-partie, & com-

D ment c'eſt qu'on monte du nombre de la voix au nombre formel, & de là au raiſonnable, & puis au diuin: ou ſe ſont forgé vne ſotte reſuerie par tel progrez de nõbres, ou bien ſe deuoyans fort loing de la trace de Pythagore & Platon, ſe ſont égarez en diuers ſentiers. Anaxandre dit que l'ame eſtoit le nombre. Ariſtoxene que c'eſtoit le nombre ſe mouuant. Les autres ont eſtimé que l'ame conſiſtoit de l'vnité comme indiuiſible, & de la dualité comme diuiſible. Seuere penſe qu'elle a vne eſſence Geometrique la cõpoſant du poinct & de la diſtance: par ceſte-cy diuiſible, & par ceſtuy-là indiuiſible. Plutarque & Attique diſent ſa partie diuiſible eſtre irraiſonnable, & l'indiuiſible eſtre diuine: ceſte diuine emanante & compoſante, & celle-là tenant le lieu de ſubiect. Car ils adiouſtent que l'ame eſt non-engendrée ſelon le ſubiect, & engendrée ſelon la forme. Plotin parlant plus naturellement la *Alexand. Aſſr. Auerr. Pythagore. Timée Locr. Platon. Academic. Anaxandre. Ariſtoxene. Seuere. Plutarque. Attique. plotin.*

E met moyenne entre l'entendement & le ſens: d'vn coſté indiuiſible, & de l'autre diuiſible par les corps. Aſmée & Theodore montent plus haut, & tirans au teſmoignage de Porfyre, l'origine de leur opinion de la Perſe, mettent deux entendemens deuant leur ame: l'vn contenant en ſoy l'Idée des choſes vniuerſelles, l'autre des particulieres, & l'ame moyenne entre eulx. Procule l'a dit eſtre vnique, & à pluſieurs plis, indiuiſée, & ſelon le nombre des ſubiects multipliée. Mais il n'a point deployé la ſentence de Platon quant à l'ame, en ce imitant comme à l'enuy ſon maiſtre, qui en pluſieurs endroicts (principalement eſcriuant à Denis le tyran) afferme qu'il ne faut pas publier les ſacrez myſteres de Dieu. Qui plus eſt ces ſages du Monde ne ſont point d'accord entre eulx où c'eſt que ceſte Ame eſt logée. Hippocrate aſſeure que la principale partie de l'Ame a ſon ſiege en la teſte. Epicure le nie parce que pluſieurs animaux ayans la teſte coupée viuẽt encor quelque temps, *Aſmée. Theodore. Porfire. Procule. Platon. Hippocrate. Epicure.*

Digitized by Google

comme si le reste entier n'auoit souffert aucun dommage, ainsi que les abeilles & bourdons. Empedocle plate dans le cœur la principalle force de l'ame. Mais Epicure denie encor ce poinct, parce que les Crocodiles, ayans les cœurs arrachez, viuent encor quelque temps, & resistent à la violence. Les Stoiciens disent qu'elle est au cœur non par le moyen du sang, comme disoit Empedocle, mais de l'esprit: de sorte qu'elle est plustost logée en l'esprit qu'au cœur, comme assez demonstre Chrysippe. Les autres la mettent dans le sang, ce qui semble auoir esté tiré de Moyse. Qui par le commandement de l'oracle diuin deffend qu'on ne mange point de sang, parce que l'ame de l'animant y est. Les Filosofes & medecins plaident pour ce different & en est encor le procés pendu au croc.

Empedocle. *Stoiques.* *Chrysippe.* *Moyse.* *Filosof.* *Medecins.*

A

Qu'ils ne sont pas moins en decort entre eux escriuans de la Fin que toutes choses appetent. CHAP. 5.

B

C'Est chose trop longue & ennuyeuse d'amener les sentences diuerses de tous touchant la Fin de ceste nostre vie & condition. Sainct Augustin faict mention de deux cens huictante & huict opinions recueillies par Marc Varron. Et six en sont mentionnées par Plotin en son liure de la Beatitude, lesquelles delaissées nous parcourrõs briefuement celles qui le plus souuent sont traictées aux escholes & communes assemblées. Zenon Citoyen, Cleante, Possidoine, Hecaton, Denis Babylonien: & tous les Stoïciens estimoient que les vertus laborieuses estoient nostre fin: Mais Antisthene exprima que c'estoit par la vertu de l'ame. Mais les Epicuriens, principalement Aristippe, Eudoxe Gnidien, & les Cyrenaïques la mettoient aux voluptez, qui sont contraires aux trauaux, Les Peripateticiens en la contemplation. Les Platoniciens qui sentent tousiours ie ne sçay quoy de diuin, ont en ce donné des arrests bien approchans de la religion Chrestienne. Ceux-cy arrestent que la fin de l'homme est l'vnion auec le souuerain bien: comme depose Plotin en la fin du liure de l'Vn & du Bon. Auquel ils disent qu'on doibt paruenir quand on aura recouuré les aisles de la double Filosofie, par lesquelles on s'enuole de ceste foreſt tenebreuse & mere de tous maux, à la Pensée par la vertu, & par la Sageſſe à Dieu. Voyla les plus celebres opinions des sectes touchant la fin de l'homme: apres lesquelles il y en a d'autres plus basses. Pyrrhon Eleate, Eurychole, & Xenofane ostent toute felicité: dond aussi ils sont mocquez de tous. Periandre Corinthien & Lycofron la mettoient en l'honneur & la dignité: les autres en la santé: pourquoy ce Sage prioyt, Qu'il eust en vn corps sain vne saine pensée. Herille Chalcedonien, & plusieurs des Socratiques la mettoient en la science. Orfée soubs la fable de Narcisse, en la beauté. Epicharme, & Sferée estimoient l'Idée estre la felicité. Milon de Crotonne & la plus part des luitteurs la mettoient en la force. Bion, & Boristhene en la prudence. Bias Prienéen en la sageſſe. Thales le Milesien en vn ramas de sageſſe & prudence. Pittaque Mitilenéen en bien-faire. Ie laisse les opinions des plus auilis, aucuns desquels viuent comme vn Sardanapale, sans auoir aucune election. Et les autres pour acquerir ce qu'ils ne possedent iamais, se trauaillent d'vn vent continuel. Mais reuenons à ceux qu'on a estimez sages. Ceux-cy parce que le terme de l'homme leur estoit clos, n'en ont peu enseigner la voye: que s'ils ont enseigné quelque chose conforme à la religion, ils l'ont faict en imitant Moyse, ainsi comme Singes, affermans en diuers cõtes cõtrouuez, qu'ils auoient appris des oracles. Car Osiris le dõne-loy des Egyptiẽs se vanta d'auoir esté enseigné de Mercure: Zoroaste qui dõna les loix aux Bactriens & Perses, d'Oromase. Charonde, qui aux Chartaginois, de Saturne: Solon, qui aux Atheniens, de Minerue: Zautraste, qui aux Harimaspes, de la bonne Deité. Zamolsis, qui aux Scythes, de Vesta: Minos, qui aux Candiots, de Iupiter: Lycurgue, qui aux Lacedemoniens, d'Apollon: Nume Pompile, qui aux Romains, de la Nymfe Egerie. Mahumed, qui aux Arabes, de l'Ange Gabriel. En quoy tu ne trouueras rien qui soit bien accordé, sinon ce que persuade la loy naturelle entée de Dieu aux humaines pensées: Ou ce qu'ils ont derobé du commun docteur Moyse.

S. Augustin *Marc Varron* *Plotin.* *Zenon.* *Cleante.* *Possidoine.* *Hecaton.* *Denis Babyl.* *Antisthene.* *Aristippe.* *Eudoxe.* *Cyrenaïques* *Peripate.* *Platon.* *Plotin.*

C

Pyrrhon. *Eurychole.* *Xenofane.* *Periandre.* *Lycofron.* *Herille.* *Orfée.* *Epicharme.* *Sferée.* *Milon.* *Bion.* *Boristhene.* *Bias.* *Thales.* *Pittaque.* *Moyse.* *Osiris.* *Mercure.* *Zoroaste.* *Charonde.* *Solon.* *Zautraste.* *Zamolsis.* *Minos.* *Lycurgue.* *Nume Pompile.* *Mahumed.*

D

E

Mais

Digitized by Google

A Mais le dernier tirant en partie de Moyſe, & en partie des Chreſtiens a confondu l'vne & l'autre des deux loix. Donques les ſages du Monde bataillent d'vn tel combat entre eux pour ces commencemens de ſapience, que tu ſerois en doubte, auquel tu deurois donner la palme & le prix: Iuſques à tant, dit Lactance, que quelcun deſcende du Ciel, qui donne ſentence des opinions de chacun. Mais ce pendant, d'autant que nous ne les pouuons ouyr ainſi mal-accordez, nous les laiſſerons pour reuenir aux noſtres. *Lactance.*

D'où c'eſt que les noſtres ont tiré leur conſonance & eux leur diſſonance. CHAP. 6.

B TOvs ceux qui ont baillé les inſtitutions de Muſique, enſeignent que le fondement de la conſonance eſt l'vnité, en laquelle beaucoup de ſemblables & diſſemblables conuiennent. Et le ſon harmonique que font pluſieurs chantans enſemble, eſt appellé par les Poetes & Grammairiés Polymnie, comme la conuenance de pluſieurs chants enſemble. Dond il eſt neceſſaire que ceſte conſonance procede d'inſtrumens, de cordes, de flutes, ou voix conuenantes enſemble, ſi les ſons ou voix harmoniques doiuent conuenir en vn. Car aucun ne pourroit accorder le rugiſſement d'vn lyon, le mugiſſement d'vn beuf, le henniſſement d'vn cheual, ou le brayment d'vn aſne. Et ne peuuent les cordes faictes des nerfs d'vn loup & d'vn agneau eſtre amenées en aucune conſonance, comme nous auons apprins par experience, pource que leurs
C fondemens ont ſons diuers. Toutesfois les voix de diuers langages & nations d'hõmes aiſément peuuent venir en vn accord, parce qu'elles ont vn fondement vnique ſelon l'eſpece. Pareillement pluſieurs oyſeaux muſiciens de diuerſes eſpeces conuiennent bien, parce qu'ils ſont d'vne race prochaine, & ont d'enhaut vn naturel ſymboliſant. Semblablement les inſtrumens artificiels conuiennent enſemble & auec les voix naturelles, pource qu'il y a vne reſſemblance de part & d'autre ſoit veritable & expreſſe, ou bien par quelque analogie & correſpondance. Nos docteurs auſſi conuiennent, qui ont la regle des ſainctes lettres fichée & bornée (comme dit ſainct Auguſtin) tellement qu'ils ne deſcordent en raiſon aucune: Parce qu'en l'vnique & vray autheur de toute ſageſſe ils ont aſſis les fondemens: ſur leſquels, docteurs innombrables diuerſement diſpoſez, en diuers climats ſelon l'en-
D treſuite des temps, de complexions diuerſes & langages diuers, ont entreprins, diuers baſtimens d'vne ſouueraine conſonance. Ce qui n'euſt peu aucunement eſtre faict, ſ'ils n'euſſent eſté illuminez d'vn meſme entendement diuin, comme diſent les Platoniques, ou bien (comme les Catholiques afferment) ſ'ils n'euſſent eſté enſeignez d'vn meſme eſprit ſainct, qui faict habiter en la maiſon ceux d'vne meſme volonté, & qui donne aiſément à tous vn cœur & vne ame. De ceſt eſprit remplis les anciens Profetes, & diuins meneſtriers de l'inſtrument veritable n'ont pas babillé aux eſcholes & colleges en diſputes contencieuſes, mais ont propoſé leurs enſeignemens d'vne telle conſtance & aux champs, & aux villes, & aux grandes aſſemblées, ayans affaire auec doctes & indoctes, auec princes & peuples, qu'ils les ont confermez veritables par vne ſainteté & ſplendeur de vie, par pluſieurs miracles,
E voire par leur propre ſang. Mais les ſonneurs du Monde ie ne diray pas accordez, mais deſaccordez, (parce qu'ils eſtriuoient du fondement) ont eſté faicts du tout mal-ſonnans. Ceux-cy donques deuenus ſages à leur propre aduis, ont oſté ou du tout ou en partie la religion, ont contemné les oracles: s'appuyans ſur leurs propres forces & inuentions, chacun criant d'vne voix ſourde, ont tellement deſaccordé, que les vns ont affermé qu'il n'y auoit qu'vn Monde, les autres Mondes innombrables. Et de ceux qui le confeſſent vnique, les vns diſent qu'il a eu commencement, les autres que non, les vns qu'il perira, les autres qu'il ſera touſiours: les vns qu'il eſt mené par vne Penſée diuine, les autres par cas d'auẽture: les vns que les ames ſont immortelles, les autres qu'elles ſont mortelles, les vns qu'elles paſſent & retournẽt aux corps des beſtes, & les autres que non. Mais de ceux qui la diſent mortelle, *S. Auguſtin. Platoniq. Catholiq. Profetes. Apoſtres.*

Digitized by Google

les vns tiennent qu'elle perit incontinent apres le corps, les autres qu'elle vit encor apres, quelque peu, ou beaucoup de temps toutesfois non pas touſiours. Les vns ont arreſté que la fin du bien eſtoit au corps, les autres en l'ame, les autres en tous les deux. Tu trouueras ces differens & d'autres preſque innombrables entre les Filoſofes: De ſorte que tu verras qu'ils n'ont pas baſty vne conſonance Harmonique, mais vne confuſion Babylonique. De laquelle fortereſſe Nembrod a eſté le baſtiſſeur, ſoubs lequel a eſté faicte la premiere cõfuſion des langues, lors que voulant attenter par deſſus ſa puiſſance il delibera de conſtruire vne tour qui paruint iuſques à l'etherée region, afin qu'élongné de tout changement il peuſt par ſes propres forces contempler le Ciel, & les ſecrets ſurmondains encores entouré du voile ſubiect au changement. Lequel les ſages de ce Monde enſuyuans, ont eſté faicts ou citoyens de Babylone & confuſion, ou voſlans plus hault qu'ils ne deuoient ont eſté auec Icaire ſommergez dans les eaux: Car ainſi proteſte l'Ouurier ſouuerain par l'oracle d'Eſaye, de ſainct Paul, & d'Abdie, diſant: Ie perdray la ſageſſe des Sages, & reprouueray la prudence des prudens. Si toutesfois ils ont baillé quelques opinions veritables entre pluſieurs faulſes qu'ils ont penſées, certainement nul des ſages ne doubte qu'ils ne les ayent apprinſes des voix diuines: car les ſecrets du Dieu ſouuerain ne peuuent eſtre comprins par nos propres forces. C'eſt pourquoy Platon aduertit ſi ſouuent, que les ieunes gens & ceux qui ne ſont encor inſtruicts aux ſecrets de la religion, ne iugent pas temerairement des choſes diuines: mais qu'ils croyent aux loix: iuſques à tant que leur aage meuriſſante, par les degrez & ordres des diſciplines, & par quelque ſeparation de l'ame, leurs yeux ſoient ouuers, que tous ont bien, mais peu en vſent. Ou bien afin (comme diſent Plotin & Procule) iuſques à tant qui y rayonne la lumiere de Dieu, qui eſt en ſoy plus vnie, que la naturelle: par laquelle nous cognoiſſons le Dieu & pere de toutes choſes, & ſa facture primeraine, & ſon operation ſans moyen, & cachée. Laquelle lumiere Platon appelloit le Soleil, & la naturelle la Lune. De laquelle lumiere Solaire ont eſté entourez la pluſgrand part de nos chantres qui ont commencé l'auant-jeu, comme Moyſe, Iob, Salomon, Eſaye, & les autres Profetes. Leſquels ont diuinement ſonné la premiere chanſon treſdouce & agreable ſoubs la figure de l'inſtrument mondain, de ſorte que les oreilles repurgées ne peuuẽt en eſtre offenſées, ny iamais ennuyées. Mais les Apoſtres & Euangeliſtes ont exprimé vn ſon plus vif & plus clair. Et innombrables Hebrieux, Chaldées, Grecs, & Latins les enſuyuans ont remply le Monde de liures tous ſonnans d'vn meſme accord.

Eſaye. *S. Paul.* *Abdias.* *Platon.* *Plotin.* *Procule.* *Platon.* *Moyſe.* *Iob.* *Eſaye.* *Apoſtres.* *Euangeliſtes* *Hebrieux.* *Chaldees.* *Grecs.* *Latins.*

A B C D

Qui ſont les Docteurs, qui dans les flancs du diuin & mondain inſtrument ont ſonné d'accord. CHAP. 7.

PLVSIEVRS des ſou-chantres en ces cantiques ont eſté Hebrieux, & ceux-cy ont tenu double chemin. Les vns declarans & expoſans la loy & l'eſcriture ſaincte, entant qu'elle appartient à ce bas monde ſenſible, & à la vie actiue, ont eſté appellez Thalmudiſtes, Les autres delaiſſans aux Thalmudiſtes le ſoucy des choſes mondaines, les iugemens, & tout vſage politique tant de la Choſe-publique que priuée, & s'addonnans du tout à la contemplation, & à la plus haute vie, ont rapporté le ſens de toute l'eſcriture à l'Archetype: & y ont interpreté toutes choſes ou par les nombres, ou par raiſon ſymboliſée, ou par ſens anagogique & correſpondant. Combien qu'aucuns de tous les deux procedent par l'vne & l'autre voye. Mais il ſuffiſt aux autres de ſe repaiſtre de l'écorce de la lettre, comme Rabbi Salomon, Dauid Kimhi, Leui Benghersõn, Rebunachi: & auec eux Moyſe fils de Maimon, nommé l'Egiptien, qu'aucuns appellent Rambam, & pluſieurs autres. Mais les Cabaliſtes, qui ont eſté apprins par l'oracle diuin (car Cabale ſignifie recueil de bouche) ou bien de ceux qui en auoient eſté enſeignez, ſuyuans le plus ſecret ſens de la Loy, d'entre pluſieurs qui en ont eſcrit ſont ceux qui enſuyuent. Le premier eſt Enoc, duquel faict mention Thadée en ſon epiſtre, & Origene au Periarchon. Abraham le Patriarche a cõpoſé

Thalmudiſtes *Cabaliſtes.* *R. Salomon.* *D. Kimhi.* *L. Bẽgherſon.* *Rebunachi.* *Moyſe. Ben.* *Maimon.* *Enoch.* *Thadée.* *Origene.* *Abraham.*

E

vn

Digitized by Google

A vn liure de la formation brief en paroles, mais fecond & plein en haut ſens, combien qu'aucuns eſtiment que Rabbi Achiba en eſt l'autheur, toutesfois enſuyuant le iugement d'Abraham. Simeon Ben-Iochai fut vingt & quatre ans caché dedans vne groteſque pendant qu'il eſcriuoit le Zohar, que nous diriõs le Luminaire. Lequel eſt ſuyuy par Elkana d'vn penſer merueilleuſemẽt eſleué. Apres ceux-cy viennẽt Abraham Alafia, Ioſef Carnitol, Abraham Aben-Ezra, Amaï Ben-hanina, Azariel Garonien, Haiaï Gaon, Reuben Eſpagnol, Aron Mekubal, Rabbi Iacob de l'enuelope, ou bande royale: Maïr merour, Neburac, Bon-Iour de la maſſe d'or: Maïr fils de Theodore pere d'vn Moyſe, Butriel, Sehadias, Moyſe Gerundinien fils de Neheman, qui eſt eſcrit Ramban par n, Ioſef Cicatiglia, Menahem Ricanati, Iehuda Nagid, qui eſt appellé le ſainct, Rabbi Ioſef Albõ, Rabbi Moyſe de Leõ, Rab-
B bi Ama, Rabbi Bahajai. Et ſur le liure de Iezzira ou de la Formation ont eſcrit commentaires Iacob le Preſtre, Rabbi Moyſe, Rabbi Iſaac. R. Tedaque Leui, Rabbi Samuel non moins apprins en la doctrine Platonique & Peripatetique, qu'en la Cabale. Abraham de Holam Haba, c'eſt à dire du ſiecle à venir. Et pluſieurs autres volumes que nous auons veuz, deſquels nous ne ſçauons au certain qui ſont les autheurs, Comme les Portes de Lumiere, les Portes de Iuſtice, le liure des Secrets, le liure du Sabbath, le liure du Conſeil, de l'Ordre des volontez, la Cognoiſſance de trouuer, de la Cité gracieuſe, ſur les Erreurs, la Lampe de Dieu, le liure de la Diſaine, le Threſor des vies, le Secret de la foy, la Lumiere des yeulx, la Couronne de la bonne renommée, Sefer Temunoth, ou le liure des Idées, le Char à quatre rouës d'Ezechiel, des Secrets des prieres, Imre Schefer, ou les diſcours de la
C beauté. Il y en a encor pluſieurs autres qui ont eſcrit, deſquels les liures ne ſont encor paruenus entre nos mains. Il y en a eu encor pluſieurs autres, leſquels combien qu'ils n'ayent rien eſcrit toutesfois parce qu'ils ont perſeueré long temps en ceſte doctrine dond ils auoient fort grande cognoiſſance, ont merité de faire le College tant celebré des ſeptante & deux Sages qu'ils appelloient Sanhedrim, auquel (comme afferment aucuns) noſtre ſainct Paul fut premierement enſeigné aux pieds de Gamaliel. Car en ce college n'eſtoient receuz ſinon ceux qui eſtoient fort excellens en la cognoiſſance des langues, & des choſes ſecrettes. Entre leſquels (apres les ſeptante & deux, auſquels Moyſe par le commandement de Dieu departit de ſon eſprit, comme nous liſons au liure des Nombres) furent pluſieurs Profetes, & hommes ſegnalez. Mais pour ne parler point des
D Profetes & de ceux qui ſont cogneuz à tout le Monde, Ezras fut le premier (comme on dit) qui redigea en ſeptante & deux volumes ces ſacrez monumens & memoires antiques, qui au parauant eſtoient ſeulement enſeignez de bouche à bouche. Et donna l'intelligence de ce qu'il eſcriuit à Simeon le Iuſte grand Preſtre & Prince de la Sinagogue. Duquel la receut Antigoine auecques ſes compagnons. Puis de luy Ioſef fils de Loetze, & Ioſef fils de Iochaná de Ieruſalem. Et de ceux-cy la receurent Ioſué fils de Parahiá, & Mithaï Arbelois. Et d'eux Iehuda fils de Tabaï, & Simeon fils de Sota: & de ceux-cy Semeïa & Abtalion. Puis d'iceux Hillel & Samaï, qui eurent pluſieurs mille de diſciples. Et de ceux-cy s'accreut vne grãde tourbe: comme Rabban Iochana Benſdachai, Eliezer fils de Hircan, Ioſué fils d'Ananie, Ioſef Cohem, Simeon fils de Nathanael, Eleazar fils d'Arac, & preſque infinis
E autres deſquels les ſentences ſont celebrées partie au Thalmud, & partie de ceux qui ont eſcript de la Cabale. Mais d'entre ceux qui ont ſuyuy le vray Meſſie, noſtre ſainct Paul & ſainct Iehan recherchans en tout endroict le ſens ſublime & magnifique, ont eſcrit plus haut que tous les autres. Mais de ceux qui ont eſcrit commentaires nul (comme il me ſemble) n'a effleuré ces ſacrez myſteres, ſinon ſainct Denis & Origene. Or ceſtuy-cy, ou pour ce qu'auec le Profete il s'eſtudioit de cacher en ſon cœur les paroles de Dieu à luy reuelées, de peur de pecher: ou biẽ parce qu'il auoit eſté adiuré d'Ammoine ſon maiſtre, n'a oſé mettre au découuert ce qui luy bouillõnoit en la pẽſée. Pourtant il court touſiours plus legeremẽt par l'eſcorce, de telle ſorte toutefois qu'il demõſtre aſſez la ſecrette mouëlle à ceux qui ſy cognoiſſent: combien que de quelques propos par luy dits contre

R. Achiba. Sim. Ben-Iochai. Zohar. Elkana. Abraham Alafia. Ioſeph Car. Aben-Ezra. Iom-Tob. Butriel. Sehadias. Moyſ. Gerũd. Ioſ. Cicat. Menach. Ricanat. Iehud. Nagid. R. Ioſ. Albon. R. Moy. de Leon. R. Ama. R. Bahaiai. Iezzira. Isac. hacohen R. Moyſ. R. Iſaac. R. Tedac. Leui R. Samuel. Saaré Orah. Saaré Zedec. Sefer haſodoth. Sefer haſabath. Ner haelohim. Cheter. Sem-Tob. Sefer Temunoth. Merceua. Sodoth hatefiloth. Imre Schefer Sanhedrin. S. Paul. Nombres. Ezras. Voyez Galatin des ſecrets de la verité Catholiq. S. Paul. S. Iehan. S. Denis. Origene. Ammoine.

Digitized by Google

Celse aucuns asseurent qu'il se retira de telle eschole,& que suyuant seulement les A
enseignemens Platoniques il auoit penetré aux plus secretes viandes spirituelles.
Mais,si ie ne me trompe,sa doctrine,aussi bien comme la Platonique,resent en plu-
sieurs endroicts la Theologie hebraïque.Or d'entre les estrangers,qui ont tenu ces
sentiers,Pythagore tient le premier lieu. Et apres luy Platon auecques ses Acade-
Pythagore. miciens, Eudoxe, Archyte Tarentin,Filolas,les Brachmanes,desquels fut enseigné
Platon. Apolloine Thianée,& briefuement tous ceux qui ont suyuy la doctrine Pythago-
Eudoxe. rique. Lesquels ont apprins ou sans moyen des Profetes,ou bien de de leurs audi-
Archite. teurs. Mais tous eux ont baillé leurs enseignemens couuers de voiles,& clos soubs
Filolas. les courtines,de sorte qu'aucun ne les pourroit entẽdre sinõ celuy qu'eux-mesmes
Brachmanes. enseigneroiẽt de viue voix,ainsi cõme les mysteres qu'ils traictoiẽt,& leurs institu-
tions le requeroient. De là est arriué que plusieurs des suyuans tant des Grecs, des B
Latins,que des Hebrieux,n'entẽdans point ces sens tresprofons qui appartiennent
à la sur-haute diuinité,sont descendus à d'autres sortes d'interpretations.

Pourquoy les anciens se sont efforcez de cacher les enseignemens qu'ils bailloient soubs transtations ou enigmes. CHAP. 8.

C'A touſiours esté le desir des anciens d'enueloper & couurir les sacrez
mysteres de Dieu & de nature, & cacher en leur cœur les paroles de
Dieu à eux reuelées,de peur de pecher.Laquelle loy obseruerẽt d'ẽtre
Brachmanes. les Indiẽs les noirs Brachmanes,les Perses,& les Egyptiens. Et pourtãt C
Perses. *Egyptiens.* Mercure la splẽdeur d'iceux disoit,C'est le fait d'vne pẽsée nõ religieuse
Trismeg. de publier à la conscièce de plusieurs vn traicté tout plein de la maiesté de Dieu.Ce
Orfée. que Orfée & tous les anciẽs Poetes,ce que Pythagore,Socrate,Platon, Aristoxene,
Pythag. Ammoine ont obserué d'vne foy inuiolable,de là viẽt que Herẽne,Plotin,& Origene
Socrate. (cõme escrit Porfyre en la vie,nourriture,& discipline de Plotin)iurerẽt de ne met-
Platon. tre en lumiere les enseignemẽs d'Ammoine.Et pource que Plotin, en violãt le ser-
Aristoxene. mẽt qu'il auoit presté à Ammoine,publia les secrets sacrez,pour la peine de son for-
Ammoine. fait il fut,cõme aucuns affermẽt,consumé & mangé d'vne horrible fourmiliere de
Herenne. poulx.Le prince aussi des Peripateticiẽs se glorifie(au rapport de Themiste)qu'il a-
Plotin. uoit d'vne telle maniere baillé ses institutiõs naturelles à Alexãdre,que personne ne
Origene. les pourroit entẽdre,si celuy qui les auoit baillées ne les interpretoit. Mais pour ne D
Ammoine. parler des estrãgers,le souuerain docteur & redempteur de tous IESVS fils de Dieu
Aristote. enseigne ses disciples,qu'ils ne donnent aux chiens la chose saincte,& qu'ils ne iet-
Themist. tent les marguerites deuãt les pourceaux pour estre foulées aux pieds. C'est pour-
IESVS. quoy les disciples pour garder les memoires & enseignemens de leur maistre,ou ne
les ont point escrits,ou bien ont seulement baillé ce qui appartient aux miracles, à
regler & composer les meurs,& aux institutions de la loy qui doiuent estre obser-
S.Paul. uées de tous.Ainsi ont faict tous les Apostres & Euangelistes,exceptez S.Paul & S.
S.Iehan. Iean.Car cestuy-cy depuis que les trois Euangiles furent publiées, & plusieurs ans
depuis écoulez,pour retrencher du tout l'heresie des Ebionites,qui affermoiẽt que
Christ estoit hõme,& non pas Dieu,parla obscurement & en peu de paroles de l'e- E
ternelle generatiõ du fils de Dieu,& de l'vniõ de l'hõme auecques Dieu qui se faict
par luy mesme,nostre hõme animal estant premieremẽt mortifié. Mais il enuelopa
de tant d'enigmes les mysteres de l'Apocalypse, que ny Oedipe qui seul denouoit
les enigmes du Sfinx,ny Salomõ qui interpretoit ceux de la royne de Saba,ny autre
quelcõque ne les pourroit denouër,s'il n'estoit illustré de l'esprit, duquel estoit rem-
ply celuy qui les escriuit.Mais sainct Paul lors qu'il sentit que ia se passoit la figu-
re de ce Monde, esleut aucuns disciples, mais bien peu, desquels il dict: Mais
nous contemplans à face découuerte le Seigneur: se doulant qu'il n'en auoit beau-
coup de bien commencez, ausquels il eut peu reueler ces sacrez mysteres:mesmes
il se complaint encor particulierement des Hebrieux rudes & grossiers, disant,
„ Nous auons vn grand discours,& qui mal-aisément se peut interpreter & dire,par-
ce

Digitized by Google

A ce que vous estes faicts foibles à entendre, & lors que à cause du temps vous de- "
uriez estre maistres, vous auez besoing qu'on vous enseigne qui sont les premiers "
elemens des paroles de Dieu. Et estes faicts tels, que vous auez besoing de laict, non "
de viãde ferme. Or la viãde ferme est des parfaicts, de ceux qui pour l'accoustumã- "
ce ont les sens exercitez à discerner le biẽ & le mal. Mais pren garde à ce qui ensuit. "
Parquoy delaissans le discours du commencement du Messie, soyons portez aux "
plus parfaicts mysteres, sans asseoir de rechef le fondement de la repentance des "
œuures mortes, & de la foy enuers Dieu, des graces, de la doctrine, & de l'impo- "
sition des mains, & de la resurrection des morts, & du iugement eternel. Et celà fe- "
rons nous, si Dieu le permet. Car il est impossible que ceux qui vne fois sont illu- "
minez, & ont gousté le don celeste, & sont faicts participans de l'esprit sainct, "
B ont gousté aussi la bonne parolle de Dieu, & les vertus du siecle à venir, & "
sont retombez, soient derechef renouuelez à repentance. Car en ces paroles il faut "
considerer deux choses: L'vne que l'Apostre demonstre auoir en l'escrin de la poi-
trine ie ne sçay quoy outre la doctrine de la repentance, du Bapteſme, de la Re-
surrection des morts, du Iugement, & de telles choses, dond les Theologiens
escriuent abondamment. L'autre, qu'elle est la cheute, dond il iuge impossible
qu'on puisse estre releué par repentance: s'il reuele aux indignes les choses qu'on
doit cacher, ou si quelqu'vn, les receuant indignement, faict tort à si grand Sacre-
ment. L'Apostre donques separe les plus parfaicts disciples, entre lesquels il par-
le des mysteres, qui appartiennent à la plus-haute sageſſe, estant faict disciple
du vray maistre, qui manifesta le nom de Dieu son pere à ceux tant seulement,
C que le Pere meſme luy auoit donnez: & choisit ceux ausquels il parloit du secret
du royaume de Dieu d'auec ceux qu'il enseignoit par paraboles. Ainsi Dieu com-
manda à Ezras (comme nous lisons en son quatrieme liure) en ces propres pa- *Ezras.*
roles: I'ay esté parfaictement reuelé sur le buisson, & ay parlé à Moyse, quand "
mon peuple seruoit en Egypte, & l'ay amené sur la montagne de Sinaï, & l'ay re- "
tenu chez moy plusieurs iours, & luy ay raconté beaucoup de merueilles, & luy "
ay demonstré les secrets & la fin des temps, & luy ay commandé disant, Tu met- "
tras à découuert ces paroles, & cacheras celles-cy. Car il meist à decouuert les "
preceptes des loix, l'histoire de Iesus-Christ, quelques briefues histoires des vieux
peres, le secret toutesfois en estant clos & caché. Pareillement les sacrifices, les *Thorah scebictab.*
ceremonies, la fabrique de l'Arche, la guerre auec les Amalecites, & auec autres
D Roys de diuerses nations. Ce que les plus sages d'entre les Hebrieux appellent la
loy escrite, en laquelle y a vn plus sublime sens contenu que plusieurs ne pensent.
La cognoissance duquel sens les sages sus-nommez appellent la loy de bouche à *Thorah scebaalpeh.*
bouche. Laquelle par le commandement du Dieu viuant, Moyse reuela de bou-
che aux septante & deux vieillards, desquels la succession dura iusques à la captiui-
té faicte par Nabucadnezar: auquel temps elle cessa, ou fut diminuée iusques à Cy-
re. Car alors (apres que par l'aduertissement de l'esprit diuin cinq mille quatre cens
vases eurent esté assignez au temple, & les captifs mis en liberté, & les familles
renuoyées iusques au nombre de quarante & deux mille trois cens septante) soubs
la main & conduite de Zorobabel, Nehemie, & Ezras, on commença de re-
bastir le temple du Seigneur. Lequel estant refaict, & les ceremonies sacrées
E restablies, par le commandement du Seigneur, Ezras redigea en septante &
deux volumes ceste doctrine iouxte le nombre des vieillards, de peur qu'ils ne se
repandissent: toutesfois auecques telle loy du Dieu viuant, qu'ils ne fussent ex-
posez aux hommes rudes & grossiers. Car les premiers liures (dist Dieu) que tu as
escripts, à sçauoir le texte de la loy, tu les mettras au decouuert, dignes & indi-
gnes les liront. Mais tu garderas les derniers septante & deux volumes, afin que tu
les bailles aux sages de ton peuple. Car en iceux est la source d'intelligence, la fon-
taine de sageſſe, & le fleuue de science, qui par vn diuin & non-pensé artifice sont
clos & cachez soubs l'écorce. Et afin qu'on ne mepriſe ce teſmoignage comme apo-
cryfe & mal authorisé, voyons que c'est que sainct Denis en faueur de cecy depose. *S. Denis.*
Il estoit bien-seant (dit-il) que les choses diuines & incomprenables fussent cachées

Digitized by Google

ſoubs voiles & enigmes, & de ne mettre en voye la ſecrete & ſacrée verité des in- A
telligences ſur-mondaines. Car tout chacun n'eſt pas ſacré & à tous (comme dit l'eſcriture) n'appartient la ſcience. Puis paſſant vn peu plus outre il dit: O Timothée qui as eſté faict diuin par la diuine doctrine, garde ces choſes comme vniformes, cachant, à cauſe de la multitude immonde, celles qui ſont ſainctes, au ſecret de ton ame. Car il n'eſt pas loiſible de ietter deuant les pourceaux l'ornement non brouillé, ains de forme luyſante & bien-faiſante des marguerites inuiſibles. Donques ſans nous departir de la loy du Dieu treshaut, celebrée auecques ſi grande obſeruance tant par les peres du vieil & nouueau teſtament, que par les ſages du Monde: nous propoſerõs aux plus fermes eſprits la ferme viande de la ſageſſe auec telle grauité & reuerence, que les dignes en pourront prendre, & les porcs brutaux & autres indignes ne la fouleront aux pieds. Nous Filoſoferons donc de Dieu B
(comme enſeigne Nazianzene) à qui, quand, comme, & autant qu'il ſera beſoing, en
Naziãzene. redigeant par eſcrit autant que le Seigneur le permettra & iugera digne d'eſtre manifeſté, reſeruans ce qui ſeulement entre les Sages doit eſtre communiqué de bouche.

Comment les diſcordans pourroient eſtre accordez.
CHAP. 9.

ET afin que nous ne receuions rien d'horrible & mal-ſonnant, en noſtre Harmonie, qui eſt vn accord de tous les nerfs conſonans en modes entieres: nous introduirons les Filoſofes du Monde pour eſtre C
les contre-chantres accordez en icelle: pourueu qu'ils veulent appreſter leurs inſtrumens & cordes elementaires. Ce qu'ils feront ſi (comme la nature l'enſeigne, la religion le ſuade, & la raiſon le prouue) ils veulent confeſſer Dieu autheur & createur de l'vniuers. Car toute la ſageſſe de l'homme eſt
Lactance. poſée en ce ſeul point (dict Lactance) à ſçauoir qu'il cognoiſſe & adore Dieu. Receuons-le donques vnique & veritable principe de toutes choſes, libre ouurier, & fontaine ſupreme, de laquelle toute verité decoule. Alors aiſément les ſons de toutes les voix diſſemblables viendront en meſme conſonance, qui reſulte de voix ſemblables & diſſemblables: ainſi comme tant de membres diuers liez tous d'vne vie ſont conſonans en vn meſme corps: cõme auſſi les parties du corps mondain conuiennent en doulce conſonance, parce qu'elles ſont liées & enuigourées D
d'vne vie vnique. Car en icelles y a vn eſprit, qui les rend toutes fort bien accordées. Pareillement tous les membres du corps myſtique & eccleſiaſtique conuiennent en vne fort doulce & aggreable melodie, lors qu'ils viuent tous de ceſte vie vnique, qui dit: Ie ſuis la voye, la verité, & la vie: de l'eſprit de laquelle les
S. Luc. premiers peres ont eſté entourez & remplis, & ils eſtoient tous (comme dit ſainct Luc) d'vn cœur & d'vne ame. Et eux tous de diuerſes langues eſtoient inſtruicts par la voix vnique des Apoſtres non ſans admiration des aſſiſtans. Duquel eſprit eſtans auſſi entourez & illuſtrez nos docteurs, combien qu'auec diuers inſtrumens & en chanſons diuerſes, ſonnerent toutesfois tous d'vne parfaicte accordance. Et pour commencer aux principaux, Quatre Grecs & quatre Latins chanterent en la petite aſſembleé de Dieu, comme les baſes & fondemens de noſtre E
S. Hieroſme. S. Iehan Chryſoſt. S. Gregoire. Gregoire Nazianz. S. Ieban Damaſc. S. Ambroiſe S. Auguſtin S. Baſile. Gennade. Theologie, auec les quatre qui nous baillerent les elemens Euangeliques en cantiques voirement diſtinguez, mais toutesfois conſonans. Car ſainct Hierôme & ſainct Iehan Chriſoſtome oſtent les neuds du teſt de la lettre. L'vn & l'autre Gregoire à ſçauoir le Romain & Naziãzene pourſuit le ſens de l'ame clos & couuert ſoubs l'écorce. Damaſcene auec S. Ambroyſe fiche de graues ſentẽces & ſés allegoriques. S. Auguſtin auec Baſile s'enuole au chant anagogique pour ſonner les ſupremes tons. Quant aux autres qui procederent iuſques au tẽps de S. Hierôme, luy-meſme au liure des hommes illuſtres en raconte cent trente & ſept qui luy eſtoient cogneus par leurs eſcrits. Auſquels Genade preſtre de Marſeille en adiouſte nonãte & vn. Qui ont eſté ſuyuis de pluſieurs autres ſans nombre iuſques au temps de Pierre

Digitized by Google

A Pierre le Lombard, qui imitant à l'enuy Damaſcene, redigeant & diſtingant en quatre volumes la doctrine Theologique, a donné matiere de diſputer à la poſterité. Auquel genre de diſpute ont eſcrit d'entre les freres mineurs cent & dauantage iuſques au temps de Barthelemy Piſan, qui les raconte. Mais il en eſt venu de ſurcroiſt tant de diuerſes profeſſions, nations, & langages, tous par entre eux ſonnans en merueilleuſe accordance, que ny par ſon, nous n'en pourrions aſſigner le terme, ny par cordes le nombre: deſquels on peut bien dire: Ie vy vne grande tourbe qu'aucun ne pourroit nombrer, ſinon celuy qui nombre la multitude des eſtoilles. Tous neantmoins conuiennent d'vne admirable conſonance, parce qu'ils ſont illuſtrez du ſouuerain docteur & ſupreme lumiere, duquel toute lumiere & verité decoule. Mais ceux qui s'appuyent ſur leurs propres
B forces, ſentent en eulx-meſmes eſtre prouué ce dire du Profete, Tout homme eſt menteur. Car Dieu ſeul contient la fontaine de verité, de laquelle il eſt neceſſaire de puiſer, ſi nous pretendons donner vrais enſeignemens & bien accordez: parce qu'il n'y a point de ſcience des ſubſtances ſeparées, des ſecrets de nature, & de Dieu autheur d'icelle, qui n'ait eſté diuinement reuelée. Car les choſes diuines ne ſe touchent point, & les mondaines à chaque moment eſchapent aux ſens: dond aduient que ce qu'ils appellent ſapience & ſcience certaine, ſoit des choſes celeſtes, ſoit des naturelles, n'eſt rien ſinon erreur: ou vne eſpoiſſe obſcurité. Et pourtant Eſaye illuſtré de la vraye lumiere reproche aux Chaldez, aux Filoſofes, & ſages du Monde, diſant: Ta ſageſſe & ta ſcience t'a deceu: Que les Aſtrologues, les Cieux, & les Deuins te ſauuent. Nous ſçauons
C donques autant comme l'entendement poſé en la poincte de l'ame humaine, pur, luyſant, & clair en void au mirouër de l'Eternité. Soubs la fiance de laquelle lumiere nous viendrons à la concorde des enſeignemens particuliers, prouuans ce que ſainct Auguſtin enſeigne ſur le Geneſe: à ſçauoir que tout ce que les Filoſofes par veritables enſeignemens ont peu demonſtrer de la nature des choſes, n'eſt aucunement à nos lettres contraire. Mais ſ'ils ont dit quelque choſe faulſe, il eſt neceſſaire que leur ſubtilité demeure à bas giſante: Or deſcendons donc à ces particuliers elemens.

Pier. Lõbard.

Barth. Piſan.

S. Auguſtin.

La conuenance des Sages en l'eſpace de la geniture du monde. CHAP. 10.

D PRESVPPOSANS la Fabrique du Monde, laquelle cy deſſoubs nous auons prouuée, il nous faut auſſi confeſſer qu'elle eſt nouuelle: ainſi que les lettres ſacrées l'enſeignent, & tous les Marhematiciens le conferment, quand par le Geneſe du Monde ils prediſent les euenemens, qui y doiuent arriuer: or voyons donc depuis combien de tẽps elle a eſté faicte. C'eſt la doctrine du ſage, Que celuy qui demeure eternellement a creé toutes choſes enſemble. A quoy s'accorde ſainct Auguſtin, Albert le grand, le Maiſtre des Sentences auec les docteurs Hebrieux, & tous ceux qui ont ſaine & droicte opiniõ. Car la vertu finie & terminée, a beſoin de tẽps pour beſongner, mais non pas l'infinie, qu'elle eſt celle du ſouuerain Ouurier, qui n'a pas eſté bien meſurée du maudit Arabe, & des autres qui ont dit: Que Dieu n'œuure point par ver-
E tu infinie, d'autant qu'il n'y a point d'ouurage infiny produict. Car il a vſé de ſon infinie vertu en fabriquant, bien qu'il ne l'ait pas deployée infinie en l'ouurage: mais il l'a clos de tels bornes qu'il luy a pleu, ainſi qu'en commandant il l'a produict. Puis donc que par ſon commandement & parole il a produict toutes choſes: comme dit le Profete: Il diſt, & elles furent faictes, il commanda & elles furent creées. Car eſtant dicte la parolle, Soit faicte la lumiere, ou ſoit le firmament, ou la boule des Cieulx au milieu des eaux: ou bien que la terre produiſe herbe verdoyante: pourquoy a tant demeuré à eſtre faicte la lumiere, " iuſques à ce que l'eſpace du iour fuſt paſſé & fuſt venu le veſpre? Et pourquoy iuſques au troiſieme iour a eſté differée la germinaiſon de la terre, & iuſques au quatrieme la productiõ du Soleil, de la Lune, & des Eſtoilles? Et pourquoy

Le Sage. S. Auguſtin Albert. Maiſtre des Sent. Hebrieux. Auerrois.

Moyſe.

Digitized by Google

au cinquieme ſeulement a eſté donnée la porté à l'engeance des eaux? Et pourquoy au ſixieme a eſté celebrée la façon de l'homme? Et pourquoy eſt-ce que le ſeptieme a eſté deſigné pour le repos? Qu'ils le me diſent ſ'ils en ſçauent quelque choſe. Sainct Auguſtin ſe mocque de ceux-cy dond à bon droict on ſe doibt mocquer, qui eſtiment que Dieu aye beſoing de temps pour beſongner. Or n'auons nous que faire auec les eſtrangers, qui diſent que le Monde eſt non-engendré, ou bien parce qu'ils ne voyent la cauſe de ſa nouueauté aſſeurent qu'il eſt dés eternité, & qu'il a eſté tout enſemblement produict. Mais nous auons à faire auec les noſtres, qui ne perceuans pas les ſacrez myſteres des eſcritures, s'efforcent de ſauluer la lettre qui tue. Et de là quelquefois (comme dict ſainct Auguſtin) ils viennent à vn forfaict indigne, ſi touſiours ſelon les paroles on tire le ſens. Et Origene ne reçoit pas auec les hommes de bon ſens ceux-là qui penſent, que le premier, le ſecond, & le tiers iour, auſquels on dit qu'il y eut veſpre & matinée, ayent eſté faicts ſans Soleil, ſans Lune, & ſans eſtoilles, & le premier iour ſans Ciel. Car certainement ils font vn grãd tort au ſouuerain & eternel ouurier, auquel toutes choſes ſont preſentes, quãd ils penſent qu'il beſongne par traict de temps & entreſuite, duquel l'eternel eſt la meſure & poſſeſſion toute enſemble. Et ne deuoient point les membres de ceſt animant mondain (comme dit Hiarchas Prince des Brachmanes) eſtre produits ſeparément, mais enſemblement. Car preſque tous les anciens ſont d'accord que le Monde eſt animal, & meſmes aucuns des Peripateticiens, ce que S. Auguſtin ne nie pas. De ceſte fabrique donques faicte toute enſemble, Moyſe repetant celle qu'il ſemble auoir par iours diſtinguée, afferme qu'elle a eſté produicte en vn ſeul & meſme iour, diſant: Ce ſont les generations du Ciel & de la terre, quand elles furent creées, au iour que le ſeigneur Dieu crea la terre & le Ciel, & toute plãte du champ, auant qu'elle fuſt en la terre, & toute herbe du champ auant qu'elle germaſt. Mais le Seigneur Dieu meſme diſcourant auec Iob quand il dit, Voicy Behemot que i'ay faict auec toy: demonſtre apertement que le mauuais Ange (qui preſque de tous eſt dict auoir eſté produict le premier iour auec les Anges de lumiere) fut faict enſemblement auec l'homme. Et Damaſcene de la boutique de Gregoire Nazianzene afferme encor dauantage, à ſçauoir que les vertus Angeliques furent pourpenſées auant les corps: lequel pour-penſer (comme il dict) eſt l'œuure de Dieu. A quoy cõuient ce qu'en Iob il ſoubioint du meſme mauuais Ange, Iceluy eſt le principe des voyes de Dieu: à ſçauoir par leſquelles il eſt iſſu à produire les creatures. Que ſi la premiere des creatures a eſté produicte enſemble auec l'homme, qui eſt le dernier ouurage de Dieu? Sans point de doubte on doit conclurre que toutes choſes ont eſté faictes enſemblement. Mais d'autant que les membres principaux de ce corps mondain ſont dits auoir eſté comme prouignez & engendrez ſeparément, celà ſe doit entendre auoir eſté faict ſelon l'ordre, par lequel l'homme (pour qui toutes choſes ont eſté faictes) eſt fort proprement induict comme le dernier ouurage de Dieu, ſelon ce commun dire des Peripateticiens, Que ce qui eſt le premier en l'intẽtion eſt le dernier en l'execution. Mais les entre-moyens tenans vn meſme ordre s'entreſuiuent depuis le premier iuſques au dernier. Or quant à la diſtinction qui ſemble troubler beaucoup d'hommes à la prendre comme elle eſt à la lettre, encor qu'elle n'ait beſoing d'eſtre beaucoup confutee, parce qu'elle tombe d'elle-meſme, toutesfois afin que les entẽdemens troublez ſe repoſent nous en toucherons quelques poincts, preſuppoſans que les trois iours qui ſont aſſignez pour la fabrique, & les trois pour l'ornement, & le ſeptieme, qui fermant le cercle des iours eſt dit eſtre deſtiné au repos, ne ſont pas iours qui ſoient diſtinguez par le tournoyemẽt du Soleil: Car il ne faut pas eſtimer que le treſſage Moyſe, ainçois Dieu meſme parlant par Moyſe aye eu la pointe de l'eſprit tant rebouchée, que de dire que les trois iours faicts & cõpoſez du veſpre & du matin, ont deuãcé le Soleil fabriqué au quatrieme iour, par le mouuemẽt duquel le veſpre & le matin ſont cauſez. Et ne doit on point ouyr ces reſueurs, qui diſent qu'il y eut vne petite nuée luyſãte qui fut creée auec le ciel, par laquelle les iours & heures eſtoient diſtinguez. Comment eſt-ce ie vous prie qu'vne nuée illuminoit, le propre de laquelle eſt d'obſcurcir & couurir?

S. Auguſtin

Origene.

Hiarchas.

Peripate.

S. Auguſtin

Moyſe.

Iob.

Damaſcene.

Nazianzene.

Peripat.

Moyſe.

A B C D E

Comment

A Comment eſt-ce qu'vne petite nuée euſt illuminé la celeſte & terreſtre machine? D'auantage où eſt-ce qu'ils ont voulu poſer ceſte leur petite nuée, attendu que la region etherée, qui eſt élongnée de toute impreſſion eſtrangere, ne la reçoit aucunement. Et n'euſt peu vne petite nuée dedans l'air voiſin de la terre éclairer tout le demy-rond du Monde: car la grandeur du Soleil, & ſa deuë hauteur faict que toute la moitié de la Sfere eſt illuminée, & que l'ombre ſe faict pyramidale en l'autre demy-rond, qui cauſe la nuict & les tenebres en tout l'eſpace de la pyramide. Et parce que l'ombre pyramidale n'outrepaſſe point le cercle de la Lune, pour ce les eſtoilles non encombrées de l'ombre de la terre ne reçoiuent aucune Ecclypſe, mais reçoiuent continuellement la lumiere qu'elles tournent vers nous. Qui plus eſt, comment euſt peu ceſte petite nuée éclairant l'air, faire le iour du veſpre & du matin, attendu
B que l'air n'eſtoit pas encor diſtingué, & que le firmament n'eſtoit pas encor, ny la boule des Cieulx, ny n'eſtoyent diuiſées les eaux ſur-celeſtes de celles d'icy bas? Car il eſt porté par la lettre que toutes choſes eſtoyent confuſes iuſques au ſecond iour. D'auantage ils ne font petite iniure au ſouuerain Ouurier auec ceſte leur nuée, eſtimans que Dieu euſt faict le Monde imparfaict, & qu'il euſt allumé vne lumiere empruntée, tádis qu'il allumeroit la propre lumiere, ainſi que font noz maiſtres d'œuure, qui font quelque fois vne tour de bois, ou ils mettẽt des cloches, iuſques à ce qu'ils ayent baſty de brique la tour qu'ils deſſeignent. Toutes leſquelles choſes attribuent à l'artiſan grande imperfection. Pareillement ceux-là doiuent eſtre ſifflez & reiettez, qui ſongẽt que Dieu ayt faict le Soleil imparfaict au premier iour, & depuis au quatrieme iour luy auoir donné la forme de la lumiere. Ie
C prie ceux-cy qu'ils me diſent, ſi le Soleil eſtoit imparfaict au premier iour: & non doué de ſa lumiere, comment eſt-ce qu'en declarant le Monde il cauſoit le iour & la nuict, comme ils diſoyent vn peu au parauant? Que ſi premierement il a eſté faict ſans forme ainſi que la matiere: pourquoy ne diſoit Moyſe, le Soleil eſtoit imparfaict, ainſi qu'il auoit dit de la terre: Et la terre eſtoit ſans forme & vuide Puis il ſouioint de la perfection qui luy auoit eſté donnée, Que la terre produiſe herbe verdoyante. D'auantage qu'ils prennent garde que Dieu diſt au quatrieme iour, Qu'il y ayt deux grands luminaires. Et ne diſt pas, Que deux luminaires produiſent leur lumiere: ainſi qu'vn peu auparauant il auoit commandé à la terre, qu'elle produiſiſt. Ceux-cy imaginoyent que Dieu à la façon d'vn peintre auoit premierement tracé d'vn ſtyle ou crayõ les premiers traits d'vne figure, afin de la peindre par apres
D y accommodant les vrais traits & viues couleurs. Ce dond les mortels pour leur imparfaicte vertu ont beſoing, certainement eſt mal conuenable à Dieu. Mais parce qu'il eſt dit de la matiere, que premierement elle fut ſans forme, & depuis depeinte de ſes propres figures, il fault entẽdre que cela deſigne l'ordre de la Nature, & non pas du temps: comme ſont d'accord non ſeulement ſainct Auguſtin, & les antiques Theologiens, mais auſſi les Filoſofes ſegnalez & les meilleurs Poëtes y cõuiennent. Car Triſmegiſte, Alcinois Platonique, & les autres Sages diſent: Heſiode pareillement, Euripide, & Ouide chantent, Que le Ciel & la Terre iadis auoyent eſté meſlez, & qu'il y auoit ie ne ſçay quel Chaos, puis apres ſeparez qu'ils auoyent engendré chaque choſe, arbres, oyſeaux, beſtes ſauuages, & des mortels hommes la race. Ce qui eſt ouuertement demonſtré par Platon demy-moſée au Timée, & par
E Filon treſ-celebre en la langue Greque & Hebraïque. Et ſommes apprins de rapporter telle diuiſion des iours non au temps, mais à l'ordre de la production & des choſes produictes. Mais ſainct Auguſtin montant plus outre, a eſtimé que par ces iours il falloit interpreter l'ordonnée & parfaicte cognoiſſance, que les Angeliques Penſées auoyent des choſes produictes: pourpenſant en elles vne double cognoiſſance des choſes: l'vne en la Parole, qu'il appelle du matin, l'autre au genre propre, qu'il appelle du veſpre: deſquelles deux cõioinctes eſtoit faicte vne pleine cognoiſſance, ainſi cõme du veſpre & du matin fut parfaict le iour. Soubs la figure deſquels a parlé Moyſe ayant à faire auec la populace rude & groſſiere, auec paiſans, artiſans, cuiſiniers, patiſſiers, bouchers, bergers, enduiſeurs auecques mortier, & telle maniere de gens, demonſtrãt aſſez aux Sages que de treſgrands myſteres eſtoyent clos

Moyſe.
S. Auguſt.
Theologiens.
Philoſofes.
Poetes.
Triſmegiſte.
Alcinous.
Heſiode.
Euripide.
Ouide.
Platon.
Filon.
Moyſe.

Digitized by Google

& cachez ſoubs l'écorce. Toutesfois ces bonnes gens reiettent ſainct Auguſtin, A
parce qu'il ne ſemble pas conuenir auec leur ſens literal. Mais beaucoup moins y conuiennent leurs reſueries & bourdes controuuées, leſquelles comme fauſſes & repugnãtes au texte, contrarient à la lettre & à toute verité. Car touſiours & en tout endroit on ne peult pas interpreter la lettre comme elle ſonne. Comme, Si ton œil te ſcandaliſe, arrache-le, & le iette arriere de toy. Et ce paſſage: Il y a des Eunuques qui ſe ſont chaſtrez pour le Royaume des Cieulx. Et au Pſeaume,

Il cheuauchoit ſur Cherubins viuans
Et ſ'enuoloit ſur les ailes des vents.

Et le meſme Profete

Ils ont percé & mes mains & mes piedz.

Car Dieu qui eſt par tout ne monte, ny deſcend, & n'a que faire de Cherubins ny B
des ailes des vents pour eſtre porté. Et ne furent iamais les mains de Dauid percées ny ſes pieds trouëz. Il y a lieux innombrables en la ſaincte Eſcriture, qui ne peuuent eſtre expoſez ſelon la lettre. Car preſque tout le texte des Profetes eſt metaforique, & parlant d'vne choſe en ſignifie vne autre: comme aydant Dieu, nous en diſcourrons en ſon lieu, pour le moins en partie. Tous les Sages donques qui reçoiuent la geniture du Mõde, & deſquels les yeulx ſont illuminez de l'eternelle & vnique lumiere, conuiennent en ce poinct: Que toutes choſes ont eſté faictes enſemblement. Mais nous parcourrons aucunement pourquoy & par quel myſtere ceſte diſtinction eſt faicte par ſix iours.

Pourquoy le nombre de ſix a eſté attribué à la fabrique, & le ſeptieme iour au repos Chap. II. C

COMBIEN que toutes les œuures du ſouuerain Ouurier, auec grand myſtere & grand ſacrement ſoyent dictes auoir eſté fabriquées, cela toutesfois n'eſt pas moins dict du nombre de ſix, par lequel eſt recité que toute la fabrique fut departie. Car le ſix (comme enſeignent les *Mathemat.* *S. Auguſt.* Mathematiciens & ſainct Auguſtin) eſt le premier nombre parfaict, par ce qu'il eſt compoſé de certaines parties accouplées parfaictement, comme de *Pythag.* l'vn, du deux, & du trois: pourquoy il eſt appellé des Pythagoriens Gamon ou le nocier, d'autant que ſes parties miſes à coſté de luy l'engendrent. D'auantage chacunes d'eux parties d'iceluy certaines fois accouplées le produiſent comme ſix fois vn, trois fois deux, deux fois trois. Et à la verité on n'auroit ſceu trouuer vn nombre D
mieux conuenant à la fabrique du Monde, que les ſix, qui conſiſte d'vne proportion double, que prochainement il contient en ſoy. Qui eſt du quaternaire au binaire, leſquels nombres enſemblement ioints engendrent le ſix. Ce qu'à peine vous trouuerez aux autres nombres, ſinon en ceux qui gardent le naturel du ſix: comme le double, le triple, le quadruple, ou quarré d'iceluy, & les ſemblables. Le ſix donques reſulte de la proportion double, qui faict le Diapaſon: la plus parfaicte & ſonoreuſe *Pythagore.* de toutes les conſonances. C'eſt pourquoy Pythagore afferme qu'il eſt du tout accommodé au Geneſe & aux nopces: & par conſequent à la fabrique du Monde, en laquelle ſont celebrées les vrayes nopces & les accouplemens des choſes. Pareillement le ſix premier nombre parfaict conuient à Dieu le ſouuerain Ouurier, ou à ſa E
fabrique, à laquelle rien ne deffaut: ainſi au ſix ou ſenaire par ſes membres ordonné ne deffaut rien, ny n'abonde, & n'eſt diminué, ny aucunement excedant, & rien n'y coule, ny n'en decoule, & n'a beſoin d'aides eſtrangers: mais eſt égal, temperé, ſ'appuyant & conſiſtant ſur ſes parties & propres forces. Qui plus eſt les parties engen- *Moyſe.* drantes rendent l'engendré ſemblable à l'engendreur. Et poutant quand Dieu eut produict ſon ouurage le partiſſant par ce nombre, Moyſe a dit: donques les Cieulx, *Orfée.* la Terre, & tous leurs exercites furent parfaicts. De là vient qu'Orfée auſſi commãde, que les Hymnes ſoyent finiz en la ſixieme generation, parce qu'en plus outre on ne peult rien chanter des choſes creées, d'autant que là ſe borne & limite toute *S. Auguſt.* perfection. Pour ce ſainct Auguſtin enſeigne que Dieu en ſix iours parfeiſt toutes ſes œuures, par lequel il penſe pluſtoſt vn myſtere eſtre deſigné, que les parties du temps.

Digitized by Google

A temps. Pourtant auſſi nous auons beſoin des membres pour perceuoir les ſecrets ſacrez de Dieu & de Nature diſtinguez par leurs nombres propres, & non pas par ceux d'vn marchand. Paſſans plus outre nous dirons que ce nombre par ſa figure a trois angles conuient fort bien à la fabrique: car ſon ſoubaſſement eſt le ternaire, ſa poincte l'vnité, le deux les entre-moyens, comme apparoiſt en ceſte figure .:: Car toute la fabrique decoule des trois perſonnes de la deité, parce que leurs œuures par dehors ſont indiuiſées. Elles tendent auſſi à vne fin, à laquelle toutes choſes ſ'addreſſent. Or le paſſage eſt par le binaire, à ſçauoir par la matiere. Car le premier commencement de ceſte ſortie fut la matiere qui ſent la nature du binaire, & elle pretend d'eſtre reduicte à l'Vn par la forme qui porte l'image du ternaire: ainſi que de toute part en la precedente figure le ternaire tend en l'vnité par le binaire. A la-
B quelle eſtans tous reduits ſ'enſuit le Sabbathaire repos du iour ſeptieme qui clot & borne le cours & cercle de tous les iours. Par le Senaire donques, qui eſt beaucoup plus haut que celuy par lequel eſt nombrée l'entreſuite des iours, la fabrique a eſté compartie. Si on reçoit donc que Dieu ſouuerain Ouurier ſon ordre eſtant par- *Catholiq. Academiq. Platon.*
faict eſt venu à l'ouurage, il ſera bien-aiſé d'accorder les Sages Catholiques auecques les Filoſofes, principalement Academiques. Le prince deſquels a dict au Timée, Que Dieu le prouigneur du Mõde, ayant produit la gemelle matiere du Ciel & de la Terre, incontinent apres il produiſit la lumiere, par laquelle les choſes fuſſent diſtinguées, & diſtinctement cogneuës: ou bien luy commãda d'eſtre aux choſes. Pourtant eſt-il dit notammẽt ſelon ſa verité de la lettre יהי אור *Iehi Or*, Soit la lumiere, à ſçauoir informante ſur la matiere. C'eſt pourquoy il eſt dit que premiere-
C ment la matiere du Ciel & de la Terre a eſté fabriquée & la lumiere enſemblemẽt, par laquelle la matiere meſme fuſt depeinte en l'image ou ſimulachre de l'Ouurier. Et ceſte-cy fut neceſſairemẽt, & eſt dicte la premiere ſortie de l'ouurier à l'ouurage, & le premier eſclarciſſement ou la lumiere veuë: en la matiere tenebreuſe de laquelle enſemble auec la lumiere, le compoſé faict, apparut le premier iour parfaict du veſpre de la matiere, & du matin de la forme. Mais d'autant que tout le decoulement de la diuinité ne conuenoit pas à la matiere, pourtant il a dit qu'au ſecond iour a eſté poſé רקיעה *Harakiah*, c'eſt à ſçauoir la Courtine, ou la maſſe des Cieulx entre la ſur-haute fontaine de la lumiere & des eaux, & entre la matiere tenebreuſe & le peu d'eaux de bonté, afin qu'il n'y euſt point plus grand decoulement d'eaux & de bonté, qu'il ne conuenoit à la matiere. Or cela eſt dit auoir eſté faict le ſecond
D iour, c'eſt à dire infortuné. Pourtant les Hebrieux liſent ceſte ſeparation auecques *Hebrieux.*
gemiſſement, d'autant que l'accent par eux nommé זרקא *Zarká*, y eſt apposé, comme ſe doulans de l'encombrier & empeſchement qui a eſté mis entre la bonté decoulante & la matiere receuante. Et cecy ſoit dit de la premiere production. Mais nous deuõs auſſi gemir de ce iour infortuné, auquel a eſté par ſemblable poſé entre nous & Dieu vn ſiege de Iuſtice poiſant & balançant combien chacun doit receuoir de grace & de diuine rouſée. Car la fontaine de la diuine bonté regorge par maniere de dire, & pource il en decouleroit beaucoup plus, que ne meritent les receuans, ſi ceſt encombrier n'euſt eſté mis entre deux, lequel empeſche, comme la Iuſtice ordinatifiée le requiert. Mais au tiers iour (car ſelon le nombre formel les formes des choſes ſont deſployées, & ſeparées de celles de dedãs & des terreſtres)
E pour ce il eſt dit, Que les eaux qui ſont ſoubs le Ciel ſoyent amaſſées en vn lieu: c'eſt à dire, ſoyent recueillies enſemble les vertus generatiues, & que la terre ſeiche apparoiſſe, qui ſoit rendue feconde par la force de ces vertus recueillies. Comme il ſou-ioint: Que la terre produiſe herbe verdoyante, & bois portant graine, & ce qui enſuit. Donques les formes eſtant produictes, & la terre depeinte, de ſorte que ces peintures eſtoyent veuës & apparoiſſoient, au quatrieme iour, il eſt dit: Qu'il y ayt deux grands luminaires en la boule ou maſſe des Cieulx, & qu'ils diuiſent, c'eſt à dire, qu'ils facent diſcerner entre l'obſcur & le luiſant, & ſoyent veuës les choſes qui ſont eſclairées de leurs formes, & ſoyent ſeparées d'auec celles qui giſent encor en leurs tenebres & figures obſcures. Mais la pleine communion de vie eſt eſcrite au cinquieme iour vital, par le charactere du cinq, à ſçauoir ה qui ſignifie

Digitized by Google

la vie, quand il dit: שרצו המים שרץ נפש חיה ועוף יעופף על הארץ על פני רקיע השמים. Que les eaux fourmillent la fourmilliere engeance de l'ame viuante, & l'oyſeau volant tant ſur la terre, que ſur la face de l'eſtendue des Cieulx. En ce iour auſſi Dieu crea de grands dragons ou grãdes balaines, (comme dit noſtre commune verſion) & toute ame viuante rampante ſur la terre: dond on peult entendre & recueillir que Dieu eſt l'autheur de toute la vie tant haute que baſſe. Il y a icy de grands ſecrets. Premierement pourquoy il eſt dit, Que les eaux produiſent les viuans & animans, ainſi comme la ſemence d'iceux eſt aqueuſe: & pourquoy premieremẽt il eſt dit, ces animans auoir eſté produits des eaux, & depuis fabriquez de Dieu, ainſi que les eaux les auoyent fourmillez & produits: & que c'eſt que l'oyſeau volant ſur la terre, & ſur la face des Cieux. Mais il n'eſt pas maintenant permis d'entrer en ſi profonds cabinets, d'autant que noſtre deſſeing eſt de parcourir pourquoy & comment ces ouurages ſont dits auoir eſté diſtinguez par cinq iours, & pourquoy au ſixieme nombre parfaict & vital, qui eſt de la lettre ו *Vau* ſignifiant ſix & la vie, ſont de rechef introduictes les beſtes produictes en leur genre & l'hõme auſſi en forme treſparfaicte, à ſçauoir auecques l'image & ſemblance de Dieu. Pourquoy auſſi le ſeptieme eſt approprié au repos, à celle fin que le repos & le iour du Sabbath conuiennent, ainſi que leurs noms en la langue Hebraïque pleine de myſteres ſonnent vne meſme choſe.

A B

La concorde des anciens en l'vnité des choſes. CHAP. 12.

Parmenide. Meliſſe. Simplice.

MANIFESTE eſt le diſcord des Peripateticiens auec les antiques Parmenide, Meliſſe, & les ſuyuans quant à l'vnité des choſes: Lequel debat certainement eſt de parole, comme a bien eſté d'aduis Simplice, & autres hommes ſages. Auquel diſcord ſont entrez ceux qui n'entendent point, ou bien feignent de n'entẽdre pas, afin de trouuer occaſion de diſputer. L'eſtrif & debat deſquels ſeront aiſement appaiſez: ſ'ils reçoiuent, comme ils doiuent, que Dieu eſt l'autheur, le ſouſtenement, & le lien des choſes. Duquel Platon parlant à Hermie, Eraſte & Coriſque dit, Vous qui eſtes trois il faut que vous liſiez ceſte epiſtre, ou pour le moins deux enſemble, & le pluſſouuent que faire ſe pourra: afin que vous cognoiſſiez Dieu le Prince de toutes les choſes qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront, & le Pere & Seigneur du prince & de la cauſe Ouuriere. De laquelle maniere filoſofant nous pourrons ouuertement attaindre à la nature de l'homme heureux, à ſçauoir en cognoiſſant la cauſe, la fin, & le ſouſtenement des choſes, ou Dieu continuellement eſpandu en nous: ſelon ce qu'eſcrit ce ſage Aſtronome.

C D

Platon.

Manile.

Car du profond penſer de nature en ſilence
Ie chanteray le Dieu qui a toute puiſſance,
Et lequel reſpandu par tout vient animer
Et le Ciel, & la Terre, & la profonde mer.

Ier. Ainſi qu'il dit par la bouche de Ieremie, Ie remply le Ciel & la Terre. Que ſ'il ne le faiſoit, l'enuigouroit, & ſouſtenoit, toutes choſes aiſement ſeroyent reduictes en rien. Par ainſi en toutes choſes il y a vn eſtre diffus, auquel elles ſont, & y ſont conſeruées. Dequoy nous pouuons donner exemple voire meſme aux choſes ſenſibles. Car le Soleil, qui, au teſmoignage de Iamblique, eſt la claire image de la diuine intelligence, ou la claire ſtatue en ce temple mondain (comme ſainct Denis enſemble auec les Academiciens enſeigne) eſt vnique en eſſence & lumiere, toutesfois multiple en rayons, ainſi que le premier Eſtre eſt vnique en ſoy, & iceluy diuin, eternel & immuable: toutesfois eſt multiplié reſpãdu dans les creatures. Et tout ainſi que quand le Soleil retire à ſoy ſes rayons toutes choſes ſont en tenebres: pareillement le Soleil diuin deſtournant ſa face toutes choſes ſont troublées & reduictes en pouldre, ou en leur rien. Thales donc contemplant ceſt eſtre, aſſeure qu'il eſt infiny en ſon origine: Mais Parmenide le conſiderãt en ſes rayons, le diſoit eſtre finy. Et ſi grands perſonnages ne denierent iamais la diuerſité des rayons, comme Ariſtote

E

Iamblique. S. Denis. Academiq.

Thales. Parmenide. Ariſtote.

Digitized by Google

A ſtote leur impoſe. Car comme luy meſme confeſſe, Parmenide a poſé les principes des choſes contraires, il en a donc concedé pluſieurs, parce qu'en vn meſme il n'y peult auoir de contrarieté. Que ſ'il a concedé les principes, certainement il n'a pas denié les effects diſtinguez des principes, car autrement ils ne differoyent aucunement des principes meſmes. Et comme ie penſe, Ariſtote n'a point eſtimé, que Parmenide & Meliſſe ayent voulu dire que la generation, de laquelle ils aſſignoyent les principes, fuſt faicte par apparence tant ſeulement, ainſi que dit Auerrois hors de ſon ſens, & aucuns des modernes voulans deffendre leur Ariſtote, qui ſ'attache aux paroles des anciens, non pas à leurs ſentences, afin que de là il prenne occaſion de diſputer, comme aſſez courtoiſement a dit ſainct Thomas. Ariſtote reprouue les propos de Platon & des autres anciens, non pas pour refuter ce que Platon a eſcrit,
B mais ce que les paroles ſonnent: afin qu'aucuns par les paroles metaforiques de Platon, auſquelles il cachoit vn ſens profond, ne tombaſſent en erreur: comme pour exemple, quād ils oyent dire que l'ame eſt vn cercle, ou vn nombre, qu'ils ne croyēt que cela ſoit dit ſelon la mathematique materielle: ſemblablement quand ils oyent dire toutes choſes n'eſtre qu'vne, ils ne penſent que ceſte vne, eſt quelque compoſé, ou choſe particuliere. Car toutes choſes ſe doiuent entendre eſtre vne, pource que par l'Vn elles ont la force d'eſtre, ainſi que tous les nombres ont leur eſtre de l'vnité en eux repandue. Et Heraclite ne ſ'élongne pas beaucoup d'eux, qui diſoit que toutes choſes à cauſe de leur mobilité & inſtabilité conuenoyent en ne ſçay quel vn permanent & immuable, qui ne peult eſtre autre choſe, ſinon le diuin Eſtre, par lequel toutes choſes eſtincellent. Mais parlant plus obſcurement (cōme dit ſainct
C Hierôme) à peine peult-il eſtre entendu des ſuans Filoſofes. Xenofon eſt auſſi d'accord auec ceux-cy, ſi quelqu'vn cōſidere diligemment ce qui eſt recité par le Grec Alexandre, qui fut premierement Peripateticien, depuis ſe donnant à la famille de Xenofon, receut & eſcriuit ſa doctrine. Les raiſons duquel concluent que toutes choſes ſont vn en la raiſon du premier & principal Eſtre, non en l'égard particulier d'eſtre. Auquel Albert le grand conſentant adiouſte, il n'y a point d'eſtre veritable, ſinon de celuy qui a dit, Celuy qui eſt, m'a enuoyé à vous: Car ceſtuy-là eſt de ſoy, & par ſoy: mais les autres ne ſont ny de ſoy, ny par ſoy, ains ſeulement autant comme ils participent de ſon eſtre. Et ie penſe que c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce que l'antiquité des Egyptiens a feint, & ce qui fut eſcrit en la guimple de Pallas: Pallas eſt tout ce qui a eſté, tout ce qui eſt, & tout ce qui ſera, & tout ce que vois: le voile de
D laquelle nul d'entre les ſages n'a iamais peu reueler: pource qu'eſt infiny ſon eſtre repandu & enclos aux choſes particulieres, deſquelles ainſi comme de quelques voiles elle eſt tellement cachée, qu'on ne la peult comprēdre: tant par ce qu'elle eſt cachée, que par ce qu'elle eſt infinie, & outrepaſſante la capacité de tout entendemēt, fors du ſien. Car Pallas, qu'on dit eſtre née du cerueau de Ioue, ſignfie la Sageſſe, par laquelle & en laquelle toutes choſes ont eſté faictes, ſelon ce dire du Profete, Tu as faict toutes choſes par la ſageſſe. De laquelle toutes choſes ſont auſſi remplies: ainſi que le meſme Profete pourſuit, diſant, La Terre eſt remplie de ta poſſeſſion: ainſi que n'agueres auoit eſté dit par Ieremie, & pluſieurs autres ſages y conuiennent, comme auſſi les Poëtes l'ont chanté, entre leſquels Lucain a dit.

Auerrois. *Thomas d'Aquin.* *Heraclite.* *S. Hierome.* *Xenophon.* *Albert le Grand.* *Moyſe.* *Egyptiens.* *Dauid.* *Ieremie.* *Lucam.*

E *Rien fors la Terre, & l'Eau, l'Air, le Ciel & Vertu*
N'eſt le ſiege de Dieu: plus haut que cherches-tu?
Ioue eſt tout ce que vois, & par tout où tu meus.

Parauēture ceſtuy-cy l'auoit apprins d'Eſaye, par lequel Dieu a parlé, diſant, Le Ciel eſt mon ſiege, & la Terre eſt le ſcabeau de mes pieds. En entendāt donc ſainement, comment toutes choſes ſont vn, & les debats des Sofiſtes delaiſſez, leſquels Ariſtote a amenez, pour donner aux ieunes ample matiere de diſputer, tous les ſages conuiendront aiſement en ceſt vn repandu en pluſieurs.

Eſaye. *Ariſtote.*

Le conſentement touchant la premiere production des choſes.

CHAP. 13.

Digitized by Google

QVANT à ce qui appartient à l'ordre de la fabrique, tous conuien- A
uient d'vn meſme accord, qu'il y auoit, ou pour le moins qu'on le doit
Philoſof. entendre, quelque ſuiect ſans forme ſuſceptible de toutes formes, que
Moyſe. les Filoſofes ont appellé matiere ou Hyle, c'eſt à dire, le bois & l'eſto-
fe, & les aucuns Chaos : mais Moyſe l'a nommé תהו ובהו *Tohu &*
Anaxagore. *Bohu*, qui veult dire ie ne ſçay quoy ſans forme, en quoy eſtoit par puiſſance tout ce
qui pouuoit eſtre formé. Et d'autant que de ce premier ſuiect deuoyent eſtre ti-
rées choſes innombrables, pourtant Anaxagore a dit qu'il y auoit choſes infinies,
c'eſt à ſçauoir, nombres non limitez, & qu'elles auoyent eſté tirées en effect par ceſt
vnique entendement & penſée creatrice de toutes, que l'Ariſtote appelle nature:
combien que parfois il ſemble diſtinguer de Dieu ceſte nature, & luy bailler pour
compagne: repetant ſouuentesfois, Dieu & nature faict, ou ne faict rien ſans cauſe: B
Mais ceſte nature diſpoſante ou diſtinguante n'eſt autre choſe que Dieu meſme,
Ariſtote. comme nous auons dit ailleurs. Et pourtant Ariſtote eſt d'accord auec Anaxagore,
Anaxagore. que Dieu de la matiere, ou de ceſte maſſe a tiré toutes choſes. Et d'autãt que pour
les en tirer on preſuppoſe la matiere, à laquelle elles ſoyent tirées, ou de laquelle el-
les ſoyent tirées (comme il plaiſt aux Peripateticiens) pource auſſi fault il preſup-
poſer la forme qui y eſt amenée, & la puiſſance, ou aptitude, & diſpoſition de la ma-
tiere. De là ſont reuſſis les trois principes Peripatetiques, la matiere, la forme, & la
Pythagore. priuation. A laquelle opinion n'eſt point contraire Pythagore, qui afferme qu'en
ceſte fabrique ſont entre-uenus le pair, & l'impair. Car le pair, ſelon l'opinion de
ceux qui filoſofent par les nombres, & principalement le binaire, ſignifie la matie-
re, & l'impair la forme : Pareillement les degrez des formes, & des choſes compo- C
ſées ſont bien & harmonieuſement diſtribuez par le nombre pair & impair. Et ce
Platon. que Pythagore deſigne par les nombres, Platon le deſcrit par la grandeur & peti-
teſſe: d'autant que tout ce qui eſt, acquiert plus grand, ou plus petit degré d'eſſence
& perfection, diſtingué par nõbres pairs, & impairs. Ou bien ſi on parle des corps,
vn chacun a la lettre, à plus grande ou plus petite, ou moyenne quantité : laquelle
eſt auſſi par les nombres pairs & impairs bornée & diſtinguée. Dõques par la gran-
deur & petiteſſe Platon n'entend pas ſeulement la matiere, comme luy veult impo-
ſer Ariſtote. Qui ayãt eſté ſon continuel auditeur deuoit bien cognoiſtre q̃ Platon
auoit appellé la matiere vn ſeing ſans forme, vne puiſſance mere du Monde, nour-
rice, ſuiect, & receptacle des formes : & qu'elle n'eſtoit diſtinguée d'aucune quan-
tité, ny d'aucun degré. Laquelle matiere par ce que c'eſt vne maſſe, comme enſei- D
Abraham. gne Abraham au liure de la Formatiõ, pourtãt Democrite a dit qu'elle eſt amaſſée
Sepher Iez-zira. d'atomes quelquefois plus époiſſe, & quelquefois plus rare. C'eſt pourquoy Em-
Democrite. pedocle a mis entre les principes, l'épois, & le rare: & d'autant que les choſes conti-
nues & fermes ne peuuent eſtre époiſſies, pour ceſte cauſe Democrite a dit que les
atomes indiuiſibles ſont le principe materiel. Laquelle matiere eſt vaine, ſi enſer-
rée enſemble, ou bien dilatée elle n'eſt diſpoſée en ſuiect capable de diſpoſer la for-
me: pourtant elle a eu beſoing d'vn ouurier & diſpoſeur. Mais par ce qu'on ne peult
conceuoir aucun diſpoſeur des choſes auant la fabrique du Monde, ſinon Dieu, au-
theur de l'Vniuers, pourtant nous auons Democrite qui conſent aux autres ſages,
qui diſent que le ſouuerain Ouurier a produict de la matiere toutes choſes com-
poſées. Duquel, auſſi il eſt neceſſaire que toutes formes decoulent, ſoit qu'elles E
Peripat. ſoyent tirées du giron de la matiere, comme veulent les Peripateticiens, ſoit qu'el-
les decoulent ſans moyen du Dõneur des formes, comme il plaiſt aux autres ſages:
car ceſtuy-là eſt dit engẽdrãt & produiſant, qui tire la forme en effect, par quelque
Democrite. maniere que cela ſe face. Mais d'autãt que l'œil de Democrite ne pouuoit voir pour-
quoy ceſte partie pluſtoſt qu'vne autre ſe conioingnoit à la tierce: ou pourquoy ce-
ſte forme là eſtoit pluſtoſt tirée à ce ſuiect, qu'à vn autre : pourtant il a penſé que
cela ſe faiſoit par cas d'auenture. Ce qui toutesfois ne ſe faict pas ſans cauſe: mais
d'autant qu'elle nous eſt incognue: ſi l'effect eſt attendu, on dit qu'il eſt par fortune:
mais ſ'il vient oultre l'eſperance, ou ſans que nous y penſions, il eſt appellé fortuit.
Empedocle. Mais Empedocle ayant commencé par les elemens ſenſibles en a teu le Createur,

ſoit

Digitized by Google

A ſoit pource qu'il ayt cõſideré q̃ la recherche d'iceluy ne cõuenoit pas bien auecques
la ſciẽce naturelle, de laq̃lle il pretendoit traicter: ou biẽ pource qu'il n'a voulu pro-
poſer ce dond il n'euſt peu determiner. Car, cõme nous auõs dit ailleurs, Platon en- *Platon.*
ſeigne qu'il ne faut en plus outre affermer des choſes diuines, ſinon autãt cõme l'O-
racle diuin nous en découure. Et pourtãt celuy qui ſ'en taiſt ne ſ'élõgne pas pourtãt
de la verité, ny des inſtitutios Moſaïques, qui par l'ẽſeignemẽt de l'Oracle a diſcou-
ru du pere & principal autheur des elemẽs & de toutes choſes. Qui plus eſt il affer-
ma que par la diſcorde & l'amitié toutes choſes eſtoiẽt diſpoſées, à ſçauoir qu'elles
eſtoyent engendrées par la cõuenance des parties au cõpoſé: & qu'elles eſtoyẽt diſ-
ſoutes par le debat des parties auec le tout, auquel elles conuenoyent. Et d'autant
que par amour toutes choſes ſont conioinctes: pourtãt Moyſe induit l'eſprit, qui eſt *Moyſe.*
B amour: & le neu & liaiſon des choſes (cõme no⁹ deduirõs en ſon lieu auecques l'aide
de Dieu) couuãt & eſchauffant les eaux, celles-là dy-ie dond toutes choſes viuãtes
ont eſté engẽdrées. Car le Createur a cõmãdé q̃ les animãs ſoyẽt ꝓduicts des eaux:
mais ny les plãtes meſmes ne ſõt pas ꝓduictes ſans eau, cõbiẽ qu'il ayt eſté dit, que la
terre produiſe herbe verdoyãte. Car la terre ne produit point ſans humeur aqueuſe.

De la cõcorde des Peripateticiẽs en general, et de tous les autres, quãd aux choſes eſſẽtielles. C H. 14.

NOvs auons deliberé de faire cõuenir les Peripateticiens & pluſieurs au- *Peripat.*
tres en vne plaiſante harmonie de ſapience. Ce qui certainement ſemble *Ariſtote.*
d'autãt plus difficile, cõme leur prince, pour eſtre eſtimé ſingulier & plus *Platon.*
excellent, a plus voulu cõtrarier aux autres, auſquels il n'eſtoit point con-
traire, & principalemẽt à Platõ: pourtãt il a ſuiuy vne maniere de proceder du tout
C cõtraire à la ſciẽce. Car il y a double maniere de ꝓceder cõme il y a double nature,
ainſi q̃ Platõ en fait mẽtion. L'vne eſt ſenſible, dond la raiſon eſt opinable, qu'ils ap-
pellẽt ſciẽce. L'autre eſt la nature nõ-corrõpue des meilleures ſubſtãces, immuable,
cõſtãte, cõtinuelle, touſiours meſme, qui n'eſt point perceuë par vn pẽſer penetrable,
mais remirée par la pointe de la pẽſée. Ceſte-cy eſt appellée ſcience diuine, par ce
qu'elle traicte des choſes diuines, & diuinement a eſté enſeignée. Mais la precedẽte
eſt nommée demoniacle, parce qu'elle eſt des choſes terriẽnes, & d'autãt qu'elle eſt *Ciceron.*
enſeignée par les plus baſſes Intelligẽces, q̃ Cicerõ appelle Lares, Apulée tãtoſt La- *Apulée.*
res, tãtoſt Genies: les autres les nomment démons, qui ſont cõtenus au deſſoubs du
cercle de la Lune, ſe pourmenãs enuirõ l'intelligẽce des choſes terriẽnes. Delà vient
que les Grecs tãt Peripatetiques q̃ Platoniques ont nõmé Platõ le diuin, & Ariſtote
D le demon: d'autant q̃ ceſtuy-là eut touſiours ſoucy & de traicter des choſes diuines,
& d'apprẽdre de ceux qui auoyẽt receu les Oracles diuins. Mais ceſtuy-cy ſappuyãt
ſur ſes propres forces a voulu tant ſeulemẽt receuoir, ce que par ſes ſens & raiſons il
eſtimoit prouuer. Car ſuyuãt ceſte voye il a trouué diuers mouuemẽs, quatre quali-
tez, trois principes des choſes, quatre cauſes, & tels autres poincts qui ſont aiſemẽt
cõprins par les ſens. Et ce docteur ſenſible ne paſſe plus outre, ſ'il n'outrepaſſe, dit-il,
les bornes de ſa doctrine ſenſuelle. Ce qu'aucunesfois il faict confeſſant q̃ c'eſt Dieu
qui met les choſes en effect: cõbien que cõtenu entre les limites des ſens il afferme
que le Monde n'eſt engẽdré, & qu'il oſte à Dieu la creation des choſes. Si toutesfois
nous le voulons mettre d'accord auecques Platon, & les ſages diuins, il me ſemble
qu'il y a vn moyen vnique de ce faire, à ſçauoir que, cõme quelquefois les Muſiciens *S. Iean.*
E font, nous obſeruiõs que ceſtuy procede de bas en haut, mais que Platõ auec S. Iean
du Pere & Createur ſouuerain deſcẽd au plus bas degrez. Car ceſtuy-cy cõmençant
de la Parole dit, Au cõmencement eſtoit la Parole, & la Parole eſtoit chez Dieu, &
Dieu eſtoit la Parole. Puis apres il deſcẽd par l'Idée & lumiere qui nous eſt donnée
pour cognoiſtre les choſes diuines iuſques à la chair qui a eſté prinſe par la Parole
meſme. Lequel double progrés nous demonſtrerons auoir eſté obſerué traictant
de la conuenance des choſes diuines auecques les elementaires & celles d'icy bas.
Car on vient de Dieu par le ternaire iuſques aux Cieulx, & on y mõte des elements
par le quaternaire: là ou les nombres conuenans & conduits par l'vn ou l'autre des
deux, eſtabliſſent la douzaine, par lequel nombre le Ciel eſt comparty & decoré en
pluſieurs ſortes, comme en ſon lieu, Dieu aidant, nous declarerons. Lequel progrés
obſeruent ces deux principaux princes des Filoſofes. Platon doncques ſuyuant la

Digitized by Google

trace des Pythagoriés & ſages antiques, quād il a voulu deſcrire la fabrique du Mō- A
de, il a commencé à l'Ouurier par la voye des nombres : duquel, quand il l'a trouué
Platon. Pythag. auec grand difficulté, (comme luy-meſme cōfeſſe) il pronōce ces mots: Au cōmencement il print vne portion du tout, & la ſecōde double à la premiere: & ce qui ſenſuit. Mais Ariſtote principalement au liure de l'Ouyë naturelle, commence dés les
Ariſtote. pluſbas & elementaires principes, & monte par mouuemēs diuers iuſques à rechercher Dieu le premier moteur. De rechef Platon des Oracles, & des poincts qu'il a apprins de chercher chez les antiques, par les nombres aſſied les fondemens de ſa doctrine : par ce que les nombres ſont familiers & domeſtiques aux choſes diuines, terreſtres, & humaines. Il apparoiſt donc que, ſi quelqu'vn guide prudemment ceſtuy-là par le ternaire des choſes diuines, & ceſtuy-cy par le quaternaire corporel & ſenſible, paruenāt iuſques à la douzaine commune à tous les deux, là il les fera con- B
uenir. Et pour parler plus clairement, qu'on procede par la voye Peripatetique des elemēs & pluſbas principes des choſes, iuſques à la celeſte machine, qui eſt veuë: & le traicté ſera de la generation, corruption, changement, accroiſſement, amoindriſſement, & du monument local iuſques au premier moteur pour demōſtrer qu'il eſt. Mais que ceulx-cy qui cherchent la verité par les ſens ſe taiſent de ces ſecrets, de la geniture ou creation du Monde, des Intelligēces, & telles autres choſes: & qu'ils les laiſſent à ceulx qui auecques yeux repurgez les ont veuës, ou bien les ont receuës & apprinſes de ceulx qui les auoyent veuës: ou qu'ils procedēt par ſimilitude, & par les ſacrez myſteres des nombres, qui ſont tant familiers aux choſes diuines que rien plus. Et par meſme maniere qu'ils conduiſent le diſcours de l'ame (autant qu'il eſt permis) par ſes ſens, laiſſans aux ſages diuins les conſiderations qui oultrepaſſent C
les bornes naturelles. Et ſi quelque diſſonance apparoiſt entre eux, que les cordes ſoyent vn peu laſchées par les plus hauts docteurs, mais qu'elles ſoyent tendues par les pluſbas, & que le ſon ſoit eſleué, ainſi qu'on a de couſtume faire aux inſtrumens, & leur cōcorde ſera trouuée. Pour laquelle parfaire & conduire nous emploierions noſtre labeur & induſtrie, ſi cela ne nous deſtournoit trop loing de noſtre deſſeing propoſé, qui eſt d'accorder non ſeulement les hōmes doctes, mais tout ce qui eſt contenu en ceſte machine ronde.

PAR QVEL CONSONANT NOMBRE LE SOVVERAIN OVVRIER DESCEND EN TOVTES CHOSES CREEES.

TON TROISIEME. D

COmment l'Vn eſt eſtendu par vingt & ſept. Chap. 1.
En quel bel ordre ſe fait le progrés de Dieu Trinun par le Ternaire aux choſes fabriquées. Chap. 2.
Comment les Anges *par la premiere Neuuaine répondante au ſimple Ternaire ſont diſtribuez.* Chap. 3.
Ainſi que Dieu deſcend en nous par l'ordre des Anges *party en trois, ainſi par iceux nous pouuons monter à Dieu.* Chap. 4.
*De l'*Autheur *des Intelligences.* Chap. 5. E
Cōmēt par le ſecōd ternaire quarré l'Ouurier ſouuerain a fabriqué les Cieux. Ch. 6.
Comment les Planétes *ou eſtoilles œuurent bien ou mal aux choſes d'icy bas.* Chap. 7.
D'où prouiennent les maids, ſi c'eſt de la mauuaiſe influence, ou de la mauuaiſe diſpoſition du receuant. Chap. 8.
Ce qui eſt déja arreſté par les ſentences des ſages, eſt prouué par raiſons. Chap. 9.
Que ny Saturne, ny Mars, ny aucune autre eſtoille n'eſt mauuaiſe comme on a dit par cy deuant. Chap. 10.
A ſçauoir ſi les eſtoilles agiſſent en nous, ou non: & ſi elles y agiſſent, ſçauoir ſi c'eſt en contraignant, ou diſpoſant. Chap. 11.
Commēt par le tiers ternaire quarré l'artiſan de tout a produit toutes choſes élemen-

Digitized by Google

A taires. Chap. 12.
Pourquoy par le Nombre quaternaire les Elemens ont esté distribuez. Chap. 13.
Que les Elemens sont trouuez en tous les membres mondains. Chap. 14.
D'vn autre compartiment des choses elementaires, par lequel sont ostées beaucoup d'instances qu'on pourroit faire. Chap. 15.
Que les Elemens sont trouuez non seulement en ce Monde terrestre, mais aussi au celeste, surceleste & Archetype. Chap. 16.
De la figure des Elemens selon les Pythagoriens & Platoniques. Chap. 17.

B

LE TON TROISIEME.

Comment l'Vn est estendu par vingt & sept. CHAP. I.

C IL est clair à tous hommes doctes que l'vnité est répandue en la multitude. Mais comment c'est que la nature de l'vnité conuient auec la multitude, & qu'elle habite en icelle sans desordre, c'est vn labeur qu'il nous fault parfaire. Et elle n'y peult conuenir par autre maniere, que par l'harmonie de l'vnité, qui est trouuée en la multitude. De là vient que Platon imitant Timée Locrois, descrit la fabrique de l'Ame & du Mõde par l'vnité: & par les proportions doubles, triples, & quadruples paruiẽt iusques à vingt & sept, qui est le cube du premier nombre, adiouſtãt que tous les interualles ont esté remplis. Pourquoy faire ses interpretes Procule, Chalcide, & leurs suyuãs posent au lieu de l'vnité le Senaire premier nõbre parfaict, lequel par le mesme ordre doublant & triplant, paruiennent iusques à 162. Et alors ils rempliſſent les interualles d'harmonie diapentique, diatessaronique, mesme d'vn ton, d'vn demy-ton, & d'vn lemme: de sorte que toute l'ame & tout le Monde soit harmonique, & qu'il contienne toute diuine harmonie. Car la premiere & souueraine vnité est repãdue au premier nombre, à sçauoir au ternaire, lequel s'il est quarré accõplit la neuuaine. Par lequel nombre les ordres des Intelligẽces separées, les Cieulx, & toutes choses
D elementaires sont distribuées en souueraine harmonie, comme nous pretẽdons demonstrer cy apres. Lequel nombre s'il est reduit en Cube, rapporte les vingt & sept dessus mentionnez. Mais auant que ces harmoniques degrez des choses fussent distribuez, estoit requise la premiere matiere, que les Poëtes nõment Chaos, les Grecs Hyle, & les Hebrieux יהוּ *Hiuli*, ou תהו *Tohu*, laquelle ne se conte point auec les degrez nombrez: ainsi q̃ le premier agent, & souueraine vnité ne vient point au nombre des autres, combien que par son vnité il donne à tous la force d'estre nombrez. C'est pourquoy Moyse a mis treſſagement la production de la matiere auant la fabrique des choses, disant: Au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, c'est à sçauoir la matiere de l'vn & de l'autre, qui puis apres furent formez. Car à l'vn il donna la forme au second iour, quand il dist, Soit רקיע *Arakiá* au milieu des eaux,
E c'est à dire, l'Estendue, ou la Courtine déployée de tous les Cieulx, dond s'ensuit, Et il appella les Cieulx Arakia Car Arakia ne signifie pas le firmament, cõme a tourné l'autheur de la Version commune: mais la Boule & masse de tous les Cieulx. Ce qui se prouue par ce qui suit apres: Dieu feist deux grands luminaires & les estoilles, & les mistẽ l'Arakiá, Car les deux grands luminaires n'ont pas esté mis au firmament, qui est le Ciel estelé, mais vn chacun en sa Sfere: Dequoy on peult conclurre que ceſt Arakiá signifie la Boule parfaicte & amaſſée de tous les Cieulx. Mais il donna la forme à la Terre au tiers iour, en ce qu'il dist: Soyent amaſſées en vn lieu les eaux qui sont soubs le Ciel, & que la seiche apparoisse, laquelle seiche il appella la Terre. Et pour l'exprimer plus clairement il auoit dit deuant: Or la Terre estoit *Tohu*, qu'on peult exposer le Chaos, vne masse rude

Platon. Timée Locr. *Procule. Chalcide.* *Poetes. Grecs. Hebrieux.* *Moyse.*

Digitized by Google

& grossiere, ou bien la matiere. S'ensuit apres, ובהו *Vabohu*, qui signifie, Et en luy est, A
à sçauoir ce qui deuoit estre formé. Car (cõme il est tout cõmun) en la matiere sont
par puissance toutes choses auant qu'elles soyent déployées en leurs propres for-
mes. Doncques les genres entremoyens sont accomplis par le nombre de vingt &
sept: entre lesquels genres y a beaucoup d'interualles, qui doiuent estre remplis des
nombres ou degrez harmoniques des genres & especes secondes: & les choses sin-
gulieres estre mises en la largeur des especes par le mesme ordre, & en leur propre
harmonie. Car l'espece a quelque largeur, biẽ qu'elle soit comparée au nombre, qui
ne semble auoir aucune largeur. Toutesfois si plus diligemmẽt on regarde iusques
au fonds, on trouuera que l'vnité est diuisée en demy-ton, lors que le tõ, qui se faict
de l'excés de l'vnité, à sçauoir de la Neuuaine à l'huitaine, est engendré: & iceluy de-
my ton est diuisé en lemme, qui est la moitié du demy ton, les plus petits nombres B
estans changez en plus grands: c'est à sçauoir 8. en 16. & 32. & 9. en 18. & 36. ce qui
Musiciens. est tout commun entre les Musiciens. Doncques le nombre naturel qui est la pro-
portion des choses est diuisé: combiẽ que le nombre de la voix ne soit point diuisé,
s'il n'est reduict au plus hault nombre. Car autant differe l'hõme de l'homme, cõme
le cheual du cheual, & le chien du chien: de sorte que les degrez sont necessaires en
la largeur des especes. Doncques vingt & sept sont les premiers genres des choses
produictes distinguez en trois neuuaines, à sçauoir la sur-celeste, la celeste, & l'ele-
mentaire: desquelles nous pretẽdons declarer la concorde harmonique, auecques
l'aide de Dieu souuerain, duquel elle est infuse. Car ceste vnité rendant toutes cho-
ses d'vne parfaicte consonance descend de l'Archetype au Rond Angelique, & de là
aux Sferes, & depuis au rouleau de la Terre: tellement que tout ce qui est en l'vn, C
contr'accorde & respond aussi dans les autres en fort doulce & aggreable propor-
tion par des voix que la secrette force de la vie rend sonoreuses. Lesquelles voix
Moyse. a entonnées l'Esprit de vie dés l'institution primeraine. C'est pourquoy Moyse a
dit: Et l'esprit d'Elohim voletoit sur les eaux, à sçauoir sur les premieres semẽces des
choses, qu'il couuoit & eschauffoit, leur donnant vne tresdoulce vie & soëfue. Car
S. Paul. Dieu (comme dit sainct Paul selon l'opinion d'Arate) est celuy dans lequel nous vi-
Arate. uons, nous mouuons, & sommes, par le moyen de ceſt esprit qui nourrit par dedans,
& de la Pensée, qui meut toute la grande meule des choses creées, comme ont dit
Poëtes antiq. les anciens Poëtes. Mais Dieu luy-mesme a dit par Ieremie, Ie remply le Ciel & la
Ieremie. Terre. Lequel Esprit & Dieu infus au Ciel, en la Terre, & en la Mer, les Platoniques
Platoniques. ont nommé l'Ame du Monde, comme plusieurs d'entre eux confessent clairemẽt. D
Lequel enuigourant & liant ensemble les membres du Monde, rend les accords du
Pythagore. mondain instrument parfaictement cõsonans. Ce que bien apperceut Pythagore,
qui s'estudioit du tout aux nombres mesmement consonans & bien accordez. Ce
Anaxagore. que demonstre assez Anaxagore, quand il contemple chasque chose en vne autre,
ou chasque chose en chasque chose, cõme par moquerie disent les Peripateticiens.
Non pas qu'il affermast qu'vn asne fust en vne mousche, ou vn elefant en vne char-
dõnerette, ou le Ciel en vne pulce: mais que les especes d'vne chacune estoyent en
l'autre representées par affinité admirable, & que toutes elles viuoyent d'vne mesme
vie vniuerselle, & y estoyent contenues en amiable compagnie: de sorte que le pas-
sage de l'vne à l'autre par corruption & generation des propres formes restoit aisé,
& le Symbole facile, d'autant que toutes estoyent d'vne mesme matiere & vie: E
dond resultoit par entre elles vne consonance proportionnée. Or il n'a pas ouuert & desployé ce que parauenture aussi il n'auoit pas clairement conceu. Mais les
Pythag. Pythagoriens & Academiques illustrez de la diuine & profetique lumiere, par ce
Academiq. qu'ils auoyent esté enseignez de ceux qui auoyent puisé ceſt esprit aux diuins ora-
Prophetes. cles, l'ont plus heureusement declaré. Et les diuins Profetes esleuz à ce Banquet
de Dieu, là ou les formes & les Idées des choses d'vne douceur bien accordée &
par l'vnison se répondent en la Parole vnique, entendirent clairement telle symfo-
nie. Laquelle répãdue en tant de membres diuers de l'instrumẽt mondain nous ne
pouuons pas sentir estãs chargez de ceste chair époisse, sinon que receuãs tantost vn
motet, & tãtost vn autre, nous les liõs tous en la pẽsée: là où auec ne sçay quelle dou-
ceur

A ceur nous perceuions ceſte accordáce harmonieuſe, que les choſes creées ont par enſemble, & auecques le Createur: dond nous puiſſions eſtre éleuez aux himnes parfaicts & accomplis auec les aſtres du matin, & enſemble auec les citoyens ſur-mondains à pleine gorge reſonner les louanges de l'Ouurier. Car (cõme dit Platon) le ſeul penſer du Filoſofe & vrayemẽt ſage peult recouurer ſes ailes qui par la groſſe & lourde maſſe du corps luy ſont tombées: deſquelles volant aux ſur-celeſtes par les celeſtes & mondains, il perçoit aucunemẽt leurs ſons modulisez: iuſques à tant que vienne ce qui eſt parfaict, auquel cede ce qui n'eſt qu'en partie. Nous propoſerons dõques la cõcorde des trois Enneades ou Neuuaines, & mõtãs de l'vne à l'autre par degrez ordõnez, nous paruiendrõs à Archetype fecõd & plein de toute conſonãce. *Platon.*

B

En quel bel ordre ſe fait le progrés de Dieu Trinun par le Ternaire aux choſes fabriquées. CHAP. 2.

PYTHAGORE pere des Filoſofes & ſubtil rechercheur de l'ordre & conſonance naturelle, qui aux naturelles ſciẽces n'a point eu de premier, ny n'a veu ſon ſecond, qui puiſa ſa doctrine, non ſeulement des Chaldées & Aſſyriens, mais fut apprins en la plus ſecrette ſapience des Hebrieux, porta tant d'honneur au nombre Ternaire (comme nous ont laiſſé par eſcrit ceux qui l'ont enſuiuy) qu'il aſſeuroit que toute la raiſon de la Deité, & conſequemment de l'Vniuers eſtoit parfaicte par le Ternaire. Car tout nombre croiſt par triple accroiſſement, à ſçauoir en long, en large, & en profond, & C plus oultre n'y a point de progrés. D'auantage la dimenſion parfaicte au corps, eſt accomplie par le triple accroiſſement, & par triple entrecoupure au droict angle. Car on ne peult faire en aucune figure plus de trois angles droicts, combien qu'on y en puiſſe faire pluſieurs mouſſes & aigus. Triple eſt donques la production des corps, & de la quantité continue. Car ſi le nombre eſt adiouſté à l'vnité il deuient lineaire. Et ſi le poinct eſt tiré en long, il eſtablit ſa ligne. Mais ſi le nombre croiſt en large, il deuient ſurfacial, & ſi la largeur eſt adiouſtée à la ligne, elle eſt changée en ſurface. Si de rechef le nombre eſt tiré en profond, il deuient corporel, ſolide, & cube. Et ſi la profondeur eſt adiointe à la largeur, le corps eſt eſtably. Mais au corps de triple dimenſion, & au nombre Cube rien ne peult eſtre adiouſté, comme tous les Filoſofes Pythagoriens, & les Mathematiciens enſeignent. C'eſt pourquoy D Ariſtote celebre ce nombre au commencement de ſon diſcours du Ciel. Nous tenons, dit-il, de nature le nombre ternaire, & le ſouſtenons comme vne loy, ſelon laquelle toutes choſes ſont diſpoſées. Et pourtant ſelon le meſme nombre nous ſommes tenus de magnifier Dieu Ouurier & Createur de toutes choſes. Pareillement toutes choſes ſpirituelles & corporelles conſiſtent de trois, à ſçauoir de commencement, de milieu, & de fin: laquelle Trinité ils puiſent de ce Ternaire treshaut, duquel, auquel, & par lequel ſont toutes choſes, comme enſeigne ſainct Paul. Par trois encor (comme dit Triſmegiſte) eſt parfaict le Monde, par le deſtin, la neceſſité, & l'ordre: qui ſont l'entreſuite & conuenance des choſes l'vne auec l'autre, leur execution ou portée, & vn deu compartimẽt de leur portée. Par trois auſſi (comme dit E le Sage) Dieu a diſpoſé le Monde, par nombre, par pois, & meſure. En quoy toutes choſes rapportent comme la trace de la ſur-haute Trinité. Car il tient le nombre de la ſouueraine Vnité & fontaine de tous nombres. Il a le pois de la Sageſſe qui balance toutes choſes. Et la meſure de l'Eſprit de l'Artiſan qui a dõné à chaſque choſe portion conuenable. C'eſt pourquoy les Sages Magiciens eſtimoyent qu'il y auoit trois principes ſur le Mõde, Ormaſis, Mitris, & Ariminis, c'eſt à dire, Dieu, la Penſée, & l'Ame: Car de Dieu treshaut eſt propre l'vnité. L'ordre ou le pois de la Penſée ou Sageſſe: & la meſure & le mouuement de l'Ame ou de l'Eſprit. Ce que Platon a diſcouru par enigmes en la lettre adreſſée à Denis Roy de Syracuſe, quand il dit. Enuiron le Roy de tous ſont toutes choſes, en faueur d'iceluy toutes choſes, Iceluy eſt la cauſe de toutes choſes belles. Car toutes choſes ſont enuiron le Roy liées & conioinctes par ſon vnité: & en faueur d'iceluy toutes choſes ſont poiſées

Pythagore. Chaldees. Aſſyries. Hebrieux. Pythag. Mathemat. Ariſtote. S. Paul. Triſmegiſte. Le Sage. Perſes. Platon.

Digitized by Google

& balancées, & deuers luy toutes choſes ordonnées. Et iceluy nombrant & pro- A
portionnant toutes choſes eſt la cauſe de toutes les belles tant l'efficiente, que fi-
nale, gouuernante, & ſouſtenante, à ſçauoir le commencement, le milieu, & la fin de
Orfée. toutes, comme au parauant auoit chanté Orfée, & Platon le repete de rechef
Platon. aux Epiſtres : Toutes choſes (dit-il) viennent de luy-meſme, & retournent en
luy, & y repoſent, & y ſont ſouſtenues. Car toutes choſes viennent du Pere comme
de la premiere ſource, & par les Idées demeurẽt dans le fils comme en vne maiſon.
Theol. Hebrieux. Le ſeau duquel Fils & Sageſſe diuine (ainſi que cõtient la Theologie des Hebrieux)
eſt ב *Beth ou Baith*, qui ſignifie la maiſon. Et toutes choſes par l'Eſprit ſainct ont eſté
déployées en leurs propres formes, & pourtant tout le Chef-d'œuure eſt deſcrit a-
uoir eſté faict de אלהים *Elohim*. Lequel nom n'eſt pas plurier (comme aucuns pẽſent)
ainſi que ſes poincts le demonſtrent, mais eſt ſingulier en בינה *Binah*, c'eſt à dire, l'in- B
telligence qui eſt attribuée au ſainct Eſprit. C'eſt pourquoy il eſt en l'Eccleſiaſtique.
Hermes. Et il le remplit d'eſprit d'intelligẽce. Laquelle Trinité Hermes auſſi enſeigne ſoubs
l'enigme de la Sfere, quand il dit: Dieu eſt vne Sfere, de laquelle le centre (c'eſt à di-
re, le Pere) eſt par tout par ſa puiſſance: mais la circonference (qui eſt la Sageſſe & le
Fils de Dieu) n'en eſt en aucun lieu: par ce qu'elle ne peult eſtre comprinſe, & qu'elle
Eccleſiaſt. embraſſe toutes choſes: cõme nous liſons au meſme Eccleſiaſtique: Seule i'ay tour-
noyé le rond du Ciel, & ay penetré au profond de l'Abiſme. Mais le mutuel rap-
port de l'vn & de l'autre, à ſçauoir du centre & de la circonferẽce deſigne l'Eſprit &
Amour reciproque. C'eſt pourquoy du Trinun Archetype a deu decouler la fabri-
Pythag. Platoniq. Boece. que Trinune, en ordre & nombre triangulaire ſonoreuſe: ainſi que les Pythagoriẽs,
les Platoniques & Boëce diſcourent. Car tout nombre ne conuient pas à l'harmo- C
nie, mais celuy qui eſt accomply en ſes proportions conſonantes. Et pourtant le
Ternaire ſimple eſt attribué à Dieu tres ſimple: qui eſtãt ſouueraine vnité eſt toutef-
fois épandu & diſtingué en trois hypoſtaſes, par vne maniere non-déployable, bien
que pluſieurs ſ'efforcent de la déployer. Mais par le Ternaire quarré ou ſurfacial
ſont diſtribuées trois Enneades ou Neuuaines, de ſorte qu'il y a neuf ordres d'Intel-
ligences, neuf Cieulx & neuf genres de choſes corruptibles & generables. Toutes
leſquelles Neuuaines ſont parfaictes d'vn ordre dixieme non ſans myſtere admira-
ble, comme nous declarerons en ſon lieu. Et du ternaire Cube ou ſolide ſont ac-
Platon. Procule. complies toutes les Enneades : en quoy ſont cloſes toutes les proportions de Mu-
ſique, comme aſſez demonſtre Platon, & comme Procule le diſcourt bien au long.
D

Comment les Anges par la premiere Neuuaine répondante au ſimple Ternaire ſont diſtribuez. CHAP. 3.

S. Denis. Iamblique. Theolog. Filoſof. Hebrieux. IL eſt treſcertain tãt en S. Denis, en Iamblique, qu'entre les modernes Theologiens qu'il y a neuf ordres ou degrez d'Anges. Leſquels ſont accomplis de la Neuuaine, non pas ſimple, mais aucunement compoſée. Car eux eſtans ſeparez du treſſimple Entendement (dond ils ſont appellez tant par les Filoſofes, que par les Sages Hebrieux Intelligences ſeparées) ils reçoiuent quelque compoſition, par ce qu'en eux il y a vne eſſence & vertu qui les parfaict, ou (comme ils parlent) vne matiere & forme Metafiſicienne & pluſque naturelle. Car ſ'élongnans de l'acte pur ils ne ſont pas du tout E
deſpouillez de matiere: d'autant qu'il apparoiſt en la largeur des choſes, que tout ce qui ſ'élongne de l'acte pur, neceſſairement decline à la matiere. C'eſt pourquoy ſainct Denis le principal docteur des Anges, afferme qu'ils ſont emmeſlez, c'eſt à ſçauoir en la matiere. Mais d'autant qu'il y a en eux degrez de perfection, ceux qui ſont plus prochains de Dieu, ſont diſtribuez au premier ternaire, portãs l'image plus expreſſe du ternaire ſimple. Mais les ſuyuans ſont contenus au double ternaire, & les derniers au tiers. Les premiers donques douëz de la plus expreſſe image de Dieu Trinun repreſentent la ſouueraine Vnité épandue en Trinité. Car le Dieu & Pere de tous, ayant l'eſſence pour obiect de ſon entendement (qui par les Theologiens eſt appellée la memoire feconde) en ſ'entendant engendre la Sageſſe, ou Parole,

ou

Digitized by Google

A ou cognoiſſance de ſoy-meſme, qui eſt appellée le fils. Et pourtant il s'acquiert le nom de Pere. Car la Sageſſe produicte d'autant qu'elle eſt treſſemblable au produiſant, & par progrez naturel emanante d'iceluy, pourtant elle a le nom de Fils. Mais l'Amour procedant de la cognoiſſance de l'vn & de l'autre, qui ſont le ſouuerain biẽ, eſt appellé l'Eſprit & le neud de tous les deux. Auquel Amour conioignant le Pere auec le Fils, reſpond l'ordre Scerafique. Mais le Cherubique plein de la ſapience & beauté de la ſouueraine Sageſſe répond au Fils, qui eſt le bon plaiſir du Pere, & l'ornement de toutes choſes. Et les Trones ſeruent au Pere, auſquels ſeant il ſe glorifie en la continuelle production de la Parole & de l'Eſprit: & auſquels auſſi il iuge le Monde: comme on lit au Pſeaume,

Il a appareillé en iugement ſon Throne.

B Auquel il appelle auſſi le Fils, luy donnant toute puiſſance de iuger, comme luy-meſme teſmoigne en l'Apocalypſe: I'ay vaincu dit-il, & ie ſuis aſſis au throne de mon Pere. Mais parce que le ſouuerain bien ſe répand aiſément dans les autres: pource il a encor produict vn autre ordre triple, dedans lequel il fuſt pour produire & gouuerner les choſes. Par leſquels ordres & miniſtres il a ordonné d'ouurer & gouuerner, ainſi qu'Ouurier & Prince magnifique. Mais en ceſt endroict il faut prendre garde à vn poinct, en quoy ſainct Auguſtin & toute l'eſchole des Theologiens conuiennẽt: c'eſt que Dieu œuure & agit par dehors touſiours Trinun & non diuiſé, de ſorte que iamais l'vne des perſonnes n'agit ſans les deux autres. Ce qui ſe prouue par exemples. En ce que nous ſommes (dit Origene) nous le tenons du Pere: du Fils ou de la Parole nous tenons la communion de la raiſon, ou de l'ordre: mais nous auons la vie par l'Eſprit de vie, qui s'aſſied ſur les rouës mondaines & ſur-celeſtes. Parce donques que Dieu le Pere donne à tous la puiſſance d'eſtre, à bon droict il eſt dict le Seigneur de tous: duquel on lit en l'eſcriture ſaincte: Tu és le Seigneur de tous. C'eſt pourquoy l'ordre de la domination ou Seigneurie luy reſpond. Et d'autant qu'il preſide par ordre & puiſſance deuë, qu'il a donnée au Fils, qui a dit: Toute puiſſance m'eſt donnée au Ciel & en la Terre. De là ſont nommées les Puiſſances qui executent les choſes, auſquelles il a eſté donné au Fils de preſider. Et d'autant que par l'Eſprit de ſainctеté il donne vie, conſtance, & ſainctеté à tous ceux qui ſont bien diſpoſez, il eſtoit requis encor vn autre ordre de vie, à ſçauoir des Vertus, par leſquelles toutes choſes fuſſent menées à la vraye vie & ſainctеté. Et c'eſt ce que chante l'Eſcriuain des Pſeaumes:

Apocalypſe.

S. Auguſtin Theologiens.

Origene.

D *Par l'Eſprit de ſa bouche eſt toute leur vertu.*

Et parce que Trinun il ſe communique en raiſon Trinune, & par ordre triple: pourtant il a pourueu que toutes choſes produictes (principalement l'homme en faueur duquel toutes choſes ſont faictes, & toutes en luy contenuës) fuſſent gouuernées par triple degré. Car il a diſtingué la race des hõmes par degrez plus hauts & plus bas: & a departy & diſtribué les Royaumes & prouinces, auſquels il a commandé qu'aucuns preſident en gouuernement ſpirituel, & les autres en ciuil. Auſquelles prouinces & Royaumes il a prepoſé l'ordre des Principautez: & les Archanges aux Princes & Prelats: mais il a aſſigné vn Ange à chacun homme: comme a droictement expoſé ſainct Hieroſme ſur ce dire du Prince ſouuerain, Leurs Anges voyent touſiours la face de mon Pere, qui eſt és Cieux.

S. Hieroſme.

E

Ainſi que Dieu deſcend en nous par l'ordre des Anges party en trois, ainſi par iceux nous pouuons monter à Dieu. CHAP. 4.

C'Eſt choſe toute cogneuë & arreſtée en S. Denis, que non ſeulement les plus baſſes Intelligences, mais nous auſſi ſommes illuminez, purgez, & parfaicts des plus hautes. Auſquelles ſi nous donnons conſentement, nous montons aiſément à l'ordre & degré d'Anges plus prochain de nous. Par lequel en bien faiſant, & repurgez à bõ droict nous ſommes preferez aux autres, & lors les Archanges, c'eſt à dire les Princes Angeliques ont le ſoucy de nous. Entre leſquels prelats & ſubiects ſont les principautez,

S. Denis.

Digitized by Google

afin qu'ils assubietissent ceux-cy, & qu'ils éleuent ceux-là par quelque force secrette & cachée. Et bien que ny l'vn ny l'autre d'entre eux ne la perçoyue, si est-ce toutesfois que le subiect sent bien quelque ioug de celuy qui preside, duquel aisément il ne se peut deliurer, ainçois il craint & reuere vne telle force, que les principautez distillent & répandent dans les prelats, tout ainsi qu'elles puisent du terrible siege de la maiesté diuine, laquelle posée en Aquilon par loix terribles & enflammées lie soubs le ioug de son obeïssance toutes les Pensées tant Angeliques que les humaines. Le forfait desquelles est le mal de la coulpe, & leur punition le mal de la peine: ainsi que Ieremie éleué par l'esprit diuin profetise, Tout mal sera ouuert d'Aquilon. De là est sorty ceste homicide, qui dés le commencement ne s'est point arresté en la verité, & d'vne arrogance obstinée a bien osé dire: Ie mettray mon siege en Aquilon & seray semblable au Treshaut: à sçauoir Prince de la mauuaise & confuse foreſt, ainsi qu'il obtient la principauté du royaume de paix & repos. C'est pourquoy souuentesfois du vray Prince il est nommé le Prince de ce Monde, c'est à dire des choses separées de Dieu: ainsi qu'en l'Euangile selon S. Iehan, Le Prince de ce Monde, dit-il, est venu, mais il n'a rien en moy. Et de rechef lors qu'il discouroit du triomfe qu'il deuoit remporter de luy, il dist: Maintenant le Prince de ce Monde sera deietté dehors. Et à ce costé d'Aquilon s'en vont les mortels quand ils forfont contre la loy, afin qu'ils en remportent la peine de leur forfaict: là où les terribles fils d'Elohim, c'est à dire de Dieu iuste Iuge, iugent seuerement, & rigoureusement executent le Iugement pour mettre aux diables & aux hommes ceste craincte que les Hebrieux appellent פחד Pachad. De laquelle Iacob maistre de tels sacrez mysteres parlant auecques Laban Syrien son beau-pere, disoit: Si le Dieu de mon pere Abraham, & la crainte de mon pere Isaac n'eust esté auecques moy, par-auenture que tu m'eusses enuoyé nud. Et de rechef: Iacob a iuré par la Crainte de son pere Isaac. Auquel Dieu auoit donné vertu du tribunal de force & de Iustice: ainsi qu'il auoit faict à Abraham du midy de misericorde & pieté. Du symbole desquels Iacob estant decoré se sied au milieu du throne de Gloire. Donques d'Aquilon procede tout mal tant de forfaict que de Iustice punissante auecques seuerité & quelque terreur, par laquelle les plus bas sont induits en la craincte de ceux qui presidẽt. N'est pas le Roy & le Prince homme semblable aux autres hommes? Comment est-ce que les autres le craindroient & reuereroient, si la diuine terreur ne l'éleuoit, & donnant craincte aux autres ne les rabaissoit pour le reuerer comme Prince? Tout cecy execute le souuerain Prince par ces principautez. Or toute presidence semble laide & messeante par trop, s'il n'y a vn honneur & ornement au president, par lequel à bon droict il soit estimé Prince des autres. Et pourtant le ministere de ceux d'enhaut est necessaire au president afin de secourre les empeschemens, c'est à sçauoir les vices & voluptez du corporel Monde. Et celà fait l'ordre des Vertus. Par la faueur desquelles ayans acquis constance & force nous sommes faicts puissans contre les vices & voluptez effeminantes. Voire mesme afin que nous obtenions la victoire contre ces puissances aëriënes pleines d'enuie & de malice, la deffence & sauuegarde des Puissances nous est necessaire: afin que nous puissions dire auec Elisée: il y en a plus d'auec nous, que contre nous. De peur aussi que nous ne soyons empeschez des affections mondaines, mais qu'à toutes nous commandions. Il y a encor d'autres Intelligences qui par leur vertu nous assistent, lesquelles sont nommées Seigneuries ou Dominations. Par la faueur desquelles nous pouuons reduire le corps en seruitude & obeïssance, & soumettre la terre, selon l'ordonnance de l'Empereur, qui dit: Rempliſſez la terre & la soumettez. Ayans donc obtenu le dessus de toutes les choses d'icy bas, reste que tournez à Dieu, à luy seul nous seruions. Ce qui se peut faire, si en la memoire des secrets sur-celestes nous le retenons par l'ayde des Thrones, le contemplons par l'illustration des Cherubins, & si purgez comme en la fournaise par Scerafique ardeur nous sommes vnis & conioincts au Pere souuerain. Parquoy tout ainsi comme par les Angeliques degrez le souuerain Ouurier descend en nous en sa vertu & force decoulée, ainsi par les mesmes degrez il nous faut retourner à celuy duquel nous sommes procedez.

Ieremie.

S. Iehan.

Elisée.

A B C D E

Ie ne

A Ie ne veux oublier ce que ſainct Auguſtin traicte de ce retour en Dieu par les meſmes degrez: en premier lieu il enombre quatre affections, à ſçauoir la Craincte, la Douleur, la Ioye, & l'Eſperance. Leſquelles il a eſtimé proceder de l'ame iraſcible & cõcupiſcible: auſquelles il adiouſte le Sens, l'Imagination, la Raiſon, l'Entẽdement, & l'Intelligence: laquelle neuuaine appropriant aux neuf ordres des Anges, il s'efforce de ramener tout l'homme à Dieu: Combien qu'il laiſſe au prudent lecteur à parfaire celà: toutefois comme nous pouuons recueillir de luy, il aſſigne le Sens aux Anges, qui ſont appellez meſſagers: ainſi comme les ſens du corps ſont meſſagers des plus ſecrettes vertus, à ſçauoir de l'entendement, & la raiſon: & d'entre les ſens de l'Ame, il approprie aux Archanges l'Imagination, qui perçoit pluſque les ſens, la Craincte aux Vertus: la Douleur aux Puiſſances. Car celuy qui par la craincte des B vices eſt conforté d'vne vertu ſecrette en ſe condoulant des pechez, peut auec les les Puiſſances chaſſer les diables, & auec les Vertus faire miracles. Il faict que la Raiſon réponde aux Principautez. Car ne plus ne moins qu'elles preſident aux Eſprits, ainſi la raiſon commande aux ſens, & aux affections. Aux Dominations il approprie l'amour ou la ioye. Car à bon droict ceſtuy-la ſeigneurie les autres, qui ayme tous, & ſéiouyt de leur profit & auancement. Aux Thrones qui ſont dits les ſieges de Dieu il approprie l'entendement: & l'Intelligence aux Cherubins, qui ſont pleins d'autant plus parfaicte ſcience, comme plus familierement & clairement ils contemplent la maieſté de Dieu. Car l'Intelligence eſt vne force de l'ame, qui ſans moyen eſt ſoumiſe à Dieu. Mais il parangonne l'Eſperãce aux Scerafins, parce qu'ils nous guident à Dieu, qui eſt l'eſpoir de toutes les fins de la terre.

S. Auguſtin

C

De l'autheur de Intelligences. CHAP. 5.

IE'AY penſé qu'il ne ſeroit point hors propos, auant que nous paſſions plus outre, de rechercher qui a eſté le Pere & Createur des Intelligences ſeparées, attendu meſmement que hommes de grande authorité comme Auicenne, & autres ont oſé affermer que Dieu le premier pere & autheur de toutes choſes auoit tant ſeulement produict vne Intelligence, parce qu'eſtant touſiours d'vne meſme ſorte, il ne peut (cõme la raiſon naturelle demonſtre) produire choſes diuerſes. Et pourtant ils reſerroient la portée ou production de Dieu à vne ſeule Intelligence ſeulemẽt. Laquel-
D le eſtant de Dieu produicte ſe retournoit deuers la premiere Penſée, dond elle produiſoit la ſeconde Intelligence: Et s'entendant ſoy-meſme, elle engendroit la ſuyuante, à ſçauoir l'ame de la premiere Sfere. Mais entendant ſon operation elle procedoit à en produire encor vne autre. Et ainſi ſuyuamment la cauſe variée en ſubſtance & operation eſtoient produits diuers effects. Nous nous pourrions aiſément accorder à ceſte opinion ſi le premier Ouurier eſtoit reſerré à produire tant ſeulement vn effect. Ce qui ſeroit choſe tref-abſurde d'imaginer du pere & autheur de l'Vniuers, attendu que non le particulier, mais l'vniuerſel effect luy reſpond, à ſçauoir le Monde vnique, & l'Eſtre vnique de toutes choſes: car l'Eſtre eſt la premiere des choſes produictes, dit Procule, comme a bien eſté d'aduis Parmenide, & Meliſſe, & auec eux Platon, au Parmenide & Timée: combien qu'Ariſtote ſe trauaille
E en vain contre les paroles de ces hommes ſages, non pas contre leurs ſentences. Donques ceſt Vniuers ainſi qu'vn animal vnique en ſoy, & diuers en ſes membres a eſté engendré d'vn ſeul Pere & Createur & vit d'vne ſeule vie vniuerſelle. Mais nos ſages Catholiques bataillent contre ceux-cy auecques autres traits affermans que le ſouuerain Artiſan vient à l'œuure ſans eſtre lié par aucune loy naturelle, mais libre & franc en tout ouurage qu'il luy plaiſt eſtant abondamment plein de toute vertu & toute ſorte de fecondité. Et n'a eſté pouſſé d'aucune neceſſité, mais par vne bienueillance emée il eſt ſorty en l'œuure de dehors: combien que ceux-cy preſque blaſfemateurs opinent droictement que la premiere cauſe agit neceſſairement, & qu'elle eſt touſiours tout d'vne ſorte. Toutesfois il ne ſenſuit pas pourtant, qu'elle ne puiſſe produire ſinon vn effect: veu que du Soleil, qui eſt touſiours

Auicenne.

Procule. Parmenide. Meliſſe. Platon. Ariſtote. Catholiques.

Digitized by Google

meſme,& de la terre meſme qui eſt ſtable à iamais,ſont produits diuers effects ſans A
qu'il y entreuienne aucune varieté,ou qu'aucun la laboure:à ſçauoir herbes,fleurs,
& les choſes qui par la vertu du Soleil ſont produictes de la pourriture de la terre.
Que ſ'ils me diſent,que diuers effects ſont conduits, parce que autres cauſes parti-
culieres y agiſſent enſemble: ils ont laiſſé la preuue de ce poinct, à ſçauoir ſi ceſte
varieté procede de diuerſes cauſes,ou bien du meſme Soleil fecond & plein d'vne
vertu d'engendrer pluſieurs choſes. Donc à combien plus forte raiſon le pourra fai-
Triſmegiſte. re le premier & vray Soleil,duquel Triſmegiſte à bon droict pere des Filoſofes de-
poſe en ces propres mots: Mon Dieu eſtant abondamment plein de la fecondité
de l'vn & l'autre ſexe,vie,& lumiere,par ſa Parole a produict vne autre penſée,à ſça-
uoir le Fils fecond en toutes Idées & exemplaires des choſes à faire, qui au para-
uant eſtoient en luy comme en la vie de toutes. Car toutes choſes (comme pour- B
ſuyt Mercure) ſont en Dieu, non pas comme poſées en lieu, mais logées en la pen-
ſée,de laquelle produiſant toutes choſes,il eſt dit le Pere de toutes. Luy ſeul franc
des loix de nature, ſans aucun ſubiect preſuppoſé, ny ſans matiere aucune, a pro-
duict toutes choſes,voire la matiere meſme par ſa toute pleine fecondité. Mais la
cauſe ſecõde,ou naturelle(cõme ils parlent)requiert le ſubiect & la matiere produi-
cte de Dieu,en laquelle elles agiſſẽt. Et en elles a lieu ce que le Prince des Peripateti-
Ariſtote. ciẽs dit: à ſçauoir qu'en cõmune acceptiõ de l'ame il eſt cõuenable que de riẽ riẽ ne
S. Auguſtin ſoit faict. C'eſt pourquoy S. Auguſtin à bon droict pere des Theologiẽs latins auec
toute leur famille afferme à voix ouuerte que les Anges ne peuuẽt aucunemẽt creér
nature quelcõque. Et que les Anges ne ſont non plus Createurs des choſes, que les
laboureurs des fruicts. Laquelle ſentence ſe ſont efforcez de confermer les Theo- C
Gilles Rom. logiens modernes, Gilles Romain, Henry Gantois, Richard,& fort viuement Iean
Henry Gant. L'Eſcot: toutes les raiſons deſquels ie laiſſe à ceux qui les voudront lire en leurs
Richard. liures. En ceſt endroict ie m'eſtonne en ſouuerain eſbahiſſement, que ſi grands per-
L'Eſcot. ſonnages ayent nié Dieu eſtre ouurier de toutes choſes: & neãtmoins diẽt que les
ſecondes cauſes produiſent de rien contre celle Filoſofie dond ils font profeſſion,
en laquelle les plus celebres afferment, que ny le Mõde du ſouuerain Ouurier, ny
aucune choſe de rien n'a eſté produicte. Mais ceux qui ont receu la lumiere de ve-
rité, confeſſent le ſeul Dieu eſtre autheur de toutes choſes. Il eſt autheur (dit Alci-
nois Platonique) de tout le Monde, des Dieux, & des Demons. Et ceſt Vniuers par
Alcinois. Platon. la grace de la volonté diuine à l'auenir ne ſera iamais diſſouls. Mais Platon preſup-
poſant que le ſouuerain Bien eſt la cauſe des ſubſtances ſeparées & de leur durée, D
l'introduit à leur harenguer en ceſte maniere: Certainement vous n'eſtes pas im-
mortels, ny du tout indiſſolubles, toutesfois vous ne ſerez iamais diſſouls. Car ſi
toutes choſes qui ſont eſtablies peuuent eſtre deſtruictes & diſſoultes ce ſeroit le
faict d'vne méchante ame & repugnante à ſoy-meſme, de diſſouldre & deſtruire
Triſmegiſte. celles qui ſont bien eſtablies,& qui ſe portent bien. Pareillement Mercure traictant
des preſidens des planettes, dit: Puis il fabriqua ſept gouuerneurs: & par ainſi il ra-
conte que toutes choſes ont eſté produictes de Dieu. Et ne faut pas penſer qu'en ſi
grande conſonance de l'Vniuers il y aye eu pluſieurs peres, ne qu'il y ayt pluſieurs
Roys, ne qu'il y ayt pluſieurs choſes qui conſiſtent de ſoy-meſme. Car delà il y au-
roit confuſion & diſſonance en l'Vniuers,& par conſequent facile diſſolution.

E

Comment le ſouuerain Ouurier a fabriqué les Cieux par le ſecond Ternaire quarré. CHAP. 6.

PAR meſme nombre,& par meſmes degrez le ſouuerain gouuerneur a diſtribué les Cieux, à ſçauoir par la ſeconde neuuaine, ſelon l'opinion des anciens, & la commune: combien qu'aucuns des modernes en afferment vn dixieme, parce qu'ils ne peuuent pas appercevoir comment ſeroit ſauué en la Sfere huictieme le mouuement qu'ils appellent de trepidation ou brandillage ſans le cercle dixieme. Et ne leur ſemble pas conuenable que l'huictieme Sfere, qui eſt tournée de trois mouuemens

ſoit

Digitized by Google

A ſoit conioincte au premier mobil, qui eſt ſeulement mené d'vn ſeul tour. Car elle a vn mouuement iournel d'Occident en Orient ſur les poles du Monde: Et en a vn d'Occident en Orient ſur les poles du Zodiaque, ou du cercle des ſignes, par lequel (comme il ſemble à Ptolemée) en chaſques cent ans elle par-court vn degré: ou bien en ſoixante ans, comme les autres aſſeurent. Elle a auſſi ce mouuement affermé de trepidation, ou brandillage, parquoy ils penſent qu'il y a vn neuuieme Ciel, qui ſoit meu ſeulement de double mouuement entre elle & le premier mobile, lequel tant ſeulement eſt tourné de mouuement vnique, afin que par bon ordre toutes choſes ſoient reduictes au premier mouuant, qui tournoyant d'vn ſeul mouuement rauit & emporte auec ſoy tous les autres d'vn tournoyement reglé & ordonné. Et afin que ce qu'Ariſtote enſeigne en la plus-haute Filoſofie, ſoit gardé: c'eſt à ſçauoir qu'il eſt neceſſaire que par bon ordre & conuenable, toutes choſes
B ſoient reduictes en ce qui eſt la cauſe d'icelles. Mais parce que l'on void huict Sferes, leſquelles tant par l'ăneau aſtronomique, qu'autres inſtrumens on prouue eſtre diſtinguées & ſeparées, la raiſon certaine conclud qu'outre icelles y en a vne neuuieme (que les Aſtronomes appellent le premier mobil, mais les autres ne ſçay par quelle raiſon le nomment Cryſtallin). Nous receuons bien ces neuf, mais la dixieme parce qu'elle n'a rien qui face pour elle, ſinon afin que ce mouuement affermé de trepidation ou brandillage ſoit ſauué, nous ne la receuons point, d'autăt qu'il peut eſtre ſauué par autre moyen. Tous les mouuemens de l'huictieme Sfere ſont bien ſauuez ſoubs ce cercle neuuieme ſans le dixieme, comme i'ay regardé auec l'inſtrument, & prouué par certaine experience. Et n'eut point eſté caché ce Ciel dixie-
C me à Ptolemée, à Hermes, à Arate, & autres anciens tres-ſubtils rechercheurs des Cieux, des mouuemens, & de leurs aſpects, leſquels ſe ſont contentez du nombre de neuf. Mais parce que les Theologiens en afferment vn dixieme, qu'ils appellent Empyrée, vital, flambant, & diuin, où ſont receuz ceux qui ont mené vne plus diuine vie: ainſi que Platon, & ſes Academiciens, principalement Plotin au liure qu'il a compoſé du Monde, conſentent auec nos Theologiens. C'eſt pourquoy nous diſons que poſé qu'on en accorde vn dixieme, toutesfois il n'eſt point proprement nombré auecques ces neuf: Car ceux-cy ſont mobiles, & il eſt ſtable. Ceux-cy d'vne ſeule matiere, & ceſtuy-là d'vne autre. Ce que nous pouuõs apprẽdre de Moyſe facilement Prince de tous Filoſofes, Theologiens, & Profetes: ainçois du meſme Createur de toutes choſes. Quăd eſtăt prié par Moyſe qu'il habitaſt auecques luy, & qu'il
D l'enſeignaſt par continuels oracles, qui eſtoiẽt requis pour cõduire vn peuple nombreux, & pour bailler la loy: Ie viẽdray, dict-il, mais fay moy vne arche de bois, à ſçauoir qui raporte la figure du Mõde auquel i'habite. Laquelle tu parferas de coudée & demie, à ſçauoir de neuf paulmes, car la coudée cõtient ſix paumes & trois paulmes la demye coudée: par leſquels il repreſẽteroit les neuf Cieulx. Mais il cõmanda que le dixieme, qui eſtoit le couuercle, fuſt faict d'or, matiere beaucoup élongnée du bois. Lequel dixieme n'eſt point nombré auec ces neuf: mais eſt le commencement d'vne autre combination. Car la diſaine combien qu'elle accompliſſe les premiers nombres, eſt toutesfois le commencement des diſaines, ainſi que la centaine parfaict les diſaines, & eſt le principe des milliers. Ainſi ce couuercle (qu'ils appellent Propiciatoire) couronnăt l'Arche donnoit commencement de choſe meil-
E leure. Car deſſus iceluy eſtoient aſſis les Cherubins, dond eſtoient obtenuës les graces de Dieu propices & fauorables. Mais dedans l'Arche la Loy, la Manne, & la Verge eſtoient cachées par vn profond myſtere. Tout de meſme, le Ciel Empyrée, combien qu'il accompliſſe le nombre des neuf Cieux, eſt toutesfois le commencement des choſes ſpirituelles & diuines, reſentant l'Angelique, & diuine nature: tellement qu'il eſt proportionné auecques ceux-là qui ſont en lieu. Ainſi toutes diſaines ayans ie ne ſçay quoy de diuin ſont demandées de Dieu comme propres enſemble auecques les premices: afin que le principe des nombres, ou les commencemens des choſes, ou les fins & dixiemes luy ſoient renduës, à luy qui eſt le commencement & la fin de toutes choſes. Or parce que nous pretendons traicter des natures ſeparées, & de celles qui nombrées entre elles conuiennent, nous paſ-

Ptolemée.

Ariſtote.

Ptolemée.
Hermes.
Arate.

Platon.
Plotin.
Theologiens.

Moyſe.

Digitized by Google

ſerons celles qui comme la perfection d'icelles eſtans conioinctes au plus parfaict, conduiſent au parfaict les pluſbaſſes. De laquelle vnion de chaſque neuuaine auecques ſon dixieme, eſtant la concorde des neuuaines parfaicte, Dieu aydant nous diſcourrons. Il y a donc neuf Cieulx, le premiel mobil par lequel le premier moteur meut toutes choſes. Puis apres le Ciel eſtelé, par lequel l'Ouurier ſe repand en nõbreux inſtrumẽs pour faire les choſes, leſquelles il execute par ſept principaux ſeruiteurs & miniſtres, ſur leſquels ſont aſſis les ſept principaux eſprits ou Intelligẽces. Qui eſtãs deuãt le throne de Dieu iouïſſẽt de ſa preſence, & regardãs en la face diuine ainſi qu'en vn miroir toutes choſes qui peuuent eſtre contemplées, au ſeul clin d'œil du Prince les mettent en execution. Deſquels ſi nous croyons aux docteurs Hebrieux, enſuyuent les noms. A Saturne preſide קצפיאל *Kazpiel*, à Iupiter צדקיאל *Zadkiel*, à Mars כמאל *Kamael*, Au Soleil רפאל *Raphael*, à Venus הניאל *Honiel*, à Mercure מיכאל *Michael*, & à la Lune גבריאל *Gabriel*. Leſquels par les Cieux ainſi que par inſtrumens, eſtãs ramaſſées les influences de toutes les eſtoilles & ſignes, agiſſent ſur les choſes d'icy bas, produiſans d'vne concurrence les metaux, les pierres, les plantes, & les animans. Mais principalemẽt toutes choſes qui ſont en l'homme, & qui luy appartiennent, ſoit qu'elles ſemblent bonnes ou mauuaiſes. Or il me ſemble qu'il faut vn peu diſcourir comment ils agiſſent bien ou mal.

Docteurs Hebrieux.

L'Exemplaire Latin auoit Zaphchiel: où i'eſtime qu'il y ayt faute d'impreſſion, pource que les ſecrets Commẽtaires des Hebrieux baillẽt à Sat. Kazpiel, qui ſignifie la force ou le Genie de la cholere, cõme Zadkiel le Genie de iuſtice, Kamael le Genie de ſubſiſtance, Raphael le Genie de medecine, Honiel le Genie de richeſſe ou ſuffiſance: Michael, qui eſt comme Dieu: Gabriel le Genie de puiſſance & force.

Ptolemée. Aſtrolog.

Ariſtote.

Comment les Planettes ou Eſtoilles agiſſent au choſes d'audeſſous, bien ou mal. CHAP. 7.

PTOLEMEE & tous ceux qui traictent de l'Aſtrologie afferment que les Eſtoilles donnent influence de bien & de mal. Par Saturne eſt donnée vne ferme & ſtable prudence. Par Iupiter vne droicte iuſtice. Par Mars vne conſtante force & puiſſance. Par le Soleil vne ardente charité & amour. Par Venus vne deſleurante & doulce eſperance. Par Mercure vne foy penetrante. Par la Lune (qui eſt treſfacile au mouuement, & non reſiſtente ny obſtinée) eſt donnée vne temperance moderée. Or ne ſont-ce pas ces Planettes, qui comme fontaines ou Seigneurs de ces vertus donnẽt influence des qualitez deſſus nommées, mais diſpoſant le corps & ſes forces, aiſément elles conduiſent à l'accroiſſement d'içelles vertus: pourueu que l'ame en moderant diſpoſe ſes forces pour obtenir ce que le Donneur de tous biens ordonne eſtre diſtillé par ſes miniſtres ou inſtrumens. De rechef par Saturne comme du plus graue & plus ſublime fauteur nous ſommes tirez aux plus profonds ſecrets comme Theologiens & diuins, à la plus ſecrette Filoſofie, & aux myſteres de l'vne & l'autre nature: voire ſommes conduits par quelque diſpoſition à amaſſer le comble de toutes choſes tant temporelles, que diuines: ſans leſquelles homme ne peut eſtre grand. Car que ſera le Docteur s'il n'a recueilly pluſieurs ſentences? Que ſera l'Empereur s'il n'a amaſſé beaucoup d'argent, de troupes, d'amitiez, & vertus, auſquelles à bõ droict il doiue eſtre prepoſé? Que ſera le Sainct, ſ'il n'eſt accompagné de beaucoup de merites & de graces? Par Iupiter conduits d'vn bon & deu temperament, nous faiſons & gardons la Loy, nous ſubminiſtrons ce qui eſt equitable, nous gouuernons les ſubiects en ordre pacifique & tranquille repos ſoubs iuſte & deu commandemẽt & prelature: pour n'eſtre pires que les Abeilles, les Grues, les Chameaux les Cheures, & tels autres animans qui cognoiſſent leurs conducteurs & guides. De Mars nous auõs la force & impetuoſité pour parfaire l'œuure, afin d'eſtre bien fortunez en nos entreprinſes. Car la cauſe de fortune eſt l'impetuoſité de nature: ſi la ſentẽce d'Ariſtote eſt droicte, là où il eſcrit de la bonne & mauuaiſe fortune. Venus donne la grace, la gayeté & l'amour, duquel agitez nous faiſons toutes choſes hautes auecques delectation, car la delectation parfaict l'œuure. Car nous ne pourrions ſouſtenir le labeur en la recherche des choſes naturelles & diuines, ſi l'amour ny eſtoit. Duquel recréez nous ſupprimons l'affliction que le penſer continuel nous apporte. Et ny le marchand pour accroiſtre ſon argent, ny ceux qui cherchent la preſidence

Digitized by Google

A preſidence & les honneurs ne pourroient ſupporter les trauaux qui ſe preſentent à la recherche de telles choſes, s'ils n'eſtoient conſolez de l'amour des choſes qu'ils veulent acquerir. Mercure rend les hommes prompts, aigus, & ſubtils à tout ouurage, mais principalement à rechercher la verité, & acquerir eloquence, muſique, & gloire. La Lune en toutes ces choſes donne vn plus prochain & diuers mouuemẽt, de ſorte qu'elle faict reſpondre à l'homme comme à la fin & figure du Monde celeſte, & ſur-celeſte, tous les plus hauts membres. Ie ne diray rien en particulier du Soleil, qui comme le Coq (auquel mourant Platon dit qu'il deuoit ſacrifier) donne à tous generation, operation, & vie: ainſi que la charité que nous luy auons appropriée, orne toutes les vertus ainſi que la vie & la forme. Mais à ceux qui ſont mal diſpoſez toutes choſes ſuccedẽt à mal. C'eſt pourquoy Triſmegiſte quãd il traictoit *Triſmegiſte.*
B de ceux q̃ ce poinct diuin, quel qu'il fuſt, delaiſſoit en s'en allant, c'eſt à ſçauoir quittant & abandonnant au Demon le reſte ſenſible & animal, de ceux-cy (dict-il) les forces de ſe courroucer & d'appeter ſ'en vont en vne nature priuée de raiſon. Et de là il delaiſſe à la premiere Zone l'office & deuoir de croiſtre & decroiſtre: A la ſeconde l'inuention des maux controuuez, & l'oyſeuſe fraude. A la tierce la tromperie de l'oyſeuſe concupiſcence. A la quarte vne hautaine, & inſatiable ambition. A la cinquieme vne profane arrogance, & audace temeraire. A la ſixieme les mechantes & oyſeuſes occaſions des richeſſes. A la ſeptieme la menterie ennée. Et par ainſi l'ame ayant delaiſſé les pluſbaſſes ou animales conditions au Demon & mauuaiſes influences, & depouïllée du mouuement de l'Harmonie: comme diuine elle retourne à la nature huictieme recourant à ſa propre vertu, & enſemble auecques
C ceux qui là ſont, donne louange au Pere. Ce que Salomon demonſtre aſſez, quand *Salomon.*
il dict, L'Eſprit retourne à celũy qui l'a donné. Toutes les autres choſes ſubiectes à vanitez ſont delaiſſées. Dond il apparoiſt aſſez que les influẽces des Sferes nuiſent au mal diſpoſez. Deſquels ſe retire celà de diuin qui eſtoit en eux. Mais iceluy demeurant toutes les influẽces reüſiſſent à bien, ce que nous deployerons encor plus clairement.

D'où prouiennent les maux ſi c'eſt de la mauuaiſe influence, ou de la mauuaiſe diſpoſition du receuant. CHAP. 8.

D PAR ce que le ſouuerain Ouurier a veu que toutes choſes qu'il auoit faictes eſtoient bonnes, ce n'eſt pas ſans admiration & eſtonnement que nous oyons dire tant de maux qu'aucuns attribuent aux Aſtres ſeruiteurs de Dieu Tout-bon: nous deſignans les Planettes, qu'ils appellent malueillantes, pluſtoſt ſceleſtes que celeſtes. A ſçauoir que Saturne deuore tous ſes enfans, excepté quatre: que luy ennuyé de quelque malencontre eſt ſaffre, chiche, difficile, induiſant à exil, dangers, fraude, méchanceté, trahiſons, violence, captiuité, dommage, pariurement, opiniaſtriſe, ire, haine de tout bien, crainɛte, angoiſſe, douleur, funerailles, dueil, & priuation d'enfans. Dauantage qu'il cauſe les ſorceleries & empoiſonnemens, les larcins, & qu'il faict les foſſoyeurs & enſeueliſſeurs de morts, & les Magiciens. Et quant à la ſignifiance
E de Mars, voicy ce qu'en dit Firmique Materne d'vne prompte & ſoudaine elo- *Materne.*
quence: C'eſt à ſçauoir qu'il induit à trahiſon, guerre, meurtre, audace, temerité, orgueil, ſedition, noiſe, rapine, embuſches, larrecins, bleſſures, captiuitez, fuites, difficultez, déloyautez, vilenies, amour mal-aduiſé, facile offenſe, diuers penſer, faute de conſeil, Princes violens, cruels, inhumains, touſiours deſireux du meurtre & carnage d'autruy, pariures, trompeurs, inconſtans, mediſans, mal-compoſez, ſouillans & contaminans toutes choſes. Il ſignifie encor vn hõme laid, éhõté, pernicieux aux enfantemens, & l'auortement des enfans. Et en chaque partie du Ciel il menace touſiours quelque choſe de mal. S'il eſt ſoubs le Belier il rend ceux qui naiſſent alors larrõs, crieurs, trõpeurs. Soubs le Thoreau, audacieux, temeraires, mediſans, à qui bien & mal ſemble iuſte & droict, pourueu qu'ils ſaoulẽt leur appe-

Digitized by Google

tit desordonné. Soubs les Gemeaux, addonnez à malice, & recherchans les me- A
chancetez cachées d'vne promptitude d'esprit eueillée. Et ainsi il poursuit des autres signes. Tout le pareil se dit aussi des maisons. Comme s'il est en l'Horoscope il rend les hommes rusez, audacieux, furieux, dissipateurs de leur patrimoine. S'il est en la suyuante maison il signifie encor de grands maulx, grandes infortunes, que les hommes seront élongnez de leurs parens & de leur maison, tousiours voyagers, blessures, liens & prisons. Et brief en quelque lieu qu'il soit tousiours il le calomnie sans donner repos à son parler. A quoy s'accorde ce que Ptolemée en auoit dict au
Ptolemée. parauant, & depuis luy Alcabice, & Albumasar. L'vn desquels afferme que mesme
Alcabice. sans mauuais rayonnement il cause oppressions malueillantes, effusion de sang, &
Albumasar beaucoup de méchancetez. Et l'autre luy met sus d'autres calomnies, qu'il ne peut declarer en peu de paroles. Ie passeray ce que les Mathematiciens & Poetes af- B
Mathemat. ferment de Mercure, de Iupiter, de Venus, & de la Lune. A sçauoir que Iupiter &
Poëtes. Mars d'vn Venerien & salle couchement s'assemblent, & perpetrent beaucoup de méchancetez indignes de reciter. Principalement en la conionction de Mars auec Saturne, Faëton, Stilbon, Fosfore ou la Lune : auec chacun desquels il menace tousiours quelque chose de mal, à sçauoir auecques le premier, blessures de fer, d'erain, auecques le second, de pieces d'or auecques le tiers. Et ainsi il poursuit des autres. O Dieu tout-bon qu'as-tu faict ? Comment sont bonnes toutes les choses, que tu as faictes ? Pourquoy nous as-tu donné de si mauuais presidens ? Qui pourra estre asseuré de tant de mechancetez ? Qui affranchi des ministres celestes ou plustost scelestes ? Ce n'est pas de merueille, si ceux qui se vantent de cognoistre telles choses, predisent iournellement que tant de maux arriueront au C
Monde, puisque les Cieux, les Astres, ou les Anges presidens semblent nous conduire à les perpetrer. Or ceux qui ne sont point sçauans en apparence, mais amis de la sagesse vraye, ont toute autre opinion. Il fault repousser des oreilles de tous (dict Sainct Augustin) telles sottises, non seulement de ceux qui tiennent la vraye
S. Augustin religion, mais aussi de ceux qui veulent seruir à Dieux quelconques. Car que faict autre chose telle opinion sinon induire à ne seruir ny adorer aucun Dieu ? Certainement ils font vne grande iniure au Ciel, quand ils pensent que là, ainsi qu'en vn noble parlement & cour excellente on ordonne que tant de méchancetez soient faictes. Ie pourroy encor amener le témoignage d'Origene, S. Hierome, S. Am-
Origene. broise, & de plusieurs des nostres qui conuiennent auecques S. Augustin. Mais par
S. Hierôme. ce que l'authorité d'vn Chrestien peut moins à l'endroit des superstitieux, venons D
S. Ambr. aux estrangers, ainçois à ceux qui principalement ont baillé les preceptes de ces prognostications, & nous prouuerons qu'autrement ils ont baillé leurs enseignemens que le populace & la tourbe de ceux qui pensent sçauoir, n'estime: Qu'on
Ptolemée. lise le texte de Ptolemée au commencement des Apotelesmes, qui à bon droict en
Apotelesmes telles choses est preferé à tous les autres, & on verra qu'il attribue aux astres, quoy
sont les effets à la naissance, quoy à la semence des parens, quoy aux viandes, quoy au lieu, & quoy
qu'ils attri- aux meurs. L'enfant (dit-il) imite fort la semence & le sang des parens : comme il
buëts à l'heu- est commun. Il attribue aussi beaucoup au lieu, qui est le principe de la gene-
re de la nais- ration, dit Porfyre, ainsi comme le Pere. Espourtant (comme poursuit Ptolemée)
sance. celuy qui naistra en l'Ethiopie, soubs la signifiance de Iupiter, & Venus ne sera pas E
Porfyre. blanc, parce que la regiõ & le lieu l'empesche. Dauantage les meurs & viãdes y sont
Ptolemée. cõsiderables, car souuẽtesfois (dit Hali interprete de Ptolemée) les enfans sont tirez
Hali. à la nature des meurs & des viandes : il ne demeure donc gueres de chose pour les Astres. Ce que n'ignoroit pas celuy qui dist.

Verg.

Bien peu que Iupiter l'equitable a aymez
Ou l'ardente vertu au Ciel a sublimez
Enfans des Dieux l'ont peu.

Par lesquelles paroles il demonstre assez que nõ seulemẽt les Astres, mais aussi la naissance & les meurs éleuent les hommes aux sublimes degrez. Et pource conclud

A conclud le Prince des Aſtronomes: Ainſi que nous lotions les Fiſiciens qui recherchent l'origine de la maladie,& les cauſes de pluſieurs ſortes,pareillement nous ne deuons pas eſtre en meſpris ſi pour faire le iugement de l'enfant né nous nous enquerons de la region,de la naiſſance,des viandes,des meurs, & autres telles occurrences. Et en ce liure qui eſt intitulé Alarba,il conclud que bien ſouuent tels accidens ſe rencontrent en l'enfant né,qu'il ne peut receuoir la celeſte influence: quelquefois auſſi bien peu,& quelquesfois beaucoup, ce que pluſieurs ignorent. C'eſt pourquoy au liure des Apoteleſmes il ſe complainct de pluſieurs, qui n'ayans pas toute cauſe de prognoſtiquer par les aſtres la prennent d'vne autre part, à ſçauoir de la Necromance & Geomance(comme expoſe ſon interprete)dond ils deuinent conduiſans les hommes en erreur& ſofiſterie quand ils veulent predire ce qu'homB me mortel ne peut perceuoir:parce que rien de certain ne peut eſtre recueilly en ceſt art, mais bien vne opinion de pluſieurs diſſemblables. Et quand ils veulent affermer quelque choſe de certain,ils rendent abominable la doctrine qui eſt bonne & profitable. Voyla ce qu'en diuers lieux dit le Prince des Aſtronomes. Mais ie diray dauantage que ſi toutes choſes eſtoient diſpoſées par le gouuernement du Ciel,certainement elles ſeroient fort bonnes gouuernées de bonnes cauſes. Mercure nommé le Trois-fois grand non ſeulement en Royaume,Preſtriſe,& Doctrine:mais auſſi ſupreme en Filoſofie,Metafiſique,& Theologie,a laiſſé par eſcript aux colomnes d'Egypte(ainſi que Iamblique en vn long diſcours le recite) que toutes les influences des aſtres eſtoient fort bonnes. Que ſ'il arriue quelque mal,il commande qu'on impute celà au ſubiect indiſpoſé,nõ pas aux aſtres. Ce qu'il demõſtre C par la lumiere du Soleil laquelle de ſoy eſt bonne:que ſi elle offenſe l'œil chaſſieux, celà prouient de la mauuaiſe diſpoſition du receuant. A quoy ſ'accorde Platon en l'Epimenide diſant en ces termes : Dieu a faict la Lune croiſſante & decroiſſante, & a eſtably les mois en l'année, & a enſeigné par quelque fortune heureuſe de raporter en compte le nombre d'iceux. Delà vient que la Terre eſtant plus feconde conçoit,& enfante ſon fruict pour le nourriſſement de tous animans, lors que les vens ſoufflent ſouëfuemẽt, & les pluyes decoulent heureuſement au giron de de la terre. Et ſi quelque mal arriue en cecy,il n'en faut pas blaſmer la diuine & celeſte nature, mais l'humaine qui a iniuſtement ordonné ſa vie. Iuſques icy Platon. Auſſi Hierocle Stoïcien s'écrie aux carmes de Pythagore diſant,

Hermes. *Iamblique.* *Platon.* *Hierocle.*

Vn chacun eſt mauuais par ſa propre malice,
D *Du pur ſourgeon d'enhaut ne decoule le vice*
Qui ſouille l'amé inique.

Semblablent Platon au ſixieme des Loix,& Ariſtote l'ayant prins de luy aux Politiques,témoigne, que l'homme ayant attainct vne droicte doctrine deuient vn animant treſdiuin & parfaictement debonnaire. Que ſ'il n'a pas eſté aſſez bien nourry, il eſt rendu le plus cruel animal de tous ceux qui naiſſent en la terre. Et Chryſippe.

Platon. Ariſtote. *Chryſippe.*

Certes leur foul cerueau eſt cauſe de leur cheute. Et de rechef,
Que les hommes mortels ſont fouls & odieux
D'accuſer faulſement & ſe plaindre des Dieux;
Car nous ſeuls de nos maulx la ſeule cauſe ſommes:
E *Et c'eſt leur laſcheté qui offenſe les hommes.*

Ce qui eſt deſia arreſté par les ſentences des ſages,eſt prouué par raiſons. CHAP. 9.

QOMBIEN que par témoignage des hommes ſages toutes influences ſoient bonnes, toutesfois aucuns le croyent moins qu'ils ne deburoient : leſquels ſ'ils ne ſont dignes d'hellebore cederont aux raiſons inuincibles, que nous amenerons. Que ceux qui affermẽt les influences mauuaiſes me diſent ie les en pry,d'où vient ceſte malice ? Eſt-ce de Dieu commandant, ou de l'Intelligence mouuante, ou du Ciel

Digitized by Google

tournoyant? Certainement ce n'eſt pas de Dieu, qui eſt la premiere régle de toutes choſes. Et celà eſt mal ou peché, qui ſe faict contre la volonté du Prince, ou qui decline de ſa balance. Et ne peut en la nature le mal prouenir de la ſource de bonté. C'eſt pourquoy l'Eſcriuain des Pſeaumes chante contre ceux qui reiettent la coulpe en Dieu: A

Dauid.

Pour auoir decliné contre toy ils ont faict
De fort méchans conſeils qui n'ont point eu d'effect.

Car c'eſt vne choſe trop ſotte & trop abſurde de penſer que les maulx prouiennent de Dieu Tout-Bon, & du ſouuerain gouuerneur le violement de la loy, attédu que ſa volonté eſt ſa loy meſme. Et qu'on ne me die point, que Dieu concourt touſiours au mouuement, & par conſequent à l'effect qui en prouient. Mais ſouuentesfois l'effect eſt mauuais, ſoit à cauſe de l'influant, ou du receuant, finablement Dieu concourt au mal. Mais poſé que comme premiere & vniuerſelle cauſe il conuienne au mal, ſi eſt-ce qu'il ne coopere pas à la laideur & déformité, mais au ſuppoſé de l'action, comme ils parlent, auquel la ſeconde cauſe induiſant deformité eſt à blaſmer. Car c'eſt vne choſe toute commune, que quand il y a pluſieurs cauſes toutes concourantes à vn meſme effect, touſiours l'effect enſuit la pire & plus debile cauſe, laquelle ſi elle conuenoit auecques la ſupreme, touſiours s'enſuyuroit vn bon effect. Et pourtant la premiere cauſe n'eſt point à blaſmer, mais la ſeconde. Il y en a encores qui oſent bien charger de crimes l'Intelligence preſidente. Mais que ceux-cy me diſent, Ceſte Intelligence faict elle celà par le commandement du ſouuerain Prince, que tous confeſſent eſtre vnique gouuerneur du Monde, ou bien contre ſa volonté, & ſon commandement? Si elles accompliſſent quelque choſe par ſon commandement, certainement elle n'eſt pas mauuaiſe, car rien n'eſt mauuais ſinon ce qui eſt faict contre l'ordre du ſouuerain gouuerneur. Que ſi elles font celà contrarians au Prince, certainement c'eſt vne grande honte au ſouuerain gouuernant de laiſſer aller impunis ſes ſeruiteurs tant arrogans en leur rebellion. Et qu'ils n'ayent pas d'égard aux mauuais prelats, parce qu'ils ſont voyagers, & douëz de leur liberal arbitre pour meriter en obeiſſant au commandement du Prince, ou pour encourir ſa diſgrace outrepaſſans ſon commandement, & pour en brief rendre compte de leur adminiſtration. Ce qui meſmes a eſté faict aux Anges, auant qu'ils fuſſent confermez. Dond pluſieurs punis ont eſté dechaſſez du ſeruice de Dieu, comme non ſeulement noſtre treſ-diuine Theologie enſeigne, mais auſſi la doctrine des Aſſyriens, Arabes, Egyptiens, & Grecs le conferme. Ferecide Syrien deſcrit la cheute des Diables, & dit qu'Ofis, qui ſignifie le ſerpent demoniacle fut le capitaine de l'armée rebelle. Triſmegiſte ſplendeur des Egyptiens a touché la meſme cheute, enſeignant (comme il eſt clair à qui y veut prendre garde) que l'Ange & l'Homme tomberent du Diapaſon de la diuine conſonance en la plus baſſe harmonie ou diſſonance, dond il fut faict ſerf miſerable, ainçois pluſtoſt chaſſé loing de toute la ſymfonie. Homere le principal Poëte des Grecs, & le peinctre des myſteres, chante en ſes vers la cheute du premier rebelle ſous le nom d'Athé Déeſſe d'iniure & dommage. Pareillement la Theologie des Arabes à l'imitation de l'Hebraïque afferme le meſme. Voire les Demons meſmes ſouuentesfois maulgré qu'ils en ayent en ont confeſſé leur cheute. Eux donques tombez & chaſſez dehors, les autres ont eſté douëz d'vne ſi grãde fermeté, que par cy apres ils ne peuuent plus cheoir. Mais afin que nous parlions auec les ſages & biẽ cõmencez en la religion, ne diſent-ils pas tous que ces mouuemẽs ſont inuariables, & élongnez de tout erreur en leur cõtinuelle reuolution? Si dõques ces Sferes ſont tournées auec ſi grãde diligẽce qu'aucune erreur n'y arriue iamais, pourquoy ne ſõt ces intelligẽces fideles aux ſignifiãces & influẽces des Aſtres? Si elles ſõt obſequieuſes & loyalles ſeruãtes, elles n'influerõt pas le mal, ny ne diſpoſerõt mal en accõpliſſant le cõmandement du ſouuerain Bien? Cõment eſt-ce dõques que les ſeruiteurs induiſent à forfaire cõtre le roy, veu qu'ils ne forfont iamais cõtre les cõmandemẽs du Roy meſme? Comment eſt-ce dauantage que telles cauſes pouſſent au deffaut, veu qu'elles ne defaillent iamais? Que ſi aucun debat qu'elles defaillent, puiſque le ſouuerain

Aſſyriens.
Arabes.
Egyptiens.
Grecs.
Ferecide.
Triſmegiſte.
Homere.

B C D E

A ſouuerain gouuerneur ne laiſſe au Monde aucun mal impuny ny ſans peine ordonnée, alors qu'elles ſeront punies ceſſeront elles leur mouuement, ou bien ſi elles ſeront corrigées de leur erreur? Si elles ceſſent, comment ſera ce mouuement perpetuel, comme ils diſent? Que ſi corrigées elles delaiſſent leur faute, pourquoy ne ſont elles bien toſt corrigées? Pourquoy eſt differée la correction? Pourquoy eſt ce que Dieu donne ſi long temps la perpetuelle entremiſe & gouuernement de ſa maiſon à ſeruiteurs non corrigez, ou pluſtoſt rebelles? Comment eſt-ce que la perpetuité peut demeurer auec l'erreur, attendu que l'erreur eſt preſque rien & tend au rien? Or quant à ceux qui veulent accuſer les Cieux meſmes de malice, puis que ils ne peuuent blaſmer Dieu, ou l'Intelligence mouuante, nous dirons: Si les Cieux ſont malins d'où eſt leur malice? Ont-ils eſté produicts mauuais, ou ſ'ils ſont de-
B prauez par mauuaiſes meurs? Ou bien leur nature defaillante ſont ils tombez au mal? Certainement ils n'ont pas eſté produicts mauuais de l'Ouurier tout bon. Ny ne ſont par meurs deprauez, d'autant qu'ils ne ſont pas douëz de franc arbitre, pource que leurs mouuemens & influences ſont naturelles, & non libres, comme tous afferment. Mais aucuns diront ils, ſont animez, & leurs Ames peuuent eſtre deprauées. Qui ſont ie vous pry leurs Ames? Ne ſont-ce pas les Intelligences mouuantes? Mais puis que n'agueres nous les auons déchargées de coulpe reuenons aux Cieux. Les Cieux donnent ils influence comme cauſes ſecondes, ou comme inſtrumens? Si comme inſtrumens, attendu qu'ils ne meuuent ny operent ſinon à la volonté de l'ouurier qui les mene: donques l'ouurier demeureroit en faute, ce qui eſt deſia confuté. Que ſi c'eſt comme cauſes ſecondes, attendu que l'œuure eſt du vi-
C uant, l'erreur ſera rapporté à leurs ames, ou aux intelligences, qui les meuuent, ce qui eſt auſſi deſia ſatisfaict. Nous y adiouſterons encor ce poinct, Que les Cieux agiſſent ou par nature, ou par volonté. Si par nature, attẽdu que l'ordre de nature meſme eſt de Dieu, pourtant eſt à bon droict celebrée ceſte ſentence d'Ariſtote. En ce que nous auons de nature nous ne ſommes ny louëz, ny blaſmez. Attendu que la louange eſt de l'ordonnant, & que le blaſme ne peut eſtre en l'ordre du ſouuerain bien. Mais s'ils agiſſent librement, ils le font conduits de l'ame iraſcible, ou concupiſcible. Si de l'iraſcible, attendu que quelque Planette deſigne touſiours, comme ils diſent, des influences impetueuſes, pourquoy n'eſt elle conſumée d'vne ire ſempiternelle? De rechef pourquoy dict-on qu'il eſt pluſtoſt embraſé en vne maiſon, qu'en l'autre? Qu'eſt-ce qu'il rencontre en ſa propre maiſon, ou en l'eſtran-
D gere, qui l'embraſe à ſignifier le mal? Derechef comment eſt-ce qu'eſt embraſé ce qu'ils afferment eſtre immuable? Que ſi les Cieux ſont menez de concupiſcence, quel profit ou vtilité tirent-ils des choſes d'icy bas? Car la concupiſcence eſt ſeulement eſtenduë à telles choſes. Et qui conuoite mal, il le faict par ce qu'il eſt ſubuerty de la matiere enyurante. Mais puiſque la matiere des Cieux eſt élongnée de tout changement, elle n'enyure ny ne ſubuertit. Dequoy donc blaſment ils les Cieux? Ils ſont, me diront-ils, de nature mauuais. D'où eſt-ce ie vous pry, que le mal eſt venu en la nature? Les ſages recueillent ces raiſons & origines du mal en nature: Ou pource que la cauſe ne peut gouuerner le ſuperflu de la matiere, ou ſatisfaire ſi elle defaut, ou deuëment la diſpoſer, & telles autres raiſons. Toutes leſ-
E quelles choſes procedent de la plus debile vertu de la cauſe. Mais d'autant que le Feure & Charpentier des Cieux eſt d'vne vertu infinye, comment eſt-ce qu'il deffaut en ſon ouurage? Et n'y auoit point d'autre cauſe qui ſ'y rencontraſt, lors que ſans aucun ayde il fabriqua les Cieux, ſi on croid à Moyſe, ou pluſtoſt à la verité. De rechef qu'eſt-ce qui pouuoit reſiſter à l'ouurier, qui amenoit toutes choſes en eſtre? Qui eſt-ce qui reſiſtoit, ou peut reſiſter à l'Infiny? C'eſt pourquoy le facond Profete Eſaye dit: Le Seigneur des armées l'a ordonné, qui le pourra empeſcher? & ſa main eſt eſtendue, qui la pourra deſtourner?

Ariſtote.

Moyſe.

Eſaye.

Digitized by Google

Que ny Saturne ny Mars, ny aucune autre Eſtoille n'eſt mauuaiſe, comme on a dict par cy deuant. A

CHAP. 10.

Ptolemée. Apoteleſme eſt l'effect de l'Horoſcope, c'eſt à dire tout ce que le Ciel par la compoſitiõ et reciproque regard des Aſtres cauſe en l'heure natalle d'vn chacun. Firmique.

OVE ceux-cy qui chargent les Aſtres de crimes eſcoutent vn peu que c'eſt que le Prince de la doctrine Aſtronomique en premier lieu depoſe & teſmoigne de Saturne au tiers des Apoteleſmes. Si Saturne, dit-il, eſt ſeul ſignifieur en l'eſtat de l'ame, & ſeigneur du lieu de Mercure & de la Lune, & aux coings du Monde aguigné de bons aſpects & rayons, l'enfant ſera amateur de choſes bonnes, de grand & ferme conſeil, & rechercheur des choſes ſecrettes & diuines. Pareillement Iules Firmique B l'ornant de grandes louanges dit, que ſa conduicte en la deliberation des affaires eſt vn vif & ſubtil eſprit, vne parole certaine, vne ſtable amitié, vne longue pouruoyance, & vn conſeil royal. Il ſignifie auſſi vn haut entendement, & vne profonde ſcience des choſes. Et les modernes diſent de luy-meſme, Que tout ainſi que la vie commune & ciuile eſt deſignée par Iupiter, auſſi la ſolitaire & diuine eſt propre de Saturne. Mais il eſt ennemy pluſque tous les autres à ceux qui feignent ceſte vie, leſquels Iupiter delaiſſe eſtant depriſé d'eux, & Saturne ne les recognoiſt point pour ſiens: mais il ayme ceux qui ſont ſolitaires & diuins. C'eſt pourquoy les anciens ont feinct, que Iupiter ſ'eſtoit vſurpé le royaume, ayant chaſſé Saturne, c'eſt à ſçauoir à ceux qui ſont ennemis du bon Saturne. Or il ſe cacha en Italie, quand il commença d'éleuer les eſprits des Italiens. Toutesfois il eſt dit eſtre C venu de la Grece, parce que les ſublimes & profondes contemplations ſont venuës des Grecs aux Italiens. Mais il y eut iadis hommes de longue vie & Saturnienne, depuis les plus élongnées & hautes contrées de l'Orient, où aupres des Arabes, & Perſes habitent les treſſubtils demons, à ſçauoir en telles regions ſubiectes à Saturne. Mais pour dire le vray ils apprinrent les ſublimes contemplations des oracles diuins. Albumaſar ayant parauenture enſuyuy les Arabes, dict qu'il y a des hommes de longue vie aux regions de l'Indie ſuppoſée à Saturne, & que le pluſ-ſouuent ils trepaſſent en extreme vieilleſſe, parce que Saturne ne bleſſe point ſes domeſtiques. Et les anciens Filoſofes & Poetes ont chanté Saturne treſbon, & que l'aage doré ſ'eſtoit paſſé ſoubs luy. Dond Ouide imitant les Pythagoriens & Platoniques en a chanté ces vers: D

Albumaſar Filoſof. Poëtes. Ouide. Platoniques. Pythagore.

L'aage d'or fut premier, qui ſans Iuge ny Roy
De gré ſans Loy gardoit & le droict & la Foy.

Et pourſuyuant il dit que beaucoup de biens coururent ſoubs Saturne, & que les hommes mortels declinerent depuis qu'ils ſe ſouleuerent de ſon obeïſſance: dond continuant ſon propos il chante du cours d'aage enſuyuant:

Puis Saturne eſtant mis en la priſon obſcure
Du Monde fut baillé à Iupiter la cure,
Et le ſiecle d'argent lors commença ſon train
Qui fut pire que l'or, meilleur que iaulne érain. E

Auquel s'accorde vn autre Poëte chantant,

Verg. *Nuls deuant Iupiter ne labouroient les champs.*

Et ailleurs comme Profetiſant quelque choſe de grand à Pollion il dict:

Ia la Vierge reuient, & reuiennent encore
Les regnes Saturnins dond le ſiecle ſe dore:

Platon. Et ne ſe faut pas mocquer des Poetes, qui par leur poeſie ont penetré aux plus profonds cabinets de la penſée & de nature, meſme au teſmoignage de Platon. Car ils ne chantoient pas des comptes, (comme aucuns penſent) leſquels meſmes les vieilles ne voudroyent pas reciter à leurs petits enfans. Toutesfois ils ont eſté nom-

Digitized by Google

A nommez Theologiẽs, parce qu'ils cachoyent de profonds & ſecrets myſteres ſoubs le voile des fables. C'eſt pourquoy ils ſont celebrez par les ſages qui penetrẽt à tels myſteres. Ariſtote conferme de grands poincts de Filoſofie par le teſmoignage de *Ariſtote.* Simonide & d'Homere. Archeſilas inuenteur de la nouuelle Academie, a tant *Simonide.* porté d'honneur à Homere, que iamais il ne ſe retiroit en ſon lict, que premieremẽt *Homere.* il n'y euſt leu quelques vers. Et diſoit encor qu'il ſ'en alloit à la lumiere à ſon amou- *Archeſilas.* reux, afin qu'il luy fuſt donné plus grand loiſir de lire. Anaxagore & noſtre Baſile ad- *Anaxagore.* mirent vne louange de vertu excellente en la poëſie d'Homere. Le Toſcan Dante *Baſile.* homme doué de toute ſciẽce, & de treſſubtil eſprit prend auant tout autre Vergile *Dante.* imitateur d'Homere, pour docteur en toute Filoſofie naturelle & moralle. Il y en a qui tirent tout ce qu'il a fainct à ſens allegorique. Lucrece traicte tous les preceptes *Lucrece.*
B de Filoſofie en vers. Orfée plus haut que ne ſ'eſtend la puiſſance humaine, chante *Orfée.* les myſteres de la Theologie & des ſacrées ceremonies, qu'il auoit apprins des let- *Ouide.* tres ſainctes, comme luy-meſme confeſſe. Ouide pareillement a caché beaucoup *Pythagore.* des ſecrets de Pythagore en ſa Metamorfoſe. Mais parce qu'il les depraue d'vn diſcours trop laſcif, il perd beaucoup de leur dignité. Les autres auſſi ſe ſont foruoyez tellement qu'ils font plus toſt l'office de maquereaux, que de Poëtes & ſages, ſe contentans ſeulement de tiſtre des ſens veneneux aux toilles de leurs belles paroles. Leſquels a bon droit Platon commande eſtre chaſſez de ſa Choſepublique, meſ- *Platon.* mement parce qu'ils chantent les faits des Heroes: de peur qu'ils ne gaſtent les tendres eſprits par l'exemple de ces Heroes qu'ils depeignent laſcifs & paillards, dequoy puis apres l'aage plus ferme ne ſe pourroit pas lauer & nettoyer. Mais pour re-
C tourner à ces vieux Poëtes Filoſofiques & Theologiens, ils témoignẽt Saturne heureux & bien-ueillant. Ils ont meſme voulu ſignifier le temps que les Grecs appellent Chrone par aſpiration à la differẽce de Crone non aſpiré, qui ſignifie le Temps. Par lequel temps il deuore tous ſes enfans, d'autant qu'il conſume toutes choſes, excepté les quatre elemens, leſquels demeurent, parce que d'iceux & en iceux toutes choſes ſont changées. D'entre leſquels elemens les Poëtes ont appellé Iupiter le feu, Iunon l'air, Neptune l'Eau, & Pluton la Terre. Or quant aux maulx qu'aucuns témoignent eſtre decretez par Saturne, ils prouiennent de ſa vertu froide & ſeiche, par laquelle il ſemble fauoriſer à la melancholie: de laquelle la vertu de la conuoitiſe & l'amour naturel ſont eſtouffez & oppreſſez, duquel le ſiege eſt l'humide & le chaud. Et pourtant ils le ſeparent de la compagnie humaine: tellement que ce n'eſt
D pas la Planette qui eſt ſeparée de la ſocieté humaine: mais c'eſt l'enfant qu'elle a diſpoſé à telle complexion en partie par l'influence, partie par la naiſſance, & par les viandes, & en partie auſſi qu'il l'a acquiſe des meurs. Et principalement ſ'il eſt renforcé de la ſiccité de Mars & de la froideur de la Lune. Mais que ceſtuy-cy ſ'addonne à la contemplation, & à l'eſtude des choſes diuines, qui ſont amies à celuy qui mene vne vie ſolitaire, & il ſentira que Saturne n'eſt point mauuais, mais qu'il luy fauoriſe d'vne bonne influence. Que ſi aucun ſe ſent triſte par complexion Sa- *Chriſt.* turnienne, qu'il eſcoute celuy qui a dit: Bien-heureux ſont ceux qui ſont en dueil. Et ſ'il ſe trouue penſif & taciturne, qu'il l'écoute encor quand il dit, Marie a choiſi la bonne partie. Que ſ'il a deſir d'amaſſer qu'il ſ'amaſſe des threſors au Ciel. Par meſmes loix ſe gouuerne auſſi celuy qui ſera agité de l'inflammation de Mars. Car ſi la
E cholere Martialle te rend impetueux & ſuiect à courroux, n'en vſe pas alencontre des poures & des petits, mais pour reprimer les vices. Car comme dit le doré Chry- *Chryſoſt.* ſoſtome, là ou n'y a point de courroux, la ſcience ne profite de rien, les iugemens ne ſont point conſtans, les crimes ne ſont point reprimez. Doncques que les guerres, les meurtres, l'audace, la hauteſſe de cœur, les deſpouilles, les captiuitez, les fuites, les violences, & telles autres choſes ſoyent exercées contre les ennemys du Seigneur: & lors ce Mars ne ſera point mauuais: mais ſera nombré entre les ſaincts & amis de Dieu auecques Finées fils d'Eleazar recommãdé pour ſon zele, & auecques Dauid bataillant les batailles du Seigneur. Que ſ'il arriue dol, pariurement, fraudes, temeritez, furies, mauuais homicides, larcins, & telles autres choſes, tout cela vient d'autant que le gouuernail de la raiſon ſe courbe, & depuis que ceſte porte eſt ou-

Digitized by Google

uerte, les vents des passiõs sortent impetueusemẽt & soufflent de tous costez ainsi A
qu'vn tourbillon. Mais s'ils demeuroyent soubs le commandement d'Eole, c'est à
dire, de la raison deuëment gouuernante: ou bien, comme il est contenu aux lettres
sacrées, si les bestes introduites en l'Arche s'arrestoyent soubs le commandement
de Noë, ou du repos: toutes les impetuositez qui prouiennent du courroux Martial
seroyent bonnes & moderées. Le semblable faut il iuger de Venus, qui est dicte in-
duire à vn salle & villain couchement. Car si nous gouuernions deuëment la con-
uoitise ou l'appetit eschauffé de Venus, le Soleil, & Mars y donnans la ferueur, ce
seroit vn bon amour, & embrasé enuers Dieu & le prochain. Et parainsi tous ap-
S. Augustin. prouueront, qu'à tort, comme dit sainct Augustin, les hommes se complaignent de
leur nature ou de l'influẽce des estoilles, & que le peché est tellemẽt volontaire, que
s'il n'est volontaire il n'est point peché. Or Dieu aydant nous esperons de declarer B
ailleurs, d'où vient la peruersité de la volonté mal éliſante, & que c'est qu'il faut at-
tribuer aux Astres, quoy à la matiere, quoy à la conuoitise, quoy aux mauuaises
meurs, ou à la mauuaise coustume.

A sçauoir si les estoilles agissent en nous, ou non, & si elles y agissent, si c'est en contraignant ou disposant. CHAP. II.

AVCVNS soustiennent & afferment que nous n'acquerons rien par l'in-
fluence des Astres. Pourtant ils reiettent ceste doctrine de l'influence
des estoilles comme absurde & du tout élongnée de la Filosofie. Ils
souioingnent que de bien graues Filosofes, qui ont mis leur soing & di- C
ligẽce à rechercher les causes des choses, s'il y a eu quelque verité l'ont
bien empruntée de la medecine, des Mathematiques, & de tout art & science, &
toutesfois ne se sont iamais seruis des causes de l'Astrologie. Et pour prouuer leur
Fauorin. dire ils nous renuoyent à Fauorin Academique, à Panece Stoïque, à Carneade, à
Panece. Possidoine, à Timée, à Pythagore, à l'Aristote, à Platõ, à Plotin, à Auicenne, & Auer-
Carneade. rois. Ie suis content qu'ils nous renuoyent encor à Galien, Hippocrate, à Esculape
Possidoine. & Apollon: car aisement on leur respondra. Car ils se souuiendront qu'en faueur
Timée. des enseignemens par eux trouuez ils ont fait mention du commandement qui est
Pythag. fait au Deuteronome, par lequel est enioint qu'aucun n'aye à moissonner tout son
Aristote. chãp, mais en delaissast vne partie aux poures nõ entamée, qui en puissent recueil-
Platon. lir les glanes & iauelles pour appaiser leur faim. Dond si quelqu'vn s'éleuoit contre D
Plotin. vous, disant: Augustin, Ambroise, Hierome, Origene, Damascene, Rabbi Salomon,
Auicenne. & l'vn & l'autre Rabbi Moyse, & les autres docteurs, tant Hebrieux, Grecs, que La-
Auerrois. tins auecques vn tresdiligent labeur ont fondé les sens des escritures, & n'ont tou-
Galien. ché à ce que vous escriuez, donc ce que vous dictes n'est pas vray. Que concluroit
Hippocrate. cela contre vous? N'est-ce pas vne chose toute commune aux escholes, qu'on ne
S. Augustin. conclud rien en argumentant par le lieu de l'authorité negatiue? Les sages ne con-
S. Ambr. damnent point ce q̃ vous auez trouué de bon par vostre esprit tressubtil, bien qu'il
S. Hierome. n'ayt point esté touché des autres: ainsi aucun ne doit estre cõdamné s'il recherche
Origene. les causes de plus haut, que n'ont fait ceux que vous nombrez entre les Filosofes. Ie
Damascene. passeray plus outre. S'ils sont Filosofes, ils n'ont point voulu outrepasser les bornes
R. Selomoh. de la Filosofie, mais se sont contentez de sonder les causes aux forces ou qualitez E
R. Moyse. des corps d'icy bas, comme font plusieurs de nostre temps, chez lesquels leur theo-
rique & practique est par trop declinée. Tous les secrets Filosofes, que vous louëz
conuiennent en ce poinct, Que les choses plus basses, & celles qu'on dit naturelles
puisent la faueur des plus hautes & celestes plustost par vn aspect, que par vn autre,
Peripat. ce qu'on estime chose belle à sçauoir: combien que les Peripateticiens abbaissez à
leurs obiets sensibles, se soyent contentez d'assigner les qualitez sensibles pour la
cause de tous effects. Que s'il se trouue quelque effect, sur lequel la qualité sensi-
ble ne puisse rien, ils disent que cela vient d'vne cause à nous incogneuë. Et s'il arriue
qu'on parle des plus hautes, on peut clairement voir que c'est qu'ils sçauoyent par
ce que leur prince enseigne aux Metheores de la chaleur du Soleil. Elle prouiẽt, dit
il, de

Digitized by Google

A il, de deux cauſes enſemblement ioinctes, à ſçauoir de ſon mouuement & plant: non de mouuement ſeul, parce qu'il eſt plus leger que Iupiter, Mars, & Saturne: mais pource qu'ils ſont plus élongnez, leur enflammaiſon en mouuemẽt treſleger ne paruient pas iuſques à nous. Ny ne procede de la Lune, Venus, & Mercure, car combien qu'ils ſoyent plus prochains, toutesfois parce qu'ils ſont plus tardifs en mouuement, ils ne ſont pas tant enflammez. Certainement ie m'émerueille comme vn perſonnage tant celebre a peu imaginer vne enflammaiſon aux choſes qui ne reçoyuent point d'impreſſiõ eſtrange. Car il a voulu attribuer à la diſtance & au mouuement ce qui doit eſtre attribué à la vertu naturelle. N'a point, ie vous prie, quelque autre deu mieux ſonder la cauſe pourquoy l'entreiet des rayons du Soleil apporte la chaleur, encor que l'Ariſtote treſſubtil rechercheur des cauſes naturelles *Ariſtote.*
B n'y ayt peu attaindre? Ce que parauenture il a contemné de faire, parce qu'il n'a pas voulu franchir les bornes à luy aſſignées en ſa pluſbaſſe Filoſofie qu'ils appellent naturelle. Mais montant vn peu plus haut en ce qu'il eſcrit à Alexandre, il enſeigne que pour prendre les medecines on obſerue diligemment l'aſpect des Cieulx, ſçauoir eſt du trigone aqueus, & la diſtance de la Lune depuis Saturne, & pluſieurs telles choſes, qui ont eſté diligemmẽt eſcrites par Alchinde. Et ailleurs nous auons *Alchinde.*
declaré que c'eſt que Triſmegiſte enſeigne eſtre obſerué aux Aſtres. Democrite au *Triſmegiſte.*
rapport d'Hippocrate poſtpoſa la ſcience Aſtrologique, non pas pource que les *Democrite.*
Cieulx n'agiſſent point, mais pource qu'il eſt fort malaiſé de remirer touſiours les *Hippocrate.*
aſpects & figures des Aſtres. Ne predit pas Hippocrate les maladies, la deliurance, & le treſpas par la maiſon de la Lune, & ſes aſpects auecques les autres Planettes?
C Au commencement duquel liuret Hali ſelon l'aduis de l'autheur dit que le medecin ignorant de l'Aſtronomie eſt comme l'aueugle qui taſtonne la voye auecques *Hali.*
ſon baſton. N'a pas enſeigné Plotin que le retour ſe fait en Dieu par Mercure, Venus, & le Soleil? Mais comment eſt-ce qu'ils nous remenent à Dieu, s'ils n'agiſſent *Plotin.*
rien en nous? Il ſeroit long à retiſtre ce que Platon en ſon diſcours obſcur, & plu- *Platon.*
ſieurs des Academiciens & ſecrets Filoſofes enſeignent eſtre puiſé des Cieulx, & *Academiciẽs*
comment, & quand. Car que font les Cieulx par leur mouuement continuel, s'ils n'agiſſent point en nous? Ils donnent influence, me diront ils, aux plantes, & elemens. Mais ie les en prie qu'ils me diſent, noz corps ne ſont ils point eſchauffez du Soleil, & alterez par la Lune? ſi nous ne ſõmes Byrrhies, le caut Mercure ne nous perſuaderoit pas, que nous ne ſoyons point alterez des luminaires, ce que meſmes les
D ſimples villageois perçoiuent. Les autres Aſtres font auſſi des effects non moins cogneus aux ſages, que les effects des luminaires ſont congneus au populace, comme a ſagement dit le prince des Aſtronomes au commencement des Apoteleſmes. Toutesfois les Influences des Aſtres n'amenent pas pleins effects, parce qu'auec elles concourent les viandes, les meurs, la naiſſance, le lieu, mais par ſur tout la li- *Ptolemée.*
berté de l'ame. C'eſt pourquoy iceluy Ptolemée enſeigne au meſme lieu, & au liure du fruict, comme c'eſt que les corps offenſez en quelque extremité peuuent eſtre temperez, & comme la liberté de l'ame reprime l'influence, afin qu'ainſi comme beſtes nous ne ſoyons par force tirez des Inclinations corporelles. Le bon Aſtrologue (dit-il) pourra bien empeſcher beaucoup de mal qui autrement arriueroit par la diſpoſition des eſtoilles, quand il aura preſceu leur nature, allant au deuant de peur
E qu'il n'arriue, & que le ſuiect mal diſpoſé ne reçoiue dõmage, dond il deuroit remporter benefice, parce que (comme nous auons dit) toute influence celeſte eſt bonne. Et pourtant ne reiette point ſur Saturne vne triſteſſe vicieuſe, ou vne ſeuerité ſuperflue: ny ſur Mars vne cruelle temerité: ny ſur Mercure vne cauteleuſe malice, ny ſur Venus des amours laſcifs: ny vn progrés inſtable & incõſtant ſur la Lune: non plus ne moins que celuy qui a les yeux chaſſieux ne doit pas imputer ſa calamité à la lumiere, ny l'embraſement des temples ou des maiſons ne ſe doit imputer au feu, ny la mauuaiſe bleſſure à la pierre, ny les liens, les chartres & les meurtres des méchans ne ſont pas imputez à la ſeuerité du iuge, mais aux malfaicteurs: ainſi auſſi les mauuais effects qui s'enſuyuent de l'indiſpoſition du ſuiect receuant ne doiuẽt pas eſtre attribuez aux Aſtres. Et afin que nous preniõs exemple de choſes plus hautes,

Digitized by Google

Qu'eſt-il rien plus excellent que le ſacrement des ſacremens? Toutesfois à ceulx A
qui le reçoiuent indignement,& qui ſont mal diſpoſez,il eſt faict iugement & condemnation. Et ſi on veut venir aux arreſts particuliers des Aſtres (ſ'il y a quelque verité ſoubs l'opinion des Mathematiciens)Saturne diſpoſe la vertu Intellectuelle, Saturne vaque à la prudẽce, & à la contemplation des choſes diuines & humaines, & penetre iuſques à la ſplendeur de la vraye Filoſofie. Mais ſi le Saturnien dreſſe au mal ſon eſprit profond,pour accomplir ſon appetit deſordonné,ſi du tout il entend à dol,à fraudes,& feintiſes, reſiſtãt en luy la partie plus haute & diuine, qu'ils appellent la ſyndereſſe,à lors remply de melancholie il ſent vne anxieté & ennuy,dond il eſt tellement oppreſſé, qu'il croit eſtre bon & profitable,ce qui eſt nuiſible & dommageable. Auquel ainſi oppreſſé ſe preſentent pluſieurs réueries,comme des ſemblances de morts,des Lemures, des Larues,les Ombres des deffuncts, horreurs de B
ſepulchres,& l'épouuentail des tombes des treſpaſſez. A l'œil interieur ſe preſente l'ire de Dieu,les aſſauts des diables, le deſeſpoir & haine du ſalut. I'ay cogneu autresfois vn homme agité de telle humeur, auquel pendant qu'il prioit ſe preſentoyent des teſtes de mort,barbes longues & noires, yeux horribles & d'épouuentable regard. A quoy Saturne n'auoit pas conduit le poure miſerable, d'autant qu'il eſtoit de nature plaiſant & recreatif,mais la melancholie qui prouenoit d'vne mauuaiſe conſcience qui l'oppreſſoit, & du ſouuenir de la mauuaiſe vie qu'il auoit demenée. Le meſme peult on dire du Martial,lequel ſ'il excite l'impetuoſité& force Martialle, non au zele de Iuſtice comme il doit, mais pour accomplir ſes voluptez & appetits,de là ſ'enſuyuront pilleries,rapines,& pluſieurs autres maulx. On pourroit auſſi tirer à mal l'influence des Planettes qu'on nomme bien-vueillantes. Car C
l'arreſt de Iupiter,qui par le chauld & l'humide,ou par vne nature debonnaire,mene à la clemence, pourroit bien tant eſtre augmenté, que l'eſprit courbé & peruerty ſeroit conduit à vne totalle diſſolution. Ainſi la molle & doulce influence de Venus qui rend l'homme benin,ſi elle n'eſt moderée le rend effeminé & eſclaue des ſalles appetits:dond pluſieurs fois ſ'enſuyuent adulteres,inceſtes, paillardiſes, ſacrileges,& en outre des meurtres,bruſlemens,pilleries,euerſions de villes,& haines perpetuelles. Le Soleil auſſi pere de vie & donneur de lumiere, qu'on nomme auſſi Apollon conduit à la vraye ſageſſe & dignité royale. Mais ſi quelqu'vn abuſe de ceſte ſplendeur d'eſprit qu'il a acquiſe du Soleil, ou pluſtoſt de Dieu par le Soleil, & la tourne en mauuais orgueil:il ſ'encourra en vne ſuperbe hauteur, en vne arrogance, & contemnement des autres: de là prouiennent pluſieurs maulx de ce qui eſt bon, D
ainſi que de l'abondance du vin dond quelqu'vn ſ'eſt engorgé, naiſt l'oppreſſion du cœur, le rabbaiſſement de la vertu, & pluſieurs telles choſes: qui toutesfois ſ'il eſt prins moderement réiouit le cœur,& cõforte les forces naturelles. L'eau eſt vn bon elemẽt & fort vtile à pluſieurs choſes,toutesfois il noye & eſtouffe ceux qui ne ſ'en donnent garde, & met par terre les baſtimens qui ne ſont pas aſſez fermes. Doncques auſſi toutes influences ſont bonnes,pourueu que les ſuiects ſoyent bien diſpoſez,comme cy apres nous diſcourrons plus particulierement.

Comment par le tiers ternaire quarré l'Artiſan du tout a produit toutes choſes élementaires. CHAP. 12.

E

Diog. Laerce Pythagoriẽs.

ALEXANDRE (au témoignage de Laërce)recite aux ſucceſſions des Filoſofes & aux Cõmentaires des Pythagoriens, qu'il auoit noté que l'vnité eſtoit principe de toutes choſes. Et qu'il aſſuietiſſoit à l'vnité la dualité indefinie,cõme la matiere à l'autheur: & que de l'vnité & dualité les nombres eſtoyent engẽdrez, des nõbres les poincts, des poincts eſtoyent tirées les lignes, & des lignes conſiſtent les ſurfaces ou figures aplanies, & des ſurfaces aplanies les corps ſolides & maſſifs. Les principaux deſquels ſont les quatre elements, dond toutes choſes elementaires deriuent. Mais parce que nous auons ia diſcouru de la fabrique ſur-celeſte,& celeſte,& de ſa matiere: reſte q̃ nous parliõs des elements, & des choſes qui en ſont compoſées & ſuiettes à corruption.

Il y

Digitized by Google

A Il y a donc quatre elemens & premiers fondemens des choſes, dond tout eſt compoſé. Deſquels les anciens ont dit que leurs plus hautes formes leur donnoyent ayd[illegible] faueur, comme Neptune à l'Eau, Iunon à l'air, Vulcan au feu, & Pluton, ou Veſta à la Terre. En ceſt endroit aucuns ſ'émerueillẽt de ſainct Auguſtin & de Pline qui deuant luy ſ'eſtoit mocqué de telles formes, & de ceux qui les afferment. Certainement ſainct Auguſtin ſ'eſt mocqué de ceux qui ont enſeigné qu'il falloit adorer ces formes, comme quelques diuinitez portans faueur aux mortels. Mais il n'a pas nié les Idées & exemplaires des choſes à faire qui ſont en l'Archetype. Car il y a aux Cieulx, & au Monde ſurmondain des elements de plus digne marque, & les images des animans. Les premiers genres deſquels diſtribuez par le quaternaire, Ezechiel contempla deuant le throne de Dieu, comme choſes qui luy appartien-
B nent, ainſi qu'il eſt enſeigné en la Theologie des Hebrieux. Là eſt auſſi vn autre quaternaire, duquel ces quatre ſortes d'animans ſont pour vn angle, auſquels en ſont adioincts trois autres, à ſçauoir les Ofanins, Les Scerafins, & les Anges du miniſtere, leſquels enſemble auecques les animans de la Saincteté (comme ils diſent par l'authorité d'Abraham au liure de la formation) accompliſſent le tribunal de Dieu. Lequel combien qu'il ſ'éiouiſſe du nombre ternaire, toutesfois il ſe répãd aux choſes creées par le quaternaire. Et pourtant par ces quatre ſortes d'Elemens ſupremes, bas, & moyens, Dieu (comme nous diſcourrons incontinent) a par vn nombre parfaictement conſonant comparty le tout, diuiſant ceſte machine en quatre parties du Monde, Eure, Zefire, l'Auſtre, & Borée, & le Ciel en ces quatre triplicitez l'Ignée,
l'Aërienne, l'Aqueuſe, & la Terreſtre. Duquel Ciel ſe font les quatre ſaiſons le Prin-
C temps, l'Eſté, l'Autonne, & l'Yuer: dond vient la faueur à la ſubſtance reployée en quatre, ſçauoir eſt la corporelle, vegetable, ſenſitiue, & raiſonnable. Qui ſont ſuyuies de quatre autres qualitez corporelles, le chauld, le froid, l'humide, & le ſec. Semblablement la quantité ſe reploye en quatre, ſçauoir eſt au poinct, en la longueur, largeur & profondité. Il y a auſſi quatre ſortes de mouuement, la montée, la deſcente, le progrés, & le cercle. Pareillement noſtre ame reçoit d'enhault vne vertu partie en quatre, à ſçauoir celle de raiſonnable, que ſainct Auguſtin nomme la plus haute portion, & Plotin l'entendement, par lequel ainſi qu'il dit, nous ſommes: & la force animale que les Hebrieux appellent נפש *Neſes*. Et en quart lieu ceſt eſprit qui lie & conioinct toutes choſes. Et reçoit ceſt homme, cõme diſent les Stoiciens, la ſplendeur des quatre Vertus. Et qui plus eſt quatre ſortes de rauiſſemens & eleuations
D d'eſprit (ſi nous ſuyuons la Theologie Orfique) à ſçauoir la Poëſie des Muſes, le myſtere de Denis, la Profecie d'Apollon, & l'Amour de Venus. Leſquels entrent par quatre portes, par le ſens, l'imagination, la fantaſie, & l'intelligẽce. Toutes leſquelles choſes decoulent de l'Ouurier Trinun, qui a neantmoins l'Idée du quaternaire, ainſi que nous pouuons apprendre l'vn & l'autre de ſon grand nom Quatrelettré, ce que nous reſeruons à declarer en ſon lieu.

S. Auguſt. Pline. Ezechiel. Hebrieux. Abraham. Sepher Iezzira.

En ceſt endroit les Latins ſont plus riches que toutes les autres langues pour exprimer le quaternaire de noſtre Ame par lequel Pythagore ſouloit faire ſerment. Car ils ont Anima, Animus, Spiritus & Mens. *Les Grecs ont ſeulemẽt* ψυχή, πνεῦμα, *&* νους. *Si nous ne voulions mettre au lieu d'*animus Διάνοια. *Les Hebrieux ont* נפש *Neſes* רוח *Ruach* נשמה *Neſſamach, à quoy nous pouuons adiouſter* חיה *pour accomplir la Tetractyde : Les Chaldées & Syriens ont Naſſcho ou Naſſcha, Rucho ou Rucha Reyiono, ou* נשמה *Niſchma. Nous diſons l'Ame, l'Anime, l'Eſprit, & la Penſée. Pythag. Secrets Theolog. Ariſtote. Hierocle.*

Pourquoy les Elemens ont eſté diſtribuez par le nombre quaternaire CHAP. 13.

E AFIN que nous tirions quelques myſteres des Pythagoriens, & des cabinets des ſecrets Theologiẽs, il nous fault aſſeoir tous noz fondemẽs par le nombre quaternaire, par ce qu'il eſt la racine & le commencement de tous nombres. Car l'aſſemblement depuis l'vnité iuſques au quaternaire produit la diſaine. Outre lequel nombre (comme recite Ariſtote aux Problemes, & Hierocle aux carmes de Pythagore) nulle regiõ, ny nulle langue n'a iamais procedé. Car les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & tous les Barbares quand ils ſont paruenus à la diſaine, commençans de rechef par l'vnité diſent 11. 12. & ainſi ſuyuamment imitans la nature guidée, qui par loy denaire a diuiſé & departy les doigts aux mains, & aux pieds, ou pluſtoſt le ſouuerain Ouurier, qui (cõme enſeigne la Theologie des Hebrieux) par ce nombre a voulu diſtribuer le Mõde ſur-celeſte & Archetype: lequel nombre cõtient toutes manieres de nombrer, pair & impair, quarré, quadrantal, long, plein, cubique, pyramidal, premier & compoſé.

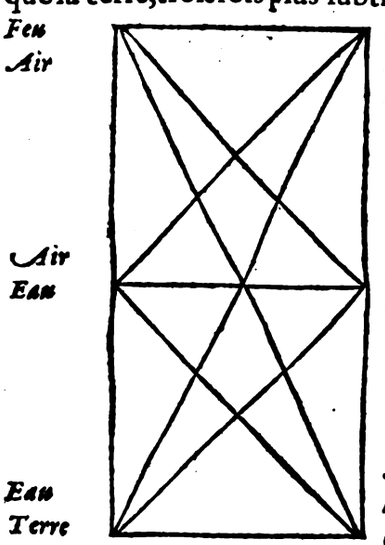
Digitized by Google

Par lequel nombre encor, ſçauoir eſt par proportions denaires, quatre nombres Cubiques ſont accomplis : ainſi que le quaternaire eſt racine du denaire, & par le denaire du centenaire, & par iceux du millenaire, car vn, deux, trois & quatre accompliſſent le dix. De meſme façon on paruient par les denaires à cent, & par les centenaires à mille. Qui plus eſt le quaternaire contient toute conſonance muſicalle, d'autant qu'en iceluy y a proportion double, triple, quadruple, d'autant & demy, & *Hierocle.* d'autãt & vn tiers. Dond reſulte le diapaſon, le biſdiapaſon, diapenté, diateſſaron, & diapaſon enſemble auecques diapenté. C'eſt pourquoy Hierocle interprete de Pythagore éleue tellemẽt ce nõbre, qu'il afferme qu'il eſt le Createur & la cauſe de toutes choſes : car rien ne peult eſtre dit ou fait, qui ne prouienne du nombre quaternaire comme de la racine & fondemẽt de toutes choſes. Et pourtant par luy comme par quelque choſe ſacrée iuroyent les Pythagoriens, faiſans, comme ie cuide, alluſion au grand Nom quatrelettré des Hebrieux, deſquels ils auoyent receu tels ſecrets enſeignemens. Auſſi Iamblique, Syrian, & Procule imitateurs de Pythagore, *Iamblique. Syrian. Procule.* s'efforcent de prouuer que le Monde ſupreme eſt diſtribué par ce meſme nombre. Mais pour ne nous élongner plus loing qu'il ne faut de noſtre region elementaire, nous retournerons aux elemens, qui ſont quatre en toute la machine ronde. Il y a auſſi quatre Elemens chez le Metaficien, l'eſſence, l'eſtre, la vertu, & l'action. Il y a chez les Fyſiciens quatre pepinieres de nature, qui ſont la vertu, l'acroiſſance naturelle, la forme parcreuë, & le compoſé. Quatre elemens chez les Mathematiciens, le poinct, la ligne, le plan, & le ſolide. Et ce que le poinct eſt en la mathematique, c'eſt ce qu'eſt la vertu ſeminaire en la Fyſique, la ligne comme l'accroiſſance naturelle, la ſur-face comme la forme parcreuë, & le Cube ou corps profond comme le compoſé. Il y a quatre pepinieres de vertus chez les Filoſofes moraux, la Iuſtice, l'attrempance, la force, & la prudence. Il y a quatre puiſſances de iuger des choſes qui ſont (comme enſeigne Hierocle) l'entendemẽt, la diſcipline, l'opinion, & le ſens. *Hierocle.* Le ſouuerain gouuerneur a commandé qu'il y euſt quatre fondemens de la treſparfaicte eternelle, & ferme loy, à ſçauoir les quatre Euangiles. Pareillement les artiſans accompliſſent leurs baſtimens par quatre angles, afin qu'ils ſoyent fermes en quoy ils imitent la nature. A bon droict doncques dés le commencement le Createur aſſiſt quatre fondemens de toute la fabrique mondaine. Mais parce que les *Pythag. Academic.* Pythagoriens & Academiciens reduiſent ce nombre à la figure quarrée de la Geometrie, & aux Cubes & Pyramides, voyons comment les elemens conuiennent auecques la figure quarrée. Car trois quarrez ſont aſſignez, le premier eſt ſolide, le ſecond ne peult eſtre meſuré de nous par le cercle, le tiers, ne peut en aucun compartiment conuenir auec l'vn des deux coſtez. Ainſi les elements ſe ſiouiſſent de la ſolidité, afin qu'ils ſoyent le ferme fondement de tout le baſtiment du Monde. Mais la façon d'égaler le quarré auecques le cercle de la diuine eſſence nous eſt incogneuë, combien qu'elle ſoit manifeſte & familiere à celuy qui a diſpoſé toutes ces choſes en parfaicte conſonãce. Et ſon diametre (qui eſt l'homme, ſi ie ne me trompe) n'eſt point partiſſable auec aucun coſté. Car l'homme comme le diametre poſé au milieu du Monde ne conuient point auecques aucune creature ſpeciale, mais eſt vn animãt de pluſieurs formes, & qui ſaute facilement d'vn naturel en vn autre *Chaldées.* (comme recite la Theologie des Chaldées) & paſſe franchemẽt à quelconque image qu'il luy plaiſt. Toutesfois c'eſt la proportion moyéne pour reduire la plus baſſe quadrature des Elemens en vn meilleur quarré, de quoy nous traicterons ailleurs. Doncques en proportion admirable cõuiennent ces quatre ſortes d'Elemens, ainſi que les nombres quarrez qui ſont enclos d'vn propre nombre, & conuiennent par vn milieu proportionné à l'vn & l'autre coſté. Car 4. & 9. ſont nombres quarrez, le moyen eſt la ſiſaine de laquelle ainſi que iuſques à quatre, il y a proportion d'autant & demy, comme en pareil de 9. à 6. Ainſi conuiẽnent 9. auec 16. par vn autte quarré, le moyen deſquels eſt 12. Duquel ainſi que iuſques à 9. y a proportion d'autant & vn tiers, qui eſt la meſme depuis 16. iuſques à 12. Et par ceſte ordre ſ'entreſuyuent tous les nombres quarrez, qu'imitent les Elemens proportionnez auecques leurs qualitez accouplées, deſquelles vn chacũ en retient vne propre loy, & en l'autre comme par

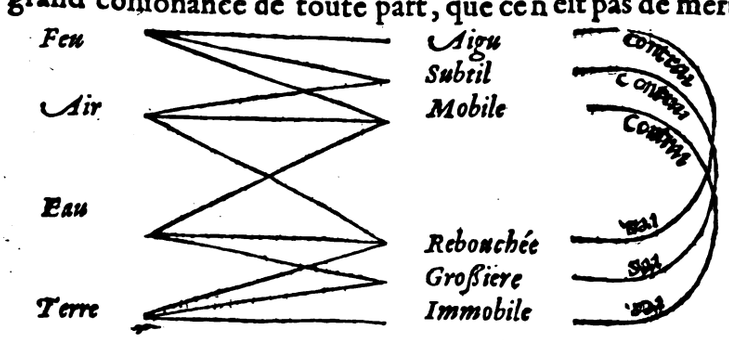
Digitized by Google

A me par vn moyen il conuient auecques le ſuyuant element. L'eau eſt humide & froide, elle retient l'humidité comme à elle propre, mais en la froideur elle participe auec la terre. La Terre eſt froide & ſeiche: La froideur luy eſt propre, par laquelle elle conuient auecques l'eau, mais en ſiccité elle a auec le feu alliance. Et pourtant ainſi que la terre conuient en froideur auecques l'eau, ne plus ne moins elle conuient en ſiccité auec le feu, & le feu en chaleur auec l'air, qui en l'humidité ſ'approprie auecques l'eau. Les Academiciens ont encor trouué vne autre conuenance au nombre quaternaire, paruenãs iuſques à la proportion quadruple, iuſques à laquelle ſeulement procedent les raiſons muſicalles: car paſſant plus outre les oreilles ſemblent ſ'offenſer. Car le feu eſt deux fois plus ſubtil que l'air, trois fois plus mobile que l'eau, & deux fois plus agu. Pareillement l'air eſt plus agu deux fois que l'eau, *Academiq.*

B trois fois plus ſubtil, quatre fois plus mobile. De rechef l'eau eſt deux fois plus aguë que la terre, trois fois plus ſubtile, quatre fois plus mobile, comme on peut voir en la



preſente figure. Et ceſte eſt l'harmonie des elemens ſelon Timée & les autres Pythagoriens: entre leſquels combien que le feu ſoit agu, ſubtil, & mobile: l'air ſubtil, mobil, & mouſſe: l'eau mobile, mouſſe, & corporue: la Terre mouſſe, corporue, & immobile: toutesfois il y a vne meſme proportion entre tous. Car entre le feu & & la Terre l'air & l'eau ont eſté entrepoſez à telle conuenance, qu'il y a meſme eſgard du feu à l'air, comme de l'air à l'eau, & de l'eau à la Terre. De rechef telle qu'eſt la Terre enuers l'eau, ainſi eſt l'eau enuers l'air, & l'air enuers le feu en conuenance, & contrarieté conſonante, comme nous pouuons bien apperceuoir en la figure icy adiouſtée. Il ya donc aux elemens vne ſi grand conſonance de toute part, que ce n'eſt pas de merueille ſi en leurs lieux &



dans les compoſez ils ſe repoſent par vne grande & agreable concorde. C'eſt pourquoy Boece imitant les Pythagorées chante en ceſte maniere: *Boece.*

Les Elemens auec nombres tu lies,
Si que le froid aux flammes tu maries,
Et mets l'vmide auec le ſec d'accord:
E *Que le feu pur ne ſemble plus fort,*
Ou que la Terre, au plus bas lieu logée:
Par trop grand pois ne ſoit en l'eau plongée.

Et ne peut-on amener de plus belle raiſon pourquoy l'eau n'eſtouffe point la terre, d'autant qu'elle eſt plus haute, ſinon qu'elle ne ſe veut pas departir de la conſonance: par laquelle le Createur les a d'autant plus parfaictement liées entre elles meſmes, & dans les choſes compoſées, comme le compoſé eſt plus parfait que ſes parties.

Digitized by Google

Que les elemens ſe trouuent en tous les membres du Monde. CHAP. 14.

IL y a donc quatre ſortes de compoſez parfaits qui enſuyuẽt les quatre elemens, ſçauoir eſt des pierres, des metaux, des plantes, & des animaux. Le premier deſquels eſt fondé ſur l'angle terrien de ceſte maiſon mondaine. Car les pierres imitent la terre deſcendantes touſiours vers le centre ſi elles ne ſont deſſeichées & bruſlées, comme les pierres de ponce qui ſont faictes ſpongieuſes auecques les cauernes pleines d'air. Mais quand elles ſont reduites en poudre, alors reprenantes leur propre naturel de pierres elles deſcendent. Auecques les pierres ſont auſſi nombrez le cryſtal: & le beril: leſquels encor qu'ils ſoyent engendrez de l'eau, ſont neantmoins tellement congelez & glacez, qu'eſtans faits terreſtres ils deſcendent bas. Ce qui n'arriue pas à la gelée & à la neige. Les pierres auſſi qui ſ'engendrent en la veſſie, imitantes la nature de la terre deſcendent bas, combien qu'elles ſoyent engendrées d'humeur aqueuſe. Et tous ceux-cy ſont reſerrez & amaſſez enſemble d'vne telle reſtraincte, qu'ils ne peuuent eſtre fondus, comme les metaux, combien qu'ils deſcendẽt en bas comme les pierres. Sur le ſecond angle aqueux ſont baſtis les metaux, leſquels bien qu'ils ſoyent compoſez de tous les elemẽs, ainſi que témoigne Hermes, toutesfois parce qu'ils ſont principalemẽt faits d'eau ils reſſentẽt ſa nature, & ſe fondent: comme en cecy nous auõs pour témoins Timée Locrois, Platon, Plotin, Ariſtote, Auicene, & les modernes qui les enſuiuẽt. Auſquels Democrite ne cõtrarie point: bien qu'aucuns ayent feinct qu'il ayt dit q̃ les metaux eſtoyent engẽdrez de leſſiue & de chauls. Car ſ'il eſtoit ainſi, ils ſe deſſeicheroyent cõme fait le plaſtre, & ne pourroyẽt eſtre fondus. Le grãd Albert diſcourt de ceſte matiere bien au long, mais plus clairement, & plus briefuement Abubacher. Nous voyons (dit-il) aux minieres, que à raiſon de la continuelle chaleur d'aucunes montagnes l'époiſſeur de l'eau ſ'eſtuue & cuit tellement, que par traict de temps elle deuient argent vif. Et de la graiſſe de la terre ainſi eſtuuée & cuite, & enſemble de la chaleur eſt engendré le ſouffre: & par la chaleur continuée ſont engendrez les metaux. Car l'or n'ayant aucun deffaut, eſt engendré de vif argent, & de ſouffre pur, fixe, clair, & rouge. L'argent du meſme argent mobile, & de ſouffre fixe, pur, clair, & blanc: auquel deffaut la couleur, & quelque choſe de la fixion ou fermeté, & conſequemmẽt du poids. L'eſtain imparfaict eſt engendré des meſmes parties imparfaictes parce qu'elles ſont moins cuites & digerées. Le plomb eſt engendré du meſme argent terreſtre & plein de chiace, priué de pureté & fermeté, & de gros ſouffre aucunement rouge, auquel deffault la fermeté, la pureté, & l'eſtuuement ou parfaicte cuiſon. Dond il eſt fait fort imparfaict. Le cuyure eſt fait du meſme argẽt vif impur, & non formé, terreſtre, bruſlé, non clair, & de telle maniere de ſouffre aiſé à embraſer, auquel deffaut la fermeté, la pureté, & le poids: dond il eſt imparfaict & immonde. Et le fer finablement eſt engendré du meſme argent vif impur, fixe, en partie terreſtre & bruſlé, blanc, non clair, & de ſoulfre moins fixe, terreſtre, & bruſlant: dond il eſt imparfaict & immonde, & luy deffaut la pureté, & le poids. Tous leſquels elemens parce qu'ils ſont faits d'argent vif lequel eſt aqueux, pourtant ils reſſentent la nature de l'eau. A ceſtuy-cy ſ'accorde Auicene, tãt en ſa Fiſique, qu'en l'epiſtre à Hazem Filoſofe. Mais Gilgil Eſpagnol penſoit que les metaux eſtoyent engendrez de cendres, parce qu'ils ſe plongent dans les eaux, & qu'ils ſe fondent, ainſi que le verre qui eſt tiré de cendre terreſtre & pierre broyée. Mais cela ne conclud pas: car le metal ſe plonge & va à fonds à raiſon de ce qu'il a de terreſtre, incorporé auec l'humide, & q̃ les poroſitez qui retiennent l'air ſont cloſes & bouchées. Et le verre n'eſt pas tiré de matiere terreſtre, mais de l'humide radical qui eſt au dedans des cendres & pierres: car en tout compoſé ſont les quatre elemens. Sur le tiers angle, qui eſt aërien, ſont fondées les plantes, leſquelles ne pullulent ny croiſſent ſinon en iour deſcouuert. Et bien qu'à la compoſition des plantes, & de toutes autres choſes meſlangées entreuiennent auſſi les autres elemẽs: toutesfois elles reſſentẽt proprement la nature de l'air. Car la plãte cherche touſiours l'air cõme luy eſtãt prochain & allié: & le bois eſtant priué de l'air ſe corrompt incontinent & ſe pourrit, ſi l'humeur aqueuſe ne luy ſubuient

Hermes. Platon. Plotin. Ariſtote. Auicene. Democrite. Albert. Abubacher. Auicene. Gilgil.

Digitized by Google

A tient, laquelle participe de l'air. Sur le quartieme anglet de ce baſtiment à quatre faces, à ſçauoir ſur le feu, eſt fabriqué le zoofyte ou plante-animal, ou bien l'animát, duquel la vie (comme pluſieurs ſages enſeignent; & principalement Plotin) eſt de feu, acquiſe du Ciel empyrée, & de l'eſprit de vie qui eſt vn feu enuigourát & donne vie à toutes les rouës mondaines: comme nous ſommes enſeignez par l'Oracle d'Ezechiel, quand il dit: Et l'Eſprit de vie eſtoit aux rouës. Auec lequel Vergile ſuyuant la trace des anciens, ou rauy d'vne fureur poëtique chante: *Plotin.* *Ezechiel.* *Vergile.*

Ils ont vigueur de feu & celeſte origine.

Doncques ſur les quatre baſes des elemens ſont fabriquées cinq principales ſortes de compoſez, qui accompliſſent la Neuuaine, à ſçauoir les pierres, les metaulx, les plantes, les zoofytes ou plantanimaux, & les animans qui ſont en l'angle du feu.

B Mais le plantanimal, parce que c'eſt quelque choſe meſlangée & imparfaicte, n'a point de propre anglet, mais eſt receu au giron des autres.

D'vn autre compartiment des choſes elementaires, par lequel ſont oſtées beaucoup d'inſtances qu'on y pourroit faire. CHAP. 15.

COMME ayt qu'à chaque anglet ou elemẽt de ceſte maiſon à quatre faces ayt eſté aſſigné vn propre gére vniuerſel, toutesfois ils ſont ſou-diſtinguez l'vn d'auec l'autre. Car les pierres encor qu'elles ſoyent terriennes, neantmoins elles ſont quelquefois toutes denommées d'vn autre element qui plus fort y entreuient. Car ſans doute tous les elemens conuiennẽt enſemble pour compoſer les pierres, mais principalemẽt la terre

C & l'eau dont les pierres obſcures & groſſieres ſont dittes terriennes, & les claires & tranſparẽtes aqueuſes: aucunes ſont fondues par vn grád & puiſſant feu, pour eſtre tournées en verre. Aucunes par la pluye tombãte goute à goute ſont engẽdrées aux eſcailles des huitres, cõme les pierres en la mer Indienne & Britannique. Le Cryſtal & le Beril (cõme S. Auguſtin & Ariſtote eſcriuent, & l'experience l'enſeigne) ſe font d'eau glacée vuide de porositez, de ſorte qu'ils ne peuuent receuoir chaleur ny eſtre fondus. Il y a meſme du feu en la cõpoſition des pierres, lequel auſſi eſt tiré du caillou frappé du fuſil d'acier, & quelquefois ſe reſoult en luy-meſme, ſi Hermes ne ſe deçoit, quand entre ſes ſecrets enſeigne, que la pierre monte de la terre au Ciel, c'eſt à dire au feu, & du Ciel de rechef retourne en la terre ſa nourrice. Auquel Ciel (comme il parle) la portée le vent en ſon vẽtre entre. Les metaulx auſſi, biẽ qu'ils ſoyent aqueux, toutesfois aucuns d'iceux ſentent la nature du feu, comme l'or & le fer, l'vn deſquels ſuit le feu Soleire, l'autre le Martial. Mais l'eſtain & le cuyure ſont aëriés, ceſtuy-là de Iupiter, & ceſtuy-cy de Venus receuant nature aërienne. Mais l'argent terrien conuient auec la Lune, le plomb auec Saturne, & le vif argent en ſa nature d'eau conuient auec Mercure, qui eſt (cõme ils diſent) l'arbitre des eaux. Tous neantmoins ſont doüez de nature aqueuſe, pour eſtre fondus, & differer en poids. Car ainſi qu'vne eau differe en poids d'vne autre, ainſi le metal du metal, non ſeulement en raiſon ſpeciale, mais auſſi individuo. Car l'or barbarique differe en poids de celuy que les Latins appellent Obrizum ou bien Ofrizum (cõme dit ſainct Hierome) du mot Hebrieu Ophir. Et celuy de Thaſis differe de l'Indien, & de celuy de Hongrie: & celuy-cy de l'Eſpagnol, & celuy-là de l'or d'Eulath. Lequel venant

E par le fleuue Gion, d'autant qu'il ſent la vertu de la fontaine qui eſt au Iardin des delices, eſt le meilleur de tous: ne plus ne moins que l'eau d'autant qu'elle eſt plus prochaine de la ſource, eſt auſſi plus parfaicte, & plus legere. Car les eaux different de bonté & en poids ſelon la region & le lieu où elles ſont: & par leur poids (comme veult Vitruue) on peut cognoiſtre la bonté de l'air: & là il commande qu'on choiſiſſe des places pour cõſtruire baſtimens. Les plantes auſſi encor qu'elles ſoyent de nature aërienne la pluſpart, toutesfois il y en a aucunes dont les racines, le ſuc, les fueilles, & les fleurs ſont dites chaudes au premier, ſecond, tiers, ou quart degré: aucunes froides & ſeches, & aucunes humides: mais ce lieu ne permet pas d'en diſputer pour le preſent. Toutesfois ceſte diuerſité, poinct quelquefois ne veſt plus ou moins de la nature de quelque element. Pareillement les animás encor qu'ils ſoyent de nature de feu, il

y en a toutesfois aucuns qui estans plus terriens se delectent en la terre, comme la A
taupe, les vers, & communément tous ceux qui rampent. Tous les poissons aqueux
sont nourris d'eau. Le Chameleon de l'air, la Salamandre de feu: Et aucuns d'iceux
ardent de chaleur cõme les Colombes, & les Lions. Aucuns sont rabbaissez par l'hu-
midité, cõme l'Agneau. Les autres de siccité, comme le lieure, & le cheureul. Neant-
moins ils sont tous de nature de feu distinguée par degrez, dond ils empruntent
leurs noms des elemens, ou de leurs qualitez.

Que les elemens sont trouuez non seulement en ce Monde terrestre, mais aussi au celeste sur-celeste, & Archetype. CHAP. 16.

IL y a de fort bons témoins qui disent que les elemens se trouuent en B
toutes choses. Mais ceux qu'on void en ce plus bas Mõde sont épois & grossiers. Ceux qui sont au Ciel sont purs & nets. Ceux qui sont sur les Cieulx sont viuãs, & de toute part bienfaisans. Et pour commencer par les plusbas, ceste terre enuiron le cẽtre est vn stable fondemẽt & plácher pour les pieds, & la tresfeconde matrice de toutes semẽces. C'est au Ciel l'epoisseur, que l'on peut voir principallement au Soleil, en la Lune, & aux estoilles,
Plotin. lesquelles (comme veut Plotin) repoussent les rayons Solaires. Elle est aux Anges, afin qu'ils soyent les fermes sieges de Dieu, & feconds à nous, comme ministres de Dieu donnans à ceste terre grossiere, fecondité. C'est en l'Archetype la nature la plus ferme & feconde de toutes: de laquelle il est dit: G
Esaye.

La Terre soit ouuerte, & pour fruit de saueur
Y germe la Iustice, & croisse le Sauueur.

Il y a ceste eau legere, égalle, & toute vnie, qui nettoye & laue toutes choses. Il y en a vne au Ciel qui de son decoulement arrouse la terre, & est vne vertu enmellable
Basile. (comme Basile en discourt bien au long.) Il y en a vne aux Anges enseignãt & net-
Dauid. toyant: de laquelle le Poëte royal, traictant du Ciel chante en ses Pseaumes,

Il couure d'eaus ses planchers éleuez,
Met pour son char les nuaus abreuez.

Il y en a vne en l'ouurier, par laquelle il fait le lauemẽt des pechez, & regenere, nettoye illustre, & repaist. Mais regarde la difference de ces eaux. L'humeur d'icy bas noye & enuelope la chaleur de la vie, la celeste arrouse, la sur-celeste entẽd, la diuine purge & repaist les entendemens. Il y a en l'Air elemẽtaire par lequel nous respirons, D
nous voyons, nous oyons, & flairons. Il y en a vn aux Cieulx de nature treluisant & diafane, outre lequel nous remirons les estoilles fichées. Il y a vn espace au Ciel supreme, où resonnent les doulx accords des bien-heureux éspirits: où se découure la vision & du corps du Prince, & de la Royne, & de tous les gendármes. Il y a aux Anges vn soufflement vital, & vne voix de silence. Il y a en l'Ouurier vne souueraine & tresparfaicte vie & esprit, par lequel il inspire en tous la vertu de viure & respirer: & par lequel ainsi que par le tintin d'vn doulx vent il parle à Elie & à ses domestiques. Il y a chez nous vn feu elemẽtaire échauffant, cuisant, & parfaisant. Il y a au Ciel vn Soleil luisant, & échauffant les choses plusbasses, & vn Mars agitãt & doulant force. Il y a aux Anges vn amour sacrafiq & embrasé, dõt l'escriuain des Pseaumes chante: E
Dauid.

Il fait des vens ses Anges enuoller.
Du feu flambant ses ministres aillés.

Il y a en l'Archetype (comme témoignẽt Heraclite, Empedocle, & les autres sages) vn feu Idéal, & vne lumiere spirituelle. Qu'bié (cõme veut Zenon) vn feu artificiel,
Heraclite. Empedocle. Zenon. qui sort pour produire toutes choses. Et quant à l'esprit & feu diuin, il est contenu
Sapience. Cleanthe. au liure de la Sapiẽce, Que c'est l'artisan de toutes choses, ayant toute vertu. A quoy fauorise Cleanthe, disant, Que ce feu est incorporel, diuin, viual, & salutaire qui engendre, conserue, soustient, nourrit, & augmente toutes choses: comme au contrai-
re celuy d'icy bas dissipe & gaste tout. A ceste verité fauorisent aussi les diuins re-
Moyse. S. Paul. moins Moyse & sainct Paul, l'vn desquels en la repetition de la loy, qu'on nomme le Deuteronome, & l'autre discourant auec ses Hebrieux dit: Dieu est vn feu

Et afin

A Et afin que la pluſbaſſe partie du Monde ne ſoit point ſeparée de ce baſtiment, voyõs que c'eſt qu'Homere chãte des pluſbas elemens au dixieme de ſon Odyſſée.

Homere.

Ainſi quand Flegethon ſe meſle par les ondes
Du Tartare Acheron, & des riues parfondes,
Du canal Stigien Cocyte vient lécher:
Là où d'vn double fleuue eſt fendu le rocher.

Lequel Vergile a imité, quand il chante:

Vergile.

C'eſt icy le chemin du Tartarique Enfer,
Qui mene où l'Acheron fait ſes eaux engoulfer,
Icy trouble de boüe, & d'vne gorge pleine
Le gouffre ſe dépite, & roule ſon areine
B *Toute dedans Cocyte.*

Deſquels fleuues Flegethon eſt de nature de feu, Cocyte aërien, Acheron Terrien, & Styx de nature d'eau: cõbien que ce ſoit pluſtoſt le palu infernal, que non pas vn fleuue. Toutesfois il y en a d'autres qui ſelon l'ethymologie du mot accommodent ces fleuues aux elemens: cõme Flegethon au feu, parce que ſon nom eſt tiré de l'embraſemẽt. Cocyte a la Terre, cõme ſignifiant les vrlemens & cris abbayans d'icelle, pour les diuers Labirinthes de ſes concauitez. Acheron coulant à l'eau ruiſſelante. Et Styx à l'air qui eſt la liaiſon des elemens. Et de tous ceux-cy eſcrit Procule. Les elemẽs qui ſont au Ciel ſont les ſublimitez & excellences des elemẽs qui ſont ſoubs la Sfere de la Lune en ordre fecond. Mais ceux qui ſont aux entrailles de la terre, ſont cõme la plus baſſe & groſſe lie des elemens, où les méchans ſont tourmentez.

Procule.

C Mais reuenõs aux noſtres. Il y a vn feu, duquel le ſouuerain docteur menace les méchans, car il leur dira: allez maudits au feu eternel. Il y a vn air dond Eſaye dit: Le Seigneur te frappera d'vn air corrompu: ce que cõmunément on expoſe des damnez. Il y a meſmes vne eau, témoing Iob qui dit: Ils paſſeront des eaux, des neiges à vne trop grande chaleur. Il y a finablement vne terre tres mal-heureuſe au centre de celle-cy, de laquelle Iob de rechef parle en ceſte maniere. Laiſſe moy donc afin que ie me plaigne vn peu auant que ie m'en aille, pour ne reuenir point à la terre tenebreuſe: & couuerte de l'obſcurité de la mort, terre de miſere & de tenebres. Les elemens ſont donc en Dieu les pepinieres des choſes, & les Idées & origines de ce qui doit eſtre produict. Aux Anges ce ſont puiſſances diſtribuées. Au Ciel ce ſont quelques vertus. En la nature ce ſont les ſemences des choſes. Et au Monde d'em-

Chriſt. Eſaye. Iob.

D bas ce ſont les formes plus groſſieres. Car ſ'il n'y auoit des Vertus elementaires au Ciel, comment eſt-ce que par ſon influence ſeroyent engendrez & tranſmuez ces elemens icy: de ſorte que ce qui eſt maintenãt air ſoit conuerty en pluye, l'eau ſ'exhale en air: la terre ſe tourne en bois, duquel prouient le feu, & d'iceluy l'air & la cẽdre qui eſt terre? C'eſt pourquoy les Aſtronomes nomment les Signes & Planetes par les Elemens, à chacun element attribuans trois ſignes. Or quant à l'Ouurier, il eſt neceſſaire qu'en luy ſoit tout ce qu'il a diſtribué, ſelõ ceſte ſentẽce Peripatetique de tous celebrée: nul ne donne ce qu'il n'a pas. Doncques ces quatre ſortes de fondemens de toutes choſes ſont de Dieu, qui a vn nom de quatre lettres. Chacune deſquelles contient vn nombre circulaire, & c'eſt pourquoy ces lettres embraſſent

Aſtronomes. Ariſtote.

E tous nombres qui ſont dits circulaires, dond par vn grand myſtere nous eſt aſſez demonſtré que toute reuolution de la generation, corruption, & viciſſitude des choſes doit finalement retourner en ce dond elles ſont procedées. Leſquels ſacrez myſteres auecques l'ayde de Dieu nous déployerons ailleurs plus clairement.

De la figure des Elemens ſelon les Pythagoriens & Platoniques. CHAP. 17.

TIMEE Locrois de la boutique de Pythagore, & apres luy Platon ont attribué aux elemens les figures qui enſuyuent. Premierement à la Terre ils ont donné le Cube d'huict anglets, & ſix coſtez, a la forme d'vn dé. Et ce pour ſa fermeté, poiſanteur, & difficulté de mouuemẽt. Mais ils forment le feu en vne pyramide de quatre bãſes, & de quatre angles, afin que plus aiſément il monte hault. Ils conduiſent l'Air en vn Octaëdre,

Timée. Pythag. Platon.

Digitized by Google

c'eſt à dire, en vn corps a huict ſieges, à ſçauoir qui a huict ſoubaſſemens, ſix angles A
ſolides, & vingt & quatre aplanis. Et ce à raiſon que de plus pres il ſuit le feu en
montant. Et finablement ils diſent que l'Eau tient la forme d'Icoſaëdre, qui a vingt
baſes, & douze angles : parce que l'eau de ſa nature ſe ploye & meut facilement, &
eſt fort aiſée à diuiſer. Toutes leſquelles figures ſont tirées du quaternaire. Car la
Terre eſt des deux premiers quarrez. Le feu de quatre baſes, & autãt d'angles. L'air
de deuxfois quatre baſes. Car elles ſont doublées afin que d'vne & d'autre part il
penetre & ſe meuue plus aiſément. Mais les angles pleins conſiſtent de ſix quater-
naires. Et l'eau de vingt baſes, & douze angles, qui font 32. Lequel nombre con-
ſiſte de deux quarrez, deſquels le quaternaire eſt la racine. De rechef les baſes ſont
de cinq quaternaires, & trois angles. Qui eſt tout ce que chacun met en la figure
du dodecaëdre, laquelle peult eſtre aſſiſe ſur douze faces : & qui conſiſte de douze B
baſes à cinq angles, vingt ſolides, & ſoixante aplanis. Tous leſquels naiſſent du qua-
ternaire: douze de trois quaternaires: vingt de cinq: ſoixante de quinze. Or la con-
ſonance de tous ces elemens ſe recueille abondamment pleine de toutes ces baſes
& anglets. De l'air au feu il y a proportion double en baſes, & d'autant & demy en
angles ſolides, & double en angles plains: dond reſulte l'harmonie du double diapa-
ſon & diapenté. Mais du feu à la terre y a proportion d'autant & demy aux baſes,
& double en angles: deſquels de rechef naiſt le diapaſon & diapenté. Et de la terre
à l'eau y a proportion triple, & d'autant & vn tiers en baſes, & d'autant & demy en
angles : dond reſulte diapaſon, diapenté, & diateſſaron aux baſes, & aux angles dia-
penté. Mais de l'eau à l'air y a proportion double & d'autant & demy aux baſes : &
double aux angles: dond ſourdle diapaſon & diapenté aux baſes : & aux angles de C
rechef le diapaſon. Toutesfois la conſonance & proportion du feu à l'eau deffaut
quelque peu, & de l'air à la terre: auſquels y a pleine contrarieté aux qualitez contre
la proportion que ont les elemens aſſis en leur ordre: là ou deux conuiennent touſ-
iours enſemblement par l'entre-moyen qui participe de l'vn & de l'autre, ainſi que
peuuent nombrer & rapporter ceux qui ſont experimentez aux Mathematiques.

FIN DV TON TROISIEME.

TON QVATRIEME.

PAR QVELS MVTVELS ACCORDS LES PREMIERS GENRES DES CHOSES CONVIENNENT ENSEMBLEMENT ET AVEC L'ARCHETYPE.

COmment les Anges du premier ordre conuiennent auec le premier Ciel, qu'on nomme premier mobile Chap 1.
Par quelle accordance les Cherubins répondent au ciel ételé. Chap 2.
Que l'admirable Oracle d'Ezechiel conferme ces choſes. Chap. 3.
Des cinq proprietez des Thrones. Chap. 4.
Par quelle conſonance Saturne eſt égallé aux meſmes proprietez. Chap. 5.
Des dix proprietez des Dominations. Chap. 6.
Par quelle harmonie Iupiter les imite toutes. Chap. 7.
Des trois comparaiſons du feu de Mars auec les Vertus. Chap. 8.
Comment elles conuiennent encor en ſix autres conditions. Chap. 9.
Que le Soleil conuenant en huict proprietez auecques les Puiſſances rend vne grande mélodie comme le Diapaſon. Chap. 10.
Que les Principautez participent auec Venus en cinq proprietez. Chap. 11.

En

En quel Cantique Mercure chante auec les Archanges. Chap.12.
Comment finablement la Lune *eſt appropriée auec les Anges.* Chap.13.
De rechef la Terre conuient auec la Lune, Chap.14.
L'Eau reſonne auecques Mercure & Saturne. Chap.15.
L'Air retentit auec Iupiter & Venus. Chap.16.
Le Feu ard auec le Soleil & Mars. Chap.17.
Les *Pierres ſou-chantent auec les Cieux.* Chap.18.
Que les Metaux d'vne voix plus ſonoreuſe font le meſme principalement auec Mars. Chap.19.
Qu'encor d'vn plus vif ſon les Herbes répondent aux Cieux, principalement à Iupiter. Chap.20.
Les Plantanimaux contre-chantent auec Saturne. Chap.21.
Les Animans entre-chantent auec le Ciel ételé & le premier Mobile. Chap.22.
Que les meſmes ſou-chantent principalement auec le ſur-celeſte Monde. Chap.23.
Quelles choſes conuiennent en particulier auec Saturne. Chap.24.
Quelles harmonizent auec Iupiter. Chap.25.
Quelles répondent à Mars. Chap.26.
Quelles chantent auec le Soleil ou Fébus. Chap.27.
Quelles prennent leurs delices auec Venus. Chap.28.
Quelles entreſonnent auec Mercure. Chap.29.
Comment toutes ces choſes ſont vne harmonie parfaictement accordée auec la Lune. Chap. 30.
Quelles choſes en particulier reſonnent auec aucunes particulieres Eſtoilles. Chap. 31.
Combien ces choſes ont eſté bien depeinctes en l'Arche qui par celeſte Oracle fut de Moyſe fabriquée. Chap.32.
Par quel grand Myſtere toutes les Neuuaines conuiennent en leur dixieme. Chap. 33.

LE TON QVATRIEME
DV PREMIER CANTIQVE.

Comment les Anges du premier ordre conuiennent auec le premier Ciel, qu'on nomme premier Mobile.

CHAPITRE PREMIER.

DEPVIS que nous auons diſcouru de la geniture des trois Neuuaines, il nous faut maintenant venir à leur concorde, c'eſt à ſçauoir à la particuliere conſonance de l'vne Fabrique auecques l'autre. Et pour commencer par les Eſprits ſupremes, afin que nous preſuppoſions quelque choſe de ferme, nous nous acco- S. *Denis.*
ſterons de noſtre Denis Areopagite contemplateur des ſecrets S. *Paul.*
veritables. Lequel decouurant les myſteres, que S. Paul, comme *Hierothée.*
aucuns penſent, ou Hierothée, comme luy meſme confeſſe, luy auoit reuelez, dit: Que toutes les pluſbaſſes Intelligéces ſont enluminées & eſclairées des plus hautes,

Digitized by Google

enſeignées, & repurgées, & finablement enuoyées pour executer les œuures de Dieu. Or les ſupremes ſont tant ſeulement deſtinées de Dieu, & ſont tous eſprits adminiſtrateurs enuoyez en miniſtere. Mais il y a difference: pource que les premiers reçoyuent commandement de Dieu ſeulement: les ſuyuans ſont deſtinez & pouſſez de Dieu & des plushauts, par le commandement de Dieu toutesfois. En ceſt endroict ſainct Paul & ſainct Denis conuiennent, ceſtuy-la enſeignant qu'ils ſont tous enuoyez: & ceſtuy-cy diſant que les plushauts ne ſont point deſtinez des autres Intelligences, mais de Dieu tant ſeulement, comme nous auons dans le ce-
Eſaye. leſte oracle d'Eſaye, où il eſt dit: L'vn des Scerafins, qui ſont les ſupremes, vola à moy, à ſçauoir par le commandement de Dieu, duquel en eſprit éleué il contemploit le throne & la Maieſté dond ce Scerafin eſtoit deſtiné. Mais parce que ſainct Denis enſeigne que שרף *Saraf* eſt vn nom d'office, non de perſonne: pourtant aucuns ſe ſont deceus & ont dit, que ceſtuy-là n'eſtoit pas des ſupremes, mais qu'il auoit faict le deuoir du plushaut. Ce que, ſi ie ne me trompe, n'eſt pas ſelon l'aduis de ſainct Denis, d'autãt que tous les Scerafins ſont denommez de שרף *Saraf*, qui en Hebrieu ſignifie ce que nous diſons Embraſer. Et leur deuoir eſt d'embraſer non eux ſeulement, mais auſſi ceux d'audeſſoubs d'eux auſquels ils ſont enuoyez. Mais l'ordre plus bas ne faict pas leur office, ny ne l'attribue pas le nom des plus hauts. Puis donc que ce Scerafin vint pour embraſer Eſaye, & pour purger ſes leures auecques vn charbõ allumé, d'office, de nom, & d'ordre ſupreme, il eſtoit Scerafin. Ces ſupremes donques, qui ſont deſtinez de Dieu ſeul, conuiennent auec le premier mobil, qui eſt agité & cõtourné du premier mouuãt ſeulement. Lequel eſt le premier moteur, ou la premiere des Intelligences, auſquelles a eſté baillé le gouuernement des
Procule. Platoniques. Triſmegiſte. Cieux, ou bien le premier gouuerneur de toutes. Ce que Procule, & les autres Platoniciens conuenans pareillement auec Triſmegiſte enſeignent, comme chante
Boece. Boëce.

Par membres ſonoreux tu reſouls & depars
L'Ame moyenne ioincte à nature en trois pars
Qui toute choſe meut & elle ainſi tranchée
Quand elle a deuuydé en deux cercles fourchée
Elle retourne en ſoy, & le penſer profond
Embraſſe, & meut le Ciel par ſon image en rond.

Mais les autres Cieux ſont meuz par le rauiſſement du premier mobile, ainçois par le premier moteur: & par les plus baſſes Intelligences ils ſont meuz d'vn mouuement particulier, & en propre eſpace. Et ainſi que le premier eſt meu d'vn ſeul mouuement, ainſi il reçoit vne ſeule influence. Et les autres diuerſes ſelon la diuer-
Auerrois. ſité des moteurs & mouuemens. C'eſt pourquoy l'Arabe, bien que barbarement, toutesfois veritablement a prononcé ceſte ſentence: Le Tout-bon a ſa perfection de ſoymeſme. Ce qui luy eſt prochain, l'a par petite ou ſeule operation, & par vn mouuement tant ſeulement. Mais ce qui eſt élongné, l'a par pluſieurs: car d'autant plus que quelcun eſt plushaut, d'autant plus ſon mouuement eſt grand en vertu, & moindre en nombre. Et d'autant que quelcun eſt plus bas, d'autant plus ſon mouuemẽt eſt grand en nombre, & moindre en vertu, toutes choſes au reſte pareilles. Car le Soleil combien qu'il ſoit au milieu des Planetes, eſt toutesfois treſgrand en vertu, & le Roy des eſtoilles errantes & pourtant comme Prince il tient le milieu. Ceſt ordre meſme ſe découure en la Choſe-publique ciuile, & en la ſur-celeſte. Car en la ciuile les officiers & miniſtres ſont embeſongnez & empeſchez en beaucoup d'affaires pour accomplir les commandemens du preſidẽt. Les Maiſtres d'hoſtel commandez commandent & n'ont pas beaucoup d'affaires. Mais les Seigneurs par vne certaine grauité demeurans preſque immobiles commandent ſans ſe partir de leur place ny de leur propos. Pareillement en la Choſe-publique ſur-celeſte ſont les plus baſſes Intelligences, que les Hebrieux nomment מלאכים *Maleachim*, les Grecs Anges, les Latins Nonces, ou Courriers enuoyez, parce que le plus ſouuent enuoyez vers nous ils apportent les commandemens du ſupreme. Mais les plushautes Intelligences, parce que peu ſouuent elles ſont enuoyées, pourtant elles ſont nommées

par

A par Daniel Assistantes. Toutesfois elles sont quelquesfois enuoyées si ce que dit
Daniel. sainct Paul est veritable, Qu'elles sont toutes Esprits administrateurs enuoyez pour
S. Paul. le salut de ceux qui sont capables de l'heritage eternel. Mais les entre-moyens sont
enuoyez plus souuent que les supremes, & plus rarement que ceux d'au dessoubs.
Ainsi en la Chose-publique celeste les plus hauts Cercles sont meuz le plus tard,
& ceux d'embas plus legerement. La Lune qui est la plusbasse de tous les Cieux, en
vingt-huict, ou vingt & neuf ans accomplit son propre mouuement. Saturne le
plus haut des Planetes en trente ans. Le Soleil & Venus, qui sont entremoyens, en
vn an. Le Ciel ételé, qui est la plushaute de toutes les Sferes, qui sont veuës, en plu-
sieurs milliers d'années parfaict son entiere reuolution, combien que toutes soient
ruës & emportées du premier mobile, duquel le mouuement est sans moyen par
B le premier mouuant, pourtant il est vnique & simple. Mais ceux des cercles d'au
dessoubs sont diuers. Or si nous voulons parcourir les particulieres conuenances
qu'a le premier mobile auec l'ordre premier d'intelligences, qui sont les Scerafins:
S. Denis. voyons que c'est que le grand sainct Denis de la boutique de son maistre témoigne
& recite touchant ces Scerafiques pensées. Car il leur attribue seize proprietez di-
sant: Le surnom des Scerafins, c'est d'estre tousiours mobile à l'entour des choses
diuines, d'estre chaud sans cesser, agu plusque ardent, d'vn mouuement tousiours
imployable, de reduire les squadrons d'au dessoubs de luy, d'estre exemplaire actif,
rechauffant les choses plus basses, de ramener en semblable chaleur, par ceste vi-
gueur de soy acquise du Ciel les choses que comme parfaicts holocaustes il repur-
ge par la force de son embrasement: de n'estre point voilé à l'entour, mais luisant
C sans s'estaindre tousiours éclairant, & repoussant toute obscurité tenebreuse. Voyõs
maintenant en combien de telles proprietez le premier Mobil conuient auecques
les Scerafins. D'autant que c'est le premier qui est meu, & sans moyen par le premier
mouuant à bon droict en son retour il tend tousiours vers le premier: afin que rece-
uant ses commandemens il les accomplisse tous à l'endroit des autres selon la vo-
lonté du commandant. Secondement il est requis que par chaleur il soit sans cesse
vigoureux, afin qu'il soit meu sans interualle, & que d'vne si grande force il empor-
te quant & luy toutes choses, qu'il ne puisse estre empesché de la grande machine
du Monde. Dauantage il est necessaire qu'il soit agu d'vne vertu par laquelle il pe-
netre toutes choses, & respande sa force iusques aux Sferes dernieres. Et parce que
il les rauit toutes, il faut qu'il soit plus chauld que toutes elles. Et pourtãt ainsi qu'il
D dit que le genre des Scerafins est plusque ardent, comme ceux qui doiuent mou-
uoir tous ceux d'au dessoubs, & les embraser, & transformer en Dieu: ainsi doibt
estre plusqu'ardent ce qui faict ardre toutes choses en mouuement. Et parce que
toutes les Sferes d'au dessoubs sont emeuës à son branslement, de sorte qu'elles ac-
complissent tousiours ce que commande le supreme, pourtant tous deux sont con-
trains d'auoir mouuement imployable. Et afin que le labeur de l'vn & de l'autre ne
semble vain en mouuant ce qui leur est soumis: ainsi que les Scerafins par leur for-
ce embrasée bodeient à Dieu les plusbasses pensées: ainsi ce premier mobile par son
naissemẽt impetueux & embrasement mouuant toutes choses, les dispose de sorte,
qu'elles retombent au premier. Et d'autãt que l'vn & l'autre ne pousse pas seulemẽt,
mais precede emporte auecques soy, pource ils sont nommez exemplaires actifs.
E Et les Scerafins par embrasement d'amour, & la Sfere enflammée par son leger
mouuement & influence échauffent toutes choses, & par ainsi les reduisent en
l'embrasement mesme dequoi ils sont embrasez. Mais ceux-là puisent leur force de
Dieu duquel ils iouissent, & celuy-cy des douze reuolutions du grand Nom, que
les Hebrieux appellent ον *Hauaih*, Chacune desquelles est preposée à vn signe,
& le nommẽt, que les Hebrieux nomment שם בן עב ס *Sem arbá othioth*, ou le
Hebrieux. nom de quatre lettres, les Grecs Tetragramme, les Pythagoriens Tetracyde, est
Greci. *Pythagore.* preposé à tous les signes. Desquels la vertu est au premier mobile, comme disent les
Astronomes. Astronomes, bien que les images en apparoissent au Ciel ételé, non seulement en
l'assiete des estoilles, mais aux figures veritables ainsi que personnages bien expe-
rimentez auec certains vestemens ployé auecques les instrumens: lesquels de leurs

propres yeux ont veu en la Sfere des Signes la figure du Taureau & du Mouton. A
Ceux-là donques par la vertu du Sainct des Saincts & du nom treſſacré enflammant,
& ceſtuy-cy comme vne rouë de Foullons repurgeant embraſent, ceux qu'ils meu-
uent, de ſorte que comme holocauſtes ils montent au ſupreme. Et tout ainſi que
les Scerafins ne cognoiſſent rien plus haut, dequoy ils ſoient couuerts, attendu que
ſans moyen ils ſont ſubiects à la premiere Lumiere: ainſi ce Cercle, n'a point de
plus haut cercle mobil, parce qu'il attouche à la Sfere empyrée, & au ſiege de Dieu
lequel eſt entouré de ſi grande lumiere diuine, qu'il n'obſcurcit rien, mais eſclaire
veſtu de la nature du plus haut: ainſi que font tous les dixiemes, deſquels nous diſ-
courrons en leur lieu, & pource ils ſont touſiours luyſans des deux coſtez. Ils con-
tiennent auſſi vne lumiere & embraſement qu'on ne peut eſtaindre, par lequel ils
enflamment & éclairent touſiours comme ceux-là, par leur perpetuel embraſemẽt B
éclairant, & ceſtuy-cy par ſon rauiſſement & force embraſée, apres beaucoup de
tournoyemens que toute la lie & les ſouïllures ſont oſtées, rendent toutes choſes
repurgées à leur ouurier, de ſorte qu'elles retournent à luy cõme à leur but deſtiné.

Par quelle accordance les Cherubins répondent au Ciel ételé. CHAP. 2.

L'Ordre Cherubique ſuccede apres, voyons maintenant comme il
conuient bien auecques le Ciel ételé: כרוב *Cherub* (ſi les interpreta-
Thargum. tiõs Chaldaïques deſia toutes communes ſont veritables) ſignifie vne
peincture non tachée, dond vn œuure Frygien ou de broderie eſt dict
Abraham. Aben-Ezra. Cherub. Ou bien, comme veut Abraham Aben-Ezra; c'eſt vne pein- C
cture ou image de chaque choſe ſeparée. Mais quelle plus belle peincture y a il en
toute la machine du Monde, que le Ciel huictieme? où ſont pluſieurs images non
faicts par les Frygiens, Indiens, ou par vne Arachné Lydienne, mais par la meſme
Pallas & diuine Sageſſe, laquelle a depeinct ce Ciel de figures touſiours viuantes
(comme veulent aucuns) & pleines de vertu: ainſi qu'aux penſées Cherubiques el-
le auoit depeinct les eſpeces des Idées. Et pourtant par autre interpretation Che-
rub ſignifie ſcience multipliée, ou plenitude de ſcience, ou pluſieurs ſciences & or-
dres. De כרה *Carah*, qui entre autres choſes ſignifie ordonner & appareiller, & de
רב *Rab*, qui ſignifie Beaucoup. Car en iceux eſt la ſcience multipliée, & les eſpeces
des choſes enuelopées comme en pluſieurs plis: & au Ciel y a pluſieurs images.
Or en l'vn & l'autre eſt vne peinture ſans tache & indelebile, laquelle ne ſera ia- D
mais conſumée par aucune ordure du temps enuieux, ny ne ſeroit peincture ou
impreſſion eſtrangere, parce que les images de l'vn & de l'autre ſont remplis de la
fontaine des Idées: par leſquelles auſſi, comme par formes exemplaires ceſte terre
ſi grande eſt parſemée de l'ornement viuant des herbes & des fleurs. Car ainſi que
la Terre eſt ornée de fleurs, le Ciel d'eſtoilles, ainſi la Penſée Cherubique eſt ornée
de diuerſes formes où reluyſent les ſciences. A ceſte cauſe elle eſt appellée Science
multipliée, parce que ſa contemplaiſon s'eſtend à cognoiſtre choſes diuerſes. Pa-
reillement le Ciel ételé eſt vne lumiere multipliée pour echauffer & enuigourer
pluſieurs choſes. Les Cherubins auſſi echauffent & enuigourent par la meſme Ciel
les choſes d'icy bas, leur donnant la premiere Cauſe dequoy repandre leur influen-
Dauid. ce. C'eſt pourquoy l'Eſcriuain des Pſeaumes chante. E

Deſſus les Cherubins il monte & va volant.

A ſçauoir pour diſpoſer toutes choſes ſoudainement par leur vertu & cognoiſ-
ſance parfaicte. Et ceſte eſt la premiere vertu ouuriere (afin que i'vſe des paroles de
S. Denis. S. Denis) dond ſont remplis les Cherubins diſpoſez pour ordonner les choſes plus
Hugues de S. Victor. baſſes: ainſi que Hugues, & le grand Albert expoſent. Et ce que le ſouuerain Ou-
Albert le Grand. urier faict par les Cherubins, comme par miniſtres, & cauſes ſecondes, il conduit en œuure le meſme par la Sfere etelée, comme par vn inſtrument, ainſi que
Catholiques. pluſieurs Catholiques en ce conuiennent auec les Academiciens. Dauantage (dict
Academiq. S. Denis) l'ordre Cherubique eſt remply de beauté diuine & de vraye ſageſſe, &
S. Denis. eſt communicatif aux genres ſeconds. Ainſi l'huictieme Sfere eſt pleine de fort

belles

A belles eſtoilles & vertus communicables au ſecond genre, à ſçauoir aux Planettes. Il eſt tout commun entre les Aſtronomes que les Signes donnent grande force aux Planetes, quand ils les reçoyuent en leurs maiſons. Manifeſte eſt auſſi la diſpoſition à laquelle ils induiſent quelcun en l'heure de ſa naiſſance obſeruée. Laquelle n'eſt pas moindre à diſpoſer les choſes du plus bas Monde: de ſorte qu'ils ſemblent gouuerner ceſte machine ſoubs le cercle de la Lune, toutesfois par la faueur & grace qu'ils puiſent du Pere ſupreme & de ſon Nom treſſainct; ainſi qu'il eſt chanté en ceſt hymne de Dauid: *Aſtronomes.* *Dauid.*

Eternel noſtre Dieu combien eſt admirable
Ton grand nom par le rond de la terre habitable.

Laquelle puiſe la vie, la beauté & la vertu par les figures des eſtoilles, & par les
B vertus embues du nom treſſainct auec leſquelles entreuiennent les ſept eſtoilles errantes, leſquelles auſſi des ſept meſures ou cercles de la fabrique (comme enſeigne la Theologie des Hebrieux) par leur ſept Intelligences reglantes reçoyuent dequoy repãdre leur influence. Ce Ciel port'eſtoille eſt diuiſé en douze principaux images, chacun deſquels diſpoſe vne partie de la terre à luy ſubiette, & quelque membre du petit Monde. Dond l'vn & l'autre Monde eſt reglé par le Ciel, duquel le Cercle moyen eſt nommé par les Egyptiens le Cercle de Minerue ou de Iuſtice, & par les Arabes la conduicte du Roy. Car par iceluy ainſi qu'auec vn ſceptre le Roy ſupreme gouuerne les choſes d'icy bas par les Cherubins, comme par ſes miniſtres: dans leſquels l'vnique cognoiſſance du Roy eſt multipliée, de ſorte qu'à diuerſes fois ils entẽdent les choſes que le ſouuerain embraſſe tout en vn coup. Ainſi le Ciel
C par ſes reuolutions ſuyuamment recommẽcées deploye ce que l'Ouurier donne en vne ſeule influẽce. Et tout ainſi que le Ciel ételé eſt viré du premier mobile, ainſi les Cherubins ſont excitez du premier ordre des Anges, qui ſõt les Scerafins: de ſorte qu'en eux a lieu la ſentence des Academiciens, ou pluſtoſt des hommes diuins, laquelle nous enſeigne, Que ceux qui deſirent d'eſtre faicts doctes & ſages, doiuent premieremẽt eſtre amoureux, afin que par l'amour affectiõnez à la beauté des choſes, ils ſoient émeus à les contempler. Dequoy Platon traicte fort amplemẽt en ſon Banquet, & Plotin au diſcours du triple retour de l'Ame en Dieu. Et pourtant les choſes qui ſembloient contraires en S. Denis ſont par ce moyen ayſément accordées. Car il enſeigne que les pluſbas Anges ſont apprins, illuminez, & purgez par les plushauts. Et dit derechef, Que les Cherubins reçoiuẽt de Dieu ſans moyẽ, ce que
D ils communiquent aux ſeconds. Car tous ſans moyen contemplent la diuine eſſence; afin d'eſtre bien-heurez en la ſeule fontaine de bon-heur. Car de quelque canal qu'ils puiſaſſent, excepté l'Infiny, ils pourroient aiſément ſentir enſemblement & le deffaut & l'influence de l'influant, lequel deffaut ne peut auoir lieu auec la beatitude. Et ceſte viſiõ de la diuine eſſence par S. Auguſtin eſt nommée my-iournelle, celle des choſes en la Parole, matinale: & en leur genre propre, veſprine. A la cognoiſſance donques de la dextre du Treshaut, où ſont toutes les delices qu'on dit eſtre à la dextre de l'Archetype, ſont tirées toutes les Penſées des Anges & des bien-heureux de Dieu qui les y adreſſe ſelõ ce dire de S. Denis, Tous ſ'éiouïſſẽt le Pere mouuant. Mais les pluſbaſſes ſont diſpoſées pour parfaire les œuures d'icy bas par le cõmandement des plushautes auſquelles elles obeïſſent, ayans neantmoins touſiours
E l'œil dreſſé vers Dieu: comme chante le Profete royal: *Platon.* *Plotin.* *S. Denis.* *S. Auguſtin* *S. Denis.* *Dauid.*

Qu'en ſa vertu tous vos cœurs ſoient poſez,
Et ſes pourpris par ordre diſpoſez.

Car c'eſt la parole du Prince qui commande aux Anges ſes miniſtres, qu'ils dreſſent touſiours en Dieu les cœurs & les affections par embraſement Scerafique: par lequel excitez ils diſpoſent par ordre ſes maiſons, à ſçauoir la celeſte & mondaine. Auquel miniſtere ils ſont enflammez du feu Scerafique, ainçois de l'Eſprit de Dieu embraſant par les Scerafins. Deſquels auſſi ils reçoiuent les accroiſſemens d'illuſtration & clarté pour traicter les choſes pluſbaſſes: mais pour iouïr de Dieu, ils ſont éclairez de ſa lumiere meſme qui les entoure.

Digitized by Google

Que l'admirable Oracle d'Ezechiel conferme ces choſes. CHAP. 3. A

Ezechiel. ENTRE plusieurs euenemens qui ont esté reuelez à Ezechiel Profete de premiere marque, est contenu aussi le dessein de la fabrique Mondaine. De laquelle nous proposerons la description ensuyuans la verité Hebraïque, en ce principalement qui touche le mystere des Cherubins. Le Cherub, dit-il, du milieu des Cherubins estendit sa main
" au feu, qui estoit entre les Cherubins, & le leua, & le donna en la main de celuy qui
" estoit vestu d'accoustremens de lin, ou de tuniques pendantes iusques aux talons:
" & il le print & sortit. Et apparut aux Cherubins la semblance de la main d'vn hom-
" me soubs leurs ailes. Et ie regarday, & voicy quatre Ofanins chez les Cherubins: &
" vn Ofanin chez vn Cherubin, & l'autre Ofanin chez l'autre Cherubin. Et le regard B
" des Ofanins estoit comme le regard de la pierre Tharsis. Et leur aspect estoit vne
" semblance à eux quatre, comme si vn Ofanin estoit au milieu des Ofanins. Et quād
" ils alloient, ils marchoient vers les quatre parts, & ne se retournoient point en al-
" lant: mais au lieu vers lequel le premier ou le chef regardoit, alloient les au-
" tres le suyuans, & ne se retournoient point en allant. Et toute leur chair, & leurs
" mains, & leurs ailes, & les Ofanins estoient pleins d'yeux à l'enuiron des quatre Ofa-
" nins. Et il appella les Ofanins rouës à mes oreilles. En cest endroit ie supply les hō-
Ezechiel. Catholiques. mes sages qu'ils ne me reprennent point, si traictant ce lieu de nostre Ezechiel ie m'élongne vn peu de la commune interpretation. Tous les Catholiques reçoiuent quatre sens en la saincte escriture. Ausquels reluit la verité de la lettre, le discours de l'ame, le mystere de l'Egliſe, & le secret de la gloire celeste. Le premier desquels est C literal, le second moral, le troisieme allegorique, & le dernier est nommé de tous anagogique. Mais si auec tous ceux-cy on reçoit la descriptiō de la fabrique mōdaine, le sens qui en sera tiré ne sera point improprement appellé naturel. De laquelle
Origene. maniere d'interpreter vse souuent Origene, vrayement le Prince de tous les Interpretes des lettres saincte entre les Chrestiens, ainsi qu'il auoit esté apprins d'Ammoine, ou plustost des sages Hebrieux. Que si les nostres s'offensent de ceste nouuelle sorte d'interpreter (laquelle toutesfois est tres-ancienne) nous la poserons en l'anagogique: depuis que nous auons demonstré que Dieu, auquel nous debuons estre bien-heurez, est l'Ouurier, le Gouuerneur, & le Musicien de ceste Fabrique. Lequel l'a faicte si parfaictement sonoreuse de toute part, que tout ce qui se dit de l'vne, se peut aussi entendre de l'autre par symbole & correspondance. A l'accor- D
Ezechiel. dance desquelles choses naturelles & diuines nous nous appareillons. Mais venans à l'interpretation voyons que cest que dit nostre Ezechiel des Pensées Cherubines qui disposēt la fabrique: & de leur égard enuers Dieu, vers les Scerafins, & vers toutes choses produictes. Le Cherubin (dit-il) estendit la main du milieu des Cherubins. A vn il attribue l'œuure, par ce que l'operation est d'vn supost, ou d'vn singulier: comme il est tout commun en Aristote & entre nos Theologiēs. Mais afin que
Aristote. Theologiens. on ne pense point que l'administration ait esté seulement baillée à vn seul, il dit du milieu des Cherubins afin qu'il agisse par la vertu de tous. Ainsi que Gabriel apporta le message à la Vierge, & celebra l'epithalame ou chant nuptial en la vertu & au nom de tous les Anges, mais principalement de Dieu ainsi qu'aucuns ont fort pro- E
prement discouru. Laquelle vertu, dit-il, il estendit au feu, c'est à dire à la vigueur Scerafique: car les Scerafins aussi, comme vne force de feu & vertu echauffante entreuiennent à la perfection de l'ouurage. Pourtant il poursuit de dire que le feu estoit entre les Cherubins comme conioincts par la liaison de l'amour Scerafique ou plustost diuin, par lequel ils sont excitez à leur ministere. Il print donc du feu, & le donna à celuy qui estoit vestu d'accoustremens de lin, ou de la longue robbe sainc-
Septante Interpret. S. Hierôme. Apocalypse. te, ou bien de la longue soutane (comme ont traduit les septante interpretes auec lesquels conuient sainct Hierome) c'est à dire à Christ, duquel il est dit en l'Apocalypse. Et ie vy au milieu des sept Chandeliers d'or, c'est à dire au milieu des sept Planetes & des sept Anges qui y presidēt, vn semblable au fils de l'Homme vestu d'vne soutane, ou d'vne robbe saincte longue iusques aux talons, parce que nostre Nazareen

A réen eſt tout ſainct depuis le coupeau de la teſte iuſques à la plante des pieds. Auquel a eſté donnée toute puiſſance au Ciel & en la terre, & par lequel toutes choſes ont eſté produictes. Et n'eſt point iniure de dire que le feu prins des Scerafins par les mains Cherubines a eſté donné à Chriſt, parce qu'ils ne luy ont pas dõné comme eſtant au deſſoubs d'eux, mais comme miniſtres l'ont baillé à l'Ouurier, par le commandement duquel ils parfaiſoient l'ouurage. Car combien que toutes choſes ayent eſté faictes par la Parole; toutesfois elle comme ſouueraine princeſſe execute beaucoup de choſes par miniſtres. Et apres qu'il eut prins le feu, le Profete continue de dire, qu'il ſortit à l'ouurage: car tout ainſi que l'Ouurier ceind & entouré d'Amour (cõme témoigne S. Denis, Boëce, & les autres ſages) eſt ſorty pour conduire en œuure la fabrique: ainſi les miniſtres embraſez d'amour executẽt ce que *S. Denis. Boece.*

B l'Ouurier commande. Et toutesfois les miniſtres, pource qu'ils œuurent auecques le ſouuerain Artiſan, ne ſont pas dicts Createurs des choſes, mais executeurs de celuy par lequel toutes choſes ſont faictes. Dond ſ'enſuit: Et la ſemblance de la main d'vn homme apparut entre les Cherubins, à ſçauoir de celuy qui a dit: Mon Pere beſongne iuſques à preſent & ie beſongne auſſi. Et afin qu'aucun par ceſte interpretation n'entre en ſoupçon que les Cherubins ſoyent aucunement Createurs des choſes, nous pouuõs conſoler meſmes les plus chatouilleux, en interpetãt le paſſage autremẽt: Que le Cherubin ſoit la ſcience Ideale, ou la cognoiſſance des choſes à faire, qui print le feu d'amour du milieu des Cherubins, c'eſt à dire, des Idées & peintures, qui ſont en la toute-diuine Parole, dond elle eſtoit pleine auant qu'elle les déployaſt en propres formes. Et pourtant il eſt dit, Que apres auoir prins du feu elle

C ſortit à l'ouurage. Car certainement il ne luy eſt procedé d'ailleurs que d'amour, que elle eſt iſſue à faire la fabrique. S'enſuit apres le compartiment de la fabrique auecques les Cherubins. Et ie regarday, dit-il, & voicy quatre Ofanins chez les Cherubins. Leſquels Ofanins (ſi nous voulons ſuyure la lettre) ſont les bendes de fer d'vne rouë (cõme bien expoſe S. Hierôme) deſquelles les iantes de la rouë ſont arreſtées & ſerrées, & ne ſont pas les rouës, cõme a tourné noſtre verſion commune. Mais ſi nous voulons ſonder le ſecret plus profondement, nous trouuerõs que les Ofanins (ſelon l'authorité d'Abraham au liure de la formation) appartiennent à la Mercaua, c'eſt à dire au ſacré Coche du ſouuerain Dieu, enſemble auec les Scerafins, Anges du miniſtere, & les Animans de la ſainctẽté. Car cõme les Cieux & Planetes qui agiſſent ont leurs Intelligences qui leur répondent, ainſi pour diſpoſer la matiere, & les

D elemẽs il y a des vertus intellectuelles qui preſidẽt, leſquelles ſont nõmées Ofanins qui ſelon la pleine ſcience des Cherubins, ou ſelon les peinctures Ideales diſpoſent la matiere: & à la diſpoſition de chacune choſe aſſiſte vn Ofanin, iouxte vn Cherubin, c'eſt à dire ſelon la particuliere Idée de la choſe à faire. Et d'autant que tous les exẽplaires des choſes ſont cachez, cõme threſors de ſageſſe, dedans la Parole incarnée, cõme dit le grand S. Paul: Pourtant eſt induite la ſemblance de l'homme pour *S. Hieromé. Abraham. Sefer Iezzira. S. Paul.*

mener la fabrique en ouurage. Le Profete celeſte par vn artifice admirable tantoſt fait mentiõ du ſouuerain & increé Cherubin, c'eſt à dire, de la peincture toute pleine d'Idées, tantoſt en recite pluſieurs miniſtrans, demonſtrãt aſſez que le Cherubin Deifique ſort par les Cherubins produicts & par les Ofanins pour diſpoſer la fabrique harmonieuſe. Et parce que ceſt ouurage n'a pas ſeulemẽt ſa conſonãce de l'Archimuſée, mais auſſi ſa beauté du Beau: ſ'enſuit apres: Et le regard des Ofanins eſtoit

E cõme la viſion de la pierre Tharſis. Ce que Aquila & noſtre verſiõ ont tourné chryſolite, Symmaque hyacinthe, & les Septãte ont traduit Ecarboucle. Or quãt à Tharſis ſouuẽt elle ſignifie la mer, cõme en ce demy-vers aux Pſeaumes, *Briſant les naufs de Tharſis*, c'eſt à dire de la mer. Mais pour reuenir à l'interpretation des pierres elle eſt incertaine, car elles ſont eſtimées diuerſes de diuers autheurs tãt Hébrieux, Grecs, que Latins: toutesfois chacun ſe fonde en ſa raiſon. Pareillement R. Becchajai interprete Tharſis chryſolite, qu'il nomme en ſon Hebrieu פנינה *Caryolik*: Et dit qu'elle eſt de couleur de Ciel, ou de la mer enflée, & que ſa vertu fauoriſe à faire digerer & engraiſſer. Pourtant au teſtament Profetique de Iacob il eſt dit d'Aſſer auquel ceſte pierre eſtoit appropriée: *Aquila. Symmaque. Septante interpret. Pſeaumes. R. Bechajai.*

Digitized by Google

D'Asser heureux le pain eſt ſauoureux & gras, A
Et donnera aux Roys delicieux repas.

Que ſi nous voulons accommoder toutes les interpretations, certainement nous le pouuons faire par le ſymbole & deuiſe de toutes les pierres qui ſont contenues ſoubs vn ſeul nom myſterieux de la langue ſaincte. Car ſi Tharſis ſignifie la mer, attendu que l'eau enſemble auec la terre eſt la pepiniere des choſes, qu'eſt-ce qui conuient mieux pour diſpoſer la matiere, que la vertu de l'eau par les Ofanins adminiſtrée? Que ſi le Profete par Tharſis entend vn ecarboucle (qui eſt appellée en Grec anthrax, & d'vn autre nom rubi, mais l'anthrax éclaire la nuict, & non pas le rubi, qui imprime la figure en toutes les pierres, & n'en reçoit point, & eſt nommée la plus pretieuſe de toutes par Pline, Caliſtrate, Aron, Archelas, Alurede, & Arnould de Ville-neuue) encor celà conuiendra tresbien. Car les Ofanins en diſpo- B
ſant la matiere tenebreuſe l'illuſtrent, & la preparent pour receuoir la forme & figure dond leur operation eſt fort pretieuſe. Mais ſi par Tharſis on doit entendre l'hyacinthe, iceluy eſt auſſi de couleur d'eau (comme veut Arnould) & conuenant auec la mer & l'eau de ſa froideur eſtaind l'ardeur. Il acquiert auſſi grace & honneur, comme dit Thethel, dond meſme il conuient bien aux Ofanins qui diſpoſent la matiere par vne vertu aqueuſe dond eſt tirée au ſubiect la grace, la forme & l'honneur. Que s'ils l'interpretent bien par le chryſolite: ainſi qu'il eſt receu en commun vſage, il eſt auſſi ſemblable à l'or auecques quelque couleur marine, comme eſcriuent Pline, Arnould, & Bochus: pourtant ceſte vertu eſt fort bien accommodée pour diſpoſer par le naturel de l'eau amoliſſante & par la peincture dorée qui conuient ſingulierement aux Eſtoilles. Mais ſi nous voulons ſuiuir Beccajai, qui C
dit que c'eſt vne pierre qui fauoriſe à la digeſtion & à la graſſeſſe, celà eſt encor treſ-conuenable: parce que le deuoir des Ofanins eſt de digerer & engraiſſer la matiere. L'Interprete des ſacrez myſteres adiouſte: Qu'il y auoit quatre Ofanins à diſpoſer la matiere, qui deuoit receuoir les formes des quatre elemens, auant que le compoſé fuſt mis en œuure. Mais parce qu'aux compoſez n'apparoiſt qu'vne face pourtant il ſenſuit apres, que leur regard eſtoit vne ſemblance, comme ſi vn Ofanin eſtoit au milieu d'vn Ofanin, car aux compoſez vn chacun element eſt dedans l'autre. Et ſi le compoſé eſt diſſouls, il retourne en ces quatre Elemens parquoy ſenſuit apres: Et quand ils alloient, ſçauoir eſt de l'amitié du compoſé auec eux-meſmes, ils marchoient vers quatre parts, & ne retournoient point quand ils alloient: car les elemens venans à ſe reſoudre ne retournent point au compoſé, D
ſ'ils ne ſont tirez de la cauſe plus-hautez dond il ſ'oujoind: Au lieu que tendoit leur Chef ou Guide, ſuyuoient auſſi les elemens obeïſſans à la premiere cauſe. Or quant à ce que la chair, le dos, les mains, & les ailes des Ofanins ſont dicts eſtre pleins d'yeux, ceſt vne choſe fort belle à veoir: parce que pour diſpoſer les elemens ſont requis autant d'yeux aux diſpoſans, comme on doit introduire de formes aux ſubiects diſpoſez. Car les formes ſont les yeux & ſplendeurs des choſes compoſées. Et quant à ce que les Ofanins furent appellez rouës aux oreilles du Profete, cela conuient fort bien: car les generations & corruptions des choſes ſentreſuyuent en ce continuel retour par lequel ſont virez les Cieux imitans la ſupreme Sfere intelligible, iuſques à tant qu'elle qui gouuerne tout, ait mis vn ar- E
reſt aux choſes tournoyantes, au temps & au moment que le Pere a mis en ſa puiſſance.

Pline. *Caliſtrate.* *Aron.* *Archelas.* *Alurede.* *Arnould de Villeneuue.* *Thethel.*

Pline. *Arnould.* *Bochus.* *Bechaiai.*

Ezech.

Des cinq proprietez des Thrones. CHAP. 4.

COMBIEN eſt grande la concorde des Thrones auec la troiſieme Sfere, qui eſt la premiere des Eſtoilles errantes, nous le pouuons eſtimer par ce que S. Denis dict des Thrones, & Ptolemée de ſon Saturne; chacun deſquels eſt à bon droict Prince en ſa doctrine. Car nous liſons ce qui ſenſuit mot pour mot en ſainct Denis, touchant les
» Thrones ou ſieges de Dieu: Or le nom des Thrones ſouuerains & treshauts declaire

S. Denis. *Ptolemée.*

Digitized by Google

A declaire & signifie ce qui est separé de toute bassesse ou mélange terrestre, & qui « par desir diuin est tiré aux sublimitez, & n'habite en aucunes choses basses, mais « de toute sa puissance fermement & immobilement s'arreste en celuy qui est vraye- « ment souuerain, & reçoit le diuin aduenement sans aucun mouuement ny ma- « tiere, & Porte-Dieu, & d'vn volontaire deuoir est enclin à receuoir ce qui est di- « uin. Ceste est l'interpretation de leurs noms autant que nous en pouuons com- « prendre. Iusques icy S. Denis. Mais il auoit dit vn peu au parauant que le nom de « Throne signifie vne mélange & estendue de sagesse, ce qui exprime & declare leurs diuines proprietez. Ausquelles paroles par la force du nom plustost que de l'essence ou raison il touche les proprietez des saincts sieges de Dieu. La premiere est, que combien qu'ils soient sieges, toutesfois ils sont éleuez & separez de toute bassesse,
B car tout ainsi que seruir à Dieu c'est vrayement regner, ainsi estre le siege de Dieu n'est pas chose qui tourne à deshõneur, mais treshonorable & sublime. Pource dés le commencement il dit qu'ils sont treshauts. Puis apres il demonstre assez de quelle clarté sont illustrez ces sieges quand il dit qu'ils sont assemblez ou conioincts à la verité consonante (voire si Hugues son interprete fidelle l'a bien exposé) parce que *Hugues de S. Victor.* iugeant en iceux il est veritable, ainçois la mesme verité. Car la ioincture aux sieges diuins est vne conuenance de Iugemens auecques la verité incontaminable. Ou bien ils sont assemblez par amour (comme veut le grand Albert) ainsi que nos chaires sont assemblées auecques cheuilles ou colle. *Albert.* L'interpretation de l'vne & de l'autre est bonne, car en iceux thrones est la force de l'amour Scerafique, & l'illustration Cherubine. Et c'est ce que le seigneur auoit commandé à Aaron & aux autres
C Prestres qui seruent à Dieu, & qui iugent en son lieu, qu'ils portassent en leur poitrine אורים *Ourim*, & תמים *Tummim*, ce que nostre translation cõmune expose Doctrine & Verité. Mais interpretant la force des paroles, Ourim signifie Lumieres ou Clartez, du singulier אור *Or*, qui vaut autant à dire comme Lumiere : mais le plurier signifie abondance & diuersité de doctrine & clarté, dond le Prestre doit estre remply. Et Tummim signifie les perfections & separations de toute tache des choses d'icy bas par l'amour de Dieu. Car les Prestres doiuent estre parfaicts, afin qu'à bon droict ils puissent faire l'office de Dieu tres-parfaict. Tiercement afin qu'on entende leur droict & fidele progrez vers le Prince qui iuge sur eux, il dict: Qu'ils sont éleuez au sur-mondain & supreme, appuyez de toutes leurs forces en celuy qui est vrayement le Tres-haut. En quart lieu, afin que delà ils puisent les
D influences diuines sans aucun encombrier de matiere repugnante. Finablement il conclud que demeurant en eux toute sorte de disposition, par prochaine coustume, & ministere de Dieu sans moyen ils soient faicts Porte-Dieu. Certainement la description est tresbonne, par laquelle il est declaré que les Sieges de Dieu sont élongnez de toute indignité, & tres-sublimes selon ceste authorité de l'Ecclesia- *Ecclesiastic.* stic. I'habite dans les tres-hauts. Puis apres que ce soiẽt sieges assemblez par amour & verité, où se doit seoir le Iuge tres-equitable, & qu'ils tendent tousiours à luy, auquel ils seruent, & duquel ils puisent la vertu d'estre dignes sieges. Lesquels sont tellement abreuuez de la diuinité, qu'ils guident en Dieu ceux qui sont repurgez: mais offensent & donnent terreur à ceux qui sont souillez. C'est pourquoy S. Iehan en la *S. Iehan.* visiõ qu'il eut en l'isle de Pathmos parlant d'eux a dit: De son Throne procedent
E foudres & voix, à sçauoir voix menaçantes, & tonnerres épouuentables. Et S. Paul *S. Paul.* cõtemplateur des secrets mysteres témoigne ainsi de la faueur qui nous est par eux donnée: Allons (dit-il) auec confiance au Throne de Dieu, afin que de là nous obtenions ce que nous demandõs: Et ne doit aucun s'achoper à ce dire de l'Escriuain des Pseaumes, *Tu te sieds sur les Cherubins.* *David.* Car il se sied selõ son bõ plaisir sur les Cherubins, Scerafins, voire mesme aux ames des Iustes cõme le Seigneur de tous. Car il est escrit, L'ame du Iuste est le siege de sagesse. Mais principalemẽt il est dit se seoir sur les Thrones cõme leur nom demonstre. Lesquels d'autãt qu'ils sont cõioincts & assemblez par amour Scerafique, & illustrez de splẽdeur Cherubique, pource il est dict se seoir sur les Cherubins & Scerafins. Et parce que tout le Ciel, au témoignage de S. Iehan, est assemblé par la liaison de la charité dorée, pourtant il dit par la bouche *S. Iehan.*

Digitized by Google

Eſaye. d'Eſaye, Le Ciel eſt mon ſiege. Et d'autant que ceſte baſſe machine luy eſt touſiours preſente il ſouioind, Et la terre eſt le ſcabeau de mes pieds. En laquelle il beſongne & diſtribue, diuiſant à chacun ſelon ſon bon plaiſir: ainſi que l'ame meut tous les membres du corps à ſa volonté. De laquelle toutesfois le premier & principal ſiege eſt le cœur, ainſi que le principal ſiege de Dieu eſt au Ciel, & en l'ordre des Throne. A

Par quelle conſonance Saturne eſt égallé aux meſmes proprietez. CHAP. 5.

OR voyons maintenant ſi ceſt ordre des Thrones conuient auec Saturne. On dict que les Thrones ſont eleuez par les ordres pluſbas. Pourtãt ils ſont familiers à Dieu, qui par eux iuge tout ce qui eſt cõtenu en ſon chef d'œuure & baſtimẽt. Saturne auſſi en l'ordre des Planetes en mõtant eſt cõme quelque ſiege. Tellement que non ſans myſtere Moyſe a dit que Dieu ſ'eſt repoſé au iour dedié à ceſte Planete, & qu'il a cõmandé à ſon peuple de ſ'y repoſer: c'eſt à ſçauoir au Sabbath qui ſignifie le Repos, & qui a eſté ainſi nommé de Saturne que les Hebrieux appellent שבתי *Schabthai*, qu'on peut interpreter, Mon repos, ou mes ſieges. Nõ que d'icy il faille prẽdre argumẽt, que ceſte toute diuine loy ſoit Saturnienne, ou enſeignée par Saturne: attendu qu'il eſt commandé par icelle que ſes obſeruateurs ne craignẽt point les Aſtres, & que par icelle ils ſoiẽt declarez non ſubiects aux eſtoilles: combiẽ que chacun ſe puiſſe acquerir la faueur de Dieu par les inſtrumens celeſtes, & par les miniſtres d'iceluy. Mais ſi nous voulõs que les Hebrieux (auſquels ſans moyen ceſte loy a eſté donnée de Dieu) ayẽt receu influence de luy ſeul, ainſi qu'il eſt aſſez demonſtré en pluſieurs lieux d'icelle, toutesfois Saturne n'en eſt pas forclos: attendu qu'eux meſmes diſent qu'ils ont receu la loy du lieu ou de la Sfire qu'ils appellent בינה *Binah*, à laquelle reſpõd Saturne, & ſon intelligence preſidẽte. Duquel lieu decoule le repos, la remiſſion des pechez, & ceſte ſurabondance qu'on nomme le Iubilé, par le quarré du nombre ſeptenaire, qui cõſent auecques Saturne ſeptieme Planete. Il a eſté dit en ſecond lieu des Thrones qu'ils ſont aſſemblez & conioincts d'amour, & verité. Et de Saturne Iules Firmique Materne dit qu'il aſſemble & retiẽt merueilleuſemẽt & qu'il fait ſes Saturniẽs bien compoſez & amaſſez. Pourtãt ils ſe delectent du ſiléce & de la ſolitude, ainſi que témoigne Alcabice. Et ſont d'vn ferme & ſolide cõſeil, au témoignage de Ptolemée. Et ſont d'vne cõplexion & nature qui retiẽt merueilleuſement, pourtãt ils amaſſent auec grãd deſir, & mal-aiſemẽt diſpẽſent: mais ſeparez de la ſocieté humaine, & recueillis en ſoy en ſilence & eſprit éleué ſondent viuement les ſecrets de Dieu & de nature, afin qu'auec les Thrones ils ſoient faicts ſieges de Dieu viuant. Et pourtant les ſuſ-nommez Aſtronomes, & auec eux Democrite, Platon, Ariſtote, & Auicenne pourſuyuans leur diſcours diſent: Saturne fauoriſe au haut entendement, à la profonde ſcience des choſes, à la plus ſecrette Filoſofie, & Theologie, telle qu'eſt celle des Hebrieux: laquelle reſent l'influence du Saturne ſurmondain. En quoy il eſt treſbien comparé aux Thrones, ſur leſquels le Iuge ſeant doit reluyre en eſprit, en cognoiſſance des loix, parole arreſtée, longue pouruoyance, & conſeil royal. Adiouſtez y la droicture, la foy non violée, & la conuenance auecques le Prince ſeant. Et de Saturne il eſt dit, que ſi ſeul il a le gouuernement ſans eſtre trauaillé d'aucun empeſchement, il donne vne amitié treſcertaine & aſſeurée. Dauantage les Thrones ſont dicts Porte-Dieu, & habitudes qui répandent la ſapience, & qui ont la forme de Dieu imprimée en elles. Et Saturne eſt Porte-Dieu receuant les inſpirations diuines, qu'il répand en ſes Saturniens. Ie ne veux pas oublier ce que l'antiquité témoigne de Saturne, qu'il enſeigna la ſapience à Ianus, & luy quitta vne partie de ſon royaume, en ce demonſtrant que le ruiſſeau de ſapience prouient de Saturne, de laquelle remply il a bonne part pour obtenir le royaume & répand les habitudes Deiformes en temps à luy dediez; pourtant ils ſont celebrez treſheureux, & dit-on que lors eſtoit l'aage doré, auquel

Moyſe. *Hebrieux.* *Firmique.* *Alcabice.* *Ptolemée.* *Aſtronomes.* *Democrite.* *Platon.* *Ariſtote.* *Auicenne.* B C D E

Digitized by Google

A auquel ny larcin, ny aucune méchanceté n'eſtoit commiſe,
Ny armet ny eſpée ou gendarme en vſage,
Ny permis diuiſer de bornes le champ large.

Ny oppreſſer aucun de ſeruitude, & aucun n'eſtoit lors trauaillé de l'iniure de la guerre ny de la faim. C'eſt pourquoy au rapport de Macrobe, ſolẽnitez & ſacrifices luy eſtoient dediez qu'on nõmoit les Saturnalles, leſquelles en ſept iours eſtoiẽt celebrées. En témoignage dequoy Nouie & Mummie ſont produits, bien que Maſurie & Mallie ſoient d'autre opinion. Le premier deſquels luy cõſacre ſeulemẽt vn iour, & l'autre trois. Car au commencement ſa ſolennité fut d'vn iour ſeulement. Mais depuis par Iulles Ceſar premierement, & apres par le commandement d'Au-
B guſte elle fut prolongée iuſques à trois iours chommables. Et y eſtant adiouſtée la celebrité des ſcelleurs, iuſques à ſept iours elle eſtendit le diſcours publique & la ioye de la religion. Bien à propos le ſeptenaire eſt dedié à Saturne, qui eſt la ſeptieme Planete, laquelle demonſtre le repos, auquel le ſeptieme iour eſt approprié, qui deſigne le ſeptieme millenaire: auquel ſelon le témoignage de ſainct Iehan, les hommes ſe repoſeront & meneront vne vie tranquille & pacifique, quand le maling eſprit qui incite à tous maux ſera detenu lié. Ce qui a eſté aſſez prefiguré au Leuitique par le ſeptieme an du repos, & par le grand an du Iubilé, qui ſe fera depuis que ſept mil ans ſerõt quarrez en ſoymeſme, c'eſt à dire apres quarante & neuf mille ans. Mais tout ainſi que Saturne ſ'efforce de faire ſes Saturniens imprimez de la forme de Dieu, auſſi ceux qui pluſtoſt par meurs peruerſes, que de paroles calomnient
C ſa bõne influence, comme indignes à bon droict il les rabbaiſſe & chaſtie, cõme par experience nous auons veu pluſieurs fois aux Hebrieux: leſquels ſans comparaiſon ont receu plus des influences du vray Saturne, que toutes autres nations. Dequoy le Profete ſ'eiouïſſant chante,

Macrobe aux Saturn.
Nouie.
Mummie.
Maſurie.
Mallie.
S. Iehan.
Leuitique.

Dauid.

A toute nation il n'a pas faict ainſi
Et ne leur a ouuert ſes iugemens auſſi.

C'eſt pourquoy ils ont eſté d'autant plus griefuement oppreſſez de ſeruitude, captiuité, & diuers eſclandres, comme ils ont plus mépriſé les plus grãds dons du Prince & vray Saturne. Il y a vne autre correſpondãce de Saturne au ſeptieme ordre des
D Anges en montant. Meſſahala & Alcabice eſtiment que toutes les Planetes ſe conioignẽt auecques luy, mais par ce qu'il eſt le plus haut de toutes qu'il ne ſe cõioinct à nulle. Ainſi à la religion Saturnienne (qui toutesfois eſt du Saturne ſur-mondain) toutes les autres ſ'adioignent, ou ſelon le vray accompliſſement des myſteres contenus en ceſte diuine loy, ou pour le moins imitantes comme ſinges, Moyſe qui l'a eſtablie: & ſe vantans les autres d'auoir apprins d'Apollon, Iupiter, Mercure, Minerue, la Nymfe Egerie, Veſta, & le bon Genie: ce que toutesfois ils auoient derobbé à Moyſe. Mais la loy Moſaïque n'enſuit aucun autre, ny n'a rien receu d'autre quelconque, ſinon de Dieu meſme. Et icelle comme groſſe & feconde de la diuine portée de l'Euangile, ſemble auoir eſté dechaſſée apres qu'elle en a eſté deliurée, com-
E bien qu'elle ſoit en ſouuerain prix & honneur à l'endroit de ceux qui l'entendent droictement: Car l'Euangile n'abolit pas la loy, mais l'accomplit iuſques au moindre Iod, & au plus petit poinct. Ainſi tous les ordres des Anges ſont ioincts auecques les Thrones pour accomplir les iugemens de Dieu, mais l'ordre des Thrones ne l'eſt auec aucun. Car l'amour Scerafique, le zele de verité & iuſtice vont enſemble. La ſcience Cherubique y entreuient auſſi, qui diſpoſe les degrez en iuſtice diſtributiue: & en la iudiciale ordonne des recompenſes & des peines, ſelon les merites & forfaits. Les Dominations y aſſiſtent c'eſt à dire la Liberté de la Penſée, (car ainſi Sainct Denis expoſe Domination) afin que iugement ſoit rendu libre de toute af-
fection & paſſion. Les Vertus aſſiſtent aux Iuges, afin qu'ils ſoient vertueux & conſtans à donner les ſentences & arreſts. Les Puiſſances y ſont preſentes pour executer la ſentence donnée, chaſtians (pour vſer des mots de Sainct Denis)

Meſſahala. Alcabice.
Moyſe.
S. Denis.

Digitized by Google

toute tyrannie,& tous ceux qui abuſent des forces de leur puiſſance. Les Principautez,les Anges,& Archanges preſidens aux Princes,aux hommes particuliers,& aux prouinces,y conuiennẽt afin d'approuuer & fauoriſer au iugemẽt,& à la diſtributiõ par le iuge ordõnée. Mais les autres ne tirẽt point auec eux les Thrones pour faire le deuoir de leurs offices : non les Scerafins pour aymer, non les Cherubins pour entendre,non les Anges pour faire les meſſages,ny les autres pour executer le deuoir à quoy ils ſont ordonnez. A

De dix proprietez des Dominations. CHAP. 6.

PVIS que nous auons faict conuenir Saturne(que quelques ſçauans comme ils ſeſtiment,appellent maluueillãt)auecques les ſacreſaints ſieges de Dieu, où il ſembloit qu'il n'y eut aucune concorde: nous approprierons aiſément Iupiter auecques les Dominations, attendu meſmemẽt que les proprietez qui leur ſont attribuées par les autheurs, conuiennent fort bien à tous les deux. Le grand S. Denis eſcript cecy des B

S. *Denis.*

" Dominations : I'eſtime que le nom des ſainctes Dominations, qui enonce le myſtere,ſignifie vne excitation aux choſes hautes, franche & deliure de toute ſeruitude, ſubmiſſion,& ſubiection:qui ne ſ'aſſubietit aucunement à nulle diſſemblance tyrannique,ce qui eſt le faict d'vn eſprit libre, parce que la domination ne cede à quelconque flatterie ny allechemens,&ſurmonte toute ſorte de ſeruitude qui pourroit amoindrir ſa liberté,& reſiſter perſeueramment à toute ſubmiſſion,& eſt franche de toute diſſemblanee,ayant touſiours deſir de la vraye ſeigneurie,& de la principauté du Seigneur: & forme autant qu'il luy eſt poſſible tant ſoy, que les autres choſes qui l'enſuyuent,à la vraye & droicte ſemblance d'iceluy: & eſt du tout tournée à ce qui eſt veritablement, non à quelconque choſe de celles qui ſont veuës & approuuées temerairement,& touſiours,autant qu'elle peut, participe de la diuine bonté. Iuſques icy S.Denis,duquel l'intention eſt, comme luy-meſme promet, de declarer les noms ou appellations des ſainctes ſeigneuries toutes pleines de myſteres. Deſquels le premier eſt qu'elles ont vne eleuation franche & deliure de tout aſſubietiſſement qui diminuë la dignité du ſeigneuriant. Secondement leur penſée eſt libre de toute diſſemblance tyrannique, tellement qu'elle ne ſent aucune inclination à icelle.Certes ie ne ſçay point que c'eſt qu'il euſt peu pluſtoſt attribuer à la tyrannie,que la diſſemblance de la vraye principauté,attendu que le vray Prince commande ſelon droict, & le tyran contre droict. L'vn deſire de fauoriſer & ſoulager les ſubiects, l'autre les veut oppreſſer & piller. L'vn ne reſent que la verité,la pieté,la magnificence, Iuſtice,& clemence : L'autre diſſipe tout par menſonges,fraudes,impieté, auarice, & cruauté, l'vn par quelque image diuine, & l'autre diabolique. Le tyran eſt donc diſſemblable au prince legitime,& beaucoup plus à Dieu, de qui les Dominations tiennent le lieu. Tiercement la Domination eſt liberale auecques vne ſeuere equité franche de tout valetage & ſeruice diminuant ſa dignité. Et qu'aucun ne penſe que la ſeuerité ſoit repugnante à la liberalité : attendu que la ſeuerité eſt vne égalle diſtribution ſans affection peruerſe, ſi que le Iuge appuyé ſur verité puiſſe refrener l'inſolence, & d'vne magnificence deuë agrandir & éleuer ceux qui ont bien merité.Ce qu'il ne peut faire ſ'il n'a le cœur du tout deliure d'auarice, de haine, de propre commodité, & telles imperfections, qui menent en ſeruitude l'ame qui diminuë tant ſoit peu du droict de la balance de Iuſtice.C'eſt pourquoy tant de fois le ſouuerain Iuge de tous,crie cõmande,& proteſte aux Iuges,& à ceux qui tiẽnent ſon lieu, qu'ils ayẽt les mains deliures de tout preſent,car les preſẽs arrachẽt les yeux de la pẽſée,& menẽt en vne miſerable ſeruitude. Pourtant en quart lieu il ſouioind,que le Seigneuriant ſurmonte toute ſubiection qui puiſſe eſtre tirée des preſens,du ſang,de l'affinité,de clientelle,de païs,d'amitié,de couſtume,d'ambition,ou de quelcõque autre corruptelle. En cinquieme lieu il adiouſte que la Dominatiõ ſoit élõgnée de toute diſſemblance du ſouuerain Prince,qui eſt la meſme verité. Or le peché amene ceſte diſſemblãce par leql l'hõme C D E

differe

A differe de la premiere verité. A ceſte cauſe le ſouuerain docteur a dit du premier rebelle: Ceſt homicide dés le cõmencement ne s'eſt point arreſté en la verité. Mais i'eſtime qu'on pourroit plus proprement tourner ce meurtrier, que non pas homicide, car alors il ne fut pas meurtrier de l'homme, mais de ſoy-meſme. Car entre les Hebrieux n'eſt point en vſage ce vocable homicide, en laquelle langue S. Iean a eſcrit ſon Euangile, où ſont recitées ces paroles. Ils ſont donc ou doiuent eſtre tellement conformes à Dieu, qu'à bon droit ils puiſſent eſtre appellez dieux, ainſi que d'eux il eſt dit en Exode: Tu ne mal-parleras point des dieux, c'eſt à dire, des Iuges. Et au meſme lieu il cõmande qu'on appelle le larron & le pariure deuant les dieux, c'eſt à dire, deuant les Iuges. Et l'eſcriuain des Pſeaumes quand il chantoit d'eux, ou des Apoſtres propoſez aux douze tributs d'Iſraël a dit,

Les Hebrieux appellent le meurtrier רוצח *Rozeach, ou* מורג *Horeg: mais au Syrien lãgue vulgaire de noſtre Seigneur, & des Apoſtres, en ceſt ẽdroit de l'Euãgile S. Iean. 8. ch. il y a Kotel anoſſo, qui ſignifie proprement homicide. Dauid. S. Luc.*

B *Les Dieux forts de la terre ont eſté fort hauſſez.*

S'enſuit en ſixieme lieu, que ſans ceſſe ils doiuent deſirer la Seigneurie. En ceſt endroit les imbecilles ſe pourroyent offencer, comment ces ſainctes Intelligences ſont dites aſpirer au Seigneur d'vn deſir infatigable: veu qu'en ceſte Egliſe, dond la celeſte eſt le modelle & l'exemplaire, ceux-là ſoyent condamnez de Ieſuſchriſt Hierarque ſouuerain, qui deſirent la preſidence: comme il dit en l'Euangile ſelon » ſainct Luc. Les Roys des Gentils ont commandement ſur eux, & ceux qui ont » puiſſance entre eux ſont appellez bien-faiſans: mais ce n'eſt pas ainſi de vous: car » celuy d'entre vous qui voudra eſtre le pluſgrand, ſoit comme miniſtre & ſeruiteur. Auſquels nous ſatisferons leur ouurans la verité comme aux ſages. Car le deſir de ſeigneurie & preſidence, attendu qu'il eſt entré en la nature ne doit point eſtre C blaſmé: & ne pouuons appeter d'eſtre aſſuietis, & tenir le pluſbas degré ſans moyen: ainſi que nous ne pouuõs eſtendre noſtre volonté à la douleur, attendu que la douleur, au témoignage de ſainct Auguſtin, prouient de ce que nous ne voulons point. Ainſi appeter les choſes baſſes eſt contre l'inſtinc de nature, qui touſiours tend aux choſes plus hautes & meilleures. Pourtãt celuy qui aſpire à choſes grandes, ne doit pas eſtre nommé ſuperbe, mais magnanime, s'il eſt vray ce qu'Ariſtote enſeigne aux Ethiques. Que ſi le deſir de la preſidence eſtoit à blaſmer, Ieſuſchriſt le ſouuerain docteur ne l'auroit pas propoſée pour recompenſe à ceux qui renonceroyent à toutes choſes terriennes, diſant: Vous ſerez aſſis ſur douze ſieges Iugeans les douze lignées d'Iſraël. Et de rechef en l'Apocalypſe, pour nous encourager au combat & à la victoire, il nous promet vn haut ſiege, diſant: Qui aura vaincu ie le feray ſeoir en D mon Throne, ainſi que i'ay vaincu, & ſuis aſſis au Throne de mon Pere. Le deſir doncques n'eſt pas à blaſmer, mais le mauuais obiect, à ſçauoir quand nous voulons eſtre éleuez aux choſes periſſables de ceſtuy noſtre pelerinage auecques perte des celeſtes, auſquelles nous deuõs du tout aſpirer. Le moyen eſt à blaſmer auſſi, quand nous preſumons d'obtenir par noz propres forces, ce que nous deuons recognoiſtre du donneur de tous biens. Et pourtant pecha celuy qui diſt: Ie monteray au » Ciel, i'éleueray ſur les Aſtres de Dieu mon ſiege: Ie ſeray aſſis en la montagne d'alliance aux coſtez d'Aquilon: Ie monteray ſur la hauteur des nuées, & ſeray ſembla» ble au Treshaut. Il commet autant de pechez qu'il prononce de paroles. Il ſ'attribue le plus haut ſiege ſans l'auoir en rien merité. De rechef il vouloit mõter au pluſhaut Throne ſans y eſtre appelé, ou pluſtoſt il ſe deuoit ſeoir au dernier lieu, iuſques E à tant qu'il ouiſt le prince qui luy diſt, Amy monte plus haut. D'auantage il auoit arreſté de ſe ſeoir en la montagne du teſtament au coſté d'Aquilon, d'où la loy a eſté donnée, d'où les rebelles ſont punis, d'où les ruines & beaucoup de pechez ſourdẽt ſelon ce dire de Ieremie. Tout mal ſera ouuert d'Aquilon. A bon droit donc il a ſenty de là ſa ſentence & le iugement de Dieu, puiſque au lieu de iugement, bien qu'en vain, il ſ'eſt voulu placer. Derechef il auoit ambition de monter ſur la hauteur des nues ſur-celeſtes, dond touttes choſes ſont arrouſées par les canaux où ruiſſelle le fleuue de la diuine lumiere. Et méchamment il pourpenſoit d'eſtre ſemblable au Treshaut, auquel il n'eſt pas digne d'eſtre ſeruiteur. Parquoy iuſtemẽt il a eſté fait le plus bas de tous, & le plus élongné du Treshaut. Si donc il euſt voulu acquerir le ſupreme degré de beatitude du ſouuerain diſpenſateur, certainement il l'euſt

Apocalypſe.

Ieremie.

Les ſecrets Hebrieux du nom de יהוה *Hab. qui ſignifie 72. & nuée appellent les 72. Anget qui portent le Throne diuin.*

Digitized by Google

Anſelme. obtenu, ainſi que ſont d'aduis Anſelme, S. Bernard, & beaucoup d'autres ſages, de A
S. Bernard. quoy nous traicterons ailleurs plus au long Dieu aydant. Ce n'eſt donc pas peché,
mais vertu, de deſirer inceſſamment auecques les ſainctes Dominations le regne à
nous promis: ainçois deſirer ceſte vnion auecques le Pere ſouuerain, pour laquelle
S. Iean. le Chriſt prie en l'Euangile ſelon ſainct Iean, diſant: Pere, ie te pry qu'ainſi que toy &
» moy ſommes vn, ainſi ceux-cy encor ſoyent vn en toy. Car ce degré eſt bon, & y
» paruient on par ſainctеté de vie, à laquelle nous inuite le ſouuerain prince, quand il
Leuitique. dit au Leuitique: Soyez ſaincts car ie ſuis ſainct. Pourtant en ſeptieme lieu S. Denis
S. Denis. ſouioinct, Que de tous ſes effors il regardoit à la ſemblãce de vertu naturellement,
qui a ſubſiſtence de ſoy-meſme, & laquelle appartient au ſouuerain Hierarque, &
Boece. Roy de la ſaincte principauté. A bon droit, comme Boece, Platon, & les autres ſa-
Platon. ges enſeignent, toutes choſes creées imitent comme à l'enuy leur Createur, autant B
qu'il leur eſt poſſible. Mais d'autant que les ſainctes Dominations ſont liées du lien
de charité, elles ne fauoriſent pas ſeulement à ſoy-meſme, mais auſſi à tous autres,
ainſi que l'affaire le requiert. Pourtant en huictieme lieu il dit: Qu'autant qu'il eſt
poſſible elles ſe conforment bien & beau auecques le Treſparfait & non elles ſeu-
lement, mais tout ce qui les enſuit. Ce qu'à la mienne volonté obſeruaſſent tous
ceux qui deſirent preſidence: car ils ne ſeroyent coupables ny d'orgueil, ny d'enuie,
ny d'iniuſtice, ny d'aucun crime, ſ'ils aſpiroyent auſſi bien à profiter, comme à pre-
ſider. Pourquoy faire parfaitement deux choſes ſont requiſes, de l'vne deſquelles
S. Denis. parle S. Denis en neufieme lieu, diſant: Qu'ils ne ſe tournent à regarder aucune va-
nité, ny à quelconques choſes baſſes, mais proprement vers celuy QVI EST veri-
Moyſe. tablement. Et ceſtuy-là ſeul ſe dit eſtre veritablemẽt, qui enſeigna Moyſe, qu'il euſt C
à répondre à ceux qui l'interrogeroyent qui l'auoit enuoyé אהיה אשר אהיה *Ehié aſcher*
Ehié. Ce que nous liſons ainſi tourné, Ie ſuis qui ſuis. Toutesfois on diroit plus pro-
prement, Ie ſeray qui ſeray. Car en tous les deux endroits le verbe eſt du temps ad-
uenir, tellement que le ſens en eſt tel. Ie ſeray à voz yeulx & à ceux des Egyptiens,
celuy qui ſeray par prodiges & miracles: & tel qu'en iceux me verrez, vous & eux ſe-
rez contrains de me recognoiſtre. Ie me tay des hauts myſteres qui ſont contenus
en ces paroles, comment elles ſignifient les trois Perſonnes, & comment la premie-
re ſe rapporte à חכמה *Hocmah*, qui eſt la Sageſſe, & que nous appellons le Fils: la tierce
à בינה *Binah*, qui eſt l'Intelligence du ſainct Eſprit: mais celle du milieu ſe rapporte à
כתר *Kether*, qui eſt la fontaine, l'origine, & le pere de toutes choſes. Vers lequel non
ſeulement les princes, mais tous doiuent dreſſer les yeux. C'eſt pourquoy le ſou- D
uerain docteur nous enſeigne, que nous luy addreſſions noz oraiſons, commençant
noſtre priere par ces mots: noſtre pere: à ſçauoir celuy à qui tous tendent. Le ſecõd
S. Denis. poinct qui eſt requis, eſt ce qui en dernier lieu eſt aſſigné par ſainct Denis aux ſain-
ctes Dominations, quand il dit: Qu'ils trauaillent à leur puiſſance de receuoir la for-
me du Seigneur leur Dieu, pour eſtre faicts diuins & formez en Dieu contemplans
la beauté diuine, & y amenans les autres. A la vie deſquels exemplaires ſi nous aſpi-
rons, premieremẽt il eſt neceſſaire que nous deſirions touſiours les choſes celeſtes.
Secondement que nous ne ſoyons ſuiets à quelconque ſeruitude tyrannique. Tier-
cement que nous ayons libre commandement ſur nous meſmes, foulans au pieds
tout ce qui nous en pourroit abſtraire. Quartement qu'en penſée & affection nous
ſoyons libres de toute vile ſubiection. Cinquiemement que nous ne receuions rien E
en nous, pourquoy nous ſoyons faits diſſemblables à Dieu. Sixiemement que par
vn genereux courage nous ne ſeruions à nul, ſinon au ſouuerain Prince. Septieme-
ment q̃ nous luy ſoyons touſiours cõioins nous conformans du tout à luy. Huictie-
memẽt que nous nous efforcions autant qu'il nous ſera poſſible d'amener tous à la
ſouueraine beauté, & forme diuine. Neufuiemement que nous fichions en luy la
poincte de noſtre Penſée, & toutes noz œuures. Et dixiemement que non ſeule-
ment conformes à luy, mais eſtans faits vn auecques luy nous iouïſſiõs de ſa beauté
qui eſt touſiours meſme.

Par

Digitized by Google

A *Par quelle harmonie Iupiter imite toutes les meſmes proprietez.* CHAP. 7.

IL ſera bien aiſé de iuger combien cointement Iupiter attaind à ces proprietez attribuées aux Dominations, ſi ce que les Aſtronomes diſent de luy eſt veritable. Car Iules Materne de la boutique de Ptolemée dit: *Aſtronomes. Materne. Ptolemée.*

» La ſignifiance de Iupiter eſt la dignité de la forme, la no-
» bleſſe de l'eſprit, vne ſaine ſageſſe, & vn bon entendement. En outre
» les droits, les loix, les ordonnances, la Religion, la pieté, la modeſtie, la grace, la foy,
» & tout ce que l'excellent eſprit d'vn homme bien-apprins peut conceuoir. Toutes leſquelles choſes il agit principalement ſ'il eſt en l'aſcendẽt, ou aux maiſons, ou aux extremitez, ou en la hauteur, aux Signes, & aux lieux, auſquels ſ'éiouïſſant il reçoiue
B faueur d'vne proprieté de meſme nature, pour diſpoſer au temperament dond les Dominations par le commandement du Prince donnent influence: Meſmes eſtant conſtitué en tels lieux il rend les hommes nobles, excellens, grands, preſidens ſegnalez, ou gouuerneurs des citez, & ſelon la meſure de leur naiſſance bons, modeſtes, bienuueillans, ioyeux, & riches. Toutes leſquelles qualitez il élargit, pour parler naturellement, par vn naturel chaud & humide: rendant par l'humidité la complexion traictable, par le ſang amiable, diſpoſé à ſapience par la chaleur proportionnée, & genereuſe par influence abondante. De là vient au Iouial la pieté, la bienuueillance, la foy, la modeſtie, la grace, & tout ce qui appartient à Iuſtice & droiture, car vne cõplexion bien tẽperée ſe diſpoſe aiſément à toutes choſes bonnes. Mais
C ſi nous voulons monter plus haut, ceſte influence eſt tirée des Dominations qui diſpoſent l'ame, l'eſtoille diſpoſant le corps ſeulement: mais Dieu comme premiere cauſe donne à tous influence & accroiſſement. Or venons à la concorde. Nous auons dit des Dominations qu'elles ſont frãches de toute baſſeſſe, & auiliſſement: & de Iupiter qu'il diſpoſe à la nobleſſe de la forme. Qui eſt-ce, ie vous pry, qui monte à plus haut lieu de l'hõme ou de la beſte? de l'homme ou de femme? de l'ange ou de l'homme? Celuy qui eſt de plus belle forme, eſt dignement propoſé aux autres. Car entre tous les animans il a eſté dit ſeulement à l'homme qui en beauté de forme les deuance touts: Exerce ſeigneurie ſur les poiſſons de la mer, les oyſeaux du Ciel, & les beſtes de la terre. Et du prince de tous il eſt dit, qu'il eſtoit beau de forme par deſſus tous les fils des hommes. Or ce n'eſt pas ceſte forme qui plaiſt ſeulement aux yeux corporels, laquelle eſt requiſe aux vrais Seigneurs. Mais c'eſt celle-
D là que ſainct Paul deſiroit à ceux de Theſſalonique, afin qu'à bon droit ils fuſſent les ducs & princes des autres, diſant: Soyez faits noz imitateurs, afin que vous ſoyez pour forme à tous les croyans. De laquelle forme ſe glorifioit la Loy (comme expoſent les Hebrieux) ou la bien-heureuſe Vierge, comme afferment les noſtres. Ie ſuis noire, quant à l'apparence de dehors, mais belle quant à la beauté de dedans. Toutesfois ſi l'vne & l'autre beauté conuient, il en reſultera vne beauté plus digne de commander. En ſecond lieu il eſt dit de ceux qui ſont ſoubs l'ordre des Thrones, qu'ils ne ſont ſuiets à aucune tyrannie, iniuſtice, ou rapine. Et de ces Iouiaulx eſt celebré ce vers, *S. Paul. Hebrieux.*

La nobleſſe de l'ame eſt la ſeule vertu,

Comme dit le Satyrique. Ce n'eſt donc pas celuy qui reſplendit en ſang, en richeſ-
E ſes, ou puiſſance, mais celuy qui eſt reſplendiſſant en vertu eſt à bon droit eſtimé noble. De laquelle nobleſſe parle le ſage quand il dit: Bien-heureuſe eſt la terre, de laquelle le Roy eſt noble. Ainſi Moyſe non moins bien apprins en la doctrine morale, que naturelle & diuine, a dit en la repetition de la loy: I'ay prins de voz lignées des ſages & nobles, & les ay eſtablis princes, tribuns, cinquanteniers, & diſeniers. Mais là où nous liſons nobles au Deuteronome, en l'Hebrieu il y a ידעים *Ieduim*, qui ſignifie cogneus ou notables, c'eſt à ſçauoir, en vertu & bonté, qui eſt la vraye nobleſſe, & liberté franche de toute tyrannie, & élongnée d'impieté. Tiercement il il eſt dit de ces Penſées, qu'elles ont vn libre commandement ſur ſoy-meſme, comme foullans aux pieds tout ce qui les pourroit aliener de Dieu. Car qu'eſt-ce autre choſe ſinon vne deuë attrempance en toutes choſes qui appartient à prudence & *Iuuenal. Salomõ aux Prouerbes. Moyſe. Deuteron.*

Digitized by Google

ſapience? Et il eſt dit de la ſignifiance de ce ſixieme Ciel, que c'eſt vne ſaine ſapience & entendement. Car qui eſt-ce qui a vne ſaine ſapience & entendement, ſinõ celuy qui modere bien toutes choſes à faire, reçoit les proffitables, & repouſſe les nuyſibles? Pourtant Lactance Firmian definiſſant la ſapience dit: Sapience eſt intelligence au bien, & abſtinence de tous delits & méchancetez. Et Hierocle Stoicien a prononcé ce qui enſuit touchant la prudence & ſapience. La prudence guide tant de biens diuins que de tous autres, & la ſapience logée en l'ame droicte de l'homme luy donne aduis pour ſe bien conſeiller en toutes choſes. Ce qu'elle faict, ſ'il commande droictement à ſoy-meſme, & foulle aux pieds toutes erreurs, afin d'eſtre haut éleué à la fin ſublime qu'il ſ'eſt propoſée. S'enſuit en quart lieu, que les Dominations ſoyent libres en affection & penſée de toute vile ſubiection. Et de Phaëton il eſt dit, Qu'eſtant en l'horoſcope des enfans naiſſans il les fait grands, & gouuerneurs de citez. Que ſ'ils ſont grands il eſt neceſſaire qu'ils ſoyent francs de cœur & d'entendement. Laquelle franchiſe & liberté le ſouuerain prince requiert, non ſeulement aux princes, mais auſſi en tous bons gendarmes. C'eſt pourquoy S. Paul ſe glorifie auecques les Galates. Nous ne ſommes pas, dit-il, enfans de la ſeruante, mais de la libre: de laquelle liberté Chriſt nous a douëz, nous tirant de la ſeruitude de peché, & de la tyrannie du diable. En cinquieme lieu il adiouſte, que les preſidens ne reçoiuét rien en eux qui les face degenerer, & rende diſſemblables du ſouuerain Hierarque. Et Iules Firmique, & Alcabice diſent de noſtre aſtre benin, qu'il conduit à eſtablir loix & ordonnances, & à les obſeruer. Et les Hebrieux appellent auſſi l'eſtoille de Iupiter צדק *Zedek* qui ſignifie Iuſtice. Car celuy eſt iuſte, qui obſerue droictement les loix de verité, & ces regles eternelles, par leſquelles, au témoignage de S. Auguſtin, toutes choſes ſont gouuernées. Il ſoujoind en ſixieme lieu, que par vne generoſité de courage elles ne ſeruét à nul, fors au ſouuerain Prince. Et Phaëton ornât touſiours de Iuſtice & bonté ſes Iouiaulx les éleue continuellement à choſes ſublimes. De là ſ'enſuit en ſeptieme lieu, qu'ainſi comme touſiours ils ſ'efforcent à leur puiſſance de paruenir aux choſes diuines: ainſi Phaëton par l'influence de Iuſtice mene continuellement les ſiens à Dieu. En huictieme lieu ſuccede l'amour & la charité enuers les autres, pour les conduire là où eux-meſmes tendent. Le meſme fait auſſi la pieté & iuſtice Iouialle. En neufieme lieu il dit, que ces ſeigneuriaux pleins de foy, dreſſent touſiours vers Dieu la pointe de la penſée. Et les Aſtrologues diſent de ceſte planete qu'elle donne la foy enuers Dieu, duquel les Iouiaulx ſont remplis de graces diuines. Et pour la fin il conclud, que ces penſées vnies auecques l'Hierarque ſont faites meſmes auec luy, remplies de toute bonté & perfection. Et de la planete il eſt dit, qu'elle conduit à toutes choſes que l'eſprit d'vn homme bien apprins peut conceuoir. C'eſt pourquoy Pythagore affermoit que Iupiter eſtoit la vertu, l'harmonie, temperament d'eſprit, ſanté, & tout bien, & pourtant que par ſa faueur & ayde toutes choſes conſiſtoyent.

Lactance. *Hierocle.* *S. Paul.* *Firmique.* *Alcabice.* *Hebrieux.* *S. Auguſt.* *Aſtrologues.* *Pythagore.*

A B C D

Des trois comparaiſons du feu de Mars auecques les Vertus. CHAP. 8.

S. Denis.

A FIN que nous traitions la parfaite concorde de l'ordre cinquieme des Enneades ou Neuuaines, il nous faut voir que c'eſt que noſtre S. Denis remply de Dieu enſeigne des ſainctes Vertus. I'eſtime, dit-il, que le nom des ſainctes Vertus ſignifie vne force virile & indomtée pour accomplir toutes les diuines charges qui leur appartiennent: laquelle n'eſt imbecille à receuoir aucune diuine illuſtration de celles qui leur ſont preſentées, & comme entées en elles: laquelle à grand puiſſance ſ'efforce d'imiter la diuinité, & par ſa laſcheté ne deffaut iamais au mouuement & incitation diuine, mais d'vn grand deſir regarde la celeſte vertu qui donne la puiſſance, & autant comme il ſe peut faire eſt rendue ſon ſimulachre repreſentant la ſemblance de Vertu, tellemẽt que de tout ſon pouuoir elle y eſt tournée cõme vers le principe de vertu, & ſort en euidence aux choſes qui tiennent le ſecond rang pour leur donner vertu à l'égal de la diuine ſemblance. Voila qu'en dit ſainct Denis. Mais auant que paſſer

E

plus

Digitized by Google

A plus outre nous mettrons peine de declarer pourquoy ceſt ordre cinquieme eſt ſpeciallement appellé du nom des Vertus, cõbien que tous les Anges ſoyent nommés vertus par le meſme ſainct Denis: & à bon droit, attendu que toute operation requiert vne vertu ouuriere. Parquoy veu que nul ordre des anges, ou particuliere intelligence ne croupit en pareſſe, mais toutes executent les commandemens du prince, en chacune d'icelles eſt requiſe la vertu du nom de laquelle elles puiſſent eſtre toutes nõmées Vertus. Pour oſter donc ceſte difficulté il faut que nous nous ſouuenions de ce qui a eſté dit des Seraſins, Cherubins, & autres ordres. Car combien que les Seraſins entendent, & tous les autres eſprits ayment; ce neantmoins les Seraſins ſont principalement nommez de l'amour dond ils ſont chaudement eſpris, c'eſt à dire, les embraſez. Et combien encor que tous entendent: toutesfois
B les Cherubins ſont nommez de la plenitude de ſcience. Ne plus ne moins ceſt ordre des Vertus eſt nommé de ce dond de grace dond Dieu l'a doué par excellence, combien que tous iouïſſent de ſa vertu & force. En ceſt endroit la ſentẽce du grand Albert me plaiſt bien, à ſçauoir que combien que les plus hauts ordres ſoyent decorez & ornez de plus nobles dignitez, neantmoins ils quittent ce nom de vertus aux ordres plus bas. Car les Preſtres combien qu'ils tiennent le degré de diacre, toutesfois portent le nom de Preſtre qui eſt plus grande dignité. Le ſemblable eſt des Eueſques, Archeueſques, & Patriarches. Elles ſont doncques nommées Vertus du don de grace dond principallement elles reluiſent. Lequel en eſt dit eſtre orné de pluſieurs proprietez, qui ſont ſept en nombre, quelles reçoiuent de la vertu ſouueueraine, & deux, par leſquelles elles ſe communiquẽt aux ordres plus bas. Car c'eſt
C le propre de tous miniſtres de Dieu conſtituez en dignité Hierarchique de communiquer aux pluſbas ce qu'ils reçoiuent des plus hauts. Doncques le premier don eſt vne force virile & aſſeurée pour combattre & ſurmonter tout ce qui eſt contraire au ſouuerain. C'eſt vn myſtere admirable, comment le ſouuerain Empereur treſ-heureux au royaume de paix, depuis qu'il a briſé les puiſſances ennemies, l'arc, le bouclier, l'eſpée, & la guerre, & que luy-meſme eſt la vraye paix & beatitude de toutes choſes, combatte & battaille encor par ſes Vertus: & q̃ ce guerrier qui auoit entreprins les batailles du Seigneur le prie en ſa faueur, diſant: *Dauid.*

Deba Seigneur à ceux qui ont à moy debat,
Liure combat à ceux qui me liurent combat,
Empongne le bouclier & la rondache forte
D *Et te leue à mon aide & me couure & ſupporte.*

Car ſi ſon lieu eſt en paix depuis que tous les inſtrumens belliques ont eſté briſez, comment eſt-ce qu'il eſt dit batailler? Et ſ'il bataille comment eſt-ce qu'il ſe repoſe en paix? De rechef ſ'il eſt tout-puiſſant, qu'a il que faire de combat, veu qu'au ſeul clin de l'œil il peut briſer toutes choſes? Decouurons en ceſt endroit quelque choſe des ſecrets celeſtes. Dieu ſouuerain eſt vne vertu ſupreme, eſſence parfaite, n'ayant beſoin d'aucun, toute-puiſſante, toute-ſçachante, de ſoy-meſme ſouuerainement heureux, ne ſouffrant rien, ne receuant nulle contagion, nulle violence, nul ennuy, nulle volupté de dehors: car il n'a que faire de noz biens, ny n'eſt offenſé par aucun contraire. Dieu auſſi œuure tout en tous, & remplit tout, de ſorte qu'il ſe peut réiouir, endurer, & combatre en ſes membres, comme luy-meſme témoigne, diſant:
E I'ay eu faim, i'ay eu ſoif, & ce qui ſ'enſuit. Il eſt donc treſ-heureux en ſoy-meſme & en ſes membres regnans auecques luy: pour leſquels il n'empongne plus le bouclier ny l'eſpée, ny n'entreprend la guerre, parce qu'en la court triomfante tous iouïſſent d'vne paix parfaicte. Mais auſſi il combat & endure aux membres de ſon Egliſe icy bas bataillant. Car dans les bons anges il a combatu contre les mauuais. Il a combatu en Moyſe, Ioſué, Dauid, & dans les autres gendarmes qui ont bataillé ſes batailles, principallement contre Amalec, auquel il a declaré la guerre perpetuelle, comme il eſt commandé au Deuteronome, & encor plus fort en l'Exode, *Deuteron.* *Exode.* où il eſt dit, Que la main eſt ſur le ſiege du Dieu pour combatre pour l'Eternel contre Amalec en generation & generation. En ceſte bataille ſ'eſt principallement exercé Ieſuſchriſt, iuſques à tant qu'il l'a du tout ietté dehors. De laquelle bataille

Digitized by Google

Nombres. parle Moyſe au liure des Nombres, diſant : Pour ceſte cauſe il en ſera parlé au liure A
des batailles de l'Eternel. A quoy pluſieurs ne prenans garde ſe trauaillét pour de-
clarer qui a eſté ce liure, où les batailles du Seigneur ont eſté deſcrites, & contro-
uent beaucoup de choſes qui ne ſont point : parce que Moyſe parle de l'aduenir, &
du liure de l'Euangile, comme interpretent ce paſſage ceux qui l'entendent ſaine-
ment. Car en iceluy ſont racontées les batailles du Prince de gloire cõtre le prince
S. Paul. des tenebres. Ce que ſainct Paul a exprimé plus clairement eſcriuant aux Colloſ-
ſenſes en ces mots : Chriſt oſtant la ſcedule obligatoire qui eſtoit contre nous, &
depouillant les principautez & puiſſances manifeſtemẽt triomfant en ſoy-meſme,
a hardiment tiré toutes les depouilles tyranniquement detenues par l'ennemy. Il
combat encor iournellement en ſes membres bataillans iuſques à tant qu'ils ſoyent
Eſaye. cõduits au vray repos, dond il eſt dit en Eſaye : Mon peuple ſe repoſera en la beauté B
de paix, aux tabernacles d'aſſeurance, en repos riche & abondant. Les vainqueurs
ſe repoſent en la beauté de paix quand les ennemis ſont vaincus, & quand ils ſont
chaſſez & mis en fuite ils habitent aux tabernacles d'aſſeurance, & en riche repos,
quand ils iouiſſent des dépouilles. Et d'autant que Dieu exerce ce combat en ſes
membres, il commande à ſes ſpeciaux gendarmes, qui ſont nommez les Vertus ce-
leſtes, qu'ils combatẽt pour nous, de peur que nous ne ſoyons oppreſſez de la forte
puiſſance des ennemis: Or quant à l'extreme combat qui ſera le plus aſpre de tous,
S. Mathieu. il eſt dit en l'Euangile ſelon S. Mathieu, Les vertus des Cieux ſeront eſmeuës, c'eſt
à ſçauoir pour le ſecours de ceux qui pour lors combatront. Celles-cy doncques
auſquelles ſpecialement eſt baillée la charge de la bataille, ſont appellées vertus, &
ſont douées d'vne force virile & aſſeurée. Et ce que le ſouuerain Empereur fait par C
les Vertus comme par miniſtres, le meſme fait-il par Mars comme par inſtrument.
Lequel ainſi qu'on tient communémẽt fauoriſe aux guerriers, par ſa nature, laquelle
(pour parler naturellemẽt) eſt touſiours embraſée d'vne faueur enflammée, telle-
mẽt qu'elle rend ſes Martiaux choleriques, ſuiets à courroux, impetueux, forts, vail-
lans, & aſſeurez. S'enſuit en ſecond lieu des ſainctes Vertus, qu'elles entreprennent
& parfont toutes leurs operations cõme diuines & portans la forme de Dieu ainſi
que toutes les autres intelligences : leſquelles ayans la forme de Dieu imprimée en
elles ne degenerent en rien de la beauté vniforme & diuine. Ce que fait Mars, Iu-
piter, Saturne & quelconque autre inſtrumẽt celeſte, en ce louant le ſouuerain Ou-
Dauid. urier qui a fabriqué toutes choſes bonnes. C'eſt pourquoy le diuin harpeur chante:

Donnez luy loz Soleil & Lune entiere, D
Donnez luy loz tous Aſtres de lumiere.

Certainement tant les eſtoilles fichées, que les errantes, & la lumiere de toutes en
ce Theatre parfaitement ſonorcux donnent louange au Createur. Tiercement il eſt
requis, qu'elles ne ſoyent aucunement imbecilles à puiſer l'influence de la vertu di-
uine, de peur qu'elles ne ſuccombent leur defaillant leur propre force, laquelle tend
au rien, ſi grace & faueur ne leur eſt continuellement donnée de la fontaine ſupre-
me tant pour elles, que pour ceux à qui elles fauoriſent. De là Moyſe donnoit ſe-
cours au peuple d'Iſraël combatant contre les Amalecites en la vertu qu'il puiſoit
continuellement priant, les bras eſtendus en croix. Ce que Mars auſſi donne par
Ptolemée. ſa force de feu, comme Ptolemée, Hermes, Alchabice, & tous les Aſtronomes ſont
Hermes. d'accord, dond il eſt appellé des Grecs Empyrois, c'eſt à dire, embraſé. Car la force E
Alchabice. du feu ne deffaut iamais, mais agit ſans ceſſe & interualle. Elle augmente auſſi touſ-
iours, & prend accroiſſement ſelon l'augmentation de la matiere. Doncques il eſt
neceſſaire qu'elle puiſe touſiours, afin qu'elle entretienne touſiours ſon action qui
autrement deffailliroit. Parquoy il eſt de beſoin que Mars enſemble auecques ſes
Vertus preſidentes ſoyent touſiours abreuées de la vertu ſupreme, afin qu'elles ſe-
courent touſiours à leurs combatans ſoldats, auſquels elles preſident:

Comment elles contiennent encor en ſix autres proprietez. CHAP. 9.

SAINCT

Digitized by Google

A SAINCT DENIS passant plus outre dit encor des diuines Vertus, qu'en puissante force elles imitent Dieu, & menent à luy les vrais soldats, qui combattent pour le Royaume de Dieu, afin qu'en luy-mesme ils reçoiuent la couronne. Car comme entonne la trompette celeste, nul ne sera couronné, sinon celuy qui aura legitimement combattu. Or ce qui est parfaict par les Vertus guerrieres est disposé par Mars signifieur de la guerre. Laquelle si nous l'entreprenons d'vne droicte intention, sera certainement bonne & saincte. Mais si nous la faisons par ambition, haine, enuie, & orgueil, elle est certes meschante & diabolique. Car si Mars, dit Iules Firmique, est bien disposé en la neufieme maison, ayant la faueur de Iupiter, de la B maison mesme, & des rayons de l'ascendant, il rend ceux qui naissent heureux, & qui obtiennent aisément tout ce qu'ils veulent. Mais qu'est-ce autre chose la faueur de Iupiter, sinon la Iustice de la guerre fauorisante, & le zele du Seigneur, pour lequel nous deuons tousiours batailler? En cinquieme lieu il est dit, que par aucune imbecilité elles ne delaissent l'Oeuure diuin, & le combat qu'elles ont entreprins: de peur qu'auec Saül qui ne batailla pas si fidellement comme il deuoit, ils ne soyent chassez du regne & de la gendarmerie. En sixieme lieu y est adiousté, Que fermement & sans cesse elles sont tirées à la toute-puissante & sur-essencielle vertu, par laquelle elles se puissent acquerir la parfaicte image du Prince. Et n'y a point icy de babil ou repetition pourneant: mail il declare qu'elles vont tousiours montant plus hault. Premierement elles ont C vne constance virile. Secondement elles exercent tout œuure celeste & diuin. Tiercement pour n'estre affoiblies, elles puisent tousiours de la supreme fontaine. Quartement elles ont Dieu deuant les yeux pour exemple. Cinquiemement elles perseuerent en l'œuure entreprins. Sixiemement tendantes tousiours au supreme Hierarque, elles s'acquierent du tout sa semblance & son image. Pourquoy faire elles sont de toute leur affection, & de toutes leurs forces tournées à Dieu. Et ainsi comme tressaincts vaisseaux remplis de toutes graces en huictieme lieu elles communiquent aux inferieurs la force & la vertu dond elles ont l'administration. En fin elles s'estudient en toute diligence de rendre ceux-là diuins, ausquels elles fauorisent. A quoy Pyrois aussi semble disposer par sa force embrasée. Or puisque nous auons parlé des cinq proprietez poursuyuons de la sixieme. Le D feu (au témoignage de nostre sainct Denis) tend tousiours en hault: mais Plotin passant plus outre, dit: Le feu paruenant iusques au Ciel, parce qu'il ne peut croupir, tend aux autres choses cherchant de s'amplifier & dilater par tout. Et d'autant qu'il ne peut estre tiré en bas, parce que sa nature y repugne, d'vne tresfacile conduicte & traicte naturelle il est conduit de l'ame iusques à la vie, afin que par la communion qu'auec les choses plus hautes il s'est acquise par la vie vnique, il passe aux supremes. Les lecteurs iugeront en cest endroit si Plotin outrepasse les bornes de Filosofie ou verité. Toutesfois nous tenons ce poinct pour certain & constant, que le feu est porté en hault, & qu'il cherche plustost les lieux supremes, que les plusbas. Qu'auroit on ie vous pry, peu dire, qui fust mieux accommodé à la sixieme proprieté des Vertus, par laquelle elles sont tousiours tirées en haut, afin E que seruant aux superieurs, elles s'efforcent d'estre transformées en leur semblance? Non autrement auec la septieme, par laquelle, pour le mesme accomplir, de toutes leurs forces elles se tournent à Dieu, ainsi que le feu qui estant porté en haut tasche tousiours de conuertir au supreme non seulement luy, mais aussi tout ce qu'il peut embraser. Et delaisse en leur bassesse les pierres, la terre, les metaux & tout ce qui ne luy veult point ceder. Et tout ce qui a esté dit du feu, Mars le fait par sa nature & impetuosité enflambée. Duquel Ptolemée procedant non moins en Fysicien qu'en Mathematicien dit au premier des Apoteleſmes. L'estoille de Mars desseiche & brusle, & sa chaleur est comparée au feu. C'est pourquoy nous l'auons faict conuenir auecques les tressaincts Vertus par les proprietez accommodées à Mars: dond ceulx ausquels Mars & les Vertus fauorisent, sont ten-

S. Denis. *Firmique.* *S. Denis.* *Plotin.* *Ptolemée.*

Digitized by Google

dus prompts & ingenieux à toutes choſes. Mais parce que le bien arriue en vne A
ſorte, & le mal en pluſieurs, pource l'impetuoſité qui n'eſt moderée par aucun
frein de raiſon, d'autant qu'elle n'eſt redreſſée par aucun œil interieur, elle tom-
be, comme vn cheual follaſtre, en beaucoup de precipices, en tyrannie, oppreſ-
ſion, meurtres iniuſtes, larcins, rapines, laſciueté immoderée, & en autres maulx,
Aſtrologues. que les demy-ſçauans Aſtrologues ont de couſtume de prognoſtiquer d'vne trop
grande licence par la ſignifiance de Mars. Car cela ne prouient pas de Mars, qui
donne tant ſeulement l'impetuoſité, mais de l'ame qui ne la regle pas bien. Mais
ſi le Martial eſt bien reglé, par vne vigueur de feu, ou Herculienne, il eſt rendu plus
fort, & plus puiſſant. Laquelle vigueur les ſages (principalement Boece) celebrent
Boece. en vers, & ceſtuy-cy qui l'a celebrée la nous propoſe pour imiter, diſant: B

Allez ô forts, où la plus haute voye
Maintenant vous conuoye:
Pourquoy couars, & laſches tournez vous
Les tallons deuant tous?
La terre eſtant de par vous ſurmontée
Vous donne au Ciel montée.

Pour à quoy paruenir, entre les autres dons de nature eſt requiſe l'ardeur cho-
lerique: entre les celeſtes la faueur Martialle: entre les ſur-celeſtes la vigueur des
Vertus: entre les diuins la grace de Dieu, ou l'enflammaiſon du feu ſpirituel. Par
lequel les ſaincts eſtans faits puiſſans au combat, ont vaincu les Royaumes, mis en
œuure la Iuſtice, acquis les promeſſes, bouché la gueulle des lions, eſtaint la vio- C
lence du feu, fait reboucher le trenchant des eſpées, ſe ſont preualus de l'infirmité,
S. Paul. tourné en fuite le camp des eſtrangers, & fait les autres prouëſſes que ſainct Paul
recite, diſcourant auecques ſes Hebrieux. Leſquelles comme vray Theologien
il attribue à l'ardeur de la foy, neantmoins que les autres conuenances y entreuien-
nent. Mais Mars n'en eſt pas ſeulement cauſe, comme penſent ceux qui ſont purs
Mathemat. Mathematiciens: d'où vient que tant d'erreurs fourmillent en leurs deuinailles:
parce qu'ils n'ont point d'égard aux autres cauſes qui agiſſent auec le Ciel, auſquel-
Ptolemée. les Ptolemée leur guide enſeigne qu'il faut auoir égard. Et parce que le concours
des Aſtres, & leurs Vertus ne ſont pas pleinement cogneuës de nous, ainſi que ſça-
uent tous les ſages: c'eſt pourquoy auſſi on ne peut donner certain iugement de
leurs effects, d'autant que le franc arbitre y entreuient, par lequel nous pouuons D
reietter beaucoup de choſes, & en receuoir beaucoup ſelon noſtre ſouhait. Et ne
ſe doiuent eſmouuoir les ſubtils eſprits de ce que les Aſtres ſemblent donner vie
accomplie & forme aux plantes & animans par pourriture engendrez, & qu'au-
cunes de ces formes ſemblent bonnes, & aucunes mauuaiſes, de ſorte qu'ils tirent
concluſion que les biens & les maulx procedent de celeſte influence. S'ils tom-
bent en telle hereſie, ils en ſeront aiſément deſtournez, s'ils prennent garde (outre
ce que nous auons dit cy deſſus) que ce ſeroit choſe trop abſurde, que riẽ de trouble
Ptolemée. decoulaſt des treſclaires fontaines des eaux celeſtes & ſurceleſtes. Et quant à Mars
Ptolemée en donne tel arreſt au tiers liure des Apoteleſmes, Que ſi ſeul il preſide à
la diſpoſition de l'ame, l'enfant ſera fort & puiſſant. Que s'il eſt mal diſpoſé, il ne
le doit imputer à l'influence de l'Aſtre, mais aux qualitez repugnantes par quel- E
que Antiperiſtaſe ou contrarieté d'influences. Mais pour dire mieux, cela pro-
uient du ſuiect mal diſpoſé, ainſi que les medicamens, les bons vins, & les viandes
Iamblique. delicates nuiſent à ceux qui en vſent mal. A ce propos Iamblique a tiré des co-
Triſmegiſte. lomnes ou cabinets de Mercure trois fois grand ce qui enſuit. Toutes les cele-
„ ſtes influences ſont bonnes & bien-faiſantes, receuantes tant ſeulement le bien.
„ En quoy faiſant d'vn regard eternel, elles ſont immuables: combien qu'elles de-
„ generent agiſſantes en la nature alterable: toutesfois d'ordre perpetuel elles ſont
„ touſiours bien-faiſantes. Parquoy de l'influence du Ciel en la matiere pleine de
„ diſcordes reſulte quelquefois de la diſſonãce, toutesfois les forces celeſtes demeu-
„ rẽt touſiours bonnes. Pourtant la qualité nuiſante en la terre eſt autre q̃ la celeſte in-

fluence,

Digitized by Google

A fluence, laquelle pendãt qu'elle eſt en ſoy-meſme, & eſt repandue par le dõneur de
" tous biens, elle eſt bonne, comme en premier degré, iuſques à tant qu'elle ſoit
" paruenue au plus bas. Secondement quand elle eſt receuë en vn plus vil ſuiect, elle
" ſauilit auſſi. Tiercement ſelon la diuerſe nature du receuant, elle eſt receuë diuer-
" ſement. Quartement elle eſt auſſi diuerſifiée quand les qualitez ſont entre elles
" differentes en vn meſme ſuiect. Cinquiemement le ſuiect ſouffrant elle ſouffre.
" Sixiemement de tout ce qui eſt comprins dans le ſuiect reſulte en fin quelque au-
" tre choſe. Doncques les influences celeſtes & non materielles qui ſ'épandent en la
" force contenãte de Saturne, & en celle de Mars motrice, nuiſent ſouuentesfois par
" accident. Celle-là quand elle eſt receuë en vne matiere plus froide, & ceſtuy-cy
" en vne plus ardante. Ce qui ſe fait du tout, ſelon la diſpoſition de la matiere. Car
B le Soleil encor qu'il ſemble en offenſer aucuns de ſa chaleur & lumiere, eſt toutef-
" fois neceſſaire à la vie: ſemblablement toutes les celeſtes influences viennent ſalu-
" taires, encor que la peruerſité du ſuiect les reçoiue peruerſement, ou bien que ſa de-
" bilité ne puiſſe facilemẽt porter l'efficace des ſuperieures. Tous mouuemens pro-
" fitent à toutes ſes parties, voire meſme aux plus petites: combien que ce pendant
" les plus petites parties ſoyent ſoulagées d'vn ou d'autre mouuement, ou ne le re-
" çoiuent pas aiſément, ainſi qu'en vne carolle quand chacun ſaulte harmonieuſe-
" ment & à la cadence, les balladins conuiennent en geſtes tant entre ſoy-meſme,
" qu'auec tout le chœur: toutesfois le doigt ou le pied chope, ou eſt preſſé. Et ſi quel-
" que choſe va mal, elle eſt reiettée. Ce ſont les paroles de Iamblique.

C

Que le Soleil conuenant en huict proprietez auecques les Puiſſances rend vne grande harmonie comme le Diapaſon. CHAP. 10.

AFIN QVE NOVS facions conuenir les treſſainctes Puiſſances
" auec le Roy des Planetes, il nous faut voir que c'eſt qu'en enſeigne *S. Denis.*
" ſainct Denis. Par le nom des ſainctes Puiſſances, dit-il, qui eſt vn meſ-
" me ordre auec les Dominations & Vertus, i'eſtime eſtre declarée vne
" conuenable & non confuſe diſpoſition, pour receuoir les choſes di-
" uines, & vn ordre de puiſſance celeſte & ſpirituelle, laquelle à la façon des tyrans,
D n'abuſe pas en pis des forces de ſa puiſſance, mais d'vn courage inuaincu eſt bien
" excitée aux choſes diuines, & y excite benignement celles qui l'enſuiuent, & ſ'ap-
" proche, autant qu'il luy eſt permis, de la ſemblance de la Puiſſance ſouueraine, qui
" eſt cauſe de ſa puiſſance, & autant que les Anges peuuent, l'allume aux ordres de
" l'ornement de vertu, qui eſt de ſa puiſſance. Ce ſont les paroles de ſainct Denis.
Au principe duquel diſcours il enclot vn treſdigne priuilege des ſainctes Puiſſan-
ces, qu'elles ſoyent celles qui repriment les maux enſemble auec les malins. Ce
que ſainct Gregoire, & ſainct Bernard demonſtrent ouuertement. Le premier *S. Gregoire* *S. Bernard.*
" deſquels dit: Puiſſances ſont appellez ces Anges, qui plus puiſſamment que les au-
" tres ont receu ce priuilege en leur ordre, que les puiſſances ennemies leur ſoyent
" aſſuietties, par la vertu deſquels elles ſont retenues, qu'elles ne puiſſent opprimer
" les cœurs des hommes, ou les encombrer. Et le ſecond dit: Ces Eſprits, qui ſont
E nommez Puiſſances, lors que atouchans la diuine puiſſance de noſtre crucifié ils ſe
delectent de la magnifier en tout lieu, de là ils reçoiuent le pouuoir de domter les
forces des demons & mauuais hommes en la faueur de ceux qui obtiennent le
ſalut en heritage. Toutes leſquelles proprietez ſainct Denis touche en ce qu'il dit,
qu'elles reluiſent des dons des Dominations & Vertus, par leſquels elles puiſſent
reprimer les vertus & puiſſances rebelles. Et n'y a point de confuſion aux ordres ce-
leſtes, en ce q̃ les dons de l'vn ſont cõmuniquez à l'autre. Car tout ainſi que tous ay-
mẽt & entendent, & neantmoins les deux ordres ſupremes ſont ornez de ce priui-
lege particulier, q̃ l'vn ſoit appelé l'ordre des amans, & l'autre l'ordre des entendans.
Ne plus ne moins tous les bons Anges ſont ennemys des mauuais, & bataillans
contre eux leur reſiſtent: toutesfois le combat eſt ſpecialement aſſigné aux Ver-

Digitized by Google

tus, & la reſiſtence auſſi eſt par quelque authorité attribuée aux mauuaiſes Puiſ- A
ſances. Toutes leſquelles choſes nous voyons en la Republique Inferieure qui porte la figure de la ſur-celeſte. Car en ceſte-cy le Roy commande, les ſoldats combattent, mais les Puiſſances ou les Chefs repriment les vices, chaſtient les rebelles, & par l'adminiſtration de Iuſtice reſiſtent aux méchans. Semblablement en la Republique ſuperieure l'Empereur commande, les domeſtiques & familiers ſont les Seraſins, les Cherubins ſages moderateurs, les Thrones aſſeſſeurs, ceux qui combattent ſoubs le prince Michaël ſont les Vertus qui repriment les maux, & chaſſent les tenebres des méchans. Les Puiſſances reluiſent auecques le Soleil, & fauoriſent au vray Soleil, qui a dit: Toute puiſſance m'a eſté donnée au Ciel & en la terre. Laquelle luy franc de toute enuie, a communiquée à ſes plus ſecrets amys, diſant: Voicy ie vous ay donné puiſſance de fouller B
aux pieds les ſerpens & ſcorpions, & toute vertu de l'ennemy. Il leur a donné auſſi puiſſance d'eſtre faits fils de Dieu. Et ce par la lumiere qui illumine tout homme qui veut eſtre illuminé, & qui n'oppoſe point les tenebres des pechez, ou l'obſcurité des Puiſſances tenebreuſes. Parquoy l'ordre des Puiſſances conuient fort bien auecques le vray Soleil qui illumine toutes choſes: duquel il eſt dit: Dieu a fait le Soleil, afin qu'il ayt puiſſance ſur le iour. Mais pour retourner au Soleil des eſtoilles, il eſt vigoureux auecques l'ardeur de Mars, & la benignité de Iupiter: ainſi les Puiſſances ſont remplies de la force des Vertus, & de la droicture des Dominations. Et les Puiſſances chaſſent les Demons tenebreux, de peur qu'ils ne facent tort aux éleus: ainſi que le Soleil chaſſe les tenebres de la nuict & tous les tene-
Iob. breux, comme nous liſons en Iob. Soudain que l'Aurore apparoiſt, ils penſent que C
ce ſoit l'ombre de la mort. Et Dauid quand il parle des faons des lions qui demandent à Elohim licence de deuorer, il dit:
Dauid.

Quand le Soleil ſe leue, & donne ſa lumiere
Lors ils ſ'aſſemblent tous, & vont à leur teſniere.

Leſquels eſtans chaſſez, ſ'enſuit:

Adonques l'homme ſort pour faire ſon ouurage.

Les Puiſſances ſont dites aſſiſter au Soleil crucifié auec ſi grande fidelité, qu'el-
Platon. les ſ'efforcent de luy ſoumettre toutes choſes. Auſſi ce Soleil répond au ſupreme Soleil d'vne ſi grande conſonance, que Platon le nomme le Fils luiſant du ſouuerain bien, non pas le premier, mais le ſecond, par lequel nous paruenons à la cognoiſſance du premier. Quant à toutes les autres conuenances de l'vn & de l'autre Soleil D
S. Denis. nous en parlerons ailleurs. Car ſainct Denis auec aucuns des Platoniques, appelle
Iamblique. ce Soleil que nous voyons la claire ſtatue de Dieu. Mais Iamblique le nomme l'image de la diuine Intelligence. S'enſuit ſecondement de l'ordre des Puiſſances, qu'il eſt bien orné, & non confus. Et le Soleil ornement de tous ſe ſied comme Roy au milieu des eſtoilles errantes, les ornant & embelliſſant toutes: & par ſon mouuement elles ſont toutes reglées & diſpenſées, de façon que de là leurs mouuemens ſont appellez iournaux ou nuitaux, mi-journaux, ou Aquilonaires, Orientaux, ou Occidentaux. Certainement les Puiſſances ſont tellement ordonnées, qu'elles reçoiuent de Dieu ce dond elles diſpoſent les choſes inferieures. Et noſtre Soleil eſt ordonné vers le premier pour receuoir de luy & lumiere & vertu, par laquelle il éclaire & viuifie les autres choſes, dond le Soleil eſt dit pere de vie. Tiercement ſ'enſuit que leur ordre eſt de la ſur-mondaine & diuine puiſſance, comme E
Hugues de S. Victor. Hugues expoſe. Mais ſi ie ne me trompe, elles ſont le ſimulachre ordonné du diuin Empire, non pas l'ordre d'iceluy, parce que les pluſbas n'ordonnent pas les plus hauts, mais portent leur image. Pareillement le Soleil entre tous les Aſtres eſt l'image & ſtatue du ſouuerain Prince, ainſi que les Puiſſances ſont le ſimulachre de la puiſſance ſur-mondaine, qui eſt le Soleil & la vraye lumiere de l'vn & de l'autre monde celeſte & terreſtre. Quartement ſ'enſuit qu'elles exercent puiſſance ſur les inferieurs ſans aucune tyrannique impieté: afin que nous apprenions quelle equité requiert le ſouuerain Prince de ceux, qui tiennent ſon lieu en la Republique celeſte & mondaine. Car il eſt dit des Dominations & Puiſſances, qu'elles

Digitized by Google

A qu'elles ſont ſans force tyrannique. Et par ainſi tant ceſtuy-là auec Iupiter, que ceſtuy-cy auec le bien-faiſant Soleil conuiennent proprement. Qui tous deux diſpoſent d'égale faueur à Empires & Seigneuries. Ceſtuy-là (pour parler naturellement) par ſon naturel aërien à celuy qui eſt bié enchordé, & ceſtuy-cy par ſa chaleur temperée & touſiours bien-faiſante. Dond (ainſi qu'enſeignent Ptolemée & Firmique) par leur influẽce moderée, ils diſpoſent à la treshonorable reconciliation des hommes, à la force du corps & de l'ame, grande victoire de tous, ſouueraine attente, & à tout ce qui ſemble appartenir à vne pompe & dignité royale. Il ſignifie auſſi vne principauté non cruelle, non difficile, non inique, mais claire & ennoblie de iuſtice & bien-faiſance. Or en ce qu'ils adiouſtent que les Solaires ſont vn peu enflez de *Ptolemée. Firmique.*

B l'eſprit d'orgueil, & conuoiteux d'honneurs, cela ſe pourroit rapporter à leur magnanimité qu'on appelle communement ſuperbe hauteſſe. Car le Soleil & Faëthon deſignent les enfans nez ſoubs leurs aſpects, iuſtes & bons ſelon la qualité des Dominations & Puiſſances, auſquelles ils répondent. Ils les rendent auſſi, principallement le Soleil, illuſtres en doctrine. C'eſt pourquoy l'antiquité a dit, que Febus ou Apollon fauoriſe à la vraye Filoſofie, & à la claire cognoiſſance qui doit reluire en *Platon.*

vn prince. Pourtant Platon enſeigne par Prouerbes, que nul ne peut dominer dignement, ſinon ceux qui par quelque condition diuine filoſofent. Comme ainſi ſoit donc que le Soleil deſigne ſes ſolaires meurs en conſeils, graues en eloquence, zelateurs en iuſtice, à quoy eſt-ce qu'il les inuite, ſinon aux choſes celeſtes, par leſquelles ils doiuent eſtre confermez, afin qu'en ſixieme lieu il conuienne auec les Puiſſances, qui menent les ſcadrons de deſſoubs elles, à l'imitation de Dieu? Or

C ce qui en ſeptieme lieu eſt dit des Puiſſances, conuient tellement auec le Soleil, que rien plus. Car elles ſefforcent autant qu'elles peuuent, d'exprimer la ſemblance de ceſte cauſe puiſſante, de laquelle elles ont receu puiſſance. Et le Soleil vraye ſtatue de Dieu & image de la lumiere ſupreme mene tellement à la cognoiſſance de Dieu, que les Academiciens n'ont rien, parquoy ils puiſſent plus expreſſement enſeigner la diuine nature. Duquel l'eſſence ſignifie le Pere, la ſplendeur, le Fils, & la chaleur le ſainct Eſprit, & ſa vertu bien-faiſante deſigne la liberalité de Dieu vers nous. C'eſt pourquoy le ſouuerain Docteur a enſeigné la na ture bien-faiſante du *Chriſt.*

Pere par le Soleil, diſant: Soyez parfaits ainſi que voſtre pere celeſte, qui fait leuer ſon Soleil ſur les bons & ſur les mauuais. En huictieme lieu il ſoujoind fort bien, que par les Puiſſances (deſquelles toutes choſes par la faueur de Dieu peuuent eſtre

D gouuernées) eſt repreſentée ceſte diuine puiſſance que ſainct Denis appelle potentifique, c'eſt à dire, faiſant ſes miniſtres puiſſans. Leſquels, ſ'ils ardent, ſont enflammez du feu diuin: S'ils cognoiſſent, ils le font eſtans eſclairez de la ſupreme lumiere. S'ils iugent les autres, c'eſt par l'authorité de celuy qui a dit, ie vous feray ſeoir en mon Throne. S'ils ſeigneurient, c'eſt par la ſeigneurie qui leur a eſté donnée de celuy qui a dit: Seigneuriez aux poiſſons de la mer & aux oyſeaux du Ciel. S'ils chaſtient les ennemis, qu'ils ſe ſouuiennent de ceſte ſentence: Sans moy vous ne pouuez rien faire. S'ils exercent puiſſance, toute puiſſance (dit ſainct Paul, non *S. Denis. S. Paul.*

ignorant des ſecrets celeſtes) eſt du Seigneur Dieu, qui agit toutes choſes en tous.

Que les Principautez participent auec Venus en cinq proprietez. CHAP. II.

E

LE DIVIN ſainct Denis pourſuit des Principautez, diſant: Le nom *S. Denis.*

„ des celeſtes Principautez declare, qu'elles preſident à l'égal de la diui-

„ nité, & qu'elles obtiennent principauté auecques l'ordre ſacré qui eſt

„ treſdigne des Vertus qui ſont par deſſus elles, & qu'elles ſont tour-

„ nées à la ſouueraine principauté, & qu'elles guident à la principauté

„ les autres ſelon leur dignité, & qu'elles expriment à leur puiſſance la principauté

„ qui leur eſt autheur de principauté, & qu'elles énoncent ſon ordre ſouuerain à la

„ deſcription des Vertus, qui obtiennent la principauté. Iuſques icy ſainct Denis.

Combien que toutes choſes creées portent la ſemblance de Dieu, diuerſes toutefois ſelon les diuines graces dond elles ſont remplies, elles repreſentent des perfe-

Digitized by Google

ctions diuerſement. Le feu, la force d'amour: L'eau, clemence & pieté: l'air, ſubtil A
eſprit. La terre, ſtabilité d'eſſence. Et entre les choſes compoſées l'homme demon-
ſtre les operations interieures, & tout ce qui eſt en Dieu, iouiſſant de ſon image par-
faite; Le Ciel eſtelé demonſtre les exemplaires ou diuerſes Idées. Le premier mo-
bile, le premier moteur. Les Seraſins, l'embraſement d'amour. Les Cherubins, la
force qui donne la ſcience. Et ainſi des autres en particulier. Saturne auſſi repreſente
grauité de iugement. Iupiter, vne preſidence treſequitable. Mars, vne vertu non eſ-
branlée, & le Soleil rapporte vn treſclair & noble empire. Mais ſingulierement Ve-
nus repreſente la beauté de celuy, par lequel toutes choſes ſont belles. De laquelle
Platon. Socrate & Platon interrogent Hyppias, & en diſcourt au Fedre & au Banquet, &
Plotin. auec luy Plotin en ſon liure de la Beauté. Pource eſt-il qu'il n'y a rien de beau (com-
Academiq. me enſeignent les Academiciens & Stoïciens) ſinon entant qu'il participe de la B
Stoiques. beauté diuine: bien que les Peripateticiens diſent, que la beauté naiſt de la conſo-
nance de chacune partie auec ſon tout. Leſquelles ſi elles gardoyent ceſte conſo-
nance ou beauté receuë du ſouuerain Beau, certainement elles ſeroyent treſbelles.
Mais parce que les cauſes ſecondes ſelon leur condition deffaillent de la premiere,
de ſorte qu'en elles ſont les degrez diſtinguez, d'autant qu'elles ne peuuent pour
leur trop foible vertu gouuerner le ſuiet, elles produiſent quelquefois vn effet de-
forme. Mais beaucoup de deformitez quant aux meurs demeurent aux eſprits ai-
ſément deffaillans, leſquels ſont douëz de leur franc arbitre (car telle eſt la verité, af-
follent ceux qui voudront affoller à leur eſcient.) Ce qui eſt auſſi arriué aux cele-
Theologiens. ſtes penſées, auant qu'elles fuſſent confermées en grace, comme diſent les Theolo-
giens. Et n'eſt pas de merueille ſi nous imbecilles ne conduiſons d'accord noz ope- C
rations auecques le ſouuerain exemplaire, iuſques à tant que par l'extreme liaiſon
de grace & d'amour nous ſoyons conioincts au Treſbeau. Car cela eſt ſeulement
donné aux Penſées tant Angeliques qu'humaines aprés le combat & la victoire
obtenue. Mais en ce combat les hommes mortels ſont tant loing de la vraye con-
ſonance auec le ſouuerain Beau, qu'ils rempliſſent ceſte ſcene mondaine de ſalles &
ordes vilenies, de toutes ſortes de deformitez & tumultes. Leſquelles ſi elles n'e-
ſtoyent reglées du ſouuerain gouuerneur, on y orroit bruire quelquefois vn ſi grãd
horreur, que nous ſentirions le commencement de la confuſion infernalle. Mais il
reprime beaucoup de maulx & deformitez par les miniſtres que nous ne voyons
des yeuls corporels. Qui ſont les Anges preſidens aux hommes, ou les Archanges
qui gouuernent les prelats, ou les princes: ou bien les principautez (auſquelles com- D
S. Denis. me veut ſainct Denis, Hierothée, & Iamblique) a eſté baillé le gouuernement des
Hierothée. Prouinces. Mais reſeruans les premiers en leur lieu, nous amenerons en auant ce
Iamblique. qui fut dit de Gabriel Archange touchant les principautez à Daniel priant pour
Daniel. la redemption de ſon peuple captif. Ie fuſſe venu à toy, dit-il, dés le commence-
ment de ton oraiſon cõme i'auoye deliberé: mais le prince du regne des Perſes m'a
S. Gregoire. reſiſté vingt & vn iour. Laquelle reſiſtẽce, à l'aduis de ſainct Gregoire, ne procedoit
pas de diſcord qui fuſt entre eux, mais bien il procuroit ce retardement de Daniel
& du peuple religieux, par le Ciel de la gent qui luy eſtoit commiſe en garde, com-
bien que dés le commencement il euſt eſté exaucé. Par laquelle demeure les Per-
ſes fuſſent élongnez de l'infidelité deshonneſte, & par foy & deuotion ſe peuſſent
Ieſus fils de cõioindre au ſouuerain Beau. Pareillemẽt Ieſus fils de Sirach témoigne qu'il y a vn E
Sirach. recteur ꝓpoſé à chacune gẽt. Et à bõ droit ces princes gouuerneurs ſont dits mener
à ce qui eſt droit, qui n'eſt autre choſe q̃ d'ordõner les parties enſemblemẽt, & auec
l'Archetype de tout l'ordre, dõd ſenſuit la beauté, & la paix. Cõtre leſquels ſont les
princes ſefforçãs de deformer & obtenebrer, dond à bon droit ils ſont dits les prin-
ces des tenebres. Et ainſi q̃ la diuine beauté par les principautez nous cõduit à l'or-
nement eternel: ainſi par Venus nous ſommes cõduits à la beauté de dehors, & à la
diſpoſition de la forme diuine interieure, afin q̃ du beau adiouſté au beau reſulte la
Albert. parfaicte beauté, ainſi q̃ dit Albert le grãd l'ayãt tiré des cabinets de ſes Peripateti-
Peripat. ciẽs. C'eſt pourquoy la diuine Beauté qui cõtient le beau mõde en ſa pẽſée, par vne
force Venerienne (ſ'il eſt loiſible de parler ainſi) la déploye en effect ſans eſtre pouſ-

ſé

A ſé d'aucunes cauſes eſtrangeres, mais par la forme du bien entée, par laquelle (comme dit S. Denis) chacun ſe communique aiſément. Et afin qu'aucun ne ſ'offenſe du nom de Venus meſlé à l'œuure de Dieu, ſachent les lecteurs que nous n'entendons ny la paillarde Venus royne de Paphos, ny l'Aſtre colloqué au troiſieme Ciel, mais la force d'Amour, qui a vigueur en tous, duquel Platon recite beaucoup de choſes excellentes au Banquet. Ce que meſme faict auec nous Dieu le ſouuerain Createur, & le requiert de nous reciproque, & commande que nous aymions Dieu & noſtre prochain, enſeignant que de là depend toute la Loy & les Profetes. Car c'eſt ceſte force d'amour qui nous conduit à la beatitude & à la ſoueraine beauté, non pas à l'inferieur Cupidon, depeinct par les Poëtes ſoubs la figure d'vn enfant aueugle, ailé, nud, portant vn arc, & vn carquois. Car comme a bien dict Affranie, le ſage B aymera, les autres conuoiteront. C'eſt pourquoy Apulée deſcript deux Venus, l'vne celeſte, qui preſide aux hommes ſeuls, & encor à bien peu, n'incitant par aucuns eguillons ou allechemens ſes amoureux à choſe deshonneſte. Et l'autre Vulgaire, qui eſt affolée d'vn amour populaire, commandant au charnel appetit non ſeulement aux cœurs des hommes, mais auſſi en ceux des beſtes priuées & ſauuages, & qui lie les corps captifs des animaux ferus, d'vn embraſement farouche & débordé. Et de la meſme façon que Venus eſt accouplée, eſt auſſi accouplé & redoublé Saturne & Mercure, & les autres Planetes, ainſi que nous pouuons apprendre de Ptolemée, & des autres doctes hommes. Venus doncques eſt bonne, quand les principautez luy fauoriſent, & ceſte Diuinité d'amour ſur-mondain. La ſignifiance de laquelle (comme diſent les inferieurs Aſtronomes) eſt la grace, le jeu, toute bienſeance, & toute gentilleſſe, de ſorte que tels veneriens ſont agreables à Dieu & aux C hommes. Et noſtre S. Denis dit des Principautez, qu'elles menent ceux auſquels elles preſident, en la conformité du Createur, duquel elles portent l'image. Car il n'y a rien qui porte l'image du Treſbeau, ſinon les choſes belles. Pourtant les principautez ſ'efforcent auecques vne grande vertu de reprimer & rabbatre tout ce qui gaſte & enlaidit les prouinces auſquelles elles preſident. C'eſt pourquoy il eſt dict d'elles, qu'elles ſont alliées d'vn ordre ſainct & treſ-cõuenable auec les principales Vertus, deſquelles elles reçoiuẽt force, pour conduire leur ouurage auec plus grãde efficace. Et pource qu'vne petite vertu n'eſt pas requiſe pour remettre en leur entier les choſes gaſtées & enlaidies, pourtant elles ſacquierent la vertu non ſeulement des ſainctes vertus, mais auſſi du ſouuerain Prince: comme en troiſieme lieu ſenſuit, Qu'elles ſont tournées de toute leur intention vers la ſouueraine Principauté. D Or il eſt manifeſte combien Venus les fauoriſe en toutes choſes, ſi ce que les Mathematiciens en diſcourent eſt veritable. Car ils enſeignent que les arreſts de Venus ſont bons, & ſont encor meilleurs, ſi elle eſt éclairée d'vn bon entreiect de rayons. Pourtant quand Iupiter ou le Soleil luy fauoriſe, elle conuenante auecques les principautez meine facilement à vn amour noble & iuſte: leſquelles principautez regardent touſiours au vray Soleil, pour en puiſer vertu. Duquel auſſi elles tiennent la vraye principauté, par laquelle elles peuuent commander aux autres. De là en quart lieu ſenſuit, qu'elles ſoient en principale dignité les guides des autres, afin qu'autant qu'il eſt poſſible ils ſoient tournez vers le Principe primerain pour en eſtre informez. Car guides ſont les Dominations, guides les Puiſſances, & guiE des les Principautez. Mais les premiers par quelque grandeur ſont élongnez de toute ſubmiſſion de pieton. Et les Puiſſances en quelque clarté excellentes, & comme pour le prix des belles entreprinſes heureuſement menées à fin, ont celà de ſingulier qu'elles dominent & commandent aux captifs. Mais les Principautez comme maiſtres d'hoſtel au palais du Roy, ou preſidens aux prouinces à elles commiſes, donnent ordre que toutes choſes bien compoſées reluiſent. C'eſt pourquoy il eſt dit qu'en principale dignité elles ſont guides pour conduire ceux dond ils ont la charge, afin qu'ils ſoient dignes du ſouuerain & treſbeau Prince. Pareillement deſcendant aux Cieux, Iupiter fort bien compoſé de Iuſtice & bon temperament preſide auec les Dominations. Le Soleil par clairté & magnifique vertu auecques les Puiſſances. Mais Venus d'vne principalle elegance rend les ſiens bien compoſez

S. Denis. *Platon.* *Affranie.* *Apulée.* *Ptolemée.* *Aſtronomes.* *S. Denis.* *Mathemat.*

Digitized by Google

de ſorte qu'ils embeliſſent tout ce qu'ils manient le moderant d'vne bien doulce A
& agreable conſonance. En quoy l'vn & l'autre ordre nous exprime à ſa puiſſance
la ſouueraine & toute-belle principauté. Car les operatiõs retiennent le ſimulachre
de la penſée, & la penſée bien diſpoſée le ſimulachre de Dieu. C'eſt pourquoy en
S. Denis. dernier lieu S. Denis dit des Principautez, qu'elles ſ'efforcent de manifeſter en nous
le ſouuerain principe qui donne à tous principauté. Elles découurent dauantage
ceſt ordre diuin & bienſeance interieure. Mais Phoſphore, ou l'Eſtoille du matin
ſ'efforce de rendre beau, propre, & agreable aux yeux corporels tout ce qui eſt cor-
porel & apparoiſt par dehors donnant plaiſir en la ſur-face, tout ainſi que Saturne
recueille dedans, & comme au centre ſes plaiſirs & reiouïſſances.

En quel Cantique Mercure chante auec les Archanges. CHAP. 12. B

S. Denis. NOSTRE S. Denis venant aux Archanges, dit: Le nom des ſaincts Ar-
changes eſt de meſme ordre que les celeſtes Principautez. Car la Hye-
rarchie & diſtinction d'eux & des Anges eſt vne meſme: mais parce qu'il
n'y a point de hierarchie qui n'ayt premieres, moyennes, & dernieres
vertus, le ſainct ordre des Archanges d'vn commun droict ſe vendique les extre-
mitez, auecques le moyen hierarchique. Car il a alliance & auecques les treſſain-
ctes Principautez & auec les ſaincts Anges: Il a dy-ie alliance auec celles-là pource
qu'il eſt proprement tourné vers la ſouueraine principauté pour commander, & ſe
façonne autant qu'il peut à ſa ſemblance, & par ſa principauté ornée & bien ordon-
née & inuiſible conioint les Anges, & les faict vn auecques ſoy. Mais les Archanges C
ont vn office Profetique, tellement que hierarchiquement ils reçoiuent les diui-
nes illuminations par les premieres Vertus, & les annoncent aux Anges benigement
& par les Anges les nous manifeſtent ſelon la ſacrée analogie & correſpondance de
chacun des illuminez. Voyla qu'en dit noſtre S. Denis. En quoy il découure vn ſe-
cret excellent qu'il n'y a point de Hierarchie, ſinon qu'en icelle reluiſent les graces
& vertus hautes, moyẽnes, & baſſes, tellemẽt que chacune hierarchie procedant du
ſouuerain Createur Trinun eſt conioincte & liée en trois ordres, & toute la multi-
tude eſt diſtribuée en trois hierarchies. La premiere deſquelles regardant touſiours
vers Dieu luy ſert ſans moyen, à ſçauoir les Sceraſins, Cherubins, & Thrones. La
ſeconde eſt pour nous departir la vertu diuine, ce qui a eſté declaré aux Domina-
tions, Vertus, & Puiſſances. Mais la derniere ſert à la diſpoſition humaine, afin que D
l'homme ſoit rendu diuin. Et non ſeulement pour conduire les prouinces, les Prin-
ces & hommes particuliers, (comme il eſt commun à tous) mais auſſi pour amener
Platoniq. Plotin. en nous ie ne ſçay quoy de plus ſecret. Pour l'explication dequoy nous viendrõs au
triple retour de l'ame en Dieu, dõd les Platoniciés, principalemẽt Plotin attiré par
ne ſçay quel eſprit, diſcourent à bon eſcient. Lequel retour ſe faict (comme ils di-
ſent) par la muſique, force amoureuſe, & par la Filoſofie, tellemẽt que par les nom-
bres & meſures de la Muſique nous ſommes excitez aux ſonoreuſes harmonies de
l'Vniuers & de l'Archetype. Par la force amoureuſe nous ſommes épris des parfai-
ctes beautez. Mais par la Filoſofie aydez du benefice de la raiſon & du diſcours,
Scholaſtiq. nous tirons & abſtrayons les raiſons vniuerſelles, ou (comme diſent les Scholaſti- E
ques) les quidditez des choſes. Le premier deſquels ſe faict par quelque ſenſible
raiſon, par laquelle nous perceuons la conſonance des choſes. Le ſecond par la
raiſon concupiſcible, par laquelle nous ſommes épris de telle nombreuſe conſo-
nãce par nous perceuë. Le tiers ſe faict par la raiſon intellectuelle qui nous abſtraict
de toutes choſes ſenſibles, & nous éleuez par ces degrez, & montans aux plus hauts
nous mettons noſtre eſprit à la conſideration des Idées de toute beauté & conſo-
nance. Et finablement à la contemplation du Bien meſme & du Beau, auquel tous
ſes inſtrumens & miniſtres nous inuitent & attirent. Car Mercure nous pouſſe au
nombre, Venus à l'amour, & Febus à la contemplation abſtraicte. Et quelque-
Firmique. Mathemat. fois la Lune familiaire au Soleil faict ſon office & prend ſon nom de Febus eſtant
dicte Febé. Laquelle (comme afferment Iules Firmique & les autres Mathemati-

ciens)

Digitized by Google

A ciens) rend les hommes ſtudieux des bons arts & diſciplines & treſdiligens rechercheurs de toutes choſes ſublimes. Mais aux cauſes ſur-celeſtes & miniſtres du ſouuerain Prince les meſmes choſes ſe font par ceſte derniere Hierarchie: car les Anges reçoiuent ceux qui ſont deliez de liens ſenſitifs, & qui vacquẽt aux choſes hautes: mais les Archanges auec leur Mercure propoſent les diuins nombres pour cõtempler, leſquels nombres ſuyuent l'abſtraction des ſens, ainſi que les ſenſitifs & vocaulx precedent. Depuis les Principautez qui volontairement ont ſoing de tous, & diſpoſent toutes choſes, nous introduiſent au ſouuerain Beau, duquel nous deuons eſtre veritablement épris. A quoy tend ce dire de Iamblique, ou pour mieux dire, de Triſmegiſte, duquel Iamblique a apprins ce qu'il a eſcrit. Les Anges délient des *Iambliq.* *Triſmegiſte.*

B liens de la matiere, les Archanges par leur ſonoreuſe Harmonie nous éleuent haut: les Principautez nous tirent & vniſſent par la force d'amour à la beauté meſme. Et ainſi tous les miniſtres du Prince s'acquitans fidelement du vœu de leur office, s'efforcent de conduire tous ceux dond ils ont la charge au Roy ſouuerain, voire ſi ceux qui leur ſont commis en garde n'y reſiſtent. Pourtant S. Denis répondant à *S. Denis.*

celuy qui s'enqueroit, pourquoy les Anges des Perſes, des Chaldées & autres nations n'ont conduit ceux dond ils auoient la garde, à la cognoiſſance du vray Dieu, dit: Nous ne pouuons accuſer les Dominations, ou les Archanges droicturiers & iuſtes, ſi les gens dond ils auoient la garde, ont eſté tirées à l'adoration & ſeruice de ceux qui faulſemẽt ſont appellez Dieux: mais il le faut imputer à ceux, qui par leurs propres meurs ſe ſont volontairement forſuoyez du droict ſentier tendant à Dieu. De laquelle erreur tant pernitieuſe & dommageable a eſté cauſe l'amour propre &

C ſuperbe arrogance dond quelquefois le meſme crime eſt reproché au rebelle peuple Hebraïque par le Profete diſant. Tu as reietté la ſcience de Dieu, & as cheminé apres ton cœur. Iuſques icy S. Denis. Et depuis qu'ils ont cogneu Dieu ils ont mépriſé ſes ſentiers. C'eſt pourquoy les Anges familiers & qui leur ſont fauorables diſent ce qui eſt eſcrit en Ieremie, Nous auons eu le ſoing de Babylone: & elle n'a *Ieremie.*

point eſté garie, delaiſſons la. Et de rechef embraſé du zele de Dieu contre les Iduméens ſuperbes il ſ'eſcrie: Ton arrogance, & l'orgueil de ton cœur t'a deceu. Car noſtre S. Denis enſeigne que les Archanges conuiennent aſſez auec les Principautez & Anges qui ſont en la meſme hierarchie, fors en peu de choſes: c'eſt à ſçauoir que ceux-cy tiennent le plus bas rang, & les Archanges le moyen. Dauantage pource que les Archanges conuiennent auec l'vn & l'autre d'iceux, mais chacun d'eux

D conuient ſeulement auec les Archanges: Et parce qu'ils ſont en quelque ordre ſelon le deſſoubs & deſſus, pourtant les Principautez illuſtrent les Archanges, & les Archãges illuminẽt les Anges ainſi q̃ leurs Profetes. Et puis que ce troiſieme ordre en montant à ſçauoir des principautez eſt comme Profetique, ce n'eſt pas de merueille ſi S. Paul fut éleué iuſques à ce troiſieme Ciel, pour de là puiſer les myſteres qu'il deuoit enſeigner aux Gentils, aux Princes, aux enfans d'Iſrael: Auquel troiſie- *S. Paul.*

me Ciel ſupernel ſont auſſi montez tous les Profetes allaictez de ces ſacrées mammelles, dond il eſt dit aux Cantiques, Mon bien-aymé demourera entre mes mammelles. Et de rechef: Que tes mammelles ſont belles à ſçauoir quand elles ſont *Cantiq.*

pleines de laict, lequel eſt exprimé par les Principautez, les Archanges, & les Anges à fin que Dieu nous repaiſſe par iceux, ainſi qu'il repeut la famille éleuë d'Iſrael en

E terre coulante laict & miel: Car c'eſt le propre office du paſteur, de repaiſtre le troupeau qui luy eſt commis en garde, & de l'illuminer & embraſer du flambeau des doctrines veritables. C'eſt pourquoy le vray Soleil diſt aux Apoſtres qu'il prepoſa *Chriſt.*

aux douze lignées, & à toute l'Egliſe guerroyante: Vous eſtes la lumiere du Monde. Et de ſainct Iehan qui enſeignoit d'aplanir les voyes du Seigneur, & faire droicts ſes ſentiers, il diſt: Il eſtoit vne lampe ardente & luiſante. Et tout ainſi que le Muſicien ſ'eſſaye de ramener toutes les cordes & voix diſſemblables à l'vniſon: ainſi les Archanges taſchent auecques l'image du Prince ſouuerain de confermer & compoſer toutes choſes, à fin que d'vne parfaicte vnion elles ſoient à eux conioinctes. Ne plus ne moins Mercure ſe trauaille d'amener en meſme conſonance les nombres vocaulx, formels, & raiſonnables. Pourtant Alcabice enſeigne, que ſi Mercure *Alcabice.*

Digitized by Google

eſt conioinct auec Saturne, il deſſeigne ſelon le nombre que les terres, ou edifices ſont meſurez. Si auec Iupiter il deſſeigne par le nombre de pſalmodier. Si auec Mars par le nombre guerrier. Si auec Venus ſelon le nombre des cordes, des ſons, & des fluſtes. Cecy ſoit dit ſelon la doctrine de ceux, qui ſçauent ſeulement les choſes baſſes. Que ſi nous voulons monter plus haut, noſtre Stilbon (que les Hebrieux appellent כוכב *Cocab* ou l'Eſtoille par dignité) meine à la compoſition du nombre rationel auecques le diuin, & enſeigne la vraye concorde & vnion auecques Dieu: de laquelle il eſt dict: Qui ſ'adjoind à Dieu, eſt faict vn meſme eſprit auecques luy. Auſſi (ſ'il eſt vray ce que les ſecrets Hebrieux enſeignent) Michael Archange le Preſtre ſur-celeſte preſide à Mercure. Et iceluy conſtitué pour receuoir toutes les ames ſ'efforce de les amener à Dieu par ceſte conſonance & Harmonie, par laquelle luy eſtans perpetuellement conioinctes elles chantent ſans ceſſe les hymnes perpetuels, & louanges de la Maieſté eternelle. C'eſt ce que S. Denis en auoit predit & des autres Archanges auſſi qu'il vnit les Anges, & tous ceux dond il a la garde, entant qu'ils ſont bien ornez & diſpoſez de vertus & merites, & qu'ils ſont bien accommodez à l'vnion auecques le ſouuerain Beau & l'vnité parfaictement ſonoreuſe, laquelle ne reçoit aucune diſſonance en ſon regne de paix & tranquillité. Ce que meſme font les Anges par quelque office Profetique receuans les illuminatiõs par les premieres Vertus, & les reuelent aux Anges inferieurs, & aux hommes plus ou moins, ſelon l'analogie & correſpondance des receuans. Car tous les Anges n'enſeignent pas également, mais ſelon la capacité d'vn chacun, comme il eſt eſcrit au liure des trente & deux ſentiers treſ-celebre entre les ſecrets Hebrieux. Ce qui eſt meſmement celebré entre les Peripateticiens en ce qui eſt eſcrit de l'Ame, Que les ouuriers agiſſent aux ſubiects preſentez ſelon leur diſpoſition. Leſquels Archanges ainſi que vrais preſidens & guides, ſont imitez des bons prelats qui enſeignent leur troupeau & adreſſent à Dieu chacun à leur puiſſance entant qu'ils ſont bien diſpoſez.

Hebrieux. — *S. Denis.* — *Hebrieux. Peripatet.*

A B C

Comment finablement la Lune eſt appropriée auec les Anges. CHAP. 13.

S. Denis. EN fin noſtre S. Denis venant aux Anges dit: Car les Anges (comme nous auons prédit) accompliſſent & parfont toutes les diſpoſitiõs des Ames celeſtes, ſelon ce qui doit eſtre accomply. Pource que d'autant plus conuenablement ils ſont nommez Anges comme entre les eſſences celeſtes ils ont proprieté Angelique & ſont plus prochains de nous que les premiers: & d'autant auſſi qu'ils ſont employez à choſes plus euidentes, & nous annonçãt plus familierement les ſecrets diuins, ſ'efforcent d'orner tout ce qui nous appartient. Voyla en peu de paroles ce qu'il recite des miniſtres inferieurs. Premierement qu'ils ferment & accompliſſent la diſpoſition de tous les eſprits celeſtes, parce qu'ils ſont les derniers. Secondement qu'ils ſont vrayement nombrez entre les Anges. Tiercement qu'ils ſont dicts Anges ou meſſagers, pource que plus ſouuent ils ſont enuoyez & que plus familierement ils ont affaire auec nous. En fin il conclud, que par eux ſont diſpoſez preſque tous ces affaires mondains. Pourtant il ſoujoind vn peu apres, Le Treshaut a eſtably les bornes des nations, ſelon le nombre des Anges de Dieu. Laquelle authorité ſi elle eſt prinſe du Deuteronome, en ceſt endroict noſtre commune verſion conforme à la verité Hebraïque lit en ceſte maniere: Il a eſtably les termes des peuples, ſelõ le nombre des enfans d'Iſraël. Mais poſſible que Sainct Denis a dit ſelon le nombre des Anges, dautant que les éleus ſont deſignez par les vrais enfans d'Iſraël, ſelon ce dire du Sauueur ie ne ſuis point venu ſinon pour les oüailles, qui ſont peries, de la maiſon d'Iſraël, c'eſt à dire des éleus. Car les oüailles qui doiuent eſtre miſes à la dextre, ſignifient les éleus, qui finablement doiuent eſtre transformez en Anges, ainçois en Dieu meſme, & pourtant ils ſont nommez du nom des Anges. Il compare auſſi, non ſans grand myſtere comme nous declarerons en ſon lieu, le nombre des Anges, auecques les tributs ou lignées d'Iſraël, qui ſont les éleuz. Car aucuns d'entre les Sages ſont d'aduis que

Deuterom.

D E

le

Digitized by Google

A le nombre des éleuz doit eſtre égallé au nombre des ſaincts Anges à fin que pleine & accomplie ſoit la mutuelle proportion d'entre eux, & l'Harmonique conſonance. Maintenant diſcourons en quoy la Lune conuient bien auecques les Anges. La Lune eſt la derniere des Planetes, fermant & accompliſſant leurs diſpoſitions. Secondement elle eſt nombrée entre les Planetes. Tiercement elle eſt pluſtoſt nommée Planete, que les autres, ainſi qu'eux qui ſont du dernier ordre ſont d'vn nom ſpecial appellez Anges. Quartement elle diſpoſe plus manifeſtement ces choſes inferieures. Quant au premier poinct: toutes les Planetes influent au dernier, qui reçoit les influences de tous les ſuperieurs communicables aux inferieurs, ainſi que la Lune diuine, qui eſt appellée par les ſecrets Hebrieux מלכות *Malchuth*, ou le Regne, nous communique ſans moyen toutes choſes, qu'elle reçoit des canaux ſuperieurs
B pour les répandre de rechef. Et combien que la Lune ſoit la derniere des Planetes, toutesfois elle eſt nombrée auec icelles, ainſi que Malchuth auec les diuines Meſures & Proprietez. Mais pourquoy c'eſt qu'elle eſt pluſtoſt dicte Planete que les autres, nous diſons que celà ſe doit entendre ſelon l'obſeruation, parce qu'on a plus d'égard aux ſignifiances de la Lune, que des autres Planetes. Et ce pour la familiarité qu'elle a auecques nous, ou bien pource qu'elle apparoiſt plus grande que tous les autres, excepté le Soleil, ou parce qu'elle eſt plus variable en mouuement, ou pource que la nuiſance qu'elle cauſe par ſa nature froide apparoiſt plus euidemment, ou pource qu'elle eſt le receptacle de toutes les autres influences, ou pource que ſon mouuement eſt plus ſenſible au populace (dict Ptolemée) & meſmes aux ſages qui ſ'attribuent la cognoiſſance de ceſte diſcipline. *Ptolemée.*
C Et pour ceſte cauſe comme ie demandoye à quelques vns d'entre eux, pourquoy en donnant leurs breuuages & medecines, & en adminiſtrant les autres choſes de leur art, ils obſeruoient tant ſeulement les ſignifiances de la Lune, & non des autres Planetes, ils me répondirent: Nous faiſons celà parce que la Lune eſt grande, & que ſon mouuement eſt clairement apperceu, & eſt plus prochain de nous. Ie me prins à rire me ſouuenant de ce que Ptolemée dit au commencement des Apoteleſmes, Que les effects des luminaires, parce qu'ils ſont plus grands & plus euidens ſont obſeruez des ignorans: mais les experts & mieux aduiſez ont auſſi égard aux ſignifiances des autres Aſtres, quand ils prognoſtiquét & prediſent par leurs aſpects les longs hiuers, les vens forts & long temps durans, les neiges, les greſles, & telles autres choſes, leſquelles ſont cogneuës par les diuers regards des eſtoilles fichées, ou des Aſtres errans, ſoit que
D ces effects en procedent, ou bien de leurs intelligences preſidentes, ou bien de Dieu qui commande que celles-cy executent, & que celles-là ſignifient ou agiſſent par enſemble ainſi comme inſtrumens. Mais parce que Galien pour predire les infirmitez & maladies & la mort qui en prouient, & Alchinde pour diſtribuer les medecines, breuuages, & pillules, ſemblent obſeruer les ſignifiances de la Lune, que ceux-là ne ſeiouïſſent pas qui auec les animans irraiſonnables cognoiſſent ſeulement les luminaires. Car tous les deux obſeruent auſſi leurs ſignifiances auec celles de la Lune qui execute ce que les ſuperieurs ordonnent. Il y a encor vn autre effect par lequel la Lune doit eſtre pluſtoſt dicte Planete que les autres, c'eſt à ſçauoir ſa frequente & diuerſe mutation, comme dict Ptolemée, comme il apparoiſt en ſon *Galien. Alchinde.*
E demy-rond, & en la pleine Lune: car alors ſe font des mutations ſenſibles, principalement aux foibles & debiles, & par les quatre reuolutions du Ciel apparoiſſent les euidens flux, & reflux de la mer. Mais quand elle regarde le Soleil d'vn aſpect quarré, d'autant qu'elle perd ſa force, l'accroiſſement & decroiſſement des eaux eſt faict plus debile. Pareillement auſſi les effects des Anges ſont ſentis dauantage, qui quelquefois aux eſprits bien purgez ſe demonſtrent viſiblement, ainſi qu'à Cecile la vierge, & à ſon mary Tiburce, & à Valerien ſon beau frere leſquels eſtoient purgez par le Bapteſme qu'ils auoient receu de l'Eueſque Vrbain. Ils ont eſté veuz auſſi des ſainctes femmes, qui auec vn grád ſoing eſtoiét conuenues au ſepulchre de Chriſt. Vn Ange deliura ſainct Pierre de priſon, lequel luy eſtoit ſi familier, que luy frapant à la porte de Marie mere de Iehan apres ſa deliurance, & la ſeruante Rode auec grand ioye & allegreſſe l'annonçant à ceux qui eſtoient preſens, aucuns d'eux dirent *Ptolemée.*

Digitized by Google

que c'eſtoit ſon Ange. Dond on peut recueillir la familiarité de l'Ange auecques S. Pierre. Vn Ange auſſi parloit auecques S. Iehan. Vn luitoit auecques Iacob. Trois enſemblement vſerent de grande familiarité auecques Abraham, mangeans comme il ſembloit, & annonçans le tresheureux enfantement de ſa femme, & l'horrible ruine des cinq citez. Semblablement l'Ange domeſtique d'Abraham vſa de grande priuauté auec Agar dechaſſée de ſa maiſtreſſe Sara. A Gedeon auſſi vannãt & repurgeant ſon bled ſ'apparut l'Ange du Seigneur luy donnant force contre les Madianites. Il enſeigna & Manué & ſa femme touchant la conception & l'enfantement du tres-fort Samſon, de ſa vie & ſainɛteté, & du ſacrifice qu'il falloit offrir à l'Eternel. Dauantage deuant leurs yeux auec la flamme de l'holocauſte il monta au Ciel. Vn Ange ſecoua par deux fois Elie en Berſabée, deux fois luy donna à menger, & luy enſeigna en Horeb qui eſtoit celuy qu'il deuoit oindre Roy ſur Iſrael, & qui ſur les Aſſyriẽs, & celuy qu'il deuoit eſtablir Profete apres luy. Vn Ange reprint à voix ouuerte (comme il eſt contenu au liure des Iuges) les peuples plorans: deſquels auec ſi grand celebrité il deliura les peres hors d'Egypte les precedant & cõduiſant par la mer, & par le deſert. Il conſola les trois enfans en la fournaiſe, rendãt la flamme du feu ainſi qu'vne fraiche rouſée. Gabriel tint propos à Daniel de myſteres fort cachez, & annonça à Zacharie la conception du grand S. Iehan. Pareillement faiſant vn ambaſſade accomply vers la Royne des Cieux, par vn treſ-excellent meſſage luy prédiſt la conception & le ſalutaire enfantement du Meſſie. Ce ſeroit choſe longue de reciter tous ceux auec leſquels les Anges ont eu priuauté. Partant nous pourſuyurons à dire de leur eſtat & condition. En fin S. Denis conclud, qu'ils diſpoſent nos affaires par la vertu & influence qu'ils ont receuë des ſuperieurs. La Lune auſſi receuant les influences de tous les ſuperieurs, diſpoſe & agite de toutes parts noſtre corps, à ſçauoir le chef quand elle eſt ſoubs le Mouton, le coul ſoubs le Thoreau, & ainſi conſequemment, comme il eſt deſia manifeſte & cogneu à tous, & comme les Aſtronomes le témoignent à tous propos. Elle diſpoſe donques tout le corps tant par dehors que par dedans. Car les membres découuers touchez de fer demonſtrent les diſpoſitiõs de la Lune, quand la Lune eſt ſoubs les Signes qui preſident à ces membres là. Et quant aux inteſtins ſes ſignifiances ſont manifeſtes, de ſorte que les medicamens ſemblent agir à ſon commandement, & quelquefois eſtre prins pour neant, comme eſcript Ptolemée, & comme il ſe prouue par claire experience, ainſi que pour exemple, quand la Lune ſ'aſſemble auec Iupiter, comme luy cedant elle n'opere quaſi rien. On a meſme trouué par experience qu'elle faict le ſemblable eſtant conioincte auec Venus. Et ce que la Lune faict en l'homme de dehors ſeulement, les Anges le font en l'homme tant de dehors que de dedans.

Liure des Iuges.

S. Denis.

Aſtronomes.

Ptolemée.

De rechef la Terre conuient auec la Lune. CHAP. 14.

PVIS que nous auons accomply la concorde de la premiere & ſeconde neuuaine, il nous faut tourner noſtre ſtyle à la conuenance qu'ont les elemens auec les Cieux, & auec les Penſées ſur-celeſtes. En premier lieu donc la Terre répond à la Lune en diuerſe conſonance. Premierement parce que la terre attire l'eau & ſ'en abreuue, de façon que le Sage nombre la terre entre les choſes qui ne ſoulent iamais, parce qu'elle ne ſe ſoule iamais d'eau: ainſi la Lune d'vn perpetuel attraict tire l'eau, la faiſant quelquefois monter, ſçauoir eſt quand de l'oriſon Oriẽtal elle monte au milieu du Ciel, & du milieu du Ciel deſcendant à l'oriſon Occidental elle emmeine auec ſoy l'eau d'vne telle force, qu'elle ſemble nous fuir. De rechef quand elle va à l'oppoſé du milieu du Ciel, elle tire l'eau quant & ſoy. Puis retournant encor à l'oriſon d'Orient elle conduit apres ſoy les eaux. Croiſſant auſſi elle tire en haut les humeurs aux arbres & aux corps humains, & decroiſſant elle les chaſſe en bas. Secondement elle conuient aux qualitez premieres du froid & du ſec, dond la terre par effect, & la Lune eſt par puiſſance remplye. Pourtant elle eſt à tort blaſmée comme nuiſible & maligne,

Salomon.

Digitized by Google

A maligne, attendu qu'elle eſt benigne & profitable. Elle ſ'abreuue auſſi ſelon ſa nature terrienne des eaux celeſtes & de toutes influences, leſquelles pour ſa voiſinance elle nous communique. Elle reçoit donc des autres Planetes, & principalement du Soleil ce qu'elle depart aux habitans de la terre. C'eſt pourquoy Platon a dit en ſon banquet que la Lune participe du Soleil & de la terre. Dauantage elle eſt ſinguliere *Platon.* en varieté, d'où vient que maintenant elle courbe ſes cornes, maintenant elle eſt diuiſée en proportions égales, maintenant repliée en vn rond elle eſt parſemée de taches, quelquefois elle eſt en ſon rond plein demeſurée, puis tout ſoudain elle n'eſt plus, ores elle eſt large vers l'Aquilon, ores abaiſſée vers le Midy, tãtoſt elle eſt ſouſmiſe à la conionction en peu d'eſpace de iours, & incontinẽt elle eſt feconde & pleine, puis ſoudain elle enfante ce qu'elle auoit cõceu. Donques en ſi grande varieté
B elle rend la terre à ſoy ſemblable, qui ores eſtant depouillée de ſon ornemẽt elle apparoiſt brune, & ores depeincte & emaillée d'herbes & de fleurs elle ſemble treſbelle. L'vne partie eſt pierreuſe, l'autre mareſcageuſe, en vn endroict elle eſt maigre, en l'autre elle eſt graſſe, abbaiſſée en vallons, hauſſée en montagnes, icy fertile, & là ſterile elle apparoiſt. Vne partie eſt parſemée de diuerſes taches, l'autre partie eſt rouge, l'autre noire, l'autre blanche, ou brune ſe demonſtre. Vne portion encor ſe troue tenante & glueuſe, l'autre ſablõneuſe & coulante. De rechef elle eſt maintenant eſſimée, maintenant elle reçoit la conionction des eſtoilles, & en brief eſpace engroſſie apporte ſon fruict. La Lune donc entre les eſtoilles, & la terre entre les elemens ſe plaiſt en beaucoup de diuerſitez: en quoy elles reſſemblent l'vne à l'autre.

C *L'Eau reſonne auec Mercure & Saturne.* CHAP. 15.

LA nature de Mercure eſt d'autant plus difficile à expliquer, comme ſon eſtoille eſt plus cachée, de ſorte qu'à peine peut elle eſtre veuë, & encor bien rarement. Or ſa force eſt cachée d'autant que facilement ſe veſtant de la nature de la Planete à laquelle il eſt conioind, ou du ſigne auquel il faict ſa reſidence, il ſemble agir non pas ſelon ſon propre naturel, mais comme executeur de l'autre. C'eſt pourquoy il eſt appellé Hermes, c'eſt à dire l'interprete des portées qu'ont conceu les autres Aſtres. Car au témoignage de Ptolemée, il deſſeche auec le Soleil, il refroidit auec la Lune, auec Sa- *Ptolemée.* turne il fauoriſe à l'Intelligence, comme ailleurs il témoigne. Auec Mars il donne
D aduis & fineſſe aux affaires de la guerre, où l'audace eſt requiſe. Et meſlé auec Venus il engendre l'Androgyne ou Hermafrodite, qui eſt (comme a feinct l'antiquité) nommé de Hermes & d'Afrodite. Ce qui arriue lors que quelqu'vn exerce la ſubtilité d'eſprit qu'il tient de Mercure en la ſeconde Venus c'eſt à dire la deſordonnée. Et tels hommes ſont appellez en l'eſcriture ſaincte effeminez qui tiennent le gage de l'vn & de l'autre ſexe. Ce que Platon deſcrit ſoubs vn autre enigme, à ſçauoir que *Platon.* l'homme eſt faict du Soleil & de la Lune, & de la Terre, & qu'entant qu'il eſt maſle il le tient du Soleil, la force feminine de la Terre, & de la Lune il a ce qui participe de tous les deux, à ſçauoir la nature meſlangée, par laquelle il eſt androgyne, il eſt donc homme & maſle quand eſtant conioint au vray Soleil il conçoit de ſa face, & produict ouurage digne de Dieu. Mais il eſt femme, quand il exerce ſeulement
E l'œuure du corps animal ou terreſtre. Et il eſt meſlé des deux, quand delaiſſant le Soleil & ſupreme lumiere il compoſe la naturelle lumiere auecques l'animal terrien: pourtant vn tel homme par Platon eſt dict eſtre ſeparé en deux parts, & laiſſant la *Platon.* meilleure ſ'employer à la pire. Ainſi noſtre Mercure cõuenant auec le diſcours raiſonnable & luy fauoriſant, maintenãt tourné aux ſuperieurs, & maintenant aux inferieurs produit diuers effects, de ſorte que ſa complexion ne peut aiſément eſtre cõprinſe. Toutesfois ſi ie ne me trompe il eſt de la nature de l'eau. C'eſt pourquoy Lucain le chãte arbitre des ondes. Auſſi l'ordre des Planetes requiert qu'apres la Lu- *Lucain.* ne terriẽne ſoit Mercure aqueux, Venus aëriẽne, le Soleil de nature de feu. Et de rechef Mars de nature de feu, Iupiter aërié, Saturne de nature d'eau, le Ciel porte-ſigne de la nature de la terre, le premier mobile de celle de feu. Auquel ordre ſuccedent

Digitized by Google

encor les pẽsées Angeliques. Car les Anges ont quelq̃ nature terreſtre auec la Lune, A
les Archanges vne acqueuſe auec Mercure, les Principautez aërienne auec Venus, les
Puiſſãces nature de feu auec le Soleil. Derechef les Vertus nature de feu auec Mars,
les Dominations aërienne auec Iupiter, les Thrones aqueuſe auec Saturne, les Che-
rubins terreſtre auec le firmament: les Seraſins nature de feu auec le premier mo-
bile, & auec l'archetype en force de feu ils cõuiennent à l'Eſprit ſainct. Et les Thro-
Moyſe. nes auec le Fils, qui eſt l'eau ſur-mondaine, dond traicte Moyſe vray Prince de tous
les Filoſofes & Theologiens quand ſoubs la boulle ou couuerture des Cieux il ſe-
Dauid. pare les eaux elementaires, de celles qui ſont deſſus. Leſquelles ſont les eaux An-
geliques, qui au témoignage de Dauid, donnent louange à Dieu. Ce ſont auſſi la
ſouueraine abondance de la bonté diuine, laquelle de peur qu'elle ne ſoit épanduë
plus que les degrez & œuures des inferieurs meritent, l'eſtendue ou courtine cele- B
ſte a eſté entrepoſée, en laquelle comme en vne chaire iudicialle on iuge, combien
de ceſt eau doit eſtre baillé à chacun. Mais Moyſe a caché aux peres tels ſecrets
ſoubs l'écorce de la lettre, & aux peuples auſquels toutes choſes arriuoient en fi-
gure. De pluſieurs deſquels ſacrez myſteres les anciens Filoſofes & Poetes tyrans
Pythagore. quelques écorces ſe ſont attribué pluſieurs ſecrets, de façon qu'on eſtime que ce
Socrate. ſoit la ſapience de Pythagore, de Socrate, de Platon, Ariſtote & autres, bien que
Platon. de Dieu qui en eſt la ſouueraine fontaine par Moyſe elle ſoit decoulée aux hom-
Ariſtote. mes mortels: tellement que ç'a eſté Moyſe & non pas Socrate (comme eſcrit Cice-
Ciceron. ron) qui a tiré la ſapience du Ciel, & le premier l'a conſeruée en lettres publiques.
Mais ces ſecrets ſont plus clairement deployez de Chriſt & de ſes ſuiuans auſquels
il les a reuelez. Et parauenture que ceſte eau de ſapience ſalutaire ſera encor plus C
abondamment donnée à boire aux mortels, quand tous les ſuperieurs miniſtres de
Dieu ſeront conuenus au pourpris aqueux du Ciel, auſquels du ſupreme ſurgeon
ſera donné puiſſance d'ouurir ces hauts canaux, qui pour l'infelicité de ce temps
ſont maintenant clos, ainçois pour les mauuais merites de ceux, qui offuſquez des
plus groſſiers & eſtans faicts miſerables tenebres n'ont peu comprendre la lumiere
& l'eau ſupreme, ny ne meritent de le faire. Et plaiſe à Dieu par ſa clemence de
commander que ces canaux ſoient ouuers, car la face de la terre ſe trouue ja toute
Moyſe. ſeiche, & les vueille donner à boire ainſi qu'il feiſt à Moyſe, qui à bon droict eſt dict
auoir eſté tiré des eaux: Et qu'il plaiſe au fils de Dieu de l'arrouſer de l'eau ſupreme
par ſes miniſtres qu'il doit recueillir en la chambre aqueuſe, ainſi que iadis en ſi
grande abondance il la donna à boire à ſes diſciples, que de leur ventre ſurgonnoiẽt D
des fleuues d'eau viue, dõd ſe faiſoit vne fontaine ialiſſante en la vie eternelle. Mais
pour reuenir à noſtre Mercure il ſent la nature de l'eau. Car tout ainſi qu'elle oſte en
lauant la tache couurante, de ſorte que la forme nue de la choſe apparoiſt: ainſi ceſt
Hermes vray truchemẽt oſte l'ecalle du langage eſtrange, l'obſcurité des enigmes,
& paraboles, ou la difficulté de quelconque parler profond & caché. Et ouurant ce
qui eſt clos & reſerré dans les ſecrets cabinets de Dieu & de nature, preſente la veri-
té nue pour eſtre contemplée. Et afin qu'auec Mercure nous tirions quelque cho-
ſe dehors des profonds & diuins cabinets, il y a vn eau ſupreme aux plus hauts or-
dres: laquelle eſt appellée la Sageſſe & le fils de Dieu. La moyenne eſt pieté, miſeri-
corde, & paix. Et la pluſbaſſe eſt vne mãmelle de laict, que tous les Profetes ont ſuc- E
cée, & S. Paul enſemblement auec les autres, auſquels a eſté dõné pouuoir de mõ-
ter au troiſieme Ciel, afin que ſoubs enuelopes ils les donnaſſent à boire à ceux, auſ-
quels il eſt permis de cognoiſtre ſeulemẽt en paraboles le miſtere du regne de Dieu.
C'eſt dõc le propre d'Hermes d'ẽtẽdre, d'interpreter, & reueler, ce qu'il tiẽt de l'eau
Chriſt. ſupreme qui dict: Nul ne cognoiſt le Pere ſinon le Fils, & celuy auquel le Fils l'aura
voulu reueler. Et de rechef, Tout ce que i'ay ouy de mon pere ie le vous ay dõné à
entendre. Non pas que nous diſions que l'eſtoille de Mercure face celà, ſinon autãt
qu'elle peut ouurer ou en diſpoſant, ou biẽ cõme inſtrumẽt de l'intelligẽce preſidẽ-
te. Dauantage Mercure eſt dit des marchandiſes auſquelles il preſide, leſquelles ſont
changées auec le prix des metaux, qui ſont de nature d'eau, de ſorte que c'eſt par la
force de l'eau elementaire & celeſte que les marchandiſes ont cours.

L'AIR

Digitized by Google

L'Air retentit auec Iupiter & Venus. CHAP. 16.

L'AIR répond à Venus en sa nature qui est humide & chaude, à fin que nous parlions naturellement des Astres. C'est pourquoy ils luy ont dedié les animans aëriens. Et tout ainsi que l'air & l'esprit accouple & conioinct les choses separées, ainsi faict la vertu Venerienne. Mais les Academiciens enseignent ouuertement qu'il y a deux Venus, l'vne etherée & l'autre aerienne. La plushaute est nette, chaste, bien ordonnée, conuenant auec Iupiter, conioignant les choses superieures, diuines, & spirituelles. La plusbasse est desordonnée, lubrique, variable, & lasciue, qui conioint les animaux & les autres choses d'audessoubs d'eux. *Academiq.* Et de ceste Venus tant de vilennies sont chantées par les Poetes, pource qu'elle est cause de tous maux, ainsi que l'autre est cause de tous biens. C'est pourquoy sainct Augustin dict: Deux amours ont faict deux citez. L'amour de Dieu reglé & bon, & l'amour des prochains iusques au contemnement de soy-mesme a faict la cité de Dieu. Mais le peruers amour de soy-mesme iusques au contemnement de Dieu a faict la Cité du Diable. *S. Augustin* De là vient que la force de ceste estoille est par les Grammairiens dicte Venus pource qu'elle vient à toutes choses, c'est à sçauoir au mal & au bien. Ce qu'Orfée chante en ses hymnes disant;

Tu engendres toutes choses
Au Ciel & en terre encloses, *Orfée.*
Amenant à vne rage
Par breuuages amoureux
Des fouls hommes le courage,
Et le genre non poureux
De toute beste sauuage.

Et toutes choses sont remplies d'amour, & rien n'est vuyde d'iceluy, ainsi que toutes choses sont pleines d'air, lequel remplit l'appetit de nature qui abhorre du vuyde. Car par amour, dict Boëce, les Cieux sont conioincts, & les elemens conuiennent aux composez. *Boëce.* Par amour les animaux habitent ensemble, la Cité est conseruée, & toute Republique reçoit accroissement. Par amour Dieu a fabriqué le Monde & le gouuerne: & le sommaire de tout ce qu'il requiert de nous c'est amour. L'amour diuin (dict sainct Denis) n'a pas permis que le Roy de tous demeurast en soy-mesme sans germe. *S. Denis.* Et comme par amour il s'est répandu en toutes choses hors de soy, ainsi il se delecte d'attirer toutes choses à soy, principalement l'homme dans lequel toutes choses sont encloses. Et pourtant quand il sera vny toutes choses seront vnies: Toutes lesquelles sentences sainct Denis conclud selon l'opinion d'Hierothée disant: Soit que nous disions l'amour diuin, ou Angelique, ou spirituel, ou animal, ou naturel, nous entendons vne vertu entée & entremeslante, qui meut les choses superieures à la prouidence des inferieures, allie les égalles à vne compagnable communion, & en fin admonneste toutes les choses basses qu'elles se tournent aux meilleures & sublimes. *Hierothée.* Et pource qu'en toutes l'Amour & Venus sont requis, pourtant les Cypriens la peignoient auec le double sexe portant barbe longue & vestement de femme. Et Aristofane l'appelloit Afroditos, non Afrodité, parce qu'elle est trouuée en tout sexe & en toute ame. *Aristof.* Elle est aussi appellée des Latins Lucifer, c'est à dire Porte-lumiere, à sçauoir celle du Soleil, ou bien nous portant à la lumiere mesme, pourquoy des Grecs elle est dicte Fosforos. Car l'amour & le desir de verité nous conduit à toutes entreprinses quelques hautes & difficiles qu'elles soient, afin que nous puissions atteindre à la verité. Elle est dicte aussi des Grecs Hesperos, quand elle suit le Soleil, parce que quand nous auons attaint la verité nous ne l'aymons pas moins que deuant. Or celle qui precede le Soleil est (comme feignent les Poetes) fille du Ciel & du Iour; c'est à dire vne petite & nouuelle lumiere de la claire verité que nous cherchons, autrement nous ne serions point émeus de la chercher. Mais celle qui suit est fille de Iupiter & Dioné, c'est à dire de l'humidité, qui est etherée & nette. Les Poetes en feignent vne autre née des parties honteuses du Ciel, &

Digitized by Google

de l'eſcume de la mer, & ceſte-cy eſt polluë & ſouillée, engendrée d'eſcume, & nourrie de la lie des eaux inferieures, comme dit Macrobe. Mais pour en decouurir la verité, ils diſent qu'elle eſt engendrée des parties honteuſes du Ciel, pource que l'appetit d'engendrer eſt enté & donné du Ciel aux animans. Mais il eſt pollu & ſouillé des courages deſordonnez. Pareillement la bonne Venus eſt dicte eſtre tirée par cygnes blancs, qui ſignifient purité en couleur, plaiſir & delices en chant. Et Herodote eſcrit que la Roſe tres-agreable entre les fleurs luy eſt dediée, entre les plantes le myrthe principalement, entre les perles la Marguerite, entre les oyſeaux la Colombe. La conuenance deſquelles choſes nous reſeruons à declarer en leur lieu: maintenant pourſuyuons de dire de celle qui luy eſt commune auec l'air. Car nous voyons que tout ce qui a eſté dict de la double Venus ſe trouue en l'air double, c'eſt à ſçauoir en ceſtuy-cy épais & brouillé, & au pur etheré. De là elle meine au parturiment & aux accouplemens & mariages par la force de l'eſprit qui la couue & échauffe deſſoubs ſoy, qui eſt vne force aërienne: pourtant & l'eſprit & l'air ſont nommez d'vn meſme nom par ceux qui appellent les choſes ſelon leurs proprietez. Mais l'air obſcur & brouillé eſt deſcript en la perſonne de Iunon ennemy de la ſupreme Venus, & de ceux qui ſeiouïſſent de ſa faueur. Mais en fin Venus par l'aide de ſon Iupiter gaigne & obtient le deſſus de la fortune mauuaiſe & ennemie.

Macrobe.

Herodote.

Les Hebrieux appellent tãt l'air que l'eſprit רוח *Ruach.*

A B

Le Feu ard auec le Soleil & Mars. CHAP. 17.

C

Speuſippe. Platon.

LE feu elementaire répond au Soleil, qui eſt le veritable & celeſte feu, (ainſi que Speuſippe a tiré de la boutique de Platon) cuiſant tout ce qui appartient à la viande du grand animal, ainſi que ceſt elementaire en cuiſant parfaict la viande de ceſt animal humain. Il a eſté auſſi dict Apollon (comme veut le meſme Speuſippe) parce que ſa force & vertu conſiſte de pluſieurs feux, d'autant qu'il contient ſeul la force & la lumiere de tous les Aſtres. Et le concours des Aſtres ne produict point ſes effects, iuſques à tant qu'ils ſoient engroſſis de la ſemence de Febus. Auquel auſſi eſt dedié le Coq, qui faict que les œufs des poulles ſont rendus feconds. C'eſt pourquoy Chryſippe eſtoit d'aduis que Apollon eſtoit dict quaſi α qui eſt lettre priuatiue en compoſition, & de πολὺ, qui ſignifie multitude, comme celuy qui ſeul contient la force des Cieux & des Aſtres. Dond les Latins l'appellent Sol, comme ſeul luiſant. Et les Aſſyriens Adad qui ſignifie en leur langue le ſeul vnique. Les Hebrieux le nomment יחיד, qu'on peut interpreter celuy qui eſt proprement quaſi יחי ד parce que ſa lumiere & ſon bienfaict luy eſt propre & peculier. Mais quant aux autres Aſtres ils tiennent de luy & la lumiere & le benefice. Or il luiſt d'autant plus excellemment comme le feu Celeſte eſt plus haut que ceſt elementaire. L'vn & l'autre echauffe, mais ceſtuy-cy pouſſant les humiditez dedans, & ceſtuy-là les tirant dehors. Ceſtuy-cy donne ſon bien-faict ſeulement aux prochains, & ceſtuy-là aux plus élongnez, de ſorte que la vertu de ſes rayons penetre iuſques aux entrailles de la terre, par laquelle il cuit & parfaict les metaux, leſquels ceſtuy elementaire purge puis apres. Il a eſté auſſi nommé Vulcan de ſa plus grande force & violence enflambée, ou pource qu'il eſt ce que les Latins nomment *canus*, c'eſt à dire blanc qui ſ'enuole en flamme. Mais le Celeſte eſt appellé Febus de la beauté & netteté qui luiſt en luy, pourquoy les anciens le peignoient treſbeau. Dauantage ils le diſoient inuenteur de Medecine pour ſa chaleur viuifiante, & vertu bien-faiſante, ou peut eſtre imitans les ſecrets Filoſofes, qui diſent que יהוה *Rafael* luy preſide, lequel eſt interpreté la Medecine ou le Medecin de Dieu. Le feu d'icy bas rapporte ſon ſimulachre, lequel rechauffant les animaux enfroidurez leur redonne aucunement la vie. Le feu celeſte chaſſe les Princes tenebreux & leurs ſquadrons, comme on chante aux Pſeaumes. Le Soleil leué, ils ſ'aſſemblent & ſe retirent en leurs teſnieres. Et en Iob il eſt dict: Si toſt qu'ils

Cbryſippe.

Les Aſſyriens le nomment יחידו *par contraction.*

Il s'appelle pluſtoſt בעל *de* בעל *qui ſignifie ſeruir ou miniſtrer par ce qu'il eſt le ſeruiteur ou miſtre de Dieu & de Nature.*

Hebrieux.

Dauid.

D E

A qu'ils voyent l'aube du iour, ils penſent que ce ſoit l'ombre de la mort. Auſſi ceſtuy inferieur chaſſe les meſmes, tellement qu'il vaut pour ſon compagnon. Dond non ſans cauſe les treſſages inſtituteurs de l'Egliſe primitiue commanderent qu'on allumaſt des luminaires aux corps morts des treſpaſſez, & qu'on ne les en retiraſt point que les corps morts ne fuſſent enterrez apres le ſeruice faict. Et enſeignerent qu'il falloit faire les prieres publiques & les pſalmodies auecques cierges & chandelles allumées. Ce que Dieu requiert auſſi, auquel le ſacré ſeruice eſt faict, à ſçauoir que tous ſacrifices ſoient offerts auec le feu, & que le feu arde touſiours ſur l'autel. De là vient que Pythagore diſoit en ſes ſymboles & deuiſes: ne parle point de Dieu ſans lumiere. Ce que les autres toutesfois & nous meſmes auons ailleurs interpreté ſelon l'Analogie. Car ce plus bas feu luiſant ſert aux ſacrifices, ſemblablement le *Pythagore.*

B Celeſte, l'Angelique, l'Intellectuel & le diuin. Mais non pas le feu tenebreux ny l'ardeur infernale, ny l'embraſement de la mauuaiſe concupiſcence, ny la cholere immoderée, ny l'intelligence bruſlée. Car ce feu obſcur conſume toutes choſes, & remplit tout de ſterilité, tellement qu'aucun ne peut rien mettre en œuure en la flamme nuitalle. C'eſt pourquoy aucuns ont voulu interpreter en latin *ignis* par ce que d'iceluy *nihil gignitur*, c'eſt à dire rien n'eſt engendré. Toutesfois il y a vn bon feu & naturel, qui eſt la chaleur qui donne la vie & fecondité. Car les œufs ne ſont point changez en poulets, ny le ver à ſoye en papillon, ny les plantes ne croiſſent point, ny les animans ne ſont nourris ny échauffez ſinon par la chaleur ou ſuperieure, ou animante, ou elementaire, qui par certain ſymbole ſemblent eſtre d'vn meſme genre comme par vne correſpondance. Et eſt le feu tellement fe-

C cond qu'il ſengendre ſoy-meſme & donne la puiſſance d'engendrer aux autres non ſeulement par la ſeule chaleur, mais par la force de la lumiere, laquelle il puiſe de celuy qui a dit, *ie ſuis la lumiere du Monde*. Et Moyſe pour declarer que toutes choſes auoient eſté produictes par le benefice de la lumiere, apres que la matiere, qu'il appelle terre couuerte de tenebres fut fabriquée, il dit qu'incontinent la lumiere fut creée, par laquelle la vie & la forme deuoit eſtre donnée à toutes choſes & par laquelle (comme dit Platon) toutes choſes pouuoient eſtre veuës. Laquelle vigueur vitalle eſt en ce feu diuin qui eſt dict l'eſprit de vie, lequel couuant ſur la face des eaux, donnoit à tous la vie & les formes par leſquelles chaque choſe pouuoit eſtre diſcernée des autres par les regardans. Car l'indiuiduité, pour parler ainſi, ou la determinaiſon de chaque choſe particuliere, ne depend

D pas de la matiere, comme aucuns penſent, ains elles ſont toutes diſtinguées par leur propre forme ſinguliere, comme enſeignent les plus ſubtils. Mais ſi nous voulons regarder de plus pres d'où vient ceſte determinaiſon, on trouuera qu'elle prouient de la matiere, de la forme, & de l'eſprit, ce qui eſt aſſez demonſtré par les lettres, les poincts, & accents de la langue ſacrée, ainſi que nous liſons dans les plus ſecrets myſteres de la Theologie Hebraïque. Deſquels Platon, qui les veut imiter en ſon Cratyle, eſt autant élongné, comme le langage Grec qui par maniere de dire n'eſt que le baſtard de l'Hebraïque, eſt élongné de ce parler ſacré & myſtique. Auquel par le commandement de Dieu les noms ont eſté impoſez par Adam ſelon les proprietez des choſes. *Hebrieux.*

E

Les Pierres ſouchantent auec les Cieux. CHAP. 18.

DAVTANT que les corps compoſez ont diuerſe nature ils ne conuiennent pas aiſément auecques vn des Cieux principalement pource qu'en chacun des premiers genres pluſieurs autres genres ſubalternes & eſpeces y entreuiēnent, qui reſentent la nature de diuerſes eſtōilles. Car au gēre des Pierres y a diuerſes eſpeces, ainſi qu'aux metaux, aux plantes, & aux animans. Et combien que les pierres ſoient terreſtres appuyées de quelque fermeté, & que les metaux par vne force decoulāte & enflammée ſoient fondus, de ſorte qu'ils

ſemblent paſſer en la nature de l'eau. Toutesfois en l'vn & l'autre ſont contenuës A
diuerſes eſpeces, & conuiennent non ſeulement auec diuerſes plantes, mais auſſi
auec diuerſes eſtoilles fichées. Le diamant conuient auec la teſte d'Olgol, la grana-
Triſmegiſte. te auec le cœur du lyon. A la queuë de l'ourſe conuient l'aymant. L'emeraulde aux
ailles du corbeau, le iaſpe à l'achmec. La ſardoine au cœur du ſcorpion. La chryſo-
lite au vaultour tombant. Pluſieurs telles conuenances ſont traictées par Mercure,
& par aucuns des nouueaux qui ſeront parauenture plus amplement declarées en
leur lieu. Il y a auſſi beaucoup de ſortes de marbres, il y a le marbre Thebain plus
gay que les autres, verd, tacheté, & parſemé des taches des ſerpens, dond il eſt ap-
pellé des Latins Serpentin, & des Grecs Ophites. Et iceluy eſt diuiſé en pluſieurs
ſortes. Il y a le Lacedemonien, celuy d'Auguſte, & celuy de Tibere. Le Porfyrite B
eſt rouge meſlé de poincts blancs, qui pour ce eſt appellé des Grecs Leucoſtictos,
que nous pourrions dire en François blanc-poincté. Le Balſates eſt de couleur &
durté de fer. L'Onychite anciennement fut trouué en Arabie, & depuis en Allema-
gne. L'Alabaſtrite tire ſon origine de Thebes, Damaſc, Carmanie, Indie, & Aſie, le-
quel ils cauent pour faire les mortiers & vaiſſeaux des Apoticaires & bruſlé le
broyent pour faire emplaſtres. Il y a auſſi le Lygdin Thebaïque d'excellente blan-
cheur, entouré de goutes d'or. Le Coral de noire, de blanche, & de rouge couleur,
que aucuns appellent pyrite. Simires qu'au parauant ils nommoient le Pyropecile,
parce qu'il eſt diuerſifié de flammes de feu. Il y a encor le marbre Thuſcan de cou-
leur de neige, & diſtingué de veines diuerſes. L'aymant eſt de cinq ſortes, celuy que
Pline. les Latins appellent Taſio, le caillou, la cœus, & le taf: & pluſieurs autres genres
Albert. pour faire baſtimens, dond Pline, Albert, & Vitruue font mention. Il y a auſſi des
Vitruue. pierres pretieuſes de pluſieurs ſortes, qui reſentent natures diuerſes. Toutesfois ſi C
nous les voulons rapporter par leur commune proprieté à leur premier genre &
vnique, les reduiſant à vn element, & à vne planete nous dirons, qu'elles ſont terre-
ſtres, & conuiennent auec Mars ſuppoſé à Saturne, par leur nature dure & terre-
ſtre, bien cuite par le feu, tellement qu'elles viuent d'vn fort ſubtil & delié eſprit.
Elles viuent donques & pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe qu'elles ſont dictes pierres
viues: toutesfois elles iouïſſent de la ſeule vie, priuées de raiſon, de ſens, & de tout
mouuement fors celuy d'accroiſſement & alteration. Car elles croiſſent & ſe chan-
gent par la chaleur du feu & du Soleil. Elles ont auſſi vn appetit de tendre au cen-
tre, ſoit pour leur peſanteur, ou pour leur propre naturel. Or elles conuiennent en
leur bon temperament auec Iupiter, en poids, en liaiſon, & denſité auec Saturne: D
en dureté auec Mars, & en vie auec le Soleil. Et ſ'il y a quelque choſe d'agreable en
elles, en celà elles conuiennent auec Venus, en vertu cachée auec Mercure, & en
commun benefice auec la Lune.

Que les metaux ſont le meſme principalement auec Mars. CHAP. 19.

Hierocle. LEs metaux auſſi ſont de pluſieurs genres, mais il y en a ſept principaux,
qui (comme chacun ſçait) ſont appropriez & cõparez aux ſept Eſtoil-
les errantes. L'or (comme dict Hierocle) eſt à bon droict comparé au
Soleil, pource qu'il n'eſt meſlé d'aucunes tenebres, & pource qu'il ex-
celle tous ſes compagnons & voiſins, l'argent, l'erain, l'eſtain, & tels au- E
tres. Et luy ſeul d'entre les metaux ne reçoit point de roüille, tout ainſi que le Soleil
n'admet rien d'obſcur. L'argent & enſemblement toutes choſes argentées, comme
la marcheſite, & telles autres ſont ſubiettes à la Lune; laquelle autant qu'elle eſt
diſtante du Soleil, autant eſt diſtant l'argent de l'or. L'eſtain eſt ſubiect à Iupiter.
Toutesfois il y en a aucuns qui luy attribuent l'or, l'argent, & toutes choſes dorées.
Autres aſſignent l'or à Saturne quant au poids, & quant à la vertu au Soleil. Toutes-
fois l'eſtain eſt propre de Iupiter, l'erain de Venus: ou bien le cuyure comme affer-
ment aucuns. Toutes choſes ſulfureuſes, & le fer conuiennent auec Mars, le plomb
auec Saturne, comme le poids & la couleur le monſtre, car toutes choſes plombées
& noires luy appartiennent. Mais l'argent vif conuient auec Mercure qui veſt
aiſément

Digitized by Google

A aiſément le naturel de la planete auec laquelle il eſt cõioinct, ou bien du Signe dans lequel il voyage: tout ainſi que le vif argent eſt facilement changé en vn autre metal, ſoit par l'œuure de la nature, ou (comme ils diſent) par le ſecours de l'art. Et combien qu'il y ayt concours de tous les Cieux à la production des metaux, toutesfois le Soleil y commande principalement, lequel contenant la vertu de toutes les planetes penetre par ſes rayons aux entrailles de la terre, cuiſant & parfaiſant tous les metaux. Toutesfois chacune planete luy ayde en chaque genre de metal à elle propre. Et poſé que les metaux auſſi reſentent la nature de l'eau: & qu'vn chacun par nature reſpõde à ſa planete: toutesfois ils ſemblent eſtre ſoubs la puiſſance de Mars, comme nous ſommes enſeignez par les ſecrets du ſouuerain Archetype, en la part Aquilonaire, duquel, (qui eſt dite par les Hebrieux גבורה *Gheuoura* & preſide à Mars) *Hebrieux.*

B il eſt aplacé: & à ceſtuy viſible comme inſtrument de ſon ouurage, ou ſon interprete, ou bien l'executeur de ſa portée. C'eſt pourquoy il eſt dit en Iob, Que l'or vient *Iob.* d'Aquilon. Mais Zamael eſt leur intelligence en la coupe ſuperieure, comme afferment les Hebrieux, ou bien Tyfon, comme dit Orfée. Et dans la coupe infe- *Hebrieux. Orfée.* rieure c'eſt ceſtuy-là qui dit, Ie mettray mon ſiege en Aquilon. Lequel a eſté nom- *מממון en Syrien ſignifie richeſſe.* mé par le Sauueur Mamona le Prince de ce Monde, & le Seigneur des richeſſes ſelon ſainct Mathieu: Faictes-vous des amys du Mamona d'iniquité. Lequel lieu tous expoſent des richeſſes, & de la monnoye, ſoit d'argent, d'or, ou d'erain. Il dit auſſi en l'Euangile ſelon ſainct Luc: Nul ne peut ſeruir à deux maiſtres. Ce Mamona eſt *S. Luc.* dit en Ieremie ממן ממן que nous liſons interpreté le tumulte d'Alexandrie. Car il preſidoit aux Egyptiens, qui eſtoient riches en argent & or: c'eſt pourquoy Dieu en

C oſtant la force par Moyſe commanda aux Hebrieux qu'ils prinſent pour eux l'or, l'argent, & tous les vaſes precieux des Egyptiens, pour en fin les offrir aux ſacrez myſteres du Souuerain Prince qui commande droictement. Par le commandemẽt duquel, Mamona fut dépouillé du peuple Iſraëlitique, & debilité en force par Moyſe, de ſorte qu'il ne pouuoit deffendre ſes Egyptiens. Dond iceux Egyptiens tomberent d'vn mortel & ſoudain precipice, quand la faueur de leur Seigneur leur defallit. Et les Romains ne conſiderans point les ſacremens & la puiſſance ſoubsordonnée d'iceluy Mamona, pour tirer à eux le dominateur de l'or, dedierent vn temple au mont Auentin à Iupiter Ammonien, c'eſt à dire, au Dieu Ammon qui eſt dit de Mammon: non pas de l'arene, ny d'Ammon paſteur, comme aucuns eſtiment. Lequel ils veneroyent en la ſemblance d'vn Belier, qui eſt la maiſon de Mars, ou d'v- *Hebrieux.*

D ne haute force l'inſtrument guerrier. Lequel Belier ou Mouton commande à l'Egypte comme les pluſſages d'entre les Hebrieux afferment: bien que les autres la ſoumettẽt à la Vierge. C'eſt pourquoy (comme diſent encor les meſmes Hebrieux) à l'iſſue de leurs peres hors, les premiers nez des Egyptiens furent meurtris & occis: pour demonſtrer que la force que leur donnoit le Prince & premier-né du Ciel porte-ſigne eſtoit eneruée & abbatue. Leſquelles choſes ſi nous les voulons entendre ſelon le ſens anagogicque, nous trouuerõs en ceſt endroit de plus hauts myſteres enclos, que parauenture nous declarerons en leur lieu. Et pourquoy auſſi les premiers-nez eſtoyent demandez par le liberateur de ceux qu'il auoit deliurez de ceſte ſeruitude. Lequel commanda qu'on immolaſt pour le peché vn Mouton,

E à ſçauoir le chef de la Triplicité d'Aquilon, comme enſeigne Ptolemée au premier liure de ſon œuure diuiſé en quatre: de laquelle partie, comme Ieremie témoigne, ſe decouure tout mal. De là le peuple Hebrieu deliuré feiſt vn vray paſſage à l'excellente adoration du Dieu viuant. Auſquels maintesfois fut commandé qu'ils n'euſſent plus à craindre les Signes des Cieulx, ainſi que les autres nations, parce qu'eſtans deliurez de leurs puiſſances, comme la famile peculiere aſſuiettie à Dieu ſeul, ils deuoyent rendre graces à leur liberateur. Duquel Tyran Egyptien & Aquilonaire tout ainſi que Moyſe deliura tout ſon peuple Iſraëlitique, auſſi le Meſſie en a deliuré tout le gẽre humain: de ſorte qu'il diſoit: Maintenãt le Prince de ce Mõde ſera ietté dehors. Auquel combat ſingulier ioyeux de la victoire ſans peché il dit de rechef: Car le Prince de ce Monde eſt venu, & n'a rien ſur moy ny au premier, ny au ſecond combat. Car au premier il batailla pour ſoy-meſme en la montagne du de- *Ptolemée liure des Iugemens des Aſtres. Ieremie.*

Digitized by Google

ſert & au ſecond il batailla pour nous en la croix. Auquel dépouillant les Princi- A
pautez & Puiſſances Aquilonaires & des tenebres de ce Monde, il leur oſta les dé-
pouilles, auecques grande aſſeurance nous enſeignant, que nous n'euſſions point de
ſolicitude d'amaſſer ces inferieurs threſors, deſquels Mamona eſt le Prince: mais
que nous nous procuraſſions des threſors au Ciel, deſquels eſt Prince celuy, dans
S. Paul. lequel, comme dit ſainct Paul, tous threſors ſont cachez, auſquels threſors nous de-
uons changer ces richeſſes inferieures. Iuſques icy nous auons procedé, traictans
des metaux & threſors: de peur que nous forgeant vn idole des excremẽs & chiace
des vrais threſors, nous ne tombions enſemblement auec leur prince, perdans les
threſors veritables, auſquels abondamment nous pouuons eſtre riches.

Que les herbes d'vn ſon plus vif répondent aux Cieulx, principalement à Iupiter. CH. 20. B

DEvx choſes ſe preſentent en la conſideration des herbes & des me-
taux, qui ſont dignes de nõ moyẽne recherche. C'eſt à ſçauoir d'où &
cõment ils puiſent & attirent leur vertu. Certainemẽt ce n'eſt pas du
Peripate. chaud, du froid, de l'humide & du ſec, comme afferment les Peripa-
teticiens, qui ſe depeſchent aiſément quand ils aſſignent la cauſe des
effects & de leurs operations. Car nous éprouuons en eux vne vertu qui excede
toute qualité, par laquelle ils profitent ou nuiſent. Mais ſans nous contenter de
nous departir vn peu des Theologiens en ce poinct, qui diſent, & diſent verité, que
telle force eſt entrée & dõnée de Dieu aux metaux & plantes: il eſt bon de diſcou-
Hebrieux. rir vn peu parquels moyẽs eſt infuſe ceſte force, que les Hebrieux appellẽt *Coach.* C
Academiq. Les Academiciens l'enſeignent auec Triſmegiſte, & Hiarchas prince des Brachma-
Triſmegiſte. nes le demonſtre aſſez en Filoſtrate. Mais la ſecrette Theologie des Hebrieux l'af-
Hiarchas. ferme en tous endroits, que toutes choſes qui ſont ſoubs le globe de la Lune, & en
Brachmanes. ce Monde ſuiect à generation & corruption, les meſmes ſont d'vne meilleure ſorte
au Monde celeſte, plus parfaictement aux intelligences, & en l'Archetype au com-
ble de leur perfection: & que d'vne meſme entreſuite chaque choſe ſelon ſon genre
reſpond à ſa ſuperieure & ſupreme: & que d'icelle meſme elle reçoit, comme des
Cieulx ceſte force celeſte, qu'ils nomment la quinte eſſence, des intelligences la vi-
gueur ſpirituelle & viuante, & qui ſurpaſſe toute vertu de qualité: & de l'Archetype
par ces ordres entremoyens ſelon ſon degré elle reçoit la force originelle de toute
perfection. De là vient q̃ chaque choſe peut eſtre reduicte aux planetes, aux eſtoil- D
les fichées, de là à leurs intelligences, & depuis à l'Archetype. De laquelle entreſuite
toute la magie naturelle & plus ſecrette, & la vraye Filoſofie eſt deriuée. De là vient
la conſonance des choſes en ce Monde a pluſieurs plis, & l'intelligence myſtique en
expoſant parce qui eſt eſcrit cela qui n'eſt point dit. Ce qu'ayant propoſé de deſ-
couurir en tout ceſtuy noſtre diſcours, nous parcourrons maintenant en general
ſeulement comment les herbes conuiennent auec les Cieulx, ainſi que nous auons
touché des metaux. Deſquels bien comme nous auons dit, ſoit rapporté à ſon pla-
nete, toutesfois il eſt reduit ſoubs la puiſſance Martialle, tant aux Cieulx, qu'aux
Anges, & en l'Archetype: ainſi les herbes qui ont vn plus benin eſprit de vie con-
uiennent auecques l'air & Iupiter aërien en general, & chacune en eſpecial auec-
ques ſon planete & eſtoille fichée. Car puiſque les pierres ſont terreſtres, les me- E
taux aqueux, en procedant de droicte ſuite & par bon rang, les planetes ſont prou-
uées eſtre aëriennes. Dequoy eſt ſigne ce qu'elles pullulent, ſe nourriſſent & croiſ-
ſent en l'air, & eſtãs priuées d'air, tant ſ'en faut qu'elles ſe puiſſent nourrir, que pluſ-
toſt elles meurent du tout. Car les herbes viuent & reiettent à l'air par le benefice
de Venus & de Iupiter, toutesfois le Soleil leur infond quelque force ſeminale. Car
les choſes inferieures puiſent la force animale du Soleil, la generatiue de Venus, &
la naturelle de Iupiter qui eſt ainſi dit des Latins, parce que touſiours il ayde. Car
chacune eſtoille, ainçois toutes enſemble échauffent moins en nous les forces na-
turelles que Iupiter, & moins les corroborent. Pourtant ceſt choſe heureuſe de
touſiours le receuoir. Mais parauenture qu'il n'eſt pas touſiours ſeur de receuoir le

Soleil

Digitized by Google

A Soleil, comme veulent aucuns, car telle vigueur desmesurée offense quelquefois la debilité du receuant. Parce doncques que les plantes se nourrissent principalement par le benefice de Venus & de Iupiter, nous disons qu'elles sont aëriennes & Iouialles, combien que chacune soit suiette à son estoille. Dond vient que de l'influence excedante aucunes tendent à venin nuisible. Pour lesquelles toutesfois Iupiter, ou plustost le souuerain Createur, a preparé de bons remedes. Pourtant iamais les herbes, ny les fruicts des arbres, ny leur labourage n'ont esté interdits ny deffendus à l'vsage des hommes. Car l'homme fut posé au iardin des delices, afin qu'il mengeast des fruicts des arbres, & qu'il les labouraſt, combien que ceste consideration s'éleue plus haut que la lettre ne démonstre en l'escorce. Et à l'homme qui fut dejetté de ce lieu ont tousiours esté concedées les herbes vertes deuant & apres le de-
B luge, & en l'vne & l'autre loy tant Mosaïque qu'Euangelique : sinon celles qui par quelque grief excés ont esté faites veneneuses & nuisibles en racines, tronc, fueilles, ou fruicts, & pourtant se doiuent euiter. Mais les chairs auant le deluge n'estoyent point en vsage, ainçois comme aucuns asseurent, elles estoyent deffendues. Et les metaux (lesquels on thesorise en ce pelerinage) sont prohibez & deniez en l'Euangile, lesquels comme nous auons dit sont cõtenus soubs la puissance de Mars. Tout ainsi le sang des animaux, les mourines, ou corps morts depecez & dechirez du bec, des ongles, ou des dents, ou de telles autres choses, qui sont Martialles, & de la partie seneſtre, en la loy sont prohibez à ceux qui doiuent estre mis à la dextre: dequoy nous nous passerons de parler pour le present, afin que nous ne procedions plus outre qu'il n'est loisible.

C

Que les Zoofytes ou plant-animaux sou-chantent auec Saturne. CHAP. 21.

CEvx qui recherchent les plus secretes origines de la nature, asseurent que les animaux qui naissent de corruption & pourriture, sont engendrez aux eaux, en la terre, & aux ruines des edifices par la faueur de Saturne, & qu'ils sont Saturniens. Et combien que par aucuns cela soit attribué au Soleil, comme à celuy qui entre les Astres pour sa chaleur bien-faisante est le commun pere de tous, neantmoins par plus subtile diligence on a sondé & trouué que cela prouient de Saturne. Lequel sentant la vertu de son superieur & plus prochain Ciel, s'il ne peut disposer & conduire les animaux parfaits
D autant que la nature de son estoille le permet, pour le moins la lie des animaux & les imparfaits croissent & se nourrissent par sa vertu, laquelle neãtmoins il acquiert du Ciel superieur ou plustost sur-mondain, & de l'intelligence presidente. Car chacune planete a son intelligence, & sa mesure ou proprieté entre les Sfires diuines, à la regle de laquelle elle se renge, & icelles Sfires ou Sferes intelligibles sont dites les mesures de la fabrique. Saturne doncques (comme enseigne la Theologie des Hebrieux) est reglé par la mesure & proprieté, là ou ils disent que Elohim reside, qui en toutes les œuures des six iours est nommé le createur & commandeur. Mais icelluy Saturne par ce qu'il deffaut de la cause ouuriere, & de l'instrument du Ciel estelé plein de toute diuersité, pourtant selon sa vertu il s'estend iusques aux animaux imparfaits. De là vient qu'on luy attribue les souris, les vers, les scorpions, & telles
E choses engendrées de pourriture & corruption: pareillemẽt les huistres, les esponges marines, les conques & autres de ce genre, qui par les Platoniques sont nommées Zoofytes ou plante-animaux. D'où vient parauenture que l'antiquité, qui resentoit la sapience primeraine, a fait que Saturne estoit né du Ciel, & qu'il n'engendroit point comme son pere, mais que ses parties genitalles estant coupées & iettées en la mer, Venus en auoit esté engendrée, à sçauoir la force generatiue par l'humeur échauffée.

Sphi ספירה *est nom Hebrieu signifiant Numeration, les secrets Hebrieux en assignent dix en l'Archetype.*

Platoniq.

Que les animaux entre-chantent auec le Ciel estelé & le premier mobile. CHAP. 22

Digitized by Google

NVL NE doute que les animaux ne répondent au Ciel ételé, où leurs images ſont empreintes. Car là les Signes du cercle royal ſont partis & nommez des ſimulachres des animaux. Lequel cercle eſt appellé zodiaque du mot grec ζῶα, qui ſignifie animaux & en Latin ſignifer, cõme portant les ſignes & images d'animaux. Lequel porte-ſigne combien qu'il diuiſe tout le Ciel en douze parts, toutesfois on luy aſſigne des bornes depuis le tropique du Cancre iuſques au tropique du Cheurecorne: outre leſquels limites pluſieurs figures d'animaux ont eſté obſeruées par les Aſtronomes. Et premierement vn grand dragon & d'vn corps replié & entortillé entre les deux ourſes. Ofiuque qui eſt dit le Serpentaire, deſſus le Scorpion. Bootes qui eſt appellé le garde de l'ourſe, & depeinct comme le gardien du chariot. Erichton auecques ſa cheure, duquel les genoux ſont poſez pres des Gemeaux, & les pieds iouſte les cornes du thoreau. Cefée, qui eſt occupé du cercle ſeptentrional. Caſſiopée à coſté du ſerpent entortillé. Et non gueres loing Andromede & ſoubs elle le Demy-cheual, & Perſée pres de Caſſiopée. Il y a auſſi les Pleiades ou la pouſſiniere qui eſt preſque à tous cogneuë. Et le Cigne ioute Cefée. Il y a encor l'Aigle qui regarde touſiours à l'Orient. Et le Daulfin auec neuf eſtoilles, qui ſe plaiſt au nombre des Muſes, dond il eſt dit le ſigne Muſicien. Puis Orion qui reluit deuant les pieds du thoreau. Le chien au centre du Ciel, pres la queuë duquel eſt le Nauire & ſous les pieds d'Orion le Lieure, & à ſon pied gauche le fleuue Eridan, & la Balene ou l'ourque marin deſſoubs le Mouton & les Poiſſons. Puis le grand poiſſon pres du Verſeau, & pres la queuë du Scorpion le Sacraire, deuant lequel eſt le Centaure. En la part du my-iour vers le Cancre, eſt l'Hydre auecques ſon Corbeau à la queuë, & pluſieurs autres choſes ſemblables que non ſans cauſe l'antiquité nous a feinctes. Leſquels animaux parce qu'ils ſont pluſieurs en nombre & de nature diuerſe, à bon droit ont eſté mis en la Sfere huictieme. Et les vrais animaux ſont ſuiets a celle qui eſt çà & là agitée de triple mouuement, & qui eſt treſdiuerſe aux figures des eſtoilles. Deſquelles le nombre tout ainſi qu'il eſt cogneu au ſeul Dieu ſeulement, auſſi ſont leurs effets enuers les oyſeaux, les animaux, les ſerpẽs, les poiſſons, & les herbes. Leſquelles bien que nous les ayons faict conuenir auec Iupiter, toutesfois elles ne ſont pas priuées du benefice du Ciel ételé. Car les Planetes mettent en execution ce que les eſtoilles ſuperieures donnent d'influence. Dond ſ'engendre la grande concorde d'vne chacune auec ſon Signe, maiſon, ou triplicité, & particulieres eſtoilles. Deſquelles nõ moins que des erratiques procedẽt diuers effets, combien qu'ils ſoyent attribuez aux planetes, comme eſtans plus voiſines, plus diſtinguées, & plus manifeſtes aux hommes mortels. Et ſi nous voulons encor monter plus haut, & rechercher plus profondement les cauſes, origines, & formes des animaux, parauenture nous prouuerions qu'elles ne procedent pas du giron de la matiere, comme ſongent les Fiſiciẽs, mais d'ailleurs. Parce que non ſans cauſe la production des choſes eſt trois fois repetée de Moyſe. De laquelle en premier lieu l'eau eſt amenée pour autheur: ſecondement Elohim, & tiercement la terre. Et repetant de rechef il conclud qu'Elohim a *fait* toutes ces choſes. Ie ne veux paſſer ſoubs ſilẽce, que l'oyſeau eſt dit auoir eſté produit ſur la face des Cieux, & non ſoubs le Ciel, comme on lit en la verſion commune. Car cela a eſté touché comme en paſſant pour nous mõſtrer que les images des oyſeaux & des animans ont eſté produites ſur les Cieulx premierement qu'ils pullulaſſent en la terre, de ſorte que leur origine n'eſt point de la terre, mais du Ciel, & des fontaines ſur-mondaines. Ce n'a donc pas eſté ſans cauſe que nous auons fait conuenir auec le ſupreme Ciel les animaux, leſquels combien qu'auec toutes autres choſes ils procedent de l'autheur de tous, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils ſont fabriquez par le Ciel ételé comme par le principal inſtrument. Auſſi les Mathematiciens afferment qu'au premier merite ſont les images des choſes & des ſignes de plus excellente vertu, ſelon leſquelles ils prediſent & deuinent aux natiuitez.

Aſtronomes. *Phyſiciens.* *Moyſe.* *Mathemat.*

A B C D E

Que les meſmes ſouchantent principalement auec le Monde ſur-celeſte.

CHAP. 23.

PVISQVE

A PVISQVE toutes choſes ſont procedées du premier & vnique, il eſt neceſſaire qu'elles dependent d'iceluy meſme & luy reſpondent. Car de la Sageſſe ouuriere il eſt eſcrit, que par l'eſprit de ſon intelligence elle embraſſe toute vertu, pouruoit à toutes choſes, contient tous eſprits d'intelligence, & demeurant en ſoy vertu vnique, renouuelle toutes choſes. Par lequel meſme eſprit elle remplit tout l'vniuers viuifiant, vniſſant, & faiſant reſonner tout au tour, touchant à toutes choſes depuis vn bout iuſques à l'autre & diſpoſant tout ſouëfuement. Ce que nous differons à diſcourir plus amplement en leur lieu.

Quelles choſes en particulier conuiennent auec Saturne. CHAP. 24.

B AYANS accomply la conuenance des choſes en general, nous diſcourrons auſſi comment c'eſt que leurs eſpeces conuiennent auec les ſuperieurs, afin que de tous coſtez nous puiſſions prendre occaſion pour louër le Createur. Et pour commencer par les pluſbas compoſez, d'entre les elemens Saturne a la terre: d'entre les pierres celles qui ſont noires conuiennent auec Saturne, comme la cornaline, & celle qu'on appelle ziazaa, ainſi que le demonſtre la couleur, & l'effect eſpouuentable en celuy qui la porte, principalement quand en dormant les meilleurs eſprits ſont aſſopis. Auec luy auſſi & enſemble auec Mercure & la queuë du Scorpion conuient la Calcedoine, ainſi que la couleur ſouſſafyrine, brune & palle le demonſtre: & du bon Saturne elle a la proprieté
C de chaſſer les illuſiõs fantaſtiques, & de lier & reſſerrer les forces du corps: mais elle a de Mercure la vertu d'empeſcher l'enrouëment, & rendre la voix claire, principalemẽt celle qui eſt noire. D'ẽtre les metaux il gouuerne le plomb, & ſ'aſſuiettit auſſi le Iaſpe, la Calamite, & la Camoine. D'entre les herbes à luy & au ſerpentier celeſte reſpond la ſerpentaire. Il domine auſſi à la rue, au cumin, à l'hellebore, & à l'herbe puante que les Grecs appellent Silfion, pareillement au ſuc de pauot, à la mandragore, & aux plantes qui ont vertu de reſtraindre. D'entre les animaux il poſſede le chameau, le porc, le ſinge, l'ours, le chat principalement le noir, le mulet, & laſnon. Et d'entre les oyſeaux ceux-là qui ont le coul long & la voix groſſe, cõme les grues, les auſtruches, les paons, & tels autres: c'eſt pourquoy le poete chante ainſi d'Argus
D mué en paon.

L'oyſeau Saturnien receut des yeux aux plumes.

D'auantage il commande aux ſerpens, aux ſcorpions, & à ceux qui rampent en terre, aux eaux, & aux vieilles ruines des murailles ou des toicts, comme aux ſouris & rats, aux fourmis, & aux vermets de pluſieurs ſortes. D'entre les humeurs il gouuerne la melancholie humectante tant la naturelle que l'accidentalle, hors mis celle qui eſt ſeiche & bruſlée. Et d'entre les couleurs la noire, la plombée, & la palle & meurtrie l'enſuyuent. Pareillement les ſaueurs aigres, plus aſpres, & graues imitent ſon graue naturel. Auſſi font celles qui rendent vne odeur forte. Et quant aux ſaiſons il preſide à l'automne & à l'hyuer & aux vents forts & peſans. Et meſmes aux Indes & Ethiopes comme leur couleur le témoigne. Si fait il aux lieux obſcurs & ſombres, ſouterrains, & ſolitaires. D'auantage aux viuiers & eſtangs, aux palus, &
E lieux horribles. Et encor aux threſors cachez, & à ceux qui par longs voyages & auec difficulté ſont acquis. Mais nous reſeruerons ce qu'il poſſede en l'homme au diſcours où nous traiterons de la concorde du plus grand & du plus petit Monde.

Quelles choſes harmoniſent auec Iupiter. CHAP. 25

DENTRE les elemens, comme nous auons dit, l'air répond à Iupiter & toutes choſes auſquelles l'air domine: comme l'eſtain entre les metaux, & les choſes chaudes & humides, & toutes celles encor qui appartiennent au nourriſſement & accroiſſement de la vie, principalement qui ſont maſculines. Et celles qui ſont trouuées doulces & ſouëfues entre les odeurs &

Digitized by Google

ſaueurs. Pareillement le ſang en tous les animaux, & en ceſte partie muable de l'air A
les vents, qui confortent la chaleur naturelle, & meſmement la vegetatiue : qui ſont
(comme veulent aucuns) principalement les aquilonaires, ou ſeptentrionaux, où
reſide le feu & ceſte vigueur ſupreme, qui ſans bruſler viuifie & conforte. Mais ſelon
mon iugement les my-iournaux conuiennent plus proprement auec Iupiter, & ice-
Cantiq. luy au my-iour ſurmondain, deſquels il eſt dit aux Cantiques: Leue toy Aquilon, &
toy vent my-iournal vien, ſouffle en mon iardin, & ſes liqueurs aromatiques diſtil-
leront. Il tire donc d'Aquilon la vertu qui corrobore & enforce, & du my-iour le
temperament benefique, & l'abondance de tous biens. Auſſi les couleurs verdes,
claires & celles qui confortent luy ſont dediées. Comme entre les pierres l'eſme-
raude verde, bien qu'ailleurs elle reſponde à Mercure & à Venus. Toutes les pierres
vertes, & les iaulnes de prix luy ſont conſacrées, & aucunes blanches, comme le B
cryſtal: mais le Safir conuient auec Iupiter & Saturne. Il a de Iupiter la proprieté &
vertu de rendre propre & gracieux, & de reſiſter à l'enuie, & à la fraude, & de ren-
dre celuy qui le porte paiſible & deſireux de la paix. Il a de Saturne la force de re-
froidir la chaleur, & de fauoriſer à l'intelligence des choſes cachées & de la magie.
Mais entre les plus hautes il conuient auec Alaiot: aucuns afferment la pierre nom-
mée des Latins Tutia luy eſtre dediée, combien que par la faueur qu'elle dõne aux
yeux, elle ſemble pluſtoſt conuenir auecques les deux luminaires. D'entre les ar-
bres en premier lieu les Poëtes chantent à tous propos, que le cheſne luy eſt dedié.
D'iceluy meſmes eſt gouuernée l'Oliue, & l'huile, & le froment, & l'orge, les raiſins
meurs, les aubins d'œufs, le ſucre blãc, la regliſſe, les faiſans, les perdris, & telles cho-
ſes fort conuenantes à la nature, & toutes celles qui ont vne doulceur manifeſte & C
ſubtile, & qui ont vn peu d'aigret & de ſaueur piquante, comme ſont les noix, les a-
mandes, les pommes de pin, les auellaines, les noix Syriennes que les Grecs appel-
lent en leur langue Piſtacia, la bugloſe, l'herbe appellée baſilic, & les racines blan-
ches & rouges de l'herbe nommée Beeniæ. D'auantage celle que les Latins nom-
ment Enula, l'eſpy de lauande, macis, la manne, pourueu qu'elle ſoit accompagnée
de la vertu du mirabolan, qui eſt du tout Iouial. A luy auſſi enſemble auec le Soleil
eſt dedié le maſtix & la mente. Mais auec Venus il a la reubarbe qui a force ſur la
cholere & la pouſſe hors, ainſi Iupiter & Venus chaſſent l'impetuoſité Martialle.
Orfée. Orfée luy attribue la liqueur de l'arbre nommée des Grecs Styrax. D'entre les
fleurs il a principalement le lis & la violette : mais d'entre les oyſeaux l'aigle princi-
palement qui eſt l'enſeigne des Empereurs, leſquels doiuent adminiſtrer à leurs ſu- D
iects la iuſtice du vray Ioue auecques clemence. Semblablement les poulles luy ap-
partiennent, les cailles, & les oyſeaux de complexion temperée. Entre les beſtes à
quatre-pieds, les elefans, les ouailles, les aigneaux, & tous animaux douls & priuez
tiennent de luy. Auquel auec ſes poiſſons eſt ſuiect le ſecond climat, & les regions
qui y ſont aſſiſes, à ſçauoir Lycie, Pamfilie, Fazanie, la Garamantique, la Naſamoni-
tide & leurs ſemblables. Et ſi nous voulons deſcendre aux exercices humains, il fa-
uoriſe aux religieux, aux prelats, aux roys, & aux iuges rendans droit iugemẽt, dond
Hebrieux. il eſt appellé des Hebrieux צדיק *Tſadik*, qui en noſtre lãgue ſignifie le iuſte: & ſuyuam-
ment il domine au gaing & proffits qui en prouuiennent, & qui ſont droictement
& honeſtement acquis. Aucuns ſoumettent à Iupiter les Arabes, parce qu'ils ſont
bien moriginez, loyaux, & de foy inuiolable, coints, nets, conuoiteux du regne, & E
que leur region, principalement l'Arabie heureuſe, eſt parſemée & parfumée de di-
Ptolemée. uerſes odeurs. Les autres appuyez de Ptolemée les ſoumettent à Mars, parce qu'ils
ſe delectent de viure de proye & de rapines. Mais que ceux-cy & Ptolemée en pen-
ſent ce qu'ils voudront. En tous les Arabes, qui ſont vrayement Agarenes, a lieu la
voix de l'Oracle annonçant à Agar, que ſon fils & toute ſa poſterité deuoit ficher
ſes tabernacles aupres de ſes freres, & que ſes mains ſeroient contre tous, & la main
de tous contre luy. Tout ce qui s'accomplit de poinct en poinct iuſques à mainte-
nant. Mais reuenant à Iupiter, de luy eſt l'Eſprit de vie, lequel ſe trouue tant en tous
les animaux viuãs, qu'en tout ce mondain Animal, s'il eſt loiſible d'appeller le mon-
de animal. A la cõduite duquel eſprit entreuient auſſi le Soleil & Venus: car il ſort
du Soleil

Digitized by Google

A du Soleil, & en l'animal du cœur, qui eſt Solaire. Et il eſt infus quand Iupiter tempere en ſoy la grande puiſſance du Soleil: Mais par la faueur de Venus il abonde, decoule, eſt tranſporté, eſtend & multiplie la lignée, & ſe dilate & amplifie au plaiſir de chacun ſens.

Quelles choſes reçoiuent force de Mars. CHAP. 26.

NOVS AVONS ja conclud que le feu eſt dedié à Mars: pareillement luy conuiennent auſſi toutes choſes aduſtes & agues, les
B ſaueurs aigres & amaires qui poignent & bruſlent la langue, comme de la piperitide nommée Caſtor du nom de l'inuenteur, de l'Euforbe, de la raue, & leurs ſemblables. Et les couleurs flambantes, violées, & pourprées: d'entre les pierres l'amethiſte, ſelon l'authorité d'Hermes, eſt dedié à Mars auec Iupiter. Et de *Hermes.* Mars il tient la proprieté de fauoriſer à la prinſe des beſtes ſauuages, & de rendre vainqueur celuy qui combat auec elles, & vigilant & expert: & de Iupiter il tient la proprieté d'accroiſtre le bon entendement & l'equitable penſée, ainſi que nous pouuons apprendre d'Aron & d'Artefie. A iceux *Aron. Artefie.* meſmes eſt ſubiect le Iaſpe de pluſieurs ſortes. Qui tient de Mars la force de rendre puiſſant: & de Iupiter la proprieté de chaſſer les fieures & humeurs diſtemperées, & de les ramener à vne compoſition eſgalle: & aux ſuperieurs il con-
C uient auec Alramet. Il reſpond auſſi à Mars, & au chef d'Olgol. Et à tous les deux, comme enſeigne Hermes, eſt eſgallé l'Hellebore. A Mars encor eſt ſuiect l'euforbe, l'ammoniac, la laureole, le petit naueau, la ſcamonée, & communément les venins chaulds par la ſur-abondance de la chaleur. Semblablement l'aillet cultiué & planté, & le ſauuage (que Dioſcoride appelle Ophio- *Dioſcoride.* ſcorodum, ou elaphoſcorodum), l'oignon, l'aſcalonie, & telles choſes, dond la ſaueur eſt dit larmeuſe. Et d'entre les animaux luy ſont dediez, en premier lieu les cheuaux propres à la guerre, les mulets, les boucs, & daims, les loups (meſmes au teſmoignage de ſainct Auguſtin) les pards, les aſnes ſauuages, & com- *S. Auguſt.* munément les animaux rauiſſans, & ennemis de l'homme, comme les mouſches, les pulces, & telles choſes. Les ſerpens auſſi & les dragons qui aſſail-
D lent auec leur venin. Et d'entre les mineraux le verre, l'erain de couleur de citron, & le fer: les maiſtres auſſi du four, de la fournaiſe, du moulin, les ſeigneurs, chirurgiens, barbiers, bouchers, & tous ſoldats qui en chaque endroit ſont de Mars appellez Martiaux. D'entre les regions Ptolemée luy ſoumet a- *Ptolemée.* uec le Scorpion, la Syrie, la Cappadoce, la Metagonitide, la Comagene, la Mauritanie, & la Getulie: Et auec le Mouton, l'Angleterre, la Gaule, l'Allemagne, la Barſanie, la creuſe Syrie, l'Idumée, la Iudée: Et en particulier les terres & nations guerrieres. Pareillement les vents impetueux, principalement ceux qui du coſté d'Aquilon tendent en Occident, & toutes choſes impetueuſes & vehementes. Non pas que cela procede de la malice de l'eſtoille qui ainſi l'ordonne, mais de l'impetuoſité mal moderée. Car l'ordre eſt du Mars celeſte, &
E meſmes ſur-celeſte, & le deſordre vient de nous qui nous gouuernons mal: c'eſt pourquoy les deſpouilles luy ſont attribuées, les rapines, les proyes, pilleries de peuples, tromperies, & toutes choſes méchantes, qui ſont perpetrées par violence & impetuoſité. Que ſi ceſte force, & impetueux effort eſtoyent retenus & reglez par le frein de la raiſon & des lois, toutes telles choſes ſeroyent conduites iuſtement.

Digitized by Google

Quelles choſes chantent auec le Soleil ou Febus. CHAP. 27. A

LE SOLEIL tient le ſiege moyen entre les Planetes, comme le Roy de tous, qui les ſurpaſſant tous en lumiere, en grandeur, en vertu, & en beauté, les illuſtre & illumine tous, & conſequemment entreuient pour diſpoſer toutes choſes inferieures. Mais les choſes qui principalement ſuyuent ſon mouuement, entre les elemens c'eſt le feu, entre les metaux c'eſt l'or, & toutes choſes dorées. Et par conſequent celles qui luiſent de la meſme couleur tant entre les fleurs, que les pierres precieuſes. Comme l'ecarboucle qui eſclaire la nuict, la pierre, qui eſt dicte l'œil du Soleil, ayant la figure d'vne prunelle, dond la lumiere eſtincelle. La Chryſolithe, le Topaze declinant à ſa couleur dorée, l'Hyacinthe, le ruby, le ballay, & telles autres pierres ornées de couleur dorée ou rouge, la Panthaure, ou Panthée, ainſi appellée, par ce qu'elle reſemble à la Panthere animal tacheté. Car elle a quelques marques noires, rouges, palles, verdes, roſines, pourprées, & diuerſes: c'eſt pourquoy, dit Albert, elle contient autant de vertus que de couleurs: & principalement elle rend vainqueur celuy qui la porte, ou qui la regarde (comme il dit) quand le Soleil ſ'eſleue. Et Aron l'appelle Euanthe, les autres Pantocreos, parce qu'elle ſemble contenir toutes couleurs. D'entre les herbes pluſieurs ſont r'apportées au Soleil, & par iceluy à l'eſtoille, qui des Latins eſt dicte Canicularis ou chienine: d'où ſont dits les iours Caniculaires & plus chauds pour la conionction du Soleil auec elle. Laquelle les Grecs appellent Sirion ἀπὸ τοῦ σιριαίνω, qui ſignifie deſeicher, d'autant qu'à lors il ſe fait vne fort grande ſeichereſſe, ou bien ἀπὸ τοῦ σιάω, Alpha changé en Epſilon, qui ſignifie beer la bouche, par ce qu'alors elle fait beer les hommes, & plus encor les chiens. Elle eſt auſſi aplacée au milieu du Ciel, cõme Arate, Higin, & les autres Mathematiciẽs eſcriuent. Or ceux qui ſe cognoiſſent en la nature des plantes nombrẽt entre les Solaires le Baſme, la palme, le cedre, le laurier, qui chaſſe les choſes veneneuſes, & la fouldre, & pour ſa chaleur ſolaire ne craint point les froideurs d'hyuer, & auſſi d'iceluy laurier les Poëtes Febeens ſont couronnez. C'eſt pourquoy tous les Poëtes chantent qu'il eſt dedié au Soleil. Le freſne ſemblablement qui par la meſme vertu Febeenne chaſſe au loing toutes choſes veneneuſes. Auſſi l'herbe nommée Peonienne, cõme non ſeulement ſa vertu le demonſtre, mais auſſi le nom: non pas celle que Dioſcoride appelle Chelidonienne, ou Cratée, les Romains Fabie, les Gaulois Tona, les Egyptiens Mothon: mais celle que les Grecs appellent Glyciſide, & & Theodore Gaze la nomme entre les Latins Dulciſida, les anciens l'ont appellée Ephialtion, comme celle qui a puiſſance grande alencontre des nuitalles oppreſſions des Incubes & Faunes. D'abondant la Lothe Egyptienne, qui a les fueilles & pommes rondes. Car au teſmoignage de Theophraſte, il y a pluſieurs ſortes de ceſte plante diſtinguées de fleur, de fruict, & de tige: mais nous parlons de celle que Cratin nomme Stephane: dond les tiges & branches ſ'abbaiſſent & reſerrent au coucher du Soleil, & ſ'ouurent à ſon leuer. De la ſemence de laquelle les paſteurs Egyptiens font des pains peſtris d'eau ou de laict, denians qu'il y ayt viande meilleure ny plus ſaine, dond ils ſont appellez Lothophages, c'eſt à dire, Menge-lothe. A luy pareillement appartiennent toutes les herbes & fleurs dictes Heliotropies, comme celles qui ſe ferment & reſerrent quãd le Soleil ſ'en va, & au contraire ſ'ouurent & ſ'eſpanouïſſent incontinent qu'il retourne, & le pourſuyuent continuellement. Le citronnier encor ſuit ſon mouuement, & le ſaffran qui en tout eſt ſolaire, combien que ſon odeur ſoit par les Aſtrologues dediée à toutes les Graces. D'abondant le muſc, l'ambre, le miel blond, la chalame aromatique, le bois d'alloës, la canelle, le poiure, le girofle, le gimgembre, & les autres eſpiceries. Qui plus eſt l'encens, la moriolaine nommée des Latins amaracus, & les choſes qui ont en ſoy vne ſaueur ague meſlée de doulceur. Et encor (ſelon Orfée) le Libamomana, qu'il appelle ſuyuant ſa magie parfum du Soleil. Or entre les animaux Febeens, eſt en premier lieu le Lion roy des beſtes,

Albert. *Voy Philoſtrate en la vie d'Apoloine Thianée* *Aron.* *Arate.* *Higin.* *Mathemat.* *Dioſcoride.* *Voy Apulée au liure de la vertu des herbes.* *The. Gaza.* *Theofr.* *Cratin.* *Aſtrologues.* *Orfée.*

B C D E

Digitized by Google

A beſtes de façon que non ſans cauſe le Soleil au ſigne du lion augmente ſa force. Et entre les oyſeaux, le coq, que le lion craint & reuere, parce qu'il eſt plus hault en ordre Febeen. Par meſme raiſon Procule dit que le demon Apollineen, qui aucunefois apparoiſt ſoubs la figure du lion, fuit tout incontinent que le coq luy eſt preſenté. Le Cygne auſſi, l'Auſtour, & le Corbeau ſont Febeens, comme veulent aucuns : & l'Eſpreuier, comme teſmoigne Porfyre en la myſtique Theologie des Egyptiens & des Grecs : pource qu'il leur ſert de ſymbole & deuiſe pour ſignifier la lumiere & l'eſprit, & pour ce qu'en volant il tend aux choſes plus hautes & plus claires. Mais des animaux apres le Lion eſt le Mouton, au ſigne duquel eſt exalté le Soleil, le cocodrille, & le veau marin, qui meſmes eſt ſoumis au cœur du Lion: & vne ceincture faicte de ſon cuir deliure de la douleur des reins, & de l'enrouëment, B rendant au goſier la Febeenne conſonance, comme ſouuentesfois on a faict l'eſpreuue : il appaiſe auſſi l'impetuoſité de la fouldre. Toutes leſquelles proprietez ſentent les influences Solaires. Les Egyptiens n'ont point eu de honte de nombrer entre les animaux Solaires l'eſcarbot qui des Grecs eſt dit Cantharos. Ce petit animal doué de l'vn & de l'autre ſexe, eſpandant ſa ſemence en vn fumier, faict vne pile ou petit monceau, qu'il enuelope de ſes pieds, attendant le Ciel, & moys lunaire ou la conionction du Soleil pour generation. D'entre les Prouinces luy eſt aſſignée & ſoumiſe auec le Lion l'Italie, principalement Rome. Et encor la Pouille, la Sicile, les Feniciens, Chaldeens, & Orcheniens. Et d'entre les edifices tous ceux qui ſont magnifiques, les royaux, les palais, les thrones, les pulpitres, ou puys, les theatres, & tous lieux royaux. Il a encor ſon iour & ſon heure, ainſi C que les autres planetes, mais il gouuerne le principal, tout ainſi qu'entre les membres humains il gouuerne le premier membre à ſçauoir, le cœur. Ce que nous reſeruons à declarer plus amplement en ſon lieu.

Procule.

Porfyre.

Quelles choſes ont leurs delices auec Venus. CHAP. 28.

VENVS DAME de l'alliance a quelque ſymbole auec toutes choſes bien compoſées : & auec celles dond la ſaueur eſt doulce & onctueuſe, & l'odeur delectable, & dond la couleur tend à la blancheur. Elle prend ſes delices aux choſes humides, & augmente les D forces, pourtant elle ſ'attribue pluſtoſt les eaux, que nul autre element. D'entre les metaux l'erain iaulne & rouge. D'entre les pierres, le beryl luy eſt principalement dedié, qui rend celuy qui le porte (dict Aron) alaigre, riche, magnifique, & fort prompt à l'vnion & amour maritale. Il conſole les deſolez, il fauoriſe aux femmes groſſes, que leur portée ne ſoit ſouillée. Et l'eau, en laquelle il giſt, oſte les ſouſpirs, & toutes les infirmitez du foye. Meſlé auec l'argent, il deliure & guarit de la lepre, à ſçauoir, de la contagion Martialle. En quoy il eſt bien-aiſé à celuy qui cognoiſt ſa nature, combien proprement il conuient auec Venus. Mais la Chryſolithe fauoriſant à la ſapience (comme ils affermẽt) & reſiſtant à la folie eſt dediée à Venus & Mercure. Laquelle (comme veult Plotin, & les autres Platoniques) donne la ſubtilité d'eſprit & l'entendement à la E conſonance des choſes, dond elle touche celuy qui eſt deſireux d'entendre les choſes conſonantes, y entreuenant principalement la vigueur Febeenne, qui purge des choſes materielles & groſſieres. L'eſmeraude auſſi leur reſpond, & à Iupiter, comme nous auons dict. Pourtant ſelon le teſmoignage d'Aron elle donne la force de l'eloquence, & la grace, & eſt agreable. Elle reſpond auſſi auec les eſtoilles ſuperieures nommées des Arabes Athimoth Alaata. Le Safir auſſi, la cornaline, la pierre, l'azul, le coral, & toutes les pierres belles & de delectable couleur luy ſont deſdiées. D'entre les herbes on donne à Venus, c'eſt à dire, à l'aube du iour, la roſe, & le myrte à l'eſtoille des bergers. Et encor les choſes de bonne odeur & flairans ſouëfuement comme le thyn, l'herbe des Latins appellée Laudanus, l'ambre, les parfums. Et à elle auſſi enſemble auec le Soleil on donne le muſt & le ſandal,

Aron.

Aron.

Digitized by Google

& à elle auec Saturne la Coriandre. Pareillement les fruicts ſuaues & delicieux, A
comme la figue, ce que les Latins appellent Vua muſa, qui eſt vne ſorte de figue,
comme aucuns aſſeurent, les poires doulces, la grenade des Latins appellée Malum
punicum du nom de Carthage Punique, où elle eſt fort excellente: de là vient que
les Poëtes ont feinct la Grenade auoir eſté premierement plantée en Cypre par
Venus. D'entre les oyſeaux la colombe par le commun conſentement de tous luy
eſt dediée. La Tourterelle auſſi, qui ſymboliſe tellement auecques la colombe, que
pour la purgation de l'enfantement l'vne ou l'autre ſans difference eſt commandée
d'eſtre offerte. Semblablemẽt le paſſereau, qui eſt preſenté par le commandement
de la loy, pour la purification de la lepre, qui eſt vne infirmité de nature de Mars,
contre laquelle n'y a rien plus proffitable que les choſes veneriennes. D'auantage la
Ptolemée. bergeronnette que le vulgaire nomme branſle-queuë. Or quant aux Regions, Pto- B
lemée luy ſoumet auec la Baláce la Bactriéne, la Caſpiéne, la Syriaque, la Thebaide,
Oaxis, & la regiõ des Troglodytes. Et auec les Thoreau les iſles Cyclades, les lieux
maritimes de la petite Aſie, principalement Cypre, la Parthie, la Perſide, & la Medie.
Orfée. Et comme veut Orfée les riuages bleus, les bains, les danſes ou carolles, toutes cho-
ſes feminines, & de facile meſlange. C'eſt pourquoy elle eſt dicte par les Grecs A-
phrodite, cõme eſtant née de l'eſcume de la mer, & qu'elle eſt mere d'Hymenée, c'eſt
à dire, du Dieu que l'antiquité a feinct preſider aux nopces & au mariage. Pour ce-
ſte cauſe d'elle prouiennent les facultez & richeſſes, qui procedent des nopces &
de l'amour des femmes. Elle preſide auſſi à la plus haute & legere muſique, ainſi que
Mercure à la moyenne, & Iupiter & le Soleil à la plus graue. Et d'auantage à toutes
les voluptez diſſoultes & dilatées en circonference, ainſi que Saturne commande à C
celles qui ſont reſerrées au centre, & Iupiter & le Soleil à celles qui ſont meſlées de
l'vn & de l'autre.

Quelles choſes entreſonnent auec Mercure. CHAP. 29.

MERCVRE meut les elemens ſans difference, & nul en particulier. Car il ayde l'eſtoille auec laquelle il ſe meſle. Pourtant il ne regle aucune complexion, ſinon d'autant que ioinct auec vn autre il luy donne ayde & faueur. Semblablement il ne meut ny faueurs, ny couleurs aucunes, ſinon celles qui ſont meſlées, comme de l'arc en Ciel, de la queuë du paon, & telles autres, ou bien celles qui ſont regies de l'eſtoille, à laquelle D
il eſt ioinct. Auſſi n'a-il à luy aucun ſexe propre, mais celuy qui eſt meſlé des deux, à ſçauoir l'ermaphrodite ou l'Androgyne. Pareillement il ne gouuerne aucune des ages, mais celle ſeulement, qui eſt propre pour eſtre changée en vne autre. D'entre
Ptolemée. les climats aucuns luy attribuent le cinquieme. Mais Ptolemée luy aſſigne auec la Vierge, la Grece, l'Achaie, Candie, Babylone, Meſopotamie, Aſſyrie: Et auec les Gemeaux, l'Hyrcanie, l'Armenie, la Mãtiane, la Cyrenaique, la Marmarique, & la plus baſſe region d'Egypte. D'entre les metaux le vif argent luy appartient, & la marcheſite argentée. D'entre les pierres celles qui ſont de diuerſes couleurs, & de forme diuerſe empreinte de nature, de ſorte qu'elles ſemblent peintes, telles que ſont l'Agate, la Porfyrite, & leurs ſemblables Auſſi le verre, & ce qu'ils appellent l'Acha: & enſemble auec Venus & Iupiter luy appartient l'eſmeraude, mais auec le Soleil, le E
Topaze, qu'on dit retenir de Phebus la vertu de donner à ceux qui le portent faueur & grace enuers les Princes: & de Mercure la puiſſance de garir les frenetiques, & de rendre les chaudes ondes de la mer atiedies. Et quant aux natures ſuperieures il conuient auec l'Elpheta. Les animaux qui ſont regis de luy ſont ingenieux, & fins, comme les renards & le cinge, combien que pour autre raiſon le cinge ſoit gouuerné de Saturne. Plus ceux qui courent legerement, comme les daims, les cheureulx, les cerfs auec leurs faons, & les lieures qui iouiſſans de l'vn & l'autre ſexe enſuyuent leur Hermes. D'auantage ceux qui ſ'accouſtument aiſément auec les hommes: comme ſont, ſelon aucuns les chiens, principalement les plus domeſtiques. Et d'entre les oyſeaux, ceux qui naturellement ſont Muſiciens, comme le char-

Digitized by Google

A le chardonneret, la bequefigue, & celles qui ſont appellées par les Latins miliariæ, que nous pouuons dire françoiſement miletieres, à cauſe qu'elles viuent de milet. D'auantage le merle, le tourd, l'alouette, la calendre, & tels autres. Et auſſi tous ceux qui ſont ingenieux, comme le papegay, la pie, le porphyrio, & leurs ſemblables: comme auſſi les hommes fins, accords, ſubtils, & muables, ſont appellez Mercuriaux. Mais d'entre les choſes qui naiſſent de la terre, les petites plantes qui ſont les plus baſſes, compoſées de fueilles menues, de natures meſlées, & de diuerſe couleur l'enſuyuent. Entre leſquelles ſont nombrées la pimpernelle, le fumeterre, le perſil, la mariolaine, & telles autres. Et quant aux exercices il profite en ceux auſquels vn plus ſubtil eſprit eſt requis. Car il fauoriſe à la Filoſofie, à ſonder les eſcritures, rechercher profondement les enigmes, à la poeſie nombreuſe, à la Geometrie, à l'Arithmetique diſputatiue, à l'art de Sophiſte, à la peinture, à l'art d'entailler, & tous autres où entreuiennent figures & characteres à former. Il gouuerne encor les richeſſes qui prouiennent des comptes, des denombremens, engraueures, eſcritures, & meſures. Mais il aſſemble peu ou prou ſelon le naturel de l'Aſtre auquel il eſt conioinct, tellement qu'il eſt comme nous auons dit, l'ayde & l'interprete des autres planetes & des plus hautes eſtoilles, & penetrant ſubtilement en toutes, & tirant auec ſoy la vertu de toutes, l'a fait penetrer aux ſuiects d'audeſſoubs.

B

En quelle ſorte toutes ces choſes menent auec la Lune vne parfaite conſonance & harmonie. CHAP. 30.

C LA Lune eſt appellée d'aucuns non improprement vn autre Soleil, parce que les choſes que par force maſculine le Soleil engendre plus haut, ceſte-cy receuant la portée tant de luy que des autres planetes, l'enfante au Monde inferieur qui luy eſt voiſin. A ceſte cauſe ſon mouuement eſt obſerué plus que tous les autres, comme de celle qui produit la conception de tous. Car de Mercure elle reçoit la force meſlante les humeurs: & de Venus celle qui ſert aux formes conuenantes à la geniture: de Mars la force & l'impetuoſité: de Iupiter l'eſprit naturel & le rechauffement de toutes choſes: de Saturne la liaiſon & la ſtabilité: Mais du Soleil qui contient toute ſorte de vertu (comme Iamblique, Iulian, Procle & pluſieurs autres afferment) elle reçoit toute ſorte de portée & de lumiere. Toutes leſquelles choſes elle deploye diuerſement ſelon D ſa diuerſe complexion, tournoyement, & regards diuers, tant auec les planetes, que les autres eſtoilles. Car au premier quartier les Peripateticiens penſent qu'elle eſt chaude, & humide: au ſecond chaude & ſeiche: au tiers froide & ſeiche: au quart froide & humide. Maintenant elle eſt au poinct de ſon eleuation, que les Arabes nomment Auge, maintenant elle eſt abbaiſſée, maintenant en l'extremité de ſon epicicle elle ſ'en eſlongne: maintenant elle eſt pleine de lumiere: maintenant elle eſt demie, ores à peine on la peut voir, & puis elle eſt toute cachée. Tantoſt elle eſt en conionction auec vn autre planete, & en ſextil auec vn autre, & en quadrature ou oppoſition auecques ceſtuy-là. Et icelle meſme eſtant ſoubs le belier gouuerne le chef, le coul ſoubs le thoreau, & ainſi ſuyuamment. Ce que nous ne doutons point qu'elle ne face auſſi au grand Monde, gouuernant diuerſes parties E aplacée en diuers ſignes: de façon que touſiours ainſi diuerſe elle produit diuers effects: & par les frequentes conionctions auec les planetes, & autres eſtoilles eſtant faicte la femme de tous, d'iceux elle reçoit ce que comme la mere de toutes choſes inferieures & moyenne entre les deux, à ſçauoir les plus hautes & plus baſſes, elle communique à toutes celles-cy. Pourtant non ſans cauſe luy eſt comparée la mere pleine de toutes graces, laquelle eſlargit aux inferieurs ſelon la diſpoſition des receuans; ce que par diuers canaulx elle puiſe des fontaines ſupernelles. Mais pour retourner à la Lune, combien qu'elle reçoiue de toutes les eſtoilles, ſi reçoit elle principalement du Soleil: auquel toutesfois & quantes qu'elle eſt conioincte, elle eſt remplie de portée & d'vne vertu viuifiante, qu'elle reſpand aux choſes humectées, & aux inferieurs diſpoſez. D'elle auſſi entre les celeſtes, com-

Iamblique. Iulian. Procle. Peripatet. Arabes.

Platon. mence la ſuite des choſes, que Platon appelle cheine, en laquelle vne chacune choſe ou cauſe iointe à l'autre deppend d'elle, iuſques à ce qu'on paruienne à la ſupreme cauſe de toutes, par laquelle toutes choſes conſiſtent. Laquelle entreſuite eſt auſſi ſuyuie des choſes inferieures. Car les pierres conuiennent auec les herbes, & & les herbes auec les animaux, les animaux auec les Cieulx, & les Cieulx auec les Intelligences ſeparées, & celles-cy auec les diuines proprietez, ou Sfires intellectuelles, deſquelles nous diſcourrons en leur lieu. Mais maintenant venons à celles (ſi aucunes y a) qui particulierement ſont gouuernées de la Lune. En premier lieu l'eau tant de la mer que des fleuues enſuit ſon mouuement comme il eſt manifeſte. Auſſi ſont toutes choſes humides, & les humeurs des arbres & des animaux, principalement les blancs, comme les aubins d'œufs, les graiſſes, les ſueurs, & les ſuperfluitez des corps. Et celles dond la ſaueur eſt peu ſalée & de fade gouſt. Pareillement les fleurs blanches, dond le temperament eſt froid & humide. D'entre les gemmes, ſi aucunes luy ſont attribuées, ce ſont principalement les perles, qui ſont engendrées de l'eau aux eſcailles d'huitre & autres poiſſons à coquille (au teſmoignage de Varron & de l'experience) plus ſouuent en la mer Oceane. Aucunes toutesfois iouſte le Boſfore Thracien, & en l'Archanie, & en l'Angleterre. Car combien qu'en toutes regions elle execute ce que les ſuperieurs ordonnent, toutesfois plus peculierement à elle auec le Cancre Ptolemée ſoumet, la Bithynie, Frygie, l'Iſle de Colchos, la Numidie, Carchedoine, Afrique, Carthage. D'entre les animaux combien que tous (comme nous auons dit) ſuyuent l'huictieme Ciel, toutesfois (au teſmoignage de Mercure, Timée Locrois, & des autres ſages) aucuns ſont Saturniens, aucuns Iouiaux, & les autres Martiaux, Solaires, Veneriens, ou Mercuriaux. Et les aucuns lunaires, & de quelqu'vn de ces Aſtres (comme ils afferment) decoulét leurs ames. Mais pour mieux dire, par la faueur, ou par le moyen d'aucun d'iceux, diſpoſant la matiere, l'ame eſt infuſe du donneur des formes. Entre leſquels animaux Lunaires (comme il me ſemble) ſont principalement les chiens loyaux, & domeſtiques par deſſus tous animaux, comme eſt la Lune pluſque les autres planetes, bien que nous les ayons nombrez entre les animaux Mercuriaux ſelon l'opinion d'aucuns. Mais nous les eſtimons Lunaires, non ſeulement parce qu'ils ſont familiers, mais auſſi pour leur nature diuerſe, par laquelle ils excellent en amour & en haine. Ils ſont auſſi diuers en grandeur, en couleur, & en meurs ſur tous les animaux. Car les vns ſont fidelles gardiens, les autres bons à la chaſſe du lieure, les autres à trouuer & eſuenter les oyſeaux, les autres aſſaillent les thoreaux, les autres les loups, les autres les oyſeaux, les autres les hõmes eſtrangers. Et les autres n'offenſent perſonne: mais ſ'eſiouiſſent de la compagnie de tout homme. D'auantage entre les animaux lunaires nous pouuons annombrer le Chameleon, qui ſelon la diuerſité de l'obiect preſenté ſemble veſtir nouuelle couleur, comme nous eſprouuons que la Lune reçoit diuerſe nature, ſelon la diuerſité du ſigne, auquel elle ſe trouue. D'entre les magiſtrats luy ſont ſoumis principalement les populaires, plus communs, & abbaiſſez, ainſi qu'elle eſt la plus baſſe de tous les Aſtres, toutesfois elle deploye les conceptions de tous les ſuperieurs.

Varron. *Ptolemée.* *Triſmegiſte.* *Timée Locrois.*

Thebit. Et pourtant (comme enſeigne Thebit) ſi aucun veult acquerir la vertu & faueur de quelque eſtoille, qu'il prenne la pierre & l'herbe de ceſte eſtoille, dond il deſire attirer la force, lors que la Lune entre deſſous icelle eſtoille, ou la regarde d'vn trine aſpect ou ſextil, cõme ſi nous ne pouuions attirer la force des ſuperieures, ſinon par la Lune moyenne. C'eſt pourquoy nous diſons qu'elle amene aux effects ſonoreux & biẽ accordez de tous les ſuperieurs, & qu'elle accõplit leur harmonie en ces choſes baſſes. Mais nous contentans de ces choſes pour le preſent nous en laiſſerons beaucoup d'autres, que nous pourrions dire en particulier de l'herbe lunaire, & de beaucoup d'autres choſes rapportables à la Lune, qui parauenture ſembleroient trop curieuſes ou ſuperſtitieuſes. Toutesfois ce peu que nous en auons dit icy ſelon que l'afferment les ſages alleguez, eſt de par nous ſoumis à la verité, & à ce qu'en ordonnera noſtre mere ſaincte Egliſe, de la foy de laquelle nous faiſons profeſſion.

Digitized by Google

A *Quelles choſes en particulier reſonnent auec aucunes Eſtoilles.* CHAP. 31.

QVEVX qui deſirent d'ouurer par les choſes naturelles non contens de l'influence des Planetes, ſe ſont auſſi efforcez d'attirer les influences des Eſtoilles, à ſçauoir de celles, à la cognoiſſance deſquelles ils ont peu paruenir. Car nous trouuons en vn particulier traicté qu'on attribue à Mercure, & en quelques modernes, qu'il y a quelques choſes *Triſmegiſte.* d'icy bas, qui conuiennent auec aucunes des plus grandes Eſtoilles, & celles qui ſemblent auoir vne force plus grande & plus expreſſe conuiennent auec les plus baſſes. Toutes leſquelles choſes ils ſefforcent de lier & conioindre, afin que la vertu
B & l'ouurage ſoit de plus grande efficace. Car au 18. degré du Thoreau eſt la teſte Olgol Iouialle & Saturnienne donnant hardieſſe & victoire : à laquelle eſt ſoumiſe la pierre Diamãtine, l'Hellebore noir, & l'herbe nommée des Latins Artemiſia & par nos François Armoiſe. Au 22. degré d'iceluy ſont les Pleiades, ou Vergilies de nature de la Lune, & de complexion Martialle, auſquelles reſpõd le cryſtal, mais beaucoup mieux la pierre nommée des Grecs Diadochos ſemblable au beril en couleur, la graine du fenoil auec l'encens. Le Bouc eſt au 13. degré des Gemeaux, auquel ils donnent le Safir, la Priſine ou pierre de couleur de poret, l'Artemiſienne & la Mandragore. L'Eſtoille nommée des Arabes Aldebara eſt au 25. degré du Mouton ſelon *Arabes.* Hermes, bien que les autres la mettent au premier ou tiers degré des Gemeaux, de *Hermes.* nature de Mars, & de complexion Venerienne, à laquelle eſt ſoumis le ruby, l'herbe nommée des Latins Titymalus mater, & de nos François Laicteron, foreſt de ri-
C cheſſes, & accroiſſement d'honneur. Au 6. ou 7. degré de l'Eſcreuiſſe eſt le grand Chien de la nature de Venus, auquel appartient le Beril, la Saline, la Dracontine, & la faueur de la grace. Au 17. degré d'iceluy eſt le petit Chien de la nature de Mercure, & de complexion de Mars il preſide à l'Agathe qui ſuit le Soleil, au poulliot ou pauot, & au don de grace. Au 21. du Lion, eſt l'Eſtoille nommée le cœur du Lion Eſtoille Royalle, Iouiale, & Martialle: elle gouuerne la Grenade, la Chelidoine, & le Maſtic: elle retient l'humeur melancholique, & la rend temperée. Au 19. degré de la Vierge eſt la queuë de la grande Ourſe, de nature venerienne & Lunaire à laquelle appartient l'Aymant, & la Chichorée dond les fueilles & fleurs ſe tournent vers le Septentrion. Toutes ces choſes vnies enſemble empeſchent les volleurs, les em- *Hermes.*
D poiſonnemens, & enchantemens, comme eſcrit Hermes. Au 7. degré de la Balance eſt l'aile dextre du Corbeau: au 12. l'aile feneſtre Saturnienne & Martialle. La Cornalline noire la ſuit, auſſi faict l'herbe nommée des Grecs Lapathon, & des Latins Rumex, celle qu'ils appellent Iuſquiamum, & la langue de la grenouille. Leſquelles choſes fauoriſent contre les mauuais hommes, les demons, & les mauuais vents. Au *Arabes.* 15. degré d'iceluy ſigne eſt l'eſtoille appellée des Arabes Alaazel, ou Leſpy, de la nature de Venus & de Mercure : à laquelle ils attribuent l'Eſmeraulde, la Saulge, le Trefle, & la Mandragore. Leſquelles choſes donnent l'honneſteté, la ioye, accroiſſement de richeſſes, & victoire. Au 17. degré d'iceluy encor eſt l'Eſtoille nommée en Arabie Alchameth de la nature de Iupiter, & de Mars: mais elle tient de ceſtuy-là, quand les Luminaires la regardent d'vn bon œil, & de ceſtuy-cy quand ils ſe mirent d'vn contraire regard. Ils luy dedient le Iaſpe, le Plantain, la proprieté d'arre-
E ſter le ſang, & de chaſſer les fieures. Au 4. degré du Scorpion eſt l'Eſtoille qu'ils nõment Elpheia, Venerienne & Martialle. D'icelle eſt le Topaze, le Trefle, le Lierre, & le Roumarin, qui toutesfois appartient à autre choſe que le vulgaire ne penſe. Et ces choſes rendent l'homme aymé de Dieu & des hommes pour certaines cauſes non cogneuës à pluſieurs. De là vient non ſans raiſon que le Roumarin eſtoit en frequent vſage des ſacrifices en l'ancienne loy, qu'en Hebrieu ils nomment אזוב *Ezob,* *Voyez le Zohar ſur l'Exode col. 142* mais pour la voiſinance du mot les noſtres l'ont tourné Hyſſope. Au 3. deg. de l'Archer eſt le cœur du Scorpion, de la nature de Mars, & conuenant à Iupiter, preſidant au Sardoine, à l'Amethyſte, à la longue Ariſtologie ou Sarraſine, au Saffran, à la bonne couleur, à l'eſprit gay, à la ſageſſe, & à la fuite des Demons. Au 7. degré du Cheure-corne eſt le Vaultour tombant de nature de Venus & Mercure fort tem-

Digitized by Google

perée, qui poſſede la Chryſolithe, la Sarriette, & le fume-terre. Au 16. degré du Verſeau eſt la queuë du Cheure-corne Saturnine & Mercurialle: à laquelle eſt le Calcedoine, la Marjolaine, le Pouliot ſauuage, ou l'herbe au Chat, que les Latins appellent Nepita, ou Calamintha. A luy auſſi appartient la grace aux cauſes, l'accroiſſement des richeſſes, & le don de ſanté. Nous auons tiré ce peu d'Hermes, qui n'eſt rien au prix de ce qu'on pourroit amener à ce propos. Car il y a vertu en chaque herbe & pierre, mais elle eſt plus grande en l'eſtoille où nature l'a entée: outre que de ſa ſuperieure chaque choſe inferieure acquiert beaucoup de proprietez, & principalement des Intelligences preſidentes, mais ſouuerainement de la cauſe ſupreme à laquelle toutes choſes reſpondent d'vne conſonance vnique & parfaicte, par laquelle elles loüent inceſſamment leur Createur en leurs hymnes, & harmonie, comme elles y ſont inuitées des trois ſaincts enfans chantans en la fournaiſe Chaldaïque. A B

Daniel.

Monts & couſtaux beniſſez le Seigneur,
Tout plant germant en terre par l'humeur
Beniſſez Dieu: mers, fleuues, & fontaines,
Et tout cela qui dans les eaux ſeraines
Se bouge & meut, beniſſez l'Eternel,
Vous tous du Ciel oyſeaux au vol iſnel,
Petits troupeaux, & vous beſtes eſtranges,
Enſemblement auec hommes & Anges
Tous d'vn accord donnent gloire & honneur
A leur facteur, leur pere, & leur Seigneur.

C

Combien proprement ces choſes ont eſté depeinctes en l'Arche que Moyſe fabriqua par l'oracle celeſte. CHAP. 32.

Moyſe.

DAVTANT que Moyſe ſentoit vne peſante charge que Dieu luy auoit miſe ſur ſes épaules, & qu'il n'ignoroit point l'imbecillité humaine, il ne la vouloit point porter: mais parce que Dieu auoit arreſté, qu'il tireroit ſon peuple d'Egypte, il luy promiſt ſon Ange pour ſa conduicte & garde. Dequoy non content Moyſe auec vne grande confiance proteſta deuant Dieu diſant: Si tu ne viens toy-meſme, ie n'iray point. Car il cognoiſſoit que la preſence de Dieu eſt neceſſaire à pluſieurs choſes, pourtant non content ny de l'Ange promis, ny de la puiſſance à luy donnée pour faire ſignes & miracles, il demandoit auec plus grande inſtance Dieu meſme pour conducteur. Si tu ne vas deuant, dict-il, ne nous fais point monter de ce lieu cy. Et de rechef. En quoy cognoiſtrons nous que nous auons trouué grace deuant tes yeux moy & ton peuple, ſi tu ne viens auec nous? Auquel le Seigneur ſ'accordant diſt: Fay moy vn Sanctuaire, & i'habiteray au milieu de vous, & ce enſuyuant toute la ſemblãce du Tabernacle, que ie te mõſtreray, à ſçauoir de ceſte maiſon mondaine, qui eſt l'habitacle de Dieu meſme, ainſi que ouuertement il temoigne par l'Oracle d'Eſaye, quand il dict: Le Ciel m'eſt vn ſiege, & la terre le ſcabeau de mes pieds. Demonſtant toute laquelle fabrique à Moyſe il ſoujoind: Voy & fay ſelon l'exemplaire & modelle qui t'a eſté monſtré en la montagne. Mais parce que ce ſeroit choſe trop longue de retiſtre en ce diſcours toutes les choſes à luy demonſtrées, qui appartiennent à la fabrique de l'Arche conforme au Monde, nous en traicterons aucuns poincts, & bien peu. En premier lieu le compartiment, duquel il eſt dict: Sa hauteur & enſemble ſa largeur aye vne coudée & demie c'eſt à dire neuf paulmes. Car la coudée eſt diuiſée en ſix paulmes, & la demye en trois. Laquelle diuiſiõ par la neufuieme repreſente les neuf Cieux. Auſquels preſide l'Empyrée, qui eſt d'vne autre matiere plus noble: lequel auſſi eſt deſigné par le couuercle d'or, qui eſtoit d'vne plus noble matiere que toute la fablique de l'Arche, laquelle fut commandée eſtre faicte de bois de Setim ou de Cedre, qui eſt vne meſme choſe ſelon les docteurs Hebrieux. Et c'eſt ce bois comme aſſeurent aucuns, que les Latins appellent Larix, bien D F

Eſaye.

Hebrieux.

A bien qu'en ceſt endroict noſtre commune verſion aye tourné au lieu de Larix, Cedre. Il y auoit encor vn autre compartiment de toute la machine en trois, dond vne partie n'eſtant deffendue d'aucun toict ny abauent, eſtoit ſoumiſe aux pluyes, à la neige, au Soleil, à la chaleur & froideur: Qui ſignifie ceſte fabrique elementaire ſubiecte à toute mutation. Que non ſeulement les hommes purs & nets, mais auſſi les immondes & profanes & toutes ſortes d'animaux habitent. Et y auoit en icelle à cauſe des ſacrifices & continuelles immolations, ne plus ne moins qu'en ceſte-cy, vne perpetuelle viciſſitude de mort & vie. Les deux autres parties eſtoient couuertes, & franches de toute part d'iniure eſtrange, ainſi que ſont l'vn & l'autre Monde, à ſçauoir le Celeſte & ſurceleſte non capables ne de tort, ne d'iniure. L'vne & l'autre auſſi eſtoient honorées du nom de ſainteté, & la plus ſecrette partie eſtoit appellée
B la Sainteté des Saincteteż, mais l'autre eſtoit ſeulement ornée du tiltre de ſaincte. Et ceſte-cy repreſente le Monde Celeſte, où les Anges habitent: auſquels depuis la cheute de Lucifer (comme enſeigne noſtre Theologie) ne ſe trouue ny peché, ny *Theolog.* tache aucune. Mais le Monde ſur-celeſte eſt deſigné par le lieu interieur & plus ſecret, auquel arriuent ceux qui eſtans faicts vrayement Preſtres ſe ſont cõſacrez eux-meſmes en ſacrifice viuant & agreable à Dieu, de façon qu'ils meritent d'eſtre vnis auec celuy meſme qui eſt le Sainct des Saincts. Et icy, comme i'eſtime, eſt le vray iardin de delices, où ſont plantées & proſperent toutes les arbres éleuës d'Adonay, que le pere Celeſte a plantées pour n'eſtre iamais plus arrachées d'aucun. Auquel ſur-celeſte Monde non ſans myſtere preſide la vertu Cherubique, ainſi que par le commandement de Dieu preſidoient les Cherubins à l'Arche, qui eſtoit aplacée au
C lieu qu'on appelloit le Sainct des Saincts: mais en ceſtuy qui n'eſtoit qu'en figure, ſe faiſoient les graces & remiſſions, & les deuis familiers & domeſtiques auecques Dieu. Mais là en ce vray Tabernacle ſe faict la parfaicte vnion auec Dieu à ceux qui entrent ia repurgez, & vn eſiouïſſance parfaicte & aſſouuie. Il y eut auſſi cõmandement de faire ſept lampes d'or qui repreſentaſſent les ſept Planetes luiſans en leurs Sferes. Le chandelier encor eſt nommé ſeparement auec trois branches de chacun coſté, & auec leurs vaſes, petites Sferes & fleurs de lis. Lequel chandelier ſignifie le Soleil qui eſt au milieu des Planetes, ayant de chaque part trois Planetes en forme Sferique, qui comme coupes ou vaiſſeaux receuans les plus hautes influences, les répandent depuis aux choſes d'audeſſoubs dond ils produiſent les fleurs. Et par ainſi le Soleil qui n'agueres eſtoit nombré entre les ſept lampes, ſeparé auſſi eſt dit auoir
D eſté fabriqué enſemble auec les autres Planetes voiſines, afin qu'on entende, qu'elles empruntent leur lumiere, & naiſſent aucunement du Soleil. Il pourſuit encor à traicter des quatre Tabernacles plantez aux quatre parties du Monde. Leſquels repreſentent toutes les habitations celeſtes & ſur-celeſtes: & combien qu'il y en ait pluſieurs en chacune maiſon, toutesfois toute leur diuiſion eſt accomplie aux quatre parties du Monde. Mais l'Orientale & l'Occidentale ſont diuiſées par la cinquantieme, & la my-iournelle & Aquilonaire par le nombre de cent: car d'icy la recompenſe par le centuple, qui eſt nombre parfaict, & de là la remiſſion & le pardon par cinquante nombre remiſſif, ſe faict au Tabernacle ſur-celeſte ſur le patron duquel eſtoit fabriqué ceſtuy-cy. Dauantage il y auoit des courtines à ces Tentes auec cinquante trous ou agraffes, au lieu dequoy noſtre commune verſion a tourné an-
E ſes: par leſquels trons, ainſi que par aucuns canaux & vaſes eſtoient receuës les influences de remiſſion. Il y auoit auſſi vn autel au milieu du Tabernacle pour l'holocauſte qui auoit quinze coudées tant en longueur qu'en largeur. Et vn autre pour le parfum. Qui eſtoit accomply d'vne & d'autre part à la meſure d'vne coudée. Il y en auoit vn autre d'or vers Aquilõ, de là ou vient l'or ſelõ le témoignage de Iob. Or ces *Iob.* deux aſſis au milieu, où eſt l'arbre de vie, ſont dicts eſtre faicts de bois, afin que par l'holocauſte fuſt recouurée la vie perdue par le peché, & que par le vray parfum l'homme montaſt là où il tend. Or celà eſtoit conſommé & parfaict par le nombre de quinze autant comme contient le nom de יה Lequel il nous eſt commandé de louer plus ſouuent, quand il eſt dit הללויה, louez le Seigneur: Lequel nom de יה eſt compoſé de dix & cinq, d'où vient la remiſſion comme il eſt manifeſte aux ſçauans.

Digitized by Google

Mais l'Autel du parfum eſtoit parfaict d'vne couldée, parce quoy qu'on vueille qui rapporte en nombre le nom diuin, pour exprimer ſes effects, toutesfois Dieu eſt *Dauid.* vnique, auquel toutes prieres & offrandes ſont adreſſées. Et lequel habite au vray Tabernacle, auquel aſpirant le Profete diſoit. Seigneur qui eſt-ce qui habitera en *Chriſt.* ton Tabernacle? Et de rechef: I'entreray au lieu du Tabernacle admirable. Lequel d'autant qu'il eſt diuiſé en pluſieurs demeures, Ieſus Chriſt le nomme en plurier nombre, quand il dict: Faictes vous des amis des richeſſes d'iniquité, afin que quand elles defailliront, ils vous reçoiuent aux Tabernacles eternels. Lequel toutesfois eſt vnique embraſſant tout: Duquel le marchepied & ſcabeau eſt ceſte Tente mondaine que nous habitons. A la ſemblance de l'vn & de l'autre deſquels auecques treſgrands myſteres tant ceſtuy-là par Moyſe, que le Temple fut edifié par Salomon, mais ceſtuy a eſté diſpoſé & ordonné par Dauid. Deſquels encor porte l'image ce *S. Paul.* Tabernacle & Temple humain, qui ſommes nous ſelon l'Apoſtre. Mais en pourſuyuant encor les myſteres cachez de ce Tabernacle, il faut auſſi cõſiderer les dix courtines de vingt & huict couldées. Car ce nombre contient trois neuuaines, les excedant de l'vnité laquelle ſignifie c'eſt V N, auquel ſe finiſſent & bornent toutes les Neuuaines, comme nous dirons incontinent. Doncques par le nombre denaire, qui contient tous les nombres inferieurs ſont diſtribuées les courtines, qui voyloient tout à l'enuiron, & eſtoiẽt parfaictes en la meſure de vingt & huict, à celle fin qu'el- *Academic.* les comprinſſent toutes choſes qui par les Academiciens ſont parties par leur nombre de vingt & ſept. Mais les Tables deſignoient les Elemens, deſquels toutes choſes conſiſtent, comme le nombre & la proportion des vns & des autres le demon- *Timée Locrois* ſtre. Car elles conſiſtoient de vingt, d'huict, & de ſix. Et entre les elemens, l'Eau eſt deſcripte par Timée Locrois en forme Icoſædre c'eſt à dire de vingt baſes, & l'air octædre c'eſt à dire à huict faces, la terre de ſix, & le feu de quatre. Ce que denotoiẽt les vingt, les huict, & les ſix tables aſſiſes aux 4. parties du Monde. Auſquelles y a proportion d'autant & demy, double d'autant & vn tiers, cinq fois double, triple d'autant & vn tiers, double dautant & demy, qu'elle eſt la proportion des elemens, comme nous auons touché par cy deuant. Il faut auſſi conſiderer que chaque table auoit deux encrouſtures, par leſquelles elle eſtoit conioincte aux deux tables à elles proches: ainſi vn chacun element a deux qualitez par leſquelles il eſt lié & conjoind auec les deux elemens voiſins. Car la terre eſt par la froideur liée auec l'eau, & auec le feu par ſechereſſe. De la meſme entreſuite les autres elemens conuiennent. Et tout ainſi que chacune des Tables eſtoit affermie ſur deux ſoubaſſemens, ainſi chacun element reſide au double Monde, à ſçauoir au corruptible, & à l'incorruptible & celeſte. Or de chaque coſté les tables eſtoient accouplées de cinq leuiers ou falanges & liaiſons, parce qu'en chaque compoſé les elemens ſont liez de quelque nombre de cinq, que non improprement ils appellent quinte eſſence. Mais ſ'il eſt loiſible de monter plus haut, les ſecrets Theologiens des Hebrieux enſeignent, que toutes choſes ſont liées & conioinctes par, ה, qui vaut autant que 5. & eſt le ſeau du ſainct Eſprit, qui eſt le neud qui lie & eſtrainct toutes choſes. Toutes choſes doncques qui appartenoient au Tabernacle eſtoient dictes eſtre liées en vn, toutesfois elles ſe pouuoient diſſouldre & puis reioindre par les miniſtres Leuites: comme toutes choſes qui ſont en ce monde inferieur ſont diſſoultes maintenant par les Angeliques miniſtres, & par les Cieux, & maintenant par quelque viciſſitude ſont de rechef compoſées toutesfois par la vertu de la ſupreme liaiſon, de ſorte que le tabernacle mondain eſt touſiours vn. Toutes les autres choſes auſſi appartenant à ce Tabernacle ſont auſſi deſſeignées par quelque membre de ce temple mondain, *S. Paul.* & conſequemment de l'humain, lequel l'Apoſtre appelle Tabernacle non faict de main, c'eſt à dire qui n'eſt pas de ceſte creation. Auquel nous ſommes inuitez par ceſtuy-cy faict de main. Duquel nous reſeruerõs à declarer beaucoup d'autres choſes, qui là ſont touchées, quand auec l'ayde de Dieu nous viendrons aux interpretations des lettres ſacrées.

A B C D E

Par

Digitized by Google

A *Par combien grand myſtere toutes les Neuuaines conuiennent auec leur dixiéme.* CHAP. 33.

NON ſans grand ſacremẽt le Createur de toutes choſes requiert de nous les premices & diſiemes portions de tout, c'eſt à ſçauoir les premieres & les dernieres, parce qu'il eſt le commẽcement & la fin de toutes choſes. Auquel commencement nous deuons les fruicts des premices, & à laquelle fin nous ſommes tenus d'offrir les diſmes. Car la diſaine eſt la fin & l'accompliſſement de tous nombres: par deſſus lequel ny eſprit, ny nation aucune n'en peut penſer aucun, car il n'y en a point qui paſſe plus auant. Et d'autant que la diſaine eſt l'accompliſſement, c'eſt pourquoy il requiert la diſme non ſeulement de nos œuures, & des fruicts par nous produicts: mais auſſi il ſ'eſt voulu attribuer par élite & chois le denaire en la naturelle entreſuite & plus celebre genealogie des
B hõmes. Car Noé fut le diſieme depuis Adam, & depuis Noé fut diſieme Abraham. Mais Chriſt le plus agreable de tous eſt ſelon la genealogie legalle tiſſue par Sainct Luc le diſieme de la ſeptieme diſaine commençant à Dieu: Afin que par le retour du denaire & ſeptenaire retournant en Dieu par vn treſſacré myſtere il y conduiſiſt les autres auec luy. Mais en l'hoirie naturelle tiſſue par ſainct Matthieu ſelon la chair, il eſt le ſoixante & troiſieme depuis Dieu, à ſçauoir depuis les neuf ſeptenaires. Car en ceſte maniere les Euangeliſtes, qui autrement ſemblent diſcorder, conuiennent, comme enſeignent S. Hierôme, & S. Auguſtin: à ſçauoir que S. Matthieu deſcrit la genealogie ſelon la chair, & S. Luc ſelon la Loy. Il y a encor vne autre choſe à conſiderer, c'eſt que le diſieme reſent touſiours vne double nature tant du nombre duquel il eſt la fin, que de celuy dond il eſt commencement. Car
C dix eſt la fin des nombres, & le principe des denaires. Car quand tu és paruenu à dix, tu dis vne diſaine, deux diſaines, & ainſi ſuyuamment, comme enſeignent les characteres Hebrieux en leurs ſignificatiõs nombreuſes. Ainſi le diſieme en chacun des premiers genres reſent la nature de l'vn & de l'autre. Car la premiere neuuaine des choſes corruptibles ſe termine en l'homme, qui eſt compoſé de l'incorruptible & du corruptible. Et la neuuaine des Cieux ſe termine au Ciel Empyrée, lequel entant qu'il eſt materiel conuient auec les Cieux, mais en dignité de matiere il a ſymbole auec les ſuperieurs. C'eſt pourquoy en l'Arche, qui deſignoit la fabrique des Cieux, la diſieme portion, à ſçauoir le couuercle ou propiciatoire eſtoit d'or, à ſçauoir d'autre matiere que celle de toute l'Arche, laquelle (comme nous auons dict deuant) eſtoit diuiſée en neuf parties. Pareillement les neuf ordres des Anges
D ſont terminez en Chriſt leur Roy, qui contient & embraſſe tant la nature des Anges, que de Dieu, auquel auſſi ſont terminées toutes choſes, comme dict l'Apoſtre. Parce qu'il pleut à Dieu de faire habiter en luy toute plenitude, & en iceluy reconcilier ou r'aſſembler toutes choſes, comme porte le texte Grec. Ce que nous nous efforcerons de déployer & éclarcir au ſecond volume, auec l'ayde de la diuine grace. Et finablement toutes choſes ſe terminent en ce vray diſieme & premier, duquel l'Apoſtre dit encor, & auec luy Platon en ſes Epiſtres: Duquel toutes choſes, auquel toutes choſes, & par lequel toutes choſes ſont. Mais les inferieures neuuaines par les moyennes, & les moyẽnes par les ſupremes (ſelon S. Denis) ſont vnies auec luy: auquel toute louange & Harmonie eſt deuë.

S. Luc. *S. Matthieu.* *S. Hierôme.* *S. Auguſtin* *S. Paul.* *Platon.* *S. Denis.*

E

FIN DV QVATRIEME TON.

TON CINQVIEME.

PAR QVELLE CONSONANCE LES INTERVALLES DES PREMIERS GENRES SONT REMPLIS.

POurquoy Platon faict ceſte premiere deſcription par le nombre de vingt & ſept. *Chap. premier.*

Digitized by Google

Quels interualles du meſme nombre peuuent eſtre remplis, & quels non. Chap.2. A
Pourquoy ceſte ordonnance eſt rapportée aux plus grands nombres. Chap.3.
Pourquoy encor elle eſt reduicte aux treſgrands nombres. Chap. 4.
Pourquoy en telle deſcription Platon s'eſt pluſtoſt ſerui du genre Diatonique, que du Chromatique, ou Enharmonique. Chap.5.
Par quel merueilleux artifice en la premiere des Creatures, que les Hebrieux appellent מטטרון *Mitatron, ſont contenues ces trois neuuaines, qui accompliſſent le 27. qui eſt leur Cube.* Chap.6.
Que le meſme nombre en l'ordre meſme eſt par quelque vertu ſur-excellente contenu aux ſuperieurs. Chap.7. B
Que de l'vnité du premier reſulte la conſonance en tous. Chap.8.
En quelle notte l'heptacorde depeint conuient à l'Ame. Chap.9.
Comment ces trois neuuaines ſe trouuent en l'Homme. Chap.10.
Que ſignifient ces trois proportions Muſique, Geometrique, & Arithmetique, par leſquelles & l'Ame & tout le Monde eſt diſpoſé. Chap.11.
Pourquoy les Pythagoriciens & Accádemiciens comprennent en ſept limites le diſcours du Monde & de l'Ame. Chap.12.
Comment en l'Ame du Monde (parlant à la mode Platonique) les interualles de leurs limites ſont remplis. Chap.13. C
Que ce qui a eſté dict des Intelligences qui ſont dans les Sferes, ſemble conuenir à l'eſcripture ſaincte. Chap.14.
Que c'eſt qu'on peut dire des accompliſſemens des trois interualles des Enneades. Chap. 15.
Comment toutes choſes ont eſté eſtablies en leur nombre, poids, & meſure. Chap.16.
Par quelles cauſes entreuenantes ces genres multiples ſont conduits. Chap.17.
Commẽt toutes ces trois Neuuaines ſont encor contenues au ſupreme nom de Dieu, & en dériuent. Chap.18.

D

TON CINQVIEME
DV CANTIQVE PREMIER.

Pourquoy Platon faict la premiere deſcription par le nombre de 27.

CHAPITRE PREMIER.

Timée Locrois Platon.

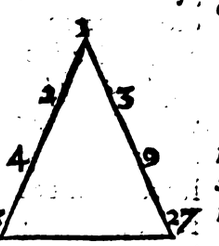
IL EST treſ-manifeſte à tous Pythagoriciens & Accademiciens, que le Monde & l'Ame premierement par Timée Locrois, & depuis par Platon ſont deſcripts par quelques loix & proportions muſicales, ainſi qu'vn Eptachorde depeinct & façonné de ſept limites, commençant à l'vnité, doublant iuſques au Cube du binaire, & triplant iuſques au Cube & ſolide du ternaire: par leſquels nombres & proportions ils eſtimoient que la fabrique de l'Ame & de tout le Monde eſtoit diſpoſée & accomplie, ſelon les antiques enſeignemens de Pythagore. Et ce par l'impair comme par le maſle, & par le pair comme par la femelle: deſquelles vertus conioinctes toutes choſes ſont propagées. Mais au Cube de l'vn & de l'autre ils diſoient eſtre borné le Baſtiment & ouurage, parce qu'on ne E

Pythagore.

peut

A peut proceder outre la triple diméſion, à ſçauoir en lõg, en large, & en profond. Dõques en ces nombres & proportions eſt contenue toute force de l'actif & du paſſif, & toute conſonance aſſemblée. La figure deſquels nombres (ſi nous voulons ſuyure Adraſte & Calcide) nous formerons triangulaire. Au coupeau duquel triangle eſt placée l'vnité, & ſix autres nombres de chaſque coſté diuiſent les parties. D'vn coſté eſt l'ordre de tous les doubles: Et de l'autre coſté eſt arrengée l'entreſuite des triples. Mais enſuyuant Porfyre, Seuere, & Procule nous diſpoſerons les deux nombres en ordre triple par lignes droictes à commencer de l'vnité en ceſte maniere | 1. 2. 4. 8. | Ou bien meſlé en la meſme ligne, comme Procule | 1. 3. 9. 27. | eſtime qu'il B eſtoit ſelon l'aduis de Platon, en ceſte façon. 1. 2. 3. 4. 8. 9. 27.

Adraſte.
Chalcide.



Porfyre.
Seuere.
Procule.

Quels interualles du meſme nombre peuuent eſtre remplis, & quels non.

CHAP. 2.

QVR DE ces nombres ou limites aucuns ſont remplis, & les autres ne le peuuent eſtre, principalement l'eſpace qui eſt entre l'vn, & le deux: par ce qu'il n'y a point de moyen entrepoſé, ſi nous ne voulions trencher l'vnité comme a touché Procule. C'eſt pourquoy les milieux ne ſont *Procule.* pas bien remplis, ny conduits harmonieuſement ſi les nombres ne C ſont augmentez, comme incontinent nous declarerons. Mais entre les deux & le quatre entreuient le ſeul ternaire en proportion d'autant & demy comparé au moindre nombre, & ſouſſeſquitierce comparé au pluſgrand: Dond en ceſt endroit auſſi ne peut eſtre remply harmonieuſement l'interualle. Semblablement entre quatre & huict eſt entrepoſé le ſenaire auecques les meſmes proportions diminuées pour accomplir l'Harmonie. Et de l'autre coſté, où les nombres ſont impairs entre vn & trois ſont deux auec proportion double à vn: & d'autant & demy à trois. Et entre 3. & 9. eſt le ſenaire, duquel pareillement y a proportion double au 3. & d'autant & demy au 9. Selon la meſme loy ſe rencontrent 18. entre 9. & 27. Et iuſques icy ſeſtend la proportion de ces nombres.

D *Pourquoy ceſte ordonnance eſt rapportée aux plus grands nombres.*

CHAP. 3.

OMBIEN qu'en ce nombre de 27. tous les primerains genres des choſes & aucuns des moyens ſoient contenus, neantmoins ils n'y ſont pas tous, par ce qu'il n'y a point d'eſpaces, auſquels on puiſſe arrenger ces principaux genres entrepoſez. Et pourtant il faut aſſigner vne autre figure aux meſmes limites & à la meſme proportion, mais en plus large champ, & pour remplir plus amples interualles. Il faut donc prendre le ſenaire au lieu de l'vnité, doublant par 12. 24. & 48. & triplant par 18. 54. & 162. En laquelE le figure tous les interualles ſont remplis de leurs genres. Car les moyens entrepoſez entre 6. & 12. ſont 8. & 9. là où le 9. d'egale proportion ſelon le nombre eſt excedé, & pareillement excede. Mais de la meſme partie il excede l'huit, & eſt excedé d'iceux extremes. De là vient que nous trouuons l'vnité & le deux par ſix nombres multiplians, qui reçoiuent les predictes medietez, ce que ne pouuoit faire le premier nombre. Et entre 12. & 24. ſont 16. & 18. & entre 24. & 48, ſont 32. & 34. les vnes medietez Harmoniques, les autres Arithmetiques, & Geometriques: toutes leſquelles neantmoins appartiennent à l'Harmonie. Car il y a proportion double de la plus grande extremité à la moindre, & faict le Diapaſon. Et de la moindre extremité à la plus grande medieté y a proportion d'autant & demy, & faict le Diapenté, c'eſt à dire vne quinte. Mais de

Digitized by Google

la meſme extremité à la moindre medieté y a proportion ſeſquitierce ou d'autant & d'vn tiers, & rend le Diateſſaron, qui eſt vne quarte. Et le meſme ſe faict de la plus grande medieté à la plus grande extremité. Mais de la medieté meſme à la medieté y a proportion ſeſquioctaue, & faict le ton. Dond conſiſte toute l'Harmonie qui reſulte des tons. Le ſemblable ſe faict de l'autre coſté multiplié par nombre triple, là où les premieres extremitez ſont 6. & 18. entre leſquelles ſont les medietez 9. & 12. Les autres extremitez ſont 18. & 54. entre leſquelles ſont entrepoſez comme milieux 27. & 36. Derechef autres extremitez ſont 54. & 162. entre leſquelles tombent 81. & 108. Leſquels milieux tant auec les extremitez, qu'entre ſoy correſpondent en la meſme proportion en laquelle conuenoient les medietez entre les extremitez doublées. Or que c'eſt que medieté Geometrique, Arithmetique, & Harmonique, de beaucoup que pluſieurs en ont eſcrit, i'en toucheray quelque peu. A B

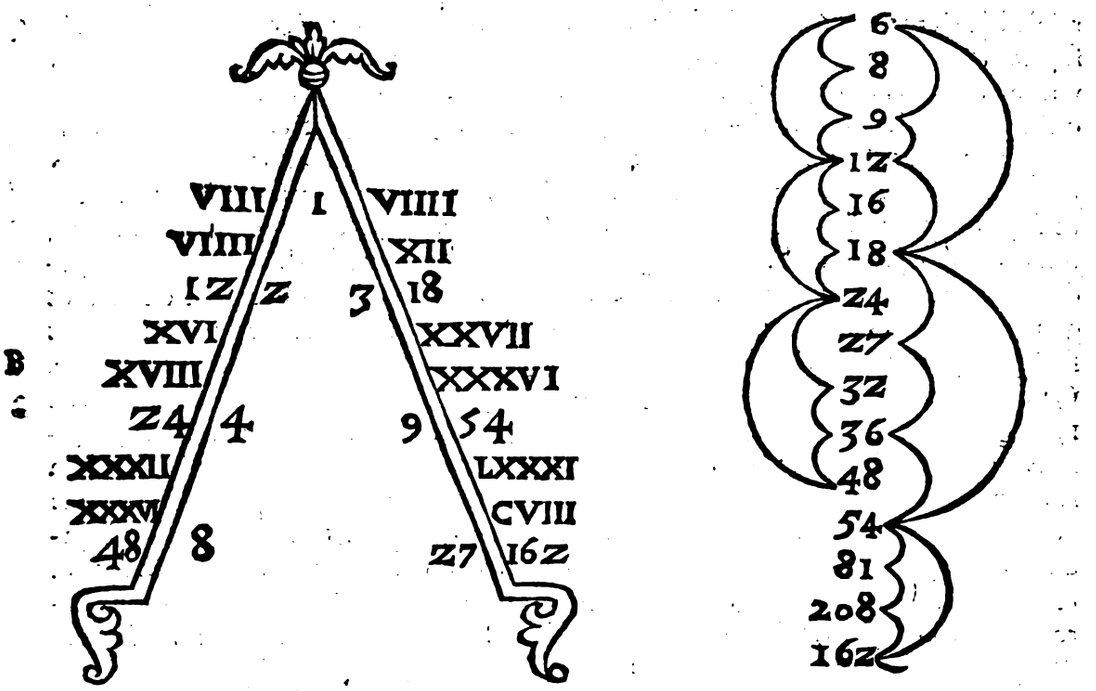
Donques la medieté Arithmetique eſt vne proportion de nombres excedans l'vn l'autre. La Geometrique eſt vne proportion de proportions, deſquelles deux reſulte l'Harmonique. Pour demonſtrer comme celà ſe faict nous imiterons Procule qui le deduit ainſi. Entre 12. & 6. le nombre moyen eſt 9. ſelon la medieté Arithmetique. Car au nombre ternaire eſt trouué l'exces du plus grand nombre au moyen, & du moyen au plus petit. Derechef ie pren la difference des extremes, qui eſt le meſme 6. lequel ie multiplie auec le moindre terme, c'eſt à ſçauoir par luy meſme, dond il me vient 36. Leſquels ie diuiſe par 18. ce qui ſe faict par les extremes, & lors la comparaiſon de ceſte largeur eſt le binaire. Lequel i'adiouſte auec le 6. & de là me reſulte la mediete Harmonique qui eſt 8. Car de la meſme part du plus grand qu'il eſt excedé du plus grand meſme, de la meſme part du moindre il excede le moindre terme. Car la tierce partie eſt ſeparée du 12. & la tierce partie excede le meſme ſix. Derechef mettons l'interualle & ſon triple, comme 18. & 6. deſquels enſemble ployez ie fay 24. duquel prenant la medieté qui eſt 12. i'ay le milieu Arithmetique. Prenant derechef l'exces de 18. à 6. c'eſt à ſçauoir le 12. ie le multiplie auec le moindre terme qui eſt 6. & alors me reuient 72. Lequel ie diuiſe par 24. qui eſt compoſé des extremes, & le ternaire m'eſt faict la largeur de toute la compoſition. Ie l'adiouſte auec les 6. & i'ay la medieté Harmonique trouuée ſurpaſſante de meſme part le moindre extreme de laquelle elle meſme eſt ſurpaſſée de la pluſgrande extremité. Par leſquelles regles il enſeigne à remplir tous les interualles, exceptez tous les demy-tons & les dieſes. Les autres recueillent en ceſte maniere la medieté Harmonique: car ils prennent deux termes, & le moyen qui a tel regard entre eux, de ſorte que comme le plus grand terme eſt enuers le moindre, ainſi eſt l'exces du plus grand enuers le moyen, comparé auec l'exces du moyen enuers le plus grand terme comme ſont ces nõbres 3. 4. 6. Car de 6. à 3. y a proportion double. Qui eſt la meſme de l'exces de 6. à 4, qui ſont 2. auec l'excez de 3. à 2. qui eſt vn. Ce qui me dõne la double proportion, laquelle eſt receuë de l'excedant comme de la medieté Arithmetique: & de la proportion comme de la medieté Geometrique. Procule imitant Timée & Platon d'vne maiſtriſe plus celebre a recueilly la medieté Harmonique de l'Arithmetique: par laquelle medieté tous les interualles ſont remplis. Toutes leſquelles choſes aucuns ont voulu mettre en forme triangulaire en ceſte maniere. Mais ſi nous voulons ſuiure Procule, Porfyre, & Seuere, nous les arrengerons toutes en vne meſme ligne en ceſte façon. C D E

Procule

Procule. Timée. Platon.

Pourquoy

Digitized by Google



Pourquoy encor ceſte ordõnance eſt rapportée aux plus grands nombres, à ſçauoir à 384. iuſques 10368. CH. 4

C SI l eſtoit poſſible, dit Procule, aux termes par nous décrits de diuiſer les ſeſquitierces proportions en ſeſquioctaues & lemmes, nous n'auriõs plus que faire. Mais parce que celà ne ſe peut aucunement faire, il nous faut encor rechercher ce poinct par vne autre regle. Donques attendu qu'il a eſté propoſé dés le cõmencement, il eſt beſoing de reſtraindre & arreſter la double proportion aux ſuſdictes medietez & ſeſquioctaues, & de les remplir, afin que le ſouſ-double terme enſemble auec deux ſeſquioctaues aye vne ſeſquitierce. Soit dõc prins le tiers nõbre depuis l'vnité, lequel ſelõ l'octuple proportiõ faict 64. D'iceluy on peut bien former trois ſeſquioctaues. Car tout nõbre multiple eſt eſtimé preſider à tout autãt de proportiõs ſubmultiples, qui ont de luy denomination, cõme il eſt diſtant de l'vnité, & n'a point de ſeſquitiers. Parquoy le triplãt derechef
D nous aurõs 192. Duquel le ſeſquitiers ſont 256. & le ſeſquioctaue ſont 216. Et dauãtage le ſeſquioctaue de ceſtuy ſont 243. Mais la raiſon du lemme, depuis qu'on a oſté les deux ſeſquioctaues 243. & 256. demeure. Car quãd on a oſté deux ſeſquioctaues de tout ſeſquitiers que ce ſoit, reſte ſeulement la raiſon du lẽme. Or le ſeſquioctaue de 256. ſont 288. qui gardẽt la medieté Arithmetique entrepoſez entre 192. & 384. qui a double proportiõ à 192. & ſeſquitierce à 288. S'il eſtoit dõc poſſible de former deux ſeſquioctaues d'iceluy nombre 288. certainemẽt nous remplirions ce ſeſquitiers de deux ſeſquioctaues & vn lemme. Mais celà ne ſe peut faire, car ſon ſeſquioctaue, qui ſont 224. n'a point d'octaue, partant on ne luy peut faire de proportiõ ſeſquioctaue, ie dy ſi nous voulons garder l'vnité entiere ſans la diuiſer; car ſon huictieme portiõ eſt 40. & demy. Doublãt donc le demy, nous en ferõs vn entier, & alors
E nous pourrons prendre ſon huictieme part. Et pourtant nous ſommes contraincts de doubler tous les nombres qui ſont deuant luy, & tous ceux qui ſont apres. Donques au lieu de 192. ſeront 384. & au lieu de 216. ſeront 432. Pour 243. ſeront 486: pour 256, 512: pour 288, 576: Or le ſeſquioctaue de ce dernier ſont 648. & le ſeſquioctaue de ceſtuy-cy ſont 729. & en ceſte maniere il eſt remply & reſtraind en double interualle de proportion de raiſons & regards d'autant & demy, ſeſquitierces, & ſeſquioctaues: entre leſquelles ſont 384, 482, 486, 512, 576, 648, 729, 768. Que ſi nous voulons remplir toute la figure, & deſcrire tous les nombres ſuyuamment, pour la premiere partie nous deuons prendre 384. pour le double d'icelle 768: pour la triple de la premiere, & celle d'autãt & demy de la ſecõde 1152: & pour la quadruple de la premiere 153: Et au lieu de la cinquieme particule, qui eſt

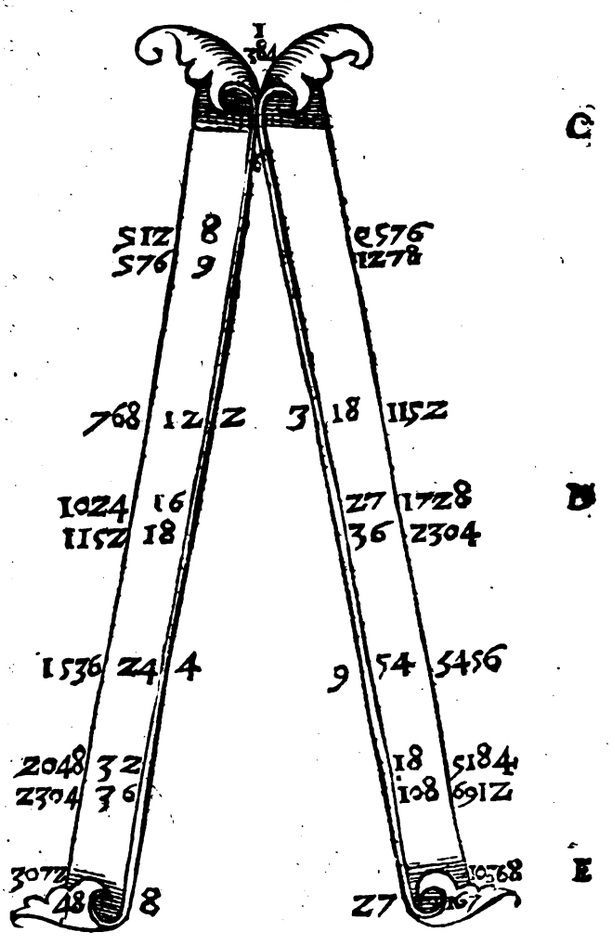
Digitized by Google

triple à la tierce,3456: Pour la ſixieme qui eſt octuple à la premiere 3072. Et pour la A
ſeptieme, dond la premiere portion eſt la vingt & ſeptieme,10368. Si donques nous voulons fournir & réplir ces termes de medietez Harmoniques & Arithmetiques, qui entreproſées facét les interualles d'autãt & demy & ſeſquitiers, leurs nõbres entremoyẽs ſerõt 384:&768, qui eſt le double d'iceluy,512, qui fait la medieté harmonique,& 576, qui fait l'Arithmetiq̃ medieté: Et ſi du triple interualle, à ſçauoir 384. & 1152. nous voulõs prẽdre les ſuſdites medietez,576. retiẽt la medieté Harmoniq̃, qui au double gardoit l'Arithmetiq̃ medieté. Et 768: qui au double eſtoit la pluſgrãde extremité, tient le lieu de la medieté Arithmetique. Derechef ſi du double & quadruple nous voulons prendre les meſmes medietez, leurs nõbres entre-moyens ſerõt 768. & 1536. & 1124, la medieté Harmonique,& 1152, le milieu Arithmetique. Que ſi nous voulons réplir le ſecond triple, deſquels les termes ſont 1152. & 3456: le B
1728, nous dõnera la medieté Harmonique: & 2304. l'Arithmetique. Et ſi nous voulons encor remplir les termes, le double, qui aux termes 1536, & 3072, gardera l'Harmonique medieté qui eſt 2048, & l'Arithmetique qui eſt 2304. Mais ſi nous voulons reſtraindre & limiter de ſemblables medietez le tiers triple, c'eſt à ſçauoir la ſixieme & ſeptieme portiõn: nous aurons pour extremitez, 3456, & 10368. & quant aux medietez, pour l'Harmonique 5184. & pour l'Arithmetique nous aurons 6912. Deſquels la figure eſt icy appoſée. Les interualles de laquelle ordõnance

Pythagore. & diſtributiõ ſont encor remplis de tons & de lẽmes c'eſt à dire demytõs moindres: voire meſmes ſõt réplis par aucũs imitãs Timée Locrois d'Apotomes, c'eſt à dire de demytõs pluſgrãds. Et cõbien que les Pythagoriens ne receuſſent pas le demyton, d'autant que la proportion ſurparticuliere ne peut pas eſtre diuiſée en deux portions égalles: toutesfois les derniers Harmoniques, principalement Ptolemée, encor qu'ils ſoyent d'accord qu'on ne peut proprement donner vn demy-ton, neãtmoins ils ont diuiſé le ton en ſemitons inegaux qui ſont dits plus grãd & plus petit, ou bien lemme & apotome. Deſquels Procule meſmemẽt ſuyuant l'opinion de Platon, iuge & eſt d'aduis qu'on doibt neceſſairement mettre les lemmes, laiſſant les apotomes, qui n'appartiennent en rien au genre diatonique, duquel vſe Platon. Ils mettent donc ces choſes auec toutes leurs conſonances en vne droicte ligne, comme la ſuyuante figure nous demonſtre.

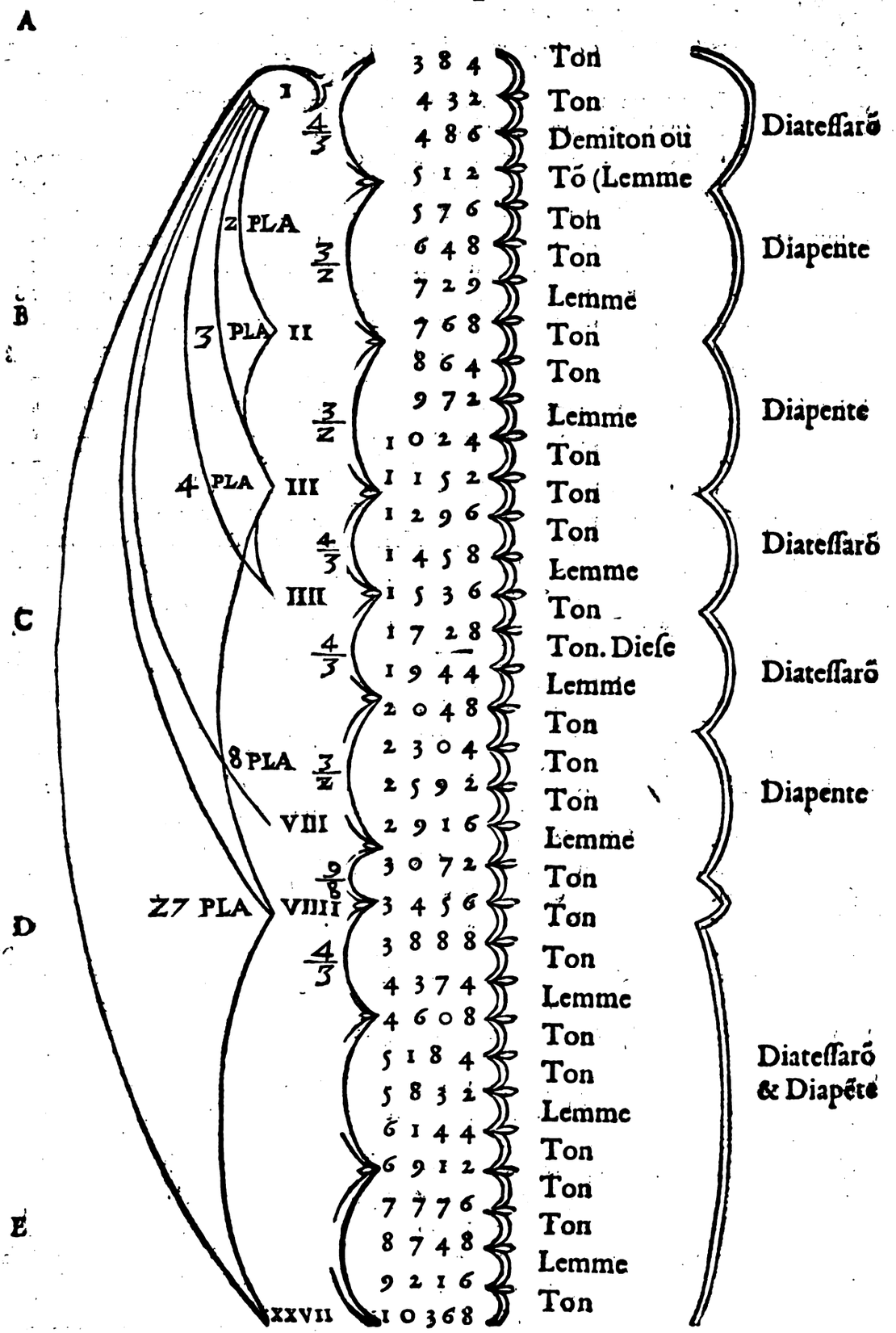
Ptolemée.

Procule.
Platon.



En laquelle entreſuite y a trente quatre termes. Deſquels la conſonãce eſt quatre fois le Diapaſon, auec le Diapenté & vn ton: combien que Seuere Boëce limite la figure ou lemme, mais plus apparemment & clairemẽt on recueille qu'elle eſt bornée au ton. Car de l'vn au binaire y a proportion double, voila le premier diapaſon. De rechef ſon quaternaire & ſon octonaire auſſi, voire meſme ſon ſeizieme eſt double. Pourtãt iuſqu'icy le diapaſon ſeſtend quatre fois: or du 16. eſt ſeſquialtre ou d'autant & demy le 24. où eſt le diapenté. Au regard duquel le 27. tient proportion & raiſon ſeſquioctaue, & là eſt borné le progres. Dond il apparoiſt manifeſtement que la figure eſt limitée au ton.

Digitized by Google


A
B
C
D
E
1
4/3
2 PLA
3/2
3 PLA II
3/2
4 PLA III
4/3
IIII
4/3
8 PLA 3/2
VIII
9/8
27 PLA VIIII
4/3
XXVII
3 8 4 Ton
4 3 2 Ton
4 8 6 Demiton ou
5 1 2 Tõ (Lemme
5 7 6 Ton
6 4 8 Ton
7 2 9 Lemme
7 6 8 Ton
8 6 4 Ton
9 7 2 Lemme
1 0 2 4 Ton
1 1 5 2 Ton
1 2 9 6 Ton
1 4 5 8 Lemme
1 5 3 6 Ton
1 7 2 8 Ton. Dieſe
1 9 4 4 Lemme
2 0 4 8 Ton
2 3 0 4 Ton
2 5 9 2 Ton
2 9 1 6 Lemme
3 0 7 2 Ton
3 4 5 6 Ton
3 8 8 8 Ton
4 3 7 4 Lemme
4 6 0 8 Ton
5 1 8 4 Ton
5 8 3 2 Lemme
6 1 4 4 Ton
6 9 1 2 Ton
7 7 7 6 Ton
8 7 4 8 Lemme
9 2 1 6 Ton
1 0 3 6 8 Ton
Diateſſarõ
Diapente
Diapente
Diateſſarõ
Diateſſarõ
Diapente
Diateſſarõ
& Diapẽte

Pourquoy Platon a pluſtoſt vſé en telle deſcription du genre Diatonique, que du Chromatique & Enharmonique. CHAP. 5. A

PLVSIEVRS autheurs afferment que trois genres d'Harmonie ont eſté en vſage entre les antiques, à ſçauoir le Diatonique, l'Enharmonique & le Chromatique. Or le Diatonique conſiſte d'vn demy-ton ou lemme, puis d'vn ton & d'vn autre ton. L'Enharmonique conſiſte d'vne dieſe, d'vne autre dieſe, & d'vn diton. Et le Chromatique d'vn demy-ton, & d'vn autre demy-ton & d'vn triſemiton. Or eſt la dieſe comme vne quarte partie, non pas à la prendre au ric: tout ainſi que le lemme n'eſt pas vn entier demy-ton, encor que aucuns antiques (au teſmoignage de Procule) ayent appellé la B
Procule. dieſe demy-ton. Platon donc deſcript par le genre Diatonique le diſcours du Mon-
Platon. de & de l'Ame: combien qu'Ariſtoxene die non ſans l'admiration des Doctes, que
Ariſtoxene. les anciens n'ont point cogneu la figure Diatonique. Ce qu'il n'afferme pas com-
Adraſte. me veritable, mais à fin que ſelon ſa couſtume (comme dit Adraſte) il ſemblaſt touſiours amener en auant quelque choſe de nouueau. Platon vſe donc du genre Diatonique au traicté du Monde & de l'Ame, eſtimant qu'il a le gouuernement de la vie raiſonnable, laiſſant l'Enharmonique preſider à toute vie, qui eſt departie auec les corps: & le Chromatique à l'Idée corporelle. Or quant à ce genre il eſt diſtingué & n'eſt pas beaucoup genereux. Mais l'Enharmonique eſt bien accommodé pour enſeigner & inſtruire. Et le Diatonique eſt plus plein & plus ſimple que les autres, & plus genereux: Par ce genre donques comme par le plus propre il deſcript principalement l'office primerain de l'Ame & de l'Vniuers. C

Par quel admirable artifice ſont contenues ces trois Neuuaines en la premiere des Creatures, que les Hebrieux appellent Mitatron, leſquelles neuuaines accompliſſent 27. qui eſt leur Cube. CHAP. 6.

Hebrieux. ENTRE les plus ſecrets myſteres des Hebrieux, ceſtuy-cy eſt l'vn des plus ſegnallez, qu'il y a vne creature premiere de toutes, qui de toutes les autres cõtient la perfection, qu'ils appellẽt מטטרון סר, c'eſt à dire *Mitatron* le prince des faces, pource qu'il ſe tient touſiours preſent deuãt la face du grand Roy, & a droict d'introduire deuant ſa preſence ceux qui ont bien merité. C'eſt ceſtuy que les Hebrieux diſent auoir parlé auec Moyſe, D
& l'auoir éleué à tel degré, qu'il parloit face à face auec le Createur. Deſquelles paroles les lettres ſupputées rendent 999. comme entendent ceux qui ſe cognoiſſent en tels ſecrets. C'eſt à ſçauoir neuf centaines, neuf diſaines, & neuf nombres ſimples, pour lier & conioindre la vertu de toutes Creatures. Les plus ſimples deſquelles ſont expoſées par nombres ſimples, les moyennes par diſaines, & les dernieres & plus groſſieres par centaines: toutes leſquelles neantmoins ſont trois neuuaines. Toutes leſquelles choſes quãd elles ſont terminées au vray diſieme, qui eſt l'accompliſſement de toutes, elles parfont le millenaire, qui eſt א *Aleph*, duquel il eſt dict en la fin des Cãtiques לך שלמה אלף, c'eſt à dire le millenaire pour toy Solomõ. A toy dy-je qui és paix à toy-meſme: pour demõſtrer que cõbien qu'elle ſoit la plus parfaicte des Creatures, toutesfois elle n'eſt pas fin & paix à ſoy-meſme, attendu qu'elle E
finit en Aleph: c'eſt le millenaire, qui eſt le vray premier, & la vraye vnite, & le diſie-
Eſaye. me, & le millieme, & la derniere fin de tous, comme ſouuentesfois il repete en Eſaye diſant: Ie ſuis le premier & le dernier. C'eſt pourquoy à bõ droict il requiert de nous les premices & les diſmes. Et ne ſe doibuent faſcher ceux qui ſont bien affectionnez comme ils doiuent enuers la Royne des Cieux, ſi nous diſons que Mitatron eſt la premiere de toutes les Creatures ſimples, attendu que c'eſt vn nom d'office & non de perſonne, dond il peut appartenir à la Vierge Marie, comme à la verité il luy appartient, comme il apparoiſt à qui ſuppute le nombre, que rendẽt les lettres de ſon nom, & les trois dernieres lettres de ces trois mots מטטרון סר. Car les vnes & les autres rendent 290. Car en מרים qui en Hebrieu eſt le nom de la tres-heureuſe

Vierge

Digitized by Google

A Vierge, ה, fait 200. les deux, פ, font 80. &, ר, 10. Lesquels ioincts ensemble rendent 290. Tout autant en rendent ces dernieres lettres, la premiere desquelles, à sçauoir, ג, fait 50. la derniere est פ, 40. & la moyenne qui est ר, 200. Lesquelles iointes ensemble rendent 290. Toutesfois qu'aucun d'icy ne prenne opinion que Marie mere de Iesuschrist aye parlé auec Moyse, parce que comme nous auons dit, c'est vn nom d'office, non de personne, quiconque soit celuy qui en aye la charge. Or qui estoit celuy qui pour lors faisoit tel office, les Hebrieux en disent plusieurs choses, mais quoy qu'il en soit, ce fut celuy qui parloit sans moyen, fust ou vn Ange, ou vn homme fait Angelique, ou bien transmué en Ange, comme dit sainct Paul aux Galates: La loy a esté ordonnée par les Anges en la main du mediateur. Et Dieu ou l'Eternel au nom Quatrelettré est introduit parlant auec Moyse: car tout ce que l'Ange
B faisoit, estoit par le commandement, par la vertu, & par l'influence de Dieu mesme qui l'enuoyoit, comme si luy-mesme eust ouuré. Qui à la verité ouuroit & besongnoit par l'influence ou vertu, laquelle, comme nous auons dit cy dessus, Moyse auoit instamment demandée, non content de la seule vertu angelique.

Que le mesme nombre en l'ordre mesme est par quelque vertu sur-excellente contenu aux superieurs. CHAP. 7.

C APRESQVE Moyse a descrit toute la fabrique du Mõde: il sou-ioint. Les Cieulx ont esté accomplis, & tout leur exercite: au lieu dequoy nous auons en la version commune, & tout leur ornement. Et d'autãt que toute l'armée & l'exercite du Ciel & de la terre ont esté produits de l'Eternel, c'est pourquoy il est appellé le Prince des armées, & en Hebrieu צבאות שר. *Sar Tseuaoth.* Desquelles lettres les nombres assemblez & mis en compte produisent 999. Car פ, צ, & ר, valent 900, 90, ג, ב, ה, 9. Il est donc appellé le Prince de toute la gendarmerie qui est contenue en ces trois neuuaines. Toutes lesquelles il contient par la force d'Alef, & du millenaire qui luy est propre. D'auantage ces trois neuuaines sont contenues aux lettres pleines du grand nom de Dieu ensemble auec les lettres qui signifient le feu, l'eau, l'air, esprit, ou vent, & la pouldre, desquels quatre elemens toutes choses ont esté produites, moyennant la vertu du grand nom (comme disent les Hebrieux.) Lesquelles pleines lettres du grand nom, & les lettres signifiantes les elemens sont telles יוד הא ואו הא. Desquelles
D lettres le compte à sçauoir יוד הא ואו הא (comme sçauent ceux qui sont experts en tels mysteres) rendẽt precisement le mesme nombre, qui est 999. D'où lon peut recueillir que toutes les choses qui ont esté fabriquées par la vertu du grãd nom, sont limitées & encloses en ce nombre auecques ses proportiõs. Lesquelles choses sont fort poisées de ceux qui suyuent ceste partie de secrete Theologie, qu'ils appellent גימטריא, *Ghimetria*, c'est à dire, Geometrie, denombrement par les lettres. Et ceste maniere de proceder a imité Pythagore aux choses naturelles & diuines, & ceux qui l'ont ensuiuy: combien que plusieurs ignorans de ces mysteres, ayent ensemblement perdu & leur temps & leur peine se trauaillans entour les nombres purs. Doncques ces trois neuuaines remplies de leurs Muses & consonances, resonnent de toutes parts leur Createur en luy rendant louanges, & courãs vers luy d'vn cours
E harmonieux, & doulx.

Hebrieux.

Pythagore.

Que de l'vnité du premier resulte la consonance en tous. CHAP. 8.

IOVTES choses creées éparses & diuisées en plusieurs portiõs demeureroyent desaccordées & dissonantes, si par vne deuẽ harmonie elles n'estoyent rapportées à l'Vn. Car la consonance (comme Boece & Nicomache la definissent) est vne concorde de pareilles & impareilles voix reduite en vn. D'où vient que la consonãce de ceste organe mondain, est vne accordance de choses pareilles & impareilles rapportée à ceste Vn premier, de sorte que toutes choses sont dictes s'éiouir de son vnité, comme doctemẽt

Boece. *Nicomache.*

Digitized by Google

Platon. Aristote. Simplice. Orfée. & profondement dispute Platon au Parmenide. Auquel Aristote contrediſant ſ'attache pluſtoſt aux paroles que non pas au ſens, comme dit Simplice. Car comme enſeigne Orfée, Dieu eſt Vn par ſoy-meſme: mais chacune des autres choſes eſt dicte vne par diuerſité, par dependance, participation & liaiſon auec le vray Vn, qui eſt Dieu. Qui ores par figures multiples figure la matiere, & puis tantoſt les recueille (comme il dit) à vne Idée ouuriere. Et en fin les reployant & embraſſant toutes auec leur principe, duquel elles ſont deriuees, les pouſſe & tire à l'vnité. C'eſt *Platon. Pythagor.* pourquoy Platon & les autres Pythagoriens pour demonſtrer ceſte machine eſtre vnique par la ſupreme vnité, & brefuement eſtre vnie auec elle par cõcorde & conuenance, recueillent les portions des choſes pareilles & impareilles, & leurs proportions & conuenances harmoniques, diſans qu'elles procedent toutes de l'vnité, & qu'elles tendent à l'vnité, le deſir de laquelle a inſpiré celuy qui eſtant ſouuerainement Vn, a donné à toutes choſes qu'elles ſoyent vn & tendent en vn. Car tout *Boëce. Procule.* ce qui eſt (comme dit Boëce) eſt, d'autant qu'il eſt vn en nombre. Et toutes ces choſes (dit Procule en ſes theoremes Theologiens) ne plus ne moins qu'elles ſont procedées de l'vn, tout ainſi d'vne continuelle courſe elles ſe haſtent de retourner à ceſt vn: conuenantes auec luy d'autant plus grande concorde, comme plus elles participent de ceſt vn, duquel il eſt dit. Au reſte vn poinct eſt neceſſaire, à ſçauoir, comme la fin & le terme auquel toutes choſes ſont ou bien-heurées ou repoſantes. *S. Denis.* Car le Createur (comme dit ſainct Denis) conuertit à ſoy toutes choſes, comme eſtant la cauſe de toutes, de peur qu'elles ne defaillent ou ſoyent troublées, delaiſſées en elles meſmes.

En quelle ſorte l'Heptachorde depeint conuient à l'Ame. CHAP. 9.

Platon. IST d'autant que Platon par ſon Heptachorde ſemble deſcrire l'ouurage tant de l'Ame humaine, que de la mondaine, il faut auſſi rechercher comment c'eſt qu'il eſt approprié à l'Ame humaine, où en premier lieu faut preſupoſer ce poinct, Que l'ame ſeparée de toutes lois corporelles n'eſt pas vn nombre ayant quantité: pourtant elle n'eſt diuiſée, ny multiplieé par parties. Mais c'eſt vn nombre ſubſtantiel, vniforme, retourné en ſoy-meſme, & raiſonnable, qui de bien loing deuance toutes choſes corporelles & materielles. La diuiſion duquel n'eſt pas ſuyuant la matiere, ny des choſes baſſes & groſſieres, mais prouient de *Procule.* la cauſe efficiente, comme dit Procule. Il diuiſe doncques l'Ame par ces parfaictes meſures de toutes choſes, auſquelles regardant le Createur beſongne tout ainſi qu'il diuiſe ceſt vniuers en exemplaires intelligibles. En l'ame doncques eſt ceſte maniere de diuiſion immaterielle, intellectuelle, non meſlágée, donnant perfection à toute animale ſubſtance, generatiue de multitude qui eſt en elle & ſoubs elle, & la recueille à vn ordre par harmonie, r'aſſemblant diuerſes parties, & qui eſt la cauſe exiſtente de la pureté non-meſlée, donnant à l'ame vne concurrence & communion de diuers rapports de multitude, de façon que l'Ame (comme enſeignent Procule & Platon) eſt diuiſible & indiuiſible. Car ſ'il y a ie ne ſçay quoy de diuiſible aux *Ariſtote.* choſes indiuiſibles (ſelon la droicte opinion d'Ariſtote) lequel les contienne: il eſt beaucoup plus neceſſaire, qu'en elles, qui ont non ſeulement nature diuidue, mais auſſi indiuidue, il y aye ie ne ſçay quoy indiuiſible qui demeure touſiours. Car le Createur eternel ouurier (comme ils diſent) a conſtitué l'Ame vn total entier auant la diuiſion & ce qui eſt autre. Et le produiſeur eternel quand il produit l'vn, ne deſtruit pas l'autre au tout, car le total ne perit pas par la deſtructiõ ou production des parties, mais demeure ſtable, & preſide aux parties meſmes. Car il n'a pas produit les parties auant le tout, mais le tout auant les parties, non pas entier, mais bien eſſentiel. La ſubſtance de l'ame eſt donc vn tout enſemble, ayant parties, vnité & multitude recueillie d'admirable harmonie. Et qui la voudra perceuoir ne doit pas poſer le but de ſon induſtrie aux contemplations Mathematiques, ains ſ'eſleuer le plus qu'il pourra vers le lieu conuenant à la ſubſtance de l'animal, & poiſer en la droicte balance qu'il y a vn triple tout. L'vn auant ſes parties, l'autre des parties meſmes, & le tiers

A le tiers en chacune des parties. Or de celuy qui eſt auãt les parties, a parlé Platon: & ce tout par la production des parties n'eſt point conſumé, mais demeure. Car qui dõne les parties eſt bon, & ne diſſoult point l'aſſemblage, qui eſt le propre du malin, & non du bon. Doncques le Tout qui precede les parties, demeure, & cela eſt diſſouls qu'on dit eſtre des parties, & l'aſſemblement qui eſt fait des nouuelles parties par raiſon Harmonique perit, les parties eſtantes diſſoutes. Car ce qui eſt aux parties eſt diſſous, deſigné par Platon par les cercles en quoy il diuiſe l'ame. L'ame eſt donc vnique & multipliée, ayant ſon vnité en l'intellect, & ſa qualité & multitude en ce qu'elle tend aux choſes baſſes. Et celle qui eſtant en ſoy-meſme eſt vnique, deſcendant aux choſes baſſes eſt diuiſée. Derechef retournant à ſoy eſt compoſée & reunie procedant par la voye Dioniſienne & Apollinée, comme touche Procule *Platon.* *Procule.*

B ſuyuant l'ancienne Theologie d'Orfée, d'Heſiode, Euripide, & Eſchile, leſquels ont enuelopé en comptes fabuleux ce qu'ils auoyent apprins des perſonnes diuines. Car (comme ils enſeignent) le Soleil diuin eſt en l'Archetype, duquel toute Beauté nombreuſe, tout ornement, toute conuenante harmonie, & toute vie ruiſſelle. A la dextre duquel eſt la Pieté & bien-faiſance, & à la gauche la ſeuere Punition. Mais ces poëtes gentils, ou pour ne perceuoir pas les myſteres de Dieu, ou bien deſirans les cacher, ont chanté tout ce qui a vigueur au Soleil ſupreme, de ce Soleil que nous voyons des yeux corporels. Et l'ont appellé Phebus, Apollon, le Soleil, cõme nous auons touché cy deſſus. Lequel ils diſoyent porter les graces en la main dextre, l'are & les ſagettes en la ſeneſtre. Ils l'ont auſſi nommé Bacchus & le pere Liber. Mais laiſſant ces noms, en ce qui touche au preſent diſcours, ils l'ont appellé en la nuict *Orfée.* *Heſiode.* *Euripide.* *Eſchile.*

C Denis, dechirant & mettant par pieces, & luy meſme deſchiré en ſept parties. Et de iour l'ont nommé Apollon compoſant ce qui eſtoit deſchiré & depecé: & iceluy meſme tranché en ſept parties, & ce par le ſeptenaire qui luy eſt tellement conuenant, que touſiours il procede par le ſeptenaire. Pourtant ils l'appelloyent le guide du Septenaire. Lequel reſulte de l'vnité, du binaire, & du quaternaire, deſquels naiſt le Biſdiapaſon, qui eſt harmonie treſparfaicte. C'eſt pourquoy il eſt dit à bon droit porte-lyre, & guide de l'harmonie. Et le Septenaire eſt bien attribué à l'autheur de la vie & diſſolution, qui eſt compoſé du premier impair, à ſçauoir du ternaire, & du premier pair qui eſt le quaternaire. Car le binaire par les Pythagoriens n'eſt pas ap- *Pythager.*

D pellé nombre, mais vne confuſion d'vnitez: Du pair donc & de l'impair, comme de l'actif & paſſif ſont engendrées toutes choſes, & par la meſme voye ſont diſſoutes: mais la generation & la vie eſt de la lumiere ſupernelle, & force vniſſante: & la corruption eſt des enfers, & de la nuict deſchirante. C'eſt pourquoy en la nuict il eſt dit Denis dechirant: & au iour l'vniſſant Apollon, ainſi nommé comme chaſſant les maulx. C'eſt pourquoy les anciens l'appelloyent Appellin au lieu d'Apollon. Et les Atheniens Alexicacos, c'eſt à dire, chaſſe-mal. Et par Homere il eſt nommé Vlion, *Homere.*

E c'eſt à dire, autheur de ſanté. Auquel reſide encor ceſt vnité, qui rend toutes choſes d'vne parfaicte conſonance. Laquelle encor qu'elle ſemble ſouffrir diuiſion quand elle obeiſt aucunemẽt aux choſes baſſes, toutesfois elle n'eſt point arrachée de ſon eſtat & conſiſtence: mais recueille & reunit les choſes eſparſes. A quoy parauen- *David.*

ture tend ce dire du royal Profete, Tu leur oſteras leur eſprit, (eſprit dy-ie d'vnité, & vniſſant) & toutes choſes delaiſſées en elles meſmes defaudront. Que ſi ceſt eſprit d'vnité & de vie eſt rẽnoyé, les meſmes choſes ſont renouuellées & recreées. Et parce que c'eſt le Dieu beny qui fait ces choſes, pourtant ſuit apres: Soit gloire au Seigneur eternellement. Le Seigneur ſeiouyra en ſes œuures: c'eſt à ſçauoir, quand il les aura guidées à leur deu temperament & vnion auec leur principe, duquel elles eſtoyent procedées, & ſembloyent ſ'eſtre ſeparées de luy par la nature diuiſible. Toutesfois elles ne ſont point delaiſſées de luy, tellement qu'encor qu'elles ſoyent diſſoutes, ſi eſt-ce qu'elles demeurent touſiours, parce que ceſte vnité leur aſſiſte perpetuellement, qui deuance & enſuit les parties tirant finablement à ſoy par ſa vertu propre toutes choſes eſparſes & diſſipées.

Digitized by Google

L'Homme estant le tresparfait simulachre du Monde, cõtient en mesme proportion toutes les choses qui sont amoncelées & encerclées au grand Vniuers. Et premierement le nouenaire des centaines en la
Platon. pire partie, qui est le corps party en deux, comme afferme Platon. L'vn & l'autre desquels consiste de quatre elemens. Car le corruptible consiste de quatre suiects à mutation, & l'incorruptible, pour le moins apres la resurrection, sera de quatre elemens plus nobles, non asseruis à corruption, lesquels deux quaternaires me reuiennent à huict. Ausquels (afin que le corps soit conioinct & emboité, & qu'il viue) il n'y a qu'vne seule vie vnique. Soit cest ame, que les He-
Hebrieux. brieux appellent נפש ou soit l'Esprit vital, ou bien la pensée ou ame raisonnable, qui B fait l'office de toutes les vies, comme disent les modernes. D'icelle auecques ces huict resulte la premiere Neuuaine, laquelle est bornée & limitée au dixieme, qui est la plus haute proportion. Mais en l'ame est la seconde neuuaine recueillie de cinq sés exterieurs, & quatre interieurs, à sçauoir, l'imaginatiue, la cogitatiue, la fantasie, & le sens commun, & est bornée à l'entendement, ainsi comme au dixieme. Et en cestuy est vn autre nouenaire plus pur aux nombres simples, par lesquels il conuient auecles neuf ordres des Anges, & des plus hautes Numerations: de sorte qu'en luy est parfaite & accomplie l'image des Anges & de Dieu, ainsi que nous traicterons en son lieu: & est finie en ce dixieme, qui est la fontaine supreme, & le pere de toutes choses. Auquel tous œuures & prieres sont deuës, ainsi qu'enseigne
Christ. le fils de Dieu quãd il dit, Quãd vous prierez, dictes, Nostre pere qui es aux Cieulx. C Vers lequel finablement tournez deuons estre faits vn auecques luy-mesme Or les interualles de ces enneades ou neuuaines sont remplis des operations, qu'ils appellent actes secondes. Car l'homme a triple operation, & icelle consonante & harmonique en nature auec ce monde inferieur: aux sens auec les Cieux: & en la plus haute partie, qui est la raisonnable, Intellectiue & volontaire auec les Anges. Et s'il n'auoit icelle consonance auec toutes choses, il ne pourroit ny ouurer auec toutes, ny les entẽdre toutes. Et l'homme seul a cest honneur entre tous les animaux d'agir auec tous, & auoir puissance sur tous, voire mesme sur le souuerain Createur par intelligence & par amour. Mais si de plus pres nous voulons conduire l'homme à la
Platon. Pythagor. Peripatetic. figure de Platon & des Pythagoriens, qui est contenue en sept termes principaux recueillis du premier pair & du premier impair, ainsi que de l'actif & du passif, nous D ramenerons en memoire ce commun dire entre les Peripateticiens, sçauoir est, qu'il y a en l'homme l'Intellect passible qui reçoit toutes choses, & l'Intellect agent, qui produit toutes les conceptions, qui sont receuës de l'intellect passible. Or en l'vn & en l'autre, tant en cestuy receuant, qu'en cestuy-là produisant, est le septenaire recueilly du ternaire & du quaternaire: car c'est la conception des supremes ausquels est propre le ternaire: & des composez ausquels le quaternaire est approprié. D'auantage l'homme est faict & composé de deux parties, l'vne spirituelle, à sçauoir la pensée, & l'autre grossiere & materielle, à sçauoir le corps: desquels deux resulte vn emmeslement, principalement les sens interieurs, qui sont en partie animaux, & en partie intellectuels, conioingnans & assemblans l'vn & l'autre. Et s'il est loisible de descẽdre aux particuliers plus outre que Platon ne permet, nous approprierõs tous E ces termes à l'homme: Car en luy est l'vnité, qui est quelque portion diuine, par laquelle il cognoist & entend Dieu, & besongne enuiron luy. Et icelle est doublée au double Intellect agent & passif, elle est quadruplée en la quadruple force elementaire: & elle est multipliée en huict en la combination des quadruples elemẽs, cõme ils parlent. D'autrepart elle vient au ternaire par la triple puissance de l'ame: au nouenaire par les neuf sens, cinq corporels & exterieurs, & quatre interieurs. Et paruient au nõbre de vingt & sept embrassant les trois enneades cõtenues en l'homme: auquel l'entendement & la portion supreme est pour guide & principale vie. Et les interualles de ces limites & bornes sont remplis par les operations proportiõnées de toutes telles puissances & parties. Mais reuenõs à l'heptachorde mõdain.

Que

A *Que signifient les trois proportions, Musicale, Geometrique, & Arithmeticale, par lesquelles l'Ame & tout le Monde est disposé.* CHAP. II.

ARISTOTE celebrant le nombre ternaire tire des cabinets de Pythagore ce qu'il en dit: C'est que nous l'auons de nature, & le soustenons & souffrons ainsi qu'vne loy. Car par nature la multitude procede de l'vnité, & y retourne, ce qui se fait par le ternaire. Car le souuerain Ouurier contenu & clos en soy-mesme est vne souueraine vnité: mais le binaire se respand en plusieurs produits de luy, qui sont dits autres: & ramenant toutes choses à luy il accõplit le ternaire. Et est l'vnité tresparfaicte & tresheureuse, & le binaire mal-heureux: mais le ternaire conuertissant la multitude, est aussi vn B nombre heureux, duquel Dieu s'éjouit qui a conduit son œuure à sa fin deuë selon son image parfaicte. Car en luy est ceste vnité tresparfaicte engendrant, à raison dequoy il a le nom de Pere. Le second qui fait le binaire, entre les personnes diuines est le Fils engendré, qui toutesfois n'est pas malheureux: car il n'est pas contenu dehors de la toute accomplie parfection de la diuine essence, ainçois dedans son rond infiny. Et pourtant il n'est pas du tout autre ou second, sinon en personne, car en essence ce n'est qu'vn. L'Amour est le tiers qui conioinct le Pere auec le Fils, & au contraire: C'est pourquoy (comme disent les Pythagoriens) par tout où l'Vn se trouue il est fecond & generant: mais le binaire ou second est engendré, & ce qui conioint l'vn & l'autre fait le ternaire. Car le binaire & second ne se repose point iusques à tant que par le ternaire, c'est à dire, par la forme il retourne au premier. L'Identité C donques de toutes choses existentes en l'Ouurier est declarée par proportion musicale, dit Procule. L'alterité ou mutation des choses produictes par l'Arithmeticale: mais l'vnion des mutations ou alteritez par la Geometrique. Par la mesme entresuite procede le traicté de l'Ame (comme dit le mesme Procule) estant en soy, multiple en puissances & facultez, & par les sens. De rechef elle est vne mesme en l'Ouurier multiple en soy, & tousiours tendant à l'vnion auec le mesme Ouurier. Car le Createur a dõné à l'Ame, & au Monde trois vnitez contenantes, que Platon a nommées medietez ou mepartemẽs, par ce qu'elles semblent lier l'ordre de l'vniuers. La Geometrique comprend la multitude des substances, & vnit les progrés substantiels. Car la raison de l'vnion est la similitude harmonique, laquelle cõtient en mesme vnité toutes identitez & leurs essences. Et l'Arithmeticale est celle qui enue- D lope & conioint en vn les alteritez premieres, moyennes, & dernieres. Par lesquelles medietez Platon en sa Republique enseigne les Citez estre gouuernées. Car le mespartement harmonique est la semblance de iustice, qui aux plus grands termes attribue plusgrande raison & proportion, & moindre aux moindres. L'Arithmeticale donnant à chacun ce qui selon la mesure est égal, amene la paix entre les peuples: mais la Geometrique medieté en égallant & liant donne l'vnion. Lesquelles proportions les anciens poëtes Grecs (comme Hesiode & autres dond Procule fait mention) ont feint estre filles de Themis, laquelle contient les vertus & puissances d'elles toutes, & est la diuinité & le genie de ce qui est loisible & equitable à faire. Car ce que les Latins appellent Fas, est dit en grec Themis Θέμις, & ses filles sont Eunomie, Dicé, Irené. Le simulachre d'Eunomie est le mespartement Geometrique, E qui est comme le guide de la bonne vnion. La semblance d'Irené est la medieté Arithmeticale, laquelle (comme nous auons dit) mene à la paix. Car paix en Grec est dicte εἰρήνη, ou Irené. D'où vient que le Iurecõsulte Martian appelle ceux qui estoyẽt prepose z à la discipline publique, & pour corriger les meurs, Irenarques, que nous dirions princes de paix. Mais quant à Dicé elle est representée par le mespartemẽt musical, par lequel est declarée l'identité, & la iustice qui selon sa dignité suit ce qui est equitable. Or vne chacune d'icelles lie & conioinct: la Musicale en l'identité du principe, l'Arithmeticale en égalle distribution, & la Geometrique en l'vnion auec le principe, duquel elles sont procedées. C'est pourquoy Timée a nommé ces proportions, liaisons. Ces mespartemens doncques penetrent par toute la substãce du Monde & de l'Ame, & de plusieurs la font vnique ayans acquis les forces vnis-

Aristote. Pythagore. Pythagoriẽs. Procule. Platon. Hesiode. Procule. Martian. Timée.

Digitized by Google

ſantes des eſpeces diuerſes. Or d'autant qu'elles ſont trois: La Geometrique lie & A
conioinct tout ce qui aux ames & aux choſes appartient à la ſubſtance. Car la ſubſtance eſt vne raiſon qui coule par tout contenant, & embraſſant toutes choſes premieres, moyennes, & dernieres : ne plus ne moins que la medieté Geometrique eſt vne proportion & raiſon qui paſſe & coule du tout par trois termes. Mais l'Harmonique donne toute l'identité des ames, la communauté des raiſons diuiſée aux extremitez, & l'accouplement & liaiſon d'icelles. Laquelle identité apparoiſt beaucoup plus euidemment aux plus communes maximes vniuerſelles: & moins & plus obſcurement aux particulieres. Mais l'Arithmeticale lie & vnit l'alterité ou mutation, & le diuers progrés de l'ame & de la choſe: & icelle ſelon l'ordre eſt moins aux plus grandes, & aux moindres plus. Car l'alterité & changement domine aux particulieres, ainſi que l'identité ou l'eſtat touſiours meſme aux vniuerſelles & meil- B
leures. Et ces deux ont ie ne ſçay quoy par lequel elles ſont aucunement comparées enſemblement, ainſi que l'identité & l'alterité. Et tout ainſi que l'vnité d'icelles eſt la ſubſtance meſme, ne plus ne moins la medieté Geometrique eſt l'vnité. Doncques le meſpartement Geometrique eſt l'vnion & le lien de toutes les ſubſtances, que nous voulons eſtre entendues en trente & quatre termes : & l'Harmonique eſt la liaſon des identitez égalles, cõmme l'Arithmetical l'eſt des alteritez ou changemens, tous dy-ie eſtendus par tous les termes.

Pourquoy les Pythagoriens & Academiciens ont enclos le diſcours du Monde & de l'Ame entre ſept limites. CHAP. 12.

C

Timée. Platon. IL a ſemblé bon à Timée, & à Platon qui l'a imité, d'enclorre l'Ame entre ſept limites. Au premier prepoſant l'vnité, comme le degré ſupreme de l'Ame, par lequel icelle contenant la ſouueraine vnité dans le Createur eſt faicte vne meſme auec luy: car toutes choſes preexiſtantes en la Parole eſtoyẽt vn meſme auec icelle Parole, comme di-
Theologiens. Orfée. ſent noz Theologiens. Mait nous imitans Orfée diſons que l'Ame aſſied & repoſe ſon chef en l'Intellect premier. Le ſecond limite qui contient double proportion cõparé au premier, denote le progrés de l'ame d'auec Dieu. Le tiers demõſtre ſon iſſue vers luy-meſme. Et le quatrieme denote la ſaillie qu'elle fait de ſoy-meſme pour ſ'occuper & employer enuiron les autres choſes. Le cinquieme ſignifie le retour qu'elle fait en ſoy-meſme, tellement que le proceder qu'elle fait d'elle meſme eſt D
conioinct au progrés & iſſue qu'elle fait hors d'iceluy qui la precede : & auſſi le retour en elle meſme depend du retour d'elle au Createur qui la precede. Mais les derniers limites, qui conſiſtent de nombres ſolides, enſeignent la conuerſion des corps, auſquels l'ame eſt conioincte. I'ay dit des corps, car le monde conſiſte de double corps, à ſçauoir de l'incorruptible & celeſte, & du corruptible & elementaire. Semblablement l'homme pour contenir la parfaicte image du Monde eſt, ſelon
Platoniciens. les Platoniciens, parfait de double corps, l'vn elementaire & l'autre celeſte. L'elementaire eſt denoté par le Cube ou ſolide du binaire qui deſigne la matiere : & le celeſte par le Cube du ternaire. Doncques l'harmonie qui eſt en la penſée, & en l'ame & dans tout l'homme obtient & attaint celle du grand Monde, comme en
Academic. Procule. pluſieurs endroits les Academiciens le tienent, & principalement Procule : mais E
ceſtuy-cy dit que le Monde eſt participant d'harmonie en dix ſortes : & l'Ame en quatre ſeulemẽt. Et tout ainſi que l'vnité eſt la cauſe du quaternaire, & iceluy cauſe de la diſaine: ainſi l'harmonie intellectuelle engendre l'animale, & ceſte-cy la ſen-
Hebrieux. ſible. De là vient que les Hebrieux diſent (ce qu'ils ont tiré de leurs plus ſecretss myſteres) l'ame proceder du grand nom Quatrelettré de Dieu, & tout le Mõde prouenir & eſtre gouuerné de dix Sfires ou Numerations : & ce par le commandemẽt des trois ſupremes, & par l'execution des ſept autres: pourtant ils appellent les ſept dembas, denombremens ou meſures de la Fabrique, doncques ſelon l'vnité (com-
Syrian. me veult Syrian) le parfait, & tout le Monde eſt repreſenté: Selon le binaire la multitude & la diuerſité eſt demonſtrée en iceluy. Et par la diuiſion des nombres pairs

ou

Digitized by Google

A ou impairs ſont denotez le maſculin & feminin genre cõmençant depuis les dieux meſmes & deſcendant iuſques aux plantes & racines. Car ce qui eſt aux dieux eſt ſelon le binaire & ternaire : ce qui eſt aux genres meilleurs & plus hauts que nous, eſt ſelon le quaternaire & nouenaire. Mais ſelon les Cubes eſt ce qui ſe rencontre en procedant iuſques aux terreſtres & dernieres eſpeces, & les remenant au premier. La parfaicte harmonie eſt doncques accomplie par Cubes, leſquels les Py- *Pythagoriẽs.*
thagoriens ont accouſtumé de nommer harmonie : par ce qu'eux ſeuls d'entre les figures ont les angles proportionnement eſgaux aux coſtez & aux ſuperfices. Mais cela ſe fait en double maniere, c'eſt à ſçauoir, en diuiſant & en raſſemblant. Et pourtant Procule (ſuyuant, comme il teſmoigne, les antiques Theologiens) dit que dans *Procule.*
le Createur y a des vertus de diuiſer & de contenir: par les vnes il afferme que la Sa-
B pience ouuriere & artiſane ſepare ſon pouuoir ou commandement du pere : & par les autres qu'elle applique & accommode à l'vnité paternelle toute ſa fabrique & ſon ouurage. C'eſt pourquoy les Theologiens appellent telles œuures decoupeures & liaiſons. Mais les vertus generatiues & diuiſiues, ſont doubles, & celles qui parfont ſont triples: Et qu'aucun ne ſ'eſmerueille ſi Procule ſelon l'opinion des Theologiens ſemble diſtinguer le Createur d'auec le Pere: ſelon l'opinion, dy-ie, des Theologiens Hebrieux, & de ceux qui ont apprins d'eux : & quiconque aura tant *Hebrieux.*
ſoit peu flairé la trace des vns & des autres, pourra iuger aiſément, que les enſeignemens de Platon ſont tous remplis de leur doctrine. Car Moyſe (ce qu'il faut pru- *Platon.*
demment conſiderer) introduit Elohim Createur des choſes, ce que les noſtres *Moyſe.*
ont interpreté Dieu. Mais à qui prend garde de pres à l'entreſuite de la Theologie
C Hebraïque, ce nom Elohim eſt propre du ſainct Eſprit, lequel auſſi eſt dit voleter ſur les eaux, les eſchauffant & par maniere de dire couuant deſſus elles. Ce que Dauid *Dauid.*
bien apprins en tels myſteres a chanté;

De l'Eternel par la ſaincte Parole
Furent les Cieulx & aſtis & logez.
Et par l'Eſprit qui de ſa bouche vole
Tous leurs ſquadrons ont eſté arrengez.

Car tout ce grand ouurage a eſté fondé & affermy par la Parole, mais il a eſté diſpoſé par l'eſprit de la bouche d'iceluy, lequel eſt appellé par Moyſe l'Eſprit d'Elohim. Et que noz Theologiens ne ſe faſchent point, eſtimans que cela ſoit con-
D tre l'opinion de ſainct Auguſtin celebrée de tous, par laquelle eſt decreté & arreſté *S. Auguſt.*
que les œuures de la Trinité ad extra comme ils parlent (c'eſt à dire, en ce que touche la Creation du Monde en general & en particulier) ſont tellement indiuiſibles, que tout ce que fait l'vne des trois Perſonnes, les autres deux le font auſſi. Ce qui eſt veritable : mais à l'vne eſt attribué l'ouurage, comme à celle qui commande : à l'autre comme à celle qui ſouſtient, & à la tierce comme à celle qui diſpoſe : comme ſainct Paul principal docteur de tels ſacrez myſteres exprime: di- *S. Paul.*
ſant duquel toutes choſes, dans lequel toutes choſes, par lequel toutes choſes. Car du Pere comme de la premiere fontaine decoulent & procedent toutes choſes: dedans le Fils elles ſont logées par les Idées, ainſi qu'en vn reſeruoir ou viuier: & par le ſainct Eſprit elles ſont deſployées & diſtribuées chacune en ſon propre
E degré.

Comment en l'Ame du Monde parlant à la façon Platonique, les interualles de leurs limites ont eſté remplis. CHAP. 13.

CEVX QVI INTERPRETENT Platon quand ils viennent aux rem- *Platon.*
pliſſemens des interualles, ils prennent exemple de l'Ame du Monde, par laquelle toutes choſes ſont enuigourées, comme diſent les Aca- *Academiq.*
demiciens. Mais nous, nous attribuons cela à l'Eſprit de vie, & à celuy qui eſt appellé le bois de vie, la fontaine de vie, & la vie du Monde. Ceux-cy doncques demonſtrent, ou que Platon a ſeulement parlé de ceſte

Digitized by Google

Ame vniuerſelle: ou bien que par l'Ame de l'Vniuers, il deſigne & depeint auſſi ſuyuamment celle du petit Monde, & les remplages & liaiſons d'iceluy, lequel rapporte le ſimulachre du plus grand & de l'Archetype. Car ils diſent que la medieté harmonique recueille toute identité de l'ame: & qu'elle donne aux celeſtes vne communion inſeparable, diſtribuant aux plus grands cercles plus grands mouuemens, & moindres mouuemens aux moindres Sferes. Car celles qui contiennent ſont meuës plus legerement que celles qui ſont contenues. Pareillement il a donné aux elemens plus ſubtils & plus deliez plus grands & plus legers mouuemens, & moindres & plus tardifs aux plus groſſiers, & ainſi ſuyuamment il departit les plus bas degrez, deſquels reſultent ces diuerſes conſonances. Et tout ainſi que deux medietez ou mépartemens, à ſçauoir l'Harmonique & l'Arithmetical, diuiſent en deux l'Vniuers: ainſi les proportions & regards d'autant & vn tiers, & d'autant & demy ont eſtably le particulier ornement du Monde. Pour exemple dequoy ils amenent la diuine race des Ames, demons, & particulieres ames raiſonnables, dequoy les Sferes ſont remplies. Et diſent (principalement Procule) que les races diuines du tout en tout participent les genres des premiers. Mais que les demons (non pas ceux que nous appellons diables, mais certaines Intelligences celeſtes & ſages) participent bien de tous, mais non pas tous les plus hauts, ains ſeulement quelque choſe d'iceux: par ce qu'ils ne peuuent receuoir les proprietez des races diuines, c'eſt à dire, des ſupremes Intelligences ou Numerations qui ſont en l'Archetype. Mais les races particulieres, à ſçauoir noz ames raiſonnables participent bien des plus hautes, mais non pas touſiours, mais en partie & ſelon le temps. C'eſt pourquoy l'homme ne contemple pas continuellement, mais par long interualle de temps, d'autant qu'il eſt diſtraict & empeſché diuerſement de la matiere groſſiere, à laquelle il eſt lié. Mais l'ame vniuerſelle contient les raiſons de toutes, pour ce que par tout diffuſe & repandue elle remplit & enuigoure toutes choſes. Le meſme ſe peut dire de noſtre ame ſupreme, qu'Ariſtote appelle Intellect agent, Plotin Intellect abſolument, ſainct Iean l'Euangeliſte la nomme lumiere, ſainct Auguſtin portion ſuperieure: & Moyſe l'appelle נשמת חיים *Niſmath haïym*, que noz Latins ont tourné ſpiraculum vitæ, qui eſt le ſpirail de la vie. Mais au texte Hebrieu il y a vies en plurior nombre: car ce ſupreme (de quelque nom qu'on le vueille appeller) vit de vie ſuperieure, & la communique aux inferieurs. Auec lequel ſi noſtre ame raiſonnable, que les Academiciés apppellent particuliere, ſe vient à vnir, alors, ſelon Triſmegiſte, elle acquiert la Penſée, & ſent la vertu de ceſte ame ſuperieure, ainſi comme diſcourant auec ſon fils Tatius il dit: Quiconques ſoyent ceux, ô mon fils, qui ſont douëz de ceſte diuine grace, iceux ſelon la comparaiſon des œuures ſont eſtimez immortels au lieu de mortels, embraſſans en leur intelligence tout ce qui eſt en la Terre, en la Mer, & s'il y a quelque choſe d'auantage, qui ſoit ſur le Ciel. Et s'eleuent de telle ſorte, qu'ils contemplent le Tout bon eſtans faits immortels. Et alors l'homme ſent ceſte pleine & parfaicte harmonie qu'il a auec toutes choſes, agiſſant priuement & domeſtiquement auec toutes. Mais d'autant qu'il y a deux parties deſquelles toutes choſes ſont fabriquées, à ſçauoir, la matiere & la forme: Moyſe appelle ceſte la maintenant terre, & maintenant תהו (que nous pourrions dire le Chaos) & nomme ceſte-cy lumiere. Mais par ce que la matiere eſt vnique en toutes les choſes inferieures, & partiſſable à la diuiſion de la forme (comme demonſtre Platon) & que la forme ne ſe multiplie point à la diuiſion de la matiere, pourtant nous la laiſſerons (comme dit le meſme Platon) reſeruans vne petite parcelle de chaque choſe. Ie dy parcelle materielle, de laquelle la proportion eſt (comme il dit luy-meſme) 256. à 243. Deſquels la difference eſt 13. qui appartient à la matiere, dit Procule, par ce qu'il eſt outre la douzaine, qui eſt nombre diuin, & par lequel les choſes celeſtes ſont meſurées. En ce nombre de trois fois eſt fondé le lemme, qui eſt la proportion de l'ame aux choſes materielles, comme la lie, les affaiſſemens & toutes matieres troubles, qui toutesfois appartiennent à l'accompliſſement de l'vn

A B C D E

Procule. *Ariſtote.* *Plotin.* *S. Iean.* *S. Auguſt.* *Moyſe.* *Academiq.* *Triſmegiſte.* *Moyſe.* *Platon.* *Procule.*

Digitized by Google

A l'vn & de l'autre Monde. Mettans donc à part ceſte deforme diuiſion, voyons & contemplõs celle la, en laquelle ſe trouuẽt toutes les proportions. Au commencement, dit-il, le Createur print vne portion de l'vniuers, laquelle il doubla, quand il commanda que la matiere fuſt formée, enuers laquelle elle auoit proportion d'vn lemme. Mais il la quadrupla quand il l'eſpandit en elemens diſtinguez: & elle multipliée en huict, arrouſant & enuigourant les corps compoſez, & cela par la force feminine. Or eſt il qu'il remplit tout de nombres impairs (comme nous auons dit) ainſi que de la force maſculine, procedant par la meſme entreſuite iuſques à ſon Cube, qui eſt parfaicte harmonie ſelon Pythagore. Il remplit les inter- *Pythagore.*
ualles & diſtances de diapente, de diateſſaron, d'vn ton & d'vne lemme. Diapente regardant les races diuines, Diateſſaron les races des demons, & les ames
B particulieres, dont ils diſent que les Sferes ſont pleines. Mais il fait le remplage de tous quand il vient aux ames brutalles, qui eſt la comparaiſon du tiers ternaire au Cube du binaire. Et le Lemme au corporel & vegetatif ſ'eſtendant iuſques aux metaux, pierres, & chaque plus bas genre.

Que ce qui a eſté dit des Intelligences qui ſont dans les Sferes ſemble conuenir à l'eſcriture Saincte. CHAP. 14.

C NVL NE SE DOIT eſmerueiller ſi les Pythagoriens & *Pythagor.*
Academiciens ont dit que les Sferes ſont remplies d'intelligences; & d'ames logées en elles, attendu qu'en l'Eſcriture ſaincte *Academic.*
Moyſe a dit: Les Cieulx furent accomplis & tout leur exercite: *Moyſe.*
au lieu dequoy en noſtre verſion nous auons, & tout leur ornement. Car exercites & armées ſont les celeſtes Intelligences & formes Intellectuelles, qui ſont le treſbel ornemẽt des Cieulx. *Platon.*
Car par ces formes, que Platon enſemble auec Moyſe appelle *Procule.*
les exercites des Cieulx, ſont ornées les Sferes celeſtes dit Procule. C'eſt pour- *Euripide.*
quoy Euripide & pluſieurs autres depuis luy ont appellé les Cieulx les manoirs & pourpris des Dieux, c'eſt à dire, des celeſtes Penſées & Intelligences. Or quelles & combien il y a és Cieulx de ces formes & Intelligences diſtinguées de Dieu ſouuerain, ceſtuy-la ſeul le ſçayt, lequel (comme chante l'Eſcriuain des Pſeaumes) nom- *Dauid.*
D bre la multitude des eſtoilles, & les appelle toutes par leurs noms. Car il appelle les noms non des eſtoilles corporelles: mais des Intelligences preſidentes, comme expoſent aucuns d'entre les Sages. Car toute l'eſchole des doctes, meſmement des Peripateticiens, aſſigne à chacune Sfere pour le moins vne Intelligence. Mais *Peripatetiq.*
attendu que chacune eſtoille a ſa force propre & ſon influence ſur les choſes baſſes, il eſt neceſſaire qu'elle ayt ſon Intelligence preſidente qui luy donne la vertu d'agir, par ce que l'operation ne peut prouenir d'vn ſimple corps. Reſte vne difficulté quant à noz ames, & ſembleroit choſe digne de riſée à l'endroit de pluſieurs de dire que les ames ſoyent logees dans les Sferes. Toutesfois il n'y a rien d'eſtrange à ceux qui l'entendent ſainement. Aucuns d'entre les Catholiques meſmes de *Catholiques.*
non petit eſprit ont chanté que les ames humaines ſont portées à diuerſes Sferes.
E Ce qui ne ſe doit pas ſeulement entendre des Sferes corporelles, mais de ces rouës ſur-mondaines, auſquelles retournẽt les ames, tout ainſi qu'elles en ſont procedées, comme il nous a eſté laiſſé par eſcrit abondamment en la ſecrete Theologie des *Hebrieux.*
Hebrieux. Et ſans point de doute ce ſont les diuerſes & pluſieurs demeures & ſe- *Chriſt.*
iours en la maiſon du Pere, comme la ſouueraine verité entonne. Or les Pytha- *Pythagor.*
goriens eſtiment qu'elles font vn paſſage, quand elles deſcendent par les Intelligences & Sferes, auſquelles elles retournent apres que bien & ſainctement elles ont accomply le cours de ceſte vie. D'ou vient que les Aſtrologues (ſ'ils ont quelque *Aſtrologues.*
poinct de verité) en prediſant afferment ceſtuy-cy eſtre Saturnien ou Martial, l'autre Iouien, Venerien, ou Mercurial, ou Phebeen, ou Lunaire. Car diuerſes ſont les affections, les inclinations & meurs des hommes, ce qui ne prouient pas ſeulement de la matiere diuerſement diſpoſée, comme aucuns eſtiment:

Digitized by Google

mais de l'influence diuerſe, & diuerſe forme, non pas en diuerſité ſpecifique, mais particuliere & propre. Les degrez deſquels bien qu'ils ayent eſté diuerſement diſtribuez de celuy, qui demeurant touſiours vn meſme, diuiſe (comme dit l'Apoſtre) à vn chacun ainſi qu'il luy plaiſt, toutesfois auec luy beſongnent les cauſes ſecondes Angeliques & celeſtes, qui diſpoſent le corps & les autres choſes, dond Dieu leur a commis la charge. Et qu'aucun ne me die point que l'Apoſtre aye parlé en ceſt endroit de la diuiſion des graces: car, comme a treſbien entendu ſainct Gregoire, les Penſées tant Angeliques que humaines ſe reſemblent quant à la reception des dons de grace, tout ainſi qu'elles conuiennent en la participation des degrez naturels.

S. Paul.

S. Gregoire.

A

Que c'eſt qu'on peut dire des remplages des interualles des trois Enneades. B

CHAP. 15.

DEPVIS QVE NOVS auons traité du remplage des interualles, il nous faut parcourir tout ce qui ſe peut dire des accompliſſemens des premiers genres de vingt & ſept, ou des trois Enneades. Certainement elles ſont remplies ſelon les proportions ſur-particulieres, comme diſent les Pythagoriens. Ce qui ſe fait ſelon vne portion ſeulement departie aux choſes. Toutesfois ceſte vie vnique n'eſt point diuiſée: Mais tout ainſi que le Soleil vnique en ſoy, eſt multiple & diuers en ſes rayons & effects, & depart auec plus grand efficace ſon influence en vn temps & en vn lieu, qu'en vn autre: ainſi l'Ame eſtant vnique dans le corps, a neantmoins diuers effects. Et pour commencer par les plus nobles, elle entend en l'entendement ou au chef, elle veult au cœur, elle void aux yeux, elle oyt aux oreilles, aux mains elle beſongne, elle chemine aux pieds, elle digere aux entrailles, & brief elle entreuient iuſques à pouſſer dehors les excremens. En quoy combien que toute elle beſongne, par ce qu'elle n'eſt point diuiſible, toutesfois elle n'agit pas ſelon elle toute, mais ſelon quelque partie de ſa vertu. Car ſi ſa vertu eſtoit touſiours meſme, meſme ſeroit par conſequent ſon ouurage. Ny la diuerſité des organes ne ſuffiſt pas pour conduire tant de diuers effects, car autrement elle eſtant deliurée du corps, ne pourroit conduire qu'vne beſongne, neantmoins ſeparée du corps elle veult, elle entend, elle ſe meut en lieu, elle vſe des ſens qui ſont en l'homme interieur. Elle eſt donc diuerſe aux effects, & vnique en ſoy, laquelle ſ'empeſche en partie ſelon ſes organes & inſtrumens, dond reſulte vne proportion ſur-particuliere, à ſçauoir du tout à quelque partie proportionnée. Ainſi la vie du Monde eſt vnique, dond il eſt dit: Dieu auquel toutes choſes viuent. Et ſainct Paul celebrant la ſentence d'Arate dit: En luy (c'eſt à dire en Dieu) nous viuons, nous mouuons, & ſommes. Des cachetes de l'vnité duquel (comme dit Orfée) prouient la multitude nombreuſe. Pourtant l'arbre de vie plantée au milieu de Paradis eſt vnique, & toutesfois elle eſt dicte *Hez chaïm*, qui ſignifie l'arbre des vies, parce qu'elle eſtant vnique depart diuers rayons de vie aux autres choſes, ainſi que dit ſainct Paul de la vie du corps myſtique. Vn ſeul & meſme Eſprit depart à chacun ainſi qu'il luy plaiſt. Lequel eſprit de vie eſtant vn meſme auec l'arbre des vies, viuifie & enuigoure toutes choſes, ainſi que nous ſommes apprins par l'Oracle d'Ezechiel: quand il dit: L'eſprit de vie eſtoit aux rouës: Aux rouës dy-je mondaines, ou celeſtes & terreſtres. Car toutes choſes ſ'éiouiſſantes pour la forme ronde, imitent & enſuyuent la ſupreme & diuine Sfere. Ceſte vie doncques eſtant toute en ſoy-meſme, ſelon quelque portion qui n'eſt point ſeparée d'elle ſe communique à l'vn en proportion d'autant & demy, à l'autre en proportion d'autant & vn tiers, à l'autre en ſeſquioctaue, ou d'autant & d'vne huictieme, à l'autre en proportion d'autant & d'vne ſeizieme. Dequoy reſulte le Diapente, le Diateſſaron, le ton, & le lemme. Mais nul iuſques icy n'a demonſtré particulierement auec quels genres particuliers & eſpeces

Pythagoriēs.

S. Paul.

Arate.

Orfée.

S. Paul.

Ezechiel.

C

D

E

A eſpeces en ceſte ou celle proportion la premiere vie ſe reſpandant diſpoſe toutes choſes ſelon leurs nombres, pois, & meſures. Et n'eſtime point qu'il puiſſe eſtre exprimé ny perceu, ſinon de ceux qui ſont repurgez & réplis de ſapience, par laquelle ils puiſſent cognoiſtre & embraſſer toutes choſes, ainſi qu'il eſt dit au liure de Sapience: Il m'a donné la ſcience vraye des choſes qui ſont, tellement que ie ſçay la diſpoſition du rond de la Terre, & les vertus des Elemens, le commencement, la fin & le milieu des temps, les changemens des viciſſitudes, les conſommatiõs des ſiecles, les mutations des meurs, les diſpoſitions des eſtoilles, les naturels des animaux, les fureurs des beſtes, la force des vents, les penſées des hommes, les differences des plantes, les vertus des racines: & breuement i'ay apprins tout ce qui eſt caché & non-preueu. Ce qui ſe fait par la Penſée acquiſe, & par l'arrouſement
B de ce creſme, dond parle ſainct Iean: Vous auez l'onction du ſainct, & cognoiſſez toutes choſes: Et de rechef: Vous n'auez point de beſoing qu'aucun vous enſeigne, car ſon onction vous enſeigne de toutes choſes, ie dy l'onction de celuy dond parle la ſouueraine verité quand elle dit: Il vous fera ramenteuoir toutes choſes, & vous enſeignera toutes choſes: Ce qui ſe fait par la mort du baiſer, ainſi que nous apprennent les plus ſecrets Theologiens, de laquelle il eſt dit aux Pſeaumes:

Sapience.
S. Iean.
Chriſt.
Hebrieux.
Dauid.

Deuant Dieu eſt fort precieuſe,
La mort de ſes ſaincts gracieuſe.

Ou bien comme dit ſainct Paul, par vne transformation en l'image meſme: ou ſe-
C lon les Platoniques par vn attouchement eſſenciel des Idées du premier entendement puiſſant de faire toutes choſes dedans le receuant. Duquel attouchement ainſi que d'vn embraſſement ſont conceuës quelques images, & entées les eſpeces des choſes: ou bien l'ame en eſt reueillée, & par l'ambroſie & nectar repurgée de la contagion & ſouilleure qu'elle auoit tirée du fleuue lethé, ainſi qu'afferment Pythagore, Empedocle, Heraclite, & Socrate au Phedre de Platon, ce qu'apres eux vne grande tourbe d'autres autheurs a chanté. Mais la famille des Peripateticiens aſſeure, qu'au commencement l'ame raiſonnable eſt comme vn Tableau aplany & qu'elle reçoit touſiours nouuelles formes. Mais ny les vns ny les autres ne prouuent leur opinion, partant Dieu ſeul cognoiſt la verité de ceſte choſe, & ceux qui ſont illuſtrez de la lumiere diuine. Et Plotin parlant de la purgation qui eſt re-
D quiſe pour receuoir ceſte ſageſſe dit, qu'elle paruient iuſqu'à tel poinct que l'ame pure denuée de toute rouille & affections eſtrangeres puiſſe ſallier & conioindre à ſon premier pere, & iouir de ſa contemplation. Dequoy la ſouueraine verité nous admoneſte à haute voix, diſant: Bien-heureux ſont ceux qui ſont nets de cueur, parce qu'iceux verront Dieu. Auquel auſſi comme en l'archiue & fontaine des Idées ils pourront diſtinctement & clairement aperceuoir tous les degrez des choſes par ceſte cognoiſſance que ſainct Auguſtin appelle matinalle, & depuis deſcendre à la cognoiſſance des choſes en eux-meſmes, qui par iceluy eſt nommée veſprine. De laquelle non ſeulement les Ames des bien-heureux, mais auſſi celles qui ne ſont pas encor plainement deſliées des corps, iouiſſent en ectaſe, & par quelque ſurhauſement de penſée plus outre que ne porte la condition humaine obſcurcie des tenebres de ce Monde. Ou bien ils ſont enſeignez par les diuins
E Oracles, ainſi que nous pouuons coniecturer du grand Patriarche Abraham par le liure de la formation, lequel on dit auoir eſté recueilly de luy, là ou par les notes & characteres des noms des choſes en la langue Hebraïque, & par les retournemens & entremeſlanges d'icelles par les nombres deſignez en icelles, leurs poincts & leurs accens il demonſtre ainſi qu'au doigt leurs propres eſſences & conuenances d'icelles par vn admirable artifice pluſtoſt en contemplant qu'en exprimant. Parquoy reprenons icy noſtre diſcours.

Platoniques.
Pythagore.
Empedocle.
Heraclite.
Socrate.
Platon.
Peripatet.
Plotin.
Chriſt.
S. Auguſt.
Abraham.
Sepher Ietzirah.

Digitized by Google

Comment toutes choſes ont eſté eſtablies en leur nombre, pois, & meſure. CHAP. 16. A

PVIS donc que nous ne pouuons d'écrire pleinement la conuenance des choſes, nous pourſuiurons les propos couuers de tranſlations & metafores, & empruntez des choſes. Leſquels bien qu'ils ſemblent ſouuent diuers & variables, neantmoins maintesfois ils conuiennent en ſentence, encor qu'ils ſoyent iugez differens & eſtrangers en paroles. Car ce que le Sage demonſtre par nombre, pois, & meſure, Platon le deſcrit par nombres, figures, & corps ſolides. Car par les nombres il a voulu ſignifier les formes ſpecialles des choſes, leſquelles auſſi l'Ariſtote compare aux nombres. Et par les meſures il deſigne les vertus & proprietez données à chaque choſe, deſquelles auſſi la ſouueraine verité parle en l'Euangile, diſant: il a donné à chacun ſelon ſa propre meſure, c'eſt à dire, ſelon ce qui a eſté meſuré à vn chacun par les meſures de l'Archetype, leſquelles meſurent toutes choſes à vne treſiuſte balance. Et par les corps ſolides, ſont recogneus les pois des choſes, & les elemens graues & peſans qui nous tirent touſiours en bas: ou bien les inclinations des choſes, qui comme peſons nous tirent & pouſſent, ſoit au bien, ſoit au mal. De là vient que S. Auguſtin appelle l'Amour vn pois, diſant, *Mon pois eſt mõ amour, ie ſuis porté où i'ayme.* Derechef par les nombres la medicte Arithmeticale eſt ſignifiée. Par les dimenſiõs & meſures la medieté Geometrique. Et par les pois la medieté muſicale, qui en proportion balácée, ou en ſimilitude cõprend la legereté ou tardité des mouuemẽs & l'agu & le graue des voix, & les inclinations des choſes, ou peſantes ou legeres. Et tout ainſi qu'aux tuyaux & fluſtes, ou en quelques autres inſtrumens ſonnãs ſont neceſſaires les temperamens tirez des pois: ainſi en toutes choſes, & principalement en l'homme qui eſt le lien de toutes, il faut temperer les appetits, afin qu'il ſoit prudent & d'vn cœur bien illuminé, & faut dreſſer les inclinations naturelles au but de la raiſon, ou bien de la loy diuine entée dans les penſées humaines. Il faut temperer auſſi les viandes & tout ce que nous conuertiſſons en noſtre vſage, ſelon leurs pois: tout ainſi qu'en ceſte grande fabrique les Elemens, les Cieulx, & toutes choſes ſéiouiſſent de leurs propres temperamens, tellement qu'vn nombre infiny d'eſpeces & de formes balancées en leurs propres meſures conuiennent fort proprement. Dequoy les corps ſuiets, bien que tous ils ſoyent compoſez des quatre elemens, ſe trouuent toutesfois innombrables. Mais ce n'eſt rien de merueille. Car ſi du Cube, qui eſt fait de trois nombres, à ſçauoir, lineaire, plain & ſolide, & qui eſt figuré de quatre ſurfaces, diuerſes lignes & preſque infinies ſont tirées du centre à la circonference: combien plus au Cube mondain par le ternaire (comme nous auons dit deuant) tiré en vingt & ſept, ſe trouueront des formes innombrables, & innombrables ſuiets compoſez? combien que toutes choſes conſiſtent des quatre elemens, comme des quatre principales ſur-faces par leurs nombres meilleurs, par leſquels les formes multipliées reſpondent aux ſuiets ſuperieurs. Leſquelles choſes ſont conduictes par les ſept Planetes, & par les ſept Intelligences qui y preſidẽt, & par les ſept Noms diuins ou Sfires Sferales, dond les Intelligences reçoiuent l'influence qu'elles departent. Et à la verité tel ſeptenaire reſultant de quatre ſuperfices & de trois nombres eſt bien conduit au compoſé par la ſeptaine celeſte Angelique & diuine, y entreuenant auſſi la douzaine des Signes, laquelle eſt conduicte par les parties du ſeptenaire. Car trois fois quatre, & quatre fois trois engendrent la douzaine. Dequoy reſulte ſi grande conſonance, que les artiſans Muſiciens ſuiuans la nature pour guide, ſe ſont efforcez d'affuſter & agencer leurs inſtrumens harmoniques par telles cauſes enſemblement accordées. Car les premiers contens du nõbre des Elemẽs, n'eurent q̃ quatre cordes, dõd on dit q̃ Mercure fut inuẽteur, comme eſt teſmoing Nicomache, deſquelles ils vouloyent que Hypate deſignaſt la terre, Parhypate l'eau, Nete le feu, & Paranete l'air. Lequel nombre leur fut ſuffiſant iuſques au temps d'Orfée. Et pource que les choſes inuentées donnent facile iſſue à ceux qui y veulent adiouſter, ceux qui vindrent apres paſſerent outre aiſément. Car Chorebe Roy des Lydiens y adiouſta la cinquieme corde, Hyagnis Phrygien

Le Sage. Platon. Ariſtote. *Chriſt.* *S. Auguſt.* *Nicomache.* *Chorebe. Hyagnis.*

B C D E

la

Digitized by Google

A la ſiſieme: & Terpandre Leſbien inuentant la ſeptieme parfournit de l'egaller au nombre des ſept Planetes. Or attribuerent-ils la plus graue & tardifue de ces cordes a Saturne graue & tardif en mouuement: & ainſi ſuyuamment ils comparerent vne chacune des autres aux autres Planetes. Mais les derniers ont paſſé encor plus auant, Car Lycaon y a adiouſté l'huictieme: Profraſte Periote la neuuieme pour deſigner l'Harmonie des neuf Sferes, ou de la premiere Enneade que nous auons deſcripte. Mais Eſtiaque Colophonien, y adioignit la diſieme: Timothée Mileſien l'onzieme: Et entrepoſans leurs demy-tons ils paruindrent iuſques à la quinzieme. En quoy ils façonnerent vn inſtrument ayant deux fois ſon diapaſon. Finablement y entremeſlans le genre Enharmonique, & Chromatique auec le Diatonique ils pourſuyuirent iuſques à la vingt & huictieme. Lequel nombre contient
B nos trois Enneades auec vne vnité ſur-adiouſtée, c'eſt à ſçauoir l'Ame, qui eſt vne ſeule vie rempliſſant toutes choſes, arrouſant toutes choſes, & alliant toutes choſes, à celle fin qu'elle face vn corps de toute la machine & Fabrique humaine, comme afferment les Platoniques: & que ce ſoit le vray Monochorde des trois genres des Creatures, Angelique, Celeſte, & Corruptible, reſonnãt d'vn ſeul eſprit & d'vne ſeule vie: De laquelle Ezechiel a dict: Et l'Eſprit de vie eſtoit aux rouës. Donques ceſte machine du Monde conſiſte du nombre ſimple, quarré & cube conduict en ſouueraine conſonance. Et non ſeulement du ternaire en vingt & ſept, mais du ſenaire en 162. & du 384. & en 1008. comme nous l'auons deployé par cy deuant. Et de chacun nombre conſonant eſtendu de meſme façon en long, en lay, & en profond, afin que tous les interualles remplis de leur conſonance deuë deſignent tous
C les genres entremoyens, & les eſpeces tant enſemblement qu'en tout l'inſtrument mondain conſonantes: leſquelles eſpeçes ſont diſtinguées par nombres, formées par figures, & eſtançonnées de corps ſolides.

Terpandre.
Lycaon.
Prophraſte.
Periote.
Eſtiaque.
Timothée.
Platoniques:
Ezechiel.

Par quelles cauſes entreuenantes ces genres multiples ſont conduicts. CHAP 17.

Ariſtote.

L'ARISTOTE apres auoir recherché les cauſes de toutes choſes, en a ſeulement trouué quatre qui ſont ia communes à tous, à ſçauoir la matiere, la forme, l'efficiente, & la finale. Trois deſquelles il a aſſez amplement deſcriptes: mais peu ou point il n'a parlé de la cauſe agente en particulier, diſant: que Dieu & la Nature œuurent en telle choſe. Mais aucunement il n'a touché de quelle influence, de quels inſtrumens, & quand
D ils conduiſent tel ouurage: Et parce qu'il n'a peu comprendre le commencement des choſes, il ſe parforce de deffendre le Monde eſtre eternel. Il a encor paſſé ſoubs ſilence beaucoup d'autres poincts comme eſtranges & de ſa doctrine, & des eſprits humains. Mais ceux-là qui ſont enſeignez d'vn meilleur maiſtre, principalement Abraham, traictent plus profondement de ceſte matiere. Car ils preſuppoſent trois elemens pour principes, la terre, l'eau, & le feu. Mais ils ne reçoiuent pas l'air comme matiere, ainçois comme la liaiſon & l'eſprit qui conioinct & allie ces trois. Auſquels trois principes ils ont accommodé trois des lettres de leur Alfabeth qui ſont telles אמש. Et parce qu'ils ſont diſpoſez par quelques Intelligences (qu'ils appellent Ofanins) par les ſept eſtoilles errantes, qui quelquefois ſe trouuent en leur pro-
E pre maiſon, quelquefois en maiſon eſtrange: ils ont voulu les ſignifier par ſept lettres qui ſe prononcent en deux ſortes, à ſçauoir ou plus doulcement & d'vne plus laſche prononciation, ou d'vne plus forte & vehemente ſelon la diuerſité des poincts qu'elles reçoiuent dedans ou deſſus elles. Ces lettres ſont telles בגדכפרת. Mais les autres douze characteres qui ſont touſiours d'vne meſme prononciation, ſont par eux appropriées aux douze Signes, qui ſont depeinctes en ceſte ſorte, הוזחטילנסעצק. Ainſi ont-ils diſtribué toutes les lettres de leur Alphabeth qui ſont vingt & deux. Leſquelles enſemblement changées & entremeſlées conſtituent & forment dictions non explicables, par leſquelles ils veulent deſigner les corps innombrables, qui ſont conduits & tirez des plains & ſolides, dond nous auons parlé cy deſſus, & des meſlanges d'entre eux. Dauantage ils veulent que chaque compoſé ſoit denõ-

Abraham.

Digitized by Google

mé par les lettres qui designent les causes qui concourent pour façonner ce com- A
posé. Et pour autant qu'en chacun ouurage surparoist quelque Element, quelque
Planete,& quelque Signe,ils estiment qu'alors chaque chose est proprement nom-
mée,quand le nom est composé des trois lettres qui designent ces trois causes sur-
paroissantes. Et ainsi aucuns afferment qu'Adam a cogneu qu'il imposoit nom pro-
pre & bien accommodé à chacune chose. Mais d'autant que les corps sans vie &
sans ame sont morts & imparfaicts,c'est pourquoy ils ont adiousté à ces lettres pro-
pres & certains poincts. Lesquels tout ainsi qu'ils donnent à ces lettres la force par
laquelle elles sont prononcées & par laquelle elles viuent: aussi par iceux ils ont
voulu signifier la vie des choses composées. Et parce que toutes choses deriuent &
prennent accroissement des fontaines sur-mondaines, & que d'icelles elles depen-
dent tousiours,ils ont voulu aussi par les accens, qui sont mis sur ces lettres, desi- B
gner les fontaines,les canaux,& les influences qui procedent des dix Sfires diuines,
ou surgeons des Idées. Lequel nombre de dix estant conioinct auec ces vingt &
Abraham Sepher Iezirah. deux lettres,produit trente & deux. Delà vient qu'Abraham enseignant la genitu-
re du Monde & sa formation & composition propre & bien agencée, dict: En
" trente & deux sentiers de sapience Dieu beny crea son Monde. Combien que nous
puissions interpreter ce passage des trente & deux degrez d'intelligence: Toutes-
fois poursuyuans nostre discours nous exposerons que c'est que du quartenaire,par
lequel 32. excede le nombre de 28, n'agueres par nous nõbré,par lequel nous auons
declaré cõme le Monocorde du Monde est accõply & remply de son vnique vie.
Car ce quaternaire est celuy du nom Tetragramme, ou Quatrelettré (pour parler
Françoisement)par la presence duquel toutes choses attaignent à l'heureux point C
de leur condition. Car il arriue comme parfaisant,accomplissant,& embellissant,&
afin de rendre toutes choses sonoreuses & bien-accordées entre elles, auec Dieu
d'vne parfaicte consonance: ainsi que nous pouuons apprendre des lettres sacrées.
Ieremie. Car c'est luy mesme qui parle en Ieremie disant: Ie remply le Ciel & la Terre. C'est
Moyse. pourquoy il est introduict par Moyse non sans grand mystere en la description de la
Fabrique mondaine apres tout le grand chef d'œuure du Monde, comme celuy
qui parfaict & accomplit toutes choses: quand il dict au commencement du secõd
Genese. chapitre du liure de Genese: Ce sont icy les generations du Ciel & de la Terre en
" leur creation,au iour que יהוה אלהים *Adonai Elohim* crea la Terre & le Ciel: auquel
lieu la version commune est manque,car elle a ainsi: au iour que Dieu crea la terre
& le Ciel. Car ce poinct est digne d'obseruation,d'autant que chaque chose en ce- D
ste fabrique mondaine est recitée auoir esté produicte soubs le nom d'Elohim, qui
tant seulement est introduict comme Ouurier. Mais quand il trouue les remplages;
& qu'il descript la perfection & l'accomplissement des choses, alors le nom Qua-
trelettré est introduict ensemble auec Elohim. Pareillement quand il descript la
Fabrique de l'homme,qui est la parfaicte liaison de tout le Monde, & le tresbel ou-
urage de Dieu, par dessus tous les autres remply de diuinité, alors le nom Quatre-
lettré est introduict Createur ensemble auec Elohim,quand il est dict: Et יהוה אלהים
Adonai Elohim forma l'homme poussiere de la terre. Car ce quaternaire est com-
me la source,de laquelle non seulement les quatre fleuues elementaires (comme
nous auons traicté ailleurs) deriuent & decoulent,mais aussi toutes les choses qui
en sont composées, en quelque sorte & qualité qu'elles se puissent rencontrer: ne E
plus ne moins que du quaternaire nombreux, ainsi que de la racine & fondement
se prouue tout nombre estre produict, comme il apparoist par les deductions &
suites d'Arithmetique. Lequel quaternaire toutesfois ne se constitue pas vne qua-
ternité entre les noms ou personnes diuines, parce que iamais il ne s'élongne de
l'vnité de la diuinité. Et d'autant qu'il est le surgeon & l'origine de toute Harmonie
Hebrieux. & de toute beauté, pourtant selon la Theologie des Hebrieux, il tient le rang &
siege principal en l'Archetype soubs le nom de תפארת qui signifie Beauté, Gloire,
Maiesté,toute sorte de perfection & consonance accomplie,laquelle nous ne pour-
rions exprimer par paroles. Celuy donc duquel toute vie & beauté procede est à bõ
droict introduit au Monocorde mondain,cõme enuigourãt & ornãt toutes choses.

Comment

A *Comment encor toutes ces trois Neuuaines ſont contenues au ſupreme nom de Dieu, & comment elles en deriuent.* CHAP. 18.

MAIS à celle fin que nous montions iuſques au premier & ſupreme principe, outre lequel on ne peut paruenir, nous tracerons icy comme les premiers traicts pour monſtrer par combien grand myſtere & par quel ſacrement ces trois Neuuaines, ou bien le Cube du ternaire ſur-celeſte, dond deſcēd tout le Cube des choſes creées, eſt cōtenu au ſupreme nom de Dieu, & en la treshaute Sfire de Dieu, à laquelle ce nom eſt attribué, & duquel decoulent toutes choſes qui ſont contenues en ce quarré lineaire, ou ſur-facial & Cube: Car de la meſure ſupreme & fontaine de toutes ema-
B nations (que les Hebrieux appellent Couronne ſuperieure, & nous enſeignez de Ieſus-Chriſt l'appellons Pere) emane premierement le Fils, qui des Hebrieux & de nous eſt nommé Sapience. Et de l'vn & de l'autre eſt produict le ſainct Eſprit, qui parfaict le premier & vray ternaire. Et ceſte premiere Vnité n'eſt pas eſtimée & infeconde pour eſtre paruenue au ternaire, ainçois toute la Trinité eſt tres-feconde, & quarrant ſon ternaire elle a produict les neuf ordres des Anges, & le quarrant derechef elle a fabriqué les neuf Cieux. Et par la quadrature repetée elle a tiré le nouenaire des choſes inferieures. Deſquelles Neuuaines reſulte le Cube de 27. outre lequel ne ſ'eſtend le ternaire. Et pourtant quand on eſt paruenu à ce Cube, on ne peut paſſer plus auant, parce que c'eſt le naturel du nombre, que quand il eſt parcreu en long, en large, & en profond, il ne ſ'eſtende dauantage. Mais d'autant
C que tout engendrant eſt premierement fecond par telle geniture, pour demonſtrer que ceſte fecondité a eſté premierement au Pere & fontaine ſupreme, pourtant a il de là prins ſon nom, pource qu'il contenoit l'vn & l'autre Cube du ternaire qui eſt 27. I'ay dit l'vn & l'autre: Car au Cube produict dehors reſpond celuy duquel il eſt produit. Lequel eſtant en la fontaine ſupreme comme Idée & principe germant, ne ſ'elongne iamais de l'vnité. Qui eſt ce nom meſme en la langue Hebraique אהיה אשר אהיה. Que noſtre verſion commune a tourné, Ie ſuis qui ſuis. Le nombre deſquelles lettres eſtant ſupputé en la premiere diction auec la ſeconde, & derechef en la ſeconde auec la tierce, de chaque part ſelon la computation du nombre pluſgrand en la diction moyenne produict 27. Car l'vn & l'autre אהיה dōne 21. & אשר 6. Parce qu'ה faict 1. ו 3. & ש 2. leſquels ioincts enſemble font 6. Et
D ce nombre accouplé à 21. rend 27. Voila donc commét le nombre de 27. eſt trouué en ce nom deux fois repeté, pour ſignifier auſſi ce nombre diuin qui ne ſ'elongnant iamais de l'vnité eſt l'Idée & la fontaine des nombres: & celuy qui eſt diſtingué & nombré aux genres des choſes, l'eſt des creatures. Et n'eſt pas ſans myſtere que le double 27. eſt conioinct par la diction אשר qui eſt vn pronom relatif que les Latins & nous diſons *Qui*. En laquelle ou par laquelle relation ſont conioincts ces deux nombres, & eſt leur conionction exprimée: ainſi que par les relations ſont demonſtrées les operations que Dieu a dehors & dedans. Car quand Ieſus-Chriſt le ſouuerain docteur voulut exprimer ces treſſainctes perſonnes produictes, & produiſantes, il ne les exprima point autrement, que par relations, appellant le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Semblablement en tout ce qu'il agit auec nous, il acquiert
E quelque nom relatif, par lequel ſon œuure eſt auſſi demonſtré. Car alors qu'il a creé le Monde il a acquis le nom de Createur, & ce au regard de la creature produicte. Semblablement quand il gouuerne & ordonne le Monde il eſt dict recteur & gouuerneur: & par le regime & gouuernement eſt conioinct auec nous, ainſi que par la creation quand il le crea ou produiſit. Ainſi finablement vous trouuerez touſiours que Dieu agit auec nous, & auec nous eſt conioinct par quelques relations, leſquelles ſi elles ſont reelles ou ſi ce ſont raiſons, comme diſputent les Theologiens, ie n'en veux point debattre pour le preſent. Et pendant auſſi que de faict, non ſeulement par grace, mais d'vne façon meilleure il ſe reſpand en nous, de telle diffuſion reſulte la relation du remplant au remply. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi auſſi ce nombre de 27. repeté eſt comprins au relatif, qui toutesfois en Dieu eſt

Hebrieux. כתר עליון *Chether Helion.*

Ehieh aſçet Ehieh, Ie ſeray qui ſeray

Theologiens.

Digitized by Google

quelque choſe treſabſolute,& qui importe beaucoup dauãtage. Ce qu'il demõſtra à A
Moyſe. Moyſe cõme vn grand ſecret pour eſtre annõcé aux peres & aux freres d'iceluy, lors que d'vne main forte & d'vn bras eſtendu, & auec beaucoup de prodiges il voulut les deliurer de la ſeruitude d'Egypte. Et pour tracer cõme les premiers traicts d'ẽtre plu ſieurs des merueilles grãdes qui ſont cõtenues en ce nom treſſainct, en premier lieu faut obſeruer ce poinct qu'en ce nom ſont cõtenues trois dictiõs la moyenne deſquelles a trois lettres: deſquelles lettres la moyenne qui eſt ו a trois petits rameaux liez en vn. Ce qui demonſtre la Trinité des perſonnes liées en vne eſſence diuine. Mais ces deux autres triades qui conſiſtent de lettres & dictions deſioinctes ſemblẽt deſigner les ternaires des choſes qui ſont deriuées & emanées du meſme Dieu Trinun. Car nous auons dict que le nombre des choſes creées eſt vne Neuuaine, là B
où la Trinité eſt reduicte en elle meſme, en diſant trois fois trois ſont neuf. Derechef le nouenaire eſtant mené par le ternaire conſtitue le parfaict Cube du Monde. Et eſt la Trinité multiple en toutes choſes, parce que toutes elles rapportent le ſimulachre ou la trace de Dieu Trinun, principalement en ce poinct que toutes elles prennent iſſue & commencement de Dieu, & progrez & fin en celuy meſme duquel elles ſont procedées. Lequel principe & fin des choſes eſt Dieu meſme, comme il apparoiſt par les lettres de ſon nom ſupreme. Car en iceluy eſt א qui eſt le cõmencement des lettres, & ſignifie l'vnité qui eſt le principe des nombres: Puis י *Iod*, qui ſignifie le denaire & l'accompliſſement des nombres. Par ainſi ces deux lettres denotent que celuy qui les porte en ſon nom eſt le principe & la fin de toutes choſes. Deux ה ה *He* ſemblablemẽt y entreuiennent, la premiere deſquelles faict le mepartement d'entre l vnité & le denaire demonſtrant la premiere production des C
choſes creées, qui ſe faict en la Penſée de Dieu, & qui deriue & emane du premier principe ſignifié par א *Aleph*, & tend à la fin derniere demonſtrée par י *Iod*. Mais l'autre ה qui eſt la derniere lettre tant de ce nom ſupreme, que du Quatre lettré, demonſtre le deſployement des choſes en leur propre genre. C'eſt pourquoy les Hebrieux diſent que Dieu a fabriqué le Monde en ה. (Car ils interpretent ainſi ce
Hebrieux. paſſage du Geneſe, אלה תולדות השמים והארץ בהבראם Ce ſont les generations des Cieux & de la Terre en ה la petite il les crea.) Car en la premiere il les produiſit en la Penſée: & en la ſeconde il les deſploya en leurs propres formes: toutesfois à telle loy & condition que les choſes déployées en la ſeconde production attaignent & ſuyuent à l'enuy la premiere production en ſimulachre & conſonance. Il faut encor obſeruer que l'vn & l'autre grand nom de Dieu eſt de quatre lettres, ce qui toutesfois D
ne ſ'élongne point du ternaire: car en l'vn & en l'autre il n'y a que trois lettres, mais l'vne eſt repetée deux fois, laquelle demonſtre l'vne & l'autre production, c'eſt à ſçauoir en la Penſée, & en l'effect. Et pourtant il n'y a point proprement de quaternaire en la diuinité, qui ſ'éiouit touſiours du ternaire. Et pour ſignifier tous les Nõs diuins, ou proprietez, ou Sfires Sferalles, ou Meſures, ou tout ce qui ſemble eſtre nombré en Dieu: tous les nombres du Tetragramme qui ſont 26. ſont reduits en א, laquelle lettre ſignifie l'vnité: & icelle eſt formée de י, qui vaut 6. en nombre, & de deux יי, chacun deſquels vaut dix. Leſquelles deux diſaines enſemblemẽt ioinctes ſont 20. Et le nombre de 20. adiouſté à 6. faict 26. Par laquelle lettre א *Aleph*, commencent preſque tous les noms diuins les plus ſegnalez, comme אדני אלהים *Adonai*, *Elohim*, *El*, & autres ſemblables, mais principalement ce nom ſupreme du- E
quel le commencement eſt auſſi *Aleph*, lequel encor ſignifie mille, qui eſt la fin & le terme de tous nombres, diſaines, & centaines, demonſtrant que ce qui eſt principe & fin de toutes choſes eſt du tout vnique. Dieu donc eſt vnique en ſoy-meſme, meſmement eſpandu en diuerſes creatures, ainſi que l'vn eſt répandu en tous les nombres, ſans toutesfois ſe ſeparer aucunement de l'vnité qui luy eſt propre & peculiere. Ains pluſtoſt par ceſte vnité recueillant en vn toutes les cordes de l'enharmonique harpe du Monde les rend temperées & accordées enſemble. Car tout ainſi qu'en la Muſique de voix (comme enſeigne Boëce) l'Harmonie & conſonance
Boëce. eſt vne concorde de voix pareilles & impareilles reduicte en vn: ſemblablement en l'enharmonique harpe de ce Monde, l'Harmonie & conſonance eſt vne conue-

nance

A nance de genres, d'eſpeces, & d'indiuidus ſemblables & diſſemblables reduicte en vn, Car de ceſt Vn, dond decoule toute multitude, elle eſt ſouſtenue, regie, & illuſtrée: ainſi que de l'vnique Soleil ſont éclairez tous les ſeiours & eſpaces non-empeſchez du demy-rond où il eſt. Et tout ainſi que l'Vn recueille tous les nombres apres le quarré du premier nombre en la diſaine, & depuis autant de diſaines, qu'il y a de nombres au quarré du ternaire il recueille les denaires en vn centenaire: & finablement ayant nombré autant de centaines qu'il a de nombres & de diſaines, il les recueille tous en vn millenaire qui eſt ſignifié par ℵ *Aleph*. Laquelle lettre (cõme nous auons dict) comprend aux lignes, dond eſt formé le charactere tous les nõbres des lettres du Tetragramme. Chacune deſquelles ſignifie non ſans grand myſtere vn nombre circulaire de ſorte que tous tels nombres ſont circulaires, & tous
B les nombres circulaires ſont contenus aux meſmes lettres. C'eſt à ſçauoir, cinq, ſix, & dix. Or le cinq eſt deſigné par ה *He*. le ſix par ו *Vau*, & le dix par י *Iod*: Chacun deſquels nombres, & tous enſemble ſignifient proprement la vraye Sfere Intelligible de la diuinité, laquelle a donné à toutes choſes par elles produictes ſon ſimulachre & reſſemblance au Cercle, afin qu'eſtant le cours du Monde accomply elles s'efforcent de retourner à ce dond elles ſont procedées. Il y a encor vn autre ſecret contenu auſdictes lettres qu'il faut obſeruer, Car ה ſignifiant le cinq, demonſtre la quinte eſſence entée en toutes les choſes compoſées des quatre elemens. Et ו *Vau* qui deſigne le ſenaire nombre parfaict, ſignifie celle vie par laquelle toutes choſes viuent. Et י *Iod* denotant le denaire nombre parfaict, repreſente la diuinité meſme, dond toutes choſes ſont remplies, comme nous auons dict ſouuent, & laquelle tou-
C tes choſes repreſentent ou par image, ou à la trace, ou en ſimulachre. Et ſi nous reuenons au nom ſupreme, auquel au lieu de ו *Vau* eſt mis ℵ *Aleph*, tout au commencement du mot, nous entendrons que le nommé ne ſ'elongne iamais de ſa proprieté circulaire: & que ℵ *Aleph* ſignifiant l'Vn, eſt principe de tous nombres circulaires. Car il retourne en ſoy-meſme, & contient tous les nombres par puiſſance, & les amene en action par l'vnité multipliée. Et en fin les conduict à l'vnité du denaire, centenaire, & millenaire, qui derechef eſt ſignifié par ℵ *Aleph*. En quoy bien proprement il deſigne Dieu, qui eſtant Vn ſouuerainement, contiẽt par puiſſance toutes choſes nombrées, & les deſploye toutes en formes particulieres & nombrées, & finablement les remene toutes en ſoymeſme, à celle fin que tout l'inſtrument Enharmonique du Monde procedant de l'Vn tende & retourne en
D l'Vn parfaictement ſonoreux par vne vie & ſoufflement vnique.

FIN DV TON CINQVIEME DV CANTIQVE PREMIER.

TON SISIEME.

PAR QVELLE CONCORDE TOVTES CHOSES SONT CONTENVES EN L'HOMME AINSI Q'VEN VN PETIT INSTRVMENT.

E

De la maniere de proceder, & de la concorde generlae de l'homme auec le grand Monde, & l'Archetype Chap. 1.
Que l'homme imite le Monde en figure circulaire Chap. 2.
De la proportion des meſures en l'homme. Chap. 3.
De la conſonance qu'ont ſes membres & lineamens par enſemble. Chap. 4.
Diſcours general, que toutes choſes ſont encloſes en l'homme Chap. 5.
En combien grande elegance les Elemens ſe trouuent en l'homme. Chap. 6.
Quelle choſe en l'homme répond aux Elemens. Chap. 7.

Digitized by Google

Auec lesquels des corps composez conuiennent les pierres. Chap. 8. A
A quels répondent les metaux. Chap. 9.
A quels s'accordent d'vn admirable artifice aucuns d'entre les mineraux mélangez. Chap. 10.
Auec quels verdoyent & reiettent les plantes. chap. 11.
Qu'il est manifeste à tous que les conditions des animaux viuent en l'Homme. Chap. 12.
Quelle opinion ont eu les anciens du passer & repasser de l'Ame humaine dans les bestes, & quelle en est la verité. Chap. 13.
Que c'est que les estrangers d'vn merueilleux accord auec nous ont témoigné touchant les transmutations particulieres. Chap. 14. B
Que Moyse en l'Arche de Noé a décrit que toutes choses sont contenues en l'homme d'vn sacré artifice. Chap. 15.
Pourquoy il est dict qu'vne couple de chacun des animaux immondes de l'vn & de l'autre sexe ont esté amenez en l'Arche, & sept à sept ceux qui estoient mondes & nets. Chap. 16.
Que tous les Cieux aussi sont contenus en l'homme Chap. 17.
D'où c'est que chacun des signes du Zodiac a prins son nom, & que font auec le Soleil ces animaux dond les signes sont denommez. Chap. 18. C
Pourquoy ces signes & les articles principaux en l'homme sont distribuez par le nombre de douze. Chap. 19.
De la correspondance des qualitez auec les Planetes & l'huictiéme Ciel. Chap. 20.
Que l'Entendement conuient auec le rond des signes. Chap. 21.
Que le premier Mobil rauit auec le cœur & la liberté de l'homme qui y reside. Chap. 22.
Quelles choses sont amassées & consolidées auec Saturne. Chap. 23.
Quelles sont égalles auec Iupiter. Chap. 24.
Quelles bouillent auec Mars Chap. 25. D
Quelles sont enuigourées & éclarcies auec le Soleil chap. 26.
Quelles s'amolissent auec Venus. chap. 27.
Quelles s'aguisent & penetrent auec Mercure. chap. 28.
Quelles sont agitées de la Lune. chap. 29.
Que par la proportion que les mouuemens des Planetes ont par ensemble, & auec l'huictiéme Ciel est demonstrée la proportion de nos forces. chap. 30.
De la concorde admirable des choses non-ordonnées & grossieres de l'vn & de l'autre Monde. chap. 31.
Que l'homme chante d'accord auec les Anges qu'il contient. chap. 32. E
Que l'homme moduliſe auec Dieu dond il est le temple & l'image. chap. 33.
De la consonance des membres de Dieu & de l'Homme. chap. 34.

DE LA

A

TON SIXIEME.

DE LA MANIERE DE PROCEDER, ET DE LA CONCORDE GENERALLE DE L'HOMME AVEC *le plus grand Monde & l'Archetype.*

CHAPITRE PREMIER.

B LES PEINTRES treſ-diligens imitateurs de la nature, en ce qu'ils depeignent la ſuyuent au plus pres qu'il leur eſt poſſible. Car la peinture (comme dict Apolloine Pythagorien) eſt vne imitation de la choſe naturelle acquiſe de la nature: mais la compoſition des couleurs depend de l'art. Or en la premiere giſt la plus excellente vertu de bien peindre. Ce que ceux-là font auec les couleurs, le meſme ſ'efforcent de faire à leur puiſſance les bons Eſcriuains, ſoient Poëtes, ſoient Orateurs, ou ſoient Hiſtoriens. En tous leſquels l'imitation & la pleine deſcription des choſes que la nature donne, eſt beaucoup plus recommandée, que non pas la compoſition artificielle des characteres. Et pourtant attendu que nous ſommes Eſcriuains des œuures du ſouuerain artiſan, il eſt bien raiſonnable que la maniere d'eſcrire conuienne à cé que nous eſſayons de tracer à noſtre puiſſance. Dequoy noſtre Moyſe remply de Dieu eſt vn treſ-clair exemplaire, lequel deſcriuant la Fabrique de l'vn & de l'autre Monde, l'a tiſſue d'vn grand ſoin & diligence, ainſi que l'vn & l'autre le requeroit. Car il raconte que les parties du Mactocoſme, ou grand Monde ont eſté produictes par ſeul commandement, ainſi que l'ordre de la nature le requeroit. Et venant au plus petit Monde (qui toutesfois eſt plus grand en vertu & myſtere) il en deſcrit l'ouurage d'autant plus celebre artifice, comme il a eſté fabriqué en plus excellent degré. Ce qui eſt manifeſte en ce qui a eſté faict enuiron luy. Car pour luy au parauant il auoit preparé la maiſon, en laquelle ia parfaicte & ornée il l'amena. Puis luy donna puiſſance ſur tous les animaux: planta vn lieu d'amenité orné de toutes delices pour luy donner plaiſir, & luy bailla vne compagne treſ-agreable. Et luy donna comme à D ſon legitime heritier toutes choſes à ſon élite & chois, vne ſeule arbre ſans plus exceptée: afin que par là il recogneuſt ſon ſouuerain Seigneur: car en l'homme, ainſi qu'en ſa propre forme, il prenoit ſon bon plaiſir, comme diſent Mercure Triſmegiſte & Solomon. Auſſi en la façonnant il y appella le treſſolennel college ou de la Trinité, comme diſent les Catholiques, ou des ſaincts Anges, comme afferment aucuns des Hebrieux: ou bien des diuinitez & Sfires ſur-mondaines, ou des meſures des choſes à faire (que nous pouuons dire Idées enſemble auec les proprietez & perſonnes) comme aſſeurent les plus ſecrets Theologiens: & ayant premis quelque exorde le feiſt & forma non par le ſeul commandement, mais de ſes mains & propre vertu. Ce qu'obſeruant le treſſage Moyſe d'vn long & celebre diſcours raconte l'artifice de l'homme. Car il re- E pete deux fois ſa formation, le diſant maintenant creé, maintenant faict, & maintenant le ſpirail des vies auoir eſté inſpiré en ſes narines: en quoy non ſans grand myſtere il retrace diſtinctement tout ce qui a eſté ouuré en luy par l'Ariſan ſupreme. Meſmes il recite d'vn ſolennel diſcours les autres poincts qui luy appartiennent. A bon droict donc & l'Ouurier & l'Eſcriuain depeignent l'homme auec ſi grande diligence, attendu qu'en luy eſt logée toute la force de nature, & la plus ſublime diuinité. Dond a bien dict le Sage Sarraſin Algazel: La nature venãt à la compoſition de l'hõme ceſſa, cõme n'ayant entre les mains riẽ plus honorable à compoſer. Car en luy, au témoignage de Galien, eſt encloſe toute ſapience, par deſſus laquelle rien n'eſt trouué, ou pour mieux dire rien ne peut eſtre pourpenſé de nous. Dauantage il cognoiſſoit que l'homme ſeul en terre honoreroit

Apolloine. Pythagoric.

Moyſe.

Triſmegiſte. Solomon. Catholiques. Hebrieux. Theolog.

Moyſe.

Algazel.

Galien.

Digitized by Google

la vertu & adoreroit les ſupernels, & pour ceſte cauſe il le fabriqua d'vn ſi grand artifice & diligence. Parquoy d'autant qu'à bon droict en la deſcription de l'vn & de l'autre Monde nous auons mis Moyſe deuant tous, nous le ſuyuans à la trace deſcrirons auecques plus laborieuſe diligence l'artifice du Monde humain. Dedans lequel d'vn art ineſtimable & ſageſſe incomprehenſible l'vnique Ouurier a raſſemblé tout ce qu'il auoit diſtribué en ceſte machine tant ſpacieuſe: afin que luy eſtant faict le lien de toutes choſes, & raſſemblant tout en vn, ainſi que toutes choſes ſont amenées d'vn ſeul, ainſi raſſemblées en l'homme à l'vn meſme, par luy meſme elles fuſſent remenées. Ce qui eſt neceſſaire, *Hermes.* ſi l'œuure doibt imiter ſon ouurier, qui eſt vne Sfere, & vn cercle, dict Hermes. Pareillement ſa fabrique eſt vn Cercle, de laquelle l'autre extremité eſt l'exemplaire ou l'Idée reſidente en la Penſée ou dans le Verbe, qui a fabriqué toutes choſes au milieu: mais l'homme pour vn autre extreme, lequel auſſi *Origene.* en dernier lieu a eſté produict par l'Ouurier, & qui eſt treſſemblable au produiſant: De ſorte qu'en luy a lieu ce dire d'Origene, Que touſiours la fin à l'endroit de ceux qui beſongnent droictement & bien, eſt ſemblable aux commencemens. Le Cercle des choſes creées demeuroit donc ouuert, iuſques à tant que l'homme vny auec le Verbe, fuſſent fermées les deux extremitez. Ce que principalement feiſt celuy qui diſt: Ie ſuis α *Alpha* & ω *Omega*. Et tout ainſi que la diuine Trinité eſt encloſe en vne eſſence, ainſi ces trois Mondes ſont enfermez & comprins d'vn ſeul cercle. Duquel Platon diſcourt amplement au Phedre ou du Beau, & apres luy Procule en traicte ſommairement *Platon. Procule.* au liure des vœus & prieres, car il dict ainſi: Les choſes creées ſont le rond d'vn cercle commençantes à Dieu, & finiſſantes en Dieu meſme. Car toutes choſes demeurent en luy, & ſe retournent vers luy, lequel retour elles ont ſelon la Trinité parfaicte Ouuriere: De ces trois Mondes faict mention ſainct *S. Iehan.* Iehan quand il dict: Il eſtoit au Monde, & le Monde a eſté faict par luy, & le Monde ne l'a point cogneu. Il les appelle tous mondes pour declarer que ce n'eſt qu'vn de tous. Car toutes choſes ſont, & ont leur eſtre qui leur a eſté communiqué de celuy qui dict: Celuy qui eſt m'a enuoyé vers vous. Toutesfois il les diſtingue, pour demonſtrer auſſi qu'il y a difference entre eux. Neantmoins l'vn eſt le ſimulachre de l'autre. Car le Monde que nous habitons contient le ſimulachre de Dieu: & l'homme porte l'image du Monde & de l'Archetype. De là vient que l'homme ſ'accorde auec l'vn & l'autre. Mais commençons par la conuenance qu'il a du corps auecques ceſte fabrique mondaine, à celle fin que d'vn ordre certain nous montions des choſes voyables aux non voyables.

Que l'homme imite le Monde en figure circulaire.

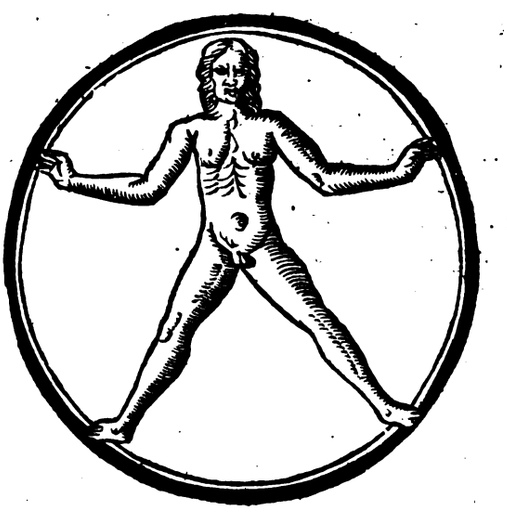
CHAP. 2.

CEST vne ſentence des Sages, Que les choſes pluſbaſſes imitent comme à l'enuy les plus hautes: tellement que ſ'il eſtoit poſſible elles attaindroyent à la perfection du ſupreme. Mais d'autant que celà ne ſe peut faire l'vne pourſuit l'eſtampe de l'autre. De là viét que les metaux ont le ſimulachre des plátes, les plantes du Zoophyte ou plante animal, le Zoophyte de l'animal, l'animal de l'hóme & l'homme celuy de Dieu, cóme enſeignent les Platoniques. *Platoniq. Boece.* Le temps, dit Boëce, ſuit à la courſe la meſure des euiternels, & iceux imitent l'eternité, & toute la plenitude de Dieu. Laquelle ne pouuás egaller, il aduiét que ceſte plenitude toute enſemblemét eſt en eux vne entre-ſuite & ſucceſſió, & ce qui eſt de l'immobilité decline au mouuement. Car ce feu elementaire imite la lumiere Phebéenne, & celle-là la diuine & inacceſſible. Mais autãt que le Soleil deffaut de la ſupreme lumiere, autant deffaut ceſte elementaire de celle du Soleil, ſi la compa-

Digitized by Google

A comparaiſon eſt permiſe auec les infinis, Donc toutes les choſes baſſes imitent les plus hautes, voire meſme le ſouuerain Ouurier, qui eſt à bon droict nommé l'Archetype, comme la premiere forme &, pour dire ainſi, l'eſtampe de toutes choſes qui entre toutes tient le degré de principauté: ainçois qui eſt l'Idée de toutes les images qui ſe voyent aux choſes baſſes, & lequel rend plus parfaictement à ſoy ſemblables celles qui luy approchent de plus pres. Attendu donc que Dieu eſt Sfere intelligible, & que tout ce monde ſe faict voir d'vne figure ronde, il eſt neceſſaire que l'homme auſſi, qui tient le milieu entre Dieu & le Monde ſoit comprins & borné de meſme forme, & qu'il imite en l'Ame la Sfere intellectuelle, & au corps la ſenſible, que peut demonſtrer la peinture preſente.

B Du nombril de laquelle (comme veulent aucuns) ou bien du membre viril (comme il eſt plus veritable) ſi vous contournez le compas vous tracerez vn cercle parfaictement rond. Dond on recognoiſt que toute la meſure du corps prouient de la rondeur, & tend à la rondeur meſme. Car le chef eſt rond, ſemblable à vn globe & boule ronde, dict Lactance. Et tout le corps auſſi eſt faict au tour en meſure bien proportiõnée. Car de l'extremité du



Lactance.

C mollet du bras deuers la main, à l'endroict où le poulx eſt agité, iuſques au poulce en meſure circulaire ſe trouue vne proportion double & d'autant & demy. Et du coul iuſques aux iambes la meſme proportion. Du poulce iuſques au bras pres de l'eſpaule y a proportion triple. Pareillement du bras au mollet de la cuiſſe proportion triple. Nous pourrions diſcourir beaucoup d'autres poincts touchant les nombres & proportions du corps humain tant apparoiſſans que cachez: mais ie crains qu'en traictant des nombres, ie n'outrepaſſe le nombre & la meſure, & que nos forces debiles ne ſuccombent ſoubs vn ſi grand fardeau: attendu que telles choſes ſont cachées

Voyez Vitruue & Albert Durer.

D (conduictes toutesfois par Harmonie) aux veines, aux nerfs, & aux entrailles, que iamais perſonne ne les a peu trouuer, non pas meſmes (dict ſainct Auguſtin) la cruelle diligence des anatomiques, qui decoupent & dechirent les corps des morts, pour rechercher tout ce qui y eſt caché, & afin qu'ils aprennent d'où, & comment, & en quels lieux il faut appoſer la medecine. Toutesfois nul n'a iamais ſçeu trouuer les nombres accomplis, deſquels conſiſte par dehors ceſte diſpoſition Harmonique de tout le corps, comme celle de quelque organe par dedans: pource parauenture que nul n'a oſé la rechercher. Si eſt-ce toutesfois, (comme pourſuyt ſainct Auguſtin, & comme Hippocrate, & les Pythagoriens l'enſeignent;) qu'il y a aſſez de choſes en ceſt œuure Harmonique pour en tracer pour le moins les ombres & premiers traicts d'aucunes, ſi nous ne pouuons

S. Auguſtin.

Hippocrate. Pythagoriens

E les depeindre toutes.

De la proportion des meſures en l'homme. CHAP. 3.

PAR ce que rien à la volée, ny rien de diſſonant & deſaccordé n'a eſté faict en l'homme, mais tout y a eſté conduict & reglé par nombres, à celle fin (comme dict Damaſcene) que les membres d'iceluy gardent vne proportion par enſemble, & auec les parties du Monde, ainſi que cordes en vne Harpe: A ceſte cauſe nous traicterons quelques poincts d'entre pluſieurs, touchant le ſoing & diligence

Damaſcene.

Digitized by Google

qu'a eu le ſouuerain Ouurier pour rendre la diſpoſition du corps humain, & A
les meſures de ſes membres d'vne parfaicte conſonance. Auſquels apparoiſtra
toute la concorde & complete Harmonie, laiſſant à part les autres choſes, par leſ-
quelles les milieux, ainſi que interualles remplis, ſont parfaicts & accomplis. Car
la proportion de tout le corps au tronc eſt d'vne huictieme & demye. Depuis
le tronc ou la poictrine par toutes les cuiſſes iuſques à la plante des pieds vne
tierce & demie. Et de la poictrine depuis le coul iuſques au nombril, & aux
aux reins ou au ventre iuſques à la fin du tronc elle eſt double. Et la largeur des
entrailles iuſques aux largeurs des cuiſſes eſt d'autant & demy. Deſquelles pro-
portions reſultent le Ton, le Diateſſaron, Diapente, & Diapaſon. Il y a encor
proportion triple de la teſte au coul, là où eſt le Diapaſon enſemble auec le Dia-
pente. Et derechef elle eſt triple de la teſte au genouil: & triple auſſi iuſques B
à la iambe. Ainſi ſe prouuent tous les membres du corps humain eſtre conduits par
treſiuſtes meſures comme ſagement enſeigne ſon fils le Theſſalien Hippocrate, &
Hippocrate. comme Boëce le diſcourt bien au long. Ce que le ſouuerain Ouurier par Moyſe a
Boece. voulu expliquer ſoubs la figure de l'Arche fabriquée par Noé. Car il dit, la longueur
Moyſe. de l'Arche ſera de trois cens coudées, la largeur de cinquante coudées, & la hauteur
de trente: afin qu'il y ait ſeſcuple proportion de la longueur à la largeur & decu-
S. Auguſtin ple à la profondeur ou haulteur, par leſquelles meſures eſt enſeignée la ſtructure de
noſtre corps, non ſeulement ſelon mon aduis, mais auſſi celuy de S. Auguſtin. Le-
quel liſant depuis mes inuentions ie me ſuis eſiouy d'auoir le teſmoignage & la fa-
ueur d'vn ſi grand perſonnage: mais pour confeſſer la verité, i'ay eſté faſché que
quelqu'vn aye dict mes inuentions deuant moy. Il y a donc meſme proportion en C
l'Arche, comme au corps humain. Mais ſi nous y voulons auſſi approprier le nom-
bre, il faut prendre garde aux meſures, par leſquelles aucuns Microcoſmographes
meſurent le corps humain. Car ils le diuiſent par ſix pieds, qui ſont aucunement
moindres que les communs, & font la meſure de l'vn de ces pieds Hexipede, c'eſt à
dire de ſix pieds: & la partiſſent en dix degrez dond aduient que de ſix Hexipedes
reſultent ſoixante degrez. Mais ils diuiſent chaſque degré en dix minutes, comme
veulent aucuns, ou mieux, comme diſent les autres en cinq: tellement que tous les
degrez enſemble font trois cens minutes, que Moyſe appelle coudées. Leſquelles
prinſes pour communes ne pourroient conuenir ny à l'Arche, ny au chef d'œu-
ure du corps humain. Car ſi on les rapporte à l'Arche, elle auroit eſté bien petite
de communes coudées, qui ſont de deux ſpithames ſeulement c'eſt à dire de ſix D
S. Auguſtin paumes leſquelles font vn pied & demy. Et pourtant S. Auguſtin & Origene ont
Origene. prudemment eſtimé (afin que l'Arche fuſt capable de receuoir en elle toutes ſortes
d'animaux) que ces coudées eſtoient Geometriques. Car vne coudée Geometrique
Moyſe. en cõtient ſix communes. Ce que n'ignoroit pas Moyſe qui eſtoit inſtruict en tou-
te la ſapience des Egyptiens, entre leſquels la doctrine des Mathematiques eſtoit
en grand vigueur. Que ſi nous les voulons auſſi rapporter à l'artifice du corps hu-
main, telle meſure ne luy conuiendra point. Les minutes donc conuiennent, & la
proportion qui reſulte du nombre d'icelles, qui en telles choſes eſt conſiderée &
balancée des Sages. Donques le corps humain en longueur a trois cens minutes, en
largeur cinquante, & trente en hauteur, à celle fin qu'il conuienne auec l'Arche: A
l'artifice duquel corps humain le ſouuerain Ouurier a plus employé de ſoing & di- E
ligence, que non pas à l'Arche, qui deuoit eſtre eſtablie par l'art imitant la nature.
Dauantage il faict mention de deux feneſtres, l'vne enhaut comme pour ſeruir de
ſoupirail à l'air, & pour prendre les autres choſes neceſſaires: & l'autre embas pour
vuider & egouter les choſes ſuperflues. Et que pourroit on dire mieux accommo-
dé au corps humain, qui a vne feneſtre haute, toutesfois a pluſieurs trous, par la-
quelle nous receuõs les choſes neceſſaires pour ſouſtenir le corps, & la lumiere pour
le conduire. Mais ceſte cy eſt dicte eſtre parfaicte & accomplie d'vne coudée, qui
eſt biẽ petite meſure, parce que la bouche eſt petite en comparaiſon des autres ani-
maux. Mais par honneur il ne deſcript ny la meſure, ny l'office de l'huis d'embas.
Seulement il faict mẽtion que par la feneſtre a eſté mis dehors le Corbeau immõde,

&

Digitized by Google

A & la nette colombe, & que le corbeau eſt allé chercher les choſes puantes, & que la Colombe eſt reuenuë auec l'Olyue qui eſt ſigne de paix. Le myſtere de ces oyſeaux eſt clair & euident. Car de noſtre plus haute feneſtre qui eſt la bouche ſortent pluſieurs choſes mondes & immondes. Des immondes le celeſte docteur parle ouuertement diſant. Ce qui ſort de la bouche procede du cœur & ſouille l'homme, c'eſt à ſçauoir les mauuaiſes penſées, les homicides, les adulteres, les paillardiſes, les larcins, les faux témoignages, les blaſfemes, & telles autres choſes qui à bon droict ſont ſignifiées par le corbeau, qui ſe delecte touſiours des choſes immondes, & qui eſt malheureux de voix & de preſage. De la meſme feneſtre ſortent auſſi louanges, hymnes, oraiſons, confeſſions, enſeignemens, & pluſieurs bons propos qui ſont treſbien deſignez par la ſimple Co-
B lombe. Elle raporte le ſigne de paix en l'Arche, parce que les bonnes paroles (comme dict le Sage) multiplient les amis, c'eſt à dire, les diuins, Angeliques, & humains. Or Dieu declare combien la louange luy eſt agreable quand au Pſeaume il dict : Le ſacrifice de louange m'honorera, & là eſt la voye par laquelle ie luy demonſtreray le ſalutaire de Dieu, & la paix & vnion auec iceluy.

Salomon.

Dauid.

La conſonance de ces membres & lineamens par-enſemble.

CHAP. 4.

C ET si nous ne craignons d'eſtre accuſez de trop grande curioſité (ce qui toutesfois nous arriueroit ſeulement de la part du populace) nous viendrons aux lineamens de la face & des mains. Toutes leſquelles choſes le treſſubtil ouurier n'a point permis arriuer en vn ſi beau corps par cas d'auenture, mais par vn cachet & ſeau treſ-exquis, ainſi qu'il forme l'Ame & le corps : en pareil auſſi il marque & imprime tout ce qui tient auec le corps : tellement que du meſme artifice, auquel il repreſente ceſte machine auec l'Archetype par les parties du corps & de l'Ame bien ordonnées, il deſſeignaſt auſſi l'art, le chef-d'œuure, & la ſecrette liaiſon & diſpoſition de l'animal humain auec autant plus ſecrette demonſtrance comme les choſes qu'il demonſtre ſont cloſes ſoubs vn voile plus obſcur. De là viennent pluſieurs erreurs aux preſages des Metopoſcopes, ou pour dire Françoiſe-
D ment, Regarde-fronts, ou Phiſiognomes & plus encor en la Chiromancie, pource que les ſignes des mains ſont plus bas, plus frailes, & plus debiles. Et qu'aucun ne penſe que telles choſes ſeruent ny aux vices, ny aux vertus ; car elles n'agiſſent rien du tout, mais demonſtrent ſeulement la force & les diſpoſitions de nature, qui ſont toutes bonnes, pourueu que l'Ame guide de tout le corps les dreſſe au bien par ſa prudence. Et parce que l'homme eſt guidé par ſon liberal arbitre, de là vient que ceux qui prognoſtiquent, errent ſecondement ſi oultre la diſpoſition de la nature, ils veulent predire les meurs & les effects. Ce qui fut eſprouué au iugement de Zopyre, comme il eſt ia tout commun aux eſcholes & aſſemblées. Lequel comme il iugeoit Socrate par la forme de ſon viſage eſtre ſubiect non aux vices (comme on dict communement) mais à l'œuure Venerien, qui
E eſt neceſſaire pour l'entretien de l'engeance humaine, & de là aux vices qui ont accouſtumé d'en naiſtre par mauuais regime, & que pour ceſte cauſe il eſtoit mocqué des diſciples de Socrate, pource qu'ils ne recognoiſſoient point de tels vices en leur maiſtre, Socrate les reprint diſant : Ne vous mocquez point de ceſt homme : Car ie ſerois tel que Zopyre m'a iugé, ſi par raiſon & par preceptes de Filoſofie ie n'auoye ſurmõté mon naturel : Il euſt mieux dit, ſ'il euſt dit : ſi ie ne l'euſſe dreſſé au bien. Et en ce ſens poſſible faut il prendre ce dire du Sauueur : Ne iu- *Chriſt.*
gez pas ſelon l'apparence. Et ne faut pas du tout mépriſer ceſte doctrine, qui ne procede pas de ſuperſtition, mais de la correſpondance Harmonique de toutes les parties. Dond nous ſommes contraincts d'admirer & louer la treſexquiſe diligence de l'ouurier, qui auec ſi grand artifice & par ſi grand myſtere a tiré les li-

Digitized by Google

neamens & couleurs de ce corps humain corrompable. Et de là eſt aduenu que A
Ariſtote. perſonnages de grand iugement ſe ſont addonnez à ceſte doctrine. Ariſtote Prince des Peripatetiques & treſſubtil rechercheur de la nature a eſcrit beaucoup de telles choſes en vn traicté particulier, & en vn diſcours addreſſé à Alexandre, & au premier liure des parties des animaux. Conſtantin l'Affricain a mis auſſi en lumiere vn beau liure de ceſte matiere. Raſis en a eſcrit au ſecond liure addreſſé à Almanſor. Galien, Auicenne, Albert le grand, Michael, Leſcot, le Conciliateur, & beaucoup de noſtre temps perſonnages de non petite qualité. Et Pythagore auſſi (afin que nous retournions aux grands & anciens perſonnages) contemplant & remirant les ieunes gens qui ſe preſentoient pour receuoir ſa doctrine recherchoit leurs meurs & naturels par vne coniecture tirée B
de la bouche & du viſage, & de tout le pourfil & habitude du corps, laquelle les Grecs appellent en vn mot φύσιογνωμόνημα. Et commandoit que celuy qu'il iugeoit idoine & bien-né fuſt receu en ſon eſchole. Ce qui meſme a eſté celebré par Pharaote Roy des Indiens, qui ſuadoit qu'on examinaſt diligemment de quels parens eſtoient iſſus, de quelles meurs imbuez, & de quelle vergongne & affection eſtoient douëz les ieunes hommes qui deuoient eſtre receus à l'eſtude de la Philoſophie. Et pourtant diſcourant auec Apolloine il diſt: *les yeux demonſtrent la pluſpart des meurs des hommes.* Il y a encor pluſieurs choſes poſées aux ſourcils, aux iouës, & en tout le viſage, dond les ſages & hommes experimentez en la nature, en regardant comme en vn mirouër les images contemplent de quelle penſée & de quel eſprit ils ſont douëz. Car Lucius
Horace. Sylla, & Ceſar le Dictateur (comme chante Horace, & Tite Liue le raconte) C
Tite Liue. ont ſouuentesfois par ce iugement tiré coniecture des meurs des aduerſaires ca-
Plaute. chées ſoubs vne peau de renard. Et non ſans cauſe Plaute en ſes Comedies, &
Martial. Martial en ſes Epigrammes deſcriuent par la menteuſe Phiſiognomie, celuy les
Iuuenal. Macquereaux & mechans, & ceſtuy vn Zoile maling & enuieux. Et le Satyrique Iuuenal diſoit d'vne femme du populace,

Elle bailloit le front & la main au Deuin.

Mais afin que lon ne penſe pas que celà ſoit eſtrange de la pieté, nous amenerons
Iob. Iob approuué par le témoignage de Dieu, lequel dict:

Dans les mains des humains il a tracé des traicts
Afin qu'vn chacun d'eux recognoiſſe ſes faicts.

Combien que nos docteurs ayans plus d'égard d'inſtruire en bonnes meurs les eſprits des hommes, qu'aux myſteres de nature & de l'ouurier ayent interpreté D
ce paſſage en autre ſens. Le iugement auſſi de la complexion & de la proprieté de nature par les couleurs eſt commun entre les Phyſiciens. Car la couleur terreſtre tirée du froid & du ſec promet vne nature melancholique & Saturnienne. Mais la bleuë ou celle qui tend à la blancheur ſignifie le phlegme. Car le froid
Auicenne. au teſmoignage d'Auicenne blanchit la matiere humide, & noircit la ſeche. Et la couleur vermeille, ainſi qu'vn air eſpais rougiſſant des rayons du Soleil, demonſtre le ſang: mais la couleur de feu ainſi qu'vne flamme allumée demonſtre la cholere. Laquelle combien que par vertu actiue & treſagüe elle domine aux autres humeurs, toutesfois aiſément pour ſa ſubtilité elle ſe meſle à vne autre, principalement au ſang & à la melancholie. Dond auient que ſi elle ſe meſle auec le ſang ſur- E
abondant, elle eſt teinte d'vne rougeur vigoureuſe. Mais ſi la cholere ſur-abonde, elle rend l'homme rouſſeau: & ſi elle y eſt égallement meſlangée, elle rend l'homme roux: mais ſi la cholere eſt aduſte auec le ſang, elle rend l'homme couperoſé, & ſi le ſang domine le rend rouge, & tirant ſur le rouge ſ'il aduiẽt que la cholere ſurabõde. Mais ſi la cholere ſe meſle auec la melancholie elle rend le teint noir, & ſi elle eſt égallement meſlangée auec la melancholie & le flegme elle le rend cendré: & le flegme ſur-abondant elle iaunit le teinct: & ſi la melancholie domine, elle dõne vne couleur moyenne entre le blanc & le verd. Mais ſi elle eſt égallement meſlée auec le flegme, la couleur ſera comme celle du citron. Et par la ſur-abondance de l'autre, elle rend le teinct palle ou blafard. De là vient que la cholere eſt appellée rouge, de

couleur

Digitized by Google

A couleur de citron, de couleur de iaulne d'œuf, noire, & ainſi des autres. Pareillemẽt on tire coniecture du naturel de l'homme par ſes actes & operations. Car le mouuement tardif & ferme deſigne la melancholie terreſtre: la peur, la laſcheté & l'ouurage entremis pareſſeuſement demonſtre le flegme: l'alaigreſſe & les meurs amiables, le ſang. L'impetuoſité ague, & la force ignée ſignifie la cholere. Pluſieurs ſemblables obſeruations ſont enſeignées de ceux qui ſont inſtruicts en l'artifice de nature: mais nous en auons touché ce peu pour demõſtrer par quel ordre & combien grande correſpondance le ſouuerain Ouurier a conſtruict ce Tabernacle, & l'écorce du vray homme qui habite dedans: afin que de là nous ſoyons éleuez à contempler la conſonance du meilleur homme qu'il a par dedans auec l'Archetype, ainſi que la figure de dehors s'accorde auec l'homme interieur.

B

Diſcours general, que toutes choſes ſont contenues en l'homme. CHAP. 5.

NOSTRE Moyſe parfaitement bon Filoſofe en vn ſeul mot plein de myſtere, nous a demonſtré en quelle plenitude & par combien grande concorde le ſouuerain Ouurier a comprins & aſſemble en l'hõme toutes choſes, quand il dit: Le Seigneur Dieu forma l'homme pouldre de la terre, & ſouffla en ſa face ou en ſes narines le ſouſpirail des vies. En quoy il touche l'vne & l'autre extremité de toutes choſes, afin que les milieux, qui ſont contenus entre ces extremes ſoyent entendus eſtre comprins en l'homme, en l'artifice duquel il deſcrit le plus hault & le plus bas degré liez & conioincts. Car le plus bas & *Moyſe.*

C le moindre de tous eſt l'element de la terre: Et le ſupreme eſt celuy qui dit: Ie ſuis la Vie: Comme s'il diſoit, ie ſuis celuy qui reſpans en toutes choſes les rayõs de la vie. Et afin que Moyſe declaraſt tous les degrez de vie eſtre comprins en l'homme, il n'a pas dit ſans cauſe le ſouſpirail des vies: car l'homme vit icy de tous les degrez de la vie. Il demonſtre donc que les deux extremitez & le milieu eſtoyent conuenus en l'homme, quand il dit que la terre, la pouldre, & le ſouſpirail des vies eſtoyent conuenus en luy. Et tout ainſi qu'au grand Monde les choſes diuines influant par les Cieulx ſont vnies auec les terreſtres, & au cõtraire auſſi les terreſtres auec les diuines, qu'elles võt receuant par les meſmes Cieulx, qui reſentẽt la nature de l'vn & de l'autre extremité: ainſi ce diuin ſouſpirail a eſté communiqué à l'homme par ie ne ſçay quoy de celeſte, qui deſigne la pouldre par ſecret indice, comme ce nom עפר *Adam*, qui eſt le nom de l'homme premierement exprimé, le demonſtre. Auquel א *Aleph* ſignifie, entre ceux qui entendent les myſteres, la diuinité: ד *Daleth* la nature celeſte, & ם *Mem final*, le corporel corrumpable. En l'homme eſt donc le corrompable, le celeſte, & le diuin, ou le vital de toutes ſortes. Car l'homme vit de la vie des elemens & pierres, auſquels ſans ceſſe eſt donnée la vigueur d'eſtre, de croiſtre, & de s'alterer ou chãger. Il vit auec les metaux d'vne vie plus haute, parce qu'ils ont vn eſprit fort caché, lequel pour ceſte cauſe n'eſt iamais ou bien rarement trouué des artiſans & Alchimiſtes, combien qu'il ſoit par eux recherché à toute diligence. Il vit auec les plantes d'vne vie vegetatiue, auec les animaux de vie motiue, de vie raiſonnable ou intellectiue auec les Intelligences ſeparées, & auec Dieu de vie diuine & eternelle: de là vient que ſainct Iean a dit: La vie eſtoit la lumiere des hom- *Chriſt.* *S. Iean.*

E mes. Et de rechef la ſouueraine verité a dit: Ie ſuis venu afin qu'ils ayent la vie, & qu'ils l'ayent plus abondamment. A bon droit donc il eſt dit que le ſouſpirail des vies, c'eſt à dire, de toute ſorte de vie, a eſté inſpiré en l'homme. Et ce que Moyſe demõſtre comme en cachette par les deux extremes & le milieu, Salomon, ou bien Philon ouuertement l'exprime, diſant: Dieu tira l'homme du limon de la terre, ou de la pouldre de la terre, & luy donna la vertu de contenir toutes choſes. Auquel ſ'accorde Triſmegiſte, qui eſtant interrogé par ſon fils touchant la generation de de l'homme, reſpondit: L'homme eſt vn Tout, & vn tout en Tout, c'eſt à dire, en Dieu qui conſiſte de toute vertu, non pas par compoſition: mais l'homme conſiſte par compoſition de toutes les Puiſſances des choſes. Sainct Auguſtin contemploit ceſte continence des choſes de toutes ſortes, non ſeulement en tout l'homme: mais *Moyſe.* *Salomon.* *Philon.* *Triſmegiſte.* *S. Auguſt.*

Digitized by Google

auſſi en l'ame tant ſeulement, quand il diſoit: L'ame faite à la ſemblance de toute ſapience porte en ſoy l'image de toutes choſes, dond elle a eſté diffinie par le Filoſofe eſtre la ſemblance de toutes choſes. Car elle a en ſoy des vertus, par leſquelles elle comprẽd toutes choſes, recherche toutes choſes, & eſt ſemblable à toutes. Car bien qu'elle ſoit vnique, ſi eſt-ce que par le ſens elle eſt ſemblable à la terre, par l'imagination à l'eau, par la raiſon à l'air, par l'entendement au firmament, & au Ciel des Cieux par l'intelligence. Et tout ainſi que Dieu eſt receuable & participable à tous, ainſi l'ame eſt capable de toutes choſes. Mais retournõs à l'hõme qui non ſeulemẽt par ſemblance, mais auſſi par vertu & action contient toutes choſes en ſi grande dignité & conſonance, qu'à bon droit Boëce imitant ces anciens peres, l'appelle ſecond genre de muſique diſcourant de luy en ceſte maniere: la viuacité de la raiſon eſt meſlangée de quelque agencement non-corporel, & eſt comme vn emmellement produiſant vne conſonance de voix graues & agues. Mais Mercure l'appelle vne harmonie ſuperieure, c'eſt à ſçauoir, au regard de celle du corps ou du Monde corporel. Laquelle Zoroaſtre ſentit treſbien (parauenture en la ſolitude qu'il habita par vingt ans) ſi qu'il fut émeu à dire, l'homme treſſaute de ioye pour l'harmonie en laquelle eſt le corps mortel: c'eſt à ſçauoir, qui eſt temperée auec l'ame. Dequoy (comme veult Origene) Moyſe fait mention, quand il dit: il les crea maſle & femelle: comme entendant par le maſle l'eſprit diuin, & par la femelle le corps animal, comme celuy qui eſt ſoumis à ceſt eſprit diuin: tellement que par l'eſprit qui eſt iuché en luy il conçoit & engendre d'vne ſi grande conſonance, que non ſeulement l'homme ouurage de Dieu, mais auſſi l'ouurage de l'homme meſme eſt rendu harmonique, & de parfaicte conſonance. Laquelle conſonance de l'vn & de l'autre reſeruans à traicter en ſon lieu, nous pourſuyurons ſeulement celle que nous ſommes aſſeurez reſulter de toutes les parties du grand Monde, dond l'homme eſt compoſé.

Boëce. *Mercure.* *Zoroaſtre.* *Origene.* *Moyſe.*

A B C

En combien grande elegance les elemens ſe trouuent en l'homme. CHAP. 6.

L'Homme ouurage de Dieu parfait & accomply, & le ſeigneur de toutes choſes, contient en plus excellente temperature & en plus doulce conſonance ce qui appartient à ſa compoſition, ainſi que portions eleuës pour le Seigneur, que non pas celles qui ſont encloſes en ſes eſclaues & ſeruiteurs. D'où vient que les elemens & toutes autres choſes, dond l'homme eſt compoſé, ſont veuz en luy, ainſi qu'au chef, en plus ſublime dignité. Doncques les elemens encor qu'ils ſe trouuent en toutes les choſes plus groſſieres bien conſonans & accordez, toutesfois ils ſe trouuent en l'homme en autant plus grande conſonance, comme il eſt doué de meilleure vie. Car luy ſeul entre tous les animaux eſt (comme nous auons dit) participant de vie celeſte & diuine. Et pourtãt les elemens & toutes autres choſes en ce chef d'œuure ſupreme, attaingnent au ſupreme degré de leur perfection. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi outre la commune conſonance qu'ont les parties & qualitez corporelles par-enſemble, & dans les autres compoſez, on ſent encor vne autre harmonie en la complexion de l'homme proportionnée aux couleurs, figures, & lineamens bien tirez. Laquelle eſt perceuë beaucoup plus agreable des hommes ſages de cœur & experimentez, que l'harmonie de la voix n'eſt puiſée des oreilles qui en ſçauent bien iuger. Et parce que cy deſſus nous auons quelque peu parlé de la proportion des elemens, & de leurs qualitez, maintenant laiſſant telles choſes à part, nous diſcourrons de la proportion qu'ils tiennent en l'homme bien compoſé. Auquel pour eſtre bien temperée, les medecins ont attribué les poids de complexions & d'humeurs tels qui enſuyuent: huict au ſang, quatre au flegme, à la cholere deux, & vn à la melancholie, afin qu'en tout y ayt proportion double, mais quadruple du premier au tiers, & octuple du premier au dernier. Combien qu'Apponenſis imitant Aphrodiſée aſſigne autrement ces proportions, à ſçauoir, proportion triple ſur-tripartiſſante quarte, double ſur-bipartiſſante tierces, & d'autant & demy comme eſt la proportion de quinze à quatre, ou de trente à huict, & d'huict à trois, & de trois à deux. Mais ie ne ſçay pour quelle

Apponenſis. *Aphrodiſée.*

D E

Digitized by Google

A quelle raison il a ce fait: veu que iamais les anciens & bien experimentez au suiet harmonique, n'ont approuué qu'aucune harmonie peust resulter de proportions sur-partissantes, ainsi que tesmoigne Procule. Mais le corps & ses humeurs sont fort bien accordez, de la conuenance desquelles si l'vne desaccorde, tout le corps est distemperé: comme nous pouuons pleinement apprendre d'Hipocrate, de Galien, & de Hali abbé, sans parler d'Auicêne, si nous voulons lire ce que le premier a escrit au liure de la nature de l'homme: le second au premier liure des complexions, & le dernier au premier liure de la Theorique. Pythagore mesmes a enseigné que l'homme estoit formé de l'assemblement & liaison des humeurs dedans quarante iours: & l'enfant parfait & accomply selon la vraye raison harmonique naistre dedans les sept, les neuf, ou pour le plus dedans les dix moys.

Procule. *Hippocrate.* *Galien.* *Hali.* *Auicenne.* *Pythagore.*

B

Quelles choses en l'homme répondent aux elemens. CHAP. 7.

LEs plus vigoureuses parties de l'homme, dit sainct Augustin, qui sont les sens de dehors, conuiennent encor auec les elemens en outre les portions d'iceux qui sont au corps. Car l'œil d'autant qu'il void par le moyen de la lumiere, respond au feu: & sans le feu & la lumiere ne perçoit aucun obiect. Les oreilles conuiennent auec l'air, dans lequel le son retentit, ou bien le son s'engendre du battement & agitation de l'air. Le flairer & le gouster conuient auec l'eau, en laquelle reside la saueur, & l'odeur. Mais le flairer conuient auec ces moites exhalaisons, dond est espaissy l'espace de l'air par où C vollent les oyseaux: & le goust auec les coulantes & plus corporelles humeurs. Et le touchement respond à la terre & à la matiere plus grossiere. Dond s'élongnant François de Marolles vn peu trop subtil, dit que sainct Augustin a parlé selon l'opinion des autres de l'obiect aqueux du goust: toutesfois sainct Augustin en son discours rend raison pourquoy le goust conuient à l'eau. Car il dit: Toutes choses qui ont saueur sont meslées à l'humeur de la bouche pour estre sauourables, combien qu'elles semblent estre seiches lors qu'elles sont prinses. Tous lesquels sens neantmoins perçoiuent par vne force de feu, par laquelle l'ame, en laquelle est la vertu de sentir, commence le mouuement en tous les sens, mais non pas d'vne mesme entresuite. Car en la veuë le feu penetre par sa chaleur iusques à la lumiere de la couleur reprimée: En l'ouye il penetre iusques à l'air plus liquide. Au flairer il outrepasse D l'air pur paruenant iusques à la moite exhalaison, dond subsiste ceste air plus espais & grossier. Mais au goust il passe & paruient iusques à l'humeur plus corporelle. Laquelle penetrée & outrepassée quand il paruient à la terrestre pesanteur, il cause le dernier sens qui est le touchement.

S. Augustin. *De Marolles.*

Auec quels composez conuiennent les pierres. CHAP. 8.

APres les premiers elemens, desquels toutes choses sont composées, s'ensuyuent les corps meslangez, lesquels bien qu'ils soyent meslez de tous les elemens, chacun toutesfois imite la nature de quelqu'vn en particulier. Car les pierres sentent la nature de la terre: combien E qu'Albert le Grand appuyé du tesmoignage d'Auicêne leur ayt attribué ie ne sçay quoy d'aqueux, parquoy elles peuuent estre composées & colées ensemble, de peur que la siccité, estant la plus forte ne leur permist pas d'estre liées & amassées ensemble: toutesfois la force terrestre y obtient le dessus. Et comme ainsi soit que les membres & les parties de l'homme suyuent l'ordre du corps mondain, les os en l'homme tiennent le lieu des pierres. Aussi estoyent elles appellées os du corps mondain par Empedocle: Et à son imitation le poëte Ouide a chanté,

Albert. *Auicenne.* *Empedocle.* *Ouide.*

La grand mere est la terre, & cuide qu'il appelle
Les pierres les os qui sont au corps d'icelle,
L'Oracle nous enioint que nous iettions ces os
Pour le Monde peupler, derriere nostre dos.

Digitized by Google

Leſquelles pierres viuent en ce corps mondain, ainſi que les os au corps humain. A
D'où vient qu'aucuns des anciens ont dit qu'il y auoit des ames aux pierres, qui repouſſoyent le venin, chaſſoyent les phãtoſmes, tiroyent le fer & la paille, dõnoyent force & audace, & faiſoyent tels autres effects qui appartiennent pluſtoſt à la vie
Albert. qu'aux qualitez. A laquelle opinion toutesfois eſt contraire Albert le Grand, tant par ce qu'à ſon iugement le premier œuure de l'ame eſt viuant, que meſmes par ce qu'elles n'ont point de pores, par où la vie puiſſe penetrer: & auſſi que l'ame agit diuerſes choſes, & que les pierres tant ſeulemẽt ont vn effect. Telles raiſons ſont bien pertinentes pour leur oſter la vie ſuperieure, mais non pas l'inferieure. Car d'vn autre degré de vie viuent les penſées Angeliques, d'vn autre les plantes, d'vn autre les metaux, d'vn autre les pierres. Car la vie d'icelles a ſeulement vne operation, mais l'ame ſupreme preſide à toutes les operations inferieures. Car la pierre vit, & fait B
vn effect d'vne ſorte ſeulement en attirant ou repouſſant, ou en reiouiſſant, & ainſi des autres. La plante vit, vegete & ſe repaiſt, & en outre ces choſes l'animal a mouuement & ſentiment. Mais l'homme a encor d'abondant la raiſon & le diſcours. Certainement la pierre vit, auſſi eſt elle appellée viue, & croiſt & ſe conioinct auec vne autre pierre, comme auec les huitres, le verre, & choſes ſemblables. Son effect auſſi eſt viuant ſoit l'accroiſſemẽt, l'attraction ou expulſion, ou quelque autre effect que ce ſoit. Les os auſſi viuent au corps humain, qui croiſſent, ſeruent au mouuement, & leur mouëlle leur donne vie & aliment. Et n'eſt point requiſe la poroſité, où n'y a point de vegetation & de mouuement: on pourroit toutesfois prouuer qu'il y a des pores aux pierres, comme il appert en aucunes qu'il y a penetration d'eau, d'huile, & pluſieurs fois de ſueur: voire ſi lon ne diſoit que la ſueur eſt produi- C
cte de l'air d'autour eſtant diſſoulz: mais cela ne touche point la matiere preſente.
Dauid. Il y a encor des os du meilleur homme, deſquels le Royal Prophete a dit: *Tous mes os treſſaulteront de ioye.* Et de rechef. *Tous mes os ſont troublez.* Puis en vn autre lieu: *Mes os ſont aſſeichez pour auoir oublié à manger mon bon pain.* Il dit le pain celeſte & com-
Chriſt. mun aux Anges, duquel eſt repeu le meilleur homme en la court ſupernelle, dont a parlé la ſouueraine Verité, diſant: Afin que vous mangez & boyuez ſur ma table en mon Royaume.

A quoy reſpondent les metaux. CHAP. 9.

SENSVYVENT apres les humeurs, qui bien qu'elles imitent la nature D
des elemẽs, ſont toutesfois aqueuſes: ainſi que les metaux d'vne commune nature reſentent leur eau. Si eſt-ce que chacun d'iceux a quelque vertu conuenãte auec vn des elemens & vn des planetes auſquels reſide vne meilleure vie que nõ pas aux os ny aux pierres. Les humeurs ſont donc engendrées, & habitent au corps humain à la façon des metaux qui habitent en la terre comme aux entrailles du corps mondain. C'eſt pourquoy Her.
Euates. Ptolemée. Euates Roy des Arabes la nomme la mere des metaux, car comme mere elle les porte en ſon ventre, & ſont nourris (comme veult Ptolemée) de la rencontre des rayons de toutes les eſtoilles en vn meſme poinct: ou bien ſi nous ſuyuons les raiſons naturelles auecques Auicene: ils ſont nourris par la vertu mineralle, ou par la
Auicene. Hermes. force commune, comme eſtimoit le meſme Hermes. Laquelle force luy outrepaſ- E
ſant les bornes de nature logeoit en Mars. Ou bien ils ſont engendrez par le chaud
Empedocle. Abubacher. bruſlant, comme eſtimoit Empedocle, ou par la chaleur du feu qui eſt aux mouuemens, comme aſſeuroit Abulacher: ou par la vertu naturelle & formatiue de la
Albert. pierre ſelon l'opinion d'Albert le Grand. Auſſi à la production des humeurs entreuient la rencontre & concours des eſtoilles, la vertu generatiue, la force ſurparoiſſante de quelque Planete: la chaleur naturelle, par laquelle elles ſont cuites & purifiées, & leur forme particuliere. Il y a vne vie imparfaicte aux metaux cõme nous auons dit: il y a par ſemblable vne vie aux humeurs, par laquelle elles ſont vnies auec tout le corps, & preſeruées de pourriture ſeruent à pluſieurs & diuerſes operations du corps: mais la vigueur de la vie reſide plus en la cholere & au ſang. Au ſang afin

que

Digitized by Google

A que par iceluy la vie ſoit enuoyée à toutes les parties du corps: & en la cholere, à celle fin qu'elle agiſſe plus vigoureuſement. Et ont aucuns eſtimé que la vie eſtoit tellement au ſang, qu'ils ont iugé que le ſang eſtoit le ſiege de la vie, ainſi qu'enſeignent les lettres ſainctes, où Moyſe en la perſonne de Dieu, dit ainſi au Leuitique: *Moyſe.* Au ſang de l'animal eſt ſon ame. D'iceluy encor bien cuit & digeré eſt faicte la ſemence dond le viuant & animal eſt engendré. Et Triſmegiſte met l'eſprit au ſang *Triſmegiſte.* comme le chariot de la vie: & iceluy ſ'en allant le ſang ſon chariot ſ'en va enſemblement auec luy: ou bien ſ'attriſtant & faſchant d'eſtre priué de ſa propre vie ſe gele & ſe caille. Pareillement en l'hõme ſont ces metaux ſuperieurs, deſquels en pluſieurs lieux ſont mention les lettres ſainctes. Car il y a vn or duquel la Verité ſupernelle & le renouateur de l'homme interieur où telles choſes reſident, a dit: Ie te conſeille *Apocalypſe.*
B d'acheter de moy de l'or embraſé, afin que tu ſois fait riche. C'eſt ceſt or qui a eſté commandé d'eſtre offert au baſtiment du Tabernacle, qui eſt le modelle expres de l'homme. Il a eſté encor commandé d'offrir de l'argent auecques de l'erain, de l'hyacinthe, diuerſes peaux, bois aromatiques & pierres precieuſes. Lequel argent eſt quelquefois changé en chiaſſe, comme le Seigneur ſe complaint en Eſaye: par ce *Eſaye.* que la Sapiẽce & la doctrine de l'homme (ouy meſmes des paroles diuines qui ſont dictes argent de la terre repurgé, voire repurgé par ſept fois comme il eſt eſcrit dans les Pſeaumes) ſouuentesfois ſont deprauées, à ſçauoir, quand elles ſont meſlées auec *Dauid.* mauuaiſe vie ou quelque erreur. Mais ſi eſt-ce qu'il eſt ſouuent épuré, grace au ſouuerain Ouurier, duquel le prophete Malachie dit: il ſ'aſſerra fondant & épurant l'ar- *Malachie.*
C gent, & repurgera les enfans de Leui: leſquels doiuent principalement eſtre repurgez en or de charité & argent de ſapience. Mais ſur tous les autres doiuent eſtre repurgez les Preſtres, auſquels en la loy a eſté commandé de porter מחתות חתת מחתות *Haurim veeth hatamim*, où noſtre commune verſion a tourné doctrine & verité. Mais on pourroit dire plus proprement illuſtrations de verité & toutes ſortes de perfections. Et ceux-cy ſont dits par l'Apoſtre ediffier ſur le fondement qui eſt Ieſuſchriſt *S. Paul.* or & argent. Si nous voulons donc bien ediffier il faut oſter de l'argent toute choſe erronée & faulſe, tout ce qui ſent la pompe humaine, toute faulſe inuẽtion & ſouillure de la vie: & alors ſenſuyura ce que dit Solomon: Oſte la rouïlle de l'argent, & il *Solomon.* en ſortira vn vaiſſeau treſpur. Il y a d'auãtage en l'hõme, de l'erain, de l'eſtain, & du plomb engendrez d'vne meſme matiere. Mais il leur deffaut la digeſtion, la parfaicte cuiſon, la fixiõ, la pureté, le poids ou quelqu'vne des qualitez, dond ils decheent
D de la perfection de l'or ou de l'argent. Mais ſi la matiere eſt digerée, cuite, fixée, & conduicte à pureté & poids conuenable: alors l'or & l'argent ſera fait digne de la preſence royale: ainſi que de la maiſon d'Iſraël & conſequemment de toutes les ouaïlles qui en eſtoyent peries, le ſouuerain Feure commande eſtre faict, diſant par la bouche d'Ezechiel: La maiſon d'Iſraël m'a eſté tournée en chiaſſe. Tous ceux-cy *Ezechiel.* l'erain, l'eſtain, le fer & le plomb au milieu de la fournaiſe ont eſté faits chiaſſe d'argent: pourtant le Seigneur dit ces choſes. Par ce que vous auez eſté changez en chiaſſe, pourtant ie vous recueilliray au milieu de Hieruſalem, ainſi que l'argent, l'erain, l'eſtain, le fer & le plomb eſt aſſemblé dans le creuſet, afin que par le feu ſouffle ils fondent, ce feu dy-je dond parle le meſme Feure: Ie ſuis venu mettre le feu en *Chriſt.* la terre. Lequel eſtant enuoyé au iour cinquantieme à luy dedié, quand ils ont eſté
E repurgez par ce feu ils ont eu, dit ſainct Luc, tous vn cœur & vne ame. Alors a eſté *S. Luc.* accomplie ceſte prophetie d'Eſaye où il eſt dit: I'oſteray tout l'eſtain: & de rechef *Eſaye.* il dit ſuyuamment. Pour l'erain i'ameneray l'or, pour le fer l'argent, au lieu des bois le cuyure, & le feu au lieu des pierres. Mais helas en noſtre temps il faut crier à voix Tragique la prophetie de Ieremie quand il dit: Ils ſont tous erain & fer, ils ſont cor- *Ieremie.* rompus, & l'alembic a defailly. Car le plomb a eſté conſommé au feu, pourneant a fondu le fondeur, car leurs malices ne ceſſent point. Appellez ceux-cy argent abominable, c'eſt à ſçauoir, les peruers. Car le Seigneur les a eux en horreur. Et ſi bien toſt il ne donne ſecours, en brief eux tous ſerõt rendus dignes de perpetuelle abo- *S. Iean.*
mination, comme ſainct Iean en ſon Apocalypſe a eſcrit des Babyloniens: & Eſaye *Eſaye.* & Ezechiel des autres. Et pourtant il faut prier le fondeur qu'il fonde & repurge: & *Ezechiel.*

Digitized by Google

ramene ceux qui ſont ſouillez à la pureté des anciens; qui furent du temps de la grande repurgation. A

A quelles choſes ſ'accordent d'vn artifice émerueillable aucuns mineraux mélangez.

CHAP. 10.

OVTRE les humeurs ſont les inteſtins vaiſſeaux d'icelles, qui tiennent vn rang moyen entre les os & la chair. Et ce meſme lieu tiennent dans le grand Monde la marcheſite & l'alun, qui cõme enſeigne Albert le Grand, ſont moyens entre les pierres & les metaux. Les inteſtins auſſi ſont plus durs que la chair, & plus mouls que les os, & ſentent & viuent moins que la chair, mais auſſi plus que les os. D'où vient qu'ils ſont prouuez B eſtre moyens entre les deux. Or ſont ils plus ſuiects à corruption que n'eſt la chair, pour la matiere corrompante qu'ils contiennent. Mais dedans le meilleur homme les vaiſſeaux des humeurs, c'eſt à dire, des vrayes influences, ce ſont les puiſſances & vertus naturelles qui les reçoiuent, à ſçauoir, la force intellectuelle, la volonté, l'irascible & concupiſcible, leſquelles reçoyuent toutes influences illuminantes & inflambantes, & propres pour mener à chef l'ouurage par amour, ou par impetuoſité. Leſquelles tiennent le rang moyen entre la vie naturelle, & les diuines vertus, par leſquelles nous ſommes faits ſemblables à Dieu: ainſi que nous auons dit, la marcheſite & l'alun tenir le rang moyen entre les pierres & metaux, & les inteſtins entre la chair & les os. Mais ces puiſſances ſont ſuiectes à corruption & à ſi grand degaſt, que meſmes elles ſont dictes emportées: ainſi que miſtiquement il eſt eſcrit au liure G
Albert. *Machabées.* des Machabées, à ſçauoir qu'Antioche emporta du grand Temple de Dieu non ſeulement l'or, l'argent & toutes les pierres precieuſes, mais auſſi l'autel d'or, le chandelier de lumiere, & tous les vaiſſeaux. Et qu'eſt-ce qui eſt entendu par l'autel d'or emporté par Antioche figurant le diable & le peché: ſinon la volonté en laquelle reſide la charité dorée? Et qu'eſt-ce qui eſt deſſeigné par le chandelier de lumiere, ſinon l'entendement auquel reſplendit toute lumiere de l'homme interieur, tant la naturelle que diuine? Mais par les autres vaiſſeaux ſont entendues les autres puiſſances receuantes & ouurantes. Leſquelles exprimant plus particulieremẽt l'eſcriture ſubioint, qu'il emporta encor les mortiers & vaiſſeaux concupiſcibles. D'entre leſquels ſans aucun voile ceux-cy demonſtrent la vertu cõcupiſcible. Mais les mortiers où ſont broyées les choſes dures deſignent la force du courroux, par laquelle D
Daniel. l'hõme courroucé contre les vices & contre ſoy-meſme pechant, reduict en pouldre les dures affections & les œuures durs & obliques. Ce que font l'alun & les autres choſes de ſon rang mordantes & corrompantes la chair ſuperflue & ſouïllée, qui ſignifient la mauuaiſe operation, & les fruicts mauuais & corrompus. Or ſont oſtez ces vaiſſeaux ou puiſſances & vertus, quand elles ſont employées à autre vſage qu'à celuy auquel elles ſont deſtinées, comme nous en auons vne autre figure aux vaiſſeaux qui furent emportez de Hieruſalem en Babylone: deſquels le Roy Babylonien abuſant en ſes plaiſirs voluptueux, ſentit la main de Dieu eſcriuant contre luy ſa ſentence en la paroy: ainſi que nous liſons en Daniel qui le raconte & l'interprete.

Auec quelles choſes les plantes verdoyent & reiettent. CHAP. 11. E

LE premier genre apres les metaux ſont les plantes. La vertu deſquelles ſe void aſſez clairement en ce petit Monde en la chair & au ſang & eſprits vitaux qui ſy coulent. Car la plante eſt vne nature vegetante qui de ſoy-meſme ſe nourrit & croiſt par le moyen de l'eſprit vital. Il y a auſſi en la chair vne vertu vegetatiue donnant aliment & accroiſſement manifeſte, en l'vn & l'autre deſquels ce qui eſt perdu eſt aiſémẽt reparé. Car la plante coupée reiette de rechef, voire meſme l'eſcorce plus durette. Ainſi la chair & la peau coupée croiſt de rechef, bien que ſouuent la peau recroiſſe en la chair, & l'eſcorce en la plante auecques vne eternelle cicatrice. Et l'vne & l'autre vit d'vn certain

Digitized by Google

A certain eſprit fort ſecret: mais par iceluy la plante croiſt, & produit diuers effects aux fueilles, aux fruicts, ou en ſa racine deuorante. Mais la chair ne croiſt pas ſeulement, mais eſt agitée de diuers mouuemẽs ſe dilatãt, ſe reſerrãt, & ſe mouuãt en lieu ſelon la diuerſité des muſcles qui ſont en elle. Que ſi la chair ne croiſt plus en ceux qui ſõt deſia parcreus & cõduits au but de leur accroiſſemẽt, toutesfois elle eſt continuellemẽt nourrie cõme Galiẽ, Auicene, Albert & autres ont traité biẽ au lõg. En l'hõme donc ſont les vertus des plãtes non ſeulemẽt terreſtres, mais auſſi de celles d'enhaut. Le ſenſuel docteur Ariſtote parlant des terreſtres au diſcours qu'il a fait de l'ame dit: Que l'hõme eſt vne arbre renuerſée eſtendant les cheueulx de la teſte ainſi que les racines vers la ſuperieure partie, & reçoit nourriſſement par la bouche eſtant en haut, tout ainſi que la plãte eſpãd ſes racines en terre & embas & d'embas eſt nour-

Galien. *Auicenne.* *Albert.* *Ariſtote.*

B rie. Mais le celeſte docteur parlãt des celeſtes arbres, apres qu'il a chãté du pain, du vin, & de l'huile celeſte, ſubioinct: Les bois d'Adonay ſerõt raſſaſiez, auquel endroit nous liſons cõmunemẽt: les bois du champ, & les cedres du Liban qu'il a plãtez. Car ceſtuy-là plãte telles arbres duquel il eſt dit: Toute plãte q̃ mõ pere celeſte n'a point plãtée ſera arrachée, duquel parlãt Moyſe auoit au parauãt eſcrit: Le Seigneur Dieu plãta le paradis de delices dés le cõmencemẽt: auquel paſſage en l'Hebrieu y a ⁊ppp *Mikedem*. Que ſi on cõſidere bien la force & le myſtere de ce mot Kedem, il apparoiſtra qu'il ſignifie le Pere, qui eſt le commencemẽt, la fontaine, & la racine de toutes plãtes. L'hõme dõques a eſté plãté auverger de delices par les racines des cheueulx, deſquels il eſt dit aux Cantiques: La perruque de ton chef eſt comme la pourpre du Roy cõiointe aux canaux: aux canaux ſupremes dy-je, par leſquels decoulẽt toutes

Dauid. Chriſt. *Moyſe.* *Cantiques.*

C graces de la fontaine de tous biens. Et telles arbres plãtées iouſte le cours des eaux, donnent leur fruict en leur ſaiſon: & aucune fueille d'icelles ne tombera, & tout ce qu'elles feront ſuccedera heureuſemẽt. Car alors l'arbre eſt bonne. Mais ſi elle eſt ſeparée de ces canaux ſupremes, & qu'elle fiche ſes racines aux terreſtres, & inferieurs, alors elle eſt arbre mauuaiſe, de laquelle la ſouueraine Verité a dit: L'arbre mauuaiſe ne peut faire bons fruicts: non plus que la bonne arbre ne rapporte mauuais fruicts. Et celle qui produit de bons fruicts, ayãt ſes racines fichées en ſon plancteur, en fin par le moyen des fruicts & de la vertu du planteur meſme paruiendra au poinct de l'vnion auec luy, par la priere & interceſſion du moyenneur, qui a dit: ie te prie ô Pere, que tout ainſi que toy & moy ſommes vn, auſſi ſoyent ils vn en moy, à ſçauoir enracinez, enclos, collez, & retournez auec celuy, duquel ils ſont procedez.

Dauid. *Chriſt.*

D

Qu'il eſt manifeſte à tous que les conditions des animaux viuent en l'homme. CHAP. 12.

NOVS traiterõs plus briefuemẽt que parauãture la matiere ne le requerroit, à ſçauoir ſi tout ce qui appartiẽt aux animaux eſt cõprins en l'hõme, d'autant que cela eſt euidẽt & manifeſte. Car l'hõme ſent, il eſt meu, il imagine, il craint, il ſe deut, il conuoite, il hait, il mange, il digere, il ſe purge, il piſſe, il dort, il ſouſpire, il crie, il vrle, il chante, il gringotte, il marche, il ſaute, il nage, il porte fardeaux, il traine: & eſt repeu de diuerſes viandes d'herbes, de fruicts, de chairs, de poiſſons, de racines, de pain, de vin & d'eau: D'auantage il a toutes les meurs & variables effects de tous animaux diuers. De là vient qu'il ſemble cõtenir les naturels d'iceux par puiſſance (comme diſent les Peripateticiens) ou bien par vertu, comme

E aſſeurent les modernes. Pourtant Ariſtote en ſon liure de la Phyſiognomie iuge des meurs des hommes par la conuenance des figures & parties qu'ils ont auec les animaux: & quelquefois il imite tellement les beſtes, que Numenie Pythagorien, Harpocrate, Boëce, Plotin, Empedocle, & auant eux Pythagoras a dit: Que pour expiation l'ame ayant laiſſé la robbe humaine prend le veſtement de la beſte, à laquelle elle ſ'eſtoit rendue fort ſemblable de meurs: ou bien eſt faicte compagne des beſtes comme plus ciuilement diſent Hermias, Syrian, & Procule. De laquelle tranſmutation ou chãgement de nom, bien qu'aucuns afferment que Pythagore en fut autheur, & aucuns diſent que ce furẽt d'autres encor plus antiques: neantmoins, ſi ie ne ſuis deceu, ce fut noſtre Moyſe & les eſcriuains de la parole ſaincte, les memoires & eſcrits deſquels ſont tenus les plus anciens de tous. Car il eſcrit q̃ la fem-

Peripatetiq. Ariſtote. Numenie. Harpocrate. Boece. Plotin. Empedocle. Pythagore. Hermias. Syrian. Procule. Moyſe.

Digitized by Google

me de Lot fut muée en vne ſtatue de ſel: & qu'Enoch fut chãgé nõ en beſte, mais en A
Daniel. quelq̃ choſe de mieux, à ſçauoir, en Ange, ou biẽ en Dieu meſme. Et Daniel deſcrit
Ieremie. que Nabucdonoſor fut chãgé en beſte, & qu'il mãgea du foin ainſi qu'vn bœuf. Ieremie accõpare ſon peuple aux Auſtruches pour ſa cruauté: & beaucoup de telles
Prophetes. choſes ſe trouuẽt & dãs les Prophetes & aux liures de Solomõ. Mais Ieſuſch. le prin-
Solomon. cipal docteur de tous appelle loups ceux qui ſont gourmans & ſanglans quãd il dit:
Ieſus. Mais dedãs ils ſont loups rauiſſans. Et nõme Iudas obſtiné en ſa mẽchãceté diable, quãd il dit: Ne vous ay-je pas éleu douze, & l'vn d'entre vo⁹ eſt diable? Et de Moyſe,
Apulée. cõme nous auons dit, Pythagore receut ſa doctrine: cõbien qu'Apulée afferme que
Zoroaſtre. Pythagore fut auſſi enſeigné de Zoroaſtre fils d'Oromaſe Roy des Bactriens: lequel en ſes Oracle dit: Σὺν γὰρ ἄτιδον θήρες χθονὸς οἰκήσουσιν. C'eſt à dire: *Les beſtes de la terre en ton vaiſſeau demeurent.* C'eſt à ſcauoir, en tõ corps ſont les forces des beſtes: & les vers ne B
Gemiſte. mãgerõt ils pas tõ vaiſſeau, cõme expoſe Gemiſte. Que ſi Pythagore qui fut diligẽt recherçheur des doctrines de to⁹, a eſté enſeigné en quelq̃ partie de Zoroaſtre, toutesfois reiettãt toute erreur, il apprint beaucoup plus de ceux qui auoyent ſuccé les
Archyte. mammelles diuines. Et de luy depuis apprindrent Archyte Tarentin, Eurite, & Phi-
Eurite. lolas, lequel, comme veulent aucuns, mit par eſcrit ce peu de vers & ſymboles qui
Philolas. ſont attribuez à Pythagore. Leſquels vers expoſant Hierocle ſe mocque de ceux
Hierocle. qui eſtiment que l'ame de l'homme paſſe dans les beſtes. Et pourtant nous diſcourrons quelle opinion ont eu ſur ce fait les ſages anciens.

Quelle opinion ont eu les anciens du paſſer des ames humaines aux beſtes, & qui eſt la verité de ceſte choſe. CHAP. 13.

Pythagore. CE s metamorphoſes qui ont eſté châtées ſelon l'opiniõ de Pythagore & C
Platon. de Platõ ſont meſmes cogneues aux petits enfans qui sõt à l'eſchole. Car pluſieurs ont châté ceſte-cy auoir eſté muée en laurier, ceſtuy-là en loup, l'autre en roſſignol, l'autre en airondelle & telles ſemblables choſes. Mais ſçauoir ſi Pythagore, Platon, & les ſacrez autheurs deſquels ils ont apprins, ont eſtimé q̃ telles trãſmutations ayent eſté faites veritablement, ou ſeulemẽt d'affection, c'eſt vne queſtiõ qui n'eſt encor reſolue entre leurs ſectateurs. Car aucũs ſouſtiennẽt q̃ Pythagore a eu ceſte opiniõ. Les autres eſtimẽt que tels eſcrits nous ont eſté baillez de Platõ à la façõ des Poëtes: ainſi qu'entre les Atheniẽs Zenocrate, Archeſilas,
Zenocrate. & Carneade: & entre les Egyptiẽs Ammoine & ſes ſuyuãs. Mais Carneade obſeruãt
Archeſilas. les traces de Platon penſe qu'il ayt eſcrit à la façon des Sceptiques & Academiciens
Carneade. pluſtoſt qu'en determinãt rien. Archeſilas eſtime que la verité a pluſtoſt eſté eſcrite D
Ammoine. par Platon. Zenocrate & Ammoine pẽſent qu'il ayt dit quelques choſes & bien peu ainſi que vrayemẽt il eſtimoit, cõme de l'ame, de la ꝓuidẽce, & telles autres diſputes cachées & ſecrettes: mais qu'il ſ'eſt parforcé de voiler les autres choſes de diuers enigmes. Entre leſquelles ſont le tournoyemẽt des ames, & le reſtabliſſemẽt de toutes choſes en trẽte ſix mille ans, ſelõ la parfaite reuolutiõ de l'huictieme Sfere: mais quãt aux tranſmigratiõs des ames humaines dãs les beſtes, q̃ telle opiniõ n'a pas eſté
Egyptiens. cõtrouuée de luy, ains qu'il l'a prinſe des preſtres Egyptiẽs, & qu'elle a eſté inuẽtée
Orfée. pour l'expiation des ames cõme ils diſent. Depuis elle a eſté celebrée en vers par
Empedocle. Orfée, Empedocle, & Heraclite. Mais ceux qui ont eu vn meilleur aduis, & ont ſuy-
Heraclite. uy la vraye opiniõ de Platõ, ont du tout reprouué la trãſmigratiõ de l'ame humaine
Iamblique. dãs les beſtes. Cõme ont fait Iamblique & Porphyre qui ne veulẽt point permettre, E
Porphyre. que l'ame ſoit iamais arrachée du cẽtre auquel vne fois elle a eſté fichée. Mais Pro-
Procule. cule, Hermias, & Syrian ont eſtimé q̃ ce ſeroit vne horrible mẽchãceté de pẽſer que
Hermias. l'ame celeſte fuſt precipitée dans les beſtes: parce q̃ le corps humain ne reçoit point
Syrian. d'autre ame que l'humaine, ny l'ame humaine n'eſt point inclinée à autres corps qu'à celuy de l'homme. Et n'eſt pas choſe loiſible, diſent-ils, que l'ame raiſonnable
Porphyre. tombe en vn corps d'animant priué de raiſon, par ce que la loy diuine defend vne
Iamblique. tant enorme generation. Pourtant Porphyre & Iamblique ayans confuté l'erreur
Timee. de ceux-cy ont conclud que l'homme depraué en meurs ne deuoit pas eſtre dit aſ-
Platon. ne, mais aſinin, ny leon, mais leonin. Mais oyons quelle opinion en ont euë auant eux Timée Locrois Pythagoriẽ ſegnallé, & meſme Platon en ſon diſcours des loix. Tout ainſi diſent ils, que quelquefois nous gariſſons les corps par drogues veneneu-

Digitized by Google

A ſes & mortelles, quād nous ne le pouuōs pas faire par drogues ſalutaires, ainſi nous tenōs les ames cloſes & reſerrées par paroles figurées & metaforiques, quād on ne les peut gouuerner par diſcours veritables. Par neceſſité donc ſont teſmoignées les peines eſtre adiouſtées & dōnées pource q̄ les ames méchātes des craintifs entrent dans les Tabernacles des femmes: & celles qui ſont expoſées à honte & deshōneur ſont affligées en entrant aux corps enſanglātez de ſang humain des beſtes ſauuages & cruelles. Que les ames des paillards & laſcifs entrēt dās les formes de pourceaux & de ſangliers. Ceux qui ſont legers & qui comprénent les choſes hautes prennent la forme des oyſeaux & des animaux volans en lair. Mais les pareſſeux & laſches prēnent la forme des poiſſons & beſtes d'eau, & que le deſtin a ordonné tout cecy pour la ſeconde naiſſance. Iuſques icy ſont les paroles de Timée. D'où eſt venu que

B ces ſages ont eu bōne opinion touchāt ces metamorphoſes, pourueu qu'on les entende ſainemēt: ainçois ils ont recité fidellement ce qu'ils auoyent apprins de l'enſeignemēt diuin & profetique, où ſont enſeignées telles tranſmutatiōs ſans aucuns voiles. En l'image, dit Dauid, paſſe l'homme. Et du paſſer de ce corps en vn meilleur parle l'Apoſtre, diſcourant ainſi auec les Philippiens: Nous attendons noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, qui reformera le corps de noſtre baſſeſſe conforme au corps de ſa clarté. Et eſcriuant aux Corinthiens il dit touchāt la tranſmigration de l'ame: Nous ſommes trāsformez en vne meſme image, qui eſt le fils de Dieu. Car puiſſance nous a eſté donnée d'eſtre faits fils de Dieu. Et quant au paſſage en pire condition le prophete Royal le chante de rechef: *Dauid.* *S. Paul.*

L'homme n'a pas entendu ſon bon-heur *Dond aux iumens & beſte irreſonnable*
C *Lors qu'il eſtoit en gloire & en honneur,* *Eſt comparé, & rendu leur ſemblable.*

Non pas en nature, mais en meurs & couſtumes. Auſquels ſ'accordent Pythagore Platō, & tous leurs ſuyuās qui ont opiniō droicte. La doctrine deſquels çà & là reſpādue Boëce leur fidelle interprete recueillant, dit de ceux qui ſont changez en pis. *Pythagore.* *Platon.* *Boëce.*

Doncques il aduient que tu ne peux eſtimer homme, celuy que tu vois transformé en vices. Tu diras eſtre ſemblable au loup le violent rauiſſeur des richeſſes d'autruy qui boult d'auarice. Tu cōpareras au chien le cruel & endemené qui exerce ſa langue en noiſes & cōtentiōs. Celuy qui dreſſe embuſches en cachettes & qui ſe plaiſt à derober & ſurprēdre par fineſſe & par dol, ſera parāgonné aux renards. L'intēperāt qui fremit de cholere ſoit creu porter l'ame d'vn liō. Le paoureux qui craint choſes qui ne ſont point à craindre, ſoit tenu pour ſemblable aux cerfs. Le poltron & ſtu-

D pide qui croupit de pareſſe vit la vie d'vn aſne. Le leger & inconſtant qui change d'eſtudes & d'entrepriſes ne differe en rien des oyſeaux. Celuy qui ſe veautre en voluptez ſalles & vilaines ſ'entretient au plaiſir vil & deshōneſte du pourceau. Ainſi aduient que celuy qui delaiſſe la preudhōmmie ceſſe d'eſtre hōme: & ne pouuant paſſer en la condition diuine pour les vices dond il eſt eſclaue, il eſt mué en beſte. Iuſques icy ſont les paroles de Boëce tirées de Timée Locrois & des autres Pythagoriēs. Telle transformation ſe fait donc ſelon les affectiōs, les habitudes, les meurs, & operatiōs, par leſquelles n'eſt pas moins cogneu le naturel de la choſe, que par la forme & figure. Car ie cognoy plus clairemēt la pōme d'auec la poire, & la perſique d'auec les amandes au fruict, que non pas au tronc de l'arbre. Et ie ne iuge pas moins le loup d'auec le chien, & l'aſne ou le mulet du cheual par la voix que par la peau. Ie *Boece.* *Timée.*

E diſtingue auſſi mieux le Soleil d'auec la Lune par lumiere & couleur, que par figure. Or les ames ſont dictes ſortir des beſtes quand les affections d'icelles ſurmontent: ainſi que Theſpion prince des Gymnoſophiſtes diſoit treſbien diſcourant auec Apolloine Thianée. Si tu fais election ſelon le iugement d'Hercule ne contemnant iamais la fragilité, & embraſſant l'eſpargne & bon meſnage qui eſt ſelon nature, tu ſeras dit auoir ſurmōté beaucoup de lions, & decapité pluſieurs Hydres, auoir auſſi ſurmonté pluſieurs Gerions & pluſieurs Neſſes, & heureuſement mis à fin tous les combats pour leſquels il eſt celebré. Et lors l'ame de l'hōme qui retenue & enſerrée des mauuaiſes meurs des beſtes, eſtoit tirée de tous coſtez par l'imaginaire eſprit de la beſte, eſtant deſliée & repurgée par longue entreſuite de temps & par grands trauaux, afranchie des conditions des beſtes digne retournera à ſon ſiege celeſte. *Philoſtrate.*

Digitized by Google

Que c'eſt que les autheurs eſtrangers d'vne merueilleuſe conſonance auec les noſtres ont depoſé des particulieres tranſmutations. CHAP. .14. A

Heraclite. DE tous coſtez nous auons des teſmoings touchant ceſte tranſmigration qui ſont d'accord entre eux. Car Heraclite a dit, que d'vne neceſſaire entreſuite l'ame cheminoit & tenoit ſa route de haut en bas, & au contraire de bas en haut: de façon que ceſte ſentence celebrée entre les Chaldéens eſt veritable, dond eſcrit Euante, Que l'homme eſt vn animal d'vn naturel tout à coup muable, & qui n'a point de propre image, mais en a beaucoup d'eſtranges qui luy viennent d'ailleurs. Car Ariſtote aux Ethiques, & Plotin au liure des Vertus afferment, que l'hõme par l'excellence de vertu eſt tranſformé en ſupreme & diuine nature. Leſquels ſont ſuiuis par toute la brigade des Poëtes, qui chantent les hommes auoir eſté faits Dieux. Et noſtre Dauid excellent entre les Poëtes chante, *I'ay dit vous eſtes Dieux & tous fils du Treshault.* Et ſainct Paul diſcourant auec les Chreſtiens, dit: Qui eſt conioint à Dieu eſt fait vn eſprit auec luy. A quoy ſaccorde Pythagore demy Theologien & demy Filoſofe, diſant: Si ayant depoſé le corps tu montes en la region etherée: tu ſeras Dieu immortel. Et Malachie teſmoigne ouuertement que ſainct Iean a eſté conuerty en Ange, quand il introduit Dieu, diſant. Voicy i'enuoye mon Ange deuãt ta face. Leſquels Anges les anciens ſouloyent appeller Dieux. Au degré deſquels les Gentils meſmes teſmoignent pluſieurs auoir eſté éleuez: & vindrent à telle folie, qu'ils adorerent ces hommes-là pour dieux, voire meſme d'vn plus haut honneur que celuy que nous faiſons aux noſtres que nous appellons ſaincts, c'eſt à dire, confermez en grace & vnion auec Dieu. Car nous les prions ſeulement comme entre-moyenneurs pour nous enuers Dieu auquel ils ſont vnis. Mais ils les adoroyent comme Dieux. Pluſieurs tombent encor en vne plus lourde faulte: par ce que (comme ſouloint Heraclite) d'autant qu'il n'y a pas peu de labeur à demeurer perpetuellement aux ſieges ſupernels, d'eſtre trauaillé & hanter priuement auec les Dieux & leur eſtre continuellement aſſuietti. Pourtant il afferme que l'ame en partie allechée du deſir de repos, en partie éleuée par l'eſpoir de commander, ſe laiſſe facilement tomber en bas. Et elle ainſi abbatue eſt quelquefois (cõme dit Empedocle) muée en plante ainſi qu'Ouide chante de Dafné changée en laurier. Et le Poëte Vergile eſcrit auſſi l'ame de Polydore criant au tronc d'vn arbre. Nous pouuons encor apprendre d'Ariſtote, & plus clairement de l'Euangile en beaucoup d'endroits: Que les hommes ſont dits arbres maintenant bonnes, & maintenant mauuaiſes. Et les bonnes cõme nous auons touché cy deſſus ſont dictes eſtre plãtées au iardin de Dieu. Et les mauuaiſes en ceſte terre deprimée, qui ſont ſteriles & infructueuſes attendantes d'eſtre coupées, & iettées dãs le feu pour y eſtre bruſlées. Et d'icelles crie S. Iean le Baptiſte: Deſia la cõgnée eſt miſe à la racine de l'arbre. Quelquefois auſſi les malins ſont dits eſtre changez en pierres, comme le meſme Baptiſte dit: Dieu eſt puiſſant de ſuſciter de ces pierres des enfans à Abraham. Moyſe ſemblablement raconte la femme de Loth auoir eſté muée en vne ſtatue de ſel. Car celuy qui ſeulement addonné à ſe nourrir iour & nuict, croupit en pareſſe, vit la vie d'vne plãte. Mais celuy qui eſt tellement endurcy, que ne receuãt ny la parole de Dieu, ny les graces ſupernelles, n'eſt jamais amolly, eſt dit à bõ droit eſtre vne pierre. Or ceſte femme eſt deſcrite auoir eſté muée en ſel, qui eſtoit miſe pour l'exemple & pour la ſauce des obeiſſans. Il y a encor preſque infinis autheurs de l'vne & de l'autre famille qui ſont d'accord que les hõmes ſont chãgez en animaux. Ariſtote eſcrit aux Politiques q̃ l'hõme depraué de meurs n'eſt pas ſeulemẽt mué en beſte, mais auſſi eſt fait pire qu'elle n'eſt. Plotin au liure qu'il a eſcrit du Demon qui eſt propre à vn chacun diſcourant de la tranſmutation qui ſe fait des hommes en animaux & plantes, dit: Tous ceux qui ont gardé la proprieté humaine naiſſent hõmes de rechef. Mais tous ceux qui ſeulement ont vſé du ſens, reuiennent brutes animaux de telle façon toutesfois, que ceux qui ont vſé ſeulement du ſens auec le courroux naiſſent beſtes cruelles & ſauuages. Et ceux là qui vſent du ſens par concupiſcence & volupté retournent en animaux laſcifs & gourmands. Mais ſils ont veſcu non tant du ſens auec telles affections

Euante. *Ariſtote.* *Plotin.* *Dauid.* *S. Paul.* *Pythagore.* *Malachie.* *Heraclite.* *Empedocle.* *Ouide.* *Vergile.* *Ariſtote.* *S. Iean.* *Moyſe.* *Ariſtote.* *Plotin.*

B C D E

comme

Digitized by Google

A cõme d'vne degeneration des ſens auec iceux ils reiettent & recroiſſent en plantes. Car la ſeule vie vitale a eu principalement vigueur en eux, & ont eu du tout ſoing d'eſtre muez en plantes. Mais ceux qui ont veſcu trop chatouillez des motets de muſique, & qui n'ont point eſté deprauez en autres paſſiõs, renaiſſent animaux muſiciens. Et ceux qui ont regné ſans raiſon ſont faits Aigles, ſ'ils ne ſont infectez de quelque peruerſité. Mais celuy qui a acquis la vertu ciuile retourne en homme. Iuſques icy ſont les paroles de Plotin au lieu allegué: mais au liure qu'il a compoſé de la prouidence il y adiouſte ce qui ſ'enſuit. La raiſon ſeminaire du bœuf n'eſt point autre qu'en la matiere du bœuf: ſemblablement la raiſon ſeminaire de l'hõme eſtant au ſuiect humain, cela n'eſt diminué ny augmenté, qui dés le commencement a eſté donné de nature. Certainement il n'eſt pas mué ſelõ le ſuiect ou la raiſon ſpecialle;
B mais il eſt mué ſelon les affections. Et Solomon aux Prouerbes appelle l'hõme ores lyon, tigre, ours, ou ſanglier, ores lieure, leurier, ou conil: tantoſt formy, heriſſon, ſerpent, ou araigne: puis tantoſt le nomme Aigle, ſtellion, coq, ou autre oyſeau, & diſcourant beaucoup de telles choſes en tranſlations, deſcrit les meurs des hommes par les beſtes auſquelles ils reſſemblent. Mais afin que nous n'outrepaſſions les bornes, en recitant tous les teſmoignages des autheurs eſtrãgers, nous amenerons auſſi les liens de l'eſcriture ſaincte, en appliquant ce que Moyſe briefuemẽt & parfaictemẽt a enclos ſoubs la figure de l'Arche, que Noé eſt dit auoir fabriquée par le commandement de Dieu en ſouuerain myſtere.

Solomon.

Moyſe.

Que Moyſe en l'Arche de Noé deſcrit toutes choſes eſtre contenues en l'homme par vn
C *artifice ſacré.* CHAP. 15.

NOE ou Noach, comme parlent les Hebrieux & Chaldées, le pere de tous les dieux humains grands & petits, qui a eſté nõmé par les Scythes renouateur du genre humain, & la ſemence du Monde, & qui a eſté dit auſſi Ianus (ſi on donne foy à la defloration de Beroſe) fut celuy auquel en grande figure & myſtere Dieu diſt: La fin de toute chair eſt venue deuant moy, parce que la terre eſt remplie d'iniquité, ou bien de rapines, comme porte la verité Hebraïque. Car l'homme auoit rauy les meurs & conditions des inferieurs dond il eſtoit deſcheu de ſon eſtat. Doncques pour ſa reparation le ſouuerain Eueſque a dit à celuy qui ſeul a eſté trouué iuſte en ſon age: Fay toy vne Arche de bois deliez:
D au lieu dequoy y a en Hebrieu de bois de בפר *Gofer*, qui ſignifie cypres, cõme veulent aucuns, ou bien ſelon les autres ſignifie le pin diſtillant la poix. D'où vient que ſainct Hierome aux Commentaires ſur le Geneſe a dit: Au lieu de quarrez ou polis nous liſons en Hebrieu poiſſez. Sous la figure de laquelle Arche ſainct Auguſtin, les ſages Hebrieux, & tous ceux qui ont droicte opinion, eſtiment que l'homme a eſté deſcrit en toutes ſes parties. Et par ce que nous auons vn peu auparauant aſſez expliqué les Mepartemens de l'Arche & de l'homme, venons maintenant à ce qui eſt contenu en icelle, & conſequemmẽt en l'homme: auquel il eſt dit: Entre en l'Arche toy & toute ta maiſon. Car l'homme doit entrer en ſoy-meſme, ſ'il veult pouruoir à ſon ſalut: ainſi qu'il fut dit à Abraham, Va t'en à toy: au lieu dequoy nous liſons, Sors de ta terre. Et en l'Euangile de ſainct Iean il eſt dit, Les diſciples ſ'en allerent
E derechef à eux-meſmes, c'eſt à ſçauoir, quand ils eurent cogneu que Ieſus eſtoit reſuſcité. Car ils eſtoyent ſortis d'eux-meſmes par l'incredulité tirée de ſa mort & paſſion. Ainſi auſſi dit ſainct Ambroiſe de ce ieune homme laſcif & debauché qui ſ'en eſtoit allé en vne region lointaine. Qu'eſt-ce que d'aller loing, ſinon aller hors de ſoy-meſme? L'homme doncques entre chez ſoy, quand il retourne à ſon cœur, & ſ'eſtant recueilly en ceſte chambrette, & l huis clos (ſelon le commandement du Sauueur) diſpos & deliberé fait ſa priere au Pere. Il luy eſt auſſi commandé d'entrer auec ſes enfans, & toute ſa famille, que l'eſcriture explique, diſant: Ta femme, tes fils, & les femmes de tes fils auec toy. Le ſacrement de la femme & du mary eſt beaucoup celebré aux lettres ſainctes, auquel le Royaume des Cieulx eſt accompare. Et Ieſuſchriſt ne voulut point ouurir aucun myſtere à la

Beroſe.

S. Hieroſme.
S. Auguſt.

Hebrieux.

Geneſe.

S. Iean.

S. Ambroiſe.

Chriſt.

femme Samaritaine, que premierement il ne luy euſt commandé qu'elle appellaſt A
ſon mary. Va, dit-il, & appelle ton mary. Et au mary le Sage dit: Iouy de la vie auecques la femme que tu aymes: Qui ne ſoit point ſterile, mais comme vne vigne a-
Triſmegiſte. bondante & produiſante fruicts conuenables: deſquels il eſt dit: Faictes des fruicts dignes de penitence, & le Royaume des Cieulx ſapprochera de vous. Et en ce ſens parauanture il faut entendre ce que Mercure enſeignoit, Qu'il ſe falloit donner garde de l'homme qui n'auoit ny femme ny fils. C'eſt pourquoy Ieſuſchriſt, non moins en faits qu'en paroles conducteur & docteur de tous, print femme en laquel-
Apocalypſe. le il nous a tous engendrez, & de laquelle il eſt dit en l'Apocalypſe. Et ſa femme ſeſt preparée. Or eſt il aſſez exprimé au nom de la femme de Noé, qui eſt ceſte femme laquelle nous deuons introduire dedans l'Arche: ſi ce que nous trouuons
Beroſe. aux monumens des Scythes & Chaldées eſt veritable. Qu'elle ſappelloit Tythée B
la grande, & Arezia, c'eſt à dire, la Terre de Dieu. Car les Hebrieux nommẽt la terre ארץ & les Chaldées ארעא. Auecques laquelle terre ainſi qu'auec la mere de toutes
Geneſe. choſes noſtre eſprit & penſée vnis nous rend feconds. C'eſt pourquoy l'Oracle commande à l'homme incontinent qu'il eſt produit auec ſa femme, diſant: Fructifiez, multipliez & rempliſſez la terre, & l'aſſuiettiſſez, c'eſt à ſçauoir, noſtre homme animal: afin qu'iceluy reduit en ſeruitude, nous ſoyons faits dignes d'eſtre cõioincts à ceſte femme, qui eſt deſcendue du Ciel de Dieu parée, ainſi que l'eſpouſe ornée à ſon mary. Ce qui ſe fait eſtant la premiere repudiée, comme noſtre Empereur & Capitaine Ieſuſchriſt nous a monſtré par effects: lequel a chaſſé & repudié ceſte femme, en laquelle eſtoit contenu ce qui ſanctifioit l'homme animal, c'eſt à dire, la Synagogue, ou bien par ſon excellente vertu l'a changée en vne femme meilleure C
& ſpirituelle, en laquelle fuſt ſanctifié l'homme ſpirituel. L'eſcriture pourſuit apres enombrant les enfans que l'hõme doit amener aux cabinets de la penſée. Les noms deſquels ſõt Sem, Cham, & Iapheth:: Sem ſignifie le nom par lequel eſt exprimée & nommée, deſignant que les fruicts doiuent eſtre exprimez, nommez & cogneus de Dieu, qui appelle toutes choſes par leurs noms, & qui nombre les cheueux de la teſte. Le ſuyuãt eſt Cham que les Hebrieux eſcriuent חם & ſignifie la chaleur, dont doiuent eſtre embraſées les œuures, de peur qu'elles ne ſoyent tiedes ou froides, mais chaudes & ardentes. Et par ce qu'au ſouuerain Beau ne doiuent eſtre preſentées aucunes œuures, ſi elles ne ſont belles, pourtant le nom du tiers fils eſt dit Iapheth, qui eſt expoſé le dilaté ou le Beau. Les œuures auſſi ſont dits eſtre mariez,
Chriſt. par ce qu'ils doiuent eſtre meſlez auec la vertu diuine, que d'vn mot commun & v- D
Eſaye. ſité ils appellent grace ou charité: ſans laquelle tout noſtre œuure eſt ſans force & inutile, comme dit l'eſpoux celeſte: Sans moy vous ne pouuez rien faire: ainſi auſſi noz œuures ne peuuent eſtre parfaits ſans ſa grace. C'eſt pourquoy Eſaye dit: Seigneur nous auons conceu de ta face. Puis apres l'eſcriture ſuioint touchant les animaux immondes, Qu'ils ſoyent introduits deux à deux, c'eſt à dire, deux maſles & deux femelles: & quant aux nets qu'ils y ſoyent menez ſept & ſept, & d'vne meſme ſuite & maniere les oyſeaux. Les animaux dõcques, c'eſt à dire, toutes les vertus & facultez des animaux, ſont dits eſtre introduits en l'Arche au commandement
Vergile. de Noé, c'eſt à ſcauoir, de l'homme ſeigneuriant paiſiblement, & ſe repoſant dedans l'Arche de ſa Penſée. Ce qui ſe fait quand les paſſions aſſuietties, l'homme leur ſçait retenir & laſcher la bride ſelon les occurrences, comme le Poëte à l'enuy de Moyſe E
a chanté d'Eole. [Or la raiſon, ou ceſte portion ſuperieure, ou bien l'Entendement, pour parler à la façon Platonique, eſt comme le Prince & Prelat en toute la maiſon humaine qui preſide à tous: en ceſte maiſon auſſi ſont les forces des beſtes qui doiuent eſtre gouuernées par l'entendemẽt ou la penſée de celuy qui l'a deſia acquiſe,
Moyſe. duquel les lettres ſainctes entẽdẽt parler. Or Moyſe exprime en trois ſortes quelles ſont les forces de ces beſtes, diſant: Tu ameneras auec toy en l'Arche de to⁹ les animaux de toute chair, du ſexe maſculin & feminin, des oyſeaux ſelon leur genre, des beſtes à quatre pieds en leur genre, & de toute beſte rampante ſur la terre ſelon ſon genre. Car par la vertu vegetatiue l'hõme rampe auecques les beſtes rampantes qui ſe trainent ſur la terre: Par l'eſtimatiue, la fantaſie, & le diſcours il marche auec les animaux

A animaux. Par la ſpeculatiue & contemplatiue il volle auec les oyſeaux. Aux premieres vertus & facultez cy deſſus mentionnées l'homme ſert en ſon premier age, aux moyennes en ſa ieuneſſe, & aux dernieres il ſert quand il eſt deſia bien agé & qu'il a acquis la Penſée, laquelle arriue bien tard, comme le teſmoigne Ariſtote, & l'experience le demonſtre. Ainſi encor eſt-il arriué en l'animal mondain, ou en l'entreſuite & au cours de tout le genre humain. Auquel en la premiere age auant le deluge ont eſté données pour viande des herbes & des plantes, & telles choſes qui auoient ſeulement la vertu de vegeter & de pulluler. A l'age ſuyuant ont eſté concedez les animaux, & le ſacrifice d'iceux commandé. Mais au tiers age plus aduancé a eſté donné ce pain qui deſcendit du Ciel. Ce que Hugo de ſainct Victor Pariſien ſemble auoir aucunement fleuré en ſon liure de l'Arche de Noé. *Ariſtote.* *Hugo de S. Victor.*

B Pour ces trois ſortes doncques l'Arche a eſté commandée d'eſtre faicte τρισσοῖς c'eſt à dire à trois planchers, ou comme porte le texte Hebrieu, les bas, les moyés, & les ſupremes. Or comme ces appartemens ſe trouuent au corps humain proprement & cointement, les modernes le nous pourront dire entre leſquels celà eſt tout commun. Car ſoubs le diafragme ou haye trauerſante eſt le ventre inferieur auec les inteſtins: & depuis iceluy iuſques au coul eſt l'interualle pour le cœur & le foye & pour les autres vaiſſeaux des vertus animales. Deſſus le coul eſt le chef tiers & ſupreme ſeiour où reſide la vertu de raiſonner & l'Entendement auec ſes ſens interieurs & exterieurs, ainſi qu'auec ſes varlets de chambre. Mais ceſte derniere hoſtelerie eſt encor partie & diuiſée en trois chambres, afin que les trois hoſtes y puiſſent eſtre receus, le moyen deſquels dict: I'entreray & ſouperay auec toy. Et derechef il dict des autres. Nous viendrons à luy & ferons de-

C meurance chez luy moy, mon Pere, & le ſainct Eſprit. Et pour tant d'hoſtes qui demeurent en ce Monde humain il eſt commandé d y introduire de toutes ſortes de viandes qui peuuent eſtre mangées tant des vertus animales & raiſonnables, que des diuines: car nul appetit en l'homme ne doit eſtre delaiſſé vuyde & à ieun des bonnes viandes & licites, ou pour la faim ſe deuorans eux-meſmes remplyroient de troubles & de noiſes l'Arche & tout ce qui ſeroit en icelle. Car il eſt impoſſible, dit S. Hierome, que l'Ame humaine n'ayme quelque choſe: à ceſte cauſe il eſt commandé d'appreſter les viandes & les œuures pour toutes nos forces & facultez: deſquelles nous puiſſions eſtre repeus, & en prendre nos delices. Et ce qui a eſté dict par les arbres plantées au paradis de delices & données à l'homme auant qu'il fuſt

D dechaſſé, & qu'il ſouffriſt le deluge, eſt maintenant ſignifié par toutes ſortes de viandes. Deſquelles l'hoſte celeſte promet luy meſme ſe repaiſtre, quand à voix ouuerte il témoigne qu'il entrera auec nous pour y ſouper. I'eſtime qu'il ne faut point paſſer ſoubs ſilence ce qui eſt dict que l'Arche eſtoit enduicte dedans & dehors de terre limóneuſe gluáte comme poix, à celle fin que par les plus petits trous qui autrement y euſſent peu eſtre, ne ſortiſt aucune haleine de vent, i'entens des paſſions & affections dereglées: ou bien afin que les flots des tentations n'y peuſſent entrer. Toutesfois en l'Arche humaine il y a des trous & poroſitez que le ſubtil & ſage Ouurier a diſpoſez & ordonnez pour les purgations de nature & autres choſes neceſſaires. *S. Hierôme.*

E *Pourquoy il eſt dict que les animaux immondes ont eſté entrez dedans l'Arche deux à deux, & les nets ſept à ſept.* CHAP. 16.

COMBIEN qu'il ſoit difficile de demonſtrer, comme dict Origene, pourquoy il fut commandé d'amener en l'Arche les animaux immondes deux à deux, toutesfois ſi en myſteres tãt difficiles i'oſe dire quelque choſe, ie penſe que la raiſon eſt ceſtecy: parce que toute affection immonde tire ſon origine de la concupiſcence & du courroux. C'eſt pourquoy les miniſtres de Dieu, dict Alcinois, eſtablirent le ſiege de la partie iraſcible au cœur: & celuy de la concupiſcible ſur lieu qui eſt entre le nombril & les reins, l'attachans là ainſi qu'vne beſte ſauuage liée d'vne chaine d'argent: afin que *Origene.* *Alcinois.*

Digitized by Google

celle-là modere & gouuerne à ſon plaiſir le liberal arbitre lequel eſt auſſi au cœur: A
& qu'elle tienne celle-cy attachée & empriſonnée, tellement qu'elle ne puiſſe
rien ſinon autant que le vray Noé luy permettra. Et ſi de telles brides nous ne re-
tenions les impetuoſitez de l'vne & de l'autre beſte, d'vne courſe randonnée elles
emporteroient tout quant & ſoy en vn precipice. Et à bon droict ſont ſignifiez les
S. Hierome. appetits immondes par le binaire, lequel nombre (comme dict S. Hieroſme diſcou-
rant contre Iouinian) eſt malheureux & mauuais, & appartient à la matiere, qui eſt
la ſource & l'origine de tous maux. Et pourtant non ſans cauſe au ſecond iour on
a coulé ſoubs ſilence ceſte delectable parolle: Et Dieu vid qu'il eſtoit bon. De là
vient auſſi que le maſle & la femelle ſont dicts auoir eſté introduicts pource qu'en
l'vn & en l'autre ont grande vigueur les forces immondes, par leſquelles l'engean-
ce de toutes choſes ſ'entretient & conſerue: mais en l'homme inferieur elles ſont B
dictes eſtre infectées de la nature materielle, & au ſuperieur par la meſlange qu'il a
auec l'inferieur. Or a le Createur vſé de grande benignité & clemence auec nous
d'auoir enté en nous les affections immondes & à mondoyer deux à deux: & les
S. Auguſtin. mondes & nets ſept à ſept, tant parce qu'ils ſont pluſieurs, que parce auſſi qu'ils
ſont contenus d'vn nombre celebre & ſegnallé, lequel, comme dict ſainct Auguſtin,
ſignifie le tout & l'Vniuers; parce qu'il eſt compoſé de nombre ternaire tout im-
pair, & du tout & premier pair qui eſt le quaternaire: ou bien du premier nombre
Procule. maſculin, & du premier feminin, qui multipliez l'vn par l'autre rendent la douſaine,
qui eſt nombre diuin & celeſte, dict Procule: par lequel, comme nous dirons tan-
toſt, ſont diuiſez les ſignes des Cieux, leurs intelligences preſidentes, la reuolution
ou appariment des lettres du grand nom, & beaucoup d'autres choſes. Or tout C
ainſi que ces parties multipliées l'vne par l'autre font douze, ainſi appariées enſem-
ble elles font ſept, nombre par lequel ſont diſtribuées les purgations, de façon que
non ſans myſtere les premiers & anciens peres ont faict pluſieurs ordonnances
Le Sage. pour la purgation des pechez par ce nombre ſeptenaire, comme la penitence de
ſept ans pour chacun peché ſelon la ſentence du Sage qui dict. Et le ſeptuple ſur
le pecheur. Le Ladre auſſi qui deuoit eſtre nettoyé eſtoit arrouſé de ſang ſept
fois. Selon lequel il fut commandé par Eliſée à Naaman Syrien de ſe lauer ſept
fois dedans le Iourdain, qui eſt interpreté fleuue de Iugement. Au ſeptieme an en-
cor ſe faiſoient les remiſſions & relaches, & au ſeptieme mois de chacune année,
Hebrieux. comme enſeigne la Theologie des Hebrieux. Et aprés le ſeptenaire quarré eſtoit
donnée planiere remiſſion, comme nous liſons au Leuitique. Meſmes le celeſte D
docteur a conſommé & parfaict en ſept requeſtes la priere ordonnée pour noſtre
Chriſt. expiation. Par lequel ſeptenaire ſont auſſi purgées les paroles du Seigneur (dict le
Profete) comme l'argent l'eſt de la terre. Et ſi nous voulons monter plus haut, &
chercher la fontaine & l'origine de la remiſſion, nous la trouuerons au ſeptieme
lieu, ou en la ſeptieme Sfire & manſion du ſouuerain Archetype: là où repurgez par
le ſeptenaire meſme nous pourrons celebrer d'vn cœur ioyeux le ſabbath veritable qui eſt donné en ce ſeptenaire. D'où vient que les noms du Sept & du Sabbath
ont fort grande conuenance entre les Hebrieux, ou pour mieux dire ne ſont qu'vn
meſme. A bon droict donques ſont diſtribuées par le nombre ſeptenaire les cho-
ſes nettes que nous deuons introduire en nous, auquel nous rapportons la figure
Origene. du haut ſeptenaire. Origene paſſe encor plus outre aſſignant en l'homme ſept for- E
ces de la partie nette, leſquelles choſes nous obmettons pour eſtre leuës en leur
lieu.

Que tous les Cieux auſſi ſont contenus en l'homme. CHAP. 17.

DEPVIS que nous auons demonſtré que la premiere Enneade eſt
compriſe en l'homme, il nous faut auſſi declarer que la ſeconde y
eſt contenuë à ſçauoir les Cieux, qui conuiennent tellement auec
l'homme, que quelquefois les hommes ſont nommez Cieux, com-
me quand Dauid dict:

Dauid. *Les Cieux vont racontant de Dieu le los & gloire.*

Ce

Digitized by Google

A Ce que tous eſtiment deuoir eſtre entendu des Apoſtres & preſcheurs. Car ſi la doctrine de Ptolemée eſt veritable, Que l'aſpect de ce Monde terreſtre ſoit ſoumis aux faces celeſtes, tellement que le Scorpion terreſtre ſoit ſoubs le celeſte Scorpion: & le Thoreau ou le Mouton qui habite cy bas, ſoit ſoumis aux celeſtes images de meſme nom: à plus forte raiſon l'homme qui eſt tout vn Monde, conuiét auec tous les aſpects des Cieux, de ſorte qu'il reçoit & cõtient en ſoy toutes les forces des Cieux, & de leurs intelligences preſidentes. Et à ceſte cauſe Triſmegiſte a dict: Et cõme l'hõme comprint en ſoy la puiſſance de toutes choſes, il conſidera les œuures des ſept gouuerneurs. Et iceux ſéiouïſſans en la meditation de la penſée humaine, rendirent l'homme participant de l'ordre propre d'vn chacun d'iceux. En quoy il parle plus hautement qu'il n'apparoiſt par l'écorce de la lettre. Or Platon, B Plotin, & les autres Accademiciens enſeignent comment c'eſt que l'homme puiſe & attire des Planettes. L'Ame, diſent-ils, à ſa deſcente reçoit de Saturne le diſcours de raiſon, l'intelligence, & la vertu ſpeculatiue. De Iupiter les puiſſances d'agir, & la practique. De Mars la force iraſcible, & l'ardeur de courage. Du Soleil l'imagination de ſçauoir, & le naturel d'opiner. De Venus la concupiſcible & le mouuement du deſir. De Mercure la vigueur d'interpreter, de prononcer, & penetrer profondement. De la Lune la force de planter, d'engendrer, & d'accroiſtre. Or auons nous declaré que le corps traictable eſt compoſé des Elemens & de la pluſbaſſe Enneade, & qu'il reſſemble à icelle. Et pour receuoir de l'Vniuers & à fin qu'vn tout ſoit faict, il attire auſſi du ſupreme ſeptenaire, ainçois de tout l'Archetype (comme Triſmegiſte demonſtre aſſez) ce que Dieu aydant, nous declarerons C en ſon lieu pour le moins en partie. Maintenant nous pourſuyurons à dire en quoy il conuient auec les douze Signes, & laiſſant beaucoup de conſiderations, dond pluſieurs ont remply leurs liures, i'ameneray ſeulement ce que Manile Mathematicien ſegnallé en chante, diſant:

Ptolemée.

Triſmegiſte.

Platon.

Plotin.

Academic.

Triſmegiſte.

Manile.

Enten & reçoy bien par les Aſtres épars
Tous les membres de l'homme & ſes diuerſes parts
Comme les Signes tous découurent leurs natures,
Et leurs effects diuers en leurs propres figures,
En quoy de tout le corps par leurs rayons pointus
Ils ſ'en vont exerçant leurs premieres vertus.
Le Belier auant tous eſt le prince & la teſte,
D *Le Thoreau prend pour ſoy la belle gorge honneſte.*
Et les deux bras qui ſont aux épaulles conioincts
Sont écrits aux Gemeaux entre eux égaux & coincts.
La poictrine eſt auſſi ſoubs le Cancre logée.
Chaſque épaulle au Lion eſt de droict adiugée
Et des coſtez le regne: à la Vierge en ſon lot
Tombent les inteſtins qu'en ſoy le ventre clot:
La Balance regit & l'vne & l'autre feſſe,
Et au membre honteux le Scorpion ſe dreſſe:
Les cuiſſes au Centaure appartiennent de droict,
Et tous les deux genoux au Cheurecorne froid,
E *Et puis les deux poiſſons demandent par droicture*
Les pieds qui ſont à eux, la fin de la peincture.

Et ne faut pas penſer que telles choſes ayent eſté chantées ſeulement à la façon des Poetes. Car les Chirurgiens bien-experimentez ont prouué par claire experience que les inciſions & coupeures ont neu à pluſieurs, voire meſme iuſques à la mort, quand le fer a eſté mis ſur le membre ſubiect ou correſpondant au ſigne ſoubz lequel la Lune faiſoit pour lors ſon cours. Ce qui n'eſt iamais arriué à ceux qui y ont prins garde. Dond auſſi eſt prouuée la conuenance du corps celeſte & humain: par ce que la triplicité qui manifeſtement reſpond en ceſtuy-cy auſſi bien qu'en ceſtuy-là ſe peut clairement apperceuoir par experience, quand de la froideur des pieds le ventre & la poitrine deuallent, qui reſpondent à la meſme triplicité, d'où

Digitized by Google

vient que la medecine appoſée à l'vn garit l'autre. Car les pieds eſtans eſchauffez la douleur du ventre ceſſe: & y a beaucoup de telles obſeruations qui prouuent qu'au corps humain auſſi bien comme au celeſte y a des regards triangulaires, quarrez, & ſextils, voire meſme toute la force des Cieux. Ce que n'ignoroit pas le Troisfois-Grand qui diſcourant auec ſon fils Tatius diſoit. Ce Tabernacle, ô mon fils, eſt eſtably du Zodiaque, qui conſiſte du nombre de douze. Et non ſeulement les Planetes & ſignes qui ſont en l'huitieme Ciel, mais auſſi la vertu du premier Mobile & de l'Empirée eſt contenue en l'homme. Or pourſuyuons maintenant à traicter des images de l'huictieme Ciel qui reſpondent au neuuieme.

Triſmegiſte.

A

D'où c'eſt que chacun ſigne du Zodiac a prins ſon nom & que ſont auec le Soleil les Animaux dond ils ſont nommez. CHAP. 18.

B

Macrobe. Academig.

MACROBE ayant puiſé des fontaines des Academiciens a touché legerement quelque peu des raiſons de leurs appellations, auſquelles nous adiouſterons celles qui ont eſté puiſées de meilleurs ruiſſeaux. Le premier ſigne eſt donc appellé le Mouton ou Belier, lequel animal ſe couche les ſix mois d'hyuer ſur le coſté ſeneſtre, & depuis qu'au printemps les iours & les nuicts ſont égalles ſe couche touſiours ſur le droict. Ainſi le Soleil au meſme temps tournoye le dextre Demy-rond du Ciel, & au reſte de l'année le ſeneſtre. Dauantage le Mouton eſt le chef & le guide des oüailles, & le ſigne qui porte ſon nom eſt le chef des Signes, & le guide des mois de l'an. De là vient que les Aſtronomes prediſent l'euenement de toute l'année de l'entrée du Soleil en la premiere partie du Belier. Par iceluy meſme font leurs deuinailles ceux qui Filoſofent entre les villageois, leſquels, comme recite Iſaac, s'ils voyẽt les vieux Beliers plus addonnez à couurir les brebis en là ſaiſon ordonnée que non pas les ieunes, tirent argument de là que le cours de l'année ſera heureux, bien fortuné, & de bonne temperature. Le Thoreau ſuit apres, que les Egyptiens en leur ſeruice diuin demonſtroient par pluſieurs raiſons ſe rapporter au Soleil: ou pource qu'en Heliopolis ils adorent le Thoreau conſacré au Soleil, lequel ils appellent Neris: ou pource que le Beuf Apis en la cité de Memphis eſt receu à l'egal du Soleil: ou bien pource qu'au bourg d'Herminte au magnifique temple d'Apollon ils adorent le Thoreau conſacré au Soleil, le ſurnommant Pachis, ſegnallé en miracles conuenans à la nature du Soleil. Car on afferme qu'à toutes heures il change de couleurs, & qu'il eſt heriſſé comme de ſoye de pourceau qui luy naiſt ſoubs le ventre contre le naturel de tous animaux, dond il eſt tenu & reputé comme l'image du Soleil qui ſefforce d'aller en la part oppoſite du Monde. Mais d'autant que cecy reſent les fables & les pures bourdes, il faut chercher d'autres raiſons. Car le Thoreau eſt le Roy des gros troupeaux, comme le Belier l'eſt des menus, le Lyon des beſtes ſauuages, & l'homme de toutes creatures raiſonnables, les Images deſquels le Soleil Roy des Planetes s'attribue pour ſes domiciles. Et monte du Belier, dond la vertu eſt au chef, au Thoreau ayant ſa principale force au coul, & du Roy des menus troupeaux au Roy des gros, & de là ſ'en va au Roy de ceux qui vſent de raiſon. C'eſt pourquoy ils les appellent Gemeaux qui ſe ſuccedent mourans touſiours l'vn apres l'autre chacun à ſa fois, comme l'antiquité a feinct de Caſtor & Pollux. Car l'homme ſoit que la vie pourſuyue, ou que la mort ſuccede, vit touſiours en la meilleure partie, qui demeure eternellement, comme ainſi ſoit que les ames des beſtes ſoient en rien reduictes. Semblablement l'homme en ceſte vie mortelle vit d'vne perpetuelle viciſſitude des indiuidus. Il eſt encor nommé le Signe des Gemeaux, ou pource que le Soleil redouble ſes forces quand il y eſt entré, ou bien pource qu'allors il double ſon chemin deſcendant ainſi qu'il eſtoit monté. S'enſuit donc le Cancre ou l'Eſcreuiſſe animal qui marche en arriere, parce que le Soleil quand il eſt paruenu à la premiere entrée commence de reculer embas. Et le Cancre auſſi animal entre tous Lunaire eſt à bon droict le ſeiour de la Lune. Et eſt ainſi que la poitrine du Ciel, & les Gemeaux comme les bras. Le Lyon ſuit apres comme les eſpaules

Iſaac.

C

Egyptiens.

D

E

Digitized by Google

A espaules & les costez du Ciel mesme, auquel signe le Soleil est plus chaud qu'en toutes les autres saisons, ainsi qu'en sa propre maison & en l'image à luy principalement dediée, combien que lors ses rays soient plus reflechis, que non pas lors qu'il passoit par dessoubs le Cancre & les Gemeaux. Car de là il prend ses forces comme du lieu denommé du Lyon principal entre les animaux Solaires. Car il semble tirer son naturel de la substance du Soleil, d'où vient que par l'intemperãce de la chaleur il languit souuentesfois, ainsi que font nos corps quand le Soleil est en ce signe. Pourtant les Physiciens deffendent alors les medecines & potions, & *Physiciens.*
& la saignée, sinon entant que la necessité nous y contrainct. Le Signe qui succede apres est à bon droict appellé la Vierge, d'autant qu'alors le Soleil, duquel principalement les Signes empruntent leur nom, semble perdre toute vertu de produire &
B d'engendrer & venir à vne sterilité, parce qu'iceluy coulant soubs ceste partie du Zodiac, ja les bleds, le vin, & les fruicts de la terre meurs, semblent clorre à vne partie de la terre sa portée. Le Signe qui suit apres est dict à bon droict la Balance, parce qu'alors les fruicts cueillis commencent d'estre diuisez à la liure ou à la mesure. Et le cours du Soleil diuise en deux égalles portions la lumiere & les tenebres. La saison aussi semble estre poisée, comme à la balance d'autant qu'elle iouïst lors d'vne temperie moyenne entre la chaleur & froidure. A ceste-cy succede le Scorpion animal veneneux, qui est d'autant plus peruers que les autres, comme il donne vn plus grief tourment. Il a le venin à la queuë, & blece touſiours d'vn coup ietté de trauers. Et est chose admirable que iamais le venin ne luy deffaut, principalement à my-iour quand le Soleil est en ses grands ardeurs, encor que Phebus soit medecin
C apportant garison & remede à toutes choses. Ce qui toutesfois à ceux qui le considereront sainement ne doit point sembler absurde, pource que d'autant que toutes choses ont vn venin plus pernicieux, d'autant ont elles vn antidote & remede de plus grand efficace. Car la chair de la Vipere, ou du Tir dond est faicte la tiriaque, donne remede aux empoisonnez, combien toutesfois qu'elle bouillonne d'vn sang figé veneneux. Le mesme faict la chair du Scorpion voire à l'endroit de ceux qui en ont esté enuenimez. Ainsi de quelque part que prouienne vn extreme, l'autre en procede aussi. Car Dieu mesme souuerainement bon prononce de soy tels tesmoignages. Ie fraperay, & gariray, ie tueray, & feray viure. Et du Soleil, nous auons dict que quelquefois il est Denis le deschirant, & quelquesfois Phebus reunissant. Ce n'est donc pas de merueille s'il prend quelquefois son hebergemẽt chez le Scor-
D pion. Et peut estre qu'en c'est endroict est faicte allusion à ce Scorpion : De quoy *Iosué. Nombres.*
nous lisons en Iosué & au liure des Nombres. Le terme de Iuda sera depuis l'extremité de la mer sallée, du golfe qui regarde droict à midy, & qui sort du midy iusques à la mõtée du Scorpion, ou des Scorpions, comme porte la verité Hebraique. Lesquelles parolles ont vn plus haut sens qu'il n'apparoist par l'écorce de la lettre. Car il y a Scorpion terrestre celeste & sur-celeste, duquel le Soleil reçoit quelque puissance. Il y a aussi dedans la coupe inferieure des Scorpions desquels la souueraine Verité a dict. Voicy ie vous ay donné puissance de sur-marcher les Serpens, & *Christ.*
les Scorpions, & toute vertu de l'ennemy. Car il ne parloit pas seulement du Signe celeste ou d'vn petit animal, que chacun peut aisément tuer & ecacher. A ceſtuy est adioinct le Sagittaire, auquel estant en hyuer le Soleil, darde sur nous les sagettes
E des gresles & des pluyes. Il est dict aussi monstre degenerant en la derniere partie: parce que le Soleil passant par là semble degenerer d'influence & d'effect. S'ensuit le Cheurecorne, que les Hebrieux d'vn nom expres appellent צדי *Ghedi*, que nous pouuons interpreter Cheuris, qui est vn animal qui tend touſiours enhaut alors qu'il paist, maison bien conuenable au Soleil lors qu'il commence de monter. Car entrant là il tourne son chemin de la descente en la montée. Et pourtant ce lieu est dict Tropique ἀπὸ τ῀ τροπ῀ς, qui signifie conuersion ou retour. De là il va droict au Verseau, qui est nommé en Hebrieu דלי *Deli*, & qui signifie vn seau ou vn vaisseau pour puiser. A la verité il est dict bien proprement estre alors contenu en vn vaisseau puisant, puisque la terre & toutes choses d'embas commencent lors de puiser la vertu tirée des celestes, ainsi que des fontaines du Ciel surmondaines. Au dernier

Digitized by Google

lieu ſont les Poiſſons auſquels eſt terminé le Zodiac, leſquels on a encor conſacrez au Soleil, afin qu'on ſache qu'il ne donne pas ſeulement la vie aux animaux aeriens & terreſtres, mais auſſi à ceux qui demeurent plongez dedans les eaux. Car la force du Soleil eſt ſi grande qu'en penetrant toutes choſes elle enuigoure & vi- A
Chriſt. uifie iuſques au plus profond de la terre. Et certainement le cours du Soleil en l'homme heureux eſt bien borné aux poiſſons, leſquels le Redempteur du genre humain, & le vray Soleil du Monde a mangez apres auoir parfaict le cours de ceſte vie, & eſtre changé en meilleure condition. Par la meſme entreſuite auſſi deſcend la vie deifique & l'influence ſignifiée par le Soleil, en l'homme: commençant du chef & paruenant iuſques aux pieds & bords du veſtement, comme l'Eſcriuain
Dauid. des Pſeaumes ſoubs autre figure chante, diſant:

Tout ainſi que l'huille bon, B
Deſcend par deſſus la teſte.
Deſſus la barbe & menton
La barbe du vieil Aron
Et coule à la frange honneſte
De ſon veſtement celeſte.

Il commence donc du chef ou du Mouton, paſſe par le Thoreau, d'autant qu'il eſt repandu par la vertu du coul aux bras, & aux gemelles parties des doubles vertus & operations, puis ſe coule par le Cancre ou la poitrine, & par la force Virile & Leonine des eſpaules & coſtez. Puis venant aux inteſtins rend ces fontaines ſteriles aux œuures de la chair. Toutesfois ſi la conſeruation de nature le requiert, pour le moins il modere & poiſe la volupté à la Balance enſuyuante, & par l'in- C
fluence du Scorpion ſuperieur retient l'extreme pointure de la queuë de ce Scorpion, c'eſt à dire, il ſe propoſe les choſes hautes & diuines pour amortir la fin de la volupté. Plus il darde les reins & les eguillons de la chair par les ſagettes de l'Ar-
Iob. cher, deſquelles il eſt dict en Iob:

Les ſagettes de Dieu bataillent contre moy.

Car les vertus fauoriſantes ſont requiſes en la partie ſuperieure, & celles qui retiennent & chaſtient en l'interieure. En fin ceſte force celeſte ſe flechit & ploye par les genoux du Cheurecorne, pour derechef de là commencer à monter iouxte ce commandement de l'Empereur: Celuy qui ſ'humilie ſera exalté. Elle rechauffe auſſi les cuiſſes par la chaleur diuine qu'il puiſe des lumieres ſupernelles pour courir en la voye des commandemens de Dieu. Puis la vertu des Poiſſons qui cheminent par les D
ſentiers de la mer guide nos pieds par ces ruiſſeaux mondains à la haute mer & aux
Chriſt. eaux qui ſont ſur les Cieux, donnans continuellement louange au Seigneur, & qui produiſent les vrais poiſſons, deſquels nous ſerons repeus auec Ieſus Chriſt ayans
Secrets Theologiens. Euangile. accomply le cours de ceſte vie fraile & muable. C'eſt pourquoy les ſecrets Theologiens diſent non ſans myſtere: Que Dieu au banquet des iuſtes appreſte oyſeaux, thoreaux, & poiſſons: les deux premiers ſelon ce dire de l'Euangile. I'ay appareillé mes thoreaux, & mes volailles nourries ſont tuées. Et le poiſſon comme le dernier mets, auquel les pieds de nos affections doiuent touſiours tendre.

Pourquoy ces Signes & les articles principaux en l'homme ſont diſtribuez par le nombre de douze. CHAP. 19. E

Sages. NOvs trouuons aux archiues & panchartes des Sages anciens, qu'il y a deux progrez des choſes, L'vn par le ternaire tendant des ſupremes aux plus baſſes: L'autre par le quaternaire montant des baſſes aux ſupernelles. Platon a ſuyuy celuy qui vient des diuines aux pires: Mais
Platon. Ariſtote Ariſtote pourſuyuant celuy qui tend des choſes baſſes aux plus hautes procede autant auant, comme d'icelles par ſes ſens il pouuoit eſtre guidé ainſi qu'auec la main. Le quaternaire donques eſt nombre elementaire, lequel par vn grand my-
Orfée. ſtere ſe trouue auſſi eſtre diuin ſelon la bienſeance de la choſe: ainſi qu'Orfée, & auant luy autres pluſſages auoiét dict. Et ceſtuy (comme pourſuit le meſme Orfée) engendre

A engẽdre le denaire nombre entre tous infatigable & non permutable, outre lequel aucun nombre ſimple ne peut eſtre aſſigné. Or le Quaternaire reployé par le Ternaire produict la douzaine nombre premier croiſſant, & plus celeſte & diuin que terreſtre. Par lequel toutes choſes croiſſantes & pluſieurs des diuines ſont diſtribuées. Ce nombre auſſi eſt compoſé de deux premier-parfaicts, à ſçauoir de deux ſenaires: & eſt le premier croiſſant, & en ſeze il abonde par quatre, dond ceſte accroiſſance eſt heureuſe parce qu'elle ſe faict par vn quarré d'egaux-coſtez & pere de la diſaine. C'eſt pourquoy Platon au Phedon & en pluſieurs autres endroicts reuere à bon droict ce nombre, & par iceluy diuiſe le Monde ſupernel en douze faces & autant de couleurs, toutesfois d'vne ſorte plus parfaicte. Car il afferme qu'en la region ſupernelle ſe trouuent des pierres, des fruicts, B des arbres, des fleurs, & telles autres choſes en ſi grande perfection, que iuſques icy elles ne ſont point paruenues à noſtre cognoiſſance, ny ne les pouuons imaginer. Ce qu'ils auoient apprins de ceux qui auoient eſté enſeignez par les diuins Oracles. Deſquels auſſi ſainct Iehan inſtruict raconte en la fin de ſa viſion en l'Iſle de Pathmos que par chacun mois douze fruicts ſont produicts de l'arbre de vie. Il deſcript encor la cité ſupernelle baſtie ſur douze fondemens de pierres precieuſes auec les douze noms des Apoſtres, & qu'elle eſt diſtinguée de douze portes auſquelles preſident autant d'anges, & faict mention qu'en icelles ſont eſcripts les noms des douze tribus. Dauantage de chaſque coſté d'icelle il deſigne ſa meſure eſtre de douze mille ſtades, comme le Prophete Ezechiel auoit ja faict au parauant. Platon enſuyuant donc ceux-cy, afin de rendre ſa Choſe-pu- C blique conforme à la celeſte, en ſon liure des loix par ce nombre diſpoſe ſa cité & ſes champs: & au diſcours de la Choſe-publique il cube le douze & le reduict en Corps, à ſçauoir en mil ſept cens vingt & huict, auquel nombre eſtant paruenue la Choſe-publique ou la Seigneurie elle acquiert, comme il afferme, ſa fin & ſon plus haut degré, ſi la diſcipline eſt maintenue en vigueur: Que ſi elle procede plus outre peu à peu elle deualle en pis comme par vne fatale loy, & principalement quand la diſcipline s'abaſtardit. Et iceluy meſme eſtima que le Cube & ſolide de ce nombre ſeroit le terme de ſa Choſe-publique, d'autant que c'eſt le premier croiſſant, & qu'outre le ſolide il n'y a point de progres, par ce qu'il puiſe toute l'influence Celeſte. Car par le millenaire qui eſt le Cube du denaire eſt deſignée l'influence du Ciel eſtelé, millenaire multiple ſelon le D nombre des eſtoilles qui y ſont. Et en ſept cens ſont ſignifiées les forces des ſept Planettes, & par vingt & huict la faueur de la Lune. Car ſon mouuement differant du cours des autres Eſtoilles errantes, eſt eſtimé comme ſolitaire, accompliſſant ſa reuolution à l'huictieme iour qu'elle retourne au meſme poinct du Zodiac, dond elle eſtoit partie, & au vingt & neufieme elle retourne au Soleil, auquel temps iceluy a procedé outre preſque d'vn degré. Platon doncques a celebré ce nombre à l'enuy de Mercure Triſmegiſte, & tous les deux à l'enuy de Moyſe, & des Prophetes diuins, ou, pour mieux dire de Dieu meſme. Lequel eſleut la famille d'Iſrael partie en douze, à laquelle il commanda de demeurer touſiours ainſi diuiſée, & que douze princes luy fuſſent prepoſez: & qu'autant de pierres fuſſent aſſiſes au fond du Iordain, quand par E iceluy ils paſſeroient à la terre promiſe: commanda encor que ſur la poictrine du grand Preſtre fuſſent miſes douze pierres. Dauantage douze pains des faces, que la verſion commune appelle, pains de Propoſition, eſtoient logez dedans l'Arche, & d'autant de pierres eſtoit edifié l'Autel. Douze Bœufs auſſi ſouſtenoient la Mer d'airain fabriquée par Solomon pour le lauoir des offrandes. Et quand la Mer rouge fut paſſée, douze fontaines furent appareillées en Elim à ceſte famille eſleuë: & pour decouurir & recognoiſtre la terre promiſe furẽt enuoyez douze eſpions. Et au but de ce nombre meſme Ieſus Chriſt la ſageſſe de Dieu choiſit la famille des Apoſtres, leſquels il prepoſa aux douze tribus. Et les principaux eſleuz & ſignez d'icelles tribus ſont nombrez par Sainct

Platon.

S. Iehan.

Ezech.
Platon.

Triſmegiſte.
Moyſe.

Chriſt.

Digitized by Google

S. Iehan. Iehan à douze mille. Meſmes la Royne de ce peuple eſt deſcripte par luy couron- A
née de douze eſtoilles. Apres que les cinq pains multipliez ſur-abonderent on re-
cueillit de morceaux & miettes pleins douze cofins. On diuiſe auſſi le iour natu-
rel en deux fois douze heures, & la Lune chacun iour parcourt douze degrez: Et
Iupiter qui egalle toutes choſes en douze ans parfaict ſon propre cours. C'eſt
Timée Locrois pourquoy non ſans cauſe Timée Locrois deſcript tout le Monde à douze faces.
Et ſi nous deſcendons aux choſes baſſes, nous trouuerons que pluſieurs de celles
qui croiſſent procedent par ce nombre. Le Lieure & le Conil treſfeconds engen-
drent douze fois l'année. La Chamelle douze mois porte ſon petit. Le Paon pond
Platon. douze œufs. Platon procedant encor plus oultre quarre le millenaire, & cube les
centaines en dix fois cent mille, afin d'y annombrer les Supernels, & les intelli-
Daniel. gences qui miniſtrent & aſſiſtent deuant Dieu, ſelon la Prophetie de Daniel. B
Les principaux Princes deſquelles par la douzaine multipliée par ſa moitié qui eſt
le ſix, ſont diſtribuez en ſeptante & deux. Auquel nombre eſtoient contenus les
72. anciens au peuple de la figure, & les 72. diſciples en celuy de la verité, ſelon le
nombre des langues. Et à iceux 72. langues ſont aſſignez autant de princes Angeli-
Sages Hebrieux. ques, ainſi que nous pouuons apprẽdre des Sages anciens. Dequoy S. Hierome trai-
S. Hierome. cte quelque peu ſur ce paſſage des Pſeaumes, Elle eſt entourée de varieté. Mais aſ
Pſeaumes. ſignant à chacun ſon Senaire reſtent non ſans myſtere douze princes plus excel-
Procule. lens. C'eſt pourquoy Procule afferme que ce nombre eſt conſacré aux dieux & aux
genres qui procedent d'iceux. D'où vient qu'il diuiſe en douze Signes le Ciel ſiege
de la diuinité, auſquels preſident douze Anges principaux appuyez & ſouſtenus des
douze arrouſemens & emanations du grand nom de Dieu. Ce que les Poëtes imi- C
Poëtes. tans comme font les Singes, ont controuué douze Dieux, qu'ils ont dict preſider à
ces Signes: A ſçauoir Pallas au Mouton & par conſequent au chef humain, Venus
au Thoreau, à la gorge & au coul. Le particulier Phebus aux Gemeaux & aux bras.
Mercure au Cãcre & à la poictrine. Iupiter particulier au Lion & aux eſpaules. Ce-
res à la Vierge, & aux Inteſtins. Vulcan à la Balance & aux feſſes. Mars au Scorpion
& aux parties honteuſes. Diane au Sagittaire & à la cuiſſe. Veſta au Cheurecorne, &
aux genoulx. Iunon au Verſeau, & enſemble aux iambes: & Neptune aux Poiſſons
Manile. & aux pieds. Ce que Manile chante en ces vers.

Pallas a le Belier, le Thoreau Cytherée,
Phebus les beaux Gemeaux: l'Eſcreuiſſe alterée D
Eſt au Cyllenien: auec la mere aux Dieux
Iuppin eſt gouuerneur du Lyon radieux.
A Ceres port'eſpy la belle Vierge Aſtrée,
A Vulcan forgeron la Balance accouſtrée
Le Scorpion poignant eſt auec Mars conioinct,
L'homme qui va chaſſant, & qui de ſes dards poinct,
Diane le rechauffe en la part cheualine.
Le Cheurecorne aſtré eſt à Veſta benigne,
Le Signe du Verſeau qui Ganymede a nom
Reuers eſt à Iuppin & tout droict à Iunon.
Et Neptune en la mer recognoiſt & regarde
Ses Poiſſons dans le Ciel deſquels il a la garde. E

Deſquelles deitez non ſans cauſe les vnes ſont deſignées maſculines, & les au-
tres feminines, pour demonſtrer que la force de l'vn & de l'autre ſexe deſcend
d'enhaut. Ieſtime qu'il y faut encor obſeruer vn autre poinct, C'eſt que le nom-
bre de douze diuiſe le Ciel ſiege des eſſences diuines, & le dernier des corpo-
relles: lequel nombre eſt tiré du Quaternaire elementaire, & du Ternaire diuin,
Pythagoriq. & eſtant ainſi qu'vn lien, conioinct les eſſences corporelles auecques les diui-
nes. Qui plus eſt ce nombre contient (comme diſent les Pythagoriques) la par-
faicte harmonie du diapaſon, aux parties deſquelles il eſt compoſé qui ſont 7. & 5.
Deſquels le ſept contient vne proportion d'autant & vn tiers, qui eſt de 4. à 3. &
le

A le cinq celle d'autant & demy, qui eſt de 3. à 2. deſquelles reſulte le Diapaſon. Les extremitez de laquelle harmonie ſont cõme vn Cercle bornãt & finiſſãt vn des extremes au meſme poinct, mais plus haut, duquel l'autre extreme cõmẽce, afin que l'harmonie circulaire conuienne auec le Ciel circulaire & harmonique. Et outre ces raiſons le Ciel & ſes ſignes ſont neceſſairemẽt diſtribuez par le nõbre de douze afin de trouuer en luy enſẽblement les aſpects oppoſez, & ceux deſquels les aſtres ſe regardent d'vn tiers, d'vn quart, ou d'vn ſixieme, leſquels ne ſe peuuent rencontrer ſinon au nombre de douze. En iceluy dauantage pourroient eſtre contenus les Elemens ſelon le commencement, le milieu, & la fin. Et au but encor de ce nombre ſont diſpoſez les articles au corps humain, qui, comme nous auons dict, correſpondent aux
B douze Signes, ſelon la proprieté des choſes figurées qui ſont repreſentées en ces images. Le Belier, duquel la force giſt en la teſte, reſpõd à bõ droict au chef. Le Thoreau à la gorge & au coul, & ainſi des autres. Mais ce ſeroit peu ſi l'homme n'auoit auſſi la force ſupernelle multiple & diuerſe, à laquelle reſpondent les membres humains, de ſorte que l'inferieur eſtant meu, le ſuperieur eſt meu auſſi, auquel il reſpõd tout ainſi comme en des harpes bien tẽdues & enchordées. Ce que ſignifie la ſoueraine Verité quand elle dict: Donnez & il vous ſera donné: comme ſ'elle diſoit: Si voſtre main eſt meuë à pitié de voſtre prochain, la diuine auſſi ſera eſtendue qui vous departira beaucoup dauantage. Nous pourrions pourſuyure beaucoup de tels diſcours, mais nous les laiſſons pour eſtre declarez en leur lieu.

La correſpondance des qualitez auec les Planetes & l'huictieme Ciel. CHAP. 20.

C IL y a des qualitez & complexiõs au corps humain, qui ont leur conſonance auec les Planetes & le Ciel eſtelé. Mettant donc à part celle euidente que le Ciel huictieme a auecques icelles qualitez en ſes triplicitez: nous viendrons à la conuenance qu'a Saturne auec la melancholie, de maniere que ceux, dãs leſquels elle excelle ſont dicts Saturniens, & enſuyuent tellement ſon mouuement & ſon influence, qu'il ſemble que Saturne ſoit preſent à toutes leurs operations: Et attirez de luy par vne ſecrette vertu conſonante, ſe delectent touſiours en choſes Saturniẽnes, en ſolitude, contẽplation, profonde imagination, appetit d'amaſſer pour vne crainct̃e qui leur prouient de la terre, qui eſt de froide & ſeche nature, & en tels autres decrets & iugemẽs de Saturne: Iupiter a ſes accords auec le ſang, & auec l'air humide & chauld, & conſequemment auec la vie qui reſide principalemẽt en telles choſes: lequel par ſa vertu & di-
D latation egalle & biẽ accordée rend ſes Iouiaux traictables & debõnaires & fort faciles à la beſongne, ainſi que Saturne reſerrãt & preſſant inuite au repos & à la delectation concentrique: toutesfois par vne vertu de bien conioindre & aſſembler il munit les ſiẽs de force & de puiſſance. Mars qui eſt tout de nature de feu ayãt ſymbole & conformité auecques la cholere, & toutes choſes chaudes, pouſſe ſes Martiaux à toutes impetuoſitez enflammées, tant les ciuils, que les ſpirituels, ceux-cy a vn amour embraſé, & ceux-là aux guerres & prinſes de villes & fortes places. Le Soleil auſſi conuenant auec la rouge cholere & les temperamens de nature de feu, cõduit ſes Phebeens aux œuures illuſtres & aſſez temperez. Venus conuenant auec la chaleur ærienne, & la cholere bouillãte ou pour le moins excitée, & auec les plus ra-
E res qualitez de l'eau qui reſentẽt preſque la nature æriẽne par vne force chatoüillãte, tire à toutes molles operations, & alleche à la volupté coulant vers les circonferences, ſi ſon influence n'eſt renforcée par la continuelle voiſinãce du Soleil, & ſi au mõde humain elle n'eſt retenue par la bride de raiſõ. Car elle eſt ainſi que l'aurore, en laquelle domine pour la pluſpart de l'ãnée vne qualité humide & laſciue diſtillãt la rouſée, prouocant à dormir, & rendant les membres laſches & diſſouls: Mais eſtãt rechauffée de la vigueur du Soleil qui la ſuit & l'accompagne, elle retient aucunement ſes influẽces qui ſ'ecoulent ſi facilemẽt. Mercure ayant cõuenance auec l'eſprit plus ſubtil & agu, penetre, & rẽd ſon Mercurial prompt & facile à toute entrepriſe, n'ayãt de ſõ propre naturel aucune certaine beſõgne propoſée: mais qui vagãt çà & là par ſa ſubtilité ſe retire en to⁹ cabinets & ſecrettes demeures. Or ſon effect n'eſt pas

cogneu auec moindre difficulté, que ſon aſpect eſt difficilement aperceu des yeux corporels. La Lune encor qu'elle ſoit eſtimée la guide des eaux, n'eſt pas toutesfois ſeulemẽt aqueuſe, mais depart aux inferieurs toutes les influences des ſuperieurs. A

Que l'entendement conuient auec le Cercle des Signes. CHAP. 21.

NOvs auons demonſtré que le Ciel eſtelé peinct de diuerſes figures ſ'accorde auec les Cherubins, qui ſont interpretez belles figures. Maintenant nous le ferons conuenir auec l'entendement plein des images & conceptions des choſes que nous entendons, & plein des idées des œuures que nous deuons faire. Et pour monſtrer que le Ciel embraſſe toutes choſes non ſeulement par reuolution, mais auſſi par vertu, les doctes ont diuiſé ces ſignes en quatre ternaires ſelon les quatre elemens & fondemens de toutes choſes, aſſignant à chaſque ternaire le commencement, le milieu, & la fin de l'element à luy B
conuenant. D'où prouiennent les generations, l'eſtat ou conſiſtence, & les diſſolutions ou corruptions de toutes choſes. Car ils ont donné le commencement du feu au Belier, l'accroiſſance ou progrez d'iceluy au Lyon, & la fin au Sagittaire. Le commencement de la terre au Thoreau, le progrez à la Vierge, & l'extremité au Cheurecorne. Le commencement de l'air aux Gemeaux, le progres à la Balance, & la fin au Verſeau. Et le principe de l'eau au Cãcre, le milieu au Scorpion, & la fin aux Poiſſons. Ainſi l'entendement comprend le principe, le progrez, & la fin de toutes choſes par les elemẽs de celles qui ſont produictes & à produire, outre leſquelles rié ne ſe trouue qu'on puiſſe entendre, car outre icelles n'y a rien. Et ne plus ne moins qu'en l'entendement diuin ou humain ſont cõceuës toutes les choſes qu'il doit faire, ainſi l'embrion & la portée de toutes choſes eſt conceuë au Ciel, & deployée & C
produicte par les Planetes, ainſi que par les vertus & facultez inferieures eſt mené à chef & mis en effect ce que noſtre entendement çonçoit, lequel reſide principalement au cerueau, & dedans le teſt du chef plein de cheueux innombrables. Ainſi la vertu d'engendrer (comme diſent les Theologiens des Hebrieux) eſt au ſacré nom de Dieu diffus par tout le Ciel, le rempliſſant quaſi comme vne teſte pleine d'innombrables eſtoilles: Dond le nombre eſt cogneu à celuy ſeul qui conte la multitude des eſtoilles ne plus ne moins que les cheueux de la teſte, comme a dit la Verité ſouueraine. Tous les cheueux de voſtre teſte ſont nombrez. Non pas ceux-là qui ſe perdent quand ils ſont coupez (cõme dit Origene) mais ceux qui eſtoient aux Nazariens réplis du S. Eſprit afin d'abattre & d'oſter les autres. Et d'iceux il eſt dit aux Cantiques: La perruque de ton chef eſt comme la pourpre du roy ioincte aux ca- D
naux. ie dy aux canaux ſupernels, par leſquels découlẽt tous les ruiſſeaux des graces, leſquels retranchez l'homme debile eſt vaincu de la femme, c'eſt à dire de la partie ſenſitiue, cõme nous liſons de Samſon. Leſquels cheueux reçoiuẽt influẽce & force de la fontaine ſupernelle, tout ainſi que les eſtoilles. Mais reuenõs à l'Entendemẽt. La conception d'iceluy compoſe les images qu'elle contient, & les oraiſons & ſentences deſquelles nous ſommes enſeignez & lors eſt engendrée toute la ſcience: ainſi comme quand les influences des eſtoilles ſont compoſées auec les vertus des Planetes & des elemens, la force deſquels eſt contenue aux Cieux: & principalement quand la vertu du grand nom, ou du Createur y entreuiẽt ſont produictes diuerſes eſpeces & choſes particulieres, deſquelles les noms (cõme ils diſent) reſultent ſelon la proprieté des influences & des influans. Ce que cognoiſſant le premier hõ- E
me impoſa les noms aux choſes ſelon la proprieté de leur nature. A quoy parauenture tend ce dire de la ſouueraine Verité: Vos noms ſont eſcrits aux Cieux. Car en trois diuiſẽt les Hebrieux les 22. lettres de leur Alfabeth, deſq̃lles ils affermẽt trois ſignifier les trois elemẽs, ſept les ſept Planetes, & douze les douze Signes, ainſi q̃ les characteres d'iceux. Et quãt aux ſept lettres ils les appellẽt doubles tãt parce qu'elles ſe pronõcent en deux ſortes, à ſçauoir en pronõciatiõ l'vne remiſe & foible, & l'autre plus forte & vehemẽte, que meſmes parce qu'elles repreſentẽt les Planetes, leſquelles remettẽt & aguiſent leur force ſelon la diuerſité des Signes auſquels ils ſe rencontrẽt. Mais ils appellẽt les douze ſimples, parce qu'elles ſe pronõcent touſiours d'vne meſme maniere, & parce qu'elles repreſentent les Signes, la vertu deſquels eſt touſiours

Triplicité ignée.
Triplicité terreſtre
Triplicité aerienne.
Triplicité aqueuſe.
Theologiens Hebrieux.
Chriſt.
Origene.
Cantiques.
Sepher Iezirah.

Digitized by Google

A touſiours d'vne meſme ſorte. Or en aſſignent ils trois à trois Elemens, c'eſt à ſçauoir au feu, à l'eau, & à la terre: car ils tiennent l'air non pas comme element, ains comme la liaiſon des elemens. Ainſi donques comme tous corps ſont faicts des aſpects des Planetes & Signes enſemble auec les Elemens: ainſi des lettres & characteres ſignifians celles parties ſont eſtablis les noms des choſes qui en ſont compoſées: comme non ſans grand myſtere il eſt demonſtré au liure de la Formation qu'on dict eſtre d'Abraham. Et afferment aucuns que l'eſprit & l'ame de ces corps compoſez ſont ſignifiez par les poincts & par les accens.

Que le premier mobile rauit auec le cœur ou liberal arbitre lequel y reſide.

CHAP. 22.

B LE cercle neufieme, qui eſt dict premier mobile, eſt le guyde des Cieux, qui par ſa force & rondeur les rauit & emporte tous auec ſoy, & n'eſt mené d'aucun cercle inferieur, mais de la ſeule intelligence qui le meut, ou bien du commandement de Dieu. Auquel tout mouuement eſt attiré comme au premier moteur, afin que *Ariſtote.* toute l'Harmonie du Ciel ne ſoit confondue, ainſi que prouue Ariſtote en la fin de ſon Organe. Ne plus ne moins en ceſtuy noſtre petit Monde la volonté eſt royne & maiſtreſſe de toutes les autres facultez & les conduict à ſon plaiſir. A laquelle à bon droict eſt deu le regne & la principauté, pource qu'elle tend touſiours au bien comme à l'obiect egallé auec elle: bien que par fois pouſſée d'er-
C reur ou de la force animale elle eliſe le mal croyant ou feignant que ce ſoit le *Chriſt.* bien. Et lors elle eſt faicte non maiſtreſſe mais miſerable ſeruante, comme dict la ſouueraine Verité: Qui faict peché eſt ſeruiteur de peché. A bon droict donc tendant au bien elle eſt preferée, ainſi qu'aux Polices & Choſe-publiques celuy qui ſe propoſe le mieux & le plus grand bien eſt à bon droict prepoſé. Or ceſte volonté ou ſyndereſe ioincte auec la portion ſuperieure, ainſi que le premier mobile, tire auec ſoy comme il luy plaiſt toutes les forces & facultez inferieures, mais elle, quand elle eſt droicte, n'eſt menée d'aucun ſinon du Souuerain mouuant, ou bien de ceſte influëce que les Theologiens appellent grace, charité, ou amour infus. De laquelle *Theolog.* la ſouueraine Verité derechef a dict: Perſonne ne vient à moy ſi mon pere ne l'attire. Et le Prophete royal dict qu'alors il couroit par la voye des commandemens de *Dauid.*
D Dieu, quand ſon cœur eſtoit meu & dilaté par amour. Et auſſi apres ce mouuement reglé de la volonté ſuyuent comme au pas les autres progrez des facultez inferieures, ainſi que tous les mouuemens des Sferes ſont reglez par le tour & circuit du premier mobile. Et ne faut point que quelcun die que la volonté comme aueugle eſt menée de l'entendement, car nous ne pouuons rien aimer, ſi au parauant nous ne l'auons cogneu, pource que la volonté eſt tirée à cela tant ſeulement que nous cognoiſſons, ſelon l'aduis de S. Auguſtin & d'Ariſtote. Car tout ainſi que la lumiere *S. Auguſtin.* monſtre le chemin à l'œil, & toutesfois ne le conduit pas, ainſi l'entendement monſtre les ſentiers à la volonté, & neantmoins ne la conduit pas par iceux, ainçois elle demeure maiſtreſſe de ſon operation. Ne plus ne moins auſſi le Ciel eſtelé repreſente aucunement au premier mobile les degrez & les noms des choſes qui par luy
E & par les Planetes doiuent eſtre produictes, & le premier mobile eſt incité & enflammé pour les parfaire, & tourne tout par ſon mouuement iournal. En l'homme donques (comme a dict Ariſtote) la volonté & le cœur eſt comme la premiere *Ariſtote.* intelligence au Ciel premier, & repreſentant le ſimulachre de la premiere Sfere, tourne & attire tous les membres & facultez, comme faict le premier mobile les autres Cercles. Et tout ainſi que le peché ſenſuit en nature quand les cauſes inferieures deſaccordẽt de la premiere, & les plus baſſes Sferes au premier mobile: *S. Paul.* ne plus ne moins auſſi quand la Loy des membres & puiſſances inferieures reſiſte & combat à la penſée, elle mene l'homme captif en la loy du peché. Doncques toute la loy des membres doit ceder à ce que l'entendement luy dict & preſcrit, ainſi que toutes les Sferes cedent à la premiere, qui par ſon mouuement

Digitized by Google

iournal les meut & rauit toutes quant & elle. Et combien qu'vne chacune des plus A
baſſes paracheue ſa courſe, toutesfois elles ſont beaucoup plus tardiues en leurs
mouuemens que n'eſt la premiere, nous enſeignans fort bien les forces inferieures,
que combien qu'elles facẽt quelque choſe ſelon qu'il leur eſt propre, toutesfois que
tel œuure eſt tardif ou de peu d'eſtime, au reſpect de l'ouurage du franc arbitre bien
reglé. Or de tous les mouuemens celuy du Ciel ételé eſt le plus tardif, lequel eſt
meu en cent ans d'vn degré, comme veut Ptolemée: lequel nombre eſt le quarré du
denaire, qui eſt compoſé des parties du quaternaire nombre elementaire: Dond
Ptolemée. il apparoiſt que ce Ciel repreſente le corps elementaire, & qu'il eſt entierement
accomply du quadruple genre des ſignes, ſelon la nature des quatre elemens, ainſi
que le corps eſt compoſé d'iceux. Et qu'aucun ne me reprenne de ce qu'vn peu au B
parauant i'ay faict conuenir le Ciel eſtelé auecques l'entendement, & que maintenant ie le compare auec le Corps. Car le Serpent eſt bien la figure tantoſt du diable, tantoſt du Chriſt. Du Chriſt, comme quand luy-meſme dict: Ainſi que Moyſe
Chriſt. exalta le Serpent au deſert, ainſi faut-il que le fils de l'homme ſoit exalté. Meſme chaſque Planete eſt maintenant comparé à quelcun des elemens, & maintenant à quelcun des Anges. Pluſieurs telles choſes ſe trouuent comparées auec autres diuerſes ſelon le ſymbole & proprieté, qu'en marque & ſignifiance diuerſe les choſes ont entre elles. Car au regard des plus hautes Penſées le Ciel eſtelé eſt comme le Corps, & au regard des choſes inferieures qui ſont à produire, il rapporte la ſemblance de l'entendement produiſant les Idées. Ainſi encor en l'ordonnance des choſes aſſignée par Porfire & par Ariſtote, vn meſme ſubiect comparé à
Porfyre. Ariſtote. vn autre plus haut tient le rang de l'eſpece, & comparé à vn pluſbas tient le rang du C
genre. A noſtre propos donques le mouuement du premier mobile eſt comme le mouuement de l'Ame: & le mouuement du Ciel eſtelé a la reſſemblance du mouuement corporel: mais les reuolutions des Planetes repreſentent les mouuemens des facultez qui ſont entre le corps & l'eſprit. Et ſi nous voulons comparer ces choſes auecques les plus baſſes & ſupremes, le premier mobil entre les Cieux eſt le plus chaud de tous, au petit Monde le cœur & la volonté, & en l'Angelique le Sceraſin ardent. Derechef la force du feu eſt enflammáte és Sceraſins, rauiſſante au premier mobil, & vne vertu embraſée en noſtre cœur & volonté. C'eſt pourquoy icelle habite au cœur le plus chaud de tous les membres, d'vne chaleur vrayement naturelle & meilleure: De laquelle l'Eſcriuain des Pſeaumes a dict: Mon cœur dans
Dauid. moy ſ'eſt eſchauffé. Et derechef. Mon cœur eſt enflammé. Pareillement la force terreſtre és Cherubins eſt vne tresbelle figure des Idées: au Ciel eſtelé vne claire peinD
ture des Aſtres: & au plus bas element c'eſt vn ornement de diuerſes herbes & fleurs.

Quelles choſes ſont maſſiues & ſolides auecques Saturne. CHAP. 23.

C'Est vne ſentence de Ptolemée expoſée par ſes ſuyuans: Que tous les Planetes ſont deſtinez pour echauffer & entretenir ceſt homme,
Ptolemée. deſquels quatre ſont pour la conſeruation de l'indiuidu, & trois pour la conduicte de l'ouurage. Les quatre ſont la Lune, le Soleil, Iuppiter, & Saturne. Or le Soleil (comme le meſme Ptolemée dict de mot, à E
mot) eſt l'origine de la vertu vitalle qui eſt au cœur: Iuppiter regarde la vertu naturelle qui eſt au foye: Saturne la force receptiue, & la Lune la vigueur croiſſante & decroiſſante. Mais les trois autres ſont requis pour les meurs & operations. Car la force fantaſtique & penetratiue pour depeſcher les affaires ſe doit demander à Mercure. L'appetit, la conuoitiſe & la delectation qui parfaict l'œuure à Venus. La hardieſſe auec la vertu du courroux & l'impetuoſité à ce que l'œuure ſoit heureux & bien fortuné ſe doit à Mars. Saturne donc gouuerne la vertu receptiue, & entre les puiſſances intellectuelles, la memoire principalement
Ieſcot. eſt receptiue & paſſiue, de façon que Iehan Leſcot & ſes ſuyans ne la content point entre les puiſſances actiues, par ce que (comme ils affermẽt) elle eſt ſeulement

A lement vertu receuante. Car Saturne qui preſide à icelle rend ſes Saturniens bien memoratifs, d'autant qu'ils ont ceſte force aqueuſe tellement reſerrée, qu'ils peuuent conſeruer long temps les images receuës. Il gouuerne auſſi les oreilles (au teſmoignage d'Alcabice) leſquelles entre tous les ſens ſont receptiues & paſſiues: mais Iule Firmique luy attribue principalement la dextre. D'auantage l'ouye eſt la plus ſpirituelle de tous les ſens & conſequemment c'eſt l'outil de la plus ſecrete & profonde ſapience, à laquelle Saturne d'vne propre & ſinguliere vertu nous conduit. Le ſage écoutant, dit l'eſcriture, deuiendra plus ſage, ou bien il receura d'auantage, comme porte le texte Hebrieu. Auſſi c'eſt le propre des Saturniens d'écouter, & reſongeans les propos ouys d'entrer aux plus ſecrets & plus profonds cabinets, là où par la longue & continuelle conſideration de beaucoup de choſes & par l'expe-

Alcabice. Firmique.

B rience ils ſont faits ſages & prudens, qui eſt le propre du Saturne celeſte & du ſurmondain auſſi, que les Hebrieux appellent בינה *Binah*, & qu'ils expoſent Intelligence ou prudence. Auec luy conuiennent encor la ratelle, l'eſtomach, la veſſie & la matrice. Et à bon droit la ratelle luy eſt dediée, laquelle, comme teſmoignent Galien & Auicéne, eſt le vaiſſeau & receptacle des ſuperfluitez terreſtres & groſſieres, qui principalement ſont regies de Saturne. Elle eſt encor, comme eux meſmes teſmoignent, rare, molle, & ſemblable à vne eſponge, de ſorte qu'elle attire & reçoit la ſuperfluité noire, & eſt nourrie du ſang noir plus ſubtil. Toutes leſquelles choſes ſe rapportent à Saturne. Bien conuenablement auſſi l'eſtomach eſt gouuerné de Saturne, qui aux parties nerueuſes qui vainquent de leur nature eſt froid & ſec, & par ce attirant les humiditez ainſi que la Terre, Saturne, & la Lune. Mais il eſchauffe &

Hebrieux. Galien. Auicenne.

C digere pour la chaleur qui eſt entée en ſa chair, aydée de la chaleur des membres ſes voiſins, à ſçauoir du foye, du cœur, de la ratelle, du fiel, & de l'hymenée, comme enſeigne Auicéne: par l'ayde deſquels il eſt rendu plus chauld que le foye, combien qu'il aye receu de nature qualité toute contraire: laquelle, comme teſmoigne Galien, luy a mis comme des rechaulds aupres du ventre. Et tout ainſi que l'eſtomach eſt accompagné de la puiſſance Saturnienne pour contenir la viande, ainſi l'eſt l'amarry pour contenir l'enfant, & l'vn & l'autre eſt tiſſu & reſerré de parties nerueuſes. Que ſi les humeurs Saturniennes trop augmentées viennent à eſtre diſtemperées, elles engendrent des infirmitez & maladies chroniques ou temporelles, engendrées de groſſe humeur melancholique, & de flegme viſqueux & gluant, comme l'epilepſie, l'apoplexie, la paraliſie, les apoſtumes dures, que les medecins appel-

Auicenne: Galien.

D lent ſchrotiques, les cancres, les podagres, la phthiſie, les hemorrhoides ou flux de ſang du ſiege & de l'amarry, les fentes & ouuertures qui viennent au ſiege & aux pieds, que les Grecs appellẽt ἐκτρώσεις les trous ou fiſtules, les vlceres cachez, les chroniques defluxions du ventre, la ladrerie noire, la meſellerie, la fieure quarte & telles autres maladies qu'on garit auec grand difficulté, & qui mangent & conſument le corps, voire meſme ſi le temps eſt venu conduiſent à la mort agitées de trop grande alteration & changement. Si Saturne auſſi eſt celuy qui diſpoſe & commãde, il imprime en la face & en la peau de l'homme ces marques de ſa complexion, à ſçauoir, taches diuerſes, yeulx inégaux, longue face, regard malſeant & vilain, dents inégales & laides, ſtature diuerſe, pieds diformes & tortus, talons pleins de rides, cheueulx & poils noirs, rares, & gros, les ſourcils ioincts, la couleur brune, perſe, ou

E plombée. Mais telles choſes ſont diuerſifiées ſelon la diſpoſition du Soleil. Il conduit auſſi à meurs melancholiques, veſtemẽs noirs, tardifues operations, à ſolitude, de ſorte qu'il rend les ſiens comme eſclaues & empriſonnez aux grotes & cauernes, foſſoyeurs de puits & d'eſcales, détrempeurs de chaulds & de plaſtre, & briefuement ſ'il eſt aſſis en bas lieu, il induit à pluſieurs tels exercices ſales & auilis. Mais eſtant bien diſpoſé il éleue à toutes choſes profondes & hautes.

Quelles choſes ſont égallées auec Iupiter. CHAP. 24.

Digitized by Google

IVPITER qui rend toutes choſes equitables & iuſtes, demande pour A
ſoy l'oreille gauche pour accomplir la ſapience ia par Saturne excitée. Et fauoriſant à l'amour il ſe réd égal le giſier qui en eſt le ſiege: & comme ſon propre domicile. Car ceſtuy encommence l'amour que puis apres Venus déploye, à laquelle l'amour eſt attribué. Car il prend origine du giſier qui eſt le ſiege de Iupiter, d'où vient qu'entre les autheurs de medecine ce prouerbe eſt deſia tout commun,

La ratelle fait rire, aymer contraint le foye.

Galien. Moyſe de Cordube. A quoy ſaccorde ce que Galien & Moyſe de Cordube ont tiré des Inſtitutions des anciẽs, leſquels ſouloyent punir les méchans & malfaiteurs aux membres meſmes par leſquels ils auoyent peché. Car ceux qui montoyent aux maiſons d'autruy eſtoyent fouettez par les pieds, les mediſans & blaſphemateurs eſtoyent tourmen- B
Poëtes. mentez par la langue, & ainſi de pluſieurs autres. Mais les Poëtes nous deſcriuent Titie trop laſcif en amour auoir eſté par le commandement d'Apollon puny par le foye becqueté & tranſpercé du bec de vautour & faulcon: Doncques Iupiter temperé en vertu du chauld & de l'humide à bon droit preſide au foye, lequel ſéiouiſſant de la meſme qualité eſt nourry de gros ſang, ainſi que diſent Galien, Haliabas, *Galien. Haliabas. Cõciliateur.* & le Conciliateur. Pour argument dequoy ils amenent en auant que le ſang caillé hors des veines luy reſſemble, c'eſt pourquoy il eſt appellé par Galien le premier organe du ſang. Il ſégalle auſſi enſemble auec Saturne l'eſtomach, mais Saturne domine à la partie nerueuſe, froide, & ſeiche, & Iupiter à la partie charnue, chaulde, & humide: Et d'autant que le ventre meſme eſt ſouſtenu & aydé d'humide chaleur, ils l'aſſuiettiſſent auſſi à Iupiter. En ceſt endroit ſe preſenteroyent pluſieurs choſes à C
diſcourir touchant les muſcles du ventre & autres particulieres. Mais d'autant parauenture que ce ſeroit vn ſoing & trauail trop long & ſuperflu, & qui nous tireroit hors de propos non ſans vn grand deſtour, pourtãt laiſſant tels diſcours à part, nous pourſuyurons ſeulement à traicter des ſeuls membres principaux. Ils luy aſſuiettiſſent auſſi les bras & la main droite non ſans vn ſublime ſecret & myſtere, à ce que le bon Iupiter ſur-mondain nous conduiſe aux œuures, par leſquels à iuſte cauſe nous puiſſions eſtre mis à la dextre du Iuge: ils y adiouſtent encor le nombril, auquel ſe rapportent tous les membres d'autour ainſi comme au centre. D'où vient que l'antiquité nous a laiſſé par eſcrit qu'au temple de Iupiter Ammonien eſtoit poſée l'effigie du nombril. Il y en a meſmes qui afferment que les cuiſſes, le membre viril, les inteſtins, & le ſang ſont de nature Iouialle. Et ſi le ſang abonde iuſques D
au diſtemperament, de là prouiennent les maladies qu'ils appellent ſynochi, c'eſt à dire, continues, veines rompues, crachats ſanglants, defluxion de ſang par hemorrhoides, par fleurs menſtruales, par les narines, ou de quelconque autre endroit qu'il puiſſe decouler. De là encor viennent les apoſtumes du foye chaulde & amaſſées de grande abondance de ſang. Et ſi l'infirmité conduit à la mort, de telle maladie ſe trouuent pluſieurs ſortes, par fieures continues, par tierces baſtardes, par la cardiaque qui eſt vne maladie du corps, dond le ventricule eſt aſſailly par eſquinancie, colique, & douleur de boyaux, & les autres qui ſen enſuyuent. Mais quand il a la preſidence & diſpoſition ſur le corps il donne vne forme bienſeante, vne ſtature moderée & belle, les yeulx vn peu grands & aucunement noirs, les cheueulx blonds auecques quelque eſpace du front chaulue, & les deux dents trenchantes E
plus longues que les autres. Mais auec le Soleil leuant il rend la peau aſſez blanche, & les yeulx moyens, & auec le Soleil couchant il ne donne pas ſi grande blancheur. Et quant aux meurs il rend les perſonnes honneſtes, fidelles, obeiſſantes à leurs pa-
Aſtronomes. rens, iuſtes, loyales, & pluſieurs telles autres qualitez, dond font mention les Aſtronomes. Ce qui ſe fait toutesfois autant que ſ'eſtend la vertu celeſte, ou l'aſtre celeſte diſpoſant le corps, ou l'intelligence celeſte qui agit plus auant par le commandement & auec l'ayde de la premiere.

Quelles choſes bouillent auec Mars. CHAP. 25.

MARS

Digitized by Google

A MARS a ſon ſiege dans les reins, aux veines, en la goutiere du ſperme qui deſcend aual le dos, & en la bouteille du fiel. Leſquelles parties il poſſede tout ſeul: mais auec Iupiter (comme dit Iules Firmique) il a le foye & les narines. Bien conuenamment donc il boult dedans les reins, attendu qu'au teſmoignage d'Auicene ils ſont chaulds & ſecs, bien que les autres les eſtiment chaulds & humides. Laquelle opinion procede de ce que le chauld & humide radical informé de la chaleur viuifiante a principalement vigueur dans les reins, mais de leur nature ſimple ils ſont ſecs & Martiaulx. Dequoy donnent vn ſigne euident les pierres qui y ſont engendrées, d'autant qu'ils bouillent principalement aux Martiaulx & par la faueur de Mars. Or les a couplez le diſpoſeur de la nature, ainſi que pluſieurs membres du corps, comme diſputent
B Galien & Auicenne. Et iceux ont eſté donnez pour cuire ce qu'il y a de ſuperflu aqueux & ſanguin, comme la bouteille du fiel a eſté donnée pour receptacle de la cholere, & la ratelle pour receuoir la groſſe humeur melancholique, ainſi que iuge le meſme Galien. Il preſide auſſi à la goutiere du ſperme, & au dos par lequel il deſcéd, afin que par ſa chaleur il eſchauffe la ſemence, & en reçoiue vigueur pour engédrer lignée. Ceux qui traictent de telles choſes iugét auſſi qu'il preſide aux veines, combien qu'elles ſoyent froides & ſeiches ſelon leur nature nerueuſe & de leur peau & tendons, de ſorte que parauenture eſtans eſchauffées d'iceluy (nonobſtant leur nature froide qui eſt requiſe pour les reſerrer) elles conſeruét le ſang en ſa chaleur. Et afin que nous en tirions la plus ſecrette raiſon des cabinets de nature, nous prendrons concluſion de ce paſſage. Car elles ont leur aſſiette entre le foye Iouial, & le
C cœur ſolaire, ainſi que Mars entre l'vn & l'autre. Par ce que toutes les veines, ſoit celle qu'on nomme la porte du foye, ſoyent les meſeraïques, aux branches deſquelles elle eſt eſparſe & diuiſée, prennent leur origine de la concauité du foye, au poinct duquel elles ſont liées ainſi que les cordes d'vn tente ſont liées au clou, ſelon l'authorité de Galien, à laquelle pluſieurs ſages s'accordent. Semblablement la veine qui par l'Ariſtote eſt nommée la plus grande, & de Galien & Haliabate eſt dicte la concaue, & d'Auicenne le ventre, & des autres la boſſue, par ce qu'elle eſt aupres de la boſſe & connexité du foye: & par l'opinion de tous les deſſus nommez, excepté Auicenne, elle eſt logée dans le foye, & ſort d'iceluy, combien que les Phyſiciens n'en ſoyent pas d'accord. Mais Auicenne, ainſi que neutre ou arbitre entre l'vne & l'autre partie, la met entre le foye & le cœur, & tous
D les autres ſuſnommez s'accordent qu'elles ſont continuées auec le foye, ainſi que Mars auec Iupiter. Et ne plus ne moins qu'entre le foye & le cœur coule le ſang, qui porte la vie par les veines, ainſi entre Iupiter & le Soleil eſt Mars comme le chariot ou entretien de la vie, qui la rechauffe & maintient par ſa chaleur & excitation. Et non ſeulement par la conuenance de l'aſſiette il preſide aux veines, mais auſſi par la proprieté & vertu qui eſt outre les qualitez, & preſide auſſi au canal de la ſemence humaine qui en ceſte vertu conuient auec les veines: mais notamment il preſide à l'ampoulle ou fiole de la cholere bouillante, qui luy eſt propre & peculiere. Laquelle eſtant diſtemperée pour abonder trop, ou bien corrompue, principalement aux lieux ſuſdits, cauſe des maladies Martialles, felles bubettes, charbons, antracs, l'infirmité qu'ils appellent Erifipila, la formiliere, la teigne, les fieures chaudes qui pro-
E uienent de la cholere, les freneſies agues, & toutes autres maladies prouenantes d'vne bouillante & bruſlante cholere, cancres, gangrenes, fiſtules, rongne, gratelle demangeante, veroles, excoriation, aduſtion, auortement, infirmitez venenceuſes, & vlceres en diuers membres du corps, ſelõ la diuerſe maiſon qu'il occupe aux Signes celeſtes conuenans à iceux membres. Et ſi en telles maladies l'exces eſt ſi grand, que la nature ou l'art ne le puiſſe retenir, il induit la mort. Il preſide auſſi aux narines, deſquelles exhale l'ardeur de la cholere embraſée en l'ampoulle du fiel, enflammée au cœur, & s'euaporant au cerueau. Et quelquefois s'y arreſtant elle fait tellement bouillir l'homme, qu'Eſaye dit: Repoſez-vous de l'homme, duquel l'eſprit eſt en ſes narines. Pareillement en la figure de dehors il fait l'homme rouge, les yeux diuers, tendans à couleur de citron la barbe, les cheueux, & les autres poils du corps rou-

Firmique.
Auicenne.
Galien. Auicenne.
Galien. Ariſtote. Haliabas. Auicenne.
Eſaye.

Digitized by Google

ges, obſcurs, eſpais, & gros, la ſtature moyenne, la face ronde ſemée de lentilles & diuerſes taches, les narines amples & larges pleines d'eſprit, le regard horrible, les dents longues, les pas diſtans. En complexion il fait l'homme chauld, & de là il donne l'impetuoſité & la force treſgrande, & le rend prompt à toutes choſes, & de là vient qu'il eſt puiſſant aux maux. Et ſi telle impetuoſité n'eſt retenue du frein de la raiſon, elle le conduit aiſément en precipice. A

Quelles choſes ſont enuigourées & éclarcies auec le Soleil. CHAP. 26.

Sages. Pythagoriēs. D'AVTANT que le Soleil, par le témoignage de tous les ſages, eſt le pere de vie, & auquel ſelon l'aduis des Pythagoriens, reſide la vie par quelque vertu, & le vray Soleil auſſi: pour ceſte cauſe ils l'aſſignent au cœur, comme au principal ſiege de la vie. Et tout ainſi que le Soleil au grand Monde eſt le principe de lumiere & de vie, donnant à tous les planetes la vertu de luire: ainſi le cœur au Monde humain (teſmoing Galien & les autres ſages) eſt l'origine de vie & chaleur donnant à tous les membres la puiſſance de viure & d'ouurer. Car l'ame, de laquelle le ſiege primerain eſt le cœur (comme dit Ariſtote) eſt le principe d'entendre, de ſentir, & de mouuoir en lieu. Et tout ainſi que le Soleil à cauſe de la vie conuient au cœur, ainſi à cauſe de la lumiere il reſpond aux yeulx, & principalement au dextre, laiſſant le ſeneſtre à la Lune: on le fait encor preſider à la mouëlle, laquelle, comme ſuperflue il ne faut pas meſpriſer, dit Ariſtote, car elle eſt encloſe aux os comme leur vie & leur rechauffement. Car c'eſt comme vn autre ſang, mais à cauſe de la cuiſſon & de la chaleur Auicēne & auec luy Ariſtote diſent quelle eſt muée en blancheur. Dequoy l'Ariſtote rendant raiſon dit, qu'aux ieunes animaux la mouëlle eſt fort ſanglante: mais en ceux qui ſont auancez d'age & gras elle tire au naturel de la greſſe. Ils aſſuietiſſent auſſi au Soleil pere de la generation les cuiſſes & les reins, ou bien celle partie du dos qu'on appelle le rable, comme vaiſſeaux ſeminaires: de là vient que non ſans cauſe Abraham le plus ſage de tous les vieux peres, print le ſerment de ſon nourriſſon ſur les cuiſſes du Meſſie, vaiſſeau ſeminaire, pour la pure & myſterieuſe generation duquel iceluy Abraham eſtoit ſoliciteux, lors qu'il enuoyoit ſon ſeruiteur obligé par ſermēt prendre femme Syrienne pour Iſaac, de la ſemence duquel deuoit eſtre engēdré le Meſſie. Il regle & gouuerne auſſi, comme inſtrument de la vie, l'eſprit vital, meſmes l'entendement & la raiſon: d'où vient qu'il fauoriſe merueilleuſement à la doctrine, à la vraye filoſofie, & à la cognoiſſance ſeparée des choſes ſenſibles. Et rend à ſon pouuoir l'homme fidelle, magnanime, bien compoſé en meurs, deſireux de choſes hautes, de Principautez, par ſa foy toutesfois illuſtre, d'excellēt eſprit & de vertu orné. Et quant à l'apparence de dehors il rend l'homme beau & de belle forme: & non ſans cauſe attendu qu'il reſpond à la Beauté ſur-mondaine, & parainſi en eſt le vaiſſeau, le receptacle, & l'inſtrument. Il donne auſſi les yeulx diuers & beaux, qui ſont la principale monſtre de l'eſprit. C'eſt pourquoy non ſans myſtere il eſt dit de Dauid au premier liure des Roys: Qu'il eſtoit vermeil auecques vne beauté d'yeulx & vn bon regard: au lieu dequoy nous liſons qu'il eſtoit de bel aſpect, & de face bienſeante & belle. Or donne-il principalement faueur à ces qualitez, quand il eſt en l'Aſcendent: & ſi nous voulons monter plus haut, le Soleil faict cela quand il reçoit l'influence de l'Orient ſupernel, duquel il eſt dit: Le iuſte viendra d'Orient. D'auantage il donne vne ſtature bien-ſeante blanche en couleur auecques vn peu de brun ou de rougeur, les cheueulx creſpes & eſpais, la face ronde & gracieuſe, la bouche bien-ſeante, les leures petites, les ſourcils déliez, doulce & graue parole, & la demarche belle & honneſte. Et en complexion il rend l'homme temperémēt chauld. Mais ſi le corps eſt mal diſpoſé, il émeut diuerſes infirmitez, principalement aux yeulx. Et en la bouche, ce que les Latins appellent alcola & cancrena, & des bubertes au corps. Il meut auſſi les membres vn chacun ſelon la maiſon où il ſe troue, mais autrement que la Lune. Car ſoubs le Belier il meut les cuiſſes, ſoubs le Thoreau les genoulx, ſoubs les Gemeaux, les iābes & les cheuilles: ſoubs l'Eſcreuiſſe les pieds.

Galien. *Ariſtote.* *Auicenne.* *Roys. 1.* B C D E

A pieds: ſoubs le Lion & la Vierge, le coul: ſoubs la Balãce, les bras & les eſpaules: ſoubs le Scorpion, la poictrine & le cœur: ſoubs l'Archer, l'eſtomach & le ventre: ſoubs le Cheurecorne, le dos: ſoubs le Verſeau, les cuiſſes, & les parties honteuſes: & ſoubs les Poiſſons auecques le Belier qui les ſuit de rechef, les cuiſſes: Mais ſi l'humeur de luy émeuë bouillit par trop, & que le corps, comme nous auons dit, ſoit mal diſpoſé, abuſant de ſa faueur benefique, il ſ'y faict de grandes ardeurs, anxietez & inquietudes, apoſtumes, puiſſantes oppreſſions ou flux de ſang, à cauſe de ce bouillonnement, lequel eſtant trop augmenté les maladies deuiennent mortelles. Et par ainſi Febus medecin & medecinant, & ſa vertu viuifiante pour la mauuaiſe diſpoſition du receuant, apporte des nuiſances mortelles. Ce qui n'eſt point à émerueiller, car ſelon la diuerſe diſpoſition des receuans il endurcit la bouë, & fond la cire. Ainſi a
B il eſté dit meſme du veritable & diuin Soleil: Ceſtuy-cy eſt mis pour la ruine, & pour la reſurrection de pluſieurs en Iſraël. *Chriſt.*

Quelles choſes amolliſſent auec Venus. CHAP. 27.

VENVS entre les membres du chef eſt dicte preſider à la bouche, où le baiſer, gaige d'amour eſt donné. Et quant au corps elle preſide à la hanche, à l'eſpine du dos, à la ſemence humaine, à la graiſſe, à la chair, aux reins & auecques Saturne à l'amarry, au ventre, à l'inſtrument viril, au nombril, & toutes telles autres parties qui ſeruẽt à l'œuure Venerien, ainſi qu'enſeignent les Aſtronomes. Car la hanche, qui de Galien eſt appel- *Aſtronomes.*
C lée l'os ſacré, ou bien le coſté large, afin qu'elle puiſſe ſouſtenir beaucoup de chair dond elle eſt enuelopée, elle a comme vne boiſte, en laquelle l'extremité de la cuiſſe ſuperieure, qu'on nomme le vertebre, entre, ſ'y tourne & meut: dond elle reçoit quatre noms ſelon quatre regards. Car en ce qu'elle tend à la partie ſauuage & foreſtiere, ſelon le teſmoignage d'Auicẽne & d'Albert, elle eſt appellée l'os de l'ayne, *Auicenne. Albert.* & en Arabic, *Alhartapha*. Et en ce qu'elle regarde au dedans elle eſt dicte l'os de la cuiſſe, & quãd elle regarde au derriere, elle eſt dicte l'os de la hãche, & en ce qu'elle ſe retourne au vertebre ſuiet elle eſt dicte la boiſte de la cuiſſe. En laquelle region ainſi qu'entre des parois ſont contenues la veſſie, la matrice receptacle de la ſemence, & telles autres parties qui ſeruent à Venus, & ſont comme les cabinets des choſes Veneriennes. Or deux raiſons ſe preſentent pourquoy Venus eſt prepo-
D ſée à l'eſpine du dos: l'vne parce que c'eſt comme le canal & l'entonnoir de la ſubſtance Venerienne: l'autre parce qu'en ceſte eſpinette ſont liez & emboiſtez les os: dond elle eſt comme la liaiſon du corps & leur ſouſtenail, & ainſi que la place publique, comme ils parlent des arteres, des nerfs, des eſprits & vertus, contenant la mouëlle de la vraye humidité, comme dit le Conciliateur. Et ſelon l'authorité de *Conciliateur.* Galien, elle eſt ainſi que la carene neceſſaire à la vie, & au mouuement des animaux, *Galien.* c'eſt pourquoy elle correſpond treſbien à Venus comme la liaiſon qui conioint les parties de l'homme, les affections, les meurs, & les eſprits. Car amour en l'Archetype eſt dit le lien, & l'agraffe: & au grand Monde toutes choſes ſont engendrées & liées d'amour & d'amitié, ſi l'opinion d'Anaxagore, de Boëce, & de pluſieurs autres *Anaxagore. Boece.* ſages eſt droicte. Pareillement au petit Monde, afin qu'il ſoit conforme aux deux
E autres, toutes choſes ſont liées par Venus. Et meſmes en la ſemence, que les Grecs appellent la ſperme, ainſi qu'en vne maſſe ſont liées toutes les parties de l'animal, & la ſemence ſort par l'acte qui de tous eſt appellé Venerien: dond toutes choſes qui luy appartiennent, ſemblent à bon droit conuenir à Venus. Elle eſt encor prepoſée à la graiſſe, parce qu'elle eſt aërienne: dequoy l'Ariſtote amenoit tel argument, parce *Ariſtote.* qu'elle nage ſur les eaux portée de l'air, ainſi que d'vne ouyre. A quoy ſ'accorde Ga- *Galien.* lien, diſant: Que la graiſſe & l'huille ſont de nature d'air temperé, & l'vn & l'autre eſt paſſé par la nature humide, & ard par la chaulde. Mais Iean Serapion loge la *Serapion.* graiſſe entre les elemens graues & legers, les chaulds & froids. Car deſſus ſoy dit-il, elle a le feu & l'air dond elle eſt de complexion fort temperée, tout ainſi que Venus qui luy preſide. Par ſemblable raiſon luy eſt aſſuiettie la chair chaulde & humide

Digitized by Google

Auicenne. Galien. auecques deu temperament: ainſi que nous pouuons apprendre d'Auicenne & de Galien. Les reins auſſi, encor qu'à raiſon de leur complexion chaulde & ſeiche ils ſoyent aſſuiettis à Mars, toutesfois parce qu'en eux a vigueur l'humeur radicale, ils ſont encor ſuiets à Venus. On y adiouſte le ventre, qui reſpond à Iupiter & à Venus pour la nature en quoy ils ſymboliſent, pourquoy Venus eſt dicte fille de Iupiter, & ſont dits regner tous deux en vn meſme ſiege. Or pourquoy la nature de la femme & l'amarry eſt ſuiette à Venus, i'ay penſé qu'il eſtoit meilleur le paſſer ſoubs ſilence, que le declarer de parole: pource que la nature meſme a doué ces membres d'vne telle honte, que combien que les charõgnes des hommes ſoyent portées des flots à l'enuers, celles des femmes ſont portées à dens, afin de cacher ce qui doit eſtre *Pline. Solin.* caché, ainſi comme recitent Pline & Solin. Elle eſt prepoſée auſſi au membre viril & au nombril, comme à ſes propres inſtrumens. Car la vertu Venerienne, ſelon *Iob. S. Gregoire.* l'authorité de Iob, & de ſainct Gregoire ſon interprete, aux femmes eſt au nombril, & aux hommes aux reins. Que ſi les humeurs de ces parties ſont diſtemperées, alors diuerſes maladies qui ſuyuent le mouuement de Venus ſ'en enſuyuent, comme fieures, & maladies flegmatiques & prouenãtes d'humeurs ſur-abondantes aux mem- *Ptolemée.* bres ſuſdits, auſquels eſt la vertu concupiſcible, & auſquels ſelon l'authorité de Ptolemée, Venus preſide. Laquelle ſi elle eſt dame en l'horoſcope, elle imprime ces marques pour ſeaux de ſa ſeigneurie, la couleur blanche auecques quelque teinct brun, ou bien quelque rougeur, les cheueulx beaux, abondans & eſpais, la face ronde, gracieuſe & vague, les yeulx noirs, les ſourcils deliez, les propos doulx, le marcher ſeãt, les mouuemens ayſez & plaiſans. Mais ſi la mauuaiſe & inferieure Venus a plus de force, elle rend les ſiens adonnez à delices, amateurs des femmes, & gliſſans à tous vices mols & effeminez. Mais ſi c'eſt la bonne, à qui reſpond le courage & l'eſprit retenu par le frein des loix, elle paracheue tout auecques vn droit & ſainct amour.

A B C

Quelles choſes ſont agues & penetrent auec Mercure. CHAP. 28.

MERCVRE ſ'attribue au chef la langue, de laquelle le parler penetre iuſques au profond de la penſée: dond il eſt dict fauoriſer l'eloquẽce, & Hermes, c'eſt à dire, l'interprete de nature. Laquelle langue la plus cachée de tous les membres auecques beaucoup d'efficace agit en grande diſtãce, ainſi que fait Mercure, lequel eſt ſi caché que peu ſouuent & auecques difficulté il eſt apperceu, toutesfois penetrant fort viuemẽt il be- D ſongne auecques grande efficace: ainſi que l'intelligence qui luy preſide, qui eſt Michaël le Prince des Anges, comme afferment aucuns. Car auſſi Mercure par ſa ſub- *Ptolemée.* tilité & ruſe pleine d'efficace rend l'homme, ſelon le teſmoignage de Ptolemée, prompt & dipoſt à la beſongne, & pour ceſte cauſe on le fait preſider aux mains, comme à l'inſtrument neceſſaire à tous ouurages. Ils y adiouſtent les nerfs, les aucuns deſquels, à ſçauoir, les paſſifs, ſont de nature froide & ſeiche, mais les actifs ſont plus chaulds, tant pour le mouuement, comme pour l'eſprit plus ſimple qui eſt en *Ptolemée.* iceux. Ainſi Mercure, (ſelon l'authorité de Ptolemée & de Hali ſon interprete) a *Hali.* double vertu: quelquefois il deſeiche, & principalement quand il eſt prochain du Soleil, duquel il reçoit plus abondante vertu: & quelquefois il humecte, & ce quand il eſt conioinct par vertu à la Lune, ainſi que leurs Sferes ſ'entretouchent. Mais de E ſa propre nature Mercure eſteint & reſerre, d'où vient qu'il rend ſes Mercuriaux *Ariſtote. Galien. Auicenne. Auerrois. Albert. Conciliateur.* greſles & nerueux. Car il preſide aux nerfs qui ſont le general inſtrument des ouurages, comme la main eſt le particulier: & ſ'il faut proceder plus outre, meſmes par la naiſſance d'iceux nerfs nous pouuons tirer coniecture de la conuenance qu'ils ont auecques Mercure, voire enſuyuant les diuerſes opinions des autheurs. Car Ariſtote eſtime qu'ils tirent leur origine du cœur: Galien du cerueau: mais Auicenne, Auerrois, Albert & le Conciliateur ſemblẽt fauoriſer l'opinion d'Ariſtote. Mais ceux qui droictement entendent ce poinct en les accordant, diſent, Que les nerfs prennent ſans moyen leur origine du cœur, duquel le prend auſſi le cerueau, mais qu'ils ſont formez & diuiſez d'iceluy cerueau. Derechef, comme dit Albert, ils empruntent

Digitized by Google

A pſuntent la dureté du cœur, & la moleſſe du cerueau, duquel ils ſont diuiſez. Ainſi Mercure, duquel la vertu a plus de vigueur aux nerfs, a ſa force du Soleil, qui eſt le cœur du corps mondain, & comme fils d'iceluy enſuit touſiours ſon pere luy obeiſſant, de façon qu'il ne ſ'élongne de luy que de bien peu de degrez: & eſt tout prochain & ioignant la Lune, qui a commencé auecques le cerueau: dond reçoit ſa force de l'vn & de l'autre. En outre il a puiſſance au cerueau auec ſes ventricules, les veines, & arteres. En fin il eſt prepoſé aux iambes & aux pieds qui aydent les mains, & qui ſont ſi fidelles, que les vns defaillans, les autres ſuppleent leur defaut. Car on a veu aucuns, à qui les mains defailloyent, couldre & eſcrire des pieds, & faire beaucoup d'autres tels offices propres des mains. Que ſi ſa vertu preuaut en l'homme, elle le rend de moyenne ſtature & greſle, de couleur tirant ſur le blanc,
B les cheueulx, la barbe, & les yeulx noirs & beaux, le front éleué, la face longue, les narines égalles, les ſourcils ioincts, les dents menues, les doigts ſubtils & longs, & d'aſſez belle forme, & principalement ſ'il eſt encor aydé du Soleil leuant: Mais ſi le Soleil ſe couche elle rend celuy qui naiſt de couleur tirant ſur le noir meſlée de iaulne, le corps attenué, ſec de complexion. Et au ſuiect mal diſpoſé elle amene vn default d'entendement, defaillance de memoire, maladies trauaillantes, craintes diuerſes ſans cauſe, laſcheté aux membres & aux nerfs, & vn begayement: en outre la freneſie, l'apoplexie, l'epilepſie, la colique, & les maladies qui enſuyuent les matieres furieuſes & bouillantes, crachement de ſang dond la cauſe n'apparoiſt: & autres douleurs cachées. Que ſi telles infirmitez prouiennent de cauſe eſtrangere,
C icelle eſt la leçon, l'eſcriture, le diſcours de raiſon, la meſure, le trop grand penſement & recherche en la poëſie, & telles autres choſes. Et d'autant qu'il eſt par trop actif & prompt en beſongnant, en bref eſpace de temps il conduit ſon Mercurial au terme de ſa vie, de ſorte que ce paſſage de l'eſcriture ſaincte luy conuient: Eſtant en bref conſommé il a paracheué beaucoup de temps.

Quelles choſes ſont agitées de la Lune. CHAP. 29.

D COMBIEN que la Lune diſpoſe de tout le corps, & de chacun des membres ſelon la diuerſité des Signes, & des aſpects qu'elle a auecques le Soleil & les autres planetes, toutesfois elle eſt dicte auoir vne treſgrande force à mouuoir les membres, qui par propre conuenance luy reſpondent. Car elle preſide à l'œil gauche, ainſi que le Soleil au droit, afin que les deux Luminaires ſ'accordent en l'vn & l'autre Monde. Souuentesfois auſſi elle domine à toutes les humeurs leſquelles en l'vn & l'autre Monde, & meſmement aux arbres & aux animaux montent & deſcendent ſuyuantes le cours d'icelle. Ce qui ſe prouue aſſez euidemmẽt aux fleurs des femmes, qui à ceſte cauſe ſont appellez leurs moys. par ce qu'elles ſuyuent le cours de la Lune, qui ſ'acheue preſque en vn moys. Et meſmes aux autres humeurs cela eſt bien manifeſte à ceux qui le conſiderent de pres, d'autãt qu'elles abondẽt plus quand la Lune eſt vn ſigne aqueux, que quand elle eſt en vn ſigne de la nature du feu ou de la terre. Et pourtant ceux qui ſ'y cognoiſſent
E commandent qu'on obſerue ces choſes quand on donne les medecines. On la faict encor preſider au poulmon, lequel comme vn ſoufflet rafreſchit le cœur, & les parties qui ſont enflammées du cœur, & les modere & atrempe, ainſi que la Lune tempere les choſes, leſquelles bouillent par la treſardente vigueur du Soleil. Et tout ainſi que le cœur (au teſmoignage de Galien & d'Auerrois) nourrit le poulmõ, luy donnãt vne chaleur digerée & ſouëfue: ainſi le Soleil par ſa vertu d'eſchauffer eſt le nourricier de la Lune. En outre elle preſide à la mouëlle de l'eſpine du dos, & aux repurgemens qui decoulent par l'entonnoir du nez de la bouche, & tels autres endroits: & encores aux parties ſuperflues cõme aux ongles, aux poids, & les ſẽblables: mais enſẽble auec Venus elle preſide à la graiſſe. Et quãt aux mẽbres de dehors, elle y imprime ces marques de ſa diſpoſition, la couleur bleuë & tirant

Galien. *Auerrois.*

Digitized by Google

ſur le blanc, les yeulx de cheure & pers, le mouuement leger & diuers, la ſta- A
ture moyenne & greſle pour le plus ſouuent. Mais quant aux meurs elle rend l'homme ayſément muable, ſ'il n'eſt aydé de quelque bon entrejet de rayons: & prompt & leger pour accomplir ce qu'il a deliberé, & communément aſſez bien-voulu. Elle donne encor des diſpoſitiõs diuerſes ſelon la diuerſité du Signe, auquel elle ſe retire, & des aſpects cõcurrẽs & de la lumiere dond pour lors elle eſt à demy-pleine. Mais au ſuiect mal diſpoſé elle amene des infirmitez qui prouiennẽt de telles ſuperfluitez. Plus elle blece & offenſe tous les membres agitez de ferrement ou de quelque autre ſorte que ce ſoit, pour la conuenãce qu'a le Signe, auquel elle eſt, auecques tels membres. Et principalement le cerueau auquel elle domine auecques plus d'efficace: d'où vient que ceux qui ſont blecez en iceluy, ſont appellez, meſmes en l'eſcriture ſaincte, Lunatiques, & ſouffrans maladies demoniaques. Car B
on void en tels lunatiques & aux femmes qu'vne grande puiſſance a eſté concedée aux demons de les agiter & tourmẽter. Or ſi cela eſt vray, & dond il vient, & comment chaque planete & ſigne, ou vne plus haute vertu, comme nous auons touché, commande & preſide à chaque membre, cela parauenture requiert vne recherche
S. Paul. qui ne ſe doit eſcrire, d'autant que l'Apoſtre dit: Nous parlons la ſapience entre les parfaits, à ſçauoir, ceux qui peuuent eſtre capables de la diuine & ſouueraine prouidence. Laquelle bien qu'elle gouuerne & diſpoſe toutes choſes, ſi eſt-ce qu'elle a departy le ſoing & le miniſtere de les accomplir a diuers miniſtres bien-faiſans & mal-faiſans, ainſi que ceſte grande Republique du Monde le requiert. Et des mini-
Dauid. ſtres bien-faiſans chante le Prophete,

C

A l'entour de ceux-là qui ont crainte de luy
Son Ange l'Eternel tranſmet pour leur appuy
Et pour leur deliurance.

Apocalypſe. Et des meſfaiſans il eſt dict: Les enuoys par les mauuais Anges. A quoy ſ'accorde ſainct Iean qui fait mention en l'Apocalypſe des Anges fauoriſans & nuiſans. Nous pouuons encore par pluſieurs autres lieux de l'eſcriture ſaincte eſtre enſeignez & des vns & des autres. Et ce que le ſouuerain gouuerneur fait par les Anges comme par ſes miniſtres, le meſme encor fait-il (comme ailleurs nous auons dict) par les Cieulx, comme par ſes inſtrumens, à celle fin que toutes choſes beſongnent enſemble pour le miniſtere de Dieu. Ce que l'antiquité ayant ſenty comme en partie a feinct diuers Dieux preſidens aux membres humains. Aucuns diſent que l'oreille D
Vergile. eſt dediée à la Memoire, mais Vergile fait mention qu'elle eſt dediée à Phebus, diſant: *Le Cynthien l'oreille me tira, Et m'aduertit.* Et Nume Pompile conſacra à la Foy l'oreille dextre ſiege de la force, & par laquelle ſe fait le ſerment, comme recite Tite
Tite Liue. Liue. Ils ont logé les doigts ſous la ſauuegarde de Minerue: Ils ont dedié les genoulx à la Miſericorde: de là vient qu'on les ploye quãd on demãde grace & mercy. Mais ils teſmoignent q̃ le nombril fut conſacré à Iupiter, lequel nous auons ſoumis à Venus, cõme le ſiege de luxure: d'où vient qu'vne effigie de nombril eſt celebrée au temple de Iupiter Ammonien: d'autant qu'ils eſtimoyent que tous les membres eſtoyent rapportez au nombril ainſi comme au centre: ainſi que tous les membres
Triſmegiſte. du Monde ſont amenez au centre de la Sfere, dond la circonference eſt en nul lieu, & le centre en eſt par tout: comme enſeignoit Hermes. Beaucoup de telles choſes E
diſcourent les anciens, iugeans que tous les membres, voire les plus petits, eſtoyent gouuernez des Dieux. Laquelle choſe ſi elle eſt bien entendue, & que les vrais preſidens ſoyent cogneus, elle ne ſera point élongnée de la pieté, par ce que l'eſcriture ſaincte teſmoigne que noz membres ſont gouuernez des vertus ſupernelles. Et afin
Dauid. que nous commencions par les plus bas, le Prophete parlant des pieds, dict:

Il a fermes plantez mes pieds deſſus la pierre,
Et a dreſſé mes pas. Il dit auſſi des mains.
L'Eternel mon vray Dieu ſoit beny des humains
Qui enſeigne & apprend au combat mes deux mains,
Et mes doigts à la guerre. Et de la bouche il dict:

Il a

A *Il a tranſmis de ma bouche au milieu*
Vn chant nouueau, vne Ode à noſtre Dieu.

A quoy ſ'accorde ce dire du Saulueur: Ie vous donneray vne bouche & ſapience. *Chriſt.* Voire meſmes il a ſi grand ſoing de noz cheueulx qu'il dit: Vn cheueul de voſtre teſte ne perira point. Par ainſi doncques ſont prouuez tous les membres de l'vn & de l'autre Monde eſtre gouuernez des ſuperieurs. Dequoy, pour le moins en partie, nous diſcourrons en ſon lieu, Dieu aydant.

Que par la proportion des mouuemens que les planetes ont par enſemble & auecques l'huictieme Ciel, eſt demonſtrée la proportion de noz forces. CHAP. 30.

B SATVRNE parfait ſon mouuemẽt en trente ans: Iupiter en douze: dequoy reſulte vne proportion de legereté des mouuemens double & d'autant & demy. Et celle de Iupiter auecques Mars, qui parfait en deux ans ſon cours, eſt ſeſtuple. Mais celle de Mars auecques le Soleil Venus & Mercure eſt double par ce que ceulx-cy acheuent en vn an le tour de leur Sfere, changeans quelque peu leurs mouuemens chacun à ſa fois à cauſe des Epycicles: de là vient que le mouuemẽt d'vn chacun d'eux ſemble maintenant plus leger, maintenant plus tardif: ſi eſt-ce qu'ils parfont enſemblement le chemin qu'ils auoyent commencé, rendans d'vne doulce melodie & en parfaicte accordance la muſique des Cieulx, ores l'vn precedant l'autre, & ores le ſuyuant. De rechef le mouuement de Saturne, comparé au Ciel eſtelé, eſt plus leger en
C proportion millecuple & ducentuple, ſ'il eſt vray que l'huictieme Sfere ſe meuue
● contre le premier mobile, & en chaque cent ans ſ'aduance d'vn degré, comme veut Ptolemée. Car l'vn & l'autre poinct ſemble douteux ou faux à aucuns. Mais nous *Ptolemeꝰ.* prenons pour confeſſé ce qu'on tient plus communément. Ainſi eſt-il du mouuement de Mars, qui en proportion troisfois millecuple eſt plus leger que le mouuement de l'huictieme Sfere: & ainſi ſuyuamment des mouuemens des autres planetes comparez à la reuolution du Ciel eſtelé, & d'iceux entre eux-meſmes la ſupputation eſt aiſée à faire à ceux qui ſçauent le terme de leurs reuolutions. D'icy doncques peut on recueillir la proportion des forces & operations au petit Monde. Car le mouuement de la vertu contemplatiue comparé à la practique doit eſtre tel, quel eſt celuy de Saturne qui luy preſide comparé à Iupiter qui fauoriſe à l'a-
D ction. Et celuy de ceux-cy comparé à l'impetuoſité qui eſt agitée de Mars. Mais la vie, & la vertu concupiſcible, & l'engin ou entendement, le premier deſquels eſt gouuerné du Soleil, le ſecond de Venus, & le tiers de Mercure, font par enſemble vne meſme chanſon, d'autant que l'vn d'eux ne peut eſtre ſans ſon compagnon. Car la vertu concupiſcible, l'amour, & l'eſprit de parfaire enſuyuent principalement la vie raiſonnable. C'eſt pourquoy les Academiques enſeignẽt que par ces trois enſem *Academiq.* ble il eſt donné à l'homme de retourner à Dieu. Et ces facultez ſont proportiõnées auecques leurs nombres ſuperieurs. Et touſiours la vertu concupiſcible, & l'ingenioſité accompagne treſbien l'eſprit & la vie, tellement que le plaiſir oſte les ennuis aucunefois, leſquels enſuyuẽt le labeur & l'ouurage, & par l'ingenioſité & ſubtilité d'eſprit toutes choſes ſont paracheuées. Apres tous ceux-cy eſt la Lune, laquelle
E déploye tout, & icelle conuient auecques l'Intellect practic qui dreſſe & conduit tout ouurage, ainſi que le gouuerneur en la nauire, lors qu'il pouſſe la mer. Or la proportion d'icelle & des planetes auecques le Ciel eſtelé eſt ſelon la legereté de leurs mouuemens. Et icelle eſt ſuyuie de la proportion qu'a l'entendement practic auecques toutes les puiſſances & facultez tant Intellectuelles qu'animales, & celle auſſi qu'elles ont par-enſemble, & celle encor de toutes elles auec le corps, lequel n'eſt point meu, ſinon entant qu'il eſt guidé des facultez ſuperieures, comme le Ciel huictieme, auquel ſelon ſa triplicité quaternaire eſt comparé le corps des quatre elemens: & outre le mouuement iournel, duquel il eſt mené par le premier mobil, il n'a point de propre mouuement, ny de brandillage ou trepidation comme ils parlent, ny quelconque autre que ce ſoit, ainſi qu'afferment aucuns,

Digitized by Google

& ſont d'aduis que celuy qu'il ſemble auoir, ſoit cauſé par le changement & diuerſité du Soleil, duquel le mouuement eſt en quelque ſorte la regle & le cordeau des autres. Car en chacun an il paſſe & parcourt le Zodiac & d'auantage, non pas ſeulement par les ſix heures qui amenées en compte par chacun des quatre ans font vn iour entier, lequel eſt adiouſté à chaque an quatrieme nommé l'an de Biſſexte, mais il paſſe encor de quelques minutes, à ſçauoir, de la centieme partie d'vn iour ou enuiron. Laquelle en cent ans recueillie fait vn iour entier. Mais d'autant qu'en ceſt endroit elle n'eſt pas adiouſtée comme au Biſſexte, pour ceſte cauſe il ſemble que le Soleil tous les cent ans aduance d'vn iour ſon entrée au Cheurecorne, combié que Ptolemée die qu'il le face par chaque eſpace de trois cens ans. Mais quant à nous nous auons faict preuue que depuis l'an de la naiſſance de Ieſuſchriſt (auquel le Soleil entroit au Cheurecorne le 25. de Decembre) iuſques à maintenant qu'il y entre l'onzieme iour ou enuiron, le Soleil en 1520. ans a de quatorze iours ou peu pres aduãcé ſon entrée: dond il ſe prouue euidemment que tous les cent ans il s'aduãce d'vn iour, auquel il a de couſtume de parcourir vn degré. Mais on eſtime (comme aſſeurent aucuns) que cela ſe face pour le mouuement de la Sfere huictieme contre le neufieme Ciel, bien qu'il ſe face par ce changement & diuerſité du Soleil. Or nous laiſſerons à parler d'icelle enſemble des proportions, par leſquelles noz vertus & ouurages ſont proportionnez enſemblément, & auecques les mouuemẽs des Sferes, dequoy reſulte vne treſdouce harmonie, par ce que cela appartient pluſtoſt au troiſieme volume, & deſcẽdrons aux particuliers effects des Sferes al'entour des vertus diuines & humaines. Doncques ſept principales vertus ſont nombrées communément, leſquelles ſont reſpandues par les ſept Planetes, comme par inſtrumens, de la ſouueraine ſource de tous biens enuers les hommes. Par Saturne eſt répãdue l'eſperãce & la vie contẽplatiue: par Iupiter la iuſtice & l'equité: par Mars la force: par le Soleil Roy de tous, la charité Royne de toutes les vertus: par Venus la pieté & temperance: par Mercure la prudence aux affaires: & par la Lune qui ores eſt cachée, & ores apparoiſt, eſt répandue la foy, laquelle ſ'eſtendant tant aux choſes euidentes qu'en celles qui ſont cachées, ſert de guide à ceux qui cheminent par les eſpeſſes tenebres de ceſte nuict mondaine, iuſques à tant que le Soleil ſupreme commence de luire d'vne lumiere matinalle, veſprine & my-journelle, laquelle illumine auſſi ceux qui ſont voyagers en ceſte vallée de tenebres, autant que l'eſtat & condition du pellerinage le requiert, & autant que les hommes mortels ſont diſpoſez pour la receuoir par foy & par œuures qui repurgent.

A B C D

Ptolemée.

De l'admirable concorde des choſes non ordonnées & groſſieres de l'vn & de l'autre Monde. CHAP. 31.

IE T auant que nous montions à la concorde de l'homme auecques le Monde ſur-celeſte, nous diſcourrons auſſi de la conuenance qu'ont les vuidanges & parties groſſieres & baſſes de l'vn & de l'autre Mõde corporel & inferieur. Car en ce Monde il y a l'habitacle ſenſible terrien, il y a la maiſon celeſte, & y a finablement la haute & ſur-celeſte où reſide le ſouuerain moderateur: mais en outre toutes ces choſes il y a encor d'autres lieux comme les retraits & égouts où les lies, vuidanges, tant de ce mõde domeſtique que du celeſte decoulent, ainſi que quelque choſe ſuperflue & cõme le repurgement de la viande ſupreme, dond ſe repaiſſent les Pẽſées Angeliques & humaines: ainſi que noſtre Seigneur Ieſuſchriſt teſmoigne luy-meſme en l'Euangile ſelon ſainct Iean, diſant: Ma viande eſt que ie face la volonté de mon Pere qui eſt és Cieulx. Et declarãt ailleurs » quelle eſt ceſte volonté, il dit: Ie ſuis deſcendu du Ciel, non pas afin que ie face ma » volonté, mais celle de celuy qui m'a enuoyé. Car ceſte eſt la volonté de celuy qui » m'a enuoyé, que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que ie le reſuſcite » au dernier iour. L'ame doncques & la Penſée Angelique eſt la viande de Dieu & du Chriſt qui les mange & reçoit toutes: à celle fin que le repugeant & cuiſant par ſa rechauffante & diuine vertu aux entrailles de ſa miſericorde, dõd il nous a viſitez, ſe leuant

E

Chriſt.

Digitized by Google

A ſe leuant d'enhaut, il les rende dignes de Dieu. Digerant doncques ceſte viande qu'il a prinſe, il tranſmue en ſoy-meſme celle partie de meilleure ſubſtance: ainſi qu'vn nourriſſement non de neceſſité, mais de bon plaiſir. En meſme image (dit ſainct Paul) nous ſommes transformez: afin que nous auſſi, dit ſainct Iean: ayons *S. Paul.* le nom & ſoyons fils de Dieu. Or ne reçoit-il pour viande les ames humaines ſeu- *S. Iean.* lement, mais auſſi les Penſées Angeliques, afin qu'il les repurge, & comme le moyenneur de tous les vniſſe auecques Dieu, ainſi que nous pouuons apprendre de ſainct Denis & de Lynconienſis. Car ceſtuy-là dit: Les Anges ſont purgez d'or- *S. Denis.* gueil & d'ignorance. Et ceſtuy-cy l'interpretant, dit: En ces premieres ſubſtances *Lynconienſis.* la Sapience diuine, qui eſt la Parole & le Fils de Dieu eſt comme repurgeant, non pas de ſouilleure qui y ayt eſté, ce que nous autres appellons vraye repurgation,
B mais empeſchant qu'elle n'y ſoit, lequel genre de purgation eſt ſelon Verité treſbon & tres ſuffiſant. Doncques ce qui redonde de la derniere digeſtion, & qui eſtoit ſuperflu a eſté & eſt chaſſé aux lieux bas puans & infets. Là où tombent ſans aucun ordre, ceux qui enueloppez en ceſte maſſe confuſe & horrible Chaos de tenebres, portent la peine de leur rebellion, pour n'auoir pas voulu repaiſtre celuy qui ſe complaignãt les menace, diſant: I'ay eu faim & vous ne m'auez point donné à manger. Pourtant maudits & chaſſez de moy allez au feu eternel, auquel vous eſtes donnez pour viande perpetuelle, puiſque vous n'auez voulu eſtre viande ny de moy ny de mes membres, ainſi que ie me ſuis moy-meſme donné en viande à vous, afin que vous euſſiez vie en moy. Ceux-cy doncques comme morts & charongnes puantes, ſont iettez ſelon la Prophetie d'Eſaye. Leurs charongnes, dit-il, *Eſaye.*
C ont eſté faictes comme la fiente au milieu des places de l'enfer. Ce qui meſmes au parauant a eſté faict des Penſées Angeliques, leſquelles tant ſ'en fault qu'elles ayent voulu eſtre la paſture de la ſouueraine Verité & du Moyenneur, que pluſtoſt elles *Apocalypſe.*
» ont preſumé de le deuorer, comme dit ſainct Iean en ſa tant celebre viſion: Et le
» Dragon ſ'arreſta deuant la femme qui deuoit enfanter, afin qu'il deuoraſt ſon fils
» apres qu'elle l'auroit produit. Dequoy ſ'eſt leué vn grand combat au Ciel, Mi-
» chaël & ſes Anges combattoyent contre le Dragon: & le Dragon batailloit & ſes
» Anges auſſi: mais ils n'ont pas eu la victoire, & leur place n'a plus eſté trouuée au
» Ciel. Et ce grand Dragon a eſté deietté bas, le ſerpent antique qui eſt le diable &
» Satan. Il a doncques eſté deietté auecques tous ſes ſatellites, comme les vuidanges & égouts au cloaque d'enfer, là où chacun iour ſont enuoyez beaucoup d'hommes
D mortels, qui ſont auſſi deuenuz lie & vuidanges à leur mal'encontre. Si cela conuient auecques ce Monde humain, celuy le peut euidemment apperceuoir, qui en conſidere la diſpoſition. Car en iceluy eſt l'Arche ſupreme du cerueau, là où reſide la ſuperieure partie de la raiſon: ainçois la portion diuine gouuernante toutes les autres choſes inferieures. Ainſi la partie de deuant du chef eſt le pourpris celeſte, là où habitent les vertus obeiſſantes à l'entendement, à ſçauoir l'imagination & le diſcours & telles autres, qui ſont comme ſeruantes du Ciel & du Roy ſuperieur, mettans en execution ce que le Seigneur a commandé. Il y a encor d'autres ſeruantes & porte-queuës plus baſſes, qui ſont les vertus ſenſitiues habitantes en l'inferieure & ſenſible maiſon: leſquelles à bon droit doiuent ſeruir aux miniſtres ſuperieurs, mais principalement au prince, comme le ſouuerain Empereur commãde,
E diſant: Ton appetit ſera ſuiet à toy. Il y a encor le plus bas lieu du tronc, auquel les pieds ſeulement ainſi que colomnes ſont aſſuietties, là où eſt la maiſon repurgeãte, & l'huis de derriere de ceſte Arche humaine, par lequel les ſuperfluitez & ordures ſont iettées en perpetuel meſpris. Ainſi ces eſprits ou pluſtoſt ames qui deuiennent femmelettes auilies, ayans delaiſſé l'or premier, le Saffran, & les delices celeſtes, deſquelles ils deuoyent eſtre nourris, ont embraſſé (dit Ieremie) les eſtrons, *Ieremie.* c'eſt à dire, les delectations des choſes baſſes, & ont eſté faictes iumens & fientes, deſquelles vn autre Prophete a dict, Les iumens ſont pourries en leur ordure. De la confuſion & du conſonant deſordre deſquels nous auons touché ce peu, afin que aucune partie de ceſte maiſon mondaine & humaine ne demeure à diſcourir.

Digitized by Google

Que l'homme accorde son chant auec les Anges qu'il contient. CHAP. 32. A

Le Sage. CE s v l'homme, dit le Sage, auquel a esté donné la puissance de contenir toutes choses. Pour ceste cause outre les choses basses & moyennes, sçauoir est celles qui sont suiettes à corruption, & les celestes, il comprend aussi les Anges, & Dieu mesme, de façon qu'il est aucunement le lien de toutes, & prochain à toutes, & le vray Monde comprenant tout, & hantant priuément auec tous: auec les plus hauts il conuerse par foy & sapience, auec les moyens par rayson & discours, & auec les plus bas par sens & seigneurie. Il symbolise encor auecques tous, auec la matiere en propre suiect, auec les elemens en corps de quatre humeurs & complexions, auec les plantes en vertu vegetatiue, auec les Cieulx en influence des parties superieures aux inferieures, & en mouuement rond tendant au mesme poinct dond il est venu: auec les Anges en pensée & sapience: & auec Dieu en comprehension de toutes choses, que l'homme a par composition, & Dieu par quelque simplicité. C'est pourquoy a dict *Trismegiste.* Mercure Trismegiste: L'homme est plus excellét que les celestes, ou pour le moins il iouït d'égalle condition. Car chacun des celestes qui descend en terre, delaisse les bornes du Ciel, mais l'homme mõte au Ciel & le mesure. Et n'ignore point les choses qui sont basses, ny les sublimes, ny toutes les autres, & ce qui est plus émerueillable, il monte au Ciel sans abandonner la terre, tant est grande la puissance humaine. Parquoy il se faut enhardir de dire que l'homme est vn terrestre Dieu mortel, & Dieu vn hõme celeste, immortel. D'où vient que par la vertu d'iceux toutes choses sont gouuernées, toutesfois elles sont assuietties à vn seul. Or non seulemẽt les saincte escritures enseignẽt qu'il y a des Anges, mais aussi les Filosofes naturels l'affer- C
Platon. ment & le prouuent, principalement Platon auec tous ses Academiciẽs, Chrysippe
Academiq. & Aristote. Car cestuy-cy dit: Que ce seroit chose absurde de penser que ceste par-
Chrysippe. tie du Monde, qui est fort propre & conuenable pour engendrer les animaux, cõme
Aristote. sont les Astres & les regions ethorées, fust priuée de son engeance & portée. Dond ils iugeoyent q̃ les generatiõs y estoyent necessaires, & que c'estoyent intelligẽces. Et Chrysippe asseuroit que la perfection se trouuoit en l'vn & en l'autre: car le petit chien est imparfait, & le chien est parfait en son genre: ainsi sera le poullain cheual parfait, & l'ẽfant hõme. Ce qui arriue aussi par mesme suite aux parties, d'autãt que la main est plus parfaite que le pied, & l'œil que la main. Partant attẽdu que les parties du monde inferieur sont imparfaites, d'autant que la terre engendre seulemẽt, D
les bestes ont sens & mouuement, l'homme par la raison est gouuerné, & par l'appetit est tiré aux choses basses. Doncques la raison n'est point empeschée des sens,
Platon. laquelle les Anges doiuent auoir. C'est pourquoy Platon affermoit qu'entre les dieux & les hommes estoyent entrepoſées quelques puissances diuines moyennes de nature & de lieu, & que c'estoyent elles qui gouuernoyent toutes les diuinatiõs, les miracles, & les hommes particuliers: combien que les Gentils les appellent Genies, & les nostres les nõment Anges. Mais il n'est pas bien aisé de discourir quelle alliance ils ont auecques nous par influence & conuersation, dequoy resulte vne tresdoulce harmonie en ouurage, par ce que toutes choses fuyent le regard des yeulx & les autres sens: pourtant en ceste matiere nous deuons prendre conseil, non
Zenon. Cleanthe. Chrysippe. Aristote. de Zenon, de Cleanthe, de Chrysippe, ou d'Aristote, mais bien de noz Prophetes E
S. Denis. & Eueſques, de sainct Denis, & des autres peres illustrez de diuine lumiere, mais
Christ. principalement du grand Prestre qui dit: Tout ce que i'ay entendu de mon pere, ie le vous ay donné à cognoistre. Car il dit, Leurs Anges, c'est à sçauoir, des petits enfans, voyent tousiours la face de mon pere: duquel ils puisent l'influence qu'ils répandẽt sur nous, de sorte que cõme le leuain estans adioints auecques nostre masse,
Dauid. toutefois par la vertu du souuerain Ouurier ils ne corrõpent point, mais nous chãgent en cõdition diuine. Pourtãt selon ce dire du Prophete, Tu seras sainct auec le sainct, on nous peut aussi dire, auec l'Ange tu seras ange. Quãd dõques l'hõme reçoit leur influẽce & vigueur, il est nõmé Serafique, Cherubique, Angelique, & de tels autres noms selõ la nature de l'influẽce receuë. L'hõme a dõc cõuenãce auecques tous eux,

Digitized by Google

A eux,& reçoit de tous(ſelon les eſcripts de S.Denis)purgations,illuminations & perfections. Mais pour deſcendre aux particuliers,l'homme reçoit des Anges la puiſſance d'eſtre bon meſſager de Dieu,& interprete de la diuine penſée,des Archanges,le pouuoir de ſeigneurier toutes choſes,auſquelles il luy a eſté donné de preſider.Des Principautez,que contenant les puiſſances de tous les ſubiects, il les attire tous à luy par vne force ſecrette & ſur-celeſte. Des Vertus il reçoit la force par laquelle il eſt renforcé contre les ennemis de verité,& remporte le prix pour lequel nous combattons. Des Puiſſances nous receuons ayde & aſſeurance à l'encontre des ennemis de ceſte maiſon mondaine. Des Dominations ſecours par lequel nous pouuons aſſubiettir noſtre ennemy domeſtique que nous portons touſiours
B auecques nous. Et pour paruenir au vray but,nous receuons des Thrones le pouuoir d'eſtre aſſemblez & affermis,& recueillis en nous-meſmes de tenir noſtre memoire fichée en ces ſpectacles eternels. Des Cherubins nous receuons la lumiere de la penſée,ou les plus hautes images & figures, par leſquelles nous les puiſſions contempler. Et des Seraſins nous receuons la vertu d'eſtre conioincts à eux par amour parfaicte.Que ſi l'homme n'auoit vn ſymbole & communication auecques les Anges,il ne pourroit eſtre tráſformé en Ange,ainſi qu'il a ia eſté, comme cy deſſus nous auons declairé. *S.Denis.*

Que l'homme moduliſe auec Dieu eſtant ſon temple & ſon image. CHAP. 33.

C'ESTOIT bien aſſez qu'il auoit eſté donné à l'homme, que luy eſtant faict vn autre monde comprint en ſoy toutes les parties du
C grand Monde,toutesfois celà ſembla peu de choſe au donneur liberal & magnifique,ſ'il ne ſe fuſt donné luy meſme à l'homme comme à ſon fils bien-aymé. Ce que ie n'oſerois pas affermer ſi les Sages & celuy meſme qui faict largeſſe de tous biens ne le teſmoignoit.Xiſte Pythagorien a eſté d'aduis que l'ame de l'homme eſtoit le temple de Dieu, & partant qu'elle eſtoit immortelle comme ſon hoſte,à celle-fin que le lieu euſt proportion auec celuy qui eſtoit logé dedans. Mais S.Paul l'entonne à haute voix,diſant:Le temple de Dieu que vous eſtes. Ce qu'on pourroit prouuer par pluſieurs paſſages de l'eſcripture ſaincte. Mais diſons deuant, comment c'eſt que l'homme eſt le ſimulachre de Dieu faict à ſon image & ſem-
D blance, ainſi que l'Ouurier meſme le reuela & declaira auant que le produire. Car il eſt le ſimulachre & l'image contenant tout ce qui eſt en Dieu. Or en ce differe l'image d'auec la trace,d'autant que la trace repreſente vne partie, & l'image r'apporte le tout(comme enſeignent nos Theologiens.) C'eſt pourquoy ceux qui ont traicté de ceſt image ſe ſont efforcez de rechercher tout ce qui eſt en Dieu, que l'homme puiſſe repreſenter. Car tous communement ſ'eſtudians d'approprier les trois puiſſances de l'homme auecques les trois Perſonnes de la Trinité,ont dict que en la memoire eſt repreſenté le Pere,qui eſt dit la Memoire feconde: en l'Entendement le Fils, qui eſt la Parole & la Sapience de Dieu : & en la Volonté le S.Eſprit, qui eſt l'Amour diuin. Mais les plus ſubtils Theologiens paſſans plus outre, enſeignent que meſmes aux operations(qu'ils appellent actes ſeconds)ſont repreſentées
E ces diuines proprietez ou actions,ou bien(comme ils parlent)les Idées intellectuelles & ſenſibles, ou de quelconque autre nom que les choſes diuines puiſſent eſtre appellées.Car nous ne ſçauons,& quand bien nous les ſçaurions,il n'eſt pas loiſible à l'homme de manifeſter les ſecrets de Dieu elõgné en toutes ſortes des creatures: lequel(comme dit S.Denis)eſt toutes choſes en eminence,tellement que ces mots deſquels nous vſons ne peuuent aucunement exprimer ce qui eſt en iceluy, ſinon par quelque ſimilitude & analogie : comme paſſans plus outre nous dirons, que meſmes en nos paſſions nous repreſentons quelques choſes qui ſont en Dieu, leſquelles combien qu'elles ne ſoient pas en luy paſſions,toutesfois par analogie nous leur en donnons le nom,ainſi qu'eſt l'ire,la fureur,& la cõcupiſcence ou deſir.C'eſt pourquoy le Profete dit: *Xiſte.* *S.Paul.* *Theologiens Chreſtiens.* *Theologiens Hebrieux.* *S.Denis.* *Dauid.*

Digitized by Google

Seigneur ne me repren en fureur allumé, Et ne me tance pas en ton ire enflammé. Et ailleurs A
Quand ton ire & deſdain S'embraſera ſoudain. Et derechef.
Qui eſt-cequi a cognoiſſance De ton ire plein de puiſſance? Il y a preſque infinis lieux en l'eſcriture ſacrée, qui portẽt teſmoignage de l'ire de la fureur, & du courroux de Dieu. Et quant au bon plaiſir qui vient de la vertu du deſir & concupiſcence, la voix du Pere en retentit diſant: Voicy mon Fils bien-aymé, auquel i'ay prins mon bon plaiſir. Et parlant du bon plaiſir qu'il prend auecques nous, il dit au liure des Prouerbes. Ie m'eſiouiſſoys par chacun iour ioüant deuant luy en tout temps, me recreant au rond de la terre, & mes delices ſont auecques les fils des hommes. S. Iehan dit auſſi: Dieu a tellement aymé le monde qu'il a donné ſon fils vnique. Les oracles ſacrez ſont pleins tant de l'amour de Dieu enuers les bons, que de ſon ire & dedain à l'endroict des peruers & rebelles. Mais laiſſant ces choſes venons aux particuliers membres de Dieu, appuyez auecques S. Denis ſur les teſmoignages de l'eſcripture ſaincte, ſelon leſquels membres nous rapportons plus expreſſemẽt l'image de Dieu. Car de pluſieurs paſſages de l'eſcriture ſaincte iceluy prouue que les membres humains ſont attribuez à Dieu comme le chef, les yeux, les narines, la bouche, la langue les mains, les pieds, les doigts, & tels autres. D'autant que nous ſommes enſeignez par la Profetie d'Eſaye que la terre eſt dediée pour ſcabelle à ſes pieds, & le Ciel luy eſt pour ſiege: meſmes qu'il a tout faict & formé de ſes mains & que de ſes doigts il les pend à la balance comme ſes ouurages, ainſi que chante Dauid:

Prouerbes. *S. Iehan.* *Eſaye.* *Dauid.*

Car ie verray les Cieux de tes doigts les effects
La Lune & Aſtres beaux qu'as preparez & faicts.

Et quant à ſes yeux l'eſcriture teſmoigne qu'ils ſont ſur les iuſtes, & ſes oreilles C
tendues à leurs prieres: mais que ſon viſage ou ſa face courroucée ſont ſur ceux qui font mal pour abolir leur memoire de la terre. Et beaucoup de telles choſes ſont trouuées en Dieu, mais plus clairement en Chriſt, dans lequel Dieu luy meſme ſ'eſt trouué en l'habit d'vn homme, de là vient que plus aiſement nous pouuons eſtre faicts conformes à luy, comme dit l'Apoſtre: Il nous a donné d'eſtre faicts conformes à l'image de ſon fils. A quoy faire il exhorte ſes Corinthiens, diſant: Ainſi que nous auons porté l'image de l'Adam terreſtre, portons auſſi l'image du celeſte, c'eſt à ſçauoir de celuy qui eſt la vraye image de Dieu inuiſible, le premier-né de toute creature, auquel puiſſance nous a eſté donnée d'eſtre transformez: comme dit le meſme Apoſtre. Nous ſommes transformez en la meſme image, en celle meſme dy-ie qui eſt propre du Fils de Dieu. Auquel ſ'accorde S. Iehan diſant: Ie leur ay D
donné puiſſance d'eſtre faicts fils de Dieu. Ce qui aduient quand nous ſommes faicts conformes à luy, premierement en vertus intellectuelles, & depuis ſi nous faiſons conuenir proprement & droictement toutes nos forces exterieures & mẽbres auecques Dieu & noſtre Redempteur, afin que d'vne douceur bien accordée, ils luy reſpondent par enſemble. Car des puiſſances ſupernelles, ſçauoir eſt de l'Entendement, de la Volonté, & Memoire, S. Auguſtin dit en ſon œuure de la Trinité. En ce qui appartient à la contemplation des choſes eternelles, n'eſt pas ſeulemẽt la Trinité, mais auſſi l'image de Dieu. Et ailleurs de l'intelligence qui ſe reploye en elle meſme il pourſuit, diſant: Voicy la Penſée a ſouuenance de ſoy, elle ſ'entend & ſ'ayme. Si nous voyons cecy, certainement nous voyons la Trinité, non pas Dieu, mais bien l'image de Dieu. Que ſi la Penſée ſ'encline aux choſes bas, ie ne trouue en au- E
cun endroict qu'il en reſulte aucun image, ainçois la raiſon de l'image eſt ſouïllée & honnie, & ce d'autant dauantage comme l'homme ſ'occupe à plus ords & vilains penſemens. Contemplans donques la creature raiſonnable faicte à l'image de Dieu, l'aymans, & nous en reſouuenans, nous excitons en nous la raiſon de l'image. Et en recherchant & pourpenſant Dieu meſme, & le pourſuyuant d'amour, nous ſommes transformez en la meſme image, qui eſt le propre fils de Dieu. Car l'amour (ſelon l'authorité de S. Denis) eſt vne vertu qui transforme l'aymant en l'aymé: Et ſi nous moderons ceſt amour & vertu concupiſcible, & que nous exercions l'ire & le courroux retenu par la bride de raiſon, à l'encontre des ennemis du Prince, nous portõs encor l'image d'iceluy, duquel dit le Profete parlant de ſon courroux contre ceux

S. Auguſtin *S. Denis.*

qui

A qui profanoient le temple, comme interprete S. Iehan, Le zele de ta maison m'a deuoré. Et d'iceluy encor embrasé d'amour il est dit en l'Apocalypse: Il nous a aymez, & nous a lauez en son sang. Et ne sommes pas seulement faicts conformes au Fils, mais aussi nous luy pouuons estre faicts conformes portans l'image du Pere & de toute la Trinité. Car Dieu auoit dict, comme recite Moyse: Faisons l'homme à nostre image & semblance. De laquelle doctrine se resentant Trismegiste, exprime la Trinité de laquelle nous portons l'image, non soubs les noms des personnes, mais en autres termes disant: Mais l'Entendement pere de toutes choses, lequel est vie & splendeur, crea l'homme semblable à luy, auquel il feist caresse ainsi comme à son Fils. Car il estoit beau, & portoit l'image de son Pere. Lequel Pere est l'Entendemẽt ayant (comme disent les Theologiens) l'Essence pour obiect: Le Fils est la Vie, cõme il enseigne luy-mesme, quand il dit: Ie suis la Vie. Le S. Esprit est la splendeur, ou B plustost le feu mesme resplendissant & enflammant. A tous lesquels nous nous conformons par droicte intelligence, vie droicte, & droicte amour. Nous luy sommes aussi faicts conformes en quelques choses particulieres, lesquelles l'escriture a de coustume d'appeller par analogie des noms des membres, desquels nous allons discourir particulierement.

S. Iehan. *Apocalypse.* *Moyse.* *Trismegiste.* *Theologiens* *Christ.*

De la Consonance des membres de Dieu & de l'homme. CHAP. 34.

C Ar tracerons nous plustost par ombrage que par peincture quels sont les membres en Dieu ausquels l'homme peut estre conformé, d'entre plusieurs poincts en amenant aucuns, que l'Escriture saincte en atteste, & lesquels les anciens ont descripts en la figure d'vne arbre tres-haute. Car toutes les creatures tant celles qui vsent de raison, que le Redempteur & Dieu mesme sont nommees arbres, comme demonstre Moyse en son verger de plaisance, qu'il descript auoit esté planté & garny de diuerses arbres, c'est à dire de plusieurs sortes de degrez & conditions de creatures raisonnables. Mais l'arbre des vies est dicte auoir esté logée au milieu, de laquelle toute vie tant Angelique que humaine, ou quelconque autre que ce soit decoule & deriue: en laquelle toutes choses viuent & viuoient auant qu'elles fussent deployées en leurs propres formes, comme dit S. Iehan: Ce qui a esté faict, en luy estoit la vie. Il est dit aussi qu'au mesme lieu estoit D l'arbre de science de bien & de mal, laquelle, si ie ne me trompe, est Iesus Christ homme, qui seul tout à la fois gousta le bien de la felicité & le mal de nos passions. Car nul autre (comme preschent tous nos Theologiens) ne s'est trouué qui aye esté ensemblement bien-heureux & voyager, sinon Iesus Christ. Le degré duquel fut defendu & denyé à Adam, bien que toutes autres choses luy fussent concedées. L'Homme doncques est vne arbre, Christ est vne arbre, & Dieu mesme est vne arbre, lequel en la figure d'vne arbre est descript en tel mystere, que tous les membres de l'homme luy conuiennent. Car sa cime (qu'ils appellent la couronne) est le chef auquel est apposé le diademe. Et les deux costez du chef est vn œil: du dextre il regarde benignement ceux qu'il doit recompenser, & du gauche il œillade plus seuerement ceux-là qu'il doit punir. Desquels yeux l'escriture saincte dit, É Les yeux de l'Eternel contemplent les bons & les mauuais. Mais il me semble qu'il ne faut point passer soubs silence que עין *Ain* en Hebrieu signifie œil & fontaine: tellement que l'œil & la fontaine de diuine pieté est vne mesme chose, ainsi qu'en nous c'est vne mesme chose que l'œil & la source de clemence. Lequel s'il est ouuert pour espandre des larmes pour l'amour de Dieu, & par douleur de Iesus Christ souffrant, & de nostre prochain affligé, tout incontinent la fontaine de la pieté diuine est ouuerte à compassion au larmoyant. C'est pourquoy le Sauueur n'a pas dict sans cause, Bien-heureux sont ceux qui plorẽt car ils seront consolez, à sçauoir par l'abondance de la diuine pieté receuë de celuy qui en est la fontaine, dond il est dict:

Car en toy est la fontaine de vie. *Dauid.*

Digitized by Google

Au chef encor ſont les oreilles, deſquelles auſſi il eſt chanté aux Pſeaumes: A

A leur prier il preſte les oreilles.

Car elles ſont meuës à nos prieres, quand nous auſſi ouurons les oreilles pour ouyr ce que le Seigneur Dieu parle en nous, & quand nous oyons les prieres & clameurs de noſtre prochain en indigence & neceſſité. Mais ſi noſtre chef eſt meu (à ſçauoir la part ſupreme qui reſide en l'Arche) à l'obiect diuin ou à quelque bien: alors auſſi ſe meut le principal chef de tous & le donneur liberal de tous biens, le-

Chriſt. quel attire & amene à ſoy ſelon ce dire du Sauueur: Perſonne ne vient à moy ſi mon Pere ne l'attire. Car quelquefois Dieu nous preuient, comme dit le Prophete:

Son amour & pitié certes me préuiendra.

Mais quelquefois Dieu requiert que nous nous mouuions les premiers, ainſi qu'il B
eſt eſcript: Retournez vers moy, & ie me retourneray vers vous. Alors auſſi eſt meu
celuy qui a eſté faict le chef du corps de l'Egliſe, ainſi que luy meſme teſmoigne à

Chriſt. tous quand il dict: Venez à moy vous tous qui eſtes trauaillez & chargez & ie vous ſoulageray benignement, venant à vous & faiſant demeurâce auecques vous. Soubs les yeux & le chef ſont les deux bras, & la main droicte & ſeneſtre. Car la droicte depart la miſericorde & tous biens, & la gauche punit les mechans par vne treſdure loy qui prouient d'elle. Car delà vient la dure loy & ſeuere iuſtice: & de la droicte vient la loy de miſericorde & de grace par le fils de Dieu, qui non ſans cauſe eſt dit eſtre touſiours aſſis à la dextre du Pere. C'eſt pourquoy par grand myſtere il eſt dit, que les mechans ſeront placez à la ſeneſtre de Ieſus Chriſt iugeant, pour receuoir la dure ſentence, & ceux qui doibuent obtenir miſericorde ſeront mis à la droicte. Doncques le bras gauche auoit eſté reuelé aux peres en la dure loy, mais le C
dextre nous a eſté decouuert par le fils de Dieu, duquel Eſaye voulant Profetiſer

Eſaye. cryoit. Seigneur qui eſt-ce qui a creu à ce que nous auons ouy, & le bras de l'Eternel à qui a il eſté reuelé, ou par qui a-il eſté reuelé? comme porte la verité Hebraïque. Certainement ce a eſté par celuy, ou ſur celuy qui eſt monté ainſi qu'vn arbriſſeau de terre ſeche & alterée, c'eſt à ſçauoir de la gent Iudaïque qui pour lors eſtoit deuenue ſeiche pour ſes mechancetez. Il eſt donc venu ſans apparence & ſans pompe de royal appareil: toutesfois plein des threſors de ſapience & de miſericorde, qui ſont logez à la droicte. C'eſt pourquoy il a reſpandu ſa ſapience, ſa clemence, & ſa miſericorde, ſur ſes diſciples, & ſur le peuple qui luy auoit eſté commis, leur diſtribuant tous ſes biens, ſon corps, ſon ſang, & ſon ame, & eſtimant choſe plus heureuſe de donner, que de receuoir, & proteſtant & criant à tous: Donnez & il vous ſe-
ra donné. Tendez voſtre main à voſtre prochain & vous ſentirez la dextre de Dieu D
qui vous ſera largement ouuerte. Or au fin milieu, ainſi que le cœur & tout le ventre, eſt le vray Beau Socratique, ou pluſtoſt diuin, par lequel toutes choſes ſont belles: duquel l'eſcriuain des Pſeaumes dict:

Dauid. *La Vertu & Beauté ſont en ſon ſanctuaire.*

Au lieu dequoy nous liſons communement. La confeſſion & la beauté ſont en ſa ſanctification. Car ce תִּפְאֶרֶת *Tiphereth*, qui eſt interpreté Magnificence, ſignifie pluſtoſt le vray Beau, par lequel toutes choſes ſont embellies de la vie & beauté diuine. A ceſtuy reſpond le plus beau & le plus excellent de tous les membres qui eſt le Cœur ſouuerainement deſiré de Dieu. Lequel eſtant eſmeu à l'amour de Dieu, le Cœur diuin eſt meu auſſi à l'amour de l'aymant, comme il eſt dit aux Cantiques. E

Cantiques.

Mon amy eſt à moy, à luy ſuis à mon tour,
Entre mes deux tetins il fera ſon ſeiour.

Car ces mamelles ſont aſſiſes ſoubs les bras, deſquelles Solomon deſiroit d'eſtre allaicté, diſant:

Qu'ores du ſainct baiſer de ſa bouche il me baiſe
Car il n'eſt vin qui tant que tes mamelles plaiſe.

Parce qu'elles abreuuent d'vn treſdoux laict, qui faict les Profetes & amis de Dieu, & les ſçauans aux choſes diuines. Et d'autant que tel abreuuement a eſté faict

Daniel. principalement en la terre promiſe (laquelle ſ'appelle la terre ſaincte, & par Daniel elle eſt nommée la terre de צְבִי *Zebi*, c'eſt à dire l'honnorable, excellẽte, & deſirable,

d'autant

A d'autant qu'en icelle ont eſté eſpandus tous les dons de grace, & tous les enſeignemens legaux & profetiques: c'eſt pourquoy elle a eſté nommée terre decoulante laict & miel, c'eſt à dire la ſapiẽce & le gouſt des choſes diuines. Donc ce n'eſt pas de merueille ſi noſtre Seigneur mengeant le beurre qui eſtoit faict de ce laict, a ſceu (comme dit Eſaye) reprouuer le mal & eſlire le bien: car l'homme ſpirituel iu- *Eſaye.*
gede toutes choſes. Les Profetes ont doncques eſté allaictez de ces mamelles, qui d'vn autre nom ſont appellées le troiſieme Ciel, auquel Sainct Paul eſtant mon- *S. Paul.*
té vit les ſecrets de Dieu qu'il n'eſt loiſible à l'homme de reueler. Deſſoubs le cœur ſont tous les inteſtins & aucuns organes, qui ſont comme les fondemens de toute la vie & generation. C'eſt pourquoy en l'Archetype ceſt inteſtin eſt dit fondement, arbre, & tronc de toutes vies. Duquel lieu treſamples influences de la vie Celeſte
B deſcendent en nous, pourueu que nous ayons ſoing de viure à Dieu & de vaquer à la vie, l'autheur de laquelle dit: Mes oüailles eſcoutent ma voix, & ie les cognoy, & elles me ſuyuent, & ie leur donne la vie eternelle. Or l'extremité ou derniere partie qui eſt en l'Archetype repreſente les pieds, par leſquels il habite la terre qui eſt appellée le ſcabeau de ſes pieds: de là vient qu'elle ſe nomme en Hebrieu שכינה *Sechinà*, c'eſt à dire ſon habitation en nous. Elle eſt auſſi appellée la terre des viuans, & le regne, par lequel ſans moyen il regne dedans nous. Et le ſouuerain docteur appelle *Chriſt.*
ceſte diuinité communiquée aux mortels le Royaume des Cieux, quand il dit: Le Royaume de Dieu eſt dedans vous. Mais celuy qui le veut auoir il faut qu'il face violence à ſoy-meſme, parce que les ſeuls violens le rauiſſent principalement depuis les iours de S. Iehan Baptiſte, qui fut la fin de la Loy Moſaïque, parce que Ie-
C ſus Chriſt donna commencement à la loy Euangelique, en laquelle eſt requiſe, non le maſſacre des animaux, mais vne entiere mortification de ſoy-meſme, & vne violence parfaicte pour aſſubiettir l'homme animal.

FIN DV TON SIXIEME DV PREMIER CANTIQVE.

TON SEPTIEME.

PAR QVELLE SONOREVSE ACCORDANCE LES CHOSES PARTICVLIERES QVI SONT EN CE MONDE GROSSIER CONVIENNENT AVEC L'ARCHETYPE.

IL eſt prouué par raiſons & authoritez que toutes choſes ont en l'Archetype ie ne ſçay quoy à qui elles reſpondent. Chap. 1.
A quelle maieſté s'accorde la premiere matiere. Chap. 2.
Auec quoy eſt affermie la terre. Chap. 3.
Auec quelles choſes les autres Elemens reſonnent en vn meſme ſon. Chap. 4.
Que c'eſt que les pierres deſignent en l'Archetype Chap. 5.
Quel rang y tiennent les metaux. Chap. 6.
Quelle place y occupent les plantes. Chap. 7.
Auec quelles choſes ceſte noſtre planure eſt egallée. Chap. 8.
Auec quelles ſont eleuées les montagnes. Chap. 9.
Que c'eſt que le Deſert & la terre ſeche Chap. 10.
Que c'eſt que la terre porte-fruict. Chap. 11.
Que c'eſt que la Mer & les eaux Chap. 12.
Que c'eſt que les Fontaines. Chap. 13.
Que c'eſt que les Fleuues & Canaux. Chap. 14.

Digitized by Google

Que c'eſt que les reſeruoirs, les lacs, & les eſtangs. Chap. 15.
Que c'eſt que la mer rouge. Chap. 16.
Que c'eſt que les nues & la pluye. Chap. 17.
Que c'eſt que la rouſée & la bruine. Chap. 18.
Que c'eſt que la greſle & la neige. Chap. 19.
Que c'eſt que la glace & le cryſtal. Chap. 20.
Que c'eſt que le Paradis des Delices. Chap. 21.
Que c'eſt que Gion, Phyſon, Tygris, & Eufrate decoulans du Paradis. Chap. 22.
Que c'eſt que le Iourdain & Ieor fleuue d'Egypte. Chap. 23.
Que c'eſt que le vin, le laict, le beurre, & le miel. Chap. 24.
Que c'eſt que la terre decoulante laict & miel Chap. 25.
Que c'eſt que l'huile. chap. 26.
Que c'eſt que la palme, le cedre, le bois de ſetim, l'hyſſope, & le ſaulle. chap. 27.
Que c'eſt que la vigne & le vignoble. chap. 28.
Que c'eſt que les animaux de la Saincteté. chap. 29.
Que c'eſt que les cheureuls, les cerfs, & les faons. chap 30.
Que c'eſt que les ouailles, & les paſteurs des ouailles. chap. 31.
Que c'eſt que les animaux, les poiſſons, les oyſeaux, & plantes mondes & immondes. chap. 32.
Que c'eſt que Ieruſalem, Sion, & le Temple. chap 33.
Que c'eſt qu'Egypte, Babilon, & Damaſc. chap. 34.
Que c'eſt que l'Arabie, le mont de Syna, & la Meſopotamie de Syrie. Chap. 35.

TON SEPTIEME
DV CANTIQVE PREMIER.

IL EST PROVVE PAR RAISONS ET AVTHORITEZ QVE TOVTES CHOSES ONT EN L'ARCHETYPE IE NE ſçay quoy à qui elles reſpondent.

CHAPITRE PREMIER.

C'Est la doctrine des Sages non moins approuuée que cõmune, que toutes choſes fabriquées ſont premierement en l'Ouurier, qui prudemment & non par cas d'auenture les met en œuure. Ainſi eſt la maiſon en l'Architecte, ainſi eſt l'oraiſon en la penſée de l'Orateur, ainſi eſt la portée en l'homme engendrant & en la femme qui ſ'en engroſſit: & ainſi la machine de l'Vniuers eſtoit premierement en Dieu ſouuerain Createur, comme vie creatrice, au proiect & deſſein de laquelle il en forma tous les membres. Car le nõbre, le poids, & la meſure, par leſquels toutes choſes ſont nombrées, affermies, & meſurées (cõme treſſagement enſeigne ſainct Auguſtin) ne ſont pas aux choſes produictes, non plus que la meſure de laquelle le drap eſt meſuré: ou le poids duquel les choſes graues ſont poiſées, ou le nombre par lequel toutes choſes ſont nombrées, ne ſe trouue aux choſes meſurées, fermes, ou nombrées, mais ſans point de doubte eſt hors d'icelles. Le nombre doncques, le poids, & la meſure par leſquels toutes choſes ſont meſurées & balancées, neceſſairement ſont hors d'icelles toutes. Et d'autant qu'il n'y a rien hors de toutes choſes produictes ſinon Dieu, reſte qu'en luy ſoit le nombre

S. Auguſtin

Digitized by Google

A bre, le poids & la meſure. Doncques bien & elegamment les vieux Theologiens ont celebré l'antique enſeignement premierement, comme on eſtime, prononcé par le Patriarche Abraham, par lequel nous ſommes apprins que les meſures & denombremens ſont en l'Archetype, par leſquels toutes choſes ſont diſpoſées & nõbrées. Et d'iceux diſcourt treſbien ſainct Auguſtin diſant: En Dieu les nombres ſont ſans nombre, d'autant que toutes choſes qui ſont en luy, ſont le meſme Dieu vnique. Il eſt auſſi le poids ſans poids, duquel n'eſt point greué ny apeſanty luy grand Ouurier, ains eſt ſtable donnant à toutes choſes la puiſſance d'eſtre meuës, & en fin d'eſtre affermies & ſtables. Ainſi auſſi noſtre Ame eſt dicte des Academiciens nombre & meſure raiſonnable, par laquelle nous meſurons toutes choſes qui doiuent eſtre entendues & miſes en œuure de nous, afin qu'en nos ouurages nous nous puiſſions deſtourner de toute erreur, folie, & deformité. Et à la verité ceſte Fabrique mondaine deuëment agencée & balancée de poids ne ſe ſouſtiendroit
B pas, ſi elle n'eſtoit poiſée & nombrée de ſon createur & gouuerneur. Et ainſi la maiſon ou la Choſepublique ne ſe ſeiouiroit pas en ſa paix & tranquillité, ſi elle n'eſtoit moderée de celuy qui la gouuerne. De laquelle la meſure & le balancement eſt en ſon gouuerneur, à la meſure duquel ſont diſpoſées toutes choſes à luy commiſes. Par neceſſité doncques il faut entendre qu'en Dieu beny ſont les meſures & denombremens, par leſquelles il meſure & nombre toutes choſes, ainſi qu'on lit en l'Eccleſiaſtique: Qui eſt-ce qui a nombré le ſablon de la mer, les gouttes de la pluye & les iours du ſiecle? Qui a meſuré la hauteur de la mer & la profondeur de l'abiſme? ſinon la Sageſſe ouuriere & gouuernante, de laquelle on chante aux Pſeaumes:

Theologiens.

S. Auguſtin

Eccleſiaſtiq:

Dauid.

C *C'eſt celuy qui reduit les eſtoilles en conte*
Et toutes par leurs noms les appelle & raconte.

Mais il conte auſſi tous les cheueux de la teſte, comme il eſt dict en l'Euangile. Or de quelle meſure le grand Ouurier a meſuré ceſte maiſon mondaine nous en ſommes à bon eſcient enſeignez d'Ezechiel & de ſainct Iehan: l'vn deſquels atteſte qu'il a veu ceſte cité ou maiſon du Monde meſurée d'vne cãne de ſix coudées & d'vne paulme, & l'autre d'vn roſeau d'or, comme plus amplement nous diſcourrons en ſon lieu. Il fut auſſi dict par Daniel à Baltazar: Dieu a nombré & accomply ton regne: pour demonſtrer que meſmes le cours de la vie eſt nombré, lequel nous ne pouuons outrepaſſer, comme Iob parle à bouche ouuerte diſant:

Ezech.
S. Iehan.

Daniel
Iob.

D *Fort briefs & courts ſont tous les iours de l'homme* "
Tu as chez toy de tous ſes moys la ſomme, "
Tu as voulu ſes termes compaſſer "
Qu'il ne pourroit d'vn poinct outrepaſſer. "

Combien qu'il les puiſſe abreger, mais non pas allonger. Les merites & les pechez de tous ſont auſſi nombrez afin que par proportion conuenable ils reçoyuent la recompenſe & la peine de celuy qui parle par Zacharie, diſant: Ie meſureray Ieruſalem, c'eſt à dire l'ame (comme on expoſe au ſens moral) & ie verray combien eſt grande ſa longueur & largeur. Ce que Ieſus Chriſt reuele plus clairement diſant: A telle meſure que vous aurez meſuré on vous meſurera. Et par vn autre des Euangeliſtes il dict: Donnez & on vous donnera. Il donnera en voſtre ſein vne me-
E ſure bonne, pleine, ſecouſſe & ſur-abondante: car à la meſme meſure que vous aurez meſuré, on vous meſurera. Mais les mechancetez de l'homme ſont dictes eſtre balancées à double meſure, à ſçauoir à vne plus grande & l'autre plus petite: la plus grande eſt comparée aux montagnes, quand il eſt dict:

Zacharie.

Chriſt.

Dauid.

Ta iuſtice eſt comme les monts de Dieu.

Laquelle eſt appellée des Hebrieux ידין *Din*, qui ſignifie vn iugement dur & ſeuere, de ſorte que nul n'y peut eſtre iuſtifié, ainſi que dict le Profete:

Hebrieux.

Dauid.

O Seigneur n'entre pas en iugement prouué
Auecques ton ſeruant
Car iuſte deuant toy ne ſera point trouué
Aucun homme viuant.

Digitized by Google

Eſaye. Et en Eſaye il eſt dict: Nous auons eſté faicts tous ſouïllez, & toutes nos Iuſtices ſont comme le drap d'vne femme menſtrueuſe. Auſquels ſ'accorde ſainct *S. Gregoire.* Gregoire, quand il dict: Toute noſtre Iuſtice humaine eſt conuaincue eſtre iniuſtice, ſi elle eſt examinée à l'eſtroict: Et quand à la Iuſtice plus petite le Pro- *Michée.* fete Michée en parle, diſant: Le feu eſt encor en la maiſon du mechant, les threſors d'iniquité, la moindre meſure pleine d'ire. Les graces auſſi & la foy qui *S. Paul.* nous eſt donnée ſont dictes eſtre meſurées, ainſi que l'Apoſtre ſainct Paul dict aux Romains: Ainſi que Dieu a departy la meſure de la foy. Et derechef aux Epheſiens: A vn chacun de nous grace a eſté donnée ſelon la meſure de la donaiſon de Chriſt. Iceluy meſme teſmoigne au meſme lieu, que nous aurons tous vne meſure parfaicte & accomplie, quand nous reprendrons noſtre corps en l'eſtat & condition heureuſe, lors qu'il dict: Nous nous rencontrerons tous en l'vnité de la foy & de la cognoiſſance du Fils de Dieu en vn homme parfaict, à la meſure de l'aage de plenitude de Chriſt: Meſmes le corps ſpirituel & ſes mem-
» bres ſont meſurez comme il dict vn peu apres. Faiſans la verité croiſſons en
» charité en toutes choſes en celuy qui eſt le chef Ieſus Chriſt, duquel tout le
» corps eſt aſſemblé & conioinct par toute ioincture de ſouſ-miniſtere ſelon l'o-
» peration en la meſure d'vn chacun membre. De tels & de pluſieurs autres paſſages de l'eſcripture ſaincte eſt prouué qu'il y a des meſures & poids en l'Archetype, par leſquels toutes les choſes inferieures quand elles furent creées ont eſté meſurées, afin qu'vne chacune ſe tint proprement agencée en ſon rang & degré: & de preſent elles ſont encor poiſées & balancées, tellement qu'il n'y a rien aux creatures qui aye eſſence ou action, qui ne reſponde & ſoit examiné par ces meſures eternelles: & autant eſt chaſque choſe & autant elle agit, comme il luy a eſté ottroyé par ces meſures ſupernelles: & n'y a nul qui ne remporte autant pour les bonnes ou mauuaiſes œuures, comme par ces meſures il a eſté arreſté qu'il luy eſt conuenable. Mais deſcendons à la correſpondance des choſes particulieres.

A quelle Majeſté eſt accordante la premiere matiere.

CHAP. 2.

IL EST BIEN conuenable qu'à Dieu ſouuerain acte premier & tout-faiſant reſponde la matiere tout-ſouffrante & la premiere puiſſance receptiue, afin qu'entre ces deux extremes reſulte deux entremoyens de celuy qui eſt Tout-puiſſant pour conduire toutes choſes, & de celle qui eſt toute diſpoſée pour receuoir toutes *Euſebe.* choſes. De la conuenance deſquels Euſebe Pamfile diſcourt fort proprement
» en ſon liure de la Trinité & de l'Vnité. Au premier Eſtant, dict-il, la matiere
» eſt touſiours oppoſée. Car ſeulement il agit, & ſeulement elle ſouffre: ſeule-
» ment il meut & ſeulement elle eſt meuë. Laquelle premiere matiere ſuſcepti- *Phyſiciens.* ble de toutes formes aucuns des Phiſiciens ont nommée Pandoché. Mais Py- *Pythagore.* thagore & Empedocle auec tous les Peripateticiens l'ont appellée Hyle qui veut *Empedocle.* dire eſtoffe ou foreſt. Et Platon la nomme vn ſein ſans forme, la mere du *Peripatet.* Monde, le receptacle, le ſubiect, la nourrice des formes, & la puiſſance capable *Platon.* de toutes icelles, ainſi que Dieu eſt puiſſant de tout faire, formateur d'elles toutes, la premiere cauſe agiſſant en toutes, le pere du Monde, la fontaine coulant en toutes. Et derechef ils ont dict que la matiere reçoit & depouille toutes formes, ainſi que le ſouuerain Ouurier les diſtingue ſelon les exemplaires diuins & cauſes Idealles. Elle eſt non-eſſence & le principe paſſif des eſſences, ainſi que Dieu eſt le principe actif de toutes, eſtant en toutes & dehors de toutes. Duquel elle a les images, les premieres demonſtrations & attraicts du premier Eſtant: d'où toute eſſence par puiſſance eſt tirée en action, & à bon droict: Car eſtans entre eux oppoſez en diametre ils elancent quelques ſimulachres de reſſemblance. Dauantage le premier Eſtant incomprenable à l'entendement eſtablit auſſi

Digitized by Google

A aussi vne extremité à l'entendement incomprenable. Et si quelque chose d'eux peut estre comprinse, c'est par priuation & par discours & raisonnement negatif. Car le premier estant est definy par negatiue, comme enseigne sainct Denis, d'autant qu'il n'a rien des essences, mais en est la cause effectrice, & est meilleur qu'elles ne sont. Par priuation encor est prouué l'autre extreme, pource qu'il n'est rien des essences, mais est pire qu'elles. Le premier est tressimple, & le dernier tressimple aussi. Mais cestuy cy branle touiours passant de forme en forme, & cestuy-là est touiours mesme, & agit touiours comme celle-cy est touiours receuante tandis que durera l'entresuite de la generation. Mais les interualles moyens participans de l'vn & de l'autre extreme sont trouuez plus
B & moins parfaicts, d'autant plus qu'ils approchent plus pres de l'vn des deux extremes. C'est pourquoy Zenon fils de Mnasée Citien a mis deux principes des choses, Dieu & la matiere, desquels il disoit cestuy-là estre cause d'agir, & celle-cy de souffrir. Mais Platon & Socrate y en adiousterent vn tiers, à sçauoir l'Idée aux sens diuins & visions de Dieu, ou bien en la Pensée ou Parole diuine, comme nos Theologiens ont accoustumé de parler, ce qui est toutesfois vne mesme chose. Mais en cest endroict il faut considerer l'entresuite. La matiere & la pure puissance d'icelle respond au Pere tout-puissant. De là vient que Moyse non sans mystere ameine en auant le Createur & l'Ouurier de ceste matiere, laquelle luy respond sans aucune cause entremoyenne. Mais il raconte que les autres choses ont esté produictes par causes entremoyennes, toutesfois par le commandement du premier pere & souuerain Ouurier : de sorte que la produ-
C ction de la matiere & la mesme matiere produicte differe de la production des autres choses, & des choses mesmes mises en lumiere, tellement que Timée Locrois & Platon ont appellé le pourpenser de la matiere bastard & estrange du pourpenser des autres choses.

Zenon. *Platon.* *Socrate.* *Theologiens.* *Moyse.* *Timée Locrois* *Platon.*

Auec quoy est affermie la terre. CHAP. 3.

D NOvs auons demonstré que tous les Elemens se trouuent és Cieux, aux Anges, & en Dieu selon leur maniere conuenable. Maintenant reste de demonstrer en quelle consonance les mesmes Elemens conuiennent auec l'Archetype. Car la Pensée paternelle est du tout tresfeconde pour pouuoir produire ces deux germes, à sçauoir le Fils, & ensemble le sainct Esprit, par lesquels il a produict toutes les autres choses de l'Vniuers & toute la boulle du Monde. Lequel germe filial il a donné pour le salut des Gentils, quand le cours des temps qu'il auoit ordonné a esté accomply. C'est pourquoy Esaye qui entendoit bien tels mysteres prioit, disant:

Esaye.

La terre soit ouuerte, & germe le Sauueur.

Theologiens. Hebrieux.

Ce que nos Theologiens interpretent de la bien-heureuse Vierge, & les Hebrieux l'entendent de la derniere mesure de l'Archetype, qu'ils appellent שכינה *Sechinah*, c'est à dire la domestique habitation de Dieu en nous. Mais, si ie ne me de-
E çoy, celà se peut à bon droict entendre de la Pensée paternelle, qui premierement engendre le Fils, & puis consequemment produict toutes les autres choses : Car du Fils, qui est dict la Parole & la Verité de Dieu, le Profete chante.

Dauid.

La verité de la terre est sortie.

Lequel est aussi nommé l'eau salutaire qui sourgeonne de la mesme terre. Ceste terre doncques est susceptible de toutes feconditez, & consequemment comme la premiere mere germe & produict toutes choses, de façon qu'au tesmoignage de Plutarque, les Fisiciens sont d'opinion que Dieu a cõmencé la creatiõ du Monde par la terre, comme par le centre & la mere de toutes choses. Ce que Moyse demõstre assez, quãd il racõte la productiõ que Dieu cõmanda d'estre faicte apres qu'il eut assis les fondemẽs elemẽtaires, disãt: que la terre germe herbe verdoyãte & bois

Plutarque. Moyse.

Digitized by Google

fructifiant ſelon ſon eſpece. Et tout ainſi que ces plantes terriennes ne peuuent A
viure ſi elles ne ſont plantées en l'Element terreſtre : ainſi de l'arbre meilleure
Chriſt. & raiſonnable la ſouueraine Verité dit, que ſi elle n'eſt plantée du Pere ſouuerain
Iardinier, ſçauoir eſt en la terre ſupernelle, qu'elle ſera arrachée. Ceſte terre en-
cor eſt ſtable eternellement, non iamais elochée de ſon centre, ny deſtinée pour
autre lieu, bien que tous les autres elemens & les choſes qui en ſont compo-
ſées ſoient agitées d'vne ſucceſſion & entreſuite & cherchent diuers endroicts.
Auſſi la paternelle Penſée eſt touſiours ſtable en ſoy, non enuoyée, ny meuë de
ſon centre, encor que le Fils, le ſainct Eſprit, & toutes les autres Intelligences
ſoient dicts eſtre enuoyez pour accomplir diuers offices. Derechef la Terre eſt
centre de l'Vniuers : le Pere auſſi eſt le centre de la Sfere intellectuelle eſtant par
par tout par ſon eſſence & puiſſance, mais apparoiſſant en preſence manifeſte au
celeſte palais, comme la terre & l'habitation d'iceux : à laquelle aſpirant le Pro-
David. fete, diſoit: B

Ie croy de veoir les biens de l'Eternel
Dans le terroir des viuans perennel.

Auec quoy reſonnent les autres Elemens en meſme ton. CHAP. 4.

L'EAV en laquelle eſt la vertu ſeminaire des animaux (par ce
que leur ſemence eſt aqueuſe) conuient auec le Fils, qui e-
ſtant la vraye Eau contient en ſoy la vertu ſeminaire de tou- C
S. Iehan. tes choſes, comme dit ſainct Iehan : Toutes choſes ont eſté fai-
Moyſe. ctes par la Parole. Et c'eſt ce que dict Moyſe de la part du Crea-
teur commandant: Que les eaux produiſent l'engeance ram-
Thales. pante de l'ame viuante & de la volaille, volant ſur la terre & ſur
la face du Globe des Cieux. Delà parauenture Thales Mileſien, dond eſt venue
la ſecte Ionique, eſtima que l'eau eſtoit le principe des choſes, & que toutes
choſes ſe reſouloient en eau, & que toutes elles en eſtoient nourries, de laquel-
le priuées elles deſſeichoient & periſſoient. Et combien que les ſemences des
Triſmegiſte. fruicts & des herbes ſoient terreſtres, toutesfois Triſmegiſte a iugé qu'il eſtoit
neceſſaire qu'elles deſſeichaſſent ſi elles deuoient eſtre fecondes. Car du com-
mencement elles furent aſſeichées en la fontaine des diuines Idées. Elles ſei- D
chent auſſi par l'humeur terreſtre, par la rouſée, ou par la pluye, ou par l'eau qui
induſtrieuſement y eſt iettée, ſi elles doiuent germer. Pourtant à bon droict il
eſt dict en la deſcription de la fabrique Mondaine que les plantes & arbriſſeaux
n'auoient point germé, parce que Dieu n'auoit point pleu ſur la terre. Auſſi la
Chriſt. generation ſpirituelle ne ſe faict poinct ſans eau, qui eſt le Fils de Dieu, comme
luy-meſme dict à Nicodeme: Aucun ne peut entrer au royaume de Dieu, ſ'il n'eſt
rené de l'Eau & du ſainct Eſprit. Car de ceſte diuine Eau il reçoit la force de
geniture diuine, & de ceſt Eſprit de feu il reçoit le rechauffement de la vie &
du nourriſſement. Et ne faut pas penſer que l'homme doiue renaiſtre de ceſte
eau elementaire, pour eſtre propre au royaume de Dieu, mais bien de celle eau
diuine, dond ceſte-cy elementaire eſt le ſigne & ſacrement. Derechef l'eau eſt E
breuuage neceſſaire pour ſuſtenter la vie des plantes & de tous animaux, com-
bien qu'à l'homme, comme au royal animant, vne plus excellente boiſſon ait eſté
Chriſt. appareillée à ſçauoir de l'eau que continuellement diſtille la Vigne qui dit: Ie ſuis
la vraye Vigne & mon Pere eſt le Iardinier. De laquelle Vigne l'eau ſ'abreuuant
d'vne vertu ſolaire & benefique deuient vn breuuage plus profitable & plus ex-
cellent pour l'homme qui eſt le Prince de toutes les choſes creées, & le legiti-
me heritier du Createur. Auſſi la Sapience du Fils de Dieu eſt la boiſſon de
Eccleſiaſtiq. l'entendement repurgé, comme il eſt dict en l'Eccleſiaſtique. Et il l'a abreuué de
Chriſt. l'eau de la ſapience ſalutaire. Laquelle ſ'eſcrie auſſi diſant: Si quelqu'vn a ſoif, que
il vienne à moy & boyue. Et derechef parlant auec la Samaritaine, il dict:

Si

Digitized by Google

A Si aucun boit de l'eau que ie luy dõneray, elle ſera faicte en luy fontaine d'eau ſourgeonnante en vie eternelle. Mais icelle encor quelquefois diſtillée par la vigne ſurmondaine eſt conuertie en vin treſſalutaire pour abreuuer la famille eleuë: Auquel le Sage nous inuitoit diſant aux Cantiques. *Cantiques.*

Venez mes amis vrais
Et ſoyez enyurez.

Duquel vin au dernier banquet celebré par la meſme Vigne, elle diſt. Boyuez de cecy tous: à ſçauoir de ce vin terreſtre changé en celeſte, leur ſouioingnant. Mais moy ie ne boiray plus de ceſte generation de vigne, iuſques à tant que ie la boyue nouuelle auecques vous en la maiſon de mon Pere: là où eſt ſeruy le vin, duquel parlant le Profete du celeſte banquet chante és Pſeaumes. *Chriſt.*

B *Que ma coupe enyurante*
Eſt belle & excellente! *Dauid.*

Dauantage ceſte eau laue, nettoye, & purifie. Et Sainct Iehan dit du Fils de Dieu: Il nous a aymez & nous a lauez de nos pechez à ſçauoir par l'eau de la fontaine, de laquelle Zacharie profetiſant dict: En ce iour là ſera ouuerte la fontaine à la maiſon de Dauid pour le lauement du pecheur & de la femme menſtrueuſe. Auec leſquels Sainct Paul diſcourant aux Hebrieux du Fils de Dieu dit: Il porte tout par le Verbe de ſa vertu, faiſant la purgation des pechez par la vertu de l'eau. Et Eſaye l'appelle eſprit de iugement toutesfois aqueux, ainſi qu'il appelle l'autre germe l'Eſprit d'ardeur diſant: Tout homme ſera ſauué, duquel le nom ſera eſcript au liure de vie en Ieruſalem. Ce qui ſera faict ſi le Seigneur *S. Iehan.* *Zacharie.* *S. Paul.* *Eſaye.*

C laue les ſouïllures des filles de Sion, c'eſt à dire des ames eleuës, en eſprit de iugement & en eſprit d'ardeur. Le Iugement appartient au Fils, qui dict: Le Pere m'a donné tout iugement. Et l'ardeur eſt rapportée au ſainct Eſprit, lequel parfaict & eſſuye ce que le Fils en purgeant & lauant auoit mouillé & arrouſé. A laquelle ardeur reſpond ce feu elementaire qui cuit & eſchauffe les choſes crues, qui purge l'or & les autres metaux, & qui diuers les fond & aſſemble en vn, & qui finablement change vne nature en l'autre. Ainſi l'eſprit ſainct cuit & aſſaiſonne les cœurs crus & froids, de ſorte qu'ils peuuent eſtre preſentez comme les mets de Dieu ſur table au celeſte & diuin banquet. Car quand il parloit des Samaritains qui commençoient deſia à ſe blanchir & meurir comme eſpics de bled par la diſpoſition du ſainct Eſprit, il diſoit: I'ay vne autre viande à man- *Chriſt.*

D ger que vous ne cognoiſſez point, à ſçauoir les ames diſpoſées des Samaritains, leſquelles ſe cuiſoient & meuriſſoient ia par dedans par l'operation du feu diuin. Il eſchauffe & chaſſe toute froideur de peché & de craincte, parce que la grace ne peut habiter auecques le peché: Et la charité parfaicte, dict Sainct Iehan, chaſſe dehors la craincte. La vertu de ceſt Eſprit ſacré du temps des Apoſtres fondit & repurgea les cœurs du peuple oyant les parolles enflammées, de façon qu'en brief temps tous eſtoient d'vn cœur & d'vne ame. Or il fond & aſſemble tellement qu'il eſt impoſſible de les en ſeparer, ainſi que dict Sainct Paul: Qui eſt-ce qui nous ſeparera de la charité de Chriſt? Ceſt Eſprit de feu infus en nous repurge encor toute chiace de peché & de concupiſcence: voire il tranſmue en ſoy tellement qu'il a rendu vn enfant Berger & Har- *S. Iehan.* *S. Paul.*

E peur, en vn treſexcellent Profete & facond eſcriuain de diuins Hymnes. Il remplit les peſcheurs & les eſtablit docteurs des Gentils & lumieres du Monde. Il entoure & inſpire le perſecuteur Saul, & le change en Paul, & en Vaiſſeau d'Election. Doncques tous ceux qui de malins deuiennent bons, le deuiennent par le benefice de ceſte chaleur. Or l'Air (comme enſeigne Abraham au liure de la formation) n'eſt point nõbré entre les Elemens, ains eſt eſtimé comme le moyen, la liaiſon, & l'aſſemblemẽt conioignãt choſes diuerſes enſẽble: pourtãt à bon droit reſpõd à l'eſprit celuy qui eſt de l'eſprit (afin q̃ nous vſiõs de ſes paroles.) Mais afin que les oreilles des gẽs de biẽ ne ſoiẽt point offenſées, eſtimãs qu'õ afferme icy deux eſprits ſaints, nous dirõs qu'il conuiẽt auec la vertu de l'eſprit qui vnit & allie toutes choſes, qui ſẽblent eſtre diſcordãtes, & lequel reſonne en tous les tuyaux & orgues du mõdain inſtru- *Sepher Yetzirah.*

Digitized by Google

Ezech. *S.Paul.* ment. Et c'eſt ce qui eſt dit par Ezechiel. Et l'eſprit de vie eſtoit aux rouës. Et ce que A nous diſons icy de l'inſtrument mondain, ſainct Paul l'enſeigne de l'organe humain, quand il dict: Or le meſme Eſprit depart à chacun ſelon ſon bon plaiſir. Et en pluſieurs endroicts on trouue eſcrit: L'eſprit ſainct remplit les hõmes, lequel eſt nommé feu, parce qu'il repurge & vnit ainſi qu'à la fonte. Mais il eſt dit Air parce qu'il conioinct, qu'il lie, qu'il aſſemble & remplit tout ce qui doibt eſtre remply de luy.

Que c'eſt que les pierres deſignent en l'Archetype. CHAP. 5.

VENANS maintenant aux choſes elementaires nous commencerons par les pierres, qui ſont terreſtres, & appropriées aux fondemens & B edifices reſpondent au Pere & au Fils. De là vient que la pierre eſt *Chriſt.* prinſe quelquefois pour l'vn, quelquefois pour l'autre, & quelquefois pour tous les deux. Car le Fils demonſtre qu'il eſt la pierre, quand il dit à ſainct Pierre: Et ſur ceſte pierre ie baſtiray mon Egliſe: c'eſt à dire ſur moy-*S.Paul.* meſme, comme tous expoſent: Car il eſt la pierre du fondement, comme dit l'Apoſtre: Aucun ne peut aſſeoir autre fondement que celuy qui a eſté aſſis Ieſus Chriſt. Lequel eſt encor nommé la pierre angulaire: laquelle a eſté reprouuée par ceux qui ont baſty ſelon la chair & ſelon le ſang, mais elle a eſté miſe du ſouuerain Ouurier au chef de l'angle de la ſtructure & du baſtiment de la ſaincte Ieruſalem qui s'edifie de pierres viues. Ce fut luy encor qui fut la pierre frappée de Moyſe, de laquelle decoulerent les eaux, pour le breuuage de la gent Iſraelite, comme l'interprete bien S. *S.Paul.* Paul diſcourant auecques ſes Corinthiens: Tous nos peres, dit-il, ont eſté ſoubs la C » nuée, tous ils ont paſſé la mer, & tous ont eſté baptiſez par Moyſe en la nuée & en » la mer, & tous ont mãgé d'vne meſme viãde ſpirituelle, & tous ont beu vn meſme » breuuage ſpirituel. Car ils beuuoiẽt de la pierre ſpirituelle qui les accõpagnoit, & » la Pierre eſtoit Chriſt. Mais ſi par l'eau nous voulõs entẽdre la Sageſſe de Dieu, qui » eſt le Fils, cõme cy deſſus nous auõs declaré, la pierre de laquelle decoula ceſte eau de ſapience ſalutaire, deſigne à bon droict le Pere. Laquelle pierre eſt des Hebrieux appellée סלע *Selaa*, que nous pouuons interpreter, le fort, le mont pierreux, ou le lieu de refuge. Et qui eſt le fort, & le tout-puiſſant, & le ſupreme refuge de tous, ſinon le Pere eternel? Et qu'aucun ne ſemerueille ſi ores nous prenons la pierre pour le Pere, & ores pour le Fils, car quelquefois aux lettres ſainctes elle eſt miſe pour l'vn & l'autre enſemblement. Car בן *Eben*, ſignifie en Hebrieu pierre, de laquelle di-D ction ſi nous prenons les deux premieres lettres, elles feront אב *Ab*, qui ſignifie le Pere: & ſi la moyenne eſt conioincte à la derniere, elles font בן *Ben*, qui eſt interpreté le Fils. בן donques, que nous diſons pierre, ſignifie le Pere & le Fils, qui ſont vn meſme, reprouuez de ceux qui edifioient & baſtiſſoient des doctrines ou ordonnances aux Hebrieux ou Gentils: leſquels ne confeſſent point Dieu le Pere & ſon fils Ieſus Chriſt. Lequel tantoſt eſt dit l'Eau decoulant de la pierre, & tantoſt eſt dit la pierre meſme, qui procede du Pere, eſtant neãtmoins touſiours vn meſme auec le Pere. Mais cõment & pourquoy eſt-ce que Moyſe frappa ceſte pierre, & pourquoy eſt-ce q̃ Dieu courroucé de ce frappemẽt à l'encõtre de Moyſe & d'Arõ dict: Parce que vous n'auez pas creu à moy pour me ſanctifier deuãt les enfans d'Iſrael, pource vous n'introduirez point ce peuple en la terre que ie leur ay dõnée. Celà requiert E d'eſtre recherché de plꝰ haut. Il frappa deux fois, c'eſt à dire par double erreur: l'vne d'autãt qu'il creut moins qu'il ne deuoit: l'autre parce qu'il outrepaſſa le cõmandement. Car le Seigneur luy auoit commandé qu'il parlaſt à la pierre, & Moyſe du conſentement d'Aron la frapa: pourtant Dieu ſe complaignit qu'ils n'auoient pas creu, ſçauoir eſt que la ſeule parole deuoit ſuffire, & qu'ils auoiẽt outrepaſſé les termes du commandement frappans la pierre, à laquelle le Seigneur auoit commandé qu'ils parlaſſent ſeulement. Ce fut la cauſe de leur peché, non pas pourtant qu'ils ſ'attribuaſſent ce qu'ils deuoyent attribuer à Dieu, ainſi que pluſieurs expoſent. Or ne fut ce pas vn petit forfait de mener l'œuure de Dieu par ſeuerité (car c'eſt ce que denote le frappement) lequel Dieu auoit ordonné eſtre eſtably par pieté, afin

d'eſtre

Digitized by Google

A d'estre sanctifié d'auantage entre le peuple, que par parole doulce & debonnaire sans frappement ils tirassent l'eau de la pierre, d'autant que les eaux de misericorde ne se deuoyent pas tirer par l'aspre tuyau de iustice. Depuis donc qu'ils voulurent auoir affaire au peuple auec vne verge de fer (comme on dit) ils meriterent de sentir la sentence diuine & ferrée, par laquelle il fut dict: Vous n'introduyrez point ce peuple en la terre que ie leur ay donnée. Ce seroit chose plus longue & plus mysterieuse paraduenture que ce lieu ne requiert, de retistre tous les secrets qu'on pourroit reueler touchant la pierre: & pourquoy elle est maintenant dicte סלע maintenant *Selaa*, & maintenant צור *Zour*: de laquelle Dauid dit aux Pseaumes בצור *Betzour*, c'est à dire, en la Pierre il m'a exalté. Lequel mot signifie encor le nom fort de Dieu. Mais laissans à part ces considerations nous conclurrons qu'en l'Archetype, (duquel toute puissance & vertu est puisée de chaque chose inferieure) est l'Idée & la force de la pierre, à laquelle ceste inferieure est comparée en subiection conuenable. *Dauid.*

B

Quel rang y tiennent les metaulx. CHAP. 6.

LEs metaux qui sont aqueux répondent à l'eau supreme, de laquelle il est dict en Ezechiel: I'espandray sur vous l'eau viue, c'est à dire le Fils Dieu, qui est dict l'eau de vie & de sagesse, & plein de thresors cachez: lesquels comme vray capitaine & Empereur de toute la gendarmerie spirituelle, il despend abondamment selon le besoing d'vn chacun, departant à tous ceux qui de nouueau se sont faits enrouler sous luy vn tresriche C present, comme il est dict par Osée le Profete: I'ay multiplié l'argent & l'or, à sçauoir en don & present: Mais il se complaint que ses soldats l'ont dedié à Baal, rendans pollus les dons & graces diuines, comme en complainte plus ouuerte il poursuit en Ioel, disant: Vous auez emporté mon argẽt & mon or, & auez porté en voz moutiers d'Idoles mes choses desirables & tresbelles: ainsi qu'en Daniel nous lisons de Baltazar, qui profana les vaisseaux d'or & d'argent, & chaques ioyaux precieux desquels il abusa auec des gourmans, des putains & ruffians. Lequel, helas! plusieurs imitans abusent du present de grace & de dons du sainct Esprit en choses tresmechantes, fondans l'idole & le veau de leur prostitution, ainsi que feirent iadis les preuaricateurs que Dieu tira d'Egypte, de l'argent & de l'abondance dor, qu'ils deuoyent employer pour acheter ce qui estoit necessaire, & l'offrir pour construire D le Tabernacle du Seigneur, au lieu qu'ils le fondirent en vn idole de scandale & perdition. Doncques la grace & les dons diuins nous ont esté departis par le Fils de Dieu, qui sont le vray or & argent, dond Dieu est le propre possesseur, lequel proteste par Aggée, disant: L'or est mien & mien est l'argẽt. Toutesfois il le nous communique volontiers, ayant agreable vne permutation de laquelle il est dict en l'Apocalypse: Ie te conseille que tu achetes de moy de l'or embrasé, afin que tu sois enrichy. Or n'auons nous rien que nous puissions bailler en change, sinon des forfaits, des pechez: & le liberal arbitre. Mais aucunefois il le depart gratuitement pour les viandes & vestemens necessaires, afin que nous puissions comparoir deuant la presence du grand Roy & aux nopces celestes. Que si nous le perdõs, malheur à nous, E car repoussez des nopces nous serõs iettez aux tenebres exterieures. Et c'est ce que deploroit Ieremie en ses Complaintes, disant: *Ezechiel.* *Osée.* *Ioel.* *Daniel.* *Aggée.* *Apocalypse.* *Ieremie.*

Les beaux fils de Sion tous vestus d'or entier
Comment sont-ils changez en vaisseaux de potier?

Et de rechef il dit: *Comme est l'or obscurcy?* Et par Esaye il est dict: Ton argent a esté changé en chiace, c'est à sçauoir, la cognoissance spirituelle estant offusquée, la charité refroidie, & les dons de la grace diuine, estans chassez ou souillez. Et est le celeste Empereur possesseur de tant d'or, que mesmes nous lisons en l'Apocalypse que le pauemẽt de la cité supernelle qu'il a bastie est tout faict d'or. Mais Iob passe plus auant, disant que mesmes les motes de terre de ceste region supernelle sont faictes d'or: à celle fin que la terre accorde auec le pauement & le fondement vnique qui est Iesus Fils de Dieu, comme dit l'Apostre, dessus lequel il nous cõseille que nous *Esaye.* *Apocalypse.* *Iob.* *S. Paul.*

baſtiſſons de l'or, de l'argẽt, & des pierres precieuſes. Ce q̃ ſignifioyent toutes les oblations qui eſtoyent commandées d'eſtre faictes en l'ancienne Loy. Mais nous ayans departy ce threſor il commande que nous gaignions les richeſſes ſur-mõdaines des cinq, des deux, ou d'vn des talents qu'il nous a donnez: comme recite S. Mathieu: ou biẽ des dix, ou des cinq, ou d'vne des mines, ainſi que nous liſons en l'autre Euangeliſte: nous menaceant durement ſi nous ne mettons peine d'augmenter l'argent & multiplier les threſors celeſtes, auſquels nous deuons changer ces terreſtres threſors groſſiers & periſſables. Et non ſeulement le Fils de Dieu s'attribue les metaux precieux qui appartiennent au threſor, mais auſſi toutes autres choſes de nature d'eau & de fonte, qui ſont de diuers genre, preparées de l'Ouurier pour mener diuerſes entreprinſes, & principalement pour faire la guerre & conſeruer l'Empire. A quoy eſt neceſſaire le fer pour le ſupplice des méchans & pour la puiſſance ſtable du regne & de l'Empire du Fils de Dieu, duquel il eſt dict aux Pſeaumes:

S. Mathieu.

Dauid.

Mon Dieu m'a dit, Tu es mon enfant vray
Celuy que i'ay au iourd huy engendré,
Demande moy, & pour ton heritage,
Ie te donray les Gentils en partage
Et pour ton lot de la terre les bors,
D'vn fer ſceptré regiras les plus fors.

Et de rechef en vn autre Pſeaume:

Pour leurs Roys dans les ceps lier & agraffer
Et leurs nobles auſſi en manicles de fer.

Apocalypſe. Et du fer encor pour l'vſage de la guerre il eſt dict en l'Apocalypſe, Que de ſa bouche ſortoit vn glaiue trenchant des deux coſtez, à ſçauoir, pour combattre & oprimer les rebelles. Et bien que le temps de vengeance & iuſtice ne ſoit pas encor arriué, ſi eſt-ce que le fer eſt requis, afin qu'on en eſcriue les pechez, qui doiuent eſtre punis, comme nous liſons en Ieremie. Le peché de Iuda eſt eſcrit en vn liure de fer: & ainſi encor dit Iob:

Ieremie.

Iob.

Afin qu'ils ſoyent grauez en vn liure de fer.

Exode. L'erain auſſi eſt neceſſaire pour en fondre les vaiſſeaux du temple: c'eſt pourquoy non ſans grand myſtere il eſt commandé en Exode, que tous les vaiſſeaux du Tabernacle fuſſent faits d'érain: ſemblablement les vaiſſeaux du temple & la mer ainſi que nous liſons au troiſieme liure des Roys: Comme le ſainct Dauid, qui repreſenta la treſelegante figure du Fils de Dieu remply du ſainct Eſprit, print fort grande abondance d'erain de Bet & Berot citez d'Adadezer Aſſyrien, laquelle il appareilla pour fondre en vaiſſeaux, en la mer, en l'autel & aux colomnes. Comme homme practic aux affaires il print l'erain des Aſſyriens qui ſont interpretez heureux au maniemẽt des affaires & train de marchandiſe: pour le conuertir en meilleur vſage & au miniſtere de Dieu, ainſi qu'enſeigne la ſouueraine Verité, diſant: Faictes vous des amis des richeſſes d'iniquité, c'eſt à ſçauoir, changeant l'erain, le fer, & les pierres qu'on appelle precieuſes en celles de la cité ſupernelle: en laquelle ſe trouue non ſeulement l'or, mais auſſi le fer & l'erain precieux, comme figurément Moyſe parle au Deuteronome, diſant: Ses pierres ſont de fer, & de ſes mõtagnes eſt fouy l'erain. Car en ceſte terre baſſe qui s'appelle Canaan ou Chará poſſedée de ce peuple voyager ſelon les promeſſes diuines, il n'y a point de pierres de fer, comme nous ſçauons & auons veu: & de ſes montagnes l'erain ny aucun metal n'eſt fouy: dond neceſſairement il faut entendre ce paſſage d'vne meilleure region, de laquelle celle inferieure repreſentoit la figure. Mais on ne dit point que l'eſtain & le plomb, comme chiace des autres metaux, ſe trouuent en ceſte region ſupernelle, en laquelle ne peut eſtre rien de groſſier, rien d'imparfaict. De là vient que quelquefois les hommes imparfaicts & qui ſe retirent des choſes diuines comme chiace d'argent ſont comparez aux excremens groſſiers, comme il eſt dit en Ezechiel: Tous ceux-cy erain, fer, eſtain & plomb au milieu de la fournaiſe ont eſté faicts chiace d'argent. Et le Seigneur promet par Eſaye d'oſter l'eſtain & la chiace d'argent de ſon peuple, les ramenant à la vraye forme de l'argent & de l'or. Et pourtant plus expreſſément & plus excellemment ſe trouue en l'Archetype l'or & l'argent, auquel reſpond ceſtuy inferieur

S. Mathieu.

Christ.

Moyſe.

Ezechiel.

Eſaye.

Digitized by Google

A inferieur, qui a ie ne ſçay quoy de precieux. Entre leſquels l'homme tenant le lieu moyen doit neceſſairement ſe ioindre à l'vn d'iceux. Mais oyons les aduertiſſemens du Redempteur, diſant: Theſauriſez-vous des threſors au Ciel. Le reſte des autres metaux & toutes choſes neceſſaires ont auſſi leur place aux regions ſupernelles, dond elles empruntent la vertu & la puiſſance de chaque bonté qui eſt en elles.

Quelle place y occupent les plantes. CHAP. 7.

PAR ce que nous traitons de la liaiſon & correſpondance des trois Mõdes, & qu'il a eſté parlé de la conuenance de ceſt arbre vegetable auecques les arbres intellectuelles plantées au verger celeſte: reſte à
B preſent que nous traitions de l'arbre premiere en hauteur, qui eſt l'Idée, la fontaine, & l'origine de toutes les autres, & de l'harmonie des autres auec elle. Car ceſte arbre ſupreme eſt la figure & la racine non ſeulement de toutes arbres, mais auſſi de toutes choſes, comme on lit aux monumens des He- *Hebrieux.*
brieux. Mais aucunefois elle eſt dicte l'arbre de vie plantée au milieu du Paradis, c'eſt à dire de la region ſur-mondaine, dond il eſt plus amplement parlé au Geneſe. *Geneſe.* Laquelle meſmes ſainct Iean celebre en ſa viſion de Pathmos, diſant: Au milieu de *S. Iean.* la place d'icelle, & des deux parts du fleuue eſt l'arbre de Vie apportãt douze fruicts, par chacun moys rendant ſes fruicts, & les fueilles de l'arbre ſont pour la ſanté des Gentils. Et afin que l'arbre ſoit fructueuſe elle eſt continuellement arrouſée de la *Chriſt.* fontaine ſupreme qui dit: Ils m'ont delaiſſé moy l'Eternel, fontaine des viues eaux.
C C'eſt pourquoy il eſt dit que le bois & l'arbre de vie eſtoit de chaque part du fleuue. Et non ſans cauſe elle eſt dicte produire douze fruicts par les douze moys, car elle eſt arrouſée du fleuue à quatre plis du grand Nom quatrelettré qui decoule de l'eternelle ſource. Lequel fleuue à quatre plis, ou le nom trois fois reployé produit la douzaine, & ſelon chacun reply il preſide à l'vn des Signes, comme il eſt contenu en la Theologie des Hebrieux. De là viennent les feconditez & premieres influences *Hebrieux.* de tous les Signes & intelligences qui leur preſident, & les douze fruicts par l'eſpace de tout l'an & le temps. Et non ſeulement les fruicts raiſonnables, c'eſt à dire bien commencez & arrouſez de telle influence ſont ſalubres & profitables: mais auſſi eſtans infructueux à ſoy-meſmes, & non douez de la pleine grace (qu'ils diſent rendre l'homme agreable à Dieu) ſont neantmoins vtiles aux autres, leur departans do-
D ctrine, & leur donnans ſanté par les ſacremens & ſacrifices, bien que quant à eux cela ne leur proffite de rien. Et ceux-cy ſont les fueilles, deſquelles il eſt dit: Et les *Apocalypſe.* fueilles du bois ſont pour la ſanté des Gentils. Ceſte meſme arbre eſt quelquefois dicte ſciẽce de bien & de mal, à ſçauoir lors qu'aneantie en ſoy-meſme, & vnie auecques la chair mortelle elle eſprouue le mal des paſſions humaines enſemble auec le bien duquel elle iouiſt pleinement en ſa nature diuine. Laquelle arbre eſt au milieu du Paradis, à celle fin qu'en égalle portiõ elle cõmunique ſes fruicts à tous ſelon le beſoing des receuãs, & la liberalité du dõnant. C'eſt pourquoy quelquefois elle ſe *Chriſt.* nõme la Vigne, diſant: Ie ſuis la Vigne & vous en eſtes le ſermẽt, de ſorte qu'en eſtat myſtique & en la vraye tranſmutation, dond nous ſommes quelquefois chãgez en Dieu, nous ſommes faits vne meſme pláte auec la ſupreme, ou pluſtoſt ſes rameaux
E & reiettõs. De laquelle arbre ou vigne, & de tout le iardin auec les autres arbres eſt iardin celuy duquel il eſt dit: Et mon Pere eſt le iardinier. Car au verger ſupreme n'eſt pas ſeulement plantée ceſte arbre diuine, haute, & ſur-mondaine, mais auſſi *Geneſe.*
„ pluſieurs autres, deſquelles tout le iardin eſt remply, & deſquelles il eſt dit au Ge-
„ neſe: Le Seigneur Dieu produiſit de la terre (ſçauoir eſt de celle des viuãs) tout bois
„ ou arbre bel à voir, & doulx à manger. Et de rechef: Mange de tout arbre du Pa-
„ radis. Car en ce Paradis ne ſont pas les bois verdoyans & reiettans, que nous auons accouſtumé de planter en leur ſaiſon, & de les conuertir en l'vſage des baſtimens, ou bien les faire ſeicher pour les bruſler: mais biẽ y ſont les arbres qui de toute eter-
„ nité ont eſté plantées du iardinier, duquel il eſt dit au meſme lieu: Le Seigneur Dieu *Eſaye.*
„ auoit planté le Paradis des delices dés le commencement. Luy meſme encor dit

Digitized by Google

Dauid. en Eſaye : Ie t'ay planté Vigne eleuë. Et aux Pſeaumes il eſt dict: A

Accomply celle-là qu'a planté ta main dextre.

Mais en vn autre Pſeaume il n'eſt rien plus expres que ce qui y eſt dict:

Les bois d'Adonai ſeront raſſaſiez,

En lieu dequoy nous liſons communément, les bois du champ & les cedres du Liban qu'il a plantez. Ces bois ou arbres ſappellent les arbres d'Adonai ou du nom Quatrelettré, afin qu'õ entẽde de quelles arbres il parle: puis il adiouſte, Les cedres du Libá leſquels il a plantés, lequel ſ'il ne les plantoit ils ſeroyent tous arrachez. Et *Origene.* ſi nous voulons paſſer du ſens anagogique au ſens moral enſuyuans Origene, les arbres ſont les vertus plãtées & infuſes en nous du iardinier celeſte, duquel vient tout don treſbon & toute grace parfaicte. Car au paradis & en l'eſtat de l'homme qui ſ'eſiouït en ſes vrayes & eternelles delices eſt plantée l'arbre de iuſtice, & l'arbre de B prudence, de force, & de temperance : ou bien l'arbre de pieté, de clemence, & de ſageſſe ou diſcipline. Leſquelles bonnes arbres ne peuuent faire de mauuais fruicts, car la chaſteté eſt bonne & ne peut porter de fruict impudique, & la iuſtice ne produit point de fruicts d'iniuſtice : non plus que la folie qui eſt plantée en ton cœur ne peut porter le fruict de ſapience : & nul arbre d'iniuſtice ne donnera fruict ny fleur de iuſtice. Mais il faut conſiderer que les bonnes arbres ſont de l'Eſprit de Dieu & *S. Paul.* diuines, deſquelles les fruicts ſont nombrez de ſainct Paul quãd il dit: Les fruicts de » l'Eſprit ſont paix, charité, ioye, patience, longue tollerance, benignité, bonté, & ce » qui enſuit. Mais les mauuaiſes arbres ſont de la chair : de laquelle les œuures & les » fruicts ſont deſcrits par iceluy meſme, diſant. Les œuures de la chair ſont manife- » ſtes, la ſouilleure, l'impudicité, la paillardiſe, & les ſemblables. Leſquelles arbres in- C *Chriſt.* fructueuſes, ou leurs mauuais fruicts, coupées ſeicherõt pour eſtre bruſlées d'vn feu non eſteignable, comme dit la ſouueraine Verité : Elles ſeront iettées au feu & ſe- *Origene.* ront arſes. Et pour reuenir au ſens plus haut, auquel ailleurs le meſme Origene conſent, Toute arbre eſt toute ſorte de perſonnes, ſoit Roy, ſoit ſeruiteur, ſoit citoyen, ſoit ruſtique, ſoit artiſan, ou ſoit meſme la femme. Car l'vn & l'autre ſexe ſe trouue tant és arbres qu'aux animaux. Or Dieu les plante quelquefois treſbelles au Paradis celeſte, & quelquefois il les arrache, comme il dit par la bouche de Ieremie: *Ieremie. Ezechiel.* Ceux que i'ay plantez ie les arrache. Mais toute l'entreſuite de l'arbre plantée au iardin des delices, arrouſée, rechauffée, & puis arrachée eſt deſcrite par Ezechiel ſous quelque forme de parler excedant le commun, ſelon l'opinion de ſainct Hye- *S. Hierome. Ezechiel.* rome. Car Ezechiel dit: Voicy Aſſur comme vn Cedre au Liban de rameaux & om- D brageux de fueilles, éleué en haut. Les eaux l'ont nourry, l'abyſme l'a exalté, les fleuues alloyent au tour de ſa pláte, & il a enuoyé ſes ruiſſeaux à tous les arbres du chãp. Et deſcrit l'arbre tellement haute, qu'au Paradis là où elle eſtoit plantée, ny cedre, ny ſapin, ny cypres, ny aucune autre arbre du Paradis de Dieu ne luy pouuoit eſtre parangonnée. Mais afin qu'elle ne ſe confie trop en ſi grande hauteur il ſouioint. » Ie l'ay deietté ſelon ſon impieté, & les eſtrangers le trencheront. Et apres auoir par- » lé beaucoup de ſa ruine, en fin il ferme ce paſſage: Voicy ie t'ay fait deſcendre auec- » ques les bois de volupté aux plus baſſes parties de la terre. Dond nous ſommes ap- prins que ceux meſmes qui ſont plantez en quelconque ſublimité que ce ſoit, au *Chriſt.* Paradis des delices, en tombent: ainſi que feiſt le premier homme, & les intelligences qui en decheurẽt, par ce que nul de ſoy ne ſe peut tenir en pied, ou ſe redreſſer, E comme dit la ſouueraine Verité: Celuy qui ne demeurera en moy, dit-elle, ſera ietté dehors comme vn ſermẽt de vigne, & ſeichera, & ſera mis au feu, & ars. Il y a dõc des arbres vegetables, il y a des arbres humaines, il y a des arbres Angeliques, & y a l'arbre ſupreme & diuine. Et ne verdoyent ny ne produiſent fruict les vegetables, ſi elles ne ſont douées de vie & de fecondité de la ſupreme par les moyennes. Et ne viuent ny ne ſont ſtables les arbres humaines ou Angeliques, ſi elles ne ſont conſeruées de celle qui ſeule eſt ſtable en elle, & ſi elles ne puiſent d'icelle meſme, & ne ſont arrouſées de la fontaine ſupreme, dond procede tout biẽ, ainſi que des Anges *Iob.* Iob teſmoigne, diſant:

S'il ne croid aux ſeruans qui chantent ſes louanges

S'il donne

A *S'il donne blaſme aux Anges,*
Combien plus à ceux-là qui font ſeiour entier
Aux logis de mortier?

Et la ſouueraine Verité dit touchant les arbres humaines, Celuy qui demeure en moy, & moy en luy il rapporte beaucoup de fruict: car ſans moy vous ne pouuez rien faire. Doncques toutes les arbres inferieures ont l'arbre ſupreme à laquelle elles correſpondẽt, & de laquelle elles reçoyuent la vie, l'accroiſſance & les fruicts: de laquelle pluſieurs fois il eſt parlé aux lettres ſainctes, ſous la figure de celles-cy inferieures. D'icelle doncques & des autres arbres hautes (comme i'eſtime) Platon enſeigné par les Profetes, parloit au Phedre ſous la perſonne de Socrate: ſ'éleuant outre la commune capacité humaine, quand il deſcrit le Monde plus haut & plus B pur, enſemble tout ce qui a eſté produit pour l'vſage de l'homme, le ſeparant de la commune condition. Car il afferme que là toutes choſes ſont plus pures & plus parfaictes, & que là eſt le vray Ciel, la vraye lumiere, & la vraye terre. De laquelle ſi quelqu'vn deſcend à celle-cy que nous habitons, la terre, les pierres, les arbres, les fleurs & les fruicts, & telles autres choſes luy ſembleront toutes rongées & corrompues de la ſalleure de ceſte mer. Il declaire auſſi combien grande eſt la difference entre la contemplation, dond iouiſſent les vrais Saturniẽs & les hommes diuins ſeparez de la tourbe, & celle qu'ont ceux qui ſont enueloppez en ces ſoucis & cures terriennes, ſouillez de la ſalleure, c'eſt à dire, de la prudẽce de ceſte mer mon- » daine. Car là, dit-il, les arbres, les fleurs, les fruicts, les montaignes, les pierres ſont de » ſardoyne, de iaſpe, d'eſmeraude & telles autres pierreries: deſquelles celles-cy ſont C quelques petites parcelles deformes. Or paruiendrons-nous à la contemplation & claire viſion de celles-là quand nous ſerons morts, ainſi qu'vn peu au parauant il a ouuertement reuelé, non pas morts de la mort du corps, mais par vne totalle ſeparation des ſens, & hors de tout embrouillement eſtrange par le moyen des vertus purgatiues. Mais iuſques à tant qu'elles nous ſoyent preſentées à voir & contempler nu à nu, il nous faut entre nous diſcourir de celles-cy inferieures, par leſquelles nous puiſſions demonſtrer ainſi comme au doigt les ſur-mondaines & diuines, & en fin ſous leur bon adueu nous éleuer à elles ſans oublier noſtre condition.

Christ. Platon. Platon.

Auec quelles choſes eſt égallée ceſte noſtre planure. CHAP. 8.

D IL n'y a pas ſeulement en la celeſte region des pierres, des metaux, des arbres & des fruicts, auſquels par ces inferieurs nous pouuons eſtre conduits: mais auſſi il y a vne aſſiette plaine, & montueuſe & aſpre: & d'vn coſté elle eſt fructueuſe, arrouſée & enſemencée, & de l'autre au contraire foreſtiere & deſerte, ne plus ne moins que ce Monde inferieur eſt auſſi diuiſé. Car nous voyons ceſte terre eſtre partie en trois, de laquelle vne partie eſt plaine, habitable, & arrouſée: l'autre deſerte & ſeiche: & la tierce montueuſe. Et d'entre les montagnes aucunes, principalement les collines, ſont fecondes & graſſes, & aucunes deſertes & ſeiches. Mais pour le preſent nous pourſuyurons à parler de la planure, que l'Eſcriuain des Pſeaumes teſmoigne eſtre trouuée en la region ſupernelle, diſant: Dauid.

E *Chantez à Dieu, & à ſon nom antique*
Dites vn beau Cantique:
Exaltez-moy celuy qui eſt monté
Sur le plain Ciel vouté
En ſon nom Iah, & que deuant ſa face
Allegreſſe ſon face.

Auquel endroit la verſion vulgaire a mal tourné l'Occident. Car ערבות *Arauoth* ſignifie planeures ou douceurs, ce que noſtre commun Tranſlateur a tourné l'Occident, eſtimant parauenture que ce mot prouenoit de ערב *Arab*, qui denote le veſpre & l'heure que le Soleil tend en Occidẽt. Mais ceſtuy-cy eſt ponctué par vn double ſegol, & ceſtuy-là par vn parach & cametz, & different du tout en ſignification.

Digitized by Google

Le Profete dit donc bien que Dieu cheuauche ſur les planeures ou douceurs, par ce qu'il eſt de ſoy-meſme tresheureux, n'ayant rien d'aſpre, de heriſſé, ny raboteux. Mais les autres (& poſſible mieux) interpretent ceſt מעון pour le Ciel Empyrée, qui eſt ſouuerainement aplany & égal, auquel n'y a point d'enfleure d'eſtoilles, ny rien de montueux, ny aſpre: ainçois eſt tout aplany, ioyeux & delectable. Et ſi nous voulons encor monter plus haut, ſçauoir eſt iuſques à la ſur-mondaine planeure, nous trouuerons que tout ainſi qu'il y a des eaux ſur-celeſtes qui continuellement louënt l'Eternel, les eaux dy-je, & le feu diuin, comme nous auons touché cy deſſus, pareillement y a en l'Archetype des planeures, deſquelles prouiennent toutes choſes ioyeuſes, polies, doulces, amenes, & delectables. Et entre les plus vieux Theologiens ceſte region eſt dicte la my-journelle ſur-mondaine, de laquelle on chante aux Cantiques: A

Theologiens. Hebrieux. Cantiques.

Enſeigne-moy où c'eſt que tu te pais
Où au my-jour tu te couches en paix. Et de rechef. B
Vien, ô Auſter, vent du my-jour leger
Et ton aleine entonne en mon verger
Lors couleront ſes liqueurs embaſmées
Et ſes odeurs doulces & parfumées.

Duquel coſté vint celuy, à lauenement duquel les chemins torts furent faits droicts, & les aſpres ſentiers voyes aplanies, ainſi qu'Eſaye enſemble auec S. Iean Baptiſte teſmoigne. Car de la part du my-jour vint le Redempteur, ſi ce qu'en prediſt Abacuc eſt veritable, quand il diſt, אלוהים מתימן יבוא *Elohim methéman javo*, c'eſt à dire, Dieu du my-jour viendra, comme a bien interpreté Theodotion du conſentement de ſainct Hierome en ſes Commentaires, & comme telle eſt la verité. Car venir du my-jour, c'eſt venir auec la lumiere de verité, & auec grace & miſericorde: Ce que S. Iean touche entierement, diſant, Que iceluy eſt la lumiere & la Verité, & que par luy-meſme la grace a eſté faicte & répandue. Et tout ainſi qu'il vient du my-jour reluiſant & de l'égalle planeure, ainſi de ſes ſuyuans doit eſtre tenu le chemin aplany, c'eſt à dire, celuy de paix, de debonnaireté, de patience, de repos, d'equité, de pieté & de tranquillité d'eſprit: tellement que ſ'il eſt poſſible qu'on ne ſente rien en eux, d'aſpre, rien d'horrible ny farouche. C'eſt pourquoy il commanda de pardonner les iniures, annoncer & porter à tous la paix, & endurer toutes choſes patiemment, diſant: Bien-heureux ſont les miſericordieux, bié-heureux ſont les pacifiques, & bien-heureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour l'amour de iuſtice. Ainçois meſmes il a commandé qu'on mette bas tous les inſtrumens de guerre, & les occaſions de noiſe ſelon la Profetie d'Eſaye, où il dit: Et ils forgerõt leurs glaiues en ſocs à charue, & leurs lances en faulx. Vne gent contre l'autre n'eſleuera plus ſon eſpée, & ne ſ'exerceront plus à la guerre. Ce qu'obſerua Ieſuſchriſt, commãdant à ſainct Pierre qu'il remiſt ſon glaiue en la gaine, luy deffendant tout appetit de vengeance. Ainſi quand ſainct Iacques & ſainct Iean voulurent (comme raconte ſainct Luc) appeller le feu du Ciel, afin qu'il conſumaſt les Samariens, qui auoyent refuſé de loger Ieſuſchriſt, il les tança, diſant: Vous ne ſçauez de quel eſprit vous eſtes fils, ſçauoir eſt de paix & de charité. Puis il ſouioignit. Le fils de l'hõme n'eſt pas venu pour perdre les ames, mais pour les ſauuer. Et pourtant luy-meſme l'enſeignant mieux par faits que par paroles, demeura comme vn aigneau muet deuant celuy qui le tond ſans ouurir ſa bouche, & comme vne brebis qu'on mene au maſſacre. Ce qu'obſeruerent tant de vrais Chreſtiens, qui par trois cens ans & d'auantage, innõbrables ſouſtindrent d'vn courage non troublé toute ſorte de martyre: entre leſquels on n'oyoit ny murmure, ny complaincte, car ils eſtoyent faits imitateurs du vray aigneau aſſis à la dextre de Dieu, qui muet fut mené à l'occiſion & ſacrifice ſans ouurir ſa bouche à blaſfeme, à iniures, ou complaintes aucunes. Mais helas les tẽps malheureux où nous ſommes! d'autant qu'aux Chreſtiens eſt ſeulement demeuré le nom, & toute doulceur & debonnaireté Iſraëlitique, ou pluſtoſt Chreſtienne eſt dechaſſée au loing, & les faux & coutres de charue qui auoyent eſté forge des eſpées, ont de rechef eſté forgez en lances & couſtelaces acerées, trenchantes, & nuiſibles par les hommes

Eſaye. S. I. Baptiſte. Abacuc. Theodotion. S. Hierome.

Chriſt.

Eſaye.

S. Luc.

C D E

A hommes deuenuz Eſauins, Idumeens, heriſſez de poil, horribles & contentieux ſur toutes nations & peuples, de façon qu'ils ne ceſſent iamais de noiſes & debats, ny aux choſes temporelles ny aux ſpirituelles, ainçois ſont par tout addonnez à contentions, tellement que Ieſuſchriſt ne cognoiſt plus les ſiens, mais pluſtoſt leur dict, Ie ne ſçay qui vous eſtes: & priue & chaſſe hors du regne paiſible, doulx & delectable ceux qui touſiours ont ſuiuy les chemins aſpres, & la voye mal rabotée: Nous auons poſſedé (dit Moyſe en parler figuré) toutes les citez qui ſont aſſiſes en la pla- *Moyſe.*
neure, & celuy en a eſté faict le bon poſſeſſeur, duquel il eſt dict au liure des Nom- *Nombres.*
bres, qu'il eſtoit homme doulx & debonnaire ſur tous ceux qui demeuroyent en la terre. Par laquelle ſente marcha encor celuy qui diſt:

Aye Seigneur de Dauid ſouuenance *Dauid.*
B *De ſa doulceur & toute ſa clemence.*

Chriſt auſſi dict aux ſiens: Bien-heureux ſont les debonnaires, car ils poſſederont la *Chriſt.*
terre: ouy la terre paiſible & aplanie. Mais d'autant que les montagnes & leurs habitateurs ſont recommandez aux lettres ſainctes, à ceſte cauſe il nous fault pourſuyure de demonſtrer que c'eſt que ces monts ſignifient.

Auec quelles choſes ſont éleuées les montagnes. CHAP. 9.

C LES ENFANS éleus d'Iſraël entrans en la terre de la promeſſe, ne poſſederent pas ſeulement des planeures, ains auſſi des montagnes ayans combatus & chaſſez ceux qui les habitoyent, comme nous liſons en Ioſué, là où il eſt dict: Et Ioſué print toute la Terre mon- *Ioſué.*
tueuſe & my-iournelle, & la terre de Ieſſé, & la planeure, & la partie Occidentalle, & la montagne d'Iſraël & ſes compagnes, & partie de la montagne qui monte depuis Sehir iuſques en Baalgat par la planeure du Liban, au deſſous du mont Hermon, diſtribuant chacun partage à ces tributs & familles: cõme là il pourſuit en long diſcours. Toutes leſquelles choſes arriuoyent en figure à ces vieux peres, qui repreſentoyent figurement ceux qui entrent en la vraye terre promiſe ſous la conduite de Ieſus, duquel la figure auoit precedé en Ioſuah. Car la terre ſupernelle, comme nous auons dict, eſt la vraye planeure, là meſmes où ſont les montagnes arrouſées & ſeiches, & neceſſaires à l'vn & à l'autre. Des premieres il eſt châté aux Pſeaumes: *De ſes hauts lieux les montagnes arrouſe.* *Dauid.*

D Ne plus ne moins que celles-cy materielles ſont arrouſées de nues plus hautes: mais celles-cy ne produiſent pas des eſpiceries embaſmées, comme font celles-là, deſquelles il eſt dict aux Cantiques: *Cantiques.*

Mon amy pren la fuite
Sois ſemblable au daim viſte
Et ſan des cerfs amont
Maint aromatic mont.

Ny ne diſtillent la doulceur comme celles dond dict Ioël: Et ſera la ſaincte Ieru- *Ioel.*
ſalem (ſçauoir eſt la ſupernelle, quand le nombre des éleuz ſera accomply, ou les portes ouuertes par le Redempteur) tellement ordonnée, que les eſtrangers ne paſſeront plus par icelle: & en ce iour là (comme il s'enſuit apres) les montagnes diſtil-
E leront la douceur, & des collines decoulera le laict: ainſi qu'il dict de toute la terre de Zebi, qu'il en decoulera laict & miel: non pas du laict qui eſt trait des mamelles des cheures, des vaches, & brebis, mais bien de ces mamelles ſupremes, deſquelles il eſt dict: *Cantiques.*

Ta mamelle & ton tetin
Sont meilleurs que n'eſt le vin.

Ce n'eſt pas auſſi le miel que la menagere abeille tire des fleurs, ains celuy dond derechef il eſt dict:

Le miel & laict decoule ſous ta langue. Et Dauid chante aux Pſeaumes: *Dauid.*
Il les raſſaſia du miel doulx à lecher
Decoulant du rocher.

Digitized by Google

C'eſt à dire, du miel decoulant de la pierre qui eſt Dieu. Car צור *Zour*, qu'on nous a interpreté pierre, ſignifie le puiſſant nom de Dieu. Ces montagnes doncques rendent le laict & le miel treſdoulx & de treſſouëfues odeurs aromatiques: pourtant aſpiroit à icelles, celuy qui dit: A

Salomon. *Ie m'en iray aux montagnes de myrrhe.*

Or entre elles y a vn mont principal, auquel pluſieurs fois Dieu tout bon & clemẽt, nous guide par ſa benignité, pourueu que nous accompliſſions ce qu'il nous a commandé, comme il proteſte par Eſaye, diſant: Ceulx qui garderont mon Sabbath ou repos & tiendront mon alliance, ie les ameneray en ma montagne ſaincte. Et de là comme de la chambre de tous threſors, Dauid aſſeuroit qu'il impetroit ce qu'il demandoit, diſant:

Eſaye. *Dauid.*

Il m'a bien exaucé B
De ſon ſainct mont haulcé.

Et eſt ceſte montagne quelquefois prinſe pour l'hoſte, & quelquefois pour l'hoſtelerie. D'icelle de rechef chante le Profete,

Dauid.

Qui montera au mont du Seigneur Dieu
Ou qui aura demeure en ſon ſainct lieu? Et ailleurs.
Qui eſt celuy Seigneur qui en ton Tabernacle
Aura ſon habitacle?
Ou qui en ton ſainct mont calme ſe poſera
Et y repoſera?

Dauantage Dieu l'hoſte eſt encor la mõtagne ſupréme, la cyme de laquelle ſ'éleue iuſques à l'infiny. Le meſme auſſi eſt vn mont haut, duquel en parole ouuerte dict Eſaye: Et ſera aux derniers iours preparé le mont de l'Eternel à la cyme des montagnes, & ſera éleué ſur toutes les collines, & à iceluy couleront toutes gens, & y iront pluſieurs peuples, & diront: Venez, mõtons à la montagne du Seigneur, & à la maiſõ du Dieu de Iacob (c'eſt à dire, à Chriſt & à ſon Egliſe) & il nous enſeignera ſes voyes, & nous marcherõs en ſes ſentiers, car de Sion ſortira la Loy (là où il eſpandit le ſainct Eſprit ſur les Apoſtres qui leur reuela & fournit de tout ce qui eſtoit contenu en la Loy.) S'enſuit apres. Et la Parole de l'Eternel de Ieruſalem. Car l'eternelle Parole de Dieu eſtant incarnée parla ſouuentesfois en Ieruſalem, & en ce temple Ieroſolymitain. Ceſtuy doncques fut la montagne qui quelquefois a eſté dict planeure, quand à ſon auenement il rendoit tous ſentiers aſpres & raboteux en voyes aplanies. Mais il a encor eſté dict la montagne ſublime ſur les autres pour l'alteſſe de ſa nature, ſa plenitude de grace, & la cyme de ſes vertus & merites. Il y a d'autres montagnes intellectuelles, qui comme miniſtres aſſiſtent & ſeruent au mont ſupreme, deſquelles Eſaye dict: Les montagnes & collines chanteront louange, & tous les bois de la region fraperont des mains. Car les montagnes pierreuſes & terreſtres ne chantent pas, & les bois propres à bruſler ne frappẽt pas des mains, mais les arbres & montagnes raiſonnables, deſquelles il eſt dit aux Pſeaumes:

Eſaye. C *Eſaye.* D *Dauid.*

Les monts hautains tous enſemble & en preſſe
Saulteront d'allegreſſe
Deuant la face & regard du Seigneur
Car il vient en honneur. Et de rechef.
Comme moutons ont ſaulté les montagnes, E
Et comme aigneaux les collines campagnes.

Toutes leſquelles choſes ſe doiuent rapporter aux montagnes, collines, moutons & aigneaux ſuperieurs, deſquels ceulx-cy portent le ſimulachre, & auſquels ils reſpondent, ſi on les veult entendre ſainement. Il y a encor de mauuaiſes montagnes grandes en puiſſance & malice, comme le Seigneur parle en Ieremie, diſant. Voicy i'en ay à toy mont empeſté, ou deſolé ou corrupteur, dict l'Eternel, toy qui corromps la terre vniuerſelle: I'eſtendray ma main vers toy, & t'arracheray des pierres (deſquelles tu es compoſé) & te rendray en montagne d'embraſement: là où ſelon la ſentence du Sage, les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez. Et l'Eternel par le Profete Zacharie diſt à Satan qui contrarioit

Ieremie. *Le Sage.* *Zacharie.*

Digitized by Google

A trarioit à Zorobabel re baſtiſſant le temple: Qui es-tu grand mont encontre Zorobabel? Mais l'Eternel les deſtruit & diſſipe aiſement par ſoy ou par ſes montagnes éleuës, ainſi qu'il diſt à Eſaye, Tu fracaſſeras & briſeras les montagnes, & mettras les couſtaux comme la pouſſiere. En l'eſtat deſquelles montagnes a eſté reduit שעיר *Sehir*, dõné en la poſſeſſion d'Eſau, & des ducs qui ſont ſortis de ſes reins, c'eſt à dire, de l'homme animal & de tous ceux qui luy appartiennent: comme ſous l'eſcorce de la figure il eſt eſcrit au Geneſe en vn ample diſcours. Car c'eſt ce que deſigne le mont Sehir, qui ne ſignifie pas ſeulement celle montagne, mais auſſi vn tourbillon, vilenie, mauuais pẽſer, eſprit malin, crin, poil, cheueul, bouc, & diable, non ſans grãd myſtere. Auquel mont eſtoit monté celuy qui fut le chef de toute rebellion, vile-
» nie, orgueil, & mauuaiſe penſée, diſant: Ie monteray au Ciel, ie hauſſeray mon ſiege
B ſur les aſtres de Dieu, ie m'aſſerray en la montagne d'alliance, aux coſtez d'Aquilon. Et celles ſont les montagnes qu'à bon droit il faut égaller à fleur de champ, comme ſouioind Eſaye de ce prince d'arrogãce, diſant: Toutesfois attirant en enfer au profond du lac. Et par Ezechiel le Seigneur parle en particulier du mont de Sehir en
» ceſte maniere: Ie rendray le mont de Sehir deſert, & de luy i'oſteray celuy qui va &
» vient. Et de toute ceſte tourbe, dit le Profete Abacuc. Les montagnes du ſiecle ont
» eſté briſées, & les couſtaux du Monde courbez par les ſentiers de ſon eternité. Par leſquelles montagnes ſont entendus les demons, ſelon l'aduis de ſainct Hierome, qui ſ'éleuent contre la ſcience de Dieu, &. par les collines autres puiſſances des diables, qui font que les hommes admirent la beauté des corps, les dignitez, les richeſſes du ſiecle, la nobleſſe de race, & tels autres biens du Monde. Et les mauuais
C hommes enflez & obſcurcis auec les demons & princes des tenebres, eux-meſmes auec les princes d'obſcurité ſont dits les montagnes tenebreuſes, deſquelles le Seigneur parle par Ieremie en ces termes: Que voz pieds ne ſ'embourbent point aux montagnes obſcures & tenebreuſes. Car ce ſont les montagnes & les hauts lieux, auſquels eſt offert & bruſlé le parfum d'orgueil auec grand courroux de Dieu, comme l'Eternel ſe lamente en mainte complainɛte és liures des Roys, tant du peuple qui ſacrifioit encor és hauts lieux, que des Roys qui n'auoyent point oſté ces lieux éleuez. Ceux-cy meſmes ſont les monts & hauts lieux, auſquels Saül (comme dit ſainct Hierome) enflé & éleué d'appetit de regner contre Dieu & contre Dauid, auquel Dieu auoit ja donné le regne, tua les preſtres de Dieu. Car il eſtoit en רמה qui eſt interpreté haut ou éleué. Deſquelles mõtagnes il nous faut deſtourner, comme
D de celles qui doiuent bien toſt tomber en ruine, & eſtre reduictes à neant, pourtant nous liſons en l'Apocalypſe que lors que la coupe de l'ire & courroux de Dieu ſera répandue, les montagnes ne ſe trouueront plus, comme ſous la figure d'vne arbre parle l'eſcriuain des Pſeaumes, diſant:

Eſaye. *Geneſe.* *Eſaye.* *Ezechiel.* *Abacuc.* *S. Hierome.* *Ieremie.* *Rois.* *S. Hierome.* *Dauid.*

I'ay veu l'inique éleué en haut lieu
Ne plus ne moins que les cedres de Dieu,
Et n'eſtoit plus ſoudain que ie repaſſe,
Ie l'ay cherché ſans plus trouuer ſa place.

Car certainement il y a d'autres montagnes qu'il nous faut monter, à ſçauoir les cymes des vertus, afin que nous cõuenions auecques la vertu diuine, dequoy dit le diuin harpeur: *Dauid.*

E *Ta iuſtice eſt comme les mons de Dieu.*

Car en la iuſtice, qui eſt la commune vertu, ſe trouue toute la troupe des vertus. Et des noſtres dict le meſme Profete Royal: *Les haults monts pour les cerfs.* C'eſt à dire, les cymes des vertus ſont pour ces robuſtes cerfs, qui ſçauent tuer le ſerpent, comme expoſe ſainct Hierome en ſes Commentaires, & Origene ſur les Cantiques: Mais ceſtuy-cy adiouſte que les montagnes ſignifient auſſi les ſublimes cognoiſſances, diſant: Quelqu'vn vient ſautãt ſur les montagnes du haut ſens & ſublime intelligence, deſquelles il eſt dict:

S. Hierome. *Origene.*

Voicy il vient ſaultant ſur les montagnes
Et franchiſſant collines & campagnes. Et de rechef.
Fuy-ten mon bien aymé aux beaux mons des épices.

Digitized by Google

Auſquels montans à la mienne volonté qu'auec Elie & Moyſe nous meritaſſions A
d'ouyr la voix du Seigneur, nous feſtoyãt, enſeignãt & repaiſſant de ce laict & miel,
duquel il repeut Moyſe, & par ſon miniſtere tout le peuple, de la mõtagne de Sinai,
Ezechiel. afin que nous ſoyõs les ouailles, deſquelles le Seigneur par Ezechiel dit: Ie paiſtray
mes ouailles en paſturages fort gras & abondans en hautes montagnes. Ainſi Ieſuſ-
chriſt du mont de Thabor repeut de ſi grãde doulceur les trois Apoſtres, que ſainct
Pierre ayant mis en oubly toutes autres choſes ſ'eſcria, diſant: Seigneur il eſt bon
que nous ſoyons icy. Il repeut auſſi de la montagne de Sion tous les Apoſtres &
ceux qui eſtoyent auec eux de la viande ſupreme de ſon eſprit ſainct, dond il les raſ-
ſaſia tellement, leur fourniſſant de toutes choſes, qu'eux ſoullez & trempez d'vne
bonne yurongnerie en diuers langages, routoyent aux peuples les merueilles de
Dauid. Dieu. Pour ceſte cauſe & autres qui ne ſont maintenant à reueler, le Royal Pro- B
fete celebre ceſte montagne de Sion, diſant:

De Sion le mont ſublimé
Que i'ay chery & bien-aymé. Et de rechef.
L'Eternel porte amour aux portes de Sion. Et encores.
Le Dieu des Dieux ſera veu en Sion. Et ailleurs.
L'Eternel Dieu a par election
Choiſy Sion pour habitation.

Eſaye. Et ainſi encor en pluſieurs autres paſſages. Mais le Seigneur meſmes dit par Eſaye:
Ioel. Ie donneray le ſalut en Sion. Et en Ioël: Ie ſuis l'Eternel voſtre Dieu qui habite en
Abdias. Sion. Et en Abdias: En la montagne de Sion ſe fera la ſaluation. Meſmes ſainct Iean
S. Iean. en ſon excellente & celebre viſion, dit: Ie vy l'aigneau debout ſur la montagne de C
„ Sion, & auecques luy vn grand nombre de marquez, à tous leſquels il departoit de
„ ſa plenitude, que tous nous auons receuë. Mais comme ie penſe il parle de ce ſu-
„ preme Sion, auquel ceſtuy inferieur aſſis au milieu du Monde eſt droictement
ſoupoſé, afin que de l'vn & de l'autre le vray Moyenneur & fontaine ſupernelle di-
ſtribue à tous la manne, le miel, le laict, l'eau de ſapience, & tous biens: à celle fin que
nous poſſedions non ſeulement la planeure, ains auſſi la montagne arrouſée, qui eſt
la ſublime hauteur de gloire & de degrez en ce my-jour des graces, & la Terre de
Geſſem, c'eſt à dire, la region mouillée & arrouſée de pluye des canaulx & ruiſſeaux
Dauid. ſupremes: ou bien la pluye ſupernelle, dond il eſt dit aux Pſeaumes:

Tu répandras, ô Dieu ſur les tiens heritez,
La pluye & la doulce eau des liberalitez. D

Car גשן Geſſem eſt interpreté guilée ou pluye: Et afin auſſi que nous poſſedions
ערבה *Aravah* ou la planeure, dond nous auons parlé cy deſſus, & les campagnes &
les mõtagnes d'Iſraël, non pas les foreſtieres & deſertes, mais les fructueuſes & bon-
nes, & ceſte partie de la montagne qui monte en Sehir: Car la mõtagne de Sehir eſt
la cyme de la proſperité mondaine donnée à Eſau, de laquelle vne partie fut auſſi
donnée à Iſraël, bien que le partage des choſes diuines luy aye eſté donné pour le
cordeau de ſon heritage, toutesfois il n'a pas eſté deſpourueu des biens temporels
qu'on appelle de fortune. Leſquels biens les vrais Iſraëlites n'ont point poſſedez,
ſeparez de leur maiſtre qui eſt Dieu, mais enſemble auec celuy qui diſt à Abraham:
Dauid. Ie ſeray ta recõpẽſe treſgrãde: & duql diſt le Profete pour ſoy & pour ſes Iſraëlites:

L'Eternel eſt le partage E
De mon bien & heritage.

C'eſt pourquoy Ioſué dit notamment que leur partage fut iuſques à בעלגד *Baalgad*,
qui eſt interpreté le patron ou Seigneur de fortune. Il y a encor des montagnes
ſeiches & deſertes qui viennent en partage auecques la terre ſeiche, dond nous par-
lerons incontinent. A ceſte cauſe nous paſſerons à pied ſec par ces montagnes ſei-
ches iuſques à l'hermitage infructueux & non labouré, là où nous traicterons de
l'vn & de l'autre.

Que c'eſt que le deſert & la terre ſeiche. CHAP. 10.

PAR

Digitized by Google

A PAR ce qu'il n'y a rien en ce bas Monde qui n'aye ſon intelligence preſidente (comme pluſieurs ſages en ſont d'accord) & ſon Idée ou meſure en l'Archetype à laquelle elle reſpõd, & dond elle eſt gouuernée: Il eſt conuenable que meſmes le deſert & les lieux ſecs, qui ont auſſi eſté faits de la main du Seigneur, ayent leurs intelligences & quelque idée en la Court ſur-mondaine, de quelque nom qu'on les vueille appeller: dond ils recoyuent la ſeichereſſe, & ſoyent ſeparez du decours arrouſant de la fontaine ſupreme, de laquelle procede tout vray arrouſement. Doncques le deſert, pour commẽcer par l'ethymologie du mot, eſt vn lieu deſtitué & delaiſſé de la faueur celeſte, ainſi que meſmes ſonne le mot Hebrieu; qui eſt מדבר *Midebar*, qui ſelõ l'ethymologie de la langue veut dire, ſans choſe quelconque: il ſe nõme encor terre ſeiche, comme
B ſonne bien le mot Hebrieu יבשה *Iabaſſah*, eſtans les eaus amaſſées en vn lieu. Quand doncques les eaux ſur-mõdaines ſont aſſemblées en vn endroit, les autres lieux demeurent auec ſeiche influence ſans arrouſer ny mouiller cela dond ils ont ſoing. Et pourtant ils reſtent tous bruſlez, ſeichez, & priuez de la faueur celeſte, ainſi qu'on chante aux Pſeaumes: *Dauid.*

Toy deſtournant ta face ils ſont tous eſtonnez,
Pren leur ame, & ils ſont en leur poudre tournez.

Et dedans le Leuitique le Seigneur dit: Si vous ne m'obeiſſez ie vous dõneray d'en- *Leuitique.*
haut vn Ciel de fer, & vne terre d'erain. Voſtre labeur ſera pour neant conſommé, voſtre terre ne produira point d'herbe, ny voz arbres de fruicts. Et au cõtraire auſſi oyons ce que le ſouuerain gouuerneur promet au Deuteronome à ceux qui feront *Deuteronom.*
C bõnes œuures. Il ouurira (dit le Seigneur meſme) le Ciel ſon bon threſor, afin qu'il donne de la pluye à ta terre en ſa ſaiſon, & fera proſperer toutes les œuures de tes mains. Mais il faut conſiderer q̃ les lieux deſerts & ſecs different en pluſieurs ſortes. Car aucuns ſont ſeulemẽt priuez de l'arrouſement ſupernel, non pas en tout, parce qu'ils ſ'en iroyent en rien: mais ceux-cy plus & ceux-là moins, ſelon la bien-ſeance des receuans, ou le cõmandement de celuy qui arrouſe. Aucuns auſſi ſont aſſeichez, non ſeulemẽt par la priuation du ſouuerain arrouſemẽt, mais par l'embraſement de ceſte fournaiſe Chaldaïque, la flamme de laquelle mõtoit iuſques à quarãte & neuf couldées, ſçauoir eſt iuſques au quarré du nõbre de remiſſiõ & de punition: & ſont ces lieux tellemẽt roſtiz & bruſlez, qu'ils ſõt faits les habitacles des Tartares cytoyẽs, ainſi que S. Iean dit en l'Apocalypſe, de Babylone deſtituée de la faueur ſupernelle, *S. Iean.*
D & bruſlée de ſon feu: Quelle eſtoit faicte l'habitation des demons, & la chartre de tout eſprit immõde. Tout en pareil, Dieu par Eſaye menace l'autre Babylone & miſerable Rome ſous le nom de Boſra, c'eſt à dire, de la vendengereſſe, comme expoſe *Eſaye.*
S. Hierome. Car elle a vendengé tout le Mõde vniuerſel, premierement par le glaiue *S. Hierome:*
„ temporel, & depuis par le glaiue ſpirituel, il dit donc: Et ſes torrẽs ſeront conuertis
„ en poix, & ſon terroir en ſoulfre, & ſera ſa terre en poix ardante nuict & iour, & ne
„ ſera iamais eſteincte. Sa fumée mõtera de generation en generation, & ſera deſolée
„ aux ſiecles des ſiecles. Il n'y aura perſõne qui paſſe par icelle, mais la hupe, l'orfraye,
„ ibis, le porc eſpy, l'onocrotale, la lamie ou fée, l'aſne-centaure velu, & tout ce qui
„ donne terreur habitera en icelle. Par leſquelles choſes ſont entendues toutes les eſpeces diuerſes des eſprits immõdes. Deſquels le prince eſt עזאזל *Azazel*, au lieu de-
E quoy on nous a interpreté au Leuitique, ne ſçay pas en quel ſens, vn bouc eſtallon. *Leuitique.*
A ceſtuy doncques habitant au deſert, & prince des eſprits deſerts on laſchoit le bouc de ſort & de peché: & eſtoit commandé qu'on les enuoyaſt là non ſans grand myſtere, ſçauoir eſt, afin qu'au diable habitant en l'hermitage ſauuage, & en l'horrible deſert on laſchaſt le peché, & tout ce qui luy appartient de ſec & de velu. Mais il faut que nous offrions l'autre bouc, qui eſt la chair, & ſa concupiſcence, au Seigneur, l'attachant à ſa croix, ſelon l'aduertiſſement de l'Apoſtre. Mais ceux qui *S. Paul.*
ſont de Chriſt ont crucifié leur chair auecques les vices & concupiſcences, à ce que finablement elle viue auec l'Eſprit deuant le Seigneur, ce que ſignifioit le bouc repreſenté vif deuant le Seigneur. Nous auons auſſi en l'Euangile que le deſert eſt le ſiege des malins eſprits, comme recite S. Luc, que ceſt hõme peruers tourmenté du *S. Luc.*

Digitized by Google

malin eſprit, ayãt rompu ſes cheines eſtoit mené du diable au deſert. Ceux-là encor ſont dicts habiter au deſert qui ſont priuez de l'arrouſement celeſte, ou qui ſeruent aux pechez, ou qui les repurgeans par penitẽce ne ſont pas encor dignes de la rouſée ſupernelle. C'eſt pourquoy notamment il eſt dict au Geneſe, que Iſmaël chaſſé de la maiſon d'Abraham, & ſe ſeruant de l'arc & des fleſches demeuroit en ſolitude au deſert de Pharan. Et pour ceux qui ne ſont pas encor bien commencez ny diſpoſez à receuoir les pluyes celeſtes, il eſt dict que ſainct Iean Baptiſte preſchoit le bapteſme de penitence au deſert, là où enfant il demeuroit non encores bien arrouſé. Et Moyſe eſtant ja participant des influences celeſtes paiſſoit ſon troupeau non dedans aux cabinets, mais outre le deſert. Et auſſi il feiſt paſſer par le deſert tout le peuple d'Iſraël, qui rapportoit la figure de tous ceux qui par penitence ſ'efforcẽt de monter en leur païs ſur-celeſte. Semblablement Ieſuſchriſt l'exemplaire & patron de tous, & le guide à penitence, & le commencement de la vie Euangelique, voulut demeurer au deſert où il auoit eſté mené par l'Eſprit ſainct : à celle fin qu'il iunaſt & liuraſt le combat au prince de ce Monde deſert, & priué de la rouſée ſur-celeſte. Ainſi encor Dauid qui en figure repreſentoit Ieſuſchriſt, & la future Egliſe, auant qu'il paruint au Royaume, qui figuroit ce regne qui eſt dedans nous, luy & ceux qui eſtoyent auec luy demeuroyent au deſert. Au deſert auſſi eſt toute ame qui de nouueau entre en la priſon de ce corps, là où elle eſt deſtituée de ſapience, de vertu, de cognoiſſance, & de l'action des bõnes œuures, ſelon ce dire de Sophonie: Et il mettra la belle en vne ſolitude & hermitage, ainſi qu'en vn deſert. Mais d'autãt plus que l'ame ſ'eſlongne du deſert de ce corps: d'autant plus elle eſt diſpoſée à l'influence celeſte, & eſt accompagnée de l'abondance de tous biens flairans ſouëfuement, comme parfums aromaticques, ainſi qu'il eſt dict aux Cantiques:

Geneſe. *S. I. Baptiſte.* *Moyſe.* *Ieſus.* *Sophonie.* *Cantiques.*

Qui eſt ceſte qui du deſert
Comme palmes de fumée
Monte toute parfumée
De myrrhe & d'encens ouuert
Et des pouldres & humeur
D'vn eſpicier parfumeur?

Et la voyant encor garnie de la faueur du Fils de Dieu bien-aymé, de la plenitude duquel nous auons tous receu, il dict de rechef:

Cantiques.

Qui eſt ceſte qui va montant
Du bas deſert, & qui eſt tant
En delices abondante
Sur ſon amy ſ'appuyante?

Et quelquefois elle eſt arrouſée de tant de graces qu'elles redondent iuſques au corps, qui eſtoit deſert, comme chante l'eſcriuain des Pſeaumes:

Dauid.

Du deſert les beaux ſeiours
Seront gras & pleins touſiours. Et de rechef.
Tu as mis le deſert en eſtangs d'eaux courantes.

Et le Seigneur dit par Eſaye aux poures & ſouffreteux cherchans de l'eau : Ie mettray le deſert en des eſtangs d'eaux, & la terre ſans ſentier en des iſſues & ruiſſeaux d'ondes. Mais ſouuentesfois il arriue au contraire, que l'ame porte-fruict ſ'adioignant au corps ſec elle meſme deuient deſerte, ainſi que dit Zacharie. Ils ont mis la terre deſirable en vn deſert : terre certainement bonne & propre à receuoir la ſemence celeſte pour en rendre le fruict au centuple. Leſquels rebelles le Seigneur hait & delaiſſe comme il dit par Malachie d'Eſau, qui ſignifie noſtre homme animal qu'il hait, & que nous meſmes deuons auoir en haine : I'ay eu, dit-il, en haine Eſau & ay mis ſa montagne Sehir en ſolitude, & ſon heritage en Dragons du deſert. Car Dieu ne chaſſeroit pas au deſert Eſau, Iſmaël, tous les pecheurs, noſtre corps & les malins eſprits, ſi le deſert n'eſtoit à luy & n'auoit quelque figure en l'Archetype, à laquelle telles choſes reſpondent & ſoyent preſentes. C'eſt doncques, ſi ie ne me trompe, le tribunal de ſa iuſtice ſeuere, que les Hebrieux appellent דין *Din*, ou c'eſt la meſure de ſeuerité, dond procedẽt toutes choſes dures, aſpres, & bruſ-

Eſaye. *Zacharie.* *Malachie.* *Hebrieux.*

Digitized by Google

A & bruſlées du feu: Dond ſont auſſi les Anges ignées, & les miniſtres de ſa iuſtice treſſeuere, qui en l'Eſcriture antique ſont dicts les fils d'Elohim: & par S. Iehan en ſon Apocalypſe ſont nommez les Anges de nuiſance, auſquels il eſt donné de nuyre à la terre, à la mer, aux arbres, aux hommes, & à toutes choſes ſubiectes au iugement diuin: De là encores ſont les Anges ennemis qui eſprouuent & tentent ceux qui ſont en la fournaiſe de ceſte maſſe corporelle: pourquoy ils ſont nommez Satans, c'eſt à dire, aduerſaires, ſelon ce paſſage de Iob: Comme les fils d'Elohim aſ- *Iob.*
ſiſtoient deuant l'Eternel, y vint auſſi Satan appreſté pour contrarier à Iob, & pour prouuer ſa patience & ſa feauté enuers le Seigneur. Et quand de là les punitions ſont enuoyées, & ſont faicts les perils des hommes, lors ſe font auſſi les ſeichereſ-
B ſes, eſtant oſté l'arrouſement ſupernel, afin que les pecheurs ſoient prouuez, ou bien qu'ils remportent la peine digne de leur tranſgreſſion. Auſquels vueille donner ſecours le treſclement moderateur par la faueur & arrouſement du Tribunal de ſa benignité, & de ſa grace rouſoyante & douce miſericorde.

Que c'eſt que la terre porte-fruict. CHAP. II.

NVl ne doubte que toute terre de ſa propre nature, ne ſoit ſeiche, cõme il eſt dict au Geneſe. Et la terre eſtoit vaine & vuyde. Et derechef: Il *Geneſe.*
appella la ſeiche terre: & ce iuſques à tant qu'elle ſoit arrouſée de ſes fontaines, comme il eſt dict au meſme lieu: Vne fontaine montoit arrouſant la face vniuerſelle de la terre. Eſtant donc humectée de tel arrouſement elle deuient bonne terre, laquelle cy deſſus nous auons prouué eſtre de pluſieurs ſor-
C tes, Elementaire, Humaine, Celeſte, Angelique, Diuine & Infernalle: qui eſt dicte de Iob, terre de miſere & de tenebres, où eſt l'ombre de mort, & où n'habite aucun ordre mais vne horreur ſempiternelle. Mais mettans celle-cy arriere comme aſſe- *Iob.*
chée & roſtie du feu eternel: pourſuyuons à parler de celle qui eſt fructueuſe & dond elle eſt arrouſée. Car ceſte terre Elementaire eſt autant feconde comme elle eſt arrouſée des fontaines ſupernelles, non pas ſeulement de la pluye commune qui deſcend aux montagnes ſteriles, aux rochers & en l'arene ſeiche & du tout infructueuſe: mais auſſi des eaux ſuperieures, celeſtes, & ſur-celeſtes. Car d'ailleurs la terre fructueuſe ne reçoit ſa naturelle fecondité, ainſi que nous pouuons ayſément prouuer par pluſieurs lieux de l'eſcriture ſaincte, mais d'entre pluſieurs i'en
D ameneray ſeulement aucuns en auant. Moyſe dit doncques au Deuteronome: Si tu eſcoutes la voix de l'Eternel il te fera abonder en toutes tes œuures, au fruict de *Moyſe.*
ton ventre, au fruict de tes iugemens, & au fruict de ta terre, que le Seigeur a iuré de donner à tes peres, pour te la donner. L'Eternel ouurira le bon threſor du Ciel, afin qu'il donne la pluye à ta terre en ſa ſaiſon. Et par Ezechiel il dict: Ie donneray la be- *Ezechiel.*
nediction au tour de ma montagne, & y ameneray la guilée en ſa ſaiſon, & y ſeront les pluyes de benediction. Et le bois donnera ſon fruict, & la terre donnera ſon germe. Il dit auſſi en Zacharie: Voicy que ie feray au reſte de ce peuple, la vigne don- *Zacharie.*
nera ſon fruict, & la terre donnera ſon germe, & les Cieux donneront leur rouſée. Ce que combien qu'il face, pour le plus ſouuent, par les cauſes ſecondes, neantmoins il le faict quelquesfois ſans moyen: comme en parole ouuerte le Seigneur *Deuteronome*
E parle au Deuteronome, diſant: La terre en laquelle tu entreras pour la poſſeder, "
n'eſt pas ainſi que la terre d'Egypte, de laquelle tu és iſſu, là où eſtant la ſemence "
iettée ainſi comme aux iardins ſont tirées les eaux arrouſantes, mais elle eſt mon- "
tueuſe & champeſtre, attendant du Ciel les pluyes, laquelle le Seigneur ton Dieu a "
touſiours viſitée, & ſes yeux ſont en elle depuis le commencement de l'année iuſ- "
ques à la fin. Et ſi vous obeiſſez à mes commandemens, leſquels ie vous comman- "
de au iourd'huy, à ce que vous aymiez le Seigneur voſtre Dieu, & que vous luy "
ſeruiez de tout voſtre cœur & de toute voſtre ame, il donnera la pluye à voſtre ter- "
re du matin & du ſoir, afin que vous recueilliez le froment, le vin, l'huille, & le foin "
des champs pour paiſtre les beſtes. Ceſte doctrine eſt treſbelle, par laquelle nous "
ſommes enſeignez que l'Egypte qui ſignifie ce monde & les hommes mondains,

Digitized by Google

reçoit l'arrouſement des cauſes ſecondes ſuyuantes l'ordre que leur a donné, celuy A
qui faict leuer ſon Soleil ſur les bons & ſur les mauuais, & faict plouuoir ſur les iuſtes & iniuſtes: mais les lieux ſinguliers & leurs hoſtes reçoyuent accroiſſance ſans moyen de la meſme ſource de tous biens, qui plus outre que l'ordre des cauſes ſecondes ne requiert, ouure les veines & canaux de ſa bonté, les reſpandant & enuoyant quand & comme il luy plaiſt. Celà eſt auſſi dict œuure de nature, d'autant qu'il vient des cauſes ordonnées & agiſſantes immuablement ſelon le commandement de l'Ouurier, ou bien comme ils parlent de l'Intelligence non errante en commandant ou en mettant à execution. Mais en cecy l'Ouurier ſouuerain par vne façon particuliere agit ſelon les merites ou meffaicts des receuans, tellement qu'en outre la generalle & commune prouidence de toutes choſes, qu'ils appellent influence naturelle, le libre moderateur ſemble donner l'abondance à ceux qui me- B
ritent ſelon la diſpoſition des receuans, & ſelon les promeſſes amenées en auant, comme au contraire il la retire de ceux qui en ſont indignes. Ce que nous pouuons auſſi prouuer par pluſieurs lieux de l'eſcriture. Car en la meſme repetition de

Deutr. la loy il faict des menaces diſant: Si tu ne veux ouyr la voix du Seigneur ton Dieu,
„ mauldit eſt le fruict de ton ventre, & le fruict de ta terre, les troupes de tes bœufs,
„ & les troupeaux de tes oüailles, & le ſeigneur te frapera de pauureté, de fieure, de
„ froid, d'ardeur, de chauld, & d'air corrompu. Et le Ciel ſera ſur toy d'erain, & la ter-
„ re que tu marches ſera de fer. L'Eternel donnera la pouldre pour la pluye de ta ter-
re: & le reſte qui ſenſuit. Ce qui eſt arriué en diuers temps: Car au temps d'Eliſée
la terre treſfructueuſe deuint aſſechée & ſterile, de ſorte que les habitateurs de Ie-

4. Rois. rico luy diſoient, comme nous liſons au quatrieme liure des Roys. Ces eaux ſont C
treſmauuaiſes, & la terre ſterile, & toute la planeure d'aupres le lac Aſphaltites

Geneſe. qu'on dict autrement la mer morte, laquelle planeure (comme on lit au Geneſe)
auant que le Seigneur renuerſaſt de fonds en comble les cinq Citez, eſtoit arrouſée

Ieremie. ainſi q̃ le Paradis de Dieu: maintenãt, comme nous auõs veu, elle eſt toute aſſeichée
ainſi que la cendre d'vne fournaiſe, ſelon ce dire de Ieremie, Deuant la mauldiſſon ont eſté aſſeichez les champs. Ce qui arriua encor pour les mechancetez d'Acab du temps d'Elie, quand par trois ans les pluyes furent retenuës. Et de tels euenemens dit l'Eſcriuain des Pſeaumes:

Dauid.
Il a reduict la terre fructueuſe
En mer ſalée & plaine ſablonneuſe
Pour les pechez dond eſtoient entachez D
Les habitans deſſus elle épanchez.

La terre donques quelle qu'elle ſoit, ſi elle doit eſtre fructueuſe, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit arrouſée des fontaines ſupernelles par le moyen de la terre, de laquelle dict le Profete:

Dauid.
Ie croy de veoir les biens de l'Eternel
Dans le terroir des viuans perennel.

Laquelle arrouſée des canaux ſuperieurs, comme reſeruoir ſuperieur ruïſſelle en la terre inferieure & dans les hoſtes d'icelle. Et d'icelle dict le meſme Profete.

Dauid.
Tu as la terre & veue & enyurée
La rempliſſant de la richeſſe vraye.

Car il ne parle pas de ceſte-cy groſſiere & lourde, ains de la diuine, comme il de- E
monſtre aſſez quand il dit vn peu apres:

D'eaux eſt remply le clair fleuue de Dieu.

Car le fleuue de Dieu ne conuient pas auecques ceſte baſſe terre, mais auec la celeſte & les collines & meilleures valées, deſquelles il eſt dict vn peu apres.

Dauid.
Les tertres hauts ſeront ceincts d'allegreſſe,
Et les bas vaulx auront pleine largeſſe
De bon froment, ils crieront à la fois
Et tous diront vn hymne à haute voix.

Geneſe. En ſomme ceſte eſt la terre, de laquelle nous liſons au Geneſe, que deuant que le Seigneur feiſt tomber la pluye, vne fontaine, ou bien vne vapeur (comme porte

la

A la verité du texte) montoit de la terre arrouſant la face vniuerſelle de la terre. Laquelle terre des viuans eſt arrouſée de la vapeur ſur-mondaine, qui comme eau de vie montoit & monte de ceſte terre. Laquelle eſt encor arrouſée de la fontaine, qui diuiſée en quatre fleuues, mouille, humecte, & rend fecond le contour vniuerſel des terres. De laquelle terre, ainſi comme d'vn vray reſeruoir de toutes graces & benedictions, Iſaac bien apprins en tels myſteres voulut benir l'vn & l'autre de ſes fils, repetant ceſte benediction à tous les deux. En la graiſſe de la terre, & en la rouſée du Ciel ſera ta benedictiõ. Mais en beniſſant Eſau il y adiouſta ce mot, d'enhaut, de peur que comme charnel & animal il ne ſemblaſt eſtre exclus & priué de la benediction du reſeruoir ſupernel, duquel deſcend toute benediction. Car d'icelle ſont arrouſez les Anges, qui ſont appellez terriens, comme nous auons diſcouru cy deſſus. D'icelle encor ſont arrouſées les parties du Ciel, & les Cieux meſmes terriens, & nos corps, & tout ce qu'il y a en nous de ſec attendant la rouſée ſupernelle,

B comme il eſt dict aux Pſeaumes.

Le Seigneur Eternel donnera ſa bonté
Et ſon fruict donnera noſtre terre à planté.

Car la benignité ou bonté (comme porte le texte Hebrieu) eſt la benediction & l'arrouſement decoulant de la terre des viuans, arrouſée & remplie des eaux qui ſont ſur les Cieux. Deſquels arrouſemens eſtant mouïllé l'homme terrien eſt faict capable de la ſemence diuine, de laquelle dict le celeſte laboureur: Celuy qui ſeme eſt iſſu pour ſemer ſa ſemence: vne partie de laquelle (comme il ſouioind) eſt tombée en bonne terre. Laquelle ſans doubte eſt l'ame, ou la penſée infuſe, ou bien

C liée & conioincte à ce vaiſſeau terreſtre & corporel. Dond elle meſme eſtant aucunement faicte terrienne, doit pour ceſte cauſe eſtre arrouſée de l'arrouſement ſurceleſte par le moyen de la terre des viuans, de laquelle derechef il eſt dict:

La verité de la terre eſt iſſue
Et l'equité l'a du Ciel appercene.

Doncques ceſtuy noſtre terroir doit auec toute induſtrie eſtre labouré eſtant arrouſé & enſemencé du celeſte laboureur, afin qu'il rende les fruicts par leſquels nous meritions d'entrer en la terre ſur-celeſte auecques le diuin laboureur, & demeurer perpetuellement aux ſeiours eternels baſtis ſur ceſte terre. Dond il luy plaiſe par ſa benignité nous faire la grace.

L'Autheur en eſt endroit faict alluſiõ au mot Hebrieu נרכה *qui ſelon la diuerſité des poincts, tantoſt ſignifie vn viuier ou reſeruoir & tãtoſt la benediction. De ce nom eſt appellé la diſiéme des Séfiroth, cõme on peut voir au Zohar en Scharé Orah, Scharé Zedek & autres liures ſecrets: Chriſt.*

D

Que c'eſt que la Mer & les Eaux. CHAP. 12.

NOvs ſommes enſeignez tant par les ſainctes lettres, que par claire experience, que la mer eſt vn recueil d'eaux, lequel eſt diuiſé en deux parts. L'vne qui eſt ſoubs le Ciel & l'autre qui eſt ſur le Ciel: entre leſquelles eſt la Boulle ou la maſſe des Cieux. Doncques ceſte baſſe mer par ſon agitation & ſon flot & reflot eſt pleine de lie, groſſiere, & ſallée: & pourtant elle eſt nuiſible à l'homme tant en viande qu'en breuuage: toutesfois elle eſt feconde en poiſſons, produiſant auſſi le coral, les perles ou marguerites, & eſt l'origine de tous les fleuues doux & des pluyes qui rendent les regions fecondes. Dauantage ſon eau paſſant aux fontaines par conduits ſouterrains,

E delaiſſe par ſon humidité & vertu ce dond la terre rechauffée des rayons Solaires, produict les metaux. Laquelle fecondité toutesfois elle reçoit de ces eaux ſupernelles, deſquelles il eſt dict: Que les eaux fourmillent ou produiſent l'engeance de l'ame viuante. Car toute ame viuante n'eſt pas produicte de la mer, mais de ces eaux qui ſont ſur le Ciel. Et n'eſtoit qu'entrepoſé il empeſche, les plushautes eaux rendroient fecondes les pluſbaſſes, & la terre, & toutes choſes inferieures. Mais le Ciel entre-moyen empeſche, ou pluſtoſt les miniſtres qui y preſident comme cenſeurs, qu'il n'en ſoit plus diſtribué aux choſes baſſes qu'elles ne meritent, ou bien que l'ordre ou la diſpoſition du Prince le requiert. Toutesfois ſi quelque fertilité ſe trouue en ces eaux icy, celà prouient de la haute mer qui eſt ſur le Ciel departie en douze ſignes. Ce que voulãt repreſenter Solomon au temple de Dieu qui porte l'image

Digitized by Google

du monde, feist vne mer d'erain sousteuue de douze beufs: trois desquels regardoient au Leuant, trois à My-iour, trois au Ponent, & trois au Septétrion, ainsi que par les mesmes aspects sont diuisez les douze Signes du Ciel, comme il est commun entre les Astronomes. Doncques la haute mer & l'abisme de la substance infinie c'est Dieu, comme dit Damascene. Et parce qu'en Dieu toutes choses sont contenues, il est ce lieu particulier ou la mesure qui est dicte la mer, ou les eaux, ou l'amas des eaux. Et c'est la region my-iournelle d'enhaut, en laquelle (comme porte l'antique Theologie des Hebrieux) est l'eau de sapience supreme, de misericorde, de clemence, de pieté & de grace. Qui est la propre possession du fils de Dieu, duquel le Pere dict:

Damascene. *Theologiens. Hebrieux.* *David.*

A B

Ie poseray en la mer sa seneſtre
Et aux fleuues sa dextre.
Il me viendra prier & reclamer
Et Pere me nommer
Et le mettray mon premier né enfant
Haut sur les Roys du monde trionfant.

Apres luy tient le plus haut rang & prochain de luy aux pourpris du Pere la Royne des Cieux, laquelle pour ceste cause est dicte mere de misericorde de grace & de pieté. Ce que son nom demonstre en la langue Hebraique escript en ceste sorte מרים *Miriam*, lequel s'il est escript par *Siruf* ou retour des lettres à leur mode il sonnera ים רם *Iam Ram*, qui signifie la mer haute. Auecques lequel elle est tellement vnie, qu'elle est estimée vne mesme mer auecques luy, comme en l'oracle celeste l'Ange Gabriel voulut assez demonstrer, quand il dist: Tu as trouué grace deuant Dieu: grace dy-ie sans moyen & non pas celle qui soubs le Globe des Cieux entreposé est distribuée aux inferieurs. Laquelle mer & eaux cognoissant Ionas, quand il fut choisi pour porter le dur message aux Niniuites, luy comme homme de bien, simple colombe de nom & de faict pour ne porter tels seueres commandemens print son chemin vers icelle mer quelquefois signifiée par Tharsis, mesmes selon l'opinion de S. Hierome aux Commentaires sur Ieremie disant: Par Tharsis toute mer est entendue, selon ce lieu des Pseaumes.

C *Ionas.* *S. Hierome. Ieremie. Pseaumes.*

Brisant les naufs de Tharsis.

Car il voulut aller là afin d'en rapporter misericorde & grace pour les Niniuites. Ce qu'il feist, ayant toutesfois receu la peine sur soy, à ce que la iustice de Dieu fust conseruée qui ne delaisse aucune faute impunie. Pour ceste cause afin d'appaiser les tempestes impetueuses excitées par les ministres de la seuere iustice de Dieu, il dist: Me voicy, iettez moy en ceste mer agitée, & les flots cesseront: receuant en soy la peine que deuoient porter les Niniuites. Car Dieu eut agreable ceſt œuure de charité, toutesfois il voulut que les Niniuites cooperassent auec luy, pour par leur propre penitence appaiser le tribunal de la diuine iustice, laquelle penitence ils feirent à la predication de Ionas, & furét sauuez. A ceste mer aussi s'enfuit Iesus nostre Redempteur, afin qu'il en rapportast pardon & grace en si grande abondance, qu'elle peust suffire pour tout le monde, & pour mille mondes, si tant il y en auoit. C'est pourquoy il offroit l'eau gratuitement à la Samaritaine, & au temple à tout le peuple. Mais pour satisfaire au tribunal de la iustice diuine, qui demandoit la peine pour les pechez, il s'offrit de son bon gré à la mer agitée receuant en soy toutes les tempestes & flots, selon ce dire du Pseaume:

D E *David.*

Tu as sur moy faict passer tous tes flots.

Toutesfois Dieu a voulu que nous cooperions auecques luy par œuures de penitence nous retournans vers Dieu, ainsi que le mesme Redempteur & son auantcoureur nous aduertissent disans l'vn & l'autre: Faictes penitence & le royaume des Cieux s'approchera de vous: sçauoir est quand vous aurez ia impetré grace. C'est pourquoy il est dict auec grand mystere: Il ne vous sera point donné d'autre signe, fors le signe de Ionas le Profete: lequel tout ainsi qu'il impetra pardon pour le peuple d'vne cité ayant receu en soy la penitence d'estre enseuely trois iours au ventre d'vn poisson: ainsi l'vniuersel Redempteur obtint remission pour tout le genre humain

Christ. S. Iehan Baptiste.

Digitized by Google

A main ayant en ſoy receu la peine ſelon ce dire d'Eſaye. Il a eſté briſé pour nos pe- *Eſaye.*
chez, ouy pour la grande contrition qu'il a portée en la paſſion, & qui eſt deſignée par le ſepulchre de trois iours, dequoy nous parlerons ailleurs. Car à la verité c'eſt ceſte mer haute, & la region my-iournelle, vers laquelle Dieu ſe pourmenoit, quand le premier pere eut commis le forfaict, & par laquelle il ſe delecte de dreſſer ſes pas, comme il eſt chanté aux Pſeaumes:

Ta voye en mer & tous tes ſentiers beaux *Dauid.*
Sont au milieu de pluſieurs belles eaux.

Car plus ſouuent il hante le chemin de miſericorde & clemence ſignifiée par la mer, que celuy de iuſtice & de punition. Il hante auſſi les eaux de ſapiẽce en laquelle il a faict toutes choſes, & toutes les gouuerne de ſes pas non apperceus: par-
B quoy ſenſuit.

Et de tes pas la trace n'eſt commune.

Parce qu'aucun n'eſt iamais entré en la ſapience ſupreme, non pas meſmes Moyſe, comme dict l'infallible Verité: Nul ne cognoiſt le Fils, ſçauoir eſt la ſupreme ſa- *Chriſt.*
pience ou eau, ſinon le Pere: & aucun ne cognoiſt le Pere ſinon le Fils, & celuy auquel le Fils l'a voulu reueler. Dieu auſſi a ſon chemin en ceſte mer amere & pleine de lie: De ſorte que ſelon la ſentence de ſainct Hierome, comme fontaine de vie il *S. Hierome.*
enuigoure toutes choſes, qui en ceſte mer ſallée & empoiſonnée ſont aſſeruies à la mort ſans le ſecours d'icelle vie. Neantmoins il nous faut paſſer par ceſte mer, afin que nous puiſſions paruenir au port & à la terre des viuans, ainſi que diſcourt l'Apoſtre en parler myſtique, diſant: Tous ont paſſé la mer, & tous ſoubs Moyſe ont *S. Paul.*
C eſté baptiſez en la nuée & en la mer. De laquelle les eaux d'autant qu'elles repreſentent les hautes eaux de grace & ſapience auſquelles nous tendons: pourtant il nous eſt commandé par noſtre conducteur de paſſer par ces eaux inferieures, comme par le ſacrement de celles auſquelles nous ſommes nettoyez & bien-heurez, comme nous liſons en l'Euangile ſelon S. Iehan. Quiconque ne ſera rené de l'eau & du S. *S. Iehan.*
Eſprit, il n'entrera point au royaume des Cieux. Car par ces eaux ſenſibles nous renaiſſons au conſpect des hommes, ou en la face de l'Egliſe: mais au cõſpect de Dieu nous renaiſſons par ces eaux, dond il eſt dict en l'Apocalypſe. Deuant ſon regard y a *Apocalypſe.*
comme vne mer de verre ſemblable à criſtal. De là où parauẽture aucuns ont prins occaſion de dire que les eaux qui ſont ſur le Ciel ſont le Ciel criſtallin, qui eſt nommé premier mobile. Qui eſt vne choſe digne de riſée, attẽdu que ce Ciel là eſt ignée
D & non aqueux ny criſtallin: & que les eaux ſur-celeſtes, deſquelles nous liſons pluſieurs paſſages en l'eſcriture ſaincte, ſont les Anges loüans Dieu, ou bien le tribunal de miſericorde, ou la maiſon de ſapience. Deſquelles eaux ſont arrouſez les Cieux qui ſont aqueux, & en ſont repurgées les ames tachées de leurs ſouïlleures, & toutes ces eaux inferieures en reçoyuent fecondité de vie. Et quand Dieu, à cauſe de nos pechez, a arreſté en ſoy de nous priuer de l'arrouſement & influence des eaux plushautes, ces eaux inferieures ſont aſſechées, & ſont changées en mauuaiſes rencontres, comme atteſte noſtre diuin S. Iehan en l'Apocalypſe, diſant: Et le ſixieme *Apocalypſe.*
Ange eſpandit ſa fiole au grand fleuue d'Eufrates, & aſſecha ſon eau. Et le ſecond & le tiers qui auoient eſpandu leurs fioles, l'vn en la mer, & l'autre aux fleuues les conuertirent en ſang dommageable & mortel. Et à la mienne volonté que les fleuues
E qui deuroient ſourgeõner de nos ventres, & la mer en laquelle nous auons eſté baptiſez, ne fuſſent pas maintenant par nos deſmerites & pechez conuertis en ſang qui ne peut poſſeder le royaume de Dieu: ou bien qu'ils ne fuſſent pas aſſechez eſtãs les canaux d'enhaut bouchez, tellement que ceux qui comme fleuues deuroient arrouſer la terre vniuerſelle ſont maintenant ſecs & roſtis, n'ayans pas dequoy viure, ny pour les autres, ny pour ſoy, ains ſont alterez & hallotans de ſoif vehemente. Et vueille Dieu qu'ils ne deuiennent pas cõme les Babyloniens, auſquels Ieremie dict: *Ieremie.*
Voicy, dict l'Eternel, ie iugeray ta cauſe. Ie feray la mer deſerte & ſeicheray ſa veine. *Chriſt.*
Ce qui arriue à tous ceux qui ne veulent point eſcouter celuy qui dict: Si aucun a ſoif, qu'il vienne à moy & boyue. Mais paſſons aux autres choſes.

Digitized by Google

Que c'eſt que les fontaines. CHAP. 13.

A

IL NE nous faut pas beaucoup trauailler pour declarer que Dieu eſt vne fontaine, parce que luy-meſme crie & ſe complainct en ces parolles: Ils m'ont delaiſſé moy l'Eternel fontaine des eaux viuantes. Celà meſmes ont teſmoigné le Royal Profete, & le diuin Secretaire: car l'vn dict:

Dauid. *S. Iehan.*

Chez toy de vie eſt la ſource premiere
En ta clarté nous verrons la lumiere.

Et l'autre introduit noſtre Seigneur, diſant: Ie donneray de grace à celuy qui a ſoif de la fontaine d'eau de vie. Laquelle fontaine (comme il dit vn peu apres) iettoit vn fleuue qui procedoit du ſiege de Dieu & de l'Aigneau. Mais Eſaye teſmoigne qu'il y a pluſieurs diuines fontaines diſant: Vous puiſerez les eaux en ioye des fontaines du Sauueur. Leſquelles fontaines ſont le Pere meſme premiere origine de toutes choſes, & le Fils, & le ſainct Eſprit. Car ceſtuy-cy bien qu'il ſoit feu, neãtmoins quelquefois il a le nom de fontaine ou de fleuue. C'eſt pourquoy ſainct Iehan expoſant ceſte parole de la ſouueraine Verité. Elle ſera faicte en luy fontaine d'eau ſourgeonnante en vie eternelle: Il ſoubioind, Et il diſt celà de l'Eſprit que deuoient receuoir les croyans. Ou bien les fontaines ſont (comme expoſe S. Hierome) les enſeignemens Euangeliques, & les paroles diuines qui lauent & purgent les ames mieux que les eaux de la fontaine ne lauent le corps, ſelon ce dire du Sauueur: Vous eſtes nets pour la parolle laquelle ie vous ay parlée. Deſquelles fontaines dict le Profete. Es Egliſes beniſſez l'Eternel Dieu des fontaines d'Iſrael, ſçauoir eſt de c'eſt Iſrael vniuerſel, duquel il eſt dict: Ie ne ſuis point venu ſinon pour les ouailles qui eſtoiẽt peries de la maiſon d'Iſrael, de ceſte maiſon dy-ie, qui eſt toute l'aſſemblée des fideles receuans la parole & l'eau de ſapience ſalutaire, comme ailleurs, aydant Dieu, nous declairerons. Mais pour reuenir aux plus ſublimes fontaines, la premiere ſource & origine de tous biens eſt le Pere, duquel il eſt dict aux Cantiques:

Eſaye. *S. Iehan* *S. Hierome.* *Cantiques.*

B C

La ſource des vergers beaux
Et le puits des viues eaux.

Zacharie. Le Fils auſſi eſt vne fontaine de laquelle dict Zacharie. En ce iour-là ſera ouuerte la fontaine à la maiſon de Dauid & aux habitans de Ieruſalem, pour les lauemens du pecheur & de la menſtrueuſe: ce que tous ſans controuerſe expoſent du Chriſt & du Fils de Dieu. Or auons nous ia dict que le S. Eſprit eſt fontaine: C'eſt auſſi vne fontaine que la ſapience & la loy deriuée de la ſource premiere & faicte elle meſme fontaine, comme Solomon dit aux Prouerbes:

Solomon.

D

La loy du Sage eſt fontaine de vie. Et aux Cantiques,
Le verger clos, la fontaine ſellée.

Car certainement la loy diuine eſt vn verger planté de toutes ſortes d'arbres, par ce que toute doctrine & toute diſcipline eſt contenue en la loy ſoubs vne ecorce eſmerueillable, c'eſt pourquoy il eſt dict, que c'eſt vn verger clos. C'eſt auſſi vne fontaine ſellée du ſeau du Dieu viuant qui l'enſeigne de façon qu'il n'eſt pas dict ſans myſtere: Que le ſommaire de la loy compris en dix commandemens a eſté deſcrit du doigt de Dieu. Car tant & ſi grands ſacremẽs qui ſont enfermez en la loy ſoubs l'écaille de l'hiſtoire ne peuuent eſtre apperceus ny recherchez des mortels, ſ'ils ne ſont illuſtrez de la lumiere diuine, ſelon ce lieu du Royal Profete,

E

Dauid.

Ouure mes yeux qu'à voir ie m'appareille
Dedans ta loy maint ſecret & merueille.

Eſter. Dauantage la creature humaine eſt quelquefois vne fontaine, cõme Mardochée di d'Eſter: La petite fontaine laq̃lle eſt creuë en vn fleuue, & a redõdé en pluſieurs eaux, c'eſt Eſter. Pareillement la royne du Ciel a eſté & eſt la fontaine treſabondante puiſant ſans moyen de la mer infinie. Il y a encor d'autres fontaines comme les Apoſtres, les Profetes, & Docteurs qui donnent à boire au peuple des eaux de ſapience & de doctrine, deſquelles Eſaye dict: Il les abreuuera aux fontaines des

Eſaye.

eaux

A eaux: c'eſt à dire aux docteurs tant du vieil que du nouueau teſtament ſelon l'aduis de ſainct Hierome. Et derechef il dict ſur ce paſſage. En ce iour là ils puiſeront les eaux en ioye des fontaines du Sauueur: Ils puiſeront (dict-il) des fontaines remplies du Sauueur, de la plenitude duquel tous ont receu, eux meſmes faicts fontaines non pas infinies, comme les diuines, mais remplis de leurs eaux. Mais quelquefois helas! les fontaines ſont taries, parce que la ſouueraine fontaine retire ſon influence, deſquels S. Pierre dict: Ceux-cy ſont des fontaines ſans eau, & des nuées de tourbillon agitées, auſquels l'epeſſeur des tenebres eſt reſeruée, & l'embraſemẽt eternel, puiſque ils ſe ſõt delectez au tariſſemẽt & ſechereſſe des ciſternes diſſipées, ayans delaiſſé la fontaine des eaux viues, qui en nous abreuuant continuellement

B nous vueille rechauffer par ſa clemence.

S. Hierome.

S. Pierre.

Que c'eſt que les fleuues ou canaux. CHAP. 13.

IL apparoiſt clairement par le teſmoignage de l'eſcriture que les fleuues prennent leur origine de la mer, comme dict Salomon en l'Eccleſiaſte: Tous les fleuues entrent en la mer & la mer n'en eſt point remplie, ſçauoir eſt plus qu'elle eſtoit, ou bien elle ne redonde point, cõme porte noſtre verſion. Les fleuues retournent à leur lieu, & voicy ils retournent afin qu'ils aillent. Car ils retournent aux fontaines pour couler derechef, & reuiennent en la mer dond ils ont prins leur origine. Auſquels fleuues ſont engendrez les poiſſons, & d'iceux ſont arrouſées les regions, & par la nauigation donnent voye à pluſieurs vſages proffitables pour le ſeruice des hommes. Certainement les myſteres des fleuues ſont grãds. Car la mer & l'Ocean infiny c'eſt

C Dieu meſme: mais les fontaines ſe prennent en diuerſes ſortes, & quant aux fleuues ce ſont les ames raiſonnables decoulantes de la mer, & retournantes à icelle meſme. Mais ces fleuues elementaires fluent & refluent d'vn cours & contournement ſempiternel: & les autres fleuues meilleurs qui ſont deſignez par ceux-cy, tendent vne fois & d'vne ſeule courſe à leur principe, ſi on ne diſoit que l'opinion des Pythagoriens fuſt vraye touchant le tour & le retour des Ames, laquelle n'eſt point receuë de la foy Catholique: Deſquels fleuues il eſt chanté aux Pſeaumes:

Salomon.

Pythagoriẽs.

De l'Eternel les beaux fleuues coulans *Dauid.*
Ont éleué leurs accords murmurans,
Fleuues enhaut ont leur voix découpée,
Fleuues enhaut ont leur voix decoupée.

D Car ny Eridan ny le Danube, ny Tagus, ny le Nil, ny Eufrate, ny l'Inde ne ſont pas appellez fleuues de l'Eternel, mais bien des terres & regions, & ils ne crient ny n'éleuent leurs voix. Doncques ces fleuues de l'Eternel ſont douez de bouche, de langue, d'oreilles, d'yeux & de mains, deſquels il eſt dict derechef:

Que les torrens frappent dedans leurs mains. *Dauid.*

Et leur impetuoſité eſgaye & reſiouit la cité de Dieu, lors que par les conduits terreſtres de ce corps: ils paſſent de la mer eternelle aux fontaines deſquels encor par les canaux terreſtres, mais decouuerts beſongnant publiquement au corps du monde, ils retournent à la mer, donnans en paſſant leurs deuz fruicts, arrouſement de la terre, geniture de poiſſons, & le paſſer aux nauigeans, non vn eſtouffement, non vn deluge ſur les terres, ny ruine de baſtimens. Car ceux qui font celà ne ſont pas

E fleuues de paix reiouiſſans la cité du Seigneur, mais ſont dicts Babyloniens, deſquels il eſt chanté aux Pſeaumes:

De Babylon aux fleuues & torrens *Dauid.*
Nous pleurions tous aſſis en nos rangs.

Parce que d'vne impetuoſité trop grande ou deſordonnée ils ſuffoquent & deſtruiſent; ou bien deſeichent & tariſſent, ſelon ce dire d'Eſaye: Et l'eau de la mer tarira, & le fleuue ſera deſolé & deſeiché, & les riuieres deffaudront. Les ruiſſeaux des champs ſeront diminuez & ſeichez, & le canal du ruiſſeau ſera deſnué de ſa fontaine & les arrouſoirs de toute ſemence ſeront deſſeichez. Il pourſuit beaucoup d'autres diſcours qui ſeroient trop longs à retiſtre & declairer. Mais ces canaux deſſeichez, ſont quelquesfois remplis du

Eſaye.

Digitized by Google

feu de la iuſtice puniſſante, qui faict ſecher les fleuues de miſericorde & de pieté, A
que les mechans ne meritent pas de receuoir. Il y a auſſi des fleuues d'eloquence, comme le prouerbe en eſt deſia tout commun. Il y a meſmes des fleuues de ſa-
Eccleſiaſtiq. pience, comme il eſt dict en l'Eccleſiaſtique en parole nue & manifeſte: Moy Sapience ay répandu des fleuues comme vne ſuite d'eau deſmeſurée. Moy comme la Diorix διωρύξ du fleuue, c'eſt à dire la foſſe ou reſeruoir (& non pas le fleuue Dorix, comme on lit aux mauuais exemplaires) & comme vn conduict d'eau ſuis ſortie de Paradis, & ay dict: I'arrouſeray le verger des plantes, & enyureray le fruict de ma portée: Et derechef il eſt dict de Solomon, Qu'il a eſté
Salomon. remply de Sapience, ainſi comme d'vn fleuue. Iob auſſi dict de celuy qui cherche la
Iob. ſapience:

Il a ſondé les fleuues plus profonds B
Et mis au iour ce qu'ils cachoient au fonds:

Leſquels fleuues ruiſſellent principalement de la terre coulante laict & miel.
Chriſt. Ils decoulent auſſi de la terre humaine, ſ'il eſt vray ce que la Verité ſouueraine a prononcé, diſant: Qui croira en moy, fleuues d'eau viue decouleront de ſon ventre. Et ce ſont les fleuues ſur leſquels eſt ordonné & aſſis le monde ſpirituel, comme chante le royal Profete, diſant:

Dauid. *A l'Eternel ſeul appartient la terre,*
Sa plenitude & tout ce qu'elle enſerre
Dedans ſon rond, & tous ceux qui au tour
Font leur demeure & continu ſeiour,
Car ſur les mers il l'a miſe & fondée C
L'enuironnant de fleuues inondée.

Car ce n'eſt pas le rond de ceſte terre groſſiere de laquelle le prince des tenebres eſt Seigneur, qui eſt fondé ſur les fleuues: mais c'eſt le rond de l'Egliſe, & la terre de laquelle eſt ſortie la verité, qui eſt l'habitation des ſaincts fondée ſur ces
S. Paul. fleuues & fondemens, deſquels l'Apoſtre dict: Vous eſtes les citoyens des ſaincts, & les domeſtiques de Dieu ſur-edifiez ſur le fondement des Apoſtres & Profetes. Qui ſont auſſi les fermes ſoubaſſemens du baſtiment ſpirituel, & les fleuues qui l'arrouſent à l'entour. Tous leſquels fleuues neantmoins ont leur vertu de ce fleu-
Geneſe. ue treſgrand, lequel (comme nous liſons au Geneſe) ſortoit du lieu de volupté pour arrouſer le Paradis. Et voicy il eſtoit diuiſé en quatre chefs. Car ce fleuue arrouſe premierement le Paradis de Volupté par tous les canaulx ſublimes, diuiſé D
puis apres en quatre chefs, qui non ſans grand myſtere ſont deſignez par les quatre lettres du nom treſſainct, dond la pleine reuolution de douze donne (comme nous auons dict) fecondité à tous les compartimens du Ciel eſtelé & aux intelligences qui leur preſident, laquelle depuis ils influent aux inferieurs contenus ſoubs tels compartimens, afin que nous puiſans ceſt' eau, & en eſtans mouillez & lauez, retournions à la fontaine & à la mer de toutes graces & delices, ayans deuëment accomply la courſe de ce pelerinage.

Que c'eſt que les reſeruoirs, les lacs, & les Eſtangs. CHAP. 15.

E

DE LA MER, des fontaines, des fleuues, & des eaux ſourgeonnantes des entrailles de la terre, quelquefois par la faueur de la pluye, ſortent les eſtangs, les lacs, & reſeruoirs, qui toutesfois different beaucoup en l'eſcriture ſaincte. Car le reſeruoir qui entre les Hebrieux a nom de benediction, eſt touſiours prins en bonne part. Car ברכה *Berecá* ou *Beracá* ſignifie l'vn & l'autre benediction ou reſeruoir. Mais le nom de lac, qui pour la pluſpart eſt traduict de בור *Bor*, qui ſignifie vn puits ou vn lieu d'enfer, eſt touſiours prins en la mauuaiſe partie. Et l'Eſtang qui en Hebrieu eſt nommé אגם *Agam*, eſt prins ores en la bonne part, & ores en la mauuaiſe. Mais pour monter

aux

Digitized by Google

A aux choſes meilleures qui ſont ſignifiées par ces pluſbaſſes, il faut conſiderer que ne plus ne moins que le reſeruoir reçoit l'eau, ainſi auſſi il la répand, & quelquefois ne ſy faict aucun amas d'eaux relantes & pourries. Et ce ſont ceux qui font part aux autres des talents qu'ils ont receus & font gaing en benediction, ſe departans eux-meſmes aux autres, ſelon la ſentence de l'Apoſtre ſainct Paul, où il eſt dict: I'ay eſté faict tout à tous pour les gaigner à Chriſt. Ainſi ſont encor ceux qui departent la ſapience ou doctrine qui leur a eſté donnée, comme enſeigne la ſouueraine Verité: Vous auez receu de grace, donnez auſſi de grace. Et d'iceux parle le Sage, qui en enſeignant & eſcriuant a communiqué la Sageſſe qu'en don diuin il auoit receuë. Ie me ſuis baſty, dict-il, des reſeruoirs d'eaux, afin d'arrouſer la foreſt des bois germans. Mais ceſtuy eſt le reſer-

B uoir inferieur, duquel dict Eſaye: Vous auez amaſſé les eaux du reſeruoir inferieur. Il y a encor vn reſeruoir ſuperieur & plushaut duquel Dieu parle par le meſme Eſaye, diſant: Sors au deuant d'Achaz toy & Iaſub ton fils qui a eſté delaiſſé à l'extremité de la chauſſée ou du conduict d'eau du reſeruoir ſuperieur en la voye ou ſentier frayé du champ du foullon. Leſquelles paroles ſont pleines de myſteres. Car il fut commandé à Eſaye d'aller au deuant d'Achaz: contre lequel ſeſtoit éleué le Roy de Syrie, & le Roy d'Iſrael, comme pour luy donner ayde & faueur par la benignité de Dieu, laquelle decoule de ce reſeruoir ſuperieur. Et pourtant il eſt dict qu'il vint au reſeruoir: & luy fut commandé de mener ſon fils שאר *Iaſub* eſtant delaiſſé, qui eſt interpreté faiſant penitence ou ſe conuertiſſant à Dieu, comme digne de receuoir le don de benediction & l'eau

C de ceſte piſcine ou reſeruoir. Et n'eſt pas ſans myſtere ce qu'il fut commandé au Profete de venir iuſques à l'extremité du conduict d'eau, ou chauſſée, ou canal du reſeruoir ſuperieur. Car ceſt le vaiſſeau & canal de ceſte maſſe corporelle que nous deuons ſanctifier, afin qu'il puiſſe monter iuſques à icelluy meſme reſeruoir comme au canal du fleuue, eſtant net & diſpoſé, & que par iceluy puiſſe courir l'eau du reſeruoir ſupreme, & demeurer en iceluy comme au pourpris où lors il faut ſarreſter. Car le Corps eſt le temple de l'Ame, & icelle eſt le ſiege de Dieu, comme dict l'Apoſtre ſainct Paul: le Temple de Dieu que vous eſtes. Auquel l'Eſprit ſort & entre tant cachémient, que perſonne ne ſçait dond il vient, ny quelle part il va, ou quand il y habite, ou ſ'en depart, ſinon l'Eſprit meſme, & le fils de Dieu qui vient auecques luy, & le pere eternel, ainſi que teſmoigne la Verité

D meſmes, diſant: Nous viendrons à luy, & ferons ſeiour chez luy. Or quelcun eſt faict digne canal de l'eau diuine, quand conuerty & dreſſé vers Dieu il delaiſſe ſes pechez, & chaſſe ſes concupiſcences, & briſe, oppreſſe, & ſurmarche la chair qui en eſt la ſource & le fuſil, & ſe laue ſoymeſme comme draps qu'on doit repurger. Et c'eſt ce qui eſt dict en la voye ou ſentier frayé du champ du foullon. Car מסלה *Meſillath*, au lieu dequoy y a en noſtre verſion voye dreſſée, ſignifie vn ſentier marché & frayé des pieds, & repurgé de pierres. Nous liſons au quatrieme liure des Roys qu'Ezechie vint au meſme lieu, quand alla droict vers luy Rapſacé enuoyé du Roy des Aſſyriens pour iniurier & menacer le roy & le peuple de Ieruſalem, afin que comme vray repentant il meritaſt d'obtenir de Dieu l'eau de grace & benediction: laquelle auſſi il merita, car il fut deliuré de la main du Roy des Aſ-

E ſyriens, lors qu'en leur camp cent huitante & cinq mille de leurs genſd'armes furent frappez à mort. Doncques le reſeruoir ſuperieur eſt la benediction diuine qui arrouſe & verſe tous biens. Et le reſeruoir inferieur eſt la benediction des Saincts nous departant autant qu'ils ont receu du reſeruoir ſuperieur pour nous communiquer. Il y a encor vn reſeruoir pour lauer, dond noſtre Sainct Iehan faict mention diſant: Or il y a en Ieruſalem le reſeruoir des ouailles auquel ſont lauées les ouailles qui doibuent eſtre offertes au temple du Seigneur: parce que celuy qui eſt ſouillé & nõ laué ne peut entrer au vray temple du Seigneur ſelon ſa parole meſme: Si ie ne te laue tu n'auras point de part auecques moy: comme auſſi il eſt dict par Eſaye: Tout homme ſera nommé ſainct, duquel le nom ſera eſcrit au liure de vie

S. Paul.

Solomon.

Eſaye.

Car les Hebrieux appellẽt la penitẽce ou conuerſion à Dieu שוב *Teſçouuab, qui vient de meſme racine que Iaſçoub, ſçauoir eſt de* שבשׁ *ſçoub*

S. Paul. Chriſt.

4. Roys.

S. Iehan

Chriſt.

Eſaye.

Digitized by Google

en Ieruſalem. Ouy ſi le Seigneur laue les ſouilleures des filles de Sion. Car combien A
que les ouailles doiuent eſtre miſes à la dextre du Iuge, & combien que leurs noms
ſoient eſcripts au liure de vie, toutesfois il eſt neceſſaire qu'ils ſoient lauez en ce re-
ſeruoir, dond il eſt dict és Pſeaumes:

Dauid. *Laue moy bien de mon forfaict damnable.*

Ezech. Et en Ezechiel: Ie t'ay laué d'eau & t'ay nettoyé. Auquel reſeruoir eſt auſſi le ſang
Apocalypſe. qui laue mieux que l'eau, duquel il eſt dict en l'Apocalypſe: Il nous a lauez de nos
pechez en ſon ſang. Et derechef en la fin de la viſion, il dict: Bien-heureux ſont
ceux qui lauent leurs robbes au ſang de l'Aigneau, afin qu'ils ayent puiſſance en
l'arbre de vie, & que par les portes ils entrent en la cité. Et quelquefois par la gra-
ce de Dieu nous auons ce reſeruoir baſty en nous, lors que viuement touchez de
Cantiques. Dieu nous venons aux larmes qui lauent les pechez, ſelon ce dire des Cantiques:

Tes deux yeux ſont d'vn regard bon
Comme les reſeruoirs d'Hesbon. B

מדמן Car Hesbon ſignifie le penſer celuy-là dy-ie, dond parloit Ezechie: Ie repenſeray
Eſaye.38. enuers toy tous mes ans en l'amertume de ma vie: Duquel repenſement decoulent
les pleurs lauans, comme diſoit le Profete royal:

Dauid. *Par chaque nuict mon lict ie laueray*
Et de mes pleurs ma couche arrouſeray.

Doncques le Reſeruoir eſt bon: mais les lacs eſquels l'eau pourrit & meurt,
ſont malheureux & infortunez: ainſi que nous pouuons prouuer par pluſieurs lieux
Apocalypſe. *Ieremie.* de l'eſcripture. Car nous liſons en l'Apocalypſe que les grappes de la vigne terre-
ſtre eſtans vendengées furent iettées au grand lac de l'ire de Dieu. Et Ieremie de-
plorant la tranſgreſſion de Ieruſalem dict és lamentations. C

Ils ont reduit tout en vn lac ma vigne.

Eſaye. Et qu'en ceſt endroict le lac ſignifie le lieu d'enfer qui eſt dict בור *Bor* en Hebrieu, &
puits en Latin, nous l'auons en parole ouuerte en Eſaye diſant: Tu ſeras tiré en en-
fer aux coſtez du puits: au lieu dequoy nous liſons communement en la profon-
Dauid. deur du lac. Et és Pſeaumes.

Ils m'ont poſé dedans le plus bas lac.

Et ainſi en chaſque endroict où eſt faict mention du lac, il y a en Hebrieu בור *Bor*
qui ſignifie le puits d'enfer. Dequoy n'y a point d'exemplaire és lieux ſupernels,
parce qu'il n'y a rien d'infortuné. Toutesfois là ſus eſt le tribunal duquel doib-
uent eſtre iugez ceux qui y doiuent eſtre enuoyez. Auquel reſpond & luy eſt D
ſoumis ce lieu & les ſemblables enſemble tous ceux qui y doiuent eſtre iettez,
Zacharie. & les ſatellites qui là les lient & tourmentent ou perpetuellement ou pour quel-
que temps, afin que depuis ils ſoient deliurez, ainſi que Zacharie parle à leur Sau-
ueur & liberateur, diſant, Toy auſſi au ſang de ton alliance as tiré les priſon-
niers du lac où il n'a point d'eaux: c'eſt à dire du puits des enfers. Car là ne ſe
trouuent point d'eaux qui adoulciſſent & rafreſchiſſent, combien que par les eaux
de miſericorde de là ſoient retirez en leur temps ceux qui ſont repurgez. Or au-
cuns des eſtangs ſont faicts par le pur amas des eaux qui y viennent de dehors: &
ceux-cy aiſement ſe corrompent, ſe pourriſſent & aſſeichent. Mais aucuns ſont
recueillis des eaux ſourgeonnantes, & iceux ne ſe corrompent point, parce que
comme reſeruoirs ils reçoiuent & répandent. Doncques les autres eſtangs ſont E
Eſaye. nuiſibles & infortunez parce qu'ils tariſſent & ſeichent bien toſt, ſelon ce dire
d'Eſaye: I'aſſecheray les eſtangs, & meneray les aueugles en la voye qu'ils ne co-
gnoiſſent point: Ou bien parce qu'ils ſont conuertis en ſoulfre & en feu, comme
Apocalypſe. nous liſons en l'Apocalypſe: Les craintifs & meſcreans auront leur part en l'eſtang
de feu & de ſoulfre, là où vn peu au parauant il declare que le Prince des ma-
lings a eſté enuoyé. Mais les eſtangs qui ſe font des eaux ſourgeonnantes &
Dauid. des fontaines ainſi que les reſeruoirs ſont vtiles & profitables. C'eſt pourquoy ils
ſont nombrez par l'Eſcriuain des Pſeaumes entre tant de biensfaicts, qui furent
faicts à ce peuple ſingulier par tant de prodiges & miracles ſortant hors d'Egypte,
quand il dict:

Il

Digitized by Google

A *Il a mis les deserts en des estangs pleins d'eaux*
Et la terre sans eau en fleuues & ruisseaux.
Et derechef.
Il conuertit la pierre en estangs d'eaux & riues
Et le plus dur rocher en fontaines d'eaux viues.

Desquels estangs & fleuues nous vueille conduire le souuerain guyde aux fontaines de la terre des viuans, & en fin à ceste mer immense, en laquelle nous puissiõs estre lauez, plongez, enuelopez, & à longs traicts abreuuez & remplis.

Que c'est que la mer rouge. CHAP. 16.

B CE N'EST pas sans cause que la mer rouge est tant celebrée és sainctes lettres, qui est dicte ים סוף *Iam Souf*, qui en vraye interpretation signifie la mer finie, ou bien la mer des palus & des ioncs. Car le seul Dieu est la mer infinie. Et toutes les autres mers, lacs, & estangs sont finis, bornez & troubles, & sont rendus fangeux estans meslez de salleure, de terre, ou de bouë maresçageuse. Et celles sont les mers qu'il nous faut passer auecques le prochain desert, à ce que finablement ayans surmonté les costaulx & montagnes, nous puissions paruenir à ceste mer claire & tresdoulce, de laquelle decoule continuellement le vray laict & miel, delaissans Faraon, c'est à dire, le dissipateur & exacteur auecques ses Egyptiens, qui sont interpretez angoisses ou enserrans en angoisses & sont au palu mesme qui est faict
C de la meslange de l'eau auecques la terre: dond il est faict maresçageux & pour la pluspart plein de ioncs: comme est bien interpreté ce texte où nous lisons, que la mere de Moyse meist son fils aux ioncs de la riue du fleuue, là où en Hebrieu il y a סוף *Besouf*, qu'ailleurs nous trouuons estre interpreté rouge, & ensemble auecques ים *Iam*, qui signifie la mer; est interpreté la mer rouge. Et toutesfois ceste ionchée n'est pas de la mer rouge ou maresçageuse passée par le peuple d'Israel & qui est nommée le golfe Arabique, parce qu'elle est élongnée de la cité royalle d'vn long chemin & distance. Pourtant on a bien interpreté סוף *Souf* pour le ionc ou palu maresçageux, là où helas! nous tous miserables sommes mis auecques Moyse, quand emanans de ceste mer tresclaire, seraine, & immense nous entrons en ceste chartre corporelle, pour retourner derechef à ceste
D mer supreme. Il nous faut donc passer par ceste estroicte & maresçageuse mer, & par icelle diuisée, afin que nous trouuions le passage libre, delaissans ceux qui habitent aupres pour estre enuelopez en sa fange, & y estre sommergez auecques leur capitaine tres obstiné au bourbier duquel ils estoient plongez. Laquelle mer estant passée il nous faut celebrer en grande solennité le pasque veritable, c'est à dire, le vray passage soubs la conduicte de nostre Dieu, afin que nous disions auecques l'Escriuain des Pseaumes.

Dauid.

Auec nos peres vieux pecheurs auons esté.
Nous auons bien forfait & fait méchanceté
Lors que nous habitions en l'Egypte couuerte
E *En mer maresçageuse, & en terre deserte:*
Nos peres n'ont iamais en Egypte cogneu
Tes admirables faicts, & ne leur est venu
Onc en l'entendement qu'aucun d'eux se recorde
De ta grande bonté & grand' misericorde.

Nous aussi n'entendons point l'œuure que tu fais continuellement auecques nous en nous tirant de ceste mer fangeuse. Iceux t'ont irrité, (ou pour mieux dire selon la verité de la lettre) ils ont rebellé sur la mer rouge ou maresçageuse, & nous nous rebellons en ce palu corporel, qui est la cause & le fusil de toute rebellion. Iceux à bõ droict ont loüé le grand nom Quatre-lettré, par lequel ils ont esté sauuez, & nous nous debuons louër le nom de Iesus, par lequel tant seulemẽt (comme dit S. Pierre) *S. Pierre.*

il nous faut auoir ſalut, & auquel la vertu du grand nom quatrelettré eſt contenue. A
Noſtre Createur nous a donc plantez en ce debat auecques la mer, & les Egyptiens, auecques la terre deſerte & pluſieurs ſortes d'ennemis, afin de faire cognoiſtre entre les peuples ſa puiſſance nous deliurant de beaucoup de lacs & d'embuſches. Ce qu'il faict en tançant & reprenant la mer fangeuſe de noſtre corps, & en nous enſeignant à le mortifier, afin qu'il ſoit ſeché de toute humeur amoliſſante & de tout bourbier ſouïllant, nous conduiſant plus heureuſement par ſa terre ſeiche & par le deſert de penitence, que par les delices molles & effeminées. Et ceux qui les fuyent & qui viuent auſteres en ſolitude & au deſert de penitence,
Dauid. ſont ſauuez, comme dit vn peu apres le royal Profete.

Des hayneux les ſauua, & hors de leur puiſſance, B
Des mains des ennemis les miſt à deliurance.

Leſquels auecques les auſteres ſuccombent aiſement au combat, & vainquent auecques les mols & voluptueux. Mais ceux qui temerairement entreprennent de paſſer ceſte mer ſe confians en leur propre vertu, ſ'enuelopans dedans ce palu ils y ſont ſuffoquez, comme il eſt eſcrit des Egyptiens:

Il a enuelopé & a faict abiſmer
Cheual & cheuaucheur en la profonde mer.

C'eſt à dire qu'il a permis qu'ils y ayent eſté enuelopez, au lieu dequoy nous liſons qu'il les a deiettez: dond ſ'enſuit apres.

Et d'eaux a couuert ceux qui leur faiſoient moleſte
Si qu'vn tout ſeul d'entr'eux n'eſt demeuré de reſte.

S. Paul. C'eſt donc ceſte mer que tous les peres ſelon la ſentence de l'Apoſtre ont paſſé en la nuée & en la mer à ſçauoir eſtans baptiſez en la mer ſupreme: que nous tous auſſi deuons paſſer ſi nous voulons paruenir au port de ſalut. C

Que c'eſt que les Nues & la pluye. CHAP. 17.

NOVS RECEVONS deux bienfaicts des nues, l'vn eſt la couuerture, & l'autre la pluye, & tous les deux rabbattent & adouciſſent l'ardeur du Soleil. Car ſa lumiere trop excellente eſblouit les yeux moins diſpoſez, ou non accouſtumez à ſi grande ſplendeur: & ſa chaleur deſeichante & ardente bruſle quelquesfois, neantmoins l'vne & l'autre eſt neceſſaire. Pour le temperament deſquelles le ſouuerain moderateur commande que pour certain temps les nues ſoient entrepoſées, qui reſerrent la lumiere & mouïllent & arrouſent les lieux ſecs. Ne plus ne moins auſſi les nues meilleures, dond celles-cy rapportent le ſimulachre, ſont entrepoſées comme voiles, quand les debiles yeux des mortels ne peuuent regarder la gloire & la
Plotin. ſplendeur du Createur qui eſt le Soleil veritable. Auquel ſpectacle treſluiſant (dict Plotin) ſi l'œil infecté de ſouïlleures & non encor bien purgé ou debile de laſcheté veut ficher ſon rayon, il ſ'eblouira tout incontinent & ne pourra rien diſcerner. Et pourtant afin que les yeux ainſi infectez ne ſoient offenſez, la nuée eſt oppoſée, ainſi qu'au peuple murmurant la gloire de l'Eternel apparut en la nuée,
Exode. comme nous liſons en Exode. Et derechef. Ie viendray à toy en l'epeſſeur de la
Moyſe. nuée, afin que le peuple m'oye parlant à toy. Ainſi quand Moyſe monta au Seigneur au ſommet de la montagne, la nuée couurit la montagne de peur que les yeux du peuple ne fuſſent offenſez regardans la gloire de l'Eternel, qui eſtoit com-
Ezech. me vn feu ardent ſur le ſommet de la montagne. Et parlant à Ezechiel il remplit d'vne nuée le pourpris & la maiſon là où ils eſtoient. Ainſi encor nous liſons au troiſieme liure des Roys, que Dieu parlât à Salomon au temple, de peur que la gloire d'iceluy apparoiſſant en ce lieu n'offenſaſt les yeux eſblouis, il remplit d'vne nuée le temple & la maiſon. En ceſte maniere donques Dieu ſe manifeſte aux inferieurs, comme il eſt chanté és Pſeaumes, D E

Vne nuée & groſſe obſcurité
Il a deuant ſon regard & clarté

Ce

Digitized by Google

A Ce que meſmes il obſerua auecques ſes Apoſtres: car quād il leur apparut glorieux, il miſt vne nuée au deuāt pour leur faire ombre, de peur que leurs yeulx encor debiles, ne fuſſent offenſez de la ſplendeur de ſa gloire reſplendiſſante à l'égal du Soleil. L'autre bien-faict c'eſt, que tout ainſi que le Soleil ſe renforçant, nous ſommes rafreſchis au corps par la couuerture des nuées, ainſi la chaleur de l'ire diuine ſ'embraſant à lencontre des cœurs ſeichez ſans celeſte rouſée, le iuge treſdebonnaire les couure ſous la nuée de ſa clemence, comme par Eſaye il parle à la gent diſſipée & aſſeichée, diſant: Ie ſeray comme la nuée de rouſée au iour de la moiſſon, de laquelle rouſée eſtans mouillez & couuerts de la nuée, nous deuenons tels qu'en nous a lieu ce dire du meſme Eſaye: O Cieulx rouſoyez, & que les nues pleuuent, le iuſte, ou bien la iuſtice, comme porte la verité Hebraïque: c'eſt à dire, ſoit faict le iuſte

Eſaye.

Eſaye.

B l'arrouſoir ſupernel qui reçoit la pluye, de laquelle il eſt dit és Pſeaumes:

Dauid.

O bon Dieu tu feras diſtiller à l'eſcart
La pluye volontaire à ton lot & ta part.

Laquelle part & heritage eſtoit malade par peché, mais tu l'as parfaicte par la pluye de ta miſericorde, de ta grace, & de tous biens: leſquels ſont diſſipez par le peché, & par la iuſtice vengereſſe procedante d'Aquilon, duquel tout mal eſt ouuert ſur les habitateurs de la terre. Et c'eſt ce que le meſme Profete auoit dit au parauant: Tu as mis la terre en tes paillardiſes & malices, & pourtant les goutes de la pluye ont eſté retenues. Et combien que pour la pluſpart les nuées cauſent du bien & du profit, neantmoins elles ſont quelquefois ſi deliées, que legerement elles ſont reſolues en vent, & ſont aucunefois nuiſibles. Des premieres Iob a dict:

Eſaye.

Iob.

C

Comme vn vent a rauy le deſir que me plut,
Et comme la nuée eſt paſſé mon ſalut.

Et de ceux qui viuent en beſtes, & qui pour neant ont receu le diuin arrouſement, dit l'Apoſtre Thadée. Ceux-cy banquetans en feſtins ſans crainte ſe paiſſans eux-meſmes ſont des nuées ſans eau qui çà & là ſont emportées du vent. Et en Oſée tels ſont dits nuées du matin paſſans ſans aucun fruict par deſſus la terre: & à ma volōté que le dōmage n'en fuſt cōtre eux-meſmes, puis qu'en vain ils ont receu leur ame. Elles ſont donc faictes quelquefois nuiſibles à ſoy-meſmes & aux autres, quand de ce qu'ils ont receu non ſeulement ils n'en profitent pas, ainçois en abuſent à mal faire, de ſorte que la nuée qu'ils ont receuë pour profiter leur retourne en dommage, comme il eſt dict en Ioël: Soyent troublez les habitans de la terre, car prochain

S. Iude.

Oſée.

Ioel.

D eſt le iour d'obſcurité & de tenebres, le iour de nuée & de brouillas, qui eſt tellemēt épois qu'il ne donne pas vne legere couuerture mais treſobſcure, & des tenebres miſerables. Et ſ'engroſſit & reſerre quelquefois tāt, que cōme vn mur, elle ſ'oppoſe qu'il ne ſe face aucun acces entre Dieu & nous, cōme Ieremie dict és lamentations:

Ieremie.

Tu tens la nue ainſi qu'vne cloiſon
De peur qu'à toy ne paſſe l'oraiſon.

Là où ſainct Hierome dit: Vne nuée ſemble eſtre oppoſée à la priere quand la penſée eſt enuelopée d'vn brouillas & des tenebres d'aueuglement, ſi qu'elle ne merite d'eſtre illuſtrée du rayon de la contēplation diuine. Il y a encor de meilleures nuées auſquelles Dieu eſt dict habiter, comme nous liſons en ſainct Marc, qu'il vint vne voix de la nuée. Et vne nuée receut Ieſuſchriſt montant de deuant les yeulx de ſes

S. Hierome.

S. Marc.

E diſciples, ainſi que teſmoigne ſainct Luc. Pareillement S. Iean en ſa viſion ſegnallée vid vn ſemblable au Fils de l'hōme ſeant ſur la nuée, ce q̄ cognoiſſant Dauid, diſoit:

S. Luc.

Dauid.

Tu mets la nue à te ſeruir de throne.

Or toutes ces choſes ſont dictes pour nous qui ne pouuons pas regarder & monter à la lumiere non-approchable, en laquelle Dieu habite: Pourtant ſa gloire ou luy-meſme ſeant en ſa gloire, eſt comme vne nuée à ceux qui ne la peuuent remuer pour la foibleſſe de leur veuë, iuſques à tant qu'il ſoit donné de le voir face à face, ainſi qu'il eſt.

Digitized by Google

Que c'eſt que la rouſee & la bruine. CHAP. 18. A

AV temps ſerain pleuuent du Ciel la rouſée & bruine, mais en grande differẽce. Car la rouſée eſt pure, feconde, heureuſe & touſiours bienfaiſante. Et la bruine eſt infortunée & nuiſible, deſcendant auecques grande froidure, & lors que les riuieres deſeichent & defaillent. Et certainement c'eſt merueille que l'humeur de la rouſée rechauffe, & que la bruine hyuernalle deſeiche & bruſle les plantes, & arde aucunement la terre. Car en ceſte maniere du meſme Ciel ſort le bien & le mal. Comme du Soleil eſt endurcie la fange & la cire fondue ſelon la diuerſe diſpoſition du receuant. De Chriſt treſdebonnaire aucuns receurent du bien, les autres du dommage ſelon la Profetie
S. Luc. de Simeon: Voicy ceſtuy eſt mis pour la ruine & reſurrectiõ de pluſieurs en Iſraël. B
Eſaye. Et en ſomme de Dieu treſbon ſort le bien & le mal, comme dit Eſaye: Ie ſuis celuy qui fais le bien & crée le mal, qui fais la lumiere & les tenebres. Toutesfois auec-
Ieremie. ques ce paſſage, combat ce que Ieremie dit és lamentations de Dieu Tout bon:

Point ne ſortiront du milieu
De la bouche du treshaut Dieu
Les biens & les maulx enſemble.

Et afin que ces authoritez ne ſemblẽt eſtre en diſcord, nous dirons que tout ce qui procede de Dieu & du Ciel eſt bon en ſoy, mais en nous il n'eſt ny bon ny mauuais ſelon noſtre bonne ou mauuaiſe diſpoſition, ou entant que nous en vſons bien ou en abuſons. Doncques la bruine encor qu'elle ſoit nombrée entre les choſes nuiſibles, toutefois elle fauoriſe au tige du chou qui par icelle meurit & ſaſſaiſonne. Elle C
tue auſſi les vers afin qu'ils ne rongent les grains. Mais laiſſans ceſte bruine venons à l'autre qui eſt figurée par icelle, qui eſt vn effect de la iuſtice vengereſſe, lequel deſcend quand la terre gelée eſt refroidie de charité, & lors que les fleuues ou canaux des dons & graces diuines ſont taris les hommes deſeichans de craincte ou pour leur iniquité, tellement que tel arrouſement eſt nuiſible, qui autrement ne nuiroit point à ceux qui ſeroyent bien diſpoſez, mais encor ſouuẽt il profite, comme dict
S. Gregoire. ſainct Gregoire: Les maulx qui nous preſſent icy nous contraignent d'aller à Dieu. Voila donc comment ceſte bruine bien qu'elle deſtruiſe les méchans, toutesfois elle meurit & parfaict les bien diſpoſez qui la reçoyuent auecques patience. Mais la rouſée touſiours biẽ-faiſante eſt vne vertu de la parole diuine, qui arrouſe, adoulcit & rafreſchit les auditeurs. Pourtant Moyſe diſt bien proprement au dernier D
Moyſe. Cantique qu'il feiſt en recommandation de la Loy & de la doctrine à luy donnée,

Or mon enſeignement
Decoule tout ainſi que pluye abondamment
Diſtille ma parole ainſi que la rouſée
Comme les goutes d'eau deſſus l'herbe arrouſée.

L'vne & l'autre la pluye & la rouſée deſcend doulcement & ſans bruit ſur l'herbe, la rechauffant & fecondant: car le propos eſt de la doulce & muette pluye, dond ſenſuit apres:

Comme les goutes d'eau deſſus l'herbe arrouſée
Et comme larmes d'eau ſur le tendre jeton
Car le nom d'Eternel ie reclame en haut ton.

E
Ne plus ne moins la vertu de la parole diuine arrouſe, feconde, adoulcit, rechauffe, & repaiſt les cœurs. Ce qui eſt treſbien figuré en la manne des Anges ou viande des preux & Heroës laquelle deſcendoit auecques la rouſée, ſignifiant les Oracles
Origene. de Dieu & leur vertu, comme en vn long diſcours traicte parfaictement Origene ſur l'Exode. Et treſbien les Oracles ſacrez ſont appellez מה qui ſignifie: Qu'eſt-ce cy, que cecy eſt admirable? Car les Oracles diuins ſont plus admirables à ceulx qui les entendent mieux, & les mettent en plus grand eſtonnemẽt, de ſorte qu'ils peu-
Dauid uent bien dire, Qu'eſt-cecy? Ce qu'entendoit bien celuy qui diſt,

Ouure mes yeulx afin que m'appareilles
Voir de ta Loy les ſecrets & merueilles. Et de rechef.

Que

A *Que ta ſcience en merueilles excelle*
Par deſſus moy, ie ne puis rien en elle.

Pourtant à bon droit la cognoiſſance & le ſens des diuins Oracles eſt dicte le pain des forts & Heroës, car bien qu'en apparence ils ſe rendent familiers & traictables לחם אבירים
à tous, toutesfois ils contiennẽt vne mouëlle qui ne peut eſtre rongée ſinon de plus fortes dents. Ils ſont dicts encor par le meſme Profete, la rouſée de Hermon qui de- *Dauid.*
ſcend ſur le mont de Sion. Car le Verbe diuin eſt la rouſée de חרמון, qui ſignifie anathome & excommunication, par ce qu'il a eſté anathematiſé & reprouué des Iuifs, cõme interprete ſainct Hierome. Mais elle deſcend ſur le mont de Sion, c'eſt à dire, *S. Hierome*
ſur l'Egliſe & les perſonnes aſſemblées en l'Eſprit ſainct. Car c'eſt proprement l'Egliſe, non pas la fabrique ou la poſſeſſion des prebendes ou le dommaine des choſes
B temporelles. Et d'autant que par ceſte rouſée Dieu nous donne fecondité, viande & vie, pourtant ſenſuit apres: *Dauid.*

Car l'Eternel & le Tout-puiſſant Dieu
A commandé tout bon heur en ce lieu
Et là la vie à iamais il veut eſtre.

Or comment, quand, & à qui, Dieu a departy la rouſée de ſa parole, en vn beau myſtere il eſt declairé à Gedeon, auquel premierement fut donné le ſignal de la rou- *Iuges.*
ſée tombante ſur la toiſon ſans que la terre en fuſt touchée, combien que depuis la rouſée tombaſt deſſus la terre, demeurant ſeiche la toiſon. Car les Oracles diuins ſont premierement tombez ſur le peuple d'Iſraël, demeurans ſecs les Gentils qui *Actes.*
ſont ſignifiez par la terre: & depuis ils ont eſté répandus entre les Gentils, reſtans
C les Iuifs & Iſraëlites en ſeichereſſe, ainſi que nous liſons és Actes des Apoſtres, que ſainct Paul & ſainct Barnabé l'ont proteſté aux Iuifs, diſans: Il falloit premierement « vous annoncer la parole de Dieu, mais d'autant q̃ vous l'auez reiettée & vous eſtes « iugez indignes de la vie eternelle, voicy nous nous retournons aux Gentils, comme « le Seigneur nous a commandé: Ie t'ay mis (dit-il) pour lumiere aux Gentils, afin que « tu ſois en ſalut iuſques à l'extremité de la terre. Ce qu'oyans les Gentils ſ'en réiouï- « rent & donnerent gloire à la parole de Dieu. Pour ceſte cauſe par grand myſtere Iſaac plein du ſainct Eſprit benit premierement Iacob en la rouſée du Ciel, & en la graiſſe de la terre nouuelle d'icelle rouſée. Depuis éleué en ectaſte & rauiſſement d'eſprit, & preſentant ce qui deuoit auenir, departit la meſme benediction de rouſée à Eſau, lequel doit quelquefois ſecourre le ioug de ſeruitude de deſſus ſon col,
D eſtre amené à Ieſuſchriſt & eſtre remply de la celeſte rouſée. La parole diuine eſt auſſi le canal, l'eſtuy & la gaine de la diuinité, ainſi que טל *Tal*, qui ſignifie rouſée eſt l'eſtuy du nom treſſainct Quatreletttré, afin que nous decouuriõs quelque choſe *Zohar.*
de la profonde Theologie des Hebrieux. Et combien que la parole de Dieu ſoit publiée à tous indifferemment, voire meſme aux paiſans & au populace, & que la voix ſonnante paruiẽne aux oreilles de tous, neantmoins le ſens & le gouſt d'icelle, qui ſont la rouſée & la manne, ſont répandus à bien peu, par ce qu'elle eſt deniée à tous les indignes, comme le Seigneur dit par le Profete Aggée. Car ma maiſon eſt deſerte, c'eſt à dire, le ſeruice diuin, & chacun ſe haſte d'aller en ſa maiſon cherchant ce qui eſt à ſoy, non pas ce qui eſt à Dieu: pourtant les Cieulx, c'eſt à dire, les hommes celeſtes ſont empeſchez de donner la rouſée, & la terre, qui eſt le peuple indi-
E gne, eſt empeſchée de donner ſa ſemence. Et i'ay mandé la ſeichereſſe ſur la terre, ſur les montagnes, & en ſomme ſur toutes les œuures des mains de ces hommes qui n'ont ſoucy de ce qui eſt à Dieu. Et le Royal Profete cognoiſſant que la rouſée eſtoit retenue par la ſeuere iuſtice de Dieu, diſoit des montagnes auſquelles Saül fut puny par icelle: *Dauid.*

Mons Gelboé par deſſus vous ne paſſe
Ou la rouſée, ou bien la pluye graſſe.

Ainſi quand par noz forfaits nous irritons contre nous la iuſtice de Dieu, noſtre terre ſe ſeiche, & reſtant infeconde pour la rouſée & pluye qui eſt retenue, elle ne peut donner ſon fruict, d'autant que du reſeruoir ſupreme elle ne reçoit point de benediction par la pluye & par la roſée. Laquelle le Seigneur vueille par ſa beni-

Digitized by Google

Dauid. gnité enuoyer ſur nous, afin que nous puiſſions dire auecques le Profete: A

Car l'Eternel donnera ſa bonté,
Noſtre terroir donra fruict à planté.

Que c'eſt que la Greſle & la Neige. CHAP. 19.

Eccleſiaſtiq. LE Iuge equitable & ſupreme encor qu'il aye appareillé beaucoup de biens en la faueur des bons, toutesfois il a eſtably aucunes choſes en vengeance des méchans, dond quelques vnes ſont nombrées en l'Eccleſiaſtique, là où il eſt dict: Le feu, la greſle, la faim & la mort, toutes ces choſes ſont creées pour la vengeance. Et quant au feu, non celuy qui rechauffe, ains celuy qui tourmente, le meſme iuge menace qu'il dira à ceux B
Chriſt. qui deuront eſtre punis: allez maudits au feu eternel qui eſt appareillé au diable & à ſes anges: à ce qu'il ſoit en vengeance & en peine aux vns & aux autres. Mais d'autant que par cy deuant nous auons aſſez parlé du feu, venons à la greſle, qui eſt vne eau gelée en l'air, & differe de la neige & de la bruine, car la greſle eſt engendrée de la pluye plus fermement congelée: la neige de l'humeur plus mollement aſſemblée, & la bruine de la rouſée gelée. Et ceſte eau congelée ſi elle eſt reſerrée d'vne plus forte froidure, elle deuient greſle: ſi de moindre froidure il ſ'en engendre vne petite dragée qui a de couſtume tomber en la ſaiſon du printemps, comme en Mars & en Auril. Et n'eſt pas ſans merueille que l'eau en temps d'eſté ſoit congelée en greſle, & qu'en la plus grande ardeur ſe face la plus grande congelaiſon, & de la plus grande eau, dond en Latin elle ſe dit grando, comme qui diroit grãde goute d'eau. C
Pourtant non ſans cauſe entre les threſors de Dieu ou de Nature, qui eſt ſon ouurage & ſon propre aqueſt, eſt comptée la neige & la greſle, ainſi que Dieu meſme
Iob. dict en Iob:

Aux threſors de la neige és-tu iamais entré?
Aux threſors de la greſle a ton œil penetré
Qu'en temps pour l'ennemy i'appareille & reſerre
Pour le iour du combat & de la forte guerre?

De là nous recueillons que telles choſes ne ſont pas ſeulement produictes des cauſes inferieures & naturelles, comme fantaſtiquement & en vain ſ'efforcent de declairer ceux qu'ils appellent naturels ou fiſiciens, d'autant qu'ils ignorent les choſes qui ſont cachées és threſors du Createur: & qui ſelõ ſon bon plaiſir ſont appreſtées D
Dauid pour le combat ou pour la faueur des receuãs, comme auſſi il eſt dict és Pſeaumes:

Feu, greſle, neige, glace, & le vent des tempeſtes
Qui touſiours d'accomplir ſa parole ſont preſtes.

Sap incee. Et au liure de la Sapience il eſt dict: De l'ire pierreuſe ou dure ſeront enuoyées pleines greſles, mais ces choſes encor ne ſont pas ſans myſtere, principalement ſi nous voulõs paſſer à l'humain & plus petit Monde. Lequel eſtant pluſieurs fois rechauffé d'vne temperie & diuerſe chaleur, neãtmoins en ſoy-meſme ſ'attiedit & friſſonne pour l'abondance d'iniquité, de ſorte que ceſte pluye volontaire ethereuſe, de E
laquelle nous auons parlé cy deſſus, eſt conuertie en greſle. Et d'autant que ſont plus grands les dons & graces dond nous ſommes douez, & d'autãt que nous auons receu plus de benefices, d'autant plus auſſi la pluye des graces ſe congele à noſtre
Dauid. dommage, comme chante le Royal Profete:

Il a reduit leur pluye en vne greſle dure
Et mis le feu bruſlant dedans leur terre impure.

Et à la mienne volonté que ce n'auint point à ceux qui fauſſement portent le nom de Chreſtien, leſquels deuroyent eſtre embraſez & ardre du feu du ſainct Eſprit eſpandu en ſupreme abondance ſur les Apoſtres qui nous ont engendrez, & eſtre enflammez de l'amour de Ieſuſchriſt, qui a tant & tãt ſouffert & enduré pour nous. C'eſt pourquoy eſt plus grand le peché des preſtres Chreſtiens, des docteurs, & plus grands perſonnages, leſquels deuiennent pluſtoſt congelez en greſle dure & ſeuere pour la multitude des bienfaits & benefices, & prouoquent la greſle de la iuſtice ven-

Digitized by Google

A vengereſſe, comme tant en l'Exode, qu'aux Pſeaumes nous liſons qu'il arriua aux Egyptiens: *Exode. Pſeaumes.*

Par greſle il miſt leurs vignes en ruine,
Et leurs meuriers par greſille & bruine,
Et leurs iumens à greſle abandonna,
Et leurs troupeaux aux braiſes il donna.

Depuis il punit rigoureuſement les cinq Rois des Chananeẽs & leur armée en Gabaon, cõme il eſt eſcrit au liure de Ioſué, là où il eſt dit: Il en mourut beaucoup plus des pierres de la greſle, que non pas de ceux que les enfans d'Iſraël fraperẽt de glaiue. Car beaucoup dauantage periſſent pour leur ingratitude & propre malice, par laquelle l'eau des graces ſe congele en greſle, & en propre ruine, que non pas de B ceux que les ennemis ſuyuans meurtriſſent. Car le peché a cela en ſoy qu'il eſt peine à celuy qui le fait, & par ſon propre pois eſt tiré à vn autre, & induit l'ire de Dieu, la punition, & le default des graces, comme le Seigneur parle en Aggée, diſant: Ie vous ay frappez d'vn vent bruſlant, de iaulniſſe & de greſle, & toutes les œuures de de voz mains: ou pour mieux dire ſelon la verité de la lettre: Ie vous ay frappez d'ardeur, de ſeichereſſe & de greſle. Car la iaulniſſe nommée des Latins aurugo, eſt vne maladie royalle qui ne fait rien à propos. Et ainſi en tout endroit où il eſt faict mention de greſle en l'eſcriture ſaincte, tu trouueras ſans doubte qu'elle eſt amenée pour la vengeance, mais ceux qui ſont moins puiſſans & moins reſerrez & endurcis en leur malice ſont comparez à la dragée, & d'icelle doiuent eſtre punis, c'eſt à dire, de plus legere vengeance, mais la neige qui eſt vn amas d'eau mol & leger comme C laine ne ſe lit pas eſtre donnée pour dõmage, & n'eſt point nuiſible ſi elle n'eſt pluſfort congelée, ainçois le plus ſouuent elle eſt profitable, rechauffant & couuant le bled enſemencé, & eſt ornée de ſi grande blancheur, que meſmes les choſes ſpirituelles qui doiuent eſtre blanchies luy ſont comparées, comme on lit és Pſeaumes: *Ioſué. Aggée. Daniel.*

Tu laueras moy pecheur, & laué
Seray plus blanc que la neige trouué. Et de rechef.
En Zalmon ils ſeront de la neige blanchis.

Et en Eſaye. Si voz pechez ſont rouges comme eſcarlatte ou cramoiſy, ils ſeront blanchis comme neige. Nous liſons auſſi en l'Euangile que les veſtemens de Chriſt transfiguré, furent faits blancs comme la neige. Et en l'Apocalypſe les cheueulx de celuy qui eſtoit veſtu d'vne longue tunique ſont dits eſtre blancs comme neige. D Et és lamentations ceux du Nazarien ſont dits eſtre plus blancs que la neige, par ce que la candeur des choſes ſpirituelles eſt plus pure que la blancheur de la neige, bien qu'entre les choſes corporelles elle tienne le ſouuerain degré en blancheur. A icelle encor comme bien fortunée Salomon aux Prouerbes compare les choſes heureuſes, diſant: *Eſaye. Chriſt. Apocalypſe. Ieremie. Lamentat. Salomon.*

Comme au iour de moiſſon le froid de neige agrée,
Ainſi l'ambaſſadeur qui eſt loyal recrée
Ceſtuy-là qui l'enuoye, & fait par ſon bon heur
En paix ſe repoſer l'ame de ſon Seigneur.

Cela eſt amené pour les Leuantins, qui ont accouſtumé de reſeruer la neige fidelle garde du don que leur a fait le ſouuerain pouruoyeur, à celle fin qu'en eſté & au E temps de la moiſſon ils rafreſchiſſent les chaleurs du Soleil, & qu'ils tẽperent leurs membres bruſlez pour repoſer aucunement & n'eſtre plus agitez de telle ardeur embraſée. Ainſi l'ambaſſadeur loyal tempere le ſoing & le ſoucy de ſon prince. Ce qui meſmes a lieu aux Orateurs Euangeliques, qui furent enuoyez à la moiſſon, de laquelle le Seigneur diſt, il y a beaucoup de moiſſon, mais il y a bien peu d'ouuriers. De laquelle retournans les ſeptante & deux fideles nonces, cõme recite ſainct Luc, auecques ioye de ce qu'ils auoyent ouuré en la moiſſon: le prince auſſi qui les auoit enuoyez ſ'en réiouit, dond ſ'enſuit: A l'heure il ſ'eſiouit au ſainct eſprit, diſant: Ie te rens graces, Pere ſeigneur du Ciel & de la terre, & ce qui ſenſuit. Voila comment eſtoit rafreſchy le Seigneur en la fidelle execution de ſes ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez. Au reſte la neige eſt froide, mais ſon froid qui eſt conſerué au foarre rem- *Chriſt. S. Luc.*

Digitized by Google

ply de bon temperament, ou pluſtoſt tendant à chaleur, n'eſt pas vn froid chaſſant la chaleur de charité, mais pluſtoſt il appaiſe l'ardeur de la concupiſcence, & ſe nourrit & entretient ſous le veſtement de double amour, c'eſt à ſçauoir, de la charité de Dieu & du prochain, ſelon ceſte ſentence du Sage aux Prouerbes: A

Salomon.

Eſtant à ſa maiſon il n'aura point de peur
De la neige qui rend vne froide vapeur,
Car tous ſes ſeruiteurs & tous ſes domeſtiques
Sont veſtus & couuerts de deux bonnes tuniques.

A ſçauoir de l'vne & de l'autre charité, ou bien ſont appuyez d'vne bonne penſée & de bonnes œuures enſemblément, comme touche ſainct Hierome aux Commentaires. Toutesfois ſi la neige ſe reſoult en eau n'eſtant point cuite du feu, elle bleſſe. Semblablement ſi ce froid & zele de chaſteté ſe reſoult en eau coulante de gloire mondaine, & non point cuite du feu du ſainct eſprit & de l'amour diuin, il nuit & porte dommage, & faict retourner en plus grande ardeur de concupiſcence, ſelon ce dire de Iob: B

S. Hierome.

Iob.

A trop grande chaleur & ardeur par trop roide
Ils paſſeront des eaux de la neige plus froide.

La neige eſt donc le zele des bõnes œuures, qui rabat l'ardeur de la mauuaiſe cõcupiſcẽce, ſ'embraſe enuers Dieu & ſon prochain, & reluit en cãdeur de bon exemple & blanchit en netteté. Mais la bruine parce que c'eſt vne rouſée congelée, elle deſigne ceux qui durs comme vne pierre, reçoyuent la parole de Dieu, dond leur congele la vertu de la meſme parole diuine. Et de tels il eſt dict en l'Euãgile, auquel il eſt traicté de la ſemence de la parole de Dieu: L'autre tomba ſur la pierre, & eſtant né il ſeicha par ce qu'il n'auoit point d'humeur: eſtant la vertu de la parole diuine congelée par la durté du receuant, tellemẽt qu'elle n'apporte aucun fruict en iceux. C

Euangile.

Que c'eſt que la glace & le criſtal CHAP. 20.

PERSONNE ne doute que la glace & le criſtal ne ſoyent de l'eau congelée, mais ils different, par ce que la glace ſe reſoult aiſément, comme il eſt dit au liure de la Sapience: il eſtoit aiſément diſſouls comme la glace. Mais le criſtal eſt tellement affermy & reſerré, qu'eſtant du tout vuide & priué de poroſitez il ne peut plus par dedans receuoir aucune chaleur pour eſtre diſſouls. Et ces choſes ſont auſſi reſerrées & gardées dedans le threſor du Seigneur, & en figure myſterieuſe il en eſt faict mention és Oracles ſacrez: & elles ſont conuiées à donner louange au Createur par les trois enfans arrouſez de la rouſée diuine au milieu de l'ardante fournaiſe. D

Sapience.

Daniel.

Glaces & neiges au Seigneur
Donnez toute gloire & honneur.

Par ce qu'elles font auſſi ſa parole & accompliſſent le commandement du prince. Mais venons à l'homme pour lequel toutes choſes ſont faictes, & pour lequel toutes celles-cy ſont ramenteuës. La glace rapporte la figure du pecheur, auquel l'eau de la bonté diuine eſt cõgelée par le froid de peché & par le vent d'Aquilon, dond tout mal eſt ouuert, comme il eſt dict en l'Eccleſiaſtique: Le froid vent d'Aquilon a ſouffié, & par l'eau le criſtal eſt gelé. Mais à ma volonté que ceſte eau congelée outrepaſſant les bornes de la glace, ne fuſt point tournée en criſtal, tellement compreſſé & reſerré en ſoy, qu'il ne peult receuoir Dieu pour hoſte ny la chaleur pelerine, ny eſtre diſſouls ſans la preſence d'vne vertu qui ſurpaſſe toute vertu naturelle. Au reſte la glace humaine eſt diſſoulte par la chaleur du ſerain & pur amour enuers Dieu & le prochain, comme nous liſons au meſme Eccleſiaſtique: Ainſi qu'au ſerain la glace ſe diſſouldront tes pechez. Mais le criſtal combien qu'il requiere vne plus grande force, toutesfois afin que ceux qui ſont gelez en l'abyſme des pechez ne ſe deſeſperent, le Profete remply de l'eſprit ſainct les conſole, chantant ce que la Parole & le ſainct Eſprit qui deuoyent eſtre enuoyez du Pere feroyent pour la reparation de la ſupernelle Ieruſalem, diſant: E

Eccleſiaſtiq.

Dauid.

Il

Digitized by Google

A *Il tranſmet ſon criſtal ainſi qu'vne bouchée.*

Laquelle eſt fort poreuſe & qui reçoit l'humeur pelerine qui la mouille. Or le Profete ſ'eſmerueillant pourquoy ſe fait ce qui ne peut eſtre fait par nature, il ſouioind:

Deuant ſon regard froid qui ſe pourra tenir?

C'eſt à dire, deuant la face du froid de ce criſtal qui ſe pourra planter pour le diſſouldre? Puis tout incontinent illuſtré de la ſaincte lumiere, il ſe reſpond:

Il enuoirra ſon Verbe & il la fondra toute,
Son Eſprit ſoufflera afin que l'eau degoute

Alors decouleront les eaux des larmes & les ruiſſeaux des graces au lieu du peché, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Là où a abõdé l'iniquité, à ſur-abondé auſſi la grace. Mais paſſons à meilleures contemplations. S. Paul.

B *Que c'eſt que le Paradis des delices.* CHAP. 21.

CERTAINEMENT il ſe preſente à nous vne bien large campagne pour diſcourir. Mais d'autant que ce qui appartient au Verger des delices, & à ce lieu de felicité, eſt du tout caché au ſens humain, pourtant le ſage Moyſe qui la deſcrit en a touché quelques poincts ſoubs metafores & paroles figurées, demonſtrãt qu'il fault touſiours auoir recours au ſens anagogique, par ce que ce Verger planté du celeſte Iardinier, n'eſt pas terreſtre (comme on dict communément) mais celeſte & diuin: & a eſté planté du ſouuerain Ouurier en la terre, non pas en ceſte-cy groſſiere & impure, mais en la terre des viuans figurée par la terre promiſe, de laquelle il eſt dict: Moyſe.

C *Hors de l'Egypte immonde as ta vigne apportée*
Tu as ietté les gens & l'as ferme plantée,
Deuant elle as rendu le lieu net accomply,
Enraciné ſon tronc qui la terre a remply:
Son ombrage a couuert des montagnes la cime
Et les cedres de Dieu ſa ramée ſublime,
Iuſques à la grand mer ſa moiſſon eſtendras
Et ſes nouueaux ſions iuſqu'au fleuue épandras. Dauid.

Et afin qu'aucun ne ſe trompe croyant qu'il parle de ceſte terre groſſiere, peu apres il ſouioind: Dauid.

D *Des armées le Dieu retourne toy retourne*
Contemple des hauts Cieulx, & debonnaire tourne
Tes yeulx ſur ceſte vigne, & le ſiege arreſté
Que ta dextre puiſſante a fermement planté
Et conſidere encor le fils tant debonnaire
Que tu t'es confermé par ta force ordinaire.

Voila cõme il demonſtre clairement que ceſte Vigne meilleure, & conſequemmẽt toutes les arbres du ſacré Verger ont eſté plantées dans le fils & dans le Verbe diuin, qui dict: Si quelqu'vn ne demeure en moy, il ſera ietté dehors comme le ſerment de vigne & ſeichera, & ſera mis & ars au feu: Et afin que nous decouurions quelque choſe des ſecrets cachez qui ſont cõtenus ſous le voile de l'hiſtoire, nous en diſcourrons bien peu, pour n'expoſer les marguerites aux indignes. Car dans le Verbe & fils de Dieu, non ſeulement les arbres, mais toutes choſes ont eſté plantées & fondées, comme dict ſainct Iean: Ce qui a eſté faict en luy eſtoit la vie. Auecques lequel ſainct Paul dict: Il porte toutes choſes par le Verbe de ſa vertu. Lequel eſt auſſi appellé le liure de vie par le diuin chantre, diſant: Chriſt. E S. Iean. S. Paul. Dauid.

Et tous ſeront dedans ton liure eſcrits.

Car là tous ſont deſcrits ſoubs images & idées eternelles: Mais luy-meſme auſſi auec tous ceux qui ſont contenus en luy eſt dans le Pere: & pourtant nous ſommes auſſi dans le Pere, dans lequel eſt celuy qui dict: Ainſi Pere que tu es en moy, & moy en toy, ainſi qu'ils ſoyent vn en nous. C'eſt pourquoy nous auons

Digitized by Google

dict cy deuant que le Verger a esté planté dans le Pere, par ce qu'il est planté A
dans le Fils, qui est du Pere, & duquel, comme luy-mesme confesse, il a receu
toutes choses. Et en iceux sont les vrayes delices & voluptez. Dond à bon
droit il est dict le Paradis ou le Iardin des delices, arrousé du fleuue de volupté,
Dauid. dond a dict le diuin harpeur:

Tures seront de la fecondité
De ta maison & séjour habité
Et du torrent de delices & gloire
Leur donneras la liqueur doulce à boire.

Sçauoir est de la fontaine dond s'ensuit apres:
Car en toy est la fontaine de vie.

Ce Verger doncques est planté de toutes les arbres belles à voir, & fort doul- B
ces à gouster, par ce que toutes choses contenues en iceluy sont belles & plaisantes,
& principalement les pensées raisonnables qui portent son image, combien qu'el-
les se souillent sommergées en ceste fange corporelle, toutesfois afin qu'elles en
deuiennent plus belles. Auquel Paradis non l'homme seulement, mais aussi l'Ange
Ezechiel. fut logé, comme Ezechiel parle au Cherubin prince de Tyr ou d'Assur (qui n'estoit
Origene. pas homme mais Ange, comme dict Origene, ou bien quelque puissance de Tyr, à
S. Hierome. l'aduis de sainct Hierome) il dict donc: Tu estois le seau de la semblance. A laquel-
le aussi l'homme tend pour l'obtenir parfaicte, quand nous serons semblables à luy,
le voyant face à face ainsi qu'il est. Alors nous serons aussi en ces delices, ausquelles
estoit le Cherub, duquel le Profete poursuit, disant: parfaict en sapience & plein
d'honneur & de beauté tu as esté és delices du Paradis. Et iusques à tant qu'i- C
niquité fust trouuée en luy, car adonc il luy fut dit: Ton dedans à esté remply
d'iniquité, tu as peché, & ie t'ay deietté hors de la saincte montagne de Dieu,
ie t'ay perdu, ô Cherub. Certainement il ne parle pas à celuy qui a esté mis pour
garder l'arbre de vie, car c'est l'vn des Cherubins logez sur le propitiatoire,
d'où les remissions des pechez estoyent attendues. Ce que signifie le glaiue tour-
nant çà & là en la main du Cherubin gardant l'arbre de vie. Car l'homme se doit
tourner de la creature vers Dieu par vraye penitence qui est dicte en Hebrieu
תשובה *Teschouvah*, & en François Conuersion, s'il veult retourner au Paradis des de-
lices, ainsi que par se destourner de Dieu, & se tourner, ou pour mieux dire, s'incli-
ner vers la creature & y tomber du tout, il auoit esté deietté, comme il est dict
d'vn autre prince trãsgresseur: Tu és tombé Lucifer qui te leuois au matin: ou bien D
comme porte la verité de la lettre: Comment est-ce que tu es tombé Hilel ou
Esaye. *S. Hierome.* Cheuecche fils de l'Aurore? ainsi qu'asseure sainct Hierome és Commentaires que
ce mot הילל *Helel* vient de יל *Ialal*, qui est vne interiection ou parole de complain-
cte, ainsi qu'vn peu au parauant le Profete auoit dict: Vrlez car le iour de l'Eternel
est pres, là où il y a הילילו *Helilu*. Et à la verité il deuoit bien vrler, quand il estoit
deietté de toute sorte de volupté à toute maniere de calamité: s'ensuit apres. Tu es
brisé contre terre, toy qui bleçois les gens. Car l'enuie fut le commencement de
son peché, par laquelle enuiant l'homme qui deuoit estre sublimé, il s'efforça de le
Sapience. perdre, comme il est dict au liure de Sapience: Par enuie la mort est entrée au rond
de la terre. A l'homme donc il est permis de retourner au Paradis, d'autant que par
quelque ignorance il a esté deceu, & qu'attrait par fragilité il est tombé. Mais le ma- E
lin ange sans estre enuelopé d'aucune ignorance ny enuironné de la fragilité de la
chair par sa propre malice a peché d'vn peché irremissible & du tout contre le
sainct Esprit. Or le retour nous y est donné par penitence & conuersion à Dieu
& au lieu des delices figuré par la terre decoulante laict & miel. Et a esté figuré le
retour en ce peuple Israëlitique, qui premierement fut opressé en Egypte d'vne
grande penitence par plusieurs ans soubs les charges de faire & amener les tuilles,
le mortier & le foarre: qui signifient beaucoup d'oppressions que nous souffrons en
ceste masse corporelle principallemẽt lors q̃ no⁹ nous efforçõs de retourner à Dieu:
Et nous faut passer par la mer fangeuse & marescageuse, comme vn peu deuant
nous

A nous auons dict: La vigne doncques amenée d'Egypte eſt tout le nombre de ceux qui doiuent eſtre ſauuez, qui ſeront conduits en la vraye terre de promiſſion & en la terre des viuans, de laquelle ont eſté deiettez les gens, dond il eſt dict en l'Apocalypſe. Deietté a eſté le grand Dragon, le ſerpent antique, qui eſt le diable *Apocalipſe.* & Satan: & ſes Anges auecques luy ont eſté chaſſez & leur place n'a plus eſté trouuée au Ciel. Mais les éleuz ont eſté replantez, comme on replante les plantes materielles & vegetables afin qu'elles produiſent mieux. Car ceux qui dés l'eternité eſtoyent plantez dans le Verbe, ont eſté depuis transplantez dans le Meſſie; ainſi que luy-meſme clairement teſmoigne, diſant: Ainſi que le ſerment ne peult faire fruict de luy-meſme ſ'il ne demeure en la vigne; ainſi ny vous auſſi ſi vous ne demeurez en moy. Car ie vous ay choiſis & mis en mon Verger, afin que vous ailliez
B & apportiez fruict, & que voſtre fruict demeure, & que vous ne ſoyez iamais deiettez hors du Verger. Et ceſtuy eſt le Verger ou la vigne, de laquelle de rechef il eſt dict: Allez vous en auſſi en ma vigne, afin que vous labouriez en ma faueur; ainſi que le premier homme y fut mis afin qu'il labouraſt par la iuſtice & par la lumiere donnée dés le commencement, & toutesfois perdue par le peché. Et combien que Dieu le Fils ſoit le Verger & la vigne, ſi eſt il auſſi l'arbre de vie, par ce qu'il donne vie à tous: & qui croid en luy ne perit point, mais a la vie eternelle. Il eſt encor le pain de vie comme luy-meſme teſmoigne, diſant: Ie ſuis *Chriſt.* le pain viuant qui ſuis deſcendu du Ciel, ſi quelqu'vn mange de ce pain il viura eternellement. Il eſt donc la fontaine de vie, l'arbre de vie, le pain de vie, & la vie meſme. Il eſt auſſi l'arbre de ſcience, de bien & de mal, ſelon ce qui a eſté dict cy
C deuant, & ce que nous dirons encor cy apres. A laquelle le diable a porté enuie, & à ſa perſuaſion le premier homme l'a enuiée auſſi, eſtimant d'obtenir le degré qui n'eſt concedé à nul, & qui ſingulierement luy auoit eſté denié, quand il luy fut defendu de ne manger de ceſt arbre, comme aucuns interpretent bien ceſte parole de Ionas, portant la figure de Chriſt par le teſmoignage d'iceluy: Pour l'amour de *Ionæ.* moy ceſte tempeſte eſt venue, voire aux anges & aux hommes: par ce que les vns & les autres ſe ſont voulus approprier ce degré, dond ils ont eſté deiettez. Le Paradis eſt donc le lieu de volupté, & le ſeiour & demeure en l'Archetype planté de toutes ſortes de delices, là où ſont les degrez de toutes creatures, & au milieu de toutes Chriſt comme l'arbre & la fontaine de vie: & plein de tous biens, de la plenitude duquel nous auons tous receu. Là où fut introduit le premier
D homme & tous les Anges. Et les rebelles en eſtans dechaſſez, aucuns fidelles y ont eſté introduits, auſquels a eſté donné entrée aux plus ſecrets cabinets du Roy ſupernel, comme on tient communément d'Henoc & d'Elie: & ne faut penſer autrement de Moyſe, d'Abraham, & beaucoup d'autres Profetes, auſquels les ſecrets du Dieu ſouuerain ont tellement eſté reuelez, qu'aucuns d'eux ſe glorifient d'auoir veu face à face Dieu le grand Roy, & Ieſuſchriſt, qu'en pluſieurs ſortes ils ont preſché deuoir venir. Et n'en faut moins eſtimer des familiers de Chriſt, ia du *Chriſt.* pere enuoyé au Monde auſquels luy-meſme diſt: Ie ſuis la porte, par moy ſi quelqu'vn entre il ſera ſauué, & entrera & ſortira, ſçauoir eſt à ſon plaiſir au Paradis de volupté: Lequel n'eſt pas terreſtre (comme on dict communément) ainçois planté auant la fabrique du Monde, comme a bien entendu S. Hierome, qui ſur le Geneſe *S. Hieromi.*
E dit de mot à mot: Au lieu du Paradis le texte porte גן בעדן *Gan bahedem*, qui ſignifie *Bethajdi.* le Verger des delices. Au lieu dequoy Symmaque a traduit Paradis floriſſant. Et *Symmaque.* meſme ce qui ſ'enſuit, vers l'Orient, en Hebrieu il y a מקדם *Mikédem*, qu'Aquila a tra- *Aquila.* duit ἀπὸ ἀρχῆς, ce que nous pouuons dire, dés le cõmencement: Mais Symmaque a tourné ἐκ πρώτης, & Theodotion ἐν πρώτῃς, ce qui ne ſignifie pas auſſi l'Orient, *Theodotion.* mais le commencement: dond ſenſuit manifeſtement qu'auant que Dieu feiſt le Ciel & la terre il auoit conſtruit le Paradis. Iuſques icy ce ſont les paroles de ſainct Hierome, leſquelles i'ay citées de mot à mot, afin qu'aucuns deceuz & abuſez ne penſent que ie ſonge, d'autant que i'ay dict que ce Paradis n'eſt pas terreſtre comme tiennẽt quelques demy-ſçauans, mais qu'il eſt celeſte, ainçois pluſtoſt diuin, auquel eſt donné d'entrer quand l'homme deſtourné de peché & des creatures de tout ſon

Digitized by Google

cœur pur retourne en Dieu. Car alors il void Dieu, il acquiert la penſée, il poſſede A
le Royaume de Cieulx qui eſt dedans nous, & prend ſes delices dedans le Paradis.
Toutes leſquelles choſes (ſi ie ne me trompe, & ie ne penſe point me tromper) ſont
vne meſme. Et ceſte eſt la couſtelace tournante çà & là que tient le Cherubin pour
la garde du Paradis, ſçauoir eſt, la conuerſion. Laquelle ſi elle ſe faict de Dieu aux
creatures, alors elle chaſſe celuy qui ſ'eſt ainſi deſtourné de l'arbre de vie & des de-
lices du Paradis. Mais ſi c'eſt vne conuerſion des pechez & des creatures vers Dieu,
lors par le Cherubin l'homme obtient remiſſion & retour au Paradis meſme, dond
il auoit eſté dechaſſé. A ceſte cauſe il fut commandé de mettre les Cherubins ſur
le couuercle de l'Arche d'alliance, lequel eſtoit appellé כפורת *Caporeth*, ou le propi-
tiatoire, par ce que de là ſe faiſoyent les propitiations & remiſſions des pechez. Le-
quel Cherubin par pluſieurs raiſons figure Ieſuſchriſt, par lequel a eſté faicte la vraye
propitiation & remiſſion des pechez. Et le double Cherubin de l'Arche demon- B
ſtre la double nature du meſme Chriſt. Ie laiſſe beaucoup de conſiderations que
pour confermer ceſte ſentence ie pourrois amener par les nombres des lettres He-
braiques & leur reuolution, de peur qu'elles ne ſemblent eſtranges & controuuées
à ceux qui ne ſont pas accouſtumez, & qui n'ont point les fondemens de telle ſcien-
ce. Mais d'autant qu'on faict inſtance par la deſcription des fleuues qui ſortent de
là, par ce qu'ils ſemblent couler par ceſte terre habitable, & prendre leur origine
d'vn lieu terreſtre, pourtant il nous fault voir que c'eſt que ſignifient les fleuues
meſmes.

Que c'eſt que Gion, Phyſon, Tigris, & Eufrate coulans du Paradis. C
CHAP. 22.

IL EST dit que de la fontaine du Paradis decoule vne eau ou vn fleu-
ue qui tout incontinent eſt diuiſé en quatre chefs. Leſquels ſi nous
les voulons entendre ſelon le vray ſens, nous nous reſouuiendrons
que de la diuine fontaine de vie decoule vne eau, ſçauoir eſt l'eſſence
& l'eſtre de toutes choſes, qui en premier compartiment eſt diuiſée
en quatre elemens, comme aux principaulx & premiers principes materiels des
choſes. Lequel fleuue de l'eſſence ſortoit des delices, c'eſt à dire, de la treſheuren-
ſe deité pour arrouſer & mouiller toute la terre, c'eſt à dire, la matiere, qui eſtant
la premiere produicte eſt appellée terre. Et en premiere inſtance elle eſt bien dicte D
eſtre diuiſée en quatre chefs, ſçauoir eſt aux quatre elemens, auec leſquels con-
uiennent auſſi les noms des fleuues. Car le nom de l'vn eſt פישון *Phiſon*, qu'aucuns
interpretent retour de bouche. Mais parauenture qu'on diroit plus proprement
bouche & denteure de פ *Phi* & de ש *Sen*, qui ſignifie Bouche & dent, pour n'e-
ſtimer qu'il ſoit tiré de סבב *Sangh*, qui ſignifie repeter & changer. Pourtant il de-
monſtre auſſi la terre, de laquelle il eſt dict, qu'il entoure toute la terre de חוילה
Hauilath, qui eſt interpretée produiſante, ou ſouffrante mal d'enfant, car la terre
d'Hauilath, c'eſt à dire, la feconde & fruictiere eſt enuironnée de la riue ſeiche,
dond par ces paroles l'vne & l'autre terre eſt exprimée, à ſçauoir la ſeiche, & la fru-
ctueuſe. Et en premier lieu la terre eſt bien exprimée par la ſeiche, d'autant qu'il
Geneſe. eſt dict au Geneſe: Et Dieu appella la ſeiche, terre. Laquelle demeureroit ainſi E
ſeiche, ſi elle n'eſtoit arrouſée de ce fleuue ſortant du Paradis de volupté pour ar-
rouſer la terre vniuerſelle, comme le texte porte. Ayant donc receu de Dieu fe-
condité ſelon ſa portée elle ne produit pas ſeulement des herbes & plantes (com-
me chacun void) mais auſſi des metaulx & pierres precieuſes. Parquoy ſ'enſuit
apres. Et là eſt l'or, & l'or de ceſte terre eſt bon, & là naiſt בדלח ואבן השהם *Habedolach*,
que les aucuns interpretent Bdellium, les autres criſtal ou talc. Et Even haſoham,
ſignifie pierre cornaline. Et non ſans cauſe ces trois ſont dicts naiſtre en la terre,
afin de demonſtrer en peu de paroles, que c'eſt que nous auons de bien & de mal
de la terre. Car nous auõs l'or & les autres metaux, toutes leſquelles choſes ſignifiẽt
les threſors deffaillans & condemnables, qui toutesfõis ſont cõcedez à noſtre vſage,

pendant

A pendant que nous voyageons en ceſte terre lourde & groſſiere, afin auſſi que par iceux nous acquerions les celeſtes. Mais ce que les Latins appellent Bdellium, ſoit le criſtal ou le talc ne ſe peuuẽt reſouldre par aucune chaleur, cõme nous auons eſprouué par claire experiẽce. Et quãt à la pierre cornaline, elle eſt dicte eſtre preſtigieuſe, ou trõper la veuë, eſtant par dedans au tour du centre de couleur terrienne, & en la circonferẽce de couleur celeſte. Leſquelles deux choſes denotẽt la voye fourchée en deux des hommes mortels cheminans ou habitans ſur la terre. Car il y en a qui ſentent tellement les choſes terriennes, que leur entendement & ame aqueuſe eſt endurcie comme le criſtal ou le talc, ſur leſquels aucun feu ne peut preualoir. I'ay dit ame aqueuſe, parce que non ſans cauſe il eſt dit en l'eſcriture: Que les eaux produiſent toute ame viuante. Mais principalement la raiſonnable eſt a-
B queuſe, afin qu'elle ſoit capable de l'eau de ſapience ſalutaire: neantmoins elle eſt quelquefois tellement endurcie par malice & peché, qu'elle ne ſe peult diſſouldre par aucune chaleur naturelle. Toutesfois afin que les mortels ainſi endurcis ne ſe deſeſperent, il eſt dict par le Profete: *Daniel.*

Il a transmis son cristal dur & droit
Comme morceaux vis à vis de son froid,
Qui est celuy qui soustenir la puisse?
Il renuoirra sa Parole propice
Qui les fondra, son Esprit soufflera
Adonques l'eau tendrement coulera.

Les autres ſont faits pierre de cornaline, qui combien qu'ils ſoyent terreſtres en la
C nature du centre, toutesfois de penſée & d'affection ils contemplent le Ciel, & tendent au Ciel. Et quant à l'ethimologie du fleuue, nous auons dict qu'il ſignifie bouche dentée, parce que tandis que nous ſommes en la terre, toute viande, que par la bouche nous prenõs pour l'ame, doit eſtre eſtreincte, broyée & ruminée des dents, c'eſt à dire, de certaines forces de l'ame: & qui ne le faict eſt eſtimé immonde en la Loy. Le ſecond fleuue eſt dict גיחון *Gihon*, & ſignifie la poictrine, à laquelle il fut commandé de ſeruir de pieds au ſerpent. La ſemblance duquel rapporte l'eau coulant ſans pieds & mains ſur le canal terreſtre, comme de la poictrine ſur la terre: & l'eau de la mer ſur les riuages rampe quaſi de la meſme maniere. Or ce fleuue enuironne toute la terre de כוש *Cous*, qu'ils interpretent l'Ethiopie, & meſmes ce qui eſt couuert. Car כוש vient de כסה *Caſſah*, qui ſignifie cõuurir. Auſſi l'eau enuironne tou-
D te la terre, la couurant & enuelopant de ſon encerclement, hors mis la petite partie que nous habitons. Et le nom du troiſieme fleuue eſt חדקל *Hidekel*, que les noſtres ont interpreté Tigris. Mais il eſt deriué de חדד *hadah*, qui ſignifie aguiſer, & de קל *Kal*, c'eſt à dire, leger, tellement qu'il ſignifie agu & leger. Et deſigne l'air, ou l'eſprit aërien qui eſt plus leger & penetratif que le feu, car on peut plus aiſément empeſcher que le feu n'entre en quelque lieu que non pas l'air. Et ceſtuy preuient אשור *Aſſur*, ceſt à dire, le riche qui eſt enflé d'air & de vent. Ou bien il va cõtre Aſſur, c'eſt à dire, contre celuy qui contemple de par ſoy, car Aſſur ſignifie l'vn & l'autre, le riche & le contemplant. Car celuy qui veut de ſoy-meſme contempler les choſes diuines demeure plein de vent. Et ceſt eſprit aërien aguiſe tellement le corps qui par don de grace eſt ja faict leger, qu'il peult penetrer les Cieulx, & tout ce qu'il luy eſt
E mis au deuant beaucoup mieux que ceſt air epais. Moyſe venant au quatrieme fleuue, dit. Le quatrieme fleuue הוא פרת *Hu Pherath*, au lieu dequoy nous liſons iceluy eſt Eufrate. Car Eufrate eſt interpreté multipliant, ou fructifiãt, ou portef-ruict, ainſi que פרה *Parah* ſignifie fructifier, dond il denote la chaleur & la force du feu, qui donne fecondité à toutes choſes, comme nous voyons par experience. Car aucunant la chaleur toutes choſes commencent à germer: & à meurir par ſon ardeur: & icelle ſe retirant la terre eſt depouillée, & les arbres laiſſent cheoir leurs fruicts & leurs fueilles. Car le Soleil qui eſt dict le pere de la vie, par le moyen de la chaleur dõne vie aux choſes inferieures, & conuient auecques Dieu, qui eſtant vn feu dõne fruict & fecõdité à tous. Leql Dieu ne contenãt pas ſeulemẽt la force du feu: mais de tous les elemens, eſt cõme la vraye fontaine, dõd deriue toute vertu elemẽtaire. *Moyſe.*

Digitized by Google

Secr. Theologiens. Ce qui eſt ſignifié, comme afferment les ſecrets Theologiens, par les quatre lettres de ſon grand nom. Car par la premiere, pour pluſieurs cauſes que maintenát ie paſſe ſous ſilence, eſt deſigné le feu : par la ſeconde qui eſt merque d'aſpiraiſon, eſt ſignifié l'air, par la tierce l'eau, & par la quarte la terre & toutes choſes terreſtres, auecques leſquelles eſt vnie la diuine vertu ignée. Et cela eſt demonſtré en la figure de ceſte lettre, en laquelle י *Iod* qui eſt la premiere lettre, demonſtrant comme nous auons dict la diuine vertu ignée, eſt logée au ventre de la lettre ר *Reſch*, qui vault és nombres deux cens, ſçauoir eſt le binaire tiré par le centenaire, lequel nombre eſt des choſes materielles. Mais laiſſons telles ſpeculatiõs, comme eſtans eſtrangeres à noz Latins, & à ceux qui n'y ont point eſté commécez. La fontaine doncques & la mer ſublime, de laquelle decoulẽt ces quatre fleuues, eſt le grand nom Quatre-lettré de Dieu, comme diſent les Hebrieux, ou bien la vertu deſignée par ce nom que les Pythagoriens appellent Tetractide ou quaternaire, & demonſtre ceſt Eſtre diuin, fecond de toutes choſes, & duquel viennent toutes choſes. Ce qu'Orfée & Homere appellent l'Ocean, premierement eſtant touſiours origine des choſes diuines & humaines, ſecondement decoulant en la generation des Dieux, tiercement arrouſant les choſes terreſtres, & quartement diſtillant en toute matiere liquide. Duquel derechef l'emanation par la forme ſe trouue és Anges, par la participatiõ vraye & par l'image aux raiſonnables, par l'imaginaire en celles qui ſont priuées de raiſon, & par l'ombre aux figures des corps. Laquelle emanation à quatre fources ou branches, eſt auſſi deſignée par les quatre animaux veuz d'Ezechiel, deſquels le Lion eſt de nature de feu, l'Aigle aërienne, l'Hõme principalemẽt en l'ame & en la ſemence aqueux, comme nous auons declairé ailleurs. Et le veau eſt terrien & touſiours adonné à labourer la terre. Leſquels elemens compoſez enſemble demonſtrẽt vne ſeule face & vertu, pourtant il eſt dict : A chacune ſont quatre faces, & à chacune ſont quatre ailles. Dequoy nous auons aſſez parlé par cy deuant. Et d'autant qu'il y a quelque verité contenue à la lettre touchant la deſcription de ces fleuues, il nous fault auſſi dire dont ils ſortent, & quelle part ils coulẽt, ainſi que nous auons apprins de Geografes treſdiligens. Phyſon (comme aſſeurent aucuns auſquels ſ'accorde ſainct Hierome) eſt Ganges fleuue de l'Inde, principal entre les fleuues qui apportent l'or. Car ceux-cy ſont nombrez pour ceux qui apportent l'or, Tagus en Eſpagne, Eridan en Italie, Hebre en Thrace, Pactole en Aſie, & Gáges en Inde, duquel l'origine & naiſſance vient des montagnes de Medie, comme Artemidore eſt autheur. Et d'iceluy dict le texte. Et l'or de ceſte terre eſt fort bon. Mais Gion qui eſt eſtimé le Nil paſſant par toute la terre d'Ethiopie, & des dernieres extremitez de la terre Auſtrale d'vne courſe merueilleuſe & diuerſe decoule au Septentrion. Car ceſtuy-cy combien que par vn long temps on ayt ignoré ſa ſource, toutesfois du temps de Neron on dit que ſon origine fut trouuée en la plus baſſe montagne de la Mauritanie, non gueres loing de l'Ocean, là où le lac qu'ils nommẽt Hilide va & vient à la façon d'vn eſtang. Puis il ſe cache l'eſpace de chemin de quelques iournées, puis de rechef il ſort par vn autre lac plus grand en la Mauritanie de Ceſarée : & de rechef receu en des ſablons par certains deſerts contenans le chemin de vingt iournées, il eſt porté aux Ethiopes prochains, puis apres il ſort & bouillonne en la fontaine qui eſt appellée la Noire. De là diuiſant l'Afrique de l'Ethiopie coupe par le milieu la region des Ethiopiens & ſe ſurnomme Aſtaple, qui ſignifie en la langue de ces gens, l'eau decoulant des tenebres. Et ceſtuy faict pluſieurs Iſles, deſquelles la plus ſegnallée de toutes eſt Meroé, ainſi nommée de la cité de Meroé, par Cambiſe baſtie & appellée du nom de ſa mere. Et en fin venant à la mer Egyptiẽne par beaucoup d'emboucheures de l'Egypte il fait vne Iſle en forme d'vn Δ Delta, lettre Grecque. Ceſtuy-cy donques naiſt en Afrique par la mer Arabique diuiſée de l'Aſie, en laq̃lle les autres fleuues prẽnẽt leur origine. Car Tigris qui va vers les Aſſyriés naiſt en vne regiõ de l'Armenie mineur d'vne fontaine excellẽte en vne planure, là où il coule plus tardifuemẽt nõmé Diglite iuſques aux fins des Medes, alors il cõmence d'eſtre appellé Tigris, par ce qu'il ſemble voler ainſi qu'vne ſagette. Car les Medes appellẽt vne ſagette Tigris : & decoule dãs le lac Arethiſſe : de là porté plus auãt par la recõtre du

Hebrieux. Pythagoriẽs. Orfée. Homere.

Ezechiel.

Geografes. S. Hierome.

Artemidore.

A B C D E

A du mõt Taurus il ſe plõge dans vne cauerne, & coulãt par deſſous ſort de ſon autre coſté, lequel lieu ils appellent Zeroande. Puis apres il paſſe vn autre lac, qui eſt nommé Theſbitis, puis derechef ſe plonge en des canaux ſouterrains, & apres auoir paſſé vingt & cinq mille pas eſt rendu dehors iouxte le Nymfee tant voiſin à l'Arſanie, qu'ils coulent enſemble ſans toutesfois ſe meſler. Car Arſanie qui eſt plus leger nage deſſus. Incontinent diuiſé de l'eſpace d'enuiron quatre mille il ſe plonge en Eufrate. Et en fin eſpandu en vn gros canal par dix bouches, il eſt porté en la mer Perſique. Mais on dict qu'Eufrate naiſt au mont Pariedre en la grande Armenie, & courant par la meſme region ſepare la plus grande Armenie de la Cappadoce, & coule dans le golfe Arabique ou Perſique qu'on appelle la mer rouge.

B Delà ne reſte aucune coniecture comment ces quatre fleuues puiſſent auoir meſme origine, parce qu'ils apparoiſſent naiſtre de lieux treſelongnez. Toutesfois il ſ'en trouue qui aſſeurent que leur premiere origine de tous eſt vnique, mais que par cõduits ſouterrains ils coulent à diuers lieux, deſquels ils ſemblent commencer leur cours: ce qui aux plus ſages ne ſemble pas conforme à raiſon, parce que ſi grands eſpaces de terres & de mers ſont entrepoſez, que les origines de ces fleuues ne peuuent conuenir, ſi on ne diſoit que la mer, dond naiſſent tous les fleuues, fuſt auſſi la fontaine de ces quatres fleuues renommez. Mais alors il n'y aura point de lieu particulier qui ſoit dict le Verger ou le paradis des delices, & dond l'entrée nous ſoit deffendue. Partant toute la deſcription de ces fleuues ſemble figurée, par leſquels ſont entendus les quatre elemens & les principes de tout eſtre produict: & par leſquels eſt auſſi deſignée la quadruple vertu du nom Quatre-lettré, ou la quadruple

C influence principale de l'Archetype. Toutes leſquelles choſes ſont deſcriptes par ces quatre fleuues, d'autant qu'ils en ſont la figure, ainſi que par les arbres, les fontaines, le verger & telles autres choſes ſont deſcripts plus hauts ſecrets & myſteres.

Que c'eſt que le Iourdain & Ieor fleuue d'Egypte. CHAP. 23.

APRES ces quatre fleuues elementaires dond toutes choſes conſiſtent, deux autres fleuues ſont celebrez en l'eſcripture, l'vn en la ſaincte terre de promiſſion, qui eſt dict le Iourdain, & l'autre en la terre reprouuée d'Egypte, qui eſt nommée Ieor. Leſquels par grand myſtere ſignifient les heureuſes & malheureuſes influences qui viennent

D du tribunal ſur-mondain. Dequoy eſt ſigne ce que toutes choſes qui ont eſté faictes au Iourdain ont eſté bonnes & benefiques, & au contraire celles qui ont eſté perpetrées en Ieor, ont eſté malheureuſes & dommageables. Car dans le Iourdain furent plantées les pierres pour memoire du paſſage des enfans d'Iſrael venans d'Egypte, & des Moabites. En iceluy fut guary Naaman Syrien par le commandement d'Eliſée. En iceluy fut baptiſé Ieſus Chriſt, & S. Iehan qui preuenant le bapteſme de Chriſt auoit auſſi baptiſé en iceluy. Pour ceſte cauſe & pluſieurs autres il a eſté chanté & celebré des Profetes, & principalement de l'Eſcriuain des Pſeaumes en pluſieurs endroicts. Mais en Ieor pluſieurs maux ſont recitez auoir eſté perpetrez au dommage de diuerſes perſonnes. Car là on voyoid ſommerger & noyer les enfans des Hebrieux. Puis apres ces eaux au commandement de Dieu furent con-

E uerties par Moyſe en ſang ſi puant que les poiſſons en mouroient, les Egyptiens qui en vouloient boire en eſtoient affligez, & ce ſang noir & pourry eſtoit reſpandu par toute la region. Il bouillonnoit encor de grenouilles qui couurirent toute la terre Egyptienne, & à la fin eſtans mortes & recueillies en grands monceaux, infecterent & gaſterent tout l'air d'alentour. L'eau du Iourdain eſt doncques gratieuſe & benefique, & celle de Ieor au contraire nuiſible & pernicieuſe. Mais venons aux noms qui doiuent conuenir aux choſes. Le Iourdain donques eſt eſcript en ſa propre langue Hebraique יַרְדֵּן *Iarden*, qui eſtant retourné faict נִדְרִי *Nidri*, c'eſt à dire mõ veu, ſçauoir eſt l'oblation volontaire qu'vn chacun faict de ſoymeſme voulant parfaictement ſeruir à Dieu: laquelle oblation eſtant faicte, toutes choſes ſuccedent heureuſement & proſperement. Mais l'autre fleuue qui premieremẽt en l'eſcriture

יער דן *Ieor-Dan Fleuue de Iugement.*

Digitized by Google

eſtoit dict יהר *Ieorah*, depuis fut appellé יהר *Hajeor*, la lettre ה *Hé* eſtant miſe en ordre contraire non ſans grand myſtere, dond ie me tay maintenant. Mais pour le preſent, afin que nous ne paſſions du tout ſoubs ſilence la ſignification de la diction changée, ſeulement nous l'amenerons en auant. יר *Ieor* donques ſignifie la lumiere à laquelle diction eſtant prepoſée la lettre ה ſelon la proprieté de la Grammaire Hebraïque a force d'interrogation, ſi que יהר *Hajeor* eſt interpreté, y a il de la lumiére? laquelle ſentence interrogatiue emporte negation, tellement que le ſens eſt tel. Il n'y a point de lumiere, & conſequemment il n'y a ny bien ny aucune choſe diuine, mais il demeure pernicieux & malheureuſement nommé à ceux, vers leſquels il decoule. Leſquels fleuues toutesfois deriuent l'vn & l'autre des tribunaux ſupernels, le Iourdain du tribunal de miſericorde, & Hajeor du tribunal de iuſtice, afin qu'en ceſtuy-là ſoient lauées les ouailles, qui doiuent eſtre miſes à la dextre, & en ceſtuy ſoient ſommergez & noyez les boucs damnables & puniſſables. A B

Que c'eſt que le vin, le laict, le beurre & le miel. CHAP. 24.

SANS myſtere ne ſont auſſi le vin, le laict, le beurre & le miel tant de fois celebrez en l'eſcriture ſaincte. Et afin que nous venions mieux appreſtez aux interpretations de ces parolles, leſquelles ainſi que les autres choſes ſont prinſes metaforiquement & autrement qu'elles ne ſonnent aux ſacrez oracles: car le vin ſignifie la ſapience des choſes inferieures, le laict & le beurre des ſupernelles, & le miel eſt le gouſt & la douceur qu'on tire & retient de les auoir flairées & ſauourées. Et pourtant du vin & de la ſapience des choſes inferieures fut remply Salomon ſur tous ceux qui furent deuant & depuis luy, ainſi qu'il requiſt à Dieu qui luy offroit & promettoit de luy dõner tout ce qu'il demanderoit. Car il diſt: Donne à ton ſeruiteur vn cœur capable de doctrine, afin qu'il puiſſe faire droict & iugement à ton peuple, & diſcerner entre le bien & le mal. Car qui eſt-ce qui pourra iuger ce tien peuple tant grand? Auquel l'Eternel reſpondit. Parce que tu as demandé ſageſſe pour diſcerner le iugement, voicy ie t'ay faict ſelon tes parolles, & t'ay donné vn cœur ſage & tellement entendu qu'aucun deuant toy n'a eſté ſemblable à toy, ny ne ſe leuera depuis toy. Neãtmoins encor qu'il fuſt plein de ceſte Sageſſe, il ſẽble toutefois en chercher encor vne autre ſe doulant & lamentant qu'il ne la pouuoit acquerir, comme il dict en ſon Preſcheur, qui en Grec eſt nommé Eccleſiaſte, & en Hebrieu קהלת *Koheleth*. Et i'ay mis mon cœur à trouuer la ſageſſe. Et derechef: I'ay pẽſé en mon cœur d'abſtraire ma chair du vin pour tranſporter mon cœur à la ſageſſe. Car de quel vin abſtraict il ſa chair, ſinon de la ſapience des choſes terriennes qui ne conuiénent point bien auecques les ſupernelles, comme auſſi ne conuiennent les intelligences & cognoiſſances des vnes & des autres? Car celle des choſes inferieures eſt deſignée par le vin qui naiſt de la vigne terreſtre, c'eſt à dire, des eſprits humains, combien que quelquefois elle ſoit élargie de Dieu, comme n'agueres nous auons dict de Salomon. Mais celle des ſecrets diuins eſt donnée à boire par les hautes mamelles, deſquelles il eſt dict aux Cantiques:

Salomon. *Eccleſiaſte.* *Cantiques.* C D

Tes mamelles & ton tetin
Sont meilleures que le vin.

E

Eſaye. Et ceſte-cy enſeigne à vrayement diſcerner entre le bien & le mal, comme du Chriſt il eſt dict en Eſaye, il mangera le beurre & le miel afin qu'il ſache reprouuer le mal & eſlire le bien. Car il n'y a perſonne qui par le laict de vache ſache faire diſcretion entre le bien & le mal, mais bien par la ſapience meilleure laquelle eſt d'enhaut figurée par la meilleure partie du laict dond eſt faict le beurre. Et d'autant que pour acquerir ceſte ſapience eſt requiſe vne ſeparation du meilleur homme d'auecques l'animal, & vn rauiſſement d'eſprit, qui par les plus ſecrets Theologiens eſt appellé la mort du baiſer, pour ce aſpirant à icelle, il auoit dict deuant: *Theologiens.*

Qu'il me baiſe & qu'il me touche
Du ſainct baiſer de ſa bouche.

Or

Digitized by Google

A Or il me semble qu'il faut declarer pourquoy ceste sapience meilleure & diuine est comparée au laict & l'inferieure au vin. Car le vin est tiré de la plante & le laict est traict de l'animal qui est meilleur. Plus le vin enyure, & non pas le laict, combien que l'vn & l'autre nourrisse. Dauantage le vin conserué & exposé n'est pas facilement changé ou corrompu: mais le laict d'autant plus qu'il est hors des mamelles, d'autant deuient-il pire, & reçoit aisement corruption, tout ainsi que la sapience des choses diuines & des secrets de Dieu, d'autant plus qu'elle est publiée, d'autant plus elle souffre d'empirance, ainsi comme le sang dehors les veines. C'est pourquoy elle doibt estre communiquée seulement entre les parfaicts, ou bien estre conseruée en la poictrine, selon ce vers Profetique:

B *Afin que contre toy ie ne vinsse à pecher*
I'ay voulu dans mon cœur tes paroles cacher.

Mais si le laict est pressuré en beurre il est conserué long temps, & encor plus s'il est cuit. Ainsi la diuine sapience d'autant plus qu'elle est reserrée & bien façonnée en la pensée de celuy qui la possede & cuite par le feu d'amour, elle est conseruée plus long temps, voire mesme pour saulce des autres viãdes, sçauoir est des monumens & commentaires qui sont donnez des vrais docteurs. Mais d'autant que l'vne & l'autre sapience est bonne, pourueu que la vineuse soit dressée enuers Dieu, & qu'elle ne soit point peruertie en cœur effeminé, comme il fut permis en Salomon afin qu'aucun ne se confiast en icelle. Or que l'vne & l'autre soit donnée de Dieu, Esaye le tesmoigne, qui dict au nom de Dieu mesme. Tous qui auez soif venez aux eaux, sçauoir est aux eaux de sapiẽce salutaire, & vous qui n'auez point d'argent, hastez vous & achetez sans bailler aucun change le vin & le laict: car certes ils sont donnez par la liberalité de Dieu sans aucune recompense conuenable. Lequel vin & laict combien que l'vn & l'autre soit bon, toutesfois meslez ensemble ils se corrompent & pourrissent: ainsi aussi la sapience inferieure & supreme. Pourtant qui veut sçauoir les choses diuines, il est de besoing qu'il se dẽue de la sapience inferieure, comme dit Dieu par sainct Paul, & par le Profete Esaye, quand il traicte d'establir la sapiẽce superieure: Ie perdray la sagesse des sages. Pareillement quãd quelcun se plonge trop en la sapience & ruse inferieure, il est denué de la superieure. C'est pourquoy Adam fut trouué nud, d'autant qu'il voulut trop sçauoir à la suasion du serpent qui est dict ערום *Arum*, qui signifie nu & ruse: afin que par là nous apprenions, que touiours le trop ruse est desnué de la sapience des choses diuines. Pourtant il ne succeda pas bien à Salomon qui voulut messer l'vne & l'autre ensemble, selon ce dire de luy-mesme: I'ay beu mon vin auec mon laict. Mais il aduint mieux & plus heureusement à Dauid, qui estoit repeu de laict & de miel comme tant de fois il est repeté en l'escripture. Et à la mienne volonté que Salomon n'eust point meslé le vin & le laict, mais auecques le Messie se fust cõtenté de beurre & de miel, ou bien du ray de miel auecques le miel & du laict, comme il est dict de la vraye Espouse:

Esaye.

S. Paul.
Esaye.

D *Tes leures sont vn ray de miel coulant*
Le miel & laict soubs ta langue est roulant.

Cantiques.

Ce qui est aduenu à tous ceux qui ont labouré en la vraye terre de promission.

E *Que c'est que la terre decoulante le laict & le miel.* CHAP. 25.

PVIS QVE nous auons éclaircy que c'est que le laict & le miel, reste maintenant à declarer que c'est que la terre dond ils decoulent. Car il ne faut pas penser que Dieu aye promis au peuple esleu, vne terre decoulãte de laict de vache ou de brebis, ou de miel d'abeilles, apres tant de labeurs à passer le desert, apres la pesante charge de l'obseruance de la loy, & apres tant de guerres accomplies au nom de l'Eternel. Mais il y a vne autre terre, si ie ne me trompe, decoulante du vray laict & du miel diuin, laquelle en plusieurs lieux de la loy & des Profetes est chantée fort souuent & en grande celebrité. Car c'est la terre promise des viuans, qui decoule du vray laict

Digitized by Google

Dauid. & du miel, à laquelle aſpiroit le diuin Harpeur, qui dict: A

Ie croy de veoir les biens de l'Eternel
Dans le terroir des viuans perennel.

La figure de laquelle eſtoit repreſentée par celle où fut mené le peuple d'Iſrael apres le long pelerinage du deſert. En laquelle ſur toutes autres regions eut vigueur l'Eſprit Profetique, & la recherche & ſapiẽce des ſecrets de la loy, & le gouſt des choſes diuines: de ſorte que ceſte terre eſt appellée par Daniel צבי *Zebi*, c'eſt à dire la glorieuſe, comme porte la verſion vulgaire, ou bien la noble, comme dict *S. Hierome*, ou la terre de la force, comme veut Symmaque, ou bien la plaiſante & excellente ſur toutes autres, non pas en fertilité des choſes corruptibles, car par le teſmoignage de Dieu meſme au Deuteronome la terre d'Egypte eſt plus fertile. B Elle n'excede auſſi les autres en largeur ou en amenité, car elle eſt petite & aſſez aſpre & raboteuſe. Elle eſt doncques excellente, glorieuſe, & noble, pource qu'elle eſt ſoupoſée à la treſ-ample influence de Profetie, de Sapience, & de toutes choſes diuines. Car là les Patriarches ont eſté nourris ayãt eſté appellé Abraham de Meſopotamie de Syrie. Là a eſté donnée la loy abondamment pleine de toute ſapience au peuple lequel y tendoit, à celle fin qu'à l'aduenir les habitateurs conuinſent au lieu. Là preſque toute ſorte de Profetie a eſté reſpandue. Là ont eſté pluſieurs Profetes puiſſans en œuure, en parolle, & en ſapience. Là fut conceu, né & nourry Ieſus-Chriſt, dans lequel ſont contenus tous threſors de ſapience. Là il preſcha & remplit pluſieurs de ſageſſe: Et iamais ne ſe partit de ce lieu, ſinon lors qu'il eſtoit encor petit enfant qu'il fut emporté en Egypte, afin qu'il cedat à la fureur & cruauté d'Herodes. Là depuis qu'il eut ſouffert il reſſuſcita, & de là il monta au Ciel, là meſmes il C donna à ſes diſciples l'Eſprit ſainct afin qu'il rempliſt leurs cœurs de toute ſapience, de la cognoiſſance de toutes lãgues, & qu'il les repeuſt de laict & miel tiré de la treſhaute terre. Là meſme fut né, nourry, & remply du ſainct Eſprit celuy qui dict:

Dauid. *Que tes propos à ma bouche ſont doulx!*
Plus à ma bouche ils plaiſent que miel roux.

Et pour effleurer & gouſter telle doulceur il imitoit les autres, diſant:

Gouſtez, voyez que Dieu eſt bon & ſauoureux,
L'homme eſperant en luy combien il eſt heureux!

Et ſi nous voulons monter au ſens allegorique & qui parauenture tend de plus pres à l'Eſprit ſainct, nous dirons que ceſte terre decoulante de laict & miel eſt la chair & le corps de Ieſus Chriſt, duquel auſſi decoula l'eau pour le lauement des pechez, & le laict & le miel pour vraye viande de la vie & de l'eſprit, ainçois ſon meſme corps nous a eſté baillé en pain, & ſon ſãg en vin. Mais le laict qu'il a baillé à boire maintenant eſt donné à ceux qui commencent, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Mais à vous comme à petits enfans nous bailloms du laict, & maintenant auſſi eſt donné aux parfaicts, comme il eſt dict ès Cantiques des Apoſtres & premiers fondateurs de l'Egliſe ſoubs le nom de l'Eſpouſe: D

S. Paul.

Le miel & laict ſoubs ta langue diſtille.

Car alors fut le miel & le laict ſoubs la langue de l'Eſpouſe, c'eſt à dire des Apoſtres, deſquels Ieſus Chriſt print l'aſſemblée pour Eſpouſe, afin que par iceux il engendraſt d'autres enfans lors que l'eſprit de verité les entoura & repeut, de ſorte qu'ils peuſſent reſpandre en tout le monde le laict & le miel qu'ils auoient receu de E luy, c'eſt à dire, la doctrine & le gouſt des choſes diuines. Et à la verité le laict eſt la viande tant des parfaicts que des petits, ie dy petits en fineſſe & malice, comme a dict le principal diſtributeur du laict & du miel, Tu as caché ces choſes aux ſages & prudens, & les as reuelées aux petits. C'eſt doncques icy la viande des parfaicts, qui ſelon le commandement du roy ſont faicts comme petits enfans, afin qu'ils puiſſent entrer aux cabinets du royaume des Cieux, là où ils ſoient repeuz du vray laict ſucé des mamelles deſquelles il eſt dict aux Cantiques:

Cantiques.

Là ie te donneray mes deux mamelles pleines. Et derechef,
Mon amy eſt à moy, & moy à luy par tour,
Entre mes deux tetins il fera ſon ſéjour.

Lequel

A Lequel laict eſt touſiours ſuiuy du miel, car à la ſapience & cognoiſſance des choſes diuines en eſt adiouſté le gouſt & delectation.

Que c'eſt que l'huile. CHAP. 26.

PAREILLEMENT l'huile és lettres ſainctes eſt fort celebré, & neceſſaire à pluſieurs choſes, ſçauoir eſt pour oindre les roys, les preſtres & Profetes, & pour adoulcir les dons de cire qui eſtoient offerts pour entretenir les luminaires & guarir les maladies. Or ie n'eſtime point que les Preſtres, les Roys, & les Profetes, ny les ſacrifices ſoient ſanctifiez par l'huile des oliues, mais par vne meilleure vertu, de laquelle ceſt
B huile materiel eſtoit le ſacrement. Donques le meilleur huile & veritable eſt vne vertu diuine ou pluſtoſt la meſme diuinité figurée par l'huile duquel nous vſons. Et de ce meilleur huile il eſt dict és Cantiques: *Cantiques.*

Ton nom bien entendu
Eſt vn huile eſpandu.

C'eſt à dire ta diuinité & la vertu d'icelle ſignifiée par l'huile: De laquelle vertu doiuent eſtre principalement remplis les Roys, les Profetes, & les Preſtres. Les Roys, parce qu'ils repreſentent la propre perſonne & image de Dieu en terre: les Profetes, parce qu'ils font les miracles & annoncent les choſes aduenir, ce qui eſt le propre de Dieu, comme dict Eſaye: Annoncez nous ce qui doibt aduenir & nous *Eſaye.*
dirons que vous eſtes Dieux. Et les Preſtres parce qu'ils font l'office de Dieu, iu-
C geant des Ames, & remettant les pechez, & parce qu'ils ſont les moyenneurs entre Dieu & les hommes. Or le milieu (comme on dict communement aux eſcholes) doibt participer de l'vn & de l'autre extreme. Et parce que IESVS fut le Roy des Roys, ſouuerain Profete, & grand Eueſque, pourtant il deut eſtre remply de diuinité ſur tous, comme chante l'Eſcriuain des Pſeaumes:

Dieu t'a oinct & ſacré, ton Dieu dy-je luy meſme
Plus que tes compagnons d'huile de ioye extreme.

A bon droict il eſt dict l'huile de ioye & de lieſſe, car il n'y a point de vraye eſiouïſſance, ſinõ là où Dieu reſide & celuy qui luy ſert doibt touſiours eſtre ioyeux. C'eſt pourquoy Chriſt diſoit: Quand vous ieuſnez, c'eſt à dire, quand vous ſeruez à Dieu par ieuſne, ne deuenez pas triſtes comme les hipocrites: mais pluſtoſt en ce
D temps là, oings ton chef, afin que tu ſois ioyeux, ſelon ce dire du Profete:

Afin qu'en huile il égaye ſa face.

Et tel eſt le ioyeux donneur que Dieu ayme. Et qu'on ne m'ameine point ce paſſage de l'Euangile: Bien-heureux ſont ceux qui pleurent, car ce pleur appartient à *Euangile.*
l'homme animal, qui doibt eſtre prins afin que conſolation ſ'en enſuyue, pourtant il ſoubioind incontinent: Car ils ſeront conſolez. Ainſi donc que par l'eau du bapteſme eſt ſignifiée l'eau ſurmondaine, ainſi par l'huile & creſme eſt denoté l'huile, creſme & onction de la diuinité, de laquelle ſainct Iehan dict: Vous auez l'onction *S. Iehan*
du ſainct & cognoiſſez toutes choſes. Et ſainct Paul: Dieu, dict-il, qui nous a oincts, *S. Paul.*
& qui nous a merquez, & a donné le gaige de l'eſprit en nos cœurs. Duquel auſſi IeſusChriſt homme à eſté oinct, comme dict S. Pierre aux Actes des Apoſtres: Dieu *S. Pierre.*
E l'a oinct du ſainct eſprit & de vertu.

Que c'eſt que la Palme, le Cedre, le bois de Setin, l'Hyſſope, & le Saule.
CHAP. 27.

ENTRE les plantes ſont fort celebrées la palme, le cedre, & l'hyſſope, celles-là comme les plus excellentes de toutes les arbres, & celle-cy comme la plus digne des moindres plantes: Car la palme eſt ſi celebre qu'en deux choſes elle rapporte le ſimulachre de l'animal. L'vne eſt que elle ne fructifie point, ſi elle ne ſ'aſſemble auecques le maſle, mais ſes rameaux ſont fecondez & engroſſis par les gemmes & boutons du maſle, ainſi que

Digitized by Google

par quelque ſemence. L'autre eſt parce qu'en la ſuperieure partie elle a comme vn A
cerueau, que les Hebrieux nomment חלולה *Haloulah*, & les Arabes *Chedar*, ou *Gemar*:
lequel eſtant deſtruict l'arbre meurt, ainſi que meurt l'animal quand ſon cerueau eſt
deſtruict, ce qui arriue ſeulement à la palme entre toutes les plantes: & tellement
elle eſt celebre & ſegnallée qu'en la ſolennité du ſeptieme mois il eſtoit comman-
dé d'offrir ſes branches, que les Hebrieux appellent proprement כפות *Cappoth*, c'eſt
à dire palmes des mains, enſemble auec les ſaules du torrent, & les rameaux de
S. Hierome. l'arbre עבות *Aaboth*, qu'on nous à traduict, fueilles eſpeſſes, mais ſainct Hierome le
veut interpreter fueilles, & les autres diſent que עבות ſignifie vn myrthe. Toutes
leſquelles choſes eſtoient aſſemblées auec les fruicts d'vne arbre treſbelle, qui eſt le
citronnier touſiours verdoyant, & qui à toutes heures porte ſes pommes, ſelon la B
Hebrieux. commune opinion des Hebrieux, qui iuſques auiourd'huy celebrent ceſte ſolenni-
Galien. té par le fruict d'icelle arbre que Galien appelle citron, auecques les branches dond
cy deſſus eſt faicte mention. Et les Lacedemoniens imitans les Hebrieux ſouloient
couronner leurs dieux de ces fruicts qu'ils appellent Oximala Perſica, c'eſt à dire,
Ariſtof. pommes-ſures Perſiennes, comme Ariſtofane en eſt autheur. Et n'eſt pas ſans my-
ſtere que ceſte ſolennité eſt celebrée par ce fruict, qui vaut contre le venin mis de-
Diſcoride. dans le vin qu'on boit, comme eſcript Dioſcoride. Ny ſans myſtere auſſi ne ſont
pas les autres arbres, qui en meſme ſolennité rendoient le iour ioyeux & gay. Car
la palme (comme nous auons dict) rapporte aſſez expreſſement le ſimulachre
de l'animal tant en l'aſſemblement & au cerueau, que meſmes en ce qu'elle a la
perruque en ſa coupelle eſtendue en rond, & les rameaux tendus en façon de
doigts & les fruicts formez comme en en figure de deillots, dond ils ſont appellez C
dactyles, c'eſt à dire doigts. Meſmes le corps poulpe de ces fruits eſt nommé chair,
lequel eſt fort medicinal & de ſouuerain nourriſſement ou par quelque vertu cõ-
me animée, ou bien pour vn naturel Febean & ſolaire. Et eſt de ſi grand nourriſſe-
ment que les anciens Hermites ſe contentoient ſeulement de telle viande, ainſi
qu'encor auiourd'huy pluſieurs en Affrique n'ont point d'autres viandes en vſage:
Et eſt le fruict de pluſieurs ſortes & diuers ſur tous les autres. Dauantage c'eſt vne
arbre glorieuſe & qui a le ſymbole expres de victoire, car ſes rameaux ne ſont ia-
mais courbez, mais eſtans chargez ils reſourdent contre le poids, comme eſcri-
Ariſtote. Plutarque. uent Ariſtote & Plutarque, & nous le ſçauons par experience. Elle eſt donques la
figure, le ſimulachre, & le ſigne de gloire, ainſi comme du ſiege de gloire elle a ſa
force, comme ſçauent ceux qui ſont commencez en tels myſteres. Mais le Cedre D
Theofraſte. Dioſcoride. Pline. (comme cõuiennent aſſez ceux qui traictent des plantes Theofraſte, Dioſcoride,
& Pline) eſt l'arbre qui eſt nommée Tya, donnant vne reſine treſ-exquiſe qu'on ap-
pelle cedrine fort profitable contre la douleur des dents, parce qu'eſtant miſe dans
les troux & à l'entredeux d'icelles, elle les briſe & appaiſe les douleurs. Auſſi à ceux
qui rendent les eſprits il oſte la vie, parce qu'il prend force de la chaleur vitalle ad-
ioincte, mais il conſerue les corps des treſpaſſez ſans corruption mengeant & cõ-
ſumant les humeurs vicieuſes. Maintes autres proprietez du cedre recitent ceux
qui ont eſcript des plantes, ſçauoir eſt qu'eſtant mis auec du ſel elle ſert de remede
contre la piqueure du Baſilic ou ſerpent cornu: il guarit la lepre, boire vn verre de
ſon iuſt profite contre les vlceres du poulmon: Il ſert à chaſſer les vers & artaiſons
mis en clyſtere, & vaut contre la rongne des beſtes à quatre pieds, des chiens & des E
beufs: & qu'il ard ainſi qu'vn flambeau. Plus l'huile qui en eſt faict eſt beaucoup ce-
lebré, ſignifiant parauenture la fontaine de l'huile vray, ſçauoir eſt, le lieu de miſeri-
corde & pieté diuine, à laquelle ceſt' arbre reſpond. Mais il nous eſt incertain ſi c'eſt
ceſte arbre dond fut fabriquée l'arche d'alliance ou bien de celle que les Grecs ap-
Hebrieux. Pline. pellent πιτύς, & les Latins larix, comme afferment pluſieurs des Hebrieux, ou bien
ſi ce fut vn cedre d'vne autre eſpece, de laquelle (comme Pline & les autres racon-
tent) eſtoient faictes les tables precieuſes des nobles. Mais en ce poinct conuiénent
tous les doctes Hebrieux, que le bois de Setim & le cedre qu'en leur langue ils ap-
Dauid. pellent ארזי ארז *Erez Arazim*, ſont vne meſme arbre à la verité qui fort celebremẽt
a eſté chantée par le diuin harpeur, à ſçauoir que c'eſt l'arbre d'Adonaï, par luy
plantée

A plantée au Liban, c'eſt à dire en la vaye foreſt ſur-mondaine, & au Verger des delices; ou bien en blanche & pure penſée diuine ſur-eleuée. Car לבנון *Levanon*, ou Liban ſignifie l'vn & l'autre, ſçauoir eſt foreſt, ou blancheur. Ceſt arbre eſt donc myſterieuſe, & enſemble la palme, & le myrthe; par leſquels du commandement de Dieu les iours de feſte de ſeptieme mois ſont celebrez. Car les cedres ſignifient les ſaincts ſur-paroiſſans; & les guides premiers de Dieu de par luy plantez. Les palmes ſignifient les victoires qu'ils remportent en la guerre de Dieu. Et le myrthe, qui ſert contre pluſieurs ſortes d'infirmitez & maladies, remerque la diuerſe grace des guariſons que Dieu donne aux vainqueurs. Et ceux celebrent legitimement les feſtes de Dieu, qui ont eſté plantez du Pere, car ils vain-
B quent & remportent le triomfe auec le Fils, & ſont profitables & bien-faiſans ſecourans les autres en leur beſoing auecques l'eſprit à ſept formes: Ou bien (ſuyuant la Theologie des Hebrieux) ceux-là celebrent les vrayes feſtes de Dieu, qui ſont belles arbres ornées de תפארת *Tifereth*, & de la Gloire de Dieu, & renforcées de la vraye force celeſte qu'ils appellent גבורה *Gevourah*, & oinctes de l'huile de חסד *Cheſed*, c'eſt à dire de pieté & diuine benignité, tant pour elles, que pour la ſanté & le ſalut des autres. A ceux-cy ſont adiouſtez les ſaules du torrent, non comme i'eſtime, pource qu'à eux appartiennent les arbres infructueuſes auſquelles le Profete dict, les harpes auoir eſté penduës, afin que les Cantiques & diuines melodies ne fuſſent point ouyes reſonner ſur les indignes fleuues de Babylone: Car il dict:

Theologiens Hebrieux.

Au milieu d'elle aux ſaules verdoyans
Pendiſmes tous nos harpes larmoyans.

Dauid.

C Mais quant à l'autre ſignification ils peuuent couuenir auecques ces arbres myſterialles, & aux feſtes. Car là où nous liſons *les ſaules du torrent*, en l'Hebrieu il y a ערבי נחל *Vcharbé nachal*, qui peut auſſi ſignifier les doulceurs de l'heritage: parce que ערב *Harab*, ſ'interprete ſaule, & doux & plaiſant: & נחל *Nachal* ſignifie torrent & heritage, de façon que l'vn & l'autre ſens y peut conuenir, & des ſaules du torrent, & des doulceurs de l'heritage ſupernel & celeſte, deſquelles le premier gouſt & effleurement ſe faict à ceux qui celebrent les vrayes ſolennitez, comme il appartient. A ceſte cauſe le Profete chante pour tels celebrateurs:

Ejouiſſez-vous or' en Dieu
Qui eſt noſtre ayde en chacun lieu,
D *Au Dieu de Iacob qu'on vous oye*
Reſonner vn hymne de ioye:
Prenez le Pſeaume, & le tabour donnez,
Sur l'epinette & harpe fredonnez,
Qu'au nouueau mois d'entõner onſ'appreſte
Et trompe & cor au iour de noſtre feſte.

Et ſi en l'autre ſens on entend les ſaules du torrent ſignifiez par ערבי נחל *Harbé nachal*, par iceux ſont remerquez nos corps qui ſont infructueux, ainçois nous meſmes ſommes infeconds, ſi nous ne ſommes arrouſez des eaux ſupernelles, & ſi nous ne ſommes plantez pres du cours des eaux, afin que nous puiſſions apporter fruict en ſa ſaiſon. Pourtant non ſans cauſe ces ſaules ſont dicts du torrent
E qui ſont mis à part pour celebrer les feſtes de Dieu. Et non ſans myſtere tels celebrateurs ores ſont deſcripts par les ſaules, ores par les arbres fruictiers, car vn chacun eſt infecond delaiſſé en ſoy-meſme, & eſt fecond arrouſé de l'eau ſur-mondaine, qui dict: Sans moy vous ne pouuez rien faire. Ceſte plante auſſi eſt beaucoup celebrée qu'en Hebrieu on appelle אזוב *Ezob*, que pour la voiſinance du mot ils ont traduict hyſſope, mais à la verité c'eſt l'arbriſſeau nommé des Grecs, λιβανωτὶς *Libanotis*, que premierement les Romains & auiourd'huy les Italiens appellent *Roſmarino*, lequel eſt treſ-excellent entre les plantes, & beaucoup plus digne que l'on ne penſe, combien que pour ſon abondance & multitude elle ſoit auilie. Car elle eſt touſiours verdoyante, ne nuiſant à nul, & ennemie de beaucoup de maladies, principalement du mal caduc, qui eſt Demoniaque.

Digitized by Google

Meſme ſa racine auecques du miel purge les vlceres, guarit les trenchées de ventre & les piqueures des ſerpens, ſi elle eſt beuë auecques du vin. Elle profite auſſi contre la maladie royalle broyée en vin auecques du poiure. Et d'autant plus elle ſert contre plus grands maux, comme elle iouït plus de la garde & faueur celeſte, dond toute vertu eſt nourrie & entretenue. Pourtant non ſans cauſe il eſtoit commandé en la loy de la prendre pour en arrouſer auecques le ſang des animaux, ſelon ce que le Profete chante: A

Dauid. *O Eternel d'hyſſope arrouſe moy*
Et ie ſeray pur & net deuant toy.

Theologiens Hebrieux. Car entre les plus ſecrets Theologiens elle deſigne ce degré de diuinité, ou la meſure ou Sfere ſpirituelle par laquelle Dieu eſt conioinct auecques nous, & nous auecques Dieu: par l'arrouſement de laquelle nous ſommes nettoyez de pechez, repurgez, & parfaicts. De là vient que pour vn tel myſtere il eſtoit commandé de faire les arrouſemens auecques ceſte plante myſterieuſe. B

Que c'eſt que la vigne & le vignoble. CHAP. 28.

Geneſe. ENTRE les arbres encor eſt grandement celebre la vigne, premierement plantée en terre par Noé (comme il eſt ouuertement contenu és ſacrez oracles) de laquelle terre fuſt oſtée la maudiſſon donnée par le peché du premier pere, & du meurtrier de ſon frere, duquel la ſemence fut du tout eſteincte & abolie par le deluge des eaux. C Mais Noé qui n'eſtoit pas encor bien apprins en la cognoiſſance de la vigne & du vin ſ'eſtant enyuré, deſcouurit ſes parties honteuſes, de façon qu'il en fut moqué par ſon fils, qui lia les parties honteuſes de ſon pere (comme eſcript Beroſe, ou bien les coupa, comme diſent les autres) de peur qu'il n'accompliſt ce qu'il auoit conceu lors qu'il auoit planté la vigne. Toutes leſquelles choſes ont eſté eſcriptes en figure & en paroles voilées. Car par ceſte vigne eſt entendue vne vigne meilleure, que print noſtre Redempteur, tellement qu'il fut faict icelle, comme luy-meſme dict: Ie ſuis la vraye vigne & vous eſtes les ſermens. Et derechef parlant de l'vne & de l'autre vigne, il dict: Doreſenauant ie ne boiray plus de la generation de ceſte vigne, iuſques à tant que ie la boyue nouuelle auecques vous au royaume de mon Pere. Voyla comme clairement il expoſe tant ceſte vigne qui produict noſtre vin materiel que celle qui donne le vin celeſte & meilleur. Car par ceſte-cy eſt entendue la vigne ſupreme qui donne le vin pour reſiouir le cœur d'vn chacun, ſelon ce dire du Profete:

Beroſe. *Chriſt.* D

Et le vin rend le cœur de l'homme gay.

Car ſans luy il n'y a point de vraye gayeté ny lieſſe. La vraye vigne doncques eſt la iuſtice de Dieu, laquelle tant en diſtribuant qu'en puniſſant reſiouit les cœurs droicts, comme chante l'Eſcriuain des Pſeaumes:

Dauid. *Le iuſte aura eſiouiſſance*
Alors qu'il verra la vengeance.

Lequel combien que quelquefois par l'iniuſtice apparente, il ſoit troublé voyant la paix des pecheurs, & l'oppreſſion des iuſtes non meritée: toutes choſes neantmoins eſtant poiſées & balancées du treſ-equitable gouuerneur en la iuſte balance, & reduictes à poids egaugé, en fin les iuſtes prennent lieſſe aux choſes pour leſquelles non bien entendues vn peu au parauant ils auoient eſté troublez & faſchez. E
Ceſte vigne eſt auſſi dicte feconde, tellement que ceux qui ſont fertiles en pluſieurs lieux luy ſont comparez, comme il eſt contenu és Pſeaumes:

Dauid. *Comme vne vigne en fruicts abonde en ſa ſaiſon*
Ainſi ſera ta femme és coings de ta maiſon.

Et la Sapience dit en l'Eccleſiaſtique: I'ay comme vigne fructifié ſuauité d'odeur.
Eccleſiaſtiq. Et ce dict elle pource que de la haute puiſſance deſignée par la vigne decoule vne vertu plus vehemẽte, qui par le moyẽ de la grace de Dieu apporte pluſieurs fruicts.

Et

A Et qui eſt choſe merueilleuſe, la vigne mariée à quelque arbre que ce ſoit produict des fruicts, mais diuerſement. Car elle les porte plus debiles eſtant appuyée aux ſaules, que nõ pas au freſne, à l'orme, au noyer, & telles autres arbres. Ne plus ne moins la vigne diuine & la puiſſance entourée de toutes les arbres raiſonnables, deſquelles nous auons parlé ailleurs, produict, nourrit, & reſchauffe le fruict. Mais elle le produict meilleur, eſtant conioincte à ſainct Pierre, à ſainct Iehan, à ſainct Paul, & aux autres telles arbres plus puiſſantes, que non pas auec les debiles & obſcures. Dauantage ceſte vigne rend vn ombrage paiſible & agreable (combien que de ſa nature elle ſoit aigrette) lors qu'elle eſt appuyée ſur gaules ou colonnes. Ainſi la puiſſance celeſte entremeſlée auec la grace & benignité de Dieu, donne de treſplaiſans ombrages, ainſi que par l'Ange il fut dict à la Vierge porte-Chriſt: Et la vertu du tres-haut t'ombragera. Et Salomon és Cantiques, chante: *S. Luc.*

B *Cantiques.*

Soubs l'ombrage de celuy
Que i'auoy tant ſouhaitté
I'ay prins mon ſiege & appuy
Et ſon fruict doux m'a eſté
Et mon goſier delecté.

Laquelle ombre ſon pere auſſi deſiroit, quand il diſoit.

Las! couure moy ſoubs l'ombre de tes ailes. *Dauid.*

Et ce qu'en ceſt endroict il appelle ailles, ailleurs il les nomme rameaux, lors que chantant de la vigne archetype, il dict:

Son ombre large & les hauts monts couuers
Et ſes rameaux de Dieu les Cedres vers,
C *Elle a épars iuſqu'à la mer ſans branches*
Et ſes prouins du fleuue aux riues franches.

Vray eſt que ceſte noſtre vigne differe de la ſuperieure, d'autant que celle-cy ſappuye ſur les arbres, & celle-là les ſouſtient & rechauffe, leur donnant fecondité: comme la meſme vigne teſmoigne, diſant: Qui demeurera en moy, & moy en luy, il rapportera beaucoup de fruict. Et d'autant que Ieſus Chriſt a lié la pieté & miſericorde à ceſte vigne de Iuſtice, pource Iacob parlant de Iehuda, ou pluſtoſt du meſme Chriſt qui eſt deſcendu de ſa tribu, diſoit en l'oracle de ſon teſtament: Il lie à la vigne ſon poullain, & au vignoble, ô mon fils, ſon aſneſſe. Car l'aſneſſe & le poullain eſt la pieté & la grace, comme a eſté declairé ailleurs, qui ſe rencontrerent en Chriſt auecques la verité & iuſtice, & liées enſemble luy appareillerent vn ſiege en la maiſon de Iacob eternellement. Et ce qui eſt icy deſigné par la vigne & l'aſnon, eſt ailleurs ſignifié par le vin & le pain. Leſquelles deux choſes il a ordonnées pour ſacrifice en celle maiſon qui eſt l'Egliſe, non ſans grãd myſtere demonſtrant l'aſnon auoir eſté lié à la vigne, & par luy la pieté & miſericorde enſemble auecques la iuſtice & verité ſ'eſtre baiſées & entr'embraſſées. Noé doncques voulut planter & fonder la vigne de la diuine iuſtice, afin qu'elle ne puniſt plus ſa poſterité, eſtant aſſeuré de la diuine promeſſe par laquelle il luy auoit eſté dict: I'eſtabliray mon alliance auecques vous, & plus aucune chair ne perira par les eaux du deluge qui diſſipe la terre. Et parce qu'il auoit plus preſumé qu'il ne deuoit, eſperant obtenir qu'elle ne puniroit auſſi plus les pechez particuliers, il eſt dict qu'il fut enyuré & moqué par vn *Cham*, qui ſignifie chaleur, ſçauoir eſt celle de l'ire diuine, afin qu'il n'engendraſt les enfans qu'il auoit deliberé de mettre en lumiere, & qu'il ne proferaſt ceux qui eſtoient ia nez plus qu'il ne deuoit. Car il auoit arreſté (comme diſent les docteurs Hebrieux) de loger Canaam dernier fils de Cham en tel lieu, qu'il ne ſentiroit point deſſus ſoy la diuine iuſtice, & encor moins les autres freres qui le deuançoient d'aage. C'eſt pourquoy Noé ne maudiſt pas Cham mais Chanaam, duquel auoit eſté priſe l'occaſion de pecher. Et d'icelle maudiſſon telle fut la ſentence: Chanaam ſera ſeruiteur des ſeruiteurs à ſes freres, afin que par ce moyen l'erreur qu'il auoit cõmiſe en le preferant trop fuſt amendée par vne peine deuë. Que ſi quelcun plante la vi-

D E *Geneſe.* *Hebrieux.*

Digitized by Google

gne en ſon lieu deu, & boit de ſon fruict attrempé d'eau de ſapience & compreſſé de pain conuenable, les vapeurs ne montent plus, & l'ors il n'enyure point, mais renforce les puiſſances naturelles, & donne vertu d'ouurer. C'eſt pourquoy le *Chriſt.* ſouuerain docteur nous exhorte de prendre l'vne & l'autre viande, diſant: Celuy qui menge ma chair, & boit mon ſang, il demeure en moy & moy en luy: Laquelle chair au parauant il auoit nommée pain, & ailleurs auoit appellé le ſang, vin. Ce que derechef il commande de prendre ſur peine d'encourir la menace qu'il faict, diſant: Si vous ne mengez la chair du fils de l'homme, & ſi vous ne boiuez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. Il nous les faut donc menger afin que nous ayons la vie, & que nous puiſſions ouurer vn bon ouurage. A quoy derechef nous inuite le celeſte docteur, diſant: Allez vous en auſſi en ma vigne: la vigne dy-ie de ſon Egliſe, qu'il a cy bas plantée à l'egal de la vigne & court ſur-mondaine. Car tant en bas qu'en haut, eſt dreſſé double Tribunal, ſçauoir eſt de iuſtice & de miſericorde prefiguré par le vin & le pain, le ſang & la chair, le dextre & le ſeneſtre, & pluſieurs telles autres choſes, tant afin que le prix & ſalaire ſoit rendu pour les bonnes œuures, qu'auſſi afin que la peine ſoit endurée pour les maux. Car à ceſte loy vn chacun eſt introduict en la vigne du Seigneur, afin qu'il reçoiue ſelon ſes œuures bonnes ou mauuaiſes, le prix ou la peine. C'eſt pourquoy il eſt dict, que depuis que le Pere de famille eut planté ſon vignoble, il entoura ſes termes d'vne cloiſon, ou bien il y miſt garde, fouyſt en iceluy vn preſſoir auquel fut preſſuré le vin de iuſtice, & y baſtit vne tour ou vne grange pour y eſtre entaſſé le froument de miſericorde & pieté. Deſquelles deux choſes l'vſage *S. Auguſtin.* eſt neceſſaire, comme a treſbien dict Sainct Auguſtin: A toute bonne œuure amour & crainɛte conduict: l'amour dy-ie de la promeſſe debonnaire & de la choſe promiſe, & la crainɛte de iuſtice puniſſante. Leſquelles comme deux eſperons nous pouſſent à tout bon ouurage, ou bien ainſi que le pain & le vin recreent le cœur de l'ouurier. Mais ſi ces deux choſes ſont deſordonnées, & que on ayme & craigne ce qu'on ne doibt, elles deuiennent eſperons qui pouſſent à tout mal, & vne viande & breuuage mortel. C'eſt pourquoy ſainct Auguſtin ſoubioind vne ſentence contraire à la premiere, diſant: A tout peché l'amour *S. Auguſtin* & crainɛte conduit. Car tout ainſi que l'amour & crainɛte de Dieu attire à tout bon œuure, ainſi l'amour & crainɛte du monde pouſſe à tout mal. Ce que nous pouuons apprendre du Sauueur, lequel ainſi qu'il promet la vie & le prix à ceux qui ſont repeuz du pain & du vin, ou de la chair & du ſang qui ſignifient l'amour & la crainɛte, ainſi auſſi l'Apoſtre menace ceux qui abuſent de telles choſes, aymans & craignans ce qu'ils ne doiuent, quand il dict: Celuy qui mange & boit indignement, il menge & boit ſon iugement, ne diſtinguant point le corps du Seigneur, auquel il auoit receu l'vn & l'autre, ſçauoir eſt la iuſtice, quand il expoſa aux peines le meſme corps, & la pieté & miſericorde quand par iceluy meſme nauré il nous a obtenu grace & pardon. Ainſi par ces deux conduiſant à l'œuure le corps myſtique, il a ordonné de rendre en fin à vn chacun ſelon ſes œuures. Et afin que l'homme au lieu de l'amour & crainɛte de Dieu ne craigne & ayme le monde, auecques toute diligence il ſeſt efforcé de l'en diſtraire & arracher. Et c'eſt ce que le Profete Dauid chante ſoubs la figure de la Vigne.

Hors d'Egypte tu as la vigne tranſportée
Dauid. *Tu as chaſſé les gens, & l'as ferme plantée.*

Car des tenebres & angoiſſes de ce Monde, il nous a conduicts à ſon admirable lumiere, de laquelle auoyent eſté deiettez ceux qu'on appelloit Anges de lumiere, & maintenant de tenebres. Ou bien ſuyuant la verité de la lettre, où il y a, la vigne & non le vignoble, ceſte vigne d'Egypte eſt le genre humain ſubiect à peché, & enfermé en tenebres, & en l'angoiſſe de ce Monde, figurez par l'Egypte: leſquelles il a briſées, ou faict briſer & ſur-marcher aux pieds. Car *נטשׁ Taſiá*, qui eſt le Verbe dond il vſe en ce preſent lieu, eſt de la

A de la troiſieme coniugaiſon, & ſignifie non pas, tu as tranſporté, mais bien tu permets ou fais briſer & ſur-marcher aux pieds. Car par ſon ennemy & ſes ſatellites le genre humain eſt beaucoup endommagé. Et parce qu'vne generation ou gent eſtant deprauée Dieu en eſleue & met vne autre en ſa place, ſelon ce dire de Iob:

Le iuſte Dieu pluſieurs rendra briſez
Et au lieu d'eux autres authoriſez. *Iob.*

Pourtant ſenſuit apres: Tu as deietté les gens, c'eſt à dire, les beſtiaux, & l'as plantée, ainſi qu'il fut faict au temps du deluge, quand le genre humain fut replanté. Ce qui eſt à preſent deſigné par la vigne, laquelle nous auons dict ailleurs ſignifier la iuſtice diuine. Et non ſans cauſe, car le ſouuerain Ouurier a produict
B & diſpoſé toute la fabrique du Monde, & meſme le genre humain par ceſte iuſtice diſtributiue & reguliere. De là vient que אלהים *Elohim*, en ce qu'il eſt prince du tribunal de iuſtice, eſt introduict Createur & diſpoſeur du Monde, ſenſuit apres: Tu as regardé deuant luy, ſçauoir eſt preparant toutes choſes, afin que premierement toutes choſes fuſſent deuëment diſpoſées, auant que l'homme tout le dernier comme le preſident, fuſt introduict en la maiſon ia appreſtée & ordonnée. Tu as planté ſes racines, ſelon ce dire du Sauueur: Toute plante que mon pere n'aura point plantée, ſera arrachée: Et elle a remply la terre en brief eſpace de temps, comme il eſt manifeſte. Et ſon ombre a couuert les montaignes, c'eſt à dire, les hauteurs ſur-paroiſſantes, laquelle la benignité de Dieu a preſtée, afin qu'elle puiſſe monter par deſſus toutes autres creatures. Et ſes rameaux
C ont couuert les Cedres de Dieu, ces cedres dy-ie que comme nous liſons en Ieremie il a trenchez & iettez au feu. Car au lieu des Anges qui eſtoient en paradis les hommes d'vne plus ſublime condition y ont eſté plantez. Et elle a reſpandu ſes branches & ſermens iuſques à la mer, ouy les ſermens auſquels il dict: Ie ſuis la vigne, & vous eſtes les ſermens, leſquels ſont allez iuſques à l'Ocean euangeliſans & fructifians en la vigne du Seigneur. Et ſes ſions & reiettons iuſques au fleuue. La mer eſt la premiere fontaine de toutes eaux, figurant les eaux qui ſont ſur les Cieux, deſquelles decoulent toutes les eaux inferieures qui paſſent par le firmament ou l'eſtendue des Cieux, ainſi que les eaux de la mer paſſans par les conduits ſouterrains coulent doulces pour noſtre proffit: tellement que le ſens eſt tel: C'eſt que la vertu de ces ſermens & branches eſt eſtendue à toutes les eaux, ſça-
D uoir eſt à la mer haute dond ils ont puiſé les graces, & aux eaux du fleuue qui par iceux ont eſté communiquées aux autres, ſelon ce dire du Sauueur: Qui croit en moy, comme dict l'eſcripture, fleuues d'eau viue couleront de ſon ventre. Or le Profete préuoiant les courſes & le degaſt que les ennemis deuoient faire de ceſte vigne, a dict. Pourquoy as-tu deſtruict, ou bien as-tu permis que ſa cloiſon & haye ſoit deſtruicte, & que tous ceux qui paſſent par le chemin la vendengent, à ſçauoir les ennemis diaboliques & mondains? Des premiers il pourſuit, diſant: Le porc de la foreſt l'a degaſtée ou bien יכרסמנה *Iecarſemenah*, l'a dans ſon ventre engloutie: lequel חזיר *Hazir* ou ſanglier ſignifie le diable, parce que c'eſt animal demoniaque: pourtant les diables qui furent chaſſez de Ieſus Chriſt luy dirent: Enuoye nous en des pourceaux, comme en lieu à eux conuenable: Et des ennemis
E mondains, il ſoubioind וזיז שדי יערנה *Veziz ſadai jirenah*, Et la vapeur ou fumée du champ la perie & demolie: Ou bien, comme nous liſons, & la beſte ſauuage du champ la perie & broutée. Car la vapeur & la fumée du champ ſignifient toutes les delices mondaines, qui conſument & diſſipent la vigne humaine de peur qu'elle ne croiſſe & ſanctifie à Dieu. Doncques pour reparer icelle ainſi demolie le Profete prie ſur-adiouſtant:

Ieremie.

Chriſt.

Dauid.

O des armé's le Dieu retourne toy retourne *Dauid.*
Regarde & voy des Cieux, & pitoyable tourne
Ton œil ſur ceſte vigne, & le tronc qu'a planté
Ta dextre, & ſur le Fils que tu t'es ferme enté.

Digitized by Google

Or eſt-il manifeſte à tous, qui eſt ce Fils de l'homme auquel le Pere a donné tou- A
S. Iehan. te puiſſance de purger & parfaire ſa vigne, comme nous liſons en S. Iehan: Tout ſerment ou rameau qui porte fruict, il le purgera, & il rapportera du fruict dauantage. Ce que combien qu'il ſoit dict du Pere, eſt toutesfois auſſi entendu du Fils, qui eſt vn meſme auecques le Pere, & qui ores eſt la vraye vigne, ores le Iardinier, & ores eſt dict le Seigneur de la vigne & du vignoble, ayant puiſſance de reſerrer ceux qui la gaſtent, & ayant auſſi droict de ſallarier tous ceux qui beſongnent en icelle. Le Pere doncques ou le Fils meſmes l'a baillée à ferme aux iardiniers, c'eſt à dire, à nous meſmes, afin que nous y beſongnions & la gardions, rendans les fruicts deuz en leur ſaiſon. L'arbre doncques de la vigne ce ſommes nous, & le vignoble eſt le lieu où ſont les vignes, c'eſt à dire, ce monde, ou bien le lieu où nous ſommes plan- B
tez par la diſtribution de la diuine Iuſtice, qui eſt la vigne ſur-mondaine, par laquelle eſt labourée, entretenue, & rechauffée ceſte vigne inferieure, de laquelle Ieſus-Chriſt eſt le tronc, & nous les rameaux ou ſermens rapportans autant de fruicts, cõme demeurans en icelle vigne, nous receuons de ſeue & de vertu pour produire des fruicts, ainſi que dict la Vigne meſme: Comme le ſerment ne peut apporter de fruict de ſoy meſme, ſ'il ne demeure en la vigne, ny vous auſſi ſi vous ne demeurez en moy.

Que ſont les animaux de la ſainctteté. CHAP. 29.

Ezechiel. COMBIEN qu'ailleurs nous ayons touché que les animaux que vid Ezechiel en ſens allegorique ne ſignifient pas ſeulement les quatre C
Euangeliſtes (ſelon le commun aduis de nos docteurs) mais auſſi ie ne ſçay quoy en l'Archetype, à la viſion duquel eſtoit eſleué le Profete, cõme aſſez clairement il demonſtre, quand il dict: Et ſur le firmament qui eſt apparoiſſant ſur leurs teſtes, eſtoit comme le regard d'vne pierre de Safir: car ſur le firmament eſt le throne de celuy qui dict: Le Ciel eſt mon ſiege: duquel le regard non ſans myſtere, eſt deſcript ſemblable à la pierre de Safir. Et derechef il dict: Ceſte viſion eſt la ſemblance de la gloire de l'Eternel. Toutesfois en ceſt endroict
Hebrieux. nous declarerõs, que nõ ſeulemẽt les quatre animaux, qui par les Hebrieux ſont appellez animaux de la ſainctteté, mais auſſi q̃ tous les autres animaux ont leurs images & exẽplaires en l'Archetype, tous leſquels eſtans logez au ſainct cabinet & armaire
S. Iehan. peuuent à bõ droict eſtre dicts ſaincts. Donques quad S. Iehan teſmoigne auoir veu D
deuant le throne de Dieu, des Lyons, des Pards, des Cheuaux, des Beufs, des Dragons, & telles autres beſtes, certainement il ne parle pas des cheuaux qui nous portent, ou des ſerpens qui nous mordent, mais il demõſtre leurs exemplaires & Idées qui ſont en Dieu, ou bien les lieux ou puiſſances de l'Ouurier, dond ces choſes inferieures empruntent leur force. Ou bien il demõſtre les intelligences qui preſident à iceux animaux, ainſi qu'aux plantes, aux pierres, & à toutes choſes qui ont icy bas quelque force. Et qu'aucun ne ſ'offenſe ſi nous diſons qu'il y a des animaux
S. Iehan en Dieu, veu que ſainct Iehan dict: Ce qui a eſté faict en luy eſtoit la vie, *ie dy* vie creatrice, produiſante, germante, & continuellement decoulante en ſuſtentant & conſeruant les choſes produictes, à fin qu'elles ne ſoient reduictes à neant. Leſquels animaux en ſens anagogique & eſleué, ſans doubte ſont ceux que nous auons E
S. Hierome. declairez. Mais en ſens moral, (comme a bien entendu Sainct Hierome) l'homme demonſtre la raiſon, l'Aigle ceſte portion ſupreme par laquelle on tend touſiours aux contemplations diuines & celeſtes, le Lyon la force de l'ire & courroux, & le Beuf la force de la concupiſcence: deſquelles quatre fontaines ſortent toutes les operations humaines. Et au ſens de la lettre par ces quatre animaux, ſont entendus les quatre principaux rois des animaux. Car entre les oiſeaux, l'Aigle eſt eſtimée la
Hebrieux. royne: entre les fieres le Lyõ: entre les troupeaux & beſtes que les Hebrieux appellent בהמות *Behemoth*, c'eſt le beuf qui obtient la principauté: Et entre les creatures raiſonnables, l'Hõme. Par ceux-cy donques ainſi que par les roys des animaux, ſont ſignifiez tous les autres animaux. Et en ſẽs naturel ces quatre animaux ſont entẽdus

pour

Digitized by Google

A pour les premiers elemens de toutes choſes, comme n'agueres nous auons expoſé. Mais pour retourner au ſens anagogique & plus éleué, que sãs doute le Profete enſuit: l'Aigle eſt quelque diuinité ou quelque influence ou proprieté de la diuinité, cõme diſent les Hebrieux, laquelle nous eſt familiere & domeſtique, & qui nous conduit aux plus profonds cabinets & aux plus hauts ſecrets de la diuinité: de laquelle diuine puiſſance Moyſe chante au Cantique: *Moyſe.*

Ainſi que l'Aigle fort vint exciter ſon ny
Et deſſus ſes petis planer d'vn vol vny,
Ses ailerons eſtendre, & le prendre de ſorte
Que l'ayant empongné ſur ſon aile il le porte.

Sçauoir eſt iuſques au ſeiour à luy preparé. Le Lion ireux & ſuiect à courroux eſt la
B iuſtice vẽgereſſe à la ſeneſtre. Mais le veau ou beuf domeſtique & priué, par lequel autre part eſt entendue la vertu de la concupiſcence qui nous eſt ſeneſtre & dextre à l'Archetype, encor que le beuf armé ſoit eſtimé de la ſeneſtre, toutesfois par luy ſont deſignez les animaux doulx & priuez qui ſont de la dextre part. Pourtant l'aigneau, la brebis ſont dits deuoir eſtre en fin arrangez à la dextre, & l'homme meſme entant qu'il eſt animal doulx & paiſible. Mais entãt qu'il obtient la principauté il eſt au milieu & en la maiſon de Iacob, en laquelle Ieſuſchriſt eſt dict regner. Tous leſquels ſont conioincts de face & de vertu, tellement que le Profete dict: Quatre faces à chacune, & quatre ailes à chacune, par ce que Dieu vnique contient toutes choſes bien que diuerſes, de meilleure marque & vertu. A ces quatre doncques ſe rapportẽt tous les quatre animaux, d'autãt que tous ils deriuent ou de la dextre ou
C ſeneſtre, ou de l'inferieure ou ſupreme puiſſance de l'Archetype. A quoy reſpõdent les Intelligences & Planetes: or auons nous aucunemẽt eſclarcy par-cy deuãt auecques quelles choſes ces animaux & les genres des autres choſes conuiẽnent. Maintenant nous diſcourrons d'aucuns animaux particuliers, qui ſignifient plus expreſſément la diuinité ou les meſures de l'Archetype.

Que c'eſt que les cheureux, les cerfs, & leurs faons. CHAP. 30.

D NOvs voyons en l'eſcriture ſaincte eſtre fort celebrez les cerfs, les faons de biche, les cheureulx & les cheures, non ſeulement és Cantiques, mais auſſi en la Loy, & és Hymnes de Dauid. Car en la Loy il eſt commandé de couurir le tabernacle de peaux de cheure teintes en rouge. Et combien que les reins & la graiſſe de chaque animal ſoyent deffendus, toutesfois tout ce qui eſt du cerf & du cheureul eſt permis d'eſtre mangé comme eſtant net, ainſi que nous liſons au Deuteronome, où il eſt dit: Mais tout ainſi que tu mangeras le cheureul, auſſi tu mangeras le cerf. Et de rechef: Ils viuront d'iceux comme du cheureul & du cerf, deſquels tous les inteſtins ſont mangez, excepté le ſang, car en iceluy eſt l'ame qui ne doit pas eſtre mangée auecques la chair, pource que l'ame de l'animal ne vient pas en nourriſſement de l'homme, mais en ſa depraua tion, ſouilleure, & ruine, comme ils diſent. Et au tiltre du Pſeaume vingt *Pſeaumes.*
& vnieme là où nous auons, En la fin pour la reception matinalle, il y a en la ve-
E rité de la lettre, לַמְנַצֵּחַ עַל אַיֶּלֶת הַשַּׁחַר *Lamnazeach hal Ajeleth haſſachar*, C'eſt à dire, Au vainqueur pour la Biche de l'Aurore. Et en pluſieurs autres lieux ce Profete celebre tellement les cerfs, que nous pouuons clairement entendre, qu'ils ſe rapportẽt à quelques meilleurs & plus cachez myſteres, ainſi comme ſy conſent Origene quand il *Origene.*
dict: Le cerf & le cheureul animaux ſelon la raiſon de la nature qu'ils portent en leur corps, ſe rapportent à quelques cauſes des choſes corporelles, & à ces cerfs inuiſibles ſemble conuenir ce qui eſt eſcrit,

La voix de l'Eternel appareille les cerfs.

Car quel appareil ſe faict par la voix du Seigneur à ces cerfs viſibles? Ou quelle doctrine de la voix de l'Eternel deſcend quelquefois à eux? Ce ſont donc cerfs ſpirituels, deſquels porte la forme & l'image c'eſt animal corporel, qui par la voix du Seigneur eſt diſpoſé à pourſuyure la race des ſerpens. Par ceſte voix, dy-je, de la Loy &

Digitized by Google

doctrine Euãgelique, qui diſpoſe les cerfs, c'eſt à dire, ceux qui ſont vrayement nets A
par le lauement du bapteſme & des paroles de Chriſt, & les appareille pour combattre ſous Michaël, ainçois ſous Ieſuſchriſt meſme alencontre de ce ſerpent & dragon antique qui eſt le diable. Auquel combat tant pour le trauail que pour la cholere enflãmée de zele, meſmement pour auoir chaſſé le venin du ſerpent ils deuiennent alterez, & deſireux de la fontaine de la vraye eau, comme il eſt dit au Pſeaume: *Dauid.*

Comme le cerf brame & deſire fort
Aupres des eaux le cours,
Ainſi mon ame, ô Dieu de mon ſuport,
Brame apres ton ſecours.

Deſquels les faons ſont ceux, qui de nouueau ſont inſtruits en la voye du Seigneur, pour courir aux montagnes, deſquelles il eſt dict: B

Pour les cerfs les hauts monts.

Car les montagnes ſont les cymes des vertus, auſquelles courent ceux qui ſont embraſez de l'amour de vertu, & mõtent deſſus auec ceux qui au ſommet de vertu ſont deſia paruenus. Mais en l'Archetype les cerfs & cheureuls repreſentent ces deitez & influences, deſquelles les animaux & hommes ſignifiez, reçoiuent les qualitez pour leſquelles ils peuuent eſtre dits cerfs ou cheureuls. Les faons deſquels cerfs ſublimes ſont dits entre les plus ſecrets Theologiens eſtre les meſures inferieures, qui ſont ſous les pleines meſures de pieté & de iuſtice deſignées par les cerfs & cheureuls. Par ces deitez doncques ou diuines proprietez, le treſſage Solomon atteſte *Cantiques.* & prie és Cantiques, quand il dict: C

Par les cheureuls & par les cerfs des champs
Ie vous adiure, ô filles & enfans
D'Hieruſalem, qu'aucun de vous n'éueille
La bien-aymée auant qu'elle le vueille.

La liaiſon duquel ſerment eſt par le tribunal de grace, duquel les bons ſont ſalariez, & par le tribunal de iuſtice, dond les méchans ſont punis. Doncques les iurant & prenant en teſmoignage, il ſe ſoumet & oblige à toutes les cenſures & ſentences qui procedent des tribunaulx ſupernels, tellement qu'il n'en peult eſtre abſouls en aucune maniere qu'il ne remporte le pris de l'obſeruance du ſacrement, ou bien la peine de l'auoir outrepaſſé & enfreind. Et par ce que les meſures inferieures qui ſont dites faons, ſont auſſi appellées mamelles, ſçauoir eſt celles qu'ont ſuccées *Cantiques.* tous les Profetes, pourtant il eſt dict és meſmes Cantiques. D

Ton tetin double & mamelle reſſemble
Aux faons gemeaux d'vne cheureulle enſemble.

Que c'eſt que les ouailles & paſteurs des ouailles. CHAP. 31.

LEs ouailles auſſi en l'eſcriture ſaincte ſont touſiours prinſes en la bonne part, de ſorte que ceux qui doiuẽt eſtre aſſis à la dextre du Iuge pour remporter le loyer de leurs bonnes œuures, ſont nommez ouailles: & pluſieurs de ceux qui ont eſté éleuez aux plus excellens degrez, paiſſoyent les ouailles. Car Abel le iuſte fut paſteur d'ouailles, paſteur Abraham principal Patriarche, paſteur d'ouailles Iacob & ſes douze enfans princes E
des douze tributs. Leſquels meſmes furent enſeignez de Ioſeph, qu'eſtans interrogez de Faraon de quel exercice & meſtier ils eſtoyent, ils reſpondiſſent: nous ſommes paſteurs d'ouailles, & noz peres auſſi depuis noſtre enfance iuſques à preſent. Et n'eſt pas ſans myſtere ce qui ſenſuit. Que les Egyptiens ont en horreur tous les *Chriſt.* paſteurs d'ouailles. Car touſiours les mondains & malins ont deteſté ceux qui cheminent en toute ſimplicité & en la droicte voye du Seigneur, ſelon ce que dict la ſouueraine verité: Si le Mõde vous hait, ſçachez qu'il m'a eu en haine premieremẽt que vous. Car touſiours Egypte ſignifie les mondains, & ceux qui affligent & oppreſſent les bons. Moyſe auſſi paiſſoit les ouailles quand il fut appellé de Dieu pour faire choſes meilleures. Dauid encor eſtoit paſteur d'ouailles quand au commandement

Digitized by Google

A dement du Seigneur il fut oingt & ſacré par Samuel pour eſtre Roy d'Iſraël. Et ce qui eſt bien plus, paſteur d'ouailles eſt Dieu meſme, Chriſt & le Meſſie qui dict: Ie ſuis le bon paſteur & ie conuoye mes ouailles. *Chriſt.* Et de Dieu meſme non veſtu d'aucune chair, l'Eſcriuain des Pſeaumes dict: *Dauid.*

Tu as mené tout ton peuple & ta gent
Comme brebis en troupeau les rengeant.

Et encor plus clairement en Ezechiel: Moy-meſme, dit-il, ie rechercheray mes ouailles, & les viſiteray, ainſi que le paſteur viſite ſon troupeau, & les deliureray de tous " les lieux où elles ſont eſparſes. Ie les paiſtray en paſturages bons & gras, és haultes " montagnes d'Iſraël ſeront leurs paſturages. Là ils ſe repoſeront ſur les herbes ver- " doyantes, & en paſturages gras ſeront peuz ſur les montagnes d'Iſraël. Car ie pai- " B ſtray mes ouailles, dict l'Eternel Dieu. *Ezechiel.* Car les ouailles ſont peuës, les beufs ſont peuz, les cheures & les boucs, & ſont peuz auſſi les pourceaux, mais d'iceux n'eſt faite aucune mention en l'eſcriture ſaincte, par ce qu'ils ſont du tout immondes. Mais les ouailles, les beufs & les boucs ou cheures contiennent leurs propres myſteres. Car les ouailles ſont animaux treſſimples, & touſiours treſutiles, pleins de toute doulceur & élongnez de toute nuiſance & dommage. A ceſte cauſe ceux qui paiſſent les ouailles, c'eſt à dire, ceux qui ſont debonnaires & ſimples, ne nuiſans à perſonne, & touſiours bien-faiſans ſont aymez & ſur-hauſſez de Dieu: Mais les boucs & cheures nuiſent à la vigne qu'ils irritent. Laquelle vigne nous diſions n'agueres ſignifier la iuſtice diuine, qui eſt broutée & excitée de ceux qui offenſent Dieu & pechent. Et pourtant comme boucs éhontez doiuẽt eſtre mis à la feneſtre du Iuge C pour receuoir de luy la peine deuë à leurs forfaits, ainſi que les doulx & debonnaires ſont dits ouailles, qui doiuent eſtre mis à la dextre. Doncques aux paſteurs de ces ouailles, comme exercez aux biens & fidelles miniſtres Dieu commet la garde de ſes ouailles meilleures, leſquelles luy-meſme comme vray & principal paſteur paiſt & gouuerne. Ceux-là doncques ſont vrais paſteurs d'ouailles qui ſont ſimples, non nuiſans, & qui touſiours faiſans bien ſuyuent la debonnaireté & pieté. Mais ſi nous deuons paiſtre des boucs il nous faut obſeruer ce qui eſt dict és Cantiques: *Cantiques.*

Pres des tentes des paſtoureaux
Repais tes boucs & tes cheureaux.

Sçauoir eſt des paſteurs d'ouailles, pres les tentes deſquels nous paiſſons les boucs, quand nous bridons noſtre ire & courroux, & les furieuſes impetuoſitez de luxure, D les gouuernant par vne ſimplicité de brebis. Car alors les boucs peuz & inſtruits aux meurs des ouailles peuuent auec elles rangez à la dextre du Iuge attẽdre la benediction & le pris & ſalaire des bonnes œuures.

Que c'eſt que des animaux, des poiſſons, des oyſeaux, & des plantes mondes & immondes. CHAP. 32.

LE ſouuerain Ouurier a produit quatre ſortes de viuans pour les viandes de l'homme, les plantes & leurs fruicts, les poiſſons, les oyſeaux, & les beſtes à quatre pieds. En chaque genre deſquels il en a creé de mondes & d'immondes, ainſi que de ceux qui en viuent, les aucuns ſont nets & E les autres ſouillez. Car les animaux & les hõmes ſont repeuz des plãtes: mais leurs viandes ſont diſtinguées par ce que le Seigneur dict: Voicy i'ay donné à vous hommes toute herbe apportant ſemẽce qui eſt ſur la face de la terre, & toute arbre portant fruict, & toute arbre portant ſemence, ces choſes vous ſeront pour viande: mais à toute beſte de la terre, & aux volailles des Cieulx, & à toute beſte rampante ſur la terre en laquelle eſt ame viuãte, i'ay donné toute herbe verdoyante pour viande. Et ainſi fut ordonné. Il diſtingua doncques les viandes, combien que la verſion commune parle de cecy confuſément. Car il a dõné à l'homme les plantes portans ſemence, & les arbres fructifians, comme à celuy qui a l'induſtrie de ſemer & de recueillir. Et aux beſtes qui ne ſçauent point ſemer il a donné la verdeur des herbes qui naiſſent de leur gré, ainſi que chante l'eſcriuain des Pſeaumes:

Digitized by Google

De produire il a ſoing
Pour les iumens le foing. A

Lequel eſt faict des herbes qui naiſſent de leur bon gré, & il produit l'herbe ſemée pour l'vſage & ſeruice des hommes. Car il l'a concedée à l'homme, enſemble auecques les arbres fructifiás comme nettes & meilleures. Mais il a taiſement deffendu à l'homme les herbes ſauuages comme immondes, en ce qu'il les a données aux animaux pour viande. Leſquelles choſes dictes ſous enigme & paroles couuertes, demonſtrent que les œuures infructueuſes qui n'ont point de ſemence, dond on les puiſſe ſemer ny en recueillir les fruicts : ſont delaiſſées aux beſtes comme immondes. Mais celles qui ont fruict & ſemence de bien faire, ſont aſſignées à l'homme cõme nettes. Et quãt aux beſtes, aux poiſſons & oyſeaux, il a mis manifeſte difference entre les mondes & immondes, entant qu'il a defendu les vnes, & permis les au- B
Leuitique. Deuteronome tres, comme nous liſons au Leuitique & au Deuteronome. Car il a premierement ſeparé les animaux mondes d'auecques les immondes par vn double ſigne. L'vn deſquels eſt de ruminer, ou comme porte l'Hebrieu de leuer le grain, & l'autre eſt le pied fourché. Toutes leſquelles choſes encor qu'elles ſoyent dictes des beſtes, tou-
Origen. S. Paul. tesfois Origene appuyé ſur les authoritez des Apoſtres & de Chriſt iuge qu'elles appartiennent à l'homme. Car ſainct Paul parlant des peres auſquels la Loy a eſté donnée. Tous, dit-il, ont mangé vne meſme viande ſpirituelle, & ont beu vn meſme breuuage ſpirituel. Or ils beuuoyent de la pierre qui les accompaignoit, & la pierre eſtoit Chriſt. Et de rechef. Qu'aucun ne vous iuge en la viande ou breuuage, qui ſont ombres des choſes futures, ſçauoir eſt des hommes à qui toutes elles ſe rapportent. Et à ſainct Pierre qui eſtoit monté en haut pour prier, cherchant auec C
Actes. Ieſuſchriſt les choſes qui ſont là ſus, fut demonſtré vn vaſe auquel eſtoyent toutes ſortes de beſtes à quatre-pieds, de ſerpens & de volailles, & il ouït vne voix, diſant: Leue toy, tue, & mange. Et à ſainct Pierre qui craignoit de ce faire, de peur d'eſtre pol'u il fut dict de rechef. N'appelle pas cela commun ne ſouillé que Dieu a nettoyé. Et cela luy fut repeté trois fois, par ce qu'ils eſtoyent nettoyez & repurgez
Origene. (dict le meſme Origene) en la vertu de la treſſaincte Trinité, laquelle Ieſuſchriſt qui mondifioit telles choſes auoit enſeignée. Lequel a dit encor: Que ce qui entre par la bouche ne ſouille point l'homme. Doncques leuer ou ramener le grain, ou ruminer, c'eſt mediter la viande de l'eſcriture ſaincte que nous prenõs, & les prieres que nous faiſons à Dieu. Leſquelles en vain & pourneant ſont proferées ſi la penſée n'y eſt attentifue, auſſi pourneant ſont leuz les Oracles ſacrez, ſi celuy qui les lit n'y me- D
Dauid. dite. C'eſt pourquoy le Profete chante,

Bien-heureux ſont les perſonnages
Qui recherchent ſes teſmoignages. Et de rechef.
O l'homme heureux qui iour & nuict medite
De l'Eternel en la Loy ſainte écrite!

Là où non la leçon, mais la meditation eſt recommandée, & en icelle l'homme eſt dict bien-heureux. Celuy dõcques rumine & ramene le grain qui d'vn eſprit attentif repenſe ce qu'il lit, afin que par œuure il accompliſſe ce qu'il lit & medite. Et il leue le grain, quand il faict de bonnes œuures qui poiſent plus que les debtes où il ſeſtoit obligé par ſes fautes commiſes. Mais celuy a l'ongle fourchée qui par la premeditatiõ de la Loy cognoiſt quelle difference il faut mettre entre le bien & le E
mal, reiettãt l'vn & embraſſant l'autre. Or l'vn & l'autre eſt neceſſaire, car la cognoiſſance & diſcretion ne ſuffiſt pas ſi ce qui naiſt n'eſt accomply par œuure. Et ne peult on faire l'élite du bien, ſi la cognoiſſance de la choſe qu'on doit élire ne precede. Et quant aux poiſſons ceux-là ſont iugez eſtre mondes & nets, qui ont des ailes & nageoires, par leſquelles ils ſont éleuez de la fange, & des eſcailles qu'il faut dépouiller pour veſtir l'homme nouueau. Mais ceux qui ſans eſcailles & ailes ſe veautrent en la bouë, ſignifient ceux qui enuelopez en la fiente de luxure ou en la fange des choſes terriennes ne trouuent iamais le moyen de ſ'en departir. Et les oyſeaux immondes ſont ceux qui ont les ongles fortes & le bec deuorant, viuans de proye: & ſignifient ceux qui enuahiſſent touſiours les biens d'autruy, non iamais contens de leur

portion

A portion. Mais les oyſeaux non nuiſans ſont eſtimez mondes, qui remarquent les debõnaires & paiſibles, & ceux qui n'offenſent perſonne. Or que ces viãdes à manger ſignifient les hõmes, nous le pouuons aſſez ouuertement apprendre de l'Euangile, la où Ieſuſchriſt dict des Samaritains venans à la foy: I'ay vne autre viande à manger que vous ne cognoiſſez point. Ma viande eſt que ie face la volonté de mon pere qui m'a enuoyé. Ainſi doncques que les Samaritains commençans à ſe conuertir eſtoyent la viãde de Chriſt, ainſi vn chacun de nous quand il fait de bonnes œuures eſt ſa viande, & lors qu'à ſon prochain il departit doctrine ou quelque vtilité il eſt viande de celuy auquel il ſert. Ainſi Ieſuſchriſt a eſté faict noſtre viande ſe donnant à nous en pluſieurs ſortes, tellement qu'il dit bien: Ie ſuis le pain vif qui ſuis deſcendu du Ciel, ſi quelqu'vn mange de ce pain il viura eternellement. Certaine-
B ment il eſtoit le pain & la viande de vie, nous adminiſtrant la doctrine de vie, la paſture de vie, & les œuures de vie. Et nous auſſi quãd nous faiſons telles choſes à noz prochains nous leur ſommes viande de vie & viande pure & monde. Mais ceux-là ſont viande de mort & paſture immonde qui enſeignent des doctrines peſtiferes, ou qui donnent ſcandale de vie, ou de faict nient ce qu'ils preſchent par parole, auſquels Dieu dict: *Dauid.*

Pourquoy racontes-tu ma iuſtice parfaite
Et prens mon teſtament auec ta bouche infette
Veu que toute doctrine as en haine & mépris
Et qu'arriere as ieté mes paroles de pris?
Si tu vois vn larron auec luy prens la courſe
C *Et auec les paillars mets ton lot & ta bourſe.*

Et ce qui ſenſuit. De ceux-cy comme d'animaux immõdes, dit l'Apoſtre: Auec tels *S. Paul.* hommes ne prenez point de viande. Et vdila quant au ſens myſtique: Mais reuenãt à la lettre, il nous fault diſcourir d'où c'eſt que les animaux prennent la netteté ou ſouilleure. Ce qui ne ſe peult faire ſans vne plus haute & profonde recherche. Car de ſoy-meſme ils ne ſont pas mondes ou immondes. Et ne ſemble pas que de Dieu Createur du bien prouienne quelque mal, ou que de celuy qui eſt ſouuerainement pur deſcende quelque choſe impure, meſmement veu qu'il eſt dict: Dieu vid tout ce qu'il auoit fait & il eſtoit fort bon. D'autre-part il ſemble que les choſes malheureuſes & mauuaiſes, procedent de celuy qui par Eſaye dict: Ie ſuis celuy qui fais le *Eſaye.* bien & cele le mal, qui fais la lumiere & crée les tenebres. Ce qui ſe peut ainſi en-
D tendre. Par ce que creer c'eſt de rien, & que cela eſt borné au ſuiect ou à la matiere qui regarde & tend au mal, pourtãt il eſt dict creer le mal. Et par ce que faire ſe termine & borne à la forme, qui regarde le biẽ, pource il eſt dict faire le bien. Parquoy toutes choſes regardent & tendent au mal, entant qu'elles declinent à la matiere, & celles qui approchent de plus pres de la forme ſouueraine, regardent & tendent de plus pres au bien. Et c'eſt ce qui eſt dit en l'Eccleſiaſtique. Le bien contre le mal, la *Eccleſiaſtiq.* mort contre la vie, & contre l'homme iuſte qui ſert à dieu, le pecheur qui decline touſiours aux choſes baſſes. S'enſuit apres. Ainſi regarde toutes les œuures du treſhaut, deux contre deux, & vn contre vn: car il n'y a aucun bien au Monde ſans ſon contraire. Car il y a des anges de lumiere & des anges de tenebres, anges de vie, & anges de mort, manoir de lumiere & manoir de tenebres: coupe des choſes mon-
E des, & coupe des immõdes. Leſquelles choſes ont eſté faictes de Dieu & ſont bonnes en leur ordre, combien qu'elles nous ſoyent immondes. Laquelle ſouilleure & impurité elles tirent de l'eſprit cruel & rauiſſant par l'influence de Mars, comme diſent les Aſtronomes, ou bien de Samael l'intelligẽce qui luy preſide, comme aſſeurent les Hebrieux. Ou bien elles ont cela de Saturne, tellement qu'eſtans infectées de mauuaiſe humeur melancholique, elles deuiẽnent ſieges d'impurité, ainſi que la bõne ioye eſt le ſiege du bon eſprit, ainçois de Dieu meſme: Dond le Profete chãte: *Aſtronomes. Hebrieux. Dauid.*

Redonne moy de ton ſalut la ioye.

Et en pluſieurs endroits il enſeigne, qu'il fault ſeruir à Dieu en allegreſſe. Ou biẽ ſoit ceſte influẽce d'vne plus haute diuinité par le moyen des cauſes ſecondes heureuſes ou malheureuſes. Aucunes choſes ſont appellées nettes & le ſont auſſi, par ce qu'el-

Digitized by Google

les n'apportent aucune ſouilleure à celuy qui en mãge, mais vn ioyeux & bon nourriſſement. Mais les autres apportent dommage, engendrées de beaucoup de melancholie, ou infectantes de venin, ainſi qu'il eſt notoire de pluſieurs plantes & de toutes ſortes de ſerpẽs. Pourtãt elles nous ſont deffendues de Dieu qui nous ayme comme nuiſantes manifeſtement ou couuertement, toutesfois d'vn dommage & nuiſance à luy cogneuz, & les autres nous ſont permiſes qui apportent proffit au corps & à l'eſprit. A

Dauid.

Que c'eſt que Ieruſalem, Sion, & le Temple. CHAP. 33.

ET ſi nous venons aux manoirs de la region treſſacrée, qui non ſans cauſe eſt dicte la terre ſaincte, nous trouuerõs encor qu'elle & tous les lieux voiſins eſt pleine de myſteres. Et entre tous les lieux de ceſte regiõ promiſe & figurée la plus celebre & ſegnallée de toutes les citez eſt Ieroſolyme, qui par la commune ſentence demonſtre & repreſente la cité ſur-celeſte, en laquelle tous doiuẽt eſtre bien-heurez. Mais Sion où eſtoit l'Arche & le Palais Royal, & la chapelle du prince, ſignifie les plus hauts ſeiours de la cité ſupernelle, qui y ſont pluſieurs en nombre, meſmes au teſmoignage de Chriſt. Il fault donc diſcourir de leur conuenance. Premierement, comme il eſt tout commun, elles conuiennent de nom, & meſme en la ſignification du nom. Car Ieruſalẽ, comme chacun ſçait, ſignifie la viſion de paix, laquelle treſparfaicte viſion & iouiſſance de paix & du prince d'icelle, ſe faict en la cité ſupernelle. Ou comme diſent les autres ירושלם *Ieruſalem* ſe peult interpreter l'heritage pour eux, le mot eſtant deduit & deriué de ירש *Iaras*, qui ſignifie heriter, & de למ *Lamo*, qui ſonne autãt que pour eux, ou à eux. Pourtant elle eſt bien nommée Ieroſolyme, comme qui diroit למ ירוש *Ieruslamo*: laquelle interpretation conuient bien à la ſupernelle Ieroſolyme, en laquelle eſt donné heritage à chacun, de laquelle chante le Profete: B C

Plaiſant & beau m'eſt tout mon heritage.

Pareillement Melchizedec fut le Roy & fondateur de ceſte plus baſſe cité, & celuy fut le Roy & fondateur, voire le principal fondement de la ſupernelle Ieroſolyme, qui fut eſtably de Dieu preſtre ſelon l'ordre de Melchizedec. Et tous ceux qui ont part au Royaume auec luy, & luy aydent en l'ouurage pour baſtir la cité de pierres viues ſont ceux qui ſelon les commandemens du Prince ſe gouuernent ſi bien eux-meſmes, qu'vn chacun d'eux peult eſtre appellé מלכיצדק *Malkizedek*, qui ſignifie mon Roy de Iuſtice. Ceſte-cy encor eſt aſſiſe ſur des montagnes auecques le temple & au milieu du Monde. Et ceſte-là pareillement eſt plantée ſur le retour de la derniere Sfire ſferalle, ayant le temple au milieu erigé en ligne à plomb droictement ſur le temple de ceſte inferieure, comme afferment teſmoings de non petite foy. Entre leſquels temples eſt le celeſte ou Angelique qui en droicte ligne reſpond à tous les deux. Deſquels trois temples les Ieroſolymitains auoyent accouſtumé ſe glorifier, diſans, comme on lit en Ieremie היכל יהוה היכל יהוה היכל יהוה *Hecal Iehouah, Hecal Iehouah, Hecal Iehouah hemah.* Qui ſignifie, Le Tẽple de l'Eternel, le Tẽple de l'Eternel, le Tẽple de l'Eternel ils ſont. Leſquels toutesfois Ieremie reprẽd, diſãt: Ne vueillez pas vous confier en paroles de menſonge, diſans, Le Temple de l'Eternel: Non qu'il leur imputaſt à menſonge qu'ils affermaſſent qu'ils eſtoyent le Temple du Seigneur trois fois repeté: mais par ce qu'ils ſe vouloyent confier au temple ſans œuure qui eſtoit vn grand menſonge, par ce que l'ingratitude & le peché eſtoit d'autant plus grand, comme eſtoit plus efficace l'influence des graces ſur le lieu, le temple & la cité, qui eſtoit la principale en la region d'écoulante de laict & miel. Et en laquelle le laict de Profetie, des hymnes celeſtes, des Euangiles & de toute la doctrine celeſte eſt decoulé: & en laquelle eſtoit le treſcelebre tẽple de Dieu reſpondant au temple ſuperieur deſcrit par Ezechiel, & mentionné par Eſaye qui dict: La maiſon eſtoit pleine de ſa maieſté, & ce qui eſtoit ſous iceluy remploit le Temple. A ceſte cauſe ce lieu fut ſingulieremẽt éleu du Seigneur iouxte le temple ſur-mondain, lequel dict au ſecond du Paralipomenon: I'ay éleu & ſanctifié ce lieu, afin que mon D E

Ieremie.

Ezechiel.
Eſaye.
2. Paralipomenon.

Digitized by Google

A mõ nom y ſoit eternellemẽt, & que mes yeux & mõ cœur y demeurẽt tous les iours. Il commãda d'auantage que là fuſſent offerts tous ſacrifices, ſignifians le ſacrifice des ſacrifices, que le ſouuerain & grand Preſtre Ieſuſchriſt offrit en l'autel de la croix, dehors la porte de la cité. C'eſt pourquoy les docteurs Hebrieux afferment q̃ plus grãd eſt le peché qui eſt commis en Ieruſalẽ & en vn temple doué de tant d'excellẽces, & iouïſſant du principal regard & particuliere prouidẽce du prince. Pourtant non ſans myſtere il fut dict à Dauid montãt en Hebron, qu'il regneroit en Ieruſalẽ. Tu n'entreras pas icy ſi tu n'oſtes les aueugles & les boiteux, c'eſt à dire l'ignorãce & le peché. Or ce ſainct Roy n'oſta pas ſeulement les aueugles & boiteux qui auoyent en haine ſon ame & luy portoyẽt enuie (ſelon le prouerbe cõmun: l'aueugle & le boiteux n'entreront point au tẽple) mais auſſi il habita (cõme dit noſtre texte) en l'arche de Sion, ou
B en ſa forteresſe, cõme porte la verité de la lettre, c'eſt à dire en la principale influẽce, dond il ſe fortifia & munit de peur qu'il ne pechaſt. Et la nomma la Cité de Dauid, & la baſtit tout à lentour depuis Melo, & par dedãs, cõme porte noſtre verſion cõmune: Ou bien ſelon la verité Hebraïque מלוא מ *Min hamiló*, c'eſt à dire de la plenitude des graces il la munit & doua. Or que le texte parle d'vne meilleure munition & rempart que de murailles, il apparoiſt parce qui ſenſuit: Et il entroit profitãt & accroiſſant & l'Eternel Dieu des exercites eſtoit auec luy: ouy parce qu'il ſ'eſtoit muny des dons & influẽces diuines. Et la fabrique de ce tẽple eſtoit à l'egal de l'arche ou du Tabernacle d'alliãce, repreſentant l'vn & l'autre Monde, ſçauoir eſt le plus grand & le plus petit, à l'exẽple & ſur le patron deſquels, cõme nous auons dit, eſtoyent fabriquez l'arche & le tẽple. Auſquels figuratifs eſtoyent faits les figuratifs ſacrifices iuſques à tãt que les
C veritables ſuccedaſſent qui ne deuoyẽt point eſtre parfaits en vn tẽple faict de main, ains en vn meilleur & plus parfait, duquel dit l'Apoſtre, le tẽple de Dieu q̃ vous eſtes. *S. Paul.* En ceſtuy ſi nous parfaiſons bien le ſeruice diuin en le repurgeãt nous mõterons en l'autre tẽple, duquel de rechef l'Apoſtre dit: Le Tabernacle non faict de main, qui eſt Ieſuſchriſt meſme, auquel nous eſt donné entrée par l'huis qui eſt luy-meſme. Dedãs lequel entrez & vnis auec luy nous montons au temple ſur-mondain, dond il eſt dict en l'Apocalypſe: le Seigneur Dieu Tout-puiſſant eſt le temple d'icelle, à ſçauoir de la cité ſupernelle. Faiſons doncques de ſi bonnes œuures que nous meritions de paruenir iuſques au ſupreme temple, alors ioyeux & ſans menſonge nous pourrons dire, Le Temple de l'Eternel, le temple de l'Eternel, Le Temple de l'Eternel ils ſont. Auſquels temples Dieu par ſa clemence nous vueille donner vne heureuſe entrée. *Apocalypſe. Ieremie.*

D

Que c'eſt qu'Egypte, Babylon, & Damaſc. CHAP. 34.

PAR ce que le genre humain a touſiours eſté departy en deux, ſçauoir eſt en la famille de Dieu & du diable, cõme ſainct Auguſtin met en auant au pourparler de ſon Oeuure de la Cité de Dieu, & le pourſuit en toute la toille & le tiſſu d'iceluy, il eſtoit bien conuenable qu'en ceſte region myſterialie & figurée les ſacrez Oracles celebraſſent les lieux, qui deuoyent eſtre les hoſteliers de l'vne & de l'autre famille. Et tout ainſi que Ieroſolyme auec tous les lieux de ſa voiſinãce, ſans doute eſtoit ordonnée par la famille de Dieu, (ce qui ſeroit long à raconter en particulier) ainſi Egypte, Babylon & Damaſc ont touſiours receu la famille à elle contraire, de laquelle le plus ſouuẽt le peuple de Dieu a eſté affligé. Egy- *S. Auguſt. R. Salomon.*
E pte auoit receu vn ample bienfait de la gent d'Iſraël, pourquoy Faraon appella Ioſef צפנת פענח *Zafnath pahanéach*, qui eſt vn mot Egyptien, lequel ne ſe trouue point ailleurs en l'eſcriture ſaincte, cõme dit Rabbi Solomon, au lieu dequoy on lit en la verſion cõmune, le Sauueur du Monde, mais cõme veulent les autres il ſignifie le reuelateur des ſecrets. Car צפן *Zafan* en Hebrieu ſignifie deceler, & *pahanéach* eſt tout Egyptien & ſignifie ce qui eſt caché ou futur incogneu. Mais quoy que ce ſoit que les paroles ſignifient, Ioſef Iſraëlite ſauua le peuple reuelant le ſecret de la viſion, par laquelle les temps mauuais auoyent eſté demonſtrez à Faraon, leſquels deuoyent aduenir ſur ſon peuple, afin qu'il ſen donnaſt garde. Neantmoins l'Egypte par deux cens & dix ans opprima le peuple qui eſtoit là deſcendu ſous l'aduen & authorité de Ioſef. Pourtant Egypte qui eſt dicte en Hebrieu מצרים *Mizraim*, eſt bien interpreté angoiſſes, combien qu'aucuns, ne ſçay pour quelle rai- *Sauf la reuerẽce de l'Autheur Zafan ſignifie tout le contraire, ſcauoir eſt celer, cacher, couurir, comme auſſi Pahaneach eſt interpreté Megaleh, Reuelateur.*

Digitized by Google

ſon, adiouſtent qu'elle ſignifie auſſi tenebres. Car les oppreſſions & les oppreſſeurs A
des bons ont touſiours eſté Egiptiẽs. Pareillemẽt les Babyloniẽs, cõme les miniſtres
de Dieu, ont touſiours emmené captifs les gens de biẽ de Ieruſalẽ, emmenãt meſme
leur Roy Ioachim en Babylone. Depuis de rechef ils prindrẽt le Roy Sedechias aſſie-
gé auec toute ſon armée, ayãs tué ſes enfans & ars le tẽple, & tindrẽt le peuple captif
ſeptãte ans. Damaſc auſſi a pluſieurs fois affligé le peuple de Dieu, mais elle ne l'a pas
emmené en captiuité. Ie prie le lecteur qu'il cõſidere la differẽce qui eſt entre ces op-
preſſeurs. Egypte receut gratieuſement le peuple, puis apres l'affligea, en fin le chaſſa
par force. Babylon par force l'emmena captif, & touſiours le traictãt plus doucemẽt,
en fin le laiſſa en aller de ſon bon gré. Et Damaſc l'outragea pluſieurs fois ſans capti-
uité. Car l'Egypte angoiſſeuſe eſt le diable, qui doucement reçoit l'hõme, & le dõpte
receu, & ne le laiſſe point aller ſ'il n'eſt cõtraint par la vertu diuine. Babylon ou Con- B
fuſion eſt la chair qui receuãt l'ame, la tient incontinẽt captiue & confuſe par l'eſpace
de ſeptãte ans, qui eſt le commun cours de la vie humaine. Puis de iour en iour elle la
traicte plus doucement, de ſorte que l'ame qui du cõmencement eſtoit tellemẽt op-
primée qu'elle ne pouuoit rien entẽdre peu à peu, ſe delie de la chair qui l'oppreſſe &
offuſque tellemẽt que touſiours de plus en plus elle agit pluſtoſt & plus aiſément, &
en fin apres le cours de ceſte vie elle eſt du tout deliure & deliée des liens corporels.
Mais מקק Damaſc qui eſt interpreté Boyuant le ſang, c'eſt le Mõde, qui ne ſe repaiſt
ſinon des choſes qui ſont ſelon la chair & le ſang, tãtoſt il moleſte l'homme, & tãtoſt
ſans moleſte il le laiſſe aller. Et Damaſc eſt dit le cher d'Aſſyrie ou d'Aſſur, qu'õ inter-
prete richeſſes, deſquelles non pas des ſupernelles, mais des inferieures le monde eſt
le chef & receptacle. Or les charges ou ſentences ou diuins arreſts de ces liens ſont C
Eſaye. deſcrits par Eſaye. Qui ſont tels en ſomme. La charge d'Egypte, c'eſt à dire du diable
eſt que ſes ſimulachres & idoles ſeront eſbranlez & aſſeichez à l'aduenemẽt de celuy
qui a dit: Maintenãt le prince de ce mõde ſera deietté dehors. La charge de Babylone,
ſçauoir eſt de la chair qui cõfond l'entẽdemẽt, eſt q̃ toute main & cœur & corps cor-
rompable ſera diſſous, & ſera l'homme changé en mieux plus precieux que pur or af-
finé. La charge de Damaſc, ſçauoir eſt de ce mõde, eſt qu'il ceſſera d'eſtre cité, & ſera
comme vn monceau de pierres. Car quand les hoſtes ſ'en ſeront allez tous les baſti-
mens de ceſte cité mondaine ſeront deſtruits. On pourroit amener beaucoup d'au-
trẽs choſes à ce propos dond là il eſt parlé, leſquelles nous paſſons ſous ſilence pour
ne proceder plus outre qu'il n'appartient.

Que ceſt que l'Arabie, le mont Sina, & Meſopotamie de Syrie. CHAP. 35. D

NON ſans cauſe la Loy a eſté dõnée en Arabie, qui iouït du mõt Sina heu-
reux en encens & en gõmes & odeurs diuerſes. Et non ſans myſtere Abra-
ham plein du S. Eſprit feiſt par ſermẽt promettre au plus ancien ſeruiteur
de ſa maiſon qu'il ne prendroit point femme pour ſon fils Iſaac ſinon de
ſon parẽtage qui eſtoit en Meſopotamie de Syrie. Et Iſaac auſſi remply de Dieu l'en-
ſuyuant cõmanda à Iacob lors qu'il le beniſſoit, diſant: Ne pren pas femme de la race
de Canaã, ains va & t'achemine vers Meſopotamie de Syrie à la maiſon de Bathuel
frere de ta mere, & pren là vne femme pour toy des filles de Labã ton oncle. Du my-
S. Paul. ſtere de l'Arabie, dit l'Apoſtre: Abrahã eut deux enfans, l'vn de la ſeruãte, & l'autre de
la libre & frãche. Celuy de la ſeruãte eſt né ſelon la chair: & celuy de la franche eſt né
ſelon la ꝓmeſſe. Leſquelles choſes ſont dites par allegorie. Car ce ſont deux teſtamẽs E
l'vn en la montagne de Sina engendrant à ſeruitude qui eſt Agar. Sina eſt vn mont en
Arabie, qui eſt conioint à celle qui eſt de preſent Ieruſalẽ, & il ſert auec ſes fils. Mais
ceſte Ieruſalẽ d'enhaut eſt libre, laq̃lle eſt noſtre mere. Là où il faut cõſiderer cõment
c'eſt que l'Apoſtre dit que le mont de Sina eſt conioint à Ieruſalẽ: veu qu'il eſt diſtant
d'icelle de quinze iours de chemin, & qu'il y a vn grand deſert entre deux. Il ne parle
donc pas de la cõionction du lieu (car ils ſont ſeparez d'vn grand interualle) mais de
Dauid. la cõionction de l'influẽce, ainſi q̃ metaphoriquemẽt dit l'eſcriuain des Pſeaumes de
la rouſée de hermõ qui deſcẽd en la mõtagne de Sion, combien q̃ ces deux mõtagnes
ſoyent diſtantes d'huictãtes mille pas. Il faut donc entẽdre qui ſont cõioints par in-
fluence, qui eſt meſme en la mõtagne de Sina où la loy eſcrite fut dõnée, & en Ieruſa-
lem là où elle fut gardée par la grãde faueur du Roy Dauid qui eſtẽdit plus au large le

Digitized by Google

A ſeruice de Dieu ſelõ la loy meſme,& de Salomõ qui edifia le tẽple:& de beaucoup de Prophetes qui floritẽt en Ieruſalẽ,& aux lieux d'allẽtour. Ceſte loy de ſeruitude a eſté figurée par le fils de la ſeruãte,qui par le cõmandemẽt de Dieu fut deiettée d'Abraham à la ſolitude de Berſabée qui eſt cõioincte auecques le deſert d'Arabie: & non gueres loing de là eſt Sina où Moyſe paiſſoit ſon troupeau apres le deſert, cõme vn peu auparauãt nous auõs declaré. En ceſte mõtagne donques a eſté dõnée la loy de ſeruitude à ceux qui eſtoyent ſortis d'Egypte, repreſentez par ceux qui ſont ſortis d'Agar ſeruante Egyptiẽne,cõme demõſtre l'Apoſtre par les paroles n'agueres recitées. Et d'autant q̃ la Loy de ſeruitude fut gardée en l'inferieure Ieruſalẽ,pour ceſte cauſe elle eſt dicte eſtre cõioincte auecques Sina,par ce que l'vn & l'autre lieu eſtoit oppreſſé du ioug de ſeruitude,iuſques à tant que d'enhaut deſcẽdiſt la nouuelle Ie-

B ruſalẽ libre,qui eſt nr̃e mere,de laq̃lle S.Iean dit en l'Apocalypſe: Ie vy la cité ſaincte Ieruſalẽ nouuelle deſcendãte du Ciel,de Dieu parée ainſi qu'vne eſpouſe ornée pour ſon eſpoux,c'eſt à dire,pour noſtre pere Ieſuſchriſt, auquel elle eſtoit eſpouſe, & à nous mere: laquelle n'eſt point baſtie de pierres quarrées au fer du marteau, ny de brique, ains de pierres viues ſuſcitées pour enfans d'Abrahã, qui ores ſont dits enfans,& ores recueillis enſemble ſont dits eſpouſe,par leſquels le pere en engẽdre d'autres. Laquelle eſt apparue nouuelle parce qu'elle a eſté fabriquée de nouuelle influẽce par celuy qui eſtãt hõme nouuel & franc eſtoit venu pour nous renouueler tous,& nous deliurer de la ſeruitude du diable & de peché,cõme l'Apoſtre cõclud: *Apocalypſe.* *S.Paul.*
Parquoy mes freres,nous ne ſommes point enfans de la ſeruãte,mais de la libre, de laquelle liberté Chriſt no⁹ a deliurez. Lequel auſſi a dõné de nouuelles ordonnãces,

C non pas muãt,ains renouuellãt la loy antique,& la chãgeant en loy de liberté,qui eſt ſelon l'eſprit,cõme il dit ailleurs:là où eſt l'eſprit,là eſt la liberté. Selon laquelle loy il nous a regenerez de nouuelle ſemẽce tirée du lieu duquel eſtoit deſcẽdue l'Eſpouſe pour luy parée. Le mõt de Sina eſt dõc arrouſé de la meſme influẽce que Ieruſalem, cõbien qu'il ſoit dit eſtre remparé & clos du deſert. Ce qui eſt biẽ expliqué en Exo- *Exode.*
de,là où il eſt dit: Au troiſieme Moys de l'iſſue d'Iſraël hors de la terre d'Egypte ils vindrẽt au deſert de Sina: car ſe partãs de Rafadim ils vindrent au deſert de Sina,& camperent au deſert,& là Iſraël aſſiſt ſes pauillons vis à vis de la montagne,en quoy pluſieurs choſes ſont à cõſiderer. Premierement que le lieu prochain de Sina(cõme nous auõs dit)eſtoit deſert. Secondemẽt que non ſans cauſe il dit qu'Iſraël plãta ſes tẽtes vis à vis de la montagne, afin q̃ de la mõtagne rouſoyãte ceux qui eſtoyent vis

D à vis,pour le moins receuſſẽt ce qu'ils ne pouuoyẽt receuoir ſur la mõtagne meſme, de laquelle n'eſtoit permis de fapprocher,ainçois eſtoit du tout deffendu,cõme vn peu apres il eſt dit: Gardez q̃ vous ne mõtiez en la mõtagne, & q̃ vous n'attouchiez ſes fins & limites,car quiconque la touchera mourra de mort: parce qu'ils n'eſtoyent pas encor capables des puiſſances des influences,ainſi que le malade lequel n'eſt pas capable du vin & de la viande plus ſolide. Et pourtãt au tiers lieu myſterieuſemẽt eſt touché l'ordre du droit progres,quãd il eſt dit: Que partis de Rafadim ils vindrẽt au deſert,puis apres ils cãperent iouſte la montagne de Sina,& en fin repugez par bons ſacrifices ils paruindrẽt en la regiõ ſancte. Car רפידים *Rafadim* ſignifie les pauemẽs qui ſont menez par artifice. Duquel lieu non ſans myſtere le peuple eſt dit eſtre venu au deſert,& depuis à Sina, demonſtrant le myſterieux progres qu'on fait ſ'eſlongnant

E de l'artifice d'Egypte ou du Mõde,duquel qui ſe ſepare & ſ'en dépouille,trouue incontinent le deſert,par ce qu'il eſt denué de faueur. Et ſans moyen il arriue à Sina,là où il commẽce de receuoir l'influence celeſte,de laquelle bien arrouſé,en fin il paruient à la terre,en laquelle il peut iouïr plus plenemẽt de la diuine rouſée. En fin il faut cõſiderer q̃ non ſans grãd myſtere premierement il eſt dit en plurier, qu'ils ont campé au deſert, & puis il eſt dit en ſingulier, qu'Iſraël campa contre Sina. Ce qui eſt dit afin que nous apprenions qu'aucune multitude ne peut approcher de l'influẽce celeſte,ſi elle n'eſt vnie en charité,ce que cognoiſſant le diuin harpeur,chãte: *Dauid.*

O quel bien ceſt,quelle ioye & bon heur *Que d'habiter tous freres en vn cœur!*

Parce que deſſus eux deſcend la celeſte influence ainſi que l'onguent deſcend du chef par la barbe iuſques au bord du veſtement, c'eſt à dire, ſe reſpand par tout le

Digitized by Google

corps vny en charité. Ce que confermant de rechef il dit, A

Car l'Eternel de là veut & commande Qu'en nous la vie & beniſſon deſcende.

Sçauoir eſt là où ſont habitãs ceux qui ſont vnis en vn cœur & en vne ame. Et ceſte Arabie eſt heureuſe en la montagne de Sina, & en autres bõnes influences: celle-là, dy-je, dond vient la Royne pleine de ſageſſe & richeſſes pour prouuer la ſapiẽce de Salomon, laq̃lle eſt dicte Royne de Saba du lieu dond elle vient. Car סבא en Hebrieu eſt dicte en Latin Arabie, & differe de Saba dond ſont dits les Sabiens: car celle-cy ſ'eſcrit auecques vn ס *Samech*: & l'Arabie auec vn ס *Scin*. Et l'vne & l'autre ſe trouue au Pſeaume 72. Là où en l'Hebrieu eſt eſcrit מלכי שבא וסבא *Malké Sceba Vſeba*, que nous diſons Rois d'Arabie & de Saba. Or quand il eſt fait mention de ceſte Royne, elle ſ'eſcrit par ס *Scin*, dõd on peut entẽdre qu'elle eſtoit Royne d'Arabie. Laquelle, bien qu'elle fuſt ſage, chercha toutesfois vne meilleure ſageſſe en Ieruſalem: ſignifiant B

que la Loy de ſapience qui auoit eſté dõnée en Arabie, eut vigueur de plus grande ſageſſe en Ieruſalem, principalement quand elle fut accõplie & declarée par celuy

Chriſt. qui diſt: Voicy vn pluſque Salomon eſt icy. Mais la Meſapotamie de Syrie, qui en Hebrieu eſt dicte פדן ארם *Padan Aram* eſt vn lieu entre les Chaldées & Cananéens pluſtoſt heureux pour quelque lignée que nõ pas pour ſon aſſiette. Car de là Abrahã & toute la gent Hebraïque print ſon origine de Tharé, qui d'Vr des Chaldéens vint en חרן *Charam* lieu & region qui eſtoit en Padan Aram. Et de là Abrahã alla en Canaan pour en fin poſſeder ceſte cõtrée, cõme digne habitateur de ce lieu ſingulier. Abrahã doncques commãda diſant à ſon fils, & ceſtuy-cy à Iacob, qu'ils ne prinſſent point femmes des filles de Canaan, lequel auecques toute ſa poſterité Noé auoit

Geneſe. maudit, diſant: maudit ſoit Canaan il ſera ſeruiteur des ſeruiteurs de ſes freres. Car C de ſemence ſeruile on ne deuoit pas prẽdre femme pour le fils de la libre, ou pour Iacob, en la beniſſon duquel il auoit eſté dict: Sois le Seigneur de tes freres. A ceſte cauſe ſon pere de rechef repetãt la beniſſon diſt, ne pren pas femme des filles de Canaan: cõme voulant inferer: Si tu te meſles auecques la ſemence mauuaiſe & ſeruile tu ne pourras obtenir la beniſſõ par laquelle il fut dict, Sois le ſeigneur de tes freres. Ils furẽt donques enuoyez tous deux ceſtuy d'Iſaac & celuy-là d'Abrahã à la terre & gent de leur generation qui eſtoit deſcẽdue de Sem fils de Noé non maudit, afin que de là ils prinſſent femmes dond ils engẽdraſſent lignée qui chaſſaſt les maudits & poſſedaſt toute celle region occupée par vn iniuſte poſſeſſeur. Et pour dignemẽt y habiter ceſte famille fuſt expiée & repurgée par la Loy & par ſacrifices. Et ſi nous

אור voulõs mõter au ſens myſtique, ceſte lignée ſortit d'Vr, c'eſt à dire, de l'embraſemẽt D des Chaldées & de la confuſion Babylonique, & vint eſtant encor petite famille, ſçauoir eſt Tharah pere d'Abrahã auec ſon fils, & Lot fils de Haram & Sarrai femme d'Abraham pour arriuer en Canaan. Mais quand ils furent venuz en Haram, là mourut Tarah pere d'Abraham ne pouuant arriuer en Chanaan. Doncques luy

Geneſe. eſtant mort il fut dit à Abrahã: Sors de ta terre, & de ta race ou famille & de la maiſon de ton pere & vien en la terre que ie te monſtreray. Par lequel texte nous ſommes apprins que ceſte famille pour poſſeder la belle region & de Dieu aymée deuoit premieremẽt ſortir de la cõfuſion de peché, & de l'embraſement de la concupiſcẽce, & ſ'en aller en Haram, qui ſignifie la iuſte cholere, ire ou zele dond chacun ſe doit armer contre le mal & peché. Mais il ſe faut contregarder que la cholere ne ſoit trop grande & effrenée, de peur qu'il ne meure là auecques Tarah. Ainçois que E par doulceur il corrige & bride l'ire auecques Abraham, & qu'auecques luy il ſorte de la terre de confuſion, & de la race impetueuſe, & de la maiſon de ſon pere rompu & aggraué de ſon impetuoſité, & que debonnaire il ſ'en vienne poſſeder la terre

S. Matthieu. benie, comme il eſt dict en l'Euangile ſelon ſainct Matthieu: Bien-heureux ſont les debonnaires, car ils poſſederont la terre.

Que c'eſt qu'Amalek, Moab, Ammon, & les Filiſtins. CHAP. 36.

PVIS QVE nous auons aucunement parlé des regions, il nous faut auſſi diſcourir des peuples en outre ce qui a eſté dict de la gent d'Egypte, de Babylone & de Damaſc. Amalek, Moab, Ammon, & les Filiſtins furent fort ennemis & contraires au peuple de Dieu. Car Amalek fut tellement

Digitized by Google

A tellement insolent & malin que le tresbon Dieu dit au Deuteronome : Souuienne toy que c'est qu'Amalec t'a faict en la voye quād tu sortois d'Egypte, comment il est venu alencontre de toy, & s'est ruë contre ceux qui estoyent à la queuë de ton bataillō, qui lassez se reposoyent lors que tu estois tout rompu de faim & de trauail, & n'ont point eu la crainte de Dieu. Quand doncques le Seigneur ton Dieu t'aura donné repos, & t'aura soumis toutes les nations d'alentour, en la terre qu'il t'a promise tu effaceras le nom d'iceluy Amalek de dessous le Ciel: garde de le mettre en oubly. Certainemēt la seuerité de Dieu se monstre grande contre ceste Amalek, ce que nous croyons ne s'estre pas fait sans mystere. Car Amalek estoit vn grand peuple infecté du venin du serpent antique, pourtant estoit il ennemy de la famille de Dieu. C'est pourquoy elle deuoit tousiours combattre contre luy, ainsi que *Deuteronome*

B combattoyent les supernels gouuerneurs de la bonne famille, ainsi que nous lisons en Exode: כי־יד על כס יה מלחמה ליהוה במלק מדר דר ! *Ki iad hal kes Iah milhamah laihouah baamalek midor dor.* Ce qui estant interpreté mot pour mot veut dire. Car la main est sur le siege de *Iah*, battaille pour l'Eternel contre Amalek de generation en generation. C'est pourquoy par griefue indignation Saul fut deietté du regne, d'autant qu'il ne se voulut pas conformer auecques la main du Seigneur bataillante & combattre alencontre de celuy contre lequel la sentence diuine estoit prononcée & la guerre denoncée, comme il luy auoit esté remonstré par Samuel, à celle fin qu'il frappast & destruisist iceluy Amalek, & tout ce qui luy appartenoit, tuant depuis l'homme iusques à la femme, & depuis l'enfant iusques à celuy qui sucçoit la mamelle, & depuis l'aigneau iusques à la brebis, & depuis le

C chameau iusques à l'asne: par ce que toutes choses estoyent ordes & villaines & ne meritoyēt d'estre aucunemēt cōseruées, & moins d'estre offertes en sacrifice. De là, vient q̄ le peché de Saul fut grief, pource qu'il voulut offrir choses abominables cōtre le commādement diuin. Mais Moyse, Iosué, Dauid, & tous ceux qui zelateurs de l'hōneur diuin furent trouuez fidelles à Dieu, combattirēt à leur puissance cōtre ceste Amalek, cōbien qu'ils ne le defeirēt pas du tout ainsi q̄ la sentēce diuine auoit esté ꝓnōcée cōtre luy, cōme nous lisons au liure des Nōbres. Le principe des gens est Amalek duquel la fin sera perdue. Et ce pourtāt qu'il estoit reserué au Messie de le destruire du tout, cōme aussi il fut, & ne le pouuoit estre par autre: ainçois les autres se preualoyēt de la vertu du Christ auenir al'encōtre de luy, ainsi que nous lisons de Moyse, qui ayāt enuoyé des gēdarmes batailler cōtre Amalek combattoit *Nombres.*

D aussi alencontre de luy par prieres eleuant les mains à Dieu. Mais ses mains estoyēt pesantes, parce qu'il n'auoit pas pleine puissance de deffaire Amalek. Ceux dōc qui estoyēt au tour de luy prinrent vne pierre sur laq̄lle il s'assist, laquelle selon l'interpretatiō de l'Apostre estoit Christ, sur lequel il s'appuyoit. Et iusques à tant q̄ fust venu le Christ, qui destruisit du tout Amalek, Moyse estoit soustenu d'Aron & d'Vr, c'est à dire, de la Prestrise representāt Christ, & de l'embrasemēt du feu qu'il vint mettre en la terre. Car אור *Vr* est interpreté embrasemēt ou fournaise. Et pour mōstrer que ceste famille des Amalekites est du tout diabolique, elle est introduite sās genealogie, cōme au cōtraire pour designer la diuinité Melchisedec est aussi descrit sans parenté. Pareillement Moab & Ammon combien qu'ils ayent esté de la race de Sem, toutesfois ils ont tousiours esté ennemis de la famille de Dieu, & ne se sont iamais *S. Paul.*

E meslez auecques eux, bien que Ruth Moabite ayt esté receuë en la famille de Dieu, voire mesme en la Genealogie du Sauueur: & ce pourautant qu'aux femmes ne fut point faicte la deffence par laquelle est commandé au Deuteronome que les ממזרים *Mamzerim* ou bastards & les manchots de quelque membre n'entrent point au temple du Seigneur, sinon à la dixieme generation, & les Filistins iusques à la tierce: mais aux Moabites & Ammoniens l'entrée leur en est deffendue à iamais. La paix aussi & meslange auecques eux est du tout deffendue, comme infructueuse, ainsi qu'on peut voir en vne plante, de laquelle si la greffe est entée au mesme tronc, dond elle a esté arrachée, elle ne produit aucun fruict. Ainsi ny la semence du fils auecques la mere, ny du pere auec la fille ne peut produire aucuns bons fruicts & dignes de la famille de Dieu, comme il est aduenu aux Moabites & *Deuteronome*

Digitized by Google

Ammoniens qui ſont nez d'vne orde & deteſtable meſlange des filles auec le pere. A
Et les Filiſtins enſemble auecques les Egyptiens ſont procedez de Cham. Car Filiſtijm fut fils de Caſluhim, & ceſtuy fils de Mizraïm qui eſt en Egypte, & luy fils de Cham. Lequel Filiſtijm cõbien qu'il fuſt vn petit peuple, toutesfois fut long temps ennemy de la famille d'Iſraël & non iamais deffaict, de ſorte qu'encor auiourd'huy aucuns ſont eſtimez Filiſtins, qui ne ſont pas dits les tombans, mais les enuelopez ou ſ'enuelopans & affublans, du verbe לבש *Palas*, qui ſignifie ſ'affubler. Car en grande reuolution & diuerſe fortune ils ont combatu contre Iſraël, & ſe ſont enuelopez en beaucoup d'affaires. Et pour ramener ces peuples au ſens myſtique, Amalek ſignifie le diable, contre lequel nous eſt declarée guerre cõtinuelle en ce que Dieu dict:
Geneſe. Ie mettray inimitiez entre toy & la femme, & entre ta ſemence & la ſemence d'icelle. Moab & Ammon furent engendrez de leur pere Lot, qui eſt interpreté enue- B
lopé, clos & caché, & ſignifient la chair qui eſt engendrée d'eſprits animaux, & de la vertu ſeminale encloſe aux entrailles du pere. Mais les Filiſtins ſignifient le Monde auecques lequel nous nous iouons par continuelles reuolutions, ores en eſtans deſliez, & puis tantoſt en eſtans enuelopez. C'eſt pourquoy contre Amalek, contre Moab & Ammon, (deſquels le premier ſignifie le diable, & les deux autres la chair) il nous faut auoir vn perpetuel combat, & nulle paix, nulle treſue, nulle alliance ou pratique, comme il eſt commandé en la Loy. Mais auecques le Monde tantoſt il faut combatre, & tantoſt y conuerſer & hanter, afin qu'en retirant ceux qui l'aymẽt nous les amenions au ſeruice de Dieu, ainſi cõme Chriſt nous a enſeignez, qui mangeoit & hantoit auecques les peagiers & pecheurs pour les ramener à penitence.
Nous pourrions amener beaucoup d'autres conſiderations des choſes naturelles, C
des plantes, & pierres, des mõtagnes & vallées, lieux & peuples particuliers, par leſquels comme par enigmes & voiles obſcurs les Oracles ſacrez demonſtrent choſes meilleures, & ce qui appartient à l'eſprit. Mais afin que nous ne paſſions plus outre, que la bien-ſeance ne requiert, il nous ſuffira d'auoir amené ce peu de beaucoup.

TON HVICTIEME.

QVE C'EST QVE CE DERNIER AVQVEL TOVTES CHOSES SONT CONDVITES PAR VNE CONSONANCE DE DIAPASON ET DV TOVT PARFAITE. D

DIeu remplit toutes choſes d'vne allenée, & vie treſdoulce. Chap. 1.
Qui eſt celuy qui remplit toutes choſes, & que c'eſt que nous pouuons cognoiſtre de luy. Chap. 2.
Que toutes choſes tendent vrayement en Dieu. Chap. 3.
De quel appetit elles vont à luy. Chap. 4.
De quel chariot elles ſont portées. Chap. 5.
De qui eſt tiré ce chariot. Chap. 6.
Il eſt prouué par l'eſcriture ſaincte que ceſt que font les Anges miniſtres de Dieu en E
tirant ce char. Chap. 7.
Comment toutes choſes ſortent de Dieu par le ſenaire. Chap. 8.
Comment par le ſenaire elles retournent en luy-meſme, principalement en Chriſt qui eſt le vray repos & Sabbath. Chap. 9.
Comment par le Senaire des Ages le genre humain eſt remené en Dieu. Chap. 10.
Comme l'homme particulier viuant bien & droictement, paruient au Sabbath de Chriſt par les ſix ages ſignifiées par les ſix iours. Chap. 11.
Chriſt eſt le vray repos & Sabbath. Chap. 12.

Pourquoy

Digitized by Google

A *Pourquoy depuis les œuures des cinq iours accomplis il eſt dict que Dieu vid que cela eſtoit bon, & l'ouurage du ſixieme iour accomply, il eſt dict qu'ils eſtoient fort bons.* Chap. 13.
Que le parfaict Diapaſon eſt conſommé en l'Octonaire. Chap. 14.
Que les Cieux en leur reuolution conduiſent parfaictement le Diapaſon. Chap. 15.
De l'harmonie des Cieux tant par la diſtance que par la conſonance des mouuemens. Chap. 16.
De la conſonante fecondité au nombre ſeptenaire des Planetes. Chap. 17.
B *De la conuenance harmonique du ſeptenaire des Planetes auec les douze Signes.* Chap. 18.
De la vraye harmonie des Cieux qu'aucuns pour ne l'entendre ont faulſement deniée. Chap. 19.
De la concorde des Cieux auecques les penſées ſupernelles, que toutes choſes meinent à vn meſme, pource que d'vn meſme elles reçoiuent l'influence qu'elles reſpandent, combien que l'influence ſemble diuerſe. Chap. 20.

TON HVICTIEME.

C

QVE DIEV REMPLIT TOVTES CHOSES D'VNE ALENÉE ET VIE TRESDOVLCE.

CHAPITRE PREMIER.

D

VISQVE NOVS auons demonſtré que ceſte maiſon mondaine eſt par ſouueraine harmonie diſpoſée auecques ſon hoſte, & par Enneades & interualles remplis, il nous reſte maintenant à faire entendre ſa melodie qui par la viuante & non defaillante haleine de ſon Ouurier rempliſſant tout en reſulte & retentit d'vne indicible harmonie, de laquelle Orfée chante: *Orfée.*

σὺ δὲ πάντα πόλον κιθάρᾳ πολυκρέκτῳ ἁρμόζῃς

Qui ſonne en noſtre langue.

Tu temperes du Ciel toute la voute creuſe
Auec ton luth tendu & harpe ſonoreuſe.

Mais Dorylas Pythagorien procedant plus oultre dict que le monde eſt l'organe de Dieu: & le meſme dict Alexandre Mileſien auec Gregoire Nazianzene: Le Monde, dict ceſtuy-cy, eſt louable pour chacune de ſes eſpeces, mais beaucoup plus louable pour l'Harmonie de toutes, & pour l'aſſemblement & liaiſon des vniuerſelles, en quoy eſt vne ſouueraine & admirable accordance reſultant de contrarieté en meſme vie & ſon, lors qu'entre elles toutes, elles ſont diuerſes, & que toutes auecques vne chacune conuiennent, comme les tuyaux ou cordes d'vn inſtrument de muſique ſe rapportent en meſme ſon. De là vient que la fabrique du Monde (au teſmoignage de Timée Locrois) demeure en vne accordãce indiſſoluble par raiſon excellente. Vnique eſt auſſi (dict Apulée imitãt ces hommes ſages) la conuerſion & retour de la Sfere mondaine, vnique ſon harmonie, & vnique le bal & la danſe des eſtoilles & des autres choſes qui ſe faict par diuers coucher & leuer. Car tout ainſi qu'aux carolles & dãſes en rond le guide de la chanſon chante le premier en l'hymne, & que les voix graues & aguës meſlées enſemble des hommes & des femmes chantans auec luy reſonnent vne harmonie, ainſi la diuine Penſée reuele & decouure les varietez mondaines à l'egal d'vne conſonance. *Dorylas. Alexandre Mileſien. Gregoire Nazianzene. Timée Locrois Apulée.*

E

Digitized by Google

S. Augustin Laquelle symmetrie, agencement & accord des choſes vniuerſelles (dict S. Auguſtin en ſon liure de l'ordre) les hommes d'entendement debile ne peuuent embraſſer ny comprendre: tout ainſi que ſi quelcun eſtoit planté comme vne ſtatue au coing & anglet d'vne maiſon treſample & treſſonoreuſe, il ne ſentiroit pas la beauté & conſonance d'icelle fabrique, de laquelle toutesfois il ſeroit vne partie, & vn ſoldat eſtant rangé en bataille ne pourroit contempler l'ordre de toute l'armée. Et celà ſe faict, parce que l'Ame habitant auec les choſes baſſes & pollue de l'amour de l'inferieure beauté, a perdu ſon ordre & ſa beauté propre, de façon qu'elle ne peut regarder le beau de l'vniuers & Archetype, ſi derechef elle ne deuient belle & deiforme, & ſi elle ne reprend ſon premier œil voiſlé & obſcurcy de l'epeſſeur de ce brouïllas mortel & tenebreux: afin qu'iceluy eſtant repurgé ou recouuré, quelque part qu'elle ſe tourne, elle entende ceſt inſtrument mondain treſſonoreux, & Dieu moduliſant en elle qu'elle ſente les accords d'iceluy d'autant plus doulx par le ſon prouenant des artifices muſicaux, comme la Nature & l'Ouurier de nature eſt plus excellent que l'artifice. Si doncques elle ſe tranſporte au premier genre de muſique formelle, que Boëce appelle mondain, & qu'elle encline ſes oreilles à la baſe d'icelle, elle ſentira aux contraires elemens vne antiperiſtaſe ou contr'effort moderé, & aux corps compoſez d'iceux vne chanſon treſdoulce & bien accordée conduite par le Chantre ſouuerain. C'eſt pourquoy le ſupreme Ouurier traictant familierement de telles choſes auecques Iob, diſoit:

Boëce.

Iob.

Quelle part eſtois-tu alors que rondement
De la terre i'aſſis le ferme fondement?
Qui eſt-ce qui a mis les meſures d'icelle,
Ou bien qui a tendu la ligne deſſus elle?

Afin qu'elle fuſt iuſtement balancée en deuë conſonance, & que toutes choſes produictes fuſſent eſtendues?

Et ſur quoy ont eſté ſes pilotis fondez
Ou bien qui a ietté des fondemens ſondez
La pierre? ſi le ſcais dy-le moy ie te prie.

Sinon ie te le diray. Celà a eſté faict de moy en ſi grande conſonance, que de ioye & d'allegreſſe en chanterent vn chant de triomfe les aſtres du matin & tous les fils d'Elohim, lequel par Moyſe eſt introduict Ouurier en toute la fabrique. A laquelle toutesfois ne defaillit pas la Sageſſe diuine, diſpoſant toutes ces choſes, dond Salomon parlant en ſa perſonne dict aux Prouerbes: Quand il balançoit les fondemens de la terre, i'eſtois auecques luy compoſant toutes choſes, & me delectois par chacun iour, ioüant deuant luy en tout temps, me ioüant au rond de la terre, ou bien comme ſonne le texte Hebraïque prenant mon plaiſir en la conſonance de l'Vniuers, dond ſenſuit: Et mes delices ſont auec les fils des hommes. Car *ישעשועי ſçahaſçuá*, que nous auons interpreté delices, plus haut eſt traduict auec plus grande licence (ſe iouant) Il pourſuit à parler des corps meſlangez imparfaicts, qui ſont produicts des elemens diſant:

Prouerbes.

Preſte l'oreille Iob & ores t'appareille
A bien conſiderer du grand Dieu la merueille
Scais-tu quand Dieu commande aux gouttes d'eau menues
Ou bien as-tu cogneu tous les ſentiers des nues?

Iob.

Et puis apres quelque progres il dict:

Aux threſors de la neige és-tu iamais entré,
Aux treſors de la greſle a ton œil penetré?
Qui à la forte pluye a donné cours fendant
Et a ouuert la voye au tonnerre grondant?

Et derechef,

Et vn peu apres il ſoujoind:

Qui eſt le pere vray de la pluye arrouſée
Ou qui a engendré les gouttes de rouſée?
De quel ventre eſt iſſu le criſtal de la glace
Et qui a du haut Ciel engendré telle race?

Certainement

A Certainement ç'a eſté ceſt Archimuſée & le Dieu haut-ſonnant qui (comme dict S. Auguſtin) diſpoſe toutes ces choſes d'vne treſ-doulce concorde & de nombres bien forts. Et l'Eſprit eleué iuſques au moyen eſpace de ceſt inſtrument ſentira parfaictement auec Pythagore, Timée Locrois, Platon & Ptolemée, la conſonance des Cieux: laquelle Pline & Cenſorin de la boutique d'iceux deſcriuent diapaſonique de ſix tons & ſept interualles, qui reſultent treſſonoreux de la diſtance des Planetes par diaſtemes muſicaux: mais nous ne les pouuons entendre ſelon l'opinion d'aucuns pour la grandeur de la voix, ou pour dire plus veritablement, c'eſt à cauſe que ceſte conſonance appartenante à muſique naturelle ou formelle n'eſt pas ouye de l'oreille, mais perceuë d'vn entendement repurgé en ſi bons accords, que toute l'harmonie vocale qui eſt entre nous n'eſt reputée que pour vn bien petit exemB plaire d'icelle ſelon le teſmoignage de Pythagore, dequoy Iob parle derechef diſant:

S. Auguſtin. *Pythagore.* *Timée.* *Platon.* *Ptolemée.* *Pline.* *Cenſorin.* *Pythagore.* *Iob.*

Qui narrera des Cieux les voix & ſymfonie,
Et qui fera dormir du haut Ciel l'harmonie?

Ou bien comme porte le texte Hebrieu,

Qui eſt-ce qui pourra raconter en ſageſſe
Les nuaux ſpacieux?
Ou, qui eſt ceſtuy-là qui peut faire que ceſſe
L'organe doux des Cieux?

Nul certainement: mais comme vn peu au paruant il auoit dict, Ils orront le ſon en tremeur de ſa voix, & le ton procedant de ſa bouche. Qu'il oye, dict-il, auecques terreur le ſon de ſa voix, ſçauoir eſt de la ſapience diuine qui gouuerne toutes choC ſes, craignant de ne pouuoir reſpondre à la voix ſonoreuſe d'vn ſi grand Ouurier, ou bien que l'imbecille pẽſée ne ſoit opprimée de la gloire d'iceluy, ainſi cõme quand Dieu parloit au peuple d'Iſrael ſurpris de frayeur & de craincte, ils dirent à Moyſe: Parle toy, & nous écouterons: que Dieu ne parle point à nous de peur que nous ne mourions, ne pouuans ſupporter des debiles oreilles la gloire & la maieſté du parlant. Dond Iob dict derechef:

Moyſe. *Iob.*

Veu qu'à peine auons nous de ſa grande parole
Vne eſtincelle ouye à noſtre oreille mole,
Qui eſt-ce qui pourra eſtre le regardeur
Des foudroyans éclairs dardez de ſa grandeur?

Ainſi donc comme il remplit tout & faict reſonner tout au tour, auſſi enſuit D apres:

Sa modulation & ſon combat & ioute
Eſt ouy retentir ſoubs la celeſte voute.

Et afin qu'on perçoyue pluſtoſt celà de l'œil meilleur que des oreilles, il auoit dict deuant:

Sur les extremitez de la terre eſtendue
Il a ſa reſplendeur & lumiere épandue.

A celle fin que ces ſecrets myſteres puiſſent eſtre veuz & remirez des yeux repurgez. Il reſonne donc en ce grand inſtrument de l'Vniuers par les voix de ſa grandeur, mais les conſonances admirables ne peuuent eſtre comprinſes des eſprits imbecilles, combien que l'ame repurgée n'entende pas ſeulement ces choſes inferieuE res, mais auſſi, ſi elle veut dreſſer les oreilles au ſupreme interualle de ceſt organe mondain, elle ſentira la cõcorde & harmonie ou paix, que ſelon l'authorité du meſme Iob, Dieu faict en ſes ſublimitez. Ce qui ſans erreur ſe doibt expoſer, non des Cieux, mais des Anges: parquoy il ſoubioind: Y a il quelque conte de ſes ſoldats ou de ſes ſquadrõs, ſur lequel ne ſe leue ſa lumiere, ou ſon œil qui ſonde toutes choſes, & qui nombre & agence toutes choſes? tellement qu'eux enſemble auec les celeſtes cercles parcourant d'vne entreſuite moduliſée & d'vne reuolution bien ordonnée auecques vnique varieté accompliſſent leur courſe harmonieuſe. Leſquels ores de chaleur, ores de froidure, tantoſt d'humidité, tantoſt de ſeichereſſe, & pluſieurs autres influences arrouſant la terre, la rendent maintenant depouïllée, &

Digitized by Google

maintenant depeincte & figurée de fleurs, d'herbes, & de fruicts, ſelon la qualité & A
oportunité des temps qu'ils remenent touſiours à vn meſme poinct, bien qu'en cõtinuelle entreſuitte: de ſorte qu'ils ſe rapportent à l'vnique moderateur de toutes choſes, au ſeul clin d'œil duquel toutes choſes ſont treſclairement diſpoſées par-enſemble, ainſi que les marches d'vne eſpinette, ou les cordes d'vn luth par continuelle ſucceſſion meuës d'vn meſme ſonneur font vne ſeule harmonie demõſtrans le guide vnique de la châſon. Et ſi derechef nous dreſſons les oreilles vers les Contrechantres, & Entrechâtres en la meſme pſalmodie, nous entendrons le haut-ſonnant, lequel, comme dict Albert, faict reſonner toutes choſes par ne ſçay quelle proportion inuentée de la Sageſſe du Createur & qu'aucune Intelligẽce n'acquiert par ſoy-meſme: mais eſt ſeulement puiſée de la ſource de la ſapience ſur-mondaine. Car ſ'il y a vne bonne temperature des parties du corps, qu'on appelle ſanté, ne ſonne elle pas par celuy qui dés le commencement diſpoſa toutes choſes fort bonnes & temperées & qui encor les temperant rend les diſſonantes accordées? C'eſt pourquoy l'Eſcriuain des Pſeaumes chante: B

Albert.

Dauid. *Il a tranſmis ſon verbe, & les a rendus ſains.*

Et ſi les affections des animaux priuez de raiſon conuiennent par-enſemble, & pour ſe querir leur paſture neceſſaire, n'a-ce pas eſté l'Ouurier de nature qui leur a donné de ſe plaire & delecter, les ſemblables auecques leurs ſemblables, & qu'en reiettant les viandes nuiſibles, ils prennent celles qui leur ſont propres & conuenables preparées d'iceluy? De ceux-cy Iob pourſuit, diſant:

Iob. *Qui eſt celuy qui d'appreſter a cure*
Au corbeau ſa paſture
Quand ſes petits ſans ceſſe à Dieu crians C
Sont ouys pipians
Parce qu'ils n'ont aucune nourriture?

Auecques lequel chante le royal Profete:

Dauid. *A toute chair il donne ſa viande.*

Sçauoir eſt celle qui luy eſt conuenable. Et ſi encor ceux qui vſent de raiſon ſ'vniſſent & compoſent enſemblemẽt en meurs & façons de faire, qui eſt ce qui faict ceſſa, ſinon celuy duquel derechef il eſt chanté és Pſeaumes:

Dauid. *C'eſt luy qui faict habiter la maiſon*
A gens d'vn cœur, d'vn vouloir & raiſon.

Si derechef ſ'accordans ils conuiẽnent en quelque cité ou Choſepublique, n'eſt ce pas par celuy qui par les Anges de paix, a commandé la paix eſtre annoncée & D
donnée aux hommes de bonne volonté? & qui par tous ſes Apoſtres & meſſagers en quelque cité, maiſon, ou lieu qu'ils entraſſent, a commandé qu'ils preſentaſſent la paix à tous ceux qui la voudroient receuoir? Et ſi aucuns de prompte volonté reçoyuent la charge de la loy, par laquelle moderez & reglez, comme tuyaux bien diſpoſez, ils ſoient receuz en l'inſtrument ſur-celeſte & conſonance etherée, n'eſt-

Chriſt. ce pas par celuy duquel il eſt dict: Nul ne vient à moy ſi mon Pere ne l'attire? Et ſi aucuns d'vn cœur pur & ſincere par vne doulce ſuauité ſont conioincts à l'Eſprit qui les attire ou appelle, n'eſt-ce pas par celuy qui dict derechef: Mon ioug eſt doulx, & mon fardeau leger? Ce qu'auoit bien eſprouué celuy qui dit:

Dauid. *O que le Dieu d'Iſrael createur* E
Eſt bon à ceux leſquels ſont droicts de cœur!

Et c'eſt la paix & l'harmonie à laquelle nous tendons, laquelle ſurpaſſe tous les ſens. Voyla doncques comme le parfaict ſonneur eſt en tous vn meſme ſoufflant en tous, & faiſant reſonner toutes choſes à l'entour par ſa vertu viuifiante & diuine. Maintenant il nous faut diſcourir qui eſt ce premier chantre, ou quelle cognoiſſance nous pouuons auoir de luy.

Qui eſt ceſtuy qui r'emplit toutes choſes, & que c'eſt que nous pouuons cognoiſtre de luy. CHAP. 2.

A NVL ne doubte qu'il n'y aye vn duquel toutes choſes procedent, qui remplit toutes choſes, & auquel toutes elles tendent comme à leur fin cherie & bien-aymée: & que celà meſmes ne ſoit de tous appellé Dieu, combien qu'en noms diuers ſelon la diuerſité des langues. Et ceſtuy eſt celuy qui dict par Eſaye: Ie ſuis le meſme, Ie ſuis le premier, *Eſaye.* & ie ſuis le dernier: Ma main a fondé la terre, & ma dextre a meſuré, ou de la paulme enclos les Cieux. Trois fois non ſans myſtere, ſelon le texte Hebraique eſt repeté le pronom אני *Ani*, Ie ſuis, pour ſignifier qu'vne Trinité eſt contenue en ceſte ſouueraine vnité: Moy doncques, dict-il, ſuis le meſme qui eſt par ſoy: ou bien, Ie ſuis ce qui eſt, comme ſonnent clairement les paroles Hebraiques. S'enſuit apres: Et ie ſuis le premier & l'origine de toutes choſes, & ie ſuis le dernier & la fin à laquel-
B le toutes choſes tendent. Et comme le premier Ouurier, de ma main i'ay fondé la terre ſtable fondement de toute la machine, qui ſur icelle ou à l'entour d'icelle eſt fabriquée & baſtie. Et de ma dextre ie meſure, i'ordonne, ie dreſſe, ou de la paulme i'enferme toutes choſes, les appellant & tirant à moy, duquel elles toutes ſont procedées, dond ſenſuit: Ie les appelle & elles ſe ſouſtiennent enſemblement, ſçauoir eſt recueillies en moy. Mais qui, combien grand, & quel eſt ce Dieu, d'autant qu'il ſurpaſſe toute capacité humaine, il eſt difficile, voire impoſſible de le recher-
cher: parce que (teſmoigne S. Paul) il habite vne lumiere non-acceſſible, que nul *S. Paul.* homme n'a veuë ny ne peut veoir. Ce que n'ignoroient pas ces peres anciens qui conſtamment affermoient qu'il y auoit deux ſupremes meſures ou dignitez diui- *Hebrieus.*
nes, la ſupreme deſquelles ils appelloient fontaine Couronne ou origine, dond tou-
C tes choſes coulent & deriuent, & l'autre ils nommoient Sapience, premier-né, & de pluſieurs autres noms appropriez, leſquelles n'auoient eſté cogneuës des hommes mortels, non pas meſme de Moyſe: lequel (comme ils diſent) n'entra pas ſeulement à la cinquantieme porte de la meſure precedente. Nul doncques n'a peu entẽdre le Pere ou le Fils, iuſques à tãt que fuſt venu celuy qui dit: Aucun ne cognoiſt *Chriſt.* le Fils ſinon le Pere, & aucun ne cognoiſt le Pere ſinon le Fils, & celuy auquel le Fils
l'aura voulu reueler. Le meſme auſſi dict S. Iehã: Perſonne n'a iamais veu Dieu, mais *S. Iehan.* l'Vnique-engendré qui eſt au ſein du Pere, luy meſme le nous a annoncé. Ce que Iob a auſſi touché ſoubs le nom de lumiere, diſant: *Iob.*

Monſtre moy ſi la ſçais, la trace couſtumiere
Où c'eſt que faict ſeiour la ſplendeur & Lumiere.

D Ceſte lumiere dy-ie, qui par S. Iacques eſt appellée pere des lumieres, & celle qui *S. Iacques.*
diſt: Ie ſuis la Lumiere du Monde. De laquelle derechef S. Iehan a dict. La Vie e- *Chriſt.*
ſtoit la lumiere des hommes, & la lumiere luiſt en tenebres, & les tenebres ne l'ont *S. Iean.*
point comprinſe. Ce que Iob pourſuyuant, dict: *Iob.*

Au méchant & à l'Athée
Sera ſa lumiere oſtée.

Laquelle eſt communiquée à tous, afin qu'elle illumine tout homme, pourueu qu'il ne ſoit point offuſqué par ſes propres tenebres, & qu'il ne ſe rende indigne de ſi grande lumiere. Certainement par ceſte ſeule lumiere Dieu & les choſes diuines peuuent eſtre perceuës. Doncques ſi on a quelque cognoiſſance de ce premier châtre, de ceſte delectable harmonie, & de la fin & pauſe qui donne le bon-heur, il eſt
E neceſſaire qu'elle procede de ceſte lumiere, & nous ne la pouuons attendre des Sages du monde qui ſont enuélopez és tenebres de leurs inuentions ſelon le teſmoignage de S. Paul, qui dict. Nous parlons la ſapience de Dieu en miniſtere, laquelle *S. Paul.* eſt cachée, que Dieu a predeſtinée auant les ſiecles pour noſtre gloire, & laquelle aucun des Princes de ce ſiecle n'a cogneuë. Car iamais nul des Filoſofes ou des Sages du monde n'a enſeigné ny la fin, ny les moyens par leſquels on paruient à la meſme fin, ou à la treſ-doulce conſonance entre Dieu & l'homme, par laquelle l'homme meſme eſt rendu bien-heureux: car l'homme animal, où la ſageſſe du monde qui eſt charnelle ne perçoit point les choſes qui ſont de l'eſprit de Dieu, comme pourſuit l'Apoſtre: & ſoubioignant la raiſon il dict: Car qui eſt celuy des hommes *S. Paul.* qui ſache ce qui eſt propre de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en luy?

Digitized by Google

Ainſi auſſi nul ne cognoiſt ce qui eſt propre de Dieu ſinon l'eſprit de Dieu. Nous A
doncques n'auons pas receu l'eſprit de ce monde mais l'eſprit qui eſt de Dieu, afin
que nous ſachions quelles choſes ont eſté données de Dieu, nous qui parlons non
en doctes paroles de ſapience humaine, mais en la doctrine de l'eſprit comparans
veripatetiq. les choſes ſpirituelles aux ſpirituelles. Car entre les Filoſofes Peripateticiens il y a
triple progrez en ſcience fort celebré, ſçauoir eſt le definiſſant ou reſolutif, le diui-
ſant & compoſant: Nul deſquels n'appartient à Dieu qui ne peut eſtre definy, ny di-
uiſé, ny compoſé. C'eſt pourquoy la Filoſofie des Peripateticiens eſt trop diminuée
& manque, & telle doctrine moins ſuffiſante pour les choſes humaines, leſquelles
ſont perceuës d'vn pur entendement ou d'vn eſprit repurgé. Il nous faut donc cher-
cher vne autre maniere par laquelle nous receuions les choſes diuines: & icelle eſt B
vnique & ſublime, & ſ'appelle contemplatiue: lors que l'homme d'vn cœur pur &
d'vn œil vif mire & regarde les miroirs & ſpectacles clairs & eternels, auſquels tous
les Profetes eſtoient paruenus, pourtant à bon droict ils eſtoient dicts les Voyans.
Eſaye. Ainſi Eſaye voulant deployer ce qu'il ſentoit, diſoit: La viſion d'Eſaye: & derechef:
Ezechiel. I'ay veu l'Eternel aſſis ſur vn throne haut & éleué. Ainſi Ezechiel demõſtrant dond
Daniel. il tenoit ce qu'il annonçoit, diſoit: La main de l'Eternel a eſté ſur moy & i'ay veu.
Semblablemẽt Daniel dict: Ie voyois en ma viſion. Auquel degré eſtoient paruе-
S.Iehan. nus tous les Profetes, combien qu'ils ayent veu choſes diuerſes. Leſquels ont eſté
S.Paul. ſuyuis par S. Iehan, S. Paul, S. Eſtienne, & les autres hommes Apoſtoliques, deſquels
S.Eſtienne. le premier dict: Nous auons veu ſa gloire. Et le dernier pronõça de ſoy meſme: Voi-
Actes. cy ie voy les Cieux ouuerts, & Ieſus planté à la dextre de la vertu de Dieu. Et celuy
du milieu teſmoigne auoir veu & ouy ſecrets de Dieu, qu'il n'eſt loiſible à l'hom-
me d'exprimer par parolle, car les mots y defaillent, & les mortels veautrez en la C
boué & fange ne ſont pas dignes de receuoir les precieuſes marguerites & la ſplen-
deur, de laquelle les yeux ſouillez ſont pluſtoſt offenſez qu'illuminez. Il y a donc-
ques vn progrez & vne voye de cognoiſtre moyenne entre ceſte ſpeculatiue &
les façons Peripatetiques, toutes leſquelles à bon droict ie pourrois compter pour
vne, ſçauoir eſt la conuenance des veritez que ceux qui les ont veues ont annõcées
à noſtre entendement lequel eſt capable de toutes veritez: c'eſt pourquoy il eſt ap-
pellé intellect paiſible, c'eſt à dire, ſuſceptible de toutes choſes intelligibles, ainçois
treſdeſireux de toutes veritez, lequel eſtant repurgé lors qu'il conſent à la verité
declairée, & qu'en elle il ſe repoſe, ſ'acquiert vn grand iugemẽt, ce vray eſtre qui eſt
ſi bien agencé auecques ſon entendement comme eſt la clef auecques la ſerrure, la- D
quelle ſi elle ne conuient à l'artifice de la ſerrure meſme, il apparoiſt manifeſtement
Belle compa- que ce n'eſt pas la clef d'icelle: mais ſi elle y eſt bien egalée, ſi elle paſſe, ſi elle ouure,
raiſon. & clot, on iuge que c'eſt la ſienne. Ne plus ne moins le ſens ou interpretation d'au-
cune choſe annoncée par les Profetes, ſi ſans aucune repugnance elle conuient à
l'entendement repurgé elle eſt ſoudain eſtimée veritable, ſinon faulſe & non pro-
pre. C'eſt donc la voye qu'il nous faut chercher nous qui ne pouuons auecques les
Profetes & Apoſtres contempler les choſes diuines, à celle fin que nous procuriõs
l'intelligence & l'interpretation des eſcriptures ſainctes, qu'ont miſes en lumiere
ceux qui d'vn œil vray ont contemplé ce qu'ils ont dict. Laquelle interpretation
nous iugerons veritable quand elle ſera bien balancée & comtement appropriée
à noſtre entendement. Par ceſte verité doncques & par ceſte doctrine nous diſons E
que Dieu beny n'a pas ſeulement eſté l'Ouurier de ceſte machine (comme au
commencement nous auons diſcouru) & la fin à laquelle toutes choſes tendent,
comme incontinent nous declairerons, mais encor qu'il eſt celuy qui rempliſſant
Ieremie. toutes choſes, les faict reſonner toutes à l'entour, comme à haute voix il teſmoigne
Eſaye. en Ieremie, diſant: Ne rempliray-ie point le Ciel & la terre? ſçauoir eſt d'eſprit, de
voix, d'harmonieuſe vertu & de gloire, ainſi qu'Eſaye teſmoigne auoir veu quand il
dict: Ie vy, & la maiſon (c'eſt à dire la celeſte) eſtoit pleine de ſa maieſté, & ce qui e-
ſtoit au deſſoubs de luy rempliſſoit le haut temple. Mais le Createur non content
Aggée. de tel remplage promet par le Profete Aggée de la remplir beaucoup mieux à l'ad-
uenement du Meſſie diſant: Le deſiré de toutes gens viendra, & ie rempliray, ceſte

maiſon

Digitized by Google

A maiſon de gloire. Et afin que la terre ne ſoit eſtimée vuide de ceſte maieſté, les Seraſins ſont induicts apres auoir trois fois repeté, O Sainct, ô Sainct, ô Sainct, crians l'vn à l'autre, Toute la terre eſt pleine de ſa gloire. Pareillemẽt Ezechiel traictãt de la rouë mondaine & celeſte, ou bien des Oſanins & Sferes ſpirituelles par leſquelles les rouës elemẽtaires ſont diſpoſées, il ſoubioind. L'eſprit de vie eſtoit és rouës: Il adiouſte encor qu'il ouyt le ſon ou la voix des animaux de la ſainctẽté, deſquels les rouës ou Oſanins qui les ſuyuoient eſtoient regies & gouuernées. Et i'oyoys, dict-il, le ſon des ailes, comme le ſon de pluſieurs eaux, comme le ſon de Dieu ſublime, ou de שדי *Sadai*, Suffiſant à ſoymeſme, comme porte la verité Hebraique. Il dict auoir ouy le ſon des aiſles des animaux, par leſquelles rouës ou Oſanins ils faiſoient comme vn bruict de pluſieurs eaux, deſquelles comme de la vertu ſemi-
B naire, toutes choſes ſont produictes. Et d'autant que toutes choſes ſont de Dieu, pource il dict comme le ſon ou la voix de שדי *Sadai*: que tantoſt nous liſons interpreté le Tout-puiſſant, tãtoſt le Dieu du Ciel, & en ceſt endroict le Dieu ſublime: bien que parauenture nous le pourrions mieux interpreter cauſe ſuffiſante, ou Dieu pleinement ouurant & beſongnant. Car c'eſt celuy duquel il eſt chanté és Pſeaumes:

Ezech.

Toy en ouurant ta main toute choſe eſt remplie
De bonté accomplie. Et derechef:
La terre eſt comble en rond de ta poſſeßion
Et benediction.

Dauid.

C'eſt pourquoy luy eſtant abſent toutes choſes ſont troublées & retournent en leur pouldre. Mais ſi toutes demeurent remplies encores qu'elles ſe ſuccedent d'vn changement entreſuiuy, toutesfois elles ne defaillent point de leur harmonie, ains
C l'entretiẽnent en leur ſucceſſion & entreſuite, ainſi que le ſon aux orgues les doigts & les mains s'entreſuyuans de pres ſur les marches touchées, comme il eſt dict au liure de Sapience. Car lors que les elemens ſe conuertiſſent les vns aux autres, ainſi qu'en des orgues la qualité du ſon eſt changée, & neantmoins toutes choſes gardent leur ton. Ceey eſt eſcript en la fin du liure: & au commencement il eſt dict: L'Eſprit de l'Eternel a remply le rond de la terre, & ce qui contient toutes choſes a ſcience de voix. En quoy nous ſommes apprins, que non ſeulemẽt l'Eſprit de Dieu réplit toutes choſes d'vn ſon bien accordé, mais auſſi qu'il donne à l'hõme preſidẽt de ce mondain theatre le pouuoir de perceuoir ceſte conſonance, diſant: Que l'homme qui contient toutes choſes, a la ſcience de telle voix & harmonie, pour-
D ueu qu'il ſoit ſpirituel, & qu'il ait eſté faict capable de l'eſprit meſme. Il y a preſque infinis lieux en l'eſcripture ſaincte par leſquels nous pourrions prouuer & confermer noſtre propos, mais ces teſmoignages ſuffiront, afin que maintenant nous venions aux eſtrangers qui liſans ces vieux peres les ont imitez comme à l'enuy. Les principaux deſquels Pythagore & Platon apprins en telle eſchole & famille auecques leurs Academiciens, enſeignent que la diuine puiſſance & maieſté eſt infuſe en toutes choſes, ce que les vns ont nommé l'Ame du monde, les autres l'eſprit de Dieu, & le Poete les imitant, chante:

Sapience.

Pythagore.
Platon.
Vergile 6. de l'Eneide.

Premierement l'Eſprit nourrit par le dedans
Et Ciel, & Terre, & Mer, Lune & Aſtres ardans,
Et la grande ame infuſe aux membres à la ronde
E *Meut la maſſe, & ſe meſle au grand corps de ce Monde,*
Hommes, & animaux, & les oyſeaux volans
Les monſtres que la Mer porte ſoubs l'eau coulans
De là prennent leur vie, & mouuement inſigne,
Ils ont vigueur de feu & celeſte origine.

Au meſme ſens chante Manile, diſant:

Manile.

Car de tout la nature en voix ſecrette chante
Du grand Dieu la Penſée & maieſté puiſſante
Infuſe dans la Terre, au Ciel, & en la Mer.

Orfée.
Alexandre.
Dorylas.
Boece.

En ceſte ſentence conuiennent Orfée, Alexandre Mileſien & Dorylas, comme ey deſſus nous auons touché: de la boutique de tous leſquels a emprunté Boece

ce qu'il dict en ces vers: A

Toy l'ame du milieu de la triple nature
Qui donne mouuement à toute creature
L'accouplant & liant par degrez vigoureux
Tu resouds & répands aux membres sonoreux
Que s'en va dévuidant en deux cercles trenchée
Son mouuement soudain, & ainsi épanchée
Elle retourne en soy, & le Penser profond
Entoure, & meut le Ciel à son image en rond.

Arate. Et Arate soubs le nom de Ioue chante:

Vie des Elemens, du Monde la chaleur,
Le feu Etherien, des Astres la vigueur, B
De lumiere & splendeur la substance soudaine
Et le nombre accomply de la chanson mondaine.

Alexandre Milesien. Pareillement Alexandre Milesien Pythagorique, dict: Ceste ame qui est dicte Iuppiter, c'est à dire le Dieu souuerain enuigoure & remplit toutes choses, & frappant & agitant le Ciel ainsi qu'vne harpe produict la celeste harmonie. Et *Trismegiste.* Mercure Troisfois-grand la splendeur des Filosofes au liure qu'il a intitulé, Que Dieu est ensemblement caché & manifesté, dict ainsi: Il est impossible que Dieu soit touſiours, si touſiours il n'agit toutes choses, sçauoir est au ciel, en l'air, en la terre, en la mer, en tout le monde, en chacune totalle parcelle du monde, tant en ce qui est, qu'en ce qui n'est point. Il n'y a rien en toute la nature, que luy-mesme ne soit. Car il est les choses qui sont, il est aussi celles qui ne sont point. C Celles qui sont il les ameine au iour, & celles qui ne sont point, il les cache en luy-mesme. Cestuy Dieu meilleur que tout nom, cestuy caché, cestuy derechef plus manifeste que tous, cestuy spectable à la pensée, cestuy present aux yeux, cestuy incorporel, & cestuy (pour dire ainsi) qui a plusieurs corps. Car il n'y a rien aux corps que luy-mesme ne soit. Car luy seul il est tout: comme encor enseignoit *Parmenide.* Parmenide, qu'*Aristote.* Aristote iniustement s'efforce de reprendre. Et le mesme *Trismegiste.* Mercure au discours du Commun dict: Et il n'y a rien en tout qui ne soit le mesme Dieu selon ce dire d'*Orfée.* Orfée recité par *Eusebe.* Eusebe:

Ioue est le haut sommet & la plus basse plante
Touſiours est Eternel & tout par tout il hante
Estant ensemblement de la terre le fonds. Et derechef, D
Ioue est tout ce que vois, & par tous où tu meuz.

Anaxagore. Democrite. Zenon. Theofraste. Hiarchas. Filostrate. Platoniq. Origene. S. Denis. Il y a beaucoup de telles sentences qu'il pourſuit en plusieurs vers. Ie laisse ce qu'Anaxagore, Democrite, Zenon, Theofraste, Hiarchas, auecques ses Brachmanes comme recite Filostrate, plusieurs Platoniques, Origene, & grand nombre d'autres ont escript à ce propos: Et concluray auecques sainct Denis, lequel a recueilly presque en vne seule conclusion tout ce qu'ils ont baillé & prouué par plusieurs raisons. Ils disent que Dieu est aux Pensées & Intelligences, & aux animaux, & aux corps, & au Ciel, & en la terre, & ensemble en vn mesme, luy-mesme est mondain, entour-mondain, sur-celeste, sur-substanciel, Soleil, Astre, Feu, Eau, Esprit, rousées, nuée, pierre & roche, le tout de ce qui est, & le rien de ce qui est. Et ainsi rempliſſant toutes choses il les faict toutes resonner a-lentour. E

Que toutes choses tendent vrayement à Dieu. CHAP. 3.

CESTE fabrique vniuerselle, les mouuemens des Sferes, l'entre-suite de la generation & corruption des choses qui sont toutes encerclées representent la trace de l'Ouurier: parquoy nous sommes enseignez que tout ainsi que Dieu est à soy-mesme commencement & fin, & Sfere accõplie, aussi que toutes choses qui portent son simulachre tendent à luy-mesme duquel elles sont procedées. Car celà est le propre de

A de chacune choſe, comme l'Eccleſiaſte dict des fleuues: Les fleuues retournent au lieu dond ils ſont iſſus pour couler derechef. Ainſi diſt le ſouuerain Ouurier à l'hõme pecheur touchant le corps terrien: Tu és pouldre, & en pouldre tu retourneras. Et Salomon enſeigne que toutes choſes le font, diſant: Toutes choſes retournent en vn lieu, celles qui ſont faictes de terre retournent auſſi en la terre. Et cela ſoit dit des choſes terreſtres. Et quant aux deux autres parties de l'homme, il pourſuit à en diſcourir à la fin du liure, diſant: La pouldre retourne en ſa terre dond elle eſtoit, & l'eſprit retourne à Dieu qui l'a faict. Car luy qui eſt de Dieu, delié du corps, ſoudain retourne en luy-meſme, ſ'il n'eſt retenu par quelque violent empeſchement: & la partie terreſtre retourne à la terre, dond ſans moyen elle eſt procedée. Et d'autant

B que la terre eſt de Dieu qui l'a creée, & qu'icelle auecques toutes choſes qui en germent & ſortent ſuit l'ordre deu & conuenable, il eſt neceſſaire que quelquefois elle retourne à Dieu. Lequel (comme dict Ariſtote auecques ſes Peripateticiens) meut toutes choſes, & attire à ſoy toutes choſes cõme deſiré & treſ-aymé de toutes par vn amour & deſir enté de la nature. Le meſme procedant par voye mathematique auoit dict au parauant que toutes choſes eſtoient reduictes à vn: ainſi que d'vn elles eſtoient procedées. Ce que les Accademiques, meſmement Proculle en ſes Theoremes & ſpeculations Theologiennes, enſeigne ouuertement. Ainſi meſme non ſans grand myſtere les characteres Hebraïques ſignifians les nombres par le meſmo ordre procedent. Car ℵ *Alef*, eſt charactere ſignifiant vn, mais ayant accomply ſon cours par tous les autres characteres, deſquels les vns ſignifient les nombres ſimples, les autres les diſaines, les autres les centaines, on paruient finablement au meſme ℵ, qui eſtant prononcé *Alef*, ſignifie le millier accompliſſement de tous les nombres, & le cube de la diſaine du ſupreme nombre: de ſorte

C que tout ainſi que par ſon propre charactere il ſignifie vn, auſſi eſtant prononcé il ſignifie mille: ce qu'encor ſignifie le meſme charactere eſtant couronné d'vn poinct en ceſte ſorte ℵ. Mais auſſi c'eſt *Alef*, ſignifie le guide & le ſeau de la ſouueraine Couronne ou du pere ſouuerain contenant en ſa figure deux י *Iodim*, & vn ו *Vaf*, leſquelles lettres rapportent aux nombres 26. ainſi que le grand nom de Dieu quatrelettré יהוה. Doncques par grand myſtere ce qui repreſente le nom diuin aux nombres contenus ſoubs quelque ſecret caché, en ſon ſimple charactere deſigne le Dieu vnique & premier commencement de toutes choſes, & en ſa prononciation le rapporte comme la fin des nombres. Mais il faut encor conſiderer vn autre

D ſacrement en ce grand nom de Dieu, duquel toutes les lettres ſignifient nombres circulaires. Car י *Iod*, donne la diſaine, ה *He*, le cinq, ו *Vau*, le ſix: qui tous & ſeuls ſont nombres circulaires: pour monſtrer que Dieu eſt la vraye Sfere, & qu'en tout progrez il procede par ordre Sferique ramenant toutes choſes à ſoy, ainſi que de luy elles eſtoient procedées. Ce qu'il teſmoigne par Eſaye diſant: Ie ſuis le premier & le dernier, mes mains ont fondé toutes choſes, ſçauoir eſt en les ordonnant en moy-meſme à celle-fin qu'elles pourſuiuiſſent vn ordre Sferique. C'eſt pourquoy ceſte maſſe des choſes creées ne peut tendre vers autre, que vers celuy duquel elle porte le ſimulachre. En outre toutes les lignes du cercle ſortans du centre à la circonference & d'icelle au centre, ſignifient que toutes les creatures emanantes (ce mot me ſoit pardonné) du centre de la ſupreme Sfere tendent à la circonference

E d'icelle meſme comme à leur fin. Et tout ainſi que les meſmes lignes ne ſortent iamais des limites de la Sfere ou du Cercle, ne plus ne moins les creatures ne ſortent iamais des termes de la Sfere diuine, de ſorte que par luy elles ſont, en luy elles demeurent, & à luy-meſme elles tendent. Comme auſſi tous accidens ſ'appuyent ſur la ſubſtance, qui eſt leur ſubiect & ſouſtenement: ainſi toutes choſes creées qui ſont comme accidés au regard du premier & ſupreme Eſtre, qui eſt par ſoy-meſme, ſ'appuyent ſur iceluy duquel elles dependent, & dans lequel comme en leur ſouſtenemẽt elles ſont cõtenues, & dãs lequel elles eſtoient auãt qu'elles fuſſẽt deployées en leurs propres formes, & vers iceluy elles regardent & tendent cõme à leur lieu & maiſon propre, pourtant ſans luy comme eſtrangeres elles ne peuuent long temps demeurer, mais elles ſ'efforcent de retourner à luy, & principalement l'homme, qui

Eccleſiaſte. *Geneſe.* *Salomon.* *Eccleſiaſte.* *Ariſtote.* *Peripatetiq.* *Academiq.* *Proculc.* *Eſaye.*

Digitized by Google

Trismegiſte. contient toutes choſes en vertu & puiſſance, comme enſeigne Triſmegiſte : lequel A
Calcide. au rapport de Calcide en mourant, diſoit : Par cy deuant, mon fils, chaſſé de mon pays i'ay veſcu pelerin & exilé, maintenant ſain & ſauue ie m'en retourne en mon pays : & peu apres que deſlié des liens du corps ie me ſeray departy de vous, prenez garde de ne me plaindre comme mort : Car ie m'en retourne à ceſte cité tres-bonne & tres-heureuſe, à laquelle tous les citoyens à l'appel de la mort doiuent venir : Car là Dieu ſeul eſt le ſouuerain Prince, qui remplit ſes citoyens d'vne doulceur admirable, au reſpect dequoy ceſte, que pluſieurs eſtiment vie, doit
Didyme. pluſtoſt eſtre appellée mort que vie. Au meſme aduis conuiennent Didyme,
Hiarchas. chas, Porfyre, & Procule au traicté des oraiſons & prieres : là où de l'opinion de Pla-
Porfyre. *Procule.* ton, Iamblique, & Porfyre, il enſeigne que les oraiſons ſont neceſſaires, afin que B
Platon. par icelle nous ſoyons remenez en noſtre païs, duquel, tandis que nous ſommes icy
Iamblique. nous ſommes comme en vn pelerinage, dict S. Paul : lequel diſcourant auecques les
S. Paul. Hebrieux dict à haute voix : Nous n'auons pas icy de cité permanente, mais nous cherchons celle de l'aduenir. Et pour conclure en brief, en ceſte meſme ſentence conuiennent tous ceux deſquels les yeux ont eſté illuminez.

De quel appetit elles vont à luy. CHAP. 4.

IOVS afferment qu'il y a double appetit aux choſes, l'vn naturel & l'autre libre : mais ſi ie ne me trõpe nous en pouuõs adiouſter vn tiers à l'homme qui vient de dehors & eſt ſur-naturel & diuin, lequel par effect tire à ſoy & eſt induict à faire œuures diuines meritoires & agreables à Dieu. Et c'eſt ce qui touſiours prie pour les choſes tref-bonnes, non pas le diſcours naturel, comme penſent pluſieurs, mais ceſte C
Plotin. portion ſuperieure que Plotin appelle l'entendement diſtingué de la vertu raiſonnable, par le moyen duquel nous cognoiſſons Dieu & les choſes diuines, & à luy nous tendons de penſée & d'œuure, comme il traicte bien au long en ſon diſcours de l'homme. Et ceſtuy demeurant au feſte de la tour de l'Ame contrarie touſiours à la loy qui eſt en nos membres, nous menant là où la vertu & affection naturelle ne nous pourroit tirer. L'vn doncques eſt ce Moy, & l'autre eſt la Grace ſelon la doctrine de l'Apoſtre qui dict : Non pas moy, mais la grace de Dieu auecques moy. Ce diuin doncques tend touſiours aux choſes treſbonnes & diuines : & ceſt autre pire & noſtre homme animal tire touſiours aux choſes baſſes, à cauſe de la matiere eſtant fort élongné du ſupreme. Et le moyen eſt noſtre ame ou bien la force raiſonnable tantoſt portée icy, & tantoſt là, ou ſ'adioignant ores à ceſtuy, & ores D
Boece. à celuy par laſcheté ou libre volonté, combien que de ſa nature elle tende au prince duquel elle eſt procedée, ſi la matiere mere d'erreur ne l'en retire, comme ce commun dire de Boece y eſt accommodé : Es penſées des hommes y a vn certain deſir du vray bien, mais l'erreur deuoyé les emmeine à ceux qui ſont faux. Ce qui eſt ou de la matiere (comme nous auons dict) attirant aux choſes baſſes ou bien des images corporels & obiects diuers qui preſens nous tirent en pluſieurs parts. Car l'obiect preſent & ſenſible meut plus fort l'homme encor animal, & celuy qui n'a point encor les ſens exercitez pour diſcerner entre le bien & le mal, & qui ne gouſte point le vray miel, le laict, & le beurre, afin qu'il ſache reprouuer le mal & eſlire le bien. Qui n'écoute point ce que le Seigneur Dieu parle dans luy, ny ne
S. Paul. gouſte, ny ne void, ny ne ſent, ny ne perçoit (comme dict l'Apoſtre) l'homme ani- E
Platon. mal les choſes qui ſont de Dieu, mais eſt alleché par le maquerelage & attraict de ces biens apparents qui ſont l'ombre des veritables, comme diſent les ſages meſmement Platon en ſa Choſe-publique, & en pluſieurs autres lieux : & les oracles ſacrez reſonnent par tout que ces biens icy comme lies groſſieres & ombres obſcures, aincois vn venin mortel doiuent eſtre meſpriſez, comme à
Chriſt. haute voix la ſouueraine Verité nous admonneſte, diſant : Ne vous theſauriſez pas des threſors en la terre, que la teigne & artaiſon deſtruict, que les larrons dérobbent, & que la rouïlle conſume comme ſubiects à tout degaſt, par ce qu'ils ſont corrompables, groſſiers, & ombrageux : mais theſauriſez-vous des vrais

Digitized by Google

A vrais threſors au Ciel, permanens, ſtables, & parfaicts. Et ſainct Paul à eſtimé tous tels ombrages comme fiente, afin d'acquerir les autres meilleurs, & pour retourner là dond il eſtoit venu. Ainſi tous ceux qui ont les yeux repurgez, & qui ne ſont point diſtraits de la matiere qui les acrauante, ſefforcent à toute diligence de paruenir au ſouuerain Bien, qui les appelle & attire à ſoy-meſme, cõme il apparoiſt en la campagne large de l'eſcripture ſaincte. Leſquels quelquefois ou de ſa propre vertu, ou par ſes miniſtres fidelles il pouſſe & tire par force, comme il eſt dit en l'Euangile ſelon S. Luc: Contrain-les d'entrer. *S. Paul.* *S. Luc.*

En quel char elles ſont portées. CHAP. 5.

B TOVTES les choſes qui n'ont aucun mouuement libre, ne montent en aucun autre chariot pour eſtre portées au premier duquel elles ſe ſont élongnées, ſinon l'inſtinc qu'ils appellent naturel, parce qu'il eſt enté de nature (comme diſent les Peripatetiques) ou afin que nous vſions de leurs mots, parce qu'il ſe faict en pluſieurs & ſouuent. Car ils ont ainſi definy les choſes naturelles, mais pour dire la verité, ils ont eſté ainſi doués de l'Ouurier ſouuerain. Et ceux qui par don diuin ſont participans de raiſon & de liberté, ceux-cy montent au char de ſa volonté ou amour, ſelon ce dire de Sainct Auguſtin: Mon amour eſt mon poids, ou mon coche, là ie ſuis porté où i'ayme. Neantmoins ſouuentesfois ils y courent plus aiſément la nature leur donnant grande force & la diuinité les attirant. Car au progres de ſapience & de C doctrine viennent plus promptement les hommes bien-encordez en corps, & qui ont receu vne bonne ame & bien diſpoſée à ſcience, leur fauoriſans Febus, Venus, & Mercure, ſi nous voulons ſuyuir les Platoniques, ce qu'ils font ou en diſpoſant le corps, ou bien parce que les Intelligences preſidentes à ces eſtoilles donnent faueur par leur influence, ou comme diſent les Pythagoriens, parce qu'en deſcendant l'ame veſt la nature de ces intelligences, ainſi que la lumiere ſemble veſtir la couleur du verre par lequel elle paſſe, ſoit rouge, celeſte, verd, ou iaulne. Les autres courent plus aiſément à ſeigneurie & principauté, ſi la geniture & la vertu le leur donne, & ſi le Soleil & Mars, & ſemblables aſpects leur fauoriſent, ſi ce que diſent les Aſtronomes eſt veritable. Les autres courent à diuerſes vertus d'vne courſe naturelle, ſelon la diuerſe diſpoſition du corps & de l'ame & du Ciel fauo- D riſant: toutesfois ils n'atteignent rien de bien ſi la vertu ſupernelle dond tout bien procede ne leur donne faueur. Car la ſapience n'eſt pas acquiſe par propres forces, comme teſmoigne celuy qui à bon droict a merité le ſurnom de Sage: Et i'ay mis mon cœur pour ſçauoir ſapience, & i'ay entendu que de toutes les œuures de l'Eternel, l'homme ne peut trouuer aucune raiſon, de celles-là, dy-ie, qui ſe font ſoubs le Soleil. Et d'autant plus qu'il trauaillera pour les rechercher tant moins il les trouuera: & ce d'autant que la ſapience eſt donnée de Dieu ſelon la ſentence de ſainct Iacques: Celuy qui a beſoing de ſapience, qu'il prie le Seigneur qui donne à tous abondamment & ſeul la donne. Et nul ne pourra venir à ſeigneurie ou principauté, ſ'il ne luy eſt dõné de Dieu, comme dict S. Paul & auecques luy Dyon Platonique en ſon liure du Regne: Il n'y a poinct de puiſſance ſinon de Dieu. Mais E la ſouueraine Verité meſme dict au preſident Romain: Tu n'aurois aucune puiſſance ſur moy ſ'il ne t'auoit eſté donné d'enhaut. Et l'homme ne vaut rien à bonne œuure quelconque ſans la faueur diuine, comme à chaſque propos luy meſme teſmoigne, diſant: Sans moy vous ne pouuez rien faire. Et celuy en la poictrine duquel reſonnoit Ieſus Chriſt, diſoit: Nous ne ſõmes pas ſuffiſans de pẽſer quelque choſe de nous cõme de nous, mais toute noſtre ſuffiſance eſt de Dieu. C'eſt pourquoy Ioram (comme nous liſons au quatrieme liure des Roys) ſe fiant en ſa propre vertu, & contemnant l'oracle & faueur diuine, monta dans vn chariot guerrier pour combattre contre les Aſſyriens, deſquels blecé d'vne ſagette tirée à coup perdu entre l'eſtomach & le poulmon, ou bien entre le harnois & corps de cuiraſſe, comme porte la verité de la lettre, d'vne cheute miſerable tomba du haut du chariot. *Peripatetiq.* *Platoniq.* *Pythagoriẽs.* *Aſtronomes* *Salomon.* *S. Iacques.* *S. Paul.* *Dyon Platonique.* *Chriſt.* *S. Paul.* *4. Roys.*

Digitized by Google

Lesquelles choses ne sont pas sans mystere. Car il tõba du chariot de sa propre vertu en laquelle il auoit mis sa fiance blecé entre deux armeures forgées & elabourées par esprit humain, pour denoter que la tisture & tout l'ouurage estoit inuenté par finesse ou elabouré par engin humain, & qu'il auoit esté deceu & trompé par ses propres forces, lesquelles sans la diuine faueur sont conuerties en la ruyne de celuy qui les elaboure & affine, comme à claire voix, il parle par Esaye, disant: Malheur à vous fils debauchez & abandonnez pour faire le conseil non pas de moy, & pour ourdir la toile & non par mon esprit, afin que peché sur peché fust adiousté. Qui marchez pour descendre en Egypte, c'est à dire aux vertus & ruses inferieures, & n'auez point interrogé ma bouche ny demandé ma faueur, esperans ayde en la force de Faraon, qui est interpreté le desnuant ou dissipant, & qui signifie ce nud & rusé serpent, qui par sa tromperie a dissipé le genre humain, & mis tout nud le premier homme, de sorte qu'il auoit honte de la face du Seigneur. S'ensuit apres: Et la force de Faraon vous sera en confusion, & la fiance de l'ombre d'Egypte en ignominie. En vain donc celuy labeure, qui par cours naturel ou faueur inferieure espere paruenir aux choses diuines. Ce que nous pouuons confermer par l'exemple de l'Eunuque de la royne Candace, qui dans vn char lisoit en vain Esaye, iusques à tant que par le commandement du sainct Esprit sainct Filippe se ioignit à ce char enseignant ce qu'il ne pouuoit entendre, & luy donnant lumiere & l'enseigne de la foy, afin que puis apres il peust ouurer ce qu'il ne pouuoit pas au parauant. Et alors par la presence & faueur de sainct Filippe, ou plustost du sainct Esprit qui l'auoit enuoyé & luy assistoit, ce char fut faict semblable à celuy dond il est dict és Pseaumes: רכב אלהים רבתים אלפי שנאן אדני בם סיני בקדש *Rekeb Elohim ribothaïm Alfé Scinean Adonai vam Sinaï vakodes*. Que nous pourrions ainsi proprement & mystiquement tourner en nostre langue:

Esaye.

Le char de Dieu millions de milliers
Des animaux ou Anges familiers
Adonai en eux est arresté
Et Sinaï dedans la Saincteté,

Nul ne s'ebahisse si apres les anciẽs Hebrieux i'ay tourné שנאן *Animaux ou Anges, parce que c'est vn mot de merque dõd chacune lettre signifie le nom de chacũ des 4. animaux du chariot diuin, cõme i'ay notté ailleurs,* ש *Schin designant* שור *Schor le Beuf,* נ *Nun* נשר *Nescher l'Aigle,* א *Alef* אריה *Arieh le Lyon, &* ן *Nun final* בן *Ben ou le Fils c'est l'Homme. S. Hierome. S. Paul. Elie. Dauid.*

Car non seulement le S. Esprit est present au chariot diuin pour donner faueur à ceux qui y montent, mais aussi plusieurs milliers de puissances ministres lesquelles à l'aduis de S. Ierome par figure hyperbolique & d'vne façon de parler surpassant le commun, sont dictes deux millions de milliers. Ceux-cy doncques estans conioints sont presens aux hommes Psalmodians & bien-faisans, & quelquefois ils auancent le char comme incontinent nous dirons: Lequel char de Dieu est de plusieurs sortes. En l'vn desquels S. Pierre estoit monté & en l'autre S. Iehan, comme il est dict en l'Euangile: ils couroient les deux ensemble, mais cestuy-là couroit dans le chariot de la foy, & cestuy-cy dans le char de charité: laquelle parce qu'elle est de nature de feu tire plus legerement, pourtant il est dict apres: Mais celuy qui estoit le plus ieune courut plustost que Pierre: non pas par ce qu'il estoit plus ieune, mais parce qu'il estoit plus embrasé d'amour. Et Pierre entra le premier au monumẽt, car la premiere porte, par laquelle il est donné d'entrer à Christ resuscité, au siecle à venir, & à Dieu mesme, c'est la foy, comme dict S. Paul: Il faut que celuy qui vient à Dieu, par foy y vienne, & quant on l'a, la course en charité deuient treslegere. Quelquefois on monte en vn char de feu auecques cheuaux de feu, sur lequel estoit monté Elie embrasé quand il retournoit à Dieu duquel il estoit procedé. Et nous sentans ce feu ensemble l'odeur du bien-aymé souspirant en nous par ceste chaleur nous dirons incontinent:

Nous courrons à l'odeur de tes vngans flairans.
Et derechef auec le Profete,
De tes commandemens i'ay couru le sentier,
Au large tu as mis mon cœur humble & entier.

De qui est tiré ce chariot. CHAP. 6.

PAR

A PAr ce que ce chariot eſt de Dieu il eſt neceſſaire auſſi qu'il ſoit tiré par la vertu diuine, car l'inferieure vertu ne ſuffiroit pas. Pourtant la ſouueraine Verité dict: Nul ne vient à moy ſi mon pere ne l'attire. Ce *Christ.* que cognoiſſant celuy qui par ſingulier priuilege a obtenu le nom de ſage, diſoit: Tire moy apres toy & nous courrons. Car il tire en deux *Cantiques.* ſortes, cõme en parole ouuerte il dit par Oſée: Ie te tireray aux cordeaux des hom- *Oſée.* mes és lieux de charité: les cordeaux des hommes appartiennent à l'humanité du Meſſie, & les liens de charité à la diuinité. Ieſuſchriſt homme ne nous a-il pas attirez par preſence, par doctrine, par oraiſon, par exemple diuers & œuures diuerſes, meſmement par ce qu'il a ſouffert pour nous en chair & en corps? Ne nous a-il pas auſſi attirez par quelque puiſſance diuine? Ce que ſentant S. Pierre, diſoit: Tu as les *S. Pierre.*
B paroles de la vie eternelle, à qui irõs-nous? Et de rechef: Tu es le Chriſt fils du Dieu viuant. Quand doncques il deuoit embraſſer & accoupler enſemble les liens de la diuinité & de l'humanité, meſmemẽt à la fin ou l'ouurier communément a de couſtume donner auec plus grande force, il diſt: Quand ie ſeray éleué de terre, ie tireray tout à moy. Et à la verité il les tira ſi bien à luy, que par pluſieurs années ceux qu'il auoit liez d'amour, il les mena ſans crainte à toute ſorte de martyre. Et auſſi il donna ceſte force d'attirer à ſes Apoſtres & ambaſſadeurs, quand il leur diſt: Venez apres moy & ie vous feray peſcheurs des hommes: afin que vous les attiriez en la retz de la parole de Dieu. En outre non ſans myſtere apres ſa reſurrection il leur enſeigna en quelle part ils deuoyẽt ietter leurs retz, diſant: Iettez la retz à la dextre de la nacelle. A laquelle dextre ſont la charité, la pieté, l'amour, la miſericorde, la
C benignité & telles autres vertus: & à la ſeneſtre ſont la crainte, la terreur, la menace, la iuſtice ſeuere, la punition & leurs ſemblables. En quoy il demonſtre que le diuin preſcheur doit pluſtoſt attirer les cœurs par douceur que par terreur, & pluſtoſt par les liens de charité que d'épouuentement & menace, comme luy-meſme feiſt auecques la femme adultere, la pechereſſe, le publicain, le banquier, & tels autres qu'il attira par benignité ſans les épouuenter de menaces. Et combien que l'Orateur diuin doiue quelquefois à haute voix annoncer au peuple ſes pechez, toutesfois il le doit faire ſans vitupere, mais auec charité leur propoſer comme par aduertiſſemẽt les peines qui ſont appareillées par droicture de iuſtice à cauſe des pechez. Les Apoſtres doncques iettans leurs retz celle part, ne les pouuoyent tirer pour la multitude des poiſſons, afin que nous ſoyons apprins combien grand eſt le proffit qu'on
D faict par amour & charité. Et non ſans cauſe il eſt dict apres. Et combien qu'il y en euſt tant, toutesfois la retz ne fut point rompue: car la vertu & le deuoir de preſcher qui eſt faict en charité auecques l'ayde de Dieu eſt tellement affermy & renforcé qu'il ne peut eſtre rompu ny deſchiré, ainçois il peut tout parfaire, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Ie puis toutes choſes en celuy qui me conforte. Les Anges encor & les *S. Paul.* eſprits miniſtres, attirent afin d'accomplir, ce que le ſouuerain moderateur commande, comme d'iceux il eſt dict és Pſeaumes: *Dauid.*

Beniſſez l'Eternel vous Anges ſes ſeruans
Qui faites ce qu'il dit ſon vouloir enſuyuans.

Non ſeulement enuers les hommes, mais auſſi mouuant toutes choſes, & donnant influence à toutes pour petites qu'elles ſoyent. C'eſt pourquoy nous voyons plu-
E ſieurs eſtre agitées & faictes outre ce que la nature leur donne, & les mortels ne ſçachans pas dond cela vient, l'admirent. Ce qui toutesfois arriue en pluſieurs ſortes. Car quelquefois ils preuiennent par preſentiment & mouuement ce qui doit aduenir à l'homme, ainſi que nous pouuons prouuer par treſgraues autheurs tant eſtrangers que Catholiques, & par treſclaire experience. Ciceron au premier de la *Ciceron.* diuination raconte, qu'vn peu au parauant la deffaite qui aduint aux Lacedemoniens à Leuctres en Beotie, au mouſtier d'Hercule les armes ſonnerẽt. Et au meſme temps, cõme dit Caliſtene, à Thebes au temple d'Hercule les portes cloſes de gros verroux ſ'ouurirent d'elles meſmes, & les armes qui eſtoyent pendues & fichées *Caliſthene.* aux parois furẽt trouuées en terre: Et enuiron le meſme temps par pluſieurs ſignes & prodiges ils annonçoyent aux Lacedemoniens les eſclandres & calamitez de la

Digitized by Google

guerre de Leuctres. Car à la ſtatue de Lyſandre qui fut treſilluſtre & excellent entre les Lacedemoniens, laquelle eſtoit plantée en Delfos, tout ſoudain apparut vne couronne qu'elle portoit ſur ſa teſte, laquelle eſtoit tiſſue d'herbes aſpres & ſauuages. Et les eſtoilles d'or qui auoyent eſté miſes par les Lacedemoniens apres la victoire nauale, par laquelle les Atheniens furent deffaits, vn peu deuant la guerre & *Ioſephe.* iournée de Leuctres tomberent, & ne ſe trouuerent plus. Qu'eſt-il beſoing que ie recite tant de prodiges racontez par Ioſefe qui precederent la deſtruction de Ieruſalem ſoubs Titus & Veſpaſian? La Lune par vne eclypſe non-accouſtumée pluſieurs iours ſembloit ſe condouloir de la future ruyne, le fouldre par l'eſpace de demye heure ainſi qu'vn midy enuironna le temple. La porte d'erain d'iceluy qui à peine pouuoit eſtre remuée de vingt hommes, à la ſixieme heure de la nuict ſ'ouurit d'elle meſme. Des chariots & des ſquadrons d'hommes armez d'vne grande impetuoſité eſtoyent veuz portez au tour de la region. Toutes leſquelles choſes *Euſebe Ceſarien.* Euſebe Ceſarien conferme au liure troiſieme de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Et pour briefuement m'acquiter de ce diſcours, preſque toutes les deffaites ſegnallées ont eſté au parauant annoncées des miniſtres de Dieu par ſignes & prodiges. Pluſieurs *Ciceron.* ſignes encor ont precedé en la naiſſance d'aucuns hommes celebres, comme Ciceron recite de l'enfant Mydas, auquel eſtant endormy les formis amaſſerent des grains de bled en la bouche, ce qui fut eſtimé vn preſage de grandes richeſſes, le- *Platon.* quel aduint. Et quand les abeilles ſe furent agetées ſur les leures de Platon qui dormoit au berceau, il fut reſpondu qu'il auroit la parole & l'oraiſon d'vne ſinguliere doulceur, ainſi la future eloquence fut predicte en ceſt enfant. Ce que en noz hi- *S. Ambroiſe.* ſtoires nous liſons eſtre arriué à ſainct Ambroiſe Eueſque de Milan. Il ſembla à Hecube femme de Priam lors qu'elle deuoit enfanter Paris, qu'elle enfantoit vn ardẽt flambeau qui embraſeroit Troye & toute l'Aſie. A la mere de Falaris (comme eſcrit *Heraclite. Pontique.* Heraclite Pontique auditeur de Platon) apparut le ſimulachre de Mercure eſpandant tant de ſang en terre que toute la maiſon en regorgeoit. Qui fut vn ſigne de cruauté pluſque barbare au fils qu'elle deuoit enfanter. Il ſembloit à la mere de De- *Filiſte.* nis le Tyran lors qu'elle en eſtoit groſſe (ainſi l'eſcrit Filiſte) qu'elle enfanteroit vn Satyre. Et à vne lardiniere mere de ſaincte Claire d'Aſſiſes il n'apparut pas ſeulemẽt, mais auſſi fut ſignifié à claire voix que ſaine & ſauue elle deuoit enfanter vne lumiere treſclaire. Ce qui aduint à la naiſſance de S. Iean Baptiſte eſt cognu à tous: en quoy eſt prouué ce que les Anges font auecques nous preuenant & celebrant la naiſſance, bien qu'entre les Gentils les malins eſprits ayent faict telles œuures. A *S. Luc.* Zacharie pere de ſainct Iean apparut l'Ange Gabriel, la parole luy fut oſtée par ce qu'il ne croyoit pas, la ſterile fut rendue feconde: l'enfant eſtant né la parole fut reſtituée au pere muet, de ſorte que les voiſins & ceux qui ſçauoyent comme le faict ſ'eſtoit porté par admiration furent contraints de ſ'eſcrier: Quel penſes-tu que ſera *Geneſe.* ceſt enfant? Et pour monter aux plus anciens: Iſaac par vn treſcelebre oracle fut predict, fut conceu d'vne vieille & ſterile, fut engendré d'vn vieillard ja ſur le bord *Moyſe.* de ſa foſſe. Son fils Iacob au ventre de la mere eſtriue auec ſon frere beſſon: dond les parens furent enſeignez par diuin Oracle que deux gens eſtoyent contenus en ce ventre maternel. L'ancien legiſlateur fut expoſé à la riue du fleuue entre les iones pour y mourir, & fut recueilly par la fille de Faraon non par cas d'aduenture, mais par la prouidence de Dieu qui par ſon Ange la mena *Iuges.* celle part, afin qu'elle ſauuaſt l'enfant, & qu'il fuſt appellé Moyſe, c'eſt à dire, tiré des eaux, lequel par faueur Angelique incontinent deuoit eſtre le guide de ceſte iſſue tant celebre & tant rechãtée du peuple d'Iſraël hors d'Egypte. Samſon le plus puiſſant des Preux fut conceu d'vne ſterile deuenue feconde par Oracle Angelique, & fut ordonné Nazarien, c'eſt à dire, conſacré au Seigneur, auant que de naiſtre. Il ſeroit long à retiſtre tous les exemples qu'on pourroit amener tant des eſcritures ſainctes, que de pluſieurs hiſtoires des Gẽtils, pour prouuer que les Anges miniſtres de Dieu ont preuenu pluſieurs ou deuant ou en la naiſſance meſme, ou qu'ils ont fauoriſé en guerre, ou en autres entreprinſes ardues, ou biẽ qu'en diuerſes ſortes qu'ils ont familieremẽt hanté auecques les hommes. Mais ce peu de diſcours a eſté amené,

Digitized by Google

A né, afin que les meſcreans & ceux qui ne veulent receuoir que ce qu'ils comprennent par leurs ſens brutaux, apprennent qu'il y a des miniſtres Angeliques enuoyez pour noſtre miniſtere & ſeruice, qui non ſeulement par maniere inſenſible nous ſuadent ce que nous deuons faire, mais auſſi ſe ſont demonſtrez viſibles & ſenſibles pluſieurs fois tirans les hommes non encor nez, ou ja parcreuz à choſes diuerſes: & par diuers prodiges les aduertiſſans de ſe donner garde de la future ruine, ou bien les aduiſant à quelque entreprinſe. Ce que nous pouuons encores prouuer par les lettres ſainctes.

Il eſt prouué par l'eſcriture ſacrée que c'eſt que font les Angeliques miniſtres de Dieu en ceſt attrait. CHAP. 7.

B

LEs miniſtres du Tribunal reſonnãt tout autour & du ſupreme Archimuſée, tout ainſi qu'ils ſont fideles, auſſi à leur puiſſance ils ſ'efforcent de mener toutes choſes en conſonance auecques le Prince, comme ſouuentesfois S. Denis repete en ſon liure de l'Angelique hierarchie. *S. Denis.* Car ceux-cy, dit le Profete, preuiennent conioints aux Pſalmodians & ſ'harmonizans eux-meſme, comme chantres bien apprins approprians toutes les chordes & voix au ſouuerain Monochorde de Dieu, afin de le rendre treſdoulx & biẽ accordé. Et ſ'il y a quelques chordes ou fluſtes inutiles ou qui veulẽt deſaccorder, ils les iettent, les trenchent & depechent, afin qu'aucun par ſa laſcheté ne ſe trouue diſſonant au mondain & celeſte inſtrument, ou bien en l'humain. Et pour
C commencer de plus haut, au guide & conducteur du peuple d'Iſraël en grande celebrité fut aſſigné de Dieu ſouuerain vn Ange le conduiſant & attirant, de peur qu'en ſi grande entreprinſe il ne fuſt trouué diſſonant & mal-accordé: Voicy, dit-il, I'enuoye mon Ange qui te precedera & te gardera en la voye, & te donnera entrée au lieu que ie t'ay preparé. Obſerue-le & écoute ſa voix, car il ne te laiſſera pas aller quand tu auras peché: pour ce qu'il ne veut rien receuoir qui ſoit diſſonant. Et afin que tu ſçaches que par mon commandement & vertu il parfaict toutes choſes, ie te dy qu'en luy eſt mon nom, ſçauoir eſt la vertu de ce nom, par lequel ſe font toutes merueilles. Ceſt Ange donques ores deuançant & ores ſuyuant les tentes & le camp defendit, enſeigna, garda, tira d'Egypte & mena le conducteur & le peuple la part qu'ils tendoyent. Vn Ange fut auſſi compagnon & guide à Abraham pere de la
D famille éleuë en Egypte en Charran, & quelque part qu'il adreſſaſt ſon chemin. Vn *Geneſe.* Ange ſauua Iſaac d'eſtre immolé, il le garda au voyage qu'il feiſt en Geraris, & en diuers lieux, & en la noiſe & debat qu'il eut auecques Abimelech. Vn Ange auſſi mena Iacob en Meſopotamie de Syrie, l'enrichit & le contregarda de l'enuieux Laban, & de la perſecution de ſon frere Eſau le pourſuyuant. Et qui plus eſt il vid en ſonge que c'eſt que font les Anges en nous n'eſtãt pas encor apprins en tels myſteres, afin que par ſommeil fuſſent aſſopis les ſens animaux ennemis de la familiarité Angelique, leſquels il n'auoit pas encor pleinement mortifiez. A la verité le ſacrement de l'eſchelle & des Anges montans & deſcendans eſt grand: Mais pour le preſent ſuffiſe d'entendre que de là nous ſommes enſeignez que tous par le miniſtere des Anges ſont menez à chaque degré de vertus, de merites, & de dignité, & que les indignes
E en ſont deiettez iuſques à l'extreme degré de miſere, comme leurs demerites le requierẽt. Car c'eſt ce que ſignifie la montée & la deſcente des Anges. Et l'eſchelle diſtinguée de marches & degrez deſigne l'ordre de l'Vniuers, & les degrez de toutes choſes. Mais de tel myſtere il ne nous eſt permis de parler d'auantage. Vn Ange encor ne deffaillit pas à Ioſef fils de ce patriarche, lors que ſes freres le pourſuyuoyent d'vne grande haine iuſques à le vendre. Car vn homme luy apparut au champ, qui eſt dict en Hebrieu איש *Iſch*, duquel nom eſt appellé en pluſieurs endroits Gabriel ordinaire compagnon & docteur de Ioſef, comme afferment les Hebrieux. Certainement il ſeroit trop long & ennuyeux d'amener en auant toutes les choſes qu'és lettres ſainctes, nous liſons auoir eſté faictes par les Anges: mais fermons ce paſſage auecques la ſentence de l'eſcriuain des Pſeaumes chantée pour vn chacun iuſte, *Dauid.*

Digitized by Google

S. Hierome. comme a bien entendu ſainct Hierome. A

Dieu a mandé à ſes Anges entiers
De te garder ſain en tous tes ſentiers
Entre leurs mains te porteront ſur terre
Qu'onques ton pié n'offenſes à la pierre
Deſſus l'aſpic & baſilic hautain
Tu marcheras d'vn pié ferme & certain
Et briſeras le Lion plus terrible
Et le Dragon veneneux & horrible.

Ie ne ſçay que c'eſt qu'on pourroit amener de plus clair de la tutele, garde, & conduicte des Anges. Mais afin que ceux qui ſont en la loy Euangelique, & les Gentils, ne ſemblent auoir eſté delaiſſez des Anges, & qu'ils ayent ſeulement ſeruy aux Iuifs B retaillez cõme fauſſement ſe vantent les Hebrieux, voyons ce qui en eſt traicté aux *Actes.* eſcritures Euãgeliques & Apoſtoliques. A Philippe, qui par le cõmandement du S. Eſprit ſeſtoit adioinct au char de l'Enuque de la Royne Cãdace, cõme nous auõs dit vn peu deuant, l'Ange auoit premierement parlé luy commandant qu'il allaſt celle part: enſeignãt par-là qu'ils ont auſſi cure des Gentils. Et à Corneille centenier Gentil il ſe demonſtra viſible, commandant encor à S. Pierre qu'il ne mépriſaſt pas les Gentils & non-retaillez qui ſembloyent eſtre immondes. Nous liſons auſſi qu'vn Ange fut donné pour garde viſible à S. Agnes, & à S. Cecile, & que par la priere de celle-cy, il ſe preſenta viſible aux yeux du corps de Tyburce ſon mary & de ſon beau-frere Valerien repurgez & nettoyez par le bapteſme, & qu'il remplit leurs na-
Euangiles. rines d'odeur & bon flairement. Nous ſommes encor enſeignez plus pleinement C
en l'Euangile en combien grande familiarité il hanta auecques les femmes Euan-
Actes. geliques depuis que Chriſt fut reſuſcité. Et en la priſon il éueilla S. Pierre, le delia, le mena & tira là où auoit commandé le Prince qui l'auoit enuoyé. Certainement ce ſeroit choſe ennuyeuſe de retiſtre l'hiſtoire de to⁹ ceux que l'Ange du Seigneur
Dauid. a deliurez & conduits. Car c'eſt leur deuoir comme dict le Profete:

L'Ange de l'Eternel vient au tour ſe camper
De ceux qui craignent Dieu pour les faire échaper.

Et d'abondant les exemples ne manquent point de ceux que ceſt Ange a empeſchez ou deiettez comme chordes diſſonantes. Bilham auoit eſté alloué pour maudire l'armée d'Iſraël, mais l'Ange du Seigneur ſe preſenta deuant luy, & auec l'eſpée deſgainée & nue en la main épouuéta l'aſneſſe & iument, c'eſt à dire, l'homme ani- D
Pſeaumes. mal ſignifié par les iumens, deſquelles il eſt dict és Pſeaumes:

Les hommes & iumens tu ſauueras, Seigneur.

Origene. Car ceſte aſneſſe quelquefois ſignifie noſtre partie animale, quelquefois la populace, ſelon l'aduis d'Origene, laquelle premierement porta le Legiſlateur, & depuis
Zacharie. cõme auoit predict l'Oracle de Zacharie, porte le Chriſt & Redempteur du Mõde. Mais il eſt cõmandé aux Apoſtres qu'elle ſoit déliée enſemble auecques ſon poulain eſtant ſoubs le ioug, par ce qu'en l'Euangile le peuple a eſté deſlié des charges de la loy ancienne. Auquel pour denoter qu'il eſt nouueau & que c'eſt vne nouuelle ſynagogue ou recueil des croyans, eſt adiouſté vn poulain & petit ſoubs le ioug. Ce ſimple peuple cõioint à Dieu, void ce que ne peut voir le meſdiſant & depraué Profete, & le docteur malfaiſant, ainſi que nous liſons en pluſieurs lieux de l'eſcri- E
ture Euãgelique, que Ieſus le Redempteur eſtoit receu de la tourbe, lequel eſtoit meſpriſé des Scribes & Fariſiés, & des Princes des preſtres aueuglez en leur malice. L'Ange doncques empeſche & retient la populace, & par elle ſouuent le docteur meſdiſant qui ſ'efforce braſſer entreprinſes meſchantes. Au camp des Aſſyriens demonſtrant combien le blaſfeme eſt execrable à Dieu, il tua & deſtruiſit de fons en comble huictante & cinq mil de l'armée du blaſfemateur. Il conſuma par feu ceux de Sodome & Gomorre. Il enueloppa ſoubs les eaus les Egyptiens. Il bruſla par flamme les Chaldéens, gardant en la fournaiſe les enfans d'embraſement. Il meurtrit en Iſraël ſeptante mille de ceux qui auoyent eſté nombrez de Dauid, eſtendant ſa main pour deſtruire Ieruſalem, ſi le Seigneur ayant pitié d'elle n'euſt commandé

à l'Ange

A à l'Ange blesseur qu'il retint son bras. Car c'est l'office des ministres de Dieu quand la mesure de méchanceté est consommée ne permettre point d'accords dissonans au tressonoreux instrument de Dieu, comme chante le diuin harpeur: *Dauid.*

L'Ange de l'Eternel les presse & les poursuit.

Mais quelquefois le souuerain moderateur exerce cela par les mauuais Anges, cõme par ministres de iustice, comme ailleurs le mesme Profete tesmoigne, disant:

Il y a des enuoys estranges
Par les obscurs & mauuais Anges.

Mesme nostre celeste S. Iean faict memoire de ceux ausquels a esté donné de nuyre *S. Iean.*
à la terre, à la mer & aux autres choses. Iusques icy nous auons discouru quelques poincts d'entre plusieurs pour prouuer la conduite & l'attraict au bien & à la peine
B qui a esté donné aux Anges selon les merites ou meschancetez des hommes: lesquels encor sont preposez pour disposer tous œuures, comme en vn long discours Origene poursuit sur le liure des Nombres, disant: Il est besoing que le Monde aye *Origene. Nombres.*
des Anges qui president aux armées terriennes, aux Royaumes, aux prouinces, aux Cieux, aux hommes aux bestes, à la naissance & au progres des animaux, aux arbrisseaux, aux plantes, & aux autres choses, leur donnant celle vertu laquelle ils disent estre aux choses par proprieté secrette & cachée. Beaucoup plus est il besoing qu'il y aye des Anges qui president aux œuures saincte, aux vertus, & aux hommes, afin qu'iceux qui voyent tousiours la face du pere souuerain d'vne droicte conduicte puissent guider les hommes, les Cieux, voire la moindre chose que ce soit, à son propre lieu, cõme les membres bien accordez de ce Monde, auquel Dieu comme prin-
C cipal president disposant toutes choses harmonieusement habite non contenu ou enuironné, mais contenant toutes choses.

Que toutes choses sortent de Dieu par le nombre de six. CHAP. 8.

PVISQVE nous auons quelque peu discouru de ceux qui nous attirent à Dieu, il ne faut pas aussi mespriser les nombres par lesquels nous sommes issus, & de rechef nous retournons à Dieu, afin que ie conuiẽne auecques S. Augustin: par ce qu'en plusieurs lieux de l'escriture saincte on en a tenu grand compte, & à bon droict, attendu que Dieu a faict toutes choses en nombre, en poids & en mesure. Nous lisons dõcques
D non sans mystere que le supreme Ouurier est issu à produire les creatures par le nombre de six premier parfait & par grand sacrement faisant vn triangle, comme cy dessus nous auõs declairé. Laquelle perfection il a de soy, non pas pour ce qu'en iceluy il a creé le Mõde, comme ailleurs le mesme S. Augustin afferme. Doncques, *S. Augus.*
éleut le tresparfaict Ouurier ce nombre premier parfaict pour la fabrique du Monde parfaicte. Et afin qu'elle fust cointement ordonnée il éleut ce nombre, dond les medietez sont du diapason consonanee parfaicte. Car elles sont senaires auecques sept interualles, apres lesquels on paruient à l'octaue qui accomplit iceluy diapason. Par lequel ordre procede aussi le retour de la semaine reuenant à l'huictieme duquel il a commencé, comme le sabbath au sabbath, le dimenche au dimenche, & les iours entre-moyens sont tousiours senaires. Lequel senaire s'il est quarré en 36. &
E ensemble auecques la disaine est reduict en Cube, ils accomplissent tous les degrez du Zodiac qui sont 360. Il accompliroit encor les iours de l'an, si le Soleil ne passoit écarcement chacun iour vn degré: Car il allonge sa course iusques à 365. iours autant qu'il y a de membres au corps humain. Et si le senaire est doublé il rapporte les signes du zodiac, & les principaux articles en nostre corps, & conduit beaucoup d'autres choses cy dessus ramẽtues, quand nous auons traicté du nombre de douze. En outre le senaire est deux fois trois, designãt le double ternaire par lesquels l'Ouurier sortit à l'ouurage. Car premierement il en feist la Fabrique, & puis il en parfeist l'ornement. Par ce qu'aux premiers trois iours il crea toutes choses elementaires, & les fondemens de ceste fabrique mondaine, & les distingua. En premier lieu il separa les sur-celestes des terrestres, par la boule & masse des Cieulx, & depuis

Digitized by Google

les eaues de la terre donnant à celle-cy sa fecondité. Et aux autres trois iours il orna A
la fabrique de ses propres hostes, logeát au Ciel les deux luminaires & les estoilles:
en la terre les animaux à quatre-pieds, és eaues les poissons & leurs bestes rampantes: & en l'air les oyseaux & volailles. Ainsi Dieu trinun besongnant auecques les choses materielles, desquelles le Binaire ou nõbre de deux est propre de la matiere, il se communiqua en deux sortes, l'Esprit au feu en la lumiere & chaleur viuifiant toutes choses: le Fils és eaus, & en l'engeance qui en procede. Et le Pere estãt principe & origine de tout, agit au premier fondement & soubassement, sur lequel toutes choses sont affermies. Et au sixieme iour il produisit l'homme president de tout le Monde embrassant en soy toutes ces autres choses. Lequel encor deuoit proffiter croissant par les six aages, afin qu'en la septieme & au vray sabbath il se reposast.
B

Comment par le senaire elles retournent en vn mesme, & principalement en Christ qui est le vray repos & le vray Sabbath. CHAP. 9.

Genese. S. Augustin

AINSI comme par le senaire toutes choses sont issues de Dieu, ainsi par le mesme nombre & suyuant le mesme ordre elles retournent en luy-mesmes se reposantes & benies au vray sabbath. Ce que sainct Augustin touche aucunement en son Commentaire du Genese contre les Manichées. Mais nous passerons plus auant autant que l'esprit nous fournira de matiere. Au premier iour la lumiere fut faicte: & nous retournans à Dieu il est necessaire que ceste lumiere apparoisse, qui illumine tout homme venant en ce Monde: & encor la lumiere de la foy, qui est le commencement pour C
paruenir à Dieu. Au second iour la Boule des Cieulx fut mise diuisant & separant entre les eaus sur-celestes & les inferieures, & signifiant celle description & prudence spirituelle, par laquelle nous sçauons reprouuer le mal & élire le bien, & separer l'amour spirituel & superieur d'auecques le charnel & l'inferieur. Car ces amours conuiennent & par quelque symbole il est facile de passer du spirituel au charnel, si la courtine & le firmament de prudence appuyée sur la diuine grace, n'est entreposée qui face la separation entre les deux. Et les eaus qui au troisieme iour s'assemblent en vn lieu, designent les passions naturelles & voluptueuses, qui doiuent estre ensemble recueillies soubs le dommaine de raison; afin que seiche apparoisse nostre pensée nue & despouillée de toutes affections terriennes. Ce qui plaist tant aux yeulx du Seigneur, que le regardant il s'en delecte par ce qu'il est bon. D
Et alors il commande à la terre de nostre Pensée qu'elle germe & produise herbe verdoyante, & le bois ou arbre portant fruict selon son espece, c'est à dire, vertu de plusieurs sortes. Mais par ce que la lumiere mise sur la montagne ne peult estre cachée, ny la lanterne allumée ne doit estre tapie soubs le muy, ains estre mise sur le chandelier, afin qu'elle luise à tous, sçauoir est la lumiere & l'exemple des bonnes œuures. Pourtant au iour suyuant qui est le quatrieme, il est commandé de faire deux grands luminaires en chacun qui s'employe en bonnes œuures. Le plus grand luminaire est l'œuure meritoire faict en grace luisant deuant Dieu & ses Anges. Le luminaire moindre est la prudence & l'aduis au maniment des choses inferieures, qui sont comme vne nuict au respect des sur-celestes, ausquelles celuy qui s'employe resplendit comme le Soleil. Et quant au maniment de ces choses basses, par E
ce que les exemples de doctrine y profitent beaucoup & les faueurs des saincts & des Anges qui sont comme estoilles au firmament des Cieulx, pourtant au mesme lieu sont adiousteés les estoilles logées & assises en faueur de la Lune. Et au cinquieme iour à ceux qui proffitent de vertu en vertu, il est dict: Que les eaus produisent engeance d'ame viuante, & volaille volante sur la terre & sur la face du firmament des Cieulx, & non pas soubs le firmament, comme porte nostre version commune. Puis il s'ensuit que Dieu crea התנינים הגדולים *Hataninim haghedolim*, que nous lisons interpreté grandes balaines. S'ensuit apres: Et toute ame viuãte que les eaues auoyent produicte selon son espece. Grands sont les mysteres de ces balaines ou hataninim haghedolim. Car il n'apparoist point pourquoy on aye deu plustost exprimer balaines

A laines, qu'autres poiſſons qui parauẽture ſont plus grands. Les autres ont interpreté ce mot, hataninim, dragons, ainſi qu'au 148. Pſeaume : תנינים וכל תהומות dragõs & tous les abyſmes. Car ils veulent que le mot Taninim ſignifie l'vn & l'autre, tant la baleine que le dragon. Mais il ne ſemble point qu'il y aye de raiſon pourquoy lon ayt deu pluſtoſt exprimer dragõs que lions les roys des animaux ſauuages, ou les bœufs guides des gros troupeaux, ſi nous ne voulons entendre ce dragon, dond il eſt dict és Pſeaumes: *Pſeaumes.* *Dauid.*

Ce Dragon qu'as formé pour te mocquer de luy.

Lequel eſt contraire à tous & meſmement à ceux qui profitent en la voye de Dieu, & leur dreſſe d'autant plus fort combat auecques ſes ſerpens qui le ſuyuent ſans nombre, comme chacun d'eux marche plus droictement & plus vertueuſement.

B Contre ceux-cy doncques il faut que nous prenions des ailes comme de colombe & des oyſeaux qui volent non ſoubs le firmament, mais ſur la face des Cieulx par contemplation & eleuation de penſée en Dieu, diſans auec le Profete: *Danid.*

Or qui me donnera des ailes de colombe
Afin que ie m'enuole & qu'en ces laz ne tombe. Et de rechef:
Ainſi qu'vn paſſereau noſtre ame eſt rechapée
Du laz des oyſeleurs où elle eſtoit happée
Le laz eſtant rompu nous ſommes deliurez.

Et ſi nous voulons interpreter, hataninim, ſelon l'ethymologie du mot, il ſignifie choſes données: en quoy, de l'aduis d'Origene, nous pouuons entendre les dons du ſainct Eſprit, deſquels nous nous pouuons preualoir contre tous ſerpens & em- *Origene.*

C buſches dreſſées des ennemis en ceſte mer mondaine, & par iceux meſmes viure la vraye vie, ce qui eſt ſignifié en ce qui ſenſuit. Et toute ame viuante. Et d'autant que ces dõs que l'Eſprit ſainct nous eſlargit ſont premieremẽt appreſtez du Fils de Dieu qui eſt la vraye eau ſur-mõdaine, cõme nous auons dict cy deuant, pourtant ſenſuit, Que les eaus auoyent produits en leur eſpece. Car il parle ainſi de ceſt eſprit en l'Euangile: Il vous fournira de tout ce que ie vous diray. Et de rechef. Iceluy pren- *Chriſt.*

dra du mien & le vous annoncera. Ie paſſe ſoubs ſilence beaucoup de ſecrets que nous pourrions amener de ces hatininins volailles & oyſeaux produits, de peur de paſſer plus oultre que ce lieu ne requiert. Mais Dieu ſeſtant en cecy reſiouy d'vn heureux œil il regarda qu'il eſtoit bon. Finablemẽt au ſixieme iour il diſt: Produiſe la terre (que cy deſſus nous auons interpreté la penſée) ame viuante, c'eſt à dire, les

D meilleurs fruicts de la vie. Ce qui ſe faict quand nous ſommes aucunement déliez de ce corps mortel viuãs à Dieu & à luy meſme cõformez. En quoy Dieu ſeſiouiſt tellement, que non ſeulement il ne loue pas & dict que cela eſt bon, mais encor il œuure auecques nous, diſant: Faiſons l'homme en noſtre image auecques noſtre ſemblance. Car lors que l'homme ſe donne à Dieu & à la vertu, il y eſt transformé, *Geneſe.*

& de faict paſſe en ſon image que premierement il auoit en puiſſance & eſt faict maſle & femelle. Femme en receuant ſemence & conception du vray agent, ſelon ce dire d'Eſaye, Par ta face, Seigneur, nous auons conceu & engendré l'eſprit *Eſaye.*

de ſalut. Et il eſt faict maſle quand il œuure ſelon la grace receuë. Noſtre entendement eſtant doncques accouplé auecques la lumiere diuine, il deuient Penſée & homme accomply, & produiſant fruicts deſquels ſenſuit: Fructifiez & multipliez

E produiſans beaucoup de fruict, non contens de peu, & rempliſſez la terre, à ſçauoir l'homme terreſtre & animal de l'influence de l'homme ſuperieur, ou des dons de grace receuz d'enhaut: afin que vous rẽgiez ceſt animal en la ſeruitude & obeiſſance deuë à l'eſprit: & alors dominez aux poiſſons, aux volailles, & aux beſtes, c'eſt à dire, à toutes les vertus animãtes ſoyent elles aqueuſes, aeriennes ou terreſtres. Car les vertus de nature de feu, comme celeſtes & diuines doiuent preſider. Et quand l'homme ſera paſſé par ces ſix degrez, ſoudain il paruiendra au ſeptieme, là où il rencontrera le vray repos, & Ieſus qui en ſon propre nom eſt dict יהוה là où ſont deux lettres du grãd nom, ſçauoir eſt י *Iod* & ו *Vau*, ד *Scin* eſtant entrepoſée, laquelle eſt le cõmencement de שבת *Sabbath*, ou bien du vray repos, afin q̃ nous entendiõs q̃ Ieſus n'eſt pas tant ſeulemẽt Redempteur des hõmes, mais auſſi leur vray repos & repas,

Digitized by Google

qui nous faict repoſer de noz œuures & labeurs, & nous paiſt de luy-meſme pain vif A
qui eſt deſcẽdu du Ciel, & nous abreuue du vin conuerty en ce nouueau qu'on boit
Moyſe. au Royaume de ſon pere. Moyſe a teu l'huictieme iour, comme ayant la charge de
conduire ſes Hebrieux par les figures de la Loy iuſques au repos, Ieſuſchriſt luy ce-
dant en l'œuure, auquel apres ce repos il entendoit nous conduire. Car iuſques au
terme de l'ombre nous deuoit conduire la loy ombrageuſe, & ne paſſer plus oultre:
mais ce parfaict executeur & reuelateur de la loy (duquel Moyſe diſoit, Enuoye Sei-
gneur celuy que tu doibs enuoyer) cõme treſparfaict docteur nous inſtruict à quel-
Chriſt. les œuures nous nous deuons employer apres le repos diſant aux Apoſtres, qu'en la
regeneration, qui ſera depuis la reſurrection ils ſe doiuent aſſeoir ſur douze ſieges
pour iuger les douze lignées d'Iſraël, exerceans lors l'office de Dieu, & par ſa grace
faits ouuriers auecques luy. Et de tous il dict qu'apres la reſurrectiõ ils ſeront com- B
me Anges de Dieu, leſquels continuellement luy ſeruent &, miniſtrent, accompliſ-
ſans ce qu'il cõmande. Lequel ouurage differe beaucoup du premier, car ceſtuy-là
eſt faict auecques labeur & faſcherie, & ceſtuy eſt faict ſans trauail, & auecques ré-
iouïſſance. Ceſtuy-là tend au repos, ceſtuy-cy ne deſire aucun repos, par ce qu'ice-
luy eſt repos à ſoy-meſme & la ſouueraine eſiouiſſance que l'hõme ſçauroit deſirer
& auoir.

Comment par le ſenaire des aages le genre humain eſt conduit en Dieu meſme. CHAP. 10.

NE plus ne moins que l'ouurage mondain eſt diſtingué en ſix iours,
ainſi auſſi le cours du Monde par ſix temps diſtinguez comme par ſix
Apocalypſe aages paruient au Sabbathaire millenaire qui eſt deſcrit par S. Iean en C
l'Apocalypſe. Car au premier iour il eſt dict, que la terre & le Ciel fu-
rent faits auecques quelque lumiere cõmune, & la ſeparation d'icelle
d'auecques les tenebres, & que l'Eſprit d'Elohim voletoit ſur les eaus: ainſi l'homme
en la premiere aage du Monde eſt dict auoir eſté fabriqué d'ame & de corps, com-
me de Ciel & de terre auecques quelque lumiere de la loy naturelle, & eſtãt illuſtré
de la diuinité meſmement quand il eſtoit encor en l'eſtat d'innocence. Mais la lu-
miere fut ſeparée des tenebres quand l'homme fut chaſſé du paradis des delices: &
quand le luiſant & diuin Henoc fut rauy & emporté d'auecques le tenebreux po-
pulace. Et en la fin de ceſt aage il eſt dict, que les fils d'Elohim ſ'approcherent des
filles des hommes qu'ils engroſſirent. Certainement il y a icy de grands myſteres de
la correſpondance des enfans d'Elohim fecondãs les filles des hommes, afin que les D
Geans, ou bien נפילים *Nephilim* les tombans (comme porte la verité de la lettre) en-
gẽdraſſent perſonnages de nom, & les puiſſans du ſiecle auecques l'eſprit d Elohim:
lequel voletant ſur la face des eaus les rendoit fecondes entre les tenebres qui cou-
uroyent la face de l'abyſme. Le ſecond aage commence à Noé qui fut comme vn
milieu & firmamẽt ſeparant entre ce premier aage de lõgue durée, & l'aage ſecond,
auquel arriua la cõfuſion des langues deſignée par les eaus inferieures. Et ce milieu
fut appellé Ciel, par ce que le ſeparant Noé fut celeſte & iuſte en ſes generations,
c'eſt à dire, autant que le permettoit le cours du temps. Car en ce ſiecle la famille
de Dieu fut diuiſée en Sem & en Iapheth d auecques la famille du diable en Cham
auecques ſa poſterité. Car d'iceluy vint כוש *Cus*, c'eſt l'Ethiopien, Mizraim ce ſont les
Egyptiens, & Chanaam dond ſont venuz les Chananéens, qui furent méchantes & E
reprouuées generations ſignifiées par les eaus inferieures, & ſeparées de celles qui
furent arrouſées des eaus ſuperieures. Et ceſte diuiſion reſte iuſques à preſent, com-
S. Hierome. Geneſe. me traicte bien S. Hierome ſur le Geneſe. Ou bien le diuin Abrahã fut le firmamẽt
& Boule des Cieulx ſeparãt entre les eaus & les eaus, auquel en ceſt aage particulier
par le ſignal de l'alliãce il fut diſtingué auecques ſa famille des eaus, c'eſt à dire, des
peuples terreſtres & animaux. Car à luy premierement fut donné vn ſigne ſen-
ſible & diſtinguant entre famille & famille, & fut dict pere de la foy, c'eſt à dire,
des fidelles. Toutesfois en ce iour ou aage il ne fut pas dict טוב, Qu'il eſtoit
Bon: car tout ce ſiecle fut ſerf & eſclaue de miſeres & calamitez. Car alors les
gens furent diuiſées & eſparſes en la terre, & fut faicte la confuſion des lan-

gues

Digitized by Google

A gues, & touſiours alors le Monde fut en tumulte, voire meſme en Abraham pere de la famille éleuë, lequel ſouffrit tant & de ſi grands maux des Chaldéens, qu'à peine fut il deliuré de la fournaiſe de feu. Et de là il voyagea en Egypte en Charam, & y fut fort oppreſſé iuſques à tant qu'il fuſt conſolé par la familiarité des Anges ſes hoſtes, qui à luy ja paſſé d'aage annoncerent geniture, & à ſa femme ſterile & vieille enfantement, ſçauoir eſt Iſaac, qui eſt interpreté le Ris, par ce qu'en iceluy ſon pere ſ'eſiouït, & y commença le plus heureux aage. En ceſt aage doncques commencerent de ſamaſſer les eaux, c'eſt à dire, le peuple éleu & la famille de Dieu à vn lieu, & d'eſtre ſeparez des Gentils priuéz des diuines graces, de ſorte qu'alors la terre ſeiche apparoiſſoit. Et ce temps là fut auſſi ſeparée la gent d'Iſraël d'auecques les Egyptiens, & comme terre mouillée des eaus de loy, doctri-
B ne, ſapience, & ſacrifices fut tellement diſpoſée, qu'il luy fut dict: Que la terre produiſe herbe verdoyante & bois portant fruict, laquelle eſtoit au parauant deſerte & vuide ſans loy & ſacrifices legaux: & c'eſt aage proceda iuſques à Dauid par quatorze generations, qui eſt vn double ſeptenaire. L'autre fut depuis Abraham iuſques à Aminadab, auquel le peuple preſſé de charges ſeruit, paſſa la mer, chemina les deſerts, monta les montagnes. En l'autre depuis Aminadab ſoubs Salmon iuſques à Dauid il receut la loy, mena les guerres, & par trauail guerrier obtint la terre promiſe en poſſeſſion: & en outre fut enrichy & decoré du regne & de la Profetie. Et ceſt aage tiers fut comme double de deux ſeptenaires, l'vn deſquels fut ſuiect à repurgation par ſeruitude, mer, deſert, & diuerſes oppreſſions. L'autre adonné à fruict & reuenu en la terre promiſe & au fruict obtenu. Et bien conuenablement
C l'vn & l'autre eſt faict par le ſeptenaire, d'autant que la repurgation, la remiſſion, & le bon œuure eſt parfaict par le meſme nombre, comme ailleurs par la faueur de Dieu nous declarerõs. Ce qui eſt ſignifié en la deſcriptiõ myſtique de la Fabrique, attendu qu'au meſme iour ces deux choſes ſont deſcrites auoir eſté faictes. Car premierement les eaus furẽt amaſſées & la terre ſeiche apparut, ainſi qu'elles furent amaſſées au paſſer du peuple par le ſec de la mer rouge. Auſquelles eaus, dit ſainct Paul, tous *S. Paul.* ont eſté baptiſez & inſtruits au ſeruice de Dieu. Et feirent diuers ſeiours au deſert, qui ſignifient le progres des penitens & de ceux qui cheminent en la voye de Dieu, comme ſainct Hierome diſcourt en vn long traicté, qu'il a nommé des qua- *Hierome.*
rante & deux maiſons, auſquelles tout homme eſt chaſtié par deuë penitence. Et à l'autre, comme nous auons dict, eſt donné le germe & fecondité de la terre ja obte-
D nue en poſſeſſion depuis la mer & le deſert. Mais par ce que toutes ces choſes ſaueſprerent en Saul depraué, & que ce iour fut clos, pourtant il eſt neceſſaire qu'il en ſuccede vn autre. Doncques au quatrieme reſplendit le regne en Dauid, Salomon, & les autres Roys, la preſtriſe reluit le temple eſtant redreſſé, & les ſacrées ceremonies inſtituées auecques celebrité ainſi que la Lune & le Soleil. Pluſieurs Profetes reſplendiſſent comme eſtoilles au firmament. Ceſte treſclaire iournée ſucceda encor par le double ſeptenaire iuſques à tant que ſuccedaſt le veſpre & la nuict malheureuſe, où furent deprauez & méchans les Roys Manaſſé, Amon, Ieconias, & les autres, tellement qu'en captiuité miſerable ils furent emmenez en Babylone, dond il fut de beſoin qu'vn autre iour fuſt renouuelé. Doncques le cinquieme aage commença ſoubs la captiuité au peuple errant & vagabond, & n'ayant aucun ſiege ar-
E reſté nõ plus q̃ les oyſeaux du Ciel, qu'en ce iour furẽt produits. Mais pour ſoulas ils auoyent le Ciel qu'ils pouuoyent contempler. Et les grands poiſſons n'y deffaillirent point, ſçauoir eſt ces grands perſonnages Ieremie, Eſaye, Ezechiel, Daniel, Zorobabel, Ezras, Néemias, Aggée, Thobie & les ſemblablez, qui demeuroyent conſtans en la captiuité & contre tous les flots hurtans, ſans ſincliner ny au ſeruice des idoles, ny à la maniere de faire des Gentils, entre leſquels vagabõds ils eſtoyent captifs. Auſquels ainſi labourez & trauaillez d'aduerſitez, comme auecques coultres, ſocs à charue & raſteaux il fut dict: Fructifiez, multipliez & rempliſſez la terre, & la dominez: car bien toſt vous ſerez deliurez de captiuité. Car d'iceux a eſté produict le germe du ſalut Ieſus Fils de Dieu, la bien-heureuſe Vierge, les Apoſtres & les autres hommes Apoſtoliques & Euangeliques de ceſte race

Digitized by Google

engendrez. Mais lors que ceſt aage ſe tournoit encor à la veſprée à cauſe des mauuais, auares & hypocrites preſtres, & des Princes donnez en la puiſſance des Romains le ſixieme aage & iour luy ſucceda. Celle-cy doncques fut la tres-heureuſe & bien-fortunée iournée, à cauſe du Fils de Dieu & Redempteur du Monde ſoubs lequel elle commença, & auquel par la grace de Dieu elle ſera finie en tres-heureux ſucces, bien qu'elle ayt ſouffert & ſouffre tempeſtes diuerſes. En icelle l'homme produict de la terre eſt conduict à la vraye image & ſimilitude de Dieu, de ſorte que meſmes il peult eſtre fils de Dieu, pourueu qu'il croye en ſon nom, ne viuant plus ſelon la chair & le ſang, mais bien eſtant regeneré de Dieu en profeſſion & œuure. En icelle meſme les ſerpens, les reptiles, & toutes choſes
Actes. immondes ont eſté pacifiées & nettoyées, comme il fut demonſtré à ſainct Pierre, pour lors eſtant hoſte de Simon le Corroyeur en ce vaſe plein de reptiles & animaux immõdes: auquel meſme il fut dict. Leue toy & mange, & iceluy en faiſant refus luy fut dict de rechef, Ce que Dieu a nettoyé tu ne l'appelleras point commun & immonde. Car il a nettoyé toutes choſes en ſon ſang. En ceſt aage meſme il fut dict, Maſle & femelle il les crea: car lors furent faictes les eſpouſailles de l'ame
S. Paul. & de l'Egliſe auecques Chriſt par le ſacrement, duquel ſainct Paul a dict: Ce ſacrement eſt grand, ie dy de Chriſt & de l'Egliſe. En icelle de rechef eſt donnée la ſeigneurie à l'homme & eſt prepoſé aux beſtes, aux ſerpens & volailles: car il eſt faict fils de Dieu & coheritier de Chriſt, à bon droict il commande à toutes choſes, ſi l'homme de ſon bon gré ne ſe reduict en la ſeruitude du peché, de la chair, & du diable. Dauantage ſont appareillées en viande toutes herbes apportans ſemence, & arbres fruictiers ayans en ſoy ſemence: & à tous autres animaux eſt don-
S. Auguſtin née la verdeur de l'herbe. A bon droict ſainct Auguſtin en ſon Commentaire du Geneſe, contre les Manichées doubte en ceſt endroict, ſi le ſens de la lettre peult eſtre gardé, attendu que les lions, les tigres, les elephans, les ours, les ſinges, & tels autres diuers animaux ſauuages, & habitans les lieux deſerts & ſablonneux ne ſe paiſſent pas d'herbes: mais de chairs. Ainſi les eſcouffles, les aigles, les eſperuiers & autres oyſeaux qui viuent de proye. Pourtant combien qu'au liure des Retractations il ſefforce de ſauuer le ſens literal, toutesfois il fault rechercher vn autre ſens, auquel parauenture tendent pluſtoſt les paroles. Il fault donc obſeruer que lors que les animaux ſeront reduits en la ſeruitude de l'homme, alors viande eſt appareillée à tous, ce qui ſignifie que les paſſions domptées & toutes rengées ſoubs l'obeiſſance de la raiſon & de Chriſt, alors elles ont pour viande l'herbe portant ſemence & l'arbre donnant fruict: par ce que toutes œuures en la grace du Meſſie ſont meritoires & fructueuſes. Mais à ceux qui viuent en beſtes eſt ſeulement donnée la verdeur de l herbe ſauuage non ſemée ny portant ſemence. Car à la verité de la lettre les viandes ſont diſtinguées, combien que la commune verſion porte, afin qu'elles vous ſoyent en viande & à tous les animaux de la terre, ſans faire aucune diſtinction entre les viandes des hommes & les viandes des animaux. A ceux auſſi qui viuent purement ſoubs le Meſſie eſt donnée vne viande
Apocalypſe. ſinguliere & cachée, de laquelle il eſt dict en l'Apocalypſe: Qui vaincra ie luy donneray la manne cachée, que nul ne ſçait ſinon celuy qui la reçoit. Pareillement ceſte viande luy eſt donnée pendant qu'il vit encor en ce Monde, enſemble auecques ce pain vif qui eſt deſcendu du Ciel iuſques à tant qu'il paruienne à l'huictieme iour, auquel en la maiſon du Pere enſemble auecques le Fils nous mangerons & boirons ſur ſa table vne nouuelle ſorte de viandes. Mais ſi quelqu'vn deuient rebelle ou deſloyal à Chriſt, les vertus animales deſaccordent en luy, pourtant non contentes de ſa viande elles ſont repues de la pure verdeur des herbes enſemble auecques les beſtes. Voyla comment le genre humain par le cours de ſix aages, en fin paruient à Chriſt, comme au vray Sabbath repos & iour ſeptieme, par lequel il retourne en l'huictieme dond il ſ'eſtoit élongné.

Comment

Digitized by Google

A *Comment c'eſt que l'homme particulier viuant reglement, paruient à Chriſt par les ſix aages ſignifiées par les ſix iours.* CHAP. II.

IL ſemble mal-aiſé de rechercher cómment tout ce diſcours & de quelles parties il conuient aux ſix cours de l'aage des hommes, à qui n'eſt illuminé de ceſte lumiere, qui de ſes rayons diuerſement & commodément illumine tout hõme par les ſix aages d'iceluy. Eſtans doncques entourez de ceſte lumiere nous eſſayerons d'eſgaller les cours de l'aage de l'homme auecques ces ſix iours. L'enfant donc ſortant du ventre maternel, là où il habite en tenebres, eſt dict venir en lumiere, afin qu'à luy ſoit treſbien approprié ce qui eſt dict, Soit faicte la lumiere, laquelle meſmes l'illumine. Dauantage il faut encor obſeruer que ceſt aage ſe paſſe ſoubs ſilence ſans faire aucun
B œuure de marque: ou bien ſ'il y en a quelqu'vn il eſt conſumé par le deluge de l'oubly: car toutes telles choſes d'enfance ſont depoſées & miſes en oubly ne ſ'en ſauuant qu'vne bien petite famille, car peu de choſes de l'enfance reſtent aux adoleſcens, à ſçauoir la puiſſance ſeminaire & la vertu de croiſtre. Ce que denote la mutation des dents à la fin du ſeptieme an, leſquelles ſignifient les puiſſances & vertus de l'homme, comme ailleurs en vn long diſcours nous auons declairé. Enſuit l'aage ſecond apres le cours de ſept ans, auquel ſe faict touſiours quelque mutation en l'homme, ainſi que Chalcide & Macrobe eſcriuent bien au long. En iceluy doncques l'enfant deliuré des liens de l'enfance commẽce d'eſtre enſeigné en doctrines diuerſes & au ſeruice diuin, cõme alors le Mõde fut enſeigné de Noé. Et l'enfant re-
C çoit le firmamẽt diuiſãt, c'eſt à dire la diſcretiõ, par laquelle il diſcerne entre les eaus & les eaus, à ſçauoir les operations raiſonnables d'auecques les animales. Et par ce que l'aage ſ'accõplit, & qu'aucun œuure ne ſ'accõplit, mais eſt ſeulement cõmencé, pourtãt il conuiẽt propremẽt auecques ce iour, lequel quãd le ſage Eſcriuain Moyſe afferme qu'il fut finy & conſommé, il dict ainſi: Et du veſpre & du matin fut faict le ſecond iour. Mais il ne mõſtre point qu'en iceluy aucun œuure ayt eſté parfaict, par ce qu'il taiſt ce qu'il dict des autres iours: Et Dieu veid qu'il eſtoit bon. De là vient que l'enfant ne reçoit ny prix, ny peine pour l'œuure qu'il faict en ceſt aage, d'autant qu'il n'eſt eſtimé legitime par aucune Loy, & ne ſemble eſtre nombré de Dieu entre les autres œuures. Et qu'on ne me face point d'inſtance qu'au premier iour il ayt eſté dict: Et Dieu vid la lumiere qu'elle eſtoit bonne: car la lumiere n'eſt
D pas noſtre œuure, mais elle eſt produicte de Dieu pour noſtre benefice & ayde. Et combien encor qu'au ſecond iour ſoit dict le firmament auoir eſté faict ou la Boulle des Cieulx, toutesfois l'œuure n'eſtoit pas parfaict, car il n'eſtoit point encor orné de Soleil, de Lune & de ſes eſtoilles. S'enſuit l'aage tiers, auquel l'homme vient en ſon adoleſcence capable de l'vn & de l'autre germe corporel & ſpirituel. Car lors il deuient plus capable d'engendrer ſelon la chair, & meſmes ſelon l'eſprit, car lors il commence d'eſtre arrouſé de doctrine, de loy, & d'eſprit, de ſorte que lors les ſages le iugent propre à la religion & à la charge ſpirituelle, dond à bon droit on luy peut dire: Que la terre germe, à ſçauoir la terre de ton entendement produiſe herbe verdoyante & arbre portant fruict. Et ce quand premierement les eaus de ſes forces ſont aſſemblées en place deuë, leſquelles eſtoyent premierement meſlées, tellemẽt
E que les vertus animales n'eſtoyent point ſeparées des raiſonnables. Car alors eſt faicte meilleure ſeparation de puiſſances, & luy apparoiſt combien eſt ſeiche la vertu naturelle delaiſſée toute ſeule. Et en ceſt endroit Dieu void doublement que cela eſt bon, premierement pour ce que les eaus des puiſſances & forces ſont amaſſées enſemble, puis apres pour ce que la terre arrouſée des eaus ſur-celeſtes produit ſon fruict, de ſorte qu'elle peut dire auecques le Profete:

Car l'Eternel donnera ſa bonté.
Noſtre terroir donra fruict à planté.

L'aage quatrieme ſuccede apres, qu'on nomme la ieuneſſe treſfloriſſante, en laquelle celuy qui chemine droictement eſt parfaictement illuſtré en la penſée, comme le Soleil, & en l'intellect inferieur comme la Lune: Car ainſi enſeigne Platon au

Chalcide.
Macrobe.
Moyſe.
Dauid.
Platon.

Digitized by Google

Banquet, Que noſtre entendement vny auecques la diuine lumiere & faict Penſée A
eſt nommé Soleil, & delaiſſé en ſoy-meſme eſt dict Lune: mais eſtant emmellé auec-
ques les forces animales c'eſt vne terre produiſante les fruicts inferieurs. Apres la
ieuneſſe ſ'enſuit en cinquieme lieu la virilité, là où l'homme doit eſtre parfaict, &
Eccleſiaſtiq. orné de la vertu plus parfaicte & de Sapience, qui en l'Eccleſiaſtique eſt dicte l'eau
ſalutaire. Et d'autant qu'en Sapience il produict les meilleurs germes, pourtant il eſt
dict: Que les eaus produiſent ame viuante. Grãdes baleines encor ſont produictes
à ſçauoir œuures puiſſantes & vertueuſes, & conſeils treſſolides qui ne redoutent
aucunes impetuoſitez de la mer: ils croiſſent doncques en forces, en vertus, en œu-
ures, en nom & en renommée, pour ce il eſt dict à ceux qui ſont en tel aage: Fructi-
fiez, multipliez & rempliſſez les eaus de la mer, c'eſt à dire, ayez l'eau de ſapience
parfaicte & accomplie, par laquelle il vous ſoit loiſible de diſcourir par tous les gol- B
fes de la mer. Mais ſi l'homme ne dreſſe toutes ces choſes vers Dieu, il vit encor
aucunement en beſte, ainſi qu'il aduint à Salomon encor qu'il fuſt treſſage: pourtant
il eſt dict que beſtes & iumens furent faictes ſelon leur eſpece. Que ſ'il vit à Dieu,
ſans moyen le ſixieme aage luy ſuccede auecques la vieilleſſe, dond il eſt dict és
Dauid. Pſeaumes:

En hault ſe dreſſera ma corne
Comme celle de la Licorne
Eſtant mon vieil âge appuyé
Des mamelles ſur la pitié.

C'eſt merueille que quãd on croyoit qu'il fuſt deffailly en vieilleſſe, qu'il treſſaulte
de ioye pour auoir receu les forces de la Licorne. Et lors qu'on eſtimoit qu'elle fuſt C
ſterile, il ſ'eſiouiſt de ce qu'elle eſtoit treſfeconde. Ce que nous liſons eſtre arriué
à peu, qu'eſtans deuenuz vieulx ils ayent eſté plus forts. Il y en a toutesfois qui en la
vieilleſſe ne manquent point en puiſſance des forces ſpirituelles, comme nor. ſans
myſtere en la fin de la Loy il eſt eſcrit de Moyſe d'aage meur & ja fort auancé, que
luy eſtant aagé de cent & vingt ans ſes dents n'eſtoyent point diminuées, ny ſon œil
n'eſtoit point eſblouy, pour ce que ny en la contemplatiue ny en la vertu actiue il ne
manqua en rien iuſques à la fin. Et à tels hommes l'aage ſixieme & la vieilleſſe eſt
Chriſt. treſheureuſe, auſquels noſtre repos a dict: Ie ſuis auecques vous iuſques à la con-
ſommation du ſiecle mondain & du voſtre. Et tout ainſi que le Monde au dernier
aage eſt doué de graces plus parfaictes, ainſi eſt doué le Monde humain de la grace
des gariſons des vertus, des miracles, & de toute ſorte de perfection, laquelle eſt D
pluſtoſt donnée en la fin de la vie, qu'au commencement ou au milieu. Et ceux-cy
acquierent la penſée qui à pluſieurs n'arriue que bien tard. Laquelle penſée eſtant
par eux acquiſe, ils ſont encor ornez de la parfaicte image de Dieu & de ſa ſemblan-
ce, dond il ne leur reſte plus ſinon, qu'ayans conſommé leur courſe, ils reçoyuent la
S. Paul. couronne de iuſtice auecques ſainct Paul, qui dict. Non ſeulemẽt à moy, mais auſſi
à ceux qui ayment ſa venue. Et ils reçoyuent ceſte courõne au iour ſeptieme, & en
Ieſuſchriſt le repos parfaict par lequel en fin ils viennẽt à l'octaue, dond ils ſont iſſus,
apres que la courſe eſt conſommée & l'harmonie parfaicte conduicte en la doulce
& melodieuſe Symfonie du diapaſon. Et non ſans myſtere ce iour ſeptieme, au-
quel toutes choſes parfaictes ſe doiuent repoſer, eſt mis ſans veſpre qui luy ſuccede:
car alors il n'y aura plus ny de douleur, ny de deffaut, mais nous nous repoſerons en E
la lumiere parfaicte & perpetuelle, ainſi que pour nous a prié le repos meſme, di-
Chriſt. ſant: Pere ie veux que ceux que tu m'as dõnez ſoyent auec moy là où ie ſuis, & qu'ils
voyent la clarté que tu m'as donnée auant le fondement du Monde & qui durera
touſiours ſans aucune meſlange de tenebres. Et il benit ceſt aage ſeptieme & le re-
pos, comme il a promis qu'il dira au ſeptieme aage du Monde. Venez les benis de
mon Pere, poſſedez le Royaume qui vous a eſté appreſté dés la conſtitution du
Mondo.

Chriſt eſt le vray repos & le vray Sabbath. CHAP. 12.

POVR

A POVR commencer par l'interpretation du mot, Sabbath vient de שבת *Sçabbath*, qui signifie repos. Lequel parce qu'on ne le peut auoir au continuel mouuement & pelerinage de ceſte vie, pourtant S. Paul dict: Haſtons-nous d'entrer en ce repos, qui eſt le pays celeſte, & la vie eternelle, & qui nous la donnera? écoutons noſtre Chriſt & Roy. Ie ſuis venu dict-il, afin qu'ils ayent la vie, & qu'ils l'ayent plus abondamment. Et derechef. Mes ouailles oyent ma voix, & ie leur donne la vie eternelle, & elles ne periront point eternellement, & aucun ne les rauira de ma main: car ce repos ſera eternel duquel nul ne pourra eſtre rauy ny arraché. Et ils ſeront, dict Eſaye, en vn riche repos, aux Tabernacles d'aſſeurance, par leſquelles paroles eſt ſignifiée abon- B dance & ſeureté. Leſquelles deux choſes nous donnera noſtre Ieſus vray repos de tous, de ceſte Eſſence infinie participée. C'eſt pourquoy apres qu'il a promis la vie & felicité eternelle il ſoubioind. Mon Pere m'a donné ce qui eſt plus grand que toutes choſes, à ſçauoir l'eſſence comme tous interpretent, & l'obiect auquel tous doibuent eſtre bien-heurez. Ce qui peut eſtre comprins au myſtere des lettres, ſi quelqu'vn a gouſté les myſteres des lettres ſactées. Car en ce mot שבת eſt ב la lettre *Beth*, le ſeau de la ſouueraine ſapience, qui eſt le fils de Dieu. Et ת *Thau*, eſt la derniere lettre qui ſignifie la raiſon finalle & ש *Schin*, qui eſt le commencement eſt prinſe pour toute la diction שבת ſelon vne maniere de proceder commune entre les Hebrieux qu'ils nomment Notaricon, par laquelle ש *Schin*, ſignifie le ſabbath & repos. Si doncques le tout eſt tiſſu enſemble, il emporte ceſte ſentence, La Sapience où le fils de Dieu eſt la fin & repos. Et ſi ces choſes conuiennent bien à Chriſt, C S. Paul diſcourant auecques ſes Hebrieux apprins en tels myſteres le teſmoigne: Entrõs au repos nous qui auons creu, ainſi qu'il diſt, Auſquels i'ay iuré en mon ire qu'ils n'entreront point en mon repos. Reſte doncques qu'aucuns entrent en iceluy, mais ceux auſquels il auoit premierement eſté annoncé, n'y ſont point entrez pour leur meſcreance. Et d'autant que dés le commencement du monde quand toutes choſes furent parfaictes, il fut dict: Et Dieu au ſeptieme iour ſe repoſa de toutes ſes œuures. Et icy il eſt dict derechef: Qu'ils n'entreront point en mon repos. Et il determine vn iour, diſant: Au iourd'huy, ſçauoir eſt en Dauid apres autant de temps. Car il dict:

Si auiourd'huy vous entendez ſa voix
N'endurciſſez vos cœurs à ceſte fois.

D Car ſi Ioſué leur euſt donné repos, il n'euſt iamais parlé d'vn autre. En ce iour doncques eſt delaiſſé Ieſus, ſabbath & repos au peuple de Dieu, qui ſont entrez, ou qui entreront en ſon repos, auquel luy-meſme ainſi que Dieu ſe repoſe de ſes œuures. Haſtõs nous donc d'entrer en ce repos. Voyez combien clairement, combien euidemment l'Apoſtre teſmoigne & prouue que Chriſt eſt noſtre repos. Lequel eſt ſuyuy par S. Auguſtin en vn long diſcours contre les Manichéens. Car en Chriſt repoſe ſi grande plenitude de diuinité, que toutes les choſes qui en l'ancienne loy ſembloient eſtre diuiſées en diuerſes raiſons, en pluſieurs ſacrifices, beaucoup de preceptes, inenarrables ceremonies, ſont conſommez & accomplis en ceſte ſeule fin Ieſus Chriſt, lequel, comme enſeigne le meſme Apoſtre, eſt l'autheur & l'accom- S. Paul. pliſſeur de la foy, & celuy auquel toutes choſes doiuẽt eſtre conſommées & ſe re- E poſer. En luy les aages, & les temps ſont accomplis & clos. En luy tous ceux qui trauaillent ſe repoſent. Et pour parler plus hardiment, en luy Dieu meſme ſe repoſa, d'autant qu'en luy il a rapporté toutes choſes. Car ie ne voy point quel autre repos peut eſtre en Dieu. L'Ouurier ſupreme eſtoit-il las ou trauaillé pour en repoſant, prendre rafreſchiſſement? Derechef comment eſt-ce qu'il ſ'eſt repoſé attendu que le Fils dict: Mon Pere œuure iuſques à maintenant, & moy i'œuure auſſi. Si iuſques- Chriſt. là tous deux œuuroient, comment eſt-ce que Dieu ſe repoſoit? A l'aduenture le Fils & le Pere eſtoient-ils point le Dieu qui auoit creé le monde? Mais S. Iehan dict: Toutes choſes ont eſté faictes par le Verbe. Lequel Verbe a eſté faict chair, & a habité en nous, & c'eſtoit luy qui diſoit les meſmes parolles. Et combiẽ que Moyſe die qu'il ſe repoſa, & que Chriſt die que iuſques auiourd'huy il œuure, toutesfois

Digitized by Google

Christ n'eſt pas contre Moyſe, ny Moyſe contre Christ, ainçois il eſt pour Christ, A
& Christ auec Moyſe, qui dict: Il y a qui vous accuſe à ſçauoir Moyſe: car il a eſcript
de moy, Voyons donc que c'eſt qu'eſcrit noſtre Moyſe de Christ. Ce que nous fe-
rons pourueu que par iceluy nous ſoit oſté le voile & la face reuelée, dond nous
puiſſions premierement cognoiſtre ce poinct que Dieu ne ſ'eſt iamais repenty, car
il cognoiſſoit toutes choſes auant qu'elles fuſſent faictes. Et ne gemit pas le S. Eſprit
qui eſt dict le paraclet & le conſolateur des autres. Et n'a ignoré iour ny heure au-
cune celuy qui eſt au ſein du Pere cognoiſſant tous ſes ſecrets, voire-meſme tout ce
qui eſt clos & caché en l'homme. Mais l'eſcripture a gardé la façon accouſtumée de
parler, duquel nous vſons en nos propos ordinaires. Car nous appellons vn iour
ioyeux, pource qu'il nous eſiouit, vne langue polie, pource qu'elle profere parolles
S. Paul. Christ. polies, vn temps repoſé, auquel nous ſommes tranquilles & repoſez: & beaucoup de B
telles choſes. Ainſi ſ'entend ce dire de l'Apoſtre: Que l'eſprit interpelle pour nous
par gemiſſemens inenarrables, parce qu'il nous rameine au cœur & componction,
par laquelle auecques gemiſſemens nous demandons pardon. Ainſi ſ'entend auſſi ce
dire du Saulueur: De ce iour ou de ceſte heure là nul ne le ſçait, non pas meſme le
S. Auguſtin Fils qui eſt au ſein du Pere, ouy pour la faire ſçauoir à ſes diſciples, dict S. Auguſtin.
Semblablement quand il eſt dict: Ie me ſuis repenty, celà ſ'entẽd parce qu'il vouloit
punir les malings, par lequel chaſtiment il les faiſoit repentir, combien que la peni-
tence leur aye eſté ſans fruict. De la meſme ſorte faut-il dire qu'il ſ'eſt repoſé, c'eſt
à dire, qu'il a mis vne fin qui eſt Christ, auquel nous nous deuons repoſer & faire po-
ſe. Or de quelle maniere admirable & cachée Moyſe a touché & eſcript celà en la
narration de la mondaine fabrique, aydant Dieu, nous le declairerons en temps & C
lieu. C'eſt pourquoy Christ le vray Sabbath a dict: Venez à moy vous tous qui la-
christ. bourez & eſtes chargez, & ie vous recreray, & trouuerez repos à vos ames.

Pourquoy depuis les œuures des cinq iours accomplis il a eſté dict: Dieu vid qu'il eſtoit bon, & l'œuure du ſixieme iour accomply, il fut dict, Qu'elles eſtoient fort bonnes. CHAP. 13.

S. Auguſt. NON ſans induſtrie, afin que ie conuienne auec ſainct Auguſtin) il fut
dict du ſixieme iour: Dieu vid toutes les choſes qu'il auoit faictes, &
elles eſtoient fort bonnes: car ſi chaſcune choſe a en ſon genre meſu-
res propres, nombres, & ordres, combien plus toutes choſes enſem- D
ble, & l'Vniuers meſme qui eſt accomply de ſinguliers recueillis en
vn? Car toute beauté eſt bien plus louable au tout qu'en la partie. Car plus grande
eſt la beauté de tout le corps, que du nez, ou de la bouche, ou des iouës. Et l'oraiſon
eſt plus belle compoſée de ſes dictions & periodes, que ne ſont les paroles meſmes,
ou les particulieres ſentences. Et plus plaiſant eſt le chant de toutes voix, & la con-
ſonance de pluſieurs, que d'vn ſeul, encor qu'il ait la voix bien ſonoreuſe. Ainſi l'vni-
uerſité du Monde eſt plus belle & meilleure que ſes parties & membres: pourtant
la fabrique eſtant accomplie, il fuſt dict: Que toutes choſes eſtoient fort bonnes,
à ſçauoir parfaictes en leur tout. Ce ſens eſt beau, mais ſi ie ne me trompe, il eſt
plus beau en Ieſus le treſbeau: ſ'il eſt vray ce qu'enſeignent les Sages qu'autant
ſont les choſes, d'autant elles ſont bonnes & d'autant finablement elles ſont bel- E
Academiq. Theologiens. les (comme adiouſtent les Academiciens) comme plus elles participent du
ſouuerain Eſtant, du ſouuerain Bien, & du ſouuerain Beau, duquel toutes
beautez prouiennent. C'eſt pourquoy nos Theologiens ont dict, que la nature
humaine eſt plus parfaicte depuis la cheute que deuant, parce qu'eſtant vnie à
Christ, elle eſt ornée d'vn carquan royal & decorée de nobleſſe & diuine race
pour ſa regeneration en Christ, & plus grande communion auecques Dieu. Puis
donc qu'vne chacune choſe eſt d'autant plus belle & meilleure, comme plus elle
participe de Dieu ſupreme Beau & ſupreme Bien, celles qui conuiennent en Christ
S. Paul. le plus beau & le meilleur de toutes les produictes, ſont les plus belles & les meil-
leures. Pourtant Christ, qui ſelon l'Apoſtre eſt le Fils de Dieu predeſtiné, eſtant en

vertu

A vertu produict le sixieme iour premier de toutes creatures, & assis au chef de l'eternel volume, comme quelques sages enseignent & toutes choses estans reduictes en sa puissance, & nombrées en luy, dans lequel il a pleu au Pere souuerain de faire habiter toute plenitude, alors toutes en meilleur degré sont faictes belles, meilleures & plus fructueuses en luy, auquel le Pere a donné toutes choses: & quiconque ne demeure en luy, sera ietté dehors comme vn serment de vigne, & seichera, & sera mis au feu & bruslé. Ainsi encor & le sacrifice & la prestrise, & tout ce qui appartient aux choses sacrées, ont receu en luy l'accroissance & accomplissement de leur beauté: comme dict S. Paul: Christ assistant Eueſque des biens futurs par vn plus ample & parfaict sacrifice, & ce qui ensuit: où en long discours il S. Paul.
B procede auecques les Hebrieux, & Romains, demonstrant que la loy, la prestrise & les sacrifices ont esté faicts plus parfaicts en Christ, receuans en luy meilleurs accroissemens. Car en luy sont parfaictes, magnifiées, & exaltées toutes choses, de sorte qu'il ne dist pas sans mystere: Quand ie seray éleué de la terre, ie tireray toutes choses à moy en les esleuant aussi. Qui veut donc estre parfaict & esleué, soit conioinct & serue à celuy qui dict: Si quelcun me faict seruice, mõ Pere qui est és Cieux l'honorera, car là où ie suis sera mon ministre. Christ.

Que le parfaict Diapason est consommé en l'Octonaire. CHAP. 14.

C SI NOVS desirons de paruenir à l'octaue & vray diapason, certainement il est besoing que nous entrions aux plus profonds cabinets. Car alors nous paruenons à l'octaue, quand nous retournons à Dieu, duquel nous sommes procedez afin que nous puissions dire auecques Christ, Ie suis sorty du Pere & suis venu au mõde. Derechef ie laisse le Christ. mõde, & m'en vay au Pere. Car nous aussi sommes sortis d'vn mesme pere entrãs en ce monde, afin que nous retournions à luy par six iours, ou par six aages ou progrez: apres lesquels sera donné le repos, selon ce passage de l'Apocalypse: Bien-heureux Apocalypse. sont les morts qui meurét au Seigneur, à sçauoir de la mort des iustes, dés à present l'esprit dict qu'ils se reposent de leurs labeurs, à sçauoir en Christ, auquel ils viuent estans morts au Monde. Apres lequel repos (chose admirable) s'ensuit vne operation plus heureuse que le repos mesme, toutesfois differant beaucoup de la premiere operation, ou plustost luy estant comme oppositе. Car la premiere regarde l'issue de Dieu en Christ, auquel nous sommes parfaicts & reposons: & celle-cy regar-
D de le retour auecques Christ en Dieu, & l'vnion par luy mesme auecques le Pere. Fort conuenablement entre ces deux mouuemens opposites de la maniere que nous auons dicte, est donné le repos moyen, que les Filosofes naturels enseignent Filosofes. estre trouué entre chascuns deux mouuemens contraires. Car l'issue & le retour sont deux contraires mouuemens, & contraires sont leurs operations, car l'vne est laborieuse attendant le repos, l'autre ne desire point de repos, ny ne rencontre point de terme: parce que ceste operation, & continuelle entrée en Dieu est le mesme repos, & la volupté souueraine, outre laquelle n'en est point donnée d'autre. Or le Binaire faict ce second genre d'operation non pas le materiel infortuné, mais le tres-heureux, & le vray diapason consistant en proportion double, toutesfois auec-
E ques sept interualles & huict limites. Et quãd par le repos que nous auõs en Christ, & par Christ nous serons paruenus à la supreme operation, il ne nous faut plus au iour septieme celebrer de repos ny de sabbath: mais bien le iour auquel succede vne meilleure operation que la premiere, qui au mesme iour fut faicte dés le commencement. Car l'issue de toutes creatures hors de Dieu, & l'operation de Dieu mesme en déployãt icelles creatures cõmença le premier iour, & le retour en Dieu mesme par la resurrection & stable vnion au mesme iour print commencement, lequel pour ceste cause est appellé le iour du Seigneur. Pourtãt le Sabbath & le iour de repos a esté changé en ceſt octaue & iour de Dimenche, feste à la verité plus celebre par mystere & secret tresprofond. A bon droict doncques entre nous auſquels par Christ vray repos est donné de retourner à Dieu, cessent toutes festes &

Digitized by Google

christ. iours chommables celebrées par les anciens, qui attendoient de venir au Sabbath A
par lequel seul est donné de retourner à l'octaue, comme luy-mesme dict: Sans moy
vous ne pouuez rien faire. Et derechef: Nul n'entre sinon par moy. Et d'autant que
les Hebrieux ne veulent pas receuoir ce sabbath qui est desia venu, & qu'ils ne se
soucient pas d'entrer par iceluy, pourtant ils ne peuuent paruenir à l'octaue, à laquel-
le nous paruenons seulement par Christ. Sabbath lequel dict derechef: Quiconque
n'entre par moy il est larron & voleur. Mais quiconque entrera par moy, à sçauoir
à l'octaue, il entrera aux cabinets diuins, & sortira aux traces des choses creées, ne
leur seruant pas, mais par icelles louant l'ouurier, & en tous les deux il trouuera
pastures. Auquel tresdoulx Banquet il entendra l'harmonie de ceste gloire, de la-
Esaye. quelle les Serafins (comme vid Esaye) chantoient estre plein le Ciel & la terre, le B
Createur & la creature, l'Ouurier & l'ouurage par vn amour & correspondance mu-
tuelle qu'ils ont par-ensemble.

Que les Cieux en leur reuolution conduisent parfaictement le Diapason. CHAP. 15.

DEVX choses sont considerables au Diapason, l'vne que touiours il
retourne au mesme ton dond il part, l'autre que ce ton n'est pas de
mesme clef & nature. Car il est faict de Sol en Sol, ou de Re en Re,
afin que nous vsions des termes de Musique, & de tels autres, comme
il est clair: mais l'vn est de graue, l'autre de agu, selon l'vsage des
nouueaux Musiciens. Ou bien, pour ensuyure les Grecs, l'vn est de Proslambome-
nos, qui est dicte adioustée parce que depuis toutes elle est inuentée, l'autre est en C
Mese que nous appellons la moyéne. Et depuis icelle iusques à Nete hyperboleon,
c'est à dire, la derniere des excellentes est l'autre diapason. Ce qui par le mesme or-
dre se trouue aux autres termes: ausquels y a quelque identité ou convention tou-
tesfois auec difference, car les clefs sont diuerses, & l'vn ton plus agu que l'autre,
mais ils sont fort bien correspondans en nature. Ne plus ne moins les Cieux par
leur ordinaire retour, tous touiours retournent à vn mesme lieu, duquel par le
poinct du circuit ils estoient partis, toutesfois ce n'est pas vne mesme reuolution,
ny d'vn mesme iour, degré ou minute: car chasque Ciel ou planete change vn degré
chacun iour, ou pour le moins vne minute, comme Mars, Iupiter, & Saturne: les-
quels n'auancent pas d'vn degré chascun iour, mais de quelques minutes. Mais le
Ciel estelé encor que (comme plusieurs pensent) il soit meu de son lieu de quelque D
espace, il accomplit aussi sa reuolution chacun iour, retournant à vn mesme lieu par
le poinct dõd il estoit party. Tous lesquels Cieux par cestes leurs reuolutiõs ne mer-
quent pas seulement, mais aussi donnent faueur à ce que toutes choses qui reçoiuẽt
leur influẽce ensuyuent ce mouuemẽt rond, & retournent au mesme poinct dond
elles sont parties. Les vnes par corruptiõ retournẽt en la terre ou matiere dõd elles
sont cõposées, & les autres non-corrompables par separatiõ de ceste matiere gros-
siere retournent à ce principe dond elles sont deriuées, toutesfois soubs autre rai-
son. Car elles sont procedées de luy entant qu'il est principe, & tendent à luy-mes-
me entant qu'il est la fin. Toutesfois le mesme Dieu est le principe & le terme final.
Elles font aussi toutes leur reuolution iournelle en 24. heures, qui produisent trois
octaues, ou octonaires, lesquels comparez par ensemble rendent vne proportion E
triple. Car 24. contient huict trois fois. Et ceste proportion establit le diapason &
diapenté, afin que le contour des Cieux soit encor harmonieux, ainsi que la distan-
ce d'iceux, & la correspondance de leurs mouuemens par ensemble.

De l'Harmonie des Cieux tant pour la distance, que pour la consonance des mouuemens.
CHAP. 16.

PRESQV'E

A PRESQVE toute l'antiquité teſmoigne que les Cieux ſont tres ſonoreux & bien accordez non ſeulement à cauſe du mouuement, mais auſſi pour la diſtance & conuenance qu'ils ont par enſemble: Cenſorin, Pline, & Eratoſthene de la boutique de Pythagore aſſignans les diſtances des Cieux recueillent que le contour de la terre eſt de 252 mille ſtades. Et autant qu'il y a de ſtades en la terre, autãt en ont-ils adiugé à chacune des eſtoilles, bien qu'elles ſoient eſtimées de diuerſes grandeurs. Mais laiſſans ce debat comme moins à propos, nous diſons que ces ſtades ſont Italiennes de 125. pas, non Olympiennes de ſix cens pas, ny Pythiennes qui ſont de mille pas. Depuis la terre doncques iuſques à la Lune, il y a cent & vingt & ſix mille ſtades, & font l'interualle d'vn ton. Et depuis la Lune iuſques à l'Eſtoille de Mercure, qu'on nomme
B Stilbon, y a la moitié d'autant, qui eſt comme vn demy-ton. De là iuſques à Phoſphore, ou l'eſtoille de Venus que nous pourrions dire Donne-iour, il y en a preſque autant, c'eſt à dire vn autre demy-ton. De là iuſques au Soleil la diſtance eſt triple, cõme d'vn ton & demy, qu'on nõme Diapente. Et de la Lune y a le double & demy, qui eſt Diateſſaron. Et du Soleil à l'eſtoille de Mars, qui à nom Pyrois, il y a autant d'interualle comme depuis la terre iuſques à la Lune, & celà faict vn ton: De là iuſques à l'eſtoille de Iupiter, qui eſt nommée Phaeton, y a la moitié d'autant, ce qui faict vn demy-ton: Autant depuis Iupiter iuſques à Saturne, qui eſt dict Phanon: dond ſe faict vn autre demy-ton. Et de là iuſques au ſupreme Ciel là où ſont les Signes, y a encor vn demy-ton: Par-ainſi depuis ce Ciel iuſques au Soleil y a le diaſteme ou diſtance de diateſſaron de deux tons & demy: Et depuis le meſme Ciel iuſ-
C ques à la ſommité de la terre y a ſix tons, deſquels ſe faict la Symphonie du diapaſon, de ſorte que toute la machine du Ciel eſt comme vn inſtrument harmonique diſtingué de diſtances ſonoreuſes, & lié de nombres accordez. Doncques les autheurs par nous alleguez, & tous les Pythagoriens afferment la conſonance des Cieux eſtre treſ-doulce & harmonieuſe non ſeulement en diſtance, mais auſſi au mouuement d'iceux. Et Platon a dict que pour conduire ceſte harmonie ſur chaſque Sfere y a vne Seraine aſſiſe, par là ſignifiant (comme quelcun de ſa famille declaire) que les mouuemens des Sferes rendent des chants aux dieux. La meſme conſonance afferment tous ceux qui font profeſſion de ſa doctrine meſmement Procule au Cratyle & en la Choſe-publique, enſemble auecques Chalcide au Timée. Et Ptolemée principal balanceur des corps celeſtes dict en ſon liure de l'Harmonie: Le
D Soleil & la Lune premiers moderateurs de noſtre naiſſance & vie en certains nombres ſonoreux conuiennent auecques les autres non ſeulement en mouuemẽt mais auſſi en effect. Et parce que Iupiter en tous nombres heureux, accompagne le Soleil, & en pluſieurs la Lune: & Venus en tous eſt conioincte à la Lune, & en pluſieurs au Soleil, pourtant il met Iuppiter pour le premier donneur des biens de l'ame & du corps. Auquel ſ'accorde Ciceron en ſon liure de la nature des dieux, diſant: Si grande eſt la conſonance des Cieux pour leurs impareils mouuemens, que d'autant que la ſupreme eſtoille de Saturne refroidit, & celle de Mars ard & bruſle, l'eſtoille de Iupiter qui eſt miſe entre les deux, illuſtre & tempere. Il pourſuit beaucoup de tels diſcours de la conuenance non ſeulement de la vertu de la qualité des Cieux & eſtoilles, mais auſſi de leurs actions conſonantes qui appartiennent à l'en-
E tretien & durée du monde, & à l'accroiſſemẽt ou eſtat des choſes pour le moins par entreſuite. Ie laiſſe ce que Boëce au pour-parler de ſon Arithmetique, Macrobe au premier du ſonge de Scipion, Albert ſur les ſix principes de Porfyre, & ce que les Stoïques meſmes enſeignent au teſmoignage d'Iſaac en ſon liure des definitions. Mais ie paſſe ſoubs ſilence par quel grand myſtere en l'eſcripture ſaincte eſcripte en ſa propre langue Hebraïque les accents ſur chacune ſyllabe ſignifient le mouuemẽt & conſonãce des Cieux: leſquels ſacremens d'autãt qu'ils ſont plus profonds, d'autãt ſont ils plus cachez au populace. Ie paſſe encor ce qu'en ceſt endroict les modernes aſſez abondamment ont diſcouru, diſtinguans les Cantiques en trois genres, ſenſuel, intellectuel, & diuin. Au milieu deſquels appartient l'harmonie Celeſte, qui n'eſt point perceuë par le ſens, ains par entendement & raiſon. Et ne penſe point of-

Cenſorin. Pline. Eratoſthene. Pythagore.

Pythagoriens.

Platon.

Proclus. Chalcide. Ptolemée.

Ciceron.

Boëce. Macrobe. Albert. Porfyre. Stoïques. Iſaac.

Digitized by Google

fenſer les perſonnes graues, ſi i'ameine en auant ce que ceux de noſtre aage ont ſenty, eſprouué & teſmoigné des melodies des Planetes & des Cieux prouenantes de leurs grands mouuemens & ſur epicicles, de ſorte que toute la conſonance que nous auons çà bas ne doit eſtre eſtimée qu'vn bruit horrible en comparaiſon de celle-là, ſi on peut donner comparaiſon entre ce qui eſt perceu des ſens groſſiers, & ce qui eſt perceu des ſens meilleurs. Et c'eſt pourquoy auecques admiration i'y ay donné foy, parce qu'iceux ignorans des arts mathematiques expoſoient ſi doctement ce qu'ils auoient cõtemplé par la diuine lumiere, que meſmes les plus experts en ces diſciplines ne l'euſſent ſceu ſi bien exprimer. Et n'eſt pas de merueille ſi les penſées bien ordonnées & conformes à l'Ouurier voyent & contemplent les choſes qui ſont procedées de luy en ordre treſparfaict. De là vient que ſainct Paul eſleué au troiſieme Ciel & aux hautes mamelles que ſouloient ſucer les Profetes, contemplant en quel ordre le ſouuerain moderateur de toutes choſes auoit proprement agencé les membres de l'inſtrument mondain, diſoit: Toutes choſes qui ſont, ont eſté ordonnées de Dieu: de peur que ſi elles eſtoient deſordonnées & pleines de confuſion, aiſement elles ne fuſſent diſſoultes.

A

S. Paul.

B

De la conſonante fecondité au nombre ſeptenaire des Planetes. CHAP. 17.

CERTAINEMENT c'eſt choſe merueilleuſe que les Planetes par leſquels la fecondité eſt adminiſtrée à toutes choſes, ſoient diſtribuez en nombre ſeptenaire, qui de ceux qui ſont apprins en l'Arithmetique formelle & meſmement des Pythagorées eſt dict nombre infecond, pource qu'il n'engẽdre aucun nombre au deſſoubs du denaire, ny n'eſt engendré d'aucun, pourtant eſt-il dict ſterile, & de là eſt eſtimé malheureux & infortuné. Toutesfois ſi quelcun poiſe ce nombre à la droicte balance, il trouuera qu'il eſt fecond & treſheureux. Car il eſt engendré du quaternaire premier pair, comme de la femme, & du ternaire premier impair comme du maſle, dond prouient toute fecondité outre laquelle aucune autre n'eſt donnée. C'eſt pourquoy quand on eſt venu au ſeptenaire on ne paſſe point plus auant, mais il ſe faict touſiours quelque mutation en mieux, iuſques au deu accroiſſement. Deſquelles mutations qui ſe font en l'homme par chacun ſeptenaire, ont eſcript amplement Chalcide, Macrobe, Galien, & les autres. Ce qui eſt treſprouué en la fabrique du Monde, en laquelle le ſouuerain Ouurier eſtant paruenu au ſeptenaire, ſe repoſa ſans paſſer plus oultre, mais delaiſſant à toutes choſes creées la puiſſance de produire d'elles meſmes par leurs courſes ſeptenaires. Pourtant il n'eſtoit point neceſſaire que le nombre de ſept fuſt compoſé de parties quelquefois repetées afin qu'il produiſiſt, car du premier nombre maſculin & feminin il auoit puiſé parfaicte fecondité. Toutesfois il eſt dict ſterile des Mathematiciens, pource qu'il ne produict point de nombre au deſſoubs des bornes du denaire, & n'eſt produict de parties certaines fois repetées. Mais des Sages plus ſecrets il eſt eſtimé treſfecond, d'autant que de la vertu feminine & maſculine qu'il contient il donne aux choſes fecondité & fruicts. Doncques les Planetes & les Signes donnent aux choſes inferieures fecondité par le nombre de douze & de ſept, l'vn & l'autre deſquels eſt compoſé du premier pair & premier impair, comme du maſculin & feminin, mais diuerſement, comme nous dirons incontinent. Et de là vient que chaſque Planete & chaſque Signe ſe reſent de nature maſculine ou feminine, mais Mercure ſe ſent de l'vne & de l'autre. Or le repos parfaict en parfaicte fecondité eſt faict au ſeptenaire. Car ce nombre contient le ſenaire premier parfaict, auquel toutes choſes ont eſté faictes, & le ſeptieme iour du repos, qui conuient auecques l'vn & l'autre Saturne ſçauoir eſt le celeſte & ſur-mondain, & de l'vn & de l'autre eſt le ſabbath non-infecond, mais bien il eſt le terme du cours precedent, apres lequel ſans moyen ſ'enſuit vn autre, auquel derechef ſe font des operations. Et Ieſus Chriſt noſtre vray ſabbath contenant parfaictement ce ſeptenaire (comme nous auons dict) nous faict entrer en l'octaue. C'eſt pourquoy non ſans grand myſtere S. Iehan éleué en eſprit vid les ſept chandeliers d'or, à ſçauoir les

C

Pythagorées.

D

Chalcide. Macrobe. Galien.

Mathematic.

E

S. Iean.

Digitized by Google

A les sept planetes & toute force septenaire, & au milieu vn semblable au fils de l'hõme vestu d'vne lõgue robbe qui luy descẽdoit iusques aux talõs, & luy couuroit toutes les parties du corps, par là demonstrant qu'il a couuert tous nos pechez, nostre vergongne & nudité, & qu'il a parfaict l'ouurage & l'embrasse iusques à la fin, & estãt au milieu donne à tous geniture & fruict tant en la premiere geniture des choses qu'en leur regeneration. C'est pourquoy declairant qu'il l'auoit parfaicte, ayant conduit l'œuure iusques à la fin il s'ecria: C'est faict, l'ouurage est consommé. Le septenaire est doc tresfecõd aux choses, cõbien qu'aux nõbres il sẽble sterile & nõ fecõd. *christ.*

De la conuenance harmonique du septenaire des Planetes auecques les douze Signes.

CHAP. 18.

B

ENcor qu'il semble y auoir difference aux nombres des Planetes & des Signes, toutesfois il y a grande conuenance en la racine de l'vn & de l'autre qui est le quaternaire & le ternaire: lesquels estans ioincts ensemble produisent le septenaire. Mais si l'vn est quarré par l'autre en disant: Trois fois quatre; ou quatre fois trois, ils engendrent le douze. Dauantage les planetes conuiennent auec les Signes aux vertus des qualitez & aux elementaires, & forces meilleures, dond vient que chacun des planetes a son domicile en quelque signe, & en quelcun son exaltation receuãt de chacun d'iceux quelque force & rechauffement. Et n'ont pas moindre cõuenance les sept Intelligences presidentes aux planetes auec les douze pensées qui presidẽt aux douze signes. De *S. Iean.*
C chascun desquels S. Iehan faict mention en l'Apocalypse, au commencement de laquelle il dict: Et de la part des sept esprits qui sont deuãt le throne de Dieu, lesquels i'ay trouué presider aussi aux Planetes. Et à la fin du liure là où il descript la fabrique de la cité supernelle, il tesmoigne qu'aux douze portes d'icelle y auoit dix Anges. Et pourtant auons nous touché la conuenance des Anges, des planetes & des Signes afin qu'on entende en combien grande consonance & les ministres & les instrumens de l'Ouurier nous conduisent à iceluy. Mais les signes mesmes sont faicts & dicts estre les portes de la cité supernelle, parauẽture ce sont les douze desquelles le mesme S. Iehan escript. Or comment c'est que ces Signes sont les portes de la *Platon.*
cité supernelle Platon le touche aucunement, disant: Que le Cancre est la porte par laquelle l'ame descend au corps, & le Capricorne est la porte par laquelle derechef
D elle monte à Dieu. Delà vient qu'ils ont nommé celle-là des hommes, & celle-cy la porte des dieux. Mais s'il y a douze portes (cõme tesmoigne sainct Iehan) egallées auec les douze Signes, ou ce qui les signifie, vn chacun de ces signes sera dict la porte, mais comment nous le discourrons briefuemẽt. Car c'est vne porte que le Mouton & le Thoreau qui sont offerts pour le peché, sans la purgation duquel aucun illec ne peut auoir entrée. De là on vient aux Gemeaux, œuures de charité, sçauoir est de Dieu & du prochain. Laquelle double charité est renforcée aux puissans bras du Cancre, par lesquels l'homme embrasse tout obiect aymable. Puis apres elle est faicte merueilleusemẽt noble & excellente au Lyon le plus fort des animaux. Auquel l'hõme estant paruenu il affoiblit sa partie animale la reduisant en seruitude & la rẽd sterile par la Vierge. Mais en la Balance il poise chascun iour les forces de l'vne & de
E l'autre partie & repensant chacun iour leurs actions recognoist qui sont les œuures plus grands & plus puissans ou selon l'esprit, ou selon la chair. Depuis il viẽt à l'heureux Scorpion, duquel nous auõs parlé cy dessus, qui mord de la queue, c'est à dire, de la fin, toutes œuures mauuaises, ainsi que nous lisons que mystiquement il fut cõmandé à Moyse qu'il empoignast par la queue le serpẽt & conseiller des mauuaises œuures. Et voyant combien est grande la malice du serpent que par le Sagitaire prenant l'arc & la fleche qu'il le frappe. Et de là il paruiẽdra au Cheurecorne seiour de Saturne vaquant à Dieu par contemplation, regardãt de l'entẽdement le Ciel figuré par les peaux de Cheures, desquelles il fut cõmandé qu'on feist le couuercle du tabernacle. Et de là s'en aille aux eaux qui sont sur les Cieux, dond le Verseau celeste est la porte. Car par les eaux d'aumosne & de misericorde qui sont œuures

E

Digitized by Google

celestes, on paruient aux eaux de grace diuine, de pieté & de sapiẽce. Et en fin nous surgirons aux poissons qui sont nourris aux mesmes eaux, significz par les poissons que Christ mangea depuis la resurrection ia mué en meilleure condition: lesquels auecques le veau & l'oyseau (comme enseigne la secrette Theologie des Hebrieux) sont appareillez au banquet pour les iustes. Nous auõs estreinct en brief sommaire ce peu d'entre plusieurs choses que nous pourrions dire des portes de la supernelle cité, & de ceux qui nous y amenent & attirent, afin que par ce peu nous entendiõs que toutes choses nous menent à Dieu, Anges, Cieux, Planetes, Signes, & tout ce qui est d'enhaut, mais principalement la raison & la condition de l'homme, auquel sont assemblées, & encloses toutes les choses dond nous auons faict mention.

Hebrieux Theologiens.

A

B

De la vraye harmonie des Cieux qu'aucuns n'entendans point denyent faulsement. CHAP. 19.

IL y a des personnages de grande authorité qui estiment les accords moduliſez des Sferes Celestes estre vne chose du tout moquable, & pleine de risée, d'autant que ce son n'est point ouy, ny n'est perceu par aucun sens: ne se pouuans aucunement persuader comment par ce triple mouuement leger en l'air espais ou au feu resonnast la danse celeste, & que la consonance n'en fust point ouye. C'est pourquoy ils ont osté auec Pythagore la cõsonance du mouuemẽt naturel & contre tous les Pythagoriens & Academiques du mouuemẽt violent & iournel, suyuans en cela leur Aristote principal ennemy de l'harmonie. Mais afin qu'il n'y ait point de difference ny de discord aux supremes speculateurs de ceſt Vniuers parfaictement sonoreux, nous les ferons aisément conuenir, considerans ce en quoy ils discordent. Les Peripatetiques nyẽt que le son vocal soit perceuable par ces oreilles sensibles, nous leur accordons ce poinct. Les Academiques & Pythagoriens passent du nombre vocal au naturel ou formel, & digerẽt au sens profond de la raison les mesures & nombres de l'Vniuers, & laissans l'harmonie vocale qui chatouille les oreilles, au tabour, à la lyre, aux orgues & humaines voix, ils ont choisi la meilleure qui est aux nombres par lesquels l'Ouurier a disposé l'Vniuers. Ce que Plotin exprime clairement quand il nous enseigne de retourner en Dieu par la Musique, disant: Parquoy apres tels sons, nõbres, & figures sensibles, il faut tellement guider ceſt esprit qu'il separe la matiere en laquelle sont les proportions sensibles, & leurs comparaisons, & qu'il soit ramené à la beauté, c'est à sçauoir, à la cõsonãce formelle qui est en elles. Dauãtage qu'il appreigne que ce dond il est merueilleusement touché n'est pas le beau auquel nous tendõs. De sorte qu'il n'est point, ny ceſtuy, ny celuy beau, mais le beau tant seulemẽt. Et ce que Plotin dict du Beau, le mesme poursuit S. Augustin du Bon, quãd il dict: Oste ce biẽ, oste celuy-là, & si tu peux cõsidere le bien en soy, & ceſtuy-là est le souuerain Bien auquel nous tẽdons. Et entre le souuerain Biẽ, le souuerain Beau, la souueraine Consonãce, & entre ce biẽ, ce beau, & ceſte cõsonance sensible, est le Celeste moyẽ, qui n'est ny sensible ny vocal, ny tressimple & diuin, mais moyẽ & raisonnable. Donc ceſte harmonie de dehors & vocale est comme vne statue & image de la meilleure harmonie qui se perçoit par la raison. Et si quelcun laisse dehors ceſte symphonie statuaire & mesprise de l'adorer il sera ietté en la fournaise du feu purgeant, là où illustré & enflãmé il accordera ses trois puissances à la chanson de l'Vniuers, & ensemble auecques tous les châtres il essayera discourãt par chacune des creatures de paruenir iusques au souuerain Ouurier, lequel triple autheur de toutes choses l'entẽdemẽt, la raison & la volõté benitõt, & quelquefois apparoistra le quatrieme, c'est à dire, ceſtuy nostre hõme animal faict sẽblable ou raisonnable, car iceluy estãt trãsformé en mieux & presque raisonnable & fils legitime il boute hors les louanges du Pere, conuiãt ensemblemẽt toutes choses pour faire le mesme ainsi q̃. les trois enfãs, cõme no⁹ lisõs en Daniel. & cõme deuãt eux Dauid auoit faict imitãt les elemẽs, les plãtes, les gresles, les neiges, les pluyes, les poissõs, les animaux, les estoilles, les Cieux & les eaux sur-mondaines, à la louange de l'Ouurier. Et afin qu'en propre stile & langage

Pythagore. Aristote.

Peripatetiq.

Academiq. Pythagoriẽs.

Plotin.

S. Augustin

Daniel. Dauid.

C

D

E

Digitized by Google

A langage ils exprimaſſent les Cantiques diuins,mõdains,& celeſtes,eux & les autres Profetes ont mis au iour leurs eſprits en diuerſes ſortes de vers,comme teſmoignẽt S.Hierome,Euſebe, & les autres qui ſ'y cognoiſſent.Iob,ſelon l'aduis du meſme S. Hierome,cõmence en proſe,procede en vers de ſix meſures ou pieds courãs par dactyles & ſpondée,& pour la proprieté de la lãgue receuãt ſouuẽtesfois autres pieds non pas de meſmes ſyllabes,mais bien de meſmes temps.Et quelquesfois le rythme doulx & harmonieux eſt porté de nõbres & pieds libres & non contraincts,ce que les Poëtes entendent mieux que le ſimple lecteur. Toutesfois les autres ſ'efforcent de prouuer, ayans trouué certaines reigles de l'art de meſurer le vers en la langue ſaincte, que tout le progrez de Iob eſt en carmes hexametres ou de ſix pieds, comme n'agueres me fut mõſtré à Rome.Or S.Hierome à vn pourparler qu'il a faict ſur les Pſeaumes appelle Dauid Pindare,Alcée,Horace,& Sirene, parce que procedãt en diuerſe ſorte de vers auec la lyre il ſonne le Chriſt,& par ſon pſalterion à dix cordes il le reueille reſuſcité des enfers.Salomon le bien-aymé du Seigneur chante l'Epithalame ou chant nuptial du ſainct mariage de l'homme auecques Dieu,de Chriſt auec l'Egliſe,du vieil & du nouueau Teſtament, de la lettre auecques le ſens myſtique, & faict en beaux vers retentir la conſonance qui reſulte de l'vn & de l'autre monde auecques l'Archetype en ce petit œuure, qu'à bon droict il nomme le Cantique des Cantiques. Mais il chante en vn hymne admirable,l'harmonie & l'vnion de l'Archetype auecques le petit Mõde celebrée au vẽtre de la femme,& les louanges de la fẽme qui le porte.Ieremie auſſi diſcourt en vers tragyque ſes lamentatiõs. Et cõme aucuns afferment Eſaye meſme procede par quelque ordre meſuré. Mais
C toute la ſaincte écriture ſoit en vers,ſoit en oraiſon nõ cõtraincte de meſures,par ſes accés,cõme nous auõs dict,remerque auec grãd myſtere les mouuemẽs des Cieux & leur eõſonance.A l'enuy dõc de ces diuins Poetes & eſcriuains des lettres ſacrées les vieux Theologiẽs des Gẽtils Orfée,Aglaofeme,Empedocle, Parmenide, Heraclite,Lucrece & les autres les imitãs biẽ que de loing,ſe ſont eſſayez d'exprimer en vers nõbreux les naturels & diuins accords,afin que le ſtyle conuint auec le ſubiect.

S.Hierom. *Euſebe.* *Iob.*

Salomon dict des Hebrieux יְדִידְיָה *Iedidiah, Bien-aymé du Seigneur.*

Ieremie. *Eſaye.*

Orfée. *Aglaofeme.* *Empedocle.* *Parmenide.* *Heraclyte.* *Lucrece.*

De la Concorde des Cieux auec les ſupernelles Penſées. CHAP. 20.

D VLTRE ce qui par cy deuãt a eſté dict de la cõuenance des eſtoilles auec les Anges, il me ſemble qu'il faut encor traicter ce poinct c'eſt que les Anges meſmes ſont meuz du Pere qui eſt la fõtaine & l'origine & le premier moteur de toutes choſes.C'eſt pourquoy S. Denis dict:Le Pere mouuãt ils ſ'éiouiſſent tous.Eux dõc meuz de Dieu meuuẽt les Cieux,& ceux-cy diſpoſent nos corps & les choſes d'audeſſoubs à la conſonance que cõmande le premier moteur de toutes choſes.Afin donc que tels mouuemẽs & influences fuſſent bien accordez il a prepoſé propres intelligences à chacune Sfere & à chacune Eſtoille.Sçauoir eſt les ſept ſupremes au ſept Planetes,cõme nous auõs dit,& les douze aux douze Signes & à tout ce tõd & aux Planetes la Royne des Cieux,laquelle pour ceſte cauſe eſt dicte courõnée de douze eſtoilles ſelon le nombre des Signes,& decorée de pluſieurs ſeptenaires, & pleine de graces innombrables cõme le Ciel eſtelé eſt plein d'innõ-
E brables eſtoilles.Et pource qu'elle contient la vertu de tous les Cieux & des Anges qui leur preſident,pourtant à bon droict elle eſt dicte exaltée ſur toutes les compagnies des Anges.Or le premier mobil doit eſtre gouuerné du premier mouuant, & par iceluy toutes les autres Sferes,auſquelles toutesfois particuliers miniſtres ſont ordonnez,par leſquels & par les inſtrumens Celeſtes le ſupreme Moderateur diſpoſe toutes choſes inferieures & particulieres, par telle loy toutesfois que les ſuperieurs miniſtres & plus prochains du ſouuerain Roy ſont meuz de moins & les autres plus diſtans de plus de mouuemens. Et conſequemment ceux-là ſont plus heureux,qui ſont plus conioincts auecques le ſouuerain Vn, que ne ſont pas ceux-cy,comme enſeignent Ariſtote, Albert, Ptolemée,Meſtalac,mais principalement les Accadẽmiques auecques noſtre Sainct Denis. Et combien que les inferieurs

S.Denis.

Ariſtote. *Albert.* *Ptolemée.* *Meſtalac.* *Academiq.* *S.Denis.*

Digitized by Google

soient agitez de plusieurs mouuemens, toutesfois ils viennent en mesme consonance par la force du premier, vnique & vniforme mouuement meu du mesme & vnique moteur. C'est pourquoy la Royne des Cieux de plus pres conioincte au premier & vnique, est agitée de moins de mouuemens, recueillant neantmoins en soy la force de tous, & depuis l'auoir recueillie la répandant premierement aux douze Princes Apostoliques, & consequemment en plusieurs descendant aux particuliers, ainsi que la force du Ciel estelé est diuisée en douze Signes, & consequemment en estoilles innombrables, & ainsi encor cõme la force de l'ame recueillie premierement au cerueau par l'vnique canal du coul, qui au corps mystique de l'Eglise rapporte la figure de la bien-heureuse Vierge, (comme enseigne S. Hierome) descend aux douze principaux articles du corps, & de là à plusieurs & plus particuliers: Non moins icelle vertu se trouue recueillie en Iesus Christ le chef, & respandue en douze, & depuis en plusieurs parties, selon le dire de S. Iean: nous auons tous prins de sa plenitude comme nous decouurirons plus amplement, aydant Dieu, au liure suyuãt. Par Christ donc, comme par la vertu masculine, & par la Royne des Cieux comme par la feminine est respandue telle influẽce. Lesquels en ce corps mystique sont conioincts ainsi que la teste & le coul, ou bien cõme le maty & la femme sont conioincts en vne mesme chair, ainsi le sont-ils en vn mesme esprit, cõme l'Apostre dict de tous espousez ou de ceux qui sont conioincts à Dieu. Qui est conioinct à Dieu est faict vn esprit auec luy. Nous auons amené ce que dessus, afin que les lecteurs apprennent en combien grande cõsonance de toutes choses bien que diuerses, meues toutesfois d'vn seul, nous sommes remenez à l'vn mesme. Car tout ainsi que l'homme particulier est vn indiuidu & dressé à vne fin, bien qu'il soit distingué de diuers membres & mouuemẽs, ainsi ceste vnique fabrique & corps mondain distingué de diuers & propres membres, est toutesfois vnique, meu d'vn moteur & dressé à la mesme fin, bien qu'il semble diuisé en plusieurs parties. Toutes choses donc tendẽt en Dieu, & nous adressent à luy-mesme, bien qu'elles semblent adresser leurs pas à diuers endroicts. Et en fin nous conduisent là, si nous mesmes par nostre franc arbitre ne resistons à toutes qui nous y conuient, conduisent & attirent.

S. Hierome. *S. Iean.* *S. Paul.*

A B C

Que toutes choses conduisent à vn mesme, par ce que d'vn mesme, elles recoyuent dequoy influer, combien que l'influence semble diuerse. CHAP. 21.

IL sera plus difficile de demonstrer, que non pas d'affermer, comment toutes choses reçoyuent vne mesme influence & d'vne mesme fontaine toutesfois par diuers canaux, afin qu'elles retournent à vn mesme, bien que par diuers sentiers. Car c'est chose veritable, & de ceste aduis sont les Filosofes auecques tous nos Sages, que tous biens procedent d'enhaut du souuerain Bien & Pere des lumieres. Mais il est malaisé de demonstrer comment celà se faict, parce que Platon deffend de descendre aux choses particulieres, toutesfois selõ nostre puissance nous en expliquerõs quelques poincts illuminez du mesme Pere des lumieres, ainsi que Platon & les plus vieux Theologiens enseignent, que toutes choses sont enlacées en vne chaine, de sorte que le plus bas reçoit tousiours du plus haut, & le plus haut du supreme, comme nous auons aucunement descouuert aux discours precedens. Car l'herbe ou la pierre a sa force qui luy est donnée du Ciel, le Ciel de l'intelligence, l'Intelligence du Createur, dans lequel sont toutes choses perexistentes en tresgrande vertu. Et tousiours par le mesme ordre chascune chose respond à l'autre. Ce qui est demonstré de l'artisan supreme en Exode, quand il commande que chacune courtine du Tabernacle, qui representoit bien expressement la figure de ceste mondaine machine, soit conioincte auecques sa sœur ou sa compagne. Car les elemens & tous les corps meslez sont ioincts auec les Cieux, les estoilles & leurs intelligences & par ces moyens auec l'Archetype, auquel sont tous les denombremens & tous les exemplaires des choses. Mais parce que cy dessus nous auons assez expliqué, comment les choses singulieres se rapportent à leurs Planettes & Estoilles, desquels

Platon. *Theologiens.* *Exode.*

D E

Digitized by Google

A desquels elles reçoyuent la force & la vertu, nous discourons maintenant des alliances des planetes auecques les mesures supremes, afin que de là le prudét & bien entendu lecteur perçoyue & comprenne la conuenance de toutes les choses inferieures auecques le souuerain. Car l'infaillible Verité tesmoigne qu'il y a plusieurs demeures en la maison du Pere, mais nous ensuyuans les plus vieux Theologiens, nous reuerons les dix Sfiroth; dond vient le nombre denaire oultre lequel nul simple ne peut estre assigné. La Lune doncques entant qu'elle est le receptacle de toutes les superieures influences, respond à la derniere Sfire en descendant ou bien à la premiere en montant, laquelle tantost est dicte la tetre des viuans, tantost le Tabernacle, ores la Lune, ores le receptacle & le sein de toutes influences, & puis tantost le regne, duquel il est chanté és Pseaumes: *Christ.* *Hebrieux.* *Dauid.*

B *Ton regne beau est de tous siecles regne.* Et derechef:
Sur tous son regne aura commandement.

Auquel seiour estant celuy qui est touſiours par tout est appellé יהוה *Adonai*, ou מלך *Melec*, qui signifie le Seigneur ou le Roy. Mais en ce que la Lune est particulier Planete elle prend sa force du second denombrement, qui est nommé יסוד *Iesod*, c'est à dire, le fondement, & le Dieu viuant, la vie du monde & le dispositeur de toutes choses, ainsi que la Lune l'est des corps inferieurs. Et là Dieu est appellé שדי *Sadai*, que nous pouuons interpreter Tout-puissant ou suffisant de satisfaire à toutes choses, dond nous lisons és Pseaumes: *Dauid.*

Celuy qui du Tres-haut demeure en l'asseurance
En l'ombre de Sadai fera sa demeurance.

C Au lieu dequoy on a traduict, il demeurera en la sauuegarde du Dieu du Ciel. Lequel nom parce qu'il semble auoir esté teu par grand mystere, pourtant il faut assigner vn autre nom de ce lieu qui est dict אלהי *Elhai*, qui nous est interpreté le Dieu viuant, parce que de là ou par iceluy de la fontaine superieure ou sur-mondain Soleil procede la vie de tous, ainsi que la Lune la faueur de la vie en abondance respandue du Soleil. Mercure respond au second denombrement particulier nommé הוד *Hod*, qui sonne en nostre langue autant qu'ornement, honneur, ou celebrité, dequoy le royal Profete chante: la Confession & la Beauté sont deuant luy: au lieu dequoy on diroit mieux:

L'Ornement & l'Honneur sont deuant son regard: *Dauid.*

Et derechef: Confession & magnificéce sont son ouurage, ou bien comme porD te la verité de la lettre:

L'Ornement & l'Honneur est œuure d'iceluy.

Et Dieu donnant influence en cest endroict est nómé יהוה צבאות *Iehouah Zevaoth*, c'est le Seigneur des armées: Qui n'est pas vn nom de guerre, mais de pieté, de consonance & de douleur: à laquelle inferieure l'inferieur Mercure induit, & à la superieure Mercure superieur. Mais Venus a sa force de נצח *Nezach*, qui est interpreté le Vainqueur, ou la Victoire, ou l'Eternité, dód viét נצח *Menazeach*, Vainqueur eternel, qui souuent se trouue és tiltres des Pseaumes. Car l'amour vainq toutes choses, & meine l'œuure iusques à la fin mesprisant & reputant à rien tout labeur. Et Dieu donnant influence en cest endroict est dict אלהים צבאות *Elohim Zevaoth* c'est à dire, le Dieu des armées. Qui est vn nom de Dieu ordonnant ou fabriquant, ou de iuE gemét vengeur par guerres ou par autres punitions. Et qu'aucun ne s'emerueille si Venus est mise pour la vertu du combat, car toute guerre iniuste procede de Venus depraué, c'est à dire de l'amour propre trop grand ou desordonné. Ainsi toute iuste guerre procede du droict amour & de la bonne Venus, car on bataille iustement par le zele de Dieu, ou pour deffendre & soulager ceux qui sont oppressez iniustement & lesquels nous aymons. Mais le Soleil cœur des Cieux conuient auec תפארת *Tiphereth*, cœur de l'Archetype, qui est exposé la beauté ou ce Beau par lequel toutes choses sont belles, dond il est est dict au Pseaume deuant scité: *Dauid.*

En son sacraire & saincteté
Sont la vertu & la bonté.

Qui est le Sainct des Saincts au milieu du temple diuin: Au lieu dequoy nous lisons

communement, La saincteté & magnificence sont en son sanctuaire. Et tout ainsi A
Platon. que ce Soleil sensible faict resplendir & apparoistre toutes choses belles, ainsi le diuin les embellit toutes de celle beauté, que Socrate recherchoit d'Hyppias. En laquelle gloire & tresbeau throne Dieu residant est dict יהוה Quatre-lettré: lequel estant ineffable & indicible ainsi que sa beauté & gloire, quand il est leu est exprimé soubs le nom d'Adonai. Mais d'autãt que ce nom se trouue ailleurs, il luy en est proposé encor vn autre particulier qui est דעת *Vau daath*, qui sonne en nostre langue traduit, Vau, qui est lettre de vie & de science, c'est à dire la Vie & la Science, & fort conuenablement ce nom luy est donné par ce que là est l'arbre de vie & de science de bien & de mal, qui est Iesus le Messie. Mars a sa force de גבורה *Gevourah*, qui signifie puissance, dequoy le Profete chante en l'hymne cent quarante & quatrieme B
cy dessus allegué *Ils annonceront ta puissance*: Là où il y a גבורתיך *Gevouratheca*. Et ce qui là principalement est exercé est dict דין *Din*, c'est à dire iugement dur & seuere, duquel encor est dict és Pseaumes:

Dauid.

Du Ciel as faict ouir le iugement terrible
La terre en a tremblé, puis a esté paisible.

Auquel endroict y a דין *Din* en l'Hebrieu, pource qu'il est redoutable. Et d'iceluy par Mars viennent les seueres punitions, les carnages & deffaictes, & les hommes guerriers. De là vient que Dieu exerçant sa puissance en punissant les mechans est dict איש מלחמה *Isch milhamah*, qui signifie homme de guerre, comme on lit en Exode & en Ieremie, Le Seigneur est auec moy cõme vn fort guerrier, ou bien comme vn
Exode. Preux terrible, pour interpreter proprement גבור עריץ *hegibor hariz*. Et Dieu exer-
Ieremie. ceãt ceste office est dict אלהים *Elohim*: & les Anges qui la luy font seruice sont dicts fils C
d'Elohim. Mais Iupiter qui est ainsi dict des Latins cõme aydãt à tous tousiours benin & biẽ-faisant cõuient auec le seiour, qui est dict חסד *Chesed*, qu'on peut interpreter misericorde pieté, ou clemẽce: par laquelle le souuerain Dieu benin à tous tempere tousiours les iugemens durs & aspres, espandant sur tous sa benignité, iouxte
Dauid. ce passage des Pseaumes: *Dessus ses œuures tous est sa misericorde.* Et Dieu agissant là est dict אל *El*, que nous lisons traduict Dieu, parce qu'il maintient & eschauffe toutes choses & donne secours à tous auec souueraine pieté & clemẽce, ce qui luy est propre. Quand à Saturne nous trouuons qu'il reçoit tout ce qu'il a de בינה *Binah*, qui signifie intelligence, là où principalement est dict reside le S. Esprit, duquel il est dict
Ecclesiastiq. en l'Ecclesiastique: Et il le remplit de l'esprit d'intelligence. Lequel mesme dõna aux
Profetes & aux Apostres l'intelligence des choses secrettes. Duquel lieu les He- D
brieux ont receu leur sabbath & le iour septieme dedié à l'vn & l'autre Saturne, à sçauoir au celeste & sur-mondain. Et de là viennẽt les ans de relasche & de repos, & les Iubilez par le septenaire simple ou quarré. Et Dieu qui faict toutes ces choses est dict יהוה c'est à dire la lettre ה *Hé* auecques le nom ineffable & quatrelettré, dequoy la grandeur du mystere nous deffend le parler. Le Ciel estelé est soubmis à חכמה *Hocmah*, qui est la supreme Sapience & le fils de Dieu pleine des Idées & formes de toutes choses tant à produire que produictes ainsi que ce Ciel est plein d'Astres cõtenant en soy la vertu de tous, comme nous auons dict vn peu au parauãt. Auquel throne le Fils seãt à la dextre du Pere, luy-mesme Dieu est nõmé יהוה qui est le nom qu'ils appellent שם משהרש *Sem mephoras*, ou non exposé & de quatre lettres ensemble auec י *Iod* lettre signifiant la diuinité tressimple. Mais le premier mobil respond au E
premier mouuant & à la fontaine de toutes choses, qui mouuãt tout, tire à soy toutes choses, ainsi q̃ le centre attire à soy toutes les lignes de la circõference. Car c'est vrayement le centre, & le cercle & la Sfere embrassant & rempliſſant tout, & conduisãt à soy toutes les lignes. Lequel attraict ie n'oserois attribuer au Pere souuerain,
christ. si le Fils ne le m'enseignoit, disant: Nul ne vient à moy, si mon Pere ne l'attire. Et par ce que le Fils a ceste force d'attirer auecques le Pere, il dict: Quãd ie seray esleué de terre ie tireray toutes choses à moy. Auquel siege supreme residãt le Pere souuerain est nommé אהיה אשר אהיה *Ehieh asser ehieh*, que nous lisons cõmunement *Ie suis qui suis*, mais selõ le sens de la lettre on diroit mieux *Ie sous qui sois*. Ou biẽ selõ l'autre voye sõ nom est seulement אהיה *Ehieh*, qui signifie l'estre tressimple de la diuinité, dequoy il

n'est

A n'eſt pas loiſible de parler. Pourtant il eſt appellé de ceux qui ſont inſtruits en tels myſteres יהוה עין Ain ló roeh, c'eſt à dire, Oeil ne le void, car nul ne cognoiſt le Pere, ſinon le Fils, & celuy auquel le Fils l'aura voulu reueler. Ie diray donc ſeulemẽt que quand il eſt nommé celuy qui eſt, ou ie ſuis qui ſuis, par là eſt entendu le Pere des lumieres, duquel (au teſmoignage de ſainct Iacques) tout don treſbon & tout preſent parfaict decoule par diuers canaulx, toutesfois influant ſur toutes les choſes inferieures, il leur donne la puiſſance qu'elles cooperent toutes auec luy, afin qu'à luy ſoyent conduictes toutes celles qui en ſont capables. C'eſt pourquoy tous luy doiuent adreſſer leurs oraiſons & prieres, comme a enſeigné celuy qui ſeul l'a cogneu, diſant: Quand vous prierez dictes noſtre Pere qui és aux Cieulx: & le repetant ſouuentesfois il a admonneſté que nous demãdions au Pere qui élargit tous biens:
B Lequel par ſa clemẽce nous vueille adreſſer à la fin, pour laquelle & a laquelle contempler nous auons eſté inſtituez.

S. Iacques.

Chriſt.

FIN DV PREMIER CANTIQVE DE L'HARMONIE DV MONDE.

CANTIQVE SECOND QVI EST DICT NOVVEAV, AVQVEL NOVS DEMONSTRERONS QVE TOVTES CHOSES reſpondent en Chriſt en diuerſe conſonance par plus doulx accords que ne font les ioinctures & membres au corps mondain ou humain.

C

POVRPARLER DV SECOND CANTIQVE.

PAR CE que nous voyons en pluſieurs endroits, ô ſainct Pere, que le Profete Royal repete ſouuent en ſes hymnes, ce ioyeux chant d'allegreſſe, Chantez à l'Eternel vn Cantique nouueau, ie recherchoys ſi quelques choſes nouuelles ont eſté faictes qui doiuent eſtre chantées d'vn nouueau cantique, par ce que nous ne voyons point d'autre Ciel, ny d'eſtoilles drillantes de nouuelle ſplendeur: ny le Soleil de iour, ny la Lune de nuict ne font point de nouueau cours. Et le iour n'eſt point diſtingué d'autres heures, & le temps d'eſté ne ſallonge point de nouueaux accroiſſemens, ny le temps d'hyuer
D n'eſt point rongné ny accourcy de nouueaux decroiſſemens. Et nous ne voyons point aucuns animaulx nouueaux, ou aucunes nouuelles eſpeces de choſes. Et pour conclurre en bref auecques le Sage, Il n'y a rien de nouueau ſoubs le Soleil. Neantmoins nous ſommes apprins par l'Oracle celeſte que toutes choſes ont eſté faictes nouuelles au temps du Redempteur. Car celuy qui eſtoit ſeant au throne diſt, (au recit de ſainct Iean en ſon excellente viſion) Voicy ie fay toutes choſes nouuelles. Et ſainct Paul en la poictrine duquel reſonnoit Ieſuſchriſt, diſcourant auecques les Corinthiens, dict: Les choſes vieilles ſont paſſées, voicy toutes choſes ſont faictes nouuelles. C'eſt pourquoy il nous enſeigne à louer Dieu, non ſeulement en nouueau cantique, mais auſſi en nouuelles œuures & en nouuelle vie quand il dict. Dépouillans le vieil homme auecques ſes actions, veſtez le nouueau qui eſt renouuellé
E à la cognoiſſance de Dieu ſelon l'image de celuy qui l'a creé. Laquelle cognoiſſance eſt donnée par le Verbe & la lumiere qui illumine tout homme venant en ce Monde, afin qu'elle illuſtre & parpoliſſe l'image enlaidie & la rende aucunement nouuelle: à celle fin que tout ainſi que toutes choſes ont eſté faictes par iceluy auſſi par luy meſme elles ſoyent toutes renouuelées en l'homme, comme nous enſeigne le meſme ſainct Paul aux Coloſſenſes, diſant: Qui eſt l'image de Dieu inuiſible, le premier né de toute creature, pour ce qu'é luy toutes choſes ont eſté creées au Ciel & en la terre viſibles & inuiſibles, ſoyent Thrones, ſoyent Dominatiõs, ſoyent Principautez ou puiſſances, toutes choſes par luy & en luy ont eſté creées. Et iceluy eſt auant tous, & toutes choſes conſiſtent en luy. Et voyla quant à l'antique, mais quant au nouueau il pourſuit, diſant, Et il luy a pleu de faire habiter en luy toute plenitu-

Dauid.

Salomon.

Apocalypſe.

S. Paul.

S. Paul.

Digitized by Google

de,& par iceluy toutes choſes eſtre reconciliées ou recapitulées (comme liſent les Grecs) ou bien eſtre renouuellées (comme porte la verité du ſens) pacifiant & renouuellant par le ſang de ſa croix les choſes qui ſont ſoit en la terre ou és Cieulx, d'vn plus doulx ſon & agreable harmonie, qu'elles n'auoyent eſté inſtituées. Pourtant (comme témoigne le diuin S. Iean) lors que les ſaincts contemployent ces choſes en pleine gloire ils chantoyent le cantique nouueau. Ce que cognoiſſans les miniſtres du meſme Prince & Redempteur quand il ſortit du ventre maternel pour venir en ce Monde à claire voix oultre l'accouſtumée ils chanterent, diſans: Gloire à Dieu és hauts Cieulx, & paix en la terre aux hommes de bonne volonté: à ſçauoir, auſquels eſt donné vn renouuellement & vnion auecques Dieu: auquel Treshaut ſoit gloire & louange, qui en fin renouuellant toutes choſes par ſon Fils, a reduict le dernier œuure de Dieu en ſoy-meſme, par vne nouuelle harmonie, & vne nouuelle & admirable conſonance, que les muſiciens n'ont point cogneuë, & que Pindare ou Homere n'ont point chantée en vers, ny Ligiſte de ſa lyre, ny Orfée en ſes hymnes, ny Apollon ſur ſon luth: & les eſprits des Filoſofes, ou des ſages du Monde ne l'ont point recherchée. Mais celuy ſeulement le cognoiſt qui a conduict & guidé ceſte harmonie, & ſon eſprit, duquel il eſt dict: Il vous fournira de tout & vous enſeignera tout. Lequel n'enſeigne pas ſeulement par dehors, mais ſe tranſporte aux ames ſainctes, & apprend les amys & chantres de Dieu & de ſes ſecrets. Iceluy donques aſſiſta aux treſſaincts Profetes, afin que par vn treſdoulx auant-ieu ils chantaſſent ce nouueau Cantique. Et iceluy enſeignant & excitant nouueaux chantres eſt le meſme qui nous rend inſtruits aucunement, pour d'vne plus claire voix châter le nouueau cantique en luy-meſme, de ſorte qu'eſtans enſeignez par ceux-là, & renforcez du meſme eſprit nous puiſſions eſtendre les mains aux motets & fredons d'iceluy Cantique, & d'vne treſclaire voix entonner aux oreilles de tous Ieſuſchriſt le Fils de Dieu conceu d'vne nouuelle mode & né d'vne nouuelle maniere, qui a dreſſé vn nouueau corps à l'Egliſe. A laquelle nouuelle trouppe il a donné vn nouueau ſigne, leur a enſeigné nouuelle vie, nouuelles meurs, & nouuelle doctrine: a eſtably nouueaux ſacremens: dreſſé nouuelle ſeigneurie & nouuelle principauté, & nouuelle mode de premier & ſalarier. En ſomme il a ouuert vn nouueau paſſage pour aller à Dieu renouuellant toutes choſes, de ſorte qu'eſcriuant de luy il nous fault châter vn nouueau Cantique, lequel nous accomplirõs à noſtre mode d'huict tous comme d'vn nouueau diapaſon.

S. Iean.

Pindare. Homere. Orfée. Ligiſte.

A B C D E

LE Chriſt & Meſſie eſt la Sapience de Dieu, & le Verbe contenant toutes choſes en raiſon ideale: & entant qu'il eſt homme embraſſant de fait toutes choſes inferieures. Ton premier.

Chriſt eſt la vie & le ſouſtenement de tous enuigourant toutes choſes, & tirant à ſoy toutes choſes. Ton 2.

Chriſt eſt le vray Preſtre, le vray pain, l'hoſtie & le ſacrifice purgeant toutes choſes, & appaiſant tout. Ton 3.

Chriſt eſt la ſouueraine verité & lumiere enſeignant tous les hommes, & illuſtrant toutes choſes. Ton 4.

Chriſt eſtant fait pere de tous par vraye regeneration, & chef du corps myſtique donne influence à tous les membres. Ton 5.

Chriſt eſt la fin & l'accompliſſement de tous ouurages donnant à tous la puiſſance d'ouurer. Ton 6.

Chriſt eſt le Roy des Roys, & le ſouuerain Empereur gouuernant & moderant toutes choſes. Ton 7.

Chriſt eſt le Moyenneur par lequel eſt donné à tous paſſage pour paruenir à leur fin. Ton 8.

CHAPITRES

A CHAPITRES DV PREMIER TON.

LA Deité du Meſsie eſt prouuée par raiſons. Chap.1.
Le meſme eſt confermé par Profeties. Chap.2.
Comment eſt en luy la Deité & le Verbe. Chap.3.
Au meſme Verbe toutes choſes eſtoyent contenues. Chap.4.
En iceluy meſme ſont toutes choſes en nombre, en poids, & meſure. Chap.5.
Les cognoiſſances ou notions exemplaires en la penſée du ſouuerain Ouurier ſont dictes Idées, & le ſont vrayement. Chap.6.
B *Qui ont eſté ceux qui ont receu ces Idées.* Chap.7.
Qui ont eſté ceux qui les ont chaſſées, & par quelles raiſons. Chap.8.
Ce ſont erreurs, & non pas raiſons, qui ſemblent faire contre icelles. Chap.9.
Que c'eſt que nous auons des Idées. Chap.10.
Que toute harmonie procede du Verbe. Chap.11.
Comment ces Idées ſont entendues de nous. Chap.12.
La neceſſité des choſes & tout eſtre dépend des Idées. Chap.13.
Là meſme ſont les Idées des vertus & les regles, par leſquelles conformement nous deuons viure. Chap.14.
C *Là ſont les raiſons qui moderent les actions honneſtes & deshonneſtes.* Chap.15.
Chriſt eſt le vray homme plein de Diuinité. Chap.16.
Ainſi que Chriſt en ce qu'il eſt Dieu contient toutes choſes par vertu, auſſi entant qu'il eſt homme il les contient toutes recueillies en luy-meſme d'vne maniere treſexcellente. Chap.17.

LA DEITE DV MESSIE

D EST PROVVEE PAR RAISONS.

CHAPITRE PREMIER.

OVE le Meſſie, noſtre Chriſt & oinct ait eſté & ſoit Dieu, nous le pouuons prouuer non ſeulement par témoins & Oracles, mais auſſi par treſfortes raiſons. Car nous voyons que tous conſentent aiſément & ſans diſcord, que Dieu beny eſtant de par ſoy, a toutes choſes de ſoy-meſme, & rien d'autruy. Mais toutes les autres choſes ont de luy, ce qu'elles ſont & qu'elles
E agiſſent, c'eſt pourquoy, diſoit le grãd Theodore au témoignage de Procule: Toutes choſes prient fors le premier, & puiſent *Theodore. Procule.* quelque choſe de celuy qui eſt par ſoy, & qui eſt la fontaine & l'origine de toutes, autrement elles ſ'en iroyent à neant. Veu doncques que toutes choſes ont l'eſtre & la force naturelle, & l'honneur & l'ornement de Dieu, toutes choſes participent de la diuinité, mais diuerſemẽt. Toutes choſes, dict Origene, ont de Dieu le Pere qu'elles *Origene.* ſont: de l'Eſprit de vie, qu'elles viuent: du Fils qu'elles entendent, & ont vne portion de raiſon: & de l'Eſprit ſainct (qui toutesfois eſt vn meſme auec l'eſprit de vie) ce que elles ſont ſainctes. Il y a dõcques ie ne ſçay quoy de diuin en toutes. Icy eſt ſeulemẽt l'eſtre ſimple ou compoſé: là l'eſtre & l'ouurer: & en l'autre l'eſtre, l'ouurer, & l'entendre. Mais delaiſſans les autres à part parlons de l'homme, auquel toutes choſes ont

Digitized by Google

eſté communiquées, afin qu'il rapporte la treſparfaicte image de Dieu le Pere, dond A
David. à bon droict il peut eſtre dict Fils de Dieu, comme chante le Royal Profete,

I'ay dit, vous eſtes Dieux, & tous Fils du Treshault.

Et par ce que Dieu ſe communique plus à celuy qu'il luy plaiſt de faire plus excellent & parfaict, il eſtoit bien conuenable que celuy qu'il a eſtably le chef des autres, le Redempteur, le Roy, & le Preſtre eternel, il l'ornaſt dauantage de ſa diuinité, qui
David. eſt appellée huile en la ſaincte eſcriture, comme derechef chãte le meſme Profete:

Et c'eſt pourquoy ton Dieu ce Dieu qui t'ayme tant
Pluſque tes compagnons t'a oint d'huille de ioye.

De ſorte qu'il l'a faict le plus excellent de tous en la diuinité communiquée: dond par vne dignité & excellence de parler il eſt appellé Dieu. Voicy encor vne autre raiſon vaillable, par ce que d'autant qu'il a eſté faict homme capable de la diuinité: B
en laquelle ſeulement il ſe peut repoſer & eſtre bien-heureux, il a deu quelquefois paruenir à icelle, & auec elle eſtre vny, par laquelle vnion Dieu n'eſt pas ſeulement amené en l'homme, mais pluſtoſt l'homme eſt mené en Dieu, par ce qu'il eſt plein de toute ſorte de vertu & d'efficace. Et d'autant plus que icy Dieu eſt vny auec quelqu'vn, d'autant plus il le rend Dieu. Ce n'eſt donc pas de merueille ſ'il a rendu tel le Meſſie & Chriſt, auquel il ſ'eſt donné en la plus grande plenitude qu'homme puiſſe receuoir, tellement qu'à bon droict nous le pouuõs nommer Dieu, qui a donné aux autres puiſſance d'eſtre faits fils de Dieu. Adiouſtons y encor vne autre raiſon: que ne plus ne moins que toutes choſes ſont contenues & recueillies en l'homme, ainſi beaucoup plus toutes elles ont deu eſtre recueillies en Dieu par l'hõme: Par l'homme, dy-je, qui entre tous les autres deuoit tenir & tient le premier lieu, & qui tira C
toutes choſes à ſoy, pour toutes les remener en Dieu. Et qu'aucuns ne debattent point, que telle vnion ne prouue pas la diuinité en l'vny, mais ſeulement vne con-
Chriſt. ionction: car la meſme Verité ſouueraine declaire qu'elle eſt ceſte vnion quand elle dict: Ie te prie, ô Pere, que tout ainſi que toy & moy ſommes vn: ainſi que ceux-cy ſoyent vn en toy. Or quelle eſt l'vnion d'iceux il l'exprime ailleurs, diſant: Ie ſuis en mon Pere, & mon Pere eſt en moy. Et derechef. Moy & mon Pere ſommes vn. Ce
S. Paul. que ſainct Paul preſche à haute voix. Celuy qui ſ'adioint à Dieu, dict-il, eſt faict vn eſprit auec luy. Si tous donc peuuent eſtre faits vn eſprit auec Dieu, pourquoy ne ſera vny auec luy-meſme celuy qui par excellence eſt dict Meſſie, Chriſt, & oinct de la diuinité, de laquelle il eſtoit tellement plein, que tous nous prenons de ſa plenitude? Car (pour paſſer plus oultre) l'homme chef d'œuure des creatures ne deuoit D
point eſtre reparé par autre, que par celuy duquel il auoit eſté inſtitué: mais toutes choſes ont eſté inſtituées & faictes par le Verbe, qui a eſté faict chair, dõcques toutes choſes par luy-meſme ont deu eſtre reparées. Et afin que les Anges & hommes rachetez, & tout ce qui eſt contenu en iceux fuſſent redeuables au Redempteur treshonorable, il eſtoit cõuenable que le liberateur, auquel toutes choſes deuoyent eſtre aſſuieties, fuſt le plus excellẽt de tous, ce qui n'a peu eſtre faict, ſinõ pour auoir participé plus abondamment la diuinité. Et la reſtitution & reparation, qui eſt eſtimée plus que l'inſtitutiõ, ne deuoit point eſtre faicte par vn moindre que celuy par lequel l'inſtitution auoit eſté faicte. Mais icelle a eſté faicte par le Verbe de Dieu, dõcques auſſi la reſtitution deuoit eſtre faicte par luy-meſme, par ce qu'il n'y auoit point de plus grand moyen par lequel elle euſt peu eſtre faicte. En oultre par ce que E
toute la creature humaine a failly, telle faute & peché ne pouuoit eſtre reparée par le pecheur. Et la reparation n'a point deu eſtre faicte par l'Ange, qui par les ſages eſt eſtimé moindre que l'homme, auquel eſt donnée puiſſance d'outrepaſſer tous les ordres Angeliques. Ce qui ne ſe pourroit faire, ſi par puiſſance l'hõme n'eſtoit plus grand que les Anges. Et ny l'Ange, ny autre creature fors l'homme tout par-
S. Paul. faict ne pouuoit eſtre vnie au tout parfaict Createur, c'eſt pourquoy l'Apoſtre a dict: En aucun lieu il n'a prins les Anges, mais la ſemence d'Abraham. Le peché auſſi par ce qu'il eſtoit contre Dieu n'a peu eſtre reparé ſinon par celuy qui eſtoit Dieu. Car il n'y eut point d'ignorance, d'autant qu'icelle qui a eſté dõnée pour la peine du peché ne deuoit pas preceder la coulpe: Et ce ne fut point vne pure fragilité: car la

ſenſualité

Digitized by Google

A sensualité n'auoit point encor rebellé. Mais ce fut l'orgueil qui feist reuolter par apostasie & les Anges & l'homme contre leur Createur, par ce que l'vn & l'autre auoit presumé de s'attribuer vn degré plus haut qu'il ne leur appartenoit. Car il auoit esté permis à l'homme d'enuier la condition de toutes creatures, mais non pas celle du Christ aduenir. C'est pourquoy toutes les meilleures arbres & raisonnables ou des vertus luy auoyent esté concedées en viande, fors l'arbre de science de bien & de mal qui est Christ, lequel deuoit experimẽter & a experimenté le bien de la beatitude, & le mal de noz passions. Lequel degré l'homme voulut acquerir, non par ignorance ou fragilité, mais il l'attenta par vne trop claire cognoissance. Partant son peché fut presque contre le S. Esprit, qui est vn total desespoir, ou trop grande presomption, ou vne malice obstinée, ou vn crime de leze maiesté. Lesquelles mechancetez ne se pouuoyent expier ny repurger par aucun sacrifice ny loy, selon ce dire de
B l'Apostre: Par les œuures de la loy ne sera iustifiée aucune chair deuãt luy. De là viẽt *S. Paul.*
que Dauid se sentant estre tombé en vn moindre peché que n'est le crime de leze maiesté, en psalmodiant & priant pour obtenir grace de son peché, disoit: *Dauid.*

Par ce que s'il t'eust pleu ie t'eusse par office
Offert vn sacrifice
Mais sacrifices vains tous consumez par feu
Ne t'ont pleu prou ny peu.

Et ce sont les pechez par lesquels l'homme auoit tellement esté rendu nu, que nulle couuerture par art, engin, ou forces humaines elaborée, ou acquise par nature ne pouuoit suffire à le cacher & couurir. Pourtant Dieu non content que l'homme
C eust couuert sa nudité d'vne ceinture tissue de fueilles de figuier, le vestit d'vne tunique faicte de la peau de l'aigneau, duquel S. Iean le Baptiste disoit: Voicy l'aigneau *S. Iean Baptiste.*
de Dieu, voicy celuy qui oste les pechez du Monde. Or que ceste escriture parle de Iesuschrist nostre Redempteur, il est manifeste par la reuolution du texte Hebraïque d'icelles paroles ויעש *Vajalbiſſem.* Et il les vestit. Ce qui est entẽdu selon la plus excellente doctrine de la Theologie Hebraïque, que toutesfois aydant Dieu, nous *Theologie Hebraique.*
reuelerons en son lieu. C'est pourquoy ny la vertu humaine, ny le sacrifice de la loy ne pouuoit couurir ce peché. Et d'autant qu'en cecy nous sommes enseignez de l'escriture saincte, pourtant il nous faut voir que c'est qu'elle tesmoigne de la natiuité de Christ.

D *Le mesme est confermé par profeties.* CHAP. 2.

SI nous voulons donc prouuer les mysteres diuins par diuins Oracles, venons aux diuins Profetes rauis par la fureur du S. Esprit. Le Profete Royal la tresexcellẽte figure de Christ, chante en la personne d'iceluy: *Dauid.*

Mon Dieu m'a dit, tu es mon enfant vray
Au iourd'huy ie t'ay fils engendré.

Car il n'y a point d'autre fils qui auiourd'huy, c'est à dire cõtinuellemẽt, soit engẽdré de Dieu le Pere, sinon le mesme Fils Dieu qui est le Messie & Christ, contre lequel auoyent conspiré les princes des Prestres, & les gens & Roys de la terre estoyent conuenus ensemble, à sçauoir Pilate & Herodes auecques leurs satellites. Et c'est ce-
E luy auquel les gens ont esté donnez en heritage, & sa puissance a esté estendue iusques aux fins de la terre. Et Esaye apres qu'il eut promis qu'en signe d'alliance de *Esaye.*
reconciliation & de paix diuine, la pucelle ou Vierge enfanteroit, il souioint: Et son nom sera appellé עמנו אל *Immanuel*, c'est à dire, Dieu auecques nous d'vne maniere plus excellente qu'il n'auoit au parauant. Et derechef parlant du petit qui deuoit naistre, & du Fils qui deuoit estre donné, il dit: Et il sera nommé l'Ange du conseil admirable: גבור אל *El Gibor*, c'est à dire, le Dieu puissant, prince de paix, pere du siecle aduenir. Et qu'en ceste endroict les Iuifs ne viennẽt point debattre que אל *El* signifie le fort: car ce seroit improprement parlé de dire le fort au fort. Car en propre signification גבור *Gibor* est dict le fort, & אל *El* selon le commun vsage signifie Dieu. Et ne pouuoit estre le Pere du siecle aduenir (qui est le Paradis des delices, comme en-

Digitized by Google

Hebrieux. ſeignent les ſages Hebrieux) homme quelconque ny introduire en iceluy, par ce A
que tout hõme en la perſonne du premier pere en auoit eſté dechaſſé. Mais ſi par le
Pere du ſiecle aduenir eſt entendu le Pere & donneur de la vie bien-heureuſe, que
i'eſtime eſtre vne meſme choſe, nul ne peut eſtre icy pere de l'eternelle vie, ſinon
celuy qui l'a de ſoy-meſme eſtant vray Seigneur de la beatitude, qui eſt le ſeul Dieu
Chriſt. en Chriſt, diſant: Ie donne la vie eternelle à mes ouailles. Et Ieremie contemplant
Ieremie. le meſme d'vn clair regard parle familierement à Dieu qui deuoit prendre humani-
té, diſant: Pourquoy eſt-ce que tu dois eſtre habitateur & pelerin en la terre, &
comme voyager t'enclinant à y demeurer d'vne maniere non accouſtumée? Et par
ce que d'habit il fut trouué comme homme fraile & ſuiect aux paſſions, pourtant
le Profete pourſuit: Pourquoy dois-tu eſtre comme homme vagabond & fort qui
ne peut ſauuer? Car il apparut comme lepreux, & homme de douleurs & ſuiect à B
noſtre infirmité. Mais en quelque ſorte qu'on prenne ces paroles, il eſt Dieu ſous le
manteau de noſtre humanité, partant le Profete pourſuit encor, diſant: Mais tu es
en nous Seigneur, & ton nom a eſté reclamé ſur nous. Leſquelles paroles plus clair
que le Soleil expriment la diuinité du Meſſie, par ce qu'il auoit eſté dict qu'il deuoit
eſtre pelerin en nous, & qu'il ſeroit entre nous d'vne maniere non accouſtumée: &
que le nom de Dieu ſeroit reclamé ſur nous, c'eſt à dire, ſur l'hõme, à ſçauoir le Meſ-
ſie: qui ſingulierement a eſté appellé du nom de Dieu, comme il exprime ailleurs,
diſant: Voicy les iours viennent, dict l'Eternel, & ie ſuſciteray Dauid le germe iuſte,
& il regnera Roy & entendra, & fera iugement & iuſtice en la terre: Et en ces iours-
là Iuda ſera ſauué; & Iſraël habitera en aſſeurance, & voicy le nom duquel ils l'appel-
leront יהוה צדקנו *Adonai Zidkenu*, l'Eternel noſtre iuſtice, duquel nom (comme ſans C
Hebrieux. controuerſe affermẽt tous les ſages Hebrieux) nul ne peut eſtre nõmé ſinon Dieu
& le Meſſie plein de diuinité, duquel par le conſentement de tous parle le Profete.
Thargum. Ce que le Thargum qui eſt vne treſexcellente interpretation Chaldaique porte ex-
preſſement, diſant ainſi: Et ie ſuſciteray Dauid le iuſte Meſſie. Lequel Meſſie eſt dict
proprement Dauid & fils de Dauid, par ce qu'il eſt de ſa ſemence & par ce qu'il eut
le vray regne, que le regne de Dauid precéda les paroles, & par ce qu'en Dauid il y a
pluſieurs myſteres qui doiuent eſtre teus pour le preſent, par leſquelles ſouuent veſ-
tant la perſonne du Meſſie, il parle d'iceluy ſous ſon nom & propre perſonne, com-
Dauid. me eſt ce paſſage:

Mon Dieu m'a dit, Tu es mon vray enfant
Engendré t'ay au iourd'huy trionfant. D

Moyſe. Et pluſieurs autres ſemblables. Mais montons à Moyſe duquel nous deuons com-
mencer: car il introduict, Bilham rauy par l'eſprit de Dieu auoir Profetiſé de Meſſie
aduenir, & de ſa diuinité en ceſte maniere לא איש ויכזב ובן אדם ויתנחם Ce qui mot pour
mot ſinterprete ainſi (quoy que la verſion cõmune porte vn peu autrement) Dieu
n'eſt pas homme pour mentir, ny fils d'homme pour ſe repentir. De laquelle ſenten-
ce le ſens eſt tel, il ne ſe peut faire que le Meſſie lors qu'il ſera Dieu homme mente,
de ſorte que la negation ſe rapporte au verbe mentir, comme qui diroit, l'homme
eſt Dieu & il ne mentira point. Et apparoiſt treſclairement qu'il parle du Meſſie, par
ce qui ſenſuit apres, Et fils de l'homme & il ſe repentira? Car ainſi ſappelloit le Meſ-
ſie. Comme en ce paſſage: quel diſent-ils eſtre le fils de l'homme? & en pluſieurs au-
tres endroits ſenſuit apres il l'a dict & il ne ſera pas faict? il a parlé & cela ne ſera pas E
ſtable? Pour declairer leſquelles paroles nous produirons quelque choſe des ſecrets
cachez. Tous les Profetes ont defailly en quelque poinct fors Ieſus Chriſt, lequel
pour ceſte cauſe a dict: Le Ciel & la Terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront
point. Car Moyſe deffaillit en ce qu'il ne feiſt point entrer le peuple en la terre de
Moyſe. promiſſion, ainſi qu'il auoit predict. Ionas deffaillit auecques les Niniuites, pource
Ionas. que incontinent apres les quarante iours la cité ne fut pas enfondrée, comme il a-
uoit preſché. Elie deffaillit auecques Achab, auquel il auoit predict que pluſieurs
Elie. maulx arriueroyent en ſon temps, mais Dieu à cauſe de la penitence d'Achab diffe-
ra ces maux iuſques au treſpas d'iceluy, dõd moins fut accomply que n'auoit dict
le Profete. Les autres Profetes auſſi deffaillirent pour quelque mutation qui aduint
en ce

Digitized by Google

A en ce qu'ils auoyent profetisé, de sorte que les profeties de tous eux se trouuoyent quelquefois conditionnelles, & ils apparurẽt & furent en quelque sorte menteurs. Mais Christ Dieu & homme n'a iamais esté ny ne sera trouué mẽteur, & ses paroles ne seront changées ny ne defailliront point. Or pouuons nous clairemẽt tirer coniecture que Bilham parloit du mesme Christ, tant par les propos amenez que par ceux qui s'ensuyuent. Car il soubioind, i'ay receu benediction, ie beniray & ne me changeray point, car il n'apparoist point d'iniquité en Iacob, ny de fraude en Israël: bien que nostre version commune porte: Il n'y a point d'idole en Iacob, ny de simulachre en Israël. Et ensuyuans la verité de la lettre nous voyons clairement, que de ce peuple plein d'iniquité, de rebellion, & de fraude, ne pouuoit estre verifiée ceste sentence qu'il n'y auoit point en luy d'iniquité & de dol, mais seulement cela s'en-
B tẽdoit du Messie qui deuoit naistre de ce peuple, en la bouche duquel n'a point esté trouué de mensonge ou de dol, & qui n'a point faict d'iniquité, cõme dict Esaye. A cause de luy doncques Bilhã ne pouuoit maudire ce peuple & ses progeniteurs. Lequel Deuin poursuit. Le Seigneur Dieu est auec luy, & le son de la trompette & la caresse & acueil Royal est en luy, car il fut le vray Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs né de la race Royale de Iehuda. S'ensuit apres: Dieu l'a tiré d'Egypte, c'est à dire, de l'angoisse & chartre de l'humaine calamité. Et mesmes selon le sens literal il le retira hors d'Egypte apres la mort d'Herodes, comme il est escrit en l'Euangile sainct Matthieu. S'ensuit apres. Sa force est comme celle du רְאֵם *Reem*, qui est le plus puissant animal de tous appellé en la version commune Rhinocerot, de ῥὶν, qui signifie le naiz, & de κέρας, qui signifie corne, pour ce qu'il a la corne au naiz
C differant de la licorne qui a sa corne au front, & est nommée en Grec μονόκερος, c'est à dire, Vnicorne. Il differe aussi en fierté & en corps, car ceste-cy a vn corps de cheual, & cestuy-là vn corps de bœuf, dond il est dict par aucuns, bœuf Egyptien, comme recite Sixte Pompée. Cest animal est contraire à l'Elefant combattant auec luy de la corne premierement afilée contre vne roche: Il luy est semblable en longueur, ayant les iambes plus courtes, de couleur de buis, de corps aucunement bossu: horrible de regard, & d'vne grande force. C'est pourquoy le Messie surpassant tous en vertu & en celeste force est comparé à ce trespuissant animal. Zacharie encor parle si ouuertement de la naissance du Christ qu'il n'est rien plus clair: car il introduit Dieu parlant d'Israël, & apres plusieurs propos, disant. Et i'espandray sur la maison de Dauid, & sur les habitans de Ierusalem l'esprit de grace & de prieres, &
D ils ietteront le regard sur moy qu'ils ont percé. Car Dieu ne pouuoit estre percé s'il n'eust prins quelque corps. Or il ne se lit point qu'il en aye prins d'autre que celuy du Messie, & n'estoit point conuenable qu'il en print d'autre pour laisser cestuy-là. Il parle doncques du Messie, dedans lequel habitant il fut transpercé du gendarme Romain, lequel incontinent regardant de meilleur œil en celuy qu'il auoit nauré s'escria, disant: Veritablement cestuy-cy estoit Fils de Dieu. Duquel sans doute a esté dict tout ce qui precede & ce qui s'ensuit. Car iamais l'esprit de sa grace & de prieres n'a esté tant abondamment espandu, comme du temps du Messie, lors qu'en espece visible & en langues de feu il apparut sur plusieurs prians. Et oncques aucun ne fut transpercé qui en si grãde celebrité ait esté regardé des yeux corporels par le peuple present, & qui ayt esté par tous les siecles passez contemplé
E de tous les croyans auecques l'œil de la pensée & de speculation, non sans larmes & pleurs, de laquelle grande plaincte qui deuoit estre faicte par diuerses familles le Profete parle puis apres. Et certainement c'est chose digne de merueille que depuis mille & cinq cens ans & dauantage touiours au Vendredy sainct la mort de nostre Iesus & Sauueur transpercé ayt esté deplorée de tout le peuple publiquement, & le soit encor chacun iour par les personnes deuotieuses en leurs chambres priuées. Ce qui n'a iamais esté faict d'aucun autre pour le moins depuis l'an du decez reuolu. Aggee tesmoigne aussi la diuinité de Christ, sinon clairement pour le moins en obscures paroles, si sainct Hierome les interprete bien. Car il dict. Encor vn peu de temps, & moy qui ay meu le Ciel quand ma voix a esté ouye, qui ay meu la terre, lors que moy donnant la Loy, l'obscurité &

Esaye.

S. Mathieu.

Sixte Põpée.

Zacharie.

Aggée & S. Hierome.

Digitized by Google

tenebreux tourbillon, & la montagne sembloit estre embrasée: qui ay meu la mer A
rouge, quand i'ay fendu la voye au peuple passager: qui par dix playes ay meu l'Egypte seiche vuide du pur seruice de Dieu, & de iour ay meu le desert auecques vne nue couurant le peuple, & de nuict l'illustrant d'vne colonne de feu, le repaissant de manne: Ie remueray encor le Ciel chassant le Soleil, & amenant les tenebres en la mort du desiré du peuple qui est mon Fils treschet: l'esbranleray la terre d'vn grand tremblement, fendant les pierres tresdures & ouurant & estonnant les sepulchres, de sorte qu'ils rendront leurs morts: Ie mouueray la mer ayant tué le dragon qui en icelle auecques plusieurs serpens prenoit les Gentils: Ie mouueray la terre seiche & le desert, le remplissant d'hommes contemplatifs & solitaires: & ie mouueray toutes gens à receuoir la Loy & le seruice de Dieu, qui seulement auoit esté receu de la famille Hebraïque & de peu d'estrãgers. Dond s'ensuit apres. B
Et viendra le desiré de toutes gens, pour lesquels Moyse le premier Legislateur n'auoit pas esté suffisant. Et i'empliray ceste maison, à sçauoir la nouuelle Eglise & le recueil des peuples, de gloire. Et sera plus grande la gloire de ceste maison derniere que de la premiere. Car la premiere fut la Synagogue, & la derniere est l'Eglise, combien que les Iuifs ayent controuué, ie ne sçay quoy, de deux maisons. Car il n'y auoit entre eux qu'vne famille, vne religion, vne maniere de sacrifier, vne fabrique de temple, rebastie toutesfois par Zorobabel & Nehemie. Laquelle aussi ne differoit point de la fabrique du Tabernacle, combien que l'vne fust de bois & l'autre de pierre, car l'ordre de l'vne & de l'autre fabrique n'estoit qu'vn: Parquoy depuis ne pouuoit estre dicte autre la maison de Dauid ou de Zorobabel. C
Mais ceste derniere est l'Eglise de Christ, en laquelle toutes choses ont esté renouuellées. Laquelle si elle deuoit estre plus glorieuse que la premiere, meilleurs sacrifices estoyent requis, meilleure fabrique, & meilleur Architecte. Car Moyse l'ouurier & bastisseur de la premiere maison fut sainct & plein de Dieu. Mais beaucoup plus plein en deuoit estre l'Architecte de ceste seconde maison, car d'autant qu'elle deuoit estre plus glorieuse, d'autant l'artisan d'icelle deuoit estre plus plein de Dieu. Et si Betseleel Fils de Vri esleu pour la fabrique du Tabernacle de bois, fut remply de l'Esprit de Dieu, combien plus deuoit estre remply de Dieu le bastisseur du Tabernacle non faict de main, c'est à dire, non de ce bastiment humain, mais du diuin? duquel encor le Profete Royal pour ne parler des autres, chante à haute voix en l'octante & huictieme Pseaume, disant: Qui est-ce qui és
Dauid. nuées, c'est à dire, entre les saincts, sera comparé au Seigneur, à sçauoir, au Messie D
qui doit venir, ou qui sera semblable à Dieu entre les Fils de Dieu, comme le Christ, qui est Fils par vraye generation, & les autres le sont par adoption ou par vne generation anagogique & proportionnée? C'est le mesme Dieu & homme, qui est glorifié au Concile & en l'Eglise des saincts de l'vn & de l'autre Testament, qui est grand & terrible sur tous ceux qui sont au tour de luy, lesquels ne peuuent pas entrer en la Sfere de la diuinité. Adonai Dieu des vertus qui est le puissant semblable à toy? יה *Iah*, & la verité, c'est à dire, ta diuinité est alentour de toy. Tu as commandement sur la puissance de la mer, & appaises le mouuement de ses flots: ainsi qu'il feist commandant au vent & à la mer, en laquelle estoyent ses disciples agitez de tempeste. Tu as humilié, le superbe diable ainsi que le nauré, à sçauoir, en le iettant dehors. Par le bras de ta vertu, sans reclamer secours d'ailleurs, E
comme les Profetes & les autres saincts, tu as rendu tes ennemys espars. Les Cieulx sont tiens, & tienne est la Terre: tu as fondé le rond de la Terre & la plenitude d'icelle. Tu as creé l'Aquilon & la mer ensemble auecques le Pere, duquel tu as dict: Le Pere m'a donné toutes choses. Thabor & Hermon sauteront de ioye, comme il apparut clairement en la Transfiguration. Le bras est tien, c'est à dire, la vertu auecques la puissance, pourtant ta main sera affermie, sçauoir est, aux œuures que tu feras, de sorte que nul ne pourra destruire ou rauir aucune chose de ta main, & ta dextre sera exaltée, qui accomplira ces choses. Iustice & iugement est l'appareil de ton siege, misericorde & verité deuancera ta face: ainsi qu'il conuenoit à celuy,

auquel

Digitized by Google

A auquel tout iugement a eſté donné du Pere. Bien-heureux le peuple qui ſçait & eſpreuue l'allegreſſe qui eſt ſous luy. Seigneur, ils marcheront en la lumiere de ta face, car tu es la vraye lumiere qui les illumine tous. Et en ton nom ils ſ'eſiouiront chacun iour, quand en la vertu d'iceluy il leur ſera donné de parler les langues, chaſſer les demons, & garir les malades : & en ta iuſtice ils ſ'eſiouiront, ſçauoir eſt ceux qui ſont releuez, qui par leurs propres merites ne peuuent proffiter. Car tu es la gloire de leur vertu, d'autant que ſans toy rien nè peut eſtre faict. Et en ton bon plaiſir, par lequel tu nous as appellez, ſera exaltée noſtre corne. Car de l'Eternel eſt noſtre aſſomption, & du ſainct d'Iſraël noſtre Roy, qui nous a appellez du Monde, à celle fin que nous rapportions du fruict. Lors en viſion tu as parlé à tes ſaincts, & as dict : I'ay mis ayde au puiſſant, & ay exalté l'éleu de mon peuple : I'ay trouué
B Dauid mon ſeruiteur. En ceſt endroit le pere eſt introduict, parlant : non de Dauid fils de Ieſſé, mais de Chriſt ſon propre Fils, qui en pluſieurs lieux eſt appellé Dauid. Ie l'ay oinct de mon huile ſainct, c'eſt à dire, de ma diuinité, pluſque tous ſes compagnons. Car ma main luy donnera ſecours, & mon bras le confortera. C'eſt pourquoy le Fils diſoit : Mon Pere ne m'a pas laiſſé ſeul, mais il eſt auecques moy. L'ennemy ne proffitera rien en luy, & le Fils d'iniquité ne pourra tant faire qu'il luy nuiſe : ſelon ce qui a eſté dict par le Fils : Car le Prince de ce Monde eſt venu & il n'a rien en moy. Et deuant ſa face ie trencheray ſes ennemys, & tourneray en fuite ſes haineux : comme il eſt dict en vn autre Pſeaume. Ie mettray tes ennemys le ſcabeau de tes pieds. Et ma verité & ma miſericorde ſera auec luy : dond il a eſté faict la verité meſme & plein de miſericorde & de grace,
C tellement que nous tous prenons de ſa plenitude. Et en mon nom ſera exaltée ſa corne. Car le Pere a eu ſoing de le glorifier. Et ie mettray ſa main en la mer, ſçauoir eſt en la haute, & ſur-mondaine, & aux fleuues ſa dextre : deſquels fleuues nous auons diſcouru cy deuant. Mais voyons combien clairement il ſoubioint : il m'appellera, tu es mon Pere, mon Dieu & receueur de mon ſalut : c'eſt pourquoy il appelloit Dieu ſon Pere : pourquoy les Iuifs aueuglez n'entendans point ce ſecret le voulurent lapider. Et ie te mettray premier-né entre pluſieurs freres : duquel, dict ſainct Paul, toute paternité eſt nommée au Ciel *S. Paul.* & en la terre : haut par deſſus les Roys de la terre : dond il a eſté veu Roy des Roys & preſché par ſainct Iean. Eternellement ie luy garderay ma miſericorde & mon teſmoignage fidelle : c'eſt pourquoy le Fils a dict, ceſtuy eſt le calice du
D nouuel & eternel Teſtament en mon ſang. Et ie mettray ſa ſemence au ſiecle *Chriſt.* du ſiecle : par laquelle il nous a regenerez en vne eſperance ſelon l'eſprit. Et ſon throne comme les iours du Ciel. Ce qui ne peut eſtre verifié du Fils de Ieſſé, par ce que ſon throne a defailly. Et vn peu apres il conferme ſon dire, diſant, I'ay iuré vne fois en mon ſainct, c'eſt à dire en mon Chriſt ſainct, ou en moy-meſme ſainct Archetype, ſi ie mens à Dauid : par ce que mentir ne peut ny le pere donnant ny le Fils receuant : ſa ſemence, qui eſt ſpirituelle, demeurera eternellement. Et ſon Throne comme le Soleil ſera touſiours perſeuerant d'vne meſme ſorte deuant moy, & comme la Lune parfaicte à iamais. Mais ny l'vn ny l'autre n'a eu lieu au Fils de Ieſſé : car ſon Throne n'a point reſplendy comme le Soleil d'vne meſme lumiere & gloire continuelle, & n'a point eſté com-
E me la Lune parfaicte à iamais. Car encor qu'il ayt eſté plein en Dauid & Salomon ainſi que la Lune parfaicte, toutesfois il fut diminué en Roboam, & preſque du tout eſteinct en Ieconias, quand luy & tout le peuple fut emmené en la captiuité de Babylone. Et eſt le teſmoing fidelle au Ciel. Car il ne ſe trouue point d'autre teſmoing au Ciel, ſelon la droicte ſentence de S. Iean, ſinon le Pere, le Verbe, & l'Eſprit ſainct, qui tous trois ne ſont qu'vn. C'eſt pourquoy le meſ- *S. Iean.* me S. Iean a dict ailleurs par grand myſtere & conſonance auecques l'eſcriuain des Pſeaumes. Et de Ieſuſchriſt qui eſt teſmoing fidelle le premier-né des morts. Le Profete pourſuit apres la cõplaincte domeſtique auecques le Pere, de ce qu'il a permis que le Fils aye ſouffert tant & de ſi grandes indignitez, diſant : Mais toy tu as delaiſſé, tu as abhorré & t'es courroucé alencontre de ton Chriſt. C'eſt pourquoy

Digitized by Google

eſtãt en croix il ſeſcria ſi haut que tous le pouuoyent ouïr, diſant à Dieu ſon Pere: A
Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu abandonné: ainſi que quelque choſe abominable & ennemie, haye, frappée & humiliée. Tu as rompu l'alliance de ton ſeruiteur, c'eſt à dire, de la nature humaine, auec laquelle il eſtoit vny d'vne allianee perpetuelle, & laquelle il ſembla abandonner en la mort. Tu as profané en terre le diademe ou la couronne ſaincte, de laquelle tu l'auois eſtably ſur tous les œuures de tes mains. Tu as diſſipé ou mis arriere toutes ſes cloiſons ou rampars, à ſçauoir la garde des Anges, de ſorte q̃ ny leur legion, ny aucun Ange, ny aucun homme ne luy dõna ſecours, mais luy ſeul foula aux pieds le preſſoir de la croix. Tu as mis ſes rampars en crainte ou eſtonnement: car meſmes les Anges de paix ploroyent amerement. Ainſi il pourſuit iuſques à la fin de l'hymne traictant de tout le progres qui eſt aduenu à ce Dieu & homme en ſa paſſion, laquelle en nature humaine il a ſouſtenue B
Baruc. pour tout le gẽre humain. Oyons encor Baruc (combien qu'il ne ſoit pas eſtimé du canon des Hebrieux, toutesfois pour ce qu'il eſt en la Tranſlation vulgaire, & au commun vſage de l'Egliſe) comme il parle clairement de la diuinité du dernier Legiſlateur qui eſt le Meſſie. Ceſtuy-cy, dict-il, eſt noſtre Dieu & nul autre ne ſera en eſtime au pris de luy. Il a trouué toute voye de diſcipline & l'a baillée à Iacob ſon enfant, & à Iſraël ſon bien-aymé donnant la Loy & les preceptes & ordonnant les ſacrifices. Apres il eſt apparu en terre & a hanté auecques les hommes faict chair, & à bouche ouuerte enſeignant ce qu'il auoit baillé par enigmes & en parler couuert en la Loy & aux Profetes, tellement que ſes diſciples diſoyent, Voicy tu parles clairemẽt & ne dis point de parabole. Or d'entre pluſieurs Oracles que nous pourrions amener à ce propos ce peu ſuffiſe, car qui n'y croira, ne croiroit pas aux C
autres.

Comment la Deité & le Verbe eſt dans le meſme Chriſt. CHAP. 3.

COMBIEN que la maniere par laquelle la Deité eſtoit & eſt en noſtre Redempteur ſoit mal-aiſée & preſque impoſſible à declairer, voire meſme qu'elle ne ſe puiſſe perceuoir par l'entendement, attendu
Damaſcene. que ſainct Iean Damaſcene dict: Que l'incarnation du Verbe fut incogneu au ſouuerain Sceraſin non ſeulemẽt quant au temps, mais auſſi quant à la maniere: toutesfois autant que Dieu nous permettra d'en parler, nous nous efforcerons de declairer comment la Deité & le Verbe eſt en ceſt homme Redempteur. Quelque choſe du Pere ſe trouue touſiours en l'enfant par la ſemen- D
Ariſtote. ce de laquelle il eſt engendré. C'eſt pourquoy l'Ariſtote aux Morales conclud, que le Pere ayme plus le Fils que le Fils le Pere, par ce qu'il ſent en ſon Fils ie ne ſçay quoy du ſien: de là vient qu'en pluſieurs enfans apparoiſt non ſeulement l'eſprit du Pere, mais la parole, la voix, les meurs, la ſemblance, les lineamens de la veuë, la ſtature du corps, & telles autres choſes. Mais Dieu encor qu'il ſoit le Pere de tous par quelque analogie & proportion, toutesfois ſi eſt-il Pere de l'homme par vne raiſon plus parfaicte, d'autant qu'il porte ſon image, que non pas des autres creatures, qui ne le rapportent ſeulement que comme à la trace. L'homme doncques ſent & contient en ſoy ie ne ſçay quoy de diuinité plus excellent que les autres choſes creées, par ce que nous ſommes ſa propre race, comme a chanté le
Arate. ſage Arate: & auant luy Pythagore auoit dict: E

Vne race de Dieu és hommes eſt encloſe.

Pythagore. Ouide. Auecques leſquels comme en balance diſoit Ouide demy-Pythagorien:

L'homme naſquit encor, ſoit que de toute choſe
L'ouurier diuine en luy ait ſa ſemence encloſe.

Et beaucoup plus ſans comparaiſon deuſt eſtre plus grand le don de deité en celuy qui par dignité eſt dict le Fils de Dieu, & par lequel les autres ſont faits fils de Dieu. Non pas ſeulement la vertu ſeminaire de Dieu, qui eſt en toutes choſes produictes, & principalement en l'homme, mais la continuelle emanation, & pour dire ainſi, le ruiſſeau de la ſource de la diuinité: ne plus ne moins que la continuelle effuſion du Soleil illuſtre & rechauffe tous lieux auſquels il paruient touſiours bien-faiſant & donnant

Digitized by Google

A donnant vie & fecondité. Ce que clairement nous esprouuons lors que par son retour à nous la terre est rendue feconde, les plantes reiettent, les animaux sont esprits du desir de generation, les oyseaux se hastent de produire & couuer leurs œufs, & les poissons ayans respandus leurs œufs donnent à leur engeance grand accroissement. Et au contraire luy se retirant toute generation est close & retenue, & les plantes dépouillent ce que fecondes au parauat elles auoient produict. Pourtant si l'influence du Soleil estoit tousiours d'vne mesme forme, la generation en tous seroit tousiours égalle: Mais le Soleil souuerain & sur-mondain par ce qu'il ne s'approche ny recule, d'autant qu'il est tousiours par tout, tousiours il respand en tous selon leur capacité. Et tousiours influat en tous il cõserue leur estre, les douant & fournissant de fecondité & de force d'ouurer, si l'imbecillité du receuat ne l'em-

B peschе. Et pourtant comme vn chacun est plus disposé, d'autant reçoit-il plus grande influence de la diuinité. Ce que Ieremie cognoissant, disoit. Mais toy tu es en *Ieremie.* nous Seigneur, & ton nom est inuoqué sur nous, c'est à dire la vertu de ton nom & du nommé aussi est sentie dedans nous. Car le nom de Dieu est la mesme chose que Dieu, & la vertu du nom diuin autant que la vertu de Dieu, si droicte est l'opinion des sages Hebrieux qui l'interpretét ainsi. Comme témoigne le Seigneur de l'Ange *Hebrieux.* enuoyé pour la garde & conduicte de Moyse, disant: Voicy i'enuoye mon Ange qui te precedera. Obserue-le & écoute sa voix, car mon nom est en luy: c'est à dire la vertu de mon nom & de ma diuinité, comme exposent les dessus nommez. Et la vertu du nom de Dieu estoit tellement passée en Christ, que luy-mesme obtint le nom auquel toutes choses ployent les genouils & par lequel toutes choses merueil-

C leuses sont faictes qui se souloyent anciennement faire en שדי *El Scadai* iusques à Moyse: & depuis Moyse iusques à Iesuschrist en ce grãd nom quatrelettré יהוה desquels noms Christ sentant la vertu reunie en soy & en son nom auecques grande authorité, disoit: En mon nom ils chasseront les diables, ils parleront nouuelles lan- *Christ.* gues; ils osteront les serpens, & s'ils boiuent quelque poison mortelle elle ne leur nuira point: ils imposeront les mains aux malades, & iceux se porteront bien. Dieu doncques respand en tous toutes choses les remplissant selon leur capacité, ainsi que l'air remplit tout espace nõ occupé d'autre corps, car tout est plein de Iupiter, ce qui peut s'entendre tant de l'air que de Dieu. Et ne plus ne moins q̃ tout le corps est remply de l'ame, tellement qu'elle est toute en tout, & toute en chaque partie,

D mais d'vne façon plus excellente au cerueau & au cœur, d'vne moyenne aux sens, & d'vne plus basse façon aux autres membres: Ainsi en ce corps mondain est Dieu, disant par Ieremie: Ie remply le Ciel & la terre. La terre voirement & les elemens *Ieremie.* & autres choses inferieures il remplit moins, les moyennes plus pleinement, mais il comble du tout les supremes, lesquels supremes sont l'Ange & l'homme que comme cœur & cerueau il remplit non seulement de vie commune, mais aussi de raisonnable, intellectiue & fräche ou amoureuse. Et Dieu ne remplit pas de moindre vertu les membres mondains, que le Soleil remplit les espaces du Monde, & l'ame tous les membres du corps humain. Dieu est doncques en l'homme, mais principalement en Christ par semence, par influence, & par repletion. Il y est aussi (comme enseignent les modernes Theologiens) par hypostase ou personne, qu'ils attribuent *Theologiens scholastiques* au Christ nostre Oinct & Sauueur, pour ce qu'ils recõgnoissent en luy des œuures

E outrepassans les bornes de la nature humaine, qui necessairement prouiennent du suppost, par ce que les actions sont des suppots ou bien des singuliers. Il y est aussi par enture comme, dict S. Iacques: Receuez le Verbe enté. Certainement ceste fa- *S. Iacques.* çon de parler est bié appropriée, car là sont deux natures vnies ensemble d'vne liaison naturelle ou diuine & sur-naturelle, & produisent fruict plustost selon la nature de la greffe entée que du trõc receuant. Mais le mesme Christ a dict qu'il estoit vny *Christ.* auecques nous par quelque continuation, disant. Ie suis la vigne & vous en estes les sarments: ainsi la nature humaine qu'il a prinse est par cõtinuation d'vne sorte plus excellente vnie auecques la vigne de la diuinité. On pourroit amener autres exemples de ceste vnion de la diuinité auecques la nature humaine prinse, mais suffise de cecy pour le present.

Digitized by Google

Que toutes choſes eſtoient contenues au Verbe diuin. CHAP. 4. A

S.Iean. QVE toutes choſes ayent eſté dans le Verbe, auant qu'elles fuſſent déployées en leurs propres formes, S.Iean qui a eſcrit ſommairement & au bref ce myſtere le teſmoigne ouuertemét, diſant. Ce qui a eſté
Auerrois. faict en iceluy, c'eſt à dire le Verbe, eſtoit la vie. Ce qu'il n'a pas ſeulement tiré de l'affirmation de la Loy (comme blaſfeme le méchant Arabe) comme ſ'il euſt parlé ſans raiſon & diſcouru des fables, ainçois il a prononcé ce que comme vn Aigle volant par deſſus les limites humains il auoit contemplé. Ce que, dit-il, nous auons ouy & veu, & touché du Verbe de vie cela vous annonçons nous. Et derechef: Nous auons veu ſa gloire comme la gloire du Fils vnique du Pere. C'eſt pourquoy à bon droict pluſieurs hommes treſſages l'enſuyuent B
S.Iean. auecques admiration non ſeulemét des Chreſtiens, mais auſſi des eſtrangers. Emile
Emile. Platonique quand il diſpute de l'emanation des choſes, enſuit de poinct en poinct
Heraclite. les enſeignemens de S.Iean, & ſ'efforce de le faire cõuenir auecques les vers d'He-
Procule. raclite. Procule ſur le Parmenide, reuere tellement la doctrine de S.Iean, que nul ne
Alfarabe. la prouue par plus de raiſons ny plus fortes. Alfarabe encor au liure des eſſences muées balance la diuine ſageſſe de noſtre S.Iean, lequel il appelle Iean le Chreſtien. Et ne differe en rien la doctrine des Platoniques touchant les Idées des choſes &
Hebrieux. des nombres de la ſentẽce & aduis de noſtre S. Iean. Mais auſſi les Sages Hebrieux diſent que ב *Beth* eſt le ſeau de la ſapience ſupreme, qui eſt le Fils de Dieu, dans lequel toutes choſes auãt eſtoyent ſignées empreintes & logées ainſi qu'en vne maiſon. Car ב *Beth* ſignifie maiſon, en laquelle eſtoyent & ont eſté faictes toutes choſes, C
Dauid. ainſi que chante l'eſcriuain des Pſeaumes:

Tu as tout faict par Sapience.

Car là eſtoit le Ciel & la terre premierement produits. Là eſtoyent les formes de toutes choſes qui en decoulent quand elles ſont données à la matiere diſpoſée. Ce
Peripatet. que ne pouuans entendre les Peripateticiens, meſmement les modernes, en grande controuerſe diſputét de l'entrée ou commencemét des formes en la matiere. Que ſi nous voulõs nombrer les plus anciens, nous les trouuerons fort diuers, combien
Auerrois. qu'Auerrois die qu'ils ſont departis en trois opinions. Car les ſectateurs d'Anaxa-
Anaxagore. gore eſtimoyent qu'il ne ſe faiſoit rien de nouueau, ainçois eſtoyent d'aduis que les formes cachées eſtoyent miſes en lumiere, & que tout eſtoit en tout ou chaque choſe en chaque choſe. Ce qu'ailleurs nous auons declairé comment il ſe doit en- D
Alpetrage. tendre. Alpetrage penſoit que les formes vinſent de la ſubſtance du Ciel, & que les diſpoſitions eſſentielles n'eſtoyent point és choſes par leur eſtre particulier, mais
Mathematic. bien par l'influẽce du premier Ciel. Les Mathematiciens eſtiment que la forme eſt
Themiſte. donnée des eſtoilles. Themiſte & quelques autres auec luy determinoyent de ceſte queſtion diuerſement, ſelon la diuerſité des choſes engendrées. Car ils eſtimoyent que les choſes inanimées, comme ſont les elemens, eſtoyent engendrez d'vne ſeule forme de la matiere. Mais q̃ les animées, qui ſont produictes de diuerſe generation, comme les gueſpes des charongnes des cheuaux, les abeilles de la putrefaction des vaches, les moucherons du vin corrompu, les grenouilles & les ſouris de la pourriture de la terre: Ces choſes, dy-je, & leurs ſemblables ils eſtimoyẽt eſtre produictes de la forme abſtraicte & tirée de la matiere, prenans pour confeſſé que tout ce qui E
eſt faict, eſtoit faict de ce qui luy eſt ſemblable. Et d'autãt qu'aux choſes inferieures il n'y a rien de ſemblable, dont celles-cy peuſſent eſtre engẽdrées, pourtant ils eſtimoyent que les formes eſtoyẽt, deſquelles ou à la ſemblãce deſquelles elles eſtoyẽt
Ariſtote. engẽdrées. Mais le Prince des Peripateticiens auec toute ſa famille enſeignant que le producteur ne faict rien alendroit du compoſé, ſinon qu'en mouuãt la matiere & la tranſmuãt il tire la forme du giron de la matiere, où premierement elle eſtoit par
Auerrois. puiſſance. Auquel lieu l'Arabe Auerrois dit, Que ceſte opiniõ a quelque reſſemblãce auec celle des Anaxagoriẽs & Empedocliſtes, par ce q̃ les vns & les autres diſent que l'agẽt ſepare la forme du ſuiect. Mais ils differẽt en ce q̃ ceux-là ſeparent ce qui préexiſtoit d'effect, & les Peripateticiens ce qui y eſtoit au parauant par puiſſance tant ſeulement

A ſeulemẽt. Mais Auicenne & Algazel, qui l'a reduit en abbregé, ont dõné des arreſts aſſez conformes à ce qu'a eſcript noſtre S. Iehan, quand ils diſent: Que ſelon la matiere diſpoſée par les Cieux & par les cauſes ſecõdes ſõt infuſes les formes de Dieu, qui en eſt le dateur: Et ce aux productiõs particulieres & entreſuyuies. Mais en la productiõ primeraine, ils ont eſtimé que premieremẽt la matiere & depuis les formes qui la diſtinguent & determinent, ſont decoulées d'vne meſme fontaine, à ſçauoir du Verbe diuin. A l'opinion de ceux-cy eſt prochaine celle de Cineſie le Cyrenien Filoſofe ſegnallé, lequel Filoſofe en ceſte maniere, diſant: Les premieres eſſences ſont ſimples, mais la nature deſcendant d'icelles eſt diuerſifiée en pluſieurs ſortes. Mais le premier Eſtant eſt treſſimple, duquel prouiennent les moyens & les
B extremes. Or ceſt Eſtant treſſimple, c'eſt Dieu cõtenant toutes choſes par ſon Verbe. Mais Procule Diatoque theologiſant & filoſofant en ſes theoremes & ſpeculations prouue: Que tout ainſi que tout nombre prouient de l'vnité, ainſi toute multitude procede d'Vn, auquel elle eſtoit contenue par puiſſance. Mais l'vn eſt en toutes choſes par effect: car au ternaire y a trois vnitez, au quaternaire quatre, & ainſi des autres, comme traicte abondamment R. Samuel aux Commentaires du liure qu'il a intitulé, de la Formation des choſes. Ainſi encor c'eſt Vn ſupreme eſt de faict en toutes choſes les ſuſtentant toutes, comme nous liſons en S. Denis, en ſon liure des noms Diuins, où il dict: L'vnité contient en ſoy tout nombre vniquement, &
C tout nombre eſt enuelopé en l'vnité, & d'autant qu'il ſ'elongne de l'vnité, d'autant plus il eſt diſtingué & multiplié. Ce qu'on doibt entendre du nombre & vnité formelle & eſſentielle. Et pour retourner aux plus antiques, qui confeſſent que toutes choſes ont eſté dans le Verbe diuin auant qu'elles fuſſent déployées en leurs propres formes, écoutons que c'eſt que Hermes en preſche auecques ſon fils Tatius: O mon fils, dict-il, ſecret eſt le Verbe ſainct de Sapience du ſeul ſainct Seigneur de toutes choſes lequel exprimer par parolle eſt choſe qui ſurpaſſe la capacité humaine, d'autant que par iceluy eſt l'homme, & toutes choſes, & en iceluy eſt tout. Platon en l'Epinomide diſcourãt de la compagnie & égalle dignité des choſes diuines dict: Or quant à nous rendons luy les honneurs n'attribuãs point à vn autre le mois, à vn autre l'an, & de par nous ne ſoit forclos ny aucun lot, ny aucun temps pour vn autre, mais que tout luy ſoit attribué à celuy dans lequel il faict que le monde parcouré ſon cours, qui eſt ſon Verbe qu'il a ordonné diuin ſur toutes choſes. Rien ne pourroit conuenir mieux à ce que dict noſtre S. Iehan: Toutes choſes par iceluy Verbe
D ont eſté faictes: & à ce que chante le Profete:

Par le Verbe de Dieu les Cieux ſont eſtablis.

Auicenne.
Cineſie cyrenien.
Proculé Diatoque.
R. Samuel.
S. Denis.
Hermes.
Platon.
S. Iehan.
Dauid.

Qu'en iceluy meſme toutes choſes ſont par nombre, poids, & meſure. CHAP. 5.

E TNE plus ne moins que toutes choſes ont eſté diſpoſées du Createur par nombre, poids, & meſure, de la meſme ſorte eſtoient elles au parauant en ce Verbe treſſainct: Par nombre, d'autant que le denombrement des choſes requiert l'vniuerſité de leurs exemplaires en l'Archetype, comme cy deſſus nous auons diſcouru amplement. Toutesfois elles y ſont en telle multitude, que iamais elles ne ſ'élongnent de l'vnité du cabinet. Ce que meſme Procule enſeigne en ces Theoremes Theologiens: Tout celà, dict-il, qui participe de l'Vn eſt vn & n'eſt point l'Vn. Tout ainſi les perſonnes diuines, comme nous enſeignent nos Theologiens, ſont vn en la racine de l'eſſence que elles participent, & trois diſtinctes entre elles meſmes. Or toutes créatures ſont vn en la fontaine de laquelle elles decoulent (comme treſſagement diſoit Parmenide faulſement calomnié d'erreur par Ariſtote) mais elles ſont diſtinguées en leurs formes particulieres, pour eſtre toutesfois vnies auecques l'vn, à l'vnion duquel les Platoniques meſmement Plotin, nous perſuadent auecques ſi grande celebrité. Doncques la nombreuſe maſſe des eſtoilles eſt en Dieu & au Verbe par lequel les Cieux ont eſté eſtablis, ainſi encor y eſt toute la nombreuſe multitude des animaux, des

Procule. Theologiens.
Parmenide. Ariſtote. Platoniques. Plotin.

Digitized by Google

arbres, des pierres, & de toutes choſes qui ont eſté creées. Et n'y eſt pas ſeulement A
christ. le nombre des eſpeces, mais auſſi des ſuppoſts ſinguliers, comme le meſme Verbe diſoit aux hommes particuliers: Vos noms ſont eſcripts és Cieux. Et qui plus eſt, le nombre meſme des choſes qui ſemblét eſtre ſuperflues en nous ſe trouue en luy, comme iceluy Verbe dict: Les cheueux de voſtre teſte ſont tous nombrez: Le poids auſſi & la meſure de toutes choſes en laquelle toutes elles ſont poiſées & meſurées
Eſaye. doit premieremẽt eſtre en celuy duquel Eſaye dict: Qui eſt eſt celuy qui du poing a a meſuré les eaux, & de la paulme de la main a poiſé les Cieulx. Qui eſt celuy qui a balácé la maſſe de la terre auecques trois doigts, & qui a poiſé au poids de la balãce les montaignes & les collines: Certainemẽt ç'a eſté Dieu qui doibt venir auecques force, & ſon bras dominera, & le ſalaire d'iceluy eſt auec luy. A la verité le Prophete parle du Fils qui deuoit eſtre incarné, par lequel Dieu le Pere a faict toutes choſes B
S. Paul. & les a toutes liées en leur ordre, ſelon ce teſmoignage de S. Paul, qui parlãt du fils a dict: Lequel il a eſtably heritier de toutes choſes, & par lequel il a faict les ſiecles. Lequel eſtant la ſplendeur du Pere & la figure de ſa ſubſtance, porte toutes choſes
S. Auguſtin par le verbe de ſa vertu. Ce que S. Auguſtin exprime ſur le Geneſe, diſant: Rien n'a eſté creé ny produict auant les temps qui ne veſcuſt dans le verbe de Dieu coeternel au Pere en vie coeternelle. C'eſt pourquoy l'eſcripture auant que de deſſeigner vne chacune creature par l'ordre qu'elle a eſté creée a eu regard au Verbe de Dieu propoſant ces mots auant la narration: Et Dieu diſt qu'il fuſt faict & il fut faict. Car elle n'a trouué aucune cauſe pour creer la choſe, ſinon d'autant qu'elle l'a trouuée ià depeincte dans le verbe de Dieu par la parolle ou commandement la conduiſant & deployant en ſa propre forme ſelon qu'en iceluy Verbe elles toutes C
Pythagoriẽs. eſtoient diſtinguées & nombrées par leurs propres raiſons & Idées. De là vient que les Pythagoriens mettoient les nombres abſtraicts en Dieu, leſquels ils appelloient l'Idée des choſes à faire (comme nous dirons incontinent) & leſquels ils penſoient
Platon. eſtre muées és choſes naturelles. Meſme Platon corrigeant aucunement leur dire, enſeignoit que telles Idées eſtoient participées des choſes naturelles nõ pas qu'elles fuſſent muées parce qu'elles ſont perpetuelles, & qu'elles ne peuuẽt eſtre muées, ſi par la mutation ils n'entendent la communication d'icelles auec les choſes, qui ſont fabriquées à leurs images, & qui reçoyuent la vertu d'icelles, de ſorte qu'il n'y a rien qui ne depende de quelcune d'elles. Et ceſte eſt (comme i'eſtime) la raiſon treſelegante pourquoy on ne peut outrepaſſer le nombre de dix, parce que l'Idée
Sepher Iezzirah. des nombres ne ſ'eſtend point plus outre, comme Abraham au liure de la Forma- D
tion aſſeure conſtamment, diſant: dix & non neuf, dix & non onze: car en ce denaire ainſi qu'en la meſure & au poids de tout ſont encloſes toutes choſes, & d'iceluy elles deriuent & decoulent. Leſquelles toutesfois ſont premierement logées en la maiſon de la diuine Sapience & depeintes dans le Verbe eternel, centre de la Sfere
S. Denis. diuine, lequel eſt par tout, parce qu'il contient tout, & qu'en tout il ſ'eſtend, comme treſbien enſeigne S. Denis en ſon liure des noms diuins. Il eſt, dict-il, le centre de la Sfere de l'Vniuers contenant toutes les lignes, & eſt le principe des choſes, duquel eſt l'eſtre meſme, & toutes choſes qui ſont en quelque ſorte que ce ſoit. Et il eſt tout commencement, toute fin, toute vie, toute immortalité, toute ſapience, tout ordre, tout nombre & harmonie, toute vertu, & toute garde, toute fermeté, toute diſtribution, toute intelligence, toute raiſon, tout ſens, tout arreſt, tout mouuemẽt, tou- E
te vnion, tout temperament, toute amitié, toute continence, toute diſcretion, toute definition, & toutes autres choſes, quelles qu'elles ſoient, ſont par iceluy grauées & empreinctes ainſi qu'elles eſtoiẽt en l'Vn', duquel procede tout nombre & harmo-
Nicomache. nie de ceſt inſtrument mondain: ne plus ne moins que de l'vnité, comme de la fon-
Boëce. taine de tous nombres & proportions, decoule tout nombre & harmonie vocale,
Moyſe. comme Nicomache & Boëce traictent bien au long. Et eſt ceſt Vn le principe de toutes choſes, duquel le diuin Docteur Moyſe dict: Au commencement, c'eſt à dire en la Sapience ou au Verbe, Dieu crea le Ciel & la terre. Ce que S. Paul explique
S. Paul. plus clairement, diſant: Iceluy eſt le premier-né de toute creature, dans lequel toutes choſes ont eſté creées.

Les

Digitized by Google

A *Les cognoiſſances exemplaires ſont dictes Idées en la Penſée de l'Ouurier, comme elles ſont veritablement.* CHAP. 6.

NOVS auons apprins de pluſieurs Sages qu'il y a doubles reigles en la penſée & Verbe diuin. Les vnes ſont des choſes qui doiuent eſtre faictes par luy meſme & ſont proprement dictes Idées ἀπὸ τοῦ εἶδος, qui ſignifie l'eſpece ou la forme. Les autres ſont exemplaires au but deſquelles nos œuures doiuent eſtre conduits, leſquelles auſſi ſont dictes Idées par quelque analogie & proportion. Les Idées doncques ſont formes, eſpeces, & exemplaires eternels des choſes eſtans touſiours en la Penſée diuine, meſmes auãt que les choſes fuſſent faictes, afin que d'iceux, ainſi que de propres ſeaux, chaſque ſubiect fuſt imprimé. Et maintenant ils perſeuerent en leur exiſtence à celle fin que les eſpeces ſoient touſiours conſeruées & ſoient eternelles & qu'elles ne ſoient corrompues ou tranſmuées par la corruption ou trãſmutation de l'Indiuidu. Semblablement auſſi par quelque analogie & proportion les cognoiſſances des choſes que nous deuons faire par art ſont dictes Idées & exemplaires, ainſi qu'en vn long diſcours diſpute S. Auguſtin ſur S. Iehan. Mais d'autant qu'ils ne ſont pas les exemplaires des eſpeces & choſes eſſentielles, pource elles ne ſont pas proprement Idées, ains ſont ſeulement ainſi dictes par analogie & par icelles nous pouuons tirer coniecture des diuines. Leſquelles (comme enſeigne Platon) en l'entendement du Pere ſont vne ſeule & ſimple Idée vniuerſelle en vertu & ſourgeon des cauſes, & ayant premierement en ſoy-meſme par puiſſance toutes formes d'vne mode plus excellente. Et icelle procedant reluit multipliée en celuy qui a toutes choſes de par le Pere. Et eſt plus oultre reſpandue aucunemẽt diuiſée en diuers lieux ou pourpris de l'Archetype. Depuis elle vient aux moteurs des Sferes & aux autres Intelligences, auſquelles elle a commiſe la diſpoſition des choſes inferieures, leur donnãt ainſi que la ſemence, & leur commandant d'accomplir & guider les effects ſelon l'infuſion à elles donnée. Or iceux moteurs la déployét & departent par les Cieux comme par inſtrumens en diuers rayonnemens & aſpects opportuns d'vn tiers, d'vn ſixieme, & d'vn quart, ores approchant & ores reculant. Et en fin les formes ſont infuſes ſelon la diſpoſition des ſubiects leſquelles ils appetent touſiours afin d'eſtre informez & parfaicts, ainſi que la femelle appete le maſle, afin que d'iceluy elle reçoyue & fruict & geniture, ou bien afin qu'elle ſe iouiſſe de ſon ſexe. Et ſont toutes telles choſes diſpoſées par la vertu de la lumiere de la cauſe premiere, à laquelle lumiere il fut dés le commencement enioinct d'illuſtrer & feconder toutes choſes comme la ſemence, la forme, & la vie de toutes. C'eſt pourquoy S. Iehan a dict: Et la vie eſtoit la lumiere des hommes. Car ceſte lumiere ſupreme eſt la vie d'iceux & de toutes choſes. Laquelle vie & lumiere eſt conduicte en la matiere par les cauſes ſecondes & celeſtes inſtrumens, tout ainſi que la forme pourpenſée en l'entendement de l'ouurier eſt conduicte au ſubiect par inſtrumens artificiels. Il y a encor des reigles & exemplaires dans le Verbe diuin, auſquelles (cõme dict S. Auguſtin) nous deuons conformer noſtre vie. Leſquelles l'Ouurier ſouuerain demonſtrant à Moyſe, diſoit: Regarde, & fay ſelon l'exemplaire qui t'a eſté monſtré en la montaigne, là où il ne parle pas ſeulement de la fabrique du Tabernacle de bois, mais de la compoſition du Tabernacle & vif temple du Dieu viuant qui ſommes nous, d'vn chacun deſquels ceſtuy-là, auec les ſacrées ceremonies qui y eſtoient celebrées, rapportoit la figure, comme en ſon lieu plus amplement Dieu aydant nous declairerons. deſquelles reigles les Anges meſmes (comme dict encor S. Auguſtin) prennent conſeil comme de la fontaine de vie & verité.

Elles peuuẽt bien auſſi eſtre dictes Idées du mot Hebrieu יְדִיעָה *Iediah qui ſignifie notion.*

S. Auguſt.

Platon.

S. Iean.

S. Auguſt. Moyſe.

S. Auguſtin.

Qui ſont ceux qui ont receu telles Idées. CHAP. 7.

Digitized by Google

Aristote. Procule. Porfyre.

OV'ARISTOTE, Procule, Porfyre, & les autres doctes nous disent combien la facile conuenance de plusieurs Sages en vn mesme aduis luy donne d'authorité & le demonstre estre veritable, puisque iceux prouuent souuentesfois la verité de la chose par le commun consentement des doctes. Doncques au traicté des Idées ne conuiennent pas seulement les Catholiques ou tous les Chrestiens, mais encor les doctes estrangers, voire tels & si grands personnages qu'à bon droict on peut oster tout souspçõ que les nostres les ayent plustost affermées par l'authorité de la loy, que de la verité. A

Zenon. Zenon ancien Filosofe, presche que Dieu est Prince & dispositeur de nature lequel il nomme *Logos*, c'est à dire, le Verbe qui est l'intelligence de soy-mesme & des choses à faire & par consequent leur Idée. Ce que ie pense qu'il ait emprunté de la bou- B

Trismegiste. tique de Mercure, lequel dict au Pymandre: La Pensée qui est Dieu abondamment plein de la fecondité de l'vn & de l'autre sexe, vie & lumiere a produict par son Verbe vne autre Pensée ouuriere. Lequel Dieu, feu, & esprit a puis apres fabriqué sept gouuerneurs, qui de cercles embrassent le monde sensible, & leur disposition est appellée destinée. Depuis le Verbe de Dieu par les elemens de Dieu tendans en bas a conioinct & lié le pur artifice de nature & vny à la Pensée ouuriere, car il estoit consubstanciel. Voyez cõbien pieteusement, combien doctement, combien clairemẽt il enseigne que toutes choses estoiẽt premieremẽt la tresfecõde Pensée ou Intelligẽce de Dieu, laquelle il nõme le Verbe selõ la doctrine de nostre sainct Iehan. Or la pensée qu'il a produicte est vne autre personne: mais vne mesme essence, en laquelle Pensée ouuriere, c'est à dire, au Verbe engendré, il a creé & fabriqué toutes choses. Et en premier lieu ont esté fabriquées les sept Pensées, qui sont dictes les pre- C

Hebrieux Apocalypse. Thobie. mieres Intelligences separées selon le septenaire sur-mondain, que les Hebrieux appellent le septenaire de la fabrique, auec lequel nous auons declairé que ces Intelligences & leurs Sferes conuiennent. Lesquelles sept Intelligences ou Esprits (cõme nous lisons en l'Apocalypse & en Tobie) sont touſiours deuant le throne du souuerain Prince, lesquels disposans les choses inferieures accomplissent ce que le supreme commande, & de là vient que leur disposition est nommée la destinée. Puis apres il dict clairement comment le Verbe de Dieu, c'est à dire, la raison & le pourpenser des choses à faire, ou bien celuy dans lequel est le pourpenser a fabriqué ceſt ouurage mondain qui deuoit estre vny auecques le premier Ouurier & Createur. Et tout ainsi que le Verbe est consubstanciel & vny au premier, c'est à dire, au souuerain Pere, ainsi aussi il conduit à l'vnion toutes choses qui ont esté D

creées de luy. Et ont Socrate & Platon apprins les secrets reuelez de ces Proferes & saincts personnages en leur plus haute boutique, dond ils ont dict que les Idées separées de la matiere estoient aux cabinets de Dieu, non pas entre les nues ou en la concauité de la Lune, comme calomnient faulsement les Peripateticiens, ou les autres gosseurs. Soient doncques les Idées en la Pensée ou dans le Verbe du souuerain Architecte, comme les causes des choses, desquelles procedant Platon par dessus tous les Filosofes à bon droict est dict par Theofraste auoir assigné les causes à la diuine prouidence. Les Stoiques imitans leur Zenon, ont dict que les Idées estoient notions preconceuës en nos esprits. Mais celles-cy le sont analogiquemẽt, & celles-là le sont veritablement en la Pensée diuine, parce qu'à leurs semblances sont tracées & formées les matieres informes en speciale raison, comme parle Plu- E

tarque au discours des Sentences des Filosofes. Et auant eux Timée Locrois auoit enseigné que l'Idée estoit non engendrée, & que dehors en estoit l'exemplaire & la cause aydante ou la forme de toutes choses qui sont transmuées. Auec lesquels Epicharme Sferée & plusieurs autres conuiennent. Mais les nouueaux Platoniciens comme Iamblique, Porfyre, Plotin, Hermias, Numenie, Procule, & Syrian son precepteur ont amplifié ceſte doctrine. Le dernier desquels en son Apologetique se respand & dilate tellement pour Platon, qu'il en a composé vn volume tresample. Alcinois encor deployant l'enseignement de son maistre au liure qu'il a intitulé de la doctrine de Platon, & aux Abregez dict: Platõ estoit d'aduis que les Idées estoiẽt, non pas propremẽt des choses faictes par art comme sont les boucliers & les lyres,

ny

A ny de celles qui ſont contre nature, comme la fieure & la cholere, ny des ſinguliers, comme de Socrate & Platon, ny des choſes plus menues, comme de la pouldre ou d'vn feſtu: mais elles le ſont des entiaux parfaicts, notions immuables qui demeurẽt touſiours, & meſures qui ſont immaterielles, d'autãt que le mõde n'eſt point par cas fortuit, mais par vn ordre ſouuerain à l'egal des exẽplaires, qui eſtoiẽt fabriquez en l'Ouurier. Leſquelles Idées ſont vne ſeule cauſe & vniuerſelle en l'Ouurier, par vertu ayãt & contenant toutes choſes, mais eſtant multipliée eu eſgard aux choſes qui ſõt formées à leur ſemblãce parce qu'elle eſt de pluſieurs. Dõd elle eſt vne d'origine & multiple par les choſes qui ſõt determinées d'icelle. Laquelle opiniõ appuyée & ſouſtenue de tant de ſages & meſmes des oracles diuins, eſt eſtimée digne de plus grande aſſeurance, que l'hereſie ou goſſerie d'Ariſtote, encor qu'Alexandre & Auer-
B rois aueuglez ayent eſté de contraire aduis. Et eſt bon à veoir qu'Ariſtote luy-meſme, ſi on le conſidere de bien pres, bien qu'il ſemble eſtre different en paroles guidé de ne ſçay quel eſprit, en effect toutesfois il n'a point d'autre aduis. Car il ſouſtient que la puiſſance actiue & l'art eſt en l'Ouurier au parauant qu'elle paruienne à ſon ouurage. Mais il n'y a pas moindre raiſon en l'artiſan de la fabrique mondaine, lequel, pour ne l'auoir cogneu, ny quand, & pourquoy, & comment il auroit fabriqué ceſte maiſon mondaine, il nye en quelque endroict & la fabrique, la mode, & l'ordre d'icelle, qu'ailleurs toutesfois il confeſſe contrainct par la verité. Parauẽture il a nyé les Idées & la fabrique du monde lors que content de demeurer entre les bornes de la nature il diſpute & enſeigne. Car il afferme au traicté du Mõde que on luy attribue, que ceſte machine a eſté fabriquée du ſouuerain Ouurier, & en la
C Metafyſique ou diſcours qui ſurpaſſe la nature franc & delié des loix naturelles, & aſſez bien theologiſant il a dict: Que tout ainſi que noſtre intelligẽce eſt cauſée par les choſes & obiects cogneus, ainſi la ſcience & la cognoiſſance de Dieu eſt la cauſe de celles qui ſont. Et qu'eſt-ce ie vous pry que l'intelligence de Dieu cauſe des choſes, ſinon ſon Verbe par lequel toutes choſes ont eſté faictes? Mais reuenons maintenant à ceux qui ont eſté illuſtrez de la lumiere diuine. Sainct Paul diſcourãt auec les Coloſſenſes touchant le Verbe incarné, du cabinet du troiſieme Ciel a tiré ce qui
D ſenſuit: Il eſt, dict-il, le premier-né de toute creature, dans lequel toutes choſes ont eſté creées au Ciel & en la terre. Or n'ont elles pas eſté creées d'vne ſtructure materielle ou en l'ouuroir d'vn forgeron ou charpentier, mais bien par les raiſons idealles & exemplaires qui eſtoient dans le Verbe & Fils, lequel (comme il dict ailleurs) le Pere a eſtably heritier de toutes choſes, & par lequel il a faict les ſiecles. Moyſe pareillement deſcriuant d'vn admirable artifice la fabrique du Monde, faict touſiours mention de deux productions, l'vne deſquelles il demonſtre auoir eſté en la Penſée, & l'autre en la creation ou ſortie exterieure. Celle-là par le Verbe, quand il dict: Et Dieu diſt, Soit faict & qu'il produiſe, ou bien faiſons. Et celle-cy deployée au dehors eſt deſcripte: Salomon eſt né treſſage au iugement de Dieu & des hõmes parlant de la Sapience de Dieu en laquelle ont eſté faictes toutes choſes dict, qu'el-
E le a eſté produicte auant la terre, les montagnes, les collines, les abiſmes, ou bien la matiere informe, auant les fleuues, les mers, & tout ce qui eſt contenu en iceux, & qu'elle fut preſente à la fabrique des Cieux & des choſes inferieures, lors qu'en ſa perſonne il dict: Quand il preparoit les Cieux i'y eſtoye, quand par ſon ordonnance & contournement il fermoit l'abiſme i'eſtoye auecques luy, ſçauoir eſt formant toutes choſes, & toutes les imprimant & ſeellant de leurs meſures & de leur ordre. Puis ſenſuit: Quand il confermoit l'Ether en haut, ou bien comme porte la verité de la lettre, quand il tiroit les nues d'enhaut, & affermiſſoit les fontaines des eaux, & qu'il mettoit borne aux eaux qu'elles n'outrepaſſaſſent leurs limites. Et lors qu'il ordonnoit les fondemens de la terre, i'eſtoye chez luy אמון *Amon*, ou bien cõme liſent les ſecrets interpretes אמן *Omen*, c'eſt à dire maiſtre d'œuure, Artiſan & Pourtrayeur. Voyla comme il confeſſe clairement qu'en la Sapience diuine eſtoit l'artifice par lequel toutes choſes deuoient eſtre formées & moderées. Et iceluy eſt l'exemplaire & l'Idée des choſes à faire.

Ariſtote. Alexandre. Auerrois.

S. Paul.

Moyſe.

Salomon.

Digitized by Google

Qui ont eſté ceux qui ont reietté les Idées & par quelles raiſons. CHAP. 8. A

Ariſtote. LE principal entre ceux qui ont reietté les Idées eſt Ariſtote auecques ſes Peripateticiens, & eſt ceſt homme de fort grande authorité à l'endroict de ceux qui enſuyuent ſeulement la doctrine ſenſible & la plus baſſe Filoſofie, lequel ny bien ny iuſtement, mais à la façon d'vn diſciple ingrat, ſe moquant de ſon maiſtre, dict: S'en aillent les Idées de Platon, car elles ne ſont rien ou bien ce ſont des monſtres: eſtimãt que c'eſtoit choſe ſuperflue, moquable, non-conuenable & faulſe, de receuoir les Idées. Superflue l'eſtimoit-il, parce que le premier agent ſe contente de ſon obiect, qui eſt ſon eſſence par laquelle il faict toutes choſes, & en laquelle il contient tout. Moquable luy ſembloit elle, parce que Dieu n'a que faire de ſimulachre ou exemplaire par lequel B il cognoiſſe vne autre choſe, ainſi que l'homme a beſoing d'eſpece ſenſible ou intelligible. Non-conuenable encor & abſurde iugeoit-il que les choſes corrompables & ſubiectes au temps fuſſent engẽdrées de ces formes ſempiternelles. Et d'autant que les Idées ſont choſes rapportables, parce qu'elles ſe rapportent aux ſubiects qui en ſont empreincts & merquez, elles ne peuuent eſtre en ceſte ſubſtance treſſimple, qui eſt loing de toute imperfection. Abſurdement encor elles ſont dictes ſe rapporter au nombre, parce qu'elles ont égard diuers des choſes nombrées. En oultre il eſtimoit choſe faulſe de penſer que par tels exemplaires les choſes produictes fuſſent faictes ſemblables à l'Ouurier, comme ſemblent affermer ceux qui portent faueur aux Idées, parce que les choſes produictes ne ſont point comparées au premier ſinon par certains rapports à luy attribuez, les raiſons deſquels ſe trouuent aux choſes produictes de bien plus baſſe merque & comme par quelque ana- C logie ou proportion. De là vient que ceux qui ſont Chreſtiẽs de nom & ſectateurs du mauuais Démon, branſlent entre le ſi & le non, eſtimans choſe erronée & digne de moquerie d'affermer ce que leur Ariſtote treſſubtil & ingenieux rechercheur des cauſes & des choſes n'a point imaginé, attendu meſmement qu'il a eſté vingt & vn an auditeur de Platon. Pourtant ce ſeroit grand merueille, ſ'il auoit apprins de luy quelque choſe de bon de ces Idées, qu'il ne l'euſt pas approuuée & redigée par eſcript. Et paſſans plus oultre ils eſtiment auſſi choſe legere d'affermer en la doctrine Chreſtiẽne ce qui n'eſt appuyé ſur aucune authorité de l'eſcripture ſaincte, principalement attendu que tout ce qui ſe dict de Dieu, de noſtre cognoiſſance & de l'eternité des choſes, ſe peut bien ſauuer, comme ils eſtiment, ſans les Idées. Car no- D ſtre cognoiſſance (comme ils diſent) eſt treſſuffiſante par le genre en l'vniuerſel & par la propre difference en particulier, pourueu qu'icelle ſoit cogneue. Laquelle deſſeigne l'eſpece & la forme propre & ſpecifique, qui n'eſt point l'exemplaire en vn autre: mais de faict eſt au compoſé qu'elle informe. Et ne leur ſemble point que Dieu aye beſoing de telles figures, ainſi que d'vn ſeau imprimant, parce que de ſa propre vertu il peut faire toutes choſes, & de vray les faict ſans aucun inſtrument. Que ſ'il commande à quelque inſtrument de ſe rencontrer en l'action, tel inſtrumẽt eſt hors de luy & non en luy, comme on dict des Idées. Et ne peuuent, diſent-ils, ces exemplaires cauſer le mouuement generatif & corruptif, car ils ne ſont pas dans le ſubiect comme la vertu en la ſemence. Et ils ne meuuent pas par attouchement, comme la vertu des eſtoilles paruenant iuſques aux qualitez elementaires, parce E qu'on dict qu'ils ſont du tout ſeparez. Voyla les principaux argumens & machines de ceux qui denient les Idées.

Que ce ſont erreurs & non raiſons qui ſemblent induire quelque preuue contre icelles.

CHAP. 9.

IE ſuis en doubte ſi nous deuons debattre contre les aduerſaires des Idées, ou non: car les choſes ſainctes ne doiuent point eſtre expoſées aux chiens, & ne faut point allumer de lampes ny de luminaires pour les chauueſouris, & ne doiuẽt eſtre les marguerites iettées aux pourceaux pour eſtre foullées aux pieds. Ce qu'il nous faudroit faire ſi en diſputant auecques telles gens nous expoſions comme il ſeroit de beſoing les

ſecrets

Digitized by Google

A ſecrets des Idées. Mais afin que nous ne reuoyons du tout les lecteurs eieunez, nous en diſcourrons legerement quelque choſe, toutesfois à telle loy & condition à laquelle Orfée auoit accouſtumé de chanter des ſecrets diuins, vſans au parauant de ceſte proteſtation ſelon l'ancienne couſtume. *Orfée.*

Vous qui à la vertu donnez honneur & pris
Preſtez moy voſtre oreille & tendez vos eſprits,
Mais vous qui meſpriſez les ſainctes loix treſpures
Loing loing fuyez d'icy fuyez Ames impures.

Vous dy-ie qui contemnez les choſes diuines, meſpriſez les oracles & reiettez les loix, cõme l'Arabe maudit, ou qui par raiſons voulez rechercher Dieu & ſes ſe- *Auerroïs.*
B crets leſquels par nos propres forces ne peuuent eſtre ſondez ny attains, mais tant ſeulement doiuent eſtre apprins des oracles: c'eſt pourquoy Orfée confeſſe que Dieu a eſté ſeulement cogneu d'Abraham, à la foy duquel ſeul & de ſa famille éleuë ont eſté commis les diuins eſcripts, comme le meſme Orfée ſoubioind parlant de Dieu en ces vers: *Orfée.*

Nul ne l'a veu fors vn de ſang Chaldéen né
Luy ſeant ſur les Cieux en Throne d'or orné
Qui aux fins des grand's Mers eſtend ſa main diuine,
Que les monts elochez dés leur baſſe racine
Redoutent en tremblant, qui fondez d'vn grand poids
Ne peuuent deſſus eux le porter toutesfois:
Lequel bien que du Ciel la haute cyme il porte
C *N'eſt toutesfois abſent de terre en nulle ſorte,*
C'eſt le commencement, la fin, & le milieu
Tout en ſoy comprenant, non comprins d'aucun lieu.

Il confeſſe donc que Dieu eſt le commencement, la fin, & le milieu de toutes choſes, par lequel toutes choſes ſont faictes ſelon ce dire de Sainct Paul, duquel *S. Paul.*
tout, dans lequel tout, & par lequel tout eſt. Lequel myſtere fut deſployé à Abra- *Sepher Iezirah.*
ham Chaldéen & à ſa poſterité, (qui, à raiſon du paſſage furent dicts Hebrieux) & fut par luy redigé par eſcript au liure de la Formatiõ qui porte le tiltre de ſon nom. C'eſt pourquoy Ariſtote meſme quand en ſa Metaphiſique il diſcourt de la co- *Ariſtote.*
gnoiſſance de Dieu, il reuere les peres Chaldéens, & leur cede volontiers, pource qu'ils auoient eſté apprins par les oracles. Leſquels (comme dict Procule illuſtré ne *Procule.*
D ſçay de quelle lumiere) ayans banqueté chez Dieu, & viuans en vne pure ſplendeur, inſtruicts & informez ſelõ les apparẽces & ſimulachres du tout parfaicts & fermes, tenoyent pour des bourdes & contes de vieilles les opinions affirmatiues & les raiſons appuyées en doctrine humaine, parce que celles-là du tout incertaines & douteuſes ne ſ'élongnẽt pas beaucoup de la vie irraiſonnable, & celles-cy ſillogiſées & compoſées ne peuuent aucunemẽt atteindre à la ſolitaire & intellectuelle nature de l'ouurier. Mais maintenãt nous donnerõs ces faciles neuds & raiſons fallacieuſes, afin que nous ne ſembliõs fuir leur fineſſe & trõperie, & cõme parer aux coups. Et en premier lieu que Themiſte & Simplice expoſeurs d'Ariſtote me dient, pourquoy il *Themiſte. Simplice.*
ſ'eſt mocqué ou a cõtemné les Idées & le me die auſſi François docteur ſegnallé en- *François.*
tre les modernes Theologiẽs, & honoré du ſurnom d'illuminé. Le premier de ceux-
E cy dict: Ariſtote ſ'eſt touſiours efforcé de cõtredire à ce qui eſt apparent. Et le ſecõd dict ainſi: Ariſtote argumẽte pluſtoſt cõtre les paroles, que cõtre le ſens. Mais le dernier d'vne licẽce plus libre, & enflãmé du zele de la treſ-diuine Theologie ſ'attache à luy de parolles en ceſte maniere: Ariſtote, dict-il, pour deux cauſes calomnie Platon, la premiere eſt l'enuie de laquelle faulſement & meſchamment il pourſuit ſon maiſtre, duquel en tout endroict il auoit apprins pluſieurs choſes, comme il eſt manifeſte à ceux qui ſont moyennement verſez en la doctrine de Pla- *Elẽche eſt la forme de faire et cõpoſer les argumẽs.*
ton, l'autre eſt pource que encor qu'il ayt eſté bon Filoſofe, toutesfois il a eſté fort mauuais Metaphiſicien. Mais meſme il n'a pas eſté inuenteur en la Phiſique, ains l'a ſeulement recueillie, comme il confeſſe aux Elenches, diſant: Si on donne louange à quelqu'vn pour ſes inuentions, elle m'eſt deuë pour les Elenches,

Digitized by Google

là, ou contrainct par la verité il n'a pas voulu s'attribuer ce qu'il n'auoit pas faict. A
Luy donc exercé aux sensibles considerations & en ces reigles d'argumenter de
Platon. son plein gré s'est departy du banquet diuin, auquel (dict Simplice) Platon ayant
est é nourry reuere touſiours les myſteres diuins, & commençant de ces eſpeces
Ariſtote. eternelles & Idées paruient iuſques aux choſes plus baſſes. Mais Ariſtote procedant des choſes ſenſibles, monte iuſques là où ſes raiſons formées des eſpeces
ſenſibles le peuuent conduire. Car il y a departemens de graces, dict noſtre ſainct
S. Paul. Paul. Pourtant à l'vn eſt donné le parler de ſageſſe, à l'autre le parler de ſcience,
à l'autre la cognoiſſance des langues, & ainſi des autres. A l'vn doncques il eſt donné d'eſtre ſçauant és doctrines humaines, & à l'autre d'eſtre entendu és diuines.
Ciceron. Aux vns encor (comme dict Ciceron) a eſté donnée la faconde & abondance de
parler, aux autres d'entrer aux cabinets des doctrines, mais comme il dict, il n'a- B
uoit point veu que l'vne & l'autre faculté eut eſté concedée à nul d'entre les
Grecs. Or quant à ce qu'il luy a ſemblé de luy-meſme, ie m'en tais, mais venons
aux raiſons. Ils eſtiment que l'obiect de Dieu luy ſuffiſt, nous leur accordons ce
poinct, mais nous diſons qu'en iceluy ou au Verbe par luy produict qui eſt vn
meſme auecques l'obiect, ſont les Idées des choſes. Qui n'eſt pas obiect ſoubs la
raiſon du Fils ou du Verbe produict, ou des Idées, mais ſoubs la raiſon de la deité ou de l'eſſence. Et ne propoſent rien de moquable ceux qui fauoriſent les Idées, diſans: que Dieu a beſoing de ſimulachre, attendu qu'il s'eſt conſtitué luy-meſme exemplaire des choſes à faire. Et n'eſt pas de merueille ſi des exemplaires
eternels ſont engendrées les choſes corrompables & temporelles, parce que touſiours l'ouurage degenere de l'ouurier volontaire & libre, & maintesfois de l'in- C
ſtrument. Car le ſignet d'argent & d'or ſimprime en la cire ou en la bouë qui eſt
beaucoup moins digne que l'or. Et ne ſont les Idées relations autrement qu'eſt
la relation par laquelle Dieu ſe rapporte aux Creatures, ou bien que ce ſoient
raiſons comme ils parlent, ou qu'elles ſoient appellées d'vn autre nom. Car tout
ainſi que la Creature deppend de Dieu, ainſi deppend elle des Idées qui ſont vne
meſme choſe auecques Dieu. Et n'y a point d'inconuenient que les Idées meſmes ſeruent au nombre, par ce qu'il y a autant d'eſpeces, qu'il y a d'Idées d'icelles.
Auerrois. Et ne ſont point equiuoques aux eſpeces, comme imaginoit l'Arabe Auerrois, qui
Albert. n'auoit autre ſoucy que de touſiours mordre & reprendre les ſages diuins. Car
en ceſt endroict il entrelace ie ne ſçay quoy des nombres, de ſorte qu'Albert le
grand à bon droict le meſpriſe, pource qu'il ſe meſcontoit & prenoit l'vn pour l'au- D
tre, d'autant qu'on ne parle pas du nombre Mathematique quand on aſſigne les
principes & Idées des choſes, mais d'vn meilleur nombre, auquel l'Arabe ne
paruint iamais. Apres il l'excuſe (ſi d'excuſe il eſt digne) attribuant l'erreur à la
ſentence corrompue, qui debuoit eſtre pluſtoſt attribuée à l'entendement corrompu, qui eſtoit touſiours ennemy des choſes diuines. Et quant à l'autre obiection: il eſt vray que l'aſſimilation eſt faicte par certaines proprietez & vertus par leſquelles montans, nous nous approchons de plus en plus de l'exemplaire des vertus & verité ſouueraine. Mais au ſortir de Dieu, nous procedons par ſemblables Idées par
leſquelles nous ſõmes figurez & depeincts en ſon image. Que ſi l'Ariſtote cõtinuel
auditeur de Platon, meu d'enuie ne les voulut pas receuoir, ou parce que celà ne
conuenoit pas à ſon progrez tiré des ſens, ou bien parce que Platon n'a pas expliqué E
& reuelé les diuins myſteres à ce peruers Demon, que nous en peut-il challoir? Les
oracles ſacrez ne nous manquent point qui portent teſmoignage des Idées, pourueu qu'ils ſoient bien entendus, comme nous auons touché cy deſſus. Et nous
Ariſtote. ne les receuons pas comme beaucoup neceſſaires à la doctrine qu'Ariſtote enſeigne de la definition par le genre & propre difference, mais bien pour arriuer à
ce degré de ſçauoir qui procede de la cauſe ſuperieure, iuſques auquel paruenir (pourueu que la puiſſance y ſoit) eſt choſe louée d'Ariſtote, lequel ſe complainct que l'œil de noſtre penſée, enuers les choſes treſ-manifeſtes en nature & en Dieu autheur de la nature meſme, & des choſes naturelles, eſt comme l'œil d'vn Hibou vis à vis de la lumiere du Soleil. Dauantage il ſe plainct que

le

Digitized by Google

A le diſcours de la diuine ſubſtance eſt en nous fort petit & debile. C'eſt pourquoy ceux-là ſont venerables auſquels Dieu a baillez ſes eſcriptures & ſecrets, leſquels par nos propres forces nous ne pouuons rechercher, il eſt bien vray que Dieu en ouurant & beſongnant, n'a beſoing d'aucun inſtrument, ou de choſe eſtrange, aſſez content & ſuffiſant de ſoy-meſme: mais en luy les Idées ſont vne meſme choſe auecques luy, departies voirement aux choſes, mais non pas eſtranges. Et n'y a point d'inconuenient ſelon les Platoniques & Sages diuins, que ce qui emane du ſouuerain eſtant & participe d'iceluy ſoit vn en quelque ſorte, & en quelque ſorte non vn, aucunement meſme, & aucunement non meſme, ainſi que le Soleil eſt vnique en ſoy, & multiple en rayons, & la chaleur qui procede de luy eſt meſme auec
B le Soleil, & n'eſt pas meſme en celuy qui la reçoit. Ainſi encor vne arbre eſt vnique en ſoy, & multiple en rameaux: elle eſt meſme auec le fruict, & non meſme en ſaueur, gouſt, & nature. Ce qui eſt doctement & ſagement diſcouru par Procule au Timée, & aux theoremes ou ſpeculations theologiennes. Ainſi auſſi Iehan l'Eſcot enſeigne que l'obiect en ce qu'il eſt dans le cognoiſſant, eſt vne meſme choſe auecques luy, mais diuerſe en ſon eſtre propre. Et l'ouurier n'vſe pas des Idées comme d'vn inſtrument, ains, par maniere de dire, comme d'vne vertu ſeminaire & imprimante les formes eſſentielles, par laquelle vn ſimulachre eſt delaiſſé dans le receuant, ainſi que de l'engendrant naturel eſt imprimée la forme ſpecifique. Car d'vn Cheual eſt engendré vn Cheual, & non vn Singe, & l'Aigle engendre l'Aigle & non pas vn Aſne. Et certainement ie m'émerueille comment ils ont doubté que la vertu des Idées auance le pas pour receuoir la forme, attẽdu qu'elle eſt cõ-
C me vertu ſeminaire, car le meſme doubte ſe pourroit faire de quelcõque autre agẽt, attẽdu que non moindre application, ou attouchement potẽtiel eſt en la cauſe premiere qu'aux ſecondes. Nous pourrions diſcourir beaucoup dauantage diſputans auecques telles gens, mais nous eſtimõs que celà ſeroit ſuperflu par ce qu'il ne doibt point eſtre amené en controuerſe & debat, mais pluſtoſt doit eſtre receu en toute reuerence, en rendant graces à Dieu qui illumine noſtre entendement pour receuoir ſes threſors & myſteres.

Platoniques.

Procule.

L'Eſcot.

Que c'eſt que nous auons des Idées. CHAP. 10.

D  T afin que lon ne penſe pas que les Idées ſont pour neãt & feinctes par faulſe imagination, voyons quel proffit nous en receuõs pour leur porter tant de reuerence. D'elles nous auons la forme & l'eſtre ſpecifique afin que nous ſoyons cõfermez & que nous entendions, & en ſomme nous en auons noſtre poids & noſtre meſure. Et quant au premier poinct, pluſieurs diſputẽt touchãt l'origine & commencement des formes dond elles procedent. Et d'vn commun accord les Peripatetiques tiennent que les ames corrompables & mortelles ſortẽt du giron de la matiere, afin que i'vſe de leurs propres paroles. Et quant à l'intellectuelle, parce qu'il eſt encor doubteux & indecis entre eux, ſi elle eſt mortelle ou immortelle, & qu'ils n'ont point reſolu dõd elle vient, mais leur prince en parlant comme doubteux, a dit: S'il y a quelque forme qui vienne de dehors,
E c'eſt l'ame intellectuelle: Mais à la verité ie ne ſçay cõment aucun puiſſe imaginer que la forme ſoit tirée de la matiere, ſi l'opinion qu'on dict eſtre d'Anaxagore n'eſt vraye, q̃ tout eſt en tout & chaque choſe en chaque choſe. Mais ils diſent qu'elle y eſt par puiſſance, pour quelquefois de faict en eſtre tirée. Mais ie vous demande, ô Peripateticiens, qui eſt-ce qui l'a donnée à la matiere en puiſſance, & qui la tire en effect? Or comme nous auons dict ailleurs, ils ne determinent point que c'eſt que ceſte nature, mais ce ne peut eſtre autre que le premier ouurier ouurant toutes choſes en tous, ou les cauſes ſecondes agiſſantes par ſon commandement & par ſa vertu. Il eſt donc le premier agent & le premier dateur des formes, duquel prouient toute vie, toute forme, & tout ordre. Mais parce que nul ne donne ce qu'il n'a point (comme enſeignent les Peripateticiens) il eſt dõc neceſſaire que toute

Peripatetiq.

Ariſtote.

Anaxagore

Digitized by Google

forme ſoit en l'Ouurier duquel elle procede. Et les formes qui y ſont, ſont Idées, au A
but deſquelles nous auons les formes particulieres & l'eſtre. Et d'autant que ceſt
eſtre decoule continuellement de celuy qui l'a donné, nous tenons des Idées, ſelon
qu'il leur donne ce par quoy nous ſommes ſouſtenus que nous ne decoulions en
rien, parce que noſtre eſtre decoule continuellement. Or ce qui decoule, il eſt ne-
ceſſaire qu'il ſoit ſouſtenu en quelque choſe permanente & ſtable. Car le temps &
le mouuement coulent & ſont ſouſtenus au Ciel permanent. La chaleur naturel-
le coule & eſt ſouſtenue par la viande: l'eau coule au fleuue, & eſt ſouſtenue au ca-
nal. Et, pour le dire en brief, toute creature coule au neant & eſt ſouſtenue par le
S. Paul. Verbe diuin, auquel & par lequel toutes choſes ont eſté creées. C'eſt ce que dict S.
Paul parlant du Pere, fontaine de tous biens: portant toutes choſes par le Verbe de
ſa Vertu. D'elles encor nous tenons ce parquoy nous entendons les choſes qui de- B
meurent inuariables & immuables. Car de celles-cy qui coulent continuellement
Heraclite. & ne demeurent iamais en vn meſme eſtat, rien ne peut eſtre ſceu ſelon l'aduis
Cyrille. d'Heraclite Epheſien, Cyrille, Paron, & pluſieurs autres: car parce que la forme des
Paron. choſes tranſmuables coule continuellement, ils eſtimoiét qu'elle n'eſtoit pas touſ-
iours vne meſme, & qu'elle n'auoit point d'eſtre certain ny determiné, tellement
que de telles choſes on n'euſt ſceu tirer definition, laquelle eſt propre aux perma-
Parmenide. nentes & neceſſaires. Pourtant Parmenide aſſeuroit que rien ne pouuoit eſtre ſceu
des choſes inferieures, ſinon autant qu'elles dependent du ſupreme, duquel la co-
gnoiſſance eſt veritable. Et pour ce apres auoir chanté des diuines, il ſoubioind
des inferieures.

Ia nous auons chanté du ſeul vray la Penſée
Et pure purement la parole enoncée C
Maintenant vous ſubiects ſuiuans de mort le train
Receuez auſſi bien vn vers muable & vain.

Voyez combien ſainctement, combien iuſtement, & de quel penſer eleué il ap-
pelle la cognoiſſance des choſes diuines vraye ſcience, & le diſcours d'icelles pur &
non point ſouillé. Et au cõtraire il iuge des inferieures & muables l'opiniõ & le diſ-
Ariſtote. cours fallacieux & incertain. Ce que n'ont point veu, ou n'ont voulu veoir Ariſtote
Auerrois. ny Auerrois, parce qu'ils n'ont point voulu exciter & prendre l'œil, que tous ont biẽ
Plotin. (cõme dict Plotin) mais peu en vſent: ou biẽ parce qu'ils n'õt pas voulu receuoir ce
qui eſt ſeulement enſeigné en l'eſcripture ſacrée mipartie, de laquelle comme d'vn
vray threſor nous pouuons tirer les nouueaux & vieux ſecrets que nous chantons D
S. Auguſt. en vn nouueau & vieil cantique. Ce que conſiderãt S. Auguſtin illuminé des ſaincts
Oracles & eſleué par l'eſprit diuin, oyõs ce qu'il diſoit des Idées par leſquelles nous
auons l'eſtre & la cognoiſſance: Il y a, dict-il, vne ſi grande force aux Idées qùe nul
ſans les entendre ne peut eſtre docte ny ſage. Leſquelles parce qu'elles ſont dans le
S. Paul. Verbe incarné, non ſans cauſe S. Paul diſoit de luy, là ſont cachez tous les threſors
Philon Iuif. de ſapience & de ſcience. A laquelle ſentẽce fauoriſe le treſſage Philon au liure qu'il
a intitulé, Que les pires courent touſiours ſus aux meilleurs, diſant: Il conuient que
tous ceux qui cherchent ſapience éleuent leur penſée à Dieu le Pere. S'ils ne peu-
uent, pour le moins qu'ils l'eleuent à ſon image ſçauoir eſt à ſon Verbe treſſacré. En
outre les Idées ſeruent neceſſairement au nombre, car aux choſes muables & ſub-
iettes à continuelle mutation le denombrement ne peut eſtre verifié ny eſtably. Et E
non autremẽt diſpoſa toutes choſes le ſouuerain Ouurier en nombre, poids, & me-
ſure, ſinon entant qu'elles ſont nombrées, balancées de leur poids & meſurées dans
Daniel. le Verbe. Septãte ſepmaines (diſt Gabriel à Dianiel) ſont determinées ſur ce peuple,
au lieu dequoy nous liſons communement, ſont abregées. Car là ſont determinées
non ſeulemẽt les ſepmaines, mais auſſi toutes choſes qui ſe font, & ont eſté faictes
Pythagore. en ce monde, & y ſont poiſées pour eſtre harmoniques. Car (cõme Pythagore pre-
mierement & pluſieurs depuis luy eſprouuerent) par les poids eſt trouuée la vraye
raiſon de l'harmonie, qui toutesfois és nombres a ſon fondement. Et ces nombres
vocaux enſemble auec les naturels ou formels & raiſonnables procedent des diu-
uins, ſans leſquels, comme fondemens premiers, ceux-là ne ſeroient rien du tout.

Que

A *Que toute harmonie procede du Verbe.* CHAP. II.

PVIS QVE dans le Verbe toutes choſes ſont nombrées & balancées, & que l'Harmonie deppend du nõbre & du poids, nous pouuons aiſément conclurre que toutes choſes acquierent leur harmonie par le meſme Verbe, dans lequel les degrez concordans des choſes ſont nõbrez & diſtinguez. Leſquels encor ſont neceſſairement harmoniques, ſi ce que enſeigne Procule principal illuſtrateur de la doctrine Academique eſt ve- *Procule.*
ritable: Sçauoir eſt que toute multitude deſcẽdant de quelque vnité a beſoin d'harmonie, par laquelle elle conuienne tant auec ſoy qu'auec l'vnité meſme. Or eſt-il que toutes choſes ſont emanées du Verbe & ſont faictes harmoniques autant cõme
B elles empruntent du meſme Verbe vnique, & que par ſa vertu elles tẽdent en l'vnité du premier, & y ſont conduictes de luy qui les y tire. De là fut prinſe ceſte portion de laquelle Platon dict au Timée: Au commencement le Createur print vne por- *Platon.*
tion de l'vniuers. Car de la fontaine de l'vniuers & de tout l'eſtre a eſté prinſe vne portion, qui eſt (ſi ie ne me trompe) l'eſtre meſme de toutes choſes communiqué de celuy qui a dict: Ie ſuis qui ſuis, ſçauoir eſt ayant eſtre de moy-meſme, & moy eſlongné de toute enuie ie le communique à toutes choſes ſeulement diſtribué par ſes degrez. Laquelle communication parce qu'elle a eſté faicte à la premiere matiere par luy dehors produicte, à ceſte cauſe Platon pourſuit, diſant: Que
C de ce premier Vn, deriue le Binaire attribué à la matiere, parce que premierement elle a acquis le Deux. Car tout ainſi que le premier nõbre emanant de l'vnité eſt le Binaire (voire ſ'il doibt eſtre eſtimé nombre) ainſi l'eſtre communiqué & departy par celuy qui ſouuerainement Vn, fut premierement determiné en la matiere. Or double-il ce Binaire iuſques au Cube, ſçauoir eſt iuſques à la triple dilatation, outre laquelle aucune autre ne peut eſtre aſſignée. Comme l'Ariſtote empruntant de ceſte meſme boutique de Platon enſeigne au commencement du liure du *Ariſtote.*
Ciel. Et de l'autre coſté qui appartient à la forme ſecondement produicte & tierce au reſpect du produiſant, il procede par le ternaire iuſques à ſon Cube meſme, dãs lequel il enclot & embraſſe toute ſorte de forme, par laquelle la matiere eſt reduicte en l'acte, & retourne au premier. Par lequel la forme eſt comme le moyen entre le treſparfaict & le treſimparfaict familiere à tous les deux, & ſymboliſant aucunement auecques le ſupreme & l'infime pour reduire & remener ceſtuy-cy en
D ceſtuy-là. Auquel ternaire la forme & le donneur des formes ſe plaiſt, & pourtant ſelon noſtre treſdiuine Theologie, il ſe diffond en icelle la nous communiquant *Theologie.*
aucunement. Ce que confeſſent ouuertement les Academiciens excitez par la pro- *Academiq.*
pre verité. Car Procule dict que l'Ame ſe ſiouit principalement de ce nombre ſen- *Procule.*
tant aucunement la conuenãce qu'elle a auec celuy duquel elle porte l'image. Mais Plotin qui ſ'eſt touſiours pleu en la recherche nue & deliure de to⁹ enigmes, à neãtmoins propoſé ſoubs paroles obſcures & entremeſlées ce que les Academiciens antiques & les Pythagoriens auoient enuelopé en diſcours voilez, diſant au liure des trois ſubſtances: L'Eternel & parfaict engendre touſiours vn eternel & parfaict, & l'engendré eſt moindre que l'engendrant, ſelon ce que dict l'engendré: Mon Pere *Chriſ.*
eſt plus grãd que moy. Plotin pourſuit: Car du premier procede ce qui eſt le pl⁹ grãd
E de toutes choſes apres le premier. Ce qu'il appelle l'Intellect, l'Intelligẽce, la Penſée *Triſmegiſte.*
& le Verbe de Dieu. Ainſi encor Mercure le nõme verbe de Dieu, & la Penſée, Zo- *Zoroaſtre.*
roaſtre la Penſée, Pythagore auec l'Eſcriuain des Pſeaumes appelle le premier-né de *Pythagore.*
Dieu, Sapiẽce, ſelõ ce dire de l'Eccleſiaſtique: De la bouche du Treshaut ie ſuis ſor- *Dauid.*
tie premier engendrée auant toute creature. Mais Orfée à la façon Poëtique l'ap- *Eccleſiaſtiq.*
pelle Pallas née du cerueau de Iuppiter. Car la Sapience eſt le germe du ſupre- *Orfée.*
me Intellect. Plotin pourſuit apres: L'engendré eſt tellement vny & conioinct *Plotin.*
à celuy qui l'engendre qu'il ſemble en eſtre diſtingué par la ſeulle alterité. Mais nos Theologiens diſent qu'il differe en rapport real, non toutesfois en eſſence ou ſubſtance, combien qu'aucuns eſtiment qu'ils ſoient diſtinguez par, ie ne ſçay *Theologiens.*

Digitized by Google

quoy, d'abſolut. Mais laiſſant telles queſtions retournons à noſtre propos. Deſia A
ſelon Plotin nous trouuons deux és perſonnes diuines, ſçauoir eſt l'engendrant &
l'engendré, non pas de generation animalle, laquelle il commande ſe tenir au loing,
quand il eſt queſtion de parler des choſes eternelles: Et parce qu'il enſeigne qu'il y
a vnion & alliance entre l'engendrant & l'engendré, il confeſſe auſſi le ſainct Eſprit
que nous appellons liaiſon & l'amour mutuel. Voyla comment ceux qui recher-
chent la verité, confeſſent la Trinité en Dieu. Mais ils la perceuroient beaucoup
mieux ſ'ils receuoient & écoutoient celuy qui a donné à entendre à ſes plus ſe-
crets diſciples tout ce qu'il auoit ouy de ſon Pere. Apres Plotin deſcēd à l'Ame qu'il
Plotin. appelle le verbe de la diuine Penſée dond elle porte l'image. Car icelle & toutes les
autres choſes produictes, ſont par le Verbe de Dieu, & ſont auſſi le Verbe, mais non B
pas l'eſſentiel & le Fils de Dieu, mais quelque expreſſion de la conception Idealle.
Car tout ainſi que la parolle que nous proferons de voix manifeſte la penſée que
nous auons conceue en l'entendement: ainſi la creature produicte, quaſi comme
quelque parolle manifeſte ce que Dieu en ſa penſée auoit conceu. Et combien
que tout ce qui eſt creé peuſt en ceſte maniere eſtre dict Verbe de Dieu, toutes-
fois rien n'en a l'image ſinon l'Ame: Et pourtant elle ſe delecte du ternaire comme
ſon progeniteur. Et toute trinité des choſes eſt par le premier Ternaire, duquel
par le Verbe decoule toute multitude. En laquelle par ce qu'il y a ſemblance &
diſſemblance, pair & impair, de là reſulte l'Harmonie, qui eſt (ſelon Boece &
Boece. Nicomache) vne concorde de pairs & d'impairs, ou de ſemblables & diſſem-
Nicomache. blables voix reduictes en vn. Voyla doncques comme toute Harmonie procede
du Verbe. C

Comment ces Idées ſont entendues de nous. CHAP. 12.

C'Est doctrine de Platon que les choſes naturelles doiuent eſtre ap-
prinſes, les moralles acquiſes par vſage, mais les diuines doiuent eſtre
Platon. receuës des oracles auec reuerence: parce que nous n'y pouuons at-
teindre, ſinon autant que la ſupreme lumiere illumine nos yeux: de
ſorte q̄ ny l'Ange meſme duquel l'entendement n'eſt point empeſché
de la matiere, ſans ceſte lumiere diuine ne peut entendre la fabrique de Dieu. C'eſt
pourquoy Moyſe (ſelon l'aduis de ſainct Auguſtin) par vn artifice admirable de-
Moyſe. monſtre comme toutes choſes qui eſtoient produictes eſtoient faictes manifeſtes D
S. Auguſt. aux penſées Angeliques, par quelque entreſuite de ceſte lumiere éclairante, car
il dict: Ainſi que la raiſon par laquelle eſt faicte la creature, eſt dans le Verbe de
Dieu premier qu'en la creature meſme qui eſt creée, ainſi la cognoiſſance de la
meſme raiſon fut premierement en la creature intellectuelle non ſubiecte à peché
par la lumiere du Verbe, & depuis en ſon genre propre, deſquelles deux cognoiſ-
ſances par vne meſme lumiere, ainſi que du matin & du veſpre eſt faict le iour en-
tier. Et quoy que l'eſcripture commence par le veſpre, celà faict elle reprenant
l'entreſuite de la derniere partie. Sainct Auguſtin diſcourt pluſieurs autres raiſons
S. Auguſt. par leſquelles il demonſtre que les Anges n'entendent point tels ſecrets, ſinon au-
tant qu'ils ſont illuſtrez de la diuine lumiere: beaucoup moins nous accablez de
ceſte maſſe corporelle, pouuons nous eſtre eſleuez à tels ſpectacles, ſi par la diuine E
grace noſtre œil n'eſt nettoyé & illuſtré de ſa lumiere. C'eſt pourquoy ces choſes
ſont cachées aux Sages & aux prudens de ce ſiecle, & ſont reuelées à ceux qui de-
uiennent petits enfans en malice, diſciples de la vraye lumiere & de la verité eter-
nelle, qui a creé & ordonné toutes choſes. Et de vray c'eſt bien merueille que
pluſieurs ne veulent pas croire quant à la geniture & creation du Monde, & des
choſes particulieres au progeniteur & Createur d'icelles, & croyent bien à l'Ariſto-
Ariſtote. te & Auerrois, qui ny ne les ont faictes, ny n'ont cogneu leur Ouurier, ny l'ouura-
Auerrois. ge meſme, ſinon autant qu'il tombe ſoubs les ſens animaux. Ce leur fut aſſez de de-
meurer entre les bornes de leur Filoſofie naturelle qui traicte des choſes entant
qu'elles ſont ſuiettes à diuers mouuemēs. Mais ils laiſſent les effects de Dieu à ceux
qui

Digitized by Google

A qui hantent en ſon eſchole, & qui quelquefois ſont introduits en ſes cabinets, afin que non ſeulement ils oyent, mais auſſi qu'ils voyent & touchent des mains ce qui eſt caché dehors. Sçauoir eſt comme ceſte nombreuſe multitude proceda de celuy qui eſt Vn: du Bon toutes choſes treſbõnes: du vray, ce parquoy toutes choſes ſont vrayes: du Verbe & Intelligence ſupreme, ce parquoy elles ſont cognoiſſables & cogneuës: de la vie, ce parquoy elles viuent: du Sainct, ce parquoy ſont ſainctes celles qui veulent eſtre ſanctifiées: du Beau ce parquoy elles ſont belles. Ce qu'en partie par ſa clemence le Verbe de Dieu a manifeſté, diſant, Ie ſuis la voye, la verité, & *Christ.* la vie. Et concluant ſommairement il dict, Le Pere m'a donné toutes choſes: qui eſt la fontaine immenſe de tous biens: afin que par moy elles ſoyent produictes & cogneuës.

B *Que la neceſsité des choſes & tout eſtre deſpend des Idées.* CHAP. 13.

NOvs tenons donc de la boutique du ſouuerain & grãd Ouurier que nous ne receuons pas ſeulement des Idées les formes & l'eſtre continuellement coulant, mais auſſi la cognoiſſance & le nombre des choſes, le poids & la meſure, & conſequemment ce parquoy toutes choſes ſont d'accord, ainçois elles en ont dauãtage, ce parquoy elles ſont & ſont neceſſairement: ce qui nous eſt bien aiſé à prouuer. Car nous eſtimons que c'eſt vne choſe cogneue de tous que nul n'a ce qu'il deſire d'acquerir & cõſeruer. Nous cherchons la bonté & la volupté, & à profiter & preſider par vertu par ce que telles choſes ne ſont pas en nous, mais doiuent eſtre acquiſes d'ailleurs. Nous C nous trauaillons auſſi de conſeruer l'eſtre, par ce que continuellement nous le puiſons d'vn autre: & en ſomme nous procurõs d'acquerir tout ce qui eſt bon comme prouenant d'ailleurs. Or Dieu ne cherche rien par ce qu'il n'a beſoing de noz biens, dict le Profete: auquel ſ'accordant Ariſtote aux politiques dict: Teſmoing Dieu *Dauid.* meſme il n'y a point de felicité aux choſes exterieures, par ce qu'il eſt heureux ſans *Ariſtote.* auoir beſoing d'aucune choſe qui ſoit hors de luy. Comme ainſi ſoit dõc que Dieu aye toutes choſes de par luy, & nous rien de par nous, nous eſperons de receuoir toutes choſes de luy qui a donné ſelon les meſures treſequitables qui ſont en l'Ar- *Hebrieux.* chetype, que quelques vns des Hebrieux enſeignent eſtre Idées, comme les noms y conuiennent. Car l'Idée eſt l'exemplaire, le but, & la meſure de la choſe à faire. Car l'equitable & iuſte diſtributeur meſure & poiſe ce qu'il diſtribue, afin qu'il dõ- D ne à chaque choſe ſelon ſa propre vertu, ou bien ſelon ce qu'elle merite. Ainſi Dieu le treſriche & liberal donneur, combien qu'il ſoit d'vne bonté infinie, toutesfois il donne l'influence ſelon le beſoing des receuans, mais en la premiere diſtribution il l'a donnée ſelon que requeroit l'ordre de l'Vniuers. C'eſt pourquoy la courtine a eſté miſe au milieu des eaus ſur-mondaines qui ſont immenſes, & entre ces eaus inferieures qui ſont finies. Doncques par les Cieulx ſur-mondains ſont meſurez tous les dons qu'on doit faire, afin qu'on ne donne plus au receuant qu'il ne conuient, mais que toutes choſes meſurées & balãcées ſoyent diſtribuées par les poids & meſures, qui ne ſont pas és choſes meſurées (comme cy deſſus nous auons dict ſelon la doctrine de ſainct Auguſtin) ainçois dans le meſurant. Et ce ſont les Idées *S. Auguſtin.* & les exemplaires eternels des choſes, deſquels vne chacune reçoit l'eſtre & les dõs E ſelon le degré & terme qui ne ſe peut outrepaſſer. Et de là vient que par l'ordre dõné de l'Ouurier, & par ſon Idée imprimant le ſeau ſelon le commandemẽt du Roy, eſt tant l'eſtre des choſes receuantes, que la neceſsité d'eſtre ſelon la forme dõnée.

Là ſont auſſi les Idées des vertus & les regles auſquelles nous deuons conformer noſtre vie. CHAP. 14.

QVe les loix, regles & bornes de bien viure ſoyent deſcrites dans le Verbe, ce dire du Verbe eternel & de la verité infallible ſuffiroit pour le prouuer: Ie ſuis la verité & la voye: à ſçauoir celle dond decoule ce dequoy toutes eſſences ont eſté creées, & dond vn chacun tient le droict ſentier de bien viure, & par laquelle tout iugement eſt droict. Neantmoins nous amenerons le dire de S.

Digitized by Google

S. Augustin. Augustin desployant ce que Iesuschrist auoit baillé ployé en peu de paroles. Car voicy qu'il dict en son liure de la Trinité. Au liure de ceste lumiere qui est dicte Verité, sont escrites les regles ausquelles on void comme vn chacun doit viure, & là il recognoist ce qui est iuste, & ce qui est iniuste. Là il regarde ce qu'il doit auoir & qu'il n'a pas. De là toute Loy iuste est descrite, & est transferée au cœur de l'homme qui met en œuure la iustice, non pas qu'elle y aille comme changeant de lieu: mais comme y estant imprimée, ainsi comme l'image passe de l'anneau en la cire, & ne delaisse point l'or. Car elles sont eternelles & immuables. Et lors qu'il traictoit de
S. Augustin. la Cité supernelle, il enseignoit que par ces regles les Anges mesmes estoyent radressez, disant: La verité immuable comme Loy eternelle est consultée des Anges en leur court supernelle. Car ils ne sont pas verité à eux-mesmes, mais ils sont participans de la verité creatrice, vers laquelle ils sont meus comme à la fontaine de vie, de laquelle s'ils se fouruoyent, eux-mesmes deuiendront iniques & fils de mort,
Christ. comme la mesme Verité tesmoigne, disant. Cest homicide dés le commencement
S. Paul. ne s'est point arresté en la verité, car la verité n'est point en luy. Pourtant il estoit de besoing qu'il la print d'ailleurs, c'est à dire, du Verbe, duquel incarné sainct Paul dict Ie n'ay point estimé de sçauoir rien entre vous sinon Iesuschrist & iceluy crucifié: car alors il accomplit toute verité ouurant la voye à la fin, à laquelle nous tendons, accomplissant les propheties & la Loy, attirant tout par sa vertu, & donnant la do-
Christ. ctrine de viure tresparfaicte. Et pour le declarer il dist en criant. Il est consommé, à sçauoir, tout mystere, & la verité est accomplie que les entendemens voilez de tenebres ne cognoissent point, ny dond elle vient, ny de qui elle decoule, mesmement
Prouerbes. Salomon. nous sommes enseignez par l'escriture antique: Qu'en Iesuschrist Fils de Dieu, & en la Sapience incarnée est toute regle de bien viure & de iuger, ainsi qu'elle mesme parle aux prouerbes de Salomon, disant: Par moy les Roys regnent, & les Legislateurs font les ordonnances. Par moy les Princes commandent, & les potentats decretent la iustice. Et vn peu apres, Maintenant donc, enfans, écoutez-moy: Bienheureux ceux qui gardent mes sentiers. Escoutez la discipline & soyez sages & ne la mespriséz pas. Bien heureux est l'homme qui m'écoute, & qui veille iournellemét
Christ. à mes portaux, & qui obserue aux posteaux de mon huis. Et elle mesme estant incarnée, a dict: Ie suis la porte, si quelqu'vn entre par moy il sera sauué. Puis s'ensuit. Qui me trouuera il trouuera la vie & puisera le salut de l'Eternel. Nous lisons encor
Ieremie. cecy en la profetie de Ieremie. Cestuy a trouué toute voye de discipline, & l'a baillée à Iacob son enfant, & à Israël son bien-aymé: apres il a esté veu en terre, & à hanté auec les hommes, à sçauoir, estant vny à la chair humaine. Voila donc comme ce Verbe incarné qui est le Christ & le Messie a baillé toute Loy & toute verité, qui est contenue en l'vn & en l'autre Testament.

Que là sont les raisons lesquelles moderent les actions honnestes & deshonnestes.

CHAP. 15.

VEv doncques que dans le Verbe diuin sont toutes les regles de bien & droictement viure, desquelles se departir est peché, à bon droict la
Christ. discretion des bonnes ou mauuaises œuures est commise à celuy dans lequel sont telles regles, ainsi qu'il dict luy-mesme. Le Pere m'a donné tout iugement. Car il iugera les vifs & les morts, luy qui sçait di-
Esaye. scerner les merites & pechez de tous. Ce que l'Oracle d'Esaye tesmoigne, lors qu'il traicte du Fils qui deuoit naistre de la Vierge & estre nommé Himanuel, disant: Il mangera le beurre & le miel, afin qu'il sçache reprouuer le mal & esliire le bien. Car tous les Profetes ont mangé le beurre ou laict & miel, & les peres ausquels a esté donnée la terre promise ruisselante en laict & miel, & ausquels a esté donné de succer ces hautes mamelles: mais nul n'en a tant mangé qu'il puisse à plein discerner le mal du bien, sinon nostre Himanuel, qui ne cognoissoit pas seulement l'œu-
S. Iehan. ure, mais aussi les cœurs des hõmes, ainsi que dit sainct Iean. Il les cognoissoit tous: & n'auoit point de besoing qu'aucun luy portast tesmoignage de l'homme. Car il

sçauoit

A ſçauoit que c'eſt qui eſtoit en l'homme. Et à luy auſſi qui deuoit eſtre incarné par- *Dauid.*
loit encor le Profete Royal en ſouueraine reuerence, diſant: Ie te rendray action de graces, car terriblement tu as eſté magnifié, tes œuures ſont émerueillables & mon ame les cognoiſtra fort bien. Entre leſquelles merueilles il nombre qu'iceluy void toutes choſes cachées, diſant apres: Mon os ne t'eſt point caché lequel tu as faict en cachette, & ma ſubſtance és parties baſſes de la terre. Tes yeulx ont veu mon embryon imparfaict & tous ſeront eſcrits en ton liure. Ainſi les merites & les pechez de tous ſont notez au meſme liure, qui ſans controuerſe eſt le Verbe diuin, & la Sapience qui vnie auec l'humanité faict noſtre Meſſie & Chriſt.

Chriſt eſt le vray homme plein de diuinité. CHAP. 16.

B SI Chriſt a eſté vray homme ou non, attendu que tous en tout endroit le confeſſent, ce ſeroit choſe ſuperflue d'en diſputer. Partant il nous reſte à diſcourir, pourquoy il a voulu racheter le genre humain en la nature humaine qu'il auoit prinſe. Dequoy ceſte ſera la premiere raiſon, par ce qu'au premier homme tout le genre humain auoit commis preuarication, il eſtoit bien raiſonnable que la ſatisfaction ſe feiſt par l'homme au tribunal de la ſupreme iuſtice diuine, demeurant en valeur ceſte Loy de Dieu meſme: Qu'vn chacun doit eſtre puny par ce dond il a commis peché, & la ſatisfaction doit eſtre faicte par choſe equiualente, ainſi que nous liſons en Exode & en Deute- *Exode.*
ronome où il eſt deux fois repeté: Que celuy qui aura faict nuiſance à quelqu'vn *Deuteronome*
C rende ame pour ame, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, bruſlure pour bruſlure, playe pour playe, meurtriſſeure pour meurtriſſeure. C'eſt pourquoy vn homme a deu eſtre expoſé pour l'homme, mais vn homme celeſte innocent, & pur de peché pour vn homme terreſtre, tráſgreſſeur & méchant, afin que non ſeulement on print la peine deuë, mais auſſi que la legitime redemption fuſt faicte par celuy qui n'eſtoit point obligé pour ſoy. Ce que ſainct Paul entonne en *S. Paul.*
ſes paroles reſonnantes, diſant. D'autant que la mort a eſté par l'homme, auſſi par l'hõme a eſté la reſurrection des morts. Et tout ainſi que tous ſont morts en Adam, ainſi en Chriſt tous ſeront viuifiez. Car la ſatisfaction qui requiert la peine n'a peu eſtre faicte, ſinon par celuy qui fuſt ſuiect à paſſion. Dauãtage celuy a deu eſtre preposé à vn chacun ouurage qui fuſt expert en iceluy. C'eſt pourquoy à l'homme fra-
D gile & ſuiect à beaucoup de paſſions, eſtoit conuenant le prince qui eſtoit inſtruict & accouſtumé en telles choſes, comme dict noſtre ſainct Paul, diſcourant auec les *S. Paul.*
Hebrieux. Car nous n'auons pas vn Eueſque qui ne puiſſe compatir à noz infirmitez, qui en tout a eſté tenté pour la reſſemblance, hors mis le peché: afin qu'il gouuerne auecques deuë clemence & douleur du mal d'autruy, & qu'auec pitié il iuge ayant eſprouué l'infirmité de ceux qui ſont à iuger. Ce que Chriſt luy-meſme de- *Chriſt.*
monſtre par ces paroles. Le Pere a donné puiſſance au Fils de l'homme de faire iugement: car le Fils de l'homme ſçait bien par experience la condition de ceux qui doiuent eſtre iugez. Plus vn chef a deu eſtre cõſtitué qui fuſt de meſme raiſon que tout le corps, afin qu'il ne fuſt faict vne chimere, de laquelle il eſt dict:

Le deuant d'vn lion, d'vn dragon le derriere
E *Et le milieu des deux eſtoit vne chimere.*

Car l'aſſemblée de tous ceux qui ſeruent à Dieu eſt vn corps, duquel Chriſt eſt le chef, comme dict l'Apoſtre: Il eſt le chef du corps de l'Egliſe. Et ailleurs. Ainſi com- *S. Paul.*
me en vn corps nous auons pluſieurs membres, & tous les membres n'ont pas vne meſme action, ainſi pluſieurs ſommes vn en Chriſt, & chacun ſommes les membres l'vn de l'autre. En outre par ce que le Royaume celeſte nous eſt apreſté dés la conſtitution du Monde, & que nous auons eſté inſtituez pour l'obtenir, à celle fin que nous l'acquerions par droict hereditaire, le Pere a mis ſus vn hõme tellement plein de Dieu & de la diuinité filiale, que non ſeulement il l'a faict premier-né, mais par iceluy a donné à tous ceux qui veulent bien & religieuſemẽt viure, qu'eux-meſmes ſoyent faits Fils de Dieu, non pas ſelon la chair & le ſang. Et ce premier-né par vne

Digitized by Google

raiſon ſinguliere & vnique a deu eſtre le frere auec les autres pour eſtre nombré le premier d'entre eux. Ce que ſainct Paul qui ſçauoit bien tels ſecrets n'a point teu: mais a dict: Ceux qu'il a preſceus il les a predeſtinez pour eſtre faits conformes à l'image de ſon Fils, afin qu'il ſoit le premier-né entre pluſieurs freres. Et derechef: Si nous ſommes fils nous ſommes auſſi heritiers de Dieu, & coheritiers de Chriſt. Dauantage il eſt venu ſur l'homme, auquel à cauſe de ſa rebellion tout eſtoit ſouillé, afin que purgeant tout en luy, il remiſt toutes choſes en l'eſtat premier. Car il a eſté en l'homme comme vn leuain, non pas corrompant toute la maſſe, mais la parfaiſant, & deſtruiſant & chaſſant ce qui eſtoit corrompu & empiré. Ou biẽ il a eſté comme la vertu parfaicte de l'or, qu'ils appellent la pierre des Filoſofes, laquelle (comme ils diſent) conuertit incontinent tout metal en or, ainſi ceſtuy a changé en or ou argent, ce qui par le peché eſtoit conuerty en chiace. C'eſt pourquoy il eſt dict par Eſaye: Et ie tourneray ma main vers toy, c'eſt à dire, le Fils qui ores eſt dict la main, ores le bras du Pere eternel, & ie parcuiray iuſques au pur ta chiace, & oſteray tout ton eſtain. Et par Malachie il dict: Et il ſe ſerra ſoufflant & nettoyera l'argent, & purgera les fils de Leui, & les paſſera par l'alambic ainſi que l'or & l'argẽt, & ils offriront à l'Eternel ſacrifices en iuſtice. Et derechef par Eſaye diſcourant bien au long du futur Meſſie il dict ouuertement. Et tu ſçauras que ie ſuis l'Eternel qui te ſauue, ton Redempteur le ſainct d'Iſraël. Pour l'erain ie tireray l'or, & pour le fer ie tireray l'argẽt, & mettray la paix pour ta viſitation, & le reſte qui ſ'enſuit. Et combien que par diſpoſition il ayt ce faict en tous, & que par effect il l'ayt faict en aucuns en ſon premier aduenement, toutesfois il le fera plus pleinement & plus parfaictement au ſecond, cõme dict l'Apoſtre. Nous attendons le Sauueur noſtre Seigneur Ieſuſchriſt qui reformera le corps de noſtre baſſeſſe conforme au corps de ſa clarté, ſelon l'operation par laquelle il ſe puiſſe aſſuiettir toutes choſes. Finablement il a voulu ſ'vnir auec l'homme, & par iceluy racheter le gẽre humain & le repurger afin que luy Dieu homme feiſt la voye à la diuinité, pour laquelle acquerir nous ſommes inſtituez, ainſi que luy-meſme teſmoigne, diſant: Ie ſuis la voye, ie ſuis la porte, ſi quelqu'vn entre par moy il ſera ſauué, & entrera & ſortira, & à l'ẽtrée & à l'iſſue trouuera des paſturages. Dieu doncques eſt venu à l'homme afin qu'il menaſt l'homme à Dieu. Et pourtant luy eſtant en la forme de Dieu n'a point penſé que ce fuſt larcin qu'il fuſt égal à Dieu, & faire les hommes Dieux veu qu'ils eſtoyent à ce inſtituez. Pourquoy faire iceluy Dieu ſ'eſt aneanty ſoy-meſme prenant la forme d'vn ſeruiteur, faict à la ſemblance des hommes, & en habit trouué ainſi qu'vn homme il ſ'eſt humilié ſoy-meſme faict obeiſſant iuſques à la mort: pourquoy auſſi Dieu l'a exalté & luy a donné vn nom qui eſt ſur tout nom. Certainement il a exalté auſſi ceux qui voudront eſtre vnis auec luy leur donnãt le nom de la diuinité lequel eſt par deſſus tout nom. C'eſt pourquoy ſainct Iean a dict, Voyez quelle charité le Pere nous a donnée, que nous ſoyons nommez fils de Dieu, & le ſoyons de vray.

A *S. Paul.*

B *Eſaye.* *Malachie.* *Eſaye.*

C *S. Paul.*

D

S. Iean.

Ainſi que Chriſt en ce qu'il eſt Dieu contient par vertu toutes choſes, ainſi encor entant qu'il eſt homme il contient toutes les meſmes recueillies en ſoy d'vne maniere treſexcellente. CHAP. 17.

S. Paul.

E

S. Hierome.

NOn ſans vne treſprofonde doctrine & ſacrement ſainct Paul nous apporte vne treſcelebre louange de Chriſt tirée des plus ſecrets cabinets, auſquels il auoit eſté autrefois introduict, diſant: Il a pleu à Dieu le Pere de reconcilier ou raſſembler en luy toutes choſes: ſelon l'aduis expres de ſainct Hierome, comme il le diſcourt bien au long ſur l'Epiſtre aux Epheſiens ſe complaignant que la verſion Latine porte reſtablir au lieu de raſſembler. A la verité Chriſt raſſemble tout en ſoy contenant toutes choſes. Car tout ainſi qu'au ſommaire & à la derniere repetition de l'oraiſon, l'Orateur raſſemble & recueille toutes choſes qu'amplement, & l'vne apres l'autre il auoit traictées en toute l'oraiſon, ainſi le ſouuerain Ouurier ayant produict toutes creatures diſtinctement, au ſixieme & dernier iour produiſit l'homme, dans lequel elles ſont

Digitized by Google

A ſont toutes contenues. Ainſi encor en ce dernier temps & aage il a ſuſcité & monſtré au Monde ſon Fils Ieſuſchriſt, dans lequel toutes les meſmes choſes ſont contenues d'vne bien plus grande excellence qu'elles ne ſont dedans les autres hommes. Car il contient en ce qu'il eſt Dieu, le Pere eternel. Le Pere, dict-il, eſt en moy, *Chriſt.*
& moy en luy. Il contient le ſainct Eſprit duquel il dict: Iceluy prendra du mien. Et derechef il dict, ie le vous enuoiray. Mais nul n'enuoye ſinon celuy qui produict, *Theologiens.*
diſent noz Theologiens, & il ne produict rien ſi premierement en ſoy il ne le contient. Or contient-il en ſoy toutes les perfections diuines, comme luy-meſme confeſſe clairement, diſant: Le Pere m'a tout donné. Et ailleurs. Tout ce qui eſt tien eſt mien. Leſquelles choſes tout ainſi qu'elles ſont infinies & immenſes, auſſi eſt-il impoſſible de les expliquer. Car il contient la pieté, la iuſtice, la clemence, la force, la
B beauté, l'empire, le regne, toutes les proprietez diuines & toutes les graces, & toute vertu pour fabriquer. Pourtant auſſi luy-meſme eſt dict l'Architecte du Monde, & celuy par lequel toutes choſes ont eſté faictes & ſe font. C'eſt pourquoy il dict: Mon Pere œuure iuſques à maintenant & i'œuure auſſi. Et en ce qu'il eſt homme il *Chriſt.*
cõtient toutes les choſes qui ſont liées en l'homme, mais d'vne ſorte plus parfaicte, ainſi que luy homme vny à Dieu eſt plus parfaict, ainçois le treſparfaict de tous. De là vient qu'il eſt appellé le premier-né de toute creature, non ſeulement en temps, mais auſſi en dignité & en perfection. Et par le ſymbole de toutes choſes lequel il *S. Pierre.*
a prins il les a toutes parfaictes & purifiées, ainſi que ſainct Pierre hebergeant chez Simon le couroyeur fut enſeigné par la verſion des animaux à quatre-pieds & des oyſeaux contenus dedans vn linceul, leſquels auant l'aduenement de Ieſuſchriſt
C eſtoyent reputez immondes en l'ancienne Loy, mais par l'Oracle celeſte elles furent declairées eſtre purifiées, ſçauoir eſt au temps de Chriſt qui repurgea tout. Car encor que cela fuſt démõſtré pour figure des Gentils qui deuoyent eſtre repurgez, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne ſ'eſlongne point de la verité du faict. C'eſt pourquoy les viandes ſont permiſes qu'on diſoit eſtre immondes, & qui l'eſtoyent de vray auant l'aduenement de Ieſuſchriſt. Ce que luy-meſme declaira quand il diſt. Ce qui entre *Chriſt.*
en la bouche ne ſouille point l'homme, d'autant que ja par luy elles eſtoyent nettoyées. Car ſi par Noé la terre fut purifiée, maudicte par le peché d'Adam, comme Lamec eſt induit par l'eſcriture ſaincte, diſant apres qu'il eut engendré Noé. Ceſtuy *Geneſe.*
nous conſolera des œuures & ſueurs de noz mains de la terre à laquelle le Seigneur a dõné malediction, tellemẽt que tout ainſi que le fruict de la terre maudicte eſtoit
D en Adam & odieux à Dieu auant le deluge, dond furent reprouuées les oblations & preſens de Cain prins des fruicts de la terre maudicte & non purifiée, ainſi depuis Noé le Seigneur print ou pluſtoſt requiſt en la Loy les premices de tous les fruicts de la terre, de laquelle par Noé auoit eſté oſtée la malediction, comme plus au long traictent les ſages Hebrieux. Donques beaucoup dauantage & plus parfaictement *Hebrieux.*
les fruicts de la terre & toutes choſes deuoyent eſtre purifiées & nettoyées par celuy duquel l'Apoſtre a dict. Il a pacifié par le ſang de ſa croix tant les choſes qui ſont *S. Paul.*
és Cieulx que celles qui ſont en la terre. Or ne les euſt-il point pacifiées ſi premierement elles n'euſſent eſté purifiées de toute ſouilleure, par laquelle elles eſtoyent rendues odieuſes à Dieu. A quoy ſ'accorde ce dire de ſainct Iean. Dieu a enuoyé *S. Iean.*
ſon Fils, non pour iuger le Monde, ſçauoir eſt comme coulpable & immonde, mais
E afin que le Mõde ſoit ſauué par luy, luy, dy-je, purifiant & nettoyant. Ce que meſme *Chriſt.*
le Redempteur demonſtre quand il dict: Le Pere ayme le Fils, & a donné toutes choſes en ſa main afin qu'il les contienne, ſanctifie, & poſſede toutes. Car tout ainſi que l'homme contient en ſoy les elemens & toutes choſes elemẽtaires d'vne façon pluſparfaicte qu'elles ne ſont en elles meſmes, ainſi elles toutes ſont pluſparfaictement contenues en Chriſt le pluſparfaict de tous les hõmes & de toutes creatures. Car ce Tabernacle de Dieu (dict l'Apoſtre) ne fut faict de main, c'eſt à dire, ne fut pas *S. Paul.*
engendré ny fabriqué de main ny par vertu humaine: mais la Vierge Marie ombragée du ſainct Eſprit & de la vertu du Treshaut, conceut & enfanta Ieſus non ſelon ceſte production & generation de la chair & du ſang, mais ſelon Dieu qui luy donna fecondité, ou'en formant ceſte portion non ſouillée qui du premier pere par

Digitized by Google

les Patriarches auoit eſté en fin tranſlatée en Marie, comme parauenture n'a pas mal penſé Pierre Lombard, ou bien par vne nouuelle portion extraicte (comme dict Damaſcene du pur ſang de la Vierge, laquelle portion impollue n'a veu aucunemẽt la corruption. Mais nous remettons cecy & toutes autres choſes au iugement & determination de la ſaincte mere Egliſe aſſemblée au ſainct Eſprit, duquel prouient toute certaine & infaillible verité. A

Maiſtre de Sentences Damaſcene.

FIN DV PREMIER TON.

TON SECOND. B

CHRIST EST LA VIE ET LE SOVSTENEMENT QVI VIVIFIE ET TIRE A SOY TOVTES CHOSES.

LA vie de tous eſt multiple & vnique. chap.1.
D'où c'eſt que toutes choſes ont la vie. chap.2.
Que c'eſt que l'arbre de vie. chap.3.
Où ceſt que ceſt arbre eſt plantée. chap.4.
Comment icelle arbre eſt formée. Chap.5. C
A qui & comment elle a eſté communiquée. Chap.6.
Quand & pourquoy ceſt arbre fut defendue. Chap.7.
Comment toutes choſes viuent en ceſt arbre & par conſequent en Ieſuſchriſt. Chap.8.
Chriſt eſt le ſouſtenement de tous. Chap.9.
Pourquoy tous ne ſont ſouſtenus de luy. chap.10.
Comment il a eſté éleué de terre. Chap.11.
Comment eſtant exalté il a tiré toutes choſes à luy. chap.12.
Comment les vertus & diuinitez apparoiſſoyent diffuſes en pluſieurs. Chap.13. D
Chriſt deliurant le genre humain de ceſte calamité a ietté bas la beſte à trois teſtes. Chap.14.
Comment il a retiré à ſoy toutes ces diuinitez. Chap.15.
Que la Seigneurie qu'il a obtenue & l'attraction de toutes les diuinitez à ſoy ſont prouuées par vn fait euident. Chap.16.
Le meſme eſt prouué par profeties. Chap.17.
Comment en fin il oſtera toutes les choſes diſtraites & ſeparées, afin qu'en vn il attire à ſoy parfaictement toutes choſes. chap.18.
Que finablement il attirera tous ceux qui doiuent eſtre attirez. chap.19.

QVE

QVE LA VIE DE TOVS EST VNIQVE ET MVLTIPLE.

CHAPITRE PREMIER.

SI LE SOLEIL que Dieu a allumé pour declarer sa Maiesté & l'ame qu'il a faicte en si grand excellẽce ne m'enseignoyent comme vne chose peut estre multiple ou plusieurs, certainement ie n'oserois dire que la vie fust ensemblément vnique & multiple. Car le Soleil est vnique en soy, multiple en rayons, vnique en essence, & neantmoins en vertu il est de toutes sortes. L'ame est aussi vnique en soy, mais multiple en operation. Car elle oit aux oreilles, elle void aux yeulx, elle flaire aux narines, elle gouste en la bouche, elle touche & besongne des mains, elle entend au cerueau, elle ayme au cœur, elle marche des pieds, elle cuict & digere en l'estomach & au foye & autres membres où se faict la digestion, elle engendre aux instrumens à ce deputez: de façon qu'elle apparoist multiple encor qu'elle soit vnique. Et ne s'ensuit pas de ce qu'elle semble soufffrir quelque deffault en quelque membre qu'elle soit diminuée. Car si l'œil estoit debile ou la main, elle n'est pas pourtant moindre au cerueau ny au cœur. Par lesquelles choses on peut cognoistre aisément commẽt ceste vie vnique seroit multiple aux membres, si nous receuions que le Monde fust vn animal, cõme plusieurs sages en sont d'accord, voire mesme ceux qui reuerent l'escriture sacrée, par ce qu'elle n'y semble point repugner, selon l'aduis de S. Augustin homme d'esprit tresagu & d'excellente doctrine: & pourtãt il semble s'accorder à ceste opinion. Et Origene est du tout de ceste aduis, lequel il s'efforce de prouuer tant par raisons, que par le tesmoignage de l'escriture saincte, disant en son liure des Principes: Combien que le Monde soit ordõné à diuers offices, toutesfois son estat ne doit pas estre entendu dissonant, ou en rien desaccordant: mais tout ainsi que nostre corps vnique est composé de plusieurs membres & est contenu d'vne ame: ainsi encor ie pense qu'il faille estimer, que le Monde vniuers soit vn animal grand & desmesuré, lequel ainsi que d'vne ame est soustenu par la vertu & raison de Dieu. Ce que i'estime encor estre iugé par la saincte escriture, en ce que le Profete dict: N'est-ce pas moy qui remply le Ciel & la terre, dict l'Eternel. Et derechef par vn autre Profete. Le Ciel est mõ siege, & la terre est le scabeau de mes pieds. Ce que mesme le Sauueur conferme quand il dict: Ne iurez pas ny par le Ciel, car c'est le siege de Dieu: ny par la terre, car c'est le scabeau de ses pieds. Et mesme ce vers que l'Apostre amena lors qu'il preschoit aux Atheniens approuuant l'opinion du Poete Arate,

Car en luy nous viuons, nous mouuons, & nous sommes.

Et comment est-ce que cela se faict sinon que Dieu par sa vertu embrasse, contient & viuifie tout le Monde? Comment est-ce encor que le Ciel est siege de Dieu, & la terre le scabeau de ses pieds, sinon d'autant qu'il remplit toutes choses & au Ciel & en la terre? iusques icy Origene. Auec lequel Eusebe Pamphile aux Solutiõs Theologiennes discourant du souuerain Createur dict ainsi: Là est la vie & l'Entendemẽt afin que l'essence demeure perpetuellement à la mesme vie, & qu'en l'entendemẽt il depeigne & contienne les choses qui sont. C'est pourquoy il faut que le premier estant soit vital & intellectuel, duquel est dicte toute essence, vie, & entendement plustost par participation que par espece. Car l'estre mesme est par soy la vie & par soy l'entendemẽt. Et tout ce qui est outre ces choses est plustost non-essence qu'essence, car il fut qu'il n'estoit point essence. Et en ceste perpetuité il demeure essence, vit, & entend. Car il participe autant de la vie comme cela luy en a donné,

S. Augustin. Origene. Ieremie. Esaye. Christ. S. Paul. Arate. Origene. Eusebe. Pamphile.

Digitized by Google

& entend autant comme il luy dõne d'entendre. Il pourſuit & amene beaucoup de A
telles raiſons ſur ceſte matiere, par leſquelles il cõclud qu'il n'y a qu'vne ſeule vie de
tous les viuãs ainſi que l'ame eſt vnique en tous les membres du corps, laquelle n'eſt
pas ſeulement reſpandue és membres propres, mais eſt aucunement diffuſe iuſques
a ceux de dehors. Car vne certaine vie ſe reſpand à la ſueur decoulãte de l'homme,
& eſpaiſſie & diſpoſée, toutesfois plus debile que la vie de l'homme, dond ſont en-
gendrez les pouls. Et d'vn amas faict par le ſoufflement ſe remplit la vie des punaiſes
& des pulces. Ce qui aduient ou par la diſpoſition de la matiere, ou par vne eſtin-
Le Cardinal de cuſa. celle de la vie tombante de l'homme, laquelle eſtant moins parfaicte que n'eſt la vie
en ſoy, les viuifie d'vne pire condition. Et le plus ſubtil & ſingulier diſputeur d'entre
ceux qui ſont dits les gonds ou cardinaux de la maiſon Chreſtienne, lors qu'il com-
paroit le petit Mõde auec le grand a dict. Ceſte vie du Monde qui meut ſoy-meſme B
& toutes choſes, eſt perpetuelle par ce que c'eſt vn mouuement rond & circulaire
contenant en ſoy tout mouuement, ainſi que la rondeur comprend en ſoy toute fi-
gure. Enuers laquelle ame tout le Monde corporel a pareil regard, comme le corps
de l'hõme a ſon ame propre. En outre l'ame eſt au Mõde, cõme vn Roy en ſon Roy-
aume, par le gouuernement duquel ſont conduits & reglez les habitans: par lequel
ſont aſſignez diuers princes & capitaines, par le gouuernement deſquels ſont regis
les peuples particuliers, non toutesfois ſeparez du Roy de tout le dõmaine: ainſi vne
chacune creature qui eſtoit premierement en la vie de l'Vniuers, vit ſelon le rang,
eſpece, & forme à elle determinée Ange, hõme, lion, aigle, ou plãte, toutesfois elle
n'eſt point forcloſe de la vie vnique, mais ſ'en allant la vie particuliere, ou le gouuer-
Le Sage. nement particulier oſté, le corps retourne au regne plus vniuerſel, ſçauoir eſt, à l'ele- C
mẽt de la terre, & l'ame au regne vniuerſel de la vie. Car l'Eſprit (dit le Sage) retour-
ne à Dieu qui l'a fait. Et ſi aucuns ſont iettez és chartres de l'enfer, ils y ſont detenus
& liez par violence. Et ſi nous voulõs amener les autheurs eſtrãgers, nous en auons
Ariſtote. Theofraſte. Auerrois. beaucoup entre les mains. Car Ariſtote qui de ce temps eſt principalement celebré
entre les Filoſofes auec Theofraſte ſon auditeur & Auerrois, cõfeſſe q̃ le Mõde eſt
Democrite. animal. Democrite dit q̃ du Monde animal Dieu en eſt l'ame. Les Stoiques (au rap-
Stoiques. Euſebe. Plutarque. port d'Euſebe & de Plutarque) diſent q̃ Dieu eſt vn eſprit penetrãt par tout l'Vniuers
appellé de diuers noms ſelõ la diuerſité des choſes par où il paſſe. Les Indiẽs (cõme
Bꝛchmanes. Hiarchas. Philoſtrate. enſeigne Hiarchas en Philoſtrate) diſoient q̃ le Mõde eſtoit vn animal Androgyne,
par ce qu'il ſert de pere & mere en la generatiõ, nourriture, & amour des animaux.
Zenon. Triſmegiſte. Zenon prouue que le Monde eſt animé, & qu'il reçoit eſtre de celuy qui de ſoy en- D
gendre les animaux. Et Triſmegiſte au liure qu'il a intitulé que Dieu eſt enſemblé-
mẽt caché & manifeſte, dit ſagemẽt: il n'y a auſſi rien és corps qui ne ſoit Dieu meſ-
me. Car luy ſeul eſt toutes choſes, mettant au iour celles qui ſont, & cachant en ſoy-
meſme celles qui ne ſont point. Ceſtuy eſt caché, ceſtuy eſt le pl⁹ manifeſte de tous.
Ceſtuy eſt ſpectacle à la penſée, ceſtuy eſt preſent aux yeulx. Ceſtuy eſt incorporel,
ceſtuy (afin que ie parle ainſi) a pluſieurs corps. Et au liure du Cõmun diſcours il dit:
S. Iean. Et n'y a rien en tout qui ne ſoit le meſme Dieu, qui eſt la vie de tous. Mais voyons
comme il ſ'accorde bien auec noſtre S. Iean. Car il dit: Ce qui a eſté faict eſtoit en
Orfée. luy la vie & la vie eſtoit la lumiere, toutes choſes ont eſté faictes par luy, & ſans luy
Manile. rien n'a eſté faict. Auec ceux-cy Orfée chante bien au long que Dieu eſt, & eſt con-
templé en tous les membres du Monde. Ce que ſuyuãt de poinct en poinct Manile E
chante en ceſte maniere: *D'autant qu'vn ſeul Eſprit en toutes pars ſ'infonde*

Et arrouſe & remplit tous les membres du Monde.
En tous lieux voletant & dedans & dehors
Donnant forme & rondeur à ceſt animal Cors.
Et ſi la grand Machine en ſes membres conionite
L'vn dans l'autre emboitez ne reſtoit ainſi cointe.
S'elle n'obeiſſoit au grand Maiſtre poſé
Qui regit tout le ſens du Monde compoſé,
Il n'y auroit iamais ny d'arreſt en la terre,
Ny mouuement au Ciel des eſtoilles qui n'erre.

Et reſte-

Digitized by Google

A *Et resteroit le monde & vuide & engourdy:*
Stable sans se mouuoir tout roide & refroidy:
Les Astres n'auroient point leur course & entresuite,
La nuict qui fuit le iour ne luy donroit la fuite,
L'eau sur terre plouuant ne nourriroit son sein
Ny les vents, l'air épars qu'ils rendent pur & sain
Ny la mer de ses eaus les nues toutes pleines
Ny les fleuues la mer, ny la mer les fontaines.
Et la souueraine part stable ne resteroit,
Ains par toutes les parts du pere elle seroit
Departie à l'égal, de sorte que les ondes
B *Ne nous manqueroyent point, ny les estoilles rondes,*
Ny voleroit le Ciel plus ou moins qu'il ne faut,
Le mouuement nourrit, non change, l'œuure haut.
Ainsi au monde entier demeurent toutes choses
Et suyuent leur Seigneur l'vne dans l'autre encloses:
C'est donc icy le Dieu, c'est doncques la raison
Qui gouuerne & conduit tout en toute saison.

Et quant aux Platoniques tous d'vne voix l'afferment, car c'est leur propre doctrine. *Platoniques.*
Et d'entre plusieurs raisons par lesquelles ils confermoyent ce poinct, nous tirerons seulement celle-cy de Platon. Cestuy estimoit qu'il y auoit deux mouuemens, *Platon.*
l'vn propre, l'autre estranger. Et que celuy estoit plus diuin lequel estoit meu de
C soy-mesme que n'est celuy qui est agité d'vn mouuement estranger. Or posoit-il ce mouuemẽt aux seules ames, & estimoit que d'icelles le principe de l'autre mouuement estoit tiré. Parquoy veu que tout mouuemẽt prouient de l'ardeur du Monde, & que ceste ardeur n'est point meuë par agitation estrangere, mais de son bon gré, il est necessaire que ce soit vne ame. Dequoy nous recueillons que le Monde est vn animant, & d'icy encor on peut entendre qu'il y a intelligence en iceluy. Mais à bon droict quelqu'vn pourroit doubter, veu que le Monde est animal, pourquoy il ne s'altere, ou deuient malade, ou meure & defaille ainsi que les autres animaux? *Chalcide.*
La solution de Chalcide en ceſt endroict me plaist, qui dict sur le Timée. Ce qui est *Timée.*
institué de Dieu est franc & exempt de changement d'aage, de maladies, de vieillesse & de mort, comme en sont d'accord tous les Academiciens, & comme il se *Academiq.*
D prouue par deduction, si on considere bien ce que le Sage Filosofe Moyse recite *Moyse.*
auoir esté produict de Dieu sans moyen, & ce qui a esté aussi produict par les causes secondes. Et qu'on ne me face point instance que l'homme a esté fabriqué par les mains de Dieu, car iceluy mesme n'a pas esté formé sans pouldre ou terre qui est vn suiect moyen: ainsi que les Cieulx & toute la machine, lesquels Dieu a faict de rien sans moyen. Pourtant icelle entant que les parties suiettes & sans moyen fabriquées de Dieu, est perpetuelle & non-perissable: & ainsi est encor l'ame de l'homme sans moyen produicte de Dieu mesme. Il y a encor vne autre raison. C'est que le Monde consiste de toutes parties, tellement que nulle parcelle, non pas la plus petite de quelque corps que ce soit, n'est demeurée outre la cloison du Monde, la-
E quelle venant de dehors chaulde ou froide puisse apporter maladie au Monde, lequel est en soy tresbien proportionné, combien que quelquefois ses parties semblent alterées & changées, toutesfois par la raison du tout elles sont consonantes & d'accord. En outre le Monde est tout corps, de sorte qu'il n'a rien hors de soy qui decoule, qu'il chasse, qui s'amoindrisse, ou qui souffre empirance: ce qui a accoustumé de proceder de la perte des parties qui sont dissoutes en quelque autre chose. Car dedans le Monde toutes choses habitent, dond coulent les parties, & ne s'en écoulent point, veu qu'il n'y a rien outre les termes d'iceluy en quoy elles s'écoulent. Ses parties doncques qui quelquefois trauaillées s'écoulent, en fin recreées recourent à la nature de l'Vniuers.

D'où c'est que toutes choses empruntent la vie. CHAP. 2.

Digitized by Google

Ieremie. PAR ce qu'il y a vne fontaine vnique de double vie qui dict en Ieremie, ils m'ont delaissé, moy l'eternel, la fontaine des viues eaus: Il est necessaire que tous puisent & la vie naturelle, & la spirituelle & quelcõque autre que ce soit, de ceste fontaine de laquelle procede ce *Genese.* fleuue dond il est dict au Genese: Et le fleuue sortoit du iardin des delices (qui est Dieu) pour arrouser premierement iceluy Paradis, c'est à dire, tout l'Archetype, par les diuers canaux des choses qui nous doiuent estre communiquées. Et ce sont les eaus sur-mondaines que *Moyse.* Moyse & Dauid disent estre sur les *Dauid.* Cieulx. Apres le fleuue diuisé en quatre chefs arrouse toute la terre. Lesquelles eaus sont premierement en la fontaine paternelle, & depuis dans le Fils, qui luy mesme est la fontaine existente auec le Pere, comme il est chanté au Pseaume: A

Dauid. *Car auec toy est la source de vie.* Car chez le Pere est le Fils, auquel le Pere a dõné B
toutes choses, & l'a constitué luy-mesme fontaine, de sorte qu'il peut dire à bon
Christ. droit: ie suis la vie, sçauoir est, celuy qui dõne à tous & l'vne & l'autre, tãt la naturelle que la spirituelle. Car quãd nous disons que toutes choses qui furẽt faictes estoyent en luy la vie, cela s'entend de la vie naturelle. Mais quand luy-mesme dict, ie suis la resurrection & la vie, cela s'entend de la spirituelle: laquelle perpetuée deuient vie eternelle, laquelle nous tenons du mesme Fils de Dieu, ainsi que luy-mesme en plu-
Christ. sieurs lieux tesmoigne, disant: Ie leur dõne la vie eternelle. Et derechef. Si quelqu'vn boit de l'eau que ie luy dõneray, elle sera faicte en luy fontaine d'eau sourgeonnante en vie eternelle. Il y a encor vne autre fontaine de vie en ce tressainct Archetype,
qui est le sainct Esprit, lequel par fois est dict l'Esprit de vie, comme nous lisons en
Ezechiel. Ezechiel. Et l'Esprit de vie estoit aux rouës. Duquel aussi il est chanté és Pseaumes: C

Enuoye ton esprit elles seront crées.

Les choses dy-je qui estoyent mortes & destruictes. Toutesfois ces trois fontaines sont vne mesme source en la fontaine de vie & de l'essence diuine, sans laquelle rien
Apulée. ne vit, & rien n'est, comme tresbien & religieusement Apulée de Madaure a mis dehors, ce qu'il auoit recueilly de la boutique Platonique, disant: Voicy qu'en premier lieu nous determinõs touchant le Recteur de toutes choses, autant qu'il est loisible d'en parler, (car l'opiniõ antique deffend de parler beaucoup de luy, par ce qu'il surpasse toute capacité humaine) il tombe és entendemẽs de tous les hõmes que Dieu est, & qu'il n'a point d'autheur de son origine. Et finablement qu'il est le salut & la perseuerance des choses qu'il a faictes. Et n'y a chose aucune douée de forces tant
Poetes. excellentes qui priuée de l'ayde de Dieu soit contente de sa nature. Les Poëtes en- D
suyuãs ceste opiniõ ont osé témoigner que toutes choses estoyent pleines de Dieu. Et vn peu apres: Celles qui sont les plus prochaines en tirent dauantage, doncques les corps celestes d'autãt qu'ils sont plus voisins de Dieu ils en reçoiuent dauãtage. Moins celles qui sont secondes au Ciel, & ainsi iusques aux terriennes, elles reçoiuent graces & benefices de Dieu iusques à nous selon l'ordre des interualles & distances. Mais d'autant que nous croyons que Dieu penetre par tout, & que la puissance de son nom s'estend iusques à nous & plus outre, autant qu'il est ou absent ou
S. Paul. present, autant faut-il estimer qu'il donne plus ou moins d'vtilité aux choses. Ceste doctrine ne discorde point de celle que l'Apostre nous a baillée, quand il descrit les degrez en l'Eglise, & qu'il compare toute la congregation au corps humain, duquel l'ame & la vie s'espand plus ou moins és membres selon leur besoing & plus pro- E
chaine voisinance, non pas d'assiete, mais bien de vertu & conformité.

Que c'est que l'arbre de vie. CHAP. 3.

IL EST COMMVN à tous que nostre Christ & Messie est celebré en plusieurs mysteres & appellé de plusieurs noms. Car il est appellé Aigneau, Liõ, la pierre de l'anglet, le Christ, le Verbe, la Verité, la Vie, & de tels autres noms. Ainsi encor est-il dict l'arbre de vie, qui est plantée au milieu du iardin des delices, afin qu'elle departe la vie à tous, comme cy dessus nous auons demonstré. Mais il nous reste maintenant de descouurir pourquoy il est dict arbre. L'arbre est enracinée en terre, de laquelle

Digitized by Google

A quelle elle prend accroiſſement de vie. Et Chriſt eſt vn arbre ayant ſa racine en la terre des viuans, dond il a tiré ſa premiere origine, combien qu'il ayt tiré ſon corps & l'organe de ſa diuinité d'vn peuple ja ſec & tary, comme dict Eſaye: Il eſt *Eſaye.* monté de la terre comme vn reieton, & comme vne racine de la terre ſeiche ou ayant ſoif. L'arbre premierement eſt diuiſé en plus grands rameaux & moindres en nombre, & depuis en pluſieurs petites branches. Et la treſpleine vertu de Chriſt & ſa grace fut premierement diffuſe en peu d'Apoſtres, mais grands & puiſſans en vertu, & par iceux en pluſieurs autres, auſquels pourtãt à bon droict ils doiuẽt eſtre preferez. L'arbre continuellement tire de la terre accroiſſemens de vie pour les communiquer aux petites branches, aux fleurs & aux fruicts. Et Chriſt auſſi vit en *Chriſt.* la terre de la diuinité & paternelle, ainſi que luy-meſme teſmoigne, diſant: Ainſi que
B le Pere viuant m'a enuoyé, ainſi ie vy pour l'amour du Pere, laquelle vie receuë du Pere il depart aux autres, afin qu'ils viuent, c'eſt pourquoy il ſubioind: Et celuy qui mange me prenant pour viande, comme le rameau du tronc & de la racine, iceluy viura pour l'amour de moy. Et derechef. Si quelqu'vn ne demeure en moy, ſçauoir eſt, puiſant la vie de moy, il ſera ietté dehors comme vn ſarment de vigne & ſeichera. Les fleurs viuent & ſ'embelliſſent en l'arbre, & auſſi toſt qu'elles ſont coupées elles ſe fenent ou ſe pourriſſent. Auſſi les fleurs de noz penſées viuent en ceſt arbre qui a dict: Sans moy vous ne pouuez rien faire. Et nous ne pouuons rien penſer de *Chriſt.* nous, comme de nous dict l'Apoſtre. Les fruicts auſſi ſe meuriſſent en l'arbre, rece- *S. Paul,* uans d'icelle continuelle nourriture, comme la meſme arbre parle, diſant: Qui de- *Chriſt.*
C meure en moy, & moy en luy, ceſtuy apporte beaucoup de fruict.

Où c'eſt que ceſte arbre eſt plantée. CHAP. 4.

POVR EN QVEL lieu ceſte arbre viuifiante a ſes racines, nous en auons deux enſeignemens tirez des cabinets diuins. L'vn eſt que le Paradis ou iardin de delices auoit eſté planté du Seigneur Dieu בקדם *Mikedem,* qui ſignifie du commencement ou d'antiquité, par ce que tout iardin & toute vraye volupté eſt enracinée en ce treſantique Pere eternel premiere origine de tous biens: ou bien le iardin eſt planté en l'eſſence diuine qui eſt la vraye terre des viuans, de laquelle toute vie, toutes delices & voluptez germent & pullulent. L'autre eſt que l'arbre de vie eſtoit au milieu du Paradis, par
D ce que le Verbe diuin, qui eſt la vraye arbre de vie, eſt la perſonne moyenne en la treſſaincte Trinité, & luy eſtant veſtu de chair humaine & hantant auec les hommes a touſiours tenu le milieu. Car naiſſant il a eſté trouué au milieu des animaux, diſputant au milieu des docteurs, mourant au milieu des larrons, reſuſcitant au milieu des diſciples. Et combien que luy comme Verbe, comme Fils, & comme la Sapience de Dieu ſoit aſſis à la dextre du Pere: toutesfois comme docteur, comme Redempteur, comme Meſſie, comme arbre de vie il eſt planté au milieu de l'Archetype: ainſi que la vie de l'homme qui eſt à ſon image a ſon ſiege au cœur qui tient le milieu au corps de l'homme, duquel auſſi la vie decoule à tous les membres. Et combien que Dieu ſoit tout en tout lieu, non diuiſé par parties ou membres, & que par conſequent il n'y aye en luy ny dextre ny ſeneſtre, milieu ny ex-
E tremité ſelon les Loix de noſtre corps, toutesfois il y a vne certaine diſpoſition d'vne diuine & excellente maniere que nous ne pouuons bonnement comprendre, non pas de la choſe, qui eſt treſſimple, mais de l'influence au regard de nous, ſelon laquelle nous portons ſon image: & de laquelle eſt verifiée l'eſcriture qui faict ſouuent mention de la dextre, de la ſeneſtre, du milieu, de l'Orient, de l'Occident, du Midy, de l'Aquilon, & telles autres diſpoſitions de la diuine influence, ſelon laquelle l'arbre de vie eſt dicte eſtre plantée au milieu.

Comment ceſt arbre eſt formée. CHAP. 5.

Digitized by Google

Hebrieux. LES Sages Hebrieux figurent ceſte arbre de vie en la meilleure maniere qu'ils peuuẽt par la forme de la lettre ו *vaf*, qui eſt droicte, ainſi que le tronc d'vne arbre auec ceſte ſuperieure partie qui eſt comme la lettre י *Iod*, vnie à telle forme ſignifiant la fontaine de vie le Pere eternel influant au Fils, que les Hebrieux appellent la Couronne ſupreme, à laquelle ils veulent que ה & ו ſoyent dediez. Deſquelles deux lettres *Alef* ſignifie l'vnité & le commencement: & *Iod* ſignifie dix, & l'accompliſſement des nombres: pour demonſtrer que le Pere eternel eſt le principe & la fin de toutes choſes. Et par la continuation & vnion qu'il a auec ceſte lettre ou lance qui repreſente l'arbre de vie, eſt denotée l'vnion qu'il a auec le Fils, auquel il influe tout, tellement que luy-meſme peut eſtre dit principe & fin, & tout le ו *vaf* eſtre attribué au Fils. C'eſt pourquoy Dieu par vn grand ſacrement & myſtere commanda en l'Exode qu'on entaillaſt dãs les colomnes du Tabernacle וי חפסי *Vavchem chaſef*, c'eſt à dire, leurs vavins ou agrafes d'argent, au lieu dequoy nous liſons en la verſion commune, auec teſtes d'argent. En quoy le Tranſlateur ſ'eſt demonſtré ignorant qu'importoit ce myſtere, ou bien il ne l'a pas voulu reueler. Car Chriſt & le Verbe qui a prins chair humaine eſt la colomne du Tabernacle & de tout le Monde, ſur le patron duquel ceſtuy-là fut fabriqué: par lequel les Cieulx ont eſté affermis & par lequel le Pere porte & ſouſtient toutes choſes. En icelle donc par le commandement de Dieu eſtoit entaillée la lettre qui deſigne la vie pour demonſtrer que le principe de vie auoit eſté par le Pere eternel logé en luy, afin qu'il la departiſt aux autres, ainſi qu'il pleut au meſme Chriſt le manifeſter, diſant: Ainſi que le Pere viuant m'a enuoyé ainſi ie vy pour l'amour du Pere, & celuy qui me mangera, iceluy viura pour l'amour de moy. Et eſt ceſte arbre diſtinguée en racine, tronc, rameaux, fleurs, & fruicts. Car la racine eſt la meſme Deité pullulante. Le Tronc eſt le Verbe produict en icelle du Pere, les rameaux ſont les Sephiroth ou proprietez à luy communiquées de celuy qui luy a donné toutes choſes. Les fueilles & les fleurs ſont les Idées viuantes en icelle: mais les fueilles ſont les Idées des choſes irraiſonnables qui ont eſté produictes pour le ſeruice des creatures intellectuelles, ainſi que les fueilles ſont eſtablies pour couurir les fleurs & les fruicts, & comme pour leur ſeruice. Et quant aux fleurs ce ſont les Idées des choſes intellectuelles, deſquelles on attend les fruicts deuz & requis. Mais ainſi que maintes fleurs tombent ſans fruict: ainſi pluſieurs Anges & hommes ſont tombez ſans fruict & tombent continuellement, & ſeparez de ceſte arbre de vie ſe ſeichent pour eſtre bruſlez au feu qui ne ſ'eſtaint. Et les fruicts ſont les regles de ce que nous deuons bien faire, & les dons & graces dond nous ſommes continuellement douez, afin que viuans ſelon icelles regles, nous puiſſions auſſi offrir les fruicts de noz œuures à celuy qui a planté tant l'arbre de vie, que nous autres tels quels arbriſſeaux, afin que nous receuions d'icelle arbre de vie ce dond nous puiſſions produire des fruicts dignes ſelon l'eſprit, deſquels ſainct Paul faict mention, diſant. Or le fruict de l'eſprit eſt charité, ioye, paix & ce qui ſenſuit. Nous ne paſſerons point outré à parler de la figure de celuy qui n'eſt exprimé par aucune figure, qui neantmoins donne à toutes choſes, ce dond elles ſont figurées, & lequel n'eſt enfermé d'aucun terme, combien que tout dedans ſoy il enferme. Mais ſoit dit ce peu ainſi que nous pouuons apprendre des lettres ſainctes.

כתר עליון *Chether Helion.*

Exode.

S. Paul.

Chriſt.

S. Paul.

A B C D E

A qui & comment elle a eſté communiquée. CHAP. 6.

NOVS tenons ſans doute que toutes choſes qui iouiſſent de la vie, la puiſent de la fontaine de vie, ou reçoiuent & mangent des fruicts de l'arbre des vies. Mais on eſt en diſcord qui ſont les choſes viuantes, & ſçauoir-mon ſi toutes choſes viuent: & quant aux metaux, aux pierres, aux elemẽs & aux Cieulx, quelques vns en ſont en difficulté, par ce que d'autant que la vie de tels corps n'apparoiſt point, ils iugent qu'ils ne viuent pas, & les appellent inanimez. Que ſi le Monde eſt animal comme nous auons diſcouru cy deſſus, & comme pluſieurs des ſages en ſont d'accord, il n'y a doute que toutes

Digitized by Google

A toutes ces choſes ne viuent ainſi que tous les membres, la chair, les inteſtins, les nerfs, le ſang, & les os au corps de l'homme ou des beſtes, combien que les os, & telles autres choſes ſemblent eſtre ſeparez de la vie priuée. Or croiſſent les os dedans le corps, ils y ſont meuz, & ſouſtiennent le corps meſme ainſi que viues colomnes. La chair recroiſt & ſe refaict tellement qu'elle ne craint ny playe, ny inciſion: ſemblablement les os caſſez ſe refont, ce qui ne conuient point aux choſes mortes. Ainſi viuent les membres du grand animal du Monde vn chacun de ſa propre vie, ainſi que dict Mercure au traicté qu'il appelle du Commun. Tout ce qui eſt au monde, ou en croiſſant ou en decroiſſant eſt meu, a pour ceſte cauſe vie. Donc attendu que toutes choſes ſont meues meſmement la terre, qui eſt meue en mouuement de ge- *Triſmegiſte.*

B neration & alteration, ſenſuit qu'elle vit auſſi. Mais venons aux plus hauts membres, deſquels on doubte ſ'ils viuent à ſçauoir les Cieux, leſquels, qui doubte qu'ils ne viuent (dict Theofraſte) n'eſt pas eſtimé Filoſofe. Et il ſ'en eſt trouué qui ont dit *Theofraſte.* que les Cieux eſtoient animaux. Ce qu'ils ſ'efforcent de prouuer par le mouuemẽt raiſonnable & continuelle influence, car ils ne pourroient donner vne force viuante ſi eux meſmes ne viuoient. Et deſcendant aux plus bas, les pierres ſont appellées viues, parce qu'elles viuẽt. Car elles ſ'épaiſſiſſent, ſ'endurciſſent, & ont pluſieurs d'icelles effects diuers, qui ne peuuent proceder ſinon d'vne choſe viuante. La terre vit auſſi comme nous auons dict, de laquelle aiſement nous éprouuons la vie, quãd nous la voyons treſfeconde en plantes viuãtes. Et vne partie d'icelle eſt plus fertile, ce qui ne ſe pourroit faire, ſi elle n'eſtoit auſſi plus vigoureuſe. Pareillement la vie de ceſte terre eſt comme par vne certaine graiſſe & marne qui eſt augmentée

C par le fumier des animaux prouenant de l'animal viuant, dond il apporte auec ſoy quelque maniere de vie qu'il depart à la terre à laquelle il ſe meſle fauoriſant à la generation des plantes viuantes, qui ne pourroient prouenir d'vne choſe non viuante. Et quant à l'air, il contient tant de vie, que ſouuent les Hebrieux l'appellent Eſprit, *Hebrieux* eſprit, dy-ie, contenant & accouplant les autres elemens. Ie ne parle point du feu, parce que tous les antiques confeſſent que la vie eſt vn certain feu, & qu'elle procede du feu & de la lumiere. Or toutes ces choſes enſemble auec celles qui viuent d'vne vie plus manifeſte ſelon leur capacité reçoyuent la vie de l'autheur de vie, qui ores eſt dict fontaine, ores fleuue, ores arbre de vie, laquelle ſe reſpand en tout le corps mondain, ainſi que l'ame particuliere en tous les membres de ſon corps, tellement que toutes les operations qui ſe font par aucun membre du corps, prouien-

D nent de l'ame viuifiante & mouuante. Car tout ainſi que l'homme parle en la bouche, void aux yeux, oyt aux oreilles, marche des pieds, & ainſi des autres: Ainſi Dieu la premiere vie de toutes éclaire & eſchauffe au Soleil, aux aſtres diuers donne diuerſes influences, pleut és nuës, ſouffle en l'air, germe en la terre, & agit diuerſemẽt és eaux, és poiſſons, & és animaux. Ainſi encor és hommes diuers il agit (dict ſainct *S. Paul.* Paul) tout en tous. Et ce Dieu & vie eſt la nature commune agiſſante, que l'Ariſtote *Ariſtote.* ſemble diſtinguer de Dieu, quand il dict: Dieu & nature ne font rien pour neant, comme ſi c'eſtoit la compaigne & l'eſpouſe de Dieu. Or la nature vniuerſelle n'eſt autre choſe que Dieu, qui eſpandu par tout, donne à tous la puiſſance d'agir. Ce que (au rapport de Socrate au Phedon) Anaxagore contemplateur du Ciel enſeigne au *Socrate.* commencement du liure, qu'il a compoſé du Monde, diſant: La Penſée eſt la cauſe, *Anaxagore*

E l'Ouurier, & le gouuerneur de toutes choſes, ornant & rempliſſant tout. Et eſt marry Socrate qu'il ne declaire point la raiſon & la maniere des choſes qui ſont faictes par la premiere Penſée. Et quant aux Academiques tous d'vne bouche confeſſent *Academiq.* l'Ame du Monde, par laquelle toutes choſes viuent. Et la pluſpart d'iceux penſent *Porfyre.* que c'eſt Dieu. Car Porfyre (comme recite Cyrille en ſon Contre-Iulian) diſoit que *Cyrille.* Dieu premierement eſtoit le ſouuerain Bien, ſecondement Createur, tiercement l'Ame du Monde. De ſorte qu'il eſtoit premierement en ſoy, ſecondement creoit les choſes, tiercement rempliſſoit & donnoit vigueur à tout. Et Numenie parauen- *Numenie.* ture paſſant plus oultre qu'il ne conuient, dict: Dieu premier eſt en ſoy exiſtent & le ſecond & le tiers eſt vn auec le premier. Mais le ſecond adioinct à la matiere qui eſt binaire eſt diuiſé d'icelle. Icelluy toutesfois auec le troiſieme reſpand la vie aux

Digitized by Google

Theologie. choſes. Ce qui toutesfois eſtant ſainement entendu conuient auec noſtre Theologie, en laquelle nous diſons que le Pere eſt le premier commencement de toutes choſes, & qu'apres luy, non le ſecond Dieu, mais la ſeconde perſonne parlans à noſtre mode, qui s'adioignit à la matiere quand elle print chair humaine, ou alors que elle ſortit à l'ouurage imprimant les formes aux choſes ſelon les exemplaires qui ſont en icelle, ſelon leſquels formãt choſes diuerſes, elle eſt comme diuiſée en elles, toutesfois elle n'eſt point diminuée, & rien ne luy perit. Et ceux-cy enſemble auec le tiers; c'eſt à dire, la troiſieme perſonne qui tous trois neantmoins ſont vn Dieu, departent & reſpandent la vie aux choſes. Car le Fils eſt dict la Vie & l'arbre de vie, & la tierce perſonne eſt dicte auſſi l'Eſprit de vie, parce que les deux reſpandent la vie aux choſes inferieures. Mais le Verbe & le Fils donne la vie aux choſes afin qu'elles viuent, & l'eſprit la leur donne afin qu'elles facent les œuures de vie. B

Dauid. Ce que le Profete deſigne, quand il dict: Que par le Verbe les Cieux, & cõſequemment toutes choſes ont eſté formez & eſtablis, & par l'eſprit de ſa bouche toute leur vertu ou exercité, c'eſt à ſçauoir en ouurant, ainſi que nous liſons au liure de la

Sapience. Sapience. L'Eſprit ſainct d'intelligence eſt mobile, c'eſt à dire, faiſant mouuoir les autres choſes à l'ouurage. Et pour le mieux exprimer il dict apres, ayant toute vertu.

S. Paul. Ainſi encor S. Paul diuiſe les œuures des hommes ſelon l'eſprit, concluant finablement: Et vn ſeul & meſme Eſprit faict toutes ces choſes departant à vn chacun ſelon ſon bon plaiſir.

Quand & pourquoy ceſte arbre fut defendue. CHAP. 7.

C

Geneſe. NOVS auons vne doctrine expreſſe és ſainctes lettres, que Dieu apres le peché d'Adam dit: Voyla Adam eſt faict ainſi que l'vn de nous cognoiſſant le bien & le mal. Mais maintenãt afin qu'il n'eſtẽde ſa main & qu'il ne prenne de l'arbre de vie pour viure eternellement, iettons le dehors. Ce qui fut auſſi faict. Et qu'aucun ne ſ'emerueille de ce que Dieu ſemble auoir porté indignement qu'Adam euſt eſté faict cognoiſſant du bien & du mal. Car il n'a pas prins vengeance de la cognoiſſance, mais bien de l'orgueil, parce qu'il vouloit diſcerner le bien & le mal, & ordonner de ce qui eſtoit iuſte & iniuſte qui eſt Elohim, & le iugement en l'aſſemblée duquel eſt preſent Dieu iugeãt, car l'homme ne peut faire celà ſans le meſme Dieu. Ou bien parce qu'il voulut ſ'emparer du degré & du lieu du Meſſie, lequel (comme nous auons dit ailleurs) eſt la D vraye arbre de la ſcience du bien & du mal. Il auoit donc deffendu qu'aucun par enuie ne ſ'attribuaſt la dignité du Fils de Dieu & du Meſſie, qui eſt le tronc de la vraye vie, & l'arbre de ſcience de bien & de mal. Mais ce myſtere eſt ſi haut qu'il n'eſt loiſible d'en parler: à ceſte cauſe nous aſſignerons vne autre raiſon qui ſera de tous entendue. Celà donc ſe feiſt afin que l'homme infecté de peché ne receut indignement l'entretenement de la vie à ſa mal-encontre. Car ſ'il fuſt venu à la ſouilleure & pollution, perpetuellement il fuſt demeuré & demeureroit immonde & ſouillé ſi la ſouilleure peut demeurer auecques ceſte vie. Ou bien de peur qu'eſtant indiſpoſé & receuant ce nourriſſement de vie, il ne luy tournaſt à mal, ainſi que faict le meilleur vin à celuy qui a la fieure, & comme la plus delicate chair encor qu'elle ſoit bien accouſtrée nuit au Plethorique. Et c'eſt ce que dict S. Paul de celuy qui doibt E manger le pain de vie. Or que l'homme ſ'éprouue ſoy-meſme & ainſi qu'il mange de ce pain, & boyue du calice. Car celuy qui en mange & boit indignement, mãge & boit ſon iugement. Car ce qui eſtoit aux premiers parens l'arbre de vie nous eſt le pain de vie, qui eſt interdict aux indignes, ainſi que ceſte arbre fut interdicte au preuaricateur & comme encore elle eſt interdicte à tout homme indigne & ſouillé de quelque peché. Car d'autant que le crime & le peché eſt œuure de mort, il ne peut conuenir auec la vie.

Plethorique eſt celuy qui eſt plein d'vne egalle abõdance d'humeurs.

S. Paul.

Comment toutes choſes viuent en ceſte arbre & conſequemment en Chriſt. CHAP. 8.

Souuen-

A SOVVENTESFOIS a esté repetée ceste tresceleb̃re sentence de sainct Iehan: Que toutes choses, auant qu'elles fussent faictes estoient vie dans le Verbe. Or ne faut il pas estimer qu'estans déployées en leurs propres formes elles soient destituées de ceste vie creatrice par laquelle elles viuoient en la pensée de l'ouurier. Mais en oultre icelle elles acquierent d'autres vies selon leur capacité. Car la vie est de plusieurs sortes, pourtant ceste arbre par vne marque segnallée est dicte עץ חיים *Ez hajim*, c'est à dire, l'arbre des vies, & non de la vie en singulier. Toutes choses doncques viuent de ceste vie creatrice, & viuent de leur propre vie naturelle, laquelle toutesfois deppend de ceste vie souueraine, & est vn rayon ou estincelle d'iceluy dans lequel nous viuons, nous mouuons, & nous sommes. Pareillement l'homme vit outre la vie naturelle qui est de plusieurs sortes, d'vne certaine vie d'esprit, duquel il est dict: C'est l'esprit qui viuifie. Et cestuy fauorise par vne double vie: par la naturelle, selon ce dire d'Ezechiel: Et l'esprit de vie estoit aux rouës viuifiant toutes choses: & par la spirituelle de laquelle le mesme Profete dict: Vien esprit des quatre vents, & souffle sur ces occis afin qu'ils reuiuent. Car ils estoient morts à peché, & auoient besoing de la vie de l'esprit, de laquelle dict sainct Paul: Si par l'esprit vous mortifiez les œuures de la chair vous viurez. L'vne & l'autre desquelles vies encor qu'elle soit subministrée, procede toutesfois de l'arbre de vie, qui est le mesme Verbe de Dieu incarné lequel dict: Celuy qui croid au fils de Dieu a la vie eternelle. Et derechef. Car ainsi que le Pere a la vie eternelle en soy-mesme, ainsi a il donné au fils d'auoir la vie
B en soy-mesme. Et repetant souuentesfois il afferme que c'est la vie qui doibt estre aussi communiquée aux autres selon leurs degrez, par lesquels degrez il pretend de nous conduire à ceste vie bien-heureuse & eternelle, outre laquelle n'y en a point d'autre. Ie donne, dict-il, la vie eternelle à mes ouailles. Et derechef: il faut que le fils de l'homme soit exalté, afin que tout hõme qui croid en luy ne perisse, ains qu'il aye la vie eternelle. De laquelle vie est fontaine le Pere qui dict: ils m'õt laissé moy fontaine des viues eaux. Et le Fils est le fleuue de vie procedant de la fontaine paternelle: ou bien l'arbre de vie plantée en la terre des viuans. Mais l'Esprit est comme le reseruoir de vie, receuant l'eau de la fontaine & du fleuue des vies, & la respandant en nous. Ce qu'Origene sur S. Matthieu discourt bien au long.

S. Iehan. *Ezech.* *S. Paul.* *Christ.* *Dieu.* *Origene.*

D

Christ est le soustenement de toutes choses. CHAP. 9.

COMBIEN que nous ayons cy dessus touché que Christ par sa diuinité & par la vertu de son Verbe soustienne ceste mondaine fabrique, toutesfois nous pourſuyurons d'en discourir, l'expliquans plus clairement. Car S. Paul le prononce en parole manifeste, premierem̃t auec les Hebrieux, disant: Il porte toutes choses par le Verbe de sa vertu. Et derechef auec les Colossenses il dict: En luy toutes choses ont esté creées soit celles qui sont en terre ou celles qui sont és Cieux. Et poursuyuant derechef il dict: En luy toutes choses consistent. Ce qui est conformé par la profetie d'Esaye quand il dict: Et a esté faicte sa principauté, c'est à dire, de toute la machine, sur ses épaules,
E establissant heritier de toutes choses celuy par lequel il a faict aussi les siecles. Il soustient doncques la machine de ceste maison mondaine, & tous les hostes d'icelle ainsi qu'vne colomne, il les gouuerne comme Prince, & comme pasteur il les paist de la viande de vie tant du corps que de l'esprit. Car si toutes choses par luy ont esté faictes, doncques aussi les viandes par luy continuellement sont produictes. Mais pour la vie spirituelle il s'est donné en pasture luy-mesme, disant: Ie suis le pain vif qui suis descendu du Ciel; si quelcun mange de ce pain il viura eternellement. Et derechef: Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme vous n'aurez point la vie en vous. Et derechef: Ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement breuuage. Mais parce que nous sommes continuellement lauez & tombons par nos iniquitez, à ceste cause il s'est supposé pour soustenement à ceste ruine faisant la purgation des pechez, & pourtant tous nos pechés comme le Pere auoit cõmandé,

S. Paul. *Esaye.*

Digitized by Google

Eſaye. ainſi que nous liſõs en Eſaye. Le Seigneur a mis en luy les iniquitez de tous nous, & A
par ſa meurtriſſeure nous auõs eſté guaris. Et non contẽt de nous auoir repurgez de
toutes ſouilleures, mais afin que nous y baſtiſſions les vertus, il ſ'eſt mis le fondemẽt
S. Paul. ſtable, qui peuſt ſouſtenir tout noſtre edifice. Perſonne (dict S. Paul) ne peut mettre
autre fondemẽt, que celuy qui a eſté mis Ieſus Chriſt. Ce qu'encor au parauãt Eſaye
auoit predict: Car parlant en la perſonne du Redempteur & de Chriſt ſouffrant il
faict mention de pluſieurs choſes leſquelles il a ſouffertes, diſant: I'ay donné mon
corps à ceux qui le frappoient, & mes iouës à ceux qui les buffetoient. Ie n'ay point
deſtourné ma face de ceux qui me tançoient & qui crachoient ſur moy. Et apres
auoir recité pluſieurs choſes ſe tournant au peuple laſche & aueugle, il dict: Ce-
luy qui chemine en tenebres, & qui n'a point de lumiere, qu'il eſpere au nom de l'E- B
ternel, auquel ſeulement y a ſalut, & qu'il ſ'appuye ſur le Seigneur ſon Dieu, ſçauoir
eſt qui en chair humaine a ſauué le monde. Et nous ne pouuons eſtre appuyez ſur
Theofraſte. autre que ſur ce baſton qui nous conſole & ſouſtient tous. C'eſt ce qui eſt dict de la
royne des Cieux & de l'Emperiere du Mõde: Elle eſt appuyée ſur sõ fils bien-aymé.

Pourquoy tous ne ſont ſouſtenus de luy. CHAP. 10.

S. Paul. ENCORES que Chriſt pour la production, conſeruation, & prouiſion de
tous ſoit conuenu enſemble auec le Pere, & qu'il ait eſté donné pour la
la redemption de tous, comme dict S. Paul: Il l'a liuré pour tous nous. Et
combien qu'en luy ayent eſté miſes les iniquitez de tous nous, & que
nous ſoyons dicts eſtre ſauuez par ſa meurtriſſeure: tous neantmoins ne reçoyuent C
pas la vie ſpirituelle de Chriſt qui eſt la meſme vie, & par ſon appuy ne ſont pas ſou-
ſtenus qu'ils ne periſſent. Ce qui ne nous apporte pas petite difficulté à ſçauoir-mon
ſi celà ſe faict parce que tous ne ſont pas predeſtinez & éleuz, ou bien parce que
la vie & le ſouſtenement n'eſt pas donné ſinon à ceux qui le veulent. Mais celà de-
roge à la clemence diuine & à l'authorité de l'eſcripture ſacrée qui dict: Dieu veut
que tous les hommes ſoient ſauuez. Or celà ſemble faire iniure à l'election diuine,
quand nous diſons qu'elle depend de noſtre conſentement & volonté. Mais (ſi ie
ne me trompe) elle procede de l'vn & de l'autre, ſauue toutesfois la clemence &
dignité de l'election diuine. Laquelle ne depend pas de noſtre conſentement, mais
elle veut que nous ſoyons cooperateurs en ce qui appartient à noſtre ſalut. Car ain-
ſi que la couronne du regne nous eſt appareillée dés la conſtitution du Monde, D
toutesfois nul ne ſera couröné qui n'aura legitimemẽt combattu: ne plus ne moins
auſſi tous ne reçoyuent pas vie de l'arbre ou du fleuue de vie planté ou ruiſſelant au
Apocalypſe. milieu du Paradis pour la communiquer à tous, ains n'y a que ceux qui ſe diſpoſent
pour receuoir icelle vie. Laquelle à ceſte cauſe crie en la fin de l'Apocalypſe: Qui a
ſoif qu'il vienne, & reçoyue qui voudra l'eau de vie gratuitement. Et Dieu ne re-
quiert pas ſeulement noſtre conſentement & noſtre veu, mais auſſi noſtre diligen-
ce, par laquelle en combattant nous vainquons, comme il eſt eſcript au commence-
ment d'icelle reuelation. Au vainqueur ie donneray à manger de l'arbre de vie qui
Chriſt. eſt au paradis de mon Dieu. Et lors qu'il habitoit en chair mortelle, il crioit au tem-
ple. Si quelcun a ſoif qu'il vienne à moy & boyue. Car à la verité c'eſt aſſez qu'il nous
ait procuré la vie, & qu'il ait porté les iniquitez de tous nous, au ſurplus il requiert E
noſtre conſentement, & que nous luy ſoyons cooperateurs en noſtre propre affai-
re. Celuy donc qui ne veut pas ouyr celuy qui l'appelle, ny acquieſcer à qui l'attire,
ny du donneur receuoir le preſent, à bon droict il eſt priué d'vn ſi grand benefice:
comme franchement & conſtamment dirent aux Iuifs S. Paul & S. Barnabe, ainſi
Actes. que nous liſons aux Actes des Apoſtres. Il falloit premierement vous preſcher le
Verbe de Dieu, mais parce que vous vous eſtes iugez indignes de la vie eternelle,
Voicy nous nous tournons aux Gentils. Et noſtre Seigneur en l'Euangile enregiſtré
par S. Matthieu & S. Luc, lors qu'il propoſoit la parabole des nopces, du banquet ou
ſoupet, il ſoubioignit qu'il y en auoit pluſieurs qui ſ'eſtoient rendus indignes d'vn ſi
grand banquet, à ſçauoir ceux qui meſpriſoient le meſſager qui les conuioit, &

pourtant

A pourtant ils en furent forclos. Et par tout où il eſt faict mẽtion d'acquerir le royaume celeſte, ou d'auoir la ſuffrage, adueu & deffenſe de Ieſus Chriſt, noſtre conſentement y eſt requis: C'eſt pourquoy ſagemẽt & doctement S. Auguſtin a dit au liure qu'il a intitulé des enſeignemens Eccleſiaſtiques. De la miſericorde de Dieu nous tenons le commencement de noſtre ſalut, mais en ce que nous acquieſçons à l'inſpiration ſalutaire, celà eſt de noſtre puiſſance. Car en tout lieu, prouince, & region, Dieu par la voix des Profetes, la predication des Apoſtres, la publication de l'Euangile, l'aduertiſſemẽt des Anges, & l'inſpiration interieure, inuite vn chacun de nous comme dict ſainct Paul diſcourãt auec les Romains. Il n'y a point de diſtinction entre le Iuif & le Grec, car il y a vn meſme Seigneur de tous, riche enuers tous ceux qui l'inuoquent. Car quiconque inuoquera le nom du Seigneur ſera ſauué. Com- *S. Auguſt.* *S. Paul.*

B ment eſt-ce donc qu'ils inuoquerõt celuy auquel ils n'ont pas creu? ou comme croiront-ils à celuy qu'ils n'ont point ouy? comme orront-ils ſans preſcheur? Et certes leur ſon ſ'eſt eſpandu par toute la terre, & leurs propos aux fins du rond de la terre. Les paroles dy-ie des Apoſtres & des preſcheurs, les paroles des Anges parlans interieurement & ſeruans de conduicte, les paroles de Ieſus Chriſt & du S. Eſprit parlant & inſpirant au dedans de leurs cœurs. Car Chriſt noſtre ſouſtien & appuy eſ- *Chriſt.*

ſaye toutes choſes, afin qu'il ayt noſtre conſentement pour receuoir la grace & le ſalut qu'il deſire de nous donner, ainſi qu'à haute voix il dict au peuple éleu & conſequemment à tous. Combien de fois ay-ie voulu raſſembler tes enfans, ainſi que la poulle raſſemble ſes poulcins ſoubs ſon aiſle, & tu ne l'as pas voulu? Car à tous ſ'adreſſe la parolle de celuy qui veut que tous hommes ſoient ſauuez.

C

Comment il a eſté éleué de terre. CHAP. II.

IL faut (dict le Fils de Dieu meſme) que le Fils de l'homme ſoit exalté, afin que quiconque croid en luy ne periſſe point, mais aye la vie eternelle. A la verité il y a icy vn grand myſtere, que la vie eternelle ſoit donnée en l'exaltation du fils de l'homme, & qu'il ſoit dict eſtre éleué de la terre ainſi que le ſerpent au deſert. Et ie penſe qu'il ne faut pas entẽdre celà de l'éleuation du corps, lors qu'il fut éleué au bois pẽdant à terre & ſur la mõtagne où eſtoit fichée la croix. Et ie n'eſtime point auſſi qu'il faille entẽdre celà de l'exaltation, par laquelle il eſt touſiours haut chez le Pere eſtãt aſſis à ſa dex- *Chriſt.*

D tre, mais de l'exaltation qui eſt faicte deuant nous, quand la ſublime hauteur de ſa diuinité eſt manifeſtée aux hommes, afin que voyans quel il eſt, ils le reuerent, l'exaltent & magnifient ainſi qu'à ſa mort le Centenier & ceux qui eſtoient auec luy voyans l'air tenebreux & obſcurcy outre l'ordre de nature, la terre trembler, les pierres fendre, les morts reſuſciter, ils ſ'eſcrierent diſans: Veritablement ceſtuy-cy eſtoit Fils de Dieu. Ou bien de ceſte exaltation dond par la croix Chriſt homme merita de preſider à toute creature, comme l'Apoſtre parle ouuertement, diſant: *S. Paul.*

Chriſt a eſté faict pour nous obeiſſant iuſques à la mort, la mort dy-ie de la croix, pourquoy Dieu l'a exalté, & luy a dõné vn nom qui eſt ſur tout nom, afin qu'au nom de IESVS tout genouil ſ'encline des Celeſtes, des terreſtres, & des infernaux, & que toute langue confeſſe que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſt en la gloire de Dieu

E le Pere. Ce que le meſme Sauueur conferme diſant. Il falloit que Chriſt ſouffriſt & qu'ainſi il entraſt en ſa gloire. Par leſquelles paroles il demonſtre ouuertement que entant qu'il eſt homme il a acquis la gloire & le regne par l'œuure conſommé en la paſſion & croix. Mais il eſt dict éleué de terre, parce que l'œuure qu'il a mis à fin, & le regne ſublime & haut qu'il a obtenu, n'eſtoit pas terreſtre mais celeſte, ſublime & éleué: Mon royaume, dict-il, n'eſt pas de ce monde, mais c'eſt celuy que le Pere a ap- *Chriſt.*

preſté dés la conſtitution du Monde. Duquel il a eu la poſſeſſion pour nous, & pour ſoy il en a eu l'Empire en la croix. Or pourquoy c'eſt que l'exaltation de Chriſt faicte en la Croix eſt comparée à l'exaltation du Serpent que par le commandement du Seigneur Moyſe eſleua, le texte le monſtre aſſez ouuertement au liure des Nombres: là où nous liſons qu'apres que le peuple eut peché ſ'ennuyant de la vian- *Nombres.*

Digitized by Google

de qui luy estoit apportée du Ciel, Dieu enuoya des serpens de feu sur iceluy peuple lequel en estant piqué & blecé s'en vint à Moyse le priant & suppliãt qu'il luy ostast les serpens. Parquoy le Seigneur dist à Moyse priant pour le peuple: Fay vn serpent d'erain & le mets pour signal, celuy qui estant feru le regardera, viura: ce qui fut faict. Ainsi ceux qui sont ferus de quelque sorte de peché, dond l'antique serpent & ses satellites ont accoustumé de blecer les mortels, s'ils regardent Christ pendant en croix, là où il a obtenu la santé & le salut de tous, demãdans son ayde, ils seront guaris. Mais en cest endroict y a vn **mystere caché**, pourquoy Dieu a voulu que le Serpent fust exalté qui est l'image de l'ennemy du genre humain, & pourquoy Christ luy est comparé. Car que sert le serpent pour la Santé? Quelle ressemblance y a il de la figure du prince des tenebres auecques le prince de lumiere? Quel symbole du Christ auecques ce serpent immonde & diabolique? Certainement il n'y a icy aucune ressemblance, ou symbole sinon en l'éleuation. Mais la santé est donnée d'vne maniere diuerse, ainçois du tout opposite & contraire. Car par effect ceux qui regardent Iesus Christ sont guaris de luy, lequel comme vray medecin nous a à tous apporté la santé, selon ce dire du royal Profete:

Dauid.

Il a transmis sa Parole & raison
Et il leur a donné la guarison.

Or estoient ils guaris regardans le serpent, prenãs de là occasion non pas de s'adioindre à luy, ou de requerir de luy la santé, mais plustost en ayans horreur. Car voyans la figure des serpens qui auoient esté enuoyez de Dieu pour la peine du peché, époinçonnez ils retournoient à leur cœur & à Dieu mesme, le priãs pour la santé & pour le remede contre les morsures des serpens. Ainsi comme entre nous le Diable est peinct horrible & espouuentable de regard, afin que la populace voyãs & contemplans sa laideur & rage forcenée, ils en ayent horreur, & le haissent autãt qu'ils pourront. Nous pourrions poursuiuir à reciter autres mysteres du serpent demonstrans pourquoy l'autheur de tous maux quand premieremẽt il affronta l'homme vestit la semblance du serpent, comme par icelle image le peuple figuratif obtint la santé du corps, qui estoit la figure de la santé de l'vn & de l'autre homme qui a esté donnée de Christ comparé au mesme serpent. Mais que ce peu suffise, car il n'est pas loisible de dire tout.

Comment exalté il a tiré toutes choses à soy. CHAP. 12.

A BON droict donc luy exalté a tiré toutes choses à soy, car alors il vestit toute sorte de vertu attrayante. Car la bonté & l'amour attraict tellement, qu'il vnit les amans ensemblement. Mais quel plus grand, quel plus intime, & plus vehement amour auroit-on peu demonstrer que de donner la vie & l'ame pour l'aymé? Car nul ne peut auoir plus grande charité que de mettre & employer son ame pour ses amis, dict Iesus Christ luy-mesme, pour signifier à tous, combien il receut de vertu attrayante lors qu'il fut exalté en croix. Pareillement la sapience & la faconde attire. C'est pourquoy le sage Salomon attira ceste royne des fins de la terre, & les sages liseurs attirent de tous costez les disciples à leur auditoire. Non moins aussi s'assemblent de toutes parts les hommes pour ouyr vn prescheur facond & bien-disant. Mais voicy vn plusque Salomon, & plusque Demosthene ou Ciceron, Christ nostre roy exalté en croix, dans lequel (comme dict S. Paul) sont cachez tous les thresors de sapience & de science. Et derechef. Nous preschons Christ crucifié, scãdale aux Iuifs, & folie aux Gentils, mais aux appellez tant Iuifs que Grecs, vertu & sapience de Dieu. Laquelle estant cachée parce que tous ne la voyent, ny ne la cognoissent estimans que c'est vn œuure de folie & non de sapience, pourtant ils ne sont point attirez. Les richesses & l'argent attirent aussi, ausquelles toutes choses obeissent, voire iusques à la mort, comme il apparoist en ceux qui prennent les gaiges & la paye de soldat. Ausquels d'autant plus volontiers ils abordent de tous costez, comme le capitaine qui faict la reueuë a plus grande abõdance de biens. Mais nostre Christ crucifié a esté tellemẽt remply

Christ.

S. Paul.

Digitized by Google

A remply des vrayes richeſſes, principalement en la croix, que tous nous prenons de ſa plenitude, & il eſt riche enuers tous ceux qui le reclament. Lequel crie auſſi à vn chacun, ie te conſeille d'achepter ou acquerir de moy l'or embraſé, afin que tu ſois faict riche: *Apocalypſe.*

Car & la gloire & richeſſe à foiſon
Abondamment rempliſſent ſa maiſon. *Dauid.*

Il attire auſſi par puiſſance & victoire. Car à vn grand Prince vainqueur & puiſſant pluſieurs s'adioignent & luy portent faueur, voire meſme les ennemis eſtõnez ſe rendent à luy. Mais il n'y a point de pluſgrande victoire ny de plus glorieux triõfe que celuy que le Coronal de la gendarmerie Chreſtienne a r'emporté en croix
B au combat ſingulier qu'il eut auec l'ennemy du genre humain, ainſi que luy-meſme auoit predict vn peu auant qu'il portaſt la croix. Maintenant (dict-il) le prince de ce monde ſera deietté dehors. Lequel ayant vaincu il pilla les deſpouilles, rachepta les captifs, dompta le monde donnant à tous puiſſance de le vaincre, & attira tant de milliers d'hommes que innombrable eſt le nombre de ceux-là, qui l'imitans ont deſpendu leur vie pour vaincre. Ce qu'ils n'euſſent point faict s'ils n'euſſent eſté attirez par la vertu de celuy qui mourut en croix. Entre les choſes auſſi qui attirent, la nouueauté a lieu, à laquelle & le populace & toutes perſonnes de grauité ſont conduits. Mais il n'y a point de pluſgrande nouueauté que celle que feiſt Chriſt exalté en croix, tellement qu'apres la victoire ſeant au throne, il diſoit: Voicy ie fay tou- *Chriſt.* *S. Iehan.*
C tes choſes nouuelles, comme recite S. Iehan, ainſi qu'il auoit veu & ouy aux ſupremes & plus ſecrets cabinets, deſquelles choſes renouuellées nous mettons peine de traicter en ce nouueau Cantique. La liberalité auſſi & la largeſſe des choſes qui ſont neceſſaires aux pauures & indigens eſt l'vne des plus attrayãtes manieres qui ſoit. Mais Chriſt eſtant pendu en ce gibet, nous a remis tous nos pechez, & pour nous a payé toute la debte au Pere eternel. Car d'autant que nous eſtions tous debteurs ſans en excepter aucun, il a faict grace à tous, à tous il a pardonné, comme dict l'A- *S. Paul.*
poſtre: Lors que vous eſtiez morts en pechez, il vous a enſemble viuifiez, vous pardonnant toutes offenſes, effaçant l'obligation de l'arreſt qui eſtoit contre vous, & l'attachant à la croix. Et de la liberalité du Pere il dict auecques les Romains: Celuy *S. Paul.*
qui n'a pas pardõné à ſon propre Fils, mais l'a dõné pour nous tous, comment eſt-ce qu'il ne nous a auſſi dõné auec luy toutes choſes? Iuſques icy nous auons parlé de la
D diuerſe puiſſance d'attraire, que Chriſt mourãt en croix nous a acquiſe, laquelle eſt enracinée en vne vertu acquiſe diuerſe & multiple. Maintenant nous pourſuyurõs à parler de ſa propre vertu attrayante, qui eſt de meſme nature & meſme ſubſtance auec luy. Car tous épreuuent combien eſt grande la vertu attractiue aux pierres. Tous voyent que la calamite attire le fer, & le ruby balay, & l'ambre frottée attire la paille, & y a pluſieurs de telles choſes. Que dirõs-nous donc de ceſte pierre treſprecieuſe aſſiſe au chef de l'anglet, reprouuée des hommes, & choiſie & honorée de Dieu? comme dict S. Pierre. Car en icelle n'eſt pas ſeulement la vertu du ruby *S. Pierre.*
balay, de l'aymant, du diamant, & de toutes les pierres precieuſes, mais auſſi la vertu de toutes plantes, metaux, animaux, hommes, Anges, voire meſme du Pere eternel qui luy a donné toutes choſes. Pourtant à bon droict a il attiré tous & principale-
E ment les éleuz, & ceux qui veulent auoir ſymbole & conformité auecques luy. Ce que nous pouuons bien auoir, pourueu que nous voulions receuoir ſes ordonnances & memoires, ſes ſacrifices & ſacrez myſteres, & tout ce qu'il nous a enſeigné pour noſtre expiation & repurgation. Ou bien ſ'il plaiſt au Pere eternel par ſon infinie vertu de nous tirer au Fils, auec lequel ſont conioincts ceux qui ſont deuëment repurgez. Mais paſſons à d'autres diſcours.

Comment les vertus & diuinitez ſembloient eſtre diffuſes & épandues en pluſieurs. CHAP. 14.

Digitized by Google

DIEV comme nous auons prouué agit en tous les membres du corps mondain, donnant à tous la puiſſance de cooperer auec luy, de peur que les parties du monde trenchées & diuiſées ne defaillent ſans vertu vniſſante, ou bien qu'elles ne ſoient tellement contraires & repugnantes entre elles, qu'elles ne puiſſent conſiſter & ſentretenir. Mais les antiques ne pouuans perceuoir ce ſecret myſtere, eſtimoient qu'il y euſt pluſieurs dieux multipliez ſelon la pluralité des choſes, comme a recueilly Porfyre & apres luy Euſebe de Ceſarée, de ce que les vieux Poëtes par cy par là en ont chanté en pluſieurs lieux. Ce que nous reciterons briefuement, ils appellerent la vertu de l'air vniuerſel Iunon parce qu'elle ayde aux mortels. Mais ils nommerent l'air inferieur Iunon l'effeminée, parce qu'il n'eſt rien plus mol. Et la vertu de l'air inferieur qui eſt illuſtré de la lumiere de la Lune, ils l'appellerent Latone à latendo, qui en Latin ſignifie cacher, parce qu'elle cache & faict oublier aux ames ce qu'elles ſçauoient auant qu'elles deſcendiſſent ſoubs le globe de la Lune, de ſorte qu'elles ſemblent eſtre ſorties en ceſt air inferieur ainſi que tableaux neufs & aplanis où n'y a encor aucune ligne tirée. Ils appellent la vertu de la terre Veſta, parce qu'elle produict les herbes & les fleurs qui ſont comme les veſtemens & ornemens de la terre. Et d'autant que ceſte vertu eſt fertile & feconde, ils l'ont voulu depeindre en la forme d'vne femme. Mais ils ont penſé que Rhea, (que les Latins appellent Ops) eſtoit la vertu de la terre montueuſe: & Ceres celle de la plaine fertille, mais ils ont nommé Perſefone la vertu des ſemailles, & Denis garſon-fillette la vertu de toutes plantes, parce que les herbes ſont touſiours accouplées de l'vn & de l'autre ſexe. Laquelle vertu les Egyptiens ont nommée Iſis & Oſiris. Denis auſſi (comme dict Platon au Cratyle) eſt preſque autant à dire comme Didus inon, c'eſt à dire, donneur du vin, & par conſequent des autres fruicts, les faiſant meurir par ſa vertu de feu non pas elementaire mais ſolaire. Car ils ont appellé la vertu du feu elementaire Vulcan. Mais ils ont dit que Veſta eſtoit la force du feu deuorãt, & qu'elle eſtoit infeconde. Dond le Poëte a dict:

Par Veſta n'enten rien ſinon la flamme viue
Or tu ne voids nul corps qui du feu naiſſe & viue
Vierge donc doit elle eſtre eſtimée à bon droict
Qui ſemence ny fruict ne laiſſe en nul endroict

Mais ſelon l'aduis de Platon ils ont appellé Veſta qu'aucuns diſent Veſtia l'ουσία c'eſt à dire l'eſſence des choſes, parce qu'elles en ſont toutes veſtues. Or eſt elle ſterile parce que l'eſſence n'engendre ny n'eſt engendrée, mais l'indiuidu engendre & eſt engendré, non pas à raiſon de l'eſſence, mais à raiſon de la vertu generatiue eſtant en l'engendrant, à laquelle reſpond la puiſſance paſſiue en l'engendré: Mais pourſuyuons. Doncques ceſte force de feu qui eſt au Soleil, eſt dicte Apollon, du mouuement des rayons ou bien par quatre ſortes d'etymologie, comme veut Platon, ſelon la quadruple vertu qui luy eſt dediée, la Muſique, la Medecine, la Profetie, & l'art de bien tirer de l'arc. C'eſt pourquoy Apollon eſt dict de Hemopolon, c'eſt à dire, tournant enſemble toutes choſes, & par vne certaine harmonie les conduiſant toutes à leur temperament. Ou bien d'Apolyon, qui ſignifie lauant & purifiant, & par conſequent guariſſant, ce qui eſt le propre du Medecin, ou de Aplon, qui ſignifie ſimple & droict, & eſt le propre des Profetes, qui iugent droictement des choſes futures, ou bien, parce que d'vn ſimple entendement & d'vn cœur droict on reçoit la Profetie. Ou de Aiballon, qui ſignifie perpetuel, ou d'ardeur puiſſant. Or venons aux autres. Ils eſtimoient doncques qu'Atys & Adonis appartiennent aux fruictages & aux fruicts. Mais Atys ſignifie les fleurs qui ſont eſcouſſes auant que le fruict vienne. C'eſt pourquoy on dict que les parties honteuſes luy furent coupées, parce que les fleurs eſcouſſes ne produiſent ny ſemences ny fruicts. Mais Adonis appartient aux fruicts parfaicts. Et quant à Silene ils ont dict que c'eſtoit le ſymbole & deuiſe du mouuement ſpirituel, & que l'Ocean eſtoit la vertu effectiue des eaux, & Thetys eſtoit ſon ſymbole, ainſi que vne fontaine ſourgeonnante, comme

Porfyre. Euſebe Ceſarien.

Platon.

Ouide aux Faſtes.

Le mot de Veſta ſemble pluſtoſt eſtre prins du Chaldé, parce que les anciens au recit de Beroſe appelloiẽt la fẽme de Noé du nom des quatre elemens Arezjah, terre de Dieu Rhea רעקי *ou* רעי *l'Air,* מים *Maia les Eaux* הסתיה *veſta & le Feu.*

Digitized by Google

A comme veut Platon. Mais la vertu de l'eau que nous pouuons boire est dicte Acheloïs, & celle de la marine, Neptune. Mais entant qu'elle engendre, elle est dicte Amfitrité, & chez les Egyptiens, le Nil. Et les particulieres vertus des eaux douces sont appellées Nymfes, celles de la mer Nereides. Et pour retourner au Soleil, aucuns ont appellé sa force Hercule, luy attribuant douze combats à cause de la course qu'il faict par les douze Signes. Auquel ils disent que les neuf Muses assistent, c'est à dire, les neuf Cieux bien-accordez en mouuement & vertu. Mais entant que par son contournoyement il faict les quatre saisons de l'année il est appellé Horus. Ils ont nommé la Lune Diane & Lucine, laquelle par le Croissant profite & sert aux femmes qui enfantent. Et est Minerue en la Lune ce qu'A- *Platon.*

B pollon est au Soleil. Et derechef la Lune est dicte Hecatê, à cause des diuerses figures de son corps, à laquelle sont baillées pour compagnes les Parques, Clothon pour engendrer, Lachesis pour nourrir, & Atropos, qui vaut autant à dire comme sans retour à pitié, preside à la mort: non pource que la Lune seule face toutes ces choses, mais parce que sans moyen elle espand les influences, que comme matrice elle reçoit des Cieulx superieurs pour les respandre. Et parce que la vertu de Saturne est tardiue & froide ils l'ont attribuée au temps, le peignant en forme de vieillard d'autant que toutes choses par le temps enuieillissent: ils ont preposé à la guerre Mars de nature de feu pour l'impetuosité qu'il donne à la cholere. Et Venus auec son Cupidon à la generation & à l'Amour. Ils ont nommé la force de l'oraison & de l'interpretation, Mercure: Platon faict vn long dis- *Platon.*

C cours de l'etymologie de tels noms, qu'il s'efforce de demõstrer conuenir aux choses autant que la langue Grecque le porte. Ce qu'auant luy a faict Hesiode, là où il *Hesiode.* traicte de la genealogie des Dieux, & plusieurs autres depuis. Toutes lesquelles choses seroient trop longues à reciter, & ie pense qu'ils ne sont trop necessaires, ny beaucoup conuenables, car ils sont assez rudement appropriez & accommodez. Car Platon a voulu imiter l'etymologie de la premiere langue, en laquelle le premier pere a imposé des noms tresbien accommodez aux choses. Mais la conuenance des noms auec les choses en la langue Hebraique, differe autant de celle qui est en la langue Grecque & Latine, comme la langue Hebraique est plus sacrée & plus diuine que celles-cy, qui la suyuent de bien loing, & la Latine encor de plus loing que la Grecque, car celle-cy sans moyen est venue de l'Hebraique, & la Latine est tirée de la Grecque. Mais suyuons nostre propos. Ils

D ont appellé le Symbole de l'Vniuers Pan, c'est à dire Tout. Et estimoient qu'iceluy respandu en plusieurs membres estoient plusieurs diuinitez. C'est pourquoy selon les diuerses indigences & necessitez ils prioient ces choses qu'ils estimoient estre diuerses diuinitez, leur adressant diuerses prieres, diuers sacrifices & parfums. Car ils requeroient la sapience de Minerue, qu'ils estimoient estre vne diuinité fauorisant à la sapience née du cerueau de Iuppiter. Ils requeroient de la déesse Victoire le pouuoir de vaincre en guerre, laquelle ils croyoient auoir esté engendrée d'Acheron & de Styx, c'est à dire, d'affliction & de tristesse. Car Acheron signifie sans liesse ou sans ioye, & Styx tristesse, parce que ceux qui veulent vaincre il est necessaire qu'ils s'abstiennent de plusieurs choses, & qu'ils se facent vne grande force à eux mesmes, dond prouient la tristesse. Mais pour punir les mé-

E chans ils imploroient la diuinité de Iustice victorieuse, qu'ils appellent Nemese. Ils estimoient obtenir le regne de Iuppiter pere de tous. Lequel ailleurs ils confondoient auec Pan, duquel nous auons parlé cy dessus, & le descriuoient en la forme d'vn grand homme qui contenoit en soy les parties de tout l'Vniuers, tant dedans que dehors, comme il apparoist par ces vers d'Orfée recitez par *Orfée.* Porfyre: *Porfyre.*

Ioue est le haut-tonnant de tous siecles premier,
Ioue apres tous les ans du monde est le dernier,
Ioue est le haut coupeau & la plante plus basse,
Tousiours est eternel & tout en tous lieux passe:
La terre en est le fonds, & le scabeau tout coy,

Digitized by Google

Du palais etheré Ioue est entor le Roy. A
Des choses le principe & premiere origine
L'ame & l'vnique Dieu de toute la machine
Vn seul & Tout-puissant qui dedans son corps clair
Contient la Terre & l'Eau, & le Feu auec l'Air
Et la nuict & le iour l'origine premiere
Auec le doulx Amour est la sagesse mere
Tout cecy est compris dans le corps grand & rond
De Ioue le Tres-haut, car regardant amont
Du haut Ciel lambrissé le clair & luisant feste
A la perruque d'or tu en verras la teste B
Et du sommet du chef ainsi que cheueux blonds
Drillent des Astres clairs les raiz dorez & longs.
Puis monstre ce beau chef deux grands cornes dorées
Qui peuuent estre au chef d'vn thoreau comparées
L'Orient en est l'vne & l'autre est l'Occident:
Mais Phebus reluisant d'vn rayon tresardent
Et la Lune empruntant sa couleur lumineuse
Du Soleil, sont les yeux de ceste teste creuse.
Et puis pour l'aduenir l'Esprit par prenoyant
Dedans l'Ether royal se va ébanoyant
Auquel ny son, ny bruit, force, ny renommée C
Ny secret est caché: car sa flamme animée
Coule victorieuse, & penetre par tout
Ce grand corps s'épanit sans principe & sans bout
Qui a de larges flancs, & les épaules larges
Dond l'air & vens ailez s'entonnent dans les marges:
Par eux volant par tout ceste esprit messager
Plus que le mesme vent est isnel & leger.
Puis son ventre sacré s'engrossit des campagnes
De ceste antique mere, & s'éleue en montagnes
L'Ocean sonoreux le ceind par le milieu:
Mais les creux entr'ouuers de ce terrestre lieu D
Et les bas fondemens de la grand Boule ronde
Et l'Enfer Tartarin à la gueule profonde
Sont les plantes des pieds du Roy qui a l'honneur
D'estre du grand Olympe vnique gouuerneur
Lequel apres auoir dessoubs la terre encloses
Au ventre du Caos les semences des choses
Depuis les retirant hors du lubre seiour
Plus belles les feist veoir à la clarté du iour.

Voyla comme soubs le nom de Iupiter ils comprenoient tant l'Ame du Monde
platoniques. selõ l'opinion des vieux Theologiés Platoniques, que le monde mesmes & tous ses E
mẽbres ou parties. Et pour reprẽdre nostre trace encommẽcée, au discours de leurs
particulieres diuinitez, ils reclamoiẽt d'Hymenée l'heureuse alliance du mariage: &
la nauigation prospere & bien-fortunée des vẽts enfans du Titan Astrée & de l'Aurore, comme engendrez de la chaleur du Soleil qui rend l'air subtil & rare mesmement à l'aube du iour quand le Soleil cõmence de répandre ses rayons sur la terre.
Aristote. Ce qu'Aristote a suiuy quand il a dit aux Meteores que les vẽts sont produicts de la
chaleur du Soleil. Neantmoins ils sont dicts receuoir le commandement de Iunon,
parce qu'ils ne soufflent sinon en l'air qui est appellé Iunon. Mais pour sçauoir d'où
viennent les vents, encor que les difficultez & recherches en soient grãdes & doubteuses entre les Poëtes & Filosofes, toutesfois la verité en est vnique, de laquelle le
Dauid. diuin Poëte & royal Profete a dit:

C'est luy qui met dehors Les vents de ses thresors.

Mais

Digitized by Google

A Mais pourſuyuons noſtre propos. Ils auoient opinion qu'ils acqueroient les graces de Venus qui eſt ainſi dicte parce qu'elle rend toutes choſes Venuſtes & plaiſantes, ou bien comme veut Ciceron, parce qu'elle vient à tout. Et ſ'ils eſperoient receuoir quelque autre proffit & commodité de la terre, de la mer, de l'ether, des plantes, des arbres, des Cieux, & telles autres choſes, ils reclamoiẽt à ceſte fin les diuinitez qu'ils eſtimoient y preſider. Mais le populace qui à touſiours ſoing de tendre à la multitude, n'eſtant pas content de ces diuinitez les a encor diuiſées en pluſieurs autres. Car pour les diuers effects ils croyoient qu'il y auoit cinq Soleils, quatre Vulcans, cinq Mercures, quatre Apollons, trois Eſculapes, trois Dianes, cinq Denis, cinq Mineruues, quatre Venus, trois Cupidons. Et ſeguarans en pluſieurs telles erreurs ils ne dõnerent pas ſeulement les noms de leurs dieux aux choſes pernicieuſes & dommageables enuoyées par les malings Anges, mais auſſi leur eſtablirent des ſacrifices & diuins ſeruices. Car les Romains dedierent publiquement au palais vn monſtier à la fieure, & vn autel à la mauuaiſe fortune au mont Exquilin, comme recite Pline. Et vindrent à telle folie & tranſport d'eſprit, qu'ils voulurent meſmes aſſigner des diuinitez de larcins & mechancetez. Et leur formant des ſimulachres ils leur inſtituerent des ſacrifices, meſpriſans le vray Dieu, duquel toutes choſes ont leur eſtre. De là ils prindrent occaſion d'idolatrer, vn chacun (pour dire ainſi & me ioüer auec Pline) ſe compoſant des Iunõs, des Iupiters, des Genies, des Lares, des Penates, & tels dieux qu'ils voulurent. Et eux conduits iuſques à vn extreme affolement & profonde obſcurité par le Prince des tenebres, ils n'eurent point de honte de trouuer des dieux meſmes aux enfers pour les adorer, venerans le plus chetif & miſerable & le plus auily & infime de tous ſoubs trois noms, qu'ils appellerent Dis à Ditãdo, c'eſt à dire d'enrichir, & Pluton. Car πλοῦτος *Ploutos* en Grec ſignifie ce que nous diſons riche. Auquel ils aſſignerent Cerbere à trois teſtes, comme qui diroit deuorant la chair, car ils appellent la chair κρέας *Creas*, & βόρον *Voron*, le deuorant. Et bien l'ont-ils nommé, car touſiours il tournoye cherchant quelcun pour deuorer, ne pardonnant à nul, mais continuellement accuſant & nuiſant, dond le Poëte a dict:

Pline.

Pline.

Le duc d'Erebe obſcur demandoit par enuie
De mettre au peuple ſus des crimes de la vie
Vers les hommes n'eſtant pitoyable ny doulx
Mais aux ombreux eſprits plein d'ire & de courroux
Tout au tour ſont debout les furieuſes rages
Commencemens de mort qui couurent les courages.
Et la peine cruelle exerce aux noirs enfers
Mainte chaine diuerſe, & manicles, & fers.

Stace.

Les Chaldees nomment les eſprits tenebreux עֵרֶב *Arab rab, cõme qui diroit Meſlange & multitude, dõd les Grecs ont prins leur Erebe.*

Auquel ils ont encor aſſigné vn ſceptre ou trident & vn char à trois roues, que trois cheuaux trainoient auec le chien Cerbere. Autres auſſi l'ont peinct à trois teſtes. Toutes leſquelles choſes ils luy ont attribuées, parce qu'il preſide à trois fontaines de meſchãcetez, à l'auarice, à l'orgueil, & à la paillardiſe. Ce qui n'eſt point élongné de l'eſcriture ſaincte. Car en Ieremie elle l'appelle Amonmino, & en l'Euãgile Mamona entant qu'il preſide aux richeſſes: Et au Leuitique il eſt dict Azazel, là où nous liſons bouc banonnier: mais en Tobie il eſt nommé Aſmodée. Selon leſquels trois noms il a triple puiſſance au monde, duquel S. Iehan a dict: Tout ce qui eſt au monde eſt ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de vie. Et ceux qui ſont doctes és lettres mondaines pourſuyuent treſbien ce diſcours deſcriuans qu'il eſt logé au lieu le plus ſecret & profond de l'enfer en vn manoir obſcur touſiours plein d'ombres palles, & d'vne obſcure & eſpoiſſe brouée, dond il eſt appellé le prince des tenebres, & le prince du Monde parce que c'eſt luy qui baille & ſuade les mauuaiſes concupiſcences qui regnent en ce monde. Car il habite au retraict, c'eſt à dire aux choſes viles, ordes, & groſſieres auſquelles il domine. Car qu'eſt-ce que l'or, qu'eſt-ce que l'argẽt d'icy bas, ſinõ la lie de la terre? Qu'eſt ce que la cõcupiſcence de la chair, ſinon vn ardeur & vn bouillõnement de la chair terreſtre? Et qu'eſt-ce que l'ambitiõ ſinõ vn appetit de ceſte partie orde & groſſiere?

Ieremie.
Leuitique.
Thobie.
S. Iehan.

Digitized by Google

Doncques les hommes mortels ſont venus à telle calamité que ſommergez en ceſte lie & ordure miſerable ils en ont adoré le ſeigneur. En laquelle calamité ſont cheus preſque tous les mortels, principalement les Romains ſeigneurs du monde, auſquels ſainct Paul ayant affaire, comme auec les principaux autheurs de ceſte mechanceté a dict: Et ils ont changé la gloire de Dieu incorrompable en la ſemblance de l'image de l'homme corrompable, & des oyſeaux, & des beſtes à quatre pieds, & des ſerpens, à ceſte cauſe Dieu les a liurez aux deſirs de leur cœur, en ordure & vilennie, tellement qu'ils font iniure & outrage à leur propre corps en eux-meſmes: parce qu'ils ont changé la vertu de Dieu en mẽſonge & ont adoré & ſeruy la creature pluſtoſt que le createur. Et ont eſté tellement agitez des malings eſprits, que eux-meſmes ſe maſſacroient aux Demons, & par le ſang de leurs enfans cherchoiẽt d'appaiſer les puiſſances méchantes. Les Rhodiots, au teſmoignage d'Euſebe, ſacrifioient vn hõme à Saturne, non au bon mais au maling. Et en Salamine, qu'au temps iadis ils appelloient Coronée, iuſques au temps de Diomede on tuoit & ſacrifioit vn homme à Grauale fille de Cecrops. Meſmement Manethon hiſtoriografe Egyptiẽ recite au liure de la piété qu'en Heliopolis les hommes ont eſté immolez. Pluſieurs de telles choſes diſcourt Euſebe, & chez luy Denis Halicarnaſſe, & Diodore Sicilien. Mais ſuffiſe de ce peu pour mõſtrer la treſmiſerable calamité des hommes auant l'aduenement du Redempteur.

S. Paul. Euſebe. Manethon. Halicarnaſſe. Diodore.

A B

Chriſt deliurant de ceſte calamité le genre humain a mis bas ceſte beſte à trois teſtes.

CHAP. 14.

C

DONCQVES le Pere Eternel ayant pitié d'vne ſi grande erreur, d'vn tel crime & infelicité enuoya cy bas Ieſus Chriſt ſon fils, qui nous a deliurez de la puiſſance des tenebres, & tranſportez au regne de ſon fils, bien-aymé. Luy donc ayant entrepris le combat cõtre celuy qui conſeille tout mal, l'a ſurmonté, & luy ayant oſté la puiſſance, l'a lié aux chartres Tartariennes, ayant (comme il eſt dict en l'Apocalypſe) les clefs de l'abiſme & de l'enfer. Et par ſon commandement l'Ange deſcendant du Ciel a lié d'vne groſſe chaine (comme là il eſt recité) le grand ſerpent qui eſt le Diable qu'il auoit deſia vaincu eſtant exalté en croix, ainſi qu'il auoit promis, diſant: Maintenant le Prince de ce Monde ſera deietté dehors. Dequoy ſe iouiſſant S. Paul auec les Corinthiẽs diſoit: La mort eſt engloutie en la victoire. Car la mort eſt l'Ange de mort, & le prince des tenebres, comme expoſent tous ceux qui ont vn ſain & bon aduis. Puis ſenſuit: O mort où eſt ta victoire, ô mort où eſt ton éguillon? Car l'éguillon & la ſagette de mort eſt le peché, par lequel l'Ange de la mort nous blece & occit cõme d'vn dard enuenimé. Mais la vertu du peché & ſa puiſſance eſt la loy, de laquelle la tranſgreſſion eſt peché, que ſi ce n'eſtoit peché il ne ſeroit pas imputé. Mais ſoient rendues graces à Dieu le pere, qui nous a donné la victoire par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Laquelle victoire toutesfois nous n'obtenõs point, ſinon que nous cooperions au vainqueur, comme requiert l'eſtat de la vie & du combat. Mais en fin par le commandement de Dieu la mort meſme & l'Ange de mort ſera du tout deſtruict, luy eſtant oſtée toute puiſſance de mal faire, comme vn peu deuant l'Apoſtre auoit dict: Il faut que ceſtuy regne ainſi iuſques à tant qu'il mette ſes ennemis ſoubs ſes pieds. Et finablement la mort ennemie ſera deſtruicte, comme diſcourant plus clairement auec les Hebrieux, il dict: Afin que par la mort il deſtruiſiſt celuy qui auoit l'empire de la mort, c'eſt à dire le diable, & qu'il deliuraſt ceux qui par la craincte de mort en toute leur vie eſtoient ſubiects à ſeruitude. Et afin de deſtruire la conuoitiſe d'auoir, il enſeigna de parole & de faict à deteſter les richeſſes, proteſtant que nous ne pouuons ſeruir à Dieu & à Mamon. Et pour ſurmõter l'ambition de regner, il nous a enſeignez d'eſtre debonnaires & humbles de cœur. Et luy eſtant inuité au regne le refuſa & ſ'enfuit. Et pour nous oſter tous les deſirs de la chair, il nous a commandé de ceindre nos reins, & nous a exhortez de nous chaſtier pour le royaume des Cieux. Et non ſeulemẽt cõtent d'auoir inſtruict les

Apocalypſe. Chriſt. S. Paul. S. Paul.

D E

Digitized by Google

A les hommes par parole, il les a auſſi voulu enſeigner par œuure de faict, afin que cõme vray capitaine il allaſt deuant à la guerre, diſant. Venez apres moy. Car eſtant guidé de l'eſprit au deſert il ſouſtint ces trois combats auſquels naurant touſiours l'ennemy du glaiue de l'Eſprit, qui eſt la parole de Dieu: il en remporta vn glorieux triomfe. Car que doit on entẽdre par le pain qui eſt le principal entretien & nourriſſement de l'homme animal, ſinon la concupiſcence & les allechemens de la chair & tout ce qui luy appartient? Et qu'eſt-il ſignifié par l'amorce & le conſeil d'acquerir gloire & reputation en ſe precipitant du pinnacle du temple, ſinon l'ambition & la pompe d'orgueil? Et que peut on entendre par tous les Royaumes du Monde qui luy furent demonſtrez & promis, ſinon la conuoitiſe de poſſeder & d'acquerir? Eſtant donc faict vainqueur ſur le prince des tenebres & de la mort, & ſur celuy qui B conſeille le peché, plus fort que luy il deſtruiſit tout ſon regne, pilla ſes deſpouilles, & luy oſta d'entre les mains le butin & la proye des captifs. Lequel ayant mis par terre, aiſément il abolit & ruina tout ce qu'il auoit machiné par ſa ruze & méchanceté pour deſtourner l'homme du ſeruice de Dieu. *Chriſt.*

Comment il a tiré à ſoy toutes les autres Deitez. CHAP. 15.

C MAis afin qu'il élongnaſt des hommes mortels l'idolatrie & le ſeruice de pluſieurs Dieux, il retira à ſoy toute la diuinité diffuſe en pluſieurs par le commãdement du pere qui le vouloit ainſi. Lequel myſtere demonſtrant à ceux qui ont bon entendement, il diſoit. Toutes choſes m'ont eſté baillées de mon Pere, c'eſt à dire, toutes forces, toutes vertus, toutes Deitez, comme ſainct Paul nous aduertit à haute voix, diſant: deſpouillant les principautez & puiſſances, publiquement triomfant en ſoy-meſme aſſeurément il a tiré à ſoy toute la puiſſance des autres. Et ailleurs. Il a aneanty toute principauté, puiſſance & vertu, afin que nous ne nous pourchaſſions plus des autres noz neceſſitez & commoditez, mais de celuy auquel le Pere a donné toutes choſes. C'eſt pourquoy il a enſeigné à tous que par cy apres ils demandaſſent au Pere en ſon nom. Tout ce que vous demanderez (dict-il) à mon Pere en mon nom, il le vous donnera. Et ceſte eſt la principauté laquelle (comme témoigne l'Oracle d'Eſaye) a eſté faicte ſur ſes eſpaules, qui auoit accouſtumé d'eſtre ſur les eſpaules de pluſieurs princes, mais iceux eſtans deſpouillez toutes choſes ont eſté recueillies en luy, que D le ſouuerain pouruoyeur a voulu qu'il apparuſt en chair viſible, afin que les yeulx du populace qui ne peuuent regarder les choſes ſpirituelles, ny ne ſont ſuffiſans pour les contempler euſſent vne figure & obiect preſent pour regarder, & qu'en icelle ils adoraſſent la diuinité & ſupreme puiſſance, que les entendemens abbaiſſez ne pouuoyent imaginer. Celuy donc qui deſire la vraye ſapience, non vne Minerue imaginée, qu'il inuoque Chriſt la ſapiẽce de Dieu. Qui veut la vie & la ſanté qu'il n'implore point ny Apollõ ny Eſculape, mais celuy qui eſt la vraye vie & le medecin gariſſant toutes langueurs, duquel le Profete Royal a chanté: *Chriſt.* *S. Paul.* *Chriſt.* *Eſaye.* *Dauid.*

Sa parole enuoyant il les a tous garis.

Celuy qui deſire vn chemin heureux, & proſpere en la terre ou en la mer, qu'il ne reclame point Eole ou les Aſtréens: mais celuy qui preſide à la mer & aux vents, & E ils luy obeiſſent. Qui appete la richeſſe & abondance de fruicts ou de vin, qu'il ne prie plus Ceres ny Bachus, mais bien celuy qui de cinq pains multipliez raſſaſia incontinent vne grande & immenſe troupe d'hommes & de femmes, & qui par ſon ſeul commandement mua l'eau en vin: & lequel dict encor: Ie ſuis la vraye vigne, à ſçauoir, donnant de meilleur vin que Bachus, ou Denis. Que ſi quelqu'vn a beſoing d'eau, qu'il ne ſ'addreſſe point à l'Ocean, à Achelois, aux Nereides, à Cymothoé, ou Amfitrite, mais que ſoudain il ſ'en aille à la ſource de vie treſfeconde, de laquelle decoule l'eau, que qui en aura vne fois beu n'aura plus de ſoif. Que ſi quelqu'vn ſe veut recréer de fleurs, de fruicts, ou d'herbes, qu'il ne reclame plus Atys ou Adonis, mais ceſte double arbre de vie, qui donne les fruicts diuins & humains, ou bien qui paiſt tant de l'écorce que de la mouëlle, afin qu'en l'vn & en l'autre nous trouuions *Chriſt.*

Digitized by Google

de la paſture. Et ſi quelqu'vn ſouhaite des richeſſes, qu'il ne ſ'adreſſe plus à Pluton A
le ſeigneur de la lie & des ordures de la terre, mais au prince des vrais threſors qui
ſont conſeruez és Cieulx: lequel encor ſçait recompenſer au centuple ceux qui re-
noncent d'auoir part auecques Mamona. Et nous ayant eſté donné de Dieu, & non
de Mamona, des richeſſes à centeines, & à milliers, il nous ſera honneſtement per-
mis d'en vſer, ainſi que feirent Abrahã, Dauid & les autres amys de Dieu qui abon-
derent en richeſſes. Que ſi quelqu'vn deſire vne bonne alliance de mariage qu'il ne
cherche plus Hymenée le Dieu feint & cõtrouué de conionction & d'amour, mais
ſ'adreſſe à celuy qui a conioinct ce qu'on eſtimoit ne ſe pouuoir lier, à ſçauoir, la di-
uine & l'humaine nature. Lequel auſſi nous conuie tous aux nopces, non comme
eſtrangers, ou ſeruiteurs, mais comme vrayes eſpouſes. Et lequel premierement ac-
couple les nopces charnelles au Ciel, que les mariez ſoyent ioincts en la terre. Et ſi B
quelqu'vn appete les delices, qu'il ne les recherche plus de Venus ny de Cupidon,
mais de celuy qui dés le commencement a planté le Paradis des delices, en la dex-
tre duquel ſont les delectations ſempiternelles, & qui du torrent de ſa volupté
abreuue tous ceux qui ſ'adreſſent à luy. En ſomme ſi quelqu'vn eſt ambitieux du
regne & de la primauté, que par priere & ſupplication il ne le demande plus à Iu-
piter, ny ne le cherche par la faueur de Mars, de la guerre & des armes, mais ſ'a-
Chriſt. dreſſe à celuy qui a dict: Ie vous diſpoſe le regne ainſi que mon Pere me l'a diſpoſé:
Et lequel a promis qu'il dira, Venez les bien-heureux de mon Pere, poſſedez le re-
gne qui vous a eſté appreſté dés la conſtitution du Monde. Et que diray-je plus? Di-
S. Paul. ſons auec l'Apoſtre, Il eſt riche enuers tous ceux qui le reclament, tellement que
par-cy apres il ne faut auoir recours à nul autre Dieu que luy, ſinon au Pere, auquel C
nous auons entrée par le Fils comme par la porte, & y ſommes conduits par l'Eſprit
Dauid. ſainct, ſelon ce dire du Profete:

Ton Eſprit bon nous guider aura cure
En vne terre aplanye en droiture.

Leſquels trois toutesfois ſont vn en Deité & Maieſté, à laquelle ſeule il fault de-
mander les neceſſitez & commoditez, & non à des dieux diuers. A l'adoration du-
quel vnique Dieu luy-meſmes auoit premierement conduict la famille d'Iſraël, &
maintenant tout le genre humain, encor que les Iuifs ne reçoiuent pas que le Meſ-
ſie ſoit venu, & que les Iſmaëlites ſuyuent les hereſies de Mahomed, tous neant-
moins adorent vn Dieu: Ce que nous ne doutons point auoir eſté faict par la vertu
de Chriſt exalté en croix. Mais il faut ailleurs diſputer pourquoy il permet que les D
Iuifs demeurent ſi long temps en leur obſtination, & les Iſmaëlites en leur erreur.

Ceſte Seigneurie obtenue & attraction à ſoy de toutes diuinitez eſt prouuée par vn fait euident. CHAP. 16.

ET afin que nous ne ſemblions affermer de paroles ſeulement ce que
nous auons entreprins, nous diſcourrons encor de quelques effects qui
ont eſté veus treſmanifeſtes faire la preuue de ce poinct. Car Chriſt
eſtant mort en croix, en laquelle il r'emporta tel triomfe de l'ennemy,
que les puiſſances des tenebres furent iettées à bas, tellemẽt que ceux
qu'auparauant procuroient qu'on les adoraſt donnans reſponſes par les idoles & E
aux temples ainſi que diuins Oracles tout incontinent feirent ſilence, leur eſtant
oſtée toute puiſſance non ſeulement de dominer, mais auſſi de parler aux mortels
en la perſonne des Dieux & gouuerneurs de ce Monde. Ce que nous ne voyons
pas ſeulement de noz propres yeulx, mais auſſi, choſe digne de merueille, leurs prin-
Porfyre. cipaux adorateurs le confeſſent & ſ'en eſmerueillent. Car Porfyre au liure des Ora-
cles defaillans contrainct par la verité a chanté ces vers:

La voix du Pythien or eſt du tout perdue
Et ne luy peut iamais d'aucun eſtre rendue
Car ores Apollon de parler a chommé
Et eſt du tout muet ſous les clefs enfermé:

Donc

A *Donc apres auoir faict priere & oraiſon*
Va t'en hors ce païs, retourne en ta maiſon.

Et Plutarque en vn liure qu'il a faict de meſme tiltre. Comme ie diſoye, (dict-il) a Cleombrote, O amy, raconte nous s'il te plaiſt, pourquoy les Oracles deſquels vous parliez tãt, ſont eſtaints: Et luy de honte ſe taiſant, Qu'eſt-il beſoing (diſt Demetrie) de ſ'enquerir d'iceux, veu que nous voyons icy que tous ont defailly, vn tout ſeul excepté. Voire meſmes en Beotie, qu'on appelloit la terre à pluſieurs voix, à cauſe de la multitude des Oracles, tout ainſi que le cours des eaux ſont taris & ſeichez. Et dict bien dauantage Plutarque, c'eſt qu'vne voix fut portée des Iſles Echinades du temps que Chriſt ſouffrit la mort, laquelle crioit que le grand Pan eſtoit mort, c'eſt à dire, que ſa vertu eſtoit eſtaincte tant en ſeigneuriãt qu'en reſpõdant, combiẽ *Plutarque.*

B qu'il amene vn Oracle pour prouuer que les demons meurent. Et ceſte voix portée par vn bruit celebre paruint en fin iuſques aux oreilles de Tibere Ceſar, qui ayant faict faire enqueſte de ceſte nouuelle, la feiſt enregiſtrer aux archiues & regiſtres publiques. Doncques l'Oracle Delfique treſcelebre & ſegnallé ceſſa, & ceſſa encor le Pythien & tous les autres. Voire meſmes vn peu apres la mort du vainqueur des demons furent deſtruits tous les temples d'Apollon, de Iuppiter, de Iunon, de Minerue, de Diane & de tous les faulx dieux, & furent erigez des temples en l'honneur de Chriſt & de ceux qui l'ont ſuiuy, de façon que nous pouuons nous eſcrier:

Voicy Chriſt noſtre Dieu touſiours ſon regne dure
Et los au Createur rend toute creature.

Mais oyons que c'eſt que Porfyre ce chien enragé dict contre nous au liure qu'il a *Porfyre.*

C compoſé contre noſtre religion. Il ne nous faut point eſmerueiller, dict-il, ſi ja par pluſieurs années noſtre Cité eſt tourmẽtée de peſte, attendu qu'Eſculape & les autres Dieux en ſont élongnez. Car depuis que Ieſus eſt adoré, nous n'auons ſceu tirer aucune vtilité de noz Dieux. Certainement la puiſſance de la verité eſt admirable, tellement que la pointe du dard que noſtre plus grand ennemy a tiré contre nous, par la force de verité retournant contre l'archer meſme a feru celuy qui l'auoit decoché. Si les Dieux ont cedé à Ieſus, ô Porfyre, ne confeſſes-tu pas mal-gré que tu en ayes, que Ieſus eſt plus fort que tes Dieux. Si tu dis: ils ſ'en ſont allez de deſpit: pourquoy donc (te reſpõdray-je) ne mettent-ils à bas celuy qui vſurpe leur dignité, & les adorateurs d'iceluy? Tu me diras, auſſi les puniſſent-ils les tourmẽtans de maladie. Mais la maladie ceſſant, & les adorateurs de Ieſus obtenans la victoire, tes

D Dieux meuz de repentance ont ils ceſſé d'affliger les adorateurs de Ieſus? Car ceux qui l'adorent, bien que par vn long temps tes dieux & les Princes Romains leur ayent faict la guerre, ont neantmoins touſiours receu meilleurs accroiſſemens, & eſt ſon ſeruice & adoration tellement amplifié, que les princes du Monde ont eſté du tout vaincus, & toutes les puiſſances du Monde ont cedé à vn petit nombre de poures meſſagers de l'Euangile. En outre, & Eſculapes, & Apollons, & Plutons, & Serapis, & Minerues, & Pallas, & Venus, & Cupidons, & tout ce qu'il y a de monſtrueux, ou tous les noms d'idolatrie ſont tombez quãd Ieſuſchriſt eſt reſuſcité des morts ainſi que qui euſt ouy vn tremblement de terre, de ſorte qu'ils ne pouuoyent plus donner de reſponces ny demãder d'adoration, ny fauoriſer par augures ou par aucuns autres enchantemens, ny demander le ſang des hõmes, ny reſiſter aux meſ-

E ſagers de Ieſus, auſquels il a donné puiſſance de ſurmonter & abbattre ſes ennemis, comme il dict en l'Euangile ſelon ſainct Luc, Ie voyoys Satan ainſi qu'vn fouldre tombant du Ciel. Voicy ie vous ay donné puiſſance de marcher ſur les ſerpens & Scorpions, & ſur toute vertu de l'ennemy, & rien ne vous pourra nuire. Or a-il donné ceſte puiſſance non par l'inuocation de quelques noms eſtranges, comme ont accouſtumé de faire les Magiciens, ains au nom propre du vainqueur & de celuy qui tient le lieu de commander ſur toute vertu ennemye, ainſi que triomfant apres ſa reſurrection il diſt de tous ſes adorateurs. Voicy les ſignes qui ſuyuront ceux qui croiront en moy: En mon nom ils chaſſeront les diables, ils parleront langues nouuelles, ils oſteront les ſerpens, & ſ'ils boiuent quelque poiſon mortelle, elle ne leur portera point de nuiſance: ils impoſeront leurs mains aux malades, & ils ſe porte- *S. Luc.* *Chriſt.*

Digitized by Google

ront bien. Iceux doncques s'en allerent & prescherent par tout, le Seigneur Dieu A
cooperant & confermant leur predication par ces signes qui les suyuoyent. Les-
quelles choses mises à fin par les Apostres & par les sectateurs de Iesus triomfant,
sont tellemẽt manifestes & prouuées en tous lieux, qu'elles n'ont point de besoing
de nouuelles preuues. Ce que les Princes du Monde contemplans de leurs propres
yeux, quand ils ne le pouuoyent denier ils attribuoyent aux arts magiques les œu-
ures & miracles de ceux, qui de toute leur puissance s'efforçoyent de destruire la
magie, la necromantie, les auspices, les illusions & tout ce que les Gentils faisoyent
par l'art des diables. Et ne faut point douter de la verité de l'escriture, veu que tant
de tesmoings en diuerses parties du Monde conuiennent, qu'il est impossible que
leur conuenance soit fausse, mesmement attendu que leurs aduersaires confessent
que tels miracles ont esté d'eux mis à fin. Mais qu'est-il besoing de tesmoings? Ia B
nous voyõs les temples des Dieux destruits, & les oracles estaincts Lesquels incon-
tinent que Christ fut mort, ainçois triomfant, commencerent de ceder, telle-
ment que les ennemys mesmes du crucifié le cõfesserent de plein gré, comme tres-
amplement nous le lisons en noz liures. Car ainsi que sainct Barthelemy entroit en
Albane cité d'Armenie, & qu'il entroit au temple où Astarot estoit adoré, les de-
mons ne peurent plus donner de responce. Dequoy les habitans estans esmerueil-
lez, & s'en allans à la cité voisine où l'Apostre n'estoit point encor paruenu, & s'en-
querans de l'idole qui là estoit, pourquoy ils n'auoyent plus de responses en Albane:
le malin demon cõtrainct par la vertu de Christ confessa la verité, sçauoir est que le
Dieu des Albanois, ou plustost le malin demon depuis l'entrée de Barthelemy en
la cité & au temple auoit esté lié de chaines, de sorte qu'il ne pouuoit plus parler. C
Les malins demons confesserent aussi à sainct Cyprian pour lors Magicien ou ne-
cromant que Christ auoit eu la victoire sur eux: parquoy sainct Cyprian mesprisant
les vaineus s'adioingnit au vainqueur. Felix prestre & martyr ne lia pas seulement,
mais de son seul soufflement ietta par terre la statue de Mercure & le simulachre de
Diane: voire par son seul commandement au nom de Christ crucifié il brisa l'arbre
là où estoit la foreſt & le temple. Saincte Marguerite, en la vertu du crucifié menoit
à son plaisir vn demon lié de sa propre ceincture. Il y a innombrables exemples de
telles choses. Mais pourquoy m'arrestay-je, aux exemples desquels la tourbe me
dõne peine? Ia il est commun & notoire par celebre renommée, que toutes les puis-
sances aëriennes ont craincte non seulement de Iesuschrist, mais aussi de la croix
iadis infame & maintenant insigne & recommandée en laquelle il triomfa, de sor- D
te que cela est desia tourné en prouerbe: Cecy ou cela est plus craint que le diable
ne craint la croix. Ie ne celeray point ce que i'ay apprins par experience, qu'il n'y a
nul demon, nul malin esprit ou puissance tenebreuse de celles qui tourmentent ou
possedent les corps humains qui puisse resister que bon gré mal-gré elle ne flechisse
les genoulx, quãd le nom de Iesus droictement prononcé leur est proposé pour ve-
nerer. Et qui plus est, ja on a esprouué par experience qu'on ne peut auoir aucune
faueur des celestes que premierement le nom, l'authorité, la faueur, & le consente-
ment de Iesus n'y entreuienne. De là vient que les Hebrieux tresexperts en la co-
gnoissance des noms diuins, depuis Iesuschrist ne peuuent rien faire ainsi que fai-
soyent leurs vieux peres, dõcques ne pouuans attirer les diuinitez celestes & mon-
des, ils ont leur recours aux puissances infernales & aux demons immondes, & à E
ceſt art de Necromantie condamné par toute Loy & par toute religion, comme de
leur propre bouche m'ont confessé ceux qui en telles magies estoyent estimez les
principaux & plus experts. Aucuns toutesfois pour couurir leur incredulité & des-
loyauté s'excusent sur leur exil, auquel estãs fort élongnez de la terre de promission
& du temple, ils n'ont plus, ainsi qu'ils disent, aucune authorité ny puissance. Mais
ce sont paroles & pures menteries, car Ioseſ en Egypte & Ezechiel ensemble auec
Daniel en Babylone ont bien profetisé, voire mesme le dernier y a destruit Dagon,
& les disciples de Iesuschrist par toute la terre ont r'emporté la victoire sur les de-
mons, & encor au iourd'huy se demonstrent en tous lieux faire choses esmerueil-
lables.

Le

Digitized by Google

A *Le meſme eſt prouué par profeties.* CHAP. 17.

ET pour venir aux Oracles qui ont precedé ce fait, nous commencerons par Moyſe, duquel nous tenõs au Leuitique que Nadab & Abihu fils d'Aaron ayãs prins leurs encenſiers y meirent du feu & de l'encens deſſus offrans deuant l'Eternel du feu eſtrange qu'il ne leur auoit pas commandé. Et le feu ſortit de deuant l'Eternel qui les deuora, & ils moururent deuant l'Eternel. Ce texte ne ſe peut lire ſans admiration ſi on n'entend le ſens caché & plein de myſtere. Abraham, Moyſe, Aaron & ces preſtres éleuz trauaillerent beaucoup pour eſteindre l'idolatrie, & pour amener toutes perſonnes au ſeruice & adoration du vray Dieu, ce que ſur toutes choſes ils deſiroyent. Par *Leuitique.*

B zele Abraham lors qu'il enſeignoit aux Chaldées vn Dieu vnique fut par eux ietté en כשדים *Vr*, c'eſt à dire, en la fournaiſe de feu. Par ce zele Elie impetra du feu du Ciel contre les Profetes de Bahal. Nadab & Abihu rauis de ce zele voulurent allumer du feu eſtrange, c'eſt à dire, offrir ſacrifices pour les eſtrangers: Mais pour ce qu'ils entreprenoyent pour eux vn grand ouurage qui eſtoit ſeulement reſerué au Meſſie, & non à eux commis, ils furent punis de leur arrogance. C'eſt pourquoy Aaron ſe complaignant de ſes fils perdus pour vn œuure qu'ils auoyent faict par bon zele, Moyſe luy dict: Voicy que dict l'Eternel, Ie ſeray ſanctifié en mes prochains, & ſeray *Moyſe.*

C glorifié en la face de tout le peuple. Celuy qui a eſté treſprochain à Dieu, a eſté premierement Chriſt ſon fils, puis apres les Apoſtres deſquels pluſieurs eſtoyent prochains de Chriſt au ſecond degré de conſanguinité ſelon la chair, comme ſainct Iean, l'vn & l'autre S. Iacques, Philippe, Simon, Thadée. Et ſelon l'eſprit luy eſtoyent prochains & alliez tous les diſciples, principalement les Apoſtres, auſquels il a eſté ſanctifié & glorifié en la face de chaque peuple & de tout le Monde. Lequel honneur & gloire ſe voulurent attribuer ces deux preſtres ſans le commandement du Seigneur, & en temps non opportun, & pourtant ils furent punis. Ce qu'entendant Aaron ſe teut, cedãt à la raiſon & à la iuſtice. Et Eſaye apres auoir profetiſé pluſieurs *Eſaye.*

D choſes du Meſſie, voyõs que c'eſt qu'il adiouſta pour abbattre les idoles: car il dict: Aux derniers iours, c'eſt à dire, en la derniere aage, la mõtagne de l'Eternel ſera preparée au coupeau des montagnes, & ſera éleuée ſur toutes les collines. Car nous ne liſons, ny n'auons point veu que n'agueres quelque montagne ayt eſté éleuée ſur les collines, ou ſur les autres montagnes à laquelle les Gentils ſe ſoyent aſſemblez. Et pourtant ceſte montagne qui a eſté éleuée ſur toutes les collines, eſt celuy qui eſt eſcrit au front du liure, & qui a eſté faict le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs éleué ſur tous les princes, qui comme collines ſont éleuez par deſſus les peuples. Et à iceluy ſe ſont aſſemblez de toutes parts les Gentils receuans ſon charactere & le don de ſa grace, & l'adorans, car alors, comme il ſenſuit, le Seigneur ſeul a eſté éleué, ayant du tout deſtruict & demoly les idoles, dond ſenſuit apres: En ce iour là l'homme iettera bas les idoles de ſon argent, & les ſimulachres de ſon or. Pareillement Zacharie en parle plus clair que le Soleil, diſant. En ce iour là ſera ou- *Zacharie.*

E uerte la fontaine à la maiſon de Dauid, & aux habitans de Ieruſalem pour le lauement du pecheur & de la femme mẽſtrueuſe. Laquelle fontaine (comme tous l'interpretent) eſt le Meſſie, qui a laué le peché & la femme menſtrueuſe, c'eſt à dire, le peché actuel & originel. Et alors (dict le Seigneur des exercites) I'aboliray les noms des idoles de la terre, & n'en ſera plus faict de mention, ce que de faict nous éprouuons maintenant. Derechef Ezechiel a dict al'encontre d'Egypte riche en idoles: *Ezechiel.*

Ie deſtruiray les ſimulachres, & feray ceſſer les idoles de Memfis, & le guide de la terre d'Egypte ne ſera plus. Et diſcourt ce Profete pluſieurs choſes de la ruine & du carnage des Egyptiens que les princes Romains & autres mirent à execution. Mais laiſſant cela pourſuyuons à dire des idoles, qui premieremẽt furent deſtruits en Egypte, Memfis, Tafene, Canope, Alexandrie, Thebes, Heliople, & aux autres lieux d'Egypte: y floriſſant le ſeruice de Ieſuſchriſt crucifié, & furent tels lieux remplis d'hermites, de moynes, & de pluſieurs qui adoroyent Ieſus éleue de terre. Mais voyons encor combien le dernier des Profetes Malachie parle ouuertement de la *Malachie.*

Digitized by Google

reprobation d'Iſraël & de la vocation des Gētils par la vertu du Meſſie: il dict donc A
au peuple d'Iſraël, Ie n'ay point de volonté enuers vous, dict le Seigneur des exercites, & ne receuray point de preſent de voſtre main. Car depuis le Soleil leuant iuſques au Soleil couchant mon nom eſt grand entre les Gentils, & en tout lieu on ſacrifie & offre à mon nom vne oblation monde, par ce que mon nom eſt grand entre les Gentils, dict le Seigneur des exercites. Ce que le Profete cognoiſſoit tant aſſeurement qu'il annõçoit les choſes aduenir, comme ſi elles euſſent eſté preſentes, à la façon des Profetes. Car alors le nom de l'Eternel n'eſtoit pas glorifié entre les Gens, mais il commença d'eſtre honoré quand Ieſuſchriſt fut exalté en croix. Au-
Eſaye. quel vray Meſſie en fin viendront tous les Iſraëlites, comme il eſt dict par Eſaye. En ce iour là ſera la racine de Ieſſé, qui eſt plantée pour ſignal des peuples, c'eſt à dire, éleuée en croix. Les gens le prieront & ſon ſepulchre ſera glorieux, ou bien comme B
porte la verité du texte, ſon repos ſera en hõneur. Et le Seigneur eſtẽdra derechef ſa main pour poſſeder le reſte de ſon peuple, à ſçauoir, celuy qu'il a ramené quelquefois & qu'il r'amenera plus pleinemẽt des diuerſes captiuitez & de la grand diſperſion en laquelle il eſt de preſent par toute la terre, comme touche le Profete quand il pourſuit & dict: Que le reſte demeurera & d'Egypte & de Phetros, & d'Ethiopie, & d'Elam, & de Senaar & d'Emath, & des iſles de la mer. Par leſquelles paroles il touche les trois principales parties du Monde, Afrique, Aſie, & Europe, afin que par icelles ſoyent entendus tous les lieux, auſquels ils ſont eſpars. S'enſuit apres. Et il éleuera le ſignal entre les nations, & r'aſſemblera les banis d'Iſraël, & r'aſſemblera les eſpars de Iehuda des quatre parts de la terre. Rien de plus clair ne ſe pourroit dire
que cela qui mot pour mot a eſté accomply, au triomfe de Ieſuſchriſt crucifié, & par C
l'enuoy du ſainct Eſprit, duquel eſtans remplis les Apoſtres, lors qu'ils parloyent (dit
S. Luc. ſainct Luc) les Parthes, les Medes, les Elamites, & ceux qui habitent en Meſopotamie, Syrie, & Cappadoce, en Pont, Aſie, Phrygie, Pamphilie, Egypte & Lybie, & en Cyrene, & les eſtrangers Romains, meſmes les Iuifs proſelytes & initiez en noſtre religion, les Candiots & les Arabes diſoyent par admiration: Nous les auons ouïs parlãs en noz langues les merueilles de Dieu. Car cela ſe feiſt le premier iour qu'on commẽça de preſcher Ieſuſchriſt: Mais noſtre liure ne peut comprendre ce qui ſ'eſt enſuiuy depuis ce commencement & comme le berceau de l'Egliſe naiſſante iuſques à noſtre temps. On a de couſtume de confermer ce poinct par pluſieurs autres Oracles: mais ſuffiſe pour le preſent de ce qui a eſté dict: Si diray-je encor ce poinct
qui a eſté predict de Moyſe, de Ieſuſchriſt, de ſainct Paul & autres, que la plus hor- D
rible méchanceté, la peſte, & l'abomination plus cruelle a eſté briſée par Ieſuſchriſt crucifié, laquelle eſt dicte par excellence & nom ſingulier Antechriſt. Car pluſieurs
S. Iean. dict ſainct Iean ſont faits Antechriſts, mais il y en a vn le plus aſpre & vehement de
S. Paul. tous, qui ſera éleué non ſeulement contre Chriſt, mais auſſi comme dict l'Apoſtre contre tout ce qui ſ'appelle Dieu, ou qui eſt adoré, tellement qu'il ſera aſſis au tem-
Nom. 24. ple de Dieu ſe monſtrant comme ſ'il eſtoit Dieu. Duquel Moyſe introduict Bilhan profetiſant en ces termes מי יחיה משמו אל וציים מיד כתים ועגו אשור ועגו עבר וגם הוא עדי אבד
Oi mi ihieh miſumo el? vezim mijad Chitim vehinu aſſur, vehinu hever, vegam hou hadei oved.
Ce qui veut dire mot pour mot, Helas qui viura à cauſe de celuy qui eſt mis contre Dieu? Et les nauires du riuage d'Italie (viendront) & affligeront l'Aſſyrien, & affligeront l'Hebrieu, & iceluy meſme en fin perira. Car l'abominable ſ'éleuera & affli- E
gera principalement les Aſſyriens & les Hebrieux où il reſidera, & conſequemment affligera tous ceux qu'il pourra d'vn grand carnage & tribulation, comme meſme,
Chriſt. l'infallible Verité a témoigné, diſant: Quand vous verrez l'abomination de la deſolation qui a eſté dicte par Daniel, eſtant au lieu ſainct, qui lit l'entende. Malheur à celles qui ſeront groſſes & nourrices en ce iour là, en laquelle y aura vne tribulation ſi grande qu'elle n'a point eſté telle depuis le commencement du Monde iuſques à preſent, ny ne ſera & ce qui ſ'enſuit. Leſquelles paroles demonſtrent ouuertement que iamais il ne ſe leua ny ne ſe leuera vn plus aſpre ennemy al'encontre de Chriſt, de Dieu, & de noſtre ſalut. Duquel toutesfois noſtre Chriſt crucifié remportera la victoire & le triomfe tirant d'entre ſes mains tous ceux qu'il aura prins,
comme

Digitized by Google

A ſomme ſubioind ſainct Paul, diſant: Lequel noſtre Seigneur Ieſuſchriſt tuera par l'eſprit de ſa bouche, & deſtruira par l'illuſtration de ſon aduenement celuy duquel l'aduenement eſt ſelon les operations de Satan en toute vertu & ſignes, & prodiges menſongers, & en toute ſeduction d'iniquité à ceux qui periſſent, par ce qu'ils n'ont point receu la charité de verité pour eſtre faicts saincts, & pour eſtre à bon droict attirez de noſtre Chriſt crucifié. De ſa victoire pourſuit encor la ſouueraine Verité, diſant qu'alors le ſigne du Fils de l'homme apparoiſtra au Ciel, par lequel il deſtruira ce meſchant. Et enuoyera ſes Anges auecques vne trompette & grande voix, & ils aſſembleront ſes eſleuz des quatre vents du Ciel de la ſommité des Cieulx iuſques aux fins d'iceux. Puis il ſouioind. Le Ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point. Lequel eſtant vaincu ſera auſſi deſtruicte la B mort ennemye, laquelle en ce dernier & ſupreme effort briſée perira, Ieſus triomfant & attirant à ſoy tout ce qui doit eſtre attiré, comme nous dirons incontinent. *S. Paul.*

Comment c'eſt qu'en fin il oſtera toutes choſes tirantes au contraire, afin qu'il attire à ſoy tout parfaictement.

CHAP. 18.

C CERTAINEMENT IL SOVRD VNE grande admiration de ce qui eſt dict cy deuant, pourquoy nous ne voyons que toutes ſens ayent eſté attirées, & meſmes le peuple d'Iſraël, ainſi qu'il gemble que les Oracles ont predict: Car le Royal profete a dict: *Dauid.*

Et tous les Roys l'adoreront
Et toutes gens luy ſeruiront.

Et Eſaye, Leue toy, ſois illuminée Ieruſalem, par ce que ta lumiere eſt venue, & la gloire de l'Eternel eſt leuée ſur toy, car voicy les tenebres couuriront la terre & la brouée obſcure les peuples, mais deſſus toy ſe leuera l'Eternel, & ſa gloire ſera veuë en toy, & les gens marcheront en ta lumiere, & les Roys en la ſplendeur de ta naiſſance. Car l'obſcurité & les tenebres couuroyent les peuples quand ils ſeruoyent aux idoles & aux puiſſances des tenebres. Mais le Seigneur ſ'eſtant leué au champ & terroir de Ieruſalem, & ſa gloire eſtãt apper- D ceue les gens commencerent de cheminer en ſa lumiere, & les Roys en la ſplendeur de ſa naiſſance, ſ'eſtant demonſtrée ſon eſtoille en Orient. Il y a encor innombrables autres Oracles, par leſquels il eſt predict que tous doiuent eſtre illuminez, addreſſez & conduicts de ceſte lumiere exaltée de la terre pour noſtre illuſtration & ſalut. Mais cecy n'apporte pas peu d'admiration à ceux qui le contemplent, à ſçauoir, ſi ceſte lumiere (comme il eſt dict) a illuminé toutes perſonnes, pourquoy tant demeurent en tenebres & de ceux qui ont receu le charactere de la treſuilaine beſte, & de ceux qui meſpriſans ceſte lumiere ne ſe veulent point departir des figures & des enigmes. Et ceux encor qui en ont receu ſeulement le nom, dond ils ſont appellez Chreſtiens, n'impugnent-ils pas ce nom par leurs œuures? car ils debattent entre eux par haines & querelles, & comme ſ'ils E eſtoyent deiettez aux chartres d'enfer blaſfement Dieu, ſ'enueloppent aux allechemens de la chair, adorent les idoles de leur argent, ne ſentent que les choſes terreſtres, & ont en haine les ſpirituelles, ſeruent à leur ventre, contemnent le ſeruice de Dieu, de ſorte qu'ils ne ſemblent pas eſtre attirez, mais du tout dechaſſez de ceſte lumiere, dond on pourroit eſtimer que tant les Oracles des Profetes que la ſentẽce de la ſouueraine Verité ſeroit reprinſe de fauſſeté, parce que les gens ne viennent de toutes parts à luy, ny tous les peuples ne l'adorent, & ne void on que toutes choſes ayent eſté attirées de luy. Pour auſquels ſatisfaire nous diſons que Chriſt a ouuré le ſalut pour tous, qu'il a eſté liuré pour guarir les bleſſeures de tous, & qu'ainſi qu'vn vray Soleil il ſ'eſt leué & allumé à la lumiere de tous. *Eſay.*

Digitized by Google

Tous neantmoins ne reçoiuent pas le ſalut, non meſmes ceux auſquels il a eſté A
appareillé, iuſques à tant que leur temps ſoit venu. Car le Soleil en ſa fabrique
primeraine fut remply de ceſte lumiere, qui eſt treſſuffiſante pour illuminer tou-
tes les parties du Monde, neantmoins elle n'eſclaire pas à toutes les parties en-
ſemble: mais quand il a parfaict ſon tour & ſa courſe, nulle ne demeure priuée du
benefice de ſa lumiere, & toutes choſes reçoiuent la clarté en leur temps. Pareil-
lement Chriſt le Soleil de iuſtice ſ'eſt leué en lumiere parfaicte, de laquelle il pou-
uoit illuminer tout homme: mais il y a des tenebres qui ne le peuuent compren-
dre ou iamais, ou bien pour vn temps. Et ceux qui ne le voudront iamais rece-
uoir, ſeront mis ainſi qu'ennemys de la lumiere en treſmauuaiſe & miſerable con-
dition auecques le Prince des tenebres: Mais ceux qui tout ſoudain, ou pour le
moins le receuront quelquefois, iceux iouiront plainement du benefice de ſa lu- B
miere au païs de leur vraye habitation. Car la vertu de Chriſt diſtribuée en tous
les membres du corps myſtique & Chreſtien ſ'eſpand ainſi que le leuain en toute
la paſte, & comme le feu en pluſieurs bois. Mais ne plus ne moins que toute ceſte
paſte groſſit & ſ'enfle du leuain auec le temps, & que les bois eſchauffez en temps
certain ſ'embraſent & ſont muez en feu, ainſi auſſi ceſte paſte & maſſe du genre
humain, ayant receu la vertu de Chriſt en ſon temps ſ'engroſſira & leuera toute
par le bon leuain, & eſchauffée de ce feu diuin ſera muée en iceluy, excepté cel-
le partie qui comme la lie & plus groſſiere ordure ſera iettée aux retraits d'enfer.
Ce qui ſe fera apres que ſera accomplie la courſe du temps que le Pere Eternel
Sophonie. a ordonné pour la repurgation de la maſſe qui doit eſtre muée en luy, de quoy So- C
phonie a dict: Atten-moy, dict l'Eternel, au iour que ie me leueray, car mon iu-
gement, c'eſt à dire, mon arreſt eſt donné afin que ie ramaſſe les gens & recueil-
le les regnes, & que i'eſpande ſur eux mon indignation, tout l'ire de ma fureur,
car en l'ire de mon zele ſera deuorée toute la terre, c'eſt à dire, tout homme qui
ſent la terre, & qui vit ſelon la chair & le ſang, & ie repurgeray toute la chiace
tant aux œuures qu'aux paroles, & alors tous ſeront purs & nettoyez en dicts &
en faicts. Dond ſ'enſuit apres: alors i'eſpandray ſur les peuples la leure pure, afin
que tous inuoquent le nom de l'Eternel, ſçauoir eſt, en telle ſainceté & pureté
qu'ils le doiuent inuoquer. Et ce quant aux paroles: puis ſ'enſuit des œuures:
Et ils luy ſeruiront d'vne eſpaule, c'eſt a dire, d'vn cœur, d'vne adoration, & œuures
conformes. Ce que nous ne voyons point encor, mais nous auons eſpoir de le
voir & de nous reſiouir quand toutes gens r'aſſemblées & tous regnes recueillis, D
ſera reſpandue la fureur, le zele, & la ſaincte indignation, nettoyant & repurgeant
toutes choſes immondes, & recueillant toutes choſes eſparſes & redonnant la
leure vnique, c'eſt à dire, le langage pur & monde. Lequel les Hebrieux diſent
deuoir eſtre celuy auquel la Loy, & les Oracles ont eſté dõnez, & les ſaincts Hym-
nes & Cantiques celebrez & dictez. Ou bien ce ſera vn parler pur & clair, non
ſelon le langage, mais procedant d'vn cœur pur & vnique en tous liez & vniz du
lien de charité. Et adonc les hommes ſeront ramenez de la pluralité des cou-
ſtumes & ceremonies, où pluſieurs fois ils ſe confondent à l'vnique adoration,
qui lors ſera clairement deſployée ſelon le bon plaiſir de Dieu: ceſſant toute diſ-
corde & tout different. Dequoy la recherche eſt profonde & mal-aiſée, à ſçauoir,
ſi cela procede des eſprits par nature diſcordans, où des corps compoſez de qua- E
litez contraires, ou des formes de pluſieurs ſortes, ou bien de l'adoration diuerſe,
multiple influence, & diuerſe nourriture qui l'entretient. Certainement il y a en
l'homme des qualitez contraires, meſlangées diuerſement, d'où prouiennent di-
uerſes complexions & temperamens. Pareillement diuerſes influences entreuien-
nent qui diſpoſent diuerſement noz corps. Il y a encor diuerſes regions, diuerſes
viandes, pluſieurs ſortes de hantiſes & conuerſations, par toutes leſquelles chõ-
Ptolemée. ſes (comme veut Ptolemée) l'homme eſt conduict à diuers effects. Ce qui ne
procede pas moins des eſprits, leſquels bien qu'ils prouiennent d'vne meſme
Pythagoriẽs. fontaine, toutesfois paſſans par diuers moyens (comme eſtiment les Pytha-
Academiq. goriens & Academiques) ils veſtent diuers naturels & inclinations, dond naiſt
la diſ-

Digitized by Google

A la diſſenſion & diſcorde. Mais par ce que ce qui eſt ſouuerainement vnique, duquel toute multitude decoule & deriue, tend à conduire & amener par le cours certain & l'ordonnée entreſuite des choſes toute multitude à ſon vnité: il eſt de beſoing qu'en recueillant la multitude il retranche & mette au loing tout ce qui tire en arriere de l'vnité. Pourtant auſſi (choſe émerueillable à dire) en fin meſme il oſtera les intelligences hors de deſſus ceux qu'elles gardent & deffendent. Ce que ie n'auroys hardieſſe de dire, ſi Eſaye ne m'enſeignoit, diſant en parole ouuerte de *Eſaye.* l'armée diuerſe preſidente à Edom & à Boſra: Et tout l'exercite & la gendarmerie du Ciel ſeichera, & ſeront reployez ainſi qu'vn liure auquel pluſieurs fueillets ſont recueillis & ployez. Voire meſme il ſouſoind encor dauantage, diſant: Et toute leur gendarmerie tombera, ainſi que tombe la fueille de la vigne & du figuier,
B par ce que mon glaiue eſt enyuré au Ciel. Ce qui ne ſ'entend pas de l'exercite des intelligences bien-heureuſes, ny du banniſſement du prince des tenebres: car il parle de la gendarmerie d'Edom & de Boſra, qui lors n'eſtoyent pas, & eſt le diſcours de l'aduenir & non pas du paſſé. Ainſi encor vn peu deuant il auoit parlé treſclairement, diſant: L'Eternel a faict la viſite & punition ſur la gendarmerie du Ciel en hault, & ſur tous les Roys qui ſont ſur la terre: Ce qui ſ'entend parauenture en ce qu'il oſte aux hommes & aux regnes (comme veulent aucuns auecques les ſecrets Hebrieux) toute garde particuliere, à celle fin que l'vnique gou- *Hebrieux.* uerneur conduiſe ceux qu'il gouuerne à toute maniere d'vnité de cœur, d'amour, d'adoration, de langue & parler d'vne meilleure condition que ne ſont les princes Angeliques, encor qu'ils ſoyent bons. C'eſt pourquoy Moyſe non content de la
C conduicte des Anges, voulut auoir Dieu & l'Vn pour ſon guide & conducteur. Il ramenera (dict-il) pluſieurs langues à vne, deſquelles il y a autant, que de princes celeſtes diſtribuez par les portions des Signes, comme enſeignent les ſecrets Theo- *Secr. Theologiens.* logiens. Car chacun Signe de la celeſte douzaine du Zodiaque en a ſix, leſquels nombrez enſemble ſe trouuent eſtre ſeptante & deux, autant qu'il y auoit de Sages au grand Conſeil des Hebrieux nommé Sanhedrin leſquels iugeoyent le populace, & autant que ſoubs les douze Apoſtres il y eut de diſciples éleuz pour docteurs & conducteurs des Gentils non ſans grand myſtere, afin que la Republique des peres antiques & la Chreſtienne rapportaſſent le ſimulachre & la ſemblance de la Republique celeſte. Et quand le Prince daignera prendre la cure de nous ſans moyen: alors parauenture les Gentils paruiendront à ce millenaire, duquel ſainct *S. Iean.*
D Iean dict en l'Apocalypſe: Et ils viuront & regneront auecques Chriſt mille ans, eux tous faits Preſtres de Dieu & de Chriſt. Et derechef. Et ils ſeront ſon peuple, & Dieu ſera auec eux leur Dieu en ce ſeptieme millenaire du Sabbath & du repos. Auquel Dieu ſe repoſera de ſes œuures qu'il faict auecques nous: & il ſe repoſera en nous, & nous en luy, ſelon ce qu'il a dict. Qui demeure en moy, ie demeure *Chriſt.* auſſi en luy. Mais nous ſerons encor bien plus heureuſement en l'vn & en l'autre, & vnis en parfaict amour & repos en la cité ſupernelle là où nous aurons repos & ſeiour perpetuel.

Qu'en fin il attirera tous ceux qui doiuent eſtre attirez.

CHAP. 19.

E

DONC QVES tous empeſchemens oſtez, & toute l'aſſemblée des Anges gardiens recueillie en vn, il amenera à ſoy tous ceux qu'il doit attirer ſans aucune reſiſtance ou erreur, ſelon ce qu'il a dict: Ie donne la vie eternelle à mes ouailles, & nul ne les rauira d'entre mes mains. Et derechef. De tous ceux que tu m'as donnez ie n'en ay perdu aucun. Et derechef. Tous ceux que tu m'as donnez ie les ay gardez, & nul d'entre eux n'eſt pery ſinon le Fils de perdition, afin que l'eſcriture fuſt accomplie qui auoit predict beaucoup de choſes du traiſtre. Car tout ainſi que Dieu a éleu les hommes, ainſi a-il trouué le moyen & la voye pour les amener à ſoy, ainſi que nous enſeigne ſainct Paul diſcourant auec les Romains. Ceux qu'il a *S. Paul.*

Digitized by Google

préſceus & predeſtinez eſtre faits conformes à l'image de ſon Fils, il les a auſſi A
appellez: & ceux qu'il a appellez, il les a auſſi iuſtifiez: & ceux qu'il a iuſtifiez, il les
a auſſi magnifiez: que dirons nous doncques? Si Dieu eſt pour nous, ſçauoir eſt
attirant & amenant, qui ſera contre nous retirant & deuoyant? comme s'il diſoit, il
S. Paul. n'y aura perſonne. Et de ce treſfort attraict ſainct Paul pourſuit, diſant: Qui eſt-ce
doncques qui nous ſeparera de la charité de Chriſt? Sera-ce tribulation, ou angoiſ-
ſe, ou faim, ou nudité, ou peril, ou perſecution, ou glaiue? Car en toutes ces choſes
nous ſurmonterons pour l'amour de celuy qui nous a aymez & qui nous attire &
Cantiques. nous tient. C'eſt pourquoy le ſage faiſoit priere, diſant: Tire moy apres toy, nous
courrons. Car le Pere eternel a attiré & attire auec diuins cordeaux, mais Dieu
Oſée. faict homme attire auec des cordeaux humains, ainſi qu'il auoit predict par Oſée:
Ie les attireray auec liens d'hommes, auec liens de charité: ou bien en ſeruitude d'a- B
mour, comme porte la verité de la lettre. Leſquels liens d'homme tendus par ce-
luy, qui en habit a eſté trouué comme homme, par ce que c'eſtoyent les ſenſibles,
les domeſtiques, les treſgrands gaiges d'amour, il en a attiré vne bien pluſgrande
multitude, qu'il n'en auoit enlacé par ces liens inuiſibles & non perceus des ſens,
ſur leſquels ſens l'abondante tourbe du populace eſt appuyée. Mais en ceſt endroit
ſourd vne diſpute & queſtion qui n'eſt pas petite entre les doctes, à ſçauoir laquel-
le eſt la pluſgrande tourbe ou de ceux qui ſont attirez, ou de ceux qui ſont reprou-
Simeon. uez de Chriſt. Ce que voulant determiner & reſoudre Simeon diſt: Voicy ceſtuy
eſt mis en la ruine & en la reſurrection de pluſieurs en Iſraël, ne poiſant plus ſur l'v-
ne que ſur l'autre multitude. Aucuns ſont meuz auſſi par ceſte parole que le meſme
attrayeur auoit dicte: Pluſieurs ſont appellez, & peu d'éleuz, eſtimans que ce peu C
S. Paul. d'éleuz ſeuls d'entre pluſieurs appellez ſerõt ſauuez. Mais que dirons-nous à ſainct
Paul qui parle non contre Chriſt, mais pour Chriſt, diſant: Ceux qu'il a appellez il
les a auſſi iuſtifiez. Doncques tous les appellez ſont eſtimez venir au nombre des
éleuz. Et certes cela n'eſt point élongné de la verité. Car ce peu d'éleuz ne ſont
point ſeparez des appellez ainſi que des reprouuez, mais comme marquez & fi-
gnez d'entre ceſte grande tourbe que nul ne pouuoit nombrer, ſont éleuz & choi-
ſis, afin qu'en l'ordre & en ce nombre de douze plein de myſteres ils ſoyent prefe-
rez aux autres. Pareillement à ce ſouper & banquet auquel pluſieurs furent appel-
lez, nous liſons qu'vn ſeul en fut chaſſé & reietté, tous les autres demeurans à ces
nopces d'eternelle beatitude. D'où nous ſommes apprins, que non peu des appel-
lez, mais preſque tous ſont ſauuez. Et ceſte parole de Chriſt par laquelle il dict, Plu- D
ſieurs ſont appellez & peu d'éleuz, ne ſe doit pas entendre de celuy ſeul qui fut chaſ-
S. Hierome. ſé, mais de ceux qui pluſieurs furent conuiez: combien que ſainct Hierome die que
par ceſtuy-là ſeul tous doiuent eſtre entendus qui ſont vnis enſemble en malice,
ſçauoir eſt, auec les Iuifs, qui eſtoyent appellez par la Loy, d'entre leſquels peu ont
eſté faits participans des nopces. Toutesfois afin que les ſieges ne demeuraſſent
vuides, on enuoya des meſſagers aux iſſues des voyes, c'eſt à dire, aux peuples des
Gentils, qui eſtoyent outre la voye de la Loy, afin qu'ils introduiſiſſent aux nopces
tous ceux qu'ils trouueroyent, cõme a bien interpreté ſainct Hierome. Ainſi donc-
ques peu d'entre les appellez par la Loy ſont faits éleuz, iuſques à tant que vienne
le temps que le reſte d'Iſraël ſoit ſauué, ainſi que nous ſommes enſeignez par l'Ora-
Eſaye. cle d'Eſaye, diſant: En verité le reſte ſera conuerty, le reſte (dy-je) de Iacob au Dieu E
puiſſant: Car quand ton peuple ſeroit, ô Iſraël, ainſi que le ſablon de la mer, le reſte
S. Paul. d'iceluy ſera conuerty. Lequel paſſage S. Paul amene diſcourant auec les Romains.
Mais d'entre la treſgrande tourbe des Gentils tous ſont appellez, tous ſont introduits en quelque lieu qu'ils ſoyent trouuez. Il y a dõc peu d'éleuz d'entre pluſieurs Iuifs appellez, auſquels s'addreſſoit la parole de Ieſuſchriſt: Ou bien il y en a peu d'éleuz pour eſtre preferez aux autres. Car il y a vne grãde tourbe de ſauuez de toutes lãgues, peuples, & nations: deſquels les noms, bien qu'obſcurs au vulgaire, ſont toutefois cogneus & treſmanifeſtés à Dieu, & notez au liure de vie qui eſt touſiours ouuert deuãt Dieu. En outre ceux-cy qui diminuent le nõbre des ſauuez, en faueur de

ce qu'ils

A ce qu'ils auoyent dict, amenent encor vne autre parole du Sauueur, qui dist: La porte eſt eſtroicte, & eſtroicte la voye qui conduict à la vie, & y a peu d'hommes qui la trouuent. Parquoy il apparoiſt aſſez manifeſte que peu entrent ou ſont attirez à la vie, au reſpect de pluſieurs qui cheminent par la voye de mort & de damnation. Mais ie ſupply ceux-cy qu'ils conſiderent vn peu la prudence & bien-aduiſée façon de parler, dond vſe la ſouueraine Verité quand elle dict: Et y en a peu qui la trouuent. Car ſi nous diſons que nul ne la trouue, nous ne nous eſlongnerons pas de la verité, par ce que Baruc ſ'écrie, il n'y a nul qui puiſſe cognoiſtre ſa voye, ne qui recherche ſes ſentiers. Que ſi nous ne la pouuons rechercher beaucoup moins la pourrons-nous trouuer, ſi elle ne nous eſt monſtrée, & ſi nous n'y ſommes guidez par celuy qui ſçait tout, & qui la cognoiſt, & qui la baillée à Iacob ſon enfant, & à
B Iſraël ſon bié-aymé. Depuis apparoiſſant en terre il l'a enſeignée de ſa propre bouche, ou pluſtoſt il ſ'eſt faict luy-meſme la voye & l'huis, diſant: Ie ſuis la voye, ie ſuis la porte: par moy ſeul l'entrée eſt donnée à la vie. Luy donc ſeul a trouué la voye & la porte ſans laquelle nous ne pouuons rien faire ou inuenter, toutesfois pluſieurs & vne grande tourbe que nul ne pouuoit nombrer, l'ont enſuiuy enſeignant, conduiſant, & monſtrant le chemin. Et ie ne penſe point que celuy qui veut que tous les hommes ſoyent ſauuez, ayt eſté de ſi petite vertu, que ſe contentant du ſalut de peu il ſe ſoit deſiſté d'auoir ſoing des autres. Et n'a eſté ſi fraile & debile la vertu du conducteur qu'elle ſemble ſ'eſtre eſtaincte pour en auoir attiré vn petit nombre: attendu que ſainct Paul dict aux Romains. Si par le peché d'vn pluſieurs ſont morts, beaucoup plus la grace de Dieu, & le don en la grace d'vn ſeul homme
C Ieſuſchriſt a abondé en pluſieurs. Et derechef. Si par le peché d'vn la mort a regné par vn, beaucoup plus ceux qui receuront l'abondance de la grace, du don & de la iuſtice en vie regneront par vn ſeul Ieſuſchriſt. Ainſi doncques que par le peché d'vn en tous hommes en condemnation, ainſi auſſi par la iuſtice d'vn en tous hommes en iuſtification de vie. Et ainſi que par la deſobeiſſance d'vn ſeul homme pluſieurs ont eſté conſtituez pecheurs, ainſi encor par l'obeiſſance d'vn ſeul, pluſieurs ſeront conſtituez iuſtes. Si doncques il y en aura pluſieurs, comment dirons nous qu'il y en aura peu? Et ſainct Paul en la poictrine duquel Chriſt reſonne ne parle pas contre Chriſt, mais auecques Chriſt qui dict: Ie ſuis venu ſauuer & chercher ceux qui eſtoyent periz. Et qui derechef a dit: De tous ceux que le Pere m'a donnez, ie n'en ay perdu aucun. Doncques il ſauue tous ceux qui luy ont eſté donnez
D du Pere. Or ne faut-il pas penſer que le treſliberal donneur de tous biens d'vne treſgrande multitude en ayt donné peu à ſon Fils, auquel il a donné toutes choſes. Et ne conuient point à la bonté & miſericorde de Dieu qu'il en laiſſe perdre plus qu'il n'en ſauue, veu qu'il peut & veut ſauuer tous, ſinon ceux qui refuſent le ſalut. Certainement le temps viendra, Dieu aydant, que le reſte, que ceux qui ſont eſpars ſeront raſſemblez, que tous ſeruiront à Dieu d'vne eſpaule, & que (comme dict Zacharie) l'Eternel ſera vn en tous & ſon nom vn. Ce qui ſe fera comme i'ay dict cy deſſus en vn iour qui eſt cogneu au Seigneur: auquel les eaus qui ſont ſur les Cieulx ſortiront de la Ieruſalem ſupernelle, & la moytié d'icelles ira à la mer d'Orient. A ceſt Orient, dy-je, dond parle Eſaye quand il dict, Appellant d'Orient le iuſte: & duquel l'eſcriuain des Pſeaumes a chanté.

E *Deſſus les Cieulx des Cieulx porté*
En Orient il eſt monté.

Et l'autre moitié ſ'en ira non pas à la mer Syrienne qui faict les riuages de Paleſtine, comme aucuns interpretent, mais à Chriſt qui aux derniers temps a eſté remply de ceſte eau diuine & ſur-celeſte, afin qu'en eſtant faict vne mer de ſa plenitude il arrouſaſt tous les autres. Laquelle eau il preſente à boire d'vn cœur ſi franc & liberal, que publiquement il crie au temple & dict: Si quelqu'vn a ſoif qu'il vienne à moy & boiue. Et ces eaus (ainſi q̃ pourſuit le Profete) ne deffailliront iamais, mais touſiours & en hyuer & en eſté elles raſſaſieront les ames. Et alors le Seigneur ſera Roy ſur la terre vniuerſelle, non pas qu'en ce temps là il acquiere vn Royaume nouueau, car il eſt deſia faict Roy des Roys & Seigneur des Seigneurs. Mais bien pour ce qu'alors

Chriſt. *Baruc.* *S. Paul.* *S. Paul.* *Chriſt.* *Zacharie.* *Eſaye.* *Dauid.* *Chriſt.* *Dauid.*

Digitized by Google

tous l'auront pour Seigneur, lesquels il a permis pour vn temps errer à leur plaisir. A
Ou bien il sera Seigneur de tous, par ce que les Seigneuries & les principautez des autres cesseront, comme nous auons dict vn peu deuant. Ce qui sortira en effect ou
S. Hierome. au second auenement de Christ, selon l'aduis de sainct Hierome, ou bien quand il plaira à celuy auquel seul ce iour est cogneu. Car ce n'est pas à nous à sçauoir les temps ou les moments, lesquels le Pere a mis en sa puissance, ainsi que Christ reuoquant ses disciples de telle enqueste demonstra manifestement.

FIN DV SECOND TOM.

B

TON TROISIEME.

CHRIST EST LE VRAY PRESTRE ET LE VRAY PAIN ET HOSTIE ET SACRIFICE QVI REPVRGE ET PACIFIE TOVTES CHOSES.

QVe c'est que le Prestre & son office. Chap. 1.
Que Christ a esté le vray Prestre & remply de tout ce qui appartient à vn vray Prestre & souuerain Euesque. Chap. 2. C
A Christ cõme au vray Prestre toutes les dignitez de prestrise sont deuës. Chap. 3.
Quels sont les vestemens du Prestre. Chap. 4.
Que c'est que proffitẽt ces vestemẽs aux Prestres & au souuerain Euesque. Chap. 5.
Que c'est qu'appartiennent aux Prestres de Christ ces vestemens figuratifs. Chap. 6.
Quelle conformité ont tous ces vestemens auecques Christ que principalement ils figuroyent. Chap. 7.
Christ est Prestre eternellement. Chap. 8.
Pourquoy Christ a esté prestre par serment. Chap. 9.
Comment Christ a esté Prestre selon l'ordre de Melkizedec. Chap. 10. D
Combien Christ a esté plus grand & meilleur prestre qu'Aaron & tous les prestres de la Loy. Chap. 11.
Christ a esté la vraye hostie, & l'oblation & sacrifice tout parfait. Chap. 12.
Comment Christ a esté le vray aigneau. Chap. 13.
De la verge de Moyse & de la croix. Chap. 14.
A quoy seruoyent les sacrifices, & pourquoy il fut cõmandé d'offrir les boucs éleuz par sort. Chap. 15.
Pourquoy il fut commãdé d'offrir vn pair de tourterelles, ou deux petis pigeõs pour la purgation de l'enfantement & de la femme ayant enfant. Chap. 16. E
Pourquoy deux oyseaux estoyent offerts pour la garison du lépreux. Chap. 17.
Pourquoy le veau ensemble auec le bouc, & le bœuf estoit offert pour le peché. Chap. 18.
Que c'est que la brebis & l'aigneau. Chap. 19.
Que c'est que des pains de propositiõ, de la galette sans leuain, des gasteaux fueilletez, des pains de fine farine, & tels autres destrempez d'huile. Chap. 20.
Que signifie le parfumoir ou encensier, l'encens & l'encensement. Chap. 21.

QVE

A QVE CEST QVE LE PRESTRE ET SON OFFICE.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS ENTRONS en vne campagne tres-ample & large, laquelle pour sa grandeur fuit à nos yeux quand nous voulons traicter du Prestre, qui tient le milieu entre Dieu & l'homme, & qui est comme vn Dieu visible. Et principalement Christ le souuerain & vray Prestre, duquel selon nostre pouuoir nous nous efforçons d'expliquer la Prestrise. Il est donc appellé des Latins *Sacerdos*, comme qui diroit donnant les choses sacrées. Car ce qu'il reçoit du sacraire sur-mondain, il l'administre au peuple. Iugent doncques les Sages combien il doit estre monde, combien pur, combien diuin. Car encor qu'il nous doibue administrer toutes choses sacrées, toutesfois pour le present nous discourrons de sept principalement qui luy sont necessaires. Premierement doncques il doibt prier pour le peuple, cõme moyenneur, ainsi qu'il est deux fois repeté au Leuitique, là où il est traicté du *Leuitique.* desloyal & pariure. Et le Prestre priera pour luy, & il luy sera pardonné, ou Dieu luy sera faict propice, ou bien: Et le Prestre priera sur luy pour la remission, ainsi que sonne la verité de la lettre qui porte ces mots, וכפר עליו הכהן *Vekipper aalau hacohen.* Ainsi encor là où il est traicté de la purgation de la femme apres l'enfantement, il est dict: Et le Prestre priera pour elle, & elle sera nettoyée: & en chacune expiation ou propiciation il est commandé par la loy que le Prestre y entreuienne, comme celuy qui moyenne & obtient le pardon & la remission. Et ainsi dict S. Iacques: y *S. Iacques.* en a il quelcun malade entre vous, qu'il face venir les Prestres de l'Eglise, & qu'ils prient pour luy. En second lieu il doit offrir sacrifices, comme S. Paul discourant *S. Paul.* auec les Hebrieux, nous aduertit, disant: Tout Euesque est estably pour offrir dons & hosties: Et vn peu deuant: Les Prestres ont besoing d'offrir premierement hosties pour leurs pechez, & puis pour les pechez du peuple. Et de ce sommes-nous tres-abondamment enseignez en la loy. Tiercement il est estably docteur du peuple, non d'vne doctrine vaine & curieuse, mais de la loy & de ce qui est de Dieu, cõme il est dict en Aggée. Interrogue le Prestre touchant la loy. Et par Malachie: Les *Aggée. Malachie.* leures du Prestre gardent la sciẽce, & on requerra la loy de sa bouche, car il est l'Ange des exercites, c'est à dire, le Capitaine & conducteur des armées du Seigneur. Doncques consequemment en quart lieu il est estably conducteur de l'exercite diuin, afin qu'il addresse & fortifie le peuple debile, & que le premier il soustienne l'impetueux effort des ennemis, ainsi qu'en parolle ouuerte nous sommes enseignez au Deuteronome: Si tu sors (dict le Seigneur) en bataille contre tes ennemis, *Deuter.* & tu apperçois la Caualerie, & les chariots, & la multitude de l'armée ennemie plus grande que celle que tu as, tu ne les craindras point, car l'Eternel ton Dieu est auec toy au milieu de vous. Ce qui se faict par le moyen du Prestre. Dond s'ensuit: Le Prestre s'approchera du peuple, & vous dira: Que vostre cœur ne craigne point, ne cedez pas, n'ayez crainct d'eux: car l'Eternel vostre Dieu va auecques vous, & combattra pour vous contre les ennemis & vous sauuera. Ce qui fut faict en Pinhas Prestre remply d'vn grand zele, qui par le commandement de Dieu fut estably le conducteur d'vne armée de douze mille eleuz & choisis de chacun tribu d'Israel contre la grande multitude des Madianites, desquels ils r'emporterent vn glorieux triomfe. Ce que en pareil doibt faire chacun Prestre à l'encontre de tous ennemis inuisibles ou puissances aëriennes, quand il y a peril imminent au peuple ou au seruice diuin. Et doiuent plustost combattre de zele, & d'oraison, & du glaiue de l'esprit

Digitized by Google

qui eſt la parole de Dieu, que non par armes, ainſi que feirent en l'ancienne loy Samuel, Eliſée, Moyſe & Aaron, car le peuple d'Iſrael combattant contre Amalech, Moyſe faiſoit priere pour le peuple ayant les mains éleuées. Leſquelles chancelantes & preſtes à tomber eſtoient ſouſtenues d'Aaron & de Hur, qui faiſoient la priere auec luy. Et comme plus la priere ſe r'enforçoit, ſe r'enforçoit auſſi le peuple de Dieu contre ſes ennemis. Deſquels & des autres ainſi combattans ſainct Paul a dit: Ils ont eſté faicts forts en guerre, ils ont faict tourner le dos au camp des eſtrangers, ils ont faict fuir le trenchant de l'eſpée. Et depuis Chriſt ſainct Martin non encor eſtably, mais qui deuoit eſtre Preſtre, aſſeurement ſe preſenta auecques la banniere de Chriſt pour attaquer les ſquadrons des ennemis. Le Pape Leon premier du nom ayant pitié du peuple enuahy par Attila Roy des Huns ſ'approcha de luy ſans craincte conforté par l'eſprit de Dieu, & iceluy orant deuant le roy amollit tellement le cœur treſcruel & ſuperbe du barbare, qu'iceluy abandonnant l'Italie luy promiſt de retourner en ſon païs. Et toute ſon armée ſ'émerueillant de ce faict & luy demandant pourquoy il le faiſoit il leur reſpondit ſelon que bruit la renommée: Ie n'ay pas faict celà eſtant alleché par la raiſon de l'Eueſque, mais deux qui eſtoiét des deux coſtez de luy tenans des eſpées deſgainées, & qui menaçoient de mort & moy & toute mon armée m'ont cauſé frayeur & craincte. Or on eſtime que ces deux eſtoient S. Pierre & S. Paul. Ou bien ce furent Anges ainſi qu'ils aſſiſterent à Eliſée en Dothain eſtant enuironné des gendarmes Aſſyriens qui le vouloient prendre: Deſquels ſon ſeruiteur ayant craincte, & ſ'eſcriant helas, helas, helas monſieur que ferons nous? il luy diſt: Ne crains point, il y en a plus pour nous que contre nous: Et par la priere de l'homme de Dieu les yeux du ſeruiteur eſtans ouuerts, il vid vne montagne pleine de cheuaux & de chariots de feu tout au tour, Et dauantage le Profete faiſant encor priere, afin que le Seigneur eternel les frappaſt d'aueuglement, ils furent tellement aueuglez qu'ils eſtoient menez par Eliſée en Samarie terre de leurs ennemis. Et de freſche memoire Capiſtran auecques l'Eſtendart de la Croix combattant pour les Hongres & courant ſus aux ennemis les meiſt en telle fuite, qu'vne perpetuelle terreur en demeura à l'endroict de ceux qui auoient veu ce faict ou bien en auoient ouy parler. En cinquieme lieu le Preſtre doibt mener le peuple au but & à la fin qui leur eſt deſtinée, comme au liure de Ioſué nous liſons qu'il a eſté faict en figure, à ſçauoir que lors que les enfans d'Iſrael paſſoient le Iourdain pour paruenir en la terre promiſe les Preſtres alloient deuant le Peuple diuiſans le Iourdain. Vne partie des eaux duquel remontoit contremont, & l'autre partie d'vne courſe impetueuſe ſ'enfuyoit en la mer ſalée. Ainſi le vray Preſtre voulant ſoubs Ieſus Chriſt le ſouuerain Eueſque introduire le peuple en la vraye terre de promiſſion, precede par le Iourdain, ſçauoir eſt, par celuy auquel (comme dict l'Apoſtre) nous auons eſté tous baptiſez faiſant la diuiſion des eaux au bapteſme adminiſtré. Car vne partie demeure fermement & conſtamment en ſa doulceur, en ceux (dy-ie) qui accompliſſent d'œuure & de faict ce que de bouche ils ont promis au bapteſme. Mais l'autre partie qui eſt conuertie en amertume eſt (pour le dire auec douleur) de ceux qui ſouillez & pollus par les allechemens de la chair & les vices du monde conuertiſſent le don de grace treſdoux en domination treſ-amere. En ſixieme lieu, il appartient aux Preſtres à iuger, comme il eſt dict au Deuteronome: Si tu voids qu'il y ait chez toy quelque difficile & doubteux iugemét entre le ſang & le ſang, la cauſe & la cauſe, la lepre & ce qui n'eſt lepre, & ſi entre tes portes tu voids vn iugement diuers, leue toy (ainſi comme pour vn dernier remede) & monte au lieu que l'Eternel ton Dieu a éleu, & t'en vien aux Preſtres de race Leuitique, deſquels tu t'enquerras ſur ce faict. Leſquels te iugeront le droict & vray iugement, & pourtant tu feras tout ce qu'ils te diront: & ils t'enſeigneront ſelon la loy de l'Eternel, & tu ſuyuras leur ſentence & aduis, & ne declineras ny à dextre ny à ſeneſtre. Or en ce temps là n'eſtoient receuz à la dignité de Preſtriſe ſinon ceux qui eſtoient treſ-doctes & bien experimentez en la loy & en tous iugemens: mais helas temps malheureux & miſerables, auſquels ſouuentesfois les ordures d'ignorance & les cloaques de vilenie ſont éleuz à la preſtriſe, leſquels n'ont

A

S. Paul.

B

C

Ioſué.

D

S. Paul.

Deuteronome

E

A n'ont l'ongle fendue, & qui ne mangent iamais ny beurre ny miel, afin qu'ils ſachent reprouuer le mal, & eſlire le bien, & ne ruminans la plus petite lettre qui ſoit, ny ne *Exode.*
meditans au vray ſens de la loy. En Exode auſſi Dieu a faict ſi grand cas des Preſtres & des vrais Iuges, qu'il les appelle dieux, diſant: Que ceux qui font dommage à leur prochain doiuent comparoir deuant les dieux, c'eſt à dire, les Iuges, leſquels principalement eſtoient eleuz d'entre les Preſtres, comme ja nous auons prouué par le teſmoignage du Deuteronome. Et pour le lieu dernier, le Preſtre ainſi qu'vn bon paſteur doibt auoir ſoing de ſes ouailles, adminiſtrer les ſacremens, veiller ſur le troupeau, & expoſer toutes choſes pour le ſalut du peuple qui luy eſt commis en
B garde, voire meſme ſa propre vie ſ'il en eſt beſoing: car le bon paſteur donne ſon ame pour ſes ouailles. Ce ſont les qualitez qui principalement appartiennent au deuoir du Preſtre.

Que Chriſt a eſté le vray Preſtre & remply de toutes les graces, qui appartiennent à vn vray Preſtre & ſouuerain Eueſque. CHAP. 2.

CHRIST IESVS oinct & ſacré en dignité de Roy, de Profete, & de Preſtre par deſſus tous ſes compagnons à bon droict a eſté le Roy des Roys, le Profete des Profetes, & l'Eueſque des Eueſques. Mais laiſſant les deux premieres dignitez pour eſtre declarées en leur lieu, voyons comme il ſ'eſt bien acquitté du deuoir & office de Preſtre. Car pre-
C mierement il a prié pour le peuple, non ſeulement vne fois, mais pluſieurs, & tout le temps de ſa vie, tantoſt en la montagne, tantoſt en la cauerne, tantoſt en public, & tantoſt en ſecret, comme il eſt recité en pluſieurs endroicts des Euangeliſtes. Ce que S. Paul n'a pas teu, ains diſcourant auecques ſes Hebrieux a dict: Aux iours de *S. Paul.*
ſa chair il a offert prieres auec larmes & grands cris, & pour ſa reuerence il a eſté exaulcé. Et principalement à la fin de ſa vie demonſtrant combien iuſques à la fin il auoit aymé les ſiens, apres auoir prins ſon dernier repas & ſouper plein de myſteres, il feiſt priere à ſon Pere, diſant: Pere ſainct, conſerue ceux que tu m'as donnez, & *Chriſt.*
pour leſquels ie fay maintenant priere. Et derechef: Ie prieray mon Pere, & il vous donnera vn autre conſolateur. Et derechef il pria pour toute l'Egliſe, comme nous liſons en l'Euangile ſelon S. Luc. I'ay (dict-il) prié pour toy Pierre, afin que ta foy ne *S. Luc.*
D defaille. Et encor de preſent qu'il eſt en gloire triomfant il interpelle deuant la face de Dieu pour nous, comme a dict l'Apoſtre. Il a auſſi offert ſacrifices à Dieu voire le plus ſacré de tous les ſacrifices, à ſçauoir luy meſme Agneau ſans tache & ſouilleure. *S. Paul.* De laquelle oblation apres que S. Paul a faict pluſieurs diſcours auecques les *S. Paul.*
Hebrieux, en fin a dict: Mais ceſtuy offrant pour les pechez vne hoſtie, eternellemẽt ſe ſied à la dextre de Dieu. La vertu de laquelle hoſtie vne fois offerte, faict que nous offrons l'ordinaire & perpetuel ſacrifice. Et S. Pierre demonſtre que c'eſt qu'il *S. Pierre.*
a faict par ceſte oblation, diſant: Chriſt vne fois pour nos pechez eſt mort, ſ'offrant luy meſme au Pere eternel, iuſte pour les iniuſtes, afin qu'il nous offriſt à Dieu mortifiez en chair, & viuifiez en eſprit. Dauantage il a eſté docteur enſeignant la doctrine cachée aux ſages du monde, laquelle il auoit receuë du Pere des lumieres: Ma *Chriſt.*
E doctrine, dict il, n'eſt pas mienne, mais du Pere qui m'a enuoyé. Car elle eſtoit bien telle que luy encor petit enfant donnoit eſtonnement & admiration aux auditeurs comme nous auons en l'Euangile ſelon S. Luc: là où il eſt dict: Et tous ceux qui l'oyoient eſtoient eſtonnez de ſa prudence & de ſes reſponſes. *S. Luc.* Et à la verité ſa doctrine eſt telle, qu'vne pluſgrande n'auroit peu eſtre inuentée ny recherchée d'aucun entendement: mais ce n'eſt pas de merueille, attẽdu qu'en luy eſtoient cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience. Laquelle doctrine allant çà & là il enſeignoit de ſa propre bouche preſchant és ſynagogues de Galilée & au temple. De laquelle doctrine, aydant Dieu, nous diſcourrons au ton ſuyuant. Il marcha auſſi contre l'ennemy ayant l'eſpée nue, que premierement il combatit au deſert pour ſoy, & depuis obtint la victoire pour tous nous, pourueu que nous le voulions enſuiure. Or *S. Paul.*
graces à Dieu (dict S. Paul) qui nous a dõné victoire par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.

Digitized by Google

Car il a triomfé de tous les ennemis du genre humain deſpouillant les principautez, & les puiſſances, & publiquement triomfant en luy-meſme. En outre il a eſté le Capitaine, conducteur & Gouuerneur, comme il apparoiſt par la profetie de Michée recitée de S. Matthieu, là où il dict de Bethlehem lieu de la naiſſance de Chriſt: Et toy Bethlehem terre de Iuda tu n'es pas la pluſpetite entre les Princes de Iuda, car de toy ſortira le conducteur qui gouuernera mon peuple Iſrael. Et Eſaye, apres auoir en la perſonne de Dieu conuié ceux qui auroient ſoif à achepter pour neant les eaux, le vin, & le laict, il pourſuit & dict: Et ie traicteray auecques vous vne alliance ſempiternelle, les miſericordes fideles de Dauid: Voicy ie l'ay donné teſmoing entre les peuples, conducteur & precepteur aux Gentils. Par lequel Dauid tous interpretent Chriſt figuré & deſigné en pluſieurs lieux par le fils d'Iſaï, & à bon droict. Car ceſtuy-cy n'a point gouuerné, ny n'a eſté conducteur ny precepteur entre les Gentils, ains au ſeul peuple d'Iſrael. Doncques noſtre Chriſt a eſté donné precepteur des Gentils, leſquels il a amenez au ſeruice & adoration de Dieu leur preſchant non ſeulement de ſa propre bouche, mais auſſi en S. Paul, & aux autres Apoſtres & preſcheurs. Pour tous leſquels preſcheurs en verité S. Paul a dit: Cherchez-vous l'experience de celuy qui parle en moy, IeſusChriſt? Et finablement le vray Preſtre des Preſtres, Eueſque des Eueſques, & Prince des Princes, a eu tel ſoing des ames, que cõme bon ainçois treſbon paſteur il a donné ſon ame pour ſes ouailles, leur pardonnant leurs pechez, & les racheptant non au ſang des boucs ou des veaux, mais en ſon propre ſang, entrant pour nous dedans le ſanctuaire non façonné de main d'artiſan, mais dans le ſanctuaire treshaut, penetrant les Cieux, & par deſſus toutes creatures, montant à celuy qui habite vne lumiere inacceſſible, le Pere de l'Vniuers, auquel il a preſenté l'ouaille perdue, c'eſt à dire, la nature humaine, la portant ſur ſes eſpaules.

Michée. *S. Matthieu.* *Eſaye.* *S. Paul.*

A B C

A Chriſt comme au vray Preſtre ſont deues toutes les choſes qui appartiennent à la Preſtriſe. CHAP. 3.

PAR le commandement de la loy on donnoit au Preſtre les premices des nouueaux fruicts auecques tout ce qui eſtoit offert au ſanctuaire: & en outre toutes les hoſties, leſquelles il eſtoit commandé que le peuple honnoraſt & reueraſt. Du premier, au liure des Nombres il eſt dict à Aaron: Toutes les premices, que les fils d'Iſrael offrẽt, appartiennent au Preſtre, & tout ce qui eſt porté au ſanctuaire, & qui eſt baillé entre les mains du Preſtre eſt à luy. Mais puis apres au chapitre dix & huictieme le Seigneur dict: Voicy ie vous ay donné la garde de mes premices, comme ſi diſoit: Ie vous ay baillé mes premices pour garder, comme a bien entendu Origene: Ce qui ne ſe peut accommoder à la loy de la lettre: par ce qu'icelles eſtoient conſommées en viande, & (comme il eſt dict en l'Euangile) eſtans digerées elles ſ'en alloiẽt au retraict. Pourtant celà ſe doibt neceſſairement rapporter à la loy de l'Eſprit, ſelon lequel les premices peuuent eſtre conſeruées, celles (dy-ie) dond l'Apoſtre parle aux Romains, diſant: Et nous ayant les premices de l'eſprit: ce qui ſe peut entendre en deux manieres, ou pour les premices que le S. Eſprit en la primitiue Egliſe a données aux Apoſtres, à ſçauoir les dons & graces diuerſes: Ou bien par ces premices nous entendons les commencemens des biens de nos œuures, ou les bonnes inſpirations, leſquelles nous deuons conſeruer, & les offrir à Chriſt le grand Preſtre, afin qu'elles ſoient conſeruées de luy par ſa grace, & augmentées par ſes merites, afin qu'il les repreſente treſ-agreables au Pere. Or il eſt dict qu'elles doibuent eſtre offertes ſeulement de ceux qui ſont ſanctifiez en Iſrael, c'eſt à dire, de ceux qui eſtans faicts Princes de Dieu commencent de combattre contre l'ennemi, contre lequel auſſi a combattu IESVS noſtre ſouuerain Eueſque: & de ceux auſſi qui ſont initiez & conſacrez à Dieu par le Bapteſme, & autres ſacremens. Or les premices des fruicts de nos œuures ſont les commencemens d'amour & charité, de laquelle nous embraſſons Dieu & noſtre prochain: Car entre les fruicts de l'eſprit la Charité a eſté

Nombres. *Origene.* *Euangile.* *S. Paul.*

D E

miſe

Digitized by Google

A miſe au premier lieu par S. Paul. Laquelle auſſi noſtre grand & ſouuerain Eueſque requiert ſur toutes autres choſes, comme les vrayes premices & diſmes, enfermãt & comprenant en icelle,(ainſi qu'au premier fondement, & en la fin embelliſſante tous les autres commandemens)toute la loy & les Profetes,commandant en chaque precepte qu'auec toute diligence elle ſoit obſeruée & gardée,diſant:Voila que ie vous commande,c'eſt que vous vous entr'aymiez.Et derechef:En ce les hommes cognoiſtront que vous eſtes mes diſciples & les ouailles qui à moy bon paſteur ont eſté baillées en garde,ſi vous auez charité entre vous.Mais afin que toutes les œuures ſoient faictes en charité,& agreables à Dieu, les commencemens en doiuent eſtre conſacrez à Chriſt,comme S. Paul nous enſeigne aux Coloſſenſes:Tout ce que *S.Paul.*
B vous faictes (dict-il) faictes le au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Doncques nous debuons preſenter au ſouuerain Eueſque les premices & tout ce qui eſt porté au Sanctuaire afin qu'arrouſées de ſon ſang & embaſmées de ſes merites elles ſoiẽt preſentées agreables au Pere eternel d'vne preſentation ſempiternelle. Et c'eſt ce qui eſt dict: Ces choſes eſtoient pour l'office du Preſtre en ordonnance ſempiternelle. Mais attendu que telles choſes ſont defaillies en la preſtriſe de la loy, afin que l'eſcripture ne ſoit enfraincte, il faut qu'elles ſoient accomplies en Chriſt noſtre vray Preſtre,auquel & à ſes ſucceſſeurs qui ſont les Preſtres, a eſté transferée toute la ſacrificature & Preſtriſe de la loy.A ceſt Eueſque auſſi ſont deues non ſeulement les premices que les Hebrieux appellent תרומה *teruma*,mais auſſi teruma de teruma, c'eſt à dire les premices des premices. Leſquelles eſtoient ainſi éleuës & choiſies: Le peuple de cent en offroit dix aux Preſtres, & les Preſtres de dix en of-
C froient vn à Dieu,comme nous liſons au liure des Nombres.Doncques à Dieu treſ- *Nombres.*
ſimple eſtoit donnée l'vnité, & au peuple comme materiel le centenaire. Mais au Preſtre qui obtient le milieu entre Dieu & le peuple eſtoit donnée la diſme, ou dizaine, qui eſt la fin des nombres ſimples, & le principe des denaires,& le milieu entre vn & cent. Et à Chriſt noſtre ſouuerain Preſtre ſont deubs & le dix & le cent, le dix entant qu'il eſt homme Preſtre,& l'vn entant qu'il eſt Dieu.Car il eſt le moyẽneut, & la fin qui donne repos & ſoulas. En outre à noſtre Preſtre ſont deues non ſeulement les premices des vertus, mais auſſi des hommes. Et ceux-là ont eſté les premiers innocens qui ont eſté occis pour luy,deſquels S.Iehan a dict: Ils ont eſté acheptez d'entre tous premices a Dieu & à l'Aigneau, Toutesfois il ne reiette pas *S.Iehan.*
pourtant les autres,pourueu qu'ils luy veullent offrir les premices& les diſmes,c'eſt
D à dire,les commencemens & accompliſſemens de leurs œuures. C'eſt pourquoy il *Chriſt.*
dict:Qui perſeuerera iuſques à la fin il ſera ſauué.Car la perſeuerance eſt l'oblation des vrayes diſmes.Il requiert auſſi les premices des iours.Car en l'ancienne loy Dieu eſtoit content qu'on luy ſanctifiaſt le dernier des iours,& le ſeptieme en la ſepmaine.Mais à Chriſt enſemble auec Dieu le Pere nous donnons le premier, qui, d'autant qu'il eſt conſacré au Seigneur,eſt dict le iour Dominical ou ſeigneurial:auquel il a donné commencement au monde & enſemblement à la vie ſpirituelle, Chriſt reſuſcitant au meſme iour,afin qu'en iceluy il donnaſt commencement à la vie biẽheureuſe, comme en iceluy il auoit encommẽcé ſa fabrique. C'eſt pourquoy quelques vns diſent que ce ſera le dernier iour auquel Dieu clorra l'eſtat & condition de noſtre pelerinage,ainſi qu'au parfaict diapaſon conduict & tiré de pluſieurs en-
E treſuites d'octonaires.Pour laquelle huictieme Dauid a celebré aucuns de ſes hym- *Dauid.*
nes,comme il apparoiſt au tiltre d'iceux.Dauantage les hoſties ſont deues au Preſtre,comme nous ſommes apprins par le liure du Leuitique, là où il eſt dict: Ainſi que pour le peché,auſſi pour la coulpe ou delict (comme porte noſtre commune verſion)au Preſtre appartient l'hoſtie. Car en ceſt endroict le texte faict mention de deux hoſties,l'vne eſt pour le peché de la tranſgreſſion ou forfaict où il y a quelque coulpe volontaire,l'autre pour le deffaut,c'eſt à dire,pour le peché d'obmiſſion, ſelon l'aduis d'Origene. Mais ſi on conſidere bien la verité de la lettre, c'eſt pour la *Origene.*
faute commiſe par erreur:lequel ſacrifice les Hebrieux appellent אשם, *Aſſam*, cõme il apparoiſt au cinquieme chapitre du meſme Leuitique, où il eſt dict: *Aſchèr ſchagag vehou ló jadá veniſlach lo: aſcham hou aſcham aſcham lajhoua.* Qui veut dire inter-

Digitized by Google

preté mot pour mot: Parce qu'il a failly & n'a point cogneu, pourtant il luy sera A
pardonné, il offrira le sacrifice de la coulpe, le sacrifice de la coulpe au Seigneur,
c'est à dire, le sacrifice de la faute commise par erreur. Telles & semblables estoient
les hosties du Prestre, afin que les receuant en soy, il receust & le deffault, & le pe-
ché, & toute sorte de coulpe pour laquelle elles estoient offertes, & qu'il moyen-
nast enuers Dieu pour ceux qui les offroient. En quoy estoit du tout figuré le grád
& souuerain Euesque Iesus Christ, auquel le Pere a mis, & iceluy à receu les iniqui-
S. Paul. tez de tous nous: & luy estant faict l'Aigneau & la vraye hostie il a porté les pe-
chez de tout le monde ainsi que l'Apostre dict en l'epistre aux Hebrieux: Christ vne
seule fois a esté offert pour effacer les pechez de plusieurs. Et derechef: Nous auõs
esté sanctifiez par l'oblation du corps de Iesus Christ faicte vne fois. Et encor auec B
les Ephesiens il dict: Christ nous a aymez, & s'est liuré soy-mesme pour nous oblation
& hostie à Dieu en sœfue odeur. Et en plusieurs autres lieux nous lisons de ceste
oblation que Christ le vray Euesque a faicte pour nous, tellement que nous n'a-
uons plus que faire d'offrir des animaux, ou d'autres hõsties que nous mesmes en
recognoissance d'vn si grand benefice, afin que nous mesmes offerts au vray Prestre
il nous sanctifie, purge, & presente au Pere eternel. Et l'Apostre discourãt de la pre-
miere oblation auec les Hebrieux a dict: En esprit offrons tousiours vne hostie de
louange à Dieu, c'est à dire, le fruict des leures confessans son nom, car par telles ho-
sties on acquiert la grace de Dieu. De laquelle aussi Dieu par l'Escriuain des Pseau-
Dauid. mes a dict:

Sacrifice de los notoire C
M'ornera d'honneur & de gloire.

Et ce tant en la confession & louange de son nom, qu'en action de graces. Et de
S. Paul. la seconde oblation l'Apostre nous enseignant aux Romains à dict: Ie vous prie par
la misericorde de Dieu que vous presentiez vos corps en hostie viuante, saincte,
plaisante à Dieu, vostre seruice raisonnable. Que si nous voulons mesmes descen-
Leuitique. dre aux choses particulieres, nous lisons au Leuitique, qu'au Prestre estoit donné la
poictrine des offrandes pacifiques, & la cuisse dextre. En la poictrine est le cœur, &
la cuisse est dicte en Hebrieu שוק, qui signifie tant la cuisse que la concupiscence.
Donc le cœur qui reside en la poictrine, & la cuisse en laquelle est la concupiscen-
ce & l'appetit sont donnez au Prestre pour estre iugez & nettoyez. De là vient que
nous exposons au Prestre en confession nos pensées & nos affections & tous les D
Christ. maux lesquels (comme dict Iesus Christ) sortent du cœur, & sont faicts par mauuai-
se concupiscence, à celle-fin qu'il en iuge, & que par l'absolution & penitẽce enioin-
cte il les repurge & nettoye. Et à la verité il proffite beaucoup que chacun ait le
cœur & l'affection en la main d'vn bon & sage Prestre, duquel il soit tousiours repur-
gé & radressé au bien. Car (comme nous auons dict) le iugement des causes diffici-
les, & de cognoistre entre la lepre & la lepre & de la repurger (ce qui est tresdifficile)
appartient au Prestre, lequel ne peut iuger de la cause du cœur si nous ne luy pre-
sentons ouuert. Et parce que le Prestre tient la place de Dieu en terre iugeant des
Deuteronome choses cachées, & de celles qui appartiennent au iugement diuin, pourtant de cõ-
mandement diuin, honneur luy est deu, comme il est dict au Deuteronome: Qui
deuiendra superbe & ne voudra obeir au commandement du Prestre, qui pour E
lors ministre, au Seigneur ton Dieu, cestuy-là par l'arrest du Iuge mourra, & tu oste-
ras le mal d'Israel & tout le peuple qui en orra parler aura craincte, tellement que
nul par apres ne sosera enfler d'orgueil. Ce que reprenant sommairement ie dy que
Dieu commande que le peuple porte telle reuerence au Prestre, d'autant que c'est
son ministre que celuy qui le mespriserа meure. A quoy s'accorde ce dire du Royal
Dauid. Profete:

Ne touchez à mes Oincts, & aucun mal ne faictes
A mes seruans Profetes.

Christ. Et ce d'autant que tout ce que le Prestre faict en la terre exerçant l'office de la pre-
strise, il le faict comme tenant la place de Dieu, comme Iesus Christ tesmoigne à
claire voix, disant: Tout ce que vous delierez sur la terre sera deslié és Cieux, & tout

ce

Digitized by Google

A ce que vous lierez ſur la terre ſera lié és Cieux. Il y a dauantage au Preſtre, ou quelque charactere (comme diſent nos Theologiens) ou quelque diuinité ou Pahad, c'eſt à dire, quelque terreur imprimée, que les autres hommes craignent, tout ainſi comme elle eſt dans les Princes & dans les Roys du monde, à quoy le peuple par craincte porte reuerence. Il y a encor, ou doibt auoir au Preſtre quelque ſignal de vertu, & par conſequent vne diuine faueur, de ſorte que tous le doiuent reuerer. C'eſt pourquoy Alexandre (ainſi que recite Origene à l'encontre de Celſe) lors qu'il faiſoit la guerre contre Darius, porta reuerence à Iadus grand Preſtre de Dieu entre les Hebrieux, ainſi qu'il auoit eſté apprins par vn oracle ou ſonge de nuict. Theodoſe Empereur porta reuerence à S. Ambroiſe qui le reprenoit. Attila (comB me nous auons dict) fut eſpouuenté par le Pape Leon. Mais ce ſeroit choſe trop longue d'amener tout ce que nous trouuons par eſcript de tels exemples. Mais nous nous deuons condouloir de la calamité de ce temps, auquel (ie le diray auecques honte & cholere) les Preſtres ſe ſont tellemẽt embrouillez en choſes auilies & laides, ſeruans aux ſceleſtes & non aux celeſtes, qu'ils ſont auiourd'huy en meſpris à Dieu, aux Anges, & aux hommes. Et quant à Chriſt le vray & ſouuerain Preſtre ſtigmatiſé & marqué du non commun charactere de la Preſtriſe, mais reluyſant par deſſus tous en doctrine, ſapience, & ſainteté de Papat & royauté ſouueraine, eſt deu honneur & gloire par deſſus tous les autres. C'eſt pourquoy à ſon nom ſe courbe tout genouil des Celeſtes, des terreſtres, & des infernaux, mais auſſi les choſes inſenſibles le reuerent, & au moindre clin d'œil qu'il puiſſe faire toutes choſes C tremblent. Car il commãde à la mer & aux vents, & ils luy obeiſſent. Il benit le pain, & incontinent il eſt multiplié d'vne facon émerueillable. Il commande que les ſeilles ſoient r'emplies d'eau, & elle eſt changée en vin. Il retire les ames des enfers, & elles ſont reioinctes à leurs corps. Il commande aux fieures & elles ceſſent d'affliger les maladies. Et pour clorre ce pas en peu de paroles toutes choſes le reuerent, toutes choſes luy obeiſſent: voire meſme il nous a donné puiſſance ſur toute vertu de l'ennemy, & pourueu que nous vueillons enſuyure ſa trace, & eſtre faicts vrais Preſtres nous conſacrans nouſ-meſmes à Dieu en odeur doulce & aggreable.

Theologiens.
Pahad פחד
Origene.
Ioſefe.

Quels ſont les veſtemens du Preſtre. CHAP. 4.

D

AFIN QVE nous voyons combien noſtre Chriſt a eſté Preſtre & Eueſque legitime & veritable, il nous a ſemblé bon d'amener icy qui ſont les veſtemens preordonnez de Dieu pour les Preſtres & Eueſques de l'ancienne loy, tous leſquels r'apportoient la figure & l'exemplaire de IESVS noſtre ſouuerain Eueſque, & de ceux qu'il a eſtablis en la Preſtriſe Euangelique. Les veſtemens doncques eſtoient d'huit ſortes, ainſi que nous recueillons de pluſieurs lieux de l'eſcripture. Quatre deſquels appartiennent aux Preſtres enſemble & aux Eueſques: mais des autres quatre vſoit ſeulement le ſouuerain Eueſque. Le premier eſt מצנפת *Micneſe*, en Grec μιτρωκιλῆ, que nous diſons en François le hault de chauſſes ou brayes iuſques aux genouls, E leſquelles eſtoient tiſſues de lin retors (dict Ioſefe) afin qu'elles fuſſent plus fortes. L'autre eſt כתונת *Chethoneth*, en Grec χιτὼν, que nous diſons vn hocqueton ou tunique eſtroicte ſans ply. Le tiers eſt אבנט *Abnet* que nous pouuons dire ceincture ou bauldrier. Et c'eſt comme la raſle d'vne couleuure quand elle depouille ſa vieilleſſe, lequel eſt tiſſu ſoubs vne couuerture d'Ecarlate, de pourpre, & d'hyacinthe, & ſoubs vne trame de fin lin à cauſe de la beauté & de la force & tellement diſtingué d'œuure de broderie (dict Sainct Hierome) que tu penſerois que ce fuſſent des fleurs & boutons qu'vn artiſan y euſt adiouſtées & non pas tiſſues: Duquel bauldrier, qui a quatre doigts de large, la tunique de lin eſtoit ſerrée & eſtreincte entre le nombril & la poictrine: La quatrieme ſorte de veſtement eſt vn petit bonnet rond comme vne demye Sfere que les Grecs & Latins nomment

Ioſefe.
S. Hieroſme.

Digitized by Google

vne Thiare, les autres l'appellent chapeau, & les Hebrieux le nomment מצנפת *Miznephet*. Il n'eſt point agu par le ſommet, ny ne couure pas toute la teſte mais delaiſſe la tierce partie depuis le front découuerte & par le derriere de la teſte il eſt eſtreinct auecques vne bandelette, tellement qu'il ne peut pas aiſement cheoir de la teſte, & eſt vn fin lin ſi proprement couuert d'vne guimple, qu'il n'y apparoiſt aucun poinct d'éguille. Le premier du reſte des autres veſtemens qui proprement appartient aux Eueſques eſt nommé מעיל *Mehil*, c'eſt à dire, vn manteau, ou tunique deſcendant iuſques ſur les talõs toute d'hyacinthe, & des deux coſtez ayant des mãches couſues de meſme couleur, & eſtãt ouuerte en la partie ſuperieure par laquelle on paſſe le coul, ce que vulgairement ils nomment le capuchon, les bords & orlets en eſtans fermement tiſſus afin qu'ils ne ſe rompent pas aiſément. Et à la frange d'embas aupres des pieds y a ſeptante & deux clochettes & autant de pommes de Grenades qui ſ'entreſuyuent, afin qu'il ſonnaſt de toutes pars quand il entreroit au temple, de peur qu'autrement il ne mouruſt. Le ſixieme veſtement ſe nomme אפוד *Ephod*, ce que les ſeptãte ont traduict *Epomis*, c'eſt à dire le ſur-epaulier, Aquila l'a nõmé ἐπίρραμμα, & S. Hierome l'a nõmé de ſon propre nom Ephod, lequel eſt double: l'vn eſt celuy des Preſtres qui eſt ſimple & de lin, duquel ſ'eſt ſeruy Samuel Leuite & Preſtre: ſ'en ſeruit auſſi le roy Dauid quand il voulut conſulter le Seigneur, ſçauoir mon ſi il deuoit pourſuiuir les larrons qui auoient bruſlé Sicelech, & l'auoient pillée car lors il diſt au Preſtre Abiathar, Accouſtre moy l'Ephod, duquel eſtant veſtu il cõſulta le Seigneur, & eut vne claire reſpõſe. L'autre Ephod eſt des quatre couleurs ſouuẽtesfois repetées en la loy, ſçauoir eſt d'hyacinthe, de lin, d'ecarlate, & de pourpre entretiſſu d'or auec vne frãge d'hyacinthe, decarlate & de pourpre, & auec vne ourdiſſeure de fin lin, par vne beauté admirable, ayãt en l'vne & l'autre eſpaule deux pierres enfermées & enchaſſées en or, qui en Hebrieu ſ'appellent שהם *Soham*, ce que les ſeptãte ont traduict eſmeraulde, Ioſephe vne Sardoine, mais Aquila, Symmaque, & Theodotion l'ont nommée bien proprement cornaline, cõme nous declairerons en ſon lieu, & en chacune de ces deux pierres eſtoiẽt engrauez les douze noms des Patriarches d'Iſrael ſix en chacune d'icelles. En l'épaule dextre eſtoient les fils aiſnez de Iacob, & en la gauche eſtoient eſcripts les puiſnez. Le ſeptieme veſtement eſt petit en meſure, mais eſt plus celebre que tous les deſſus nõmez, lequel en Hebrieu eſt nommé Hoſſen, en Grec Logion, & pourtant nous l'auons nommé en François raiſonnel. C'eſt vn drap bien court tiſſu des quatre couleurs ſuſdictes, eſtant de la grandeur de deux paulmes en quarré, & double afin qu'il ne ſe rompiſt pas aiſément. Il auoit auſſi quatre ordres ou rangs, en chacun deſquels eſtoiẽt trois pierres precieuſes: au premier vne ſardoyne, vn topaze, & vne eſmeraulde: au ſecond vne ecarboucle, vn ſafir, & vn Iaſpe: au tiers celle qui prend ſon nom du lynx, vne agathe, & vn amethiſte: & au quatrieme eſtoit vne chryſolite, vne cornaline, & vn beril: eſquelles pierres eſtoient entaillez & grauez les douze noms des douze enfans d'Iſrael. Et aux quatre ceinctures d'iceluy raiſonnel eſtoient quatre anneaux d'or correſpondans aux quatre anneaux qui eſtoient au ſur-eſpaulier accouplez auecques bandelettes d'hyacinthe, & cheines d'or, afin que la liaiſon fuſt ferme, & qu'elle n'apparuſt eſtre qu'vn tiſſu. En oultre par le commandement de Dieu (ce qui eſt de grande importance) on auoit mis en ce raiſonnel de iugement par le commandement de Dieu אורים ותמים *Haourim vthoumim*, qu'on nous a interpreté doctrine & verité, & celà eſtoit ſur le cœur d'Aaron: au lieu dequoy nous liſons vulgairement ſur la poictrine d'Aaron, lors qu'il entroit au temple deuant l'Eternel, à celle fin qu'Aaron portaſt le iugement des enfans d'Iſrael ſur ſon cœur toutesfois & quantes qu'il entroit deuant le Seigneur. L'huictieme ornement eſtoit vne lame d'or qui en Hebrieu eſt dicte ציץ זהב *Ziz zahab*, en laquelle eſtoit eſcript le grand nom de Dieu Quatrelettré יהוה *Iehová*. Et icelle eſtoit ſur le bonnet de lin commun à tous les Preſtres. Et quant à l'Eueſque on luy eſtreignoit au front vne bandelette d'hyacinthe. Et de toutes ces choſes eſtoit couronnée & couuerte la teſte du Preſtre, auecques vne eſmerueillable beauté viſible par dehors, & vne

A B C D E

72. Interpretes. Aquila. S. Hierome.

72. Interpr. Ioſefe. Aquila. Symmaque. Theodotion.

Digitized by Google

A & vne vertu claire & diuine par dedans, laquelle eſt ſelon les Platoniques vne participation de la beauté diuine. Cecy touchant les accouſtremens du Preſtre a eſté recueilly de pluſieurs. Or voyons maintenant que c'eſt qu'ils ſignifient. *Platoniques.*

Que c'eſt que ſeruoient ces veſtemens aux Preſtres, & au grand Eueſque.
CHAP. 5.

VOVLANS DISCOVRIR par quel myſtere & par quelle figure Dieu Tout-bon, Tout-grand commanda de faire ces veſtemens, nous ne meſpriſerons pas ce que les docteurs Hebrieux pour declairer le ſens myſtique en expoſent. Leſquels comme treſdoctes en ceſte B matiere Sainct Hierome n'a pas eu de honte d'imiter. Apres le voyle eſtant oſté & illuſtrez de la lumiere diuine nous declairerons en ſens myſtique, que c'eſt qu'ils repreſentent en nos Preſtres, & quoy auſſi en noſtre ſouuerain Eueſque Ieſus Chriſt, auquel toutes choſes tendent. Doncques les Sages Hebrieux diſent que les quatre couleurs ſe r'apportent aux quatre elemens deſquels toutes choſes conſiſtent. Le lin de la terre engendré eſt attribué à la terre. Le pourpre à la mer qui eſt teincte de ſes coquilles crameſines. L'hyacinthe à l'air pour la reſſemblance de la couleur. L'ecarlate preſque ardente au feu & à l'Ether. Car ils ont eſtimé qu'il eſtoit bien conuenable que le Pontife du ſouuerain Ouurier rendiſt graces à celuy qui a produict tant les elemens que tout ce qui a eſté faict & compoſé d'iceux, & qu'il repreſentaſt à leur Createur les Elemens meſ- C mes, & par conſequent ce qui en eſt compoſé. Doncques le premier veſtement duquel les parties honteuſes eſtoient couuertes, eſtoit de lin, ſignifiant la terre de laquelle nous tirons ce dond nous deuons couurir les parties genitales, parce que de là nous ſentons la volupté, à laquelle le Preſtre ne doibt aucunement monter, ny faire rien auecques tels membres ſinon autant que la neceſſité que nous auons tirée de la terre nous y contrainct. Mais iceux vn peu redreſſez des choſes terriennes aux hautes & Celeſtes, eſtoient affublez depuis la teſte iuſques aux talons, d'vn manteau de couleur d'hyacinthe, lequel deſigne l'air eſpandu depuis les Cieux iuſques en la terre. D'iceluy pendoient des clochettes & des pommes de Grenade: par le bruit deſquelles ils reprimoient les tonnerres & fouldres qui ſe font en l'air, ou par leur ſon dõnoient terreur aux puiſſances aeriẽnes. Ou biẽ (pour mieux dire) D elles repreſentoient l'harmonie & la conſonance des Elemens & de toutes les choſes qui en ſont compoſées. Ce que deſigne auſſi la compoſition & l'ordre admirable des pommes de Grenade. Et montant encor plus haut ils diſent que par ces ſeptante & deux clochetes & autant de pommes de Grenade, ils excitoient les ſeptante & deux Princes des ſeptante & deux langues, ſix pour chacun Signe, auecques tous ceux qui leur ont eſté baillez en garde, afin qu'ils fuſſent preſens au ſacrifice qui eſtoit faict par le ſouuerain Eueſque Seigneur de toutes choſes. Mais ſi ceſte leur opinion eſt vraye, ce recueil faict par les clochettes comme ſonnantes l'auant-jeu, eſtoit en figure pour demonſtrer ce qui fut faict à l'aduenement du grand Eueſque veritable; comme incontinent nous declairerons. Et l'or dond eſtoient entretiſſues ces couleurs ou choſes colorées repreſente la liaiſon vitale, de laquelle les ele- E mens ſont liez & ioincts és choſes compoſées. Mais le ſur-eſpaulier deſigne le demy-rond ſuperieur, là où ſont les deux pierres de cornaline, c'eſt à dire, les deux grands luminaires rayonnans d'enhaut. Et par la ceincture & bauldrier, dond eſtoit ſerrée la poictrine du Preſtre & par la tunique de lin quelques vns veulent que l'Ocean fuſt ſignifié, autres le Zodiaque, mais nous pouuons bien dire qu'ils deſignoient & l'vn & l'autre. Car en ce qu'il eſt ceinct d'vn veſtement de lin, c'eſt à dire, terrien, c'eſt l'Ocean qui entoure la terre: & en ce qu'il enuironne la poictrine du Preſtre qui eſt le milieu du petit Monde eſt entendu le Zodiaque, ceignant autour toutes les choſes cẽtralles du grãd mõde. Le raiſonnel aſſis au milieu de la poictrine deſigne la terre & ſõ ornemẽt veſtue d'herbes, de fleurs & de fruicts. Laquelle tenãt le milieu de ce corps mõdain reçoit la vertu des douze ſignes, qui sõt repreſẽtez par *Philon Iuif. Ioſefe. S. Hierome. Hebrieux*

Digitized by Google

les douze pierres assises en ce raisonnel. Et par les quatre ordres en chacun desquels A
y a trois pierres sont distinguées les quatre saisons de l'année par lesquelles la terre est diuersement disposée, attribuans trois mois à chacune saison. Ou bien par les quatre rangs sont representées les quatre natures ou qualitez des Signes, d'autant qu'il s'en trouue trois de la proprieté de chacun element. Et afin que tout ce qui est au pectoral soit approprié à la terre, ils veulent que par Vrim & Tumim soiẽt signifiées les clartez & perfections qui sont recogneues en la terre par tout où les effects des secondes causes apparoissent, Car en cest endroict nous comprenons aucunement combien claires & combien parfaictes sont les œuures de Dieu & de ses ministres. A bon droict doncques celà qui est au milieu est appellé le raisonnel parce qu'en ceste terre moyenne la raison des secondes causes & des effects du sou- B
uerain Dieu est perceue par les entendemens repurgez. Car tout est icy plein de raison, d'autant que les choses terrestres correspondent & sont liées auecques les celestes. C'est pourquoy le raisonnel est dict estre estraint & lié auecques l'Ephod ou sur-espaulier. Et exposans plus clairement que c'est que Vrim & Tumim, ils
Metaphisic. disent qu'ils signifient la verité & la perfection des choses, la verité dy-ie, parce que tout ce qui est, est aussi veritable, comme disent les Metaphysiciens. Pareillement tout ce qui est, est bon, d'autant que l'escripture dict: Dieu veid toutes les choses qu'il auoit faictes, & elles estoient fort bonnes, c'est à dire, parfaictes en leur genre. Et non sans cause au souuerain Prestre sacrifiant au grand Ouurier est designé l'ouurage admirable de ce Monde, estant adiousté la verité ou la clarté, & la
S. Hierome. bonté en celuy qui par splendeur de doctrine & parfection de bonnes œuures C
doibt enseigner le peuple, de sorte (comme dict sainct Hierome) que son marcher, son mouuement & tout ce qu'il faict parle comme ayant voix: Que doncques il reçoyue en son entendement la verité & la splendeur diuine & qu'il la resonne en tout son habit & ornement, de sorte que tout ce qu'il fera, tout ce qu'il dira, soit la doctrine des peuples. Or la mitre & la bendelette d'hyacinthe sans point de doubte demonstre le Ciel, qui doibt touſiours estre sur le chef du Prestre & present à ses yeux, sans en estre iamais deposé. Auquel chef est vne lame d'or, où est escrit & engraué le grand nom de Dieu. Par laquelle nous apprenons qu'au Ciel est entaillé & pourtraict le grand nom de Dieu president & scellant tous les douze Signes, & tous les anglets du Monde, comme nous sommes enseignez au liure de la
Sepher Iezzirah. formation qu'on attribue à Abraham. Duquel nom toutes choses reçoiuent vertu, D
chaleur, & entretien. Mais en ce que tel nom est dict estre escript en vne lame d'or, nous trouuons que celà signifie la vie naturelle & spirituelle. Et non pas improprement, parce que l'or est solaire & conuenant auecques le Soleil celeste, qui est dict le donneur de vie naturelle, & auecques le Soleil sur-mondain qui faict largesse de la vie spirituelle. Doncques l'Eueſque portant le symbole & la marque de toutes les creatures & de tout le monde, lors qu'il sacrifioit demonstroit que toutes choses auoient besoing de la misericorde & faueur de celuy duquel elles doiuent
Exode. estre repurgées & rechauffées. Et par ainsi il prioit de voix & d'habit non seule-
Leuitique. ment pour ses enfans, parens & prochains: mais aussi pour toute creature. En l'Exode les vestemens de ceſt Eueſque sont commandez d'estre faicts, mais au Leuitique par le commandement de Dieu, Aaron en est vestu de la main de Moyse, par- E
ce que de la loy il les faut apprendre, & du commandement de Dieu les prendre.
S. Paul. Car homme ne doibt s'vsurper tel honneur, si (comme dict l'Apostre) il n'est appellé de Dieu comme Aaron, & ne doibt presumer de iuger de ce qui à Dieu est agreable s'il luy-mesme ne luy enseigne.

Que c'est qu'appartiennent aux Prestres de Christ ces vestemens figuratifs.

CHAP. 6.

D'AVTANT

A DAVTANT qu'à ces vieux Peres toutes choses arriuoient en figure, & que toutes telles choses sacrées se rapportent (comme dict Origene) à Christ le grand Eueſque, & à ce qu'il a commandé d'estre faict par ses Chrestiens, voyons en premier lieu comment toutes telles choses conuiennent à l'vsage des Prestres Chrestiens, puis apres nous discourrons comme les mesmes choses ont esté comprinses & resolues en Christ. Or il me semble qu'il faut premierement dire que les Prestres & Eueſques auant que vestir aucun de ces vestemẽs, se lauoient, comme nous lisons au Leuitique. Où nous lisons que par le commandement de Dieu, Aaron & ses enfans furent appellez à l huis du Tabernacle auec le veau pour le peché & deux moutons & B vne pennerée de pains sans leuain, & estant conuoquée l Eglise des enfans d'Israel, auant la porte du Tabernacle, Moyse dist: C'est icy la parolle que le Seigneur a cõmandé d'estre faicte: Et incontinent il offrist Aaron & ses enfans & les laua, & vestit l'Eueſque d'vne chemise de lin, le ceignant d'vn bauldrier, & l'affublant d'vne tunique de couleur d'hyacinthe, il luy mist par dessus vn espaulier lequel estreignant d'vne ceincture il appropria auecques le raisonnel auquel estoient Vrim & Tumim. Il luy couurit aussi le chef d'vne mitre, & luy meist contre le front vne lame d'or consacrée en sanctification ainsi que le Seigneur auoit commandé. Doncques le Prestre estoit laué auant qu'il affublast aucun accoustrement, mais tel lauement estoit par la vertu & iugement de la loy laquelle le Seigneur a donnée par Moyse, c'est pourquoy il est dict qu'il estoit laué de Moyse. Ce qui toutesfois (comme dict sainct Hierome) figuroit la purgation du Monde, & le Sacrement de C Bapteſme ou de penitence, esquels nous sommes lauez auant que nous vestions ceste robbe sacrée, de laquelle S. Paul a dict: Vestez nostre Seigneur Iesus Christ: ouy bien luy-mesme voulut estre laué au Iourdain & estre vestu & remply du S. Esprit, lequel monta sur luy en espece de colombe cõme il sortoit du lauoir, auant qu'il entrast au sacraire & à l'expiation du genre humain. Laquelle il commença de faire soubdain qu'il fut baptisé, entreprenant le combat au desert contre l'ennemy du genre humain, & depuis la poursuyuant enseignant & guarissant & en fin s'offrant luy-mesme en sacrifice. Doncques le Prestre estant laué estoit premierement vestu d'vne chemise ou de haut de chausses, parce que celuy qui doibt sacrifier, doibt en premier lieu obseruer ce poinct qu'il ceingne ses reins, attendu que seruant à sa femme par droict de mariage il ne peut bien vaquer à Dieu ny aux choses sacrées, s'il ne D sabstient de l'acte & deuoir de mariage. C'est pourquoy l'Apostre enseignant ceux qui sont mariez, que l'vn rende à l'autre le debuoir (parce que nul d'entr'eux n'a la puissance de son corps, ains ils l'ont l'vn de l'autre) il soubioind. Si ce n'est dict-il que vous vacquiez pour vn temps à la priere. Ce qui seroit de nul effect s'il ne presuppoſoit que nul ne peut seruir au deuoir de mariage, & à la priere & autres choses sacrées tout ensemble. Car tout ainsi que nous ne pouuons seruir à Dieu ensemble & à Mammon, aussi ne pouuons nous seruir à l'esprit & à la chair, à l'ambition du Monde, & au ioug de Christ. Il se soubseignoit depuis d'vn bauldrier faict de quatre couleurs, par lesquelles (comme nous auons dict) sont entendus les quatre premiers elemens, & toutes choses composées d'iceux, denotant que tout ce qui est de ce monde, & des elemens corruptibles, doibt estre lié & estrainct à la cuisse & à la par- E tie inferieure, afin que demeurant là, il n'empesche point la partie superieure du Prestre, lors que traictant les choses sacrées il doibt sacrifier à Dieu. Apres il estoit vestu d'vne tunique de couleur d'hyacinthe, afin que par la couleur il appreigne à estre faict tout Celeste. Car telle couleur tendant à celle du Ciel saphirique inuite le Prestre à la Celeste maison, laquelle Ezechiel veid estre de couleur saphirine. Et ce par vn grand mystere que nous declairerons en son lieu. On luy mettoit aussi le sur-espaulier entretissu des mesmes couleurs, dond estoit faict le bauldrier, afin que laissant ces choses corrompables auecques leurs elemens, à la partie animale, il éleue l'entendement aux meilleurs elemens Celestes & diuins, desquels nous auons parlé cy dessus. Ce que mesmes designe la pierre Soham, c'est à dire, la Cornaline estreincte à l'or en l'vne & en l'aultre

Origene.

Leuitique.

Moyse.

S. Hierome.

S. Paul.

Ezechiel.

Digitized by Google

eſpaule. Car ceſte pierre enuiron le centre eſt terreſtre & en la ſurface ſaphirine, par laquelle le Preſtre eſt enſeigné qu'il renferme tout ce qui eſt de terreſtre & enuirõ les parties baſſes, & qu'il apparoiſſe de toutes parts celeſte. Et d'autant que c'eſt le debuoir du Preſtre comme de l'Hierarque moyen de mener le plus bas au ſupreme, & le peuple dond il a la charge, à Dieu, c'eſt pourquoy il eſt dict qu'en ces pierres eſtoient eſcripts les noms des fils d'Iſrael, & par conſequent de toutes les tributs qui en deſcendoient, afin que preſentant tout le peuple en ſacrifice à Dieu, il le reconciliaſt auecques luy-meſme. Or en ce que les noms des plus grands ſont eſcripts en la dextre, ceux des moindres en la feneſtre, ie penſe que celà vueille ſignifier que les choſes plus excellentes ſont données aux plus grands non d'aage, mais de vertus & merites, & les moindres ſont données aux moindres, & à ceux qui meritent moins. On pourroit dire beaucoup de choſes des enfans & tributs particuliers, & comme par le commandement de Dieu ils eſtoient logez en figure en l'aſſiette des tentes, & que c'eſt qui eſt ſignifié par la dextre & par la feneſtre, mais celà n'appartient pas à la preſente contemplation: & pourtant venons à ce que les Preſtres de noſtre temps doibuent porter, leſquels ne portent pas les noms des enfans d'Iſrael & le nom de quatre lettres, ainçois les noms des Apoſtres qui ſont en l'Egliſe, au lieu des enfans d'Iſrael, & le nom de IESVS, dans lequel eſt la vertu du nom Quatrelettré. Aux fondemens de la ſaincte & nouuelle cité deſcendant du Ciel (dict S. Iehan) eſtoient eſcripts les noms des Apoſtres & de l'Aigneau. C'eſt pourquoy chaſcun Preſtre de ceſte cité faiſant l'office du vray Preſtre doibt auoir ces noms, c'eſt à dire, la vertu & faueur de ceux qui ont aſſis les premiers fondemẽs d'icelle cité. Delà vient que le Preſtre quand il doibt celebrer au canon de la Meſſe, nomme apres Dieu le Pere & Ieſus Chriſt ſon fils, les Apoſtres & quelques autres, leſquels s'ils n'ont aſſis les premiers fondemens pour le moins ils ont aſſis les ſecõds, en implorant leurs ſuffrages. Apres on appendoit le raiſonnel le plus ſacré de tous, auecques douze pierres precieuſes & Vrim & Tummim: & eſtoit lié le raiſonnel auecques le ſur-eſpaulier l'vne & l'autre douzaine enſemble. Car au ſur-eſpaulier eſtoient eſcripts les douze noms des enfans d'Iſrael en deux pierres de cornaline. Et au poictrinal ou raiſonnel eſtoiẽt douze pierres precieuſes en quatre ordres & rãgs auecques douze noms engrauez correſpondans par grãd myſtere aux douze noms qui eſtoient derriere le dos. Ce que nous ſommes aſſeurez auoir eſté faict par vn grand ſacrement. Car la douzaine inferieure reſpond à la douzaine celeſte, laquelle ailleurs nous auons demonſtrée eſtre fort celebre & ſegnallée. Auſſi la douzaine Euangelique figurée és pierres precieuſes du poictrinal eſt parangonnée auecques la douzaine de la loy, laquelle eſtoit contenue aux douze pierres du ſur-eſpaulier. Doncques les douze pierres eſtans en l'Ephod poictrinal repreſentent les douze Apoſtres princes auec la douzaine de la famille des douze mille éleus ayans chacun les douze fruicts que produict l'arbre de vie. Qui ſont nommez de ſainct Paul les fruicts de l'eſprit. Car c'eſt vne meſme choſe que la vie & que l'eſprit, parce que l'eſprit eſt vie & donne vie aux autres. Mais autres ſont les fruicts que par la grace de Dieu nous produiſons en terre, & autres ceux que nous recueillirons en la beatitude eternelle. Et aux ſupernels doibuent reſpondre ceux que nous produiſons en la terre & la douzaine terreſtre à la douzaine Celeſte, & la famille Euangelique des douze Apoſtres à la famille figuratiue des douze enfans d'Iſrael, & eſtre liez enſemblement ainſi que le poictrinal auecques le ſur-eſpaulier, parce que noſtre Eueſque Ieſus Chriſt a faict vn des deux. Ce que nous laiſſons à declairer en ſon lieu. Dauantage en ce poictrinal ou raiſonnel eſtoient Vrim & Tummim, ce qu'ils ont interpreté, ne ſçay comment, doctrine & verité. Car אורים *Vrim* vient de אור *Or*, qui ſignifie Lumiere. Et pourtant Vrim me ſemblent ſignifier clartez & illuſtrations de doctrine & d'eſprit, leſquelles doibt auoir le Preſtre qui faict l'office de Moyenneur entre Dieu & l'homme, & qui ſert de conduicte au peuple pour le mener à Dieu. Car le guide & conducteur ne ſçauroit ny ne pourroit adreſſer quelcun au chemin lequel il ignore. Et l'aueugle ne ſçauroit donner bonne conduicte à vn autre. Et celuy ne trouuera Dieu propice ny fauorable qui n'eſt illuſtré de la lumiere de ſa

S. Iehan.

S. Paul.

A B C D E

grace

Digitized by Google

A grace, car nous ne pouuons cognoiſtre ny Dieu, ny les choſes diuines ſans la lumiere. Doncques l'Eueſque doit eſtre clair & illuſtré en la doctrine & ſcience de l'vn & de l'autre teſtament, & en eſprit, afin qu'il ſçache que c'eſt qu'il doit faire, & qu'il entende par quelle voye il doit cõduire le peuple, & qu'il cognoiſſe que c'eſt que Dieu attend de nous pour noſtre purgatiõ & ſanctification. En ce myſtere ſont dicts noz Eueſques porter la mitre partie en deux, afin de ſignifier la cognoiſſance & intelligence qu'iceux doiuent auoir de l'vn & de l'autre Teſtament: combien qu'en pluſieurs de noſtre temps la choſe helas manque & defaille par trop de ſon ſacrement. L'Eueſque doit eſtre auſſi pur, monde & parfaict, de peur qu'eſtant hay de Dieu il ne mette pluſtoſt ſcandale & achopement entre Dieu & le peuple que propitiation & reconciliation. Et c'eſt ce que ſignifie *ממם Tumim*, que nous pouuons in-
B terpreter non-ſouillé, parfaict, accomply, ſimple, & ſans deffaut. C'eſt pourquoy auecques tant de diligence il eſt commandé que le Preſtre ne ſe donne pas ſeulement garde des pechez, mais auſſi qu'il ne ſoit ſouillé du mort, ny de la femme qui a concedé & permis l'vſage de ſon corps à vn autre homme. En outre qu'il ſoit franc & non pollu de lepre, de flux de ſang, & de greueure, & qu'il ſoit entier en tous ſes membres, non aueugle, non boiteux, non boſſu, n'ayant le nez trop grand ny diforme; toutes leſquelles imperfections ſont ſouffertes & endurées aux autres, mais non pas au preſtre, car il doit eſtre remply de toute perfection tant dedans que dehors. Du premier il eſt dict au Leuitique mot pour mot. Le grand *Leuitique.* Preſtre ſoit de la race de ſes freres, ſur le chef duquel eſt eſpandu l'huile d'onction, & ſoyent ſes mains remplies, à ſçauoir, de bonnes œuures pour veſtir les veſtemens
C ſacerdotaux: qu'il ne deſcouure point ſa teſte: & qu'il ne rompe point ſes veſtemẽs, & qu'il ne vienne à quelconque ame morte en quelque maniere que ce ſoit, voire meſme qu'il ne ſoit pas pollu en ſon pere & en ſa mere. Et qu'il ne ſorte point du Sanctuaire, & il ne profanera point la ſainteté de ſon Dieu: car il eſt *נזר Nezer*, c'eſt *Car נזר Nezer ſignifie l'vne & l'autre ſeparation & coronne.* à dire, Nazarien, ou ſeparé de la tourbe, ou bien couronné de la couronne de ſainteté, l'huile du creſme de Dieu eſt ſur luy. Ie ſuis l'Eternel. Ces paroles ſont toutes pleines de myſteres & de ſacremens. Mais diſcourons briefuement que c'eſt qu'elles ſignifient. L'huile qui eſt eſpandu ſur le chef du preſtre eſt la diuinité, de laquelle doit eſtre arrouſé le preſtre pluſque le populace, principalement en la teſte où reſide ceſte ſupreme portion de l'ame qui eſt diuine, & par laquelle nous cognoiſſons Dieu, & faiſons les œuures qui luy ſont agreables, pourueu qu'elles ſoyẽt arrouſées
D de ſa grace. Elle doit donc eſtre reſpandue d'vne infuſion ſinguliere és Eueſques, és Roys, & Prophetes que lõ oinct. Mais l'empliſſemẽt des mains ſignifie la multitude des bonnes œuures deſquelles le preſtre doit eſtre remply. Eſtant doncques arrouſé de la diuinité, & faict diuin, & plein de bonnes œuures, qu'il prenne auſſi l'habit du miniſtere diuin qui eſt le pontifical ou ſacerdotal. Qu'il ne decouure point ſon chef en depoſant la mitre, laquelle comme nous auons dict ſignifie le Demy-rond ſuperieur duquel la teſte du preſtre doit eſtre couuerte: & afin que nous parlions plus clairement, c'eſt afin qu'il ne depoſe iamais les choſes celeſtes, ains que touſiours de penſée & d'eſprit il y tende. Car puiſque Chriſt a enioinct à tous de prier touſiours & ne defaillir iamais, auſſi vn chacun doit touſiours auoir l'eſprit & l'entendement au Ciel, par ce que celuy ne prie pas de l'entendement qui ne l'a eleué
E en Dieu. L'oraiſon, dict Damaſcene, eſt vne eleuation d'entendement en Dieu. A *Damaſcene.* plus forte raiſon doncques le Preſtre qui prie tant pour ſoy que pour le peuple doit touſiours auoir l'entendement & le chef leué vers le Ciel, & ombragé du diuin Tabernacle. Il ne doit point auſſi rompre ſon veſtement. Il y a double ſorte de veſtement que doit veſtir vn chacũ Chreſtien. L'vn eſt du bapteſme, duquel ſainct Hie- *S. Hierome.* rome dict. I'ay prins à Rome le veſtement de Chriſt. Car il parloit du bapteſme. L'autre eſt de penitence, qui eſt le ſecond veſtement couurant la nudité à ceux qui ont perdu la robe baptiſmale. Et d'icelle Dieu veſtit le premier pere, & tous ceux qui apres qu'ils ſont tombez en peché ſont ſauuez, deſquels le Profete a dict:

Heureux ceux-là qui ſe ſentent quitez
De leurs iniquitez.

Et ceux encor dond les vices tachez
Sont couuers & cachez,

Et de ceste double sorte de vestement vsoit Iesuschrist nostre grand Eueſque non pour soy, mais pour tous ceux, desquels il osta les pechez. Car l'vn estoit la tunique non tissue qui signifie le vestement du bapteſme indiuisible & qui ne se doit iamais reiterer, l'autre estoit diuisible par chacune partie. Et cestuy signifie le vestement de penitence que l'homme tout autant de fois doit reprendre comme il aura peché, par ce que Iesuschrist luy-meſme dist à Pierre, auquel principalement il donnoit la puissance de vestir ceste robe: Ie ne te dy point sept fois, mais septante fois sept fois, c'est à dire, toutes & quantesfois, comme tous exposent. Or se sert-il de l'vn & de l'autre nombre septenaire qui est propre de la remission, mais Christ le multiplie par la dizaine, & par iceluy du denaire accomply il quarre le septenaire produict, non sans grand mystere que nous declairerons en son lieu. Et de toutes ces fois que la penitence est reiterée se faict vne robe qui est seulement vnique, bien qu'elle soit diuisée en la maniere que nous auons dicte. Et ne doit le prestre ny l'Eueſque rompre aucune de celles-cy, ains garder l'vne & l'autre entiere, afin que sa honteuse nudité n'apparoisse iamais estant sa robe dechirée par le peché, car c'est à luy à reuestir les nuds. Il doit donc estre impollu, sainct, & monde. Et ne repugne à telle condition ce qu'il offre premierement pour son peché vn veau, deux moutons, & plein vn panier de pains sans leuain, parce qu'aucun n'est dict estre pur de toute souilleure, non pas meſme vn enfant d'vn iour, d'autant que nous naissons tous enfans d'ire & suiets à peché. Car il y a des pechez qu'on appelle pardonnables qui ne rompent point les vestemens & qui sont dignes de facile pardon, desquels toutesfois doit estre monde le Prestre qui veut auoir affaire auecques Dieu sainct, net, & pur. Et pourtant s'ensuit apres, qu'il ne s'approche d'aucune ame morte de peur qu'il ne soit pollu & souillé sur le mort, encor q̄ ce fust son pere ou sa mere. Parquoy on peut voir combien plus grande netteté est requise en l'Eueſque qu'au prestre, d'autant que par le commencement du chapitre il est permis au prestre d'aller aux funerailles de son pere, de sa mere, de son fils, de sa fille, de son frere, & de sa sœur vierge. Mais au souuerain Eueſque il est deffendu d'aller à quelconques funerailles. Or ce n'est pas icy le lieu de traicter quelle vilenie ou impureté contiennēt les funerailles, de sorte qu'elles puissent souiller ceux qui en approchent. Si diray-ie toutesfois que les anciens Peres qui és choses spirituelles estoyent plus doctes & mieux aduisez que ne sont ceux qui fantastiquent pour trouuer des subtilitez & questions curieuses & vaines, lesquelles ils ne trouuent iamais, non sans cause ont ordonné que le corps du trespassé soit enseuely en lieu sainct & accompagné de luminaire autant de temps qu'il sera sur la terre, soit arrousé d'eau beniste, & parfumé d'encens. Toutes lesquelles ceremonies n'ont pas esté ordonnées pour neant, comme estime le populace, ains pour l'expiation du corps du trespassé qui est fort immonde. Et combien que telle impureté ne griefue pas de peché mortel celuy qui en est souillé, ains pluſtoſt qu'il l'attire auecques merite quand quelqu'vn par charité ensevelit vn trespassé, si est-ce toutesfois que Dieu commande que le prestre soit pur & net de telle souilleure. Il demande aussi que iamais il ne sorte du sanctuaire: ains s'il est possible que touſiours il soit sainct d'autant qu'il doit ministrer & seruir au sainct des saincts. Car il est Nazarien, c'est à dire, separé de la tourbe souillée & des œuures du populace honnissans sa dignité. Ou bien il est Nazarien, c'est à dire, couronné du diademe de saincteté, & arrousé de l'huile de la diuinité. Apres tout cecy Dieu souioind, Moy le Seigneur, c'est à dire, moy Adonaï, ou le nom de quatre lettres qui suis le treſsainct & le treſspur: à ceste cause ie requiers que mes ministres soyent purs & saincts: ainsi que clairement il dict ailleurs, Soyez saincts car ie suis sainct. Et ne veut point que le prestre se souille auecques vne femme veufue, repudiée, ou pollue ou putain, ainçois qu'il ayt vne femme vierge, auecques laquelle il garde le sacrement de l'vnique mariage lequel nous deuons auoir auec Dieu par des nopces ausquelles en plusieurs lieux de l'escriture nous sommes inuitez. Ce qui est obserué meſmes en noz prestres lesquels sont dicts irreguliers par double mariage

Digitized by Google

A riage quād ils ſalliēt à deux femmes, ou bien à vne femme qui a eſté cogneue d'vn autre homme, de peur que le ſacrement ne ſoit violé par vn double mariage: Mais helas les malheureux temps, & les meurs corrompues, quand les paroles de l'ordonnance & les preceptes de la Loy ſont ſeulement gardées en l'eſcorſe, eſtant le tronc depraué & la racine pourrie. Tels hommes deux fois mariez ne ſont point receuz à la preſtriſe ſi contre l'ordonnance du Seigneur il n'y a diſpenſe de la part du Pape, & de celuy qui eſt lieutenant de Dieu en terre. Et les putains & les bredaches ſont en tous lieux receuz des preſtres, leſquels violez, honnis, & ſouillez ſ'approchent à la dignité d'Eueſque, & à traicter les choſes ſacrées ſans diſpenſe & punition, ains auec le front deſcouuert & impudent. Dauantage les boſſus, les boiteux, les rompus, & les baſtards, ceux qui ont le nez tors & deſmeſuré & toutes ſortes de monſtres y
B ſont receus. Ce qui eſtant entendu ſelon le ſens myſtique ſignifient les vices & defauts en l'ame, en quoy eſtans diminuez ils ne peuuent porter Tumim, qui ſignifie les perfections & accompliſſemens tant aux choſes naturelles qu'aux ſpirituelles. Car veritablement porter Vrim & Tumim eſt auoir la lumiere de Dieu, & la vraye perfection en l'œuure, comme Ieſuſchriſt dict de ſainct Iean le Baptiſte ſouz autres paroles, mais à celles-cy ſemblables, diſant: Il eſtoit vne lampe ardante & luiſante. Car il reluiſoit de doctrine, & ardoit de charité enſemble auecques bonnes œuures. Mais la mitre qui eſtoit cōmandé d'eſtre portée en la teſte, au lieu dequoy nous portons vn emit, eſt le Ciel & les choſes celeſtes que le preſtre doit touſiours contempler par effect ou par vertu, comme parlent noz Theologiens. C'eſt pour-
C quoy les Nazariens ne rongnoyent point leurs cheueux ou perruques, leſquelles (comme il eſt dict és Cātiques) doiuent eſtre ioinctes aux canaux par leſquels viennent en nous les influences & les graces d'enhaut. Et ie n'ay point encor apprins pourquoy il nous a eſté commādé de deſcouurir la teſte, & de la porter raſe contre ce que Chriſt luy-meſmes a voulu obſeruer qui nourriſt ſes cheueux & ſa barbe. Aucuns diſent que cela ſe faict par ce que ſainct Pierre eut la barbe & les cheueux rongnez & raiz en Antioche. Mais ie m'emerueille pourquoy nous voulons repreſenter le deshonneur qui fut faict à ſainct Pierre, & ne prenons point garde à ce que Chriſt a faict par vn grand myſtere & treſgrande ſageſſe, meſmement veu que la loy le commande au Leuitique, Vous ne tōdrez point la perruque en rond, ny ne rayerez la barbe. Ie m'émerueille encor ſ'ils veulent imiter ſainct Pierre raſé, pourquoy ils permettēt que par tout on le peigne auecques barbe & cheueux, ce qui demon-
D ſtre qu'apres ceſte moquerie ſainct Pierre nourrit & la barbe & les cheueux. Ils auront recours à l'Apoſtre qui parlant auecques les Corinthiēs dict, l'homme ne doit point voiler ſon chef, par ce qu'il eſt l'image & la gloire de Dieu: Car l'hōme priant ou prophetiſant, ayant le chef voilé, deshonore ſon chef qui eſt Ieſuſchriſt, auquel l'homme doit eſtre manifeſte & ouuert. Et derechef. L'homme ſ'il nourrit ſa perruque ce luy eſt deshonneur. Auſquels nous pouuons reſpondre, Que l'Apoſtre ne commande pas qu'on raſe le chef ou la barbe, mais bien il dict qu'on ne nourriſſe point la perruque, à ſçauoir, par curioſité. Et qu'on ne voile le chef d'ornemēt mondain & pompeux, par ce que des ornemens mondains ils ne peuuent acquerir aucune gloire au chef, qui deſigne Chriſt. Ou bien nous pouuons dire que ceſte parole ſ'addreſſe aux communs hommes & femmes, non pas à l'Eueſque, ny au Pre-
E ſtre, pour tirer d'icy concluſion que la raſure ſoit neceſſaire à l'Eueſque ou au Preſtre. Or quoy qu'il en ſoit ie me ſoumets à la ſaincte Egliſe moy & tous mes dits & actions. En fin la lame d'or eſt poſée ſur le chef du Preſtre, en laquelle eſtoit eſcrit le grand nom de Dieu. Lequel eſt auſſi eſcrit au front d'vn chacun croyant, comme il eſt dict en l'Apocalypſe, Celuy qui aura vaincu i'eſcriray ſur luy le nom de mon Dieu. Et ſainct Iean venant au nombre de ceux qui ſont ſingulierement éleuz, il dict: I'ay veu l'aigneau debout ſur le mont de Sion, & auec luy cent & quatre mille ayans ſon nom, & le nom de ſon pere eſcrit en leurs fronts. Leſquels cent & quarante & quatre mille ſont recueillis de ces douzaines de milliers par vn grād myſtere que nous declarerōs en ſon lieu. Lequel nom de Chriſt & de Dieu ſi tous ſes ſoldats le portent comme charactere, marque, ou enſeigne de la religion Chre-

Christ. *Theologiens.* *Cantiques.* *Leuitique.* *S. Paul.* *Apocalypſe.*

Digitized by Google

ſtienne, combien dauantage le doit porter le grand Eueſque & les Preſtres enſemblémẽt qui ſont comme les Anges & les Capitaines de l'armée diuine. Mais le ſouuerain & grand Eueſque comme guide & Empereur de toute la gendarmerie le doit porter, & les autres Preſtres comme les Capitaines des troupes & legions priuées. Mais voyons qu'ont affaire tels habits auecques Chriſt noſtre grand Eueſque auquel ils tendent tous. A

Quel Symbole ont tous ces veſtemens auecques Ieſuſchriſt que principalement ils figuroyent. CHAP. 7.

MAINTENANT il nous faut venir à Chriſt auquel toutes choſes tendent, & auquel toutes elles regardent, comme au Seigneur de celles pour leſquelles tous tels accouſtremens ont eſté ordõnez, & auquel ils doiuent tous eſtre verifiez. Car touſiours Moyſe eſt auec Chriſt, & la Loy auecques l'Euangile. C'eſt pourquoy ſainct Pierre eſt noté d'erreur, qui au mont de Thabor quand Moyſe ſe preſenta à Ieſuſchriſt vouloit faire trois Tabernacles, combien qu'vn ſeul ſoit ſuffiſant pour Chriſt, pour Moyſe, & Elie. Car c'eſt vne meſme choſe que la Loy, la Prophetie & l'Euangile, & l'vn eſt tellement correſpondant & lié auecques l'autre que ce n'eſt du tout qu'vn. Ce que nous pouuons voir pourueu que Dieu par ſa benignité nous oſte le voile, afin qu'à face decouuerte nous puiſſions contempler la gloire de l'Eternel, eſtans auſſi transformez en l'image meſme du vray Fils de Dieu, qui premierement eſtoit contenu ſous les enigmes de la Loy & des Prophetes. Lequel nous eſtant maintenant preſenté nous contemplerons, montans de la clarté de la Loy à la clarté de l'Euangile. B C

Leuitique. Il eſt dict au Leuitique que la multitude du peuple ayant eſté aſſemblée à l'huis du Tabernacle, Aaron fut eſtably preſtre par Moyſe. Lequel l'auoit là conuoqué auecques ſes enfans & vn veau pour le peché, deux moutõs & vn pennier plein de pains ſans leuain. Et Ieſuſchriſt voulant offrir l'vnique ſacrifice pour les pechez de tout le Monde, ſe liurant luy-meſme pour le peché, pour la faute, pour l'erreur, pour l'iniquité, pour le forfaict, pour la rebellion & pour toute méchanceté qui n'eſtoit repurgée par le ſacrifice de la Loy, ne vint-il pas hors la porte accõpagné d'vne grande troupe d'Hebrieux, de Romains & de toutes gẽs, inſtitué preſtre nõ par Moyſe, c'eſt à dire, par la Loy, mais de Dieu le Pere, qui a iuré & ne ſ'en repentira point, qu'il ſeroit preſtre eternellement: & en fin il ſ'offrit luy-meſme hoſtie agreable & plaiſante à Dieu ſon Pere, attirãt à ſoy la vertu, les myſteres & les ſignifiances des veaux, des boucs, des pains ſans leuain, & de toutes les autres choſes qui eſtoyent offertes du preſtre de la Loy. N'vſa-il pas auant que de mõter à l'autel de la croix d'vn meilleur lauement que n'auoit faict Aaron. Car il voulut eſtre laué de ſainct Iean le Baptiſte au Iordain ſe faiſant luy-meſmes lauoir duquel toutes ſouilleures pouuoyent eſtre nettoyées. Et non content de ce lauement il voulut lauer les pieds de ſes diſciples, par ce lauoir qu'il ſ'eſtoit ja faict: pourtant il diſt à ſainct Pierre n'entendant pas ce myſtere: Ce que ie fay tu ne l'entends pas maintenant, mais tu le ſçauras par apres, à ſçauoir, quand tu entendras de quel ſacrement, de quel lauoir, & de quelle eau ie t'ay laué. Et à la verité il l'entendit quand le ſainct Eſprit luy enſeigna qui luy reuela & declaira tout, c'eſt qu'auant que nous facions rien auecques Dieu treſpur & net, il faut que nous ſoyons baptiſez & nettoyez par le lauoir du bapteſme faict d'eau qui eſt le meſme Fils de Dieu, qui (comme dict ſainct Iean) nous a lauez de noz pechez par le vray bapteſme: Et qui par ſa parole & amour nous laue des affections ſignifiées par les pieds, ſelon ce qu'il diſt: Vous eſtes nets pour la parole que ie vous ay dicte, à ſçauoir, pleine de doctrine & d'amour. Ayant donc premieremẽt faict le lauement, il print les veſtemens ainçois ſe feiſt luy-meſme le veſtement duquel il couurit noſtre nudité, ainſi qu'il ſ'eſtoit faict eau de laquelle nous ſerions lauez, & hoſtie qu'il offriroit pour nous, & pain duquel il nous repaiſtroit, & porte par laquelle nous entrerions. Il a donc eſté fait le haut de chauſſes couurãt noſtre honte, que le pere du gẽre humain auoit deſcouuerte par le peché, comme le Seigneur D E

Chriſt.

S. Iean. Chriſt.

parle

A parle en Ieremie, diſant: I'ay deſcouuert à nud tes cuiſſes cõtre ta face, & ta honte & ignominie eſt apparue. Mais il couure & cache noſtre honte & deshonneur du veſtement fait de ſa propre peau luy qui eſt le vray aigneau oſtãt les pechez du Monde, leſquels eſtans oſtez la honte & ignominie demeure couuerte. Et c'eſt celle tunique faite de peau, de laquelle Dieu reueſtit Adam, duquel le peché ignominieux ne pouuoit eſtre couuert ny oſté, ſinon par la vertu & merite de ceſt aigneau qui oſte les pechez du Monde. Il y a encor vne tunique faite de lin, laquelle eſt faite de terre, & deſigne la terre & la chair terreſtre (cõme tous afferment) laquelle il a prinſe afin qu'en icelle il nous rendiſt & repreſentaſt à Dieu ſon Pere pacifié: de laquelle eſtant veſtu en habit il a eſté trouué comme homme. Et icelle eſtoit retorſe par la vertu de la diuinité tellement qu'on ne la pouuoit rompre, ny eſtre dechirée par le
B peché ou la ſenſualité. Ce qui a ſeulemẽt lieu en Ieſuſchriſt noſtre ſouuerain Eueſque. Elle eſtoit ceinte d'vn bauldrier de quatre couleurs, leſquelles nous auons dit ſignifier les quatre elemens, deſquels eſtoit compoſé, eſtreint & aſſemblé ſon corps. Et quant au chapeau ou mitre qui eſt dicte en Hebrieu מצנפת *Miznepheth*: Lequel nous auons dict ſignifier le Ciel, duquel la teſte du preſtre deuoit eſtre enuelopée & couuerte, il conuient à Ieſus noſtre Seigneur auant tous autres: lequel fut tout celeſte & diuin, touſiours ſans aucun interualle, ſ'appuyant ſur le Ciel & ſur Dieu, ſelon ce qui eſt dit que le preſtre ne deuoit point depoſer telle couuerture. Et quant au manteau de couleur d'hyacinthe, ie ne diray point qu'il l'ait prins, ains pluſtoſt il l'a eſté fait auecques les clochettes & pommes de Grenade. Car il fut celeſte non
S. Paul. ſeulement en couleur comme l'hyacinthe, mais d'œuure & de fait, comme dit l'A-
C poſtre. Le ſecond homme venu du Ciel eſt celeſte: voire meſmes (cõme dit le meſme Apoſtre) il a penetré les Cieulx eſtant fait meilleur & plus ſubtil qu'iceux. Car ce fut le Ciel ſupreme figuré par le couuercle de l'arche, autrement dict propiciatoire, d'autant que de là ſe faiſoyent les expiations & propitiations, comme nous liſons en Exode. Ainſi auſſi, & beaucoup mieux encor par le corps de noſtre grand Exode. Eueſque, c'eſt à dire, par ce qu'il a enduré en ſon corps ſe font & impetrent les graces & remiſſions pour nous tous. Et de penſée & d'entendement il a penetré les Cieulx ſ'aſſeant à la dextre du Pere és hauts lieux, afin qu'il fuſt le Moyenneur entre le Pere vniuerſel & nous. Il portoit les põmes de Grenade pendues ſeptãte & deux en nombre & autant de ſonnettes. Leſquelles ſonnettes nous auons dit ſignifier les ſeptante & deux princes propoſez à ſeptante & deux langues auecques autant de
D peuples commis en leur garde deſignez par autant de pommes de Grenade, par ce qu'il tira à ſoy tous ſes Anges, & les vertus de ces intelligences ſ'aſſubietiſſant toutes choſes, comme dit l'Apoſtre. Car en luy habite plenitude de diuinité corporel- S. Paul. lement, de ſorte que tout ainſi que par iceluy Dieu & en iceluy toutes choſes ont eſté creées ainſi en corps humain il fuſt le chef de l'Egliſe en toutes choſes obtenant la principauté. Et eſcriuant aux Hebrieux il afferme que de Chriſt a eſté dict ce paſſage du Prophete. Tu as ſoumis toutes choſes ſous ſes pieds: puis il adiouſte: Car en ce qu'il luy a ſoumis toutes choſes, il n'a riẽ laiſſé qui ne luy ayt eſté aſſuiety. Nul de tous ceux qui eſtudiẽt aux lettres ſainctes ne doubte qu'il n'y aye des Anges Princes & Gouuerneurs des prouinces & des peuples, comme nous ſommes enſeignez en pluſieurs endroits, meſmemẽt par S. Denis & Daniel: lequel fait mentiõ de S. Denis.
E l'Ange prince des Perſes, & de l'Ange ſainct Michel qui eſtoit pour le peuple d'Iſ- Daniel. raël. Mais Ieſuſchriſt eſtant venu ils luy cederent tous, ainçois luy eſtans aſſuiettis tout ce que depuis ils font ils le font par ſon commandement. Et meſmes les peuples commis à leur garde ſont gouuernez & regiz par la volonté de Chriſt noſtre grand Eueſque. C'eſt pourquoy il n'a pas ſeulement ſoing de la famille d'Iſraël, ainçois (comme dit ſainct Iean) il a recueilly ſon Egliſe de toute nation qui eſt ſous le S. Iean. Ciel, & de tous peuples, & de toutes tribus & langues. Il a donc bien porté le ſureſpaulier auecques les pierres dans leſquelles eſtoyent engrauez les noms des enfans d'Iſraël, d'autant que ſur ſes eſpaules il a porté toute la famille d'Iſraël la repurgeant & ſauuant. Mais ce qu'il dit ſemble bien dur, à ſçauoir: Ie ne ſuis point venu ſinon pour les ouailles de la maiſon d'Iſraël qui eſtoyent perdues. Ce que toutesfois

Digitized by Google

il faut entendre de l'vne & de l'autre famille, ſçauoir eſt tant de la repreſentatiue A
que de la veritable, qui eſt l'Egliſe & l'aſſemblée de tous les fideles, comme cy apres,
aydant Dieu, nous declairerons. Et pour ceſte cauſe le poictrinal & le ſur-eſpaulier
ſont dicts eſtre attachez auecques leurs chainettes paſſantes par quatre anneaux de
part & d'autre. En quoy eſt ſignifiée l'vne & l'autre famille attachée au quaternaire
du grand nom, par lequel toutes choſes ſont liées, & en la vertu duquel tous ſont
ſauuez. Or ſont dits ces noms eſtre eſcrits en pierres de cornalines, par ce qu'en bas
enuiron le centre & poinct du milieu elles ſont terreſtres, & celeſtes en la ſurface:
en quoy eſt demonſtré qu'il pretend faire celeſte l'vne & l'autre famille, qui eſtoit
terreſtre & animale. Il print auſſi le Raiſonnel, que les Hebrieux appellét חשן *Choſſen*,
les Grecs Logion: c'eſt vn ornement de la poictrine auquel eſtoyent douze pierres
precieuſes auec les douze noms des enfans d'Iſraël. Or eſtoyent portez ces noms B
engrauez aux deux pierres du ſur-eſpaulier, & aux douze pierres du pectoral. En
quoy eſt bien expreſſement demonſtré noſtre grand Eueſque Ieſuſchriſt, qui eſt
monté en l'autel de la croix pour prier & faire ſacrifice pour l'vne & l'autre famille
en douze diuiſée: deſquelles la figuratiue eſtoit derriere contenue aux deux pierres
de cornaline, & la vraye eſtoit engrauée en douze pierres precieuſes diuerſes. Et ce
d'autant que la famille des Patriarches n'eſtoit pas recueillie de toute nation, qui
eſt contenue ſous les douze Signes celeſtes, mais eſtoit engendrée d'vne meſme ra-
ce, & d'vn ſeul pere Iacob. Toutesfois elle eſt dite eſtre partie en deux, par ce que
d'vne meſme famille ſont ceux qui deuoyent eſtre à la dextre, & ceux qui deuoyent
auoir lieu à la ſeneſtre. Mais ceſte nouuelle famille & nouuelle eſpouſe deſcendant
du Ciel a eſté recueillie par IESVS noſtre grand preſtre de toute tribu, langue, peu- C
ple & nation qui eſt ſous le Ciel, diuiſée principalemét en douze parties contenues
ſous les douze Signes celeſtes. C'eſt pourquoy elle eſt dite eſtre engrauée en douze
pierres precieuſes, par ce que tout ce qui a eſté fait en ceſte famille à bõ droit doibt
eſtre dit precieux. Vray eſt que no⁹ pourriõs approprier à chacune pierre vne dou-
zieme partie de ceſte nouuelle famille auecques ſes douze princes, mais nous re-
ſeruons à demonſtrer cela en autre lieu, Dieu aydant. Or pourrons nous facilemẽt
deſnouer ceſte difficulté: à ſçauoir, pourquoy le poictrinal eſt dit eſtre tiſſu des qua-
tre couleurs pluſieurs fois cy deſſus mentionnées, ſi nous nous ſouuenons de ce
que nous auons dit que ces quatre couleurs deſignoyent les quatre elemens, deſ-
quels toutes choſes ſont compoſées, & qui ſont entrez au compartiment &
en la compoſition du Ciel, non pas qu'il ſoit compoſé de ces elemens groſſiers, D
mais d'autres meilleurs. C'eſt pourquoy trois des Signes du Ciel ſont dits ter-
reſtres, trois aqueux ou de nature d'eau, trois aëriens, & les autres trois de nature
de feu: auſquels toutes choſes conuiennent parvne correſpondance qu'elles ont
auec eux: de ſorte que toutes choſes tant celeſtes que terreſtres ſont diſtribuées en
ces elemens ſignifiez par les quatre couleurs. De là vient que la figure de l'vne &
de l'autre famille eſt par ces quatre couleurs diſtinguée. Et quant à ces deux ſacre-
mens & myſteres qu'on dit Ourim & Tummim, ils conuiennent tellemẽt à Chriſt
noſtre grand Eueſque, que non ſeulement il les porte, mais auſſi eſt la choſe meſme
qu'ils ſignifient, comment qu'on les vueille interpreter: Car ſi on les traduit doctri-
ne & verité, luy-meſme crie publiquement: Ie ſuis la verité, & ma doctrine n'eſt pas
mienne d'origine, mais de celuy qui m'a enuoyé, bien m'eſt elle tellement commu- E
niquée, que de parole & de fait ie ſuis la doctrine des peuples: par ce que toute l'a-
ction de Chriſt a eſté noſtre inſtitution. Que ſi on les interprete clartez & perfe-
ctions, il a eſté la lumiere illuminant tout homme venant en ce Monde, & a eſté tel-
lement parfait & ſans tache, que par ſa grace & merites il nous repreſente impollus
à Dieu ſon Pere. Et ſi tout le poitrinal eſt appellé Logion, c'eſt à dire, verbal ou rai-
ſonnel, n'eſt-il pas le Verbe meſme auql ſont toutes les regles tãt des choſes creées,
que de ce que nous deuons faire: C'eſt luy auſſi qui donne & depart à tous la raiſon
d'entendre & d'ouurer. Et eſt dit double: par ce qu'en luy furent deux natures, en
chacune deſquelles nous trouuons les paſtis de raiſon & d'intelligẽce. Le poitrinal
& le ſur-eſpaulier eſtoyent attachez de bandelettes de couleur d'hyacinthe, & de

chainettes

A chainettes d'or liées à quatre aneaux qui eſtoyent quatre en l'vn & quatre en l'autre ſ'entrereſpondans par enſemble. Mais qui ſeroit mieux la bãdelette de couleur d'hyacinthe & celeſte, que le tout celeſte qui eſt deſcendu du Ciel pour nous faire celeſtes? Et qui eſt ceſte chaine d'or, ſinon la charité & l'amour dond nous eſt venu lier noſtre grand Eueſque qui de parole & de fait n'a iamais tendu qu'à ce poinct. Il a donc lié l'vne & l'autre famille l'antique & la nouuelle, il a lié les choſes celeſtes & les terreſtres, il a lié la creature auecques Dieu le Createur, ainſi qu'en luy eſtoyent liées deux natures, & de l'vne & de l'autre n'a eſté faicte qu'vne meſme choſe. Finablement il a lié tous les membres luy-meſme eſtant le chef, & la iointure & aſſemblément des nerfs. Reſte la lame d'or en laquelle eſtoit eſcrit le grand Nom de Dieu quatrelettré, lequel eſt déployé au nom de quarante & deux lettres par lequel
B Dieu fabriqua le Monde, comme d'vn commun accord tiennent tous ceux qui traitent de tels noms. Lequel nom doublé conuient auec le nom de noſtre grand Pontife יהושע *Ieſu*, duquel toutes les lettres rendent 316. en nombre: auquel ſi on adiouſte 42. il montera iuſques à 358. autãt que rend le nom Hebrieu de ce Raiſonnel, qui eſt חשן *Choſſen*: car ח vaut 300. ש 50. & ן 8. leſquels enſemblémẽt me rapportent 358. Parquoy ceux qui ſont expers en ceſte doctrine ſacrée, à ſçauoir, en l'arithmetique des lettres diuines tirent d'icy concluſion que ce poitrinal plein de myſteres, auquel eſtoyent engrauées les douze pierres precieuſes auec les noms de la famille éleuë, & auec Ourim & Tummim treſſacrez, auſquels reſplendiſſoit tout ce qu'on deuoit entendre & faire, repreſentoit veritablement Ieſuſchriſt, auquel eſt la vertu du Monde creé, comme dit ſainct Iean, Toutes choſes ont eſté faites par le *S. Iean.*
C Verbe. Voila doncques comme le nom des 42. lettres, par lequel le Monde a eſté fabriqué, cõuient bien auec IESV. Mais nous entrons en tant & ſi grands myſteres, que ſi nous voulions déployer tout ce qui ſe preſente en ceſt endroit, ny mes forces ne ſeroyent ſuffiſantes pour diſcourir, ny les lecteurs pour perceuoir & comprendre ce qu'on en pourroit eſcrire. Puis n'eſt pas conuenable que ce qui de bouche doibt eſtre communiqué entre peu de ſages ſoit commis à la foy des lettres publiques. Car le Profete Royal dit: *Dauid.*

Tes ſaincts propos i'ay caché en mon cœur
Qu'en ton endroit ie ne fuſſe pecheur

Toutesfois afin que les lecteurs ne ſ'en aillent du tout eiunez & affamez, nous en toucherons quelques poincts ſuccintement. Si tous les éleuz & marquez ſont dits
D auoir le nom de l'aigneau, & le nom de ſon Pere eſcrit en leurs fronts ce n'eſt pas de merueille ſi nous diſons le Fils de Dieu premier-né entre pluſieurs freres, & auquel le Pere a donné toutes choſes, auoir en ſoy le nom de Dieu meſme. Et ie prie les Lecteurs qu'ils conſiderent en ceſt endroit pourquoy noſtre grand Eueſque diſt *Chriſt.* és iours de ſa chair: Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il le vous donnera, attendu que depuis eſtant reſuſcité, il dit: En mon nom ils chaſſeront les diables, & ce qui enſuit. Là où il faut ſoigneuſement prendre garde, pourquoy il ſe taiſt du grand nom de Dieu, en la vertu duquel Moyſe, les Patriarches, & tous les Prophetes depuis luy iuſques à Ieſuſchriſt ouuroyent tout ce qu'ils faiſoyent d'eſmerueillable: & ce qui en tant de lieux auec ſi grande celebrité eſt chanté par le diuin harpeur. Neantmoins noſtre Seigneur Ieſuſchriſt paſſant ceſtuy-là ſous ſi-
E lence propoſe ſeulement ſon nom par lequel il conuient prier & ſupplier ſon Pere pour tout ce que nous deſirons d'impetrer & obtenir. Eſt-ce qu'il ſe ſoit voulu attribuer plus qu'il ne deuoit? Ia n'aduienne de le penſer. Car il n'a point eſtimé que ce fuſt rapine ou larcin qu'il fuſt égal à Dieu. Ce qu'il feiſt par ce qu'il ſentit que la vertu du grand nom luy auoit eſté donnée de ſon Pere, & qu'elle eſtoit encloſe en ſon nom propre. Il donna donc puiſſance aux hommes de faire miracles, parler langues eſtranges & faire telles autres œuures admirables, qui ſe ſouloyent faire en la vertu du grand nom quatrelettré. Mais au cours de noſtre temps depuis IESVS, nous deuons porter le nom d'iceluy IESVS, & par conſequent le grand nom de Dieu enclos au nom d'iceluy: lequel ſoit lié & attaché en noz fronts auecques vn bandeau de couleur d'hyacinthe & celeſte c'eſt à dire, en vie, en conuerſation,

Digitized by Google

S.Paul. penſée celeſte & ſpirituelle. Car comme dit l'Apoſtre: Nul ne peut dire le Seigneur A
Ieſus, ſinon au ſainct eſprit. Doncques en nommant Ieſus d'vne bouche pollue, ou
comme le nom de quelque homme, ou de quelque indiuidu prins de la diuinité, en
le prononçant de bouche, & l'entendant ſelon les doctrines des hommes, nous
ne pouuons faire miracles en la vertu de ce nom, mais en l'inuoquãt au ſainct eſprit
d'vn entendement repurgé & d'vn cœur ardent nous obtiendrõs ce qui a eſté pro-
Dauid. mis en ce nom, principalement ſi la cognoiſſance precede, ſelon ce dire du Profete:

Ie ſeray pour ſa garde vn pauois fort & bon
D'autant qu'il a cogneu la grandeur de mon nom.

Maintenant doncques au nom de Ieſus ſe font les merueilles, & le ſalut eſt donné:
S.Pierre. car comme dit S.Pierre, il n'y a point d'autre nom ſous le Ciel donné aux hommes,
auquel il faille que les hommes ſoyent ſauuez, ſinon ceſtuy: duquel voulans parler B
& de la vertu d'iceluy, & comme les autres noms ſont enclos en luy, à qui le Pere a
S.Paul. donné toutes choſes, nous pourriõs amener ce dire de S.Paul. Nous auõs vn grand
diſcours, & qui a beſoing d'interpretation pour eſtre enoncé, & pluſieurs ſont de-
uenuz imbecilles pour l'entendre, ceux-là principalement qui aux treſſacrez myſte-
Ariſtote. res de Dieu veulent auoir pour guides Ariſtote & Auerrois. Car tels ſecrets ne ſap-
Auerrois. prennent point aux eſcholes ou aux colleges des Gentils, ains du S. Eſprit, & de la
diuine lumiere les reçoiuent ceux-là ſeulement qui du Pere eternel ont eſté éleuz
pour les entendre, ainſi que dit le Fils: Pere i'ay manifeſté ton nom aux hommes,
que tu m'as donnez. Il dit ton nom parlant auec le pere, & le fils qui parloit a mani-
feſté le ſien. Et ce d'autant que le nom du Pere eſtoit enclos au ſien. Lequel nom, C
& comment l'vn eſt enclos en l'autre, tout le Monde enſemble ne le pourroit pas
entendre, ſi luy-meſme ne le reueloit: Car ces choſes ſont cachées aux ſages & pru-
dens, & reuelées aux petits, qui ſont de cœur pur & monde.

Chriſt eſt le Preſtre à iamais CHAP. 8.

S.Paul. NOSTRE Chriſt eſt doncques le vray Preſtre & grãd Eueſque faiſant
le deuoir de la Preſtriſe eternelle, comme parle ſainct Paul diſcourãt
auec les Hebrieux. Pluſieurs autres ont eſté faits Preſtres ſelon la loy,
d'autant que par la mort ils eſtoyent empeſchez de demeurer touſ-
iours: mais ceſtuy-cy par ce qu'il demeure eternellement a vne pre-
ſtriſe ſempiternelle. De là vient qu'il peut ſauuer à iamais, ayant de ſoy-meſme ac- D
cés enuers Dieu, viuãt touſiours pour interpeller pour nous. C'eſt pourquoy Dauid
Dauid. auoit predit en eſprit Profetique:

Tu es Preſtre à iamais ſelon l'ordre & polict
Du grand Melchiſedech le Roy de la iuſtice

Il n'eſt point empeſché par mort qu'il ne face touſiours le deuoir de la preſtriſe
perpetuelle: ainçois à la mort il ſ'eſt offert luy-meſme hoſtie conſacrée à Dieu ſon
Pere & par la reſurrection changée en mieux. Donc eſtant deuenue permanente &
non deffaillante, touſiours & perſeuerãment aſſiſte deuant Dieu, afin qu'il ſoit eter-
nel propitiatoire pour noz pechez. Par laquelle preſentée au Pere eternel, & au
Tribunal de la diuine iuſtice, il interpelle pour nous impetrant par ſon moyen par-
don & deſcharge des debtes. Car il a tout payé par ſon ſang eſpandu, par lequel de E
iour en iour il nous preſente nets à Dieu, nous, dy-je, qu'il a repugez par ſa mort, &
par le ſacrifice vne fois offert. Cela (dit l'Apoſtre) a-il fait-ſoffrant vne fois. Et
a eſté fait tel Eueſque qu'il eſt aſſis à la dextre du ſiege de la Grandeur aux Cieulx
miniſtre des ſaincts & du vray Tabernacle, que Dieu & non l'homme, a planté.
Chriſt donc fait le deuoir de la Preſtriſe eternelle au Ciel, mieux que ſainct Mi-
chel duquel il eſt dict qu'il eſt Preſtre & Prince ſur toutes les ames qu'il doibt re-
ceuoir & non moins ſur les corps. Car il debatit auec le diable pour le corps
Thadée. de Moyſe, comme recite Thadée en ſon Epiſtre Canonique. Car le Diable le
vouloit emporter comme ſuiect à peché, mais au contraire ſainct Michel le vou-
loit preſenter à Dieu, comme repurgé par la loy, & nettoyé par la compagnie
diuine,

Digitized by Google

A diuiné, de ſorte qu'elle auoit amené ſa face à vne ſi grande clarté, que les enfans d'Iſraël ne la pouuoyent regarder pour la ſplẽdeur de ſon viſage. Ce que nous croyons auoir eſté fait par le merite de noſtre Preſtre eternel, duquel le meſme Moyſe a dict beaucoup de choſes, tellement que tant l'ame que ce corps a peu eſtre preſenté à Dieu. S. Michel a dõcques combattu comme vray Preſtre, & ſes Anges, c'eſt à dire, ſes miniſtres auec luy pour les ames de tous contre le ſerpent antique, qui les cherche continuellement pour les deuorer. Mais S. Michel a eu l'auantage, & le Dragon a eſté deietté. Et n'eſt pas moins de preſent, ainçois touſiours en ayde au peuple de Dieu, comme nous liſons en Daniel. Michel le grand Prince qui eſt pour les fils de ton peuple, c'eſt à dire, pour les eſleuz. De luy l'Egliſe chante, qu'il eſt eſtably prince ſur toutes les Ames éleuës que Dieu doibt receuoir. Si doncques S. Michel
B fait le deuoir de la preſtriſe perpetuelle ayant continuel ſoing des Ames, combien plus le Fils de Dieu & le ſouuerain Preſtre Ieſuſchriſt, auquel eſt donnée toute la rançon des Ames, & qui ayant offert ſon ſacrifice perpetuel & touſiours durant a trouué l'eternelle Redemption pour nous, combien, dy-je, plus doibt-il faire le deuoir de l'eternelle preſtriſe, interpellant continuellement deuant la face de Dieu pour toutes les ames, pour leſquelles il ſ'eſt offert luy-meſme en ſacrifice & hoſtie? Et c'eſt ce que dit S. Iean, Si quelqu'vn a peché nous auons pour aduocat enuers le Pere, Ieſuſchriſt le iuſte. Et il eſt la propitiation pour noz pechez, & non pour les noſtres tant ſeulement, mais pour ceux de tout le Monde. *S. Iean.*

Pourquoy Chriſt a eſté Preſtre par ſerment. CHAP. 9.

C

NOSTRE ſainct Paul enſeigné aux pieds de Gamaliel, & inſtruit au troiſieme Ciel n'a point coulé ſous ſilence commẽt Chriſt auoit eſté eſtably preſtre par ſerment, diſant aux Hebrieux. Les autres preſtres ont eſté faits ſans ſerment, mais ceſtuy auec ſerment a eſté fait par celuy qui luy diſt, *S. Paul.* *Dauid.*

Sans point ſ'en repentir a iuré l'Eternel
Tu es grand Preſtre éleu au ſiecle ſolennel.

Mais de ſçauoir qu'importe ce ſerment, & comme il lie tous ceux qui le iurent, de ſorte q̃ ſans cauſe ils ne ſ'en peuuent departir, c'eſt vn ſecret caché. Les ſecrets Hebrieux diſent q̃ le ſerment conioint beaucoup de choſes enſemble principalement *Hebrieux.*
D le ſublime ſeptenaire duquel tout prouient, cõme auſſi les noms du iurement & du ſeptenaire ſont vne meſme choſe en leur langue, tellement que שבע *Hiſçabáa*, qui ſignifie iurer, vient de שבע *Scabáa*, qui ſignifie ſept, de ſorte que ſelon leur façon de parler, iurer eſt autant qu'acertener par le ſeptenaire & amener en teſmoignage les ſept dons du S. Eſprit. Ce que voulant ſignifier Abraham quand il feiſt alliance auec Abimelec il conſtitua ſept ieunes ouailles en teſmoignage, par leſquelles ſept Iarſes il vouloit repreſenter le ſublime ſeptenaire, ſelon lequel y a ſept eſprits qui aſſiſtent deuant le Throne de Dieu. Et pourtant fauſſer le ſerment eſt aucunement les vouloir faire teſmoins de menſonge, & ſe priuer de leur influence, de qui decoule tout bien. Doncques le Seigneur Eternel a iuré à Chriſt luy promettant & acertenant par ce diuin ſeptenaire, & luy communicant toute ſa ſeptenaire influence, ſelõ ceſt
E Oracle d'Eſaye qui parle de Chriſt fait Preſtre par ce ſermẽt. De la racine de Ieſſé *Eſaye.*
ſortira vn ſion, & de ſa racine montera vne fleur, & ſur icelle ſe repoſera l'Eſprit de l'Eternel, l'eſprit de ſapience & d'intelligence, l'eſprit de conſeil & de force, l'eſprit de ſcience & de pieté: & repoſera ſur icelle l'eſprit de la craincte du Seigneur. Cõme ſi on diſoit, ſelõ ce ſeptenaire repoſera en luy l'eſprit d'intelligẽce & pardõneur des fautes: & la Grace ou la Pieté, la Iuſtice & Terreur, la Beauté & droiture, la Victoire & Perpetuité, l'Elegãce & l'Ornemẽt, la Vie & le Regne: tellement qu'il n'a pas dit ſans cauſe. Le Pere m'a tout donné. Ce que poiſant & conſiderant Origene quand *Origene.*
il eſcriuoit ſur ce paſſage d'Eſaye: Sept femmes prendront vn homme, dit: deſſus *Eſaye.*
pluſieurs a eſté l'eſprit ſainct auecques ſes dons, mais il ne ſ'eſt repoſé en aucũ, ſinon ſur IESVS, qui eſt l'vnique Eſpoux que les ſept femmes ont prins, c'eſt à dire,

Digitized by Google

le ſublime ſeptenaire d'vn lien indiſſoluble. Car l'eſprit de ſapiẽce auecques les autres dons eſt venu en Moyſe, mais il ne ſ'y eſt pas repoſé, principalement quand il faillit au frappement de la pierre, pourquoy luy fut oſtée la conduite du peuple à la terre promiſe. Il vint ſur Aaron, mais il ſe retira pour le peché du veau d'or. Il vint auſſi ſur Eſaye, mais que dit-il? Ie ſuis ſouillé des leures. Il vint encor ſur Dauid, mais luy ſentant qu'il auoit merité d'en eſtre priué, il ſ'ecrioit, diſant: A

Eſaye.
Dauid.

Crée en moy vn cœur net, ô Dieu,
Et dans mon ventre renouuelle
Vn eſprit droit en chacun lieu:
Du regard de ta face belle
Ne vueilles pas me reietter,
Et ton eſprit ſainct & fidelle
Helas! ne me vueilles oſter. B

Et d'autant qu'il n'y a nul qui ne peche, il n'y a nul auſſi duquel pour vn temps ne ſ'élongne l'eſprit de l'Eternel, finõ le ſeul Ieſus, duquel il fut dit à S. Iean Baptiſte. Celuy ſur lequel tu verras l'eſprit deſcendant & demeurant en luy, ceſtuy eſt le Fils de Dieu, c'eſt celuy qui baptiſe en l'eſprit ſainct, ayant puiſſance de departir aux autres le S. Eſprit qu'il poſſede fermemẽt. Et par ce que i'ay veu (diſt S. Iean) l'eſprit deſcendant & ſ'arreſtant. I'ay porté témoignage que ceſtuy eſt le Fils de Dieu. Doncques ſur Ieſuſchriſt demeura fermemẽt l'eſprit, & demeura le Septenaire ſans aucune intermiſſion, & ſans aucune departie. Et pourquoy cela? par ce que le Seigneur auoit iuré & qu'il ne ſ'en repentira point. Il a iuré qu'il ſeroit preſtre à iamais, il a iuré qu'il ſeroit grand Eueſque: il a iuré qu'il ſeroit ſainct, pur, monde, & ſeparé des pecheurs: afin qu'il peuſt oſter les pechez de tous. Et d'autant qu'il auoit iuré, pour ce ſur luy ſe repoſa l'eſprit, & ce qui eſt plus grand que toutes choſes que le Pere luy donna. Dond eſt égallé ce tiers, à ſçauoir, שבת *Sabath*, que les Hebrieux diſent cõuenir auecques le iurement & le ſeptenaire, & qui ſignifie le repos. En luy doncques ſ'eſt repoſé l'eſprit ſeptiforme, & ce ſeptenaire ſublime: car le Pere Tout-puiſſant luy iura qu'il demeureroit touſiours ſainct & diuin pour ſanctifier & faire diuins les autres.

S. Iean.

C

Comment il a eſté Preſtre ſelon l'ordre de Melchiſedech. CHAP. 10.

SElvy qui par ſerment a cõſtitué Chriſt noſtre grand Eueſque, l'a eſtably ſelon l'ordre de Melchiſedech. Et d'autant que cela eſt cogneu à tous, voyons doncques que c'eſt que l'ordre de Melchiſedech, ſelon lequel Chriſt eſt eſtably. Ayans diligemmẽt examiné ce que nous en auons leu au Geneſe, & ce que S. Paul traite auec les Hebrieux, de ce Melchiſedech, nous trouuõs cinq poincts en quoy noſtre Chriſt cõuient auec luy. Quatre ſont touchez de S. Paul, le premier deſquels eſt: Que Melchiſedech eſt mẽtionné en l'eſcriture ſans pere & mere, n'ayant commencemẽt ny fin de iours: ainſi le Fils de Dieu a eſté eſtably preſtre ſans principe & fin de iours, par-ce qu'il eſt eternel: & en ſa preſtriſe n'eſt aſſigné aucun pere ny mere. Et pourtant dit S. Paul, En ce Melchiſedech a eſté comparé au Fils de Dieu. Toutesfois Rabbi Solomon dit & auec luy pluſieurs des ſages Hebrieux auſquels ſ'accorde S. Hierome, que Melchiſedech eſt vn nom appellatif, & ſignifie le Roy iuſte, duquel le propre nom eſt Sem, le fils de Noé: & ainſi nous ſçauons qui eſt ſon pere combien que l'eſcriture ne l'exprime pas. Ne plus ne moins auſſi auons nous le Pere de noſtre Chriſt: combien qu'il ne ſoit exprimé là où il eſt traité de ſa preſtriſe. Le ſecond poinct eſt qu'il fut Roy de Salem, c'eſt à dire, de paix, deſignãt noſtre Chriſt Eueſque & Roy de la vraye paix: qui eſt venu nous donner & laiſſer ceſte paix veritable, que le Monde ne nous peut donner. Et pourtant quãd il entra au Monde ſes miniſtres chantoyent: D E

Geneſe.
S. Paul.
R. Solomon.
Hebrieux
S. Hierome.
Dauid.

Gloire és hauts Cieulx à Dieu vray ſourgeon de bonté,
Paix en terre aux humains de bonne volonté.

Et delaiſſant le Monde luy-meſmes diſt à ſes diſciples, Ie vous dõne ma paix, ie vous laiſſe la paix, ie la vous donne, non pas comme le Monde la donne. Le tiers eſt l'interpretation du nom, à ſçauoir, le Roy de iuſtice, conuenant auec noſtre Chriſt, duquel

Chriſt.

Digitized by Google

A quel Eſaye a dit: Et il regnera Roy, & ſera ſage, & fera iugemẽt & iuſtice en la terre. *Eſaye.*
Le quatrieme poinct que lon tire de là, eſt que tout ainſi que Melchiſedech fut Roy & preſtre, auſſi fut Ieſuſchriſt. Lequel pour ceſte cauſe vint de la tribu Royale de Iehuda, afin que par droict heredital ſelon la chair il ſ'emparaſt du Royaume, cõme il l'auoit prins du Pere celeſte pour auſſi le nous donner enſemble auec la preſtriſe. C'eſt pourquoy ſainct Iean dit en l'Apocalypſe: Il nous a fait Royaume & Preſtriſe à *Apocalypſe.* Dieu & à ſon Pere. Auec lequel S. Pierre eſcriuant aux eſtrangers eſpars en Pont, en *S. Pierre.* Galatie, Cappadoce, Aſie, & Bithynie a dit: Vo⁹ eſtes la race eleuë, la preſtriſe Royale. Le cinquieme poinct que ie poiſe le plus, c'eſt l'oblation qu'on trouue auoir eſté faite de Melchiſedech en ſeul pain & vin, ſans faire mention des animaux, ou d'aucunes autres choſes: Ceremonie & myſtere à la vetité treſconuenable à noſtre
B Pontife Ieſuſchriſt, qui a enclos & referré tout ſacrifice au ſeul pain & vin, comme en la premiere ſubſtance de l'aliment humain. Auquel ſacrifice a cedé tout ſang, & toute occiſion d'animaux, & toute autre choſe qui ſ'offroit en la Loy: par ce que maintenant nous n'auons plus que faire de ſang, auquel nous ſoyons nettoyez, car ja au ſang de Ieſuſchriſt a eſté parfaictement nettoyé le genre humain, & tout ce qui eſtoit pour lors immõde, car noſtre loy eſt de la grace, & de l'eau ſupreme: pourtant nous n'entrons plus en ceſte loy, ou en la famille Chreſtienne par le ſang de la Circonciſion, mais par l'eau du bapteſme: & par ce auſſi que rien ne figure plus expreſſément le corps myſtique de l'Vniuerſelle Egliſe, de laquelle Chriſt eſt le chef, que fait le pain. Car il eſt fait de pluſieurs grains, & eſt la commune & vniuerſelle viande de toutes les nations, ainſi que ce corps myſtique eſt compoſé de pluſieurs
C indiuidus de chacune nation qui eſt ſous le Ciel. C'eſt pourquoy ceſte congregation eſt appellée l'Egliſe Catholique, c'eſt à dire, vniuerſelle. Et n'y a rien plus cõforme à la vie que Chriſt nous eſt venu donner que le ſang auquel principalement reſide la vie, comme pluſieurs ſages afferment, & comme nous pouuons aſſez clairement coniecturer de l'eſcriture ſaincte. Ceſtuy eſt donc l'ordre de Melchiſedech, auquel noſtre Chriſt eſt eſtably preſtre, & Eueſque ſouuerain. Et à luy cõme à grand Pontife porta reuerence Abraham, luy donnant decimes de tous ſes biens, & receuant la benediction de luy. Dond on conclud que Melchiſedech a eſté plus grand qu'Abraham, par l'argument de S. Paul qui dit: Sans point de contredit le moindre *S. Paul.* eſt beny du pluſgrand & meilleur. Doncques attendu qu'il a receu diſmes d'Abraham, & par conſequẽt de Leui, qui encor (cõme dit S. Paul) eſtoit és reins d'Abrahã,
D & qu'il le beniſt, ſ'enſuit qu'il a eſté pluſgrand qu'Abrahã & Leui, & ſa preſtriſe plus grande que la preſtriſe Leuitique & Legale, meſmement (comme le poiſe bien l'Apoſtre) par ce q̃ la preſtriſe Legale deuoit eſtre trãſferée en celle de Melchiſedech, c'eſt à dire, en la preſtriſe de Chriſt, qui fut eſtably preſtre ſelon l'ordre de Melchiſedech. Et pourtant le Chriſt ne fut point de la preſtriſe d'Aaron, ou de la tribu de Leui, mais de la tribu Royale de Iehuda: afin qu'on entẽde que la preſtriſe de Chriſt fut Royale, & ſelon le vray ordre du Roy iuſte. C'eſt pourquoy il vſe de ce teſmoignage, Tu es preſtre à iamais ſelon l'ordre de Melchiſedech. Certainement ce fut la reprobation du premier commãdement & preſtriſe, cõme infirme & inutile, par ce que la loy n'amene à nulle perfection. Le preſtre donc deuoit ceſſer qui auoit eſté fait ſelon la loy du commandemẽt charnel, & celuy ſe leuer qui eſtoit ſelon la vertu
E de la vie indiſſoluble. Voila que nous auons tiré de S. Paul. Mais pourquoy eſtoit *S. Paul.* figurée l'eternelle preſtriſe de Ieſuſchriſt en la preſtriſe de Melchiſedech? A cela répondant ie diray auecques S. Hierome, Si le vaiſſeau d'election ſ'eſtõne d'vn tel myſtere, & cõfeſſe ineffable ce dõd il diſpute, cõbié plus nous pẽtis vers & mouſcherõs deuõs-nous libremẽt cõfeſſer le ſçauoir de noſtre ignorãce, & q̃ nous auõs veu vne maiſõ ample & grãde par vn petit pertuis? Car c'eſt vn grãd diſcours, & qui requiert interpretation, pour le bien dire, pourquoy Melchiſedech eſt amené ſans genealogie. Et ſ'il eſt vray ce q̃ diſent les Hebrieux, q̃ ç'a eſté Sem, qu'emporte ce mot Sem, *Hebrieux.* qui en noſtre langue interpreté ſignifie le nom? à l'aduenture qu'il ſignifie ce nom, qui eſt ſur tout nom, ainſi que quãd nous diſons la Vierge, nous entẽdons la Vierge, qui eſt ſur toutes les Vierges: & l'Apoſtre ſur tous les Apoſtres, & le Pere ſur tous les

Digitized by Google

peres: & afin que nous tirions de tout vne briefue cõclusion, en Melchizedech estoit A
ie ne sçay quoy de diuin & permanent, en quoy representée estoit la prestrise de
S. Paul. Christ eternelle, de laquelle (cõme dit sainct Paul) il n'est loisible de parler, & pourtant venons à d'autres propos.

Combien Christ a esté meilleur & plus grand Prestre qu'Aaron, & tous les Prestres de la Loy. CHAP. II.

S. Paul. LA verité sainct Paul discourant auec les Hebrieux demonstre ouuertement combien Christ nostre souuerain Eueſque a surpassé tous les autres Prestres Leuitiques & legaux, là où apres auoir beaucoup discouru de la Prestrise legale & du Tabernacle, il souioind. Christ estant Eueſque des biens à venir, par vn plus ample & plus parfait Tabernacle B
non fait de mains, c'est à dire, qui n'estoit point de ceste creation, ny par le sang des boucs ou des veaux, mais par son propre sang est vne fois entré dedans le Sanctuaire, ayant trouué l'eternelle redemptiõ. Six poincts sont touchez de S. Paul, ausquels Christ a esté plus parfait & plus excellent Eueſque que le legal & figuratif. Premierement par ce qu'il luy estoit commandé d'obtenir la propitiation de Dieu par laquelle estant appaisé il vouluſt fauoriser aux biens temporels, comme il apparoist en toute la promesse de la Loy où il est dit. Si vous m'obeissez vous mangerez les biens de la terre. Et vostre semẽce & posterité possedera les portes de ses ennemys: & vn de vous en mettra mille en fuite, & deux dix mille, & telles autres promesses. Toutes lesquelles estoyent temporelles combié que ce fuſt la figure des eternelles. Ausquelles les Sages conduisoyent quelquefois parlans du siecle à venir, de la vie C
bien-heureuse: & du vray paradis des delices. Auquel estat on ne paruenoit point par sacrifice, mais par vne meilleure condition, & par la precieuse mort des saincts, cõme y estoyent paruenus les Prophetes. Mais parlõs du sacrifice par leql estoyent expiez & purgez aucuns pechez & non tous. Et pourtant ceux qui en estoyent repurgez ne meritoyent pas le prix eternel, mais seulement les choses qui selon le siS. Paul. cle present estoyent promises. Mais nostre Eueſque (comme dit sainct Paul) a esté fait Eueſque des biens à venir, & pourtant est-il entré par vn plus ample & plus parfait Tabernacle. Secondement le prestre Leuitique entroit en vn Tabernacle fait à la main, ains qui fut premierement de bois, & puis apres de pierre quand le temple fut erigé. Mais nostre Pontife est entré en vn Tabernacle non fait de main, c'est à
Origene. dire, non de la creation presente. Par lequel Tabernacle Origene entend le Ciel: ce D
S. Paul. qu'on pourroit confermer par le tesmoignage de sainct Paul, disant. Nous auons vn souuerain Eueſque qui a penetré les Cieux, Iesus le Fils de Dieu. Et derechef. Nous auons vn tel Eueſque qu'il s'est assis à la dextre du siege de la Maiesté és Cieulx, ministre des saincts & du vray Tabernacle que Dieu, & non l'homme, a planté. Et le
Origene. mesme Origene conferme son dire par le tesmoignage du diuin harpeur, disant:

Dauid. *De cela me suis souuenu*
Et ay mon Ame repandue
Au centre de mon sein cogneu,
Par ce qu'en la voute tendue
Du Pauillon admirable entreray,
Dauid. *En la maison de Dieu penetreray.* Et derechef en vn autre Pseaume. E
Seigneur qui aura lieu en ta grand Tente peinte,
Où qui reposera en ta montagne saincte?
Ce sera celuy-là qui entre sans macule
Et iustice faisant de peché se recule.

Et qui est le lieu du Tabernacle admirable duquel on paruient iusques à la maison de Dieu? Et qui est ce Tabernacle, duquel se souuenant le Profete a respandu son ame en soy, ainsi que si elle eust esté déliée par vn desir insupportable? Certainemẽt ce n'estoit pas celuy qui estoit couuert de peaux de cheures, & de courtines de fin lin retors, de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate. Ny celuy qui fut prins par les Allophyles: ny celuy qui deuoit estre fabriqué par le Fils: Mais bien c'est le Tabernacle

paternel

Digitized by Google

A paternel qui estant diuisé en plusieurs demeures est par Christ nommé en plurier nombre, disant: Faictes vous des amis de la richesse d'iniquité, afin que quand elle defaudra, ils vous reçoyuent aux Tabernacles eternels. Et le Profete Royal en vn autre Pseaume: *Christ.*

O des vertus Seigneur tres haut *Dauid.*
Qu'aymables sont tes Tabernacles!
Mon ame en souhaittant deffaut
Au pourpris de tes habitacles.

Doncques ce Tabernacle non faict de main est le Ciel, qui n'a point esté fabriqué par la main des hommes, ains par la vertu & le commandement de Dieu. Il y a vn autre tabernacle auquel Dieu se plaist d'habiter, qui est appellé le Temple de B Dieu par S. Paul, disant: Le Temple de Dieu que vous estes. L'ame donc d'vn chacun nettoyée & repurgée est le Tabernacle & le temple de Dieu. Et iceluy n'est point faict de main, ny de ceste creation ou fabrique, à sçauoir de celle par laquelle toutes ces choses materielles ont esté fabriquées, mais par vne singuliere maniere a esté soufflé de la bouche de Dieu. Tiercement, parce que le Pontife legal auoit accés au Sanctuaire par le sang des boucs, des veaux, des moutons, des aigneaux, des passereaux, & des colombes, & par le sang espandu de la Iuniſſe rousse, & autres telles choses. Toutes lesquelles choses sont animales, & appartiennent à repurger l'hõme animal: Mais Christ est entré au vray Sanctuaire par son propre sang, afin qu'il nettoyast toutes choses, d'autant mieux, comme le sang, ie ne diray pas de l'homme, mais du fils de Dieu Tressainct, est plus precieux que le sang des animaux, par lequel C estoit nettoyé l'homme animal. Et par consequent d'autant est plus parfaicte la Prestrise de Christ nettoyant en son propre sang, que n'est pas la Prestrise legale nettoyant au sang des animaux. Or pourquoy c'est que presque toutes choses (comme dict l'Apostre) sont nettoyées au sang (il a dict presque toutes, car les vases des metaux sont repurgez au feu, & les autres vases & vestemens sont nettoyez d'eau, comme nous lisons au liure des Nombres) i'estime que la cause de celà soit d'autant que le peché prend son origine du sang & de la chair, & pourtant l'expiation & repurgation s'en deuoit faire par le sang. Car le Tribunal de la Iustice de Dieu qui requiert la peine veut que là où a esté le peché le sang soit épandu, & que la chair soit reprimée, qui ont esté les allumettes & nourrices du peché. Mais au sacrifice legal & figuratif qui ne repurgeoit pas plainement, les expiations & nettoyemens D se faisoient au sang des animaux figuratif & symbolique. Mais Christ venant promettant & donnant les choses Celestes, & estant faict le Chef de tous les mẽbres de ce corps mystique, a répandu pour l'expiation de tous ceux qui estoient en ce corps mystique non vn sang humain subiect à peché, non le sang des animaux, mais le plus precieux, & seul net entre tous les sangs. C'est pourquoy nostre S. Paul a dict: il estoit neceſſaire que les exemplaires des choses Celestes fussent nettoyez par tels sacrifices d'animaux: mais il falloit que les Celestes le fussent de meilleures hosties, que non pas celles-cy, c'est à sçauoir par le sang du Redempteur, comme dict Sainct Iehan en son Epistre: Le sang de Iesus Christ nous a nettoyez de tout peché. Et en l'Apocalypse: Celuy qui nous a aymez, & nous a lauez de nos pechez en son sang. Or est-il notoire à tous que Christ souffrant, a satisfaict au tribunal de la Iustice diuine, non par le sang figuratif des animaux, ains par son propre sang. En quart lieu, E parce que les Prestres de la loy toutesfois & quantes qu'ils vouloient impetrer pardon & grace pour les pecheurs qui auoient recours à eux, ils entroient aux saincts lieux, & immoloient les animaux. Mais nostre Pontife Christ est vne fois entré au Sanctuaire: car vne seule fois il est monté en croix, s'offrant à Dieu le Pere, & satisfaisant pour tous, non d'vne satisfaction representatiue, mais veritable, voire mesme pour les peres qui l'auoient precedé. Car ceste oblation qui se deuoit faire fut agreable au Pere ia deuant la constitution du Monde, & en icelle estoient expiez & nettoyez tous ceux qui estoient sauuez, comme dict expressément S. Iehan en l'Apocalypse: Tous ceux-là ont adoré la beste desquels les noms ne sont point escripts au liure de vie de l'Agneau, qui a esté occis dés le commencement du Monde. Et

S. Paul. *S. Paul.* *Nombres.* *S. Iehan.* *Apocalypse.* *Apocalypse.*

Digitized by Google

S. Pierre. S. Pierre: Vous n'auez pas eſté racheptez, dict-il, de voſtre vaine conuerſation de la A
tradition paternelle par choſes corrompables par or & argent, ains par le precieux
ſang de Chriſt, comme d'vn aigneau ſans tache, & non pollu ny ſouillé, precogneu
auant la conſtitution du Monde, & manifeſté aux derniers temps. Par leſquelles
parolles ſans point de doubte eſt declaré le ſacrifice de ceſtuy noſtre Eueſque Ieſus
faict de ſoymeſme, & preordonné de toute eternité, afin que meſmes le peuple He-
braique par iceluy fuſt nettoyé des ſouilleures & taches, deſquelles ils ne pouuoient
eſtre repurgez par les ſacrifices des animaux. Le cinquieme poinct eſt en ce qu'il
dict: l'Eternelle Rancon eſtant trouuée. Leſquels mots peuuent auoir double ſens,
L'vn eſt que nous auons eſté racheptez de peché, & conduits à la gloire eternelle.
L'autre, que noſtre grand Eueſque Ieſus a trouué la rançon qui eſt vnique & eterne-
le, de maniere que nous n'auons plus de beſoing d'vne autre, comme auoient les B
Peres de l'antique loy, qui attendoient ceſte redemption, & ce pendant faiſoient
pluſieurs redemptions & rachapts. Car de certain prix ils racheptoient les premier-
nez: Car par vne brebis ils racheptoient le premier-né d'vn aſne, & racheptoient par
l'an du Iubilé les biens & poſſeſſions vẽdues & la liberté: Voire meſme tout le peu-
ple fut rachepté de la ſeruitude d'Egypte pour eſtre derechef mis en captiuité. De
ſorte qu'ils ont eſté pluſieurs fois racheptez, quelquefois generalement, & quel-
quefois particulierement, tantoſt d'vne, tantoſt d'vne autre ſeruitude, ores du pe-
ché, & ores de l'obligation. Mais Chriſt nous a vne ſeule fois racheptez ayant trou-
ué l'Eternelle rançon. Proprement, dy-ie, nous a il racheptez, & non pas acheptez,
car ia au parauant naturellement nous eſtions à luy, combien que par nos offenſes
nous nous fuſſions beaucoup deſtournez de luy. Certainement à nous qui ſommes C
du tout racheptez, il ne faut rien ſinon que nous obtenions l'effect de ceſte rançon.
Ce que nous pouuons impetrer ſi nous voulons, car la fontaine du bapteſme là où
nous obtenons ceſt effect, eſt ia ouuerte à tous. Ouuert eſt auſſi le threſor de grace
& de remiſſion. Car luy ayant faict la redemption il a laiſſé des miniſtres & execu-
Chriſt. teurs d'icelles leur donnant toute puiſſance de diſtribuer & departir le prix de ce-
ſte rançon, diſant: Ceux deſquels vous remettrez les pechez, ils leur ſeront remis, Et
derechef: Tout ce que vous delierez ſur la terre, ſera auſſi delié aux Cieux. De tou-
tes leſquelles conſiderations on doibt tirer le ſixieme poinct qui doibt eſtre princi-
palement poiſé & conſideré, c'eſt que l'homme n'eſtoit point iuſtifié par les ſacrifi-
S. Paul. ces de la loy, ains par Chriſt, comme S. Paul écriuant aux Romains teſmoigne ou-
uertement, diſant: Par les œuures de la loy, à ſçauoir, tant naturelle, qu'eſcripte, n'eſt D
iuſtifiée aucune chair deuant luy. Mais la iuſtice de Dieu par la foy de Ieſus Chriſt
eſt enuers tous & ſur tous ceux qui croyent en luy. Car tous ont peché, & ont be-
ſoing de la gloire de Dieu, gratuitement iuſtifiez par ſa grace, par la rançon qui eſt
en Ieſus Chriſt, que Dieu a prepoſé propiciateur par foy au ſang d'iceluy pour de-
monſtrer ſa iuſtice pour la remiſſion des fautes paſſées, leſquelles il auoit arreſté de
punir ſi le Moyenneur n'euſt payé ſa raçon, ſatisfaiſant au Tribunal de la diuine iu-
ſtice. Laquelle ſatisfaction Dieu iuſte & debonnaire a eu aggreable, iuſtifiant ceux
qui ſont ſelon la foy de Ieſus Chriſt, & non pas par la loy naturelle ou eſcripte. Car
la cognoiſſance du peché ſe faict par la loy, loy dy-ie naturelle, comme d'vn com-
S. Hierome. mun conſentement interpretent S. Hierome & Origene. D'autant que par icelle
Origene. vn chacun peut iuger que c'eſt qui eſt iuſte, & quoy iniuſte, comme le meſme ſainct E
Paul auoit dict vn peu deuant. Car attendu que les Gentils qui n'ont point de loy,
font naturellement celà qui eſt de la loy, n'ayans point de telle loy, ils ſont loy à eux-
meſmes, qui demonſtrent l'œuure de la loy eſcripte en leurs cœurs, leur conſcience
leur en rendant teſmoignage, & leurs propres penſées qui ſentr'accuſent ou defen-
dent. Et eſt par ceſte loy toute bouche eſtoupée, & tout le Monde eſt aſſubietty à
Dieu. Ce qui ne ſe peut entendre de la loy eſcripte par ce qu'elle n'obligeroit pas
tous, ny n'eſtouperoit de tous les bouches, attendu que ſeulement elle auoit eſté
dõnée aux Iſraelites. Et icelle ne iuſtifioit pas ſinon des pechez cõmis par erreur &
de biẽ peu d'autres qui eſtoient ſecrets, & qui ne meritoient d'eſtre punis de mort.
Mais les mechãcetez, les rebelliõs & iniquitez qui ſont pechez plus griefs, n'eſtoiẽt
remis

Digitized by Google

A remis en la loy, ny par ſacrifices, ny par l'oraiſon du Preſtre; mais eſtoient expiez par la propre mort, comme il eſt clair du blaſphemateur, de l'homicide, de l'adultere, de celuy qui auoit affaire aux beſtes, ou commettoit le peché contre nature. Tous leſquels il eſtoit commandé de lapider ou de bruſler, comme nous liſons en diuers endroicts des liures de la loy. A ceſte cauſe a dict l'Apoſtre diſcourant auec les Hebrieux, il eſt impoſſible que les pechez ſoient oſtez par le ſang des thoreaux & des boucs. Et pourtant noſtre grand Eueſque & Fils du Dieu viuant entrant au Monde, dict: *Dauid.*

Tu n'as voulu d'hoſtie ou d'offerte penſer
Ains vn corps il t'a pleu ſeulement m'agencer.

B C'eſt à dire vn corps auquel i'offriſſe ſacrifice pour tous.

Sacrifices bruſlez ou offerts pour la faute
N'ont point eſté plaiſans à ta Majeſté haute
Alors i'ay dict: Voicy ie vien ie vien
Il eſt eſcript au front du liure tien
Cecy de moy, c'eſt que ton vueil ie feiſſe
Ie le veux bien, ô mon vray Dieu propice.

Selon ce dire d'Eſaye: Il a eſté offert parce qu'il l'a voulu. Deuant il auoit dict: Tu n'as point voulu les hoſties, les oblations, les ſacrifices tous conſumez par feu, ny ceux qui ſe faiſoient pour le peché, alors i'ay dict: Voicy ie vien pour faire ta volonté. Il oſte le premier ſacrifice à ſçauoir celuy de la loy, afin qu'il eſtabliſſe le ſuy- *Eſaye.*

C uant, qui eſt l'oblation de Chriſt. Puis ſ'enſuit apres. En laquelle volonté nous ſommes ſanctifiez par l'oblatiõ du corps de Ieſus Chriſt vne fois faicte. A la verité chaſque Preſtre eſtoit par chacun iour preſent faiſant ſon miniſtere, & offrant touſiours meſmes hoſties, qui ne peuuent oſter les pechez. Mais ceſtuy offrant pour les pechez vne ſeule hoſtie, à iamais ſe ſied à la dextre de Dieu, attendant aũ reſte iuſques à tant que ſes ennemis ſoient mis pour le ſcabeau de ſes pieds. Car par vne ſeule oblation il a conſommé eternellement les ſanctifiez. Leſquelles parolles ſont ſi claires qu'elles n'ont point beſoing d'interpretation. C'eſt pourquoy Dauid qui auoit commis adultere & homicide, ſachant qu'il ne pouuoit eſtre nettoyé par tels ſacrifices, crie & dict: *Dauid.*

Si c'euſt eſté ta volonté
D *Ie t'euſſe faict des ſacrifices*
Mais au conſpect de ta bonté
Ne ſont point plaiſans tels offices.

Et parce qu'il ne pouuoit faire autre choſe ſinon ſe douloir du peché attendant la redemption du Ciel ou à l'auenement du Meſſie, ou en ſa paſſion preueuë, il dict:

Vn cœur contrict d'humbleſſe épris
O Dieu tu n'auras à mépris.

Mais d'autant que la paſſion n'eſtoit pas encor exhibée, pour ceſte cauſe il ne peut euiter le ſupplice de la mort, ainçois il luy fut dit par Nathan le Profete, comme on peut veoir au ſecond liure des Roys: Pourquoy as-tu contemné la parole de *2. Roys.*

E l'Eternel, pour faire mal deuant luy? Tu as frappé de glaiue Vrie Ethéen, & as prins pour ta femme ſon eſpouſe, & l'as tué de l'eſpée des fils d'Amon. Parquoy le glaiue ne ſortira iamais de ta maiſon. Voicy ie ſuſciteray ſur toy le mal de ta maiſon, & prendray tes femmes deuant tes yeux, & les donneray à ton prochain, & il couchera auecques tes femmes au conſpect de ce Soleil. Seulement il impetra de n'encourir point pour lors la mort parauenture par le merite du Chriſt qui deuoit venir, lequel d'vne grande affection il auoit chanté deuoir eſtre le Redempteur & Sauueur du Monde, mais il porta les autres maux qui luy auoient eſté predicts. Car il fut dechaſſé de ſon fils apres que ſes femmes eurent eſté violées, il vid la mort d'Amon & d'Abſalon ſes enfans. Et Adonias l'vn de ſes autres fils, incõtinent apres ſon treſpas par le commandement de Salomon fut mis à mort. Mais ceſtuy noſtre ſouuerain Eueſque, a repurgé toutes meſchancetez, & a oſté tous pechez par le *Eſaye.*
ſacrifice qu'il a enduré comme il auoit eſté predict par ce bel oracle d'Eſaye,

Digitized by Google

Vuhoa mebouldl mipeſçaénu, meduché méhauonothenu. A
Il a eſté nauré pour nos impietez, & moulu pour nos iniquitez. Laquelle impiété & iniquité dicte en Hebrieu פשע *Peſcá*, & עון *Auon*, n'eſtoient point remiſes par le ſacrifice legal. A ceſte cauſe le Pere ſouuerainemẽt miſericordieux a mis toutes ces iniquitez & offenſes ſur les eſpaules de ſon fils, qui s'offrant en ſacrifice les deuoit toutes oſter. Et d'autant que tous ne veulent pas impetrer le benefice de ceſte expiation, pource ſenſuit apres: Et il a porté les pechez de pluſieurs, à ſçauoir, de ceux qui veulent eſtre ſauuez. Et il pria pour les tranſgreſſeurs faiſant pour tous ce qu'il pouuoit. Leſquels ſ'ils n'impetrent le ſalut, qu'ils l'imputent à eux-meſmes, qui ne le veulent pas embraſſer quand il leur eſt acquis.

Chriſt a eſté la vraye hoſtie, & toute ſorte de ſacrifice & d'oblation. CHAP. 12. B

ESTANT doncques offert pour nous il a eſté faict vraye hoſtie, holocauſte, ſacrifice, offrande pour le peché, offrande pour la coulpe, oblation des pacifiques, don & preſent, & tout ce qui eſtoit offert en la loy. Car ç'a eſté l'hoſtie & la victime, laquelle eſt offerte (comme enſeignent les autheurs de la langue Latine) quand quelcun aſſaut les ennemis (que les Romains nomment hoſtes, dond eſt dicte hoſtia) ou bien quand il en rapporte triomfe ou victoire. Comme le plus ingenieux des Poetes a treſproprement chanté:

Ouide. C
De victime a le nom l'oblation heureuſe
Qui tombe par la main forte & victorieuſe
Et des hoſtes vaincus a prins ſon nom l'hoſtie.

Chriſt doncques ayant aſſailly l'hoſte ou ennemy du genre humain, c'eſt ſoy-meſme offert au Pere hoſtie viue, & le deiettant & debellant il ſ'eſt immolé pour victime, afin qu'il r'emportaſt la victoire, & qu'enſemblement il ſoffriſt hoſtie de ce qu'il auoit combatu les ennemis. C'eſt pourquoy S. Paul aux Epheſiens dict: Chriſt nous
S. Paul. a aymez, & ſ'eſt baillé ſoy-meſme oblatiõ pour nous & hoſtie à Dieu en odeur ſœfue, afin qu'ayant deffaict les ennemis il nous deliuraſt d'entre leurs mains. Et derechef aux Hebrieux il dict: Et maintenant vne fois en la conſommation des ſiecles
Origene. il eſt apparu par ſon hoſtie pour la deſtruction du peché. De laquelle hoſtie Origene a beaucoup diſcouru ſur l'Epiſtre aux Romains. Pareillement Chriſt a eſté l'ho- D
locauſte qui entre nous ſignifie ſacrifice tout reduit en feu, & en Hebrieu ſe nomme עולה *Haholá*, qui proprement interpreté ſignifie le montant. Car il fut tout bruſlé & conſommé du feu d'amour, & tranſmué en nature ſpirituelle. Et pource demonſtrant quel il deuoit eſtre il fut transfiguré deuant trois de ſes Apoſtres eſtant le corps paſſible, obſcur, & graue, changé en corps agile, lucide & impaſſible. Mais lors il ne demeura tel, car n'eſtant encor offert en holocauſte il n'eſtoit pas vrayement bruſlé & conſommé en tranſmutation parfaicte. Mais depuis qu'il fut faict holo-
Notent cecy les reformez pour la preſẽce de sõ corps en l'hoſtie. cauſte en croix, reſuſcitant il ſe demonſtra (comme il eſtoit) du tout tranſmué, entrant les portes cloſes, apparoiſſant quand il vouloit, & ſe cachant quand il luy plaiſoit: & finablement eſtant deuenu treſleger il monta glorieux au conſpect de pluſieurs. Parquoy bien proprement a il eſté dict עלה *Holah*, c'eſt à dire, montant. Eſtãt E
donc tout bruſlé, & par la vertu du feu diuin tranſmué en la nature du meſme feu & de l'eſprit, il eſt monté au Pere, ayant premierement par l'eſpace de quarante iours, faict foy aux diſciples de la verité de ſa reſurrection. Et montant en haut, il voulut qu'auec luy pluſieurs montaſſent, ſelon ce vers du Profete:

Dauid. *Montant en haut il a mené captiue*
La captiuité viue.

Il a eſté auſſi le ſacrifice offert pour le peché, que les Hebrieux nomment חטאת *Chathath*, ce que proprement interpretans nous ne ſçaurions mieux nommer que Peccataire de חטא *Chatá*, qui ſignifie peché. Duquel ſacrifice S. Paul dict aux Corin-
S. Paul. thiens: Celuy qui n'a point faict peché ſ'eſt faict oblation de peché pour nous. Au

lieu

Digitized by Google

A lieu dequoy aux liures mal corrects on lit, que pour nous il a faict peché. Car commẽt eſt-ce que celuy qui n'a point cogneu peché, a peu faire le peché? Et quel fruict nous euſt il apporté en commettant peché? L'expoſition qu'aucuns donnent à ce lieu ne me plaiſt point, il a faict peché, c'eſt à dire, il ſ'eſt offert pour le peché. Car bien qu'ils conuiennent en ſentence, toutesfois ceſte interpretation ne luy peut conuenir. Il a donc eſté oblation offerte pour les pechez de tous. Il a eſté encor (pour parler ainſi) le Culpataire, à ſçauoir le ſacrifice offert pour la coulpe, ou pour l'erreur, afin de dire mieux: Lequel ſacrifice ſ'appelle en la Loy אשם, qu'on nous a traduict, pour le delict. Auquel le Preſtre ou l'oinct pecheur, & la tourbe offroit vn veau, & le Prince vn bouc. Mais l'ame vulgaire offroit vne cheure ou vne brebis, comme nous liſons au Leuitique. Et du ſang en partie eſtoit arrouſée la cor- *Leuitique.*
B ne de l'autel auec le doigt du Preſtre qui en eſtoit ſouillé, & en partie il eſtoit épandu au ſoubaſſement d'iceluy. Toutes leſquelles choſes ſont pleines de myſteres. Car du veau, du bouc & de la cheure, eſtoit appaiſé le tribunal de la diuine iuſtice, auquel tous ces animaux correſpondent, leſquels meſmes ſignifient en l'homme ceſte partie en laquelle eſt l'allumette du peché: tellement que non ſans cauſe ceux qui doiuent receuoir la ſentence & l'execution de la Iuſtice de Dieu, ſont comparez par le Sauueur aux boucs, qui ſont de race de cheure. Par leſquels animaux tuez & ſacrifiez Dieu eſtoit aiſement appaiſé, d'autant que l'erreur excuſoit en partie. Et la corne de l'autel éleué deuant le Tribunal eſtoit arrouſée du ſang de l'animal offert pour appaiſer les vertus celeſtes, qui requierent le ſang de ceux qui pechent ſelon la chair & le ſang, afin que ſelon la droicture de la iuſtice diuine vn chacun fuſt
C puny par les choſes meſmes, par leſquelles il a peché. Et celà ſe faiſoit du doigt du Preſtre, qui comme moyenneur ſ'entremet d'appaiſer Dieu auec l'homme pechant. Mais Chriſt eſtant faict non ſeulement Preſtre & Pontife, ains auſſi bouc, veau, brebis, & aigneau, comme nous declairerons incontinent, luy-meſme reſpandant ſon propre ſang en chaque corne de l'autel de la croix, beaucoup plus amplement & plus parfaictement a appaiſé le Pere Eternel, & le Tribunal de ſa iuſtice, qu'il n'eſtoit par le ſang des animaux. Meſmes le ſang qui eſtoit épandu au ſoubaſſement de l'autel n'eſt pas ſans myſtere, lequel dy-ie eſtoit épandu en plus grande quantité, que celuy duquel eſtoit arrouſée la corne de l'autel. Car beaucoup plus eſt le ſang, & le merite acquis par le ſang épandu, qui ſur-abonde & eſt reſerué: que n'eſt pas le ſang ou le merite expoſé à la corne de l'autel, du doigt du vray Preſtre pour la pur-
D gation du pecheur. Car le ſang de Chriſt & ſon merite euſt eſté & eſt ſuffiſant pour mille & mille milliers de mondes, diſent nos Theologiens. Plus grande doncques *Theologiens.*
eſt la partie qui ſur-abondante eſt reſeruée, que n'eſt pas celle qui eſt expoſée pour noſtre purgation actuelle. Mais il faut auſſi conſiderer que ceſte partie par laquelle nous ſommes nettoyez eſt arrouſée du doigt du Preſtre, parce que les merites de Chriſt nous ſont departis par les mains du Preſtre, comme nous liſons aux Actes *Actes.*
des Apoſtres. Par les mains des Apoſtres eſtoient faicts beaucoup de ſignes & prodiges, d'autant que la puiſſance leur en auoit eſté donnée par le ſang & merite de Chriſt. C'eſt pourquoy S. Paul eſcriuant à Timothée dict: Ie t'aduerty que tu reſuſcites la grace de Dieu qui eſt en toy par l'impoſition de mes mains. Et en la premie- *S. Paul.*
re Epiſtre à luy-meſme. Ne vueilles pas, dict-il meſpriſer la grace qui t'a eſté donnée
E par l'impoſition des mains du Preſtre, & derechef il eſt dict aux Actes des Apoſtres: Alors ils impoſoient les mains ſur eux, & ils receuoient le S. Eſprit. Toutes leſquelles choſes ſont dictes pour ſignifier que les merites & dons de Chriſt ſont diſtribuez par les mains des Preſtres & de ſes miniſtres largement & ouuertement: tout ainſi que le ſang de la figure eſtoit écarſement répandu du ſeul doigt du Preſtre legal. Or que le veau, le bouc, la cheure, ou la brebis offerte pour le peché ayent figuré le Chriſt, nous le tenons d'Eſaye qui dict: Nous tous nous ſommes foruoyez cõ- *Eſaye.*
me brebis, vn chacun eſt decliné en ſa voye, & Dieu à mis en luy les iniquitez de nous tous, il a eſté offert pource qu'il l'a voulu. Comme vne ouaille il a eſté conduict au maſſacre, & comme l'aigneau deuant celuy qui le tond il n'a point ouuert ſa bouche. Voyez comme ores il eſt dict eſtre offert ainſi qu'vne brebis, ores ainſi

Digitized by Google

qu'vn aigneau pour la repurgation des pechez. Il a eſte d'abondant l'hoſtie des pa- A
S.Paul. cifiques qui eſt dicte en la loy זבח שלמים *Zevach haſçelamim*, Ce que S. Paul decouure clairement eſcriuant aux Coloſſenſes: Pacifiant par le ſang de ſa croix tant les choſes qui ſont és Cieux, que celles qui ſont en la terre. Et vous quand vous eſtiez quelquefois élongnez & ennemis de ſens en œuures mauuaiſes, maintenant il vous a reconciliez au corps de la chair de ceſtuy par ſa mort afin de vous repreſenter ſains, non-ſouillez, & irreprehenſibles deuant luy, ouy ſi vous demeurez en la foy fondez & ſtables, & immobiles en l'eſpoir de l'Euangile que vous auez ouy, & qu'il faut preſcher à toute creature qui eſt ſoubs le Ciel. Leſquelles paroles de l'Apoſtre doiuent eſtre balancées & conſiderées combien clairement elles rendent exclus & priuez du bon effect que Chriſt noſtre grand Pontife a ouuré pour nous en croix, B
ceux-là qui ne veulent point eſtre ſes cooperateurs, luy conſentans & gardans fermement ce qu'il a donné. Car, comme i'ay dict, il veut que nous beſongnions auec luy, afin que plus cher & plus iuſte ſoit le prix qu'il donne par le moyen de nos œu-
Hebrieux. ures. Plus il a eſté le don, que les Hebrieux nomment קרבנה *Kerbonah*, & qui ſonne en noſtre langue Oblatiõ: en quoy eſt treſbien ſignifié Ieſus Chriſt, qui a eſté of-
Eſaye. fert de ſon bon gré, comme dict Eſaye. Et S. Paul aux Epheſiens dict de luy: Chriſt
S.Paul. nous a aymez, & ſ'eſt liuré luy-meſme oblation pour nous, & hoſtie à Dieu en odeur bien-flairante. Et derechef auecques les Hebrieux: Nous auons eſté ſanctifiez par l'oblation du corps de Ieſus Chriſt vne fois. Il a meſmes eſté le preſent que les Hebrieux nomment מנחה *Minchah*, qui ſignifie offerte de repos, comme en ſigne d'amour ſans aucune obligation. Et eſt differant de קרבנה *Kerbonah*, qui eſtoit donnée C
comme en ſigne de fief & de ſubiection. Doncque ce preſent donné en ſigne d'a-
S.Paul. mour ſignifie treſbien Ieſus Chriſt, comme explique S. Paul auecques les Romains, diſant: Dieu n'a pas pardonné à ſon propre fils, ains l'a liuré pour tous nous. Et auec luy, qui contient tout, il a tout donné, comme l'Apoſtre ſoubioind, diſant: Comment eſt-ce auſſi qu'auec luy il ne nous a donné toutes choſes? Et d'autant que nous n'auons rien que nous n'ayons receu, il eſt bien raiſonnable que nous rendions les eſtreines, diſtribuans ce peu de bien vil & terreſtre à ſes pauures membres, qui ſont en ſouffrance: & que nous donnions le cœur, l'ame, & l'amour à celuy qui nous a
Chriſt. tout donné, attendu que luy-meſmes crie, donnez, & on vous donnera. Donnez vn des biens terriens, & ie vous en donneray cent des Celeſtes. Donnez vous à moy pauures, & ſerfs, & ie me donneray à vous, riche & Seigneur. D

Comment Chriſt a eſté le vray Aigneau. CHAP. 13.

LE PREMIER ſacrifice que tuerent les enfans d'Iſrael fut vn Aigneau,
Exode. que par le commandement de Dieu ils appreſterent pour la Paſque, c'eſt à dire pour celebrer le paſſage hors d'Egypte. Duquel tel fut l'appareil cõme nous liſons en Exode. Ce mois de Mars que les Hebrieux appellent ניסן *Niſan*, vous ſera le premier des mois de l'année. Et certes à bon droict eſt il le premier, attendu qu'en iceluy a eſté donné le commencement de nouuelle vie, non pas premier, pource qu'en iceluy ait eſté fabriqué le mõ-
Hebrieux. de. Car comme on peut veoir en la loy, & encor plus clairement aux commentaires des Saiges Hebrieux, la fabrique du monde a eſté faicte au mois de Septembre, ſçauoir eſt, au temps que les ſemences meuriſſent & que les arbres donnent leurs fruicts, à celle fin qu'ainſi que l'homme auoit eſté introduict en la maiſon baſtie eſtant ia plein l'edifice, auſſi qu'il trouuaſt ia meures & appareillées les choſes, qui appartiennent à l'entretien de la vie de l'homme. Lequel temps eſt tenu treſcelebre entre les Hebrieux, & le reuerent pour les iours de la remiſſion. C'eſt pourquoy ce mois eſt bien proprement nommé Septembre du nombre ſeptenaire ſymbole du pardon & de la remiſſion. Mais les Hebrieux le nomment תשרי *Tiſri*, comme adreſſant & balançant toutes choſes: & celebrent en ce meſme mois la feſte des tabernacles, mais de celà nous parlerons vne autrefois. Ce mois donc a eſté dict le premier non au regard de la creation, mais du renouuellement du Monde. S'enſuit l'e-

dict

A dit de Dieu: Au dixieme iour du mois vn chacun prenne l'Aigneau ſelon ſes familles & maiſons. Lequel nombre denaire accomply deſigne le plein cours de la vie, & l'œuure conſommé que pour lors acheua l'autheur de la vie: en figure dequoy il eſtoit commandé d'immoler & manger l'Aigneau legal. En c'eſt endroict n'eſt pas conſideré le nombre materiel, mais bien la raiſon de l'accompliſſement formel, qui eſt en la diſaine à quoy principalement regardent ceux qui filoſofent & theologiſent par les nombres. Il fut donc commandé de prendre l'Aigneau par les familles & maiſons ſelon le nombre & departement ſuffiſant à ceux qui le mangeroient afin que tous en peuſſent viure ſi que rien ne reſtaſt à ietter, ny ne manquaſt à ceux qui en voudroient manger. Ia commencent les ſacremens des choſes ſpiri-
B tuelles, qui ſuffiſent à tous ceux qui les reçoiuent autant qu'il y en puiſſe auoir & ne reſte rien à ietter, en figure deſquelles eſtoit donné ce commandement touchant l'Aigneau legal. Et que l'Aigneau ſoit d'vn an, qui ait receu toute la reuolution des mois & du Ciel, afin que plein & parfaict ſans macule il figuraſt à bon droict celuy qui n'a point faict peché, & en la bouche ny aux œuures duquel n'a eſté trouué dol erreur, ny defaut. Selon laquelle couſtume tu prendras auſſi vn cheureau, lequel doibt eſtre mis à la feneſtre, ainſi que l'Aigneau à la dextre: en quoy eſt demonſtré que Chriſt ſignifié par ces deux animaux tient le milieu participant de l'vn & de l'autre coſté, regnant en la maiſon de Iacob moyenne entre Abraham & Iſaac: auquel a eſté accomply ceſt oracle de Dauid: *Dauid.*

Miſericorde & verité ſe ſont enſemble r'encontrées,
C *Et la paix auec l'equité ſ'entrebaiſant ſe ſont montrées.*

Car la iuſtice & verité ſont aſſiſes en l'Archetype au coſté feneſtre auecques le cheureau: mais la miſericorde & la paix, auec l'Aigneau ſont à la dextre: mais Ieſus Chriſt le Moyenneur tient entre deux le moyen lieu. Il eſtoit auſſi commandé de garder l'Aigneau, iuſques au veſpre du 14. iour, afin qu'il fuſt immolé venant le 15. iour, & la pleine Lune; car le mois commençoit de la nouuelle Lune. Mais pourquoy attendoit on la Lune en ce qui ſignifioit Chriſt & le Seigneur qui n'eſt ſubiect ny à la Lune, ny au Soleil, ny aux Eſtoilles, ains qui commande à toutes choſes comme de toutes Createur? Nous diſons qu'on n'attendoit pas la pleine Lune de ce ſeptieme Planete, mais bien de la Lune ſuperieure, de laquelle ceſte-cy rapporte le ſimulachre. La Lune en oultre ſignifie la maiſon figuratiue, qui eut ſa plenitude
D en Dauid, qui fut le quatorzieme depuis Abraham, & duquel commença ceſte famille & maiſon, & en Salomon, qui fut le quinzieme, auquel fut parfaicte la pleine Lune, & la felicité de ſa famille. Mais en Roboam fils de Salomon elle commença à defaillir iuſques à tãt que peu à peu elle ſ'euanouiſt du tout, ce qui auint au temps de Ieconias par la captiuité Babylonique. Doncques deux princes ont figuré ceſte plaine Lune, à ſçauoir, Dauid & Salomon, ſoubs le regne deſquels fut accomply parfaictemẽt le ſeruice diuin ſelõ la Loy Moſaique & figurée: & l'vn & l'autre auſſi ont figuré Chriſt, mais en diuerſe maniere. Car Dauid qui a tant ſouffert a eſté l'image de Chriſt ſouffrant en chair. Et Salomon regnant tresheureuſement a eſté la figure de Chriſt reſuſcitant, & tresheureuſement regnant depuis ſa reſurrection. C'eſt pourquoy tous les deux Profetiſans de Chriſt parloient de luy en leur propre
E perſonne, comme repreſentans l'image du Chriſt, celuy du Chriſt ſouffrant, & ceſtuy du triomfant. Pluſieurs paſſages de l'eſcripture ſaincte prouuent ce poinct, mais nous en amenerons tant ſeulement deux pour exemple. Car Dauid dict: *Dauid.* Ils ont percé mes mains & mes pieds, & ce qui ſenſuit au meſme Pſeaume: en quoy il depeinct au vif Chriſt ſouffrant paſſion. Et Salomon dict: Venez, & voyez le roy Salomon couronné du diademe dond ſa mere l'a couronné: *Salomon.* & pluſieurs autres profeties que ſoubs diuers enigmes & figures & en ſa propre perſonne il chante és Cantiques du Chriſt triomphant, leſquelles pour le preſent nous laiſſons pour les declarer en leur lieu. Il a donc attendu la pleine Lune & l'œuure conſommé figuré par la pleine Lune qui a eſté ſoubs ces deux Roys. Et pour monter plus haut (afin que nous pourſuyuions la Theologie des *Hebrieux.* Hebrieux, qui traictent de cecy plus diligẽment) la Lune eſt la meſure derniere de

Digitized by Google

l'Archetype à nous domeſtique & familiere: laquelle ores eſt dicte vuyde, ores demypleine, & ores toute pleine, ainſi que des Sephiroth ſuperieurs elle reçoit les dons de graces pour nous les communiquer. Doncques ceſte plaine Lune deſigne la meſure treſpleine de graces & de tous biens, que Chriſt receuant d'elle nous deuoit communiquer par ſa paſſion ſelon ce dire de ſainct Iehan. Nous auons tous receu de ſa plenitude. Alors doncques il fut commandé de prendre du ſang de l'Aigneau, & en enduire l'vn & l'autre poſteau, & les frontiſpices des maiſons eſquelles ils mangeoient l'Aigneau. Or la maiſon en laquelle nous mangeons eſt l'Egliſe de Chriſt, & iceluy en eſt l'huis, comme il dict: Ie ſuis l'huis. Auquel n'eſt point donné d'entrée, ſinon que les poſteaux & le frontiſpice ſoient arrouſez ou merquez du ſang de Chriſt le vray Aigneau. Car par ſon ſang (comme dict Sainct Paul) eſt donnée entrée en Sion, & à la ſaincte Cité, & à tout ſalut. Et alors en ceſte nuict là ils en mangeront les chairs roſties au feu. Pareillement il nous a eſté commandé ſur peine de perdre la vie eternelle de manger la chair de l'Aigneau, qui a oſté les pechez du monde. Si vous ne mangez, dict-il, la chair du fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous. Or la mangeons-nous roſtie au feu, à ce feu dy-ie, duquel il eſt dict: Ie ſuis venu mettre le feu en la terre. Et mangerez les pains ſans leuain auec des laictues ſauuages. Toutesfois Dieu ne poiſe pas le leuain tant à la rigueur, qu'il commande que l'ame ſoit exterminée du peuple, qui n'aura mangé de l'azyme ou pain ſans leuain, & qui aura tant ſoit peu de leuain en la maiſon: mais il l'a deffendu auecques ſi grande menace, à cauſe de ce que le leuain ſignifie. Car le leuain denote la malice laquelle, tant petite ſoit elle, ne doit eſtre admiſe en ceux qui doiuent faire le vray paſſage en Dieu: car vn peu de leuain, comme dict l'Apoſtre, corrompt toute la paſte, & la moindre ſouilleure que ce ſoit empeſche l'accés à Dieu. Dieu veut doncques en ceſte ſolennité du paſſage à nouuelle vie, le paſſage ſpirituel eſtre ſignifié par le paſſage d'Egypte, afin qu'on mange les azimes de ſyncerité & verité auecques מרורים *Merorim*, c'eſt à dire les amertumes, au lieu dequoy on lit en la verſion commune des laictues ſauuages. Car il faut deuorer beaucoup d'amertumes, d'autant qu'on ne peut faire paſſage à vne meilleure vie, ſi l'homme premierement ne ſouffre mort de ceſte vie animale. Mais parce que celà ne ſe peut faire ſans violence, de là s'enſuit douleur & amertume. Et c'eſt ce qu'a dict le Guyde vray de ce paſſage: Le Regne des Cieux ſouffre violence, & les violents le rauiſſent. A ſçauoir les violents qui pillent, oppriment & tuent l'homme animal qu'on doibt comprimer ſans auoir aucun égard à la douleur qui ſ'en peut enſuiuir. Vous deuorerez la teſte auecques les pieds & inteſtins, & ne reſtera rien d'iceluy iuſques au matin. Doncques nous le deuons tout manger ainſi qu'il demeure tout ſoubs l'vne & l'autre eſpece, afin que toutes les parties eſtans conſommées nous puiſſions auſſi par ſa faueur eſtre transformez en luy-meſme ſelon toutes ſes parties, afin que le chef de la raiſon, & les pieds des affections & tout le dedans du cœur paſſe en Ieſus Chriſt, lequel nous prenons. Et ne peut aucun eſtre ſpirituel ou diuin, ſ'il ne l'eſt du tout: car celuy qui defaut ou offenſe en vn poinct, dict Sainct Iacques, eſt faict coulpable de tous. Or faut-il que ce diuin & ſacré banquet ſoit faict au veſpre du paſſage, afin qu'en eſtans corroborez nous puiſſions faire le paſſage parfaict. Or en ce qui eſt dict qu'il ne doibt rien demeurer au matin, par celà eſt ſignifié que du ſacrement figuré rien ne doibt demeurer qui ne ſoit prins: afin que parfaictement & ſelon toutes les parties, (comme nous auons dict) nous ſoyons transformez en luy. Que ſ'il demeure quelque choſe, que le prenant non encor bien corroboré ne puiſſe manger, qu'il ſoit bruſlé au feu d'amour, de foy, & bonne volonté, laquelle à la verité ſuffiſt quand quelcun ne peut parfaire ce qu'il deſire. Mais l'eſtranger, a ſçauoir de la foy, & le voyager qui n'eſt point de l'Egliſe, n'en doibt pas manger, ains tant ſeulement ceux qui ſont contenus en la maiſon de l'Egliſe, pourtant ſ'enſuit apres. Il ſera mangé en vne meſme maiſon, c'eſt à dire, en vne Egliſe & vne meſme foy. Car il ne faut

s. Iehan. *Chriſt.* *S. Paul.* *S. Paul.* *Chriſt.* *S. Iacques.*

pas

A pas tirer dehors la chair, & l'expoſer ſans reſpect aux infideles. Et vous ne briſerez point les os d'iceluy. Ce que Sainct Iehan interprete à la lettre du vray Aigneau crucifié, diſant: Or comme ils fuſſent venus à Ieſus, quand ils veirent qu'il eſtoit mort, ils ne rompirent point ſes iambes, afin que fuſt accomplie l'eſcripture qui dict: Vous ne briſerez aucun os d'iceluy. Que ſi nous voulons rapporter celà au corps myſtique, il ſignifie que nul des membres éleuz, qui ſont deſignez par les os, ne doibt eſtre briſé ſelon ce qu'a dict le vray Aigneau: Des ouailles que tu m'as données, ie n'en ay pas perdu vne. Que ſi aucuns ont eſté briſez, comme le fils de perdition, iceux n'eſtoient pas de ſes os, ny de ſes ouailles. Car ſes os demeurerent entiers. Et des ouailles il a dict: Mes ouailles oyent ma voix, & ie les cognoy, & elles me ſuyuent, & ie leur donne la vie eternelle, & elles ne periront *S.Iean.*

B iamais, ny aucun ne les rauira de ma main. Puis apres baillant la forme de le manger, il dict: Or vous le mangerez en ceſte maniere. Vous ceindrez vos reins tenans des baſtons en vos mains, & mangerez haſtiuement, car c'eſt la Paſque, c'eſt à dire le paſſage de l'Eternel. Par leſquelles parolles nous ſommes apprins qu'en premier lieu nous deuons du tout comprimer la volupté de la chair, qui a ſa principale vigueur és reins, ſi nous voulons proprement manger la viande, par laquelle nous ſoyons transformez en nature ſpirituelle. Puis apres que les pieds des affections ſoient chauſſez que Chriſt meſmes a voulu eſtre lauez auant que c'eſt Aigneau là fuſt mangé. Dauantage il nous faut tenir és mains, c'eſt à dire aux œuures le baſton de la croix, afin que faiſans nos œuures en icelle, à bon droict elles ſoient agreables à Dieu. Et le deuons manger haſtiuement: car maudit eſt l'homme

C qui faict l'œuure de Dieu negligemment, dict Ieremie. Mais principalement *Ieremie.* nous deuons ſecourre & ietter bas la negligence en ceſt œuure, auquel eſt contenu tout le ſommaire de noſtre beſongne, afin que transformez en meilleure ſorte nous viuions à Dieu, pourtant ſenſuit apres: Car c'eſt la Paſque, c'eſt à dire, le paſſage de l'Eternel, de la ſeruitude Egyptienne au regne: des tenebres à la viſion de paix: de l'angoiſſe aux regions plaiſantes: du foarre, du mortier, & de la tuille à la manne, à la loy, & à la ſapience des choſes diuines, & de la vie brutalle à la diuine. Puis ſenſuit. Et ie paſſeray par Egypte en ceſte nuict-là, & frapperay tout premierné en la terre d'Egypte, depuis l'homme iuſques à la beſte, & feray iugement en tous les Dieux d'Egypte. Ie ſuis l'Eternel. Le premier-né qu'on doibt tuer en ce paſſage eſt celuy dond parle Sainct Paul. Premierement ce qui eſt animal, & puis

D ce qui eſt ſpirituel. Car premierement eſt né Eſau qu'il hait, & puis Iacob qu'il *S.Paul.* ayme. Il faut donc tuer l'homme animal & Egyptien qui opprime le ſpirituel, ſi nous voulons faire vn vray paſſage, & viure d'vne meilleure vie, ſelon ce dire de Sainct Paul aux Coloſſenſes: mortifiez vos membres, car quand vous ſerez morts *S.Paul.* voſtre vie ſera auecques Chriſt. Et encores plus clairement auecques les Romains: Sachans, dict-il, que noſtre vieil homme eſt enſemble crucifié, afin que le corps de peché ſoit deſtruict, & que nous ne ſeruions plus à peché. Car celuy qui eſt mort, eſt iuſtifié à peché. Que ſi nous ſommes morts auecques Chriſt nous croyons qu'enſemble auſſi nous viurons auecques luy. Doncques noſtre homme animal eſtant mort le iugement eſt faict en tous les dieux d'Egypte, c'eſt à dire, en ceux que l'homme animal adoroit, comme pourſuit S. Paul diſant: Que doncques le peché

E ne regne point en voſtre corps mortel, ſi que vous obeiſſiez à ſes concupiſcences. *S.Paul.* Mais n'exhibez pas vos membres armes d'iniquité à peché. Car le peché ne doibt pas dominer en vous. Et ne ſçauez-vous pas que celuy auquel vous vous rendez ſeruiteurs pour obeyr, vous eſtes ſeruiteurs d'iceluy auquel vous obeiſſez? Doncques les Dieux de ceux qui ſeruent à peché ſont ou le ventre, ſelon ce dire de Sainct Paul: Le Dieu deſquels eſt le ventre. Ou l'auarice, qui eſt la ſeruitude des *S.Paul.* Idoles. Ou le diable auquel obeiſſent ceux qui ſeruent à peché. Toutes leſquelles choſes Dieu iugera, comme dict Sainct Paul: La viande eſt pour le ventre, & le ventre pour les viandes, mais Dieu deſtruyra & l'vn & l'autre enſemble auecques celuy qui leur irrite l'appetit. Et eſt telle la difference entre ceux qui ſeruent à Dieu, & ceux qui ſeruent à peché, comme entre les enfans d'Iſrael,

Digitized by Google

& entre les Egyptiens : car les maisons de ceux-là estoient enduictes du sang de A
l'Aigneau. Car les seruiteurs, ou plustost les amis de Dieu, & ceux qui sont iustifiez de peché, doiuent auoir leur surueil & frontispice enduict du sang de l'Aigneau qui oste les pechez du monde, afin qu'ils meritent d'estre deffendus & gardez alencontre de l'Ange exterminateur, la grace du bien faire, & l'entrée au royaume celeste. Mais ceux qui seruent à peché estans priuez de ce sang, qui est la vraye sauuegarde de tous, sont occis de l'Ange exterminateur, parce qu'il ne void point en eux le gaige de reconciliation, pourtant ils sentent leurs premier-nez & toute leur puissance rompue, & finablement sont estouffez en la mer, & du tout destruicts.

De la Verge de Moyse, & de la Croix. B

En outre l'Aigneau figuratif, estoit encor en ce passage du peuple d'Israel la verge mystique laquelle premierement fut fort prodigieuse au conspect de Pharaon, & depuis en tous les miracles ouurez en la mer, au desert, & autres lieux, iusques à tant que le peuple entrast en la terre de promission fort excellente & segnalée. Laquelle Verge, encor qu'elle fust appellée la verge de Moyse, toutesfois sans point de doubte c'estoit la vertu de Dieu : sur laquelle s'appuyoit Moyse, sans se confier en sa propre vertu. Et entre les autres merueilles qui furent faictes par le moyen de ceste verge, ce prodige fut des plus remerquables, qu'elle estant iettée en terre se dressa en serpent. Duquel la queuë ayant esté empoignée par celuy qui l'auoit iet- C
tée, elle se monstra verge derechef. En quoy nous sommes enseignez que la vertu de Dieu estant deiettée, nul n'opere sinon par la faueur du serpent, qui estant autheur d'illusions & impostures, fort facilement se glisse & insmue au lieu de la verge, fauorisant aux impostures & sorcelleries, parce qu'il ne peut conuenir aux vrais miracles. A la fin desquelles impostures, qui est tousiours mauuaise, doibt regarder le Sage, afin que contemnant tant icelles, que leur autheur, il s'adioigne à Dieu Ouurier veritable. C'est pourquoy il fut commandé à Moyse qu'il l'empoignast par la queue, c'est à dire, qu'il considerast la fin & l'issue des impostures veneneuses & mortelles, & que les fuyant il s'appuyast sur Dieu seul. Ce que mesme signifie ce qu'il dechaussa ses pieds, & qu'il peut ses troupeaux derriere le desert. Car Dieu auoit commandé qu'il dechaussast les pieds des affections lesquels il D
auoit chaussez des doctrines des Egyptiens, car le lieu, la terre, & l'estat auquel il estoit paruenu estoit sainct. Car il ne demeuroit plus en vn lieu desert, vuyde, & priué de diuines influences, mais derriere le desert de l'art Magique & Egyptien. Au lieu dequoy nous lisons communement, mais improprement, au dedans du desert. Car lors il ne demeuroit plus aux profonds halliers du desert, mais bien derriere le desert, à sçauoir en l'Arabie heureuse, en la montaigne de Sinai arrousée de mainte diuine influence. Car au sommet de ceste montaigne, qui est nommée Oreb, Dieu a parlé familierement & priuément auecques Elie, & en l'autre croupe de la mesme montagne nommée Sinai, il donna la loy à Moyse luy vsant d'vne tresgrande familiarité, & luy monstrant beaucoup de prodiges, de sorte que ce n'estoit plus vn desert, mais vn lieu tres-arrousé. Laquelle verge de E
la vertu diuine estant ainsi iettée deuant Pharaon apparut en serpent principalement à luy & à ses deuins accoustumez aux arts Magiques, lesquels perpetroient toutes leurs impostures & sorcelleries par la force & puissance du serpent antique. C'est pourquoy eux estimans que la vertu donnée à Moyse fust procedée de l'antique serpent, ils luy opposerét au cõtraire les puissances, que veritablement ils auoiẽt empruntées du serpent maling, lesquelles furent conuerties en serpens. Mais la verge de Moyse, c'est à dire, la veritable vertu diuine, encor qu'elle semblast serpent, si est-ce qu'elle deuora ces verges & vertus de Necromance : pour demonstrer qu'il auoit parfaict les miracles en Egypte, en la mer rouge, & au desert par la vertu diuine qui surmonte toute puissance Demoniaque. Mais le vray & vniuersel

Redempteur

A Redempteur Ieſus Chriſt par la verge de la croix à trop plus heureuſement ouuré des prodiges plus ſublimes, & plus excellens, que non pas le Legiſlateur Moyſe: d'autant que ceſte vertu de Chriſt n'a pas ſeulement eſté vne verge contente d'vne ſimple eſtendue, mais auſſi paſſant par le trauers a faict vn tiſſu fort & ample de trame & d'ourdiſſeure. Car la verge de Iacob & de Moyſe eſtoit ſeulement dreſſée en haut, mais celle-cy de Chriſt eſtoit eſtẽdue de toute part, en long en large, en ſublime, & profond. C'eſt pourquoy elle n'a pas ſeulement ſeruy pour deliurer le ſeul peuple d'Iſrael, mais auſſi elle a eu puiſſance en tout le genre humain, & à l'encontre des puiſſances aëriennes, ſurmontant celles-cy, & ſouſtenant ceux-là, tellement qu'il n'eſt rien demeuré en quoy ſa vertu n'ait obtenu la victoire. Et d'icelle parle l'Apoſtre, diſant: Afin que vous puiſſiez comprendre auec tous les ſaincts S. Paul.
B qu'elle eſt la largeur, la longueur, la ſublimité, & la profondeur, à ſçauoir, de la ſcience & ſurparoiſſante charité & vertu de Chriſt attaché en croix. Duquel l'eſtendue & tente eſt demonſtrée par les rameaux & par leurs Anglets. Car les rameaux ſont eſtendus en haut, en bas, & de trauers, à celle fin que tirez en toutes les diuerſes parties du Monde, ils demonſtrent comme au doigt ceſte vertu par tout eſpandue & diffuſe. Les ſaize anglets, à ſçauoir, quatre en la ſommité de chaſque branche demõſtrent combien eſt grande l'eſtẽte de ſa vertu. Car le nombre de ſaize eſt le premier nombre augmenté de la premiere diſaine croiſſante & par lequel (comme nous auons dict cy deſſus) toutes choſes croiſſantes ſont diſtribuées. Mais il faut encor obſeruer ce poinct, c'eſt qu'vn des quaternaires eſt caché en terre, eſtant en terre fiché vn pieu ou vne pierre & douze angles ſe demonſtrent apparoiſſans en trois lar-
C ges rameaux. Lequel nombre de douze prouenant du ternaire multiplié par le quaternaire, ou du quaternaire multiplié par le ternaire, deſquels ceſtuy eſt diuin, & l'autre elementaire, demonſtre expreſſement que toutes choſes diuines & terreſtres ont eſté reconciliées en la croix, d'autant que l'vn par l'autre eſt conduict au nombre de douze, & que l'vn & l'autre eſt conioinct & lié en iceluy. Et c'eſt ce que dict l'Apoſtre. Il a pleu, à ſçauoir au Pere, que toute plenitude habitaſt en luy, & q̃ toutes S. Paul.
choſes par luy fuſſent recõciliées pacifiant par le ſang de ſa croix ſoit celles qui ſont en terre, ſoit celles qui ſont és Cieux. Ainſi au Ciel par le cõpartiment de ceſte douzaine ſont reconciliées & vnies les choſes ſpirituelles & corporelles d'autant q̃ les intelligẽces y ſont qui repãdent les influẽces par les douze Signes corporels. Mais le quaternaire de l'accroiſſemẽt, leq̃l eſt caché, ſignifie le fruict de la croix, qui eſt voilé
D à nos ſens & iugemẽs, mais toutesfois qui eſt la racine & le fondemẽt de tous fruits & merites, ainſi comme le quaternaire eſt la racine de tous nombres. Pareillemẽt la douzaine eſt conduicte par vn grand myſtere, à ſçauoir des quatre bouts de la croix. & des trois clouds, & cinq playes de celuy qui ſouffrit en elle. Là où le nombre de douze reſulte du quaternaire materiel du ternaire diuin, & du quinaire conioinct & aſſemblé. Car le quinaire eſt denoté entre les Hebrieux par la lettre ה, en laquelle ils diſent le monde auoir eſté fabriqué, conioinct & aſſemblé, & que c'eſt le ſeau de l'eſprit Ouurier, qui eſt dict le neud & liaiſon. Or ceſte croix eſt apparue quelquefois ſerpẽt, nõ pas impoſteur & mortel, mais ſalutaire: duquel il eſt dict: Ainſi que Moyſe éleua le ſerpent au deſert, ainſi faut-il que ſoit éleué le fils de l'hõme: à ſçauoir, en la croix, & en forme de croix eſtendu, de ſorte que luy-meſme a eſté le crucifié, la
E croix & le ſerpent expoſé non en ruine, mais en ſalut: pourtant ſenſuit apres: A fin que tout chacun qui croid en luy ne periſſe, mais aye la vie eternelle. Car tout ainſi que la chair de ſerpẽt apporte remede & guariſon à la playe enuenimée, dõd eſt faicte la theriaque, qui eſt vn antidote & medecine cõtre le venin faicte de la chair de vipere: ainſi la chair de Chriſt donne ſanté & vie à tous ceux que le mauuais ſerpent & non pas Chriſt a mords. C'eſt pourquoy contre les venins d'iceluy il nous faut manger ceſte chair. Et d'autant qu'il ſe vid luy-meſme eſtre nauré, lepreux, & tacheté ſerpent, pour ceſte cauſe il commencea de craindre, eſtre en ennuy & triſteſſe, & dire finablement: Pere ſ'il eſt poſſible que ce calice paſſe arriere de moy: Car il cognoiſſoit que celà eſtoit poſſible: & pourtant la particule conditionnelle peut bien eſtre prinſe pour rationnelle. Car, ſi ie ne me trompe, il ſou-

Digitized by Google

haittoit vn autre ordre pour nous secourir plus vtile. Non que par deffaute & sou- A
-ueraine charité, il condescendist à la partie sensitiue, comme estiment aucuns, d'autant qu'il fut tousiours prest & appareillé d'exposer son corps & son ame pour ses ouailles. Mais il estoit content de demeurer plus long temps auecques nous afin de parfaire vn œuure plus excellent. Pourtant ne dist-il pas que ce calice fust osté, ains qu'il passast & fust differé iusques au temps qu'il l'accompliroit, ce que
S. Paul. dict l'Apostre sainct Paul qui entendoit bien tels mysteres. Et à la parfin la mort ennemie sera destruicte, c'est à dire l'Ange de la mort, ainsi qu'il explique ailleurs plus clairement, afin que par la mort il destruisist celuy qui auoit le commandement & puissance de la mort, c'est à dire le diable: & qu'il deliurast ceux qui pour la crainct̃e de la mort estoient en toute leur vie assubiettis à seruitude. Toutesfois le Pere n'y voulut pas acquiescer, non qu'il mépriſast la prière du suppliant, lequel B
il exaulçoit tousiours, mais afin que toutes choses fussent balancées à leurs poids, & distribuées en leurs temps & moments, lesquels le Pere mesme tenoit en sa puissance par grand sacrement, de sorte que ce n'est point à nous, ny aux Apostres mesmes de les cognoistre. Mais ce qu'il n'a faict au premier aduenement sans point de doubte il le parfera au second. Et pour retourner d'où nous sommes partis, combien qu'il sentist horreur de ceste terrible passion & mort qui luy estoit presentée, toutesfois l'empoignant par la queuë, c'est à dire regardant à la fin glorieuse, derechef la verge apparut trescelebre & segnallée. Laquelle encor sembla aux Pharisiens & maluueillans estre vne coleuure, car ils disoient. En Beelzebub Prince des diables il iette hors les diables. Mais il demonstre ceste vertu diuine qui pouuoit deuorer toute puissance diabolique prouuant que le demon n'est deietté C
par le demon, ains par le doigt & la vertu de Dieu. Par laquelle vertu plusieurs miracles estans faicts en l'Egypte de ce monde aux santez données, aux morts resuscitez, au pain multiplié, en l'eau muée en vin, & tels autres innombrables, non iamais en la ruine & perte des Egyptiens, mais tousiours pour leur bien & proffit. En fin il
Exod. 13. sanctifia la mer, c'est à dire, l'eau du Bapteſme, par lequel il nous est donné de passer à la cõpagnie diuine en Sinaï, là où nous oyons la loy, & sentons Dieu qui agit auec nous familiairement, & sommes repeuz d'vn meilleur pain que n'estoit la manne rousoyante, pain viuant dy-ie, qui est descendu du Ciel offert & cuit dans le four de la croix. Et par laquelle en fin Christ nostre docteur nous a introduits en la terre promise coulante & arrousée de vray laict & vray miel. Ce que n'a peu faire Moyse, car par sa verge il ne peut introduire son peuple à la terre figuratiue, parce qu'il en D
auoit abusé, frappant en lieu & temps qu'il ne deuoit. Il nous faut donc bien plus heureusement appuyer sur la verge de la croix & de Christ, que sur celle de Moyse & de Iacob, car nous appuyans sur icelles, ou nous defaillirons en chemin, ou nous paruiendrons seulement à la terre ombratique, mais appuyez de celle-cy nous paruiendrons à la vraye terre & aux vrayes demeures des viuans, suiuant nostre guide qui ne peut errer. C'est pourquoy Iacob quand il proposoit les dernieres parolles, par lesquelles il predisoit en bref presque tout ce qui appartenoit tant à la famille figuratifue, qu'à la veritable, ne s'appuyoit plus sur son baston auecques lequel il auoit passé le Iourdain, mais bien sur ceste meilleure verge, en la vertu de laquelle il preuoyoit que tout celà se deuoit faire: Car il est dict au texte: Qu'il recueillit ses pieds, c'est à dire, ses affections מטה על *El hamitah*. Au- E
quel lieu encor qu'on nous ayt bien traduit, au lict, si est ce qu'on le pourroit aussi bien entendre, à la verge. Car מטה *Mitah*, qui signifie le lict, ayant changé de poincts & estant lieu מטה *Mateh*, signifie vne verge. Soit donc au sens literal au lict, mais au sens allegorique il sera plus proprement traduit à la verge qui est la croix, de laquelle il ne presentoit moins la vertu, que quelques vns des antiques lesquels auant l'aduenement de Christ reueroyent le signe de la croix, ainsi qu'ont escrit personnes de grande authorité. Ce qu'ils faisoyent par vn instinc de nature, ou de l'esprit, ou bien que plus entendiblemẽt ils auoyent apprins des sages, lesquels cognoissoyent combien de grandes choses deuoyent estre faites par la croix.

Pourquoy

A *Pourquoy il a eſté commandé d'offrir les ſacrifices, & les deux boucs éleuz par ſort.* CHAP. 15.

QVAND Dieu vint à inſtituer les ſacrifices, il commanda d'en offrir pluſieurs pour pluſieurs & diuerſes expiations. Ce qui de premiere apparence ſembleroit dur & eſtrange, à ſçauoir, que Dieu ſe delectaſt du ſang des animaux répandu, de chairs roſties ou bruſlées, & des odeurs & parfums d'icelles & autres choſes, comme en pluſieurs endroits il eſt dit. Et le Seigneur odora vne odeur de ſuauité. C'eſt pourquoy toutes choſes ſont eſtimées treſgrands ſacremens & myſteres voilez. Et pour les déployer aucunement il faut tenir pour conſtant que Dieu ſouuerain ne ſe delecte d'aucunes
B odeurs, ny d'aucunes ſaueurs, ny ne ſe paiſt de viandes materielles, de chairs d'animaux ou de pains faitiz & deſtrempez en huile ou en quelque autre greſſe, encor qu'il fuſt commandé en la Loy de faire toutes ces choſes. Et ce pour myſtere de ce que Chriſt deuoit faire veritablement, & de ce que par conſequent nous deuons accomplir, ſelon le commandement Apoſtolique mortifians noz membres & offrans pour ſacrifice agreable ce qui eſt en nous dequoy telles choſes repreſentoyẽt la figure. Ou bien afin que ces puiſſances, leſquelles deuant le Tribunal de Dieu nous accuſent continuellement des crimes par nous perpetrez, & de tous les bons œuures obmis, fuſſent appaiſées par l'accompliſſement de ces choſes qui repreſentoyent ceſte vraye oblation, par laquelle deuoit eſtre faite la pleine expiation de tous pechez, Ou bien, comme affermẽt les docteurs Hebrieux, afin qu'en ayans
C receu la portion qui leur appartient, & de laquelle elles ſe paiſſent & ſe delectent, *Hebrieux* elles fuſſent appaiſées. Car telles puiſſances ſe repaiſſent de ces plus groſſes viandes faites de matiere terreſtre, ainſi qu'il fut enioint de Dieu au ſerpent antique, comme nous liſons au Geneſe: Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie. Et meſmes par Eſaye, quãd le parfait repos ſera donné aux éleuz, il eſt dit. Et au ſerpent la pouldre eſt ſon pain. Or la pouldre eſt noſtre homme animal, ainſi qu'il eſt eſcrit. Dieu forma l'homme pouldre de la terre, au lieu dequoy nous liſons, du limõ de la terre. Laquelle pouldre eſt l'homme animal, non pas tranſmué en meilleure ſorte, & reſourdãt ſpirituel, mais bien delaiſſé à la corruption: ou bien c'eſt la terre, la pouldre & la lie delaiſſée pour viande au ſerpent, car comme dit l'Apoſtre, Encor que tous nous reſuſcitions ſi ne ſerons nous pas tous immuez: d'autant qu'il en demeurera *S. Paul.*
D aucuns pour la viande du ſerpent, leſquels meſmes en ceſte vie il ſefforce de deuorer, comme chante le Profete Royal:

Les petits Lionceaux rugiſſent pour la proye *Dauid.*
Pour leur viure queſter de Dieu qui leur enuoye.

Car par les petits Lions tous communément interpretent noz aduerſaires, leſquels (comme dit ſainct Pierre) circuiſſent cherchans quelqu'vn pour deuorer. Et ſont dits queſter & rechercher leur proye de Dieu, par ce qu'ils ne peuuent rien vſurper *S. Pierre.* ſinon autant que Dieu leur permet. Et ce qui eſt en nous animal & ſouillé leur eſt donné, ou par ce que Dieu permet au diable qu'il emporte ce qui eſt diabolique, ainſi comme il eſt dit du traiſtre. L'vn d'entre vous eſt diable. Ou pour ce que de gré nous laiſſons & donnons au diable ce qui eſt ſien, afin que nous rendions à Dieu ce
E qui eſt à Dieu, ſelon l'edict du Sauueur, diſant: Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu. Or par la ſaincte eſcriture nous ſommes clairement apprins que c'eſt qui eſt au diable. Car le ſouuerain docteur appelle le diable Prince de ce Monde. Et ſainct Iean rapporte briefuement à trois poincts tout ce qui eſt du Monde, à ſçauoir, à la concupiſcence des yeulx & de la chair, & à l'orgueil de la vie. *S. Iean.* Mais pour le preſent laiſſans ce dernier, comme ſpirituel, venons aux deux autres, qui ſont la chair & les richeſſes, dequoy ſont veu de ſabſtenir ceux qui du tout font profeſſion de vaquer & ſeruir à Dieu, ou bien mettent tout ſoing & diligence de ſen dépouiller, premieremẽt des richeſſes, par ce que Chriſt dit. Nul ne peut ſeruir à Dieu, & à Mammon, qui en Chaldée ou Syrien ſignifie les richeſſes. Et de rechef. *Chriſt.* Si quelqu'vn ne renonce à tout ce qu'il poſſede, il ne peut eſtre mon diſciple. Puis

Digitized by Google

des allechemens de la chair, selon le commandement Apostolique. Ceux qui sont A
de Christ ont crucifié leur chair auecques les vices & concupiscẽces. Quand donc
les richesses de Mammon sont distribuées, & que la chair est crucifiée, domtée, &
sacrifiée (laquelle, entant qu'appartient au chatouillement, & à ceste force repu-
Hebrieux. gnante qu'il nous faut combatre, est proprement d'Azazel que les sages Hebrieux
estiment estre vn mesme auecques Mammon) de sorte qu'à Dieu soit rendu puri-
fié ce qui luy appartient: alors si ie ne me trompe, le commandement de Christ est
obserué par lequel il dit: Sois soudain consentant à ton aduersaire pendant que tu
es auec luy en la voye, de peur parauenture qu'il ne te liure au iuge. Lequel consen-
tement est en élargissant ou delaissant ce qui appartient à sa iurisdiction, ou bien en
sacrifiant nostre partie animale, qui est le siege principal de l'aduersaire, afin qu'icel-
le sanctifiée & nettoyée il n'y trouue plus d'entrée, estant la satisfaction faite au Tri- B
bunal de la diuine iustice, & l'homme animal sanctifié, & du tout arraché d'auec-
ques nous, lequel estoit suiet au chatouillement, au plaisir, & à la corruption, de sorte
qu'il ne soit plus au diable, mais à Dieu. Ce que nous lisons auoir esté prefiguré au
Leuitique. Leuitique par vn grand mystere, là où Dieu commanda de choisir deux boucs, afin
que le sort estant ietté sur eux, l'vn fust sacrifié à Dieu, & l'autre fust enuoyé au de-
sert à Azazel prince de tous les Apostats & reuoltez. Lequel cheureau, cheure, ou
bouc destiné pour Azazel est appellé en la version commune le Bouc banonnier,
non pas pour ce que comme vn cheual estallon il soit donné pour engrossir les fe-
melles, mais parauenture, bien que moins proprement, il est dit en Latin emissarius
ou lasché, par ce qu'il estoit laissé aller. Et estoit ce bouc, auãt que d'estre enuoyé en
l'hermitage, representé vif deuãt le Seigneur, afin qu'ayant esté premierement faite C
oraison sur luy, il fust enuoyé au desert à l'accusateur du genre humain, afin d'estou-
per la bouche de l'accusateur. Et afin que nous découurions quelque chose du sa-
crement qui est icy enclos, ceſt animal qui estoit lasché est appellé en Hebrieu שעיר
Sahir, qui signifie cheure, bouc, velu, diable, mauuaise cogitation, vilenie, mauuaise
pensée, tourbillon: afin que par là nous entendions que ce qui est malin, diabolique,
trompeur, deshonneste, velu & heriſſé, est destiné pour le desert & pour le diable.
C'est pourquoy Iacob doux & debonnaire fut aymé du Seigneur, osta le droit de
primogeniture à son frere, receut la benediction, acquist l'Eternel pour les freres, &
touſiours & en tous lieux fut soustenu par la faueur diuine. Mais Esau velu & he-
riſſé auecques tous ses chefs & princes & toute la famille issue de luy fut deietté en
la mõtagne de Sehir, lieu nommé en la mysterieuse langue du mesme nom dond est D
nommé tout ce qui est destiné pour estre là enuoyé. Car il y a deux choses com-
prinses en ce nom, l'vne spirituelle & l'autre animale. Et derechef y en a deux en
l'animale, l'vne qui est laissée au diable, & l'autre qui est transmuée en mieux, & de-
S. Paul. uient spirituelle, comme dit sainct Paul. Ce qui est animal est semé, & ce qui est spi-
rituel en resourd. Dequoy nous auons le simulachre & la figure en la semence des
plantes de laquelle il y a ie ne sçay quoy qui est mué en plante verdoyant & pro-
duisant fruict, & ie ne sçay quoy qui se corrompt pour estre bien tost dissouts en
terre. Lesquelles deux choses sont signifiées par ces cheureaux dond l'vn est offert
à l'Eternel, & l'autre est ietté au prince de corruption & de mort. Ou bien ces deux
Origene. Boucs, selon l'opinion d'Origene, sont deux familles, l'vne de Dieu, & l'autre du dia-
ble: desquelles l'vne offerte au Seigneur est sacrifiée en hostie immaculée, viue, sain- E
cte, & plaisante à Dieu: l'autre est laschée au diable auquel elle a vescu: ainsi que nous
lisons du mauuais riche & du poure Lazare, à sçauoir, que les Anges porterẽt cestuy
deuãt le Seigneur: & cestuy-là fut enseuely en enfer designé par l'hermitage, qui est
le lieu desert de vertus, desert de Dieu, desert de iustice, desert de Christ, desert &
vuide de tout bien. Dauantage il faut cõsiderer que les animaux qui en ceſt endroit
& par tout ailleurs sont offerts en sacrifices, sont nets, & non pas immondes, com-
bien que l'vn comme immonde semble estre deietté: afin qu'on entende qu'ils rap-
portent la figure de ceux qui non seulement sont hors la foy, mais aussi de ceux qui
sont offerts à Dieu par le Bapteſme: desquels les aucuns sont reseruez à Dieu mes-
me, & les autres estans derechef faits immondes sont liurez au diable pour estre

plus

Digitized by Google

A plus tourmẽtez : à chacun desquels quand il est offert à Dieu on peut dire, ne peche plus, qu'il ne t'arriue pis. Quand donc il est commandé de donner vn bouc pour le peché, il est enioint de rendre au diable l'escrement, la lie, & ce qui luy est propre : à celle fin aussi que ce qui pur & mondo est à Dieu luy soit rendu. Car ceste oblation estoit figuratiue ainsi que les autres. Ou bien nous pouuons dire qu'au lieu de la nature de cheure qui est en nous mal gouuernée, & qu'aux Cantiques il est commãdé *Cantiques.*
de paistre, & non sans cause, pres les Tabernacles des pasteurs, le bouc est dõné, non pas iustifiant, car tesmoing sainct Paul, nul n'est iustifié par les œuures de la loy, mais *S. Paul.*
bien pour quelque expiation figuratiue, afin d'estouper la gueule de celuy qui nous accuse enuers Dieu iusques à ce que cestuy-là fust venu qui en offrãt la vraye expiation deuoit du tout chasser nostre accusateur, comme dit S. Iean en l'Apocalypse. *Apocalypse.*

B Maintenant est fait le salut, la vertu, & le regne de nostre Dieu, & la puissance de son Christ, car l'accusateur de noz freres est deietté, qui les accusoit iour & nuict deuãt la presence de nostre Dieu. Il faut donc laisser au diable tout ce qui luy conuient de faict & de nom, à sçauoir, la mauuaise & deshonneste pensée, la vilenie, & tout ce qui est velu & heriſſé en nous toutes lesquelles choses sont appellées Sahir, ainsi que le diable, & l'animal qui est commandé d'offrir pour telle expiation. Que si nous voulons, cõme nous deuons, rapporter ces choses à Christ, qui est l'armaire, le neu, la vertu & verité de tous sacrifices, certainement nous le pouuõs bien faire. Car en luy estoit la diuinité qui ne sacrifioit, ny n'estoit sacrifiée. Et y estoit aussi l'humanité resultant de deux choses, à sçauoir, de l'ame, & du corps, ou de l'animal, & spirituel : & l'vne & l'autre d'icelles a esté offerte pour le peché, comme il est dit de

C ces deux Boucs. Car l'ame a esté offerte pour les pechez du peuple, selon ce dire dire d'Esaye : S'il met son ame pour le peché. Or l'a-il mise, comme luy-mesme tes- *Esaye.*
moigne, disant, Ie mets mon ame pour mes ouailles. Et mesmes le corps offert a esté liuré à la volonté ne dy pas du diable, mais de ses membres, comme dit sainct Luc. *S. Luc.*
Mais il liura Iesus à leur volonté, à sçauoir, pour crucifier le corps. Et tout ainsi que celuy qui portoit le Bouc au desert, & le liuroit à la puissance du desert, en reuenant lauoit ses vestemens, ainsi Pilate qui en representoit aucunement la figure, apres qu'il eut liuré Iesus à la puissance des tenebres, il laua ses mains. Ou bien ce cheureau sera le corps que Iesuschrist luy-mesme liura pour estre crucifié, broyé, & mis à mort, posant sur iceluy par le commandement de son Pere, les iniquitez de tous nous, pour les porter en la solitude, comme il est dit du Bouc figuratif. Car le lieu

D de Caluaire, où fut conduit Iesus, estoit solitaire : car là estant pendu en croix celuy, qui souloit pour tous receuoir les dons de grace, afin de nous les communiquer en fut alors tellement desert & vuide, qu'il s'escrioit à son pere, qui est le refuge de tous, & la fontaine à tous abondamment ouuerte, Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as *Christ.*
tu laissé ? Laquelle oblation ayant esté presentée par Iesuschrist & la satisfaction estant faite pour tous, il osta du tout toutes ces oblatiõs figuratiues, & ayant chassé & deietté dehors toute vertu & puissance immonde, & quand il fut éleué de terre ayant attiré à soy toute vertu monde & nette, il ne laissa rien à qui fust deu le Bouc ou quelconque autre animal ou oblation, sinon celle que Iesuschrist luy-mesme, qui fut le vray prestre, feist de soy au Pere eternel : & laquelle il nous commanda de ramentteuoir en memoire de luy, combien qu'elle ayt esté faite vne seule fois pour la

E tresplaniere remission de tous pechez. Et ceste reuocation d'offerte qu'on faisoit à Azazel, ou à quelque autre puissance immonde de sa sorte, par le commandement de Dieu a esté predite de Moyse apres trente & trois sections & compartimens du texte, à la mode des Hebrieux, ce qu'ils appellent en leur langue Passuchim, par là *Hebrieux*
demonstrans qu'apres 33. ans de la vie du Messie icelle reuocation se deuoit faire. Car il dict, Et ils ne sacrifierõt plus le sacrifice de Saharim, apres lesquels ils ont paillardé, leur estans tellement obeissans & assuiettis qu'ils leur deuoyent quelque chose iusques à ce que vint le tresmagnifique & liberal liberateur. S'ensuit apres. Et ce sera vne ordonnance perpetuelle de generation en generation, qui ne sera iamais reuoquée, ainsi comme dist le Liberateur lors qu'il institua le nouueau sacrifice. Cestuy est le calice du nouueau & eternel Testament en mon sang. Il a dit eternel,

Digitized by Google

car en outre icéluy n'en ſera point donné d'autre, comme les ſages expoſent. S'enſuit apres. Et tu leur diras, à ſçauoir, au peuple. Tout homme de la maiſon d'Iſraël ou d'entre l'eſtranger qui eſt au milieu d'icelle qui offrira holocauſte ou ſacrifice, & ne l'amenera à l'huis du Tabernacle de l'alliance, pour l'offrir à l'Eternel, ceſt homme là ſera retranché de ſon peuple. Eſtans dõcques deliurez de la ſeruitude du diable, ſeruons ſeulement à Dieu offrans toutes noz prieres, ſacrifices, & oblations à ceſt huis de l'alliance qui a dict: Ie ſuis l'huis, ſi quelqu'vn entre par moy il ſera ſauué. Et bien eſt-il l'huis du teſmoignage, attendu que comme dit S. Iehan, iceluy eſt le teſmoing fidele. Car à ceſt huis nous offrons les prieres & oblations quand nous diſons au Pere, par Ieſuſchriſt noſtre Seigneur, comme par le moyẽ par lequel nous ſommes introduits, & impetrons tout ce que nous demandons. Et d'autãt qu'il eſt dit que le Seigneur odoroit ces ſacrifices en ſouëfue odeur, comme luy eſtans offerts, & comme ſ'il ſe fuſt delecté de l'odeur des choſes graſſes, nous diſons pour ſatisfaire aucunement à ce poinct, que tous ces ſacrifices eſtoyent en premier lieu offerts à l'honneur de Dieu, combien qu'vne portion en fuſt donnée à diuerſes puiſſances, comme le beſoing le requeroit. Et le Seigneur odoroit non pas ces epaiſſes fumées, mais il ſe ſiouiſſoit de la ſuauité qui reſultoit de l'ordre par lequel chacune choſe eſtoit diſtribuée à vn chacun ainſi qu'il eſtoit conuenable.

Christ.

S. Iean.

A

B

Pourquoy il eſtoit commandé d'offrir vn pair de tourterelles ou deux petits de colombes pour la purgation de l'enfantement & de la femme ayant enfanté.

CHAP. 16.

C

OR c'eſt belle choſe de rechercher pourquoy par commandement diuin on offroit vn pair de tourterelles, ou deux petits pigeons pour la purgation de l'enfantement. Et comme i'ay apprins des ſages la cauſe en eſt, par ce qu'encor que le mariage ayt eſté commãdé de Dieu, toutesfois auecques treſgrande difficulté il eſt exercé ſans coulpe, à raiſon de la cheute de la nature humaine. Or ſans coulpe lors eſt-il exercé quand les mariez ſ'aſſemblent pour engendrer lignée à l'honneur de Dieu, & pour l'accroiſſemẽt du genre humain. Mais cela ſe fait fort rarement, par ce que chacun obeiſt à la concupiſcence & au chatouillement de la chair pour aſſouuir ſon plaiſir voluptueux, & par conſequent le diable infecte ces moyens & inſtrumens par leſquels on ſe rend pollus & ſouillez. Pour chaſſer dõcques ceſte ſouilleure, & pour purifier la ſemence receuë du pere & de la mere, d'autant qu'ils ſont tous deux infectez, on offre vn pair de tourterelles qui ſont deux pairs treſloyaux, & ſ'eſiouiſſans d'vne grande pureté, ou bien deux petits de colombes, qui ſont auſſi oyſeaux treſſimples, & douez de toute netteté, ne nuiſans à aucun, meſmement les petits qui ſont commandez d'offrir. Et ſi grande eſt la purité dond ils ſont douez que le Sauueur la Sapience de Dieu a deſigné la netteté & ſimplicité laquelle il requiert de nous par la ſimplicité de ces animaux, comme ne trouuant rien plus ſimple, diſant: Soyez ſimples comme colombes. Et aux Cantiques la treſpure Eſpouſe eſt par l'Eſpoux comparée à la Colombe quand il dit: M'amie, ma Colombe, ma belle: Laquelle meſme vole d'vne ſi grãde purité & droicture q̃ le Prophete deſire d'eſtre porté à dieu ſur ſes ailes, diſant:

D

Christ. Cantiques.

Dauid.

E

Or qui me donnera des ailerons entez
Ainſi que la Colombe, ailerons argentez
Tous luiſans d'or bruny, afin que me diſpoſe
Pour d'icy m'enuoler, & que ie me repoſe?

Et qui eſt bien plus, le ſainct Eſprit n'a voulu prendre la ſemblance d'aucun animal, fors de la ſeule Colombe, comme nous liſons en ſainct Mathieu. Et voicy les Cieux furent ouuerts, & il vid l'eſprit de Dieu deſcendant ainſi qu'vne Colombe, & venãt deſſus luy. Et le Baptiſte dit en ſainct Iean l'Euangeliſte, I'ay veu l'Eſprit deſcendãt lequel eſt demeuré ſur luy. Car il deſcendit ainſi qu'vne Colombe, qui fond & vole en bas d'vn roide vol. Ou bien en eſpece de Colombe comme diſent aucuns appuyez ſur les paroles de S. Luc, qui dit: Le Ciel fut ouuert, & l'eſprit ſainct deſcẽdit en eſpece

S. Mathieu.

S. Luc.

Digitized by Google

A en eſpece corporelle: comme vne Colombe deſſus luy. Mais toutesfois ce n'eſt pas encor pour conclurre qu'il ayt eſté en forme de Colombe: car la Colombe deſcendant deſſus l'homme n'entre pas en iceluy. Il ſemble doncques que telle comparaiſon ſe rapporte plus au vol, ou à la proprieté, qu'à la forme. Ou bien ſi on perſiſte à ſouſtenir, que meſmes en figure il repreſentoit la Colombe, nous dirons que ceſte figure, bien qu'elle fuſt corporelle, toutesfois n'eſtoit pas groſſiere, mais deliée: de ſorte que cela n'empeſchoit point qu'elle ne peuſt faire entrée en l'homme, comme le ſouffre, & le feu deſcendit, & entra dans les Apoſtres. Celuy donc qui nous purifie tous, a eſté comparé à la Colombe treſſimple & pure, comme il eſt dit aux Actes des Apoſtres. Dieu leur a enuoyé le S. Eſprit pour par ſoy repurger leurs cœurs. Doncques ceſt oyſeau qui conuient bien auecques le S. Eſprit purifiant, eſt
B bien & commodément offert pour la purgation de l'enfantement, ſignifiant la purification qui ſe doit faire par la vertu du ſainct Eſprit, lequel eſt appellé le repurgeur de tous forfaits. Et d'autant que la Tourterelle & la Colombe conuiennent en meſme purité, c'eſt pourquoy il eſt commandé aux poures d'offrir indifferemment l'vne ou l'autre de leurs eſpeces, par ce qu'ils n'ont pas la puiſſance d'offrir vn aigneau: lequel eſtant doué de meſme purité que ces oyſeaux, ſelon le commandement de la Loy deuoit eſtre offert par les riches. Et n'eſt pas ſans myſtere, que les Tourterelles ja appariées en treſloyal mariage ſont commandées d'offrir, & les petits des Colombes qui ſont plus ſimples, par ce que ceux-cy deſignent les petits enfans, & celles-là les parens qui doiuent eſtre purifiez. Et d'autant que par la purgation de l'vn, l'autre eſt auſſi repurgé, c'eſt pourquoy l'vne ou l'autre couple de ces
C eſpeces eſt commandée d'eſtre indifferemment offerte: Mais ce n'eſt pas ſans myſtere auſſi que ceſte purification eſt commandée d'eſtre faite à la fin de 40. iours. Car tout ainſi qu'en l'eſpace de 40. iours la ſemence eſtant faite Embryon eſt vegetée & transformée, iuſques à ce qu'elle deuienne vn corps organiſé parfait de tous ſes membres, & meſures harmoniques, de ſorte qu'il ſoit diſpoſé de receuoir l'ame maſculine, qui eſt la treſpuiſſante & excellente raiſon de l'hõme: ainſi la femme decoulé par 40. iours depuis qu'elle a enfanté: iuſques à ce que le ſecret des femmes émeu en l'enfantement ſoit r'accouſtré, auant qu'elle ſoit purifiée. Doncques par la Colombe ou Tourtourelle Dieu par le preſtre (toutesfois en figure) purifioit l'enfant & la femme ayant enfanté, afin qu'il fuſt du tout ſainct engendré, ſignifiant la vraye purification qui deuoit eſtre faite en l'eſprit ſainct par le ſupreme
D Pontife Ieſuſchriſt, lequel eſt venu comme la Colombe, & auquel (comme nous auons dit) il appartient de repurger les hommes. Car quand il nous donna puiſſance de repurger les hommes de la ſouilleure & infection du peché, il diſt: Receuez le ſainct Eſprit, ceux deſquels vous remettrez les pechez, ils leur ſerõt remis. Car Dieu a enuoyé ceſt Eſprit par ſon Fils, comme dit l'Apoſtre: Dieu a enuoyé l'Eſprit de ſon Fils en noz cœurs criant Abbá, Pere, l'eſprit, dy-je, ſanctifiant, comme dict ailleurs le meſme Apoſtre. Chriſt eſt predeſtiné en vertu ſelon l'eſprit de ſanctification. Selon lequel il nous a donné la purification, & pluſieurs autres biens, comme Eſaye en ſa perſonne auoit long temps au parauant predit. L'eſprit de l'Eternel eſt ſur moy, il m'a enuoyé pour euangeliſer aux poures, afin que ie gariſſe ceux qui ſont contrits de cœur, & que ie preſche aux contrits pardon, & l'ouuerture aux enfermez, & l'an
E de paix de l'Eternel. *S. Paul*

Pourquoy deux oiſeaux eſtoyent offerts pour nettoyer le lepreux. CHAP. 17.

DAVTANT qu'il a eſté commandé de nettoyer le peché originel & ſa concupiſcence auecques animaux purs, par ce que l'enfant treſſimple enſemble auec la mere eſtoit repurgé non de la malice, mais de ceſte grande concupiſcence & ardeur charnelle qui entreuient en la generation de l'enfant plus qu'il ne ſeroit requis: auſſi eſt-il enioint d'eſpier & repurger la lepre (laquelle ſignifie le peché attiré de pluſieurs & diuerſes diſpoſitions) par autres oyſeaux, voire meſmes indifferens: combien qu'en noſtre tranſlation commu-

Digitized by Google

ne ces oyſeaux ſoyent exprimez eſtre paſſereaux, qui ſont cõmandez d'eſtre offerts A
pour nettoyer & repurger les lepreux. Car צפרים *Zipurim*, ſignifie oyſeaux indifferemment, comme nous pouuons recueillir de pluſieurs endroits de l'eſcriture ſaincte, & ſingulierement du preſent texte, où il eſt dit. Commande au Preſtre qu'il prenne deux Zipurim vifs & mõdes, au lieu dequoy la verſion commune porte, qui puiſſent eſtre mangez. Car ſi Zipurim nommémẽt ſignifioit des paſſereaux, il n'eſtoit point de beſoing d'y adiouſter mondes, ou de ceux que lon peut mãger. Il eſt donc commandé en commun de prendre des oiſeaux, leſquels Origene a eſtimez eſtre pou-
Origene. les. Mais d'autant que l'eſcriture n'exprime point plus clairemẽt quels ils ſont, c'eſt pourquoy nous contentans de dire que ç'ayent eſte oiſeaux communs nous viendrons à expoſer autres myſteres. Deux oiſeaux eſtoyent commandez d'eſtre offerts, dond l'vn eſtoit immolé ou eſgorgé en vn vaiſſeau de terre ſur des eaus viues. B
Et l'autre viuant auecques du bois de cedre, vn fil d'eſcarlate, & de l'hyſſope, eſtoit mouillé au ſang du paſſereau immolé, afin que d'iceluy fuſt arrouſé ſept fois celuy qui deuoit eſtre nettoyé de lepre: & l'oiſeau viuant eſtoit laſché ſur la ſurface du champ. Les deux oiſeaux demonſtrent au lepreux deux conditions de la chair. Car l'vne partie de la chair eſt viuante, & l'autre partie eſt tellement morte que ſi quelqu'vn la poingt le lepreux, ne la ſent point. Doncques l'oiſeau qui eſtoit laſché viuant ſignifie la purgation, ou le ſigne de la chair viuante & non du tout infette. Et l'autre eſtoit occis pour repurger & rauigourer la chair ja morte. Et cela ſe faiſoit auſſi ſur des eaus, qui eſt le premier & principal lauoir de toutes ſouilleures, voire ſur des eaus viues, car communément les eaus mortes ſont relentes & pourries, & ſouillent pluſtoſt qu'elles ne lauent. Or eſtoit eſgorgé en vn vaiſſeau de terre, ou- C
urage de potier, qui ſignifie le corps auquel par mortification doibt eſtre repurgé l'eſprit animal volage infectant la chair que nous auons dit eſtre ja morte. Et l'oiſeau viuãt, qui eſtoit laſché au champ, ſignifie la chair plus vigoureuſe, ou les eſprits non encor ſouillez, ou bien l'ame meilleure. Mais ſi nous montons au ſens allegorique, les deux oiſeaux deſignent deux gages, que le ſupreme repurgeur Ieſuſchriſt a offerts pour noſtre expiation, à ſçauoir, l'homme ſpirituel & l'animal. Deſquels ceſtuy a eſté occis pour repurger noſtre concupiſcence. Or eſt-il dit auoir eſté eſgorgé en vn vaiſſeau de potier, par ce qu'il fut immolé en ſon corps compoſé de terre. Et ce deſſus la vertu de l'eau de miſericorde, duquel le ſigne & ſymbole auec le ſang, qui eſt ſignal de iuſtice, ſortit du coſté d'iceluy mourant. Doncques l'oiſeau occis eſt le corps, ou la vertu de l'animal eſteinte en ſon corps. Et l'oiſeau viuant eſt D
l'eſprit, ou l'ame d'iceluy offerte auſſi pour noſtre expiation, ſelon ce qu'il dit: Et ie mets mon ame pour mes ouailles. Mais d'autant qu'elle ne peut eſtre occiſe, elle fut enuoyée viue au champ, ie dy en ce champ ſupreme, dond toutes choſes prennent leur origine, qui eſt le Pere eternel, auquel en mourant, & luy cõmettant ſon eſprit il diſt: Pere, ie recommande mon eſprit entre tes mains. Or laiſſa-il aller ceſte ame ou l'eſprit arrouſé du ſang de l'oiſeau eſgorgé, & meſmes du ſang de ceux pour leſ-
Eſaye. quels l'oiſeau fut eſgorgé, ainſi qu'il parle par Eſaye, diſant: Et leur ſang a eſté répan-
S. Denis. du ſur mes veſtemens. Et les Anges (comme expoſe ſainct Denis) le voyans ainſi arrouſé, diſoyent: Qui eſt ceſtuy-cy qui vient d'Edom, ayant ſes veſtemens arrouſez de Boſrá? c'eſt à dire, de la vendange qu'il a faicte des ames par l'aſperſion de ſon ſang. Et derechef ils diſoyent. Pourquoy ton veſtement eſt il deuenu rouge, com- E
me de celuy qui écache les grappes au preſſoir? Et il reſpond. Seul i'ay eſtraint & ſurmarché le preſſoir. Car ſeul en ſon propre ſang il a ouuré le ſalut du genre humain. Or eſtoit fait ceſt arrouſement auecques du bois de cedre ſignifiant le vray arrouſoir de la croix, laquelle (comme on tient) eſtoit principalement faite de cedre. On y adiouſtoit de l'eſcarlate & de l'hyſſope. L'eſcarlate eſt ce vermeillon, qui
Pſeaume. eſt dit en Hebrieu תולעת *Tolaath*: ce vermillon, dy-je, lequel dit au Pſeaume אנכי תולעת *Anochi Tolaath*. Ie ſuis vn vermet, & non pas homme. On y adiouſte encores שני *Scemi*, que la verſion commune traduit en quelques lieux deux fois teint, mais il ſignifie proprement ſecondaire ou gemeau. Ce qui conuient treſbien à Ieſuſchriſt, qui ſeul a eu ce poinct d'auoir double nature en luy, à ſçauoir, diuine & humaine. Leſquelles

deux

Digitized by Google

A deux ont eſté arrouſées du ſang du vray oiſeau eſgorgé pour le ſalut du genre humain. Mais la nature diuine fut arrouſée au ſang de la nature humaine, dequoy ſainct Paul a dit: d'habit il a eſté trouué comme homme. C'eſt pourquoy les Anges diſoyent: Pourquoy eſt-ce que ton veſtement eſt rouge & arrouſé? Et quant à l'hyſſope, ou au Rommarin (comme ailleurs nous auons declairé) c'eſt vne plante la plus excellente de toutes, comme les doctes le ſçauent bien, & treſpropre pour arrouſer, par ce qu'elle a des branches de bois reueſtues de fueilles petites, mais treſepaiſſes. C'eſt pourquoy il eſtoit commandé de faire auec icelle les aſperſions repreſentantes le vray arrouſement qui ſe deuoit faire par l'arbriſſeau le meilleur de tous les arbriſſeaux, duquel Eſaye a dict: Et il eſt monté, comme vn ſion ou plan- *S. Paul.* *Eſaye.*
te deuant luy. Celuy doncques qui deuoit eſtre nettoyé eſtoit arrouſé ſept fois du
B ſang de l'oiſeau occis, en nombre (comme nous auons dit) lequel eſt treſpropre à la remiſſion & purgation. Et n'eſt pas pourtant adiouſté au texte. Et il ſera net: car ſouuent en vain on deppend pluſieurs lauemens pour le nettoyement, & pluſieurs medecines pour la gariſon. Mais ceſte-cy n'a point eſté vaine, principalement au genre humain figuré par le lepreux, lequel ſans point de doute a du tout eſté nettoyé par le ſang de Chriſt le vray Oiſeau, lequel tout ainſi qu'il eſt du Ciel volé à nous, ainſi nous eſtans purifiez il eſt derechef reuolé au Ciel. Et ſainct Iean au com- *S. Iehan.*
mencement de ſa treſcelebre viſion y conſiderant & contemplant le vray nettoyeur diſoit: Chriſt nous a aymez, & nous a lauez de noz pechez en ſon ſang, nous purgeant beaucoup mieux, & auecques plus grande efficace, que ne nous auoit pas infectez le premier pere.
C

Pourquoy eſtoit offert pour le peché le veau ou le bœuf enſemble auec le bouc.

CHAP. 18.

OR pour le peché il eſt enioint d'offrir vn bouc, à ſçauoir, le pere des Cheuris, qui ſeront mis à la feneſtre pour eſtre iugez, afin que par le bouc offert la partie bouquine ou cheurine qui eſt en l'homme ſoit expiée. Car la portion laſciue en l'homme eſt ſemblable au bouc ou cheureau, ou à la cheure ſa mere addõnée à laſciueté & deſtruiſant les vignes. Pourtant doit elle eſtre expiée, comprimée, liée, & reduite en la ſeruitude de la meilleure part, cõme il eſt dit aux Cantiques d'vn autre animal ſemblable à ce- *Cantiques.*
D ſtuy. Prenez-nous les petits renards, qui deſtruiſent les vignes. Et au meſme lieu il eſt dict des cheureaux. Pais tes cheureaux iouxte les Tabernacles des paſteurs, à ſçauoir, de ceux qui ſont dits en l'eſcriture bien paiſtre leurs ouailles: deſquels ceſtuy-la eſt prince, qui dict, Ie ſuis le bon paſteur, & ie donne mon ame pour mes ouailles. Il faut donc offrir & chaſtier tels appetis qui demoliſſent le vignoble, celuy-la, dy-je, lequel au teſmoignage d'Eſaye, eſt la maiſon d'Iſraël, l'aſſemblée des *Eſaye.*
eſleuz, & l'heritage de l'Eternel: de laquelle Chriſt parlant en paraboles, a dict. *Chriſt.*
Vous auſſi allez en ma vigne: en laquelle ne peut entrer la chair & le ſang, ny ceſte portion laſciue. C'eſt pourquoy il falloit qu'elle fuſt expiée & offerte au ſacrifice du Bouc, auquel la laſciueté eſt plus grande & plus enuieillie, que non pas au cheureau: de ſorte qu'il put horriblement, comme font auſſi les chairs des
E perſonnes trop laſciues, & beaucoup plus que de celles qui viuent chaſtement. Et n'eſt pas ſans myſtere la barbe que porte ceſt animal qui doit eſtre offert pour le peché. Car la barbe ſignifie la force qui eſt de pluſieurs ſortes, & quelquefois elle eſt bonne & à conſeruer, quelquefois mauuaiſe, & à retrancher. Car, comme dit Origene, la force & la vertu des Grecs giſt en la ſapience acquiſe par les eſprits *Origene.*
humains. Et la force des Aſſyriens & Chaldées giſt en la cognoiſſance des eſtoilles, & en l'influence qu'on en reçoit. Meſmes la force & la vertu des Perſes & des Egyptiens giſt en la plus ſecrette philoſofie iuſques à faire alliance auecques les malins Eſprits. Pareillement la force des Princes temporels conſiſte en argent, en ſoldats, & inſtrumens & machines belliques. Brief la force des hom-

Digitized by Google

mes charnels eſt la puiſſance generatiue. Il y a encor beaucoup d'autres telles A
conſiderations qui ſont ſignifiées en la barbe, non par celle des Nazariens &
ſeparez, qui ne doit iamais eſtre raſée, ny diminuée ou gaſtée en aucune ſorte,
mais bien en celle qui ſignifie la force de ceux qui ſont dehors du giron & de
l'aſſemblée des bons, & outre le fleuue qui fait la ſeparation entre ceux qui ſont
comprins au ſein d'Abraham, & ceux qui ſont ou doiuent eſtre enſeuelis en Enfer,
Eſaye. ainſi que nous ſommes apprins par l'Oracle du Prophete Eſaye. Lequel traitant de
l'enfantement de l'alme Vierge, & de l'Immanuel qui deuoit manger le beurre &
le miel, pour apprendre à diſcerner entre le bien & le mal, il adiouſte. En ce iour là
l'Eternel rayera auecques le raſoir cõduit en ceux qui ſont delà le fleuue, au Roy des
Aſſyriens, le chef, le poil des pieds, & toute la barbe. Doncques la force & puiſſan-
ce qui eſt ſelon la chair & le ſang doit eſtre raſée ou offerte en ſacrifice: afin qu'icel- B
le eſtant debilitée ou immolée, l'autre partie deuienne meilleure & plus robuſte.
Deuteronome Ce qui eſt plus clairement expliqué au Deuteronome quand il eſt dit. Si quelqu'vn
des eſtrangers veut prendre aucune pour femme, que la cheuelure luy ſoit raſée, les
ongles coupez, & qu'elle mette bas le veſtemẽt auquel elle a eſté prinſe: pour mon-
ſtrer qu'il faut dépouiller tout ce qui appartient à la force & puiſſance de la genti-
lité & charnalité à ceux qui veulent eſtre receuz en la compagnie des éleuz. Donc-
ques ceſte barbe de bouc doit eſtre raſée & oſtée d'auecques nous ou offerte en
ſacrifice auecques celuy auquel en eſt la force. Il faut auſſi offrir le veau ou le bœuf
Roy des grands troupeaux, à ſçauoir, l'orgueil & l'arrogance de l'homme animal,
qui ſe glorifie en ſa malice, & ſe fiouit quand il a mal faict. Leſquelles deux choſes,
à ſçauoir, la laſciueté & l'orgueil procedent de deux principales fontaines qui ſour- C
geonnent en la pire partie de l'homme, à ſçauoir, la concupiſcible & l'iraſcible, qui
doiuent eſtre offertes à Dieu par l'homme qui ſe veut approcher de Dieu, comme
Origene. Origene diſcourt en vne longue & belle oraiſon ſur les Nombres. Le Seigneur, dit-
il, a conduit ſon peuple par la main de Moyſe & d'Aaron, & ce d'autant que la main
de l'vn ou de l'autre n'eſtoit pas ſuffiſante. Car Moyſe ſignifie la ſcience de la loy,
& Aaron la doctrine & experience de ſacrifier & immoler à Dieu. Car ſi ſortant
d'Egypte, & conuerty à Dieu ie mets bas l'orgueil, ie ſacrifie à Dieu vn thoreau
par la main d'Aaron, ou bien vn veau, ſi l'arrogance & preſomption eſt encor ten-
dre. Mais ſi ie reprime & amortis la petulance & laſciueté, ie croiray par la main
S. Paul. d'Aaron auoir eſgorgé vn bouc au Seigneur. Laquelle main d'Aaron n'offre point
droitement ſelle n'eſt reglée par la loy, à ceſte cauſe la main de Moyſe eſt auſſi re- D
quiſe. Et ne ſuffiroit pas le iugement de la loy, ſi l'œuure n'eſtoit parfait par le vray
preſtre, qui ſelon la ſentence de l'Apoſtre ſ'offre ſoy-meſme hoſtie viuante, ſaincte,
plaiſante à Dieu auec ſeruice & obeiſſance agreable, qui eſt la diſcretion de la loy.
Voila donc comme l'vne & l'autre main de Moyſe & d'Aaron eſt requiſe, afin que
le peuple éleu ſoit introduit en la terre promiſe, & qu'il paſſe par le deſert de ce
Monde ſec & aride. Ce que Chriſt a fait treſparfaitement ſelon la figure qui l'auoit
precedé. Car luy obſeruant la loy iuſques au moindre Iod, & au plus petit accent
ſ'offrit ſoy-meſme ſouuerain ſacrificateur hoſtie viue au lieu du veau, du bouc, &
de toute autre holocauſte, attendu qu'il eſt tout & contient tout, comme nous de-
clairerons plus amplement en ſon lieu. Et entre les autres choſes il offrit la barbe,
à ſçauoir, la force de l'homme inferieur, le mortifiant du tout en ſoy, qui eſt le Chef E
de tous, afin de le mortifier en tous les membres ſelon ce qu'il a dit. Si le grain de
froment tombant en terre n'eſt mort, il demeure ſeul: mais ſ'il eſt mort, il apporte
beaucoup de fruict. Et c'eſt le myſtere de la mort de Chriſt figurée par la mort de
tous les animaux, qui par le commandement de la loy eſtoyent offerts és ſacrifices,
afin que par telle mort il nous donnaſt la vie, & tous les fruicts de vie.

Que c'eſt que la brebis & l'aigneau. CHAP. 19.

ENCOR

Digitized by Google

A ENcor que par la loy il soit commandé d'offrir vn bouc, vn veau, vne brebis, vn aigneau, vne vache, des passereaux & tourterelles, & tels autres animaux, toutesfois la raison d'offrir est diuerse. Car pour la purgation de l'enfantement on offroit vn aigneau, ou deux tourterelles, ou deux petits de Colombes. Pour la purificatiõ des lepreux on offroit des passereaux. Pour le peché vn veau & vn bouc. Et vne vache rouge pour le tresgrãd & vniuersel peché des premiers parẽs, & du veau d'or adoré. Mais ie ne trouue en aucũ endroit qu'on doiue offrir dès brebis ou des aigneaux sinõ pour la purgatiõ de l'enfantemẽt & pour cõcilier la paix de l'hõme auecques Dieu. Or la raison de ce mystere est tãt sublime & éleuée de nostre veuë & capacité, qu'à peine oserons nous entreprendre d'en parler. Toutesfois il m'a semblé bon de dire auant la main que le mot טה zon
B en Hebrieu signifie tout le troupeau des ouailles, à sçauoir, les brebis, les moutons, les aigneaux, & les iarses. כבש *Chebes*, ou גדי *Chefeb*, qui est prins pour vne mesme chose, signifie vn aigneau, ou iarse fort tendre: & quelquesfois (neantmoins touſiours auec mysteres) on lit en l'escriture טה *zon*, & quelquefois aussi l'vn ou l'autre de ces deux. De laquelle chose pour le present nous passerons le sacrement sous silẽce, pour dire que combien que les aigneaux ou brebis seront placées à la dextre du iuge pour y receuoir benediction & vie, toutesfois leur origine deppend d'vn plus hault lieu, de sorte que nostre Redempteur, qui est procedé du Pere, n'a pas esté dit sans cause tantost aigneau, & tantost brebis. De l'vn a dit celuy qui n'eut iamais de plus grand que luy entre les fils des femmes, parlant de Christ. Voicy l'Ai- *S. I. Baptist.*
C gneau de Dieu, voicy celuy qui oste les pechez des hommes. Et de l'vn & de l'autre a dit Esaye. Comme vne brebis il sera mené au massacre, & comme vn aigneau de- *Esaye.*
uant celuy qui le tond. Et parce qu'il s'est efforcé de nous faire tous ouailles, de brebis & d'aigneau estant luy mesme fait bon pasteur, voire iusques à mettre son ame pour ses ouailles. A ceste cause la brebis qui est la vraye figure de celuy, qui a pacifié toutes choses par le sang de sa croix, est offerte pour faire la paix de l'homme auecques Dieu. Car nul ne nous pouuoit pacifier auec le pere si bien que celuy qui est au sein du pere mesme, & qui procede de luy, plus viuemẽt representé par la brebis & l'aigneau, tant pãrce qu'ils ne portent à aucun nuisance, ains sont benefiques & donnent plusieurs proffits & commoditez, que mesmes pour vne proprieté & origine intrinseque, de laquelle il n'est pas loisible de parler pour le present. Et pourtant à bõ droit est en telle estime la brebis, de maniere q̃ les plusgrãds personnages,
D & ceux qui ont esté les plus agreables à Dieu, ont esté pasteure des ouailles, comme Abel, qui mesmes au tesmoignage du fils de Dieu a esté le premier decoré du nom de iuste, Abrahã le pere de la foy, & de plusieurs gens, Iacob pere & prince de la famille éleuë, & heritier de Dieu, Moyse Legislateur, & sur tous Profetes à Dieu familier & domestique, Dauid éleu selõ le cœur du Seigneur, premier Roy de la tribu de Iuda, poëte & chantre du S. Esprit, & le reparateur fauorable de la religion tressacrée. Et en fin le fils mesme du Dieu souuerain Redempteur de tous, lequel mesme tesmoigne qu'il est venu seulement pour chercher les ouailles perdues de la famille d'Israël éleuë & choisie. Pour laquelle tirer hors d'Egypte, c'est à dire, du peché angoisseux & tenebreux, il a esté offert cõme vne brebis ou aigneau, ainsi que l'aigneau de la figure par le commandement de la loy estoit immolé. Et bien qu'il
E soit fort malaisé de déployer ce mystere en chacun de ses poincts, toutesfois nous en discourrons quelqu'vn y donnant seulement les premieres atteintes. Il est commandé en la loy que chacune famille prenne vn aigneau pour immoler & pour le manger entieremẽt, de sorte que si vne famille, pour estre petite, n'est suffisante à le mãger, elle deuoit prẽdre son voisin pour luy aider à celebrer ce bãquet. Car chaque famille deuoit prẽdre vn aigneau, afin qu'aucune ne demourast priuée de la faueur du vray aigneau, dond cestuy-là representoit la figure. Il estoit aussi commãdé de le mãger tout, afin que riẽ ne se perdist, selon ce dire du mesme aigneau veritable. Re- *Christ.*
cueillez les petits morceaux qu'ils ne periſſent: car des choses precieuses riẽ ne doit perir par nre negligẽce. Car le pain & l'aigneau sont tenus en mesme estime & prix alendroit de ceux qui s'y cognoissent: c'est pourquoy le Redempteur a voulu estre

Digitized by Google

appellé pain & aigneau d'vn nom propre & peculier. Ce deuoit eſtre vn maſle auql A
la vertu plus noble & plus forte euſt plus grād vigueur. Et eſtre aigneau d'vn an, c'eſt
à dire, parfait en toute la courſe du Soleil, qui ſignifie encor le Redempteur qui eſ-
claire & rend feconds les douze princes, leſquels il a cōſtituez & ordonnez ſur les
douze Tribus des eſleuz, ainſi que le Soleil en l'eſpace d'vn an comprend & fecōde
les douze Signes celeſtes. En outre il deuoit eſtre ſans tache, pour ſignifier les cho-
ſes diuines qui ſont toutes entieres, ſelon ce dire du Profete : *Du Dieu treſgrand les
Oeuures ſont parfaites.* Et noſtre aigneau a dict : I'ay ſauué tout hōme. L'eſcriture ad-
iouſte que de la meſme façon & ceremonie ſoit auſſi prins le cheureau, lequel (cōme
nous diſions n'agueres) eſtoit offert pour l'expiation de l'homme animal: tout ainſi
que la brebis & l'aigneau eſtoyent offerts pour faire l'alliance du meilleur homme
auecques Dieu, afin que tout l'hōme paſſaſt parfaictement à la vraye terre de pro- B
miſſion. Mais cōbien qu'il fuſt commādé d'immoler l'aigneau le dixieme iour, tou-
tesfois le Cheureau eſtoit gardé iuſques au quatorzieme, nō ſans grand ſacremēt &
myſtere. Car eſtāt conſommé & accomply le cours de la vie deſigné par la diſaine
nombre circulaire & entier, eſt encor prolongée la parfaite expiation de l'homme
animal & cōpoſé des quatre elemēs: car eſtant l'eſprit beatifié, & reſtitué à Dieu, qui
l'a donné en certain reply du tēps determiné du pere: eſt encor toutesfois prolōgée
la reſurrection ou reſource de l'hōme animal, & du corps quatrefois double releué
de corruption pour paſſer en la nature celeſte & bienheureuſe. Pour ſignifier don-
ques tout l'hōme, qui doibt paſſer d'Egypte à la vraye patrie celeſte & promiſe, tout
l'hōme eſt expié, mais premieremēt la meilleure part eſt deſignée par l'aigneau, puis
l'autre des quatre elemens eſt ſignifiée par le cheureau, lequel à ceſte cauſe eſt re- C
ſerué pour eſtre immolé apres le quatrieme iour. Mais il eſt commādé d'immoler &
manger l'aigneau auecques pluſgrāde obſeruāce, & plus celebres ceremonies, parce
qu'il faut auoir pluſgrand ſoing de l'hōme celeſte, qui doibt eſtre ſanctifié, pour du-
quel parfaire la ſanctification s'enſuit auſſi la ſanctification de l'hōme terrien. Et afin
qu'à l'vn & l'autre hōme ſoit donnée libre & ouuerte entrée, il eſt commādé que du
ſang de l'aigneau immolé ſoit enduit l'vn & l'autre poſteau, par leſquels l'vn & l'au-
tre homme doibt entrer, à ſçauoir, le meilleur hōme par le dextre, & l'autre par le
feneſtre: tout ainſi qu'il eſt dit q̄ la brebis pacifiante l'vn doibt eſtre miſe à la dextre,
& le cheureau expiāt l'autre logé à la feneſtre. Car à la verité ces myſteres ſont treſ-
hauts & n'y a mot, non pas le plus petit Iod, qui ſoit priué de ſacrement. Or l'vn &
l'autre poſteau eſt enduit de ſang, d'autant que (comme dit l'Apoſtre) toutes choſes D
S. Paul. • ſont nettoyées par le ſang, & ſans effuſion de ſang n'eſt point faite la remiſſion. D'a-
uātage il eſt cōmandé q̄ lon n'en mange rien crud, ou bouilly en eau, mais ſeulemēt
roſty au feu, par lequel meſmes eſt faite l'expiation, ainſi q̄ dit l'Apoſtre. Il ſera ſauué
ainſi cōme par le feu combien que ce qui eſt de pire ſouffre quelque dommage du
feu: partie duquel encor que fondue elle paſſe en excremēt & ſoit iettée, toutesfois
tout ce qui retient & participe du bon or, eſt épuré, & eſtant bien repurgé eſt vny
auec la meilleure partie. Plus il eſt enioint de manger tout l'aigneau, qui repreſente
ores le chef, & ores tout le corps myſtique. Duquel aucun membre ne doibt eſtre
ietté, ny contēné, mais par charité eſtre receu māgé & cōuerty en propre aliment,
afin que ſoit obſerué le commādement par lequel il eſt dit: Tu aymeras tō prochain
comme toy-meſme. Et d'autant que le chef plus que tous les membres doibt eſtre E
aymé & receu, c'eſt pourquoy premierement eſt faite mention du chef, & eſt dict:
Vous mangerez la teſte auecques les pieds & les inteſtins. Et afin que ſoigneuſe-
ment nous obſeruions de ne forclorre aucun de noſtre dilection & communion, il
eſt commandé que rien ne demeure qui ne ſoit mangé. Que ſ'il en reſte quelque
choſe qu'elle ſoit miſe au feu, afin qu'il l'a deuore, & qu'il l'offre tranſmuée à Dieu.
Car ſ'il y a quelqu'vn enuers lequel nous ne puiſſions deppendre quelque benefice
de charité, & ſeruice ou plaiſir actuel, nous le deuons offrir à Dieu cuit au feu d'a-
mour & recōmādé par priere. Or le deuōs nous māger auecques des pains azymes,
c'eſt à dire, auecques vne ſyncere charité en laquelle n'y ait tant ſoit peu de malice
ou de feintiſe corrompāt le pain de dilectiō. Et cōbien que le pain ainſi pourry ſem-
ble

Digitized by Google

A ble plus agreable au gouſt, toutesfois il cõtient la malice de corruption. Leſquelles choſes, auſſi bien q̃ toutes les autres, eſtoyent cõmandees en figure aux Patriarches. On y adiouſte des laitues ſauuages, comme porte la verſion commune, ou bien de l'endiue, comme veulent les autres, mais le texte Hebraïque porte מרור *Marur*, qui ſignifie la ſaueur amere, ou aigre, laquelle dõne l'appetit, cõme au cõtraire la douleur l'oſte, à celle fin qu'il ſoit mangé auecques affection & appetit qui ſerue à faire bõne digeſtion, & pour tranſmuer la viande en celuy qui la mange. Ou bien auecques l'amertume & mortificatiõ de l'hõme animal, afin que le ſpirituel ſoit plus fort, & plus propre à digerer. Ce qui eſt plus clairement expliqué en ce qui ſ'enſuit. Car l'eſcriture ſouioind apres: Vous ceindrez voz reins, à celle fin qu'en ceſte viande rien de charnel ne ſoit ſenty, ny penſé. Et de peur que les affections ne ſoyent offenſées de
B quelque obiect de dehors qui les deuoye, il eſt dit dauãtage, qu'il faut que les pieds ſoyent chauſſez: leſquels communement en l'eſcriture ſignifient les affections. Plus il eſt enioint qu'on tienne en la main vn baſton, c'eſt à dire, la vertu donnée de Dieu au meilleur-homme, en la vertu duquel nous faiſons toutes choſes. Or deuõs nous tenir ce baſton afin que nous en frappions toute puiſſance ennemie, qui empeſche & retarde noz œuures & noſtre chemin. Et c'eſt le baſton où la verge de laquelle ſe ſeruoit touſiours Moyſe, & auecques laquelle Iacob paſſa le Iordain. Laquelle verge Adonaï bailla à Moyſe, & noſtre Seigneur Ieſus là nous baille, lequel a dict, Voicy ie vous ay donné puiſſance ſur toute vertu de l'ennemy, pourueu que nous la ſachions conſeruer. En ſomme il eſt commandé de le manger haſtiuement, de peur que ne ſoit maudit celuy qui fait l'œuure de Dieu negligemment, & afin que ſoudain nous
C receuions celuy qui paſſe ſoudain, comme il eſt dict en Eſaye. Il éleuera le ſigne, à ſçauoir, de la croix, bien loing entre les nations, ce qu'il feiſt alors que ſortant du Pere il vint en ce Mõde pour nous tirer de l'angoiſſe d'Egypte, & lors qu'ayant parfaict ſon ouurage il deuoit paſſer de ce Monde au Pere. Le Prophete pourſuit à parler de ſon auenement, diſant: Voicy il ſe haſte de venir legerement ſelon ce vers du Royal Prophete, Legeremẽt va courant ſa parole. Et l'Ange cognoiſſant ceſte couſtume du Seigneur qui eſtoit venu pour deliurer S. Pierre des priſons, luy diſt: Leue toy viſtement: de peur que le temps de faueur ne ſe paſſaſt. Car combien que le Seigneur par ſa benignité ſoit touſiours preſt de nous ſecourir & fauoriſer, toutesfois ſon Eſprit ſouffle où & quand il luy plaiſt, comme luy-meſme dict en l'Euangile ſelon S. Iehan. Ce que le Seigneur luy-meſme explique treſclairement quand il com- *Eſaye.* *S. Iean.*
D mande & dit: Car c'eſt la Paſque, c'eſt à dire, le paſſage de l'Eternel: car ainſi eſt-il eſcrit en Hebrieu פסח *Peſach*, du verbe פסח *Paſach*, qui ſignifie paſſer outre. Or eſt-il paſſé afin de nous faire paſſer. Mais il ſe haſte pour auſſi nous rendre promts à l'entrée de la terre promiſe, là où eſt donné le vray repos, duquel l'Apoſtre dit: haſtons- *S. Paul.*
nous d'entrer en ce repos. Certainement il ſe faut haſter, car il y a danger en la demeure, comme dit puis apres le meſme Apoſtre: De peur qu'aucun n'entre en l'exemple de mecreance, en laquelle incredulité tomba ce peuple demeurant trop long temps au deſert.

Que c'eſt que des pains de propoſition, la gallette ſans leuain, les gaſteaux, les pains de fine farine, & tels autres trempez en huile. CHAP. 20.

E ET par ce que nous auõs aſſez parlé des chairs de diuers animaux qui deuoyent eſtre offertes, reſte que nous diſcourions quelque choſe des pains. Leſquels il eſt commandé d'offrir ſous diuerſes figures & manieres non ſans profond myſtere, qui eſt cogneu de bien peu d'hõmes. Et combien que d'iceux ſoit traité en pluſieurs lieux, toutesfois pour le preſent nous expliquerons ſeulement ce qui appartient & touche les pains des faces, que les Hebrieux diſent לחמי פנים *Lachmé hapanim*, que la verſion commune appelle pains de propoſition: & ce qui eſt touché au ſeptieme chapitre du liure des Leuitiques, que les Hebrieux appellent Vaijkrà, au traité qui entre eux eſt in- *Leuitique.*
tituſé ויקרא *Zaf*, c'eſt à dire, commande. Là où diuerſe forme de pain eſt deſcrite, & diuerſe maniere de le faire auecques grand myſtere. A toutes leſquelles choſes, dequoy il eſt traité ailleurs, peuuent eſtre rapportez les myſteres des pains.

Digitized by Google

En premier lieu il eſt commandé de prendre מצות מצת *Mazzoth chaloth*, qu'on nous A
a traduit pains azymes ou ſans leuain: toutesfois c'eſtoit vne gallette ſans leuain pe-
ſtrie en huile. Apres eſtoyent requis ce qu'ils nomment רקיקי *Rekiké*, qui ſignifient
des gasteaux: leſquels il eſt commandé d'arrouſer d'huile ſeulement. Apres il eſt en-
joint d'offrir סלת מרבכת חלות *Soleth murbebeth haloth*: c'eſt à dire, de la fine farine adiou-
ſtée auec la galette: & cela tout enſemble deuoit eſtre peſtry & enuelopé d'huile.
Ce qui ſe lit en la verſion cõmune tant obſcurement & confuſemẽt, qu'on ne peut
percenoir ny le faict, ny le myſtere, ny le ſacremẽt, qui eſt treſgrand. Car telles cho-
ſes enſemble auec celles qui ſont dites des pains des faces ſont myſteres treſcachez,
& qui ont vn ſymbole auecques l'vnique ſacrifice que noſtre Seigneur Ieſuſchriſt a
commandé d'offrir pour noſtre viande & noſtre vie & en memoire de luy. Or eſt tel
le myſtere, & d'autãt que par ce pain vnique compoſé de diuers grains & tranſmué B
en ſon corps il nous deſigne tous qui ſommes ſes membres, qui deuons eſtre vnis en
vn corps par amour & charité, & depuis offerts à Dieu en hoſtie ſaincte, & à Dieu
plaiſante, à ce que finablemẽt nous ſoyons trãſformez en Chriſt, de ſorte que nous
puiſſions dire. Ie vy, & non plus moy, mais Chriſt vit en moy. Lequel ſouuerain E-
ueſque, comme il a eſté veu en terre, auſſi a-il enclos tout le ſacrifice en chair & en
pain, comme exprimant pluſque tous autres que noſtre corps doibt eſtre vny auec
noſtre chef, qui eſt le meſme Chriſt, & noſtre ame eſtre transferée en Dieu: de ma-
niere que parlãt iadis à ſon bien-aymé Iſrael il enferma le ſacrifice figuratif en chair
& en pain. Et ordonna en premier lieu quelques pains qui deuoyent eſtre mis ſur la
table en l'arche deuant la face de l'Eternel qui y eſtoit preſent, c'eſt pourquoy il ſ'ap-
pelloit le pain des faces, c'eſt à dire, propoſé deuant l'Eternel. Duquel il n'eſtoit pas C
loiſible de manger, ſinon aux preſtres, & à ceux qui eſtoyent nets de femmes, & de
toute ſouilleure de corps de plus de trois iours, ainſi que declara Achimelech à Da
uid, qui luy demandoit ce pain en extreme neceſſité: en laquelle il eſtoit ſeulement
permis d'en mãger à ceux qui n'eſtoyent point preſtres. Lequel ſainct pain ſignifioit
expreſſemẽt ce pain qui eſt deſcendu du Ciel: car c'eſt le vray pain des faces, par ce
qu'il introduit à la vie, en laquelle no⁹ verrõs nieu face à face. Et tout ainſi qu'il n'eſtoit
manié ſinõ des preſtres ſeulement, & n'eſtoit dõné ſinon aux nets: ainſi ceſtuy n'eſt
manié ſinõ des preſtres, & eſt deffendu auecques grande menace de le donner aux
immõdes, cõme dict S. Paul. Qui mãge & boit indignemẽt, il mãge & boit ſon iu-
S. Paul. gemẽt. Ainçois, ſi nous y prenõs bien garde, il n'eſt dõné ſinõ aux Preſtres: car il eſt
dõné ſeulemẽt aux Chreſtiẽs auſquels S. Pierre a dit: Vous eſtes la Preſtriſe Royale. D
S. Pierre. Car nous ſommes mẽbres de celuy qui a eſté eſtably Preſtre ſelõ l'ordre de Melchi-
ſedech, c'eſt à dire, du Roy de iuſtice: car nous nous ſõmes tous offerts au bapteſme
mortifiez en chair, mais hoſtie viue à Dieu. Et afin que Dieu parfeiſt le myſtere des
pains, il eſt cõmandé au Leuitique d'y adiouſter l'huile, lequel (cõme nous auons dit
Leuitique. ailleurs) ſignifie la diuinité, de laquelle eſtoyẽt arrouſez les Roys, les Prophetes, & les
preſtres qui offroyent les ſacrifices. On oignoit auſſi les pains, qui ſignifient en nous
ce qui doibt eſtre arrouſé de la diuinité, à ſçauoir, noz ames. Car la chair des ani-
maux ſignifioit le corps de Chriſt en premier lieu, lequel il a tiré du ſang treſpur de
la Vierge, & ſecondemẽt noz corps, leſquels doiuent eſtre offerts auecques luy du-
quel nous ſommes les membres. Et quant au pain il repreſente premierement l'ame
de noſtre Pontife, qui eſt deſcendu du Ciel, & conſequemment noz ames qui doi- E
uent eſtre arrouſées de la plenitude de ſa diuinité, c'eſt pourquoy il eſt commandé
que ces pains, qui en eſtoyent le ſymbole & figure, ſoyent trempez en huile. Mais ie
vous prie d'obſeruer l'ordre de ceſt arrouſement. En premier lieu eſtoit offerte la
gallette ſans leuain trempée en huile, puis apres les gasteaux d'huile ſeulement en-
duits, & en fin à la gallette eſtoit adiouſtée la fine farine, laquelle auecques la gallette
eſtoit peſtrie en huile, & en eſtoit fait le pain azyme: par leſquelles choſes eſt deſi-
gnée l'ame iſſue de Dieu ſignifiée par le pain, ſon progres en la voye, & ſon vray re-
tour en Dieu meſme. Car noſtre ame quand elle ſort de Dieu, elle reſſent la nature
de Dieu ſon Pere qui la ſouffle, ceſt pourquoy elle eſt dite eſtre enuelopée & peſtrie
de la diuinité. Le ſigne de cela eſt en ce qu'elle ne ſçait nuire, qu'elle reçoit vn ſin-

gulier

A gulier plaiſir de cognoiſtre les choſes diuines, & ſemble aſpirer à Dieu, duquel elle retient la ſemence encor nouuelle, iuſques à ce qu'elle deuienne tenebreuſe, & qu'elle chaſſe Dieu ſon hoſte, receuant au lieu les delectations des choſes inferieures & du peché: leſquelles y entrans Dieu ſ'en élongne. Mais parce que l'ame n'en eſt pas du tout deſtituée, combien qu'elle ſoit en peché, & pleine d'affections terriennes, toutesfois elle eſt encor Chreſtienne & oincte, & pourtant elle eſt deſignée par le gaſteau, qui eſt ſeulement enduit d'huile. Que ſi l'homme ſ'efforce de retourner en Dieu & eſtre faict ſon fils, ſelon la puiſſance qui luy en a eſté donnée, alors derechef il eſt arrouſé de l'huile de la diuinité, & eſt réply de la plenitude de chriſt, ainſi qu'il aduint à ces premiers peres, deſquels il eſt dit: Ils ont tous eſté remplis du S. Eſprit. Et adonc l'homme reuient à ceſt eſtat & con-
B dition auecques Dieu, en laquelle nous eſtions, quand nous ſortiſmes de luy. Là où le celeſte docteur deſire que nous paruenions, ainçois nous exhorte auecques menace pour nous y faire paruenir, quand il dict: Si vous n'eſtes faicts comme petits enfans, vous n'entrerez point au royaume des Cieux. Ce qui eſt deſigné par la gallette, qui eſtant peſtrie en huille eſt commandée d'eſtre offerte en troiſieme lieu. *Chriſt.* Mais la farine la plus fine & deflorée & plus blanche que l'autre partie, dond ceux de Leuát ont accouſtumé de faire des tortis tresblács, deſigne la meilleure ſorte de diuinité, laquelle par la grace diuine nous acquerons au ſeruice de Dieu, pur, monde & fidele. Ce qui eſt ſignifié par les cinq ou deux talents acquis outre ce qui auoit eſté donné dés le commencement au bon negociateur. Car nous ne deuons pas eſtre contens du talent qui a eſté baillé de peur que de celuy qui le nous a donné
C nous n'en ſoyons reprins, comme pareſſeux & ingrats. A ceſte gallette & fine farine eſt en oultre adiouſté le pain leué auecques ſacrifice de louange, à ſçauoir pour la pacification de celuy qui l'offre. Lequel leuain n'eſt pas leuain de malice & méchanceté corrompant toute la paſte, ainçois c'eſt le meilleur leuain qui tranſmue l'homme en condition & degré ſuperieur, & en la meſme image, qui eſt le fils de Dieu, eſtant la vraye pierre non pas des Filoſofes, ou des medecins, mais la celeſte & diuine qui eſt Chriſt. Et pourtant il entre en nous afin de nous rendre diuins & celeſtes, de laquelle S. Pierre a dict: Approchans, de laquelle pierre viue reprouuée *S. Pierre.* des hommes, mais eſleuë & honorée de Dieu. Lequel tantoſt eſt noſtre fondemẽt tantoſt vne vertu ſanctifiante & tranſmuante: c'eſt pourquoy ſainct Pierre pourſuit. Et vous comme pierres viues ſoyez ſur-edifiez en maiſons ſpirituelles, voyla le pre-
D mier poinct, puis du ſecond il pourſuit, diſant: Offrans pour la ſaincte preſtriſe des hoſties ſpirituelles aggreables à Dieu par Ieſus Chriſt: lequel par ſa vertu nous tranſmue en vrais Preſtres & fils de Dieu, afin que nous ſoyons coheritiers de ſon regne & de ſa gloire. Laquelle vertu & puiſſance il nous a baillée, ainſi qu'il ſ'eſt dõné luy-meſme à manger, afin qu'ingrats nous ſoyons transformez en luy, & paſſions en la nature du pain de la celeſte diuinité peſtry en huile, & leué par ſa grace & vertu.

Que c'eſt que l'encenſoir, l'encens, & l'encenſement. CHAP. 21.

E IT n'eſt pas ſans myſtere auſſi le parfum qui ſe faiſoit aux ſacrifices, car il eſt bien raiſonnable & que Dieu ſoit adoré, & que l'homme interieur ſoit nourry par toutes manieres poſſibles. Car Dieu eſt ſeruy & adoré par l'ouye, lors que de toute noſtre puiſſance nous la rempliſſons de prieres & de louanges. L'homme par les oreilles eſt nourry de la viande de toutes parolles qui procedent de la bouche de Dieu, & de toutes ces façons de parler interieures & cordialles, deſquelles le Profete a dict: I'e-
couteray que c'eſt que parlera dans moy le Seigneur Dieu. Dieu eſt honoré par la viande que nous luy appoſons, quãd il entre dans nous pour ſoupper auecques nous Et ceſte viande eſt la conuerſion & l'attraction de nos ames, ainſi que luy-meſme teſmoigne parlant des Samaritains conuertis auec les diſciples, & diſant: I'ay vne autre viande à manger que vous ne cognoiſſez pas. L'homme encor eſt nourry par

Digitized by Google

la bouche de ce pain qui eſt deſcẽdu du Ciel, & de la chair de l'Aigneau offert pour nous, de celuy dy-ie qui oſta les pechez du monde. Dieu eſt honnoré par noſtre cognoiſſance & meditation, de laquelle a chanté le Profete royal: A

Dauid.

Heureux ceux-là qui ſondent
Ses témoignages ſaincts,
Et le cherchant profondent
De cœurs entiers & pleins. Et ailleurs:
Ie mediteray en moyméme
En tes commandemens que i'ayme.

Pareillement noſtre œil meilleur eſt nourry de la lumiere, qui illumine tout homme venant en ce monde. Dieu eſt honnoré de diuers parfums, de ſorte qu'en pluſieurs endroicts l'eſcripture dict: L'Eternel a odoré odeur de ſuauité: En oultre le meilleur hõme eſt nourry par les narines, par leſquelles a eſté infuſe ceſte ame meilleure, qui eſt dicte en la verité Hebraïque נשמת חיים *Niſchmath haiim*, c'eſt à dire, le ſouſpirail des vies, du meſme parfumement de l'encens & des odeurs, qui prouiennent du meſme lieu, dond iceluy ſouſpirail a eſté infus, de ſorte que la viande eſt de meſme genre auecques celuy qui eſt auiandé & nourry, & celuy qui honnore conuient auec le moyen par lequel il faict honneur, & l'vn & l'autre auecques celuy qui eſt honnoré. Car l'ame prouient de la ſupreme fontaine des biens, & du vray donneur des formes par celuy par lequel toutes choſes ont eſté faictes, ainſi que luy-meſme teſmoigne, diſant: Mon pere ouure iuſques à maintenant, & i'ouure auſſi: ſoit en creant de nouueau, comme diſent nos Theologiens, ou ſoit en inſpirant ce qui ſourgeonne & ſort de la meſme fontaine comme affermẽt les autres. Du meſme lieu reçoiuent leur origine & vertu, l'encens & telles autres odeurs qui ſont commãdées en la Loy d'eſtre vaporées & offertes, comme diſent les plus ſecrets Theologiens. Car ainſi qu'ils enſeignent, chacune choſe a ſon lieu particulier en l'Archetype, dõd elle tire ſa vertu & ſon origine. C'eſt pourquoy l'Eternel reçoit en odeur douxflairante & fort aggreable tels parfums qui luy ſont reſtituez de l'ame purifiée & ia diſpoſée pour monter auecques ceſte parfumaiſon, auecques laquelle deſiroit le diuin Harpeur que pour le moins ſa priere montaſt, quand il chantoit en ceſte maniere: B C

Chriſt.

Theologiens.

Dauid.

Conduicte ſoit & adreſſée
L'humble priere & l'oraiſon
Que i'ay, Seigneur, vers toy dreſſée D
Comme encens ou parfumaiſon.

Noſtre Ame qui eſt fille de Dieu ſe plaiſt & delecte en telles odeurs, qu'elle reçoit par les meſmes narines par leſquelles elle eſt entrée en l'homme inferieur, & par leſquelles auſſi ſont quelquefois enuoyez des eſprits treſvigoureux, qui ne peuuent eſtre retenus au cœur bouillant de cholere ou labeur. C'eſt pourquoy aucuns ſont d'aduis que le ſens du flairer eſt plus vigoureux, & plus ſpirituel que les autres ſens. Or l'encens, qui eſt commandé en la loy d'eſtre vaporé & offert, eſtoit compoſé de diuerſes epiſſeries & gommes meſlãgées par tel art & myſtere, que Dieu auecques grand menace deffend que telle compoſition ne ſoit cõuertie à autres vſages, ou offerte & encenſée à autre qu'à Dieu, comme il eſt porté par le trentieme chapitre du liure de l'Exode, là où il eſt dict: Le Sainct des ſaincts vous ſera ce parfum. Lequel vous n'emploirez aucunement en vos vſages, car il te ſera ſainct à l'Eternel. Tout homme qui fera tel diuin parfum, ſçauoir eſt pour flairement ſenſuel, qu'il ſoit retrenché de ſon peuple. Toutesfois ie n'ay point encor parfaictemẽt cogneu quelles drogues entroient en telle compoſition, & comme elle eſtoit faicte & meſlangée combien qu'il y en ait aucuns qui ſe vantent de la cognoiſſance de ceſte compoſition & des gommes & eſpiceries qui entroient à la confection de ce parfum diuin. Car ie trouue les ſentences & interpretations diuerſes en ce qui appartient aux gommes & eſpices dond il eſtoit compoſé. Car la verſion commune a traduit נטף *Nataf*, reſine de myrrhe, mais les autres: qui ne ſont pas ignorans affermẽt que c'eſt du baſme, ou du ſuc de baſme. נצלת *Sabeleth*, que la verſion commune a tourné E

Exode.

Digitized by Google

A tourné Onycha auecques les Hebrieux qui l'interpretent par le mot צפרן *Ziporen*, qui eſt vne drogue de la couleur de l'ongle, les autres l'appellent en Latin *Ambraca* חלבנה *Chelbena*, que le tranſlateur commun a tourné Galbanon de bonne odeur, les autres afferment que c'eſt du maſtich. Dauantage combien qu'au texte il ſoit dict qu'on doibt prendre toutes ces drogues en poids égal auecques de l'encens fort luyſant ou tranſparent, toutesfois il n'eſt point parlé de la maniere de le compoſer, ains eſt ſeulement dict qu'il eſt faict par art d'Apoticaire. Or quel eſt ceſt art, Dieu le cognoiſt, & le cognoiſſoient les peres qui auoient de couſtume d'offrir à Dieu telles odeurs. Mais quant à nous à l'endroict deſquels la figure a cedé à la verité, il nous faut diligemment prendre garde qu'au lieu des ſacrifices des animaux,
B & des parfums delicats nous nous offrions nouſmeſmes à Dieu hoſtie ſaincte & à luy plaiſante, & pour parfum compoſé de diuerſes vertus par la grace & l'art de noſtre ſouuerain Apoticaire Ieſus Chriſt, tellement que nous puiſſions dire auecques l'Apoſtre: Nous ſommes la bonne odeur de Chriſt, ſçauoir eſt à Dieu & aux hõmes.

FIN DV TON TROISIEME.

TON QVATRIEME.

C CHRIST EST LA SOVVERAINE VERITE ET LA LVMIERE QVI TOVS ENSEIGNE, ET ILLVSTRE TOVTES CHOSES.

QVE c'eſt que verité. Chap.1.
Chriſt eſt verité. Chap.2.
Chriſt eſt la verité de la Loy. Chap.3.
Comment vn ſeul Iod, ou vn ſeul accent de la loy ne paſſera point qui ne ſoit accomply & verifié en Chriſt. Chap.4.
D *Chriſt a parfaict la Loy,* Chap.5.
Que c'eſt que ſignifie la geniſſe rouge, & ſa cendre aux ſacrifices, & en la purgation des ſouillez. Chap.6.
Comme la doctrine de Chriſt eſt ſouuerainement veritable. Chap.7.
Quelle conuenance ont auec la verité de la Loy les choſes que Chriſt a enſeignées. Chap.8.
Par quelle droicture de verité Chriſt Dieu gouuerne le Monde. Chap.9.
Que c'eſt que Chriſt en verité a enſeigné de ce qu'on doibt croire. Chap.10.
Que la ſeule foy, qui eſt vne pure credulité ne ſuffiſt pas à ſalut. Chap.11.
E *Confutation de ces pretendus fondemens.* Chap.12.
Comment ſe doiuent entendre les authoritez qui ſemblent tant attribuer à la foy. Chap.13.
Solution d'vne grande difficulté qu'apportent les dicts de Sainct Paul aux Romains. Chap.14.

Digitized by Google

QVE CEST QVE VERITE. A

CHAPITRE PREMIER.



SI GRANDE EST la splendeur de la verité, qu'elle esblouyt tous yeux debiles, & par l'excellence de sa beauté offense la petite vertu de la puissance visuelle. C'est pourquoy les ames du populace non encor bien repurgées, plus du gros mẽsonge se delectẽt, que de la subtile verité: car la verité est la seule droicture qui se perçoit de l'entendement, comme d'vn commun ad- B uis diffinissent les Sages. Que si elle est perceuë du seul entendement, elle n'est pas comprinse de ceux qui ne possedent pas l'entendement, & qui ne sçauent point les choses qui sont de Dieu, lequel est la fontaine de toute verité. De laquelle la propre vertu est la concorde & conuenance du milieu auecques le principe & la fin. C'est pourquoy par vn tresgrand mystere en la langue tres antique, qu'on appelle saincte, la verité est descripte en ceste maniere אמת *Emeth*. En laquelle diction la premiere lettre de l'Alphabet, la moyenne, & la derniere ensemblement liées conuiennent. Car א *Aleph* est la premiere, ת *Thau* la derniere, & מ *Mem* la moyẽne, & auecques leurs poincts les trois ensemble se prononcent אמת *Emeth*. Par lesquelles lettres est signifiée toute la liaison des choses, à sçauoir l'issue hors du Principe en la chose mesme, & le retour d'icelle à sa fin. Et c'est proprement la verité & droicture qui appartient à la verité. Dauantage pour demonstrer la fermeté & constance de verité, son nom est composé de lettres deux fois quarrées, à sçauoir en figure, & en nombres. Car la figure des lettres est celle qui a les pieds & les bases fermes, sur lesquelles vne chacune d'icelles est stable à part, & plus puissamment toutes ensemble: comme au contraire le nom signifiant mensonge est escript de lettres qui n'ont aucune stabilité, & qui ne peuuent demeurer fermes ny à part, ny ensemble ioinctes, de sorte que le prouerbe est vray qui dict: La menterie a les pieds courts, ainçois boiteux & debiles. Car ce nom est escript en ceste maniere שקר *Seker*. En oultre és nombres toutes les lettres desquelles est composé le nom de verité rapportent vn nombre qua- D ternaire, solide, & ferme. Car א *Aleph* signifie vn, & mille. Laquelle vnité est le principe solide, & l'essence de tous les nombres. Et le millier aussi est le Cube du nombre accomply de la disaine. Mais מ *Mem* signifie 40. qui est le nombre multiplié par le nombre complet de la disaine, & par le quaternaire nombre radical, & solide fondement de tous les nombres. Et ת *Thau* signifie 400. nombre multiplié par dix & quarante, ou bien par le quaternaire & centenaire, qui est le quarré de la disaine. Car dix fois quarante, ou quatre fois cent produict 400. & ainsi les nombres & les figures des lettres, qui sont cõtenues au nom de verité, sont touſiours solides. Mais quant aux lettres desquelles est composé le nom de mensonge, ny les figures (comme nous auons dict) ny les nombres signifiez par icelles ne contiennent rien de solidité: en quoy est demonstré que facilement tombe de soy-mesme la mente- E rie. En oultre il faut bien prendre garde que les nombres des lettres du mensonge differẽt beaucoup des nombres signifiez par les lettres de verité. Car en celles-cy (comme nous auons dict) la premiere lettre signifie l'vnité & le milier: la seconde quatre disaines, & la tierce quatre centaines, signifiant que la verité comprend & lie les choses diuines designées par א *Aleph*, les celestes par מ *Mem*, & par la quarantaine, & les terrestres par le ת *Thau*, & par les quatre centenaires, comme il est euident à ceux qui sçauent la vraye Mathematique formelle. Or les lettres desquelles est composé le nom de mensonge, ont toutes valeur de centeniers, qui sont nombres appropriez aux choses inferieures & grossieres, où regne le mensonge & la faulseté. Car ק *Kof* la premiere d'icelles lettres vaut 100. ר *Resch* 200. & ש *Schin* 300.

Christ

Digitized by Google

A *Chriſt eſt la verité.* CHAP. 2.

PARCE QVE nous auons dict cy deſſus il eſt aiſé de comprendre comment Chriſt eſt la verité, qui non ſeulement faict conuenir le milieu auecques le principe & la fin, mais auſſi eſt le meſme milieu, le principe, & la fin, ainſi que luy-meſme teſmoigne quand il parle à S. Iehan en la viſion de Pathmos, diſant: Ie ſuis α *Alpha* & ω *Omega*, commencement & fin. Car il parloit en langue Grecque, comme auſſi toute la reuelation eſt eſcripte en Grec, & eſt autant comme ſ'il euſt dict en langue Hebraique: Ie ſuis א *Aleph*, & ת *Thau*. Car l'vne eſt la premiere, & l'autre la derniere de l'Alphabeth Hebrieu: ainſi qu'en l'Alphabeth Grec Alpha eſt la premiere, & *Apocalypſe.*

B Omega la derniere. Nul donc ne peut doubter que Chriſt ne ſoit le premier & le dernier, le commencement & la fin, lequel a dict derechef, Ie ſuis le principe. Et encores ailleurs: Ie tireray toutes choſes à moy, à ſçauoir, comme à la fin. I'ameine ſeulement cela en témoignage afin que le milieu ſoit aſſis & fondé. C'eſt pourquoy (comme nous expliquerons en ſon lieu) il a eſté en pluſieurs ſortes & au milieu, & moyẽneur. Voicy donc vne fort belle raiſon pourquoy le Verbe de Dieu a prins l'humanité & le corps, & tout l'homme qui eſt l'abbregé & recueil de toute creature, à celle fin que luy eſtant le commencement, & prenant le milieu, c'eſt à dire, l'homme, qui eſt moyen entre Dieu, & les autres creatures, que toutes il contient, il amenaſt iceluy, & toutes choſes qui ſont en luy à la propre & veritable fin: Et que par ceſte maniere faiſant conuenir les extremitez & le milieu par-enſemble, à bon

C droict il ſ'attribuaſt le nom de verité, & diſt: Ie ſuis la Verité. En oultre il obtient le nom de verité, parce qu'en luy ſont les reigles eternelles, auſquelles tous en vie & meurs ſe doiuent conformer. C'eſt pourquoy luy moderateur de tous a eſté faict la voye, l'huis, la vigne, le tronc, la reigle, le docteur, le maiſtre, le reglement, adreſſant & rempliſſant de verité tous les hommes, parce qu'il en eſt abondamment plein ſelon ce dire de S. Iehan: Nous l'auons veu plein de grace & de verité, de la plenitude duquel nous auons tous receu. *Chriſt.* *S. Iean.*

Chriſt eſt la verité de la Loy. CHAP. 3.

D ET non ſeulemẽt toute creature eſt recueillie en iceluy meſme Chriſt, mais auſſi la loy, & les Prophetes y tendent, de ſorte qu'il eſt luy-meſme la verité de la Loy, d'autant que par luy, & en luy toute la Loy eſt veri fiée, Et c'eſt ce que dict S. Iehan. La Loy a eſté donnée par Moyſe, la grace & la verité a eſté faicte par Ieſus Chriſt, à ſçauoir en accompliſſant ce qui eſtoit de luy eſcript en la Loy. Et en ce ſens S. Philippes a dict d'iceluy qui n'auoit encor accomply les eſcriptures: Nous auons trouué celuy que Moyſe en la Loy, & les Prophetes ont eſcript, à ſçauoir, Ieſus fils de Ioſeph de Nazareth. Et la meſme Verité a dict: Moyſe a eſcript de moy: voulant inferer qu'en luy eſtoit verifié ce qui eſt eſcript en la loy. Ce qui eſt veritable, mais en diuerſe maniere. Car quelquefois ſa genealogie eſt tiſſue & enfilée, quelquefois l'eſcripture parle de luy en figure: quelquefois par les effects exhibez en la vertu du Chriſt à venir, & quelquefois elle pro-

E phetiſe promettant qu'il viendra: & en pluſieurs endroicts elle recite ſa gloire, ſa dignité, ſa vertu, & ſes œuures & beaux faicts de diuerſes ſortes. Ce qui eſt tout couuert d'vn tel voile, que ſ'il n'eſt du tout oſté, on ne peut en nul endroict perceuoir clairement où c'eſt que Moyſe a eſcript de Chriſt. Mais nous pourrons contempler quelque choſe de la gloire du Seigneur a face decouuerte. Ce que par ſa benignité nous vueille ottroyer celuy, lequel (comme recite S. Luc) comẽçant depuis Moyſe & les Prophetes interpretoit tellement les eſcriptures aux deux compagnons voyagers qu'ils diſoient: Noſtre cœur n'eſtoit-il pas ardent en nous pendant que ſur le chemin il nous ouuroit les eſcriptures? Car il commença de tiſtre ſa genealogie dés le premier pere procedant par tous les cinq liures de la Loy, & par les liures des Ducs, Iuges, & Roys, par les liures des iours, qu'ils appellent en Grec Paralipomenõ, *Chriſt.* *S. Luc.*

Digitized by Google

S. Matthieu. S. Luc. ou des choſes obmiſes. Dond S. Matthieu, & S. Luc ont prins ce que briefuement ils ont recité de ſa genealogie. Et combien que ces deux ſemblent quelquefois eſtre diſcordans, toutesfois ils ne racontent rien de faux, parce que l'vn deſcrit l'hoirie naturelle, & l'autre la legalle, ainſi que S. Hierome & S. Auguſtin ont diſcouru par vne longue entreſuite de propos. Mais nous trouuons en lieux preſque innombrables noſtre Chriſt depeinct par figures & ſimilitudes. Car en tout le diſcours du tabernacle, des ſacrifices, de la Preſtriſe de Melkiſedech & d'Aaron il eſt deſcript en grands myſteres comme interprete S. Paul, & comme nouſ-meſmes en auons tiré cy deſſus quelques traicts & ombrages. Le ſemblable auſſi ſe doibt entendre de Ionas enuoyé aux Niniuites, lequel ſ'enfuyant en Tharſis eſt ietté en la mer, & en fin par ſa predication induit les Aſſyriens à penitence, ainſi que la verité meſme découure que tout ceſt affaire ſ'eſt paſſé en figure & ſigne de luy. Pareillement en toute l'hiſtoire d'Abraham, lequel (comme interprete S. Paul diſcourant auec les Galates) engendra deux enfans ſignifians deux teſtamens: car l'vn eſt en ſeruitude de la loy, l'autre en liberté de l'eſprit. Et fut le fils de la Châbriere le premier-né, comme fut auſſi le teſtament de ſeruitude. Mais le dernier & l'heritier fut fils de la franche: ainſi que le teſtament de liberté promet en eſprit l'heritage veritable & ſempiternel. Et tout ainſi qu'alors le fils de la chambriere perſecutoit le fils de la libre & franche, ainſi depuis pluſieurs années les deſcendans du fils de la ſeruante (qu'on nomme les Iſmaelites) ont perſecuté & perſecutẽt les coheritiers de Chriſt, iuſques à tant que ſoit venu le temps que ſoit faicte vne ſeule Bergerie, & vn ſeul Berger. Et adonc nous verrons tout accomply en clarté lumineuſe. Lequel temps, ſi ie ne me deçoy, eſt treſprochain. Mais les effects qui ſont recitez en la Loy auoir eſté exhibez en la vertu de Chriſt, ſont preſque infinis, toutesfois ils procedẽt preſque tous d'vne meſme racine. Laquelle racine eſt la redemption où la deliurance, la clemence, la pieté, la miſericorde, & le pardon de la faute, ſelon ce dire de l'Apoſtre: cõme vous eſtiez morts en pechez, il vous a viuifiez, vous pardonnant toutes vos fautes, effaçant l'obligation par ſentẽce recogneue, qui eſtoit cõtre vous, laq̃lle nous eſtoit cõtraire, & laq̃lle il a oſtée la fichãt en la croix: Ainçois toute la doctrine de S. Paul pullule de ceſte racine, & en pluſieurs endroicts il repete la grace, que Chriſt nous a acquiſe, & tous les offices de pieté dõd il a vſé enuers nous. Et pour diſcourir aucũs des antiques effects, celà eſtoit ſignifié par le veſtemẽt de peaux, de laq̃lle Dieu par ſa clemence reueſtit les premiers parens qui eſtoient nuds par la honte & ignominie du peché. Ce qui eſt demonſtré par chacune promeſſe faicte aux peres de benir tous les tributs de la terre en la ſemence d'Abraham, Iſaac, Iacob, & Dauid. Il eſt demonſtré par la deliurance d'Abraham de Our, ou bien de la fournaiſe de feu des Chaldées, & par la benediction de Iacob, & victoire rapportée. Il eſt encor demonſtré par l'iſſue de ſa poſterité hors d'Egypte, & par la viande enuoyée du Ciel au deſert, & par l'eau tirée de la pierre, laquelle (comme dict clairement l'Apoſtre) eſtoit Chriſt. Et Moyſe le frappant en la pierre peſcha griefuement, ne ſe confiant pas que l'eau de miſericorde luy fuſt donnée gratuitement ſans frapper ſur la pierre. Et ſelon la grace impetrée de Chriſt il fut dict à Dauid par Nathan le Profete. *I'ay* differé ton peché. Et d'Achab il fut dict à Eſaye: N'as-tu pas veu Achab humilié? Pourtant ie n'enuoirray point le mal en ſes iours. Toutes telles choſes doncques, eſquelles Dieu ſe demonſtroit clement & miſericordieux eſtoient les effects du Chriſt à venir, en la vertu duquel a eſté ouuerte la porte de pieté & clemence, qui eſt appellée le bras droict par les plus ſecrets Theologiens: Duquel Eſaye a dict: Et le bras de l'Eternel à qui a il eſté reuelé? Et la Royne des Cieux en ſon Cantique:

S. Paul. S. Paul. S. Paul. S. Paul. Secrets Theologiens. Eſaye. La Vierge.

En ſon bras il a faict vertu.

Ie dy vertu, parce que non moindre puiſſance eſtoit requiſe à reſtaurer & rachepter, qu'elle auoit eſté à creér. Alors auſſi la Loy, qui eſtoit de nature de feu, & qui de la part ſeneſtre épouuãtoit & tuoit, fut amenée à la dextre de pieté, ainſi qu'auoit prechanté Moyſe auant que benir les enfans d'Iſrael, diſant:

Moyſe.

De Sinay vient l'Eternel
Il ſort de Sehir ſolennel.

Et ce

A Et ce quant à la loy, en laquelle il a eſté veu ſortir apparoiſſant en feu, quand il la donna parlant ſenſiblement & habitant au Tabernacle, & contenu en la doctrine de la loy, mais comme deſſoubs vn voile. Moyſe pourſuit diſant:

L'Eternel eſt apparu à nos yeux
Du mont treshaut de Pharan glorieux.

Ou pour mieux dire ſelon la lettre du mont פארן *Paaran*, c'eſt à dire, de la montagne belle & pleine de gloire. Laquelle montagne eſt noſtre Chriſt, duquel ailleurs il eſt dict: *Dauid.*

Le mont de Dieu, mont gras à ſouhaitter,
Mont auquel Dieu veut luy-meſme habiter.

B Ainſi qu'a teſmoigné la voix du Pere: Voicy mon Fils bien-aymé, auquel i'ay prins mon bon plaiſir. Doncques de ceſte montagne pleine de gloire & de grace eſt apparu derechef le Seigneur, & auec luy vn millier de ſaincts, leſquels (comme dict S. Matthieu) entrerent auec luy en la ſaincte Cité, & apparurent à pluſieurs. Adonc fut veuë à ſa dextre la loy de feu. Car alors le feu du zele & du courroux diuin fut amené à la dextre, & conuerty en eau de ſapience & pieté. C'eſt pourquoy Chriſt eſt venu en eau, & eſt dict nous auoir regenerez par eau. Et ce d'autant (comme ſenſuit apres) qu'il ayme les peuples ne puniſſant plus, ny donnant terreur, mais comme bening pere aymant, purifiant, & les repaiſſant, voire ſe donnant luy-meſme en redemption pour pluſieurs. Par tous leſquels effects nous auõs Chriſt predit en la loy, chanté par les Prophetes, & teſmoigné par les Apoſtres & Euangeliſtes. Or la pro- *Dieu.* *S. Matthieu.*

C phetie qui a eſté faicte de luy, & principalement par Moyſe, a touſiours eſté cachée, de ſorte qu'elle n'apparoiſt que bien peu en l'écorce de la lettre. Mais ſi quelqu'vn le voile oſté, regarde au dedans, il ſentira en la voye ſon cœur merueilleuſement embraſé. Et afin que nous en ouurons quelque petite feneſtre, Moyſe raconte que *Moyſe.* l'homme fut fabriqué par vn artifice treſ-ingenieux auecques l'image & ſimilitude de Dieu decoré de l'vn & de l'autre ſexe, ainſi que Mercure Triſmegiſte teſmoigne *Triſmegiſte.* de l'Ouurier ſupreme, comme nous auons dict ailleurs. Et le deſcrit exalté ſur toutes creatures, ainſi que mot pour mot S. Paul l'interprete de Chriſt. Et ce de- *S. Paul.* uant (comme dict Moyſe) qu'il y euſt homme qui beſongnaſt ſur la terre. De la fa- *Moyſe.* brique duquel homme il adiouſte incontinent, diſant: Doncques le Seigneur Dieu forma l'homme pouldre de la terre, & ce qui ſenſuit. En quoy nous eſt baillé treſ-

D clairement la premiere deſcription de la fabrique humaine auoir eſté du Chriſt, cõme aucuns des ſages affermẽt. Lequel ainſi qu'au teſmoignage meſme de S. Iehã, *S. Iean.* il a eſté occis dés le commencement du monde, ainſi auſſi a il eſté produit dés l'origine du monde, & preferé à tous, ſelon ce dire de S. Paul: Et quand il l'introduiſit *S. Paul.* premier-né ſur le rond de la terre, il dict: Et tous ſes Anges l'adoreront. D'iceluy encor parle Moyſe ou la loy en Iacob, diſant: Siló viendra, c'eſt à dire le Meſſie, & il ſera l'attente des Gentils. D'iceluy meſmes diſoit Moyſe quand il fut eſleu de Dieu pour deliurer ſon peuple: Enuoye celuy que tu doibs enuoyer. Il y a des lieux preſque innombrables de ceſte ſorte par leſquels le Chriſt eſt prophetiſé. Et y en a pluſieurs auſquels la dignité, la gloire, la vertu, & pluſieurs des excellentes œuures d'iceluy ſont recitées, comme en ce paſſage d'Eſaye: Et ſa principauté a eſté faicte ſur *Moyſe.* *Eſaye.*

E ſon eſpaule, & ſon nom ſera appellé l'Admirable, le Conſeiller, Dieu fort, Pere du ſiecle à venir, Prince de paix, ſon Empire ſera multiplié, & ſa paix n'aura point de fin. Il ſera ſur le throne de Dauid & ſur ſon royaume afin qu'il le conferme & renforce en iugement & iuſtice dés à preſent iuſques à iamais. Et ce que Iacob auoit du pre- *Geneſe.* cedent prophetiſé au Geneſe diſant: Le ſceptre ne ſera point oſté de Iuda, iuſques à tant que vienne le Meſſie, & à luy ſaſſembleront toutes gens ou peuples. Ce que le Prophete royal a plus clairement chanté en ſon ſecond hymne, diſant en parlant à luy ſoubs le nom du Pere: *Dauid.*

Demande moy, & ie te donneray
Les gens pour lot que ie t'aſſigneray.

Car comme dict S. Paul il a eſté faict heritierd et toutes choſes, tout ainſi que par luy ont eſté faicts les ſiecles, c'eſt à dire, toute ceſte machine, & tous ceux qui com- *S. Paul.*

Digitized by Google

me hoſtes & voyagers y ſont receuz & recueillis. Pourtant le Prophete pourſuit A
Dauid. à dire :

Et pour ta part les termes de la terre.

Ainſi encor en pluſieurs autres pſeaumes, & nommément au ſeptante & vnieme, & & huitante & huictieme le Prophete & Poete Royal chante du Chriſt pluſieurs belles louanges. Et afin que briefuement ie vuyde ce poinct, il n'y a nul diſcours de la Loy, ny des Prophetes, qui en quelque ſorte ne ſoit rapporté à Chriſt ſoit ſans moyen (comme nous auons dict) ou par moyen, ainſi que le myſtere des veſtemens des Preſtres, deſquels les ſacremens demonſtroient les vertus & dons de grace dõd deuoient eſtre veſtus leurs Preſtres, puis les noſtres, & en fin Ieſus Chriſt, auquel tous ils ſe rapportent, comme nous auons expliqué au ton ſuperieur. En ſomme tout ſe rapporte tellement à Chriſt, qu'il n'y a ſi petite lettre ny accent en la Loy B
qui ne ſoit accomply en iceluy, comme il eſt euident à ceux qui l'entendent bien. Mais ce ſeroit vn labeur inexplicable & infiny, que d'elucider tous les myſteres l'vn apres l'autre. Toutesfois afin que nous ne ſemblions affermer cecy ſans fondement nous en diſcourrons aucuns eſquels le plus petit Iod ou accent ſe demonſtre auoir eu lieu en Chriſt, à celle fin qu'en ayant tiré quelques premiers traicts, le reſte puiſſe plus aiſement eſtre creu, & aucunement atteint.

Cõmment vn ſeul Iod, ou ſeul accent de la loy ne ſe paſſera point, qui ne ſoit accomply & verifié en Chriſt. CHAP. 4.

IOD eſt la moindre lettre de l'Alphabet de la langue ſaincte & le plus C
petit ſigne ou apicule eſt vn point ou accent. Toutes leſquelles choſes ſont deuement placées & contenues en l'eſcripture par nombre, poids, meſure, & ſacrement, de ſorte que Rabbi Simeon Ben Iochai, & apres luy Elchana, & autres ſe ſont efforcez non ſeulement d'interpreter les ſentences & les parolles, mais auſſi de rendre raiſon des lettres & de leurs figures, enſemble des poincts & accens mis deſſus & deſſoubs. Et afin que pour exemple nous en mettions quelqu'vn en auant, le premier mot de la loy, qui eſt בראשית *Bereſſith*, quand ils l'interpretent ils ſenquierent & demandent premierement pourquoy la loy, & la deſcription de la fabrique du monde commence par ב *Beth*? Et ils reſpondent que c'eſt à cauſe que Beth ſignifie la maiſon, & deſigne la ſapience ſuperieure, en laquelle toutes choſes eſtoient logées auant D
qu'elles fuſſent tirées & deployées en leurs propres formes, & que par icelle toutes choſes ont eſté produictes ſelon ce vers du Poete diuin & Royal:

Dauid. *Col aſſitha behocmá.*

Tu as tout faict en ſupreme ſageſſe.

S. Iehan. A quoy ſ'accorde Sainct Iehan qui dict, que toutes choſes furent premieremẽt contenues dans le Verbe, comme vne certaine voye de la creation, & que depuis toutes choſes furent faictes par le meſme Verbe. Ils demandent ſecondement ppurquoy ר *Res* eſt la lettre ſuyuante. Et afin d'omettre pluſieurs conſiderations qu'Elchana ameine à ce propos, aucuns diſent que parce que Beth vaut deux en
Pythagoriẽs. nombre, elle deſigne le premier produit entre les perſonnes diuines, qui eſt le Fils, & la ſeconde perſonne de la Trinité. ר *Res*, qui vaut 200. ſignifie la premiere eſſence E
produicte entre les choſes groſſieres à ſçauoir la matiere, qui entre les Pythagoriens eſt par le Binaire ſignifiée. Tiercement eſt mis א *Aleph*, qui eſt la lettre de la diuinité, & de la premiere fontaine de tous biens, demonſtrant qu'apres la matiere produicte entreuient le donneur des formes lequel (cõme dict Elchana) influant en
Elchana. Beth, & Res, donne que la matiere eſt formée, & enuigourée par le Fils, qui eſt la ſapience Creatrice, & la vie de toutes choſes. Et ce qui eſt treſbeau à conſiderer, eſtant ioinct א *Aleph*, auec ב *Beth*, eſt faict אב *Ab*, qui ſignifie le Pere, lequel ne peut e-
Hebrieux. ſtre ſans Fils. Voylà donc comment les docteurs Hebrieux decouurans les myſteres des lettres confeſſent le Pere & le Fils, & conſequemment toute la Trinité. Car ils ne doubtent aucunement de l'eſprit ſainct. Lequel premier dõneur des formes

Digitized by Google

A mes amenant la forme en la matiere, qui estoit préexistente dans le Fils comme l'Idée & la vie de la chose qui deuoit estre produicte, cause ס *Sçin*, laquelle lettre signifie le ternaire des centaines, demonstrant manifestement à ceux qui entendent tels mysteres, que la forme a esté produicte en ceste matiere épaisse & grossiere. Et d'autãt que rien ne peut subsister en ce monde s'il n'est remply de la diuinité selon ce dire du Prophete: *David.*

Tu reprendras leur esprit, & dissouldre
On les verra, & retourner en pouldre.
Mais toy ouurant ta liberale main
Tout de largesse, & d'abondance est plein.

C'est pourquoy en cinquieme lieu est mis Iod, que les nostres prononcent Iota, la-
B quelle lettre signifie aussi la diuinité infuse aux choses, & toutes les rempliſſant, selõ ce qui est escript en Ieremie: Ie remply le Ciel & la terre. Laquelle plenitude a esté premieremẽt en Christ, cõme dict S. Paul: Parce qu'il a pleu au Pere de faire habiter en luy toute plenitude. Toutes choses doncques ayans esté ainsi produictes fut assemblée la masse du genre humain, & la compagnie des éleuz, qu'on nomme le peuple d'Israel, fut separée & mise à part, pour laquelle seule reparer est venu le Messie. Et afin qu'il la comprint aussi au premier mot de la loy, & de l'histoire de la fabrique mondaine, il a adiousté ת *Thau*, qui signifie la congregation d'Israel ainsi que dict expressement Elchana. De toutes lesquelles considerations le sommaire est tel. En *Ieremie.* *S. Paul.* *Elchana.*
la Sapience, qui est le Verbe & Fils du Pere souuerain, a esté produicte la premiere matiere de toutes choses, puis apres la forme a esté donnée aux choses par la fontai-
C ne de tous biens, & consequẽment toutes elles ont esté remplies de bonté: & en fin le genre humain, & principalement des Eleuz, pour lesquels toutes choses ont esté faictes, est signifié auoir esté produit. Toutes lesquelles choses d'autãt qu'elles doyuent estre reduictes à ce premier duquel elles sont procedées, à ceste cause la premiere lettre du secõd mot commence derechef par ב *Beth*, vray seau de la sapience, qui est Christ, & est le cõmencement du mot ברא *Bará*, qui signifie creer, purifier, & renouueller, demõstrant que toutes choses doiuẽt estre reprinses par Christ, & purifiées par le lauoir qu'il épandit en la passion, & en fin estre renouuelées par iceluy estant resuscité, & ramenãt l'hõme renouuelé, & par iceluy toutes les Creatures, qui sont en luy contenues, à Dieu le Pere signifié par Aleph. Et la creature qui y doibt estre ramenée est signifiée par ר *Res*, qui vaut 200. ainsi que א *Aleph* vaut vn & mille:
D comme expressement il est dict en la fin des Cantiques: *Aleph est pour toy Salomon* *Cantiques.*
Et deux cents à ceux de renom
Lesquels ont de ces fruicts la garde.

C'est à dire, à toutes les creatures combien qu'és liures mal traduits on lit: Mille tiẽs pacifiques. Voylà donc comment toutes les lettres de ces mots sont rapportées & accomplies en Christ, voire mesme la plus petite lettre qui est י *Iod* duquel la pointe d'enhaut, quand il est bien formé, est tressubtile, & s'estẽd en agreliſſant iusques à ce qu'elle fuye du tout à la pointe de nostre œil, designãt l'inuisible diuinité, de laquel-
Elchana.
le (comme dict Elchana) iceluy Iod est remply, c'est à dire, Christ par iceluy denoté, lequel influe aux hierarchies d'au dessoubs de luy ceste benediction & influence receue cõme dict expressement S. Iehan: Nous l'auons veu plein de grace & de verité, *S. Iean.*
E de la plenitude duquel nous auõs tous receu: C'est pourquoy non sans cause ce Iod est mis au cõmencement du nom de ישו *Ieſu*. Il y a encor vn autre mystere contenu és lettres de chasque diction, parce que si on les retourne selon la maniere celebre entre les Hebrieux, qu'ils nomment זירוף *Ziruf*, de là sont extraicts diuers mysteres, comme pour exemple en la diction חמור *Chamor*, qui signifie vn asne: sur lequel non sans mystere, Christ voulut monter au iour des palmes, quand par sa pieté il entreprint l'horrible charge de rachepter le genre humain, auquel mot si la derniere lettre est mise deuant, nous aurons מחם *Rechem*, qui signifie pieté & clemence, de laquelle principalement il vsa depuis ce iour iusques à l'extremité de la passion qu'il endura pour nous. C'est pourquoy il aduint par diuine disposition qu'en ce iour-là les enfans à demy Prophetes ietterent bas deuant luy

Digitized by Google

des rameaux d'Oliues, pour ſignifier l'œuure de pieté & de miſericorde, que lors il A
cõmençoit d'entreprendre. On tire auſſi par vn autre ordre des myſteres de ces lettres en prenant les premieres ou les dernieres lettres de diuerſes dictions, deſquelles eſt compoſé le nom de celuy, duquel les mots de l'oracle parlent, combien que obſcurement, afin que nous amenions pour exemple ce que Iacob plein de Dieu en la perſonne de Iuda a prophetiſé de Chriſt, diſant, Iuſques à ce que vienne Siló, c'eſt à dire, le Meſſie, & à luy ſaſſembleront les peuples. Il y a en Hebrieu, יבו שילה ועו יקהת עמים *Iavo ſiló veló ijkahath amim.* Iuſques à ce que vienne Siló, & à luy (viendra) la congregation des peuples. Les premieres lettres des trois premiers mots miſes enſemble par ordre font יש *Ieſu*, de ſorte que le ſens eſt tel: Iuſques à ce
Pſeaume 71. que vienne le Meſſie qui eſt Ieſus, auquel ſaſſembleront les gens receuans ſa reli- B
gion & ſon alliance. Pareillement au Pſeaume 71. auquel ſont chantées pluſieurs louanges de Chriſt, entre leſquelles nous liſons en ceſte ſorte: Son nom demeurera permanent ou ſera confermé, & en luy ſeront benies toutes gens, là où en
Voyez l'epiſtre Hebraique de Carretim Iuif cõuerty adreſſée à ſes enfans. S. Pierre. Hebrieu il y a, ינון שמו מתברכו בו כל גוים *Iinon ſçemó, vijthbarecu vó col goim.* Deſquelles trois premieres dictions, ſi on prend les premieres lettres, & qu'on les ordonne comme nous auons dict n'agueres, en reſſortira ce nom יש *Ieſu.* En quoy eſt expreſſement demonſtré que Ieſu eſt le nom de celuy duquel le Profete chante tãt & de ſi grands myſteres, auquel ſeront benies toutes gens, & par lequel ſeulement (cõme dict. S. Pierre) il faut que les hommes ſoient ſauuez. Et encor d'vn plus celebre myſtere eſt tiſſu ce nom en la meſme façon au Pſeaume 95. là où le Prophete inuite toutes perſonnes à celebrer vn nouueau Cãtique pour l'œuure nouueau que C
Dauid. deuoit celebrer le Meſſie, & entre autres nous y liſons ces vers:

S'éiouiſſent les Cieux, la terre ſe recrée
Que la mer ſoit émeue, & toute ſa marée,
Soit le champ égayé, & tout ce qu'il contient.

Leſquelles parolles ſe liſent ainſi en Hebrieu: ישמחו השמים ותגל הארץ ירעם הים ומלואו יעלז שדי וכל אשר בו *Iſmechu haſſamaim vethagel haarez, iraam haiam oumelóo iaaloz ſcadai vecol aſcer vó.* Leſquelles dictions ſont tellement diſpoſées, que ſi on prend les premieres lettres des quatre premieres, eſtantes enſemblement arrégées, elles compoſeront le grand nom Quatrelettré de Dieu יהוה Que ſi on prend les trois premieres lettres des trois dictiõs ſuyuãtes, nous y trouuerons le meſme nom ſans la derniere lettre, qui eſt ה, ce qui eſt plein de grand myſtere. Car *ils* prouuent D
Sepher Temun au liure qui eſt intitulé ספר תמונת *Sepher Themounoth*, c'eſt à dire, le liure de ce que on doibt croire, que par ceſte derniere lettre ה eſt ſignifié le Verbe & la diuinité qui deuoit eſtre vnie auecques la chair, de laquelle vnion conſiſte Ieſus, dans lequel eſt infuſe la vertu du grand nom de Dieu, de ſorte qu'il ſemble preſque que le grand nom quitte la place à IESVS, auquel ſeul nom maintenant il eſt donné aux hommes d'eſtre ſauuez, & nous eſt donné de faire par iceluy les merueilles qui ſe ſouloient faire en la vertu de ce grand nom Quatrelettré, comme nous auons dict ailleurs. Pourtant ſuyuent apres trois autres dictions par vn ordre admirable, deſquelles les premieres lettres deuement arrengées cõpoſent le nom de יש *Ieſu.* D'autant donc que ce nouueau nom eſt dreſſé, que la bouche du Seigneur a prononcé, à ceſte cauſe ceſt hymne prophetique commence en ceſte maniere: E

Dauid. *Chantez à l'Eternel vn Cantique nouueau.*

C'eſt pourquoy les Cieux, la mer, la terre, les champs & toutes choſes cõprinſes en iceux ſont inuitez à raconter les louanges de ceſtuy noſtre Chriſt, auquel le Pere a donné vn nom qui eſt ſur tout nom. Ce ſeroit choſe longue d'enfiler tous les lieux de la ſaincte eſcripture auecques leurs myſteres, parce que nul n'eſt priué d'vn grãd ſecret & ſacrement. Doncques ayans amené ce peu pour exemple, nous viendrons aux apicules qui ſont de deux ſortes. Car ceux de deſſus les lettres pour la pluſpart ſont nommez poincts, & en Hebrieu נקודות *Nekoudoth*, leſquels ſignifient l'eſprit enuigourant, voltigeant, & planant ſur tous les mẽbres tant du corps mondain que myſtique, duquel que ce ſoit que parle l'eſcripture: Ce que voyant Ezechiel a dict:
Ezechiel. Et l'eſprit de vie eſtoit és roues, àſçauoir en la mondaine & humaine, enuigourant

Digitized by Google

A rant l'vne & l'autre. Et quant aux apicules de dessus les lettres, que nous nommons accens, & les Hebrieux les appellent טעמים *Taámim*, ils signifient l'esprit *Hebrieux.*
sainct & diuin, qui sanctifie & retourne en Dieu. Duquel double esprit, qui toutesfois n'est qu'vn, parle Origene en son liure intitulé Periarchon, ou des principes. Car *Origene.*
combien que la vertu de l'esprit diuin soit de plusieurs sortes, toutesfois elle est principalement de deux sortes, dond il est dict l'esprit de vie, & l'esprit sainct. Et d'autant que c'est l'esprit de Iesus, à ceste cause les œuures par luy faictes sont dictes les œuures de Iesus, & consequemment ce qu'on trouue auoir esté accomply en esprit, s'entendent auoir esté accomplies de Iesus. Et c'est ce qu'a dict nostre Iesus & Sauueur: Iceluy prendra du mien, & vous l'annoncera. Et derechef: L'esprit
B sainct que mon Pere enuoyera en mon nom vous enseignera toutes choses, & fera toutes choses en mon nom. Et d'autant que Iesus n'a faict, ny ne faict rien, sinon en l'Esprit sainct, ainçois comme tesmoigne S. Paul, nul ne peut droictement nommer *S. Paul.*
le Seigneur Iesus, sinon en l'esprit sainct, aussi en l'escripture on ne trouue aucune lettre signifiante le nom de Iesus, qui n'ait ses apicules & ses poincts. Pareillement ne se trouue aucune sillabe sans son accent. Et celà suffise quant aux apicules, me passant de reueler d'autres mysteres, parce qu'il n'est pas loisible d'en parler dauantage. Ainsi faut communiquer tels mysteres entre les parfaicts, ou les contempler en Esprit, & faut dire auecques le Prophete. *Dauid.*

Ouure mes yeux afin que considere
En ta grand Loy maint merueilleux mystere.

C *Christ a parfaict la Loy.* CHAP. 5.

ET non seulement il a verifié la Loy accomplissant tout ce qui est con- *Christ.*
tenu en icelle, ainsi que luy mesme a tesmoigné, disant: Ie ne suis pas venu pour dissouldre la Loy, mais pour l'accomplir: mais aussi il l'a parfaicte, & l'a conduicte à vn meilleur degré par l'Euangile, qui signifie bonne nouuelle comme si quelcun prenoit les characteres de plomb des Imprimeurs posez en la casse ou layette pour exprimer quelques choses dures, & puis derechef les ordonnast pour exprimer paroles plus doulces & plus sublimes, demeurant toutesfois la mesme figure des characteres: En pareille maniere a faict Christ en parfaisant la mesme loy sans en controuuer d'autre, & l'amenant à con-
D dition meilleure, de sorte qu'elle semble autre, encor qu'elle ne le soit pas, mais la mesme, tout ainsi que le drap quand il est teinct d'escarlatte, ou de quelque precieuse couleur, est parfaict, & non pas changé. La Loy doncques fut parfaicte estant teincte & colorée du sang de Christ beaucoup plus heureusement qu'elle n'estoit arrousée du sang des animaux, ainsi que dict l'Apostre: Christ assistant Pontife des *S. Paul.*
biens futurs, par vn plus ample & parfaict Tabernacle (qui estoit le mesme Christ veritable & viuant) non faict de main, c'est à dire, qui n'estoit pas de ceste creation, ny par le sang des boucs ou des veaux, mais par sõ propre sãg est entré vne seule fois és saincts lieux. Par lesquels propos nous entendons clairement que Christ en son propre sãg a amplifié & parfaict la loy. Il l'a amplifiée parce que la loy qui estoit seulement obseruée de la seule famille Israelitique, & par quelque peu d'estrangers qui
E estoient venus en la Iudée & en la region de Phenice, par Christ a esté respandue en tout le monde, & entre toutes gens, ainsi qu'il est chanté és Pseaumes: *Dauid.*

Et tous les Roys l'adoreront
Et toutes gens luy seruiront.

Ce qu'on lit encor en plusieurs autres endroicts de l'escripture. Il l'a parfaicte aussi, & l'a tellement changée, & rendue plus doulce & plus benigne, que la femme adultere, qui par la loy deuoit estre lapidée, fut aisément absoulte par Iesus Christ: & le Publicain, & la fameuse paillarde furent par luy gardez, de sorte q̃ l'vn fut éleu pour estre son Euangeliste & Apostre, & l'autre pour estre son hostesse. Au larron qui estoit pres de luy il promet le Paradis. Et pour conclurre briefuement il a demonstré sa misericorde enuers tous les pechez, disant en parolle ouuerte: Ie ne

Christ. ſuis pas venu appeller les iuſtes, mais les pecheurs. Et ce qui ſemble grand & ad- A
mirable, Dieu a permis que tous tombaſſent en peché & indignation, afin que tous
ſe ſentiſſent de la miſericorde impetrée par Chriſt, & non par la loy, par laquelle,
S. Paul. comme dict S. Paul, aucun n'eſt iuſtifié. Ce que ie n'oſerois affermer, ſi le meſme
Apoſtre ne me l'enſeignoit, diſant: Il a enfermé toutes choſes ſoubs peché, afin d'a-
uoir pitié de tous. Combien que l'Apoſtre die, il a enfermé en incredulité. Car
icelle eſt la fontaine de tous pechez, & vn vray élongnement de Dieu. Et poiſe tel-
lement l'Apoſtre ceſte parole, bien qu'il ſache qu'elle eſt veritable, qu'incontinent
il adiouſte en ſécriant: O profondeur des richeſſes de la ſapience & ſcience de
Dieu, combien ſont incomprenables ſes iugemens, & ſes voyes impoſſibles à
rechercher. Que ſi tels ſecrets ont eſté reuelez à quelcun, celà toutesfois a eſté
S. Paul. faict à condition de ne les manifeſter aux indignes. C'eſt pourquoy Sainct Paul B
fidele gardien des ſecrets qui luy auoient eſté reuelez ne les a pas expliquez, mais
ſeulement a demonſtré pourquoy Dieu l'auoit faict diſant: Parce que de luy, &
par luy, & en luy toutes choſes ont eſté faictes: voulant par là inferer, que
tout ainſi que par le meſme Verbe de Dieu toutes choſes ont eſté faictes, ainſi i-
celles eſtans depraüées ont eſté reſtaurées par luy-meſme, afin que nous cognoiſ-
ſions que de luy comme du chef ſont receues toutes influences & tous biens. Et
pourtant il adiouſte: Qu'il ne faut ſçauoir plus qu'il n'eſt requis de ſçauoir, car cha-
cun a ainſi comme il luy a departy. Car tout ainſi qu'en vn ſeul corps nous auons
pluſieurs membres, ainſi auſſi nous auons des dons differés ſelon la grace qui nous
a eſté donnée. Or que la vie & les operations de tous les membres prouiennent de
Chriſt, il le demonſtre en vn long diſcours auecques les Corinthiens & Epheſiens, C
diſant entre autres choſes. A vn chacun de nous a eſté donnée la grace ſelon la me-
ſure de la donation de Chriſt, ſelon ce qui eſt dict és Pſeaumes.

Dauid. *Il a mené montant au lieu ſupreme*
Captiue à ſoy la captiuité méme,
Et a donné aux hommes de beaux dons.

Car à d'aucuns il a donné d'eſtre Apoſtres, aux autres d'eſtre Prophetes, & ce
qui s'enſuit. Doncques le Pere a voulu que tout ce que nous auons nous le rece-
uions par le Fils tant l'eſtre meſme, que tous autres dons & graces, voire meſme le
S. Luc. ſalut & la miſericorde que par luy nous obtenons. C'eſt pourquoy Zacharie diſt à
ſon fils nouueau né auancoureur du Seigneur:

Tu marcheras au deuant du Seigneur D
Pour luy dreſſer de ſes ſentiers l'honneur.

Parce qu'il eſtoit venu pour donner le ſalut à ſon peuple en remiſſion de leurs
pechez par les entrailles de ſa miſericorde, par leſquelles nous a viſitez l'Orient
d'enhaut. Ce n'eſt donc pas par la loy qu'aucun eſt iuſtifié, ny par le ſang des ani-
maux, mais par celuy auquel le Seigneur a mis les iniquitez de nous tous, par la
S. Paul. meurtriſſeure duquel nous auons eſté guaris. Et Sainct Paul demonſtre apparem-
ment que non ſeulement les hommes, mais auſſi toutes autres choſes ont eſté
conduictes à leur vraye harmonie par le ſang de Chriſt, quand il dict: Pacifiant par
le ſang de ſa croix, tant les choſes qui ſont en la terre, que celles qui ſont és Cieux.
Certainement il touche vn grand myſtere quand il teſmoigne que les choſes meſ-
mes qui ſont és Cieux ont eſté pacifiees par le ſang de Chriſt, d'autant que tous af- E
ferment que les malings Anges ont eſté dechaſſez du Ciel ſans eſpoir de retour.
Que reſtoit-il donc au Ciel à pacifier par le ſang de Chriſt, ſi nous n'entendons du
Pere eternel & de tous les eſprits celeſtes & diuins qui nous ont eſté pacifiez, quand
Chriſt payant pour nous la debte en la paſſion nous a reconciliez au Pere, qui a-
S. Paul. uoit eſté prouoqué à courroux par le forfaict du premier homme? Car comme
diſt l'Apoſtre auecques les Corinthiens. Ainſi que par le peché d'vn, la mort a re-
gné par vn ſeul, beaucoup plus receuãs abondance de grace, de donation, & iuſtice,
ils regnerõt en vie par vn ſeul Ieſuſchriſt: par lequel & nõ par la loy tous ſont garis
iuſtifiez, & parfaits, non ſeulement en chair, comme il ſe faiſoit en la loy, mais auſſi
en eſprit, & és œuures, comme pourſuit S. Paul auecques les Hebrieux, diſant. Car
ſi le

Digitized by Google

A ſi le ſang des bœufs, ou des veaux, & la cendre de la geniſſe eſpandue ſur les ſouillez les ſanctifie pour le nettoyement de la chair, combien plus le ſang de Chriſt, qui par le S. Eſprit s'eſt offert luy-meſme immaculé à Dieu, a-il nettoyé noſtre conſcience des œuures de mort pour ſeruir au Dieu viuant? Et d'autãt qu'en pluſieurs endroits nous auons parlé du ſang des animaux, il nous faut diſcourir auſſi quelque choſe du myſtere de la cendre de la geniſſe rouſſe, duquel eſtoyent arrouſez les ſouillez.

Que ſignifie la geniſſe rouſſe & ſa cendre aux ſacrifices, & en l'expiation des ſouillez.

CHAP. 6.

B COMBIEN que par le ſouuerain Legiſlateur toutes les expiations ayent eſté eſtablies d'vn ordre eſmerueillable, ſi eſt-ce que le myſtere de la vache rouge par deſſus tous autres ſacrifices eſtoit eſtimé treſexcellent & ſegnallé d autant qu'il eſtoit ordõné pour l'expiation des plus grands & enormes forfaits, & de la tranſgreſſion des premiers parens & du veau d'or fondu & éleué par Aaron & par le peuple au deſert. Ie dy en expiation autant que le permettoit le ſacrifice de la figure. Car toutes choſes ſont veritablement & pleinement expiées en Chriſt, comme nous auons touché n'agueres: & d'autant que ce myſtere de la vache rouge a plus excellemment prefiguré l'œuure de la Redemption, d'autant eſt-il plus celebre. Or maintenant voyons ſi a eſté ordonné pour expier le forfait du veau d'or éleué. Car les enfans d'Iſraël ayans eſté tirez hors d'Egypte & deliez du ioug de la ſeigneurie de celuy qui eſtoit gouC uerné par le ſigne du mouton, toutesfois craignans encores ſon influence, eſtans (cõme ils eſtimoyẽt) priuez de leur cõducteur ils voulurẽt tirer & ſallier vne vertu plus forte que celle des Egyptiens, à ſçauoir, du Thoreau, qui eſt ſitué au cercle celeſte au deſſus du mouton. Et pourtãt ayans par art plus ſecret diſpoſé leurs eſtoffes & eſtant le metal fondu ſelon la couſtume le veau en fut forgé. Et quand ils l'éleuerent parce qu'ils eſtoyent encores ignorans des choſes diuines, ils penſoyent attirer vne vertu plus haute que celle du Mouton, & s'en preualoir, s'il eſtoit beſoing, alencontre de ceux qui eſtoyent regiz par le Mouton. Mais ce fut vne erreur & vn peché treſgrand quand ils voulurent attribuer au Thoreau celeſte la faueur qu'ils deuoyent receuoir du Dieu viuant, comme iuſques alors ils auoyent receu. L'erreur fut encores augmentée par ce qu'ils éleuerent l'image d'vne beſte contre le comD mandement de Dieu leur pere aydant. Auquel forfait & playe par le commandement de Dieu furent donnez deux remedes. L'vn parce qu'il fut commandé à pluſieurs d'eſtre expiez en leur propre ſang, ce qui fut mis à chef par les fils de Leui, dond ils meriterent la benediction, dond ceſte famille auoit eſté priuée par le forfait perpetré en la perſonne des habitateurs de Sichem. L'autre remede fut ceſte geniſſe rouſſe. Du myſtere de laquelle nous diſcourrons quelques poincts. Ie vous ſupplie d'obſeruer l'ordre. La vache ou la geniſſe eſt eſleuë contre le peché du veau adoré, afin que la purgation ſoit faite par la meſme choſe, par laquelle on a peché: Mais le ſexe plus debile eſt prins, afin que nous n'eſtimiõs que l'expiation ſoit faite par la vertu de l'animal: car l'influence dond ſe faiſoit la purgation ne venoit pas de l'animal, mais de la puiſſance diuine. C'eſt pourquoy non le plus digne animal, mais E le plus debile en ſexe eſt mis à part. Et pour prouuer que la faueur ne ſe deuoit puiſer de l'animal, mais du Ciel, Dieu commanda qu'il fuſt bruſlé auecques toutes les entrailles, à ſçauoir, par le feu qui eſtoit adminiſtré & enuoyé du Ciel pour receuoir les holocauſtes, comme nous pouuons apprendre de pluſieurs paſſages de l'eſcriture, & comme cela eſt tout commun & fort fameux entre les Hebrieux. Lequel *Hebrieux.* feu (comme ils diſent) eſtoit à ceſte fin donné du Ciel en tout le temps de la premiere maiſon, & meſmes en la ſeconde il a eſté quelquesfois enuoyé, comme nous liſons au ſecond liure des Machabées, où il eſt dict que Neemias reuenant de Perſe *2. Machabées* pour ſacrifier chercha du feu celeſte caché, & n'en trouua point, mais bien de l'eau epaiſſe, de laquelle il commanda qu'on arrouſaſt les ſacrifices parce qu'il n'auoit point de feu enuoyé du Ciel. Et Elie au temps de la premiere maiſon, pour mon-

ſtrer que ſa religion eſtoit meilleure que la religion des Prophetes de Baal, expoſa A
ſon ſacrifice au feu qui deuoit eſtre enuoyé du Ciel, afin que les Profetes de Baal
feiſſent le ſemblable. Et d'autant que le feu ne conſumoit point le ſacrifice de ces
faux Prophetes, ains bruſloit le ſacrifice d'Elie, & le repreſentoit au Ciel transmué
du tout en feu, la religion d'Elie fut approuuée bonne & veritable, comme il eſt
3. Rois. eſcrit au troiſieme liure des Roys. Eſtant donc la vache bruſlée de ce feu auecques
toutes ſes entrailles, de la cendre qui en eſtoit faite eſtoyent arrouſez les ſouillez
S. Paul. & immondes, ſelon ce dire de S. Paul: Car ſi le ſang des Boucs, & des thoreaux, & la
cendre de la geniſſe, dond eſtoyent arrouſez les ſouillez les ſanctifie à netteté, net-
teté, dy-je, de chair & de ſang, deſquels prouient le peché en l'homme: c'eſt pour-
quoy le peché reſſent le naturel du ſang rouge: à ceſte cauſe Eſau le pecheur fut dict
Edom, c'eſt à dire, rouge & ſanglát, & pour ie ne ſçay quoy de rouge il vendit ſa pri- B
mogeniture. Et le premier pere auſſi, par lequel le peché a eſté introduit en tous, fut
nommé Adam, qui (comme ils diſent) ſignifie terre rouge en noſtre langue. Mais ſi
nous conſiderons bien ces characteres, ce nom ſignifie ie ne ſçay quoy de ſanguin
arrouſé de la diuinité. Car il eſt compoſé d'א *Alef*, laquelle lettre eſt le ſymbole de la
diuinité, & de דם *Dam*, qui ſignifie le ſang. Delà vient que pour l'expiation du peché
non ſeulemẽt du veau d'or adoré, mais auſſi du peché du premier pere, eſtoit choi-
ſie vne geniſſe rouge, laquelle reſſentoit non la rougeur de la chair & du ſang, mais
Cantiques. vne rougeur meilleure, de laquelle il eſt dict aux Cantiques:

Mon bien-aymé eſt tout blanc & vermeil.

Blanc en innocence, rouge & vermeil en charité & en ardeur de feu. Et tout ainſi
qu'Adam, par lequel le peché fut introduit en ce Monde inferieur, fut appellé rou- C
ge, ou terre rouge, parce qu'il fut tiré de אדמה *Haadamach*, qui ſignifie terre rouge,
ainſi Dauid choiſi ſelon le cœur du Seigneur fut dit אדמוני *Adamoni*, c'eſt à dire, ver-
1. Roi. meil ou rouſſeau, comme nous liſons au premier liure des Roys. Et Chriſt deſcen-
dant de luy ſelon la chair, l'homme vrayement celeſte venant du Ciel pour reparer
le peché introduit par le premier homme terrien, fut rouge & vermeil ainſi que ſon
vray pourtrait le nous enſeigne, & ceux qui deſcriuent ſa phiſiognomie. Duquel la
rougeur eut tant d'efficace, que tout ainſi que la candeur de ſon corps transfiguré
redondoit iuſques à ſes veſtemens, de ſorte qu'ils apparoiſſoyent blancs comme
nege, ainſi l'ardeur de luy-meſme en ſa paſſion, ſe reſpandoit iuſques à ſes veſtemens
S. Denis. tellement que (cõme teſmoigne ſainct Denis) les Anges ſ'en eſmerueillans, diſoyent
Eſaye. ce paſſage d'Eſaye: Pourquoy eſt-ce que ton veſtement eſt deuenu rouge? Ce n'eſt D
donc pas de merueille ſi pour figurer l'expiation qui ſe deuoit faire par l'homme
rouge & celeſte du peché que nous auiõs tiré de l'homme rouge & terrien, il eſtoit
commandé de choiſir vne vache rouge. Mais elle deuoit eſtre parfaite, & non ſoui-
lée d'aucune tache, & ne porter aucun ioug de ſeruitude inferieure, pour demon-
ſtrer plainement la purgation, qui ſe deuoit faire en la loy de liberté & treſparfaite
par celuy qui nous a deliurez de toute ſeruitude. Et afin que plus aiſément elle re-
ceuſt la celeſte influẽce, ſi quelqu'vne en eſtoit lors receuë, qui ſ'eſlõgnaſt des ſouil-
lez & de ceux qui eſtoyent deſprauez de quelque macule, comme plus clairement
nous ſommes inſtruits en la loy: icelle geniſſe eſtoit eſgorgée dehors du champ, cõ-
S. Paul. me parle l'Apoſtre auecques les Hebrieux, tant d'elle, que du vray holocauſte. Les
animaux deſquels le ſang pour le peché eſtoit porté és lieux treſſaincts, leurs corps E
eſtoyent bruſlez dehors du camp, ou des tentes. Et à ceſte cauſe noſtre Seigneur
Ieſus pour ſanctifier le peuple par ſon ſang ſouffrit paſſiõ dehors du camp, afin d'ex-
pier & repurger ceux qui par le peché eſtoyent exclus de la compagnie des iuſtes,
Chriſt. ſelon ce que luy-meſme ſouuerain Redempteur dict: Ie ne ſuis point venu appeller
les iuſtes, mais les pecheurs. Et derechef par vn autre Euangeliſte: Le Fils de l'hom-
me eſt venu chercher & ſauuer ce qui eſtoit perdu. En outre du ſang de la geniſſe
eſgorgée le preſtre y ayãt mouillé le bout de ſon doigt en teignoit ſept fois les por-
tes du Tabernacle, en nombre de remiſſion, pour demonſtrer la remiſſion qui de-
uoit eſtre faicte au ſang du vray holocauſte, qui eſt le ſeul huis par lequel nous auons
entrée au ſalut & à la vie. Puis apres elle eſtoit bruſlée de ce feu enuoyé du Ciel afin

que

A que la medecine, ou pour le moins la figure de la medecine, fust conuenante contre la tache tirée du feu inferieur & rouge. En fin les souillez estoyent arrousez des cédres de ceſt animal bruslé, non sans myſtere, car rien ne ſanctifie plus noſtre homme animal & rouge, que la mortification d'iceluy, & le bruſlement qui en eſt faict par ce ſainct feu que le Redempteur eſt venu mettre en la terre. Mais il ſe preſente à nous vn ſacrement admirable. Car ſi ceſte cendre ſanctifioit & nettoyoit les immondes, pourquoy eſt-ce que le preſtre eſtoit ſouillé qui portoit la cendre dehors des tentes, ou bien celuy qui la bruſloit. Si qu'on diſoit de ceſte cendre qu'elle purgeoit les ſouillez, & honniſſoit les nets? Delà i'infere qu'attendu que le ſacrement de ceſte geniſſe, & des autres ſacrifices eſt de pluſieurs ſortes, & profond entre tous ceux qui ſont contenus en la ſaincte eſcriture, à ceſte occaſion ceſte queſtion eſt re-
B ſolue en pluſieurs ſortes, & en ſens diuers. Doncques aucuns diſent que la ſouilleure & netteté eſtoit tirée par le preſtre qui la bruſloit, parce que c'eſtoit vne choſe plus ſacrée que n'eſtoit le degré de preſtriſe, ainſi qu'il aduient à l'homme lay ou à la femme qui touche les myſteres ſacrez, & le corps de Chriſt qui ne doit eſtre manié que de ceux qui ſont és ſainctes ordres. Les autres diſent que c'eſtoit, parce que les choſes ſainctes receuës auec deuotion & reuerẽce purgent & nettoyent, & au contraire touchées irreueremment, ou curieuſement recherchées ſouillent & honniſſent. Aucuns autres diſent qu'autant qu'on peut recueillir du ſens de la lettre, celuy eſtoit immonde qui la bruſloit, c'eſt à dire, qui la touchoit iuſques à tant que ceſt animal euſt eſté expié par le feu: & celuy qui en touchoit les cendres hors de l'aſſiette des tentes, ou autrement, eſtoit immonde par ſept iours, comme ſ'il euſt tou-
C ché vne mourine, & pourtant ſ'enſuit incontinẽt apres. Qui touchera le corps d'vn homme mort ſera immonde ſept iours, mais quand il eſtoit arrouſé d'eau auecques ces cendres au troiſieme & ſeptieme iour il eſtoit nettoyé. Les autres diſent que le lieu des cendres eſtoit en l'aſſiette des pauillons, & pourtant celuy qui le touchoit dehors du camp eſtoit immonde, comme à choſes cõſacrées en lieu non conuenable. Que ſi nous voulons ſonder plus auant ceſte matiere, & ouurir quelque choſe des ſecrets myſteres, nous dirons que ceſte geniſſe rouge eſt la Vierge bienheureuſe de la lignée du blond & vermeil Dauid, par laquelle a eſté introduite la benediction, chaſſant la malediction & infection reſpandue par Eue en tout le genre humain. Et afin que nous ne rougiſſions d'affermer cela ſans raiſon, voyons briefuement de quelle conſonance toutes choſes ſe rapportent à ce ſens. Eue eſtoit
D rouge terreſtre, Marie rouge celeſte, pleine d'vn eſprit de feu, & pleine de grace, & de vertus ainſi que teſmoigne l'Oracle celeſte, de ſorte qu'elle peut dire ce verſet de l'Eccleſiaſtique: En la plenitude des ſaincts eſt ma doctrine. C'eſt pourquoy il eſt dit qu'il falloit eſlire ceſte geniſſe parfaite, entiere, & ſans aucune tache, qui n'euſt eſté preſſee d'aucun ioug, ainſi comme la Vierge proteſta au celeſte meſſager, diſant: Car ie n'ay point eu de cognoiſſance d'homme: dauantage le ſacrifice de ceſte geniſſe, & tous les myſteres d'icelle furent celebrez dehors de l'aſſiette des tentes, & de la commune aſſemblee du peuple eſleu, comme auſſi tous les myſteres de Marie ont eſté celebrez outre la commune loy. Car elle fut ſaluee de l'Ange, ombragee de l'Eſprit ſainct, engroſſie de la vertu diuine, & remplie de grace non commune, mais de celle qui eſtoit chez Dieu, ſource primeraine de tous biens: & elle enfanta vn fils
E ſans douleur eſtant demeuré entier le cloiſtre de ſa virginité, procedant touſiours outre les loix de nature. C'eſt pourquoy Solomon la querant & cherchant aux prouerbes, a dict: Et qui pourra trouuer la femme vertueuſe? & afin qu'il ne ſemblaſt l'auoir recherchée comme en deſeſpoir de la trouuer, il adiouſte en prophetiſant. Son pris eſt de loing, & des dernieres fins, ou bien des cabinets, comme porte la verité de la lettre. Mais afin que nous reuelions quelque choſe des myſteres de la plus ſecrette Theologie, nous obſeruerons encor en quel grand ſacrement les nombres des lettres de la geniſſe & de Marie conuiennent. Car le nom de Marie, qui en Hebrieu eſt ainſi eſcrite מרים *Mirjam*, me dõne 290. Et la geniſſe qui ſ'écrit ainſi en characteres Hebrieux פרה *Parah*, me donne en nombre 285. à laquelle ſi on reſtitue la lettre ה ou le quinaire par le commandement du Seigneur tiré de שרה *Sarah*, qui pre-

Eccleſiaſtiq.

Prouerbes.

Theologie des Hebrieux.

Digitized by Google

mieremẽt eſtoit dicte שרי *Sarai*, le meſme nombre de 290. en reſortira. Lequel nombre fut auſſi oſté de la premiere femme par Adam, quãd il l'appella אשה *Iſſa*, que nous pourrions dire hommace, parce qu'elle fut prinſe de l'homme. En quoy il faut conſiderer que le nom de l'homme, qui eſt איש *Is*, vaut 311. Mais le nom de la femme qui eſt אשה *Iſſa*, vault 306. eſtant moindre de cinq que le nom de l'homme. Eſtant donc ce quinaire reſtitué à la geniſſe, tellement qu'elle eſt parfaite, & pleine d'vne vertu virile, en reſortit 290. pareil nombre comme produit le nom de Marie, laquelle fut pleine de toute vertu & puiſſance virile, de ſorte qu'elle enfanta ſans compagnie d'homme par vn myſtere treſcaché, lequel ie n'ay point encor veu auoir eſté expliqué d'aucun par eſcrit. Il y auoit encor en ceſte expiation du Larix, eſpece de ſapin la plus haute de toutes les plantes, ou bien du cedre, comme porte la commune tranſlation, & de l'hyſſope qui eſt la moindre de toutes les plantes, laquelle meſmes eſt du rommarin ou quelque eſpece d'iceluy, comme nous auons dit ailleurs ſuyuant l'aduis d'aucuns, laquelle eſt la moindre des arbres ou la plus grande des plantes, & à l'auenture qu'elle participe de l'vne & de l'autre, comme il arriue à d'aucunes, ce que nous auons touché ailleurs. Donques la plus haute & la plus baſſe des arbres eſtoyent employées à ce ſacrifice, afin que l'vne denotaſt la ſupreme dignité d'excellence de Marie, ſelon ce qui luy fut dict, Tu es bienheureuſe entre toutes les femmes: & l'autre pour ſignifier ſa profonde humilité de laquelle elle meſme a dit, Car il a regardé l'humilité de ſa ſeruante. De ces choſes doncques eſtoit arrouſé le peuple, comme par vn auant-ieu de la vraye & parfaite expiation, qui deuoit eſtre faite en Chriſt. En ſomme à luy ſoit par moyen ou ſans moyen reſpondent & ſe rapportent toutes les autres ceremonies legalles. Mais nous diſcourrons quelque choſe de ce ſacrifice par l'ayde & grace du S. Eſprit, comme plus celebre & plein d'vn plus profond myſtere, expliquans comment il a eſté verifié en noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, afin que par iceluy on entende qu'en luy auſſi les autres ont eſté verifiez. Et qu'aucun ne me reprenne de ce que i'ay dit que la geniſſe bruſlée pour l'expiation du peché ſignifie la bienheureuſe Vierge, comme ſi ie vouloye inferer qu'elle ayt eſté expoſée pour noſtre purgation. Ie ne le penſe ny ne le croy, parce que nous n'auons qu'vn ſeul expiateur & Redempteur de tous. Mais i'ay voulu dire que tout ainſi que le peché a eu commencement de la femme preuenue de l'Ange de mort, auſſi l'expiation a commẽcé de l'Ange de lumiere & de vie, qui à la Vierge apporta du Ciel ceſt Oracle: Voicy tu cõceuras, & enfanteras vn Fils, & appelleras ſon nom IESVS, lequel (cõme il eſt dict en vn autre Euangeliſte) ſauuera ſon peuple de leurs pechez, mais paſſons maintenant à d'autres conſiderations.

A B C *Euangeliſte.* D

Comment la doctrine de Chriſt eſt ſouuerainement veritable. CHAP. 7.

EN Chriſt non ſeulement la loy a eſté verifiée comme d'entre mille conſiderations nous en auons tiré & peint les ombres d'aucunes, mais auſſi les choſes qu'il a enſeignées ſont approuuées treſueritables. Premierement parce que ſa doctrine eſt decoulée de la fontaine de verité qui eſt le Pere, ainſi que luy-meſme a expliqué, diſant: Celuy qui m'a enuoyé eſt veritable. Et derechef. Ie n'ay point parlé de moy-meſme, mais le Pere qui m'a enuoyé m'a donné commandement de ce que ie doy dire & parler. Ceſte doctrine doncques decoulant de la fontaine paternelle eſt deſcendue par le premier canal de verité faiſant la mer treſprofonde de la treshaute Sapience, qui eſt le Fils, pour parler à la mode des Hebrieux. C'eſt pourquoy il dict ailleurs: Ma doctrine n'eſt point miẽne: mienne eſt elle, parce qu'elle m'a eſté donnée de droit hereditaire, mienne parce qu'elle a eſté de moy enſeignée: mais elle n'eſt pas mienne parce qu'elle a prins origine d'ailleurs. Pourtãt elle eſt veritable parce qu'elle s'accorde, ainçois eſt vne meſme auecques celle de la ſupreme fontaine de verité. A ceſte cauſe elle eſt touſiours veritable, parce qu'eſtant dans le Fils, elle a eſté faite but, ligne, & regle de toutes les choſes qui ont eſté faites au Monde, parce que toutes elles eſtoyent en luy premierement, & par luy ont eſté faites exquiſement, ainſi qu'en luy eſtoit le modelle & l'Idée

Chriſt. *Hebrieux.* E

Digitized by Google

A l'Idée d'icelles. Et d'autant que c'eſt la regle de tout ce qui ſe doit faire tant de nous, que des intelligences, qui le conſultent (ainſi que dit S. Auguſtin) comme fontaine de vie & verité, à ceſte cauſe d'autant qu'vn homme conuient d'auantage auecques ceſte ſapience & regle, d'autant eſt-il plus parfaitement en verité, & d'autant qu'vn hõme ſ'en eſlongne plus, d'autant auſſi il ſe recule plus loing de la verité. C'eſt pourquoy la meſme Verité a dict du diable. Iceluy eſtant meurtriſſeur voire la meſme mort dés le commencement, n'eſt point demeuré en verité. Ce qui aduint parce qu'il ſe retira de Chriſt, ainçois preſuma de ſ'eſleuer contre luy & le deuorer quand il luy fut demonſtré au Ciel qu'il deuoit naiſtre d'vne femme entourée du Soleil, & coronnée de douze eſtoilles. En outre elle fut veritable, parce que iamais en ſes paroles ne fut contenu aucun menſonge. Ce que ſçachant celuy qui a de tout co- *S. Auguſtin.* *Chriſt.*

B gnoiſſance, diſoit: Le Ciel & la terre paſſerõt, mais mes paroles ne paſſeront point. Car comme nous auons dict, il n'y eut onc aucun Prophete qui quelquefois n'ayt eſté deceu de ſon opiniõ, excepté Chriſt, auquel n'y a point eu d'erreur. Car il auoit eſté decoré de ce priuilege du Pere, qui eſtoit touſiours auec luy accompliſſant tout ce qu'il diſoit, ſelon ce qu'il a dict luy-meſme: Celuy qui m'a enuoyé eſt auec moy, & ne m'a point laiſſé ſeul, car ie fay touſiours ce qui luy plaiſt. Car nous tous (comme dict Eſaye) nous nous ſommes foruoyez comme brebis égarées, mais il n'a iamais fait d'iniquité, & n'a point eſté trouué de fraude en ſa bouche. Somme elle a eſté veritable: parce qu'elle a touſiours eſté tirée du principe premier & plus veritable d'entre tous, lequel dict: Ie ſuis le principe qui parle à vous. Principe, dy-je, de *Eſaye.* *Chriſt.*

C toutes choſes, principe de toute perfection & ſalut, & le principe de toutes veritez. Auquel tous ſ'accordẽt volontiers les termes eſtans bien cogneus, c'eſt à dire, quãd on ſçait comme ce principe ſignifie celuy, par lequel & auquel toutes choſes ont eſté faites, & dans lequel ſont cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience, & toutes les veritez qu'on puiſſe d'aucune choſe demonſtrer, de ſorte qu'à bon droit a dit de luy Abacuch. Ceſtuy a trouué toute voye de diſcipline, & l'a baillée à Iacob ſon enfant, & à Iſraël ſon bien-aymé. Apres il a eſté veu en terre enſeignant & expliquant ce qu'auparauant il auoit predit par les bouches des Prophetes. *Abacuch.*

Quelle conformité peut auoir ce que Ieſus Chriſt a enſeigné auecques la verité de la Loy. CHAP. 8.

D MAis d'autant que ja la Loy auoit eſté donnée de Dieu verité ſouueraine par les Anges de verité, Il ne ſera point hors de propos de rechercher quelle verité contiennent, & quelle conformité ont auec la loy les choſes que Chriſt a enſeignées. A ſçauoir mon ſ'il y a quelque choſe contre la loy, ou eſtrange de la loy, ou bien d'icelle, ou ſi ſont interpretations & accompliſſement de la loy. Certainement ſa doctrine ne contient rien contre la loy, comme ainſi ſoit qu'il ſoit venu accomplir la loy iuſques au moindre apicule. Et n'y a rien eſtrange de la loy, attendu qu'il a renuoyé à la loy ceux qui cherchoyent le ſalut. Et ſa doctrine auſſi n'eſt pas proprement la loy, car double tradition ou ſimple repetition de la loy euſt eſté ſuperflue: ainçois ce que Chriſt a enſeigné ſemble eſtre quelque choſe eſtrange de la loy par la doctrine de

E celuy en la poitrine duquel Chriſt reſonne, lequel mettant difference entre la loy & l'Euangile dict auec les Romains: Aucune chair n'eſt iuſtifiée par les œuures de la loy, car par la loy eſt la cognoiſſance du peché, or maintenant ſans la loy la iuſtice de Dieu a eſté manifeſtée, teſmoignée par la loy & par les Prophetes. Que ſi la loy donne cognoiſſance du peché, & ne iuſtifie point: & ſi l'Euangile iuſtifie, voire ſans la loy, bien qu'il ayt eſté predit en la loy, certainement l'Euangile eſt quelque autre choſe que la loy, nõ toutesfois diuerſe parce que la loy porte teſmoignage à l'Euangile. La loy doncques a eſté vn lieu occupé d'ombre & d'obſcurité iuſques à ce qu'elle ayt eſté illuſtrée & eſclaircie de la lumiere ſuyuante, qui dict, Ie ſuis la lumiere du Monde: de laquelle meſme auoit prophetiſé Eſaye quãd il auoit dict: Le peuple qui habitoit en tenebres a veu vne grande lumiere, & la clarté ſ'eſt leuee à ceux *S. Paul.* *Chriſt.* *Eſaye.*

Digitized by Google

qui habitoyent en la region de l'ombre de la mort. Mais quand a ce eſté? Quand le petit nous eſt né, & le Fils nous a eſté donné, duquel le nom eſt l'admirable, Conſeiller, Dieu, fort, Prince de paix, pere du ſiecle aduenir: qui eſt noſtre Chriſt par lequel nous auons eſté regenerez & enſeignez. L'Euangile doncques eſt vne lumiere illuſtrant & interpretant la loy. C'eſt auſſi le treſdoulx fruict du dur tronc, & de
S. Paul. l'amere racine de la loy. Car icelle eſtoit amere: comme dict ſainct Paul. La loy fait l'ire de Dieu, car où il n'y a point de loy, là auſſi n'y a point de preuarication. Et derechef il dict, ce qui ſemble merueilleuſemẽt dur. La loy eſt entrée afin que la faute abondaſt. Doncques la loy eſt elle mauuaiſe, la loy eſt-ce peché? Ia n'aduienne, dict l'Apoſtre. Car i'ay cogneu le peché par la loy, de laquelle il a prins occaſion d'entrer & ſ'inſinuer. La loy eſt veritablemẽt ſaincte: & le commandement iuſte & bon. Et derechef. La loy eſt ſpirituelle. Et ſi ie cognoy le mal par la loy, doncques la loy n'eſt pas mauuaiſe. Et ſi ie fay ce que ie ne veux, ie conſens à la loy qu'elle eſt bõne: à ſçauoir, parce qu'y voulant conſentir ie ne voudrois pas faire ce mal, d'autant qu'il eſt contre la loy. La loy doncques n'eſt pas mauuaiſe, mais amere, parce que delà ie ſens l'amertume du peché. Car ie ne ſçauois point que c'eſtoit de concupiſcence ſi la loy n'euſt dict: Tu ne conuoiteras point: Car ſans la loy le peché eſtoit mort, & alors ie viuois ſans loy. Mais quand le commandemẽt eſt venu, le peché eſt reueſcu: & ce d'autant qu'il auoit eſté tiré de la loy par laquelle il auoit eſté dict au premier pere: Tu ne mangeras point de l'arbre de ſcience de bien & de mal. Et n'eſtoyent les autres obligez à la loy quelconque, ſinon à celle qui eſtoit eſcrite en leurs cœurs, iuſques à tant qu'ait eſté publié le commandement qui obligeoit la famille d'Iſraël, & quelques eſtrangers qui auoyent receu la loy auſquels le peché reueſcut par l'occaſion du peché donnée: car la loy eſt la force du peché. Laquelle a eſté tant amere & mortifere, que par icelle tous ont eſté faits eſclaues de la mort, ainſi qu'il fut dict au premier Progeniteur, de la ſemẽce & poſterité duquel tous ſont iſſus: En l'heure que tu en mangeras, tu mourras de mort. Mais le treſdouls fruict de la loy c'eſt l'Euangile auquel eſt heureuſement annoncé & declairé le Chriſt, auquel quiconque
S. Paul. croid, cela luy eſt reputé à iuſtice. Car ſelon le teſmoignage de S. Paul, cela n'a pas eſté ſeulement dict pour Abraham, mais auſſi pour nous tous, auſquels il eſt imputé à iuſtice de croire à celuy qui a reſuſcité noſtre Seigneur Ieſuſchriſt des morts, qui a eſté liuré pour noz pechez, & eſt reſuſcité pour noſtre iuſtification. Eſtans donc iuſtifiez par foy, nous auons paix auecques Dieu par noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, par lequel nous auons acces par foy enuers ceſte grace, par laquelle nous ſommes, & nous glorifions en l'eſperance de la gloire des enfans de Dieu. Laquelle gloire & conſolation nous auons en Chriſt, qui eſt le fruict de la loy, la vraye interpretation de la loy, & ſa perfection veritable. Car de ceſte ſapience nous auons dequoy eſtre iuſtifiez des pechez tirez par la loy, & dequoy eſtre affranchis de la ſeruitude de la loy, & dequoy obtenir miſericorde & grace, qui ſont les remedes contre la loy qui ſouille. Car de la loy nous tirons la coulpe, & de l'Euangile la medecine. Par la loy nous ſentons la iuſtice puniſſante par Chriſt & par l'Euangile la grace, & miſericorde. De la loy nous auons le peché: & de l'Euangile nous auons ce parquoy le peché eſt pardonné. Par la loy nous ſommes tous fouruoyez, comme brebis eſgarées: par Chriſt qui eſt la voye, la verité & la vie, noz pieds ſont adreſſez au ſentier de paix. De la loy nous auons ce parquoy noz iniquitez comme vne charge peſante ſ'appeſantiſſent deſſus nous: & en Chriſt le Pere a mis les iniquitez de tous nous. Par la loy l'ame eſt bleſſée, & deuient malade, & par la meurtriſſeure de Chriſt nous auons eſté garis.

En quelle droiture de verité Chriſt Dieu gouuerne le Monde, CHAP. 9.

MAis auant que nous venions aux choſes particulieres qu'il a enſeignées ſelon la verité, voyons en quelle droicture celuy gouuerne le Monde, auquel le Pere a donné tout iugement, & toute puiſſance au Ciel & en la terre: bien qu'il apparoiſſe du contraire à ceux, qui ne perçoiuent pas pleinement ce qui eſt de Dieu: & de quelle ſapience ſecrette

Digitized by Google

A ſecrette & cachée le ſouuerain Gouuerneur permet à pluſieurs des maux, afin que de là il tire vn plus grand bien, & afin qu'apparoiſſe la ſapience & bonté du moderateur ſupreme. Lequel tout ainſi que dés le commencement il a mis en la mondaine fabrique le mal alencontre du bien, le tort & l'oblique contre le droict, les tenebres contre la lumiere, le paſſif contre l'actif, le froid contre la chaleur, & pluſieurs autres telles choſes: ne plus ne moins auſſi aux membres du vray & myſtique corps il a aſſis & logé l'vn contre l'autre, en iceluy le dextre contre le ſeneſtre, & en ceſtuy l'ange des tenebres contre l'ange de lumiere, les malins contre les bons. D'entre leſquels aucuns ſont elegamment recitez par ſainct Clement Romain en la recognoiſſance de ſainct Pierre: à ſçauoir, Cain *S. Clement Romain.*
contre Abel, les Geans contre Noé, Pharaon contre Abraham, & contre la
B famille eſleuë de Dieu: les Philiſtins & Gerarites contre Iſaac, Eſau contre Iacob, il amene encor les Magiciens d'Egypte contre Moyſe, le Tentateur contre le Redempteur, Simon le magicien contre Simeon Pierre, les Gentils & Payens contre les fideles, & le Fils d'iniquité contre Ieſus Chriſt: lequel pour ceſte cauſe eſt ja nommé de tous Antechriſt, comme contraire à Chriſt. Et ainſi toutes choſes ont leurs contraires, afin que par vne certaine antiperiſtaſe ou contr'aſſiette, du mondain & humain organe ſoit rendue plus doulce l'harmonie. C'eſt pourquoy ſainct Denis l'Areopagite au Traité qu'il a fait des noms *S. Denis.*
diuins diſcourt du mal, comme de quelque choſe qui appartient à la diuine Prouidence & à la concorde & harmonieuſe diſpoſition des choſes. C'eſt pour- *Amos.*
quoy auſſi le Prophete Amos d'vne grande confiance ſ'écria: Il n'y a point de mal en
C la Cité que le Seigneur ne face. Et Eſaye parlant en la perſonne de Dieu. Ie ſuis *Eſaye.*
celuy qui crée le mal. Toutesfois Dieu ne crée pas la peine comme expoſent aucuns: car le malin l'engendre par ſes meurs diſcordantes & ſon ame troublée: d'autant que toute ame deſordonnée (comme a bien dict ſainct Auguſtin) eſt peine *S. Auguſtin.*
à ſoy-meſme. Dieu doncques eſt creant le mal, par ce qu'il a creé la matiere qui de ſa nature eſt mauuaiſe, & qui tire au mal toutes choſes qui ſappuyent ſur elle, ou qui ſ'en approchent: car elle fait qu'on ſ'eſlongne de l'Acte premier & ſouuerain, qui eſt la Regle de bien & de verité. Celuy meſme a fait tout le mal, qui a fait la nature muable & conioincte & liée à la matiere dond elle deuient declinante au mal. Toutesfois on ne doit pas pourtant eſtimer que le Createur ſoit mauuais, par ce qu'il a preparé beaucoup plus grand remede de bonté, qu'il don-
D ne à quiconque le veult, que n'eſt pas ceſte inclination au mal. Et ne pouuoit eſtre produicte aucune creature qui de ſon propre naturel ne ſ'eſlongnaſt de la premiere reigle, de laquelle quiconque ſe retire & diſcorde en meurs & volonté, peche. C'eſt pourquoy ſainct Anſelme, & les autres qui l'enſuyuent, diſent, *S. Anſelme.*
que Dieu ne peult faire vne nature impeccable: car il n'a peu faire vn autre Dieu qui fuſt la premiere reigle de toutes choſes. Or d'autant que ie ne veux pas eſtre le Cenſeur de la puiſſance diuine, & aſſeurer ſi Dieu a peu ou n'a pas peu faire cecy ou cela: par ce qu'il peult faire beaucoup de choſes que nous ne pouuons pas entendre, pourtant nous abſtenans de ceſte cenſure nous dirons qu'il eſtoit du tout requis en la premiere diſtribution des choſes, qu'à cha-
E cun fut donnée la meſure des biens en propre & certaine limitation de peur qu'aucun ne preſumaſt de ſattribuer ce qui auoit eſté donné du donneur ſupreme: De là vint que le premier Apoſtat ayant eſté doué de plus grande excellence qu'il ne luy appartenoit, ſe bourſouffla tout d'orgueil: diſant: Ie monteray au Ciel, ſur les Aſtres de Dieu, c'eſt à dire, ſur tous les eſleuz, I'exalteray mon Throne, Ie m'aſſerray en la montagne d'alliance és coſtez d'Aquilon, Ie monteray ſur la hauteur des nues, à ſçauoir, és nues ſur-celeſtes, eſquelles l'Eternel a de couſtume d'habiter, & ie ſeray ſemblable au Treshault. Et ce pendant qu'il preſumoit par ſa propre puiſſance d'eſtre fait ſemblable à Dieu, il ſ'en eſlongnoit pecheur & du tout fait diſſemblable, à ceſte cauſe pour rabbaiſſer & punir ſon orgueil, il eſt dit apres, toutesfois tu ſeras enfondré dans l'Enfer, ou dans

Digitized by Google

la profondeur du Lac. En outre il estoit conuenable que toute creature se cognoissant A
S. Augustin. dist auec sainct Augustin, Quand ie suis demeuré de bout par toy i'y suis demeuré, quand ie suis tombé, ie suis tombé par moy. Et lors que ie suis tombé ie fusse tousiours demeuré gisant en la fange, si tu ne m'eusses releué. En somme il estoit bien seant que chaque chose fust gouuernée de sorte que le moderateur permist qu'elles eussent leurs propres mouuemens. Et si elles tomboyent que par la prouidence du moderateur elles fussent conduites & remises en leur ordre conuenable. En quoy en premier lieu le grand Ouurier apparoist tressage distributeur, en second benin & libre conseruateur, & en tiers de l'abondance de sa bonté tressouuerain restaurateur. Dieu doncques a fait toutes choses fort bonnes & bien ordonnées : & toutesfois il n'y a aucun mal qu'il ne face rendant la nature muable, & par son propre poids declinante à la ruine, B
si elles ne sont soustenues par le souuerain bien, duquel aussi elles ont esté creées, à fin que toutes choses apprennent, que celuy mesme est conseruateur & ayde qui a esté Createur. Et par ainsi qu'elles luy fussent tenues doublement tant par ce qu'il en est l'Ouurier, que le conseruateur & l'accomplisseur. Doncques le mal n'est pas proprement ou formellement (comme ils parlent) preuenant du Souuerain bien, mais cela seulement en quoy le mal est fondé, à sçauoir, la nature muable, & ce parquoy nous sommes tirez au mal, qui est la matiere du tout élongnee du bien, à quoy principalement nous pousse le tresmeschant tentateur, qui estant du tout elongné de Dieu desire d'assembler auecques soy tous les hommes au centre de sa meschanceté, & les arracher de la Sfere de bien & de felicité. Et entre les deux, à sçauoir, le souuerain bien & le tresmeschant cor- C
rupteur est logé l'homme en si grande liberté que Dieu ne veut point estre e-
Ieremie. stimé l'operateur de bien ny de mal, selon ce dire de Ieremie és lamentations. De la bouche du treshault ne sortira point le bien ny le mal de sorte qu'il soit l'entier operateur de l'vn d'iceux, bien qu'il soit le cooperateur de quiconques fait bonnes œuures. Et ne se trouue aucun mal que Dieu ayt faict que l'homme en le conuoitant commette peché, car il n'y a rien outre l'Vniuers, & les choses qui sont en iceluy sont fort bonnes, contenues toutefois en leurs propres limites, & distribuées par leurs degrez, mais on faict mal quand mespri-
S. Denis. sant le plus grand bien on s'adioint au moindre. C'est pourquoy sainct Denys
Vgo. & Vgo son interprete, & tous les vraiz Sages conuiennent en ce poinct que le peché fut & est tant aux Anges qu'aux hommes, quand quelqu'vn s'eslon- D
Ieremie. gnant du souuerain bien ou du plusgrand, se veut delecter du moindre. C'est pourquoy Dieu embrasse toute la somme de peché quand il dict par Ieremie: Mon peuple a fait deux maux, il m'ont delaissé moy l'Eternel la fontaine des viues eaux, & se sont fouy des cisternes dissipeés, qui ne peuuent contenir les eaux. Et n'est pas seulement peché quand on élit plustost le bien creé que le souuerain Bien, mais aussi quand de deux biens creez on élit plustost le moindre, comme celuy qui prefere sa propre commodité à l'vtilité publique ou de plusieurs. Duquel
S. Paul. erreur se destournant l'Apostre disoit. Ne cherchant point ce qui m'est vtile, mais ce qui est vtile à plusieurs. Le mesme se fait aussi quand le bien & delectation du corps est prepose au plaisir Spirituel. En somme pour conclusion,
S. Augustin. c'est peché & erreur quand l'ordre conuenable est peruerty, tellement que ce dire de S. Augustin est veritable, le mal est la priuation de l'ordre, ou de la droicture con- E
Christ. uenable. Or telle erreur ou peruersiõ d'ordre ne vient point d'aucune vertu donnée
S. Iehan Damascene. de Dieu, ains de la debilité ou obscurité que nous tirons de nostre propre paresse, ce que le Sauueur & auec luy sainct Denis & sainct Iean Damascene appelle nuict ou les tenebres, disant: Qui est en tenebres il ne sçait où il va. Et derechef. Qui me suit, à sçauoir, le souuerain directeur, il ne chemine point en tenebres, tenebres, dy-je, des pechez. Lesquelles tenebres ensuit l'eternelle nuict de l'Enfer, de laquelle derechef il dit: La nuict viendra quand aucun ne pourra plus ouurer. Et tout ainsi que la nuict ou l'obscurité est priuatiõ de la lumiere, ainsi l'erreur est priuation

de

Digitized by Google

A de droicture. Dond on cõclud que le propre eſtre du peché eſt la priuation du bien à laquelle l'homme court ſoit en peruertiſſant l'ordre en l'electiõ, ou preſumant de ſoy ce qu'il doit recognoiſtre prouenir du docteur ſouuerain. Partãt la coulpe n'eſt pas de Dieu, mais de la volonté qui choiſit mal, ou qui trop preſume. Mais bien ce qui eſt mal preéleu eſt de Dieu, & la volõté qui par ſa propre coulpe faut en eliſant. Reſte doncques Chriſt & l'homme Dieu, ou Dieu homme vray treſbon moderateur, lequel exhorte & donne faueur à bien & droictement viure, ainſi que treſclairement nous prouuons en ſa doctrine & en ſes geſtes.

Que c'eſt qu'en verité Chriſt a enſeigné de ce qu'on doit croire. CHAP. 10.

B  R quant à ce que noſtre ſouuerain Docteur a enſeigné touchant ce que lon doit croire, tous ſont d'accord qu'il eſt contenu aux articles de la foy, eſquels eſt contenue la Trinité expreſſément manifeſtée par Ieſuſchriſt. Car nul au parauant luy n'auoit reuelé la Trinité exprimant clairement le Pere, le Fils, & le S. Eſprit & la relation des trois perſonnes, comme Chriſt l'a enſeigné, diſant: Ie ſuis dans le Pere, & le Pere eſt en moy. Or au precedent nul n'auoit fait mẽtion de leurs productions, mais Chriſt les a ouuertement expliquées, diſant: Ie ſuis ſorti du Pere, à ſçauoir, comme Fils engendré de *Chriſt.* luy. Et pour monſtrer que le S. Eſprit procede du Pere, Il dict: l'Eſprit qui procede du Pere. Et pour monſtrer encor qu'il procede du Fils meſme, cõtre ce qu'aucuns docteurs ou pluſtoſt doubteurs d'entre les Grecs entẽdans mal les dits des Peres affer-
C ment faulſement, il dict: Iceluy prendra du mien. Certainement il ne reçeut pas ſeulement la doctrine eſtant faict diſciple du Verbe, comme vn petit enfant inſtruict és eſcholes, mais il en print auſſi l'eſtre, & l'intelligence, de laquelle il auoit enſeigné les Apoſtres, & au parauant les Prophetes. Car la Sapience & Intelligẽce des perſonnes diuines & leurs autres proprietez ne ſont pas diſtinguées, ny, comme accidẽtes, infuſes de nouueau: c'eſt pour quoy tout ce qui eſt dict qu'vne perſonne a prins de l'autre, incontinent on conclud qu'elle a prins le tout ce quelle eſt & toutes ſes proprietez. D'autant qu'elles ne peuuent eſtre ſeparées ny eſtre receues par entreſuite. A ceſte cauſe ainſi que le Fils confeſſe qu'il eſt iſſu du Pere, & qu'il a tellement reçeu la doctrine de luy, qu'il la nomme la doctrine du Pere & non la ſienne: pareillement nous confeſſerons que le S. Eſprit a reçeu enſemblement l'eſtre auecques la doctri-
D ne du Pere & du Fils, & la doctrine enſemble auecques l'eſtre perſonel. Et d'autant que par les paroles de noſtre Docteur & Seigneur Ieſuſchriſt, nous auons apprins aſſez clairement ce qui eſt attribué à vne chacune perſonne & ce que Chriſt eſtoit venu pour accomplir, nous pouuons aiſement auecques les Apoſtres faire profeſſiõ & preſcher les articles de la Foy: Car quant nous aurons apprins que le Pere eſt la premiere fontaine de laquelle le Fils & l'Eſprit ſont procedez, nous luy pouuons bien attribuer la fabrique du monde, comme au principal Ouurier, diſans: Ie croy en Dieu le Pere tout puiſſant Createur du Ciel & de la Terre, & de toutes choſes viſibles & inuiſibles. Et quand nous aurons apprins que la ſapience eſt attribuee au Fils, en laquelle le monde & nous auons eſté creez, & par laquelle nous ſommes tous illuſtrez, & qu'elle eſt dicte auſſi la vraye Eau non ſeulement ſurceleſte, mais
E auſſi ſurmondaine, à icelle à bon droict ſera attribué le reſtabliſſement de toute la fabrique & principalement de l'homme, à fin que toutes choſes fuſſent reparées & r'eſtablies de la meſme Sapience par laquelle elles auoyent eſté crees, & que le genre humain fuſt laué du l'auoir ſourgeonnant de la ſource ſurmondaine, d'autant qu'il n'a peu eſtre laué de la mondaine parce qu'elle eſtoit du tout infectée. Or nous faiſons profeſſion de ce reſtabliſſement quand nous recitons les faits & geſtes principaux du Redempteur, à ſçauoir ſa conception ouurée du ſainct Eſprit, ſa natiuité, paſſion, ſepulture, & deſcente aux Enfers pour en tirer les captifs, ſa Reſurrection & ſon Aſcenſion & retour au Pere duquel il eſtoit iſſu, à fin que là il eleuaſt heureuſement tous ceux qui l'auroyent enſuiuy. Et d'autant que nous auons eſté apprins d'attribuer au ſainct Eſprit l'amour & la liaiſon,

Digitized by Google

c'eſt pourquoy ayans confeſſé le S.Eſprit, nous ſubioignons incontinent: Et la ſain- A
cte Egliſe Catholique, à ſçauoir, la communion vniuerſelle & liaiſon des fideles. Et
parce derechef que nous auons apprins que la remiſſion des pechez eſt donnée par
Chriſt. l'Eſprit ſainct, comme a dict noſtre ſupreme docteur: Receuez le ſainct Eſprit, ceux
deſquels vous aurez remis les pechez ils leur ſeront remis, à ceſte cauſe nous adiou-
ſtons encor la remiſſion des pechez. Bien proprement doncques il eſt dict, que tant
la liaiſon des fideles en vne Egliſe qu'on appelle mere, que meſmes la remiſſion des
pechez prouient du S.Eſprit: car l'vn & l'autre ont vn meſme lieu en l'Archetype, à
ſçauoir, le S.Eſprit remettant, & la mere des enfans qui ſ'eſgaye, comme enſeignent
Theologiens antiques. les Theologiés antiques dequoy en ſi grands myſteres il n'eſt pas permis de diſcou-
rir par chacun poinct alendroit de ceux qui n'y ſont point initiez. Et d'autant que
nous deuons retourner au Pere dond nous ſommes partis, & eſtre vnis auec luy, B
comme nous ſommes enſeignez par noſtre docteur, la tranſmutation du corps en
mieux nous eſt neceſſaire, à ceſte cauſe nous faiſons profeſſion de croire la reſur-
rection & renouuellement de la chair auant que nous venions à la vie, qui eſt noſtre
fin derniere & eternelle. Et combié qu'autres proprietez de celles que nous croyõs
ſoyent attribuées au Pere, autres au Fils, & autres à l'Eſprit ſainct, toutesfois les per-
ſonnes diuines en ce qu'elles ouurét en noſtre endroit ne ſont point ſeparées, com-
me tous noz Theologiés en ſont d'accord. Car combien que la fabrique du Mõde
ſoit attribuée au Pere, cõme au principal Ouurier, le Fils toutesfois n'y a point de-
failly, par lequel le Pere a produit & porte toutes choſes. Et n'eſtoit point eſtranger
ceſt Eſprit, qui voletãt couuoit ſur les eaux, & informoit toutes choſes. Pareillemẽt
encor que le reſtabliſſement du Monde, & le lauement du genre humain ſoit attri- C
bué au Fils, cõme reſtaurateur & Seruateur ſans moyen, toutesfois la vertu du Pere
des lumieres n'y a point deffailly, duquel prouient tout don treſbon, & lequel eſt la
premiere fontaine de laquelle le fils a receu l'eau eſpandue pour noſtre lauement.
Mais ny le S.Eſprit n'en fut eſlongné par la vertu duquel la Vierge fut feconde, & le
Verbe vny auecques la nature humaine qu'il y print pour reparer toute la maſſe du
genre humain. Ayans eſté ainſi apprins de noſtre ſouuerain docteur nous en faiſons
legitime profeſſiõ. Mais il y a encor vn autre poinct qu'il ne faut pas paſſer ſous ſilen-
ce, lequel auſſi auecques treſgrande obſeruation nous deuons confeſſer, à ſçauoir,
qu'il y a vn ſeul Redempteur de tous, auquel croyans nous ſommes ſauuez comme
S.Pierre. dit S.Pierre. En aucun autre il n'y a point de ſalut. Car il n'y a point d'autre nom
donné aux hõmes auquel il faille qu'ils ſoyent ſauuez, ſinõ ceſtuy. Ce que le meſme D
S.Iean. Redempteur a declairé en l'Euangile S.Iean, diſant: Dieu a tant aymé le Monde,
qu'il luy a donné ſon Fils vnique, afin que quiconque croid en luy ne periſſe point,
mais aye la vie eternelle. Et derechef. Celuy qui croira & ſera baptiſé ſera ſauué: &
qui ne croira point ſera cõdamné. Par leſquels propos & autres eſcrits en pluſieurs
endroits nous recueillons qu'il nous faut croire au Fils de Dieu cõceu du S.Eſprit,
né de la Vierge, & ayant enduré la mort pour noz pechez, afin que par icelle il re-
purgeaſt & expiaſt toute noſtre coulpe, & qu'il apportaſt vn remede à tous ceux
qui auoyent eſté ennemis de la mortelle poiſon du ſerpent antique. Et qu'il eſt re-
ſuſcité pour noſtre iuſtification, & afin qu'il donnaſt le cõmencement de nouuelle
vie, laquelle nous attendons, & en laquelle nous puiſſions eſtre bienheurez. Ce qui
de vray eſt contenu en noſtre ſymbole combien qu'il n'y ſoit pas clairement expli- E
qué. Car en ce poinct ſemble eſtre comprins tout le negoce de l'hõme, de la redem-
ption, & de la foy, à ſçauoir, que le premier homme a eſté produit de terre terrien,
lequel boiuant le venin du diable & peſtilencieux ſerpent, attirãt en ſa racine auec-
ques ſoy toute l'arbre du genre humain en la ſeruitude du diable, & pour la paſture
de la mort, cõme il auoit eſté dict. En quelconque heure que tu mangeras du fruict
Geneſe. defendu, à ſçauoir, par la ſuaſion du ſerpent, tu mourras de mort. Car le treſſage
Ouurier cognoiſſoit bien que l'homme deuoit eſtre enuahy & tanté de l'ange de
mort & du veneneux ſerpent, dond le genre humain a eſté blecé d'vne playe
mortelle & incurable: car, comme ailleurs nous auons dict, ce fut vn peché
aucunement commis contre le ſainct Eſprit. C'eſt pourquoy la gariſon deuoit
eſtre

Digitized by Google

A eſtre donnée par vn homme qui ne fuſt pas extrait de ceſte race infette, ains qui ceſte deſcendiſt du Ciel. De la peau duquel fuſt premierement couuerte la nudité de l'homme terrien, laquelle ainſi que nous liſons auoit eſté introduite par le peché. Et apres qu'ayans mangé la chair du meilleur ſerpent nous receuſſions gariſon de la playe qui nous auoit eſté faite par le ſerpent treſméchant. Et c'eſt ce que noſtre bon & ſalutaire ſerpent, & homme celeſte a dict. Ainſi que Moyſe éleua le ſerpent au deſert, ainſi fault-il que le fils de l'homme ſoit éleué, afin que tout homme qui croid en luy ne periſſe point, ains aye la vie eternelle. Certainement ce fut vn bon remede que la chair du ſerpent alencontre du venin du ſerpent. Que ſi chaque ſerpent a vn preſeruatif & remede contre ſon propre venin, beaucoup l'a plus heureuſement le meilleur & ſalutaire ſerpent, lequel ne nous a pas ſeulement garis du
B venin, mais auſſi nous a donné puiſſance de ſurmarcher les ſerpens & ſcorpions & toute vertu de l'ennemy, comme il eſt dict en l'Euangile ſelon S. Luc. En fin il faut croire qu'il eſt venu en ſi grande puiſſance que par icelle il ayt peu nous deliurer de l'Empire de la mort & de la puiſſance des tenebres, & comme dict ſainct Pierre, nous faire nous autres croyans race eſleuë preſtriſe Royale, gent ſaincte, peuple de de l'acquiſition, ou acquis & retiré de la perdition introduicte par le peché, & oſtát noſtre condition terrienne qui nous tiroit en ruine par la ſuggeſtiõ de l'Ange mortifere, qui eſtoit ia tombé de ſon degré & condition bienheureuſe. Ce ſont les articles que Chriſt noſtre ſupreme docteur nous a enſeignez qu'il faut croire, pourueu que par œuure nous accompliſſions ce que nous confeſſons & croyons. Et d'autant qu'aucuns non ſeulement en noſtre temps, mais auſſi par le temps paſſé ſe ſont
C efforcez d'affermer obſtinement, que la ſeule foy ſuffiſt à ſalut, à ceſte cauſe nous mettrons peine de diſcourir briefuement par les ſainctes eſcriptures que ceſt qu'il faut conſtamment tenir quant à ce point. Car d'ailleurs ne le pourrions nous mieux exprimer ny demõſtrer d'autant que les raiſons ſont moins ſuffiſantes, & autres ne doyuent eſtre creus, touchant les affaires qui ſont traitez au cõſeil eſtroit du Prince, fors du Prince les Secretaires & ſes Conſeillers priuez, comme en ce dond eſt queſtion ont eſté les Apoſtres, Euangeliſtes, Prophetes, & le meſme Prince Ieſuſchriſt noſtre docteur ſupreme, auquel tous doyuent ſans doubte adiouſter foy.

Chriſt. *S. Luc.* *S. Pierre.*

Que la ſeule foy, qui eſt vne pure credulité n'eſt pas ſuffiſante à Salut. *Chap.* II.

D IL y en a eu aucuns non ſeulement de ce temps, ains des plus antiques, voire meſme entre les Hebrieux, qui ont voulu affermer que la foy ſuffiſt à ſalut. Et iceux ont eſté dits Rabbins, par ce qu'ils enſſuiuoyent les opinions de quelques maiſtres, contre leſquels ſ'éleua vne autre ſecte qu'on appelloit les Carienes, par ce qu'ils ſuiuoyent ſeulement la leçon & le texte de l'eſcripture ſaincte, ne receuans aucunes opinions des hommes, ny les Sophiſtiques raiſons des maiſtres. Deſquels laiſſans pour le preſent les raiſons & les inuentions nous viendrons à iceux de noſtre aage leſquels appuyez ſur pluſieurs authoritez de l'Euangile & des Apoſtres, qui ſemblent affermer le meſme, ils ont oſé tant attribuer à la foy, qu'ils ont aucunement mepriſé & condamné les œuures, voire meſmes ſemblablement affermer que la foy ne peut ſubſiſter, aueques
E les œuures. Car ſi quelcun preſumoit d'eſtre iuſtifié par les œuures ce ſeroit clocher des deux coſtez, adorer Baal, & baiſer ſa main, qui eſt vne grande iniquité, cõme dict Iob. Et paſſans plus outre ils diſent, Quand tu commences de croire, tu apprens que tout ce qui eſt en toy eſt du tout coulpable & peché damnable, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Tous ont peché, & ont beſoing de la gloire de Dieu. Et de rechef il n'eſt point de iuſte, il n'y en a point qui face biẽ, tous ſe ſont fouruoyez, enſẽblement ils ont eſté faicts inutiles. Et apres auoir amené pluſieurs de telles authoritez en fin ils viennẽt à cõclure. Parquoy le principal ſoing d'vn chacun Chreſtiẽ doit eſtre q̃ preſuppoſée l'opiniõ des œuures la ſeule foy de plus en plus renforce, & que par icelle il croiſſe en la cognoiſſãce non des œuures mais de Ieſuſchriſt qui a pour luy ſouffert, & eſt reſuſcité, auquel croyans (cõme dict S. Pierre) vous vous eſiouirez

Iob. *S. Paul.* *S. Pierre.*

Digitized by Google

d'vne ioye inenarrble remportans la fin de voſtre foy, à ſçauoir, le ſalut de voz ames. A
Et ainſi Chriſt luy-meſme, lequel (comme dit ſainct Iean) eſtant interrogé des Iuifs que c'eſt qu'ils deuoyent faire pour accomplir les œuures de Dieu, iceluy ayant reprouué la multitude des œuures dond il voyoid qu'ils eſtoyent enflez, leur preſcriuit vne ſeule choſe, diſant: Ceſtuy eſt l'œuure de Dieu q̃ vous croyez en celuy qu'il a enuoyé. Car la foy contient auec ſoy tout ſalut, gardant de tout mal, ainſi que l'autheur de la foy meſme explique briefuement en la fin de l'Euangile ſelon S. Marc, quand il dict. Qui croira & ſera baptiſé ſera ſauué: & qui ne croira point ſera condamné. A quoy ſ'accorde ſainct Paul, qui diſcourant auecques les Romains, dict. Si tu confeſſes de ta bouche le Seigneur Ieſus, & qu'en ton cœur tu croyes que Dieu l'a reſuſcité des morts, tu ſeras ſauué. Et derechef. La fin de la loy eſt Chriſt en iuſtice à tout croyant. Et au precedent ayant amené la ſentence du Prophete & de B
l'Oracle il dit: Le iuſte vit de foy. On pourroit amener pluſieurs autres ſentences de l'Euangile & des Apoſtres, qui ſemblent ſignifier le meſme, voire qu'iceux n'ont pas amenées, mais pour le preſent ſuffiſe de cecy. Amenons auſſi en auant comme ſophiſtiquement ils ſ'efforcent de ſauuer l'opinion qui tient que par la ſeule foy on ſatisfaict aux œuures commandées, aux ceremonies de la loy, & à tous les preceptes affirmatifs. Car ils diſent que rien n'appartient à l'homme interieur ſinon la foy, mais que pour l'exterieur ſont requiſes les œuures par leſquelles il ſoit mortifié, & aſſubietty à l'interieur, croyant. Sõmme ils ſeparent derechef l'eſcriture en deux, à ſçauoir, en preceptes & en promeſſes, & diſent que les preceptes enſeignent quelques choſes que nous deuons faire, leſquelles ne ſe peuuent faire: mais qu'ils ont eſté ordonnez afin que l'hõme cognoiſſe ſa propre impuiſſance, & qu'il n'ayt point C
d'eſpoir en ſes propres forces. Car la loy dict. Tu ne conuoiteras point: & toutesfois il n'y a mal qui ſe puiſſe garder de conuoiter, ce qui en pareil ſ'entend des autres commandemens. A ceſte cauſe quand il eſt admonneſté de ſa propre impuiſſance pour l'obſeruation de la loy, de laquelle le moindre Iod ou apicule ne ſe doit point paſſer qui ne ſoit obſerué, de là il doit ſe deffier de ſoy-meſme, & ſ'aneantir en ſes propres yeulx, ſans oſer ſ'approcher de l'autre partie de l'eſcriture où ſont contenues les promeſſes, où eſt annoncee la gloire de Dieu, & qu'il oye qu'il y eſt dict: Si tu veux accomplir la loy comme elle requiert, va ten à Ieſus, par lequel & auquel t'eſt promiſe la grace, la paix, la iuſtice, la liberté, & toutes choſes que tu auras, ſi tu ne crois tu en ſeras priué. C'eſt pourquoy les promeſſes de Dieu donnent ce que les
Euangeliſte. commandemens requierẽt, & là il accomplit ce que la loy commande. Et tout ainſi D
qu'au touchement de Chriſt l'infirme eſtoit gari, ainſi par la foy & par la parole de Chriſt le tendre en la foy eſt iuſtifié, verifié, ſanctifié, pacifié, mis à deliurance, remply de tout honneur, & faict Fils de Dieu croiant en ſon nom. Laquelle ſentence ils diſcourent bien au long & par pluſieurs perſuaſions repetans & affermans en diuerſes paroles ce qu'ils auoyent ſouuentesfois dict. Car comme ils pourſuyuent à dire, la foy d'Abraham luy fut imputée à iuſtice, & non aucun œuure. Pourtant ils ſont d'aduis qu'il faut auoir meſme opinion des autres. Toutes leſquelles choſes il ſeroit ſuperflu de repeter comme ie penſe, attendu que par la meſme ſentence nous
Chriſt. pouuons ſatisfaire à tout ce qui a eſté amené, ou qu'on pourroit amener ſur le meſme fondement.

E

Confutation de ces pretendus fondemens. CHAP. 12.

Hebrieux.

AFIN doncques d'arracher tels fondemens mal aſſis, en premier lieu nous ſommes d'aduis qu'il faut examiner & poiſer ceſte ſentence de ſainct Iacques, la foy ſans œuures eſt morte. Et de rechef. Les diables croient & ont trẽmeur. Par leſquelles authoritez on cõclud que la foy ſans œuures eſt du tout morte. Que ſ'ils ne veulent ſ'arreſter à ces paſſages parce qu'ils alleguent que l'autheur de ceſte Epiſtre eſt certain, venons à l'Euangile, & à la ſentence de Ieſuſchriſt qui eſt le teſmoing fidele. Car qu'eſt-ce qu'il dict: Qui croira & ſera baptiſé, il ſera ſauué. Auſſi dict-il ailleurs. Si tu veux

entrer

A entrer à la vie garde les commandemens. Et qui plus eſt, il a compris tout le moyen d'obtenir le ſalut & la beatitude és œuures diſant: Ayme ton Dieu de tout ton cœur, & ton prochain comme toy meſme. De ces deux commandemens dependent toute la loy & les Prophetes. Non pas qu'il ait dict que la loy & les Prophetes dependent de la foy, mais bien de la dilection de Dieu & du Prochain qui conſiſte en œuure, & non en pure credulité. Qu'eſt-ce doncques que ceux de la nouuelle doctrine reſpondront à ce poinct? Car eſtans conuaincus par ceſte ſentence & autres ſemblables tant de la ſouueraine Verité que de ſes diſciples il faut qu'ils louent l'œuure, d'autant qu'ils ne le peuuent reietter: mais tout ſoudain y meſlant le venin ils adiouſtent: Qu'il faut ſeulement faire l'œuure afin que le corps rebelle ſoit mortifié & ſoumis à l'eſprit, mais qu'il ne ſert de rien pour le ſalut, penſans en ce
B faiſant magnifier & hault-louer le benefice de Chriſt le redempteur auquel ils attribuent tout. Certainement l'oblation & la priere qu'il feiſt pour nous fut de treſgrande efficace & treſſuffiſante pour le ſalut de tous. Neantmoins elle fut telle que celuy qui la feiſt veut que nous ſoyons les cooperateurs, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Car nous ſommes les coadiuteurs de Dieu. C'eſt pourquoy le redempteur apres auoir diſtribué le ſens & reuenu en l'œuure de la redemption acquis, (leſquels en S. Matthieu il appelle talens, & en S. Luc Mna) il adiouſte: Traffiquez ce pendant que ie viendray. Là où il faut conſiderer deux choſes, premierement l'argent ou les dons tirez du threſor de ſa clemence, & de la plenitude acquiſe en l'œuure de la redemption. Secõdement eſt ſignifiée noſtre cooperation quand il eſt dict: Traffiquez. Et ce qui eſt encor plus à obſeruer eſt qu'il eſt dict, que ſi en traffiquant nous
C ne rapportions du gaing il menace de peine celuy qui ayant caché le talent ne rapporte aucun gaing en bien ouurant. Si doncques l'œuure n'eſt point neceſſaire pourquoy auec ſi grande menace eſt il requis de nous? pourquoy eſt-ce qu'il commande que celuy qui ne faict conte de bien ouurer & traffiquer du talent qui luy a eſté baillé, ſoit ietté és tenebres exterieures? Dictes moy ie vous pry, vous autres nouueaux Theologiens, par quelle iuſtice ſont punis ceux qui obmettent ce à quoy ils ne ſont aucunement obligez? Comment eſt-ce que peut auoir lieu voſtre ſentence auecques la ſentence de la verité? La ſouueraine Verité dict. Celuy qui n'ouurera ſelon la grace qui luy a eſté donnée ſera ietté és tenebres exterieures, c'eſt à dire ſera damné & priué du ſalut. Et vous autres vous dictes, la foy ſaulue ſans les œuures. Or à la verité les vns ou les autres faillent. Or n'erre pas la ſouueraine veri-
D té, c'eſt doncques vous qui errez qui preſumez tant de vous cõtre & par deſſus l'aduis de tant de ſages interpretes de l'Euangile. Et ce n'eſt pas de merueille ſi vous tõbez en tant manifeſte erreur, veu que la ſouueraine verité qui parloit familiairemẽt auec le Pere a dict comme par ſentence diffinitiue. Tu as caché ces choſes aux ſages & prudens, ouy à ceux qui ſ'eſtiment tels, & qui contemnent les autres, & les as reuelees aux petits, qui ayment mieux humblement ſ'accorder auec les autres que pour apparoiſtre ſinguliers enflez d'orgueil & d'arrogance eſtre menez & tirez auecques les negligens ouuriers tant aux tenebres interieures qu'exterieures. Derechef ſi noſtre redempteur ne requiert point nos œuures comme neceſſaires à ſalut: pourquoy eſt-ce que ſon auantcoureur ia inſtruict en la doctrine Euangelique crie & proteſte diſant: Faictes fruicts dignes de penitence? Et poſé que la penitence
E ſoit vn retour à Dieu (comme vous affermez, & comme ſignifie la diction Hebraique תשובה *Teſchuvah*, qui ſonne autant comme retour) pourquoy en oultre la penitence ſont requis les fruicts? Car quels ſont ces fruicts ſinon les bonnes œuures qui eſtans ia retournez à Dieu pourſuyuent la parfaicte voye de penitence? Eſquels ainſi accommodez & conioincts à Dieu entre ſon Eſprit ſainct qui les engroſſit & feconde leur ame pour produire de rechef les fruicts des meilleures œuures dond Sainct Paul faict mention aux Galates diſant: Or le fruict de l'eſprit eſt charité, ioye, paix, patience, benignité, modeſtie, continence, chaſteté & ce qui ſ'enſuit. Si donc la foy y eſt ennombree comme vn fruict ſingulier & partie de ceux que l'Eſprit ſainct requiert de nous: Comment eſt-ce que la ſeule foy ainſi qu'vn moyen eſt ſuffiſante pour accomplir ce qui eſt de l'eſprit. Oyez & enten-

S. Paul. *S. Mathieu.* *S. Luc.* *Chriſt.* *Chriſt.* *S. I. Baptiſte.* *S. Paul.*

Digitized by Google

dez vous qui meſpriſez les autres, & attribuez à vous ſeuls la ſcienceede l'eſprit & A
de l'Euangile, conſiderez vn peu combien loing vous vous foruoyez des ſentes
S.Paul. ſpirituelles. Et non ſeulement en ceſt endroict vous errez vagabons, mais auſſi
vous ſur-hauſſez les mariages deſquels S. Paul exhorte de ſ'abſtenir ceux qui pre-
tendent vaquer à l'oraiſon,& meſpriſez la continence,la chaſteté & l'abſtinence &
ſubiection des éguillons charnels, bien qu'en peu de parolles vous les recommandiez
quelquefois de peur d'eſtre contemnez & décriez de tous. Car par vne ſeule
parole de S. Paul vous recommandez tellement les mariages & le franc vſage des
viandes que vous eſtimez ceux-là eſtre du tout damnez qui obſeruent le celibat &
l'abſtinence des viandes en quelque temps, afin que les appetits & eſguillons de la
chair eſtans aucunement eſlongnez les Chreſtiens puiſſent plus librement ſeruir à
Dieu aux ſolennitez ſuyuantes les iours du ieuſne & de l'abſtinence. Pourquoy eſt- B
ce ie vous prie que vous eſtes tellement emportez par vne ſeule parole de l'Apoſtre,que vous en contemnez mille autres qui afferment du contraire? Le meſme
Apoſtre ne nombre-il pas la luxure de la chair & les banquets trop libres & immoderez entre les œuures de la chair qui contrarient touſiours à l'Eſprit?Doncques les
œuures manifeſtes de la chair (dict-il parlant auec les Galates) ſont fornication,
immondice,impudicité,luxure,diſſenſions,ſectes,yurongneries, gourmandiſes, &
telles autres choſes,dond ie vous predy ainſi que ie vous ay predit que ceux qui perpetrent telles choſes n'obtiendrõt point le regne de Dieu. A ſçauoir ny le regne futur qui ſera donné à ceux qui ſeront à la dextre au dernier examen, ny meſmes le
preſent,lequel toutesfois il faut acquerir & accroiſtre en faiſant force à nousmeſmes quand nous nous priuons & abſtenons des delices & voluptez de la chair. Le- C
quel ſans point de doubte eſt le regne des Cieux & de Dieu: Dieu habitãt en nous
ſoit par grace,comme pluſieurs ont accouſtumé de parler,ſoit par lumiere,laquel-
S.Iehan. le comme dict S.Iehan illumine tout homme,ſoit par vne certaine vertu & chreſme qui eſt Dieu meſme nous arrouſant & adoulciſſant par ſa clemence & bonté,de
laquelle a eſté premierement arrouſé celuy qui par dignité de nom a eſté appellé en
latin l'oinct,Chriſt en Grec,& Meſſie en Hebrieu & Chaldé. Ou ſoit que d'vn autre
nom & ſoubs autre tranſlation que ſoit deſcript le regne de Dieu, c'eſt Dieu meſmes qui habite en ceux qui non ſeulement croyent en ſon nom,mais auſſi œuurẽt
Chriſt. ſelon la foy receue,ainſi que teſmoigne le celeſte docteur,diſant: Si quelqu'vn garde ma parole, mon pere l'aymera, & nous viendrons à luy & ferons demeurance
chez luy. Car ſa parole n'eſt pas ſeulement d'auoir foy en luy mais de l'amour & ob- D
ſeruance des commandemens, qui conſiſte en l'œuure & non en la ſeule foy. Nous
receuons doncques d'autant mieux & plus amplement ce regne de Dieu,& Dieu
S.Paul. habitant en nous comme plus nous nous eſlongnons des œuures de la chair & gardons le celibat qu'impudemment vous cõtemnez. C'eſt pourquoy S. Paul dict auec
les Romains: Non en gourmandiſes & yurongneries, non en couches & impudicitez, ains veſtez noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & n'ayez point ſoing de la chair par
deſirs,à ſçauoir en y prenant plaiſir, car telles delices & charnels appetits (comme
S.Pierre. dict S. Pierre) bataillent à l'encontre de l'ame. Il y a preſque innombrables telles
ſentences des Apoſtres,par leſquelles nous ſommes perſuadez de combattre contre la chair & le ſang repugnant à l'Eſprit. Ce qui ſe faict par l'abſtinence des viandes & de toutes delices,& par le vray celibat que vous meſpriſez. Mais retournõs E
d'où nous ſommes partis. Venez & oyez vous tous qui meſpriſans les œuures haut louez la ſeule foy,oyez dy-ie que c'eſt que Chriſt conſtitué iuge de tous promet de
rendre pour recompenſe,& menace de condamner ſi c'eſt la ſeule foy,ou l'incredulité,ou les œuures meſmes. Car il proteſte qu'il vſera de tels propos. Venez les benits de mon Pere,poſſedez le regne qui vous eſt appareillé. Et rendant raiſon de ceſte recompenſe il adiouſte: I'ay eu faim,& vous m'auez donné à manger: I'ay eu ſoif
& vous m'auez donné à boire,& ce qui ſ'enſuit. Au contraire il menace de punir nõ
le deffaut de la foy mais des œuures,adiouſtant: Allez maudits au feu eternel, car
vous ne m'auez point repeu ny ne m'auez donné à boire, vous ne m'auez point viſité, vous ne m'auez point veſtu, vous n'auez point eu ſoing de moy,en ſomme vous

n'auez

Digitized by Google

A n'auez point faict les œuures de charité. Où s'enfuyront ces Chat-huans de deuant ceste resplendissante & tresclaire sentence du grand iuge la vraye lumiere du monde? Et à la verité ie n'apperçoy point de quel front, ny de quelle audace aucun ose repudier les œuures, & attester qu'elles ne sont point requises du iuge, & qu'elles ne sont point necessaires pour acquerir le salut & le regne. N'est-ce pas temerairement presumer contre l'edict du grand iuge? Pourquoy ie vous prye voulez-vous tant attribuer à la foy, que vous reiettiez en arriere les œuures, qui auec tant grande affection sont par Christ requises de ceux qui sont ia entrez en sa maison par l'huys de la foy, de sorte qu'il semble comprendre tout en icelles mesmement en la charité, racine de tous biens, quand il dict: C'est ce que ie vous commande, à sçauoir, que vous vous entr'aymiez. Et derechef comme passant soubs silẽce toutes autres choB ses il repete: Cestuy est mon commandement que vous aymiez l'vn l'autre. Ce que repete souuent & le conferme en ses Epistres le bien-aymé disciple de Iesus Christ *S. Ioan.* & qui par sur tous les autres estoit participant de ses secrets. Et S. Paul en la poictri- *S. Paul.* ne duquel Christ mesmes resonnoit prefere la charité à la foy, disant: Or maintenant ces trois demeurent, à sçauoir, la foy, l'esperance, & la charité, mais la plus grande de celles-cy est la charité. Et passant plus oultre il afferme, que la supreme foy voire si grande que mesmes par icelle les montagnes soient transportées de lieu en lieu n'est rien sans charité. Que dictes vous à celà vous de la nouuelle doctrine? Paraduenture vous respondrez que la charité est la foy. Mais celà n'est pas selon la doctrine de l'Apostre, lequel enombrant ces vertus distingue du tout l'vne de l'autre, de sorte que quelquefois cessãt la foy la charité demeure, laquelle ne tombe iamais.
C Attendu doncques que la charité est distinguée de la foy, elle est nombrée entre les œuures voire mesme par la commune distinction de tous, qui est que les choses qui appartiennent à la loy & à l'Euangile & à toute nostre religion sont diuisées en ce qu'il faut croire, & ce qu'il faut ouurer. Doncques la charité qui est preposée à la foy est vn œuure auecques tout ce qui se faict en charité. Et icelle charité ensemble auec l'amour contemplatif, & toutes les œuures en charité accomplies sont les trefheureux pasturages que trouue tout homme qui entre par l'huis de la foy à ces diuines pastures, & qui sort aussi aux pastils de dilection & du bon œuure exercé à l'endroict du prochain, desquelles pastures ne gousteront point ceux qui demeurẽt seulement sur l'huis de la foy.

D

Comment se doiuent entendre les authoritez qui semblent tant attribuer à la foy. CHAP. 13.

NOvs pourrions prouuer par vne seule solution que toutes les authoritez que ceux de la nouuelle doctrine ont amenées en auant pour trop fauoriser à la foy, & monstrer qu'elles ne contrediſent point à la vraye doctrine dond font profession tous ceux qui ont vne bonne & droicte opinion, & mesmes qu'elles ne fauorisent aucunement à leur heresie, si nous disions qu'icelles toutes attestent la foy necessaire comme l'huis & principe de salut, & comme la semence & la racine des bonnes œuures. C'est pour- *S. Paul.*
E quoy l'Apostre afferme que toutes les œuures meritoires & aggreables à Dieu doiuent estre faictes en foy. Mais le supreme docteur à haute voix nous admonneste que le verbe de Dieu auquel nous deuons croire est la semence des bonnes œuures. Comment est-ce donc ô Theologiens d'Aquilon, que la foy exclud les œuures? Car que nous seruiroit l'huis sans maison, & la racine & le tronc sans le fruict? Et derechef pourquoy est-ce que cloche celuy qui desire d'estre iustifié & se rẽdre agreable à Dieu par les fruicts ensemble auecques la racine & la semence? Vous autres clochez & tombez à chasque pas qui estans seulement contens d'vn pied mesprisez l'autre souuerainement necessaire. Car nous voulons marcher d'vn pas plus ferme & asseuré auecques tous les deux pieds tant de la foy que de la charité pour cheminer plus droict & mieux que vous autres Empuses. Non que nous nous plaisions de baiser nostre main, mais celle de Dieu par l'ayde & grace duquel nous auõs

Digitized by Google

confiance d'entreprendre tout bon œuure aſſigné. Car à l'imitation de l'Apoſtre ce A
n'eſt pas de nous ſeuls, mais de la grace de Dieu qui eſt auecques nous que nous
mettons peine d'ouurer le bien pendant que nous en auons le temps. Et c'eſt ce que
croyans nous apprenons, car tous nous naiſſons fils d'ire & auons beſoing non ſeu-
lement de la gloire mais auſſi de la grace de Dieu, afin d'ouurer le bien en la foy que
nous auons receuë. Nous cognoiſſons dauantage noſtre nature encline, noſtre fre-
quente cheute, & noſtre imbecillité, & par conſequent de quelle faueur nous auõs
beſoing à celle fin que nous puiſſions faire le bien. Non qu'il faille depoſer l'opinió
des œuures, ainçois aſpirer à icelles par la grace de Chriſt, qui pour nous a ſouffert,
eſt reſuſcité, & par ſon merite nous fauoriſe touſiours. Auquel nous nous eſiouiſ-
ſons d'vne lieſſe inenarrable remportans la fin de noſtre foy qui eſt le ſalut de nos a-
mes. Ce que nous ferons pourueu que la foy ſoit parfaicte par charité, en laquelle B
ſoient produicts les fruicts des bonnes œuures pour leſquelles la recompenſe eſt
promiſe. O Dieu tout bon! de quel front, de quelle audace, ou pour mieux dire de
quelle temerité preſument ces nouueaux & glorieux Theologiens d'exclurre les
Dauid. œuures, veu que le Prophete royal annonce, l'Apoſtre le crie, & le Iuge de tous le
S. Paul. confeſſe que venant auec ſes Anges pour mettre fin aux affaires humaines il rendra
Chriſt. à vn chacun ſelon ſes œuures. Taiſez vous doncques & ne vueillez acquieſcer à l'eſ-
prit d'erreur, mais cedez au Prophete, cedez à l'Apoſtre, cedez à Chriſt & à l'eſprit
ſainct, duquel ont eſté inſpirez les ſaincts hommes de Dieu qui ont parlé. Leſquels
bien qu'ils ayent haut-loué la foy, toutesfois ſi n'ont ils point exclus les œuures, ſi-
nõ celles que nous faiſons ſans la faueur de celuy qui a dict: Sans moy vous ne pou-
uez rien faire. Lequel diſt aux Iuifs non encor initiez ny cathechiſez, & qui n'auoiét C
encor receu la ſemence de la foy, ny aſſis & planté la racine des bonnes œuures.
Chriſt. Parce que c'eſtoit l'œuure de Dieu qu'ils creuſſent en celuy qu'il auoit enuoyé, &
lequel ſeme la bonne ſemence de la foy au champ de noſtre ame, afin que nous pro-
duiſons le fruict des bonnes œuures. Qui eſt l'huis par lequel nous entrons en la vi-
gne & au champ du Seigneur, pour de là remporter le fruict. Et par ce moyen il con-
S. Pierre. tient auec ſoy tout le ſalut comme l'huis & la ſemence par laquelle (comme dict S.
Pierre) nous ſommes engendrez en Chriſt: ce qu'il demonſtre quand il dict: Qui
croira & ſera baptiſé ſera ſauué. A ſçauoir celuy qui, comme vne bonne terre & biẽ
arrouſée aura receu la parole de Dieu qui eſt la ſemence de la foy. Car il y en a qui
comme vne pierre ſeiche la reçoyuent pour vn temps croyans, mais au temps de la
tentation ſe retirans, parce qu'ils n'ont point l'humeur de la grace arrouſante par la- D
quelle nous faiſons le bien. Voilà doncques comme par la parole Euangelique la-
quelle vous magnifiez tant, il eſt demõſtré que Chriſt requiert autre choſe de nous
que la foy. Car la ſemence par l'interpretation de luy meſme, eſt la parole de Dieu
à laquelle nous deuons croire. Mais en oultre ce, eſt auſſi requiſe la bonne terre, &
eſt requis l'arrouſement qui eſt faict par la vraye eau du bapteſme. Laquelle eau eſt
la ſapience ſalutaire, & c'eſt auſſi la grace & la faueur de bien ouurer impetrée de
Chriſt. Chriſt. Lequel dedans le temple crie à tous diſant: Si quelqu'vn a ſoif qu'il vienne
à moy & boyue. Et ailleurs à la Samaritaine: Si quelcun boit de l'eau que ie luy don-
neray, elle ſera faicte en luy fontaine d'eau ſourgeõnante en vie eternelle. Et ne faut
point qu'ils dient que la foy & le bapteſme n'eſt qu'vne meſme choſe, car premie-
rement il ſepare les deux, puis les accouple teſmoignant que l'vn & l'autre eſt ne- E
ceſſaire, parce que la ſentence eſt accouplée. En ceſte maniere ſe doibt entendre
S. Paul. ce paſſage de S. Paul: Si tu confeſſes de ta bouche le Seigneur Ieſus, & que tu croyes
en ton cœur que Dieu l'a reſuſcité des morts, tu ſeras ſauué: Car tu as deſia l'arre du
ſalut, & as receu la ſemence de la foy non en pierre ſans humeur, car tels hommes
ſont reiettez de Chriſt, mais en terre bien arrouſée & produiſante le fruict en ſon
temps. Et celà eſt croire Chriſt reſuſcité, & nous reſuſcitant pour accomplir les œu-
S. Paul. ures bonnes & celeſtes, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Si vous eſtes reſuſcitez auecques
Chriſt, à ſçauoir croyans qu'il eſt reſuſcité ſauourez ce qui eſt d'enhaut. Cherchez
d'affection, & ſauourez du gouſt les choſes qui regardent en haut, à ſçauoir quand
vous les perpetrerez. Icy donc les œuures ne ſont pas excluſes, mais pluſtoſt enclo-

ſes

A ſes. Nous confeſſons dauantage auecques l'Apoſtre que Chriſt eſt la fin de la loy en iuſtice à tout croyant, la fin dy-ie que la loy & les commãdemens de la loy approuuez par œuures deſirent, & ſont receus de luy, tellement que ſes œuures ſont viues accomplies ſelon la loy. Leſquelles ſans point de doubte eſtoient mortes ſans l'arbre de vie, ſans le pain de vie, en ſomme ſans la vie meſme qui eſt Chriſt, là où par la ſeule foy on ne peut ſatisfaire aux ceremonies & œuures commandées en la loy, & aux preceptes affirmatifs. Car par la foy de Chriſt il a eſté ſatisfaict à tout ce qui le prefiguroit, & ont eſté accomplies ou pluſtoſt parfaictes en luy, comme ſont les ſacrifices, les ſacremens, les veſtemens, les ornemens, & toute la fabrique du tabernacle & du temple, briefuement toutes les ceremonies qui en figure de Chriſt leur arriuoient. Or les preceptes ne ſont point accomplis par la ſeule foy, autremẽt Chriſt *Chriſt.*

B n'euſt pas dict: Si tu veux entrer à la vie, garde les commandemens. Mais bien il euſt dict, ſi tu veux entrer à la vie, croy moy. Si doncques l'obſeruance des commandemens eſt vne condition tellement neceſſaire à ſalut, que par icelle le ſalut nous eſt promis par l'autheur du ſalut, comment eſt-ce que l'œuure appartient ſeulement à l'homme exterieur? N'y a il que l'homme exterieur ou inferieur qui ſoit ſauué? Certainement telle doctrine ſe peut perſuader aux femmelettes qui affolent & à la ſotte populace, ſi eſt-ce toutesfois qu'on ne les doibt perſuader à aucun. Mais parauenture ils dirõt qu'il eſt neceſſaire de mortifier l'homme exterieur pour auoir entrée à la vie, nous leur accordons. Doncques ceſt œuure eſt neceſſaire, doncques eſt neceſſaire la main enſemble auec le cœur: Mais nous diſons dauantage que le cœur croyant enſemble auecques la langue confeſſante ne ſemble pas ſuffiſant attendu

C que la verité meſme & le ſouuerain Iuge a dict: Tout homme qui me dict Seigneur *Chriſt.* Seigneur, à ſçauoir croyãt & confeſſant, n'entrera pas au Royaume des Cieux, mais bien celuy qui fera la volonté de mon Pere qui eſt és Cieux. Lequel derechef teſmoigne que le ſeruiteur inutile, & qui aura meſpriſé d'ouurer & biẽ-faire auecques l'argent receu de ſon Seigneur ſera ietté aux tenebres exterieures, & anathematiſé de Dieu & du ſalut. Et qu'il en requiere gaing & proffit, il le declare incontinent adiouſtant que les plus petits & les plus pauures qui ſont ſes membres ſoient nourris & veſtus & telles autres choſes qui conſiſtent en œuures & non en la ſeule foy. Et quant à ce qu'ils preſuppoſent que Dieu a commandé des choſes impoſſibles, celà ſelon l'aduis de S. Hierome eſt vn blaſpheme execrable. Mais ie diray plus: C'eſt vne *S. Hierome.*

D impieté, c'eſt vne execration abominable, c'eſt condamner Dieu ſ'il commande & requiert de nous des choſes impoſſibles, d'autant que par nul ordre, nulle equité, ny raiſon aucune celà ne ſe peut ſouſtenir, que Dieu vueille & requiere de ſon ſeruiteur ce qui eſt impoſſible. Mais ils diront: Chriſt par ſon merite & ſa grace ſupplée au deffaut. Tout le monde ſçait bien celà voire-meſmes les vieilles qui radortent. Pourquoy propoſez vous donc ces choſes comme inuentées de vous? Car celà auoit ia eſté declairé par Chriſt quand il auoit dict: Sans moy vous ne pouuez *Chriſt.* rien faire. Ce qui eſt approuué auſſi par S. Paul quand il dict: Ce n'eſt pas moy, mais *S. Paul.* la grace de Dieu auec moy. Et ne pouuez autre choſe demonſtrer par les promeſſes cõme vous dictes, car vous vſez d'vn nouueau mot afin d'apparoiſtre nouueaux, & afin que par nouueauté vous puiſſiez braſſer ce que vous pretendez. Mais ie me confie en l'Eſprit droicturier de Ieſus Chriſt qu'il conduira à meilleure iſſue ce que

E parauenture on afferme d'vn cœur peruers. Car qu'eſt-ce autre choſe à dire, nul ne peut accomplir la Loy ſans Chriſt, ſinon ſans l'ayde de Chriſt? Celà deſia vous auõs nous accordé. Et quand ils diſent: Aucun ne peut auoir accés à Chriſt ſans la foy, doncques la foy ſuffiſt la conſequence eſt faulſe & impropre, & tirée d'vne ſentence doubteuſe, attendu, que Chriſt luy-meſme a dict: Nul ne vient à moy ſi mon Pere ne l'a attiré. Laquelle attraction à ſçauoir-mõ ſi c'eſt la foy, ou quelque autre choſe, ces nouueaux ſectiſtes ne l'ont point encor declairé. Car nous ne ſommes point en doubte ſi la foy eſt neceſſaire pour auoir accez à Dieu, car c'eſt ouuertement l'aduis de S. Paul, ſi l'Epiſtre aux Hebrieux eſt de luy, là où il dict: Sans foy il eſt im- *S. Paul.* poſſible de plaire à Dieu. Car il faut que celuy croye qui ſ'approche de Dieu. Mais nous denions qu'icelle ſeule ſoit requiſe. Car quelqu'vn attraict du Pere, & intro-

Digitized by Google

duict en la maiſon & famille de Chriſt par l'huis de la foy reçoit incontinent les talens ou dragmes, ou de quelconque autre nom qu'on vueille appeller ce don, afin que tout ſoudain il commence d'ouurer & negotier & qu'il rapporte le gaing du don receu. Et n'eſtoit ia beſoing, ô nouueaux Theologiens, d'offuſquer de pluſieurs paroles la verité ia manifeſte à tous & de tous receuë ſoit pour eſtre veuz auoir mis en auant quelque choſe de nouueau, ou bien afin que vous feiſſiez quelque ſcãdale que vous n'auez point encor vomy de voſtre poictrine. Car qu'eſt-ce autre choſe de condamner les œuures ſinon peruertir toute la vie Euangelique & ſe preparer auecques Sardanapale, & les autres treſords & deshonneſtes, ie ne diray pas Epicuriẽs, mais beſtes, à toute ſorte de volupté? Car ſans point de doubte celà ſenſuit, ſ'ils ſe confient en la ſeule foy, afin qu'on ne condamne point les veilles, les ieuſnes, la chaſteté, l'auſterité de vie, les œuures de charité, & tout celibat, comme vous faictes. Et ne vous appuyez point és paroles par leſquelles il eſt dict: Abraham creut à Dieu & il luy a eſté imputé à iuſtice. Car combien que ceſte foy ait eſté vn œuure de iuſtice, toutesfois ce n'a pas eſté ſeulemẽt la iuſtice par laquelle il aye eſté tellement aggreable à Dieu, que tant & ſi grandes choſes luy ayent eſté promiſes. Qu'on liſe qui voudra, le liure du Geneſe chap. 26. & on y trouuera que mot pour mot il a eſté dict à Iſaac fils d'Abraham: Car à toy & à ta ſemence ie donneray toutes ces regions accompliſſant le ſerment que i'ay promis à ton pere Abraham, & multiplieray ta ſemence comme les eſtoilles du Ciel, & donneray à ta poſterité toutes ces regions, & en ta ſemence ſeront beneiſtes toutes les nations de la terre, d'autant qu'Abraham a obey à ma voix, & a gardé mes preceptes & commandemens, & qu'il a obſerué les ceremonies & la loy, ou bien comme porte la verité Hebraique, parce qu'il a obſerué ma garde, à ſçauoir ce q̃ i'ay baillé pour eſtre gardé, cõme mes mandemẽs, mes ſtatuts, & ma loy. Si dõques la foy eſtoit ſuffiſante pourquoy y a on adiouſté l'obſeruation de la loy? Pourquoy eſtce qu'Abrahã eſt recommãdé tantoſt pour la foy, & tantoſt pour l'obſeruatiõ de la loy, & qu'vne ſi belle promeſſe luy eſt faicte? Ce n'eſt pas parce que la foy & l'œuure ſoit vne meſme choſe, mais parce que l'vne ou l'autre preſuppoſe ou attire ſa compagne, & que l'vne ne peut eſtre parfaicte ſans l'autre. Car afin que la foy ſoit viue il eſt beſoing qu'elle conduiſe à l'œuure, & l'œuure preſuppoſe la foy. Abraham doncques eſtant parfaict en l'vn & en l'autre eſt recommandé quelquefois pour la foy ſeparément, & quelquefois pour l'obſeruance des commandemens. Ce qui auoit eſté de Dieu reuelé à Abraham non moins qu'à Moyſe, combien que ceſtuy par le commandement de Dieu l'ait baillé au peuple, & redigé par eſcript. Parainſi Abraham a obſerué la loy, les cõmandemens, & les ſtatuts, doncques on les peut obſeruer. Qu'eſt-ce doncques que vous jargonnez diſans: Que la loy ne peut eſtre obſeruée, & qu'Abraham a eſté iuſtifié par la ſeule foy, & non par l'œuure? Sondez les eſcriptures, & appropriez ſentence auec ſentence, ſi vous voulez perceuoir la verité. La foy a bien eſté imputée à Abraham à iuſtice, & luy ont auſſi eſté imputées les œuures, pour l'amour deſquelles luy fut promiſe la benediction de toutes gens en ſa ſemence, & principalement quand il offrit ſon fils Iſaac en ſacrifice, & bien qu'il l'offriſt en foy (comme dict l'Apoſtre) toutesfois l'offrande n'eſtoit pas la foy, mais vn œuure fondé en foy, qui eſt la baſe de l'edifice ſpirituel.

Theologiens. *Geneſe.* *S. Paul.*

A B C D E

Solution d'vne grande difficulté qu'apportent les dicts de Sainct Paul aux Romains

CHAP. 14.

ET afin que nous ne laiſſions rien à toucher qui nous preſſe en ceſte matiere, venons à ce que S. Paul diſcourant auec les Romains eſcript au 4. chapitre: Ce qui ſemble faire tellemẽt pour la foy que ſes paroles preſſent plus qu'aucunes autres que ceux de la nouuelle doctrine puiſſent amener. Si Abraham a eſté iuſtifié par les œuures de la loy il en a gloire, non pas enuers Dieu. Car que dict l'eſcripture? Abraham a creu à Dieu, & il luy a eſté imputé à iuſtice. Or à celuy qui œuure le ſalaire ne luy eſt point imputé ſelon grace, mais ſelon

S. Paul.

Digitized by Google

A selon la debte. Mais à qui n'œuure point, ains croid en celuy qui iuſtifie le meſchãt, la foy eſt imputée à iuſtice ſelon la grace de Dieu prepoſée. C'eſt pourquoy Dauid chante la beatitude de l'homme, à qui Dieu impute la iuſtice ſans les œuures: *Dauid.*

Bien heureux ſont ceux à qui ſont remiſes
Toutes faultes commiſes
Et bien-heureux ceux-là dond les pechez
Sont couuerts & cachez,
Bien-heureux l'homme à qui le Seigneur iuſte
Son peché point n'impute.

Et vn peu apres. Car ce n'a pas eſté par la loy que la promeſſe a eſté faicte à Abraham ou à ſa ſemence, qu'il ſeroit heritier du Monde. Car ſi aucuns ſont heritiers
B par la loy, la foy eſt aneantie, la promeſſe eſt abolie. Leſquels propos encor qu'ils ſemblent fauoriſer à la nouuelle doctrine, toutesfois ſi ne ſont-ils point élongnez de ce qu'en pluſieurs autres lieux l'Apoſtre preſche au contraire. Car celuy en la poictrine duquel Chriſt reſonne n'eſt pas tant affolé, que maintenant il afferme vne choſe, & puis tout ſoudain commence à chanter la Palinodie & à ſe deſdire. Car il faiſoit ſes diſcours pour appaiſer les Hebrieux & les Romains, deſquels ceux-là ſe confioient en la circonciſion & en la loy, & ceux-cy au prepuce, & au bapteſme. C'eſt pourquoy il ſe monſtre treſbon deffenſeur maintenant pour ceux-cy, & tantoſt pour ceux-là. Et ce en quoy ou les vns ou les autres trop enflez d'orgueil mettoient leur confiance, il le combat & reiette ainſi qu'vn bon champion. Car il ſe conſtitue entre eux, comme aimable compoſiteur de leurs differens, ainſi
C que dict treſbien S. Hierome. Meſmes il ſ'efforce de demonſtrer que le ſalut apporté par le Meſſie n'eſt conferé ny par la circonciſion, ny par la loy, ny par les œuures que nous faiſons, mais par la grace & liberalité de Dieu, qui par ſa miſericorde & clemence nous a enuoyé le Sauueur. Car nous n'auions rien faict pour obtenir ou émouuoir la clemence de Dieu à nous donner le Redempteur, & impetrer l'Aigneau qui oſtaſt nos pechez. Lequel par l'ordonnance du Pere a eſté occis (comme dict Sainct Iehan) dés l'origine du Monde pour le ſalut vniuerſel de tous, mais celà a eſté faict par la ſeule grace de Dieu. Or afin que quelqu'vn de ceſte vniuerſelle abondance de ſalut reçoyue vne portion d'eau & de benediction pour ſon ſalut propre & particulier, il eſt neceſſaire que par foy il ſ'adioigne à celuy qui verſe & preſente l'eau ſalutaire, afin qu'il en boyue, & que par le moyen d'icelle en
D ouurant il croiſſe ſans meſure, & qu'elle ſoit faicte en luy fontaine d'eau ſourgeonnante en vie eternelle. C'eſt pourquoy il ne faut pas ſ'arreſter à la ſeule foy, mais faut paſſer plus oultre aux œuures, que requiert la foy receuë. Que ſi aucun ne peut ouurer, la volonté eſt reputée pour le faict, & en ce ſens ſe doibt entendre ce dire de l'Apoſtre Sainct Paul: Mais à qui n'œuure point, ains croid en celuy qui iuſtifie le meſchant, la foy eſt imputée à iuſtice ſelon la grace de Dieu propoſée, d'autant qu'il reçoit la volonté quand la puiſſance de bien ouurer deffaut. Et ceſte eſt vne grace ſinguliere & vne beatitude ſelon ce qui ſ'enſuit. Dauid dict l'homme bien-heureux à qui Dieu impute la iuſtice ſans les œuures: Bienheureux ſont ceux deſquels les iniquitez ſont remiſes, & deſquels les pechez ſont cachez. Dieu qui veut que tous hommes ſoient ſauuez, les pourroit bien
E ſauuer voire-meſmes ſans œuures: mais il ne les ſaulue pas tous parce que tous ne luy obeiſſent, & que tous ne veulent bien faire ſelon la foy receuë, deſquels le meſme Apoſtre dict: Celuy ne ſera point couronné, qui n'aura legitimement bataillé. Et derechef: Pendant que nous auons le temps faiſons bien, car nous le moiſſonnerons en ſa ſaiſon. O Contempteurs des œuures oyez ce que dict l'Apoſtre ſainct Paul. Car il ne dict pas, Croyons, & nous moiſſonnerons, mais bien il dict: Ouurons & nous en recueillirons la moiſſon. Et ce ſelon la meſure des œuures ainſi qu'il dict ailleurs: Celuy qui ſeme écarſement, écarſement moiſſonnera, & qui ſeme en benedictiõs moiſſõnera de benedictiõs à ſçauoir és benedictiõs de la grace dõnée pour bien ouurer, ainſi qu'il adiouſte. Car Dieu eſt puſſãt de faire abõder toute grace en vous, afin qu'en toutes choſes ayãs toute ſuffiſan-

S. Hierome. *S. Iean.* *S. Paul.* *Dauid.* *S. Paul.*

Digitized by Google

ce vous abondiez en tout bon œuure. Et pourquoy ce bon œuure ? Certainement A
ce n'eſt pas afin que le corps ſoit ſeulement aſſubietty à l'eſprit, mais afin que nous
receuions recompenſe ſi l'œuure que nous auons ſur-edifié demeure, ainſi qu'il en-
ſeigne en la premiere Epiſtre aux Corinthiens. Mais retournans aux premieres pa-
roles de l'Apoſtre nous confeſſons qu'aucun n'eſt iuſtifié par les œuures de la loy,
ny ne l'a eſté, car le peché du premier pere, & par conſequent de tout le genre hu-
main eſtoit tel, qu'il ne pouuoit eſtre arraché par aucunes forces humaines, ny eſtre
repurgé par medecine naturelle ou legalle, & ne pouuoit eſtre couuerte ſa honte
& ignominie d'aucun veſtement des choſes inferieures. C'eſt pourquoy la fueille de
figuier ne fut pas ſuffiſtante à couurir la nudité des premiers parens, bien que par le
figuier Eſaye ait guary le Roy Ezechias d'vne playe particuliere. C'eſt pourquoy
Eſaye. Dieu treſclemẽt ayãt pitié de la cheute de l'hõme, ayãt oſté le voyle couſu de fueil- B
les de figuier, & prins vne tunique de peaux il les veſtit, d'vne tunique dy-ie faicte
de la peau de l'Aigneau, qui a oſté les pechez du monde. Duquel veſtemẽt la diuine
clemẽce n'a pas ſeulemẽt couuert la nudité des premiers parens, mais de tous ceux
qu'il a iugé dignes de telle couuerture. Lequel œuure, & lequel veſtement la loy ne
pouuoit bailler ny le ſacrifice, ny aucun Preſtre, fors celuy qui eſtãt preſtre, hoſtie, &
Aigneau a eſté occis pour tous dés le cõmencement du monde, afin qu'il peuſt pro-
fiter à tous. Veu dõc q̃ la loy ou l'obſeruatiõ de la loy ne pouuoit cõferer ce poinct,
à ceſte cauſe par les œuures de la loy nul n'eſtoit iuſtifié. Ny Abraham, ny quelcon-
que autre des Peres n'a eſté iuſtifié par les œuures de la loy, de ſorte qu'il en ait eu
gloire enuers Dieu qui a commandé que la iuſtification & purification fuſt faicte
par celuy, qui a porté les pechez de tous, & par ſon ſang, nõ par le ſang des animaux. C
Auquel Redempteur Abraham a creu, & luy a eſté reputé à iuſtice, parce qu'il ne ſe
cõfioyt point en ſes propres merites, ny en ſoy-meſme, ny és œuures de la loy, mais
au vray repurgeur qui deuoit venir auquel il croyoid. Et ainſi en eſt il arriué à tous
qui œuurent ou ont ouuré ſelon la loy, auſquels eſt donnée la recompenſe ſelon
le merite de la reigle par laquelle il eſt dict : Il rendra à vn chacun ſelon ſes œuures.
Mais d'autant q̃ telles œuures, quelles qu'elles ſoiẽt ne ſuffiſent point à ſalut, lequel
S. Paul. eſt donné par la grace impetrée de Chriſt, c'eſt pourquoy l'Apoſtre a dict : qu'il ne
luy eſt point imputé ſelõ la grace, mais ſelon la debte, iouxte ce dire de l'Euãgile de-
Euangile. nõcé aux ſeruiteurs qui accompliſſent ce qui eſt cõmandé en la loy. Quãd vous au-
rez faict toutes ces choſes, dites, nous ſommes ſeruiteurs inutiles. Et de là nous n'a-
querons pas la grace des enfans de Dieu, ſi nous ne ſõmes aydez par celuy qui a ob- D
tenu & no⁹ a dõné la puiſsãce d'eſtre faicts enfans de Dieu. Au nom duquel il eſt rai-
ſonnable que nous croyõs, & que nous ne ſuyuions pas la naiſſance qui eſt ſelon la
chair & le ſang, mais celle qui eſt ſelon Dieu & l'eſprit, ſelon laquelle nous deuons
ouurer, parce que nous ne pouuons demeurer oyſeux, & qu'eſtans faicts fils de Dieu
nous ne deuõs ouurer ſelon la chair & le ſang pour remporter lequel degré & loyer
ſelon luy, comme par dignité, ainſi qu'ils parlent, ou ſelon la proportion d'Arithme-
tique & d'egalité nous ne pouuons paruenir, mais bien par grace, & en proportion
Geometrique: cõme ſi pour vn on dõne cent, pour deux on doit donner deux cens,
& pour dix rendre mille. Icy ſont ſauuez pluſieurs inconueniens qui de prime face
ſembloient mal conuenir: Car icy eſt monſtré comment les paſſions de ce temps &
nos œuures ne ſont pas dignes de la gloire future : car icelles ſont faictes par les E
nombres ſimples, & la recompenſe eſt rendue par centaines. Il y eſt auſſi demon-
ſtré comment la grace de Dieu eſt la vie eternelle, attendu que par l'œuure que
nous faiſons en poids ou en meſure d'vn ſeul nous ne pouuons paruenir à en
auoir la recompenſe par centaines, ſi nous n'auons la faueur de la grace de ce-
luy qui eſt riche enuers tous ceux qui l'inuoquent : Icy meſmes eſt expliqué com-
ment nous ſommes ſauuez par la foy, d'autant que nous deuons nous adioin-
dre à celuy qui a faict que nos œuures accomplies comme par vnitez ſoient re-
compenſées comme par centaines. En ſomme icy eſt demonſtré qu'encor que
nous ſoyons ſauuez par la grace & par la foy, & combien que nos œuures ne
ſoient pas dignes de la gloire future, toutesfois le Iuge equitable en faiſant

la

Digitized by Google

A la recompense rendra à vn chacun selon ses œuures, car ceste recompense est faicte par proportion egalle, y entreuenant neantmoins tousiours la grace du Redempteur promis en la Loy & és Prophetes. Et en ce sens se doyuent entendre les paroles de S. Paul: Si aucuns sont heritiers par la loy, nostre foy est aneantie, la promesse est abolie. Car c'est vne chose tres-claire entre tous que le salut n'est point donné par la loy ou par le sang des animaux, mais par le Christ & Messie, auquel repondent les sacrifices, les Prophetes, & toute la loy, & auquel il a pleu au Pere de faire habiter toute plenitude, & par iceluy reconcilier toutes choses. Ce qui se fera pourueu que nous receuions nostre croix, trauaillans, combattans, ouurans, & faisans force à nous-mesmes pour nous abstenir des vices, & que nous facions le bien selon nostre puissance. Le reste sera suppleé par celuy qui est abondamment plein B de tous biens, tellement que de sa plenitude tous nous auons receu. Ceste est la vraye doctrine preschée par Christ & par les Apostres en plusieurs lieux, & à tous syncerement proclamée, qui faict conuenir en vn poinct toutes les sentences prononcées par diuerses bouches & en diuers endroicts, mais par vn mesme esprit. A telle doctrine doncques autrefois persuadée par la finesse du diable, mais par la prouidence de Dieu ia esteincte, il s'est remis sus tout de nouueau, afin que de là sourde vn scisme & pernicieux scandale, & afin que les fidelles soient retirez des bonnes œuures pour le respect desquelles la vie & le salut est promis. *S. Paul.*

FIN DV TON QVATRIEME DV CANTIQVE SECOND.

C

TON CINQVIEME.

CHRIST ESTANT FAICT PERE DE TOVS PAR VRAYE REGENERATION ET CHEF DV CORPS MYSTIQVE DONNE INFLVENCE A TOVS LES MEMBRES.

COMMENT Dieu est le Pere de tous. Chap. 1.
Comment Christ en la nature humaine nous engendrant derechef a esté faict le vray Pere. Chap. 2.
D *Pourquoy la foy est requise de nous en ceste regeneration.* Chap. 3.
D'où est engendré le masle, la femme, ou l'Androgyne, que nous disons en François Garson-fillette. Chap. 4.
D'où est la similitude parfaisant l'image de l'engendrant en l'engendré. Chap. 5.
Comment Christ paist tous ceux qu'il engendre. Chap. 6.
Cõment il a cuit & digeré ces viãdes pour oster tout affadissemẽt de cueur. Chap. 7.
Celuy qui engendre & dõne pasture nous instruict aussi cõme vn bon Pere. Chap. 8.
Quelle doctrine il nous a enseignée. Chap. 9.
Bref sommaire de ce que Christ a enseigné touchant le faict de l'homme. Chap. 10.
E *En quel college & en quelle chaire il nous a instruict.* Chap. 11.
De quels thresors nous enrichit Christ ainsi qu'vn bon Pere. Chap. 12.
De quel gaing particulier il a enrichy ses enfans. Chap. 13.
Quel legs il a faict par son testament final. Chap. 14.
Combien grandes choses il a laissées par testament & à qui. Chap. 15.
Par quelle solennité il a celebré ce Testament. Chap. 16.
Comment ce testament a esté confirmé. Chap. 17.
Comment Christ a esté faict non seulement Pere, mais chef de tous. Chap. 18.
Comment Christ estant vray Chef influe en tous les membres. Chap. 19.

Digitized by Google

Quel ſoing Chriſt noſtre Pere a de nous ſes enfans leſquels il a engendrez pour l'adminiſtration des choſes temporelles. Chap. 20. A

COMMENT DIEV EST PERE DE TOVS.

CHAPITRE PREMIER.

IE NOVS voulons expliquer par quelle maniere le Pere eternel, & puis Ieſus Chriſt a eſté dit le Pere de tous, B il ne ſera point hors de propos de repeter ce qui eſt dict par les ſages & Philoſophes naturels de la geniture de chaſque animal, & principalement de l'homme, d'autant qu'en ces choſes inferieures ſont les ſimulachres & images des diuines & ſupremes. Doncques Hippocrate a eſtimé que la partie eſcumeuſe & charneuſe de la ſemence decoule du cerueau. Ariſtote penſe que c'eſt du cœur, qui eſt le principal ſiege de l'ame. Galien dict que c'eſt du foye parce qu'en iceluy eſt ſituée la vertu naturelle digeſtiue & generatiue. Mais Auicenne eſt d'opinion que c'eſt des trois membres principaux, ſçauoir C eſt du cœur, du cerueau, & du foye, pour admettre les ſentences & raiſons de tous. Mais quelques autres, dond Ariſtote faict mention, ſont d'aduis que la ſemence decoule de chaſque membre de l'vne & de l'autre part, parce que lors la delectation eſt ſentie en tous les membres, meſmes auſſi parce que de chaque cicatrice d'aucun membre paternel le ſemblable eſt engendré en l'enfant, & parce encor qu'en pluſieurs chacune partie de l'engendré ſe rapporte & effigie auecques la ſemblance du Pere, dond on tire coniecture que de chaſque part de l'engendrant ſelon l'image & reſſemblance qui eſt en icelle la ſemence decoule. Ce que aucuns faulſement ont voulu attribuer à la forte imagination, d'autant que celà vient ſans l'imagination de l'engendrant, tant auſſi parce que par trop grand écoulement de la ſemence vn chacun membre de l'engendrant eſt debilité. Que les D autres doncques pour faire preuue de leur bon eſprit dient ce qu'ils vouldront. Ie ſuis d'aduis que de chaſque membre decoule vne partie de la ſemence dond ſe forme le fils auec l'image de l'engendrant qui repreſente le tout & tous les membres. Et par ainſi le cœur de l'engendré eſt du cœur de l'engendrant, le cerueau du cerueau, l'œil de l'œil, la main de la main, & ainſi de chacun autre membre, bien que la vertu & les eſprits ſoient principalement du cerueau, du cœur, & du foye, comme des membres principaux, & plus ſpirituels. Doncques deſcendant du cerueau il en tire la puiſſance & faculté raiſonnable, & paſſant par les veines qui ſont apres les deux oreilles, il ſe continue par les reins iuſques aux vaſes ſeminaires & aux couillons. Mais procedant du cœur & du foye, il en tire la vertu & l'eſprit d'amour & de dilection. Ainſi meſmes Chriſt fils de Dieu parfaicte image & ſapien- E ce du Pere eſt emané de tout ce qui eſt au Pere, en attirant toutes les diuinitez auec luy, & pourtant il diſt: Toutes choſes m'ont eſté baillées de mon Pere, ſçauoir eſt, ainſi que de toutes il eſt procedé. Car il eſt emané & emane de l'eſſence, de la pieté, de la clemence, de la iuſtice, de la bonté, de l'infinité, & de l'vniuerſelle fontaine de tous biens, mais en ce principalement qu'il eſt la Sapience, il eſt procedé du cerueau, c'eſt à dire de la Penſée paternelle, de ſorte qu'Orfée a dict non improprement, & apres luy les Theologiens des Gentils, que Pallas, c'eſt à dire, la vraye Sapience eſt née du cerueau de Ioue. Mais du cœur, & du plus profond cabinet paternel il a tiré ce dond enſemble auec le Pere, il produict l'eſprit d'amour, & de dilection. Sur l'exemplaire & Idée duquel nous auons

Hippocrate. Ariſtote. Galien.

Auicenne.

Chriſt.

Orfée. Theologiens Gentils.

Digitized by Google

A auons eſté engendrez premierement du Pere eternel toutesfois par le Fils, dans lequel la ſemence des Idées eſtoit repádue. Puis encor nous auons eſté regenerez par le Fils eſtant faict homme. Car noſtre vertu ſeminaire vient premierement du cerueau de la Penſée paternelle. Dond ſourd le verbe, & l'armaire de toutes les choſes creées. Car en luy ſont les Idées peinctes de toutes choſes, cõme en la vertu ſeminaire tant de celles qui ſont és Cieux, que de celles qui ſont en la terre viſibles & inuiſibles. Et en ſont deployées auec l'image ou ſimulachre du Pere engẽdrãt, ainſi que leur perfectiõ le requiert, dõt elles emanẽt & decoulẽt de toutes celles qu'elles repreſentẽt. C'eſt pourquoy l'homme parce qu'il a l'image du Pere de ſorte qu'il repreſente tout ce qui eſt au Pere, il eſt formé de toutes les proprietez & facultez qui ſont au Pere engendrant, non toutesfois de ſemblable perfection qu'eſt le fils, mais
B en image plus élongnée & plus obſcure, toutesfois ſuffiſante à ce qu'il ſoit nommé fils qui doibt eſtre ſemblable à l'engendrant, comme enſeigne Ariſtote au ſecond diſcours de l'ame, Et auec tous ceux-cy le Royal Prophete ſ'egayãt en eſprit de lieſſe chante: *I'ay dict, vous eſtes Dieux, & tous faicts du Treshault.* Et Moyſe comme reprenant d'ingratitude le peuple qui luy auoit eſté commis, & par conſequent tout le genre humain qui dict: N'eſt-ce pas ton Pere qui t'a faict, t'a creé, & t'a poſſedé? Deſquels Dieu meſmes en Malachie ſe complainct, diſant: Si ie ſuis Pere, où eſt mon honneur? Et derechef admonneſtant que tous les mortels ſont freres il dict: N'a ce pas eſté vn ſeul Dieu qui nous a creez? N'eſt-il pas vn ſeul Pere de tous nous? Et meſmes noſtre regenerateur prepoſant Dieu pour le vray pere de tous, cõme ſi tous les autres eſtoient peres de reſemblance, a dict en l'Euangile ſelon S. Matthieu. N'ap-
C pellez aucun ſur la terre Pere, car vous n'auez qu'vn Pere qui eſt és Cieux. Auquel meſmes il nous enſeigne d'acceder auec grande confiance quand nous prions, diſant: Quand vous prierez dites: Noſtre Pere qui és aux Cieux. Lequel meſmes S. Paul appelle non ſeulement Pere des creatures raiſonnables, mais auſſi de toutes choſes quand il dict: Duquel toute paternité au Ciel & en la terre eſt nommée.

Ariſtot. *Dauid.* *Moyſe.* *Malachie.* *Chriſt.* *S. Matthieu.* *S. Paul.*

Comment Chriſt derechef nous engendrant en la nature humaine, a eſté faict vray Pere. CHAP. 2.

D NOvs auons dict ceſtuy-là eſtre fils qui eſt ſemblable à l'engendrant & au produiſant. Et pource d'autant que nous auons eſté faicts à l'image & ſemblance de Dieu ſupreme ouurier de toutes choſes, nous ſommes dicts fils de Dieu auant toutes autres choſes produictes de luy. Mais à bon droict auons nous perdu le nom de fils du ſouuerain Pere en l'image en nous enlaydie, & en la ſemblance du tout perdue, ſi eſtant derechef engendrez nous ne reformions l'image honnie & effacée, & ſi nous ne recouurions la ſimilitude du tout abolie. C'eſt pourquoy celuy qui eſtoit venu pour nous regenerer diſt à Nicodeme, il eſt beſoing que vous naiſſiez derechef. Mais Nicodeme n'entendant point le myſtere diſt: Comment ſe peut faire celà? Peut aucun entrer au ventre de ſa mere pour la ſeconde fois, & renaiſtre? Auquel reſpondit le nouueau Pere enſeignant vne nouuelle generation, & affermant & declairant ce qu'il auoit dict: En
E verité en verité ie vous dy ſi l'homme n'eſt rené de l'eau & du ſainct eſprit il ne peut entrer au royaume de Dieu. Il aſſigne l'eau pour le principe de la regeneration, cõme auſſi Moyſe dict les eaux auoir eſté la matiere de la premiere generation des animaux quand il introduict Dieu commãdant & diſant: Produiſent ou ſourgeonnent les eaux engeance d'ame viuante. Ce que meſmes demonſtre la ſemence acqueuſe de l'animal. Doncques le Fils de Dieu comme treſbon Philoſofe, & bien entendu en la generation antique, a dict de la ſeconde comme conforme à la premiere, qu'il nous faut renaiſtre d'eau, à celle fin que comme la premiere generation eſt decoulée des eaux ſur-mondaines & celeſtes, auſſi la regeneration prouint d'icelles meſmes. Doncques par le Fils de Dieu qui eſt la vraye eau ſur-mondaine, par luy dy-ie, & en luy ont eſté creées toutes choſes, & en iceluy ſont regenerées.

Chriſt. *Moyſe.*

Digitized by Google

Car il ne parloit pas de l'eau Elementaire quand il dist: Si quelqu'vn n'eſt rené de A
l'eau & de l'eſprit ſainct. Car quelle affinité y a il de ceſte eau groſſiere & limõneuſe auecques le ſainct & diuin eſprit? Comment eſt-ce que ces choſes du tout diuerſes peuuent cõuenir, de ſorte qu'elles ſoient vn ſeul principe de regeneration? Il parle donc de l'eau qui eſt le fils de Dieu, lequel enſemble auec l'eſprit ſainct regenere les hommes: Deſquels le Symbole & le Sacrement eſt ceſt element de l'eau qui eſt mis par dehors ſur la teſte de celuy qui doibt eſtre regeneré enſemble auec ce Verbe qui eſt dehors prononcé. Deſquels l'vn ſignifie la ſemence, l'autre la vertu de propager. Et d'autant qu'en ceſte regeneration d'eſprit qui eſt de nature de feu eſchauffante, & diſpoſitiue, eſt requiſe la vertu de l'eſprit ſainct, c'eſt pourquoy le miniſtre qui le doibt regenerer le marque par ſenſible voix, comme par vn ſacrement, en quoy la foy & le renoncement du diable, & de tout empeſchement B
mondain ſont requis, & promis, quand celuy qui doibt eſtre baptiſé eſt interrogé par le Preſtre. Que demandes-tu à l'Egliſe? Et renonces-tu au diable, au monde, & à ſes pompes? Alors celuy qui doibt eſtre regeneré proteſte qu'il renonce à toutes ces choſes, afin qu'ayant oſté ſon amour des choſes inferieures, il ſoit du tout recueilly par l'eſprit ſainct en l'amour de Dieu. Il requiert auſſi la foy & le don du ſainct Eſprit à ce que fermement il puiſſe s'adioindre à celuy duquel il eſt engendré & eſtre lié auec luy d'vn meſme eſprit, qui eſt appellé le neud & le lien d'amour. Nous ſommes dõc regenerez par le Fils & par l'Eſprit ſainct au bapteſme deſquels les ſignes & ſacremẽs ſont l'eau & les paroles, & ce qui ſe faict par dehors. Leſquels ne ſignifiẽt pas ſeulement l'effect & la grace qui doibt eſtre donnée, mais auſſi celuy qui regenere comme la vraye cauſe efficiente. Mais d'autant qu'en la generation C
naturelle eſt requis le Pere engendrant, la ſemence qui eſt infuſe, & la mere qui la reçoit, quelqu'vn pourroit à bon droict dire en ceſt endroict. I'ay vn pere qui eſt Chriſt regenerant, & la ſemence qui eſt la vertu de l'eau & le ſeminaire d'efficace, mais ie ne cognoy point la mere qui reçoit la ſemence. Et ne me ſatisfaict pas ce qu'on dict communement que l'Egliſe eſt l'eſpouſe formée du coſté de Chriſt dormant en la croix, car l'Egliſe n'eſt autre choſe ſinon vn rapport de l'aſſemblée, ou les fideles enſemble congregez. Leſquels eſtans engendrez ne peuuent eſtre la mere engendrante & les fils engendrez. Et beaucoup moins ce recueil ou aſſemblée peut conceuoir & engendrer des hommes ſelon la chair ou l'eſprit. A ceſte difficulté nous pouuons ſatisfaire en deux manieres. Premierement que tout ainſi que le
Pere eternel en la generation eternelle & diuine du Fils n'a point eu beſoin de mere, ny en la primeraine geniture du monde & de l'homme: ainſi Chriſt auſſi qui nous regenere d'vne geniture ſpirituelle & diuine, n'a point beſoing de mere. Que ſi on ſouſtient obſtinement que par la commune voix de tous l'Egliſe eſt dicte l'Eſpouſe de Chriſt & noſtre mere, nous dirons, afin qu'il n'y ait point de contention là où il n'y en doibt point auoir: Que le premier mariage qui fut entre Adam & Eue, nous enſeigne, comme dict Sainct Paul, vn grand ſacrement de Chriſt & de l'Egliſe, parquoy nous ſçauons comme cecy ſe doibt entendre. Car là la femme fut premierement fille, parce qu'elle fut prinſe de la coſte d'Adam comme d'vne matiere qui par vn grand myſtere auoit proportion auecques luy. Puis apres ceſte femme formée de ſa coſte engendra des enfans. Ne plus ne moins auſſi la premiere Eſpouſe de Chriſt l'Egliſe ou aſſemblée des Apoſtres fut formée en vie ſpirituelle E
de la coſte, c'eſt à dire, de dilection cordialle, car il les eſleut du monde, ou de l'eau de grace, & vertu baptiſmale coulante du coſté & du cœur de Chriſt principalement quand il dormoit en la croix. Leſquels formez & inſtruicts il enuoya par tous les Cantons du monde gros de ſemence & de la vertu d'engendrer des enfans qu'il leur bailla quãd il diſt: Allans par le mõde vniuerſel preſchez l'Euãgile à toute creature, les baptiſant au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. Et ainſi par eulx, qu'il auoit eſtablis les premiers fondemens, l'Egliſe, & par conſequent la mere de tous ceux qui debuoient eſtre engendrez, il engendra les autres enfans de l'Egliſe. C'eſt pourquoy l'Apoſtre comme vne mere doulce amadouant les Galates, diſoit, Mes petits enfans que i'enfante derechef iuſques à ce q̃ Chriſt ſoit formé en vous,

S. Paul.

afin

A afin que vous auſſi engroſſis de la grace & de la vertu de Chriſt en puiſſiez enfanter d'autres. Et ſuyuant le dire de Chriſt il dit ailleurs encor, il eſt beſoing que vous naiſſiez derechef. Les Apoſtres doncques ont eſté les premiers fondemens de l'edifice ſpirituel, & ont eſté les premiers-nez & la premiere Eſpouſe de Chriſt, de laquelle nous auons eſté regenerez. Car on ne lit point que Chriſt en ayt baptiſé aucun ſinon Iean. On croid auſſi qu'il a baptiſé les Apoſtres & ſa mere, auſquels & en tous autres qui tiennent leurs places il a reſpandu la vertu ſeminaire, de laquelle par le Monde viuiers ils en deuoyent de nouueau enfanter d'autres, donnans les ſignes ſenſibles de regeneration & de nouueau parturimẽt qui ſont nommez ſacremens, c'eſt à dire, ſignes des choſes ſacrées & de ce qu'on ne void point. Leſquels ſacremens, à ſçauoir-mon ſi ce ſont tant ſeulemẽt ſignes, ou inſtrumens, ou s'ils œuurent
B auec efficace, noz Theologiens en diſputent à bon eſcient. Mais ſi ie ne m'abuſe la difficulté ſe reſoult d'elle meſme, & toute l'ambiguité eſt oſtée, ſi nous prenons garde d'où prouient toute la force. Car c'eſt du Fils de Dieu noſtre Pere engendrant: ainſi que la ſemence prend force & vertu de celuy dond elle decoule. Mais ceſte vertu eſt cõtenue & remarquée par les ſignes ſẽſibles & de dehors, afin que puiſſent aucunemẽt perceuoir le myſtere ceux qui ſ'appuyẽt ſeulemẽt ſur les ſens interieurs n'ayãs pas encor les ſẽs exterieurs exercez à la diſcretiõ des choſes ſpirituelles. Parce donc que le Fils de Dieu & noſtre Redẽpteur nous regenere cõme vn vray Pere, c'eſt pourquoy Eſaye prophetiſãt adreſſe ſa parole à luy en ceſte ſorte. Tu es noſtre Pere, noſtre Redẽpteur, dés le ſiecle eſt tõ nom. Et parlãt encor du petit Emanuel il dit ailleurs. Et il ſera appellé le Dieu fort, prince de paix, & pere du ſiecle futur, c'eſt
C à dire, pere de la regeneration, par laquelle nous pourrons iouir du ſiecle futur. Car auec ſa ſemence qui decoule de luy deſcẽdent auſſi les Eſprits generatifs qui reſſentent vne nature diuine, & font les regenerez capables du ſiecle futur.

Theologiens.

Eſaye.

Pourquoy en ceſte regeneration la foy nous eſt requiſe. CHAP. 3.

COMBIEN qu'en tout mariage charnel la foy ſoit requiſe, comme l'vn de ſes principaux biens, par laquelle les mariez ſoyent fideles l'vn à l'autre, & ſoit creu que la poſterité en ſuccedera: ſi eſt-ce qu'en ce mariage & regeneration ſpirituelle eſt auſſi requiſe la foy non ſeulement de l'Epouſe formée, mais auſſi de ceux qui doiuent eſtre regenerez
D comme le commencement & la diſpoſition d'acceder à Dieu. Et afin que nous tirions quelque choſe du profond cabinet des ſecrets, auecques ſi grande diligence eſt par le miniſtre requiſe la foy de celuy qui doit eſtre baptiſé, que d'vne ferme intention eſtans du tout tendus aux myſteres qui ſont exercez en nous, par vne forte imagination en ceſte regeneration nous ſommes beaucoup mieux faits ſemblables à l'engendrant. Car la foy œuure & agit beaucoup, qui eſt vne ferme adherence, & vne intention de celuy qui coopere fichée en chaque choſe, ou du receuant la ſemence de doctrine, & la ſanté de l'inſtruction ou la ſemẽce generatiue. Car c'eſtoit l'opinion d'Ariſtote que l'enfant eſtoit fait ſemblable à l'engendrant par la forte imagination tant de la femme conceuante que du mary engendrant. Et Auicenne attribue tant à l'imagination qu'il dit, que ſi elle eſt vehementemẽt tendue elle agit
E non ſeulement au propre ſuiect & au fruict conceu, mais auſſi en l'exterieur. En laquelle ſentence deſcend en quelque lieu Ariſtote, & auec luy Algazel le plus docte des Sarrazins, & meſmes Galien. Le premier deſquels prouue ſon opinion par ce qui eſt commun, à ſçauoir, qu'vne femme engendra vn More par la forte imagination qu'elle auoit tendue en vne peinture de More qui eſtoit en ſa chambre. Et Galien aduertit que la conceuante tienne les yeulx fichez ſur telle image & par conſequent l'entendement ſur l'Idée à laquelle elle veut que l'enfant reſſemble. Car ſi elle deſire d'auoir vn bel enfant qu'elle ſe propoſe à la pẽſée vn Polycrete ou vn Abſalon, & qu'elle en ayt l'effigie deuant les yeulx: ſi elle ſouhaite conceuoir vn gendarme vaillant, qu'elle ſe repreſente en l'entendement vn Ceſar, Alexandre, ou Hannibal, ou quelque autre du rang des Preux. Si elle deſire d'enfanter vn philoſo-

Ariſtote.

Auicenne.

Ariſtote.

Algazel

Galien.

Digitized by Google

fe, qu'elle conſidere & imagine vn Ariſtote ou vn Platon. Ce que ces hommes do- A
Moyſe. ctes parauenture ont apprins de noſtre treſexcellent Philoſophe Moyſe, lequel recite que Iacob planta des verges ſur les canauls où venoyent boire les ouailles, telles qu'il deſiroit que fuſſent les agneaux, blancs, noirs, ou diuers & tachetez. Et n'eſt autre choſe la foy ferme & certaine laq̃lle Chriſt noſtre Pere requiert de nous non ſeulement au bapteſme, mais auſſi en quelconque œuure que nous facions, qu'vne ferme adherence & vehemente application à celuy qui coopere & donne force, & à l'œuure que nous auons intention de faire, de ſorte qu'aucunement ſe fait en nous l'image de la vertu qu'on doit receuoir, & de la choſe qui doit eſtre faite par nous, ou en nous. Et par ce que le petit enfant ne peut auoir telle foy, de la vient qu'en celuy qu'on doit baptiſer n'eſtãt pas encor en aage la foy eſt requiſe és parrins à fin qu'ils agiſſent en l'enfant encor tendrelet en diſpoſant & cooperant à la mere, c'eſt B
à dire au miniſtre conceuant, & comme enfantant, & à Chriſt le principal Pere, par la vertu duquel l'enfant eſt regeneré. Donques ceſte ferme adherence auec Dieu,
S. Paul. ou Chriſt Ieſus Pere & principal cooperateur proffite beaucoup, de ſorte que ſainct Paul attribue à la foy toutes les œuures excellentes qu'ont fait les grands perſonnages, comme il apparoiſt au long diſcours qu'il fait auec les Hebrieux. Mais ceſte foy eſt principalement requiſe en ceux qui reçoyuent la diuine ſemence au champ de leur ame & de leur entendement, à fin que l'homme eſtant du tout occupé en Dieu, par la ferme adherence de la foy auec luy, ſon antique ennemy ſuruenant ne treuue rien en luy de vuyde là ou il puiſſe ſurſemer ſa zizanie. Car d'autant que le champ de noſtre ame eſt plus plein de la diuine ſemence, d'autant moindre lieu eſt laiſſé à l'ennemy du genre hamain, qui procure de ſurſemer la zizanie. C'eſt pour- C
quoy nõ ſans cauſe la foy eſt requiſe, laquelle toutefois ne doit eſtre en pure & ſimple credulité, mais bien vne ferme & forte conionction de la penſee & vne totale application de l'ame enuers celuy qui enſemence & regenere.

D'où eſt engendré le maſle, la femelle, ou l'Androgyne. Chap. 4.

NOvs voyons & eſprouuons par claire experience qu'és naturelles generations aucuns des petits ſont maſles, aucuns femelles, & les autres combien que cela aduienne rarement, ont l'vn & l'autre ſexe. Mais entre les doctes diuerſe eſt l'opinion dond cela peut arriuer. Les aucuns en attribuent la cauſe aux influences celeſtes, les autres au vaiſ- D
ſeau de la matrice, diſans, que ſi la ſemence eſt receuë en la cellule qui eſt à la main dextre que l'enfant ſera maſle, & ſi elle eſt receuë à la ſeneſtre, elle conceura vne fe-
Galien. melle. Mais en ceſt endroit me plaiſt la ſentence de Galien & d'Haliabbate, à ſça-
Hali Abba. uoir, que cela prouient de la ſemence : Car ſi la ſemence virile ſur-abonde, l'enfant ſera plus ſemblable au pere, & ſera maſle. Mais ſi la ſemẽce de la femme excelle, vne femelle ſera conceuë plus reſſemblante à la mere. Et par conſequent ſi elle eſt eſ-
Platon. galle, l'enfant conceu ſera garſonfillette. Ce que Platon en ſon banquet diſcourt fort bien & comme il conuient à noſtre ſens myſtique. Quand, dit-il, l'homme ſe conioint à la lumiere du Soleil, & à la ſemence diuine, il engendre vn maſle, & vne femelle ſ'il adhere à la terre, mais quand il ſe meſle à la Lune il engendre vn Androgyne. Car l'homme regarde vers le vray Soleil, & auec luy il engendre quand il re- E
çoit la lumiere qui illumine tout homme, & reçoit la ſemence qui engroſſit beaucoup mieux les entendemens raiſonnables, que ce Soleil que nous voyons luire ſur la terre n'engroſſit les aſtres comme le coq des Cieulx. Eſtans donc conioints au
S. Paul. ſupreme Soleil nous ſommes faits deux en vn eſprit, comme dict ſainct Paul, Qui adhere à Dieu eſt fait vn eſprit auec luy. Et lors ayans receu ſa ſemence nous engendrons vn œuure excellent & maſculin. Mais ſi quelqu'vn ſ'adioint à l'animal terrien & ſ'y delecte, en conceuant vn œuure animal & bas, qu'on dit fœminin, luy-meſmes eſt effeminé comme il eſt dict en l'eſcriture ſaincte. Et eſt commãdé qu'ils ſoyent exterminez de la terre, comme violateurs & contempteurs de leur dignité. Mais ſ'il ſ'appuye ſur la lumiere naturelle qu'on dit eſtre Lunaire ſe meſlãt aux choſes ci-

Digitized by Google

A ſes ciuiles & ſe contentant de la philoſophie naturelle & morale, il engendre vn ouurage Androgyn moyen entre l'animal & le diuin. D'autãt que nous auons donc comme entre les mains le Pere diuin, à ſçauoir, Chriſt qui nous engendre, paiſt, & inſtruit, & que nous auõs auſſi noſtre partie animale qui nous chatouille & alleche, pour nous tirer aux choſes baſſes & nous honnir, & que nous auons auſſi le moyen ciuil qui nous agite, & nous trouble à la ſolicitude de pluſieurs choſes nous tirant du meilleur au pire, d'autant qu'vne libre & franche election nous a eſté donnée, il nous faut prendre garde de bien eſlire afin que nous puiſſions nous allier à qui nous voudrons. Car ſi nous voulons adherer à l'animal & à ſes chatouillemens eſtans effeminez nous conceurons vn œuure feminin qui deceuant l'homme le fera tranſgreſſer, & l'arrachera de l'eſtat & condition en laquelle par la regeneration il eſtoit
B planté, comme meſmes il auoit eſté colloqué en la generation primeraine. Mais ſi la ſemence diuine enſemencée en bonne terre obtient le deſſus eſtans faits maſles nous engendrerons vn œuure maſculin & viril ou pluſtoſt diuin pour eſtre faits dignes enfans de Dieu ſelon la puiſſance baillée à ceux qui croyent en ſon nom luy adherans du tout, & qui ne ſont engendrez du ſang, ny de la volonté ou concupiſcence de la chair, mais qui ſont nez de Dieu. Mais ſi ayans ſollicitude des choſes ciuiles nous fichons là noſtre but eſtans faits Androgyns nous conceurons vn œuure meſlangé ſelon ce dire de l'Apoſtre. Celuy qui ſert à ſa femme, a ſoing de ce qui *S. Paul.*
eſt du Mõde, & commẽt il plaira à ſa femme, & eſt diuiſé. Donques afin que le parturiment que Chriſt engendre en nous, ſoit maſculin diuin, & heureux, quand nous pretendons d'eſtre regenerez: celuy qui eſt ſecretaire & meſſager du pere qui nous
C doit regenerer nous interrogue, diſant trois fois: Renonces-tu au diable, au Monde, & à ſes pompes, à ce que vaquant du tout à Dieu, & t'adioignãt à luy ſeul tu puiſſes heureuſement eſtre regeneré? Et troisfois il reſpond, ſçauoir eſt en promettant de cœur, de bouche, & d'œuure. I'y renonce, & promets & vouë de me dedier d'vne ferme alliance au Pere regenerant mettant & reiettant arriere tout ce qui m'en pourroit diſtraire. Adonc eſtant ainſi diſpoſé & receuant la ſemence ſalutaire, il eſt tresheureuſement regeneré & d'vne ſi grand' faueur, que par apres il ne peut ceder au diable ainſi que dit S. Iean. Tout homme qui eſt né de Dieu ne fait point peché: *S. Iean.*
d'autant que la ſemence de Dieu eſt en luy, & ne peut pecher, parce qu'il eſt né de Dieu. Et derechef. Tout homme qui eſt né de Dieu ne peche point, mais la generation de Dieu le conſerue, & le malin ne le touche point. Et derechef tout ce qui
D eſt né de Dieu vainc le Monde. Et ie ne puis ne m'eſmerueiller d'où vient que ceux qui eſpluchẽt les moindres poincts de noſtre Theologie & en font des problemes & queſtions n'ont point recherché comment ſainct Iean a dit choſes veritables, duquel le teſmoignage eſt veritable, à ſçauoir, que ce qui eſt né de Dieu: a vaincu le Monde, le diable & le peché, attendu que nous voyons tant d'hommes eſtans regenerez au bapteſme deuenir meſchans, iniques, couuers de pechez, & ſeruans au Mõde & au diable, ainçois eſtre faits diables eux-meſmes cõme Chriſt noſtre Pere *Chriſt.*
diſt du traiſtre, l'vn d'entre vous eſt diable, combien toutesfois que luy auecques les autres Apoſtres, comme il eſt probable, euſt eſté baptiſé & regeneré de Chriſt, I'eſtime qu'il me faut dire en ceſt endroit, ſi ie ne me trompe: que l'homme ne re-
E naiſt point par l'eau & par la parole du preſtre qui ſont les ſacremens & ſignes exterieurs des choſes que Dieu œuure au dedans, mais bien par la ſemence diuine, comme dit noſtre ſainct Iean. Laquelle comme nous auons dit eſt de nature d'eau *S. Iean.*
faite de ceſte eau ſur-mondaine, qui n'eſt donnée, ny ne demeure en aucun ſi par foy il n'adhere au regenerant & ſi confermé en foy & en ferme alliance il ne conſerue ce qu'il reçoit. Que ſi par foy il conſerue telle ſemence, il obtient la victoire ſur le Monde, le diable, & le peché, comme pourſuit clairement l'Euangeliſte. Ceſte eſt la victoire qui a vaincu le Monde, aſçauoir noſtre foy. Mais ſi quelcun n'y adhere point par foy, il reçoit bien le Sacrement, mais non pas la choſe, ou la vertu d'iceluy. Car il eſt donné meſmes aux indignes non en faueur, mais en preiudice, ainſi que le Sacrement du corps & du ſang de Chriſt fut par luy meſme donné au traiſtre en la derniere Cene. Le meſme arriue à ceux qui reçeuoyent que pour vn temps &

Digitized by Google

en temps de tentation ils ſeſlõgnent de la foy, laquelle donne la victoire, en laquelle la ſemence de Dieu deuient feconde, efficace, & ouurante ce que recite S. Iean. Car chacun eſt autant vray fils de Dieu, comme en foy & ferme conionction il adhere à Dieu, comme dict le meſme Euangeliſte, Il a donné puiſſance d'eſtre faits fils de Dieu, à ceux qui croyent en ſon nom. Ceux donc qui ſeſlongnent de la foy ſoit de cœur ou d'œuure ils ne ſont ny fils ny ſeruiteurs, ny amys de Dieu & de Chriſt regenerãt, ains ſont effacez du liure des enfans & des celeſtes Courtiſans tombans en pire condition que ſ'ils n'auoyent iamais eſté regenerez: car ayans violé le ſacrement & ſerment qu'ils auoyent fait au bapteſme, & eſtans coulpables du crime de leze maieſté ils doiuent eſtre punis de toute ſorte de ſupplice. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi le S. Eſprit n'eſt point meſmes apperceu aux baptiſez, & ſ'il n'eſt ſenty comme il eſtoit du temps des Apoſtres & ſi la viſion des Anges n'eſt donnée comme elle fut à Tiburce & à Valerien baptiſez par l'Eueſque Vrbain, ny meſmes ſi aucune victoire n'eſt donnée cõtre l'ancien ennemy, car auſſi nul n'a ceſte diſpoſition de ferme foy & adherẽce que Chriſt & ſon miniſtre requiert, & n'obſerue tant peu que ce ſoit la promeſſe qu'il y fait. C'eſt pourquoy la vertu de la ſemẽce ſ'en va ſans laiſſer aucune image ny aucune trace du Pere, ſi que le faux nom de la Chreſtienté reſte tant ſeulement.

A

S. Iean.

B

D'ou vient la ſimilitude parfaiſant l'image de l'engendrant en l'engendré. CHAP. 5.

C'EST vne choſe belle à voir quand le fils eſt reſſemblant à ſon bon pere en toute ſorte de reſemblance qui eſt diuerſe. Car le fils reſemble à la forme du Pere premierement en raiſon ſpecifique, qui prouient de la nature meſme en generation ſinguliere, en laquelle l'engendré ſelon l'eſpece eſtant fort ſemblable à l'engendrant eſt nommé fils. Le fils meſmement rapporte le ſimulachre de ſon pere en lineamens, figure exterieure en voix, en parole, en geſte & telles autres façons qui peuuẽt prouenir de la forte imagination & idée conceuë au cœur de l'engendrant, comme nous auõs dit. Ou bien de la vehemente vertu de la ſemence & de l'eſprit qui decoule de l'engendrant par la ſemẽce. Ou bien cela prouient (ſelon l'opinion d'aucuns) de l'influẽce des Cieulx qui par vn certain ſymbole & correſpondance fauoriſent à l'engendrant & à l'engendré. En outre le fils eſt fait ſemblable aux parens en meurs quand il ſ'eſtudie de les imiter. En toutes leſquelles manieres le fils de Chriſt peut & doit eſtre fait ſemblable à ſon pere. Premierement il luy eſt ſemblable en generation ſpirituelle, nature le requerãt ainſi, comme dit l'Apoſtre. Le premier homme fut de terre terrien, le ſecond du Ciel eſt celeſte. Quel eſt le terrien tels ſont auſſi les terriens, & quel eſt le celeſte tels ſont auſſi les celeſtes. Comme donc nous auons porté l'image du terreſtre, portõs auſſi l'image du celeſte. En effigie encor le Chreſtien reſemble à ſon pere quand il eſt formé de la ſemence decoulante de Chriſt ſon pere plein de l'eſprit ſainct & diuin, dond eſt remply l'engendré. C'eſt pourquoy le principal docteur de ceſte regeneration a dict, Si quelqu'vn n'eſt rené de l'eau & de l'eſprit ſainct, à ſçauoir, de la ſemence pleine de l'eſprit diuin. Or l'image ne defaut point en noſtre pere regenerãt, lequel par vne treſparfaite Idée, cognoiſſance, & pleine affection nous a engendrez & nous regenere d'vn ſimulachre treſaccomply. Car en la premiere generation il nous a formez à la ſemblance de l'Idée. En la ſecõde il nous a formez ſelõ l'image qui eſt peint au liure de predeſtination & vie, c'eſt à dire, dans le Verbe regenerant dans lequel tous ſont eſcrits, & doiuent eſtre menez au degré de ſa perfection, ſ'ils ne ſe reuoltent & rebellent, de ſorte qu'ils ſoyent effacez du liure des viuans. Et non ſeulement ils ont là leur nom & leur image peinte, mais ils en reçoiuent auſſi vne certaine vertu comme les enfans des parens par la ſemence qui en eſt attachée. Eſtant donc receuë la parfaite imagination du Pere en la generatiõ primeraine, & reſtaurée en la regeneration, il eſt encor requis que nous y adiouſtions noz œuures & noz meurs par leſquelles en outre l'image nous ayons auſſi la ſemblance du Pere engendrant & regenerant. Ce qui ſe fait en la perfection de la

D

S. Paul.

Chriſt.

E

vie

Digitized by Google

A vie, ſelon ceſt enſeignement paternel: Soyez parfaits comme voſtre pere celeſte eſt parfait. Mais d'autant qu'il eſt trop difficile de ſe conformer au Pere ſouuerain que lon ne void point, le pere ſenſible nous eſt repreſenté qui d'habit a eſté trouué comme homme, auquel nous pouuons plus aiſément reſembler comme dit ſainct Paul. *S. Paul.* Il nous a donné la puiſſance d'eſtre faits conformes à l'image de ſon fils, à ſçauoir, quand nous imitons ſes œuures, comme luy-meſmes nous inuite, diſant: Car ie vous *Christ.* ay donné l'exemple afin que comme i'ay fait auſſi vous faciez. Ce qui meſmes auoit eſté commandé en la Loy ſous la figure du Tabernacle qu'on deuoit faire. Regarde & fay ſelon l'exemplaire qui t'a eſté monſtré en la montagne. Car en la montagne en laquelle Chriſt à eſté attaché en Croix, nous a eſté demonſtré comment il faut former l'exemplaire du Tabernacle de noſtre ame qui ſoit ſemblable & digne de
B l'hoſte, ſi qu'il ſe delecte d'y habiter. Car combié que Chriſt noſtre Pere ſe ſoit touſiours propoſé à nous exemplaire pour imiter, neantmoins il a fait cela principalement en la Croix, en laquelle doyuant bien toſt monter il inuite tous à ſon imitatiõ diſant: Qui veut venir apres moy qu'il renie à ſoymeſme & porte ſa Croix, & me *Christ.* ſuyue. Lequel ſuyuans de point en point nous ne nous aquerons pas ſeulement ſa ſemblance, mais auſſi ſommes transformez en ſon image meſmes qui eſt le Fils de Dieu vray image du Pere Eternel.

Comment Chriſt repaiſt tous ceux qu'il engendre. CHAP. 6.

C EST n'auroit pas eſté aſſez à noſtre Pere treſclement de nous auoir engendrez en homme ſpirituel, ſ'il ne luy appreſtoit auſſi des viandes conuenables. Car il n'a pas eu moindre ſoing de repaiſtre l'homme ſpirituel, que de l'animal, pour l'amour duquel il a preparé vne ſi grande abondance de choſes. Car il a remply l'air, la mer, & la terre d'animaux pour ſa viande, & la rendue feconde par pluſieurs & diuerſes influences des Cieux y adiouſtant pour entretien & nourriture les vens, la rouſee, & les pluyes à fin qu'elle produiſiſt herbes & fruits treſabondans & du pluſieurs ſortes pour ſa viande & nourriture. Reſtoit auſſi d'appreſter des viandes pour le meilleur homme. C'eſt pourquoy il appareilla le paradis de volupté planté de diuerſes arbres treſfecondes en tous fruicts. Et d'auantage miſt au milieu le bois de vie non pour l'homme animal, mais pour le meilleur homme, & miſt aupres le bois de ſcience de bien & de mal, lequel certainement eſtoit bon à manger, & à voir & contempler treſbeau & delectable. Or vn
D fleuue ſortoit du lieu des delices pour arrouſer tous les arbres, lequel eſtant depuis diuiſé en quatre chefs, abreuoit auſſi toutes les autres parties inferieures. Tous leſquels arbres, fruits, & fontaines furẽt concedez à l'homme fors le bois de ſcience de bien & de mal, lequel eſt Chriſt, comme nous auons dit ailleurs. Le degré duquel l'homme ne deuoit pas enuier, ny eſtre repeu d'iceluy ou de l'arbre de vie, qui eſt vne meſme choſe, iuſques à ce que fuſt venu le temps definy, du Pere, auquel le fruict meur nous en fuſt donné en viande. Ce qui fut fait quand il diſt, Prenez & mangez cecy eſt mon corps: & donna non ſeulement le fruict, mais toute l'arbre ſans aucune diminution. Toutesfois depuis le premier pere iuſques à Chriſt l'homme ſpirituel ne reſta pas ſans viande: Car il luy donna les ſacrifices & prieres, leſquels on lit Abel auoir premierement offerts. Puis apres tous ceux de ſa poſterité
E par le commandement de Dieu le faiſoyent ainſi que coniecturent bien ceux qui l'entendent droictement. Car aucun n'euſt attenté d'offrir à Dieu ſacrifices ny dons qui n'euſſent eſté requis de luy. Mais au temps de la captiuité qu'ils n'auoyent ny lieu ny moyen de ſacrifier les prieres eſtoyent pour viande à ceux-là qui auoyent ſoing de repaiſtre l'homme ſpirituel. Or quand la famille diuine fut ſortie de la ſeruitude d'Egypte, la manne luy fut adiouſtée viande des Anges ou des forts, comme porte la verité de la lettre. Le ſacrifice fut auſſi augmenté, la loy dõnée, & hymnes celebrez. Toutes leſquelles choſes ſont vrayes viandes pour l'homme ſpirituel & meilleur. De laquelle famille degenerante & enuelopée de pluſieurs crimes furent ſouſtraites les viãdes quand elle fut deſtinée d'eſtre enuoyée en la captiuité Baby-

Digitized by Google

lonique, de laquelle eſtant deliurée, mais non pleinement reſtituée, elle paruint aſſez A
debile iuſques au temps de Chriſt. Auſquels le treſclement & liberal pere l'a rege-
nera & toute la maſſe du genre humain, luy preparant vne meilleure viande que ce-
Chriſt. ſte-cy ombratique, comme luy-meſme diſt, declairant le ſecret. En verité, en verité
ie vous dy, Moyſe ne vous a point donné le pain du Ciel: car ie ſuis le pain vif qui
ſuis deſcendu du Ciel: Voz peres ont mangé la manne au deſert & ſont morts. Mais
moy ie ſuis le pain vif qui ſuis deſcendu du Ciel, ſi quelqu'vn mange de ce pain il vi-
ura eternellement. Donc l'arbre & le fruict de vie nous a eſté concedé, & afin que
l'homme ne le touchaſt il fut chaſſé de ce lieu de delices, mais il nous a eſté offert
pour le manger ſur peine de mort, quand il eſt dict: Si vous ne mangez la chair du
Fils de l'homme, qui eſt autant comme le pain de vie, & ſi vous ne boiuez ſon ſang,
vous n'aurez point la vie en vous. Donques le Pere a eu treſgrād ſoing de repaiſtre B
l'vn & l'autre homme, ie dis, le pere qui nous a premierement engendrez, & ceſtuy
Chriſt. qui a eſté enuoyé de luy, lequel nous a regenerez. Car il a dit de l'homme animal.
Ne prenez aucun ſoucy pour voſtre ame que c'eſt que vous mangerez, ou pour vo-
ſtre corps dequoy vous ſerez veſtus. Conſiderez les oyſeaux des Cieulx qui ne ſe-
ment, ny ne moiſſonnent, ny n'aſſemblent en grange, & voſtre pere celeſte les paiſt.
N'eſtes vous point dauantage qu'eux? Pourquoy vous deffiez-vous doncques du
Pere? Pourquoy en luy faiſant iniure doubtez-vous de ſa prouidence? Quand auez
vous veu qu'il ayt meſpriſé d'auoir ſoing de ſes enfans? Si auec ſi grande prouiden-
ce il a ſoing de toutes les choſes qui ont eſté produites pour le ſeruice de l'homme,
pourquoy doutez-vous de la prouiſion des enfans? Et n'a pas ſeulemēt preparé aux
animaux des viandes & des veſtemēs, mais il deſcend iuſques aux fleurs du champ C
qui ſont encor plus viles, diſant. Voyez les lys du champ ou les roſes comment ils
croiſſent, ils ne labourent ny ne filent, & toutesfois ils ſont veſtus plus precieuſemēt
que Salomon en toute ſa gloire. Car ceſtuy ſe ſeruoit d'vn veſtement tiſſu par ar-
tifice & peint de couleurs empruntées. Mais les fleurs que la nature a preparées
ſornent de veſtemens, & ſont peintes de couleurs données de la nature meſme, la-
quelle eſt plus noble que l'art. Puis il ſouioind: Que ſi Dieu veſt ainſi l'herbe du
champ qui eſt auiourd'huy & demain eſt miſe au four, combien vous à plus forte
raiſon, ô gens de petite foy? Nous doncques ayans eſté tellement enſeignez par ce
docteur pouuons ainſi argumenter. S'il eſt ainſi qu'il repaiſſe de tant & ſi eſquiſes
viandes le corps qui doit eſtre la paſture des vers, cōbien plus doit il repaiſtre l'hō-
me ſpirituel, lequel de ſes entrailles il a engendré pour le faire coheritier de l'heri- D
tage paternel, & pour eſtre vny auec luy en perpetuelle compagnie? Il a donc pre-
paré pour ceſt homme meilleur des viandes ſingulieres enuoyées du Ciel, celeſtes
& diuines, deſquelles l'homme ſe nourriſſant deuint tout diuin. Leſquelles viandes
il a encloſes ſous le pain la chair & le vin, comme ſous les principales viandes & bre-
uage de la vie humaine. Il eſt vray que le ſang encores cuict és entrailles de la mere
& par vne merueilleuſe metamorphoſe changé en l'air eſt adminiſtré aux enfans
tendrelets. Mais le meſme ſang en quoy eſt la vie celeſte, apres qu'il eſt mué en ce-
leſte vin eſt donné à boire à ceux qui ſont deſia parcreus & pluſgrands, ſelon ce dire
S. Paul. de l'Apoſtre. Nous vous baillons le laict comme à des enfans. Mais la viāde ferme
eſt des parfaits de ceux qui par accouſtumance ont les ſens exercitez à la diſcretion
S. Pierre. du bien & du mal. A quoy ſainct Pierre ſ'accorde, diſant: Comme enfans ſans dol E
n'agueres engendrez conuoitez le laict afin que par iceluy vous croiſſiez à ſalut:
car alors vous pourrez gouſter combien le Seigneur eſt ſauoureux & doulx. Et ainſi
le meſme breuage qui en laict eſt dōné aux enfans pour viande & breuage, eſt don-
né aux grands ſous le vin & le ſang, non pas celuy auquel reſide l'ame beſtialle,
& lequel ne peut poſſeder le Royaume de Dieu, mais auquel reſide la vie diuine, de
Chriſt. laquelle doit viure l'homme ſpirituel & diuin. Et ceſtuy a eſté appreſté pour dō pe-
culier au dernier ſouper, quand il diſt, Boiuez de cecy tous. Car ceſtuy eſt mon ſang
du nouueau Teſtament & eternel, qui pour vous & pour pluſieurs ſera reſpandu en
la remiſſion des pechez: deſquels vous eſtans par iceluy nettoyez vous viurez d'vne
diuine vie. De là on tire concluſion que ce ſang fut lauement & breuage. Auquel

breuage

Digitized by Google

A breuage il a donné le pain & la chair conforme eſtans cuicts de feu pour oſter le mal du cœur, comme nous dirons incontinent. Lequel pain il nomme ailleurs parole qui procede de la bouche de Dieu, par laquelle auſſi il a dict que l'homme vit, & non du ſeul pain. Par ce que de ceſtuy vit l'homme animal, & de la parole le ſpirituel. Que ſi par ce pain on entend celuy de vie & le ſpirituel, alors nous pouuons dire que par ce pain eſt ſuſtentée la vie de l'homme ſpirituel: mais entant qu'il eſt Verbe & Sapience la portion intellectiue en eſt repeuë. Toutesfois c'eſt vne meſme choſe veſtant diuerſes proprietez. Car le meſme Chriſt en corps eſt le pain, en la diuinité le Verbe, & en l'ame il eſt le ſang & le vin. Toutesfois en vn chacun eſt la vertu de tous, & pourtant qui reçoit le pain reçoit auſſi la vertu du ſang & de la diuinité, comme nous ſommes enſeignez par la commune ceremonie de l'Egliſe,
B laquelle a decreté que les Laïques ſont repeus ſpirituellement en receuant ſeulement le pain & le corps comme ſi en iceluy eſtoit contenue & la vertu du ſang & la diuine. Et noſtre pere declairant qui eſt ceſte viande de pluſieurs ſortes, a dict: Ie *Chriſt.* ſuis le pain vif qui ſuis deſcendu du Ciel. Et derechef. Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuage. Dauantage il ſouioind l'effect de ceſte viande qu'on doit manger, diſant. Qui mange ma chair & boit mon ſang il demeure en moy, & moy en luy. Il enſeigne encor qu'il eſt non ſeulement le vin: mais auſſi la vigne de laquelle naiſt le vin quand il dict. Ie ſuis la vraye vigne. Il dict derechef: Ie ſuis la verité, c'eſt à dire, le vray Verbe de Dieu duquel eſt peu noſtre homme interieur. Doncques luy-meſmes a voulu exprimer tout ce qui appartenoit à ceſte nouuelle doctrine & nouuelle viãde, ſçachant bien que nous ne pouuõs auoir d'au-
C tre docteur qui nous apprenne ces choſes.

Comment il a cuict & digeré ces viandes pour oſter le mal du cœur. CHAP. 7.

MAIS DE PEVR que ceux qui receuroyent telles viandes n'euſſent mal au cœur, le Pere treſclement & debonnaire les a voulu digerer & cuire, comme il a eſté obſerué aux viandes figuratiues auec heureux preſage. Car Dieu commãda aux enfans d'Iſraël lors qu'ils deurent faire le paſſage figuratif, qu'ils conſumaſſent par feu l'aigneau de la figure. Et il fut dit à ceux qui offroyent le pain en la loy, qu'ils n'en preſentaſſent point de crud: mais bien celuy qui auroit eſté cuict au four. C'eſt pour-
D quoy Ieſuſchriſt noſtre Pere & grand Preſtre obſeruant & accompliſſant iuſques au plus petit accent tout ce qui auoit eſté prémis en la loy, toute la viande qu'il auoit preparée il l'a cuicte & digerée au four de la Croix par ce feu duquel il a dit: Ie ſuis venu mettre le feu en la terre, & qu'eſt-ce que ie veux ſinon qu'il arde? Et à la *Chriſt.* verité il ard non pour conſumer, mais pour cuire & digerer les viandes preparées, pour nous fondre & aſſembler tous en vn, afin qu'il nous enſeigne & tranſmue ſelon c'eſt Oracle de Ieremie en ſes lamentations: D'enhault il a tranſmis du feu en *Ieremie.* mes os & m'a chaſtié, ou bien m'a diſſouls en me fondant, comme porte la verité de la lettre, ou autrement m'a gaigné & acquis eſtant tranſmué d'animal en ſpirituel. Car le Verbe וירדנה *Vairdená* ſe peut interpreter il a acquis ou a diſſouls. Doncques ce feu nous diſſoult, pour nous fondre & tranſmuer en mieulx, de
E ſorte que non ſans cauſe Guillaume Lateracenſe ſ'eſcrie à ce feu, diſant: O heu *Lateracenſe.* reuſe flamme ardante & non bruſlante, illuminante & ne reduiſant point en cendre, tu transformes tellement en toy tous les amans que tu touches, qu'à bon droit ils ſont appellez du nom de Dieu viuant. Tu as eſchauffé les Apoſtres leſquels laiſſans & abandonnans toutes choſes, ſinon toy, ont eſté faits Fils de Dieu: Tu as échauffé les Martyrs, & ils ont eſpandu leur ſang, afin qu'iceluy eſtant meſlé auecques le tien il deuint vne meſme choſe. Tu as eſchauffé les Vierges & par le feu d'amour elles ont eſteint le feu de puanteur, afin qu'elles fuſſent faictes legitimes Eſpouſes pour t'eſtre coniointes. Tu as eſchauffé les Confeſſeurs & ils ſe ſont aſſeruis & rendus eſclaues aux priſons & char-

Digitized by Google

tres obſcures, afin que meditans en toy ſeul, ils puiſſent facilement eſtre vnis auec A
toy. Toute creature doncques vit par le benefice de ce feu, de ſorte qu'il n'y a
nul qui ſe cache de ſa chaleur, ſ'il deſire auoir la compaignie & vnion de
Dieu. Ce qui eſt figuré par les bois de la Croix le vray fouyer, dans lequel ces
viandes ſont cuictes. Et ces bois eſtoyent le Cedre, le Cypres, l'Oliue, & la Palme,
comme les Hebrieux afferment en tous leurs ſecrets commentaires. Doncques la
premiere de ces arbres eſt le Cyprez non ſubiect à corruption, ains durant touſ-
iours, qui deſigne l'affection & l'effect non iamais deffaillant, & la bonté du ſainct
amour embraſé qui eſt vne allumette touſiours durant: car meſmes le bon ard
touſiours d'amour. Le Cypres bien-flairant ſignifie l'odeur des vertus qui parfume
touſiours les narines de celuy qui en eſt orné, de ſorte que la ſentant il dict: En l'o-
Cantiques. deur de tes onguens nous courrons. Car comme dit Origene, Dieu le pere l'oignant B
Origene. de diuers ongu ens l'a fait le Chriſt & le medecin, meſmes il l'a fait ſion de fumée
ou parfum des bois aromatiques de myrrhe & d'encés, & de toute pouldre de ſen-
S. Paul. teurs. Deſquelles odeurs eſiouy il eſtoit enflammé d'vn deſir de nous en arrouſer,
& nous en rendre ſouefflairans ſuyuant ce dire de l'Apoſtre: Nous ſommes la bon-
ne odeur de Chriſt. Certainement nous flairons vne bonne odeur, quand nous
offrons à Dieu noz œuures & nouſ-meſmes hoſtie viue, & à Dieu plaiſante & a-
greable, qu'il reçoit en odeur de ſuauité. Et ceſte fut l'allumette de l'amour ardent
dond il fut embraſé pour mener à fin l'œuure de noſtre Redemption. L'Oliue ſigni-
fie la miſericorde & la benignité, dond luy clement & debonnaire nous a touſiours
embraſſez & cheris d'vn vehement & incomparable amour. Mais la Palme deſigne
le triomfe qu'il faut remporter ſur l'antique ennemy, de l'amour duquel triomfe C
iceluy meſmes eſtoit embraſé. Car auſſi les Martyrs portent la Palme pour ſignal de
conſtance & de triomfe, parce que d'autant plus que ſon rameau eſt chargé de
fruicts, d'autant plus il ſe redreſſe ſans iamais ſe courber. Ce ſont donc ces quatre
ſortes de bois qui ſeruoyent d'amorſe & d'entretien au feu diuin, auquel noſtre Re-
dempteur eſtant parfait, cuict, & aſſaiſonné a eſté conuerty au pain treſbon & en la
chair qui nous doit eſtre adminiſtrée pour noſtre viande & paſture. Dauantage
par ce meſme feu en nous diffus & répandu, comme vn bon boulenger il nous pre-
pare & cuict en pain & viande que luy-meſme doit manger. I'entreray, dit-il en
Apocalypſe. l'Apocalypſe, en celuy qui m'ouurira, & ſouperay auec luy, & luy auec moy. Car il
a eſté fait homme afin qu'il feiſt l'homme Dieu. Et ſ'eſt fait luy-meſme viande de
l'homme, pour faire de l'homme ſa viande, & afin que les deux diſnaſſent & ſou- D
paſſent enſemblemét en ceſte Cene derniere & eternelle, en laquelle ſont ſeruies &
appoſées les viandes non iamais deffaillantes cuictes & roſties au feu diuin. Et là
Chriſt. eſt auſſi le vin nouueau produit de la vigne qui dit: Ie ſuis la vraye vigne. Lequel a
eſté preſſuré au preſſoir de la Croix par celuy-meſme qui dit. Seul i'ay foulé le preſ-
Eſaye. ſoir, & n'ay eu aucun d'entre les gens auecques moy. Car luy ſeul a merité la grace
par laquelle nous pouuons bien-faire, & le prix de la gloire qui nous eſt donnée.
Il a donc preparé ces viandes cuictes au feu diuin pour repaiſtre & nourrir ſes en-
fans engendrez de ces cuiſſes diuines & ſacrées, & ce de peur qu'ils ne deffail-
lent. Afin que tout ainſi que l'homme animal vit de pain de ſegle, d'orge, de fro-
ment, & de gaſteau primerain, ſecond, ou cuict ſous les cendres, auecques
chairs de pluſieurs eſpeces, poiſſons, fruicts, & herbes de diuerſes ſortes, & com- E
me il eſt abreué de vin diuers, & diuers breuage: auſſi l'homme ſpirituel fuſt re-
peu du pain donné du Ciel ayant en ſoy toute delectation, & remply de la vertu
de toutes viandes, & peſtry au doulx ſang du vray aigneau: & qu'il fuſt nourry
de la chair en laquelle la vertu de toutes chairs eſt encloſe par excellence non
ſeulement par ce que la chair de l'homme excelle toutes autres, mais par ce
que c'eſt la chair du Prince, la chair immaculée, l'arche de la diuinité, brief-
uement par ce que c'eſt la chair de celuy qui eſt l'accouplement & liaiſon de tou-
tes creatures. Il eſt encor repeu de laict & de beurre, duquel qui en a mangé ſçait
cantiques. reprouuer le mal & eſlire le bien. Lequel laict eſt exprimé de ces mamelles

ſupre-

Digitized by Google

A ſupremes, dond il eſt dit aux Cantiques: Tes mamelles ſont meilleures que le vin. Et derechef. Là ie te donneray mes mamelles. On y boit auſſi l'eau de ſapience ſalutaire preſentée par l'hoſte, lequel pendant qu'il eſtoit voyager auecques nous ſeſcrioit, diſant: Si quelqu'vn a ſoif qu'il vienne à moy, & boiue. Et derechef. Celuy qui *Chriſt.* boira de ceſte eau que ie luy donneray, elle ſera faite en luy fontaine d'eau ſourgeonnante en vie eternelle. En outre le miel y ſera, qui eſt le gouſt & la douceur des Oracles ſacrez & de la ſapience diuine alors treſclairement manifeſtée. Ce que ja ſentant aucunement le Profete au ſentier de ce pelerinage, diſoit: *Dauid.*

Que ton parler doucement coule & touche!

Mais nous traiterons plus amplement en temps & lieu de ces viandes qu'on doit manger aux nopces celeſtes.

B

Que celuy qui nous a engendrez, & nous repaiſt, nous inſtruit auſſi comme vn bon Pere.

CHAP. 8.

AS-tu des enfans, dit le Sage, enſeigne les. C'eſt pourquoy IESVS, le *Le Sage.* plus ſage & le meilleur de tous les peres, apres auoir donné naiſſance & paſture, d'vne ſouueraine diligence a eu ſoing de nous inſtruire en toute ſorte de doctrine, laquelle il nous a enſeignée non ſeulement de paroles, mais auſſi par faits & par exemples. Quant à la doctrine par parole tous les Euangeliſtes en ſont pleins, où pluſieurs fois on lit comme il ouurit ſa bouche & enſeigna & preſcha és ſynagogues de Galilée & de Iudée, afin que ſa C doctrine ſemée au centre & milieu du Monde, ſe peuſt plus facilement reſpandre en toutes les extremitez du Monde. En outre il arrouſa les Apoſtres & les diſciples du ſainct Eſprit promis, lequel les aduertiſſant de tout leur enſeigna toutes choſes à celle fin que par tout le Monde ils reſpandiſſent la doctrine qu'ils auoyent receuë, & qu'ils amenaſſent toutes choſes au but Euangelique & de la diuine ſapiéce, comme auoit prechanté le Harpeur diuin: *Dauid.*

Tout au rond de la Terre
Leur regle & leur equierre
Eſt iſſue & ſortie,
Et leurs propos diuers
Aux fins de l'Vniuers
Ont fait leur departie.

D

Car la verité Hebraïque porte קַוָּם *Kauă*, & non קוֹלָם *Kolă*, c'eſt à dire, leur regle, & nõ pas leur voix, laquelle a tout aplany, reglé, & equarry. Et ne ſ'eſt trouué aucune ſorte de langue en laquelle n'ayent eſté entendus & ouys les propos de ceux, auſquels il auoit eſté dõné au nom de IESVS noſtre pere & docteur de departir les lãgages de toutes nations, à celle fin que ceſte doctrine fuſt de tous entendue, & pour monſtrer & confermer qu'elle eſtoit procedante de l'eſprit ſainct, comme auſſi le don des langues, & par conſequent de Chriſt noſtre docteur, lequel l'auoit enuoyé. Il enſeigna dauantage par œuures & par exemples ſuyuant ce qu'il auoit dit: Car ie *Chriſt.* vous ay donné l'exemple, afin que comme i'ay fait, auſſi vous faciez. Voire il enſeigna par œuures & faits de telle ſorte, que noz ſages ont dit, que toute ſon œuure, E & action a eſté noſtre doctrine & inſtitution. Luy doncques eſtant la ſapience du Pere & Dieu ſouuerain, ſ'eſt manifeſté ſoy-meſme en paroles, en faits, en veſtemens, en diſciples, en inſpirations interieures, & par la lumiere diuine, de laquelle il enſeigne ſouuentesfois beaucoup mieux que de paroles, de maniere que non ſans cauſe ſainct Iean a dit: Qu'il eſtoit la vraye lumiere illuminant tout homme venant en *S. Iean.* ce Monde. Or comment c'eſt que par la diuine lumiere il parle à nous & nous enſeigne, S. Denys en ſon liure des noms diuins le traite fort amplement. Doncques par paroles myſtiques, & par ceſte lumiere il nous a enſeigné la doctrine, laquelle (comme dit le meſme ſainct Denys en ſon Traité de la Theologie ſecrette & my- *S. Denis.* ſtique) eſt pluſqu'incogneuë, pluſque luiſante, & la ſupreme couronne de la Sapience. Car en icelle ſont les myſteres ſimples, eſlongnez & abſtraicts de toute baſſe

Digitized by Google

doctrine, contenus & voilez en l'obſcurité ſur-luiſante, & en la tenebreuſe lumiere, qui ſ'apprennent pluſtoſt en ſecret ſilence, qu'en paroles publiques. Toutesfois pour monſtrer quelle & combien grande eſt telle doctrine nous en ferons quelque diſcours. A

Quelle doctrine il nous a enſeignée. CHAP. 9.

CAR ſi nous voulons deſployer ceſte doctrine, ny noſtre force debile, ny le temps, ny la charte & l'encre n'y pourront pas ſuffire: *S. Iean.* ainçois (afin que i'vſe des paroles de S. Iean) ny le Monde entier ne pourroit pas comprendre les liures, qu'il conuiendroit eſcrire, ſi lon redigeoit par eſcrit l'vn apres l'autre tout ce que IESVS a B enſeigné: ou ſi ſeulement on expoſoit ce peu que les Euangeliſtes nous en ont tiſſu en paroles voiremẽt ſimples, mais en ſens ſi ſublimes & profonds, que tous voire meſmes les plus doctes & ſçauans, n'y peuuent pas attaindre, & les plus vifs & ſubtils entendemens ſ'y rebouchent, comme iceluy meſme noſtre ſou- *Chriſt.* uerain docteur proteſte, diſant: Ie te rens graces, ô Pere Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & prudens. Toutesfois à l'ayde de la Grace diuine, autant que IESVS la vraye ſplendeur & lumiere daignera nous illuminer les yeulx ſelon noſtre portée retraçans les pas des Euangeliſtes nous monſtrerõs comme de loing & auec le doigt quelque choſe des merueilles qui ſont contenues ſous l'eſcorce de la lettre de l'vn & de l'autre Teſtament, deſquelles le Royal *Dauid.* Profete, diſoit: C

Ouure mes yeulx, de ta Loy nompareille
Lors je verray l'admirable merueille.

Laquelle loy pleine de ſapience premierement fut donnée à Moyſe, mais par Chriſt elle a eſté reployée & conduite à ſon mieux: comme ſi vn potier d'vne maſſe de terre qui auroit eſté empreinte en figure de bœuf, de mouton, ou d'aigneau, il en formoit la figure d'vn homme, ſans y rien adiouſter, fors la nouuelle forme, demeurant au reſte la ſubſtance & matiere meſme. Doncques noſtre Pere & docteur IESVS, la loy qui premierement auoit eſté peſtrie au ſang des animaux pour ſanctifier l'homme animal, il l'a peſtrit & retraita derechef comme vne maſſe de terre & la reploya auec ſon propre ſang, & la conduiſit à ſanctifier l'homme ſpirituel & meilleur, rien ne perdant, rien ne laiſſant qui appartienne à la ſubſtance de la loy, D ains en mua ſeulement la figure & l'effect en meilleure condition, & c'eſt ce qu'il *Chriſt.* diſt: Qu'vn ſeul Iod, ou vn ſeul apicule ne paſſera point de la loy iuſques à tant que toutes choſes ayent eſté faites & accomplies qui ont eſté dites en la loy, ſçauoir eſt, par l'Euangile & les ſectateurs d'iceluy. Car le Iod eſt la plus petite lettre de *S. Hierome.* l'Alfabeth Hebraïque, par lequel (comme dit ſainct Hierome) eſt demonſtré que les choſes qui ſont eſtimées les moindres en la loy ſont pleines de ſacremens ſpirituels, tous leſquels ſont recueillis & reployez en l'Euangile. Il y a encor l'apicule, c'eſt à dire, le poinct & l'accent. Leſquels deux enſemble auecques les lettres ſont *Secr. Theolog.* de la ſubſtance de l'eſcriture myſtique & ſaincte, comme diſent les ſecrets Theologiens. Car les lettres ſont le corps de la loy, les poincts luy donnent l'ame & le rendent mobile, & les accens luy donnent l'eſprit, la vie celeſte, & la conſonance E conforme à l'harmonie des Cieulx: ainſi ces trois accompliſſent & parfont la loy, *S. Paul.* la rendans aucunement viue, ſelon ce dire de ſainct Paul, La parole de Dieu eſt viue & efficace: Viue, parce qu'elle penetre iuſques à l'interieur de l'ame & de l'eſprit, & au plus profond du cœur ou elle void tout. Et elle eſt efficace, parce qu'elle ſepare l'eſprit de l'ame, où de la partie animale en l'vniſſant auecques la Penſée ou portion ſuperieure, à ce qu'en fin elle conduiſe en Dieu l'ame animale ja ſoumiſe & aſſub- *Dauid.* iettie à l'eſprit, comme il eſt chanté aux Pſeaumes:

De l'Eternel la loy eſt accomplie
Qui les eſprits conuertit & replie
Et aux petis de ſageſſe fait don.

Certainement

A Certainement elle eſt parfaite & ſans tache, & rament les ames à ſon Createur, dond elle eſt procedée, & donne ſageſſe à ceux qui ſont petis en fineſſe & malice humaine, ainſi que noſtre ſouuerain docteur apres auoir parlé de ceſte ſageſſe cachée aux prudens du Monde, ſouioingnit, diſant: Et tu l'as reuelée aux petis. *Chriſt.* Leſquels non ſouillez de peché, ains d'vn cœur pur & net ſont admis & receuz à ceſte doctrine, laquelle eſt deniée aux Sages de ce Monde, comme à pourceaux & chiens impurs. De laquelle ſainct Paul voulant parler auecques les Hebrieux, dit: Nous *S. Paul.* auons vn grand diſcours & qui a bien beſoing d'interpretation, meſmement par ce qu'il y en a pluſieurs imbecilles pour ouïr. Et ce ſont ceux-cy qui ont beſoing d'eſtre enſeignez qui ſont les elemens du commencement de la parole de Dieu, & auſquels comme à des enfans il faut donner le laict non la viande ferme qui appartient
B aux parfaits. Or pourſuyuant il declaire quels ſont ces elemens, quand il dit: Si vous voulez eſtre menez à la parfaite doctrine de Chriſt: il fault laiſſer le diſcours des rudimens, auquel eſt traité des principes & fondemens de la diuine ſapience: Qui ſont de la penitence des œuures mortes, de la foy, du bapteſme, & des autres ſacremens, de l'authorité d'abſoudre, de l'impoſition des mains, de la reſurrection des morts, & du iugement eternel. Toutes leſquelles choſes ſont contenues ſous l'eſcorce de l'Euangile, & tous les iours ſont traitées aux eſcholes par les Theologiens ſcholaſtiques, & redigées en queſtions problematiques & diſputables: Mais entre les parfaits (comme ſignifie aſſez le meſme ſainct Paul) on y traite de ce qui appartient à la meilleure ſapience, à ſçauoir: Qui eſt le don celeſte, & la manne cachée que nul ne cognoiſt ſinon celuy qui la reçoit: & pour ceſte cauſe il n'en fault
C pas diſcourir ſinon entre les Sages & bien-experimentez, d'autant que les autres ne le pourroyent pas entendre. En outre comment l'homme eſt participant de l'eſprit de Dieu, & eſt fait vn meſme auecques luy. Comment encor on gouſte le bon Verbe de Dieu qui eſt beaucoup meilleur que celuy qui par dehors ſonne aux oreilles, & eſt ſemé en paraboles populaires, ſelon le dire de noſtre ſupreme docteur *Chriſt.* aux diſciples ſecrets: A vous il eſt donné de cognoiſtre le myſtere du regne de Dieu, mais aux autres en paraboles. Plus qu'elles ſont les vertus du ſiecle auenir, & de la felicité que nous attendons, qu'œil n'a veu, ny oreille ouy, ny n'eſt monté au cœur de l'homme, voire ſi quelqu'vn n'a eſté eſleué par la vertu de l'eſprit ſainct pour cognoiſtre ce que l'homme par ſes propres facultez naturelles ne peut ſonder ny re-
Eſaye. chercher, comme proprement parle Eſaye, diſant: O Dieu nul ne verra ſans toy ce
D que tu as preparé à ceux qui t'ayment. Toutesfois tels ſecrets furent demonſtrez au premier Pere quand il eſtoit encor au paradis des delices, que les Theologiens *Sec. Theologiens.* ſecrets d'entre les Hebrieux auecques ſainct Paul appellent עולם הבא *Olam habó*, c'eſt *S. Paul.* à dire, le Siecle à venir, celuy, dy-je, qui doit eſtre reſtitué à nous qui l'auons perdu. Deſquels ſecrets deppend la cognoiſſance parfaite de l'origine & fin de l'ame, des eſprits Angeliques, de la condition & qualité de ceſte gloire immenſe, & de la raiſon de ce paradis de delices du tout deſcrit & voilé ſous paroles figurées. Toutes leſquelles choſes ſont encloſes en la mouëlle & au noyau de l'Euãgile: auſquelles paruient celuy qui ſçait oſter l'eſcorce & rompre & caſſer le noyau, quel eſtoit celuy qui diſt: Mais nous à face deſcouuerte contemplans la face de l'Eternel. Or nul n'entend ceſte doctrine qui n'eſt point reuelée par lettres ny par paroles, ſinon
E celuy qui la reçoit en don ſingulier, laquelle nous laiſſerons pour eſtre traitée entre les parfaits & ceux qui l'ont gouſtée, & diſcourrons quelque peu de la doctrine qui peut eſtre reuelée, & principalement que c'eſt que Chriſt noſtre ſouuerain docteur a enſeigné de la condition de l'homme beaucoup mieux que tous les Sages du Monde.

Brief Epilogue & recueil de ce que Chriſt a enſeigné touchant la condition humaine.

CHAP. 10.

Digitized by Google

QVINQ. considerations sont agitées par les sages de ce monde touchant A
l'homme, touchées & non decises ny resolues par ceux principalemẽt
desquels les œuures sont entre les mains des hommes, mais par Christ
elles ont esté fort clairement definies. A sçauoir, Qui nous sommes:
D'où nous sommes venus: Où nous habitons: Où nous tendons: Par
quelle voye. Quant à la premiere, Que c'est que l'homme: Il a esté determiné par les
Peripatetiq. Peripatetiques seulement que cest vn animal, lequel est raisonnable, produit de
Academiq. l'homme & du Soleil. A quoy les Academiques ont adiousté (comme ils l'auoyent
tiré de la boutique des Propheres) qu'en outre la partie animale & la raison, il y a en
Plotin. l'homme ie ne sçay quoy de diuin, que Plotin appelle Intellect, ou lumiere intelle-
ctuelle, par le moyen de laquelle nous pouuons cognoistre Dieu & ouurer le bien à
Pythagore. Dieu agreable. Ce que Pythagore auoit tiré de la mesme boutique disant en ses B
vers dorez:

Asseure toy qu'vne race diuine
Aux hommes vit de celeste origine.

Christ. Mais le Christ passant plus outre nous a enseignez que nous sommes Fils de Dieu
Dauid. quand il recommande & approuue le Prophete Royal qui auoit dit:

I'ay dit vous estes Dieux, & tous fils du Treshault.

Mais d'autant que nous sommes decheuz de ceste dignité, tellement que nulle tra-
ce n'y marque n'en est restée en nous, & qu'il ne s'en est trouué aucun qui en ayt peu
rien enseigner, ny sçauoir: à ceste cause IESVS nostre supreme docteur, ne nous l'a
pas seulement apprins, mais aussi (comme dit sainct Iean) nous a donné la puissance
S. Iean. d'estre faits Fils de Dieu, estans la chair & le sang mortifiez qui nous ont fait tre- C
busche de ce degré de dignité. Et le mesme sainct Iean, comme plein de liesse dit
ailleurs. Voyez quelle charité Dieu nous a donnée (sçauoir est par Christ) que nous
sommes nõmez, & soyons fils de Dieu. Derechef il nous a enseignez à estre faits fils
Christ. de Dieu par vne douce concorde auec luy, disant: Bien-heureux sont les pacifiques
parce qu'ils seront appellez fils de Dieu. Laquelle paix n'est pas celle d'Octauien
Auguste, ny celle que le Monde desire que chacun sans danger de brigands ny de
voleurs puisse iouïr de ses biens plus seurement: mais celle que nous deuons auoir
auecques Dieu, qui consiste en vne consonance & concorde parfaite auecques luy,
que nous ne desirions rien, nous ne facions rien sinon ce qui luy est agreable, estans
les vices & concupiscences du tout mises sous le pied, noz ennemis vaincus, & noz
affections appaisées. Ce que nous ne sçauions ny ne pouuions faire sinon par Iesus D
S. Paul. Christ nostre pere & docteur, ainsi que dit l'Apostre: Graces à Dieu qui nous a don-
né la victoire par Iesuschrist nostre Seigneur. Laquelle paix & victoire demeure
S. Vincent. stable encõtre tout assault de dehors, toute persecution & martyre. Comme sainct
Vincent estant martyrisé, disoit: Ie suis esleué en haut, & pourtant ie ne crains point
tes tourmens. Dauantage il a enseigné que la condition humaine doit finablement
estre faite semblable à l'Angelique, quand il dist: Et ils seront au Ciel comme les
Anges de Dieu, non seulement en ressemblance, mais parauenture en plus grande
identité qu'on n'estime. Il a aussi declairé le prix & valeur de l'ame quand il l'a pre-
forée à tout le Mõde, disant: Que profite-il à l'homme s'il fait gain du Monde Vni-
uers, & qu'il face perte de son ame? Et quiconque cõsiderera telles paroles & leurs
semblables, il entẽdra qu'en icelles a esté definy de la condition humaine ce que les E
Sages de ce Mõde n'ont iamais declairé. Le secõd poinct est d'où nous sommes ve-
Aristote. nuz. Ce q̃ nous ne pouuõs apprẽdre d'Aristote, parce qu'il ne determine point d'où
sort l'ame raisonnable, si c'est du giron de la matiere, ou bien si elle vient de dehors,
mais il en parle doubteux, & cõme tastõnãt en tenebres, disant: S'il y a aucune forme
Pythagore. qui viẽne de dehors, c'est l'ame intellectuelle. Mais Pythagore (au rapport d'Alexan-
Alexandre. dre & de Laërce) en a produit ie ne sçay quoy de plus celebre de la susdite boutique
Laërce. des Profetes, disant: L'ame est immortelle, d'autãt q̃ ce dond elle est extraite est im-
mortel. En quoy il cõfesse deux choses, l'vne q̃ l'ame est immortelle, l'autre qu'elle est
emanée de Dieu: tous lesquels deux poincts l'Aristote no⁹ a laissez en doubte, parce
qu'il n'a point eu de soing d'estre appris en l'Eschole celeste, d'où prouiẽt toute ve-
rité,

Digitized by Google

A rité en laq̃lle Christ ayant esté enseigné par dessus tous nous instruict ouuertement que nous auons esté engendrez de Dieu, quand il nous enseigne qu'auecques grande confiance nous recourions à Dieu l'appellans Pere, comme il est, ainçois que nous ne recognoissions aucun autre Pere que luy, quand il dict: Ne vous appellez point de Pere sur la terre: Car vous auez vn seul Pere qui est és Cieux. Et de soymesme il a dict: Ie suis sorty du Pere, & suis venu au monde. Mais d'autant que nous sommes plustost freres de Pere que de mere, & que sans doubte nous sommes sortis d'iceluy mesme, mais non pas en mesme perfection & degré: Ce que toutesfois nous ne cognoissons gueres, parce que le peché des premiers parens nous a obscurcy l'entendement de si epaisses tenebres, que nous en sommes tombez en la peine de l'ignorãce & de l'oubly. A ceste cause les plus antiques Poetes & les Theo
B logiens des Gentils, ont feinct que nous auons beu du fleuue de Lethé ou de l'Oubly. Le troisieme poinct est sçauoir, où nous habitons. Autour de laquelle questiõ errent encor les Philosophes naturels, à sçauoir, si c'est nostre pays là où nous pouuons atteindre à l'intellect acquis, auquel (comme ils estiment) nous pouuons estre bien-heurez. Ou bien si ce lieu est l'hostellerie de nostre pelerinage, & si c'est icy vn seiour & repaire amy ou ennemy. De laquelle question ie n'ay point encor cogneu au vray quel a esté l'aduis des Peripatetiques. Mais les Brachmanes & les Academiques flairans la doctrine que Christ est venu deployer & ouurir, ont en ce point produict ie ne sçay quoy de verité. Nous ne sommes pas (disoit Didyme leur Roy) citoyens de ce monde, mais estrangers & nouueau-venus. Et les Academiques en-
C suyuans leur Platon, cõfessent qu'il y a d'autres demeurãces pour ceux qui ont bien ou mal merité, comme Platon luy-mesme discourt expressement en son Phedon. Aussi Mercure le Troisfois grand enseigné de son Pymandre, & conioinct & esleué à la supreme Pẽsée, au rapport de Chalcide disoit en mourãt: Par cy deuãt mon fils, estãt chassé de mon pays, i'ay vescu voyager & bány, maintenãt ie m'en retourne en ma patrie. Et peu apres que délié des liens du corps, ie seray absent de vous, gardez vous biẽ de me plorer cõme mort: car ie m'en retourne à ceste tresbõne & biẽ heureuse cité, à laquelle doiuent venir tous les citoyens par la predication de la mort. Mais Christ nostre supreme docteur par dessus tous a declairé manifestement quel est en nostre endroict ce mõde que nous habitons, disant: Ie porte tesmoignage du monde que ses œuures sont mauuaises. Et derechef: Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a eu en haine premier que vous. Il touche en oultre beaucoup de tels pro-
D pos par lesquels nous cognoissons que ce monde & ceste hostelerie où nous sommes pelerins, est nostre plusgrand ennemy. Et S. Iacques & S. Iehan, l'ensuyuans ont dict: Qui voudra estre amy de ce monde, sera faict ennemy de Dieu. Mais sainct Iehan en nous festoyant & blandissant nous admonneste par vne charité paternelle, disant: Mes petis enfans ne vueillez pas aymer le monde, ny les choses qui sont au monde, car en iceluy il n'y a rien qui ne nous soit ennemy, à sçauoir la conuoitise de la chair, & des yeux, & l'orgueil de la vie. En oultre nostre docteur & Pere nous enseigne par œuures plustost que par paroles, que ce monde n'est pas nostre patrie, mais comme vn logis de nostre pelerinage, lors qu'en guise de pelerin il se presenta aux disciples, soubs la personne duquel le Prophete a dict: Ie suis estranger & pelerin ainsi que tous mes peres. Dequoy on peut tirer conclusion que le mon-
E de n'est pas aymable, non plus que les hosteleries du pelerinage, ainçois qu'il faut soigneusement prendre garde, que nous ne soyons depouillez, lapidez, & blecez. Le quatrieme poinct est le plus esmerueillable: car combien que nous soyons continuellement en peregrination, toutesfois nul des sages du monde n'a declairé où nous allons, sinon ceux qui ont esté enseignez des Oracles diuins, comme Pythagore, duquel la sentence mise en vers resonne en ceste maniere:

Quand libre hors du corps en l'Ether tu iras
D'homme faict nouueau Dieu l'Ether habiteras.

Auecques lequel Platon abreuué de la mesme doctrine a dict en son Phedon: Ceux qui sont trouuez auoir vescu plus religieusement que les autres, ceux-cy estans deliurez des liens terriens cõme d'vne prison, montent en vn plus haut estage,

Poetes antiq. Theologiens.

Philostrate en la vie d'Apolloine Thianéen. Academiq. Platon. Trismegiste. Chalcide.

Christ.

S. Iacques. S. Iean.

Pythagore. Platon.

Digitized by Google

& habitent vne region pure sur la terre, où il y a vn fort beau prix & recompense & A
vne grande esperance. Mais Iesus nostre supreme docteur nous enseigne cecy, quād
il dict. Ceste est la vie eternelle qu'ils te cognoissent vray Dieu, & celuy que tu as
Christ. enuoyé Iesus Christ. Laquelle cognoissance parce qu'on ne la peut auoir en ceste pe-
regrination, il nous a declairé quand on l'aura disant: Quand le Fils de l'homme
viendra au siege de sa Maiesté, toutes nations s'assembleront deuant luy, lesquel-
les estans separées en deux, il dira à ceux qui seront à sa dextre: Venez les benis de
mon Pere, possedez le Royaume à vous appareillé dés la constitution de ce monde.
Auquel regne sera la manifeste vision du Pere & Createur, y sera la fruition & iouïs-
sance de tous biens, & y sera l'estat & condition parfaicte de tous biens amassez, qui
est l'estat de la vraye beatitude. Or lequel est-ce d'entre les Philosophes qui a iamais
declairé qu'vn royaume nous estoit appareillé? Qui eust osé le demander ou l'espe- B
rer, si le Seigneur du mesme royaume ne nous l'eust declairé & promis? Et qui est-
ce encor qui a declairé que nous estions conuiez à ce Royaume, cõme à des nopces,
sinon nostre souuerain docteur, ainsi qu'il apparoist en la parabole des nopces? Le
dernier poinct qui est la plus difficile question de toutes est, par quelle voye nous
pourrons paruenir à ceste fin. Il n'y a nul, dict Baruch, qui puisse sçauoir la voye de ce
Baruch. Royaume, & n'y a aucun qui recherche ses sentiers: Ny les Geants qui ont esté dés
le commencement d'vne grande stature & hommes de nom: Ny aucuns des Prin-
ces de ce siecle lesquels sont destruicts: Ny aucun des Philosofes, encor qu'ils ayent
consumé leur aage à la recherche, toutesfois (comme traicte Lactance en vn long
Lactance. discours) ils y ont perdu leur temps & leur trauail, iusques à tant que cestuy nostre
souuerain docteur & pere ait esté veu en terre, & ait hanté & conuersé auec les hõ- C
mes. Lequel n'a pas seulement enseigné, mais aussi s'est faict luy-mesme la voye, non
pas celle des preceptes, par laquelle Dauid couroit ayant le cœur dilaté, ny celle des
vertus tant seulement, encor qu'il en ait plainement enseigné le sentier, mais il s'est
faict la voye & le baston sur lequel appuyez nous pouuons paruenir au Pere, ne
nous sousteuant pas seulement, mais aussi nous conduisant, attirant, & portant,
comme nous sommes apprins en la parabole de l'ouaille égarée, & rapportée sur les
espaules du pasteur: soubs la personne duquel, dict S. Augustin disputãt contre cinq.
S. Augustin. heresies: Quand tu estois ennemy à mon pere ie t'ay reconcilié: Quand tu estois é-
garé entre les montaignes & forests ie t'ay cherché: entre les pierres & bois que tu
adorois, ie t'ay trouué: sur mes espaules ie t'ay porté iusques à mon pere auquel ie
t'ay rendu. Il a encor prins sur luy toute la charge de nos pechez: afin qu'en estans D
dechargez nous allassions ou fussions plus aisément portez. Plus il a enseigné com-
me nous deuons estre renouuellez & transmuez, afin qu'estans faicts plus legers
nous ne defaillions au tres-haut & tres-difficile chemin, & de peur qu'en espece de
beste, laquelle nous auons prinse par le peché apparoissans en la Cour supreme des
pensées & esprits intellectuels nous n'en fussions chassez beaucoup plus seueremēt
que cestuy-là ne fut chassé des nopces qui n'auoit point d'accoustrement nuptial.
Le commencement de laquelle transmutation se faict par la semence sacramenta-
le, par laquelle au bapteſme nous sommes conceuz & renaissons selon l'esprit. Mais
par la resurrection nous receuons l'accomplissement de la parfaicte regeneration,
de laquelle il est dict: En la regeneration quand le fils de l'homme sera assis au siege
Christ. de sa Maieste auecques ses Anges, vous, (disoit-il aux Apostres) serez assis sur douze E
sieges iugeans les douze lignées d'Israel: Mais tous les autres qui ont laissé maison,
freres, ou seurs, ou pere, ou mere, ou enfans, ou heritages receuront le centuple, &
possederont la vie eternelle. Car qui est-ce qui deuant luy ait iamais tenu propos, ny
pensé de ceste regeneration? De laquelle regeneration qui a esté faicte en la resur-
rection luy-mesme a esté le commencement & la voye, ainsi que dict S. Paul: Christ
est resuscité des morts les premices des dormans: car par vn homme la mort, & par
vn homme la resurrection des morts. Et tout ainsi que tous meurent en Adam, ain-
si en Christ tous seront viuifiez. Et ceste est la vraye voye de la vie que Christ nostre
docteur a enseignée comme le Profete auoit predict:

Cognoistre tu m'as fait les sentiers de la vie.

Lesquels

Digitized by Google

Leſquels (comme dict S. Ambroiſe) au parauant eſtoient incogneuz. Lequel Eſayc preuoyant en eſprit diſoit en lieſſe: Venez, montons à la montagne de l'Eternel, ceſte montagne dy-ie éleuée ſur la croupe des montaignes, & ſur toutes les collines, c'eſt à dire ſur tous les ſublimes en puiſſance, ſapience, & ſainɛteté, & à la maiſon du Dieu de Iacob, de laquelle ſelon la chair eſt iſſu noſtre docteur IESVS, & il nous enſeignera ſes voyes, & cheminerons en ſes ſentiers. Car de Sion ſortira la Loy, & la parole de Ieruſalem. La loy vrayement de plus pres retraitée, comme nous auons dict, & le Verbe de l'Eternel qui a eſté faict chair, & qui nous a enſeignez principalement au temple qui eſt en Ieruſalem, & en la croix, fichee auant la porte d'iceluy. *Eſaye.*

En quel College, & en quelle chaire il nous a inſtruicts. CHAP. II.

ET combien que ceſtuy noſtre Pere & docteur nous ait enſeignez au temple, és montaignes, és ſinagogues de Galilée, & en autres lieux diuers, ſi eſt-ce qu'il a baillé tout le ſommaire de ſa doctrine auec beaucoup plus d'efficace en la Croix, que non point ailleurs, de ſorte qu'à bõ droict ſainct Auguſtin a dict: La Croix de Chriſt ſouffrant a eſté la chaire du maiſtre enſeignant. Ce qu'auoit auſſi bien cogneu celuy qui a dict aux Corinthiens: Ie n'ay eſtimé ſçauoir rien entre vous ſinon Ieſuſchriſt, & iceluy crucifié? car eſtant en la croix eſtendu il nous donna toute ſorte de doctrine, de laquelle diſcourans ſeulement par deſſus, nous dirons que commençant des elemens de la meilleure & myſtique Grammatique il nous guida aux ſupremes hauteurs de la treſ-profonde Theologie, ne laiſſant aucune autre moyenne doctrine ſans luy donner quelque atteincte. Car en premier lieu il enſeigna que le Verbe eternel concordoit auecques ce nom qui eſt ſur tout nom, qui luy a eſté donné par la vertu de la croix, ſi ce que S. Paul enſeigne eſt veritable. Lequel de ce verbe incarné ſur-nommé le Chriſt a dict: Il a eſté faict pour nous obeiſſant iuſques à la mort, la mort dy-ie de la croix, pour ceſte cauſe auſſi Dieu l'a exalté, & luy a donné vn nom qui eſt ſur tout nom, afin que au nom de IESVS ſe courbe tout genouil des celeſtes, des terreſtres, & des infernaux. Duquel nom la vertu encor qu'elle ait eſté donnée en la croix, toutesfois ç'a eſté pour le regard du Verbe diuin vny, & arrouſant ce nom IESVS & celuy qui en eſtoit nommé, de ſorte que par dignité il a eſté ſurnommé le Meſſie & le Chriſt, c'eſt à dire l'Oinct par deſſus tous ſes compagnons & participans. A ceſte cauſe il a auſſi enſeigné le Participe, c'eſt à dire la portion qu'il a prinſe de l'vne & de l'autre nature de laquelle conſiſte le Chriſt. Il nous expliqua encor en la croix vn autre participe, quand il nous feiſt part de la grace, de la gloire, & du merite qu'il aquiſt en icelle, afin de nous faire participans de ſoy-meſme & nous vnir auec luy. Le vray pronom eſt le ſurnom de Chriſt, duquel nous vſons au lieu du nom de Ieſus, & de Chriſt ſommes appellez Chreſtiens, comme nous deurions eſtre nommez Ieſuites ou Sauuez de Ieſus le Sauueur. Ou bien nous pouuons dire qu'encor que Ieſus ſoit le nom, toutesfois il peut eſtre auſſi le pronom, car il nous eſt au lieu du grãd nom Quatre-lettré de Dieu, qui ne pouuoit eſtre exprimé, iuſques à tant que l'œuure de la croix fuſt accomply, en laquelle (comme nous auons dict) la vertu à eſté donnée à ce nom, lequel nous reclamõs au lieu du grand & ineffable nom de Dieu, comme cy deſſus nous auons declairé. Et il nous a enſeigné la Prepoſition, quand il nous a baillé ſon nom pour eſtre prepoſé à toutes nos œuures, comme a exprimé S. Paul diſant: Tout ce que vous faictes, faictes-le au nom de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Il nous a meſmes enſeigné de nous prepoſer ſa croix pour enſeigner. Qui veut venir apres moy, qu'il renonce à ſoy-meſme, & porte ſa croix & me ſuyue, moy qui doy eſtre attaché en croix, la vous baillant, & auant-ſignal qui doibt eſtre prepoſé à toutes œuures. En oultre il a expliqué l'aduerbe, à ſçauoir, ſa mere eſtant debout aupres du Verbe, quand il diſt à ſon diſciple & par conſequent à tous nous: Voyla ma mere que ie laiſſe au lieu de moy, afin que par le moyen d'icelle qui demeure continuellement auprés de moy, & deuãt la face de mon Pere, vous puiſſiez obtenir tout ce que voudrez de mon Pere & de moy. Pourtant alors le diſciple en *S. Auguſtin.* *S. Paul.* *S. Paul.* *S. Paul.*

Digitized by Google

ſon nom & au nom de tous nous la receut en ſa garde & refuge au lieu de Chriſt & A
enſemble auecques luy. Mais il nous a encor enſeigné à faire de grandes interiections nous donnant matiere de ietter ſouſpirs & mettre hors tous mots pleintifs & douloureux. En fin il nous apprint la conionction, à laquelle nous ſõmes tous inſtituez, ſçauoir eſt auec Dieu, qui nous rẽd biẽheurez: Car ſentãt ce que de brief il deuoit faire en la croix, pour ouurer auecques plus d'efficace apres ſa Cene derniere il pria ſon Pere diſant: Pere ie te pry que tout ainſi que toy & moy ſommes vn, ainſi encor ceux-cy ſoient vn en toy. Mais il nous a inſtruicts en vne logique beaucoup meilleure que n'a faict l'Ariſtote, d'autant que par icelle nous ſçauons beaucoup plus clairement diſcerner le vray d'auecques le faux, que non par celle en laquelle les ieunes hommes ſont inſtruicts és eſcholes des Peripateticiens. Car en la doctrine de la Croix, ſi quelqu'vn y veut bien prendre garde, ſans doubte il diſtin- B
guera entre le vray & le faux, le iuſte & l'iniuſte. Car en icelle l'hõme eſt faict ſpiri-
S. Paul. tuel, & par conſequent (comme enſeigne S. Paul) il iuge de toutes choſes. Là eſt mãgé le vray laict & le beurre, par lequel chacun peut ſçauoir à reprouuer, & choiſir le bien & le vray. Plus il nous a enſeigné la ſupreme rethorique, ainçois, il a dõné toute efficace à l'oraiſon, quand il a merité, & a eſté faict celuy par lequel nous impetrons toutes choſes du Pere. Car ce nom IESVS auquel nous ſommes apprins de demander tout ce que nous deſirons, print (comme nous auons dict cy deuant) ſon efficace de la croix, par laquelle il acquiſt ce nom qui eſt ſur tout nom. En oultre il nous donna deux enſeignemens fort agreables pour nous concilier la faueur & bien-vueillance du Pere qui nous oid, en la preſence duquel nous deuons touſiours faire nos oraiſons. L'vn eſt la diligence & le ſoing que nous deuons auoir que no- C
ſtre ame ſoit repreſentée pure & nette à Dieu le Pere, duquel nous l'auons receuë, ce que luy-meſme nous apprint à faire quand il diſt: Pere, ie recommande mon eſprit entre tes mains. L'autre eſt la dilection des ennemis, en quoy d'vne ſinguliere
Chriſt. efficace il ſ'eſt rendu imitable, diſant: Pere pardõne leur, car ils ne ſçauẽt qu'ils font, les excuſant de leur ignorance. Et dauantage venant à l'oraiſon qu'il feiſt pour nous:
S. Paul. Il offrit dict S. Paul, des prieres auecques larmes & vne forte clameur, nous inſtruiſant à faire le meſme quand nous prions, à ſçauoir pluſtoſt auecques vne clameur du cœur que de la bouche. Quant à l'Arithmetique il ne l'oublia pas, ainçois l'enſeigna profondement quand il voulut conduire la multitude emanée de l'vn à iceluy meſ-
Chriſt. me dond il diſt: Quand ie ſeray exalté de la terre, ie tireray toutes choſes à moy-meſme, ſçauoir eſt, à l'vnique principe duquel elles ſont emanées. Et nous a apprins D
à multiplier, quand il nous a inſtruicts à conioindre le peu de nos merites auecques les ſiens treſ-abondans, ſi que le conte & la raiſon conuenable en puiſſe eſtre trouuée. Il nous a auſſi enſeigné à diuiſer, à ſçauoir l'ame de l'eſprit par le glaiue ſpirituel, qui eſt la parole de Dieu laquelle nous a eſté commiſe en charge, & qui a ſon efficace & vertu principalement par la croix, & par le Chriſt crucifié. Et nous a monſtré à ſoutraire nos debtes & redeuances de nos merites, à ce qu'on puiſſe veoir quels fruicts reſtent de nos œuures. Et quant à la Geometrie, il nous a enſeigné ce en quoy tous ſe trauaillent pour neant pour le trouuer, qui eſt comment on peut quarrer le Cercle. Ce qu'il a demonſtré quand il a quarré la Sfere intellectuelle & de nature diuine au corps de quatre Elemens, nous donnant le moyen & aux meſmes Elemens quarrez de pouuoir conuenir auecques la Sfere diuine. Et ceſte en eſt l'v- E
nique voye que nous ſoyons preſſez deſſoubs le preſſoir de la croix & de quarrez & corporels ſoyons faicts Sferiques & diuins. Car on ne peut bonnement donner la Sfere du Quarré ou du Cube, ſinon que la figure quarrée ſoit diſſoulte & reduicte en cercle. A ceſte cauſe il faut diſſouldre ce corps corrompable & quadrangulaire ou quadruple & le mortifier par la croix ſ'il doibt eſtre faict Sferique & diuin, veſtant (comme dict S. Paul) l'incorruption & l'immortalité, & la nature vnique & ſpirituelle. Car par la croix il nous a donné la puiſſance d'eſtre faicts fils de Dieu, mortifiant par icelle la chair & le ſang, & renaiſſant par la vertu de Chriſt ſouffrant, cõme nous auons dict cy deſſus. Il a adiouſté la Muſique l'enſeignãt & la ſonnant luy-meſme auecques le tabour de ſon corps eſtendu en croix, l'ame frappant & l'eſprit

retentiſſant

A retentiſſant en ſi doulce conſonãce, qu'il eſt dict auoir attiré à ſoy beaucoup mieux qu'Orfée tous ceux qui en eſtoient les plus élongnez de toutes les parties du monde. Car là il a faict la conſonance & concorde des choſes inferieures auecques les celeſtes, reconciliant & pacifiant tout par le ſang de la croix, comme a dict S. Paul: Ce qu'à nul deuant ny apres n'a eſté donné de faire. En oultre il a enſeigné la vraye *S. Paul.*
& meilleure Aſtrologie, produiſant & reſpandant auecques effect les Celeſtes & Diuines influences en tous nous. Ainçois luy-meſme le vray Ciel ſ'eſt ouuert pour en nous répandre de ſes graces treſ-abondantes. Meſmes il a expoſé la vraye Philoſofie qui enſeigne d'abſtraire les choſes intellectuelles & ſpirituelles des ſenſibles, quand il nous a monſtré à meſpriſer celles-cy, & appeter celles-là. Et à ce Docteur *S. Paul.*
nous conuie S. Paul, diſant: Courons à la rencontre du combat qui nous eſt oppoſé
B receuans IESVS pour autheur & conſommateur de la foy: auquel la ioye eſtant propoſée, à ſçauoir la mondaine & ſenſible, a ſouſtenu la Croix contemnant l'ignominie & le des-honneur qui ſ'en enſuyuoit pour iouïr des delices celeſtes & diuines. Et quant à la medecine il l'a enſeignée & exercée gratuitement eſtant faict le medecin de tous les langoureux, & donnant encor les medecines & les onguents, deſquels eſtant oinct & parfumé, il rédoit de toutes parts vne odeur ſœfue, & doux-flairãte. Et quant à la Philoſophie morale, il y a ſurpaſſé tous les autres de ſorte, que les vertus qu'enſeignent ceux qui traictent des mœurs ſont ſeulement ombres & peinctures en comparaiſon des vertus treſ-parfaictes, leſquelles il a enſeignées en la croix: Car là il a demonſtré vne charité ſurpaſſant toute charité & dilection expoſant ſon corps & ſon ame pour ſes amis. Là il a demonſtré ſon humilité iuſques au
C dernier degré d'ignominie. Là ſon obeiſſance eſtãt faict obeiſſant iuſques à la mort, la mort dy-ie de la Croix. Là ſa foy, lors que deuant monter en croix, il diſt à ſes diſciples: Croyez-vous en Dieu, croyez auſſi en moy, qui ſuis autheur & conſummateur de la foy. *Christ.* Là il a declairé la patience & l'eſpoir des biens futurs quand eſtant aſſailly & prouoqué par iniures cruelles & innombrables il reſta comme vn Aigneau deuant celuy qui le tond, & n'ouurit pas ſa bouche. Et en fin il enſeigna la ſupreme hauteur de la Theologie, quand il accomplit tout ce qui eſt contenu en l'eſcripture ſaincte, tant en la Loy qu'aux Profetes, de ſorte qu'ayant deuëment tout accomply *Christ.*
il ſ'écria, diſant: L'œuure eſt conſommé, tout celà dy-ie qui eſtoit eſcript de moy, & de la redemption du genre humain, de l'ouuerture de la porte celeſte, & de tout ce qui conduit l'homme & par cõſequent toute creature à ſa fin deuë. Toutes leſquel-
D les choſes ſont incogneues à ceux qui n'ont point les ſens interieurs exercez en la cognoiſſance de la verité. Mais à ceux qui ont les yeux illuminez elles ſont manifeſtes, ainſi que diſoit l'Apoſtre: Nous preſchons Chriſt crucifié ſcandale aux Iuifs, & folie aux Gentils, mais à ceux qui ſont appellez & illuminez tant Iuifs que Grecs Chriſt la vertu de Dieu, & la Sapience de Dieu. Car ce qui eſt folie de Dieu eſt plus ſage que les hommes, & ce qui eſt infirmité de Dieu, eſt plus fort que les hommes, leſquels eſtiment grandement la ſapience & doctrine recherchées par l'entendement humain, qui ne ſont rien enuers Dieu. Car le plus bas degré de la ſapience diuine, qu'on eſtime quelque folie, eſt plus grand que toute la ſapience du Mon- *Eſaye.*
de, de ſorte que tous les ſages mondains ſe perdent en tout degré de leur ſapience, *S. Paul.*
comme il eſt eſcript en Eſaye & cité par ſainct Paul: Ie perdray la ſageſſe des ſages
E & reprouueray la prudence des prudens. Où eſt le ſage, où eſt le ſcribe, où eſt l'inquiſiteur de ce ſiecle, qui entende le myſtere de la croix? Car là ſont cachez les threſors de ſapience & de ſcience, non pas de la ſapience de ce ſiecle, ny des Princes de ce monde, laquelle ſe deſtruict, mais c'eſt la ſapiẽce cachée en myſtere, que Dieu a predeſtinée auant les ſiecles pour noſtre gloire, laquelle nul des princes de ce ſiecle n'a cogneue. Pour laquelle perceuoir Dieu a ſouuent choiſi les fols de ce monde pour confondre les ſages, & les choſes infirmes pour confondre les fortes, & a eſleu les choſes ignobles & contemptibles, & celles qui ne ſont point, ſçauoir eſt au conſpect des hommes, ou celles qui ne ſont point pour les faire, & deſtruyre celles qui ſont, afin qu'aucune chair ne ſe glorifie en ſa preſence. Lequel nous a eſtably Ieſus Chriſt ſapience, iuſtice, ſanctification & redemption, afin que celuy qui ſe glori-

Digitized by Google

fie de ſçauoir ou pouuoir quelque choſe, il ſ'en glorifie au Seigneur Ieſus Chriſt, qui eſt la vraye ſapience, le vray docteur & celuy qui nous adminiſtre tout. Lequel a enſeignez ſes éleus nõ en long eſpace de temps, ny en tant de veilles & aſſidus labeurs, comme ont accouſtumé les ieunes d'apprendre les doctrines des gens, ains par la ſeule onctiõ de l'eſprit ſainct il les a inſtruicts en toutes choſes, ainſi qu'il auoit promis diſant: Iceluy vous fera venir en memoire & vous enſeignera toutes choſes. Et S. Iehan en ſon Epiſtre: Vous auez l'onction du ſainct & cognoiſſez toutes choſes. Et derechef: Vous n'auez point de beſoing qu'aucun vous enſeigne, mais comme ſon onction vous enſeigne de toutes choſes, ainſi eſt-il veritable. Et ne faut point doubter du docteur ny de ſa doctrine, car il n'y a point en luy de menſonge. A

Chriſt. *S. Iean.*

De quels threſors Chriſt comme vn bon Pere nous enrichit. CHAP. 12. B

CE n'euſt pas eſté aſſez à noſtre pere de nous auoir engendrez, & continuellemẽt nous repaiſtre & inſtruire, ſi encor il ne nous faiſoit riches, & ne nous accommodoit de toutes choſes. Car les richeſſes que les Latins appellent *Diuitiæ* ſont ainſi dictes (comme enſeigne Marc Varron & les autres Grammairiens) parce qu'elles nous font diuins, & n'ayans beſoing d'aucun, ainſi qu'eſt Dieu. Auquel eſtat & condition nous conduiſent les vrayes richeſſes. Mais vne ſi grande erreur eſt enuieillie entre les hommes, qu'ils eſtiment de ſe faire riches és choſes, qui comme ballieures & immondicitez ſont dediées aux regnes inferieurs. Car Pluton le contre-Dieu a ſes richeſſes auſſi tirées des foſſes & entrailles de la terre, dond il eſt appellé Dis, d'autant que comme dict le meſme Pluton dans le Poete Claudian:

Varron.

Riche aux biens terriens ie ſuis, & tiens touſiours
Ce que les autres Dieux qui la haut ont leur cours
Ne tiennent qu'vne fois.

C

Claudian.

Lequel Pluton (comme nous auons dict) eſt nommé par le Sauueur *Mamona* enſemble auec les richeſſes qu'il poſſede. Leſquelles ſont appoſées aux veritables cõme auſſi leur Prince Mamona eſt oppoſé à noſtre Pere vrayement riche non ſeulement pour ſoy, mais pour tous les autres, comme dict l'Apoſtre: Il eſt riche enuers tous ceux qui l'inuoquent. Et y a ſi grande difference entre eux que nul ne peut ſeruir à l'vn & à l'autre, cõme teſmoigne noſtre ſupreme docteur, diſant: Vous ne pouuez ſeruir à Dieu & à Mamona: leſquels ſont oppoſez comme le vray & le faux. Et pourtant il nous admonneſte de contemner les fauſſes richeſſes & appeter les veritables. Ne vous theſauriſez point, dict-il, des threſors en la terre, là où la rouille & le ver demolit, & où les larrons fouiſſent & derobent: mais theſauriſez vous des threſors au Ciel, où ny la rouille, ny le ver ne demolit, & où les larrons ne fouiſſent ny derobent. Leſquels threſors & richeſſes ſont amaſſées de pluſieurs biens ſinguliers. Car il y a le threſor de grace duquel l'Apoſtre dict aux Epheſiens: Nous auons remiſſion des pechez ſelon les richeſſes de ſa grace, qui a ſur-abondé en nous. Et derechef: Dieu qui eſt riche en miſericorde pour la grande charité dond il nous a aymez, nous a enſemble viuifiez en Chriſt, par la grace duquel vous eſtes ſauuez, & nous a enſemble reſuſcitez & faict monter au Ciel en Ieſus Chriſt, pour demonſtrer aux ſiecles à venir les abondantes richeſſes de ſa grace en bonté ſur nous. Et non ſans cauſe l'Apoſtre aſſemble les richeſſes de la miſericorde de Dieu, de ſa grace, & bonté, car tout celà prouient du threſor ſur-mondain. Il y a auſſi le threſor de ſapience, comme il dict aux Coloſſenſes. En Chriſt ſont tous les threſors de ſapience & ſcience communiquez à ſes amis, comme il parle aux Corinthiens: Vous auez eſté faicts riches en luy en toute parole, & en toute ſcience. Leſquels threſors il declaire aux Corinthiens luy auoir eſté commis pour les diſpenſez, quand il dict: A moy le moindre des ſaincts ceſte grace a eſté donnée d'Euangelizer entre les Gentils les inueſtigables richeſſes de Chriſt, & illuminer tous que c'eſt que la diſpenſatiõ du myſtere caché dés les ſiecles en Dieu, qui a creé toutes choſes, afin que mainnant ſoit cogneuë aux principautez & puiſſances celeſtes par l'Egliſe la multiple ſapience

Chriſt. D

S. Paul. *S. Paul.* E *S. Paul.*

Digitized by Google

A sapience de Dieu selon la determination des siecles qu'il a faicte en Christ Iesus nostre Seigneur. Car par tous les siecles passez ces richesses estoient cachées en Dieu, iusques à ce que par Christ, elles ayent esté reuelées & commises aux Apostres pour les dispenser. Lesquelles sainct Paul voulant distribuer auecques toute reuerence *S. Paul.* soubioind. Pour ceste cause ie courbe mes genouils à Dieu le Pere de nostre Seigneur Iesuschrist: duquel (comme de la mesure & origine de toutes paternitez) toute paternité au Ciel & en la terre est nommée. Car il n'y a aucun autre pere, qui ne soit premierement engendré du Pere supreme, & qui n'ayt de luy receu la fecondité par laquelle il peut estre faict pere. Ie le prie doncques, dict sainct Paul, qu'il vous donne selon les richesses de sa gloire (à sçauoir lesquelles ie dispense) d'estre renforcez par l'esprit en l'homme interieur, que Christ habite par foy en vos
B cœurs enracinez & fondez en charité, afin que vous puissiez comprendre auecques tous les saincts, qui est la longueur, la largeur, la sublimité & profondeur, à sçauoir de la sapience de Dieu, & cognoistre la surparoissante charité de Christ: en laquelle il a esté tres-riche, de sorte que de sa plenitude il en peut departir à tous, dond s'ensuit: Afin que vous soyez emplis en toute plenitude de Dieu. Il est aussi tres-riche en gloire comme le mesme tesmoing afferme aux mesmes Corinthiens: Ie prie continuellement en mes oraisons, qu'estans illuminez és yeux de vostre cœur vous sachiez quelle est l'esperance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage. Et derechef: Qu'il vous donne d'estre renforcez par l'esprit en l'homme interieur selon les richesses de sa gloire. Sans lesquelles richesses de Christ, encor que nous iouïssions des inferieures & terriennes, toutesfois
C nous sommes tres-pauures, comme luy mesme ouuertement declaire disant: Tu *Apocalypse.* dis: Ie suis riche & abondant & n'ay besoing de rien, & tu ne sçais pas que tu es pauure & miserable, & aueugle & nud. Ie te conseille d'achepter de moy l'or embrasé mis à l'epreuue afin que tu sois faict riche selon les vrayes richesses. Et derechef en l'Euangile selon sainct Luc: Faictes-vous des sachets qui n'enuieillissent *S. Luc.* point, & vn thresor non defaillant és Cieux: car certainement c'est le lieu plein des richesses veritables, comme a chanté le diuin harpeur: *Dauid.*

En ta maison sans cesse est la gloire & richesse.

De quel bien particulier il a enrichy ses filles. CHAP. 13.

D NOSTRE Pere n'a pas esté content d'auoir seulement des fils, mais il veut aussi auoir des filles, afin qu'en l'vn & l'autre sexe soit deuëment accomplie la consonance & harmonie de nature, ainsi qu'il est luy-mesme (au tesmoignage de Mercure Trismegiste) tres-abondamment plein de la fecondité de l'vn & de l'autre sexe. Or sommes nous ses filles, qui sommes quelquefois nommez ses fils soldats, & ministres, & quelquefois aussi filles & espouses, comme nous lisons és Cantiques: *Trismegiste.* *Cantiques.*

Sortez de Sion les pucelles
Voyez Solomon Prince orné
De sa couronne des plus belles
E *Dond sa mere l'a couronné,*
Au iour de lumiere arrousé
Où il a esté épousé.

A sçauoir quand il a prins plusieurs Epouses, comme il est dict vn peu apres:

Des Roynes y a soissante,
De Concubines huittante,
Et le nombre est sans limite
Des Damoiselles de suite.

Toutes lesquelles sont descriptes par grand mystere en la figure de celles qui doyuent estre prinses & espousées de Christ, ce que nous laissons à declairer en son lieu.

Digitized by Google

Car il n'a pas ſeulement prins les Roynes, les concubines & ieunes filles pour eſ- A
S. Iean. pouſes, mais auſſi toute l'innumerable aſſemblée des fideles. Laquelle S. Iehan a dict auoir veuë parée comme l'eſpouſe ornée à ſon mary, de ſorte que chacune à part ſoit eſpouſe, & toute l'Egliſe enſemblement ſoit Eſpouſe & fille ou fils, ainſi que meſmes entre les Grammairiens on dict en la meſme forme, mais pour diuerſes raiſons, l'anime, & l'ame en l'vn & l'autre ſexe: comme auſſi nous liſons en l'eſcripture qu'il a eſté dict auant que la femme fuſt produicte, il les crea maſle & fe-
Triſmegiſte. melle, c'eſt à dire, il crea l'hõme doué de l'vn & de l'autre ſexe comme touche Mer-
Platon. cute au Pymandre, & Platon plus ſerieuſement l'explique en ſon banquet. Ce qui ſe dict parce que quelquefois comme la femme il reçoit la ſemẽce dond il eſt engroſſi
Eſaye. ſelon ce dire d'Eſaye: Seigneur de ta face nous auons conceu & produict. Et quelquefois auſſi comme maſle il engroſſit les autres de la ſemence du verbe de Dieu infus. Il y en a d'autres qui diſent que l'ame eſt proprement celle par laquelle nous B
viuons receuans la vie des ſuperieurs & ſur-celeſtes, & l'anime eſtre celuy par lequel nous ſommes douez de ſapience, ſçauoir eſt, de retourner en celuy duquel nous venons. Quand donc nous ſommes fils, nous ſommes enrichis du pere, & douez de l'heritage: & quand nous ſommes filles nous auons le douaire du Pere meſme, qui eſt le Pere & l'Eſpoux, ainſi que le premier homme fut pere & mary de la premiere femme. Quand doncques l'ame eſt fille, elle eſt douée premierement de la grace preuenante par laquelle elle n'eſt pas ſeulement introduicte aux nopces, mais auſſi y peut aſſiſter proprement ornée, comme requiert vn ſi grand Eſpoux. Et ce iuſques à tant qu'elle luy ſoit conioincte & alliée. A laquelle conionction eſtant paruenue elle reçoit vne autre partie de douaire, qui eſt la grace cooperante, par le
moyen de laquelle elle veſt auſſi des fils, de maniere qu'eſtans veſtus d'habit nu- C
ptial ils ſont receuz aux nopces & dans le palais royal. Car c'eſt luy qui opere toutes choſes en tous, & qui remplit de biens les affamez. Il donne donc en douaire les veſtemens deſquels ils couurent la nudité & vergongne de l'ame, de peur qu'ils ne ſoient chaſſez des nopces, & ne leur ſoit dit: Comment és-tu icy entré n'ayant point ta robe nuptiale? Laquelle robe (comme nous auons dict) il a luy-meſme faite de ſa propre peau. Et donne encor tous les autres ornemens conuenables à l'Eſpouſe d'vn ſi grand homme, deſquels eſt faicte mention par les Prophetes, & principa-
Ezechiel. lement par Ezechiel, ainſi que Dieu aydant nous expliquerons. Il donne l'or, l'argent, les pierres precieuſes, & abondãment tous les vrais threſors tãt aux fils, qu'aux Eſpouſes. Et que nul ne face doubte d'vn ſi grand Epoux, comme ſi ſes richeſſes ne pouuoient fournir à tant d'Epouſes, qu'il ne fourniſſe abondamment de tous les D
dons & ioyaux, qui appartiennent au mariage, car il eſt riche & puiſſant pour ſatiſfaire à tous ceux qui luy ſont conioincts, d'autant qu'en luy eſt la plenitude des ri-
S. Paul. cheſſes qui iamais ne deffaut, parce qu'il a pleu au Pere, comme dict l'Apoſtre aux Coloſſenſes, de faire habiter en luy toute plenitude. Et derechef: En luy habite toute plenitude de diuinité, qui eſt de ſoy infime & immenſe.

Quel legs en fin il a faict par ſon teſtament. CHAP. 14.



R ce treſbon Pere encor que touſiours il ait aymé ſes enfans, toutesfois en fin il a laiſſé plus grands gaiges de ſon amour & dilection, non ſeulement en ce qu'il a expoſé ſa propre vie, mais d'autant qu'il a faict E
vn treſ-riche teſtament en quoy il a laiſſé vn tel legs, qu'on n'en peut penſer vn pluſ-grand. Car il a laiſſé l'Eternel & tres-heureux royau-
Chriſt. me de la beatitude, qu'il promiſt de donner incontinent au larron de luy ayant compaſſion, quand il luy diſt: Auiourd'huy tu ſeras auecques moy en paradis. Et vn peu deuant il l'auoit promis aux Apoſtres, & par conſequent à nous tous, diſant: Ie vous diſpoſe le regne ainſi que le Pere me l'a diſpoſé. Et combien que nous ne
S. Pierre. poſſedions pas incontinent ceſt heritage, toutesfois il eſt poſé en lieu aſſeuré &
S. Paul. nous ſera tout ſoudain aſſigné, quand nous aurons accomply le teſtament. Dond
S. Iehan. Sainct Pierre, Sainct Paul, & Sainct Iehan ſont les pleges, & les autres qui ont veu

Digitized by Google

A veu l'heritage, & en ont porté teſmoignage, deſquels le premier a dict: Beny ſoit Dieu & le Pere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui nous a regenerez en l'heritage incorrompable conſerué aux Cieux, preſt d'eſtre reuelé au dernier temps auquel vous vous éiouyrez. Mais maintenant il faut vn peu vous contriſter en diuerſes tentations, afin que la preuue de voſtre foy ſoit beaucoup plus precieuſe que l'or, qui eſt éprouué au feu. Et nous faut eſtre ſoubs des gardains & curateurs ſoubs la ſeruitude des commandemens, iuſques à tant (dict Sainct Paul) que nous deuenions homme parfaict en l'aage de la plenitude de Chriſt: de ſorte que nous ne ſoyons plus petits enfans flottans & çà & là agitez de tout vent, mais bien-aſſemblez & fermes en toute ioincture, & en la meſure de chacun des membres correſpondant aux preceptes diuins, comme il a eſté declairé ailleurs. Que ſ'il y en a *S. Paul.*
B aucuns qui ne ſoient encor percreus, Chriſt ſupplera leur deffaut, ainſi qu'vn ſi grand heritage qu'ils doyuent poſſeder le requiert. A quoy ſ'accorde ſainct Iehan diſant: Nous auons veu ſa gloire comme la gloire de l'vnique engendré du pere plein de grace & de verité: De la plenitude duquel tous nous auons receu, de ſorte que nous pouuons eſtre faicts coheritiers de l'vnique engendré du Pere ſouuerain.

A quelles perſonnes, & combien grandes choſes il a laiſſées par teſtament.
CHAP. 15.

C 'AVTANT que ce qui ſe faict en l'adminiſtration des choſes ciuiles, conuient auecques les diuines & celeſtes, & qu'vne Choſe-publique eſt le ſimulachre & l'Idée de l'autre, fort conuenablement des choſes qui nous ſont domeſtiques nous pouuons apprendre les diuines. Vn teſtateur ciuil peut à pluſieurs laiſſer pluſieurs choſes par ſon teſtament, ſi toutesfois quelqu'vn a eſté inſtitué heritier, lequel doyue les legs hereditaires, comme affermẽt les Iureconſultes. En pareille maniere Ieſuſchriſt a faict, comme diſcourt bien ſainct Ambroiſe, diſant: L'autheur de pieté pendant en *S. Ambroiſe*
Croix a faict vn teſtament diſtribuant à chacun les œuures de pieté: au Pere ſon eſprit, à la Vierge le Paranymfe, à Nicodeme ſon corps pour eſtre mis en terre, la perſecution aux Apoſtres, l'enfer au pecheur, aux Chreſtiens repentans la croix, au larron le Paradis, & à tous les enfans fideles l'heritage de la vie eternelle. De la-
D quelle il n'eſt pas loiſible de parler, parce que ceux qui l'ont veuë proteſtent, diſans: qu'il n'eſt pas permis à l'homme d'en parler: & le meſme teſtateur a dict: Nul ne cognoiſt la manne & le banquet, que i'ay preparé pour donner, & les delices qui doiuent y eſtre diſtribuées, ſinon celuy qui le reçoit. C'eſt pourquoy comme ſainct Auguſtin ſe trauaillaſt & ſ'enquiſt quelle gloire & lieſſe eſtoit preparée aux bienheureux, vne lumiere luy apparut, & ouyt le ſon d'vne voix diſant: Auguſtin, Au- *S. Auguſtin.*
guſtin que cherches-tu? Penſes-tu mettre en vn petit vaiſſeau toute la mer? Dedans le poing eſtroict enfermer tout le rond de la terre? arreſter le Ciel qu'il n'exerce plus ſes mouuemens accouſtumez? Ce que l'œil de nul des hommes n'a peu veoir, le tien le verra-il? Ce qu'aucune oreille n'a puiſé, le puiſera la tienne? Ce que cœur humain n'a iamais entendu, l'entendra le tien? Qu'elle ſera la fin d'vne choſe
E infinie? Auecques quelle meſure meſureras-tu vne choſe immenſe? Car à la verité l'obiect eſt infiny dond iouïſſent les Citoyens d'enhaut: infinie ſera la duration aux bien-heureux par ſucceſſion & entreſuite: infiny ſera leur progrez, car il ne ſera iamais terminé: & ne trouueront aucune fin des biens eſquels ils prennent leurs delices, où de ce bien qui contient tout en ſi grande excellence, que toutes choſes en leur propre forme peuuent eſtre dictes ombres ſeulement en comparaiſon de l'excellence & dignité ſinguliere qu'elles ont en la fontaine de tous biens. Car en ſa dextre ſont les delices eternelles, pour leſquelles on nous a traduict iuſques à la fin. Leſquelles le Prophete royal auoit comme auant-gouſtées & ſauourées, quand inſpiré de l'eſprit prophetique il chanta:

Digitized by Google

Dauid. *Tu m'empliras de lieſſe & de grace.*
Par le regard de ta luiſante face
En me donnant des plaiſirs perennels
Qui ſont touſiours à ta dextre eternels. A

Ce qui ſe fera quand il nous monſtrera ſa face. Mais afin que nous ne doubtions point de ce glorieux heritage, il le nous a monſtré auant que faire ſon teſtament & depuis. Car au parauant il le demonſtra à ſes trois Apoſtres, deſquels ſainct *S. Pierre.* Pierre diſt: Lors que nous eſtions auecques luy en la montaigne ſaincte, nous ouyſmes telle voix apportée de la gloire magnifique: Ceſtuy eſt mon Fils bien-aymé. Duquel ils veirent la face reſplendir comme le Soleil, & ſes veſtemens blancs comme la neige, à cauſe de la gloire en l'eſtat de laquelle il fut transfiguré. Et ſainct Iehan auſſi a dict: Nous auons veu ſa gloire. Et derechef: Ce que nous auons ouy B *S. Iean.* & veu, & manié du Verbe de vie, nous vous l'annoncons. Et apres auoir faict ſon teſtament il demonſtra icelle ſa gloire à ſainct Eſtienne ſon premier martyr, comme atteſte Sainct Luc és Actes des Apoſtres, quand il dict: Comme Eſtienne eſtoit plein de l'eſprit ſainct, regardant vers le Ciel il vid la gloire de Dieu, & IESVS eſtant à la dextre de la vertu de Dieu, à ſçauoir qui ia eſtoit entré en poſſeſſion tant pour nous que pour luy. De laquelle eſtant bien certain il auoit dict au larron: Auiourd'huy tu ſeras auecques moy en Paradis. Et de peur qu'aucun n'euſt ces teſmoings ſuſpects, comme luy eſtans parens, ou familiers amis, il print auſſi pour teſmoing ſainct Paul perſecuteur & ennemy, homme d'entendement fort vif & ſubtil, afin qu'aucun ne le reproche de trop credule ſimplicité. Lequel il *Secr. Theolog* eſleua iuſques au troiſieme Ciel, là où ſelon la ſecrette Theologie des Hebrieux C reſplendit l'ornement & la gloire de Dieu, & où ſont les mamelles dond auoient accouſtumé de ſ'allaiter les Prophetes: & là il luy monſtra, & commiſt à ſa foy la gloire, & les ſecrets qu'il n'eſt loiſible à l'homme de reueler. Toutesfois pour donner teſmoignage à la verité, il en expoſa la vie & le chef. Auſſi pour l'amour de la gloire de ceſte verité (ainſi que ceux qui eſtoient illuminez de la diuine lumiere en parfaicte penſée & cœur épuré ſentoient) pluſieurs autres ont donné à la mort leur propre vie, leſquels ſont dicts martyrs, c'eſt à dire teſmoings. Deſquels y a eu ſi grande abondance que iuſques au temps du grand Conſtantin on en conte trente deux mille milliers, leſquels ont expoſé leur vie pour teſmoigner la verité de la gloire preparée à noſtre ame, & à tout le compoſé apres la reſurrection des corps, ce qu'ils n'euſſent iamais faict, ſ'ils n'euſſent eſté enſeignez de l'eſprit D ſainct, & ſ'ils n'euſſent eſté bien certains & aſſeurez de ce qu'ils prouuoient & ſouſtenoient à tout danger & perte de la vie. Or a-il inſtitué heritiers de ceſte gloire, & du regne des Cieux tous ceux qui voudront eſtre faicts ſes enfans, & eſtre regenerez de ſa ſemence. Mais ceux en ſont deſheritez qui veulent viure ſelon la chair & le ſang, qui ne peuuent poſſeder le royaume de Dieu: & leſquels le Prince de l'enfer ne ſe peut attribuer malgré qu'ils en ayent, deſquels auſſi noſtre teſtateur a dict quelquefois: Vous eſtes d'vn pere diable, & vous voulez faire les deſirs de voſtre Pere. Car ceux qui reçoyuent ſes meurs font ſes œuures, toutes leſquelles ſont fondées en menſonge, parce qu'il eſt menteur & pere de menſonge, inſtruiſant ſes enfans en menſonge & tromperie. Car il ne nous peut promettre ny negotier auecques nous ſinon en menſonge, & en fraude, parce qu'il ne nous peut E rien donner ſinon peine, dueil, horreur, tenebres, & telles autres choſes que l'homme de ſa nature abhorre. Et pourtant il eſt beſoing qu'il alleche par quelque faulſeté ceux qu'il attire à ſoy. Il offre doncques les voluptez comme les amorſes de ſa fraude, afin que les hommes allechez par tels attraicts, qui ne peuuent poſſeder le royaume de Dieu, ils ſoient exclus & deſtournez du regne & de l'heritage, dond luy-meſme a eſté dechaſſé. Lequel nous a eſté preparé dés la conſtitution du monde, & delaiſſé au treſ-celebre teſtament du fils de Dieu.

Par

Digitized by Google

Par quelle ſolennité il a celebré ce Teſtament. CHAP. 16.

A

EN la celebrité d'vn teſtament, il eſt requis, comme diſent les Iuriſconſultes, & comme on a de couſtume de pratiquer, que le teſtateur ſoit habile, de bon & ſain entendement, que le tabellion ou notaire qui le reçoit ſoit authoriſé, qu'il y ait teſmoins, & heritiers denommez. Le Teſtateur a eſté le Chriſt fils du Pere eternel ia de long temps eſtably heritier de tous les biens auecques treſ-ample authorité de teſtaméter, faire legs, & inſtituer heritiers en la diuiſion & partage de la ſucceſſion entiere, ainſi qu'à l'aduis & iugement du pere treſbon il ſemblera eſtre conuenable à vn chacun. De ce teſtament il auoit eſté predict en l'oracle de Baruch le Prophete en ces termes: Ie leur eſtabliray vn autre teſtamét ſempiternel, afin que ie leur ſoye pour Dieu, & qu'ils me ſoient pour peuple. Duquel auſſi il eſt dict en Ieremie: Voicy les iours viennent, dict le Seigneur, & ie traicteray auecques la maiſon d'Iſrael & la maiſon de Iehuda vne nouuelle alliãce, non ſelon le contract que i'ay faict auecques leurs peres, contract dy-ie qu'ils ont rendu de nul effect. Car ceſtuy ſera le contract nouueau & teſtament eternel, lequel n'eſt point pour eſtre plus caſſé, ny enuieilly. Car le nommant nouueau dict S. Paul, il a enuieilly & abrogé le premier. Et ce qui eſt antiquaillé & enuieilly eſt bien pres de la mort. Veu doncques que ce teſtament eſtoit antique, il deuoit eſtre changé en nouueau, auſſi a-il eſté changé en celuy apres lequel on n'en attend plus d'autre. Et qu'aucun ne ſe trouble de ce que Ieremie le nomme alliãce ou contract, car pour vne meſme choſe eſt vſurpé le mot d'alliance, paction, ou teſtament, comme nous pouuons apprendre du diſcours de S. Paul en l'Epiſtre aux Hebrieux. Ainſi meſmes eſtoit nommée l'arche d'Alliance & du teſtament. Et la promeſſe faicte en la loy & confermée par la mort des animaux eſt par toute l'eſcripture nommée le vieil teſtament. Doncques ce teſtateur a eſté habile, & a teſtamenté eſtant d'vn ſi bon & ſain entendement que iamais aucun ne luy a eſté égal, comme il apparoiſt par ſa doctrine treſ-celebre, & parce qu'il a faict d'vne ſinguliere prudence quand il a faict ſon teſtament. Il a eſté receu & redigé par eſcript non d'vn ſeul, mais de quatre tabellions ou Notaires non aucunement reprochables, Sainct Matthieu, ſainct Marc, ſainct Luc, & ſainct Iehan, eſtablis de l'Empereur ſouuerain, leſquels ont eſcript la vie, la doctrine, les geſtes, & le teſtament de ceſtuy noſtre pere. Il y a des teſmoings innombrables de toute nation qui eſt ſoubs le Ciel. Car à ce ſpectacle eſtoient conuenus les Parthes, les Medes, les Elamites ou Perſes, ceux de Meſopotamie, Cappadoce, Phrygie, Egyptiens, Arabes, Candiots, & tous les autres qui ſont nommez és Actes des Apoſtres: mais principalement de trois langues celebres & ſegnallées, l'Hebraique, la Grecque, & la Latine, en chacune deſquelles fut eſcripte la cauſe du teſtateur. Leſquels tous ouyrent & entendirent ce que IESVS le grand homme auoit ordonné auant ſa mort par ſon teſtament: & veirent les ſignes & miracles qui pour la confirmation d'iceluy furent faicts tant alors que du depuis. Heritiers ſont tous ceux qui ſont nez de Dieu, ou qui en renaiſſent ne voulans plus viure ſelon la chair & le ſang. Car ſi quelqu'vn n'eſt fils, il n'eſt pas auſſi heritier: que ſ'il eſt fils, il eſt heritier auſſi, dict Sainct Paul: Or attendu que nous ſommes fils, non de la châbriere, ny baſtards, mais de la libre, & legitimes, par conſequent nous ſommes heritiers. Et vn peu deuant il auoit dict: Vous eſtes tous fils de Dieu par la foy en Ieſus Chriſt: vous tous qui eſtes baptiſez en Chriſt. Et derechef aux Romains: Que ſi vous eſtes fils, vous eſtes auſſi heritiers, heritiers de Dieu & coheritiers de Chriſt. Et Sainct Pierre dict: Le Bapteſme de Ieſus Chriſt vous a ſauuez, lequel eſt à la dextre de Dieu engloutiſſant la mort, afin que nous fuſſions faicts heritiers de la vie eternelle. Car il a englouty & deſtruict la mort qui nous empeſche & élongne de ceſt heritage.

Iuriſconſult.

Baruch.

Ieremie.

S. Paul.

S. Paul.

Actes.

S. Paul.

S. Pierre.

B C D E

Digitized by Google

IES Iuriſconſultes tant ciuils que Canoniques,& ceux qui traictent de la matiere des Teſtamens, conuiennent en ce poinct,que le teſtament
S. Paul. eſt confermé en la mort du teſtateur,comme à haute voix Sainct Paul teſmoigne diſant:Car là où il y a teſtament,il eſt neceſſaire que la mort du teſtateur y entreuienne,car le teſtament eſt confermé és deffuncts, autrement il ne vaut rien pendant que vit celuy qui a teſté:car la volonté humaine eſt deambulatoire iuſques à la mort, & muable en l'vne & en l'autre part. Et ne ſe peut aucun impoſer loy,de laquelle il ne ſe puiſſe departir. Et d'autant que le teſtateur peut changer d'aduis pendant qu'il vit,& abolir le teſtament qu'il a faict,à ceſte cauſe il eſt de nulle valeur ſi le teſtateur ne vient à mourir,apres laquelle mort il ne B
peut plus eſtre changé. Et ne faut point qu'aucun die le vieil teſtament a eſté vray, par lequel il a laiſſé vne terre coulante de laict & miel,& qui toutesfois n'a eſté con-
S. Paul. fermé par aucune mort, car ſainct Paul y a ia ſatisfaict, diſant: Non pas meſmes le premier teſtament n'a eſté dedié ſans mort & ſans ſang. Car le commandement de la loy ayant eſté leu par Moyſe à tout le peuple, prenant du ſang des veaux & des boucs auecques de l'eau, de la laine teincte en eſcarlate & de l'hyſſope il en arrouſa le liure,& tout le peuple diſant:Voicy le ſang du teſtament que Dieu a enuoyé. Or le teſtament de la figure eſtoit confermé par la mort des animaux figurant la mort de celuy qui par tels animaux eſtoit repreſenté: c'eſt pourquoy l'Apoſtre pourſuit: Il eſtoit donc neceſſaire que les exemplaires des celeſtes fuſſent par telles choſes nettoyées,mais les celeſtes de meilleures hoſties que celles-cy, à ſçauoir par la pro- G
pre mort du vray teſtateur. C'eſt pourquoy il diſt au dernier ſouper. Ceſtuy eſt le calice du nouuel & eternel Teſtament en mon ſang. Eternel vrayement,car nul autre apres luy ne ſera donné, d'autant qu'il eſt ſuffiſant & immuable promettant mon heritage figuratif,qui tend & ſe termine au veritable,ains le veritable meſme apres lequel nous n'en attendons aucun autre. Et me ſemble qu'il ne faut point paſſer ſouz ſilence pourquoy l'vn & l'autre teſtament eſt dict eſtre confermé non ſeulement en la mort,mais auſſi au ſang,parce que la mort du teſtateur ſemble auoir eſté ſuffiſante,comme il eſtoit preſuppoſé. Ce qui a eſté (ſi ie ne me trompe) que les heritiers ayent eſté habiles & capables de l'heritage delaiſſé, car les ſouillez & honnis ne le
S. Iean. peuuent poſſeder,parce que(cõme dict S. Iehan)rien de ſouillé n'entrera au royaume des Cieux:Ny les viuans ſelon la chair & le ſang ne pourront paruenir à ceſt he- D
ritage. A fin donc qu'il nous nettoyaſt du ſang qui ſouille,le teſtateur a voulu répãdre ſon ſang treſ-pur, par lequel nous fuſſions nettoyez de la ſouilleure de noſtre ſang honniſſant,comme derechef a dict S. Iehan. Celuy qui nous a lauez de nos pechez en ſon ſang. Et ſelon la diuine iuſtice il n'y auoit point d'autre voye, pour inſtituer ſes enfans heritiers,& les rendre capables d'vn ſi grand heritage. Mais aucũs ſe troublent quand on dict que l homme ſpirituel eſt nettoyé au ſang qui eſt corpo-
S. Paul. rel,& que d'iceluy ſont meſmes nettoyées les penſées Angeliques, comme dict S. Paul: Pacifiant par le ſang de ſa croix tant les choſes qui ſont en la terre,que celles qui ſont és Cieux. Pour auſquels ſatisfaire nous diſons que d'autant que la vie eſt au ſang,comme enſeigne l'eſcripture,à ceſte cauſe par la vie de Chriſt eſtant au ſang, ſont purgez les eſprits Angeliques, & les ames: lequel ſang toutesfois doibt eſtre E
eſpandu comme l'occaſion de tout le peché. Car le ſang & la matiere terreſtre &
S. Denis. ſanguinaire eſt l'allumette & nourriſſement de tous pechez, comme definit S. Denis au liure des noms diuins. Car le peché ſengẽdre de la propre complacence, iuſ-
S. Auguſtin. ques au meſpris de Dieu,comme a treſbien iugé ſainct Auguſtin. Mais la complacence qui nous ſepare de Dieu eſt de la part de la matiere, à ſçauoir le ſenſible appetit auquel l'homme veut complaire,dond il eſt lié par la loy des membres,à cauſe dequoy ſainct Paul en ſouſpirant diſoit: Ie voy vne autre loy en mes membres re-
S. Paul. pugnante à la loy de mon entendement,& me mener captif en la loy du peché, de ſorte que ie ne fais pas le bien que ie veux,mais le mal que ie ne veux pas. Ainſi aux Anges meſmes le poids qui les deſtourne de Dieu eſt la matiere, quiconque elle

ſoit,

Digitized by Google

A ſoit, ſelon laquelle ſe voulans complaire ils ſe ſont deſtournez de l'acte treſpur, qui eſt Dieu. Et en ceux qui ont vn corps organiſé & du ſang, la concupiſcence principalement reſide au ſang lequel ne peut auoir heritage au Royaume de Chriſt & de Dieu iuſques à ce que par le treſpur ſang de Chriſt ſoit repurgé noſtre ſang ſouillé, ſelon la loy par laquelle il eſt determiné au liure de la Sapience. Par les choſes par *Sapience.* leſquelles quelqu'vn a peché, par icelles meſmes ſera-il puny. Noſtre ſang eſt donc repurgé au ſang de Chriſt, d'autant que tous nous ſommes faits vn corps, & luy eſt le chef de tous. C'eſt pourquoy tout ainſi que la medecine qui eſt prinſe de la teſte par la bouche, repurge tout le corps, ainſi auſſi la medecine prinſe de Chriſt la teſte a gary tous les membres. Car il a tiré à ſoy toutes noz iniquitez pour eſtre repur- *Eſaye.*
B gées par ſon ſang, afin que ceſt Oracle d'Eſaye fuſt accomply, auquel il eſt dit: Par la meurtriſſeure de ſon ſang nous auons eſté garis.

Comment Chriſt a eſté fait non ſeulement le Pere, mais auſſi le chef de tous. CHAP. 18.

CHRIST ayant donc fait tout office de Pere, engendrant, repaiſſant, inſtruiſant, enrichiſſant, aſſignant le douaire, & les legs, non encor content nous a voulu d'abondant vnir enſemble en vn meſme corps, par deſſus laquelle vnion nulle plus grande ne ſe peult donner, de laquelle eſtãt fait le chef il gouuernaſt les membres, & reſpandiſt influence en iceux: Lequel ſacrement ſainct *S. Paul.*
Paul a ſi clairement expliqué aux Coloſſenſes, qu'il n'a point beſoing de plus ample
C declaration, quand il dit: Iceluy eſt le Chef du Corps de l'Egliſe & nous en ſommes les membres. Et de peur qu'on ne penſaſt que ceux d'enhault en fuſſent exclus, il dit derechef: Il eſt le Chef de toute Principauté & puiſſance. Et encor auecques les Epheſiens: Et iceluy a donné vn Chef ſur toute l'Egliſe, qui eſt le corps d'iceluy & ſa plenitude, lequel accomplit tout en tous. Or comme nous ſoyons tous les membres d'iceluy, ſainct Paul l'a aſſez expliqué diſcourant auecques les Romains & les *S. Paul.*
Corinthiens, quand il dit: Ainſi que c'eſt vn ſeul corps, & qu'il a pluſieurs membres, & tous les membres du corps encor qu'ils ſoyent pluſieurs, ne ſont toutesfois qu'vn corps, ainſi eſt-il de Chriſt: Car tous par vn eſprit nous auons eſté baptiſez en vn corps, ſoyent Iuifs, ſoyent Gentils, ſoyent ſerfs, ſoyent libres, & tous nous auõs beu vn meſme eſprit. Leſquels membres ſont en premier lieu diuiſez en generale par-
D tition qui eſt à tous cogneuë, & de pluſieurs expliquée. Ce que nous laiſſons à lire aux liures de ceux qui en ont eſcrit, & viendrons à quelques diſcours particuliers des autres non touchez. Nous auons au Corps douze principales ioinctures, trois à dextre, à l'eſpaule, au coude, & à la main: & autant à la ſeneſtre, qui ſont ſix. Trois auſſi en chaque pied, l'vne à la cuiſſe, l'autre au genouil, & la tierce pres la cheuille du pied. Leſquelles doublées ſont ſix, & enſemble auecques les ſix des brãs font douze, autant qu'il y a de principales ioinctures au corps celeſte. Car le mouton eſt ioinct auecques le Thoreau ceſtuy auecques les Gemeaux & ainſi par ordre iuſques à la douzieme ioincture, auſquels articles & emboiſtures preſident les douze Anges, comme ailleurs nous auons dit & dirons encor, Dieu aydant. Afin donc que ce Corps myſtique de Chriſt fuſt conforme au corps celeſte, & à l'humain, il a voulu
E auoir douze principaux articles & membres de tout le corps. L'vn deſquels qui tenoit le lieu du talon fut preuaricateur ſelon ce que Dieu auoit predit dés le commencement: Ie mettray inimitiez entre toy & la femme, & entre ta ſemence & la *Geneſe.*
ſienne, & icelle ſemence te briſera le chef. Car Chriſt engendré de la ſemence des premiers peres a guerroyé & briſé la teſte du dragon diabolique. Puis s'enſuit. Tu dreſſeras embuſche au talon, c'eſt à dire, à Iudas, lequel auſſi eſtoit l'vn des douze membres du corps myſtique, lequel receuant les embuſches, & boyuant le venin mortel qui luy auoit eſté verſé du ſerpẽt perit de l'vne & l'autre mort. Mais de peur que ce membre eſtant arraché tout le corps ne fuſt monſtrueux, au lieu de luy fut mis Mathias. Et paſſant plus outre l'inſtituteur de ce corps myſtique, eſleut encor 72. diſciples, ſelon le nombre des articles qui ſont cogneus de tous. Car en chaque

Digitized by Google

doigt tant des mains que des pieds y a trois articles, & tous les doigts ſont vingt, A
dond ſourdent ſoixante articles, leſquels eſtans conioincts auecques les douze pro-
S.Luc. duiſent 72. De là i'eſtime afin que l'vn & l'autre corps fuſt conforme, que les Apoſtres furent du nombre de 72. Que ſi on me preſſe par ce paſſage de ſainct Luc: Le Seigneur Ieſus en deſigna encor ſeptante & deux autres: Ie reſpons que ce paſſage ſe peut ainſi entendre, que le nombre des diſciples eſtant augmenté outre les douze, alors il en deſigna d'autres, tous leſquels neantmoins n'eſtoyent que ſeptante & deux. Par ceux-cy doncques eſt exprimée toute la tiſture du corps myſtique, ainſi que par les douze fondemens eſt deſignée toute la ſtructure de la Cité ſupernelle. Et ne plus ne moins que toutes les eſtoilles ſont contenues en douze ſignes, chacun deſquels eſt diuiſé en ſix parties, de ſorte qu'ils ſont en tout 72. auſquels preſident 72. princes: par-ainſi toute la famille de ce corps myſtique, & tous les éleuz B
S.Paul. comparez aux eſtoilles par ſainct Paul ſont contenus ſous douze Apoſtres & les diſciples à eux conioincts. Et combien qu'aucuns diuiſent les Signes par denaires attribuant à chacun Signe trois Doyens, toutesfois ceſte partition eſt plus docte par ſix quinaires, deſquels chacun fauoriſe à chacune langue auecques telle efficace que pluſieurs de noſtre temps ont fait eſſay deuant pluſieurs aſtronomes experts de cognoiſtre par la ſeule phyſiognomie & inſpection de la perſonne, de quelle langue vn chacun eſtoit. Mais retournons à ce que nous auons encommencé: Il y a vn ſeul corps conſiſtant de tous les membres, duquel Chriſt eſt le Chef, & le coul vniſſant le tronc auecques la teſte eſt la Vierge bien-heureuſe, comme a treſbiẽ eſtimé ſainct
S.Hierome. Hierome. Duquel coul la ſoincture auecques la teſte & le tronc eſt en outre les 72. Car le coul eſt outre & par deſſus tout le tronc, & ſur le coul eſt le Chef. Ainſi la C
Vierge bien-heureuſe eſt ſur tous les Anges & ſaincts, & Chriſt ſur la Vierge bien-heureuſe ſera comme la neufieme Sfere ſur l'huictieme qui eſt le Ciel eſtelé: lequel neufieme influe aux eſtoilles, ainſi que la Vierge bien-heureuſe reſpand en nous tous de la plenitude de grace, que ſans moyen elle a trouuée enuers Dieu. Mais Chriſt iouïſſant de l'vne & de l'autre nature, à ſçauoir, la diuine & l'humaine eſt cõparé au Ciel Empyrée, qui eſt demy-diuin, & demy-corporel, reſſentant la nature du denaire.

Comment Chriſt ainſi que le vray Chef donne influence à tous les membres.

CHAP. 19.

NOvs auons ja prouué que Chriſt eſt le chef de tout Corps myſtique, D
reſte de voir comme il donne influence à tous les articles & membres & par icelle nourriſſement de vie, regime, mouuement, & tout ce qui appartient au ſouſtien & entretien du corps. Et combien que la vie & le mouuement (comme eſtiment aucuns des Sages) ſoit principa-
Galien. lement au cœur, toutesfois ſelon l'opinion de Galien, de Haliabbas, & des autres
Haliabba. qui ont traité de la nature & condition du corps humain, toute vertu motiue, ſenſitiue, & rationnelle eſt en la teſte. Car la motiue deſcend du Chef par les nerfs, qui prennẽt naiſſance en la derniere partie du cerueau, & ſeſpandent par diuers membres. Et ne ſeroit le mouuement reiglé & raiſonnable, ſ'il ne procedoit du lieu où reſide la raiſon, ou bien le ſimulachre de la raiſon, i'adiouſte le ſimulachre: car iceluy eſt aux beſtes pour la raiſon. La ſenſitiue eſt és yeulx, oreilles, bouche, & narines, E
que tous ont ſituez en la teſte. Et combien que le touchement ſoit principalement és mains, toutesfois il n'eſt point élõgné de la teſte, ny de tout le corps. Et afin qu'à-lendroit des membres declairez ſoit le iugement raiſonnable, il eſt neceſſaire que tout ſe rapporte au chef, où reſide le iugement de la raiſon. En la teſte auſſi ſont tous les ſens interieurs le ſens commun, la vertu phantaſtique, l'imaginatiue, la cogitatiue, & l'entendemẽt & raiſon guidé de tous: c'eſt pourquoy on dit que les membres ſont regiz du chef, comme du conducteur, & eſtre remplis de ſa vertu, comme les ruiſſeaux & canaux ſont remplis de la fontaine. Toutes leſquelles choſes ſans point de doute prouiennent ſelon l'influẽce ſpirituelle de Chriſt noſtre chef. Car en iceluy ſont, & d'iceluy ſont remplis tous les ſens de l'homme interieur, par ce que nous

ne

Digitized by Google

A ne pouuons ny gouſter, ny voir, ny flairer, ny ouïr ce qui appartient à Dieu ſinon par la vertu du Chriſt celeſte, comme dit ſainct Paul: Par la grace de Dieu ie ſuis ce que ie ſuis. Laquelle Grace emane & decoule en nous par Ieſuſchriſt. C'eſt pourquoy il dit aux Philippiens. Grace & paix nous ſoit de Dieu le Pere, & noſtre Seigneur Ieſuſchriſt. Il la recognoiſt de l'vn & de l'autre du Pere eternel & de Chriſt, par ce qu'elle emane de tous les deux: Mais ny la raiſon, ny l'intellect, ny la lumiere pour cognoiſtre les choſes diuines n'eſt en nous, ſ'il n'eſt ſouminiſtré de noſtre chef qui eſt la vraye lumiere illuminant tout homme venant en ce Monde. Et ne pouuons eſtre meus à œuure quelconque, ſi celuy ne le donne qui a dit. Sans moy vous ne pouuez rien faire. Car tout ainſi qu'eſtant trẽchée la teſte, ce qui reſte dans le tronc ne peut rien faire, ainſi ſe ſeparant Chriſt de l'homme ſe depart la vie, & par conſe-
B quent toute operation & mouuement qui appartient à la vie ſpirituelle. Donc autant de faueur que nous voudrons auoir pour l'homme interieur, il eſt neceſſaire de le demander à celuy, de la plenitude duquel (comme dit ſainct Iean) nous auons tout receu. Mais par ce que par tout les Euangeliſtes & Apoſtres nous enſeignent ce poinct, nous le laiſſerons pour venir à vn autre diſcours.

S.Paul. *S.Paul.* *Chriſt.* *S.Iean.*

Quel ſoing a Chriſt noſtre Pere de nous ſes enfans leſquels il a engendrez, en nous adminiſtrant les choſes ſpirituelles. CHAP. 20.

C AFIN de nous faire tous diuins il nous a voulu oſter toute ſolicitude des choſes temporelles prenãt la charge & le ſoing de nous adminiſtrer tout ce qui nous eſt neceſſaire, amenant le Pere pour plege de ceſte liberalité, comme il dit en l'Euangile ſelon ſainct Matthieu. Ne ſoyez point ſoigneux, diſans, que mangerons-nous, ou que boyrons-nous, ou dequoy ſerons nous couuers & veſtus? Les Gentils cherchent toutes ces choſes: Car voſtre pere celeſte ſçait dequoy vous auez beſoing. Cherchez premieremẽt le Royaume de Dieu & ſa iuſtice, & toutes ces choſes vous ſerõt adiouſtées. Icy par trois raiſons il preuue qu'il faut mettre arriere toute ſolicitude. La premiere raiſon eſt, par ce que cela eſt le propre des Gentils, à ſçauoir, de ceux qui ne reçoyuent point la prouidence de Dieu, mais attribuent tous euenemens à la fortune, ou à leur entendement & propre prudence. La ſeconde eſt, par ce que le treſbon Pere qui de tout a ſoing eſt ſoliciteux pour nous, & ſçait noſtre indigence, doncques ſ'il
D pouruoit aux volailles du Ciel & aux autres animaux, il eſt bien raiſonnable qu'il nous pouruoye plus heureuſement. La derniere raiſon eſt: Que l'ordre & droicture de la iuſtice requiert, que nous cherchions premierement le regne de Dieu & ſa iuſtice, afin que nous trouuions toutes ces choſes qui en deppẽdent nous eſtre appareillées. Ce que meſmes Platon du Banquet profetique enſeigne au premier des Loys, diſant: Si quelqu'vn a receu les choſes plus grandes, il poſſedera auſſi les moindres, que ſ'il eſt deſtitué de celles-là, il ſera priué de toutes deux. Or les plus grands & diuins biens ſont la iuſtice, la pieté, & les autres vertus qui conduiſent à Dieu. Et quant aux biens humains c'eſt la force, la forme, la ſanté, les richeſſes, & les vertus ciuiles. Lequel Ciceró imitãt en ſon traité des offices, a dit: Ceux qui prepoſent les commoditez aux vertus peruertiſſent l'ordre & le fondement de nature. Ce qui eſt
E confermé par ce que Macrobe amene ſur le ſonge de Scipion. Platon conſiderant la nature de toutes choſes & de toutes actions prend garde en tout le diſcours qu'il ſ'eſt propoſé de l'inſtitution de la Choſepublique qu'il faut diſtiller & imprimer l'amour de iuſtice, ſans laquelle non ſeulement la Choſepublique, mais ny la petite compaignie des hommes, non pas meſmes la petite maiſon ne pourroit conſiſter. Et Pythagore ayãt eſté abreuué auant Platon de la meſme fontaine diſt en ſes ſymboles des paroles aſſez conformes au ſacré Euangile. Ne t'aſſieds pas, dit-il, ſur le muy, ou ſur le picotin (comme porte le vray texte au Grec) c'eſt à dire, ſur la pitance de chacun iour, comme a bien interpreté ſainct Hierome, Laërce, & Suide: Qui eſt autant que ſ'il diſoit, ne penſez pas du l'endemain, combien que Plutarque & les autres entendent autrement ce lieu. On peut donc conclure par tout ce qui eſt dit

Platon. *Ciceron.* *Macrobe.* *Platon.* *Pythagore.* *S.Hierome.* *Laërce.* *Suide.* *Plutarque.*

Digitized by Google

S.Pierre. cy dessus que tout le soing du viure & du vestement doit estre mis & appuyé sur le A
souuerain pere de famille, comme enseigne sainct Pierre, disant. Remettez toute
vostre solicitude en Dieu, par ce qu'il a soing de vous. Ce que nous prouuons par
plusieurs experiẽces. Car la terre par le commandement de Dieu produit des cho-
ses bonnes à manger de plusieurs sortes non seulement pour la necessité de ceux
qui habitent en icelle, mais aussi en tresample abondance. Le mesme est des bois
pour faire bastimens & pour entretenir le feu, & de la laine, du lin & de la soye pour
la diuersité des vestemẽs dond elle a produit grande abondance: ce qui se doit aussi
entendre des metaux pour l'vsage de l'argent & des autres choses. Et ce qui est
esmerueillable, continuellemẽt on fouït l'or & l'argent pour forger monnoye, tou-
tesfois celle que nous auons de present en grande abondance de pieces, n'est point
plus grande qu'elle a esté cy deuant par plusieurs Siecles: Toutes lesquelles choses B
il est de besoing qu'elles soyent disposées par vn seul pouruoyeur, & aussi sont elles
disposées en tel ordre, qu'vn meilleur ne se peut penser. Que si quelqu'vn pense au-
Chrysippe. trement, ie luy diray ceste authorité de Chrysippe. Enseigne moy ce qui est meil-
leur: Ce que tu ne pourras iamais enseigner, car si tu l'essayes, ou tu feras pire, ou tu
desireras ce qui ne se peut faire. Ce que nous laissons à discourir en son lieu plus se-
rieusement.

FIN DV CINQVIEME TON.

TON SIXIEME DV C
SECOND CANTIQVE.

CHRIST EST LA FIN ET L'ACCOMPLISSEMENT DE TOVTES OEVVRES DONNANT A TOVS LA VERTV D'OVVRER.

CHRIST est l'autheur & la fin de la foy. chap.1.
Christ la cause non seulement de la foy, mais de toutes choses, & remplit tout de sa diuinité. chap.2. D
Christ n'est la part, ny le tout, & neantmoins est le tout & la partie. chap.3.
Nous tenons des lettres sacrées que Christ est toutes choses. chap.4.
Nous tenons encores de l'escriture saincte que Christ s'est attribué les noms de plusieurs choses artificielles. Chap.5.
Que Christ encor n'a point rauy, mais s'est iustement attribué tous les noms diuins. Chap.6.
Comment au nom de IESVS *toutes choses tant les produites que mesmes les noms diuins sont enclos.* Chap.7.
Pourquoy le seul nom de IESVS *est auiourd'huy reclamé des vrais adorateurs de* E
Dieu. chap.8.
Comment nous trouuons préfiguré en l'escriture saincte que Christ est la fontaine de tout merite, grace, & gloire. Chap.9.
Le mesme est prouué par Profeties. chap.10.
Combien clairemẽt Esaye a manifesté toutes ces choses par vn seul Oracle. Chap.11.
Par toutes les choses deuant dites est conclud que IESVS *a esté l'accomplissement non seulement des œuures de Dieu, mais aussi de noz operations & merites, & consequemment donnnant la vertu d'ouurer.* chap.12.

CHRIST

CHRIST EST L'AVTHEVR ET LA FIN DE LA FOY.

CHAPITRE PREMIER.

IL y a tant de choſes qui ſemblent deuoir eſtre creuës, qui ne ſont pas Ieſuſchriſt, que ie ne l'oſeroye dire autheur & fin de la foy, ſi S. Paul ne me l'enſeignoit, en la poitrine duquel il reſonne. Lequel diſcourant auecques les Hebrieux en leurs perſonnes exhorte toutes autres, diſant: Allons au deuant du combat qui nous eſt oppoſé receuant IESVS pour autheur & conſommateur de la foy. Ce que ie penſe auoir eſté dit pour ceſte cauſe, car cõme aux autres articles nous puiſſions amener quelques autres raiſons, en ce qui traite de IESVS nous n'en pouuons amener aucunes du tout, ſinon raiſons conuenables, & ce autant que nous ſommes enſeignez par les diuins Oracles. Car par diſcours naturel nous pouuons rechercher & prouuer que Dieu eſt, & qu'il eſt le Createur de toutes choſes, combien qu'Ariſtote comme Phyſicien & procedant par les choſes ſenſibles, ne vueille receuoir ce dernier poinct. Toutesfois eſtant reueillé des choſes ſenſibles, il ne differe point des autres ſages qui confeſſent que Dieu eſt Createur de tout le Monde. Mais que par le Verbe incarné qui eſt Ieſuſchriſt il aye fait toutes choſes, nous le tenons ſeulement des ſainctes eſcritures enſemble auecques les autres articles qui luy appartiennent, de ſorte qu'aucuns des modernes Theologiens ont affermé que Chriſt eſt le ſuiect, en la conſideration duquel conſiſte toute noſtre Theologie, par ce que tous les articles ſemblent ſ'en rapporter à iceluy meſme Chriſt. Car au premier il eſt dit: Ie croy en Dieu le Pere: Or ne peut eſtre le Pere ſans le Fils qui eſt Ieſuſchriſt: Et le ſecond eſt: Et en Ieſuſchriſt ſon Fils vnique noſtre Seigneur. Le tiers eſt: Qui a eſté conceu du ſainct Eſprit, eſt né de la Vierge Marie. Le quart: A ſouffert ſous Põce Pilate crucifié, mort, & enſeuely: Le cinquieme eſt deſcendu aux Enfers. Le ſixieme: Le troiſieme iour eſt reſuſcité des morts. Le ſeptieme: Eſt monté au Ciel, ſe ſied à la dextre du Pere. L'huictieme: De là doit reuenir iuger les viuants & les morts. Le neufieme: Ie croy au ſainct Eſprit. Et par ce qu'il procede du Pere & du Fils, il ne peut eſtre cogneu ny entendu ſans le Fils. Le dixieme: La ſaincte Egliſe Catholique, la communion des ſaincts, la remiſſion des pechez. Toutes leſquelles choſes d'autant qu'elles appartiennent au corps myſtique, duquel Chriſt eſt le Chef, elles ne peuuent du tout eſtre faites ny cogneuës ſans le meſmes Chriſt principalement d'autant que la grace vniſſant, & la vie à laquelle communiquent tous les membres, & le merite par lequel ils ont remiſſion eſt & procede du meſmes Ieſuſchriſt. L'onzieme: La reſurrection de la chair. Laquelle ne peut eſtre ſi Chriſt n'eſt reſuſcité qui eſt les premices des dormans. Le douzieme: La vie eternelle qui eſt donnée de Chriſt qui dit: Ie leur donne la vie eternelle. Voila donc comme les choſes qu'on doit croire ou ſont enuiron Chriſt, ou procedent d'iceluy, ou à luy ſe rapportent. Mais tout ce qu'on doit faire & tous les commandemens combien qu'ils ſemblent eſtranges & ſeparez de luy, toutesfois ne peuuent eſtre conduits ſans luy qui dit: Sans moy vous ne pouuez rien faire. Chriſt doncques eſt l'autheur & le conſommateur de la foy, & de toutes choſes qui appartiennent à icelle tant en ce qu'on doit croire, que mettre en execution. Que ſi nous voulons receuoir la Theologie des Hebrieux, ils ont auſſi dix elemens ou principes, & pluſieurs choſes eſcrites en la loy, qui ont eſté reuelées par le Verbe de l'Eternel, & la Sapience de Dieu en fin infuſe en l'homme qui eſt Chriſt Ieſus, ſelon ce dire de Baruch: Ceſtuy a trouué toute voye de diſcipline & l'a baillée à Iacob ſon enfant, & à Iſraël ſon bien-aymé: apres il a eſté veu en terre & a conuerſé auecques les hommes le meſme donnant inſtitutions au nouueau Teſtament, qui

S. Paul.

Ariſtote.

Theologiens modernes.

Chriſt.

Hebrieux.

Baruch.

Digitized by Google

les auoit données au vieil. Car en fin toute verité a eſté par Ieſuſchriſt faite & deſ- A
ployée : Il eſt donc l'autheur, & le conſommateur de la foy de toutes choſes que
nous deuons croire & mettre en œuure: & eſt l'autheur & le donneur de la foy, qui
S. Paul. eſt vne habitude & vertu. C'eſt pourquoy ſainct Paul a dit : Comment eſt-ce qu'ils
croiront en celuy dont ils n'ont point ouy parler ? Et comme orront-ils ſans preſ-
cheur. Puis il conclud. Doncques la foy eſt de l'ouye, & l'ouye eſt par la parole de
Chriſt. Voila donc comment il eſt autheur de la foy & en eſt conſommateur par ce
que noſtre foy doit eſtre dirigée en luy, lequel auſſi nous rendra le prix de la foy : &
Chriſt. luy-meſme explique l'vn & l'autre quand il dit. Celuy qui croid en moy, encores
qu'il ſoit mort il viura, & quiconque croid en moy, ne mourra point eternellement.
Et derechef. Celuy qui croid en moy, a la vie eternelle. Et encor ailleurs. Il faut
que le Fils de l'homme ſoit exalté, afin que quiconque croid en luy ne periſſe point, B
S. Iean. mais aye la vie eternelle. Et S. Iean. Qui croid au Fils de Dieu a la vie eternelle. Et
meſmes les peres anciens n'eſtoyent point ſauuez ſans ceſte foy, comme il a eſté
dit d'Abraham : Abraham a creu à Dieu, & luy a eſté reputé à iuſtice. Mais qu'a-
il creu, & à qui a-il creu ? Certainement il a creu, dit S. Paul, en celuy qui iuſtifie les
méchans. Et n'a pas eſté eſcrit pour luy ſeul, qu'il luy a eſté reputé à iuſtice: mais auſſi
pour nous, auſquels auſſi il ſera reputé croyans en celuy, qui a reſuſcité Ieſuſchriſt
des morts, lequel a eſté liuré pour noz pechez, & eſt reſuſcité pour noz iuſtificatiõs.
S. Paul. Voila comme S. Paul dreſſe la foy d'Abraham & de tous les croyans en Ieſuſchriſt,
comme en l'autheur & conſommateur veritable de la foy. A quoy ſe conforme ce
S. Paul. qui ſ'enſuit: Eſtans donc iuſtifiez par foy nous auons la paix auecques Dieu par no-
ſtre Seigneur Ieſuſchriſt, par lequel nous auons accés par ceſte foy à la grace, en la- C
quelle nous ſommes en pied, qui eſtions au parauant giſans par le peché. Doncques
par Abraham le Pere de la foy, qui a creu en celuy qui iuſtifie les méchans, ſont en-
tendus tous les croyans, qui eſtoyent dits eſtre recueillis en ſon ſein. Mais voyons
que c'eſt qu'il a creu. Il luy auoit eſté dit: En ta ſemence qui eſt Chriſt, ſeront benies
toutes les gens de la terre, à ſçauoir, ceux qui croiront en celuy qui eſt l'autheur &
le conſommateur de la foy.

Chriſt cauſe non ſeulement de la foy, mais de toutes choſes remplit tout de ſa diuinité.

CHAP. 12.

ENCORES que nous ayons expliqué qu'au Verbe de Dieu & par iceluy D
toutes choſes ont eſté faites, dond à bon droit il eſt dit la cauſe de tou-
tes, neantmoins il ne remplit pas moins toutes choſes, que celuy duquel
Ieremie. il eſt dit: L'eſprit de l'Eternel a remply le rond de la Terre. Il le remplit
auſſi auec le Pere, lequel ou bien toute la Trinité enſemble dit par Ieremie: Ie rẽply
le Ciel & la Terre: mais diuerſement ſelon diuerſes proprietez à luy attribuees. Cy
Origene. deſſus nous auons dit ſuyuant l'aduis d'Origene que nous tenons du Pere ce que
nous ſommes, du Fils que nous entendõs: & les autres choſes en tiennent, ce qu'el-
les ſont ordonnées. Mais de l'Eſprit ſainct nous tenõs ce que nous ſommes ſainctes
comme toutes choſes qui viuẽt le tiennent de l'eſprit de vie. Que ſi nous voulons
ſuiuir les anciens Theologiens, qui diſent que l'vnité precede l'eſſence, nous attri-
buerõs l'vnité au Pere, premiere perſonne & premiere origine de toutes choſes : & E
l'eſſence au Fils, comme il eſt expreſſément contenu en leur Theologie, à ſçauoir,
que l'eſtre eſt de la ſupreme ſapience qui eſt le Fils, ie dy l'eſtre communicable ainſi
que la ſapience qui nous peut eſtre communiquée eſt attribuée au Fils, laquelle
Chriſt. comme eſtant exiſtente en le Pere doit eſtre ſeulement attribuée au Fils. Et c'eſt ce
qu'il a dit : Nul ne cognoiſt le Pere ſinon le Fils, & celuy auquel le Fils l'aura voulu
reueler. Voila comme nous auons expreſſément que la ſapience eſt premierement
au Pere, puis au Fils, & puis par iceluy eſt communiquée aux autres. Ainſi encores
l'eſtre auant qu'il ſoit communiqué aux autres eſt au Fils, & en la ſapience ſupreme
comme en l'exemplaire & modelle où toutes choſes ſont par raiſon Ideale ſelon
l'eſtre ſimplement, auant qu'en leurs propres formes elles ayent l'eſtre determiné.

Donques

Digitized by Google

A Donques l'vnité emanante du Pere remplit toutes choſes,ſi que par elle chaſque choſe eſt vne,& par le moyen d'icelle vnité toutes elles ſont nombrees.Or l'eſtre eſt du fils,& par le Fils eſt communiqué à tous,ſi qu'elles en ſont faites & ſont:car toutes choſes ont eſté faites par le Verbe,dit ſainct Iehan.Et comme dit ſainct Paul en luy toutes choſes ont eſté creées.Et de l'Eſprit toutes choſes ſont remplies de bonté,ſelon ce dire du Prophete Royal. *S.Iehan.* *S.Paul.*

Lors que tu ouuriras ta main,lors à planté. *Dauid.*
Toutes choſes ſeront combles de ta bonté.

Car la main eſt l'eſprit de Dieu,par lequel comme l'Ouurier de toutes choſes,ou par la main operant toutes choſes il agit en nous.Et tout ainſi que l'Vnité,l'Eſſence, & la bonté ſont vne meſme choſe, comme diſent ceux qui ont baillé les Elemens
B de la Dialectique,ainſi le Pere,le Fils, & l'Eſprit ſainct ſont vn en eſſence, combien qu'ils ſoyent diſtinguez au reſpect l'vn de l'autre. Mais pourſuyuons à parler du Fils, qui remplit toutes choſes d'eſtre & de verité,ainſi que le Pere remplit tout d'vnité, & l'Eſprit ſainct de bonté,& chacun d'iceux & tous enſemble rempliſſent de la vertu de la diuinité.Mais de noſtre IESVS a dit Hierothee en ſainct Denys au traicté des noms diuins. La deité de Ieſuſchriſt eſt la cauſe & celle qui accomplit toutes choſes,& des choſes qui ſont,c'eſt la cauſe,l'eſtre,& la vie, comme il auoit dit deuãt, & de ceux qui ſont tombez de deuant Dieu ceſt le rappel & la reſurrection,mais de ceux qui par quelque cheute ont en ſoy comme effacé & perdu l'image diuine,c'eſt leur renouation,& leur reformation:Et de ceux encor qui ſont ebranlez d'vne agitation profane, ce leur eſt vne ſacree confirmation qu'ils ne tombent du tout, & la
C confiance ſeure de ceuz qui ſont en luy permanens, meſmes à ceux qui vont à luy il eſt comme vn accueil & main eſtendue la ſplendeur des illuminez, de ceux qui deuiennent parfaits il eſt la principauté de leur parfection,ou de ceux qui ſont deifiez la Thearchie ou diuine principauté:de ceux qui ſont ſimples la meſmes ſimplicité: l'vnité de ceux qui conuiennent en vn,& la benefique diſtribution du treſſecret & ſacré myſtere,autant qu'il en eſt concedé.Et pour dire ſimplement. C'eſt la vie des viuans,la ſubſtance des choſes qui ſont & de toute vie & ſubſtance le principe & la cauſe.Toutes leſquelles choſes il confeſſe auoir apprinſes des ſainctes lettres. Mais laiſſons les choſes particulieres, venons à ce que ſainct Paul diſcourant aueques les Eſeſiens à dit. Et il l'a donné Chef ſur toute l'Egliſe qui eſt le corps d'iceluy, & la plenitude de luy qui accomplit toutes choſes en tous. Et de rechef aueques les Co-
D loſenſes: Chriſt eſt tout en tous, par ce qu'il accomplit toutes choſes d'vne plenitude conuenable à vn chacun.Or voyons maintenant comment ce Chriſt eſt quelque choſe ſeparee de tous,& toutes choſes en tous. *S.Paul.*

Chriſt n'eſt la partie ny le tout,& neantmoins eſt le tout & la partie. CHAP. 3.

COMME ainſi ſoit donques que Chriſt ſoit toutes choſes en tous, à bon droit on pourroit ſ'enquerir ſ'il eſt comme la partie de chacun,ou le tout en toutes les parties, ou quelque diuinité rempliſſant toutes choſes: icy ſainct Denis ayant en reuerence la ſentẽce de Hierothée à dit:Ieſus n'eſt *S. Denis.*
E ny la partie,ny le tout, & neantmoins eſt le tout & la partie, receuant en ſoy-meſme la part & le tout de toutes choſes,& ia deuant l'ayant. Ce que declarant il dit. IESVS eſt vne deité parfaite aux imparfaits ainſi qu'vne gemme parfaite en vn eſcrin de bois pourry, laquelle doit eſtre enchaſſée en or. Toutesfois elle ne reluyt pas ſi bien, ny n'opere ſi parfaitement, comme ſi elle eſtoit enchaſſee en metal, ou en matiere qui euſt aueques elle proportion & conuenance.Mais il eſt excedẽt toute parfection inferieure és choſes parfaites,non de parfaicte parfection dond elles ſont parfaites,ains ſur-parfaite & pluſque parfaite.Et c'eſt la forme faiſant & induiſant forme aux choſes qui n'en ont point,comme le vray donneur des formes, & le Prince de la forme lequel n'eſt point forme determinée ains ſur toutes formes:ainſi que le Soleil dõne faueur à produire toutes herbes & tous animaux luy n'eſtant ny animal ny plante,mais ayant vertu ſur-excellente pour produire toutes ces choſes.

Digitized by Google

Et eſt vne ſubſtance qui ſuruient à toutes ſubſtances qui toutes les illuſtre ſans au- A
cunement ſy ſouiller, par ce qu'elle eſt ſeparée de toute ſubſtance, ainſi que les rayõs
du Soleil ne ſont aucunement ſouillez rayonnant ſur la bouë & fange & ſur toutes
choſes viles d'autant qu'ils en ſont ſeparez. Et il eſt ordonnant tous principes, deter-
minant tous ordres, toutesfois colloqué ſur tout ordre & tout principé, & ſur tou-
te principauté: ainſi que l'Empereur doit ordonner tous ſes Capitaines eſtant pre-
S. Paul. poſé à toute la conduite, & ainſi que le Pape ordonne tous Eueſques eſtãt luy-meſ-
mes Eueſque mais ſur toute Eueſché. Et c'eſt ce que dit l'Apoſtre aueques les Coloſ
ſenſes: Il eſt auant toutes choſes, & toutes choſes en luy conſiſtent par ce que ceſt le
chef du corps de l'Egliſe. Et eſt la meſure de toutes choſes qui ſont, la durée ſur tou-
te durée, d'autant qu'il iouyt de l'eternité qui eſt vne poſſeſſion toute enſemble. Et
eſt la meſure de toute perfection. Et partant comme chacun ſ'approche plus pres de B
luy, d'autãt eſt il plus parfait. Et eſt vne pleine meſure en ceux qui ont moins, ne def-
faillãt point de ſa part qu'il ne rempliſſe toutes choſes de ſa plenitude. Et aux pleins
ſa plenitude ne ſ'ecoule vuyde, ains eſt ſur toute plenitude, & excede de telle ſorte
qu'il nous eſt ineffable & inexpliquable, & ſur tout entendement. C'eſt la vie enui-
gourant toutes choſes, toutesfois ne viuant pas de la vie inferieure, ains eſt la ſupre-
me vie qui eſt ſur toutes autres vies & contient toutes choſes naturelles ſur-natu-
rellement. A ceſte cauſe combien que par ſa benignité il ſoit deſcendu iuſques à no-
ſtre nature, & ait eſté fait vraye ſubſtance humaine, & le grand homme ſupreme &
parfait, toutesfois il a eſté appellé Dieu. Et combien qu'il ait prins ce qui eſt le pro-
pre de noſtre nature, ſi eſt ce qu'il a touſiours eſté ie ne ſçay quoy de ſur-naturel &
ſur-ſubſtanciel, n'ayãt ſouffert aucune iniure en ſa dignité par c'eſt ineffable an- C
tiſſement par lequel il ſ'eſt inuariablement & inconfuſement à nous communiqué.
Pourtant il a eſté la nouueauté ſurpaſſante toutes nouueautez, eſtant en ce qui eſt de
noſtre nature ſur-naturellement & en nos ſubſtances ſur-ſubſtanciellement, ayant
& contenant tout ce que nous auons mais bien hault par deſſus nous, & parfaiſant
S. Paul. toutes choſes, comme nous auons dit cy deſſus. Et eſt (comme dit l'Apoſtre) la liai-
ſon, le fondement, & le ſouſtien & appuy de toute creature, liant & conioingnant
toutes choſes, embraſſant, enuigourant, & rempliſſant tout.

Nous tenons des ſainctes lettres que Chriſt eſt toutes choſes. CHAP. 4.

PAR vne generale voye nous auons demonſtré que Chriſt eſt vn tout en D
toutes parties, mais nous parcourrõs brieuement quels teſmoignages en
particulier en rendent les ſainctes lettres. Et pour commencer depuis la
plus baſſe des choſes formées, nous dirons que Dieu eſt ceſte terre veri-
table decoulant du lait de la ſapiẽce ſuperieure, & du miel de la diuinité ou du gouſt
des choſes diuines, duquel le Prophete a chanté,

Dauid. *Car l'Eternel donnera ſa bonté*
Et noſtre terre aura fruit à planté.

C'eſt auſſi l'eau, comme cy deſſus nous auons expliqué plus amplement. C'eſt en-
cor l'air & le ſouffle lequel ſoufflant en ſes diſciples il diſt, receuez le S. Eſprit. Car il
ne le dõneroit pas ſ'il ne l'auoit. C'eſt le feu qu'il eſt venu mettre en la terre, afin qu'il
Chriſt. arde. C'eſt le grain de fromẽt & le germe de la terre qui dit de ſoy-meſme: Si le grain E
de froment tombant en terre n'eſt mort, il n'apporte aucun fruict, que ſ'il meurt, il
en apporte beaucoup. Duquel froment a eſté fait le pain viuant deſcendant du ciel
pour noſtre ſalut. C'eſt auſſi (comme nous auons dit) l'arbre de ſcience de bien & de
mal, & l'arbre de vie donnant le bois pous faire le lambris, cheurons & aſſemblage
S. Paul. de tout le vray edifice que nous deuons baſtir. C'eſt auſſi la pierre, de laquelle ſainct
Paul a dit. Et la pierre eſtoit Chriſt. Sur laquelle a eſté fondée l'Egliſe, & meſmes e-
ſtant miſe à l'anglet elle a conioint tout l'edifice. c'eſt auſſi la roche qui nous a don-
Apocalypſe. né l'eau pour lauoir & pour breuage. C'eſt l'or, duquel celuy qui promet de le ven-
dre a dit. Ie te conſeille d'achepter de moy de l'or embraſé. C'eſt de l'argent ſelon ce
Dauid. dire du Prophete.

Les

Digitized by Google

A *Les paroles du Seigneur Dieu*
Ce ſont mots purs, argent au feu
Examiné, net, & fondu
Et par ſept fois tout pur rendu.

Et qu'eſt ce que la vraye parole du Seigneur, ſinon Chriſt qui eſt le Verbe eſtant fait chair? Entre les animaux ceſt le Lion Roy des beſtes ſauuages, duquel eſt dit en l'Apocalypſe. Le Liõ du tribu de Iehuda a vaincu la racine de Dauid. C'eſt le veau ou le beuf prince des grands troupeaux, comme expoſent communement les docteurs, ce qui eſt en l'Euangile ſelon S. Luc. Et il tua le veau engreſſé. C'eſt l'agneau principal entre les animaux priuez: & pourtant S. Iehan Baptiſte expert en tels ſacremens le demonſtrant diſoit. Voicy l'Agneau de Dieu. C'eſt auſſi l'Aigle Royne des
B oyſeaux, que Salomon nombre entre les quatre choſes plus difficiles pour ſon eleuation au Ciel à remirer le Soleil ſans guiner les yeux. Et vrayement ç'a biẽ eſté l'Aigle qui porte ſes petits ſur ſon dos eſtendant ſes ailes au deuant contre les Archers, & receuant en ſoy la playe pour preſeruer ſes petits. C'eſt pourquoy Eſaye a dit de Chriſt: Il a eſté nauré pour nos forfaits. Et Moyſe au Cãtique: ainſi que l'Aigle prouoquant à voler ſes petits & voletant ſur eux elle a eſtẽdu ſes ailes, les a prins & portez ſur ſes eſpaules. C'eſt auſſi le Soleil & la Lune les principaulx Planettes, comme chante le diuin harpeur.

Apocalipſe. *S. Luc.* *S. Iehan Bap.* *Salomon.* *Eſaye.* *Moyſe.* *Dauid.*

Son Throne eſt deuant mon œil
Ainſi que le grand Soleil
Et comme la Lune ou abonde
C *A iamais la lumiere ronde.*

Apocalypſe.

C'eſt encor le teſmoing fidelle, ſelon ce dire de S Iehan en l'Apocalipſe. Et de par Ieſuſchriſt qui eſt le teſmoing fidelle. Lequel eſt appellé par le Prophete Malachie le Soleil de iuſtice qui doit naiſtre és cœurs de ceux qui craignent le nom de l'Eternel, ſelon cé que l'Egliſe a de couſtume de dire à la vierge. Car de toy eſt iſſu le Soleil de iuſtice, Chriſt noſtre Dieu. Et en ce qu'il eſt celeſte & qu'il contient tout le Globe des Cieux, il eſt dit Orient à ſçauoir la principale partie du Ciel qui deſigne l'Orient de l'Archetype dond il eſt venu, ſelon ce dire de Zacharie. Voicy l'homme Orient eſt ſon nom, ſous lequel eſt edifié le temple au Seigneur, lequel nous ſommes. Nous pourrions encor amener comment il ſe pourroit à bon droit attribuer les nõs de tous les Planettes d'autant qu'il a eu les dignitez & effects de tous par ſublime e-
D minence. Car il a eſté interprete des choſes diuines beaucoup mieux que Mercure, qui eſt dit Hermes & interprete des ſecrets diuins. Et Chriſt luy-meſmes en peu de paroles explique combien il a eſté excellent interprete diſant. Tout ce que i'ay ouy de mon Pere ie vous l'ay fait cognoiſtre. Et nous monſtre par effect qu'il eſt la ſupreme & bonne Venus, par ſon amour & charité ſouueraine donnant ſon ame & ſa vie pour ſes bien-aymez. Mais à ſa departie pour commandement & teſtament il nous laiſſa l'amour diſant, Ie vous commande que vous vous entr'aymiez. C'eſt auſſi le vray Mars, treſſeuere puniſſeur des malfaiteurs, car le Pere luy a donné tout iugemẽt. C'eſt pourquoy S. Pierre dit aux actes des Apoſtres: Il a eſté eſtabliy le Iuge des viuans & des morts. C'eſt le Iupiter equitable plein de benignité & de pieté, ſelon ce que dit S. Iean: La grace & la verité a eſté faite par Ieſuſchriſt. C'eſt en fin le vray
E Saturne, & le vray Sabbath qui en procede, auquel nous nous deuons repoſer, comme luy-meſmes auoit promis diſant. Prenez mon Ioug ſur vous, & apprenez de moy, & vous trouuerez repos à vos ames. Lequel repos ſera en moy qui vous ſoulageray vous tous qui trauaillez & eſtes chargez. Et qu'aucũ ne ſe trouble de ce que nous diſons que Chriſt ſ'eſt attribué les noms des Planetes attendu qu'il a biẽ voulu eſtre nommé des noms des animaux qui ſont inferieurs aux Planettes. Il eſt dit auſſi la montaigne éleuée ſur le coupeau des montagnes, montagne d'y-ie epoiſſe, montagne graſſe, montagne en laquelle il a bien pleu à Dieu d'habiter. Car Adonaï y habitera touſiours, par ce que iamais la diuinité ne ſe ſeparera d'iceluy. Il a encor eſté dit l'Ange en Malachie, lors qu'apres auoir parlé de ſainct Iean l'Ange precedant la face du Meſſie, il dit apres d'iceluy Chriſt. Et incontinẽt viendra à ſon

Malachie. *Zacharie.* *Chriſt.* *Actes.* *S. Iehan.* *Chriſt.* *Malachie.*

Digitized by Google

temple sainct le dominateur que vous cherchez, & l'Ange du Testament que vous A
desirez: Car ç'a esté le vray Ange du Testamẽt & de paix, combien qu'il ayt esté fait
meilleur que les Anges, & qu'il soit Seigneur des Anges. Car c'est le Verbe par le-
quel toutes choses ont esté faites, dond il est appellé par S. Denis, ὄων c'est à dire, l'E-
S. Denis. stant qui donne essence à toutes choses, la cause sur-eminente, la cause fondatrice,
& donnant commencemẽt à toutes choses. Platon l'appelle ὑπὲρ ὄν & Hierothee au li-
Platon. ure des Elemens l'appelle l'estant sur-substanciel, qui produit toutes essences, & dõ-
Hierothée. ne à toutes sousteneme nt. Lequel, dit sainct Denys, embrasse & compréd le tout en
soy. Ceſt pourquoy il est appellé le Roy des siecles, auquel & enuiron lequel tout e-
stre, essence, & subsistance consiste. Ce que Platon en l'Epistre à Denys touche tou-
Platon. tesfois sans l'expliquer. Toutes lesquelles choses soyent dites comme appliquees à
Christ selon le meilleur sens, de sorte qu'il soit element, metal, animal, Ciel, sur-cele- B
ste & surmondain contenant les vertus de toutes choses tresexcellemment, dond il
donne influence à toutes. Donques par ces noms de plusieurs sortes ils monstrent
l'ostre estre vn tout & chasque particulier, auquel ces noms competẽt, parce que les
vrais noms tant à ceux-là qu'à cestuy ont esté imposez non par cas d'auenture, mais
par conseil selon la proprieté du nom qu'a donné le premier pere, cõme nous lisons
au Genese: Ce qu'entẽdent ceux qui sçauẽt bien la proprieté de la premiere lãgue
Genese. qu'on appelle maintenãt Hebraique, en laquelle ont esté dõnez ces nõs tresproprес
& bien accõmodez. Ce que les Grecs comme Singes ont aucunement imité, cõme
Platon s'efforce de demonstrer au Cratyle, donques le Christ parce qu'il est tout &
Platon. contient toutes choses, a eu toutes sortes de noms non seulement és choses natu-
relles, infernelles, & celestes, mais aussi aux artificielles & diuines. C

Que nous tenons encores de l'escriture saincte que Christ s'est approprié les noms de plusieurs choses artificielles. CHAP. 5.

QVELS noms aussi il a obtenus des choses artificielles nous le pouuons
apprendre de la mesme escriture. Car ceſt la grande maison de Dieu,
en laquelle ont esté logées toutes les formes & images des choses a-
uant que d'apparoir en leurs propres subiets. C'est pourquoy ב *Beth* est
Hebrieux. le seau qui en la Theologie des Hebrieux luy est assigné & à la sapiẽce
supreme, laquelle lettre signifie maison. Et ceſte maison est dite en figure auoir esté
fabriquée sans serrure, congnée marteau, ny tout autre genre de ferrement, parce
qu'elle est toute remplie de clemence, de pieté, de beneficẽce sans aucune durté de D
fer. En laquelle maison sont offerts au Pere sacrifices, oblations, & oraisons. Ce qui
est demonstré en ce qu'il dit: Tout ce que vous demanderez à mon pere en mon
nom il le vous donnera: Car demander en son nom, est en sa vertu, & au pour-
pris d'iceluy ouurer. Il est dit aussi le Tabernacle meilleur que celuy qui fut fait
de main par la disposition de Moyse ainsi que Dieu auoit commandé. Car Christ
est le Tabernacle non fait de main, ceſt à dire, qui n'est pas de ceſte creation.
Ce qui n'est pas seulement le Ciel, comme nous auons dit ailleurs, mais Christ luy-
S. Paul. mesmes, qui n'est pas moindre, ains beaucoup meilleur Tabernacle de Dieu, que
nous, desquels a dit l'Apostre. Le Tẽple de Dieu que vous estes. Ceſt l'huis aussi cõ-
me luy-mesmes dit, ie suis l'huis, si quelcun entre par moy, il sera sauué. C'est aussi la
vraye arche d'alliance & de la promesse entre Dieu, & nous, & le vray moyenneur, E
dond il s'appelle aussi l'arc d'alliance. C'est aussi non seulement le froment, mais aussi
le pain fait & pestry par l'art du souuerain ouurier. C'est encor le vin exprimé de ce-
luy qui a pressuré le pressoir de la croix: Il est aussi dit le vestement duquel sont cou-
S. Paul. uers les pechez de tous, selõ ce dire de l'Apostre aux Romains. Vestez nostre Seignr
Iesuschrift. C'est en outre le liure de vie, dãs leql tous ceux qui doyuẽt estre sauuez
Dauid. sont escrits, selõ ce que chãte le Prophete Royal. *Et tous seront escrits dedãs ton liure.*
Il est dauantage nommé l'autel & l'hostie qui est offerte sur ceſt autel. Et par le tes-
moignage de luy-mesme c'est la voye polie & droite par laquelle nous pouuons al-
Genese. ler à Dieu. C'est l'eschelle moyenne entre Dieu & nous, par laquelle nous montons
à Dieu. Laquelle fut iadis demonstrée à Iacob fichée en la chair terrestre & du som-

met

Digitized by Google

A met de la diuinité touchant le Ciel, non celuy que nous voyons tous, ou le tiers que contemplæ S. Paul en ſon rauiſſement, mais bien le ſupreme, duquel enſemble & de la terre ſur laquelle eſtoit l'eſchelle, le Prophete a dit: *Dauid.*

Le Ciel des Cieulx eſt au Seigneur orné, *De l'homme aux fils la terre il a donné.*

Auquel Ciel par ce qu'on n'y peut monter ſinon par Chriſt, pource à bon droit il eſt dit eſchelle, par laquelle on monte à Dieu. C'eſt en outre tout ce qui eſtoit conte-
C nu en l'arche d'alliãce, à ſçauoir, la manne treſſouëfue de la diuinité, que nul ne ſçait ſinon qui la reçoit. En luy ſont auſſi les Tables de la Loy, car tout ainſi que là comme en vn liure toutes creatures ſont eſcrites, auſſi y eſt toute la Loy, & toute Sapience, ſelon ce dire de S. Paul: En luy ſont tous les threſors de ſapiẽce & de ſcience *S. Paul.*
cachez. C'eſt auſſi la verge d'Aaron florie, c'eſt à dire, la vertu du preſtre floriſſante
B & germãte, parce que toute preſtriſe a tendu à Chriſt, & a eu efficace en luy, qui par ſerment auoit eſté eſtably preſtre eternellement ſelon l'ordre de Melchiſedech, à ſçauoir, d'vne preſtriſe Royale & diuine. En fin c'eſt le vray Chandelier de la diuine lumiere, dond Eſaye ſe ſiouïſſant excitoit la famille de Dieu pour le prendre, criant. *Eſaye.*
Leue toy, ſois illuminée Ieruſalem: car ta lumiere eſt venue, & la gloire de l'Eternel ſ'eſt leuée ſur toy, c'eſt à dire Chriſt, qui eſt la gloire du pere, auquel le Profete parlant a ſouioind. Et les Gentils marcheront en ta lumiere, & les Roys en la ſplendeur de ta naiſſance.

Que meſmes ſans rapine Ieſuſchriſt ſ'eſt attribué tous les noms diuins. CHAP. 6.

C'EST pour venir aux choſes ſur-mondaines, encor que Dieu ſoit vnique, & l'Vn par excellence, toutesfois il eſt appellé de pluſieurs noms, non pas pour par iceux expliquer pluſieurs eſſences ou deitez, mais biẽ proprietez, leſquelles encor qu'elles decoulẽt d'vne meſme fontaine de la deité, toutesfois y eſtãs touſiours enracinées elles ſont touſiours vn, mais elles ſont dites pluſieurs eu eſgard à nous, eſquels pluſieurs benefices & diuerſes graces diſtillẽt par diuers canaulx. C'eſt pourquoy Dieu eſtãt l'Vn ſur tout ſimple obtient noms diuers, d'entre leſquels S. Hierome en a recueilly dix en vn brief Opuſcule à Marcelle. Mais *S. Hierome.* S. Denis paſſant outre a recueilly quarãte & cinq noms de Dieu, & de noſtre Chriſt. *S. Denis.* Mais les docteurs Hebrieux d'vn certain texte qui eſt au quatorzieme chapitre *Hebrieux.* d'Exode tirent ſeptante & deux noms du nom (cõme ils diſent) de ſeptante & deux *Exode 14.*
lettres. Mais les autres paſſans encor outre deſignent tant de noms diuins que tant
D leur nombre que ce qu'ils ſignifient nous eſt du tout incogneu, mais chacun parle ſelon ſa portée, car tous les ſecrets ne ſont pas reuelez à tous. Et nous n'oſeriõs rien dire d'iceux, ſinon autãt qu'ils nous ſont reuelez de Dieu par ſa benignité, comme nous enſeigne S. Denis, & auecques luy les autres ſages non ſeulement Catholiques & Hebrieux, mais auſſi Platõ qui dit au Cratyle: Les noms diuins ont eſté prins des Barbares, c'eſt à dire, des Hebrieux, qui les ont euz de Dieu, ſans leql nous ne pouuons aucunemẽt entendre les vrais diſcours, & les vrais noms, deſquels Dieu eſt appellé. Nous doncques autant que la diuine lumiere nous éclairera, nous en toucherons au brief quelques poincts, qui tous conuiennent à Chriſt, toutesfois ſelon la
loy & condition qu'enſeigne S. Denys, de ſorte que nous ne preſuppoſons aucune- *S. Denis.*
ment expoſer la ſupreme & ineffable ſubſtance, que ny le ſens, ny la phantaſie, ny le *Platon.*
E diſcours, ny le touchemẽt, ny noſtre ſciẽce ne peut attẽdre, par ce qu'elle ne ſe peut exprimer par voix elle eſt ſur-nominable & ſur-ſubſtantielle deité contenue au ſecret & treſelongné cabinet de ſa diuinité & d'vne ſolitaire retraite ſe cachant dans l'abyſme lumineux de ſes tenebres. Meſmes en toute ſur-ſubſtantielle thearchie eſtant excellemment ſegregée & ſeparée de tout mouuement, deliberation, nom, verbe, entendemẽt, collocation, ſtation, & fin: elle fuit du tout noſtre cognoiſſance & expoſition: q̃ les Hebrieux appellẽt l'infinie cauſe des cauſes, & ſubſtãce ſur toute *Hebrieux.*
ſubſtãce. Et ne preſument parler aucunemẽt de luy, parce qu'il eſt infiny & nullemẽt comprenable de nſre entendemẽt: lequel, ſi ie ne m'abuſe, Eſaye n'a pas voulu expli- *Eſaye.*
quer, mais ny à grand peine deſigner d'vn mot general, quãd il l'introduit parlant en ceſte ſorte: אני יהוה הוא שמי וכבודי לאחר לא אתן C'eſt à dire, Ie ſuis le Seigneur *Iéhovah*, c'eſt

Digitized by Google

mon nom & ma gloire à vn autre, ie ne donneray. Au lieu dequoy la verſion commune porte: Ceſtuy eſt mon nom, tellemẽt que le relatif (ceſtuy) ſemble ſe rapporter à quelque nom. Car il ne demonſtre aucun nom, mais ſeulement demonſtre ce qui eſt ſouuerainement, & par ſoy, eſtant de ſoy du tout inexprimable, comme nous le liſons mieux interpreté vn peu apres là ou il dit : מי מה Par ce que ie ſuis, à ſçauoir de moymeſme & par eſſence, dond ſenſuit: Deuant moy Dieu n'a eſté formé, & apres moy ne ſera, à ſçauoir duquel ie puiſſe deppendre & receuoir l'eſtre. Et eſt ſemblable, ce demy-vers de Dauid: אתה הוא ושנותיך לא יתמו *Veatah hou, ouſçenothéca ló jithamu.* Qui eſt proprement tourné, Tu es celuy, & tes ans ne deffailliront point. Donques en ce lieu הוא n'eſt pas vn Relatif, mais demonſtrant ce qui eſt de ſoy, à ſçauoir le premier eſtre qui eſt par eſſence. Duquel nom & nommé ne permettent qu'on parle en plus auant les ſecrets Theologiens, ſinon qu'il eſt de ſoy, & infiny. Or quand Dieu commence d'ouurir la fontaine de ſa bonté, & l'epandre (comme ils parlent) & dedans & dehors, alors il a plũſieurs autres noms. Deſquels voulans parler nous proteſtõs que nous le voulons ſeulemẽt faire ſelon la loy & condition dõt vſe ſainct Denys auecques Timothee ſi que les ſecrets diuins ne ſoient point entõnez aux oreilles des indignes, mais eſtans recueillis ſoyent gardez en telle reuerence qu'il appartient. Donques le premier nom eſt de Dieu produiſant אהיה אשר אהיה *Ehieh, Aſſer, Ehieh*, Lequel eſt ſi fecondement plein de grands myſteres que toutes choſes ſont de luy produites. Car ceſt le nom attribué à la Coronne ſuperieure, & à la fontaine, & bonté & origine de toutes choſes, que Chriſt nous a enſeigné d'appeller pere. Lequel excede tellement noſtre capacité que perſonne ne le cognoiſt ſinon le fils, & celuy auquel le fils la voulu reueler. Ce que la verſion commune expliquant aſſez brieuement a interpreté, ie ſuis qui ſuis. Ce qui ſonneroit mieux pour la verité de la lettre, Ie ſeray qui ſeray: d'autant que le Verbe *Ehieh* qui eſt deux fois repeté en Hebrieu, eſt futur. Toutesfois il enclot beaucoup d'autres pluſgrands myſteres, qu'on ne pourroit interpreter mot pour mot. Mais en diſcourant ſeulement par deſſus, nous dirons comment du hault nom de אהיה eſt formé le grand nom Quatrelettre יהוה attribué au fils, de ſorte que tout ainſi que le fils procede du pere, ainſi auſſi ſon nom eſt produit du nom du pere. Car auecques אהיה eſt donné אהא qui d'vn nombre moindre & deux plus grands me donne ſix, lequel nombre eſt deſigné entre les Hebrieux par la lettre ו *Vaf*, lequel eſtant mis au lieu de י Iod, & propoſé, produit & conſtitue le grand Quaternaire יהוה Qui eſt le nom du fils donnant la vie aux choſes d'audeſſous. Ce qui eſt deſigné par la lettre ו *Vaf*, charactere de vie receuë du Pere par lequel toutes choſes luy ont eſté baillées. Et ainſi celuy qui au Pere eſtoit vnique deſigné par א *Aleph*, qui eſt la premiere lettre ſignifiant l'vnité, eſt eſt fait, ו *Vaf*, à ſçauoir la vie & le Senaire communicant l'eſtre & la vie à toutes choſes au ſenaire denoté aux œuures des ſix iours. Car toutes choſes ont eſté faites par le Verbe, & ſans luy rien n'a eſté fait. Et de peur qu'on ne penſe que le Fils eſt ſeparé du Pere, ce nom Quatrelettré du Fils eſt enfermé & clos dãs le ſeau de la maiſon, meſure, ou demeurance paternelle qui eſt א *Aleph* formé de ו *Vaf*, & deux, י *Iodin*, leſquelles lettres nõbrées enſemble produiſent 26. autant que produit le nom quatrelettré, qui eſt propre du fils. Par leſquels nombres nous n'entendons pas des voyels ou naturels ou raiſonnables, mais diuins, & proprietez de la diuinité, leſquelles ſont d'vne cõmunion ſi reciproque au Pere & au Fils, que le Fils dit de ſoy-meſme, ie ſuis en le Pere, & le Pere eſt en moy. Et d'iceluy nom יהוה ſi vous en changez vne lettre qui eſt ה en ל *Lamed*, & en מ *Mem*, leſquelles lettres aux nombres moyẽs rẽdent ſept, c'eſt à dire ſept denaires, אלהים *Elohim* en ſera produit, qui eſt le nom du S. Eſprit, auquel le ſeptenaire eſt touſiours attribué. Et auquel eſt cõioint le Ternaire auecques le Quaternaire pour demonſtrer que la vertu du S. Eſprit vnit les Quaternaires corporels auecques le diuin Ternaire. Pour demonſtrer auſſi la liaiſon que le ſainct Eſprit a auecques le Fils il reçoit deux lettres, qui ſe trouuent tant au nom du Pere que du Fils, à ſçauoir י *Iod* & ה *He*. C'eſt pourquoy le Fils a dit de l'Eſprit meſmes: Il prendra du mien. Et d'autant que le Fils a receu du Pere, ceſt pourquoy l'Eſprit procede & reçoit du Pere & du Fils. Et d'autant que tous ces noms ſont

Dauid. *S. Denis.* *Verſ. Comm.* *Chriſt.* *Chriſt.*

encos

A enclos dãs le nom Quatrelettré, qui eſt le nom du Fils, à ceſte cauſe il ſattribue ſans rapine tous les noms ſuſdicts, & toutes autres choſes qui appartiennent à la diuinité & à l'Archetype. Doncques en la parfaicte production des perſonnes il ouure la fonteniere ſplendeur de ſa bonté pour produire les Creatures du Pere en le Fils, & par le Fils & par l'Eſprit ſainct comme par l'ouurier ſans moyen. C'eſt pourquoy ſon nom operant & diſpoſant, eſt touſiours introduict par Moyſe, diſant: Et Elohim diſt, & Elohim feiſt. Et pour demonſtrer que le Fils eſt auſſi entreuenu en ceſte production, recueillant en ſommaire toutes choſes qui ont eſté faictes, il introduict le nom tant du Fils que de l'Eſprit ſainct diſant: Ce ſont les generations du Ciel & de la terre creées au iour que Adonaï Elohim a faict la Terre & le Ciel. Doncques en ceſte productiõ Dieu l'Ouurier & Createur, qui eſt en Ieſuſchriſt, obtient pluſieurs *Moyſe.*

B autres noms, mais ſept principaux, car parce qu'il a eſté amené à l'œuure par ſa ſeule bonté & amour, & qu'il a produict en amour il obtient le nom de Clemence qui eſt אל *El* ou אלהי *Elohé*. Lequel nom אל *El* (ainſi qu'enſeigne ſainct Hierome & comme nous l'auons en frequent vſage) ſignifie Dieu treſ-debonnaire & clement combien que par fois auſſi il ſignifie Dieu le fort, comme ſouuent l'interprete Aquila l'a tourné. Nous trouuons, quant au nom d'אל, au 49. Pſeaume ſelon nous, & 50. ſelon les Hebrieux, ces mots, אל אלהים יהוה דבר *El Elohim Iehouah dibber*, qu'on interprete: Le Dieu des Dieux Seigneur a parlé. Quant au nom de Elohé nous liſons en Exode, יהוה אלהי העברים נקרה עלינו *Iehovah Elohé hahivrim nikra alenu*. C'eſt à dire, l'Eternel Dieu des Hebrieux a eſté inuoqué ſur nous. Or l'vn & l'autre nom אלהי ſont noms de pieté & clemence. Et d'autant que non ſeulemẽt la pieté la miſericorde, la clemẽce *S. Hierome.* *Aquila.* *Pſeaume 50.* *Exode.*

C & benignité eſt requiſe, & quelquefois la iuſtice & ſeuerité à l'encontre des peruers & meſchãs, c'eſt pourquoy il y a vn autre Tribunal de Dieu, qui eſt dict Tribunal de Iuſtice ſeuere & puniſſante, & de Craincte & de Puiſſance. Et alors Dieu eſt appellé אלהים גבור *Elohim Ghibor*, c'eſt à dire le Dieu Robuſte ordonnant & raddoubant toutes les coulpes par peine & punition; ainſi que premierement il auoit ordonné en fabriquant toutes choſes & les diſtribuant par leurs degrez. Leſquels deux noms il faut veoir ſ'ils conuiennent à Iesvs. Car il eſt le donneur de grace & de miſericorde debonnaire & clemẽt, & eſt faict le iuge de tous, de ſorte qu'il ordonne toutes les faultes par la peine qu'il enuoye. C'eſt pourquoy il eſt dict qu'il ſera aſſis au milieu des boucs & des ouailles à fin qu'il vſe & exerce enuers nous grace & clemence, & ſur les autres iugement & ſeuerité. A ceſte cauſe il eſt appellé de l'vn & de

D l'autre nom en Eſaye, lequel Profetiſant de ſa natiuité a dict: Vn petit nous eſt né, & ſon nom ſera appellé l'admirable, le Conſeiller, אל גבור *El Ghibor*. Car El appartient au Tribunal de pieté & grace. Et Ghibor à la meſure du iugement & ſeuere iuſtice. Et non ſeulement Dieu agit auecques nous par ces deux extremitez, mais harmonizant & embelliſſant toutes choſes par moyenne temperature, il obtient encor vn autre nom, & eſt appellé תפארת *Tifereth*. Duquel nom il eſt nommé en l'eſcripture ſaincte, meſmement par Dauid en pluſieurs lieux, cõme au Pſeaume 96: עז והדר לבושו עז *Oz vetifereth bemikdaſço*. Ce qui ſignifie, Vertu & Beauté ou Gloire eſt en ſon Sanctuaire. Car le Tifereth qui eſt placé au milieu de l'Archetype eſt repreſenté par le Sainct des Sainctz, dedans lequel entroit le Preſtre legal. Et au ſurmondain & non faict de mains entra Iesvs eſtant faict Preſtre eternellement. C'eſt pourquoy *Eſaye.* *Dauid.*

E il eſt contenu en la plus ſecrette Theologie des Hebrieux: Qu'en la meſure, Sfire, ou demeurance de Tifereth eſt le Preſtre, à ſçauoir, Ieſuſchriſt repurgeant, glorifiãt, & embelliſſant toutes choſes: c'eſt pourquoy il eſt dict Gloire & Beauté. De l'vn a dict S. Paul: Nous à face deuoillée contemplans la face de l'Eternel, nous ſommes transformez en la meſme image. Mais parce que l'image eſt autant que la gloire, auſſi le fils, qui eſt l'image, eſt auſſi la gloire: Et de l'autre, S. Auguſtin a dict en quelque diſcours: Par tout Chriſt le Seigneur ſe preſente beau, bel au Ciel, bel en la terre, bel au Pere eſtant Verbe, bel en la mere eſtant chair. Et pourtant eſt ceſtuy noſtre beau Iesvs Nazarien pour faire tous les ſiens beaux, ainſi que Ieremie a dict aux Lamentations, à ſçauoir, que ces Nazariens ſont plus beaux que le Saphir, c'eſt à dire, plus beaux que le Ciel deſigné par le Saphir. A ceſte meſure auſſi qui eſt dicte תפארת *Theologie des Hebrieux.* *S. Paul.* *S. Auguſtin.* *Ieremie.*

Tifereth eſt aſſigné le grand nom Quatrelettré, & vn autre nom qui eſt eſcript ודעת A
Christ. *Vadaath*, C'eſt à dire la vie qui ſe faict cognoiſtre, ou la vie qui donne ſcience. Et que peut-il eſtre plus conuenable à celuy qui a dict: Ie ſuis la verité & la vie, à ſçauoir, donnant la ſcience de la verité & la vraye vie? Il eſt auſſi nommé du grand Nom
Ieremie. Quatrelettré יהוה, comme nous liſons treſ-clairemẽt en Ieremie diſant: Ceſtuy eſt le nom dond ils l'appelleront יהוה צדקנו *Iehovah Zidkenu*, c'eſt à dire: L'Eternel noſtre Iuſtice. Car le Prophete prophetiſoit de Chriſt, cõme il apparoiſt cy deſſus. Chriſt, doncques iouyt auſſi de ce nom aſſis & planté au milieu de ces deux, ſçauoir eſt, אל *El*, & אלהים *Elohim*. Et ainſi expoſent les Hebrieux ce paſſage de Michée, qui eſt cõ-
3. Rois. tenu au troiſieme liure des Roys: I'ay veu l'Eternel aſſis ſur ſon Throne, & tout l'exercite des Cieulx à dextre & à ſeneſtre. Car à dextre eſtoit אל *El*, & toute la gendarmerie dependante de la proprieté ſignifiée par El: & à ſeneſtre eſtoit אלהים *Elo-* B
him, & tous ceux qui ſont appellez fils d'Elohim, & qui dependẽt de la proprieté ſignifiée par ce nom. Et d'autant que le ſouuerain Prince tant ſelon la pieté que ſelon la ſeuerité du iugement agit quelquefois plus doulcement, & meſmes ſelon l'ordre eſtabli dés eternité, pour ceſte cauſe il a encor deux autres meſures ou proprietez dond de plus pres & plus doulcement il enuoye l'influence. Leſquelles auſſi ſappellent les deux mamelles par leſquelles il donne à tetter le laict de ſapience diuine & le miel à ſes domeſtiques. Et quelquefois les deux enſemble ſont nõmées le troiſieme Ciel, auquel on dict que ſainct Paul fut rauy, & qu'il y fut abreuué de pluſieurs ſecrets appartenans au laict de la diuine ſapience: & par ainſi Dieu eſt appellé אלהים צבאות *Elohim Zevaoth*, & אדני יהוה צבאות *Adonai Zevaoth*. Car l'vn & l'autre Tribunal de pieté & iuſtice a ſon armée, à ſçauoir de ceux qui combattent ſoubs luy en paix C
& clemence, & en guerre & iuſtice, leſquels deux combats Chriſt a exercez pendant qu'il a eſté auecques nous. Il a faict la guerre, lors que combattant contre l'ennemy du genre humain il en a rapporté vne treſ-grande victoire tant pour ſoy, que pour tous nous, pourueu que nous en vueillions iouir ſelon ce dire de l'Apoſtre:
S. Paul. Or graces à Dieu qui nous a donné victoire par Ieſuſchriſt noſtre ſeigneur. Au reſte il a eſté abondamment remply de pieté, de grace, de clemence, & d'honneur, cõme ia pluſieurs fois nous auons dict, ainçois la grace a eſté par luy faicte & communiquee. Il a doncques à bon droict eſté faict le Prince de l'vn & de l'autre exerci-
S. Paul. te, & de toute la gendarmerie Angelique comme explique ſainct Paul bien appris & bon docteur en tels myſteres, quand il dict: Et quand il l'introduiſit premier-né au rond de la terre, il diſt. Et tous ſes Anges l'adoreront. Or parce que Dieu communique à tous la vie, & la donne à toutes choſes viuantes, il obtient vn autre nom, D
qui eſt dict אלחי *Elhai*, c'eſt à dire, Dieu viuant. Il eſt en oultre appellé שדי *Sçadai*, c'eſt à dire, ſuffiſant pour tous, ou bien donnant ſuffiſamment l'eſtre, la vie, & tout ce qui eſt bon. Et noſtre Chriſt n'a pas ſeulement eſté appellé Dieu viuant, mais la vie,
Christ. donnant non ſeulement la vie commune, mais la meilleure comme il dict: Ie donne la vie eternelle à mes ouailles, c'eſt à dire à mes éleuz qui meritent & croyent en moy. En fin Dieu agiſſant domeſtiquement, & d'vne generale influence auecques tous eſt dict מלך *Melec*, & אדני *Adonai*, c'eſt à dire Roy & Seigneur de tous, gouuer-
Apocalypſe. nant toutes choſes. Et Chriſt eſt dict par S. Iehan en l'Apocalypſe, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, & le Prince des Roys de la terre. Il y a pluſieurs autres nõs appartenans à la diuinité que nous pourrions amener, mais il doibt ſuffire de ceux-
cy qui ſont les plus celebres en l'eſcripture ſaincte, & deſquels tous les autres depẽ- E
Secr. Theolog dent; ainçois (comme diſent les plus ſecrets Theologiens) tous les noms diuins ſont tirez du grand nom Quatrelettré, lequel eſtãt cogneu tous les autres ſont cogneus. Et lequel eſtãt enclos au nom de Ieſus, tous les autres ſont entendus y eſtre cõprins.

Comment au nom de IESVS *ſont enclos tous les noms tant produicts que diuins.* CHAP. 7.

SI LA

A SI la vertu de tous les noms n'estoit enclose au nom de Iesus, l'Apostre n'auroit point dict: Il luy a donné vn nom qui est sur tout nom. Et à la verité c'est vn grand mot qu'il dict, il luy a donné vn nom qui est sur tout nom. Aussi certainement est-il sur tout nom de toutes choses creées, voire mesme des Anges, comme en autre endroict dict l'Apostre: Il a esté faict d'autant meilleur que les Anges, comme plus differemment il a herité vn nom par dessus eux. Et d'autant que la vertu de tous noms diuins est enclose au nom de Iesus nous disons auecques reuerence, que ce nom est sur tous noms exprimans & attribuez, ou proprietez particulieres. Car ne plus ne moins que le Pere luy a donné toutes choses, ainsi encor luy a il donné le nom qui les importe tou- B tes, de sorte que le nom est conuenant à la chose nommée: Il nous faut aussi discourir auecques combien d'artifice toutes choses sont comprinses au nom de יהשוע *Iesu*. Entre ceux qui sont bien apprins & versez en l'Arithmetique formelle le nombre simple designe les choses diuines, la disaine les celestes, la centaine les plus grossieres & corruptibles, & le millenaire derechef les diuines & Dieu, qu'en fin toutes choses repetent. C'est pourquoy il est dict en la fin des Cantiques: Mille à toy Solomon, c'est à dire, à toy qui es la paix, & deux cens à ceux qui gardent ses fruicts, c'est à dire, à nous qui viuons en chair corruptible, qui cherchõs de garder ses commandemens, desquels nous recueillons les fruicts de vie eternelle. Laquelle doctrine est suyuie par les sages Hebrieux quand ils declairent le mystere de ce mot תרומה *Teroumah* que nous pouuons dire Eleuation, autres le tour- C nent dimaison, auquel mot est contenue la centaine du peuple, mais la disaine qui est la disieme partie du centenaire estoit donnée aux Prestres personnages du tout celestes: & la dizieme partie de la dizaine, qui est vn, estoit donnée à Dieu. Voyla doncques comme le nombre plus simple est donné à Dieu, la centaine au peuple plus rude & grossier & subiect à corruption, mais la dizaine est pour les Prestres, qui sont moyens entre l'vn & l'autre. Or toutes ces choses sont entendues estre comprises au nom de IESV, ou en ceste maniere יהשוע Car il est composé de trois lettres, l'vne desquelles designe le nombre simple à sçauoir le ו *Vaf*, l'autre qui est י *Iod*, la dizaine, & l'autre qui est ש *Scin* comprend les centenaires. Et ne se doibt on point émerueiller si la lettre ו *Vaf* qui est là mise pour le nombre simple nous rapporte le senaire & non pas l'vnité, car celà n'a pas esté faict sans mystere: Car d'autant que D le souuerain Ouurier est venu à la fabrique par le senaire, nombre qui est le premier parfaict, à ceste cause il est bien conuenable qu'il soit compris au nom du Verbe incarné, par lequel toutes choses ont esté faictes. Mais en combien grand mystere il est sorty à la fabrique par le senaire, en oultre ce que nous en auons dict ailleurs, nous en dirons encor ce peu qui ensuit. La Monade & l'Vn souuerainement est fecond, c'est pourquoy il produict l'autre dond vient le Binaire & entre le produisant & le produict y a vn rapport mutuel c'est le ternaire: reployez maintenant trois, ils vous donneront six en ceste sorte 1. & 2. font 3. ausquels si vous adioustez 3. ce sont 6. desquels le premier ternaire recueilly du produisant, du produict, & du rapport mutuel & de l'amour reciproque est en Dieu: mais l'autre ternaire est és choses creées, parce que toutes choses contiennent & rapportent la trace de Dieu voire E mesme au nombre, car elles ont la matiere & la forme, desquelles resulte le composé qu'ils appellent le tiers. Et ne faut point qu'on m'obiecte la consideration des Anges, car ils ont aussi leur matiere & leur composition. Il y a dauantage vn autre ternaire en chasque creature, à sçauoir le commencement, le milieu, & la fin. Et à bon droict ו *Vaf* est posé entre les lettres significantes nombres simples au nom de Iesus, par laquelle lettre l'arbre de vie est designée, parce qu'il a esté la vraye arbre de vie, & la vie mesme, & celuy qui donne à tous la vie. Voylà doncques comme proprement & bien en ce nom Iesus tous mysteres enclos sont demonstrez auoir esté en celuy qui en a esté nommé, comme a dict l'Apostre: Parce qu'il a pleu au Pere faire habiter toute plenitude en luy, & par iceluy toutes choses estre reconciliées ou recueillies comme en leur chef. Mais d'autant que toutes choses produictes sont

S. Paul. Cantiques. Hebrieux. S. Paul.

Digitized by Google

contenues en Christ homme, aussi les raisons produisantes & operantes qui sont en A
l'Archetype sont contenues en Christ Dieu. De toutes lesquelles choses il seroit
trop long à discourir, & nous passerions plus auant que ne requiert l'œuure present.
Or nous tirerons icy quelques traicts & ombres comme en vn tableau pour mon-
strer comment les principaux noms de Dieu & lesquels manifestement se trouuét
en l'escripture saincte le plus souuent, sont contenus en ce nom יהשוה *Iesu*. En premier
lieu le grand nom Quatrelettré y est tres-celebre & frequent lequel s'escript en ce-
ste maniere יהוה & ne se peut bonnement exprimer, mais quand on le lict on le pro-
nonce *Adonai*. Doncques les deux principales lettres de ce nom à sçauoir י *Iod* & ו
Vaf, sont contenues au nom de יהשוה *Iesu*. Et les deux lettres הה *Hé*, par vn tres-grand
Scer. Theolog mystere sont muées en la lettre ש *Schin*. Car les plus secrets Theologiens disent que
Dieu le souuerain Ouurier a produict toutes choses spirituelles par vne certaine B
vertu & puissance signifiée par le premier ש *Schin* qui a le poinct sur la corne dextre.
Et que les corporelles ont esté produictes par vne vertu designée en la lettre ה *Hé*,
derniere du grand nom. Or comme ainsi soit que par le Verbe incarné qui est nom-
mé Iesus, toutes choses ayent esté faictes, les vertus & les proprietez qui en sont
designées par les deux הה *Hé*, sont encloses en luy. Mais parce que IESVS nous a
esté donné & enuoyé comme Redempteur & conducteur au vray repos: qui est la
vie eternelle, ainçois a esté faict nostre repos mesme, c'est pourquoy au lieu des
deux הה *Hé* signifiantes les raisons du principe au nom יהשוה *Iesu*, est mise ש *Schin*, qui
est le commencement de שבת *Sçabath*, & signifie ce que nous disons Cessation & re-
pos. Voyla combien & quels grands mysteres sont designez aux trois lettres de ce
nom יהשוה *Iesu*. Car י *Iod* signifie la diuinité comme il est tout notoire entre les secrets C
Theologiens, ו *Vaf* l'arbre de vie, & ש *Schin* le repos: & par celà est signifié que nostre
Iesus est Dieu enuigourant tous hommes de l'vne & de l'autre vie & en fin bien-
heurant au repos eternel. En oultre le nom Quatrelettré est par autre mystere con-
tenu au nom de יהשוה *Iesu*, à sçauoir par la valeur des nombres estant conioinct au nom
de sa mere, de laquelle il tira la substance de son corps. Car les quattre lettres de ce
nom rendent en nombre 26. & le nom de la mere Vierge qui est מרים *Miriam*, que
nous disons Marie, vaut autant que 290. Laquelle somme estant iointe auecques
les 26. cy dessus, produict 316: lequel nombre est aussi contenu és lettres du nom יהשוה
Iesu, auquel est designé que celuy qui en a esté nommé, de Dieu le Pere, & de la me-
re humaine est procedé. Et par ceste mesme façon de nombres nous pouuons con-
clurre que le terrible nom de שדי *Scadai* est contenu au nom de יהשוה *Iesu*: car les let- D
tres d'iceluy produisent 314. Ausquels si vous adiouſtez 2. qui signifie la nature cor-
porée, vous aurez 316. qui est le nombre des lettres du nom de יהשוה *Iesu*, cõme nous
auons dict n'agueres. Aussi luy a esté donnée la vertu de ce nom שדי *Sçadai*, qui a
touſiours esté épouuentable contre les ennemis du genre humain. C'est pourquoy
Pseaume 90 Dauid. au Pseaume 90. qui a esté faict pour donner terreur à ces ennemis, le Prophete royal
a dict: יתלונן שדי בצל *Bezel Sçadai Ithlonan*. C'est à dire:

En l'ombre de Sadai aura sa demeurance.

Au lieu dequoy nous lisons en la version commune: En la sauuegarde du Dieu du
Ciel il demeurera. Christ doncques cognoissant que la vertu de ce nom estoit con-
tenue au sien, il en ouurit le mystere aux Apostres disant: En mõ nõ ils chasserõt les
Diables, & ce qui s'ensuit. Dauãtage au nõ de Iesu est ce nõ אל *El*, qui signifie Dieu, E
& אלהי *Elohé* qui vaut autant que son plurier אלהים *Elohim* bien que par fois ce nom
soit singulier & designe Dieu vnique & singulier diffus & multiplié en plusieurs
choses creées. C'est pourquoy en la fabrique du monde, quand Dieu se respandant
Genese. és Creatures commença d'apparoir multiple, il est introduict fabriquant soubs ce
nom אלהים *Elohim*, comme dict l'Escripture. Et Elohim dist, & Elohim feist, & Elohim
crea. Ce qu'aucuns n'entendans pas ont mal tourné. Les Dieux a creé. Les autres
adiouſtent auecques le verbe singulier le nom singulier disans, que par celà est en-
tendue la Trinité & la pluralité des personnes. Mais pour veritablement & propre-
ment exposer par ce nom אלהים *Elohim*, est entendu l'Ouurier & Createur se repan-
dant en plusieurs choses, ou iugeant plusieurs, & par plusieurs ministres executant

son

Digitized by Google

A ſon iugemẽt. C'eſt pourquoy quelquefois en l'eſcripture tant les Anges qui executent les iugemens de Dieu, que les iuges qui iugent en la terre ſont dicts Elohim; comme nous liſons en Exode quand il eſt commandé de mener les larrons & ceux qui font dommage deuant Elohim, pour eſtre par eux iugez: ce que nous liſons en la verſion commune en ceſte ſorte: Aux dieux paruiẽdra la cauſe de ceux-cy. Doncques non ſeulement les vertus de ces noms, qui ſont, auoir pitié, diſtribuer, & iuger, conuiennent à noſtre IESVS, mais auſſi les myſteres des lettres. Que ſi nous les voulons declairer, ie fay doubte que nous ne paſſions plus auant qu'il n'eſt permis d'eſcrire ou de parler. Toutesfois nous en diſcourrons quelque choſe comme par deſſus. Doncques en ce nom אל *El*, la premiere lettre eſt א *Aleph*, laquelle deployée en ſes lettres אלף *Aleph*, ſignifie mille, laquelle proprieté & valeur nous auons ia declairée conuenir à noſtre vray Salomon, qui eſt paix à luy-meſme, & le vray Roy
B pacifique. Que ſi on ſuppute le nombre de ces trois lettres, il en ſourdra encor vn grand myſtere: car פ *Phe* vaut 80. ל *Lamed* 30. א *Aleph* 1. Leſquels nombres enſemble ioincts, produiſent 111. à ſçauoir, le Centenaire, le denaire, & l'vnité, dequoy nous auons parlé cy deſſus. Et ſi on prend garde aux characteres des nombres on apperceura encor vn myſtere. Car il y en a trois emanans & procedans d'vn meſme charactere qui vaut vn, pour demonſtrer que la Trinité des perſonnes prouient & eſt contenue en vne vnité, comme auſſi en prononçant א il eſt neceſſaire que nous le deployons en ces trois lettres ſuſdictes אלף *Aleph*. Nous trouuons doncques en א *Aleph*, le myſtere de l'vnique deité & de la Trinité. Mais ל *Lamed* luy eſt adiouſtée qui ſignifie 30. en nombre, c'eſt à dire trois diſaines pour ſignifier la vertu celeſte munie de la treſſaincte Trinité, par laquelle Dieu comme par les cauſes ſecondes diſ-
C poſe toutes choſes inferieures. Or il eſt clair que toutes ces choſes ſe trouuent en Ieſuſchriſt. *Chriſt.* Car IESVS eſt le commencement ſignifié par א *Aleph*, ainſi que luy-meſme teſmoigne diſant: Ie ſuis le Principe qui parle à vous. Et en luy eſt la raiſon de la Trinité, quand du Pere il dict: Le Pere eſt en moy. Et derechef: Moy & le Pere ſommes vn. Et du ſainct Eſprit il dict: Il prendra du mien. Dequoy nous recueillons que la raiſon de la Trinité & le Principe eſt en luy: c'eſt pourquoy luy compette & appartient le nom qui ſignifie ces deux choſes. Et d'icy pouuons nous encor tirer cõiecture comment auſſi la vertu du nom ſupreme eſt contenue en IESVS. Lequel ſupreme nom eſt אהיה *Ehieh*, lequel commence par א *Aleph*, & contient י *Iod*, & double ה *Hé*. Par lequel א *Aleph* eſt deſigné à ceux qui cognoiſſent les myſteres des lettres, le premier principe & la fin derniere, d'autant qu'il ſignifie vn & mille, qui eſt
D le Cube de la diſaine, & du dernier nombre ſimple. Semblablement י *Iod* deſigne le principe, comme ſon interpretation le demonſtre, & deſigne auſſi la fin, parce que c'eſt la lettre qui ſignifie le dernier nombre ſimple 10. C'eſt pourquoy l'vne & l'autre lettre eſt diuine, & l'vne & l'autre ſignifie le principe & la fin qui eſt vne meſme choſe: Car ce qui eſt le commencement des choſes eſt auſſi la fin d'icelles, & l'vne eſt figurée par l'autre. Car א *Aleph* eſt figuré & compoſé de deux י *Iodin*, auecques vn ו *Vaf* entrepoſé de bihais. A ceſte cauſe au nom Quatrelettré & au nom de יהשוע *Ieſu*, Iod eſt mis pour Aleph, & pour ſoy-meſme. Ainſi auons nous au nom de Ieſu le myſtere de deux lettres, & d'icelles la ſignifiance en celuy qui en a eſté nommé. Car IESVS eſt le principe, comme nous auons dict n'agueres, & eſt la fin donnant repos & beatitude. Plus il y a en ce ſupreme nom deux lettres ה *Hé* ſignifiantes
E deux iſſues du produiſant aux choſes produictes. En toutes leſquelles productions entreuient le fils, horſ-miſe la production de ſoymeſme d'auecques le Pere. C'eſt pourquoy il diſt: Mõ Pere iuſques à preſent opere, & i'opere auſſi: parce qu'auec luy il produict toutes choſes. Mais nous ne paſſerons point plus auant en la declaration de tels myſteres, combien qu'il y en ait pluſieurs autres. Attendu doncques que la vertu & les myſteres de tous noms ſont contenus au nom de IESVS, ce n'eſt pas de merueille ſi ſainct Paul a dict: Qu'en ce nom eſt courbé tout genouil des celeſtes, *S. Paul.* des terreſtres, & infernaux.

Digitized by Google

Pourquoy le ſeul nom de Ieſus eſt auiourd'huy reclamé des vrais adorateurs de Dieu. CHAP. 8.

COMME ainſi ſoit que nous ayons declairé que tous noms & toutes les vertus d'iceux ſoient encloſes en Ieſus, & en ſon nom, à bon droict nous reclamons ce nom ſeul ſelon la Profetie de Zacharie où il dict: *Zacharie.* Et l'Eternel ſera Roy ſur toute la terre, & en ce iour l'Eternel ſera vn, & ſon nom vn. Or ne trouue-on aucun qui ait eſté Roy & Seigneur de la terre vniuerſelle ſinon Ieſus, ſoubs lequel l'idolatrie eſtant deſtruicte, tous l'ont eu pour roy & Seigneur, exceptez ſeulement peu d'Hebrieux eſpars, iuſques à tant que ceſte beſte de Mahumed ſe ſoit leuée. Toutesfois depuis n'a point eſté donné aucun autre nom aux hommes, auquel ils peuſſent eſtre ſauuez, ſinon le nom de Ieſus, comme a dict S. Pierre aux Actes des Apoſtres: *S. Pierre. Actes.* Lequel il a commandé eſtre répandu en toutes nations, ainſi que le nom Quatrelettré eſtoit ſeulement cogneu au peuple d'Iſrael. Car parlant de S. Paul il diſt a Ananias: Ceſtuy m'eſt vn vaiſſeau d'election pour porter mon nom deuant les Gentils, & Roys, & enfans d'Iſrael: ce qu'auſſi il feiſt. Car incontinent de Damaſq il alla en Ieruſalem, de là en Tharſe metropolitaine de Cilicie, puis en Antioche ville excellente de Syrie. Et depuis en Phrygie, Galatie, Troye, Macedone, Athenes, où eſtoit pour lors en vigueur la ſapience du monde. Apres il alla en Corinthe, Epheſe, Milete, és Iſles de Cos, & de Rhodes: & paſſant plus oultre par les Iſles d'Achaye & de Grece il paruint aux Arabes, & iuſques en Italie, & pourſuyuant ſa route vint iuſques aux Eſpagnes, portant & diuulgant par l'Aſie & l'Europe le nom de IESVS. Et les autres Apoſtres remplirent de la vertu de ce nom le reſte du monde, afin que tous peuſſent demander toutes choſes au nom de IESVS comme luy-meſme auoit enſeigné, diſant: Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il le vous donnera. Duquel nom la *S. Paul.* vertu eſt ſi grande que tous peuuent eſtre enrichis en luy, comme dict ſainct Paul: Il eſt riche enuers tous ceux qui le reclament, à ſçauoir le nom de Ieſus, lequel eſt tant *Cantiques.* doulx, tant communiquable, & qui coule ſi polyment qu'és Cantiques de Solomõ il eſt comparé à l'huile où il eſt dict: Ton nom eſt vn huile repandu: car ſa vertu pleine de creſme eſt répandue en ceux qu'il touche, comme l'huile ſur le drap: & d'autant auſſi qu'il guarit, donne ſaueur, & brief faict toutes choſes comme l'huyle à ceux qui la ſçauent receuoir & reclamer, ainſi que faiſoient les Apoſtres. Car en ſon nom ils parloient langues diuerſes, chaſſoient les demons guariſſoient les infirmes. *Actes.* Car S. Pierre diſt au boyteux qui eſtoit aſſis à la belle porte du temple: Ie n'ay or ny argent, mais bien vn meilleur threſor, à ſçauoir, la vertu du nom de IESVS, par lequel ie te commande que tu te leues & marches: & incontinent ſes ſoubaſſemens & plantes furent affermies, & ſautelant demeura droict marchant & entrant au Temple, donnant louange à Dieu. Car la vertu de ce nom coule quand il eſt deuëment reclamé, ainſi que faict le ruiſſeau de la fontaine. Car (comme a dict *Democrite. Epicure.* Democrite & apres luy Epicure) la voix & le nom ſonnant, eſt comme vn ruiſſeau ou canal conduiſant le Verbe de la Penſée, laquelle eſt comme vne fontaine donnant vertu à la parolle prononcée, & la conceuant. Mais les vrais canaux des noms diuins ſont en la langue Hebraique auecques ſes characteres eſquels tels noms ſont premierement deſcripts par treſ-grand myſtere. *Iamblique.* C'eſt pourquoy Iamblique a dict: Les dieux, c'eſt à dire, les Anges, conuerſans auecques nous, ont approuué le parler Barbare, c'eſt à dire l'Hebrieu, comme aſſez conuenable, meſmement d'autant que c'eſt la plus antique & premiere façon de parler. A quoy nous pouuons adiouſter que tels characteres tant pour les nombres qu'ils deſignent que pour la figure des choſes celeſtes qu'ils repreſentent ſont admirables & pleins de myſtere. C'eſt *Zoroaſtre.* pourquoy auſſi Zoroaſtre pratic & bien experimenté en l'art & ſcience d'en ouurer enſeigne qu'aux myſteres ſacrez il ne faut point changer les noms Barbares, c'eſt à dire Hebraiques. Ce que meſmes l'Egliſe Catholique a obſerué en pluſieurs endroicts, comme quand elle a commandé de dire הללויה *Allelujah*, qui ſignifie louez יה *Iah*, qui eſt vn nom diuin de grande importance & fecondement plein du grand nom

Digitized by Google

A nom Quatrelettré, car par ſes deux lettres pleines il produict en nombre 26. autant que contient le nombre du nom Quatrelettré. Comme eſt auſſi ce nom *Hebrieux.*
אדני *Adonai*, Seigneur : & יהושענא *Oſianá*, comme prononcent les Hebrieux, ou *Syriens.*
bien יהושענא *Ouſçaná*, comme diſent les Syriens, qui ſignifie : Sauue ie te pry: & le Seigneur Dieu צבאות *Zevaoth*, que par corruptele on prononce Sabbaoth, d'autant que ceſtuy en pluriel ſignifie le repos, & ceſtuy-là les Exercites. Auſſi ſe doibt-il nommer le Seigneur Dieu des armées. Meſmes le nom de noſtre Redempteur ſe deurois eſcrire de ſes trois lettres ſeulement qui ſont pleines de myſteres, à ſçauoir יהו *Ieſu*, & n'y faut adiouſter la lettre ה *Hé* doublée en ceſte maniere, יהוה, comme aucuns ont eſtimé, car (comme nous auons dict) elles ont eſté conuertiesen la lettre ש *Schin*. Et n'y faut point mettre vn ſecond *Schin* l'eſcriuant en
B ceſte ſorte יהשוע *Ieſus*, combien qu'il ſoit ainſi appellé en Grec & en Latin, d'autant que l'ordre de la declinaiſon Grãmaticale le requiert ainſi. Dequoy ne ſe faut beaucoup ſoucier, car les myſteres ne ſont pas en la langue Grecque ny Latine, mais en l'Hebraique, en laquelle il faut ſoigneuſement prendre garde de n'y riẽ adiouſter ny diminuer: car autrement pluſieurs myſteres y ſeroient abolis, qui ſont contenus tant aux ſignifiances des lettres de ce nom, qu'aux nombres d'icelles, & meſmes aux Profeties qui y reſpondent, d'entre leſquelles nous en amenerons aucunes. Les plus ſecrets Theologiens tiennent pour choſe conſtante & certaine que ſouuent *Secr. Theolog.*
les Oracles contiẽnent les noms de ceux deſquels il eſt profetiſé, au cõmencement, à la fin, ou au milieu des dictions, ſelon laquelle maniere on trouue ſouuent le nom du Meſſie comme en ce vers du Pſeaume 71. יהי שמו לעולם טרם שמש ינון שמו ויתברכו בו *Pſeaume 71.*
C כל גוים יאשרוהו *Iehi ſçemo leolam liſné ſçemes ïnon ſçemo vejitbarecou vo, colgoim ieaſçeruhou:* Ce que nous pouuons ainſi rendre mot pour mot: Soit ſon nom à iamais, auant le Soleil eſt pourſilé ſon nom, & ſerõt benies en luy toutes gens qui le diront biẽ-heureux. Car le nom de יהו *Ieſu* eſt cõtenu au trois premieres lettres des trois mots, qui ſont marquez & couronnez de trois poincts à ſçauoir טרם שמש ינון שמו ויתברכו *Inon ſçemo veiitbarecou.* Lequel nom a eſté auant le Soleil, & en iceluy ont eſté benies toutes natiõs. Pareillemẽt au liure du Geneſe chap. 49. où il eſt dict: יעקב שלה ולו *Iavo Sçilo velo*, Viẽdra *Sçilo*, & à luy ſ'aſſemblerõt les Gẽs, les trois premieres lettres courõnées de trois poincts font le nom de יהו *Ieſu*. Mais celà eſt encor plus eſmerueillable au Pſeaume 95. en ces termes, ישמחו השמים ותגל הארץ ירעם הים ומלאו שדי וכל אשר בו *Iſmechou haſçamaim vethaghel haarez jiream haiam oumeloo, jaalotz ſadai vecol aſçer bo.* C'eſt à dire: *Geneſ. 49.* *Pſeaume 95.*

D *S'éiouiſſent les Cieux, & ſ'egaye la terre*
Tonne la grande Mer & tout ce qu'elle enſerre
Se r'allegre le champ, & tout ce qu'il contient.

Au commencement deſquelles parolles marquées de trois poincts eſt contenu le grand nom Quatrelettré יהוה, puis les trois premieres lettres d'iceluy יהו qui deſignẽt les trois perſonnes diuines de la Trinité, & finablement les trois lettres de יהו *Ieſu* qui tient le lieu de la petite & derniere ה *Hé* du grand nom Quatrelettré : pour demonſtrer que ce grand Nom ineffable deuoit eſtre contenu au nom de IESVS comme en ſon ſucceſſeur, auquel il cedoit aucunemẽt ſa place : Car la vertu du nom Quatrelettré a eſté donné à IESVS, auquel le Pere a donné toutes choſes. Et
E de-là prouue l'autheur du liure intitulé, Sepher Themunoth, c'eſt à dire, le liure de ce qu'on doibt croire: Que par la derniere ה *Hé* du nom Quatrelettré la diuinité deuoit eſtre vnie auecques l'humanité & en eſtre faict le Meſſie, dans lequel ſeroit la vertu de ce grand Nom. C'eſt pourquoy les noms ſont vnis & ſuccede le nom de יהו IESVS aux trois lettres du grand Nom repetées pour la ſeconde fois ſans que la petite ה *Hé* y ſoit adiouſtée. Car tout ainſi qu'au premier teſmoignage ils le reueroient accomply, ainſi il eſt demonſtré qu'au ſecond & dernier il a cedé (comme nous auons dict) à noſtre Ieſus. Mais puiſque nous auons aſſez traicté des lettres du nom de IESVS, il me ſemble qu'il eſt maintenant temps d'expliquer que meſmes par l'interpretation des lettres, en iceluy ne peuuent eſtre trouuées plus de lettres que les trois ſuſdictes d'autãt qu'icelles rapportẽt parfaictemont le contenu en celuy qui a eſté nõmé de ce nom יהו *Ieſus*. Car י *Iod* ſignifie *Sepher Themunoth.*

Digitized by Google

le principe, ו *Vaf* l'agrafe, Coniõction ou milieu, ש *Sthin* le commencement du Sabbath, deſignant le vray repos & la fin. Elles ſignifient doncques qu'il eſt le commencement la fin & le repos de toutes choſes, comme luy-meſmes dict en l'Apocalypſe, Ie ſuis α *Alpha*, & ω *Omega*, le principe & la fin. Puis doncques que en ces paroles toutes choſes ſont contenues, ces trois lettres ſont ſuffiſantes & n'y en doyuent eſtre adiouſtées aucunes autres. En oultre ce nom יהוה eſt accomply du nombre pluſ-grand, moindre & moyen en la diſaine qui eſt le nombre circulaire & accomply. Car il y a vn Siſain, vn diſain, & trois centaines, leſquels eſtans conioincts enſemble font le Dix, nombre certainement rond & accomply de tous les genres des choſes tant ſpirituelles, celeſtes, que terreſtres, leſquelles ſont deſignées par les nombres ſimples, diſaines, & centaines, ſelon ce que Sainct Paul repete ſouuent diſant: En iceluy eſt toute plenitude, & en luy toutes choſes ont eſté reconciliées. Mais nous laiſſerons les pluſbaſſes pour parler des plus hautes: Ie dy doncques que toutes les eaux ſupernelles de graces & dons ſont recueillies en luy comme dans le vray reſeruoir ſuperieur, duquel il eſt dict aux Cantiques:

Apocalypſe. *S. Paul.*

Tes yeux ſont comme vn reſeruoir
En Hesbon qui eſt bel à veoir.

C'eſt à dire en la Penſée ou Parole en laquelle toutes choſes eſtoient contenues auant qu'elles fuſſent creées. Car חשבון *Hesbon* ſignifie proprement cogitation. C'eſt pourquoy là où nous liſons au preface de l'Euangile S. Iehan: Au commencement eſtoit le Verbe: Et en Hebrieu il y a בראשית היה חשבון *Bereſçith hava heſbon*, c'eſt à dire, Au commencement eſtoit la Penſée, le Verbe, le Reſeruoir dans lequel toutes choſes eſtoient contenues auant qu'elles fuſſent creées. C'eſt auſſi le vray reſeruoir pour les ouailles, auquel doyuent eſtre lauées toutes les ouailles, qui ſeront miſes à la dextre du iuge ſouuerain. Lequel reſeruoir eſtoit figuré par celuy qui eſtoit en la Ieruſalem terrienne, auquel vn homme eſtoit guary quiconque il fuſt, & de quelconque maladie qu'il fuſt detenu, car tous ſont guaris en la Parole diuine par vn ſeul moyẽ de guariſon de toute maladie ſelon ce vers du Prophete Lyrique:

S. Iean.

Il a tranſmis ſon verbe en nous enté
Et il leur a redonné la ſanté.

Dauid.

Cecy eſt bien peu & quaſi comme rien en comparaiſon de ce qui ſe pourroit dire de ce nom treſſainct, qui a eſté nommé de Dieu, denoncé par l'Ange, impoſé des parens, celebré du monde, veneré de tout genouil, poſé à tous pour ſalut, aux demons, toutesfois en terreur, & à ceux qui font bien en vertu. Car és Serafins il enflamme d'vne vertu de feu, és Cherubins il reſplendit: Es thrones il conioinct: Es Dominations il commande: Es Vertus il execute: Es Puiſſances il chaſſe: Es Principautez il gouuerne les prouinces, les Princes, & Magiſtrats. Es Archanges faiſant le deuoir de la Preſtriſe il adreſſe les mortels à Dieu: Es Anges il a ſoing de toutes nos affaires. Et en l'homme qui eſt la liaiſon de tous il œuure toutes choſes bonnes. Car il enſeigne & parle diuerſes langues és Apoſtres: Il reluit en verité és Euangeliſtes & docteurs: il ſ'épand en vertu en ceux qui font miracles: Il remplit de doulceur les contemplatifs: Il faict pardon aux repentans, & donne toute ſorte d'ayde & ſecours à tous ceux qui en ont beſoing. Mais il ne faut paſſer plus oultre aux particulieres vertus de ce nom en la vertu duquel nous deuons faire toutes nos bonnes requeſtes: car puiſque nous auons demonſtré que toutes choſes ſont en luy encloſes & dependent de luy, i'eſtime que ce ſeroit choſe ſuperflue de me trauailler à diſcourir de chaſcune en particulier.

Comment il nous eſt prefiguré en l'eſcripture ſaincte que Chriſt eſt la fontaine de tout merite, grace, & gloire. CHAP. 9.

A CELLE

A CELLE fin que le nommé reſponde au nom, comme nous auons prouué que toutes choſes ſont contenues au nom, auſſi eſt-il neceſſaire qu'en celuy qui en a eſté nommé ſoit contenue toute vertu, tout merite, & toute grace, duquel comme de la fontaine du vray Paradis des delices ſoit arrouſée la terre vniuerſelle. Or quant à ce qui a ia eſté traicté par nos Theologiens touchant ceſte matiere, d'autant qu'il eſt tout commun, nous y r'enuoirons ceux qui le voudront lire, & ſans plus toucherons briefuement aucuns poincts qui ſont cachez és diuins oracles. Et en premier lieu nous denouërons & deployerons ce qui par œuures a eſté prefiguré, puis apres ce qui en a eſté predict és oracles diuins. Car Chriſt reſpondit aux Phariſiens demandans le vray ſignal de l'auenement du Meſſie. Ceſte generation cherche vn *Chriſt.*

B ſigne, & ſigne ne luy ſera donné, ſinon le ſigne de Ionas le Prophete. Car tout ainſi que Ionas fut trois iours & trois nuicts au ventre de la baleine, ainſi ſera le Fils de l'homme trois iours & trois nuicts au cœur de la terre. Il faut icy prendre garde au parler de Chriſt, lequel non ſans cauſe a preferé le ſigne de Ionas à tous les autres ſignes, car en iceluy eſt enclos ce pourquoy principalement Chriſt eſtoit venu, à ſçauoir la Redemption du genre humain par plenitude de grace & de merite. Dequoy Ionas (autant que pouuoit vn pur homme) auoit treſbien repreſenté la figure. A ceſte cauſe laiſſant toutes les autres conſiderations à part, il expoſa ſeulement Ionas & l'amena pour ſignal en ce où la Trinité des iours eſt celebrée. Car les enfans d'Iſrael eſtans partis de la montaigne d'Efraim cheminerent le chemin de trois iours, & marcherent trois iours par le deſert Etham. Par trois

C iours Daniel fut en la foſſe aux Lyons, les trois enfans en la fournaiſe, & Ioſeph' en la chartre Prophetiſant par le nombre de trois iours : toutesfois ces ſignes ne ſont aucunement amenez en exemple par le Sauueur, mais ſeulement Ionas, car en luy ſeul a eſté celebré le progrez de la redemption, pour lequel deſployer nous commencerons par le nom. Il eſt certain que יונה *Iona* eſt interpreté Colombe, oyſeau treſſimple, lequel eſtoit offert pour la purgation de l'enfantement de la femme mauldicte & condamnée pour le peché originel à enfanter auecques douleur & ſouilleure. A bon droict doncques il figuroit Ieſus Chriſt innocent, ſimple & debonnaire offert pour le lauement & purgation de toutes les ſouilleures & taches que nous auons attirées par le peché. Mais entrons aux plus ſecrets myſteres. Dieu auoit commandé à Ionas qu'il preſ-

D chaſt penitence aux Niniuites errans : Et le Pere a commandé à CHRIST que il preſchaſt, & qu'il racheptaſt tout le monde perdu. Ionas eut crainćte d'accomplir ceſte charge, & taſchoit de ſ'enfuir : Et le Fils de Dieu commencea d'auoir peur & ennuy, & de ſe procurer la fuite enuers ſon Pere, diſant : Pe- *Chriſt.*
re, ſ'il eſt poſſible que ce calice paſſe arriere de moy. Ionas ſ'enfuit à la Mer, à ſçauoir, à la ſupreme, & aux eaux de miſericorde & de grace laquelle il procura à ceux de Niniue. Et Ieſus Chriſt ſ'enfuit à ces eaux diuines auſquelles il conuioit ceux qui auoient ſoif, & par leſquelles il nous a ſauuez & repurgez. Pour ſignal de laquelle repurgation à bon droict il a inſtitué l'eau elementaire. Par la fuite de Ionas la tempeſte ſ'eſt eſleuée ſur la mer, ou pour la grace impetrée pour les Niniuites, comme eſtant arriuée contention deuant le Tribu-

E nal de la iuſtice diuine, qui ne vouloit point permettre que les meſchancetez des Niniuites paſſaſſent impunies. Pareillement le tourbillon & la tempeſte a eſté excitée au Ciel & au monde, car le meſme Tribunal ne permettoit pas que le genre humain fuſt deliuré par la ſeule interceſſion du Redempteur ſans condigne penitence de leurs forfaicts. Vne grande guerre (dict Sainct Iehan) a eſté faicte au Ciel non ſeulement par la rebellion du dragon & ſes ſatellites, *S. Iehan.*
mais auſſi parce qu'ils ne vouloient permettre que le genre humain fuſt rachepté, ſinon auecques peine condigne. Car ils demandoient à Dieu leur proye afin de deuorer le genre humain ſelon l'enormité de ſes pechez. Ionas ſ'eſt offert *Ionas.*

Digitized by Google

à ſouffrir pour les Niniuites, diſant: Prenez moy, & me iettez en lamer, & la mer ceſſera de vous troubler: car ie ſçay qu'à cauſe de moy eſt ſuruenue ceſte grande tempeſte: mais de moy ie ne refuſe point d'eſtre liuré à la mer pour appaiſer ces tumultes excitez à l'encontre des pechez des Niniuites, pour deſquels impetrer le pardon, i'ay faict priere. En pareille maniere Chriſt voyant tout le tribunal de Dieu agité, & lequel demandoit la vengeance des forfaicts perpetrez par le genre humain, & que demeurant la iuſtice en ſon entier il ne pouuoit eſtre appaiſé, le Fils de Dieu diſt: Me voicy preſt, iettez moy en ceſte mer, car ie ſuis content & appareillé de receuoir toute peine qui eſt deuë à tous les tranſgreſſeurs qui flottent en ceſte mer mondaine. De ceſte oblation faicte dés iadis auoit parlé Eſaye quand il auoit dict en ſa perſonne: Me voicy enuoye moy. *Eſaye.* Mais de celle qui de faict a eſté accomplie nous l'auons en l'Euangile, quand luy craignant de boire le calice de la paſſion, neantmoins touſiours preſt d'obeir au commandement paternel, le Pere eternel luy enuoya vn Ange pour le conforter & luy expoſer ce qui eſtoit agité deuant le Tribunal diuin. Car luy alors comme au parauant il auoit dit à ſon Pere: Non ma volonté, mais la tienne ſoit faicte, l'accomplit de faict, ſoffrant ſoy-meſme (comme auoit Prophetiſé Eſaye) d'autant qu'il le voulut ainſi. Et adonc il receut les iniquitez de tous nous, leſquelles le Pere poſa ſur luy. Et alors il porta toutes nos douleurs, qui furent ſi grandes & en ſi grand nombre que Ieremie ſeſt eſcrié: Auſſi grande que la mer eſt ta contrition & bleſſeure. Et combien que Ionas ait receu en ſoy les pechez des Niniuites, & Chriſt les pechez de tout le monde, toutesfois il eſtoit de beſoing que tant les Niniuites, que les peuples du monde vniuerſel receuſſent quelque partie de la peine compatiſſans auecques luy, comme il eſtoit bien raiſonnable. C'eſt pourquoy Ionas entrant chez les Niniuites preſcha penitence proteſtant que par ſentence ia donnée apres quarante iours ils deuoient ſouffrir la peine d'eſtre abiſmez & renuerſez de fonds en comble ſi l'execution de l'arreſt n'eſtoit muée par penitence. Doncques pour la faire muer ils ſe veſtirent tous de haires depuis le pluſ-grand iuſques au plus petit, & leur grande Cité fut ſauuée. Pareillement comme Chriſt ayant eſté enuoyé du Pere commençaſt de preſcher il vſa de tel exorde. Faictes penitence & le Royaume des Cieux ſapprochera de vous. Duquel ie vous ay impetré le reſtabliſſement pourueu que vous vueilliez auecques moy vous condoloir & repentir, c'eſt à dire vous retourner vers Dieu, qui eſt la vraye penitence. Pourtant derechef il diſoit: Si vous ne faictes penitence vous perirez tous enſemblement, encor que i'aye faict & que ie face que vous ne periſſiez autant qu'en moy eſt: car il eſt beſoing (pource que la iuſtice le requiert ainſi) que vous auſſi vous adioigniez à l'œuure. Mais Chriſt ſe complaint du monde & des Iuifs principalement leur preferant les Niniuites, diſant: Les hommes de Niniue ſeſleueront en iugement contre ceſte generation, & la condamneront d'autant qu'ils feirent penitence à la predication de Ionas, & voicy vn pluſque Ionas eſt icy. Car ceſtuy-là fut vn Sauueur vmbratique & figuratif deſtiné ſeulement pour vn peuple, qui eſtant retombé en peché, perit. Mais Chriſt le vray Sauueur eſt vne fois entré dedans le Sanctuaire pour tout le genre humain, eſtant trouuée l'Eternelle Redemption nous donnant de gré la grace continuellement par laquelle nous puiſſions ouurer ce qui appartient à ſalut, & nous faiſant part des merites qu'il a pour nous acquis, & en fin nous donnant la gloire abondamment preparée: A ceſte cauſe par ſa grace nous faiſons bien, & par ſes merites nous paruenõs à ſalut & à gloire.

Ieremie. *Chriſt.* *Eſaye.* *Chriſt.*

A B C D E

Le meſme

Digitized by Google

A *Le mesme est prouué par Propheties.* CHAP. 10.

CE qui ne nous est pas seulement prouué par figure, mais aussi par plusieurs oracles. Car le Prophete Royal voyant que le genre humain auoit transgressé, & pourtant auoit besoing de Redempteur, qui par merite & grace, & pardon impetré donnast secours à ceux qui en auoient besoing, il disoit en la personne du Redempteur, comme l'a bien interpreté Sainct Paul: *S. Paul. David.*

Car s'il t'eust pleu & t'eust esté propice
Bien volontiers t'eusse faict sacrifice,
Mais sacrifice ou autre oblation
Tu ne veux pas, ô grand Dieu de Sion.
B *Ains m'as dressé & l'oreille & l'esprit:*
Au chef du liure il est de moy escript
Que ton vouloir i'accomplisse & parface,
Ie l'ay voulu, mon Dieu plein d'efficace,
Voire ta Loy & ta doulce liqueur
Est enfermée au centre de mon cœur.

Certes il n'a point voulu de sacrifices d'animaux, mais (comme a bien interpreté sainct Paul) il s'est agencé le Corps de Christ afin qu'il fust offert pour la Redemption des preuaricateurs. A la verité le Messie a esté escript au chef ou volume (comme porte la verité Hebraique) du liure de vie par dessus tous & plusque tous, lequel aussi (comme dist le mesme S. Paul) a esté predestiné en vertu. Car *S. Paul.*
C il est escript que ie feisse ta volonté, & qu'en accomplissant icelle ie meritasse pour moy & pour tous les autres. Mon Dieu ie l'ay voulu & ay consenty de porter ceste charge. Car il dist: Toutesfois non ma volonté mais la tienne soit faicte. Et ay tenue au milieu de mon cœur ta Loy en laquelle tu as commandé les pechez estre punis par le sang, & le preuaricateur deuoir estre rachepté par moy. Et ceste tienne iustice, par laquelle tu commandes tous pechez estre purgez par le vray sacrifice, & toutes debtes payées par celuy qui est riche enuers tous ceux qui le reclament, ie l'ay annoncée non seulement en la Sinagogue des Iuifs, mais aussi en l'Eglise & en la grande Cõgregation de tous les Gentils pour lesquels ie me suis offert moy-mesme en vray sacrifice. Duquel toutes ces antiques immolations estoient figures, non pas expiantes, mais appaisantes les accusateurs, iusques à tant que
D fust offert le vray sacrifice repurgeant & iustifiant. C'est pourquoy non sans grand mystere le liure du Leuitique qui traicte des sacrifices, commence ויקרא *Vajkra*: Là où non sans mystere l'escripture dict au commencement du volume. Et il appella Moyse, n'exprimant point celuy qui l'appella, comme il auoit accoustumé de dire. Et le Seigneur appella, & le Seigneur parla, & touſiours en ceste maniere: A ceste cause il faut rechercher qui est cestuy-là qui l'appella, parce que non sans mystere il a esté oublié au commencement du liure, ce qu'il n'a pas accoustumé de faire en tout le Progrez. Que si on suppute le nombre designé par les lettres de ce commencement à sçauoir ויקרא *Vajkra*, on commencera de sonder le mystere. Car ces lettres valent en nombre 316. sans y conter א *Aleph*, (qui est aussi escript de plus petit charactere aux volumes Hebrieux corrects) en quoy est demonstré *Leuitique.*
E le nom de יהשוע IESVS, qui emporte autant en nombre, à sçauoir 316. & est le nom de celuy qui a donné vertu à tous sacrifices, auquel est adiousté א *Aleph*, signifiant le Pere estant auecques le Fils, & faisant tout auec luy, comme le mesme fils tesmoigne disant: Mon Pere iusques au iourd'huy opere, & i'opere aussi. Et celuy qui m'a enuoyé est auec moy. Doncques le liure commence par ce Messie plein de la diuinité du Pere, auquel il est traicté des sacrifices qui doyuent estre offerts au Pere, & qui representent la figure du vray sacrifice, que le Messie a offert, & en la vertu duquel les sacrifices ombratiques estoient offerts. C'est doncques celuy, qui estant non seulement auant Moyse, mais auant que Abraham *Christ.*

Digitized by Google

Geneſe. fuſt faict, appella Moyſe & l'excita pour faire ce qui le prefiguroit, & pour eſcri- A
re de luy au chef du liure, tant au commencement du Geneſe, qu'au commencement de ce volume. Ce que cognoiſſoit bien celuy duquel il eſtoit eſcript, le-
S. Iean. quel diſt aux docteurs de la loy ainſi qu'il eſt contenu en l'Euangile ſelon S. Iehan: Si vous croyez à Moyſe, auſſi croiriez-vous à moy, car il a eſcript de moy. On ne trouue point en quel lieu Moyſe ait eſcript de luy clairement. Mais ſil plaiſt à celuy qui a ſeul les clefs pour ouurir les eſcriptures, de les nous preſter, d'entre mille & preſque infinis lieux nous pourrons ouurir & faire veoir où c'eſt que Moyſe a eſ-
Zacharie. cript de luy. Mais pourſuyuons: Zacharie auſſi a demonſtré le meſme myſtere parlant en parler domeſtique & familier auec le Redempteur, & diſant: Toy auſſi au ſang de ton teſtament tu as tiré les priſonniers du lac. Par lequel ſang il nous a ra-
cheptez, a payé toutes nos debtes, & nous a acquis toute grace & tout merite, B
S. Pierre. comme dict S. Pierre: En l'obeiſſance & arrouſement du ſang de Ieſuſchriſt, grace & paix vous ſoit multipliée.

Combien clairement Eſaye en vn ſeul Oracle a decouuert tous ces myſteres.

CHAP. II.

Eſaye. MAIS Eſaye a tant ouuertement deſcript & depeinct ce ſecret, qu'il
S. Hierome. ſemble que ce ſoit non vne prophetie, mais vn Euangile accomply (ainſi que dict Sainct Hierome) car il dict: L'Eternel a appareillé ſon bras, à ſçauoir le bras dextre de miſericorde & de grace és yeux de toutes gens. Lequel bras eſtoit ſeulement eſtendu au peuple C
d'Iſrael. Puis ſuit apres: Toutes les fins de la terre verront le Salutaire, le ſalut ou Sauueur de noſtre Dieu, à ſçauoir, celuy qu'il enuoiera pour la Redemption de tous. Apres le Prophete adreſſant ſa parole aux Gentils ſoubioind. Arriere arriere de la fauſſe adoration & des Idoles, ne touchez ce qui eſt pollu, c'eſt à dire, qui a eſté ſacrifié aux Idoles. Sortez doncques du milieu d'iceluy à ſçauoir du ſeruice d'Idolatrie & ſoyez nettoyez de toutes vos iniquitez & pollutions. Vous qui portez les vaiſſeaux de l'Eternel, c'eſt à dire, qui auez les puiſſances Receptiues de la diuinité de ſorte que vous eſtes dicts le temple & Tabernacle de Dieu, ou bien vous qui faictes le deuoir de Preſtre, n'offrez plus à vos Idoles les vaiſſeaux que vous deuez donner à l'Eternel: vaiſſeaux dy-ie auſquels vous logez les ſacrifices, ou les vaiſſeaux que vous eſtes, comme de ſainct Paul diſt l'oracle: D
Actes. Ceſtuy m'eſt vn vaiſſeau de chois. Ou bien (comme interprete ſainct Hierome)
S. Hierome. vous Apoſtres qui portez les vaiſſeaux, c'eſt à dire, la vertu en laquelle vous auez dequoy pouuoir baptiſer le peuple, deportez-vous des Iuifs obſtinez, blaſfemateurs & iniques: pour la ruine deſquels eſt dreſſée l'armée des Romains. Et ne vous retirerez pas en tumulte, comme ils feirent iadis d'Egypte, mais le Seigneur & le
Chriſt. Prince de paix vous deuancera, lequel a dict: Ie ſuis auecques vous iuſques à la conſommation des ſiecles. Doncques ceſt œuure, bien qu'aride & ſec, ſera faict ſans bruit & tumulte: car il ſera faict ſans carnage de peuples, ainçois auecques leur ſalut, combien que pluſieurs en teſmoignage de la foy & doctrine preſchée endure-
Sapience. ront la mort, car celà ſe fera de l'accord & bon gré des ſouffrans, cõme il eſt dict au liure de la Sapience. Aux yeux des fols ils ont ſemblé mourir & leur iſſue a eſté eſti- E
mée affliction, mais ils ſont en paix. Et c'eſt ce que le Prophete pourſuit à dire. Car en tumulte nous entreprendrons ceſt œuure, & auec tumulte vous ne ſortirez pas d'iceluy, ny auec fuite vous ne vous haſterez pas de l'accomplir. Car l'Eternel vous precedera, & le Dieu d'Iſrael vous aſſemblera. Voicy mon ſeruiteur, à ſçauoir le peuple vrayement Iſraelitique, entendra, & ſera exalté & ſur-hauſſé, & moult ſublime. Car d'iceluy ont eſté eſleuz les Apoſtres, qui ont eſté prepoſez à l'Egliſe vniuerſelle, & eſtablis Aſſenſeurs du Prince, lequel auſſi a prins ſon origine du meſme peuple d'Iſrael, & pluſieurs autres de meſme race, leſquels ont eſté diuerſement ſublimez. Et tout ainſi que pluſieurs s'eſtonnerent merueilleuſement de toy, à ſçauoir quand ie te tiray de la ſeruitude d'Egy-

pte

Digitized by Google

A pte, & que ie t'estably sur les Gentils, & t'exaltay par plusieurs prodiges & miracles & que ie te prepolay sur les nations & Royaumes: ainsi festonneront-ils en ce Redempteur & en son ouurage. Car celuy qui premieremẽt apparoissoit sans gloire & vil entre les hommes, & duquel la presence n'estoit aucunement estimée entre les fils des hommes, cestuy arrousera plusieurs nations en les nettoyant de son sang. A ceste cause sur luy les Rois du monde tiendront leur bouche close luy portans reuerence. Car ceux l'ont veu qui n'en auoient point ouy parler & ceux qui n'auoyent point ouy les Prophetes de luy parlans, ont contemplé ce grand Sacrement. Lequel est si grand & ardu: qu'à peine ay-ie esperance d'en pouuoir rien persuader si i'entreprens de le raconter. Pourtant s'enfuit apres. Seigneur qui est ce qui croirra à nostre bruit, c'est à dire à ce que nous ferons ouyr? Et la vertu & bras de l'E-
B ternel plein de misericorde, de grace, & pieté à qui a-elle esté reuelée? afin qu'il soit exercé & apparoisse en ce qu'il est descendu comme sion d'arbre deuãt luy asçauoir de la chair terrienne, & comme vne racine de terre seche, asçauoir de la nature humaine seche de merites & d'œuures, & priuée d'influences diuines par lesquelles elle peust meriter la vie eternelle. Il n'y a en luy ny apparence ny honneur de diuinité & de Redẽpteur, par ce qu'il apparoist homme, & inge-on qu'il est né selon la voye commune. Nous l'auons veu & il n'y auoit en luy aucune representation pour faire ce qui a excedé toutes autres œuures. Car il a tout fait nouueau, & tout changé, & pluſtoſt les vertus secretes & cachées & les dispositions que voyables des yeux corporels. Nous le desirions bien, mais cestuy semble vn poure mesprisé, forbany du pais, & le dernier des hommes: Vrayement homme de douleurs, & subiet aux infir-
C mitez & passiõs naturelles, & plein de tormens, voire mesmes de ceux dont les plus grands voleurs sont tormentez. Et d'autant que son visage est caché & mépriſé de plusieurs, à ceste cause nous ne l'auons point reputé, ny estimé celuy qu'il estoit en verité. Mais vrayement il a sousteu noz langueurs, & a porté noz douleurs en habit trouué comme vn homme. Qui sçauoit (comme dit S. Paul) compatir à noz in- S. Paul.
firmitez tenté & eprouué en toutes choses. Ou bien il a sousteu les infirmitez & douleurs par ce qu'il a gary les malades & opressez, comme expose S. Mathieu en S. Mathieu.
l'huitieme chapitre de son Euangile. Il a aussi porté la charge de noz pechez qui est vn tresperant fardeau. Et nous auons pensé qu'il estoit nauré, frappé de Dieu & humilié, & qu'il n'auoit pas receu volontairement ces playes pour nostre Redemptiõ. Mais il a esté rendu infirme pour nos forfaits ou transgressions, & a esté moulu pour
D noz iniquitez, qui est chose tresgrande. Car aucun n'est iustifié par la loy sinon du peché fait par ignorance, ou par deception d'entendement, comme cy dessus nous auons expliqué. Mais non pas de l'iniquité qu'ils nomment עון *Auon*, ny de la transgression ou rebellion qu'ils appellent פשע *Peſçáa*, ny de l'impieté qui est dite par eux רשע *Reſçáa*. C'est pourquoy Dauid ayant commis adultere qui est iniquité, & homicide qui est impieté, sçachant que tels forfaits n'estoyent point purgez par sacrifices, dist:

Car s'il teust pleu, & t'euſt rendu propice Dauid.
Bien volontiers t'euſſe fait ſacrifice,
Mais ſacrifice, ou autre oblation
Tu ne veux pas, ô grand Dieu de Sion.

E C'est pourquoy sainct Paul discourant auec les Romains a dit. Aucun n'est iu- S. Paul.
stifié par la loy. Or est il commandé par la loy que tels hommes soyent lapidez, ou expiez & repurgez par quelque autre genre de mort, de toutes lesquelles choses le Messie estant venu nous a deliurez, pourtant le Prophete Esaye pour- Esaye.
suit à dire. La discipline de paix, c'est à dire, le moyen d'acquerir la reconciliation aueques Dieu, est sur luy, & par sa meurtrisseure nous auons receu garison. Car nous nous sommes tous foruoyez comme brebis egarées, vn chacun à decliné en sa voye, tous estoyent coulpables de pechez, d'iniquitez, & de telles offenses qu'ils n'en pouuoyent estre deliurez. Ceſt pourquoy le Seigneur a mis en luy les iniquitez de tous nous. Lequel œuure il a entrepris, bien qu'auec quelque repugnãce de la partie sensitiue, toutefois volontairement, dond s'ensuit. Il a esté offert, car

Digitized by Google

Christ. il l'a voulu. C'eſt pourquoy il diſt à ſainct Pierre qui ſ'efforçoit de le tirer d'entre A
les mains de ceux qui le vouloyent prendre. Le Calice que mon Pere m'a donné ne
veux tu pas que ie le boyue? Et comme au parauãt ſainct Pierre euſt horreur du nom
& de l'œuure de la Croix, il luy diſt, Retire-toy arriere Satan, tu m'es en ſcandale: car
tu ne ſens pas ce qui eſt de Dieu, mais ce qui eſt des hommes. Pourautant donques
que volontairement il entreprint ceſt œuure, à ceſte cauſe il n'ouurit point ſa bou-
che pour ſe defendre, ains comme muet demeura debout deuant Herodes, & Pila-
te, vrayement *Pilat*, c'eſt à dire bouche de malediction, qui cherchoyent le
moyen de le deliurer, dond ſ'enſuit apres. Comme vne brebis il ſera cõduit au maſ-
ſacre, & comme vn Agneau deuant celuy qui le tond il ſera muet. Certainement ç'a
eſté l'Agneau, portant les pechez & tous les forfaits du monde, leſquels ne pou-
uoyent eſtre expiez, ny repurgez par aucun ſacrifice, eſtant immolé en la Paſques B
& au vray paſſage à meilleure vie. Par l'angoiſſe donques qu'il a pour nous endurée,
& pour le iugement & ſentence qu'il a ſouſtenue pour nous, il a eſté receu, accueil-
ly, & glorifié. Et par ce qu'il a fait ce qu'aucun homme ne peut faire, à ceſte cauſe il
Eſaye. eſt prouué eſtre pluſ-qu'homme. C'eſt pourquoy le Prophete dit apres. Qui eſt ce
qui racontera ſa generation? Car il a eſté retrenché de la terre, non des mourans,
mais des viuans, car il eſtoit venu pour nous donner la vie. Pour l'iniquité de mon
peuple il a eſté nauré, ou bien playe luy a eſté faite, tellement que ce ſoit la voix du
Pere ou du Prophete recitant: combien que nous liſions en la verſion commune, ie
l'ay frappé, afin qu'expreſſemẽt on entende, que ceſt la voix du Pere. S'enſuit apres:
Et il donnera aux meſchans ſa ſepulture, c'eſt dire par ſa mort & ſepulture il don-
nera aux peuples leurs pechez, & leur impetrera pardon & grace. Et en ſa mort a- C
querra des richeſſes: car vrayement il ſera riche enuers tous ceux qui reclameront ce
nom que le Pere luy a dõné, car il a eſté fait obeyſſant iuſques à la mort de la Croix.
Et n'a fait iniquité, ny n'a eſté trouué dol en ſa bouche, ſi qu'il luy fuſt beſoing de
ſouffrir pour ſa propre expiation: Dõques le Seigneur pour l'amour de nous la vou-
lu mouldre & affliger. Et d'autant qu'il ſçauoit bien que ſ'il expoſoit ſon ame pour
le peché du peuple, qu'il verroit vne ſemence & poſterité de lõgue duree, pour ceſte
cauſe il la bailla de ſon bon gré. Ceſt pourquoy il a veu ſa ſemence dilatée & multi-
pliée beaucoup plus que celle d'Abraham qui a eſté innombrable comme les eſtoil-
les du Ciel, & l'arene de la mer. Car en outre les Eſleus & Princes ſegnallez, il a en-
gendré vne grande tourbe, que nul ne pouuoit nombrer. Sa ſemence encor a eſté de
longue durée, car ſa famille dure à iamais, & iouyt du regne perpetuel, comme il eſt D
Dauid. dit és Pſeaulmes:

A tout iamais demeure ſa ſemence,
Et ſon beau Throne eſt deuant ma preſence
Comme vn Soleil. Et derechef:
I'eſtendray ſa ſemence en tous les ſiecles veux
Et planteray ſon Throne ainſi qu'vn iour des Cieux. Puis ſ'enſuit:
Et en ſa main ſera toute proſpere
La volonté de l'Eternel ſon Pere.

Auſſi dit-il au Pere, non ma volonté, mais la tienne ſoit faite. Et derechef. Ma viãde eſt que ie face la volonté de mon Pere, qui eſt és Cieux. Laquelle meſme il nous
Eſaye. monſtre qu'elle eſt obſeruable diſant. Tout ce que i'ay ouy de mõ Pere, ie vous l'ay E
fait cognoiſtre. S'enſuit au Prophete Elaye. A cauſe du labeur de ſon ame, il verra
l'aſſouuiſſement: ſelon la reigle que luy-meſme a publiée: Bien-heureux ſont ceux
qui ont faim & ſoif de iuſtice, car ils ſeront raſſaſiez. En ſa ſcience luy iuſte iuſtifiera
pluſieurs de mes ſeruiteurs. Car ſur luy eſtoit deſcendu l'eſprit de ſcience & ſapien-
ce, par laquelle ſachant ce qui eſt agreable à Dieu, & ce qui eſt requis pour noſtre iu-
ſtification, il procura ſoigneuſement de l'accomplir en tout portant les iniquitez
des ſeruiteurs de Dieu. S'enſuit apres: A ceſte cauſe, ie luy en departiray pluſieurs,
les luy aſſignant pour peuples, auſquels il departira & donnera de ſa plenitude. Car
S. Paul. il diuiſera les depouilles des forts, ceſt à dire des Princes des tenebres, ainſi qu'a dit
Dauid. l'Apoſtre. Depouillant les Principautez & puiſſances. Dequoy le Prophete Royal,

&

Digitized by Google

A & Poëte Lyrique auoit chanté.

La beauté de la maiſon
C'eſt departir par raiſon
La riche dépouille aquiſe.

Laquelle depouille il a remportée de la victoire qu'il aquiſt par ſa mort, pourtant ſenſuit apres: D'autant qu'il a liuré à la mort ſon ame, à vne mort d'y-ie vrayement ignominieuſe: dond ſenſuit. Et il a eſté ennombré aueques les iniques ou rebelles. Mais il a porté les pechez de pluſieurs, aſçauoir de ceux qui veulent iouyr du benefice de ſa Redemption, & porter la Croix apres luy. Et il a prié pour les trãſgreſſeurs ou rebelles, ou pour ceux qui le crucifioyent diſant: Pere pardonne leur. Et non ſeulement pour ceux qui le crucifioyent, mais pour tous autres, comme dit ſainct Paul: *Eſaye.* *S. Paul.*

B Es iours de ſa chair il a offert prieres auecques larmes & forte clameur, & il a eſté exaucé pour ſa reuerence.

Par tout ce que deſſus eſt conclud que IESVS *a eſté l'accompliſſement non ſeulement des œuures de Dieu, mais auſſi de noz operations & merites, & conſequemment nous donnant dequoy ouurer.* CHAP. 12.

DVIS donc que noſtre Meſſie & Chriſt a eſté celuy par lequel iadis toutes choſes auoyent eſté faites, & qu'il eſt l'autheur & conſommateur de la foy & répliſſant tout de ſa diuinité, eſtant la partie & le tout, & eſtant aucunemẽt toutes choſes en tous, enuigourant tous les membres du corps

C myſtique, ainſi que l'ame humaine ceux du corps humain, ſ'eſtendant iuſques aux artificielles, & à noz œuures, ainſi que nous pouuons apprendre de ſon nom propre plein de ſecrets myſteres, & de ſes cognoms non impoſez par cas d'auenture, mais ſelon les euenemens & les myſtiques ſacremens à eux accommodez, de ſorte que ſon nom ſeul eſt reclamé des vrais adorateurs: Et qu'en luy il a receu toutes noz langueurs, infirmitez & debtes, à celle fin qu'en eſtant affranchis nous puiſſions plus aiſement ouurer, à bon droit il a eſté fait celuy par lequel nous faiſons toutes choſes bonnes, comme dit ſainct Paul: Ie puis tout en celuy qui me conforte. Et de re- *S. Paul.*
chef: Or ceſt vn meſme Dieu qui fait toutes choſes en tous. Lequel Dieu eſt en IESVS-Chriſt diſpoſant toutes choſes, comme luy meſme a dit en parole ouuerte. Sãs *Chriſt.*
moy vous ne pouuez rien. Et ſi quelcun ne demeure en moy, il ſera ietté dehors, &

D ſechera, & ſera mis au feu & ardera, ainſi que Dieu aydant nous declairerons plus ouuertement en la fin de ce ſecond liure. C'eſt pourquoy il faut auoir recours au liberal donneur de tous biens & au vray moyenneur, & par iceluy faut demãder toutes choſes au Pere, afin qu'en ſa faueur il nous donne de la plenitude de ſes richeſſes deſquelles eſtans enrichis nous puiſſions honneſtement comparoir deuant la Maieſté d'vn ſi grand Prince, de la Seigneurie & regne duquel il nous reſte maintenant à diſcourir.

FIN DV SIXIEME TON.

E

TON SEPTIEME.

CHRIST EST LE ROY DES ROYS, ET LE SOVVERAIN EMPEREVR QVI GOVVERNE TOVTES CHOSES.

PAR les Propheties Moſayques il a eſté predit que le Chriſt eſt le vray Seigneur. Chap. 1.
Le meſme eſt prouué par les oracles des autres Prophetes. Chap. 2.
Pourquoy Chriſt n'eſt point dit regner en la maiſon d'Abraham, attendu qu'à luy en fut premierement faite la promeſſe. Chap. 3.

Digitized by Google

Pourquoy il ne regne point auſſi en la maiſon d'Iſaac auquel ſecondement la promeſſe en fut faite. Chap. 4. A
Pourquoy de l'oracle il fut dit, IESVS regnera en la maiſon de Iacob eternellemẽt. Chap. 5.
Des fruits de ceſte maiſon en laquelle regne le Chriſt. Chap. 6.
Qui eſt ceſte maiſon ſelon le ſens allegorique. Chap. 7.
En combien grande conſonancé les Tribus Apoſtoliques ont eſté diſtribuées iouxte la partition de la famille figuratiue, & les Signes du Ciel ételé. Chap. 8.
Par quelle diſtribution & par quel myſtere chacune des Tribus figuratiues ont aſſis leurs tentes ſelon les aſpects des Cieux. Chap. 9. B
En combien de Triangles ſont diſtinguez les Cieux, & à quel triangle ou ſigne chaſque region eſt ſubiette. Chap. 10.
En quelles prouinces & ſubiettes à quels Signes ont preſché vn chacun des Apoſtres. Chap. 11.
De la conuenance des Apoſtres auecques les Signes celeſtes. Chap. 12.
Les Tribus conuiennent auſſi auecques les Images du Ciel aux aſpects deſquelles ils campegeoyent. Chap. 13.
De la Concorde des benedictions que donna Iacob à ſes douze enfans auec les douze peuples auſquels les 12 Apoſtres preſcherent ſelon l'ordre des douze Signes auſquels ils repondent. Chap. 14. C
Diſcours hors-propos, pourquoy l'ordre primerain n'eſt pas gardé. Chap. 15.
Suite de la Concorde des benedictions d'Iſſacar & Zabulon auecques leurs peuples. Chap 16.
De la Concorde de la benediction donnée à Iehuda auec le peuple dirigé du Signe qui luy reſpond. Chap. 17.
De la Concorde des autres deux benedictions des Tribus de ce Triangle auecques les Signes & peuples qui leur conuiennent. Chap. 18.
De la Concorde des benedictions des trois familles qui aſſirent leurs Tentes vis à vis du troiſieme Triangle auecques les peuples d'iceluy dirigez. Chap. 19. D
De la Concorde des autres benedictions des trois Tribus qui campegerent vis à vis du quatrieme Triangle auec les peuples d'iceluy gouuernez. Chap. 20.
Diſcours horſ-propos, pourquoy nulle particuliere Tribu ou region n'a eſté aſſignée à S. Paul le treſcelebre Apoſtre. Chap. 21.
Que ſignifie en l'aſſiette des Tentes à l'enuiron du Tabernacle d'Alliance la troiſieme troupe entrepoſée. Chap. 22.
Que deſignent les ſeptante & deux diſciples, que IESVS noſtre Prince eſt dit auoir éleuz en l'Euangile. Chap. 23. E
Que Chriſt regit & gouuerne tout le Corps myſtique & mondain. Chap. 24.
Cela eſt expliqué par oracle. Chap. 25.

PAR

Digitized by Google

PAR LES PROPHETIES MOSAIQVES IL A ESTE PREDIT QVE CHRIST EST LE VRAY SEIGNEVR.

CHAPITRE PREMIER.

CELLE fin d'ouurir & declairer que c'eſt que le ſainct Eſprit a predit par les bouches des Prophetes de la Seigneurie & du Royaume de Chriſt noſtre Seigneur, non en tout mais en quelque partie, il nous faut commencer par Moyſe. Car l'Eſcriuain de la Loy parlant de la geniture de l'homme, ſemble deux fois reciter ſa production. Premierement il raconte que Dieu les crea maſle & femelle auecques ſon image & ſemblãce. Puis apres, comme ſ'il n'euſt rien dit de l'homme, il dit ſuyuamment. L'homme n'eſtoit point encor qui labouraſt la terre, à ceſte cauſe יהוה אלהים *Iehovah Elohim*, le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre, ou pouldre de la terre, & ſouffla en ſa face le ſouſpirail des vies. Or ne fault-il pas eſtimer qu'vn ſi grãd perſonnage treſdocte en toute ſapience, plein de Dieu & tout arrouſé de l'Eſprit ſainct, ayt eſté frappé d'vn ſi grand rebouchemẽt d'eſprit, que ne ſe ſouuenãt plus de ce qu'il auoit dit au parauãt, il repete derechef la formatiõ de l'hõme, lequel il auoit predit auoir eſté fait à la ſemblance & image de Dieu, & eſtably Seigneur de toutes choſes. Pareillemẽt apres auoir raconté qu'ils auoyẽt eſté produits maſle & femelle, qu'incontinẽt (cõme ayant oublyé ce qu'il auoit dit) il ſouioigne: Et on ne trouuoit point pour l'hõme ayde ſemblable à luy, ou qui ſe tint vis à vis de luy, comme porte la verité de la lettre. Car qui eſt-ce qui oſeroit attribuer à vn ſi grand perſonnage comme eſtoit Moyſe vn tel deffaut d'entendement que pourneant il repete vne choſe deux fois, veu qu'il n'a pas entrepoſé vne ſeule lettre ſuperflue en toute ſa deſcription? Doncques pour oſter de ceſt homme plein de Dieu & des ſacrez Oracles la ſuſpicion de ceſte erreur qui pourroit ſembler y eſtre, nous tirerons des Cabinets treſſacrez & des Commentaires myſtiques (comme afferment les mieux verſez en tels ſecrets) que premierement Moyſe a deſcrit la productiõ du Meſſie & de ſa mere. Deſquels Chriſt eſt auec la vraye image de Dieu, & le premierné de tous (comme a dit S. Paul) Qui eſt l'image de Dieu inuiſible le premier-né de toute creature. Et iceluy a eſté fait le maſle & la femelle en la Penſée diuine, premier, auant, & ſur tous autres, auſquels auſſi il a ſoumis toutes choſes, diſant. Ayez la ſeigneurie ſur les poiſſons de la mer, les oyſeaux du Ciel, les beſtes de la terre & tous les animans qui ſe meuuent ſur la terre. Ce que chantant le Harpeur diuin, diſoit:

Moyſe.

Comm. myſtiques.

S. Paul.

Dauid.

D'honneur & de gloire
Tu l'as couronné,
Et le Roy notoire
Tu l'as ordonné
Aux œuures parfaites
Que tes mains ont faites.
Tu as toutes choſes
Sous ſes pieds ſoumis,
Bœufs, & brebis cloſes
Et les troupeaux mis
Par les champs à paiſtre,
Du Ciel les volailles,
Poiſſons aux eſcailles
De mer & doulce eau,
Et les beſtes grandes
Qui en mer par bandes
Font ſentier nouueau.

Or qu'en ceſt endroict il ſoit chanté de Chriſt. Sainct Paul reuelateur des ſecrets auecques les Corinthiens & les Hebrieux l'explique ouuertement, diſant: celà auoir eſté predit de Chriſt, & venant à ce paſſage:

Tu as toutes choſes Soubs ſes pieds ſoumis.

Digitized by Google

il dit en ce qu'il luy a tout aſſubietty, il n'a rien laiſſé qui ne luy ſoit aſſubietty, horſ- A
mis celuy qui a ſouſmis toutes choſes, auquel le fils eſtoit ſuiet. Lequel (comme il
pourſuit en l'Epiſtre aux Hebrieux) nous auons veu pour l'amour de la paſſion de
ſa mort, couronné de gloire & d'honneur, ainſi qu'il eſt dit au Pſeaume. Auſquels
maſle & femelle dit a eſté: Croiſſez & multipliez, non pas d'vne multiplicatiõ char-
nelle: mais ſpirituelle & diuine, ainſi qu'il eſt aduenu: de ſorte que nous auons tous
receu de la plenitude du merite & de la grace de ce grand homme, & de la pleni-
tude de la grace & miſericorde de la femme, comme par tout les ſages & ſaincts teſ-
moignẽt. En outre Moyſe introduit Iacob prophetiſant à ſon fils Iehuda & diſant:
Le ſceptre ne ſera point oſté de Iehuda, ny le donne-loy d'entre ſes pieds iuſques à
Thargum. tant que vienne שילה *Sciló*, & il ſera l'attente des Gentils. Ce que le Thargum ou Ver- B
ſiõ Chaldaique d'Onchelos, fort celebrée, & ſignalée entre les Hebrieux, a exprimé
& interpreté משיחא *Meſicha*, c'eſt le Chriſt, ou l'oinct, car il a traduit ce paſſage en ceſte
ſorte: לא יעדי עבד שלטן מבני יהודה וספרא מבנוי עד דייתי משיחא דלוה הוא מלכותא ולוה יצפיתון עממיא
*Ló iaadé heved Scultan midebeth Iehouda, veſafra mibene benohi ad alma, ad dejété Meſi-
cha, dediléhi malcutha, veleh iſtameſçoun ammemeja.* C'eſt à dire, Le Sultan ou Prince ne
paſſera point de la maiſon de Iehuda ny le Scribe ou docteur des fils de ſes fils iuſ-
ques au ſiecle, tant que vienne le Meſſie, auquel eſt le regne, & à luy ſeruirõt les peu-
D. Kimhi. ples. A laquelle interpretation ſe cõforme Dauid Kimhi amenant pluſieurs teſmoi-
gnages pour prouuer que par Sciló doibt eſtre entendu le Meſſie. Et ne fault point
ouyr les modernes Hebrieux, qui diuerſement & touſiours auecques erreur, inter-
pretent ces mots pour defendre leur obſtination. Car aucuns diſent que ce Scilo
fut Nabuchodonoſor Roy de Babylone enuoyé de Dieu pour punir le pechez de la C
gent Iudaïque: lequel miſt fin au Regne de Iehuda, en ayant emmené captif en Ba-
bylone le Roy Sedechias, & ayãt gaſté & ſaccagé la Cité & le Temple, de ſorte que
iamais depuis n'y eut Roy en Ieruſalem, ny en la maiſon de Iehuda. Et diſent que ce
Nabuchodonoſor fut l'attente des Gentils, par ce que ſous luy fut amplifié la ſei-
gneurie & l'Empire des Gentils. Mais on les doit pluſtoſt moquer & ſiffler, que non
pas les ouyr. Car Scilo ne ſignifie pas l'enuoyé, & Nabuchodonoſor n'a pas eſté l'at-
tente des Gentils, ny à luy ne ſe ſont aſſemblées aucunes autres natiõs que des Chal-
dees, des Perſes, & des Medes, qui ſont vne bien petite partie du monde au reſpect
des autres nations. Et le ſceptre Iudaïque ne deffaillit pas du tout ſous Nabucho-
donoſor, car le peuple eſtant ramené de captiuité il y eut pluſieurs Chefs & condu-
cteurs en ceſte tribu. Les autres diſent que cela eut lieu en Saul qui fut du tribu de D
Benjamin Roy oint & ſacré en Sciló, d'autant qu'alors la gloire du regne & du ſce-
ptre de Iehuda paſſa en la tribu de Benjamin. Laquelle interpretatiõ n'eſt pas moins
moquable, que la premiere. Car le ſceprte ne fut pas oſté de Iehuda, d'autant que
pour lors n'auoit encor eſté miſe en execution l'ordonnance de Dieu, que la Tribu,
de Iehuda auroit le Roy, comme touſiours elle auoit eſté Royale par l'ordonnance
Hebrieux. & ſanction diuine. Ceſt pourquoy (comme diſent les ſages Hebrieux) Iacob donna
plus de foy à Iehuda luy ayant fait promeſſe de ramener Benjamin, que non pas à ſes
autres dix fils qui ſe conſtituoyent pleges pour luy, comme nous liſons au liure du
Geneſe. Geneſe. Dõques ce ſceptre Royal dés le commencement fut dõné de Dieu à la Tri-
bu de Iehuda, lequel pour vn peu de temps fut concedé à la tribu de Benjamin &
puis ſoudain remis en la tribu de Iehuda en Dauid, viuant encor Saul. Et dura le re- E
gne en ceſte famille par quatorze generations iuſques à la captiuité de Babylone: a-
pres laquelle y eut encor des Chefs & conducteurs de la tribu de Iehuda, comme
2. Roys. Zorobabel, & les ſuyuãs. Et Saul ne fut pas oinct en Sciló, mais en Kariath-iaarim (cõ
me diſent aucuns) ou en la terre du Suf, ainſi qu'il eſt contenu au premier liure des
Roys. I'ay trouué meſmes de noſtre temps aucuns Iuifs, qui opiniaſtrement affer-
moyent que ceſt oracle auoit eu lieu en Ieroboam, d'autant qu'alors dix Tribus fu-
rens emblées au ſceptre Iudaique, & données à Ieroboam, qui fut de la Tribu d'E-
fraim, ainſi que luy auoit predit Ahias Silonite. Ils diſent donc: Iuſques à tant que
viẽne Sciló, ceſt a dire Ahias de Sciló. Ce qui ne peut eſtre vray: Car alors ne fut pas
oſté le regne à la tribu de Iehuda, mais ſeulement diminué, demeurãt encor le Roy-
aume

Digitized by Google

A yaume en Roboam & en ſes deſcẽdẽs par douze generations: & encor depuis y eut pluſieurs Chefs eſquels perſeuera encor le ſceptre. Car שבט *Scebet*, qu'on nous a traduit ſceptre peut appartenir auſſi bien aux ducs qu'aux Roys, cõme il eſt cõtenu au liure des Iuges, où il eſt dit: de Machir ſont deſcẽdus des princes, & de Zabulõ pour cõduire l'armée à la bataille. Ou bien (cõme porte la verité Hebraique) Et de Zabulon celuy qui tire ou conduit auecques la verge du Scribe, où il y a en Hebrieu שבט *Scebet*, ce qui ne peut eſtre entendu en Latin ny en Hebrieu pour le ſceptre Royal, d'autant qu'en la tribu de Zabulon iamais le regne n'a eſté, mais bien la cõduite & le ſceptre du cõducteur. Car en la tribu de Iehuda, voire-meſmes depuis la captiuité Babylonique, il y a eu des Ducs, & grands Chancelliers, interpretes ou docteurs de la loy iuſques à Herodes Aſcalonite, durãt le regne duquel en l'an trente & vnieme

B naſquit le Chriſt noſtre Seigneur. Et auant luy, depuis que le ſceptre auoit eſté donné au peuple & tribu de Iehuda, nul eſtrãger ne regna ſur eux ny en la region qui luy eſtoit aſſignée: adoncques de ceſte tribu fut oſté le ſceptre, qui eſtoit demeuré cõme ſous ſilence en la captiuité Babylonique: Non que par le Meſſie il ayt eſté oſté à la mal-heure, ains treſheureuſement, par ce qu'il a eſté changé en mieux, eſtant fait de tẽporel & terriẽ, perpetuel & celeſte. Et ce par le Meſſie, qui fut de la meſme tribu, & le vray Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, combien que ſon regne n'ayt point apparu en ce Monde: car pour ſ'addonner au Royaume celeſte s'eſtant fait le vray patron & exemplaire de tous, il ceſſa & ſ'abſtint de ce regne temporel, combien qu'en iceluy il euſt plein commandement & ſeigneurie, comme luy-meſmes a teſmoigné, diſant. Toute puiſſance m'a eſté donnée au Ciel & en la terre. De la- *Chriſt.*

C quelle puiſſance pendãt qu'il viuoit en noſtre nature humaine il vſoit ſelon ſon bon plaiſir, commandant à la mer & aux vents, multipliant les pains & les poiſſons, chaſſant les infirmitez & diuerſes afflictions, mais principalement dépouillant le prince de ce Monde, & le iettant dehors: mais auiourd'huy il y commande bien plus heureuſement, combien qu'il ayt planté ſon ſiege és Cieulx: car vn nom luy a eſté dõné auquel ſe fleſchit tout genouil des celeſtes, des terreſtres, & des infernaux. Ceſtuy eſt doncques le Meſſie, le Chriſt, & l'oinct par deſſus tous ſacré vray Roy, preſtre, & Profete, auquel ſe ſont aſſemblées toutes gẽs, cõme il eſt porté au texte: ולו יקהת עמים *velõ ikhath áammim*. Qui veut dire mot pour mot, & à luy ſ'aſſemblera la Gent ou le peuple, au lieu dequoy la verſion cõmune porte, & il ſera l'attẽte des Gẽtils. Car les Gẽtils ne ſe ſont aſſemblez à nul regnãt en la famille d'Iſraël pour obeïr à ſa puiſſance

D & gouuernement, fors au ſeul Chriſt: auquel tout l'vniuers ſ'eſt adioind, & de toute natiõ qui eſt ſous le Ciel, car par ſa vertu il les attire tous à ſoy voire meſmes ſes ennemis, cõme au parauant auoit dit l'oracle: Ta main eſt ſur le coul de tes ennemis, & les fils de tõ Pere t'adoreront: Ie d'y du Pere celeſte qui cõmande à tous, & eſt dit le pere de tous. Il a donc eſtendu ſa Seigneurie & ſon Royaume iuſques aux eſtrãgers tãt que ſoit accõply ce qu'a chãté le diuin Harpeur. Iehuda eſt mon Roy. C'eſt à dire *Dauid.* יהוה *Iehovah* en chair humaine eſt mõ Roy. Car le nõ de יהודה *Iehudah* en Hebrieu eſt eſt eſcript des quatre lettres du grand nom diuin y eſtant entrelacée la lettre ד *Daleth*, qui és nombre deſigne quatre, ceſt à dire la quadrature de la maſſe corporelle. Le Prophete pourſuit à dire. Moab eſt la marmite de mon eſperãce, ceſt à dire qu'il doibt eſtre repurgé au fouyer, au feu, ou au pot bouillant de la preuue, afin qu'il ſer-

E ue de patron & de miroir à tous ceux qui ſe conuertiront. En l'Idumée i'eſtendray mon ſoulier, ceſt à dire l'humanité dond eſt chauſſé & veſtu le peuple Idumẽen, & dond tout le genre humain fut dépouillé & denué par le peché du premier pere, & meſme par ceux que chacun de ſa poſterité commet. Et d'autant que meſmes les nations eſtranges par luy ont eſté racheptées pourtant ſ'enſuit apres. A moy les eſtrangers ſont aſſubiettis. Ceſt pourquoy la verge Royale reſerrée dãs la tribu de Iehuda, a eſté tellemẽt dilatée en Chriſt, que non ſeulemẽt elle a eſté eſtendue en ceſte famille & en la maiſon d'Iſraël, mais auſſi en toutes choſes par ce qu'à Chriſt toutes choſes ſont ſoumiſes: alors a eſté accomply ce qui ſ'enſuit. Il liera à la vigne ſon poullain, & aux reiettons de la vigne, ô mon fils, ſon aſneſſe. Or par le poullain (comme a bien entendu ſainct Hieroſme) eſt deſigné le peuple Gentil nouuelet en la foy, & fils

Digitized by Google

de miſericorde & de grace, qui a eſté lié à ceſte vigne, laquelle a dit: Ie ſuis la vigne: A
Mais l'aſneſſe eſt l'Egliſe mere, de laquelle eſt fils tãt le peuple Gentil, que celuy d'Iſraël, mais l'vn eſt nouuelet & petit, & l'autre ja grand & aagé. Et à l'aduenture qu'ils ſont deſignez par les deux fils, l'vn deſquels ayãt receu ſa part de l'heritage la gapilla & deſpendit prodigalement en region loingtaine & eſtrange, eſtant luy-meſme deuenu eſtranger enuers ſon pere. Il a donc lié leur mere l'Egliſe, non ſans myſtere par l'aſneſſe deſignée, aux reiettõs ou rameaux de la vigne, auſquels elle meſme ſouioignant, diſt. Et vous en eſtes les rameaux en moy contenus. Car il recommanda & ſoumiſt l'Egliſe aux Apoſtres, & à leurs ſuyuans, de ſorte qu'à leurs ordonnances & iugemens elle eſt liée. Et d'autãt qu'à Chriſt hõme treſpur & ſainct ne deuoit pas eſtre conioincte vne Eſpouſe idolatre, & hõnie & pollue en autres ſouilleures, pourtant ſenſuit apres: il lauera dãs le vin ſon veſtemẽt, & au ſang de la grappe ſon man- B
teau, lequel veſtemẽt ou c'eſt celuy qui a eſté fait de la peau de l'aigneau, & teint & nettoyé en ſon ſang, duquel il a couuert la nudité & vergongne de tout le gẽre humain: ou bien c'eſt le peuple Gentil, & quiconque cognoiſſant le bien-fait de la Redemption ſ'eſt adioint à Chriſt couurãt l'ignominie qui luy a eſté faite en la paſſion, afin qu'il ne ſemblaſt auoir receu pourneant tant de moqueries & d'iniures, lequel
Chriſt. veſtemẽt a eſté laué au ſang, de la grappe duquel le preſentãt pour boire, il diſt. C'eſt le calice de mon ſang de la nouuelle & eternelle alliance qui pour vous & pour pluſieurs ſera reſpandu pour la remiſſion des pechez. Tout lequel Oracle il produiſit pour monſtrer d'où Chriſt a receu le legitime Empire ſur tout le genre humain, la nature Angelique, & toutes autres choſes, ſçauoir eſt par ſa mort & paſſion par la-
S. Paul. quelle il a tout rachepté, & ſoumis à ſoy. C'eſt pourquoy S. Paul reuelateur des ſe- C
crets, a dit: Il a eſté fait obeiſſant iuſques à la mort, la mort, dy-*je*, de la croix, pour l'amour dequoy auſſi Dieu l'a exalté, & luy a dõné vn nom ſur tout nom auquel ſont courbées & flechies toutes choſes celeſtes, terreſtres, & infernalles.

Le meſme eſt prouué par autres Propheties. CHAP. 2.

TOut nous reſte maintenant à diſcourir quelques poincts d'entre pluſieurs de ce que les autres Prophetes ont predit touchant la ſeigneurie & le regne donné à noſtre Seigneur IESVS. Car Dauid parlant en ſa perſon-
Dauid. ne au ſecond Pſeaume a dit:

Mon Dieu m'a dit, Tu es mon cher enfant — Engendré t'ay en ce iour triomfant.

Auquel lieu le texte Hebrieu porte בני אתה יהוה אני היום ילדתיך *Ani hajom jelidticá.* Par lequel mot
Imréſcefer hajom ou auiourd'huy eſt entendue l'Eternité ſans aucun temps determiné, com- D
me a bien interpreté l'autheur du liure intitulé: Les diſcours de beauté ou d'elegance. Doncques à luy engẽdré dés eternité, & né en temps ſelon la chair il diſt encor:

Demande moy, & pour ton heritage — Et receuras pour ta poſſeſſion
Ie te donray les Gentils en partage, — Les fins de terre en habitation.

Demande moy en executant de fait ce que i'ay ordõné afin que tu ayes la legitime ſeigneurie en toutes les fins de la terre. Ce qu'il obtint & obtient, bien que par la diuine prouidẽce, nõ ſans ordre & myſtere, l'hereſie impieté & reuolte de Mahumed
S. Paul. ayt eſté permiſe, dond le diſcours ſeroit grand, mais i'ameneray ſeulemẽt ce que S. Paul qui ſçauoit les ſecrets de Dieu, pphetiſant aux Theſſalonicẽſes, a eſcrit. Qu'aucun ne vous eſpouuãte ou vous ſeduiſe par parole ou par epiſtre, cõme ſi le iour du
Seigneur eſtoit prochain: car il ne viendra pas (à ſçauoir, au ſiege de ſa maieſté de- E
monſtrãt l'authorité de ſon Empire) que premieremẽt la diſſenſion ne ſoit arriuée: (qui veritablemẽt a eſté faite par Mahumed la plus grãde) & ayt eſté reuelé l'hõme de peché, fils de perdition, qui ſ'oppoſera & ſ'eſleuera ſur tout ce qui eſt dit Dieu. C'eſt pourquoy il ſera nõmé Contre-chriſt & Cõtre-dieu. Mais le Seigneur IESVS le tuera par l'eſprit de ſa bouche, & remettra en ſon entier ce qui a eſté deſchiré par la beſte Mahumed. Alors il gouuernera tout auecques la verge de fer, c'eſt à dire, auecques vne puiſſance indomtable & du tout inuaincue, & les briſera comme vn vaiſſeau de potier: à ſçauoir la beſte auecques ſa ſecte, & le fils d'iniquité auecques ſon pere le diable, qui a l'empire de la mort: adonc la mort ennemie ſera deſtruite. Et en vn autre Pſeaume le meſme Prophete a dit:

Il me reclamera, tu es mon Pere fort, — Mon roc & mon refuge à ſalut & confort.

Digitized by Google

A *Et moy ie le mettray le premier en naiſſance Sur les Roys de la Terre éleué en puiſſance.*
De ſorte qu'à bon droit il ſera nommé (comme a dit ſainct Iean) le Roy des Roys, & *S. Iehan.*
Seigneur des Seigneurs, & le Prince des Roys de la terre, & ce qui ſenſuit, comme
cy deſſus nous auons declairé. Pareillemẽt Eſaye a dit: Et la principauté a eſté faite *Eſaye.*
ſur ſon eſpaule, & il ſera nommé l'admirable, l'Ange du grand Conſeil, Dieu fort,
Pere du Siecle aduenir, auquel tous les iuſtes ſattendent comme le vray regne au-
quel nous deuõs regner en paix parfaite: pourtãt il ſouioind qu'il ſera nommé prin-
ce de paix. Et vn peu apres: Son empire ſera multiplié, & ſa paix n'aura point de fin.
Il ſera aſſis ſur le throne de Dauid & ſur ſon regne pour le confermer & conforter
en iugement & iuſtice deſapreſent & à touſiourſmais. Parquoy bien ſont dignes
de moquerie certains demy-docteurs Hebrieux aueuglez d'obſtination qui diſent
B que ceſte Prophetie a eſté accomplie en Ezechias, attendu que ny le regne, ny la fa-
mille d'Ezechias ny de Dauid ne dure plus ſelõ la chair, ainçois iadis ceſte race Roy-
alle fut du tout eſteinte, comme Ioſephe & Euſebe racontent eſtant reſtée la ſeule *Ioſephe.*
poure & petite famille de Chriſt, qui eſtoit ja du tout excluſe d'appareil & pompe *Euſebe.*
Royalle, d'autant qu'il aſpiroit à vn autre Royaume auquel ſeroit verifié l'Oracle.
Chriſt doncques ayant changé le regne de Dauid en vn meilleur iouït maintenant
d'vne paix perpetuelle & aſſeurée. Et afin d'oſter toute doute & ambiguité, & mon-
ſtrer que la Prophetie ne parle ſinon du Meſſie & de Dieu homme, il ſouioind. Et il
ſera nommé אל גבור *El Ghibor*, Dieu puiſſant. Ce qui ne ſe peut dire ſinon de Dieu, &
du Meſſie Dieu & homme. Et ne faut point que les Hebrieux recourent à leurs vai-
nes ſubtilitez, diſans que le mot אל *El* quelquefois ſignifie le fort, car le parler ſeroit
C trop impropre de dire, le fort fort, par ce que גבור *Ghibor* ne ſignifie rien autre choſe
que fort & puiſſant. Plus Ieremie en parole ouuerte preſche ce myſtere, diſant: Voi- *Ieremie.*
cy les iours viennent, dit l'eternel, & ie ſuſciteray Dauid le Germe iuſte, au lieu de- *Thargum de*
quoy la verſiõ Chaldaique de Ionathan fils d'Vziel porte ואקים לדוד מתיחא דצדקא *Ionathan.*
Veakim le Dauid Meßicha diẓdaka. Et ie ſuſciteray à Dauid le Meſſie de iuſtice. C'eſt à dire,
ie ſuſciteray en la famille ou maiſon de Dauid Chriſt le iuſte. Et il regnera Roy, &
ſera ſage, & fera iugement & iuſtice en la terre. Et que les Hebrieux hors du ſens &
affollez, ne nous viennẽt point alleguer que cela fut dit de Ioſias ou d'Ezechias, car
à l'vn ny à l'autre ne peut cõpeter ce qui ſenſuit. En ces iours-là ſera ſauué Iehuda,
& Iſraël habitera en aſſeurance. Et ceſtuy eſt le nom dond ils l'appelleront יהוה צדקנו
Iehovah ẓidkenu. L'Eternel noſtre iuſtice, ou bien comme Symmaque l'interprete, *Symmaque.*
D Eternel iuſtifie nous. Car du temps de ces Roys, Iehuda n'a pas eſté ſauué, & Iſraël
n'a point habité en aſſeurance ny ſelon le regne temporel, ny ſelon la religion ſpiri-
tuelle ou le regne eternel, cõme il fut & eſt ſauué en Chriſt, durant le regne duquel
a eſté eſtablie l'Egliſe & la Religion Chreſtienne, qui ne ceſſera iamais tandis que le
Monde durera. Pendant auſſi qu'il a œuuré, le regne a eſté diſpoſé & chacun iour eſt
diſtribué, lequel auoit eſté appareillé dés la conſtitution du Monde, mais à nul con-
cedé par ce que tous naiſſoyent rebelles & enfans d'ire. Mais Chriſt nous reconci-
liant nous a rendus capables d'eſtre faits poſſeſſeurs du regne. Et ce qui eſt dit à la
fin du nom dond il ſera nommé peut encor beaucoup moins competer à ces Roys
ou à quelque autre purement & ſimplement homme, car nul homme ne doit eſtre
eſtre appellé de ce grãd nom Quatre lettré cõme dit Moyſe Egyptien au liure inti- *Moyſe Egyptien.*
E tulé מורה נבוכים *Moreh, nevochim*, Le docteur des docteurs. C'eſt pourquoy les ſages *Moré Nevochim.*
Hebrieux cõfeſſent de plein gré que ceſt Oracle parle du Meſſie, cõme il eſt cõtenu
au liure intitulé בראשית רבה *Bereßith, Rabba*, qui eſt vn Commentaire ſur le Geneſe, & *Bereßith rabba.*
ailleurs en pluſieurs endroits. Derechef Dauid rauy du ſainct Eſprit, chante: *Dauid.*

Le grand Seigneur a dit à mon Seigneur
Pren ſiege & rang à ma dextre d'honneur
Tant qu'auray mis la puiſſance rebelle
De tes haineux, de tes pieds la ſcabelle.

Et de qui parle le Prophete eſt-ce de ſoy ou d'autruy? Cõme Chriſt luy-meſme de-
mãdoit aux Phariſiens interpretãt le dire de Dauid. A la verité il ne ſe nõmeroit pas
ſon Seigneur: attendu dõcques qu'il parle d'vn autre qu'il appelle ſon Seigneur, luy

Digitized by Google

eſtant Roy ſur tout le peuple eſleu, certainement il n'entend pas aucun de ſes ſuiets, A
ny aucun eſtranger ou gentil. Pourtant il parle ſeulement du Meſſie, qu'en eſprit il
S. Paul. auoit veu ſon Seigneur & Seigneur de toutes choſes, cõme S. Paul l'interprete ouuertement aux Epheſiés, diſant: Dieu le Pere a ſuſcité Chriſt des morts le cõſtituant à ſa dextre entre les celeſtes ſur toute Principauté, Puiſſance, Vertu, & Dominatiõ, & ſur tout nom qui eſt nommé non ſeulement en ce Siecle, mais auſſi au Siecle futur, & a tout aſſuietty ſous ſes pieds, & l'a mis chef ſur toute l'Egliſe, qui eſt le corps d'iceluy. Et derechef aux Hebrieux: Auſquels Anges a-il iamais dit? Sieds toy à ma dextre iuſques à tant que i'aye mis tes ennemis la ſcabelle de tes pieds? Car tous ils ſont eſprits de ſeruice, ils ne ſont donc pas Seigneurs, & pourtant les ennemys ne doiuent pas eſtre mis ſous le ſcabeau de leurs pieds, ny ne ſont aſſis à la dextre de Dieu. Reſte doncques que le Prophete parle de celuy qui commande és Cieulx, & B
exerce ſeigneurie & domination ſur tous les Roys de la terre.

Pourquoy Chriſt n'eſt point dit regner en la maiſon d'Abraham, combien qu'à luy premierement la promeſſe en ayt eſté faite. CHAP. 3.

SANS point de doute Abraham a eſté dit le Pere de la famille eſleuë, Pere de la foy, & comme nous ſommes en l'Euangile enſeignez, eſtant preſident au ſein où decouloyent tous les Eſleuz: toutesfois l'Oracle celeſte annonçant la conception du Redempteur ne diſt point il regnera en la maiſon d'Abraham, mais il regnera en la maiſon de Iacob. Ce que i'eſtime auoir eſté fait d'autant qu'il fut dit à Abraham: Iette dehors la ſeruante & ſon fils. En quoy Abraham repreſente l'image du grand & vniuerſel Pere, qui a des enfans bons & mauuais, iuſtes & iniuſtes, ſur leſquels il fait plouuoir & fait leuer ſon Soleil. C'eſt pourquoy non ſans myſtere d'Abram il fut nommé Abraham, ceſt à dire, le Pere de pluſieurs & diuerſes gens. Lequel auſſi en ſa generatiõ & lignée rapporte l'image du Pere ſouuerain: Car il eut Iſaac de legitime mariage, & Iſmaël de baſtardiſe. Mais helas où eſt-ce que i'entre? Quel ſera le legitime, & quel le non legitime mariage de la paternelle & diuine pẽſée, afin que là meſmes Abraham en puiſſe rapporter le ſimulachre? Certainement ce fut vn legitime mariage au Pere, quand ce grand Oeil diuin dés eternité ayant contemplé ſon eſſence cõme ſa propre Eſpouſe, ou (comme ils parlẽt) ſon propre obiect, l'intellect voyãt & C
l'eſſence veuë ont eſté faits deux, non en vne chair, mais en vne penſée tresfecõde: D
laq̃lle auſſi eſt dite le Pere engendrãt ſon fils bien-aymé à bõ droit nõmé Iſaac, c'eſt à dire, le ris, & la delectatiõ du Pere. Cõme diſoit la voix paternelle. Ceſtuy eſt mon fils bien-aymé auquel i'ay prins mon bon plaiſir. Et ceſtuy eſt le fils legitime, qui naturellement engendré, doué de toute dignité & de tout priuilege a eſté eſtably heritier de toutes choſes, & par lequel il a fait les Siecles. Mais qui a eſté l'Iſmaël engendré de ſa baſtardiſe, certainement de premiere veuë cela ſemble meſchant & deteſtable à penſer que le Pere eternel ayt vn fils d'autre mariage que de legitime. Toutesfois ce diſcours n'offenſe pas tant les oreilles prudentes, combien que les pieteuſes & deuotes ayent crainte de l'ouyr. Diſons, ie vous prie, comme eſt-ce que les Penſées Angeliques, & toutes autres choſes ont eſté produites hors de Dieu par le commun Pere de tous & toutes? Certainement ce n'a pas eſté de la le- E
gitime & naturelle vnion de la Penſée paternelle auecques la diuine eſſence, car d'icelle a eſté ſeulement engendré le fils vnique, ains ſans doubte ç'a eſté du plaiſant & aggreable regard de ſoy-meſme qu'il a produit les Idées de toutes choſes en ſa diuine Penſée, ſur le modelle & exemplaire deſquelles il a formé & fait toutes les choſes de dehors. Laquelle cognoiſſance des Idées, & production des choſes peut auoir eſté faite par quelque façon baſtarde, au reſpect du naturel regard & reply de l'intellect diuin, duquel eſt eternellement engendré le fils. Doncques de la premiere production baſtarde eſt né celuy, duquel le Seigneur dit en Iob. Il eſt le cõmencement des voyes de Dieu. Or ceſtuy eſt le prince des rebelles, cõme tous les ſages en demeurent d'accord, & eſt celuy qui vouloit opprimer le fils legitime.
Iob.

Digitized by Google

A legitime. Lequel eſtant comparé à Chriſt n'eſt pas le commencemẽt des voyes de Dieu: car le Chriſt, quant à ſa diuinité, n'a pas eſté produit ſelon la voye des creatures. Et n'eſt pas (comme dit ſainct Paul) de ceſte creation, mais dés le commencement & auant les Siecles il eſt engendré fils par maniere de nature, comme parlent noz Theologiens. Mais toutes autres choſes ſont nées non du naturel, mais du mariage volontaire & du bon plaiſir. Toutesfois ce premier-né de production baſtarde veid que le fils legitime ayant prins la nature humaine ſeroit l'heritier vniuerſel, que le Pere eternel a propoſé à tous les Anges pour l'adorer, ſelon ce dire de ſainct Paul: Et tous ſes Anges l'adoreront. A ceſte cauſe le malin eſtant touché d'enuie, & enflé d'orgueil commença de le perſecuter, dont il fut fait d'vne treſdigne creature vn dragon treſinfet. Et le dragon, qui eſt le diable (dit ſainct Iean) de-
B meura en pied pour deuorer le fils de la femme affublée du Soleil, & couronnée de douze eſtoilles. Mais le fils fut enleué, & fut dit au Ciel: Iette hors la ſeruãte & ſon fils, c'eſt à dire, la delectation prinſe en produiſant ceſte treſnoble creature enſemble auecques ſon fils produit. Et deieté fut ce grand dragon qui eſt le diable. A l'aduenture qu'aucuns ſeront eſprins d'admiration incroyable, demandans. Commẽt eſt-ce que d'vne delectation exterieure & de Dieu eſt né celuy qui a eſté fait diable, & commẽt eſt-ce auſſi que luy & la delectation, qui eſtoit enuiron luy pour le produire & confermer a eſté iettée dehors, veu qu'en Dieu il n'y a aucune exterieure delectation & que rien comme reprouué n'eſt ietté hors du ſouuerain Bien? Auſquels nous pouuons aſſez ſuffiſamment reſpondre en declairant que combien que Dieu Tout-bon ſoit heureux ſans aucun bien exterieur, & qu'il n'ayt affaire d'aucun
C de noz biens, ainçois que luy-meſme les nous eſlargiſſe tous, neantmoins Salomon repreſentant ſa perſonne chante és Cantiques:

Et mes delices ſont auec les fils des hommes.

Que ſ'il ſe delecte és penſées humaines, il eſt bien conuenable qu'il ſe delecte auſſi és ſuperieures ou Angeliques. Car il prend ſes delices en chacune des creatures qu'il a produites, comme il auoit dit vn peu deuant. Et ie m'y delectoye par chacun iour, c'eſt à dire, en chaque forme apparente en mes creatures quiconque elle fuſt. Car c'eſt le propre de chacun Ouurier & artiſan de ſe delecter és œuures de ſes mains, eſquelles il reſſent & apperçoit ſon image ou ſimulachre, qui naturellement rapporte vne merueilleuſe delectation à l'artiſan. Et ne trouue point, quant à moy, aucune plus belle raiſon pourquoy Dieu ayme tant ſes creatures ſinon pource qu'il
D reſent quelque choſe du ſien en l'œuure & qu'il y void ſon image, ou la marque de ſon ſeau. Et ne prouient pas la delectation de l'œuure exterieur: mais elle decoule de l'ouurier enſemble auecques l'Idée & forme des choſes, qui ſont toutes tirées de l'exẽplaire ſupernel. Laquelle delectation quand elle paſſe aux creatures, à bon droit elle obtient le nom de ſeruante. Doncques il l'a chaſſé de ſa maiſon Royalle auecques le fils, quand quelqu'vn eſtant deuenu immonde ou rebelle eſt trouué indigne d'vn ſi grand Banquet & Royaume. Doncques le malin & rebelle auecques tous ſes ſatellites premierement a eſté dechaſſé de ce regne, d'autant qu'il vouloit deuenir heritier, & opprimer le fils legitime. Lequel baſtard, c'eſt à dire, né d'vne delectation plaiſante, eſt demeuré autãt long temps au regne paternel, cõme il a reueré le fils legitime. Mais ſoudain qu'il ſ'eſt eſleué contre luy, il a eſté deietté dehors
E enſemble auecques tous ſes compagnons. Et alors luy a eſté oſtée l'image du Pere, & la delectation qui ſ'en enſuyuoit. Car il a eſté fait d'Ange treſbeau, Serpent horrible, & d'amy domeſtique, ennemy treſcruel. Dõques le Pere eternel n'a pas voulu que ſon fils regnaſt en ce regne non encor appaiſé ny calme, luy qui eſt dit le Roy pacifique, par ce qu'il eſtoit de beſoing que ſes ennemys premierement fuſſent mis le ſcabeau de ſes pieds, comme a dit l'Oracle celeſte. Il n'a donc pas eſté dit: Il regnera en la maiſon d'Abraham.

Pourquoy c'eſt que meſmes il ne regne point en la maiſon d'Iſaac auquel ſecondement fut faite la promeſſe. CHAP. 4.

S. Paul. Theologiens. S. Paul. S. Iean. Cantiques.

Digitized by Google

LE ſecond Pere de la famille éleuë fut Iſaac, en la maiſon duquel meſme Christ n'eſt point dit regner, par ce qu'en icelle eſtoit celuy que le Seigneur hayoit, comme il dit en Malachie, i'ay aimé Iacob, & ay eu en hayne Eſau. Ceſtuy a eſté donné en ſeruitude de ſon frere puiſné, & de luy a eſté ſupplanté & depouillé du droit d'aiſnéeſſe, & eſt deuenu autant de temps ſeruiteur, comme indeuëmét il a perſecuté ſon frere. Leſquelles choſes & autres ſont par grand myſtere deſcriptes en figure de meilleures. Car ceſtuy encor porte l'image de l'Ouurier qui a engendré l'homme double, le premier animal, qu'il hait, puis le ſpirituel qu'il aime, comme dit Sainct Paul: Premierement ce qui eſt animal, puis ce qui eſt ſpirituel. Ce que deſigne auſſi Moyſe quád il dit. Dieu forma l'homme pouldre ou cendre de la terre & ce quant à l'homme animal: & depuis luy inſpira ou ſouffla és narines le ſouſpirail des vies, l'Hebrieu porte נשמת חיים *Niſmath hajim*, qui ſignifie ceſte portion meilleure de laquelle l'homme eſt dit ſpirituel. Et combien que l'vn precede l'autre, toutesfois Eſau & Iacob ſont gemeaux. Et le Pere commande que le pluſgrand ſerue au plus petit, quand il dit à l'homme meilleur, ſous toy ſera ton appetit. Et autant de temps il hait le pluſgrand comme il eſt rebelle à ſon frere auquel il doibt eſtre ſubiet. Et ne le reçoit en amitié, ny Chriſt ne regne en luy, ſ'il ne ſe ſommet au puiſné, comme parlant aueques Pilate il diſt: Mon regne n'eſt pas de ce monde, auquel l'homme animal a le deſſus, & eſt dit Eſau, qui eſt Edom, le rouge & ſanglant: ainçois il confeſſe ouuertemét les inimitiez qui ſont entre eux quand il dit. Si le monde vous hait, ſachez qu'il m'a eu en hayne premier que vous. Et ſes deux plus ſecrets diſciples ſainct Iaques & ſainct Iehan ayans eſté de luy-meſme enſeignez, afferment ce point d'vn commun conſentement. Qui vouldra eſtre amy de ce monde ſera fait ennemy de Dieu. Et afin qu'on entéde clairement dequoy il eſt là parlé: ſainct Paul apres auoir beaucoup diſcouru de l'homme animal & ſpirituel, ſouioind: La chair & le ſang ne peuuent poſſeder le Royaume de Dieu, voire ſ'ils ne ſont changez en mieux, & en la nature de l'eſprit, comme il pourſuit diſant: Il fault que ce corrompable veſte l'incorruption, & que ce mortel veſte l'immortalité. Et n'eſt pas ſans myſtere que le moindre ſupplante & ſommet le pluſ grand, ainſi que dit S. Paul: Ie chaſtie mon corps, & le reduy en ſeruitude. Il oſte dóques le droit d'aiſnéeſſe aſçauoir la dignité de préminence & ſeruice de Dieu qui appartient à l'homme ſpirituel, non à l'animal. Il luy rauit auſſi non ſans *myſtere la* benediction: car celuy eſt beny de la vraye benediction qui ſe donnant à Dieu embraſſe ſon prochain par charité ſyncere, comme nous auons apprins de noſtre vray pere qui diſoit à tels hommes pieteux & debonnaires. Venez les benis de mon Pere, poſſedez le Royaume qui vous eſt appareillé. Laquelle benediction il luy rauit à la ſuaſion de ſa mere Rebecca, c'eſt à dire l'Egliſe, qui apprend à ſanctifier l'homme afin qu'il ſoit fait capable de ceſte grande benediction, que myſtiquement deſigne le Pere Iſaac quand il diſt. Dieu te donne de la rouſee du Ciel & de la graiſſe de la terre, abondáce de froment, de vin, & d'huile, & te ſeruent les peuples, & les tribus t'adorent. Sois le Seigneur de tes freres, & les fils de ta mere ſe courbent deuát toy. Celuy qui te mauldira ſoit mauldit, & qui te benira ſoit remply de benedictions. Donques la premiere portion de ceſte benediction eſt de la rouſee du Ciel, de ceſte rouſee ſurmondaine deſignee par חרמון *Hermon*, qui eſt dit anatheme & banniſſemét de triſteſſe. La Rouſee eſt vne diſtillation du Ciel ſignifiant l'arrouſement de la grace diuine, ou de l'Eſprit, ſainct ou quelconque autre biẽ qui diſtille de ce pays ſur celeſte d'où eſt anathematiſée & excommuniée toute triſteſſe & douleur. Et ceſte eſt la premiere partie de la benediction, qui eſt dõnée au vray Iſraelite. Il y adiouſte de la graiſſe de la terre, non pas toute graiſſe mais de fromẽt, de vin, & d'huile. Le vray froment eſt celuy duquel eſt fait le pain de vie qui eſt deſcendu du Ciel. Le vin eſt exprimé de la Vigne qui a dit: Ie ſuis la vraye vigne. L'huile eſt celuy dond a chanté le diuin Harpeur.

Malachie. *S. Paul.* *Moyſe.* *Chriſt.* *S. Iaques.* *S. Iehan.* *S. Paul.* *Chriſt.* *Chriſt.* *Dauid.*

A B C D E

Ton Dieu t'a oint Dieu bon entre les bons
D'huile de ioye entre tes compagnons. Et derechef
De ton huyle ſaint & ſacré

Ie t'ay

Digitized by Google

A *Ie l'ay oint & conſacré.*

Toutes leſquelles choſes parce que nous les auons ailleurs declairées nous paſſerons legerement. Te ſeruent les pleuples,& les tribus t'adorent. Car toutes choſes ſeruent à celuy qui eſt vrayement beny de Dieu, D'autant que toutes choſes ſont aux iuſtes. C'eſt pourquoy ſainct Paul dict à ceux qui cheminent droictement. *S.Paul.* Toutes choſes ſont voſtres,& à Chriſt. Et Salomon, ou quiconque ait eſté autheur du liure de Sapience, apres qu'il a dict beaucoup de biens des Iuſtes, il y adiouſte *Sapience.* encor: Ils iugeront les nations,& auront Seigneurie ſur les peuples. Et qu'aucun ne ſ'eſtonne ſi les bons en ceſte vie ſont ſouuentesfois affligez, ſ'ils ſont ſoumis, & ſ'ils ne commandent pas: car ny Iacob incontinent apres la benediction n'obtint pas la ſeigneurie & la felicité: mais fut premierement fuitif en Meſopotamie de Syrie,

B eſpouſa deux femmes, engendra des enfans, ſouffrit la diſcorde de ſes fils, voyagea auecques toute ſa famille en Egypte, ſa poſterité fut en ſeruitude, elle trauailla en mortier & en tuile, paſſa la mer, chemina le deſert, gaya les fleuues, combatiſt & deffiſt les nations,& en fin poſſeda le royaume. Ce qu'auſſi le Sage a bien touché, *Le ſage.* diſant: En peu affligez, en beaucoup ſeront bien diſpoſez, parce que Dieu les a tentez & les a trouuez dignes de ſoy. Mais on ne peut lire ſans admiration ce qui ſ'enſuit: Sois le Seigneur de tes freres, veu qu'il n'eut qu'vn frere ſeulement. Et dauantage puiſ-qu'il luy a ſoumis les peuples & les tribus, pourquoy puis apres en particulier luy aſſubietit-il ſes freres? I'eſtime que l'oracle monte plus haut, que ne mõſtre la face de la lettre. Mais nous deployerons ces merueilles enuelopées en la loy du Seigneur, pourueu que le Seigneur meſmes nous vueille illuminer les yeux de

C l'entendement. S. Iean dict que voulant adorer l'Ange qui parloit auec luy il en fut *S.Iehan.* empeſché par l'Ange meſme diſant: Garde q̃ tu ne le faces, ie ſuis ſeruiteur auec toy & tes freres ayans le teſmoignage de IESVS. Celuy qui permettoit premierement d'eſtre adoré, recognoiſt maintenant qu'il eſt ſeruiteur de ceux qui ont le teſmoignage de Ieſus, D'où vient celà ie vous pry? Certainement c'eſt parce que celuy regne en la maiſon de Iacob, & nous a faict ſes coheritiers, duquel il eſt dict: Et ſes Anges l'adoreront. C'eſt pourquoy depuis Chriſt n'eſt plus répandu le ſang des animaux pour appaiſer les puiſſances & vertus celeſtes, ainçois tous ſont faicts eſprits de ſeruice enuoyez en miniſtere (comme pourſuit S. Paul.) Leſquels ſont auſſi *S.Paul.* nos freres engendrez d'vn meſme Pere Dieu,& nous ſeruent. Pour laquelle benediction premier obtenue eſt grandement contriſté l'homme animal aiſné, & en

D iette de grands cris, d'autant qu'il ne vouldroit point eſtre aſſubietty à l'eſprit, iuſques à tant que comme vn nouueau poullain il ſ'appriuoiſe & adoulciſſe ſoubs celuy qui le dompte. Il ſe complainct & prie le Pere que pour le moins il luy donne vne partie de la benediction reſeruée, afin qu'auſſi il ſ'en puiſſe preualoir en quelque choſe. Ou ſe repẽtãt deſire d'eſtre beny auec ſon frere, afin qu'il puiſſe regner auecques luy. Il ne refuſe point la ſeigneurie de ſon frere, ny ne demande qu'elle ſoit reuoquée, ny ce qui luy a eſté donné par le commandement de Dieu, mais il deſire d'eſtre auſſi beny auecques luy. Dequoy le Pere qui veut ſauuer l'vn & l'autre eſtãt meu à pityé & miſericorde, dict: En la rouſée du Ciel,& en la graiſſe de la terre ſera *Geneſe.* ta benediction. Car ſi l'homme animal, bien que malgré luy, eſt aſſubietty à l'eſprit deſirant d'eſtre auec luy beny, il eſt faict participant de la benediction ia concedée

E au fils puiſné, qui eſt en la rouſée du Ciel,& en la graiſſe de la terre: afin que tout ainſi qu'il y a vne fontaine à quatre ruiſſeaux pour arrouſer principalement l'homme ſpirituel, auſſi la rouſée dicte en Hebrieu טל *Tal*, (qui ſelon les myſteres des nõbres eſt le cognom ou le fourreau du nom Quatrelettré) eſt pour arrouſer l'homme inferieur, comme diſent les ſecrets Theologiens. Or la graiſſe de la terre en froment, vin,& huile, eſt pour l'vn & pour l'autre: car le pain celeſte,& le vin deifique eſt receu de l'vn & de l'autre homme: & ainſi l'vn & l'autre eſt oinct du chreſme & huile ſainct, tout ainſi que l'vn & l'autre eſt arrouſé de la rouſée celeſte, combien (comme nous auons dict) qu'en comparaiſon des autres influences il eſt dict ſubiect & aſſeruy à l'homme inferieur. Ceſt homme doncques eſt auſſi beny, pourueu qu'il ſoit content d'eſtre reduit en ſeruitude du ſpirituel, combien qu'il ſente vne *Zohar.*

Digitized by Google

grande repugnance,& qu'il ſe compleigne d'vne clameur vehemente. Et alors eſt faicte vne famille en laquelle le Chriſt a ſon regne. Toutesfois il n'eſt pas dict regner en la maiſon d'Iſaac, où il veut qu'Eſau, qui eſt Edom interpreté rouge & ſanglant, preſide & commande: car il ne regne point là où la chair & le ſang obtiennẽt le deſſus, qui ne peuuent participer le regne de Dieu, ſ'ils ne ſont conuertis en la nature d'eſprit, & reduits en ſa ſeruitude & obeiſſance. Que ſi Eſau perſiſte d'eſtre rebelle il eſt faict de la famille d'Iſmael, & fils de celuy qui fut deietté hors du regne comme diſt à quelques vns celuy qui deuoit y regner. Vous eſtes du Pere Diable. Et derechef: L'vn d'entre vous eſt Diable. C'eſt pourquoy en ceſte famille, en laquelle y a encor des ennemis & rebelles, ne doibt pas regner le Roy pacifique, iuſques à tant qu'ils ſoient tous mis comme le ſcabeau de ſes pieds. A

Pourquoy par l'Oracle de l'Ange il fut dict, que Ieſus regnera en la maiſon de Iacob eternellement. CHAP. 5. B

NOvs tenons de la diuine ordonnance publiée par l'Ange, que Chriſt doibt regner en la maiſon de Iacob, qui repreſenta ſa figure au vif exprimée. Car tous les deux ont eſté peres de la famille des douze enfans, luy de la figuratiue, & ceſtuy de la veritable. Et tous deux ont eſté princes de la famille diuine & eſleuë. Car Iacob quand il luita & combatit auec l'Ange fut appellé Prince ou heritier de Dieu, car ainſi eſt interpreté ישראל *Iſrael*. Et Chriſt quand il combatit contre le tyran du monde, fut dict à bon droict, (au teſmoignage de S. Iehan) Prince des Roys de la terre. L'vn & l'autre encor donna nom à ſa famille. Car comme d'Iſrael ſa poſterité & ſes deſcendans ont eſté dicts Iſraëlitiques, ainſi de Chriſt ils ont eſté dicts Chreſtiens. Et non pas d'Abraham Abrahamides, ou d'Iſaac Iſaacides leurs fils & nepueux n'ont eſté denommez. Ils conuiennent encor en beaucoup d'autres choſes, comme en pourſuyuant nous expliquerõs. Mais il y a ie ne ſçay quoy de deshõneſte & mal ſeant touchãt Iacob qui ſemble ſe preſenter deuãt nos yeux, ce qui de premiere apparence trouble grandemẽt la penſée, & ſemble du tout eſtrãge de la figure du Chriſt, à ſçauoir qu'il à ſupplanté ſon frere, & luy a oſté le droict de primogeniture: qu'il a eu deux ſeurs à femmes, & non content de leur mariage, ſoit pour accomplir ſon appetit voluptueux, ſoit pour deſir d'auoir lignée, que meſmes il ſ'eſt meſlé auecques ſes chambrieres. Qui eſt-ce ie vous prie qui croye qu'vn tel homme ait preueu & deuancé les ſacremens de Chriſt, & l'ait repreſenté, ſi on n'y recherche vn autre ſens que ne vous dõne la lettre qui tue? Car tout ce qui a eſté faict à l'ẽdroict de ceſt hõme, appartiẽt à de tres-hauts ſacremens & myſteres. Il ſupplanta ſon aiſné, & rauit la benediction à celuy qui repreſente la chair & le ſang, ainſi que doibt faire le vray homme ſpirituel. Il eſt enuoyé par ſon pere en Meſopotamie, c'eſt à dire, à la ſublime vocation, de laquelle il eſt dict: Il nous a appellez aux regnes celeſtes. Ce commandement luy a eſté donné. Pren toy de là vne femme, à ſçauoir la vie ou operation gemelle, à laquelle il ſ'addonneroit: laquelle ſoit des filles de Laban, à ſçauoir la blancheur ſuperieure, dond ceſtuy-là rapportoit la figure, ou de la claire lumiere dond a beſoing celuy qui eſt noir & enuelopé de tenebres. Auquel ſentier quand l'homme commence d'y cheminer le pere le preuient de pluſieurs benedictions. Et y tendant il eſt ſouuent endormy du ſommeil duquel il eſt dict: En paix en celà meſme ie dormiray & m'y repoſeray. Et alors il void l'echelle des vertus ou des degrez par leſquels nous montons à Dieu, deſquelles derechef a dict le Prophete royal:

S. Iean. C

Car Meſopotamie ſe dict en Hebrieu ארם נהרים *Aram Naharaim la hauteur de deux fleuues* D

Dauid. E

Il a dedans ſon cœur les degrez diſpoſé
En ce val terrien de larmes arrouſé.

Duquel lieu il eſt dict que le pied en eſtoit en terre, c'eſt à dire, en noſtre cœur fabriqué de terre: qui doibt eſtre vne vallée de larmes, d'autant qu'il nous conuient gemir & plorer pendant que nous habitons la terre, ſelon l'edict du grand Roy, à fin que nous receuions conſolation en la patrie. Le ſommet de l'eſchelle doibt toucher le Ciel, car là & la penſée, & l'œil, & tout noſtre progrez doibt eſtre fiché. Par icelle

Digitized by Google

A icelle ſont veuz les Anges montans & portans à Dieu nos prieres & œuures, & deſcendans à nous portans les graces & illuminations celeſtes. Pluſieurs autres ſecrets y ſont racontez qui ſe preſentent treſconuenables à Chriſt noſtre guide, & à ſa famille tendant droit à Dieu: leſquels laiſſans pour le preſent, nous declairerons qui ſont ces quatre femmes, dond Iacob eut la compagnie bien que pour l'amour d'vne tant ſeulement il euſt faict ſeruice. Il faut donc conſiderer en ceſt endroict que de ces quatre femmes deux ſont libres & eſpouſes, & les autres deux ſeruantes & concubines. Or ces deux ſeurs que l'homme ſpirituel figuré par Iacob, en la maiſon duquel regne le Chriſt, prend à femmes, ſont deux vies, à ſçauoir, l'actiue & la contemplatiue, auſquelles il agence & conioinct deux portions la ſuperieure & l'inferieure. Car nul homme n'eſt de la famille de Chriſt ſ'il ne ſ'exerce en la vie actiue
B auecques Marthe, ou en la contemplatiue auecques Marie, ou en l'vne & l'autre auecques les Apoſtres. L'actiue eſt doncques figurée en Lia, qui eſt dicte laborieuſe, & a les yeux chaſſieux, & empeſchez de la claire viſion, demonſtrant que l'entendement occupé aux œuures & affaires externes eſt troublé en pluſieurs choſes, de ſorte qu'il ne peut parfaictement s'addonner, & de l'œil interieur remirer les choſes diuines. Et la Contemplatiue eſt ſignifiée en Rachel רחל *Rachel*, qui ſignifie l'ouaille, ou bien רוחל *Ruachel*, c'eſt à dire l'Eſprit de Dieu, laquelle eſt treſbelle: car l'œil de la Penſée & la portion ſupreme ſ'addonnant à contemplation remire Dieu principe de toutes choſes par la lumiere de ſon Eſprit, lequel parce qu'il eſt treſbeau, il eſt de beſoin que l'œil qui le contemple ſoit beau, comme a bien dict Plotin. Qu'il ſoit faict beau & Deiforme, ſ'il veut regarder la diuine Beauté. Mais ie vous prie qu'on *Plotin.*
C obſerue l'ordre de ce diſcours. Iacob ſouſpire & faict ſeruice pour Rachel, & toutesfois il eſt premierement conioinct à Lia: d'autant que l'homme ſpirituel ſouſpire pour le repos & la viſion qui eſt en la Contemplation, pour l'amour de laquelle il ſe ſoumet au iong de la ſeruitude de Dieu: toutesfois il eſt de beſoing qu'il ſoit premierement conioinct à Lia, & à la vie actiue deuant qu'il paruienne à la perfectiõ contemplatiue. C'eſt pourquoy les peres anciens ont ordõné que nul ne fuſt receu à la vie ſolitaire & contemplatiue, ſ'il n'auoit eſté exercé par l'eſpace de dix-huict ou vingt ans és œuures de charité & au ſeruice du monaſtere. Car c'eſt la couſtume du pays & de la famille qui ſe donne à Dieu, afin que l'homme repurgé par les œuures de penitence & de trauail monte à la doulce cõtemplation des ſecrets diuins, pour l'amour de laquelle il ſert encor autres ſept ans, par leſquels l'homme double
D eſtant bien expié & initié puiſſe vaquer à Dieu. Car le nõbre ſeptenaire eſt iudiciel, purgatif, & remiſſif, ou de relaſche: Iudiciel, parce qu'en iceluy ſe font communement les mutations & renouuellemens. Car on cognoiſt à l'heure ſeptieme ſi l'enfançon eſt pour viure: & apres ſept iours il iette les reliques du nombril: Et apres deux fois ſept iours ſa veuë commence à ſe tourner vers la lumiere: apres ſept fois ſept iours il tourne ia libremẽt les prunelles des yeux & toute la face à to⁹ mouuemens enuiron les obiects voyables. Apres ſept mois les dents commencent à poindre aux genciues: & apres deux fois ſept mois il ſe ſied ſans plus qu'on ait de crainct e qu'il tombe: Apres trois fois ſept mois ſa voix commence à ſortir & ſe former en paroles: Apres quatre fois ſept mois non ſeulement il demeure ferme en pied, mais auſſi il marche: Apres cinq fois ſept mois il commence d'auoir en horreur le
E laict de la nourrice. Au ſeptieme an ſes dents ſe muent en autres meilleures, & au meſme an il commence de parler parfaictement: Apres la ſeconde ſemaine d'années le poil luy vient aux parties genitales, & la vertu de generation luy commence à poindre: A la troiſieme ſemaine d'années il boute hors les fleurs & le pouil douillet qui luy couronne le viſage: Au quatrieme ſeptenaire d'ans il paruient à parfaicte croiſſance en haulteur de ſtature: Au cinquieme ſeptenaire eſt accomplie la perfection de la ieuneſſe. Au ſixieme ſeptenaire d'ans ſe conſeruent les forces au precedent acquiſes. Au ſeptieme il parfaict ſon aage, ſi que lors il eſt propre au conſeil. Mais quand il eſt paruenu à ſept diſaines, où le ſeptenaire eſt conduit par le nõbre complet, alors il atteinct le commun but de viure, comme dict le Royal Prophete:

Digitized by Google

Dauid. *De tous nos ans les communes iournées* A
En septante ans s'acheuent retournées.

Et par ce nombre septenaire les autheurs de medecine iugent de plusieurs alterations qui se font aux fieures. Ce que nous auons reduit en sommaire, afin de faire entendre que non sans cause la seruitude que l'homme faict, est descripte de deux-fois sept ans, l'homme dy-ie qui se veut donner à Dieu, & à la Contemplation. A laquelle s'il veut paruenir, il est de besoing qu'il soit mué deux fois, & transformé de clarté en clarté afin que sans éblouïssemẽt il puisse ficher l'œil de la Pensée droict aux miroirs & spectacles eternels. En outre par iceluy nombre est designée la purgation qui s'y doibt faire, d'autant qu'il est repurgé. C'est pourquoy Elisée non ignorant de ce mystere, cõmanda à Naaman Syrien qu'il se lauast sept fois au Iourdain. Et il est enioinct en la loy de Moyse que le lepreux nettoyé fust arrousé sept fois du B
sang du passereau. Et d'autant que l'expiation est faicte par le septenaire, l'an de remission & relasche ensuit encor le mesme nombre, comme d'vne longue entresuite nous sommes enseignez au Leuitique, à sçauoir, qu'en l'an septieme estoient remises les debtes & les champs se reposoient sans qu'on les oppressast aucunement par le labeur: Et au septenaire quarré, c'est à dire, reployé sept fois en soy-mesme, couroit l'an de relasche de debtes, de serfs, & de toutes choses qui auoiẽt esté alienées. C'est pourquoy sainct Pierre traictant de la remission proposa le nombre septenaire, disant: Seigneur combien de fois aura peché mon frere, & ie luy pardonneray iusques à sept fois? Duquel nombre ne se voulut departir Christ luy respondant, mais dist: Ie ne te dy point iusques à sept fois, mais iusques à septante fois sept fois, reployãt le septenaire par le demaire nombre complet. Et le Metayer d'iniquité C
est loué pour sa prudence, qui non sans mystere reduisit cent à cinquante, afin que de là plus aisément il obtint remission, comme discourt S. Hierome à Gelaise, & chez luy Theophile. Finablement le Redempteur obserua ce nombre à l'enuoy du S. Esprit, qui vint depuis iceluy nombre quarré, ainsi qu'en la Loy estoit dõnée pleine Remission au cinquãtieme iour. A bon droict donc Iacob soubs ce nombre trauaillant, estant repurgé, ayant obtenu misericorde, & estant par deux fois changé en mieux paruint à sa Rachel, qui prefiguroit la contemplation. Mais retournons aux deux femmes, chacune desquelles a sa seruante. Doncques les legitimes Espouses sont la vie actiue & la contemplatiue, desquelles les deux puissances de Iacob se delectent, à sçauoir l'entendement & la volonté ou (comme enseignent les Academiques) ceste portion superieure de l'entendement, qu'aucuns nomment la syn- D
derese, & la portion raisonnable & discursiue, desquelles ceste-cy sert à la vie actiue, & l'autre à la contemplatiue: Mais c'est vn merueilleux mystere de considerer comment chascune d'elles baille sa chambriere. Certainement la portion superieure & contemplatiue a vne seruante, de laquelle remirant ces choses creées & inferieures elle se delecte par lesquelles choses voyables elle monte au Createur non-voyable. Et ceste est la raison discourante conioincte aux sens par lesquels elle perçoit les choses sensibles: & à elle s'allie nostre Israel, quand remirãt ces choses basses il recherche & suit à la trace la grandeur de l'Ouurier & Archetype supreme. Mais il est conioinct à Rachel quand de l'œil de la pensée il regarde le commencement des choses & la fontaine de tous biens en la lumiere de luy sourgeonnante. Mesmes la portion inferieure ou la volonté, ou la vertu operatiue a sa seruante, à E
sçauoir, la delectation en l'executiõ des affaires. A laquelle delectation & delicieuse vertu, si Iacob & l'homme spirituel se conioinct, dressant toute son intention en Dieu, alors aussi elle produict de bons fruicts dignes de la vie eternelle. Il est conioinct à Lia quand sans moyen il met la main à l'œuure pour l'amour de Dieu. Mais obseruons encor si les noms des seruantes sont conuenables. Bala est seruante de Rachel, qui signie l'Engloutie, ou l'Enuieillie. Car l'homme contemplant ces choses merueilleuses qui ont esté produictes pour leur admirable grandeur est englouty en la contemplation du Createur, auquel aspirant, la vie luy semble longue & enhuyeuse, de sorte qu'il s'écrie auecques le Prophete:

Dauid. *Helas mon Dieu que longue est ma demeure!*

Digitized by Google

A *I'ay habité triſte & plus noir que meure*
Du noir Kedar auec les habitans,
Mon ame helas! demeure icy long temps.

Et luy ſemble que par trop il ſ'enuieillit en ces choſes baſſes, de ſorte que bien proprement ceſte conſideration ſe nomme Enuieillie. L'autre ſeruante eſt Zelpha, qui eſt interpretée Bouche beante, c'eſt à dire, vn deſir non iamais aſſouuy qui naiſt du manieiment de ces affaires. Et celà meſmes eſt bon, pourueu qu'il ſoit aſſubietty à Iacob, c'eſt à dire, à l'homme ſpirituel. Doncques en ceſte maiſon qui eſt toute donnée à Dieu, & de laquelle toute l'Egliſe eſt recueillie, noſtre Chriſt regne eternellement.

Des fruicts de ceſte maiſon en laquelle le Chriſt regne. CHAP. 6.

B MAIS voyons qui ſont les fruicts & enfans que Iacob a euz de ſes femmes & ſeruantes. Premierement ce n'eſt pas ſans myſtere qu'il en a eu plus de Lia que de Rachel. Car nous en attendons plus, & plus à temps de la vie actiue, que de la contemplatiue, combien que ceux de la contemplatiue ſont plus aymables. C'eſt pourquoy encor que l'election de Marie ſoit recommandée par le Sauueur, d'autant qu'elle eſt treſbonne, toutesfois le ſoing & diligence de Marthe n'eſt pas blaſmée, bien qu'elle ſoit laborieuſe, & qu'elle ſente pluſieurs perturbations. Tresbonne eſt auſſi la partie, qui preſuppoſe le merite de l'actiue, & ſ'efforce de monter plus hault. A ceſte cauſe le premier fils de Rachel eſt dict יוסף *Ioſeph*, c'eſt à dire, ac-
C croiſſement à toutes choſes qui ont eſté acquiſes en la vie premiere: & d'icy encor eſt manifeſte pourquoy les derniers fruicts ſont de Rachel: car certainement tous les fruicts de la vie actiue, par leſquels nous ſommes diſpoſez à la contemplatiue ſont preſuppoſez. Il ne faut pas encor oublier ce poinct, à ſçauoir que Iacob ne commet point d'adultere en ſes ſeruantes, & ſes deux Eſpouſes ne l'ont point à deſdain, ainçois de leur bon gré elles offrent leurs chambrieres, car combien que l'homme ſe delecte à contempler & traicter les choſes creées, pourueu qu'il r'apporte tout à l'honneur de Dieu, il ne peche point, ains pluſtoſt merite. Et n'en porte point d'ennuy l'vne & l'autre portion qui cherche Dieu ſans moyẽ, ainçois de bonne volonté offrent à leur mary la delectatiõ des choſes creées, pourueu qu'elles reçoyuent les enfans conçeuz des ſeruantes: c'eſt pourquoy diſt Ra-
D chel: I'ay ma ſeruante Bala, entre à elle, afin qu'elle produiſe ſur mes genouils, & que i'aye les enfans d'icelle. Ce qu'auſſi ſa ſeur feiſt à l'enuy. Or venans maintenant aux enfans particuliers nous commencerons du parturiment où l'homme ſpirituel cõmence: parce que beaucoup plus aiſément eſt produict le fruict par la vie actiue, que par la contemplatiue. D'icelle doncques eſt premierement engendré Reuben, puis Simeon, Leui, & Iehuda, ראובן *Reuben*, qui eſt interpreté: Ils ont veu le fils, ou, Voyant par moyen, ſignifie l'intention ſaincte, qui en droicte voye adreſſe tout à Dieu, de peur qu'elle ne decline à dextre ou à ſeneſtre. Et telle intention doibt e- *Chriſt.*
ſtre premier-née, ſi nous deſirons produire des enfans & fruicts dignes de la vie e-
ternelle: dond à haute voix nous aduertit le Sauueur, diſant: Si ton œil eſt ſimple, tout ton corps ſera luyſant, n'ayant aucune partie de tenebres, mais comme vne
E lampe de ſplendeur il t'illuminera, remirant par vray moyen l'obiect où nous tendons. Car en c'eſt endroict l'œil (comme tous en ſont d'accord) ſignifie l'intention: apres laquelle intention en l'execution des affaires, & l'obſeruance des commandemens enſuit l'obeiſſance enuers celuy qui commande, afin que toutes choſes ſe parfacent ſelon ſa volonté. C'eſt pourquoy en ſecond lieu eſt engendré שמעון *Simeon*, qui eſt interpreté Oyant & Obeiſſant. Enſuit לוי *Leui*, qui eſt dict Appliqué, Conioinct, ou Adiouſté: car depuis qu'on a droicte intẽtion auecques promptitude d'obeiſſance, reſte que la main ſ'applique à l'œuure. Et parce qu'en tout ce que nous faiſons nous deuons louer Dieu, en inuoquant ſon nom, c'eſt pourquoy apres eux naiſt יהודה *Iehoudah*, qui eſt dict des noſtres louange & confeſſion. Mais voyant

Digitized by Google

la vie contemplatiue, ou la portion ſuperieure de l'entendement le ſoubdain enfantement de ſa ſeur eſtre tant fecond, d'vn treſſainct zele elle luy porte enuie. Et d'autant qu'elle ne ſe ſentoit pas tant parfaicte qu'elle peuſt enfanter, parce que n'eſtant pas encor bien expiée elle ne peut ficher ſon œil en Dieu, elle baille ſa ſeruante c'eſt à dire, la Contemplation des Creatures, par laquelle de la creation du monde on vient aux choſes non-voyables & en Dieu. Laquelle conçoit & enfante דן *Dan*, c'eſt à dire, le iugement qui eſtime la grãdeur des choſes diuines par les creées qu'il contemple: ou bien le iugement par lequel treſſubtilement il ſe condamne & ſe repurge, afin que ſans moyen il puiſſe tendre en Dieu. Apres lequel ſoubdain eſt conceu & enfanté נפתלי *Nepthali*, mot compoſé de נפת qui ſignifie diſtillation de raiz de miel ou de parfum, & de לי *Li*, à moy: ou bien de נפת *Nopheth*, & פתיל *Pethil*, c'eſt à dire, diſtillation de meche: Car par la contemplation de la grandeur des choſes creées, & la Penſée eſtant repurgée, diſtille la mielleuſe & aromatique liqueur en la lampe du cœur dilaté, qui comme huile ſacré entretient & nourrit en la meche ou limagnon la flamme lumineuſe de la ſcience & ſplendeur en laquelle eſt remiré Dieu lumiere infinie. Comme dict le Prophete royal: בעורכה נראה אור *Beorca nireh or.*

Dauid.

En ta clarté nous verrons la lumiere.

Adonc ſa ſeur à l'enuy d'elle baille auſſi ſa ſeruante, à ſçauoir la delectation au maniement des affaires, qui comme vn eſperon ou eguillon rend noſtre Penſée ſoigneuſe & diligẽte à recueillir & amaſſer pluſieurs merites. C'eſt pourquoy apres eſt bien produict גד *Gad*, qui ſignifie le Ceinct ou appareillé au Combat, ainſi que Moyſe meſme faict alluſion à l'Ethimologie de ſon nom גד גדוד יגודנו והוא יגוד עקב *Ghad Ghedoud jegoudenou vehou jagud aakeb.* C'eſt à dire, *Gad* l'eſquadron le combattra ou rencontrera, mais il en vaincra le talon ou l'arriere-garde. Iceluy doncques eſt appareillé au combat du diable, du mõde, & de la chair rebelle: & à la proye des merites, dond l'Ame eſtant enrichie & contente, elle ſ'eſtime aucunement bien-heureuſe, c'eſt pourquoy elle enfante depuis אשר *Aſſer*, qui ſignifie Beatitude. Parquoy ioyeuſe & gaye elle eſt encor animée à auoir lignée, laquelle elle produict gemelle, à ſçauoir, יששכר *Iſſachar*, & זבולן *Zabulon*. Le premier deſquels eſt interpreté יש שכר *Ies ſachar*, ou *Secher*, il y a recompenſe: & l'autre habitacle de fortereſſe. Ce qui demonſtre que la parfaicte vie actiue, & enrichie de merites, apres auoir paracheué & conſommé l'œuure diſpoſe le Tabernacle de la Penſée, illuſtré d'vn treſbel ornement ſi qu'il vaille pour receuoir l'hoſte celeſte, duquel ayant touſiours ſouuenance par contemplation il ſe donne du tout à Dieu. Car, comme dict S. Auguſtin, la viſion diuine eſt digne recompenſe. Doncques noſtre Iacob ſe repoſant apres auoir produict les œuures receuës & engendrées en Lia, leſquelles appartiennent à la vie actiue, & ſont comme auantcoureurs à la contemplatiue, reſte qu'il vacque ſeulement à Rachel & à la parfaicte contemplation, de laquelle premierement il a יוסף *Ioſeph*, qui eſt dict l'accroiſſement, à ſçauoir, à toutes les œuures & merites qu'il a euz de Lia & de l'vne & de l'autre ſeruante. Parquoy, ſi ie ne me trompe, ceſte eſt la meilleure partie, non ſeulement parce qu'elle eſt plus ſeure & plus delectable, mais d'autant qu'elle preſuppoſe tout merite de la vie actiue, & qu'elle y cherche accroiſſement. C'eſt pourquoy elle ayme ceſte portée pluſque toutes les autres, d'autant qu'elle eſt de toutes accreuë & augmentée, & parce qu'en treſbon repos elle l'a engendrée. Et n'eſt pas ſans myſtere que Rachel a eſté diſpoſée à ceſt enfantemẽt par les mandragores que Reuben premier-né de Lia luy auoit baillées, lequel cy deſſus nous auons declairé ſignifier l'intention, car la meſme intention qui a faict la pointe à produire les fruicts de la vie actiue, eſt auſſi requiſe au progrez, & en la production des fraicts de la Contemplatiue, afin qu'en l'vn & en l'autre par la droicte & moyenne ligne, elle remire ce meſme obiect. Et eſtant bien affermie en ceſte intention, elle vient aux germes de la vie Contemplatiue, à ſçauoir, Ioſeph & בנימין *Ben-jamin*, és tribus & familles deſquels ſeulement ont eſté les maiſons de Dieu non ſans grand myſtere. Car la premiere a eſté en Silo, qui eſt en la tribu de Ioſeph. Et l'autre la plus belle de toutes a eſté baſtie en Ieruſalem qui eſt en la tribu de Ben-jamin, apres la conception & l'enfantement

Moyſe.

S. Auguſtin.

duquel

A duquel on n'en attend point de plus celebre. Ayant doncques eu le premier fils de la contemplation & du gouſt celeſte, adioinct & augmenté à tous les merites ia acquis, doncques l'autre fut encor engendré, à ſçauoir, Ben-jamin, qui eſt interpreté le fils de la dextre, qui ne ſignifie point d'autre que celuy qui ſe ſied à la dextre de Dieu IESVS-CHRIST noſtre Redempteur, lequel tous hommes parfaicts doyuent engendrer en leur penſée & en leurs entrailles apres lequel comme le dernier parturiment ils ceſſent d'enfanter. En quoy il faut auſſi conſiderer que Rachel meurt en ſon enfantement, à ſçauoir la portion ſuperieure & diuine qui nous eſt communiquée. Car eſtant ia vnie auecques Chriſt engendré en noſtre penſée, noſtre homme ſpirituel luy cedant doibt dire auecques ſainct Paul: Ie vey, non plus moy, mais Chriſt vit en moy. Car à luy treſplein & treſparfaict cede la portion qui B n'eſt qu'en partie, & meurt afin qu'elle viue en ſon Tout. Doncques Rachel eſtant morte au parturiment de ce Ben-jamin elle eſt enſeuelie en Ephrata entre Ieruſalem & Bethlehem, c'eſt à dire, en l'abondance & és richeſſes celeſtes, car ainſi eſt interpretée Ephrata. Laquelle encor non ſans myſtere eſt poſée & aſſiſe entre Ieruſalem, qui eſt viſion de paix, & Bethlehem, qui ſignifie la maiſon du pain. Car celuy qui meurt au monde, & à l'homme animal, ou qui meurt de la mort du baiſer, ce qui ſe faict en extaſe ou rauiſſement d'eſprit (comme ailleurs nous auons declairé) il eſt enſeuely en delices treſ-abondantes, & comme diſent le Hebrieux, צרור חיים *Bizror haiym* au faiſceau des Vies, leſquelles ſont données à tous ceux qui l'inuoquent, & ſont logées entre la viſion de la paix vraye & ſupernelle, & le pain de vie, duquel celuy qui en mange vit eternellement. Car alors il a le commence- C ment de la viſion bienheureuſe, & de la vie eternelle à laquelle deſire de monter le vray Iacob, & le vray Iſrael qui conçoit & enfante ces douze fruicts expliquez & deſcripts par Sainct Iehan en ſa treſſaincte Reuelation où il dict: Au milieu de ſa place, c'eſt à dire, au Cœur du vray Iſraelite, & d'vne & d'autre part du fleuue, à ſçauoir, de chaque portion eſt le bois & arbre de vie, c'eſt à dire, Chriſt, où l'Eſprit ſainct ou ſa grace nous enuigourant, & nous rendans feconds en douze fruicts produicts par chacun mois, c'eſt à dire par chacune reuolution méſtruale & Lunaire, qui ſont contenues ſoubs vne ſeule reuolution de Soleil. Icy ſe preſenteroient de grands myſteres à deployer à ſçauoir pourquoy le Soleil & les autres Planetes en leur plein & propre circuit, diſcourent par les douze Signes échauffez (comme diſent les Theologiens Hebrieux) des douze reuolutions du grand nom, en la vertu duquel tou- D tes choſes ſe font. Et pourquoy la Lune par douze fois tournoye par ce cercle party en douze au meſme eſpace de temps que le Soleil le parcourt vne fois. Et que c'eſt que le Soleil & la Lune en nous ſignifient. Car Platon au Banquet nomme la ſuperieure & diuine portion en nous le Soleil, & le diſcours inferieur la Lune. Or l'vne & l'autre produict mais l'inferieure par la vertu de la ſuperieure echauffée de la vertu diuine: & ſe tourne & reploye la raiſon diſcurſiue plus de fois que la ſuperieure laquelle eſtant plus ſtable, & touſiours droict tendue comme vn Soleil remire touſiours les choſes diuines. Et ainſi que l'vn & l'autre luminaire diſcourt par le cercle party en douze en influant & produiſant ainſi le Soleil & la Lune au monde humain ſont dicts fructifier par ceſte douzaine, comme par le nombre premierement croiſſant. C'eſt pourquoy S. Paul ennombre douze fruicts de l'eſprit & des ver- E tus qui ſont produicts en bien-faiſant, quand il dict: Or le fruict de l'eſprit eſt charité, ioye, paix, & les autres qui ſ'enſuiuẽt ſelon le nombre des Signes & des articles principaux au corps humain, & les Tribus de la maiſon d'Iſrael en laquelle regne le Chriſt, & duquel pour rachepter les ouailles qui eſtoient perdues le Redempteur eſt venu au monde. Leſquelles choſes (comme dict Origene) ne ſe doyuent pas entendre ſelon la chair ainſi qu'ont eſtimé les Ebionites errans & ſ'eguarans (comme l'on dict) de tout le Ciel, qui de faict & de nom ſont treſpauures, mais bien ſelon l'eſprit, ou au ſens moral duquel nous auons parlé, ou bien au ſens allegorique comme maintenant nous expliquerons plus amplement.

S. Paul. *Hebrieux.* *Apocalypſe.* *Theologiens Hebrieux.* *Platon.* *S. Paul.* *Origene.* אביונים *Ebionim Pauures.*

Qui eſt ceſte maiſon ſelon l'Allegorie. CHAP. 7.

Digitized by Google

QVE si nous voulons proceder du sens moral à l'Allegorique ou Anagogique, nous entendrons plus clairement comment Iesus regna en la maison de Iacob eternellement. Ce qui ne peut estre entendu selon l'écorce de la lettre, parce qu'elle ne se cognoist plus sinon en quelques reprouuez & dispersez. Et ny la maison, ny la famille de Dauid (en laquelle la particuliere promesse du regne a esté faicte) n'a laissé aucune trace ny merque de soy, parce qu'il n'est plus memoire d'elle, ayant esté esteincte ia dés le temps d'Eusebe & de Iosephe, comme eux mesmes recitent. Doncques ceste maison en laquelle IESVS regne eternellement est l'Eglise vniuerselle, dond elle representoit la figure. Laquelle estant répandue par tout le monde est dicte à bon droict la maison de Iacob qu'il ayme, ou d'Israel, c'est à dire du Prince, ou de l'heritier du Dieu souuerain, qui est Christ Iesus. De laquelle encor, l'erreur mise arriere, il a parlé en l'Euangile selon Sainct Matthieu, disant: Ie n'ay point esté enuoyé sinon aux ouailles qui estoient peries de la maison d'Israel, à sçauoir les veritables, non pas seulement les figuratiues. De ceste maison les douze Tribus & familles seront soubmises au iugement des douze sieges des Apostres, comme il a esté promis par celuy qui disoit: Vous serez assis sur les douze sieges iugeans les douze Tribus d'Israel. Car quel iugement a peu ou deu estre donné aux Apostres sur la famille, en laquelle ils n'auoient aucune iurisdiction? Et quelle seigneurie a deu estre dõnée aux enfans sur leurs peres & deuanciers? Car les Apostres furent les derniers enfans pour lors de la noble & royalle famille. Et ne leur a point esté donné le iugement & seigneurie sur ces Iuifs vagabonds, & à nous estrangers, comme atteste S. Paul. Qu'auons nous affaire de iuger de ceux qui sont estrãges? Car ceux qui sont dehors, Dieu les iugera. Donc ceux qui ont esté faicts chefs & Princes en l'Eglise ne iugeront pas les estrangers, mais seulement les domestiques. Mais celuy iugera les horsains & estrangers, qui en toutes choses obtenant la primauté est dict à bon droict le Roy des Roys & Seigneur des Seigneurs. Et qu'aucũ ne se persuade que de la pure volõté du Prince ce iugemẽt ait esté donné aux Apostres, ny ceste confession, car encores que ce soit la premiere regle de toutes choses, & que la volonté puisse valoir pour raison, neantmoins le Prince tres-equitable, ou plustost la fontaine de toute droicture dispose ordonnément de toutes choses. Certainement il pourroit donner le Paradis sans merites, toutesfois il a ordonné de recompenser ses soldats selon les beaux faicts & vaillãces de chacũ. Il pourroit bien remettre sans aucune penitẽce l'iniure qui luy a esté faicte de ses ennemis & apostats, toutesfois il a commandé que quiconque pechera soit soumis à la loy de la repentãce selon la grauité du forfaict. Il pouuoit aussi de sa seule volonté donner l'Empire & le gouuernement de l'Vniuers à son fils: toutesfois il ne l'a pas faict: ains a plustost ordonné que par droict hereditaire & de guerre il l'acquist la seigneurie & qu'en ayant dechassé les ennemis il la possedast en paix & tranquillité, parce que c'est le premier-né de celuy qui a creé toutes choses. C'est pourquoy le magnanime Roy a prouoqué au combat singulier le tres-cruel tyran du genre humain, & le Prince de ce monde, lequel aussi il a heureusement mis en route, & du sang decoulant de ces playes genereuses il a laué toute la souilleuse & laideur humaine, & remis en leur premiere liberté ceux qui auoient esté iniustement oppressez par le tyran execrable, & par ceste liberalité il s'est rendu obligé tout le genre humain. C'est pourquoy il a esté dict: il a esté de besoing que Christ ait souffert, à sçauoir pour deliurer les captifs, & ainsi entrer en sa gloire, vne partie de laq̃lle est la principauté & seigneurie de toutes choses. Tout en pareille maniere aussi il a conduict ses princes Eleuz, lesquels il a enuoyez au monde vniuers prescher l'Euangile à toute creature assignant à chacun vne partie de la famille mondaine, afin que les preschant & enseignant, & respandant aussi son sang pour tesmoignage de la doctrine, à bon droit il presidast à la Tribu, famille, ou gent qu'il a aquise, comme à ses enfans, & en quelque sorte que par luy racheptez, toutesfois par la vertu du souuerain Redépteur. Et celles sõt les douze Tribus veritables, sur lesquelles le roy & Redépteur de l'vniuers a promis le iugemẽt & la presidẽce aux Apostres.

Eusebe. Iosephe.

S. Matthieu. christ.

S. Paul.

A B C D E

Des-

A Deſquelles Tribus, les douze petites d'Iſrael ont eſté le ſimulachre & la figure, & a eſté l'vne & l'autre famille diſtribuée au nombre de douze. L'Apoſtolique afin que par ordre conuenable elle pourſuiuiſt les douze parties du monde reſpondantes aux douze Signes. Et l'Iſraelitique, afin qu'au meſme nombre elle deſignaſt la famille de l'Egliſe partie en douze. Or l'vne & l'autre a eſté treſbien diuiſée ſelon le nombre de douze le premier croiſſant, comme toutes choſes croiſſantes y ſont ennombrées, ainſi que nous auons touché cy deſſus. Car la gent & nation figuratiue en fort brief temps eſt creuë oultre meſure, de ſorte qu'elle a premierement r'emply l'Egypte, & puis apres la terre promiſe, qui repreſentoit la figure de l'Egliſe ſaincte. Pareillement les douze Tribus enſeignées & apprinſes par les Apoſtres ont augmenté, de ſorte que bien toſt elles ont r'emply tout l'V-
B niuers de croyans & fideles. Doncques l'vne & l'autre famille a eſté augmentée, de maniere qu'elle égalle les eſpaces de la terre de laquelle le Prophete Lyrique a chanté: *David.*

Ie croy de veoir les grands biens du Seigneur
Dans le terroir des viuans plein d'honneur.

A laquelle eſt ouuerte l'entrée par douze portes gardées de douze Anges, & laquelle eſt edifiée ſur douze fondemens, ainſi que le Ciel viſible eſt departy en douze Signes pleins d'eſtoilles innombrables ne plus ne moins qu'en chaſcune des douze familles y a eu des eſleuz innombrables outre les douze mille marquez & ſegnallez.

C *En combien grande conſonance les Tribus Apoſtoliques ont eſté diſtribuées ſelon le departement de la famille figuratiue, & les Signes du Ciel ételé.*

CHAP. 8.

EN oultre il faut bien prendre garde au myſtere des choſes ſacrées, à ſçauoir que le nombre de douze, naiſt de quatre triangles, ou de trois quaternaires, & comme vn ſolide eſt diuiſé en quatre angles: ce que on trouue auoir eſté obſerué en l'vne & l'autre famille, & au Ciel des Eſtoilles. Car le bien-aymé Apoſtre de Chriſt diſcourant du departement ce- *Sainct Iean Apocalypſe.*
leſte, & de la vraye hoſtelerie des Tribus eſleuës, dict: d'Orient trois portes, de Occident trois portes: d'Aquilon trois portes. A la ſemblance duquel a eſté faict *Hebrieux.*
D le Temple, par où ſouloient entrer les Tribus d'Iſrael, trois par trois portes, autres trois par trois autres, & ainſi ſuyuamment, comme nous trouuons aux monumens des Hebrieux. Selon le meſme ordre & ſacrement les fils d'Iſrael planterent leurs tentes par le commandement du Seigneur: Trois Tribus au Leuant, trois Tribus au My-iour, trois Tribus à Ponent, & trois Tribus à l'Aquilon. Laquelle celeſte famille ſuit l'ordre du Ciel, duquel les Aſtronomes diſent qu'à l'Orient ſont aſſignez trois Signes ou images, trois images à Midy, trois images à l'Occident, & trois images à l'Aquilon. Or aux regions Orientales ſubiettes aux trois premiers images ont preſché trois Apoſtres Simon, Barthelemy, & Matthieu. Et aux regions ſoumiſes aux trois figures my-iournelles ont preſché trois autres Apoſtres, Thadée, André, & Thomas. Mais aux prouinces ſubiettes aux trois images d'Oc-
E cident ont preſché ſainct Iacques le Mineur, ſainct Iehan, & ſainct Philippe. Mais les regions dirigées des images Aquilonaires ont eſté commiſes à ſainct Iacques le Maieur, Sainct Pierre, & Mathias. Celà pourroit ſuffire pour deſcrire leur conuenance en nous taiſant (comme commande Platon) des poincts particuliers. Tou- *Platon.*
teſfois autant qu'il plaira à l'Eternel de nous illuminer les yeux, nous eſſayerons de diſcourir quelques poincts particuliers, leſquels ſi nous pouuons amener en pleine conſonáce, gloire en ſoit rendue au ſouuerain Pere de l'harmonie: que ſi nous en diſons moins qu'il n'appartiét, nous ſupplions les lecteurs d'excuſer nre imbecillité, laquelle ne ſe trouble point encor q̃ le Seigneur ſupreme ait caché quelque poinct à ſes ſeruiteurs indignes, leſquels il reſerue pour cómuniquer à ſes amis Eleuz. Dóc-
ques appuyez de la grace de celuy, duquel tout bien prouiét nous entreprendrós la

Digitized by Google

concorde d'aucuns poincts particuliers declairans ſoubs quel vray Prince vne chacune tribu bataille, & par quelle porte eſtant guidé d'iceluy elle peut entrer au royaume celeſte, ce qu'elle eſpere d'obtenir par continuel & fidele combat. Et afin que nous le puiſſions faire il faut veoir en premier lieu ſoubs quel aſpect, & en quelle part du Ciel, & par quel myſtere vne chaſcune tribu figuratiue a campegé & aſſis ſa tente. Apres nous faudra veoir en quels triangles eſt diſtribué le Ciel & à quel triangle ou ſigne chaſque region eſt dediée. Finablement en quelle prouince chacun des Apoſtres a preſché. A

En quelle diſtribution & par quel myſtere chacune des Tribus figuratiues ont aſſis leurs Tentes ſelon les aſpects des Cieux. CHAP. 9.

B

Aſtronomes

AFIN qu'aucun n'eſtime que les departemens des regions ſelon les aſpects des Cieux (comme enſeignent les Aſtronomes) ſoient ſuperſticieux & vains, l'eſcripture ſaincte teſmoigne que Dieu, duquel toutes les œuures ſont diſpoſées en ſapience, commanda que les tribus de la famille d'Iſrael treſ-éleuë campegeaſſent à l'entour du Tabernacle d'alliance trois à trois ſelon les aſpects du Ciel, comme nous liſons au liure des Nombres. Car il commanda à Moyſe & Aaron, que chacun d'eux aſſiſt ſes tentes ſelon leurs Squadrons, Signes & Eſtendarts en rond tout à l'entour du Tabernacle d'alliance, où Origene dict: Icy nous diſons que la forme a eſté preſcripte, comment le peuple de Dieu ſortant d'Egypte eſt conduit par certains ordres & degrez de merites en myſtere admirable & ordre ſacré à la vraye terre promiſe, & à la gloire du royaume des cieux. Car il eſt dict qu'à l'Orient Iehuda fichera les tentes par les ſquadrons de ſon regiment dond eſtoit Colonel Nahaſon fils d'Aminadab, le nombre des combattans eſtoit ſeptante quatre mille ſix cens. Pres de luy eſtoit la Tribu d'Iſſachar dond le colonel eſtoit Natanael fils de Suar, le nombre des combattans cinquante quatre mille quatre cens. Puis la Tribu de Zabulon, dond le colonel eſtoit Eliab fils d'Helon, & de ſoldats enroollez cinquante & ſept mille & quatre cens: & toute la multitude de ceſte armée partie en trois ſoubs le regiment de Iehuda eſtoient cent huittante ſix mille & quatre cens. L'enſeigne du camp de Reuben eſtoit vers le my-iour dond le capitaine eſt Elizar fils de Sedeu, le nombre des combattans eſtoit de quarante & ſix mille & cinq cens: & campegeoyent aupres de luy ceux du Tribu de Simeon, dond le capitaine eſtoit Salamiel fils de Zuri Sadai: le nombre des combattans quarante & neuf mille trois cens. Apres la Tribu de Gad, dond le capitaine eſtoit Eliaza fils de Rehuel, les ſoldats enroollez quarante & cinq mille ſix cens cinquante: mais tout le nombre des combattans ſoubs le regiment de Reuben eſtoit de cent cinquante mille, mille quatre cens & cinquante, qui marchoient en ſecond lieu. Mais le Tabernacle d'alliance eſtoit porté des Leuites, qui eſtoient au milieu des tentes l'eſtendart du camp d'Ephraim eſtoit eſleué vers la mer ou l'Occident, dond eſtoit colonel Eliſſamah fils de Hamihud, & quarante mille cinq cens combattans. Et pres de luy eſtoit la Tribu de Manaſſé, dond le colonel eſtoit Gamaliel fils de Pedahzur, & le nombre des combattans trente & deux mille deux cens. Apres la Tribu de Ben-jamin, dond eſtoit colonel Abidam fils de Gedeon, le nombre des combattans trente & cinq mille quatre cẽs. Sõme toute ceux qui eſtoient enroollez ſoubs le regiment d'Ephraim ſe montoient à cent & huittãte mille & cent, & ceux-cy en tiers ordre marchoient. L'enſeigne du camp de Dan eſtoit à l'Aquilon, dond eſtoit colonel Ahihezer fils de Hamiſadai, & de ſoldats enroollez ſoixante & deux mille & ſept cens: Pres deſquels la Tribu d'Aſſer aſſiſt ſes tentes, dond eſtoit colonel Paghiel fils de Hocran: le nombre des combattans quarante mille, mille & cinq cens. Apres laquelle eſtoit le Tribunal de Nephtali, dond eſtoit colonel Ahirah fils de Henan, & cinquante & trois mille & quatre cens combattans. La ſomme de tous les gend'armes enroollez ſoubs le regiment de Dan eſtoit cent cinquãte & ſept mille ſix cens. Mais le nõbre vniuerſel de toutes les Tribus eſtoit 603550. C D E

Nombres.

Origene.

ſix

A ſix cens trois mille cinq cens cinquante, autant, diſent-ils, qu'il y a de lettres radicales en tous les cinq liures de Moyſe. Et ne ſont pas dicts auoir campegé aux parties & regions du Ciel pource qu'ils ayent eſté ſoumis aux aſpects & influences des Aſtres, d'autãt qu'en pluſieurs lieux de l'eſcriture ſaincte ils en ſont declairez exẽpts, comme meſmes Ptolemée cõfeſſe en ſon liure intitulé le fruict, mais c'eſt afin qu'ils reſpondent au Ciel ſur-mondain, duquel principalement nous ſommes tous conduits, & auquel nous nous deuons tous conformer, auquel meſmes y a quatre parties comme nous ſommes apprins par l'eſcripture. Orient, duquel Eſaye a dict: Son nom eſt Orient. Et derechef: Appellant le iuſte d'Orient. Car de là eſt venu le Meſſie. Le my-iour duquel a dict Abachuch: Dieu viendra du my-iour. Et ne diſcordent point les Prophetes, parce qu'il eſt venu de l'vn & de l'autre lieu, comme il eſt notoire à ceux qui entendent telles denominaiſons, & la conuenance

Ptolemée. *Eſaye.* *Abacuch.*

B du monde inferieur auecques l'Archetype. L'Occident, au lieu dequoy communément les Hebrieux ont ים *Iam*, ou la mer Oceane, deſigne les eaux ſupremes auecques leſquelles vient le Chriſt, comme dict Sainct Iehan: Ceſtuy eſt IESVS, qui eſt venu en eau & ſang. Car celà ne ſe doibt pas entendre de l'eau Elementaire, ains de la ſur-Celeſte & ſpirituelle. Aquilon eſt la droicture de iuſtice, d'où ſouure & manifeſte tout mal, lequel eſt premierement cogneu du Iuge equitable, & puis apres puny. Leſquels aſpects ſurmondains ſont premiers que ceux qui ſont ainſi denommez du cours du Soleil. Et ceux-cy reçoyuent de ceux-là toute puiſſance & vertu, ſelon les aſpects deſquels fut commandé par grand myſtere que campegeaſſent les Tribus non ſeulement de la famille figuratiue, mais auſſi de la vraye & bataillante ſoubs Chriſt le Prince ſouuerain, comme nous di-

Hebrieux. *S. Iehan.*

C rons incontinent.

En combien de triangles ſont diſtinguez les Cieux, & à quel triangle on ſigne vne chaſcune region eſt ſubiette. CHAP. 10.

EN ce Ciel voyable (comme tous les Aſtronomes en ſont d'accord) y a quatre triangles. Le premier deſquels eſt aëré & Oriental, d'Orient tendant en Septentrion, les images duquel ſont les Gemeaux, la Balance, & le Verſeau: & les Seigneurs d'iceux ſont Mercure, Venus, & Saturne. Aux Gemeaux auecques Mercure ſont ſoumiſes les regiõs d'Hyrcanie, d'Armenie, la Mantiane, la Cyrenaïque, Marmarique, & la baſſe Egy-

Aſtronomes

D pte: A la Balance & à Venus ſont ſubiectes la Bactriane, Caſpie, Syrie, Thebaïde, Oaxis, & la Region des Throglodytes qui habitent dans les cauernes. Mais au Verſeau auecques Saturne eſt ſubiecte la regiõn Sauromatique, Oxiane, Sogdiane, Arabie, Azanie, Medie, Ethiopie: & ces regions pour la pluſpart appartiennent à l'Aſie interieure. Le ſecond triangle eſt terreſtre & my-iournel, tendant du my-iour au Leuant, duquel les images ſont le Thoreau, la Vierge, & le Cheurecorne. Et les Planetes Seigneurs, Venus, Mercure, & Saturne. Au Thoreau auecques Venus ſont ſoumiſes les Cyclades, les lieux maritimes de la petite Aſie, Cypre, Parthie, Medie, & Perſe. A la Vierge auec Mercure eſt ſubiette la Grece, Achaye, Candie, Babylon, Meſopotamie, Aſſyrie, & Elam, dond ſont dicts les Elamites. Mais au Cheurecorne & à Saturne ſont ſubiectes la Macedoine, la Thra-

E ce, Illyrie au-iourd'huy Eſclauonie, l'Indie, l'Ariane, & la Gedroſie. Deſquelles regions pluſieurs ſont en l'Aſie mineur. Le troiſieme triangle eſt aqueux & Occidental eſtendu d'Occident au My-iour, duquel les images ſont les Poiſſons, le Cancre, & le Scorpion, & les Planettes Seigneurs, Iuppiter, la Lune, & Mars. Aux Poiſſons auec Iuppiter eſt ſubiette Lycie, Lydie, Calicie, Pamphilie, Paphlagonie, la Nazamonitide, & la Garamantique. Au Cancre & à la Lune la Bithynie, Phrygie, Colchique, Numidie, Afrique, Carthage, & toute la Calchedoine. Au Scorpion & à Mars la Syrie, la Comagene, Cappadoce, Metagonitide, Mauritanie, & Getulie. Le dernier triangle eſt ignée & Septẽtrional tendant d'Aquilon en

Digitized by Google

Occident: duquel les images ſont le Mouton, le Lyon, & l'Archer: & les Planet- A
nettes Seigneurs Mars, le Soleil, & Iuppiter. Au Mouton & à Mars eſt ſubiette l'Angleterre, partie de la Gaule, qui eſt dicte des Grecs Galatie, l'Allemagne Barſanie, la creuſe Syrie, l'Idumée, & la Iudée. Au Lyon & au Soleil, l'Italie, la Pouille, la Sicile, les Pheniciens, Chaldées, Orſeniens, ou Orcheniens. A l'Archer & à Iupiter la Thoſcane, la Gaule Celtique, l'Eſpagne, & l'Arabie heureuſe. Voylà ce que nous en pouuõs auoir de certain des Aſtronomes, principalemẽt de Ptolemée Prince des Aſtronomes & Geografes. Que ſ'il y a quelques autres regions, l'homme de ſubtile recherche les pourra facilement accorder auecques ces principales.

En quelles prouinces & à quels Signes ſubiettes a preſché vn chaſcun des Apoſtres.

CHAP. II. B

OR eſt-il aduenu par treſ-grande prouidence, le ſainct Eſprit ainſi l'ordonnant, qu'à chacun des Apoſtres a eſté aſſignée quelque Region ſoumiſe à l'vn des Signes, de ſorte que les douze Apoſtres ont preſché aux douze principales regions conuenantes auecques les douze images celeſtes. Car au triangle d'Orient ſubiet aux Gemeaux, à la Liure, & au Verſeau, ont preſché Simeon, Barthelemy, & Matthieu. Car Simeon eut pour ſa part en la predication de l'Euangile l'Egypte, qui eſt aſſignée aux Gemeaux, S. Barthelemy euangliſa en la Bactriane, Lycaonie, & Armenie, regions ſubiettes à la Liure: Sainct Matthieu en l'Ethiopie, qui eſt des appartenances du Verſeau. Non que ie dye que chacun Apoſtre ait preſché en toutes les regions & citez ſubiectes C
à ce ſigne qui leur reſpond, mais bien en quelcune d'icelles. Et celà a eſté aſſez pour planter & aſſeoir en la grande maiſon de Dieu douze fondemens reſpondans aux douze images celeſtes, & aux douze intelligences preſidentes, & à ceſte douzaine pleine de ſacremens: à ceſte cauſe en l'Edifice ſur-mondain ou en l'Egliſe de Dieu à bon droit le nom de chacun Apoſtre eſt entaillé au fondement ainſi que le nom de chacun Ange en chacune des portes comme nous auons apprins du celeſte ſainct Iehan, ce que à l'ayde de Dieu, nous expliquerons plus amplement en ſon
S. Iean. lieu. Et eſt arriué quelquefois qu'vn Apoſtre a eſté coadiuteur de l'autre. Car ſainct
S. Paul. Paul eſtant coadiuteur de tous eut ſoing de toutes les Egliſes, comme *il dit luy-meſme*, & trauaillant pluſque tous courut de toutes parts. Et en particulier Simeõ apres qu'il eut tournoyé toute l'Egipte, en fin apres la mort de ſainct Iaques fut é- D
leu à l'Eueſché de Ieruſalem, afin de ſuppléer & accomplir ce que ſainct Iaques preuenu de martyre n'auoit peu parfaire. S. Mathieu vint auſſi en Macedoine qui eſtoit des appartenãces de ſainct André, leſquels encor auecques ſainct Simeon paruindrent aux Perſes. Et S. Iehan outre l'Ionie vint auſſi à Rome. Mais au ſecond triangle & my-iournel aſſigné au Thoreau, à la Vierge, & au Cheurecorne preſcherent S. André, Thadée, & Thomas. Car S. André publia l'Euangile en l'Achaye & en la Grece ſuppoſée à la Vierge: puis paſſa aux Thraces & ceux de Biſance auiourd'huy Conſtantinople ſubiects à Saturne & au Cheurecorne, comme nous auons apprins de Simeon Metafraſte. Leſquelles regions ſont des appartenances de ſaint Thomas: puis vint à la region de Bithinie qui eſt ſoumiſe au Cancre & à la Lune aſſignée à S. Iehan: & de là au pont Euxin & au Propontide, leſquelles deux parties E
paruiennent iuſques au Golfe Aſtaæne & derechef par nauigation paruint en Macedoyne & Theſſalie, iuſques au Danube, & en fin fut couronné du martyre en Patras cité d'Achaye pres Olene. Thadée paruint en la Perſe, & en la Meſopotamie, & aux parties ſuperieures de Pont, deſquelles nous auons ia dict que la Perſe eſt aſſignée au Thoreau. S. Thomas receut en partage l'Indie ſuperieure dond le peuple viuoit pour lors remply de meurs ſauuages & Barbares: Il paruint encor aux Brachmanes, & à ceux d'Hyrcanie ſubiects au Cheure-corne: & en oultre aux Parthes & Medes, combien que ceux-cy ſoient de la iuriſdiction de Thadée. Au tiers triangle d'Occidẽt, dond les images ſont les Poiſſons, le Cancre, & le Scorpion eurent leur partage pour Euangeliſer Sainct Iaques le Mineur, Sainct Iehan, & ſainct Philippe.

Car

Digitized by Google

A Car ceſtuy conuerſa en la Syrie ſoumiſe au Scorpion. S. Iehan apres la Paleſtine paruint en l'Aſie, & eſtant entré en l'Ionie demeura en Epheſe, diſcourant neantmoins quelquefois par les Egliſes, qui appartiennent à la Phrygie & à l'Aſie mineur ſubiette au Cancre & à la Lune. Or quant à S. Iaques le mineur, nous ne trouuons point par les hiſtoires quelle part il alla, ou ſ'il partit de Iudée, mais nous liſons ſeulement qu'il fut Eueſque de Ieruſalem homme ſegnallé en ſainčteté de vie & en deuotion. Ceſtuy pour le moins enſeigna au lieu où eſtoyent conuenus (comme racõte ſainct Luc) ceux qui eſtoient de Cilicie Pamphilie, & telles autres regions qui ſont oeillades des Poiſſons, afin qu'il ſeiouiſſe auſſi de ſon peuple conduit en l'obeiſſance de Chriſt. Au quatrieme Triangle d'Aquilon, duquel les Images ſont le Moutõ, le Liõ, & l'Archer euangeliſerent S. Mathias, S. Pierre, & S. Iaques le Maieur. Car à Mathias *S. Luc.*

B eſcheut en ſort la Iudée, l'Idumée, & la Creuſe-Syrie qui eſt ſubiette au Mouton, à S. Pierre l'Italie, principalement Rome, qui eſt du tout regie par le Lion. Mais à S. Iaques le Maieur eſcheut l'Eſpagne, là où iuſques à preſent il reſplendit en miracles immemorables, laquelle prouince enſemble aueques la Gaule Celtique, la Toſcane, & l'Arabie heureuſe eſt diſpoſée par l'Archer & par Iuppiter. Toutes leſquelles choſes par analogie ſont entẽdues ſe rapporter aux ſur-mondains Cieux, aſpects, & Planetes, ſelon le compartiment deſquels au nombre de douze eſt formée l'vne & l'autre Egliſe: & par ce que l'vne & l'autre a meſme influẽce, elle doit eſtre eſtimée pour vne meſme. Car noſtre Egliſe echauffée de meſme influence, rangée en meſme ordre, & arrouſée d'vn meſme fleuue a quatre ruiſſeaux ſortans du Paradis des delices, comme la famille d'Iſraël, peut eſtre dite la vraye maiſon d'Iſraël & ce d'autant plus

C heureuſement comme elle iouyt de meilleure influence. Donques pour icelle, & pour ſes Ouailles qui eſtoyent peries le Sauueur dit qu'il eſt venu: Lequel n'a point changé, mais a parfait, conioint & cimenté, & amené à meilleure conditiõ ceſte famille & maiſõ. Auſſi les Princes de ceſte famille l'ont gouuernée plus heureuſemẽt, que les Princes de la maiſon figuratiue, mais les vns & les autres en grand cõcorde: dequoy à l'ayde & conduite de Dieu, nous diſcourrons incontinent.

De la Conuenance des Apoſtres auecques les Signes Celeſtes. CHAP. 12.

D EST d'autant que non ſans myſtere chaſque region ſubiette à ſon Signe a eſté aſſignée à vn Apoſtre, pourtant i'eſtime qu'il faut diſcourir de la conuenance qu'a chacun Apoſtre aueques le Signe de la regiõ à luy aſſignée, & pour le faire il nous faut conſiderer les noms propres des Apoſtres, ainſi que nous les auons peu tirer des plus ſecrets monumens des Hebrieux, & du noũueau Teſtament en langue Syrienne par nous traduit: leſquels nous conuiennẽt aueques les noms qui ſont au liure intitulé דברי הימים *Divre haiamim*, ceſt à dire, les Paroles des iours, ou les Chroniques & Annalles. Le premier eſt celuy du Prince des Apoſtres CarSce- Pierre, שמעון כיפא *Scemeoun Chipho*, qui eſt dit de nous Simeon Pierre. meon eſt interpreté, oyant ou obeiſſant: & Chiphó ſignifie nõ pas la Teſte, comme aucuns eſtans deceus afferment, car ce n'eſt pas vn mot Grec, mais Syriaque ſignifiant Pierre. Le nom du ſecond Apoſtre en Hebrieu eſt אלעזי *Aleuzi*, Dieu ma fortereſſe: Les Syriẽs le nõment *Hebrieux. N. Teſtament Syrien. Paralipomenon.*

E *Andrevos*, les Grecs Ανδρέας, Andreas, qui ſignifie Homme vertueux. Le tiers eſt יעקוב *Iaacoub*, Bar Zabdai, Iacques fils de Zebedée en Grec Ιακωβος Iacobos, Iacques qui ſignifie en Hebrieu Supplãtateur, mais les lettres retournées, à la mode Hebraïque ceſt קבעי *Kabái*, l'Enheaumé, ou garny de Caſquet. Le nom du quatrieme eſt יוחנן *Iuhanan*, Les Grecs l'eſcriuent Ιωαννης, *Ioannes*, qui en Hebrieu יהוחן *Iehochen*, Iehan ſignifie de l'Eternel la Grace. Le cinquieme eſt פילפוס nom Grec φιλιππος *Philippos*, nous diſons Philippe, il ſignifie amateur de Cheuaux. Le ſixieme eſt בר תולמי *Barthulmai* qui eſt interpreté le froment de mes ſillons, autres l'interpretent le fils pendant les eaux. Car Bar eſt mot Chaldé en la ſignification de

fils Barthelemy. Le ſeptieme eſt Beſſon. L'huitieme eſt *Metha*, qui veut dire Ci- qu'il vienne du Verbe He- eſt fils du changé Iacques fils d'Alfée. Le dixieme ſe nomme *Labi*, & en ſon ſur-nom Thadée. C'eſt à dire, mon cœur, ma mamelle. L'onzieme eſt dict Simeõ zelateur, c'eſt à dire, l'obeiſſant zelateur, au premier des Actes, il eſt nommé *Scemeoun Tnono*, qui reuient à meſme ſignification. En quelques ſecrets Commentaires Hebrieux il ſe trouue auoir eſté nommé c'eſt à dire, le nom de la Mere. Et le douzieme eſt Hebrieu ſe nõme *Mathaniah*, C'eſt à dire, Don de le cõmandemẽt de Dieu fut eſleu au lieu du trai- l'ordre de l'aſſiette des tentes, & la conuenãce des familles des Apoſtres auecques les tribus d'Iſraël, & les aſpects des Cieulx ſous leſquels ils ont campegé, nous commencerons par Simeon le zelateur autrement nommé Semem le nom de la mere, auquel nom d'interpretation gemelle eſt attribuée l'image des Gemeaux. Et à bon droit luy conuient le nom de la mere, par ce que (comme i'ay trouué en quelques ſecrets Commentaires) il ſouloit ſouuent reclamer le nom de la ſouueraine mere-Vierge, par la faueur de laquelle il deſtruiſoit les ennemis du Chriſt & de l'Egliſe, à l'imitation duquel l'Egliſe ſuppliante dit, donne moy vertu encontre tes ennemys. Et d'autant qu'il fut embrazé de zele à l'encontre des ennemys de Chriſt, à bon droit fuſt-il nommé Cananite, c'eſt à dire, zelateur, lequel auſſi comme les bras ſacrez du corps myſtique a embraſſé la foy, l'honneur de Chriſt, & l'Egliſe Ieroſolymitaine, laquelle pour lors eſtoit la principale entre toutes les autres Egliſes. Donques pour la deffence d'icelle, & ſauuegarde de la foy de Chriſt il ſouſtint auecques luy le gibbet de la croix. La liure ou en eſgalle balance froid & chaud, iour & nuict ſont appendus, communiquez & diſtribuez eſt dediée à ſainct Barthelemy, qui aux ſecrets memoires Hebrieux eſt dit *Berachiah*, qui ſignifie benediction du Seigneur. Car la benediction du Seigneur doit eſtre diſtribuée en eſgalle balance & iuſte proportion, & l'eau des graces eſtre appẽdue à la iuſte plommée, à celle fin que chacun repoſe en paix. Ce qui eſt fait par celuy qui puiſe ceſte vertu du Signe celeſte & de l'influẽce ſur-celeſte qui preſidé aux membres de la ſeſſion au petit-monde humain. S. Mathieu qui eſt dit Mathai, & eſt interpreté Citoyen, poſſede le Verſeau qui eſt le Signe reſpondant aux iambes: lequel ayant eſté long temps Citoyen habitant entre les changeurs & Peagiers, en fin print le chemin à Chriſt pour eſtre citoyen de la ſaincte Cité, & eſcriuit ſon Euangile, lequel eſt tenu pour iambes ou baſes & pour ferme colonne de la religion Chreſtienne. Thadée autrement Libée, qui ſignifie la mamelle & le cœur ſ'attribue le Thoreau reſpondãt au coul de l'homme Petit-monde. Car tout ainſi que le Thoreau ſoumettant le coul ſous le ioug dompte & fend tout terroir quelque aſpre & dur qu'il ſoit: ainſi Thadée ayant ſuppoſé coul au ioug de Chriſt vint aux regions inferieures de Pont, là où endoctrinãt en la religion Chreſtienne les nations fieres & ſauuages qui viuoyent à la façon des beſtes, par ſa ſaincte doctrine (comme nous liſons en ſa vie) les ſoumiſt au ioug de la foy chreſtienne, & porta le dur fardeau pour amener à la cognoiſſance de l'Euãgile ces natiõs cruelles & barbares. André qui eſt dit *Eleuzi*, c'eſt à dire, le Dieu de ma force eut les Regions ſoumiſes à la Vierge pour ſon partage, eſtant luy-meſme veritablement Vierge, à ſçauoir d'vne vie treſentiere, & le premier-né de celuy qui eſtant la couronne des Vierges eut la Vierge en ſon horoſcope, c'eſt le poinct de ſa naiſſance & de Vierge naſquit. Par la faueur duquel il reduiſit en ſeruitude les Regions dediées à la Vierge enſeignant de comprimer les parties auſquelles la Vierge preſide, & tous les vaiſſeaux de luxure, afin qu'ils ſeruiſſent à Dieu en netteté de cœur & de corps. Thomas, qui eſt dit le Gemeau poſſede le Cheurecorne, qui eſt

Thomas, & ſignifie le Gemeau: ou le & ſignifie en Syriaque le Citoyẽ de té Matthieu: autres l'interpretent donné, eſtimãs brieu *Nathan*, qui ſignifie donner. Le neufieme *Iaacoub bar Chalphai*, C'eſt à dire, le Supplantateur

Mathias qui en He- Dieu, lequel par ſort, ſelõ ſtre Iudas. Or pourſuyuãt

comme

Digitized by Google

A comme contrepoſé aux Gemeaux & eſt luy-meſme Gemeau, car le Soleil entrant là commence de doubler ſon cours montát derechef. Et ainſi que le cheurecorne au Zodiac obtient le dernier lieu, ainſi ſainct Thomas paruint pour preſcher l'Euangile iuſques à l'Indie derniere region de la terre habitable, & par vne force eſmerueillable y ploya les treſdurs genouils des habitans au ſeruice & adoration du Redempteur, laquelle force il receut du Cheurecorne ſur-mõdain qui preſide aux genouils corporeils & meilleurs. S. Iacques le mineur qui ſignifie le Supplantateur ou retraçant les pas, obtint le ſigne des Poiſſons & les regions à luy ſoumiſes. Car ce ſigne regarde les pieds, duquel & des meilleurs Poiſſons ayant puiſé la vertu il apprint & enſeigna à ſupporter & ſur-marcher aux pieds toutes les choſes baſſes, & obſeruer parfaitement les traces de Chriſt, duquel il fut parfait imita-
B teur. Car il fut Nazaréen diſciple de IESVS Nazaréen qui ne fut iamais tondu, ny diminué des forces: il frequentoit le temple & eſtoit tant aſſidu à la priere, que ſes genouils en furent endurcis & rencallis, comme ceux des chameaux au teſmoignage de ſainct Hierome. A luy ſeul eſtoit permis d'entrer au Sanctuaire du Temple de Ieruſalem, mais il entra plus heureuſement au Tabernacle non fait de main auquel Chriſt entra vne ſeule fois pour tous. Il ne beut ny vin ny ceruoiſe, ny quelconque autre breuage qui puiſſe enyurer, ou diſtraire l'eſprit de Dieu & des choſes diuines, toutesfois en cela il n'exceda pas Chriſt qui beut du vin, par ce que luy qui commãde à toutes choſes ne peut ſouffrir d'ebrieté, de pluſieurs deſquelles ſe doiuent abſtenir ceux qui veulent ſuyure les traces de Ieſuſchriſt. S Iehan qui eſt dit en Hebrieu יוחנן ou יהוחנה *Iehochẽ*, ou *Iehochanah*, grace de l'Eternel cõuient auecques le
C Cancre le plus ſublime de tous les ſignes, ainſi que luy fut ſublime par deſſus tous en charité la principale de toutes les vertus, ſelon ce dire de S. Hierome: qui en priuileged'amour merita d'eſtre honoré par deſſus tous les autres. En luy auſſi le vray Soleil ſe demonſtra treſſublime comme ſa doctrine & ſes priuileges en font foy, ne plus ne moins que le Soleil voyable ſe demõſtre ſublime au Cancre, dond l'image regarde la poitrine au monde humain repreſentant la poitrine de Ieſuſchriſt l'homme ſupreme, ſur laquelle ſainct Iehan dormant y puiſa, comme dit ſainct Hierome les fleuues de l'Euangile. Sainct Philippe qui eſt φιλιππος Philippos amateur de cheuaux conuient auecques le Scorpion lequel preſide aux parties honteuſes & ſerpentines: lequel ſ'il eſt prins en mauuaiſe partie, & repreſente la figure du Scorpion veneneux, alors il ſignifie les mauuais Scorpions qui decoyuent les hommes
D par blandices & benignité ſimulée: & meuuent tous les vaiſſeaux de concupiſcence à luxure, deſquels il eſt dit en l'Apocalypſe: Puiſſance a eſté dõnée aux Locuſtes comme la puiſſance qu'ont les Scorpions de la terre: non pas ces petits animaux, mais autres beaucoup pires, leſquels declairant vn peu apres il dit: Et ils auoyent (à ſçauoir les Locuſtes & Scorpions) ſur ſoy l'Ange de l'abyſme qui a nom אבדון *Abadon*, c'eſt à dire, la perdition ou l'exterminateur, ſur leſquels Chriſt a donné la puiſſance aux Apoſtres de les fouller aux pieds. Que ſi en la meilleure part on prend le Scorpion, à ſçauoir pour le celeſte, comme on doit faire, alors c'eſt vn preſeruatif & vne medecine contre le Scorpion veneneux, ne plus ne moins qu'eſtoit ce Serpent ſuperieur, duquel le Seigneur commanda de dreſſer l'image au deſert pour medecine à ceux qui eſtoyent mords des Serpents veneneux. Doncques auecques ce
E meilleur Scorpion conuient ſainct Philippe, qui deſiroit de voir le Pere pour gariſon de la meſcreance, & de la playe faite par la morſure de l'antique ſerpent, qui fut principalement obſcurité, ignorance, & impuiſſance d'apprehender les choſes diuines. A luy auſſi adreſſa ſa parole noſtre Seigneur Ieſuſchriſt quand il ſoignoit de pouruoir de pains pour le ſalut de l'ame & du corps de la tourbe laſſée à ſa ſuite. Lequel garit auſſi l'Eunuque par la medecine de la verité declairée. Et luy encor comme fort & adextre Eſcuyer domta le poullain rebelle de la chair laſciue & petulante. Car nul ne peut eſtre continent ſi Dieu ne luy en donne la grace, & Dieu ne la donne point ny n'exauce celuy qui la demande ſ'il n'eſt humble, & ayant tremeur à ſes paroles. S. Mathias qui ſignifie le don de Dieu, ou Dieu-donné fut auſſi celuy qui par ſort ſingulier fut donné & ordonné à l'aſſemblée des Apoſtres. Car ils

S. Hierome.

S. Hierome.

Apocalypſe.

Digitized by Google

auoyent dit en leurs prieres. Seigneur monſtre celuy que tu as eſleu de ces deux. Il a pour ſoy le ſigne du Mouton ſouuent en la loy offert & donné à Dieu. Or eut-il en ſort & partage la region de Iudée, region diſtribuée en ſort au peuple eſleu. Simeon qui eſt dit כיפו *Chipho*, ceſt à dire, Pierre eſtant fait prince des Apoſtres à bon droit ſe ſoumet le Lion, Rome, & toutes choſes gouuernées du Lion prince des beſtes ſauuages. Auquel le vray Soleil diuin, comme le celeſte au ſigne du Lion ſon domicile, demõſtra ſa pluſgrande force. Car le vray Soleil luy dõna ſi grande vertu, que de ſa ſeule ombre il donnoit ſanté aux malades, & obtenant le ſupreme degré en l'aſſemblée Apoſtolique & toute l'Egliſe il eut telle puiſſance que les portes & vertus infernales luy cederent. Et pourtant il fut le vray Lion duquel le Sage dit aux Prouerbes. Le Lion le plus puiſſant des beſtes n'aura terreur à la rencõtre d'aucun. S. Iacques le maieur, qui ſignifie le Supplantateur, ou par inuerſion de lettres כבי *Kabai*, couuert du heaulme, obtient le Sagitaire lequel preſident à l'Eſpaigne fut fait oppreſſeur de la Gentilité, armé du heaulme de ſalut, & deffenſeur du peuple des Eſpaignes lequel il receut en ſa protection & iuſques au iourd'huy par miracles le deffend en bonne & ſeure ſauuegarde. Et ne receut pas ſeulemẽt la garde de ce peuple, mais auſſi de tous ceux qui ont recours à luy impetrãt pour tous le benefice de leurs ſuffrages. Nous auons fait ce diſcours non ſeulemẽt pour monſtrer la conuenance des Apoſtres auecques les ſignes celeſtes, deſquels eſtans conſommez & faits vrais Cieulx eux-meſmes racõterẽt en tous endroits la gloire de Dieu, mais encor pour deſigner la correſpondance harmonique, qu'ils ont auec les ſignes ſurceleſtes, & auecques les douze preſidẽs des celeſtes ſignes, afin que cõme les noms de ces celeſtes preſidens ſont eſcripts és portes de la Cité ſupernelle, ainſi les Apoſtres eſtans pour ſoubaſſemens bien placez des portes & de toute la Cité ils ornaſſent les fondemens de leurs noms. Car ils puiſoyent leur force non des celeſtes ſignes, mais enſemble auecques les meilleurs Tribus les puiſoyent des meilleures fontaines, deſquelles il eſt dit és Pſeaumes: Beniſſez Dieu le Seigñr eternel des fontaines d'Iſraël: *Danid.*

Là Ben-jamin, là de Iuda les Princes
Et ceux-là des Prouinces
De Zabulon, & Nephtalin encor.

Et en ſomme tous les Princes qui appartiennent aux deux Tribus, à ſçauoir les veritables, & les figuratifs. Deſquelles fontaines l'vne & l'autre famille puiſant en fort brief temps creut infiniment en nombre & en graces, mais beaucoup plus heureuſement la famille Apoſtolique & Chreſtienne: laquelle ne ſaugmentera pas ſeulement en ſix cens trois mille cinq cens & cinquãte, mais en vne grande troupe nombreuſe de toute tribu & lãgue, peuple & nation que perſonne ne pouuoit nombrer. Et non ſeulement auecques les graces figuratiues & ombrageuſes, mais auſſi auecques les vrayes & manifeſtes.

Que les Tribus auſſi conuiennent auecques les images, aux aſpects deſquels ils plantoyent les Tentes. CHAP. 13.

ENcor que le peuple d'Iſraël, comme nous auons dit, ayt eſté exempt de l'influence des aſtres, toutesfois cela ne ſ'entend pas quant à leur ordre, car ils leur correſpondoyent, afin que de leurs diuinitez, & de la vertu du grand Nom departy aux douze ſignes au reply de ſes douze Zirufins ou Combinations, ils receuſſent faueur, & embraſſaſſent tout ce qui correſpond à ces ſignes eſtans fais ſeigneurs de toutes choſes meſmes en la famille figurée. De là vient qu'icelle figuratiue famille, à laquelle toutes choſes arriuoyent en figure, receut cõmandement de campeger ſelõ les aſpects des Cieulx, & des ſignes du Zodiaque. Car à la part d'Orient, où ſont les images des Gemeaux de la Liure, & du Verſeau, planterent leurs tentes, Iehuda, Iſſachar, & Zabulon יהודה *Iehudah* eſt interpreté confeſſion ou celebrité, qui doit eſtre donnée à la gemelle nature du Meſſie, ou à Dieu qui a donné la Loy gemelle, laquelle toutesfois eſt vnique,

Digitized by Google

A que, ainſi que les deux images des Gemeaux ſont contez pour vn ſigne. Laquelle Loy a eſté interpretée par vn meilleur Mercure q̃ celuy qui preſide aux Gemeaux, car ceſtuy-là en fut le vray interprete, duquel Abacuch a dit. Ceſtuy eſt noſtre Dieu, qui a inuenté toute voye de diſcipline, & l'a baillée à Iacob ſon enfant, & à Iſraël ſon bien-aymé: apres il a eſté veu en terre, & a conuerſé auecques les hommes, interpretant de ſa propre bouche la Loy, à laquelle on paruient par vraye confeſſion de foy tant de cœur que de bouche, comme dit S. Paul: du cœur on croid à iuſtice, & de bouche on fait confeſſion à ſalut. *Iſſar* יששכר *Ies ſachar ou Secher*, ſignifie il y a recompenſe: laquelle eſt appendue & balãcée ſelon les merites d'vn chacun ainſi que dit l'eſcripture en pluſieurs endroits: Tu rendras à chacun ſelon ſes œuures. C'eſt pourquoy Iſſachar eſt dit auoir aſſis ſes tentes iouxte la Liure. *Zabulon* זבולן ſignifie

B le terme, ou l'habitacle de beauté: lequel pourpris nous auõs apres la foy, & les merites preſentez & balancez. Lequel habitacle ſera à la dextre du ſouuerain & vray Tabernacle, où ſeront aſſiſes toutes les ouailles, qui receuront prix & recompenſe. A laquelle dextre ſont les eaux, qu'on dit eſtre ſur le firmament, c'eſt pourquoy il plãta ſes tentes à l'aſpect du Verſeau. En la partie My-*journelle*, de laquelle les trois images ſont le Thoreau, la Vierge, & le Cheurecorne, campegerent les Tribus de Reuben, de Simeon, & de Gad. Reuben le premier-né dreſſa ſes tentes à l'aſpect du Thoreau, qui eſt le prince des grands troupeaux & animaux domeſtiques, & le plus fort d'entre eux. C'eſt pourquoy Iacob diſt de Reuben en ſon Teſtament Prophetique. Reuben tu es ma puiſſance. Il eſt encor interpreté le fils de la Viſion, comme diſt Lia. Ie l'appelle ainſi, car l'Eternel a veu mon affliction. Il campegea iouxte le

C Thoreau, duquel Moyſe beniſſant Ioſeph diſoit. La beauté de Ioſeph eſt comme le premier-né du Thoreau. Auquel Reuben eſt proprement comparé, & participe du priuilege de Ioſeph, par ce qu'il vid ſon affliction, & y compatiſſant le deliura lors que ſes freres le vouloyent tuer, ainſi que Dieu vid l'affliction de la mere meſpriſée du pere Iacob. C'eſt pourquoy des deux parts il eſt à bon droit nõmé le fils de Viſion. Simeon eſleua ſes eſtandars ſous la Vierge, ſigne ſterile, comme il fut auſſi ſterile ſelon l'Oracle du pere qui diſoit. Ie diuiſeray Simeon & Leui en Iacob, & les eſpandray en Iſraël. Car ſa force fut diuiſée à ſes freres, & il fut diminué en ſoy. Gad, duquel le pere diſoit: il ſera ceint par derriere, planta ſon Camp à l'aſpect du Cheurecorne, auquel le Soleil ſ'appreſte, pour retournant arriere remonter ainſi

D qu'il eſtoit deſcendu. Car Gad eſt dict ceint & appreſté en arriere (comme porte la verſion commune) combien qu'il ſoit dit autrement en la verité de la lettre, comme ailleurs nous dirons. Or en la partie d'Occident en laquelle ſont peintes les figures des Poiſſons du Cancre, & du Scorpion, planterent leurs tentes Ephraïm Manaſſes, & Ben-jamin. Ephraïm à l'aſpect des Poiſſons dreſſa ſon camp, qui eſt vn Signe aqueux, & fort fecond, cõme eſt la nature des Poiſſons & des eaux. C'eſt pourquoy le Soleil y entrant la terre commence de germer, & les Poiſſons d'eſpandre leurs œufs en l'eau, & les oiſeaux & les animaux à ſe diſpoſer à la generation, & bien conuenemment Ephraïm aſſiſt ſes tentes iouxte vn ſigne fertile, duquel le nom ſignifie porte-fruict ou double-fruict. Iacob ſon ayeul le beniſſant croiſant ſa main dextre ſur luy, diſt: Croiſſe Ephraïm en multitude ſur la terre. Manaſſes qui eſt in- *Geneſe.*

E terpreté oubliance, planta ſes tentes à l'aſpect du Cancre, auquel ſigne le Soleil entrant comme mettant en oubly ſa montée commence de reculer arriere pour deſcendre. C'eſt pourquoy quand ſon ayeul le beniſſoit non ſans myſtere croiſant les mains miſt ſa dextre ſur Ephraïm le puiſné le prepoſant à Manaſſé & demonſtrant couuertement le reculement de Manaſſé. Ben-jamin dreſſa ſon enſeigne au Scorpion ſigne du tout Occidental en droite ligne oppoſé aux ſignes Orientaux, en l'vn deſquels campegeoit Iehuda (comme il eſt dit au liure des Nombres & de Ioſué) *Nombres.* lors que le departement de la terre de promiſſion ſe faiſoit. Le commencement du *Ioſué.* ſort & partage des fils de Iehuda eſt depuis la ſommité de la mer ſallée, & depuis le riuage qui regarde à My-jour, & procede contre la montée du Scorpion, à l'oppoſite de laquelle Ben-jamin auſſi planta ſes tẽtes, afin qu'enſemble l'vn deçà, & l'autre delà embraſſans le Scorpion celeſte contre le Scorpion inferieur & malin, & à l'en-

Digitized by Google

contre de tous les venins de la couleuure, de laquelle il eſt dit : Dan ſera couleuure ſur le chemin, ſerpent cornu ſur le ſentier mordant le talon du cheual, afin que le cheuaucheur tombe en arriere. Car de la Tribu de Dan ſortit le Serpent cornu Ieroboam qui enuenima tout Iſraël menant les dix Tribus à idolatrie ayant dreſſé les
3. Roys. veaux en Samarie, comme il eſt contenu au troiſieme volume des Roys. Contre lequel venin preualurent ſeulement les deux Tribus de Iehuda & Ben-jamin perſeuerãtes en la Religion du vray Dieu, & adorantes au temple de Ieruſalem. Au triangle d'Aquilon où ſont les figures ignées du Mouton, du Lion, & du Sagittaire reſpondans au feu Aquilonaire ſur-mondain, planterent leurs tentes Dan, Aſſer, & Nephtali & bien proprement Dan, qui eſt interpreté le iugement dreſſa ſon camp vers l'Aquilon, d'où par ſeuere iugemẽt eſt ouuert tout mal. Et cela fait il ſelon le Mouton animal que la Loy commande d'offrir pour bruſler en expiation du peché, enſemble auecques le veau qui eſt offert pour le peché, afin que le iugement de Dieu à l'encõtre du pecheur ſ'appaiſe. Aſſer, qui eſt interpreté la Beatitude ou les Richeſſes dreſſa ſon camp droit au Lion & à l'Aquilon d'où viẽt l'or. Car le Lion eſt animal
Moyſe. Aquilonaire, robuſte, & treſcruel. Et Moyſe a dit d'Aſſer le beniſſant. Le fer & l'erain eſt ton ſoulier. Leſquelles choſes denotẽt la force Aquilonaire comme entendent ceux qui ſçauent le ſecret. Et de ſon abondance & de ſes richeſſes ſon pere Iacob diſoit. D'Aſſer ſera ſon pain gras, & donnera des delices aux Roys. Et de ſa force à l'encontre de l'ennemy Moyſe pourſuit à dire: Le Cheuaucheur du Ciel eſt ton ayde. Et derechef. Tu chaſſeras de deuant ta face ton ennemy, & diras: Briſe par vigueur & force de Lion. Nephtali raſſemble ſes bandes vers le Sagittaire ou l'Archer, car ainſi les Hebrieux l'appellent : lequel auſſi eſt en la partie d'Aquilon, d'où ſont tirées les ſagettes cõtre les mẽchans. Leſquelles par ce qu'elles ſont reprimées quand la penitence ou le merite reſpondent en eſgalle balance au peché & forfait, & conſequemmẽt au iugemẽt puniſſãt, à ceſte cauſe pres d'iceluy eſt mis Nephtali, lequel ne ſignifie pas ſeulement Raiz de miel, comme nous auons dit cy deſſus, mais auſſi de פתיל *Pethil* ſignifie meche de lampe retorte ſelon la vraye Ethimologie du vocable. Il ſe peut auſſi tirer de פתל *Pathal*, qui quelquefois ſignifie euiter. C'eſt pourquoy Rachel, au nom & en la faueur de laquelle il fut engendré, luy impoſa nom, diſant: En luites diuines i'ay luitté auecques ma ſœur, & pourtant ſon nom ſera appellé Nephtali.

De la concorde des benedictions que Iacob donna à ſes douze enfans auecques les douze peuples auſquels ont preſché les douze Apoſtres ſelon l'ordre des Signes auſquels ils reſpondent. CHAP. 14.

NOvs auons ja expliqué aucunemẽt la cõcorde des vnes & des autres tribus, à ſçauoir de la famille figuratiue & Apoſtolique auecques les ſignes celeſtes. Voyons maintenant combien proprement a profetiſé de l'vne & de l'autre en la fin de ſa vie le Pere de l'vne & de l'autre famille d'Iſraël, lequel diſt de Reuben. Reuben mõ premier-né tu es ma force, & le cõmencement de ma douleur, ou de ma virilité, premier en dons & pluſgrand en empire. Ou comme porte la verité de la lettre. Le reſte du don, & le reſte de la force. Tu as eſté eſpandu comme l'eau, tu ne croiſtras point car tu es monté ſur la couchette de ton pere, & as ſouillé ſon lict. Lequel Oracle pour la plus grande partie eſt aſſez clair. Car il fut le premier-né & le principe du fruict de la virilité paternelle: Il ſouilla auſſi le lict paternel, car il ſe meſla auecques Bala cõcubine de ſon pere ſeruante de Rachel, comme il eſt porté au Geneſe, Parquoy il ſe rendit du tout indigne de la celeſte influence. C'eſt pourquoy le Pere diſt. Sur toy ne deſcendra point, à ſçauoir ce qui t'eſtoit appareillé, par ce que tu y as mis empeſchement ſouillant la couche paternelle. Dond ſenſuit. Le reſte du don & le reſte de la force qui t'eſtoit deu à cauſe de la primogeniture ne te ſera point donné. Car tu es eſpandu comme eau, à ceſte cauſe il ne me reſte rien à te donner. Au lieu dequoy on lit en la verſiõ commune: Tu ne croiſtras point, & la raiſon eſt par ce que tu y as mis empeſchement
Genеſe.

A chement ſouillant le lict de ton Pere, & polluant ſa voye ou le cours de ſa montée. Leſquelles choſes icy dites de Reuben des autres fils ou Tribus, ont lieu en la famille engendrée du Pere Chriſt, duquel Iacob portoit la figure. C'eſt pourquoy luy comme vray Pere & Redempteur de la vraye famille d'Iſraël, diſt. Ie n'ay point eſté enuoyé ſinõ aux ouailles qui eſtoyent peries de la maiſon d'Iſraël: de laquelle vraye maiſon & figure, pluſtoſt que de la figurante, l'antique Pere Iacob qui de brief ſ'en deuoit aller auecques ſes maieurs plein de l'eſprit ſainct, diſt à ſes enfans הקהלו *Heazephu*. Ce qui ne ſignifie pas proprement aſſemblez vous, comme porte la verſion commune, ains ſoyez augmẽtez, & croiſſez en merites & en lumiere, afin que vous puiſſiez comprendre les profonds myſteres, que ie veux prophetiſer vous deuoir aduenir au dernier temps, c'eſt à dire, en l'aage derniere, quand le Meſſie reuiendra. *Chriſt.*

B Apres ſ'enſuit הקבצו *Hicabzu*, c'eſt à dire, Soyez conioints non ſeulement vous qui eſtes de ma race, mais auſſi tous ceux qui doiuent obtenir Principauté ou combattre ſous Dieu en l'vne & l'autre famille. C'eſt pourquoy il diſt notamment: Oyez fils de Iacob, c'eſt à dire, vous qui eſtes ſortis de mes reins, & la poſterité qui en doit venir. Et derechef il diſt. Oyez fils d'Iſraël, c'eſt à dire, tous qui deuez batailler ſous Dieu. Car ie ſuis Iacob ſuyuant de loing les traces de verité mais familier à Dieu, & obtenãt de luy la vraye Principauté pour mes derniers enfans, deſquels il a eſté dit: Tu les eſtabliras Princes ſur toute la terre. Ie ſuis nõmé Iſraël prediſant ce qui doit auenir aux meilleurs fils & aux Princes de la meilleure famille qui ſont nez pour leurs peres, & eſtablis vrais Princes de la famille vraye au lieu de ceux qui ont eſté en la figuratiue. Ie dy doncques à ceſte famille figuratiue, Reuben mon premier-né.

C Car la parole ſ'addreſſe au peuple reſpondant au premier Signe celeſte, qui eſt le Mouton, ou à la vertu Angelique ou diuine à luy preſidente. Ce peuple eſt habitant la Iudée, l'Idumée, la Creuſe-Syrie, l'Egypte (comme afferment les Hebrieux) l'Angleterre, la Gaule, & la Germanie. A la verité le peuple Iudaïque (pour commencer par le premier) eſt bien proprement dit le fils de la viſion, d'autant que preſque toute viſion & Prophetie a eſté donnée au peuple Hebraïque, lequel a eſté decoré du priuilege d'aiſnéeſſe par le témoignage de Dieu, lequel dit en Exode: Iſraël eſt mon premier-né. Duquel la Tribu principale & Royalle fut Iehuda, c'eſt pourquoy quelquefois le Iuif eſt prins pour toute la famille d'Iſraël, ſelõ ce dire de S. Paul. Au Iuif premieremẽt, puis au Grec. Tu es ma fortereſſe, & le principe de ma virilité. Ce qui eſt verifié de poinct en poinct de l'vne & de l'autre famille figuratiue & veritable. *Hebrieux.* *Exode.* *S. Paul.*

D Car Dieu le ſouuerain Pere demõſtra les premiers & principaux ſignes de vertu & de puiſſance haute amenant ſon premier-né d'Egypte, & en la nouuelle famille il feiſt les premiers miracles & ſignes en Iudée, & en la Region voiſine. Et ne deffaillit point à Egypte, où il paſſa ſes premieres années. Et en la Gaule il eſpandit tellement ſa puiſſance que le Roy de ceſte Prouince eſt decoré du nom de Treſchreſtiẽ, & a la principale garde pour le Pere de l'eſtude des lettres & des armes. Et l'Allemagne, eſlit l'Empereur qui porte les principales enſeignes de la principauté pour defendre Chriſt le Pere, & la famille de Dieu. Mais quãt au peuple Iudaïque eſt verifié ce qui ſenſuit. Le reſte du dõ, & le reſte de la fortereſſe, qui t'eſtoit deu cõme premier-né ne te peut eſtre donné de moy, par ce q̃ tes mauuais merites l'ont ainſi deſſeruy, car tu as ſouillé la couchette & l'honneur de ton Pere l'accuſant faulſement, luy faiſant *Louange du Roy de Gaule auiourd'huy la France.*

E pluſieurs opprobres & iniures, & finablemẽt conſpirãt par grande meſchãceté à ſa mort. C'eſt pourquoy tu as eſté eſpãdu ainſi cõme l'eau. Car ſi on en eſpãd il en reſte moins au vaiſſeau q̃ de quelconq̃ autre liqueur. C'eſt pourquoy le peuple Iudaïque eſt biẽ cõparé à l'eau eſpãdue, car tous les dõs de grace furẽt incontinẽt euacuez de luy. Car ſoudain l'Egliſe de Ieruſalẽ defaillit, & celle, qui eſtoit en toute la Iudée, de ſorte q̃ riẽ de Chreſtiẽté n'y demeura, fors ſeulemẽt les noms, & quelque memoire des lieux, là où furẽt celebrées les ſouuerainemẽt venerables premices de la Chreſtienté, pour viſiter leſquelles aucuns meſmes de noſtre tẽps y conuiennent & font voyages. Dõcques en ceſte regiõ là vit encor le petit feu de la Chreſtienté, de ſorte que c'eſt Oracle de Moyſe y cõuient. Viue Reuben, & ne meure pas, & ſoit petit en nõbre, car le lieu de la Iudée eſt petit, & treſpetit y eſt le ſeruice & la Religiõ de Dieu.

Digitized by Google

Discours hors propos pourquoy l'ordre primerain n'est obserué. CHAP. 15. A

ET qu'aucun ne s'emerueille si nous ne poursuyuons pas touſiours le meſme ordre en l'application des tribus & familles enſemble aueques les Signes celeſtes,& les peuples luy correſpondans, d'autãt que l'eſcripture ſaincte change ſon ordre pluſieurs fois. Car en la benediction du Pere Iacob,& en la deſcription faite és pierres nommées אורים Ourim,& תמים Tummim, le meſme ordre eſt obſerué, vn autre en l'aſſiette des tentes, vn autre en la benediction donnée de Moyſe,& vn autre en l'Apocalipſe. Et pour en propoſer la diuerſité, nous ſou-joindrons icy vn chacun ordre à part.

B

EN LA BENEdiction de Iacob.	EN LA CAſtrametation.	EN LA BENEdictiõ de Moyſe.	EN L'APOcalypſe.
Reuben.	*Iehuda.*	*Reuben.*	*Iehuda.*
Simeon.	*Iſſachar.*	*Iehuda.*	*Reuben.*
Leui.	*Zabulon.*	*Leui.*	*Gad.*
Iehuda.	*Reuben.*	*Ben-jamin.*	*Aſſer.*
Zabulon.	*Simeon.*	*Manaſſé.*	*Nephtali.*
Iſſachar.	*Gad.*	*Ephraim.*	*Manaſſé.*
Dan.	*Ephraim.*	*Zabulon.*	*Simeon.*
Gad.	*Manaſſé.*	*Iſſachar.*	*Leui.*
Aſſer.	*Ben-jamin.*	*Gad.*	*Iſſachar.*
Nephtali.	*Dan.*	*Dan.*	*Zabulon.*
Ioſeph.	*Aſſer.*	*Nephtali.*	*Ioſeph.*
Ben-jamin.	*Nephtali.*	*Aſſer.*	*Ben-jamin.*

C

Il ſe trouue encor quelques autres diuerſitez. Car pour decouurir la terre de promiſſion furent éleus les Princes en autre ordre & en autres lieux, mais ce que deſſus doit ſuffire à l'explication & comprobation de ce que nous dirõs. Et n'en ont point fait autrement ceux qui eſtoyent ſecretaires du Ciel en l'enumeration des Princes de la famille figurée & veritable. Car ceſtuy eſt le diuers ordre d'iceux.

D

EN SAINCT Mathieu.	EN SAINCT Marc.	EN SAINCT Luc.
Pierre.	*Pierre.*	*Pierre.*
André.	*Iaques Zebedée.*	*André.*
Philippe.	*S.Iehan.*	*Iaques Zebedée.*
Barthelemy.	*André.*	*S.Iehan.*
Iaques Zebedée.	*Philippe.*	*Philippe.*
S.Iehan.	*Barthelemy.*	*Barthelemy.*
Thomas.	*Mathieu.*	*Mathieu.*
Mathieu.	*Thomas.*	*Thomas.*
Iaques Alfée.	*Iaques Alfée.*	*Iaques Alfee.*
Thadée.	*Thadée.*	*Simon.*
Simon le Zelateur.	*Simon le Zelateur.*	*Thadée.*
Iudas.	*Iudas.*	*Iudas.*

E

ES ACTES.

S.Pierre.	*Barthelemy.*
S.Iehan.	*Matthieu.*
Iaques Zebedée.	*Iaques Alfée.*
André.	*Simon Zelateur.*
Philippe.	*Thadée.*
Thomas.	*Mathias.*

Or

A Or pourquoy cela a eſté fait en l'vne & l'autre famille auecques ſes raiſons & ſacremens il en faudroit dire beaucoup de choſes, qui parauenture nous eſlongneroyent plus que ne requiert la matiere preſente. Mais afin qu'on ne croye que cela a eſté fait par cas d'auenture ou ſans raiſon, pour le moins nous aſſignerons la raiſon pourquoy Moyſe beniſſant les Tribus, a paſſé ſous ſilence Simeon cõme le mettant en oubly, au lieu duquel il a mis Manaſſes fils de Ioſeph, qui eſt interpreté l'Obliuiõ. Car en cela il fut conforme auecques Iacob, lequel venant à Simeon, diſt: Simeon & Leui ſont vaiſſeaux d'iniquité bataillans. Ceux-cy de la force ſupreme ont receu puiſſance robuſte, mais d'autant qu'ils en abuſerent contre ceux de Sichem & leur frere Ioſeph, c'eſt pourquoy le Pere ſage & plein de Dieu ne proteſte pas ſeulement de ne donner conſentement à leur conſeil & fureur, mais il les maudit, diſant. Mau-
B dite ſoit leur fureur: car elle a eſté obſtinée, & leur indignation par ce qu'elle a eſté dure, car en leur fureur ils ont occis vn homme, à ſçauoir, Emor & Sichem ſon fils auecques le peuple d'iceluy: mais de cœur & de volonté ils ont tué Ioſeph leur frere, & en leur volonté ils ont renuerſé le mur des Sichimites, ou leur Thoreau. Car שור *Sor* ſignifie mur & Thoreau. S'il eſt donc prins pour Thoreau il parle de Io- *Moyſe.*
ſeph, duquel Moyſe a dit. Comme du Thoreau premier-né eſt ſa beauté. Et afin qu'vne ſi grande fureur recueillie en ces deux Tribus ne peuſt porter nuiſance, le diuin Patriarche pourſuit à dire. Ie les diuiſeray en Iacob, & les eſpandray en Iſraël. Dõcques la Tribu de Leui fut diuiſée, laquelle pour toutes Tribus ſeruoit au Tabernacle, & qui eſtoyent nourris des decimes par eux offertes. Or il ne benit point Si-
C meon, par ce qu'il n'eſtoit pas capable de la benediction, & Moyſe ne luy aſſigna point de termes, ou Ioſué ſon miniſtre, quand la terre promiſe fut diuiſée, mais le logea és termes de Iehuda, afin que de ſa bonne & copieuſe influence fut comprimé ſon dur courroux, & que par ſa compaignie il fuſt fait capable de quelque bonne influence. Mais Leui que Iacob voulut benir fut beny par Moyſe, car il racheta la maudiſſon à luy donnée, & merita benediction du zele grand de l'amour diuin qu'il demonſtra contre les idolatres, & les adorateurs du veau, comme nous liſons en Exode: Car Moyſe voyant le veau erigé au deſert, & le peuple qui iouoit autour de *Exode.*
luy, diſt. Si quelqu'vn eſt de la part de l'Eternel qu'il ſe ioigne à moy. Et à luy ſ'aſſemblerent tous les fils de Leui, auſquels il diſt: Voila que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël. Que chacun mette ſon glaiue ſus ſa cuiſſe. Allez retournez d'vne porte iuſques à l'autre porte par le milieu des tentes, & qu'vn chacũ tue ſon frere, ſon amy, ſon pro-
D chain. Et les fils de Leui feirent ſelon la parole de Moyſe, & occirent en ce iour là preſque vingt & trois mille hommes, & Moyſe diſt. Vous auez auioud'huy conſacré voz mains à l'Eternel, chacun en ſon fils & en ſon frere, afin que benediction vous ſoit donnée. Voyla doncques comme ils acquirent benediction, laquelle Phinées conferma quand eſtant zelateur pour le Seigneur ſon Dieu, ayant prins vn poignard il tranſperça les membres generaux de Zambri fils de Salumi Duc du tribu de Simeon enſemble auecques Caſbi Madianite fille du prince des Madianites, auecques laquelle il couchoit, faiſant iniure au Dieu d'Iſraël: duquel ſ'eſtoyent ſeparez pluſieurs initiez à Beelphegor & meſlez auecques les Moabites & Madianites: & par la mort d'vn qui auoit eſté perpetrée auecques ſi grand zele fut repurgé le peché d'Iſraël, comme nous liſons au liure des Nombres. Et tout ainſi que par le *Nombres.*
E zele des Leuites fut reſtituée la benediction de laquelle ils eſtoyent priuez pour le forfait de l'alliance violée & du fratricide, ainſi par le zele de Phinées fut donnée la preſtriſe ſempiternelle. Or comme Simeon n'euſt rachepté par aucun bon œuure le forfait par luy commis, il ne fut beny ny du Pere Iacob, ny du Legiſlateur, & ne receut les confins ny le fort particulier en la diſtribution de la terre promiſe. Car
il fut mis en Iehuda, comme nous liſons au dix & neufieme chapitre du liure de Io- *19. Ioſué.*
ſué. Si donques nous auſſi le mettans arriere nous l'aſſignons & quelque lieu à luy conuenable, cela ſera fait ſelon ſon myſtere & raiſon. Auſſi les autres Tribus nõ ſans cauſe à premettre en ceſt endroit (comme nous aſſignerons) ont eſté tranſmuées.

Digitized by Google

Suite de la concorde des benedictions d'Iſſachar & Zabulon auecques leurs peuples.

CHAP. 16.

ISSACHAR ſecond en l'aſſiette des tentes auecques ſon ſecond ſigne, qui eſt le Thoreau, me ſemble bien proprement conuenir. Car l'Oracle dit de luy. Iſſachar eſt vn aſne fort, à ſçauoir, patient & robuſte en l'eſtude des lettres, auſquelles eſtoit addonnée ceſte Tribu. Or comme diſent les ſecrets Theologiens, l'aſne reſent auſſi ie ne ſçay quoy de clemence, & de ſon influence dond la ſapience procede. Mais laiſſans pour vn temps ces myſteres comme plus cachez, nous ſuyurons la lettre. Car il eſt requis que ceſtuy-là ſoit robuſte qui veut proffiter en doctrine, c'eſt pourquoy en benediction il eſt comparé auecques l'aſne, & en ſigne celeſte, auecques le Thoreau le plus fort de tous les grãds troupeaux. Ceſtuy a veu le repos & le loiſir de l'eſtude qui eſtoit bon, & la terre en laquelle demeuroit icelle Tribu ſans diſcours, qu'ont accouſtumé faire les marchands & gendarmes, qu'elle eſtoit delectable: à ceſte cauſe il accommoda ſes eſpaules à porter vn grand fardeau qui eſt en l'eſtude des lettres. Et il fut fait ſeruant à la Tribu. Car Iſſachar ſeruit aucunement à la Tribu de Zabulon, qui eſtoyent riches, & les negotiateurs pouruoyent de ce qui eſtoit neceſſaire à ceux qui ſe donnoyent à l'eſtude des lettres, cõme afferment les ſecrets Hebrieux. C'eſt pourquoy Moyſe diſt lors qu'il luy diſtribua la part de ſa benediction. Tu t'eſiouyras Zabulon en ton iſſue, à ſçauoir quand tu iras çà & là conduiſant marchandiſes. Et Iſſachar habitera ou hantera en tes tentes & pauillons, afin qu'il reçoiue pour recompenſe l'emolument de la vie, ainſi que ſon nom le deſigne qui eſt interpreté, il y a recompenſe. Maintenant voyons ſi les paroles ſont appropriées auecques les regions ſoumiſes au Thoreau. Car elles ſont pres de la mer, à ſçauoir celles de la petite Aſie, la Perſe, la Medie, la Parthie, les Iſles Cyclades & Cypre. Aux lieux maritimes de la petite Aſie eſtoyent les ſept Egliſes, auſquelles eſt dediée l'vnique & treſcelebre Prophetie contenue au nouueau Teſtament reuelée à ſainct Iehan en l'Iſle de Pathmos, qu'on dit maintenant Chios, comme on lit au commencement d'icelle viſion. Iehan aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie, grace & paix vous ſoit de la part de celuy qui eſtoit, qui eſt, & qui eſt à venir, & de la part des ſept eſprits, qui ſont deuant ſa preſence: comme ſi ces ſept principaux Eſprits auoyent le ſoing principal de ces ſept Egliſes qui ſont Epheſe, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sarde, Philadelphie, & Laodicée, pres deſquelles Citez eſt l'Iſle de Pathmos l'vne des Cyclades qu'on appelle maintenant Chios, en laquelle la diuine reuelation luy fut faite. Or en ces lieux & aux regions voiſines fut en grande vigueur l'eſtude des lettres humaines, & de là ſortirẽt pluſieurs perſonnages fort celebres & ſegnallez en doctrine. Car d'Epheſe fut Heraclite dit Epheſien: de Scepſis, qui eſt vne Cité aſſiſe en terre continente pres d'Antandre iouxte Mitylene, furent les Philoſophes Socratiques Eraſte & Coriſque, auſquels on trouue que Platon a eſcript des lettres miſſiues. En furent auſſi Nelée fils de Coriſque & Demetrie le Grammerien, & Metrodore. De Pergame qui luy eſt voiſine fut Galien au meſme lieu par le ſoing & ordonnance des Roys Attaliques fut eſtablie & dreſſée vne fort grande librairie en laquelle Apellicon miſt les liures d'Ariſtote, & ceux de Theophraſte. Car Ariſtote laiſſa ſa Librairie & ſon Eſchole à Theophraſte, & ceſtuy le premier de tous les Grecs amaſſa liures, & apprint aux Roys d'Egypte comme il falloit ordonner vne Librairie publique. Theophraſte la bailla depuis à Nelée. Et Nelée la feiſt tranſporter en la ville de Scepſis, & la laiſſa à ceux de ſa poſterité hommes groſſiers & ignorans, par la negligence deſquels les liures trop moites & ramucris, & rongez des vers & tignes furent corrompus & gaſtez: & depuis tranſcripts par Appellicon touspleins d'erreurs, comme recite Strabon. C'eſt pourquoy aucuns ſont d'opinion que la Philoſophie d'Ariſtote & du Theophraſte eſt pleine de fautes, & n'eſt pas celle la nette & chaſte que ces autheurs auoient laiſſée. Or quoy qu'il en ſoit, la premiere librairie publique de la doctrine d'Athenes, qui a eſté l'œil de la Grece, & la mere des lettres, fut dreſſée & ordonnée en Pergame. Or pour la voiſinance qu'auoit

5. Roys.

Moyſe.

A B C D E

Digitized by Google

A qu'auoit la ville d'Athenes auecques ces Citez maritimes il conuenoit aſſez bien entre elles, combien qu'Athenes ſoit aſſiſe en la region de la Grece en Europe. Car entre ces Citez maritimes & Athenes ſont aſſiſes les Iſles Cyclades, qui ſont ſeparées des vnes & des autres ſeulement d'vn traict de mer, leſquelles enſemble auecques ces lieux maritimes ſoumis au ſigne du Thoreau conuiennent, & auecques la ſtudieuſe tribu d'Iſſachar. Deſquelles ſont iſſus pluſieurs perſonnages de marque & illuſtres en ſcience. Car nous auons de l'Iſle de Co Hyppocrate, & comme aucuns aſſeurément afferment, Homere. Entre leſquelles eſt auſſi l'Iſle de Delos ennoblie du temple & de l'Oracle d'Apollon, d'où leurs anciens ont receu grande nourriture de ſapience. Auſſi vers l'Occident pres de Rhodes eſt la Cité d'Halicarnaſſe illuſtrée
B par Denis ſon hiſtorien. De Mitylene eſt ſorty Pittaque l'vn des ſept Sages de Grece. Ce ſeroit choſe longue à reciter tous les hommes illuſtres & ſegnallez, qui ſont iſſus des lieux ſuſ-nommez, & auec quel labeur leurs Cytoyens ſe ſont addonnez à l'eſtude des lettres. Et venant à la Perſe, là florit la Magie, qui eſt la pluſſecrette Philoſie, d'où vindrent premierement ceux qui adorerent le Meſſie. De là fut Charunde treſexcellent en ceſte doctrine, & cõme aucuns afferment, Auicene. Et bien que leur politeſſe & l'ornement de leur Court ayt eſté de bien manier cheuaux, bien brandir le Iauelot & bien tirer de l'arc, toutesfois ils n'ont point deffailly à l'eſtude des lettres en choſes de recherche treſprofonde. C'eſt pourquoy ils ont eſté treſdiligens aux myſteres ſacrez. Ie laiſſe pluſieurs choſes qu'on pourroit dire de l'eſtude à quoy ſe ſont addonnez les habitans de ces regions, d'autant que ce peu ſuffiſt pour
C demonſtrer comme proprement conuient l'influence des Cieulx ſur icelles auecques l'influence de la Tribu d'Iſſachar, de laquelle l'eſtude eſtoit de vacquer aux lettres humaines. Car la doctrine diuinement reuelée auoit eſté principalemẽt donnée aux Leuites. Et afin de pourſuyure l'aſſiette des tentes, Zabulon obtint le troiſieme lieu en la partie d'Oriẽt, auquel nous donnerõs le troiſieme ſigne, qui eſt celuy des Gemeaux & le premier en ſa triplicité : duquel les regions ſont l'Hyrcanie, Armenie, la Margiane, la Cyrenaïque, Marmarique, & la region de la baſſe Egypte. A ceſtuy fut dit par l'Oracle de ſon pere. Zabulon habitera au riuage des mers, non pas de la mer, comme porte la verſion commune. Et il aura ſes bornes au port des nauires, & ſera dilaté iuſques dedans Sidon. A bon droit eſt dit ſeſtendre à la riue
D des mers: car de la part d'Orient il a la Getulie [illegible] *Vmarhalah*, que les noſtres nomment Magdale, ou Medale. Là eſt auſſi Tyberiade auecques la mer appellée de ſon nom. Et de la part d'Occident il a le mont Carmel auecques le Haure qu'on nomme au iourd'huy le Chaſteau des Pelerins. Il a d'auantage le port de Ptolemaïde, qui eſt maintenãt dit Accon, & ſeſtend par la mer de Syrie iuſques à Tyr & Sidon, combien que les Chartes de la terre ſaincte attribuent, mais faulſement la Ptolemaïde à la Tribu d'Aſſer. Car comme il eſt expreſſément contenu en l'Oracle du Teſtament de Iacob, Zabulon ſeſtend iuſques en Sidon. Et nous ne liſons point qu'aucun autre priuilege ayt eſté donné à ceſte Tribu, ſinon les mers & les Haures, par leſquelles, & auſquels ils conduiſoyent leurs marchandiſes. Toutes leſquelles choſes obtiennent les regions ſoumiſes aux Gemeaux : la premiere deſquelles eſt
E Hyrcanie ſituée à la mer Hyrcanienne ou Caſpienne, vis à vis de laquelle mer eſt auſſi droictement aſſiſe l'Armenie maieur. Meſmes la region Cyrenaïque tend à la mer deuers la Grece. Et la Marmarique & la region de la baſſe Egypte ſeſtendent encor preſque à la meſme mer. Toutes leſquelles prouinces ſe contentent de la nauigation & traffique qui ſy fait, comme fait auſſi la Tribu de Zabulon, à qui elles reſpondent, ſi nous ne voulõs eſleuer les ſentences de l'Oracle à ſens plus ſublimes, & à la mer ſur-mondaine, de laquelle pour le preſent ne nous faut diſcourir.

De la concorde de la benediction donnée à Iehuda auecques le peuple dirigé du Signe celeſte qui luy reſpond. CHAP. 17.

Digitized by Google

DE la part my-iournelle en second ordre Reuben, premierement logea A
son camp, qui est toutesfois le quart lieu en l'ordre de l'assiette des tentes. Mais par ce qu'en exposant les benedictions paternelles suyuant l'ordre de la naissance & imitans le pere Iacob nous l'auons assis au premier lieu, en ce quatrieme rang nous mettrons Iehuda né en quatrieme lieu, & en quatrieme lieu beny en telles paroles. Iehuda tes freres te loueront, & t'honoreront, voire comme Roy. Car à luy fut dõné le sceptre Royal croissant secrettement en sa tribu iusques à tant que vint Dauid publiquement sublimé en ce Royal sceptre, lequel perseuera en Roys ou Ducs iusques à Siloh, c'est à dire, le vray Messie. Lequel toutesfois n'osta pas le regne, mais le changea en vn meilleur & plus heureux le promettant à tous ses vrais & pieteux sectateurs, disant: Venez les benis de mon Pere, possedez le regne à vous preparé. D'autant donc que ce B
Royaume estoit és reins de Iehuda ensemble auec le Roy auquel tout genouil se courbe & flechit, pourtant s'ensuit. Les fils de ton pere se courberont deuant toy: & par vraye authorité & Royale vigueur tes mains seront sur le coul de tes ennemis. Iehuda est le fan ou la terreur du Lion. Car גור *Gur* signifie l'vn & l'autre le fan d'vn Lion & la terreur. Mais (comme i'estime) il est mieux prins en cest endroit pour terreur, d'autant qu'il deppend de ce qui precede. Tes mains seront sur le coul de tes ennemys, & encor il conuient bien à ce qui ensuit. Mon fils tu es monté de la proye. Toutes lesquelles choses sont principalement verifiées en Christ, duquel
Apocalypse. sainct Iehan a dit. Le Lion de la Tribu de Iehuda a vaincu. Et à bon droit Christ est de la Tribu de יהודה *Iehuda*, d'autant que fort proprement ce nom conuient à Christ, auquel sont les quatre lettres du grand Nom, y estant entreposée la lettre C
ד *Daleth*, qui vault quatre en nombre, signifiant le corps composé des quatre ele-
S. Paul. mens que Dieu luy-mesme print, & dond il se vestit selon ce dire de l'Apostre. En habit il a esté trouué comme homme. C'a donc esté celuy qui montant de la proye a tiré par le sang de son Testament les prisonniers dehors du lac, estant premierement humilié, comme s'ensuit apres כרע *Caréa*, il s'est agenouillé, ou humilié, & non pas s'est reposé, comme porte la versiõ commune. Tu t'es couché comme vn Lion & comme vne Lionne, lesquels quand ils veulent sauter auecques grãde vehemence premierement se couchent le ventre contre terre. Ainsi Christ s'est humilié luy-mesme estant fait obeissant iusques à la mort, & de là se leuant auecques telle violence qu'il renuersa par terre tous ses ennemys, & s'acquist vn nom qui est sur tout nom. Or ce qui s'ensuit apres. Le sceptre ne sera point osté de Iehuda, (comme icy D
& ailleurs cy dessus nous auons expliqué) ne se peut entendre d'aucun autre que du Christ, tant par ce qui est dit en ce lieu, que par ce qui s'ensuit. Et il sera l'attente des Gentils. Car le seul Christ est veu pour le salut des Gentils. Il liera à la vigne son poullain. La vigne sur tous arbres donne du fruict tresabondant & tresbon. A laquelle Christ lia son poullain, à sçauoir, lors qu'il estoit en enfance, en ieunesse & adolescence comprimant tousiours l'appetit animal, & fructifiant comme vne vigne, ainçois estant luy-mesme la vraye vigne. Et au pampre ou au reietton de de la vigne, ô mon fils, ton asnesse, c'est à dire, la partie animale ja fecõde, & engrossie de l'esprit & de la face supernelle. Il l'appelle d'vn nom feminin, d'autant que ceste partie inferieure a de coustume d'estre appellée en ce sexe, & la superieure au
Trismegiste. Platon. Leõ Hebrieu. S. Iehan. sexe masculin comme il est contenu au Genese. Il les crea masle & femelle, comme l'a bien expliqué Mercure le Troisfoisgrand en son Pimandre, & Platon en son Banquet, & Leon Hebrieu en ses Dialogues: Il lauera en vin son vestement, & au sang de la grappe son manteau. Ce que sainct Iehan en l'Apocalypse tesmoigne de vray auoir esté fait. Il nous a lauez en son sang. Nous, dy-je, ses creatures qui sommes dits ses vestemens, d'autant qu'en nous creant il se vestit de diuers accoustremens, comme à l'ayde de Dieu nous en discourrõs en lieu conuenable. Ou bien il lauera soy-mesme, ou nous en luy-mesme, qui a esté fait nre vestement selon ce dire
S. Paul. de l'Apostre: Vestez nostre Seigneur Iesuschrist. Toutes lesquelles choses conuiennent auec les peuples dirigez & œilladez du Signe du Lyon, auquel respõd celuy, qui n'agueres a esté nommé fan de Lyon, & Lyonnesse. Lesquels peuples & leurs regions

A gions ſont l'Italie (comme veut Ptolemée) combien que Marc Manile la ſoumette à la Balance. Et en oultre la Pouille, la Sicile, Phenice, Chaldée, Orſenie ou Orchenie. Deſquelles regions les habitateurs (comme afferme le meſme Ptolemée) ſont experts & bien entendus au gouuernement des grands affaires, & addõnez à tous arts & ſciences louables, meſmement l'Italie, qui long temps a reſplendy en Maieſté Empericre, & en dignité de la Preſtriſe ſoueraine. Car depuis S. Pierre touſiours l'Egliſe Romaine a tenu le degré de principauté entre toutes les autres: duquel l'Eueſque eſt nommé au Canon le Soleil, comme auſſi la Cité a touſiours eſté reſplendiſſante du principal aſpect du Soleil. En oultre en ceſte region ont flory Orateurs faconds, Poëtes fort excellens, & autres perſonnages celebres & ſegnallez en tout genre de doctrine, de ſorte que ce peuple eſt vn membre treſ-élegant du corps
B myſtique auquel on peut fort proprement accommoder, ce qui a eſté dict du chef ſoubs le nom du pere antique. Car commençant par le nom il peut bien eſtre nommé יהודה *Iehuda*, qui eſt interpreté Confeſſion & Louange, car touſiours confeſſant droictement le Pere Chriſt il l'a orné des louanges. Tes freres te loueront, parce que tous les Chreſtiens ont touſiours loué & eu en reuerence la foy des Latins & l'Egliſe Romaine combien qu'aucuns des nouueaux emportez d'enuie, ou d'vn fol zele la deſchirent & mordent, mais par la grace de Dieu en fin religieuſement ils confeſſeront ce que impudẽment ils deniroient. Et non ſeulement ceux-cy qui nouuellemẽt ſe ſont eſgarez du giron, & ont dict choſes faulſes, mais auſſi les Grecs & Agarenes ou Mahumediques qui long temps au parauant ſ'eſtoient ſeparez au loing du ventre de leur mere, eſtans ramenez en vne ſeule bergerie, & faicts enfans
C de l'Egliſe leur mere veritable donneront louange à toy qui tiens le lieu de Chriſt noſtre chef. Et les fils de ta mere t'adoreront: parce que toutes les Egliſes la reuerent comme la royale & principale. Tes mains ſont ſur le col de tes ennemis: parce que puiſſance t'a eſté donnée contre laquelle les portes de l'enfer ny la force des ennemis ne pourra preualoir. Meſmes la terreur de ce Lyon de Iehuda, à ſçauoir, le Chriſt, ou de celuy qui tient ſon lieu ou qui le confeſſe purement, tombe ſur tous quand il eſt excité contre quelcun excommuniãt ou frappant d'anathème & maudiſſon. Ce que les Grecs ont éprouué portans la peine de l'imprecation fouldroyée par Eugene ſecond, parce qu'ils eſtoient venus en feincte au Concile de Floréce, & ſimulement auoient faict promeſſe d'obſeruer ce qui y auoit eſté decreté. Or ie ne m'arreſteray point à reciter ce qui eſt aduenu à ceux qui ont meſpriſé les miniſtres
D & les Vicaires de Chriſt, ou pluſtoſt Chriſt luy-meſme, qui a dict: Qui vous meſpriſe, il me meſpriſe. Repoſant tu t'es couché comme vn Lyon, à ſçauoir, par vn long temps iuſques au grand Conſtantin, pour lors ne faiſant rien publiquement ny en pleine iuriſdiction. Qui eſt ce qui l'eueillera, à ſçauoir le royaume d'iceluy? Certainemẽt ce ne ſera nul des hommes mortels, mais la vertu diuine qui a meu les cœurs de l'Empereur & des Roys de la terre à embraſſer la foy de Chriſt ſoumettans leur col à ſon ioug & religion. Le ſceptre, à ſçauoir celuy de l'Eueſché ſouueraine, ne ſera point oſté de ceſte Egliſe Italique & Romaine, ny le dõne-loy d'entre ſes pieds, c'eſt à dire de ſon election, iuſques à tant que vienne ou le Meſſie en ſon ſecõd auenemẽt, ou bien celuy qu'il enuoirra Reparateur de ſes choſes diſſipées. Et ceſtuy ſera l'attente des Gentils, afin que ſoubs luy ſoit faicte vne ſeule bergerie, & vn ſeul
E paſteur & tous ſeruiront à Chriſt & à Dieu, d'vne ſeule eſpaule & d'vne ſeule religion. Alors l'Egliſe liera chaſque poulain qu'elle engendrera à Chriſt la vraye vigne, & aux petits rameaux de la vigne ô mon fils ſon aſneſſe. Car c'eſt la parole ou du Pere à Chriſt ſon fils bien-aymé, ou de Chriſt à ſon Vicaire, pour lier l'Egliſe à la vigne, qui eſt luy-meſme ſignifiée par l'aſneſſe feconde & mere de poullains. Il lauera auſſi ſa robbe au vin, & en ce ſang de la grappe duquel il eſt dict: Ceſtuy eſt le calice du nouuel & eternel teſtament, qui pour vous & pour pluſieurs ſera reſpandu en remiſſion des pechez. Tes yeux ſont plus beaux que le vin: car les vrays Chreſtiẽs deuiennent contemplateurs du laict & des ſplendeurs ſupernelles: laquelle ſpeculatiõ & cognoiſſance eſt beaucoup meilleure, que non pas la contẽplation des choſes baſſes deſignée par le vin. Et ſes dents qui remaſchent la viande celeſte, ſont plus

Ptolemée. *Marc Manile.* *Chriſt.*

Digitized by Google

Moyſe. blanches que la neige. Moyſe confermant ceſte benediction a dict: Eſcoute ô Seigneur eternel la voix de Iehuda, c'eſt à dire de celuy qui vrayement te confeſſe & te loue & l'introduy à ſon peuple, à ſçauoir au college des Eleuz. Les mains de Iehuda, c'eſt à dire, du Verbe incarné, combattront pour luy, à ſçauoir, pour ſon peuple: & ſon coadiuteur contre les aduerſaires de celuy qui diſt à S. Pierre, duquel la chaire principale eſt l'Italique & Romaine: I'ay prié pour toy, ô Pierre, que ta foy ne defaille point. Or eſt vne partie de l'Italie la Pouille & la Calabre, qui iadis ſe nommoit la grande Grece, & la Sicile luy eſt voiſine, toutes leſquelles prouinces ſont ſoubmiſes au Signe du Lyon, auecques leſquelles ſont entendues toutes les Egliſes conioinctes & vnies auecques la Latine & Romaine. D'entre les Chaldez ſont auſſi les Maronites, comme eux-meſmes le confeſſent & comme leur langue en faict foy, leſquels enſuyuans l'Egliſe Romaine obſeruent du tout ſes ceremonies au ſeruice diuin pluſque tous les Leuantins, exceptée ſeulement la langue. Auſquels Chaldez appartiennent auſſi les Orcheniens, qui au teſmoignage de Strabon, eſtoient les Aſtronomes des Chaldez. Les Pheniciens encor ont eſté des premiers qui receurent Ieſus Chriſt: car de là fut la Syro-phenicienne, de laquelle Chriſt diſoit: O femme grande eſt ta foy. Et iuſques au iourd'huy les louanges de Dieu & de ſon Chriſt reſonnent en la Phenice, à ſçauoir, en Barut cité aſſiſe au milieu d'icelle prouince, où il y a vne Egliſe de freres mineurs, où non ſeulement les freres de leur obſeruance, mais auſſi les Maronites, & tous ceux qui obſeruent la façon de l'Egliſe Romaine conuiennent & ſ'y aſſemblent.

A B

De la concorde des autres deux benedictions des Tribus de ce triangle auecques les Signes & peuples qui leur conuiennent. CHAP. 18.

C

IEs autres deux Tribus ſont Simeon & Gad: duquel Simeon l'oracle a ia eſté declairé auoir pluſtoſt eſté vne mauldiçon & diuiſiõ, que nõ pas vne benediction. C'eſt pourquoy luy eſtãt vuyde de grace & d'influence, tant par Moyſe plein de Dieu, que par Ioſué ſon miniſtre il a eſté par pieté ſinguliere aſſis & enté en la Tribu de Iehuda, de peur qu'eſtant deſtitué d'influence ſupernelle, & abandonné à ſoy-meſme il ne ſe corrompiſt du tout, ou pour la pluſgrande partie. Et d'autant que ſes Simeonites n'auoiẽt point de propres limites, ny pleine portion de la region diſtribuée, *Hebrieux.* ils viuoiẽt (comme diſent les Hebrieux) du gaing qu'ils faiſoient en enſeignant les lettres, & aſſeurẽt qu'il n'y auoit ny eſcriuain, ny pedagogue qui ne fuſt de la Tribu de Simeõ. Ce qui me ſemble bien conuenir aux peuples & regions ſubiettes au Verſeau, qui ſont Arabie, Ethiopie, Sarmatie, Oxiane, Sogdiane, Azanie, & Medie. Car les Arabes n'ont aucune region propre & limitée, mais habitẽt és confins des autres: combien qu'il y ait triple Arabie, l'heureuſe, la deſerte, & la pierreuſe, parce qu'en icelles n'eſt pas contenue toute la multitude de ceſte gent qui de là ſ'eſtend apres les Syriens, les Pheniciens, ceux de Paleſtine, & de Carthage, touſiours entre peuples maritimes & entre les deſerts de Perſe, d'Egypte, & de Lybie paſſant par la region Marmarique, & Cyrenaïque iuſques aux fins de la Mauritanie & de la mer Atlantique, de ſorte qu'en eux a lieu ceſte parcelle de l'oracle. Ie les diuiſeray en Iacob, & les eſpandray en Iſrael, à ſçauoir, en l'Iſrael figuré, qui comprend & contient tout le peuple & le nombre des Eleuz. Or ſont épars & ſeparez les Arabes Agarenes: deſ- *Geneſe.* quels l'Ange de l'Eternel diſt à Agar (comme nous liſons au Geneſe) parlant de leur pere, & par conſequent de toute la famille. Ceſtuy ſera vn homme fier & ſauuage, il plantera ſes tentes vis à vis de ſes freres. Auſſi les Arabes viuent ſoubs les enſeignes & l'authorité des autres faiſans le meſtier de la guerre, ou courans çà & là ſ'enrichiſſent de brigandages & pillages continuels, & du degaſt & rapine qu'ils font ſur les champs, ſelon ce que le meſme oracle a dict d'Iſmael leur pere: Ses mains ſeront contre tous. Car ils ne baſtiſſent, ny ne labourent les terres, ny n'ont aucune ſtable demeurance, ains courent çà & là portans auec ſoy leurs loges & pauillons, de ſorte qu'ils ſemblẽt pluſtoſt eſtre recueillis és fins & limites d'autruy qu'en leurs propres terres.

D E

Digitized by Google

A terres. Apres eux ſont les Ethiopiés nez de Chus fils de Cham, leſquels menent vne vie pareille ou encor pire, de ſorte qu'ils ſemblent porter la peine de la maudiçon que Noach ietta ſur leur poſterité, à cauſe de Cham leur pere, d'autant qu'il auoit faict iniure à Noach ſon pere ſe mocquant villainement de luy. Car ceux-cy vendent leurs propres enfans pour auoir dequoy ſe viure: & entre eux y en a quelques vns qui ne ſont pas du tout noirs, prouenans d'entre la region qui eſt entre l'Egypte & l'Ethiopie, leſquels vont errans & vagabons par le monde vniuers dreſſans leurs tentes hors des Citez aux champs & quarrefours, leſquels gaignent ou ſe procurent leur viure par tromperies & permutations, & diſans la bonne auenture ou ſiniſtre par l'inſpection de la face ou des lignes des mains, ſe plaiſans en telles fraudes & vanitez, leſquels on nomme communément en Italie Cingani, nous les appellons
B en France Egyptiens, & leſquels encor ſont diuiſez en pluſieurs peuples. Quant aux Sarmates ou Hyperborées, que les autres nomment Ariſmapes. Ie n'en diray point plus que ce que i'en trouue par eſcript, d'autant que les autheurs n'en ont rien dict de recherche exquiſe: Car il y a des peuples logez en la Sarmatie, ainſi que les Medes ſont entre les Hyrcaniens, Parthes, Armeniens, & Perſes. Car la Medie eſtant diuiſée entre deux parties, l'vne eſt appellée la grande, dond la ville Metropolitaine & prin ,ale eſt Ecbatane, de laquelle les Parthes ſe ſeruent pour leur cité royalle, & y demeurét l'eſté parce qu'elle eſt froide. Et en hyuer ils font ſejour en Seleucie, qui eſt iouxte le fleuue Tigris aupres de Babylone. L'autre partie de la Medie eſt nommée Atropatie du nom d'Atropate leur Prince, deſquels les habitás cõioincts & alliez auecques les Armeniens, à cauſe de la voiſinance d'Armenie de la part d'O-
C rient ſont contigus à la Mantiane, mais ils ont principalement alliance & amitié iurée auecques les Perſes, auſquels ils ſont conioincts. Car Acheſuaros, que les noſtres nomment Aſſuere fut Roy des Perſes & des Medes, comme nous liſons au liure de Eſter: dond la naiſſance & l'origine fut en Suſe, que les Hebrieux nomment *Suſan* שושן qui ſignifie le Lys, les Latins l'appellent Suſis. Et ceſte region ſ'eſtend depuis les fins d'vne orée de la Perſe iuſques à la region de Babylone aux emboucheures du fleuue Tigris, contenant pres trois mille ſtades, ayant pour bornes de la part de Aquilon les Medes. Deſquels ie ne trouue rien digne d'eſtre recité, ſinon qu'ils ont touſiours apprins d'eſtre ſoumis aux autres, auſquels ils ſe ſont alliez. Reſte l'Oxiane, Sogdiane, & Azanie, regions aſſiſes entre les Bactriens, Maſſagetes, & Nomades & la prouince qu'on appelle la region Sacrée. Toutes leſquelles d'autãt qu'elles ſont
D obſcures, n'ont laiſſé aux Eſcriuains aucune memoire, ſinon qu'ils n'ont point de maiſons, & qu'ils viuent & ſ'entretiennent de beſtail & de laict, meſmement de laict de lument. Or quant aux regions voiſinés, entre les fins & limites deſquelles ils habitent, il ſ'en trouue quelque peu renommées. Car la Bactriane eſt illuſtre à cauſe de ſon Zoroaſtre. Et les Maſſagetes reſplédiſſent à cauſe de leur Royne Thomyris, qui defeiſt & vainquit Cyrus Roy des Perſes. Quant aux villes & bourgs de l'Azanie ils ſont peris & ruinez de fonds en comble enſemble auecques leur memoire. La derniere famille de ce triangle fut celle de Gad, qui eſt le premier fils de Zelfa ſeruante de Lia, & le ſeptieme de Iacob, & pourtant ce nom luy conuient treſbien qui eſt compoſé de deux lettres, qui valent en nombre ſept. Car les Hebrieux l'eſcriuent auecques deux lettres ſeulement en ceſte maniere גד *Gad*, deſquelles ג *Ghimel* vaut
E trois, & ד *Daleth* quatre, qui enſemble ioincts ſont ſept. Or quant à nous pourſuyuans l'ordre de l'aſſiete des tentes nous luy aſſignerons le ſixieme lieu, car d'autant que tous leurs ordres ſont diuers, nous ne les pouuons ſuyure en vn meſme fil d'oraiſon. Doncques la benediction de ceſtuy fut telle: Gad heureux ou bien-fortuné nous rendra bien-fortunez, & il ſera bien-fortuné à la plante du pied. Au lieu dequoy on nous a traduict ne ſçay comment: Gad ceinct & appreſté batailler a contre luy, & il ſera ceinct & appreſté en arriere. Car Gad ne ſignifie pas Ceinct, mais heureux ou bien-fortuné, comme declaira la mere ou la maiſtreſſe de la ſeruante qui l'enfanta, laquelle ayant receu ceſt enfant, diſt בא גד *Bagad*, en proſperité & bonne-fortune, ou, comme porte la verſion commune, heureuſement. Duquel ſon pere Iacob declaira que ſa felicité ou bonne fortune cõſiſtoit au talon, & Moyſe l'eſten-

Digitized by Google

dit iuſques au coupeau de la teſte diſant: Beny ſoit Gad en largeur, il ſe couchera comme vn Lyon,& prendra ſa proye fort & puiſſant iuſques au coupeau. Car Moyſe dilata & augmenta ſon influence & bonne fortune, d'autant que hardiment & loyaumét il deuança tout Iſrael en la guerre contre les Gentils, leſquels le Seigneur auoit commandé eſtre deiettez & chaſſez de la terre promiſe à ſon peuple, comme nous liſons au liure des Nombres. Or ſa bonne fortune ne fut pas la Preſtriſe ny le regne, ny la ſapience, ou quelque autre qualité ſegnalée acquiſe par induſtrie & bon eſprit: car ſelon le teſmoignage d'Ariſtote, où il y a beaucoup de prouidence, il y a moins de fortune. Mais la bonne fortune giſt principalement (quant à nous) en l'euenement des guerres, és poſſeſſions & richeſſes, en quoy ceux qui abondent ſont dicts communement bien-fortunez. Or quant aux richeſſes de ceſte Tribu, nous liſons au meſme lieu. Reuben & Gad auoient beaucoup de beſtail, & auoient grande cheuance en Iumens. C'eſt pourquoy ils voulurent habiter outre le Iourdain en paſtis treſ gras & fertiles. C'eſt pourquoy il conuient bien auecques ſon Cheurecorne au reſpect duquel il auoit campegé, & auec les regions & peuples œilladez de ce Signe Celeſte: qui ſont Macedoine, Thrace, Illyrie, auiourd'huy Eſclauonie, l'Indie, Ariane, & Gedroſie. Quant aux Macedoines ils ont eſté bien-fortunez en guerre, principalement ſoubs la conduicte d'Alexandre. Ils ont auſſi eſté treſ-riches en beſtail & en argent: & à ceſte cauſe (comme recite Strabon) Philippe leur Roy leur impoſa de grands tribus pour les metaux, & pour le grand reuenu qui prouenoit de ce terroir. Vers le My-iour d'iceluy terroir de Macedoine eſt aſſiſe la ville de Theſſalonique iadis treſ-riche en butin & depouilles. Meſmes les Thraces & les Eſclauons abondent en beaucoup de richeſſes celebres pour Conſtantinoble, Adrianoble & autres pluſieurs villes. Et quant à l'Indie & Ariane elle eſt treſcopieuſe en or qui luy vient d'Inde ſon fleuue. Mais la Gedroſie abonde ſeulement en epiceries, principalement en myrrhe & nard. Doncques tous ceux-cy ayans eu part à la benediction de Gad luy ſont treſbien comparez en ces dons particuliers. Et quant à l'election, & à la foy, s'il y en a aucune entre eux, ils ſont à bon droict nombrez en la grande famille d'Iſrael.

Nombres.

Ariſtote.

Strabon.

A B C

De la concorde des benedictions des trois familles, qui planterent leurs tentes vis à vis du troiſieme triangle auecques les peuples à luy ſoumis. CHAP. 19.

AV troiſieme triangle ont aſſis leurs tentes Ephraim, Manaſſé, & Benjamin: aux premiers deſquels enſemblemẽt fut donnée par leur ayeul Iacob telle benediction. Le Dieu qui m'a nourry dés mon adoleſcence, iuſques au iour preſent, l'Ange qui m'a deliuré de tous maux vueille benir ces enfans, & ſoit ſur eux reclamé mon nom, & les noms de leurs peres, & qu'ils croiſſent en multitude ſur la terre. Nous n'auons autre choſe en particulier d'Ephraim aux benedictions paternelles, ſinon que Iacob ayant croiſé ſes mains miſt la dextre ſur luy, combié qu'il fuſt le plus ieune, diſant. Ceſtuy ſera plus grand que ſon frere aiſné. Or la cauſe pourquoy il prefera le puiſné & poſtpoſa l'aiſné, eſt d'autant que le pere Ioſeph ayant eu Manaſſé diſt: Dieu m'a faict mettre en oubly mes labeurs, & la maiſon de mon Pere. Ce qu'il diſt moins conſiderement qu'il n'appartenoit, car en ce il feiſt iniure à la maiſon de ſon pere auecques quelque deplaiſance, non ſans coulpe & perturbation de cœur de celuy qui le profera, c'eſt pourquoy Iacob eſtãt plein de Dieu luy prefera Ephraim, à la naiſſance duquel Ioſeph eſtant en meilleure diſpoſition diſt: Dieu m'a faict croiſtre ou abonder en la terre de mon affliction. De là vient que ceſtuy iouït de la bonne, & l'autre de la mauuaiſe diſpoſition de ſon pere. Et Ioſeph pourſuyuant à parler de l'vn & de l'autre diſt: En toy ſera beny Iſrael, & ſera diſt: T'aduienne ainſi qu'à Ephraim, & Manaſſé. Pareillement Moyſe les beniſſant enſemblement diſt: Voicy les multitudes d'Ephraim, & voicy les milliers de Manaſſé. Et parce qu'ils ont eſté benis de l'vn & de l'autre, nous auſſi enſuyuans ces peres parlerons des deux enſemblement, ſur leſquels paruint meſmes la benediction treſ-abondante que Iacob donna à leur

D E

pere

Digitized by Google

A pere Ioſeph, quand il diſt: Ioſeph eſt vn fils à recompenſer, vn fils à recompenſer, à ſçauoir pour le benefice & la courtoiſie de ſouueraine liberalité dond il vſa enuers ſon pere & ſes freres en Egypte, lors que la famine exerçoit ſa cruauté. Et noſtre verſion cõmune n'eſt pas bien correcte en ce qu'elle porte en ceſt endroict fils augmentant, parce que le mot פורת *Porath* n'eſt pas Hebrieu, & ne vient pas de פרה *Parah*, qui ſignifie fructifier ou croiſtre, ains eſt vn mot Egyptien, qui ſignifie digne de recompenſe. Et eſt beau de regard. Auſſi les filles des Egyptiens coururent & ſe pourmenerent ſur la muraille pour contempler ſa beauté. Et celà ſoit dict quant à la lettre laquelle nous ſuyuons pour le preſent, laiſſans les plus hauts myſteres qui ſont cachez au ſacraire d'icelle. Les archers luy ont faict venir l'amertume, & ont eſtriué auecques luy, ou bien les maiſtres des ſagettes, comme porte la verité du texte,
B leſquels en l'eſcripture ſaincte ſont prins en la mauuaiſe partie, à ſçauoir, pour hommes rudes, & qui offenſent leur prochain. Et ce furent ſes freres qui le vouloient tuer, & en fin le vendirent. Mais parce que le Seigneur Dieu deliure les innocens les oſtant hors de la puiſſance de ceux qui les oppriment iniuſtement, pourtant ſ'enſuit apres. L'arc ſe reiettera contre le fort & celuy qui l'enfonce. Car les maux que ſes freres plus puiſſans vouloient faire tomber ſur l'enfant Ioſeph, redonderent ſur leurs teſtes. Or il exprime puis apres d'où celà vint diſant: Soit perdue la main forte de la main du fort de Iacob, qui eſt le puiſſant Dieu. De là viendra le paſteur de la pierre d'Iſrael, à ſçauoir du Dieu d'Iſrael. Car la vraye pierre eſt celuy duquel il eſt dict: Et ſur ceſte pierre ie baſtiray mon Egliſe. Et le Paſteur eſt celuy qui diſt. Ie ſuis le bon Paſteur. Lequel n'eſt pas procedé de Ioſeph, mais de ſon pere & de Dieu,
C pourtant il diſt ſignamment de là: car il attribua ce treſ-celebre priuilege au pere, qu'il ne peut attribuer au fils: & afin qu'il ne ſemblaſt parler de ſoy comme vanteur, il diſt qu'il viendroit delà: & d'autant que celà ne pouuoit eſtre faict, ſinon par la vertu de Dieu, pourtant ſenſuit: Celà ſe fera de la part du Dieu de ton pere, & de ton ayde & de Sadai: au lieu dequoy la verſion commune porte le Tout-puiſſant. Et tu ſeras beny des benedictions du Ciel d'enhaut, & des benedictiõs de l'abiſme giſant ſoubs les benedictions des mamelles & de la matrice. Ce qu'il ne faut pas croire auoir eſté dict ſans myſtere. Car il ne parle pas ſeulement de la matrice & des mamelles des femmes, & de l'accroiſſement qui ſe deuoit faire és deux Tribus: car celà eſt peu de choſe, mais l'oracle entend deſigner les myſteres ſupernels. Car des mamelles ſur-mondaines, tous les Prophetes ont ſuccé le laict, & de la matrice qui eſt
D dicte en Hebrieu רחם *Rachem*, & qui ſignifie la pieté ou l'amour des entrailles, fut beny Abraham. Doncques Ioſeph d'autant qu'il fut inferieur d'Abraham, & qu'il n'eut en ſa tribu aucun Prophete qui ſuççaſt ces mamelles diuines & ſublimes: c'eſt pourquoy il eſt beny ſeulement de la benediction inferieure, qui eſt de l'aſſemblement gemeau de ſa famille, parce qu'il fut doué du priuilege de deux tribus, dond l'vne fut dicte d Ephraïm, & l'autre de Manaſſé: pourtant ſenſuit: Les benedictions de ton pere ſont r'enforcées & augmentées par deſſus les benedictions de la conception & gemel aſſemblement de la Tribu. Laquelle benediction ſ'eſtendra iuſques au deſir des hautes collines, ou des tertres du monde caché. Car ſon deſir eſtoit non ſeulement de multiplier ſa famille & les choſes terriennes, mais il deſiroit auſſi de puiſer quelque influence des hautes collines: & de vray il en puiſa autant qu'il luy fut donné de Dieu. S'enſuit apres: Et toutes ces choſes ſont au chef de Io-
E ſeph, & au coupeau du Nazarien, c'eſt à dire, de celuy qui eſt ſeparé de ſes freres, ſelon ce qui eſt dict deuant: Ie te donne vne partie outre tes freres. Car il eſtoit bien raiſonnable que celuy receuſt de ſon pere quelque choſe de ſingulier, qui auoit eſté iniuſtement dechaſſé par ſes freres. De laquelle benediction dilatée autãt qu'il eſtoit poſſible, & contenue entre ſes limites ne ſe departiſt point Moyſe, quand il diſt: Des benedictions de l'Eternel ſa terre ſoit benie, des fruicts du Ciel & de la rouſée, & de l'abiſme caché, à ſçauoir, ſoubs ceſte terre & rouſée, qui eſt la derniere fontaine de la benediction ſupernelle. Il pourſuit la benediction au reſpect de ces choſes baſſes, diſant: Des fruicts du Soleil (à ſçauoir engendrez du Soleil) & des fruicts de la Lune, c'eſt à dire, de la Lune produicts, (car le Soleil engendre & la Lu-

Digitized by Google

ne met au iour la portée)& du coupeau des montagnes d'Orient & des fruicts des collines du monde. Car les montagnes d'Orient, qui eſt dict en Hebrieu קדם *Kedem* ſignifient les montagnes de l'Eternité ou de la region ſupernelle en laquelle on dict eſtre planté le paradis des delices. Et quant aux collines du monde, elles ſignifient celles d'icy bas, des fruicts deſquelles, ſ'enſuit. Et des fruicts de la terre & de la plenitude, à ſçauoir de la fecondité des ouailles: L'habitateur de Sina, c'eſt à dire, celuy qui habitera & dõnera la loy en Sina, les ameine ſur le chef de Ioſeph, & ſur le coupeau du Nazarien, comme n'agueres nous auons expoſé: Le premier-né du Thoreau (c'eſt ce Thoreau ſublime qu'Ezechiel vid à la main gauche du throne ſupernel) eſt ſon ornement ou beauté. Et ſes cornes ſont les cornes de l'vnicorne. Car de ces cornes l'animal ſe defend de ceux qui luy veulent faire nuiſance, & par icelles les autres ſont defendus du venin. Ainſi auſſi Ioſeph ne fut pas ſeulement defendu des embuſches & aguets de ſes freres, mais auſſi de la fauſſe & calomnieuſe accuſation de la femme de Putifar. Et luy-meſme defendit encor ſon pere & ſes freres d'vne mort & famine vehemente. Mais retournons à Ephraim. Ceſtuy aſſiſt ſes tentes au regard du ſigne des poiſſons. Duquel image celeſte les regions ſont Lycie, Lydie, Cilicie, Pamphilie, Phazanie, ou Hazanie, comme les autres l'appellent, la Nazamonitide & Garamantique. La Lycie, Lydie, & Myſie, ſont regions my-iournelles de la petite Aſie, qui ſ'eſtendent depuis le mont Olympe iuſques à Pamphilie, à laquelle ſuccede Cilicie: & ſont riches & fertiles, mais les termes & limites en ſont ſi confus & brouillez, qu'à peine en reſte la memoire antique. Car d'autant que tantoſt les vns, tantoſt les autres y ont commandé & exercé ſeigneurie, les vnes ſont confuſes, & les autres renuerſées de fonds en comble. Car Troye ayant eſté prinſe les Phrygiens & les Myſiens y commanderent, puis les Lydiens, apres eux les Eoliens & Ioniens, & depuis les Perſes & Macedoniens, apres les Romains, & en fin les Turcs, ſoubs l'Empire deſquels non ſeulement ceux d'Aſie, mais auſſi pluſieurs autres peuples ont perdu leurs langues & leurs noms tout enſemble. Leſquelles regions en ce qu'elles ſont fecondes en fruicts & en hommes conuiennent auecques Ephraim, qui eſt interpreté porte-fruict ou double fruict. Et quant à Cilicie elle eſt illuſtre à cauſe de la ville de Tharſe qui recognoiſt ſainct Paul pour ſon nourriſſon, lequel bien qu'il ayt eſté de la Tribu de Benjamin, toutesfois il eſt né en la region reſpondante à Ephraim, duquel eſt eſcripte ceſte benediction donnée à ſon pere Ioſeph: De là iera le paſteur de la pierre d'Iſrael. Car S. Paul a eſté le paſteur vniuerſel des ouailles de la Pierre, qui eſt Chriſt, & le vray fondement de tout Iſrael. Or quant à la region Garamãtique elle procede en l'interieure Lybie outre la Marmarique iuſques à l'Ethiopie, & ſ'eſtend par ſoubs l'Egypte iuſques au faux oracle d'Ammon, & luy reſſemble en ce qu'elle abonde en palmes & en eaux, là où ſont les peuples Nazamones, les Pſylles, & partie des Getuliens. Deſquels on recite que les regions ſont aſſez fecondes mais en particulier elles nous ſont peu cogneues, parce que les noſtres y ont fort rare & difficile acces. Quant à Manaſſé il aſſiſt ſes tentes vis à vis du Signe du Cancre, auquel image appartiennent la Bithynie, Phrygie, la Colchique, Numidie, Afrique, Carthage, & Calchedoine, regions non moins ennoblies de dignité, que porte l'oracle & la Profetie prononcée ſur Manaſſé: Car ſa Tribu eſt nombrée entre les douze, aſſez feconde, & communiquant à la commune partie de la benediction. Et ne lit on rien de ſingulier de ces regions, non plus que de ceſte famille, de laquelle Moyſe a dict: Et ces milliers de Manaſſé. Ce qui ſe peut entẽdre en deux manieres, ou bien parce que c'eſt vne Tribu nombreuſe exprimée par ces milliers, ou parce que l'influence eſt deſignée, qui vient de א *Alef* qui ſignifie mille, mais en premier lieu Dieu ſupreme duquel tout bien procede, comme ſ'il diſoit. Voicy que Dieu t'a concedé, c'eſt qu'aſſez abondamment & d'vne commune vie tu viues entre les autres peuples. Et ne luy eſt attribué en particulier rien autre choſe de ſegnallé. Le tiers lieu en ce triãgle a tenu Benjamin à l'aſpect du Scorpion, qui gouuerne la Syrie, la Comagene, Cappadoce, la Metagonitide, Mauritanie, & Getulie. Or la benediction qui luy fut donnée de ſon pere Iacob eſt telle: Benjamin loup rauiſſant au matin prẽdra ſa proye, & ſur le veſpre diuiſera les depouilles. Mais

Ezechiel.

Moyſe.

A B C D E

Moyſe

A Moyſe ſemble l'eſtẽdre biẽ plus loing, diſant: Le biẽ-aymé de l'Eternel qui habitera en aſſeurance ſur luy, chaſque iour il y demeurera comme en la chambre nuptiale & entre ſes eſpaules aura ſon pauillon. Mais comme ſçauent les bien-entendus & verſez aux ſacrez myſteres les paroles de l'vn & de l'autre reuiennent à meſme ſens. Quant au ſens liberal chacun d'eux a Prophetiſé de Saul roy vnique de la Tribu de Ben-jamin, car il fut comme vn loup, qui en cachette rauit la proye, car il entra ſecrettement au regne qui eſtoit deu à la Tribu de Iehuda, & le tint depuis le matin iuſques au veſpre. Moyſe l'a ſignifié par tout le iour, quand il dict qu'il demeure en la chambre nuptiale, c'eſt à dire, au throne royal. Car eſtant accomply le cours de ſa vie la proye fut diuiſée, car le regne fut amené à la maiſon de Dauid, & à la maiſon de Iehuda, qui comme vne proye en auoit eſté rauy par le iour entier de la vie
B de Saul: Car le regne ſ'eſtoit repoſé (dict Moyſe) au temps de Saul ſur ſes eſpaules. Sur ſes eſpaules vrayement deſquelles il eſt dict: Saul ſurpaſſoit les autres depuis les eſpaules, & au deſſus. Mais voyons qu'elle conuenance à l'oracle du peuple reſpondant à la Tribu de Ben-jamin, & lequel aſſiſt ſes tentes à l'aſpect du Scorpion. Car ſoubs ceſt image celeſte eſt en Aſie aſſiſe la Syrie continue à la Comagene, qui a ſes confins depuis le mont Taurus, ainſi dict par excellence & dignité du mot Chaldé *ym Tour*, qui ſignifie montagne, outre lequel, & l'Armenie ſuyuante eſt la Cappadoce œilladée du meſme Signe. Et en l'Afrique eſt la Metagonitide, qui eſt contigue à la nouuelle Carthage, & la Mauritanie, & la Getulie: deſquelles les peuples ont au matin deuoré la proye de laquelle il eſt dict. O mon fils, tu és monté à la proye. Car le Redempteur du monde nous a propoſé la paſture celeſte à manger comme vne
C certaine proye, rauie au Pere, ou d'entre les mains des ennemis qui nous empeſchoient. Laquelle ces peuples ont mangé au matin quand ils receurent la foy de Chriſt vn peu au parauant attaché en croix. Mais le iour Euangelique tirant ſur le veſpre, ils ont mal departy les depouilles, car tant ces peuples Aſiens que les Affricains ſe ſont adioincts au tout villain & deshonneſte Mahumed, tous leſquels ſont ſeparez de Chriſt ia par vn long temps. En laquelle diuiſion i'ay eſperance qu'ils ne demeureront plus gueres: car bien toſt, ſi ie ne me trompe, par le cõmandement de Dieu viẽdra le iour auquel ſera faicte vne ſeule bergerie, & vn ſeul paſteur. Leſquels peuples ont eſté en quelque partie diuiſez, & en autre nõ, ainſi que nous liſons de la famille antique & figurante au troiſieme liure des Roys: en laquelle furent ſeparez 3. Rois.
les dix tribus de la maiſon de Iehuda, en laquelle eſtoit le regne & le temple, & furẽt
D auſſi diuiſez de l'Empire de la royalle lignée de Dauid. Car tout ainſi qu'ils ne furẽt pas entierement deſtituez de religion, combien qu'ils ſe trouuent Apoſtats & idolatres en l'adoration des veaux eſleuez en la mõtagne de Garizin: pource que nous liſons qu'encor alors Prophetes eſtoient enuoyez à leurs Roys pour adreſſer & inſtruire ces peuples, afin que touſiours Dieu dominaſt en Iacob: Ne plus ne moins eſt-il aduenu à ceſte famille ou peuples des regions ſuſ-mentionnées, lors qu'elle a eſté ſeparée de celle qui eſt vrayement Chreſtienne pour ſ'adioindre à l'ord & impudique Mahumed. Car l'vne & l'autre loy leur eſt demeurée, à ſçauoir la Moſaïque, & l'Euangelique, de chacune deſquelles ils ont emprunté quelques poincts que ils obſeruent portans reuerence & honneur à Chriſt né de la Vierge, combien qu'ils mẽcognoiſſent qu'il ait ſouffert, afin qu'auſſi le Chriſt domine en Iacob & en toutes
E les fins de la terre.

De la concorde des benedictions des autres Tribus qui dreſſerent leurs tentes vis à vis du quatrieme triangle auecques les peuples d'iceluy gouuernez. CHAP. 20.

AV quatrieme triangle des ſignes dreſſerent leurs tentes Dan, Aſſer, & Nephtalim. Car Dan conuient auecques les peuples gouuernez de la Vierge, qui ſont les Grecs, ceux d'Achaye, les Candiots, Babyloniens, Meſopotamiens, Aſſyriens, & Elamites. Car la Grece eſtendant plus au large ſes limites & confins (comme aſſignent les Geographes) ſe dilate depuis le Bosfore iuſques à Acarnanie qui enferme l'Achaye (que *Geografes.*

Digitized by Google

ils appellent Phtye) & meſmes la Crete ou Candie auecques pluſieurs autres iſles A
voiſines. Eſquelles regions a eſté en grand vigueur l'eſtude des lettres acquiſes par
humains entendemens. Et non moins en la region de Babylone, dond Suſe eſt le
Strabon. commencement de la part du Leuant, comme Strabon recite, & Ptolemée en faict
Ptolemée. demonſtration. De la part d'Aquilon elle eſt enuironnée du fleuue Euphrate, que
Pline dict eſtre appellé par tous les Aſſyriens Armalchar, au lieu dequoy il faut lire,
Pline. נהר מלכא *Naharmalcha*, c'eſt à dire fleuue royal comme luy-meſme l'interprete: d'vne
autre part elle a l'Arabie, & de l'autre elle eſt bornée des Armeniens. Laquelle pro-
uince a eſté tellement addonnée à l'eſtude des lettres principalemẽt des Mathema-
tiques, que les Babyloniens auſſi ſe ſont eſtendus en pluſieurs ſectes. Car aucuns
d'eux eſtans nommez Chaldez faiſans profeſſion de dire la bõne auenture par le re-
gard & cõſideration des Aſtres à l'heure de la naiſſance ont eſté diuiſez en Orche-
niens & Boriſpeniens. Les Boriſpeniens ſont ainſi nommez de Boriſpe cité dediée à B
Diane & Apollon. La Meſopotamie eſt aſſiſe entre le Tigris & l'Euphrate, region
treſ abõdante en paſturages, cõtigue & voiſine à la prouince de Babylone, & pour-
tant elle a participé à ſa doctrine. Car ce fut où Abraham certainement prince de
tous les vrais Aſtronomes, apprint premierement des hõmes la diuine Aſtrologie,
mais depuis plus parfaictemẽt eſtãt illuſtré des rayõs diuins. A icelle ſont prochains
& contigus les Aſſyriens & Elamites, douez & remplis de grande ſapience, comme
il ſe peut prouuer par S. Iehan Damaſcene, Pherecide Syrien, Bardeſſanes, Euſebe de
Damaſcene. Ceſarée, & pluſieurs autres. Car ceux-là ont eſté des plus illuſtres perſonnages qui
Pherecide. ayent veſcu depuis les Apoſtres & Prophetes, leſquels auſſi ont eſté Aſſyriens. Mais
Bardeſſanes. nous ne les mettons pas au conte de ceux-cy qui ont eſté doctes aux diſciplines hu-
Euſebe. maines, d'autant que leur ſapience a de bien loing ſurmonté celle des hommes. On C
peut donc dire de ces peuples & princes qui vaquoient à la ſciẽce humaine, ce que
Iacob diſoit de Dan. Dan iugera ſon peuple ainſi qu'vne des autres Tribus: à ſçauoir
d'autant qu'entre ces peuples il y aura des hommes ſages pour iuger, Le meſme o-
racle a continué Moyſe, bien qu'il ait vſé d'autres paroles. Car il a dict: Dan eſt le
fan d'vn Lyon. Certainement ce n'a pas eſté le Lyon roy des beſtes ſauuages, com-
me Iehuda, duquel il eſt eſcript: Le Lyon de la tribu de Iehuda a vaincu: mais il eſt
dict le fan du Lyon, comme fils de Roy. Car à nulle autre Tribu n'a eſté donné le
vray regne ſinon à la tribu de Iehuda, & ce que les autres en ont eu, ç'a eſté comme
par quelque participation de ceſt heritage royal. Or ce que Iacob pourſuit quand il
dict: Dan ſera vne couleuure en la voye, ſerpent cornu en la ſente mordant les on-
gles du cheual, afin que ſon cheuaucheur tombe en arriere. Tout celà ſe rapporte à D
Sanſon, qui fut de la Tribu de Dan, car à la verité ce fut vn prodigieux & admira-
ble parangon de force & de puiſſance. Car ceſtuy a mords les ongles & les pieds du
cheual, c'eſt à dire de la force des Philiſtins, quand ayant arraché les colonnes du
palais, dond il eſtoit ſouſtenu comme de pieds, il feiſt tomber les princes, & les hõ-
mes plus ſignallez d'entre les Philiſtins qui eſtoient là preſens. Mais d'autant que
toutes ces choſes ont eſté ordonnées de Dieu, pourtant ſenſuit apres. A ton ſalut
i'ay eu eſperance ô Seigneur eternel. Ce que Moyſe a expliqué en autres paroles di-
Moyſe. ſant: Il diſtillera de Baſſan, c'eſt à dire que ſa force en abondance decoulera de la
graiſſe & fecondité ſur-mondaine, d'où prouient tout don parfaict. Il ſen trouue
qui interpretent autrement ceſt oracle à ſçauoir de l'Antechriſt, qu'ils eſtiment de-
uoir naiſtre de la tribu de Dan, qui ſera prince des heretiques, & vne couleuure tor- E
tue qui fera tõber tous ceux qu'elle mordra. La puiſsãce duquel decoulera de Baſsã
S. Iean. c'eſt à dire la ſiccité de grace & de la greſſe & fecõdité des choſes tẽporelles. Car Baſ-
ſan ſignifie l'vn & l'autre. C'eſt pourquoy encor ils eſtimẽt que S. Iehan a paſſé ſouz
ſilẽce ceſte tribu de Dan, quãd il a nõbré les éleuz ſignez, de peur q̃ l'origine d'vne ſi
grãde mechãceté ne fuſt contée au nõbre des biẽ heureux. Car il mord les cheuaux
Abacuc. deſquels Abacuc a dict: Toy qui mõtes ſur tes cheuaux, à ſçauoir, qui ſont retenus du
mors & bride de la vraye diſcipline & de la vertu du nõ diuin, dequoy pour le preſẽt
il n'eſt pas loiſible d'en parler plus outre. Quant eſt d'Aſſer, nous luy aſſignerons
la Balance, duquel ſigne celeſte les propres regions ſont la Bactrienne, la Caſpiẽne,

Siriaque

A Syriaque, Thebaide, Oaxienne, & Troglodytique prouince. La Bactriane eſt emmurée & ceincte du fleuue Oxiane de la part de Septẽtrion & de l'Orient: & de la part du My-iour: elle eſt au meſme terroir des habitans d'Ariane, auquel elle eſt liée & contignue par le mont Caucaſe y entreuenant: & par deuers l'Aquilon elle aboute à ceux de Margiane & d'Hyrcanie, & eſt fecõde en chameaux qu'on appelle dromadaires, pource qu'ils exploitent beaucoup de chemin, & en Elefans, & eſt aſſez heureuſe en abondance d'autres choſes. En outre elle eſt illuſtre & ſegnallée à cauſe de ſon Pharaotes celebré par Philoſtrate Lemmiẽ, & à cauſe de ſon grãd Zoroaſtre, dond pluſieurs autheurs ont faict treſ-digne mention. La Caſpienne n'eſt pas beaucoup élongnée de la Bactriane celebre pour la mer & le mont Caſpien: dond les habitans ont eſté par trop cruels à l'endroict de leurs parens, parce qu'ils les font
B mourir de miſerable faim, quand ils ſont paruenus à l'an ſeptantieme de leur aage. Toute la Syrie de la part du Septentrion eſt bornée de la Cilicie & du mont Aman: du fleuue Euphrate de la part d'Orient: de l'Arabie heureuſe deuers le My-iour: & de la part d'Occident de la mer Egyptienne & Cyprienne, region certainement treſ-noble & douée de grande felicité. La Thebaide eſt entre le fleuue du Nil, & les monts de Lybie. Apres leſquels ſont les Oaxites eſtendus iuſques à la fontaine du Soleil & par delà. Et quant à la region des Troglodytes, c'eſt à dire de ceux qui viuent és cauernes de la terre, elle ſ'eſtend en ligne droicte par le Golfe Arabique iuſques à la montaigne de l'Elefant. Les habitans d'icelle menent vie de paſteurs, les femmes & leurs enfans ſont communs entre eux fors ceux des tyrans, dond entre eux y a grand nombre. Que ſi quelqu'vn a corrompu l'vne des femmes de ceux-cy,
C il en paye pour amende du forfaict vne brebis. Mais voyons en quoy conuient ce que l'oracle a teſmoigné d'Aſſer auec ces peuples n'agueres mentionnez. Car Iacob a dict: Aſſer a ſon pain gras, & donnera les delices aux roys. Et Moyſe a dict: Soit beny Aſſer entre les enfans, qu'il ſoit plaiſant à ſes freres, & qu'il trempe ſon pied en huile: le fer & l'erain ſoit la chauſſure comme les iours de la ieuneſſe, ainſi encor la vieilleſſe. La graiſſe de la viãde qui luy eſt attribuée ſe rapporte aux regiõs qui ſont fertiles, & pourtãt elles ſont plaiſãtes & agreables entre leurs freres & voiſins. Mais ce qui eſt dit, le fer & l'erain eſt ſa chauſſure, ſe rapporte aux Caſpiẽs, qu'on dit eſtre impitoyables & cruels enuers leurs parens. Or quant à ce que les iours de la ieuneſſe ſont comparez à ceux de la vieilleſſe: celà demonſtre que ces regions n'ont faict aucunes mutations, ou bien peu, ains qu'en diuers temps elles ont ſuiuy des meurs
D & façons de faire touſiours ſemblables. Car preſque touſiours entre eux y a eu meſme police, meſme naturel, meurs, & couſtumes. A Nephtalim nous donnerons le ſigne de l'Archer duquel les regions ſont, la Toſcane, la prouince Colchique, l'Eſpagne, & l'heureuſe Arabie. La Toſcane eſt aſſiſe entre la mer Tyrrhene, & le fleuue du Tybre, & eſt remplie de pluſieurs nobles & bons fruicts qui croiſſent & meuriſſent en leur ſaiſon: mais de tout temps elle a eſté addonnée aux augures & autres telles ſuperſtitions vaines & payennes. La region Colchique eſt entre l'Iberie & le Pont Euxin, & en eſt ſeparée par le mont Caucaſe: & de la part d'Aquilon elle eſt diſtinguée de la Sarmatie Aſiatique, & du mõt Moſchie de la part d'Occident, & eſt au meſme terroir que Trepeze. Meſmes de la part qui eſt vis à vis des champs Sarmatiques elle eſt treſriche en toutes ſortes de foreſts, principale-
E ment en ces arbres qui ſont propres à fabriquer nauires. Quant à l'Arabie heureuſe, les deſerts de l'autre Arabie la bornent de la part de Septentrion, le Golfe Perſique de la part du Leuant: l'Arabique du coſté d'Occident: & du coſté du My-iour, la grande mer, qui eſt outre l'vn & l'autre Golfe. Quant à l'heureuſe Sabée elle eſt remplie de pluſieurs gommes & odeurs, & en ſi grande abondance qu'Alexandre Macedoniẽ ſe delectoit merueilleuſemẽt en icelle, ainſi que les Hiſtoriens le racõtent. Mais elle fut beaucoup plus heureuſe par la loy de Moyſe qui luy fut dõnée en la mõtagne de Sinay, nõ ſans myſtere, que l'Apoſtre a mõſtré, comme auec le doigt, combien qu'il ne l'ait pas ouuert ny deployé quand il a dict: Sina eſt vne montagne en Arabie conioincte à celle qui eſt maintenãt Ieruſalem, laquelle eſt noſtre mere.

Philoſtrate.

Moyſe.

Iacob.

S. Paul.

Digitized by Google

Car les paroles de l'Apoſtre ſont plus profondes qu'elles ne reſonnent à la voix. A
L'Eſpagne a deuers le My-iour la mer Sardienne, de la part de Ponent la mer Atlantique, iuſques au Septentrion, duquel coſté elle eſt toute foreſtiere & pleine de dangers: mais de la part du My-iour elle eſt preſque toute tresfeconde & heureuſe. Or voyons ſi l'oracle & le bon-heur promis à Nephtalim conuient à ces regions. Car Iacob diſt: Nephtalim eſt vn Cerf laſche donnant des diſcours d'elegance. Mais Moyſe diſt: Nephtalim iouyra d'abondance & ſera plein des benedictions de l'Eternel: il poſſedera la mer & le My-iour. Pour la declaration de ce texte il conuient ſçauoir que touſiours on a moiſſonné les premiers fruicts en la terre de Nephtalim, leſquels comme premices eſtoient preſentez en offrande au Seigneur. Et en icelle offerte on rendoit auſſi des louanges à Dieu, belles & plaiſantes. C'eſt pourquoy Iacob a dict qu'il donneroit des diſcours de beauté: & a- B
uec luy Moyſe a dict, qu'il iouyroit d'abondance, & ſeroit plein de benedictions, & qu'il poſſederoit la mer & le My-iour, à ſçauoir, le ſur-celeſte, d'où prouient toute benediction, largeſſe, & abondáce, où eſt auſſi la treſſecrette vertu des Cerfs ſur-mondains, qui ſont adiurez és Cantiques. C'eſt pourquoy Iacob l'a nommé Cerf laſché, car de là vient ſa vertu & copieuſe influence, dond eſt rendue feconde la region aſſignée à Nephtalim, qui donne des fruicts mieux aſſaiſonnez que les autres regions, & qui fourniſſoit de premices pour preſenter en offráde à Dieu, & de là on luy rendoit treſbelles louanges & hymnes agreables & plaiſans. En outre l'Arabie heureuſe fournit l'encens & les parfums de ſœfue odeur, auecques leſquels nous auons de couſtume de rendre à Dieu louanges ſolemnelles, & luy adreſſer nos oraiſons enſemble auecques l'encens, de ſorte qu'on peut auſſi dire d'el- C
le: Quelle donne des diſcours d'elegance & beauté. Meſmes la Toſcane & l'Eſpagne donnent des fruicts bien aſſaiſonnez, principalement celle region de l'Eſpagne, qui a de la part du My-iour la mer My-terrenne, ſuyuant l'oracle Moſaique. Il poſſedera la mer & le My-iour. Lequel texte ie ne voy point qu'on le puiſſe ſauuer ſelon la lettre, combien qu'aucuns peu entendus en la deſcription du monde, y ayent amené interpretation ſottes & mal-conuenantes, à ſçauoir, que ceſte Tribu eut ſon partage aſſigné à la mer de Tyberiade. Ce qui ne peut eſtre vray parce qu'étre ceſte mer & la tribu de Nephtalim entreuient la tribu d'Iſſachar & vn bras de la tribu de Manaſſé. Il ſen trouue qui encor plus lourdement diſent que ceſte tribu eut ſon partage aſſigné à la mer Tyrrhene, qui ſont pluſtoſt dignes de riſée que de confutation. Et ne peut eſtre la lettre verifiée de la mer Syriéne, parce qu'elle a fort D
peu d'eſtédue & ce en la part d Occidét. Car la tribu de Dan, occupe les parties maritimes, iuſques à la tribu de Simeõ & la Paleſtine. Il faut donc ailleurs rechercher la verité de l'oracle de Moyſe, puiſque en l'écorce de la lettre on ne la peut trouuer. Et à la verité ſelon le ſens anagogyque & ſpirituel, ceſte tribu a la mer ſur-mondaine, & le vray Midy & l'Auſtet ſoufflant dond elle reçoit abondante influence & fruicts bien aſſaiſonnez. Et en noſtre ſens allegorique, elle ſignifie la region d'Eſpagne, qui depuis les monts Pyrenées iuſques aux colonnes de Hercule iouyt de la mer Sardienne en la part My-iournelle, laquelle eſt auſſi plus fertile que toutes les autres regions des Eſpagnes: auſquels Eſpagnols peut eſtre auſſi accommodé l'oracle ſelon la lettre & l'Ethimologie du mot, de ſorte qu'ils ſont bien dicts Cerfs laſchez, d'autant qu'ils ſont treſlegers, agiles & greſles comme Cerfs, ce que meſmes E
demõſtre l'interpretation Chaldaïque. Car les Eſpagnols ſont interpretez prompts ou expediez: Ils donnent auſſi des diſcours d'elegance, d'autant que leur parler eſt elegant & flory, ce que les Aſtronomes parauenture attribueroient à Iuppiter & à l'Archer. Nous pourrions amener pluſieurs autres raiſons pour la concorde de ces choſes, mais ce peu ſuffira pluſtoſt pour trouuer que pour bien expliquer tels ſacremens, d'autant que celà eſt impoſſible. Car il y a beaucoup d'autres ſecrets pluſgrãds que ceux-cy, leſquels en partie nous ne voyons point, & en partie il n'eſt loiſible de en parler.

Iacob.

Moyſe.

Cantiques.

Les Eſpagnols en Chaldé ſont dicts de Sappanin ספנין *Nochers, & en Syriẽ l'Eſpagne eſt dicte* ספניה *Hiſpania de Sephina qui ſignifie Nauire.*

Diſcours

Digitized by Google

A *Diſcours hors propos de ſainct Paul treſ-excellent Apoſtre pourquoy ne luy a eſté attribuée aucune particuliere Tribu ou region.* CHAP. 21.



OR ie n'eſtime point qu'il faille paſſer ſoubs ſilence pourquoy on ne lit point que aucune Tribu, aucune famille, aucune Egliſe, ny aucune region ait eſté aſſignée à S. Paul, qui a trauaillé pluſque tous les autres. Or *S. Paul.* la cauſe a eſté (cõme ie coniecture manifeſtement) d'autant qu'à luy a eſté commis le ſoing & la charge non d'vne ſeulement, mais de toutes les Egliſes comme au paſteur vniuerſel, ou au vaiſſeau general eſleu pour le ſalut de toutes gens, comme luy-meſme diſcourant auecques les Corinthiens a dict: Mon inſtance continuelle, & la ſolicitude que i'ay de toutes les Egliſes. Comme auſſi le *Dauid.*

B Poete & Prophete royal plein de l'eſprit ſainct auoit chanté en ſon vers triomfant:

Beniſſez és Egliſes *Des fontaines eſquiſes*
Dieu Seigneur eternel *Fontaines d'Iſrael.*

C'eſt à dire aux Egliſes recueillies de toutes les Tribus, & des douze fontaines des Apoſtres, deſquels les douze tribus eſtoiẽt la figure, cõme des douze Tribus l'eſtoiẽt les fontaines d'Elim. Mais parce que les fontaines figuratiues deuoient defaillir, à bon droict celles qui les repreſentoient ſont dictes tariſſables. Car Elim eſt interpreté defaillãt. Mais les vrayes & figurées fontaines ne defaillẽt iamais, mais au teſ- *Chriſt.* moignage de la ſouueraine Verité, l'eau en decoule, & les fontaines de vin ſourgeõnantes en vie eternelle, & arrouſant continuellement les regions qui leur ſont commiſes. Sainct Pierre a doncques eſté vne fontaine S. Iacques vne fontaine, vne fontaine S. Iehan, & brief tous les Apoſtres ont eſté fontaines chacun arrouſant ſa famille. Mais S. Paul eſtant vne fontaine plus abondante que tous les autres a arrouſé toutes les Egliſes. C'eſt pourquoy le Prophete royal pourſuit à dire: Là, c'eſt à dire, *Dauid.* en toutes les Egliſes eſt le ieune Ben-jamin en rauiſſement d'eſprit, & rauy iuſques au troiſieme Ciel, & à ces hautes mamelles deſquelles il a puiſé & tetté le laict & l'eau qu'il a donné à boire à toutes les Egliſes. C'eſt pourquoy tous interpretent ce Ben-jamin pour S. Paul, lequel auſſi ſortit de ſa famille & Tribu, & parce auſſi qu'en luy eſt verifié mot pour mot ce que l'oracle a prononcé. Car le Patriarche Iacob a *Iacob.* dict: Ben-jamin eſt vn loup rauiſſant, au matin il rauira la proye, & ſur le veſpre il diuiſera les dépouilles. Certainement il a eſté rauiſſeur au commencement de ſon aage, quãd il pourſuyuoit l'Egliſe de Dieu: mais ſur le veſpre enuieilliſſant, il a tellemẽt

D diuiſé la proye & les dépouilles, qu'il diſoit: I'ay eſté faict tout à tous, afin de les gai- *Chriſt.* gner à Chriſt. I'eſtime auſſi qu'il faille obſeruer le double nom qui conuient à l'vn & à l'autre. Car le dernier fils de noſtre Patriarche Iacob fut premierement dict Benoni, c'eſt à dire, le fils de ma douleur, d'autãt que ſa mere l'enfanta en douleur extreme. Apres il fut nõmé du pere, Ben-jamin, c'eſt à dire le fils de la dextre. Ne plus ne moins fut S. Paul, qui premierement fut fils de douleur de l'Egliſe, parce qu'icelle ſa mere l'enfanta le dernier en extreme douleur, alors qu'il la pourſuiuoit aigrement voire à toute outrance, ſ'il luy eut eſté permis de là ſus. Mais aduerty par la voix de Chriſt il fut changé en vn autre homme, & fut faict vray fils de la dextre, lors qu'au cabinet de ſon cœur il receut de toute ſa puiſſance celuy qui l'appelloit, duquel le propre ſiege eſt à la dextre de Dieu le pere, de ſorte qu'il ne viuoit plus à luy-meſme, mais pluſtoſt à ſon hoſte, diſant: Ie vy, & non plus moy, mais *S. Paul.*

E Chriſt vit en moy. Et auſſi ne parloit-il plus de ſoy-meſme, parce que Chriſt luy fourniſſoit les paroles, comme ailleurs il teſmoigne. Cherchez-vous l'experience de celuy qui parle en moy, à ſçauoir, le Chriſt? C'eſt pourquoy non ſans myſtere Sainct Paul eſtant ja faict le fils de la dextre eſt planté à la dextre de Sainct Pierre, non ſeulement par les peinctres auſquels enſemble auecques les Poetes egalle puiſſance a touſiours eſté concedée d'oſer tout, mais auſſi és ſeaux & cachets des mandemens & Bulles Apoſtoliques. Or ne ſuis-ie pas d'aduis qu'on doibue penſer que le bien-heureux Sainct Sylueſtre, & ces Peres anciens, qui ont eſté ſi ſoigneux de la diſcipline Eccleſiaſtique, ayent permis que l'ordre de ſi grands Princes ait eſté mis par cas d'aduenture ou inconſi-

Digitized by Google

derement és ſeaux Apoſtoliques, mais eſtans pleins de Dieu & conſiderans les ſacrez myſteres de faict a penſé ils mirent à la dextre celuy qui auoit faict les batailles du fils de la dextre, qui eſt IESVS-CHRIST. Et à la verité ce fut vn vaillant ſoldat, & ſur tous trauaillant pour ſon capitaine il feiſt enrooller ſoubs ſon enſeigne des compagnons innombrables leſquels il auoit recueillis de diuerſes gens, nations, & tribus, dond auſſi il fut appellé le docteur des Gentils par le ſouuerain prince. Car il preſcha, comme luy-meſme dict, l'Euangile de Chriſt, là où Chriſt n'eſtoit point nommé, ainſi qu'il eſt eſcript. Car ceux auſquels il n'a point eſté annoncé le verront & ceux qui n'en ont point ouy parler, l'entendront. A celle fin donc qu'il portaſt l'Euangile aux Gentils, il alla aux Arabes, Grecs, Italiens, Eſpagnols & és prouinces de diuers peuples & nations cheminant vne grande partie du monde, & en fin auecques S. Pierre prince des Apoſtres il receut le ſoing de l'Egliſe vniuerſelle luy fauoriſant par la vertu de la dextre de la diuine parole, ainſi que S. Pierre la ſouſtenoit par la feneſtre du iugement qui luy auoit eſté commis. C'eſt pourquoy S. Paul eſt orné du glaiue de l'eſprit qui eſt la parole de Dieu, & ceſtuy des clefs de iugement qui ſont nobles & illuſtres armoiries. Et embraſſans Chriſt de l'vne & de l'autre part ils l'ont enſuiuy, lequel a touſiours tenu le milieu au regne de l'Egliſe, bien qu'eſtant iſſu de la dextre du pere il y ſoit retourné. Et parce qu'ils l'ont embraſſé en leur peregrination & qu'enſemble ils ont eſté meurtris pour l'amour de Chriſt, ils regnent auſſi auecques luy. Là eſt doncques Ben-jamin en rauiſſement d'eſprit, parce qu'eſtant eſleué là ſus, il y vid les ſecrets de Dieu, qu'il n'eſt loiſible à l'homme d'enoncer. Et auecques ce treſ-excellent maiſtre de camp ſont nombrez non ſans myſtere les Princes de Iehuda, princes de Zabulon, princes de Nephtali, afin que par iceux ſoient entendus tous princes & ſoldats qui combattent contre toutes les troupes de nos ennemis, leſquelles par S. Iehã, & par nos ſages ſont reduites à trois bataillons. Car Iehuda eſt chanté le prince de la gendarmerie de la foy & deuë humilité contre le bataillon de l'orgueil: lequel Iehuda eſt interpreté louange & confeſſion, & gouuerne ceux qui confeſſans Dieu de cœur & de bouche le recognoiſſent comme Seigneur & docteur de tous biens. Mais Zabulon eſt dict le prince du ſquadron de l'eſperance, qui ſignifie l'habitacle de la force, auquel les gendarmes recueillis, & munis de la ſauuegarde de l'eſpoir ne craignent point la dureté ny l'horreur de la guerre. Or le prince de charité eſt Nephtali, qui ſignifie dilation, ou pour mieux dire également, & diſtribution egallée. Car la charité dilate le cœur, & egalle & aplanit toutes autres choſes. Et l'eſquadron d'icelle eſt contre l'auarice, la hayne, les factions, & ſe dreſſe contre toutes choſes qui ſont ennemies de la vraye paix, ainſi que les bouleuards de l'eſperance ſont dreſſez contre la concupiſcence & la laſciueté molle rendant les hommes effeminez. Doncques ſoubs S. Paul grand & ſegnallé capitaine & ſoubs Chriſt le grand Roy tous en triple ſquadron ou bataillon ſoyons arrengez en bataille & combattons contre ceſt ennemy à trois teſtes, cruel & enragé Cerberus. C'eſt pourquoy à S. Paul comme au general de toute l'armée eſt aſſignée non vne particuliere, mais l'vniuerſelle Egliſe, ainſi que du ſouuerain prince iuge eſtably de toute la republique Chreſtienne la iuriſdiction en a eſté commiſe à ſainct Pierre.

A B C D E

Que c'eſt que ſignifie en l'aſſiette des tentes autour du tabernacle d'alliance le cinquieme bataillon interpoſé. CHAP. 22.

Nombres.

ESTANT doncques diſpoſée l'aſſiette des tẽtes à l'enuiron du Tabernacle d'alliance ou de conuenance, là où le peuple conuenoit à l'oracle diuin, nous liſons au liure des Nombres qu'il y auoit cinq tentes entrepoſées entre le tabernacle & les douze Tribus qui l'enuirõnoient, deux deſquelles appartenoient à Moyſe & à ſon frere Aaron, deſquelles il eſt dict au meſme lieu. Ils campegeoient deuant le Tabernacle d'alliance, c'eſt à dire, Moyſe & Aaron auoient aſſis leurs tentes à la partie d'Orient ayans auecques leurs enfans la garde du Sanctuaire au milieu des enfans d'Iſrael, là d'où quiconque eſtranger appro-

Digitized by Google

A approchoit deuoit mourir. Et eſtoit auſſi commãdé de tendre les trois autres tentes des fils de Leui en trois familles qui eſtoyent les Caatites à Midy, les Merarites à l'Aquilon,& les Gerſonites à l'Occident:& icelles toutes eſtoyent auecques leurs charges aſſignées,ſur tous leſquels Princes eſtoit Prince & Colonel Eleazar fils de Aaron. Et des Caatites eſtoit Capitaine Eliſaphan, & ceux-cy auoyent la charge des vaiſſeaux, à ſçauoir, de la Table des mortiers, des coupes, des chandeliers, des lampes,des vaiſſeaux à huille,encenſiers,fourchettes, tridens, agraffes, petis barils, & autres tels inſtrumens: & en outre l'huile pour entretenir les lampes, & les encens,parfums & ſacrifices. Les Gerſonites deſquels eſtoit Capitaine Eliaſaph gardoyent les courtines du Tabernacle,le toit & l'autre couuerture, & principalemẽt le voile d'hyacinthe du Tabernacle lequel pendoit à l'auant-portail du Tabernacle
B d'alliance. Meſmement les courtines du pourpris de deuãt, & le voile qui eſtoit deuant le Tabernacle,& les cordeaux, vaiſſeaux du miniſtere & toutes autres choſes qui appartenoyent à l'autel. Mais les Merarites, dond Suriel eſtoit chef & conducteur,receurent les tables ſignées & ſeellées,les leuiers du Tabernacle,les colonnes du pourpris de deuant à l'entour auecques les baſes,les pieux, & leurs cordeaux, & tout l'entretien de l'autel,ainſi qu'aux Gerſonites eſtoyent commis tous les inſtrumens qui appartenoyent à dreſſer l'autel. Et eſtoyẽt eſleuz depuis l'an trentieme de leur aage iuſques au cinquantieme. Lequel Tabernacle figuroit à la verité le vray Tabernacle non fait de main,ainſi que l'Apoſtre diſcourant auecques les Hebrieux *S. Paul.* le traite bien au long,diſant: Car le premier Tabernacle a eſté fait là où eſtoyent les chandeliers, la table, les pains des faces,qu'on dit autrement pains de propoſition
C & ſont nommez ſaincts. Apres le voyle eſtoit le ſecond Tabernacle, qui eſt dit le ſainct des ſaincts,ayãt vn encenſier d'or,& l'arche du Teſtament couuerte d'or tout à l'entour,là où eſtoit vne vrne d'or contenant la manne, & la verge d'Aaron qui auoit flory,& les tables du Teſtament ſur leſquelles eſtoyent les Cherubins de gloire ombrageans le propiciatoire, de chacune deſquelles choſes il n'eſt pas de beſoing de parler en particulier. Les choſes eſtantes ainſi compoſées touſiours les preſtres accompliſſans les offices des ſacrifices,mais au dernier entroit le ſeul grand preſtre, non pas ſans ſang qu'il offroit pour ſon ignorance & celle de tout le peuple:par cela ſignifiant l'eſprit ſainct que la voye des ſaincts n'eſtoit encor ouuerte,demeurãt encor en eſtat le premier Tabernacle. Laquelle parabole eſt du temps preſent, ſelon laquelle les dons & hoſties eſtoyent offertes:leſquelles ne pouuoyent ſelon la con-
D ſcience faire parfait celuy qui ſeruoit ſeulement en viandes, en breuages, & en lauemens diuers & iuſtices de la chair qui leur auoyent eſté impoſées iuſques au tẽps de la correction. Mais Chriſt aſſiſtant grand Preſtre des biens à venir entra vne ſeule fois au ſacré ſanctuaire par vn plus ample & parfait Tabernacle non fait de main, c'eſt à dire, non de ceſte creation, ny par le ſang des boucs ou veaux, mais par ſon ſang propre,ayant trouué la redemption eternelle. De diſcourir par le menu d'iceluy Tabernacle ſeroit parauenture eſtimée choſe temeraire,& à bon droit, puiſque l'Apoſtre ne l'a oſé faire, ou bien ne l'a pas voulu, d'autant qu'il n'auoit pas de diſciples initiez & parfaits, auſquels il deuſt manifeſter les ſecrets de la ſapience. Mais puis qu'il nous eſt donné de contempler à face deſcouuerte la gloire de l'Eternel, nous n'eſtimons point que ce ſoit choſe temeraire de deſcouuir & tirer comme les
E ombres & premiers traicts de tels myſteres par l'ayde & conduite du ſainct Eſprit. Doncques ce Tabernacle figuratif eſtoit au milieu des tentes & des Tribus figuratiues ſignifiãt le vray Tabernacle non fait de main, c'eſt à dire, non de ceſte creation,mais produit d'vne plus heureuſe naiſſance qui eſt IESVS Chriſt dreſſé au milieu des vrais Tribus, & de toutes les tentes de la machine ronde ſelon ce dire du Prophete. Dieu a ouuré le ſalut au milieu de la terre. Car c'eſt en Ieruſalem qu'il a *Dauid.* trouué la propiciation au centre & milieu du Monde droictement ſous le Temple ſur-celeſte,comme diſent les Aſtronomes en l'angle & coing du triangle my-jour- *Zohar.* nel iouxte le vray my-jour,duquel le Prophete Abacuc a dit. Dieu viendra du my- *Aſtronome.* iour,à laquelle part l'eſcripture porte que Dieu ſeſt pourmené lors qu'il vouloit ſe- *Abacuc.* courir le premier pere & couurir ſon peché du veſtement de peaux fait & tiſſu de la

Digitized by Google

peau du vray Aigneau, qui a porté les pechez du Monde. Car de ceſte region il nous a donné & infus toutes graces. Car là il eſt né, là il a enſeigné, là il a ſouffert, là il eſt reſuſcité, & de là il eſt monté au Ciel au vray My-iour & temple ſupernel, d'où il a donné dons de graces aux hommes & d'où prouient toute miſericorde, grace, & ſalut. Iouxte lequel les bataillons & toutes les tentes du camp diuin & humain doyuent leuer l'enſeigne & la face, afin que là ſoit droitement lancée la veuë & la priere d'où nous eſperons de receuoir gaing & proffit. Donques ce Tabernacle a eſté dreſſé au centre & vray-milieu de l'vn & de l'autre Monde, afin que de chaque part il regne en la maiſon de Iacob, qui au Temple ſur-mondain eſt dit tenir le milieu: & icy bas il a receu en poſſeſſion le droit milieu de la terre habitable. Auſſi le Chriſt vray Tabernacle ainſi que naiſſant, enſeignant, apparoiſſant, & mourant a touſiours tenu le milieu, auſſi luy-meſme vray Iſraël, c'eſt à dire, l'heritier ou prince de Dieu, il ſe ſied en la maiſon moyenne de Iacob. Donques à ce vray heritier & prince de Dieu qui a combattu & deffait la principauté du monde par le Trofée de la Croix dreſſé au milieu de l'Vniuers tournent leur regard toutes les Tribus & familles de Dieu qui pour luy combattent recueillies & aſſemblées en ceſte douzaine ſacrée, trois pour
S. Iehan. chaque partie du Ciel, à chacune deſquelles (comme teſmoigne ſainct Iehan) ſont ouuertes trois portes au Royaume celeſte. Fort elegammét encor & non moins auecques grād myſtere le Tabernacle figuratif eſt deſcrit party en deux pour ſignifier le vray Tabernacle à deux formes, auquel en premier lieu ſe trouue la nature humaine qui meſmes eſt appelée ſaincte, d'autāt qu'elle eſt arrouſée de l'huile ſainct de la diuinité, plus que tous ſes compagnons, & qu'elle eſt illuſtrée de la lumiere de ce
Chriſt. Chandelier qui dit: Ie ſuis la lumiere du monde: Là ſont auſſi trouuez les pains des faces, comme Chriſt teſmoigne quand il dit. Il entrera & ſortira & des deux parts
Hebrieux. trouuera des paſturages. Car Chriſt homme eſt le vray Prince des faces que les Hebrieux nomment שר פנים *Sar hapanim*, par lequel nous ſommes introduits à la face de la diuinité. Dōques en ce ſainct & ſacré Sanctuaire entrēt à leur plaiſir tous ceux qui ſacrifient & meditent, car facile eſt la meditation d'vn tel homme & ouurage. Mais au ſainct des Saincts, qui eſt la nature diuine encloſe en l'humaine, dond proprement on doit attendre la propiciation & le ſalut, entre le grand & non vulgaire Preſtre, car il n'y a que le parfait & celuy qui ſ'eſt du tout conſacré à Dieu qui puiſſe entrer au diuin & plus profond Cabinet. Or il y entre vne fois en l'an, alors qu'eſtāt renouuellé & changé en mieux il recueille & moiſſonne les fruicts nouueaux & annuels comme vn autre monde bien labouré, & ſont touſiours d'autant meilleurs cōme plus il ſ'élongne de la chair domtée, & du ſang preſque eſteint. C'eſt pourquoy il eſt dit qu'il n'entre point ſans ſang, duquel en profitant touſiours il eſt repurgé iuſques à tant qu'iceluy eſtant du tout eſteint, il merite ſelon la puiſſance qui luy a eſté donnée du Verbe eternel, qu'il ſoit fait fils de Dieu. Mais il y a grande differēce entre le Tabernacle figuratif & le veritable: car là le ſang des animaux expioit & repurgoit ſeulement l'ignorance du Preſtre & du peuple: Mais icy au ſang de Chriſt tous pechez ſont repurgez, pourueu qu'ils ne ſoyent point perpetrez contre le S. Eſprit, parce que ceux-là ne ſont remis ny en ce ſiecle, ny au ſiecle à venir. Et entrant là il trouua l'encenſier d'or, c'eſt à dire, le vaiſſeau d'oraiſon enrichie de parfaite charité. Là il trouua l'Arche du Teſtament, à ſçauoir, la parfaite intelligence de l'eſcriture, qui eſt donnée aux vrais Preſtres & à ceux qui eſtans bien repurgez ont acquis la penſée & partie ſuperieure, & meritent de voir Dieu. Ils reçoyuent auſſi ceſte mānę treſdouce & cachée que nul ne ſçait, ſinon celuy qui la reçoit. Plus on y troue la verge, c'eſt à dire, la vertu de Preſtriſe floriſſante, & proffitant touſiours de bien en mieux. Et tout à ſon gré on y contemple les Tables du Teſtament eſcrites & grauées du doigt de Dieu, car il trouue en ſō cœur empreint l'amour de Dieu & du prochain, auquel cōme aux deux principales engraueures ſe rapporte toute la Loy & les Prophetes. En ſomme il y contemple les Cherubins de la gloire, par leſquels (cōme nous auons touché cy deſſus) reſplendiſſent toutes choſes creées parties en deux, à ſçauoir, en la machine celeſte & terreſtre, ſur laquelle eſt aſſis celuy duquel decoule toute propiciatiō & recōciliation. Mais entre ce Tabernacle & les douze

Tribus

A Tribus qui l'enuironnent, leſquelles cõprennent toute la gẽdarmerie de Dieu non ſans myſtere ſont dites eſtre entrepoſées cinq troupes particulieres & ſeparées en autãt de tentes. Leſquelles (pour ne dire rien maintenãt du ſens anagogique & ſpirituel en l'Egliſe de Dieu) (ſi ie ne me trõpe) ſignifient les cinq bataillõs approuuez des Preſtres cõducteurs Leuites, & moyenneurs entre Dieu qui eſtoit dit reſider au Tabernacle, & le peuple de Dieu, recueilly & deſcrit en ces douze bataillõs. Et ce ſont les Colleges & aſſẽblées de S. Pierre, Auguſtin, Benoiſt, Baſile, & Frãçois, auſquels toutes les autres troupes des particuliers miniſtres de Dieu ſe rapportent, ou d'icelles pullulent ainſi que branches des troncs principaux. Doncques les deux premieres tentes eſtoyent celles de Moyſe & d'Aaron enſemble, auſquelles reſpondẽt les Colleges de ſainct Pierre & ſainct Auguſtin, deſquels les Religieux & imitateurs
B ſont tous deux nommez Chanoines ou Reguliers. Mais ceux-cy ſont reglez & plus promts & expediez à traiter les choſes ſacrées, pourueu qu'ils gardent les inſtitutions qui leur ont eſté baillées de ſainct Auguſtin leur pere & patron, baillées dy-ie non pour parfaire la Religion de S. Pierre mais bien celle de Chriſt, & afin qu'il les ramenaſt aux premieres meurs auſquelles l'aſſemblée Apoſtolique auoit eſté nourrye, entre leſquels a touſiours eſté l'authorité de iuger ainſi que Moyſe l'auoit, lequel poſſedoit le premier lieu en ce quinaire. Et les autres ſuyuantes troupes des Leuites, qui ſont les Caatites, Merarites, & Gerſonites ſignifient les autres trois ordres & conuents de reguliers. Car les Caatites qui ſont interpretez les dolents repreſentent les aſſemblés de ſainct Benoiſt, qui ſemblent touſiours obſcurs, maigres & deffaits addonnez à pleur continuel pour cauſe de leurs pechez, & de la mort de noſtre
C Seigneur Ieſus Chriſt. Ceſt pourquoy on leur a baillé en garde des mortiers, vaiſſeaux où les pechez ſont broyez, les encenſoirs des parfums d'oraiſon, & les coupes où lon gouſte les premieres doulceurs celeſtes. Ils ont auſſi les chandeliers & les lãpes des leçons & lumieres ſupernelles: & les vaiſſeaux de l'huile de miſericorde, afin que par icelle les autres ayent touſiours tremeur, & les receptacles des feus & flammes du S. Eſprit. Meſmes ils ont les fourchettes les tridents, les crochets, pincettes & autres tels inſtrumẽs pour allumer le feu de ferueur & d'amour. Toutes leſquelles choſes leur eſtoyent commiſes en garde reueſtues de couleur d'hiacinthe & celeſte d'autant qu'ils doyuent eſtre touſiours tendus en continuelle contemplation aueques les Penſées ſupernelles ſoit d'œuure & de fait, ou de vertu, afin qu'ils obſeruent ce dit Euangelique. Il fault touſiours prier, & iamais ne deffaillir. Les Merari-
D tes qui ſignifient ceux qui ſont en amertume, ou qui attendent les veilles, repreſentent la famille de ſainct Baſile & des hermites, qui d'vne auſterité treſgriefue en vie ſolitaire & veilles cõtinuelles ſe rendoyent durs, amers, & triſtes afin qu'ils fuſſent aux autres en exemple du pleur Euangelique. Auſquels à bon droit, comme à perſonnages forts & puiſſans, les forts inſtrumens ont eſté commis en garde, comme les colonnes, baſes, leuiers, tables, & autres tels inſtrumens du Tabernacle. Mais helas ce n'eſt pas de merueille ſi nous nous doulons quand nous voyons le Tabernacle, pour la pluſpart deſtruit & tombé, par ce qu'il n'a plus ny de Pauls, ny de Pierres, de Machaires, d'Antoines, d'Hilariõs, ny de tels autres perſonages, qui par ſainctetẽ, doctrine, miracles, & bon exemple ſouſtiennent iceluy Tabernacle. Et quant aux Gerſonites, qu'ils interpretent nouueaux venus, ou dechaſſez, ils repreſentent les
E poures hommes de l'Euangile, auſquels il eſt commandé de conduire & regler leur vie droit au but de l'Euangile afin qu'ils ſoyent pelerins & eſtrangers en ce Siecle & qu'ils y viuent comme en eſtans du tout ſeparez & bannis, ſi qu'ils puiſſent dire aueccques l'Apoſtre: Le mõde m'eſt crucifié, & ie le ſuis au monde. A ceux-cy ſont commiſes les courtines du Tabernacle les courtines du pourpris de deuant, les voiles, toits & couuertures, & tout ce qui appartenoit à couurir les choſes ſacrées, de ſorte neantmoins qu'ils en reuelaſſent & decouuriſſent les ſecrets au temps ordonné par le Pere ſupreme. Ce pendant quelques vns ont precedé qui ont fait voir quelques drillans eſclairs de la lumiere immenſe cachée au Tabernacle, comme ſçauent ceux qui ont diligemment leu l'Eſcot & ſes ſecretaires, Maron & les ſiens, Halenſe, Occhan, Bibrac, leurs ſuyuans, & tels autres. A eux fut auſſi commis le voile

S. Paul.

L'Eſcot. Maron. Halenſe. Occhan. Bibrac.

Digitized by Google

d'hyacinthe & celeſte par lequel on auoit entrée au Tabernacle, duquel encor les cordeaux leur furent mis entre les mains. Et combien que ie ne les puiſſe déployer ſans l'enuie de pluſieurs, ſi ne me deſiſteray-je point pourtant que ie n'en expoſe aucuns en partie. Car par autant de ces hommes celeſtes auſquels & par leſquels a eſté & eſt ouuerte l'entrée au vray Tabernacle, & qui ſont liez des cordeaux de l'amour & charité Serafique, le ſouuerain habitateur du Tabernacle attire à ſoy ceux qu'il a eſleuz. Qui eſt choſe ſi claire, que nul fidele Chreſtien n'en peut douter. Dauantage on leur commiſt en garde les vaiſſeaux dans leſquels ils peuſſent auecques leurs compagnons gouſter les doulceurs celeſtes, ce qu'ils font d'autant plus comme plus parfaitement ils ſont initiez & enſeignez en la doctrine Euangelique. Et à ma volonté qu'eux & tous leurs compagnons employaſſent tout leur ſoing & leur eſtude, afin que par les preceptes Euangeliques ils fuſſent repurgez & lauez comme ils doiuent, afin que ce dire de l'Euangile euſt lieu en eux. Vous eſtes nets pour l'amour de la parole laquelle i'ay parlé en vous.

Chriſt.

Que ſignifient les ſeptante & deux diſciples que noſtre Prince IESVS *eſt dit auoir eleuz en l'Euangile.* CHAP. 23.

EN outre l'aſſemblée de douze & de cinq deſquelles nous auons ja diſcouru, les Secretaires diuins nous teſmoignent que Ieſuſchriſt le Seigneur de toutes choſes, & de toutes nations, eſleut ſeptante & deux diſciples: ce qu'il feiſt afin que l'vne & l'autre famille tant figuratiue que l'Euangelique conuint en tout auecques le Monde ſupreme, & non moins encor auecques noſtre Tabernacle, qui repreſente le ſimulachre du Monde. Car en la famille figuratiue & legalle ſe trouue le nombre non ſeulement de douze & de cinq, mais en outre il fut commandé du Signeur d'eſlire ſeptante & deux Princes, afin qu'en tout elle rapportaſt le parfait ſimulachre des choſes celeſtes, où ſe trouuent douze Signes, ſeptáte & deux Princes, & le Quinaire ou nombre de Cinq ſacré, au but duquel Dieu, agit aueques nous plus familierement: & en iceluy deſigné par la derniere lettre du grand nom Quatrelettré (comme affermẽt les ſecrets Theologiens) le ſouuerain Ouurier a fait & baſty ſon Mõde. Or ces 72. Princes ſont tellement diſtribuez és Cieux, que ſix d'iceux ſont dits preſider à chaſque *Signe*, & aux ſeptante & deux langues, deſquelles eſt recueillie ceſte grande tourbe d'Eleus, que nul ne pouuoit nombrer. Et bien & bellement eſt elle recueillie de 72. lequel nombre eſt tiré du Senaire parfait, & de la douſaine premiere croiſſante: a celle fin que ceſte famille recueillie de toute gent qui eſt ſous le Ciel ſoit entenduë parfaite & ſur-abondante: d'autant que le Sacrement treſaccomply eſt plus heureuſement trouué au Regne & en la famille de Chriſt, que non pas au Ciel, & en la figuratiue: car à iceluy a eſté donnée toute puiſſance au Ciel & en la terre. Lequel Corps myſtique eſt parfait en toute plenitude deſſous Chriſt ſon chef parfait, ainſi que ce corps naturel & Tabernacle humain eſt compoſé de 72. articles, & autant de ioinrures, les douze principales deſquelles ſont és bras, & és cuiſſes. Car en chaſque bras il y a trois iointures, l'vne à l'eſpaule, l'autre au coude, & la tierce, à la main, leſquelles eſtant doublées reuiennent à ſix. Il y en a auſſi trois en chaſque cuiſſe, l'vne à la hanche, l'autre au genouil, & la tierce à la cheuille du pied, qui ſont autãt comme celles des bras, & eſtans enſemblement contées reuiennẽt à douze. Il y a encor trois iointures en chaſque doigt des mains & pourtant des dix doigts d'icelles reſultent trẽte iointures: & autant és dix arteils des pieds: toutes leſquelles enſemble doublées font ſoiſſante, & eſtans adiouſtées à ces douze plus grãdes parfont & accompliſſent ſeptãte & deux. Et qu'on ne me vienne point oppoſer ce qui eſt eſcript au liure des Nombres, qu'il fut commandé d'en aſſembler ſeptante ſeulement auſquels il fuſt donné de l'Eſprit de Moyſe. Car meſmes en ce lieu ſe trouue le nombre de ſeptante & deux, ſi on conte ces deux, qui du meſme Eſprit remplis (comme nous liſons au meſme lieu) prophetiſoyent au milieu des Tentes, leſquels n'auoyent point eſté nombrez auec les autres parce que (comme dit Rabbi Salomon) ils n'auoyent point eu

Sec. Theolog.

Nombres.

R. Salomon.

Digitized by Google

A eu de billet & ſcedulle eſcripte. Ou bien (comme veulent les autres) aueq ues les ſeptante eſtoyent ennombrez Moyſe & Aaron, afin que de chaſque Trib u fuſt recueillye l'egale portion de ſix. Et n'eſt pas de merueille ſi Moyſe & Aaron ſont quelque fois contez aueques les autres, & quelquefois non, d'autant que cela eſt bien arriué en la nouuelle famille à ſainct Paul: & en l'antique à Ephraïm & Manaſſé, & à d'autres, non ſans myſtere. Donques de ces douze plus principaux, & de tous les 72. articles manifeſtes, que Chriſt a voulu auoir en ſon corps myſtique nous pouuons facilement tirer coniecture qu'il a meſmes éleu tous les membres du corps, & chacune des autres parties les plus menues & cachées, afin que ce grand Corps ſe iouiſt en ſon entiereté parfaite & accomplie. Ceſt pourquoy les cheueulx meſmes, voire
B chaſque poil au corps humain (comme a tresbien entendu Origene) repreſentent *Origene.* chaſque choſe au corps myſtique, lequel le grãd Ouurier de l'Vniuers a ioint & emboiſté, non auec moindre diligence que celle dond dés le commencement il fabriqua le Tabernacle de l'homme qui de brief deuoit eſtre diſſouts, par ce qu'il ayme beaucoup plus ce corps ſpirituel ioint & collé de ſon propre ſang, que non pas celuy qui fut fait & organiſé de la pouldre de la terre.

Que Chriſt regit & gouuerne tout le Corps myſtique & mondain. CHAP. 24.

C ESTANT donc le Corps myſtique formé & cõpoſé de tous ceux qui ſont éleus à la vie, comme de membres grands & petits, il eſt bien raiſonnable que celuy qui eſt la vie & reſurrection de tous en viuifie & enuigoure tout le Corps & tous les membres, ainſi que l'Ame particuliere enuigoure le Corps qu'elle informe & tous les membres d'iceluy. En outre il fault obſeruer que l'ame n'enuigoure pas ſeulement le corps ains le regit & gouuerne tout entier, & toutes les parties d'iceluy. Auſſi Chriſt n'eſt pas moins moderateur & Gouuerneur de ſon corps myſtique. Ceſt pourquoy S. Paul l'appelle non ſeulement vie, *S. Paul.* mais auſſi Chef de ce corps Catholique & vniuerſel, quand il dit aux Coloſſenſes: Iceluy eſt le chef du corps de l'Egliſe. Et n'eſt pas ſeulement gouuerneur de ce corps
c myſtique, mais auſſi de tout le corps mondain, comme auſſi il a eſté fait & fabriqué par le Verbe qui eſt caché en Chriſt, de ſorte que non ſans cauſe il proteſte & dit: *Chriſt.* Toute puiſſance m'a eſté donnée au Ciel & en la Terre. Certainement elle luy a eſté
D donnée de celuy auquel il eſt dit au liure de la Sapience: Or toy Pere dés le commẽcement tu gouuernes tout par ta prouidence voire aueques vne treſdoulce harmonie comme nous auons dit deuant. Et toy aueques tranquillité, tu iuges toutes choſes, combien qu'à nous autres aueuglez il ſemble quelquefois qu'il n'y ait aucune prouidence qui gouuerne le monde, & quelquefois le gouuernement nous en ſemble horrible & epouuentable. Car il ne laiſſe rien deſordonné, mais il lie & entretiẽt toutes choſes en leur ordres, comme auſſi il cognoiſt toutes choſes voire les plus petites, comme teſmoigne ce Sage, quiconque il ait eſté, diſant. Qui eſt ce qui a nombré le ſablon de la mer, les goutes de la pluye, & les iours du ſiecle? Qui eſt ce qui a meſuré la haulteur du Ciel, & la largeur de la terre? Et ſ'expliquant il ſoubioind. Il y a vn Createur, Tout puiſſant de toutes choſes, Roy treshault, fort, & grandement re-
E doutable: lequel tout ainſi qu'il nombre, auſſi les ordonne il, modere & en a ſoing, *Sapience.* cõme afferme celuy qui du Pere meſme a receu toute puiſſance, quãd il dit: Regar- *Chriſt.* dez les volailles du Ciel, qui ne ſement, ny moiſſonnent, ny n'aſſemblent és granges, toutesfois voſtre pere celeſte les repaiſt, combien plus vous repaiſtra-il, ô gens de petite foy? Et deſcendant iuſques aux plus petites herbes il dit: Conſiderez les lis du champ comment ils croiſſent, il ne labourent, ny ne filent. Toutesfois ie vous dy, que Salomon en toute ſa gloire n'a point eſté veſtu comme vn d'iceux: parce qu'ils ſont decorez d'vne couleur viue & naturelle, & les veſtemens de Salomon eſtoyẽt teints d'vne couleur artificielle & morte. Dieu donques veſt & a tel ſoing du foin du champ qui eſt au iourd'huy, & demain eſt mis au four, qu'il ne laiſſe riẽ incogneu rien deſordonné au monde vniuers. C'eſt pourquoy le diuin Platon a dit. Il n'y a *Platon.* point de lieu incogneu à Dieu immortel, il n'y a riẽ qu'il ne ſonde, car ſoit que vous

Digitized by Google

demeuriez icy, soit que vous entriez és plus profondes cauernes de la terre, soit que A
vous cherchiez quelque autre refuge ou cachette, si ne pourrez-vous estre cachez à
ceſt œil diuin & touſiours veillát, ny euiter les peines qui vous ſont iuſtemẽt deuës.
Dauid. Ce que parauenture il auoit apprins de celuy qui a chanté:

Où iray-je deuant ton Eſprit d'efficace,
Où pourray-je fuir arriere de ta face?
Si ie monte au Ciel, du Ciel tu n'es abſent,
S'en Enfer ie deſcens, en Enfer es preſent.
Si au matin ie prens mes ailes empennées·
Et ſi i'habite aux fins dond les mers ſont bornées,
Là meſmement ta main ira me conduiſant
Et là me retiendra ton bras dextre luiſant. B
Puis i'ay dit à part-moy, la nuict, parauanture
Et la noire eſpeſſeur de la brouée obſcure
Me pourroyent bien cacher, mais ny l'obſcurité
Des tenebres n'eſt point obſcure à ta clarté
Et n'y a face aucune à ton œil incogneue
Bien que diuerſement la couures ſous la nue
Tes yeulx ont veu auſſi l'Embryon imparfait
Au ventre maternel dond ce mien corps eſt fait:

Orfée. Auquel Royal harpeur ſ'accorde auſſi le Prince de la harpe entre les Grecs Orfée, quand il dit. C

Parfait eſt l'œil de Dieu, & la Penſée écloſe
De Ioue ſouuerain regarde toute choſe
Qui ſe fait entre nous. Et derechef en l'Hymne d'Apollon.
Tu as les bords & fins de ce Monde Vniuers
Du principe as le ſoing, fin, & milieu diuers
Toute choſe par toy vit, florit & verdoye:
Tu fais que le reſon de ta harpe lon oye
En tout le rond du Ciel, que tu vas conduiſant
Harmonieuſement tout par ordre y faiſant.

Platon. Or le diuin & religieux Platon reſiſte & contredit aux meſchans & Athées, qui denient que Dieu ayt ſoing de ces choſes baſſes, comme eſtans viles groſſieres & dignes de mépris, quand il dit au dixieme des Loix. Ceux qui nient que Dieu pour- D
uoye aux choſes humaines, certainement il eſt de beſoing qu'ils confeſſent que c'eſt par ce qu'il ne veut pas, ou par ce qu'il ne peut, ou par ce qu'il ignore ſon office. Mais pourquoy ne veut-il, eſt-il addonné à oyſiueté, ou bien ſ'il dedaigne ſi baſſe condition comme vile & abiette, & comme ſi les choſes petites & auilies eſtoyent indignes du ſoing, prouidence, & du gouuernement d'vn ſi grand prince? Mais comme
Lactance. dit Lactance, ſi vn artiſan bien expert en ſon meſtier lors qu'il a deliberé de faire vn edifice penſe & deſſeigne tout ce qui appartient à la perfection de l'ouurage, & meſure & poiſe toutes choſes afin qu'il entende où c'eſt qu'il placera vne chacune d'icelles, & ſi dauantage il met vn grand ſoing & diligence pour conſeruer ce qu'il a baſty, pourquoy eſt-ce donc que chacun ne penſe que Dieu en faiſant les animaux organiſez, & les autres membres du Monde ayt deuant preueu où c'eſt qu'il falloit E
aſſeoir toutes choſes auant qu'elles fuſſent faites, & qu'il ne voye encor comment il les faut conſeruer en leurs propres lieux? Doncques celuy qui cognoiſt toutes choſes n'eſt pas ignorant. Et celuy qui a peu tout faire n'eſt pas impuiſſant de gouuerner: & ne meſpriſe ny deſdaigne de regir & gouuerner les choſes qu'il a faites & fabriquées ſoyent les plus nobles & excellentes ou les plus viles & groſſieres. Il ne demeure doncques aux Sages aucun doute de ceſte prouidence, d'autant qu'ils cognoiſſent la nature diuine eſtre treſſage, treſbonne, & treſpuiſſante. Et le gouuerneur de l'Vniuers n'a pas ſeulement vne prouidence au gouuernement general & vniuerſel, (comme aucuns eſtiment) car ſ'il pouruoit & a ſoing de l'Vniuers, il eſt de beſoing qu'il pouruoye & donne ordre auſſi aux parties. Car le cours de nature eſt

tel,

Digitized by Google

A tel, que le Monde vniuers ne ſe peut bien porter, ſi les parties auſſi n'en ſont bien diſpoſées. Car ny le medecin, ny le Patron de nauire, ny le Capitaine d'vne armée, ny le pere de famille, ny le recteur & gouuerneur d'vne Republique, ny quelconque artiſan que ce ſoit ne pouruoit point à ce qui luy eſt commis en charge de telle ſorte qu'il aye ſoing ſeulement, & adminiſtre ce qui eſt de plus grande importance & contemne ce qui eſt de moindre valeur: ains chacun eſt eſtimé faire le deu de ſon office quand il employe ſon eſtude & diligence pour ſubuenir à chacune choſe de ſa charge, comme le deuoir & la raiſon le requiert. Que ſ'il eſt ainſi que les hommes ne meſpriſent pas les choſes plus legeres, certainement il ne fault pas eſtimer que Dieu deſdaigne les plus petites, beaucoup moins doncques il deſdaigne l'homme qu'il a eſtably Prince ſur tous les animaux. Ceſtuy-là donc- *Platon.*
B ques eſt le Pere ſouuerain qui cognoiſt toutes choſes, les nombre toutes, les meſure toutes, & pouruoit à toutes par vn gouuernement principal: lequel gouuernement il a meſmes commis entre les mains de ſon fils comme à l'heritier legitime, depuis la victoire & triomfe qu'il remporta du Tyran. Ceſtuy doncques gouuerne toutes choſes par la meſme Sapience & puiſſance qui luy a eſté donnée du Pere. Mais il y en a pluſieurs qui ſe troublent quand ils voyent auenir pluſieurs choſes contre l'ordre eſtably & indignes d'vn ſi grand gouuernement. Car de toutes parts on void ſourdre des maulx qui ſous la police & gouuernement de Dieu ne ſe deuroyent point faire, d'autant que les maulx ne peuuent prouenir de Dieu, comme afferment non ſeulement les noſtres, mais auſſi Platon le demonſtre au troiſieme de la Republique. Et afin que nous paſ-
C ſions ſous ſilence les autres choſes qui ſemblent fouruoyer & decliner du droit cours de nature, & d'vn bon gouuernement, voyons & diſcourons vn peu ſi le Prince & Prelat du Monde ſ'acquite mal de ſon gouuernement: Car telles conſiderations ont tellement eſtonné les plus Sages & heroïques eſprits au regne de de Dieu, que par vne impatience on les void deſgorger propos à l'encontre de Dieu moderateur de l'Vniuers. Ie crieray à haute voix, dit Abachuc ſouffrant *Abacuc.* violence, & tu ne ſauueras pas? Pourquoy m'as-tu monſtré l'iniquité & le labeur, & de voir la proye & l'iniuſtice contre moy? Pourquoy regardes-tu les contempteurs & te tais quand le meſchant foule aux pieds celuy qui eſt plus iuſte que luy? Et le Profete Royal diſoit: *David.*

D *Peu ſ'eſt fallu que mes pieds n'ont gliſſé,*
Peu ſ'eſt fallu que mon train n'ay laiſſé
De zele eſmeu encontre les iniques,
Voyant en paix les pecheurs maleſiques:
Car on n'a point de reſpect à leur mort,
Et en leur playe il n'y a nul ſupport,
Ils ne ſont point au trauail où nous ſommes,
Et ne ſont point punis auec les hommes.

C'eſt pourquoy ils ſont enflez d'orgueil, par lequel ils oſent deſgorger propos de blaſfeme à l'encontre de Dieu & des hommes pour voir les choſes ſuc-
E ceder autrement qu'elles ne doyuent. Et de tels euenemens ne ſe ſont moins complains Ieremie, ſainct Auguſtin, ſainct Hierome, & pluſieurs des autres *Ieremie.* domeſtiques de Dieu, auſquels nous pourrions amener ceſte belle ſentence qui *S. Auguſtin.* a touſiours eſté venerable entre les Grecs, & qui eſt ſouuerainement celebrée *S. Hierome.* par ſainct Auguſtin au liure intitulé de la Quantité de l'ame. Ne cherches point ce qui eſt par deſſus toy. Car telles choſes ſont contées entre celles deſquelles le Sauueur a dit. Ie te rens graces, ô Pere, de ce que tu as caché ces ſecrets aux Sages & Prudens, & les as reuelez aux petis. Et comme aucuns afferment ceſte eſt la gloire du iuſte & equitable gouuernement de Dieu, de laquelle Moyſe diſoit: *Moyſe.* Monſtre moy ta gloire, à ſçauoir, comme tu te portes en ce gouuernement, afin

Digitized by Google

que ie t'en puiſſe rendre gloire & honneur, & defendre ta gloire contre les ma- A
lins & meſdiſans. Auquel Dieu diſt: Tu ne verras point ma face, c'eſt à dire, la
raiſon pourquoy ie fay ce que ie fay, mais tu verras mon derriere, ceſt à dire, mes
David. œuures & effects. Et c'eſt ce que pourſuit le Profete Royal diſant:

I'eſtimoy bien pouuoir cecy cognoiſtre,
Mais deuant moy, i'en voy le labeur croiſtre
Iuſques à tant que i'entre, & prenne lieu.
Dans le ſacré Tabernacle de Dieu,
Et puiſſe adonc conceuoir & entendre
Quelle eſt la fin qu'ils en doyuent attendre.

Laquelle fin ſera, quand les merites de chacun eſtans deuëment balancez & exa- B
minez, à chacun en rendra ſelon ſes œuures. Mais ce pendant il nous fault touſiours
chanter ces beaux vers:

O Eternel tu es treſ-iuſte & droit
Ton iugement ſe monſtre en tout endroit.

Car iceluy par la ſapience par laquelle il ſçait tirer le bien du mal, ſçait auſſi accõ-
moder & dreſſer les choſes qui paroiſſent tortes & obliques au droit vſage de cel-
S. Auguſtin. les qu'il gouuerne, comme à ce propos ſainct Auguſtin amene l'exemple du Char-
pentier auquel les inſtruments tortus & croches ne ſont pas moins propres & ne-
ceſſaires, que les droits & aplanis. Il ſe preſente encor vn autre point qui particulie-
rement appartient à Chriſt, auquel a eſté donné puiſſance de gouuerner, qui eſt tel:
Pourquoy ſa doctrine & redemption ſemble eſtre repudiée & reiettée de pluſieurs, C
veu qu'il eſt venu pour le ſalut de tous: & pourquoy il permet que ſa vigne ſoit de-
ſtruite de tous ceux qui outrepaſſent la voye, & qu'elle ſoit broutée & gaſtée de
la beſte ſauuage, & du tyran de ce monde, lequel il ſe glorifie d'auoir ia deietté de-
hors. Et pourquoy il a pluſtoſt preſché en Corozaïm & en Beth-ſaida, que non pas
Chriſt. en Tyr & en Sidon, attendu que luy-meſmes vſe de menaces & dit: Malheur a toy
Corozaïm, malheur à toy Beth-ſaida, car ſi en Tyr & en Sidon auoyent eſté faites
les œuures qui ont eſté faites en toy, ils euſſent ja fait penitence auecques la cendre
& la haire. Et pourquoy ceſt encor que pluſtoſt il épand les plus excellents dons
de grace en vn lieu & nation, que non pas en l'autre. Et ſ'il peut pouruoir à tous,
pourquoy (comme luy meſmes a prononcé) a-il permis que pluſieurs faulx Pro- D
fetes, faulx-Apoſtres, & faulx-Chriſts ſe ſoyent leuez, & ayent ſeduit plu-
ſieurs perſonnes. Et pour ſatisfaire à telles demandes nous dirons, Que tout
ainſi qu'en vn corps bien reglé de quelconque ame que ce ſoit, ſouuentesfois
on void que les humeurs ſ'alterent pour diuerſes cauſes, auſquelles ſi la puiſ-
ſante vertu de l'ame reſiſte, le corps robuſte & fort eſt conſerué bien qu'en
quelque partie & aucunement il ſoit alteré & changé, car il ne ſe peult faire
que le corps ſubiet à mutation & corruption, ne ſoit changé & corrompu.
Auſſi en pareil ne ſe peult il faire qu'en ce grand Corps de l'Egliſe compoſé &
eſtably de tant de voyagers qui ſont encor la guerre, & qui ſont ſubiets à tant
de deffauts, qu'il n'y en ait aucuns qui ſ'alterent & corrompent (voire ſi les
voyagers n'eſtoyent impeccables, dont le contraire eſt veritable) combien E
qu'il y ait des membres enuigourez par Chriſt d'vne vraye & puiſſante vie, &
du ſalut & ſanté de tous les malades, lequel pour la debilité de leur vertu ne
laiſſe point de ſecourir à ceux, auſquels il a commandé que de leur bon gré ils
combattent en ſon camp: Mais il attend le temps determiné du pere, duquel
S. Paul. diſoit l'Apoſtre qui en eſtoit informé: La mort eſt engloutie en victoire, aſça-
uoir qui eſt acquiſe par la vertu de Chriſt: ce qu'vn peu au parauant il auoit
plus clairement expliqué diſant. Finablement la mort ennemie ſera deſtruite,
de laquelle procede toute infirmité de l'ame, car il a tout aſſubietty ſous les pieds
de ſon fils: le Pere dy-ie luy a tout aſſubietty, lequel eſt en outre tout ce qu'il
luy à ſommis: auquel le fils eſt aſſubietty ſeulement, au reſte il domine

à toutes

Digitized by Google

A à toutes autres choſes,& emporte la victoire contre toutes quand il luy plaiſt. Et *Chriſt.*
ne peult eſtre deſtruite la vieille muraille & cloiſon pour la ruine de ſa vigne & foy,
par ce que la Verité infallible a dit. I'ay prié pour toy, ô Pierre que ta foy ne defail-
le point,c'eſt à dire,le corps de l'Egliſe par moy enuigouré,lequel de la part de mon
Pere ie t'ay commis en charge. Or pourquoy la parole de Dieu n'a eſté preſchée
en Tyr & en Sidon, pluſtoſt qu'en Corozaïm & en Beth-ſaida, Origene en rend la *Origene.*
raiſon:d'autant que parauenture ils n'y fuſſent pas demeurez fermes. Mais ceſte re-
ſponce eſt fort debile, & a beſoing d'eſtre appuyée de plus fermes colonnes. Car
tout ainſi que pour rachepter tout le genre humain il a attendu le temps, duquel
l'Apoſtre a dit: Or quand la plenitude du temps fut venue, Dieu enuoya ſon fils:
Ainſi pour conuertir les habitans de Tyr, il attendit la plenitude du temps duquel
B il eſt dit és Actes des Apoſtres. Quand ſainct Paul fut venu en Tyr il y demeura ſept *Actes.*
iours, leſquels eſtans finis les Tyriens auecques leurs femmes & enfans accompa-
gnerent ſainct Paul: & luy auecques ſes compagnõs eſtant à genouils ſur le riuage,
pria pour eux & pour leur foy. En la meſme maniere fault-il reſpondre à toutes les
autres demandes: par ce qu'il a attendu & attend les temps que le Pere a mis en ſa
puiſſance, & qu'il ne nous appartient pas de cognoiſtre. En outre les plus excellens
& principaux dons de grace ſont reſpandus ſur les principaux & plus nobles mem-
bres, comme par nature bien reglée en vn corps le plus pur ſang eſt au cœur, & les
plus purs eſprits au cerueau & aux membres principaux ſont diſtribuez. Car l'eſprit
de Chriſt depart ſes dons à chacun comme il veult, & comme il eſt conuenable.
Auſquels membres douëz chacun de leur propre vertu il permet diuers ennemys
C eſtre contraires, qui par force, par fineſſe, par dol, par embuſches nous aſſaillent &
par importunité: afin que le triomfe des vainqueurs ſoit plus glorieux en la vertu
de celuy duquel il eſt dit. Graces à Dieu qui nous a donné victoire par Ieſuſchriſt *S. Paul.*
noſtre Seigneur.

Ce que deſſus eſt expliqué par Oracle. CHAP. 25.

D E ceſte Seigneurie que le Pere deuoit dõner au Chriſt noſtre Redem-
pteur il y a vn oracle admirable & treſclair à ceux qui l'entendẽt bien,
auquel meſmes eſt ſecrettement deſigné le temps quand cela ſe de-
uoit accomplir. Car là Dieu parle à Dauid principal pere,& vraye fi- *2. Roys.*
D gure de Chriſt,diſant: au ſecond liure des Roys, & au premier de Pa- *1. Paralipom.*
ralipomenon, ou des hiſtoires obmiſes : quand tes iours ſeront accomplis, & que
tu repoſeras auecques tes peres,ie feray ſuſciter ta ſemence apres toy, laquelle ſor-
tira de ton ventre ou de tes entrailles : car le texte Hebrieu porte ממעיך *Mimeheca*,
qui ſignifie de tes entrailles. Pourtant cela ne ſe peut rapporter au pere,mais à la
mere,des entrailles de laquelle le Chriſt eſt iſſu. Car l'enfant ne ſort pas des entrail-
les du pere,ains de ſes reins & de la verge organe de la generation. Doncques afin
de demonſtrer que le vray Roy naiſtroit de la ſeule femme, qui fut fille & chair de
Dauid,il a dit notamment que la ſemence dond deuoit naiſtre le vray Roy, ſorti-
roit des entrailles. L'oracle pourſuit encor. Et ie confermeray ſon regne. Ce qui
ne ſe peut entẽdre de Salomon,car encor luy viuant le Seigneur par Haias Silonite
E le promiſt aux dix Tribus de Ieroboam, leſquelles il miſt en ſa puiſſance. S'enſuit
apres:Il baſtira vne maiſon à mon nom:qui eſtoit la vraye maiſon d'Iſrael repreſen-
tée par la figuratiue qui la preceda. Et ceſte eſt la maiſon de laquelle le Courrier
celeſte diſt à la mere. Et il regnera en la maiſon de Iacob eternellement cõme cy
deſſus nous auons expoſé. S'enſuit apres. Et i'eſtabliray ſon Throne iuſques à ia-
mais. Voila comme manifeſtement il exclud le regne de Salomon qui defaillit in-
continent. Il parle donc du regne de celuy qui eſt le Roy des Roys, & Seigneur des
Seigneurs: duquel Dauid en l'Hymne quarante & quatrieme en toute l'entreſuite
de l'alfabeth a chanté, diſant: ſous le myſtere de la lettre מ *Mem*, מלכותך מלכות כל עלמים *Dauid.*
Malchuteca malcuth col holamian, c'eſt à dire.

Le regne tien eſt des Siecles le regne,

Digitized by Google

Ie luy seray pour pere, & pour fils me sera. A

Ce qui ne se peut entẽdre sinon de celuy qui a dit par la bouche du Profete, auquel
Dauid. la promesse en fut faite:

Mon Dieu m'a dit, Tu es mon vray enfant
Engendré t'ay en ce iour triomfant.

Or comment cest que doibt estre entendu ce passage. Quand tes iours seront accomplis, nous le declarerons autant que Dieu nous permettra. Car la durée des iours qui à chacun a esté establie dés le cõmencement, se rapporte à mille ans (comme porte la plus secrette Theologie des Hebrieux, & bien qu'aucuns ayent approché de ce terme comme Adam, & Mathuselach & quelques autres, toutesfois nul n'y est arriué, d'autãt que le peché du premier pere les en a empeschez. Et depuis le
Theolog. Hebrieux.
deluge vniuersel à cause des pechez communs perpetrez par le gẽre humain le terme a esté restreint & abregé à cent & vingt ans, comme nous lisons en la Genese se- B
Genese. lon la commune interpretation, combien que l'oracle semble y designer autre chose, & qu'il ne soit proprement verifié en ce sens, par ce qu'Abraham a vescu 175. ans, Isaac 180. Iacob 137. Que si quelqu'vn paruenoit au terme ordonné & diffiny dés le commencement, il atteindroit iusques à l'an millieme, selon lequel terme le Seigneur tint propos à Dauid. Car depuis le monde creé iusques au temps de Christ il y a 3784. ans: & depuis le monde creé iusques à la mort de Dauid, il y a 2880, ans. Doncques depuis la mort de Dauid iusques au temps de Christ sont escoulez 906. ans, comme il est manifeste à quiconque en veut faire le conte. Adioustez y les 70. ans de la vie de Dauid, & ce seront 976. Adioustez y encor le nombre des let-
Paralipom. tres du nom de Dauid, comme il est escrit en Paralipomenon auecques Iod en ceste C
sorte דויד *Dauid*, car és liures des Roys il est escrit sans Iod en ceste maniere דוד ce qui n'est pas sans mystere. Doncques ce nom ainsi escrit דויד fait 24. Lequel nombre estant adiousté au nombre superieur 976. fait iustement la somme de mille, qui est le nombre de l'aage accomplie & parfaite, comme nous auons dit. Aussi entre les
Hebrieux. secrets Hebrieux les trois lettres du nom de אדם *Adam*, emportent & designent le commencement le milieu & la fin & perfection de tout l'arbre du genre humain: car א *Alef* premiere lettre d'iceluy nom selon la forme de proceder, qu'ils nommẽt Notaricon en leurs secrettes Traditions, signifie Adam, qui a esté comme le pepin dond est germé tout le grand Arbre de la nature humaine: ד *Daleth* seconde lettre signifie Dauid Roy éleu de Dieu, comme la vraye figure de son fils, & cõme le fourc D
& milieu du grand Arbre de יד *Ieſſe*, c'est à dire, de celuy qui est, lequel Dieu mesme tesmoigne auoir trouué selon son cœur: Et ם *Mem* la troisieme & derniere lettre designe משיח *Maſſiach*, le Messie ou Christ qui est la fin, la coupelle & l'accomplissement de la plante de nostre nature, dond la greffe a esté entée & purifiée en la ם *Mem* close, qui designe מריים *Miriam* ou Marie, la porte d'Oriẽt qui (au tesmoignage
Ezechiel. d'Ezechiel estoit close) & par laquelle deuoit seulement passer l'Eternel, cõme nous auons declaré cy dessus. Et ne faut point qu'aucun s'esmerueille si le nõbre du nom
S. Iehan. de דויד est adiousté, car s'il n'y auoit quelque mystere caché, S. Iehan n'eust point dit en l'Apocalypse: Celuy qui a entendement qu'il conte le nombre du nom de la be-
Pythagore. ste, qui est le nombre de l'homme. Aussi les Pythagoriens faisoyent profession de predire plusieurs choses par les nombres des noms. Doncques à ce nombre de 24. qui est composé de la douzaine double si on luy adiouste le nombre des ans qu'il a E
vescu, & des ans qui se sont écoulez depuis sa mort iusques à Christ, lors accomply sera le cours parfait de la vie de l'homme. Et mesmes en la computation des nombres, qui resultoyent d'aucunes paroles de l'oracle, est contenu le millenaire complet auecques les ans de la vie du Messie, & voicy les propres mots, כי ימלאו ימיך ושכבת *Chi jimaleu jaméca veſacabta*, C'est à dire, quand tes iours seront accomplis & que tu seras gisant, & ce qui s'ensuit le nombre de ces lettres reuient iustement à 1035. autant qu'il y a d'ans depuis le iour de la conception de Dauid iusques à la mort de Christ. Car outre ces mille ans Christ vescut trente & trois ans & demy. Que si on conte les neuf mois que Dauid demeura au ventre maternel, & les neuf de Christ ils feront vn an & demy, lequel temps estant adiousté au 33. ans & demy de la vie

de

Digitized by Google

A de Chriſt reuient à 35. Et ne ſe doit aucun eſmerueiller pourquoy Chriſt le plus parfait de tous les hommes n'eſt paruenu iuſques à ces mille ans, qui eſt le cours plein & accomply de la vie humaine. Car Chriſt homme nouueau a donné commencemẽt à nouuelle vie, & nouuelles Loix. Car le premier homme eſtoit de terre terriẽ: le ſecõd homme eſt du Ciel, celeſte: lequel a parfait & accomply vn nouueau cours de vie, qu'il ne fault pas deployer en ceſt endroit. Auſquels propos de l'oracle (afin que nous pourſuyuions le diſcours encommencé) Dauid plein de Dieu reſpondant *Dauid.* a touché pluſieurs myſteres, diſant: Cela n'eſt pas de mes merites, mais parce qu'il a ſemblé bon deuant tes yeux, ô Seigneur mon Dieu, de parler de la maiſon de tõ ſeruiteur de bien loing. Car ceſte eſt la loy d'Adam, ô Seigneur Dieu. Deſquelles paro-

B les les myſteres ne ſe perçoyuent point ſinon és characteres Hebrieux, qui ſont tels: *Cabaliſtes.* עבדך למרחוק ותזת תורת האדם אדני *Abdeca leméra hoc vezoth torath haadam Adonai.* Deſquels *Hebrieux.* mots les dernieres lettres ſont, קמתנמי auec ל *Lamed*, qui fait ſon article a part: Deſquelles le nombre aſſemblé ſans doute produit le millenaire. Laquelle mode de cõter par les dernieres ou premieres lettres des mots eſt fort celebre & ſegnallée entre les Hebrieux. Et eſtant retrenché ת *Thau* du mot תורת *Torath* reſte תור *Tour*, qui reduit en nombre vault 606. qui eſt le meſme nombre que produiſent les lettres du nom de IESVS & MARIE, ישוע מרים comme entendent tresbien ceux qui ſont verſez en l'Arithmetique formelle & ſecrette. Auſſi la vraye loy de l'hõme a fait, que tout ainſi que nous auons perdu tous les biens par l'homme, auſſi par l'homme nous les recouurions tous, ſelon ce dire de ſainct Paul. Car par l'homme la mort, & par l'hom- *S. Paul.*

C me la Reſurrection des morts.

FIN DV TON SEPTIEME.

TON HVICTIEME.

DV CANTIQVE SECOND.

CHRIST EST LE MOYENNEVR PAR LEQVEL EST DONNE A TOVS PASSAGE POVR PARVENIR A LEVR FIN.

D *CHriſt eſt la perſonne moyenne en la treſſaincte Trinité.* Chap. 1.
Chriſt eſt la vraye arbre plantée au milieu du Paradis. Chap. 2.
Quelle alliance a ceſte diuine perſonne moyenne aueques la nature humaine qu'elle a priſe. Chap. 3.
Comment à cauſe de ceſte arbre le mal & le peché a eſté introduit au monde. Chap. 4.
Chriſt en ceſte vie ſ'eſt touſiours pleu au milieu. Chap. 5.
Chriſt a eſté le tresbon Moyenneur. Chap. 6.
E *Par Chriſt homme nous montons à Dieu & au Pere.* Chap. 7.
Comment ſelon la ſentence de l'Apoſtre Chriſt eſt le Moyenneur du nouueau Teſtament. Chap. 8.
Diſcours horſpropos de la guerre declarée aux peres anciens contre ces peuples. Chap. 9.
Aſçauoir ſi nous auons beſoing d'vn moyen pour paruenir à Chriſt vray Moyenneur. Chap. 10.

Digitized by Google

CHRIST EST LA PERSONNE MOYENNE EN LA TRESSAINCTE TRINITE.

CHAPITRE PREMIER.

TOvs ceux qui parlent de la Trinité conuiennent facilement en ce poinct, que le fils & Verbe qui a esté fait chair & a esté nommé יהושוע *Iesuah* ou IESVS, & surnommé Christ en Grec, & משיח *Messiach* en Hebrieu, & l'oint en nostre vulgaire, tient le milieu entre les personnes de la Tressaincte Trinité, en laquelle le Pere est comme la premiere racine de tout ce qui germe & pullule tant és choses diuines, que creées. Et est le S. Esprit produit du Pere & du Fils, & ne produisant rien en ceste tressaincte Trinité. Le fils aussi est la personne moyenne produit ou engendré du Pere, & ensemble auecques luy produisant le S. Esprit d'vn sourgeon eternel. De laquelle doctrine font profession non seulement tous les Chrestiens, mais aussi les secrets Theologiens des Hebrieux, qui enseignent que חכמה *Hocmah*, qui signifie la Sapience sourgeonne & decoule de la fontaine supreme, ou bien pullule de la racine treshaute, qu'en leur langue ils appellent כתר עליונה *Chether helionah*, c'est à dire, la Coronne supreme, desquelles deux fontaines, ou pour mieux dire, de la premiere fontaine & du fleuue qui en procede: est produit le tiers qu'ils appellent בינה *Binah*, que nous l'interpretans proprement pouuons nommer Prudence ou Intelligence. Ie dy ceste Intelligence de laquelle il est escrit en l'Ecclesiastique: Et il le rẽplit d'esprit d'Intelligence. Et à la verité l'Intelligence est vn degré de cognoissance plus prochain de nous, que non pas la Sapience qui est attribuée au Fils, & pourtant est elle plus aisée à receuoir de nous. C'est pourquoy le Fils disoit. I'ay beaucoup de choses à vous dire que vous ne pouuez porter maintenant, comme s'il disoit, par ce que vous ne pouuez pas porter ny soustenir la splendeur de ma Sapience. Mais quand l'Esprit de verité sera venu, il vous enseignera tout, & vous fournira & ramenera en memoire tout ce que ie vous diray en vn degré plus bas q̃ ne sont en moy les choses qu'il vous doit apprendre. Car nul proprement ne cognoist le fils sinon le Pere. Et iceluy mesme en vn degré plus bas se fait voir à nous, selon ce qu'il a dit. Qui m'ayme, il sera aymé de mon Pere, & ie l'aymeray aussi: & moy-mesme ie me manifesteray à luy. Et quelquefois aussi par soy-mesme il manifeste le Pere selon ce qu'il disoit. Qui me void, il void aussi mon Pere, qui est la personne la plus sublime par dessus nous, d'autant qu'elle est plus eslongnée de nostre capacité. Mais le S. Esprit nous est plus domestique & le fils est moyen entre les deux. Et combien que Dieu soit vn Cercle ou Sfere intellectuelle de laquelle le centre est tout ce qui est crée par tout, neantmoins au regard des personnes nous ne les exprimõs pas par Cercle, ains par le nombre, disans: La premiere, la seconde, la tierce ou derniere personne, outre laquelle n'est assignée aucune production de personnes en l'essence diuine. Or en la moyenne, ainsi qu'en vne maison par Idées vitales sont logées toutes choses. A ceste cause comme la personne moyenne a esté le milieu, par lequel toutes choses sourgeonnoyẽt du Pere: aussi est-ce le milieu, par lequel nous cognoissons le Pere. Car aucun ne peult paruenir à sa cognoissance, sinon celuy auquel le Fils l'aura voulu reueler. Or qu'il soit ainsi que l'issuë du Pere se face par le Fils, qui est la seconde entre les personnes diuines, Iamblique le demonstre, quand par les nombres il traite de tels secrets, disant, l'vnité est cause de l'Identité & de l'vnion: & le Binaire ou Dualité est le donneur de discretion & de progrés, mais le Ternaire est le guyde du retour des choses qui en sont procedées. Donques en rapportant ce qu'il dit à nostre Theologie, le premier & vnique est le Pere: Le second ou le binaire est le fils, par lequel toutes choses ont esté faictes, c'est pourquoy

Sec. Theolog.

Ecclesiastique.

Christ.

Iamblique.

A quoy il eſt la cauſe de la diſcretion & du progrez. Et le tiers qui accõplit la Trinité eſt le S. Eſprit qui voletant ſur les eaux donne les formes à toutes choſes, & leur preſte faueur, afin qu'elles ſoient reduictes au premier, toutesfois par celuy-meſme, par lequel elles ont eſté diſtinctes & ſeparées.

Chriſt eſt la vraye arbre plantée au milieu de Paradis. CHAP. 2.

ET pour clairement ſignifier que le Fils, qui eſt le Chriſt, ſattribue le milieu comme choſe à luy propre & peculiere quand Moyſe a traicté de l'entreſuitte des choſes intellectuelles ſoubs la figure du Iardin de plaiſance & des arbres y plãtées: Il eſcript qu'au milieu du Verger eſtoit *Moyſe.*
B plantée l'arbre de vie, laquelle ſans point de doubte eſtoit le Chriſt, qui eſt nommé le pain de vie, le bois de vie, & la vie meſmes. Or elle a eſté plantée au milieu afin qu'vn chacun ſelon ſa capacité peuſt plus aiſément receuoir de ſa plenitude. C'eſt pourquoy auſſi quand la plenitude du temps fut venue, ceſte arbre fut entée en l'arbre de la nature humaine prinſe au milieu du monde, afin que tout à l'enuiron elle diſtribuaſt ſes fruicts à tous en deuë proportion. De laquelle entureS. Iacques a dict: Receuez le Verbe enté qui peut ſauuer vos ames. Et ceſte arbre de vie, à ſçauoir, la *S. Iacques.*
ſeconde perſonne diuine entée en la nature humaine eſt l'arbre de ſcience, de bien & de mal: car luy ſeul (comme nous auons dict ailleurs) eſtant icy voyager éprouuoit le bien de la beatitude, & le mal des paſſions humaines. C'eſt encor l'arbre de bien & de mal, car luy par deſſus tous autres ſçait diſcerner le bien du mal, ſelon ce-
C ſte proferie d'Eſaye. Il mangera le beurre & miel afin qu'il ſache reprouuer le mal, & eſlire le bien. Et non ſeulement il cognoiſt, mais auſſi nous apprend à cognoiſtre *Eſaye.*
les vrais biens que nous deuons aymer, & les vrays maux que nous deuons craindre & euiter. En ſomme c'eſt l'arbre de ſcience de bien & de mal, auquel a eſté donné le iugement & la cognoiſſance de diſcerner les bons & les mauuais. C'eſt pourquoy luy-meſme teſmoigne en l'Euangile, que quand il viendra au iugemẽt vniuerſel il mettra les bons à la dextre, & les malins à la ſeneſtre eſtant au milieu, & diuiſant ceux-cy de ceux-là, d'vne ſeparation eternelle. Or ceſte arbre dés le commẽcement a eſté defenduë qu'on ne la touchaſt ny prouuaſt, ou bien qu'on ne mangeaſt
D du fruict d'icelle, parce qu'aucun ne deuoit éprouuer la loy & le iugemẽt qui eſtoit en icelle, mais bien la reuerer & craindre, & l'auoir touſiours deuant les yeux, afin qu'au but d'icelle & à ſon exemple nous ordonnaſſions toutes nos œuures. Et ne doubtons point qu'en ce ſens ne doyue eſtre interpreté ce dire du Dieu viuant: Ces propos que ie te commande auiourd'huy ſeront en ton cœur, & tu les raconteras à tes enfans, & les mediteras eſtant aſſis en ta maiſon, & allant par chemin, dormant & te leuant, & les lieras comme vn ſignal en ta main, & ſeront deuant tes yeux. Ce qui meſmes eſt chanté és Pſeaumes: *David.*

L'homme eſt heureux qui iour & nuit en ſoy
De l'Eternel va meditant la Loy.

Et à bon droict ceſte arbre de la loy, & regle de la parole diuine eſt dicte l'arbre de ſcience de bien & de mal, parce que d'icelle nous pouuons cognoiſtre que c'eſt qui eſt droict, qui eſt tort, qui eſt bon, & qui eſt mauuais. Car elle nous enſeigne quand
E nous deuons iouïr du ſupreme bien, & quand & comment il nous eſt loiſible d'auoir la iouïſſance du pluſbas bien, ou du moyen. Et gardant ceſte arbre, & ceſte reigle entiere, alors nous pouuons manger de toutes arbres, c'eſt à dire nous éiouir de toutes creatures, & les appeter d'vn appetit non peruerty. Cecy ſoit dict en ce qui touche au ſens moral, car quant à l'allegorique & ſuperieur nous l'auons interpreté ailleurs.

Quelle alliance a la perſonne diuine moyenne auecques la nature humaine laquelle elle a prinſe. CHAP. 3.

CE n'eſt pas ſans myſtere que la perſonne moyenne en la treſſaincte Trinité a prins la nature humaine, car icelle meſme eſt moyenne entre le Ciel & la terre: moyenne entre Dieu & les autres creatures, participant la nature de l'vn & de l'autre, à celle fin que par icelle nature moyenne elle vniſt toutes les extremitez. Car la nature humaine qui poſſede le milieu eſt le lien de toutes les autres: & ayant part auec toutes, auec toutes elle prend ſes delices. Car le Bien, auquel conſiſte la delectation comprend & embraſſe toute la largeur des choſes, vers lequel Bien vniuerſel nulle creature n'eſt meuë fors l'homme ſeul. Car le ſouuerain Moderateur de l'Vniuers a donné à chacune creature ſa propre viãde, mais à l'homme il l'a donnée de toutes ſortes, ce que *Moyſe.* Moyſe ſoubs le voile de ſes paroles deſſigne premierement quand Dieu conceda à l'homme eſtant au Paradis des delices le fruict de tout arbre en viande: encor que ja deuant euſt ce concedé, l'homme n'eſtant point encor logé au Paradis, quand il diſt: Voicy ie vous ay donné toute herbe apportant ſemence ſur la terre, & tous arbres qui ont en ſoy la ſemence de leur eſpece, afin qu'elles vous ſoient pour viande. Mais à tous les animants il a donné la verdeur de l'herbe ſeulement. Voylà comment n'eſt pas donnée vne meſme Loy des viandes aux beſtes & aux hommes. Car les beſtes eſtãs delaiſſées auecques la verdeur des herbes, aux hommes ſont permiſes non ſeulement les herbes enſemencées, mais quelquefois auſſi les animãtes. Et à l'homme poſé au milieu du Paradis des delices eſt permiſe en viande toute arbre, c'eſt à dire toute vigueur & oblectation des creatures raiſonnables voire meſmes le bois de vie, qui eſtoit au milieu du Paradis. Par ainſi nous trouuons comment l'homme, qui eſt la moyenne creature entre Dieu & les autres choſes creées, peut prendre ſes delices tant en Dieu meſmes, qu'és autres creatures. Car nous auons eſté produicts pour auoir la iouïſſance de Dieu, ſi S. Auguſtin, & toute la tourbe des *S. Auguſtin.* Theologiens ont en celà vn bon & droict aduis: Et iuſques à ce que nous ſoyõs paruenus à la fruition & iouiſſance de Dieu, & à l'vnion auecques luy nous pouuons iouïr de toutes creatures par la loy deuëment obſeruée. Car nous iouïſſons de la terre laquelle nous marchons, & laquelle nous donne des viandes, & vn certain fondement pour conſtruire & baſtir des maiſons & edifices. En l'eau nous nageons, & y lauons ce que nous voulons nettoyer, ſomme nous nous en ſeruons en beaucoup de choſes oportunes & neceſſaires. Nous auons la fruition de l'air que nous aſpirons & reſpirons, & par lequel nos yeux, cõme par vne claire verriere font leur office de veoir. Nous viuons auſſi par vne vertu de feu qui échauffe, & par iceluy nous parfaiſons ce qui eſt à cuire & repurger. Nous viuons des plãtes & de la chair des animaux, du poil & des peaux deſquels meſmes nous ſommes veſtus & par leur ayde & faueur nous labourons la terre, nous menõs les ſommes & peſans fardeaux & bien que nous ſoyons du tout debiles par leur moyen, nous entreprenons & acheuons de longs voyages. Des Cieux auſſi nous receuons de grands benefices, & pluſgrands encor des Anges & des hommes auecques leſquels conuerſans ſoit en eſprit, ſoit de preſence corporelle nous iouïſſons à merueille d'vn honneſte & aggreable plaiſir. Mais de l'arbre de vie qui eſt au milieu de toutes celles-cy nous receuons toutes ſortes de delices & de vie, voire les plus parfaictes de toutes, & les plaiſirs & lieſſes veritables. Doncques bien conuenablement la moyenne des perſonnes diuines eſt vnie auecques l'homme, qui eſt la creature moyenne, & le neud & liaiſon de toutes, à celle fin que par ce milieu fuſſent enſemblement vnies toutes les extremitez.

Comment à cauſe de ceſte arbre le mal & peché a eſté introduict au monde.

CHAP. 4.

NE plus ne moins comme de ceſte arbre receuë deuëment & comme il appartient procede toute iuſtice, toute droicture, & tout bien, ainſi d'icelle violée nous ne faiſons point de doubte que tout mal ne ſoit prouenu au genre humain, voire meſmes aux Anges. Et que aucun ne ſeſtonne ſi nous diſons que le mal ſorte du bien, parce que d'ailleurs il ne peut proceder

Digitized by Google

A der comme S. Augustin a definy ouuertemẽt en son Manuel, & deuant luy S. Denis auoit dict: Le Bien est le principe & la fin de tous maux: Et assignant la raison il dit: Il ne fait rien regardant au mal, mais au bien, lequel ou il le mespriſe, ou il l'appete indeuëment. Doncques ceſte arbre eſt le principe de tous biens & de tous maux, car qui la reuere & obſerue faict le bien. Et qui la contemne, & preſume de la deuorer ou deſtruire, fait le mal: comme le treſſainct vieillard Simeon teſmoigna d'icelle entée en la greffe humaine, diſant: Voicy ceſtuy eſt mis en ruine, & en reſurrection de pluſieurs en Iſrael, & en tout peuple tant Angelique, que humain. Car le maling Ange pecha ne le voulant receuoir comme vray Seigneur, & vray Legiſlateur, & obeïr aux reigles deſcrites en iceluy, & ne le voulant pas receuoir comme moyenneur, & celuy par lequel nous deuions eſtre faicts coheritiers ſelon l'edit & ordonnance du Roy, laquelle S. Paul a manifeſtée en l'Epiſtre aux Hebrieux, diſant: Et B quand il l'introduiſoit premier-né au rond de la terre, il diſt: Et ſes Anges l'adoreront. Mais aucuns d'entre eux ſuperbes & rebelles declinans de ceſte ſupreme regle de verité tomberent par orgueil en erreur & menſonge. Ce que luy-meſme fontaine de verité teſmoigne quand il dict. Ceſt homicide dés le cõmencement n'eſt point demeuré en verité. Delà vient que l'homme meſmes pecha quand à c'eſt arbre il oſa eſtendre ſa main rebelle, laquelle eſt deſcripte par Moyſe ſoubs la figure de l'arbre de ſcience de bien & de mal plantée au milieu du Paradis. Voylà cõme nous ſommes deliurez d'vn grand labeur & difficulté qui eſt en S. Denis & és liures des autres Sages, quand ils recherchent que c'eſt que le mal, & dond il prend ſon origine. Ce qui ſemble eſtre fort difficile à reſouldre, parce que le mal n'eſt ny eſſence, C ny vn pur neant, ny aucune cauſe, d'autant que toute cauſe eſt quelque choſe realement exiſtente. Et ne ſemble point eſtre vn effect, parce que tout effect procede de cauſe, & la cauſe eſt telle que touſiours en ouurant elle regarde au bien, & touſiours faict bien, encor qu'en celuy qui agit librement ſouuentesfois l'imagination trompe eſtimant ou ſe feignant celà eſtre bien qui ne l'eſt pas. Et n'apparoiſt point comment le mal puiſſe ſortir du bien, d'autant que la ſouueraine Verité, crie la bonne arbre ne peut faire de mauuais fruicts: Et auſſi parce que rien n'eſt faict des contraires ſinon comme du terme dond il procede, ainſi qu'ont accouſtumé de parler les Peripatetiques. Et le mal ne peut eſtre produict du mal, parce que le mal n'eſt cauſe d'aucune choſe, car il auroit raiſon de bien. Toutes leſquelles choſes bien que de prime apparence elles ſemblent treſ-difficiles, toutesfois ſi on conſidere bien ce D que nous auons dict de l'arbre, aiſément la difficulté ſera reſolue. Car le mal eſt vn deffaut de droicture & de bien, ou de l'ordre qui eſt requis en l'œuure. Et la droicture & l'ordre eſt vne conformité auecques les reigles eſtãtes en ceſt arbre, par leſquelles le bien & le mal eſt diſcerné. Laquelle droicture, pendant qu'elle eſt preſente eſt vn bon œuure, & quand elle eſt abſente, il eſt faict mauuais, poſé que la loy ſoit bonne qui deffend le bon obiect, où la volonté eſt tirée. Bonne eſt la volõté qui élit, bon eſt le corps, & noſtre partie animale à laquelle nous cõſentons, bon eſt l'appetit concupiſcible, & la vertu iraſcible, par leſquelles nous appetons ou refuſons: car toutes ces choſes nous ont eſté données du bon autheur pour noſtre bien. En outre l'acte exterieur eſt bon, qu'on appelle le deſſoubs de la deformité. Et le ſeul deſordre & de conuenance, ou le deffaut d'ordre & de conformité auecques les re- E gles eſtantes en ceſt arbre, eſt mal: dond ſenſuit manifeſtement, que d'icelle arbre prouient le mal, non pas qu'il ſoit produict d'icelle, mais parce qu'en ouurant il decline d'icelle, comme entonne à voix ouuerte l'Apoſtre diſant: La loy oſtée, le peché eſt oſté. Et derechef: S'il n'y auoit point de loy, le peché ne ſeroit point imputé. Soit donc icy confus Manichée, qui a ſongé qu'il y auoit deux principes, l'vn des biẽs qui eſt bon, & l'autre des maux qui eſt mauuais. Car il n'y peut auoir de principe produiſant ſ'il n'eſt bon. Et le Deux ou Binaire ne peut eſtre, ſ'il ne prend ſon origine de l'Vn. Doncques du tout il fauldroit qu'il y eut vn premier, duquel ces deux principes ſourgeonnaſſent & fuſſent deriuez. Et Dieu ne pourroit eſtre heureux, ſi quelque choſe contrarioit à luy qui eſt inuaincu. Doncques l'eau relante & pourrie des Manichées eſt procedée de la fontaine d'ignorance. Car la loy eſt bonne, de

S. Auguſtin. *S. Denis.* *Simeon.* *S. Paul.* *Chriſt.* *Peripatetiq.* *S. Paul.*

Digitized by Google

laquelle la transgression est mal. Or la loy est la verité mesmes, & la regle de bien faire, qui est dans le Verbe incarné qu'on appelle maintenant Iesus & Redempteur, & qu'on nommoit iadis l'arbre de vie, & l'arbre de science de bien & de mal: car de là nous cognoissons le bien & le mal: car de là nous puisons la vertu d'ouurer biẽ & mal. Et d'autant que de là tout mal prend son origine, à ceste cause il peut dire auecques Ionas, qui au tesmoignage de Iesus mesmes representoit sa personne & sa figure: A cause de moy est venue ceste tempeste: Es Cieux, parce que l'Ange, qui a esté faict dragon & diable la voulu deuorer ainsi que dit S. Iehã en son Apocalypse. Et le dragon se tint debout pour deuorer son fils, ie dy le fils de la femme entourée du Soleil, qui iadis fut nõmé l'arbre de vie, & science de bien & de mal. Or s'excita ceste cruelle gresle au Paradis des delices, d'autant que l'homme voulut contre l'ordonnance du Roy y estendre sa main, & la deuorer.

Ionas.

Apocalypse.

A

B

Christ en ceste vie s'est touſiours delecté de tenir le milieu. CHAP. 5.

ET pour demonstrer par œuures qu'il estoit le parfaict Moyẽneur, à l'entrée, en l'estat, à l'issue, & au regne il a touſiours voulu tenir le milieu. Car en naissant il est mis non sans grand mystere au milieu de deux animaux, à sçauoir, d'vn beuf & d'vn asne. Car comme disent les secrets Theologiens des Hebrieux, l'asne au monde Archetype respond à la dextre, & se nomme חמור *Chamor*, qui par inuersion de lettres est רחום *Rachum* c'est à dire, Misericordieux, aussi à la dextre (selon iceux) est le lieu de רחם *Rechem*, qui signifie Misericorde & amour des entrailles: & le Beuf, qu'ils nomment שור *Sçor*, est à la senestre, qui est le lieu de la iustice. Car nostre Moyenneur à son auenement voulant faire rencontrer ces deux vertus demeura au milieu d'icelles, ce qu'il voulut designer par le lieu qu'il print dés le commencement entre le Beuf & l'Asne. Il voulut aussi exercer au milieu le premier œuure segnallé, car estant encor petit enfant il disputa au milieu des docteurs. Et estant ja paruenu en parfaicte accroissance de vie & de vertus, voulant départir les dons de graces desquels il estoit plein il se planta au milieu, ainsi que luy-mesme tesmoigne, disant: Ie suis au milieu de vous comme celuy qui ministre, à celle fin qu'en egalle distribution ou pour le moins Geometrique, il departist les dons receuz. Et quand il fut paruenu au but de la vie, & des mysteres qui luy auoient esté commis, il luy pleut encor de tenir le milieu. Car estant attaché en croix *il fut mis* au milieu de deux larrons pendants l'vn à dextre, l'autre à senestre, afin qu'estant ia estably leur iuge, il rendit à chacun selon le deu de ses dessertes: & pour vn presage grand & dernier iugement il auoit à sa dextre celuy qui deuoit estre premié, & celuy qui deuoit estre puny à la senestre. Et les diuisant il tint encor & obserua la derniere diuision qu'il doibt faire. Mesmes en son regne il tint touſiours & tiendra le lieu moyen entre le Pere & nous, estant nostre aduocat & Moyenneur, & continuellement intercedant pour nous. Car comme tesmoigne S. Iehan, il est au royaume celeste au milieu du Throne, au milieu des quatre animaux, & au milieu des vingt & quatre vieillards. En somme il tient le milieu en ce diuin Archetype, auquel selon les secrets Theologiens Hebrieux, Abraham plein de pieté est mis à la dextre, & Isaac fort seuerement offert en sacrifice est assis à la senestre: mais au milieu des deux est Iacob, en la maison duquel, selõ le tesmoignage de l'Oracle Angelique nostre Moyenneur regne eternellement, estant ia retourné au lieu dond il estoit venu, où mesmes il a intention de nous conduire estans ia faicts vrais Israëlites, de sorte qu'il n'a point dict sans cause: Ie ne suis point venu sinon pour les ouailles qui estoiẽt peries de la maison d'Israel. Et afin que le vray Moyenneur nous conduisist là, non seulement nous, mais aussi nos vœuz & nos œuures, lors que nous prions d'vn mesme cœur, à sçauoir, en charité, estans bien ordonnez auecques Dieu, ou bien que nous conuenons pour quelque bon œuure il est au milieu de nous pour receuoir & porter au Pere souuerain nos vœuz, & les œuures que nous parfaisons en charité, comme luy-mesme tesmoigne, disant: Là où serõt deux ou trois assemblez en mon nom, ie suis au milieu d'eux. Et de quelconque chose dond ils seront d'accord sur la terre

Hebrieux.

Christ.

S. Iean.

Theologiens Hebrieux.

Christ.

C

D

E

Digitized by Google

A terre, elle leur ſera faicte de mon Pere, enuers lequel ie ſuis eſtably Moyenneur pour eux.

Chriſt fuſt vn tresbon Moyenneur. CHAP. 6.

ABON droict donc celuy qui eſt moyen entre les perſonnes diuines, & qui eſt plãté au milieu du paradis, comme vn Arbre au milieu d'vn Verger, & qui touſiours en ſa vie a tenu le milieu, a eſté faict le veritable & tresbon Moyenneur entre Dieu & l'hõme, ſelon ce dire de l'Apoſtre. Il y a vn Moyenneur de Dieu & des hommes, à ſçauoir, Chriſt *S.Paul.*
B Ieſus. Lequel eſt le vray Moyenneur pour pluſieurs raiſons, mais principalement, ſelon l'aduis d'aucuns, à cauſe de la chair & nature humaine qu'il a prinſe, à cauſe dequoy participant de l'vn & de l'autre extreme, il a eſté vn bon milieu, neud, lien, & aſſemblage liant, noüant, & vniſſant l'homme auecques Dieu. Et parce que les vrais Preſtres font auſſi ceſt office, chacun d'iceux eſt dict Moyenneur, non pas premier, mais ſecond, & tenant le lieu de Moyenneur veritable & premier. C'eſt en outre le tresbon moyen & moyenneur, & comme vn canal par lequel les eaux viues nous decoulent de la viue & ſupreme fontaine, leſquelles en pluſieurs lieux il nous offre gratuitement. C'eſt pourquoy chacun poſſede autant de l'influence ſuperieure, cõme il en reçoit de la plenitude de ce Moyenneur. Et en ſomme la creature ne pouuoit retourner en Dieu, duquel elle eſtoit procedée, ſinon par ce milieu, qui parti-
C cipe de l'vne & de l'autre extremité.

Par Chriſt homme nous montons à Dieu, & au Pere. CHAP. 7.

DONCQVES ceſtuy noſtre Chriſt eſt la voye moyenne, & l'Eſchelle par lequel nous montons à Dieu le Pere cõme luy-meſme teſmoigne ouuertement en l'Euangile ſelon S. Iehan, diſant: Ie ſuis la voye, nul ne viẽt au Pere ſinon par moy. Lequel auſſi ſe demonſtra au Patriarche Iacob, *S.Iehan.*
en la maiſon duquel il deuoit regner, en figure d'Eſchelle, par laquelle la poſterité du voyant eſleuë deuoit monter en Dieu. Car le bout d'embas de ceſte eſchelle eſtoit fiché en terre, car l'ame du Moyenneur qui a eſté donnée pour prix de la re-
D demption humaine, & qui a preparé le chemin par lequel nous pouuons monter à Dieu, fut fichée ainſi que les autres ames en la chair terrienne que la diuinité accõpagnoit. Car l'autre extremité de l'eſchelle, ou bien l'extreme coupeau du Chriſt Moyenneur touchoit le Ciel penetrant iuſques à Dieu le Pere, qui ſ'appuyoit ſur ce coupeau, comme repoſant en iceluy, & le receuant luy-meſme, ſelon ceſte ſentence du fils de Dieu, que nul, fors luy-meſme, n'euſt oſé affermer: Ie ſuis en mon Pere, *Chriſt.*
& mon Pere eſt en moy. Et derechef: Le Pere demeurant en moy luy-meſmes fait les œuures. Ce que cognoiſſant le S. Patriarche Iacob ſe leuant, eſleua la pierre pour *Iacob.*
marque, eſpandant de l'huile deſſus, & diſant: Vrayement l'Eternel eſt en ce lieu, & ie ne le ſçauois pas. Or qui eſt ceſte pierre, l'Apoſtre le decouure manifeſtement diſant: Et la pierre eſtoit Chriſt. Iacob donc eſleua ceſte pierre pour tiltre & marque,
E à ſçauoir le receuant pour Seigneur & pour Dieu. Et vrayement il le eſleua pour ſeigneur: car touſiours nous receuons & venerons celuy, duquel nous leuons l'eſtendart ou l'enſeigne. Et pour Dieu il print l'huile, qui en la ſaincte eſcripture deſigne la diuinité, l'arrouſant, c'eſt à dire, le confeſſant par certaine profeſſion. Et n'eſt pas de merueille ſi celuy qui n'agueres a eſté dit l'Eſchelle par laquelle nous montons à Dieu, eſt maintenant dit la pierre qu'on doibt aſſeoir pour fondement ſur lequel nous deuons aſſeoir & baſtir toutes nos œuures. Car comme ainſi ſoit que Iacob des deux coſtez contemplaſt en claire lumiere la diuinité de ce Moyenneur cachée deſſoubs la chair humaine, l'admirant, croyant, & confeſſant il diſt: Vrayement יהוה *Adonai* (ou le Dieu Eternel au nom Quatrelettré) eſt en ce lieu, & ie ne le ſçauois pas. Ce n'eſt icy autre choſe que la maiſon de Dieu & la porte du Ciel. La porte vrayement comme luy-meſmes diſoit: Ie ſuis l'huis, ſi quelqu'vn entre par moy il

Digitized by Google

ſera ſauué. Et c'eſt la maiſon en laquelle dés le commẽcement toutes choſes eſtoiẽt A
logées, & en laquelle il reçoit ſes domeſtiques pour leur donner des paſturages, deſquels ne peuuent gouſter ceux qui entrans par le portique de ſon humanité ſ'arreſtent au portail ou bien au pourpris de deuant. Et ne faut point doubter qu'en ceſte viſion fort celebre & ſegnallée, le Redempteur n'ayt eſté demonſtré à Iacob, attendu que Dieu meſmes appuyé ſur l'eſchelle l'a exprimé clairement par ce beau teſmoignage de louange. En toy & en ta ſemence ſeront benies toutes les Tribus de la terre. Leſquelles paroles par tout où les bons peres les ont rencontrées tous d'vn commun conſentement ont affermé qu'elles auoient eſté dictes du Chriſt ou Meſſie: auquel meſmes noſtre Patriarche Iacob voua & feiſt ſerment, requerant premierement vn ſignal confirmatif de ce que l'oracle luy auoit promis, comme il apparoiſt parce qui eſt dict: Et il voua vn vœu diſant: Si l'Eternel eſt auecques moy, B
ſçauoir eſt confermant ce qu'il m'a promis que i'obtiendray en ceſte vie: dond ſ'enſuit apres: Et ſi me conſerue en la voye par laquelle ie marche, & me dõne du pain pour viure, & veſtement pour me couurir, & ſi ie retourne en proſperité à la maiſon de mon Pere, l'Eternel me ſera pour Dieu, & ceſte pierre que i'ay eſleuée pour marque & monjoye ſera nommée la maiſon de Dieu: Et de tout ce que tu me donneras ie t'offriray les diſmes. Certainement l'eſprit des Prophetes eſt large & ample, ainçois l'Eſprit ſainct r'empliſſant les Prophetes, & parlant par leurs bouches, à ceſte cauſe ce qu'il dict d'vn ſeul, eſt verifié de pluſieurs. Mais laiſſant à part les autres poincts, pourſuyuons ſeulement ce que le pere Iacob eſtant plein de Dieu, a touché briefuement de Chriſt noſtre Moyenneur. Certainement il requiert trois choſes pour la preuue du Meſſie duquel il prophetiſe. La premiere eſt la demonſtrance de C
la voye, puis la guide, & la garde: toutes leſquelles le Meſſie a données à toutes les ouailles qui eſtoient peries de la maiſon d'Iſrael. Lequel n'a ſeulement monſtré la voye, mais ſ'eſt faict voye luy-meſme donnant lumiere & conduite à tous: voire les a prins tellement en ſa garde, qu'il dict: Nul ne rauira mes ouailles de ma main, leſquelles ie garde comme vn bon paſteur. Plus il a donné en viande le pain vif qui eſt
Chriſt. deſcendu du Ciel. Et en fin luy eſtant faict humble Aigneau a donné ſa peau pour
S. Paul. couurir noſtre nudité & ignominie, ainçois luy ſeul a peu voyler & cacher nos pechez, car nous eſtions tous fils d'ire, & denuez. C'eſt pourquoy l'Apoſtre a dict: Veſtez noſtre Seigneur Ieſuſchriſt. Ayant donc la voye, & luy ayant eſté au parauant monſtrée auecques la conduicte & ſauuegarde du chemin, & ayant treſbonne viande & prouiſion en la voye pour paruenir à la region ordonnée, adonc il le confeſſe D
comme vray pere & ſeigneur. Et le reçoit & embraſſe pour Dieu quand il obtient & a de luy tout ce qui appartient à la vie eternelle à laquelle nul ne pouuoit conduire la nature humaine que celuy qui n'eſtoit point infecté d'icelle, & qui participoit de l'vne & de l'autre extremité. Et ceſtuy eſt le ſeul Chriſt & Meſſie, homme Dieu, & Dieu homme. Alors doncques il cogneut le vray Moyenneur & l'eſchelle par laquelle nous auons accés au Ciel: là où nul ſorty de la maſſe infecte n'a iamais peu auoir entrée iuſques à ce que noſtre Moyenneur ouuriſt les portes, duquel S. Paul a
S. Paul. dict: Tenons la ferme confeſſion de noſtre eſperance, ayans le grand Pontife, qui a penetré les Cieux, Ieſus fils de Dieu, afin que là meſmes il nous donnaſt entrée, & nous preſentaſt au Pere. En ceſt endroict il ne faut pas oublier ceſte belle doctrine qui nous a eſté laiſſée, c'eſt qu'il ne faut pas croire à tout eſprit, à tout oracle, & à tou- E
te reuelation, ains faut rechercher la verité des choſes qui precedent celles qui ſont preſchées & annoncées. Ou bien quelquefois il en faut demander des ſignes d'approbation, comme feiſt en ceſt endroit noſtre Patriarche Iacob: leſquels meſmes ſont quelquefois offerts par l'eſprit prediſant, comme il fut dict à Ezechie par le
Eſaye. Profete Eſaye: Demande vn ſignal à l'Eternel ton Dieu. Lequel meſmes le Profete luy donna quand il le voulut demander, diſant: l'Eternel vous donnera vn ſigne. Les Apoſtres le demanderent auſſi quand ils dirent: Quel ſera le ſigne de ton auenement? Et qu'aucn ne ſe trouble de ce que le Seigneur appelle meſcreante & peruerſe celle generation qui demandoit vn ſigne, parce qu'ils auoient veu pluſieurs ſignes & miracles qui faiſoient foy & preuue certaine qu'il eſtoit de Dieu, auſquels il les

r'enuoioit

Digitized by Google

A renu oioit quelquefois, disant: Si vous ne me voulez croire, croyez aux œuures. Car les œuures que ie fais portent tesmoignage de moy. Ceux-cy doncques cherchoient le signe des signes non pas pour auoir argument de croire, ainçois pour le calomnier, pourtant à bon droict ils meriterent d'estre taxez & reprins de celuy qui cognoist les cœurs.

Comment selon la sentence de l'Apostre Christ est le Moyenneur du nouueau Testament.

CHAP. 8.

EN outre ce que nous auons expliqué de nostre Moyenneur, il se presente vn autre poinct à declairer, à sçauoir, pourquoy il est nommé par l'Apostre le Moyenneur du nouueau Testamẽt. Pour la declaration duquel il faut considerer, qu'en vn testament autre est le testateur, autre le
B legataire, autre le tesmoing, & autre celuy à la foy duquel il est commis, qu'on nomme autrement l'executeur du Testament. Et cestuy est proprement nommé Moyẽneur, ainsi que Moyse a esté appellé par l'Apostre le Moyenneur du Testament antique. La loy (dict-il aux Galates) a esté donnée par les Anges en la main du Moyẽneur, c'est à dire, de Moyse, qui fut l'executeur de ce testamẽt, non pas en tout, à cause du peché qu'il cõmist en frappant la pierre. Iosué donc supplea son deffaut introduisant le peuple en la terre promise en l'ancien testamẽt. Mais Iesus vrayemẽt parfaict, & ne defaillant en aucun poinct fut le plein executeur du testament nouueau. Lequel testament fut publié par le fils, & mis à execution. Mais il auoit esté ordonné par le Pere, comme le fils mesmes tesmoigne en l'Euangile selon S. Luc, disant: Voicy ie vous dispose le regne, ainsi que mon Pere me l'a disposé. Et derechef com-
C me vn fidele executeur de la volonté paternelle, il promet qu'il dira: Venez les benis de mon Pere, possedez le regne qui vous est appresté, appresté dy-ie du Pere, duquel vous auez esté benis. Voilà doncques comme il apparoist par ces passages & plusieurs autres que ce qui appartenoit au testament nouueau auoit esté disposé du Pere eternel, mais il auoit esté mis en execution par le fils, auquel il a donné si grande puissance que de pouuoir faire testament. Iesuschrist a donc esté le Testateur selon la puissance qui luy a esté donnée du Pere: & luy-mesme a esté executeur de ce meilleur testament comme Moyse l'auoit esté du premier. Or pourquoy ce nouueau testament est meilleur que l'antique, S. Paul discourant auecques les Hebrieux en assigne la raison disant: Parce qu'il a esté estably & consacré en meilleures promesses. Car au premier testament ceste terre inferieure auoit esté promise, ie dy
D la terre de Canaan decoulante de laict & de miel, dequoy par plusieurs fois nous auons ia traicté: Mais au second fut promise & donnée la terre des viuans qui est la chair & le tabernacle de l'ame & de la diuinité du Messie, de laquelle est decoulé vn laict & miel plusparfaict que de la terre de Canaã. Car de son corps charnel nous a esté communiquée vne sapience que nul des sages de ce siecle n'auoit cogneuë au parauant, & en a esté donné au genre humain vn goust de miel si doux-coulant que vne multitude innombrable d'hommes & de femmes allechez de telle douceur ont exposé leur corps & leur ame à diuers genres de morts horribles & tresf-cruelles. Ce qu'ils n'eussent pas sceu porter auec vne si grande allegresse s'ils n'eussent esté cõfortez & consolez par la doulceur du miel coulant de la diuinité par la terrestre chair & humanité de Christ. En somme ce fut la terre des viuans promise comme le mes-
E me testateur promist clairement en l'Euangile selon S. Matthieu, disant: Bien-heureux sont les debonnaires, car iceux possederont la terre. Derechef au premier testament souuentesfois fut promise longueur de vie sur icelle terre inferieure, & principalement en ce lieu où il est dict au Deuteronome: Garde les commandemens du Seigneur, & les ceremonies & iugemens afin que tu viues, & qu'il te multiplie & beniſſe en la terre en laquelle tu entreras pour la posseder. Car iceluy est ta vie & la longueur de tes iours, afin que tu habites en la terre pour laquelle l'Eternel a iuré à tes Peres. Mais au nouueau Testament a esté promise la vie Celeste, Diuine, & Eternelle. Dauantage au premier Testament auoit esté promise la pluye elementaire, la fertilité de la terre, l'abondance des

S. Paul.

S. Luc.

Christ.

S. Paul.

S. Matthieu.

Deuter.

Digitized by Google

fruicts, & en somme toute faueur & fecondité des choſes temporelles. Mais au nouueau ont eſté promis les paſturages du meilleur homme qu'on doibt trouuer & poſſeder dedans & dehors, ſçauoir eſt, en l'vne & l'autre nature de Chriſt. Et fut encores promiſe vne large abondance de fruicts & de tous biens celeſtes, de graces, & de toutes influences & choſes diuines. Derechef au premier Teſtament fut promiſe la paix qui deuoit eſtre bien toſt perdue, & la victoire des ennemis humains, Aſſyriens, Philiſtins, Moab, Ammon, Amalech, & telles autres nations. Mais au nouueau Teſtament eſt promiſe la paix eternelle, qui doibt eſtre conſeruée en perpetuelle alliance, ainſi que le teſtateur diſt à ſon départ d'icy bas: Ie vous donne ma paix, ie vous laiſſe ma paix, non pas celle que le monde a de couſtume de donner, mais vne meilleure, & celle qui eſt auecques Dieu & les Anges, que le monde ne peut donner. Et ne pouuons meſmes obtenir celle-cy ſans auoir premierement r'emporté vne parfaicte victoire, laquelle encor, (comme teſmoigne S. Paul) nous obtenons ſeulement par noſtre Moyenneur, en laquelle victoire & paix nous atteignons la iouïſſance de tout bien.

S. Paul.

Diſcours horſ-propos de la guerre declairée aux Peres antiques contre ces peuples. CHAP. 9.

OR parce que nous auons touché cy deſſus qu'il a eſté commandé aux antiques peres de faire & mener guerre contre les Aſſyriens, Philiſtins, & les autres peuples prochainement nommez, il m'a ſemblé que ie ne deuois point paſſer ſoubs ſilence vn poinct non deployé ny ouuert: C'eſt que toutes choſes arriuoient en figures à ces peres: Duquel nous ne faiſons peu de conte, principalement pour deux raiſons qui ſont touchées au teſmoignage de ceſte guerre, leſquelles ne ſemblent point conuenir au peuple de Dieu, & à Dieu beaucoup moins. L'vne deſquelles eſt que la guerre leur fut commandée perpetuelle, & iuſques à la derniere extermination des ennemis, & de tout ce qu'ils poſſedoient. L'autre eſt, qu'entre Dieu & iceux ennemis la guerre perpetuelle eſt declairée. De l'vne il y a commandement de Dieu au Deuteronome contre Amalech, duquel il eſt dict en ces termes. Souuienne toy que c'eſt qu'Amalech t'a faict en la voye quand tu ſortois d'Egypte, comme il a occis ceux de la queuë de ton camp, qui eſtoient demeurez laiſſez, lors que tu eſtois tout recreu de faim & de trauail, & comme il n'a point eu crainct de Dieu. Puis doncques que l'Eternel ton Dieu t'a donné repos tu effaceras le nom de ce peuple de deſſoubs le Ciel. Et d'autant que lors celà ne fut pas plainement accomply, à ceſte cauſe il fut derechef commandé à Saul qu'il deſtruiſiſt Amalech, & tout ce qui luy appartenoit iuſques aux moindres animaux, voire tout ſon meuble & fourniment, ainſi que nous liſons au premier liure des Roys. De l'autre nous auons le témoignage en l'Exode où il eſt dict que la main ſur le ſiege de Dieu, combattoit contre Amalech de generation en generation. Car certainement les Amalechites enſemble auecques les Aſſyriēs, Philiſtins, Moabites, & Ammonites deſignēt quelques puiſſances des tenebres, contre leſquelles guerre treſ-apre nous eſt declairée, & inimitiez perpetuelles, ainſi qu'il eſt dict au Geneſe: Ie mettray inimitiez entre toy & la ſemence de la femme, parce que le Serpent antique (duquel Amalech eſtoit vn membre, & vne certaine puiſſance) voulut venir à la rencontre du premier homme & conſequemment de ſa poſterité qui tend & va à la vraye terre de la promeſſe, & au lieu vrayement & non figurement aſſigné, comme ceſtuy ſuyuant ſon pere & conducteur preſuma d'aller rencontrer le peuple qui s'en alloit au lieu de la figure. C'eſt pourquoy guerre perpetuelle eſt declairée contre l'vn & l'autre ſans paix, & ſans trefues & contre tout ce qui leur appartiēt: car toutes telles choſes nous ſont pour empeſchement quand nous tendons droict à noſtre pais celeſte. C'eſt pourquoy quād no⁹ voulōs nous faire enroller pour batailler pour Chriſt nous faiſons vœu & promeſſe de renoncer au diable, au monde, & à ſes pompes. Et quant à ces peuples en outre ce que nous en auons ia diſcouru cy deſſus, nous

Deuteron.

2. Roys. Exode.

Geneſe.

eſtimons

A eſtimons qu'il y a encor vn poinct qui eſt du tout digne d'obſeruation, c'eſt que cõtre ces peuples nous auons ſeulement la victoire de Dieu par Ieſuſchriſt noſtre Moyenneur: ce que meſmes Sainct Paul crie à haute voix, diſant: Graces à Dieu qui nous a donné victoire par Ieſuſchriſt noſtre Seigneur. Et Moyſe deſignoit le meſme en ſon diſcours figuré. Car le peuple qui combattoit contre Amalech vainquoit lors ſeulement que Moyſe eſtendant les bras en forme de croix faiſoit priere: à fin d'implorer l'ayde & ſecours de Dieu par celuy qui deuoit eſtre attaché en croix. Et ayant obtenu victoire, Moyſe edifia vn autel, & reclama יהוה *Adonai*, ſon port-enſeigne. Au lieu dequoy la verſion commune porte, mais improprement: Et il appella ſon nom le Seigneur eſt mon exaltation. Bien conuenemment a-il nommé le Moyenneur par lequel il obtint victoire, Adonai, ou le grand nom Quatrelettré, *S. Paul.*

B ainſi que ſouuent en l'eſcripture noſtre Meſſie & Moyẽneur eſt appellé de ce nom. Et bien auſſi il le ſurnomme quand il l'appelle mon Port-enſeigne, car à la verité il eſt le Port-enſeigne de chacun qui combat contre les puiſſances tenebreuſes & leur prince, lequel noſtre Port-enſeigne eſtendu en croix a vaincu & ietté dehors. Mais parce que le Pere eternel donne touſiours faueur à ſon fils combattant meſme pour luy contre ſes ennemis ſelon ce dire du Profete royal:

Le Seigneur Dieu a dict à mon Seigneur *Dauid.*
Pren place & rang à ma dextre d'honneur
Tant que i'auray deſſoubs tes pieds ſoumis
Pour marche-pied tous tes fiers ennemis.

A ceſte cauſe Moyſe ſoubioind: Car la main eſt ſur le ſiege de יה *Iah* combat-

C tant pour Adonai, ou le grand nom Quatrelettré, de generation en generation. Certainement ceſte main eſt vne vertu non creée, mais diuine, car icelle ſeule peut eſtre ſur le ſiege de יה *Iah*. Lequel mot ſignifie la diuinité ainçois l'eſſence pure de Dieu, que nul ne peut louer dignement & comme il appartient, ſ'il n'eſt repurgé & transformé en l'homme meilleur, interieur, & plus pur. C'eſt pourquoy l'Egliſe a bien deffendu qu'au temps de penitence auant que l'homme ſoit plainement purifié, il ne dye הללו־יה *Halelu-Iah*, c'eſt à dire: Louez-Iah. Ce que ces bons & anciens Peres auoient apprins de Dauid plein de Dieu, qui iamais ne voulut chanter Halelu-jah, qu'il n'euſt premierement par pluſieurs autres Pſeaumes oſté tous les empeſchemens de ceſte louange treſ-celebre & ſegnallée. C'eſt pourquoy

D à la fin du cent & troiſieme Pſeaume, eſtans ſes ennemis vaincus, & luy deliuré de tous empeſchemens, il chanta:

Soient les méchans hors de la terre exclus
Et les peruers, ſi bien qu'il n'en ſoit plus:
Loue & beny l'Eternel, ô mon ame,
Vous louez Iah, qui d'amour nous enflame.

Eſtant doncques ainſi purifié preſque en tous les Pſeaumes enſuyuans il repete Alelu-jah, Louez Iah: ce qu'il n'auoit iamais faict aux precedens. Doncques la main du Pere eternel ſur le Throne de la diuinité combat pour Adonai, c'eſt à dire pour Chriſt & noſtre Moyenneur, contre Amalech qui eſt la puiſſance du diable qui leche le peuple iuſques à tant que la mort ennemie ſoit du tout deſtruicte, & qu'elle ſoit engloutie en la victoire eternelle donnée de Dieu à Chriſt noſtre

E chef & à ſes membres. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi vne guerre tant cruelle & perpetuelle nous eſt declairée contre ceſt Amalech & les peuples qui luy reſſemblent. Que ſi Dieu eſt dict batailler continuellement contre eux, certainement ce n'eſt pas pour ſoy, ains il nous donne la victoire par Ieſuſchriſt noſtre Seigneur. Parquoy nous pouuons conclurre que luy-meſme eſt auſſi le Moyenneur de la victoire que nous deuons obtenir.

Aſçauoir ſi nous auons beſoing de moyen pour paruenir à Chriſt noſtre Moyenneur. CHAP. 10.

Digitized by Google

ET d'autant qu'on pourroit doubter si vn autre moyen est necessaire par lequel nous paruenions à cestuy nostre moyenneur, pour vuyder brieuement ceste difficulté ie dy, qu'il n'y a point de moyenneur du Moyenneur, afin que nous ne procedions sans fin ny arrest, mais bien deux moyens sont requis ou dispositions precedentes par lesquelles nous le puissions receuoir & estre vnis à luy. L'vne desquelles est decoulante d'enhaut, à sçauoir l'election de la diuine clemence & de la pieté nous logeant entre les ouailles, qui estoient peries de la vraye maison d'Israel, pour le rachapt desquelles il est venu. L'autre est que selon les talens qui nous ont esté commis nous trauaillions fidelement, afin que telle election ayt efficace en nous selon le propos & intention de l'éliſant, & que nous ensuyuions les traces du Moyenneur qui a dict : Ie vous ay donné l'exemple afin que comme i'ay faict, vous faciez aussi. Lequel derechef nous exhorte & conuie à sa suite, disant: Qui me suit, ne chemine point és tenebres, ains il aura la lumiere de vie, ie dy ceste lumiere qui illumine tout hõme venant en ce mõde pourueu qu'aucun enueloppé és tenebres des pechez ne refuse de son propre mouuemẽt icelle lumiere, par laquelle sans autre moyẽ selon la diuine electiõ nous pouuons estre vnis auecques le Moyenneur, & receuoir selon nostre capacité toutes les graces qu'en ce Cantique nous auons deployées, & monstré qu'elles doiuent estre communiquées de la fontaine sur-mõdaine à tous les membres du corps Chrestien par nostre chef & moyenneur Iesuschrist : de la plenitude duquel chacun a receu portion à luy conuenable.

christ.

FIN DV SECOND CANTIQVE.

PREFACE SVR LE TIERS ET DERNIER CANTIQVE.

DAVTANT que ia nous auons parfaict & accomply deux Cantiques, desquels le premier & plus antique appartient à la concorde du grand Monde auecques le moindre & l'Archetype: Le second & nouueau traicte de la cõuenance de tous les membres auecques Christ leur chef: Reste maintenant que nous venions au Cantique dernier, auquel nous accompliſſions l'accord du progrez & de l'estat ou consistence tendant à la fin vraye du petit monde pour lequel toutes choses ont esté faictes. Ce que nous estimons deuoir estre d'autant plus agreable au prince souuerain comme il a vsé de plus grande industrie à faire & former l'homme que non pas les autres choses, desquelles nous auons ia discouru suffisamment. Duquel Cantique, si ie ne me trompe, le Profete illuminé de pleine lumiere pour entendre tous secrets, chantoit quand il disoit :

Dauid.

O Dieu ie veux pour te vanter
Vn Cantique nouueau chanter.

Ie chanteray dy-ie de l'homme qui est le dernier œuure de Dieu qui doibt estre d'accord auecques l'Ouurier, par l'obseruation de la loy & des dix commandemens qui sont designez par le Psaultier decachorde sur lequel le Profete auoit accoustumé de Psalmodier. Et d'autant que tout le Sacrement & mystere d'iceux commandemens est enclos & contenu en la harpe Euangelique & que la louange des deux est accomplie au corps bien encordé auecques l'esprit harmonieux, & l'ame bien psalmodiante, à ceste cause il chante en vn autre hymne:

Dauid.

Esgayez vous hommes bien encordez
En Dieu vostre ayde auec luy accordez:

Duquel deppend & procede toute parfaicte symfonie & louange:

Chantez

A *Chantez chant de triomfe & ioye*
Au Dieu de Iacob en la voye.

Vous qui auez mis ſoubs les pieds & ſur-marché tous les empeſchemés de la vraye louange, prenez vn Pſeaume auquel en eſprit & penſée vous louez Dieu, & à la louange d'iceluy rendez le tabour de voſtre corps bien composé, & lors vous prendrez le pſalterion agreable auecques la harpe. Car le treſ-agreable pſalterion de la loy eſt empoigné lors qu'il eſt parfaict en la harpe Euangelique, en laquelle (comme ſçauent bien ceux qui l'entendent) eſt accomply iuſques au moindre Iod & au moindre accent qui ſoit en la loy. Car toutes les choſes qui y ſont cõtiennent leurs propres ſacremens & myſteres. Et alors ſont chantez les Cantiques bien accordez,
B quand ſur les inſtrumens bien encordez du corps, de l'eſprit, & de l'ame nous rendons à Dieu ſelon noſtre puiſſance les louanges deuës & les œuures conuenables. Mais nous chantons les Cantiques pluſ-parfaicts & accomplis lors qu'ayant ſurmõté & mis ſoubs les pieds les ennemis, nous venons aux vrayes louanges de *Iah*: ainſi qu'enſeigne le Profete apres auoir premis cent & trois pſeaumes, quand il dict: *Dauid.*

Soient les pecheurs hors de la terre exclus
Et les pervers ſi bien qu'il n'en ſoit plus:
A l'Eternel donne los, ô mon ame,
Vous louez Iah, qui d'amour vous enflame.

Ce qu'aucun ne peut faire, ſ'il n'a premierement mis en route ſes ennemis: comme nous ſommes enſeignez par les autres pſeaumes precedens. Mais lors par la grace
C de Dieu nous parpayerons les treſ-parfaicts & accomplis Cantiques, quand là ſus auecques les Anges nous luy rendrons louanges reſonnans auec le Chœur & l'aſſemblée des bien-heureux non ſeulement de la langue, mais auſſi de l'eſprit, de l'ame, du corps, & de tous les membres au loz & honneur du ſouuerain Ouurier, auquel toutes choſes doiuent gloire & action de graces à iamais. Ce que nous accomplirons en la parfaicte conſonance de Diapaſon à huict Tons, ainſi que ja nous auõs faict és deux precedens Cantiques.

TONS DV TROISIEME CANTIQVE.

D

DE la concorde multipliée de l'ame, du corps, & des vertus. Ton premier
De la conſonance de l'Ame par les Intelligences des choſes. Ton 2.
De la conuenance de l'hõme auec les Intelligẽces, les Cieux & choſes ſacrées. Ton 3.
De la conuenance de toutes choſes auecques l'homme bien-encordé, de ſorte qu'il puiſſe ouurer en toutes, & à toutes commander. Ton 4.
De la conſonance de l'Ame auec ſon propre eſprit, & tous les autres eſprits. Ton 5.
De la treſ-doulce harmonie que font auec Dieu les hommes bien encordez. Ton 6.
De l'harmonie du corps & de l'ame qui paruient à meilleure muance par la reſur-
E *rection.* Ton 7.
Des accords treſparfaicts & de la pauſe eternelle en la beatitude acquiſe. Ton 8.

CHAPITRES DV PREMIER TON.

DE la conuenance & ſymmetrie qui eſt au corps. Chap. 1.
De la conſonance qui eſt entre le corps & l'Ame. chap. 2.
D'où procede la diſſonance au corps. chap. 3.
D'où vient, & quelle eſt la conſonance ou diſſonance entre le corps & l'ame. Ch. 4.
Du temperament du corps & diſpoſition du tabernacle par les medecines naturel-

Digitized by Google

les. Chap.5. A
combien sert la prudence & le bon gouuernement pour entretenir tels temperamens. Chap.6.
combien profite à vn chacun pour les conduire & bien regler la vraye cognoissance de soy-mesme. Chap.7.
Que le corps, & par consequent tout l'homme est temperé & r'enforcé par la faueur celeste. Chap.8.
comme par vn brief chemin nous pouuons puiser faueur du Ciel, des Anges, & de Dieu. Chap.9.
Comme l'homme petit monde peut receuoir influence & nourrissement de tous les membres du grand monde, auquel il est tressemblable. Chap.10. B
De l'accordance de l'ame auec elle mesme. Chap.11.
Comme il faut reigler la consonance des vertus afin que par icelles l'ame puisse receuoir garison & réiouissance. Chap.12.
De la consonance des vertus auecques l'ame. Chap.13.

TON PREMIER
DV CANTIQVE TROISIEME. C

De la conuenance & symmetrie qui est au corps.

CHAPITRE PREMIER.

LA SYMMETRIE & parfaicte mesure du corps est si grande que les plus parfaicts architectes & maistres ouuriers y rapportent les proportions des Temples, mousticrs, maisons, colonnes, chapiteaux, soubassemens & toutes les membrures de quelconques artifices auec leurs plus petites parties comme nasselles, bozelz, tailloers, lintieres, plinthes, sourcils, entailleures fleuronnées, moulures, lignes spirales, crenelures, & tout ce qui appartient à chapiteaux Doriques, Ioniques, Attiques, Italiens, ou composez, ou à quelconque autre sorte d'edifice quel qu'il puisse estre, ainsi que Vitruue qui est vrayement le prince en ceste doctrine & profession en discourant bien au long, entrelace ces propres paroles. Le bastiment ne peut en aucune symmetrie ou proportion auoir sa composition selon le deuoir, s'il ne suit de poinct en poinct la proportion, ordre & conuenance des membres d'vn corps bien formé. Car (comme luy-mesme dict) la proportion de l'architecture ou art de bien bastir est l'harmonie de chascune part des membres en chascun ouurage auecques leur tout, dequoy se faict la raison & regle des symmetries. Et passant plus outre il s'efforce de prouuer par les accouplemés & emboistures du corps que tout nombre, mesmement les nombres qu'on nomme diseniers, ont esté inuentez. Car les anciens contoient par leurs doigts, & par les doigts mesmes designoiét les nombres, voire faisoient les compartimens de tous edifices ensuiuent la mesure du corps. A quoy donne grande faueur Dieu l'Architecte souuerain qui enseigna à Noé de fabriquer l'arche à la mesure du corps humain, comme nous l'auons deployée cy dessus. I'ay veu dauantage tirer aux bons ouuriers les mesures des nauires de la proportion du corps humain. Voire-mesme l'ouurier souuerain a fabriqué toute la machine du monde, sur la symmetrie & symbolique proportion D E

Vitruue.

A proportion du corps humain: & pourtant non ſans cauſe ceſtuy-là eſt nommé le grand, & ceſtuy le petit monde, deſquels en partie nous auons monſtré la conſonance & correſpondance lors que nous auons demonſtré que les elemens & toutes choſes qui en ſont compoſées, voire les Cieulx, les Anges, & Dieu meſmes ſont comprins & contenus dans l'homme. Nous auons auſſi deſployé en combien grande proportion les elemens les qualitez & complexions conuiennent au corps humain & en combien grande conſonance ils ſ'accordent à la circonference des mẽbres. Mais les autres adiouſtent que meſmes les ſymmetries ſont proportiõnées à la longueur du corps. Car le teſt de la teſte depuis le menton iuſques au front & les pluſbaſſes racines des cheueux, en eſt la dixieme partie. La paulme de la main eſtẽdue iuſques à l'extremité dudoigt du milieu, en eſt vne autre dixieme. Le chef depuis le bas du mẽton iuſques au coupeau de la teſte, en eſt vne huictieme partie. Il y en a vne ſixieme depuis le haut de la poictrine iuſques aux racines des cheueux: Et de là iuſques au coupeau du chef vne quatrieme. La troiſieme partie de la hauteur du viſage eſt depuis le bas du menton iuſques au bas des narines. Et en con-
B tient autant le nez depuis les baſſes narines iuſques au fin milieu des ſourcils. De là vne autre tierce partie iuſques aux premieres racines des cheueux où ſe fait le frõt. Le pied eſt vne ſixieme partie de la hauteur du corps: la coudée vne quarte: & la poitrine vne autre quarte: ainſi tous les autres membres ont leurs propres ſymmetries & meſures de proportion, leſquelles ſont touſiours harmoniques: de ſorte que celuy qui eſt bien proportionné rapporte de ſa conſonance vn merueilleux plaiſir aux regardans. Car toutes ces meſures ſont parties par proportions multiples ou ſur-
C particulieres, ou meſlangées: deſquelles reſulte touſiours vne harmonie ou ſimple ou compoſée. Car la proportion decuple engendre le troisfoiſ-diapaſon & diapenté. L'octuple le troisfoiſ-diapaſon, & la quadruple le deuxfoiſ-diapaſon. La ſeſcuple le deuxfoiſ-diapaſon & diapenté. La triple le diapaſon & le diapenté. Pareillemẽt toutes les ſymmetries des autres membres ſont proportionnées & conſonantes: & qui plus eſt treſconuenãtes auecques les membres du mõde, les articles des Cieulx, voire les meſures de l'Archetype, qui eſt la perfection ſouueraine. Car il n'y a nul membre en l'homme qui ne reſponde à quelque ſigne, quelque planette, & quelque meſure qui ſoit en l'Archetype, comme enſeignent les antiques Theologiens. En outre (comme nous auons demonſtré cy deſſus) en luy ſont les elemens, & les hu- *Theolog. antiq.*
meurs meſlangées en iuſtes & harmoniques proportions, du temperament deſquel-
D les prouient la ſanté, comme de la diſtemperance l'infirmité & maladie. Et non ſeulement toutes les parties du corps, ainçois les portions de tout l'homme conuiennent en vne meſme ame qui toutes les enuigoure, ne plus ne mõins que les chordes des inſtrumens, ou les motets & tons diuers conuiennent en vne conſonance. Et bien que la vie de l'homme apparoiſſe de pluſieurs ſortes vegetatiue, animale, ſpirituelle, intellectuelle, angelique & diuine, toutesfois il y a vne ſeule & vnique raiſon de vie en tous. C'eſt pourquoy l'eſcriture a dit non ſans myſtere, que Dieu quand il donna la vie à l'homme inſpira en ſa face le ſouſpirail ou l'ame des vies, que les Hebrieux appellent נשמת חיים *Niſmath hajim*: l'eſcriture vſe du mot plurier de vies, *Hebrieux.*
pour demonſtrer qu'en ce ſouſpirail ou ame qui eſtoit infuſe eſtoit contenuë la vie de toutes ſortes laquelle appartient à l'homme tout entier.
E

De la conſonance qui eſt entre le corps & l'ame. CHAP. 2.

OR les Pythagoriens les plus excellens rechercheurs des conſonances, *Pythagor.*
ſe ſont eſſayez par coniecture de l'vnion treſdouce & repoſée qui eſt de tous apperceuë de recognoiſtre qu'elle eſt l'harmonie entre le corps & l'ame. D'entre leſquels Timée Locrois Pythagorique ſegnalé à ſa mode accouſtumée en a tiré quelques ombres & traits obſcurs, *Timée Locrois.*
diſant. Or afin que l'ame ſe porte bien, il eſt requis que le corps ayt ſes propres forces, à ſçauoir, la ſanté, les ſens prompts, la puiſſance, la beauté, le commẽcement de laquelle beauté exterieure eſt la ſymmetrie ou iuſte rapport des meſures entre el-

Digitized by Google

les. La nature agence cointement pour les membres & pour l'ame vn Tabernacle A
ainſi qu'inſtrument: lequel luy obtemperant eſt comme vne harmonieuſe façon de
Procle. viure & de ſubiection aux raiſons, à quoy ſe conſent Procle ſur le Timée de Platon,
diſant: L'ame dés le commencement eſt eſtablie ſelon les raiſons harmoniques, &
tout le corps eſt dit luy eſtre ioint ſelon les proportions: voire l'Vniuers meſme eſt
conioint harmonieuſement & cointement. Et pourſuyuant à reciter d'où procedent telles liaiſons harmoniques il dit: Les principes d'icelles ſont vne vertu entée
par la nature, ou par le ſouuerain Ouurier, afin que l'hõme ſoit bien enchordé auec-
Platon. ques le corps & l'ame. Ce que meſmes Platon demonſtre clairement lors que parlant de l'ame de l'vn & de l'autre monde, dond la raiſon eſt treſſemblable, il dit en
ceſte ſorte. Depuis que ſelon la penſée du Createur tout l'eſtabliſſement de l'ame
fut accomply, lequel eſt premier en intention & en Idée, ſoudain il forma tout ce B
qui eſt corporel en icelle, & appropriant le moyen à la moyenne il les accoupla en
propre & iuſte harmonie. Car le corps moyen conuient à l'ame moyenne, l'extreme
à l'extreme, & le ſupreme à la ſupreme ſi bien que la diſpoſition du corps eſt appropriée à la diſpoſition de l'ame pluſtoſt qu'au contraire. Ce qui a lieu en l'vne & l'autre ſorte, d'autant qu'il ſe trouue vne ame noble, ignoble, & moyenne: à laquelle
pour vn temps le corps eſt diſpoſé en ceſte machine du monde ſelon la condition
de l'ame qu'il doit receuoir. Meſmes au plus petit monde l'ame eſt diſpoſée en triple difference, ainſi comme le corps à l'eſgal de l'arche figuratiue que Noé non ſans
grand myſtere fabriqua par le commandement de Dieu. Car la plus vile partie de
l'ame eſt en la plus inferieure partie du corps, qui eſt ſous le diafragme, ou cloiſon
trauerſante, repreſentée par le plus bas eſtage de l'arche à trois planchers. Il y a vne C
moyenne & animale vertu ſur le diafragme iuſques à la teſte, dond rapportoit le ſimulachre le moyen eſtage de l'arche, où reſidoyent les animaux. La vertu ſupreme
& intellectuelle eſt au chef denotée, par la ſupreme partie de l'arche en laq̃lle Noé
auecques ſa famille raiſonnable demeuroit. Chacune ame deſquelles ou portion
d'icelle eſt treſbien proportionnée auecques le logis où elle fait ſa demeure. Car ſ'il
n'y auoit vne proportion de l'ame & du corps, la puiſſance humaine iroit aiſément
Chalcide. en diſſolution & ruine, ainſi que dit bien Chalcide. Il y a vne treſgrande eſmotion
de vices en l'aſſemblément & amas du corps, des humeurs & des eſprits par l'abondance ou deffaut deſquels nous ſommes plus enclins à volupté, ou à courroux. A
quoy faut adiouſter la difference & le danger qu'il y a en ceſte vie & *condition humaine*, à ſçauoir maladie, iniure & vitupere & le deffaut & diſette des choſes neceſ- D
ſaires, auſquelles eſtans occupez nous ſommes tirez des honneſtes eſtudes à ce qui
eſt requis au train de vie que nous auons choiſi, & y ſommes appellez ſans la cognoiſſance du vray bien. Or quelle peut eſtre ceſte conuenance c'eſt vn ſecret treſcaché, duquel toutesfois les ſages ont tiré quelques ombres. Leſquels recherchans
les diuerſes diſpoſitions des ames ſelon la diuerſité des moyens par leſquels elles
paſſent à nous, ils ont iugé qu'elles ſe veſtent de diuerſes conditions, & qu'elles ſe
conioignent auecques les corps qui ſont proportiõnez auec elles. Car en vn corps
de temperament Iouial ils eſtiment vne ame eſtre infuſe contemperée de la diuine
vertu & intelligence, à laquelle la plante de Iuppiter reſpond & eſt aſſeruie. Mais en
vn corps qui boult d'impetuoſité Martialle & de cholere ils croyent qu'vne ame eſt
infuſe arrouſée de la diuinité & intelligence, à laquelle la planete de Mars eſt alliée E
comme miniſtre & ſerue. Et ont meſme opinion des autres temperamens & complexions. Selon laquelle diſpoſition ſi l'ame repurgée & expiée fait bõnes œuures,
elle retourne à la diuine puiſſance, ou au ſeiour & demeure dond elle eſt deſcẽdue.
Chriſt. Et par ce qu'au teſmoignage de noſtre Seigneur Ieſuſchriſt il y a pluſieurs demeures en la maiſon du Pere, leſquels ſont diuers, autremẽt ne ſeroyent ils pas pluſieurs:
auſſi y a-il ames diuerſes non ſeulement en dons de grace, mais auſſi naturels, qui
S. Gregoire. enſuyuent ceux de grace, ſi l'aduis de S. Gregoire eſt à receuoir, qui des Anges, &
par conſequent des hommes a dict en ceſte maniere. Ceux qui participent en la diſtribution des dons comme en la diſpoſition des proprietez naturelles conuiennẽt.
Et en ceſte ſentence ſe doiuent entẽdre les paroles du Sauueur, diſant: qu'à l'vn ſont
donnez

Digitized by Google

A donnez cinq talens, à l'autre deux, & à l'autre vn: ou bien comme dit l'autre Euangeliſte que dix pieces d'argent ſont données à dix ſeruiteurs, afin que chacun en traffique ſelon la meſure qui luy a eſté donnée. Et qui met en œuure ceſte vertu & faculté rapporte le prix ſelon la cõdition & valeur de l'argent ou don qui luy a eſté commis. Que ſ'il meſpriſe d'employer ſon talent, le preſent luy eſt oſté & eſt donné à vn autre qui le met en œuure, afin qu'il accompliſſe le lieu preparé ſelon l'influẽce & don concedé. Et les Academiques auecques leur Platon traitans de ce retour d'ames aux lieux proportionnez auec elles, & deſquels elles ſont parties, diſent que elles retournent à leurs planetes, en quoy parauenture ils parlent plus hautement que pluſieurs qui les liſent, n'eſtiment. Mais noz Theologiens diſent qu'elles retournẽt aux cœurs & hierarchies des Anges auſquels ils ont conformemẽt veſcu. *Academiq.* *Platon.* *Theolog.* *Chreſtiens.* *Chriſt.*

B Mais, ſi ie ne me deçoy, elles retournent aux hoſtelleries ſur-mondaines, deſquelles eſt la voye & l'entrée celuy qui dit. Ie ſuis la voye, ie ſuis la porte, ſi quelqu'vn entre par moy il ſera ſauué. Car par Chriſt n'eſt pas dõnée entrée aux planetes, ou aux Anges: mais à Dieu meſme, & au Pere eternel en la maiſon duquel, & en l'amplitude de ſa diuinité ſont ces demeures nombreuſes & eternelles.

D'où naiſt au corps la diſſonance. CHAP. 3.

C OR le corps encor qu'il ſoit bien temperé, reçoit neantmoins quelquefois vne treſgrande diſſonance. Ce que nous ſommes aſſeurez prouenir de deux cauſes principalement. L'vne eſt la diſtemperance des humeurs, qui prouient ou de la ſuperfluité, ou de la diminution interieure ou exterieure. L'autre eſt par ce qu'il eſt deſaccordé d'auec les influences celeſtes, de ſorte qu'encor que les influences ſoyent bonnes, toutesfois elles luy nuiſent. Il en eſt deſaccordé quand l'ame ſ'eſlongne de ce que l'influence celeſte requiert. Lequel deſordre eſt ſuyuy de pluſieurs autres inconueniens, car ſoudain celuy qui eſt deſaccordé eſt ſoumis au malin demon (ainſi que dit Procule) iuſques à tant que par deuës expiations il ſoit repurgé. Or d'autant qu'il appartient aux medecins de traiter quelles ſont les diſtemperances des humeurs, leur laiſſans ce qui eſt de leur profeſſion, nous traiterons de ce qui appartient à noſtre diſcours, & à bien inſtituer le meilleur hõme. Car les humeurs ſont diſtemperées, d'où ſourdent les infirmitez, non ſeulement de la matiere ſuperflue, diminuée ou alterée, *Procule.*

D mais ſouuentesfois auſſi par ce que le corps eſt mal gouuerné de l'ame. Car ſ'il eſt nourry de viande ſuperflue, dond ſont engendrez les humeurs ſuperflues, n'eſt-ce pas la faute de l'ame, qui ne met point de frein à la gourmandiſe? Que ſi on mange des viandes nuiſibles n'en fault-il pas accuſer l'imprudence de l'ame? Et ſi on prend plus de trauail qu'il n'appartient, d'où prouient la laſſeté, & la diuerſe alteration des humeurs, n'en fault-il pas accuſer noſtre ignorance? Que ſi l'homme perpetre quelque choſe d'où la triſteſſe naiſſe, & la melancholie eſt augmentée qui infecte les humeurs, ou qu'il ſe eſueille & contriſte des choſes occurrentes plus que ne veut le deuoir, tellement qu'il bouille de cholere ou ſoit oppreſſé de melãcholie, cela ne prouient-il pas de l'ame mal-ſaine, qui eſt engloutie en la triſteſſe dond parle Ariſtote, laquelle corrompt la puiſſance de celuy qui la poſſede? Que ſi l'ame comme vn bon *Ariſtote.*

E Capitaine en tout l'exercite humain conſentant auec le chef ou Roy gouuerne bien tous les appetis & puiſſances inferieures les rangeant tous contre leurs propres ennemis, ſi elle rapporte quelque triſteſſe du combat, ou labeur, c'eſt la triſteſſe Euangelique qui ne peut nuire, mais incontinẽt ſe conuertit en ioye. Car tout ainſi qu'à ceux qui craignent Dieu (comme dit S. Paul) toutes choſes ſuccedent à bien, auſſi à ceux qui ſont deſaccordez d'auecques Dieu toutes choſes nuiſent, toutes choſes tournent en mal, car contre ces peruers ſ'arme toute creature faiſant vengeance des ennemys de Dieu, comme il eſt dit au liure de la Sapience: C'eſt pourquoy S. Auguſtin a dit. Le peché eſt cauſe de tous maux, qui eſt vn deſordre & diſtemperance de l'ame & guide humaine. Laquelle ſe gouuernant mal ou eſtant aſſuiettie toutes choſes ſe rebellẽt & ſont diſtemperées à la ruine & euerſion de leur *S. Paul.* *Sapience.* *S. Auguſtin.*

Digitized by Google

Seigneurie. Car lors les eſprits animaux ayans perdu le frein combattét entre eux, A
les mauuaiſes humeurs ſ'eſleuent, voire-meſmes les bonnes deſordonnées, & eſtans
mutuellement ſeparez les vns des autres affligent & tormentent le corps. Adonc
nuiſent les influences celeſtes comme la lumiere du Soleil aux yeulx chaſſieux &
David. mal diſpoſez. Alors les ſergens de Dieu ſ'appreſtent pour tormenter les hommes,
ſelon ce dire du Prophete, Par les Anges malins de l'angoiſſe il enuoye, alors ſ'ac-
Eſaye. complit ce qu'a dit Eſaye : Le Seigneur te frappera d'vn air corrompu. Ce que le
David. Royal Prophete cognoiſſant, diſoit:

O Eternel aye pitié de moy
Car or ie ſuis infirme & en émoy,
Las gary moy, car ores ſont troublées
Dans tous mes os mes puiſſances doublées. B

Puis il declaire pourquoy ſont troublées ſes vertus, & d'où eſt née ſon infirmité,
quand ſoudain il dit:

Et grandement eſt mon ame eſtonnée,
La gariſon luy ſoit de toy donnée
Car contre toy helas! i'ay fort peché.

Pour demonſtrer que quelquefois l'ame eſt malade, & que de ſon infirmité & re-
bellion enſuit la reuolte & diſtemperation de tout ce qui luy deuoit obeir. Et ne
faut point que tu viennes à dire : Souuentesfois les bons ſont plus affligez que les
mauuais, car nul n'eſt affligé en ce qu'il eſt bon, ains en ce qu'il eſt mauuais. Car oſte
le mal puniſſable & l'affliction ceſſera, car la miſericorde de Dieu eſt deſſus toutes
ſes œuures: & la iuſtice de Dieu ſur toutes œuures mauuaiſes: leſquelles ne ſont pas C
de Dieu, mais de l'homme, ou du diable, ou de l'vn & de l'autre enſemblément. Et
tout ainſi qu'il n'y a point d'homme qui ne peche, ainſi n'y a-il point d'homme qui
n'ayt beſoing de purgation, & qui ne ſoit ſoumis à la iuſtice qui punit & chaſtie.
L'hõme eſt doncques repurgé par ceſte briefue angoiſſe, afin qu'il euite l'eternelle
qui eſt exercée ſur ceux qui ſont faits fils du diable, & du tout ſeparez de la famille
de Dieu ſont liurez au feu & torment qui eſt appareillé au diable & ſes anges. Et ne
faut point qu'aucun die que les infirmitez prouiennent de ces ſix cauſes naturelles
Auicenne. dond Auicenne fait mention, à ſçauoir de trop, de vuide, de repletion de viande ou
d'air infecté, de ſommeil, de veille, d'exercice: mais principalement des *accidens de*
l'ame, à ſçauoir d'ire, de triſteſſe, de ioye, & autres ſemblables *perturbations*: car
toutes telles choſes ſi on y prend bien garde, deppendent & ſont gouuernées de D
l'ame, d'autant qu'il eſt en ſa puiſſance de donner ou ſouſtraire la viande au corps,
de veiller & dormir, & exercer le corps à ſa volonté. Car l'homme qui a vne bonne
racine de cœur peut receuoir ou repouſſer l'ire, la triſteſſe, & tels autres accidens de
l'ame qui ſont (comme il dit) la principale cauſe de la temperance ou diſtemperan-
ce du corps, non ſeulement en ſoy mais auſſi aux autres : aſſeurant que l'ame eſtant
puiſſamment eſleuée, ou embraſée d'vne vehemente imagination change la ſanté
ou maladie voire-meſme és corps eſtranges. Et ne doit aucun blaſmer la comple-
Eccleſiaſte. xion, car (comme dit l'Eccleſiaſte) Dieu a fait l'homme droit & fort bien temperé:
à ſçauoir en ce qui touche le corps & l'ame. Mais il ſ'eſt entremeſlé de queſtions
infinies, ou comme porte la verité de la lettre, il a recherché beaucoup de cogita-
tions. Et pourtant non content de la droiture & de l'eſtat parfait auquel l'ouurier E
ſouuerain l'auoit planté, il a eſté vagabond & errant à l'entour de pluſieurs choſes,
dond ſ'eſt enſuyuie la perturbation de l'ame & du corps, & toute ſorte de cheute de
ſon eſtat & droiture. Ce qui eſt plainement demõſtré au premier homme, qui non
content de la droite loy que luy auoit eſtablie ſon Plaſmateur & ouurier commen-
ça de ſ'enquerir des choſes prohibées dond ſ'eſt enſuyuie telle perturbation de l'a-
me. Et ſentant la chair rebelle il eut honte de ſa nudité, & en fin deietté de ſon eſtat
heureux fut aſſuietty à pluſieurs labeurs, ſueurs, & perturbations, luy eſtant l'arbre
de vie & de ſanté defendue, par laquelle il euſt touſiours peu ſe conſeruer en ſon
entier. L'homme doncques eſtant décheu de ſa droicture & heureuſe condition
en naiſſant eſt aſſuietty à l'ignorãce, à la maladie, & pluſieurs perturbations iuſques

à tant

Digitized by Google

A à tant qu'il ayt recouuré la raiſon & l'entendemẽt. Laquelle ſi elle gouuerne le corps toutes choſes y ſeront temperées, car tous les membres obeïſſent à l'ame ou à l'entendement, comme à la partie la plus noble, ainſi qu'enſeigne Ariſtote au premier liure du Ciel, & comme il ſe fait és hommes bien encœurez, & qui ont remis l'ame en ſon ſiege, & aquis la ſupreme Penſée. De laquelle ſi l'homme n'eſt point deietté, le corps n'eſt diſtemperé ny ſoumis à infirmité, comme l'eſcriture teſmoigne de Moyſe, diſant en la fin du Deuteronome qu'eſtant en l'aage de cent & vingt ans la veuë ne luy eſtoit point abbaiſſée, ny les dents eſbranlées, ou bien (comme porte la verité de la lettre) ny la machoire ridée. Ce qu'auec l'ayde de Dieu nous nous reſeruons à elucider & declairer ẽn temps & lieu.

Ariſtote.

Deuteronom.

B *D'où vient & quelle eſt la conſonance ou diſſonance entre le corps & l'ame.* CHAP. 4.

IL y a encor entre le corps & l'ame vne conuenance digne d'autant pluſgrande admiration, comme les extremitez dond la liaiſon ſe fait ſont plus diuerſes entre elles, de ſorte que tel artifice outrepaſſe toute capacité humaine. Car leur alliance eſt ſi grande que l'homme eſtimant leur diſſolution la plus terrible des choſes eſpouuẽtables la fuit & euite tant qu'il peut, deſirant pluſtoſt (comme dit l'Apoſtre) d'eſtre ſurueſtu que deſpouïllé: & en ceſte eſperance nous viuons ioyeux. Et n'a point eſté declairée la guerre entre ces deux, mais entre l'homme ſpirituel & animal, qui en pluſieurs conſiderations differẽt du corps & de l'ame: combien que quelquefois l'eſprit eſt prins
C pour l'ame, & le corps ou la chair pour l'homme animal. Or de leur paix, cõcorde, & vnion l'eſcriture dit: Dieu inſpira en la face de l'homme le ſouſpirail des vies, & fut fait l'homme vn ſuiet vnique en ame viuante. Et quant à leur combat S. Paul a dit: La chair conuoite à l'encontre de l'eſprit, & l'eſprit à l'encontre de la chair: or ces choſes ſont contraires entre elles. Et derechef. Ie voy vne autre loy en mes membres repugnant à la loy de mon entendement, & me menant captif ſous la loy de peché, de ſorte que ie ne fais pas le bien que ie veux, mais le mal que ie ne veux pas. Pourtant n'y a-il point de debat entre le corps & l'ame qui ſont choſes naturelles, & qui ne deſirent aucune repugnance, ainçois la paix, ainſi que l'ouurier ſouuerain les a liez d'vne ferme & continuelle alliance. De là vient que pluſieurs ſe trompent leſquels auec S. Paul eſtimans de reduire le corps en la ſeruitude de l'eſprit, c'eſt
D à dire, les appetis animaux à la raiſon: deſtruiſent la nature ou les dons naturels, leſquels ſe doyuent exercer à la louange de Dieu à leur propre bien & vtilité, & à la commodité du prochain en pleine puiſſance & non debilitée. Il ne faut donc pas procurer la diſcorde entre les dõs naturels, & ne les faut pas deſtruire, ains pluſtoſt conſeruer. C'eſt pourquoy l'Apoſtre enſeigne ſon Timothée, qu'il vſe d'vn peu de vin pour conforter ſon eſtomach. Et comme vn peu au parauant nous auons dit, il commãde que toute noſtre obeïſſance & ſeruice ſoit raiſonnable. Auquel ſaccordant S. Hierome enioint auſſi que noz ieunes ſoyent moderées, par ce que Dieu ne ſeſiouït point que noſtre ventre ſoit du tout vuide, ou que nous appuyons noz pas chancellans d'vn baſton ou de la paroy. Mais il faut prendre les ieunes, les abſtinences & afflictions par leſquelles le corps ne ſoit deſtruit: mais reduit en ſeruitude ſi
E que l'eſprit aye le deſſus & ſoit plus fort & plus prõpt au ſeruice de Dieu. Mais il y doit auoir vn combat & vne guerre perpetuelle entre l'homme celeſte & le ſenſuel, iuſques à tãt que ceſtuy-là aye reduit ceſtuy-cy en parfaite ſeruitude, de ſorte qu'eſtans d'accord & enſemble pacifiques ils puiſſent iouïr de la beatitude au Royaume de paix. Mais il faut conſeruer & garder la concorde du corps & de l'ame dond l'ouurier ſupreme les aliez, iuſques à tant que par ſon commandemẽt la diſſolution en ſoit faite, ſi que deliurez de ce corps (auquel pendant que nous ſommes, nous ſommes pelerins eſlongnez du Seigneur) l'ame puiſſe obtenir la poſſeſſion du regne promis. Lequel ayant obtenu elle prenne derechef le corps ja reueſtu d'incorruption, immortalité, & nature d'eſprit, afin qu'vnis enſemble ils ne ſoyent iamais diſſouls ny de là ſeparez, & ne reçoyuent iamais diſſonãce dond aucune triſteſſe puiſſe eſtre engendrée.

S. Paul.

Geneſe.

S. Paul.

S. Paul.

S. Hierome.

Digitized by Google

Comment il faut temperer le corps, & de la disposition du Tabernacle par les medecines naturelles. CHAP. 5. A



OR par ce que quand les humeurs sont dissonantes, les esprits animaux sont aussi desaccordez qui en icelles humeurs residen, & que les sens sont partroublez, la vertu de la phantasie, & tous les organes de l'ame meilleure, laquelle d'autant qu'elle ensuit les passions du corps est elle mesme distemperée, à ceste cause il ne faut pas mespriser les medecines, ny les medecins: car l'Escripture dit: Honore le medecin, d'autant que pour la necessité le Treshaut l'a crée. Et derechef. Le Treshault a produit de la terre la medecine, & l'homme prudent n'en aura point d'horreur. Et d'autant (comme il dit apres) que toute medecine est de Dieu, à ceste cause le Profete a dit: B

Ecclesiastiq.

Dauid. *Las Seigneur gary-moy, & i'auray garison.*

Car de luy est donnée la santé & la medecine pour l'vn & l'autre hõme. Car la vertu des herbes, des racines, des pierres, des paroles, & de toutes choses qui appartiennẽt aux medicamens de l'vn & de l'autre homme, a esté entée de Dieu: lequel quelquefois sans moyen par luy-mesme, quelquefois par les intelligences & Cieulx met en œuure ce qui appartient à la santé du corps, & à sa nourriture. Ce qu'il fait principalement pour l'amour de l'ame, de laquelle il a tresgrande cure & prouidence. Laquelle pour estre parfaitement saine requiert auoir vn corps sain. C'est pourquoy l'vn des sages Gentils prioit: Qu'en vn corps sain fust saine la pẽsée. Doncques pour l'vn & pour l'autre le Treshault a preparé des medicamens & medecins. Car pour la garison du corps (ainsi Dieu le disposant) les sages ont prins vn fort grand soing C & trauail Apollon, Esculape, Hippocrate, Paul Eginete, Galien, Iean Damascene, Dioscoride, Auicenne, & plusieurs des Arabes, Perses, & Grecs, & des autres estranges nations: aucuns desquels pour la recherche des natures & vertus des choses, & les autres pour les composer & appliquer selõ la qualité des corps & des maladies, ont vsé de tresgrande diligence. Or quant aux medicamẽs de l'ame (outre ce qu'en ont dit fort amplemẽt noz Theologiẽs au quatrieme liure des sentences de Theologie, touchant les sacremẽs & sacrifices, qui ont esté instituez pour les medecines des ames) S. Iehan a dit, qu'en la region sur-celeste il vid l'arbre de vie, de laquelle les fueilles estoyent pour la santé des Gentils. Lesquels ayans recouuré leur santé, & estans paruenus en age d'homme parfait doyuent prendre des fruicts de vie, qui sont dits les viandes des forts, ausquelles nul infirme ne doit toucher. Et quant au D vray medecin, l'Escriuain des Pseaumes en a chanté:

Theolog. *Scholastiq.* *S. Iean.* *Dauid.*

Il a transmis son Verbe & sa raison
Et il leur a donné la garison

C'est pourquoy le Verbe mesme enuoyé du Pere & fait chair a dit de soy. Ceux qui se portent bien n'ont que faire de medecin, mais ceux qui se portent mal. Et Origene exposant ce vers du Cantique plein de mysteres:

Origene. *Cantiques.*

De tes onguents à l'odeur *Nous courrons de grand roideur.*

Certainement Dieu le Pere, dit-il, l'oignant d'onguents là fait le Christ & medecin. Car il estoit bien conuenable que Dieu le Pere enuoyast tel Espoux à son infirme Espouse, lequel Espoux pour faire le deuoir d'vn bon medecin gariſſant l'homme tout entier, donna mesmes aux Apostres la puissance & le commandement de garir l'vn & l'autre homme, ainsi qu'il est contenu en l'Euangile selon S. Mathieu: Laquelle puissance leur ayant esté donnée, il dist: Gariſſez les malades, resuscitez les morts, nettoyez les lepreux, chassez dehors les diables. Apres il leur commande que deschargez d'or, d'argent, de toute monnoye, de bissac, de tuniques superflues, des chaussures des choses vaines, & de la verge de la puissance humaine ou mondaine, ils annonçassent la paix en quelque maison qu'ils entreroyent. Ie vous prie d'obseruer l'ordre du souuerain medecin. Car il commande à ceux qu'il enuoye pour adresser les hommes à la voye du salut, qu'en premier lieu ils gariſſent les corps, & resuscitent ceux qui seront morts, & gariſſent ceux qui seront possedez du diable, puis apres que deschargez de toutes choses terriennes, ils annoncent & donnent la E

S. Mathieu.

paix,

Digitized by Google

A paix, qui eſt le vray temperament, & la vraye ſanté, ou pluſtoſt la tranquillité de l'ame. Que nul ne peut donner, ny auoir, ſ'il n'eſt doué d'vn cœur nouueau, & du tout dechargé des empeſchemens terreſtres & des ſoings & perturbations mondaines: ceſt pourquoy il commãde que ceux en fuſſent deliurez qui annõceroyent la paix. Donques il faut premierement auoir ſoing de garir les corps, à celle fin que de l'harmonie du corps ſain nous paruenions à l'harmonie de l'eſprit, & des vertus & choſes meilleures, & en fin à la diuine, ainſi qu'enſeigne Pythagore. Leſquelles choſes *Pithagore.*
tout ainſi qu'elles ſont conduites és hommes exterieurs par la faueur & influence de Phebus, quidonne fort grand vertu tant à la ſanté qu'à l'harmonie: ainſi encor au meilleur homme, voireſmeſme en l'vn & en l'autre, eſt cõduit l'effect de la ſanté & de la vraye harmonie par la faueur & grace du vray Soleil de Iuſtice. Dõques eſtans les
B corps bien temperez, ſont auſſi tẽperez les eſprits, les ſens, & toutes leurs operatiõs, & la penſée meſme, de ſorte qu'ils peuuent gouſter les viãdes celeſtes & diuines. Ce qui ſe doit faire parfaitement au parfait eſtat de la beatitude, lors que l'eſprit eſt tẽperé, & mué en la nature de l'eſprit, ſi que ſans eſtre greué d'aucune diſtemperance il puiſſe touſiours receuoir ceſte paſture enſemble auec l'eſprit. Et ne doit eſtre aucun
épouuenté de ceſte ſentence de l'Apoſtre. Quand ie ſuis infirme lors ie deuiens plus *S. Paul.*
fort: car en ceſt endroit l'homme diuin ne parle pas de l'infirmité & diſtemperance du corps, laquelle certainement eſt ſuiuie de pluſieurs maux, mais de ce quitement & ceſſion que l'homme animal doit faire à l'eſprit en continuelle guerre, en laquelle il eſt de beſoing que l'vn ou l'autre ſuccombe. En quoy non l'infirmité du corps, mais bien la ſubiection de l'homme animal eſt requiſe: ce qui ſe fait non par la diſtẽ-
C perance des qualitez, ains par vne obeïſſance accordée, & vne mutation des vertus animales és vertus ſpirituelles. Or la gariſon du corps qui ſouffre diſcorde ſe fait par les medicamens, exercices, par le viure pur & ſobre, & par la celeſte faueur. Or quãt aux medicamens il y en a de pluſieurs ſortes, tant à cauſe de la nature des ſimples qu'ils puiſent & empruntent des Cieux, & Intelligences, & premierement de Dieu: que meſmes à cauſe de la compoſition harmonique des medicamens aſſemblez & conuenans en iuſte proportion auec le corps qui les reçeuoit. Laquelle eſt de grãde efficace bien qu'elle ſoit peu comme aux ſages de noſtre temps, leſquels enſuyuans leur Ariſtote attribuent tout aux premieres & ſecondes qualitez, ſe contentãs ſeulement qu'elles ſoyent entre elles temperées en iuſte balance, combien toutesfois que nous voyons quelques ſimples auoir plus defficace que le feu, lequel non
D ſeulement au troiſieme ou quatieme degré, ains ſouuerainemẽt eſt chauld, & le plus actif de tous les elemens: partant il eſt neceſſaire que cela procede d'vne vertu pluſgrande que n'eſt celle des premieres qualitez. Nous voyons en outre que les choſes bien proportionnées profitent grandement, qui autrement eſtãs diſtemperées nuiſent, de ſorte que nous ſommes contraints de penſer que de beaucoup ſert la vertu harmonique. D'auantage la vertu & l'eſprit efficace du medecin y peut beaucoup car (comme nous auons dit) la forte imagination change les qualitez, voire meſme au corps eſtranger. Ce qui ſe fait principalement quand le malade adiouſtant foy au medecin ſe diſpoſe pour receuoir la vertu du medecinant. Et combien peut valoir telle diſpoſition Ieſuſchriſt maiſtre de tous les medecins le demonſtre en ce qu'il la recherchoit pour ceux qui deuoyẽt receuoir de luy la ſanté tant de l'homme meil-
E leur, que du pire, ou bien la recommande en ceux qui l'auoyent receuë. Car il diſt à *Chriſt.*
la femme Cananéenne. O femme ta foy eſt grande, te ſoit fait ainſi que tu as demãdé. Et à celle qui auoit le flux de ſang il diſt: Ta foy t'a ſauuée. Et des aueugles qui luy prioyent qu'ils veiſſent la lumiere il requiſt la foy diſant: Croyez vous que ie vous puiſſe illuminer? Et ſainct Philippe diſt à l'Eunuque de la Royne Candace qui requeroit la medecine du bapteſme. Si tu crois de tout ton cœur, il m'eſt loiſible de te conferer ceſte medecine du bapteſme. Ainſi touſiours le celeſte medecin, & les diſciples inſtruits de luy ont requis la foy de ceux qui deſiroyent eſtre garis, fuſt en l'vn ſeulement, ou en l'vn & l'autre homme. Proffitent auſſi au temperament du corps, & par conſequent de l'ame les exercices moderez, & les occupations ioyeuſes & honneſtes. Il y a encor pluſieurs autres aydes tant pour recou- *Actes.*

Digitized by Google

urer, que pour conſeruer les forces. Entre leſquels eſt le chois des viandes A
conuenables & ſalubres, de toutes leſquelles choſes les autheurs de medecine ont eſcrit des liures entiers, auſquels ſelon noſtre couſtume nous renuoyons ceux qui ont beſoing de leur ayde, à celle fin que nous montions à traiter abſolument de ce que principalement appartient à la temperance du meilleur homme: mais quant à l'inferieur autant qu'il eſt requis pour le temperer auec le ſuperieur, il ſuffiſt de ce que nous en auons dit. Or parce que entre les autres choſes la prudẽce y vault beaucoup il nous en faut auſſi quelque peu diſcourir.

Combien la prudence & le bon gouuernement proffite à entretenir & regler tels temperamens. CHAP. 6.

B

IL ne faut-il pas tant attendre des eſtrangers la ſanté & le temperament du corps, qu'on mepriſe le propre gouuernement qui ne doit pas moins eſtre en l'homme qu'és animaux priuez de raiſon, auſquels Salomon renuoye la creature raiſonnable quand il dit:

Cantiques.

O des femmes la plus belle, Si tu ne te cognois pas
Sors du pourpris qui te cele Suy de tes troupeaux les pas.

Eſquels nous voyons la prudence pour euiter & ſe garder des maux, & pour procurer les biens. Car les aſnes & les cheuaux qui nous portent ſe gardent des precipices & de tomber és lieux profonds & dangereux, & rencontrans deux chemins ils choiſiſſent le meilleur. Es paſturages ils prennent les herbes proffitables, & laiſſent C
les nuiſibles. Les Cheures de l'Iſle de Crete eſtans naurées cherchent l'herbe nommée Dictam ou gimgembre de iardins pour leur gariſon, & de vray-en ſont garies: Car incontinent qu'elles en ont gouſté, on tient que les ſagettes dond elles ont eſté bleſſées leur tombent du corps. Les Biches vn peu auãt qu'elles faonnent ſe purgẽt d'vne certaine petite herbe qu'on nõme en latin Seſelis, les herbiers vulgaires l'appellent Saxifragia maior. Les Corbeaux quand ils ſe ſentẽt empoiſonnez de la graine de Naples, cherchent le Cheſne (comme aucuns afferment) ou comme veulent les autres, l'herbe nommée Corbeline pour leur remede & gariſon. Les Pantheres

Ciceron.

de Barbarie (comme recite Ciceron) ayans la chair enuenimée ont vn certain remede duquel ayans vſé elles ne meurent point. Meſmes les Cerfs apres qu'ils ont eu le combat auec les Serpents, courent incontinent aux fontaines des eaux pour eſtein- D

Salomon.

dre leur ſoif eſmuë par le ſouffle veneneux des ſerpens. De rechef le Sage enuoye les pareſſeux au Formy, lequel auec vn ſi grand ſoing munit ſon grenier préſentãt l'hiuer prochain, ſi qu'il apparoiſt doué d'vne fort grande prudẽce. La Cigoine ou l'oyſeau Ibis (comme recitent Pline & Galien) de ſon bec plein d'eau purge les inteſtins

Pline.
Galien.

de ſes vieux peres, & luy doyuẽt les medecins l'inuention du clyſtere. Le Chameau ayant vne iuſte charge, ſe leue, & refuſe d'eſtre d'auantage chargé par ce qu'il cognoiſt bien qu'ils ne la pourroit porter: Or d'autant qu'il ſe trouue és animaux infinis exemples ſemblables, cela ſe doit trouuer beaucoup d'auantage en l'hõme doué d'entendement. Mais quelques vns ont eſtimé que le prudent gouuernement eſt tãt

Pline.

profitable, qu'ils ont reietté les medicaments exterieurs, ainſi que Pline recite d'Aſclepiade, qui reiettãt tous medicamẽs, & remettãt toute medecine à l'auẽture, a teſ- E
moigné qu'il n'y auoit que cinq choſes principales qui proffitent communement: L'abſtinence de viande, ou de vin, le frottement du corps, ſe pourmener, ou eſtre porté en chariot ou à cheual, dond vn chacun ſe peut ayder: les autres louẽnt & recommandent les ſueurs excitées aux ſains par exercice, & aux malades par pluſieurs veſtemens. Pluſieurs telles choſes ſont recommandées de pluſieurs, leſquelles on peut conduire & regler par vne certaine prudence enſemble, auec la faueur de

Platon.

nature. Ce que meſmes Platon enſeigne en ſon Timée. Les maladies, dit-il, ſi elles ne ſont fort dangereuſes ne doyuent point eſtre irritées par medecines, mais corrigées par diligence & par bon regime ainſi que chacun en a le loiſir & commodité.

Digitized by Google

A Il loue auſſi ſouuerainement le mouuemẽt pour entretenir la ſanté, & garir le corps de maladie. Mais, dit-il, pour donner gariſon au corps qu'on imite la nature, que nous appellõs la nourrice de l'Vniuers, ſi que l'ame ne permette iamais que le corps ſ'engourdiſſe, ains qu'elle l'eſmeuue touſiours d'vne agitation continuelle, & de mouuemens interieurs & exterieurs, reſiſtãt touſiours ſelon nature, & par vne agitation moderée, reduiſe en ordre mutuel les paſſions du corps errantes, & les parties de ſon alliance, la raiſon deuëment conſeruée. Or eſt il d'aduis que le meilleur mouuement de tous eſt celuy qui ſe fait de luy-meſme, par ce qu'il eſt plus prochain de l'entendement: mais celuy qui eſt fait d'vn autre eſt le pire, partant de toutes les purgations & conſtitutions du corps l'exercice gymnaſtique eſt de beaucoup le plus ſalubre. Celuy d'apres eſt le portement aiſé, ſoit qu'il ſe face en nauire, ou en
B quelconque autre chariot ou vaiſſeau. Il eſt donc requis vne prudence non ſeulement en tels aydes treſutiles, que l'homme prudent peut ayſément acquerir, mais auſſi pour mettre vn frein à la gourmãdiſe, & pour ſe garder des viandes ſuperflues & nuiſibles. Ce ſeroit vne choſe treſbonne (bien qu'elle ſoit fort malaiſée) que chacun cogneuſt combien de viande luy doit ſuffire, & qu'il n'en print point dauãtage, afin d'euiter les humeurs ſuperflues, ainſi qu'aucuns afferment de noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, qu'il regloit tellement ſon boire & manger qu'il ne pouuoit engendrer la ſuperfluité de la quatrieme digeſtion. Pluſieurs autres encor ſe ſont contentez & eſiouïs de peu de viande, & enſemble de ſanté & d'vne certaine allegreſſe. Moyſe & Elie ont prolongé le ieune iuſques au quatrieme iour, de ſorte que la face de ceſtuy-là reſplendiſſoit ayant le corps ja purifié : & ceſtuy fut emporté en vn chariot
C leger & flambant, ſi que fort ayſément il conduiſoit à ſon plaiſir le corps tout ainſi que l'eſprit. S. Hierome ſe glorifioit qu'il auoit apprins de porter le ieune des ſemaines entieres, eſtant neantmoins fort & robuſte de corps & d'entendement. Il y en a eu pluſieurs autres qui obſeruant de fort grandes abſtinences ſe contentoyent de ſuſtenter ſeulement nature, chaſſans arriere d'eux toute delectation de viande: ainſi que S. Hilarion, Macaire, S. François, & pluſieurs autres ſans que pour cela ils ſouffriſſent aucune infirmité d'entendement ny de corps, ains en receuoyent pluſtoſt vne force & grande puiſſance. Ce qui ſe fait tant par diuine faueur que par vne prudence bien-auiſée, par laquelle l'homme modere les appetits du corps, & le nourriſſant ſelon le ſymbole & analogie de l'eſprit le repaiſt de la meilleure viande & ſpirituelle, & de la delectation du iuſte temperament & concorde auec celuy qui
D luy preſide, de ſorte que la viande luy ſoit pour entretien & ſouſtenement & non pas pour plaiſir. Et d'autant que la cognoiſſance en eſt fort mal-aiſée, pluſieurs affligeans leurs corps d'vne abſtinence plus grande qu'il n'eſt de beſoing en ont ſouffert nuiſances manifeſtes & diuerſes. Car en ceſt endroit eſt requiſe vne recherche de grande prudence, afin que l'homme ainſi qu'vn bon muſicien tende & agence les chordes en bon & iuſte accord, de peur qu'eſtans plus ou moins tendues qu'il ne conuient il n'emporte pluſtoſt les conſonances qu'il ne les apporte. Car moindre prudence & ſubtilité d'eſprit n'eſt requiſe à bien iuger de la conſonance des membres du corps, & à les moderer de ſorte qu'ils ſoyent tous contemperez auec l'eſprit & l'ame, que le Muſicien en requiert pour temperer & accorder ſes inſtrumens. Mais d'autant qu'il n'y a que les treſparfaits qui en puiſſent auoir parfaite cognoiſ-
E ſance à ceſte cauſe chacun doit conſulter les plus experimentez. Leſquels ſ'ils n'enſeignent tout ce qui ſe doit euiter pour le moins ils en enſeignẽt vne partie iuſques à tant que l'homme ayant acquis l'entendement paruienne à la parfaite cognoiſſance de ſon propre Tabernacle, de l'ame hoſteliere, de l'intelligence tutelaire, & de tout ce qui appartient à rendre l'ame parfaite, au parfait temperament du corps & à la concorde accomplie d'iceluy auec l'ame.

Ieſuſchriſt.

Moyſe. Elie.

S. Hierome.

Combien profite à vn chacun la cognoiſſance de ſoy-meſme pour maintenir telle concorde.

CHAP. 7.

Digitized by Google

IL nous reste vn memorable enseignement fort celebré par les sages antiques, comme l'homme peut gouuerner son propre corps, & toutes choses qui sont tant dedans le corps, qu'à l'enuiron d'iceluy. Or est ce la propre cognoissance qu'vn chacun à de soy, non pas qu'il est terre, ou sorty d'vne vile matiere, ou que de brief en terre il se doit dissouldre, & qu'en viuant il est enuelopé en questions & difficultez innombrables, comme aucuns interpretent ceste sentence memorable. Ains il est requis de cognoistre que cest que de l'ame proprement, d'où elle procede, de quels & combien grands degrez de parfection elle est douée, de quelle intelligence munie, par quels moyens diffuse au corps, par quelle harmonie auec luy conionte: quelle affinité elle a aueques Dieu, les intelligences, les cieux des elements & toutes choses, dond elle porte l'image & le simulachre. Et par quelles influences le corps est conioint & emboisté, à quel cours de vie il se doit borner, lequel il ne luy est permis d'outrepasser. Car ceste memorable sentence requiert toutes telles considerations, que la Grece se vante d'auoir receuë auant toutes nations de l'Oracle Delfique dans vn trepié fort antique. Toutesfois il n'en faut pas donner la louange à celuy qui parloit en l'Oracle, comme s'il auoit esté l'inuéteur de cest enseignement, par ce qu'auant l'Oracle d'Apollon ceux qui auoyent esté enseignez de l'esprit sainct l'auoyent baillé.

Iob. Car Iob a dit, en visitant ton espece tu ne pecheras point. Car celuy visite son espece qui quelquefois contemple de l'entendement sa propre forme, & soy-mesme. Ce qui est necessaire s'il veult disposer en leur place toutes les parties de soy, comme les chordes de tout l'instrument, & se restituer en sa propre dignité. De-

Dauid. quoy le diuin harpeur d'vne claire & argentine voix entonne ces vers:

Lors qu'en honneur l'homme estoit maintenu
Il ne l'a pas entendu ny cogneu,
Ains comparé aux iumens ignorantes
Fut fait semblable à des bestes errantes.

Car il se complaint que l'homme ne cognoist point la dignité & excellence en laquelle il a esté constitué excellent sur toutes choses, & pouuant de toutes receuoir de sa dignité la nourriture & l'entretien, d'autant qu'il se peut esiouir non seulement de la concorde de toutes ses parties, mais d'abondant de l'harmonie & subiection de toutes choses si luy-mesme s'abastardissant ne se rend comparable aux iumens & bestes brutes. Et si ie ne me trompe, ce sont ces merueilles, de la cognoissance desquelles le mesme Profete s'esgaye ailleurs quand il dit:

Dauid. *Merueilleux sont tes hauts faits d'excellence* *Et d'eux mon ame aura bien cognoissance.*

Puis desployant quelles sont ces merueilles, & à l'endroit de quelles personnes, il souioind:

Dauid. *Or quant à moy tes amis, ô mon Dieu*
Sont honorez en grand rang, & grand lieu,
La dignité dond ils ont iouïssance
Est confermée en fort grande puissance.

Comme s'il disoit, par ce que ie cognois de combien grande excellence de nature & dons de grace tu les as ornez & enrichis, & à combien grande seigneurie tu as prepose ceux qui ont cogneu & se sont efforcez de conseruer le prix & dignité en quoy ils ont esté constituez. Et afin qu'aucun ne se glorifie en l'apparence exterieure, ains tousiours craigne & reuere le iugement de Dieu au but duquel l'homme est vrayement grand ou petit & est bon ou mauuais, à ceste cause le Profete &

Dauid. poëte Royal chante encor:

A toy mon os n'est caché ny couuert
Que tu as fait, & en secret ouuert
Ny ma substance au ventre de la terre,
Tes yeulx ont veu l'embryon qui m'enserre

Trismegiste. Pareillement Mercure Trimegiste auoit enseigné le mesme auant l'Oracle, disant: Vous à qui vne portion de l'ame a esté concedée, recognoissez vostre race, & considerez vostre nature immortelle. Doncques ceste homme sage ne commande pas qu'on

A qu'on contemple la nature mortelle & la pire, ains la meilleure & diuine. Ce que Macrobe exposant sur le songe de Scipion, disoit: Nous disons que les ames sont descendues du Ciel dans les corps, & que ceste est la parfaite sapiẽce de l'ame, pendant qu'elle vse de l'organe du corps, qu'elle recognoisse dond elle a prins son origine. Car ainsi le veulent tous ceux qui l'entendẽt bien, de sorte que ceste cognoissance est requise, par laquelle tous empeschemens ostez elle prenne son droit chemin vers Dieu. C'est pourquoy ils ont estimé q̃ ceste Oracle estoit plustost descendu du Ciel, que procedé du demon Delfique, ainsi que le poëte Satyrique a chanté. *Iuuenal.*

Du Ciel est descendu se cognoistre soymesme.

Car du Ciel & de l'esprit sainct est procedé ceste enseignement comme nous auons dit, combien que par le demon il ayt esté prononcé aux Grecs pour oracle.

B Ayãs dõc ceste cognoissance de nousmesmes, nous cognoissons Dieu, à l'image duquel nous auons esté faits, nous cognoissons le monde duquel nous portons le simulachre: nous cognoissons toutes creatures lesquelles nous comprenons, & auec lesquelles nous auons vn symbole & proportion harmonique: nous cognoissons qu'elle nourriture & ayde nous pouuons tirer des pierres, des herbes, des animaulx, des Cieux, & briefuement d'vne chacune chose: En somme nous cognoissons comme nous pouuons agencer & approprier en son lieu vne chacune chorde de nostre instrument corporel.

Que le corps, & par consequent tout l'homme est temperé & renforcé par la faueur & influence celeste. CHAP. 8.

C

IT d'autant que les maladies sont, quelquefois fatalles, (comme asseure Platon en son Timee) voire dés le commencement de la generation finissantes par certains cours & interualles de temps, & qu'elles ensuyuẽt le mouuement du grand animal qui est le monde, à ceste cause il est de besoing de temperer la maladie & renforcer la vertu par celeste faueur, toutesfois cest a faire à ceux qui tõbez en l'harmonie inferieure sont deuenus serfs miserables des Cieux, & des autres choses plus basses, comme dit le mesme Trismegiste. Car il y en a eu aucuns, & s'en trouue encor de tels, ausquels il est dit par Ieremie: Ne craignez point les Signes du Ciel, comme les craignent les Gentils: car ny le Ciel ny la terre, ny aucune chose corporelle, mais l'Eternel sans moyen est la part

D & le cordeau de leur heritage, ausquels de rechef le mesme Profete dit: Ne craignez point ces choses, car elles ne peuuent faire ny mal ny bien, ausquels nous adresserõs la parole quand il en sera temps, mais pour le present nous parlerons à ceux qui sont soumis aux Cieux: ausquels nous disons, que iusques a tant qu'ils soyent absouls & deliurez de leur presidence ils ayent soing & mettent peine comme sages Astronomes de se garder non seulement de plusieurs maux dond les Cieux les menacẽt (ainsi qu'enseigne Ptolemée) mais aussi que continuellement ils en puisent & reçoyuent la faueur & le secours, iusques à tant qu'ils soyent deliurez de la presidence des Cieux. Lequel attrait se fait (ainsi qu'enseigne Plotin) par le moyen de l'ame du mõde, laquelle contenant autant de raisons seminales qu'il y a d'Idées en la diuine Pensée, donne à chacun sa force particuliere selon les vertus des Idées receuës, ne plus

E ne moins qu'elle donne aussi la vie: Car en ceste animal mondain il n'y a membre tãt deforme (comme afferment les Platoniques) auquel il n'y ait quelque don & proprieté d'ame & de vie. Lesquelles liaisons & connexitez Zoroastre appelle allechemens diuins, & Synesie les nomme attraits symboliques. Selon lesquels tous biens ne prouiennent pas du Ciel mais selon le cours des temps & l'oportunité, & selon l'aptitude & dispositiõ d'vn chacun. Donques selon icelle le disposé reçoit la faueur de l'estoille ou intelligẽce presidente qui luy est conuenable, ainsi que le corps organisé, & cõduit à sa derniere dispositiõ reçoit la vie, & l'ame. Car nous voyõs selõ l'entresuite du tẽps, & meintes & diuerses reuolutiõs des Cieux les hõmes profiter beau coup en plusieurs accroissemẽs & amplitudes de vie d'ame, de raison, & de plusieurs autres dõs de nature, q̃ ne peuuẽt estre cõduits ny aquis par l'ayde de l'art ou de l'in-

Platon. *Trismegiste.* *Ieremie.* *Ptolemée.* *Plotin.* *Platoniques.* *Zoroastre.* *Synesie.*

Digitized by Google

duſtrie, de ſorte que nous ſommes cõtraincts de confeſſer en cela la faueur celeſte. A
Ce qui ſouuentesfois a eſté prouué par diligente obſeruation, bien q̃ quelquesfois
les prognoſtiqueurs trõpent & ſoyent trompez, ſoit par ce qu'ils ne cognoiſſent pas
pleinemẽt toutes les influences & d'où elles prouiennent: ou ſoit par ce que l'hom-
me ſelon ſon propre arbitre & liberté d'entendement tend ailleurs que ne deſigne
Ptolemée. & preſagit l'influence celeſte. Car comme Ptolemée Prince des Aſtronomes en-
ſeigne au commencement des Apoteleſmes ou iugemẽs des Aſtres, il ne ſuffiſt pas
à quelqu'vn pour eſtre chaſte & iuſte d'auoir Iuppiter fauorable en ſon aſcendent
ou Geneſe, ſ'il ne ſe garde auſſi des maquereaux & paillardes, deſquels la conuerſa-
tion & hantiſe empeſche & contrarie l'influence. Car les couſtumes, les meurs, le
ſang, le lieu de la naiſſance, la liberté de l'ame, & pluſieurs autres occaſions empeſ-
chent, d'autant que les influences ne contraignent pas, ainçois diſpoſent & fauori- B
ſent ſeulement. Ce qui ſe fait (comme nous auons dit) par l'ame du monde, toutef-
fois par la vertu des images & intelligences preſidentes, & par la rencontre des
rayons & aſpects, d'autant que les eſtoilles & celeſtes images conuiennent d'vne
ſinguliere & harmonique conuenance. La vertu de tous leſquels eſt couuée & eſ-
chauffée par le Soleil comme par le vray Coq du Ciel, lequel infond & reſpand tant
la vertu commune de la vie, que les ſemences des particulieres vertus. Et les Aſtres
engroſſis de la vertu de ſa ſemence, principalement la Lune, en temps & ſaiſon reſ-
pand en nous le fruict qu'elle a conceu, comme matrice non ſeulement du Soleil,
mais auſſi des autres planetes. Et elle comme mere domeſtique nous donne la ſe-
mence & les influences receuës de tous les autres planetes, voire meſmes de tous
les Aſtres ſuperieurs. C'eſt pourquoy preſque tous l'obſeruẽt auecques plus grand C
ſoing & diligence. Ce que nous pouuons apprendre au moindre monde, & eſprou-
uer en nouſ-meſmes. Car au cœur de l'homme, qui tient & rapporte l'image & la
vertu du Soleil, eſt la commune fontaine de la vie, & la vertu de tous les membres
du corps vniuerſel. Car tous les membres qui ſont au corps reçoiuent chaleur &
entretien du cœur, & la vertu de vie & de mouuement, laquelle paſſe du cœur au
cerueau, qui eſt de nature Lunaire, & de là l'eſpand & diffond à tous les membres
Platoniques. du corps par les veines & nerfs deſcendans d'iceluy. Enſuyuant doncques les Pla-
toniques, qui conuiennẽt d'vn commun aduis que le monde eſt vn animal plus vni-
que qu'autre quelconque quel qu'il puiſſe eſtre, nous diſons les membres de l'Vni-
uerſel & du particulier eſtre d'vne meſme ſorte liez & appariez & treſſemblables
tant en influence, qu'en communication mutuelle, en mouuement, qualité, & toute D
ſorte de correſpondance. Car en l'vn & en l'autre eſpand ſon influence principale-
ment le membre principal qui eſt le Soleil en l'animal mondain, & le cœur au parti-
culier & humain. Or les autres membres ſuperieurs de l'vn & de l'autre eſpãdent
leur influence és inferieurs ſelon la diſpoſition des receuãs. Laquelle meſme a eſté
entée par la nature, & eſt aydée par les faueurs & ſubſides de la prudence & de l'art.
Or la plus petite qui puiſſe eſtre aquiſe par induſtrie ſuffiſt pour receuoir les dons
du Ciel, pourtant elle n'eſt pas à meſpriſer d'autant qu'elle ſert de beaucoup & à la
naturelle diſpoſition pour eſtre pleine & à l'ame diſpoſante par ce qu'elle meſme en
diſpoſant, fauoriſe auſſi bien que les Cieulx qui dõnent l'influence. Et combien que
l'homme reçoiue faueur de tout le Ciel, ſi eſt-ce que principalement il l'a puiſe du
cœur du Ciel qui eſt le Soleil, d'autant que l'hõme eſt de nature ſolaire (comme di- E
Aſtronomes. Arabes. ſent les Aſtronomes Arabes) & eſt orné & decoré d'vn certain don ſingulier de l'vn
Theologie Hebraique. & de l'autre Soleil, à ſçauoir tant du celeſte que du ſur-mondain, ainſi que nous a-
uons recueilly de la ſecrette Theologie des Hebrieux: Ce qu'enſeigne meſme ſa
ſtature belle & droite, l'humeur ſubtile, l'eſprit clair, l'imagination luiſante & ague,
le deſir de verité & de gloire & pluſieurs autres proprietez, en quoy l'homme
porte l'image ſinguliere & le ſymbole de l'vn & de l'autre Soleil, qui eſt d'autant
plus expres & apparoiſſant comme il eſt plus parfait. C'eſt pourquoy le Prince &
le chef des hommes IESVS CHRIST eſt nommé en pluſieurs lieux Soleil,
S. Iean. & de la plenitude de ſa lumiere, vie, & tous biens (comme dit ſainct Iehan) nous
auons tous receu. Nous tirons auſſi faueur des autres eſtoilles & planetes, mais

ceſt

A c'eſt par la puiſſance du Soleil qui les eſchauffe par ſa ſemence & vertu. Tout ainſi qu'au corps myſtique (combien que principalement nous receuions influence de Chriſt noſtre cœur ou chef) ſi eſt-ce toutesfois que par ſa vertu nous en receuons auſſi des autres membres, qui ſont comme eſtoilles au grand corps myſtique, ainſi que teſmoignent Daniel & S. Paul. Doncques dans le Soleil, lampe principale du monde, ainſi que dans le cœur eſt principalement la vie de l'animal mondain, de laquelle luy-meſme entre les membres celeſtes eſt le principal dõneur par vn certain eſprit vital, par lequel (comme dict Timée Pythagorique) vit tout le monde, qui le puiſe continuellement enſemble auec l'eſprit & vertu des autres eſtoilles, & principalemẽt l'hõme, qui par ſon eſprit leur eſt de ſa nature conforme, & qui par art & prouidence & par maintes regles & autres ſubſides leur eſt con-
B ioinct de plus prochaine alliance, dond les vrayement ſages diſcourent pluſtoſt de bouche, que par liure. Or l'homme reçoit non ſeulement des Aſtres & Intelligences, mais auſſi de la fontaine de tous biens, vne vertu d'autant plus celebre & ſegnallée comme il eſt faict plus Celeſte, Angelique, & Diuin. Or eſt-il fort celeſte quãd contemnant & foulant aux pieds les choſes corruptibles, il embraſſe les incorruptibles, & qu'il conduit & reploye ſon ame & ſes œuures en vn rond parfaict ainſi comme en vn Ciel, retournant ſon chemin & ſon ouurage vers le Ciel dond il eſt procedé: Ce qui ne ſe peut faire ſi premierement ne ſont diſſipez & écartez les brouillards, nuages, & vapeurs & toutes autres choſes qui rendent l'homme au Ciel different & diſſemblable. Il eſt faict Angelique, quand il miniſtre & ſert à Dieu d'vne nette & pure penſée, & qu'il ſe plaiſt touſiours en choſes mondes & pures, és en-
C trailles, en la peau, és veſtemens, en habitacles, & vtenſiles, de tous leſquels l'impurité & ſouilleure infecte l'air ſouuentesfois & deſtourbe & empeſche la treſpure influence des cieux celeſtes & diuins, voire chaſſe au loing les purs & nets miniſtres de Dieu. Mais quelquefois les Anges immondes comme ſinges de Dieu, & de ſes miniſtrẽs, ſoit pour eſtre adorez, ou pour deceuoir, requierent de nous pareille nettetté & purité. C'eſt pourquoy ſur toutes choſes il faut obſeruer auecques vn grãd ſoing & diligence, qu'vn chacun ait le cœur & l'ame pure & nette, lequel met en fuite les puiſſances immondes, & nous diſpoſe au regard & familiarité de Dieu, cõme a dict la ſouueraine Verité: Bien-heureux ſont ceux qui ſont nets de cœur, car iceux verront Dieu. Ayans doncques en premier lieu acquis ceſte purité, il ne faut pas auſſi meſpriſer celle du corps, ny de toutes les autres choſes dond nous vſons,
D d'autant que Dieu la fontaine & l'origine de toutes ſerenitez, auquel nous tendons, requiert l'vne & l'autre. Car ſur tout il demande celle du cœur, comme il dict par Eſaye: Lauez vous, & ſoyez nets, oſtez le mal de vos penſées. Il requiert l'autre auſſi, parce que touſiours és liures ſacrez il commande treſ-inſtammẽt que les vaiſſeaux, les dons, les hoſties, les ſacrifices, & toutes autres choſes ſoient pures & nettes. Et pour conclure briefuement il y a vne doctrine entre les Hebrieux qui ſe cognoiſſent en tels myſteres, commune à tous, qui determine que tout ce qui appartient à Dieu tient de la part de la netteté qu'ils nomment טהרה *Teherah*: & tout ce qui eſt propre des eſprits immondes, & qui leur appartient ou à leurs membres eſt nommé par eux טומאה *Tumeah*, c'eſt à dire, impurité & ſouilleure: ne plus ne moins qu'ils ſont dicts eſprits immõdes: & au contraire les autres ſont dicts Anges de lumiere, & eſ-
E prits mondes. C'eſt pourquoy ceux qui ſe delectent de leur familiarité cherchent toute ſorte de purité: entre leſquels S. François le charton & guide des freres mineurs par vne certaine docte practique, & illuminé de la ſplendeur de l'eſprit diuin a merueilleuſement recommandé toute netteté & purité. Quicõque donc eſt faict net & monde, & treſſemblable aux Anges ſe doibt eſtudier d'addreſſer & mener les autres à Dieu par vne ſente nette, & vne pure vie. Ceſtuy outrepaſſant aucunemẽt les Cieux reçoit non plus d'iceux, mais des Anges accroiſſemens de vie, auancemẽt, chaleur & entretien, dequoy il iouït auec eux par vne couſtume & conuerſation familiaire, ainſi que nous liſons de pluſieurs des Peres tant du vieil que du nouueau teſtament. Car Abraham eut des Anges meſſagers de ſa lignée tant deſirée, & de beaucoup d'autres choſes. Iacob en tout ſon pelerinage a ſouuent vſé de la familia-

Daniel. S. Paul. *Timée Locr.* *Chriſt.* *Eſaye.* *Hebrieux.*

Digitized by Google

rité des Anges. Elie non moins d'entendement que de corps a esté repeu de main Angelique. S. Pierre sentit l'Ange qui le deliura de la prison, & l'accompagna iusques à tant qu'il fust sorty de la prison, & eust euité les dangers. S. Iehan l'Euãgeliste a plusieurs fois iouy de la compagnie de l'ange, lequel mesme luy enseigna ceste profetie & vision tant segnallée. I'en laisseray plusieurs autres pour clorre ce pas briefuement. La Loy (dict S. Paul) a esté donnée à Moyse par les Anges, lesquels conuersoiẽt auec luy familiairement. Toutesfois ne se contentant pas de leur faueur, deffense, & familiarité aspirant à la diuinité a cherché Dieu guide & cõducteur de son voyage, luy protestant & disant auecques vne grande confiance: Si tu ne viens auecques nous, ie n'iray point. Dieu donc a voulu munir ses petits seruiteurs de si grande puissance diuine, qu'ils ne redoubtoient en rien les influences des Cieux, comme il dict au Deuteronome. Les Gentils prestent l'oreille aux Deuins & aux מעוננים *Mehonenim*, que les nostres interpretent Augures, toutesfois Achinas Hebrieu dict que ce sont supputateurs. Mais toy tu as esté autrement institué de ton Dieu. Et estima qu'il suffisoit pour eux d'obtenir l'oracle & Dieu domestique, duquel par deu & legitime seruice, & tressacrée adoration ils peussent opportunément puiser toutes bonnes influences & responses. Ce qu'encor a mieux parfaict Iesuschrist vray reuelateur de la loy cõme nous pouuions attirer Dieu non au tabernacle faict de main, mais dans nous mesmes estans faicts le tẽple du Dieu viuant, & les palais du royaume celeste, & le receuoir hoste de nos cœurs, quand il dict: Nous viendrons à luy, & ferons demeure chez luy. En outre il nous a enseigné & donné puissance par laquelle nous pouuõs exciter en nostre faueur Dieu qui est dedans nous, ainçois nous changer en luy-mesme, comme dict S. Iehan: Il leur a donné puissance d'estre faicts fils de Dieu. Ce que ne font, ny ne cognoissent les Chrestiens de nostre temps: car ils oublient tellement & iettent derriere leur dos les enseignemens Euangeliques, qu'à peine en apparoissent les traces & premiers lineamens. Voyla cõme vous pouuez receuoir faueur de Dieu, des Anges ses ministres, & des Cieux instrumens d'iceluy. Maintenant entendez comment en briefue & facile voye vous le pouuez faire.

S. Paul. *Moyse.* *Deuteron.* *Achinas Hebrieu.* *Christ.* *S. Iehan.*

A B C

Comment par vne briefue voye nous pouuons puiser faueur du Ciel, des Anges, & de Dieu. CHAP. 9.

CERTAINEMENT le chemin seroit trop long, ardeu, & doubteux, si nous voulions rechercher tous les Astres, influences, & aspects fauorables, & par iceux qui & quel est nostre garde ou Genie pour le cognoistre, d'autant que les professeurs de ceste doctrine en ont laissé des enseignemens fort longs, difficiles, doubteux, & quelquefois differens entre eux. Car Porphyre recherche le Genie par le Planete seigneur de la naissance: Iule Firmique s'essaye de le trouuer ou delà, ou bien de celuy qui y a plusieurs dignitez, ou de celuy en la maison duquel la Lune doibt incontinent entrer, apres le signe où elle est lors de la naissance de l'homme. Les Chaldez empruntent plustost du Soleil ou de la Lune le Genie. Les autres apprẽnent à le rechercher d'vn des quatre coings du Ciel. Et ainsi les Professeurs de ceste doctrine s'esgarent en diuerses opiniõs, soit qu'ils ne cognoissent pas les secrets & l'ordre des Cieux, ou bien parce qu'ils n'ont pas voulu reueler & faire communs les mysteres qui doyuẽt estre communiquez entre peu de sages. Attendu doncques que ceste sente est fort longue & cachée, il nous faut prendre le chemin le plus court recherchans de nous mesmes ce que nous ne pouuons trouuer par les Cieux. Ce que nous ferons si tous empeschemens ostez, nous nous soumettõs à nostre esprit gardien & guide, lequel ne luy faisans point de resistence nous monstrera le chemin où le Ciel, où le Genie, ainçois où le mediateur souuerain conduit. Ce que plus-aisément nous pourrons pratiquer si nous prenons garde à ce dond il nous aduertit dés l'aage premiere qui n'est encor souillée ny distraite par aucunes contagions: ou ce que nous sentons, feignons, imitons, & essayons le plussouuent d'vn entendement repurgé de toute

Porphyre. *Firmique.* *Chaldez.*

D E

vaine

Digitized by Google

A vaine cure & mauuaise affection, nature ou l'esprit le nous dictãt & assignãt. Car la nature & nostre esprit sent l'instinc & la faueur du Ciel, & sent aussi les suasions de nostre propre Genie, lequel est dõné à vn chacun dés le cõmencement de sa naissance cõme afferment non seulemẽt les Platoniques ensemble auecques nos docteurs, mais aussi l'infallible Verité le tesmoigne ouuertemẽt, quand elle dict: Leurs Anges voyent tousiours la face du Pere. Car ils fauorisent à ceux qui leur sont commis en garde, les conduisans là où mesmes leur astre incline & tousiours au bien si l'homme deceu de ces allechemens, ou des suasions du malin demon ne peruertit sa voye. Car à la verité cestuy-là n'a point de guide qui chemine par lieux deuoyez, car c'est l'office & le deuoir des estoilles & de nos gardiens de faire tousiours choses droictes, & disposer à droicture & aux œuures plus excellentes: Doncques celuy qui donnera consentement aux suasions du Ciel & du Genie, ou de l'Ange pro- *Platoniq. christ.*

B pre, pour parler Catholiquement, agira en prosperité, & viura bien-heureux. Autrement il sentira le Ciel & les esprits superieurs ennemis, & la fortune contraire (qui est la conduicte des esprits diuins) en tout ce qu'il doibt faire, estant élongné & destitué de celestes defenseurs. A quoy parauenture se doibt rapporter le prouerbe qui dict: Rien ne feras en despit de Minerue. Et si (comme dict Zoroastre) la destinée ne doibt point estre augmentée, beaucoup moins doibt elle estre changée. Car si de vostre propre engin contre le Genie, & la voix des Celestes, qui vous inuite cõtinuellement, vous entreprenez quelque chose, en vain vous trauaillez, comme dict le Profete: *Horace. Zoroastre.*

Dauid.

Si le Seigneur ne garde la cité,
En vain veillant est son garde excité:
C *Si le Seigneur ne bastit la demeure,*
Tout autre en vain pour la bastir labeure:
Certainement c'est à vous vanité
De vous leuer encontre la clarté.

Laquelle resplendit du Ciel, & guyde & conduict l'homme où c'est qu'il doibt aller. Ceux donc qui cherchent heureux presage des choses qu'ils doyuent entreprendre, doibuent obseruer auecques toute diligẽce d'écouter que c'est que Dieu parle en eux, ou en son escripture & loy saincte: que c'est que conseille le bon gardien, dequoy l'esprit les admonneste, & à quoy l'astre leur fauorise: Il faut aussi que vous preniez garde où ils vous conduisent. Car le lieu sert de beaucoup, de sorte que non sans cause Dieu dist à Abraham, ou son bon Ange gardié au lieu & nom

D de Dieu: Vien en la terre que ie te monstreray & ie te feray croistre en vne grande gent, & te beniray, & magnifieray ton nom: en quoy on peut veoir clairement cõbien le lieu proffite pour receuoir la faueur. S'ensuit peu apres: Abraham chemina allant & marchant plus outre, ou s'auançant vers le My-iour. Là il sentit vne tresample faueur des esprits sur-celestes: ainsi qu'Isaac en Aquilon, duquel il est dict: Isaac vint en Gerarah où il sema & recueillit au centuple, ou cent mesures d'orge comme porte la verité de la lettre. Et ce homme fut fait opulent & deuint fort riche. S. Hierome recherche le mystere de ce passage & ne le resoult pas, ne voulant parauenture reueler au populace indigne de quoy sert le lieu, que signifie lhorge, en quoy Isaac proffita & accreut tellemẽt qu'il en deuint tres-riche. Mesmes Dauid esleut Sion pour son peculier habitacle, disant: *S. Hierome.* *Dauid.*

E *Icy à tout iamais ma demeure ay saisie,*
Icy i'habiteray, car pour moy l'ay choisie.

Or il n'y a rien en tout cecy qui ait esté escript sans mystere. Que si par raison ou doctrine quelqu'vn ne peut trouuer qui est son lieu propre & genial, qu'il obserue principalement où son esprit se recrée le plus, où ses sens sont plus vigoureux, où il proffite en agilité & santé de corps, où les vœux luy succedent, où plusieurs luy fauorisent, où ses ennemis succombent. Et qu'il sache & s'asseure que telle region luy est preparée de Dieu & des superieurs Genies. Qu'il l'honore sans aucune superstition ayant des guides excellens de telle obseruance mesmement nostre Seigneur Iesus-Christ qui frequẽtoit le mont des Oliues. Sainct Hierome honoroit & habitoit la

Digitized by Google

Craiche de Bethlehem où fut né le Sauueur. S. François aymoit le lieu de S. Marie A
des Anges. Et plusieurs autres saincts personnages pleins de Dieu se sont éleuz des
lieux particuliers. Et ne se contentoient pas d'vn seulement, ains en procuroient
d'autres selon le temps & l'affaire qui se presentoit. Ainsi vous aussi chãgez de lieu
ou de region, & éliſez celle que vous sentirez fauoriser tant à vous qu'à l'œuure que
vous entreprenez, fuyez celle qui n'est heureuse, ny prospere. Entreprenez aussi les
œuures de vertu ausquelles vous vous delectez & en quoy vous sentez le proffit
& auancement de l'vn & de l'autre homme. Dauantage éliſez les heures tant
pour faire prieres que pour conduire & regler les contemplations & œuures de
l'esprit, lesquelles n'ont pas esté baillées par les peres sans raison, & celles aussi dõd
l'esprit vous aduertira. Lequel par fois r'emplit ceux qu'il touche, de telle sorte que
il leur fournit & enseigne tout ce qui appartient à leur proffit & auancement. Et B
S. Paul. si ie ne me trompe, c'est dequoy l'Apostre a dict: là où est l'esprit, là est la liberté, ie
dy liberté de l'ame conduicte du seul esprit, de sorte qu'elle n'a point besoing d'au-
S. Hieroſme. tre guide ny president. Ou bien (comme dict S. Hieroſme) ceux qui ont l'esprit de
Dieu, toutes choses leur sont nues, claires, & découuertes: pourtant celuy n'a que
faire d'autre guide, qui est guidé de l'esprit lequel sonde toutes choses. Et ne faut
pas que vous demeuriez touſiours fiché en vn lieu ou en vn mesme œuure, ains vous
exercer en diuers mouuemens, & vous menerez en rond certains tours & replis à
l'égal des celestes desquels vous cherchez la faueur. Et ne faut pas mespriser le chã-
Catholiques gement de profession, d'autant que non seulement les Catholiques l'approuuẽt par
Aſtronomes coustume, mais aussi les Astronomes & Platoniques enseignent que les Genies sont
gemeaux les vns de la naissance, les autres de la profeſſiõ: lesquels sont quelquefois C
d'accord, & quelquefois conduisent à diuerses entreprinses. Que si vous les auez
d'accord, vous sentirez vn double auancemẽt & accroissance, à sçauoir, de nature &
profession. Que s'ils sont dispareils, quelquefois vous sentirez plus grande faueur &
progrés de la profession que de la naissance. Et pour acquerir de plus en plus ceste
faueur proffite merueilleusement le changement du nom, d'habit, de lieu, de vi-
ure, & de coustume. Car en changement de profession est changée la puissance de
nature, ainçois elle y doibt du tout estre surmontée & vaincue, comme l'infaillible
Christ. Verité enseigne parlant à ses nouueaux professeurs: Le Royaume des Cieux souf-
fre violence, & les violents le rauissent, à sçauoir, ceux qui par profession s'efforcent
de surmonter la nature. Or pouuons nous apprendre de l'escripture qui ne trompe
point, & ne reçoit rien sans cause, combien proffite le changement du nom. En la- D
quelle il est contenu que le souuerain moderateur voulant magnifier Abram son
amy, il luy changea son nom, & commanda qu'il fust appellé Abraham non sans
grand mystere, comme nous auons dict ailleurs. Ainsi quand il voulut establir son
petit fils Iacob prince de toute la famille éleuë, il commanda qu'il fust appellé Is-
raël, c'est à dire, le prince, ou menant la principauté de Dieu. Nous pouuons aussi
apprendre de l'escripture mesme, combien vaut & proffite le changement des ha-
bits, laquelle commande que les prestres & ministres de Dieu qui doibuent cele-
brer le seruice diuin, soient vestus de propres ornemens qui sont là designez & spe-
cifiez. Pareillement nous sommes par elle instruicts, combien y proffitent les vian-
des qu'on doibt prendre, d'autant qu'auec vn grand soing & diligence elle enseigne
à ses initiez de quelles viandes ils se doibuent abstenir, & quelles receuoir. Ainsi E
encor elle leur enioinct de s'abstenir de la conuersation & hantise des natiõs diuer-
ses, dõd elle leur interdict & deffend, voire-mesmes auecques menace, les meurs &
façons de faire. Il faut donc changer de meurs, de vestemens, de conuersations, d'e-
xercices, & de noms, ayant changé de profession & de degré, car alors nous receuõs
vn meilleur gardien & conducteur. Car ce progrés nous est donné afin que nous
puissions monter de degré en degré, & de vertu en vertu, iusques à ce que nous
voyõs le Dieu des dieux en Sion. Qui donc aura cogneu son lieu, son œuure, sa pro-
fession, son astre, son Genie, & son esprit aura vne arre & gaige tres-certain de son
auancement & felicité.

Comme

Digitized by Google

A *Comme l'homme petit-monde peut receuoir faueur & asseurance de tous les membres du grand monde, auquel il est tressemblable.* CHAP. 10.



R receuons nous faueur & deffense non petite non seulement du Ciel des Anges, & des Intelligéces, mais aussi de chacun membre du corps mondain. Car l'homme est diuisé par aucuns des sages en cinq parties, à sçauoir, en l'intellectuelle, raisonnable, iracible, conuoitise, & les sens auecques tous leurs instrumens & organes. L'entendement est assis en l'arche & echauguette supreme, seul domestique & familier au Prince souuerain, duquel il puise ce que ny la raison ny le sens ne pourroit puiser, d'autant que Dieu & ses ministres ne sont point soumis au iugement de nos sens, si par images sensi-
B bles vous ne demõstrez au liberal arbitre autant qu'il leur plaist. Et ne sont perceus par raison sinon les moteurs des Sferes à cause de leur mouuement, comme Aristote, & les autres Philosofes naturels l'ont recherché. Beaucoup moins peut-on perceuoir Dieu par le sens ou par la raison, sinon seulement qu'il est. Que si nous perceuons quelques secrets de Dieu & de ses ministres, nous le faisons par la portion supreme que les Platoniques appellent l'Intellect, lequel est distinct & separable de la raison. Et celà se faict par le moyen d'vne lumiere, dond l'entẽdement est illustré, ou ceste portion superieure que les Grecs appellent νοῦς *Nous*, les Latins *Mens*, & les Hebrieux נשמה *Neſſamah*. De laquelle lumiere le Profete Royal a dict:

Aristote.

Platoniques.

En ta clarté nous verrons la lumiere. *Dauid.*

Mais la partie raisonnable qui est aussi logée au supreme estage, moyenne entre
C l'entendement & la fantasie, reçoit accroissement de toutes choses à l'encõtre desquelles elle discourt: des celestes, des terriennes, & humaines, & principalement de la presence de l'homme elle est dilatée, & aguisée comme le fer auecques le fer, ainsi qu'on dict en commun prouerbe. L'iracible habitant au pourpris du cœur, n'a pas beaucoup à faire de la faueur de dehors, estant assez enflammée du cœur & de la cholere, sinon entant qu'elle reçoit de dehors l'obiect contre lequel elle se courrouce. Or la conuoitise & l'appetit est de deux sortes, l'vn est au cœur, qui appuyé & soustenu de la raison s'encline à tout ce dõd la raison discourt, & de là reçoit l'occasion de se dilater & accroistre. Mais principalement de Dieu souuerain Obiect de dilection, pourueu qu'elle y soit conduicte par l'entendement illustré de la lumiere. L'autre est lié aux plus bas sieges, & est assis fort loing de la sapience & de la
D raison, ce qui a esté faict (comme dict Platon au Timée) à celle-fin que sa trop importune voisinance ne donnast empeschement & destourbier à la raison & à tous les rayons supernels. Et iceluy reçoit autant d'accroissement du vray homme, comme il est obeissant aux parties superieures auec lesquelles il est lié. Or les moyés par lesquels est entretenu & nourry l'appetit superieur sont les institutions & enseignemens qui sont contenus és bonnes loix & doctrines, principalement és oracles diuins & lettres sainctes, ausquelles est contenu tout ce qui appartient à l'adresser & entretenir. Il y a aussi des sacremés par lesquels il est repurgé pour croistre plus fort. En somme les sens comme ministres de la raison & de la volõté de toutes les choses sensibles reçoyuent ce dond ils sont delectez, & dond ils aydent & donnent faueur à leurs presidens. Car l'ouye qui participe de l'air, & qui est l'organe tressubtil
E des choses qui ne se peuuent apprehender par les autres sens, & magnifique ministre des superieurs, sert plus que tous les autres sens pour acquerir sapience. Car elle mesure les nombres de l'oraison & de toute la consonance, & les modes des choses & de tout le discours, & de là ce sens peut estre faict moduliseur, musicié, & demy-raisonnable, d'autant que seul entre les sens il perçoit les discours de la raison. Mesmes des choses composées, & des instrumens artificiels & de l'Harmonie du monde, qu'il sent & perçoit de la meilleure oreille, il reçoit des delectations & enseignemens admirables dond l'homme se peut composer & accorder luy-mesme ainsi qu'afferment les Platoniques & Pythagoriens. Pareillement des yeux il recognoist & mesure le Ciel, le leuer, le coucher, & les reuolutions fort consonantes & bien-accordées, des astres & planetes la tresbelle peincture de la terre, la fecondité

Platon.

Platoniq. Pythagoriens

Digitized by Google

des eaux, & la compoſition de toutes choſes viſibles, en quoy on puiſe vne treſa- A
bondante fontaine de Philoſofie, par laquelle on paruient à la ſapience ſuperieure.
Et de là ne reçoit-on moins la paſture de l'vn & de l'autre homme, que ſa doctrine
& ſon enſeignement. Or entre les yeux & les oreilles, qui eſt la moyenne region
du viſage, la nature a planté le nez par la ſymphonie duquel l'odeur ſe coule & inſi-
nue auec l'eſprit. Lequel eſtant recreé des choſes bien-flairantes & bien compoſées,
apporte auſſi vne fort grande commodité à l'homme. La bouche au milieu de la fa-
ce garnie de dents, de palat, & de langue, apporte vn grand & diuers proffit à l'hom-
me. Car elle reçoit tous les nourriſſemens du corps qu'elle enuoye au ventre, com-
me à vne deſpenſe & garde-manger, & depuis à tout le corps. Mais elles ſont pre-
mierement commiſes au iugement du palat afin qu'il reiette les nuiſibles, & reçoi-
ue les proffitables que les dents machent, afin que la viande eſtant ia mouluë &
broyée ſoit tranſmiſe à la chaudiere de l'eſtomach pour y eſtre plus à l'aiſe cuite & B
digerée. Et pour tourner & retourner icelle viande, la langue a eſté donnée, laquelle
auſſi ne ſert pas moins à l'eſprit & à l'ame, qu'elle faict au corps, mettant dehors par
oraiſon & beau-parler, ce qu'elle a conceu dedans par cœur & par prudẽce, afin que
elle donne vn bien-faict à ſon prochain, & que d'iceluy ou pluſtoſt des eſprits ſu-
perieurs & de Dieu meſme elle rapporte des cõmoditez, & ſacquiere beaucoup de
ſçauoir & ſageſſe par mutuelle conference. Que reſte-il donc en toute la machine
rõde dequoy par les oreilles, les yeux, les narines, la bouche, ou l'entẽdement, l'hõ-
me ne reçoyue profit & auãtage? Car il n'y a rié qui puiſſe eſchapper qu'il ne ſoit ſou-
mis au iugemẽt de l'vn d'iceux: Car les choſes qui reiettẽt le touchemẽt, la veuë ou
le flairer pour le moins ſont perceuës des oreilles, & taſtées par la lãgue, d'autãt que
celle-cy peut parler de toutes choſes, & celles-là peuuẽt ouir parler de toutes ſoiẽt C
ſenſibles, ſoiẽt intellectuelles. A ceſte cauſe l'ouye eſt le ſẽs, qui pluſque tous les au-
tres ſert à l'entendemẽt, & luy eſt propre & peculier miniſtre. Apres lequel ſont les
autres trois ſens eſtablis au palais royal du chef au conſpect de la raiſon afin qu'à ſa
balãce ſoit poiſé & examiné tout le iugemẽt d'iceux. Et quãt au touchemẽt il a eſté
laiſſé pour les parties animales, afin qu'iceluy perceuãt ces choſes plus ſolides & pl⁹
materielles il ne demeure rié qui puiſſe eſchapper au iugemẽt de l'hõme, & dequoy
l'homme ne reçoiue quelque faueur & ayde. Que ſ'il y a quelque choſe qui ne ſoit
perceuë par les ſens, pour le moins il eſt contemplé par l'entendement. Car *c'eſt*
Triſmegiſte. ce que Mercure Triſmegiſte propoſoit à conſiderer à ſon fils Tatius diſant: Conſi-
dere, mon fils qu'vn chacun genre des viuans habite vne prouince du monde à luy
propre & ſinguliere. Les humides habitent l'eau, les terreſtres la terre: l'air les vo- D
lailles, mais l'homme ſe ſert de tout cecy de terre, d'eau, d'air, de feu, & de tout ce
qui eſt contenu en iceux. Dauantage il contemple le Ciel, & l'atteint auec le ſens,
mais il perçoit Dieu de la penſée & de l'entendement. Et d'autant qu'il a propor-
tion & ſymbole auec tous, à ceſte cauſe il entend toutes choſes, & par vne ſymbo-
lyſante vertu reçoit de toutes ce dond il prend nourriture & accroiſſement. Or eſt-
il ainſi qu'il reçoit doubles accroiſſemens. Il eſt nourry de Dieu ouurier & geniteur
comme du Pere qui donne toute nourriture: & eſt nourry des autres choſes com-
Ariſtote. me d'vne paſture preparée du Pere pour ſon ayde & nourriſſement. A quoy ſe con-
ſent le prince des Peripatetiques quand il dict: Nous ſommes aucunement la fin
Simplice. de toutes choſes. Et ne me plaiſt point en ceſt endroict l'aduis de Simplice & de S.
S. Thomas. Thomas, à ſçauoir, que celà ſe doibt entendre ſeulement des choſes artificielles, E
non pas que l'homme ſoit la fin des autres choſes. Car le meſme Ariſtote ſ'expo-
ſant au commencement des politiques a dict: Il faut eſtimer que comme les plantes
ſont pour les animaux, ainſi les animaux ſont creez en faueur de l'homme. Car les
Hebrieux. beſtes priuées que les Hebrieux appellent בהמות *Behemoth* ſont pour noſtre vſa-
ge, viure, & entretiẽ: & les ſauuages, ſinõ toutes pour le moins la pluſpart, ſont pour
noſtre viure & commodité, & d'icelles nous ſont ſubminiſtrées les veſtemens &
beaucoup d'autres choſes. Que ſi la nature ne faict rien d'imparfaict ou pour neant,
nul ne peut ignorer que tout cecy n'ayt eſté faict en faueur de l'homme. Et encor
Ariſtote. que l'Ariſtote ne voulut pas cõfeſſer, que les Cieux ayent eſté faicts pour l'homme,
d'autant

A d'autant qu'il les prefere à l'homme en ſes Ethiques: toutesfois autant que nous en pouuons apprendre de l'eſcripture ſaincte,& de ceux qui ont vn bon & ſain aduis, les cieux meſmes ont eſté faicts pour le ſeruice de l'homme,encor que de plus pres ils reçoyuent l'influence de Dieu.Car ils donnent influence aux choſes inferieures afin qu'elles fauoriſent à l'homme ſans autre moyen,ou bien aux plãtes & animaux que ja nous auons concedé auoir eſté creez pour le ſeruice & l'vſage de l'homme. L'homme doncques reçoit de toutes choſes,accroiſſemens de ſon progrez & auancement, pourueu qu'il ſache ſe ſeruir de toutes & commander à toutes, ainſi qu'il luy en a eſté naturellement donné le pouuoir par ſon ouurier & createur,comme à l'ayde de Dieu meſme en temps & lieu nous traicterons.

Du conſentement de l'ame auec elle meſme. CHAP. II.

B

OR de peur que l'ame ne deſaccorde d'auec aucune choſe, ains reçoyue de toutes faueur & ayde, il eſt de beſoing qu'elle ait vn conſentemẽt auec elle-meſme. Car tout ainſi que nous ſentons, dict Origene, le tourment d'vne douleur deſmeſurée,lors que les membres du corps ſont diſſouls & denouez de leurs emboiſtemens & liaiſons:ainſi quãd l'ame eſt hors de l'ordre & alliance,en laquelle elle a eſté creée de Dieu à cõſonance & harmonie pour bien faire,& vtilement ſentir, elle ſouffre de grandes perturbations & douleurs d'eſprit.Et tous les ſens & tous les membres lors deſtituez & deſordonnez ſentent le ſupplice & la peine de ce deſordre,leſquels autremẽt deuoyẽt par elle eſtre regis & gouuernez.Il faut donc guarir l'ame par la vraye Philoſophie, C & les eſtudes de verité qui ſont incogneuz & cachez au vulgaire, par ſacrifices & ſacremens,& par toutes ſortes d'expiations conuenantes,afin que de telles defenſes,elle ne craigne point(ainſi que Chalcide diſcourt en vn fort long traicté)les rẽcontres & aſſaux ſuruenus,ains conuenante auec elle-meſme, elle conſente depuis auec toutes autres choſes,& qu'eſtant aymée de toutes,elle en reçoiue l'aſſeurance & les defenſes de ſon progrés & augmentation.Et à la verité pendant qu'elle eſt en ſoy deſaccordée,elle ne peut conuenir auecques les autres, ny des autres reſſentir l'alliance & le ſymbole harmonique.Car celuy (comme dict Procule) qui combat auec ſoy-meſme,certainemẽt il ne peut auec les autres conſentir,ny des autres prẽdre vraye eſiouïſſance,ny en receuoir ayde & faueur. Ainçois il tire du debat qu'il a auec ſoy-meſme la peine de ſon erreur qu'il ſouffre touſiours,ainſi que dict S.Augu- D ſtin:Tu as commandé Seigneur,& il eſt ainſi,que toute ame deſordonnée ſoit peine à ſoy-meſme.A quoy ſe rapportent & conuiennent,bien qu'en mots diuers,toutesfois en meſme ſentence S.Ambroiſe,S.Hieroſme,S.Gregoire, Seneque, Ciceron,& brief tous ceux qui ont vn bon & droict aduis la conferment. Ce que meſme nous pouuons apprẽdre des eſcriptures ſainctes.Les meſchãs,dict Eſaye,bouillent comme vne mer ne repoſans en aucun lieu, ains leurs flots redondent en conculcation & dueil,car il n'y a point de paix aux méchans,dict l'Eternel. Et la raiſon prouue le meſme.Car la preud'hommie chaſſée,l'ordre eſt troublé, & la vraye paix bannie qui eſt la tranquillité de l'ordre des choſes.Delà ſourd la diſtemperance, la perturbation,l'inquietude,l'inconſtance & affliction,& les diuers gẽres de tormẽs. Pluſieurs deſquels ſont ennombrez de Dauid au Pſeaume trente & ſeptieme, lors E que commẽçant de l'infirmité de l'ame,& de ſon diſcord recite pluſieurs maux qui ſ'en enſuyuent,quand il dict:

Origene.

Chalcide.

Procule.

S. Auguſtin.

S. Ambroiſe.
S. Hieroſme.
S. Gregoire.
Seneque.
Ciceron.
Eſaye.

Dauid.

Il n'y a point en ma chair de ſanté
Ny en mes os paix ny tranquillité
A cauſe helas du peché qui m'oppreſſe.

Car le Profete ne parle pas des os materiels,ainçois des vertus & puiſſances de l'ame qui ſont ſignifiées par les os.S'enſuit apres:

Dauid.

Car mes pechez comme vn fardeau qui bleſſe
Sont engrauez ſur moy plein de foibleſſe.

Digitized by Google

Platoniques. Apres il ameine la pourriture, la miſere, la courbure, les illuſions & afflictions iuſques au rugiſſant gemiſſement de cœur. C'eſt pourquoy les Platoniques ont bien eſtimé que la temperance de l'ame eſt la meilleure harmonie de toutes les vertus, laquelle les autres ſuyuent & imitent. Doncques auant toutes choſes il faut procurer le conſentement de l'ame auec elle-meſme, ſi quelqu'vn ſe veut delecter de l'harmonie des autres choſes, & ſ'il deſire d'acquerir d'icelles la puiſſance de proffiter & d'eſtre deliuré de toutes calamitez qui luy naiſſent quand il eſt en perturbation. A

Comment il faut regler & conduire la conſonance des vertus, afin que d'icelles l'ame puiſſe receuoir guariſon & plaiſir. CHAP. 12.

B

ET d'autant que les vertus ſont les plaiſirs & medecines de l'ame, il eſt neceſſaire qu'elles ſoient bien accordées, d'autant que la ſanté & la delectation procedent d'icelles cointement balancées & que ce ſont certaines conſonances. Car la ſanté du corps (comme nous auons dict) eſt vn temperament d'humeurs & des choſes qui appartiennent à la ſubſtance du corps. Et la ſanté de l'ame eſt auſſi vn accord & conſonance de vertus & d'operations. Et eſt vne delectation qui procede de la proportion de la puiſſance auecques l'obiect: & d'autant que la proportion eſt pluſ-grande, d'autant eſt pluſgrande la delectation. Et celuy qui delecte & guarit eſt faict vn meſme, tirant l'vne & l'autre puiſſance d'Apollon, qu'on chante auoir eſté l'inuenteur de la harpe & de la medecine non ſeulement de celle du corps mais auſſi de l'ame. Mais le plus C veritable & ſurmondain Apollon faict celà beaucoup mieux qui reſonne de la meilleure harmonie, à laquelle l'artificielle ou naturelle eſtant comparée ſe trouue luy eſtre de beaucoup inferieure, & n'en eſtre qu'vne image fort obſcure. Car il a baillé & a enſeigné de donner parfaicte ſanté & temperance de l'vn & de l'autre homme, parce que luy medecin treſſage & bien experimenté a iugé conuenir à noſtre infirmité, & à toutes les parties qui doiuẽt eſtre temperées, de ſorte qu'on peut eſtimer vaine toute induſtrie, par laquelle eſt deſignée ou recherchée autre doctrine, voye, ou regle pour inſtruire, & parfaire le genre humain que celle qui treſparfaicte a eſté baillée de noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt. Mais tout ainſi qu'à la guariſon des corps, l'harmonie eſt de telle valeur que non ſeulement la naturelle, mais auſſi la vocale, a ſouuent donné remede & guariſon, ainſi que ſemblent affermer De- D
Democrite. mocrite & Theophraſte, & Pythagore, & Empedocle auec Aſclepiade le demon-
Theofraſte. ſtrent par paroles, comme Dauid & autres perſonnages l'ont prouué de faict: Car
Pythagore. par ſa lyre & ſon chant il guarit Saul que le maling eſprit agitoit de fureur. Et cõ-
Empedocle. me recite Boëce, Terpandre, & Arion Methimnéen, à l'ayde & ſecours de leur doux
Aſclepiade. chant guarirent les Leſbiens & Ioniens agitez de griefues maladies. On recite de
Dauid. Hiſmenias Theſbain, que par ſa melodie il oſta tous ennuis & faſcheries à pluſieurs
Boece. des Beotiens qui eſtoient grandement affligez des tormens de la goutte & douleur ſciatique. On raconte encor que pluſieurs autres ont receu guariſon, tant du meſme Boece que d'autres Muſiciens par ſenſible harmonie. A bon droict doncques l'harmonie naturelle le doibt faire, laquelle eſt de beaucoup plus forte & plus excellente que l'artificielle. Or icelle conſiſte en proportion & temperament des E
medecines entre elles & auec les qualitez du corps, auſquelles elles ſont appliquées. Les medecines doncques doibuent eſtre temperées entre elles & auec le corps, ſi elles doiuent apporter ſoulagemẽt & tẽperament de ſanté. C'eſt pourquoy
Damaſcene. Damaſcene & pluſieurs autres des antiques qui ont traicté de ceſte matiere, ont vſé d'vn fort grand ſoing & diligence à proportionner & temperer les medecines, aſſignans pour leur emmeſlement des poids iuſtes & harmoniques, & laiſſans aux medecins qui les ordonnent, le ſoing de les proportionner auec les corps leſquels ils pretendent medeciner. Ce que pluſieurs ignorans medecins de ce temps meſpriſent, dond ils apportent bien ſouuent telle diſſonance aux inteſtins que les pauures patiens

Digitized by Google

A patiens en ont horreur, & ſont affligez & tormentez de la diſſonance des medicamens, au lieu qu'ils deuroient y apporter ſanté, & vn temperament bien accordé. Ne plus ne moins auſſi les vertus qui ſont les medicamens de l'ame doibuent eſtre temperées entre elles, & auec l'ame, à celle-fin qu'elles luy puiſſent apporter ſanté & delectation. Nos Theologiens diſputent en fort longs diſcours de la liaiſon & cheine des vertus, à ſçauoir ſainct Thomas, Henry de Gand, Iehan Leſcot & autres. Laquelle connexité d'autant qu'elle ne ſe peut faire ſans conuenance harmonique, mettans en arriere tout ce qu'ils ont eſtimé de la liaiſon de toutes icelles, ou d'aucunes particulieres, nous parlerons de noſtre conuenance harmonique. Car tout ainſi que l'harmonie vocale (ainſi que la definit Boece) eſt vne concorde de voix pareilles & diſpareilles reduicte en vnion, auſſi l'harB monie parfaiſant l'ame, eſt vne conſonance de vertus pareilles & diſpareilles reduite en vnité. Car les vertus diſpareilles ſont liberalité & foy, eſpargne, & eſperance, contemplation, & l'œuure ſoigneux de la charité en frequent miniſtere, & pluſieurs ſemblables. Toutes leſquelles neantmoins ſ'accordent & conuiennent en vn point, autrement on ne les deuroit pas eſtimer vertus, ains pluſtoſt vices. Mais celle en laquelle toutes doyuent conuenir eſt la charité & l'amour de Dieu & du prochain, en laquelle, comme en la racine & fondement, la vie & l'ame de toutes vertus ſont fondées, & en dependent tous les commandemens qui ſont contenus en la loy & aux Profetes, ainſi qu'enſeigne la ſouueraine Verité. Dond ſainct Paul auſſi nous aduertit à haute voix, diſant: Si ie parloys les langues des hommes & des Anges, & ſi i'auois de la foy tant que ie peuſſe clocher les C montagnes, la profetie & la pieté pour aumoſner des biens & toutes les autres vertus, ſi ie n'ay point charité (en laquelle toutes les autres doibuent cõuenir) ie ne ſuis rien, ſinon vne cloche qui tinte, ouy pour l'vtilité & le plaiſir des autres. Or celà ne me proffite de rien non plus qu'vne cloche qui ne rapporte aucune commodité de ſon ſon, ains eſt pluſtoſt conſumée & attenuée, encores qu'elle delecte les oreilles de ceux qui l'oyent. Certainement il n'y a nul proffit ny auancement aux vertus ſ'il n'eſt confermé en la racine & fondemẽt de la charité. Et n'y a point de delectation, ſi elles ne conuiennent toutes au poinct que Platon en l'Epinomide nomme pieté, mais ſainct Paul, & noſtre Seigneur Ieſuſchriſt ſon docteur la nomment charité. Et combien que Platon en ſa Republique (ſuyuy de Macrobe, de ſainct Ambroiſe, & de Lactance) ayt ſemblé affermer que ce poinct commun, en quoy doibD uent conuenir toutes les vertus, ſoit la iuſtice, & (comme les autres diſent) la temperance, laquelle impoſe vn certain moyen à toutes les vertus, toutesfois celà ne contrarie point à ce que nous auons dict de la charité. Car tout ainſi qu'il y a double harmonie au ſon, l'vn des cordes, des motets, ou des fluſtes à part: & l'autre auec autres cordes, motets, ou fluſtes: de ſorte que de tout vn inſtrument & meſmes de pluſieurs inſtrumens retentit vne meſme conſonance. Ainſi en l'harmonie des vertus il y a double melodie. L'vne eſt de chaſque vertu en ſoy-meſme, & celle-cy eſt iuſtice: Laquelle (comme dict ſainct Ambroiſe) eſt vne vertu commune, par laquelle nous meſurons chacune autre vertu qu'elle n'excede ou defaille, ains ſoit eſtendue autant qu'il eſt conuenable, lequel balancement les autres ont nommé temperance. L'autre melodie eſt de toutes les vertus conuenantes par enE ſemble au meſme accord de charité & dilection de Dieu ou du prochain, ou de l'vn & l'autre enſemble, de ſorte que les vertus ne delectent pas ſeulement les auditeurs, mais auſſi apportent vtilité à celuy qui les ſonne. Car par la charité nous temperons & moderons toutes vertus, & eſt tout bon œuure dreſſé vers Dieu, duquel procede toute vraye ſymphonie, ainſi que d'vn commun conſentement enſeignent non ſeulement nos Catholiques, mais auſſi pluſieurs des ſages d'entre les Gentils, d'entre leſquels Hierocle a dict: Le genre raiſonnable, ſ'il deſire acquerir ſa ſplendeur, qu'il vueille les meſmes choſes qu'ordonne la Loy diuine. Car autrement l'ame n'eſt point bien diſpoſée, ſinon ſelon Dieu. Et deſcheant de Dieu, elle deſchet auſſi de l'entendement, & ſ'eſlongnant de la reigle des biens, eſt proſcripte & bannie en l'obſcurité.

Theologiens. *S. Thomas.* *Henry de Gand.* *L'Eſcot.* *Boece.* *S. Paul.* *Platon.* *S. Paul.* *Chriſt.* *Platon.* *Macrobe.* *S. Ambroiſe.* *Lactance.* *S. Ambroiſe* *Catholiques* *Hierocle.*

Digitized by Google

Ce qu'encor ailleurs il dict plus clairement : La Penſée tirée de l'eſprit diuin eſt A
conioincte à Dieu, car il eſt neceſſaire que le ſemblable ſ'approche de ſon ſemblable. Et celuy ne peut eſtre bon Preſtre de Dieu, ſi ce produiſant luy-meſme pour hoſtie, il ne conſtruict ſon ame propre comme vn ſimulachre, & ſ'il n'edifie ſa penſée & ſon entendement pour vn temple, auquel il puiſſe receuoir la diuine lumiere. Or ceſte vnion auecques Dieu, & la diſpoſition du temple eſt faicte par vraye dilection, qui eſt la plenitude de la Loy, & l'auancement de toute la penſée, laquelle toutesfois doibt eſtre precedée d'vne certaine cognoiſſance. Or voyons
S. Paul. combien conuient la ſentence de Hierocle auecques la doctrine de ſainct Paul en la poitrine duquel Ieſuſchriſt reſonne, & que c'eſt qu'il dict aux Epheſiens: Soyez, dict-il, r'enforcez par l'eſprit de Chriſt enracinez & fondez, de ſorte que vous puiſſiez comprendre auecques tous les ſaincts, la largeur, longueur, haulteſſe & profondeur, à ſçauoir, de la vie parfaicte, à laquelle nous tendons, à ce que B
finalement vous ſoyez remplis en toute plenitude de Dieu, qui eſt la ſcience de ſurparoiſſante charité, ou la charité de ſurparoiſſante intelligence. Doncques ceſte-cy eſtant poſſedée toutes les autres vertus ſ'y rapportent, comme à la vie & vertu harmonique d'icelles. C'eſt pourquoy le Sauueur tant de fois repetant, l'a principalement recommandée, laquelle meſme il nous a laiſſée par droict hereditaire, & la nous a baillée pour vn ſignal de ſon inſtitution. Et ſon diſciple bien-aymé enſeigné de luy, duquel il eſtoit touſiours fidele ſecretaire, l'a merueilleuſement ſurhauſſée & ornée de tant de louanges, que preſque oubliant toutes les autres vertus, il ſemble preferer ceſte-cy ſeule pour eſtre obſeruée. Et certes non ſans cauſe, attendu que c'eſt la racine, le fondement, la vie, la vigueur, l'eſprit, & la conſonance de toutes les autres. C

S. Iehan.

De la conſonance des vertus auec l'ame. CHAP. 13.

ET parce que, comme nous auons dict, que pour la guariſon des corps n'eſt pas ſeulement requiſe la proportiõ des medicamẽs par-enſemble, ains auſſi auecques le corps, & auecques ſes qualitez qu'on doibt temperer. Car en outre la proportion des vertus par-enſemble, *il faut* recercher la proportion des vertus auecques l'ame. Et encor que *toute vertu ſerue* à chacune ame, toutesfois vne vertu conuient mieux à vne ame que *l'autre*, en quelque genre qu'elle ſoit. Car bien chanter eſt tellement propre & bien proportionné à quelcun, que par maniere de dire, ſans docteur & ſans erreur il chante, D
& penetre aiſément toute vertu de Muſique, à laquelle vn autre auecques toute diligence & induſtrie en long eſpace de temps ne peut paruenir, & eſt de ſa nature tellement deſaccordé, qu'encor qu'il entende fort bien l'art, ſi eſt-ce qu'il ne peut conuenir de la voix. Quelqu'vn auecques peu d'art, mais auecques grande force de nature conduira l'artifice de peindre ou d'engrauer au poinct de ſa perfection, ce qu'vn autre auecques beaucoup de ſoing & diligence ne pourra faire. L'vn conduit de ſon Genie ou engin naturel cognoiſtra facilement les pierres precieuſes, & l'autre non pas. L'vn proffite aux ſciences en peu de temps & auec peu de labeur, & l'autre auec beaucoup de ſueur & d'eſtude ſe trauaille en vain. L'vn eſt fort addonné à la contemplation, & non pas à l'exercice. L'autre au contraire auecques grand plaiſir & facilité exerce les actions & frequente les affaires. En quoy on E
peut facilement recognoiſtre que combien qu'il ſoit vn Dieu & vn eſprit artiſan qui œuure toutes choſes en tous, toutesfois il n'enuoye pas tous dons de grace en vne meſme perſonne, ains les diſtribue à chacun ſelon ſon bon plaiſir. Et tels diuers miniſteres & vertus enſuyuent les aſtres & Genies, & Dieu meſme qui les diſtribue, comme nous diſions n'agueres. A ceſte cauſe bien que nulle vertu ne ſoit à meſpriſer, toutesfois chacun ſe doibt eſtudier d'acquerir celle, à laquelle l'aſtre, le Genie, la nature, ainçois le ſupreme diſtributeur le cõduit. qui enrichit & orna S. Pierre de foy, S. Ieã de charité, S. Iacques de deuotiõ, S. Thomas de prudẽce, Abrahã de pieté Moyſe de debonnaireté, Phinées, & Elie de zele, & Dauid de Religion & puiſſan-

ce.

Digitized by Google

A ce. Conſiderez doncques en quelle vertu vous proffitez plus aiſement, & vous exercez en iceſle mettant toute peine d'en monter au ſommet, afin que vous excelliez en vne, puiſque vous ne pouuez exceller en toutes. Et au reſte ne meſpriſez pas de proffiter és autres autant que vous pourrez. Eſquelles on ne peut donner aucune regle par laquelle chacun puiſſe meſurer & cognoiſtre en quoy il ſente vn plus aiſé proffit & auancement de l'ame. Auquel on paruient par le triple genre des vertus deſcript premierement par Plotin, & fort celebré par tous les ſages, à ſçauoir, le politique, l'expiatoire, & l'heroique. Auſquels on adiouſte l'exemplaire, mais celà n'eſt pas proprement en nous, ains eſt comme vne regle & niueau, qui dreſſe & meſure les vertus qui ſont en nous. Doncques ce triple genre conduict en nous la parfaicte harmonie des vertus. Car le politique eſt comme l'Hy-
B paté, ou la principale & plus baſſe, ou Proſlamvanomené qui ſignifie l'acquiſe & ſur-adiouſtée en l'inſtrument, ou le A, RE, de noſtre Gamme, qui eſt la pluſ-groſſe & pluſbaſſe voix au chant. Le genre heroïque eſt comme Neté hyperboleon la voix pluſ-haut éleuée, qui reſpond en noſtre Gamme à ce qu'on dict, A, la, mi, re. Et le genre expiatoire eſt comme Meſe, c'eſt à dire, les nerfs moyens en l'inſtrument, & les moyennes voix au chant, & A, la, mi, re, en l'eſchelle de la main. Or comme enſeignent les Muſiciens, depuis Proſlamvanomenos iuſques à Meſe, eſt la conſonance qu'on nomme Diapaſon & de là iuſques à Neté hyperboleon eſt vn autre Diapaſon, qui eſt vne parfaicte harmonie de tous les deux coſtez. Ainſi l'homme montant par les vertus ciuiles eſt éleué aux expiatoires comme en la premiere harmonie diapaſonique: mais eſtant eſleué des expiatoires
C aux vertus heroiques, conduit vn autre diapaſon qui eſt vne harmonie parfaicte & conſommée. Or comment c'eſt que les vertus rendent l'ame harmonique, Plotin à bon droict prince de ceſte doctrine entre les Philoſofes l'explique aſſez clairement, diſant: En l'homme ſe rencontrent deux mouuemens qui troublent l'ame. Car les vns ſont quelques impetuoſitez inconſiderées de la partie animale, ſoit qu'elles incitent, ſoit qu'elles donnent terreur. Les autres ſont quand de propos deliberé nous pourſuyuons tels mouuemens. Doncques les ciuiles vertus temperent ces ſeconds mouuemens par prudence & conſeil, de ſorte que l'homme ne reçoit point ce que la raiſon iuge eſtre mauuais. Et ceux qui conduiſent tel temperament commencent de rendre l'ame harmoniſée. Mais les expiatoires non ſeulement mettent le frein à tels mouuemens, ains les arrachent & deracinent de fons
D en comble, & compriment tellement les premiers mouuemens qu'il ſuffiſt de la preſence de la raiſon dame & maiſtreſſe des appetits pour les comprimer. Leſquelles vertus purgatiues depuis qu'elles ont du tout deliuré l'ame de perturbations, rendent l'inſtrument de l'ame fort bien temperé, de ſorte qu'il ne reſte ſinon de commencer le chant, & l'œuure harmonique & excellent. Ce que faiſant l'eſprit humain orné de grands progrez & accroiſſemens il deuient Héros. Derechef les vertus politiques compoſent & appaiſent noſtre partie animale ou noſtre homme exterieur. Les expiatoires comme par le premier diapaſon repurgent l'eſprit & le rendent harmonieux & accordé, de ſorte qu'alors l'homme eſt dict ſpirituel, & l'eſt à la verité. Mais les vertus Heroiques éleuent l'entendement iuſques à la ſu-
E preme conſonance vniſſans l'homme auecques les Intelligences, ainçois auecques Dieu meſmes. A quoy ſ'accorde l'Ariſtote diſant: Que les hommes ſont faicts dieux par l'excellence de vertu. Mais noſtre Plotin pourſuit à dire, que le deſir & le veu de l'homme heroique eſt non ſeulement d'eſtre hors de peché, mais auſſi d'eſtre Dieu, & de retourner d'où il eſt procedé: ainſi qu'a dict le vray maiſtre des mœurs & de la vie. Ie ſuis iſſu du Pere, & ſuis venu au monde: derechef ie laiſſe le monde & m'en vay au pere. Et d'autant que nous ſommes ſes freres prouenus d'vn meſme pere, il nous faut auſſi retourner à iceluy: mais en vn pluſbas degré. Or quand nous ſommes retournez d'où nous ſommes venus, alors nous accompliſſons le parfaict Diapaſon, auquel le Ton retourne au meſme poinct duquel il eſtoit party, combien que ce ſoit

Plotin.

Ariſtote.

Chriſt.

Digitized by Google

par clef diuerſe, comme diſent les Muſiciens. Ainſi nous ſommes decoulez de A
Dieu comme du principe productif, & nous retournons en iceluy ſous autre égard
toutesfois, c'eſt à ſçauoir de la fin qui nous donne la beatitude. L'hõme doncques
Plotin. pour ſuyure noſtre propos ſelon l'aduis de Plotin, ſi quelquefois inconſultement il
reçoit quelque choſe d'erroné ſuyuant ces premiers mouuemẽs eſt Dieu & Demõ
Platoniques. gemeau, par ce que les Demons, c'eſt à dire, les ſages Intelligences (cõme diſent les
Chriſoſtome. Platoniques) ſont touchez de quelques affectiõs. Et ce ſont ceux dõd S. Iehã Chry-
ſoſtome a dict: Cõbien qu'ils ſoient ſaincts, toutesfois ils ſont hõmes, & bien qu'ils
ne puiſſent eſtre vaincus du maling, toutesfois ils en peuuent eſtre frappez. Que ſi
l'hõme ne ſent rien des premiers mouuemens, pendant qu'il eſt ainſi, il eſt ſeulemẽt
Dieu. Ie dy Dieu du nombre de ceux qui enſuyuent le premier, à ſçauoir, de ceux
S. Iehan. qui ſont fils de Dieu, deſquels S. Iehan a dict: Il leur a donné puiſſance d'eſtre faicts B
Plotin. fils de Dieu. Mais Plotin paſſant plus outre eſleue les hõmes iuſques aux vertus exẽ-
plaires, leſquelles il a dict eſtre de deux ſortes: les vnes en l'entendement, les autres
en l'ame. Or en l'entẽdement ne ſont pas proprement les vertus, mais les exemplai-
res des vertus. Mais en l'ame qui eſt (comme il enſeigne ailleurs) la propre forme
de l'homme: ſont proprement les vertus. Car elles ſont en l'entendement comme
en Dieu, & partant elles ſont dictes exemplaires. Car en Dieu & en l'entendement
qui eſt vne choſe diuine en nous infuſe ſont les actions de ce qui eſt. Mais en l'a-
me ſont les vertus parfaiſantes. Car en iceluy la iuſtice, la temperance & leurs
ſemblables ne ſont pas proprement vertus, mais reigles adreſſantes, leſquelles lors
qu'elles ſont en l'ame ſont proprement vertus. Car là la iuſtice eſt la conuerſion
de l'vn à ſoymeſme, & n'y a rien de diuers de celuy auquel elle eſt. Mais eſtãt en l'a- C
me, elle l'adreſſe vers Dieu. Là meſme la temperance eſt vne intime conuerſion de
l'entendement vers ſoy-meſme autant qu'il eſt ſeant. Mais eſtant en l'ame elle tem-
pere ſes paſſions. En l'entendement la force eſt du tout conſtituée ſans paſſion, &
ſy preuault en toutes choſes. Mais en l'ame elle eſt participante de paſſion par la
reſemblance de celuy duquel elle a receu. Illec la prudence eſt vne pleine contem-
plation gouuernant toutes choſes. Et en l'ame c'eſt vne habitude acquiſe de plu-
ſieurs experiences. Et pour traicter auſſi de nos vertus Theologales, la charité eſt
en l'entendement vne dilection & amour embraſſant toutes choſes, & les arrou-
ſant toutes ſelon leurs degrez conuenables. En l'ame c'eſt vn don diſtribué en
maintes parties. Et la foy qui eſt en l'ame vne inſtruction & vne certaine cognoiſ-
ſance douée de diuine lumiere, dond ſ'engendre vn ferme argument des choſes di- D
uines & de toutes autres. Et ce que l'ame tient par eſperance, l'entendement le
poſſede par ferme apprehenſion. Dauantage l'ame tend à ce à quoy l'entende-
Plotin. ment arriue par attouchement. Car l'entendement (comme dict le meſme Plo-
tin) poſſede par vn certain attouchement ce que l'ame deſire & eſpere. Et afin
qu'on ne penſe que Plotin en c'eſt endroict ayt ſongé, voyons que c'eſt qu'en de-
S. Iehan. poſe noſtre ſainct Iehan, qui eſtoit monté à ce degré. Ce que nous auons (dict-il)
ouy, & veu, & manié du Verbe de vie, nous vous l'annonçõs. Or celuy touche & ma-
nie les choſes diuines, qui les éprouue par certaine experience, ou qui de la por-
tion ſuperieure, que Plotin appelle l'entendement, adhere à Dieu, ãppuyé &
Procule. vny auec luy par vn certain attouchement. Nous touchons dict Procule, la diui-
ne eſſence, & inclinez nous appuyons ſur elle du ſupreme chef de l'ame. Et ſainct E
S. Paul. Paul dict: Qui adhere à Dieu, eſt faict vn eſprit auec luy. Laquelle vnité d'eſprit ſuit
l'vnion de l'entendement.

FIN DV PREMIER TON DV TROISIEME CANTIQVE.

TON

Digitized by Google

A

TON SECOND DV TIERS CANTIQVE.

DE LA CONSONANCE DE L'AME PAR LES INTELLIGENCES DES CHOSES.

QVE c'eſt que l'Ame. Chap.1.
A ſçauoir-mon ſi le Createur a creé les ames égalles. chap.2.
B Pourquoy en la premiere diſtribution le iuge treſequitable a vſé de ceſte inequalité. chap.3.
A ſçauoir-mon ſi de ce qu'il a diſtribué dés le commencement par degrez inegaux, & de ce qu'il donne diuers dons & loyers aux mortels iceluy Createur doit eſtre eſtimé accepteur de perſonnes. Chap.4.
Solution de quelques difficultez. Chap.5.
Comment l'ame dés le commencement eſt ou apparoiſt nue. Chap.6.
A quel degré d'Intelligence peut paruenir l'ame. Chap.7.
A ſçauoir ſi touſiours l'entendement paruient au poinct de cognoiſſance auquel il pourroit paruenir. chap.8.
C Par quels moyens de cognoiſſance nous pouuons atteindre au degré à nous preparé. Chap.9.
A ſçauoir ſ'il faut proceder par les ſens exterieurs pour paruenir à ce terme. Ch.10.
Que les ſens interieurs ſont vraiz & neceſſaires par leſquels on peut dauantage & plus certainement perceubir que par les exterieurs. Chap.11.
A ſçauoir ſi touſiours l'homme doit vſer de ces ſens interieurs. Chap.12.

QVE C'EST QVE L'AME.

D

CHAPITRE PREMIER.

E

PVIS QVE nous auons recherché & ſondé la conſonáce de l'ame auecques le corps, duquel elle eſt forme, & auecques les vertus deſquelles elle eſt le ſuiet, il nous fault voir quelle conuenance elle a auecques toutes choſes qu'elle entend. Et pour ce faire i'eſtime qu'il ne ſera point hors de propos de voir & cõſiderer que c'eſt que l'ame, laquelle a telle proportion auecques tant de choſes qu'elle les peut toutes entendre. Et pour laiſſer pluſieurs opinions d'icelle, leſquelles nous auons amenées au premier liure, voyons que c'eſt que d'elle en ce qui appartient à ceſte raiſon d'entẽdre. En quoy ne me ſatisfait point la deffinition toute commune qui a eſté donnée par l'Ariſtote, à ſçauoir que l'ame eſt l'acte du corps naturel organiſé ayant la vie par puiſſance. Car telle diffinition explique ſeulement que l'ame eſt motrice du corps, & de là nous n'apprenons point comme c'eſt qu'elle peut entendre toutes choſes. L'autre deffinition qu'il a baillée n'eſt point ſuffiſante auſſi, diſant: L'ame eſt le principe de ſentir, d'entendre, & de ſe mouuoir en lieu. Car de là nous apprenons ſeulement qu'elle eſt le principe d'entendre, & non pas comment elle peut entendre toutes choſes. Et n'eſt pas de merueille ſ'il a deffailly en ce poinct, d'autant que *Ariſtote.*

Digitized by Google

la cognoiſſance de l'ame par ſon teſmoignage meſme eſt l'vne des plus difficiles qui A
Platon. ſe trouue. Ce que nous ne doutons point qu'il n'aye tiré de Platon, lequel dit au dixieme des Loix : Preſque tous ſemblent auoir ignoré quelle eſt l'ame, & quelle vertu elle a. Toutesfois en ceſt endroit il a donné telle doctrine de l'ame, que d'icelle nous pouuons facilement rechercher ſon ſymbole, & quelle proportion elle a auecques toutes choſes. Mais par ce que luy-meſme n'a pas voulu ouuertement parler de la queſtion de l'ame, qu'il eſtimoit treſdifficile & cachée preſque à toutes perſonnes, c'eſt pourquoy ſes diſciples l'ont deffinie en diuerſes ſortes, comme cy
Procule. deſſus nous auons amené leurs opinions. Et combien que Procule en reiette pluſieurs qui ſe ſont efforcez de deſployer la conception de Platon touchant la nature de l'ame, toutesfois luy-meſme n'a pas voulu deſcouurir que c'eſt que Platon en auoit ſenty. Mais, ſi ie ne me trompe, il l'a laiſſé à coniecturer aux Lecteurs de plu- B
ſieurs raiſons, ainſi qu'ont accouſtumé de faire les plus ſecrets Theologiens en toutes queſtions ardues & difficiles, deſquels ſans doute Platon a ſuiuy les traces & la doctrine. De luy doncques nous pouuons rechercher la nature de l'ame, que c'eſt vne ſubſtance diuine, deſcoulãt des fontaines diuines conduiſante auec ſoy le nombre, non pas le diuin, par lequel l'Ouurier ſouuerain a diſpoſé toutes choſes, mais bien le nombre raiſonnable, par lequel elle ayant proportion auecques toutes choſes elle les peut entẽdre toutes. Et ne faut point qu'aucun ſe trouble de ce que nous auons dit que l'ame eſt ie ne ſçay quoy de diuin, & qu'elle decoule des diuines fontaines, d'autãt que Pythagore le pere des Philoſophes l'afferme, diſant aux vers do-
Pythagore. rez qui luy ſont attribuez: C

Aſſeure toy qu'vne diuine race
Dans les mortels humains a prins ſa place.

S. Paul. Et qui plus eſt ſainct Paul aux Actes des Apoſtres amene & approuue la ſentence
Arate. d'Arate poëte Grec, en laquelle il dit: *De Ioue eſt le principe, & ſa race nous ſommes.* Attendu doncques que nous ſommes la race de Dieu, nous ne deuons pas eſtimer que ce qui eſt diuin ſoit ſemblable à l'or, l'argent, ou la pierre, à l'entailleure de l'art, ou l'induſtrie humaine. Voila comme il confeſſe clairement que la race des hommes eſt diuine. Et cela eſt de la part de ceſte portion ſuperieure, laquelle comme
Platoniques. diuine les Platoniques ont touſiours en reuerence. Or Ariſtoxene & Xenocrate
Ariſtoxene. *Xenocrate.* ont dit que le nombre par lequel elle eſt ame, eſt mouuant ſoy-meſme. Et ce d'autant que l'ame eſt le principe du mouuement du corps, & auſſi de ſoy-meſme, com-
Ariſtote. me prouue l'Ariſtote, combien qu'il ſemble vouloir euertir ceſte ſentence enſem- D
ble auecques toutes celles qui diſent que l'ame eſt nombre. Ce que i'eſtime qu'Ariſtote a fait pluſtoſt pour prendre matiere de diſputer, que pour deſtruire la verité. Meſmement d'autant que ceux-là parlent du nombre raiſonnable & formel, & ceſtuy-cy le prend pour le nombre materiel & vocal des marchans: & qu'iceux traitent du mouuement qui appartient à l'ame, & ceſtuy du mouuement du corps acquerant lieu par entreſuite de chacune part. C'eſt pourquoy toute la diſpute d'Ari-
S. Auguſtin. ſtote eſt des deux parts douteuſe. Car ſelon la doctrine de S. Auguſtin que tous les docteurs ont en reuerence, l'ame, le liberal arbitre ou la volonté, qui eſt la vertu de l'ame ſe meut à tout obiet. Il n'eſt rien, dit-il, tant en la puiſſance de la volonté, que la volonté meſme. Laquelle ſelon la commune ſentence de ceux-cy peut commander à l'entendemẽt d'entendre, & à ſoy-meſme de vouloir ou ne vouloir pas ſe por- E
tant quelque part qu'elle vueille. Lequel mouuement bien qu'il ne ſoit pas partiſſable par diuiſiõ (ainſi que preſuppoſe l'Ariſtote) toutesfois c'eſt vne vraye mutation & mouuement, duquel parlent ceux qui diſent qu'elle ſe meut. Et ce mouuement meſmes eſt propre aux Anges & aux Intelligences, deſquelles Iob a dit:

Voyez que meſmes ceux qui ſeruice luy font
Stables & permanens ou fideles ne ſont
Et a mis changement voire en ſes propres Anges.

Ainſi le porte la verité de la lettre, au lieu dequoy on lit en la verſiõ commune, mais mal, en ſes Anges il a trouué peruerſité. Et bien que ceſte mutation ne ſe face pas par l'entreſuite de chacune partie, toutesfois c'eſt quelque mouuement. L'ame eſt

auſſi

A auſſi meuë lors qu'elle meut le corps, & ſi elle ne le faiſoit, Ariſtote comme Phyſi- *Ariſtote.*
cien ne pourroit traiter d'icelle, par ce meſmes qu'il preſuppoſe en ſa Phyſique, diſant. Toutes choſes qui ſont meuës pendant qu'elles meuuent ſont aſſiſes ſous conſideration naturelle: or celles qui ne ſont point meuës pendant qu'elles meuuent n'appartiennent point à naturelle ſpeculation. Or d'autant que comme Phyſicien il traite de l'ame mouuant le corps, doncques ſelon ſa doctrine l'ame en mouuant eſt nue. Lequel mouuement bien qu'il ſoit dit accidental, eſt toutesfois mouuemẽt veritable, d'autant qu'il a principe de mouuement en ſoy-meſme, & n'eſt point meu d'vn autre. Et ne preſſent point les raiſons par leſquelles il ſ'efforce de prouuer que l'ame n'eſt ny nombre, ny harmonique, par ce que ſans doute elles ſont fondées en nombres materiels & ſenſibles: & que l'ame cõſiſte de nombres & d'harmonie for-
B melle extraite des ſens: deſquels ne voulant point eſtre enſeigné l'Ariſtote, ne la veut pas receuoir en ſa doctrine ſenſible. En l'ame, dit-il, il n'y a point de raiſon harmonique des compoſez entre eux, d'autant que l'ame n'a point de parties dond elle ſoit compoſée. Nous luy accordons ce poinct: Mais nous diſons que c'eſt vne harmonie ſuperieure & raiſonnable, ayant les eſpeces des choſes en ſoy dond elle les entend, & les nombres des choſes dond elle les nombre. Leſquels nombres ne ſont pas ſeulement nouueaux venus & acquis, ains ſont ennez en l'ame meſmes, eſtans en icelle d'vne meilleure façon que non pas en eux-meſmes, ainſi que tous cõuiennent quant aux exemplaires & Idées, qu'elles ont vn plus parfait eſtre en Dieu produiſant & entendant, que non pas en leur propre genre, comme dit S. Iehan: Ce qui *S. Iean.*
a eſté fait, eſtoit en luy la vie: Vie cerainemẽt creatrice & diuine, car riẽ ne peut eſtre
C en Dieu qui ne ſoit diuin. Et S. Auguſtin iuge le meſmes des exẽplaires & Idées des choſes artificielles eſtantes en l'entendemẽt de l'artiſan, à ſçauoir qu'elles y ont eſtre pluſparfait que les formes des artificielles: car icy les formes ſont accidens, & vn certain artifice: & là elles viuent & participent de la raiſon de l'ame intellectuelle. Car l'obiect entant qu'il eſt cogneu (cõme parlent aucuns des Theologiens) a l'eſtre *Theologiens.*
meſmes que la cognoiſſance, il a encor l'eſtre qu'a la vertu ou la puiſſance de cognoiſtre, ſ'il eſt ainſi que les Idées ſoyent produites auec elle, comme afferment les *Academiq.*
Academiques: car ils ne voyent point comme l'ame puiſſe meſurer ce qu'elle entend, ſi en ſoy elle n'a les meſures dond elle le meſure. Et ne voy point cõment l'entendemẽt puiſſe perceuoir qu'il entẽd la verité, ſi en ſoy il n'a ie ne ſçay quoy auquel ce qu'il entend ſoit cõforme. Et ne ſuffiſt pas de la vertu intellectiue, ains eſt requis
D ie ne ſçay quoy de particulier à quoy ſoit égalé ce qu'elle perçoit. Or ce ſont les eſpeces ou Idées qui y ſont de fait, mais empeſchées & cõfuſes ainſi q̃ veulẽt Platon *Platon.*
& les antiques. A quoy ſe conſent l'Ariſtote quãd il dit: L'ame eſt aucunemẽt toutes choſes. Ce que ie n'entens point autrement, ſinon qu'elle contient toutes choſes en la raiſon d'entendre, ou bien qu'elle a proportion auec toutes. Et c'eſt harmonie raiſonnable de laquelle enſemble auecques les Pythagoriens & Platoniques *Pythagoriẽs. Platoniques.*
nous parlons. Toutesfois l'ame defaut de beaucoup du premier & ſupreme entendement, d'autant qu'il entend toutes choſes enſemble. Car elle bien que pareillement par certaine vertu, acte, ou puiſſance (comme diſent les Peripatetiques) elle contienne les formes & ſimulachres de toutes les choſes qu'elle doit entendre & faire par art, toutesfois elle n'entend pas toutes choſes enſemblément par acte &
E vnique intellection comme le premier intellect, ains par pluſieurs actes & ſ'entreſuyuans. Doncques l'ame eſt quelque choſe intellectiue contenant toutes choſes par certaine harmonie, de ſorte qu'elle peut entendre tout ce qui eſt par elle entendible.

A ſçauoir ſi le ſouuerain Ouurier a creé toutes les ames égales. CHAP. 2.

LEs Peripatetiques ont dict que toutes les ames ont eſté & ſont pro- *Peripatetiq.*
duictes en égaux degrez conduits par la ſentence de leur precepteur, lequel en ſa plushaute Philoſofie a dict: Les eſpeces ſont comme les nombres deſquels l'vn eſtant varié l'eſpece eſt muée. Car ſi l'vnité eſt adiouſtée au ternaire, le quaternaire eſt engendré & ainſi des autres. *Theologiens*
Toutesfois les modernes Theologiens de Paris, ont arreſté par leurs articles que *Pariſiens.*

Digitized by Google

les ames differẽt non seulement d'accidẽs, mais aussi de certains degrez interieurs A
enracinez en l'essence d'icelles, par lesquelles vne chacune chose est telle ou telle
differant de l'autre, par ce qui luy est propre, ayans decreté & arresté que qui dira
que l'ame de Pierre n'est point plus parfaite en son degré interieur, que n'est l'ame
LEscot. de Iudas, il est en erreur. Ce qu'ils ont bien recueilly de leur Iehan Lescot: Lequel
au second liure des questions Theologiẽnes a dit, que chacune chose est distinguée
premierement par sa nature, qui est telle ou telle, auant qu'elle soit distinguée par
le principe d'ouurer, ou par l'œuure, ou par quelque autre accidẽt aduenant. A quoy
s'accorde ce dire de la Sapience: I'estoye enfant ingenieux, & i'ay eu vne bõne ame,
à sçauoir, beaucoup meilleure que plusieurs autres. Certainement il y a si grande
difference d'vne ame à l'autre en sapience, bonté, puissance, forces & disposition à
choses diuerses, que ie ne voy point comment elles peuuent auoir obtenu esgal de- B
gré. Et ne faut point qu'aucuns dient qu'elles different en dons, car la souueraine
Verité y resiste, disant. A l'vn il a donné cinq talens, à l'autre deux, & à l'autre vn, à
chacun selon sa propre vertu. Puis donc que les talens sont dons receus par chacun
selon sa propre vertu, ie vous prie qui est ceste propre vertu d'vn chacun? Certaine-
ment ce n'est pas vn don gratuit, car le don de grace est distribué à chacun selon sa
propre vertu. Doncques ceste vertu naturelle est vne certaine puissance, determi-
née en certain degré selon qu'elle est capable de son don, & qu'elle le reçoit. Et ne
S.Paul. fault point qu'on m'obiecte que selon la sentence de l'Apostre Dieu distribue ses
dons à chacun selon son bon plaisir. Ie vous prie la iustice est elle point gardée en
la distribution des dons, de sorte que les dons correspondẽt à la vertu d'vn chacun?
Autrement ny ordre, ny beauté, ny bien-seance ne seroit obseruée de celuy, qui est C
souueraine iustice, la mesme beauté, & de tous la consonãce & l'harmonie. Ie vous
prie obseruez vn peu les paroles de l'Apostre. Il a donné, dit-il, aux vns d'estre faits
Apostres, les autres Profetes, les autres Euangelistes & Docteurs pour la consom-
mation des saincts à l'œuure du ministere, à l'edification du corps de Christ. Car s'il
a donné aux vns d'estre faits Apostres, n'a-il pas distingué le don d'Apostolat, de la
disposition interieure par laquelle il leur a donné d'estre conuenablement choisis à
l'Apostolat? Et s'il ne leur auoit donné, ils n'auroyent point esté receus à l'Apostolat
S.Gregoire. ainsi qu'il appartient. O que S. Gregoire a bien parlé de ceste matiere! Les Anges,
dit-il, & les hommes semblablemẽt conuiennẽt en dons de grace ne plus ne moins
Origene. qu'en dons & degrez à eux donnez de nature. Auquel se consent Origene, disant. Il
y a certaines vertus non voyables ausquelles sont commises les choses qui doyuent D
estre dispensées sur la terre: esquelles ne faut croire qu'il y aye peu de difference,
comme aussi elle se trouue entre les hõmes. Et tout ainsi que les membres du corps
humain different d'vne grande distance, encore qu'ils viuent tous d'vne seule vie,
aussi les membres du corps mystique ne differẽt moins que l'œil, la iambe, ou le ge-
nouil au corps humain. Et n'y fait rien le fondement & la resemblãce des nombres,
d'autant que l'infallible Euangile & l'infallible verité ne mentent point. Mais afin
qu'il ne semble que nous faisions peu de compte de l'authorité d'vn si grãd person-
nage, nous dirons que mesmes en l'vnité Musicale ou formelle il y a quelques cer-
tains degrez cachez, afin qu'elle puisse estre diuisée en parties inégales. Dequoy
nous donnerons vn exemple en l'vnité musicale comme plus manifeste. Certai-
nement le ton est en proportion sesquioctaue, comme de 9. à 8. là où 9. excede 8. de E
l'vnité qui fait le ton. Or est le ton diuisé en demytons, lemmes, & dieses, c'est à di-
re, en la moitié d'vn ton, & en la quarte partie d'iceluy, voire en plusieurs s'il en est
besoing. Et pour faire telle diuision il est necessaire que l'vnité soit diuisée non pas
la materielle, ainçois la musicale. Car soit mis au lieu du nombre de neuf 18. & au
lieu d'huict 16. doncques de 18. à 16. y a mesme proportion sesquioctaue, en laquelle
sont *ja* deux nombres, & deux distances qui font deux demytons. Car il y a distan-
ce depuis 18. iusques à 17. & de 17. à 16. Derechef le demyton est diuisé en quatre
parties d'vn ton qu'on nõme dieses. Ce qui se fait en prenant les plus grands nom-
bres, à sçauoir 36. au lieu de neuf, & 32. au lieu d'huict. Et depuis 32. iusques à 36. y a
quatre nombres qui font quatre dieses: & ainsi en multipliant les nombres ceste

vnite

Digitized by Google

A vnité muſicale peut eſtre partie iuſques au non-partiſſable. Il y a meſme raiſon au nombre naturel, qui eſt la proportion naturelle des choſes où l'vnité peut eſtre diuiſée en meſme ordre. Soit doncques l'vnité la raiſon ſpecifique du ton & du demy ton, & du lemme ou dieſe, & la raiſon du degré indiuidual: Leſquelles raiſons conuiennent en eſpece ne plus ne moins que ces parties de ton conuiennent en vnité. Leſquels degrez indiuiſans S. Hierome appelle forces ou vertus, quand il parle des cinq talens donnez à chacun ſelon ſa propre vertu, diſant: Non en largeſſe ny en chicheté il n'a dõné à l'vn plus, & à l'autre moins, mais bien ſelõ les forces des receuans. *S. Hierome.*

Pourquoy le Iuge treſequitable en la premiere diſtribution a vſé de ceſte inégalité.

CHAP. 3.

B

ET d'autant que ie ſçay bien qu'il ſe trouue encor des Marcions, des Valentins, des Baſilides, & autres ſemblables heretiques qui demanderont pourquoy les ames ont eſté diſtribuées en ſi grande ineſgalité que l'vn atteigne au ſupreme poinct de la ſapience: l'autre differe bien peu des beſtes: L'vn ſoit plein de vertus, l'autre n'en ayt que peu ou point: L'vn ſoit eſleué au regne & à l'Empire & luy ſoyent donnez tant d'honneurs qu'il en deuient yure & ſur-abondant, & ce peu meſme qu'à quelque autre luy eſt oſté & donné à celuy qui a beaucoup. L'vn eſt conduit à l'Apoſtolat & au ſupreme degré de dignité, & l'autre paiſt les beſtes eſtant fait luy-meſme demy beſte. Qui pourra conſiderer ces choſes ſans admiration? Qui eſt-ce qui ne deſirera d'entendre à quelle
C balance a eſté poiſée telle diſtribution de Dieu? Mais ſ'enquerir de cela n'eſt autre choſe ſinon demander ſoigneuſement, pourquoy l'Ouurier ſouuerain n'a fait tous les animaux Anges, ou tous les Planetes, Soleil, ou tous les membres du corps humain, yeulx. Car ſi tous les membres eſtoyent yeulx, où ſeroyent les mains, où ſeroyent les pieds, où ſeroit la bouche, l'eſtomach, & les autres membres au corps neceſſaires? Et ſi tous les Planetes eſtoyent Soleil, où ſeroit la Lune receuant l'influence & geniture des eſtoilles pour nous en enfanter le fruict & la portée? où ſeroit Mars renforçant, Iuppiter eſgalant, Mercure aguiſant, Saturne conſolidant, & Venus conioignant par amour? Et ſi tous les animaux eſtoyent Anges, où ſeroit l'homme ſinguliere image de Dieu? où ſeroyent les cheuaux qui le portent? où ſeroyent les bœufs miniſtres du viure humain? & où les autres animaux qui ont eſté
D produits pour l'ornement du Monde, & le ſeruice de l'homme? Car tout ainſi qu'il n'y auroit point de conſonance ſi chacune corde ou nerf de l'inſtrument eſtoit Neté ou Paraneté ou Meſé, ou quelque autre tel vniſon, d'autãt que la conſonance eſt engendrée dẽs cordes & des voix nompareilles (car l'harmonie eſt la beauté de l'Vniuers reſultant de pareils & nompareils degrez) ne plus ne moins auſſi la beauté de tout le genre humain eſt en la varieté des indiuidus, que le ſouuerain Moderateur (comme dit Origene) a tirez diuers & variez en conſonance d'vn corps myſtique ſous Ieſuſchriſt qui en eſt le chef. Laquelle conſonance du monde, & de ce corps myſtique encor qu'elle ſoit cogneuë à bien peu d'hommes, toutesfois elle eſt conduite & reglée d'vne telle elegance & douceur, qu'il ne ſ'en peut trouuer vne autre pluſparfaite. C'eſt pourquoy la ſentence de Chryſippe, recitée par Ciceron au liure
E de la nature des Dieux, eſt bien accommodée à ce propos. Que quelqu'vn enſeigne que les choſes ayent peu eſtre mieux faites. Certainement nul ne l'enſeignera. Et ſi aucun y vouloit corriger quelque choſe, ou il fera pis, ou bien il deſirera ce qui ne ſe peut faire, ou qui n'eſt pas conuenable. Doncques toutes les parties du Mõde ont eſté eſtablies, de ſorte qu'elles n'ont peu eſtre faites ny meilleures pour l'vſage, ny plus belles pour les eſpeces. Ainſi encor les indiuidus, meſmement les humains, ont eſté diſtribuez en la largeur de leurs eſpeces par égalité inégale, & conſonante varieté: chacun deſquels & tous enſemble rapportent l'image du corps mondain. A iceux doncques differens par nature ont eſté aſſignez dons diuers à vn chacun ſelon ſa propre vertu & diſpoſition. Auſquels auſſi prix & recompenſe ſont rendus ſelon leurs œuures, toutesfois en proportion Geometrique, qui ne conſiſte point *Origene.* *Chryſippe.* *Ciceron.*

Digitized by Google

en nombre, mais bien en la proportion des proportions : de ſorte que telle qu'eſt la proportion des dons aux dons, & des merites aux merites, telle eſt la proportion des loyers aux loyers. Et en ceſte proportiõ non ſeulemẽt Dieu rend les pris à tous, mais auſſi la Republique ciuile y eſt gouuernée, ainſi qu'eſcriuent Platon, Iamblique, & Procule. Ils adiouſtent dauantage que pour bien gouuerner la Republique, la proportion Arithmetique y eſt auſſi neceſſaire, par laquelle la paix ſoit gardée ſauue & inuiolable, les choſes eſtans moderées & gouuernées comme par certaine iuſtice. Et n'y deffaut point la proportion Muſicalle, qui eſt vne iuſtice attribuant aux pluſgrands pluſgrande raiſon, & moindre aux moindres, comme dit Procule. Et ceſte-cy eſt fondée ſur les deux autres, parce qu'elle prend de l'Arithmetique le pouuoir d'eſgaler nombre à nombre: & de la Geometrique de comparer proportion à proportion. Par toutes leſquelles proportions, comme nous auõs dit au premier liure, eſt conduite & reglée ceſte machine du Monde harmonique. A ceſte cauſe elle eſt regie & diſpoſée par icelles meſmes non ſeulement de ceux qui portent l'image du prince ſouuerain, mais auſſi du ſouuerain moderateur. Lequel a fait & fabriqué le genre humain par les meſmes proportions, lequel porte le ſimulachre tant de Dieu, que de ceſte grande machine. Tout ainſi doncques qu'en ce grand ouurage y a pareils & diſpareils degrez des choſes dond reſultent toutes ces proportions, ainſi en la Republique humaine y a degrez & raiſons des indiuidus pareilles & diſpareilles, deſquels & enſemble de leurs dons & operations reſultent toutes ces proportions, de ſorte que l'vne & l'autre Republique mondaine & humaine eſt harmonique & conforme.

Platon. Iamblique. Procule.

Procule.

A B

A ſçauoir ſi le Createur doit eſtre eſtimé acceptateur de perſonnes, pour ce que dés le commencement il a diſtribué par degrez inégaux les hommes mortels, & qu'il les doue de dons & loyers diuers. CHAP. 4.

C

ET par ce qu'aucuns, principalement ceux qui ſ'eſtiment ſçauoir quelque choſe, ont de couſtume de prendre vn doute à cauſe de ceſte retributiõ qui leur ſemble inégalle, à ſçauoir ſi pour cela le diſtributeur doit eſtre eſtimé accepteur de perſonnes qui donne pluſgrands dons à l'vn qu'à l'autre : à ceſte occaſion il m'a ſemblé qu'il ſeroit bon de ſatisfaire à tous tels doubtes, premierement par les ſentences des peres, & depuis par raiſons. Car ſainct Paul trompette de la verité diſcourant auecques les Romains, Epheſiens & Coloſſenſes repete & dict. Dieu n'eſt point acceptateur de perſonnes. Le meſme afferme S. Pierre eſcriuant à ceux de Pont, aux Galates, Cappadociens, & Bithyniens. Et derechef aux Actes des Apoſtres il rend graces à Dieu, parce qu'il eſprouuoit treſcertainement, qu'il n'y a point d'acception de perſonnes enuers luy. Car celuy eſt accepteur de perſonnes (comme diſent noz Theologiens) qui pour quelque raiſon eſt aux autres redeuable, & eſtans les merites ou fautes pareilles, ne rend neantmoins les loyers pareils, ou les peines eſgalles. Car le iuge qui eſt prepoſé pour rendre & adminiſtrer iuſtice ayant rencontré deux hommes pareils en homicide, ſ'il commande & ordonne que l'vn d'iceux ſouffre la peine de ſon forfait, & ſ'il rend l'autre ou du tout abſouls, ou moins puny que ſon crime n'a merité, à bon droit ceſtuy-cy eſt dit & eſt veritablement acceptateur de perſonnes. Ne plus ne moins ſ'il y en a deux qui ayẽt eſgallemẽt bien merité de la Republique, & il rend à l'vn le prix & loyer ſelõ ſes œuures, & à l'autre nõ, il doit eſtre tenu en pareille eſtime. Que ſi quelqu'vn par ſa liberalité dõne à l'vn ce qu'il ne veut pas dõner à l'autre, pour cela ne ſ'enſuit pas qu'il ſoit acceptateur de perſonnes, d'autãt qu'il n'eſt à nul redeuable ny obligé. C'eſt pourquoy ſi en la premiere diſtribution, ſans merite preueu, ſans aucune obligation entreuenante, ſoit naturelle, ſoit de loy ou de cõtract & ſtipulation ſi Dieu donne à aucun d'eſtre fait Apoſtre, & à l'autre d'eſtre fait Docteur ou Profete : & aux autres d'eſtre faits ruſtiques ou bouchers, qui eſt-ce qui l'accuſera d'iniuſtice ou d'acceptation de perſonnes? Le pot (comme dit l'Apoſtre) dira-il à celuy qui l'a fait pourquoy m'as-tu fait tel? Le potier n'a-il point puiſſance de faire

S. Paul.

S. Pierre. Actes.

Theologiens Chreſtiens.

S. Paul.

D E

Digitized by Google

A faire d'vne meſme maſſe de terre vn vaiſſeau pour honneur, & l'autre pour deshonneur? Pourroit dire le formy ou la pulce à ſon createur, pourquoy ne m'as-tu fait vn Courſier, ou vn Elephant? Car le ſouuerain moderateur a voulu qu'en ſa maiſon mondaine il y euſt des ouailles, des bœufs, des aſnes, des cheures, des chameaux, & pluſieurs autres telles ſortes d'animaux, voire des eſpeces treſdiuerſes non ſeulement de beſtes terreſtres, mais auſſi de celles qui viuent dans les eaux, ou dans l'air. Ainſi meſmes en la Republique humaine, qui repreſente la figure de la court ſur-celeſte, il a voulu qu'il y ayt des Roys & conſeillers qui aſſiſtent & preſident: & des ſoldats, artiſans, ſergens, laboureurs & telles autres perſonnes: qui miniſtrẽt & ſeruent. Il a commandé auſſi qu'aux choſes ſpirituelles il y ayt Pape, Cardinaux, prelats diuers, predicateurs & docteurs qui ſoyent les guides & conducteurs des autres. Auſ-
B quels il a ſoumis ceux qui doiuent eſtre gouuernez, & qui doiuent ouyr les paroles des predicateurs. Car (comme dit l'Apoſtre) en la grande maiſon de Dieu il y a des vaiſſeaux d'or, d'argent, de bois & de terre, comme requiert l'ordre & la beauté de l'Vniuers. Doncques le ſouuerain Moderateur a voulu qu'il y ayt diuerſes ſortes d'hommes, & a concedé diuers dons pour leur en rendre diuers loyers ſelon les diuerſes demeures qui ſont en ſa maiſon. Et quelquefois (cõme dit meſme céluy qui rend la recõpenſe) il rendra le prix beaucoup pluſgrand que le bien fait, toutesfois ſans violer aucunement la iuſtice. Car il dit en l'Euangile ſelon ſainct Mathieu que *S. Matthieu.*
le pere de famille a recompenſé d'vn denier pour iour tant celuy qui ſur le veſpre eſtoit entré à la vigne pour la labourer, que ceux qui auoyent porté le fardeau du iour & du chaud vehement. Et d'autant que les premiers ſe complaignoient que
C leur ſallaire ne leur auoit eſté payé en eſgalle proportion auecques celuy qui eſtoit le dernier venu, le iuſte remunerateur leur reſpondit, n'as-tu pas conuenu auecques moy à vn denier pour iour? prens ce qui eſt tien, & t'en va. Ie veux donner à ce dernier autant qu'à toy, ne m'eſt-il pas loiſible de faire ce que ie veux de ce qui m'appartient, attendu que ie ſuis libre conducteur? Ton œil, eſt-il meſchant parce que ie ſuis bon? Ce qui a eſté dit du peuple Iudaïque & Gentil, deſquels l'vn dés le fin matin eſtoit venu au vignoble du Seigneur, & l'autre ſur le veſpre. C'eſt pourquoy il y a eu noiſe & debat entre eux, ainſi que diſcourt S. Paul par toute l'Epiſtre aux Ro- *S. Paul.*
mains, comme teſmoigne S. Hierome en la preface d'icelle. Que ſi on l'entend des *S. Hierome.*
hommes en particulier, encor en tirerons-nous ce poinct que le loyer a eſté promis au vouloir du promettant ſans qu'il y ayt aucune iniuſtice, d'autant qu'il n'y a point
D eu d'obligation qui y ſoit entreuenue. Et où entreuient quelque raiſon ou paction, Dieu agit touſiours auecques nous en eſgalle proportion. Car en luy eſt contenue certaine obligatiõ ſoit de la nature parlãte & l'aduertiſſant qu'ayant le ſoing & prouidence de tous ſes enfans il procure le ſalut & regne pour iceux, & qu'en eux contemplant ſon image il les ayme grandement comme ſon ouurage, & que ſur iceux tant bons que mauuais il pleuue, & face leuer ſon Soleil. Ou bien c'eſt vne obligation volontaire qu'il a faite par paction de donner la vie & ſon regne eternel à ceux qui garderont ſes commandemens: Leſquels il a enioint (ſelon l'aduis *S. Hierome.*
de Sainct Hieroſme) afin d'auoir cauſe de faire la recompenſe, ou bien afin que par les commandemens & ſacrifices il repurgeaſt l'homme & l'amenaſt au poinct de ſa perfection. C'eſt pourquoy non content de ce, pour encor dauantage
E parfaire ſes enfans, il a donné les conſeils de perfection auecques paction expreſſe de recompenſe, diſant. Quiconque aura delaiſſé maiſon, freres ou ſœurs, ou pere ou mere ou enfans, ou poſſeſſions pour l'amour de mon nom, il receura le centuple, & poſſedera la vie eternelle. Et par ce qu'il eſt le Pere de tous, il les appelle tous comme *S. Pierre.*
enfans à ſon regne. C'eſt pourquoy ſainct Pierre voyant qu'il auoit ſoing de ſauuer *Actes.*
Corneille Gentil auſſi bien que les Iuifs, diſoit: Ie cognoy maintenant qu'il n'y a point d'acception de perſonnes enuers Dieu. Mais eſtant la paction faite de recompenſer chacun ſelon ſes œuures, ſ'il y defailloit en quelque poinct, il pourroit eſtre accuſé d'acception de perſonnes. Que ſi en outre les promeſſes il élargit quelque choſe de ſa liberalité, il n'encourt aucune tache d'acception ou faueur.

Digitized by Google

MAINTENANT auant que paſſer plus outre il nous fault expliquer ſelon noſtre pouuoir aucunes difficultez qui ſemblent nous preſſer outre meſure, & les principales ſont: Pourquoy Dieu a dit par le Profete Malachie, de deux freres nez de meſmes parens auant qu'ils euſſent fait ny bien ny mal: I'ay aymé Iacob, & ay eu en hayne Eſau. Et ne nous preſſe pas moins ce que l'eſcripture dit de Pharaon: Pour cela ie t'ay excité afin que ie demonſtraſſe en toy ma vertu, & afin que mon nom ſoit annoncé en toute la Terre. Ce qu'ayant recité ſainct Paul il ſoubioind: Doncques il a pitié de qui il luy plaiſt, & endurcit celuy qu'il veult. Certainement ceſte façon de parler eſt dure, & beaucoup differente de celle que Dieu a prononcée. Car il a dit en Exode: I'auray pitié de qui ie voudray, & ſeray clement à l'endroit de celuy qu'il me plaira. Ou bien (comme porte la verité de la lettre) i'auray pour agreable celuy auquel ie feray grace, & auray pitié & clemence de celuy vers lequel ie ſeray clement. Mais ſainct Paul parlant de Pharaon, duquel le cœur eſt dit auoir eſté endurcy de l'Eternel, a dit: Il endurcit celuy qu'il veut. Que ſi Dieu l'endurcit, qui eſt-ce qui le pourra mollir? Et ſi Dieu hait, qui eſt-ce qui trouuera grace? Et ſi Dieu reprouue quelqu'vn, qui eſt-ce qui le pourra faire eſleu? Comment eſt-ce doncques qu'il veult que tous ſoyent ſauuez, & qu'il ayme tout ce qu'il a fait ſans en auoir rien en hayne, ſ'il eſt ainſi qu'il en haiſſe & reprouue aucuns auant qu'ils facent rien de bien, ny de mal? Mais ja n'aduienne qu'il y ayt contradiction en Dieu, duquel les paroles ſont regles de verité eternelle. Et encores que ſainct Paul tance ceux qui preſument de rechercher tels ſecrets. Qui es-tu, ô homme, dit-il, qui reſpons à Dieu? peut dire le pot à celuy qui l'a fait, pourquoy m'as-tu fait ainſi? Le potier n'a-il pas puiſſance de faire d'vne meſme maſſe vn vaiſſeau à honneur, & l'autre à deſhonneur? Toutesfois pour la reſolution de ceſte difficulté nous diſcourrons quelques poincts pour ſatisfaire aucunement aux lecteurs non ſeulement pour la conſideration d'aucuns, mais de tous ceux qu'il ſemble endurcir. Car Dieu (comme dit ſainct Paul) a enfermé toutes choſes en incredulité, afin qu'il ayt pitié de toutes. Car les Gentils eſtoyent infideles, les Iduméens enuiez, les Egyptiens endurcis, pluſieurs faits vaiſſeaux de deshonneur, ainçois tous eſtoyent nez enfans d'ire. Ce qui a tellement preſſé l'Apoſtre, qu'il a eſté contraint de ſ'écrier. O hauteſſe de ſapience & ſcience de Dieu! que ſes iugemens ſont incomprenables, & ſes voyes difficiles à rechercher! Qui eſt-ce qui a cogneu le ſens du Seigneur? ou qui a eſté ſon conſeiller? Que dirons-nous donc à cecy nous autres petis, puiſque le vaiſſeau d'election ſe taiſt, & comme perdant l'eſpoir d'en pouuoir donner reſolution, confeſſe que les iugemens de Dieu ſont de nous incomprenables? Car (comme a bien dit Origene) chercher la ſpeciale raiſon de chacun poinct de l'eſcripture eſt le fait d'vn homme mal auiſé, & la vouloir rendre eſt le fait d'vn homme inſenſé. Mais en aſſigner quelque raiſon pour le moins vniuerſellemẽt, & autant que le Seigneur le permettra en denouër les neuds qui ſemblẽt inexplicables, durs, & contradictoires, nous eſtimõs que ce n'eſt point choſe temeraire. Et pour le faire mieux, il eſt de beſoing auant la main de preſuppoſer que Dieu ayme tous les hommes, & veut que tous ſoyent ſauuez. O Seigneur, dit le Sage, ton eſprit eſt bon & doulx en tous, & tu aymes toutes choſes qui ſont, & n'as en hayne rien de ce que tu as fait. Voire il les ayme tellemẽt que ſainct Paul a dit. Il n'a pas pardonné à ſon propre fils, ains il l'a liuré pour nous tous. Et (comme a dit ſainct Auguſtin) Dieu n'eſt point premier vẽgeur que l'homme ayt eſté pecheur. Doncques il ne reprouue aucun, iuſques à tant que luy-meſme par œuures peruerſes excite le iugement de Dieu contre ſoy. Doncques il n'a pas eu en hayne Eſau pour ſa damnation en le reprouuant du tout, ains l'a ſoumis pour vn temps à la ſeigneurie de ſon frere, comme dit fort bien l'Apoſtre. Afin que ſelon l'election le propos de Dieu fuſt per manent, non pour les œuures, ains pour la vocation il luy a eſté dit: Le pluſgrand ſeruira au moindre.

Malachie. *S. Paul.* *Exode.* *S. Paul.* *S. Paul.* *S. Paul.* *Origene.* *Le ſage.* *S. Paul.* *S. Auguſtin.*

B C D E

Car

Digitized by Google

A Car il ne parloit pas d'vne personne singuliere, d'autant qu'Esau ne seruit iamais à Iacob, encores que cestuy luy ayt osté le droit de primogeniture : mais cela fut dit du peuple, ainsi que le Seigneur luy-mesme l'expliqua, disant : Deux gens sont en ton ventre, & deux peuples seront separez de ton giron, & l'vn peuple surmontera l'autre, & le plus grand seruira le plus petit. Toutesfois il ne luy seruit pas perpetuellement, mais pour vn temps, ainsi que son pere Isaac enseigné de l'Esprit sainct *Isaac.* luy auoit promis, disant. Sur ton glaiue tu viuras, & seruiras à ton frere : & le temps viendra que tu secouëras & deslieras son ioug de dessus ton col. Car le peuple d'Esau qui mesmes fut dit Edom, seruit aux Roys d'Israël, comme Dauid le repetant deux fois a dit:

I'estendray mon soulier au dedans d'Idumée.

B A sçauoir en me l'assuiettissant, comme a exposé sainct Hierome. A moy les estran- *S. Hierome.*
gers, c'est à dire, les Allophyles ou Philistins sont assuiettis. Mais le ioug fut escous quand vint le Messie qui deliura toutes nations de seruitude, les appellant à la foy, *S. Paul.*
comme sainct Paul dit apres. Il en a appellé non seulemẽt d'entre les Iuifs, mais aussi *Osée.*
d'entre les Gentils, comme il est dit en Osée. I'appelleray mon peuple celuy qui n'est point mon peuple, & bien aymée, celle qui n'est point aymée, & ayant obtenu misericorde celle qui n'a point obtenu misericorde. Car en Sion est posée la pierre viue: Quiconque croira en elle ne sera point confondu, ny ne sera seruiteur, mais franc & libre de la liberté & franchise que Christ nous a deliurez & affranchis. Il a voulu aussi endurcir le cœur de Pharaon & les Egyptiens, afin qu'il demonstrast en eux sa vertu, mais le Messie venu il a tellement amolly les Egyptiens que tous leurs
C deserts furent remplis de moynes & d'hermites qui seruoyent à Iesuschrist. Ou bien nous pouuons dire qu'il n'endurcit point autrement que comme par sa propre disposition la fange est endurcie du mesme Soleil qui fond la cire. Car vn mesme Dieu (comme dispute bien au long sainct Augustin) a respandu les raiz de sa iustice sur *S. Augustin.*
deux Roys & peuples, à sçauoir le Chaldé & l'Egyptien. Mais le cœur du Babylonien a esté amolly du mesme Soleil dond celuy de l'Egyptien a esté endurcy. Chacun iour Dieu amollit le cœur de celuy qui oyt sa voix, mais il endurcit & seiche *S. Paul.*
celuy qui ne le veut ouyr, comme le mesme Apostre tesmoigne ailleurs. Mais toy selon ta durté & ton cœur non penitent tu te thesaurises l'ire au iour de la fureur & reuelation du iuste iugement de Dieu. Si quelqu'vn doncques est endurcy, cela ne se fait pas sans sa propre coulpe. Car Dieu enuoye ses rayõs dãs nous pour eschauf-
D fant nous amollir, que si quelqu'vn endurcy luy resiste, il est endurcy dauantage. Il veut donq eschauffer, que si la durté s'en ensuit cela se fait d'autant que celuy qui reçoit la chaleur en abuse, ainsi qu'aucuns ont abusé du benefice du Redempteur ausquels il a succedé en ruine : lequel à autres bien disposez a esté & est en benefice de resurrection. Car ainsi en prend-il aux malades qui refusent de receuoir la medecine, ou qui la prennent sans regime: car leur infirmité en est aggrauée, non que cela prouienne du vice du medecin: mais c'est à cause du malade mesme : ainsi en prend il à ceux qui abusent du benefice & grace de Dieu. Mais nous sommes encores pressez, quand nous considerons comme il est aduenu par vne grande pieté & prouidence paternelle, qu'aucuns soyent nez entre les Hebrieux, chez lesquels estoit l'erudition de la Loy diuine, ou bien naissent entre les Chrestiens instruits en la do-
E ctrine Euangelique: Les autres entre les Ethiopes ou és Isles des Canaries ou chez les Canibales qui ont accoustumé de viure de chairs humaines, ou entre les Scythes, entre lesquels le parricide estoit perpetré comme par vne certaine pieté : ou entre ceux qui habitent le mont Taurus, où les hostes estoyent immolez ou bien entre les Indiens de Calichut, où le diable ainsi qu'vn grand Dieu est encor de present veneré. Toutesfois cela n'a point esté fait contre la pieté paternelle : par ce que luy-mesme est (comme a dit sainct Paul) le Seigneur de tous, & riche enuers *S. Paul.*
tous ceux qui le reclamẽt. Car quiconque reclamera le nom de l'Eternel sera sauué. Or pour celuy qui s'en formaliseroit l'Apostre a souioind. Et comment reclameront ils celuy auquel ils n'ont point creu? Et comment croirront-ils en celuy dond ils n'ont point ouy parler? A quoy il répond. Et quoy n'en ont-ils pas ouy parler?

Digitized by Google

Car à la verité leur ſon eſt iſſu ſur toute la terre, & leurs paroles iuſques aux fins de A
la terre, à ſçauoir de ceux qui preſchent le nom de l'Eternel, qui eſt content d'auoir
diuers adorateurs, & hommes en meurs diuers pour la beauté de l'Vniuers.
Que ſ'ils n'ont pas voulu perſeuerer au ſeruice diuin qui leur auoit eſté enſeigné par
les Apoſtres, qu'ils ſ'en attribuent la coulpe, & non pas à Dieu qui les auoit appel-
lez. Mais que dirons-nous des Gentils qui ont veſcu auant l'aduenement de Chriſt,
ou de ceux qui habitent és Iſles Orientalles nouuées de nouueau, auſquels le nom
de l'Eternel ſemble n'eſtre onques paruenu? D'eux nous pouuons dire que ceux qui
ont eſté auant l'aduenement de Chriſt n'eſtoyent point liez ſous la Loy de Moyſe,
mais ſeulement ceux de la maiſon d'Iſraël, & quelques nouueaux venus qui de leur
bon gré ſ'eſtoyent iointz auec eux. Aux autres ſuffiſoit la Loy de nature par ce qu'ils
eſtoyent Loy à eux-meſme, demonſtrans l'œuure de la Loy eſcript en leurs cœurs, B
S. Gregoire. d'autant que leur conſcience leur en rendoit teſmoignage. Deſquels ſainct Gre-
goire a laiſſé vne fort belle ſentence celebrée par les modernes Theologiens. Ce
que l'eau du bapteſme vaut entre nous, la ſeule foy l'a fait entre les anciens pour le
reſpect des petits enfans, ou la vertu du ſacrifice pour ceux qui eſtoyent ja d'aage
meur, & le myſtere de la circonciſion pour ceux qui eſtoyent de la race d'Abra-
ham. Mais depuis l'aduenement du Meſſie, nous pourrions dire auec l'Apoſtre
touchant ceux qui ſont nez hors la foy. Que nous appartient-il de iuger de ceux
qui ſont dehors? à ſçauoir de ceux qui n'ont eſté publiquement enroollez en l'ar-
mée des Chreſtiens marquez & ſtigmatiſez de ſignes ſenſibles, deſquels ſans plus
l'Egliſe fait iugement? Car Dieu duquel le iugement n'eſt point ſoumis au ſens, iu-
gera ceux qui ſont de dehors, dit l'Apoſtre. Mais il faut que noſtre iugement ſoit C
S. Paul. de ceux qui ſont marquez publiquement. Mais diront aucuns, pourquoy eſt-ce
que Dieu les a laiſſez dehors? Que les Princes du Monde reſpondent qui portent
l'image de Dieu tant expreſſe, qu'ils en ſont appellez dieux, pourquoy eſt-ce qu'ils
ne reçoyuent toutes perſonnes en leurs cours, mais ſeulement ceux qu'il leur plaiſt,
laiſſans les autres dehors? Meſmes ceux qui en ont le ſoing pour eux en font bien
iugement, donnant recompenſe aux fideles & loyaux, & puniſſant les deſloyaux &
meſcreans, encor qu'ils ſoyent hors de la court. Garde toy (me diras-tu) d'amener
Chriſt. ceſt exemple, car le Roy ſupreme a dict: Qui croira & ſera baptiſé, ſera ſauué: mais
celuy qui ne croira point, ſera condamné. A quoy nous pourrions dire qu'il y en a
parauenture pluſieurs qui croyent, encor qu'ils n'ayent point le ſymbole manifeſte
Chriſt. de la foy. Car le Roy ſupreme a dit: I'ay d'autres ouailles qui ne ſont pas de ceſte D
bergerie, il me les y fault auſſi amener, & ſera faite vne bergerie & vn ſeul paſteur.
Car par l'autre bergerie n'eſt entendu ſinon le giron de l'Egliſe, auquel ſeront ame-
nez ceux qui n'y eſtoyent point. Duquel ſous le nom du Royaume des Cieulx il a
dit derechef. Pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, & repoſeront auecques
Abraham, Iſaac, & Iacob au Royaume des Cieulx. Mais les fils du regne ſeront iet-
tez és tenebres exterieures. Car pluſieurs ſont iugez non-capables du regne des
Cieulx de ceux qui iugent ſeulement ſelon ce qui apparoiſt par dehors, toutesfois
il ſont amis de Dieu treſagreables. Le Centenier eſtoit eſtimé eſtranger, toutef-
fois il eſt recommandé pour ſa foy ſur tous les Iſraëlites. Car en tels hommes en-
cor qu'ils n'ayent point le ſigne ſenſible, peut paſſer toutesfois la vertu de Chriſt,
ainſi que pluſieurs fois repete ſainct Paul. Si par le peché d'vn ſeul, dit-il, pluſieurs E
S. Iean. ſont morts, beaucoup plus la grace de Dieu, & le don en la grace d'vn ſeul homme
Ieſuſchriſt a en pluſieurs abõdé. Et derechef. Car ſi par le peché d'vn la mort a regné
beaucoup plus receuans par vn abondance de grace, de donatiõ, & iuſtice ils regne-
ront en vie par vn ſeul Ieſuſchriſt. Et derechef. Doncques ainſi que par la faute d'vn
à la condemnation de tous les hõmes, ainſi par la iuſtice d'vn ſeul ſur tous les hom-
mes il a eſté en iuſtification de vie. Et ſi par la deſobeïſſance d'vn ſeul homme plu-
ſieurs ont eſté conſtituez pecheurs auſſi par l'obeïſſance d'vn ſeul pluſieurs ſont
eſtablis iuſtes. Ce qu'il repete ſouuentesfois pour nous rendre attentifs que de
Chriſt la vertu iuſtifiante & repurgeante n'eſt pas moindre, qu'a eſté le peché
d'Adam ſouillãt. Car nous ſommes regenerez en Chriſt & par Chriſt qui eſt la vraye

eau

Digitized by Google

A eau qui nous laue, dond ceſte elementaire n'eſt que le ſignal. Et combien que le ſigne ne ſoit iamais ſans la choſe ſignifiée (pourueu que celuy qui le reçoit n'y mette empeſchement) toutesfois la choſe du ſacrement qui eſt ſignifiée peut bien eſtre ſans le ſigne. Les Theologiens diſent qu'il y a trois ſortes de bapteſme de fleu- *Theologiens.*
ue, d'eſprit, & de ſang. Et ſuffiſt (diſent-ils) le bapteſme de l'eſprit ſans le bapteſme du fleuue, & non pas ceſtuy ſans ceſtuy-la. Or Dieu eſt puiſſant de ſuſciter des enfans d'Abraham de ces pierres, c'eſt à dire, de ceux-cy qui ſouloyent eſtre reprouuez. Et Dieu eſt puiſſant (dit ſainct Paul) d'enter ceux qui pour leur incredulité eſtoyent *S. Paul.*
retrenchez, voire ſ'ils ne perſeuerent en leur incredulité. Et par l'enture tant la greffe de l'Oliuier ſauuage, que l'arbre du bon Oliuier deuient porte-fruict. Car icy l'vn & l'autre eſt enté fructifiant. Et le diuin verbe eſt enté en nous dit ſainct Iac- *S. Iacques.*
B ques. Et nous ſommes entez en luy quand nous luy adherons par foy, & que ſur luy nous plantons le fondement de noz œuures, & alors les vaiſſeaux qui eſtoyent formez à deshonneur, ſont faits vaiſſeaux honorables & dignes de la table Royale. Or aucuns vaiſſeaux ſeulement n'eſtoyent à deshonneur (comme l'Apoſtre touche en *S. Paul.*
quelque endroit) mais tous, comme luy-meſme dit ailleurs. Nous naiſſons tous enfans d'ire, à ſçauoir ſuiects à peché, & vaiſſeaux de deshonneur, bien qu'aucuns ſoyent ordonnez à honneur. Et qui ſont-ils? Que ſainct Paul le die diſcourant a- *S. Paul.*
uec Timothée: Si quelqu'vn, dit-il, ſ'eſt nettoyé, de vaiſſeau de deshonneur il ſera fait vaiſſeau en honneur ſanctifié, & vtile à tout œuure au Seigneur, appareillé à tout bon ouurage. Voicy ce qu'il attribuoit premieremẽt à la diuine election, maintenant il l'attribue aux œuures, & à noſtre diſpoſition. Et ce toutesfois ſans aucu-
C ne controuerſe. Car l'election de Dieu y entreuient, & la grace preuenante, cooperante, & iuſtifiante. Y entreuient auſſi noſtre conſentement, & noſtre volonté cooperante. Car nous ſommes cooperateurs de Dieu. Mais retournons à harmoniſer l'ame dequoy nous auions entreprins à traiter.

Comment l'ame au commencement eſt nue ou apparoiſt telle. CHAP. 6.

BIEN qu'en diuers degrez les ames ayent eſté diſtinguées par le Createur, toutesfois il n'y a qu'vne commune origine de toutes, & vne meſme naiſſance. Toutes les ames (dit le Pere celeſte, & le donneur de toutes formes) ſont miennes, c'eſt à dire, elles ſont par moy engen-
D drées, & infuſes és corps. Quant à la naiſſance ie ſuis (dit le ſage) homme mortel, *Le ſage.*
ſemblable à tous, conceu de ſemence d'homme, & du plaiſir de la chair conuenant: Et naiſſant i'ay receu l'air commun, & ſuis cheut en la terre ſemblablement faite, & plorant ay mis hors la premiere voix ſemblable à tous. Et nul des Roys n'a point eu autre commencement de naiſſance: Tous doncques ont vne ſeule entrée à la vie, & ſemblable iſſue, à ſçauoir ſans cognoiſſance & vertu aucune. C'eſt pourquoy en- *Peripatetiq.*
tre les Peripatetiques ceſte ſentence eſt *ja* commune à tous que l'ame du commencement eſt comme vn Tableau applany, auquel n'y a rien depeint. A quoy ſemble ſ'accorder ce que dit le Sage quiconque il ayt eſté. Pour ceſte cauſe (c'eſt à dire, d'autant que ie ſuis ſorty nu & ignorant hors du ventre de ma mere) i'ay ſouhaité, & le ſens m'a eſté donné: I'ay inuoqué, & en moy eſt venu l'eſprit de ſapience. Mais *Platon.*
E Platon que pluſieurs de ſon Academie enſuyuent, par ce qu'il en voyoid pluſieurs apprendre ſans difficulté, ainçois ſouuent ſçauoir ce qu'ils n'auoyent point apprins, il eut opinion que les Idées & formes des choſes, & par conſequent les doctrines eſtoyent ennées en l'ame, mais qu'elles eſtoyent empeſchées des ſens & des liaiſons du corps, de ſorte que par eſtude, par trait de temps & exercice eſtoyent excitées les eſpeces & Idées qui ſe receloyent en l'ame. C'eſt pourquoy aucuns des antiques ont dit que l'ame entrãt au corps boit du fleuue de Lethe, ainſi dit ἀπὸ τῆς λήθης c'eſt à dire, de l'oubly ou bien dela particule Syrienne לית *Laith ou Leth*, qui ſignifie priuation & non-eſtre. Combien que les autres diſent que c'eſt le fleuue d'Enfer, duquel boiuent ceux qui y deſcendent par ce qu'ils mettent en oubly toutes voluptez dond ils ſ'eſtoyent recréez au Mõde. C'eſt pourquoy le poëte Seneque a dit:

Digitized by Google

Là dedans Lethe tranquille
D'vn preſque immenſe reply.
Coye en ſon Golfe diſtille
Dans le Golfe de l'oubly:
Elle oſte ſoucy & cure
Et empeſche de pouuoir
Dehors de la chartre obſcure
Venir la lumiere voir,
Et de pluſieurs tours ployez
Enceind ſes flots ondoyez,

A

Et à la verité l'ame ſouffre deux fois vne grande lethargie & oubliance, tant lors qu'elle eſt plongée & liée au corps, que lors que priuée de lumiere diuine elle eſt liurée aux tenebres obſcures de l'abyſme. Or n'a pas eſté telle opinion premierement miſe au iour par Platon, ainçois a eſté prinſe & emprũtée des antiques Theologiens, qui ſont d'aduis que toutes ames ont eſté produites de leur progeniteur parfaites de toutes leurs formes, ainſi qu'auoit eſté produite l'ame du premier pere. Laquelle il obſcurcit par ſon forfait, & de la contagion de ſon peché noz ames auſſi entrans au corps ſont obſcurcies & du tout endormies. Et tout ainſi qu'il fut dit au premier pere de la viande corporelle, & parauenture de toutes les deux. En la ſueur de ton viſage, ou de tes narines, c'eſt à dire, de ton eſprit, tu mangeras ton pain: ainſi ceſte voix & dure ſentẽce ſemble ſ'entonner aux oreilles de nous tous. En ta ſueur & ton labeur tu mangeras le pain & du corps & de l'ame, qui eſt la doctrine & cognoiſſance des choſes. Car il nous faut trembler de froid & ſuer de chauld, & ſupporter beaucoup de labeurs & d'ennuis ſi nous voulons ou apprendre de nouueau (comme diſent les Peripatetiques) ou tirer la doctrine en telle perſpicuité comme dés le commencement le treſliberal diſtributeur l'auoit infuſe en noſtre ame: mais tout incontinent elle fut offuſquée & couuerte d'vn voile noir par la coulpe de noz premiers parens. Lequel par la benignité de Dieu a eſté à d'aucuns oſté de deuant les yeulx. Car Dauid n'apprint point les lettres, & de paſteur fut fait poëte & Profete & principal docteur de myſteres diuins: dond il a tellement réply ſes hymnes & Cantiques qu'il a laiſſé bien loing derriere ſoy tous les plus excellens poëtes qui furent onques. Ainſi Eſaye, Ezechiel, Daniel, & les autres Profetes, meſmes les Apoſtres, auſquels il diſt. Ie vous donneray la bouche & la ſapience. Et au ſonge d'vne ſeule nuict Dieu remplit Salomon de ſi grande ſapience pour manier les affaires d'icy bas, qu'vn ſeul de tous les Roys ſes deuanciers ne luy a eſté ſemblable, & n'en a approché ſinon de bien loing. Quant à la ſapience des choſes diuines ſans point de doubte Dauid ſon pere y a eſté beaucoup plus excellent, depuis qu'il fut ſacré de ſaincte onction par Samuel ſuyuant le commãdement de Dieu. C'eſt pourquoy dés qu'il fut oint & ſacré, comme il eſt cõtenu au premier liure des Roys, tout ſoudain l'eſprit de l'Eternel fut dreſſé ſur luy. Ie dy l'eſprit qui ramene en memoire & enſeigne toutes choſes ſoit par ſon propre creſme, ou par l'onction & vertu du nom ſacré, duquel il eſt dit és Cantiques:

Platon. Theologiens antiques.
Peripatetiq.
Dauid.
Christ.
1. Roys.
Cantiques.

Ton haut nom bien entendu *Eſt vn huile reſpandu.*

B C D

S. Iean.

Et à ceux qui en ont l'onction ſainct Iehan a dit: Vous auez l'onction du ſainct, & vous cognoiſſez toutes choſes. Et noſtre Seigneur Ieſuſchriſt ayant donné le creſme & la vertu de ce nom à ceux qu'il cognoiſſoit idoines & eſleuz du pere il diſoit: Pere, i'ay manifeſté ton nom aux hommes que tu m'as donnez. Il ſ'en eſt auſſi trouué aucuns qui ont eſté preuenus de ce creſme dans le ventre maternel, ainſi que nous liſons de ſainct Iehan le Baptiſte, & de Ieremie. Or ſi cela fut fait par infuſion de nouuelle ſapience, ou par ce que le voyle fut oſté afin que l'entendement prompt & libre peuſt à face deſcouuerte paſſer de clarté en clarté, Dieu le ſçait. Car quant à moy ie cede à la verité, & aux ſainctes eſcritures confermées en icelle. Deſquelles nous auons apprins que Dieu auoit fait toutes choſes treſbonnes, c'eſt à dire, en leur perfection accomplie. Car comme par le fruicts il a parfait & accomply les arbres vegetatiues, deſquels il a concedé l'vſage au premier pere: ainſi i'eſtime qu'il a faict les arbres raiſonnables, fecondes en formes & cognoiſſances: mais à cauſe du forfait du premier pere les fruicts des vnes & des autres ont eſté retirez, & fut commandé de les labourer auec trauail & ſueur d'eſprit, & exercice de toutes puiſſances & facultez.

Christ.

E

A quel

Digitized by Google

A *A quel degré d'intelligence peut paruenir l'Ame.* CHAP. 7.

IL y a pluſieurs choſes intelligibles que le ſeul entendement diuin perçoit, & les autres les entendent autant qu'il leur eſt concedé. Auſſi n'eſt-il pas conuenable que tous entendemens ſoient égallez au premier, parce qu'il n'y auroit point de difference entre Dieu & la creature, ſi la penſée des autres atteignoit à tout ce que Dieu cognoiſt. Il y a encor pluſieurs choſes que les Anges, meſmement les ſuperieurs, entendent (pourquoy ils ſont dicts Intelligences, ou bien Entendans) leſquelles nous ne pouuons entendre empeſchez & retenus par les liens du corps. En cas pareil aux hõmes on cognoiſt ouuertement les degrez de cognoiſſance eſtre diſtinguez.

B Car Adam, Abraham, Moyſe, Salomon, & les autres Prophetes ont cogneu beaucoup de choſes, que les hommes vulgaires, voire-meſme pluſieurs de ceux qui ſ'attribuent le nom de docteur & de ſage, n'ont iamais cogneu. I'ay trouué en vne Theologie antique, fort celebre & ſegnallée qu'on attribue au Patriarche Abraham, qu'il y a trente & deux ſentes de ſapience, ou trente & deux degrez d'intelligence, ſelon les trente & deux nombres qui ſont contenus en la diction du cœur, eſcript en Hebrieu en ceſte maniere, לב *Leb*. Deſquelles lettres ל *Lamed* vaut 30. & ב *Beth* 2. qui enſemble ioincts font 32, qui eſt nombre de iuſtice, car il eſt touſiours partiſſable en parties égalles, iuſques à l'vnité. Dauantage ce nombre eſt aſſemblé non ſans grand myſtere des 22. lettres de l'Alfabeth & des dix Sphires Spheralles ou meſures diuines, par leſquelles Dieu meſure toutes choſes. Dequoy ſont eſtablis

C ces 32. degrez d'intelligence, auſquels il eſt concedé de monter au cœur net & bien diſpoſé, ſelon ce qui eſt dict és Pſeaumes de Dauid:

Sepher Iezirah. *Zohar & Tikun haZohar.*

Il a bien diſpoſé les degrez en ſon cœur. *Dauid.*

Et ils iront de vertu en vertu, ou d'exercite en exercite, ou de degré en degré, & le Dieu des Dieux apparoiſtra en Sion. Duquel la viſion eſt octroyée par diſpoſition & netteté de cœur, ſelon ce dire de la ſouueraine Verité: Bien-heureux ſont ceux qui ſont nets de cœur, parce qu'ils verront Dieu. Or le premier de ces degrez eſt l'entendement antique ſans commencement, & la gloire premiere de toutes Intelligences, à l'eſſence de laquelle nulle creature ne peut paruenir. Le ſecond eſt l'entendement illuſtrant, la gloire des choſes creées, & la ſplendeur vnique qui eſt miſe au chef, la lumiere de toutes choſes, & illuminant toutes perſonnes. Le tiers

Chriſt.

D eſt l'entendement ſainct, qui eſt le fondement de l'antique ſapience qui ſe nomme le maiſtre veritable & fidelle, dond la racine eſt fidelle, qui nous enſeigne toute verité. Le quart eſt l'entendement profond, qui eſt ainſi dict, parce que d'iceluy ſortẽt toutes les vertus ou puiſſances ſpirituelles qui produiſent en la vertu de la production antique. Le cinquieme eſt l'entendement enraciné égallant & vniſſant en proprieté d'intelligence produit ou ſeparé de la cloiſon ou du terme de la ſapience antique. Le ſixieme eſt nommé l'influence magnifiée ou amplifiée, parce qu'en luy l'influence produicte eſt augmentée: & iceluy meſme eſt influant & eſt ſur toutes les benedictions ou reſeruoirs vniſſans, que les Hebrieux en leur ſecrette Theo-

Hebrieux Theologiens.

logie appellent ברכות *Beracoth*, & les autres degrez qui ſ'enſuyuent, deſquels la profondeur ne reçoit point d'explication. Car ce ſont des degrez d'vne ſageſſe treſ-

E cachée, leſquels on peut ſeulement monſtrer de loing entre les parfaicts ſans pleinement les deployer. Puis dõcques qu'il y a tant de degrez, ſans point de doubte le plus bas entẽdement ne peut atteindre à ce qui eſt clair & manifeſte aux ſuperieurs, ainçois chacun entendement eſt ordonné ſelon ſa capacité au degré qui luy eſt conuenable. Mais ie ſçay bien que les Peripatetiques auecques leur Ariſtote, ſe preſenteront ſur les rangs, & diront: L'Intellect poſſible eſt celuy par lequel toutes choſes peuuent eſtre faictes, & l'Intellect agent eſt celuy par lequel on les peut toutes faire, comme celuy qui eſt puiſſant ſur toute choſe intelligible. Auſquels nous dirons que l'Ariſtote parle de l'intellect agent & poſſible en commun, lequel aucuns d'entre eux ont eſtimé eſtre vnique en tous, non qu'ils ayent parlé de tel ou tel intellect en particulier, lequel aucuns d'entre eux ont denié: Meſmement Auer-

Peripatetiq. Ariſtote. *Auerrois.*

Digitized by Google

rois, qui a eſtimé qu'il ſuffiſoit pour eſtablir l'homme de l'intellect vniuerſel auec tel ou tel animal particulier. En quoy il a depraué la ſentẽce des antiques, qui ont parlé de l'intellect vnique & vniuerſel. Et a planté & plante vne erreur qui renuerſe la Philoſophie naturelle des antiques, & qui deſtruict la vraye Philoſophie morale & la Theologie, oſte iuſtice & toute vertu, & eſt tant élongné de toute raiſon qu'il eſt indigne d'eſtre mis en nombre ny memoire, ains doibt eſtre enſeuely d'vn profond oubly en perpetuel ſilence. Nous pourrions encor dire que combien que l'entendement apprehende toutes choſes, toutesfois il ne comprend pas (ainſi que diſent aucuns Theologiens) ou bien ne les apprehende pas pleinement. Car tous apprehendent biẽ de Dieu qu'il eſt, mais nul n'apprehende que c'eſt qu'il eſt. Meſmes les plus ſimples confeſſent le Pere, mais nul ne cognoiſt qui il eſt, ſinon le fils, & celuy auquel le fils l'aura voulu reueler. Pluſieurs auſſi parlent beaucoup du fils, toutesfois nul ne le cognoiſt. D'iceux doncques & des ſecrets & myſteres qui ſe trouuent en la conſideration de la ſacreſaincte Trinité & de Dieu meſme, nous pouuons dire ceſte ſentence de l'Eccleſiaſtique: Glorifiez-le autant que vous pourrez, ſi eſt-ce qu'il aura encor de la valeur dauantage, & ſa magnificence eſt admirable. Exaltez le autant que vous pourrez, car il eſt pluſ-grand que toute louange. En l'exaltãt ſoyez r'emplis de vertu, & ne vous trauaillez point, car vous ne le comprendrez pas. Car il y a beaucoup de choſes cachées pluſ-grandes que celles-cy, & de pluſieurs de ſes œuures bien peu apparoiſſent. A quoy ſ'accorde l'Ariſtote quand il dict: Noſtre diſcours de la diuine ſubſtance eſt fort petit & debile. Et louë ceſte ſentence de Simonide que Dieu ſeul a ceſt honneur d'eſtre Metaphyſicien, c'eſt à dire, entendant ſoy-meſme, toutes choſes diuines, les ſubſtances ſeparées, les eſſences, proprietez, le nombre, & toute ſorte de proportion. Voyla doncques comme il y a pluſieurs choſes auſquelles noſtre entẽdement ne peut atteindre. Et quand il ſera deſlié du corps ſi n'entendra il point parfaictemẽt tout ce que l'entendement diuin & infiny comprend. Et n'y faict rien ce que diſt la ſouueraine Verité de l'Eſprit ſainct, que les croyans deuoient receuoir, il vous aduertira de tout, & vous enſeignera tout. Car celà ne ſe doibt pas entendre de toutes choſes abſolument, mais de celles ſans plus qui par eux deuoient eſtre entendues, & principalement de celles qu'il deſiroit manifeſter aux diſciples cependant qu'il viuoit, diſant: I'ay beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne les pouuez pas maintenant porter. Ainſi encor ſe doibt entendre ce paſſage de S. Iehan: Vous auez l'onction du Sainct, & vous cognoiſſez toutes choſes, à ſçauoir, toutes celles qui doyuent eſtre entendues de vous.

Theologiens. *Eccleſiaſtiq.* *Ariſtote.* *Simonide.* *Chriſt.* *Chriſt. S. Iehan.*

A B C D

A ſçauoir ſi touſiours l'entendement paruient à tel degré de cognoiſſance qu'il peut paruenir. CHAP. 8.

D'Icy ſourd vne difficulté non petite, à ſçauoir ſi l'Entendement atteint à toute choſe intelligible à laquelle de ſa nature il peut monter. Nous répondrons briefuemẽt en ceſt endroict, que ſi ie ne me trompe, entendre & viure marchent d'vn meſme pas. Car le terme de vie eſt precieuſemẽt borné à chacun, que nul ne peut outrepaſſer, auquel toutesfois bien peu paruiẽnent d'autant que la mort pour pluſieurs cauſes les preuient & deuance. Quelquefois d'autant qu'ils la ſouffrent par violence, ou que par mauuais gouuernement eſt eſmeuë la maladie, & la mort meſme. Ou bien (afin que ie parle auecques le Sage.) Parce que celuy qui eſt en brief conſommé a paſſé & accomply pluſieurs temps. Car ſon ame eſtoit plaiſante & aggreable à Dieu, pourtant il ſ'eſt haſté de la tirer du milieu de l'iniquité. Non autremẽt aduient-il à quelcun deſtiné à quelque degré de doctrine, ou d'aucune grace. Car quelquefois & bien ſouuent il meſpriſe d'y paruenir, ſoit qu'il ſoit embrouillé d'autres cures & ſoucis, ſoit qu'il craigne le trauail, ſoit qu'il ſoit offuſqué de ſa propre malice, dond il arriue que la ſapience & cognoiſſance des choſes diuines & humaines contemne d'entrer en ceſte ame maluueillante & croupiſſante en pareſſe, ne plus ne moins qu'elle eſt d'icelle contemnée, comme il eſt dict au Profete Oſée: Or quand à toy

Salomon. *Oſée.*

tu as

Digitized by Google

A tu as reietté la science. Et l'vn des Hymnes de Dauid:

Pour à bien faire tendre Il n'a voulu entendre. *Dauid.*

Et souuentesfois l'homme deffaut du degré de cognoissance qui luy estoit preparé, d'autant qu'il ne faict conte de la fontaine de toute science & lumiere, ainsi que dict Ieremie: Ils n'ont point cherché l'Eternel, & pourtant ils n'ont point entendu. Car tout ainsi que le Soleil n'est point veu sinõ en la lumiere du Soleil, ainsi Dieu n'est point veu sinon en la lumiere, de laquelle l'Escriuain des Pseaumes à chanté: *Ieremie.*

En ta splendeur & lumiere Verrons la clarté premiere. *Dauid.*

Ie dy lumiere non seulement des choses diuines, mais aussi des naturelles. De laquelle les Sages estans illustrez ont beaucoup mieux contemplé les natures & proprietez des choses que n'ont faict ceux qui se sont seulement appuyez sur la lumiere naturelle. C'est pourquoy Eusebe de Cesarée a prononcé vne fort bonne sen- *Eusebe Cesarien.*

B tence de l'vne & de l'autre lumiere, disant: Quand ie compare les Philosophes entre eux, ou auec les autres, ie ne voudrois pas aysément denier qu'ils n'ayẽt esté personnages illustres & segnallez. Mais quand ie les parangonne auecques les Theologiens, & Philosofes des Hebrieux, & que ie compare la doctrine des vns à la doctrine des autres, tout ce que les Philosophes ont inuenté & recherché me semblẽt choses caduques, friuoles, & vaines. Mais ce n'est pas de merueille: Car la doctrine de ceux-là a esté produicte diuinement, & de ceux-cy humainement. Celle-là dy-ie a esté veuë (pour parler à la façon de Platon) en la lumiere de la Lune, & celle-cy en *Platon.*

la lumiere du Soleil. Car Platon en son sens mystique & esleué appelle lumiere de Soleil la cognoissance qui est de Dieu infuse, & nomme lumiere de Lune, celle qui est acquise par les propres forces naturelles. Mais poursuyuons nostre discours. Plu-

C sieurs sont dicts en l'Euangile conuiez aux nopces, mais d'autant qu'ils ne feirent conte d'y venir, autres furent mis en leur place. Plusieurs sont appellez au royaume celeste, ausquels mesmes il a esté dict: Le regne de Dieu vous sera osté, & sera donné à vne gent qui en rapportera le fruict. Douze ont esté choisis Apostres, afin que les plus cachez secrets de Dieu leur fussent reuelez, & toutesfois l'vn d'entre eux deuint diable, & antre horrible des tenebres. Derechef plusieurs ont esté appellez pour estre disciples de Christ, ausquels il eust donné la grace, le regne, & la vraye doctrine des choses s'ils fussent demeurez en pied. Car chasque iour il enseignoit par sa lumiere aux disciples qui le suyuoient plusieurs mysteres, mais aucuns obscurcis & enuelopez és tenebres de leur obstination, ou des mauuaises œuures, ne pouuans pas supporter ceste lumiere, s'en allerent arriere, dict S. Iehan, & s'y en vont *S. Iehan.*

D chacun iour. Desquels ayant pitié le pere tresbening & docteur debonnaire, dict: Tien ce que tu as de peur qu'vn autre ne prenne ta couronne. *Apocalypse.*

Par quels moyens nous pouuons atteindre au degré de cognoissance à nous preparé.

CHAP. 9.

DE peur qu'aucun ne se trauaille en vain en plusieurs sciences pour paruenir au degré de cognoissance auquel il peut atteindre selon sa disposition, nous nous retirerons par deuers le souuerain maistre de toute sapience & doctrine Iesuschrist, & considererõs d'où il a puisé sa doctrine: Ma doctrine, dict-il, n'est pas mienne, mais du Pere qui m'a enuoyé. Et quand il

E feist part de ceste instruction à ses disciples il dist: Tout ce que i'ay ouy de mon Pere, ie le vous ay faict cognoistre, à sçauoir, selon vostre capacité. Car il leur ouurit *Christ.*

plusieurs secrets, lesquels, bien qu'ils fussent baptisez & lauez de l'eau de sapience salutaire, ils ne pouuoient neantmoins pour lors ny comprendre, ny porter, car d'autant qu'ils n'estoient encor bien repurgez ny renforcez, ils estoient offensez de la *Christ.*

lumiere superieure, pour ceste cause il dist: Or quand viendra ceste Esprit de verité, que le Pere enuoiera en mon nom, iceluy comme vous estant plus domestique par sa puissance de feu vous excitera & aguisera les entendemens, & habitãt auec vous & en vous infus vous aduertira & enseignera tout ce que ie vous diray. Ce qui n'a pas seulement esté dict des douze Apostres. Car ceste Esprit a illuminé tous ceux

Digitized by Google

qui eſtoient enſemblement en vn meſme lieu, deſquels le nombre (comme S. Luc A
S. Luc. peu au parauant auoit dict) ſe montoit preſque à cent vingt hommes. Et ceſt Eſprit en auoit encor illuminé pluſieurs autres, ainſi que S. Luc pourſuit à dire des Samaritains. Lors, dict-il, que les Apoſtres qui eſtoient en Ieruſalem eurent entendu que Samarie auoit receu la parole de Dieu, ils leur enuoyerent Pierre & Iehan. Leſquels eſtans venus prierent pour eux afin qu'ils receuſſent le S. Eſprit. Et adonc ils impoſoient les mains ſur eux, & ils receuoient le ſainct Eſprit. Lequel eſtoit donné par
Actes. l'impoſition des mains des Apoſtres, & quelquefois par leurs predications, comme il eſt dict apres. Pierre parlant auec le Centenier, le S. Eſprit tomba ſur tous ceux qui auoient ouy la parole de Dieu. Dequoy pluſieurs ſeſtonnerent, d'autant que la grace du S. Eſprit eſtoit meſme reſpandue ſur les Gentils. Et S. Paul ayant baptiſé quelques Epheſiés, & leur ayant impoſé les mains, le S. Eſprit vint dans eux. Et ſou- B
dain il eſt là declairé que c'eſt qu'ouuroit & agiſſoit l'eſprit quand il eſt dict: Et ils parloient les langues & prophetiſoient. Car par ce chreſme & onction ils obtenoiét ſans moyen le don de ſciéce, & les genres des langues, afin qu'ils peuſſent exprimer à tous ce qu'ils ſçauoient. Et ceſtuy eſt le vray chreſme dond eſtoient iadis oincts ceux qui ſoubdain deuenoient Prophetes, & en eſtoient oincts & ſacrez les premiers peres Euangeliques afin qu'ils ſçeuſſent toutes choſes, & qu'ils parlaſſent les langues. Duquel chreſme helas! en ce malheureux temps nous ne retenons que le ſignal de dehors ſeulement ou le nom, pour eſtre dicts Chreſtiens & oincts. Car cõ-
Christ. me dict la ſouueraine Verité, voicy les ſignes qui accompagneront ceux qui croiront en moy, & qui ſeront oincts de mon chreſme. En mon nom ils ietteront hors les diables, ils parlerõt nouueaux langages, & ce qui ſenſuit: Et ceux qu'on dict les C
Sages de noſtre temps, ayans mis en oubly la vertu de ce nom, & le don du ſainct
Auerrois. Eſprit ſe trauaillent pour apprendre, ou de l'Arabe deſloyal & meſcreant, ou du De-
Ariſtote. mon Gregeois ce qu'ils deuroient receuoir du Ciel & de l'Eſprit ſainct. Certainement pluſieurs pourroient (ſ'ils vouloient) enſuiuir les traces de Chriſt en verité & eſtre entourez & illuminez de ſa lumiere. Mais il y en a pluſieurs qui ſont deuenus tant tenebreux qu'ils ne peuuent receuoir ceſte lumiere qui illumine tous les hommes. Que faut-il donc faire? Il faut (dy-ie) chercher le don de Dieu, & du S. Eſprit qui nous enſeigne toutes choſes ſelon noſtre capacité. Et faut rechercher la Pen-
Triſmegiſte. ſée, que ceux qui ont atteinte (comme dict Triſmegiſte) de mortels ſont eſtimez immortels, embraſſans de leur intelligence tout ce qui eſt en la terre, & en la mer, & ſ'il y a quelque choſe dauantage ſur le Ciel. Voire ils ſeſleuent de ſorte que meſmes D
ils contemplent & remirent le Bien, de la contemplation duquel iouïſſans, ils eſtiment le doux vent que nous humons en ceſte vie, n'eſtre qu'vne miſere & ne faiſans point de compte de toutes les choſes corporelles, ſont tirez à la ſeule vnité. Car ceſte ſcience eſt propre de la Penſée, à ſçauoir la contemplation des choſes diuines, & l'intelligence de Dieu, puiſée en la Coupe diuine, c'eſt à dire, en ceſt intellect diuin qui nous eſt communiqué. Laquelle coupe ayant eſté remplie par la Sapience, elle enuoya vn heraut, à ſçauoir, la bonne ſyndereſe ou le bon Genie, commandant d'annoncer aux ames des hommes tels propos. Se plonge & baigne en ceſte coupe qui pourra, croyant qu'en la coupe l'ame retournera à Dieu qui l'a enuoyée, ou bien qui cognoiſtra la fin pour laquelle elle eſt née. Tous ceux doncques qui preſtent l'oreil-
le au heraut ſe plongeans en la Penſée, ceux-cy eſtans faicts participans de cognoiſ- E
ſance, & receuant la penſée deuiennent hommes parfaicts. Et à ſon fils Tatius qui
Triſmegiſte. ſ'enqueroit comment il pourroit eſtre laué de la liqueur de ceſte coupe, il diſt: O mon fils, ſi tu n'as en haine ton corps, tu ne te pourras aymer. Incontinent que tu ne t'aymeras point mais Dieu, tout ſoubdain tu obtiendras la Penſée: Et finablement l'ayant trouuée, incontinent tu auras trouué la ſcience. Ne penſes-pas qu'enſemblement tu puiſſes entendre à toutes les deux, à ſçauoir, aux choſes mortelles & diuines. Car nous auons deux choſes en nous, la corruptible, & l'incorruptible, par le choix de l'vne nous perdons l'autre. Et toutesfois & quantes que le ſoucy de l'vne eſt relaſché, celuy de l'autre eſt tendu. Et Mercure luy-meſme pour addonner ſon eſprit à ſapience, mettant en arriere tout ſoing des choſes baſſes, trauailla (comme

nous

Digitized by Google

A nous auons apprins d'vn bon autheur) auant que d'obtenir la Penſée, vingt & ſix ans pour l'obtenir. Laquelle tout ſoudain les vrais diſciples de Chriſt obtenoient, combien que pour l'obtenir l'vn & l'autre, ayent donné meſmes enſeignemens. N'a pas Chriſt luy-meſme enſeigné à haïr le corps, & ceſte ame inferieure & animale? n'a il pas proteſté de bouche ronde que nous ne pouuons ſeruir à deux maiſtres, à ſçauoir, à Dieu, & Mammon, à l'eſprit, & à la chair, aux choſes diuines & terriennes? tout ce qui reuient à vn meſme ſens. N'a-il pas enſeigné à chercher premierement le royaume de Dieu, lequel eſtant acquis on obtient toutes autres choſes? Mais ie ne puis, diras-tu, ny acquerir c'eſte Penſée, ny eſtre illuminé de la lumiere de Chriſt, ou de l'eſprit ſainct, d'autant qu'en noſtre mal-heureux temps on ne void plus les vertus diuines conuerſer auecques nous, parauenture (& pleuſt à Dieu qu'il fuſt B auſſi faux comme il eſt vray) pource qu'elles ſont chaſſées par nos vices. Il les faut donc reuoquer de toute noſtre puiſſance. Que ſ'il ne ſe peut faire, eſcoutez ce que dict S. Hieroſme à l'encontre de Ruffin: Ce que le S. Eſprit a enſeigné aux Apoſtres, *S. Hieroſme.* il le me faut acquerir par l'eſtude des lettres. Ie dy les lettres qui contiénent ce qui a eſté receu par les oracles diuins, non ce qui a eſté recherché par les eſprits humains, car telles inuentions n'illuſtrent pas, ains rendent les entendemens tenebreux & obſcurs. Car (comme dict Lactance) quel homme enſeigneront & inſtruiront ceux qui ne ſe ſont pas encor inſtruicts eux-meſmes? Quel homme peuuent guarir les malades, ou les aueugles guider? Doncques nous tous qui auons ſoing de la vie addonnons-nous à ceſte ſapience. Attendrons-nous iuſques à tant que Socrate ſache quelque choſe? ou qu'Anaxagore voye és tenebres la lumiere? ou que De- C mocrite tire la vertu hors du puits? ou que Empedocle dilate le ſentier de ſon ame? ou q̃ Archeſilas & Carneade voyent, ſentent, & perçoyuent? Voicy la voix du Ciel qui nous enſeigne & monſtre la lumiere plus claire que le Soleil. Pourquoy ſommes nous iniques à nous-meſmes, & differons de receuoir la ſapience que les hommes doctes qui ont paſſé leur aage à la rechercher, n'ont iamais peu trouuer? Qui veut doncques eſtre ſage & bien-heureux, oye la voix de Dieu, qui dans les eſcriptures ſainctes parle à tous la verité que cognoiſt celuy ſeul qui en monſtre le chemin que ſeul il a enſeigné, demonſtrant la lumiere treſ-excellente, en laquelle la pointe de la penſée humaine n'eſt point fichée, ſinon que par celuy qui en a reſpandu la ſplendeur, elle ſoit repurgée & excitée. Car tous les ſecrets de nature & de Dieu ſont enſeignez és ſainctes eſcriptures: neantmoins ſoubs telle condition qu'aucuns ne les D perçoyuent ſinon les vrayement ſages & illuminez, mais les autres demeurans en l'auant-portail d'icelle ſe repaiſſent de paraboles & d'enigmes. Car (comme dict *Origene.* Origene) telle eſtoit la couſtume non ſeulement de la doctrine Chreſtienne & Prophetique, mais auſſi des ſtudieux de Philoſofie, qu'ils publioient au iour aucunes choſes, & les autres moins vulgaires & communes eſtoiét encloſes ſoubs vn eſtroit ſilence. Car il y en auoit qui oyoient Pythagore enſeignát publiquemét, & d'autres *Pythagore.* qui eſtoient inſtruicts ſeparément aux ſecrets, leſquels (cõme il ſouloit dire) eſtoiét indignes de paruenir aux oreilles prophanes & non encor bien repurgées. Meſmes S. Paul auoit des diſciples parfaicts, entre leſquels il parloit la ſapience, & en a- *S. Paul.* uoit de communs & non encor initiez auſquels il expoſoit ſes concions publiques, & epiſtres. Dauantage Chriſt auoit des amis plus ſecrets auſquels il bailloit les my- E ſteres ſacrez, & les marguerites plus precieuſes. Et auoit vne tourbe de diſciples auſquels il parloit en paraboles. Celuy doncques qui deſire ſçauoir les ſecrets de nature & de Dieu qu'il oſte le voile de deuant ſes yeux, & qu'il entre és profonds cabinets de l'eſcripture: & quicõque auſſi deſire de paruenir au terme & but de perfection auquel de ſon propre naturel ou par grace diuine il eſt predeſtiné.

A ſçauoir ſ'il faut proceder par les ſens exterieurs pour paruenir à ce terme.

CHAP. 10.

Digitized by Google

ET d'autant qu'il y en a plusieurs adonnez aux sens corporels, les secrets A
de nature, & les sacremens de Dieu leur ont esté donnez soubs des voi-
les & signes sensibles. Mais ceux qui par accoustumance (comme dict
S. Paul. l'Apostre) ont les sens interieurs exercitez à la discretion du bien & du
mal, & du vray & du faux, à eux est donnée la viãde solide, & leur est communiquée
la sapience qui est deuë aux parfaicts, & à ceux qui ont changé l'vsage des sens inte-
Origene. rieurs en vn meilleur se seruans des interieurs, ainsi qu'Origene discourt tresbien à
l'encontre de Celsus. Mais celà sembleroit par trop dur & estrange aux Peripatetiques,
Peripatetiq. Aristote. lesquels lisent en plusieurs lieux ceste maxime repetée par leur Aristote, il n'y
a rien en l'entendement qui n'ayt esté premierement au sens. Ce que nous accordõs
à ceux qui ont seulement gousté la cognoissance tirée des sens, & qui se contentent
de leurs trois sortes de cognoistre par definition, diuision, & composition. Mais
quant à nous, nous sçauons qu'il y a deux autres manieres d'entẽdre, qui n'ont point B
esté touchées par le precepteur de la doctrine sensible. L'vne desquelles est la visiõ
& des choses diuines & naturelles, ie ne diray pas la claire speculation, mais la veue
Moyse. & le touchement. L'autre est l'egallement & vnion de la verité par autres exposée
auecques nostre entendement. A la premiere estoit paruenu Moyse en la conside-
ration des choses naturelles, selon ce que le Seigneur luy auoit promis disant: Tu
verras mes parties de derriere, à sçauoir les creatures, qui au regard du Createur
sont les parties de derriere & les effects. C'est pourquoy les Peripatetiques ont vne
Sapience. façon de parler accoustumée: Que ceux qui argumẽtent par l'effect sont dicts argu-
mẽter par la partie de derriere. Et suyuant ceste façon de cognoistre l'Ouurier des
choses, nous sommes enseignez de proceder au liure de la Sapience où il est dict:
Par la grandeur de l'espece & de la creature on pourra cognoistre leur createur. Et C
si Moyse n'eust cogneu la nature & conuenance des choses, il n'eust point si bien
ordonné l'arche, & le tabernacle de l'Eternel, auquel estoit cõtenue l'image parfai-
cte du triple monde. Et n'eust deuẽmẽt approprié les sacrifices, qui sont requis pour
appaiser Dieu & les vertus celestes, & pour repurger l'homme lequel mesme rap-
R. Simeon. Ben-Iochai. Zohar. porte l'image de Dieu & du monde. Des mysteres de tels sacrifices R. Simeon Ben-
Iochai sur le Leuitique a mis au iour le tres-ample & tres-excellent liure du Zohar,
vrayement Zohar, c'est à dire plein de lumiere & de splendeur. Auquel il épluche
presque les natures de toutes les choses. A Moyse encor manifesta les choses diui-
nes celuy qui dist: Ie te monstreray tout bien. Or n'y a il point d'autre bien vniuer-
sel, sinon celuy dond tous biens procedent. Et combien que quelquefois il luy ayt
denié sa face & qu'il luy ayt en outre protesté que nul viuant ne verra sa face, tou- D
tesfois vn peu deuant il est dict: L'Eternel parloit à Moyse face à face, ainsi que l'hõ-
me a de coustume de parler à son amy. Lequel parler face à face semble presupposer
Secrets Hebrieux. Iacob. la vision de la face du Seigneur. Et comme disent les secrets Hebrieux, l'Ange qui
parloit auecques Moyse est nommé Mitatron prince des faces, d'autant que c'est
son deuoir d'introduire les autres deuant la face du prince. Et Iacob luy-mesme tes-
moigne l'auoir veuë quand il dict: I'ay veu l'Eternel face à face. Et le diuin Harpeur
plein de l'Esprit sainct n'estoit point ignorant si ceste face de Dieu se pouuoit veoir,
lequel repete tant de fois en ses hymnes qu'elle luy soit monstrée:

David.

Ta face monstre nous
Nous serons sauuez tous. Et ailleurs.
En tout endroict & place E
Cherchez tousiours sa face. Et encor derechef:
Fay luyre par ta grace
Sur tes seruans ta face.

Esaye. Pareillement Esaye à dict: I'ay veu l'Eternel assis sur vn throne hault & esleué. Et
afin qu'il ne semble qu'il y aye contredict en l'escripture saincte, ie dy briefuement
que l'homme ne verra point Dieu, s'il ne meurt de la precieuse mort des Iustes: de
laquelle la souueraine Verité selon sa coustume en parabole & parler mysterial a
Christ. dict: Si le grain de froment tombant en terre n'est mort, il demeure seul, c'est à dire,
sans fruict de meilleur homme. Mais s'il est mort, & qu'il cede à l'homme spirituel
& inte-

Digitized by Google

A & interieur,il apporte beaucoup de fruict,ouurant,voyant, & gouſtant les choſes diuines. Ce que l'Apoſtre déployant aucunement a dict: Vous eſtes morts,& voſtre vie eſt cachée en Chriſt. C'eſtoit doncques de ceſte mort que mouroient les Prophetes,& tous les amis de Dieu. De ceſte mort encor fut rauy S. Iehan,quand il diſt au commencement de ſa viſion ſacre-ſaincte. Ie fus en eſprit le iour du Seigneur, auquel eſleué il veid le Throne de Dieu,& l'Aigneau,& ſept Eſprits aſſiſtans,& tout ce qui ſe decretoit de faire en diuers temps ia paſſez. Il ouyt auſſi les Cantiques des Saincts & des Anges, & penetra dedans pluſieurs ſacremens & myſteres fort cachez. De ceſte mort auſſi Sainct Paul faict mention, diſant, ie cognoy vn homme, ie ne ſçay ſi ce fut en corps,ou hors du corps,Dieu le ſçait, qui fut rauy iuſques au troiſieme Ciel,& ouyt des ſecrets de Dieu qu'il n'eſt loiſible à l'homme d'enoncer. *S. Paul.* *Apocalypſe.* *S. Paul.*

B Car alors il ſe faict vne ſeparation de l'ame d'auecques le corps, & non du corps d'auecques l'ame, car il eſt enuigouré par l'ame,laquelle n'agit dedans le corps, ny ne vit en luy,ſinon entant qu'elle l'enuigoure. Les Apoſtres auſſi eſtoient paruenus à ce degré de cognoiſſance & tous ceux qui ont eſté illuminez de la diuine lumiere, & de l'eſprit qui enſeigne tout, leſquels meſmes treſpaſſoient de ceſte mort precieuſe. Et le ſignal de cecy eſtoit qu'ils ne redoubtoient ny mort,ny paſſion, ny outrage faict au corps, & à la partie animale ia morte. Il eſt vray que tels myſteres eſtoient demonſtrez aux vns moins,& aux autres plus, ſelon leur capacité, encor qu'ils fuſſent rauis d'vne meſme mort. Or l'autre façon de ſçauoir eſt par la verité égallée, & vnie auecques noſtre entendement, ainſi que la clef eſt égallée à ſa ſerrure, & le cachet à ſon ſeau empreint. Et combien que nous ne per-

C ceuions pas en pleine lumiere ce qu'ont laiſſé par eſcript ceux qui ont veu les meſmes ſecrets & myſteres, ſi eſt-ce toutesfois que la porte nous eſt ouuerte, à ce que nous ſoyons rendus plus certains par la conformité de la verité cogneuë, & par la lumiere qui nous illumine, quand les ſacraires & cabinets ſont ouuerts, beaucoup plus clairement que nous ne ſerions pas des demonſtrations apparentes des Philoſophes. I'ay dict apparentes, parce qu'ils n'ont faict que peu ou point de vrayes demonſtrations des choſes naturelles, ains ſont menez par ce qui eſt ia preſuppoſé par l'Ariſtote,ou quelconque ſoit l'autre qui ja les ayt enſeignées. Doncques ceſte maniere d'entendre aſſignée par les Philoſophes ſelon mon iugement, eſt la pluſbaſſe de toutes, & la moins certaine. La ſupreme eſt celle qu'on a en ceſte claire viſion: Et la moyenne eſt,quand il nous eſt donné non ſeulement de lire

D & d'entendre des oreilles de dehors, mais auſſi de perceuoir des meilleurs ſens les ſecrets cachez aux diſcours voilez de ceux qui les ont contemplez à œil découuert. Car il y en a pluſieurs deſquels la ſouueraine Verité a dict: qu'oyans ils n'oyent point, & entendans ils n'entendent rien. Car quelquefois il nous eſt donné de perceuoir clairement la verité coulante de la mouëlle des lettres ſainctes, & que le voile oſté nous voyons à face découuerte les myſteres cachez au populace & aux ſages de ce monde, voire en telle certitude que tout doubte eſt mis arriere, parce que nous les perceuons de meilleurs ſens, que ne ſont les exterieurs. *Ariſtote.*

Que les ſens interieurs ſont veritables & neceſſaires par leſquels on peut dauantage & plus certainement perceuoir, que par les exterieurs. CHAP. II.

E

IL nous faut donc diſcourir de ces ſens interieurs comme des meilleurs: & ce d'autant plus que les Peripatetiques, meſmement ceux qui ſont de ce temps entre les mains des hommes,ont eſcript fort abondamment & par le menu des ſens exterieurs: mais des interieurs ils n'ont rien dict,ſinon que c'eſt vn ſens commun, & vne fantaſie ou imagination,laquelle ils ont logée en la concauité de deuant du cerueau, afin que receuant les eſpeces & Idées ſenſibles elle face iugement entre elles, & que celles qui ſont depouillées des conditions materielles elle les repreſente à l'entendemẽt ia toutes épurées. Et (comme dict Algazel) afin que tous les ſens ſoient conioincts en ceſtuy-là, & que d'iceluy ils decoulent & dependent comme les parties de leur. *Peripatetiq.* *Algazel.*

Digitized by Google

tout. Ou bien (comme diſent les autres) afin qu'iceluy reſulte des parties ainſi que vn tout entier. Ou bien (comme tiennent les autres) c'eſt vne vertu & puiſſance plus ſpirituelle que les ſens particuliers: & n'ont point paſſé plus oultre à parler des ſens interieurs. Mais Platon conuenant auecques Mercure Triſmegiſte & Moyſe, afferme en ſon Banquet que l'homme eſt double (comme les ſecrets Hebrieux l'appellent דו פרצופין *Dou parzufin*, c'eſt à dire, à deux faces) & que l'vn & l'autre a ſes propres ſens, de ſorte qu'il a quatre yeux, deux appartenans à l'homme exterieur, & deux à l'interieur, autant d'oreilles & de narines, & autant de mains & de pieds. Deux bouches auſſi & double gouſt, & en ſomme tous les membres gemeaux. Ce qui eſt preſuppoſé & bien au long traicté en la premiere homelie ſur le Cantique des Cantiques par S. Hieroſme, ou par Origene, ou par celuy, quiconque il ſoit, qui l'a compoſé, car l'autheur en eſt incertain. Où par pluſieurs ſentences de l'eſcriture ſaincte nous ſommes aduertis que l'homme eſt gemeau. Car Moyſe au commencement du Geneſe a eſcript en ceſte ſorte, maſle & femelle il les crea. Et neantmoins la femme ne fut pas alors produicte, mais depuis, & cependant pluſieurs autres choſes furent produictes, c'eſt pourquoy ce texte ſe doibt entendre de l'hõme double, deſquels l'exterieur & animal eſt dict le feminin & le pire, & l'interieur & meilleur eſt appellé maſle. D'iceux S. Paul le repetant ſouuent, enſeigne pluſieurs choſes de l'homme interieur, le ſeparant & diſtinguant de l'exterieur qui eſt corrõpu. De celà meſme doibt eſtre entendu tout le chant nuptial du diuin Epithalame. Car là ne ſe chante pas des yeux, des narines, de la bouche, des dens, des mamelles, de la poictrine, du ventre, des cuiſſes, & autres membres de l'homme animal, mais bien de l'homme meilleur & de l'Archetype, comme ailleurs nous auons diſcouru. Et pourſuyuans à traicter des ſens nous diſons qui ne les cognoiſſent point, ny par iceux les meilleures choſes ſenſibles, ſinon ceux qui les ont (comme dict l'Apoſtre) exercitez à la diſcretion du bien & du mal. Laquelle diſcretiõ ne ſe faict point par les ſens exterieurs. Car ce ſont les bornes & confins du touchemẽt que le chaud & le froid, le dur & le mol, l'aſpre & l'aplany. Et quant à la veuë elle ſ'eſtẽd à la couleur, & lumiere & aux tenebres ſeulement. L'odorat ou ſens du flairer iuge des odeurs & puãteurs. Le Gouſt du doux & de l'amer, du poignãt & du gras, du ſalé & de l'aigre, de l'auſtere & du ſoef, de l'aigret & du ſur. Et quãt à l'ouye elle apprehẽde ſeulement le ſon. Nul donc d'entre eux ne faict differẽce entre le bien & le mal, mais biẽ les ſens meilleurs, par leſquels nous pouuõs perceuoir non ſeulemẽt les choſes morales, mais Dieu meſme, ſelon ce vers du Poëte Lyrique Dauid: טעמו וראו כי טוב יהוה אשרי הגבר יחסה בו *Taámou oureou chi tob Iehoua, aſçré hagheuer jecheſeh vó.* C'eſt à dire:

Or gouſtez & voyez que l'Eternel eſt bon,
Heureux l'homme qui met ſon eſpoir en ſon nom.

Et ailleurs:

I'eſcouteray que parlera dans moy
L'Eternel Dieu mon Seigneur & mon Roy.

Et l'homme interieur ſentant bien ſon odeur, crie és Cantiques:

Nous courrons à l'odeur & trace
De tes doulx onguents de grace.

A l'auẽture que les Peripatetiques en ceſt endroict ſiffleront & dirõt: Nous auõs recherché auec tout ſoing & diligẽce la cõditiõ de la nature humaine, & toutesfois nous n'auõs point apperceu, non pas ſeulemẽt ouy dire, ſi ces ſens interieurs ſe trouuent en la nature. Certainemẽt ie ne m'en eſbahy pas, parce que ce ſe ſont choſes tãt diuines & ſpirituelles, qu'elles ſe mocquent des ſuperbes & de ceux qui preſument de ſoy, & leur ſont du tout cachez. Deſquels Platon en l'epiſtre à Denis a dict: Tous ceux qui oyent parler de ces choſes de premier abord les reiettẽt. Mais depuis que ils les ont bien examinées & prouuées, nous les trouuõs conſentans auec nous. Car il n'y a riẽ qui ſemble plus moquable au peuple & à ceux qui ſont adonnez ſeulement aux ſens exterieurs, ny au contraire, qui ſemble plus admirable & diuin aux francs & nobles eſprits qui ſont bien exercitez. Car il y en a eu pluſieurs, voire meſme douez d'vne grande ſubtilité d'eſprit, & d'vn fort bon iugement, qui de premiere rencontre les ont par maniere de dire eſtimez pures bourdes & contes de vielles, & par apres y ont non ſeulement conſenty, mais auſſi merueilleuſemẽt aſpiré, & ce qui lors leur ſẽbloit du tout probable, maintenãt leur ſẽbleroit au cõtraire.

Entre

Platon. Triſmegiſte. Moyſe. *Cantiques. S. Hieroſme. Origene. Moyſe.* *S. Paul.* *S. Paul.* *Dauid.* *Cantiques.* *Peripatetiq.* *Platon.*

Digitized by Google

A Entre leſquelles choſes celle-cy eſt la principale, que le cõmencement de toute verité naiſt par les ſens exterieurs. Ainçois tous ceux-cy doyuent eſtre meſpriſez (ainſi qu'enſeigne Origene à l'encõtre de Celſus) quãd nous ſommes paruenus à l'exercice des ſens interieurs, deſquels nous vſons lors que nous auons affaire auec Dieu, lequel fuit & ſurpaſſe toute capacité des ſens exterieurs. Car ſelon mon opinion il ne ſuffiſt pas pour iouïr de la beatitude accomplie que l'ame entẽde & ayme Dieu, encor que l'entendement & la raiſon ſelon l'Ariſtote ſoient dicts l'homme tout entier. Car l'homme accomply eſt vn tout reſultant de l'ame & du corps, ayant les actions des doubles ſens, voire-meſme ce pendant qu'il eſt encor dans le corps enfermé. Mais à celles des ſens exterieurs au corps & par le corps ſubiect à corruptiõ. Et celles des ſens interieurs dans le meilleur & etheré corps auquel ce corps ani-

B mal ſera mué, comme dict l'Apoſtre: Ce qui eſt animal eſt ſemé, ce qui eſt ſpirituel reſouldra. Il eſt ſemé en corruption, il reſoudra en incorruption. Il eſt ſemé en ignominie, il reſourdra en gloire. Il eſt ſemé en infirmité, il reſourdra en vertu. Car il y a vn corps de l'ame, & y a vn corps de l'eſprit. Mais, diras-tu, pendant que nous ſommes en ceſte vallée de miſere, veſtus & affublez de ce corps corrompable nous ne pouuons vſer des ſens interieurs. Eſcoute, ie te prye, que c'eſt que ſainct Paul dict apres. S'il y a, dict-il, vn corps animal, il y en a auſſi vn ſpirituel, ainſi qu'il eſt eſcript. Adam ou le premier homme a eſté faict en ame viuante, le nouueau ou dernier Adam en eſprit enuigourant. Le premier homme de la terre, terrien, le ſecond homme du Ciel, Celeſte. Il parle, diras-tu, de Chriſt. Eſcoute ce qui enſuit: Quel eſt le terrien, tels ſont les terriens, & quel eſt le celeſte, tels ſont les celeſtes.

C Doncques ſi nous auons porté l'image du terreſtre, portons auſſi celle du celeſte. Doncques par la ſentence de ſainct Paul, l'vn & l'autre ſemble eſtre en nous; ce que ie n'oſerois pas dire, ſi ie n'auois eſté enſeigné de l'Apoſtre. Nous n'auons, diras-tu, qu'vn corps ſeulement, qui maintenant eſt corrompable, & qui ſera faict incorrompable par la Reſurrection, ſelon ce dire du meſme Apoſtre: Nous attendons le Sauueur noſtre Seigneur Ieſuſchriſt qui reformera le corps de noſtre humilité faict conforme au corps de ſa clarté. Ie vous demande, le grain ſera-il quelquefois faict herbe, ſi pour le moins il ne contient en puiſſance le corps viuant de l'herbe, ainſi qu'en conuiennent tous les Peripatetiques. Car il reſourd du grain mortifié, & noſtre corps ſpirituel auquel nous portons l'image de l'homme celeſte, reſourd du corps animal & corrompable mortifié, ſoit par la mort commune que tous reçoy-

D uent & éprouuent, ou par celle mort de laquelle l'Apoſtre a dict: Mortifiez vos mẽbres. Et derechef il eſt eſcript, pour l'amour de toy nous ſommes mortifiez chacun iour. Et auec les Corinthiens il parle plus ouuertement, diſant: Touſiours portans en voſtre corps la mortification de Ieſuſchriſt, afin que la vie de IESVS ſoit manifeſtée en vos corps. Car touſiours nous qui viuons ſommes liurez à la mort pour l'amour de IESVS, afin que la vie de IESVS ſoit manifeſtée en noſtre chair mortelle: dequoy vn peu au parauant nous auons diſcouru amplement. En ceſt endroict Sainct Paul ne radote pas, encor qu'il ſemble radoter à ceux qui n'ont éprouué & ne ſçauent que c'eſt que Chriſt, ny la vie meilleure, ny le corps ſpirituel & etheré. Voyez qu'il parle clairement, à celle fin, dict-il, que la vie de IESVS ſoit manifeſtée en noſtre corps mortel. Et afin qu'ils ne ſubtiliſent point que ceſte

E manifeſtation ſera faicte apres la reſurrection, oyez que c'eſt qu'il dict diſcourant auec les Romains: Nous ſommes enſeuelis auec Chriſt par le bapteſme en la mort. & ſi nous auons eſté faicts complantez à la ſemblance de ſa mort, nous le ſerons auſſi de ſa reſurrection: ſachans que noſtre vieil homme a eſté enſemble crucifié: à fin que le corps de peché ſoit deſtruict, & que nous ne ſeruions plus à peché. Voylà comme l'Apoſtre afferme l'vn & l'autre homme, & le vieil qui doibt eſtre crucifié, & le nouueau qui doibt viure auecques Chriſt. Car il afferme vn corps de peché & de mort, & ſoudain il parle d'vn corps de vie & de grace. Que le peché, dict-il, ne regne point en voſtre corps mortel pour obeïr à vos concupiſcences. Mais ne faictes pas vos membres armes d'iniquité à peché, ains offrez vous à Dieu comme viuans d'entre les morts, & vos membres armes de iuſtice à Dieu.

Origene.

Ariſtote.

S. Paul.

S. Paul.

Du corps Etheré voyez le Phedre de Platon, & Fernel De abditis rerũ cauſis.

S. Paul.

S. Paul.

S. Paul.

Digitized by Google

Ce qui ne ſe peut faire, ſi les membres charnels mortifiez ne cedent aux membres du meilleur homme. A quoy eſtoit paruenu noſtre S. Paul eſtant encor en ceſte vie, & pellerin en ce corps, quand il dict: Maintenant nous ſommes deliez de la loy de mort en laquelle nous eſtions detenus, de ſorte que nous ſeruons en la nouueauté de l'eſprit, & non en la vieilleſſe de la lettre. Il appelloit la loy eſcripte loy de mort, laquelle expioit l'homme animal & qui deuoit mourir, mais la loy de Chriſt ainçois Chriſt luy-meſme ſanctifie l'hõme ſpirituel qui doit touſiours viure. Lequel Chriſt (cõme il adiouſte vn peu apres) ſ'il eſt en vous, certainement le corps eſt mort pour le peché, & l'eſprit vit pour la iuſtification, car il vous reſuſcitera des morts, & vos corps mortels à cauſe de ſon eſprit habitãt en vous. Car les corps mortels renaiſſans à mieux pullulent & germent comme les grains, ainſi que nous auons cy deſſus deployé, ce qui ſe fera en la reſurrection. Mais pẽdant que nous ſommes icy, nous pouuons auoir vne auant-courſe de mortificatiõ de ſorte que nous viuiõs auec Chriſt, ainſi que diſoit S. Paul aux Galates: Ie vey, non plus moy, ains le Chriſt veid en moy. Ce qu'il nous a enſeigné, diſant aux Corinthiens. Ceux qui viuẽt qu'ils ne viuẽt plus à eux, mais à celuy qui pour eux eſt mort & reſuſcité. Celuy dõcques qui vit à Chriſt qu'il prẽne les meilleurs ſens par leſquels il pourra perceuoir tout ce qui eſt de Dieu & de Chriſt. Car alors à face découuerte nous ſommes transformez en la meſme image de clarté en clarté, touſiours proffitans, conduicts de l'eſprit du Seigneur. Auquel degré eſtoiẽt paruenus non ſeulemẽt les Profetes & nos premiers peres, mais auſſi pluſieurs de leur poſterité: ainſi que nous liſons de S. Benoiſt, de S. François, & autres, leſquels d'vne meilleure veuë voyoient les choſes abſentes, & apperceuoient ce que les yeux corporels ne pouuoient veoir, & changez en meilleure condition eſtoient preſens aux abſens. Ainſi S. Ambroiſe eſtant à Milan ſe trouua preſent aux obſeques du bien-heureux S. Martin, leſquelles toutesfois ſe faiſoient à Tours. Ainſi S. François au chapitre d'Arles ſe trouua preſent à S. Antoine preſchant, combiẽ que ſa demeure en fuſt fort eſlõgnée. Et quelquefois le corps ainſi que l'eſprit eſtoit cõduit en païs loingtains, comme nous liſons de S. Philippe és Actes des Apoſtres, lequel ayant baptiſé l'Eunuque de la Royne Candace en Iudée, incontinent ſe trouua en Azote. Et Abacuch fut ſoubdain tranſporté de Iudée en Babylone. Ou bien les portes rompues & les deffenſes de la priſon ils ſ'en alloient deliurez, comme nous liſons de S. Pierre és Actes des Apoſtres, & de Pierre l'exorciſte lequel par le commandement d'Arthemie bien que ſes chaines euſſent eſté doublées, & ſes cloeſtres bien munis & barrez, neantmoins de la plus baſſe priſon ſe trouua preſent deuant Arthemie & ſa femme Candide, veſtu d'accouſtremens blancs. C'eſt pourquoy ceux leſquels eſtoient ignorans de telles choſes, & qui n'y eſtoient accouſtumez furent contraincts feſcrians la face en terre de magnifier la vertu de Chriſt & de Dieu, qui auoit conduit ſes ſeruiteurs à vn tel degré d'excellẽce. I'en laiſſe pluſieurs autres qui ont eſté amenez à meſme condition, de peur qu'en faiſant memoire de tant ie ne paſſe plus outre qu'il n'eſt conuenable.

S. Paul. Actes.

A B C D

A ſçauoir ſi touſiours l'homme vſe de ces ſens interieurs. CHAP. 12.

CERTAINEMENT ceux qui viendront à ce poinct n'abandonneront iamais les ſens & les organes de l'homme qui eſt bien-heuré. Car la beatitude conſiſte en la viſion & iouïſſance. Or la viſion eſt l'action de la veuë & du ſens interieur. Et la iouïſſance eſt la delectation de la volonté & de tous les ſens interieurs. Car alors nous orrons les louãges, les cantiques & ſons de ceux deſquels il eſt dict:

E

David.

Ceux qui habitent ta maiſon
Touſiours & en toute ſaiſon
Te donneront louanges.

Leſquels chanteront à pleines gorges ſonnans du tabourin du chœur d'erain, des cordes, des orgues & autres inſtrumens, dond il eſt faict mention és hymnes de Dauid. Alors auſſi nous gouſterons la vraye ſaueur du pain des Anges ou des forts, duquel

Digitized by Google

A quel il eſt dict: Du Ciel tu leur as donné du pain ayant toute delectation en ſoy, & de tout gouſt la ſœfue doulceur. Et en mangeront tant qu'ils routeront la memoire de l'abondance de ceſte ſaueur doulce. Alors nous ſentirons par tout le Ciel l'odeur du nom ſacre-ſainct répandue, duquel il eſt dict: Ton nom eſt vn huile épandu, & vn chreſme de toute douceur bien-flairant: lors ſeront donnez les touchemens & embraſſemens, deſquels encor il eſt dict: Cantiques.

Deſſoubs mon chef ſa ſeneſtre
Et m'embraſſera ſa dextre.

Doncques afin que la delectation de l'homme ſoit pleine & accomplie, touſiours auront vigueur tous les ſens deſquels nous auons cherché Dieu, ainſi qu'il eſt commandé en la loy quand il eſt enioinct que nous aymions Dieu & que nous le cher-
B chions non ſeulement de l'ame, du cœur, & de l'entendement, mais auſſi de toutes forces, s'il y en a aulcunes en l'homme par leſquelles nous puiſſions pourſuyure & atteindre à Dieu, afin que tout ainſi que de celles-cy nous auons ſeruy à Dieu, ainſi d'icelles auſſi nous nous eſiouïſſions en Dieu meſme. Or là n'vſerons nous point des ſens corrompables, car il n'y aura rien de corrompable en ces demeures eternelles & incorruptibles. Doncques des meilleurs ſens nous prendrons en Dieu perpetuelle eſiouïſſance.

FIN DV TON SECOND.

C TON TROISIEME DV TIERS CANTIQVE.

DE LA CONVENANCE DE L'HOMME AVEC LES INTELLIGENCES, LES CIEVX, ET CHOSES SACREES.

QVEL ſymbole & quelle conuenance a l'Homme auecques les Anges. Chap. 1.

D *A ſçauoir ſi l'homme eſt plus haut que les Anges, ou au contraire.* chap. 2.
Quelle enuie a eſté & eſt entre les Anges & les hommes. chap. 3.
A ſçauoir ſi les hommes conuiennent en nombre auec les Anges. Chap. 4.
Par quelle iuſtice treſ-equitable il a laſché ennemis contre nous ceux d'entre les Anges qui ont forfaict. Chap. 5.
Que c'eſt que l'homme peut receuoir des Cieux pour eſtre faict meilleur. Chap. 6.
D'où les Cieux reçoyuent la faueur harmonique qu'ils diſtillent. Chap. 7.
Quelle conuenance a l'homme auec les ſacremens. chap. 8.
Quelle conuenance a l'homme auecques les ſacrifices. Chap. 9.
E *Quelle conuenance a l'homme auecques les paroles & oraiſons qui luy fauoriſent.* Chap. 10.

Digitized by Google

QVEL SYMBOLE ET QVELLE CONVENANCE A L'HOMME AVEC LES ANGES.

CHAPITRE PREMIER.

L'Homme ayant esté disposé & temperé, & luy ayát esté assignée la maniere & raison de son auancement autant qu'il appartient aux degrez & dons qui luy ont esté distribuez, reste à discourir quelle conuenance il a auecques les choses creées, & mesmement auecques les Anges desquels, comme des compagnons & guides inseparables de tout son voyage il puisse receuoir les accroissemens de son progrés. Premieremẽt dõcques ils conuiẽnent en disposition naturelle, d'autant que tous les deux sont participans de raison, & tendent à mesme fin estans seruiteurs sans moyen d'vn mesme Seigneur. En outre tous les deux sont incorrõpables & perpetuels, mais les Anges le sont d'vne entresuite égalle & continuelle, & l'homme selon la meilleure partie l'est d'vne mesme sorte, & selon l'autre l'est par certain chãgement duquel est dit: Ce corruptible vestira l'incorruptiõ. Tous deux encor boyuent d'vne mesme fontaine & pierre de laquelle derechef il est dict: Or ils beuuoient de la pierre spirituelle qui les accompagnoit, & la Pierre estoit Christ par eux preueuë, & par nous engrauée, dressée, & r'emplie d'eau sans mesure, afin que tous nous puissions abondamment puiser de saplenitude. Car non seulement les hõmes mais aussi les Anges puisent en icelle, cõme dict S. Augustin: Les Anges le consultent comme la fontaine de vie. En luy encor (comme dict S. Pierre) les Anges desirent de regarder, à sçauoir, afin que tousiours ils puisent pour eux & pour nous, dond ils ont le soing ce pendant que nous sommes detenus enserrez en ceste prison corporelle. Et combien qu'en espece ils soient dicts differer des hommes, toutesfois ils ne conuiennent pas moins auecques eux, que les hommes auecques les cheuaux sur lesquels ils sont assis, & qu'auecques vn petit frein & au petit touchemẽt des esperons ils tournent & conduisent à leur volonté, ou les poussent par vn geste de corps, & les instruisent leur donnans vn certain aduis & prudence pour entretenir leur train, & parfaire leur chemin. Et n'ont pas moindre conuenance auec les hõmes, que les hõmes auec les oyseaux lesquels ils dressent soit à la volerie & au leurre, soit au chãt, ou à former & imiter les paroles humaines. Ainsi les Anges ayans la presidence de nous autres nous gouuernent, nous poussent & instruisent à fin que nous prenions la proye des choses celestes, & que nous r'emportiõs les mysteres diuins plus ou moins selõ nostre capacité, & la diligence laquelle nous y mettons pour les entendre, & les nous rendre domestiques. C'est pourquoy les peres antiques ont employé tout soing & diligence de leur estre conioincts, & auoir vne compagnie familiere & domestique auec eux. Car en ceste sorte (comme i'ay trouué és memoires tresz-antiques des Hebrieux) Adam eut familiere cõuersation auec l'Ange Raziel, Sem fils de Noé auec Iophiel, Abrahã eut domestique Zadkiel. Isaac & Iaacob Peliel: Ioseph Gabriel: Moyse Mitatron, Elie Maltiel, Thobie Raphael. Et en la famille Euangelique S. Pierre eut vn Ange qui ne luy estoit pas seulement domestique, mais aussi à ses autres amis, de sorte que S. Pierre estãt venu de la prison, frappant à la porte de Marie son hostesse, elle auecques ses amis, qui sçauoient bien telle coustume que Sainct Pierre auoit auecques l'Ange, se prindrent à dire: C'est son Ange. Ainsi sainct Iehan l'Euangeliste eut vn Ange qui luy monstroit & enseignoit les mysteres de sa vision, tant celebre & segnallée. Ainsi saincte Cecile eut vn Ange qu'elle demonstroit à son mary & à son beau-frere. Ainsi Saincte Agnes eust vn Ange tant sensible, qu'il la garda mesmes en plein bourdeau.

S. Paul. S. Augustin. S. Pierre. Hebrieux Actes. Apocalyps.

Et

A Et pluſieurs autres eurent des Anges familiers gardiés, leſquels ce brief diſcours ne nous permet de reciter. Nous auons en outre apprins des ſainctes lettres, que chacun a ſon Ange gardien, encor qu'il ne iouïſſe pas de ſa priuauté domeſtique: car cela eſt donné à peu d'hommes, & à ceux qui ſont treſnets & purs. Or iceux cognoiſſans le Symbole & conuenance que nous auons auecques eux, & combien leur familiere hâtiſe nous eſt ioyeuſe & proffitable ont touſiours procuré leur faueur s'efforçans à leur puiſſance de ſe les gaigner amys & bien-vueillans, de ſorte que ſainct François nous eſt ja mis pour exemple. Car il celebroit la quarantaine du bien-heureux Archange S. Michel en ieune fort eſtroite & treſexquiſe diligence, meſmes il eſliſoit les lieux où il eſtimoit qu'ils eſtoyent plus propices & fauorables, comme le lieu de S. Marie des Anges, le mont Aluerne aux Anges (comme on tient) ſingu-
B lierement dedié & conſacré. Ce qu'obſeruent & procurent auſſi ceux qui ſçauent les choſes ſpirituelles & qui ont quelque cognoiſſance de l'ordre des choſes enuers Dieu duquel elles ſont procedées. Qui eſt tel que celles qui poſſedent le plus bas lieu par les entre-moyens ſont conduits au ſupreme.

A ſçauoir ſi l'homme eſt plus haut que les Anges, ou au contraire. CHAP. 2.

OR d'autant que nous auons dit que l'homme comme inferieur eſt conduit & mené à Dieu par l'Ange, il me ſemble qu'il ne faut point paſſer en ceſt endroit ce poinct ſans l'eſplucher & examiner, à ſçauoir ſi l'An-
C ge qui nous preſide & miniſtre eſt le plus noble, ou bien l'homme de luy gardé & receuant ſon miniſtere. Car la ſentence à tous cogneuë aux Hymnes de Dauid ſemble nous preſſer à l'eſtroit, laquelle ce Prophete parlant de la dignité de l'homme a chantée en ceſte maniere: *Dauid.*

Tu l'as rendu peu moindre que les Anges.

Et meſmes ce qui eſt dit par S. Auguſtin, que Dieu a fait l'Ange aupres de ſoy, com- *S. Auguſtin.* me plus digne & plus excellent que les autres choſes par luy faites. Car les choſes qui approchent de plus pres de la cauſe premiere & treſparfaite ſemblent auſſi plus parfaites. Et d'autant auſſi que les Anges ont eſté produits par deſſus le temps & comme en l'image de l'Eternité, & qu'ils ſont du tout eſlongnez de la matiere aggrauante, à ceſte occaſion ſemblent eſtre plus illuſtres & plus nobles. Aucuns y adiouſtent, que l'Ange, par ce qu'il eſt intellectuel doit eſtre eſtimé plus digne que
D l'hõme qui n'eſt que raiſonnable. Ce qu'ils s'efforcent de prouuer par l'Oracle d'E- *Ezechiel.* zechiel quand il dit: Tu es le ſignacle de la ſemblance. Par leſquelles paroles (ainſi qu'expoſent aucuns) il ſemble plus attribuer à l'Ange qu'à l'homme qui eſt fait à l'image de Dieu. Car ils penſent que ie ne ſçay quoy de pluſparfait eſt deſigné par le ſignacle de la ſimilitude, que non pas par l'image. Nous tout au contraire auons apprins de la Verité infallible que pluſgrand eſt celuy qui eſt aſſis, que celuy qui miniſtre. Or S. Paul a dit des Anges, ils ſont tous eſprits de miniſtere non ſeulement de *S. Paul.* Dieu, mais auſſi des hommes, comme s'enſuit apres: Enuoyez pour l'amour de ceux qui prennent l'heritage du ſalut. Aucuns diſent que les Anges nous miniſtrent non pas comme aux plus nobles, & à ceux qui ont beſoing de leur ayde & ſecours. Auſquels nous reſpõdons que les Anges ont porté l'ame du Lazare au ſein d'Abraham,
E non infirme, ains deliée du corps, & illuminée. Et combien que l'enfant ayt quelquefois beſoing de la conduite du Pedagogue, toutesfois il eſt plus grand que le Pedagogue entant qu'il doit de brief poſſeder le Royaume. Or nous auſquels les Anges ſeruent, deuons poſſeder le Royaume qui nous eſt appareillé dés la conſtitution du Monde, & non pas aux Anges: pourtant eſt conclud que noſtre condition eſt meilleure que celle des Anges. Ce que meſmes declaire l'ordre de la production. Car l'homme fut le dernier ouurage de Dieu, qui eſtoit le premier & le plus excellent en l'entendement diuin, ſelon la commune ſentẽce des Philoſophes, en laquelle il eſt dit. Ce qui eſt le premier en l'intention eſt le dernier en l'execution. Or l'homme a eſté le dernier œuure de Dieu, introduit en ce Monde comme Prince & Prelat, ainſi qu'en vne maiſon ja fabriquée & preparée. En outre par ce

Digitized by Google

que Christ homme est estimé plus noble que les Anges, nous pouuons conclure A
Aristote. que la nature humaine est la plus noble, par ceste sentence d'Aristote qui est receuë & approuuée de tous. D'autant que ce qui est tresbon en ce genre, est meilleur que ce qui est tresbon en ce genre-là, pourtant ce genre est meilleur que cestuy-là. Et si Iesuschrist & la Vierge bien-heureuse n'estoyent plus nobles que les Anges, ils ne
S. Paul. eussent iamais peu outrepasser leurs ordres & degrez. Mais S. Paul a dit de Christ: Il a esté fait d'autant meilleur que les Anges, comme il a herité vn nom plus different qu'eux. Or laissans plusieurs autres raisons qui par aucuns sont amenées pour sauuer leur opinion de la noblesse des Anges: ie souldray l'vne de leurs plus fortes responces, à sçauoir que l'ame de Christ a esté plus noble par grace, encor qu'elle ayt esté inferieure par nature. Ce qui estant bien poisé apparoistra fort eslongné de la verité, par ce que les dons gratuits (comme nous auons expliqué cy dessus) sont don- B
nez selon les dispositions de la nature. Et ie supply qu'on poise bien ce dire de l'Apostre: Qu'il est d'autant meilleur que les Anges comme il a obtenu vn plus digne nom. Lequel certainement ne luy a pas esté imposé improprement ny par cas d'auenture, ainsi que chacun iour nous sont imposez les nostres, ains a esté tresconuenable à celuy qui en a esté nommé & a esté fabriqué au College de la sacre-saincte Trinité, où sont cogneus les degrez & proprietez des choses, voire-mesme les inseparables. Que si Adam pour vne petite lumiere qui luy a esté departie, a bien sceu imposer les noms aux choses selon leur proprieté, ie vous prie ne l'a point mieux cogneu la sacre-saincte Trinité origine de toute lumiere? Car d'icelle fut enuoyé l'Ange Gabriel pour annoncer à la Vierge l'enfantement auecques commandement d'imposer le nom à l'enfant duquel il annonçoit la conception. Dieu pareille- C
ment eut soing d'adiouster au nom d'Abraham vne lettre, afin qu'il fust mieux accommodé à celuy qui en estoit nommé. Que deuons nous croire du nom imposé au Fils & à Christ homme, qu'il a aymé & honoré par dessus tous? Si donc il luy a donné vn nom plus honorable qu'aux Anges, plus honorable aussi a-il rendu celuy qui en a esté nommé: Ie ne diray pas selon la diuinité, car en cela les Anges ne luy seroient pas dignement comparez, d'autant qu'il les surpasse en infinité & d'vn interualle immense: de sorte que selon icelle il n'y peut auoir aucune comparaison. Reste dõcques à conclure que Christ soit plus honorable, ainsi qu'il a herité vn nom plus different. I'y adiousteray encor vn poinct qui desploye bien au large la noblesse de l'homme, c'est qu'il contient en soy la machine du Monde, les Anges, & l'Archetype, comme nous auons exposé cy dessus, c'est pourquoy il a l'image de Dieu D
plus expresse, & en icelle toutes choses reluisent d'vne fort belle marque. Quant à la sentence profetique, en laquelle il est dit que l'homme a esté fait peu moindre que les Anges, elle ne presse point, par ce que la verité de la lettre porte ces mots: ותחסרהו מעט מאלהים *vatechaserehou mehat méélohim*: ce qui estant tourné de mot à mot
Dauid. sonne autant comme:

Bien peu de Dieu tu l'as diminué.

Car Elohim signifie Dieu, bien que quelquefois il soit prins pour les Anges, & quel-
Hebrieux. quefois pour les Iuges, mais en ceste endroit (selon le commun aduis des sages Hebrieux) il signifie Dieu. Ce qui est demõstré par les paroles qui suyuent incõtinent:

Et l'as planté Prince aux œuures parfaits
Que tes deux mains ont accomplis & faits. E

L'homme doncques n'est pas inferieur aux Anges, car eux-mesmes sont œuures
S. Paul. des mains de Dieu. Or combien Dieu a estimé l'homme, S. Paul le demonstre quãd il dit: Il n'a iamais prins les Anges, mais la semence d'Abraham, comme celle qui estoit plus vnissable que les Anges. Les secrets Theologiens passent plus outre, exposans ce mot *Mehat* מעט par les nombres: Car les lettres d'iceluy produisent 119. par ce que מ vaut 40. ע 9. & ט 70. lesquels ioincts ensemble rendẽt 119. en quoy sont cõ-
Sec. Theolog. tenus vn centenaire, vn denaire, & le nombre simple iusques à la disaine exclusiuement. Ce qui designe vn grand mystere, lequel est caché comme vn thresor chez ceux qui sçauẽt l'art des nombres diuins & naturels, desquels pour le present il n'est
S. Augustin. loisible de parler. Et pour respondre à sainct Augustin, qui dit que Dieu a fait l'Ange aupres

A aupres de ſoy plus digne & plus parfait: Cela eſt bien vray quant à l'acte ſans moyẽ, toutesfois cela n'empeſche point que l'homme ne puiſſe auoir eſté fait plus noble par puiſſance lequel doit eſtre quelquefois reduit en effect: & adonc l'homme ayãt accomply ſon cours apparoiſtra plus noble, lequel pendant qu'il eſtoit ſous Pedagogue ſembloit moins noble & de plus baſſe condition: Nous pouuõs faire la meſme reſponce à ce qui eſt dit que les Anges ſont ſur le temps, car auſſi les hommes ſeront ſur le temps, lors qu'ils iouyront parfaitement de la beatitude eternelle. Et quant à ce qu'on amene pour le quatrieme argument aſçauoir que l'Ange eſt intellectuel & l'homme raiſonnable, cela n'y fait rien, par ce que l'homme eſt auſſi intellectuel, ainſi que l'Ariſtote le conſent diſant, l'homme eſt principalement intellect & raiſon: Et le Profete & Poëte royal ſ'il n'euſt ſenty qu'il eſtoit capable d'entendement, n'euſt point tant de fois repeté: *Donne moy l'entendement.* *Ariſtote.* *Dauid.*

B Et la ſouueraine Verité comme reprochant aux diſciples leur diſt: Eſtes-vous encor ſans entendement? Car il y a trois ſortes d'entendement, le diuin & put, le ſeparé & angelique: & le meſlé & humain. Or quand ceſtuy ſera denoué des liés corporels, il n'atteindra pas ſeulement à l'intellect Angelique: mais auſſi l'outrepaſſant il ſe ioindra au diuin pour eſtre vny aueques luy plus heureuſemẽt que l'Ange, ainſi que reſonnent pluſieurs ſentences de l'eſcripture ſaincte. Eſquelles nous liſons que l'hõme eſt fait fils de Dieu, & eſt transformé en la meſme image qui eſt Dieu, & vny aueques luy, ce qui ne ſe lit iamais des Anges. Quant à ce qui eſt amené du ſeau ou ſignacle, cela ſe ruïne de ſoymeſme. Car le texte Hebrieu porte תתה תוקת תבנית *Atah chothem tabnith*, ceſt à dire, Tu és le ſeau de l'exemplaire ou Archetype. Or nay-ie iamais trouué ny apprins que le ſignacle ou le ſeau emporte quelque choſe de plus *Ezechiel.* *S. Auguſtin.*

C que l'image. S. Auguſtin a bien dit que l'image de Dieu eſt en l'homme comme en vn ſeau, & en Chriſt comme dans le fils. En laquelle image quelquefois il nous eſt dõné d'eſtre transformez, les Anges reſtans aueques l'image du ſeau, qui eſt inferieure. Ou ſi on dit que l'Ange eſt ſeau de l'image, cela ne fait rien à ce propos, d'autant que touſiours ce qui eſt cacheté eſt plus noble que le cachet. Donques le ſeau ne ſignifie rien de nobleſſe en l'Ange. L'homme donques reſte le plus noble, auquel l'Ange ſert, & ſ'eiouyt de ſon auancement, ainſi que nous auons apprins de l'Euangile, & en rapporte quelque vtilité, d'autant que tout agent agit pour la fin, laquelle doit eſtre vtile & delectable, voire ſi l'ouurier n'eſt en erreur. Mais par ce que l'Ange n'eſt point deceu, ſenſuit qu'il a vne fin vtile, laquelle Dieu cognoiſt, & celuy

D auquel Dieu l'aura voulu reueler.

Quelle enuie a eſté & eſt encor entre les Anges & les hommes. CHAP. 3.

OR l'Ange voyant que l'image eſtoit plus expreſſe, & la parfection pluſgrande en l'homme qu'en luy, à l'auenture qu'il print de là occaſion de luy porter enuie. Car l'enuie eſt vne triſteſſe & déplaiſir du bien d'autruy auecques deſir d'en priuer celuy qui a ce bien, ou de le ſurmõter. Dõques à ceſte enuie (comme à dit le Sage) la mort eſt entrée au rond de la terre: par ce que l'Ange de mort a ſeduit & ſoumis à luy l'homme le naurant à mort, de peur qu'il ne paruint à la condition de laquelle il auoit eſté deietté. Et ne

E faut pas eſtimer que l'Ange ayt porté enuie à Dieu, lequel eſt éleué ſi haut en infinité, qu'il ne reſte aucun lieu à l'homme ou à l'Ange de luy porter enuie. Mais il cogneuſt le degré de l'hõme, & la fin treſparfaite qui luy eſtoit cõſtituée & ordonnée, & l'Empire & Seigneurie qu'vn ſeul homme deuoit obtenir. Ce qui aduint (comme dit S. Paul) lors que Dieu le pere l'introduiſit premier né au rond de la terre, diſant: Et tous ſes Anges l'adoreront. Il vid en outre d'où ceſtuy deuoit prendre origine, & ſa naiſſance auenir, comme teſmoigne S. Iehan en l'Apocalypſe, diſant. Vn grand ſigne eſt apparu au Ciel. Vne femme entourée du Soleil de la diuinité, & de la beauté ſuperieure, que les Hebrieux nommẽt תפארת *Tiphereth*, & la Lune de la lumiere & beauté naturelle, qu'ils nomment מלכות *Malcuth*, eſtoit ſous ſes pieds. Et en ſa teſte eſtoit vne corõne de douze eſtoilles, ceſt à dire, de toutes les graces & dons diuins, *S. Paul.* *S. Iehan.*

Digitized by Google

d'autant que toutes choſes celeſtes ſont parties par le nombre de douze. Et eſtant A groſſe elle crioit voulant enfanter, non pas d'vne voix de douleur, mais de lieſſe ou de terreur que l'enfant qui eſtoit à naiſtre deuoit donner à toutes les puiſſances & vertus du Monde : dond ſenſuit. Et elle enfanta vn fils qui deuoit gouuerner les *Dauid.* gens auec vne verge de fer, ſelon ces vers du Prophete Lyrique.

Mon Dieu m'a dit, Tu es mon vray enfant
Engendré t'ay en ce iour triomfant,
Demande moy, & pour ton heritage,
Ie te donray les Gentils en partage
I'aſſigneray pour ta poſſeſſion,
L'ample pourpris des termes de la terre,
D'vn ferré ſceptre en ta ſubiection B
Les briſeras comme vn vaiſſeau de verre.

C'eſt pourquoy le grand dragon plein de crainte & d'enuie ſe planta deuant la femme qui deuoit enfanter pour deuorer ſon fils. Et de là ſortit vn grand combat au Ciel, Michaël & ſes Anges combattoyent auecques le dragon & les ſiens, mais ceux cy n'eurent pas le deſſus, & ne ſe trouue plus leur place au Ciel. Et de peur qu'aucun ne doutaſt qui eſtoit ce dragon, il ſoubioind : Et le grand dragon fut deietté qui eſt le diable & Sathan. Or d'autant que le fils ne deuoit pas ſeulement gouuerner le Monde auecques vn ſceptre de fer, mais exalté deuoit auſſi attirer à ſoy toutes choſes, meſmement ſes freres & eſleuz, c'eſt pourquoy le malin agité d'enuie nous dreſſoit embuſche à tous. Car il eut deſpit & honte que l'homme terrien empeſché de la maſſe du corps obtint le degré qu'il auoit perdu, & fuſt vainqueur au combat ou C il auoit ſuccombé. Car à tous les deux a eſté liurée la bataille, d'autant que celuy ne doit pas eſtre coronné qui n'aura point legitimement bataillé. Pareillement à tous *S.Paul.* les deux a eſté donné le commandement, duquel la tranſgreſſion eſt peché, comme S. Paul le repete aux Romains pluſieurs fois, diſant : La Loy oſtée le peché eſt oſté, & ſ'il n'y auoit point de Loy le peché ne ſeroit point imputé. La Loy doncques a eſté donnée aux Anges, afin qu'ils adoraſſent le premier-ne de Dieu. La Loy a eſté donnée à l'homme qu'il ne mangeaſt, c'eſt à dire, qu'il n'enuiaſt le bois de ſcience, de bien & de mal qui eſt Chriſt, ainſi que nous auons traité cy deſſus. Mais les vns & les autres outrepaſſerent le commandement, ceſtuy-là en ne reuerãt point le prin- *S.Bernard.* cipal fils de Dieu, ceſtuy-cy en enuiant ſon degré, qui particulierement luy auoit eſté interdit & deffendu. Icy conuiennent aucuns des Sages, principalement S. Ber- D *Ionas.* nard, qui a eſté enſeigné par la contemplation de Dieu & par lumiere infuſe quand il expoſe ce paſſage de Ionas le Profete, à cauſe de moy eſt venue ceſte tẽpeſte aux Anges & aux premiers parens. En ceux-là par ce qu'ils ne le vouloyent pas receuoir à Seigneur, en ceux-cy par ce qu'ils enuyoient la ſapience ou le degré de Chriſt. Ce qu'ils feirent à la ſuaſion de celuy qui premierement auoit forfait : Lequel procura la cheute de l'homme pour auoir des compagnons d'iniures & de peines pour deſtourner l'homme de ceſte felicité que luy-meſme n'auoit peu obtenir.

A ſçauoir ſi les hommes conuiennent en nombre auecques les Anges. CHAP. 4.

NON ſeulement les Anges & les hommes conuiennent en beaucoup E de naturel, mais auſſi en nombre, comme aucuns afferment, diſans : qu'il y aura autant d'hommes ſauuez comme il eſt tombé d'Anges, afin qu'ils rempliſſent les ſieges vuides : & autant en ſeront damnez comme il y en a eu auecques l'Archange Michaël qui ont emporté la *Peripatetiq.* victoire contre le ſerpent & les reuoltez, de ſorte que la ſomme de tous ſera égalle. Les Peripatetiques ne receuroyent pas ceſte opinion, leſquels eſtiment qu'il y a ſeulement autant d'intelligences comme il y a de Cieulx, croyans au reſte que telles vertus intellectuelles ſeroyent oiſeuſes, & deffailliroyent de leur perfection, ſ'ils *Aſtronomes.* n'auoyent point leur propre Sfere à mouuoir & tourner. Et d'autãt que les antiques Aſtronomes affermoyent qu'il y auoit cinquante & cinq mouuemens, pourtant ils

recc-

Digitized by Google

A receuoyent qu'il y auoit autant d'Intelligences. Mais ie ſupplie ces Sages qu'ils me dient, pourquoy Dieu n'a autant de ſoing de la creature raiſonnable, comme il a de l'etherée: Car ſi à chacun Ciel ou Sfere particuliere il a aſſigné ſon Intelligẽce mouuante & gouuernante, pourquoy a-il laiſſé les hommes ſans charton & cõducteur? Car ils n'ont pas moins de beſoing d'vn guidon que les Sferes, tãt és ans de leur enfance, où la prudence, la dexterité & l'eſprit ingenieux leur deffaut, qu'ils en ont affaire en l'aage plus auancée, en laquelle ils nauigent ceſte mer fort tenebreuſe & dangereuſe, expoſée à inombrables occurrences & perilleux euenemens. Que ſi quelques vns adherans à l'opinion de l'Arabe Auerrois, diſent qu'il ſuffiſt de l'intellect vnique illuminant & conduiſant toutes choſes, nous leur demanderons: Pourquoy n'a-il du moins aſſigné vne intelligence gouuernante à l'aſſemblée des hommes, leſquels ainſi que tuyaux d'orgues il veut eſtre remplis & entonnez d'vn ſeul ſoufflement? Car parauenture il veut qu'il n'y ayt qu'vn intellect illuſtrant, adreſſant, & mouuant. Mais les exemples amenez des tuyaux & des orgues y reſiſtent, par ce que d'ailleurs vient le ſoufflement qui ſ'entonne dedans, & d'ailleurs la main qui meut le ſoufflet. Mais afin qu'il ne ſemble que par exemple plaiſant & facetieux nous vueillons eſbranler vn ſolide Philoſofe (comme ils l'appellent) nous amenerons des raiſons inuincibles, toutesfois peu d'entre pluſieurs. Ce qu'aucuns amenẽt pour prouuer le grand nombre d'Intelligences me plaiſt bien. Car ils preſuppoſent l'ordre ſans lequel l'Vniuers ne pourroit ſubſiſter, lequel ils diſent eſtre de trois ſortes à l'eſtre, à l'operation, & à la fin. Ou bien aux ſuperieurs, inferieurs, & eſgaulx, principalement quand les entredeux ſont ordonnez. Car quelle eſt la gloire du Cappitaine, ſi oubliant le Coronal ou le Roy, il a ſeulement regard aux ſoldats? Que peut faire l'Eueſque auecques le Clergé mettant arriere l'Eueſque ſouuerain ou Chriſt qu'il repreſente? Et qui eſt le ſage qui puiſſe iamais penſer que ces Intelligences celeſtes ſoyent tellemẽt occupées en la reuolution des Cieux, qu'elles n'entendent à quelconque autre choſe? Ou meſmes (comme veulent aucuns) qu'elles ſoyẽt bien-heurées en l'influence & generation des choſes inferieures & non pas pluſtoſt en l'Ouurier, duquel elles recoyuent la vertu de dõner influence? à ioindre meſmement que leur Ariſtote enſeigne que ſi l'ame eſtoit continuellement muë, elle n'obtiẽdroit iamais la vie bien-heureuſe, d'autant que la bien-heureuſe vie giſt pluſtoſt en repos, qu'en mouuement actif ou paſſif. Il y a donques vn ordre d'Intelligences non ſeulement au reſpect des Cieux qu'elles meuuent, & d'elles qui meuuent parenſemble, mais auſſi au reſpect de Dieu, duquel elles recoyuent la puiſſance de mouuoir, & ce en quoy conſiſte leur beatitude. Pourtant il ne faut pas ſupputer le nombre d'icelles par les Sferes qu'elles meuuent, mais par le miniſtere & ſeruice qu'elles font à Dieu en ſa Court treſample & en toute la machine du monde, ainſi que l'Alteſſe immenſe & la Maieſté infinie de Dieu le requiert, comme afferme Daniel, nõ ſelon qu'il auoit imaginé, mais comme il auoit veu, diſant: mille milliers luy miniſtroyent, & dix centeines de milliers luy aſſiſtoyent. Duquel nombre ſ'eſt ſeruy le Prophete comme du pluſgrand, pluſtoſt pour deſigner que pour determiner & deffinir leur multitude, laquelle nous eſt inexplicable, bien qu'elle ſoit parfaitement cogneuë de Dieu. C'eſt pourquoy les Pythagoriẽs beaucoup mieux que les Peripatetiques, enſeignent, meſmement Hierocle, qu'en chaſque Sfere & ſigne comme aux baſſes chaires & écorces, ou aux auant-portaux du Prince ſouuerain ſont aſſis pluſieurs miniſtres Angeliques. A quoy les Arabes ſ'accordent, qui ont eſcrit en leur Theologie mot pour mot: En chacun des Cieux il y a tant d'Anges, que nul ne les pourroit nombrer, ſinon Dieu ſeul. Et les Egyptiens (ainſi qu'eſcrit Iamblique) conſentent aueques noſtre S. Denis, diſtinguans les ordres des Anges, & à chacun en aſſignant pluſieurs ſi que le nombre d'iceux (comme dit S. Auguſtin) outrepaſſe toute noſtre ſupputation. Auſſi ne le requeroit autrement vne Court ſi ample & immenſe, & la ſouueraine Maieſté de l'Eternel. Ainſi donques que le nombre des Anges nous eſt incogneu, auſſi eſt celuy des hõmes, & eſt tel que nul ne le peut ſupputer, ſinon celuy qui nombre la multitude des eſtoilles, & les appelle toutes par leurs nõs, Mais en comparaiſon generale S. Auguſtin en ſon Enchiridion ſemble preferer le

Auerrois.

Ariſtote.

Daniel.

Pythagoriẽs.
Hierocle.

Arabes.

Egyptiens.
Iamblique.
S. Auguſtin.

S. Auguſtin.

Digitized by Google

nombre des hommes éleus, au nombre des Anges qui ſont tombez, bien qu'il parle douteuſement, diſant. La haute Ieruſalem noſtre mere, la Cité de Dieu ne ſera defraudée d'aucun nombre de ſes citoyens, & parauenture qu'elle regnera en plus grande abondance. Car nous ne ſçauons pas le nombre ny des hommes ſaincts, ny des demons immondes, au lieu deſquels ſuccedans les fils de la mere Catholique, ils y demeureront à iamais. Or quant à Moyſe, il ſemble égaller le nombre de l'vne & de l'autre famille, à ſçauoir de l'Angelique & humaine, diſant: Tu as eſtably les termes des peuples ſelon le nombre des enfans d'Iſraël, c'eſt à dire, de ceux qui ont la principauté, & qui cheminent droitement ſous Dieu. Car nous pouuons bien interpreter par les peuples, hommes, & enfans d'Iſraël, les Anges: Ainſi qu'ont fait pluſieurs, & meſmement la verſion Grecque des ſeptante & deux Interpretes. Car ils ſont prins & pour les Anges & pour les éleus, leſquels ſeront comme les Anges de Dieu, & deſquels il eſt dit. Ie ne ſuis point venu ſinon aux ouailles, qui eſtoyent peries de la maiſon d'Iſraël, c'eſt à dire, à tous ceux qui doyuent eſtre ſauuez, leſquels de quelconque famille qu'ils ſoyent, ſont dits enfans d'Iſraël, pour certaines raiſons que nous reſeruons en temps & lieu plus conuenable.

Moyſe.

72. Interpretes.

Chriſt.

A B

Par quelle iuſtice treſequitable il a laſché contre nous ceux d'entre les Anges qui ont forfait. CHAP. 5.

OR tout ainſi qu'à chacun de ceux qui ſont fidelles eſt aſſigné vn Ange propre & gardien, ainſi des rebelles & reuoltez eſt laſché quelque ennemy, afin que de là nous remportions non ignominie & dommage, mais profit & gloire. C'eſt pourquoy le genre humain ſe complaint iuſtement de ces ennemis qui luy ont eſté aſſignez, meſmement d'autant qu'ils luitét auecques nous comme de forces égalles, & par vn combat & iouſte pareille. Car, dit S. Paul, Dieu ne permet point que vous ſoyez tentez pluſque vous ne pouuez, ains auecques la tentation fait progrez & auancemẽt. Auquel lieu Origene a dit: Si la vertu des combattans n'eſt égalle, iuſte ne ſera point la palme du vainqueur. C'eſt pourquoy les parrins qui preſident aux combats ſinguliers, ne permettent pas que ceux qui entrent en lice & viennent à la iouſte ſe rencontrent au combat comme à l'auenture, ains y vſent d'vn grand ſoing & prouidence, conſiderans les corps & l'aage des champions & iouſteurs, & par treſégalle comparaiſon accouplãs l'vn à l'autre par telle loy & condition, que le vainqueur eſt fait maiſtre, & le vaincu deuient ſeruiteur ſelon ce dire de S. Pierre: Chacun eſt ſeruiteur de celuy duquel il eſt ſurmõté. Et le diable ayant eſté vaincu & aſſubietty par quelqu'vn, cõme vne gueſpe qui a perdu l'éguillõ, ne peut plus en moleſter vn autre, ainſi que i'ay apprins de perſonnes dignes de foy. A quoy donne faueur Origene, diſant: Certainement ie penſe que les ſaincts combattans contre ces ennemis & les ſurmontans diminuent l'exercite des demons, de ſorte qu'il n'eſt pas loiſible à celuy qui a eſté ſurmõté d'vn hõme d'en attaquer vn autre. Dõcques l'ennemy combat cõtre nous, & d'auecques nous combat noſtre Genie ou gardien contre ceſt aduerſaire, tellemẽt que c'eſt vne meſme bataille de la chair & de l'eſprit, & de celle du diable preſidant à la chair & à ſes éguillons auecques l'Ange qui renforce l'eſprit: Ceſt pourquoy en ceſte grande bataille Michaël combattoit pour le Prince, & ſes Anges pour les ſoldats d'iceluy. Et le dragon combattoit contre le prince du genre humain, & contre le prince des Anges bataillant pour luy. Et ſes ſatrapes contre les ſoldats du prince, & leurs Anges: de ſorte que touſiours eſt égalle la bataille de Prince contre Prince, & de gendarmes contre gendarmes. L'homme donques eſtant moyen entre ces combattans peut donner la victoire auquel qu'il luy plaira, & l'obtenir luy-meſme, de ſorte que S. Hieroſme a bien dit. L'ennemy eſt debile qui ne peut vaincre, ſinõ celuy qui veut eſtre vaincu. Car tout ce qu'on preſche de grand de l'ennemy qu'il eſt fort ruſé, & qu'il eſt en embuſche comme vn ſerpent, ou qu'il eſt en furie comme vn Lion rugiſſant, & qu'il a mille noms par ce qu'il ſçait mille inuentions de porter nuiſance, neantmoins tout cela eſt balancé auecques la vertu, prudence & bon auis de noſtre

S. Paul.

Origene.

S. Pierre.

Origene.

S. Hieroſme.

C D E

Ange

A Ange gardien & de la diuine ſplendeur qui nous eſchauffe & donne confort à l'encõtre de l'ennemy tenebreux. Car il y a deux voyes (cõme dit S. Barnabé en Origene au liure des Principes) qui nous ſont propoſées, l'vne de lumiere & l'autre de tenebres, par ceſte-là l'Ange de lumiere ſ'efforce de nous cõduire, & par ceſte-cy l'Ange d'obſcurité & Sathan. Leſquelles deux voyes ſont dites en l'Eccleſiaſtique la vie & la mort, le mal & le bien. Mais Dieu a laiſſé l'homme en la main de ſon conſeil, combiẽ qu'à l'vne & à l'autre il aye des guides & admoneſteurs. Mais il nous faut preſter l'oreille à l'Ange de lumiere auec lequel nous auons ſymbole & amitié, & nous faut chaſſer celuy, entre lequel & nous dés le cõmencemẽt ont eſté miſes des inimitiez treſcruelles & non-appointables, de ſorte q̃ noſtre ame & nr̃e eſprit a touſiours horreur, & tout ce qui eſt en nous eſt troublé toutesfois & quãtes q̃ nous le ſentõs

B principalement la nuict au milieu des tenebres, auſquelles il prend fort grãde puiſſance.

Origene. *Eccleſiaſtiq.*

Que c'eſt que l'homme peut receuoir des Cieulx pour eſtre fait meilleur. CHAP. 6.

IL ne faut pas ſeulement diſcourir ce qui a eſté dit de la conuenance de l'homme auecques les Cieulx, & de la ſanté qu'il doit d'eux receuoir, mais auſſi quelle vtilité il puiſe d'iceux pour deuenir meilleur. En premier lieu il en puiſe la lumiere qui chaſſe les tenebres & ceux qui font mal, ainſi que dit le carme du Profete:

Le Soleil ſ'eſt leué, ils ſe ſont aſſemblez, Et dedans leurs terriers ſe retirent troublez. *David.*

Car ceſte lumiere rapporte le ſimulachre & eſt comme vn chariot de la diuinité & de celle lumiere qui dit: Ie ſuis la lumiere du mõde: pẽdãt que vous auez la lumiere, cheminez en la lumiere que les tenebres ne vous ſurprennent. Et tout ainſi que les

Chriſt.

C princes des tenebres deuiennẽt plus forts au milieu des nuicts tenebreuſes, auſſi les Anges de lumiere qui nous fauoriſent reçoiuẽt accroiſſemẽt de puiſſance de la lumiere non ſeulement diuine, mais auſſi Solaire & Celeſte, par laquelle meſme la lumiere diuine & ſupreme reſplẽdiſſant diſtille & influe vne certaine vertu aux Cieux, & par iceux aux choſes inferieures. Car cela procede du pere des lumieres, duquel prouient tout don treſbon, l'eſtre, le mouuemẽt, la generatiõ, & toute operãte vertu tãt és Cieux qu'és elemẽs, és plantes, és animans & hõmes. Mais toutes telles choſes reçoiuẽt quelques rechauffemẽs & vigueurs par les Cieux cõme par moyens & inſtrumẽs, leſquels ſe nõment dons de nature. Et les hõmes en reçoiuẽt en outre le pouuoir & habitude de cõpoſer leurs meurs diuerſes & leur vie de pluſieurs ſortes, ainſi que par tout affermẽt les Aſtronomes qui decretẽt & iugent ceſtuy eſtre be-

Aſtronomes.

D ning de par l'influẽce Iouialle, ceſtuy-là impetueux par aſpect Martial, l'autre ſplendide & illuſtre pour la faueur du Soleil, & pluſieurs autres telles diuerſitez, aucunes deſquelles nous auõs touchées cy deſſus, & dõd les Aſtronomes ont rẽply des liures immenſes. Or cela ſe fait ſoit pour la diſpoſition & aſſiette du Tabernacle: ſoit par quelque vertu, qui prouenãt des intelligẽces, & penetrãt par les Cieux paruient non ſeulemẽt à noz corps, mais auſſi aux plus interieures parties de l'eſprit, entãt qu'elle procede des eſprits. Nous receuons auſſi vne fort grande vertu de l'harmonie des Cieulx, qui nous diſpoſent à harmoniſer & compoſer noz meurs, ſi par noſtre mauuaiſe diſpoſition nous n'y donnons empeſchement, conuertiſſans l'harmonie en vn ſon bruyant & deſaccordé. De laquelle harmonie des Cieulx diſtillans en nous influences bien accordées parlent Pythagore & Platon principalement és liures de ſa

Pythagore.

E Republique. Lequel Ciceron a ſuyui en vn liure de meſme tiltre. Mais Macrobe au premier liure ſur le ſonge de Scipion repetant leurs ſentences a dit: Comme ie regardoye le Ciel tout eſtonné, qui eſt-ce, dy-ie, ce ſon ſi grand & ſi doulx qui remplit mes oreilles? C'eſt ceſtuy-là (me diſt-il) qui par diſtances inégalles, toutesfois diſtinguées par raiſon chacune pour ſa part, eſt engẽdré par le tournoyer & mouuement des Sferes, & qui temperant les tons agus auec les graues produit égallement des accords variez. Car le Ciel eſtelé dond le contournement eſt plus vif & plus roide fait vn ſon plus agu, & le Lunaire eſt plus graue, à ſçauoir par le mouuement violent, dond la Sfere ſuperieure eſt meuë plus viſtement. Mais l'inferieure par ſon mouuemẽt propre eſt plus legere & ague, & la ſuperieure plus tardifue & plus graue. Laquelle harmonie eſt treſbelle, & par ſon chant reciproque eſt tant doulce

Platon. *Ciceron.* *Macrobe.*

Digitized by Google

qu'il n'y a ſon plus doulx ny agreable que celuy qui par nombres & meſures eſt con- A
duit & reglé à l'égal du mouuement des Sferes, comme nous auons clairemẽt prou-
Platon. ué. Or n'y a-il pas moindre ſymphonie és Signes du Ciel eſtelé, auſquels (comme dit Platon) ſont preſidentes autant de Syrenes, qui ſont dites châtereſſes à Dieu, d'autant que prepoſées au firmament elles rendent ſes influences harmonieuſes.

D'où les Cieulx reçoiuent la faueur harmonique qu'ils influent & diſtillent. CHAP. 7.

OR Platõ a paſſé ſous ſilence qui ſont ces Syrenes, mais, ſi ie ne me trompe, nous le pouuons apprendre de l'eſcriture ſaincte. Car elle porte
Apocalypſe. teſmoignage (ainſi que nous liſons en l'Apocalypſe) qu'il y a douze Anges qui preſident aux douze portes de la Cité celeſte, leſquels d'vn accord ſupreme & non iamais entrerompu virent & tournoyent & in-
Academiq. fluent en ces portes, qui ſont (comme veulent les Academiques) les Signes du Ciel B
eſtelé, deſquels le Cheurecorne eſt la principale porte de la montée & le Cancre de la deſcente, & les dix autres conuiennent auecques l'vn ou l'autre des deux. Or influent en ces Signes pluſieurs autres Anges tournoyans (leſquels toutesfois ſont ordonnez ſous ces douze princes) vne influence diuerſe & treſdoulce, pleine de toute ſorte d'accords, laquelle ils reçoiuent du nom diuin יהוה douze fois reployé
Hebrieux. ainſi que les ſecrets Hebrieux tiennent pour conſtant. [Les noms de ces douze Anges principaux qui preſident aux douze Signes, ſont diſpoſez en tel ordre & entre-
Zohar. ſuite au liure du Zohar, Michaël preſide au Signe du Mouton, Kadmiel au Thoreau, Padael aux Gemeaux, Gabriel au Cancre, Zadkiel au Lion, Chaſdiel à la Vierge, Raphaël à la Balance, Raziel au Scorpion, Setouriah à l'Archer, Niriel au Cheurecorne, Iophiel au Verſeau, & Hanael aux Poiſſons.] Et du grand nom diuin douze C
S. Iehan. fois reployé S. Iehan a dit au meſme lieu. Et aux fondemens de ceſte Cité ſont les noms des douze Apoſtres & de l'Aigneau. Car l'Aigneau n'a pas douze noms, mais ce grand Nom (cõme nous auons dit cy deſſus) par lequel ſeulement il fault que les hommes ſoyent ſauuez. Doncques nous obtenons ſalut en ce nom par Chriſt qui l'a herité, lequel ſalut nous eſt adminiſtré par les Anges, par les Cieulx, & toute autre creature: car toutes choſes cooperẽt à bien à ceux qui aymẽt Dieu, à ceux, dy-ie, qui ſelon le decret diuin ſont appellez ſaincts. Car à tels fauoriſe & l'influence des Cieulx, & la vertu des Anges, & toute creature, comme au cõtraire toute creature
Sapience. ſe arme pour deſtruire les ennemys de Dieu, ainſi q̃ nous liſons au liure de la Sapiẽce.
S. Iehan. S. Iehan a fait auſſi mention des eſprits qui ſont deuant le Throne de Dieu, leſquels
Triſmegiſte. pluſieurs affermẽt preſider aux ſept Planetes. C'eſt pourquoy Mercure Triſmegiſte D
les appelle les ſept Gouuerneurs, d'autant que par les ſept Planetes qu'ils meuuent ils gouuernent toutes choſes, voire-meſme les influences des douze Signes. Or en combien grande conſonance cela ſe fait, nous en pouuõs tirer coniecture d'autant que l'vn & l'autre nombre reſulte d'vne meſme racine. Car trois & quatre ſont ſept, & l'vn d'iceux multiplié par l'autre produit la douzaine. Des Anges doncques les Cieulx reçoiuẽt ce dond ils influent & fauoriſent en bien & bon heur, & les Anges le reçoiuẽt du grãd nom quatrelettré de Dieu. Duquel la vertu eſt premieremẽt en Dieu, puis apres eſt diffuſe en ces douze & ſept Anges, par leſquels elle eſt eſtendue és douze Signes, & aux ſept Planetes, & par cõſequẽt en tous les miniſtres & inſtrumẽs de Dieu. Ainſi encor eſt-il en ce Mõde ou corps myſtique ſpirituel. Car la vertu du grand nom de Dieu eſtant en Chriſt & le rẽpliſſant de toute ſorte de parfectiõ, E
S. Paul. eſt depuis reſpandue és douze Apoſtres, cõme és douze Signes & fondemẽs principaux apres Chriſt, du celeſte & ſpirituel edifice. Car (cõme dit S. Paul) nous ſommes fondez ſur le fondemẽt des Apoſtres & Prophetes, deſquels ſont gouuernez & les ſeptãte & deux diſciples, & tous les Eueſques & Prelats, qui ſont au lieu des Peres antiques, & de ceux qui ont eſté aſſis comme premiers fondemens de ce baſtiment ſacré. Car ils ont eſté les premieres pierres du fondement de ceſte nouuelle Cité: deſcendãt du Ciel, & les Eſtoilles rayonnantes ou les Signes du firmament ou pour mieux dire des Cieulx. Leſquels ont eſté premierement remplis de la diuinité du Fils, & du chreſme du S. Eſprit, ſelon ces vers d'vn des Hymnes de Dauid.

Du

Digitized by Google

A *Du Seigneur par la Parole* *Et par l'eſprit de ſa bouche*
Les Cieulx ſur le double Pole *Toute la vertu qui touche*
Sont aſsis & confermez, *Et meut leurs Rondeaux fermez.*

Depuis ils ont reſpandu aux autres ce qu'ils auoyent receu, comme le meſme Poëte & Profete Royal chante en vne autre Ode: *Daniel.*

Les Cieulx rendent notoire *Le firmament ſecours.* Et derechef:
De l'Eternel la gloire *Les hauts Cieux par leur police*
Qu'ils recitent à tous, *Ont annoncé ſa iuſtice*
Et annonce & decouure *Et a contemplé ſa gloire*
De ſes mains le maneuure *Tout peuple en tout territoire.*

B Voila doncques comment les doubles Cieulx & machines de ceſt edifice mondain & ſpirituel influent autant comme ils ſont abreuuez & remplis de la vertu ſurceleſte, de ſorte que de ces doubles Cieulx on peut bien chanter ces vers du meſme diuin Prophete: *Dauid.*

La Terre fut élochée *Du regard & ray que drille*
Et les Cieulx ont degouté *Elohim d'Iſrael Dieu,*
Deuant la face penchée *Elohim lequel diſtille*
Du Dieu Sinai donté *L'eau volontaire en maint lieu.*

Ie dy pluye ou quelconque influence volontaire, car non par aucune neceſſité naturelle, ains par la benignité de Dieu elle eſt reſpandue ſur ſon heritage peculier, quand il eſt capable de ſon influence. Car tous ne reçoiuent pas les graces & dons ſpirituels de Dieu par les Cieulx & par les Anges, encores que tous iouïſſent du C commun benefice des pluyes que le Pere Eternel fait par ſon commandement deſcendre ſur les iuſtes & iniuſtes, & qu'ils ayent la fruition de la corporelle lumiere du Soleil, qu'il fait leuer ſur les bons & ſur les mauuais.

Quelle conuenance a l'homme auecques les ſacremens. CHAP 8.

ENCORES que le ſouuerain Moderateur ſoit à chacũ treſimple & Tout-puiſſant, neantmoins il agit ſouuent auecques nous par le miniſtere des Anges, des Cieulx & autres moyens conuenables, leſquels ont ſymbole & conuenance auecques l'vn & l'autre. Car les Cieulx qui ſont compartis par la douzaine & par le ſeptenaire produits du ternaire & du quaternaire, participent de la diuinité par le ternaire & de la nature des choſes inferieures par D le quaternaire. Les Anges auſſi ont beaucoup de choſes cõmunes auecques Dieu, & beaucoup auecques l'homme voyager: à ceſte cauſe ils ſont les miniſtres moyens iuſques à tant qu'à l'homme ſoit donnée vne meilleure condition qui n'ayt plus de beſoing de la faueur Angelique. Toutesfois le Pere treſclement non cõtent de ces choſes a eſtably d'autres moyens par leſquels il agiſt auecques nous plus familierement. Et ce ſont les ſacremens & ſacrifices qui reſentent la nature de l'vn & de l'autre, ou qui par analogie & certaine proportion repreſentent les choſes diuines. Car les ſouilleures & taches humaines ſont lauées par l'eau ſur-mondaine, qui eſt le fils, la Sapience, & le Verbe de Dieu, lequel ſuſtente & garit toutes choſes, & eſt celuy ſeul qui a oſté les pechez du Monde, faiſant la purgation des crimes & offenſes. A ceſte cauſe pour ſignal de ce lauement a eſté ordõnée ceſte eau elementaire, le pro-E pre de laquelle eſt de lauer & nettoyer les ſouilleures des corps, & ſignifier ceſte eau qui laue & eſſuye toutes les taches de l'ame & de l'eſprit. Car telles ſouilleures ne pouuoyent eſtre effacées, ſinon par ceſte eau, qui eſt la pieté, clemence, grace, & miſericorde de Dieu: de ſorte que meſmes les Theologiens des Hebrieux confeſſent *Theologiens Hebrieux.* que le Meſſie doit repurger l'homme par l'eau, lequel en la Loy de nature de feu eſtoit repurgé par le ſang, le requerant ainſi la iuſtice diuine, laquelle Chriſt n'ob-*S. Iehan.* mettant pas, ains la parfaiſant vint (comme dit ſainct Iehan) non en eau ſeulement, mais en eau & en ſang. Et d'autant qu'en outre le lauement nous auõns beſoing d'eſtre renforcez, à ceſte cauſe a eſté ordonné l'huille qui adoulcit & renforce. Lequel a tant de conuenance auecques le nom diuin, duquel procede toute vertu qui delecte & renforce, que ce nom meſme eſt dit és Cantiques vn huile eſpandu *Cantiques.*

Digitized by Google

Il a encor conuenance auecques le ſainct Eſprit lequel conferme, lie, & adoucit A
toutes choſes, de ſorte qu'il eſt chreſme, onction, & liaiſon. Et tout ainſi que la graiſ-
ſe de l'huile & de la chair enſemblement donne ſaueur & gouſt à tous mes, & les
conferme en noſtre nourriture, ainſi la graiſſe & le chreſme de ce ſainct eſprit don-
ne ſaueur à toutes noz œuures, afin que comme viandes ſauoureuſes & bien aſſai-
ſonnées elles puiſſent eſtre ſeruies & preſentées ſur la table du Roy ſupreme. Car
ſans ſa grace diffuſe en nos cœurs, & nous arrouſant, toutes nos œuures ſont mauſa-
des & de nul nourriſſement. Ceſt pourquoy les enfans ſont confermez par ceſt hui-
le, & ceux qui ſe ſeparent d'auecques nous, & quand quelque autre eſt parfait Roy,
ou preſtre ou Eueſque il en eſt oint & ſacré. Et d'autant que toute nature creée def-
faut incontinent, & a continuellement beſoing de viande & de nourriture, à ceſte
cauſe il a inſtitué vn autre ſacrement à ſçauoir du pain & du vin leſquelles eſpeces B
ont vn fort grand ſymbole auecques celuy, qui eſt nommé le pain vif & la vraye vi-
gne, & lequel eſt veritablement donné en viande & breuage de noſtre meilleur hõ-
me pour luy donner nourriſſement. En outre le pain & le vin ont telle conuenance
& ſymbole auecques nous qu'il n'y a nourriture aucune qui nous ſoit plus propre
ny mieux accommodée. Reſte le ſacrement de penitence qui eſt produit & donné
par la parole repreſentant le Verbe & la Parole, par la vertu duquel toutes choſes
ſont purgées, & faite la purgation des pechez. Laquelle parole eſt auſſi requiſe au
premier ſacrement fait & formé de parole & d'Element. Et ſi le mariage eſt ſacre-
ment il eſt auſſi fait par parole. L'homme donques a vn fort grand ſymbole & con-
uenance auecques les ſacremens, qui ſont moyens entre Dieu temperant les ames,
& celle cy qui en fin doit eſtre temperée & vnie auecques luy. L'homme d'auanta- C
ge auecques iceux a conuenance par la diuine inſtitution, d'autant que la vertu de
Dieu n'a pas moindre vertu & efficace à inſtituer de nouueau qu'elle eut dés le com-
mencement quand elle donna l'eſtre & enſemblement la Loy & l'ordre aux choſes.
Elle a toutesfois inſtitué des ſignes ſacramentels qui conuinſent aux choſes ſignées
& receuãtes. Dond nous ne tirons icy que les ombres & premiers traits, nous reſer-
uãs à declairer en lieu cõuenable cõment l'hõme par ces ſacremẽs deuient meilleur.

Quelle alliance a l'homme auecques les ſacrifices. CHAP. 9.

OR non ſeulement les ſacremens, mais les ſacrifices auſſi ſont ordonnez
comme moyens ſymboliques aux vns & aux autres. Car ils ont vn cer- D
tain ſymbole & conuenãce auecques celuy auquel ils ſont offerts & a-
uecques ceux qui ſont expiez & repurgez, mais elle eſt tellement ca-
chée que les eſprits humains ne la peuuent cõprendre, encor que tous
confeſſent les ſacrifices eſtre neceſſaires, & que ce ſont cõme certains entremoyẽs
Ariſtote. naturels entre Dieu & l'homme. Car ſacrifier à Dieu, dit Ariſtote vient de nature.
Mais l'oblatiõ de tel ou tel ſacrifice pour telle ou telle expiatiõ, encor que par ordre
naturel elle ſoit treſconuenable, ſi eſt elle toutesfois inſtituée par la Loy: d'autãt que
les eſprits humains ne peuuent inuẽter ou rechercher ce que Dieu requiert en par-
ticulier pour noſtre expiation ſelon l'ordre des choſes celeſtes auecques ceux qui
d'oiuent eſtre repurgez & les ſacrifices repurgeans, afin d'appaiſer les vertus cele-
ſtes, & qu'elles ſ'abſtiennent d'executer la punition que meritoyent telles offenſes E
perpetrées. Car le ſang des animaux ſemble repurger le peché contracté en la chair
S. Paul. & au ſang de noſtre partie animale, ſelon ce dire de l'Apoſtre. Preſque toutes choſes
ſont nettoyées au ſang. Il a dit preſque, d'autant que les vaiſſeaux de terre & d'erain
ſont nettoyez en eau. Et n'eſt pas ſans cauſe que l'hõme, qui eſt le lien de toutes cho-
ſes, & qui les contient toutes, ayant fort grand ſymbole & affinité en la partie infe-
rieure auecques les animaux, en laquelle & par laquelle eſt contracté le commence-
mẽt du peché, ce n'eſt pas dy-ie ſans cauſe qu'il fuſt repurgé par le ſang des animaux
non ſouillez, iuſques à tant que fuſt offert l'Agneau ſans tache, qui eſtoit pour ſup-
plement ſuffiſant de toutes les choſes qui eſtoient offertes. Car iceluy a d'autant
plus parfaitement oſté & repurgé les pechez, comme il eſt plus celebre liaiſon &
neud

Digitized by Google

A neu de toutes creatures raiſonnables & irraiſonnables ſenſibles & inſenſibles, celeſtes & ſur-mondaines. Doncques le ſang des animaulx reſpãdu eſtoit receu au ſanctuaire enſemble auecques les pechez de ceux pour leſquels eſtoit reſpãdu, iuſques à tant que fuſt venu celuy qui par ſon propre ſang eſt vne fois entré au ſacré Sanctuaire ayant trouué l'eternelle redemption.

Quelle alliance a l'homme auecques les paroles & oraiſons qui luy donnent ayde & faueur. CHAP. 10.

EST d'autant que l'homme eſt repurgé & parfait non ſeulemẽt par les paroles exprimées aux ſacremens: mais auſſi aux Hymnes & oraiſons & B quelques autres prieres deuëmẽt exprimées, à ceſte cauſe il no⁹ faut diſcourir quelle conuenance à l'homme auecques telles paroles. Car les paroles ſont moyennes entre le parlant & l'oyant, & portent par certaine energie non ſeulement la conception, mais auſſi la vertu du parlant aux auditeurs & recenans. C'eſt pourquoy elles changent non ſeulement les auditeurs, mais bien ſouuent toutes autres choſes. Auſſi noſtre Seigneur Ieſuſchriſt n'euſt pas dit: En mon nom ils ietterõt hors les diables, ſ'il n'y auoit quelque vertu en ce nom exprimé ſur les demons & malades & autres telles perſonnes qui en ſeroyent vexées. Meſmes les paroles de ceux qui enchantent ſagement & à leurs modes, meuuent beaucoup. Ce qui ſe fait ou par la puiſſance entée aux paroles, ou par la vertu des choſes deſployées par les mots, qui ſont cõme chariots ou entonnoirs de la vertu de la choſe exprimée. En outre les paroles, meſmement les Hebraïques, ſont certains ſignaux C & ſacremens des choſes celeſtes, & pourtant elles ont comme vne vertu de ſacremens, & ce ou de la puiſſance & authorité de l'inſtituteur, ou pour la repreſentation des choſes ſacrées, comme il eſt dit des ſacremens plus celebres & ſegnallez. Et d'autant que les mots Hebraïques tant diuins, que celeſtes & naturels repreſentent plus expreſſément, & auecques plus grand myſtere, à ceſte cauſe Orfée commande & enioint qu'on ne chãge point les noms Barbares aux ſacrées ceremonies & ſacrifices, c'eſt à dire, les mots Hebraïques, ſi nous voulons ouurer auecques efficace. Et en outre l'energie & ſecrette force qu'ont les mots, ſoit pour les myſteres diuins & ſacrez qu'ils repreſentent, ou d'où qu'elle puiſſe eſtre: il ſe trouue encores vne autre vertu aux oraiſons liées & iointes par la verité qui eſt cõtenue en icelles, laquelle a fort grande puiſſance d'imprimer, de changer, & d'eſtablir, de ſorte que D tant plus elle eſt agitée & plus elle reſplendit, plus elle eſt aſſaillie, & plus elle eſt affermie & conſolidée. Laquelle verité n'eſt pas és mots ſimples & non liez, mais bien és enonciations, eſquelles on afferme ou denie quelque choſe. Doncques nous acquerons vne grande puiſſance de telles oraiſons veritables & ſacrées, leſquelles nous prononçons d'entendement, du ſens, ou de l'interieur. Et ce principalement quand elles ſont adreſſées à Dieu, auquel eſtans paruenues elles le meuuent à diriger vers nous ſes paroles pleines de la faueur diuine, par le rayon diuin, par lequel (ſelon le teſmoignage de ſainct Denis) il parle à nous, mais tant ſecrettement que peu ſ'en apperçoyuent. Or ſ'en apperceuoit bien celuy qui diſoit:

I'eſcouteray que parlera dans moy
L'Eternel Dieu mon Seigneur & mon Roy.

E Doncques les prieres & oraiſons offertes à Dieu, & les Hymnes chantez ne reuiennent iamais vuides, pourueu que nous ne mettions hors les mots priuez de ſens, & prononcez ſeulement de la bouche, & non pas du cœur, leſquels ſoudain ſont diſſous, & euanouïs en l'air: mais bien ſi nous les adreſſons d'vn ſens plein, & d'entendement d'efficace droit vers Dieu, ainſi que la ſagette eſt dirigée ſur l'arc tendu, & enfoncé d'vne puiſſante main.

Christ.

Orfée.

S. Denis. Dauid.

FIN DV TROISIEME TON.

Digitized by Google

TON QVATRIEME DV TIERS CANTIQVE.

DE LA CONVENANCE DE TOVTES CHOSES AVECQVES L'HOMME BIEN ENCORDE, AFIN QV'IL PVISSE OVVRER EN TOVTES, ET A TOVTES COMMANDER.

D'VNE certaine conuenance ſecrette des choſes entre elles, dond l'vne agit en l'autre admirablement. Chap.1. B

Celles qui conuiennent entre elles ſe rencontrent beaucoup plus heureuſement en l'homme, qui eſt le plus parfait lien de toutes, & par ſur toutes appuyé de la diuinité. chap.2.

Que l'homme bien enchordé deuient Profete quelquefois par mainte faueur des choſes ineferieures. chap.3.

Qui & d'où eſt fait le vray Profete. Chap.4.

Deffenſe pour la Prophetie. Chap.5.

Que les hommes bien enchordez tirent à ſoy toutes choſes. Chap.6.

Les hommes poſez en leur lieu & bien accordez facilement dominent à toutes choſes. Chap.7. C

D'où prouient ceſte force de dominer, comment elle a eſté perdue, & comment reſtituée. chap.8.

Que diuerſe & merueilleuſe eſt la condition d'ouurer & dominer. Chap.9.

Quels ſont les œuures naturels, quels ſont les faux & quels les vrais miracles, & quelle eſt la legitime vertu de dominer. Chap.10.

L'homme bien enchordé eſt exaucé à ſes vœus quoy qu'il demande. Chap.11.

Le ſeul homme bien enchordé vit ioyeux auecques Dieu. Chap.12.

D'VNE CERTAINE CONVENANCE SECRETTE DES CHOSES ENTRE ELLES, DOND L'VNE AGIT EN L'AVTRE ADMIRABLEMENT. D

CHAPITRE PREMIER.

Triſmegiſte.

IEV l'Ouurier ſur-abondant a formé, comme dit Triſmegiſte, deux images de ſoy, à ſçauoir le Monde & l'Homme, afin qu'en l'vn il ſe iouaſt, & qu'en l'autre il E
print ſes delices. Car au Monde il ſe ioue par certaines operations admirables, non ſeulement par vne vertu des qualitez, des elemens, ou des aſtres, mais auſſi par vne ſecrette puiſſance cachée aux eſprits des hõmes, ſinon autant qu'il luy plaiſt de la manifeſter à ſes amys. Car il eſt à tous notoire qu'il y a vne certaine vertu en l'aymant, pour laquelle il attire le fer, & en l'ambre & au ruby balay de humer la paille quand ils ſont frotez. Mais d'où telle vertu procede, ou quelle elle peut eſtre, nul de ceux qui ont remply des liures immenſes de la proprieté des choſes, ne l'a encor

Digitized by Google

A encor manifesté. Aussi n'a on point encor sceu d'où vient que la pierre dite Aetite renforce la portée des femmes & des plantes si elle est mise dessus, & l'attire si elle est mise dessous. Ny pourquoy c'est que la Iaspe estâche & arreste le sang, & le poisson nommé Echneis ou Remora par les Latins, arreste la nauire en plaine mer. Ny d'où vient que le coral appendu au coul de l'homme luy apporte quelque liesse, ny pourquoy l'hyacinthe luy donne vne certaine vertu qui est fort bonne compagne de ceux qui vôt par chemin. Ny pourquoy la Rheubarbe, que les Arabes nomment Rauend, chasse la cholere du corps humain, ny pourquoy plusieurs autres telles drogues attirent & chassent autres humeurs diuerses. Il y a plusieurs autres telles secrettes proprietez, dond le traicté seroit trop long qui en voudroit discourir par le menu. Nous voyons encor plusieurs animaux, qui par vne secrette puissance
B entée en eux, par laquelle ils sont presagieux & annôceurs des futures destinées. Le Coq par son chant demonstre industrieusement les heures, & ouurant ses aisles met en fuite le Lion. Il y a encor plusieurs autres oyseaux qui par leur chant & degoisement, ainsi que les mousches, par vne aigre pointure denoncent la pluye à venir, & les Daulfins deuancent la tempeste par plusieurs sauts repetez dessus l'eau. Et pour en toucher briefuement aucuns particuliers, en Thebaide (comme recite Ciceron) les Coqs chantans toutes les nuicts presagirent & annoncerent la victoire aux Beotiens à l'encontre des Lacedemoniens. Et pourtant les Augures ont interpreté que cest oyseau se taist s'il est vaincu, & qu'il chante estant vainqueur. Mesmes le Singe que le Roy des Molosses aymoit & cherissoit demonstra fort grand prodige à ceux de Sparte. Car comme ils eussent demandé à Iuppiter Dodonéen quelque signal
C de la victoire, & que les ambassadeurs eussent placé & arrengé ce en quoy ils auoient ietté les sorts, ce Singe troubla pesle-mesle tant les sorts que les autres choses preparées pour le sort, les dissipant & esquartant l'vn d'auec l'autre. Alors la prestresse qui presidoit à l'oracle dist: Qu'il falloit ques les Lacedemoniens pensassent de leur salut, non pas de la victoire. Le foye du Chameleon (ainsi que tesmoigne Democrité) mis bruslé au feste des tuilles excite les pluyes & les tonnerres. La pierre dicte Ligurius, comme on a trouué par experience, oste de deuant les yeux les sorcelleries & voiles prestigieux. Ce seroit chose trop longue à retistre tous les presages qu'ont apprins des oyseaux les Phrygiens, Pisidiens, Ciliciens, Arabes, Vmbres Toscans, & autres peuples, qui ont suiuy les Augures. Et combien que Panece &
D Carneade se mocquent d'eux, d'autant que souuentesfois tels augures & auspices trompent, lesquels Ciceron a suiuis apres auoir amené plusieurs exemples de diuination, tant par les oyseaux que par les entrailles des animaux, celà neantmoins a souuentesfois esté prouué par experience. Et qui plus est on a trouué que certains oyseaux predisent à dextre, comme le Corbeau, aucuns à seneſtre, comme la Corneille. Dauantage quelques autres choses inanimées ont esté veuës prognostiquer. Les Astres & l'air obscurcis & tenebreux, la terre tremblante, les pierres fendues & brisées n'ont ils point signifié vne certaine tristesse en la mort de Christ, Seigneur de toutes choses? Ce que nous lisõs encor estre aduenu en la mort de certains roys. Car le Soleil presagit en plusieurs sortes, quelquefois il sembla lamenter comme la ruyne de Cesar, ainsi qu'a chanté le Poëte:

Rauend Rheubarbe.

Ciceron.

Democrite.

Panece.

Carneade.

Ciceron.

Vergile.

E *Le Soleil te donra signes de plusieurs maux,*
Et qui dire oseroit que le Soleil fust faulx?
Souuent il aduertit que les aueugles troubles
Sont instans & prochains, & que les fraudes doubles
Et les combats couuerts s'enflent sans amitié:
Luy-mesme quelquefois eut de Rome pitié
Quand Cesar fut esteinct, quand d'vne rouille obscure
Il couurit & voila sa teste claire & pure.

Et quant aux elemens d'audessoubs vn autre Poëte en a chanté, disant:

Souuent les vents futurs monstre la mer enflée
Quand tout soudain elle est toute en soy boursouflée
Et les courbes rochers deuiennent écumeux

Digitized by Google

De la liqueur du ſel blanchiſſant & negeux. A

Et ce qui ſenſuit puis apres. Dauantage pluſieurs carnages des Romains ont eſté prenoncez par vn fleuue teinct de ſang, par vne pluye de pierres, de ſang, & quelquefois de laict, comme teſmoigne Ciceron. En outre, vne grande rencontre de tremblemens de terre a ſouuent precedé des guerres & ſeditiõs fort pernicieuſes & dõmageables. Et meſmes de ce temps vn tremblement de terre a ſignifié l'euerſion de Biſance: & de freſche mememoire a preſagé aux Venitiens la guerre, aux Bolonnois grand carnage & tuerie, & à maintes regions des ruines épouuentables. Et la ſouueraine Verité teſmoigne que par grands tremblemens de terre ſera prenoncé le iour terrible du iugement vniuerſel, qui ſe feront en certains lieux, & par autres ſignes & prodiges merueilleux & non accouſtumez, parquoy on preuue que le trẽblement de terre tout-ainſi que les vents, eſt tiré des threſors de Dieu. Mais les vẽts B en ſont tirez ſouuent à l'vtilité des hommes, & les tremblemens ſont pour les aduertir des mauuais euenemens, comme Pithagore a bien entendu, encor que pluſieurs Philoſophes diſent qu'ils procedent de cauſe naturelle. Mais d'autant qu'il n'y en a point, ils ne la peuuent trouuer. C'eſt pourquoy ils ſe ſont foruoyez en diuerſes opinions. Car Anaxagore a dict que la cauſe du tremblement de terre eſtoit l'Ether: Empedocle le feu: Democrite & Thales Mileſien l'eau: Ariſtote, Theophraſte, & Albert, le vẽt, ou la vapeur ſouterraine: Aſclepiade la cheute ou la ruyne, comme Poſſidoine, Metrodore, & Calliſthene ont eſtimé que c'eſtoient les Parques: Seneque & les autres diſtraicts en diuerſes ſentences n'ont iamais peu trouuer la cauſe de ceſt effect, lequel prouiẽt du ſupreme Moderateur, par vn commandement ſans moyen, ou par les miniſtres commandez, ou par quelque vertu infuſe C aux choſes, & qui ſe peut ſelon ſon bon plaiſir déployer en effect pour denõcer les carnages & tueries, qui communement enſuyuent le tremblement de terre, ainſi que meſmes l'Ariſtote confeſſe és Meteores. Ceſte vertu de preſagir eſt encor entée en d'autres choſes. Car la bataille Marſique fut preuenue de voix, & de ſueur & ſang de ſimulachres. Mais la ruine de la campagne Priuernate fut precedée d'vn fremiſſement qu'on ouyt au Ciel, où furent apperceus des ſquadrons, trois Lunes, & des flambeaux apperceus de nuict. La ruine & deſtruction de Ieruſalem fut precedée de glaiues furieux & flambans au Ciel, du bruit des portes du temple ouuertes ſans qu'on veiſt aucun qui les remuaſt, & pluſieurs autres tels prodiges. Et de noſtre temps en la campagne de Modene auant la derniere reddition d'icelle cité, & auant les guerres paracheuées en ceſte region, pluſieurs perſonnes dignes de foy, D veirent des ſquadrons armez combattans par-enſemble. Certes ie ne pourrois pas comprendre en vn volume immenſe tous tels exemples que ie pourrois, ſi ie voulois, amener, leſquels par vn certain preſage ont preuenu pluſieurs euenemens, mais ſuffiſe de ce peu, afin qu'on entende la conuenance des choſes, & la mutuelle diſpoſition des vnes & des autres, meſmes l'operation par l'harmonie qui eſt entre elles, laquelle les Grecs appellent ſympathie. Et de là peut-on apprendre que toutes ces choſes ſont d'vne mode beaucoup plus parfaicte en l'homme, qui eſt le neud & liaiſon de toutes, & qui toutes les contient.

Ciceron.

Pythagore.

Anaxagore.
Empedocle.
Democrite.
Thales.
Ariſtote.
Theofraſte.
Albert.
Aſclepiade.
Poſſidoine.
Metrodore.
Calliſthene.
Seneque.

Ioſephe de la guerre Iudaique.

Que les choſes qui conuiennent entre elles ſe rencontrent beaucoup plus heureuſement en l'homme qui eſt le plus parfaict lien de toutes, & pluſque toutes appuyé de la diuinité. E

CHAP. 2.

D'VNE correſpondance mutuelle des choſes (comme nous auons expoſé) l'vne œuure & agit en l'autre par vne vertu admirable & ſecrette. Pourtant ce n'eſt pas de merueille ſi l'homme ayant le ſimulachre & le ſymbole de toutes, peut en toutes agir & ouurer. Ce qu'il faict à la verité, pourueu qu'il iouïſſe de ſon vray temperament, & qu'il preſide à ſoy-meſme ſi qu'à bon droict il puiſſe ſur toutes dominer. Car à l'homme qui preſide bien à ſoy-meſme, Dieu eſt preſent, & habite en luy, y faiſant toutes bonnes œuures, ainſi qu'afferment non ſeulement S. Paul, & les lettres ſainctes, mais auſſi les ſages eſtrangers.

S. Paul.

Digitized by Google

A gers. Car Platon l'enſeigne au dialogue intitulé Ion & au Parmenide, Mercure au Pimandre, & Xiſte Pythagorique, qui dict que l'homme eſt le temple de Dieu, & que Dieu eſt ſon hoſte. Ce que meſmes le Poëte a chanté en ces vers: *Platon. Triſmegiſte. Xiſte.*

Vn Dieu eſt dedans nous, & des Cieux l'alliance,
Des ſieges etherez l'eſprit en nous ſ'élance.

Car Dieu ſe tranſporte & inſinue dans les ames ſainctes & conſtitue les Prophetes & ſes amis puiſſans en œuure & en parole. Ce que ſentant fort bien S. Paul diſoit: Ie puis tout en celuy qui me conforte. Car Dieu nous eſt vn eſprit animant, toute vertu ſans laquelle (comme luy-meſme teſmoigne) nous ne pouuons rien faire. Ce que meſmes confeſſe Ariſtote és Meteores, & à la fin des Ethiques, diſant qu'il n'y a aucune vertu ſoit naturelle, ſoit morale, ſinon de par Dieu. Et en ſa doctrine plus ſecrette il afferme que l'entendement bon & ſain a puiſſance ſur les ſecrets de natu- B re, pourueu que l'influence de la vertu diuine y aſſiſte, autrement non. Laquelle influence nous receuons d'autant plus abondamment, comme nous ſommes plus deliez des empeſchemens de la chair aggrauante, & des occupations terriennes, d'ambition & rancœur, à l'encontre du prochain, ou enuers quelconque autre choſe dond nous puiſſions eſtre agitez, ainſi que nous apprenons non ſeulement des lettres ſacrées, mais auſſi Mercure Triſmegiſte & Ciceron le teſmoignent. Car ceſtuy en ſon liure de la diuination dict: Iamais l'eſprit de l'homme ne deuine ſinon alors qu'il eſt tellement deſlié qu'il n'a que peu ou point d'alliance & d'affinité auecques les corps. Et ceſtuy-là dict à ſon fils Tatius. Que vrayement ils meſpriſent tant les corps, que toutes choſes corporelles, & qu'ils tendent à l'vn ſeulement, ſ'ils veu- C lent obtenir la penſée & Dieu. Car il eſt impoſſible, ô mon fils, d'entendre enſemblemẽt à deux choſes, à ſçauoir, aux mortelles & aux diuines. Car d'autant plus que nous abandonnons la vie animale & humaine, d'autant plus nous viuons Anges ou Dieu: Auſquels eſtans conioincts & reſtituez en noſtre propre & meilleure condition, nous auons puiſſance ſur toutes choſes, & à toutes dominons. Et ceſtuy eſt l'honneur, auquel l'homme eſtant auant le peché ne l'entendit point, ains obeiſſant à ſa concupiſcence fut faict ſemblable aux beſtes ſans ſapience, & comme dict Triſmegiſte, de ſeigneur il deuint ſeruiteur fort miſerable. Eſtant donc derechef eſleué par vertu, & par la victoire de ſoy-meſme reſtitué en ſa premiere dignité, il ſacquiert la ſeigneurie de laquelle il eſt eſcript: *Ariſtote. Triſmegiſte. Triſmegiſte.*

Tu as ſoumis ſoubs ſes pieds toutes choſes. *Dauid.*

D Or faut-il acquerir ceſte ſeigneurie ſelon l'ordre que dés le commencement a eſtably le ſouuerain Moderateur diſant: Fructifiez, & multipliez, & rempliſſez la terre, & la poſſedez, & y dominez. Fructifiez dy-ie en bonnes œuures, & vous abonderez en beaucoup de fruict, de ſorte que vous pourrez meſmes remplir le corps terrien par vne certaine redondance, conduiſant l'homme animal en ſeruitude, & autant qu'il ſe peut faire, en la nature de l'eſprit, & alors vous commanderez aux poiſſons de la mer, aux oyſeaux du Ciel, & aux beſtes de la terre, leſquels d'autant qu'ils habitent les trois elemens, teſmoignent bien que les autres choſes ſont auſſi ſubiettes à la puiſſance de l'homme. Et afin que nous montions plus haut, par les oyſeaux des Cieux peuuent eſtre entendus tous les hoſtes, par les poiſſons & beſtes de la terre toutes les vertus aqueuſes & terriennes, ſoubs leſquelles ſont auſſi cõtenues E les infernalles. Eſtant donc Dieu retenu, & ſa grace en nous conſeruée, & par bonnes œuures rempliſſant tout l'homme de diuinité, & eſtans reſtituez au premier degré à nous eſtably, facilement nous obtiendrons la ſeigneurie de toutes choſes. Mais venons aux poincts particuliers.

Que l'homme bien encordé eſt faict Profete quelquefois par maint ayde & ſecours des choſes inferieures. CHAP. 3.

Digitized by Google

SOVVENTESFOIS l'homme eſt faict preſident à ſoy-meſme compagnon de la penſée diuine pour predire les choſes aduenir, ce qui eſt le propre de Dieu ſelon ce paſſage d'Eſaye. Annoncez-nous ce qui doibt aduenir, & nous dirons que vous eſtes Dieux. A quoy ſaccorde ſainct Pierre, diſant: Car ce n'a point eſté par la volonté humaine que quelquefois la profetie a eſté apportée, mais les ſaincts hommes de Dieu inſpirez de l'eſprit ſainct ont parlé. Les Stoïques le confeſſent auſſi, leſquels Ciceron enſuit au premier de la Diuination, diſant: Que le préſentiment des choſes futures appartient ſeulement à Dieu: car il n'y a point de verité determinée, pour le moins à vn pur iugement mortel, des choſes futures qui peuuent aduenir. Auſquels ſe cõſent Ptolemée, diſant au liure intitulé le Fruict. Ceux-là ſeulement qui ſont inſpirez de la diuinité prediſent les choſes particulieres. Or Cratippe, qui au teſmoignage de Ciceron a eſté parangonné aux ſupremes Peripatetiques teſmoigne qu'il y a eu pluſieurs Profetes & deuins, & maintes vrayes predications (ſans que nous parlions des noſtres.) Zenon le teſmoigne auſſi, & pluſieurs autres qui ſont deſcendus de luy auec l'antique Accademie. Mais auant eux Pythagore & les Stoïques qui ont imité ceux-cy ont affermé le meſme. Car Calane Indien prediſt la mort d'Alexandre, & les Mages d'Aſie profetiſerent qu'Alexandre nay ſeroit la perte & ruine de ceſte grãde prouince. Socrate deuina que la mort eſtoit prochaine à Criton au troiſieme iour. La preſtreſſe Diotime femme deuinereſſe prediſt la peſte. Anaximandre annoncea aux Lacedemoniens vn tremblement de terre prochain, & les aduertit d'abandonner la ville & les toicts. Laquelle tomba toute par terre, & l'extreme partie (comme la poupe de la nauire) fut arrachée du mont Taygete. Epimenide diuin hõme de Crete dix ans auant la guerre Perſique aduerty par oracle ſ'en vint à Athenes, & y feiſt quelques ſacrifices que l'oracle auoit commandez. Et comme les Atheniens redoubtaſſent la flotte des Perſes, il leur prediſt que de dix ans les Perſes ne viendroient, & encor apres qu'ils ſeroient venus qu'ils ſ'en retourneroient ſans rien faire. Qu'eſt il beſoing que ie recite les profeties de Caſſãdre, d'Helenin, Chalcas, Amphiaras, Tireſie, Mopſus, Amphiloque, de Polybe Corinthien, des Druydes Gaulois, des Mages des Perſes, des Profetes de Chaldée & de Memphis, & que ie repete les oracles des Sybilles & autres qu'vn gros liure ne ſçauroit pas comprendre, deſquels i'en ay ouy les aucuns, & moy-meſme ay prouué qu'ils auoient predit choſes veritables? Mais nous abſtenans d'en rememorer innombrables, voyons d'où vient ce préſentemẽt & preuoyance. Car il y a vne ſorte de deuiner qui ſe faict par art & par experience pour accomplir choſes diuerſes. En la Republique d'Athenes Solon preuint long temps au parauant la tyrannie qui deuoit y naiſtre, & Caton auoit accouſtumé de dire de Ceſar en eſprit preſagiſſant & deuin: Gardez vous de l'enfant mal ceinct. On pourroit amener de tels exemples innombrables. Dauantage pluſieurs hommes ſages ont Profetiſé és affaires domeſtiques, & les auenemẽs naturels. Pherecide Syrien maiſtre de Pythagore voyant de l'eau puiſée d'vn puits perennel, prediſt le tremblement de terre aduenir. Thales Mileſien pour conuaincre ceux qui le reprenoient d'eſtudier en la Philoſophie, & pour monſtrer que pouuoit faire le Philoſophe, en la campagne Mileſienne achepta toute la leuée des Oliues auant qu'elle euſt flory, cognoiſſant par vne docte coniecture de nature qu'il y auroit abondance d'huyle. Ce qui aduint, & en remporta grãd proffit & commodité d'argent, non pour l'amour de l'argent, ains pour faire depit à ſes repreneurs. Les medecins, les laboureurs, & nautonniers chacun en ſon art preuoyent, & comme ſentẽt de loing pluſieurs choſes par ſignes probables, leſquels nous paſſons ſouz ſilence, d'autant qu'ils ſont cogneus preſque de tous. Et pource que ceux qui preſident, doibuent preueoir & ſentir auant le coup beaucoup de choſes, leſquelles ne peuuent eſtre preueuës par art ny prudence, à ceſte cauſe pluſieurs des antiques Gentils Barbares, Grecs, & Romains, mais principalement les Hebrieux mettoient grand ſoing & diligence de conſulter ou les deuins, ou Dieu. Les Atheniens vſerent touſiours en leurs Conſeils & aſſemblées publiques de certains preſtres deuins, que ils appelloient Mantes. Les Lacedemoniens donnerent à leurs Roys vn Augure pour

Eſaye. *S. Pierre.* *Stoiques.* *Ciceron.* *Ptolemée.* *Cratippe.* *Ciceron.* *Zenon.* *Pythagore.* *Calane.* *Mages d'Aſie* *Socrate.* *Diotime.* *Anaximãdre* *Epimenide.* *Solon.* *Caton.* *Pherecide.* *Thales.*

A B C D E

Digitized by Google

A pour assesseur, & voulurent qu'il assistast au Conseil publique. Eux mesmes aux affaires de grande importance consultoient tousiours ou l'oracle Delfique, ou celuy d'Ammon, ou celuy de Dodone. Les Romains aux grands affaires de leur Senat cõmandoient que les dix hommes allassent consulter les liures Sybillins. Les Roys des Hebrieux auoient accoustumé de se seruir à leurs deliberatiõs de plusieurs de leurs Profetes qui auoient tousiours grand vigueur entr'eux, & si eux-mesmes estoient Profetes, ils consultoient Dieu sans moyen, comme souuentesfois nous lisons de Dauid. Or tels deuins furent de plusieurs sortes: Car il y auoit des Astronomes qui deuinoient par les aspects des Cieux: des Augures, qui obseruoient les oyseaux ou par l'influence des Cieux, ou de ceux qui leur presidoient: des Aruspices qui predisoient les choses futures par la consideration des entrailles des animaux. Des Pyro-
B mantiques qui deuinoient par le feu, Hydromantiques par l'eau, Geomantiques par poincts couplez ou iettez à l'aduenture, ou par quelque vertu conduicte du bras ou de la main, comme les antiques auoient accoustumé de faire, desquels ils composoient par art des figures celestes, par lesquelles ils deuinoient. Mais les Necromanciens, que communement on appelle Magiciens, euoquoyent les intelligences immondes, ausquelles ils s'enqueroient des euenemens des choses. Mais ceux-cy ont procedé par double voye: Car les aucuns mechans, impurs, & detestables, dõd il s'en trouue beaucoup de ce temps, se soumettans aux intelligences immondes, leur sacrifient estans coupables de double mechanceté insigne & abhominable, tãt parce qu'ils se soumettent à esprits vilains & impurs eux-mesmes plus auilis, gastans par ce moyen leur noble & excellente nature. Les autres par vne certaine vertu
C principalement des noms diuins les appellent & contraignent de leur enseigner par indices, ce qu'ils ont apprins de secrets des souuerains moderateurs. Mais tant les vns que les autres sont plusieurs fois trompez, d'autant que les demons ne sçauent rien des euenemens futurs, qui sont disposez par le souuerain Moderateur, sinon autant qu'il en est promulgué & diuulgué en la court Celeste, ainçois hors-celeste, auant que les choses soient mises en effect. Et d'iceux quelquefois sont meuz les oyseaux, & les entrailles des animaux, l'eau, le feu, la main pour conduire les poincts de Geomance, & telles autres choses. Quelquefois aussi l'esprit humain est agité par les malings esprits. Et tous ceux-cy deuinent ou par les Astres tournez & reployez par les Anges, ou par instrumens inferieurs conduicts par les esprits immondes. Il y en a encor qui suyuans la nature pour guide prognostiquent par les linea-
D mens des hommes. Car ceux qui predisent la bonne auenture par les signes que Dieu a mis és mains des hommes (comme dict Iob) afin que de là chacun cognoisse ses œuures, sont nommez Chiromantiques. *Iob.* Or ceux qui du pourfil & couleur de la face, iugent du naturel des hommes, sont appellez Physiognomes. Car aucuns lisent és mains & en la face humaine, ainsi qu'en vn liure les euenemens, les meurs & gestes d'iceux par vn esprit subtil & bien aduisé, & par vne docte experience de laquelle ils sont douez. Mais les secrets Theologiens des Hebrieux font profession de lire au front tous les commẽcemens des hommes, leurs progrez, & leurs fins. Que si celà est veritable, toutesfois il se trouue cõcedé à bien peu d'hommes. C'est pour- *Christ.*
quoy Christ dist à la multitude & au populace. Ne vueillez pas iuger en apparence. Il y a plusieurs autres sortes de deuiner par les causes inferieures, ou par les signes,
E mais elles se rapportent toutes aux premiers genres que nous auons descripts. Or laissans pour le present telles choses voyons qui sont les vrais Profetes.

Qui & d'où est faict le vray Profete. CHAP. 4.

CERTAINEMENT la Prophetie legitime & veritable procede tousiours (comme nous auons dict) de Dieu & de la faueur des superieurs & icelle est de plusieurs sortes. Quelquefois elle se faict par le songe, quelquefois par la vision qui est entre le sommeil & la veille: Et quelquefois par fureur & agitation d'esprit. Toutes lesquelles façons conuiennent en vne seule sorte de deuiner, que les Hebrieux appellent בת קול *Bath kol,* *Hebrieux.*

Digitized by Google

c'eſt à dire, la fille de la voix, que nous diſons Echo, c'eſt à dire, la voix reployée. Car il y a de telles reflexions de la voix diuine & prophetique. Or les aucuns deuinent par claire viſion qu'a l'entendement épuré. Et les autres autant qu'ils en reçoyuent de la voix viue & veritable. Toutes leſquelles ſortes de deuiner nous voyons auoir eſté exprimées és ſainctes lettres. Car S. Matthieu a dict du ſonge: L'Ange du Seigneur apparut en ſonges à Ioſeph, luy monſtrant que c'eſt qu'il deuoit faire de la Vierge ſon Epouſe & de l'enfant. Pharaon auſſi & Nabuchodonoſor veirent vn ſonge. L'vn de l'abondance & cherté des viures qui eſtoit prochaine, & l'autre de l'entreſuite des regnes myſterieuſe. L'vn eut Ioſeph, & l'autre Daniel pour vray interprete de ſes viſions, parce qu'ils n'eſtoient pas dignes de cognoiſtre les myſteres qui leur furent demonſtrez, d'autant qu'ils eſtoient ornez de la race & authorité royalle duquel ſommeil auſſi Iob a parlé, diſant: En l'horreur des viſions de nuict quand le ſommeil tombe ſur les hommes, la terreur m'appella, & ce qui s'enſuit, en quoy il monſtre quelle eſt la viſion du ſonge. Mais quant à la viſion qui arriue entre le ſommeil & la veille quand les ſens ne ſont ny endormis ny occupez, S. Ambroiſe en parle, diſant de ſoy-meſme. Comme le Seigneur m'euſt donné la grace de participer auecques ceux qui ieuſnoient & faiſoient prieres, le ſommeil m'aſſaillit tellement qu'il me ſembloit que ie ne veillois ouuertement, ny ne dormois entieremẽt, toutesfois à yeux ouuerts ie vy deux ieunes adoleſcẽs veſtus de veſtemens treſblancs. Or eſtoint ce S. Geruais & S. Prothais qui auoient ſouffert pour le nom de Chriſt, comme il pourſuit à reciter par vne longue entreſuite de paroles. Le meſme aduint à Lucian Preſtre quand Gamaliel luy apparut, luy monſtrant où eſtoit ſon corps, ceux de ſes fils, & du bien-heureux S. Eſtienne premier Martyr. Et bien qu'on liſe en l'hiſtoire que nous en auons entre les mains, qu'alors il veilloit plainement, ie penſe toutesfois que celà eſt aduenu par la faute des eſcriuains, parce que l'ordre de la viſion le requiert ainſi, qu'elle arriue à celuy qui eſt en ſon lict couché ou dormant, ou non du tout veillant. Que ſi celà aduient à quelqu'vn eſtant en pleine veille, celà ſe faict ou en la priere, ou en quelque meilleure diſpoſition que n'eſt celle quád on repoſe au lict, ou qu'on ſe doibt incontinent donner au ſommeil. Or liſons nous que la prophetie eſt arriuée par fureur tant aux Gentils, qu'à nos diuins Prophetes. Democrite afferme qu'aucuns par fureur ont chanté ce que ny leur nature, ny l'art ne leur auoit enſeigné: Et n'eſtimoit point qu'aucuns fuſſent douez de grád eſprit, ſils n'eſtoiẽt agitez d'vne certaine fureur. Platon faict mention de Tymnique Chalcidie, qui n'auoit compoſé aucun poeme digne de memoire, mais quelquefois eſtát rauy par vne certaine fureur, feiſt à l'honneur d'Apollon vn hymne le plus bel & le plus excellent de tous, tellement qu'on eſtimoit que c'eſtoit pluſtoſt vn œuure diuin qu'humain. Et au Phedre il enſeigne que pour neant ſans fureur on frappe à la porte des Muſes. Laquelle fureur les Grecs ont nommée Mantie de Manton qui baſtit Mantouë, combien que Mantie ſoit prinſe ſouuent pour toute ſorte de diuination inferieure. Et definiſſant la fureur il dict: Fureur eſt vn rauiſſement, alienatiõ & liaiſon. Ie dy rauiſſement & alienation de ces ombres & images, par leſquelles les ſens corporels ſont excitez & deceuz. Et vn neud & liaiſon parce qu'eſtans élongnez de l'homme animal, & conioincts aux diuinitez ils en reçoyuent pluſieurs ſecrets & cognoiſſances qui ne ſe peuuent rechercher par entendement ny puiſſance humaine. C'eſt pourquoy Dicearque Peripatetique traictant de la diuination, approuue le ſonge & la fureur. Et n'eſt pas d'autre aduis Ariſtote comme on peut recueillir de ſes problemes. Ie laiſſe pluſieurs Philoſofes & Poetes, qui de telles choſes ont donné pluſieurs fois certaine foy. Ie viendray maintenant aux oracles ſacrez, leſquels traictent auſſi de la fureur ſoubs le nom d'eſprit, comme ce qu'on lit au premier liure des Roys. Et l'eſprit du Seigneur ſaulta ſur Saul, & il prophetiſa au milieu d'iceux, & eſtant changé en vn autre homme fut nombré entre les Prophetes, le peuple ſ'en eſmerueillant & criant: N'eſt pas auſſi Saul entre les Prophetes. Or fut faicte ceſte mutation par l'eſprit de Dieu qui le rauit, qui eſt la vraye fureur qui quelquefois rauit l'homme meſme ſubiect aux pechez pour aucune cauſe legitime y entreuenant ainſi que l'Euangeliſte a dict de Cayphe. Et il prophetiſa, parce qu'il

S. Matthieu. *Iob.* *S. Ambroiſe* *Democrite.* *Platon.* *Dicearque.* *Ariſtote.*

A B C D E

Digitized by Google

A qu'il estoit Euesque ceste année-là. Ainsi quelques Poetes font pour la grãde amour de leur estude, ou pource qu'ils sont remplis de quelque vertu, ou pour quelque autre bonne raison à Dieu comme remplis de fureur ont quelquefois mis hors des secrets cachez, & quelquefois ont prophetisé. De laquelle fureur & songe Ciceró fait *Ciceron.*
mention au liure de la diuination, disant: Il y a vne autre sorte de deuiner en ceux qui sentent de loing les choses aduenir par signes obseruez & nottez non par raison ny aucune coniecture, ains par vne certaine impetuosité, ou par vn mouuement libre & franc. Ce qui arriue bien souuent à ceux qui songẽt, & quelquefois à ceux qui prophetisent par fureur, comme Bacchus aux Beotiẽs, Epimenide à ceux de l'isle de Cò, & la Sibylle Erythrée aux Troyens. Mais quant à la Sibylle, Ciceron se trompe, car telle sorte de deuiner ne conuient ny auec le songe, ny auec la fureur. Car il y a *Ciceron.*
B vne particuliere influẽce en elles, dond pour le present il n'est loisible de parler. Ciceron poursuit à dire: Car il y a vn presentiment d'esprit qui luy vient de dehors, & est enclos en luy diuinement. Que s'il s'embrase plus-fort, il est appellé fureur quand l'ame estant abstraicte du corps, est esmeuë de diuine fureur, comme afferment Democrite & Platon. Laquelle fureur est suiuie de rauissemẽt d'esprit & d'extase, ainsi que Porphyre escript de Plotin. Lequel souuent estoit deslié du corps, & chãgoit de face, & alors inuẽtoit choses merueilleuses qu'il escriuoit, & à telles merueilles Porphyre tesmoigne par quatre fois auoir esté present. Lequel afferme que luy-mesme aagé de soixante & huict ans fut vne fois diuinement rauy en contemplant. Mais nous lisons qu'auant eux plusieurs années Heraclite & Democrite auoient faict le mesme, lesquels pour ceste cause se delectoient fort de la solitude. L'vn desquels par *Democrite. Platon.*
la vehemence de son estude estoit aucunement triste, & l'autre esleué sur toutes *Porphyre.*
C les choses d'icy bas rioit de tout, de sorte que pour ceste occasion il fut estimé foul par les Abderites (ainsi qu'escrit Hippocrate.) Et Pythagore, & Zoroastre *Hippocrate.*
rauis par telle delectation extatique se tindrent cachez le premier par l'espace de dix ans, & l'autre de vingt. L'ame d'Harmonim le Clazomenien auoit de coustume de diuaguer le corps abandõné (comme il disoit) non toutesfois abandõnée du corps, comme telle est la verité. Mesmes Rabbi Semtof Benfalkiera faict mention *R. Semtob Ben-falkiera.*
qu'Aristote tesmoigne au liure intitulé Du Bdellion, que son ame propre ayant secous les obiects sensibles fut esleuée à la contemplation des choses tres-hautes. Nous lisons aussi qu'Archimede Syracusain estãt ententif à des figures Geometriques ne sentit point la tumultueuse ruine & degast de son païs perissant, ny l'ennemy ia luy pendant dessus la teste. Ce qui luy aduint ou par trop grande intention
D du speculant, ou pour les excellentes vertus de l'homme, ainsi qu'Aule Gelle a escript de Corneille Prestre treschaste, qui estant esleué d'entendement à Pauie, au *Aule Gelle.*
mesme temps que Cesar & Pompée combattoient en Thessalie preueut le temps, l'ordre & l'issue de la bataille. Socrate (ainsi qu'escript Platon) demeuroit arresté *Platon.*
depuis le leuer du Soleil, iusques à l'autre Soleil leuant sans viande, sans sens & mouuement de corps, ayant la face & les yeux fichez en vn mesme lieu, pensif & abstrait du corps. Et comme Platon fust souuent eslongné du corps par l'intention vehemente de la contẽplation, en fin en la mesme abstraction il se separa du tout des liés du corps. Son disciple Xenocrate chacun iour estoit abstraict du corps par l'espace d'vne heure entiere. Et ce qui arriuoit aux Philosophes par la vertu de la speculatiõ
E fort tendue, les hommes & femmes Euangeliques l'ont faict beaucoup plus heureusement par la vertu de l'esprit sainct abondamment diffus en plusieurs d'iceux, & ce d'autant dauãtage qu'ils estoient trouuez plus expiez & repurgez. S. François, pour cõmencer par les nostres, estoit souuẽtesfois suspendu en tel rauissement d'esprit que du tout esleué hors de luy, & sentant ie ne sçay quoy par dessus le sens humain, il ne sçauoit aucunement ce qui estoit faict exterieuremẽt à l'enuiron de luy. Car passant par le bourg du S. Sepulchre il estoit tellement recueilly en soy, ainçois cõioinct à Dieu qu'il ne voioit ny le lieu, ny ne cognoissoit ce que les Bourgeois faisoient aupres de luy. S. Augustin estant tendu à la meditation ne sentit ny n'apper- *S. Augustin.*
ceut vne femme qui estoit allée par deuers luy pour luy demander conseil encor qu'elle parlast à luy. A ceste cause elle s'en alla sans auoir receu conseil, estant

Digitized by Google

aucunement indignée à ſon Eueſque, croyant d'auoir eſté meſpriſée par vn ſi grand A
perſonnage. Mais d'autant que le iour enſuiuant elle en receut vne reſponce debonnaire, elle cogneut bien qu'elle n'auoit eſté meſpriſée, ains nõ apperceuë. S. Thomas d'Acquin, ainſi qu'on dict, ententif aux plus ſublimes penſées fut veu en corps & en ame eſtre eſleué de terre d'vne coudée. Marie Magdaleine eſtãt ſouſtenue & appuyée d'vn bon maiſtre demeurant au deſert de Marſeille à certaines heures par le miniſtere des Anges auoit de couſtume d'eſtre éleuée en haut. Et Marie Egyptienne l'ayant imitée eſtant par l'aſpreté de l'hermitage repurgée de ſa premiere moleſſe, en faiſant ſa priere apparut eſtre ſouſleuée de terre de la hauteur d'vne couldée. Saincte Claire d'Aſſiſe depuis le iour de la Cene du Seigneur, iuſques au iour de la reſurrection giſant à contẽpler profondement le trophée de la croix, lors qu'elle fut reuenue en elle-meſme, il luy ſembla qu'elle n'auoit pas repoſé vne heure. B
Ce que i'ay éprouué en vne autre de nom & de vie ſemblable, laquelle ayant receu le ſainct ſacrement au poingt du iour du meſme Ieudy abſolut, appuyée ſur ſes genouils demeura immobile iuſques au iour du Dimenche, auquel (comme reſuſcitant auecques CHRIST) elle me recita pluſieurs choſes qu'elle auoit veuës. Nous pourrions amener de tels exemples innombrables, tant de ſainct Paul, que de ceux d'apres luy iuſques à noſtre temps, leſquels i'ay veuz ou cogneus par le recit de perſonnes dignes de foy eſtre rauis de fureur, ou pluſtoſt du ſainct Eſprit, & conduits ſi haut que la penſée humaine appuyée ſur ſes propres forces n'y pourroit atteindre. Mais venons à vne autre ſorte de deuiner qui ſe faict par
Procule. claire viſion. Là où l'homme (comme dict Procule) ayant banqueté la verité, vit en vne pure ſplendeur eſtant du tout initié ſelon les phantoſmes parfaicts, ſta- C
bles, & ſynceres, non pas ceux-cy tirez des ſens, mais les meilleurs ſacremens, que les Prophetes contemploient en l'Archetype, eſtans toutesfois premierement repurgez par ſacrifices, & par quelque don ſingulier de Dieu, y entreuenant auſſi
Plotin. quelques vertus, que Plotin d'vn nom fort bien accommodé a nommées expiatoires. Par leſquelles il enſeigne que nous nous repurgions nouſ-meſmes, & nous parpoliſſions, & eſſuyons du tout, iuſques à tant que chacun ſe ſoit formé ſoymeſme en vne belle ſtatue. Ie dy ſtatue & image par laquelle nous puiſſions parfaictement rapporter l'Ouurier treſ-parfaict. Il faut, dict-il, que chacun ſoit faict bel & deiforme, ſ'il veut contempler la diuine beauté. Car il eſt de beſoing que le voyant ſoit faict ſemblable à celuy qui eſt veu. Il pourſuit à dire beaucoup d'au-
Chriſt. tres propos, tous leſquels la ſouueraine Verité comprend en vn mot diſant: Bien- D
heureux ceux qui ſont nets de cœur, car ils verront Dieu. Dans lequel Dieu toutes choſes ſont veuës, toutes choſes cogneuës, plus ou moins ſelon que ceſte viſion requiert la diſpoſition idoyne du voyant. Et ceux-cy ſont les vrais Prophetes, car ce qu'ils prediſent ils l'apprennent dans le miroir de la lumiere eternelle. C'eſt pourquoy l'eſcripture ſaincte à ſa mode appelle viſions les oracles prononcez par les Prophetes, quand elle dict: La viſion d'Eſaye, de Ieremie, d'Ezechiel ou des autres Prophetes, & les Prophetes meſmes eſtoient nommez Voyans. Mais d'autant qu'à
Moyſe. Moyſe pluſqu'à tous les autres fut demonſtré le miroir de lumiere en plenitude, de
Ioſué. ſorte qu'il eſtoit dict parler face à face auec Dieu, à ceſte cauſe l'eſcripture ſaincte
Deuteron. le prefere à tous autres Prophetes comme nous liſons aux paroles dernieres que Ioſué par le commandement du Seigneur adioignit à la fin du Deuteronome, di- E
ſant: Et ne ſ'eſleua Prophete en Iſrael ſemblable à Moyſe, que le Seigneur cogneuſt face à face en tous ſignes & prodiges qu'il enuoya par luy pour eſtre faicts en la terre d'Egypte à Pharaon & à tous ſes ſeruiteurs & deuant tout le peuple d'Iſrael. La derniere ſorte de Prophetie eſt celle qui ſe faict par voix articulée & expreſſe, laquelle eſt la plus excellente de toutes. C'eſt pourquoy ſainct Iehan, qui eſt appellé la voix eſt teſmoigné par la ſouueraine Verité eſtre meſme pluſque Profete. Car on lit que ceſte voix fut du Ciel apportée à Abraham par l'Ange criant, Abraham, Abraham. Par laquelle voix fut annoncée la deliurance & benediction, qui par ſa ſemẽce fut repanduë en tout le genre humain. Meſme ceſte voix diuine ſ'entõna aux oreilles de Moyſe, lors qu'il paiſſoit ſon troupeau en la mõtagne de Sinaï, diſant:

Moyſe

A Moyſe, Moyſe: & l'ayant appellé il luy commiſt incontinent la charge de deliurer le peuple d'Egypte, & de publier la Loy, & la rediger par eſcript. En outre ceſte voix fut par deux fois adreſſée à Samuel l'appellát & diſant: Samuel, Samuel, l'eſtabliſſant Preſtre, conducteur, & guide du peuple d'Iſrael. I'eſtime qu'il ne faut point oublier le myſtere pourquoy touſiours la voix en appelle aucuns deux fois par leur nom. Car les ſages Hebrieux eſtimét que celà ſe faict d'autát que la voix eſleue touſiours à vn degré plus ſublime celuy qui eſt appellé. Donc la voix repetée demonſtre tant le degré où eſtoit, que celuy auquel doibt monter la perſonne appellée. Donc les hómes repurgez & bien encordez paruiennent à tel poinct, que ſouuent eſtás faicts participans de l'eſprit de Dieu & ſaincte diuinité ils prophetiſent, cognoiſſent les choſes ſecrettes & cachées, & prediſent les futures, ce qui eſt le propre de Dieu ſeul
B & de ceux auſquels Dieu ſe communique, & auſquels il a ordonné de ſe rendre familier. Ce qu'il ne faict ſinon aux hómes qui ſont bien repurgez & compoſez. *Hebrieux.*

Deffenſe pour la Prophetie. CHAP. 5.

ET encor que tous ſachent qu'il y a eu des Prophetes & pluſieurs profeties, neantmoins il ſen trouue qui ſefforcent de les impugner: c'eſt pourquoy i'eſtime qu'il ne ſera point hors propos de diſſoudre briefuement leurs raiſons. Car ils diſent, ainſi qu'a recueilly Ciceron au ſecond de la Diuination: Dequoy ſe faict la diuination? eſt-ce des choſes fortuites ou fatales? Ce n'eſt pas des fortuites, car il n'y peut auoir aucun auant-ſentiment des choſes qui n'ont aucune raiſon pourquoy elles doibuent aduenir. Mais quel eſt le cas d'aduenture, quel l'euenement fortuit, ſinon quand vne choſe eſchet ou aduient, de ſorte qu'elle peut non eſcheoir ou eſcheoir autrement? Comment eſt-ce doncques que ce qui ſe faict temerairement, & aduient par cas d'aduenture & inconſtance de fortune, peut eſtre préſenty & predict? Or des choſes fatales n'eſt non plus la diuination, car d'autant qu'elles arriuent neceſſairement, leur préſentiment ne proffite de rien, ainçois tormente beaucoup ſi l'euenement doibt eſtre mauuais. Or ne ſe peut on garder ny guarantir auant le coup des choſes qui ſont fatales. Et ne faut point qu'on die que toutes choſes écherront mieux eſtans les affaires diuines procurées: car (comme ils diſent) d'autant qu'il n'y a rien outre la deſtinée, rien ne peut eſtre ſoulagé par l'office diuin. Partant ils tirent con-
D cluſion: Si rien ne peut eſtre preueu des choſes qui peuuent aduenir par cas d'aduenture, d'autant qu'elles ne peuuent eſtre certaines, il n'y aura aucune diuination. Que ſi elles peuuent eſtre preueuës, d'autant qu'elles ſont certaines & fatales, la diuination ne proffitera de rien. Chryſippe, Diogene, & Antipater y adiouſtent: S'il y a des Dieux ſoubs l'aduen & authorité deſquels ſe face la diuination (comme on dict) pourquoy n'expliquent ils ouuertement les choſes futures deſquelles on ſe doibt garder, ou qu'on doibt embraſſer, veu meſmemét qu'on dict qu'ils ſont bienfaiſans & amis au genre humain, ſi ce n'eſt qu'ils penſent qu'il ne peut chaloir aux hommes ſ'ils ſçauent ou ſ'ils ne ſçauent pas ce qui doibt aduenir. Et pourquoy cachent ils aux hommes tant & de ſi grandes choſes, de ſorte que ce qu'ils ſçauent ou preuoyent n'eſt rien en comparaiſon des choſes qu'ils ignorent? Par là ſemblent ils
E cóclurre que les Dieux ne reuelent rien, mais ſi quelques choſes ſont préſenties, celà ſe faict par l'eſprit naturel, par art, ou par cas d'auenture. Aucuns auſſi font des inuectiues cótre les Signes qui ſemblent eſtre donnez du Ciel, ſappuyás principalemét ſur ceſte raiſon que les vés, les foudres, les tónerres, les eſtoilles cheuelues, les terretrémblemens, les vapeurs qu'on void cóbattre en l'air, & telles autres impreſſiós meteoriques & ſublimes ſót naturelles, & nó prognoſticatiós. Dequoy ils amenét pour vn ſignal de preuue le fouldre ietté au milieu de la mer, ou ailleurs pour neant plógé, & d'antát qu'apres les eſtoilles cheuelues & trémblemés de terre ne ſenſuiuét pas les euenemens qu'on dict eſtre propres d'iceux & pourſuyuás pluſieurs autres telles ſubtilitez ils machinét à merueilles beaucoup de telles inuétions cótre la diuinatió, leſquelles tombent de fonds en comble d'elles-meſmes. Toutesfois nous reſpon- *Ciceron.* *Chriſippe.* *Diogene.* *Antipater.*

Digitized by Google

drons aux raiſons amenées cy deſſus. Car afin que ie m'addreſſe à Ciceron, & à ceux A
qui l'enſuyuent, il y a diuination des choſes fortuites & fatalles. Et combien que les
fortuites ne ſemblent auoir aucune raiſon, toutesfois elle eſt aux choſes par leſquel-
les elles aduiennent. Car elles ne ſont pas ſans raiſon dãs le ſouuerain Moderateur,
duquel elles prouiennent. Car toutes choſes fortuites ſont diſpoſées de Dieu par
certaine raiſon. Mais quant à nous (comme a bien entendu l'Ariſtote au liure de la
bonne & mauuaiſe fortune) d'autant que de telles choſes nous ne voyons point la
cauſe qui eſt Dieu, nous l'attribuons à fortune, c'eſt à dire, à vne cauſe incogneuë.
Ces choſes doncques n'aduiẽnent pas outre l'intention du ſouuerain Moderateur,
ainſi que le fer d'vne congnée tombe en l'eau contre l'intẽtion du coupeur de bois.
Car le ſort ſembla cheoir ſur Saul par cas d'aduenture, quãd il fut eſleu Roy, toutes-
fois il auoit eſté deſigné Roy par le Seigneur à Samuel, & par celuy qui l'auoit deſi- B
gné furent diſpoſez les ſorts, afin qu'ils tombaſſent ſur Saul, & à ceux qui n'enten-
doient point la diſpoſition de Dieu, telles rencontres & ſorts ſemblerent eſcheoir
pas cas d'aduenture. Ainſi aduient-il de pluſieurs choſes qu'elles ſoient eſtimées
fortuites, leſquelles toutesfois procedent d'vne ſouueraine raiſon par ordonnance
diuine. Et en Dieu elles ſont nommées preuiſions diuines, leſquelles ſi elles ſont
diſpoſées ſur les Cieux, elles prennent le nom de fatales, mais en ceux qui les ren-
contrent elles ſont iugées euenemens fortuits. Et d'iceux les propheties ſouuen-
tesfois ſont enuoyées deuant, afin que les hommes mortels cognoiſſent, que telles
choſes ſont preuues & deſtinées de Dieu, & que pourtant ils ſe diſpoſent à rece-
uoir les bonnes influences, & qu'ils en rendent graces à celuy qui les donne. Or
quelquefois les choſes ſont diſpoſées de telle entreſuitte, que les euenemens
d'icelles ſont en la diſpoſition du receuant, ainſi qu'eſt la grace & faueur multipliée C
de celuy qui faict bien. Leſquelles choſes ſont auſſi promiſes ſoubs condition, com-
me ſouuent en l'eſcripture ſaincte le ſouuerain Moderateur repete, diſant: Si vous
m'oyez, ſi vous faictes telles ou telles choſes, ie ſeray remunerateur liberal. Et com-
bien que le ſupreme Moderateur cognoiſſe que c'eſt que l'homme doibt faire, tou-
tesfois la viſion ne retourne au temps paſſé, de ſorte que par icelle ia tenue & par-
courue la choſe ſuccede d'vn euenement infallible. Or comment c'eſt qu'vn euene-
Platon. ment contingent eſt en Dieu prouidence infallible & deſtinée és Cieux (cõme Pla-
ton l'a bien entendu) c'eſt vn des poincts le plus difficile. Et encor que nous voyons
& prouuions ces choſes, toutesfois nul encor n'a declairé comment elles conuien-
nent. Si eſt-ce que nous en pouuons dõner quelque exemple, iuſques à tãt que nous D
ſoyons conduicts à l'explication de ceſte matiere. Vn fleuue court par l'eternel cõ-
mandement de Dieu, & d'vne ſuite non-defailláte paſſe par diuerſes regions au be-
nefice de tous les habitans. Quelqu'vn a ſoing de receuoir vn ruiſſeau de l'eau par
vne trenchée, & d'en prẽdre autant qu'il luy ſuffiſt pour arrouſer ſes champs. L'autre
qui a faict des digues & chauſſées ne reçoit aucune eau pour ſon proffit ou dõmage.
L'autre par ſa pareſſe & laſcheté n'ayant baſty aucunes leuées permet que toutes ſes
terres ſoiẽt à nage, & tous ſes bleds opprimez. Dõc le cours du fleuue eſt par la pro-
uidence & inuariable cõmandement de Dieu, ou par l'ordre des Cieux, ou de la de-
ſtinée: toutesfois le proffit ou le dommage eſt contingent ſelon l'induſtrie ou le
mauuais meſnage du receuant. Que ſi quelqu'vn prophetiſoit de telle inondation à
l'aduenture que quelqu'vn des habitans auroit peu mieux munir les chauſſées pour E
euiter ceſte perte & dommage, & l'autre ſe ſeroit diſpoſé pour receuoir plus abon-
dante cõmodité. Voila doncques comment ſont releuées les choſes fatales, ainçois
pour parler à noſtre mode, celles qui viennent par prouidence de Dieu infallible.
Quant à Chryſippe & à ſes compagnons nous dirons, que les Dieux, c'eſt à dire,
les Anges nous reuelent quelques choſes par le commandement du ſupreme Mo-
derateur, ainſi que l'honneur du Prince, & nos merites le requierent. Et de ces
Iob. choſes declairées par l'oracle nous en pouuons rechercher pluſieurs autres ſem-
blables, car (comme dict Iob) Dieu parle vne ſeule fois, à ſçauoir, en vne meſ-
Amos. me cauſe, & au but de ce parler vnique en choſes ſẽblables nous adreſſõs nos œu-
ures. Et c'eſt ce que dict le Prophete Amos. L'Eternel ne fera mot, qu'il n'ayt reuelé

ſon

A ſon ſecret à ſes ſeruiteurs les Prophetes, ſoit expreſſement ou par ſimilitude. Il eſt vray qu'aux indignes pluſieurs choſes sõt cachées, ainſi qu'il y a diuerſe cognoiſſãce des choſes que nous pouuons cognoiſtre. Et n'eſt pas cõuenable, que le Prince reuele ſes ſecrets au populace, mais à peu qui luy ſoient ſecretaires fort fideles & loyaux: deſquels toutefois l'executiõ pour vn temps eſt cõmiſe au peuple. Et alors tous cognoiſſent ce qui eſtoit caché & tenu ſecret entre peu d'hõmes. Et ceſtuy eſt l'ordre de diſpoſer les choſes non au dõmage, ains au proffit de toute la Republique. Or entant qu'ils nyent quelques effects celeſtes eſtre ſignes du futur euenement, celà n'eſt rien: parce que aucuns effects ſont naturels, & les autres prouiẽnent par commandement de Dieu ſans moyẽ. Ceux donc qui ſont naturels ſont ſignes, mais ils ſont enuoyez de Dieu pour épouuãter ou punir les peuples, cõme les prodiges en-
B uoyez par Moyſe ſur les Egyptiens, & beaucoup de telles autres choſes peuuent à bon droict eſtre dicts ſignes, & le ſont à la verité: par leſquelles l'hõme peut tirer cõiecture de l'iſſue des choſes. Donc les raiſons amenées ne preſſent pas tant, que tout anglet de refuge nous ſoit fermé, ainſi qu'eſtiment ceux qui font tels argumens. Or qu'aucun ne ſ'émerueille ſi les prognoſticatiõs ſont obſcures, & ſi elles ont beſoing d'interpretes, d'autant qu'il ne ſe faict preſque rien en choſes naturelles, qui n'ayt beſoing de l'ayde de l'homme. Car l'or & l'argent & les autres metaux ſont fouïs & cauez eſtans pleins de chiace & de fange, mais ils ſont repurgez & nettoyés par l'induſtrie humaine. La grappe de raiſin naiſt & meurit par le benefice de nature, mais elle-meſme fleſtrit, ſi elle n'eſt recueillie par la diligence humaine, & ſi foulée & gaſchée elle n'eſt exprimée en vin. Meſmes les grains qui ont eſté moiſſonnez &
C cueillis auec grand trauail ſont battus, broyez, & ſouuent tenus entre les mains auant qu'il ſ'en face des pains pour mãger. Le lin requiert des œuures innombrables par maniere de dire, auant que la toile en ſoit tiſſue pour l'vſage des hommes. Et tout ainſi que les œuures de nature ſont accomplies par art, ainſi les oracles diuins nous ſont offerts pour eſtre deployez, afin qu'eſtant faicts coadiuteurs de Dieu & de nature, en l'vn & en l'autre nous ayons dequoy nous pouuoir exerciter. Il eſt vray que quelquefois il nous faut deuiner, afin que nous entẽdions que c'eſt qu'ont préſenty les diuins Prophetes. C'eſt pourquoy y entreuiẽt ſouuent erreur, non pas pour le vice ou deffaut de la prophetie, car ce qui procede de la bouche de Dieu n'eſt point aneanty, mais celà ſe faict pour la coulpe de celuy qui l'entẽd mal. Toutesfois pour celà ne faut-il pas nier la prophetie, encor que l'interprete l'ignore, ou cõmet-
D te erreur en l'interpretãt: parce qu'il ne faut pas nier la medecine encor que les medecins ſe trompent en beaucoup de choſes. Les laboureurs des champs, & les gouuerneurs des nauires ſont auſſi trompez, bien que par les ſignes de lõg temps prouuez les aruſpices & preſages ſoient tenus pour bons. Et ne deffaut point la prudence ou raiſon de gouuerner la Republique, encor que Gnée Pompée, Marc Caton, Hannibal, & pluſieurs treſ-prudens Senateurs, & vaillans & nobles Capitaines ayẽt quelquefois eſté trompez. Ainſi en aduient-il auſſi en l'art de deuiner, ce qui ſe faict ou par prudence, ou par coniecture, ou par agitation d'eſprit, ou par viſion, de ſorte que quelquefois les deuins ſont deceuz, ſoit parce qu'on ne perçoyue pas bien que c'eſt que l'eſprit ſuggere, ou que c'eſt que deſigne la viſiõ, ou parce qu'il ſe faict quel-
que mutation au ſubiet duquel eſtoit la prophetie, de maniere que la ſentence de *Ionas.*
E l'oracle ſoit ou muée, ſi elle eſtoit adreſſée en mal, ou differée, ſi elle eſtoit en bien. Car Ionas meu par la voix diuine denonça aux Niniuites leur ruine future dedans quarante iours, toutesfois elle fut differée par la penitence des Niniuites, & par l'oraiſon du Prophete, comme nous auons dict cy deſſus. Eſaye prediſt à Ezechie que la mort luy eſtoit appreſtée au lẽdemain, & toutesfois par les pleurs du Roy elle fut prolongée iuſques à quinze ans. Moyſe fut eſleu par l'oracle de Dieu pour conduire *Chriſt.*
le peuple hors d'Egypte à la terre promiſe: Il tira bien le peuple d'Egypte, mais parce qu'il erra en frappant la pierre, il ne le peut amener au lieu ordõné. Le ſeul Chriſt ſans erreur a prononcé vne prophetie laquelle ne ſera iamais vaine, & pourtant il diſt: Le Ciel & la Terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.

Digitized by Google

Que les hommes bien composez tirent à soy toutes choses. CHAP. 6. A

ON a prouué par bonne experience qu'en deux Luths dond les cordes sont bien accordées entre elles, tout soudain qu'on touche l'vne des touches de l'vn, celles de l'autre qui sont de mesme accord brandillent incontinent. Et les nerfs d'vne Epinette bien composez entr'eux, soudain qu'on touche les vns on oyt les autres resonner. Il aduient aussi aux huistres, & à tous poissons ou animaux en ecaille ou coquille, que pareillement ils croissent auec la Lune & decroissent pareillement. Mesmes que les arbres en tẽps d'hyuer vieillissent auecques le Soleil & la Lune, & mettent bas leurs humeurs, & pourtant on estime que lors on peut les couper opportunemẽt. Toutes choses pullulent & florissent au Prin-temps, & poursuyuẽt en gayeté le cours du Soleil. Il y B a plusieurs autres choses qui se font en ceste maniere, esquelles on recognoist le neud, liaison, & correspondance des choses. Puis doncques que l'homme est le lien de toutes, facilement estant bien composé il les meut toutes, les attire & conduit à soy, non moins que la pierre d'aymant attire le fer, ou l'ambre frotté la paille. C'est *Christ.* pourquoy celuy qui est le neud tres-parfaict de tous, & qui s'éiouït de la pleine harmonie, a dict: Quand ie seray exalté de la terre, à sçauoir, estant tres-parfaictement estendu au bois de la croix, & conuenant auecques toutes choses qui sont en la longueur, largeur, hauteſſe & profondité de ceste machine mondaine, alors i'attireray toutes choses à moy-mesme, pour disposer de toutes à mon plaisir. Et celuy qui luy est faict plus semblable & vny plus estroictement obtient d'autant plus grande force d'attirer, & deuient d'autant plus fort confermant la puissance qui a esté entée C en l'homme par nature, par vn symbole & conuenance qu'il a auec toutes choses. Dequoy on tire coniecture parce que d'autant que chacun animal a ses propres viãdes les vns le foin ou l'orge, les autres les herbes, les autres les legumages ou semences, les autres les chairs, ou autres choses semblables, l'homme seul viuant de toutes viandes reçoit de toutes accroissance de vie, force, & nourrissemẽt. Plus aucuns des animaux possedent la terre, les autres la mer, les autres l'air, & les plus dignes le Ciel. Mais l'homme vsant de tout element pour son benefice, tire de toutes parts plaisir & commodité. Et non content d'icelles, il s'efforce de monter au Ciel voire-mesme à Dieu, tellement qu'il n'y a lieu qu'il ne sacquiere pour son vsage, & à bon *Christ.* droict, de sorte que vraye est la sentence du Prince souuerain. Tout lieu que vostre pied marchera sera vostre: à sçauoir iusques à tant que vous retourniez à moy, con- D duisans auecques vous toutes choses. Et ainsi que toutes choses apportent proffit & commodité à l'homme bien accordé auecques Dieu, comme dict sainct Paul: à *S. Paul.* ceux qui ayment Dieu toutes choses leur succedẽt à bien: Aussi à celuy qui est desaccordant à Dieu, toutes choses tournẽt en mal & dommage, parce qu'il est ia faict vray fils du rebelle auquel il fut dict: La terre est maudite en ton œuure. Et apres la malediction de la terre, qui est le premier element & le fondement de toutes choses corporelles, ensuit la malediction de toutes celles qui en sont faictes & fabriquées, ou qui luy adherent. C'est pourquoy les Demons malins & desaccordez em- *Porphyre.* menent ces rebelles, desquels Porphyre a dict au liure des bons & malings Demõs: Les corps des bons consistent en symmetrie, mais les corps des malings sont disproportionnez & mal-agencez, & par vne affection passiue, habitent le lieu le plus pro- E chain de la terre, ainçois dedans la terre mesme. Il n'y a mal qu'ils n'osent perpetrer: Ils ont vne coustume violente & mal saine, c'est à dire deserte & priuée de la garde des meilleurs démons. C'est pourquoy ils sont vehemẽs, & qu'ils machinẽt & dressent beaucoup de soudaines embusches. Et lors qu'ils font des incursiõs, ils ont de coustume partie en cachette, partie ouuertemẽt faire violence. C'est pourquoy les passiõs qu'ils fõt sont aguës & legeres. Mais les guarisons & amẽdemens sont faicts plus tardifs par les meilleurs demons. Et apres auoir annõbré plusieurs maulx qu'ils perpetrẽt, il souioind. Car ils se delectẽt fort de toutes choses ainsi faites iniquemẽt & desordõnement. Ceux donc qui viuẽt desaccordez de Dieu, de leur cõscience, & des bons esprits, ayans alliance auecques les esprits dissonans, font toutes choses dissonan-

A dissonantes, desordonnées & horribles, tellemẽt qu'estans dissonans à eux-mesmes ils ne conuiennent auecques nul, ains épreuuent toutes choses discordantes & desordonnées. Mais ceux qui auec soy & auec Dieu conuiennẽt estans mis en leur lieu sentent toutes choses correspondantes, & qui se peuuent aisément conduire, car (comme dit Porphyre au mesme lieu) tout bien par gouuernemẽt est égal & facile, *Porphyre.* d'autant qu'il procede de l'ordre, dond s'ensuit vne conuenance, tranquillité, & facile consentement de toutes choses.

Les hommes mis en leur lieu & bien accordez facilement dominent à toutes choses.

CHAP 7.

B CEST vne chose diuulguée par celebre renommée, comme ja nous auons dit souuent, que l'homme par le tesmoignage des sainctes lettres a esté preferé & estably sur toutes les œuures des mains de Dieu: Et Ouide imitant telle doctrine a chanté: *Ouide.*

L'animal plus sacré d'esprit haut plus capable
Encores defailloit, lequel peust raisonnable,
Aux autres dominer, l'homme doncques fut né.

Toutesfois nous en voyons plusieurs, & presque toute la tourbe des hommes estre plustost asseruis comme esclaues, que non pas dominer. Et ne doubtons point que cela ne soit aduenu, d'autant que l'homme rebelle à Dieu (comme dit Trismegiste) est tombé de la contemplation du Pere, & de sa compaignie dond il receuoit *Trismegiste.*
C puissance de dominer, en la Sfere de generation estant deuenu seruiteur le plus miserable de tous. Aussi la souueraine Verité tesmoigne que l'homme pechant est fait esclaue de peché, c'est à dire, de Satan qui conduit à peché, ou de la concupiscence qui est la mere de peché mesme. Car la concupiscence, dit S. Iacques, quand elle a *S. Iacques.* conceu elle enfante le peché. C'est pourquoy toutes choses repugnent à l'homme qui est tombé de sa dignité, & ne daignent auoir pour Seigneur celuy qui est ja deuenu vn si vil esclaue. Et refusent de luy obtemperer & obeïr iusques à tant qu'il soit restitué au premier honneur dond il estoit descheu, & qu'il soit fait vnanime auecques Dieu, duquel il puisse reprẽdre puissance de commander ainsi qu'il l'auoit du commencement receuë. Lors il ne craindra poisons, ny ennemys, il ne redoutera les bestes sauuages, ains leur donnera terreur, ainsi que nous lisons de Dauid au
D premier liure des Roys, lequel dist à Saül qui l'espouuentoit & le vouloit empes- *1. Roys.* cher de combattre auecques le Geãt Coliath: Ie ton seruiteur ay poursuyui vn lion & vn ours, & les frappoye leur arrachant la proye de leur gueule: Et quand ils me couroyent sus, ie les prenoye par le menton & les estrangloye. Daniel tua vn dragon, & demeura sans peur entre les Lions affamez. S. Paul secoua vne vipere qui luy mordoit la main, ainsi que si c'eust esté de la paille, sans en rien craindre la morsure ou les esguillons de celle dond il auoit ja obtenu pleine Seigneurie. Car à sainct *Christ.* Paul ne deffaillit point celuy qui dist aux Apostres: Ie vous ay donné la puissance de fouler aux pieds les serpents & les scorpions & toute vertu de l'ennemy, & rien ne vous pourra nuire. S. Iehan ioyeux & constãt boit le venin, & sort sain & sauue hors de l'huille bouillant. Car comme S. Augustin a bien, selon mon aduis, escrit & de- *S. Augustin.*
E creté au troisieme liure qu'il a fait sur le sens literal du Genese, du commencement les animaux ne furent produits veneneux ennemys & molestes au genre humain, mais depuis le peché ils luy furent faits ennemys & contraires. Ce qui est aduenu par la sentence de l'Eternel donnée en peine de l'iniuste rebellion des premiers parens. Car il dist au serpent qui de tous les animaux estoit le plus contraire & pernicieux à l'homme (afin que de là nous entendions qu'il fut dit aux autres animaux) Ie mettray inimitié entre toy & la femme, & entre ta semence & la semence d'icelle. Et à peine eut-il prononcé la sentence qu'il pourueut aussi de remede, disant: *Genese.* Icelle, c'est à dire, la semence de la femme brisera ton chef, de sorte que ny à elle, ny à ses vrais sectateurs tu ne pourras faire nuisance. C'est pourquoy non seulemẽt les Apostres, mais aussi leurs suyuans se sont preualus & seruis des animaux en-

Digitized by Google

nemys & contraires. Car S. Hierome rendit obeïſſant & prompt à ſon ſeruice vn A
Lion ennemy treſcruel. Et pluſieurs hermites demeuroyent ès grottes & cauernes
de la terre ſans craindre ny Lions, ny ours, ny ſerpens, non pas meſmes les plus puiſ-
ſans demons qui leur couroyent ſus. Et qui plus eſt les amys de Dieu ont eu la vi-
ctoire à l'encontre de l'aſpre force naturelle du feu le plus impetueux. Car les trois
enfans en la fournaiſe de Chaldée & S. Thomas en l'Indie eſteignit l'impetuoſité du
S. Paul. feu, & S. François la vigueur d'vn fer embraſé. Et afin que ie ferme ce pas auec ſainct
Paul (car le temps me deffailliroit ſi ie vouloye tout reciter) les ſaincts par foy, c'eſt
à dire, par fidelle & ferme alliance auec Dieu, ont vaincu les regnes, ont ouuré iu-
ſtice, ont obtenu les promeſſes, bouché les gueules des Lions, eſtaint l'impetuoſité
du feu, ont eſté faits forts en guerre, tourné en fuite les camps des eſtrangers, ont
rendu aux femmes leurs morts, & leur ont impetré gariſon & ſanté de pluſieurs in- B
firmitez. Par leſquels ſignes & miracles ils ſont veus auoir ia obtenu la ſeigneurie
de toutes choſes, ainſi que l'auoit obtenue pour les deuanciers le preueu, & pour les
ſuyuans celuy meſme en perſonne qui diſt : En mon nom ils ietteront hors les dia-
Chriſt. bles, & ce qui ſenſuit. Car iceluy en la vertu de ſon nom: nous a ſauuez, remis en la
premiere dignité & vnis auecques celuy qui fait ſeul de grands merueilles, afin que
Chriſt. nous auſſi facions le meſme, comme encor ce reſtituteur a dit : Qui croira en moy
fera les œuures que ie fay, & les fera pluſgrandes.

D'où prouient la puiſſance de dominer comment elle a eſté perdue, & comment reſtituée. CHAP. 8.

IA long temps y a que nous auons dit que l'Ouurier ſupreme a enté C
la puiſſance de dominer en l'homme. Mais i'eſtime qu'il nous fault
diſcourir quelle elle eſt, & comment nous l'auons. Ce que Pline a
Pline. traicté d'vne ſubtile recherche, diſant : On dit que l'elephant debon-
naire & paiſible monſtre la voye à l'homme que par cas d'auenture il
rencontre au deſert ſimplement errant. Luy-meſme apperceuant les pas de l'hom-
me auant que l'homme il voye, tremble pour crainte des embuſches, ſ'arreſte à cau-
ſe de l'odeur, regarde à l'étour de luy, ſouffle les ires, & par tels & autres indices que
l'hiſtorien naturel ſoubioind demonſtre principalemẽt qu'il a crainte de l'homme,
mais nous ne pouuons pas facilement comprendre pourquoy il en a crainte. Mais
afin que nous ne ſemblions, comme on dit, aſſeurer le prin-temps à cauſe d'vne ſeu-
le roſe, tout en la meſme ſorte la tigre redoubte l'homme, bien qu'elle ſoit la plus D
cruelle de toutes les autres beſtes ſauuages, & elle qui ne fait point de cõpte des
pas & traces de l'elephant, on dit qu'incontinent qu'elle void l'homme, elle tranſ-
porte incontinent ſes petits. Par quelle maniere a elle cogneu, où eſt-ce qu'elle a
veu deuant, celuy qu'elle redoute? Car il eſt bien certain que l'homme n'habite pas
aux foreſts. Peut eſtre qu'elles ſ'eſtonnent de la rarité du pas: mais d'où ſçauent elles
qu'il faut craindre les hommes : ainçois pourquoy ſont elles ſurpriſes de tremeur
au ſeul regard d'iceux, veu qu'en puiſſance, en grandeur, en legereté de tant elles le
ſurpaſſent ? Certainemẽt c'eſt la nature des choſes, c'eſt la puiſſance d'icelle qui fait
que les plus cruelles & les pluſgrandes des beſtes ſauuages entendent incontinent
qu'elles doiuent craindre ce qu'elles ne verront iamais, & ſçauent pourquoy elles
en doiuent auoir crainte. Or ne declaire point Pline qui eſt ceſte nature de l'hom- E
me laquelle donne terreur aux beſtes ſauuages, bien qu'il la recerche & la demon-
Philoſtrate en la vie d'Apolloine. ſtre comme de loing. Mais Apolloine Thianée lors qu'il eſtoit conduit aux Brach-
manes par les elephans de Pharaotes Roy des Bactriens, comme il euſt apperceu vn
petit enfant qui ayant ietté vn crochet ſur le col d'vn elephant menoit ce grand a-
nimal, il tenta Damis ſon compagnon inſeparable, luy demandant d'où prouenoit
vne ſi grande obeiſſance d'vn animal ſi grand & ſi enorme enuers vn enfant, & Da-
mis luy ayant confeſſé qu'il en eſtoit ignorant, & le priant d'en eſtre informé, il luy
diſt: Cela prouient d'vne terreur actiue que le Createur a miſe en l'homme, laquelle
les inferieurs & tous les animaux ſentans de loing, craignent & reuerent l'homme.

Or

A Or les Hebrieux appellent ceste terreur פחד *Pachad*, laquelle a plus de vigueur en l'vn, & en l'autre moins. Or estoit elle tresgrande en Isaac, c'est pourquoy Iacob, auquel son pere l'auoit donnée en droit heredital, dist à Laban Syrien son oncle & son beaupere: Si le Seigneur Dieu de mon Pere Abraham, & la terreur d'Isaac ne m'eust assisté, paraduenture que tu m'eusses enuoyé nud. Là où dans le texte Hebrieu au lieu de terreur on lit Pachad. Et là derechef Iacob iura par le Pachad de son pere Isaac. Car c'est comme vn signal donnant terreur à toute chose soumise à l'homme, soit seruiteur, ou animal, autrement ny l'enfant ne gouuerneroit les bœufs, les cheuaux, les elephans, ny vn Roy ne mettroit en crainte le peuple de toute vne region. Or l'homme n'a pas seulement vn signal par lequel il est craint, mais aussi vn autre pour estre aymé: en quoy mesme il est fait simulachre de Dieu, lequel est remparé de l'vn
B & de l'autre Tribunal, à sçauoir d'amour & de crainte. Et en cela mesme est fait imitateur de Christ duquel il est dict: Il regnera en la maison de Iacob, lequel participant tant de la benignité d'Abraham, que de la terreur d'Isaac en possedoit vn milieu temperé. Et estoit le premier pere decoré de ceste double enseigne Royalle. C'est pourquoy on dit que tous les animaux luy furét amenez, ainsi qu'au Seigneur, afin qu'il imposast à tous des noms propres & bien accommodez, dond il les appelleroit selõ son bon plaisir. Car ils luy estoyent soumis par terreur, & appriuoisez par vne paisible douleeur. Ce qui luy dura iusques à tant qu'ayant forfait il perdit la premiere dignité, & de Seigneur fut fait seruiteur & esclaue miserable. Et d'autant que le peché est plus aggraué en l'homme, d'autant plus il deschet de ceste dignité qui dõne terreur, & de la benignité qui attire en la crainte & seruitude des autres. C'est
C pourquoy le premier fratricide adiouſtant vn homicide au peché de son pere qu'il auoit cõtracté, sentit bien qu'il estoit descheu de ceste dignité, de sorte q̃ constitué en crainte il dist au Seigneur: Quiconque me trouuera, me tuera. Certainement il craignoit les bestes ou les demons, & non pas les hõmes, d'autant que la famille du genre humain estoit encor fort petite. A sçauoir son pere, sa mere, sa femme, & sa belle sœur que Lamech depuis print à femme, lequel seul d'entre ceux qui ont esté auant le deluge est dit auoir eu deux femmes. Et d'autant qu'il luy suscita semence au lieu d'Abel, ce que Caïn estoit tenu de faire, c'est pourquoy il est dit auoir tué Caïn contempteur du signe donné de Dieu, afin qu'il resuscitast la semence de son frere. Et d'autant qu'il mespriſa de le faire, à bon droit il est dit auoir esté tué de Lamech qui la suscita, comme estant contempteur de la Loy peculierement donnée,
D laquelle deuoit estre puis apres au peuple diuulguée: Icy est caché vn grand sacrement, mais passons outre. Noach vint apres, qui est dit iuste en ses generations, & pourtant voyons par quelle grande faueur il fut restitué en sa premiere dignité. Il fait vne Arche en laquelle sont introduites toutes les especes des bestes priuées & sauuages, & des oyseaux, & demeurent coyes sous son commandement & obeïssance iusques à tant que les eaus du deluge furent cessées. Et quand encor les eaus furent abaissées, si est-ce que nulle des bestes ne presuma de sortir hors de l'Arche, sinon le Corbeau & la Colombe, lesquels non sans mystere furét par luy enuoyez. Mais (ainsi que porte la verité de la lettre) le Corbeau issu sortoit & rentroit iusques à tant que les eaus fussent seichées sur la terre. Et ne faut pas lire (comme portent les Bibles non correctes) qu'il sortoit, & ne reuenoit point. Or le Corbeau retour-
E noit vuide, mais la Colombe reuint auec l'oliue signal de la paix. Mais dond a esté restituée vne si grande obeissance des bestes enuers l'homme? Obseruez les paroles de l'escripture & vous l'entendrez. Car Noach estant né son pere Lamech prophetisa, disant: Cestuy nous consolera de noz œuures & des labeurs de noz mains en la terre laquelle le Seigneur a maudite. Car il l'a repurgée par l'eau du deluge comme signal & sacremẽt de l'eau, par laquelle deuoit estre faite du Messie la vraye & pleine purgation. Moyse l'a suiuy qui appella & feist venir pour vn fleau des Egyptiens les grenouïlles, & ce que les Hebrieux appellẽt כנים *Chinim*, soyẽt poulx ou punaises, les mouſches & plusieurs autres telles pestes & prodiges. Et au contraire feist venir la manne, l'eau, les cailles, la nue ombrageante & la colonne de feu, pour la nourriture, bien & commodité du peuple à luy commis. Mais estant venu Iesuschrist

Digitized by Google

vray Reſtituteur du genre humain, duquel Moyſe repreſentoit la figure: derechef A
toutes choſes furent pleinement aſſubietties à l'homme, quand il donna puiſſance aux diſciples (cõme n'agueres nous diſions) de fouller aux pieds les ſerpens, les ſcorpions, & toute autre vertu de l'ennemy. Laquelle ſeigneurie & puiſſance eut entre les croyans autãt de durée comme perſeuera la fidele & parfaite ſeruitude enuers Chriſt. Or eſtant venu le temps que les ſucceſſeurs de ſainct Pierre mentiroyent ſils diſoyent: Nous n'auons argent ny or: ils ont auſſi perdu le droit & la puiſſance de dire, Leue-toy, & marche, ou leue-toy, & nous ſers. Ou bien, ie te commande au nom de IESVS Nazarien que tu ſortes de luy: en ſomme ils ont perdu toute puiſſance & ſeigneurie qu'ils exerçoyent ſur la vertu ennemie. Mais S. François ayant derechef embraſſé la vie Apoſtolique eſtant enſemble du tout deſnué & d'argent & de vices, commandoit à toutes creatures, & elles luy obeïſſoyent. Il conuertiſſoit B
l'eau en vin, & paſſoit à pied ſec à trauers de l'element coulant. Il rendit vn loup rauiſſant du tout appriuoiſé & domeſtique: par ſeul commandement il impoſa ſilence à des hyrondelles iargonnantes. Il commandoit au faulcon & il deuenoit comme vn Coq reueillant: Il rendit les lieures & conils domeſtiques: il adreſſoit ſa parole au feu bruſlant, & iceluy ayant oublié ſa propre vertu donnoit à l'homme de Dieu vn doulx eſchauffement ſans horrible bruſlement. En ſomme il feiſt pluſieurs telles autres merueilles eſtant reſtitué en ſa premiere dignité. Or n'eſt point abregée la main de l'Eternel enuers tous ceux qui luy font vn fidelle & loyal ſeruice. Ce que ne font pas tous ceux qui diſent, Seigneur Seigneur, ou qui portent par dehors l'enſeigne de Chriſt, ou de ſes imitateurs, faiſans pluſtoſt des geſtes comme ſinges, que menans la vraye vie de Chriſt & des Saincts. C

Diuerſe & admirable condition d'ouurer & dominer. CHAP. 9.

Zoroaſtre. ENCOR qu'il appartiẽne à Dieu ſeul de faire miracles, toutesfois le genre humain (comme dit Zoroaſtre) eſt ouurage de nature treshardie, & qui oſe tout perpetrer, meſmement par la faueur du ſerpent antique & puiſſant qui ſ'eſt touſiours parforcé de ſe monſtrer le ſinge du ſupreme Ouurier, entreprenant & attentant beaucoup de choſes, en quoy eſt apparu l'homme de Dieu & de nature emulateur. On tient qu'Archite de Tarente feiſt vne Colombe de bois volante par l'air. Ce qu'aucuns de noſtre temps ſe glorifient de
Triſmegiſte. pouuoir faire. Les Egyptiens (ainſi que dit Mercure Triſmegiſte) façonnerent des D
ſtatues de dieux qui eſtoyent telles qu'elles parloyent. Ce qu'on tient auſſi auoir eſté fait par Albert ſurnommé le grand, à ſçauoir vne teſte d'erain qui formoit & diſtinguoit les paroles. I'en ay trouué qui ſe vantoyent de faire des corps allans & parlans leſquels toutesfois n'auoyent point de vertus animales, & ne demeuroyent longuement. Et pour y paruenir ils diſent qu'ils ſaydent & preualẽt des vertus des Cieulx, obſeruans certains aſpects des Aſtres: mais parauenture qu'il y a quelque autre cauſe. On recite que Dedale vola auecques des ailes faites par artifice. Ce
Roger Bachom. que de noſtre temps feiſt vn certain homme pour quelques heures. Roger Bachom ſe vãte auoir fait pluſieurs merueilles par pure Magie naturelle comme exciter des tonnerres en l'air, des nues, des pluyes, & pluſieurs autres tranſmutations des choſes. Il ſ'en eſt encor trouué quelques autres qui par art ont eſté treſſubtils emula- E
Platon. teurs de nature: dequoy parle l'Athenien introduit en Platon au dixieme des Loix. L'art a eſté donné aux mortels par lequel ils peuſſent engendrer les choſes poſterieures, non qu'elles fuſſent participantes de verité & diuinité, mais bien ils en pouuoyent tirer quelques ſimulachres qui leur ſont cogneus. Aucuns non contens de l'art eſtans deuenuz treſſubtils rechercheurs de nature, ſe ſont eſtudiez de conduire les choſes qui auoyent eſté preparées par la nature, appliquans les actiues aux paſſiues auant le temps ordonné par la nature. Et pour ceſte cauſe ils ont ſemblé au vulgaire faire miracles, leſquels neantmoins ſont œuures naturelles, & n'y entreuient que la ſeule preuention de temps. Or ceux qui auoyent accouſtumé telles choſes perpetrer d'vn mot Perſien ont eſté nommez Mages, c'eſt à dire Sages, combien

que

Digitized by Google

A que ce nom par abuſage eſt vſurpé de pluſieurs pour vn Necromancien. Car il y auoit des ſages & cognoiſſans les choſes cachées, d'entre leſquels furẽt ceux, leſquels à la naiſſance du Redempteur du genre humain, voyás l'eſtoille apparoiſſante contre & par deſſus l'ordre de nature, qui leur eſtoit fort bien cogneu & domeſtique, deuinerent (comme il eſtoit conuenable) que quelqu'vn eſtoit né lequel outrepaſſoit l'ordre & les bornes de la nature. A ceſte occaſion partans de la Perſe, & des regions Orientales (au regard toutesfois de la Cité Ieroſolymitaine Bethlehemitique) vinerent pour adorer l'enfant, qui par prodige admirable & ſur-naturel leur auoit eſté demonſtré. Car ceux qui ſont nommez Mages ont premierement eſtudié en la Medecine, pour apprendre & ſçauoir que c'eſt que conuenoit à chaſſer la cholere, le flegme, & la melãcolie: que c'eſt qui eſtoit propre à tẽperer le cœur, le foye,
B l'eſtomac, & telles autres parties. Et afin de le faire mieux, ils y ont adiouſté l'Aſtronomie, eſtimans q̃ les infirmitez, & les natures des herbes, des racines, & des autres choſes medicinalles ſe pouuoyent facilemẽt iuger par les Planetes & eſtoilles à qui elles cõuiennent: ainſi q̃ que nous trouuõs auoir fait Hermes, & auec luy Zoroaſtre, Charõde, Oſtane, Zamolxis, les Brachmanes, Gymnoſophiſtes, Druydes, & pluſieurs entre les moyẽs & derniers, deſquels eſt obſcure la renommée, encor qu'ils y ayent excellé. Il eſt vray q̃ maintenant eſt perdue la cognoiſſance de l'ordre naturel & de l'application des choſes, pour pluſieurs cauſes, qu'icy ie paſſe ſous ſilence de peur de faire vn diſcours hors propos plus qu'il n'eſt de beſoing. C'eſt pourquoy aucuns ſe ſont eſtudiez d'adiurer les demõs par les noms diuins: les autres eſtans deuenus impurs & deteſtables, les adorás ont voulu prẽdre conſeil d'eux, forfait vrayement par tout ſupplice puniſſable. Or ont ils cõſulté les eſprits malins & immondes, d'autant
C que les pures & ſuperieures puiſſances ne ſe rendent pas facilemẽt traitables, ains requierent & attendent la netteté du cœur, la ſainɛteté de vie, & le commãdement de Dieu. Mais les immondes ſe rendent faciles donnans aux hommes menteuſement faueur, afin que conduiſans par leur fineſſe & ruſe leurs adorateurs à ce qu'elles deſirent, ils mettent Dieu en oubly, ainçois eſtiment que tels malins demons ſont remplis de diuinité. C'eſt d'eux dõcques qu'on apprend paroles pour enchanter & pour les appeller quand on veult, pour conduire & mettre à chef ouurages, par leſquels apparoiſſans comme dieux, ils ſoyent adorez de la populace. Et d'autant que les femmes ont plus d'alliance auecques les demons, & plus legerement en reçoiuent les illuſions, à ceſte cauſe ils ſe rendent plus faciles & traitables aux femmes, leſquelles par l'art des demons ſemblent faire choſes grãdes, comme le Poëte
D Latin a chanté de Circé:

Hermes. *Zoroaſtre.* *Charonde.* *Oſtane.* *Brachmanes.* *Gymnoſophiſtes.* *Druides.*

Vergil.

Par ſes charmes Circé les compagnons d'Vliſſe
En des beſtes changea, i'ay veu par leur malice
Les bleds ſemez d'vn champ en l'autre champ paſſer.

Ce que conferment Ciceron, Pline, & Seneque. Meſmes vn autre Poëte a chanté les elemens auoir eſté elochez, & les penſées des hommes troublées, & pluſieurs occis non par poiſons, mais par paroles veneneuſes & empoiſonnées:

Cicer. *Plin.* *Seneq.* *Lucan.* *Ouide.*

L'entendement pollu perit tout enchanté
Encor qu'il n'ayt le iuſt de la poiſon tenté. Et en vn autre Poëte eſcript:
Par charme la moiſſon dond Ceres fait ſa gerbe
S'euanouyt, & ne rapporte qu'herbe.
E *Par charme toſt deffault le canal & ruiſſeau*
De la fontaine offenſée en ſon eau.
Le glan des cheſnes tombe, & la grappe enchantée
Chet de la vigne où elle eſtoit entée.
Et les pommes on void de leur pommier croſler
Encor que nul ne le vienne ébranler.

Derechef il introduit Medée, diſant de ſoy-meſme.

Ouide.

Quand il me plaiſt ie fay les riues admirées
Les fleuues retourner en leurs ſources mirées,
Ce qui eſt ébranlé i'arreſte par mon chant,

Digitized by Google

Ce qui ferme eſt planté par chant vays élochant: A
Ie chaſſe les nuaux, ie ramene la nue,
I'éloche les foreſts dedans la terre émeue,
S'il me plaiſt dans le Ciel les Aſtres fais branler,
Ie commande aux grands mons, & les fay tous trembler,
Ie fay mugir la terre, & fay ſortir les Ombres
Des hommes trepaſſez hors des ſepulchres ſombres
Et ie t'attire auſſi, ô Lune, ſ'il me plaiſt.

Et vn autre Poëte Romain teſmoigne auoir veu faire choſes ſemblables à vne
Tibul. ſorciere & enchantereſſe:

Ie l'ay veuë attirer les eſtoilles des Cieulx,
Et deſtourner par chant pernicieux B
La ſente & le canal d'vne groſſe riuiere
Qui roidement couroit ſuperbe & fiere.
Par ſon charme elle fait la terre creuacer,
Dans les tombeaux les Ombres agacer
Et reſſortir dehors, de la flamme allumée
Tire les os de la chair conſumée.
Auſſi toſt qu'il luy plaiſt du Ciel morne & peſant
Chaſſe la nue, & le rend plus plaiſant,
Auſſi toſt qu'il luy plaiſt par ſa bouche efficace
Tire en eſté les neiges & la glace.

S. Auguſtin. Et pour venir à noz autheurs, S. Auguſtin teſmoigne que pendant qu'il eſtoit en C
Italie il ouyt dire qu'il y auoit là certaines femmes inſtruites és arts malins & reprouuez, leſquelles conuertiſſoyent incontinent les hõmes en iumẽts par le moyen d'vn formage qu'elles leur donnoyent à manger, leſquelles iumẽts portoyent leurs ſommes neceſſaires, & depuis qu'elles auoyent accomply leur temps & leur ouura-
Apulée. ge, derechef elles les faiſoyent reuenir en forme humaine. Ce que preuue Apulée, qui recite en vn long diſcours que par les boëtes & venins d'vne certaine femme il fut cõuerty en aſne lors que par art Magique il ſ'efforçoit de ſe faire oyſeau. Ce qui
Voy l'hiſtoire au liure intitulé Mallens Malleficarũ. meſmes eſt arriué de noſtre temps, ainſi que pluſieurs teſmoignent, en Cherſus iſle d'Eſclauonie à vn certain ieune homme lequel par pluſieurs années ſembloit à tous eſtre aſne. Finablement eſtant reuenu en ſa propre forme, à vn preſtre & preſcheur publique il raconta les ſorceries & malfaits pour leſquels telle infortune & deſa- D
Daniel. ſtre luy eſtoyent aduenus. Et afin qu'aucun ne penſe que ce ſoyent reueries, les ſainctes lettres teſmoignent (ainſi que nous liſons en Daniel) que Nabucdonoſor fut mué en bœuf non par ſorceries de femmes, ains par le commandement de Dieu afin de rompre la corne de ſon orgueil, & qu'il mangea le foin par l'eſpace de ſept
1. Roys. ans. Nous liſons encor au premier liure des Roys que la femme Phitoniſſe qui eſtoit en Endor euoqua Samuel le Prophete, lequel Saül recogneut eſtre vrayement Samuel, & ſ'enquiſt à luy de l'euenement de ſes affaires: Lequel luy conferma tout ce qu'il luy auoit dit auant qu'il ſe partiſt de ceſte vie humaine. Et fut le vray Eſprit de Samuel facilement reuocable auant que l'an de ſon trepas fuſt accomply, ainſi que diſent les Hebrieux, combien que ie ſçache que pluſieurs autres autheurs in-
Hebrieux. terpretent la lettre de ce paſſage en diuers ſens. Plus en Exode il eſt teſmoigné que E
Exode. les Magiciens de Pharaon muerent leurs verges en ſerpens, amenerent vne grande multitude de grenouïlles, conuertirent l'eau en du ſang pour faire mourir les poiſſons, & faire dommage aux Egyptiens. Et ſi de vray il n'y auoit eu des Magiciens, Phitons, Necromanciens, ſorciers malefiques & enchanteurs, certainement l'oracle du Dieu viuant ne commanderoit point en pluſieurs endroits qu'il les fault exterminer de la terre. Mais il y a grãde difference de Magiciens, ou d'ouuriers de merueilles. Car il y en a qui œuurent par engin, par art, & doctrine ſuppleans, haſtans, ou augmentans l'ouurage de nature, ſ'il eſt loiſible. Ie dy ſ'il eſt loiſible, d'autant que
Zoroaſtre. Zoroaſtre inuenteur de l'art Magique (ainſi que teſmoignent les lettres des Gentils) a dit en ſes oracles: N'augmente le deſtin: c'eſt à dire, ne t'eſten point d'auan-

tage

A tage qu'il n'eſt permis d'enhault, ou que ne requiert l'entreſuite des choſes, ainſi que ſon Interprete Gemiſte Plethon declaire ce paſſage. Et quant à ces Mages ils ſont nommez ſages ou vrais Philoſophes. Il y en a encor qui attentent à des entrepriſes qui ſurpaſſent les forces & la cognoiſſance humaine. Et ceux-cy recerchent ce qu'ils ne ſçauent & ce qu'ils ne peuuent, & deſirent que cela ſe face par les malins demons immondes, quelquefois ſe ſoumettans à eux, & les adorans en ce coupables de double crime, à ſçauoir d'idolatrie & de treſuile ſubiection, meſmement à ceux auſquels par nature ils ſont de beaucoup ſuperieurs. Les autres les diurant en la vertu des noms diuins contraignent & enſerrét les meſmes demons. Et combien que ceux-cy ne perpetrent pas le forfait d'idolatrie & de ſoumiſſion, toutesfois ils ſ'expoſent à dangers manifeſtes, car quoy que les demons ſoyent contrains, ſi eſt-ce
B qu'ils ne dorment iamais, ains ſont touſiours aux aguets pour deceuoir le pauure homme errant & abuſé. Les autres non contens des demons immondes ſe concilient les meilleures & pures Intelligences, ou Dieu meſme ſans moyen, ce qui n'eſt concedé qu'à point ou peu d'hommes. Car à Moyſe meſme le ſupreme de tous les Prophetes Dieu parloit par les Anges, ainſi que dit S. Paul. La Loy a eſté donnée par les Anges en la main du Moyenneur. Mais d'autant que l'Ange repreſentoit la perſonne de Dieu, à ceſte cauſe il eſt dit qu'il parloit: Ie ſuis יהוה *Adonai* qui eſt le nom Quatrelettré, lequel cõuient & compete à Dieu ſeul. Pareillement les Anges (comme nous liſons au Geneſe) parlerent à Abraham prediſans que Sarah conceuroit, & que les cinq Citez periroyent par embraſement, combien qu'Abraham adorant celuy qui les enuoyoit appellaſt tels nonces & herauts du nom d'Adonai,
C lequel conuenoit beaucoup mieux à l'enuoyant qu'aux enuoyez. Et ce que les Anges faiſoyent à l'endroit de ces peres, en nous le fait la vertu de Chriſt, lequel (cõme nous auõs dit) a tiré à ſoy toutes les diuinitez, & qui a vn nom auquel ſe courbe tout genouil, & tout nom des celeſtes, terreſtres, & infernaux. C'eſt pourquoy il nous a eſté commandé que nous facions toutes choſes en ce nom. Car en ceſtuy noſtre temps il ne nous eſt reſté aucun autre moyen de faire miracles.

Gemiſte. Plethon. *S. Paul.* *Geneſe.*

Qui ſont les œuures naturels, qui les faulx & qui les vrais miracles, & quelle eſt la legitime puiſſance de dominer. CHAP. 10.

D DONCQVES attendu (comme nous auons dit) qu'aucuns ſont contens, autãt que l'art, l'eſprit, & noſtre nature le permet, de marier le Monde, & approprier les choſes actiues aux paſſiues, pourtant ils ſont nommez Sages, vrais Philoſofes, ou Mages, recherchans les ſecrets de nature, & les ſymboles des choſes. Or ceux-cy ne ſont dignes d'aucune peine, reprehenſion, ny iniure, ains pluſtoſt de tout honneur & reuerence, comme ceux que noſtre Seigneur a voulus auoir teſmoings & fauorables ſpectateurs de tout ce qui eſt arriué à ſa tres-heureuſe naiſſance. Or quand ils conſultent les malins Demons, implorans leur ayde & ſecours pour mettre à chef ce que ny l'art, ny l'entendemẽt humain ne permet de faire, alors toutes choſes qui ſe perpetrent par leur faueur ne
E ſont pas miracles, ainçois impoſtures & illuſions, d'autant qu'elles ſe font ſeulemẽt par apparence, ou pour le mal & dõmage de ceux qui les reçoyuent, ou qui les perpetrent. Car ils apparoiſſent conuertis en aſnes, en cheuaulx, ou en quelques autres animaulx tant ſeulement aux yeulx enſorcelez & deceus. C'eſt pourquoy la femme qui du vugaire eſtoit eſtimée Iument, apparoiſſoit à Hilarion en eſpece de femme comme elle eſtoit à la verité. Nous trouuons par experience que pluſieurs empeſchemens ont eſté donnez ou oſtez de Dieu, des Anges, & des demons: car quelquefois ils troublent les yeulx des voyans, & quelquefois le moyen par lequel ils regardẽt comme à trauers vne verriere. Car ainſi que nous auons apprins par experience, quelquefois les demons ſont preſens deuãt dix ou vingt perſonnes, & toutesfois ne ſont veus que d'vne ou deux, ſans que les autres les apperçoyuent aucunement. Ce qui aduient d'autant qu'ils ſe cachent quand il leur

Digitized by Google

plaiſt,& quand il leur plaiſt ſe rendent voyables. Dauantage pluſieurs iugeront que A
ils voyent vn aſne,vn Lion,ou vn Coq,vn Bouc,ou vn homme : & les autres ne verront du tout rien:ce qui ſe fait par l'art,impoſture,& illuſion des malings Demons. Mais venons à ceux d'enhault:Comme Eliſee eſtoit aſſiegé de l'armee du Roy de Syrie enuironnant Dothain,ſon ſeruiteur eut peur voyant les chars & cheualiers tout à l'entour de la Cité. Auquel Eliſee diſt:Ne crain point,il y en a plus pour nous que contre nous. Et comme il faiſoit priere à l'Eternel qu'il luy pleuſt d'ouurir & defiller les yeux de ſon garçon, voici qu'il aduiſe vne montagne pleine de cheuaux, & chariots de feu tout à l'entour d'Eliſee & priant de rechef contre ſes ennemis,que la puiſſance de voir leur fuſt oſtee,tout ſoudain encor il fut exaucé. Et pourtant ainſi qu'à ſa priere furẽt ouuerts les yeux du garçon,ainſi furent clos les yeux de ſes ennemis,de ſorte qu'ilz ne pouuoient rien voir,& deuenus aueugles eſtoiẽt menez B
par la maĩ par Eliſée,diſant:Ce n'eſt pas icy le chemin, ny la Cité : ſuyuez-moy, & ie vous monſtreray l'homme que vous cherchez : Et il les conduiſt en Samarie, en laquelle comme ils furent entrez, Eliſée pria derechef, diſant: Ouure Seigneur les yeux de ceux-cy,afin qu'ils voyẽt. A la priere duquel le Seigneur ouurit leurs yeux, & ils veirent qu'ils eſtoyent en Samarie. Ce que l'homme ſainct ne demanda pour le dommage des Aſſyriens,ains pour la gloire de ſon Dieu. Car comme le Roy d'Iſraël les vouloit frapper, il diſt: Ne le fay pas:car tu ne les as pas prins auecques ton eſpée,ainçois mets du pain & de l'eau deuant eux,afin qu'ils mangent & boiuent,& qu'ils ſen allent à leur maiſon. Voila comment à la priere d'vn homme bien enchordé la vertu de la veuë a eſté augmentée en ſon garçon outre les bornes de nature, & diminuée és Aſſyriens, & puis derechef à eux reſtituée. Mais retournons d'où nous ſommes ſortis.Doncques quelques miracles ont eſté faits par les deuins, C
ſorciers,impoſteurs ou de quelque autre nom qu'on les vueille appeller, mais ce a eſté en apparence,& pourtant à bon droit ſont-ils appellez impoſtures & illuſions. Quelques vns auſſi ont eſté faits par l'art des demons, ſoit qu'ils tranſportaſſent les choſes, ainſi que nous auons ja dit des moiſſons & bleds faits paſſer d'vn champ en l'autre,ou qu'ils applicaſſent les choſes actiues aux paſſiues, comme par les enchantemẽs des Magiciẽs de Pharaon furent produites des grenouïlles & des mouſches, les demons en brief temps, ayans fait vn approchement de telles choſes qu'autrement il euſt fallu amaſſer en long eſpace de temps:ou ſoit qu'ils trãſmuaſſent,comme feirent les meſmes conuertiſſant les eaus en ſang. Or quant aux femmes deuinereſſes qui font pluſieurs tranſmutations nous en auons parlé. Mais ceux-cy ne font aucun bien ny proffit, & n'ont point de puiſſance és choſes qui ſont ſur la na- D
ture. Car les greuouïlles, les mouſches & le ſang furent pour le mal & la perte de leurs Egyptiens. Mais les choſes qui ont eſté faites par deſſus nature, & pour bien & vtilité,ſont dits vrais miracles. Doncques Moyſe par le commandemẽt de Dieu produiſant des poulx, deſquels n'y auoit aucune matiere applicable,il feiſt miracle. En outre tirant l'eau de la pierre, la manne du Ciel, & preſeruant le peuple d'infirmité, comme chante l'eſcriuain des Pſeaumes:

Dauid.

En leurs tributs n'y auoit nul malade.

La conſeruation auſſi des veſtemens qu'ils n'vſaſſent ny n'enuieilliſſent, & pluſieurs autres telles choſes furent vrais miracles. Et bien qu'aucuns d'iceux ayent eſté perpetrez pour le mal & la peine de la meſcreãce des Egyptiens, & de leur obſtination & reuolte,ſi eſt-ce toutesfois qu'ils ſuccederent au bien & vtilité du peuple deliuré. E
Mais les impoſtures & illuſions des Egyptiẽs à nul n'apporterent ny proffit ny commodité. Elie & Eliſée feirent miracles en reſuſcitant des morts, multipliant l'huile & la farine, gariſſant les malades, & faiſans ſemblables merueilles. Mais pluſque tous eux, Chriſt feiſt miracles, commandant comme vray Seigneur des choſes touſiours pour bien, & non iamais pour mal. Or que c'eſt qu'ont fait en ſon nom ſes ſectateurs ja par celebre renommée cela eſt diuulgué par tout l'Vniuers, & nous en auons touché quelque choſe cy deſſus. C'eſt pourquoy le regne de Dieu apparoiſſoit bien eſtre en ſes premiers ou plus prochains diſciples, lequel il auoit promis de leur donner, ainçois qu'il leur auoit donné,

quand

Digitized by Google

A quand il dist: Le regne de Dieu est dedans vous. Et derechef. Ie vous ay donné puis- *Christ.*
sance sur toute vertu ennemie & resistante: Car vous aurez aisément fauorable la vertu amie. Il nous a donc restitué le regne perdu, pourueu que bien enchordez nous retracions ses pas d'vne droite & parfaite maniere de cheminer.

L'homme bien enchordé est exaucé à ses vœus & desirs de toute chose qu'il demande.

CHAP. II.

CEST la sentence de la Verité supreme: Tout ce que vous demanderez à mon Pere, il vous sera fait. Or faut il considerer à quelles per- *Christ.*
B sonnes il sera fait, car il dit: Là ou deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie seray au milieu d'eux. Et puis il souioind. De quelcõque chose dond seront d'accord, à sçauoir ceux qui seront assemblez en mon nom, elle leur sera faite. Certainement voila vn grand mot & ouuertement prononcé. Doncques l'assemblée & le consentement doit preceder ceux qui veulent impetrer leurs requestes. Ie dy le cõsentement non seulemẽt de deux ou trois hommes: Mais (cõme a bien entendu Origene) la concorde de deux est de l'hom- *Origene.*
me animal auecques le spirituel: & la concorde de trois, est de l'vn & l'autre auecques Dieu. Et c'est le temperamẽt que nous requerons, ainçois que Dieu attend de nous tous, si nous voulõs qu'il reçoiue noz prieres agreables & plaisantes. Car alors l'homme estant comme vne harpe bien temperée, rend toute voix & son d'œuure & d'action à Dieu plaisant, gracieux, & doulx, de sorte que luy-mesme entresonnãt
C au milieu d'iceux leur dõne force & energie, de sorte que leurs prieres sont agreables & d'efficace enuers le Pere fontaine de tous biens, duquel on puise & reçoit tout bien, & duquel on impetre tout ce qu'on demande. En cest endroit fut de telle valeur la priere de Moyse, ou Moyse priant qu'il feist changer l'arrest & sentence diuine. Et Dieu luy disant: Laisse moy, que ma fureur se courrouce cõtre eux, que ie les efface, & que ie te face croistre en vne grande gent: Moyse ne feist point de conte de l'exaltation promise, estant *ja* d'accord & vny auecques Dieu, mais de la gloire d'iceluy seul: c'est pourquoy il prioit, disant: Ie te prie que ta fureur ne se courrouce point contre ce peuple, que les Egyptiens ne disent: Il les a finement tirez pour les tuer és montagnes, & pour les effacer de la terre. Souuienne toy d'Abraham, d'Isaac & d'Israël tes seruiteurs ausquels tu as iuré par toy-mesme, disant: Ie
D multiplieray vostre semence comme les estoilles du Ciel, & toute ceste terre de laquelle i'ay parlé, ie la dõneray à vostre semence, & vous la possederez. A ceste cause le Seigneur fut appaisé exauçant la priere de Moyse, comme son vray seruiteur fi- *Moyse.*
delle & bien accordé, qui estant ialoux & zelateur de l'honneur de l'Eternel proposa ce que les Gentils pourroyent amener en iniure & mespris du Seigneur, & luy mist deuant les yeulx le serment qu'il auoit ja fait, de peur que les malueillans ne le taxassent d'infirmité en sa promesse. Et ce personnage biẽ enchordé auecques Dieu eut telle puissance enuers luy, qu'il le tenoit par maniere de dire comme lié, de sorte qu'il ne pouuoit contre l'aduis & consentemẽt de Moyse punir les rebelles. A ceste cause il disoit: Laisse-moy aller. Et ce qui est admirable, Dieu descendit en la sentence de Moyse pour ne desaccorder d'auecques celuy qui estoit tãt bien enchordé
E auecques luy. Par Esaye il feist signifier à Ezechie en sa propre personne la sentence *Esaye.*
ja prononcée, afin qu'il dispossast & donnast ordre à sa maison comme deuant mourir bien tost. Ezechie pria & plora, de sorte que soudain l'Eternel changea sa sentence, & luy signifia par le mesme Prophete, disant: I'ay veu tes larmes, & ay exaucé ta priere. Voicy i'adiousteray sur tes iours quinze ans, & te tireray de la main du Roy des Assyriens, & ceste Cité auec toy, & la garderay. Ezechiel prie pour soy, & il n'impetre pas pour soy seulement, mais aussi pour sa Cité, & pour deliurer son peuple des Assyriens. Et sur quelle vertu, ie vous prie, estoit il appuyé, & de quelle raison muny? Certainement c'estoit d'autant qu'il se sentoit bien enchordé auecques Dieu. C'est pourquoy il disoit, Aye souuenance, ie te prie, comme i'ay cheminé deuant toy en verité & en cœur parfait, & que i'ay fait ce qui est

Digitized by Google

Abdias Chaldé en la vie de S. Iehan l'Euang.

bon deuant tes yeulx. Le Seigneur auoit liuré à la mort Druſiane Epheſienne & ja ſon corps trepaſſé eſtoit porté au ſepulchre & monu ment. S. Iehan prie à l'inſtance du peuple le ſuppliant,& derechef il la reuoque en vie differant l'execution de la ſentence ja donnée,pour vn autre temps,en quoy il enſuiuit ſon maiſtre, qui reuoquant la ſentence mortelle du Lazare *ja* puant prolongea la vie entrerompue pour vn plus long eſpace ayant eſpandu ſon oraiſon deuant le Pere.S.Paul prie pour ceux qui ſouffroyent la tempeſte de la mer,& il les deliure du naufrage imminent par ce que le Seigneur les luy donna. S.Clement feiſt priere & le Seigneur ouurit la fontaine d'eau viue à tous ceux qui eſtoyent en l'Iſle, en laquelle ils eſtoyent auec luy releguez & bannis. S.Catherine voyant le tourment des rouës qui luy eſtoit appareillé,leuant au Ciel les yeulx,feiſt en ſilence ſa priere,& ceſte machine d'vne vehemente impetuoſité fut tout ſoudain briſée. Et ce d'autant que ceſtuy-là eſtoit fidelle vicaire de Chriſt,& ceſte-cy ſon Eſpouſe treſ-vnie. Il y a des exemples innombrables qui preuuent que les oraiſons des fidelles & des hommes bien-enchordez auecques Dieu,ſont exaucez en leurs vœux & deſirs. Mais d'autant qu'en la bouche de deux ou de trois eſt ſtable toute preuue,ſuffiſe de ce peu que nous en auons amené d'entre pluſieurs.

Actes.

A B

Le ſeul homme bien enchordé vit ioyeux auecques Dieu, CHAP. 12.

CERTAINEMENT c'eſt merueille de voir que combiẽ que tous cherchent à viure ioyeux,bien peu neantmoins peuuẽt obtenir ce poinct. Ce qui aduient,d'autant qu'ils cherchẽt hors de ſoy la felicité qui dedans eux eſt poſée. Car dedans nous eſt le regne de Dieu,dedans nous eſt la vraye lieſſe,& le vray bon-heur, pourueu que nous y receuions noſtre hoſte, duquel procede toute felicité & beatitude ſelon ce qu'il dit : Si quelqu'vn ouure,i'entreray & ſouperay auecques luy, à ſçauoir du ſouper tres-heureux & eternel. Or n'y a-il point d'autre huis par lequel nous puiſſions entrer ſinon luy-meſme,auquel nous entrons & lequel nous receuons venant en nous par amour reciproque & par l'hõme bien enchordant,par lequel nous auecques luy,& luy auecques nous,non ſeulement nous cõuerſons en priuée familiarité, mais auſſi ſommes vnis de telle lieſſe & ioye,qu'õ n'en peut attẽdre de pluſgrãde. Et tout ainſi que c'eſt vne ſouueraine triſteſſe,& cõme vne arre des peines de l'Enfer d'eſtre deſaccordé à ſoy-meſme,& conſequemmẽt à Dieu, ainſi la vraye felicité eſt la concorde auecques l'vn & l'autre. Or Triſmegiſte au dialogue intitulé la Clef dedié à ſon fils Tatius declaire quelle eſt ceſte triſteſſe du meſchant qui deſcorde à ſoy-meſme quãd il dit: L'impieté,mon fils,eſt le plus grief ſupplice de l'ame: Car d'aucun feu la flamme,n'eſt plus ardente qu'eſt l'impieté. Et n'y a beſte ſauuage tant mordante ſoit elle qui tant dechire le corps, comme l'impieté,qui eſt vn deſcord à Dieu & à ſoy-meſme dechire l'ame. Ne vois-tu point de combien de maux l'ame méchante eſt opprimée ? Helas mon fils,ainſi ſ'eſcrie l'ame maligne, ie bruſle, ie ſuis cõſumée. Ie ne ſçay que ie face,ny que ie die. Les maux qui viennent de toutes parts me deuorent miſerable. Or Procule aſſigne la raiſon de tels maux au liure de l'ame & du demon, diſant: Le méchant ne peut conſentir auecques ſoy-meſme,& diſcordant à ſoy il ne peut cõſentir auecques les autres. C'eſt pourquoy il eſt certain qu'on ignore beaucoup de choſes, à cauſe de l'imagination partroublée, & que celuy qui deſcorde à ſoy-meſme,eſt tourmenté. Et la repentance qui vient apres les perturbations le demonſtre aſſez, en laquelle l'homme rougit de vergongne, & eſt tourmenté en ce qu'il n'auoit peu cognoiſtre aueuglé du plaiſir lors qu'il le perpetroit. I'y adiouſteray ce dire d'Hierocles ſur les vers de Pythagore : Les fols de toutes parts ſont affligez par leurs vices, & par la priuation du regard diuin. Et d'autant qu'ils refuſent de ſ'adioindre au bien , à ceſte cauſe leurs penſées ſont agitées en ceſte vie aux affections des maux , ne plus ne moins qu'entre des flots & tempeſtes. En quoy le celeſte Oracle prononcé par Ieremie d'vn amour paternel nous rend bien aduiſez , quand il dit : Mon peuple a faict deux maulx :

Chriſt.

Triſmegiſte.

Procule.

Hierocles.

Ieremie.

C D E

Ils

Digitized by Google

A Ils m'ont delaiſſé fontaine d'eau viue, & ſe ſont fouy des ciſternes diſſipées, qui ne peuuent retenir les eaux. Ils ont auſſi changé leur gloire en Idole. Car la gloire, le bien & la felicité de l'hõme, c'eſt d'adherer à Dieu. Or ceſtuy-là fait Idole qui meſpriſant Dieu auecques grande diſſonance & ordre diſſipé adore ſoy-meſme, ou quelque autre choſe plus vile. Et comme de l'ordre naiſt la tranquillité, auſſi à qui l'ordre deffault, luy deffault la tranquillité. Celuy doncques qui fait Idole de ſoy-meſme, ou des choſes inferieures à luy, par ordre renuerſé ſe fouyt des ciſternes diſſipées, qui ne peuuent contenir aucune eau de vraye delectation. L'homme doncques qui eſt reſtitué en ſa gloire & dignité, & qui retourne à la fontaine d'eau viue & vrayement rafreſchiſſante, de laquelle touſiours il puiſe dequoy ſe pouuoir éiouïr, certainement alors il vit ioyeuſement heureux & content.

B

FIN DV TON QVATRIEME

TON CINQVIEME DV CANTIQVE TIERS.

DE LA CONSONANCE DE L'AME AVECQVES SON ESPRIT PROPRE ET LES AVTRES ESPRITS.

C QVE *c'eſt que l'eſprit.* Chap. 1.
De combien il y a de ſortes d'eſprit. Chap. 2.
Que c'eſt que fait l'eſprit en l'homme dauantage que l'ame. Chap. 3.
Quelle conuenance a l'homme auecques l'eſprit de Dieu. Chap. 4.
Quelle pratique & familiarité a l'homme auecques l'eſprit Angelique. Chap. 5.
Que c'eſt que l'homme a de commun auecques l'eſprit diabolique. Chap. 6.
Comment on peut entendre que l'eſprit de l'vn entre au corps de l'autre. Chap. 7.
Quelle conſonance eſt conduite entre l'eſprit & l'ame. Chap. 8.

D QVE CEST QVE L'ESPRIT.

CHAPITRE PREMIER.

E  'AVTANT que toute la Loy Euangelique traite comme l'homme ſe doibt parfaire ſelon l'eſprit vaquant touſiours à choſes ſpirituelles, pourtant il eſt bien raiſonnable & oportun que nous diſcourions quelque choſe de l'eſprit, lequel eſt vſurpé tant diuerſement en l'eſcripture ſaincte, que non ſans grande difficulté on peult entendre que c'eſt. Car c'eſt l'vne des choſes de la nature des plus ſecrettes & cachées, & n'en doibt on traiter ſinon autant que nous en pouuõs tirer coniecture de l'eſcripture ſaincte, qui a eſté dictée & miſe au iour par le principal eſprit: ou biẽ la former & compoſer par les characteres du propre mot en ceſte langue Hebraïque, en laquelle tous les noms ont eſté impoſez aux choſes ſelon leurs conuenances & proprietez. Car les Hebrieux appellent l'eſprit רוח *Ruach*: en laquelle diction il y a trois lettres: L'vne eſt ו *Vau*, qui eſt la lettre de la diuinité, laquelle importe en valeur le nombre de ſix, ſelon lequel l'eſprit ſupreme

Digitized by Google

Ouurier & artiſan de toutes choſes premierement voletant & comme couuant ſur A
les eaus fecondes, diſpoſa (comme il eſtoit conuenable) toute la machine du Monde. Car il y a triple principe de toutes choſes, celuy qui ſort à l'œuure, l'ornant, & celuy qui l'entretient, & chacun d'iceux par l'eſprit entre-moyé deſquels reſulte le
Theologiens Hebrieux. ſenaire en fort grande vnité. C'eſt pourquoy les plus ſecrets Theologiens des Hebrieux ont dit, que la lettre de la diuinité, qui eſt י *Iod*, ſignifiant le principe & la fin, d'autant que c'eſt la fin des nombres ſimples, & le principe des diſaines, a ſix petites pointes, d'autant qu'en la conſideration que Dieu qui eſt deſigné par icelle lettre eſt principe, il eſt Ternaire, duquel, auquel, & par lequel toutes choſes ſont. Et en la conſideration qu'il dreſſe, entretient & reduit ſon ouurage, il ſ'éiouït encor d'vn autre ternaire qui eſt ſpirituel: Non pas qu'il y ayt trois eſprits de Dieu (cõbien qu'A-
Sepher Iezzirah. Dauid. braham au liure intitulé Sepher Iezzirah, ou de la Formation, die eſprit de l'eſprit) B
mais d'autant qu'il y a triple operation, ſelon laquelle le Prophete & Poëte Royal au Pſeaume cinquantieme le nõme eſprit principal, eſprit droit, & eſprit ſainct. Doncques en ce vocable & nom eſt la lettre de la diuinité qui eſt ו *Vaſ*. Il y a d'auantage vne autre lettre de vie qui eſt ה, car la vie eſt dite חי *Hai*. La tierce eſt ר *Reſſ*, qui ſignifie deux centeines, & la matiere, ou, pardonnez moy ce mot, quelque corporalité.
S. Hieroſme. Car le Binaire deſigne la matiere: c'eſt pourquoy ſelon le teſmoignage de ſainct Hieroſme, il eſt touſiours nõbre de deſaſtre & de l'infortune, ſi pour eſtre conioint auecques vn autre nombre, il ne deuient heureux. Car le corps materiel accompagné de la vie & de la diuinité eſt bien-heureux. Or les deux cents deſignez par ר
Cantiques. *Reſſ*, ſont ceux deſquels il eſt dit aux Cantiques (apreſque א *Aleph*, ou l'vnité, & le
millier ont eſté attribuez à la diuinité.) Et deux cens à ceux qui gardent ſes fruicts. C
Car nous auons eſté eſtablis gardiens & meſſiers au vignoble de l'Eternel, auecques double nature corporelle: Et ſi nous y gardons les fructueux commandemens du Seigneur, en fin nous ſerõs vnis auecques א *Aleph*, preparé pour tout vray pacifique, & pour celuy qui a paix en ſoy-meſme. L'eſprit eſt donc vn neu & liaiſon liant & conioignant deux extremes enſemble, les enuigourant & renforçant ſelon la condition de l'eſprit vniſſant. C'eſt pourquoy il reſent la nature tant des deux extremes qui ſont vnis, que meſmes du milieu conioignant, ainſi qu'il eſt demonſtré par les lettres de ſon nom par nous ja declairées. Car il enuigoure d'autant qu'il contient en ſoy la vie, à ceſte cauſe quelquefois il ſe nomme l'eſprit de vie. Or il renforce
S. Paul. donnant puiſſance d'ouurer ſelon ce dire de l'Apoſtre. Pour eſtre renforcez par ſon
Iuges. eſprit. Et nous liſons de Samſon au liure des Iuges: l'Eſprit du Seigneur tomba ſur D
Samſon & il deſchira vn Lion. Et en chaque viuant toute puiſſance procede de l'eſprit de vie, qui eſt en luy. Or l'eſprit de l'hõme eſt vne certaine liaiſon & moyen reſentant la nature intellectuelle & corporelle: liant & conioignant l'ame animale & plus groſſiere auecques la vertu intellectuelle, qu'on nomme la portion ſuperieure.
L'eſprit eſt aucunement corporel, n'ayant toutesfois vn corps groſſier tangible, ou
Chriſt. viſible, ſelon ce dire de la ſouueraine Verité. Touchez & voyez, car l'eſprit n'a ny chair, ny os. Mais ce corps eſt treſſubtil & facilement vniſſable auecques la Penſée ſuperieure, & ce rayon diuin qui eſt dans nous. C'eſt pourquoy ceux qui deuiennent diuins ſont nommez d'vn mot commun & vulgaire, ſpirituels: d'autant que leur eſtude & deſir eſt de conduire le corps en nature d'eſprit inclinant à la diuinité. Ou bien par ce qu'ils ſ'eſtudient par le moyen de l'eſprit de Dieu d'eſtre re- E
duits en Dieu meſme. Et de là peut-on clairement tirer conjecture que l'eſprit differe de l'ame ſupreme, qui eſt dite entendement, penſée, lumiere, & portion
S. Paul. ſuperieure: & qu'il differe auſſi de la partie animale, de laquelle l'Apoſtre enſeigne à le ſeparer par la vertu de la parole de Dieu, diſant: La parole de Dieu eſt viue & efficace & plus penetrante que tout glaiue trenchant des deux coſtez touchant iuſques à la diuiſion de l'ame & de l'eſprit. Car la parole de Dieu nous enſeigne que nous retirions de la concupiſcence & de tout plaiſir animal, toute affection raiſonnable qui appartient à l'eſprit, & que nous la reduiſions en Dieu, par le ſupreme & diuin qui eſt la grace de Dieu en nous, cõme l'exprime bien le mot Gratia en Hebrieu חניתי, qui vaut autant comme qui diroit, Tues pelerin, ô Iah:

O Dieu

Digitized by Google

A O Dieu tu viens eſtre pellerin & voyager dans nous: auecques lequel doibt eſtre vny l'eſprit non ſeulement par affection, mais par effect & verité. Or ne peut-il eſtre du tout vny auecques le ſuperieur, ſinon autant qu'il eſt ſeparé de l'inferieur: tout ainſi que le feu procedant du bois n'eſt point vny auecques le feu ſuperieur & etheré, ſ'il n'eſt ſeparé du plus groſſier ſubiect. Or ce qui eſt ſeparé eſt auſſi diſtingué: & ſ'ils diſent que l'eſprit eſt l'ame raiſonnable, nous leur concedons. Car c'eſt vn certain milieu (comme veut Plotin & les Academiques) entre l'animal inferieur, & le diuin, qui eſt ſuperieur conioignant l'vn & l'autre, & auecques tous les deux vniſſable. Mais de peur que les lecteurs ne ſ'offenſent d'ouyr dire que l'ame eſt quelque choſe de corporel, nous diſons qu'elle reſent ie ne ſçay quoy de corporel pendant qu'elle eſt au corps & qu'elle ſe ſert du corps comme d'vn inſtrument à elle neceſ-
B ſaire. Que ſi elle eſt ſeparée du tout du corps, elle eſt vnie auecques la partie ſuperieure & diuine, ainçois auecques Dieu meſme, du tout eſlõgné de toute corporalité, attirant en fin le corps auecques ſoy qui eſt glorifié, duquel l'ame eſt la forme ſans moyen: & d'autant que l'ame eſt vn milieu cõduiſant le corps en meilleure cõdition, il eſt neceſſaire qu'elle reſente la nature de l'vn & de l'autre. Et voyla ce que de preſent nous pouuons dire de noſtre eſprit.

Plotin. *Academiq.*

Combien il y a de ſortes d'eſprits. CHAP. 2.

C ET d'autant que non ſeulement en l'homme, mais auſſi és autres choſes ſe trouuent des eſprits, à ceſte cauſe il nous faut expliquer les diuerſes natures des eſprits. Car il y a vn eſprit naturel, celeſte, demoniaque, humain, Angelique, & diuin. L'eſprit naturel tant au pluſ grãd qu'au moindre monde eſt ce milieu par lequel vn membre agit en l'autre. C'eſt en l'homme vne vertu imaginatiue ou phantaſtique qui eſt au chef pour mouuoir la main ou le pied, qui eſt meu incontinent, encor qu'il ſoit aſſez eſlongné de la teſte où eſt ceſte vertu cogitatiue. Et pourtant celà ſe faict par le moyen de pluſieurs eſprits, qui ſont entre le chef la main & le pied. Deſquels eſprits naturels ou vitaux les autheurs de medecine font pluſieurs traictez, que nous laiſſons à ceux qui les voudront lire en leurs liures. Car par iceux l'ame eſt vnie auecques la chair & le corps dond elle vit: & par iceluy corps moyennans ces eſprits, l'ame agit & beſongne. Tout en pareil, l'eſprit eſt de pluſieurs ſortes en ce corps mõdain inferieur, par leſquels eſprits
D vne choſe agit en l'autre, comme la Calamite agit au fer qu'elle attire, & pluſieurs autres ſortes de pierres agiſſent enuers les hommes les eſiouïſſans, renforçans, & leur inſpirant & rayonnant pluſieurs diuerſes diſpoſitiõs, & ainſi chaſque choſe agit en l'autre non ſeulement par le moyen des qualitez premieres, mais auſſi (comme on dict) par vne vertu ſecrette & cachée. Laquelle d'autant que c'eſt vn milieu pour faire que l'vn agiſſe en l'autre, pourtant à bon droict il peut eſtre dict eſprit. Il y a encor vn eſprit celeſte, par le moyen duquel les choſes inferieures ſont liées auecques les Cieux, à celle fin que d'iceux par le meſme eſprit elles puiſent & reçoyuẽt les influences celeſtes. Plus il y a vn eſprit demoniaque maling, & vn eſprit Angelique bon, l'vn & l'autre donné à chacun homme. L'office deſquels eſt de chercher vnion auecques noſtre eſprit, afin que chacun d'eux l'appelle & tire à ſoy. Or le ma-
E ling par mauuaiſes œuures ſ'efforce de rendre les hommes conformes & vnis auecques luy, comme la ſupreme Verité teſmoigne du traiſtre Iudas, diſant: Ie vous ay eſleuz douze, & vn d'entre vous eſt Diable, c'eſt à dire, conuerty en eſprit Diabolique par ſon iniquité, & vny auecques luy, voire faict vne choſe meſme. Car ces eſprits ſont emmeſlez & brouillez enſemble ainſi que l'eau & le vin, ou deux eaux, ou deux vins enſemblement. Mais le bon par bõnes œuures qui ſymboliſent auecques luy ſ'eſtudie de nous faire deuenir Anges, ainſi que Dieu teſmoigne de S. Iehã Baptiſte en Malachie: Voicy, dict-il, i'enuoye mon Ange deuant ta face. Finablement il y a l'eſprit diuin qui eſt appellé par les docteurs ſacrez & veritables neud & liaiſon, liant noſtre ame auecques Dieu, eſtant premierement faicte vn auecques ceſt eſprit, ſelon la ſentence de l'Apoſtre: Qui adhere à Dieu eſt faict vn eſprit auecques

Chriſt. *Malachie.* *S. Paul.*

Digitized by Google

luy. Et ceſte eſt l'vnion conſommée & accomplie où en fin nous eſperons de paruenir. Et d'autant que toutes choſes doibuent en fin eſtre reduictes à leur commencemẽt duquel elles ſont procedées, parce que toutes choſes ſont par celuy duquel elles ſont deriuées (cõme enſeigne l'Apoſtre) à ceſte cauſe l'eſprit par lequel lors qu'il couuoit & planoit ſur les eaux toutes choſes ont eſté miſes en lumiere, eſt requis afin que par iceluy meſme elles ſoient reduictes au poinct de leur origine. C'eſt pourquoy il eſt dict de luy-meſme. L'eſprit de l'Eternel a remply le rond de la terre. Et de rechef: & par l'eſprit de ſa bouche toute leur vertu & exercite. Car d'iceluy nõ ſeulement les Cieux, mais toute ceſte machine vniuerſelle eſt ſouſtenue, enuigourée, & confermée, liée, & en fin reduite au poinct où toutes choſes tendent. Or quant à ceſt eſprit diuin, il eſt priué & deſlié de toute nature corporelle, & eſt cõme vn feu, conſumant, fondant, conuertiſſant, & cõduiſant ceux qu'il touche en ſa nature propre, & les faiſant diuins. Or iuſques à tant qu'il les ayt du tout deifiez, il gliſſe touſiours dedans eux & les inſpire eſtant luy-meſme le feu & le canal par lequel il ſ'inſinue & decoule.

S. Paul.

A

B

Que c'eſt que l'eſprit faict en l'homme d'auantage que l'Ame. CHAP. 3.

SI nous voulons ſuyure & tenir pour veritable la doctrine Peripatetique, en laquelle, nous liſons que l'homme a eſté faict & compoſé ſeulement d'ame & de corps, il ſera mal-aiſé d'exprimer que c'eſt que l'eſprit, & que c'eſt qu'il faict en l'homme dauantage que l'ame, d'autant que l'vn & l'autre eſt par eux eſtimé eſtre vne meſme choſe. Mais ſi nous voulons eſcouter les Platoniques & les Hebrieux qui les diſtinguẽt, & les colloquent pluſieurs & diuers en l'homme, facilement nous traicterons que c'eſt que l'eſprit, & que c'eſt qu'il faict. Car Plotin met trois choſes en l'homme, la ſupreme, l'infime, & la moyẽne. La ſupreme eſt celà de diuin, que les noſtres appellent portion ſuperieure. L'infime eſt ce que S. Paul appelle l'hõme animal. La moyẽne eſt l'ame ou l'eſprit qui conioint les deux. Leſquelles trois choſes tous les Hebrieux appellent נפש רוח נשמה *Nephes, Ruach, neſſamah:* que nous pouuons traduire l'Ame, l'Eſprit & ie ne ſçay quoy de diuin, que nous ne pouuons plus propremẽt nommer que portion ſuperieure, ou penſée, ou entendement, ou bien comme nous liſons qu'il a eſté traduit au Geneſe ſouſpirail, à ſçauoir de Dieu ou de l'eſprit en nous inſpiré. Lequel eſtant vny auecques l'ame inferieure moyennant noſtre eſprit tout entier eſt dict d'vn nom commun נפש *Nephes*, c'eſt à dire, Ame. Doncques ceſt entremoyẽ eſt-ce que Plotin appelle raiſonnable, les Hebrieux Eſprit, & les noſtres Ame, pour vn certain emmeſlement qu'il a auecques elle. Or le ſupreme prie touſiours pour les choſes meilleures ne pechant iamais, ains murmure contre le peché & l'erreur. L'infime eſt touſiours plongé au mal & en la concupiſcence ſelon ce que dict l'Apoſtre: Ie voy vne autre loy en mes membres repugnante à la loy de mon entendement & me menant captif en la loy du peché, de ſorte que ie ne fay pas le bien que ie veux, ains le mal que ie ne veux pas. Quant à l'eſprit, moyen qui eſt auſſi dict ame raiſonnable par Plotin, il peut ſ'adioindre à l'vn, ou à l'autre ainſi qu'il luy plaiſt. Or il merite en ſ'adioignant au ſuperieur, & ſ'alliant à l'inferieur il ſe deſtourne de Dieu. Mais le ſupreme d'autãt qu'il n'aſſentit iamais au peché ne peche point, pourtant auſſi n'eſt-il point damné, ains quand ſes compagnons doibuent eſtre punis il ſen va tout entier ſans offenſe, ne plus plus ne moins que quand vne feneſtre eſt cloſe la lumiere du Soleil ſen va, l'eſpace de dedans demeurant tenebreux: ainſi quand ceſte lumiere ſen va, l'ame & l'eſprit demeure pour eſtre plõgez és tenebres interieures auſquelles les exterieures ſeront adiouſtées, ſelon ce teſmoignage de la ſupreme Verité touchant ceux qui doibuent eſtre damnez. Allez és tenebres exterieures. Et d'autant que l'homme faict vn œuure double par le moyen de ce ſupreme en ce qu'il entend Dieu, & qu'il merite en bien ouurant, pourtant quand celà ſe retire, il ne peut ny entendre Dieu, ny meriter aucune choſe. C'eſt pourquoy il deuient ſans repentance pour iamais ne retourner à Dieu. Mais l'ame moyenne que i'eſtime

Peripatetiq.

Platoniques. Hebrieux.

Plotin.

S. Paul.

Geneſe.

Plotin. Hebrieux

S. Paul.

Chriſt.

C

D

E

Digitized by Google

A i'eſtime eſtre vne meſme choſe auecques l'eſprit, ou elle conſent à ceſte partie ſuperieure, & lors elle merite, & finablement eſt auecques elle vnie & deuient bienheureuſe: ou bien elle conſent à l'inferieure qui la tire au mal, & qui eſt agitée du Demon maling, & adonc elle merite mal, & eſt tellement depraüée qu'elle deuient vne meſme choſe auec le maling Demon. L'eſprit doncques differe de la conditiõ de l'ame ſuperieure & inferieure, eſtant neantmoins vniſſable auecques l'vn & l'autre ainſi qu'il luy plaiſt: que ſ'il tient le droict ſentier il ſera ſeparé de l'inferieure, & vny auecques la ſuperieure.

Quelle conuenance a l'homme auecques l'eſprit de Dieu. CHAP. 4.

B POR parce que nous auons dict que l'eſprit eſt vn milieu conioignant l'vne & l'autre extremité, auſſi reſent-il la nature de l'vn & de l'autre. A ceſte cauſe l'eſprit de Dieu par le moyẽ duquel l'homme eſt vny auecques Dieu reſent la nature diuine, ou pluſtoſt eſt Dieu meſme. Dauantage il a fort grand ſymbole & alliance auecques ceſte partie diuine qui eſt en l'homme. C'eſt pourquoy les diſciples deuoient eſtre mieux enſeignez de l'eſprit ſainct, comme de la plus prochaine perſonne, & ayant vn plus expres ſymbole auecques l'homme que non pas de celuy qui diſoit: I'ay beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pouuez maintenant les porter, à ſçauoir de moy qui les enſeigne. Mais quand l'eſprit de verité ſera venu, il vous aduertira de tout & vous enſeignera tout, comme vous eſtant plus familier & domeſtique. Pourtant non ſans cauſe S. Eſtienne, les Apoſtres, & autres ſont dicts pluſtoſt remplis de l'eſprit ſainct, *Chriſt.*

C que du fils de Dieu. Et ce d'autant que l'eſprit eſt plus vniſſable auecques nous que le Verbe: c'eſt pourquoy le Verbe meſme ſans l'eſprit n'a point eſté vny auecques l'homme, parce que l'oracle diſt à la Vierge conceuante. L'Eſprit ſainct ſuruiendra en toy, à ſçauoir, par le moyen duquel tu cõceuras & ſera faicte vnion des deux natures. Doncques pendant que noſtre eſprit eſt dans le corps, il a ie ne ſçay quoy de corporel, mais eſtant vny auecques Dieu il eſt ſeparé du corps, principalement de ce corruptible & graue. Car ſelon l'aduis des Platoniques il emmene auecques ſoy vn corps etheré faict (comme ils diſent) d'vne quinte eſſence lequel ils nomment le chariot de l'ame. Auquel l'ame peut ſouffrir le torment du feu, & auecques luy ſ'attriſter & ſ'eiouyr de pluſieurs choſes corporelles, & apparoiſtre viſible quand il luy *S. Luc.* *Platoniques.*

D plaiſt. Il y en a quelques vns d'entre eux qui afferment que l'ame en fin eſt ſeparée de ce corps etheré, & eſt du tout vnie auecques Dieu. Et ce, quand non ſeulement au premier, mais auſſi au ſecond purgatoire elle ſera bien repurgée. Car ils eſtiment qu'il y a double purgatoire: en l'vn deſquels les ames ſont repurgées des ſouilleures, ſi elles en ont aucunes: Et en l'autre elles ſont mieux purifiées de ſorte qu'elles ſont faictes plus diuines, & peuuent dire auecques le diuin Harpeur:

En paix en celà meſme Ie dormiray & me repoſeray. *Dauid.*

Mais d'autant que nous tenons des ſainctes lettres que nos corps doibuent eſtre glorifiez enſemble auecques l'ame, certainement celà ſe fera quand ils auront veſtu ſelon la doctrine Apoſtolique la nature de l'eſprit, & qu'ayans delaiſſé l'animal *S. Paul.*

& corrompable, ils reſuſciteront incorrompables & ſpirituels.

E

Quelle practique & affinité a l'homme auecques l'eſprit Angelique. CHAP. 5.

ET d'autant que les Anges ſont auſſi dicts eſprits, ſelon ces vers du Prophete: *Il faict ſes Anges eſprits.* *Dauid.*
Et feu flambant & eſpris
Ses ſeruiteurs & miniſtres.

A ceſte cauſe il faut diſcourir quel ſymbole particulier ou affinité a l'homme auecques l'eſprit Angelique. Car nous receuons le miniſtere d'eux, qui (comme dict *S. Paul.*
l'Apoſtre) ſont tous faicts eſprits adminiſtrateurs: auquel miniſtere ils trauaillent pour nous conduire en Dieu comme Moyennents & veritables eſprits, c'eſt pour-

Digitized by Google

quoy ils reſentent l'vne & l'autre nature tant de Dieu que de nous. Et d'autant que A
les infimes ſont conduicts aux ſuperieurs par les moyens & les moyens au ſupreme
par les ſuperieurs, à ceſte cauſe entre le ſupreme & les infimes qui doibuēt eſtre cō-
duits en luy, il y a innombrables eſprits entre-moyēs, qui par entreſuite ont le ſoing
de l'homme, lequel de iour en iour ſ'acquiert tantoſt vn, puis vn autre gardien, ainſi
comme il monte de vertu en vertu. Iuſques à tant qu'il paruienne à la claire viſion
de Dieu au miroir ſupernel. Et le Prophete royal pour demōſtrer que l'homme n'a-
David. uoit vn ſeul, ains pluſieurs gardiens, il a dict:

Dieu pour toy a commandé
A ſes courriers & Anges
Que par eux tu ſois gardé
En tes ſentiers eſtranges. B

Ce qui a lieu non ſeulement en Chriſt, mais en chacun homme ainſi qu'a bien
S. Hieroſme. entendu S. Hieroſme. Or ne ſont ils pas ſeulemēt eſprits entre-moyens qui condui-
ſent aux ſuperieurs, mais ſont auſſi les ſupremes qui cōduiſent en Dieu. C'eſt pour-
S. Iehan. quoy S. Iehan en ſa viſion celebre & ſegnallée appelle eſprits les premieres intelli-
gences qui obtiennent le premier rang au tribunal diuin, diſant: Et de la part des
ſept eſprits qui ſont deuant le regard de Dieu: par l'vn deſquels fut faict le meſſage
du Verbe diuin qui deuoit eſtre vny auecques l'homme, ainſi comme par iceux ſans
moyen nous ſommes ramenez en Dieu.

Que c'eſt que l'homme a de commun auecques l'eſprit Diabolique. CHAP. 6. C

Triſmegiſte. L'HOMME ſelon le teſmoignage de Mercure Triſmegiſte conſiſtant de
toutes les puiſſances, auecques toutes a quelque affinité & alliance: de
l'entendement auecques les ſupernelles & bonnes, & de la matiere a-
uecques les infernalles & malignes. C'eſt pourquoy Michael le Prin-
ce des bons eſprits eſt dict auoir principauté ſur toutes les ames ia ex-
piées & preſtes à eſtre receuës de Dieu: & le maling Demon antique ſerpent, Aza-
zel, ou Aſmodée que les HEBRIEUX appellent משמד *Aſmaday*, ou de quelconque au-
tre nom qu'on l'appelle eſt le ſeigneur de la chair & du ſang, & de tout l'homme ſi
l'eſprit adhere au ſang & à la chair. Doncques de la mauuaiſe diſpoſition de la ma-
tiere & de tout ce qui ſ'appuye ſur icelle, l'homme a vne liaiſon & ſeruitude, & quel-
quefois eſt faict vn meſme auecques le maling demon (comme nous auōs dict) ainſi D
que i'ay prouué par experience en aucuns, qui ont confeſſé de leur propre bouche
qu'ils ſentoiēt en eux non l'ame, mais le maling Demon, qui les cōduiſoit touſiours
à blaſphemer de Dieu, & à toutes autres méchancetéz. Il y en a encores qui ont al-
liance & compagnie par conionction auecques les malings demons, & iceux ſont
charnels & terriens & ſont du tout faicts leur viande ainſi qu'entonne la diuine
ſentence pour la peine du premier tranſgreſſeur: Tu mangeras la terre tous les iours
de ta vie. Et au tranſgreſſeur elle diſt: Tu és terre ou poudre, & en poudre retour-
neras. Dond on peut recueillir que l'homme maling eſt donné pour viande du ma-
ling Demon.

Comment on peut entendre que l'eſprit de l'vn entre au corps de l'autre. E CHAP. 7.

ESTANT donc faict l'emmeſlement de deux eſprits, à ſçauoir de l'hu-
main & du maling demon, ceſtuy ſ'inſinuant dedans quelque corps, y
entre auſſi l'autre qui eſt ia deuenu demon maling. Or y entrent-ils les
deux eſtans faicts vn meſme, non pour conioindre la partie animale a-
uecques la portion ſuperieure, mais bien pour cōduire ſ'ils peuuent l'eſ-
prit auquel ils entrent en leur propre ſorte & condition. Ou autrement c'eſt par
puiſſance qu'ils ont receu de Dieu par vn iugement qui nous eſt caché, pour tour-
menter, & afin que le maling Demon ſ'éiouiſſe au ſiege qui eſtoit preparé au Sei-
gneur

Digitized by Google

A gneur ſupreme. A la verité il ſe delecte grandement d'habiter en la maiſon ordõnée pour l'hoſte ſouuerain, lequel commande & exhorte, qu'elle ſoit preparée & ornée auec grand ſoing & diligence. C'eſt pourquoy S. Iehan l'Auant-coureur repetant ce qu'Eſaye auoit au precedent proclamé, diſoit: Preparez la voye du Seigneur, faictes ſes ſentes droictes. Or ne faut-il pas moins preparer l'hoſtellerie que la voye, & faut diſpoſer l'vne & l'autre par droicture, d'autant que l'hoſte qui doibt y habiter eſt la ſupreme Verité, & la droicture meſme. Mais le maling Demon parce qu'il eſt de nature menteur & oblique, il procure de le diſpoſer pour ſoy par erreur & menſonge. Et n'eſt iamais delaiſſé l'habitacle de noſtre cœur vuyde, car vn hoſte ſ'en deſpartãt l'autre y entre tout ſoubdain, ainſi qu'il eſt dict de Saul au premier liure des Roys. L'eſprit de l'Eternel ſ'eſtoit departy de Saul, & l'eſprit maling l'agitoit lequel auoit
B eſté enuoyé du Seigneur, ainſi que requeroit l'ordre des choſes. Comme nous liſons auſſi en l'Euangile ſelon S. Luc de celuy qui eſtoit poſſedé de l'eſprit immonde, lequel en eſtant dechaſſé le pur eſprit y entra. Et l'eſprit dechaſſé retournant pour y r'entrer il ne peut iuſques à ce que le bon hoſte fuſt mis en fuite par l'impurité qu'y apporterent les ſept plus malings eſprits. Lequel eſtant chaſſé les malings y entrerent. Car ny Dieu, ny l'Ange, ny le Demon n'habite en aucun, ny ne faict rien auecques luy, ſinon par le moyen de la vertu ſpirituelle. C'eſt pourquoy S. Paul apres auoir faict mention de pluſieurs choſes que Dieu élargit & agit auecques nous il ſoubioind: Or vn ſeul & meſme eſprit faict ces choſes. Lequel neantmoins eſt quelquefois dict l'eſprit du Pere, ſelon ce dire du Sauueur: Mais c'eſt l'eſprit de voſtre pere qui parle en vous. Quelquefois il eſt dict l'eſprit du fils, duquel l'Apoſtre a dict
C diſcourant auecques les Galates: Dieu a enuoyé l'eſprit de ſon fils en nos cœurs. Quelquefois il eſt dict eſprit d'eſprit, comme nous liſons aux Actes des Apoſtres. Ils ont eſté tous remplis de l'eſprit ſainct. Lequel toutesfois ne ſ'eſt point ſeparé de ſa dignité & deité, mais par vne certaine vertu ſpirituelle a ſanctifié & deifié les eſprits des Apoſtres qu'il auoit entourez.

Eſaye.

I. Roys.

S. Luc.

S. Paul.

S. Paul.

Actes.

Quelle conſonance eſt conduite entre l'Eſprit & l'Ame. CHAP. 8.

D ONCQVES afin que le bon eſprit ſoit introduit en nous ſoit Angelique, ſoit diuin, il faut conduire la conſonance entre l'eſprit & l'ame, nõ pas celle qui eſt vne meſme choſe que l'eſprit, ains auecques vne meilleure. Par laquelle conſonance il paruienne en fin à l'vnion auecques
D icelle, & comme vn moyen amene auecques ſoy en meilleure ſorte & condition l'inferieur tranſmué en eſprit. Car tout ainſi qu'en l'art de changer les metaux par l'alembic (comme diſent les plus ſecrets Philoſophes) il y a vn moyẽ comme vn eſprit veſtant & boyuant premierement la nature de l'or, lequel par apres d'vne puiſſance fort grande & legere conduit les autres metaux en or. Et d'autant que l'eſprit de l'homme eſt tranſmuable en diuerſes natures, à ceſte cauſe les Chaldez ont dict que l'homme eſt vn animal de nature ſoubdain muable n'ayãt aucune image determinée, mais pluſieurs eſtranges qui luy viennent de dehors. Car l'eſprit eſt tranſmué non ſeulement en la nature ſuperieure & inferieure, qui ſont en l'homme, mais auſſi en Demon, Ange, & Dieu, comme nous auons touché. Et parce que tranſmué en
E meilleure cõdition il emmeine auecques luy l'inferieur, il le ſubtilie par ſoy-meſme ainſi que l'or eſt ſubtilié tiré par vn trou petit & fort eſtroict tellement que comme vn fil de ſoye ou de lin il eſt conduict comme on veut, & d'animal eſt faict ſpirituel. Et pourtant non ſans cauſe רוח *Ruach*, qui ſignifie l'eſprit eſtãs les lettres retournées par Siruph ſelon la mode des Cabaliſtes, rapporte חור *Chur*, qui ſignifie trou, par lequel paſſant le corps animal eſt faict ſpirituel afin qu'eſtant vny auecques le ſuperieur il iouïſſe de la beatitude. Ce qui ſe faict quand l'eſprit eſt premierement vny auecques la partie diuine & ſuperieure. Que ſi en deſcheant il eſt conioinct & collé auecques l'inferieur, alors il diſtille par iceluy comme par les trous d'vn crible, & ſe perd tout ce qui du ſuperieur ſe peut empirer. Si doncques l'homme deſire d'eſtre faict diuin, il eſt neceſſaire que ſon eſprit conuienne auecques ceſte partie diuine

Digitized by Google

qui eſt en luy à laquelle il ramene en fin l'Ame inferieure, eſtant premierement faicte ſpirituelle. Or nous rendons l'eſprit conſonant auecques la diuine partie quand luy obeiſſant il luy adheré, laquelle eſt dicte ſyndereſe qui touſiours grommelle cõtre le mal & prie pour le bien. Et luy conſentãt ſans diſcorder aucunement ſ'enſuit en l'homme la paix & tranquillité, & de là la lieſſe de cœur, le chant triomfal de l'entendement & l'arre de la beatitude, ainſi que demonſtre le Prophete. A

Dauid. *Adherer auec Dieu m'eſt vne choſe bonne.*

Il ſ'en enſuit auſſi vne dilatation de cœur, vne prompte courſe, & vn vol treſleger au bien, de ſorte qu'il peut dire derechef auecques le meſme Prophete:

De tes commandemens i'ay parcouru la voye
Quand tu as dilaté mon cœur tout plein de ioye.

FIN DV TON CINQVIEME. B

TON SIXIEME DV CANTIQVE TIERS.

DE LA CONVENANCE TRES-DOVLCE DE L'HOMME AVECQVES DIEV, DE SORTE QVE DES ICY IL COMMENCE A IOVIR D'ICELVY.

C

L'Homme par nature ſuit Dieu à l'enuy. Chap. 1.
L'homme r'apporte en figure l'Archetype. Chap. 2.
Le corps ne conuient pas moins à Dieu veſtu qu'à iceluy meſme nud & treſſimple, afin que la matiere pure & depouillée (comme nous auons dict) luy reſponde. Chap. 3.
D'autant qu'en l'homme eſt l'infime, le ſupreme, & les entre-moyens, à ceſte cauſe toutes choſes par l'homme ſont facilement conciliées auecques Dieu. Chap. 4.
Pourquoy l'ame a eſté miſe dans le corps pour y eſtre purgée ainſi que dedans vn fourneau ou Alembic. Chap. 5. D
Pourquoy Dieu a icy mis l'ame & l'entendement facile à retourner. Chap. 6.
Comment l'homme par peché eſt en deſcord auec Dieu. Chap. 7.
Ainſi que l'homme par peché deffaut & deſaccorde auecques Dieu, ainſi par penitence il y eſt reduict & temperé. Chap. 8.
L'homme par les ſacremens eſt rendu plus parfaict en ſoy-meſme, & plus ſonoreux auecques Dieu. Chap. 9.
Il eſt expié & repurgé par ſacrifices. Chap. 10.
Il eſt laué par aumoſnes. Chap. 11.
Il reſonne viuement par les vertus. Chap. 12. E
Il boit & puiſe en la leçon dequoy pouuoir moduliſer. Chap. 13.
Par meditation il commence l'auant-jeu. Chap. 14.
Par priere il moduliſe. Chap. 15.
Par contemplation il eſt introduit. Chap. 16.
Par amour il eſt vny. Chap. 17.
Par extaſe & rauiſſement il eſt tranſmué. Chap. 18.

L'HOMME

Digitized by Google

L'HOMME PAR NATVRE ENSVIT DIEV COMME A L'ENVI.

CHAPITRE PREMIER.

A

B



VISQVE c'eſt noſtre propos & deliberation de déployer par quelle raiſon l'homme conuient auecques Dieu, & luy eſt faict ſemblable, ainſi qu'en pluſieurs endroicts nous y ſommes ſuadez & inuitez, à ceſte cauſe nous eſtimons qu'il ſera bien opportun de repeter en ceſt endroit auec quelle image de ſoy l'Ouurier ſupreme a produict l'homme. Car c'eſt vne ſentence ia commune à tous que l'homme a eſté faict auecques l'image de Dieu, & conduit à ſa ſemblance. Or d'autant qu'on n'a point encor declairé en quoy conſiſte ceſte image (ce qui ſoit dict ſauue la reuerẽce de ceux qui en ont eſcript) il nous en faut traicter. Car on dict en doctrine toute vulgaire & commune que les trois perſonnes diuines ſont repreſentées és trois puiſſances de l'ame, la memoire, l'entendement, & la volonté. Or ne peut ceſte eſtre dicte l'image, le propre de laquelle eſt de repreſenter l'Archetype

C tout entier & parfaict, ainſi qu'il a bien eſté reſolu & decreté par nos Theologiens les plus ſubtils & aduiſez. Mais c'eſt le propre de la trace de repreſenter non l'image pleine, mais bien quelque égard ou partie d'icelle. Et combien que toute la diuinité ſoit comprinſe en trois perſonnes, & meſmes en la raiſon & regard de la Deité, toutesfois on peut exprimer & déployer en Dieu pluſieurs choſes, que l'homme repreſente parfaictement en autres parties qu'és trois ſuſdictes puiſſances. C'eſt pourquoy quelques vns des plus ſubtils d'entre les modernes Theologiens ne ſe contentans point du ſimple égard que nous auons aſſigné de l'image, diſent qu'elle conſiſte non ſeulement en ces trois puiſſances, ou (pour parler en leurs termes) és actes premiers ſeulement, mais auſſi és ſeconds. Car en nous eſt l'entendement, la memoire, la volonté, & ces meſmes choſes en repreſentent trois en Dieu. Il y

Theologiens modernes.

D a dauantage le verbe ou la parole produicte de noſtre entendement, & l'amour deriuant de la volonté, par l'vn deſquels eſt deſigné le diuin Verbe, & par l'autre le ſainct Eſprit, qui eſt vn vray amour. Or l'entendement ayant l'obiect preſent & produiſant repreſente le Pere, mais ceſte image en l'homme ne deffaut pas moins à rapporter la vraye effigie de Dieu, que l'image de l'homme peinte dechet de l'homme veritable. Car le Verbe eſt en nous produict & ſemblablement l'amour, qu'ils nomment actes ſeconds, en nous ce ſont accidents & en Dieu ſubſtance, & vne meſme choſe auecques luy. Et la memoire qui eſt en nous eſt vne recordation des choſées paſſées, & en Dieu c'eſt vn plein & parfaict regard de toutes les precedentes, preſentes, & futures. Mais nous pouuons encores recercher en l'homme vne image plus expreſſe de Dieu, comparans non ſeulement l'ame à Dieu, mais l'hõ-

E me tout entier auquel reluit l'image de Dieu entiere & parfaicte. Dieu doncques eſt la pleine vie enuigourant tous les membres du grand corps mondain. Il y a auſſi en l'ame vne fontaine de vie, laquelle toutesfois decoule & deriue de la mer ſupreme & diuine, & donne à tous les membres de ſon propre corps la vie ſelon leur condition. C'eſt pourquoy il eſt dict en l'eſcripture ſaincte: Et il inſpira és narines d'iceluy le ſpirail ou l'ame des vies, de ſorte qu'elle donne au corps vie vegetable, ſenſuelle, raiſonnable, intellectuelle, & diuine. Dieu par ſa vertu contient toutes choſes, & le Sage a dict de l'homme en ſon Eccleſiaſte: Dieu a faict l'homme de la pouldre de la terre, & luy a donné vertu de contenir toutes choſes. Dieu cognoiſt toutes choſes. L'homme auſſi peut cognoiſtre toutes choſes cognoiſſables, d'autãt que (cõme diſent les Theologiẽs & Filoſofes) il a ſelon

Eccleſiaſte.

Filoſofes. Theologiens.

Digitized by Google

l'obiect égallé la verité ou l'eſſence en commun: Mais l'image eſt differente de ce qui eſt imaginé: Dieu d'vn ſeul acte entend toutes choſes, & l'homme par certaine entreſuite & ſucceſſion. Plus, Dieu eſt vn Cercle, qui ne tire origine d'ailleurs que de ſoy-meſme, & tendant en ſoy-meſme y conduit toutes choſes auec ſoy. L'homme eſt auſſi vn cercle procedant de Dieu, & tendant en luy-meſme, & là conduiſant toutes choſes parce qu'il les contient toutes. Et ne repoſe iamais iuſques à tant qu'il touche à Dieu meſme duquel il eſt procedé. En outre autant qu'il luy eſt poſſible il enſuit Dieu comme à l'enuy en duration. Mais d'autant qu'il ne peut auoir la poſſeſſiõ toute entiere de ſa durée, à ceſte cauſe il dure pour le moins d'vne entreſuite perpetuelle. Et eſt tellement ſemblable, & pour dire ainſi ſi prochain à Dieu, qu'en fin il eſt vny auecques iceluy ainſi que par la grace diuine nous declairerons en ſon lieu. Dieu finablement eſt libre de paſſions ſinon autant qu'il a ſouffert au corps par luy prins, ſans toutesfois qu'aucune paſſion en ſoit paſſée à Dieu, tout ainſi meſme qu'il ne reçoit aucune paſſion, lors que (comme dict Ieremie) empliſſant le Ciel & la terre il eſt alteré és membres du corps mondain qu'il emplit. Et à l'aduenture qu'en ce ſens on peut non improprement entendre toutes les ſentẽces & paſſages, auſquels Dieu eſt dict ſe courroucer, ſe repentir, ſe douloir, couuoiter, & auoir autres telles perturbations. Car il ne ſe repent point, ſinon autant qu'il apparoiſt és membres ou és choſes qu'il r'emplit, deſquelles ſe ſoutrayant & deſtournãt ſa face, elles ſont toutes troublées, & vuydes de Dieu enuigourant elles retournent en leur pouldre, de ſorte que ces membres, ou Dieu en eux ſemble ſe douloir, ſ'attriſter, ſ'indigner & ſe repentir, parce qu'il deſiſte de leur donner l'influence accouſtumée. Mais reuenant ſon eſprit lequel remplit tout le rõd de la terre, toutes choſes ſont recreées & ſemblent ſ'éiouyr. Preſque en ceſte meſme maniere ſe porte noſtre ame de laquelle Ariſtote & Plotin ont dict: Qui dira que l'ame ſ'attriſte ou ſ'éiouyt, il dira qu'elle tiſt ou file. Doncques l'ame ne ſ'éiouyt ny ne ſ'attriſte, ainſi qu'elle ne ourdit ny ne file, ſinõ autant qu'elle eſt conioincte au corps. Car comme pourſuit Plotin, c'eſt le propre de la partie animale de ſouffrir & d'ouurer, non pas de l'ame raiſonnable, ny de l'entendement, mais c'eſt le propre de ceux-cy de diriger & conduire l'animal qui agit & beſongne: ainſi que le propre de Dieu c'eſt de gouuerner le monde, duquel les membres, par maniere de dire, ſont les ſecondes cauſes ouurantes auecques telles agitations & paſſions. Et ne ſe trouue aucune diſpoſition en l'homme en laquelle ne reſplendiſſe quelque rayon de la diuinité, & n'y a rien en Dieu qui ne ſoit repreſenté en l'homme: mais venons à la figure.

Ariſtote. Plotin.

L'Homme repreſente l'Archetype en figure. CHAP. 2.

OR ſi l'homme doibt contenir la vraye image, il eſt neceſſaire qu'il iouïſſe de ſemblable figure. Mais helas! où entrons nous? Quelle figure aſſignerons-nous à celuy, qui n'eſt borné d'aucuns termes, figuré d'aucunes lignes, ny peinct d'aucunes couleurs? C'eſt pourquoy auecques ſi grande diligence il eſt deffendu en la loy diuine qu'on ne feiſt aucune figure ny de Dieu, ny des choſes celeſtes, tant de peur que par tels idoles les creatures viſibles ne fuſſent adorées, que meſmes de peur que faulſement ne fuſt exprimé ce qu'on ne peut repreſenter. Toutesfois encor qu'on ne puiſſe tirer figure, ny en trouuer aucune entre les choſes inferieures, en laquelle on recognoiſſe la ſemblance ou le pourtraict de Dieu, neantmoins appuyez du teſmoignage de Dieu meſme nous recercherons en l'homme ſa ſemblance & figure pour le moins par quelque analogie & proportion, par laquelle l'Ouurier ſupreme a bien daigné ſe l'attribuer ainſi que les compartimens & tous les membres du corps humain: Car il a dict qu'il auoit vne dextre, ainſi qu'on chante és Pſeaumes de Dauid:

Dauid.

Le grand Seigneur a dict à mon Seigneur
Pren place & rang à ma dextre d'honneur.

Il

A Il a encor vne feneſtre, à laquelle doibuent eſtre mis les méchans qui ſeront condamnez au dernier iugement. Plus il eſt dict quelquefois ſaſſeoir comme l'homme, *Eſaye.* ainſi qu'il dict en Eſaye: Le Ciel eſt mon ſiege, & la terre eſt le ſcabeau de mes pieds. En outre il eſt dit au Geneſe cheminer vers le Midy, ou au vét de Dieu. Et l'eſcriuain *Geneſe.* des Pſeaumes a chanté des ſentiers de ſon eternité: *Dauid.*

Ils ont ô Dieu veu ton ſentier depeinct
Les pas de Dieu, & dedans le lieu ſainct
Ceux de mon Roy.

Leſquels pas & ſentiers donnent quelquefois ſi grande terreur, que par iceux, com- *Abacuch.* me teſmoigne Abacuch, ſont briſées les montagnes du ſiecle, & inclinées les collines du monde. Car comme a droictement expoſé S. Hieroſme, quand il vient à *S. Hieroſme.*
B nous il deſtruict les puiſſances demoniaques & reduit à neát les hauteurs du ſiecle. Meſmes l'eſcripture ſaincte eſt vn teſmoing ſans reproche des membres qui ſont attribuez à Dieu. Car il a des yeux & des oreilles, deſquelles il eſt dict és hymnes de Dauid: *Dauid.*

Les yeux de Dieu deſſus les iuſtes ſont
Et a l'oreille aux prieres qu'ils font.

Et des paupieres il eſt dict en vn autre Cantique:

Ses yeux ouuerts ſur le pauure regardent
Et les rayons que ſes paupieres dardent
Vont enquerant des hommes les enfans:

Il a des narines, deſquelles (comme il eſt ſouuent repeté en la loy) il flairoit les *La loy.*
C ſacrifices en ſoefue odeur. Il a vne bouche, de laquelle il eſt dict en Eſaye: Vous n'a- *Eſaye.* uez point interrogué ma bouche. Il a vn gouſt & vn goſier, duquel il eſt dict és Cantiques: *Cantiques.*

Ton goſier eſt tout ainſi
Comme vn bon vin adoulcy. Et de ſon chef il eſt dict au meſme lieu:
Ton beau chef eſt vermeil
Tout ainſi que Chermel.

Non pas ce grand mont qui eſt és lieux maritimes de Syrie (ainſi que pluſieurs ſ'y trompent voire-meſme des Hebrieux) ainçois comme le vermet qui engendre la pourpre. Car Chermel ſignifie l'vn & l'autre & la montagne & le vermet. Or que la cõparaiſon ſoit faicte au vermet, & nõ au mõt, les paroles qui ſuiuét le demonſtrét:
D *Et de ton chef la cheuelure* *Cantiques.*
Comme du Roy la pourpre pure.

Il a auſſi des mains deſquelles le Prophete Royal a dict: *Dauid.*

Tes mains Seigneur m'ont faict & m'ont formé.

Des doigts deſquels iceluy meſme chante:

Ie verray tes Cieux adroicts *Dauid.*
Les ouurages de tes doigts.

Il a des dents, comme il eſt dict aux Cantiques: *Cantiques.*

Le vin eſt bon & bien digne
D'abreuuer mon bien-aymé,
Et la viande eſt inſigne
E *Et le manger eſtimé*
Entre ſes leures vermeilles
Et ſes dents toutes pareilles.

Il a des eſpaules, deſquelles Eſaye a dict: Sa principauté a eſté faicte ſur ſes épau- *Eſaye.* les, & deſquelles auſſi, comme il eſt dict en l'Euangile, il porta la brebis trouuée. Il *Euangile.* a encor des bras admirables, comme dict Eſaye: Le bras de l'Eternel à qui a il eſté reuelé? Car en bras eſtendu (comme ſouuent l'eſcripture le repete) il tira le peuple d'Egypte par ſignes & fort grands prodiges & miracles qui ſ'en enſuyuirent. Il a vn cœur, comme il eſt dict au premier liure des Roys, qu'il a trouué Dauid ſelon *1. Roys.* ſon cœur. Il a vne poictrine de laquelle le diſciple dormant beut des ruiſſeaux de l'Euangile: Il a vn dos, duquel il eſt dict en Ieremie: Ie leur monſtreray le dos, & non *Ieremie.*

Digitized by Google

la face au iour de leur perdition. Et le royal Prophete en ſes hymnes a chanté: A

David. *De ſon dos le derriere vny*
Eſt reluyſant en or bruny.

Il a des pieds, deſquels le meſme Prophete a dict en vn autre Cantique:

Et ſoubs ſes pieds eſt la brouée obſcure.

Il a des aiſles & vn vol, deſquels il eſt dict au meſme Cantique:

Il a volé ſur les aiſles des vents.

Plus il eſt dict en vn autre hymne que le Roy celeſte auoit des aiſles de Colombe argentées, leſquelles le meſme Prophete deſiroit ailleurs diſant:

David. *Et qui me donnera des aiſles de Colombe?*

Quelquefois l'Ouurier ſupreme ſe demonſtre à nous veſtu de diuers accouſtremés: non pas afin que ſes mẽbres couuers ſoient comme les noſtres charnels deffendus du froid, & par honneſteté voiſlez, mais bien ces veſtemens ſont tels qu'en iceux & par iceux nous pouuõs cognoiſtre Dieu, lequel nous ne pouuons apprehender en ſon eſſence pure, ſimple, & nuë: Les membres donc ſont les puiſſances diuerſes en l'Vn treſſimple, & ſes veſtemens ſont quelques ſentiers par leſquels il marche auec nous ou dedans nous ſe reſpand, lors que par les membres, c'eſt à dire par ſes puiſſances de pluſieurs ſortes quant à nous, mais vnique en ſoy il faict quelque choſe. B

Hebrieux. Deſquels veſtemens les Hebrieux traictent fort amplement en leur Theologie.
Zohar. Deſquels le bord & frange ayant eſté touchée par la femme Syrophenicienne malade de flux de ſang, Ieſus ſ'écria, diſant: Qui eſt-ce qui m'a touché? Car i'ay bien
IESVS. cogneu qu'vne vertu eſt iſſue de moy. Car par ces veſtemens, comme enſeignent les meſmes Hebrieux, procede toute vertu decoulante de luy. Car de Dieu ſimple & nud (comme ils parlent) c'eſt à dire du tout élongné de tout reſpect, ne decoule C rien, combien que ce ſoit la fontaine de toute bonté. Car en ce qu'il dõne influence il veſt quelque relation qu'ils nomment veſtement. Mais les membres (comme nous auons dict) ſont certaines puiſſances. Car ſes yeux ſignifient ſa prouidence & ſon regard treſ-clair deuãt lequel toutes choſes ſont nues & deſcouuertes. Son flairer ou odorat ſignifie la puiſſance de receuoir & diſcerner l'odeur des bonnes œuures: Les oreilles ce dond il perçoit & cognoiſt toutes choſes, iuſques aux cogitations du cœur qu'iceluy ſeul Dieu cognoiſt. Les paupieres ſont les iugemẽs de Dieu
S. Hieroſme. cachez & ſubtils (dict S. Hieroſme) par leſquels il ſonde & epluche tous les plus ſecrets cabinets. Par les dens il nous donne la viande de pluſieurs ſortes & bien hachée, & reçoit nos œuures comme paſture à manger pour noſtre accroiſſement & D proffit, ainſi que le Fils de Dieu diſt des Samaritains conuertis: parce qu'ils eſtoient faicts la viande qu'il deuoit manger & que les Apoſtres ne cognoiſſoient point. De ſes épaules il porte toutes choſes, & appartiennent proprement au Fils de Dieu, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Portant toutes choſes par le verbe de ſa vertu, ſur lequel
S. Paul. meſmes il a mis les ouailles pour eſtre portées & les fardeaux de tous nos forfaicts, le poids de la Seigneurie, du ſceptre & du iugement, ainſi que luy-meſme teſmoi-
Chriſt. gne diſant: Le Pere m'a donné tout iugement. Le bras eſt la vertu par laquelle il a ſouuent perpetré & perpetre toutes choſes admirables: Du cœur il nous ayme tendrement: De la poictrine il nous reçoit, nous embraſſe & échauffe treſ-cherement: Le dos eſt ce que par fois il nous tourne tout courroucé, & quelquefois reſplendiſſant il le nous donne à contempler és choſes creées: ainſi qu'il diſt à Moyſe tu E verras mes parties de derriere. Des pieds des affections quelquefois il vient à nous, & quelquefois ſ'en retire & ſ'en va à cauſe de nos pechez. Des aiſles il voſle fort legerement pour preuenir nos neceſſitez, leſquelles aiſles nous deuons ſouhaitter, afin que nouſ-meſmes puiſſions voſler en luy. Voyla doncques comme Dieu en toutes choſes ſ'eſt monſtré ſemblable à nous, ainçois nous faiſant & formant il nous a faicts conformes à luy en membres & figure, ſ'il y en aucune en luy. Certainement il en a vne, mais elle n'eſt bornée d'aucuns termes, ny d'aucunes lignes circonſcripte, ains eſt la fontaine & origine de toutes proprietez & figures. Leſquels membres (comme nous auons dict) il veſt de meilleurs veſtemẽs que ne ſont ceux deſquels les noſtres ſõt veſtus, deſquels veſtemẽs ſur-mõdains

nous

Digitized by Google

A nous discourons quelque peu suyuans l'escripture saincte pour nostre guyde: non toutesfois par arrogance, mais selon la loy conuenable en laquelle il est dict:

Fayez bien loing d'icy, loing, loing d'icy prophanes.

Le corps ne conuient moins à Dieu vestu, qu'à iceluy nud de la matiere pure & dépouillée.

CHAP. 3.

B ICY dessus nous auons expliqué combien cointement la matiere par puissance tres-pure, premierement creée respond à Dieu acte trespur, & à la premiere cause de toutes. Maintenant il faut expliquer la conuenance que l'homme ouurage de Dieu tres-accomply & le plus celebre de tous ceux de l'entiere machine mõdaine, peut auoir auecques Dieu ia vestu de toutes les perfections, qui sont ou dedans ou dehors, cõme ils parlent. Et ne se doibt aucun estonner de ceste façon de parler des vestemens de Dieu encores inusitée entre nos Theologiens, parce que nous tenons de l'escriture saincte mere & fontaine de tous les Theologiẽs, bons & suffisans tesmoignages touchãt ces vestemens. Dauid a chanté en l'hymne nonante & deuxieme: *Dauid.*

L'Eternel a regné Seigneur
Vestu de puissance & d'honneur
Le Seigneur de force est vestu
Et s'est ceinct de ferme vertu.

C Or les Theologiens Hebrieux nombrent iusques à dix vestemens non sans grãd sacremẽt & mystere. Ausquels ie ne croirois pas, si l'escriture saincte ne m'ẽseignoit le mesme. Car ils asseurent que Dieu est nud, quand luy, duquel le nom soit beny, est consideré en sa nature solitaire du tout élongné de toute relation venant de dedans ou dehors comme ils parlent, & comme il est souuerainemẽt celuy lequel cõme entendu ainsi eslongné parle en Esaye en ceste sorte אני יהוה הוא שמי *Ani Adonai hu scemi.* C'est à dire, Ie suis l'Eternel, c'est mon nom. Et pour dire propremẽt, le mot הוא n'est pas relatif se rapportãt à quelque autre chose, mais est vne diction qui signifie celuy qui est souuerainement ce qu'il est. Lequel estant prins en ceste sorte ne se communique à nul, pourtant s'ensuit: Ie ne donneray point ma gloire à vn autre, à sçauoir celle que i'ay en ma souueraine vnité. Iceluy dõcques qui est souuerainemẽt auant qu'il s'épandist és creatures, a engẽdré vn fils auecques lequel il a produict en- *Theologiens Hebrieux.* *Esaye.*

D semblement le S. Esprit. Quand donc il a deliberé d'engẽdrer le fils, il a vestu le premier vestement, que les nostres appellent paternité. Mais c'est vne lumiere inaccessible selon laquelle il est nommé par S. Iacques le pere des lumieres. Duquel vestement l'Escriuain des Pseaumes a chanté: *S. Iacques.* *Dauid.*

Ainsi que d'vn manteau il se vest de lumiere.

Or receuant au sein paternel le fils qu'il a engendré il s'accoustre d'vn autre vestement duquel le Prophete a chanté au mesme hymne:

Celuy qui couure d'eaux ses lieux hauts & sublimes.

Car qu'est-ce que ce lieu haut sinon celuy duquel S. Paul a dict: Il est faict plus-haut que les Cieux? Ou qu'est-ce que le plus-haut & sublime de Dieu sinon celuy duquel le mesme Apostre a dict: Dieu a constitué son fils sur toute principauté & puissance, *S. Paul.*

E & vertu, & domination, & sur tout nom qui est nommé non seulement en ce siecle, mais aussi au siecle aduenir: & a soubmis toutes choses soubs ses pieds, & l'a mis chef sur toute l'Eglise. Cestuy donc estant engendré: qui est son ouurage supreme, & la vraye eau sur-mondaine cõtenant la vertu generatiue de toutes choses, selõ laquelle il est dict: Produisent les eaux engeance d'ame viuante. Et derechef: Toutes choses ont esté faictes par le Verbe. Alors Dieu est dict estre vestu des eaux, auquel est vn mesme le Pere & le Fils. Et en icelle diuinité le Fils qui est la Sapience de Dieu, a vestu la proprieté de l'eau, de sorte que le Sage a bien dict: Et il l'a abreuué d'eau de Sapience salutaire. Lesquelles eaux il n'a pas prins seulement pour vestement, mais aussi pour les épandre en nous, & non seulement pour estancher nostre soif, comme il crioit au temple disant: Si quelqu'vn a soif, *Genese.* *Christ.*

Digitized by Google

qu'il vienne à moy & boyue: mais auſſi pour vn aſſouuiſſement abondant, ainſi qu'il A
diſoit parlãt auec la Samaritaine: Si quelqu'vn boit de l'eau que ie luy donneray, elle ſera faicte en luy fontaine d'eau ſourgeonnante en vie eternelle. Car il ne parloit pas de ceſte eau elementaire, mais bien de la ſur-mondaine, en laquelle eſt venu le fils de Dieu pour nous lauer de nos ſouilleures, & pour nous preſenter la coupe de l'eau de ſapiẽce ſalutaire. Lequel fils de Dieu veſtu eſt auſſi dit le veſtemẽt royal: Au veſtement (a dict celuy qui eſtoit ſon ſecretaire en ſes myſteres diuins) en ſa cuiſſe eſtoit eſcript: Le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs. Or l'eſprit ſainct procedant de l'vn & de l'autre en toutes les deux loix eſt apparu de nature de feu, & entouré de feu. Car le mont de Sinai fumoit (comme nous liſons en Exode) quand le Seigneur deſcendit ſur luy en feu. Et derechef il eſt dict: Or eſtoit l'eſpece de la gloire de l'Eternel comme vn feu ardent ſur le coupeau de la montagne au regard B
des enfans d'Iſrael. Doncques ceſt eſprit de feu, en la vertu duquel la loy a eſté donnée aux premiers peres, apparut auſſi aux Apoſtres en langues de feu les eſchauffant & embraſant pour deployer la loy que le fils de Dieu eſt venu accõplir. Et de laquelle Moyſe a chanté en ſon dernier hymne, diſant: *Et en ſa dextre eſtoit la loy de feu.*

Apocalypſe. *Exode.* *Moyſe.*

Or apres ceſte production treſſacrée, interieure, & parfaicte, il a voulu que le ſouuerain bien ſ'eſpandiſt és creatures: c'eſt pourquoy il a prins (comme ils diſent) ſept autres veſtemens, par leſquels il agit & conuerſe auecques nous. Le premier d'iceux eſt nommé la grãdeur de miſericorde, clemẽce, bonté, & pieté par lequel il ſe reſpãd dedãs les autres, les gouuerne & preuient amoureuſemẽt & benignemẽt, les iuſtifie & recompenſe: dequoy il eſt dict en l'Apocalypſe: Et il luy fut dõné, à ſçauoir, à l'Aigneau & à l'Egliſe ſon eſpouſe qu'il a eſpouſée par miſericorde, de ſe couurir de lin C
reſplendiſſant & fort blanc. Car le lin ce ſont les iuſtifications des ſaincts, leſquelles par la grace & clemence de Dieu & par le moyẽ de Ieſus-chriſt, nous ſont communiquées. Donc nous departant les biens par ce veſtement il eſt veſtu cõme d'vn lin de parfaicte blancheur. Et d'autant que la clemẽce & pieté immenſe eſt temperée à la balance de iuſtice, à ceſte cauſe il a prins l'autre veſtemẽt de iuſtice, lequel eſt dict en l'eſcripture tantoſt ſanglant, & tantoſt de lin. Car il eſtoit veſtu, dict S. Iehan d'vn veſtemẽt arrouſé de ſang, & ſon nom eſtoit appellé le Verbe de Dieu, ce Verbe dyie par lequel toutes choſes ont eſté faictes & reſtaurées. Auquel la nature humaine eſtant vnie a reſpandu ſon ſang pour appaiſer la diuine iuſtice, qui requiert le ſang quand le peché a eſté contracté par la chair & le ſang. Et les Anges admirans ce veſtement (cõme veut S. Denis) diſoient: Cõment eſt-ce que ton veſtement eſt deue- D
nu rouge cõme de ceux qui foulẽt les grappes au preſſoir? Et en la prophetie de Daniel, Gabriel qui à la Vierge annonça Chriſt qu'elle deuoit incontinent conceuoir, & qui quelquefois non ſans myſtere repreſente ſa perſonne, fut veu veſtu de lin, par vn ſacrement & myſtere que parauenture nous declarerõs ailleurs. Et d'autant que c'eſt la ſouueraine beauté qui embellit toutes choſes, meſmement la nature humaine, à laquelle il a donné ſon image entiere & parfaicte: à ceſte cauſe il prend vn autre veſtement, lequel en pluſieurs lieux de l'eſcripture ſaincte meſmemẽt és hymnes de Dauid eſt nõmé תפארת *Tiphereth*: lequel nous eſt interpreté ores hõneur, ores beauté, & tantoſt magnificence. Mais c'eſt proprement le nom de Gloire & de beauté diuine. Lequel nous communiquant en pluſieurs ſortes il dict en Ezechiel. Et ie t'ay veſtu de diuerſes couleurs de fin lin, & de tiſſu recamé, & apres auoir faict mention E
de pluſieurs autres choſes, en fin il cõclud: Voyla que ie t'ay donné afin que tu fuſſes parfaicte en honneur & beauté. C'eſt pourquoy il eſt dict és Cantiques de la creature humaine, qu'elle eſt la plus belle des femmes, c'eſt à dire de toutes les creatures. Apres le ſupreme Moderateur ſ'eſt entouré & voylé de deux veſtemẽs par leſquels il ſe rend à nous plus familier & domeſtique & par leſquels pluſieurs graces decoulent en nous deſquels il eſt chanté en l'vne des Odes de Dauid:

S. Iehan. *S. Denis.* *Daniel.* *Dauid.* *Ezechiel.* *Cantiques.*

Tu t'és veſtu d'honneur & Maieſté.

Dauid.

D'autant que par iceux Dieu rend les hommes celebres & honorables. Leſquels veſtemens ſont quelquefois dicts les mamelles, qui ont allaité les Prophetes, & allaitent tous les familiers de Dieu comme il eſt dict aux Cantiques:

Cantiques.

Ie

Digitized by Google

A *Ie te donray mes mamelles.* Leſquelles auſſi ſont quelquefois nommées le troiſieme Ciel, auquel S. Paul fut eſleué. Et d'autant que l'Ouurier ſupreme nous donne la vie, le fondement & la fermeté de tout bon œuure, à ceſte cauſe il eſt dit la vie, l'arbre de vie, & la terre des viuans: en laquelle terre il ſe donne à nous veſtu, comme *Dauid.* chante le diuin harpeur:

Tout ainſi qu'vn veſtement beau
L'abyſme luy ſert de manteau.

Ie dy de ceſte terre non corrompable, laquelle enſemble auecques le Ciel materiel paſſera, comme dit la ſupreme Verité, mais bien de celle laquelle ne ſe mue iamais, de laquelle le Prophete a dit: *Chriſt.* *Dauid.*

Elle ne ſera inclinée
B *D'aage en aage retournée.*

En ſomme ceſte diuine maieſté prend le dernier veſtemẽt pour par iceluy ſe rendre à nous plus familiere & domeſtique: les Hebrieux l'appellent מלכות *Malchuth*, *Hebrieux.* c'eſt à dire, le regne, d'autant que par iceluy il nous gouuerne domeſtiquement. Il eſt auſſi nõmé שכינה *Sechinah*, c'eſt à dire, le Tabernacle de la diuine Maieſté en nous, *Ieremie.* de laquelle Ieremie a dit: Tu es, ô Seigneur, dedans nous. Et ainſi celuy qui habitoit auecques ſon peuple au figuratif Tabernacle d'alliance, maintenãt habite auecques nous au Tabernacle non fait de main: c'eſt à dire, qui n'eſt pas de ceſte creatiõ, comme enſeigne l'Apoſtre. Or habitant en nous ainſi qu'vne nuée, il nous deffend de *S. Paul.* l'ardeur de l'ire diuine, & couure noſtre nudité & ignominie de peur que nous ne ſoyons confondus & honteux par le regard de ſa gloire. Et c'eſt de ce veſtement
C qu'il parle en Ezechiel, diſant: I'ay eſtendu mon manteau ſur toy, & ay couuert ton *Ezechiel.* ignominie: & pourſuit d'vn long diſcours à traiter des veſtemens deſquels il couure noſtre honte, & deſquels eſtans ornez nous ſerons trouuez honneſtes aux celeſtes nopces. Dieu dõcques ſ'eſt veſtu afin d'ouurer auecques la creature, & afin de donner à l'homme la parfaite image de ſoy. Et afin qu'il veſtiſt ceſt homme de diuinité luy-meſme ſ'eſt veſtu de l'humanité, & de ce corps paſſible: Et pendant que l'ame eſt en iceluy auecques la diuine lumiere ou la penſée, ou l'entendement, l'homme (ainſi que quelques ſages afferment) a vne image de Dieu plus expreſſe que l'Ange, d'autant que ce corps organique auecques ſes membres & parties eſt la robe par laquelle tous les veſtemens de Dieu ſont repreſentez. C'eſt pourquoy Dieu (comme n'agueres nous auons touché) eſt dit auoir vn chef, de yeulx, des oreilles, & toutes
D ſortes de membres, qui ſont au corps humain. Leſquels pour quelque raiſon ſont dits membres, & pour vne autre raiſon veſtemens, & encor pour autre conſideration ſont nommées meſures, par leſquelles Dieu meſure & gouuerne toutes choſes, mais principalement l'homme pour le diriger à ſon but parfait.

D'autant qu'en l'homme eſt le degré infime, le ſupreme, & les entre-moyens, à ceſte cauſe toutes choſes ſont aiſément conciliées par l'homme auecques Dieu. CHAP. 4.

E IL y a en l'homme vn autre ſimulachre de Dieu treſexprez: Et c'eſt pour ce que l'homme contient toutes choſes par acte & effect, que Dieu contient par vertu & par certaine eminẽce & ſublimité, comme enſeigne S. Denis. Ainſi encor a-il donné à l'hõme vertu de con- *S. Denis.* tenir toutes choſes, c'eſt pourquoy le Sauueur l'appelle du nom de toute creature ſuyuant l'interpretation de S. Gregoire, ainſi que nous l'auons de- *S. Gregoire.* claré au premier volume. L'homme doncques eſtant reconcilié auec Dieu, toutes choſes ſont recõciliées auec luy, ainſi qu'en l'humanité prinſe par le fils, toutes choſes par conſequent ont eſté prinſes. En premier lieu l'ame & l'eſprit, les puiſſances animales, la vertu vegetale & les elemens iuſques à la matiere, de laqlle le corps humain a eſté fait & formé, & briefuement toutes choſes qui ſont contenues en luy. Or ne croyons-nous pas que cela ſeulement ayt eſté fait en l'homme, & en la nature particuliere prinſe par le Verbe: ains le meſme aduient à tous ceux, qui ſont faits hoſtes de celuy qui a dit. Nous viendrons à luy, & ferons ſeiour chez luy. Et en *Chriſt.*

Digitized by Google

tous ceux pour leſquels fut exaucée ceſte oraiſon tant cordiale que le fils auant que A
ſe partir d'icy adreſſa pour nous au Pere, diſant: Ie te prie, ô Pere, q̃ cõme moy & toy
nous ſommes vn, que ceux-cy auſſi ſoyent vn en toy. Car c'eſt la fin de l'homme,
comme nous dirons incontinent, voire la fin à laquelle tendent toutes choſes. Car
à Dieu tendent toutes choſes, & y ſont reduites par l'homme.

Pourquoy l'ame a eſté miſe au corps comme en vn fourneau d'Alembic pour y eſtre purgée auant qu'elle retourne à celuy duquel elle eſt venue. CHAP. 5.

MAIS auant que l'ame retourne à ceſte vnité auecques Dieu, elle eſt
encloſe au corps, afin qu'elle le parface. Et ne ſçay ſi premierement
elle le parfait ou ſi pluſtoſt elle eſt parfaite, ou ſi l'vn & l'autre eſt fait B
tout enſemble. Et à l'aduenture que l'vn & l'autre eſt parfait en ceux
Peripatetiq. Theologiens. qui bien & droitement procedent. L'ame eſt au corps, diſent les Peripateticiens & noz Theologiens, comme la forme parfaiſant iceluy, non ſeulemẽt donnant le mouuement & la vertu de ſentir, de vegeter & d'entendre: mais auſſi le parfaiſant & le repurgeant, de ſorte qu'il peut eſtre transformé en meilleure condition. Or le corps ne la diſpoſe point pour eſtre tranſmuée ſi elle meſme n'eſt repur-
S. Paul. gée. Car nous ne ſerons pas tous tranſmuez (dit l'Apoſtre) bien que tous nous reſuſcitions. Mais ſeulement ſeront tranſmuez les corps de ceux, deſquels les ames ſeront trouuées eſtre repurgées. L'ame doncques eſtant logée en ce corps eſt miſe comme dãs vn fourneau ou Alembic, & doit eſtre repurgée du feu de charité & diuin infus en tout l'homme par la grace de l'infondant, & ſelon la diſpoſition du receuant, y entreuenans principalement les ſacrifices & ſacremens. C'eſt pourquoy le C
ſupreme ſacrifice luy eſtant offert, auquel toutes autres choſes aſſiſtent & cedent, le S. Eſprit enflammant fut enuoyé de la part de IESVS Redempteur du genre humain pour diſſouldre, repurger, & fondre les cœurs des diſciples, & de ceux qui deuoyent croire par leur moyen. Et n'y eut plus long eſpace de temps depuis le ſupreme ſacrifice fait & offert en Croix, ſinon cinquante iours, nombre conuenant à ceſt
Chriſt. eſprit de feu qui deuoit eſtre enuoyé. Lequel n'auroit point eſté enuoyé, ſi le fils de Dieu n'auoit eſté offert en ſacrifice, au teſmoignage de celuy meſme qui dit. Si ie ne m'en vay, à ſçauoir eſtant offert au Pere en holocauſte, le Conſolateur ne viendra point à vous. Laquelle hoſtie en l'antique Loy a ſouuent eſté prefigurée. Et ce apres que le ſacrifice offert on attendoit le feu du Ciel, lequel venant deuoit par grand myſtere conduire le ſacrifice ja embraſé, & mué en feu au lieu ſupreme d'où D
il eſtoit venu, & deuoit eſpandre en ceux qui l'offroyent le feu duquel il eſt dit au
Deuteronom. Deuteronome: Dieu eſt vn feu deuorant & conſumant. Car tout ainſi que celuy qui mange conſume la viande & en mue la ſubſtance en ſoy-meſme, ainſi Dieu receuant le ſacrifice de celuy qui l'offre droitement ſe repaiſt tant du ſacrifice, que de celuy qui l'offre transferant & appliquant l'vn & l'autre en ſoy-meſme. Or le vray ſacrifice que nous deuons offrir enſemble auecques le ſacrifice offert du ſouuerain Preſtre IESVS CHRIST, eſt que chacun ſelon la doctrine de l'Apoſtre, offre ſoy-meſme en hoſtie viue, immaculée, ſaincte & à Dieu plaiſante auecques ſeruice & obeïſſance raiſonnable. Par ainſi non ſeulement l'ame montera à Dieu, mais auſſi
S. Paul. le corps mortel & corrompable, veſtant (comme dit l'Apoſtre) incorruption & immortalité. Et alors ſera le vray holocauſte, c'eſt à dire, bruſlé du feu diuin qui tranſ- E
Hebrieux. mue toutes choſes. Or les Hebrieux appellent ce ſacrifice עולה *Holah*, c'eſt à dire, montant, pour ce que le ſacrifice bruſlé, & ja mué en feu montoit deuãt Dieu. Ainſi noſtre corps, qui eſt ſemé animal tiedement eſchauffé du feu diuin, reſoudra & montera ſpirituel enſemble auecques l'ame, eſtant parfait d'icelle, & elle & luy de Dieu, qui eſt le vray feu ardent, fondant, & tranſmuant.

Pourquoy Dieu a icy mis l'ame & l'entendement facile à ſe tourner.
CHAP. 6.

OR

A  R d'autant que l'ame eſt en ce fourneau & Alembic afin d'eſtre repurgée & parfaite, aucuns ſ'émerueillent voire-meſme des inferieurs, qui touſiours ſ'eſtudient par leurs propres iugemens & paroles de donner attainte aux deuanciers, ils ſ'eſtonnent, dy-je, pourquoy Dieu a icy enuoyé l'ame non ſeulement facile à tourner, mais auſſi qui deuoit eſtre aſſaillie continuellement par l'ennemy treſſubtil & cruel. Et par leur ſuperbe temerité ſ'eſtabliſſans comme Conſeilliers de Dieu oſent bien comme hibous nuitaux accuſer la ſouueraine lumiere & ſouueraine ſapience. Mais que la pouldre & la cendre aye honte de nommer celuy qui fait reſplendir l'eſpece de ſa beauté depuis le Soleil leuant iuſques au Soleil couchant. Et ſi ſelon la ſentence du Sage, les ieunes ſe doiuent taire au milieu des grands & des vieillards, que *Le Sage.*
B deuons nous faire au regard de l'ancien des iours, & de celuy, dans lequel ſont cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience. Si pouuons nous neantmoins, non pas pour l'accuſer, ains pour eſtre illuminez, demander pourquoy l'Ouurier treſſage n'a fait l'homme ſtable, & ſuyuant continuellement le droit ſentier? En ceſt endroit S. Anſelme reſpond qu'il ne l'a peu: mais pour dire mieux il ne luy eſtoit pas *S. Anſelme.* conuenable de faire vn autre Dieu, veu que ſeul il eſt par nature impeccable & immuable. Et pour confermer ce dire Alexandre ſ'efforce d'amener des raiſons: leſ- *Alexandre.* quelles Iehan l'Eſcot (comme les trouuant debiles) ſ'efforce d'appuyer & confer- *L'Eſcot.* mer, cedant toutesfois plus aux ſentences des ſaincts perſonnages qu'à ſes propres raiſons. Doncques puiſqu'elles ſont debiles, au iugement meſmes de l'autheur, nous les laiſſerons à qui les voudra lire en ſes liures, & confeſſerons auecques S. Au- *S. Auguſtin.*
C guſtin à Voluſian, que Dieu peut beaucoup de choſes leſquelles nous ne pouuons entendre, d'autant que la raiſon de l'œuure eſt la puiſſance de l'Ouurier, laquelle eſt infinie & outrepaſſant tout eſprit humain & Angelique. Doncques pour examiner ceſte queſtiõ (autãt que le Seigneur nous illuminera les yeux) nous en dirõs quelque choſe preſuppoſans que c'eſt que requiert l'ordre des choſes, lequel cõme meſmes enſeigne Ariſtote, eſt double en toute armée, à ſçauoir des gendarmes entre eux, & *Ariſtote.* de tous eux enuers le prince & Cappitaine, & ſ'ils luy conuiennent toutes choſes ſe parfont droitement. Que ſi elles diſcordent, elles deuiennent confuſes & mal agencées. Or tout ainſi que tous les Soldats, & gendarmes ſe peuuent reuolter à l'encontre du Colonel ou General, encor qu'il ſoit bon: ainſi toutes les creatures peuuent faire defection à Dieu: car il y a pluſieurs obiects qui nous diſtrayent, deſ-
D quels nous receuons les attentes ores au degré ſupreme, ores au mediocre, & ores à l'infime. Tantoſt auſſi nous ſommes diſtraits du bien inferieur, tantoſt de l'apparent, & tantoſt, comme ils diſent, du bien prefix. Par toutes telles algarades nous ſommes aſſaillis & deceuz iuſques à tant que noſtre cœur touſiours agité, touſiours inſtable ſoit confermé auecques le Prince, qui ſeul eſt ſtable: doncques ſi quelquefois nous ſommes faits ſtables, cela n'eſt pas de noſtre nature, dit S. Auguſtin, ains eſt *S. Auguſtin.* de la grace de celuy auquel appartient d'eſtablir toutes choſes. Or combien cela a eſté fait conuenamment que l'homme ayt eſté poſé au Champ de bataille, dond l'iſſue du combat eſt incertaine, S. Gregoire inſpiré de l'eſprit ſainct le declaire. Es *S. Gregoire.*
labeurs, dit-il, des coups de fouet, & és combats des vices ne nous eſt ſeulement cogneue noſtre infirmité, mais nous cognoiſſons auſſi en quelle grande vertu nous
E faiſons progrez. Car certainement nul ne cognoiſt en la paix ſa puiſſance: Car ſi le combat deffault, les experiences des vertus ne proffiteront de rien. Le Soldat eſt mal-auiſé qui ſe glorifie d'eſtre fort en la paix. Car nul ne cognoiſt combien il aura proffité ſinon entre les rencontres aduerſes & douteuſes. A quoy ſ'accorde Lactãce *Lactance.* Firmian, diſant: Auant toutes choſes Dieu a voulu qu'il y euſt diuerſité en nous, & n'a point deſcouuert le myſtere au vulgaire, ains l'a reuelé à bien peu d'hommes. Or ceſte diuerſité contient tout ſecret du Monde. Car elle fait & cauſe la vertu, ſans laquelle non ſeulement elle ne pourroit eſtre, mais ne pourroit pas ſeulement l'appeter, car la vertu ne peut eſtre, ſ'il n'y a quelque compagnon, pour lequel ſurmonter il demonſtre ſa puiſſance ou l'exerce. Car tout ainſi qu'il n'y peut auoir de victoire ſans combat, auſſi n'y peut-il auoir de vertu ſans ennemy. A ceſte cauſe quãd

Digitized by Google

il donna la vertu à l'homme, il luy mist son ennemy au contraire, de peur que la ver- A
tu s'engourdissant en paresse & oisiueté ne perdist sa nature. Dequoy la raison est en ce que d'autant qu'elle est agitée & esbranlée, elle s'affermit. Et ne pourroit autrement paruenir au supreme degré, si tousiours agitée de la main qui l'assault elle ne se fondoit au desir de combattre pour obtenir son salut. Car le Seigneur Dieu n'a point voulu que par vn sentier mol & delicat on paruienne à ceste beatitude: doncques d'autant qu'il nous deuoit donner vertu, il nous a donné vn ennemy, lequel enuoye aux ames des hommes des conuoitises & des vices, & qui tient leurs esprits en doubte estant l'autheur des maulx, & le machinateur de toutes erreurs, afin que d'autant qu'il appelle l'homme à la vie, cestuy-là au contraire rauisse & conduise à la mort. C'est pourquoy nostre chemin nous demeure douteux, le combat ambigu, & plusieurs rencontres & hasards. Car ceste ennemy emmene ou deçoit B
ceux qui s'estudient à la verité. Ou s'il ne peut par son dol & ses ruses, il prend vne ame virile par laquelle il s'essaye d'esbranler & destruire la vigueur des plus sublimes, & entreprenant des choses deshonnestes & execrables à dire, il agite, tourmente & tue. Et tout ainsi qu'il en met ius plusieurs, ainsi de plusieurs vaincu & abbattu il se depart. Car la force de l'homme est grande, grande la raison, & grand le sacrement.

Origene. Origene mesmes au liure des principes poursuit ceste matiere, disant. Si Dieu nous auoit donné la puissance de n'estre vaincus en aucune maniere, quelle cause reste-il plus de combattre à celuy qui ne peut vaincre? Ou quel merite de palme, où la raison de resister & la puissance de vaincre n'est point receuë? Doncques les choses qui resistent à quelqu'vn, luy sont assez bonnes, & quand il aura vaincu, elles luy seront
cause de plus grãde gloire. Car Iob receut le double apres la victoire de l'ennemy, C
lequel cõtre luy auoit receu la puissance de combattre. Et certes la corõne ne nous est point deuë si le combat n'a deuant precedé. Car quelle est la gloire ou la louange du couronné, si par quelque course ou combat il n'a merité. Car la cause de meriter est afin qu'il se puisse preualoir de ce dond il pouuoit faire naufrage. Et c'est la louange de la victoire de vaincre de la part dond il a peu estre surmonté. C'est pour-

Le Sage. quoy le Sage louoit celuy qui a peu transgresser & n'a point transgressé, faire mal, & ne l'a point fait. De cestuy en fin les biens seront establis au Seigneur, de sorte qu'il ne s'eslongnera plus de l'ordre, de la paix, & du repos.

Comme l'homme combat contre le peché. CHAP. 7.

D

Licence. S. Augustin.

DONCQVES quand souuent l'homme se depart de Dieu, alors il erre, il peche, & deffaut de l'ordre, dond Dieu fait tant de conte, que le prudent Licence dit à bon droit en S. Augustin au liure de l'Ordre. Ie reçoy quelque chose outre le manifeste, mais outre l'ordre rié ne me semble estre fait. Car toutes choses qui sont de Dieu sont ordonnées. Mais celles qui sont outre Dieu, ou sans Dieu, ou contre Dieu sont desordonnées. Et par consequent la coulpe, le desordre, la dissension, le deffaut de droicture, la faulte, le peché, & le rien. Mais helas nous entrons en vne foreſt tresobscure & horrible, descriuans ce qui n'est rien, & en decretant que le desordre est mauuais en l'ouurage qui est gouuerné du souuerain moderateur ordonnant toutes choses. Certainemẽt mauuais est le desordre, & le deffaut de ce qui est, & ce qui est bon. Et n'est point E
mauuaise la substance, car son estre est vn estre en autruy. Et n'est point accident: car il est contraire au bien, & par consequent au genre du bien, d'autant que les contraires sont de mesme genre, & que le bien, le vray, & la substãce est de soy-mesme. Et n'est point vn existent, car tout ce qui est de telle sorte a en soy consideration du bien: Ce n'est aussi du tout rien, car le mal est contraire au bien, & le vice à la vertu. Or le rien n'est pas contraire à quelque chose, car les choses qui sont entre elles contraires sont vrayement ie ne sçay quoy. Le bien aussi n'est pas contraire à soy-mesme: le mal est dõcques vn milieu entre l'estant & le rien ayant existẽce, en quoy est fondé ce qui deffaut de droiture, laquelle doit estre en ce qui est. Lequel deffaut est vne certaine priuation fondée en l'existent: mais tendant au rien. Ne plus ne moins

A moins doncques que le bien eſt ſur tout exiſtent, ou eſt parfait tout ce qui là tend, ainſi le mal eſt au deſſous de tout exiſtent, auquel tendant il deffaut. Et ainſi qu'en penſant le bien qui eſt ſur tout eſtant(comme veulẽt les Academiques & S.Denis) ſe reſiouït en fin en l'eſtant:pareillement auſſi quand nous penſons le mal nous venons en quelque priuation. Le mal eſt doncques en nature vn deffault & priuation d'ordre & perfection naturelle. A ceſte cauſe la femme eſt mal comme diſoit Pythagore,d'autãt qu'elle deffaut de la perfection de l'homme: ainſi ſont les tenebres par ce qu'elles deffaillent de la lumiere, & tout ce qui eſt monſtrueux par ce qu'il deffaut de l'ordre inſtitué de nature. Et le mal aux meurs eſt vn deffaut de droiture, laquelle doit eſtre en l'action & operation que nous faiſons, ou c'eſt vne diſcordance d'auecques le ſouuerain bien,auquel nous deuõs adherer. Et ſe trouue en la priB uation,exilé de la Region de lumiere & d'eſſence, infirme, miſerable,deſchirant & deſtruiſant,& non ſeulement diſcordant: mais auſſi diſtrayant d'auecques le bien.

Academiq. *S.Denis.* *Pythagore.*

Ainſi que l'homme par peché deffaut & diſcorde d'auec Dieu, ainſi par penitence il eſt reduit & temperé. CHAP 8.

L'HOMME doncques diſcordãt & deffaillant d'auecques Dieu par peché,a vn ſeul antidote & remede, c'eſt de reuenir & conuenir auecques Dieu meſme. Et ceſte eſt la vraye penitẽce, qui n'eſt pas comme afferment aucuns,tenãce de peine ou douleur volontairement prinſe pour les pechez, mais bien c'eſt vn retour à Dieu duquel l'homme ſeC ſtoit departy,ainſi que le demonſtre l'ethymologie de la langue plus parfaite. Car la penitence en Hebrieu eſt dite תשובה *Teſſuba*, qui ſignifie retour ou conuerſion. Car pluſieurs ſe deulẽt,& ſont tourmẽtez de grandes peines pour le delit perpetré, & toutesfois n'en ſont pas deliurez ny iuſtifiez, car ils n'ont point le remede de peché, qui eſt de retourner à Dieu duquel ils ſe ſont departis,& conuenir auecques Dieu duquel ils diſcordent. C'eſt pourquoy touſiours la voix de l'Oracle entonne aux oreilles du pecheur. Retourne ou te conuerty. Conuertiſſez vous à moy(dit-il en Zacharie)& ie me cõueriray à vous. Et par vn autre Prophete il dit. Quant à toy, tu as paillardé auecques pluſieurs amoureux,toutesfois retourne à moy & ie te receuray. Et eſt vne meſme choſe auecques ce que le Sauueur a mis pour fondemẽt de ſes predications:faites penitẽce & le Royaume des Cieux ſ'approchera de vous. D Car qu'eſt-ce que le Royaume des Cieux ſinon Dieu qui ſe cõuertit à nous,quand nous nous conuertiſſons à luy?Et d'autant qu'alors il habitoit auecques nous d'vne façon ſinguliere,& qu'en la nature humaine qu'il auoit prinſe il nous donnoit vne plus facile voye de retourner à Dieu,à ceſte cauſe il diſoit: Que le regne des Cieux eſt Dieu meſme auquel nous tendons, ſ'approchoit de nous par vraye penitence. Que ſi depuis ceſte conuerſion,qui preſuppoſe vne ſeparation & ieuſne de toute illicite volupté,ſ'enſuit douleur & affliction,cela eſt par accident, & non de l'eſſence de la penitence ou de la conuerſion. Car pluſieurs afflictions enſuiuent le peché, pour leſquelles toutesfois l'homme n'eſt pas dit penitent. Et ne faut point qu'on eſtime que quelqu'vn ſoit penitent pour ce qu'il prend vne douleur volontaire, car iceluy quelquefois eſt en peché.Car tout ainſi qu'à l'acte de cõuerſion ſ'enſuit douE leur,ainſi au peché,car tout deſordre tire auecques ſoy affliction & peine. Car nul ne peut ſans moyen vouloir douleur,car la triſteſſe eſt(comme dit S.Auguſtin)celle qui nous arriue des choſes que nous ne voulons point. Toutesfois l'occaſion de la douleur differe, car au pecheur c'eſt vn progrez au bien, & contre le pecheur c'eſt vne ruine,vn precipice & mal. Doncques le vray temperament de l'ame eſt vn retour,application,& appropriement auecques Dieu en verité & affection, ainſi que le Seigneur le demande par Iohel, diſant: Conuertiſſez-vous à moy de tout voſtre cœur,c'eſt à dire,de pleine affection en ieuſne & abſtinence des choſes qui ſeparent & eſlongnent d'auecques Dieu en pleur & en pleinte, afin qu'ayant tiré des larmes de voz yeux, vous eſmouuiez les yeux diuins,& la fontaine de ſa clemence à diſtiller la grace pour vous arrouſer. Car noſtre œil plorant meut la fontaine de diuine

Zacharie. *Chriſt.* *S. Auguſtin.* *Iohel.*

Digitized by Google

pieté, qui en la langue myſterieuſe eſt nommée d'vn meſme mot que l'œil. Car l'vn & l'autre eſt nommé עין *Ain*. C'eſt pourquoy ils ont ſymbole & conuenance tant au nom qu'à la choſe, & pourtant facile eſt le mouuement de l'vn au mouuement de l'autre, ainſi qu'ailleurs nous auons dit des nerfs d'vne Lyre bien enchordée. A

Par ſacremens l'homme eſt rendu plus parfait en ſoy-meſme, & plus ſonoreux auecques Dieu. CHAP. 9.

ENCORES que ceſte conuerſion à Dieu tempere aſſez l'homme auecques luy, toutesfois il reſte ie ne ſçay quoy de plus à temperer, d'autant que c'eſt vne choſe grande voire treſgrande, que celuy qui preſque eſt diſcordant naturellement cõuienne auecques celuy qui eſt accordé par nature. Car l'homme eſt diſcordant dés le commencement naiſſant fils d'ire, & obligé à peché, & au cours de ſa vie encor qu'il ſoit iuſte, toutesfois (comme dit le Sage) il chet ſept fois le iour. Et celuy qui ſ'eſtime exempt & franc de peché ſe trompe luy-meſme (comme dit S. Iehan) & verité n'eſt point en luy: qui eſt la vraye conuention & harmonie auecques la ſupreme verité. Or d'autant que Dieu eſt la premiere regle de toutes les choſes contingentes gouuernant toutes choſes, touſiours il eſt harmonieux, ainçois eſt l'vnité meſme & la vertu harmonique par laquelle toutes choſes qui conuiennent ſont rendues harmonieuſes & bien accordées. C'eſt pourquoy les ſacremens ont eſté ordonnez comme ſignes de la choſe ſacrée & diuine, & comme cauſes effectrices. Car il y a des ſignes efficaces de la grace & faueur diuine, qui en icelles eſt donnée à l'homme afin qu'il ſoit conduit à deuë harmonie auecques Dieu. D'autant doncques que l'homme naiſt fils d'ire, & diſcordant par peché, pour ſon temperament a eſté donné le ſacrement de bapteſme, auquel il eſt laué & temperé auecques Dieu non ſeulement par la vertu & efficace du ſacrement, mais par la faueur de l'inſtituant, pourueu que le receuãt ſoit bien diſpoſé. L'homme pareillement eſt diſcordant & deffectueux en ſes operations ordinaires, eſquelles ny toute la penſée, ny toute l'ame, ny toutes les forces ne conuiennent ainſi que la Loy commande, & de là vient le deffaut & la diſſonance continuelle. Pour le temperament duquel le ſacrement de penitence a eſté donné, par laquelle auecques la raiſon de conuerſion à Dieu (comme nous auons dit) & par l'efficace du ſacrement & de l'abſolution, les choſes diſſonantes ſont remiſes d'accord. Et d'autant que par les continuels alimens nous ſommes infectez & diſtemperez, le ſacrement d'Euchariſtie a eſté ordonné, par lequel nous reparons ce qui a eſté infecté par les autres viandes, & diſpoſons le corps de noſtre humilité, à ce qu'il ſoit agencé & fait conforme au corps de ſa clarté. Et ce qui eſt honny & fait diſcordant en la generation de lignée par le chatouïllement de la chair eſt reparé par le ſacrement de mariage deuëment conſerué. Il y a deux autres ſacremens qui ont eſté iugez aſſez opportuns, l'vn deſquels eſt la Confirmation ou Renforcement de ce qui a eſté fait au bapteſme, principalement à l'endroit de ceux qui en debile vertu & ſans aucune diſpoſition poſitiue l'ont receu en l'aage premiere & d'enfance. L'autre eſt nommé la derniere onction, auquel nous pretendons d'abolir & eſſuyer parfaitement l'homme de toute contagion, & de toute diſcordance, ſ'il en eſt reſtée aucune. Il y a encor vn autre ſacrement par lequel le preſtre ou prince des choſes diuines eſt inſtitué en ce corps myſtique, & eſt erigé pour chef auecques la barbe duquel & par lequel le chreſme ſacré adoulciſſant & temperant toutes choſes deſcend iuſques à la frange du veſtement d'iceluy corps, ainſi qu'il eſt dit en l'Hymne de Dauid:

Le Sage. *S. Iehan.* *Dauid.*

Ainſi que l'onguent en la teſte
Lequel en la barbe deſcend
En la barbe d'Aron honneſte
Et en la frange & bord décent
De ſa grande robe & bien preſte.

Lequel chreſme ou influence eſt par vne autre tranſlation nommé la rouſée d'Hermon,

B C D E

Digitized by Google

A d'Hermon, c'eſt à dire, du lieu duquel la triſteſſe eſt anathematiſée. Car ppnp *Hermon* eſt interpreté anatheme de triſteſſe. Laquelle rouſée deſcend premierement en la montagne de Sion, c'eſt à dire, en ceux qui ſont mis en l'Eſchauguette ſur les autres: & delà eſt repandue en toute la Cité & aſſemblée des fidelles. Et d'icelle & par ce chreſme ou rouſée eſt enuoyée la benediction & vie iuſques au ſiecle.

Il eſt expié par ſacrifices. CHAP. 10.

DEPVIS que l'homme eſt temperé par penitence, & par les ſacremens encor conduit en plus ſonoreuſe harmonie, reſte que par les ſacrifices (auecques leſquels il a vne conuenance non petite) eſtant du tout expié il ſoit trouué digne de Dieu. Car les ſacrifices (comme a dit Hera- *Heraclite.*
B clite) ſont certaines medecines des ames inſtituées du ſouuerain medecin. Car le malin demon poſſede l'hõme (dit Procule) iuſques à tãt qu'il ſoit expié *Procule.* par ſacrifices: Et alors le malin demon eſtant mis en fuite, l'hõme retourne en Dieu. Or le vray ſacrifice repurgeant, temperant & vniſſant eſt de deux ſortes. L'vn eſt celuy que Chriſt le ſouuerain Pontife a offert pour la remiſſion de tous pechez, pacifiant par le ſang de ſa croix tant les choſes qui ſont és Cieux, que celles qui ſont en la terre. Laquelle pacification rend l'homme ja repurgé ſouuerainement d'accord auecques Dieu, & moduliſant en treſdouce harmonie: L'autre ſacrifice eſt de ſoffrir ſoy-meſme monde, immaculé & parfait en hoſtie viuante, ſaincte, & plaiſante & agreable à Dieu. Dequoy Porphyre a dit au liure de l'abſtinence des ani- *Porphyre.*
C maux. Adorons Dieu en ſilence, par ſoing, religion, pures & veritables opinions d'icelluy, nous trauaillãs de luy eſtre faits ſemblables & cõioincts auecques luy, & de luy offrir la ſainceté de noſtre vie pour ſacrifice, & l'accommoder aux myſteres ſa- *Chriſt.* crez. Ce que noſtre Chriſt demonſtre qu'il attend de nous, quand il dit parlant à la Samaritaine. Les vrays adorateurs ſeront ceux qui adoreront le Pere en eſprit & verité. Car l'Eſprit eſt Dieu, & demande des adorateurs qui luy ſoient conformes. Or afin que nous fuſſions à luy conformez eſtans faits ſpirituels, ainçois conuertis en meilleur eſprit, Chriſt a voulu ſe mortifier ſoy-meſme offert en ſupreme holocauſte, afin qu'il nous offriſt à Dieu mortifiez en chair, & viuifiez en eſprit. Dõcques afin que nous ſoyons conformez & vnis à Dieu, il nous faut mortifier noſtre partie animale, afin que la ſpirituelle reſourde & ſoit plus forte. Et c'eſt ce qu'a
D dit la Verité au rapport de S. Iehan: Si le grain de froment cheant en terre eſt mort, *S. Iehan.* à ſçauoir ſelõ la chair & le ſang, il apporte beaucoup de fruict. Et derechef. L'eſprit eſt celuy qui viuifie, la chair ne proffite de rien. C'eſt pourquoy Chriſt le Pontife ſupreme ſ'eſt offert luy-meſme, & nous a enſeignez d'eſtre offerts auecques luy, quãd il a dit: Faites cecy en memoire de moy & à mon imitation vous offrant vous-meſ- *Chriſt.* mes, ainſi que i'ay eſté offert. Car il commandoit qu'on feiſt mention du myſtere de ſon corps deſia en ſacrifice offert, mortifié par paſſion, & en eſprit ja viuifié: afin que ce qu'il a dit du ſacrement de ſon corps qui deuoit eſtre mangé de nous, & par luy offert en croix, & de la commemoration qu'il en falloit faire luy peuſt eſtre approprié: Les paroles que ie vous ay parlées, ſont eſprit & vie. Auquel eſprit & vie doiuent eſtre rapportées toutes noz œuures & meditations, ſi nous voulons obte-
E nir Dieu.

Il eſt lauré par aumoſnes. CHAP. 11.

APRES la penitence temperante, les ſacremens harmoniſans, & les ſacrifices repurgeans, afin que par aucune ſouilleure l'homme ne ſoit ſeparé de la familiaire alliance & vnion auecques Dieu, ſenſuit le lauement qui depuis le bapteſme ſe fait par l'aumoſne. Ce que ie n'oſeroys aſſeurer ſi la ſupreme Verité ne me l'enſeignoit, diſant: Donnez l'aumoſne & toutes choſes vous ſeront nettes. Car il y a vne eau qui deſcoule des fon- *Chriſt.*
taines ſurmondaines ſelõ ce qui eſt dit en l'Eccleſiaſtique, ainſi q̃ l'eau eſteint le feu, *Eccleſiaſtiq.*

Digitized by Google

ainſi l'aumoſne eſtaint le peché. Ce que meſmes, bié que ſous autres paroles enſei- A
Daniel. gna Daniel au Roy de Babylone, diſant: Par aumoſnes rachepte tes pechez. Et l'An-
Thobie. ge Raphaël en Thobie: L'aumoſne deliure de peché & de mort. Or ma raiſon eſt
S. Simon. d'autãt que (cõme dit R. Simeon Ben-Iochai au liure de Zohar ou de la Splendeur)
Zohar. encor que toute regle deffaille quelquefois, celle-cy ne deffaut iamais, à la meſme
Chriſt. meſure que vous aurez meſuré, on vous remeſurera. Car ceſte eſt la regle de la ſu-
preme Verité qui dit de rechef: Dõnez & on vous donnera. Et encor ailleurs com-
me plege il nous enſeigne que nous diſions en aſſeurance au Pere. Remets nous noz
debtes, ainſi que nous les remettons à noz debteurs, donne, ainſi que nous dõnons.
A ceſte cauſe tout ainſi que l'homme eſt pieteux à l'endroit de ſon prochain, luy re-
mettant ſes debtes, luy aumoſnant & donnant du ſien, ainſi ſent-il & eſpreuue en
ſoy Dieu fort pieteux, & pitoyable & treſliberal donateur, & ce d'autãt plus abon- B
damment comme celuy qui donne & fait largeſſe eſt plus liberal & magnifique.
Chriſt. C'eſt pourquoy le remunerateur premier en magnificence & liberalité a dit: Vous
receurez cent pour vn, & poſſederez la vie eternelle.

L'homme reſonne auecques les vertus. CHAP 12.

L'Homme eſtant donc laué & temperé, & ſes inſtrumens eſtans bien
compoſez & d'accord, il deſire de rendre des motets & hymnes har-
Platon. monieux. Mais de premier abord il ſent vne difficulté, car (comme
dit Platon) noſtre ame prouenant de Dieu, & encloſe au corps ſouffre
diſſonance. Et pour icelle compoſer a eſté donné l'harmonie des C
Muſes, qui rendent les mouuemẽs de noſtre ame bien accordez & aliez entre eux,
Chalcide. pourueu que l'homme en vſe bien embraſſant les vertus propres & conuenables.
Ce que Chalcide deployant a dit: D'autant que l'Ouurier ſupreme a fabriqué là ſus
l'ame ſelon la proportion harmonique, & qu'il a commandé que toutes ſes actions
fuſſent par nombres & modes harmonieuſes, & auſſi d'autant qu'elle a de couſtume
de ſ'y enuieillir pour la compaignie du corps qu'elle obtient neceſſairement, dond
il aduient que les ames de pluſieurs ſont deſaccordées: à ceſte cauſe pour remedier
à ce vice, il a eſtably la Muſique, non pas celle dond le vulgaire ſe iouït & qui excite
à plaiſir & volupté, & bien ſouuent aux vices, mais bien celle diuine qui n'eſt iamais
Platon. ſeparée d'intelligence. Car Platon eſtime que celle-cy ramene les ames égarées de
la voye droite à l'antique ſymphonie. Or la meilleure ſymphonie de toutes eſt en D
noz meurs & en iuſtice le temperament de toutes les vertus, par laquelle toutes les
autres vertus exercent leur office & deuoir, de ſorte que la raiſon eſt vne guide, &
la vigueur intime, qui reſemble le courroux, donne ayde & ſecours à la raiſon. Or
ne peut cela prouenir ſans concorde & harmonie, & ny aulcun accord moduliſant
ſans ſymfonie. Or la ſymfonie eſt vne intelligence & accord des vertus ornant l'ame
& aueques raiſon la ramenant à l'antique nature, & en fin la rendant telle que Dieu
l'Ouurier ſupreme l'auoit faite du commencement, c'eſt à dire qu'elle eſtoit reſon-
nante en vertus. Leſquelles bien quelles ſoyent de quatre ſortes, toutes neantmoins
elles ſe trouuent entre elles accordees, ainſi que les chordes d'vne Lyre, les aucunes
deſquelles ſont tresbaſſes & plus groſſes, les autres moyẽnes, & les autres plus hau-
tes & agues. Car toutes œuures ſortans de l'inſtrument bien enchordé, ſont vertus E
dites de l'homme qui en latin ſ'appelle Vir. Ou bien d'autant qu'elle eſt harmonieu-
ſe elle eſt ainſi definie par les Grammairiens. Vertu eſt vne habitude de l'ame par
moyen accordée à nature. Or en la conſideration qu'elle prend ſa denomination de
l'homme, ils la deſcriuent en ceſte maniere: Vertu eſt vne affection de l'ame conſtã-
te & conuenante rendant ceux-là louables eſquels elle eſt. Ou bien, Vertu eſt vne
patience forte & inuincible des choſes qu'il faut endurer. Car Vir, comme diſent
les Latins deſigne l'homme fort, ou la force meſme. Et ſi nous venons au propre &
ſacré langage & nous la voulons proprement denommer, il nous faut obſeruer de
quels noms en ceſte langue eſt appellé l'homme, & celuy que les Latins diſent Vir.
Car l'homme eſt dit אדם *Adam* אנוש *Enos*, & גבר *Ghéver*, pour diuerſes raiſons que

nous

Digitized by Google

A nous paſſons maintenant ſous ſilẽce. Et faut ſeulement aduertir qu'en aucun de ces noms il n'y a nulle lettre de la diuinité. Mais ce que les Latins appellent Vir ou Heros, eſt dit par les Hebrieux איש *Iſch*, auquel mot y a deux lettres de la diuinité, à ſçauoir א *Aleph*, & י *Iod*, en quoy ils demonſtrent que l'homme doué de vertu eſt deux fois diuin, à ſçauoir par nature en laquelle il contient l'image de Dieu, & par vertu en laquelle il contient la ſemblance d'iceluy. Suyuant lequel myſtere la vertu peut eſtre ainſi definie. La vertu eſt vne action rendant l'homme ſemblable à Dieu & le deifiant. Il y a encor vn autre conſideration obſeruable en ce mot אדם *Adam*, c'eſt qu'il y a deux lettres quarrées, ſçauoir eſt ד *Daleth*, qui vaut 4. en nombre, & מ *Mem*, qui vaut 40. En quoy ils demonſtrent que l'homme eſt compoſé de deux Quadratures, & arrouſé de quelque diuinité deſignée par א *Aleph*. Ce qui eſt aſſez clairement demonſtré par ces paroles, Dieu a fait l'homme pouldre de la terre, au lieu dequoy nous liſons en la verſion vulgaire, du limon de la terre: & ſouffla en ſes narines le ſpirail des vies. Auquel paſſage ſont touchées trois choſes, la pouldre, la terre, & le ſpirail. Car la terre eſt l'vn des quatre elemens inferieurs: עפר *Aphar*, que nous diſons pouldre ou Atomes, deſigne mieux & plus ſubtilemẽt le corps conuenant à l'eſprit, ainſi que l'entendent bien ceux qui ſçauent la langue. Or quant au ſpirail c'eſt celle partie diuine qui nous eſt infuſe, laquelle les noſtres appellent portion ſuperieure. De laquelle auecques noſtre animal (comme veut Plotin) pullule l'ame raiſonnable. Mais quand de ce double quarré par le moyen de la vertu tout l'homme eſt reduit à ceſte partie diuine, & qu'il paſſe en Dieu, alors il chãge la lettre elementaire & quarrée au charactere de la diuinité, & ramene vne lettre quarrée non ſans grand myſtere au triple centenaire denoté par ש *Schin* tierce lettre du mot ſignifiant l'homme Heroïque. Et afin que ie die briefuement, par les vertus & autres moyens expiatoires l'homme animal & terrien deuient ſpirituel & celeſte, ſuyuant ce dire de l'Apoſtre. Le premier homme de terre terrien, le ſecond hõme du Ciel celeſte. Et derechef: Cõme nous auõs porté l'image du terreſtre, portõs auſſi celle du celeſte. Or le paſſage de l'homme terreſtre au celeſte ſe fait par quatre ſortes de vertus, cõme par quatre degrez: à ſçauoir par les ciuiles ou morales, par les purgatoires, heroïques & exẽplaires, deſquelles Plotin & les autres Platoniques ont traité bien au lõg. Mais nous recueillãs briefuemẽt le ſommaire nous diſons: Que l'hõme trauaille és vertus morales ou ciuiles: Es purgatoires il a le deſſus: Il ſ'éiouit és heroïques, és exẽplaires il reſplẽdit & atteint à la diuinité. Et cõbien qu'il y ayt du trauail aux trois premiers gẽres des vertus ſelon ce que dit l'Apoſtre à Timothée: Trauaille ainſi qu'vn bon ſoldat de Chriſt, toutesfois principalemẽt és vertus ciuiles & morales il y a du trauail qui n'eſt adoulcy ny ſoulagé d'aucune delectation laquelle ſe trouue és autres meilleures vertus. C'eſt pourquoy à ceux qui ſont nouices & apprentifs en la voye des vertus on preſche en tout endroit q̃ le ſentier d'icelles eſt fort ardu & difficile. A ceſte cauſe Baſile le grand diſoit: La voye de la vertu de premier abord eſt preſque ſans trace, pleine de ſueur continuelle & de labeurs, & pourtant eſt requiſe vne grãde puiſſance pour paruenir à ſa ſublimité, & n'eſt pas biẽ aiſé à quiconque l'affecte de monter ſur la cime de ceſte mõtagne. Et Lactance: Au ſupreme coupeau du bien on ne paruient point ſinon auecques vne ſouueraine difficulté & labeur. Neantmoins quand l'homme commence d'eſtre repurgé, il aquiert touſiours plus grande puiſſance, & ayant l'eſprit renforcé de iour en iour il ſent le chemin des vertus plus aiſé. Et c'eſt ce qu'a dit l'Apoſtre: Quand ie deuiens infirme alors ie ſuis fait plus fort: Car il ne parle pas de l'infirmité du corps, par laquelle ie n'ay iamais veu qu'aucun deuint plus fort, mais il veut dire: Quand ie deuien infirme en la partie animale la debilitant par auſterité de vie, & pour l'amour des vertus bridant la concupiſcence, alors ie deuiens plus fort en la partie ſpirituelle. Car la vertu qui toute entiere eſtoit comme huict diuiſée en portions égales, deçà & delà ſe trouue comme quatre. Que ſi l'autre partie eſt debilitée de la moitié, deux ſ'adioingnent aux quatre portions de l'autre partie, & elle deuient plus forte du tiers. Or ne faut il point doubter que l'Apoſtre n'a pas parlé de l'infirmité du corps, d'autant qu'on peut aiſément recueillir par les paroles qui precedent

Plotin.
S. Paul.
Plotin. Platoniques.
S. Paul.
Baſile.
Lactance.
S. Paul.

Digitized by Google

S.Paul. de quelle infirmité il parloit. Car il dit: Ie me plais en mes infirmitez, en iniures, en A
neceſſitez, en angoiſſes, en perſecutions pour Chriſt. Toutes leſquelles choſes appartiennent pluſtoſt à comprimer l'homme animal que non pas à l'infirmité du
corps. Et celles-cy ſont les vrayes vertus purgatoires, qui diminuent la concupi-
Plotin. ſcence & renforcent l'eſprit. C'eſt pourquoy Plotin diſcourant fort bien des vertus purgatoires a dit. C'eſt le propre de ceſte vertu d'oſter la douleur, ou ſi elle ne peut l'oſter, la porter moderement, & d'autant qu'elle ne ſe deult pas enſemble, c'eſt ſon deuoir de l'amoindrir, d'oſter le courroux autant qu'elle peut, & du tout ſ'il eſt poſſible. Sinon que pour le moins le meilleur homme ne ſe courrouce pas auec elle: & certainement il mettra peine que l'autre ſe courrouce & non pas luy. Dauantage il chaſſera la crainte n'ayant peur d'aucune choſe. Sans doute il n'aura point de conuoitiſe des choſes vilaines & deshonneſtes: ny des Veneriennes. Que ſ'il en B
a, i'eſtime que ce ſera tant ſeulement des naturelles, de ſorte qu'il n'y ſera conduit par vne impetuoſité inconſiderée. Car la phantaſie ſera du tout pure de toutes telles choſes, & voudra rendre la partie irraiſonnable pure, de maniere qu'elle ne ſera pas ſeulement émeuë, ou pour le moins bien peu. Et telles émotions pourront ſoudain eſtre appaiſées par la voiſinance de la raiſon, comme ſi quelqu'vn ſ'approchant d'vn hõme ſage par tel prochain accés perçoiue quelque choſe de luy, ou luy ſoit fait ſemblable, ou luy porte telle reuerence qu'il n'oſe rien faire que n'oſaſt en-
S.Paul. treprendre vn homme de bien. Eſtant doncques l'homme repurgé de la concupi-
S.Pierre. ſcence, de ſorte qu'il ne die plus, ie ſens vne Loy en mes membres repugnãte à la Loy de mon entendement, & me conduire captif ſous la Loy du peché, ains die: Ie chaſtie mon corps, & le reduy en ſeruitude. Alors eſtãt libre & franc d'vn lien treſmal-C
heureux il ſ'eſiouit en chacune aduerſité qui ne porte aucune nuiſance à l'homme repurgé mais à la chair, laquelle il a ja en haine, & la reduit en ſeruitude comme vn ennemy treſcruel. C'eſt pourquoy il ſ'eſiouït cõme iuſte de voir ſon ennemy auoir payé à Dieu les peines meritées. Ainſi les Apoſtres repurgez & confermez par le S. Eſprit ſ'en alloyent ioyeux de deuant l'aſſemblée cõme ayans eſté trouuez dignes de ſouffrir iniure pour le nom de IESVS. Et S.Paul auecques les Colloſſenſes: Ie m'eſiouy maintenant en mes paſſions pour l'amour de vous. Et S.Pierre: Communiquans aux paſſions de Chriſt eſiouïſſez-vous. Et ceſte eſt la vraye vertu heroïque de ſ'eſiouïr & delecter de toute aduerſité faite au corps & à la partie animale ennemy fort aſpre & reueſche: voire ſ'en faut eſiouïr, de ſorte que ja nous eſtimions que ce
Chriſt. ſoit vne arrhe & vn gage de la beatitude. A ce propos doncques parle noſtre Sei-D
gneur Ieſuſchriſt quãd il dit: Bien-heureux les poures d'eſprit, à ſçauoir qui ieuſnẽt & ſ'abſtiennent des concupiſcences des choſes inferieures d'autant qu'à eux eſt le Royaume des Cieux, & la delectation des choſes celeſtes & diuines. Bien-heureux ſont les debonnaires, à ſçauoir les doulx & paiſibles ne donnans aucun ſcandale à perſonne quelconque, eſtant l'impetuoſité de l'ire & de la vengeance ou eſteinte, ou pour le moins comprimée, laquelle eſt en la chair & au ſang criant de la terre, c'eſt à dire, de ce corps terrien, par ce qu'ils poſſederont la terre, ie dy celle des viuans, de laquelle ſont deiettez les malefiques & ſouillez. Bien-heureux ſont ceux qui pleurent ſoit pour les aduerſitez prochaines, ſoit qu'ils ſe faſchent que leur demeure eſt prolongée en ceſte miſerable vallée mondaine, en laquelle l'homme ja repurgé demeure impatient aſpirant touſiours aux pourpris ſupernels, comme E
ayant ja eſcous la peſanteur qui le tire contre bas. Bien-heureux ſont ceux qui ont faim & ſoif de iuſtice. O que ces degrez de parfection ſ'entre-ſuyuẽt bien. L'homme repurgé ſ'abſtient de la concupiſcence des choſes inferieures, puis ne portant à nul ennie, & n'appetant rien il eſt fait debonnaire: apres ſe condoulant & attriſtant du mal d'autruy, il ſe faſche & du prolongemẽt de ceſte priſon, & pourtant il a faim & ſoif de la iuſtice de Dieu & de toutes choſes ſupernelles, deſquelles il puiſſe eſtre vrayement raſſaſié. Apres il deuient benefique enuers ſon prochain, & eſtant embraſé d'vne vraye charité voudroit attirer tous les autres auecques ſoy, dond ſ'enſuit. Bien-heureux les miſericordieux, cõdoulans & pitoyables enuers le prochain, d'autãt qu'ils obtiendront miſericorde & pitié. En fin eſtãs parfaitement repurgez,

ainçois

A ainçois ornez de pureté & netteté ils ſont introduits deuant la preſence du Roy, dõd ſenſuit, Bien-heureux ſont ceux qui ont le cœur net par ce qu'ils verrõt Dieu. Ils le verront doncques vnis & accordez auecques luy en paix parfaite & toute ſorte de tranquillité laquelle nous obtenons de paix, dond ſenſuit: Bien-heureux les pacifiques, d'autant qu'ils ſeront appellez fils de Dieu, eſtans ja eſleuez au ſupreme degré, & munis de parfaite charité qui chaſſe hors la crainte, aſſeurez & hardis ils oſent apprehender toutes choſes hautes & ardues, & d'vne ame gaye ſouffrent toutes choſes ayans ja obtenu le Royaume des Cieux, lequel (comme la ſupreme Verité enſeigne) eſt dedans nous. Apres il dit: Bien-heureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour l'amour de iuſtice, car à eux eſt le Royaume des Cieux. Ceux-cy doncques par les vertus exemplaires ſont deifiez & reſplendiſſent aux au-
B tres. Ie n'oſeroye pas affermer que les hommes peuſſent paruenir à la deité ſi ſainct Iehan en parole ouuerte ne me l'enſeignoit, diſant: Il leur a donné puiſſance d'eſtre faits fils de Dieu. Or ils reſplendiſſent ſelon ce dire de la ſouueraine Verité: Luiſe voſtre lumiere deuant les hommes, afin que vous ſoyez veuz d'iceux. Car la chandelle ou la Lampe allumée ne ſe met pas ſous le muy, mais ſur le chandelier afin qu'elle luiſe à tous ceux qui ſont en la maiſon. Certainement celuy eſt vne lumiere ardante & reſplendiſſante qui ja parfait eſt monté au ſupreme feſte de la vertu, ainſi que le Chriſt diſt de ſainct Iehan Baptiſte le plus grand entre les nays de femme: Il eſtoit vne Lampe ardante & luiſante. Et tel auſſi eſtoit Moyſe, duquel non ſeulement la vertu, mais auſſi la face reſplendiſſoit de ſorte que les enfans d'Iſraël ne pouuoyent tenir la veuë fichée deſſus pour la ſplendeur de ſon viſage. Car les
C yeux obſcurcis ſ'eſblouïſſent de la lueur reſplendiſſante. En ceſt endroit nous paſſerons ſous ſilence pluſieurs choſes que nous pourrions dire des ſplendeurs qui ſortent des hommes parfaits qui ſont ja paruenus aux vertus exemplaires.

Christ. *S. Iehan.* *Christ.*

L'homme boit par la leçon dequoy pouuoir moduliſer. CHAP. 13.

L'HOMME eſtant repurgé, orné, & fait harmonieux ja introduit deuãt le Roy doit par accord moduliſer quelques louãges. Or ſ'offre à chãter ce que l'homme ne cognoiſt point ſ'il ne l'apprend de celuy qui requiert la conſonance. Car c'eſt luy qui a compoſé toutes les chanſons deſquelles il faut faire mention & les nous a preſentées pour les lire
D facilement, encores qu'il y en aye pluſieurs obſcures & difficiles. Il n'y a perſonne, dit Baruch, qui recerche les voyes de l'Eternel, ne qui pourpenſe ſes ſentiers. Mais celuy qui ſçait toutes choſes les cognoiſt. Il a trouué toute voye de diſcipline, & l'a baillée à Iacob ſon enfant, & à Iſraël ſon bien aymé, ouurant à d'aucuns des ſacremens & myſteres forts ſecrets & admirables, leſquels y ſont contenus. Entre leſquels fut celuy qui a dit:

Baruch.

Ouure mes yeux afin que m'appareilles
A contempler de ta Loy les merueilles. *Dauid.*

Baruch pourſuit à dire: Apres il a eſté veu en terre, & a cõuerſé auecques les hommes, dõnant la meſme diſcipline deſſous vne meilleure forme. Laquelle ont eſcrite les quatre Secretaires de IESVSCHRIST, toutesfois à telle Loy & condition que
E ſelon l'ordonnance du grand Docteur la choſe ſaincte ne fuſt donnée aux chiens, ny les marguerites expoſées aux pourceaux pour eſtre foulées aux pieds, car il ne faut pas reueler ny publier les ſecrets du Roy treshaut. C'eſt pourquoy le diuin harpeur chante:

I'ay tes beaux dits dedans mon cœur caché *Dauid.*
Pour ne commettre encontre toy peché.

Et d'autant que les eſtrangers & ceux qui ne ſont bien initiez és myſteres diuins & ſacrez ne les peuuent pas comprendre, ains cõme eſtrãgers oyent celuy qui parle en langue à eux incogneuë, & demeurent (comme on dit communément) ainſi que les aſnes aupres de la Lyre, à ceſte cauſe le Prophete & poëte Royal chãte derechef. *Dauid.*

Helas comment chanteray-je louange
A l'Eternel en vne terre eſtrange?

Digitized by Google

Doncques le Christ nostre Prescheur tressage a parlé sous telle Loy & consideration que seulemẽt les plus secrets disciples peuuẽt entẽdre le mystere du Royaume de Dieu, & les autres n'oyent ny ne sentẽt sinon les seules paraboles. Car l'escriture saincte est comme vn corps humain qui a la peau, la chair & les os auecques les mouëlles: Plusieurs voyent la peau, mais nõ la chair, & beaucoup moins les os auecques les mouëlles. Le sens literal (comme la peau) est de tous cogneu, & n'est caché à nul qui de pres y prenne garde. Le moral ou allegorique est comme la chair couuerte de peau, neantmoins perceuable de celuy qui regarde dedans. Or l'anagogique & le diuin est comme les os les plus cachez couuerts de chair & de peau & pleins de mouëlles. Et à la verité la mouëlle n'est point explicable, laquelle est contenue fort grasse dans les os, & en la vertu des sainctes lettres, d'autant que c'est celle qui surpasse tout entendement humain & n'est perceuable si celuy ne la declaire qui l'a baillée: doncques tant aux antiques Bibles de la Loy, esquelles elle a esté donnée, qu'és dernieres, où par les Commentaires de Christ & de ses disciples elle a esté déployée, & non d'ailleurs nous preuoyons, ou prenons dequoy nous pouuons accorder cointement tous les plus cachez & secrets Cantiques. C'est donc de là qu'il nous faut rechercher les plus doulces chansons, desquelles il est dit: *Dauid.*

Que tes propos en mon gosier sont doulx!
Moins en ma bouche est succré le miel roux. Et derechef.
Les iugemens du Seigneur veritables,
Sont tous en soy iustes & equitables.
Et plus ils sont à desirer encor,
Que n'est la perle ou le precieux or,
Voire plus doulx que le miel qu'on desire,
Ny que le ray auec le miel & cire.

Car ils sont droits & consonans en eux-mesme, & pourtát ils resiouïssent le cœur, & illuminent les yeux, voire delectent tellement l'homme tout entier, que bienheureux est celuy qui continuellement y estudie, comme chante ailleurs le mesme Prophete: *Dauid.*

O bien-heureux celuy qu'as enseigné, Seigneur,
Et instruit en la Loy dond tu fus le donneur.

Par meditation il fait l'auant-jeu. CHAP. 14.

CErtainement la Loy, & l'escriture saincte rend bien-heureuses & conuertit les ames, & donne aux petis la sapience: pourueu que le liseur medite en icelle, & soit receu comme vn animal remaschant & monde, lequel est offert en sacrifice à Dieu par l'estude de l'escriture sacrée. C'est pourquoy és vers de Dauid celuy est dit bien-heureux, qui medite iour & nuict en la Loy de l'Eternel: Bien-heureux sont ceux qui sondent & recerchent ses tesmoignages. Ce qu'il ne louë pas seulement, mais aussi l'obserue quand il dit: *Dauid.*

Dés le matin t'ont preuenu mes yeux *Pour mediter tes propos gracieux.*

Et c'est ce qui est commãdé en la repetition de la Loy: Les paroles que ie te commande au iourd'huy seront en ton cœur, & y mediteras estant assis en ta maison, & marchant par la voye, & dormant & te leuant, & les lieras de sorte que iamais elles ne soyent remuées de deuant tes yeux. Certainement il ne les faut point lier d'vn fil de lin ou de soye, cõme souloyent faire les superstitieux obseruateurs de la Loy, ains les tenir en la ferme memoire de l'entendement, afin que vous ayez tousiours dequoy estre excité & conduit à la tresdoulce harmonie & consonance qui de plusieurs, ainçois de toutes sortes est contenue en icelles. Car là sont cachez tous les thresors de sapience & de science: C'est donc de là que nous deuons mediter non seulement dequoy châter la Lune errãte & les labeurs du Soleil, l'vn desquels cõme le Coq celeste engrossit tout le Ciel: & l'autre cõme la matrice receuant les effects de tous les Astres les nous desploye, mais c'est afin que nous facions resonner *Deuteronom.*

la me-

Digitized by Google

A la melodie de toute la machine, des hoſtes, de l'Archetype, de l'Ouurier ſupreme, & de tous enſemble. Car ils ont accouſtumé de chanter tous en icelle en modes admirables, pourueu que nous puiſſions les recercher, & que la puiſſance nous ſoit donnée de contempler & remirer à face découuerte la goire de l'Eternel en icelle contenue procedans de clarté en clarté iuſques à tãt qu'aydez & appuyez de la grace de Dieu nous paruenions à la fontaine de lumiere qui eſt inacceſſible par nos propres forces. C'eſt pourquoy celuy qui medite en l'eſcripture ſaincte eſt reputé bien- *Dauid.*
heureux non ſeulement és hymnes de Dauid, mais auſſi par Platon, qui dict au dia- *Platon.*
logue intitulé le Phedre: Celuy qui droictement ſe ſert des diuines meditations, & eſt touſiours inſtruict és parfaicts myſteres, à la verité ſeul il deuient parfaict. Eſtant donc ſeparé des humaines eſtudes, & ſ'adioignant aux diuines, il eſt reprins du po-
B pulace comme eſtant hors de ſoy, mais iceluy plein de Dieu eſt ignoré de la multitude. Et ce que le vulgaire eſtime richeſſe, il iuge que c'eſt ſouueraine indigence. A ceſte cauſe impatient des choſes inferieures, d'autant qu'il gouſte les ſupernelles il y bee & aſpire, & prie auecques ſolicitude pour les obtenir.

Par priere & oraiſon il moduliſe. CHAP. 15.

C CELVY donc recognoiſt ſon indigence, procure les choſes neceſſaires, & requiert d'auoir ce qui luy deffault encor. Car d'autant que nous ſommes parties de l'Vniuers, nous auons beſoing de l'Vniuers, comme enſeigne Procule le puiſant des fontaines de Porphyre, & *Procule.* *Porphyre.*
des autres hommes ſages. Et d'autant que le ſalut de la nature d'vn chacun & ſa conſeruation depend vrayement de la conuerſion de ſoy-meſme enuers ſon tout, pourtant celuy qui deſire poſſeder la vertu doibt inſiſter par prieres & ſouuent ſupplier, à celle-fin que celuy l'influe qui contient en ſoy toute vertu, & qui eſt le ſouuerain Bien, & la cauſe de chacune bonté, lequel n'eſt ſeulement par entreſuite & ſucceſſion, ains qui produict ſans moyen toutes choſes, voire-meſme la matiere ſi vous voulez. Et n'eſt la diuinité ſeparée ny élongnée d'aucun, ains eſt preſentée à tous égallemẽt, d'autãt que chaſque choſe eſt par don de grace de Dieu, & outre Dieu n'y a rien, d'autant qu'il comprend & embraſſe toutes choſes. Et tout *Iamblique.*
ce que nous imaginons outre Dieu n'eſt rien du tout. Iamblique adiouſte la neceſ-
D ſité des prieres ſur toute eſperance, d'autant que toutes choſes ont eſté produictes & ſont conſeruées des Dieux par le commandement du ſupreme. A ceſte cauſe celuy qui deſire d'eſtre ſauué doibt faire priere à ceux qui ſauuent, deſquels les choſes ne peuuent eſtre ſeparées. Car toute choſe engendrée arrachée de ſes parens & de ſa racine, decoule ſoubdain au neant & à perdition, & meſmement celles qui combien qu'elles ſoient procedées en elles meſmes, demeurẽt neantmoins en leur pere, comme ſont toutes choſes creées, qui commencent en Dieu, & finiſſent en Dieu meſme, ſuyuant l'accompliſſante Trinité, par laquelle elles procedẽt de Dieu, ſont en ſoy, & tendent à Dieu meſme. Car toutes choſes creées font vn cercle (cõ- *Procule.*
me pourſuit Procule ſelon l'aduis de Platon) commenceantes en Dieu, & finiſſantes *Platon.*
en Dieu meſme, ainſi que la ligne d'vn cercle qui ſe ferme au meſme endroict & poinct dond elle commence. Or pour y retourner elles ont beſoing de la faueur de תפלה
E ceux dond elles ſont procedées. Et la faueur eſt impetrée par prieres, le propre deſ- *Tephilah*
quelles eſt de ſuader tant aux Anges, qu'à Dieu meſme, afin que ceſtuy-cy comman- *Priere eſt par*
de, & ceux-là conſeruent d'vne garde perpetuelle, & la remenent au meſme lieu *les ſecrets*
d'où nous ſommes venus. Car qu'eſt-ce, dict-il, de chacune choſe ſans le conſente- *Hebrieux de-*
ment & retour à Dieu, & ſans vne conſpiration qu'ils appellent ſympathie? Et com- *duit, non de*
bien que la priere ſoit neceſſaire à tous, toutesfois elle l'eſt principalemẽt aux gens פלל
de bien, d'autant que c'eſt vne application & coniõction d'eux auecques Dieu, ainſi *Pilel, mais de*
qu'en Hebrieu ſonne le mot תפלה *Tephilah*, à ceux qui l'entendent. Car le ſemblable תפל
eſt né pour eſtre reployé & cõioinct auecques ſon ſemblable. Or l'homme entier & *Taphal, qui*
bon eſt ſemblable à Dieu, pourtant doibt-il eſtre reployé en luy pour en impetrer *en Chaldé ſi-*
ſecours & ayde, afin qu'il ſoit tiré de l'obſcure priſon & des liens du corps, auquel *gnifie Con-*
ioindre.

Digitized by Google

eſtant il eſt pellerin & eſtranger de celuy auquel il eſt ſemblable, & auquel il doibt A
eſtre vny. Et ne plus ne moins que les enfans emmenez d'auecques leurs parés ſuppliét par vn inſtinct de nature, iuſques à tant qu'ils ſoiét retournez à eux, ainſi nous
Academiq. ſeparez & abſtraicts du vray Pere de tous, deuons prier & ſupplier pour y eſtre remenez. De là vient qu'aucuns Academiques diſoient ceux eſtre priuez de pere & de mere, qui mépriſans les oraiſons & prieres ne tenoient compte de ſe retourner à la nature ſuperieure & diuine. C'eſt pourquoy entre diuerſes nations d'hómes, tous ceux qui ſe ſont acquis quelque renom par la vertu, ſe ſont exercez en prieres & oraiſons affectueuſes & ordinaires, comme les Brachmanes chez les Indiés, les Mages chez les Perſes, les Theologiens entre les Grecs, les Chaldez chez les Aſſyriés, qui ordonnerent les feſtes des Dieux & les ſecrets myſteres qu'ils veneroient par prieres & oraiſons. Combien donc plus le deuons nous faire nous auſquels la porte B
des Cieux a eſté ouuerte? Or autant qu'il y a d'ames bien compoſées, de voix prononcées, ou de penſées & meditatiós tendues en Dieu pour temperer les indigences ou impetrer aucuns dons, autant y a il de chanſons treſdoulces preſentées à
Procule. Dieu, outre les louanges & hymnes que ſouuent nous faiſons à ſon honneur. Or pour chanter bien & d'accord telles chanſons Procule donne cinq enſeignemens fort biẽ appropriez: Le premier deſquels eſt la cognoiſſance des ordres diuins, deſquels approche celuy qui prie: Car proprement & promptement n'en peut approcher celuy qui eſt ignorant de leurs proprietez. Parquoy l'oracle ou les diuines reſponſes commandent que és ſacrifices pour l'adoration de Dieu ſoit premierement de feu allumée la cognoiſſance. Ce que nous ne doubtós point qu'il n'ayt eſté prins
Leuitique. des inſtitutions Moſaïques. Car il eſt ordonné au Leuitique par le commandement C
de l'oracle ſupreme: Le feu en mon autel ſera touſiours ardant. Apres icelle obtient le ſecond lieu l'alliance & affinité que nous auons auecques Dieu, ſelon toute ſorte
Chriſt. de ſyncerité qui eſt en nous, la repurgation & feauté en nos œuures, ſelon ce que le ſupreme docteur a dict: Qui aura faict la volonté de mon Pere qui eſt és Cieux, il ſera mon frere, ma ſœur, & ma mere. Le troiſiéme en ordre eſt l'attouchemẽt ſelon lequel nous touchons la diuine eſſence du ſupreme chef de l'ame, & enclinez à elle
S. Iehan. y ſommes appuyez. Auquel ſens (comme ie penſe) S. Iehan a dict: Ce que nous auós ouy, & veu, touché & manié du Verbe de vie. S'enſuit en quatrieme lieu l'application ou conionction, car ainſi l'appelle l'oracle. Ce que nous liſons expreſſement au Cantique de Dauid, où il eſt dict:

Dauid. *Car adherer & me conioindre à Dieu* D
M'eſt choſe bonne en chacun temps & lieu.

Et en l'oracle il eſt dict: L'homme mortel adherant au feu aura la lumiere de la diuinité. Car elle nous donne vne grande communion & plus euidente participation de la lumiere diuine, & nous conduit par la ſemblance des meurs & affection vehemente. Le dernier poinct eſt l'vnion qui loge en l'vnité de Dieu c'eſt vn qui eſt en l'ame, & nous rend ſtables nous reduiſant en acte vnique, ſuyuant lequel nous ne ſommes plus noſtres, mais à Dieu, demeurans en la diuine lumiere, & d'iceluy rondement embraſſez. Et ceſte eſt la fin treſbonne des vrayes prieres qu'elle applique la conuerſion au ſeiour, & que tout ce qui procede d'vn ſeul Dieu, derechef elle le loge & affermiſſe en l'vn. C'eſt auſſi la vraye & parfaicte harmonie, que peut ſeulement auoir le preud'homme & l'homme de bien. En ſomme c'eſt le chemin le plus E
court & le plus aiſé à la vie heureuſe & bien-fortunée, quand par prieres nous ſommes éleuez, guindez, & pouliez en Dieu.

Il eſt introduit par contemplaiſon. CHAP. 16.

OR puiſque nous le demandons par priere nous n'auons pas encor ce que nous deſirós, mais depuis que la priere eſt exaucée, & ayans ia obtenu le don de grace deſiré, nous ſommes introduicts aux ſecrets cabinets eſquels il eſt loiſible de contempler les ſpectacles eternels auecques pleine eſiouïſſance de l'ame. Et ceſte eſt la vraye contemplaiſon, ainſi

Digitized by Google

A ainſi que Richard a bien definy au liure de l'Arche myſtique. La contemplaiſon eſt *Richard.*
vne libre perſpicacité de l'entendement aux ſpectacles de la ſapience auecques admiration ſuſpendue. Car l'Eternel eſtant frappé par prieres ouure quelquefois l'vne d'entre pluſieurs chambres, en laquelle noſtre eſprit entré void à yeux illuminez les ſpectacles de la diuine ſapience fort cachez au populace. Et d'autant qu'ils ſ'eſtendent en l'infiny la Penſée du voyant qui ne peut tout penetrer demeure auecques admiration ſuſpẽdue: Car comme il eſt dict en l'Eccleſiaſte: Exaltez le Seigneur au- *Eccleſiaſte.*
tant que vous pourrez, car il eſt plus grand que toute louange. Car qui eſt-ce qui le magnifiera ainſi qu'il eſt? Il y a beaucoup de choſes cachées plus grandes que celles cy. Car meſmes les bien-heureux voyent peu de ſes œuures & de ſa magnificence infinie, leſquels encor qu'ils le voyent ainſi qu'il eſt, ſi ne le voyent-ils pas ſi grand
B qu'il eſt: car il eſt infiny, & ils ont les degrez de leur vertu bornez & limitez. C'eſt *Eſaye.*
pourquoy Eſaye parlant auec Dieu familiairement a dict: Vrayement tu es le Dieu caché. Certes il eſt caché & manifeſte: car Dieu eſt en toutes choſes, & pourtant il eſt manifeſte à tous. Et en ſoy-meſme il eſt comme en l'abiſme de ſes tenebres couuert & caché à tous, ainſi qu'il eſt dict au Cantique de Dauid:

Il a mis pour ſa cachette *Dauid.*
Les tenebres hors du iour,
Sa tente ronde & ſecrette
L'enuironne tout autour,
Et append l'eau tenebreuſe
De l'air en la nue ombreuſe.

Voyla comme il eſt couuert de tenebres, d'vn tabernacle, & d'eaux tenebreuſes.
C Quelquefois ayant rompu les empeſchemens il apparoiſt découuert & manifeſte, dond ſenſuit:

Pour la ſplendeur eſpandue
Au deuant de ſon regard,
Mainte & mainte groſſe nue
S'eſt diſparue à l'écart:
Et ſont paſſez peu à peu
La gresle & charbons de feu.
Le Seigneur grand & terrible
A du haut Ciel tonné
Et le Tres-hault inuiſible,
D *De voix puiſſante a ſonné.*

Doncques il ſe manifeſte à qui & quand il luy plaiſt non ſeulement en ceſte grande machine du monde mais auſſi quelquefois agiſſant auecques l'homme particulier, il cache ſa face de luy & dict: L'homme ne me verra point & viura. Quelquefois il parle face à face vſant de fort grande priuauté & familiarité domeſtique, c'eſt pourquoy le Prophete Royal prioit diſant:

Monſtre nous ta face & nous ſerons ſauuez. *Dauid.*

Laquelle face Dieu nous monſtre principalement en la priere & oraiſon, cõme dict Iob de celuy qui approche de Dieu:

Il viendra prier Dieu & Dieu ſera ployable *Iob.*
E *Et ſa face il verra en lieſſe aggreable.*

L'homme doncques retourne à Dieu par l'oraiſon, & quand il y eſt paruenu, dit Platon au Phedre, il arreſte ſes cheuaux, & entre en la chambre du Banquet où il *Platon.*
eſt peu d'Ambroſie, & abreuué de Nectar. Laquelle ambroſie eſt ceſte manne de laquelle il eſt dict: Ie luy donneray la manne cachée que nul ne ſçait, ſinon qui la reçoit. Et le Nectar eſt celuy duquel le celeſte Docteur a dict en l'Euangile: Ie le boiray nouueau auecques vous en la maiſon de mon Pere. Car (comme pourſuit Platon) ceſte eſt la vie des Dieux & des hommes heureux, que par vn circulaire mouuement reployez en Dieu ils ſoyent peuz de ſes viandes, & retournez en luy ſ'y repoſent. Car (comme veut S. Denis) le progrés eſt droict, quand il eſt faict de Dieu és creatures, mais le reply eſt circulaire, ou biẽ eſt vn retour de la creature en Dieu, *Apocalypſe.* *Platon.* *S. Denis.*

Digitized by Google

qui ſe faict le cours de la vie eſtant accomply, & quelquefois auant que l'ame ſoit A
pleinemẽt déliée d'auecques le corps. Ce qui ſe faict, quand il eſt donné à l'homme
de contempler la gloire de Dieu à voile oſté & face découuerte, montant de clar-
té en clarté. Et ceſte eſt la vraye contemplaiſon: Car le pourpenſer qui ſe faict par
ombrages obſcurs ou images eſt vne ſpeculation ou diſcours. Mais celle qui ſe faict
enuiron Dieu ſans moyen ainſi qu'en vn clair miroir, eſt proprement la Contem-
plaiſon, comme a bien entendu S. Auguſtin. A ceſte cauſe Rachel qu'ils interpretẽt
S. Auguſtin. voyant le principe, ou voyant Dieu, eſt prinſe fort conuenamment pour la vie ou
pour la penſée contemplatiue, laquelle remire non par enigmes & voiles ombra-
geux, non par les creatures, mais Dieu luy-meſme, & le principe dans lequel toutes
choſes reluyſent. Et ceſte eſt la meilleure partie, ainçois la fin & l'accompliſſement
S. Philippe. de tout le cours que nous attendons. A quoy S. Philippe arrouſé de quelque lumie- B
re ſupernelle aſpiroit quand il diſoit: Seigneur monſtre nous le Pere, & il nous ſuf-
fiſt. Et d'autant que c'eſt vne choſe meſme que le Pere & le Fils, à ceſte cauſe ceſtuy
Chriſt. reſpondra diſant: Philippe qui me void, il void auſſi mon Pere: Car tout ce qui reluit
en l'vn, en l'autre auſſi pleinement reſplendit.

Il eſt vny par amour. CHAP. 17.

DONCQVES la penſée humaine eſleuée au miroir de la diuine clarté
ſent auſſi vne chaleur de feu, qui ſenſuit de telle lumiere reflechie, dõd
elle coule, ſe diſſoult & en fin eſt fondue & liée en vniõ auecques Dieu
qui l'illumine. Et ne faut point que certains demy-ſçauans ſoppoſent à C
ceſte verité, leſquels veulent lier & aſtreindre aux loix de la Mathe-
matique inferieure celuy qui eſt abſouls de toutes loix, diſans ſottement qu'il n'y
a point de proportion du finy à l'infiny, & par conſequent ny d'vnion auſſi. Dauãta-
ge attendu que Dieu eſt treſ-ſimple, il ne reçoit aucune vnion ou meſlange. Car il
eſt Vn, treſ-ſimple en pluſieurs d'vne meilleure ſorte & condition que le Soleil qui
eſt vnique & en tous les lieux illuminez de tout le rond de la terre. Or puiſque ce-
ſtuy qui illumine & échauffe toutes choſes ne reçoit aucune meſlange, beaucoup
moins en receura celuy qui eſt treſſimple arrouſant tout, & tout en ſoy tranſmuant
ſelon ſon bon plaiſir. Et n'eſt pas de merueille, car ſi le feu d'icy bas bruſlant le bois
le conuertit en ſoy-meſme ſans receuoir aucune meſlange, à plus-forte raiſon ſans
aucune meſlange ny confuſion conuertit en ſoy ceux qu'il embraſe, le feu duquel il D
Deuteron. eſt dict au Deuteronome, Dieu eſt vn feu deuorant. Car celuy qui mange par la for-
ce du feu & vitalle, conuertit la viande en ſa nature propre. Et n'eſt point requiſe
proportion de quantité ou de vertu en la premiere cauſe du tout franche de toute
loy des cauſes ſouſ-ſecondes, comme elle eſt requiſe és ſecondes cauſes qui ſont ſu-
iettes aux loix d'icelles. Car la premiere cauſe encor qu'elle ſoit de vertu infinie, &
ſurpaſſant de bien loing la proportion de toutes choſes inferieures, ſi eſt-ce toutes-
fois qu'elle ſ'eſtend en la moindre choſe qui doibue eſtre produicte: Laquelle meſ-
me elle ſ'vnit comme il luy plaiſt, bien qu'elle la ſurpaſſe en infiny. Car és choſes in-
ferieures ce qui eſt proportion de la pluſ-grande inegalité en l'agent, eſt toute ſor-
te d'excez en la premiere cauſe. Toutesfois l'agent eſt la meſme premiere cauſe ſe-
lon la vertu determinée par elle meſme, d'autant qu'il agit librement (comme toute E
Theologie. noſtre Theologie le crie haut & clair) non pas ſelon toute ſa vertu, cõme afferment
faulſement ceux qui penſent que Dieu agiſſe neceſſairement. Doncques la loy de
proportion a lieu en ceux qui ſont de puiſſance bornée & limitée, & non pas en l'a-
gent treſ-excellent, qui ſurpaſſe toute force naturelle, & qui a toutes choſes preſtes
au ſeul clin d'œil, tant auant qu'elles ſoiẽt, pour eſtre faictes: que depuis qu'elles ſont
faictes pour derechef eſtre en luy reduictes, & l'homme principalement, qui eſt
capable d'iceluy, & qui de ſa ppre nature eſt nay pour eſtre auecques luy vny, pour-
ueu que ceſte force d'amour y entreuienne qui vnit l'amant auecques l'aymé, & qui
S. Paul. de deux faict ie ne diray pas vne chair, mais vn eſprit, ainſi qu'afferme ſainct Paul:
Qui adhere à Dieu eſt faict vn eſprit auecques luy. Laquelle vnion eſt faicte non
ſeulement

Digitized by Google

A ſeulement par amour & dilection, de laquelle il eſt dict : Dieu eſt charité, & qui demeure en charité il demeure en Dieu, & Dieu en luy: mais auſſi par tranſmutation qui ſe faict par extaſe & rauiſſement d'eſprit.

Par extaſe & rauiſſement d'eſprit il eſt tranſmué. CHAP. 18.

N'Estans donc contens (comme font aucuns) d'auoir éleué l'homme iuſques à l'vnion auecques Dieu, nous nous efforcerons de le faire paſſer outre & le conduire iuſques au dernier degré, à ſçauoir à la tranſmutation du corps en eſprit, & de l'eſprit en Dieu. De l'vne deſquelles l'Apoſtre a dict : Nous attendons le Sauueur noſtre Seigneur *S. Paul.*
B Ieſuſ-chriſt qui reformera le corps de noſtre humilité faict conforme au corps de ſa clarté. Or declaire-il ailleurs quelle ſera telle reformation, quand il dict : Ce qui eſt animal eſt enſemencé, ce qui eſt ſpirituel reſourdra: de l'autre l'Euangeliſte a dit: *S. Iehan.* Il leur a donné puiſſance d'eſtre faicts fils de Dieu, à ſçauoir quād les hommes ſont transformez en la meſme image, qui eſt le fils de Dieu. Laquelle transformation eſt faicte par rauiſſement d'eſprit & extaſe, que les Hebrieux appellent la mort du baiſer, de laquelle il eſt dict au Cantique de Dauid: *Hebrieux.*

Dauid.

Precieux eſt au regard du Seigneur
Le cher treſpas de ſes ſaincts plein d'honneur.

Car en rauiſſement d'eſprit l'homme meurt par ce baiſer, duquel le Sage a dict és Cantiques:

C *Qu'il me baiſe & qu'il me touche*
Du ſainct baiſer de ſa bouche.

Car l'homme eſtant en rauiſſement d'eſprit meurt au corps, de ſorte que ſa vie alors ne vit point, & n'en reçoit pour lors aucun ayde ny ſecours, combien que le corps ne ſoit pas deſtitué de la vigoureuſe vertu de l'ame. Laquelle en tel rauiſſemēt & extaſe appuyée ſur Dieu par vn certain baiſer eſt à Dieu vnye iouïſſante auec luy d'vne ſi grande doulceur que mettant en oubly toutes choſes exterieures, voire meſmes le propre corps, elle l'abandonne viuant, mais priué des ſens & comme demy-mort. Ce qu'exprime S. Paul quand il dict. Vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachée auecques Chriſt en Dieu. Lequel reçoit l'ame & l'vnit auecques ſoy de telle ſorte que l'homme alors vit pluſtoſt de la vie de Chriſt que de ſa propre vie, comme
D derechef dict l'Apoſtre: Ie vy, & non plus moy, mais Chriſt vit en moy. Mais d'autāt *S. Paul.* que telle transformation ſe faict non ſeulement par illuminaiſon de la Penſée, mais auſſi par amour vniſſant, qui eſt vn feu diuin fondant, vniſſant & transformant: Il me ſemble qu'il ſera bien à propos d'en faire vn ton particulier, lequel nous ferons retentir apres ceſtuy-cy.

S. Paul.

FIN DV TON SIXIEME.

TON SEPTIEME DV CANTIQVE TIERS.

E

DE L'HARMONIE DE L'AME ET DV CORPS CHANGEE EN MIEVX PAR LE FEV ET RESVRRECTION.

Aſçauoir ſi la Reſurrection eſt poſsible. *Chap.* 1.
Si elle a eſté, & ſi elle ſera. *chap.* 2.
Si la Reſurrection future ſe peut prouuer par raiſons. *chap.* 3.

Digitized by Google

Qui a premierement donné entrée à la Reſurrection & combien conuenamment. Chap. 4.
Que c'eſt que nous tenons de la Reſurrection reuelé par les ſainctes lettres. Chap. 5.
Si on peut cognoiſtre par coniecture quand ceſte Reſurrection ſe fera. Chap. 6.
Par la vertu de qui eſt conduicte la Reſurrection. Chap. 7.
Que c'eſt que la Voix Angelique & la trompe de Dieu. Chap. 8.
Quelle ſera la mutation des corps. Chap. 9.
Qui ſeront ceux qui doyuent eſtre immuez, qui non, & pourquoy. Chap. 10.
En quelle chair & en quel corps reſuſciteront les dormans. Chap. 11.
Quel cheueu n'eſt periſſable. Chap. 12.
De quels membres nous iouyrons. Chap. 13.
De quel feu doyuent eſtre alembiquez les bons. Chap. 14.
De quel feu particulier doibuent eſtre bruſlez les malings. Chap. 15.
Comment les malings doyuent eſtre tormentez. Chap. 16.
Reſolution de la difficulté touchant ce feu. Chap. 17.

A SCAVOIR SI LA RESVRRECTION EST POSSIBLE.

CHAPITRE PREMIER.

L'OVVRIER ſupreme duquel l'eſprit artiſan de toutes choſes eſt treſ-doux & harmonieux, tout ainſi qu'il ſortit à l'ouurage en ſouueraine conſonance & qu'il le diſpoſe & modere auecques tranquillité, auſſi en fin le conduira-il à vne harmonie conſommée & parfaicte en condition plus heureuſe & du tout accomplie. Ce qui ſe fera quand toute matiere bruyante & diſſonante, qui de ſon propre naturel tend à diſſolution, ſera depoſée, & que l'hõme le plus accomply de tous les ouurages de Dieu, ſera vny & agencé auecques l'ouurier ſupreme en modes parfaictes, de ſorte que touſiours il luy rende les louanges deuës & harmonieuſes. Car par la mort nous dépouillons & mettons bas la matiere diſſonante & horrible, afin que nous la reprenions changée en meilleure cõdition, & que quelquefois par vne vertu de l'eſprit treſ-vehemente nous la changions en mieux: comme premierement il aduint à Enoch qui chemina auecques Dieu, & depuis n'apparut point, à ſçauoir en chair paſſible & ſubiette à corruption. Elie auſſi atteignit au meſme degré lequel ſe vid guindé en vn char de feu. Moyſe en pareil, duquel la face, pendant qu'encor il habitoit en corps humain, à cauſe de la compaignie diuine reſplendiſſoit de ſorte que les enfans d'Iſrael ne pouuoient tenir la veuë fichée ſur icelle pour la brillante ſplendeur qu'elle dardoit. Qui eſtoit vn ſigne treſ-euident du corps deſia tranſmué en mieux. Pourtant ne vid-il point la corruption, & ne ſe trouue entre les hommes, ny n'a eſté abandonné à la puiſſance du diable, comme les autres charongnes, ains a eſté tranſmué en nature d'eſprit, ſelon ce dire de l'Apoſtre: On ſeme ce qui eſt animal, ce qui eſt ſpirituel reſuſcite. C'eſt pourquoy S. Iude ſignifie qu'il fut reduit en la puiſſance de l'Archange S. Michael, qui eſt eſtabli prince pour receuoir toutes les ames & eſprits. Et c'eſt la diſpute & l'eſtrif qu'il dict auoir eſté faicte de l'Archange auecques le diable touchant le corps de Moyſe. Mais d'autant que ceſte tranſmutation

S. Paul. S. Iude.

Digitized by Google

A tion a eſté donnée à bien peu d'hõmes, pourtant par la depoſition de ce tabernacle, & par la vertu du feu du ſupreme Archimuſée en l'ouurage de la reſurrectiõ il nous faut paruenir à telle conſonance. De laquelle S. Ambroiſe touche quelques poincts quand il dict: Ceux qui ont gouſté les premices de la reſurrectiõ vous facẽt cognoiſtre, cõment l'organe du corps diſſipé il a derechef agẽcé au premier eſtat des nerfs, ainçois l'a conduit en mieux par plus doulces modes, & auec ſi grande conſonance qu'il n'eſt iamais plus diſſouls, ains ſans ceſſe & ſans interualle en cõtinuelles louanges beniſſent & ſurhauſſent de tons l'artiſan ſupreme. Mais auant que nous deſcriuions telle harmonie, il nous faut oſter hors des entendemens des hommes quelques doubtes enuenimez qui gaſtent & infectent la paſture ſalutaire de la verité, ce que de noſtre eſtat & fin nous deuons remaſcher en continuelle meditation. *S. Ambroiſe*

B Car toute la vie de l'homme ſage & heureux eſt la meditation, non de la mort corporelle & de la diſſolution de ceſtuy noſtre tabernacle, mais bien de la mort des Saincts, qui eſt precieuſe au regard du Seigneur & par laquelle nous viuons à Dieu, & en meilleure ſorte transformez, commençons d'effleurer la beatitude que nous attendons. C'eſt pourquoy nous auons eſtimé qu'il eſtoit conuenable auant la main de monſtrer comment ceſte transformation & reſurrection eſt poſſible & veritable. Certainement ie ne puis qu'en ceſt endroict ie ne m'eſmerueille de pluſieurs qui donnent tant de foy à celuy qui afferme qu'il eſt impoſſible que ce qui eſt vne fois deſtruict puiſſe vne autre fois retourner, veu que chaſcun iour nous faiſons preuue de tels retours en pluſieurs choſes pluſieurs fois repetez ores ſoubs autre, & ores ſoubs meſme forme ſpecifique. Car du corps d'vn thoreau baſtu de coups

C de baſton enclos en quelque caueau, & enſeuely en terre, en peu de iours c'eſt à dire, en vingt ou peu moins, ſengendrent les abeilles. Et d'vn cheual mort les eſcarbots. Et des charongnes de quelconques animaux ſengendrent vermets diuers, de ſorte que celle qui n'aguieres eſtoit la matiere d'vn beuf ou d'vn cheual, eſt faicte celle de l'abeille, de la gueſpe ou du freſlon, voire-meſme ſouuent la meſme forme ſpecifique eſt reſtituée. Car la laitue, le chou, le ſerpollet, le perſil, & telles autres herbes produictes de la terre par la vertu ſeminalle, toutesfois ſont derechef reduictes en terre, la ſemence reſeruée, en laquelle demeure la vertu, par laquelle auecques la terre elles produiſent derechef les meſmes plantes, de ſorte que tous les ans elles ſemblent reſuſciter. Si eſt-ce toutesfois qu'on ne dict pas qu'elles reſuſcitent, pource qu'on ne iuge pas que la meſme forme indiuiduë retourne, parce

D que la forme des choſes ſuſdictes eſt iugée corrompable. Que ſi la forme demeuroit, ie ne voy point pourquoy le meſme ne peuſt reuenir qui auroit eſté quelquefois diſſouls. Veu doncques que la forme & l'ame de l'homme (ainſi que tous les vrais ſages afferment, & auſſi la verité eſt telle) demeure touſiours incorrompue, ſans point de doubte quand elle eſt reunie à ſa matiere, elle eſtablit & reſtitue la choſe meſme qui eſtoit premierement. Et ne faut point qu'on face difficulté d'vne certaine tierce entité (comme ils parlent) car ou bien elle n'eſt rien, ou ſi elle eſt quelque choſe, ie ne voy point qu'elle ne puiſſe retourner ſi elle eſt de l'eſſence de l'homme. Que ſi c'eſt vn accident, encor qu'il ne reuienne point, celà n'empeſche pas pourtant que l'homme meſme ne reuienne. Combien qu'en la reſurrection ne ſe rencontre pas ſeulement l'vnion repetée des parties ſeparées, mais

E auſſi vne tranſmutation en meilleure ſorte, ainſi que la ſemence morte ſe conuertit en herbe. Dieu doncques pour retrancher telle tardité & meſcreance de la reſurrection, nous donne tous les iours à contempler pluſieurs experiences de la nature. Car il a commandé que la terre produiſiſt pluſieurs animaux, & des plantes innombrables, & que derechef elle ſ'exerce pour rendre l'vſure, afin que quand il luy ſera commãdé de produire les morts elle ne ſoit point troublée pour la nouueauté du commandement. Car ſi elle produict les corps viuans qui eſtoient diſſouls ce ne luy ſemblera plus choſe nouuelle, ſi elle reſtitue les corps des hõmes morts pour eſtre reunis auec leur forme, qui eſt demeurée. L'vnique Phenix oyſeau ſegnallé d'Arabie, vit plus de cinq cẽs ans & quãd il eſt deuenu vieil, il aſſẽble pluſieurs vergettes

Digitized by Google

de bois aromatique pour ſon feu ſepulchral,& ſe tournant vers le Soleil par le bat- A
tement de ſes aiſles ſ'acquiert vn embraſement volontaire,de ſorte qu'il reuit pluſ-
S. Ambroiſe Pline. toſt qu'il ne meurt. Car de ſa chair bruſlée (comme recite ſainct Ambroiſe) ou de
la mouëlle de ſes os (comme afferme Pline)ſortit vn vermet de fort ſoefue odeur
qui eſpandant les ailes prend la forme du meſme oyſeau. Et ne doibt on eſtimer
à merueille, ſi de la poudre, de la fange, & des plantes qui en ſont germées, ou
des charongnes des animaulx,ou des poiſſons deuorez ſont reſtituez les corps hu-
mains pour meſmes Tabernacles des hommes, attendu que de la pierre treſ-dure
de la Perſique d'Armenie, mais principalement du dattier, dond le noyau eſt
fort menu, l'arbre prend le commencement de ſa naiſſance,& par pluſieurs fois re-
petées l'arbre eſt produicte de ſes meſmes pierres. Les vermets à ſoye qui filent
le fil de ſoye, apres auoir acheué leur ouurage reſtans enfermez en leur toiſon B
comme en vne priſon ou cauerne, y demeurent enſeuelis : puis ſont muez en pa-
pillons qui produiſent des œufs comme ſemailles, & ces œufs eſchauffez & cou-
Theologiens Hebrieux. uez par certain temps fourmillent derechef & deuiennent vermets. Or (comme
aſſeurent les plus ſecrets Theologiens des Hebrieux) de ceux-cy ne differe gue-
res la reſource de l'homme,qui a vn oſſelet qu'ils appellent לוז *Louz* de la groſſeur
d'vn poids chiche mondé,lequel ne craint ny feu,ny corruption, ains eſt touſiours
conſerué entier duquel (comme ils diſent) repullule tout le corps animal comme
la plante de la graine, auecques lequel ayant reprins l'eſprit & l'ame que les meſ-
mes Hebrieux appellent נשמה *Neſſamah*, l'homme ſuperieur & ſpirituel eſt remis
Platoniques. ſus, ainſi que l'homme inferieur eſt eſtably de raiſon & diſcours auecques noſtre
partie animale, ou auecques le corps celeſte & etheré (comme veulent les Plà- C
S. Paul. toniques)auquel corps etheré ceſtuy peſant & corrompable ſelon la ſentence de l'A-
poſtre ſera tranſmué. Car la lie du corps,& la plus groſſe matiere n'eſt pas de la ſub-
ſtance de l'homme,comme ils afferment. Ce que nous pourrions prouuer par ce qui
arriue és transformations des artiſans,où nous voyons toute la ſubſtance de la cho-
ſe,& l'eſprit & la vie eſtre reduite en peu de matiere liquide & rare & franche de
toute ſorte d'excremét. En pareil eſtát depouillé ce qui eſt animal & groſſier reſour-
dra(cõme dict l'Apoſtre)ce qui eſt ſpirituel vrayement ſuffiſant à l'entiereté de l'hõ-
me,ainçois l'homme reuiendra doué de beaucoup meilleure condition, à ſçauoir,
transformé en Ange voire au meſme fils de Dieu.

S'il y a eu Reſurrection. CHAP. 2.

OR ne ſe peut-il prouuer ſ'il ſ'eſt faicte quelque reſurrectiõ des hommes, D
d'autant que c'eſt vne choſe puremẽt cõtingente, ſinõ par teſmoins &
pãr l'euidẽce du faict. Car nous en auõs pluſieurs qui teſmoignent que
Chriſt eſt reſuſcité des morts,& qu'il a dõné les gaiges de ſa vraye re-
ſurrection. Car il ſ'eſt demonſtré voyable non ſeulement aux Apoſtres
& aux femmes,mais enſemblement à cinq cens des freres & dauãtage, cõme recite
S. Paul. S. Paul,& à pluſieurs qui eſtoient preſens quand il monta au Ciel nõ ſans grande ad-
miratiõ des regardãs: plus il ſe mõſtra palpable & impaſſible à S. Thomas,lors qu'aſ-
ſeuré il luy offrit à toucher & manier ſes playes ſans crainćte d'aucune douleur qui
luy peuſt prouenir du touchement d'icelles. Et de là non ſans grande raiſon naſquit
S. Thomas. ceſte clameur de S. Thomas,par laquelle il diſt: Monſeigneur & mon Dieu: Maintenant,diſt-il,ie t'ay cogneu vray prometteur & patron, puiſ-que tu demõſtres le prix E
promis à tes loyaux ſoldats pour leurs trauaux & la mort par eux endurée pour l'a-
mour de toy. Maintenant ie te cognoy Dieu,puiſque tu as changé ce corps mortel
& paſſible,en immortel & impaſſible,& ce pour l'arre & gaige de noſtre corps qui
doibt auſſi y eſtre changé. Ce que ie recueille delà d'autãt que ie touche & ſonde
de mes propres doigts,comme tu as commandé,ceſte tienne playe recéte ſans y re-
nouueller aucune douleur. Et d'autant qu'il appartient à Dieu ſeulement à faire tel-
les choſes,pourtant ie confeſſe que toy,qui les as faictes,es mon Dieu veritable. En
outre les celeſtes eſprits ont teſmoigné la reſurrectiõ de Chriſt, quand ils dirẽt aux
femmes. IESVS que vous cerchez n'eſt pas icy, il ſ'eſt leué,& vous deuancera en
Galilée. Et de peur qu'au ſeul rapport des fẽmes le teſmoignage des Anges ne nous

fuſt-

Digitized by Google

A fust signifié, pour ceste cause Christ montant aux Cieux, eux-mesmes vserent de tels propos à la tourbe estonnée: Hommes Galiléés qu'est-ce que vous admirez regardans au Ciel? Cestuy Iesus qui est esleué d'entre vous au Ciel viendra ainsi en chair ou corps ia glorifié pour iuger le monde, & pour vous donner la mesme gloire cõme vous l'auez veu monter au Ciel ia glorifié. Ce que non seulement de paroles, mais par plusieurs prodiges, & en fin au dãger de leur propre vie ont prouué les Apostres en rendans tesmoignage cõme des autres faicts & miracles ouurez par Christ, ainsi qu'ils les auoient veuz. Et pour oster toute suspicion de temerité ou de fraude que pour ce tesmoignage on eust peu attribuer aux Apostres, sainct Paul a sagement argumenté disant: Si Christ n'estoit resuscité & ne nous auoit donné entrée à la resurrection, nous serions les plus miserables de toutes les autres creatures qui *S. Paul.*

B iouïssent des plaisirs à eux conuenables. Car tout ainsi que les animaux irraisonnables, ainsi l'homme mécreant nourrit vilainement l'inferieur & salle appetit. Mais le vray Chrestien s'abstient de toutes telles choses pour iouïr des biens qui sont preparez à l'ame heureuse, soit qu'elle soit separée du corps, ou qu'auecques elle il soit doué d'vne meilleure condition. Pourtant à bon droict les Apostres & tous les hommes Euangeliques, qui s'abstiennent de toutes voluptez, afin qu'ils reçoyuent la couronne incorrompable promise apres la resurrection, afin que l'homme tout entier en puisse iouïr, s'ils ne l'obtenoient, vrayement ils seroient plus miserables que toutes les autres creatures, lesquelles pour le moins iouïssent de quelque volupté. Et n'est ceste verité de petite efficace, laquelle est receuë de tous iugemens non deprauez, affermée de toute loy, de tous attendue,

C voire s'il ne s'en trouue aucuns qui soient souillez de tant & de si grands forfaicts, qu'ils ne se persuadent aucune vie future, nul tribunal, & nul iuge de si grandes & enormes meschancetez. Car les horribles forfaicts (comme dict Hierocle) ostent hors des entendemens des meschans aueuglez toute foy, tout Dieu, & tout iuge finablement. Par toute loy, dy-ie, la resurrection est affermée, d'autant que non seulement la Chrestienne la confesse, mais aussi la Mahumedique, & l'Hebraique. Car les principaux d'entre les Hebrieux qu'on nommoit Pharisiens, c'est à dire, separez & reculez de la commune tourbe, sans point de doubte l'affermoient. De là vient que sainct Paul n'eut point de honte de confesser qu'il estoit Pharisien, & qu'il receuoit leur doctrine touchant la resurrection des morts. Car, dist-il, ie suis Pharisien & fils de Pharisiens, & suis mis en iugement *Hierocles.* פרישה *Perisché, Separez. S. Paul.*

D pour la Resurrection. Car anciennement les Pharisiens estoient les vrays religieux des Hebrieux nommez du vulgaire separez du verbe פרז *Paraz*, qui signifie separer, combien que remis d'esprit & d'ardeur, comme il aduient souuent, ils se meslassent auecques les tourbes perpetrans ce qui n'estoit pas loisible de faire. Et comme Christ le vray Pharisien separé du monde, & de tout ce qui est en iceluy, les reprenoit comme coulpables & indignes de leur nom & profession, pourtant ils s'éleuerent encontre le docteur de la Verité, qui communement engendre hayne. Doncques ceux d'entre les Hebrieux qui ont bonne & droicte opinion, confessent la resurrection, attendent le monde ou siecle aduenir & le celebrent en plusieurs volumes faisans fort grand estime de ceux qui ont soing & sollicitude du siecle aduenir. Ie n'ameneray point ce que Mahumed en son Alphurcan ou Theo-

E logie Arabesque afferme de la resurrection, d'autant qu'il a prins par emblée toute la verité qu'il confesse ou de la Loy Mosaique, ou de l'Euangelique. Toutesfois i'ay pensé qu'il ne seroit point hors propos d'amener sa secte d'autant que pour le present presque tout le genre humain semble estre diuisé en ces trois principales sectes, à sçauoir, l'Hebraique, la Chrestienne, & la Mahumedique, afin que tous entendent qu'il n'y a nulle religion ny doctrine qui ne confesse & enseigne ceste verité de la Resurrection. אלפורקן *Alphurcan.*

Digitized by Google

A ſçauoir ſi la raiſon future peut eſtre prouuée par raiſons. A

CHAP. 3.

Platon. COMBIEN que, ſelon l'authorité de Platon, les choſes diuines doibuent pluſtoſt eſtre receuës des oracles que recerchées d'eſprit, ou prouuées par raiſons, neantmoins d'autant que les oracles ſont tels qu'ils n'enſeignent rien abſurde, rien qui ne ſoit conforme à nature, pourtant i'eſtime qu'il n'y aura point d'inconuenient de ſonder & recercher auecques noſtre raiſon & entendement la conuenance de telles choſes diuinement reuelées: lequel genre de ſçauoir me ſemble fort elegant à ſçauoir, quand quelque choſe eſt conſonante auecques noſtre entendement, lequel ſe paiſt de la ſeule verité, & ſe delecte en icelle pourueu qu'il ſoit bien épuré. Car celuy qui eſt offuſqué de tenebres ne peut receuoir la lumiere de verité, comme dict *S. Iehan.* ſainct Iehan: Et les tenebres ne l'ont point comprinſe. Doncques diſcourans auecques les entendemens repurgez nous propoſerons que l'ame eſt immortelle, comme non ſeulement les loix afferment, mais auſſi tous les vrays ſages le confeſſent & la raiſon le perſuade à ce que l'ame obtienne la fin qu'elle ne peut aucunement at- *S. Paul.* teindre en ce pellerinage, comme ſagement dict l'Apoſtre S. Paul: Autant de temps que nous ſommes en ce corps, nous ſommes pellerins & eſtrangers du Seigneur. En outre l'ame eſt participante de la lumiere diuine & eternelle ainſi que l'Ange. *S. Iehan.* Car Dieu (comme dict ſainct Iehan) eſtoit & eſt la vraye lumiere qui illumine tout homme venant en ce monde, ceſte lumiere dy-ie qui eſt le Verbe & la ſplendeur *S. Auguſtin.* du Pere, de laquelle les Anges meſmes ſapprochent (comme dict ſainct Auguſtin) comme de la fontaine de vie. Et afin que nous paſſions outre, tout homme qui eſt participant de quelque choſe, ſent la nature de ce dond il eſt participant. Car l'œil qui eſt capable de ceſte lumiere ſenſible, eſt eſtimé de meſme nature, bien que l'vn moins, & l'autre plus, & que l'vn ayt la veuë plus aguë, & l'autre plus mouſſe & rebouchée. Ce qu'on peut meſmes dire de l'ouye, & des autres organes & puiſſances. L'homme ne ſera doncques point eſtrãge de la nature de l'Ange & de Dieu, parce que tous, bien qu'en diuers degré, iouïſſent de la meſme lumiere. Et parce qu'ils ſont non-corrompus & immortels, ſans point de doubte l'ame ſera pareillement immortelle d'autant qu'elle a auecques eux communion, & ce d'autant plus que l'ame enſemble auecques l'Ange tire ſon origine de ce pere immuable & per- *Platon.* petuel, lequel ſans doubte a faict eternel tout ce qu'il a produict ſans moyen & *Plotin.* ſans ayde d'autruy, ainſi que Platon enſeigne & Plotin le conferme. Car il a produit ſans moyen, & ſans ayde de ſeconde cauſe ny de matiere preſuppoſée le Ciel, la Terre qui eſt ſtable eternellement & les grands dragons, toutes leſquelles choſes ſont perpetuelles & permanentes. Or quand ie dy les dragons, ie n'entens pas ceux-cy qui rampent ſur la terre, mais les deux ſortes d'Anges, à ſçauoir les bons & les ma- *Secrets Theologiens.* lings, comme aucuns des plus ſecrets Theologiens ont bien interpreté, ainſi que nous auons dict ailleurs. Et ne contrarie point à noſtre propos ce dire de la ſouue- *Chriſt.* raine Verité: Le Ciel & la Terre paſſeront, car tel paſſage ſera ſelon quelque certain effect, ou bien ce ſera vn changement en mieux ſans aucune deſtruction de ſoy-meſme. Par la meſme loy les Idées des choſes ou les notions vniuerſelles (ſ'il y en a aucunes) ſont ſempiternelles, d'autant qu'elles ſont produictes ſans moyen & ſans aucune cauſe entreuenante. Doncques ceſte ame eſt immortelle & perpetuelle, afin que perpetuellement elle puiſſe iouïr de Dieu ſempiternel & en eſtre participante: & bien qu'elle ſoit eſtrangere de ſa compagnie, & ſi quelquefois par negligence elle en decheet, & que plainement & purement elle ne le reçoyue, ſi eſt-ce toutesfois qu'elle contient en ſoy quelques ſemences par leſquelles à l'ayde & faueur du Soleil ſupernel, elle peut reparer & reuoquer les puiſſances comprimées iuſques à tant qu'elle obtienne ſa parfaicte ſimilitude, image, & vnion conſommée. Et parce qu'elle ne le peut entierement faire tandis que elle eſt voyagere, & que elle eſt veſtue de ceſte peſante maſſe, pourtant

B C D E

Digitized by Google

A pourtant il est necessaire que son corps soit transmué faict conforme au corps de la clarté de celuy qui a donné le commencement à la resurrection & vie, à celle fin qu'elle iouïsse pleinement de sa compagnie. Car le corps transmué sera faict comme la semence muée en fleche vigoureuse, de la beatitude du prince compagnon & viande, ainsi que luy-mesme a esté faict le vif pain, & nous a esté baillé pour pasture. Et cestuy est le mutuel banquet, duquel luy-mesme viande & conuiue parle en l'Apocalypse disant : Ie souperay auecques luy, & luy auecques moy. *Apocalypse.* Car il me mangera pain viuant & manne cachée, dequoy il sera continuellement sustenté. Et moy ie me delecteray de luy doué de meilleure vie, & m'estant faict semblable, auquel ie qui suis la Resurrection & vie luy fourniray continuellement de la vie meilleure. Or n'est-il point de besoing que nous nous trauaillions
B en cest endroict d'amener les sentences de l'escripture saincte, d'autant qu'on doit donner pareille foy à l'vne d'icelles, comme à plusieurs, parce que chascune d'icelles deriue & ruisselle de la fontaine de la Verité infallible, & non troublée. Saint *S. Paul.* Paul qui vid les secrets de Dieu, & en la poitrine duquel resonnoit IESVS-CHRIST enseigné du maistre & en l'eschole de verité en a prononcé ce qui s'ensuit : Voicy ie vous dy le mystere, tous certainement nous resusciterons en vn moment, au clin de l'œil, à la derniere trompe. Car la trompe sonnera, & les morts resuscitеront non corrompus. Car il est de besoing que ce corps corruptible veste l'incorruption & ce mortel veste l'immortalité. Voyez comme il decouure clairement le secret & le moyen de la Resurrection, auecques lequel conuiennent tous ceux qui ont esté enseignez en mesme Academie. Il s'en trouue aussi d'aucuns qui demonstrent que
C la resurrection se pourroit prouuer par les Astres si on demonstroit que les aspects & lieux des Planetes fussent tout ainsi qu'ils estoient quand le monde fut faict, & si les sur-faces sur lesquelles les Astres tournent, estoient entre elles proportionnées & non immesurables, comme le diametre d'vn Quarré à l'vn des costez, mais bien qu'elles fussent symmetriques & mesurables par entre elles, à ce que finablement toutes choses peussent conuenir, comme elles estoient. Ce qui toutesfois n'est rien, d'autant que l'vniuerselle resurrection des morts ne requiert pas vne mesme condition des Astres, comme celle qu'auoit le monde quand il fut creé du commencement, car alors ne furent pas faicts les corps humains, ny faicte auec iceux l'vnion des ames, mais bien au cours & à l'entresuite de plusieurs années. Pourtant ceste verité de la Resurrection doibt estre seulement requise de celuy qui la conduira selon
D son bon plaisir, & qui a donné à l'homme la faculté de pouuoir resuscіter, comme il l'a donnée aux plantes, & à quelques animaux, dond, comme nous auons dict, ils sont renouuelez en leurs temps & saisons. Desquels seulement (outre ce que disent les Oracles) nous pouuons tirer coniecture naturelle de la Resurrection.

Qui a esté le premier qui a donné entrée à la Resurrection, & combien conuenablement.

CHAP. 4.

E OR ne doibt-on point doubter qui a esté celuy qui a donné commencement à ceste vraye Resurrection, & qui premier nous y a donné entrée, d'autant que S. Paul trompe veritable du Prince souuerain l'entonne haultement, Christ est resuscité des morts les premices des dormans. Car par l'homme la mort, & par l'homme la resurrection des morts. Et ainsi qu'en Adam tous meurent, ainsi en Christ tous sont viuifiez : Et derechef : Le premier homme a esté faict en ame viuante : ce qui mesmes a esté donné aux autres animants. Le second homme en esprit viuifiant ce qui par la grace de Dieu est concedé à l'homme seul, par le moyen de celuy qui a donné le commencement de la resurrection, comme luy-mesme exprime en l'Euangile selon S. Iehan *S. Paul.* *S. Iehan.* disant : Ceste est la volõté de mon Pere qui m'a enuoyé, que ie ne perde rien de tout ce que le Pere mesmes m'a dõné, ains que ie le resuscite au dernier iour. Et derechef

Digitized by Google

Ceſte eſt la volonté de celuy qui m'a enuoyé que toute perſonne qui void le fils & croid en luy, aye la vie eternelle, & ie le reſuſciteray au dernier iour. Car il eſt bien conuenable que l'homme ſoit reparé par celuy par lequel il auoit eſté inſtitué, & tout ainſi que par l'homme inferieur il eſtoit deſcendu en la mort, ainſi que par le ſuperieur il reſourde à vie. Car de l'homme terrien il a eſté dict. Le Seigneur Dieu a creé l'homme poudre de la terre: & delà eſt conclud. Tu es poudre, & retourneras en poudre, iuſques à ce que tu reſourdes decoré de meilleure condition. Mais en la ſeconde naiſſance de l'homme, Gabriel l'Ange de celuy qui fut createur de l'vn & de l'autre homme diſt à la Vierge qui deuoit incontinent eſtre mere de l'homme ſecond: Le ſainct Eſprit ſuruiendra en toy, & la vertu du Tres-haut t'ombragera. De là tu conceuras & enfanteras vn fils, non pas terrien, comme a eſté le premier, ains celeſte, diuin, & ſaulueur du premier & de toute la race humaine. Pourtát le Courrier diſt apres: Il ſauuera ſon peuple (qu'il regenera de nouuelle generation) de leurs pechez, & par conſequent de la mort qu'ils en auoient tirée. C'eſt donc de l'homme terrien que nous tenons ce dond auec luy nous retournons en terre, de laquelle il a eſté prins: & du celeſte ce dond nous retournons au Ciel, dond il eſt deſcendu pour nous y conduire. Et d'autant que celà ne ſe peut faire auec ce veſtement ſubiet à corruption, il eſt neceſſaire qu'iceluy depouillé nous veſtions l'incorruptible, ſelon ce dire de l'Apoſtre. Or quand ce corps mortel aura veſtu l'immortalité, & ce corruptible aura veſtu l'incorruption lors (comme il ſoubioind) ſera accomply ce qui eſt eſcript: La mort eſt engloutie en victoire. La mort vrayement non ſeulement celle qui eſt noſtre diſſolution, & la ſeparation de l'ame d'auecques le corps, mais l'Ange de la mort meſme, qui eſt nommé mort, & principalement en ce lieu. Duquel la puiſſance & vertu ſera du tout engloutie, quand pour la victoire obtenue nous iouïrõs du triomfe en la reſurrection. Car alors ne ſera laiſſée à l'ennemy aucune vertu à l'encontre de nous, quand ſon inſtrument qui eſt noſtre partie animale ſera changé en telle ſorte & condition qu'il ne luy pourra faire nuiſance. Pourtant ſa vertu ſera aneantie, & du tout eſteinte, comme le feu ſ'eſteint quand on luy oſte le bois. La mort ſera doncques engloutie, & l'autheur d'icelle auecques toute ſa puiſſance quand nous obtiendrons en la Reſurrection l'immortalité, l'incorruptiõ, & la vie perpetuelle, Laquelle victoire & triomfe nous ne pouuons obtenir, ſinon par celuy, auquel la mort, qui eſt le Diable & le prince de ce monde corruptible, ne trouue rien qui luy appartienne: ainçois tout ainſi qu'au premier aduenement il a eſté deietté par luy, afin que comme vn autre Dieu il ne fuſt plus adoré de la nature humaine: ainſi au ſecond il ſera du tout deietté, tellement qu'il ne pourra obtenir le deſſus non pas du plus petit ſoldat ou membre du vray triomfateur. Car la pleine victoire a eſté acquiſe par Chriſt le vray prince, quand il fut exalté de terre, car alors fut deietté le prince de ce monde ſubiet à corruption & mort: adonc il attira toutes choſes à luy par vne vertu & diſpoſition treſſuffiſante: ſans toutesfois que l'effect en ſoit du tout obtenu iuſques à tant que nous ſoyons du tout deliurez & francs du pellerinage de la bataille, & que nous obtenions le regne qui nous eſt preparé dés la conſtitution du monde, & qui a eſté obtenu de l'Aigneau, qui (comme dict S. Iehá) a eſté occis dés l'origine du monde. Or ne deuoit eſtre le mõde, ny le genre humain par autre reparé, ſinon par celuy par lequel il auoit eſté eſtably. Car toutes choſes ont eſté faictes par le Verbe & toutes choſes par le Verbe ſont reſtituées. Et delà procedoit la voix du Repareur veritable: Sans moy vous ne pouuez rien faire.

S. Luc.

S. Paul.

S. Iehan.

Chriſt.

A B C D E

Que c'eſt que les ſainctz Oracles nous ont reuelé de la Reſurrection.

CHAP. 5.

MAIS

A MAIS d'autãt que toutes ces choſes outrepaſſent la capacité humaine, & que nous n'auons aucuns monumens deſquels nous en puiſſions tirer pleine foy & certaine, ſinon que ſuyuant noſtre couſtume nous en ſoyons enſeignez par les Oracles diuins, qui ſouuentefois afferment les meſmes choſes: Ie ſçay, dit Iob, que mon Redempteur vit, & *Iob.* qu'au dernier iour ie me leueray de la terre, & derechef ſeray enuiron̄é de ma peau, & en ma chair verray Dieu mõ Sauueur: non pas en ceſte chair corruptible: mais en icelle changée en mieux. Le meſme afferme Marie Marthe eſtant ja faite Theologienne par le Tout bon docteur, quand, comme recite S. Iehan, elle dit: Ie ſçay que *S. Iehan.* mon frere reſuſcitera au dernier iour. S. Paul diſcourant auecques les Theſſaloni- *S. Paul.*
B cenſes & les Corinthiens, par vne longue ſuite de paroles deploye la verité de la choſe, & ſ'efforce de la prouuer, & en deſcouure la maniere par ſacremens admirables. Ce qui eſt animal eſt enſemencé, ce qui eſt ſpirituel reſourdra: Il eſt enſemencé en vergoigne, il reſuſcitera en gloire: Il eſt enſemencé en corruption, il reſuſcitera en incorruption & ce qui ſ'enſuit au meſme lieu. Ce qu'auſſi Chriſt auoit auparauant enſeigné en l'Euangile ſelon S. Luc, quand il dit: En la reſurrection ils n'eſpouſeront, ny ne ſeront épouſez, mais les hommes ſeront comme les Anges de Dieu, à ſçauoir incorruptibles, agiles, nobles, ſpirituels & ornez de triomfe, tellement qu'ils ne ſuccomberont plus, ains ſeront faits Anges & fils de Dieu ſelon la puiſſance à eux donnée, comme teſmoigne S. Iehan. Ce n'a donc pas eſté ſans cauſe, ny ſans myſtere que le ſouuerain docteur a affermé que les hommes *Theologiens modernes.* ſeront comme les Anges de Dieu: combien que les modernes Theologiens diſent
C qu'ils en differeront en eſpece. Mais ie vous prie comment eſt-ce que les choſes qui different en eſpece peuuent eſtre faites ſemblables? Les Peripateticiens diroyent que telle reſſemblance ſeroit accidentale, & non en raiſon ſpecifique ou eſſentielle. Ce qui ne ſemble conuenir aucunement à la ſentence de Chriſt, à laquelle meſme *S. Paul.* ces paroles de l'Apoſtre ſont contraires. Ce corps mortel & animal veſtira immortalité, & reſourdra ſpirituel. Dauantage il nous enſeigne comment nous ſerons tranſmuez en l'image ſuperieure, qui eſt le fils de Dieu: Laquelle trãſmutation n'ont ny enſeignée, ny apperceuë ceux qu'on appelle Philoſofes naturels. C'eſt pourquoy ceux la paſſent ſous ſilence qui du tout imitent les guides de nature: d'autant qu'elle outrepaſſe de bien loing l'ordre de la nature inferieure. Nous n'apprenons donc pas ſeulement de noſtre S. Paul que la reſurrection ſe fera quelquefois: mais auſſi de
D quels dons de grace ſeront douëz les corps qui reſuſciteront, & quelle condition ils obtiendront: Et paſſant plus outre il deploye en quelle vertu ces choſes ſe ferõt, car ce ſera par le commandement de Dieu, & à la trompe de l'Archãge, & bien ſoudainement: car ce ſera en vn clin d'œil. Meſmes en quelle difference les hommes reſuſciteront, car aucuns ſeront muez, & les autres non. Meſmes à quel Tribunal aſſiſteront les reſuſcitez, par ce qu'il eſt dit: Quand le fils de l'homme viendra en ſa Maieſté, & tous ſes Anges auecques luy, alors il ſaſſerra ſur le ſiege de ſa Maieſté, & deuant luy ſaſſemblerõt toutes gens, & il ſeparera les vns des autres, comme le paſteur ſepare les ouailles des boucs, & mettra les ouailles à la dextre, & les boucs à la ſeneſtre. En ſomme le iugement y eſt exprimé, & le prix qu'vn chacun remportera ſelon ſes œuures, quand il eſt dit: Ceux-cy iront en ſupplice eternel, & les iuſtes en
E vie eternelle. Et quant au temps que cela ſe fera il declaire qu'il eſt ſeulement enclos dedans le ſein du Pere.

Si on peut cognoiſtre par aucune coniecture: quand ſe doit faire ceſte Reſurrection.

CHAP. 6.

DONCQVES il eſt fort malaiſé de diffinir & preſcrire quand ceſte reſurrection ſe doit faire, par ce que Chriſt a dit: Ce n'eſt pas à vous de *Chriſt.* cognoiſtre les temps ou les momẽs, que le Pere a mis en ſa puiſſance. Et derechef en l'Euangile, du iour ou de l'heure nul ne le ſçait, non pas les Anges des Cieux, mais le Pere ſeul. Et (comme adiouſte S. Marc) *S. Marc.* ny le Fils, mais le Pere ſeul: & celuy à qui le Pere l'aura voulu reueler, duquel il eſt

Digitized by Google

en la puiſſance d'ordonner de telles choſes. Car le fils cõfeſſe qu'il a receu du Pere A
Chriſt. cela & toute autre choſe, quand il dit. Le Pere m'a donné toutes choſes. Et derechef il dit de la cognoiſſance des choſes. Ma doctrine n'eſt pas miẽne, mais du Pere, qui m'a enuoyé. Ceux donc qui ſont enſeignez du Pere des lumieres peuuent prognoſtiquer & predire quelque choſe du dernier iugement, & de la ſolennelle mutation des choſes. Entre leſquels le fils de Dieu eſt le premier lequel bien qu'il n'ayt pas exprimé ouuertement le temps, aux Apoſtres qui s'en enqueroyent, toutesfois il a fait mention d'aucuns poincts qui doiuent preceder. Car vous orrez, dit-il, en premier lieu des batailles, & rumeurs de batailles, & dit puis apres beaucoup d'autres ſignes qui doiuent long temps deuant preceder, entre leſquels il ennombre les faulx Prophetes, à ſçauoir ceux qui preſûment de deuiner ce dond l'eſprit ſainct ne les a point aduertis, ſoit pour penſer acquerir quelque reputation, ou ſoit qu'ils taſ- B
chent de ſuader au populace des ſectes & quelques faulſes reuelatiõs qui ne ſe rapportent point à la verité de l'Euãgile, ny à vnité d'eſprit, ny au lien de paix que Chriſt nous a delaiſſée par vn teſtament ſolennel. Apres il adiouſte du fils d'iniquité lequel auſſi deuancera ce iour dernier quelque eſpace de temps, ainſi que luy-meſme le manifeſte en l'Euangile ſelon S. Luc, diſant: Il faut premierement que ces choſes
S. Luc. ſe facent: mais ſi n'eſt-ce pas encor incontinent la fin. Finablement il adiouſte les marques & ſignes plus prochains, quand il dit: Il y aura ſignes au Soleil, en la Lune, & aux eſtoilles, & en la terre angoiſſe des gens, & de la confuſion du ſon de la mer & des flots, les hommes ſeichans de crainte & pour l'attente qui ſurprẽdra le monde vniuers. Car les vertus des Cieux ſeront émeuës pour executer les ſignes & prodiges ſurpaſſans l'ordinaire cours de nature qui aduiendront en tous endroits. Or C
combien qu'il face mention de pluſieurs telles choſes, ſi eſt-ce qu'il ne ſignifie rien du temps ſinon aux paroles qu'il adiouſte à la fin, diſant: En verité ie vous dis que ceſte generation ne ſe paſſera point que ces choſes ne ſe facent. Laquelle parole eſt aſſez obſcure d'autant qu'elle peut eſtre entẽdue en diuerſes ſortes. Car par le mot de generation nous pouuons interpreter la generation humaine. Mais ne ſeroit ce pas vne choſe ſuperflue de dire du genre humain, ceſte generation là ne ſe paſſera point iuſques à ce que ſoient accomplies les choſes qui doiuent eſtre executées en icelle? La generatiõ auſſi eſt la commune vie de l'homme, en laquelle ſignification ne peut auſſi eſtre entendue ceſte ſentence, d'autant que la vie de l'homme eſt encloſe & bornée du depuis le temps du deluge en l'eſpace de cent & vingt ans: & ja
depuis telle menace ſe ſont écoulez mille cinq cens ans & dauantage. Or ne ſe peut D
auſſi interpreter ce mot de la grande vie de l'homme, laquelles dés le commencement auoit eſté eſtablie pour eſtre prolongée iuſques à mille ans, combien qu'aucun des hommes ne ſoit paruenu à ce terme (ce qui ne ſ'eſt pas fait ſans myſtere)
Geneſe. mais bien aucuns en ont approché, comme Adam & Mathuſalach, & autres: Car Adam veſcut neuf cens trente ans, & l'autre neuf cens ſoixante & neuf. Car encor ceſte generation ou vie eſt deffailláte du temps qui ſ'eſt écoulé depuis tels propos.
Exode. Et ne ſe pourroit entendre pour vn ſiecle, bien que par fois le ſiecle ſoit prins pour le commun eſpace de la vie, comme ce que nous liſons en Exode. Et il ſera ſeruiteur iuſques au ſiecle, à ſçauoir iuſques à tant qu'il ayt accomply l'eſpace de la vie. Et quelque fois le ſiecle eſt eſtendu iuſques à mille ans, outre lequel terme, comme
Hebrieux. afferment les Hebrieux, il ne peut eſtre prolongé. C'eſt pourquoy (ſi ie ne me trom- E
pe) par ceſte generation le Sauueur entend la tierce partie du cours de ce monde flottant. Car comme nous pouuons en tirer coniecture d'aucuns lieux non debiles, le labeur de la generation humaine eſt conſommé en ſix mille ans, & au ſeptieme il repoſera. Comme l'Ouurier ſupreme feiſt & fabriqua en ſix iours le Monde, & au ſeptieme ſe repoſa. Or bien proprement accõmodons nous les milliers des ans
Theologiens Hebrieux. auecques autant de iours, car entre les ſecrets Theologiens des Hebrieux ſouuent le millier des ans eſt conté pour vn iour ſelon ce vers du Cantique de Dauid
Dauid.

Car mille ans deuant toy ne ſe montent nomplus
Que faiſoit le iourd'hier lequel eſt or eſclus.

Meſmes le ſenaire du labeur & le ſeptieme du repos tãt en iours qu'en ans, eſt confermé

A fermé par la Loy diuine. Car ſix iours de la ſepmaine ſont cõcedez par la Loy pour exercer les ouurages, & le ſeptieme eſt dedié au repos. Derechef il y a ſix ans concedez pour labourer les champs, au ſeptieme le repos eſt commandé tant pour le champ, que pour le laboureur, comme nous liſons en Exode. Ce n'eſt donc pas de *Exode.* merueille ſi depuis que le genre humain aura labouré par l'eſpace de ſix mille ans, agité de pluſieurs incommoditez & diuerſes perturbations procurées de Sathan l'ennemy iuré de noſtre race humaine, il ſe repoſe au ſeptieme millenaire, comme l'Apoſtre bien-aymé de Chriſt le deſcrit en l'Apocalypſe. Ce qui ſe fera depuis que *Apocalypſe.* Sathan noſtre aduerſaire, qui eſt le Serpent antique, aura eſté lié, afin qu'il ne ſeduiſe ny ne trouble les gens durant ceſt heureux millier d'ans: ains que les hõmes ſoyent vrais preſtres de Chriſt, ſe dedians ſoy-meſmes à Dieu afin qu'ils regnent deſia en
B ce regne qui eſt eſtably en nous, & auquel ceux qui l'ont obtenu vrayement ſe repoſent. Or le labeur qui precede ce repos eſt de trois ſortes, & diſtingué par triple Loy, à ſçauoir la Loy de nature, l'eſcripte, & celle de grace. Le premier de ces tẽps & la premiere generation gouuernée & conduite ſeulement par la Loy de nature, fut aucunement ſec & vain ſans ſacrifices & influs de grace. Le ſecond eſpace de temps, & la generation courante en iceluy remporta quelque proffit & faueur de la Loy. Mais au troſieme eſpace il eſt permis à ceux qui ſont appuyez de la grace de Chriſt, d'offrir au iuge & à Dieu le Pere les pleines iauelles & les gerbes bien grenées. De là vient l'Oracle d'Elie qui eſt en ſouueraine reuerence entre les Hebrieux, deux mille ans la vanité, deux mille ans ſoubs la Loy, & deux mille ans ſoubs le Meſſie. Or d'autant que par la diligente ſupputation des Hebrieux *Les autres Chronographes content de la conſtitutiõ du mõde iuſques à ceſte annee 1577.5544*
C en ceſt an mil cinq cens ſeptante & ſept à conter de la naiſſance de noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, nous auons de preſent 5338. Cinq mil trois cens trente & huict depuis l'origine du Monde, & ne reſtent plus pour l'accompliſſement du ſixieme millenaire que 662. ſix cens ſoixante & deux, apres leſquels nous entrerons au ſeptieme millenaire du Sabbath & du repos. Doncques ceſte generation à ce compte eſt de deux mille ans qui doiuent eſtre accomplis ſous le Meſſie, durans leſquels tout ce qui a eſté predit par Chriſt ſera mis à chef, auant que nous paruenions au grand iour & au ſabbathaire eſpace de mille ans. Et apres ce millier de repos derechef, comme *S. Iehan.* dit S. Iehan, Sathan & noſtre aduerſaire ſera deſlié quelque peu de temps, afin qu'il tente encor les ſaincts de Dieu, & qu'il les eſpreuue pour la derniere preuue & conſommée. Apres lequel combat, eſtant la derniere victoire aquiſe, & le plein triomfe
D obtenu, ſenſuyura le plein renouuellement, & l'vnion parfaite des hommes auecques Dieu duquel ils ſont procedez. Et adonc le diable eſtant deietté en l'eſtang de feu, cõme adiouſte S. Iehan, lors la mort ſera engloutie en pleine victoire de Chriſt & de ſes membres, & ſera fait vn Ciel nouueau & vne terre nouuelle: Car le premier Ciel & la premiere terre (comme pourſuit à dire l'eſcriuain & Secretaire diuin) ſerõt lors paſſez, & la mer premiere & agitable ne ſera plus, car celuy qui eſtoit *Apocalypſe.* aſſis ſur le throne a dit: Voicy ie fay toutes choſes nouuelles. Voila ce qu'on peut tirer par cõiectures des choſes inferieures du cours determiné des derniers temps. I'ay dit des choſes inferieures, car on pourroit coniecturer le meſme par les reuolutions & meſures qui ſont en l'Archetype determinans les choſes inferieures, leſquelles toutesfois nous paſſons ſous ſilence, d'autant que noz hommes ſinon bien
E peu, n'ont entre les mains les elemens de ceſte doctrine ny aucun progrez & auancement en iceux.

Par la vertu de qui ſera conduite la Reſurrection. CHAP. 7.

ESTANT donc accomply le cours des temps, toute cauſe & les inſtrumens conuiendront pour conduire le renouuellement des choſes, qui par iceux meſmes auoyent eſté inſtituées. Car Dieu le Pere eſt celuy duquel comme de la premiere origine, & le fils eſt celuy auquel, comme au ſolide fondement toutes choſes ont eſté faites par l'eſprit artiſan *Geneſe.* de toutes les fabriquées, duquel il eſt dit en l'eſcriture. L'eſprit de l'Eternel voletoit

Digitized by Google

ſur les eaux, afin que d'icelles il amenaſt en lumiere les formes particulieres. Toutesfois pour les y conduire l'Ouurier ſupreme print les choſes ja creées comme cooperatrices, ou bien ainſi qu'inſtrumens commandants à la terre qu'elle produiſiſt herbe verdoyante, & aux eaus qu'elles feiſſent formiller leur engeance, & baillaſſent l'ame viuante en ſon genre: Et ce qui s'enſuit apres. Leſquelles choſes apres les premiers fondemés iettez par l'entreuenue d'aucunes vertus il tira hors, & par icelles vertus il gouuerne & modere toutes choſes, & finablement les conduira toutes à leur propre fin & deuë. Doncques eſtant par le meſme ordre accomplie l'entreſuite des temps, que le Pere a mis en ſa puiſſance, il commandera que par le meſme Verbe, auquel il porte toutes choſes, elles ſoyent reſtituées à leur entiere parfection par le meſme eſprit ouurier, & par les meſmes moyens par leſquels dés le commencement elles furent conduites en ordre & lumiere. Et combien que les ſeules eſcritures ſainctes ſemblent porter teſmoignage du ſeul homme, qui doit eſtre reſuſcité & reſtitué à ſon premier & ſouuerain Pere, toutesfois ſi quelqu'vn poiſe bien les paroles de la ſupreme Verité, il verra clairement que toutes choſes doiuent eſtre renouuellées, car elle dit: Le Ciel & la Terre paſſeront. Or comme i'eſtime, ne feront ils aucun paſſage ſinon en meilleure ſorte & condition. Car paſſer n'eſt pas perir, ains eſt changer de lieu, d'eſtat, ou de quelque condition. Doncques les Cieux mobiles paſſeront à repos & conſiſtence, à quoy tend tout mouuement. La terre auſſi touſiours muable paſſera à vn eſtat auquel elle puiſſe receuoir quelque condition de la terre des viuans. Y paſſeront auſſi les hommes, eſquels ſont contenues toutes choſes, en nature Angelique & diuine, de ſorte qu'aura lieu ce dire du celeſte Oracle n'agueres amené: Voicy ie fay toutes choſes nouuelles. Car la condition humaine auoit eſté renouuellée au premier aduenemét du Redempteur par ſignes, par ſacremens, Loy, adoration, & toutes diſpoſitions moyennes, tendans au parfait, entier, & manifeſte renouuellement. Mais au ſecond & plus celebre aduenement ſera la renouation conſommée, par laquelle il apparoiſtra quel progrez ont fait les nouueaux ſacremens, les nouueaux ſignes, & nouuelles ceremonies. Doncques ce ſera Dieu Trinun qui ſera l'autheur de la Reſurrection, & du renouuellement vniuerſel, par le commandement duquel toutes ces choſes ſeront faites. Mais à bon droit elle ſera ſingulierement attribuée à celuy qui eſt le prince & principe de la reſurrection, & qui reſuſcitant, a donné le premier l'entrée de reſuſciter aux autres. Quant aux executeurs ce ſeront les Anges & les miniſtres de Dieu, comme en parole ouuerte l'Apoſtre le manifeſte, diſant: Le Seigneur, à ſçauoir par ſon commandement, & en la voix de l'Archange & à la trompe de Dieu deſcendra du Ciel. Et ceux qui ſont morts en Chriſt reſuſciteront les premiers. Pareillement noſtre Seigneur Ieſuſchriſt, duquel S. Paul l'auoit apprins, en l'Euangile ſelon S. Mathieu deſcouure le meſme, quand il dit. Ils verront le fils de l'homme venant és nuës du Ciel auecques moult de vertu & maieſté. Et enuoirra ſes Anges auecques trompe & grande voix, & aſſemblera ſes éleuz de la part des quatre vents depuis le haut ſommet des Cieux iuſques à leurs extremites.

Chriſt. *Apocalypſe.* *S. Paul.* *Chriſt.*

A B C D

Que c'eſt que ceſte voix Angelique & trompe de Dieu. CHAP. 8.

MAIS il faut obſeruer pourquoy ceſte trompe eſt dite par l'Apoſtre la trompe de Dieu, & que par Chriſt elle eſt attribuée aux Anges. Car cela a eſté fait, afin que nous entédions que ceſte voix, de quiconque elle ſoit proferée, nous eſt apportée par le commandement de Dieu ainſi l'ordonnant. Car ſouuentesfois nous liſons que les Anges ont parlé en la perſonne de Dieu, de ſorte que tant le commandement que la parole eſt prononcée par l'Ange, & toutesfois elle eſt attribuée à Dieu. Car la Loy, dit l'Apoſtre, fut donnée par les Anges, neantmoins Dieu eſt touſiours introduit commandant & ordonnant. Et ce d'autant que l'Ange par le commandement, & vertu de Dieu apportoit toutes telles choſes à Moyſe. Pour ceſte cauſe il eſt dit: Et le Seigneur parla à Moyſe. Car touſiours l'Ange receuant de Dieu l'influs & le commandement

S. Paul.

E

Digitized by Google

A ment de Dieu & de Chriſt touchant la Reſurrection des morts ſera proclamé par les Anges, ils ſeront comme trompettes portans non ſeulement la voix, mais auſſi la vertu de Dieu aux corps morts qui deuront eſtre reſuſcitez, ou aux ames qui en deuront derechef eſtre veſtues. Ce ſera doncques vne trompette Angelique, d'autant que l'Ange portera la voix & le commandement, mais elle ſera de Dieu qui commandera & ſoufflera, ou donnera le ſignal par les Anges (comme eſtiment aucuns) ou par iceux conduira quelque effect, quel qu'il puiſſe eſtre. Et à bon droit celuy eſt nommé trompette qui porte la voix de Dieu aux oreilles des hommes comme vn canal ou ſarbatane. Et tout ainſi que les trompes & clerons receuant l'aleine & la force des Trompettes pour eſmouuoir les Camps, excitent les cheuaux, & embraſent les hommes à la bataille, ou à remporter la bague & le prix, en ſomme
B comme ils inuitent les ſoldats à tous les actes plus celebres de la guerre: ainſi les Anges receuans de Dieu le Prince ſupreme la voix & la vertu enſemble auecques le commandement exciteront les cheuaux de noz corps enſemble auecques leurs cheuaucheurs à ce terrible iugement, à ſe ſaiſir & l'emparer des nouuelles hoſtelleries, & à receuoir le prix & loyer pour les œuures bien-faites.

Quelle ſera la mutation des corps. CHAP. 9.

C QVAND doncques ceſte trompe ſonnera, il ſe fera vne fort grande mutation de choſes, mais principalemẽt de noz corps, comme dit l'Apoſtre: Car la trompe ſonnera, & les morts reſuſciteront non corrompus, & nous ſerons immuez. Or à ceux qui ſe veulent enquerir comment & en quel corps reſuſciteront les morts, l'Apoſtre reſpond, diſant. O toy fol, qui ne crois, ou n'entẽds: Ne vois-tu point comment les morts reſuſciteront & ſeront immuez? Car ce q̃ tu ſemes n'eſt point enuigouré, ſi premieremẽt il ne meurt. Or conſidere q̃ c'eſt que tu ſemes, ce n'eſt pas le corps qui doit eſtre, que tu commets & iettes aux rayes & ſillons, mais c'eſt le grain de fromẽt nud, ou de quelque autre plante. Et Dieu luy dõne tel corps qu'il veut, & à chacune des ſemences leur propre corps. Ainſi à chacun des hommes qui doit reſuſciter il donnera vn corps conuenant à ſon eſtat, & quelconque ſoit ce corps il ſera vn corps veritable, (combien que de l'homme bien-heureux le corps ſera celeſte, impaſſible, & glorieux, & de l'homme reprouué le corps ſera paſ-
D ſible & peſant) ainſi que le corps terrien & le corps celeſte l'vn & l'autre eſt vn vray corps. Leſquels corps different comme les chairs de diuers animaux, ſelon la ſentence de l'Apoſtre, où il adiouſte, Toute chair n'eſt pas vne meſme chair, mais autre eſt la chair des hommes, autre celle des beſtes, autres des oyſeaux, & autres des poiſſons: ainſi ſont les corps celeſtes, & les corps terreſtres. Mais autre eſt la gloire des celeſtes, autre celle des terreſtres. Et entre les corps celeſtes autre eſt la clarté du Soleil, autre de la Lune, & autre des eſtoilles. Et derechef mettant differẽce entre les corps des aſtres il ſouioind. Comme vne eſtoille differe de l'autre eſtoille en clarté, ainſi vn ſainct differe de l'autre ſainct en gloire. Et pour deſployer plus à clair ce qu'il auoit voilé comme de tranſlations & ombres, en parole ouuerte il l'exprime quand il adiouſte. Le corps eſt ſemé en corruption, il reſuſcitera en incorruption.
E Il eſt ſemé en vergongne, il reſuſcitera en gloire: il eſt ſemé en infirmité, il reſuſcitera en vertu. Briefuement il eſt ſemé corps animal, il reſuſcitera corps ſpirituel: afin q̃ touſiours nous ſoyons faits conformes au Pere Eternel. Car le premier homme a eſté fait en ame viuante: & l'homme dernier en eſprit enuigourant, combien que l'homme celeſte pour conduire le corps terrien en corps celeſte ayt prins vn corps terrien & paſſible, ſelon lequel il a ſouffert, il eſt mort, & a eſté enſeuely. Apres il eſt reſuſcité impaſſible, celeſte & ſpirituel, eſtant ja fait ſecond Pere, auquel auſſi il faut que nous ſoyons faits conformes en corps, ſi nous deuons regner auecques luy: comme dit apres l'Apoſtre. Doncques comme nous auons porté l'image du terreſtre, portons auſſi l'image du celeſte. Et eſtime S. Paul ceſte tranſmutation tant neceſſaire, qu'il predit que le contraire eſt impoſſible, diſant: Or ie dis & crie à haute

S. Paul.

S. Paul.

S. Paul.

S. Paul.

Digitized by Google

voix que la chair & le ſang ne peuuent poſſeder le regne de Dieu, & la corruption A
ne poſſedera l'incorruption: ceſte chair, dy-ie, corruptible, mortelle, & paſſible, mais
principalement ſubiette à peché, & à celuy qui le nous enſeigne. C'eſt pourquoy il
conclud ouuertement que ceſte chair ſera tranſmuée en vne autre, à ſçauoir qui ſe-
ra decorée de nature celeſte & ſpirituelle. Or ſemblent grandement reſiſter les
propos que Chriſt a prononcé de luy-meſme reſuſcité, diſant: Touchez & voyez:
car l'eſprit n'a ny chair, ny os, comme vous me voyez auoir. Ce qui ne ſeroit rien ſi
ſon corps reſuſcité n'euſt eu chair & os palpables. Cela eſt vray, dy-ie, mais ſi auoit-
il vne chair incorruptible, & des os qui ne ſe pouuoyent briſer: toutesfois ſon corps
eſtoit palpable & viſible quād il luy plaiſoit. Car il entra, les portes cloſes aux onze
diſciples, ce qu'il n'euſt aucunement peu faire ſi ce corps n'euſt eſté capable d'eſtre
rendu tenu & deſlié ſelon ſon bon plaiſir, comme eſt le vent & l'eſprit. Ne plus ne B
moins encor quand il conuerſoit auecques les hommes quarāte iours depuis la re-
ſurrection, tantoſt il ſe preſentoit viſible & touchable, & tantoſt il fuyoit le tou-
chement & la veuë humaine. Derechef il peut, quand il luy plaiſt, ſe demonſtrer
grand & petit, & ſans aucune circonſcription de lieu comme il aduient au ſacre-
ment de l'autel, ce que tous les ſages approuuent, bien qu'aucuns eſtiment cela ſe
faire par miracle, eſtant mis arriere le reſpect des parties enuers le lieu, & toutesfois
demeurant le rapport des meſmes parties enuers leur tout. Mais ſi ie ne me trom-
pe, cela ſe fait pour la nature de l'eſprit, en laquelle le reſuſcitant eſt trāſmué. Donc-
ques la mutation de ces corruptibles ſe fera en la nature de corps celeſtes & ſpiri-
tuels.

Qui ſont ceux qui doiuent eſtre immuez, qui non, & pourquoy. CHAP. IO. C

S. Paul.

OR ſçauoir ſi tous ſeront immuez ou non, il n'en fault point doubter,
d'autant que nous auons la trompe celeſte qui le cleronne ouuerte-
ment: Nous reſuſciterons bien tous, mais nous ne ſerons pas tous im-
muez. Car ceux ſeront changez en nature celeſte qui mattās & dom-
ptās ce qui eſt de corporel & terrien ont veſcu celeſtes, & des celeſtes
regions auront iouïſſance. Mais les autres qui de leurs propres volontez ſe ſoumet-
tans à la terre, & à la lie terrienne ſe ſont faits eſclaues des regiōs infernalles & Tar-
tariques, ſeront plongez au plus bas centre de la machine: & ſ'ils retiennent la chair
& le corps terrien conforme à leur demeure, francs toutesfois de la derniere diſſo-
lution, cōme priuez de lumiere perpetuelle & de la grace de Dieu, demeurans touſ-
iours arriere de luy ſeront à iamais tourmētez dans le feu tenebreux ſelon l'ordon- D
Chriſt. nance du ſupreme Empereur, laquelle il a ja promulguée: Allez maudits au feu eter-
nel. Ceux-là donc ſeulement ſeront muez en meilleure condition qui eſleuez par
deſſus l'homme obtiendront la condition de deux, & la compagnie du Createur
ſupreme. A quoy ils ne peuuent atteindre pendant qu'ils ſont voilez & entourez de
ce veſtement corruptible. Car à telle Loy dés le commencement la guerre nous a
eſté declairée entre la chair & l'eſprit, & entre le corps & l'ame que quicōque vain-
croit, donneroit les propres loix au vaincu. Car ſi la chair vainc ou le corps animal:
Il donne à l'eſprit & à l'ame la peſanteur pour les faire deſcendre aux baſſes parties
du Monde, il l'enuelope auſſi d'obſcurité, de ſorte qu'il ne peut plus perceuoir la lu-
miere diuine, de la ſplendeur de laquelle les ames bien inſtituées ſe delectēt dauan- E
tage, il rend ceſte ame paſſible, qui de ſoy ne pouuoit eſtre attriſtée, comme auſſi elle
ne pouuoit ny tiſtre, ny filer tellement qu'elle ſouffre l'ardeur meſmes du feu cor-
porel. Finablement elle luy donne l'epeſſeur auecques ſon poids, de ſorte qu'elle ne
ſe peut departir des cloeſtres infernaux, ains aſſeruie & detenue en liens & chartres
perpetuelles, auecques le fort graue poids qu'elle a par ſes propres forfaits acquis,
demeure à iamais giſante en la pluſbaſſe partie du Monde. Que ſi l'eſprit a le deſſus,
il donnera à noſtre partie animalle les propres loix, & icelles meilleures, que noz
Theologiens Chreſtiens. S. Paul. Theologiens appellent dons de grace, ſelon ce dire de l'Apoſtre: Or quant ce corps
mortel aura veſtu l'immortalité, & ce corruptible aura vaincu l'incorruptiō. Auec-
ques laquelle immortalité ſenſuit l'agilité, la ſubtilité, la clarté & toutes les pro-
prietez

A proprietez qu'ils attribuent aux corps glorieux, leſquelles les corps ſont dits veſtir d'vn mot fort propre & bien accommodé. Car tout ainſi que noſtre corps pour couurir ſa nudité & ſe deffendre contre le froid, veſt vn veſtement d'autre nature, pareillement le corps veſtira la condition d'vne autre & meilleure nature, de ſorte qu'eſtant priué du trauail & de toutes manieres de paſſions, il iouït touſiours de meilleure condition. Doncques le corps ſera fait agile & deſlié, afin qu'ayſément il puiſſe monter au ſommet des Cieux. Il ſera ſubtil afin qu'il puiſſe penetrer toutes choſes. Il ſera luiſant & reſplendiſſant comme vne eſtincelle, ainçois comme vne eſtoille afin qu'il ſoit digne habitateur de la region de lumiere & de ſplendeur. Il ſera impaſſible, afin qu'il ne ſente rien qui puiſſe empeſcher ſa beatitude & ſa ioye pleine & accomplie. Finablement il ſera immortel, afin que touſiours il iouïſſe de
B ces plaiſirs eternels.

En quelle chair & en quel corps ſeront reſuſcitez les morts. CHAP. II.

ENCORES QVE NOVS ayons touché beaucoup de poincts de la tranſmutation de noſtre corps, & en quelle cõdition il reſuſcitera, neantmoins il faut ſatisfaire à d'aucuns qui recerchent ſubtilemẽt ſi apres la reſurrection ce ſera ce corps meſme & auec la meſme forme, duquel nous nous ſeruons en ce pelerinage. Car ſainct Hieroſme & Ruffin d'Aquilée traitãs bien amplement de ceſte matiere diſent qu'à chacune ame ſera reparé *S. Hieroſme. Ruffin.*
C non vn corps confus ou eſtrange, mais le ſien propre qu'elle auoit, afin que la chair puiſſe conſequẽment pour les aſſauts de la vie preſente eſtre auec ſon ame ou pudique coronnée, ou impudique punie. Et pour exprimer la choſe dauantage Ruffin dit: qu'au lieu où communement nous liſons au ſymbole la reſurrection de la chair, ſon Egliſe auoit adiouſté, la reſurrection de la chair de luy ou d'eux: de luy ie dis, à ſçauoir celle qu'a celuy qui fait profeſſion de foy quand on luy marque le ſignacle de la croix au front. Or les autres au contraire crient & diſent: Cõment eſt ce que la chair qui pourrie eſt diſſoute, ou qui ſe tourne en pouldre, quelquefois eſt engloutie au ventre profond de la mer & diſſipée par les flots, peut eſtre derechef recueillie & raſſemblée en vn, & d'icelle le corps de l'homme eſtre reparé? Comment auſſi peut la meſme chair qui maintenant eſt corrompable & ayſée à diſſouldre, deuenir incontinent ou apres quelque temps incorruptible, immortelle, &
D priuée de toute tranſmutation, attendu que la corruptible & l'incorruptible (comme ils diſent) different plus qu'en propre genre? Le premier de ces doubtes eſt ayſé à ſouldre, ſi on regarde à la Maieſté du ſouuerain Ouurier & moderateur. Car la diuine vertu n'eſt tant eſtroite & impuiſſante qu'elle ne puiſſe recueillir & reparer la poudre de chaſque chair diſperſée auecques ſa propre raiſon, veu que nous voyõs bien que le mortel engin ſonde & recerche les veines des metaulx enfouyes au profond centre de la terre, ou l'œil induſtrieux de l'artiſan apperçoit l'or que l'homme rude & ignorant eſtime eſtre terre. Pourquoy doubterõs-nous donc d'attribuer telle puiſſance à celuy qui a fait l'homme, veu que celuy qui eſt fait de luy y peut bien atteindre? Et puis que l'engin mortel trouue bien qu'és entrailles
E de la terre eſt cachée vne propre veine d'or & d'argent, l'autre d'erain qui luy eſt beaucoup differente & l'autre de fer & de plomb encor plus diuerſe, eſtimera-on point que la diuine vertu puiſſe trouuer & diſcerner le propre ſens de chacune chair & le recueillir en vn ſi il ſemble eſpars & diſſipé, par la force de ſon propre feu, auſſi bien que les foſſoyeurs recueillent les plus petites parties des metaulx auecques ce commun feu, duquel nous nous ſeruons? Quant à ce qu'on obiecte en ſecond lieu, à ſçauoir ſi ce ſera vne meſme forme que du corps incorruptible & ja conuerty en nature d'eſprit auecques celle qu'il a cy bas cotrompable, cela ne pouuons nous aiſément aſſeurer: d'autant qu'on ne void pas que ce ſoit vne meſme forme ſubiette à corruption auecques celle qui eſt libre & franche de tout changement, veu meſmes que l'Apoſtre a dit: Nous at- *S. Paul.*

Digitized by Google

S.Paul. tendons le Sauueur noſtre Seigneur IESVSCHRIST qui reformera le corps de A
noſtre humilité fait cõforme au corps de ſa clarté. Par leſquelles paroles (ſi quelcun
les entend ſainement) l'Apoſtre demonſtre que ceux qui reſuſciteront prendront
vne autre forme & vne autre figure de corps: comme il dit derechef: Car nous ſe-
rons immuez, car le corps reſuſcitera ſpirituel, car ce corruptible veſtira l'incorru-
ption, & du corps ſemé ſe fera vne nouuelle repullulaiſon. Car autre eſt la forme
du grain ſemé, autre de celuy qui germe & repullule. Car ceſtuy-là meurt & de-
meure mort en terre: & ceſtuy-cy vit & reuerdoye. Auſſi le corps qui reſuſcitera
prendra vne vie pour demeurer touſiours. Nous reſuſciterons doncques en chair
& en corps, lequel de celuy qui meurt germe & pullule en meilleure condition que
S.Paul. non pas celuy qui meurt, comme derechef dit l'Apoſtre: Chriſt eſt reſuſcité des
morts, il ne meurt plus, la mort n'a plus ſur luy de ſeigneurie. Et pour l'enſuyure, noz B
corps reſuſciteront douez de meſmes proprietez. A cecy ne cõtrarie point ce que
Iob. dit Iob: derechef ie ſeray enuironné de ma peau, & en ma chair ie verray Dieu mon
Sauueur: Car encor qu'elle ſoit autre, ſi ſera-ce toutesfois celle du reſuſcitãt, de ſor-
te qu'vn pourra dire: Ceſte eſt ma chair & ma peau.

Quel cheueu ne perira point. CHAP. 12.

Chriſt. OR d'autant que l'eſcriture ſaincte fait mention de cheueux, il nous en
S.Hieroſme. faut auſſi diſcourir quelque choſe. Car Chriſt a dit: Tous les cheueux
de voſtre teſte ſont nombrez. Sur leſquelles paroles ſainct Hieroſme a
dit. Ceux qui nient la reſurrection de la chair ſe moquent en ceſt en- C
droit de l'intelligence de l'Egliſe, comme ſi nous diſions que les che-
ueux qui ſont nombrez & coupez du barbier reſuſcitaſſent tous, combien que le
Sauueur n'ayt pas dit: Les cheueux de voſtre teſte ſeront tous ſauuez, ains ſont tous
nombrez. Là où eſt le nombre, eſt demonſtrée la ſcience du nombre, non pas la
conſeruation du meſmes nombre. Par leſquels propos ſainct Hieroſme ſemble re-
futer l'opinion de ceux qui diſent que nous prendrõs derechef noz cheueux. Mais
S.Luc. que dirons nous à ce qui eſt contenu en l'Euangile ſelon ſainct Luc: Vn cheueu de
voſtre teſte ne perira point? Pourtant ſi ie ne me trompe, cela ne ſ'entend pas de ces
cheueux qui retrenchez periſſent, ou ſont bruſlez au feu: ains ſ'entend le dire
de Chriſt des meilleurs cheueux, qui ſont commandez aux Nazariens, & qu'on
deffend d'eſtre coupez: Eſquels eſtoit la vertu de l'Eſprit ſainct pour mettre D
Origene. bas les eſtrangers, comme a bien entendu Origene. Car ces cheueux ſont les
vertus de l'ame, & les diuers ſens qui de la plus excellente part de l'entende-
ment eſtoyent produits du chef des Apoſtres. C'eſt pourquoy aux Nazariens &
autres familiers de Dieu eſtoit deffendue, non ſeulement la coupeure d'iceux,
mais auſſi que le raſoir n'euſt à monter ſur leur chef, comme nous liſons de
Samuel, de Samſon, & des autres, par ce que les cogitations des iuſtes ne doiuent
pas eſtre retrenchées, mais conſeruées. Car tout ce que les iuſtes font proſpere,
& n'en tombe pas vne fueille. Mais tout l'œuure des pecheurs, tout parler, & toute
cogitation comme mauuais doit eſtre retrenché & mis en arriere. C'eſt pourquoy
Deuteronom. il eſt commandé au Deuteronome que ſi quelque femme d'entre les eſtrangers,
c'eſt à dire, de l'erreur des Gentils, eſt emmenée captiue, qu'elle raſe ſa perruque, E
ou comme porte la verité de la lettre, qu'elle raſe les cheueux de ſon chef & qu'il
rongne ſes ongles, afin que rien du gentiliſme, ou d'erreur ne demeure en celle qui
eſt conioincte auecques le vray Iſraëlite. Meſmes en Eſaye apres que le Profete a
Profetiſé que l'alme Vierge conceuroit & enfanteroit: il adiouſte: En ce iour là le
Seigneur raſera menant le raſoir de ceux qui ſont delà le fleuue ſur le chef du Roy
des Aſſyriens, & luy abbattant le poil des pieds & toute la barbe: ſignifiant ouuer-
tement qu'au temps du Meſſie deuoyent eſtre retrẽchées aux Gẽtils qui venoyent
à la foy, toutes choſes qui eſtoyent d'idolatrie & d'erreur. Et ce par le raſoir prins à
gage, c'eſt à dire, par le merite du Redempteur, par lequel tout ce qui eſtoit de peché
& d'erreur a eſté raſé & abbatu. Il faut dõc raſer les cheueux des pecheurs & errãs, &

conſeruer

A conſeruer ceux des iuſtes & des Nazariens ſelon ce qui eſt eſcrit myſterieuſement és Cantiques: Cantiques.

La perruque de ta teſte
Eſt comme du Roy honneſte,
La pourpre iointe aux canaulx.

Car ce qu'il auoit dit au precedent ton chef eſt comme Chermel, il dit maintenant la perruque de ton chef eſt comme la pourpre. Car elle naiſt d'vn vermet qui eſt dit Chermel, c'eſt pourquoy quelquefois elle eſt miſe pour la pourpre, comme nous liſons au ſecõd liure de Paralipomenon quand Salomon enuoya à Hiram Roy de Tyr, afin qu'il luy enuoyaſt vn hõme bien-apprins qui ſceuſt ouurer en or, argẽt, erain, fer, & pourpre, pour lequel au texte Hebrieu on lit כרמיל *Carmil.* Car il ne par- 2. Paralip.
B le pas en ceſt endroit de la montagne Carmel, ou du vermiſſeau engendrãt la pourpre, mais de la pourpre meſme, laquelle d'vn propre mot eſt dite en Hebrieu ארגמן *Argaman.* Il veut doncques que la perruque, c'eſt à dire, les penſées & les œuures ſoyent comme la pourpre royale enrichie & reluiſante de la grace & du merite du Roy ſupreme noſtre Redempteur. Leſquelles pour eſtre fecondes il eſt beſoing qu'elles ſoyent iointes à ces canaulx ſupremes qui decoulent de la fontaine qui arrouſe toutes choſes, de laquelle il eſt dit en l'vn des Pſeaumes:

Car chez toy eſt la fontaine de vie. Dauid.

Dequoy l'Eternel a dit par Ieremie: Ils m'ont delaiſſé fontaine des eaux viues, Ieremie.
moy l'Eternel, duquel toutes choſes doiuent eſtre arrouſées afin qu'elles ſoyent bonnes & fecondes.

C

De quels membres nous nous eſiouïrons. CHAP. 13.

QVE ſi par les cheueux on entend les œuures ou pẽſées, il nous faut diſcourir quels ſeront tous les membres de ceſtuy noſtre corps tranſmuable en nature d'eſprit. Or ne puis-ie penſer que ce doiuẽt eſtre ces pieds qui chopent à la pierre, ou les genouils debilitez par le ieuſne, ou par trop ſe courber. Ce ne ſeront point les mains qui deuiennent laſſes & rencaillies ou velues par le trauail, ou pour manier les durs inſtrumens. Ce ne ſera point la langue qui quelquefois ſe deſlie à prononcer paroles oyſeuſes ou de boufon. Ce ne ſeront point les yeux qu'il fault
D retenir de peur qu'ils ne regardent la vanité. Ce ne ſeront les oreilles qui receuans les fables & les chanſons laſciues admettent la mort dans le ſacraire du cœur. Ce ne ſera point la bouche qui par trop obeïr au ventre reçoit la viande ſuperflue & nuiſible. Ny le cœur duquel ſortent quelquefois mauuaiſes cogitations, larcins, homicides, & beaucoup de meſchancetez. Mais ſans doute nous receurons des membres meilleurs & mieux proportiõnez par leſquels ſans aucun interualle ny diſtance nous rendrons au ſupreme Ouurier continuelles & treſdoulces louanges. Car, ſi ie ne me trompe, nous nous eſiouyrons des membres qui en ſolennel Epithalame & chant nuptial ſont celebrez és Cantiques. Car des pieds qui marchent il eſt dit: Cantiques.
O que ſont beaux tes pas, En ſouliers delicats, O la fille du Prince. La parole eſt addreſſée à l'ame auec ſon corps ja glorifiée, & faite épouſe & fille de Dieu Prince ſupre-
E me. Doncques ſes pas ſont beaux, & plus beaux ſes pieds chauſſez ſuyuant la ſentence de l'Apoſtre non ſeulemẽt pour la preparation de l'Euangile, mais auſſi pour S. Paul.
l'obſeruation qu'on a ja faite d'iceluy. Car noz pieds ne ſeront pas moins chauſſez, eſtant ja l'Euangile obſerué, qu'ils eſtoyent lors que nous nous preparions pour le receuoir. Ces pieds (comme i'eſtime) ſeront les pieds du corps ja mué en la nature de l'homme interieur, & ce ſont les affections qui ſont les pieds de l'ame, & ſeront chauſſez de telle ſorte qu'ils ne pourront eſtre offenſez d'aucune rencontre, ains ſeront dreſſez vers le ſouuerain Bien, auquel ils ſe haſteront d'aller d'vne courſe ſempiternelle & tres-heureuſe. Les iambes auſſi ſeront comme colomne de שש *Ses,* qui quelquefois nous eſt traduit pour marbre, & le pluſſouuent interpreté pour du fin lin. Que ſi nous voulõs theologiſer ſelon les membres formels nous trouuerons

Digitized by Google

que ב *Ses* vaut au compte des plus grands nombres six, ou bien selon le nombre commun il donne le senaire multiplié par cent, de sorte que le sens est tel. Les iambes, c'est à dire, la puissance & les vertus des affections qui nous porteront seront parfaites, ce qui est designé par le senaire premier parfait. Et à chacun six respond le centenaire, duquel il est dit: Vous receurez le Centuple: delà donc resortent 600. Et sont ces vertus fondées sur sousbassemens dorez, c'est à dire, affections enflammées de charité, afin qu'on entende que là est designé le mystere non seulement des vertus conduites par le senaire nombre parfait, mais aussi le prix & loyer, qui par le centenaire leur correspond. Or le ventre est proprement dit vn monceau de froment entouré de roses ou de liz comme porte nostre version, ce qui conuient fort bien auecques les pieds dorez. Car le froment qui broyé est recueilly en vn pour en faire le pain, signifie la conionction & l'vnion des fidelles recueillis en charité, ainsi que Christ le voulut demonstrer (selon l'interpretation de S. Paul & de S. Augustin) quand il nous bailla pour viãde son grãd corps enseigne de charité sous l'espece de pain, afin que delà nõ seulemẽt il nous recueillist mutuellemẽt, mais aussi no⁹ vnist auecques luy. Laquelle viande de charité, qui est la meilleure de toutes, doit estre enuironnée de roses odoriferantes, ou de liz argentez, signaux de la virginité, si que nous puissions dire auecques l'Apostre, nous sommes la bõne odeur de Christ. Les mains aussi qui sont les vertus d'ouurer seront dorées & remplies de la mesme charité que les pieds des affections, & seront pleines d'hyacinthes, c'est à dire, des gemmes des merites de Christ sans lesquels toutes noz œuures ne valent rien. Quant au gosier, c'est à dire, l'organe d'exprimer la conception, il sera tresdoulx, afin qu'il rende tousiours à Dieu louanges harmonieuses. Le col sera comme la tour de Dauid edifiée auecques ses bouleuards & deffences: Ie dy la tour de Dauid non fabriquée de tuilles, ou de pierres viues, ou de marbre, par ce qu'en telles choses ne mettroit iamais sa confiance ce Roy tressainct, la vraye figure, & le progeniteur singulier du Messie, auquel en fut faite peculiere promesse. Mais bien c'estoit la Tour, le refuge & bouleuard de celuy duquel il repete tant souuent és Pseaumes, disant:

Christ. *S. Paul.* *S. Augustin.* *S. Paul.* *Dauid.*

Dieu est nostre retraite & puissance & vertu. Et derechef.
L'Eternel est l'appuy de ma hauteur,
Mon seul refuge & mon liberateur. Et ailleurs:
Mon deffenseur de mon salut la corne. Et c'est ce qui ensuit.
Mille boucliers sont appendus en elle.

Cantiques.

Au lieu dequoy se lit en Hebrieu אלף המגן תלוי עליה *Aleph hamaghen talui halau.* Mille boucliers, ou le premier deffenseur deppend d'icelle. Car Aleph, comme ja plusieurs fois nous auons dit, signifie vn & mille, & designe Dieu qui est le commencement & la fin des nombres, de sorte que le sens est tel: Dieu est le bouclier pendant & couurant icelle Tour pour la targuer & deffendre. Et pourtant ce ne seroit pas bien traduit de dire qu'il deppend d'icelle: car Dieu ne deppend d'autruy, ains de soy-mesme, qui est le vray Bouclier couurant parfaitement tous ceux qui ont espoir en luy, dond s'ensuit:

Car c'est des forts toute l'armure forte.

Or le nez sera comme la tour du Liban, qui regarde contre Damasq. Par le nez est entendu la vigueur de l'esprit, & la bonne impetuosité de l'ire, qui doit estre droit & fort comme vne Tour, & regarder non contre Dieu, ou le prochain, ou bien quelconque, mais contre Damasq, qui est interpreté boyuant le sang, baiser du sang, & presentant le sang à boire. Et cela (si ie ne me deçoy) ne signifie autre chose sinon le regne du Monde, de la chair, & du sang auecques ses malins squadrons, qui sont la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie. Car qui est-ce qui boit le sang sinon l'auaricieux, qui succe le second sang des poures, des petits & orphelins? Et qu'est-ce que le baiser du sang, sinon la concupiscence de la chair, où se donnent selon la chair & le sang les mutuels baisers & brassemens? Et qui est-ce qui baille à boire le sang sinõ l'orgueil, la superbe & l'ambition pour laquelle emplir & assouuir tãt de sang est cõtinuellemẽt respãdu? Et cõtre tels œuures mauuais se doit exciter le courroux & le zele, de sorte qu'on puisse

Christ.

dire

A dire auecques Christ: Ie porte tesmoignage du Monde q̃ ses œuures sont mauuaises. Et derechef auecques S. Paul. Le Monde m'est crucifié, & ie le suis au Monde, autrement si quelqu'vn ne s'esleue contre le Monde, ains vueille estre son amy, il sera fait (comme tesmoigne S. Iehan) l'ennemy de Dieu. En fin les yeux seront de colombes, à sçauoir remplis d'vne doulce simplicité, suyuant ce dire de l'Euangile: Si ton œil est simple, tout ton corps sera luisant. Car tout œuure est fait & appuyé sur l'intention, comme la colonne sur la base, & la paroy sur le fondement. Ce sont donc les membres futurs de nostre corps muable en nature d'esprit, selon laquelle il se seruira des membres & organes non de l'homme interieur, mais exterieur.

S. Paul. *S. Iehan.* *Euangile.*

De quel feu seront fondus & épurez les bons. CHAP. 14.

B PAR cy deuant nous auons ja demonstré qu'il se trouue du feu de plusieurs sortes, ou bien mesme, mais distribué & varié en diuers suiects, comme Cleante le dispute en Ciceron d'vne longue entresuite de paroles. Car en premier lieu il y a ce feu estranger duquel nous vsons: il y en a vn aux pierres qui en est tiré par le frappement & rencontre violente de l'acier à l'encontre de la pierre. Il y en a en terre qui fume quand on y fouyt, & eschauffe l'eau dans les puits profonds, principalement au temps d'hyuer à cause qu'il contient la chaleur entée & infuse en terre. Pareillement nous esprouuons qu'il y a vne chaleur meslée auec les eaux, d'autãt que la terre s'endurcit au souffler des vẽts d'Aquilon, & aux autres froids, & derechef elle dissoult & deuient liquide estant es-

Cleante. *Ciceron.*

C chauffée & s'escoule par la chaleur. En outre les mers estans agitées de vents tiedissent, de sorte qu'il est bien aisé d'entendre qu'en tant d'humeurs la chaleur est enclose. Nous voyons aussi plusieurs fois l'air s'eschauffer. Et l'autre partie du grand Mõde, à sçauoir la quarte toute entiere, est de son propre naturel embrasée. Plus les animaux & toutes sortes de viuans sont nourris de chaleur. Car il y a tant de chaleur en l'estomach, qu'il n'y a viande si pesante qui iour & nuict ne soit cuite. Les veines & arteres ne cessent point de battre par vn certain mouuemẽt de feu. Car tout ce qui est viuant vit à cause de la chaleur qui est en luy enclose. Dõd on peut recueillir que la nature de la chaleur contient en soy vne puissance vitalle en chaque part du Monde épandue & diffuse: voire mesme Zoroastre tesmoigne que toutes choses ont esté faites de feu, quand il dit:

Zoroastre.

D *Toutes choses d'vn feu ont esté engendrées.*

A sçauoir de ce feu que Dieu habitateur d'vne essence Empyrée (ainsi que dict Platon) commanda d'estre dans la matiere de la terre & du Ciel ia creée rude & sans forme, afin qu'elle luy donnast & la vie & la forme. C'est pourquoy quand ces choses furent produictes le Createur adiousta soubdainement: Soit la lumiere. Au lieu dequoy la version commune porte moins proprement: Soit faicte la lumiere. Car la lumiere n'a pas esté faicte, ainçois communiquée aux choses encor obscures & entée en icelles, afin qu'en leurs formes elles fussent faites claires & resplendissantes. Car sans la lumiere en laquelle Dieu habite, & sans le feu mesme qui est Dieu, toutes choses sont tenebreuses, ainsi que Synesie a chãté de la regiõ infernalle suyuant les monumens antiques des Chaldez:

Platon. *Genese.* *Synesie.* *Chaldez.*

E *Ne dépriſe le noir & ſans lumiere monde*
Duquel la profondeur ſoubs groſſe nuict ſe fonde,
Il eſt laid & obſcur, tenebreux, noirciſſant
Et enſemble d'Idole & d'ombres ſe paiſſant.

Mais la supreme Verité a parlé plus clairement de ceux qui deuoient estre enuoyez en ceste region: Allez aux tenebres exterieures. Et s'il y a quelque lumiere en ces choses exterieures & obscures, c'est vne ombre & Idole de la vraye lumiere, qui est Dieu. Lequel éclaire & illustre toutes choses, mais principalement l'homme venant en ce monde moyen, pourueu qu'il ne s'enueloppe point tant és tenebres des pechez qu'il ne puisse apprehender ceste lumiere. Car d'autant qu'vn chacun est plus disposé, d'autant est il plus arrousé de ceste lumiere, comme la lu-

Christ.

Digitized by Google

Christ. *S. Iehan Baptiſte.* *Zacharie.* miere meſme porte teſmoignage de S. Iehan Baptiſte, diſant: Il eſtoit vne lampe ardante & luiſante. Mais ceſte vraye lumiere luiſoit & ardoit beaucoup dauantage, de laquelle S. Iehã luy rendãt à ſa fois teſmoignage, diſoit: Il vous baptiſera au ſainct Eſprit & feu, vrayement en ce feu duquel il dit par Zacharie, Ie leur ſeray vn mur de feu tout à l'entour: de feu certainement ou repurgeant ou puniſſant, ou tranſformant. Car il punit les malins par vn feu enfermé & contraint, lequel tourmente: *Pythagoriens* mais il n'illumine ny ne conſume point. C'eſt pourquoy ceux qui ſont tourmentez de ce feu ſont dits habiter en tenebres. Et ſi la doctrine des Pythagoriens eſt vraye, il n'y a qu'vn ſeul feu en tous lieux. Au Ciel il eſt dilaté & illuminãt: En enfer il eſt reſerré, tenebreux, & tourmentant. Et au centre & milieu de toute la machine il participe de l'vn & de l'autre. Car ſi aucun a quelque ſouilleure ou excrement, il le *Eſaye.* repurge, ainſi qu'il eſt dit en Eſaye. Ie cuiray ta chiace iuſques à purité. Et Malachie: *Malachie.* Il purgera les enfans de Leui. Car l'ame diſſolue, ou deſtruite par la playe du peché, ſi elle n'eſt deplorée, eſt par certain remede r'afermie, cõſolide, & remiſe en ſanté, ou *Platon.* par la reuolutiõ de l'harmonie, ainſi qu'afferme le Platon à la fin du Timée: ou bien y adiouſtant le feu, ſuyuant l'Apoſtre qui a dit. Il ſera ſauué quaſi comme par le feu: *Nombres.* ſelon ce paſſage que par figure nous liſons au liure des Nombres: Tout ce qui peut paſſer par les flammes ſera purgé par le feu. Car il parloit des vaiſſeaux du Tabernacle, qui repreſentoient en figure les vaiſſeaux, deſquels l'Apoſtre a dit: En la grande maiſon de Dieu il n'y a pas ſeulement des vaiſſeaux d'or ou d'argent, mais auſſi de bois & de terre. Et derechef auecques les Theſſaloniciẽs. Que chacun ſçache poſſeder ſon vaiſſeau en ſanctification & honneur. Or ce feu transforme les purgez: *Deuteronom.* pourtant il eſt dit au Deuteronome: Dieu eſt vn feu deuorant: les autres liſent conſumant, mais improprement. Car il ne conſume & ne deſtruit pas les amis: ains *Plutarque.* les mange, c'eſt à dire les reçoit en ſoy, & comme vne viande les tranſmue en ſoy-meſme. Ce que meſme teſmoigne Plutarque (ainſi qu'il l'auoit recueilly deçà & delà des antiques) diſant: Dieu eſt vn eſprit de feu intellectuel, n'ayant point de forme, mais transformant en ſoy tout ce qu'il veut, & ſ'égallant à toutes choſes, & toutes choſes à ſoy. Ce qu'il fait, non par le feu elementaire, mais par ſoy-meſme, ou par embraſement Seraphique fort prochain du feu diuin.

De quel feu particulier ſeront bruſlez les malins. CHAP. 15.

DONCQVES preſque tous confeſſent que les malings ſont & ſeront tormentez de feu, & en ce ſ'accordent auecques la ſouueraine Verité *Christ.* qui dict: Toute arbre qui ne faict point de fruict bon, ſera coupée & miſe au feu, & ardra de ce feu dy-ie, qui eſt appareillé au Diable, & à ſes Anges. Car le feu n'a pas eſté ordonné de Dieu pour noſtre ruyne: *Eſaye.* & nul n'en ſera tormenté ſi luy-meſme ne l'embraſe, ainſi que nous pouuons apprẽdre de l'Oracle d'Eſaye, diſant: Cheminez en la lumiere de voſtre feu, & en la flamme que vous auez allumée. Celà vous a eſté faict de ma main, vous ſerez giſans en douleur. Le prophete touche tous les deux poincts, à ſçauoir, & que celà ſe faict de Dieu, & que nous allumons ce feu. Car bien qu'il ſoit appareillé de Dieu, ſi eſt-ce qu'aucun n'en ſera tourmenté, ſ'il ne l'allume & embraſe par les allumettes des pe- *Origene.* chez, comme a bien entendu Origene. Car tout ainſi que par nuiſantes paſtures & labeurs immoderez nous allumons au corps des fiebures enflammées, ainſi les allumerons nous en l'ame & au corps (quand ils ſeront reunis) comme tormens embraſez prouenans de la ſuperfluité des œuures mauuaiſes, & d'aucunes obliques affections. Deſquelles l'abondance en l'homme ramaſſée ſ'embraſe en ſon temps au ſupplice & à la peine de ceux qui l'ont allumée. Et par ainſi (afin que nous ſuyuions *Pythagore.* la doctrine Pythagorique) le meſme feu qui dilaté & illuminant rend celuy bienheureux qui a le cœur dilaté en la voye des commãdemens de Dieu: auſſi le feu reſerré & contraint pour la mauuaiſe diſpoſition de ceux, qui ont le cœur reſerré & endurcy au bien ne plus ne moins qu'vne pierre ou l'enclume d'vn mareſchal, & qui eſt deuenu tenebreux (car iceux obſcurcis & tenebreux pour la grandeur

Digitized by Google

A grandeur deſmeſurée de leurs forfaicts ne peuuent receuoir la lumiere diuine)ce feu dy-ie eſt faict obſcur & tourmétant,comme vn meſme Soleil ou feu endurcit, ou amollit & fõd,ſelõ la varieté des ſubiects qui reçoyuent la lumiere ou la chaleur. Laquelle doctrine du meſme feu bien-heurant ou tourmentant n'eſt point élongnée des ſainctes lettres. Car le feu qui au Deuteronome eſt dit deuorant, & conſequemment bien-heurant & transformant,'& qui en l'Exode en flamme voyable a donné la Loy de feu,& qui fait ſes Anges eſprits,& ſes miniſtres feu bruſlant,eſt dit en Eſaye flamme reprenante,iugeante,& puniſſante. Car le Prophete a dit: Voicy le Seigneur viendra en feu & ſon char ou Tribunal comme vn tourbillon pour rendre en indignation ſa fureur, & ſa menace en flamme de feu: car en feu le Seigneur fera iugement. Lequel feu dés la conſtitution du Monde il a preparé aux iuſtes & B ordonnez en ſplendeur,ioye & lieſſe. Mais il l'a preparé aux mauuais en tourment & ſupplice, d'autant que leurs forfaits & la mauuaiſe diſpoſition prouenante de la multitude & grandeur de leurs meſchancetez le requeroit ainſi. Lequel feu bien-heurant ſera perpetuel,mais repurgeant en brief temps & determiné ſera eſteint. Et tourmentant il ſera pareillement Eternel comme nous le tenons non ſeulement de la parole du ſouuerain iuge,diſant:Allez maudits au feu eternel: mais auſſi de la Prophetie d'Eſaye,lequel parlant des charongnes de ceux qui auoyent griefuemẽt forfait encontre Dieu,diſoit:Leur vermet ne mourra point, & leur feu ne ſeſteindra point. Par leſquels propos le Prophete manifeſte l'vn & l'autre tourment des damnez tant dedans que dehors deuoir eſtre petpetuels.

Deuteron.
Exod?.
Dauid.
Eſaye.
Chriſt.
Eſaye.

C *Comment les malins ſeront tourmentez.* CHAP. 16.

OR par ce que nous auons aſſez parlé du tourment du feu, il nous fault auſſi diſcourir comment les meſchans ſeront par ce feu tourmentez. Ce qui n'apporte pas petite difficulté,preſuppoſant que ce feu eſt corporel(ainſi qu'eſt la commune opinion)& que noz ames & mauuaiſes intelligences ſont du tout éſlongnées du corps. Or ce lieu ſe preſente à nous d'autant plus difficile,comme il a pluſieurs & diuers cẽſeurs. Car S.Gregoire qui ſ'en depeſche bien toſt, eſtime que ce feu tourmente les malins comme inſtrument de la diuine iuſtice. Mais par quelle maniere il eſt inſtrument,& à ſçauoir ſ'il donne tourment pour ſa propre forme, ou ſ'il eſt conduit par vn autre, comme la D ſie ou le marteau pour trencher ou frapper les malins, il l'a laiſſé à declairer à la poſterité. Et certainement c'eſt bien merueille comment S. Gregoire a doubté en ceſt endroit,veu qu'ailleurs il afferme que les Anges & les demons ont des corps, mais qu'ils ſont tant menus & deſliez qu'en comparaiſon de noz corps ils ſont dits incorporels. Pourtant en ceſte matiere il ne deuoit trouuer aucune difficulté. Quant aux modernes Theologiens aucuns eſtiment que les malins eſprits & les ames ſont tourmentées du feu corporel, comme d'vn obiect qui leur eſt grandement diſproportioné & faſcheux à endurer, cõme nous eſt faſcheux l'aſpect d'vn ſerpent horrible, & ce principalement, d'autant qu'ils ſont detenus plongez en ce feu par force ſous la iuſtice de Dieu qui leur eſt fort enuié & contraire, & duquel ils ne peuuent euiter la preſence. Or les Academiques ſe depeſtrent plus fa- E cilement de telle difficulté, d'autant que tous pour le moins conuiennent en ceſte ſentence,que tous les malins demons ſont corporels, auec leſquels ſaccorde Baſile le Grand,Gregoire Nazianzene, & communement les antiques docteurs,deſquels ne differe S.Auguſtin,qui ſur le Geneſe rendant raiſon pourquoy les malins eſprits deuinent,dit que c'eſt d'autant qu'ils ont vigueur en corps plus ſubtils. Et aux traits ſuyuans il dit. Les demons ſont animaux aërez & de nature de feu: Il y en a d'autres qui diſent non ſeulement les demons, mais auſſi tous les Anges & les ames ſeparées du corps terrien ont des corps etherez. Que ſi nous voulons monter à l'eſchelle de S.Paul qui fut inſtruit au troiſieme,Ciel nous deſlierons facilement tels neuds. Car il enſeigne que la guerre a eſté declairée entre l'eſprit & la chair ſous telle Loy & condition, que le vainqueur dõne ſes proprietez & faculẽtez au vaincu,

S.Gregoire.
Theologiens modernes.
Academiq.
Baſile.
Nazianzen.
S. Auguſtin.
S.Paul.

Digitized by Google

S. Paul. & le vaincu veſte la nature du vainqueur. C'eſt pourquoy il dit de ceux deſquels A
l'eſprit ſera victorieux. Quand ce corps mortel aura veſtu l'immortalité. Et derechef. Ce qui eſt animal eſt ſemé, ce qui eſt ſpirituel reſuſcitera. Or c'eſt vne meſme diſcipline que celle des contraires, l'ame vaincue de la chair & du corps veſtira la peſanteur, afin qu'elle deſcende aux parties infernalles, & receura les mauuaiſes qua-
Origene. Academiq. litez du corps par leſquelles tout ainſi que le corps elle ſouffrira du feu corporel: ainſi le corps veſtant la nature de l'eſprit enſemble auec l'ame receura la beatitude de celuy qui eſt appellé par Moyſe le Dieu des eſprits. Il y a encor vn autre ſupplice des damnez aſſigné par Origene & par les antiques Academiciẽs, à ſçauoir qui prouient du deſordre & confuſion des parties qui deuoient eſtre ordonnées & bien
S. Auguſtin. d'accord entre elles. Car tout ainſi qu'eſtans diſſoulz les membres du corps, & les propres liaiſons deſboitées nous ſentons vn torment vniuerſel d'vne douleur de- B
meſurée: ainſi quand l'ame ſera trouuée dehors de l'ordre & l'harmonie en laquelle elle a eſté creée pour bien faire & auoir droicte & vtile opinion de Dieu, elle
S. Ambroiſe S. Hieroſme. S. Auguſtin. Procule. Hierocles. Ciceron. Ieremie. Eſaye. ſouffrira ſupplice & peine de tel deſordre & cõfuſion, ſelon ce dire de S. Auguſtin: Tu as commandé Seigneur, & il eſt ainſi, que toute ame deſordonnée ſoit peine à ſoy-meſme. Et de ce torment qui ſuit le deſordre de l'ame d'auec elle, & d'auec Dieu, auquel elle deuroit touſiours eſtre concordante, diſcourent amplement non ſeulement S. Ambroiſe, Hieroſme, Auguſtin, & pluſieurs autres des docteurs Catholiques, mais auſſi pluſieurs des autheurs eſtrangers, comme Procule, Hierocles, & pluſieurs autres entre leſquels Ciceron dict contre Catilin. Tes iniquitez ne ſe preſentent elles pas à toy comme des furies? Les Prophetes auſſi afferment le meſme: Sache, dict Ieremie, & voy que ce t'eſt vne choſe mauuaiſe & amere d'auoir abandõ- C
né l'Eternel. Et Eſaye. Le cœur du meſchant eſt comme vne mer bouillante qui ne peut iamais repoſer, ains ſes flots redondent en conculcation & pleur, car il n'y a point de paix aux meſchans, dict le Seigneur. Voyla comment le Prophete deſcrit les peines des maux qui ſ'enſuyuent du deſordre & de la priuation de paix, qui eſt la tranquillité de l'ordre des choſes. L'ame doncques ne ſentant point la liaiſon des mouuemens raiſonnables accorder à ſoy-meſme, il eſt neceſſaire qu'elle ſouſtienne peine & torment & qu'elle ſouffre le ſupplice de ſa diſcorde, inconſtance, & deſordre. Les autheurs deſquels nous auons faict mention cy deſſus deſcriuent encor v-
S. Paul. ne autre raiſon de torment, lequel eſt engendré du mauuais Idole. Car l'entendemẽt ou noſtre ame receuãt en memoire ce dond elle exprima en ſoy-meſme quelques marques & formes, lors qu'elle pechoit verra comme vne hiſtoire de ſes for- D
faicts expoſée deuant ſes yeux. Et alors la conſcience ſera de ſes propres éguillons agitée, ſes cogitations (comme dict l'Apoſtre) ſ'accuſantes entre elles. Dond luy ſeront engendrez quelques tormens de ſes meſchantes affections. Pourtant elle ſera tormentée de la flamme d'vn mauuais embraſement de l'amour peruers, & indignation contre ſoy-meſme, ou des feus d'enuie, ou bien ſera conſumée d'vne folle triſteſſe. Et aucuns ne la pouuans ſupporter (encor qu'ils euſſent peu y donner remede) afin de ſ'en eſlongner ont encouru la mort volontaire, eſtimans qu'il eſtoit plus tolerable de mourir que d'endurer tels tormẽs. Toutesfois ils paſſent malheureuſement d'vn torment qu'ils pouuoient facilement élongner à vne peine perpetuelle, eſtans deceuz & trompez de leurs propre folie, ou du maling eſprit. Où il y
a vn feu ſpirituel qui les bruſle & tormente par dedans, mais il ne les conſume pas. E
Pareillement au corps eſt appliqué le feu qui tormente touſiours, & ce par le iuſte iugement de Dieu. Car tout ainſi qu'aux membres, qui ſont tellement corrompus & gaſtez qu'ils ne peuuent plus receuoir guariſon, on applique le fer & le feu: ne plus ne moins auſſi aux meſchantes ames auſſi bien comme aux corps, qui iadis auoient eſté les membres du grand corps Eccleſiaſtique, quand elles ſont oppreſſées de tant de forfaicts & diuerſes meſchancetez qu'elles ne peuuent plus eſtre guaries, on y met le feu pour leur ſupplice, & afin qu'elles ſoient touſiours bruſlées ſans qu'elles puiſſent infecter ou moleſter les autres membres.

Digitized by Google

A ET d'autant que nous auons demõſtré comme au doigt parce que nous auons dict cy deſſus, tantoſt que le feu qui tourmente les malings eſt corporel, tantoſt que le meſme feu eſt reſerré & obſcur qui eſtant dilaté rend les bons bien-heureux & pleins de lieſſe, à ceſte cauſe il ſera bien à propos de déployer plus clairement quel eſt ce feu. Et d'autant que preſque tous afferment qu'il eſt corporel, certainement ce ſeroit vne choſe dure de ſe departir de la commune opinion. Que ſi nous voulons enſuiure l'opinion ià vulgaire, & ne diſſentir point qu'il ne ſoit corporel, comment eſt-ce que le meſme ſera ſpirituel bien-heurant les ames, & corporel affligeant les corps? L'Apoſtre reſoult ceſte *S. Paul.*
queſtion controuerſe diſant aux Corinthiens. Il y a diuiſions d'operations, mais c'eſt vn meſme Dieu qui œuure tout en tous, ainſi qu'vne meſme ame œuure tout
B en tous les membres du corps. Pourtant qu'aucun ne die que là S. Paul parle de l'operation ſpirituelle & interne. Car celuy qui remplit non ſeulement les entendemens des hommes, mais tout le Ciel & la terre, œuure toutes choſes en iceux, & en tout ce qui y eſt comprins & contenu. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi le iuge de tous punit meſmes en enfer les coulpables, ſoit qu'il les tourmente par ſa vertu, ou par vne preſence non conuenable donnant vne pluſ-grande peine à leurs yeux infects & ſouillez, que la plus claire lumiere aux yeux chaſſieux, enflez, ou blecez en quelconque autre ſorte que ce ſoit. Ou ſoit qu'il leur ſouſtraye ſa benigne influence, par laquelle toutes choſes ſont remplies de bonté, & qu'il les abandonne en leur deſordre mauuais ſans aucun bien refreſchiſſant. Et ainſi celuy-meſme qui aux bien-diſpoſez eſt en reſurrection & ioye, à ceux qui ſe portent mal eſt en ruine &
C peine. Et c'eſt ce qu'Ezechiel teſmoigne auoir veu le Seigneur depuis les reins vers *Ezechiel.*
le chef en eſpece d'or & d'argent meſlé enſemble & reluiſant, & depuis les reins iuſques en bas en figure de feu embraſé. A la verité c'eſt le Seigneur qui rempliſſant le Ciel & la terre, ſe ſied au Giel reſiouïſſant les bons, & tenant en la terre (qui eſt le ſcabeau de ſes pieds) les pieds de feu ardent où il tourmente & crucie les hommes terriens, & des Celeſtes eſlongnez. Et ſi l'eſcripture ſaincte ne me l'enſeignoit ie n'aurois aucune preſumption de l'oſer proferer, parce que le meſme Seigneur eſt tantoſt lumiere & feu bien-heurant & faiſant reſplendir les iuſtes comme eſtoilles & comme eſtincelles de feu: Tantoſt doncques il eſt vn feu fondant & purgeant les fils de Leui: & tantoſt il eſt vn feu conſumant le bois & l'eſtouble que nous auõs *Ioel.*
mal edifiez: & deuore & deſtruict (comme dict Ioel) les beautez du deſert, c'eſt à
D dire toutes œuures qui ſemblent glorieuſes perpetrées de ceux qui ſont deſerts de la grace & influs celeſte. Et tantoſt c'eſt vn feu tourmentant & bruſlant. C'eſt pourquoy Ioel dict derechef: Dauant ſa face eſt vn feu deuorant, & derriere luy vne flamme bruſlante. Deſquelles paroles le ſens eſt tel. Il eſt à ceux qui ſont dignes de veoir ſa face vn feu deuorant & tranſmuant en ſoy-meſme, comme nous auons touché cy deſſus. Mais à ceux qui ſont delaiſſez aux parties de derriere, c'eſt à dire, aux plaiſirs des baſſes affections, il eſt vne flamme bruſlant & tourmentant, ou par ſoy (combien qu'il ſoit treſbon en ſoy-meſme) ainſi qu'il aduient à toutes perſonnes mal diſpoſées, auſquelles la lumiere, le vin, la chair, & tels biens corporels ſont nuiſibles. Ou ſoit qu'il le face par ſes miniſtres, leſquels il faict (au teſmoignage du *Dauid.*
Prophete) feu bruſlant, mais aux bons en ioye, & aux malings en tourment. Ou
E ſoit qu'il face le meſme par quelque choſe corporelle fabriquée pour la torture des malings, pour ſatisfaire à ceux qui ſouſtiennent que ce feu eſt corporel. Or ſ'il eſt corporel ou non, Dieu le ſçait, tant y a qu'Origene prouue bien ſelon la ſentence *Origene.*
Apoſtolique qu'il eſt inuiſible. Ce feu, dict-il, eſt de telle ſubſtance qu'il bruſle les choſes viſibles eſtãt luy-meſme inuiſible, comme dict l'Apoſtre. Parce que les choſes qui ſont veuës ſont tẽporelles, & celles qui ne ſont point veuës ſont eternelles. *S. Paul.*
Donc ſi le feu, dond ſont punis ceux qui ſ'elongnent de Dieu, eſt eternel: Il eſt auſſi neceſſaire qu'il ſoit inuiſible, d'autant que ſelon la ſentence de l'Apoſtre les ſeules choſes inuiſibles ſont eternelles. Et ne vous eſmerueillez (comme pourſuit Origene) ſi ce feu eſt inuiſible & tourmentant, parce que vous ne voyez point la chaleur qui arriue au corps, & qui n'eſt pas vn petit tourment en ceux qui en ſont griefue-

Digitized by Google

mẽt affligez. Doncques le feu tourmentant & cruciant eſt d'vne autre ſorte q̃ celuy que nous auons en commun vſage, toutesfois celuy qui tourmente ſouuerainemẽt luy eſt comparé, d'autant qu'il n'y a rien entre nous qui tourmente dauantage que faict ce feu viſible : & ſi nous voulons à iamais en euiter le tourment, prenons garde qu'il n'y ayt en nous vne mauuaiſe diſpoſition eternelle : ainçois qu'elle ſoit telle que par icelle nous puiſſiõs receuoir le feu ſupremẽ en ioye, ou pour le moins pour la conſomption du bois & de l'eſtouble, & pour la purgation de l'excremẽt & ſouilleure, de ſorte que nous ſoyons beaux vaſes d'or monde pour eſtre arrengez aux nopces celeſtes, & aux ſeiours Empirez bien-heureux & eternels. A

FIN DV TON SEPTIEME.

B

TON HVICTIEME DV CANTIQVE TIERS.

DES TRESDOVLX ACCORDS, ET DE LA POSE ETERNELLE EN LA BEATITVDE ACQVISE.

METTANS la derniere main à ceſte Ode derniere du dernier Cantique, nous imiterons ſelon noſtre puiſſance les plus excellens Muſiciens, qui ſ'eſtudient touſiours de rendre le dernier accord & Motet le plus doux, & agreable, & quelquefois ſont rauis de ſi grãde douceur, que ſ'ils n'eſtoient ſoubmis aux mouuemens temporels, & ſ'ils ne defailloient trauaillez de trop de labeur, ils cõtinueroient le chant perpetuellement. Mais durans autant qu'ils peuuent, maintenant en fredons continuez, maintenant en muances & reprinſes ne ceſſent point qu'ils n'ayent en tout contenté leurs oreilles. Or le ſupreme Archimuſée, duquel nous eſſayons de deſcrire le chant, parce qu'il ſurpaſſe le temps, & iouyt de l'Eternité, ores par temps diſtribue & departit ſes Cantiques, & ores les conduit iuſques à ſon Eternité. Car il a ſoumis, ne ſçay par quel admirable artifice, ceſte machine harmonique à l'ẽtreſuite du tẽps, & de temps encor l'a rendue libre & affranchie. Car toutes ces choſes Elementaires ſont engendrées par ſucceſſions & entreſuites iournelles & annuelles. Et les Cieux auſſi ſont meuz en temps, ou pour mieux dire en ſe mouuant engendrent le temps. Neantmoins la terre demeure ſtable eternellement, & les Cieux ne defailliront iamais de leur eſſence, combien que quand au mouuement & influence, comme chante l'Eſcriuain des Pſeaumes, ils ſoient periſſables. Il a auſſi accomply & conſommé ie ne diray point en peu de mois, ains en peu de iours, la treſdoulce accordance de la Redemption, toutesfois chez luy demeure perpetuellement redemption abondante, & y demeure le fruict eternel. Si quelqu'vn, dict le Redempteur, mange de ce pain, à ſçauoir, qui eſt offert pour voſtre Redemption, il viura eternellement iouïſſant du fruict d'eternelle redemption. En outre il a voulu conduire vn treſ-doux & ſonoreux cantique d'vnion des merites acquis par temps, & par loyers perpetuels attirer tous les hommes à perpetuelle durée, & a ordonné de ſe les rendre coeternels : pourtant il affranchira de temporelle entreſuite tous ceux que exalté de la terre il aura à ſoy attirez par vne vertu d'Harmonie trop meilleure que celle d'Orfée ou d'Amfion, les logeant en ces pourpris ſonoreux & doux, ou les nombres meſmes (ſ'il nous faut croire à S. Auguſtin quelquefois alleché de telle douceur) & les corporelles harmonies maintenãt cachées auecques les autres Châtres ſembleront reſonner des publiques louanges du Createur, & de la beauté ſupreme.

C

D

Dauid.

Chriſt.

E

S. Auguſtin.

C'eſt

A C'eſt pourquoy les Greffiers & Secretaires celeſtes de l'vn & de l'autre Teſtament Ezechiel & S. Iehan ont auecques ſouueraine diligence deſcripts ces pourpris & demeures eternels de toutes leurs figures exquiſes, meſures fort conſonantes, & compartimés biẽ ſymmetriez, ainſi que l'Eſprit ſainct les auoit enſeignez. Vray eſt qu'Ezechiel deſcrit ſeulement les meſures de la fabrique ſelon la diſpoſition & cõpartiment des douze Tribus, les Sacrifices & le nom de la Cité. Mais S. Iehan domeſtique du Prince & receu aux plus ſecrets cabinets, en tire & produit des Cantiques plus doulx & harmonieux. Toutesfois l'vn & l'autre ſont ennublez de tant obſcure brouée, que ſi le Soleil ſupreme par ſa chaleur n'en diminue & éclaircit l'epeſſeur & par ſa lumiere n'en chaſſe les tenebres, nous ne pourrons aucunement ny entendre ce qu'ils diſent, ny veoir ce qu'ils eſcriuent & meſurent, car ce qu'ils en diſent, eſt
B tout voylé de nuages, & rechauſſé d'õbres, ſoit afin que parce que l'eſprit cognoiſt il ſe puiſſe eſleuer aux ſecrets incogneuz, & par les choſes qui tombent ſous les ſens contempler les inuiſibles, ou ſoit d'autant qu'il n'a point encor donné de propres mots, ny à nous qui les oyons, ny à ceux qui les renoncent, par leſquels nous les puiſſions deuëment exprimer comme ceux qui les ont veuës afferment ouuertement qu'il n'eſt pas loiſible à l'homme d'en parler: Ou ſoit parce que l'Entendemẽt encores aggraué de ceſte maſſe corporelle ne peut monter à telles ſublimitez, cõme Eſaye & S. Paul conuiennent en ce poinct, que nul œil n'a veu, ny oreille ouy, ny *Eſaye.* n'eſt monté en cœur d'aucun homme ce que Dieu a preparé pour ceux qui l'aymẽt. *S. Paul.* Si doncques ny nous auſſi ne pouuons deployer tels ſacremens & myſteres, vous nous pardonnerez d'autãt qu'il nous faut traicter de ce qui ſurpaſſe tout noſtre en-
C tendement, fuyt toute memoire, & ſurmonte toute eloquence. Neantmoins aydez du ſecours vnique nous aſſaillirõs encor ceſt Oeuure fort ardu & difficile, parce que nous auons des guides auſquels Dieu a manifeſté tels ſecrets, comme le meſme S. *S. Paul.* Paul monſtre. Or Dieu nous a reuelé ces choſes par ſon eſprit: pourtant Eſaye parle *Eſaye.* plus prudemment diſant. Oeil ſans toy n'a veu, ô Dieu, ce que tu as preparé à ceux qui ont mis en toy leur eſperance. Doncques ſuyuans à la trace ces guides diuins autant que la ſupreme lumiere nous éclarcira les yeux, nous denouerõs par nos diſcours ce qu'ils ont ployé en leurs enigmes voiſlez, & ſuyurons principalement les plus ſecrets & pleins Cantiques de S. Iehan, qui ſe repoſant au mont Pegaſien de la poitrine de Chriſt entre les deux coupeaux de la nature diuine & humaine fut illuſtré de tant de lumiere, & remply de tant diuine fureur, que facilement il deuint
D Poëte & Prophete des diuins myſteres. Depuis eſtant par le diuin Eſprit eſleué de l'Iſle de Pathmos à la terre ſur-mondaine, tantoſt enſeigné par l'Ange, tantoſt par Ieſuſchriſt le chantre ſupreme, & tantoſt d'autres diuers eſprits reſonans tout autour, nous en a baillé les Cantiques parfaicts & accomplis, & par vn artifice admirable diſcourant de part & d'autre, ores en montant, ores en deſcẽdant, ſelon les pleines loix de la Muſique, n'a laiſſé aucune mode de l'inſtrument ſur-mondain, ny aucune voix de compartiment Muſical laquelle il n'ayt touchée. Car les Muſiciens diſtinguent en vingt degrez toute harmonie par eux inuentée, leſquels ils ont aſſis ſur les ioinctures de la main, afin que la pratique en fuſt plus aiſée, & la memoire plus durable. Autant de modes a touché S. Iehan, deſquelles toute l'harmonie ſur-celeſte eſt parfaicte & conſommée. Ce qu'il a faict ſous la figure d'vne cité, qui nous eſt
E propoſée comme vne harpe celeſte, en laquelle eſtans toutes ces voix temperées & touchées de l'Archimuſée ſupreme en eſt engendrée & parfaicte la conſonãce qui ſurpaſſe toutes les autres. Tous, dict S. Denis, ſ'éiouïſſent le Pere mouuant. Car le *S. Denis.* fils a eſté faict l'organe de Dieu, d'autant qu'en iceluy ſont les Idées de toutes les choſes faictes, & ſont en luy arrẽgées, par maniere de dire, comme fluſtes ou tuyaux & pourtant quiconque demeurera en luy ne peut apporter rien d'vtile, ny rien de conſonant & harmonieux. Or l'Eſprit ſainct eſt le ſouffle qui remplit toutes choſes, ainſi qu'il eſt dict au liure de la Sapience: L'eſprit du Seigneur a remply le rond de *Sapience.* la terre, & ce qui contient toutes choſes a ſcience de voix. Or eſt le pere premier & principal moteur de tous meſmement en la Cité ſupernelle, en laquelle toutes

Digitized by Google

choſes luy correſpondent comme tuyaux, cordes, ou marches de l'inſtrument. Leſquels motets declairans, & les partiſſans en accords nous enſuyurons S. Iehan, & ferons auecques luy conuenir Ezechiel autant que nous pourrons. A

LES MOTETS DV SVYVANT CANTIQVE.

La Matiere.	*La Lumiere.*	*Les Inſtrumens.*	*La Paix.*
La Diſpoſition.	*Le Compartiment.*	*Les Chants nuptiaux.*	*L'Vnion.*
Les Meſures.	*Les Hoſtes.*	*Les Triomphes.*	*Le Bon-heur.*
La Structure.	*Les Eſpouſailles.*	*Les Prix.*	*Tout Bien.*
L'Ornement.	*Le Viure.*	*L'Empire.*	*Le Silence.*

B

LE PREMIER MOTET, LA MATIERE.

Pourquoy ceſte cité eſt dicte edifiée d'or. Accord. 1.
Pourquoy les parois ſont de Iaſpe Accord. 2.
Que ſignifient les douze Pierres au fondement Accord. 3.
Diſcours horſpropos d'où les pierres empruntent leur vertu Accord. 4.
Qui eſt la vraye matiere de la Cité ſupernelle Accord. 5.

C

LE MOTET SECOND, LA DISPOSITION.

Du general compartiment d'Ezechiel & de S. Iehan Accord. 1.
Pourquoy ceſte Cité eſt aſſiſe en quarré Accord. 2.
Des portes de la meſme Cité Accord. 3.
Quelles places y ſont Accord. 4.

LE TROISIEME MOTET, LES MESVRES.

De la meſure particuliere ſelon Ezechiel Accord. 1.
De la meſure des premices ou diſmes Accord. 2.
De la meſure de la Cité ſelon S. Iehan Accord. 3.

D

LE QVART MOTET, LA STRVCTVRE.

Qui l'a baſtie Accord. 1.
Comment & de quelle liaiſon elle a eſté conioincte & vnie Accord. 2.
Pourquoy les noms des Apoſtres & des Tribus ont eſté grauez au fondement, & les noms des Anges aux portes Accord. 3.

LE MOTET CINQVIEME, L'ORNEMENT.

La deſcription figurée de l'Ornement ſelon Ezechiel Accord. 1.
Pourquoy S. Iehan n'exprime l'Ornement ainſi que Ezechiel Accord. 2.

E

LE MOTET SIXIEME, LA LVMIERE.

Que c'eſt que la Lumiere en general Accord. 1.
Que c'eſt que la lumiere engendrée Accord. 2.
Comment toutes choſes creées prouiennent de la lumiere Accord. 3.
Comment la Lumiere éclaire Accord. 4.
Comment la Lumiere embraſe & excite Accord. 5.
Comment ceſte Lumiere amplifie & dilate Accord. 6.

Comment

Digitized by Google

A Comment ceſte lumiere réiouyt & rend bien-heureux Accord.7.

LE MOTET SEPTIEME, LE COMPARTIMENT.

Que ceſte maiſon & famille celeſte eſt diuiſée Accord.1.
Des particulieres demeures & ſieges des bien-heureux Accord.2.
De la Mercaua, ou du Tribunal de Dieu ſelon les Hebrieux Accord.3.

LE MOTET HVICTIEME, LES HOSTES.

Combien il y a d'Hoſtes de ceſte Cité Accord.1.
Des Hoſtes Angeliques Accord.2.
Des Hoſtes humains Accord.3.
B Des Hoſtes diuins Accord.4.

LE MOTET NEVFIEME, LES EPOVSAILLES.

Quand & comment fut commencé le mariage entre Dieu & l'ame Accord.1.
Comment il fut contracté Accord.2.
Comment il fut ratifié Accord.3.
Comment il fut conſommé Accord.4.

LE MOTET DIXIEME, LE VIVRE.

Quel pain eſt appareillé en ce Banquet Accord.1.
Quel eſt le vin Accord.2.
C Quel pain, & quelle chair Accord.3.
Qui eſt le fruict de ce Banquet Accord.4.
Quelle abondance, & doulceur de viandes Accord.5.

LE MOTET VNZIEME, LES INSTRVMENS.

Du premier Inſtrument qui eſt la boule des Cieux Accord.1.
Du ſecond Inſtrument qui eſt la langue humaine Accord.2.
Du tiers Inſtrument qui eſt noſtre corps Accord.3.
Du quart Inſtrument à ſçauoir la langue Angelique Accord.4.
Des entendemens Angeliques, & de ceux des bien heureux qui ſont auſſi inſtrumens reſonans Accord.5.
D Du ſouffle qui donne le ſon à tous ces Inſtrumens, qui eſt l'Eſprit ſainct, & la Parole diuine Accord.6.
Que ſignifient tant d'Inſtrumens, dond il eſt faict mention aux hymnes de Dauid Accord.7.

MOTET DOVZIEME, LES EPITHALAMES.

Qui chantera les Epithalames Accord.1.
L'Epithalame pour l'Eſpouſe Accord.2.
L'Epithalame pour l'Eſpoux Accord.3.
L'Epithalame pour les Nopces Accord.4.
E

MOTET TREZIEME, LE TRIOMPHE.

Qui eſt le iuſte Combat Accord.1.
De la treſ-ample victoire que Chriſt a eu pour ſoy, & pour ſes ſoldats Accord.2.
Les Triomphes, la gloire de l'Empereur & des Soldats Accord.3.
Du triomphe de diuers Capitaines depuis la departie de Chriſt Accord.4.

MOTET QVATORZIEME, LE PRIX.

Combien grand & precieux eſt le prix des Combattans Accord.1.
Que ce prix eſt ioyeux & eternel Accord.2.

Digitized by Google

MOTET QVINZIEME, L'EMPIRE. A

De l'ample Empire du Prince Accord. 1.
Combien eſt iuſte l'Empire de ce Prince Accord. 2.
Du regne des combattans Accord. 3.

MOTET SEIZIEME, LA PAIX.

Que c'eſt que la Paix Accord. 1.
De qui eſt donnée la Paix Accord. 2.
Combien doulce & harmonieuſe eſt icelle Paix Accord. 3.

MOTET DIXSEPTIEME, L'VNION.

De l'Vnion des bien-heureux auecques Dieu Accord vnique. B

MOTET DIX-HVICTIEME, LE BON-HEVR.

Qui eſt bien-fortuné & bien-heureux Accord. 1.
En quoy conſiſte la felicité Accord. 2.
A qui eſt donnée la parfaicte felicité Accord. 3.

MOTET DIX-NEVFVIEME, TOVT BIEN.

Que c'eſt que le bien, & qui eſt dict le veritable & ſouuerain bien Accord vniq.

MOTET VINGTIEME, LE SILENCE.

De la Poſe, repos, & ſilence auquel on paruient eſtant ia le bien obtenu à quoy nous tendons Accord. 1. C

L'Hymne qui en ſilence ſe doit rendre au ſeul Dieu d'vne penſée pure & eſleuée. Accord. 2.

LE PREMIER MOTET,

LA MATIERE.

Pourquoy ceſte Cité eſt dicte edifiée d'Or.

ACCORD PREMIER. D

S. Iehan. AINCT Iehan doncques iettant le fondement du baſtiment ſupernel, deſcript qu'il eſt faict d'or, & de pierres precieuſes. Car l'or n'y ſert pas ſeulement de colle d'or pour encrouſter & reueſtir les parois, mais y ſert auſſi de cimẽt & de liaiſon aux pierres au lieu de petits corps & de cloux conioignans. Et ce qui eſt admirable, ceſt or n'offuſque point la ſplendeur des pierres precieuſes encor qu'il iouïſſe d'vne parfaicte tranſparẽce. C'eſt pourquoy noſtre Architecte dict que l'or eſt ſẽblable a du verre pur & net. Et les pierres precieuſes E ſeruent de fondement pour les portaux, & pour toute la ſtructure des parois, de ſorte que tãt les pierres, que la liaiſon ſont fort precieux pour l'hoſtellerie treſprecieuſe, & ſont non-pourriſſables pour ces demeures eternels. Or paruenus aux ſacraires & plus ſecrets pourpris, autãt qu'il nous ſera loiſible, & qu'il nous ſera permis de l'Archimuſée, nous en diſcourrõs les ſacremẽs, & plus ſecrettes ſymphonies, qui ſont deſcriptes ſouz la figure des pierres precieuſes & de l'or qui ſignifie le bãdeau, ſelõ ce dire du Sage, auãt que coure le bãdeau d'or: lequel bãdeau ou fil d'or deſigne la vraye vie. Et pour le faire il nous faut parcourir les proprietez & la nature de l'or & des pierres precieuſes. Car l'or eſt luiſant & beau, & eſt ainſi dict de ὠραῖον *Oraion* (comme veulent aucuns) ou de l'aure

Eccleſiaſte.

Digitized by Google

A l'aure qui ſignifie ſplẽdeur, ou pour mieux dire, c'eſt vn mot pur Hebrieu אוֹר *Or*, qui ſignifie lumiere: encor qu'Hippocrate eſtime qu'il a eſté appellé αὔριον, de ſon inuenteur. Or eſt-il beau & faict les autres choſes belles non pas toutes (comme quelquefois Hippias eſtant deceu diſoit) mais celles ſeulement auſquelles l'or eſt propre & biẽ-ſeant, & eſt entre tous les metaux & choſes fuſiles de pluſ-grand prix. Il eſt auſſi de ſon naturel fort conſtant & ferme, de ſorte qu'eſtendu en fort deliez fueillages il ne ſe briſe point. Car de noſtre temps d'vn denier d'or on tire cent & vingt & quatre fueillages ayãt chacun quatre doigts de large, encor que les antiques ne l'eſtendiſſent qu'à ſeptante ſeulement. Or ne plus ne moins qu'il ſe dilate aiſémẽt, auſſi eſt-il treſferme & conſtant, car il cede à celuy qui le frappe & le ploye, mais non pas au feu conſumant, ny à la rouille, comme le fer & l'erain, ny au ſuc de vinaigre & *Hippocrate.* *Hippias.*

B de ſel qui domptent toutes choſes, ny à l'arſenic ſublimé, qui au teſmoignage d'Albert le grand, conſume tous les autres metaux: & n'en dechet rien qui en diminue la bonté ny le poids, ny ne laiſſe de ſon degré aucune de ſes parties. Et c'eſt la plus elegante raiſon que Pline aye trouué de ſon prix, à ſçauoir qu'il ne ſ'vſe point au debry. Et vrayement c'eſt merueille qu'il n'eſt aucunement empiré du feu qui conſume toutes choſes violammẽt, combien neãtmoins qu'il en ſoit fondu, ainçois d'autant qu'il ard pluſ-ſouuent il deuient plus pur & plus parfaict, & pourtant eſt-il appellé par les Hebrieux, פז *Paz*, & par les Latins *Obrizum*, qui ſignifie fort & treſpur, d'autant qu'eſtant ſouuent blanchy & bruſlé du feu, il n'en eſt point conſumé ainçois rendu plus fin & plus épuré. Quant à ſes benefices & proprietez les artiſans expers en recitent beaucoup. Il reiouyt le cœur, il guarit les vlceres, il proffite contre *Albert.* *Pline.*

C beaucoup d'infirmitez, meſmement aux melancholiques, & eſt ennemy de toute diſtemperance, ce qui parauenture luy prouient de ſon temperament, dond il iouyt ſur tous autres metaux, ou d'vne vertu Phebeenne qui ſert à tous, & à nul ne porte nuiſance. L'or eſt donc la vie diuine ou ſpirituelle, ou la charité qui dõne la vie, & de laquelle ſont decorez, reſplendiſſent, ſ'embelliſſent, viuent & ſont enrichis tous ces hoſtes & chantres harmonieux. Et ſi vous n'en auez point, eſcoutez l'Archimuſée diſant: Ie te conſeille d'achepter de moy de l'or embraſé, afin que tu deuiennes riche. Celà ſoit dict à ceux qui ſe haſtent de paruenir à tels logis, car qui entre dedans ſans la robe qui eſt dicte nuptialle, en eſt villainemẽt & honteuſemẽt dechaſſé. Car tous les hoſtes doibuent eſtre veſtus du manteau d'or de charité, ſelon ce demy-vers du Prophete royal: *En veſtement doré.* *Apocalypſe.* *Dauid.*

D Doncques ceſte charité dorée a eſté treſ-ardente en tous les Martyrs & Saincts, & d'icelle S. Paul eſtant doué diſoit auec vne grande conſtance: Qui nous ſeparera de la charité de Chriſt, ſera-ce tribulation, ou angoiſſe, ou famine, ou nudité, ou perſecution, ou glaiue? Et ſi nous ſommes chacun iour mis à mort pour l'amour de Dieu, & oppreſſez ſoubs le marteau des tribulatiõs, neãtmoins en toutes ces choſes nous ſommes conſtans, & auons la victoire en la charité de celuy qui nous a aymez, & d'icelle l'Apoſtre eſtant entouré diſoit: Ie ſuis certain que ny la mort, ny la vie, ny les choſes preſentes, ny celles aduenir, ny puiſſance, ny quelconque autre choſe ne nous pourra ſeparer de la charité de Dieu qui eſt en Chriſt Ieſus. Pareillement la charité cede à celuy qui frappe, qui tourmente, & qui dechire, cõme le trompette ſegnallé d'icelle charité dict derechef: Car vous endurez ſi quelqu'vn vous reduit en ſeruitu- *S. Paul.* *S. Paul.*

E de, ſi quelqu'vn deuore, ſi quelqu'vn prend, ſi quelqu'vn eſt ſur-hauſſé, ſi quelqu'vn vous frappe en la face. Elle cede doncques parce qu'aux patiens arrouſez de charité on n'oid point reſonner le murmure, ny la complaincte. Toutesfois elle tient fermemẽt de ſorte que ny au frotter ny au battre elle ne perd riẽ du ſiẽ, ains pluſtoſt ſ'y reioint & affermit. Et n'eſt rõgée de la rouille de peché ny de l'eau forte de malice ny du ſuc de ſel & du vinaigre de la fraude humaine ou diabolique, ny de choſe quelcõque cõbien qu'elle la morde fort aſpremẽt. Et demeure inuincible au feu d'ẽnuy, & au diuin, mais en l'vn elle ſe parfait, & en l'autre elle ſ'augmẽte & prẽd accroiſſemẽt. Car ce feu ſouuerain expoſe ſes amis au feu des angoiſſes afin qu'ils ſoiẽt prouuez cõme l'or au fourneau ou dans l'alembic, afin auſſi qu'épurez par ce feu ils rayõnent & reſplendiſſent aux ſeiours eternels où ardent & reſplendiſſent les hoſtes,

Digitized by Google

comme l'or tout pur & bruny. Or ſe fond ceſt or de charité, non pas qu'il dechée A
de ſa perfection, ou de ſon degré, ains afin qu'eſtant fondu il ſoit faict vne meſme choſe auecques les autres metaux, ainçois auecques le meſme feu qui le fond, cõme Dieu aydant nous diſcourrons en ſon lieu. En ſon operation & vertu il reiouït le cœur, car on ne peut auoir rien vrayement ioyeux ſans charité. Ce que nous pouuons apprendre du royal Prophete, qui ayant perdu icelle charité dond il eſt contriſté preſche qu'il eſt affligé, courbé, pourriſſant, & plein d'ennuy & de faſcherie, de ſorte qu'il ne ſe peut plus éiouyr. Et ſouſpirant & criant il prie pour icelle afin qu'il aye dequoy ſe pouuoir eſiouir:

Dauid. *Rẽ moy de ton ſalut la lieſſe & la ioye.*

Laquelle en peché il auoit perdue enſemble auec la charité. Elle guarit toutes playes par ſa ſeule preſence, car elle ne permet point qu'aucun vlcere de peché habite B
auec elle, d'autant que le peché eſt vn deſordre de l'acte, & vn enlaidiſſemẽt des puiſſances & vertus. Mais la charité eſt vn ornement des vertus & puiſſances, c'eſt pourquoy *S. Paul.* S. Paul ne faict point de conte de toutes icelles ſans la charité. Elle eſt donc rẽplie de la force, beauté, & ſplendeur du Soleil ſur-mondain, de ſorte qu'elle ameine tout ce qu'elle emplit à parfaicte conſonance, ſplendeur & parfaicte beauté. A *S. Iehan.* ceſte cauſe à bon droict elle eſt dicte par S. Iehan eſtre diffuſe & reſpandue és hoſtes & hoſtelleries celeſtes. Car d'icelle eſt faict le pauemẽt, d'icelle cõioinctes les pierres du ſanctuaire, d'icelle les parois encrouſtées, & tous les hoſtes veſtus. Lequel veſtement tant des parois que des hoſtes n'eſt pas pour couurir, d'autant qu'il n'y a riẽ de honny, rien de paſſible, rien de honteux qui doyue eſtre couuert pour ne ſembler villain, ou n'eſtre tourmenté de froid, ou de honte confus. Doncques ceſte robe ſera vn ornement non couurãt, mais tranſparent & diafane, tellemẽt que rien de beau C
ny de bienſeant ne ſera caché là où il n'y aura point d'enuie, rien de laid ny honteux ne ſera caché, parce que toute vilennie aura ceſſé. Car toutes choſes ſeront manifeſtes à chacun ſon concitoyen, de ſorte que chacun ſera embraſé d'amour & charité enuers ſon compagnon, & ſ'éiouyra de ſa beauté, & auec les cordes bien conſonantes de tous les membres chantera chant de triomfe & de ioye.

Pourquoy les parois ſont de Iaſpe ACCORD. 2.

S. Iehan. LA Structure de toutes les parois (dict ſainct Iehan noſtre Conchantre) eſtoit de Iaſpe, laquelle pierre eſt par les Sages grandement ce- D
lebrée. Car elle iouyt de l'vn & de l'autre ſexe, elle ſ'eſiouyt d'vn bel & bien-ſeant aſpect, elle eſt excellente en pluſieurs vertus, & de mainte varieté & de nom elle eſt glorieuſe. Car Aron, Pline, Albert, & les *Aron.* *Pline.* *Albert.* autres modernes qui ont eſcript de la nature des pierres, diſent qu'on trouue iuſques à dix & ſept ſortes de Iaſpes, combien qu'Albert le grand en face mention de dix ſeulemẽt. Or le principal d'entre eux eſt le verd & luyſant, qui a des veines rouges. Enſuit apres celuy qui eſt rouge comme feu & tranſparent, & l'autre qui eſt rouge opaque. L'vn excelle en vtilité & l'autre en prix. L'autre eſt ſemblable à l'emeraude ceint & enuironné d'vne ligne blanche, lequel ils nomment Gramance. L'autre eſt diſtingué de pluſieurs lignes, que les Grecs appellent polycalamos, *Bochus.* c'eſt à dire, à pluſieurs cannes, lequel les plus ſecrets Philoſophes diſent eſtre fort *Aron.* vtile aux Chantres. Sa vertu eſt de pluſieurs ſortes comme Bochus, Aron, Orfée, E
Orfée. *Thetel.* Thetel, Zenothemis, Arnould de Villeneuue, & Albert le Grand teſmoignent. *Zenothemis.* *Arnould.* Mais ſur tout il eſtanche le ſang, rend chaſte & aggreable celuy qui le porte, eſt *Albert.* ennemy des phantoſmes, donne faueur aux Muſiciens, meſmement celuy qui em- *Pline.* prunte ſon nom de pluſieurs chalumeaux, comme nous auõs dict. Pline & apres luy *Thetel.* Thetel recitent pluſieurs autres proprietez du Iaſpe, & comme c'eſt vne ſorte de pierre fort deſirée, ce que nous paſſons ſoubs ſilence. Doncques le Conchantre celeſte fort bien & harmonieuſement a deſcrit que l'hoſtelerie des chantres ſupernels eſt tiſſue & baſtie de Iaſpe glorieux de l'honneur de l'vn & de l'autre ſexe, d'autant que les pierres viues par luy deſcriptes, deſquelles la Cité eſt conſtruicte & baſtie

ſ'amaſſent

Digitized by Google

A ſ'amaſſent de l'vn & de l'autre ſexe, afin de publier les louanges de celuy, qui eſt (comme dict Mercure Triſmegiſte) abondamment plein de la fecondité de l'vn & de l'autre ſexe. Et la beatitude d'iceluy figure & rapporte fort bien la beauté de tous les Citoyens, & de ſes pierres embraſées. Car deuant la ſouueraine Beauté rien ne ſe doibt preſenter qui ne ſoit bel & bien-ſeant. En outre ſa varieté eſt precieuſe, par laquelle il deſigne la pôpe royale de la Cité parfaictemẽt belle, laquelle eſt entourée & veſtue de la varieté de pluſieurs choſes precieuſes. Car le Cherubin differe du Sceraſin, la Vertu differe de la Puiſſance, & l'Ange de l'Archange. Non moins vn Sainct differe de l'autre Sainct en gloire (dict S. Paul) qu'vne Eſtoille differe en clarté de l'autre Eſtoille. Car il y a diuerſes ſortes de Iaſpes, toutesfois il n'y a qu'vne eſpece de toutes, ſi on reçoit que pluſieurs genres ſoyent contenus en vne eſpece, B comme le genre des Grecs, des Italiens, des Arabes conuiennent en vne meſme eſpece humaine. Pareillement ſont auſſi diuers les genres de ces conchantres, à ſçauoir des Prophetes, Patriarches, Apoſtres, Martyrs, Confeſſeurs, & Vierges, tous neantmoins ſont contenus en vne meſme eſpece. Que ſi nous voulons auoir eſgard aux vertus de ceſte pierre, que pourroit on plus proprement dire pour deſigner ce baſtiment ſinon que par ſa vertu le ſang eſt eſtanché, veu que la chair & le ſang, au teſmoignage de l'Apoſtre, ſont bannis de ce royaume, & ne peuuẽt eſtre contez entre les enfans de Dieu ceux qui ſuyuent l'appetit de la chair & du ſang? Et qu'eſt-ce qui eſt mieux accommodé à tels chantres que ceſte pierre qui rend l'homme chaſte, afin qu'eux-meſmes puiſſent chanter les Cantiques que chantoient ceux qui ne ſe ſont point ſouillez auecques les femmes eſtans ſans macule deuant le throne de C Dieu? Ou pour le moins qu'ils ſoient nettoyez de telle ſouilleure & pollution. Car ſi (au teſmoignage de Chriſt) les nets de cœur voyent Dieu, ceux qui n'auront point le cœur net ne le pourront veoir. Or par le Iaſpe ne doibuent pas ſeulement eſtre entendus les nets & ceux qui luy ſont capables de la viſion diuine, mais auſſi ceux qui ſont agreables à Dieu, parce qu'ils rendent aggreable celuy qui les porte. Car tous ces hoſtes ſont agreables au prince, & chaſcun à ſon compagnon, car la grace de Dieu eſt la vie eternelle, ainſi que teſmoigne l'Apoſtre qui auoit eſté quelquefois éleué pour contempler ceſte hoſtellerie. Fort bien eſt adiouſté qu'il eſt contraire aux Phantoſmes leſquels il met en fuite, pour denoter qu'eſtans chaſſez & vaincus tous Phantoſmes qui ſe rencontrent, ces hoſtes iouïſſent d'vne perpetuelle paix & felicité, & vacquẽt à reciter tranquilles louanges & cantiques. Auſquels toutes choD ſes celeſtes (voire-meſme les parois) donnent faueur, c'eſt pourquoy on les deſcrit eſtre conſtruicts de Iaſpe, lequel fauoriſe les chantres & Muſiciens, & met en fuite les fantoſmes ennemis & contraires.

Triſmegiſte. S. Paul. S. Paul. Apocalypſe. Chriſt. S. Paul.

Que ſignifient les douze pierres au fondement. ACCORD. 3.

S. Iehan.

SAINCT Iehan eſtant paruenu aux fondemens de ceſte hoſtelerie tant cointement agencée, en deſcript les douze fondemens, qui ſont de douze pierres precieuſes. Le premier fondement eſt de Iaſpe, le ſecond de Saphir, le tiers de Chalcedoyne, le quart d'Eſmeraude, le cinquieme de Sardonix, le ſixieme de Sarde, le ſeptieme de ChryſoliE te, l'huitieme de Beril, le neufuieme de Topaze, le dixieme de Chryſopaſſe, l'onzieme d'Hyacinthe, le douzieme d'Ametiſte. En quoy i'eſtime qu'il faut cõſiderer deux choſes auant que nous procedions plus auant, l'vne comme noſtre S. Iehan cõuient en ſon progrez, quãd il propoſe q̃ les fondemẽs ſont ornez de toute pierre preciuſe, & en les deſcriuãt il n'en nõme que douze, cõbien toutesfois qu'il y ait beaucoup plus de pierres precieuſes. L'autre eſt comment les douze fondemens conuiennẽt au meſme edifice, eſtãt chacun cõpoſé de ſa pierre, cõbien que le fondemẽt ait accouſtumé d'eſtre faict d'vne meſme ſorte, & en la ſtructure celeſte, de laquelle il eſt queſtion il n'eſt concedé à nul de mettre autre fondement que celuy qui a eſté mis IESVS-CHRIST, comme teſmoigne celuy qui meſmes auoit veu la Cité ſupernelle. A la premiere obiection nous pouuons reſpondre diſans, qu'encor que

S. Iehan. Sapience.

Digitized by Google

les fondemens soyent de ces douze pierres comme principales, toutesfois entre A
icelles il y auoit aussi d'autres pierres precieuses. Combien que la denominaison
soit faicte des pierres principales desquelles sont construicts les fondemens. Et
montans à l'allegorie, selon laquelle ce bastiment est descript, la Cité est edifiée
principalement sur douze Apostres (toutesfois Christ en est la ferme pierre fon-
damentalle) & consequemment elle consiste de plusieurs autres pierres arren-
gées & vnies à celles des Apostres, lesquels parce qu'ils sont plusieurs entremes-
lez en ceste douzaine ie ne sçay de quel nombre ils puissent estre comprins. C'est
S. Iehan. pourquoy S. Iehan depuis qu'il a diuisé le nombre des esleuz, & ces pierres viues de-
signées par les douze mille, il adiouste: Et vne grande tourbe que nul ne pouuoit
nombrer. Laquelle toutesfois n'augmẽte, ny ne trouble en rien le compartiment
de douze. Mais nous dirons encor vn autre poinct redescendans plus bas, c'est que B
toutes les pierres qui sont estimées precieuses des citoyens mondains, ne sont
pas en prix enuers les Citoyens celestes, comme le diament, la Quiritienne,
Moyse. l'Agate, & plusieurs autres desquelles n'est faicte aucune mention en l'escripture
Ezechiel. sainct, ny par Moyse quand il descript les pierres qui deuoient estre mises au poi-
trinal du souuerain Prestre, ny par Ezechiel, quand il descript le manteau de la
biẽheureuse Tyr tissu de pierres precieuses ny en ceste endroict par nostre S. Iehã. Car
le diamant qui est en si grand prix entre les riches de ce monde, est reietté des hõ-
mes diuins, car parauenture qu'il nuist merueilleusement à ceux qui le reçoy-
Mercure. uent: à ceste cause (comme disent Mercure & les autres bien experimentez, il
conuient auecques l'Hellebore noir, & auecques le chef d'Olgol, ou le chef du
Diable, qui est l'Estoille Aquilonaire dond est ouuert tout mal: & ainsi de plu- C
sieurs autres pierres nous pourrions assigner les raisons pourquoy elles n'ont point
esté receuës en ce bastiment tres-sacré. Il y en a encor qui afferment que les inter-
pretatiõs des pierres n'ont pas esté tournées selon la verité de la lettre: & entre au-
tres יהלום *Iahalom* qu'ils interpretent Iaspe, aucuns soustiennent qu'il signifie le Dia-
mant que les Arabes nomment אלמס *Almas*: combien que les autres ne le reçoyuẽt
pour la raison cy deuant assignée. Pourtant nous passerons soubs silence ce dis-
cours, comme trop long & incertain, voire mesmes entre les Hebrieux, & res-
pondrons à la seconde obiection disans, que les diuerses enceinctes des pierres qui
entrent au fondement & chacune d'icelles pouuoit estre de sa propre pierre. Que
Platoniques. si nous voulons penetrer à la verité de la chose, nous considererons combien est
sacré & mysterieux le nombre de douze tant celebré par les Platoniques, & par D
l'escripture saincte, comme nous auons touché cy dessus. Car en ce nombre fut
esleuë la famille de Dieu, en l'ordonnance de la bataille, en la distribution de la
terre promise, & en tout progrez segnallé. Mesmes d'vne souueraine consonance
la famille de Christ a esté cõprinse au mesme nombre, à laquelle les douze princes
Apostoliques sont prepposez: lesquels sont dicts princes en la guerre & au regne, &
en l'assiette iuges, mais en la fabrique de la Cité supernelle ils sont dicts les fonde-
més, nõ pas les primerains, parce que cõme témoigne S. Paul, nul ne peut mettre au-
S. Paul. tre fondemẽt que celuy qui a esté mis Iesuschrist, duquel S. Paul a dict: Vous estans
sur-edifiez sur le fondemẽt des Apostres & Profetes: ie dy des Apostres quãt à ceste
famille Chrestiẽne & veritable, & des Profetes quãt à la famille figuratiue. Ce sont
les douze fondemens, esquels sont les noms des douze Apostres & de l'Aigneau, à E
la declaration de laquelle matiere nous viendrons incontinent. Car il y a des se-
conds fondemens des Apostres, parce que leurs ames & leurs degrez à eux don-
nez sont stables & tres-precieux, voire pleins de precieuses vertus: à ceste cause ils
sont descripts par les pierres precieuses, de la conuenance desquels nous discourrõs
quelque peu. Car le Iaspe de plusieurs sortes & parsemé de goutes rouges, que si-
gnifie-il autre chose sinon la foy formée parsemée de charité & de plusieurs sortes
en diuers fideles, mais principalement & sur tous les Apostres en S. Pierre prince de
tous & par consequent de tous les croyans? & en la garde duquel les clefs des Cieux
ont esté singulierement recommandées? Auquel royaume la premiere entrée est
Christ. donnée par la foy, comme dict le Christ: Qui croira & sera baptisé sera sauué.

Or

A Or au Saphir de couleur celeſte eſt deſignée la contemplation de S. Iacques le mineur ſurnommé le iuſte, de laquelle il eſtoit touſiours éleué au Ciel, eſtant aſſidu aux prieres, tellement que ſes genouils en eſtoyent rencallis & en auoyent acquis la durté de ceux des chameaux. Et eſtoit vray Nazarien ſeparé du Monde ne boyuant vin ny aucun breuuage qui enyure, & ne receuát le raſoir ſur ſon chef, ny ſur ſa barbe, eſtant tout Saphirin & celeſte & regardant touſiours vers ce Ciel, qui eſt comme le regard ou la couleur de la pierre de Saphir, ainſi que dit Ezechiel non ſans *Ezechiel.* grand myſtere que nous traiterons ailleurs. Par le Chalcedoine parſemé de toutes couleurs eſt deſignée la charité de S. Iehan qui ſert de forme à toutes les vertus *S. Iehan.* qu'elle embraſſe & qui eſt l'accompliſſement de la Loy & des Prophetes de laquelle il a dit: Qui demeure en charité, il demeure en Dieu, & Dieu en luy, comme en
B vne Cité & tẽple peculier. Mais en l'Eſmeraude qui eſt de telle verdeur qu'elle n'eſt ſuiecte à aucune lumiere, nõ pas meſmes aux rayõs du Soleil, ainçois elle ſurmonte toute verdeur, & de ſa vertu colore l'air tout à l'enuirõ, en elle, dy-ie, eſt deſigné S. André, lequel a eſté tãt verdoyãt & vigoureux au myſtere de la Croix, que iamais il ne ceda ny aux facõds Gregeois ny au vaillant preſident Romain Egeas, ainçois en mourant reſpandit tellement la vertu de la Croix, que de ſa verdeur il remplit toute l'Achaye. Dauantage l'eſmeraude (comme dit Aron & les autres qui ont traité *Aron.* de la nature des pierres) eſt marquetée de taches de diuerſes couleurs, & pourtant eſt delectable, de ſorte que riẽ ne peut produire aux yeux vne recreatiõ plus agreable. Auſſi par S. André a eſté en la Croix preſchée, deffendue, louée, & inuoquée en diuerſes vertus la refection luiſante, de ſorte que rien n'eſt plus agreable, ny dele-
C ctable à l'ame affligée, & à l'œil interieur qui contemple, ainſi que dit l'Apoſtre: Ia *S. Paul.* n'aduienne que ie me glorifie ſinon en la Croix de mon Seigneur Ieſuſchriſt. Ils pourſuyuent à dire de l'Eſmeraude, qu'elle ſert aſſez à la cognoiſſance des choſes aduenir, qu'elle augmente la ſubſtance, appaiſe les mouuemens de l'appetit laſcif, chaſſe les tempeſtes, & que à harenguer elle donne la vertu d'eloquence. Toutes leſquelles choſes conuiennent à la Croix que noſtre S. André a tant eſtroictemẽt embraſſée. Car celuy qui ſen delecte & reſiouït, cognoiſt toutes choſes luy eſtre profitables, augmente la ſubſtance ſpirituelle & les merites, ſurmonte l'appetit venerien, met en fuite les demons & puiſſances contraires, & reçoit faconde & grace de bien parler. C'eſt pourquoy les vrais chantres de Chriſt, qui preſchent par tout Ieſuſchriſt crucifié, en puiſent vne ſi grande ſapience, au teſmoignage de S. Paul, que
D nulle ne pourroit eſtre plus grande. Par la Sardoine (ſi ie ne me trompe) eſt deſigné S. Mathias. Car ceſte pierre eſt compoſée de la ſarde & de l'onyce, & eſt de beaucoup diſtinguée de la Chalcedoyne eſtant quelquefois de trois couleurs, à ſçauoir aucunement cẽdrée noire & moyenne, & plus rougiſſante que la Chalcedoyne, elle chaſſe l'appetit luxurieux, & rend l'homme chaſte. Et ſainct Mathias premierement diſciple, depuis Apoſtre, eſtant orné & decoré de l'vne & de l'autre dignité, & de la Chalcedoyne du ſort diuin & ſingulier en ſon election. Auſſi ſa couleur fut de trois ſortes, ſelon les trois priuileges auſquels il excelloit. Car il eſt dit qu'il eſtoit prudent en conſeil, ſage d'entendement, & facond en parole, toutes leſquelles choſes non ſans conuenance ſont deſignées par ces trois couleurs. Car Saturne proffite pour le conſeil & la prudence, auquel la couleur cendrée, plombée, ou d'erain eſt
E attribuée. Or Mercure fauoriſe à l'eloquence, qui conuenant auecques Saturne eſt dit le ſecond Saturne. Mais laiſſant tels diſcours qui ſont parauẽture non moins *Cantiques.* curieux que longs, nous pourſuyurõs noſtre propos plus abregé. En la pierre Sarde, qui aguiſe les eſprits rend l'homme debonnaire, & excite l'ame à ioye eſt proprement denoté Thadée duquel il eſt dit, que lors qu'il preſchoit l'Euangile de Chriſt *S. Paul.* en la baſſe partie de Pont, par la ſaincte doctrine de l'Euangile il adoucit les nations qui eſtoyent effarouchées en meurs & couſtumes de beſtes, & excita leurs entendemens pour treſſubtilement perceuoir les myſteres de la doctrine Euangelique & Chreſtiẽne. Par la Chryſolithe qui vient d'Ethiopie, & qui ſemblable à l'or reluit d'eſtincelles ardantes, eſt figuré S. Mathieu, auquel par ſort eſchet l'Ethiopie, là ou il compoſa l'Euangile reſplendiſſant comme l'or, parſemé des eſtincelles ar-

Digitized by Google

dantes des myſteres de Chriſt, de l'incarnation & natiuité duquel il traite au com- A
mencement, de ſa predication & miracles au milieu, de ſa paſſion mort & reſurrection à la fin. Auſſi a-il conuenance auecques les vertus du Iaſpe, duquel il eſt dit qu'il ſert aux ſpirituels, & qu'enchaſſé en or il reſiſte aux frayeurs nuitalles, & pertuiſé & garny des ſoyes de la queuë d'vn aſne il eſpouuente & agite les demons. Car d'où auons nous plus grande force de confermer les choſes ſpirituelles que de l'Euangile, pourueu que ſa doctrine ſoit enchaſſée en or de charité? Et alors non ſeulement nous reſiſtons aux frayeurs nuitalles, que nous font les puiſſances tenebreuſes, mais qui plus eſt nous leur donnerons terreur à elles meſmes, comme le
Chriſt. Prince l'a promis en l'Euágile, diſant: Voicy ie vous ay donné puiſſance de ſurmarcher les ſerpents & ſcorpions, & ſur toute vertu de l'ennemy, laquelle puiſſance eſt
donnée quand elle eſt penetrée des ſoyes d'vn aſne, ce qui parauẽture pourroit ſem- B
bler ſuperſtitieux à quelqu'vn n'entendant point la nature des choſes: mais laiſſons la pierre & ces ſecrets aux plus ſecrets Philoſofes, & recerchons comment la vertu Euangelique eſt garnie des ſoyes d'aſne, ce qui eſt bien aiſé à ſçauoir, ſi nous entendons pourquoy Chriſt a commandé au iour des palmes qu'on deſliaſt l'aſneſſe, & ſon aſnon eſtant encor ſous le ioug, afin qu'eſtant aſſis deſſus il entraſt en Ieruſalem les tourbes & enfans luy applaudiſſans, & eſtendans contre terre leurs veſtemens & les rameaux des oliues, comme par grand myſtere il auoit eſté preſcript par l'Ora-
Zacharie. cle de Zacharie. Et pourquoy le pere de clemẽce Abraham ainſi qu'on lit, cheuaucha ſeulement des aſnes. Car l'aſne en ceſt endroit ſignnifie clemence & pieté, ainſi qu'il appert en la premiere langue quand les lettres ſont retournées. Car l'aſne eſt dit חמר *Chamor*, & par inuerſion de nom c'eſt רחם *Rachem*, qui ſignifie pieté ou cle- C
mence, pour denoter qu'alors Chriſt commença d'exercer l'œuure ſupreme de pieté en rachetant le genre humain. C'eſt pourquoy les peres antiques entendans bien ces myſteres, ont ordonné que ce myſtere ſeroit celebré tous les ans par memoire publique. Pareillement le Beryl fauoriſant contre les ennemys & procez, rendant l'homme debonnaire en meurs, & donnant vn bon entendemẽt repreſente S. Barthelemy, lequel en Albane ville de la grande Armenie, eut tant de puiſſance à l'encontre des ennemys du genre humain, que depuis ils ne donnerent aucune reſponce liez des cheines de S. Barthelemy, & rendoit les gens d'Aonie, & les Bactriens indomtez, doulx & debonnaires & d'vn eſprit plus poly pour perceuoir les myſteres Euangeliques. Le Topaze en bruniſſemẽt d'or reſplendiſſant, tendant à la verdeur, rend l'eau chaude tiede quand il eſt mis dedans, comme on a prouué par claire ex- D
perience, & gariſſant diuerſes infirmitez repreſente Simeon le zelateur, qui remply du zele de Dieu reſplendiſſoit en bruniſſement de charité dorée auecques la verdeur des bõnes œuures. A ceſte cauſe par la vertu qui luy auoit eſté donnée il tempera les Egyptiens bouillãs en la ſeruitude de Mammon & adoration du diable les arrouſant de la doulce liqueur & predication de l'Euangile, & les eſſuyant & embraſant du feu ſupernel du tout oppoſite au feu du diable, & les garit des infirmitez tant des ames que des corps. Mais par la Chryſopaſſe qui vient de l'Indie, & qui eſt rare ne pouuons nous pas clairement entendre S. Thomas, qui preſcha en l'Indie rare & ſeul, là ou nul autre des Apoſtres ne paruint? Laquelle pierre iouïſſant de la couleur d'or bruny repreſente S. Thomas tout luiſant de charité de laquelle
enflammé auecques les autres Apoſtres il eſpandit ſa vie & ſon ſang pour l'amour E
de Chriſt & du ſalut des hommes? Ceſte pierre eſt auſſi dite conuenir auecques la Chryſolite, par laquelle nous auons cy deſſus declairé que S. Iehã eſt ſignifié. L'hyacinthe duquel la principale vertu eſt de donner faueur d'obtenir ce qu'on demande ſans eſtre refuſé, ne conuient-il pas fort proprement auecques ſainct Iacques le maieur? Lequel dõne tant de faueur aux hommes d'impetrer du prince ce qu'ils demandent, que de toutes parts on fait voyage en Compoſtelle à ſes reliques de tout temps paſſé, & meſmes encor depuis au noſtre, de ſorte que delà on peut facilement prouuer qu'il a ouuert les oreilles de la diuine clemence & impetré la grace d'obtenir aux requerans, car à nul des ſaincts on ne fait voyage en ſi grande frequence. La methyſte auquel il eſt donné du Ciel de rẽdre les ſteriles feconds (comme

A me on dit) d'esteindre l'yurongnerie, & reprimer la malice du venin, voyons s'il conuient auecques S. Philippe. Car cestuy rendit le sterile Eunuque fecond en la vigne du Seigneur? puis il esteignit l'yurongnerie des Scythes, car ils estoyent yures de sang & de pechez, mais il les en garit par saincte predication & vertu à luy donnée du Ciel. Apres il reprima la poison dond les Ebionites auoyent abreuué toute l'Asie. Car ils affermoyent que Christ auoit prins vn corps non veritable, mais phantastique. Et d'autant que par chacune de ces vertus ou par la grace & faueur de ces conducteurs, comme par vne certaine porte est donnée entrée à la saincte Cité, à ceste cause les douze portes sont dites estre dressées de ces douze pierres, afin que ces splendeurs celestes comme certaines diuinitez fussent luisantes aux fondemens & aux portes, & qu'ils fussent coronnez des douze splendeurs & intelligences pre-
B sidentes, desquels les noms sont dits escripts ou entaillez aux portes. Et qu'ils resplendissent aux douze tributs figuratifs & veritables, desquels aussi les noms sont recitez estre escripts aux mesmes portaulx. Et bien conuenamment de nombres premierement croissans sont dits chanter doulcement l'vn apres l'autre les Anges, les Apostres, & les Tribus éleuës, comme si chantans en vers alternatifs, & accordans à la louange & gloire du souuerain Ouurier ils croissoyent continuellement. C'est pourquoy nostre Conchantre S. Iehan repete souuent que ces douze Tribus *S. Iehan.* & ceux qui singulieremẽt estoyent marquez chantoient de voix sans relasche deuant le throne de Dieu & de l'agneau, maintenant des Cantiques exprez & publiques, maintenant des Cantiques plus secrets, que nul ne pouuoit châter sinon ceux qui iouïssoyent de telle netteté, & qui estoyẽt marquez de ce charactere, à laquel-
C le melodie vueille le souuerain Prince par sa grace & par l'intercession de tant de chantres bien accordez en fin nous conduire. Car à la verité nous seichons d'ennuy & de tristesse, d'autant que nostre habitation icy bas est prolongée.

Discours hors propos d'où ces pierres empruntent leur vertu. ACCORD 4.

CE n'est pas sans merueille, que les hommes, bien qu'ils soyent sages, contemplent les vertus tant admirables des pierres: D'où vient que l'aymant attire le fer, le Diamant par sa presence empesche la vertu de l'aymant. La Pierre par les Grecs nommée Apistos estant embrasée n'est iamais, ou à grand peine esteinte. D'où vient aussi que le Ruby, Balay & l'Agathe trouuée en Gages fleuue de Lycie, voire presque toutes les pierres
D precieuses estans frottées attirent la paille. L'ambre attire, non seulemẽt la paille & les fueilles, mais aussi les ourlets & bords des vestemens. Le vray Ecarboucle ou Pyrope luist en tenebres, chasse le venin aëré & vaporeux. Au parfum de la pierre dite Liparis on tient q̃ toutes bestes sont euoquées. Les pierres dites Hieniennes qu'on dit estre trouuées en vn vaisseau rancy & tauelé estans mises sous la lãgue de l'homme monstrent les choses aduenir. L'ananchitide (comme on dit) euoque en la Necromantie ou diuination par les morts les images des faulx dieux, comme la Synochitide euoque les Ombres des Enfers. La Dendride estant enfouye sous vne arbre ne permet point que le trenchant & fil de la congnée se rebouche. L'hyacinthe rend le voyager seur & agreable à ses hostes. La pierre dite Iris, si l'ombre occupe
E vne partie d'icelle, & l'autre partie est exposée au Soleil, reploye de fort beaux rayõs à l'égal de l'arc en Ciel duquel aussi elle prend sa denominaison. La Dafnienne est estimée fort vtile contre le mal caduc. La Dionysiade ayant des taches rouges entremeslées de noir resiste à l'yurongnerie, & estant broyée en eau luy donne la saueur & le goust de vin. L'Eumetide mise la nuict sous le cheuet rend les visions & songes nuitaulx, comme certains Oracles. La Chlorite que les Magiciens affermẽt estre trouuée au vẽtre de l'oyseau nomme Sylla, enchassée en du fer est par eux employée pour faire certaines choses prodigieuses. La pierre dite Heliotropiũ par ce qu'elle se tourne vers le Soleil, y estant adioustée l'herbe nommée par les Latins & Grecs de mesme nom, & par noz François le Soucy, si on y adiouste aussi quelques certaines prieres, empesche que celuy qui la porte ne soit veu (comme aucuns affer-

Digitized by Google

ment) L'Ombrie que les autres appellent Notiane eſtant miſe ſur les autels empeſche que les parfums & choſes odoriferantes ne puiſſent bruſler. L'Hepiſthite qui tient du naturel du miroir à faire voir les images, eſtant miſe en eau chaulde la refroidit. Pluſieurs autres merueilleuſes proprietez recitent de la vertu des pierres Bocus, Aron, Thetel, Zenothemis, Zoroaſtre, Hermes, Euâte Roy des Arabes, Dioſcoride, Ioſeph Indien, Arnould de villeneuue & pluſieurs autres. Meſmes Zacharie Babylonien eſcriuant à Mithridate, dit: Qu'vne grande vertu voire-meſme les deſtinées humaines ſont aux pierres: mais vne plus haute ſpeculation eſt requiſe pour rechercher d'où cela peut venir. Alexâdre Peripateticien ne ſeſlongnant point des ſens & qualitez eſtimoit que cela prouenoit des elemens, ou des qualitez des elemens compoſans les pierres. Ce qui ne peut aucunement auoir lieu, d'autât que les qualitez ſont de meſme eſpece, & les operations & effets des pierres qui ſont pluſieurs, ſe trouuent par experience ne conuenir ny en eſpece ny en genre. Pourtant les Academiques montans à plus haute recerche attribuent, pour le moins aucûs d'iceux, telles proprietez aux Idees formatrices des choſes: Hermes aux Eſtoilles, Auicenne aux intelligences ſeparées: Et Albert le grand rapporte telles operations aux formes ſpecifiques des choſes. Et combien que ces hommes doctes ſemblent ſe contrarier, toutesfois ſi la choſe eſt bien conſiderée, nul d'entre eux ne ſe-longne de la verité, pourueu que leur dire ſoit ſainement entendu. Car choſes diuerſes pour vn meſme effect peuuent conuenir en pluſieurs. Car premieremẽt Dieu comme eſtant la fontaine & l'origine de toutes vertus preſte le cachet & ſeau des Idées à ſes miniſtres. Et les Intelligences comme loyaux executeurs ne marquent ny ne ſignent les choſes qui leur ſont commiſes en garde d'autre cachet que du ſeau du Roy. Et les Cieux comme inſtrumens diſpoſent la matiere à receuoir les formes leſquelles (comme dit Platon au Timée) reſident en la maieſté diuine pour eſtre conduites par les Aſtres, & le donneur de toutes formes les diſtribue & depart par les mains de ſes miniſtres, leſquels il a eſtablis gouuerneurs & gardiens ſur ſes œuures. Car le Createur n'a pas beſoing d'iceux comme de coadiuteurs, ains les tient pour miniſtres & ſeruiteurs, ainſi que requiert ſa maieſte Royalle & imperialle. Toutesfois le ſupreme moderateur leur a donné telle puiſſance ſur les choſes qui leur ſont commiſes en garde, de ſorte que toute vertu des pierres, des herbes, des metaulx, & telles autres choſes prouient des Intelligences preſidentes, ainſi qu'affermẽt aucuns des Sages, d'autant que l'œuure & le mouuement que nous voyons eſtre aux pierres & metaulx ne peuuent prouenir du non viuant de celle vie que requiert leur effet & vertu. Pourtât la forme & la vertu des pierres conuient auecques l'Idée, auecques les Intelligences gouuernantes, les aſpects des Cieux diſpoſans, & les complexions diſpoſées des elemens correſpondantes aux Influences des Cieulx, deſquels les elemens ſont diſpoſez. Doncques l'operation de telles choſes en ce Monde inferieur ſe fait par les formes expreſſes, és Cieux par les vertus diſpoſantes, és Intelligences par les raiſons moderantes, en Dieu par les Idées & formes & exemplaires. Et par ainſi conuiennent tous les executeurs tant des effects, que les Eſcriuains d'icelles cauſes, combien qu'en entendât chacun d'iceux par ſoy nous en aurions imparfaite cognoiſſance: mais ſi lon compare & aſſemble le dire des vns au dire des autres, nous atteindrons vne fort bõne & parfaite cognoiſſance tant en ceſte matiere qu'en pluſieurs autres ſemblables.

Bochus. *Aron.* *Thetel.* *Zenothemis.* *Zoroaſtre.* *Hermes.* *Euante.* *Dioſcoride.* *Ioſeph Indie.* *Arnould.* *Zacharie.* *Babylonien.* *Alexandre.* *Academiq.* *Hermes.* *Auicenne.* *Albert.* *Platon.*

A B C D E

Qui eſt la vraye matiere de la Cité ſupernelle. ACCORD 5.

PVIS QVE iuſques icy nous auons traité ce que les Profetes ont deſcript ſous enigmes & ombrages voilez touchant la matiere du Ciel, reſte maintenant que nous diſions quelque choſe de la vraye matiere de la Cité ſupernelle. D'autât qu'il n'y a pas petite controuerſe entre les Philoſophes, à ſçauoir ſ'il y a matiere au Ciel, ou non, & ſ'il y en a, quelle elle eſt. Car aucuns des Peripatetiques, meſmement Auerrois, ſemblẽt aſſeurer que là il n'y a point de matiere, d'autant qu'icelle eſt en puiſſance de contradiction, & tend à diuerſes formes

Peripatetiq. *Auerrois.*

Digitized by Google

A formes, dond sembleroit que le Ciel fust subiect à corruption, d'autant que telle matiere pourroit receuoir autre forme. Mais Aristote selon sa coustume à peine en cecy, non plus qu'aux autres questions fort difficiles, touche ie ne sçay quoy briefuement & obscuremẽt. C'est pourquoy ils ont laissé ceste sentẽce assez doubteuse, par ce qu'ils n'ont prouué ny l'incorruptibilité du Ciel, ains en ont seulement opinion, ny n'ont determiné, à sçauoir-mon si à la matiere peut point estre donnée forme contentant son appetit, si qu'elle n'appette autre forme puis apres. Mesmes ils n'ont point prouué, à sçauoir-mon si la matiere du Ciel est de mesme esgard que la matiere des choses inferieures & transmuables. Mais Themiste, Simplice, Auicenne, & plusieurs autres Philosofes segnallez ensemble auecques noz Theologiens descendent tous en ceste opinion & tesmoignent en plusieurs lieux, qu'il y a matie-
B re au Ciel. Ce que mesmes Aristote demonstre, disant. Qui dit ce Ciel, dit la matiere, à sçauoir par laquelle le Ciel reçoit raison de son indiuiduité. A ceste cause il y a plus grande difficulté à determiner quelle est la matiere des corps celestes, que non pas s'il y a matiere en iceux. Car ils ne semblent pas auoir les cõditions des composez de ceste matiere subiette à transmutation, generation, & corruption. C'est pourquoy Albert le grand suyuãt les Peripateticiens a dit, qu'il y a matiere au Ciel, mais qu'en raison equiuoque elle differe de celle-cy des choses transmuables. Dequoy mesmes on peut aisement tirer coniecture de l'escripture saincte. Car Moyse descriuant la matiere des choses, combien qu'en vn mesme iour il raconte que l'vne & l'autre matiere tant du Ciel que de la terre a esté creée, toutesfois il distingue separement l'vne de l'autre. Au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, c'est à di-
C re, la matiere du Ciel, & la matiere de la terre, comme cy dessus nous auons declairé. Laquelle aucuns, parauenture non improprement, appellent Quinte essence, d'autant qu'elle n'est point muable, ains distincte de la matiere des quatre elemens continuellemẽt alterables, transmuables, & fort aisez à mesler ensemblement. Mais la plus pure de tous est la matiere du Ciel Empyrée & dixieme, qui resent aucunement la nature de l'esprit, ainsi que ia nous auons declairé. Mais d'autant que plusieurs afferment que les elemens se trouuent és Cieux, comme cy dessus nous auõs discouru, ce ne sera point chose desagreable de considerer de quel elemẽt les Cieux principalement sont dits estre fabriquez. Pourtant si nous voulõs ensuyure les Sages Hebrieux, nous dirons qu'ils sont de matiere d'eau & de feu, non pas de l'eau &
D du feu corrompable & alterable, ains de meilleure marque. Ce qu'ils conferment de l'ethymologie du vocable en leur langue, en laquelle les Cieux sont dits שמים *Hassamaim*, là ou les trois dernieres lettres מים *Maim* sans point de doubte signifiẽt les eaus. Mais les deux premieres qui sont שם retournant ה *He* en א *Aleph*, selon les regles d'iceux, signifient le feu & ces cinq lettres ensemble coniointes signifient le feu & l'eau אשמים *Esch, Maim*: desquels ils affermẽt que la denominaison des Cieux, comme des parties composantes, a esté tirée. Mais d'autant qu'ils ont quelque stabilité pour soustenir les eaus superieures, ils semblent aussi participer de la terre, & mesmes de l'air à ce qu'il s'y puisse faire quelque respiraison. C'est pourquoy non sans cause & raison les Astronomes en plusieurs endroits disent qu'aucũs des Cieux sont de feu, les autres aërez, aucuns terriens, & aqueux les autres. Pareillement ils partissent les Signes de l'huictieme Sfere par quatre elemẽs assignans à chacun trois
E signes, mais d'autant que le plus noble des elemens est le feu, aucuns sont d'opinion que les Cieux principalement sont de nature de feu, comme Zoroastre, Clement, Democrite, Platon & presque tous les antiques comme Aristote confesse pleinement, combien que comme disciple ingrat tantost il se moque de son maistre Platon, tantost en cachettes il le poursuit, combien qu'il ne se puisse departir de ses enseignemens, encor que maintesfois il semble dire autre chose. Car luy escriuant à Alexandre raconte qu'il auoit apprins des Brachmanes d'Indie, qui sont de la race d'Abraham, la quinte essence, & que c'est le seiour de feu de la diuinité. Sans errer enuiron Dieu (dit-il) nous disons qu'il est en la quinte essence qui est vne matiere franche de toute alteration, & condition degenerante. Et ne doit on point trouuer estrange que Dieu reside en vne maison de feu, qui non seulement par tesmoignage

Aristote. *Themiste.* *Simplice.* *Auicenne.* *Theologiens.* *Aristote.* *Albert.* *Moyse.* *Hebrieux.* *Zoroastre.* *Cleante.* *Democrite.* *Platon.* *Aristote.*

Digitized by Google

Moyſe. de Moyſe & de S.Paul eſt vn feu, mais auſſi par l'afirmation de pluſieurs eſtrangers. A
S.Paul. Plutarque docte & ſegnallé en mainte doctrine eſcript que Dieu eſt vn eſprit, feu
Plutarque. intellectuel, n'ayant point de forme, mais transformant en ſoy tout ce qu'il veut, &
Zoroaſtre. ſeſgallant à toutes choſes. Duquel vnique feu (comme veulent Zoroaſtre & Hera-
Heraclite. clite) toutes choſes ont eſté engendrées, lequel feu eſt appellé par noſtre S.Iehan,
S.Iehan. lumiere. Ainſi meſmes en la Theologie des Pheniciens il eſt contenu (cõme eſcript
Theologie Phenicienne. l'Empereur Iulian au liure du Soleil) que de ceſte lumiere de nature incorporée e-
Iulian. mane & deriue vne lumiere corporelle & vn feu, par leſquels nous pouuons eſtre
Porphyre. ſouleuez au feu & diuine lumiere. Lequel, dit Porphyre, eſtãt lumiere habite le feu
Etheré enflammant ſes plus prochains, de ſorte qu'il les conuertit en feu, ainſi que
Dauid. nous liſons au Pſeaume:

Qui fais eſprits tes courriers & tes Anges B
Et feu bruſlant tes miniſtres eſtranges.

En outre il eſleua Elie ſon miniſtre familier en vn chariot de feu, & la ſupreme
Chriſt. Verité porte preſque ſemblable teſmoignage de S.Iehan le Baptiſte qui eſtoit fort
ſemblable à Elie. Il eſtoit, dit noſtre Seigneur, vne lampe ardante & luiſante. Et tous
ceux qu'il pretend d'attirer à ſoy & ſe les conioindre, il eſtime qu'ils doiuent eſtre
renouuellez en eſprit & en feu. Pourtant non ſans myſtere il apparut en vn buiſſon
de feu ardãt à Moyſe qu'il auoit éleu pour publier ſa Loy de nature de feu. Et quel-
quefois cõme vn feu il nous entoure & deffend de toute puiſſance contraire, com-
me il dit par Zacharie. Ie leur ſeray Dieu vn mur de feu tout à l'enuiron, ainſi qu'il a
Zacharie. illuſtré, muny & confermé les Apoſtres & diſciples premierement enſeignez és In-
ſtitutions Euangeliques, non ſeulement les enflammant, mais auſſi ceux qui les ont C
enſuyuis, leſquels par eux deuoyent eſtre conduits en la Cité de feu ſupernelle, de
laquelle l'eſpece & forme eſt quelquefois apparue à d'aucuns ayans les yeux repur-
Ezechiel. gez, ainſi que dit Ezechiel de l'eſpece qu'il voyoid regardant aux Cieux. C'eſtoit
vne viſion diſcourante, vne ſplendeur du feu, & vn eſclair ſortant du feu. Duquel
feu nous vueille échauffer, diſſouldre, & fondre en parfaite vnion auecques ſa ma-
ieſté treſſaincte, celuy auquel appartient honneur, louange, & gloire par les ſiecles
des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

LE SECOND MOTET, LA DISPOSITION.

Du grand compartiment d'Ezechiel & de S. Iehan. ACCORD I. D

IOVCHANS le ſecõd Motet de noſtre Cité harmonique, nous ſonne-
Ezechiel. rons pourquoy par Ezechiel & S.Iehan elle ſemble auoir eſté diuiſée
S.Iehan. diuerſement: Car Ezechiel au premier compartiment diuiſe la fabri-
que au temple, en la Cité, & en toute la region promiſe. Et la diuiſe en
douze parties ſelon les douze Tribus auecques leurs douze portes. Il
diuiſe auſſi le temple en auant portaux, en chambres, pourpris, theſoreries, porti-
ques au ſanctuaire, & autres parties appartenantes à la cuiſine, & à certains vſages
ſinguliers. Or quant à S.Iehan il en exclud du tout le temple: Ie ne vy point, dit-il,
de temple en icelle. Certainement Ezechiel deſcriuant les edifices de la famille fi-
guratiue enclot le temple, qui luy eſt neceſſaire, pour faire la priere & les ſacrifices. E
Mais S.Iehan deſſeigne la maiſon & la Cité de l'aſſemblée Chreſtienne, leſquels
n'ont point beſoing d'autre temple que de ſoy-meſmes ja baſtis & edifiez au tem-
S.Paul. ple de Dieu, ſelon la doctrine de l'Apoſtre. C'eſt pourquoy Chriſt diſoit à la Sama-
Chriſt. ritaine: Le temps viendra, & il eſt maintenant que les vrais adorateurs adoreront
le Pere non en ceſte montagne ou temple, mais en eſprit & verité. Ainſi nous puri-
fiez en ceſte voye ſommes faits le temple de Dieu le receuant par pieté, netteté &
bonnes œuures, ainſi que l'hoſte promet, diſant: Si quelqu'vn garde ma parole, mon
Pere l'aymera, & nous viendrons à luy, & ferons demeure chez luy. Combien plus
nous-meſmes ſerons nous ſon temple lors qu'eſtãs receuz en ces Tabernacles eter-
nels d'vn regard à deſcouuert face à face, & d'vne couſtume mutuelle & recipro-
que

Digitized by Google

A que nous iouïrons enſemble comme Citoyens de ceſte Cité ſupernelle? Or maintenant nous receuons domeſtiquement Dieu pour noſtre hoſte & lors nous ſerons receuz de celuy de qui ſainct Iehan pourſuit à dire. Car le Seigneur Tout-puiſſant *S. Iehan.* eſt ſon temple & l'agneau: Temple, dy-je, de ceſte Cité & de l'aſſemblée des bienheureux leſquels ils monteront. Il deſcript auſſi les portes par leſquelles ſera donnée entrée à tous, pourueu qu'ils vueillent ouyr celuy qui les inuite. Meſmes il deſcript la ſplendeur de laquelle tous ſont illuſtrez, & meſmes le fleuue d'eau viue, & l'arbre de vie qui eſt au milieu de la place pour à iamais continuer la vie à ceux qui habiteront illeques. Il raconte auſſi le ſiege de l'agneau, qui regnera perpetuellemẽt en icelle auecques ſes coheritiers.

B

Quelle eſt la grandeur de ceſte Cité. ACCORD 2.

GRANDE ou pluſtoſt treſ-grande eſt la maiſon de Dieu & des bien heureux. O Iſraël, combien eſt grande la maiſon de Dieu, & grand le lieu de ſa poſſeſſion. Il eſt grand, & n'a point de fin, hault & immenſe, de ſorte que Pline a treſbien dit, & quelques *Pline.* autres Sages auecques luy, que ceux-là ſont remplis d'vne folle fureur qui eſtimẽt la pouuoir meſurer. Toutesfois noſtre ſainct Iehan ſemble la vouloir comprendre ſous peu de ſtades. Et il meſura, dit-il, la Cité auecques vn roſeau doré par douze mille ſtades de chaſcun
C coſté conſonnant & accompliſſant toute la Cité en quarante huict mille ſtades, qui ſont ſix mil miliaires. Or Ezechiel la meſure par quatre mille & cinq cens ro- *Apocalypſe. & Ezechiel* ſeaux en chacune de ſes quatre places, leſquels ſupputez enſemble reuiennent à dix & huict mille cannes d'architecture. Qui ſe montent à quarante & quatre mille trois cens & quarante pas Romains plus ou moins ſelon ſainct Hieroſme, mais *S. Hieroſme.* ce ſont des pas de Veniſe trois cents vn mil cinq cens & quarante. Car le pas Romain (comme ſainct Hieroſme le prend) contient quinze palmes preciſeſement, & pourtant ceſtui-cy eſt pluſgrand que ceſtuy-là, d'vne quarte partie. Or le roſeau contient trente & ſept palmes, c'eſt à dire, ſix coudées & vne paulme: car la coudée eſt conſommée & accomplie de ſix paulmes. Doncques le circuit entier ſe montera en tout trente mille pas par deſſus mille & cinq cens,
D plus ou moins, ſi on fait la commenſuraiſon. Et qu'aucun ne s'eſtonne ſi ſainct Iehan a trouué le circuit de ceſte cité de ſix mil milliaires, lequel par Ezechiel eſt deſcript de trente & vn millier ou enuiron, car ceſte nouuelle Cité edifiée par Chriſt, comme l'eſpouſe ornée à ſon mary, deuoit d'autant eſtre plus grande que la premiere eſt Iſraëlitique, comme eſt plus grande ceſte famille Chreſtienne que la figuratiue, qui eſtoit contenue en la petite terre de promiſſion. Sainct Iehan auſſi meſure la hauteur des murs par cent & quarante & quatre coudées, & tout cela auecques vn roſeau d'or meſure de l'homme qui eſt Ange, ce que parauenture, aydant Dieu, nous expoſerons en ſon lieu. Maintenant pourſuyuons le diſcours de ſa grandeur, en comparaiſon de laquelle celle qui eſt eſcripte, voire meſme le contour de toute la terre, qui eſt de trente mille milliaires n'eſt conté
E pour rien, ou eſt comme vn grain de millet comparé auecques vne grande & groſſe montagne, en quoy ne ſe trouue point de proportion. Et certainement la raiſon ne reçoit point que pour vn regne tant auguſte & ample, la Cité fuſt ſi eſtroite, & qu'en vne ſi baſſe hoſtellerie fuſſent receuz tant de mille d'Eſleuz auecques ceſte grande tourbe r'aſſemblée de toute Tribu, & de toute gent, que nul ne pouuoit enombrer. Et pourtant ſi nous voulons expoſer Ezechiel & ſainct Iehan, neceſſairement il nous fault laiſſer ce nombre vocal. Car la ſaincte eſcripture (comme a bien entendu SAINCT AVGVSTIN) meſ- *S. Auguſtin.* mes les PYTHAGORIQVES ET ACADEMIQVES ſe ſoucient bien peu de *Pythagor. Academiq.* ce nombre, ayans eſgard à la proportion qui en reſulte, lequel nombre ils appel-

Digitized by Google

lent naturel ou formel, & viennent au diuin & aux ſacremens qui en deriuent. A
Ce que nous auſſi obſeruans facilement nous ferons conuenir Ezechiel & ſainct Iehan auecques les autres Sages qui traitent de la grandeur immenſe de ceſte Cité ſupernelle. Car la ſomme de tout l'enuiron (ainſi qu'Ezechiel le deſcript eſt finie & terminée de dix & huict mille cannes d'architecture. Pour la declaration dequoy il fault notter que le nombre de mille appartient au dernier accompliſſement, par ce que c'eſt le Cube & ſolide du nombre complet qui eſt la diſaine, qui n'a point de nombre ſimple apres elle, ains eſt la repetition des nombres precedens. Et en outre le ſolide qui croiſt en long, en large, & profond ne ſe peut dilater le nombre. Doncques ce nombre deſigne la perfection conſommée de ceſte hoſtellerie. C'eſt pourquoy Ezechiel par mille cãnes ou roſeaux d'architecture meſure la Cité, le temple, & l'eſpace de toute la region. Et ſainct Iehan meſure la meſme Cité par douze mille B
verges d'or. Et par ce nombre meſme diuiſe la multitude des Eſleuz, & aſſigne l'eſpace de mille ans à l'eſtat de repos depuis les calamitez endurées. Meſmes Daniel nombre & diuiſe l'exercite des Anges par millenaires & mille milliers. Or entant que ce nombre millenaire eſt multiplié par dix & huict, cela appartient aux hoſtes: qui ſont diuiſez en neuf Chœurs ou Hierarchies d'Anges, & en autant d'aſſemblées ou ordres d'hommes, leſquels doyuent eſtre arrengez entre les Angeliques: car chacũ homme ſ'en vollera à l'ordre ou aſſemblée d'Anges, duquel ordre il a rapporté la nature & l'office en ceſte vie preſente: ainſi que nous pouuons apprendre de
ſainct Gregoire & des autres Sages. Or eſtans conioincts & aſſemblez ces deux fois neuf ordres d'hoſtes, ils ſont dix & huict. Que ſi nous voulos appliquer ce nombre aux douze Tribus, certainement nous le pouuons, prenans la douſaine qui C
appartient à ces Tribus, à laquelle nous adiouſterons le ſenaire premier parfait, par lequel la douſaine eſtant multipliée en ſourdent ſeptante & deux. Auquel nombre eſtoyent comprins les Sages & Iuges du peuple en la famille figuratiue, & autant de diſciples en la vraye gẽdarmerie de Chriſt ſelon le nombre des Princes celeſtes, comme nous liſons aux monumens des plus ſecrets Theologiẽs, ſelon lequel nombre les langues meſmes ſont diuiſées, & par le plus experts Aſtronomes en ſont aſſignez ſix ſelon chaque Signe du Zodiaque: mais venons à ſainct Iehan, lequel deſcript & deſſeigne chaque quarré de la Cité par douze mille verges d'or, comprenant tout le contour en quarante & huict mille verges. Il meſure auſſi la hauteur de la muraille par le quarré de la douſaine, à ſçauoir cent quarante & quatre. Car il ſe ſert de millenaire comme de nombre parfait eſtendu en derniere dilatation, & D
croiſſant de la premiere douſaine. Et ce pour denoter l'accroiſſãce & la multitude des Eſleuz au ſeiour & tres-parfait eſtat denotté par le millenaire. Laquelle ſomme eſt exprimée & terminée en ℵ *Aleph*, qui ſignifie Dieu meſme & le premier principe & fin de toutes choſes, auquel en fin toute multitude ſera reduite quãd le cours par luy deſigné ſera du tout accomply.

Ezechiel. *S. Iehan.* *Daniel.* *S. Gregoire.* *Secr. Theol.*

Pourquoy on dit que ceſte Cité eſt aſſiſe en quarré. ACCORD 2.

IE'VN & l'autre deſcript la figure de ceſte Cité quarrée, pour demonſtrer la ſolidité qui eſt denotée par la figure à quatre quarres, & par le nombre quaternaire dond ceſte figure eſt tirée. Car E
ce nombre eſt le fondement & la racine de tous les autres nombres, & pourtant tous les fondemens tant aux choſes artificielles, que naturelles, morales & diuines ſont quarrez, comme nous auons touché ailleurs. Delà vient que Platon a dit que le ſupreme Architecte ietta les premiers fondemens de ceſte machine du Monde en quarré, afin qu'elle fuſt ſolide. Car les ſolides (comme luy-meſme dit) ſont touſiours accouplées non d'vn, mais de deux moyens, entre leſquels eſt vne moyenne proportion correſpondante, ainſi qu'entre le feu & l'air, l'air & l'eau, l'eau & la terre, & derechef entre la terre & le feu. Par laquelle concorde

Platon.

Digitized by Google

A corde admirable l'Ouurier ſupreme du Monde les a liez & conioincts tellement qu'ils ne peuuẽt eſtre diſſouls l'vn de l'autre, ſinon par celuy duquel ils ont eſté couplez & liez. Doncques afin que la ſaincte Cité fuſt ferme & cointement agencée & pleine de myſteres il l'a partit par le quarré, nombre ſolide & cointement ioinct. Car en iceluy toute cõſonance Muſicalle ſemble eſtre cõtenue. Car au quaternaire eſt la proportion double, triple, d'autant & demy: dond reſulte le diapaſon, Biſdiapaſon, diapenté, & diateſſaron, voire-meſmes le ton, ſi on prend quatre, trois & vn, qui font huict, & derechef quatre, trois, & deux, qui font 9. duquel nombre à huict y a proportion ſeſquioctaue & fait le ton, & ainſi d'iceluy reſulte toute l'harmonie. Mais encor afin qu'elle ſoit plus cointe & plus harmonieuſe en icelle, s'entre-reſpond le grand Nom de Dieu Quatrelettré, chacune lettre d'iceluy preſidente, &
B donnant influẽce à chacun des Anges ſelon ce qui eſt cõtenu aux propos des iours. I'ay choiſi Ieruſalem afin que mon nom ſoit en icelle. Et de l'influence de ce nom *Paralipom.* treſdoulx eſtans continuellement excitez les hoſtes luy donnent louange, comme dit le Chantre Royal: *Dauid.*

Louez le nom de l'Eternel.
Soit beny, & ſoit ſolennel
Le nom du Seigneur debonnaire,
Deſ-or en tout ſiecle ordinaire.

Doncques en ceſte Cité les aſtres du matin, & tous les enfans de Dieu donnent *Iob.* louange à l'Ouurier & Createur d'icelle, le louent auſſi les vingt & quatre vieillards, & cent quarante & quatre mille qui ont le nom d'iceluy & le nom de ſon Pere
C eſcript en leurs fronts. Briefuement toute la tourbe en Tabour & Chœur, en chordes & en orgue, en cymbales & trompes donnent continuellement louanges à l'Eternel, comme le meſme chantre Royal cõclud en la fin de ſes hymnes, diſant: Tout *Dauid.* entendement loue l'Eternel. Ce que la Verité Hebraïque exprime mieux, diſant: כל הנשמה תהלל יה *Col haneſſamah tehalel Iah*: Que nous pouuons interpreter mot pour mot, Toute haneſſamah, c'eſt à dire ame repurgée & ſuperieure ou faite diuine loue Iah, qui eſt le nom deſignant la diuine eſſence, à la contemplation de laquelle ſont introduits les bien-heureux. En ceſt endroit nous auons vſé d'vn circuit de paroles, d'autant que nous n'auons point de noms exprimans proprement les ſignifiances de ces mots Iah & haneſſamah.

D *Des portes de la meſme Cité.* ACCORD 3.

LEs portes de noſtre Cité ſont aſſignées à douze pour les douze Tri- *Ezechiel* bus tant par Ezechiel, que par ſainct Iehan. Et y en a trois à chacune *S. Iehan.* des places, ou en chacun des quatre coſtez, afin qu'on n'eſtime point que ceſte Quaternité ſoit quelque choſe differente de la Trinité ſupreme. Car ſainct Iehan dit qu'à chacun des quatre coſtez il y auoit trois portes, afin qu'on entende le Ternaire lié & conioinct au quaternaire, chacun deſquels multiplié par l'autre produit la douſaine treſſacrée que ja nous auons tant de fois repetée. Car tout ainſi que trois fois quatre font la douſaine, auſſi font quatre fois trois. Doncques le Quaternaire de ce nom treſſacré, & des autres choſes
E ſacrées eſt contenu en la ſublime Trinité au quaternaire. Deſquels conduits l'vn en l'autre prouient la douſaine, ſelon laquelle tous les ſignes & marques celeſtes ſont diſtribuez: à ſçauoir les Tribus de la famille eſleuë, les pierres du fondement, les Anges preſidens, & les portes par leſquelles eſt faite l'entrée. Car il nous faut entrer à ce regne par la ſaincte Trinité ſelon ce dire du Prince du Royaume. Si quel- *Chriſt.* qu'vn n'eſt engendré de rechef de l'eau, c'eſt à dire, du fils (comme ailleurs nous auons declairé) & de l'eſprit ſainct, il n'entrera point au Royaume des Cieulx, mais ny aucun ne peut venir au Fils, ny par iceluy renaiſtre, ſi le Pere celeſte ne l'attire. Voila doncques comme par ces trois portes de la treſſaincte Trinité l'entrée eſt ouuerte au Royaume celeſte. C'eſt pourquoy le Sauueur commande à ceux qui doyuent eſtre initiez qu'ils ſoyent baptiſez, & ſignez au nom du Pere & du

Digitized by Google

Fils & du ſainct Eſprit. Doncques de quelque coſté que nous vueillions y entrer, A
il nous fault paſſer par ces trois portes ſoit que nous y entrions du Leuãt de noſtre
adoleſcence, ſoit du my-jour de noſtre ieuneſſe & verdeur, ſoit de l'Occident de la
vieilleſſe, ou de l'Aquilon, de l'aage decrepit: Ou ſoit que l'entrée ſ'y face de l'Orient
de la ſublime Bonté: ou du my-jour de pieté & clemence, ou de l'Aquilon de la
crainte du iugement diuin, ou de l'Occident de la condeſcente benigne, touſiours
on entre en la Cité quarée par trois portes. Or à ces portes ſont dits preſider douze
Anges, car nul ne reçoit en l'Egliſe bataillante la foy de la ſacreſaincte Trinité ſinon
Malachie. par le miniſtere du preſtre, qui eſt dit par Malachie l'Ange du Seigneur des exercites. Auſſi n'entre-on point au regne des triomfans par les portes de la treſſaincte
Chriſt. Trinité ſans le miniſtere des Anges, comme enſeigne le ſouuerain Empereur, alors
qu'il diſt l'ame du Lazare eſtre conduite au ſein d'Abraham. Et ſ'il eſt ainſi que l'ame B
du iuſte par le miniſtere Angelique eſtoit portée au lieu inferieur où preſidoit Abrahã le pere de la foy, combien plus par les miniſtres du Dieu ſouuerain doyuent
eſtre portées les ames des iuſtes au ſein du Pere eternel? attendu meſmement que
le paſſage ſ'y fait par les portes de la ſacreſaincte Trinité? Il y a auſſi douze Anges
preſidens aux douze portes, leſquels meſmes ſont diſtribuez par le nombre de
douze, par lequel pluſieurs marques celeſtes ſont deſignées, & la famille des Eſleuz
en l'vne & l'autre Egliſe, & leurs Princes. C'eſt pourquoy non ſans cauſe l'Empereur
S. Pierre. de l'armée celeſte demonſtre qu'ils ſont diuiſez par la douzaine, quãd il diſt à ſainct
Pierre. Ne penſes-tu pas que ie puiſſe prier mon pere, & il me baillera maintenant
plus de douze Legions d'Anges? Or la Legion en ce temps là eſtoit confermée &
eſtablie de dix Cohortes, & auoit ſix mille cent pietons & ſept cens trente cheua- C
Varron. liers. Toutesfois du temps de Varron elle conſiſtoit ſeulemẽt de trois mille: & meſmes en autre temps elle eſtoit cloſe d'vn autre nombre de ſoldats & gendarmes,
combien que communement elle conſiſte de ſix milliers ſix cens ſoixante & ſix
mille cheuaulx, & n'eſtime-lon point qu'entre icelle & celle des pietons il y aye
difference. Mais de peur qu'aucun ne creuſt que le nombre des Anges fuſt conſommé en ces douze Legions, non ſans cauſe il en a adiouſté plus de douze. Car iceux
Daniel. eſtans diſtinguez par pluſieurs Legions reuiennent (comme dit Daniel) iuſques à
mille milliers & dix fois centeines de milliers, tous leſquels d'vne bouche & d'vne
voix conſonãte enſemble auecques les autres hoſtes donnent au Prince de la Cité
continuelles louanges.

D

Quelles places y ſont. ACCORD 4.

LEs places ſont celles que les Citoyens & les peuples frequentent, & là où couſtumierement reſident les magiſtrats. Or cel-
Chriſt. les de ceſte Cité ſupernelle ſont deſcriptes eſtre d'or, qui ſignifie la charité, comme cy deſſus nous auons expoſé. Et ce afin qu'on
entende la conuenance de tous les hoſtes reſplendir en l'amour
de Dieu & du prochain ſelon le ſignal donné du Prince, diſant:
En ce les hommes cognoiſtront que vous ſerez mes diſciples &
Citoyens de la Cité ſurmondaine: ſi vous vous portez vne mutuelle amitie & dile-
S. Iehan. ction. Et au milieu de la place, dit ſainct Iehan, eſtoit planté l'arbre de vie, & de E
de chaſque part de l'arbre le fleuue de vie coulant, afin que par là nous entendions que les hoſtes ſont remplis non ſeulement de charité, mais auſſi de ſapience, qui eſt deſignée par le fleuue d'eau viue, ſelon ce qui eſt eſcript au li-
Sapience. ure de la Sapience. Et il l'a abbreuué de l'eau de Sapience ſalutaire. Laquelle
ſapience eſt fort bien dite abonder & decouler és places, comme dit le Sage.
Le Sage. La Sapience preſche dehors, elle fait ouyr ſa voix par les places, au chef des tourbes elle crie. Ce que ie penſe auoir eſté fait pour double cauſe: l'vne eſt afin
Triſmegiſte. que chacun perçoiue que la Sapience doit eſtre communiquée à chaſcun, pourueu qu'il la vueille receuoir, ainſi que dit Mercure Triſmegiſte diſcourant auecques ſon fils Tatius. Dieu a remply vne coupe fort large de Sapience, & a enuoyé

Digitized by Google

A uoyé vn herault commandant que quiconque voudroit receuoir l'entendement qui eſt la vraye ſapience, ſe plongeaſt en ceſte coupe. L'autre eſt, pour perſuader aux Magiſtrats, qui principalement habitent aux places, que du tout ils deuroyent eſtre arrouſez de la ſapience diuine. Ainſi encor ceux qui tiennent les premiers rangs en ceſte Cité ſupernelle ſont eſtimez remplis de plus grande ſapience & charité. Et iceux ſont beaucoup plus excellens que les Citoyens du Monde, car l'arbre de vie leur eſt preſente, de laquelle cueillans continuellement les fruicts de vie ils viuent en perpetuelle felicité. Et ſi diligemment ils ne frequentent ces places, afin qu'ils ſe iouïſſent par charité en l'aſſemblée des prochains, & iouïſſent de la preſence du Prince, dond ils ſoyent embraſez continuellement du meilleur amour, defaillans de la fontaine de tout bien & de beauté, ils ſont honnis, & tous remplis d'ignomi-
B nie, ainſi qu'en deplorant Ieremie a dit aux Lamentations: Leur face eſt plus noir- *Ieremie.*
cie que les charbons, ils ne ſont point cogneus aux places. Leur peau ſ'eſt attachée à leurs os, elle eſt deſechée, à ſçauoir par ce qu'elle n'eſtoit point arrouſée d'eau de vie, & a eſté faite comme vn bois ſec qui doit eſtre bruſlé d'vn feu perpetuel.

LE TROISIEME MOTET, LA MESVRE.

De la meſure particuliere ſelon Ezechiel. ACCORD I.

C ENCOR que par les memoires de l'vn & de l'autre Prophete nous ayons ja touché quelque choſe de la grandeur de ceſte Cité, neãtmoins ie penſe qu'il ne ſera point hors propos de venir aux particulieres ſymmetries de la meſme Cité, & des choſes qui luy appartiennent. En premier lieu nous traicterons ce qu'Ezechiel en prophetiſant a eſcrit en myſtere fort caché, en *Ezechiel.* dure expreſſion, & parler entrerompu. Car auecques ſes roſeaux il meſure le baſtiment ne ſçay quel aſſez obſcurement. Meſmes le temple, les threſoreries, les portes, les auant-portaulx, & pluſieurs autres choſes qu'il eſtime eſtre proffitables à tels baſtimens. Apres il deſcript le torrent, les premices, le reſidu de premices, la Cité & les faulx-bourgs. Toutes leſquelles choſes il enueloppe de tant d'enigmes & ombres voylez, & les exprime tãt briefuement qu'à grand peine on les peut entendre. Neantmoins ſelon que celuy qui l'a reuelé au Profete nous illuminera les yeux, pour le moins nous tirerons comme les premieres ombres de tels myſteres. En premier
D lieu i'eſtime qu'il faille preſuppoſer auant la main, afin que l'entrée ſoit plus facile à ceux qui taſchent d'entrer en ces cabinets, qu'Ezechiel a commẽcé du Tribunal diuin, & apres la diuerſe deſcriptiõ des choſes en fin il termine en leurs meſures, qu'il a touchées cõme les effects derniers qui par telles meſures doyuent eſtre conioincts & vnis auecques le premier & ſupreme. Doncques au commencement de la viſiõ il propoſe Dieu & ſon Tribunal par vn merueilleux artifice & fort caché myſtere, puis ſous le nom de la fabrique diuerſe il meſure l'homme auecques Dieu par proportion, enſemble ce qui appartient à iceluy. Mais auant que nous ouurions les ſecrets nous deſignerons briefuement qu'elle eſt ceſte meſure, de laquelle il parle au texte ſelõ le ſens literal. Et en la main de l'hõme eſtoit vn roſeau de la meſure de ſix coudées en coudée & en paulme. Voila que porte la lettre mot pour mot, deſquel-
E les paroles le ſens eſt tel. Le roſeau contient ſix coudées à chacune deſquelles eſt adiouſtée vne paulme. Mais par ce que la coudée contient ſix paulmes, ceſte vne y eſtant adiouſtée ce ſeront ſept. Et eſtant toute la meſure du roſeau nombrée par ſept fois ſix paulmes, le quotient qui en reſortira ſeront 42. paulmes. Or differe ceſte ſupputation de celle de ſainct Hieroſme que cy deſſus nous auons amenée, en *S. Hieroſme.* laquelle ſans point de doubte la meſure du roſeau eſtoit ſeulement de ſix coudées & vne paulme, & non pas de ſix coudées & autant de paulmes. Doncques ſuyuant la vraye interpretation ſelon l'aduis du Prophete, nous diſons que ceſte meſure n'eſtoit point de trente-ſept paulmes, comme porte noſtre traduction, ains de quarante-deux, ce qui ſe feiſt par vn myſtere fort caché duquel tant ſeulement nous reuelerons ce que nous permettront les diuins Oracles. Car l'œuure eſt cõduit par la

paulme, la main ou les doigts, & ce en faueur & ſous l'adueu du quarante & deuxie- A
me nombre par lequel Dieu ſortit à l'ouurage, & par lequel il meſure toutes cho-
ſes, cõme il eſt vulgaire & commun entre les Sages. C'eſt pourquoy non ſans my-
Secr. Theol. ſtere les ſecrets Theologiens ont dit que le nom de Dieu de 42. lettres eſt tiré des
premieres paroles par leſquelles eſt racontée & deſcripte par Moyſe la fabrique du
Monde en myſtere couuert. Et derechef par les mãſions du meſme nombre (com-
S. Hieroſme. me a prudemment obſerué S. Hieroſme) le peuple par ſi grand ſacremẽt a eſté mené
d'Egypte à la terre de promiſſion repreſentant la figure d'vne terre meilleure. Mais
ceſte meſure qui eſt vnique, & multiplie 42. quelquefois par nõbres ſimples, quel-
quefois par centeines, quelquefois par diſaines, & quelquefois par millenaires di-
ſtribuant toutes choſes par propres myſteres. Doncques à ceſte meſure le Profete
ſe meſure premierement ſoy-meſme: & conſequemment chacun homme, & ce B
ſous la figure du baſtiment non exprimé pour paſſer le myſtere ſous ſilence. Apres il
S. Paul. meſure ce temple duquel l'Apoſtre a dit: Le temple de Dieu que vous eſtes. Apres
il met les threſoreries & garde-richeſſes, c'eſt à dire, les puiſſãces de l'ame, eſquelles
ſont receuës les threſors celeſtes. Puis il deſcript les portes & auant-portaulx qui
ſont les ſens exterieurs, & tout ce qui par dehors adhere à l'hõme, toutesfois ils ap-
partiennent à l'entiereté de l'homme. Apres il meſure toute la Cité, c'eſt à dire,
l'homme interieur qui deuient la Cité & l'hoſtellerie receuant Dieu pour hoſte a-
uecques les ſainctz Anges. Apres il meſure les faulx-bourgs, c'eſt à dire, les choſes
de dehors, qui appartiennent à l'homme, & par leſquelles eſt faite entrée à Dieu, &
de Dieu à nous, & vnion auecques luy-meſme. En fin il vient aux premices ou diſ-
mes, à ſçauoir aux bonnes œuures leſquelles nous offrons à Dieu & leſquelles doy- C
uent eſtre meſurées, afin que le prix qui leur conuient ſoit proportionné en bonne
Chriſt. meſure & amoncellée. Car à la meſme meſure (dit le ſouuerain Prince de tous) que
vous aurez meſuré, on vous remeſurera toutesfois en proportiõ Geometrique, ren-
dant Dieu par ſa treſgrande liberalité chacune choſe au Centuple. Bien conue-
namment doncques celuy qui requiert les diſmes les nous rend en mille eſtrenes,
comme peut recueillir le ſupputateur de la centuple retribution de l'Euangile. Ou
bien nous pouuons dire que les diſmes receuës de Dieu des nombres ſimples de-
uiennent aux millenaires: car eſtant adiouſtée la grace de Dieu, à laquelle le mille-
naire eſt attribué, les choſes qui eſtoyent en premier lieu denaires ſont faites dix
mille, & ainſi des autres. Il fault auſſi prendre garde qu'à la fin de la viſion il meſure
par meſures de milliers ce qu'au parauant il meſuroit par l'vnité, par la diſaine & D
vingt & cinq. Et ne faut oublier ce poinct, à ſçauoir qu'il meſuroit le ſueil de la por-
te d'vne canne, & puis apres il dit que le ſueil de la porte eſt de dix coudées. Toutes
leſquelles choſes le Prophete non ignorant des ſacremẽs deſcriuoit ſelon leur pro-
pre myſtere. Car la meſure de toutes choſes ſe fait par l'vnité, qui deſigne le prin-
cipe, & par le denaire, qui eſt l'accompliſſement de tous les nombres ſimples: car la
recompẽſe & le prix de tous eſt celuy qui eſt le principe & la fin. Et pourtant à bon
droit luy ſont deuës les premices & diſmes. Puis il paſſe de dix à cent, aſſignant la
diſtance entre vne porte & l'autre porte chacune de cent coudées. Car le Centenaire eſtant multiplié le prix eſt different de ceux qui entrent par vne porte, & de
ceux qui entrent par l'autre. Toutesfois il paruient au millenaire qui eſt le Cube du
nombre denaire accomply, auquel il clot & conſomme toute meſure bien qu'il ne E
l'exprime pas pleinement, ainçois il confeſſe librement qu'il eſt plongé en vne mer
fort profonde: car venant à l'Orient d'où eſt l'origine de toutes meſures, il dit que
les eaus regorgeoyent par trop du coſté dextre, d'où prouient la miſericorde, la gra-
ce, & tous dons ſignifiant ce que le largiſſeur de tous biens nous a departy eſtre ſi
grand, que nous ne le pouuons aucunement comprendre. Et il dit que l'homme ve-
nant de la part d'Orient (là où eſt la fontaine de tous biens, encor qu'ils ſoyent com-
muniquez par la vertu de la dextre) meſura mille coudées auecques vn cordeau,
& icelles eaus vindrẽt iuſques au talõs. Et ayant encor meſuré mille, voicy les eaus
vindrent iuſques aux genouils. Derechef il meſura mille, & il paſſa par l'eau iuſques
aux reins. Mais lors que le meſureur paſſoit outre, les eaux creurẽt de ſorte qu'il ne
pouuoit

Digitized by Google

A pouuoit passer d'autãt q̃ les eaux estoient fort ꝓfondes. Mais afin que nous découurions quelque chose des secrets, que toutesfois il est permis de reueler, ce pendant que l'arpenteur mesuroit ce qui appartient à l'hõme animal soient les talons, les genouils ou les reins, il pouuoit biẽ passer le profond des eaux de Sapiẽce par laquelle l'homme a esté disposé & symmetrié. Mais incontinent qu'il fut passé outre, à sçauoir aux choses qui appartiennent à l'homme interieur, lors il ne luy fut permis de passer plus oultre. Doncques attendu que ces choses sont si grandes que pour la pesanteur de la charge les épaules du Prophete y ont succombé, beaucoup moins les nostres pourront soustenir vn si grand fardeau de sapiẽce: car lors que l'homme est spirituel, en luy habite Dieu qui est infiny. Car estant accomplie la mesure du temple & de la cité, & les sacrez offices celebrez, le Prophete soubioind: Et le nom de la
B cité estoit יהוה שמה *Adonay Sçamah*, qui signifie mot pour mot, Le Seigneur y est, c'est à dire en l'homme qui est ia faict la cité & le temple de Dieu, duquel le Seigneur *Ezechiel.* ne se partira iamais, comme il s'est du tout departy de la synagogue, & de plusieurs de l'Eglise, non toutesfois iusques à la consommation du siecle. Et suffise de cecy quant à la mesure de la cité selon Ezechiel, ce que nous auons touché legerement, afin que les lecteurs perçoyuent où tendent des mesures tant exquises. Et certainement elles ne tendent pas à la terre qui tant de fois fut iadis promise, & qui de nostre temps, comme aussi du temps du Prophete, est denuée & dépouillée de sacrifices, ceremonies, thesoreries, faux-bourgs, disмes & premices. Doncques il nous mesuroit, nous, nos œuures, & les prix correspondans. Toutes lesquelles choses sont soubmises à la balance & mesure de Dieu.

C

De la mesure des premices ou disмes. ACCORD. 2.

IE'STIME aussi qu'il ne faut point passer soubs silence les mesures par lesquelles le Prophete a mesuré les premices, ou pour mieux dire les disмes qu'on deuoit offrir, lesquelles en Hebrieu sont dictes תרומה *Terumah*, ainsi que nous lisons pleinement au liure de l'Exode: Car le Prophete dict: Et sur le terme de Iehuda depuis la plage orientale ius- *Exode.* ques à la plage de la mer ou du my-iour seront les premices, lesquelles vous separerez par vingt & cinq mille roseaux de longueur & largeur, ainsi que les autres parties tant depuis la plage orientale iusques à la mer, qu'aux autres plages & contrées,
D ou bien tant en longueur qu'en largeur, de sorte que tout l'enuiron soit mesuré par cent milliers, ie ne dy pas de roseaux, car en cest endroict le texte Hebrieu ne porte pas roseau, combien qu'il ayt esté mis en la version commune pour le plaisir, non pas selon le mystere. Car en cest endroict le prix est mesuré par cent duquel sont recompensez ceux qui offrent à Dieu les vrayes premices de leur corps nettement & pudiquement conserué. Car ceux-cy (comme veut S. Hieroſme) sont couronnez *S. Hieroſme.* du nombre centenaire qui par le Prophete est multiplié par le millenaire tousiours à Dieu attribué, afin qu'on entende que le prix correspondant à l'œuure à Dieu aggreable est diuin. Or les premices des autres Tribus sont mesurées par vingt & cinq mille de la part d'Aquilon, & d'autant de la part du My-iour: de dix mille de la part Orientalle, & autant de celle d'Occident, lesquelles reduictes en vn produisent se-
E ptãte mille. Duquel nombre la racine est le septenaire nombre de relasche conduit par le denaire nõbre accomply: lequel estãt derechef reduit par le millenaire diuin designe les œuures, offrandes, & prix des penitens, qui attendent les remissions du vray septenaire, & depuis attendent le prix des œuures accomplies par le denaire appuyé par le millenaire diuin. C'est pourquoy ceux qui ne peuuent auec la royalle tribu de Iehuda se dedier & consacrer comme ceux qui ont esté assez mescreans & rebelles pour le moins qu'ils presentent les offrandes des penitens par les mains du Prestre non de chacun, ny de celuy qui souilleroit plustost l'oblation, que ne feroit celuy qui en faict offrãde, mais par les mains de ceux qui sont des enfans de Zadoc, qui est interpreté le Iuste, duquel s'ensuit. Ceux qui auront gardé mes ceremonies, & n'ont point erré quand les fils d'Israel commirent erreur, ainsi qu'errerẽt mesmes

Digitized by Google

S.Hieroſme. les Leuites. Or en ceſt endroict Zadoc ſelon l'opinion de S. Hieroſme, eſt Chriſt A
Preſtre eternel & iuſte, à ceſte cauſe il eſt dict ſelon l'ordre de Melchizedec qui eſt
interpreté roy de iuſtice, duquel le Royal Prophete a chanté ſoubs le nom de So-
David. lomon en ces paroles:

Donne ô bon Dieu, tes iugemens au Roy,
Fay à ſon fils de ta iuſtice octroy.

De luy doncques doyuent eſtre fils & nez derechef tous ceux qui par oblations agreables veulent eſtre receuz en la cité & lieu royal, lequel le Prophete a deſcript en figure. Mais i'eſtime qu'il faille encor prendre garde à ce qui eſt dict: Et les premices ne ſeront muées ne tranſportées, premices dy-ie de ceſte terre, parce qu'elles ont eſté ſanctifiées au Seigneur, & tous les ans offertes en oblation perpetuelle & non repetable, comme celles qui par entreſuite tous les ans eſtoient offertes des B
fruicts corrompables, & qui quelquefois deuoient eſtre ſouillées par l'iniquité des Preſtres. Le Prophete pourſuit à dire encor pluſieurs choſes des meſures, du nombre, de l'aſſiette des faux-bourgs & de leurs confins, & des meſures de l'huille, & autres choſes qu'on deuoit offrir en ſacrifices, leſquelles nous laiſſõs à declairer à ceux qui interpretent le texte de la lettre. Car quant à nous, nous auons ſeulement tiré les ombres & premiers traicts que nous auons eſtimez appartenir, comme par certaine figure, à la meſure de la cité ſupernelle en laquelle nous ſommes bié-heureux.

De la meſure de ceſte Cité ſelon S. Iehan. ACCORD. 3.

S.Iehan. Ezechiel. LA meſure de S. Iehan ſemble aſſez differente à celle d'Ezechiel. Car C
ceſtuy d'vn roſeau de bois meſure ce qui appartient à la famille figuratiue non encor affranchie des charges des pierres, du bois, & du chaume: mais S. Iehan deſcript les merites & la fabrique de la cité, laquelle cy deſſus nous auons declairé eſtre maçonnée & cimentée d'or & de pierres precieuſes, pourtant à bon droict il eſt dict la meſurer auec vn roſeau d'or. Or il n'exprime point combien grande eſt la meſure, d'autãt que ce qu'il meſure ne ſe peut determiner, parce que la gloire des bien-heureux conſiſte en la contemplation de l'Obiect infiny & ſans terme rempliſſant continuellemẽt ceux qui la reçoyuent ſelon leur capacité, & d'autant que ce lieu eſt immenſe, & qui vrayement ne ſe peut terminer ny limiter d'aucune meſure. Toutesfois auecques ſon roſeau il en cõduit le contour iuſques à douze mille ſtades, & en meſure les murs par douze cou- D
dées quarrées, à ſçauoir cent quarante & quatre mille, faiſant l'vn & l'autre par vn grand myſtere dond il nous faut quelque peu diſcourir. Il dict doncques, que celuy qui parloit auecques luy meſuroit à la meſure de l'homme qui eſt la meſure de l'Ange, mais ny meſmes en ce lieu cy il ne declaire point combien elle eſt grande. Toutesfois en ce qu'il dict que la meſure de l'homme eſt la meſure de l'Ange, il deſigne le prix auquel l'vn & l'autre eſt bien-heuré. Et d'autant que c'eſt Dieu (comme nous auons dict) pourtant la meſure d'iceluy ne peut eſtre limitée ny exprimée. Toutesfois la meſure de l'Ange & de l'homme eſt dicte eſtre vn meſme, parce qu'elle eſt donnée en meſme proportion, pourueu que la capacité & les merites d'iceux le requierent. Donc à ceſte meſure l'Ange qui parloit auecques luy a meſuré la cité par
douze mille ſtades, laquelle eſt aſſiſe en quarré, & eſt auſſi grande ſa hauteur, com- E
me ſa largeur, d'autant qu'elles ſont égalles entre elles. Et il meſura les murs de cent quarante & quatre coudées. Icy pluſieurs conſiderations ſe preſentẽt qui n'apportent pas petite difficulté. Et premieremẽt comme c'eſt que la Cité eſt égalle en largeur & hauteur, attẽdu que la largeur eſt dicte eſtre de douze mille ſtades, & la hauteur de 144. coudées ſeulement. Comment auſſi il faut entendre qu'elle eſt baſtie en quarré, eſt-ce que de chaſque coſté il y ayt douze mille ſtades & que tout le circuit ſoit de quarante & huict mille ſtades, ou bien que tout le circuit ſoit conſommé en douze mille ſtades, eſtant chacun coſté eſtendu à trois cens mille ſtades ſeulement? Dauantage qu'eſt-il beſoing de ſtades & de coudées à ceſte cité ſupernelle & diuine meſurée par le roſeau d'or, duquel la longueur eſt dicte n'eſtre point limi-

tée?

A tée? Auſquelles obiections nous ſatisferons comme il plaira à Dieu nous ſecourir. Car ſi nous voulons ſauuer le ſens de la lettre, nous dirõs au premier point que autre eſt la hauteur des murs, & autre la hauteur de la Cité. Car les murs ſont cõſommez & accomplis de cent quarante & quatre coudées, cõme le texte le demonſtre clairement, mais la hauteur de la Cité que S. Iehan dict eſtre poſée ſur vne grande & haute montagne, contient depuis le pied de la montagne iuſques à la ſommité des murs la meſure de douze mille ſtades ſelon le ſacrement & myſtere que nous declairerons incontinent. Or eſt ceſte Cité quarrée (dict S. Iehan) & aſſiſe en *S. Iehan.*
quatré, ce qui à mon iugement ſe doibt ainſi entendre, que chaſque coſté de la
B cité ſoit de douze mille ſtades & tout le circuit ſoit de quatre fois douze mille ſtades, qui produiſent quarante & huict mille, non ſelon le nombre quarré comme aucuns deceuz tordent le ſens de la lettre, concluans que le circuit eſt de cent quarante quatre mille ſtades, qui n'eſt pas vne quadrature de coſtez égaux (comme ils penſent) mais ſeulement vne quadrature de nombres laiſſant les millenaires, eſquels principalement conſiſte le ſacrement & myſtere de ceſte meſure. Car ſi on quarre douze mille ſtades à l'entour du parterre, il en reſultera 144. mil milliers de ſtades. Que ſ'ils diſent que tout le circuit eſt de douze mille, & chaſque coſté de trois mille ſtades tant ſeulement, alors eſtant quarré il en produira preciſement neuf mille milliers. Et certainement ceſte meſure ne ſera pas celle de la Cité de Ieruſalem, en laquelle Chriſt a ſouffert, d'autant que celle-là, au teſmoignage de Ioſephe, eſtoit *Ioſeph.*
cloſe & fermée de trẽte & cinq ſtades, mais biẽ ce ſera la meſure de celle en laquelle il regne maintenant, qui eſt diſtribuée par milliers & milliers, & par douze mille,
C de ſorte qu'elle eſt accommodée & cointement dreſſée de douze mille ſignez, marquez, & triez de chaſcune Tribu, & de douze familles tant de la figuratiue que de la vraye gendarmerie de l'Empereur ſupreme: laquelle meſme reſpond au grand nom de Dieu Quatrelettré eſcript en icelle, de ſorte que par ſa vertu elle eſt cõioincte & liée comme nous dirons incontinent. Il faut auſſi qu'elle ſoit quarrée comme le nom eſt Quatrelettré, toutesfois auecques rondeur, ainſi que chaque lettre du meſme nom deſigne le nombre circulaire & Sferique. Car la premiere lettre contient la diſaine, la ſeconde & la quarte le quinaire, & la tierce le ſenaire: & chacun de ces nombres eſt circulaire. Or le nom tout entier eſt reduit à la douzaine, par la *Hebrieux.*
reuolution que les Hebrieux appellent *Sirnph*, comme nous auons dict ailleurs, ſelon leſquelles reuolutions il eſt prepoſé aux douze ſignes, eſquels eſt diuiſé tout le
D contour celeſte, & la Cité ſupernelle. Or la douſaine eſt reduicte à noſtre millenaire, qui eſt peculiere de Dieu, auquel le millier & Aleph qui le deſigne eſt attribué. Or eſt la largeur, la longueur, & la hauteur égalle: car tout ce qui eſt en Dieu n'eſt ny plus grand, ny plus petit, mais touſiours égal, & n'y a point de vraye largeur ou lõgueur en la diuinité, qui de toutes parts eſt Sferique: c'eſt pourquoy telles meſures par vne ſemblance & myſtere ſont dictes quarrées, afin qu'elles conuiennent au nom Quatrelettré. Reſte maintenant à declairer pourquoy ceſte cité eſt meſurée par coudées ou ſtades. Et icy nous diſons briefuement que nous n'auons point de mots par leſquels nous puiſſions plus proprement exprimer les choſes diuines, que ceux-cy fort propres & idoynes aux choſes que nous deſirõs elucider, de ſorte que nõ ſans myſtere, & l'Arche de Noé, & le Tabernacle d'Alliãce ſont dicts eſtre meſurées par coudées: & le grãd edifice de la Cité ſupernelle eſt dict eſtre meſuré par ſta-
E des, leſquelles meſures eſtoient pour lors en vſage & fort opportunes pour meſurer telles fabriques: mais montans à l'allegorie, oyons cõme bien & propremẽt les prix & le lieu des prix ſont meſurez par coudées & ſtades. Car la coudée ſignifie enſemblement la main & le bras, & par la main nous diuiſons & mettõs en effect l'ouurage exterieur. Or le ſtade eſt limité ſelon la courſe d'Hercule paracheuee (comme on dict) en vne ſeule reſpiration. Et pourtãt par ce ſtade nous eſt ſignifiée toute affectiõ poſſible, par laquelle ainſi qu'auecques les pieds nous ſommes portez à Dieu. Car par les pieds aux ſainctes lettres ſont touſiours deſignees myſtiquemẽt les affectiõs. Et icelles doyuent eſtre d'vn grand courage fort & vaillant, & portees d'vne ſeule haleine, c'eſt à dire d'vne ſeule intention. Mais par la coudee, l'œuure & la main, eſt

Digitized by Google

entendu l'œuure digne de recompenſe. Et d'autant que le prix & la gloire de la cité A
ſupernelle correſpond à l'œuure & à l'affection en proportion Geometrique, pourtant ce qui appartiẽt à la cité & gloire perdurable eſt dict eſtre meſuré par coudées & ſtades. Mais il n'eſt point exprimé combien ſont grandes ces coudées ou ſtades, car par noſtre nombre ne peuuent eſtre comprinſes ny limitées les choſes celeſtes: encor qu'en proportion Geometrique elles ſoient dictes eſtre ſymmetriées auecques nos œuures & affections. Et noſtre Chriſt prince de la Cité, diſcourt de l'vn &
Chriſt. de l'autre en l'Euangile diſant: Vous receurez cent pour vn, voylà la proportion Geometrique: & vous poſſederez la vie eternelle, voilà la meſure non limitée. Car les affections & les œuures quand ils ſont reſpandus ſelon la grace qui les reçoit, & la charité de Dieu qui les embraſſe elles ſe reſentent de Dieu, & pourtãt elles iouïſſent du millenaire diuin. Et par iceluy ſont autant de fois multipliées, comme eſt re- B
ployé le nom diuin duquel deppend toute vertu.

MOTET QVATRIEME, LA STRVCTVRE.

Qui eſt celuy qui l'a baſtie. ACCORD. I.

S. Iehan. SAINCT Iehan declaire aſſez ouuertement qui eſt ceſtuy qui a baſty ceſte cité, & noſtre hoſtellerie cointement agencée, & abondammẽt pleine de toute harmonie & ioye, quand il dict: Ie vey la Cité ſaincte, Ieruſalem deſcẽdante du Ciel, de Dieu parée, comme l'Epouſe ornée à ſon mary. Doncques icelle eſt deſcenduë du Ciel, & ſon Calotech- C
nie, c'eſt à dire le bon Architecte, Ouurier, & Ornateur: afin que nous receuant en icelle il nous remenaſt au Ciel meſme. Car S. Iehan parle de la fabrique maçonnée de viues pierres, ainſi que l'Egliſe chante:

Hymnes Eccleſiaſtiq.

O Cité bien-heurée Ieruſalem de prix
De la paix aſſeurée Viſion aux Eſprits,
De pierre viue ornée baſtie au Ciel plus clair.
Et d'Anges couronnée comme eſpouſe à ſon pair.

Euangile. Vrayement elle eſt parée en l'entendement de l'Ouurier dés la premiere conſtitution du monde, ainſi qu'il eſt dict en l'Euãgile: Venez les beniz de mon Pere poſſedez le regne à vous preparé dés la conſtitution du monde. Car l'Architecte ſupreme a preparé triple hoſtellerie pour receuoir l'hoſte humain: car l'vn eſt le regne ce- D
leſte & les demeures des bien-heureux. L'autre eſt ceſt hoſtel mondain pour noſtre pellerinage, par lequel diſpoſé en toute elegance & beauté nous pouuons facilement tirer coniecture combien grand & quel eſt celuy qu'il a preparé pour ſeiour eternel. Le tiers eſt ceſtuy baſty ſur le fondement qui eſt le Chriſt, & ſur douze fondemens Apoſtoliques conioinct & maçonné de viues pierres & meſuré des meſures d'Ezechiel & de S. Iehan, dequoy nous auons touché cy deſſus. Et eſt ſi grande la conſonance de ces trois, que de l'vn nous pouuons tirer coniecture de l'autre, pourueu que nous entendions bien la nature & diſpoſition de chacun edifice, combien que celuy que nous habitons maintenant, ſoit infime, obſcur & groſſier, & celuy auquel nous tendons fort eſpuré & tout exquis, & meſmes celuy qui eſt entre-moyen, & ſoubs l'aneau duquel nous nous haſtons de paruenir au ſupernel, ſoit E
ſpirituel, à ſçauoir la maiſon & Cité de l'Egliſe, au ſein ou pourpris de laquelle il eſt de beſoing que nous ſoyons contenus, ſi nous voulons monter au celeſte & ſupernel. Car ces Fabriques ſont entre elles ſemblables & cõſtruictes par vn meſme Ouurier, duquel chacune rapporte l'image ſelon ſa capacité. Et pourtant il y a ſymbole & reſemblance entre elles, de ſorte que ce que nous traictõs de l'vn, nous le pouuõs auſſi entendre de l'autre. Et n'y a point eu d'autre Ouurier de tels édifices, ſinon celuy duquel il eſt dict: Car il eſt l'Ouurier de toutes choſes, ayant la vertu de toutes, & à toutes pouruoyant.

Comment

Digitized by Google

A *Comment & de quelle liaiſon eſt maçonnée & vnie ceſte fabrique.* ACCORD. 2.

TOVTES choſes qui ſont pluſieurs en nombre, & qui conuiennent en vn, il eſt neceſſaire qu'elles ſoyent liées & conioinctes par art, ou par nature, ou par myſtere diuin. Car les pierres ſont conioinctes & maçonnées en laiſon de ciment, de plaſtre, chauls, & ſable, & de crampõs de fer ou d'erain auecques du plomb fondu eſpandu par deſſus. Et l'aſſemblage du bois & menuiſerie ſe faict auecques des cloux & cheuilles ou de la colle de fromage, ou de la poix, ou celle de Thoreau, qui eſt eſtimée la plus parfaicte de toutes. Et les os au corps humain ſont liez & emboiſtez auecques les nerfs, la chair, & la peau. Et quelquefois les pierres & les corps diuers par certaine force naB turelle ſont ie ne diray pas collez, mais vnis comme deux arbres par l'enture, & les huiſtres auecques les pierres par vne certaine vertu naturelle & cachée. I'ay meſme veu des corps humains tournez en pierre & tellement vnis auecques les pierres que ia ils ſembloient eſtre faicts vn meſme corps voire d'vne meſme nature. Et d'autant que la vertu de nature eſt plus forte que celle de l'art, pourtant elle lie & conioinct plus fortement. Mais d'autant que la vertu diuine eſt la plus forte de toutes, à ceſte cauſe non ſeulement elle conioinct, mais auſſi elle vnit. Et ceſte eſt la puiſſance du nom treſſainct & treſ-grand, duquel il eſt dict:

Seigneur, noſtre Seigneur que grand & admirable *Dauid.*
Eſt ton Nom ſur le rond de la terre habitable!

A ſçauoir de l'vne & l'autre terre ſuperieure & inferieure, en l'vne & en l'autre
C liant, conioignant & vniſſant toutes les parties & leurs membres enſemble. Et à ceſte ſimilitude & patron, Dieu commanda que le Temple fuſt fabriqué en Ieruſalem qui rapportoit en figure l'exemplaire de la Cité ſupernelle que nous deſcriuons. Puis apres il adiouſte au liure que nous diſons en Grec Paralipomenon, & en Hebrieu דברי הימים *Divré haiamim*, c'eſt à dire, les propos des Iours, ou les Chroniques. *Paralipom.* I'ay eſleu IERVSALEM afin que mon Nom ſoit en icelle, laquelle i'ay choiſie afin qu'en icelle fuſt baſty vn temple à mon Nom. Mais non ſeulement le Temple de pierre, & toute la machine du grand monde, mais auſſi la fabrique raiſonnable & humaine eſt liée & conioincte par la liaiſon de ce nom Sacre-ſainct. Car comme la famille humaine ſe fuſt fourchée en Abel & Caïn (car en Abel eſt fabriquée la famille Diuine, & en Caïn celle du Diable) ceſtuy, qui eſtoit ſelon la chair & le Dia- *Voyez la Cité de Dieu de S. Auguſtin.*
D ble, ſelon ſa couſtume perſecutant celuy qui eſtoit ſelon l'eſprit, tua Abel (comme le corps animal tue continuellement הבל *Abel*, c'eſt à dire, לב *Aleb*, ou l'homme ſpirituel ayant ſa racine dans le cœur humain fondée, ainſi myſtiquement l'interpretent les ſecrets Hebrieux au liure du Tikun Zohar) mais incontinent elle fut re- *Tikun Zohar.* parée en Seth, & commença d'eſtre multipliée en Enos fils d'iceluy Seth. Et afin *Geneſe.* qu'elle fuſt conioincte d'vn propre neud & liaiſon, l'eſcripture a dict: Alors commẽça d'eſtre inuoqué le nom de l'Eternel: combien que le texte de la verſion commune porte moins veritablement: Ceſtuy commença d'inuoquer le nom de l'Eternel. Car il fut reclamé & entrepoſé comme le neud, la colle & la liaiſon. Ainſi encor au *Deuteronome.* Deuteronome apres qu'il a parlé du lien de charité que doyuent auoir tous ceux qui ſont de Dieu Preſtres, Leuites, ſeruans, chambrieres, eſtrãgers & pellerins en ofE frant, banquetãt, habitant enſemble, & telles autres choſes, lors le Seigneur adiouſte: Afin que mon nom habite là, à ſçauoir y conioignant toutes choſes. Ainſi encor *Ieremie.* Ieremie a dict pour la famille eſleuë. Or tu es en nous Seigneur & ton nom a eſté *S. Iehan.* reclamé ſur nous. Et afin qu'on ne penſe que celà ayt eſté oublié en la patrie, S. Iehan a dict: que ceux qui eſtoient marquez auoient le nom de l'Aigneau, & le nom de ſon Pere eſcript en leurs fronts. Mais ce qui eſt en ceſt endroict caché, eſtoit là ouuert & manifeſte à tous, ainſi qu'il teſmoigne à la fin de la viſion, diſant: Qui vain- *Apocalypſe.* cra ie le feray colonne au temple de mon Dieu, & ne ſortira plus dehors, & i'eſcriray ſur luy le nom de mon Dieu, & le nom de la Cité de mon Dieu la nouuelle IERVSALEM qui deſcend du Ciel de la part de mon Dieu, & mon nom nouueau. Bien & proprement eſt mis le Vainqueur & triomphateur comme la colonne & le

Digitized by Google

souſtenement des autres en l'edifice & temple de Dieu, qui eſt l'Egliſe triomphante ainſi que le Victorieux & fort a eſté la colonne & le ſouſtenement des autres en l'Egliſe bataillante. Aceſte fin doncques eſt eſcript le nom de Dieu treſ-grand comme attribué particulierement à ſa famille, & decoré de l'ornement de ſa parentelle. Y eſt auſſi eſcript le nom de la Cité de IERVSALEM non pas celle qui fut edifiée par Sem en la terre de Canaham, mais bien de celle qui deſcend du Ciel dreſſée du fils de Dieu qui eſt venu du Ciel: de laquelle le nom eſt IERVSALEM auſſi bien que de la materielle qui en repreſentoit la figure. Mais Ieruſalem eſt interpretée la viſion de paix: Ie dy de la paix eternelle, de laquelle ſourgeonne noſtre beatitude, *S. Auguſtin.* ſelon ce dire de S. Auguſtin: La viſion eſt toute la recompenſe. Et icelle eſt dicte eſtre engrauée en l'homme bien-heureux afin qu'elle n'en ſoit iamais eſlongnée, ains qu'il la poſſede touſiours par vn droict propre & peculier. Y ſera dauantage eſcript le nom nouueau à ſçauoir IESVS, dans lequel tous les diuins noms antiques ſont comprins par vn grand myſtere, & comme aſſeurent aucuns, les heritiers de Ieſus Chriſt ſeront dicts Ieſuites, & à bon droict principalemẽt d'autant que les vns & les autres doiuent eſtre conioincts d'vn meſme lien, & pourtãt de luy (comme du plus noble) comme il eſt aſſez vray-ſemblable, ſera faicte la denominaiſon.

A B

Pourquoy les noms des Apoſtres & des Tribus ſont aux fondemens, & aux portes les noms des Anges ſont engrauez. ACCORD. 3.

Chriſt. ENCOR que les noms de tous les eſleuz ſoient engrauez en la ſaincte Cité, comme teſmoigne la ſupreme Verité diſant: Voz noms ſont eſcripts és Cieux. Et ſi chacun a le nom de Ieſus & le nom de ſon Pere eſcript en ſon front, afin que leur conionction & alliãce ſoit parfaicte: Si eſt-ce que principalement ſont dicts eſtre eſcripts les noms des Apoſtres & des Tribus és fondemens, & les noms des Anges és portes. Laquelle inſcription n'appartiẽt pas ſeulement aux characteres, car celà ſeroit de petite importance, mais appartient auſſi à la vertu cachée qui eſt vigoureuſe és noms meſmes, ſelon laquelle les noms ont eſté impoſez aux. Eſleuz de celuy qui dict: Ie t'ay cogneu par le nom. Il eſt vray que de bien peu le nom eſt exprimé, que la bouche du Seigneur a nommé encor qu'il donne les noms à toutes les Eſtoilles & aux hommes par les eſtoilles ſignifiez, leſquels meſmes ſont eſcripts és Cieux, & ſelon iceux là nous ſerons nommez. Toutesfois nous auons les noms d'aucuns d'eux expliquez, qui leur ont eſté impoſez de Dieu, *Geneſe.* comme Abraham. Izahac, Iſrael, Iedidiah, Iehan, IESVS. Car Abraham eſtoit dict Abram, mais par le commandement de Dieu (comme nous liſons au liure du Geneſe) il fut appellé Abraham, y eſtant adiouſtée la lettre ה *He*, qui vaut cinq en nombre. Le quel nombre de cinq adiouſté au nom premier, qui eſt eſcript ainſi אברם & vaut en nombre 243. eſtablit le nom qui eſt ainſi eſcript אברהם & vaut en nombre 248. autant qu'il y a d'os au corps humain, & autant qu'il y a de preceptes affirmatifs en la Loy. C'eſt pourquoy voulant approprier le nom à la lettre ה *He* adiouſtée, qui ſignifie en nombre le Quinaire, il dict au meſme endroit: Chemine deuãt moy & ſois parfaict, à ſçauoir en vertus, & en mes preceptes ſignifiez par les os. Lequel nombre de cinq (comme il ſoubioind incontinent) il oſta de שרה *Sarah*, qui premierement ſe nommoit שרי *Sarai*, qui vaut en nombre cinq cens & dix, par vn myſtere que nous declairerons ailleurs, & il reſta auecques cinq cens & cinq tant ſeulemẽt. Et tout ainſi que le Quinaire a eſté oſté à la femme & adiouſté au mary, ainſi és premiers parens il a eſté prins de l'homme, & donné à la femme qui a eſté formée de la coſte prinſe de l'homme. De là vient qu'Adam eſt tombé, & qu'Abraham a eſté parfaict deuant Dieu. Or nous ne paſſerons point en ceſt endroict plus outre qu'il n'appartient. Izahac auſſi fut ainſi nommé du Pere Abraham faiſant alluſion au myſtere du ris de Sarah en l'oracle des Anges, & demonſtrant comment il deuoit eſtre le ris & la ioye du Pere, ne plus ne moins qu'Iſmael luy deuoit eſtre en charge & faſcherie. Pourtant fut-il par le commandement de Dieu deietté de la maiſon paternelle enſemble auecques ſa mere. Iahacob receut de l'Ange auec lequel

C D E

il

A il luita le nom d'Iſraël, c'eſt à dire, le prince ou l'heritier de Dieu: & ce d'autant qu'il emporta la victoire auecques le grand prince de Dieu, & qu'il fut faict pere & prince du peuple bataillant ſoubs le Dieu veritable. Meſmes S. Iehan fut nommé par l'Ange, afin que le nom qui ſignifie grace de Dieu conuint à l'auant-courreur de la loy de Grace, & au meſſager du Legiſlateur treſ-clement. Or d'autant qu'ailleurs nous auons touché par combien grande celebrité le nom de Ieſus a eſté impoſé au fils de Dieu, pourtant en ceſt endroict nous pourſuyurons autres diſcours. Doncques les noms des Apoſtres ont eſté eſcripts aux fondemens, d'autant qu'ils ont fondé l'Egliſe aux douze parties du monde, toutesfois ſur ce fondement vniuerſel & vnique, qui a eſté poſé Chriſt Ieſus, comme dict l'Apoſtre. Sur lequel principal ſont aſſis les fondemens Apoſtoliques, d'autant qu'iceux ſouſtiennent ceſt edifice,
B comme le meſme Apoſtre a dict: Eſtans ſur-edifiez ſur le fondement des Apoſtres & des Prophetes. *S. Paul.* Mais d'autant qu'en ceſte nouuelle Cité que nous deſcriuons les Apoſtres ont eſté les principaux fondemens, à ceſte cauſe leurs noms ſont dicts y eſtre eſcripts. Or les noms des Anges bien conuenamment ſont dicts eſtre engrauez dedans les portes, à l'office deſquels il appartient de nous introduire au palais royal ainſi que Dieu dict en Exode: Voicy i'enuoye mon Ange pour te deuancer & garder en la voye, & pour t'introduire au lieu que ie t'ay preparé. *Exode.* Et nous liſons en l'Euangile S. Iehan que les Anges porterent l'ame du Lazare au lieu de ſalut, à ſçauoir, là où les ames des Eſleuz eſtoient portées auant que la porte du Ciel fuſt ouuerte. *S. Iehan.* Et combien qu'iceux Anges ſoient diſtribuez en trois Hierarchies, & en neuf cœurs, toutesfois il y a beaucoup d'autres diſtributions d'iceux pour diuers offices. Car il y a ſept princes qui aſſiſtent deuant le Trone de Dieu. Quatre auſquels
C il eſt donné de nuire à la terre & à la mer des quatre parts du monde, ſeptante & deux ſur les ſeptante & deux langages: & douze ſur les douze Signes, leſquels (comme nous auons dict) ſont comme les douze portes du Ciel. Pour la garde deſquelles ont eſté principalement poſez douze Anges, & pour faire la ſentinelle ſur tous les murs ont eſté deſtinez pluſieurs Anges, comme teſmoigne clairement Eſaye, lequel parlant du renouuellement de noſtre Cité ſupernelle, entre *Eſaye.* les autres preſens à elle donnez il dict: Sur tes murailles IERVSALEM i'ay mis des gardes, c'eſt à dire des Anges (comme tous l'interpretent) Leſquels Anges non improprement ſont auſſi appellez Preſtres, ainſi que nous liſons en Malachie: *Malachie.* Les leures du Preſtre garderont la ſcience, car c'eſt l'Ange du Seigneur des ar-
D mées, à ſçauoir, celuy qui conduit & introduit en ceſte Cité. Or non ſans cauſe preſident-ils aux portes, d'autant que les clefs leur en ont eſté commiſes en garde par le Prince ſupreme. Or y en a-il douze principaux ſur les douze portes ou les douze Anges des douze Apoſtres, ou les princes Angeliques qui leur correſpondent, ou bien les douze Apoſtres meſmes, qui faiſans l'office de la Preſtriſe & ſe ſeruans des clefs Euangeliques exercent le deuoir de l'Ange. Pour ceſte cauſe à bon droict ils peuuent eſtre dicts Anges, ou Princes Angeliques obtenans apres le Roy le ſupreme degré en l'Egliſe & ſaincte Cité, afin qu'en l'ordre d'icelle treſſonoreux *S. Paul.* & bien accordé ne ſoit trouué aucun ſuperieur ou egal, ſelon ce dire de l'Apoſtre. Premierement il a donné qu'en l'Egliſe aucuns fuſſent faicts Apoſtres. Leſquels parce qu'ils ont eſté ordonnez iuges des douze Tribus par le Prince ſouuerain, à ceſte cauſe les noms d'icelles Tribus ſont dicts y eſtre eſcripts, chacune ſoubs ſon
E Prince & Apoſtre, tous neantmoins deſſoubs le Roy ſupreme. Et d'autant que chacun d'iceux eſt partie du baſtiment, à ceſte cauſe l'Apoſtre a dict parlant auecques *S. Paul.* les Epheſiens: Et vous ſerez enſemble edifiez pour habitacle de Dieu en l'Eſprit ſainct. Lequel enſemble auecques la vertu du grand nom de Dieu enuigoure, ſanctifie, munit, & gouuerne tout l'edifice. Doncques les noms des Apoſtres ſont aux fondemens, comme de ceux qui ſont ſinguliers fondateurs de la Cité, toutesfois par la vertu du principal fondement & fondateur IESVS-CHRIST. Pareillement les noms des douze Tribus ſont en tout edifice ce qui eſt compoſé de tous eux. Meſmes les noms des Anges comme gardes & ſentinelles ſont aux portes.

Digitized by Google

Mais le nom de Dieu eſt en tout le baſtiment, & au front de chacun hoſte, liant, A
vniſſant, conſolidant, enuigourant, & deifiant tout l'edifice.

LE MOTET CINQVIEME, L'ORNEMENT,

La figurée deſcription de l'ornement ſelon Ezechiel. ACCORD. I.

L'ORNEMENT de ceſte cité eſt amplement deſcript par Ezechiel ſoubs la figure de l'eſpouſe d'vn bas degré par le Seigneur à vn treſdigne & excellent ſublimée, lequel ſainct Iehan n'exprime point, mais le demonſtre ſeulement quand il dict: De Dieu parée comme l'eſpouſe ornée à ſon mary. Le Seigneur eſt donc B
introduit par Ezechiel en tels propos ſe compleignant de la ſynagogue, qui apres tant de nobles ornemens eſtoit tombée en pluſieurs forfaicts & meſchancetez, deſquels ornemens deſcripts ſoubs paroles voiſlées, nous pouuons entendre les ornemens deſquels elle ſera veſtue lors que à iamais elle deura eſtre eſpouſée par le Prince & l'aigneau à ces nopces deſquelles ſainct Iehan a dict: Eſiouïſſons nous, & nous eſgayons, & donnons gloire à Dieu car les nopces de l'Aigneau ſont venues, & ſa femme ſ'eſt preparée. Et il luy a eſté donné de ſe couurir de fin lin reſplendiſſant & tout blanc, car le fin lin ce ſont les iuſtifications des Saincts. Et ne paſſe point outre ſainct Iehan quant à l'ornement. Mais Ezechiel raconte en vn long diſcours de quels ornemens & dons l'Eſpoux doua ſa premiere eſpouſe la ſinagogue, & en quelles lamentations il ſe complaint C
de ſon ingratitude diſant: Ie t'ay miſe multipliée comme l'herbe de la terre, laquelle on ne peut nombrer non plus que la tourbe des bien-heureux. S'enſuit apres: Tu as eſté multipliée, & es deuenue grande, & es paruenue à l'ornement des ornemens: au lieu dequoy on nous a tourné moins propremẽt, & és paruenue aux ioyaux de l'Eſpouſée. Car l'ornement des ornemens eſt mis au temps des nopces. Tes mamelles ſont enflées, ces mamelles dy-ie deſquelles Solomon a chanté és Cantiques: Tes deux mamelles ſont comme deux faons gemeaux de biche qui ſe paiſſent entre les lis, iuſques à ce que le iour aſpire, & que les ombres ſ'enclinent. Ie dy de la Biche ou Cheureule haute par leſquelles il adiure toutes les filles de Ieruſalem que elles n'eſueillent ſa bien-aymée. Et ces mamelles reçoyuẽt le laict decoulant & ruiſſelant de ceſte terre iadis promiſe, & maintenant deſcripte par noſtre ſainct Iehan. D
Auquel laict Eſaye au nom de l'eſpoux nous conuie diſant: Venez & acheptez ſans aucune permutation du vin & du laict. Et quand elle n'a point ce laict ny ces mamelles, c'eſt à dire capacité de receuoir la diuine influence, l'Eſpoux ſ'en plainct és Cantiques diſant:

Petite eſt noſtre ſeur, ô Belles,
Et n'a point encor de mamelles.

Bien-heureux donc ſont ceux qui ont ces mamelles pleines leſquelles ſont meilleures que le vin. C'eſt pourquoy le Prophete ameine en auant pour vn grand preſent: Tes mamelles ſont enflées pleines de ce laict que quicõque ſucce ſçait reprouuer le mal, & eſlire le biẽ. Et ton poil a germé. Ie dy ce poil qui ne ſe raſe point au chef des Nazariens, ains il croiſt & eſt conté auec les cheueux qui ſont tous nombrez. Mais E.
c'eſt vne choſe trop dãnable que les mamelles eſtans enflées de ce laict ſupernel, & le poil floriſsát c'eſt à dire, la verdeur & force de ſa ieuneſſe croiſsát de plus en plus, elle ait eſté trouuée nue, & pleine de confuſion. C'eſt pourquoy le treſ-riche & liberal donneur en ayant compaſſion a dict: Et i'ay paſſé par toy, & t'ay regardée. Et voicy ton temps eſt le temps des amans. Et pourtant i'ay voulu moy-meſme te donner vn fort grand gaige d'amour me donnant moy-meſme à toy, & portant ſur moy tous tes forfaicts & les couurant de peur que ton ignominie n'apparoiſſe, dond ſenſuit: I'ay eſtendu mon manteau ou mes aiſles ſur toy, & i'ay couuert ton ignominie, tellement que le Prophete a dict de toy:

Ezechiel. *S. Iehan.* *Ezechiel* *Cantiques.* *Eſaye.* *Cantiques.*

Heureux

Digitized by Google

A *Heureux ceux-là dond les fautes commiſes*
Sont remiſes,
Et ceux deſquels les pechez trop pervers
Sont couuerts.

S'enſuit apres: Et ie t'ay iuré, & ay faict mon alliance auecques toy, & tu m'as eſté faicte eſpouſe, par la promeſſe faicte au bapteſme de la part de l'ame, mais en pluſieurs lieux de l'Euangile de la part de l'Eſpoux diſant: Ie donne la vie eter- *Chriſt.*
nelle à mes ouailles. Et qui mangera de ce pain viura eternellement. Et, Venez les beniz de mon Pere, poſſedez le regne à vous preparé. Toutesfois il ne veut pas eſtre conioinct à l'ame ainſi recouuerte & adiurée, ſi elle n'eſt lauée & ornée: pourtant ſenſuit apres. Et ie t'ay laué de l'eau à ſçauoir de l'eau ſupernelle, de la-
B quelle nous auons aſſez parlé par cy deuant. Et i'ay nettoyé ton ſang de toy, c'eſt à dire, ton commandement & ton œuure ſelon la chair & le ſang, duquel quiconque n'eſt nettoyé ne peut eſtre conioinct à l'Eſpoux ny eſtre faict Cité de Dieu, ny entrer en icelle, comme Eſaye teſmoigne à voix ouuerte diſant: Tout hom- *Eſaye.*
me ſera ſainct, duquel le nom ſera eſcript au liure de vie en Ieruſalem. Voire ſi le Seigneur laue les ſouilleures des filles de Sion, & le ſang de Ieruſalem du milieu d'icelle en eſprit de iugement & en eſprit d'ardeur. L'eſprit de iugement appartient au fils, auquel le Pere a donné tout iugement, & l'eſprit d'ardeur appartient au ſainct Eſprit qui apparut aux diſciples en eſpece de feu. Or apres le lauement ſenſuit l'onction, de laquelle il ſoubioind: Et ie t'ay oinct d'huile, à ſçauoir de l'huile des dons de grace & de la diuinité. Puis venant à l'ornement il dict en pre-
C mier lieu. Et ie t'ay couuerte רקמה *Ricmah*, c'eſt à dire, d'œuure recamée & de broderie, ainſi que nous liſons au Pſeaume ou Epithalame de IESVS-CHRIST ou de l'Egliſe: *Dauid.*

Tu es toute glorieuſe
Fille du Roy, par dedans,
Et ta robe precieuſe
Eſt d'anneaux d'or, ornemens
Qui ſont pour la bien-aymée
Faicts d'vne œuure recamée.

Certainement la Synagogue a eſté veſtue de pluſieurs couleurs, à laquelle Dieu a donné ſacrifices de pluſieurs ſortes, pluſieurs commandemens, & diuerſes cere-
D monies. Et l'ame eſt veſtue de diuerſes couleurs, & de veſtemens diuers, deſquels l'Apoſtre a dict: Soyez veſtus des entrailles de miſericorde, de bonté, d'humilité & doulceur, de patience, & des autres vertus. Et ie t'ay chauſſée de תחש *Tahas*, que *S. Paul.* *Theodotion.* Theodotion & S. Hieroſme ont traduit hyacinthe, dond eſtoit chauſſé & veſtu le *S. Hieroſme.* preſtre. L'hyacinthe eſt de la couleur de l'air, par lequel (comme dict Philon, & com- *Philon Iuif.* munement les Hebrieux), ſont ſignifiées les choſes celeſtes & ſupernelles. A ceſte *Hebrieux.* cauſe ceux qui doyuent entrer en la cité celeſte en doyuent chauſſer leurs affectiõs ſignifiées par les pieds. Et ie t'ay ceinte de fin lin, comme eſtoient ceincts les Preſtres & meſmes les femmes d'Orient, leſquelles en outre les chauſſes ont pour leur ornement des brayes ou garguesques fort precieuſes, dequoy elles ſe ceignent les reins. Auquel fin lin ie n'oſerois accommoder autre expoſition que celle de S. Ie- *S. Iehan.*
E han qui fut enſeigné de meſme Eſprit qu'Ezechiel, car voicy qu'il ſouioind, le fin lin ſont les iuſtifications des Saincts, deſquelles tous ceux qui ſeront introduicts là dedans doyuẽt reluire & reſplẽdir. Et ie t'ay veſtu שש *Meſi*, c'eſt à dire de ſoye fort ſubtile & deliée. Car il ſignifie la plus fine ſoye tant en trame qu'en ourdiſſeure, comme dict S. Hieroſme. Et qu'eſt-il rien plus ſubtil que les ſpeculatiõs que font les plus ſu- *S. Hieroſme.*
blimes Theologiẽs de l'vn & l'autre teſtament enuiron les ſecrets plus cachez de la loy & de l'Euãgile? Et ie t'ay cõpoſée d'vn bel ornemẽt, à ſçauoir biẽ accõmodé tãt à ſoy qu'à ſon eſpouſe treſbelle. Et venãt aux ioyaux plus particuliers il dict: Et i'ay mis le bracelet en tes mains, c'eſt à dire le dõ ou grace de biẽ ouurer, ſans laquelle riẽ de bõ ne ſe faict. Et i'ay mis le carquan & la chaine ſur ta poitrine, pour ſignal de principauté & ſeigneurie que ie t'ay donnée ſur toutes les Creatures, quand ie dis: *Geneſe.*

Digitized by Google

Commandez aux beſtes de la terre, aux poiſſons de la mer, aux volailles du Ciel, & A
ce qui ſenſuit: Et i'ay mis l'anneau ou la bague, ou la perle ſur tes narines, laquelle
eſt dicte en Hebrieu נזם *Nezem*, qui ſe traduict en pluſieurs ſortes & communement
ſe prẽd pour vne oreillette, mais c'eſt l'ornemẽt du naiz qui ſe met aux narines. Car
de l'ornement des oreilles il pourſuit diſant: Et le cercle ou l'anneau en tes oreilles.
De tous leſquels ioyaux vſent encor de preſent les femmes d'Orient. Et non con-
tent l'Eſpoux d'auoir donné la principauté deſignée par le Carquan ou enfileure de
Hebrieux. perles que les Hebrieux appellent חרוץ *Charouz*, il adiouſte de la couronne diſant:
Et i'ay mis עטרת תפארת *Atereth Tiphereth*, c'eſt à dire, la couronne d'ornemẽt & beau-
té en ta teſte. Ce que la verſion commune a tourné la couronne d'hõneur. Mais Ti-
phereth ſignifie ceſte beauté ſupreme par laquelle toutes choſes ſont belles, & pour
laquelle principalemẽt l'homme eſt dict de Dieu le treſbel ouurage. Et c'eſt la glori- B
re de la maieſté de Dieu, à laquelle nous tendons tous. C'eſtoit ceſte couronne
S. Paul. que l'Apoſtre attendoit quand il diſoit: Au reſte la couronne de iuſtice m'eſt re-
ſeruée, que Dieu iuſte iuge me rendra en ce iour, & non ſeulement à moy, mais à
ceux qui deſirent ſon auenement. Et de chacun qui va & tend au regne de la Cité
ſupernelle preparé dés la conſtitution du monde eſt dict ce paſſage du Prophete:
Tu as mis en ſa teſte la couronne de pierre precieuſe. Et pour monſtrer l'abondan-
ce des richeſſes & de la gloire il adiouſte: Et tu es ornée d'or & d'argent. Et ne ſe
trouue rien en ces choſes inferieures mieux accommodé pour ſignifier l'abondan-
ce de ceſt appareil & dignement exprimer les threſors ſupernels. Car l'or (comme
S. Hieroſme. veut S. Hieroſme) ſignifie les dons du cœur, des graces & de la charité. Et l'argent
tintant & ſonnant, denote les dons de l'entendement, l'elegance & grace de bien C
dire & l'accordance & harmonie. Et ie t'ay veſtue de fin lin, de ſoye ſubtile & re-
torte, & d'ouurage de broderie. Ce qui n'eſt pas repetition: Car il auoit dict de-
uant: Ie t'ay veſtue à ſçauoir, de veſtemens interieurs qui ſe ſerrent pres du corps,
& icy il entend parler des veſtemens de dehors de la ſoutane, du manteau, & tels
S. Hieroſme. autres accouſtremens, comme interprete Sainct Hieroſme, & les ſeptante & deux,
72. Interpr. voire meſme ſ'entend de l'ameublement de la maiſon, afin qu'on ſache qu'elle eſt
decorée & attifée non ſeulement des ioyaux & ornemens du corps, & qu'elle a
tous les affiquets des femmes, mais auſſi que ſa tapiſſerie & ſes licts geniaux ſont
parez & dreſſez auec tel ſoing & diligence maritalle, qu'on n'y peut rien deſirer,
afin qu'au parauant que de venir aux delices des viandes il ne permiſt auſſi que rien
n'y peuſt manquer ny defaillir. Il pourſuit donc à parler de la viande diſant: Tu as D
mangé la fine farine, le miel & l'huile: où chacun à part, comme eſtiment pluſieurs,
ou bien par l'emmeſlement des trois il ſignifie le pain plus doux qui eſt deſcendu
S. Hieroſme. du Ciel, ſelon l'opinion des autres, qui plaiſt bien à ſainct Hieroſme. Là où ſoubs
trois noms il demonſtre le ſacrement & myſtere de la Trinité: non que ce ſoit ſub-
ſtance diuerſe, mais d'autant que par choſes diuerſes ils ſignifient diuerſes proprie-
tez de perſonnes. Car la fine farine qui eſt la mouëlle de froment par les Hebrieux
Hebrieux. dicte סלת *Soleth*, laquelle en pluſieurs lieux de l'eſcripture il eſt commandé d'offrir
en ſacrifices, deſigne Chriſt, & la mouëlle de ce froment, de laquelle il eſt dict au
Dauid. Pſeaume:

Il les a bien repeuz de greſſe de froment.

De ce froment dy-ie lequel eſtant mort en terre a rapporté beaucoup de fruict.
Or le miel par lequel toutes choſes ſont adoulcies deſigne le Sainct Eſprit, le- E
quel adoulcit merueilleuſement tous les ennuys & douleurs dond ſont affligez
ceux qui ſe iouïſſent de l'Eſprit ſainct, dequoy l'Eſcriuain des Pſeaumes pour-
ſuit à dire:

Dauid. *Et il les a ſoulez du doux miel de la pierre.*

Chriſt. Car ce miel procede de la pierre Chriſt, qui a dict: Il prendra du mien, & vous
l'annoncera. Mais l'huile qui affermit & r'enforce tous les membres debiles &
qui donne nourriture à la lumiere, duquel meſmes au Tabernacle de Dieu, la
perennelle lumiere du chandelier myſtique eſtoit allumée & entretenuë, eſt dict

conuenir

Digitized by Google

A conuenir au Pere des lumieres. Doncques de l'influence de ces trois personnes vnies toutesfois en vne mesme essence, est vrayement ornée & repeuë toute creature raisonnable: laquelle sans leur influence resteroit chetiue de faim & pauureté, debile, laide, & affamée. C'est pourquoy Dieu auecques si grande diligence requeroit ces trois choses aux oblations, à sçauoir la fine farine, le miel, & l'huile, afin que receuant ces offrandes sacramentaires il rendist au lieu des estrenes diuines comblées de grand accroissement, tout ainsi que CHRIST demandoit de l'eau à la Samaritaine pour luy en rendre de la sienne propre qui donne la vie eternelle. Et quand l'ame est repeuë & embellie de telle viande & influence, s'ensuit apres Tu es deuenue tresbelle, & as proffité au royaume. Et ta renommée est issue entre les gents, à cause de ta beauté. Car ainsi le peule d'Israel remportoit la victoire sur
B tous autres peuples ce pendant qu'il demeuroit en sa beauté, ainçois en la beauté que Dieu luy auoit donnée: dond s'ensuit: parce que tu estois parfaicte: en ma beauté que i'ay mise sur toy, dict l'Eternel. Et d'autant que le Prophete prophetise premierement de la sinagogue, en laquelle plusieurs ont forfaict, pourtant il adiouste les complainctes que Dieu luy-mesme a faictes des fornications, paillardises, adulteres, & des idolatries perpetrées par ce peuple ingrat. A ceste cause il estime son peché plus grief & enorme que l'horrible meschanceté de Gomorrhe & Sodome. Que si par l'ornement figuratif nous voulons entendre le vray ornement de l'Espouse laquelle est alliée & conioincte à l'Espoux d'vn lien indissoluble, alors toutes cheutes, forfaicts & abominations seront iettées au loing, d'autant qu'en ceste cité & aux ames perpetuellement espousées par le celeste espoux ne se
C trouue rien de tel, comme dict nostre sainct Iehan. Rien de souillé ny immonde *S. Iehan.* n'entrera en icelle, à sçauoir en ces chambres tres-chastes & pudiques, ains demeureront dehors tous les impudiques, venefiques, homicides, menteurs, & de quelque sorte qu'ils puissent estre pollus & souillez. Vous auez doncques l'ornement de la fabrique cy dessus declairé d'or, de Iaspe, & diuerses pierres precieuses. Vous auez aussi les ornemens mystiques de la viue Cité fabriquée de viues pierres, ou bien les ornemens des hostes de ceste Cité, si que pour le present nous ne pourrions par nos paroles exprimer de l'ornement dauantage.

Pourquoy sainct Iehan n'exprime l'ornement ainsi qu'Ezechiel. ACCORD. 2.

D OR l'vn & l'autre Prophete Ezechiel & Sainct Iehan compare l'ornement de ceste cité à l'ornement d'vne Espouse parée pour son mary, parce qu'il ne s'en trouue point de plus propre, ny de plus exquis: tant aussi parce que l'vnion de ceste cité, ou des hostes auecques le Prince, est dicte vne celebrité & vne alliance de nopces, comme S. Iehan a dict expressement: Esiouissons nous & nous esgayõs, car les nopces de l'Aigneau sont venues, & sa femme s'est preparée. Or Ezechiel poursuit à raconter son ornement, & S. Iehan le passe soubs silence: & ce d'autant que cestuy-là parlant de l'Espouse figuratiue pouuoit bien emprunter de ceste ornement de ressemblance dequoy descrire son appareil figuratif: mais S. Iehan parce qu'il traicte de la vraye Espouse ia franche & libre, des ombres, *Ezechiel. S. Iehan.*
E des figures, & de tous enigmes & voyles, pourtant bien souuent les paroles & les images propres luy deffailloient, par lesquelles il peust descrire ceste appareil & gloire veritable qui rebouche la pointe de tout œil le plus clair-voyant, & qui surpasse tout humain entendement. Pourtant il me semble que ie suis ia paruenu à la bonté du silence, lequel (comme dict Sainct Denis) est aux secrets *S. Denis.* & cabinets diuins. Là où la gloire & l'honneur de tous gist principalement en la contemplation de Dieu qui est tout de telle surparoissance que rien ne luy peust estre parangonné. C'est pourquoy ceux qui ont atteinct à ceste gloire, estiment qu'il est meilleur de s'en taire que d'en peu parler, & pour les impropres paroles & exemples defaillir à si grande entreprinse ou vouloir exprimer ce qui n'est pas loisible à l'hõme d'enoncer. Toutesfois S. Iehan a laissé la voye aux

Digitized by Google

contemplateurs par laquelle ils peuuent recercher beaucoup de secrets, quand il a dict en vn mot: Ainsi que l'Espouse ornée à son mary. Car il n'y a nul ornement plus soigneux, plus propre, ny plus celebre que cestuy-cy, ny aucune alliance ou cõionction plus intime ny estroicte que celle du mariage. Toutes lesquelles choses font foy d'vne tres-grande charité que le Prince de la Cité nous porte, d'autãt qu'il nous requiert non pour seruiteurs ou seruantes, ains pour espouses tres-aymées afin de luy estre conioincts & alliez par le neud & l'Hymenée des nopces celestes, desquelles Dieu aydant nous discourrons incontinent.

LE MOTET SIXIEME, LA LVMIERE.

Que c'est que la lumiere en general. ACCORD. I.

APRES l'ornement de la Cité bien proprement on doit traicter de la lumiere, par laquelle les ornemens se peuuent veoir, & les spectateurs se delecter en celuy duquel ils reçoyuent tous biens. Car ne plus ne moins (ainsi l'enseignent les Phèniciens en leur Theologie au rapport de Iamblique) que nous receuons les biens corporels de la lumiere du Soleil sans aucun moyen, ou des Planettes & estoilles ausquelles la lumiere Phebeenne est communiquée: ainsi encor en la Cité celeste tout ce que les citoyens d'icelle possedẽt de bien, ils le reçoyuẽt du Pere des lumieres, & de ce Soleil qui dict: Ie suis la lumiere du mõde: ou des superieures Intelligences, lesquelles empruntans de plus fortes illuminaisons de la lumiere supreme, illuminent puis apres les pensées inferieures ainsi qu'enseigne Sainct Denis, à qui tels secrets & mysteres estoient cogneus. Toutesfois quand ie me delibere de parler aucunement de ceste lumiere, i'ay craincte & frayeur de premier abord, car la chose la plus obscure de toutes se presente deuant moy, laquelle d'autant plus qu'elle resplendit, d'autant plus elle se retire en vne brouée & epesseur tenebreuse, & est enuelopée en vn nuage plus obscur, de sorte que les yeux non bien repurgez en sont plustost offensez qu'illuminez. C'est pourquoy ceste supreme lumiere parloit à Salomon, aux Prophetes & à Moyse mesme en vne brouée obscure, iusques à tant que leurs yeux nettoyez & purs des tenebres inferieures peussent supporter telle lumiere & clarté. A ceste cause Moyse estant quelquefois libre & affranchy des empeschemens du corps transperçant l'obscurité tenebreuse, voyoit la lumiere souueraine & le Bien mesme face à face, & pourtant son visage resplendissoit, de sorte que les enfans d'Israel ne pouuoient tenir la veuë fichée sur sa face pour les raiz & la splendeur (comme dict Sainct Paul) qui sortoit de son visage. Car descendant de la montagne il auoit la face lumineuse à cause de la compagnie & familiarité de Dieu, combien que nostre version commune porte qu'elle estoit cornue. Laquelle erreur est procedée de la ressemblance du mot. Car les Hebrieux appellent ce qui est resplendissant קרן *Karan*, & la corne קרן *Keren*, où les mesmes lettres se rencontrent, mais les poincts y sont diuers. Mais reuenons à nostre propos. Il y en a plusieurs qui ne peuuent soustenir ceste lumiere non plus que pouuoit faire le populace des Hebrieux, à ceste cause il est de besoing qu'vn voyle y soit entreposé, autrement ceux qui sont offensez de ces tenebres n'en pouuans pas comprendre la lumiere, lors qu'ils presument d'en parler disent beaucoup de sottes resueries. Car aucuns disent & s'efforcent de le prouuer, que la lumiere n'est point substance, parce que quelquefois est arriué à quelqu'vn, & d'autant aussi qu'il n'y peut auoir de forme specifique d'aucune forme. Lesquelles choses sont enfantines & estreinctes des loix des Peripatetiques. Car nous auons apprins de nostre Sainct Iehan, que la vie estoit la Lumiere des hommes. Or quand la vie est dicte lumiere, il s'ensuit bien que la Lumiere mesme est substance, aussi bien que la vie. Nous auons en outre apprins de Sainct Augustin, du grand Plotin, & d'Aristote mesme au traicté second de l'ame, que ceste lumiere que

Phèniciens. Iamblique. *Christ.* *S. Denis.* *S. Paul.* *Hebrieux.* *Peripatetiq. S. Iehan. S. Augustin. Plotin. Aristote.*

nous

A nous perceuons des yeux est vne forme corporelle. Laquelle lumiere (dit Platon) le supreme Ouurier commanda d'assister incontinent que la matiere du Ciel & de la Terre fut produite, afin qu'elle enuigourast, distinguast, & illuminast toutes choses de peur que toutes elles ne fussent confuses, ains distinctes & ordonnées. Car elle est tant claire qu'elle esclarcit toutes choses, & tãt obscure que rien ne se trouue plus difficile. Or parlant d'icelle nous ne passerons point plus auant que la mesme lumiere nous demonstrera. Car la lumiere est l'esprit resplendissant, ou la splẽdeur spirituelle, ou le feu diuin illuminant toutes choses, & toutes les enuigourant. Mais ceste lumiere visible est ie ne sçay quoy de spirituel, vne emanation soudaine & largement repandue sans perte ny dommage de celuy qui la repand, departant aux choses inferieures les benefices & dons qu'elle reçoit de la lu-
B miere supreme. Et ne se peut estendre plus outre le discours en general de la lumiere la plus claire de toutes choses, & de toutes la plus obscure. *Platon.*

Qui est la lumiere engendrée. ACCORD 2.

OR d'autant qu'il nous faut tenir propos de la lumiere qui esclaire la Cité que nous descriuons, il est besoing de parler de la lumiere engendrée, de laquelle la Cité est illuminée, comme dit S. Iehan. Et sa lampe estoit l'agneau. Car auecques grande reuerence il s'abstient de parler de la lumiere non engendrée. Et nous apprend aussi que nous n'attentions pas à parler d'icelle iusques à tant que nous ayons receu l'engendrée, laquelle
C nous enseignera celle qui n'est point engendrée. Laquelle nul n'a veuë ny cogneuë, sinon celuy auquel le Fils & la lumiere engendrée l'a voulu reueler. C'est doncques vne splendeur emanant & deriuant de la paternelle lumiere, & du Pere des lumieres, s'il est vray que S. Paul enseigne bien les Hebrieux, disant. Lequel comme il soit la splendeur du Pere, & ce qui suit apres. Doncques la lumiere engẽdrée est le Verbe procedant de la lumiere non engendrée: Laquelle est appellée de Mercure Trismegiste le Verbe luisant: de S. Paul la splendeur & la gloire du Pere: de Platon le Soleil, & le premier Fils de la lumiere supernelle: Lequel pendant qu'il conuersoit entre les hommes a souuent tesmoigné de soy: Ie suis la lumiere du Monde. Regardez-moy en moy-mesme & par moy, n'attendans aucune autre lumiere, en laquelle vous puissiez remirer ou moy, ou la lumiere paternelle qui est mon origine. De la-
D quelle si tost que vous vous eslongnerez, soudain vous tastonnerez les tenebres. Pourtant receuez ceste lumiere, & cheminez en icelle pendant que vous auez le iour: car en ceste seule lumiere vous verrez la lumiere. C'est celle de laquelle Esaye a dit: recitant les choses futures comme les passées. Le peuple qui estoit assis en tenebres a veu vne grande lumiere: & d'icelle ailleurs, comme épris d'vne fureur Prophetique il s'écrie, disant. Leue toy, sois illuminée Ierusalé, car ta lumiere est venue, & la gloire de l'Eternel s'est leuée sur toy. Car la gloire de l'Eternel n'est point vne autre lumiere que celle-cy qui quelquefois s'est leuée au Monde, & a esté engendrée du Pere eternel. Laquelle lumiere engendrée ensemble auecques la non-engendrée a produit vne Pensée ouuriere (dit Mercure Trismegiste) c'est à dire, a produit le sainct Esprit l'ouurier & l'artisan de toutes choses, pour parler à nostre mode.
E Car c'est vne chaleur qui procedant de la lumiere & splendeur, est luy-mesme lumiere. Car ces trois personnes sacresainctes sont comme trois rayons estans en vne mesme splẽdeur, ainsi qu'enseigne S. Denis, lesquels rayons toutesfois ne sont point confondus. Ce que mesmes nous esprouuons en trois lumieres, lors que nous contemplons la Trinité aux ombres prouenantes de ces lumieres. Et n'y a qu'vne seule Vnité quand ils sont vne lumiere & vne splendeur. Toutesfois l'exemple deffaut, d'autant que les splendeurs des lampes multipliées donnent vne plus grande clarté d'autant que par leur estendue & limites l'vne accroist la lumiere de l'autre: mais les rayons sur-mondains qui sont infinis ne se peuuent augmenter, neantmoins ils communiquent leur lumiere infinie aux choses inferieures autant qu'il leur plaist. Ils sont aussi separez aux ombres, c'est à dire, aux effects par eux produits, d'autant

Apocalypse. *S. Paul.* *Trismegiste.* *Platon.* *Christ.* *Esaye.* *Trismegiste.* *S. Denis.*

Digitized by Google

que nous auons l'eſtre du Pere des lumieres, l'entendre du Fils, & de l'Eſprit la chaleur & l'amour. Auſſi ſont-ils diſtinguez entre eux comme la lumiere, la ſplendeur, & la chaleur, qui toutesfois en ſubſtance ſont vne meſme choſe. Non pas la ſplendeur & la chaleur de qualité (comme parlent les Logiciens) ainçois lumiere, ſplendeur & chaleur eſſentielle: qui ſont par ſoy encor qu'elles ne ſoyent en aucun corps, ny d'aucun corps deriuent: & telles ſont la lumiere, la ſplẽdeur, & la chaleur diuine, deſquelles nous parlons, dond toute la vie, & toutes choſes emanent. Laquelle lumiere S. Iehan a deſployée en peu de mots, comme ont accouſtumé de faire ceux qui en approchent de plus pres. Car tout ainſi que la lumiere d'autant qu'elle eſt plus prochaine de celuy qui reſplendit & diffond, eſt d'autant plus forte, & moins dilatée: Et d'autant qu'elle en eſt plus élongnée, d'autãt elle eſt plus dilatée & moins forte. Pareillement ceux qui l'enſeignent & qui la répandent, d'autant qu'ils en approchent de plus pres, d'autant l'entendent-ils plus fort, & la deſployent en moins de paroles. Et ceux qui ſont plus loing de la lumiere & la doctrine, parce qu'ils ne ſçauent pas bien exprimer ce que bien ils ne perçoiuent, pourtant ils multiplient les paroles, & y enuelopẽt les auditeurs & lecteurs. Doncques ſainct Iehan eſtant fort prochain de celuy lequel illumine, & repoſant ſur ſa poictrine il en receut la lumiere plus forte & moins dilatée, & pour ceſte cauſe il l'exprime en peu de propos. Mais nous qui ſommes beaucoup plus élongnez de ceſte lumiere: & qui hantons auecques ceux qui ſont aſſis aux plus bas marchepieds, il eſt neceſſaire que tout ainſi que nous l'auons receuë par pluſieurs rayons, nous la déployons auſſi en plus de paroles à ceux qui ſont au deſſous de nous, pourſuyuans neantmoins ce que nous auons apprins de S. Iehã, qui auoit eſté receu aux plus ſecrets cabinets de la lumiere, qu'il a neantmoins enſeigné en treſdoulx accord tant de la lumiere propre, que de ce qui en eſt deriué & en deriue continuellement.

Logiciens.

A B C

Comment toutes choſes creées ſont prouenues de la lumiere. ACCORD 3.

DONCQVES ceſte lumiere premier engendrée eſt vnique & d'vn ſeul & treſſimple rayon qu'elle brandit en ſoy-meſme preſente à l'œil diuin vne ſeule Idée: Mais ſelon la multiplicité des receuans elle deuient de pluſieurs ſortes: & d'autãt plus qu'elle deſcend, d'autant plus elle ſemble auoir de rayons. Toutes leſquelles choſes S. Iehan comprenant a dit en vne ſeule parole. Tout ce qui a eſté faict eſtoit en luy la vie, vie certainemẽt creatrice, comme a dit S. Auguſtin: puis il adiouſte incontinent, que ceſte vie eſtoit la lumiere, de laquelle toutes choſes ont eſté faictes, laquelle d'vn autre mot il appelle le Verbe: Meſmes il y en a qui eſtiment que ce qui a eſté eſcript par Moyſe, ſoit fait la lumiere, ſe doit rapporter aux Anges, comme les premieres lumieres emanantes de Dieu, par leſquelles ainſi que par verrieres (comme Iamblique a tiré de la boutique Pythagorique) la lumiere ſupreme tranſmet ſa clarté en celle d'audeſſous. Et que les Anges ſuperieurs receuans telle lumiere ſont comme diafanes & premiers milieux tranſparens, de laquelle tous les inferieurs ſont illuminez en leurs rangs & degrez, ainſi que veut S. Denis. Et chacun des infimes l'eſt par le moyen ou les moyens à ſoy conuenables, auſquels encor ils reſpondent, comme cy deſſus nous auons touché. Or chacun des hommes reçoit ceſte lumiere de la ſorte & nature qu'eſt le milieu qui luy eſt mis deuant, ou a uecques lequel il eſt conioinct & allié. Car ſi l'ame deriue de ceſte lumiere ſupreme, par les Intelligẽces Serafiques elle eſt faite Seraphique, & taſche de paruenir aux demeures Serafiques ſous l'adueu de nature, mais ſur tout par la faueur & grace de Dieu l'y attrayant. Que ſi par les ſplendeurs Cherubiques l'ame reçoit la ſplendeur de ſcience eſtant deuenue familiere de telle lumiere, alors elle ſ'efforce de paruenir aux rangs Cherubiques, deſquels elle a ja veſtu la nature par la lumiére brandie & penetrante. Et ſe doit le ſemblable entendre de chacun des autres ordres. Car tout ainſi que la lumiere paſſant & penetrant verrieres de diuerſes couleurs répand auſſi des rayons de couleurs variées, à ſçauoir rouges par la rouge, verds par la verde, blancs par la blanche, & ainſi des

S. Iehan. *S. Auguſtin.* *Iamblique.* *Pithagore.* *S. Denis.*

D E

A des autres. Pareillemẽt l'entendemẽt ou l'ame veſt la nature de l'ordre par la tranſparence duquel elle paſſe. Or n'eſt pas l'air le diafane ou tranſparence de la lumiere ſpirituelle, mais c'eſt l'eſprit & intelligence, qui peut receuoir ceſte lumiere, & puis apres la tranſmettre. Et à l'auenture que de cela parloit le ſouuerain maiſtre quand *Chriſt.* il diſoit: Leurs Anges voyent touſiours la face du Pere. Et qui ſont leurs Anges ſinon ceux qui ſont ordonnez pour leur garde? Et comme ſeroyent-ils conuenamment ordonnez, ſ'ils n'auoyent quelque ſymbole & conuenance auec ceux pour leſquels ils ſont deſtinez? Mais d'autant que cy deſſus nous auons comparé toutes les choſes inferieures auecques les Cieux, les Cieux auec les Anges, & les Anges auecques la lumiere ſupreme, delà facilement nous pouuons entendre commẽt toutes choſes emanent & deriuent de ceſte lumiere meſme.

B

Comment la lumiere illumine. ACCORD 4.

LA lumiere en la Penſée diuine ſurmonte toute Intelligence, de ſorte qu'en icelle eſt contenu ce que meſmes le ſupreme Seraphin ignore, comme dit S. Denis. Mais eſtant diffuſe par les penſées Angeliques, & receuë ſelon la nature de l'Intelligence receuante, elle eſt diuiſée en diuers degrez, qui tous neantmoins ſurpaſſent les termes de la raiſon. Puis eſtant tranſmiſe aux entendemens des hommes elle eſt raiſonnable, & de pluſieurs ſortes, ou ſelon la diſpoſition du corps (comme veulent les Peripatetiques) ou ſelon le bon *S. Denis.* *Peripatetiq.*

C plaiſir de celuy qui en fait largeſſe, qui la diuiſe à vn chacun comme il luy plaiſt, cõme parauenture & mieux veulent dire les vrais Theologiens. C'eſt pourquoy Salomon a dit. Du commencement i'ay obtenu vne bonne ame. Puis ceſte lumiere deſcend à la fantaſie, toutesfois par deſſus le ſens: auquel en fin elle paruient, principalement au ſens des yeux, qui ſont les Luminaires de ce petit-monde. Ce qui ſe fait d'icelle meſme diffuſe par ceſte Lumiere viſible, laquelle Orfee, Plotin & Procule diſent eſtre vne certaine viſion des diuinitez par les raiz des yeux celeſtes & l'eſprit tout-voyant, & auſſi veu de tous. En outre elle paruient aux corps luiſans afin que les fleurs & les beautez des couleurs apparoiſſent plus ſpectables. Car ſelon l'opinion d'aucuns la couleur eſt vne lumiere opaque & reſerrée. Toutes leſquelles choſes Plotin a miſes non pas au corps, mais en vne certaine ſplendeur emanante de ce Beau ſouuerain, par lequel toutes choſes ſont belles, lequel certainement eſt *Theologiens.* *Salomon.* *Orfée.* *Plotin.* *Procule.*

D ſitué chez le Pere des lumieres. Plus auant encor ceſte lumiere opaque & reſerrée penetre iuſques au Centre, mais enuiron la ſurface n'eſtant point encor reſtreinte ny reſerrée du tout, ains rayonnant par ſa vertu, elle fait que les metaux ſont engendrez. Et au Centre (comme veut Pythagore & les Platoniques) les rayons recueillis & compreſſez deuiennent treſforts, de ſorte que la terre qui là eſt ſeiche, & vuide d'humeur eſt facilement embraſée & rarifiée, tellement que par les conduits & ſoupiraux, route quelquefois la chaleur & l'embraſement: & là deuient la lumiere embraſée en feu tenebreux & ſans ſplendeur, ainſi qu'au Ciel, où elle eſt dilatée, elle eſt vne lumiere treſclaire hors tout embraſement. Et n'eſt pas de merueille ſi ceſte tant noble lumiere eſt de pluſieurs ſortes, veu que l'ame rayon de la lumiere meſme *Pythagore.* *Platoniques.*

E (cõme enſeignẽt aucuns Platoniques) ou vn effect de lumiere (comme dit Triſmegiſte) enuigoure au cœur, entend au cerueau, void aux yeux, oit aux oreilles, parle en la lãgue, chemine és pieds, vegete & cuict en l'eſtomach, & deſcend iuſques aux pluſbaſſes operations. Doncques la lumiere en ſa meilleure & plus belle marque eſt vraye lumiere dans le Pere des lumieres. Au fils c'eſt vne exuberance de bonté, & ſplendeur illuſtrante. Au ſainct Eſprit vne ardante lueur. Es Anges c'eſt vne intelligence reſplendiſſante, & vne ſurabondance de ioye & de lieſſe. Es hommes c'eſt vn tranſparent diſcours de raiſon, & vne cognoiſſance des choſes diuines. Es corps celeſtes c'eſt vne ſplendeur viſible, abondance de vie & propagaiſon efficace. Au feu c'eſt vne vigueur vitale entée des corps celeſtes. Es corps tranſparens & diafanes c'eſt vne couleur & beauté retenante. Es opaques & reſerrez c'eſt vne vertu bene- *Platoniques.* *Triſmegiſte.*

Digitized by Google

fique & engendrante. Et au centre vne chaleur tourmentant & bruſlant, tellement A
que toutes choſes ſentent & perçoyuent le benefice de la lumiere ſelon leur capa-
Triſmegiſte. cité. Et combien que les hommes (ainſi qu'enſeigne Mercure) procedent de la vie
& de la lumiere en ame & entendement receuans l'ame de la vie, & l'entendement
de la lumiere, toutesfois ſ'enuelopans de leur gré aux tenebres ils perdent l'entendement & quelquefois l'ame, & fourrez aux priſons d'enfer & au centre vomiſſant
l'ardeur, ils experimentent vn embraſement qui les tourmente, & non iamais la lumiere benefique: c'eſt pourquoy ils ſont dits eſtre enuoyez aux tenebres exterieures, deuenans eux-meſmes dedans & dehors tenebres fort miſerables & pluſque
Cymeriennes. Or les autres animaulx reçoyuent tant ſeulement la lumiere qui eſt
perceuë de ces yeux corporels, & non iamais la meilleure. Meſmes pluſieurs des
hommes eſtans en ce pelerinage reçoyuent la lumiere Lunaire, c'eſt à dire, le diſ- B
cours de la raiſon, faiſans ſemblant de n'apperceuoir la clarté du vray Soleil, deſ-
S. Iehan. quels ſainct Iehan a dict. La lumiere eſt venue au Monde, & les hommes ont plus
aymé les tenebres que la lumiere: par ce que leurs œuures eſtoyent mauuais & te-
Chriſt. nebreux. Et ne ſe ſont point eſtudiez de repurger leur œil, comme enſeigne non
Plotin. ſeulement Chriſt, mais auſſi Plotin en ſon traité du Beau: Auſſi Pythagore, Lyſide
Pythagore. Pythagorien, Democrite, Hierocles Stoïque, & communement les Academiques
Lyſide. afferment que l'œil chaſſieux & louſche ne peut regarder ceſte lumiere. Ny meſmes
Democrite. (comme dict l'hoſte Heliate au dialogue du Sophiſte) les yeux vulgaires ne peuuent
Hierocles. ſouſtenir les raiz de la diuinité. Il y en a d'aucuns entre les hommes, bien que peu,
Academiq. qui mettent peine d'ouyr la voix du Prince de lumiere qui leur crie. Pendant que
Heliate. vous auez la lumiere, croyez en la lumiere. Cheminez pendant que vous auez la lu- C
Chriſt. miere. Ie ſuis la lumiere du Monde, à ſçauoir qui me manifeſte à ceux qui me veulent receuoir. Car il ſe preſente luy-meſme clarté diuine pour eſtre contemplé, ſans
S. Denis. lequel nous ne pouuons voir les choſes diuines: Car (comme dict S. Denis) il eſt autant permis de monter aux choſes celeſtes comme le ray des diuins Oracles ſe daigne inſinuer. Or non ſeulement il ſ'inſinue, mais auſſi nous conuie, ayant pitié
de nous qui auons receu vne petite portion de lumiere dés le commencement, laquelle meſmes eſt couuerte de la tenebreuſe épeſſeur de ce corps, de ſorte que nous
ne pouuons aucunement apprehender ny la lumiere ſupreme, ny la petite portion
qui nous a eſté donnée, ſinon que d'icelle meſme noſtre œil ſoit illuminé, & que par
eſtudes continuels nous ſoyons repurgez. Ce que faiſans ſans ceſſe par la faueur
d'icelle meſme nous ſommes faits fils de lumiere enſemble auecques les Anges de D
S. Auguſtin. lumiere: leſquels (comme a bien entendu S. Auguſtin) ſ'approchans de la lumiere
vraye, comme de la fontaine de vie, la conſultent continuellement. Doncques le
charactere de lumiere eſt imprimé és hommes & Anges qui enſuyuent la lumiere
Dauid. ſouueraine, ainſi qu'a chanté le Profete Royal:

La clarté de ta face ſaincte
O Seigneur, eſt ſur nous empreinte.

S. Iehan. Leſquels enfans de lumiere ſont auſſi faits enfans de Dieu comme a dit S. Iehan.
Or tous ceux qui ont receu (à ſçauoir la lumiere meſmes dond il auoit parlé deuãt)
il leur a dõné la puiſſance d'eſtre faits fils de Dieu. Mais de ceux qui n'ont pas voulu
Iob. receuoir ceſte lumiere Iob a dict. Ils ont eſté rebelles de la lumiere, & ſont deuenus
tenebres, deſquels le chef en ceſte rebellion a eſté dict & faict Prince des tenebres, E
à la ſoulde duquel ſe mettent tous les tenebreux, qui meſpriſent de receuoir ceſte
lumiere qui illumine tout hõme, car celuy qui fait mal, hait la lumiere ſelon le teſmoignage de noſtre S. Iehã. Neantmoins ils ne ſont pas du tout élongnez de ceſte
lumiere, car encor reçoyuent-ils le benefice de la clarté duquel ils viuent. Car nous
tenons de la lumiere deux principales commoditez, l'vne eſt la vie de laquelle nous
viuons: l'autre la lumiere ou la clarté par laquelle elle peut voir. Ceux doncques qui
ſont en tenebres, viuent & ne cognoiſſent point: car és tenebres demeure la lumie-
Platoniques. re, comme afferment les diuins Platoniques, en quoy ils diſent ie ne ſçay quoy de
diuin. Tel regard qu'a le froid à la chaleur, & la blancheur à la noirceur, tel regard
ont les tenebres à la lumiere. Mais en la noirceur il y a ie ne ſçay quoy de blanc, en

la

Digitized by Google

A la froidure quelque peu de chaleur, ainsi encor és tenebres y a quelque peu de lumiere dond elles viuent, non pas dond elles entendent. Mais laissans les tenebres à part retournons à la lumiere.

Comme icelle lumiere embrase & excite. ACCORD. 5.

OR ceste lumiere n'illustre pas seulement, mais aussi embrase, & par la splendeur separant, rarefiant & rechauffant (comme dit Auicenne) se- *Auicenne.*
pare le pur de l'impur, le biẽ du mal, le beau du laid, destruisant & consommát l'vn, & parfaisant l'autre. Mais il y a difference entre la lumiere & la chaleur. Car la lumiere demeure en l'illustrant, illuminant tou-
B tesfois & penetrát l'illustré. Mais la chaleur passant en iceluy qui est eschauffé, y est meslangée. C'est pourquoy l'Esprit sainct, le propre duquel est d'échauffer, est plus dit habiter en nous, & estre meslé auecques nous que le fils, qui est proprement lumiere. Car cestuy enseigna & illustra les Apostres, & monta és Cieux. Et cestuy-la enuoyé & destiné de ceste lumiere en descendit entrant, enflammant & demeurant en eux, de sorte qu'il est fait vn seul & mesme esprit auec ceux qu'il enflamme, ou bien ils sont faits vn mesme auecques luy. Et combien qu'il soit monté és Cieux, toutesfois il ne nous a pas delaissez, ains il est auecques nous iusques à la consommation du siecle enuigourant & illustrant. Si est-ce que pourtát il n'est pas dit estre difus en nous ainsi que l'Esprit sainct, duquel l'Apostre a dit: La charité de Dieu est *S.Paul.*
diffuse en voz cœurs par l'Esprit sainct qui vous a esté donné. Ce que nous pouuõs
C éprouuer au Soleil qui est vn simulachre de Dieu assez bel & spectable, duquel la lumiere nous illustre, mais elle n'est pas diffuse en nous cõme la chaleur. Car le Soleil se retirant, ou l'homme se separát de luy, ou la feneſtre close, la lumiere ne donne plus sa splendeur, mais la chaleur épandue demeure en certain espace. Ainsi encor la charité demeure en noz cœurs, combien que de fait ceste lumiere n'illumine plus. Doncques ceste lumiere excite, laquelle en solitaire nature est du tout separée de nous, & y est trásmise par le Fils comme par les rayons, & par l'Esprit sainct comme par la chaleur: Elle excitá iadis les vieux peres par ceste splendeur ænigmatique & voilée, qui toutesfois estoit le Fils & la Sapiẽce de Dieu enuelopé sous enigmes, figures, & ombres. Depuis apparoissant en chair il nous excita par sa claire lumiere, selõ ce dire de l'Apostre. En plusieurs sortes & manieres iadis Dieu parloit aux pe- *S.Paul.*
D res par les Prophetes, & dernierement il a parlé à nous par le Fils, lequel il a constitué heritier de toutes choses, quant à l'humanité, & par lequel il a fait les siecles quant à la diuinité. S. Paul poursuit à dire: Lequel d'autant qu'il est la splendeur du Pere, & ce qui suit apres. Voila doncques comme ceste lumiere splendeur, est le Fils de Dieu, lequel par diuers enigmes & ombres a enseigné & excité les peres anciẽs, & en fin s'est demonstré en chair en plus claire lumiere. Mais en la patrie à tous il sera vne lumiere tresmanifeste & continuelle sans aucun interualle, ombrage, ou recelement sous voiles tenebreux. Et pourtant S. Iehan a dict: Et là n'y auoit point de *S.Iehan.*
nuict: car sa lampe estoit l'agneau. C'est pourquoy le Prophete Royal desiroit quelquefois l'excitation qui se fait en ce pelerinage, disant: *Dauid.*

Excite ma gloire
E *Excite notoire*
Harpe & Psalterion.

Au lieu dequoy la version commune porte, Leue-toy ma gloire, leue-toy Psalterion & harpe. Mais עיר *Hur* signifie exciter & non pas s'esleuer, & delà vient עיר *Hir* qui signifie Cité en laquelle les hommes sont excitez à traiter leurs affaires. Il prie doncques la lumiere engendrée qui estoit le Psalterion du vieil Testament, & qui est la harpe Euangelique & la gloire de tous, qu'elle l'excite, par ce que d'ailleurs nous ne sommes point excitez, ny n'auons d'ailleurs lumiere excitante.

Comme ceste lumiere amplifie & dilate. ACCORD 6.

Digitized by Google

CERTAINEMENT ceſte lumiere eſt admirable, qui ſ'offroit premierement obſcure & tenebreuſe, mais incontinent qu'elle a commencé de m'illuſtrer les yeux, elle m'a conduit à des chambres & pourpris ſi amples, & penetrant à trauers l'œil de mon entendement m'alleche, de ſorte que ie ne me puis departir d'icelle, encor que ie n'en puiſſe pleinement conceuoir non pas la plus petite portion. Car elle dilate mon cœur en telle grandeur, que ie ne m'en puis ſeparer, ains à bride auallée ſuis cõtraint de courir, par la voye de ſes rayons, d'autant qu'elle a dilaté mon cœur & mon entendement. Et certes ce n'eſt pas de merueille ſi ceſte lumiere amplifie & dilate, veu que la couleur blanche qui eſt vne certaine lumiere opaque & reſerrée (comme nous auons touché cy deſſus) épart & dilate, & d'autant que ceſte lumiere corporelle eſt plus pure, d'autant elle eſtend plus amplemẽt les rayons viſuels & en long & en lay. Mais ceſte lumiere eſt touſiours treſpure, de ſorte que d'autant plus que noſtre œil interieur la reçoit, d'autant eſt-il plus purifié. C'eſt pourquoy les Sages qui ont repurgé l'œil interieur par foy & doctrine voyent plus clair que le populace, & les ſimples repurgez pluſque ceux qui ſont enuelopez és doctrines & fineſſes des hommes

Chriſt. ſelon le dire meſme de la vraye Lumiere: Ie te rens graces, ô Pere Seigneur du Ciel & de la terre, d'autant que tu as caché ces choſes aux Sages & prudents, & les as reuelées aux petits. Et les Prophetes ont encor veu plus clair ayans l'entendement plus pur que les Sages de ce Monde. Car les vrayement repurgez regardent & contemplent en la pure ſplendeur de lumiere, comme a dit la meſme lumiere ſupreme. Bien-heureux ſont ceux qui ſont nets de cœur, car iceux verront Dieu. Et apres la viſion de ceſte lumiere ſ'enſuit la ioye, comme elle meſme a dit: Voicy que ie vous ay dit, à ſçauoir en vous illuſtrant, afin que ma ioye ſoit en vous, & que voſtre lieſſe ſoit accomplie. Et ne peut aucun ſentir ceſte ioye qui ſoit priué de la lumiere, comme diſoit le bon vieillard Thobie: Quelle ioye puiſ-je auoir quand ie ne voy point

Thobie. la lumiere du Ciel? Doncques de ceſte lumiere fut dilaté le cœur & l'entendement

Salomon. de Salomon afin qu'il contemplaſt les choſes naturelles, & diſputaſt de la nature des plantes depuis le Cedre du Liban iuſques à l'hyſſope, qui ſort de la paroy. Par icelle Moyſe dilaté donna la Loy de la Sapience treſdiuine. Par icelle S. Paul dilaté veid les ſecrets de Dieu qu'il n'eſt loiſible à l'homme d'enoncer. Par icelle tous les Profetes ont veu non ſeulement les choſes cachées, mais auſſi celles qui auoyent eſté faites long temps au parauant & celles qui long temps du depuis ſe deuoyent faire. Par icelle S. Benoiſt, S. François & pluſieurs autres deſquels les yeux eſtoyent illuminez voyoient les choſes abſentes & élongnées de la veuë corporelle. Et en icelle finablement nous eſperons d'eſtre bien-heurez en parfaite amplitude, là où nous contemplerons à veuë claire & ouuerte tout ce que nous voudrons.

Comment ceſte lumiere éiouit & beatifie. ACCORD 7.

ALA parfin ce que ceſte ſacreſaincte lumiere auoit ja enuigouré, illuſtré, excité, & dilaté, elle l'éiouit & rend bien-heureux. Car les choſes qui luiſent & qui ſont illuminées rient, tout ainſi que celles qui giſent en tenebres, pleurẽt & ſ'attriſtent. Or d'autãt qu'il ny a point de nuict en ce regne tresheureux, pourtant il n'y a point auſſi de tri-

S. Iehan. ſteſſe ou d'horreur: ce que noſtre diuin S. Iehan teſmoignant, a dit: Et là n'y auoit point de nuict, par ce que ſa lampe eſtoit l'agneau. Et d'autant que la lumiere celeſte & diuine eſt plus excellente que la noſtre, d'autant elle apporte plus grande ioye à l'entendement qui la regarde. Car noz yeux ſ'eſiouïſſent de la lumiere du Soleil, noſtre ame & noſtre eſprit ſ'y éſiouit comme en la lumiere qui luy eſt fort familiere, de laquelle deriue l'eſprit & la vie treſſemblable à la clarté. Car le Pere de tous

Triſmegiſte. (dit Mercure Triſmegiſte) eſtant entendement, vie, & ſplẽdeur a procreé vn homme à luy ſemblable, à ſçauoir participãt de lumiere & de vie. C'eſt pourquoy l'homme retournant à la lumiere à luy couſine & familiere, il ſ'eſiouït beaucoup plus que celuy qui long temps ayant voyagé en fin retourne à ſa propre & deſirée patrie. Et

eſt

Digitized by Google

A eſt noſtre eſprit & entendemẽt tant enuigouré de la lumiere & ſe deléćte tant d'en eſtre illuſtré, qu'alors qu'il ſ'eſiouït il ſemble la mettre dehors, de ſorte que comme vn eſprit ſ'eſiouït par dedans, auſſi par dehors il monſtre vne face riante, & reſplendit d'vne certaine gayeté : Les yeux reſplendiſſent auſſi qui ſont fort amys de la lumiere, & en ce ris font comme vn mouuement circulaire du Ciel, & ſont dilatez. Mais au contraire aux triſtes & eſplorez ils deuiennent reſerrez & tenebreux, & demeurẽt fermes cõme eſtãs fichez au cẽtre des tenebres: car nous nous éiouïſſons de ceſte lumiere, comme du ris du Ciel reſpandu. Que ſi on pouuoit voir ceſte lumiere és Anges (comme il eſt aduenu à aucuns) nous nous en éiouyrions beaucoup dauantage. Or en ceſte lumiere ſupreme ſ'eſiouyſſent tellement les bien-heureux que la ioye en redõdant au corps le cõuertit en nature celeſte, & le rend glorieux,
B luiſant & tranſparẽt. Car les yeux des bien-heureux tant ceux du corps que de l'entendement, eſtans ja tournez en nature de lumiere, expoſez & luiſans au ſeul regard de l'intelligence, en impriment en leurs compagnõs les rais brillans aux vns & aux autres d'vn meſme brandiſſemẽt, & ce fait cela par la lumiere ſupreme reſplẽdiſſant nõ moins abondãment que heureuſemẽt en tous: ainſi que fait ce Soleil és eſtoilles & beaucoup dauantage: car les eſtoilles des bien-heureux paſſerõt en la nature du Soleil diuin, cõme a dit le Sauueur: Les iuſtes reſplẽdiront comme le Soleil deuãt la face de leur Pere. Et pourtãt l'harmonie & la ioye y naiſt meilleure & mieux accor- *Chriſt.*
dée, qu'elle ne naiſt és Cieux par leur conſonante diſtãce, leurs mouuemẽs bien ordõnez, & les eſtoilles ſ'entreriãs par vn certain rapport & concours de rayons. Car les raiz des bien-heureux vniz en la lumiere ſupreme font vne plus doulce harmonie quãd ils ſ'entre-rẽcontrent. En outre les Citoyẽs de la ſaincte Cité rient & ſeſ-
C iouïſſent de la lumiere qui toutes choſes illumine quoy qu'elles ſoyẽt fort diuerſes: car eſtãs ja faits fils de lumiere, d'entendemẽt & de corps, ils ſont cõuertis en la lumiere meſme. Toutes choſes auſſi ſ'embelliſſent de ceſte clarté qui eſt ſi belle que chaſſant toute laideur & deformité, elle apporte à ceux qui la regardẽt & reçoiuent vne delectatiõ admirable. Dõcques les bien-heureux tãt en la lumiere du veſpre diſperſe en pluſieurs, qu'en celle du matin recueillie au Verbe, regardẽt toutes les formes & Idées qui là ſont recueillies en treſdouce concorde. Et tãtoſt ſe cõuertiſſans à ceſt Vn luiſant en la clarté du my-jour, puiſent auſſi delà dequoy ſ'éiouïr, perceuãs meſmemẽt en ceſte lumiere d'où vient que toutes choſes ſoyent embellies & harmoniques & d'où vient la conuenance & harmonie des couleurs, des ſaueurs, des odeurs, des ames, & de toutes autres choſes. Dõques les yeux eſtãs tournez vers ce-
D ſte clarté du My-jour y ſont tellement engloutis, qu'eux qui premieremẽt eſtoyent celeſtes, ſont alors faits diuins ayãs beu le nectar de la volupté diuine. Pourtãt il ne reſte rien qu'ils puiſſent deſirer, car eſtãs receuz aux ſacraires & cabinets ils ſont du tout enyurez de l'abondãce de la lumiere qui rẽplit incontinẽt tout ce qui eſt en ce Royaume. Et c'eſt ce q̃ S. Pierre a dit. Il nous a appellez en ſon admirable lumiere, la- *S. Pierre.*
quelle eſt p̃mieremẽt répãdue au fils, qui eſt la ſplẽdeur du pere, puis en chriſt hõme Prince de toute la Cité, leq̃l les ſecrets Hebrieux appellẽt עזיר פנים *Zehir apaim*, c'eſt à *S. Hebrieux.*
dire, le petit des faces : puis apres en la Royne deiforme, où elle reluit & éclate plus ſplẽdidemẽt q̃ ſur les autres. Apres elle paruiẽt aux Chœurs Angeliques aſſis en leur propre rang & ordre, iuſques au plus bas ſeiour de ceſte Cité ſupernelle, de ſorte
E qu'en icelle tous voyãs le Pere des lumieres luy dõnent touſiours gloire & louãge.

LE MOTET TROISIEME, LE COMPARTIMENT.

Que ceſte maiſon & famille celeſte eſt compartie. ACCORD I.

NOus ſommes pleinement inſtruits de S. Iehan & d'Ezechiel que la *S. Iehan.*
ville & Cité celeſte eſt diuiſée en pluſieurs parties, leſquels deſcriuẽt *Ezechiel.*
les fondemens, ores les portes, ores les places, ores les faux-bourgs, ores le temple, & ores les threſoriers, en quoy ceſte fabrique eſt compartie. Ainſi encor S. Paul teſmoigne ouuertemẽt que les hoſtes *S. Paul.*
ſont diuiſez en pluſieurs degrez, diſant: En l'Egliſe, qui eſt ceſte Cité ſaincte q̃ nous deſcriuõs, il adõné premieremẽt qu'aucuns y fuſſent faits Apoſtres, puis apres Profetes, autres Euãgeliſtes, les autres paſteurs & docteurs pour la conſommation des

Digitized by Google

Christ. ſainctſ en l'œuure du miniſtere, en l'edificatiõ de Chriſt. Auſquels degrez correſpõ- A
dent les portions diſtinctes de loyers, les demeures & ſieges, cõme Chriſt a dit: En la
maiſon de mon Pere il y a pluſieurs demeures. Et d'autant qu'ils nous ſont cachez,
& que Chriſt a paſſé ſous ſilence ceux auſquels ils ſont preparez du Pere eternel,
ainçois qu'il a cõfeſſé que ce n'eſt pas à luy de les diſtribuer: ains doiuent eſtre don-
nez à ceux auſquels ils ſont appareillez par le Pere eternel; nous auſſi les reuererons
en ſilence, ſinon autãt que le fils a daigné les reueler aux Profetes & à ſes familiers:
Leſquels nous enſuyurons en traitant de ces choſes, conſiderans premieremẽt que
ſi en ceſte maiſon mondaine les ſieges des hoſtes & les hoſtelleries des voyagers
ſont departis en pluſieurs ſortes, le meſmes faut-il eſtimer du regne bien-heureux
& celeſte, duquel ſans point de doubte ces choſes inferieures deriuẽt. Là doncques
ſont les demeures eternels pour tous ne ſ'entreſuyuans point par temps, ains ja de- B
meurans enſemble, ayans eſté receus au rang des Citoyens celeſtes & domeſtiques
de Dieu. Deſquels les aucuns ſont aſſeſſeurs & iuges: & les ames des autres ſont eſ-
pouſes & roynes: mais d'aucuns elles ſont cõcubines & ieunes filles en plus ſublime
myſtere que les mots ſenſibles ne reſonnẽt. Or les autres ſont diſtribuez en tant de
degrez, que ie n'oſe aucunement pourſuyuir l'entreſuite du diſcours. Toutesfois
nous en amenerõs quelques propos recueillis deçà & delà de ceux qui ont eſté ap-
prins & inſtruits par les diuins Oracles.

Des ſeiours particuliers & ſieges des bien-heureux. ACCORD. 2.

Eſaye. *S.Paul.* *S.Eſtienne.* *S.Iehan.* ONCQVES le premier ſiege du ſouuerain Empereur eſt celuy qui
quelquefois eſt deſcript ſous le nom de tout le Ciel ſelon ce dire d'E-
ſaye. Le Ciel eſt mon ſiege. Quelquefois c'eſt vn Throne particulier, C
auquel meſme Chriſt eſt aſſis, comme teſmoignẽt S.Paul, S.Eſtienne,
& S.Iehan en pluſieurs lieux. Car iceluy au commencement de ſa vi-
Eſaye. ſion treſſacrée l'introduit, parlant en ceſte ſorte. Celuy qui vaincra, ie le feray ſeoir
en mon Throne, ainſi que i'ay vaincu, & ſuis aſſis au Throne de mon Pere. Duquel
Eſaye a dit auſſi: I'ay veu le Seigneur aſſis ſur vn haut Throne & eſleué, & toute la
terre eſtoit pleine de ſa grace. Auquel Throne aſſiſtent ſept eſprits comme dit ſainct
Iehan. Et de la part des ſept eſprits qui ſont deuant ſon Throne. Mais premieremẽt
diſons de la Royne & Emperiere de tous, qui entourée du Soleil, & coronée de
douze eſtoilles ayant la lune ſous les pieds comme vn marche-pied luy aſſiſte à la
dextre, comme le Profete plein de l'eſprit ſainct qui iadis auoit eſté receu à tels ſa-
Dauid. craires & cabinets, & qui parlant au Roy aſſis ſur le Throne ſ'écrie en ces paroles. D

En veſtement doré ſe tient la Royne ornée *A ta dextre, en couleurs diuerſes entournée.*

Laquelle a la Lune, c'eſt à dire, la Synagogue, ou la cõpagnie de tous les Eſleuz ſous
ſes pieds, parce qu'elle eſt exaltée ſur toutes les creatures. Et elle eſt entourée du So-
leil, c'eſt à dire, de Chriſt ſur tous ceux qui ſelon la doctrine des Apoſtres, le veſtent.
Apres ſont les douze ſieges des Apoſtres, qui obtiendront vn plus digne lieu que
les autres & chacun vn ſiege entre les Thrones du iuge, cõme le Prince luy-meſme
Chriſt. a dit: Vous ſerez aſſis ſur douze ſieges iugeans les douze tribus d'Iſraël. Et d'autant
qu'à ceux-cy reſpondent les douze peres de famille figuratiue ils ſont faits vingt-
quatre en nombre: car comme dit ſainct Iehan autour du ſiege de l'agneau eſtoyent
Apocalypſe. vingt-quatre ſieges: Et ſur les Thrones vingt-quatre vieillards aſſis, entourez de
veſtemẽs blancs, & ie vy en leurs teſtes des corones d'or. Tous leſquels en voix mu- E
tuelles donnoyent louange au viuant au ſiecle des ſiecles, & diſoyent: Tu es digne
Seigneur noſtre Dieu de receuoir gloire, honneur & vertu, car tu as creé toutes
choſes. S'enſuyuent apres les ſieges des Apoſtres, leſquels (comme enſeigne ſainct
S.Paul. Paul) obtiennent le plus ſublime lieu apres les Apoſtres premiers fondateurs &
peres principaux de l'vne & de l'autre famille, à ſçauoir les 24. tant de fois celebrez.
Et auecques les premiers ſont les quatre pluſgrãds, Eſaye, Ieremie, Ezechiel & Da-
niel, & les 12. moindres, & pluſieurs autres, deſquels il eſt fait mention aux 4. liures
4.Roys.1. des Roys. Que pour ceſte occaſiõ ſont dits par les Hebrieux les liures des premiers
Profetes, d'autãt qu'il ſont tous parſemez de faits de quelques Profetes, cõmençant
à Samuel, apres lequel eſt Nathan, Haia, Elie, Eliſée, & pluſieurs autres qui ont flo-

ry.

Digitized by Google

A ry. Entre lesquels il y en a plusieurs sans doute, desquels nous n'auõs point les noms ny les faits, & plusieurs encor qui se nommoyent les fils des Profetes. Succedent apres les Euangelistes qu'il a esleuz pour participer à ses secrets selon l'ordre que S. Paul nous apprend. Lesquels estoyent figurez (comme veut S. Gregoire & plusieurs autres) par les quatre animaux pleins d'yeux, & garnis aussi de six aisles Seraphiques. *S. Gregoire.* Car ils ont esté pleins d'yeux illuminez de la diuine lumiere, afin qu'ils descriuissent les Euangiles qui s'accordent merueilleusement auecques la Loy, tellemẽt qu'il n'y a si petit accent ny lettre en la Loy qui par vn artifice admirable ne soit contenu en l'Euangile. Mais pour le present il n'est pas de besoing d'en discourir de poinct en poinct. Ils ont aussi six aisles Serafiques par ce qu'ils estoyẽt touſiours embrasez d'vn amour enflammé à faire leurs recits. Et ils estendoyent les aisles aux six parties de
B la fabrique, à sçauoir deuant & derriere, à dextre & à seneſtre, haut & bas. De quoy l'Apostre a dit: Afin que vous puissiez comprendre auecques tous les saincts (principalement auecques les Euangelistes qui ont pleinement escript ce qui appartient *S. Paul.* à la saincteté & parfaite vie) qu'elle est la longueur, la largeur, la sublimité & profondeur. Car la longueur est deuãt & derriere, la largeur s'estend à dextre & à seneſtre, qui sont les quatre estendues. Apres est la sublimité & la profondeur qui accomplissent le senaire. Et est ceste estendue selon le sens moral. Et quant au sens naturel, les Serafins estendent les ailes à toutes les susdites parties, car leur vertu d'eschauffer est requise en tous lieux, en long, en lay, & en profondeur, tout ainsi que de la chaleur du Soleil. S. Iehan ne fait point mẽtion des sieges des autres, combien qu'il y en ayt plusieurs en la maison du Pere eternel, & que S. Denis nous enseigne qu'il
C y a plusieurs ordres d'Anges, desquels nous auons donné cy dessus l'explication.

De la Mercaua ou du Tribunal de Dieu selon les Hebrieux. ACCORD 3.

IL est aussi fait mẽtion en la Theologie des Hebrieux du Tribunal ou chariot de Dieu, qu'ils nomment Mercaua, ainsi que nous lisons en Ezechiel & en diuers lieux de l'escripture, ce qui est desployé plus au large par les Docteurs, principalement au liure de la formation qui porte le tiltre d'Abrahã. Et à iceluy disent appartenir les Ophanins, les Seraphins, Anges du ministere, & animaulx de la Saincteté. Et d'autant que ces noms ne sont point en vsage entre noz Theologiens Latins, sans point de doute ils
D pourront sembler estranges, pour ne dire ineptes, à plusieurs, par ce qu'ils ne sentent rien de commũ ny de vulgaire. Neantmoins ie n'estime pas qu'il se faille pour cela desister d'en toucher briefuement quelques poincts dignes d'estre sceus, en outre ce que cy dessus nous en auons dit. Ils disent donc que les Ophanins sont Anges qui ont le soing de disposer la matiere des choses afin que la forme y puisse estre introduite. Car la matiere ne se dispose pas soy-mesme, d'autãt qu'elle n'a point de vertu actiue, pourtant il est de besoing qu'elle soit disposée par vne force estrãgere. Or nomment-ils les Serafins vertus de rechauffer, desquels est souministrée la vie & la forme. Or les Anges du ministere sont de plusieurs sortes tout ainsi que les ministeres qui leur sont cõmis. Mais Ezechiel & S. Iehã font d'vn accord mẽtiõ des qua- *Ezechiel. S. Iehan.*
E tre animaulx de la Saincteté, à sçauoir du Liõ, du veau ou bœuf, de l'aigle & de l'hõme. Or quãt à sçauoir qui sont ces animaulx (cõbien que diuerses personnes en sentent diuersemẽt, tant en sens allegorique que moral, cõme S. Hieroſme le recite sur Ezechiel d'vne lõgue entresuite de paroles) nous interpretans le sens anagogique & *S. Hieroſme.* diuin nous poursuyurõs les anciẽs peres, disans, q̃ ces quatre sont cõme 4. Roys de quatre sortes d'animaulx: car entre les troupeaux & animaux domestiques le bœuf est roy, entre les bestes sauuages le Lion: entre les oiseaux l'aigle, & entre tous les raisonnables l'hõme, lequel mesme obtiẽt la principauté sur les Anges & en l'vn & en l'autre sexe. Car au sexe masculin, Christ le surpasse, cõme dit S. Paul: Il a esté fait *S. Paul.* d'autãt meilleur q̃ les Anges d'autãt qu'il a herité vn nom differẽt par dessus eux: & quant au sexe feminin celle que l'Egliſe chãte estre exaltée sur tous les Chœurs des Anges. Ausquels particulieremẽt il fut dit (cõme veulẽt aucuns des Sages) auãt que

Digitized by Google

l'homme fuſt formé de la terre, & qu'Eue fuſt tirée de ſa coſte: ayez ſeigneurie ſur A
les poiſſons de la mer, & ſur les autres creatures. Mais que ſeruent en ce tribunal le
Lion, le bœuf, & l'aigle? A cela ie reſpons que ſ'il eſt ainſi que toutes choſes deriuẽt
de luy, ne fault-il pas auſſi q̃ toutes choſes ayent en luy leur image & Idée, & qu'el-
les ſoyẽt eſcriptes au liure des comptes de Dieu ſupreme? Car tout ainſi qu'au liure
des comptes Royaux & de ceux qui gouuernent bien toutes choſes ſont nottées,
les hommes, les villes, les reuenus, & tout ce qu'appartient au Royaume: ainſi encor
au liure de Dieu (comme dit le Prophete) tous ſeront eſcripts. Et afin qu'on ne ſou-
ſtienne point opiniaſtrement que les hommes tant ſeulement y ſont eſcripts, le
meſme Prophete auoit dit deuant:

Dauid.

Mon os ne t'eſt ny caché ny couuert
Que tu as fait en cachettes ouuert. B
Tes yeux ont veu, ô Createur propice,
Mon Embryon encor en la matrice.

Là où S. Hieroſme a dit. Dieu cognoiſt meſmes les elemens deſquels l'homme eſt
compoſé, voire auant qu'il ſoit formé, & toutes les parties elementaires & nombre
auſſi les eſtoilles les appellant par leurs noms. Il nombre encor le ſablon de la mer
& les gouttes de la pluye, ayant de toutes ces choſes en ſoy l'Idole & l'Idée. Beau-
coup plus il cognoiſt les animaulx quelquefois demonſtrez aux Prophetes, & con-
S. Iehan. tient en ſoy leur effigie en ſon Palais treſplein & comble. Et pourtant Sainct Iehan,
Daniel. Daniel, & Ezechiel, quelquefois retournans à nous du meſme Palais celeſte ont
Ezechiel. recité y auoir veu des cheuaux, des ſerpens des dragons, des pards, des lions, des
veaux & autres beſtes diuerſes. Toutesfois ces animaulx Royaux ſont ſinguliere-
ment, & non ſans cauſe, tenus, comme il me ſemble, comme les images & ſinguliè- C
res Idées des choſes qui ſont là, ne plus ne moins que chez vn Empereur ſont les en-
ſeignes & armoiries de chacuns des regnes & Principautez. Et ſont ces animaux en
ce regne, ainſi comme leurs ſieges, & de tous ceux deſquels ils rapportent au mon-
de la figure. Mais d'autãt que les Prophetes ne nous ont point exprimé autre choſe
du compartiment de ceſte Cité, & des ſieges des habitãs, nous auſſi ſans paſſer plus
outre en telles choſes viendrons aux hoſtes, par leſquels ſera encor mieux cogneu
ce compartiment.

LE MOTET HVICTIEME, LES HOSTES.

Combien il y a d'hoſtes de ceſte Cité. ACCORD I.

D

IL eſt impoſſible de diffinir combien il y a d'hoſtes en ceſte hoſtellerie
qui touſiours y chãtent à la louange du Prince en outre le triple & vni-
S. Iehan. que Prince ſupreme, & la Royne des Cieux, par ce que S. Iehan a dit:
I'ay veu vne grande tourbe que nul ne pouuoit nõbrer. Et de la ſemẽce
Geneſe. d'Abraham qui pour la plus grande partie deuoit eſtre ſauuée Dieu luy diſt: Nom-
bre les eſtoilles ſi tu peux: ainſi ſera ta ſemence, à ſçauoir celle qui ſortira d'Iſaac, le-
quel ſelon la chair n'eſt pas né de la ſeruante, ains de la libre, ſelon l'eſprit par pro-
S. Denis. meſſe, ce qui eſt dit par allegorie. Toutesfois ce nombre (comme dit S. Denis) qui
ſurpaſſe la ſupputation de l'hõme eſt cogneu à celuy ſeul qui nombre tous les che-
ueux de la teſte. Toutesfois aucuns eſtiment qu'ils ont trouué le nombre des Anges E
& par conſequent de ceux qui ſeront ſauuez, leſquels ils penſent deuoir eſtre autãt
cõme il y a d'Anges. Car ils diſent qu'en chaque Chœur & ordre, dond il y en a neuf,
il y a tout autant de Legions, comme la Legion contient d'vnitez quarrant le nom-
bre de la Legion. Or la Legion contient comme ils diſent ſix mil ſix cens ſoixan-
te & ſix. Lequel nombre ſ'il eſt quarré & conduit en ſoy-meſme, rend 44435556.
qui font quarante & quatre millions, quatre cens trente & cinq mil, cinq
cens cinquante & ſix. Mais eſtans recueillis de tous les neuf cœurs, ce ſe-
royent 399920004. trois cents nonante & neuf millions, neuf cents vingt mil, &
quatre: Mais nous laiſſerons ces choſes comme fondées en pure imagination.
Les autres eſtiment qu'il a ſupputé le nombre des paroles de Daniel, qui dit: Mille
milliers

Digitized by Google

A milliers luy miniſtroient, & dix fois cent mil luy aſſiſtoyent. Et ainſi au compte ja fait il y aura deux mille millions, combien que l'vn de noz modernes Theologiens ayt oſé affermer que dix fois cent mil ſont plus que mille millions. Ce qui procede de toute imperice de nombres & ſupputations. Mais de nul de ceux-cy nous ne pouuons auoir le compte des Anges ou bien-heureux. Car les premiers preſuppoſent ce qu'ils deuoyent prouuer, & ceux qui ſ'appuyent ſur l'authorité de Daniel auroyent ja leur compte fait, ſi le Profete auoit declairé qu'il n'y a point plus d'Anges que ces deux mille millions. C'eſt pourquoy S. Hieroſme a dit prudemment & *S. Hieroſme.*
doctement. Par ce dire de Daniel n'eſt pas diffiny le nombre des miniſtres de Dieu, mais la parole humaine n'a peu exprimer vne plus grande multitude: car ceux-cy ſont milliers, & celles-la myriades ou millions, deſquelles il eſt dit au Pſeaume: *Daniel.*

B *La Coche d'Elohim ſont vingt mille milliers*
De lumineux Eſprits ſes Anges & Courriers,
En eux eſt Adonai des diuins noms l'infime
Vray mont de Sinai en ſainctetè ſublime.

Doncques le nombre des vns & des autres, à ſçauoir des Anges & des ſaincts nous demeure incogneu, mais il eſt cogneu à celuy, auquel les goutes de la pluye, & les plus petits grains de la pouldre ſont cogneus. Or nous ne doubtons point qu'il n'y aye trois genres d'hoſtes, à ſçauoir diuins, Angeliques, & humains. Mais nous parlerons premierement des inferieurs, apres nous dirons que c'eſt que les ſupremes agiſſent enuers les inferieurs en doulce accordance.

C *Des hoſtes Angeliques.* ACCORD. 2.

ON dit que les penſées Angeliques ſont parties en deux, à ſçauoir les vnes aſſiſtantes, & les autres miniſtrantes. Or aſſiſtent en premier lieu les ſept eſprits, auſquels eſt commiſe la diſpenſation de tout le regne celeſte & de l'enfer, lequel comme ils diſent eſt ſous la Sfere de la Lune. Car ceux-cy (comme diſent les ſecrets Theologiens) gouuernent *Secr. Theol.*
tout par vne entreſuite d'heures, de iours, & d'ans, ainſi que les Aſtrologues diſent *Aſtrol.*
des Planetes auſquels ils preſident. Et de ceux-cy parle noſtre S. Iehan quand il dit: Et les ſept lampes ardantes deuant le Throne de Dieu, qui ſont les ſept eſprits de Dieu, par leſquels comme par principaulx miniſtres, il diſtribue toutes choſes, tant
D les ſuperieures qui iouïſſent du nombre ternaire, que les plus groſſieres qui iouïſſent du nombre quaternaire & ſont compoſées des quatre elemens, deſquels ternaire & quaternaire eſt accomply le ſeptenaire. Or qu'ils preſident aux ſept Spheres, & par conſequent à celles qui en ſont diſpoſées, S. Iehan le demonſtre aſſez clairement quand il pourſuit à dire. I'ay veu au milieu du Throne, & au milieu des vieillards & des quatre animaulx l'agneau debout ayant ſept cœurs & ſept yeux, qui ſont les ſept eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre, c'eſt à dire, eſtendus par tout par vertu, à celle fin que des yeux ils voyent toutes choſes, & qu'ils heurten tdes cornes toutes choſes qui doiuent eſtre heurtées. Car ils ſont debout deuant le regard de Dieu, afin qu'ils entendent & entreprennent toutes choſes que le Prince commãde. Or ſont ils enuoyez & vont, ou ſont eſtendus par vertu, afin qu'ils puiſ-
E ſent executer les commandemens qui leur ſont faits par ſoy, ou par les miniſtres inferieurs de la gendarmerie celeſte deſignez à leur gouuernement. Leſquels (cõme enſeigne Mercure Triſmegiſte) apres la Penſée & la diuinité de l'eſprit ont eſté fa- *Triſmegiſte.*
briquez. Dieu, dit-il, qui eſt vne Penſée abondamment pleine de la fecondité de l'vn & de l'autre ſexe, vie & lumiere, a fabriqué auecques ſon Verbe vne autre penſée ouuriere, laquelle certainement eſt Dieu, & diuinité de feu & d'eſprit. Puis apres il a fabriqué ſept gouuerneurs qui en cercles comprennent le monde ſenſible, deſquels la diſpoſition eſt appellée deſtinée. Or en ce qu'il dit vne autre penſée Ouuriere auoir eſté fabriquée qui eſt l'eſprit ſainct: il ne ſ'entend pas qu'elle ſoit compoſée de ciment & de pierres, ains elle eſt produite du Pere & du Verbe. L'eſprit auſſi eſt ouurier & artiſan, comme nous liſons au liure de la Sapience: *Sapience.*

Digitized by Google

Car il eſt l'artiſan de toutes choſes, ayant toute vertu apres lequel eſprit entre les A
choſes ſpirituelles, il dit que ces ſept gouuerneurs des Sferes & diſpoſeurs de choſes
ont eſté fabriquez comme treſloyaux miniſtres. Et d'autant que ceſte famille in-
ferieure de Dieu rapporte le ſimulachre de la gendarmerie ſupernelle & du tribu-
nal diuin, pourtant en la deſcription figuratiue de l'vne & de l'autre Egliſe (à ſçauoir
Eſter. de la triomfante & bataillante) dond il eſt fait mention au liure d'Eſter plein de ſa-
cremẽs, ſept Princes ſont deſcripts miniſtrer au Roy Aſſuerus: Lequel ayant repu-
dié ſa premiere femme Vaſthi, print pour eſpouſe Eſther, laquelle il ſe conioignit en
perpetuelle alliance: ainſi que Chriſt ayant repudié la Synagogue s'eſt eſpouſée l'E-
S. Iehan. gliſe par alliance eternelle. En laquelle il éleut du commencemẽt ſept Egliſes gou-
uernées de ſept Anges, auſquelles par le commandement du Prince S. Iehan eſcri-
uoit. Meſmes par l'aduertiſſemẽt du S. Eſprit furent eſleuz ſept diacres (cõme nous B
liſons és Actes des Apoſtres) leſquels deuoyent preſider à l'adminiſtration des cho-
ſes neceſſaires. Toutes leſquelles choſes ordonnées ſelon la doctrine du S. Eſprit,
conuiennent auecques ceux qui ſont en la court ſupernelle, en laquelle ces ſept
Princes principaulx aſſiſtẽt deuant Dieu auecques pluſieurs milliers d'autres, com-
me nous ſommes enſeignez par l'Oracle de Daniel. Et toutesfois ils n'y ſont pas tel-
lement preſens, que par fois ils ne ſoyent enuoyez quelque part, comme nous liſons
Daniel. de Gabriel enuoyé à Zacharie, à Daniel & Ioſeph pour les garder, comme affermẽt
Hebrieux. les Hebrieux: Mais principalement à Marie auec ambaſſade tres-heureux & meſ-
ſage admirable du Verbe aduenir. Raphaël fut auſſi enuoyé à Thobie & Michael au
Daniel. ſecours de Gabriel, ainſi que nous liſons en Daniel. Ainſi encor pluſieurs des aſſi-
ſtans ont eſté enuoyez comme ambaſſades du coſté du Prince, ainſi que du ſouue- C
rain Eueſque qui tient en terre le lieu de Dieu, ſont deſtinez les Cardinaulx qui ſe-
lon leur couſtume aſſiſtent au Pontife Romain. Or luy aſſiſtans & luy ſeruans auſſi
ils ſont diſtribuez & employez à pluſieurs offices. Car ils ſont diuiſez en ces neuf
ordres qui ne ſont point incogneus au vulgaire. Entre leſquels tiennent le premier
lieu les Seraphins qui puiſent de ce feu diuin dequoy ils ardent & nous enflam-
ment. Il y a les Cherubins qui reçoiuent les formes & Idées, dond leur intelligen-
ce eſtant en pluſieurs ſortes ornée, depeint auſſi la noſtre. Les Thrones luy aſſiſtent
auſſi qui ſont deuëment aſſemblez à ce qu'ils ſoyent les fermes ſieges de Dieu, &
qu'ils nous diſpoſent afin qu'eſtans faits le temple de Dieu nous receuions Dieu
meſme comme paſſant en des hoſtelleries qui luy ſont fort agreables. Or les autres
ordres (comme enſeignẽt aucuns) ſont enuoyez. Car les Dominations (comme Ar- D
chitectes) commandent ce que les autres doiuent faire. Les Vertus accompliſſent
d'œuure les Cieux mouuãs & donnent toute ſorte d'influẽce, laquelle neantmoins
ils reçoiuent de la premiere fontaine. Les Puiſſances chaſſent ce qui ſemble trou-
bler aucunement l'ordre de la diuine diſtribution. Les Principautez ont le ſoing
des affaires publiques, des gents, des Princes, des Magiſtrats, des Prouinces & Ro-
yaumes. Et les Archãges preſident aux Seigneurs, aux Roys, aux Eueſques & à tou-
tes perſonnes qui ont gouuernement ou charges & dignitez aux diuins ſacrifices.
Et quant aux Anges chacun d'eux pour le moins eſt commis pour gardien à chacun
des hommes. Il y en a outre ſeptante & deux Princes, deſquels nous auons ailleurs
parlé. Il y en a dauantage auſquels il eſt donné de nuire à la terre & à la mer, & auſ-
quels il eſt donné d'eſprouuer combien eſt grãde la foy des hommes enuers le Sei- E
gneur leur Dieu. Meſmes il ſ'en trouue qui ont le ſoing de nous garder par grand
ſoing & diligence, nous deffendre & aſſiſter, voire entreprendre la guerre, de peur
que iamais nous n'offenſions noſtre pied à la pierre, ſinon autãt que la iuſtice diuine
l'aura decreté ainſi parauenture noz pechez le requerant, ou afin que nous ſoyons
éprouuez de quelle conſtance & force de cœur nous ſouſtenons le Seigneur qui
nous tente. Il y en a encor qui ſouminiſtrent la vertu aux plus petites herbes, pier-
res, & toutes choſes inferieures, & qui finablement conduiſent en la treſgrãde mai-
ſon de Dieu toute ſorte de miniſtere & ſeruice: dond les diuers offices ſurpaſſent
toute capacité humaine & leur nombre beaucoup dauantage. C'eſt pourquoy nul
ne preſume de l'aſſigner, ſinon celuy qui du tout ignore cela dond il determine.

Auſquels

A Auſquels reſpondent auſſi innombrables eſprits immõdes, dond il y en a tout autãt en la taſſe inferieure & immonde, comme il y en a de nets en la ſuperieure, ainſi que aucuns affirment l'auoir apprins des oracles. Voulant donc cognoiſtre ces immondes ce grand Theologien entre les Hebrieux Simeon Ben-Iochai aſſeuré par ieu & parauenture non hors propos qu'il luy fut demonſtré en vne cheminée deux cens mille immondes eſprits. Et nous liſons en l'Euangile qu'en vn ſeul homme tant ſeulement habitoit vne Legion, leſquels eſtans chaſſez par le Sauueur, & par ſa permiſſion ſe tranſporterent en des pourceaux aſſez ſemblables à leur ſouilleure & yilennie. Si donc il eſt ainſi qu'en vne ſeule cheminée & en vn ſeul homme ſoient contenus tant de milliers, d'icy les ſages peuuent par coniecture tirer & apprendre en quelque ſorte combien eſt innombrable la multitude des autres. *Simeon Ben-Iochai.* *Euangile.*

B

Des hoſtes humains. ACCORD. 3.

IL y a dauantage en ceſte ſublime Cité des hoſtes humains diſtribuez & recueillis en ſi admirable conſonance que tous les regnes inferieurs les mieux ordonnez n'en repreſentent pas ſeulement l'image comme en ombre. Car là eſt le prince de toute creature raiſonnable, qui eſt le Roy des Roys & Seigneur des Seigneurs, & qui à bon droict eſt dict le Prince des Roys de la terre: y eſt auſſi celle qui eſt fille & eſpouſe du Roy eternel, & eſt elle-meſme mere du prince ſouuerain y ſont auſſi les Peres des Peres qu'on nomme Patriarches, leſquels ont eſté peres de ceux qui ſont princes en la
C nouuelle famille de Dieu, ſelon ce dire du Prophete.

Au lieu de tes parens te ſont nez des enfans
Sur terre les meteras tous princes triomphans. *Dauid.*

Entre leſquels peres & enfans eſt vne mutuelle & treſ-doulce conſonance. Y ſont auſſi les fondemens de l'vne & de l'autre famille, à ſçauoir les Prophetes qui ont fondé l'antique, & les Apoſtres qui ont fondé la nouuelle ſelon ce dire de l'Apoſtre ſainct Paul: Eſtans ſur-edifiez ſur les fondemens des Apoſtres & Prophetes. Et ſont ceux-cy liez d'vne treſ-doulce liaiſon & ſe correſpondent l'vn à l'autre en merueilleuſe harmonie: car les Apoſtres n'ont preſché autre choſe que ce que les Prophetes enſeignez de l'oracle diuin auoient predit: Deſquels ils ont deployé & mis au iour les dicts obſcurs & enuelopés. Entr'eux encor ſe
D trouuent les Euangeliſtes comme les ſecretaires de l'Eternel Roy eſcriuans és archiues & pancartes des monumẽs publiques les geſtes & beaux faicts du prince & des gendarmes, & iceux ſont éleuz & tirez de diuers ordres. Car S. Matthieu fut Apoſtre, & S. Luc l'vn des diſciples. Plus il y a les Preſtres & les Roys de l'vn & de l'autre teſtament, tous vrayement oincts & Chriſts du Seigneur, parce qu'ils doyuent eſtre plus diuins que les autres. Entre eux ſont auſſi les vaillans ſoldats voire en fort grande abondance, leſquels eſtans fideles & loyaux au ſerment par eux preſté, ont expoſé leur ſang & leur propre vie pour leur Prince. Dauantage les mariez y ſont qui par le ſacremẽt de leur mariage ont repreſenté les nopces celeſtes & ineffables de Chriſt & de l'Egliſe. Entre leſquels ſont auſſi receuës les vefues qui ont ia faict le deuoir du ſacrement de leur mariage, & tous chantent hymnes harmonieux au
E prince ſuprême, crians, dict S. Iehan, à haute voix, & diſans, ainſi ſoit il: Benediction & clarté & ſapience, & action de graces, honneur, vertu, & force à noſtre Dieu au ſiecle des ſiecles ainſi ſoit il. Or a il mis ce mot ϗ *Amen* preſque au lieu d'exorde, & adiouſte le meſme à la peroraiſon afin de conioindre & lier les noms diuins de la vraye Seigneurie qui ſont contenus ſoubs les nombres des lettres de ce mot ϗ *Amen*. Leſquels hymnes & actions de graces ils rendoient en longues robbes nettes & blanchies au ſang de l'Aigneau. Et à part ceux qui ne ſe ſont point ſouillez auec les femmes eſtans Vierges chantent le nouueau Cantique que nul ne pouuoit chãter, ſinon ces cent quarante & quatre mille qui non deflorez ſuyuẽt l'Aigneau quelque part qu'il aille, & ſont ſans tache deuant le throne de Dieu. Toutesfois vne chacune bande d'iceux a ſes demeures propres, qui pour ceſte cauſe ſont en multitu- *S. Paul.* *S. Iehan.*

Digitized by Google

de en la maiſon du Pere eternel. Or traicterons nous, Dieu aydant, en ſon lieu des A
S. Iehan. ſinguliers & propres Cantiques de chacun d'iceux. Ie laiſſe ceſte grande tourbe, laquelle comme nul ne la peut nombrer, au teſmoignage de S. Iehan, auſſi nul ne peut reciter leurs offices & demeures.

Des hoſtes diuins. ACCORD 4.

EN outre il y a des hoſtes diuins deſquels procede toute harmonie, louange, gloire, l'eſtre, & le viure, & tout bien, & vers leſquels tous hymnes & louanges s'adreſſent. Car ceux qui donnent louange tiennent du Pere ce qu'ils ſont. Du fils ils tiennent la cognoiſſance des meſures, & l'art & B
les regles de chanter, par leſquels ils meuuent le cœur, les mains, langues, & tous autres membres à luy rendre les vrayes louanges, d'autant qu'en iceux ſont les regles qui dirigent toutes choſes. Or attirent ils de l'Eſprit ſainct le ſouffle & l'haleine, par laquelle ils rendent les voix ſonoreuſes. Car l'Eſprit en la langue qu'on dict ſaincte, & qui eſt propre de l'eſcripture ſacrée, eſt nommée רוח *Ruah*, qui ſignifie vent & haleine. Car il a donné à tous les preſcheurs & ſuyuans de Ieſuſchriſt l'haleine, la voix & la grace de harenguer, comme noſtre Seigneur luy-meſme teſmoigne, qui dict:
Chriſt. Ce n'eſtes pas vous qui parlez, mais l'eſprit de voſtre pere qui parle en vous. Car il remplit le ieune garſon Dauid & en feiſt vn harpeur & Pſalmiſte: il arrouſa Moyſe paſteur, d'ouailles, & l'ordonna pour legiſlateur: Il emplit Amos paſteur bouuier arrachant les figues ſauuages & le rendit Prophete: il emplit les peſcheurs & Apoſtres & en feiſt des Chantres bien-accordez: Il toucha Saul le perſecuteur des Chreſtiẽs, C
& l'eſtablit docteur des Gentils, il ſouffla Matthieu le peagier, & luy donna le degré d'Euangeliſte. Chacun iour il viſite les Idiots & ſimples, & ils deuiennent docteurs treſ-illuminez. Car c'eſt vn meſme eſprit departãt à chacun, qui œuure toutes choſes en tous. Et ſ'il eſt ainſi que rempliſſant ces pellerins & eſtrangers il en face des chantres de Dieu bien-accordez, que fera-il à ceux qui eſtans ia citoyens & domeſtiques de Dieu ne ſeront iamais eſlongnez de ce rang & degré? Or le Fils continuellement ne depart moins de ſa plenitude afin qu'ils ayent dequoy prendre accroiſſance, ou pour le moins dequoy perſeuerer en continuelle louange. Et le Pere de tous qui eſt vne fontaine ſur-abondante leur donne dequoy eſtre renforcez, eſ-
S. Denis. meuz & bien-heurez en Dieu ſelon ce dire de S. Denis: Tous ſ'eſiouïſſent le Pere mouuant. Ne plus ne moins doncques comme tous les bien-heureux reçoyuẽt tout D
ce qu'ils ont du Troisfois-Sainct, ainſi encor tous le regardent & tendent à luy cõme les lignes au Centre duquel elles procedent. Lequel retour & conuerſion à celuy meſme duquel ils ſont procedez, rend & engendre le Diapaſon parfaicte harmonie.

LE MOTET NEVFVIEME, LES EPOVSAILLES.

Comment, & quand a eſté commencé le Mariage entre Dieu & l'Ame.

ACCORD. 1.

ALA verité le ſacrement des nopces eſt treſ-grand, tellement que la E
fabrique eſtant parfaicte, & l'Eueſque introduit en icelle, les nopces furent incontinent celebrées, & fut de Dieu commandé le mariage à nos premiers parens. Car l'Ouurier ſupreme mettant la derniere main à la fabrique arreſta de donner vn ayde à l'hõme ia faict & for-
Geneſe. mé qui demeuraſt vis à vis de luy. Au lieu dequoy le texte de la verſion commune porte, qu'il luy feiſt vn ayde ſemblable à luy. C'eſt pourquoy ayant enuoyé le ſommeil ſur Adam il print l'vne de ſes coſtes, & la formant en femme l'amena deuant Adam & luy aſſigna pour eſpouſe, afin que le genre humain par l'application de l'actif au paſſif ſentit ſon chant bien-accordé, & qu'il iouïſt d'vne fecondité d'autant plus celebre que celle des autres animaux, comme l'homme eſt meilleur & de nature

Digitized by Google

A ture plus excellente qu'ils ne sont. Doncques Adam receut ceste femme formée de la coste de l'homme, disant: C'est l'os de mes os, & la chair de ma chair, pour l'amour dequoy l'homme abandonnera pere & mere, & s'adioindra à sa femme. Lesquelles paroles S. Paul recitant auecques les Ephesiens adiouste. Ce sacrement est grand, ie dy en Christ & l'Eglise. Et tout ainsi que l'escripture saincte apres qu'elle a recité la fabrique accomplie, traicte en premier lieu du mariage, pareillement aussi elle se finit au sacrement des nopces, comme dict S. Iehan, presque à la fin de sa vision tres-celebre & derniere, lors qu'il recite la personne des bien-heureux s'esgayans. Esiouissons-nous & nous esgayons car les nopces de l'Aigneau sont venues. Et derechef: Bien-heureux sont ceux qui sont appellez aux nopces de l'Aigneau. Mesmes le prince & Seigneur de ceste cité pendant qu'il estoit encor entre les hõ- *S. Paul.* *S. Iehan.*

B mes comparoit le royaume des Cieux & la somme de tout le faict humain à des nopces. Veu doncques que ces nopces les plus celebres de toutes sont là conduictes, voyons qui est l'espoux, qui est l'espouse, à quel hymenée, quels banquets, par quel contract, & soubs l'adueu de qui elles sont celebrées. L'Espoux sans point de doubte est celuy qui a dict par Osée: Ie t'espouseray en foy, & tu sçauras que ie suis l'Eternel. Lequel espoux est exprimé plus clairement en l'Euangile par luy-mesme, quand il dict: Le royaume des Cieux est semblable à vn homme roy, qui a faict les nopces de son fils. Or le fils du Roy souuerain de tous les siecles est le Christ qui est luy-mesmes Roy, car il y a ia long temps qu'il a receu le sceptre du Pere: & l'Espouse est chacune ame consentante à ce contract. Et par consequent toute l'Eglise & l'assemblée des fideles est espouse non superflue & importune à son Espoux, lequel ne defaudra iamais aux choses qui sont requises à telles nopces. *Osée.* *Christ.*

C Car comme dict Sainct Iehan, nous auons tous receu de sa plenitude, à sçauoir, tout ce qui est requis & necessaire tant en ce faict qu'en tous les autres. Car s'il est ainsi qu'il ait payé la debte d'Adam pour tous, s'il a merité grace & gloire pour tous, s'il a couuert la nudité de tous, si tous il regenere, (car il est le Pere de tous) aussi peut-il espouser toutes ames: & leur donner dequoy conceuoir & produire le fruict des bonnes œuures, comme dict l'Apostre: Or Dieu est puissant de faire abonder toute grace en vous, afin que vous abondiez en tout bon œuure, ainsi que il est escript: *S. Iehan.* *S. Paul.*

Aux pauures gens & presque abandonnez,
Il a ses biens departiz & donnez,
Et d'aage en aage est sa iustice saincte. *Dauid.*

D Or celuy qui administre la semence au semeur donnera aussi du pain à manger, & augmentera l'accroissance des fruicts de vostre iustice, afin que vous abondiez de toutes choses enrichis. Nul doncques ne refuse vn tel espoux comme s'il ne pouuoit suffire à tant d'espousées. Car il est riche enuers tous en ces richesses qui estans departies ne decroissent iamais, & est puissant en telle vertu que bien qu'elle soit à plusieurs communiquée, elle ne s'aneantit point ne plus ne moins que la lumiere ou la vertu du Soleil pour estre à plusieurs departie, & feconder & empreindre toutes choses inferieures, n'est point pourtant diminuée. Et d'autant que le mariage est commencé, contracté, ratifié, & consommé, premierement il nous faut veoir quand & comment il print commencement. Doncques ces nopces ont esté commencées par l'esprit sainct, quand par son aduertissement interieur Dieu tant

E de fois nous conuie à ce contract par les Prophetes, selon ce qui est ouuertement contenu en Osée: Ie t'espouseray à iamais, ie t'espouseray en iustice & iugement, en misericorde & compassion: au lieu dequoy nous lisons en Hebrieu ורחמים *Oueracha-mim*, ce que nous pouuons interpreter en benignes amours, & procedans des entrailles. Car l'espoux seuere en la Loy espousoit en iugement & iustice, mais se mõstrãt tresbening au Messie, il a espousé en misericorde, pieté, grace, & toutes benedictions qui sont signifiées par ce mot רחמים *Rachamim*. Et il dict par Ezechiel hallené de l'esprit diuin: Et ie t'ay faict serment & suis entré en alliance auecques toy, & tu m'as esté faicte pour espouse, à sçauoir par le consentement que donne facilement toute ame qui naturellement appete le bon-heur contenu & enueloppé sous *Osée.* *Ezechiel.*

Digitized by Google

le voile de ces nopces. Vous auez doncques comment ces nopces ont esté com- A
mécées, ausquelles premieremẽt il a inuité les Anges: Mais il en a cogneu beau coup
d'entre eux indignes, pourtant aussi a il commandé que comme rebelles & teme-
raires ils soient deiettez dehors. Il y a aussi conuié tous les hõmes, mais plusieurs se
plongeans en sottises & en choses viles & presque bestialles, comme indignes d'vne si grande compagnie, non sans cause en ont esté reiettez, & enfondrez au bour-
bier des salles voluptez pour s'y souiller & veautrer. A ceste cause les ayant reiet-
tez il en a conuoqué d'autres aux nopces par les herauts & messagers Angeliques,
Prophetiques, & Apostoliques, tous lesquels estans soigneux de nostre salut inuitẽt
à ces nopces tous ceux qu'ils trouuent à l'issue des voyes, ou aux quarrefours & pla-
ces publiques du monde.

B i

Comment ce Mariage a esté contracté. ACCORD. 2.

LE Mariage est contracté par paroles de present (comme ils di-
sent) d'vn lien indissoluble entre les Chrestiens: combien qu'à
Mahumedisq. ceux qui viuroient selon la loy il ayt esté permis de donner le li-
belle de repudiation, ce que mesmes les Mahumediques obser-
uent. Or differe le mariage qui est faict par paroles de present
entre les parties deslors conuenans depuis les espousailles qui se
font par paroles de futur & par les parens ou par les paranym-
phes & autres entreposez, estans les fiancez encores sans poil amoureux lesquels estãs
deuenus grands retranchent bien souuent telles pactions. Or entre Christ & l'ame C
le mariage encommencé par les Prophetes est contracté par paroles de present au
Bapteſme, lors que celuy qui doibt estre baptisé demande la foy, & donne tout cõ-
sentement par lequel le vray mariage est contracté. Et parce que selon la cousty-
me ils s'entredonnent la main, celà est representé par l'eau sensible, en laquelle il est
plongé, y accedant la parole, desquelles choses est donné le signe sensible de ce con-
tract. Or y est entreposée la parole, comme on a de cousture de dire au mariage
charnel, ie te veux pour mienne, &, ie te veux pour mien: ainsi dict-on en ceſt en-
droict: Ie renonce au diable, au monde, & à ses pompes, afin que ie m'adioigne du
Ezechiel tout à Christ mon Espoux. Lequel approuue tel mariage, voire-mesme par ser-
ment, selon ce dire d'Ezechiel: Et ie t'ay faict serment, & ie suis entré en alliance a-
uecques toy, dict le Seigneur, & tu m'as esté faicte Espouse, mais quand? Escoute ce D
qu'il dict apres: Et ie t'ay lauée en eau, & ay nettoyé ton sang de toy, & t'ay oincte
d'huile. Toutes lesquelles choses se font au bapteſme. Dequoy sans doubte le Pro-
phete parle soubs la figure de l'espouse figuratiue, laquelle aussi estoit lauée d'eau,
mais ce n'estoit pas de ceste parfaicte de laquelle nous sommes lauez. Or sommes
nous conioincts à Christ au bapteſme d'vn neud & alliance indissoluble, qu'il n'est
permis à nul d'enfreindre & ne le peut faire sans expres adultere. Or n'a-il iamais re-
pudié aucune femme, combien que iadis il ayt faict diuorce & se soit separé de sa
tres-chere espouse la synagogue d'autant qu'elle estoit ingratte, comme nous en
auons la figure en Vasthi, qui mespriſant le commandement du Roy, merita le li-
belle de repudiation. De là s'estoit ensuiuie la cousture (y estant neantmoins la loy
Christ. presente) que souuentesfois les mariages estoient dissouls & rompus. Ce qui n'est E
aucunement concedé aux Chrestiens, ausquels il a esté dict de l'Espoux: Ie suis auec
vous iusques à la consommation du siecle, pour ne vous laisser iamais, encor que
vous commettiez mille adulteres non toutesfois impuniment: Car demeurant le
mariage indissoluble auecques toute l'Egliſe, chacune ame impudente à bon droit
portera la peine de son adultere, quand elle sera chassée d'vne separation perpetuel-
le de l'Espoux disant: Allez maudicts au feu eternel. Et pourtant ne sera iamais re-
pudiée ceste Espouse vniuerselle qui est dicte l'Egliſe Catholique: ains en estant re-
iettée quelque particuliere sera mise en son lieu, afin que le nombre soit plein, au-
Iob. quel est contenue ceste nociere compagnie. Car il auoit esté predit en Iob: Dieu en
Apocalypſe. brisera plusieurs, & en fera estre d'autres en leur lieu. Et en l'Apocalypse: Tien ce que
tu as

A tu as, qu'vn autre ne prenne ta couronne. Or ne ſont point repudiez ceux-cy de l'Eſpoux ſinon autant qu'ils meſpriſent venir aux bien-heureuſes nopces, ſoit qu'ils les reiettent, ou qu'ils meſpriſent de ſy trouuer, comme il eſt dict en l'Euangile. Et ceux qui eſtoient inuitez n'en eſtoient pas dignes. C'eſt pourquoy les autres ſont introduicts afin que les nopces ſoient accomplies, perſeuerãt l'Eſpoux en ceſte ſentence d'auoir ceſte congregation pour eſpouſe, ne reiettant aucun d'icelle congregation ſinon celuy qui meſpriſera d'y venir, ou d'y demeurer. Or a-il tellement repudiée la premiere Eſpouſe, qu'il ne reçoit perſonne de ceſte compagnie aux nopces, ſi eſtant faict Chreſtien il n'a recours au giron de ceſte nouuelle Eſpouſe. Et pour retourner au ſacrement des premiers parens ceſte Eſpouſe premier-formée fut nommée hommace, parce qu'elle fut prinſe de l'homme: & ceſte Egliſe & aſ-
B ſemblée eſt nommée Chreſtienne, parce qu'elle eſt prinſe de Chriſt: Celle-là de la coſte de l'homme, & celle-cy du coſté de Chriſt, duquel (comme dict S. Auguſtin) ſont decoulez tous les ſacremens, meſmement le Bapteſme, qui a prins ſon efficace de ce ſang & eau, ou de ce qu'importoit ce ſang & eau. Et d'autant qu'au Bapteſme ceſte femme eſt formée, à bon droict pouuons nous dire qu'elle eſt tirée du coſté de Chriſt dormant. Et ainſi que ces deux & tous les eſpouſez, au teſmoignage de l'Euangile, conuiennent en vne chair, ainſi Chriſt & ſon Eſpouſe vniuerſelle ou particuliere conuiennent en vn meſme eſprit, comme dict S. Paul: Qui adhere à Dieu eſt faict vn eſprit auecques luy.

Euangile. *Iſſah.* *S. Auguſtin.* *Euangile.* *S. Paul.*

Comment ce mariage a eſté ratifié. ACCORD 3.

C

LE Mariage charnel eſt confermé, & ratifié deuant le Preſtre, qui eſt le teſmoing & le miniſtre de ce ſacrement. Ainſi encor ces eſpouſailles ſpirituelles ſont ratifiées deuant l'Eueſque, duquel nous receuons le ſacrement de confirmation comme on l'appelle, car en iceluy eſt confermée l'alliance & le ſerment preſté au Bapteſme. Iceluy meſmes eſt dict le ſacremẽt du chreſme, car le receuant eſt oinct de l'onction particuliere de la diuinité. Auſſi eſt confermée & ratifiée l'alliance nuptiale contractée au Bapteſme toutesfois & quantes que nous receuons le ſacrement de confeſſion ou de l'Euchariſtie, ou ſoit que Chriſt noſtre eſpoux nous douë de quelcõque autre ioyau & don de grace. Mais nous receuons la vraye confirmation quand nous ſommes tellemẽt
D conſolidez en la grace de Dieu, qu'en icelle nous arreſtons le cours de ceſte vie, ſi que pour l'aduenir nous ne deuions craindre aucun diuorce. Laquelle confirmatiõ le Prophete Royal appetoit, diſant:

Et de l'Eſprit principal me conferme. *Dauid.*

Ou de l'eſprit volontaire, liberal, genereux ou magnifique. Car le mot נדיב *Nadib* ſignifie tout celà que nous auons traduict principal. Le Prophete meſmes preuoyãt ce que l'Eſpoux deuoit faire auecques ſon Eſpouſe l'Egliſe, il le prie, & dict:

Conferme ô Dieu, ce qu'en nous tu as faict *Dauid.*
Du temple tien, ſainct, auguſte & parfaict
Qui eſt planté en Ieruſalem ſaincte.

Soit en l'inferieure, où il celebra ce mariage en croix, auparauant contracté en ſon incarnation, & qu'il conferma par l'infuſion de ſon eſprit ſainct: ou ſoit en la Ieruſalem ſupernelle où ces tant celebres & quelconques autres nopces ſ'accompliſ-
E ſent, ainſi que Ieſuſchriſt a dict: Ceux que Dieu a conioincts, homme ne les ſeparera. Doncques ſi Dieu faict ces conionctions & accouplemens de mariage ils ſe font au Ciel où il habite, d'où nous deſirons d'eſtre confermez, dict ſainct Hieroſme, parce que nous ſommes debiles. *Chriſt.* *S. Hieroſme.*

Comment il a eſté conſommé. ACCORD. 4.

Digitized by Google

ENfin nous consommons ce mariage spirituel, quand par bonnes œu- A
ures nous mettons à chef ce que nous auons promis. A laquelle con-
sommation entreuient la conception & l'enfantement. Mais d'autant
que ces choses ne se peuuent faire, si premierement l'espouse n'est gros-
Esaye. se, à ceste cause Esaye disoit: Seigneur nous auons conceu de ta face, ainsi que les
femmes conçoyuent droictement de la face de leurs maris. S'ensuit apres: Et nous
auons enfanté l'esprit, car tout ce mariage se doibt entendre selon l'esprit. Or n'a-
uons nous point faict de sauts en la terre, c'est à dire nous qui sommes terre nous ne
faisons rien de salutaire, car le salut est de Dieu. Et les habitateurs du mõde ne tom-
beront plus, à sçauoir de ces espousailles, quand nous aurons offert les fruicts tres-
Dauid. feconds de nostre conception & enfantement, car alors il sera dict de nous:

Tes enfans sont comme vn rang delectable B
D'Oliuiers beaux à l'entour de ta table.

Desquels fruicts estans chargez nous entrerons en ces Tabernacles & chambres e-
ternelles preparées de plusieurs sortes, comme nous auons dict, & ne cesserons ia-
mais de iouïr de la compagnie de l'Espoux, car alors sera plus grande & plus parfai-
cte la conionction & l'vnion & icelle perpetuelle, d'autant que le tressacré hymenée
en fera la liaison, qui est l'esprit & le lien de Dieu, liant & vnissant tous ceux qu'il ar-
Cantiques. rouse. Alors se donneront les vrais baisers, desquels il est dict és Cantiques:

Qu'il me baise & qu'il me touche *Du sainct baiser de sa bouche.*

Alors se feront les embrassemens du tres-chaste & tres-sainct amour, desquels il
est dict au mesme lieu:

Dessous mon chef sa fenestre *Et auecques sa main dextre* C
Estroit il m'embrassera.

Vrayement d'vne meilleure dextre & embrassement, que n'est pas l'humain &
charnel. Alors sera la saincteté & l'vnion en vn esprit: pour laquelle l'Espoux a prié,
Christ. disant: Pour eux ie me sanctifie moy-mesme, afin qu'eux aussi soient sanctifiez en
verité: car estans vnis auecques moy, d'autant que ie suis sanctifié, ils seront aussi san-
ctifiez. Or ne priay-ie pas pour eux seulement, mais pour ceux aussi qui croiront
en moy par leur parole, afin que tous soient vn, ainsi que toy Pere es en moy, & moy
en toy, ainsi afin qu'eux aussi soient vn en nous, à laquelle desirée vnion nous ten-
dons tous.

LE MOTET DIXIEME, LE VIVRE. D

Quel pain est appareillé en ce banquet. ACCORD. I.

DIEV duquel les œuures sont parfaictes comme vn bon artisan a faict
& fabriqué toutes choses fort bonnes & parfaictes en leurs degrez.
Pour ceste cause aussi le Tout-bon pouruoyeur (comme nous auons
dict cy dessus) a preparé la viande & le breuuage pour sustenter l'vn &
l'autre homme, de peur que parauenture iceluy n'estant pas muny d'ay-
de & secours estranger ne defaillist du souuerain Ouurier, qui a comblé l'homme
de benefices innombrables. Or a il preparé les viandes de plusieurs sortes pour o-
ster l'ennuy & le mauuais goust. Et qui est chose merueilleuse pour l'homme animal E
il a preparé vne viande, à sçauoir, vn pain qui n'apporte iamais d'affadissement de
cœur: & mesmes vne seule coupe soustenant, enuigourant, & réiouïssant, qui est le
vin qui de sa nature Phebeenne proffite tousiours, si le subiet receuant n'est mal
disposé, ou s'il n'en reçoit plus qu'il ne seroit opportun. Aussi pour l'homme spiri-
tuel il a preparé vne viande soubs l'espece & nom de pain, & ne se trouue viande en
nature mieux accommodée auquel elle peust estre comparée, & d'iceluy denom-
mée. C'est pourquoy il a nommé ceste celeste ambrosie & manne tres-doulce main-
tenant cachée, & lors manifeste, viande certes remplie de toute doulceur: Il l'a dy-
ie nommée pain disant: Ie suis le pain vif qui suis descendu du Ciel, si quelqu'vn
Christ. mange de ce pain, il viura eternellement. O que bien & proprement est preparé le

pain

Digitized by Google

A pain de vie pour le ſouſtien & la vie des membres de Chriſt, à celle fin qu'ils viuent de l'eſprit & de la vie de Chriſt, afin que ſ'en enſuyue ce que l'Apoſtre a dict: *S. Paul.* Nous ſommes tous vn corps & vn pain, qui participons d'vn pain & d'vn calice. Car tout ainſi que de pluſieurs grains vn pain eſt faict & compoſé, ainſi de pluſieurs membres des croyans eſt faict vn corps de Chriſt viuant tout de la vie de Chriſt, ainçois eſt la meſme vie, que Chriſt. Pour ceſte cauſe il diſt: Qui mange *Chriſt.* ce pain viura eternellement. Et derechef: Qui me mange il viura pour l'amour de moy. Et tout ainſi que rien ny mieux, ny plus facilement, ny plus commodément n'eſt mué en noſtre corps que le pain: pareillement auſſi afin que nous ſoyons muez en Chriſt, ceſte viande nous eſt donnée, & qui la mange ne la mue pas en ſoy, ains eſt *S. Auguſtin.* luy-meſme changé en la viande mangée, comme dict S. Auguſtin, afin de viure en i-
B celle. Qui veut doncques viure il a où viure, & dequoy viure. Qu'il croye, qu'il ſ'approche, qu'il mange, qu'il ſoit incorporé, tranſmué, & doué d'vne nouuelle vie, pour finablement manger ceſte viãde nouuelle, & boire ce vin nouueãu. Car qui les gouſtera ne ſera puis apres aſſubietty à la mort corporelle ny ſpirituelle. Et c'eſt le vray pain de vie, & la vraye manne cachée que nul ne ſçait ſinon qui le reçoit, c'eſt pourquoy vn autre ne le peut enſeigner de la verité d'iceluy fors ſeulement l'experience & le gouſt donné de l'autheur de grace.

Quel eſt le vin. ACCORD. 2.

C CErtainement au dernier ſouper il nous dõna à boire vn vin admirable, nous en promettant toutesfois vn meilleur en noſtre royaume qui reſonne tout autour, & aux nopces celeſtes quand il dict: D'icy en auant *Chriſt.* ie ne boiray plus de ceſte geniture de vigne, iuſques au iour que ie le boiray nouueau au regne de mon Pere. Veu donc que nous parlons de ce regne & de ces nopces, il nous faut auſſi declairer que c'eſt que ce vin qui eſt promis nous y eſtre dõné. Certainemẽt le vin eſt exprimé de la grappe, & naiſt de la vigne. Or ne peut-il prouenir d'autre vigne ſinon de celle de laquelle il a dict: Ie ſuis *Chriſt.* la vraye vigne. Et il eſt preparé pour ces nopces celeſtes, que deſignoient les nopces eſquelles l'Eſpoux celeſte ſe monſtrant premierement par deſſus l'homme, & par deſſus l'ordre de nature feiſt ſoubdain de l'eau du vin voire à ſon ſeul commandement, ce que la nature faict par interualle de temps, & par moyens bien ac-
D commodez. Afin donc que ces nopces qu'il auoit ordonné de conſacrer pour ſacremẽt des nopces veritables ne ſe paſſaſſent ennuyeuſes & mau-ſades ſans vin, la Vierge-mere treſ-debõnaire portãt de gré cõpaſſion à l'imbecilité & pauureté humaine diſt à ſon ſon Fils qui eſtoit la vraye Vigne: Ils n'ont point de vin: mais parce que Ieſus n'aſſiſtoit pas encor aux vrayes nopces, ains à nopces eſtranges cõme eſtrãger & nouueau venu, pourtant il diſt: Qui a il entre toy & moy, ô femme, attendu que ce ne ſont pas icy nos vrayes nopces? Mon heure n'eſt pas encor venuë, à ſçauoir en laquelle les vrayes nopces ſoient appareillées à moy l'Epoux veritable. Toutesfois la mere ayãt meſmes ſoing de ces nopces figuratiues en faueur d'icelles, d'vne authorité & cure maternelle & ſachant bien la volonté du Fils, diſt aux ſeruiteurs: Faictes *Marie.* tout ce qu'il vous dira. Et l'Euangeliſte meſme qui n'eſtoit pas ignorant des ſecrets *S. Iehan.*
E celeſtes, a dict: Et là eſtoient poſées ſept cruches à eau: Leſquelles cruches S. Hieroſme ſur Ezechiel, & quelques autres ailleurs ont interpreté pour les ſix aages, comme vaiſſeaux capables de l'eau tant ſur-mondaine qu'inferieure. Laquelle eau ſi elle paſſe par Chriſt, qui eſt la vraye Vigne eſtant cuite du Soleil ſur-mondain, elle eſt cõuertie en bon vin, ce que deſignoit ceſte trãſmutation figuratiue. Que ſi les cruches ſont tant ſeulement pleines de l'eau inferieure, c'eſt à dire des graces qu'ils diſent gratuitement données, ſouuentesfois par la mauuaiſe chaleur de la concupiſcence bouillante elles ſont conuerties en du vin, duquel Moyſe auec indignation a dict en *S. Hieroſme. Ezechiel.* *Moyſe.*
ſon Cantique:

Car vigne de Sodome eſt la leur que i'abhorre,
Et du vignoble & champ de l'infame Gomorrhe.
Grappes ſont de fiel les grappes proprement

Digitized by Google

Et les raiſins leur ſont amers amerement. A
Leur vin eſt du venin de dragons fort nuiſible
Et le fiel des aſpics & cruel & terrible.

Apocalypſe. Duquel vin ceſte grande paillarde, c'eſt à dire, la Concupiſcence mondaine, a donné à boire à toutes les Gens. C'eſt pourquoy ce vin eſt dict eſtre prouenu des vignes de Sodome, & des faulxbourgs de Gomorrhe. Et tout ainſi qu'ils ont eſté ardens en leurs meſchantes concupiſcences, ainſi auſſi ont-ils eſté ardemment bruſlez du feu de la diuine iuſtice. Et ceſtuy eſt le vignoble des amoureux du mõde, duquel la grappe & le raiſin eſt vn fiel treſ-amer, car c'eſt vne choſe amere que d'auoir delaiſſé l'Eternel, a cauſe des concupiſcences. C'eſt pourquoy ceux qui l'ont faict

Ieremie. doyuent bien plaindre amerement, comme a dict Ieremie en ſes Lamentations parlant à ſon peuple enueloppé aux affections du monde: B

Fay toy vne amere complaincte
Comme ayant de dueil l'ame atteinte
Ainſi que pour l'vnique enfant.

Eſaye. Et Ezechias conſiderant à quoy ce vin l'auoit conduit, diſoit:

En ame amere & triſte errant aux noirs ſeiours
Verray mes ans & iours.

Et à bon droict ce vin mondain eſt nommé le fiel des dragons, car il a eſté donné à boire par le Dragon & ſerpent antique à noſtre ruine irreparable pourtant ſenſuit apres. Et le venin des Aſpics non guariſſable, à ſçauoir, par la puiſſance humaine ſans le ſecours du Redempteur celeſte. Et à ceſtuy reſpond le vin treſ-amer de la diuine ſentence, duquel le Prophete Royal a dict és Pſeaumes: C

Dauid. *En la main du Seigneur diuin*
Eſt la coupe de tout pur vin
Et toute pleine de meſlange.

Car l'Eternel a Empire & Iugement, puiſſance, & iuſtice pour recompenſer les bons & punir les mauuais.

Il l'a faict redonder au change.

Certainement la malice de celuy qui perpetre le mal a redondé & redonde ſur ſa teſte, parce qu'ainſi l'ordonne la iuſtice diuine:

Mais les meſchans dond eſt remplie
Noſtre terre, en boiront la lie.

Car les bons boyuent le vin de la diuine iuſtice, & les pecheurs & Athées en boy- D
uent la lie. Mais retournons à ceux qui boyuent icy le bon vin qui ſeront vn iour raſſaſiez du meilleur & celeſte. Donc le vin que nous deuõs icy boire eſt de deux ſortes, à ſçauoir de charité & de ſapience. Non pas de ceſte ſapience ſuperieure qui eſt dicte laict en la ſaincte eſcriture cõme ailleurs nous auõs declairé. Lequel eſt dõné à biẽ peu, & le vin à pluſieurs. Et à ce vin encor ſommes inuitez és Cantiq. où il eſt dit:

Cantiques. *Boyuez mes amis vrais* *Et ſoyez enyurez.*

Et derechef il eſt dict par le Prophete Royal:

Dauid. *Ma coupe enyure & raſaſie.*

Laquelle Coupe preſentant & repandant au iour de la Pentecouſte enyura tellement les diſciples, qu'aucuns de ceux qui ſy trouuerẽt preſens, diſoiẽt qu'ils eſtoiẽt pleins de vin. Certainement ils eſtoiẽt yures & pleins de ce vin, qui vrayement eſiouit le cœur de l'homme, qui eſt dict en langage Grec paraclet, c'eſt à dire Conſolateur. Et S. Pierre ayant quelque peu gouſté de ce vin en la montagne de Thabor, E
fut tellement eſpris de ioye qu'il diſoit: Seigneur il eſt bon que nous ſoyons icy, &

S. Paul. que nous faiſions trois tabernacles, vn à toy, l'autre à Moyſe, & le tiers à Elie. S. Paul

Actes. en auoit gouſté auſſi qui diſoit: Ie ſouhaitte d'eſtre diſſouls, & d'eſtre auec Chriſt, afin que ie boyue le meilleur & nouueau en la maiſon de ſon pere. Et S. Eſtiẽne auoit ſauouré combien il eſtoit doulx, de ſorte qu'eſtant enyuré d'iceluy les pierres du torrent dond il eſtoit lapidé luy ſembloient doulces. Et le Prophete royal en auoit puiſé, qui plein de la plus ſaincte fureur Bacchique ſeſcrie:

Gouſtez

Digitized by Google

A *Gouſtez & voyez tous Que le Seigneur eſt doux.* *Dauid.*

Les Apoſtres & Martyrs en auoyent gouſté, de ſorte que tous yures & pleins de la ſaincte fureur du vray Bacchus deux fois né, ils ſ'encouroient viſtement à la mort afin que pluſtoſt ils gouſtaſſent ce meilleur, auquel ils eſtoient animez par la doulceur de celuy d'icy bas. C'eſt auſſi du vin que le ſang de l'Aigneau qui a eſté reſpandu pour nous. Et pour le boire l'Aigneau meſme nous inuite tous, diſant: Prenez & boyuez d'iceluy tous. Car c'eſt la coupe de mon ſang du nouuel & eternel teſtament qui pour vous & pour pluſieurs a eſté reſpandu pour la remiſſion des pechez. Faictes cecy en memoire de moy, & en memoire du meilleur vin qui eſt appareillé en la maiſon du Pere eternel. Et afin que vous ſoyez capables de le boire, voicy ie tourne ce vin en mon ſang plein de la vie que ie donne enſemble auecques le ſang, afin que vouſ-meſmes viuiez de la vie que ie donne enB ſemble auecques le ſang, afin que vouſ-meſmes auſſi viuiez de la vie en laquelle vous puiſſiez boire celuy que nul ne boit, ſinon celuy qui vit de la vie celeſte. Et c'eſt ce qu'il dict: Ie vous diſpoſe, à ſçauoir par ma paſſion, & par mon ſang *Chriſt.* reſpandu, le royaume, Ainſi que le le Pere le m'a diſpoſé, afin que par ceſte cruelle paſſion, & transformation en autre ſorte de viure, ie paruienne à ce banquet, auquel on boit le vin de parfaicte beatitude decoulant du vray Bacchus & du vray Soleil. C'eſt pourquoy il diſt aux deux Apoſtres qui demandoient d'eſtre aſſis auecques luy: Pouuez vous boire le calice que ie doy boire? Deſignant aſſez clairement que qui veut auoir acces au banquet celeſte, il eſt de beſoing que il boiue le calice de la paſſion renonçant à ſoy-meſme, & ſe transformant par la C mort de la vraye croix, afin qu'il enſuyue IESVS qui par ce chemin eſt allé au Banquet celeſte. Voicy doncques les calices, voicy les vins qu'il nous faut boire, la ſapience, la charité, la mortification & transformation de ſoy en la vie celeſte, afin que nous puiſſions boire ce vin qui ſera apposé, & celebrer les vrayes Bacchanales, mener & conduire les vrayes Charoles, & donner & receuoir les vrays embraſſemens nuptiaux, là où deux, c'eſt à dire toute creature bien-heureuſe ſera vnie en vn eſprit auecques Chriſt & Dieu, auquel elle ſe ſera conioincte, & duquel elle ne pourra plus eſtre ſeparée. Alors il ſera loiſible d'imprimer les vrais baiſers, & iouir impunimẽt de toutes delices, d'autant que rien n'eſt deffendu, ny rien prohibé à ceux qui ſont conioincts d'vne vraye & treſ-ſaincte vnion: car là n'y aura point de vice, auquel cede ou ſoit ſoubmis l'homme bien-heureux qui ſera (comD me dict ſainct Auguſtin) parfaict & accomply en vertu & condition du tout paiſi- *S. Auguſtin.* ble & tranquille.

Quel eſt le pain, & quelle la chair. ACCORD. 3.

PArce que cy deſſus nous auons parlé du ſeul pain, maintenant il nous faut veoir comment le pain eſtant faict chair nous *Chriſt.* eſt donné au banquet des nopces celeſtes, ainſi qu'a dict l'Eſpoux: Le pain que ie donneray eſt ma chair pour la vie du monde. Et qu'eſt-ce qu'il dict, le pain eſt chair? Car le pain eſt mangé pour eſtre tranſmué en chair, & eſtre faict chair. Or d'autant que ce pain celeſte n'eſt point tranſmué, ains trãſmue E celuy qui le mange, nous mangeons ce pain afin que nous ſoyons tranſmuez en la chair & au corps de Chriſt, & que nous ſoyons faicts deux en vne chair, de ſorte que le vray Adam die de nous. Maintenant c'eſt l'os de mes os, & chair de ma chair. Nous mangeons doncques ce pain par lequel nous ſommes transformez au corps & en la chair de CHRIST quand nous receuons ſa doctrine, qui eſt le pain de vie & d'entendement, & l'eau de la ſapience ſalutaire, & auſſi quand nous mangeons (cõme il appartient) le corps de Chriſt. Mais par aucun d'iceux ne ſe faict ny vegetation ny tranſmutation, ſi le feu de l'Eſprit ſainct & d'amour ne ſy trouue, le- *Peripatetiq.* quel (comme les Peripatetiques, les Epicuriens, mais principalement noſtre *Epicuriens.* Sainct Denis enſeigne doctement) tranſmue l'aymant en l'aymé. Doncques la chair *S. Denis.*

Digitized by Google

Principalement preparée aux nopces celeſtes eſt la chair de noſtre Eſpoux, & de A
l'Aigneau ſans tache immolé pour la vie du monde. Or en outre ceſte chair en
Euangile. l'Euangile où il eſt traicté abondamment des nopces celeſtes, il eſt auſſi faict men-
tion de quelques autres chairs pour l'Eſpoux, diſant: Mes thoreaux & mes beſtes
engreſſées ſont tuées, c'eſt à dire, la grandeur de la doctrine deſignée par les tho-
S. Hieroſme. reaux, (ſelon l'opinion de ſainct Hieroſme) & la hauteur de la ſcience deſignée par
Hebrieux. les beſtes engreſſées. Mais les Sages Hebrieux en leurs ſecrets monumens, diſent
que Dieu en ſon Banquet appreſte pour les iuſtes vn thoreau, vn oyſeau, & vn poiſ-
ſon, des deux premiers deſquels noſtre Seigneur Ieſuſchriſt a faict mention. Car le
thoreau eſt noſtre partie animale qui eſtoit repurgée par le thoreau legal. L'oyſeau
S. Hieroſme. eſt la portion ſupreme de l'ame, qui en volant tend touſiours en haut, par l'aigle ail-
leurs de S. Hieroſme interpretée. Or le poiſſon qui eſt nourry dãs les eaux eſt l'eſprit B
moyen, ou noſtre partie raiſonnable, qui ſe nourrit & delecte és eaux de ſapience &
de doctrines. Or ſont appareillées toutes ces choſes pour ce Banquet afin qu'elles
Apocalypſe. ſoient mangées de l'eſpoux & des conuiez, ainſi que luy-meſme dict en l'Apoca-
lypſe: Ie ſouperay auecques eux, & eux auecques moy. Certainement il ſe delecte
de ſouper auec nous, non pas qu'il ayt beſoing de nos biens, mais afin que mangeant
il nous mue en ſoy, afin que nous ſoyons faicts vne meſme choſe auec luy, de luy
mangez, digerez, & vegetez en ſon propre corps. Des poiſſons encor faict mention
Ezechiel. Ezechiel diſant: Pluſieurs eſpeces ſeront ſes poiſſons, ainſi que les poiſſons de la grã-
de mer, car de pluſieurs ſortes ſeront, ie ne dy pas les eſpeces ſeulement, mais auſſi
les genres de ces poiſſons, c'eſt à dire, des eſprits & ames raiſonnables, leſquels eſ-
prits ſeront prins pour à ce Banquet eſtre vnis enſemble auec l'eſpoux. Leſquels C
poiſſons noſtre Seigneur Ieſuſchriſt n'a point nommez en ce bãquet appreſté, mais
depuis la reſurrection ayant prins la nature & condition de l'Eſprit il en a voulu
S. Iehan. manger les diſtribuant meſmes aux diſciples comme raconte S. Iehan, diſant: Ieſus
S. Luc. print du pain & leur donna, & du poiſſon ſemblablement. Et S. Luc auſſi a dict: Et
ayant mangé vne partie d'vn poiſſon roſty, & du raiz de miel, en prenant le reſte il
leur donna diſant: Ce ſont les paroles que ie vous ay dictes lors que i'eſtois encо-
res auecques vous. C'eſt donc vn autre poiſſon celuy que IESVS mange depuis la
reſurrection, que ne ſont ceux qui naiſſent en la mer, parce qu'au teſmoignage
de Ieſus Chriſt, les reliques d'iceluy ſont les paroles que luy-meſme leur diſt
pendant qu'il conuerſoit encores auecques eux humainement. Car les parolles
ſpirituelles ſont les reliques de l'eſprit leſquelles nous deuons conſeruer en beau- D
coup plus grande reuerence que les reliques des Saincts, eſquelles meſmes ont ha-
bité leurs eſprits.

Des fruicts de ce Banquet. ACCORD. 4.

S. Iehan. NOz Conchantres Ezechiel & S. Iehan, racontent auſſi qu'il y a des
Ezechiel. fruicts appareillez pour ce banquet, car Ezechiel a dict: Ès riues du
fleuue qui paſſe par la Cité eſt toute arbre porte-fruict, nulle fueille
n'en tombera, & ſon fruict ne defaillira point. Chaſcun mois elle
apportera des premices, car ſes eaux ſortent du Sanctuaire. Et ſes
S. Iehan. fruicts ſeront pour viande & ſes fueilles pour medecine. Or Sainct Iehan ſonne E
la meſme chanſon qu'Ezechiel, mais plus clairement, d'autant par aduenture qu'il a-
Apocalypſe. uoit veu plus clairement, il dict doncques: Au milieu de ſa place & de chaſque part
du fleuue eſt le bois de vie apportant douze fruicts, & les fueilles du bois ſont pour
la ſanté des Gentils. Il y a icy de grands ſacremens & myſteres & plus peſans que
nos eſpaules imbecilles ne peuuent porter, toutesfois nous en dirons quelque
choſe par la faueur & grace de l'Eternel. En premier lieu tous deux ſont d'accord en
ce qu'ils font mention d'vn fleuue paſſant par le milieu de la Cité, duquel parauen-
Dauid. ture le Prophete Royal chantoit:

Le cours coulant de l'impetueux fleuue
Reſiouyt fort de Dieu la Cité neuue.

Ce

Digitized by Google

A Ce fleuue eſt l'affluence de tous biens decoulant de ceſte fontaine inepuiſable de laquelle procede tout bien qui reſiouït & eſgaye la Cité de Dieu, & tous ſes concitoyens. Or le bois de vie eſt celuy duquel leur eſt ſubminiſtrée la vie promiſe & eternelle. Mais qui ſont ces fruicts qu'on dict eſtre produicts par chacun mois: O bon Dieu ſi toy-meſme qui as planté l'arbre ne nous l'enſeignes: Ie n'oſerois temerairement en affermer rien. Et ne me ſemblent point eſtre les fruicts de l'Eſprit deſquels ſainct Paul faict mention, car ils ſont proprement des voyagers, & ne doibuent eſtre appoſez aux celeſtes nopces. Et ſi c'eſt arbre eſt le bois de vie, qui eſt le Fils, plus proprement ils ſeroient dicts les fruicts du fils que de l'Eſprit, encor qu'ils puiſſent auſſi eſtre dicts les fruicts de l'eſprit, d'autant qu'ils ſont ſpirituels & produicts par ſa vertu. Toutesfois ceſt arbre eſt Dieu *S. Paul.*

B le Fils, qui eſtant plantée en la chair terrienne, a produict toute ſorte de fruict. Mais il eſt faict mention des douze principaux fruicts, d'autant qu'ils ſont primerains, & ſont dicts eſtre produicts par chacun mois. Et pour monſtrer que c'eſt qui eſt ſignifié par les mois, & par les iours (d'autant qu'en l'entreſuite eternelle il n'y a point de diſtinction d'années, de iours, ny de mois) il nous faut cercher vn autre ſens que ne ſonne la lettre, auquel ſoit verifiée la menſtruelle production de ces fruicts. Nous auons dict que les Apoſtres ſont prepoſez à la famille partie en douze tant figuratiue que veritable, laquelle eſt diuiſée au but des douze Signes celeſtes, par les eſpaces deſquels courant le Soleil diſtingue les douze mois. Doncques les mois en ces eternelles hoſtelleries ſont ſelon le compartiment de la diſtribution, & non ſelon les cours des temps, deſcripts par ces com-

C partimens inferieurs comme les cauſes par les effects, ou les vrayes formes par les peintures. Doncques d'autant que les Apoſtres preſideront à ces douze familles, d'entre leſquels les ſignez & principaux ſont diſtinguez par douze mille, à ceſte cauſe les principaux fruicts de c'eſt arbre de vie ſont nombrez douze par chacun mois leſquels fruicts primerains & peculiers l'arbre de vie a produicts pour viande & paſture de toute la famille. Ia nous auons declairé que le Prince & nous tous enſemble ſommes expoſez pour viande & manger. & les fueilles données pour la ſanté des Gentils ſont ceux qui preſchent à l'vtilité d'autruy & non de leur propre fruict comme ailleurs nous auons dict: Ou bien ce ſont les ſacremens donnez pour la ſanté de tous les bleſſez, ou languiſſans par le peché originel ou actuel. Car les fueilles ſont comme certaines couuertures en figure des ſacremens qui repur-

D gent les pechez, & couurent la nudité des pecheurs. Mais les fueilles de figuier ne pouuoient couurir la nudité d'Adam, parce qu'elles n'auoyent point receu vertu de l'arbre de vie, & n'eſtoient point les fueilles de ceſt arbre. Car ſi Adam euſt prins des fueilles d'iceluy, parauenture qu'il euſt couuert ſa nudité. Mais Dieu l'empeſcha diſant: Que parauenture il ne prenne du bois de vie, car le temps de diſtribuer les fruicts ou fueilles d'iceluy n'eſtoit pas encores venu: mais quand la plenitude des temps fut venue, alors furent diſtribuées les fueilles de ceſt arbre, & les ſacremens diſpenſez pour la ſanté de tous languiſſans, pourueu qu'ils ſoient diſpoſez en bonne contrition, penitence & conuerſion à Dieu, comme il dict par le Prophete: Afin que ie medecinaſſe aux contricts de cœur. Ce qui faict touſiours par la vertu de ceſte arbre qui eſt la Vie, Lumiere, & Parole, de laquelle l'Eſcriuain des Pſeaumes a dict: *Eſaye.* *Dauid.*

E *Il a tranſmis ſon Verbe & ſa Raiſon*
Et il leur a donné la guariſon.

Or ſoubs ces douze fruicts ſont contenus tous les autres quiconques ils ſoient, ne plus ne moins que ſur les douze fondemens (ainſi que nous auons declairé) toutes autres choſes ſont edifiées. Et tout ainſi que ces douze fondemens ſont appuyez ſur le fondement vnique qui eſt IESVS-CHRIST, ainſi tous ces fruicts decoulent de l'vnique arbre de vie Chriſt Ieſus arrouſée de l'eau ruiſſelante du ſanctuaire, duquel prouiét tout preſét treſbõ & tout dõ parfait, & duquel la meſme arbre de vie, confeſſe auoir tout receu diſant: Le Pere ma donné toutes choſes. Et de *S. Iacques.* *Chriſt.*

Digitized by Google

ces fruicts ſe delectera l'Eſpoux,& ſ'en delectera le pere ſouuerain, comme au prouignement de ſon fils bien-aymé. Meſmes tous ces fruicts ſ'entrefeſtoyeront l'vn l'autre conſiderans qu'ils ſont procedez d'vne ſi grand' arbre,& qu'ils ont eſté appoſez pour vn Banquet tant celebré: & ceux-cy encor (choſe merueilleuſe à croire) ſeront non ſeulement les mæs & viandes, mais auſſi les banquetans conuiez,& pour le manger ne ſe fera aucune diminution. A

Quelle ſera l'abondance & la doulceur des viandes. ACCORD. 2.

LEs viandes ne ſuffiroient pas ſ'elles n'eſtoient en abondance, ny ne ſeroient bonnes ſi elles n'eſtoiét doulces & ſauoureuſes. Leſquelles deux choſes le diuin harpeur manifeſte clairement (comme l'a bien entendu S. Auguſtin) quand il chante: B

Ils routeront la ſouuenance
De ta doulceur en abondance.

Dauid. *S. Auguſtin.* Car ces viãdes ſont tãt ſauoureuſes & abondãtes & ſont tãt gloutemẽt deuorées que les conuiez n'ont point de honte d'en router les portions ſurabõdantes. Encor qu'il y en ayt aucuns qui au lieu de routerõt, interpretẽt, parlerõt, mais en ceſt endroict l'interpretation de router eſt meilleure, parce que יַרְהִיבוּן *Iabihon* *72. Interpr.* vient de יָרַהּ *Nabáa*, qui ſignifie abonder & router. Car ainſi l'ont interpreté les ſeptante & deux, que ſainct Auguſtin a ſuiuis. Doncques viandes tant doulces & abõdantes ſe doyuent manger à grand foiſon, puiſqu'il eſt ainſi que le Prophete en chãte le routement pour l'abondance en recommendation des banqueteurs. Et qui C
plus eſt, nous ſommes inuitez à yurongnerie par l'Eſpoux des celeſtes nopces, diſant aux Cantiques: *Cantiques.*

Boyuez mes amis vrais
Et ſoyez enyurez.

S. Luc. Parce qu'à vous a eſté donnée la meſure bonne, comble, & ſur-abondante, comme il eſt dict en l'Euangile ſelon S. Luc. Car tout ainſi que la gourmandiſe des viandes corporelles eſt condamnée comme vilaine & deſ-honneſte, auſſi l'abondance, ebrieté & gourmandiſe des viandes ſpirituelles eſt recommãdée comme honneſte & digne de louange. C'eſt pourquoy les bien-heureux ſont recommãdez qui man-
Eſaye. gent en ceſte region ſur-mondaine, & la faim y eſt condamnée, ainſi que le Prince de ce Banquet parle en Eſaye diſant: Mes ſeruiteurs mãgeront,& vous aurez faim: D
Voicy mes ſeruiteurs boyront & vous aurez ſoif, vous dy-ie qui auez fait mal deuãt mes yeux. Or vn peu apres il declaire quand celà ſe fera diſant: Car voicy ie cree vn Ciel nouueau & vne terre nouuelle,& les premiers ne ſeront plus en memoire, parce que la vie, l'eſtat,& l'hebergement ſera nouueau, duquel peculierement il adiouſte diſant: Voicy ie crée Ieruſalem, à ſçauoir, la ſupernelle où ſe feront ces nopces en reſiouiſſance & lieſſe eſtant ſon peuple en tout contentement & ioye: Et plus en icelle ne ſeront ouys de pleur, ny de voix de clameur. Adonc le Loup & l'Aigneau paiſtrõt enſemble, car de l'vne & de l'autre part (à ſçauoir de la dextre dond eſt l'Ai-
Eſaye. gneau,& de la ſeneſtre dond eſt le Loup) ſeront enſemble les banqueteurs conuiez, & le Tribunal de iuſtice & de miſericorde ſera tout vn, en eſtans deiettez ceux qui citez au iugement vniuerſel ſeront mis au coſté ſeneſtre pour y eſtre condamnez E
ſelon leurs forfaicts & meſchancetez. Laquelle ſentence prononcée l'execution du Tribunal de iuſtice ne ſortira plus pour la vengeance des malins, pourtant ſ'enſuit apres: Le Lyon mangera la paille auecques le Beuf & non plus les chairs pour ſupplice de ceux qui ſont rebelles à leur createur. Or quant au ſerpent qui ſera du tout deietté de ce banquet & hoſtellerie la pouldre luy reſtera pour viande, comme a dict le Prophete:

Dauid. *Geneſe.* *Et du ſerpent la pouldre eſt la viande.*

Comme il luy fut dict du commencement: Tu mangeras la poudre tous les iours de ta vie. Et d'autant que regnera la paix parfaicte & l'vnion auecques le Prince, toute la malice de chaſque animal nuiſible & toute iuſtice puniſſante treſſaultera de

A de ioye, pourtant ſenſuit. Ils ne nuiront point ny n'occiront en toute ma montagne ſaincte, dit l'Eternel, ains ſéiouïront en ces banquets & feſtins eternels.

MOTET ONZIEME, LES INSTRVMENS.

Du premier inſtrument qui eſt la Boule des Cieux. ACCORD I.

IA nous auons aſſez declairé de quelle harmonie reſonnent les Sferes celeſtes: ſeulemẽt il nous faut adiouſter ce poinct, que ces conſonances des Cieux montent & reſonnent en tout le Palais celeſte, où ſont les vrais ſonneurs & meneſtriers, c'eſt à dire, les Intelligences qui les
B gouuernent, qui, comme nous auons dit, aſſiſtent touſiours deuant le Throne de Dieu. Et ceux-cy comme Sirenes, (ainſi les appelle Platon) eſtans aſſis *Platon.* ſur les Globes celeſtes font de toutes parts reſonner leur melodie. Mais ſur tous celuy les rend ſonoreux, auquel Orfée chantoit:

Tu temperes le Ciel en ſon grand ventre creux *Orfée.*
Ainſi comme vne harpe ou vn Luth ſonoreux.

Et eſt ce lieu ſi bien temperé de proportions harmoniques, qu'il y rend les voix *Voyez Vi-* des chantres beaucoup plus ſonoreuſes que les Theatres ou Scenes fabriquées en *truue.* proportions Muſicalles, afin que les ſpectateurs peuſſent plus facilement perceuoir les voix des ioueurs ou baſteleurs, qui de la Scene au taudis recitoyent les Comedies, ou repreſentoyent quelques autres ſpectacles, afin que tout ainſi qu'ils eſtoyẽt
C veux de tous ceux qui eſtoyent aſſis tant en l'Orcheſtre qu'au Contour du demy-rond, ainſi encor fuſſent ouyes leurs voix conſonantes & bien accordées, qui retentiſſoyent dans les vaſes de part & d'autre agencez d'artifice admirable, pour conduire & receuoir ces voix harmoniques. Car l'art ne peut ſurmonter la nature, ainçois l'imite & la ſuit de bien loing par derriere. Doncques la conſonance des Cieux eſt beaucoup meilleure que ne ſont les fabriques & inſtrumens des hommes montez & conduits par artifice. Mais ſans point de doute il eſt à croire qu'entre tous les ouurages du ſouuerain artiſan, le plus beau & le plus doulx eſt celuy ou reſide ſon Throne, & les ſieges de tous ſes Concitoyens. En quoy tant ſ'en faut qu'on ſente ou entende aucune diſſonance, que pluſtoſt tout y eſt fort conſonant, tout ioyeux, tout plaiſant, & tout agreable. Ce que (comme dit S. Auguſtin) Dauid bien apprins *S. Auguſtin.*
D en tels Cãtiques, qui auoit aymé l'harmonie Muſicalle, non d'vn plaiſir & volupté *Dauid.* vulgaire, mais d'vn fidelle amour & reuerence, nous a inſinué par vne image myſtique de la choſe, & par diuers ſons raiſonnables, & accords bien moderez: & d'vne accordée varieté, repreſentant la coniointe vnité de la Cité ſupernelle bien ordonnée, l'a chantée en pluſieurs motets, diuerſes conſonances, & en myſteres d'inſtrumens plus ſecrets que ne pourroyent pas eſtimer les Sages du Monde. Et pourtãt quoy que pluſieurs ayent employé toute leur puiſſance & induſtrie pour chanter vn Pſalme ou Hymne ſemblable aux Odes de Dauid, ſi eſt-ce (ſauue leur reuerẽce) ils ſont de beaucoup élongnez de noſtre diuin harpeur, qui touſiours tend aux ſublimitez, où nul ne monte, ſ'il n'eſt éleué & guindé par le meſme Eſprit ſainct: duquel il ſe ſentoit agiter & rauir.

E

Du ſecond inſtrument qui eſt la langue humaine. ACCORD. 2.

AV lieu aſſigné & ordonné pour le chant la langue eſt neceſſaire qui mette hors la voix ſonoreuſe par le moyen de ſes inſtrumẽs, qui ſont la gorge, le palais, les dents, les leures, le goſier, le poulmon, l'artere de l'haleine, qu'ils nomment la Tracée ou aſpre artere, & par ſur tout les flancs & coſtez, qui obtiennent le commencement de ceſte motion qui ſe fait par l'ame, comme nous auons apprins d'Auicenne & des autres qui *Auicenne.* eſcriuent de la diſpoſition du corps. Laquelle langue meſme la corporelle, ſera exercée pour la louãge du Prince, ainſi que l'eſprit ſainct teſmoigne en Dauid, qui dit: *Dauid.*

Digitized by Google

Dedans leurs gorges ſont les lieſſes de Dieu, A

Car dedans la gorge ne reſonne aucune voix articulée & ſonoreuſe ſinon par le mouuement de la langue : car à tous les corps qui ſont reſuſcitez ou qui reſuſciteront elle eſt ou ſera reſtituée auecques toutes ſes arteres & inſtrumens d'vne conſonance bien meilleure que nul n'a eu, ou ne pourroit auoir en ce pelerinage. Car tout ainſi que les membres qui eſtoyent laids & difformes, torts, boiteux, & manques ſeront embellis, redreſſez & parfaits, afin que chacun (comme dit l'Apoſtre) aille en homme parfait au deuant du Prince ſouuerain. Pareillement auſſi la voix qui premierement eſtoit diſſonante & mal-accordée, & la langue begue ſera reparée & faite bien polie & bien accordãte, de ſorte que rien de laid, rien de meſſeant, ny rien diſſonant n'y apparoiſtra. Mais par ce qu'il ſemble que la nature ayt donné deux moyens pour former la voix & le ſon (comme diſent ceux qui traitent des choſes naturelles, à ſçauoir l'air & l'eau, eſquels elemens le ſon ſe fait, en l'air toutesfois plus proprement) il nous faut conſiderer quelle eau & quel air eſt en ceſte Region ſur-celeſte, auquel la voix puiſſe eſtre formée. Ce qui malaiſement ſeroit definy par ceux qui reçoiuent ſeulement les elemens en ces parties inferieures qui ſont ſous la Sfere de la Lune. Mais ceux qui cõfeſſent qu'il y a des elemens és lieux plus hauts, (comme nous auons touché cy deſſus) reſouldront plus facilemẽt ceſte queſtion. Car là ſont les eaux deſquelles Dauid fort ſage Philoſofe a chanté:

S. Paul. B

Phiſiciens.

Dauid.

Les eaux encor qui ſont deſſus les Cieux
Donnent louange au Seigneur glorieux.

Et Moyſe au parauant auoit enſeigné le meſme, à ſçauoir qu'il y auoit des eaux ſur le Globe des Cieux, ſeparées de celles qui ſont au deſſous. Or auons nous ja dit qu'aucuns des Cieux ſont aqueux, les autres aerez. Car ſi le Ciel neufieme (que les Aſtronomes nomment le premier mobile, & aucuns l'appellẽt cryſtallin) eſt aqueux ſuyuant l'ordre des elemens nous dirons que le ſiege d'au deſſus où ſont les ſieges des bien-heureux eſt aërien, toutesfois auecques quelque ſolidité, afin que les ſieges des bien-heureux y ſoyent fermes, & le Throne du Prince ainſi que requierent les aſſeſſeurs & tous les hoſtes ja glorifiez. Or la ſolidité n'empeſchera point que le ſon ne puiſſe de toutes parts reſonner en vne fluide tranſparẽce. Et combien qu'aucuns diſent que ce Ciel eſt de feu, & que pour ceſte cauſe il eſt nõmé Empyrée, car πυρ pir en Grec ſignifie le feu, toutesfois il n'eſt pas tellement de nature de feu, qu'il ne ſoit auſſi aërien : c'eſt pourquoy aucuns diſent qu'il eſt pluſtoſt denommé Empyrée pour vne flambante ſplẽdeur que non pas pour la nature du feu. Tant y a que le ſon y reſonnera (comme afferment aucuns de noz Theologiens.) C'eſt pourquoy il nous faut voir de quelle langue & en quel langage ils parleront. Et certainement autant que la raiſon me peut perſuader, ſi on y vſe d'aucun langage, c'eſt l'Hebraïque, auquel la Loy a eſté dõnée, l'Euangile par Chriſt preſché, les hymnes diuins eſcripts, & tous les ſaincts Oracles & Profeties rẽdues, fors ſeulement la Reuelation qui en Grec eſt dite Apocalypſe tant eſcripte que compoſée en langage Gregeois. Tant auſſi par ce que c'eſt vne langue pleine de myſteres en figures, en poincts, en accẽs & nombres ſignifiez par telles lettres & characteres, de ſorte que les plus ſecrets Theologiens ſe vantent de pouuoir deſployer tous ſecrets & ſacremens par la reuolution des lettres & accens, & par la ſupputation des nombres deſignez par les lettres. Tant auſſi par ce qu'on dit que ces lettres ſont eſcriptes & engrauées au Throne de Dieu, qui eſt le Ciel, ſelon les figures deſquelles furent formées les lettres dond vſa premierement Moyſe à donner la Loy, comme il me ſouuient d'auoir veu, ſ'il faut adiouſter foy à l'antiquité qui en porte teſmoignage. Et finablement par ce que ce fut la premiere langue, & qu'elle proceda du Ciel, & fut deuant la confuſion des langues qui ſourdit en Babylone, auſſi ſera ce la derniere quand telle confuſion ſera du tout arrachée, laquelle (comme dit S. Auguſtin) fut iadis enuoyée pour punition d'vne ſi grande temerité & ſuperbe entrepriſe. Car à la verité c'eſt vne peine fort grande que ceſte diuerſité de langues, à cauſe dequoy chacun ne peut manifeſter ces conceptions, ou demander ce qui luy eſt neceſſaire à vn compagnon eſtranger auecques lequel il demeure, ou qu'il accompagne en loingtain

Theologiens. D

Theologiens Hebrieux. E

Voy le Sepher Ieẓira antique liure Hebrieu.

S. Auguſtin.

Digitized by Google

A loingtain voyage, de ſorte qu'il ſeroit meilleur (comme dit le meſme S. Auguſtin) d'eſtre auecques ſon petit chien ou ſon cheual, qu'auecques vn compagnon de langue eſtrange, d'autant que le petit chien entendra ce que ceſtuy-là n'entendra pas. Doncques ceſte langue demeura ou en la famille d'Heber (ſelon l'aduis du meſme S. Auguſtin) ou en quelque autre famille religieuſe, qui ne conſentit point à l'auda- *S. Auguſtin*
cieuſe & ſuperbe entreprinſe de Nembrod, qui preſuma d'eſleuer vne tour iuſques *de la Cité de*
au Ciel, afin qu'eſlongné de toute alteration aërienne (ainſi qu'on dit du mont O- *Dieu.*
lympe (ils peuſſent, tout empeſchement oſté, vaquer à la ſpeculation, & ſurpaſſer les autres, éleuez par deſſus ce que la nature pouuoit preſter. Or ne deffaillit point la bonne & religieuſe famille qui ne conſentit iamais à telle ſuperbe entreprinſe, & de laquelle deſcendit Abraham, qui aux lettres ſainctes eſt dit le premier Hebrieu de
B עבר *Avar*, qui ſignifie paſſer, comme cy deſſus nous auons declairé. Tout ainſi doncques que ç'a eſté la premiere lãgue qui touſiours eſt demeurée inuariable, ainſi ſera elle derniere en la patrie, ſ'il y reſte quelque parler vocal. Et eſt vn grand ſignal & approbation de ce que ie dy, que les Intelligences quãd elles parlent aux hommes qui ſçauent ceſte langue, elles vſent du parler Hebraïque. Combien qu'aucuns affermẽt que les demons ou ſages Intelligences exercent chacun le langage des gents & nations auecques leſquelles ils habitent. Mais, ſi ie ne me trompe, ce que nous auons dit eſt plus probable d'autant que preſque tous les Oracles autentiques ont eſté rendus en ceſte langue. Il eſt donc bien conuenable que tout ainſi que chaque Cité victorieuſe non ſeulement impoſe le ioug aux nations par elle domtées, mais ſouuent auſſi luy donne la langue, qu'ainſi l'Empereur de la Cité ſupernelle & les Princes qui luy aſſiſtent ordonnent que tous ceux qui là ſeront éleuez parlent en la
C langue & parole qui en eſt ſortie, & de laquelle ſouloit vſer le Prince de ce Royaume ce pendant qu'il conuerſoit entre les hommes. Et à l'auẽture que comme nous auons dit, cela ſe fera auant que là nous paruenions, ou pour le moins apres le iugement qui doit eſtre par feu, ſelon ce que l'Eternel dit en Sophonie le Profete: Par le *Sophonie.*
feu de mon zele ſera deuorée toute la terre, & alors ie rendray à mes peuples la leure éleuë, afin que tous reclament le nom de יהוה *Iehoua*, & luy ſeruent tous d'vne épaule.

Du troiſieme inſtrument qui eſt noſtre corps. ACCORD 3.

NOvs auons demonſtré cy deſſus que le corps humain eſt ordonné en treſparfaite harmonie, de ſorte qu'en nul autre corps elle ne ſe trouue ny
D plus doulce ny meilleure. Laquelle S. Auguſtin dict eſtre non ſeulement *S. Auguſtin.*
aux parties qui apparoiſſent par dehors accomplies & parfaites de leurs nombres & meſures, mais auſſi en celles ou l'œil humain ne peut atteindre qui ſont conduites & reglées en tant nombreuſe proportion & conſonance, que nul encor ne l'a peu trouuer, encor que ceux qui en ont fait l'anatomie y ayent vſé d'vne recerche fort ſoigneuſe & diligente. De laquelle Boëee meſme a dit: La viuacité *Boece.*
de la raiſon eſt meſlée au corps par vn certain agencement & proprieté comme vn accord de voix graues & aigues tendantes en vne meſme conſonance. Laquelle l'homme ſent trop mieux qu'il ne l'entend ſelon ces vers de Zoroaſtre: *Zoroaſtre.*

L'homme ſ'égaye en la doulce harmonie
E *Qu'il ſent en ſoy de tous nombres vnie.*

Et ce qui eſt beaucoup plus eſmerueillable, le corps humain n'a pas ſeulement conſonance entre les membres & humeurs par-enſemble, & entre l'ame & l'eſprit *Les Hebrieux*
gouuernant, mais auſſi entre les choſes diuines & ſur-mondaines. C'eſt pourquoy *en mettent*
par vn grand ſacrement & myſtere ont eſté donnez autant de commandemens af- *pour ſignal*
firmatifs en la Loy Moſaïque, cõme il y a d'os au corps humain, à ſçauoir deux cens רמ״ח *Ra-*
& quarante & huict, & autant de preceptes negatifs ou prohibitifs, comme il y a de *mach 248.*
nerfs au meſme corps, qui ſont nõ ſans cauſe, trois cents & ſoixante & cinq, auquel *& du tout*
nombre ſont comprins les iours & les nuicts de l'année: leſquels ioints enſemble *enſemble*
croiſſent iuſques à ſix cents & treize. Lequel nombre meſmes rendent les lettres שסה״ *Scaſah*
du nom de Dieu אלהים *Elohim*, ſi elles ſont remplies à la façon des Cabaliſtes ou do- *365.*
Cabaliſtes.

Digitized by Google

cteurs Hebrieux enſeignez en la ſecrette ſcience qui ſe perçoit par l'ouye, & meſ- A
mes le nom de יהשוע IESVS, eſtant adiouſté vn poinct qui reſulte de l'vn & de l'autre. Car ſi les lettres compoſantes le nom אלהים *Elohim* ſont remplies, elles rendent 296. & les lettres du nom de יהשוע IESVS produiſent 316. & les deux ſommes enſemble iointes font 612. Et l'vnité qui reſulte d'iceux conduit le nõbre a 613. Lequel vrayement ſelon la doctrine de ceux qui theologiſent par les nombres, ſignifie par grand myſtere que la plenitude de iugement contenue ſous le nom d'Elohim a eſté donnée à IESVS, qui a dit: Car le Pere ne iuge perſonne, à ſçauoir depuis que ce tranſport de iugement a eſté fait, ains a donné tout iugement au fils. Lequel deuant iuger toutes choſes dit derechef. De toute parole oyſeuſe que les hõmes auront dite ils en rendront compte au iour du iugement, beaucoup plus rendront ils raiſon de tout ce qui aura eſté fait contre les preceptes tant affirmatifs que negatifs, en tous B
leſquels nous deuons pleinement accorder & conuenir auecques Dieu. Et d'iceux ne ſommes nous pas exempts d'autant qu'ils ſont du tout contenus en la briefue, mais myſterieuſe parole Euãgelique, en laquelle eſt engloutie la perfection entiere de tous les preceptes, ainſi qu'a dit noſtre Seigneur Ieſuſchriſt. De ces deux commandemens, à ſçauoir de l'amour de Dieu & du prochain deppendent la Loy & les Profetes. Et quiconque les accomplira, ſentira ce qui eſt dit en l'Oracle d'Ezechiel. Les os ſe ſont approchez des os, vn chacun a ſa ioincture. Ces os, dy-je, deſquels le diuin harpeur a chanté:

Christ. *Ieſuſchriſt.* *Dauid.*

Lors ſ'égayeront les os humiliez. Et derechef.
Au Seigneur ſ'égayera mon ame volontaire
Et ſe delectera deſſus ſon ſalutaire. A quoy conformement il a dit. C
Lors tous mes os viendront à par ſoy
O Eternel qui eſt ſemblable à toy?

Toy, dy-je, qui as tant bien approprié toutes choſes, & meſmemẽt les os qui ſembloyent deçà & delà du tout épars & deboiſtez? Leſquels eſtans bien agencez. Ezechiel pourſuit à dire: Et ie vy, & voicy les nerfs & la chair monterent ſur iceux, afin que tous les membres & inteſtins enſemble bien-accordez ſ'égayent à l'Eternel. C'eſt pourquoy S. Auguſtin a dit d'vn ſens magnifique, que tous les nerfs & membres des corps reſuſcitez, reſuſciteront à la louange du Prince de la Cité: voire d'autant meilleure harmonie comme les hommes ont eſté plus ſonoreux, & mieux accordez auecques Dieu en l'obſeruance de ſes commandemens & ceremonies.

Ezechiel. *S. Auguſtin.*

D

Du tiers inſtrument, à ſçauoir la langue Angelique. ACCORD 4.

S. Paul.

ACES accords & melodies aſſiſtent auſſi les eſprits Angeliques, deſquels certes nous douterions ſ'ils parlent de la langue, & ſ'ils louent enſemble le Createur, ſi S. Paul apprins en l'eſchole celeſte, & dans la poictrine duquel Chriſt reſonne, ne diſoit: Si ie parle les langues des hommes & des Anges. Les Anges doncques ont leur langue propre, en laquelle ils parlẽt tant entr'eux qu'auecques nous, non pas par vn ſon vocal, mais faiſans nouuelle conception en ceux auſquels ils parlent beaucoup meilleure que ſelle eſtoit exprimée par voix que l'oreille peuſt perceuoir. Or l'inſtrument par lequel on fait entendre à vn autre ce qui ſourgeonne en l'entendement quelconque E
il ſoit, eſt appellé langue. Laquelle (ainſi que dit Platon, & Ariſtote ſy conſent) a eſté donnée à celle fin que par ſon moyen nous exprimions ce que nous auõs conceu en la penſée. D'auantage i'eſtime qu'il ne faille point paſſer vn poinct ſous ſilence, c'eſt que de noſtre langue charnelle nous adminiſtrons double viande, à ſçauoir la corporelle à nous-meſmes, & la ſpirituelle aux autres. De la premiere adminiſtration Marc Varron a dit que la langue eſt dite comme liant la viande: car l'enuelopant de toutes parts elle la donne à maſcher aux dents, & puis la recueillant l'enuoye dans le ventre. De l'autre miniſtere il eſt manifeſte comme nous donnons aux autres la paſture de la parole de Dieu. Or ce que l'homme fait par voix ſenſible, l'Ange le fait en imprimant la conception. Et pourtant tout ainſi que S. Iehan le Ba-

Platon. *Ariſtote.* *Marc Varron.*

Digitized by Google

A le Baptiſte fut dit la voix, auſſi les Apoſtres & preſcheurs en ce qu'ils manifeſtent de Dieu la parole cachée ſont dits les langues, voire-meſme le S. Eſprit qui meut la langue, & qui donne la grace & faconde de bien dire, voulut apparoir en langues de feu. Or comment c'eſt que les Anges ſont langues & qu'ils parlent, encor que ce ſoit vne choſe cachée auſſi bien que les Anges meſmes, toutesfois nous le pourrõs aucunement perceuoir, ſi nous conſiderons comment vn chacun parle. Car ſ'il eſt loing, il a beſoing d'vſer d'vne clameur plus vehemente. Et ſ'il eſt pres, murmurant en l'oreille de l'auditeur il luy parle tout bas & luy inſinue ſa conception. Que ſ'il pouuoit d'ame & d'eſprit eſtre conioint auecques l'auditeur, certainement il n'auroit beſoing d'aucun ſon, mais ſon parler conceu en l'entendement ſans aucun ſon gliſſeroit en l'auditeur. Ce qui aduient aux ames ſorties du corps, aux Anges, & aux B demons: car ſans point de doute tous ceux-cy ſans bruit (comme en pluſieurs on a prouué) nous ſont contraires, & nous preſentent ſecrettement pluſieurs & diuers aſſauts. Car tout ainſi que l'air par la preſence de la lumiere receuant les couleurs & formes les tranſmet aux choſes qui les peuuẽt naturellement receuoir & les miroirs qui reçoiuent telles couleurs & figures repreſentent les images receuës aux ſpectateurs: ainſi les corps des demons (comme afferment aucuns) tranſmettent & inſinuent en noſtre partie animale les formes, figures, & cõceptions qu'ils reçoyuẽt de la phantaſie ou de la vertu de la penſée, nous apportans beaucoup d'allechemẽs, nous monſtrant certaines formes, & reueillans les voluptez ja preſque endormies & ſouuentesfois excitans les ſimulachres des paſſions tant aux vueillants qu'aux dormants. Mais ceux-cy troublent les ames par art & fraude ſophiſtique. Mais les C Anges & meilleures Intelligences, ouurans en la meſme ſorte ſuggerẽt & inſinuent d'autres meilleures conceptions, ſelon le parler plus ſublime (dit S. Auguſtin) que Dieu leur tient par ſon operation immuable & ſa determinaiſon. Or telle façon de parler n'a point de ſon bruyant ny paſſant, mais bien vne puiſſance coulant ſempiternellement, ou ouurant corporellement, cauſant en ces Intelligences tout ce qui par les Anges eſt decreté d'eſtre obſerué. C'eſt pourquoy (comme dit au meſme lieu S. Auguſtin) la Verité immuable eſt par eux conſultée cõme vne eternelle Loy en leur Cour ſupernelle: d'autant qu'ils ne ſont pas verité à ſoy-meſme, mais participans de la verité creatrice, à laquelle ils ſont meus comme à la fontaine de vie. Auſquels ceſte Verité immuable parle ineffablement, leur demonſtrant comme en vn miroir ce qu'elle iuge leur deuoir eſtre demonſtré, ſoit pour noſtre benefice, ou D pour le gouuernement des choſes qui leur ſont commiſes, ou pour nous faire part de la beatitude. Leſquelles choſes ainſi reuelées correſpondans d'entendemens & d'affections ils chantent & louent Dieu d'vne treſdoulce conſonãce. Quelquefois auſſi ils mettent hors vne voix ſenſible, comme on recite qu'ils feirent à l'Aſcenſion de noſtre Seigneur tous ceux qui eſtoyent preſens oyans telles paroles. Hommes Galileens pourquoy vous arreſtez vous regardans vers le Ciel, & ce qui ſenſuit: ſelon ces vers des hymnes de Dauid:

Actes.

Dauid.

Dieu eſt monté en triomfe & en pompe
Et le Seigneur en la voix de la trompe.

C'eſt à dire, en la voix manifeſte des Anges, comme d'vn accord interpretent S. Auguſtin & ſainct Hieroſme. Or l'Archange mettra hors la voix de la trompe d'vn E terrible cleronnement pour conuoquer toutes perſonnes au iugement & tribunal de Chriſt, ſelon ce dire de l'Apoſtre: En la voix de l'Archãge, en la trompe de Dieu, c'eſt à dire Angelique, de laquelle Dieu le ſuſcitant ſera le ſouffle & la vertu. Doncques ſoit que ce ſoit vne voix ſenſible, ou vne vertu raiſonnable chantant & donnant louange, certainement elle ſera treſdoulce & melodieuſe.

S. Auguſtin. *S. Hieroſme.* *S. Paul.*

Des penſées Angeliques & bien-heureuſes qui ſont elles-meſmes inſtruments reſonans.

ACCORD. 5.

PVIS doncques que le parler de la patrie celeſte eſt pluſtoſt conduit d'entendement que de ſon, les penſées & Intelligences ſeront auſſi des inſtruments retentiſſans vn plus doulx accord & harmonie, que n'eſt celle qui ſe fait par le ſon vocal. Et de ceſte conſonance pouuons nous faire coniecture par ce que nous éprouuons en continuelle experience. Car quand les entre-parleurs ſentent enſemble vne concorde pour leurs conceptions manifeſtées, de ceſte conſonance reſort vn certain plaiſir tout remply de doulceur ainſi qu'on ſent vne horreur, vn ennuy, vne deſplaiſance & douleur de la diſſonance des voix & principalement des ames, de ſorte que de telles choſes on a ja comme vn auant-ſentiment de l'odeur des Enfers. Doncques en la ſur-mondaine chambre noçalle, où doit eſtre vne ſouueraine concorde de toutes les *Intelligences* tant diuines qu'humaines & Angeliques par-enſemble, & de toutes auecques le Prince, *S. Auguſtin* ſera du tout conceu vn ſupreme plaiſir & reſiouïſſance, laquelle S. Auguſtin eſtime & aſſeure eſtre cauſe de la beatitude, qui conſiſte en vne conſonante & bien accordée alliance auecques Dieu, ainſi que la cauſe de miſere & malheur eſt la diſſonance d'auecques luy. Et ceſte eſt la vraye conſonance de l'entendement, à laquelle ſe rapporte tout accord vocal, qui eſt fait par inſtruments naturels, ou par inſtruments eſtranges: & par art compoſez, ainſi qu'à l'inſtrument & organe principal de toutes louanges. Doncques tous les entendements des bien-heureux chantẽt en premier lieu les louãges du Createur de leur voix claire & argentine, d'autãt que nous pouuons contempler de la penſée beaucoup plus de choſes & plus hautes, que nous ne pourrions pas enoncer de la bouche. Et ne peut eſtre aucune melodie plus agreable *Dauid.* au Prince que la concorde de l'entẽdement, en laquelle principalemẽt il ſe delecte: *S. Auguſtin.* de laquelle S. Auguſtin a dit ſur ce paſſage des Pſeaumes, Pſalmodiez en ſageſſe & prudence. Celuy, dit-il, pſalmodie ſagement qui loue auec illuſtration d'entendement, car nul ne fait ſagement ce que bien il n'entend. Car la louange n'eſt point elegante, ſi elle ne procede de l'entendement & du cœur. C'eſt pourquoy celle qui *Eſaye.* ne prouient du cœur eſt de Dieu meſpriſée, comme il parle ouuertement en Eſaye, diſant: Ce peuple m'honore des leures, mais ſon cœur eſt loing de moy. C'eſt pour- *Dauid.* quoy le chantre diuin pour à Dieu rendre vne louange agreable, a dit:

De tout mon cœur, Seigneur, ie te rens graces.

La Vierge Marie. Et la Vierge porte-Dieu ja bien inſtruite aux celeſtes Cantiques par le Verbe qu'elle portoit en ſon ventre entonna ces vers:

Mon ame du Seigneur exalte la faueur
Et mon Eſprit ſ'egaye en mon Dieu & Sauueur.

Car elle conioinct l'ame & l'eſprit à la louange du Prince & eſpoux par vne certaine muſique fort celebre, faiſant peu de conte des autres, inuention certes pleine de la plus digne & excellente louange qui ſe pourroit entrelaçer en noſtre accord & melodie.

Du ſouffle & hallene qui donne le ſon à tous ces inſtruments, qui eſt le ſainct Eſprit, & le Verbe diuin.

ACCORD. 6.

CERTAINEMENT des inſtruments ſuſdits nul ne reſonneroit ſi le Verbe diuin & la vertu du ſainct Eſprit n'y eſtoit: car ſ'il donne la vertu de parler deuant les Princes terriens, ne doit-il pas beaucoup dauantage donner à ceux qui chantent les louanges deuant *Chriſt.* le Prince ſupreme? Car nous tenõs de noſtre Seigneur Ieſuſchriſt *S. Mathieu.* qui eſt teſmoing fidelle en l'Euangile ſelon S. Mathieu: Quand vous ſerez deuant les Roys ou Preſidents, n'ayez ſoing comment ou que c'eſt que vous deuez parler: car ce n'eſt pas vous qui parlez, mais c'eſt l'Eſprit ſainct qui parle en vous. Et ne pouuons auoir conſonance d'entendement auecques Dieu, dont la verité pulluſe & croiſſe, ſi ceſte concorde & verité ne nous eſt donnée de celuy qui a dit: Ie ſuis la verité. C'eſt pourquoy il a eſté dit du premier rebelle & diſcordant de telle conſonance. Ceſt homicide ou meurtrier de ſoy-meſme des le commencement n'eſt point demeuré en verité. Quand on a donc ceſte conſonance, qui eſt la vraye

A la vraye concorde auec Dieu par la fontaine de Verité, de là naiſt vn amour treſdoulx & delectable. A ceſte cauſe le Sage diſoit : O Seigneur que ton Eſprit eſt bon & doulx en tous. Et derechef : Car l'eſprit d'intelligence eſt ſainct & doulx. Pourtant ſainct Paul quād il nous apprend à nous preſenter agreables à Dieu, il dit: En doulceur & au ſainct Eſprit. Car il conioint la doulceur auecques l'eſprit ſainct, comme ſi on ne le pouuoit auoir ſans elle. Car là où eſt l'eſprit ſainct, là eſt la doulceur & la lieſſe vraye, là eſt l'eſprit ſainct : & où eſt le ſainct Eſprit, là eſt le Verbe qui precede l'Eſprit, qui tous deux donnent la vie, tous deux le ſouffle, & tous deux la vertu, combien que l'vn illuſtre plus l'entendement par verité, & l'autre la volonté par amour.

Le Sage.
S. Paul.

B *Que ſignifient ces diuers inſtruments dond il eſt fait mention aux hymnes de Dauid.*

ACCORD. 7.

IE'STIME QV'IL NE FAVT POINT PASSER SOVS SIlence les inſtruments deſquels Dauid commande au dernier Pſeaume qu'on ſonne & donne louange à Dieu. Car il nous inuite à louer Dieu au ſon de la trompe, au Pſalterion, la harpe, les orgues, les cymbales & autres inſtruments, qui ne ſont point en vſage entre nous : comme *haſceminith* השמינית, *haghitith* הגיתית, *Neghinoth* נגינות, *Michtam* מכתם, & tels autres. Leſquels d'autant qu'ils eſtoyent façonnez pourriſſables ou corroC ſifs de nerfs, de bois, de metaux, & choſes ſemblables, pourtant ils ſemblent ſignifier autre choſe que la lettre ne ſonne. Auſſi ſainct Auguſtin eſt d'aduis que tous ces inſtruments ſe doiuent rapporter à la maniere de mettre hors les diuines louanges, diſant ainſi : Les ſaincts ſont dicts chanter myſtiquement les louanges diuines en tous inſtruments de Muſique. Car en la trompe ils demonſtrent vne treſ-excellente clarté de louange : au Pſalterion & en la harpe par les choſes celeſtes & terreſtres ils louent Dieu qui a fait le Ciel & la terre. Car le Pſalterion reſonne de la partie d'enhaut, & la harpe de celle d'embas. Le tabour eſt fait de cuir deſeiché & ferme, afin qu'il deſigne la fermeté des louanges & des loueurs. L'orgue, encor qu'on die qu'il ſonne par les tuyaux ou les ſoufflets donnent le vent, toutesfois c'eſt vn nom general de tous les vaſes muſicaux, pour ſignifier la D louange de pluſieurs ſortes. Et les cymbales qui ſouuent au touchement repreſentent noz leures, qui par vn mutuel frappement mettent dehors le ſon. Mais Caſſiodore les interprete inſtrumentallement, diſant. La trompe retentiſſe au Roy, le Pſalterion chante à Dieu : la harpe auecques les autres inſtruments à l'Eſpoux : Ie dis auecques les autres qui ſonnēt pour eſtre tēdus auec chordes. L'orgue cōme vne tour fabriqué à diuers tuyaux reſonne à noſtre conducteur & triomfant vainqueur. Ie laiſſe ce qu'en c'eſt endroit S. Auguſtin encor, S. Gregoire, & autres ſintent de tels inſtruments, & amenerons ce que l'Eſprit ſainct en dicte à nous qui ſommes les moindres de tous. La trompe (comme l'eſcripture ſaincte nous apprend) denote là louange que les chantres diuins ont dōnée à Dieu en leurs Concions, & que de preſent les preſcheurs modernes luy recitent : auſquels il eſt dit E par Eſaye, Exalte ta voix comme la trompe. Le Pſalterion ſignifie les peres du vieil Teſtament, qui pour l'obſeruation du Decalogue ont merité d'eſtre annombrez entre les Conchantres diuins, par la vertu de celuy, toutesfois duquel procede toute grace & merite : car (comme dit ſainct Paul) nul n'eſt iuſtifié par la Loy. La harpe comprend les ſonneurs Euangeliques ja reſpandus & diuulguez par tous les cantons du Monde, ainſi que la harpe qui eſt vn inſtrument commun. Et d'autant que le Chriſt fut promis en la Loy Moſaïque & exibée en l'Euangelique, à ceſte cauſe le Pere l'interpelle pluſieurs fois de double appellation repetant, & diſant:

Sus ma gloire leue toy,

Ainſi les ſecrets Hebrieux font alluſion ſur כנור *Chinor qui ſignifie la Harpe,* כנור *Chegnour, comme le feu de l'eſprit ſainct que Dauid portoit au Cœur en eſcharpe.*
S. Auguſtin.
La trompe eſt dite שופר *Scofar, le Pſalterion* נבל *Nebel. Ils nomment le tabour* תף *tof, l'orgue,* עוגב *Hougab.*
Les Cymbales ſont dites צלצלי שמע *Zilzelé ſcama, &* צלצלי תרועה *Zilzele terouāh. Ils nomment les chordes.* מנים *Minim.*
S. Auguſtin.
S. Gregoire.
Eſaye.

Digitized by Google

Sus Pſalterion encore
Et toy harpe eſueille moy
Que ie reſueille l'Aurore.

Le tabour qui eſt fait d'vne peau de cuir eſtendue ſur vne ſpherique rondeur de bois deſigne ceux qui affichent en croix leurs corps par ieunes, abſtinences, & auſteritez y eſtendans les vices & chatouïllements voluptueux par vne certaine puiſſance, deſquels S. Paul a dit. Ceux qui ſont de Chriſt ont crucifié leur chair, auecques les vices & concupiſcences. Le Chœur ſans controuerſe demonſtre tous ceux qui conuiennnent en charité mutuelle ſaymans reciproquement, ainſi qu'on a de couſtume de celebrer au Chœur les diuines louanges en vers alternatifs. Et apres auoir ramentu pluſieurs inſtruments, en fin il ferme ce pas & excitation à louange, diſant: כל הנשמה תהלל יה *Col haneſſamah tehallel Iah.* Ce que les noſtres ont interpreté: Tout eſprit louë le Seigneur, mais ils auroyent mieux dit: Toute ame ja parfaite *louë le* Seigneur: car haneſſamah ſignifie l'ame pure & diuine ainſi qu'elle deriue de Dieu. C'eſt pourquoy quād il eſt traité de l'infuſion primereine que Dieu a faite de l'ame en l'homme, il eſt dit: Et il ſouffla en ſa face נשמת חיים *Niſmath haÿm*, que nous auons interpreté le ſouſpirail des vies. Car il faut conſiderer que ce mot haneſſamah n'eſt que rarement en vſage, mais l'eſcripture ſ'en ſert par vn grand myſtere quand Dieu infondit l'ame en l'homme, & en la fin des hymnes, où l'homme eſt excité à rendre à Dieu parfaite louange, laquelle il ne luy peut payer ſi l'ame n'eſt du tout repurgée comme elle eſtoit quand du commencement elle fut infuſe. Et ce pendant quelle ſe ſent de l'ordure du corps, elle n'eſt pas dite en Hebrieu en la ſaincte eſcripture Neſſamah ou Niſmath, qui eſt vne meſme choſe, mais bien נפש *Nephes* qui ſignifie l'ame aucunement enlaidie de la partie animale. L'homme doncques doit retourner à la premiere purité, ſ'il deſire louer Dieu ainſi qu'il eſt conuenable. Or ne doit elle pas ſeulement eſtre repurgée, mais auſſi elle doit auoir repurgé le corps auquel elle habite, afin qu'iceluy encor conuienne aux celebres louāges du Createur, ainſi que nous auons touché cy deſſus. Ce que le Profete Royal auoit dit deuant:

Louez-le tous en chordes & en orgue.

Car par tout noſtre corps eſt dit orgue ou organe par les nerfs, veines, & arteres duquel l'ame agit & eſt ſentie, ainſi que le ſon par les fluſtes & tuyaux d'vn organe inſtrumental. Car tout ainſi que le Monde (au teſmoignage de Dorylas Pythagoriē eſt l'organe de Dieu, ainſi le corps eſt l'organe de l'ame, duquel les nerfs, les muſcles, les os, & toutes les arteres ſont dites ores les fluſtes, & ores les chordes de ceſt organe corporel: leſquelles chordes ſont dites en Hebrieu מינים *Minim*, ce que proprement interpretans nous pourrions dire eſpeces ou genres. A ſçauoir les genres des arteres interieures de pluſieurs ſortes: toutes leſquelles enſemble auecques l'ame le diuin harpeur excite ailleurs à la louange du Prince, diſant:

Mon Ame beny l'Eternel,
Vous auſſi mes entrailles toutes
De ſon nom ſainct & ſolennel
Faites ſonner du Ciel les voutes.

S. Paul.
Le Chore ou Chœur eſt dit en hebrieu מחול *Machol.*
Geneſe.
David.
Dorylas Pythagor.
David.

MOTET DOVZIEME, LES EPITHALAMES.

Qui chantera les Epithalames & chants nuptiaux. ACCORD I.

APRES auoir parlé de tous les inſtruments de Muſique reſte à chanter l'Epithalame, qui eſt l'hymne ſacré aux nopces, leſquelles Odes nul ne peut faire comme il appartient ſ'il n'a pour guydes & conducteurs ceux qui ont eſté inſtruits par le ſouuerain Archimuſée & docteur de ce ſacrement. Car entre les volumes ſacrez il y a certains Epithalames & Cantiques, qui pour leur excellence ſont nommez les Cantiques des Cantiques celebrez par Salomon, mais dictez par le ſainct Eſprit. Leſquels toutesfois n'ont point eſté receuz au ſacré Canon ny entrelacez

&

Digitized by Google

A & mis au nombre des vingt & quatre liures de vie ſans auoir eſté premierement corrigez & approuuez par le Profete Eſaye, ainſi que i'ay peu apprendre d'autheurs dignes de foy & fort ſegnallez. Car entre les Peres antiques rien n'eſtoit eſtimé pour authentique, ſ'il n'eſtoit ſorty de la boutique des Prophetes diuins, qui en poiſaſſent tous les dits & ſentences a la balance des diuins ſecrets & myſteres, & les conferant auec iceux examinaſſent diligemment combien ils contenoyent de verité. C'eſt pourquoy nous auons receu ces Epithalames comme diuins (tant par ce qu'autrefois ils ont eſté compoſez par Salomon plein du diuin eſprit, que meſmes d'autant que'ils ont eſté recriblez & approuuez par Eſaye Profete excellent & de premiere marque) & auons pour ceſte cauſe deliberé de les imiter & enſuyure en ces hymnes & accords des choſes diuines & de la gloire celeſte, que nous rendons à la diuine maieſté. Mais par ce que l'accord & harmonie de tels vers, quant aux nombres, ne peut eſtre obſerué en noſtre traduction. I'ay bien voulu chanter en noz nombres & meſures ce qui eſt contenu en ces hymnes ſacrez. Et premierement nous châterons l'Epithalame de l'Eſpouſe, c'eſt à dire, de l'Ame qui ſent bien de Dieu & qui luy eſt vnie & coniointe. Secondement l'Epithalame de l'Eſpoux enuers l'Eſpouſe bien apprinſe & auec luy eſtant deſia couplée. Tiercement pour le mariage & mutuel amour, & les affections maritalles. Mais par ce que les vers qui ſont icy châtez ſont enuelopez de tant d'enigmes & tranſlations, que malaiſement les peut-on perceuoir & entendre, à ceſte cauſe i'ay voulu par certaines petites remarques deſcouurir aucunement les ſens cachez de ces vers myſterieux.

Cantique des Cantiques reueu par Eſaye.

B

C

EPITHALAME ENVERS L'ESPOVX.

a *O Vous Nymfes ſereines*
De la ſaincte Cité
Qui aux claires fontaines
Et prez d'amenité
Vaguez par les couleurs
Et en cueillez les fleurs.

a Elle cerche les filles de Ieruſalé ſes compagnes qui paſſent ja par les plaiſantes prairies du paradis des delices abreuuées de ceſte fontaine, qui ſe ſepare en quatre chefs pour arrouſer toute la terre, & cueillent les doulces & ſoefues fleurs des affections, & les fruicts des bonnes œuures.

b *Si d'entre vous quelqu'vne*
Trouue mon fauory
D *Cheminant ſous la brune*
Dites-luy ie vous pry
Les douleurs qu'en tout temps
Pour ſon amour ie ſens.

b Et les adiurant elle les prie qu'elles luy enſeignẽt ſon bien-aymé, ſans lequel elle demeure en fort grand ennuy, quand ſelon ſa couſtume il ſe retire de la voyager: car ſi l'Eſpoux cõſoloit l'ame d'vne viſitation continuelle, il la rẽdroit bien-heureuſe, meſmes pendant qu'elle chemine par ceſte voye mondaine, ce qui ne luy conuient aucunement.

c *Il a la face blanche*
Mon doux & bel amy
D'vn teint de roſe franche
Entremeſlé parmy,
De tel il n'y a plus
En tre dix mille eſleus.

c Ce ſont les marques de l'Eſpoux recerché, car il eſt blanc en treſparfaite innocẽce, qui ne ſe trouue en aucũ autre. Il eſt vermeil d'amour, par lequel il a donné ſon ame & toutes choſes pour ſa biẽ-aymée: Il eſt choiſi d'entre dix mille Cube du nombre denaire cõuenant à Dieu, pour deſigner la ſublime perfection & diuinité de l'Eſpoux éleu.

d *D'or ſa couronne belle*
E *Et ſes cheueux ſont tels*
Comme on void la couppelle
Des Palmiers immortels,
Son chef eſt noir & beau
Comme eſt vn vieil corbeau

d La Couronne de ſon chef eſt comparée à l'or le plus parfait de tous les metaux: mais la beauté de ſes cheueux biẽ ordõnez eſt nõ ſans cauſe paragonnée à la palme, ou au cerueau de la palme, pour denoter la vertu de ſes cheueux, leſquels eſtãs arrachez l'ame perd ſa force, cõme no⁹ liſons de Sãſon Nazarié, car le cerueau

e *Son œil tout pur reſemble*
Aux blancs & doux pigeons,
Qui viennent boire enſemble
Aux argentins ſourgeons
Leurs ailes eſtendant
Et l'air calme fendant.

Digitized by Google

du palmier arraché ſans doute l'arbre meurt. Or en couleur ils ſont comparez au Corbeau lequel (afin que nous ſuyuiõs la ſecrette Theologie des Hebrieux eſt l'vn des principaux oiſeaux prouenant de la meſure de la force ſublime, de ſorte que non ſans cauſe au 146. Pſeaume, & en l'Euangile Dieu eſt dict paiſtre les petits des corbeaux qui le reclament.

e Et combien qu'en conſtance forte il ſoit comparé au corbeau qui a beaucoup de la puiſſance d'enhaut, toutesfois l'œil de ſon intention eſt comme la pure colombe, qui comme prudente & ſage a bon droit eſt dite reſider ſur les ruiſſeaux tous pleins de l'eau de ſapience ſalutaire.

f Les iouës teintes de l'honneſte honte requiſe en l'Eſpouſe ſont comme plãches & parterres de graines aromatiques plantées par les Apoticaires à cauſe de l'odeur de ſa pudicité & vertus, & ſont rondes à cauſe de la capacité des influences.

g Ses leures ſont comme roſes diſtillantes la myrrhe primereine ou coulant de ſon gré, par laquelle ſont entendus les chaſtes propos procedants des leures flairãtes de prudence, & par la myrrhe preſeruez des mauuais deuis qui corrompent les bonnes meurs.

h Ses mains ſont d'or pour l'amour du prix des bonnes œuures, & ſes doigts ſont ronds & faits au tour, afin qu'en ſes œuures il imite le Createur Sferique, & ſont encerclez d'aneaux d'or & de hiacynthes, c'eſt à dire, de celeſtes affections.

i Son ventre & ſes entrailles polies comme l'yuoire ſont les penſées pures & nettes, mais entrelacées des ſaphirs des celeſtes influences ſans leſquelles nous ne ſommes pas ſuffiſans de penſer quelque choſe de bon.

k Les pieds des affections ſont auſſi parpolis comme le marbre ſié & bien elabouré, & comme colonnes plantées ſur baſes d'or de charité, qui eſt la racine & le fondement de toutes les vertus.

f *Ses deux iouës vermeilles*
Qui luiſent de ſplendeurs
Aux aires ſont pareilles
Où flairent les odeurs
Qu'vn beau printemps riant:
Va de fleurs variant
g *Chacune leure cloſe*
Vainq en blancheur le lys,
Et la pourprine roſe
Ouuerte en tant de plis
Sa bouche ſouſpirant
La myrrhe doux-flairant.
h *Ses blanches mains longuettes*
Et ſes doigts arrondis
Aux ongles vermeillettes
Luiſent des raiz brandis.
D'anneaux d'or entournez
D'hyacinthes ornez.
i *De ſon ventre la gloire*
Luiſant & aplany
Reſplendit comme yuoire
En tableaux bien-vny
Où ſont entrelaſſez
Les Safirs enchaſſez.
k *Ses deux iambes ſont telles,*
Sans y omettre rien
Que deux colonnes belles
De marbre Parien
Qui ont pour piedeſtal
Le plus riche metal.
l *Le pourfil & la taille*
Et l'honneur de ſon corps
Quand il marche en bataille
Reſſemble aux Cédres forts
Du Liban precieux
Qui voiſine les Cieux.
m *Donc je vous pry Pucelles*
Cerchez mon amoureux
Par les ſentes nouuelles
Des vergers odoreux
Ou les nouueaux iettons
Il cueille, & les boutons.

l Le pourfil & la beauté de tout ſon corps eſt comparée au Liban, ou eſtoit plantée vne foreſt de Cedres, d'autant que quelquefois il eſt prins pour le paradis des delices, que Dieu auoit planté de toutes ſortes d'arbres, c'eſt à dire, de plaiſirs & degrez donnez aux creatures raiſonnables que nous deuons appeter, fors ſeulement l'artiſan de ſcience, de bien & de mal.

m Il nous faut donc cercher l'Eſpoux en ce petit iardin ou il prend ſon plaiſir à l'odeur des roſes, c'eſt à dire, de noz bonnes œuures doulx-flairans, & aux fruicts d'icelles effleurez & gouſtez ſelon le bon plaiſir du Pere eternel, car c'eſt ſa viande de faire la volonté de ſon Pere.

EPITHA-

Digitized by Google

EPITHALAME ENVERS L'ESPOVSE.

a Tu es belle mamye, & plaisant ton visage
Comme Ieruſalem:
b Tu es terrible auſsi quand tu as le nuage
De ton front ſur le plan:
Non moins qu'horrible à voir ſe demõſtre vne armée
Auec ſes eſtandars
De marchant en bataille, & menant animée
Par ordre ſes ſoudars.
c Deſtourne vn peu tes yeux, car ils ont eu victoire
Eſtans plus forts que moy:
d Par ordre diſpoſez tes cheueux pleins de gloire
Sur tes tempes ie voy
Tels comme eſt le troupeau des cheures bien polies
Qui ſortent le matin
Du mont de Galaad, & qui de laict emplies
Enflent leur gros tetin
e Tes dents d'yuoire ſont luiſantes arrengées
Comme blanches toiſons
De iarſes & brebis dans le lauoir plongées
Qui montent ſur les monts
Et toutes d'ordre vont, & dond chacune porte
Les gemeaux en ſes flancs,
Et ne ſ'en trouue point aucune qui auorte
En tous leurs troupeaux blancs
f Tes tempes, & ton front, & tes iouës vermeilles
Sont licez & polis
Et ſont des grenadiers aux grenades pareilles
Ou aux roſes & lis.
g Ton nombril eſt tout rond cõme vne Coupe ronde
Faite deſſus le tour.
h Ton vẽtre eſt tout ainſi qu'vn mõceau de blé mõde
Clos de lis al'entour.
i Dedans ton ſein douillet tes deux blanches mamelles
Reſſemblent proprement
A deux faons d'vne Biche, ou Cheureules gemelles
Qui ſ'enflent mollement.
k Soixantes Roynes i'oy, huictante Concubines
En magnifique arroy
Et des filles ſans nombre en leurs voix argentines
Parlans ainſi de toy.

a L'Eſpouſe eſt dite belle cõme la ſupernelle Ieruſalem, à laquelle elle tend ayant auec elle quelque certaine conuenãce, à ceſte cauſe elle repreſente l'vne & l'autre Ieruſalem, & la Cité ſupernelle & particuliere eſpouſe ou aſſemblée de toutes les eſpouſes qui eſt deſcẽdue du Ciel cõme vne Eſpouſe ornée à ſon mary : or n'auoit-il à quoy plus propremẽt il peuſt comparer ſa bien-aymée.

b Et quoy qu'elle ſoit ainſi belle, ſi eſt-ce que pour ſa pudicité le rempart & defenſe de ſes vertus & dons de grace, elle eſt terrible à l'ennemy comme l'aſſiette d'vn Camp bien ordonné.

c Il luy prie qu'elle deſtourne ſes yeux cõme l'amadouant par ce qu'elle deuient trop fiere & hautaine de ce que l'Eſpoux ſ'inſinue au regard d'vne telle Eſpouſe.

d Ses cheueux ſont comme les troupeaux des cheures, non pas de ces boucs qui eſtoyent donnez par ſort à Azazel, ou qui ſeront mis à la feneſtre pour eſtre iugez, mais de ceux qui ſortẽt de Galaad, c'eſt à dire, qui ſont mis deuãt le Seigneur pour vne marque & monioye de teſmoignage: car le bon cheureau & les cheueux nombrez ſont vne meſme choſe, & ſe peuuẽt nõmer d'vn meſme nõ Hebrieu שעיר *Sehir* ou שער *Sahar*.

e Ses dẽts yuoirines ſont innocẽtes & nettes cõme les ouailes qui mõtẽt du lauoir.

f Ses tempes & ſes ioues ſont peintes & ordõnées cõme vn morceau de põme de grenade.

g Ton nõbril n'eſt point encor arraché d'auecques le ventre de ta mere, & eſt fort ample cõme vne coupe faite au tour pour receuoir les aliments celeſtes, ainſi q̃ par le nõbril le petit enfant eſt nourry du ſang cuict dãs les veines de la mere.

h Le ventre eſt ſemblable à vn monceau de froment de quoy lon fait la meilleure de toutes les viãdes, toutesfois il ne mãge point encor non plus que le poulcin qui n'eſt pas encor iſſu dehors de la coque de l'œuf. Car l'enfant eſt nourry au ventre de la mere conceu de la ſemence diuine, à ſçauoir de l'aliment de la grace du bapteſme iuſques à ce que l'enfant né commence d'appeter le laict, & en fin la viande ſolide: laquelle viande du nouuellement conceu par ce qu'elle ſent l'odeur de la celeſte ſemence, à ceſte cauſe il eſt dit muny & enuironné de lys pour deſigner la virginité.

i Il a comparé le nombril à vne coupe, le ventre a du froment & a des lis, mais afin qu'on n'eſtime que cela ſoit dit ſelõ la chair, il compare les mammelles aux faons des hautes Biches, que le Seigneur prepare pour noſtre bien, afin que delà il reuele les

Digitized by Google

obſcures & cachées, ainſi qu'il aduint iadis aux Prophetes qui ſuccerẽt les mamelles de la mere ſupreme, qui eſt nommée és Pſeaumes שחרת אילת *Ajeleth haſſahar*, c'eſt à dire, la Biche de l'aurore.

k Il y a ſoixante Regnes en nombre conduit par le denaire complet & par le ſenaire, premier nombre parfait ſignifians les bonnes œuures. Or les concubines, c'eſt à dire les affections des choſes celeſtes qui chaſſent les cõcupiſcences animales, ſont conduites de l'octonaire de iuſtice & de la diſaine accomplie en huictante. Mais des ieunes filles, c'eſt à dire, des affections cachées & de nouueau pullulantes le compte eſt innombrable. Car le mot עלמות *Halamoth* ſignifie l'vn & l'autre, à ſçauoir les ieunes filles & cachées.

l *Mais qui eſt ceſte-cy qui ſe monſtre ſpectacle* A
Comme l'Aube du iour
Belle comme la Lune, éleue & delecteble
Comme vn Soleil au tour?
Non moins terrible à voir que ſe monſtre vne armée
Auec ſes eſtandards
Démarchant en bataille, & menant animée
Par ordre ſes ſoudars?
m *I'eſtime maintenant que tu ſois ſous la Coudre*
Ou deſſous les rameaux
Du Noyer qui t'ombrage, ou les fruicts tu vois ſourdre
Pres le torrent des eaux. B
n *Retourne Sulamith, retourne & te vien rendre*
Icy entre mes bras,
Retourne à moy retourne, & vien auec moy prendre
Encores tes ébas.

l Apres auoir deſcript le corps par tranſlations accommodées, l'ame auſſi qui le precede eſt depeinte & accompareé premieremẽt à l'autre de la lumiere naturelle: apres à la Lune de la Loy, qui fut pleine és iours de Dauid & de Salomõ: & en fin au C
Soleil de la foy & doctrine Euangelique, qui par la priere de Chriſt ne deffaudra iamais. Et l'ame eſtant douée de ceſte perfection eſt faite dame de toutes choſes, & deuient terrible & épouuentable aux ennemis du genre humain, ainſi que les enſeignes d'vne dame armée victorieuſe donneroyent frayeur au camp des ennemys.

m Et icelle ainſi bien inſtituée eſt dicte deſcendre au iardin des noix, afin de deſcrire quelque cheute, de laquelle nulle Eſpouſe n'eſt du tout libre & affranchie, car tous ont decliné, & le plus iuſte qui ſoit tombé, fors ſeulement celuy qui n'a point fait peché, ains a porté les pechez des autres: c'eſt pourquoy il eſt dit deſcẽdre, non pas tombant, mais deliurant ceux qui tombent de l'amertume & durté des ecalles de la noix de peché, laquelle meſmes contient vn bon noyau, pourueu que par la grace & le merite de Ieſuſchriſt noſtre Seigneur, l'eſcalle amere & dure ſoit incon- D
tinent deſtruite & caſſée, car là où le vice abonda la grace y a ſur-abondé.

n Dõcques trouuãt l'Eſpouſe en ſa cheute il l'a rappelle, diſant: Retourne, retourne Sulamith, c'eſt à dire pacifiée & parfaite par mes merites, & eſtablie victorieuſe des ennemys. C'eſt pourquoy il luy faut faire feſte ſelon ce qui ſ'enſuit:

Qu'eſt-ce que vous pourrez voir en la Sulamithe
Fors vn Chœur de deux camps,
Non plus d'hommes armez que la fureur excite,
Mais en danſe marchans?

Eſtant donc redreſſée & ramenée aux bonnes meurs & affections, elle induit en ſi grande admiration de ſoy tous ceux qui regardent & cognoiſſent ſon eſtat heureux, qu'ils ſont contrains de ſ'eſcrier: E

O que tes pas ſont beaux dedans tes ſouliers fermes
Fille de Roy puiſſant
Les arrondiſſemens de tes cuiſſes, deux termes
Qui ſe vont compaſſant
Reſſemblent proprement à deux Carquans, l'ouurage
Des mains d'vn artiſan.

Ie dis les pas de tes affections & œuures dans tes eſcarpes, deſquels tes pieds ſont deffendus de peur qu'ils ne chopẽt & ſe bleſſent à la mauuaiſe pierre, ô fille de Prince: Car l'Eſpouſe eſt auſſi appellée fille.

EPITHA-

Digitized by Google

A EPITHALAME POVR L'ACCOVPLEMENT.

a *Celuy que l'Amour monde*
Ard auec son flambeau
Et dond le feu redonde
Iusques en mon sein beau
b *Touche ores à souhait*
Mes tetins pleins de laict.
O Hymen Hymenée,
Amour de l'amour née.
c *Sur ses leures molettes*
B *Vn baiser tout diuin*
De mes leures douillettes
Plus doulces que le vin
I'imprimeray nouueau
Comme on cachette vn seau.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
d *Puis ie le viendray prendre*
Le serrant par la main
Et nous nous irons rendre
Ensemble tout soubdain
C *De ma mere au pourpris*
Tous deux d'amour épris.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
e *Là ie luy feray boyre*
Et sucer le vin doux
Confit dans le ciboire
Des grenades pour nous
Qu'il puisera des greins
Dedans sa bouche éprins.
O Hymen Hymenée
D *Amour de l'amour née.*
f *Là plus fort que n'embrasse*
La vigne les ormeaux
Ie souffriray qu'il lasse
Sur moy ses bras gemeaux.
g *L'vn soubs mon chef glissant*
Et du droict m'embrassant.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
h *Ainsi liez ensemble*
De fermes neuds estreins
E *Au lit flory qui semble*
Des Iardins de fleurs peincts
En repos & plaisir
Coucherons à loisir
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
Lit parfumé qui flaire
De plus doulces odeurs
Que d'vn Apoticaire
Les boettes & senteurs
Ny les champs odoreux

a Les affections du vray mariage & accouplement celeste autant qu'il est possible sont exprimez en paroles mystiques. Premieremẽt est declaré l'amour reciproque quand l'vn est demonstré auoir soing de l'autre, lors qu'ils se reçoyuẽt en amour mutuel, & entre les mamelles, non pas les feminines, mais ces autres meilleures dond est succé le laict, duquel quiconque boit sçait reprouuer le mal, & eslire le bien.

b Duquel laict estans tous deux repeuz ils ardẽt d'vn amour commun & mutuel. Car les mamelles en l'Archetype sont les fontaines dond decoulent les ruisseaux Prophetiques. Ce sont aussi les liures de la Loy qui nous dõnent le vray laict de la Sapience.

c Or paruient-on à succer ces mamelles par le baiser, auquel l'ame mourant au monde vit à Dieu seul contente de ce laict, qui est beaucoup meilleur que tout le vin de la sapience des choses inferieures. Vray est que quelquefois nous succõs le vin de ces mamelles mesmes, desquelles encores il est dict:

Comme grappes de vigne
Seront tes deux tetins.

d Ayant donc donné le baiser & puisé le laict, elle est introduicte en la chambre nuptiale de sa mere, non pas de ceste-cy inferieure & mortelle, mais plustost de celle meilleure qui est dicte la mere des enfans s'égayant & resiouissant en sa tresfeconde lignée, & de laquelle il nous faut renaistre si nous voulons entrer au royaume des Cieux, de laquelle l'Apostre a dict: Celle qui est là sus la libre IERVSALEM qui est nostre mere. Et en ceste chambre nuptiale sont receuz ceux qui ont receu le vray baiser, & ont succé ce bon laict.

e L'ame encor estant illec introduicte puise le vin doux & le nectar d'amour confit auec le iust des pommes de grenade, c'est à dire de la vraye charité, afin qu'elle soit preseruée de l'ebrieté de l'amour lascif & oblique.

f Doncques les mariez embrasez de c'est amour viennent aux mutuels & saincts embrassemens par les bras des vertus & des biens qui ont de coustume d'estre communs entre les vrais amis.

g Et en cest embrassement la gauche & tout ce qui luy appartient est soumise au chef & à la raison, ainsi qu'autrefois il auoit esté commãdé: soubs toy sera ton appetit qui est selon le sang & qui sent sa nature, & qui mesme en l'Archetype reçoit l'influence de la seneſtre. Mais la dextre iouit de l'embrassement d'amour & de toutes

Digitized by Google

les doulces & heureuſes influences. Leſquelles deux choſes à ſçauoir la craincte & l'amour ſont couſtumierement vigoureuſes entre les amáts, afin que par l'vn l'amante ſ'embraſe & proffite & par l'autre qu'elle ſe garde d'offenſer ſon bien-aymé & de le prouoquer à courroux. Mais la craincte doibt eſtre ſoubmiſe à l'amour.

h Doncques embraſſez, eſtreins & ſerrez en ce parfaict & mutuel amour l'vn & l'autre ayát ia obtenu la fin deſirée ſe doibt coucher & repoſer au beau lit flory & parfumé d'odeurs du vray mariage celeſte. Lequel eſt proprement nommé en Hebrieu אפיריון *Apirion*, & deſcript elegamment en la ſplendeur lumineuſe du Zohar liure antique Chaldé contenant les ſecrettes interpretations des myſteres de l'eſcripture ſaincte. Et en ce lict l'Eſpouſe montant chante ces vers de Dauid:

En ferme paix ie dy en celà meſme
Ie dormiray en vn repos ſupreme.

i Doncques afin qu'on y puiſſe repoſer ſeurement ces licts & couches ſont enuironnez de ſoixante Heroës, non pas des hommes cõmuns, mais des plus puiſsás d'Iſrael, c'eſt à dire de ceux qui bataillent à Dieu en la guerre de l'armée celeſte: leſquels ſont eſleuz & choiſis au nombre de ſoixante conduit du ſenaire premier nombre parfaict & du denaire accomply pour deſigner la perfection accomplie de tels gardes. Tous leſquels tiennent des glaiues de ceux deſquels il eſt dict:

Mon eſpée eſt au ſang dans le Ciel enyurée.

Et ſont bien apprins aux batailles & à la guerre en laquelle Michael combattoit contre le dragon. Doncques chacun de ces combattans porte le glaiue ſur ſa cuiſſe מפחד בלילות *Mipachad baleloth*, c'eſt à dire, pour la terreur de la nuict, à celle fin qu'ils ſoient pour defenſeurs & archers de la garde à l'encontre des puiſſances qui en l'vne & l'autre nuict tant du temps que du peché ont accouſtumé de nous eſpouuanter. D'icelles doncques defendent ces archers de la garde ceux qui repoſent en ces tabernacles de ſeureté & confiance, afin qu'ils ne ſoient agitez d'aucune frayeur.

k Et en ceſte ſeureté l'ame ſi coyement & tranquillement repoſe en celuy duquel elle a receu le baiſer qu'en ce ſomne elle eſt conuertie en celà meſme en quoy elle repoſe, & eſt faicte vn meſme eſprit auecques iceluy.

l Doncques d'autant que l'ame eſt eſleuée en ce dormir & qu'elle monte à Dieu comme par extaſe & rauiſſement, pourtant toutes les compagnes ſont aiurées que elles n'excitent ny ne facent eſueiller celle qui ainſi repoſe tant que l'Eſprit qui l'a rauie prolongera tel ſommeil, & ce principalement d'autant qu'il aſpire, où & quád il veut, & n'eſt pas en la puiſſance du receuant, mais de l'inſpirant & venant, c'eſt pourquoy on le doibt eſchauffer & entretenir iuſques à tant qu'il ſ'en aille. Et par ce qu'en tels embraſſemens & en ce ſommeil l'Eſpouſe embellit pluſque le progrez naturel & le iugement humain ne pourroit porter, à ceſte cauſe ceux qui la regardent diſent tous eſmerueillez:

Qui eſt celle qui monte en ſions de fumée
Du deſert des ardeurs

Des Arabes Heureux.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
i Lict du Roy pacifique
Que ſoixante hommes forts
Des plus forts que practique
Iſrael aux efforts
Viennent enuironner
Et en rond couronner.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
Tous empoignans le glaiue
Et à la guerre appris,
Et ſur ſa cuiſſe leue
Chacun ſon branc de prix
Pour chaſſer de la nuict
Toute terreur qui nuict.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
k Soudain ſur nos paupieres
Le doux ſommeil gliſſant
Ses deux eles legieres
Sur nos yeux vniſſant
Arrouſera tout doux
Nos corps & membres tous.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.
l Ie vous adiure filles
De la Cité de paix
Par les Biches gentilles
Et les Cheureulx épais
Que n'eſueilliez l'Amour
Iuſqu'à tant qu'il ſoit iour.
O Hymen Hymenée
Amour de l'amour née.

A *De myrrhe & d'encens blanc ſoefuement parfumée*
Et de pouldre d'odeurs?

Ie dy du deſert de ce monde inferieur parfumée de toutes les poudres de ſenteurs & eſpeces aromatiques qui ont accouſtumé d'eſtre au Paradis des delices où ia l'Eſpouſe eſtoit entrée. Par ces Cantiques nuptiaux i'ay pluſtoſt voulu tirer comme les ombres & traicts groſſiers des diuins myſteres qui ſont contenus au Cantique des Cantiques, que d'en chanter le moindre argument. Car il eſt là traicté des nopces diuines, au recit deſquelles toute la pointe de l'eſprit humain rebouche. A ceſte cauſe conſiderant d'vne part la grande mer des choſes diuines ſans fonds & ſans riue, & de l'autre part ſoupeſant l'imbecillité de nos forces. I'ay penſé que telle charge ſurmontoit noſtre pouuoir, ſinon que temerairement ie me vouluſſe depar-
B tir de ceſte ſentence de S. Paul, en laquelle tous les ſages de noſtre religion principalement conuiennent, à ſçauoir, que les biens que Dieu a preparez à ſes amis ſont tels & ſi grands, qu'onques œil ne les a veuz, ny oreille ouys, ny ne ſont mõtez en cœur d'homme, tant ſ'en faut qu'aucun puiſſe comprendre ny depeindre par aucun ſtyle tant ſubtil & poly ſoit-il, ce qui appartient à la felicité & dignité de ce mariage. Toutesfois i'ay voulu pour ne laiſſer du tout le myſtere ſans le toucher, recueillir ces Odes du Cantique des Cantiques où Salomon le Roy pacifique inſpiré de l'eſprit diuin ſemble pluſtoſt auoir eſtreint & reſerré ces nopces que de les auoir preſentées. Et certes ie me ſuis eſtudié à briefueté de peur de manifeſter à tous les ſecrets du Roy: car encor que ce ſoit choſe fort mal-aiſée, comme i'ay dit, de traicter dignement d'vn tel ſubiect, toutesfois i'en euſſe peu dire quelque choſe que Dieu m'euſt dictée, voire ſi ſeulement entre les parfaicts qui ſe paiſſent de ſolide viande
C il m'eſtoit loiſible de diſcourir: I'ay bien ſouuenance que c'eſt que ce grand Origene en a ſenty, de ſorte qu'on pourroit dire aſſez à propos ces vers de Vergile: *Origene. Vergile.*

Par tant de diuers cas, par tant de malentre
Nous tendons à la terre où le deſtin nous monſtre
Les ſieges de repos.

Car il eſt neceſſaire que ceux qui veulent monter au Cantique des Cantiques paſſent par tous les Chants ſacrez qui ſont contenus és eſcriptures ſainctes. En premier lieu il eſt de beſoing qu'ils ſortent hors d'Egypte, iſſus qu'ils paſſent à trauers la mer rouge, afin qu'ils puiſſent chanter le premier Cantique: Apres qu'ils cheminent ſpirituellement le vaſte & deſert Ermitage, iuſques à ce qu'ils paruiennent au puits que fouyrent les Roys, afin que là ils chantent l'autre Cantique à l'Eternel.
D Mais quand ils auront propoſé de prendre ce Cantique de Moyſe tant ſegnallé:

Eſcoute que ie parle ô Ciel, preſte l'oreille
La Terre aux grands propos que dire m'appareille. *Moyſe.*

Qu'ils ſe tranſportent à la region voiſine de la terre ſaincte, afin qu'à la riue du Iourdain ils puiſſent moduliſer ce beau Cantique. Puis apres qu'ils auront auſſi doulcement & harmonieuſement chanté les autres Cantiques qui ſe trouuent és ſacrez volumes, que de là ils montent encor plus haut, à celle fin qu'auecques l'Eſpoux ils puiſſent chanter ce Cantique tant ſecret & myſterieux. Sans point de doubte il faut quils ſe propoſent en l'entendement qu'il leur conuient batailler auec des monſtres treſcruels, & d'vne magnanimité Herculienne les mettre en route, ſ'ils deſirent
E d'obtenir par iuſte merite le treſ-auguſte mariage d'Hebé. Ce qui ſe fera facilemẽt ſi d'vn ſouuerain deſir ils ſ'efforcent d'euiter & fuir les allechemens de volupté: & apres auoir domté les monſtres des perturbations ils ſe trauaillent d'atteindre à toute ſorte de repos de la Penſée, afin qu'ils ſoient plus ardemment enflammez du ſpirituel Cupidon (cõme afferme Origene.) Lequel amour ou Cupidon venant de *Origene.* Dieu ſ'inſinuë aux cœurs, qui ayans chaſſé l'amour charnel, meſpriſé les richeſſes, la chair & le ſang & telles autres choſes, voire le ciel meſme, (car toutes telles choſes paſſeront) ont addonné leur cœur & leur entẽdement à ceſt amour ſainct & diuin, d'autant que nul ne peut eſtre poſſedé de deux amours enſemblement. Doncques cedons à ceſt amour ſous l'aueu duquel eſt celebré ce diuin mariage, duquel pour le preſent il n'eſt permis de parler dauantage.

Digitized by Google

MOTET TREZIEME LE TRIOMPHE.

Qui eſt le iuſte combat. ACCORD. I.

LE noble & glorieux triomphe requiert premierement le combat eſgal & vne belle victoire. Et alors le combat eſt egal, quād il y a legitime raiſon de combattre la guerre eſtāt en preallable declairée. Il faut auſſi q̄ l'authorité du Prince y entreuiéne, auquel il appartient de commander & decrepter la guerre, & que lon combatte à iuſte droict, non pas pour quelque mauuaiſe vengeance. Or eſt-il manifeſte ſi Chriſt noſtre grand Roy a eu iuſte cauſe en la guerre qu'il a prinſe contre l'ennemy du genre humain, d'autant que ce ſerpent antique comme vn brigant treſ-cruel, qui eſt le Diable, detenoit le genre humain ſoubs le ioug de ſeruitude treſ-dur & treſ-horrible, lequel il auoit aſſubietty par pluſieurs ſortes de dol & de fraude. Chriſt donc combattant contre iceluy par verité & pieté, & pour le zele de l'honneur diuin & le ſalut des ames ſ'eſt demonſtré treſ-equitable en la guerre. Et afin que l'ennemy (bien qu'il fuſt inique) ne peuſt en rien faire ſa querele iuſte, la guerre fuſt declairée par les peres & Prophetes antiques par leſquels comme par herauts d'armes elle fut denoncée. Entre leſquels le Prophete royal fort ſolennel trompette de Dieu a proclamé diſant:

David. *Le pauure du puiſſant a mis à deliurance*
Et l'indigent n'ayant ayde ny aſſeurance.

Chriſt. Voire le Prince meſme l'a publiquement proteſté diſant: Maintenant le Prince de ce monde ſera deietté dehors, car ie combattray auecques luy, & qui plus eſt l'ennemy meſme l'aſſaillit lors qu'il iunoit au deſert. Or quand à l'authorité de batailler il l'eut du Pere qui à ceſte guerre l'enuoya luy commādant que par ſes playes *Eſaye.* il debellaſt l'ennemy, ainſi qu'il auoit dict par Eſaye. A cauſe des pechez de mon peuple ie l'ay frappé, c'eſt à dire, ie l'ay baillé pour eſtre battu & nauré. Car en ce nouueau genre de combat, la victoire ſe deuoit remporter par playes & bleſſures, En laquelle bataille n'entreuint aucune fraude ny aucun dol, ny aucune mauuaiſe volonté de vengeance, mais pluſtoſt vne pieté & ſainct deſir de deliurer ceux qui eſtoient iniuſtement oppreſſez. Il a donc en verité combattu contre l'ennemy mēteur, il a combattu de zele contre l'enuieux de bonté contre le maluueillant & méchant de doulceur & d'humilité contre le ſuperbe. Et à ce combat ſe doibuent diligemment appreſter tous les ſoldats de Chriſt, qui en ont receu la paye au Bapteſ- *S. Iehan.* me, ainſi qu'auoit faict l'Archange Michael garde des ames contre le meſme ennemy, ainſi que recite S. Iehan diſant: Michael & ſes Anges combattoyent contre le dragon. Lequel combat il auoit entreprins pour Ieſuſchriſt noſtre vray Prince, & aux meſmes loix auſquelles iceluy combattit. Car l'Euangeliſte dict que quand la femme (à ſçauoir la Vierge porte-Dieu) entourée du Soleil, c'eſt à dire de la diuine lumiere, ayant ſoubs ſes pieds la Lune qui eſt la ſynagogue, & couronnée de douze eſtoilles, c'eſt à dire de la douſaine diuine, celeſte, & Apoſtolique, de laquelle nous auons parlé cy deſſus, elle fut veüe & demonſtrée au Ciel enfanter ſon fils premier & ſeul engendré, qui deuoit gouuerner toutes gents en verge de fer, & qui deuoit donner à tous la beatitude. Le ſerpent & antique dragon qui eſt le diable eſleué par trop de temerité, ne voulut pas receuoir la beatitude de Chriſt qui deuoit naiſtre d'vne Vierge, ains de penſée ſ'enorgueilliſſant & enflant il diſt: Ie monteray au Ciel ſur les aſtres de Dieu, c'eſt à dire: I'exalteray mon throne ſur les ſaincts, ie mettray mon ſiege en Aquilon comme eſtant contraire à celuy qui vient de la part du Myiour. Et bien ſe tourne-il deuers l'Aquilon d'où tout mal eſt ouuert, & d'où prouiēt toute ruine & cheute. Contre lequel pour Chriſt ſe leua Michael & ſes Anges receuans ceſt edit chanté du chantre & harpeur diuin:

David. *Et l'adoreront tous ſes Anges.*

Tous leſquels ont entreprins la guerre contre le dragon pour Chriſt, & les loix de Chriſt. Or le ſerpent combattit par contumace, & ceux-cy par obeiſſance. Iceluy par

A par hayne, & ceux-cy par amour, luy par enuie, ceux-cy par zele, luy par orgueil, ceux-cy par pieté: luy presumant de sa propre puissãce, & ceux-cy appuyez de la vertu diuine. Par ceste iustice & faueur, Michael & son armée preualut contre le dragon & ses satellites, iusques à les exterminer du tout & les deietter irreuocablemẽt du regne auquel Christ Roy pacifique regne en paix. Dõcques le dragon estãt vaincu & deietté dressa contre nous trois bataillons qui sont les monstres du monde, duquel le dragon estoit faict prince & tyran: Desquels bataillons S. Iehan faict mention en ses Epistres, & ia ils sont communs à tous, à sçauoir la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie. Et c'est ce que le mesme S. Iehan poursuit en l'Apocalypse. Et le dragon courroucé, s'en alla faire la guerre auecques les autres qui gardent les commandemens de Dieu, & ont le tesmoignage de
B Iesuschrist. Et vn peu apres: Et il luy a esté donné de faire la guerre auec les Saincts & les vaincre, si nostre Seigneur ne nous eust gaigné la victoire, par la faueur duquel il est vaincu de nous maintesfois.

S. Iehan.

Apocalypse.

De l'ample victoire que Christ a obtenue pour soy & pour ses soldats. ACCORD. 2.

EN ceste guerre Christ nostre Capitaine a esté tellement victorieux, que l'ennemy ne la peu naurer ny luy faire la moindre nuisance, c'est pourquoy il disoit ioyeux: Car le prince de ce monde est venu, & n'a rien en
C moy. De laquelle victoire toute la louange luy doit estre attribuée, par ce que seul il a combattu auecques l'ennemy, ainsi qu'il auoit esté dict en la Prophetie d'Esaye: I'ay foulé le pressoir tout seul, & d'entre les Gentils n'y a eu homme auecques moy. Et pour ceste cause il dist à S. Pierre quand le glaiue desgaigné il vouloit sortir contre les ennemis. Remets ton glaiue en ta gaigne, ne penses tu pas que ie puisse prier mon Pere, & il me bailleroit plus de douze Legions d'Anges? Mais ie ne veux pas, car ie doy seul entrer en ce combat. C'est pourquoy, non sans admiration des auditeurs, & de ceux qui considerent attentiuement, en ce combat il s'escria à son Pere:

Christ.

Esaye.

Mon Dieu mon Dieu pourquoy m'as tu laissé? *Dauid.*

A sçauoir seul en ce combat singulier auecques vn ennemy fort, aspre & cruel. Ce qu'entendant S. Paul consachant des secrets de Dieu, en expliqua le mystere aux Colossenses disant: Quand vous estiez morts & pillez par peché, Christ vous a
D ensemble viuifiez vous remettant toutes vos fautes, ostant la sentence obligatoire qui nous estoit contraire, laquelle il osta du milieu l'affichant à la croix. Et dépouillant son corps asseurément, diffama les principautez & puissances, & les rendit manifestement confuses en luy-mesme. N'a pas icy S. Paul exposé & deployé le sacrement & l'ordre de toute la bataille & victoire que Christ a r'emportée de l'ennemy du genre humain? Car il a monstré pourquoy il combattit, à sçauoir, pour nous deliurer de la mort, c'est à dire de l'Ange de mort & du peché, nous remettant les debtes pour lesquelles nous estions obligez & serfs, effaçant l'obligation que nous auions faicte au diable par les mains mal-faisantes. Et que par la croix il a payé la debte, nous enrichissant des depouilles des principautez & puissances des tenebres. Et en fin il conclud, qu'il a remporté ceste victoire & triomfe
E par soy-mesme, & pourtant à bon droict il fut tres-glorieux. Mais en ce qui nous touche, seul il a combattu, afin que nous fussions debteurs à celuy seul qui a rachepté, ainsi que discourt biẽ au long S. Ambroise au liure des Patriarches. Or n'a il pas procuré ceste victoire seulement pour soy, mais pour tous nous, en ce demonstrant sa magnificence. Ce que l'Apostre declaire ouuertement disant: Graces soyent rendues à Dieu qui nous a donné la victoire par Iesuschrist nostre Seigneur, pourueu que nous vueillions fidellement batailler contre le mesme prince du monde, & des tenebres & contre ses mauuaises suasions, & bataillions comme ont faict plusieurs, estimans toutes choses terriennes comme fiente & ordure, pour se ruer contre l'armée de Dis ou Mammon, domtans la chair & les voluptez pour decliner les allechemens d'Azazel, subiects aux loix d'obeïssance & esclaues des plus vils & abiects,

S. Ambroise.

S. Paul.

עזאזל
Azazel, Gallicè, Bouc Bãnõnier.

Digitized by Google

de peur que l'orgueil & l'arrogance d'Asmodée ne trouuast ou pouuoir faire bre- A
che & playe en eux. Laquelle triple guerre en esprit, c'est à dire en l'homme sensitif
שמדאי & en la delectation des choses exterieures qui sont à l'entour de nous, nous a esté
Asmadai, liurée, afin qu'en ces trois combats ayans vaincu la beste à trois testes, nous puissiõs
Vastateur paruenir à ce ternaire sublime par grace & par quelque maniere de merite. Certai-
certain. nement nous sommes bien vnis au S. Esprit, quand ayans deposé l'orgueil de nostre
esprit propre, il ne demeure rien en nous qui puisse empescher toute submission &
adherence, par laquelle nous ne puissions seulement obtemperer, mais aussi estre
vnis auec l'Esprit sainct. Il touche aussi bien proprement au fils Iesuschrist nostre
Seigneur qui a crucifié sa propre chair auecques les vices & concupiscences char-
nelles. En fin nous paruenons tresbien au Pere tresclement, quand ayans pieteuse-
ment deietté, aumosné ou pour le moins aneanty toutes choses, nous l'ensuyuons B
selon nostre puissance en religion, pieté, & tres-vehemente ardeur d'esprit: alors ce-
Christ. luy qui void en cachette le nous rendra. D'auantage il nous embrasse, eschauffe, &
nourrit selon ce que le Fils tesmoigne disant: Car vostre Pere celeste sçait dequoy
vous auez besoing. Car en cest endroict le Ternaire sublime & diuin est contre l'in-
fime & abhominable par le sacrement & mystere par lequel toutes choses sont tel-
lement assises, que les mauuaises sont contraires aux bonnes, afin que celles-là re-
iettées nous paruenions à celles-cy auecques grand honneur & gloire.

La gloire du triomfe de l'Empereur & des Soldats. ACCORD. 3.

ESTANT donc la victoire obtenue à bon droict le triomfe estoit deu C
au vainqueur, d'autant qu'il a deliuré les captifs, & non pas vne cité seu-
lement, & n'a point subiugué vne estroicte seigneurie, ou vn regne im-
becille, ainçois a deliuré tout le genre humain tant celuy qui a esté par
tous les temps passez, que celuy qui sera pour l'aduenir, voire il a soumis tout le
S. Paul. monde, à sa puissance, ainsi que dict S. Paul auecques les Ephesiens: Le Pere l'a cõ-
stitué à sa dextre au Ciel sur toute principauté & puissance, & vertu & domination
& tout ce qui est nommé non seulement en ce siecle, mais aussi au futur, & a assub-
ietty toutes choses soubs ses pieds. En laquelle gloire il est entré bataillant principa-
S. Luc. lement en sa passion, comme luy-mesme a tesmoigné en l'Euangile selon S. Luc. Il a
fallu que Christ ayt souffert & qu'ainsi il soit entré en sa gloire. Doncques il a com-
mencé de triomfer au iour que racheptant les captifs il resuscita glorieux, mais il
parfeist le triomfe, quand d'vn solennel appareil il monta à son royaume, ainsi que D
L'Eglise. l'Eglise chante:

Le triomfe de grace est donné au grand maistre
Alors qu'il est monté au throne de la dextre.

Car il est monté au char du corps glorifié tiré de quatre cheuaux blancs, c'est à
dire, des quatre perfections du corps glorieux & Etheré: car ce qui est pesant vestit
la legereté, afin que plus facilement & delectablement il montast, & ce qui estoit
grossier, a esté faict subtil, afin que sans obstacle il penetrast le Ciel. Or le corrom-
pable a esté faict incorrompable, afin qu'il perseueraſt en la gloire eternelle. Mais ce
qui estoit obscur a esté conuerty en lumiere, ainsi qu'au iour de sa transfiguration sa
face resplendit comme le Soleil. Car il doibt estre remply de lumiere s'il veut de- E
meurer deuant le Pere des lumieres chez lequel n'y a point d'ombragement. Et en
fin d'animal il ressourd, & monte spirituel ouurant la voye & donnant le moyen
par lequel tous puissent resuſciter, douez de mesmes facultez & graces, & paruenir
au regne bien-heureux. En ce triomfe aussi estoient mises en veue publique les en-
seignes & armes par lesquelles il auoit deffait l'ennemy, à sçauoir la croix, les cloux
& la lance, de quoy l'Eglise chante:

L'Eglise. *Ores du Roy sortent les estendars,*
Ores reluyt de la croix le mystere.

Et les ministres & paranymfe s'escrioyent chantans:

Par le vray bois le Seigneur a regné.

Et

A Et faisoient le mesme à tous les instrumens desquels il fut tourmenté, & qui appartiennent à la croix. Les captifs aussi qui auoient esté vaincus y estoient presens liez à la pompe du triomphe, comme tesmoigne nostre sainct Iehan, disant: Ie *S. Iehan.*
vey l'Ange ayant la clef de l'abisme, & vne grande chaine en sa main, & il print le dragon serpent antique, qui est le diable, & le lia, afin qu'il ne seduise plus les gens comme il auoit faict auant nostre Seigneur IESVS-CHRIST, amenant par certaine puissance les hommes à l'adoration de soy, combien qu'il doibue estre deslié pour quelque peu de temps, apres que mille ans seront accomplis, qui est l'espace que le Pere a determiné, & alors en l'Antechrist luy sera permise la puissance de faire ce que nul n'a fait depuis nostre Seigneur Iesuschrist, combien que tout sera prestigieux & illusoire. Mais reuenons à nostre propos. Doncques l'ennemy sera lié a-
B uec tous ses satellites vaincus. Or les captifs qu'il auoit deliurez des mains de l'ennemy, & des lieux d'enfer en ayant rompu les portes & les serrures, y assistoient ioyeux triomfans ensemble auec le prince, & ia plusieurs d'entre eux estoiẽt montez en chariots de corps glorifiez, cõme dict l'Euangeliste: Plusieurs corps des saints resuscsiterent auec luy, & entrerent en la saincte Cité, à sçauoir la basse Ierusalem, & finablement en la sur-celeste, & apparurent à plusieurs en l'vne & l'autre Ierusalem. Dauãtage plusieurs Conchãtres s'ecrioient en chants de ioye & de triomfe luy faisans feste & accaressement, & les autres admirans ceste montée auec si grãd triom- *S. Luc aux Actes.*
fe disoiẽt, comme recite S. Luc: Hommes Galileens pourquoy demeurez vous ainsi regardans vers le Ciel, où vostre veuë ne peut atteindre? Ce Iesus qui d'entre vous est esleué au Ciel viendra ainsi que vous l'auez veu allant au Ciel. Alors il vous donnera pleine faculté & puissance de vous esiouir auec luy. Or quels accors quels sons
C de trompes & d'autres instrumens, ont esté en ce triomfe le diuin harpeur plein de l'Esprit sainct en auoit chanté quelque chose au parauant disant: *Dauid.*

Toutes gens frappez en vos mains. Parce qu'il a tout rachepté & a triomfé pour tous, non pour le peuple Iudaique, ny pour Israel figuratif seulement:

Qu'en voix de liesse on vous oye *Chanter à Dieu triomfe & ioye.*

Ainsi qu'on faisoit au temps du Iubilé qui estoit la plus-grande des solennitez. Or le Prophete n'auoit rien de plus excellent qu'il proposast à faire en ce triomfe: Parce que le Seigneur Iesus c'est Adonai, auquel nous auons declairé que ce nom appartient exalté & sublime a esté faict terrible, Roy redoutable, & venerable sur toute la terre, lequel eu precedent auoit esté deuant les Iuges de la terre doux & debonnaire comme vn Aigneau. Il nous a assubietty les peuples, c'est à dire aux adorateurs
D diuins, & aux conducteurs de l'armée Chrestiẽne, & a soumis les gents ou la multitude soubs nos pieds. Ce que n'a peu faire Moyse ny les Prestres de la Loy, lesquels ont seulement gouuerné la famille d'Israel, & peu de proselites ou nouueaux venus à la foy. Il nous a choisis, c'est à dire, il nous a prins en sort, & nous a diuisé son heritage, ou bien nous a esleuz pour son heritage, ou nous a conduicts en son heritage, c'est à dire au regne appareillé dés la constitution du monde. Et ce pour la gloire ou magnificence de Iacob qu'll a aymé: car nous sommes ia faicts tous enfans d'Israel esleuz à la vie eternelle. Et Dieu homme est monté en chant de triomfe, qui est le son le plus digne de tous, & le Seigneur en la voix de la trompe ou du cornet qu'on sonnoit au temps du Iubilé, & qui est dict en Hebrieu שופר *Sophar.*
E Psalmodiez doncques & dictes vn hymne à IESVS-CHRIST nostre Dieu, psalmodiez à CHRIST nostre Roy, psalmodiez. Car il est ia faict Roy de toute la terre & Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, car il a rachepté tout. Et pourtant psalmodiez sagement à vn si grand Roy ou auecques intelligence, prenans garde à ce que vous dictes, de sorte que non seulement des leures, mais du cœur & de l'entendement vous disiez louanges. Maintenant CHRIST Dieu regnera sur les gents, & Dieu homme se serra sur le siege de son sanctuaire. Lequel Sanctuaire est dict en l'Archetype תפארת *Tiphereth*, c'est à dire, la Gloire, la Beauté ou le Triomfe. C'est pourquoy il a esté dict en mystere en Esaye: Ainsi que *Esaye.*
iadis tu as tiré ton peuple hors d'Egypte, par la main de Moyse, pour te faire le nom Tiphereth qu'on nous a interpreté le nom de gloire, & se peut aussi in-

terpreter le nom de triomfe. Lequel nom il s'eſt acquis en la vraye cõduicte de tout A
le genre humain hors d'Egypte, c'eſt à dire, de l'angoiſſe de la ſeruitude diabolique,
& de la chartre d'enfer par ſon ſang, comme Zacharie a prophetiſé diſant. Toy auſſi
Zacharie. par le ſang de ton Teſtament as tiré les priſonniers du Lac. Delà vient qu'Eſaye cõ-
Eſaye. méçant à profetiſer de ce triomfe acquis, a premis ce que les Anges admirez diſoiẽt
de la triomfante montée de Chriſt en nouueau triomfe de grace acquis par ſang &
mort ainſi qu'expoſe S. Denis, car ils crioient. Pourquoy eſt-ce que ton veſtement
S. Denis. eſt rouge comme de ceux qui foulent le preſſoir? Auſquels le triomfant reſpond di-
ſant: Seul i'ay foulé le preſſoir, & n'y a homme d'entre les gens auec moy. I'ay ſur-
marché ceux (à ſçauoir contre leſquels i'ay combattu) en ma fureur, & les ay foulez
aux pieds en mon ire. Et mon ſang a eſté reſpandu ſur leurs veſtemens, parce que
i'ay receu ſur moy le ſang & la debte des pecheurs, eſpãdant mon ſang pour leur de- B
liurance, afin que tous plus ſeurement & plus ioyeuſement peuſſent triomfer.

Du triomfe de diuers Capitaines & guidons apres le depart de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. ACCORD. 4.

COMBIEN que la victoire de tout le monde ayt eſté acquiſe par Chriſt en ſon ſang, auquel louange & gloire eſt deue de tous, toutesfois par ſon commandement & faueur autres ont triomfé (meſmement les douze princes Apoſtoliques) des douze parties du monde par la vertu de l'eſprit ſainct dequoy il les auoyt remplis. C'eſt pourquoy ils ſont dicts eſtre prepoſez aux douze Tribus, eſquels (comme nous auons dict (eſt en- C
clos tout le genre humain. Et n'en a point eſté forclos ſainct Paul, qui a trauaillé
S. Paul. pluſque tous. Car luy-meſme (comme il apparoiſt) auecques eux a triomfé de plu-
ſieurs citez & prouinces, leſquelles il a conduictes ſoubs la puiſſance de Ieſus-Chriſt. Car d'Anthioche, de Seleucie, de Rhodes, de Perge, de Pamphyle, & de Ci-
licie: Item de Phrygie, des Philippiens, des Macedoniens & Corinthiens, des Theſ-
ſalonicenſes, Atheniens, & Epheſiens, & de pluſieurs Iſles de la Grece, d'Italie auſſi
& d'Eſpagne, auſquelles regions (comme nous auons dict) il porta le nom de Ieſus,
de tout celà dy-ie le principal triomfe doibt eſtre ordonné pour ſainct Paul. Et ce-
luy de Rome à ſainct Pierre, laquelle par ſes aduertiſſemens & predications com-
mença de batailler ſoubs l'Empire de Chriſt. Celuy de l'Aſie à S. Iehan, de l'Indie à
S. Thomas: & aux autres des prouinces qui leur furent aſſignées par ſort en la pre- D
dication de l'Euangile. Laquelle victoire par eux remportée, à bon droict ils ont deu
obtenir le triomfe, & les couronnes auecques l'Empereur & eſtre placez comme
ſes aſſeſſeurs ſur douze ſieges, afin qu'ils preſidẽt & iugent les douze vrayes Tributs
d'Iſrael, deſquelles nous auons ia cy deſſus aſſez parlé. C'eſt pourquoy le Prophete
royal a chanté d'iceux:

Dauid. *D'Abraham auecques le Dieu*
Ont eſté cueillis de tout lieu
Des peuples & des gents les Princes.

Il dict auec le Dieu d'Abraham, qui void les iours de noſtre Empereur & ſ'en eſ-
iouït. Et eſt dict Dieu d'Abrahã, car ſon auenemẽt premieremẽt fut promis à Abra-
ham, il eſt auſſi dict Dieu d'Abrahã, car il a eſté faict hõme nouueau, afin que ce nom
changé monſtre le myſtere à ceux qui l'entendent, & a eſté cõſtitué pere de la nou- E
uelle famille qui deuoit eſtre regenerée du Redempteur. Et quãt aux douze Princes
ils ont eſté tellemẽt vnis auec Chriſt noſtre Dieu, que noſtre Profete adiouſte à dire
d'iceux: Les deux forts de la terre, ou les deux boucliers & protecteurs de la terre
ont eſté grandemẽt eſleuez, car ils ont eſté exaltez ſur tous les tributs de la terre &
colloquez ſur les principaux ſieges de gloire. Et d'iceux le diuin harpeur a chanté en
vn autre Pſeaume diſant:

Dauid. *En leurs mains ſont glaiues à deux trenchans.*

Pour faire vengeãce des ennemis vaincus qui ont eu la victoire à l'encõtre du genre
humain, & contre toutes nations. Laquelle vengeance ils ont faicte & font enſem-
ble

Digitized by Google

A ble auec celuy duquel S. Iehan a dict: Que de ſa bouche procedoit vn glaiue agu des deux coſtez: c'eſt pourquoy eſtans enſemble armez ils feront le iugement eſcript & determiné en la penſée diuine, liant les roys ennemis aux ceps, & leurs nobles en manicles de fer. Doncques ce triomphe a principalement eſté donné aux princes Apoſtoliques, & par conſequent à tous les predicateurs qui ont amené les peuples ſoubs la ſeigneurie de Chriſt & de Dieu, & à tous ceux qui ont bien gouuerné le peuple qui leur auoit eſté commis en garde, ou pour le moins eux-meſmes, dond enſuit apres: *S. Iehan.*

Ceſte eſt la gloire & l'honneur *Dauid.*
Dond il eſt à ſes ſaincts donneur.

Et l'Empereur dict en l'Apocalypſe: Qui vaincra ie le feray ſeoir en mon throné, qui eſt le vray char de triomfe, ainſi que i'ay vaincu, & ſuis aſſis au throne de mon Pere. *Apocalypſe.*

B

MOTET QVATORZIEME, LE PRIX.

Combien grand & precieux eſt le prix des Combattans. ACCORD. I.

SOvz pluſieurs tranſlations le prix eſt promis à ceux qui combattront legitimement. Premierement Dieu l'a promis ſoubs la figure de la terre coulante laict & miel. Ce que S. Paul appelle quelquefois couronne diſant: Nul ne ſera couronné qui n'aura legitimement bataillé. *S. Paul.* Et derechef: Ceux-là bataillent afin qu'ils reçoyuent la couronne corrompable, & nous l'incorrompable. Quelquefois il l'appelle le brauium ou la bague

C diſant: Tous courent voirement mais vn remporte la bague: Courez de telle ſorte, que vous appreheudiez. Or noſtre Seigneur Ieſuſchriſt nomme ce prix ores le denier iournal, ores les nopces, ores le bois de vie, ores la manne cachée. Mais Dieu la declairé plus ouuertement à ſon grand amy & familier Abraham diſant: Ie ſeray ta *Geneſe.* recompenſe fort grande. Or rien de plus grand, ny plus precieux ny egal ne peut eſtre donné ny pourpenſé: car c'eſt le ſouuerain Bien auquel conſiſtent tous biens: qui toutesfois eſt vne meſme choſe bien qu'il ſoit nommé diuerſement. Car Dieu le Pere eſt nommé par les ſecrets Theologiés Hebrieux כתר *Chether*, qui ſignifie cou- *Sec. Hebrieux.*

D ronne ſupreme. Et à la verité c'eſt noſtre couronne & noſtre prix, d'autant que c'eſt le principal obiect de beatitude comme dict le Fils: Ceſte eſt la vie eternelle qu'ils te cognoiſſent Dieu Pere: Et d'autant que le Fils eſt vne meſme choſe auecques le Pere, pourtant ſenſuit apres: Et celuy que tu as enuoyé Ieſuſchriſt. Lequel certes eſt la vraye terre des viuans à nous promiſe, de laquelle decoule & eſt decoulé le laict de diuine ſapience & le miel, c'eſt à dire, la doulceur & le gouſt des choſes diuines, qui conſiſte en la vraye manne, qui n'eſt rien autre choſe qu'vne certaine viande admiratiue. Car les enfans d'Iſrael voyans ceſte viãde des Anges ou des forts enuoyé du Ciel & ayant en ſoy toute ſaueur ſadmirans, ils diſoient l'vn à l'autre מן הוא *Man hou*, qui ſignifie, Et qu'eſt-ce cy? C'eſt pourquoy ceſte viande a eſté dicte *Man hou*, mais nous diſons manne en François: car c'eſt pluſtoſt vne diction d'admiratiõ que vn nom de viande. Car d'autãt que ceſte viande ſurpaſſe aſſez la capacité des imbe-

E cilles, à ceſte cauſe elle eſt dicte la viande des forts, bien que noſtre verſion commune porte la viande des Anges. Et d'autant qu'il n'y a que l'experimẽté qui la puiſſe entendre ou gouſter, à ceſte cauſe Chriſt dict en l'Apocalypſe: Nul ne la ſçait ſinõ qui la reçoit. Ce loyer eſt auſſi dict le denier iournal, denier c'eſt à dire prix veritable & accomply, tout ainſi que le denaire eſt nombre complet. Or eſt-il iournal pour l'illuſtration de l'obiect, & le clair regard des Bien-heureux. Il eſt auſſi dict la bague promiſe en recompenſe aux bons coureurs. Donc ce prix de quelque nom qu'on le vueille appeller eſt vn bien qui ne deffaut iamais, & qui n'eſt diminué par communication. Ny pource qu'il eſt cõmuniqué à l'vn pluſqu'à l'autre, il ne laiſſe point de lieu d'enuie à celuy qui en a le moins parce que tous font feſte & chant de ioye de la gloire & du bien des coheritiers. Car ceux qui ſont trouuez enuieux, ſont irreuocablement dechaſſez de ceſte compagnie, & de la communion de ce loyer. *Apocalypſe.*

Digitized by Google

A



OR combien ce loyer eſt delectable celuy le declaire qui en auoit faict a preuue, diſant:

Gouſtez & voyez tous
Que le Seigneur eſt doulx!

Dauid.

Mais eſperant choſes plus grandes, il dict derechef:

Tu m'as donné cognoiſſance aſſouuie
Du vray ſentier & chemin de la vie.

S. Ambroiſe. A ſçauoir en la reſurrection, comme dict ſainct Ambroiſe:

Auec ta face ô Seigneur de Sion, *Tu m'empliras de delectation.*

Actes. Comme S. Pierre l'allegue aux Actes des Apoſtres. Leſquelles delectatiõs ſeront B
à la dextre de Dieu où eſt la pieté, la miſericorde, la grace, & toute delectation & amenité. Et ſera ceſte delectation iuſques à la fin, c'eſt à dire, eternelle & non defaillante. Laquelle reſulte de pluſieurs cauſes, parce que c'eſt vn bel obiect à la veue, delectable au ſens, doux au gouſt, & parfaictement proportionné auec toutes les facultez & puiſſances de l'ame, y entreuenãt auſſi la paction de perpetuelle poſſeſſiõ. Car Dieu eſt ceſte Beauté par laquelle toutes choſes ſe font belles, comme l'ont
Platoniques. bien entẽdu les Platoniques auec noſtre S. Denis & Hierothée qui diſent: Que tout
S. Denis. ainſi que chaſque choſe eſt dicte bonne, d'autant qu'elle participe du ſouuerain biẽ
Hierothée. & toute eſſence, d'autant qu'elle participe du ſouuerain eſtant: ainſi le beau par la participation du premier Beau, qui ores eſt dict en Hebrieu יפית *Iaphit*, ores הדר *Hadar*, ores תפארת *Tipheret h*: combien qu'ils different, ſi nous conſiderõs bien la vertu des mots. Car Iaphith ſignifie la vraye beauté qui vient de dehors. Hadar deſigne C
vne biẽſeance & beauté en effigie, habit, ornement & meurs. Et Tiphereth ſigni-
Pſeaum. 44. fie la Beauté meſme & la maieſté interieure auec vne gloire & triomphe apparent qui en reſulte. Car elle eſt nommée Iaphith au Pſeaume 44. où nous chantons:

Doublement beau par ſur les fils des hommes.

Pſeaum. 59. En Hebrieu il y a יפיפית מבני אדם *Iophiaphita mibené Adam.* Nous liſons le mot *Hadar* au Pſeaume 95. où il eſt dict:

Bien-ſeance & bonne grace
Reluyſent deuant ſa face.

S. Luc. En Hebrieu il y a, הוד והדר לפניו *Hod vehadar lephanau.* Nous liſons encor au meſme lieu *Tipheret*, עז ותפארת במקדשו *Hozve Tiphereth bemikdaſço.*

Puiſſance & beauté claire *Eſt en ſon ſanctuaire.* D

Ce qu'on nous a traduit en la verſion cõmune: Sainctеté & magnificence en ſa ſanctification. Leſquelles trois dictiõs nous liſons en pluſieurs autres lieux. Mais il faut
L'Egliſe. prendre garde que ceſte maieſté & beauté qui eſt dicte Tiphereth quelquefois eſt deſignée par la lumiere, c'eſt pourquoy celuy qui habite en icelle dict: Ie ſuis la lumiere du monde. Quelquefois elle eſt ſignifiée par le Soleil, ſelon ce vers de l'Eſcri-
Dauid. uain des Pſeaumes: *Son Tabernacle au Soleil a poſé.*

Car Abraham auoit tendu ſon Tabernacle à My-iour où il auoit beaucoup proffité, Iſaac auſſi, mais il n'auoit pas eſté beaucoup enrichy en ceſt endroict. Ce qui eſt demonſtré en ce qui eſt dict: Iſaac a ſemé en ceſte terre, & en l'année meſme trouua le centuple, mais la verité Hebraique porte: En ceſte année là il trouua cent d'orge: E
& le Seigneur le beniſt, & il fut faict grand perſonnage, & il alla proffitãt & croiſſant,
S. Hieroſme. iuſqu'à ce qu'il deuint vn fort grand hõme. S. Hieroſme ſ'eſmerueille cõment il peut deuenir ſi grãd perſonnage pour auoir trouué cẽt meſures d'orge. La verité eſt qu'il proffita en l'influence Aquilonaire demonſtrée par בערים *Seharim* qui ſignifie des orges & pluſieurs autres choſes. Or Iacob ficha ſon Tabernacle au milieu, là où eſt Tiphereth, c'eſt à dire, la Beauté & le Soleil ſur-mondain. Duquel tabernacle ou taber-
Nombres. nacles il eſt dict au liure des Nombres: O que les Tabernacles de Iacob ſont beaux, & les Tentes d'Iſrael. C'eſt doncques vne meſme choſe que de dire: Tu es beau de forme par deſſus le Fils des hommes: C'eſtoit la Lumiere vraye qui illumine tous hommes venans en ce monde: Il a mis au Soleil ſon Tabernacle:

Digitized by Google

A Il regnera en la maiſon de Iacob eternellement. Et beaucoup de choſes ſemblables qui conuiennent comme il eſt notoire à ceux qui ſçauent que telles choſes importent. Doncques Dieu beau eſt noſtre recompẽſe & Obiect, & conſequemment delectable au ſens interieur par la diuinité, & à l'exterieur par l'humanité prinſe comme le meſme Chriſt noſtre Redempteur, recompenſe & repos a dict: Il entrera ſçauoir eſt à la diuinité, & ſortira à l'humanité, & des deux parts trouuera des paſturages. Il eſt auſſi doux & ſauoureux au gouſt, comme a dict S. Pierre. Si toutesfois vous auez gouſté combien le Seigneur eſt doux & ſauoureux. Et Dauid aux Pſeaumes: Le Seigneur eſt doux à tous. En ſomme il eſt proportionné auec toutes les puiſſances, combien qu'il ſoit infiny ſurpaſſant toutes puiſſances, car en ceſt exces il ne corrõpt point, mais dõne autãt cõme la puiſſance du receuãt eſt capable. Et ceſte eſt la vraye B delectation qui reſulte de la proportiõ & cõuenance. Laquelle ioye, delectatiõ, ſuauité, & bref la pleine felicité ne ſeroit preſque rien ſi elle n'eſtoit auec la cõtinuelle aſſeurance du poſſedant. C'eſt pourquoy noſtre ſouuerain Empereur, afin de nous rendre certains de ceſte ioye qui ne ſe doibt iamais perdre, diſt à ſes diſciples & par conſequent à tous. Voſtre cœur ſeſiouyra, & nul ne vous oſtera voſtre ioye.

Chriſt. *S. Pierre.* *Dauid.* *Chriſt.*

LE MOTET QVINZIEME, L'EMPIRE.

De l'ample Empire du Prince. ACCORD. I.

C APRES le triomfe l'Empire a eſté donné à ce triõfateur parce que c'eſt le Roy des Roys & le Seigneur des Seigneurs. Or pour monſtrer quel eſt ceſt Empire, S. Paul ſ'en depeſche en peu de mots, diſant: Lequel il a eſtably heritier de toutes choſes. Et ne ſe peut eſtendre en plus outre, parce que toutes choſes luy ſont aſſubietties. Duquel auſſi Eſaye parlãt de ſa naiſſance a prophetiſé, diſant: Son Empire ſera multiplié, & ſa paix n'aura point de fin, car il ſera prince de paix. Et qu'aucun ne ſe trouble ſ'il y a encores pluſieurs ſortes de guerre en ce regne inferieur, qui eſt dicte l'Egliſe des bataillans, car ſes ennemis ne ſont pas encor mis ſoubs le ſcabeau de ſes pieds, ſelon ce dire de S. Paul: Il eſt aſſis à la dextre de Dieu, attendant au reſte iuſques à ce que ſes ennemis ſoient mis pour ſcabelle de ſes pieds. Mais lors que le temps ſera donné que la mort ennemie ſoit deſtruicte, adonc en parfaicte paix il iouïra de tous ſes membres. Le Profete pourſuit à dire: Il ſera aſſis ſur le throne de Dauid & ſur ſon regne. Bien proprement eſt-il dict eſtre aſſis au throne de Dauid qui fut le premier roy & vnique D aggreable à Dieu d'entre ceux qui ont regné en tout Iſrael. Il fut de la Tribu de Iehuda qui eſtoit ornée & decorée de lignée royale. Car chacune des Tribus d'Iſrael a eu ſes priuileges ſinguliers, cõme le Pere Iacob & apres luy Moyſe demonſtrent en leurs benedictions d'vn myſtere profond & caché. Il declaire donc que le ſceptre a eſté deſigné à la Tribu royale de Iehuda diſãt: Le ſceptre ne ſera point oſté de Iehuda. Et pourtãt Iacob ne creut point à nul de ſes enfans ſe cõſtituant plege & principal reſpondant pour Ben-jamin le menãt en Egypte, ſinon à Iehuda comme roy duquel la parole doibt eſtre veritable. Et combien que le regne n'ayt pas touſiours apparu en la Tribu de Iehuda toutesfois elle a touſiours eſté decorée du ſceptre royal en l'Archetype. Car Dauid auoit eſté eſleu roy ſur tout Iſrael, & oinct de Samuel, toutesfois auant que de faict il obtint le regne ia decreté en la pẽſée diuine par pluſieurs années il batailla ſoubs Saul: & pour ſes bons merites beaux & excellens faits E il fut treſ-clair & celebre entre les peuples, mais enuié de Saul, & obſerué par pluſieurs embuſches, tellement qu'il eſtima qu'il luy conuenoit ceder à l'enuie aymant mieux ſeruir aux Allophyles qu'au roy enuieux. Et apres qu'il cõmẽça de regner Iehuda reduit à ſa ſeule tribu regna par ſept ans. Ce qui no⁹ eſt propoſé pour exẽple, afin qu'aucun ne ſoit contriſté ſi ſoubdain il n'obtient le regne promis. Or ce ſceptre royal perdura en la tribu de Iehuda, ou ſous le nom de Roy ou de Duc iuſques à noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt: Et iceluy eſtãt venu il ne fut pas pourtãt oſté, cõbiẽ que l'oracle dye, iuſques à tãt que viẽne Siloh ou le Meſſie. Mais ſoubs luy il fut chãgé en mieux, parce qu'il fut le Roy des Roys, & que pour nous tous il acquiſt le regne veritable & eternel. C'eſt pourquoy il reſpõdit à Pilate qui l'interrogeoit ſ'il eſtoit Roy:

Eſaye. *S. Paul.* *S. Paul.* *Eſaye.* *Iacob.*

Digitized by Google

Christ. Tu le dis, car ie ſuis Roy: Mais mon regne n'eſt pas de ce monde, ainçois a racine A
ſur-mondaine en l'Archetype, duquel deſcendant, i'ay tiré le royaume auecques
moy, qui eſt myſterieuſement deſigné au nom de יהודה *Iehudah*, de laquelle lignée
vrayement royalle ie ſuis extrait. Auquel nom ſont contenues toutes les lettres du
grand nom Quatrelettré y eſtant entrepoſée la lettre ד *Daleth*, qui vaut quatre en
nombre. Par laquelle eſt deſignée la diuine & royale Maieſté contenue au grand
nom Quatrelettré ſ'eſtre trouuée au corps humain quarré des quatre elemens deſ-
quels il eſt compoſé. Veu donc que ce nom ſacré de quatre lettres appartiét au Meſ-
ſie, & qu'il a eſté vray homme, facilement nous entendons qu'il eſt auſſi le vray Roy
ſur-mondain, & de la vraye Tribu de Iehuda, combien que pour le temps de ſa pere-
grination il ait eſté caché au corps humain cõpoſé des quatre Elemens. Or mainte-
nant en pompe Royale il regne au throne celeſte, auec laquelle il apparoiſtra en ſon
ſecond aduenemẽt voire-meſmes aux mortels. Duquel luy-meſme a dict: Quand le B
Christ. Fils de l'homme viẽdra au ſiege de ſa maieſté auec ſes Anges. Et derechef: Tous ver-
ront le Fils de l'hõme venant es nuées du Ciel auec grande vertu & Maieſté.

Combien eſt iuſte l'Empire de ce Prince. ACCORD. 2.

MAIS d'autant qu'aucun reçoit la dignité d'empereur ou de Roy a dou-
ble droict, c'eſt à dire, a droict hereditaire, ou a droict de guerre: *I'e-*
ſtime qu'il faut conſiderer comme Chriſt noſtre Roy, non tyranni-
quement, mais fondé en l'vn & l'autre ſe vendique iuſtement ce re-
gne & empire. Car il a eu le droict hereditaire en iceluy parce qu'il a
eſté le fils du ſouuerain Prince, auec lequel auſſi il auoit fabriqué toutes les choſes C
S. Paul. qu'il luy a ſoubmiſes comme ſainct Paul reuelateur des ſecrets a dict: Lequel il a
eſtably heritier de toutes choſes par lequel il a faict les ſiecles. Mais celà luy au-
roit eſté peu iuſte, ſi par vertu & meſtier de la guerre (guerre toutesfois iuſte &
raiſonnable) il n'auoit derechef acquis l'empire ſegnalé. Car le regne eſt promis, à
l'egal du prix de ceux qui courent ou iouſtent, à ceux qui au combat & trauail de
ceſte vie mortelle auront vaincu l'ennemy. Car au lieu de la courſe gymnaſtique eſt
le cours de la vie par lequel chacun peut paruenir au loyer ou au ſupplice. Et au lieu
de la iouſte & du combat la guerre eſt declairée contre les vices & les ennemis in-
fernaux, comme cy deſſus nous auons declairé. Auquel aſſaut ſont tourmentez &
angoiſſez tous ceux qui combattent ſelon ce dire de l'Apoſtre: *Il nous faut entrer* D
par pluſieurs tribulations au regne de Dieu. Et pourtant *il eſt neceſſaire que cha-*
Christ. cun face force à ſoymeſme, ainſi que noſtre Empereur & Roy proteſte diſant: Le
royaume des Cieux ſouffre violence, & les violents le rauiſſent. Ie dy violents ou
chaſtians leur corps en eux-meſmes, & le reduyſans en ſeruitude, ou contre les en-
nemis de l'Empereur, ainſi que l'Apoſtre a dict: Nul ne ſera couronné ſinon celuy
S. Paul. qui aura legitimement bataillé. Et quiconque ſe ſera porté plus vaillamment en
ceſte guerre & plus puiſſamment, ſera premié plus abondamment. C'eſt pourquoy
ceux qui ſont douez d'vne plus excellente couronne ont ſouſtenu des aſſauts plus
durs & plus impetueux. Teſmoings en ſont les Apoſtres & domeſtiques diſciples
du Seigneur ia de long temps receuz pour aſſeſſeurs du prince, auſquels iceluy a E
dict: Vous aurez oppreſſion au monde, & icelle fort grande, de laquelle ſainct Paul
faiſant mention a dict: Or les ſaincts ayans experimenté moqueries & battemens,
& en outre les liens & les priſons ils ont eſté lapidez, ſiez, tentez, & ſont morts de
meurtre de glaiue. Ils ont erré çà & là en peaux de brebis & de cheures indigens,
S. Luc. angoiſſez, affligez, deſquels le monde n'eſtoit pas digne. Teſmoing en eſt la Royne
& Emperiere du Ciel, à laquelle il fut dict par Simeon le Prophete. Et le glaiue paſ-
ſera d'outre en outre l'ame de toy-meſme: de ſorte qu'aucuns des Sages diſent que
elle fut pluſque martyr. Certainement ce fut du glaiue de compaſſion, de laquelle
enſemble auec ſon Fils elle ſouffrit ſelõ ſa puiſſance: Glaiue diuiſant l'ame inferieu-
re de l'eſprit, afin qu'elle fut faicte parfaictement diuine. Teſmoings en ſont tous les
champions de l'Empereur, auſquels luy-meſme dſt: Qui veut venir apres moy qu'il
renonce

A renonce a ſoymeſme,& porte ſa croix & me ſuyue faiſant violence à ſoymeſme, & combattãt contre les ennemis de lumiere & de verité,ainſi que moymeſme i'ay fait. Veu donc que le grand Roy ſurpaſſe tous en prix & coronne,pour ceſte cauſe il luy failloit batailler pluſque tous, ce que declarant à deux de ſes diſciples qui alloient en Emaus il diſt:Il a fallu que Chriſt ayt ſouffert,& qu'il entre ainſi en ſa gloire : Il a donc ſouffert ſur tous & pour tous en ſi grãd exces de douleur,que Ieremie luy dit, *Ieremie.* Ta contrition eſt grand comme la mer. Et parce que ſouffrant pour nous, il a payé la debte de tous nous,à ceſte cauſe nous luy ſommes tous tenus. Or n'a-il pas ſeulement ſouffert afin de payer la debte pour nous,mais auſſi combattant vaillammẽt il a deliuré des mains de l'ennemy tout le genre humain. Or d'autant que celuy qui eſt rachepté de captiuité,ſelon qu'ordonnent les Loix,eſt tenu au racheptant, c'eſt
B pourquoy Zacharie inſpiré de l'eſprit diuin a chanté, afin que ſans crainte deliurez *Zacharie.* des mains de noz ennemys,nous luy ſeruions en ſainctẽté & iuſtice deuant luy tous les iours de noſtre vie. Et parainſi la Sapience diuine, qui comme l'autheur de tous à bon droit obtient principauté en tous & toutes choſes, cõme nous liſons en l'Ec- *Eccleſiaſtiq.* cleſiaſtique. En tout peuple & en toute gent i'ay obtenu la primauté : Et ainſi en l'humanité prinſe combattant,vainquant & triomfant à droit de iuſte guerre il euſt auſſimeritoirement la domination.

Du regne des champions & combattans. ACCORD 3.

C OR ne faut-il pas croire par ce que nous ſommes dits ſeruiteurs que nous ſoyons condamnez à vne vile ſeruitude,d'autant que nous ſeruõs à celuy auquel ſeruir ceſt regner. C'eſt pourquoy l'Empereur declaire que nous ſommes deſtinez au regne, auquel auſſi il nous conuie, diſant : Venez les benis de mon pere, poſſedez le regne à vous preparé *Chriſt.* des la conſtitution dn monde. Car ſi l'Empereur de ce monde preſide à pluſieurs Roys,beaucoup mieux l'Empereur celeſte a des Roys pour champions auſquels S.Pierre parle, diſant : Or vous eſtes vne gent éleuë, preſtriſe Royale, gent ſaincte, *S.Pierre.* peuple d'aquiſition.Certainement il faut grandement poiſer ceſte coniunction de regne & de preſtriſe:car elle eſt dite preſtriſe Royale : pour demonſtrer que chaque Chreſtien doit reſplendir en l'vn & en l'autre,à ſçauoir en regne & en preſtriſe, afin qu'il ſoit vray gendarme de celuy qui fut preſtre eternellemẽt ſelon l'ordre de Mel-
D chiſedec,qui eſt interpreté le Roy iuſte.Il teſmoigne dõc qu'il a eſté preſtre Royal, ainſi que chacun de nous doit eſtre.Car comme vray Roy il doit dominer à toutes choſes terriẽnes,& à ſon corps le reduiſant en ſeruitude autant qu'il ſera de beſoing Or comme vray preſtre chacun doit offrir ſon propre corps en ſacrifice à Dieu viuant,cõme S.Paul enſeigne,diſant : Ie vous prye freres par la miſericorde de Dieu *S.Paul.* que vous exhibiez voz corps hoſtie viuante, ſaincte, à Dieu plaiſante. A quoy ſi nous adiouſtons le tiers,à ſçanoir la ſapience, l'homme ſera parfait, comme en doctrine non vulgaire on dit de Mercure qu'il eſtoit Troisfoiſgrand,en ſapience, en preſtriſe, & en regne. Mais beaucoup plus elegamment noſtre ſouuerain Pontife & paſteur Ieſuſchriſt a reſplendy en ſapience, en regne, & en preſtriſe. Leſquelles qualitez chaque Chreſtien doit auoir, & principalement celuy qui repreſente &
E fait l'office de la ſupreme ſapience. C'eſt pourquoy non ſans cauſe la mitre ou tiare dond il eſt ſegnallement orné(qu'on nomme communement le regne) comme ſ'il eſtoit coronné d'vn triple diademe,à ſçauoir de ſapience, de Royaume, & de preſtriſe. Car ſ'il n'eſt ſage,il ne peut eſtre bon,car tout ignorant eſt malin (comme diſent les Peripateticiens. Or non ſeulement l'Eueſque ſupreme doit ſurparoiſtre en *Peripatetiq.* doctrine, mais auſſi chaque Eueſque ainſi dit de ἐπὶ qui ſignifie ſur, & σκοπὸς ſcopos intendant,comme celuy qui doit auoir la ſur-intendance ſur le peuple comme l'interprete S.Auguſtin,ou à ſcopos,qui ſignifie ſpeculation,comme veulent les autres. Les Hebrieux le nomment צופה *Zophe*,les Chaldez סכוה, *Sacvaah*, c'eſt à dire, Speculateur. Dond on doit entendre que le Prelat eſt en vne Eſchauguette conſtitué ſur ſon troupeau. Et ne doit chacun autre preſtre eſtre depourueu de ſapience &

Digitized by Google

Oſée. de ſcience, car le Seigneur menace par Oſée, diſant: D'autant q̃ tu as refuſé la ſcien- A
Christ. ce ie te reietteray q̃ tu ne me ſerues en l'office de la preſtriſe. C'eſt pourquoy l'Empereur a dit à tous ſes ſectateurs, ie vous donneray bouche & ſapience. Et parlant du ſainct Eſprit qu'il deuoit enuoyer il diſt, il vous aduertira de toutes choſes. Dequoy nous pouuons recueillir qu'il veut que ſes champions ſoyent ſages. Il commande auſſi qu'ils regnent de ce regne que nous auons dit cõſiſter au vray meſpris des choſes terriennes, & en la mortification de ſoy-meſme, pourtant il diſt: Si quelqu'vn n'a renoncé à tout ce qu'il poſſede, en ſuppeditãt toutes choſes comme Roy veritable, il ne peuſt eſtre mon diſciple. Et à celuy qui a ceſte ſapience & obtenu ce
Christ. regne il commande qu'il monte à la vraye preſtriſe, de laquelle il dit: Qui veut venir apres moy qu'il renonce à ſoy-meſme & porte ſa croix & me ſuyue, l'offrant &
S. Paul. mattant ſoy-meſme en ſacrifice viuant au Pere eternel. Ce que l'Apoſtre déployant B
plus clairement a dit: Ceux qui ſont de Chriſt ont crucifié leur chair auecques les vices & concupiſcences. Et c'eſt ce qu'il nous commanda quand il deut monter en
Christ. l'autel de la Croix, afin de ſoffrir ſoy-meſme agneau ſans macule, diſant: Faites cecy en memoire de moy n'offrans pas ſeulemẽt pain & vin en memoire de mon corps & de mon ſang, mais vous-meſmes hoſtie viue en odeur doulce & agreable, ainſi que ie me ſuis offert à mon Pere pour vous. Laquelle Croix portans d'vn meſme cœur auecques moy, afin que nous ſoyons faits conformes à noſtre Roy incontinent ils iouiront de la vraye ſapience qui eſt cachée en Ieſuſchriſt crucifié, laquelle nul des ſages de ce Monde n'a obtenue: de laquelle nous montons à la preſtriſe
S. Paul. Royale, & au Royaume ſacerdotal. Auquel Royaume il nous faut entrer (dit l'Apo-
Christ. ſtre) par pluſieurs tribulations, ainſi que cy deſſus l'Empereur auoit dit. Le regne des C
Cieux ſouffre violence. C'eſt donc le vray regne, auquel (comme dit l'Apoſtre) il nous a appellez Duquel noſtre Empereur a ouuert les portes, le diable ayant eſté
S. Iehan. vaincu en l'horrible combat de la Croix, comme declaire S. Iehan en ſa viſion treſſacrée, diſant: Maintenant eſt fait le ſalut & la vertu & le regne de noſtre Dieu, & la puiſſance de ſon Chriſt: car l'accuſateur a eſté deietté qui les accuſoit iour & nuict au conſpect de noſtre Dieu pour les pechez dond eſtoit enuelopé le genre humain ſans liberateur. Mais il l'a tellement vaincu en croix, & l'a deietté dehorsque l'entrée a eſté ouuerte à tous ceux qui voudront illec entrer, afin qu'ils puiſſent regner auecques l'Empereur auquel ſoit louange & hõneur au ſiecle des ſiecles, ainſi ſoit-il.

MOTET SAIZIEME, LA PAIX. D

Que c'eſt que la paix. ACCORD. I.

S. Auguſtin. VRAYEMENT la paix (comme a droitement entendu S. Auguſtin) eſt la tranquillité de l'ordre des choſes: lequel ordre eſt la diſpoſition des choſes pareilles & diſpareilles rendant à vn chacun ce qui luy appartient. Car toutes choſes eſtans bien ordonnées ſ'en enſuit la tranquillité & paix, laquelle d'autant qu'elle eſt de pluſieurs ſortes, auſſi eſt elle expliquée d'vne diffinition de pluſieurs ſortes. Car la paix du corps eſt vne compoſition des parties ordonnées, qu'on nomme ſanté. La paix de l'ame irraiſonnable eſt vn appetit ordonné & repoſé. La paix de l'ame & du corps eſt vne vie ordonnée, E
& vnion harmonique, & operation bien accordée de l'vn & de l'autre. Et la paix de l'ame raiſonnable eſt vne cognoiſſance ordonnée, & en toutes ſortes vn conſentement d'election. Et ceſte eſt la treſ-heureuſe aſſemblée de deux ou de trois, en laquelle le Roy de paix promet d'habiter, à ſçauoir lors que noſtre partie animale cõſentit auecques la raiſon, & la raiſon auecques la volonté, & la volonté auecques la raiſon. De laquelle ſ'enſuit la vraye paix auecques Dieu, qui eſt la pure obſeruation de la Loy, & de la volonté de Dieu manifeſtée: & non ſeulemẽt la penſée bien temperée eſt faite temple de Dieu, mais quiconque ſera ainſi compoſé ſera exaucé de quelconque choſe qu'il demandera, par ce qu'il n'eſt point diſcordant de ce que Dieu a ordonné. A ceſtuy encor le ioug de Dieu & de Chriſt eſt doulx & agreable.

Digitized by Google

A ble. Et en telles perſonnes a lieu l'hymne que chanterent les Anges à la natiuité du Prince de paix, diſans: *S. Luc.*

Gloire à Dieu és hauts Cieux la ſupreme bonté
Paix en terre aux humains de bonne volonté.

A ſçauoir à ceux qui ont la volonté accordée auecques Dieu & raiſon, car ceux-cy ſont eſtimez dignes de monter à la paix de Dieu qui ſurpaſſe tout ſens, & de paruenir à la celeſte & ſublime Cité, en laquelle ſelon (l'authorité de Iob) Dieu a fait *Iob.* telle concorde, que ceſte Cité a eſté dite la viſion & fruition de paix. Et d'autant יְרוּשָׁלַם que ne peuuét à ce regne de paix paruenir ſinon les pacifiques, à ceſte cauſe le prin- *Ieruſalam Poſſeßion ou viſion de double paix.* ce d'icelle commande à ſes miniſtres qu'en quelque lieu qu'ils arriueront, ils apportent & annoncent la paix. Et iceluy ſe departãt d'auecques eux leur laiſſa par droit B teſtamentaire à garder ceſte paix, diſant: Ie vous donne ma paix, ie vous laiſſe ma *Chriſt.* paix. Et quiconque meſpriſera d'obſeruer ce teſtament ne pourra aucunemẽt paruenir à l'heritage de paix: car celuy qui eſt diſſonant voire en la moindre choſe ne doit ny ne peut eſtre receu à la conſonance harmonique & ſonoreuſe doulceur. Ainſi encor ceux qui au moindre peché, ou en la plus petite partie ſeruent à volupté, ne peuuent paruenir au regne, par ce qu'ils ſont ſeruiteurs de peché, ny à ceſte paix qui eſt diffinie par quelques ſages eſtre vne tranquille liberté d'eſprit.

De qui eſt donnée la paix. ACCORD 2.

C MAIS d'autant que nul ne peut eſtre libre de peché ſans la grace de Dieu, pourtant ne peut-il auſſi ſans Dieu iouïr de paix, & proffiter en icelle. C'eſt pourquoy l'Egliſe prie donne nous la paix que le mõ- *L'Egliſe.* dene nous peut donner. Car il y a trois ſortes d'habitacles au monde les ſupernels, les infernaux, & les moyens. L'hoſtellerie ſupernelle eſt fort conſonamment ordonnee & remplie de paix pleine & parfaite. Il y a l'infime où il n'y a point d'ordre nul repos, nulle paix, mais horreur ſempiternelle y habite, dit Iob. Or le moyen eſt meſlé de l'vn & de l'autre, au- *Iob.* quel l'homme eſt premierement colloqué luy eſtans propoſees deux voyes, & eſt continuellement inuité aux extremes hoſtelleries. Mais on court facilemẽt aux habitacles infernaulx à bride auallée ſans frein, ſans moderation, ſans garder aucun ordre, mais faiſant toutes choſes ſelon le propre appetit & cõcupiſcence dereglée.
D Doncques la deſcente d'Auerne eſt fort aiſée, ou ſans l'aide de Dieu les hommes mortels trebuſchent, eſtans tellemẽt ſeparez & diſſonans de ſoy-meſme & de Dieu ordonnant, qu'ils ne peuuent plus iouïr d'aucune paix, ny d'aucune tranquillité. Or ceux qui tendent aux habitacles ſupernels, & aux doux Zefirs qui ſoufflent là haut, entreprẽnent vn chemin ardu & malaiſé, de ſorte que ſans la bonté de Dieu il ne ſe peut accomplir, comme atteſte la verité infallible qui dit, Sãs moy vous ne pouuez *Chriſt.* rien faire. Car tout ainſi que l'inſtrument de Muſique a beſoing d'vn qui moduliſe, qui agence les fluſtes, ou les chordes, ainſi nous auſſi comme inſtruments (& vueille Dieu que nous le ſoyons bons) nous auons beſoing d'vn moduliſeur, qui accommode noz nerfs & fluſtes, leſquels ſans doute ſont l'ame & le corps, noſtre partie animale & l'eſprit, la portion ſuperieure & l'inferieure la volonté & la raiſon, & en
E ſomme qui accorde toutes choſes auecques Dieu. Gar qui eſt-ce qui a infuſé l'ame conſonante en vn corps bien diſpoſé ſinon Dieu? Qui eſt-ce qui a conioint & allié auecques vne ſi grãde concorde deux choſes qui ſemblent du tout diſſonantes, à ſçauoir le corps & l'ame qu'elles fuyent autant qu'elles peuuẽt toute diſſolution? Qui eſt-ce qui pourroit ou ſçauroit iamais allier noſtre penſée auecques la diuine? Qui eſt-ce qui d'vn archet conuenable touche la diuine volonté afin qu'elle paruienne au ſon auquel la noſtre auſſi non pourneãt arriue? Certainemẽt celuy ſeul le *S. Paul.* fait duquel l'Apoſtre a dit: C'eſt Dieu qui opere en nous & le vouloir & le parfaire. Et derechef. Or c'eſt vn meſme Dieu qui opere tout en tous. D'iceluy doncques a eſté donnée la paix & concorde de l'ame auecques le corps. De là vient que l'homme animal eſt aſſubietty à l'eſprit. De là vient la conuenance des penſées humaines

Digitized by Google

par enſemble: car c'eſt luy qui fait habiter les hõmes vnanimes en la maiſon. De luy A eſt & prouient la correſpondance de noſtre penſée auecques la diuine. De là donc eſt l'appropriment & l'affuſt des inſtruments. De là l'operation ſonoreuſe & conſonante, delà la tranquillité, paix, ſuauité, & tout bien.

Combien ceſte paix eſt ſoefue & bien accordée. ACCORD 3.

Sages. LA paix eſt tellement ſoefue, ioyeuſe & agreable qu'ancuns des Sages ont dit qu'on ne penſe rien en la nature de plus excellent ny plus doulx. Car la vraye paix eſt la tranquillité de l'ame, la ſimplicité de cœur, le lien d'amour, le neu de charité, le ſoulas de la Republique, le plaiſir & contentement des maiſons domeſtiques B aux Anges, ennemie des demõs ſur toute choſe agreable à Dieu, & de toutes choſes la concorde. Et là où eſt concorde là eſt har-

Dauid. monie, là la ſuauité, là le plaiſir & la delectation. C'eſt pourquoy le Profete chante:

O qu'il eſt bon, & qu'il eſt delectable
Voir habiter en concorde amiable.

Freres vnis! Les freres, à ſçauoir l'ame & le corps quand ils ſont bien accordez, ou les hommes enſemble, ou l'homme & l'Ange ſon gardien: car à lors Dieu &

Cantiques. Chriſt (duquel le nom aux Cãtiques eſt dit onguẽt ou huile reſpãdu) ſe diffond, ſur ceux qui conuiennent ainſi arrouſant toutes choſes d'vne odeur & fragrance treſſoefue dond ſ'enſuit apres: Ainſi que l'onguẽt en la teſte, à ſçauoir en Chriſt qui deſcend en la barbe d'Aron le grand preſtre: car par les mains des preſtres ſont adminiſtrez les ſacrements & diuines graces au peuple. Doncques ceſt onguent deſcend C iuſques au bord du veſtement, de celuy, dy-je, que Chriſt noſtre Oinct nous a conquis & tiſſu afin qu'il couuriſt les pechez de tous. Il a donc arrouſé ce veſtement d'vn onguent afin de donner la medecine à toutes playes & vlceres. C'eſt auſſi vn influs diuin ſur ceux qui habitent en paix, comme la rouſée d'hermon qui deſcend en la montagne de Sion, Certainement la rouſée eſt l'influence celeſte ou pluſtoſt diuine en laquelle Iſaac beniſt ſes enfans, diſant à l'vn & à l'autre. En la rouſée du

Herman Anatheme ou Excommunication. Ciel ſera ta benediction. Car elle deſcend du Ciel deſigné par Hermon, qu'on interprete anatheme ou banniſſement de triſteſſe. Et deſcend ceſte roſée en la montagne de Sion, c'eſt à dire, en ceux qui ſont mis ſur les Eſchauguettes & le gouuernement des autres. Car ציון *Zion* ſignifie vne Eſchauguette ou Lanterne de tour & D chaſteau, c'eſtoit la Citadelle de Dauid en Ieruſalem inferieure, figure en l'Archetype de la vraye Eſchauguette ou אלצדי *Elſcadai* Dieu Tout puiſſant fait par ſa prouiSe. Hebrieux. dence la ſentinelle ou garde ſur IERVSALEM qui eſt l'Egliſe triomfante. Que ſi nous voulons encor imiter les ſecrets Hebrieux en leur Theologie myſtique, la rouſée qui eſt dite en Hebrieu טל *Tal* par la voye des nombres rapporte & eſt, comme ils parlent, le fourreau du grand Nom caché, duquel toutes choſes decoulent. Et ainſi par l'onguent eſt demõſtré que nous auons l'influence du nom qui eſt proprement Onguent reſpandu, & par la rouſée l'influence du Cognon, tellement que rien ne deffaut à ceux qui habitent enſemble en paix & vnité. Ce que le Profete

Dauid. manifeſtant plus clairement, à dit:

Car l'Eternel a illec enuoyée E
La beniſſon & vie reployée
De ſiecle en ſiecle en rondeur à iamais.

Mais qu'eſt-ce que la vie ſinon la beatitude eternelle? Et qu'eſt-ce que benedi-

Chriſt. ction ſinon vn don pour paruenir à la beatitude? C'eſt pourquoy ceux qui doiuent eſtre introduits au regne de gloire ſont appellez benis par le Prince, diſant: Venez les benis de mon Pere: Doncques de la paix on paruient à la benediction, & de la benediction à la vie, & au regne, & de la vie à l'vnion de laquelle autant qu'il eſt permis, & autant que pourra l'imbecillité de noſtre petit eſprit nous nous efforcerons d'amener quelque diſcours en auant.

MOTET

Digitized by Google

A

MOTET DIXSEPTIEME, L'VNION.

De l'vnion des bien-heureux auecques Dieu. ACCORD. VNIQVE.

IESVS Fils de Dieu issu du tressacré sein paternel comme il eust donné vn gage de fort grand amour estant prest de s'en aller d'icy, il donna aussi ce monument & memorial caché presque à tous les esprits humains, disant. Pere sainct, garde les en ton nom ceux que tu m'as donnez, afin qu'ils soyent vn ainsi que nous. Et derechef. Ie ne prie pas seulement pour eux que i'ay enuoyez prescher, c'est à dire, pour les Apostres, mais aussi pour ceux qui croiront par leur parole en moy, afin que tous soyent vn, B ainsi que toy Pere és en moy, & moy en toy, qu'eux aussi soyent vn en nous. Par lesquelles paroles il n'exprime pas seulemẽt nostre future vnion auecques Dieu, mais aussi il en demonstre la maniere quand il dit, ainsi que toy Pere es en moy, & moy en toy. De laquelle vnion voulant traicter Plotin interprete de premiere marque & surparoissant à tous les autres en la profonde doctrine de Platon, ainçois en la sapience diuine dond Platon auoit esté abreuué autãt que les Profetes luy en auoyent donné à boire, il a dit: Doncques l'institution de tels mysteres le demonstre pour empescher & deffendre aux hommes qui ne sont pas encor initiez & expiez de le découurir & manifester. Car il a deffendu de ne découurir point à vn autre ce qui est diuin sinon seulement à celuy auquel il sera aduenu de l'auoir veu. Et pourtant par ce que Parmenide a dit que toutes choses sont Vn: Les Peripatetiques s'en riẽt, C desquels vrayement on se doit rire, par ce qu'ils disputent contre tout ce que Parmenide n'a dit, & ont laissé ce qu'il a dit ferme & en pied, & non aucunement eloché sans y auoir touché. Aristote argumente (dit Simplice) cõtre les paroles, & non contre le sens de Parmenide lequel parloit diuinemẽt, & plus haut que n'atteind la Philosofie naturelle, à laquelle l'Aristote en ses liures de Physique estoit du tout addõné. Car toutes choses sont procedées d'Vn, & est necessaire afin qu'elles mesmes soyent toutes, qu'elles participent de cest Vn. Et ainsi que toutes choses sont procedées de l'Vn en plusieurs, aussi toutes choses qui tendent à retourner à l'Vn mesme duquel elles sont procedées, ont necessairement besoing de dépouiller la multitude qui appartient à l'imagination, le discours, & les sens, par lesquels seulement procedoit Aristote. Et pour ceste cause ce n'est pas de merueille s'il n'est point par- D uenu à l'Vn. Et ainsi qu'enuiron plusieurs choses (au tesmoignage de la Verité infallible) il y a perturbation & distraction d'esprit, aussi enuiron l'Vn est le recueil & le repos. Car il dit Marthe tu es troublée en plusieurs affaires, au reste vne chose est necessaire, à sçauoir l'Vn auquel toutes choses sont tellement recueillies, de peur qu'à ceux qui cerchent le repos & la felicité il ne loit besoing de diuaguer enuers plusieurs affaires. C'est pourquoy S. Augustin a bien dit. Pourquoy diuagues-tu, ô petit bout d'hõme enuiron plusieurs? Cerche vn bien en quoy sont comprins tous biens, & il suffist. Mais c'est bien autre chose de cercher l'Vn & tendre à cest Vn, que d'estre fait vn. Au reste que l'Vn soit necessaire auquel tous doiuent tendre presque tous les Sages l'afferment. Mais comment c'est que ceux qui tendent à cest Vn sont faits vne mesme chose auecques luy, peu ou point l'ont expliqué, aussi est-il E mal-aisé à déployer car cela est tenu entre les secrets les plus cachez qu'il n'est pas loisible à l'hõme d'enoncer, fors seulement à ceux qui ont experimenté icelle vnion ou de fait, ou pour le moins de contemplation. Car (comme a dit Plotin tirant vn secret certain de la boutique de ceux qui en auoyent fait la preuue) le voyant auecques ce qui est veu ne sont pas deux, mais vne mesme chose, comme si la vision n'estoit pas proprement quelque chose: mais vne seule vnion. Or l'Vn est celuy qui n'a point de difference à soy-mesme, & quant aux autres choses il ne leur appartient non plus. Car rien n'est meu enuers celuy qui void en ceste maniere ny l'ire, ny l'appetit d'aucun inferieur, d'autant qu'il est ia paruenu aux sublimitez. Mais ce n'est ny la raison ny l'Intelligẽce, nõ pas luy-mesme s'il m'est permis de parler ainsi. Ains comme rauy ou du tout possedé de Dieu en vne entiere retraite & tranquille habi-

Christ.

Plotin.

Parmenide.
Peripatetiq.

Aristote.
Simplice.

Christ.

S. Augustin.

Les Sages.

Plotin.

Digitized by Google

tude & ja du tout immobile il eſt conſtitué. Il ne decline auſſi en aucune maniere A
de ſon eſſence, ny ne ſe reploye en luy-meſme, par ce qu'il ſe repoſe du tout en ce
S.Paul. qu'il void, & comme ſ'il eſtoit ja paruenu en eſtat de tranquillité. Car iuſques-là S.
Paul encor voyager (comme i'eſtime) eſtoit paruenu quād il diſoit, ie vy & non plus
moy, mais Chriſt vit en moy. Lequel ayant eſté quelquefois raui en Dieu, teſmoi-
gne auoir veu ce qu'il n'eſt pas loiſible à l'homme d'enoncer. Or beaucoup mieux
& plus heureuſement & luy & les autres paruiennent à ce poinct, lors que comme
au bout de la courſe ils ſeront paruenus, & d'vne ferme alliance ſeront conioincts
S.Paul. à l'Vn auquel ils auoyent touſiours tendu, deſquels le meſme S. Paul, a dit: Qui ad-
Theologiens. here à Dieu eſt fait vn eſprit auecques luy. Car noz Theologiens diſent que la bea-
titude cōſiſte en la viſion & fruition de Dieu, & en la ferme eſtendue de ſa felicité,
L'Euangile. & ne paſſent point plus auant. Or nous tenons de l'Euangile de *Plotin* & des autres B
Sages qu'on paruient auſſi à l'Vnion auecques Dieu veu & biē-aymé. Car ſi le voyāt
Plotin. eſt fait vn meſme aueques celuy qui eſt veu cōme n'agueres Plotin auoit dit, mieux
encor & auecques plus grande efficace l'amant eſt fait vn auecques l'aymé, comme
S.Denis. dit S. Denis & pluſieurs autres Sages, que l'amour eſt vne vertu vniſſante l'amant a-
Sages. uecques l'aymé. Et pour monter plus haut, ainſi que la vertu ſpeculatiue & con-
templatiue dépouille la multitude ſi elle veut contempler l'Vn, ainſi les vertus ef-
fectiues & toutes les progreſſiues de pluſieurs en fin paruiennent à Vn, ainſi qu'elles
ſont procedées de l'vn en pluſieurs, par laquelle voye eſt conduite le parfait diapa-
ſon & l'harmonie conſumée. Certainement elles ſ'efforcent de paruenir à ceſt Vn,
Platon. lequel (comme enſeigne Platon au Parmenide) eſt celuy duquel toutes choſes pro-
cedēt, qui eſt outre toutes choſes, & en toutes choſes, & auquel toutes choſes ten- C
dent, de ſorte qu'il eſt le premier & le dernier, le principe & la fin ainſi que les let-
tres ſacrées l'atteſtent en pluſieurs lieux. Que ſ'il eſt ainſi que toutes choſes ſelon
leur propre naturel tendent en iceluy, en fin elles y paruiendront afin que pour neāt
tel appetit n'ayt eſté enté en elles. Toutesfois elles ne laiſſeront point d'eſtre ce
quelles ſont, eſtans vnies auecques le meilleur, & changées en mieux & viuantes
plus heureuſement ayant deſia atteint leur fin derniere & deſirée. Car comme dit
Platin. le meſme Plotin, ceſte eſt la vie des dieux, & des hommes diuins & heureux, de meſ-
priſer du tout les inferieures voluptez qui conſiſtent en pluſieurs, & auoir refuge
& recours de ſeul à ſeul. Car leur cogitation ſ'appuye du tout ſur la conionction &
accouplement. Mais comment c'eſt qu'on y paruient, par ce qu'il ne paſſe ce poinct
ſous ſilence, nous en traiterons auſſi quelque choſe. Car dit-il, quand les Profetes D
ſont paruenus à ce poinct, ils ont enſeigné pleins de l'eſprit de Dieu, par quelle rai-
ſon il eſt contemplé, mais en paroles plus obſcures, tellement qu'à peine peuuent
elles eſtre entēdues. Or le ſage Preſtre & principal, lequel (ſi ie ne me trompe) a eſté
Chriſt. noſtre Chriſt deuuidant les choſes enuelopées, y donna entrée & acces, diſant: Ie
ſuis la porte, ſi quelqu'vn entre par moy, il ſera ſauué, & ſortira, & des deux parts
trouuera des paſturages. Doncques il ouure la voye à ceſte viſion & y a donné con-
duite, diſant: Bien-heureux ſont ceux qui ont le cœur net, car ils verront Dieu. Cer-
tainement la netteté de cœur eſt requiſe afin que nous voyons & cōtemplions ce-
luy auquel nous deuons eſtre vnis. Or ſommes nous faits vne meſme choſe auec-
ques luy quand nous dépouillons la multitude en domtant vrayement les choſes
S.Iehan. exterieures, dequoy derechef il eſt dit: Bien-heureux ſont les pauures d'eſprit, c'eſt E
à dire, ceux qui n'appetent rien des choſes exterieures, par-ce qu'à eux eſt le Royau-
me des Cieux, qui eſt Dieu meſme. A quoy meſme conduit la vraye poſſeſſion &
ſeigneurie de l'homme animal, car alors il iouït de la paix parfaite, de laquelle il eſt
dit puis apres. Bien-heureux ſont les pācifiques, car ils ſeront appellez Fils de Dieu
& le ſeront comme teſmoigne S. Iehan, diſant. Il leur a donné puiſſance d'eſtre faits
Fils de Dieu à ceux qui ne ſont ſelon le ſang, ny ne viuēt ſelon la volonté de la chair.
Mais quand ils ſeront à cela paruenus que n'eſtans plus de rien eſbranſlez ils ne re-
ſentent aucune iniure qui leur ſoit faite, comme eſtans morts à ces choſes exte-
rieures, lors eſleuz par deſſus les hommes, & ayant acquis toutes choſes, ils ne doi-
uent plus iamais rien appeter. Et ce ſont ceux deſquels à la fin de ceſte doctrine tant

cachée

Digitized by Google

A cachée il repete deux fois, disant: Bien-heureux sont ceux qui souffrent persecution pour l'amour de iustice, par ce qu'à eux est le Royaume des Cieux. Et derechef. Vous serez bien-heureux quand les hommes vous maudiront & diront tout mal à l'encontre de vous, mentans pour l'amour de moy, & que vous le porterez pour l'amour de vertu, esiouissez-vous lors & prenez liesse, par ce que vostre recompense est abondante aux Cieux. Laquelle recompense est celuy qui a dit: Ie seray ta recompense fort grande, or est elle abondante quand abondamment elle se diffond, & qu'elle vnit auecques soy plus estroitement les amants en l'eternelle beatitude & felicité.

MOTET DIXHVICTIEME, LA FELICITE.

B

Qui est heureux & bien fortuné. ACCORD I.

QVI est celuy qui doit estre estimé heureux & bien-fortuné sainct Augustin le diffinit, disant: Celuy est bien-heureux qui a tout ce qu'il veult. Et Platon au Philebe n'en est pas beaucoup eslongné, quand il dit: Bien-heureux est celuy auquel rien ne deffault: mais en l'Euthydeme il consent auecques sainct Augustin, disant: La felicité est obtenir les choses à souhait. Mais nul ne possede toutes les choses qu'il appete sinon celuy qui adhere & est vny auecques la fontaine de tous biens, de laquelle il puisse à souC hait puiser toutes choses. Celuy est donc heureux & bien-fortuné qui est vny auecques Dieu, dans lequel il void toutes choses, il possede tout, il iouït de toutes choses en meilleure condition qu'il ne les pourroit voir en leur genre propre: combien que la vision d'icelles ne soit point deniée que sainct Augustin appelle vespri- *S. Augustin.* ne, ny la fruition de celles, laquelle cy dessus nous auons declairée bastarde, pourueu que toutes choses soyent rapportées à Dieu de tel rapport & consonance qu'il appartient. De la conuenance desquelles est contemplée la grande gloire du Createur, laquelle brandit & resplendit és creatures que contemplét les yeux bien illuminez, ainsi que les Serafins, qui au recit d'Isaye chantoyent: O sainct, ô sainct, *Esaye.* ô sainct, Seigneur Dieu des armées, toute la terre est pleine de sa gloire. Laquelle selle resplendit aux creatures, beaucoup plus heureusement au Createur, duquel D la vision est donnée à ceux qui estans morts au Monde, & à soy-mesme viuét à Dieu *Dieu.* seul, qui a dit: L'homme ne me verra point & viura. Il est donc de besoing si quelqu'vn veut estre heureux, qu'il meure de la mort des iustes ou par vne totale sepa- *Les Hebrieux appellẽt ceste mort* ration du corps, & au contraire, comme tous les bien-heureux desquels les ames sont paruenues à ceste gloire celeste. Ou par la transmutation du corps en meilleure condition, ainsi que nous lisons d'Elie qui fut translaté en vn char de feu estant le corps ja mué en nature d'esprit, & ainsi qu'Henoc qui chemina auecques Dieu en ame & en corps, & n'apparut plus aux yeux corporels. Et ainsi que plusieurs autres desquels les corps sont resuscitez auecques Christ, & sont entrez en la saincte Cité heureux ensemble auecques luy. Ou par s'eslongner du corps pour vn temps, ainsi que feist S. Paul en rauissement, Moyse qui vid le Seigneur face à face. Esaye qui vid E le Seigneur assis sur vn haut Throne & éleué, & beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de discourir pour ne dire impossible.

Hama veth bimschikath El, La mort par le baiser de Dieu. *Roys.* *Genese.*

En quoy consiste la felicité. ACCORD 2.

COMBIEN QV'AV PREMIER VOLVME NOVS AYONS amené plusieurs opinions de ceux qui ont voulu diffinir en quoy consiste la felicité & beatitude, toutesfois en cest endroit determinans pour resolution & conclusion ceste matiere nous disons que la felicité ne peut estre sinon en DIEV, & non pas en aucune des choses exterieures, ainsi qu'a bien sagement re-

Digitized by Google

Aristote aux Politiques. solu l'Aristote es Politiques, disant: Tesmoing DIEV il n'y a point de felicité es choses exterieures, car il est heureux, & ne se sert d'aucune des choses exterieures. En cest endroit est cheut Ciceron eloché de son propre Bellier, quád il assigne la vie bien-heureuse en la vocation de toutes choses, qui doit estre seulement assise en DIEV. Toutesfois le progres en DIEV se fait quelquefois par les *S. Paul.* creatures, comme dit sainct Paul. Les choses inuisibles par celles qui ont esté faites sont veuës & contemplées entenduës par la creature du Monde. Et d'icelles nous tournans derechef aux crées & voyans DIEV les hommes contemplent la gloire de l'Ouurier en icelles, resentans des vns & des autres resulter de merueilleux accords. Laquelle conuersion aux choses crées n'est aucunement siniſtre ny desastrée, d'autant qu'elle ne se fait pas par vn destournement de DIEV, duquel ne se separans iamais ils le contemplent continuellement és creatures. Ores doncques ils se delectent de la vision de DIEV qui est dite My-journelle, ores ils perçoiuent les creatures en iceluy d'vne vision matinalle, & maintenant ils le contemplent és creatures d'vne vision vesprine, *S. Augustin Origene.* comme sainct Augustin sur le Genese discourt amplement & ouuertement. Et Origene non moins profondement & disertement au second liure contre Celsus le deduit d'vn certain ordre contraire. Nous doncques l'ensuyuans, disons *Les Hebrieux le nomment ores* ען *Gan, Eden, & ores* עור מים *Zeror, Hasim le faisceau des vies.* que les hommes estans quelquefois destiez des loix & sens du corps soit par exstase ou par rauissement sont conduits à quelque certain lieu qui est dit quelquefois le paradis des delices, quelquefois le tiers Ciel, quelquefois les mamelles & la poictrine de l'Archetype: ou comme vn certain lieu d'erudition ils sont clairement enseignez de ce qu'ils auoyent premierement apprins par images. Car ils discernent les iugements des choses consequentes & futures, lesquelles premierement ils auoyent conceu comme en quelque partie par vn miroir & en enigme. Ils voyent quelquefois les Sferes ou les Globes des Cieux, là où ils cognoissent & ce qui y a esté fait, & pourquoy elles sont là dispo- IESVS. sées. Et quelquefois passants oultre ils suyuent IESVS, qui a penetré le Ciel, disant: Là où ie suis, illec aussi sera mon ministre. Car là ils cognoissent plusieurs pourpris distinguez & vnis, & quel siege est preparé à chacun, ainsi qu'a- *S. Paul.* uoit cogneu sainct Paul, desquels il a dit: Desquels les noms sont escripts au liure de vie. Alors aussi voyent-ils la vraye raison des Astres soit qu'ils soyent animants & que pourtant ils agissent, ou de quelconque part qu'ils puisent la vertu pour en donner l'influence aux choses inferieures. Là les hommes heureux entendent les causes des choses, lesquelles la *souueraine verité ne* cache point à ses fils bien-aymez & loyaux ministres. Là *ils* perçoiuent non seulement ce que chacune estoille agit, & en quel lieu elle est assise, & pourquoy d'vn si grand interualle elle est separée de l'autre, mais aussi quelle intelligence preside à chaque estoille, & de quel lieu de l'Archetype elle reçoit dequoy respandre influence aux Estoilles, & par icelles aux choses inferieures. Lors *Les Hebrieux en l'Archetype appellét* כהן *Cohen, le Prestre* מכמה *Hanessemah, La Pensee:* לוי *Leui, le Leuite,* רוח *Ruach, l'Esprit:* & ישראל *Israel,* נפש *Naphes, la partie animale.* elle entend habitant en la pure splendeur que c'est que le Prestre, que c'est que le Leuite, & que c'est que de leurs ordres & qui sont les ordres des Iubilez, des semaines, années, festes & feries, & les raisons de tous sacrifices, lesquelles choses en la purification & expiation des ames sont ordonnées par vn mystere fort profond & caché. En outre qui sont les lepres diuerses, & quelle leur purgation, & quel est le flux de la semence. Et aussi pourquoy sont chassez de l'autel les bossus, les hargneux, les manchots, ceux qui ont le nez tort ou trop grand, ou camus, les bicles ou de quelconque autre tache deshonneste qu'ils soyent enlaidis. Ils recognoissent aussi les PENSEES ANGELIQVES ou les Intelligences separees de la supreme & vnique Pensée, & quelles sont les vertus & puissances bonnes ou mauuaises, qui sont les fauorables, & qui les contraires. Ils voyent aussi quelle est la raison des ames & d'où chacune vient, qu'elle elle est, & quel est le de degré sa perfection, &

la

A & la meſure de ſa grace & de ſes dons. Et quelle eſt la diuerſité des animaux & des beſtes ſauuages, & pourquoy chacun des genres ſont diuiſez en tant d'eſpeces. Et ne leur ſera point caché par quelle raiſon certaines vertus admirables ſont aſſociées à quelques racines ou herbes, & pourquoy au contraire elles ſont dechaſſées, d'autres herbes ou racines. En outre des accidents qui arriuent aux hommes, leſquels ne ſe rencontrent point fortuitement ny par cas d'auẽture, ainçois par vne raiſon ſi bien examinée & ſi haute, que non ſeulement le nombre des ſaincts, mais ny meſmes des cheueux de tous les hommes, ne leur eſt pas incogneu, ny par quelle raiſon de la prouidence il eſt produit, voire-meſme iuſques aux paſſereaux qui ſont vendus vn as ſoit qu'on entende les paſſereaux ſpirituellement ou ſelon la lettre. Et afin qu'aucun n'eſtime cela faulx ou impoſſible: I'ameneray auſſi ce que le

Leſquels paſſereaux ſont dits en Hebrieu צפורים *Ziporim de meſme nom que* צפורה *Ziporah femme de Moyſe.*

B poſſeſſeur de ſapience (comme il eſt celebré en l'Egliſe) afferme de ſoy-meſme, diſant: Iceluy m'a donné la vraye ſcience des choſes qui ſont, de ſorte que ie ſçay les diſpoſitions du rond de la terre, les vertus des elements, le commencement, la conſommation, le milieu & la reuolutiue entreſuite des temps, le cours de l'année, les diſpoſitiõs des eſtoilles, les natures des animaulx, l'ire des beſtes, la vertu des vents, les cogitations des hommes, les differences des arbriſſeaux & reiettons, les vertus des racines, en ſomme i'ay apprins toutes les choſes cachées & non prouuées. Car la Sapience ouuriere de toutes choſes m'a enſeigné à quoy conuient le treſſage. Mercure Triſmegiſte lequel ayant atteint à ſon Pæmandre ou diuine penſée, de laquelle il traite, a dit: inſpiré de l'eſprit diuin i'ay eſté fait participant de la verité. Car nous ne pouuons auoir la verité ſyncere, ſi nous n'auons atteint à la ſupreme

Salomon au liure de Sapience lequel ſe trouue en Chaldé, & eſt cité par R. Moſeh Ben-Maimõ pour ce meſme lieu. Triſmegiſte. S. Paul.

C Penſée, ou ſi nous ne ſommes illuſtrez de la lumiere ſur-mondaine, ou par eleuation d'entendement ſi nous ne ſommes portez iuſques à la fontaine de verité, qui eſt vne meſme choſe. Car il ne fault pas attendre vne ſyncere verité des ſens ny de ce qui eſt inuenté par les hommes, comme les Sages en ſont d'accord. C'eſt pourquoy l'Apoſtre a dit auecques les Coloſſences: Prenez garde qu'aucun ne vous deçoiue par Philoſophie ou vaine tromperie ſelon la tradition des hommes. Doncques de la ſupreme fontaine de verité auecques la netteté de cœur il faut atttendre la vraye cognoiſſance. C'eſt pourquoy le meſme Mercure amene la Penſée diuine qui luy

Triſmegiſte.

parle & l'arraiſonne en ces termes: Moy la Penſée, c'eſt à dire, la diuine ſplendeur qui eſclaire voſtre entendement ie ſuis preſente à ceux qui ſont bons, pieteux, purs, religieux, & ſaincts: & ma preſence leur donne ayde & faueur, de ſorte qu'incontinent ils cognoiſſent toutes choſes. Et exhortant ſon fils à comprendre ceſte penſée, il dit: Tous ceux qui ſont appuyez de la grace de Dieu, ſoudain qu'ils ont atteint à la Penſée, ceux-là, ô Tatius, ſelon la comparaiſon des œuures au lieu de mortels ſont eſtimez immortels, comprenants de leur intelligence toutes choſes qui ſont en la terre, en la mer: & ſ'il y a quelque choſe en outre ſur le Ciel, voire ils ſeſleuent tellement qu'ils contemplent le Bien meſme dedans lequel ils voyent toutes choſes. Et certes quand ils le contemplent, ils eſtiment la vie que nous viuons icy bas vne certaine miſere, & meſpriſans vrayement tant les corps que toutes choſes corporelles, ſeulement ils ſont tirez à l'Vn. Telle eſt, ô Tatius, la ſentence de la Penſée, à ſçauoir la contemplation des choſes diuines, & l'intelligence de Dieu eſtant la coupe diuine, c'eſt à dire, l'ame diſpoſée afin qu'elle puiſſe receuoir en l'en-

E tendement ceſte ſplendeur pour elle meſme eſtre faite penſée, ayant l'entendement illuſtré de la lueur diuine. Laquelle illuſtration ſainct Iehan appelle l'onction, diſant: Vous auez l'onction du ſainct & vous cognoiſſez toutes choſes, & n'auez point de beſoing qu'aucun vous enſeigne, car ſon onction vous enſeigne de toutes choſes. Laquelle onction, illuſtration, ou penſée eſt donnée (comme diſent les ſecrets Theologiens) en la mort du baiſer, de laquelle le Profete a chanté au Pſeaulme:

S. Iehan. Sec. Theolog. Dauid.

Des hommes ſaincts le treſpas precieux
Eſt au conſpect du grand Seigneur des Cieux.

A laquelle mort & CHRIST ET SAINCT PAVL à haulte voix

Chriſt. S. Paul.

nous inuitent. Car l'vn a dit mystiquement: Si le grain de froment tombant n'est mort en terre, il demeure seul, Mais s'il est mort, il apporte beaucoup de fruict. Car il est necessaire de mourir au Monde & à l'homme animal, si aucun veut viure *Dieu.* à Dieu, & voir les choses qui appartiennent à la vie diuine, comme Dieu luy-mesme tesmoigne quand il dit. L'homme ne me verra point & viura, à sçauoir de *S. Paul.* la vie animale: C'est pourquoy sainct Paul a dit, Mortifiez voz membres: Et derechef. Vous estes morts, & vostre vie est cachée auecques Christ. Doncques l'homme mourant aux sens en vn certain rauissement & separation de la puissance intellectiue du discours enuiron les choses sensibles, il est esleué en dieu, là où *Christ.* il void toutes choses. Ce que ceux qui sont encor voyagers, obtiennent par la grace de Dieu, pourueu qu'ils soyent faits nets de cœur, comme enseigne la sou-*Plotin.* ueraine verité. Et de la boutique d'icelle Plotin a tiré ce qu'il a dit: Ceux qui sont purs habitãs auecques eux-mesmes, n'ayans rien d'empeschement pourquoy ils ne soyẽt faits vn, mais estãs faits diuins, beaux & deiformes, alors ils montent à la Pensée: ou ils contemplent toutes les belles especes & y cognoissent les Idées qui demonstrent les vrayes essences des choses, & ce qu'elles sont. A quoy estoyent par-*S. Iehan.* uenus les Profetes, sainct Paul, & celuy qui a dit: Ce que nous auons veu & touché du Verbe de vie, nous le vous annonçons. Et derechef. Nous auons veu sa gloire, la gloire comme du seul engendré du Pere. Et d'autant qu'en ce Verbe toutes choses resplendissent, & y ont leurs exemplaires par consequent toutes choses y sont contemplées. Or estoit ceste voye aux antiques domestique, & comme à d'aucuns, *Dauid.* mais bien, peu de ceux de nostre temps qui peuuent dire auecques le Profete:

Tu m'as donné cognoissance assounie
Du vray sentier & chemin de là vie.

Or quant au vulgaire la memoire en est du tout effacée, par ce que chacun est addonné à sa concupiscence, ou â la doctrine perceüe par les sens lesquels ne paruiennent point iusques à telles choses qui en sont du tout eslongnées, c'est pourquoy elle leur semble dure, estrange, & parauenture declinant du sentier de verité & inaccessible (comme ils parlent) pour ceste estat & condition: à ceste cause se leur est assez d'attendre le temps auec nostre corps pesant sera necessaire, & sera fait conforme au corps de la clarté de CHRIST, ce qu'ils estiment deuoir seulement aduenir apres la Resurrection, ne considerans point ce que tesmoignent les saincts, & comment ainsi qu'atteste l'escripture autentique, aucuns encor voyagers les ont veuës parlans auec Dieu face à face, ainsi qu'il est dit de Moyse & de Iacob, & d'autres en autres termes. Puis donc qu'il est ainsi que tous conuiennent que ceste cognoissance parfaite séra donnée à ceux qui seront par affection paruenus au but de la course il nous en faut aussi discourir quelque chose.

A quelles personnes la parfaite felicité est donnée. ACCORD 3.

COMBIEN QV'A CEVX QVI SONT ENCOR EN CESTE vie soit quelquefois donné entrée au paradis des delices. ou nous pouuons viure de tous arbres qui y sont plantez, & nous delecter en ce que sainct Paul & autres Sages Hebrieux appellent le siecle futur, toutesfois la parfaite possession en est donnée à ceux qui ont accomply le cours de ceste vie. Car au pretedent bien peu d'hommes, voire parfaitement initiez en telles choses paruiennent à ce poinct, comme discourt sainct Paul aux Hebrieux qui estoyent bien instruits en ceste matiere. Or la viande solide est des parfaits, de ceux qui pour l'accoustumance ont les sens exercitez à la discretion du bien & du mal. Doncques parlants auecques ceux-cy, nous interposerons le pourparler de Christ qui traite des œuures de penitence, du bapteſme, de l'anthorité d'absouldre, de la resurrection des morts, & telles choses, afin que nous soyõs amenez à la doctrine parfaite entre les parfaits, & ceux qui ont

S. Paul. Hebrieux qui le nõmẽt עולם הבא *Olam habá, le siecle à venir, qui est* בינה *Binah, ou l'Esprit sainct. S. Paul.*

Digitized by Google

A qui ont esté faits participans de l'esprit sainct tant seulement communicable, en laquelle il est traité du don celeste de la mãne cachée, de la meilleure parole de Dieu, à sçauoir la secrette & communicable aux parfaits, & des vertus du siecle aduenir, auquel par l'ayde de Dieu estans paruenus, lors nous verrons, voire estans encor voyagers, pour le moins en partie les choses qui sont secrettes & cachées. Que si desliez du corps nous sommes portez à Dieu, alors est euacué ce qui n'est qu'en partie, estant ja ce qui est parfait aquis, en quoy nous receuons pleine beatitude. Or estant l'ame desliée de ceste masse corporelle, si soudain elle paruient au but & terme auquel en fin elle doit paruenir l'opinion est fort diuerse entre les Sages, à sçauoir-mon si elle proffitera encores. Car les modernes Theologiens con- *Theologiens modern.*
uiennent tous en la premiere sentence. Mais Origene & les autres Sages auecques *Origene.*
B luy estiment que les bien-heureux proffitent encor, ainsi que iceluy le discourant *Theolog. ant.*
en vn fort long traité, a dit: Quand les saincts serõt paruenus aux lieux celestes alors ils cognoistront plus amplement & plus parfaitement qu'ils n'ont fait en ce pelerinage. En laquelle cognoissance la nature raisonnable croistra en chaque chose, non pas ainsi qu'en chair, ou en corps & en ame, en laquelle vie elle croissoit, ains estant augmentée d'entendement & de sens, la pensée ja bien initiée est conduite à la parfaite science, pour n'estre plus empeschée à l'aduenir par ces sens charnels, mais plustost augmentée de rayons intellectuels, tout voile osté à pur & à plein, & (pour dire ainsi) face à face, elle contemplera les causes des choses, ou premierement elle iouïra de la perfection par laquelle elle monte en iceluy, & celle puis apres en laquelle elle est permanente: les viandes desquelles elle se repaist ayant les
C speculations & intelligences des choses, & les raisons des causes. Car tout ainsi que noz corps en ceste vie par l'entretien des viandes, pendant qu'ils sont encor en leurs ieunes ans: accroissent continuellement & aquierent pleine perfection. Mais quand la nature par lineamẽs conuenables les aura conduits à leur iuste hauteur, lors nous vsons de viandes non plus pour croistre, mais pour viure & estre conseruez en vie par nourrissement continuel. Aussi ie pense que l'entendement quand mesme il sera parfait au poinct de sa perfection, vit toutesfois & vse encor de propres & conuenables viandes en telle mesure que rien ne luy doit deffaillir ny abonder. Or en tous se doit entendre ceste viande estre la speculation & intelligẽce de Dieu, ayant propres & conuenables mesures à ceste nature qui est faite & crée, lesquelles mesures doiuent estre obseruées par chacun de ceux qui commencent à voir Dieu, &
D l'entendre par purité de cœur. Et à la verité selon mon iugement l'Apostre nous a *S. Paul.*
voulu demonstrer ce progres lors qu'apres auoir traité de l'Ascension en haut, & de la captiuité qui par Christ y a esté conduite, & des degrez distribuez en l'Eglise, par lesquels aucuns sont faits Apostres, autres Euangelistes, autres docteurs, & en semblables preeminences & dignitez, il dit apres: Iusques à tant que nous nous rencontrions tous en vnité de foy & cognoissance du Fils de Dieu en vn homme parfait, en la mesure de l'aage de la plenitude de Christ, de sorte que nous ne soyons plus petits enfans abandonnez aux ondes & emportez à tout vent de doctrine. Que si aucun asseure qu'il n'y a nul progres en la patrie sur-mondaine, par ce qu'en la voye chacun paruient à la mesure qui luy est destinée, ainsi que tiennent communemẽt les docteurs de l'Eglise, & nous aussi auecques l'Eglise & auecques Christ *Docteurs Ecclesi.*
E sommes icy & en tous lieux. Toutesfois il semble à d'aucuns (si cecy ne repugne à verité) que ceux qui adherent à l'infiny puisent touſiours d'iceluy, dequoy croistre iusques à ce qu'ils soyent faits vne mesme chose auecques luy, ainsi que nous auons demonstré cy dessus, & lors ayans atteint à la parfaite portion iusques à laquelle ils croissent, ils reposent en paix en iceluy mesme. Car comme ils disent, si quelque chose de [illegible] & immõde honnit ceux qui ont accomply le cours de la vie, il y a vn lieu ou ils sont repurgez iusques à tant qu'ils paruiennent à la lumiere illuminant & parfaisant de peur que celuy qui est salle & debile ne soit offensé de la clarté d'icelle. Ainsi faut-il accoustumer l'œil auant qu'il fiche son regard en ceste lumiere abondãment pleine: car comme dit Plotin, l'œil infect de souïlleures, *Plotin.*
& non encor bien repurgé ou debile s'il est tẽdu vers quelque spectacle fort luisant

Digitized by Google

il ſ'eſblouira incontinent : car il eſt beſoing que celuy qui doit voir, ſoit premierement fait couſin & ſemblable au voyable qu'il ſoit employé à regarder. Car l'œil ne verroit iamais le ſoleil ſ'il n'eſtoit fait ſolaire, & derechef l'ame ſ'elle n'eſt faite belle & diuine ne pourra contempler la beauté & Dieu meſme, ny ne receura lumiere ſi elle n'eſt faite luiſante & claire. C'eſt pourquoy Salomon a dit aux Prouerbes : Le ſentier des iuſtes reſplendit comme la lumiere allât ou proffitant & luiſant iuſques au iour parfait. C'eſt pourquoy il eſt dit de Chriſt bien-heureux : Or l'enfant croiſſoit & ſe confermoit plein de ſapience. Et derechef. Et IESVS proffitoit en ſapience, en aage & en grace enuers Dieu & les hommes. Or ne fault-il pas dire que ce progres ſe feiſt ſeulement ſelon l'apparence, car ils chargeroyent de crime de faulſeté l'eſcripture quand elle dit, qu'il proffiteroit en ſapiẽce, & non en apparence, ny ſeulement au regard des hommes. Et ne donne point de bonne reſolution celuy qui dit qu'il proffitoit ſeulement en experience, car il eſt dit au meſme lieu qu'il proffitoit en ſapience. Car iamais l'eſcriture ne parle improprement ſi ce n'eſt par le vice du tranſlateur. Donques l'homme proffitoit eſtãt meſmes vny auec Dieu, tout ainſi qu'il meritoit iuſques à la plenitude à laquelle le Pere l'auoit preordonné. Auſſi les iuſtes croiſſent iuſques au iour parfait qui eſt le my-iour ou la viſion my-iournelle, qui eſt ainſi dite de ſainct Auguſtin, lors que l'homme bienheureux regarde clairement Dieu face à face ainſi qu'il eſt, en laquelle viſion il y a vne largeur infinie ainſi comme l'obiet veu eſt auſſi infiny. Et ceux deſquels l'opinion eſt telle ne doyuent point trouuer inconuenient qu'il y ayt vn eſtat & progres des bienheureux. Certainement il y à vn eſtat & conſiſtence de ſorte qu'aucun d'eux ne peut plus choir, & y à vn progres d'autant qu'ils ſont touſiours faits plus intimes auecques Dieu. Iuſques à ce qu'ils ſoyent faits vne meſme choſe auecques luy : ceſt pourquoy les Anges (comme dit ſainct Pierre) deſirent, regarder en Dieu. Certainement ils deſirent ce qu'ils n'ont pas encor, & ne deſirent point pourneant, car ils ſeroyent fraudez de leur deſir, & auroyent douleur, qui eſt contre la raiſon de la beatitude. Doncques quelquefois ils ſemblent obtenir ce qu'ils n'ont pas encor qu'ils ſoyent bienheureux. Où bien ſi on afferme (comme tiennent communement les Theologiens) que les bien-heureux incontinent qu'ils ſont introduits à ceſte viſion ſe trouuent au terme ja prefix & limité, de ſorte qu'ils ne paſſent point plus outre, ny ne demeurent plus intimes à Dieu, par ce qu'eſtans illec introduits ils ſont ja parfaitement bien-heureux. Mais comment qu'il en ſoit la parfaite felicité eſt donnée à ceux qui ſont ja paruenus au dernier but de leur progres, & à la pleine meſure ſelon leur capacité, de ſorte qu'ils ne peuuent plus rien comprendre. Et c'eſt ce qu'il eſt dit, demandez & vous receuerez afin que voſtre ioye ſoit pleine.

Salomon. *S. Luc.* *S. Auguſtin* *S. Pierre.* *Theologiens.* *Euangile.*

MOTET DIXNEVFIEME, TOVT BIEN.

Qui eſt le bien qu'on dit le bien ſupreme & veritable. ACCORD VNIQVE.

D'AVTANT qu'on ne peut faire aucune diſpute de ce qui ne tombe point ſous les ſens, ou ſous les raiſons compoſées, par ce qu'il eſt treſſimple, à ceſte occaſion il en faut traiter ſimplemẽt, ce qui appartient à celuy qui eſt enſeigné de la ſeule diuine lumiere, ainſi que les vrays Sages nous inſtruiſent. Car Triſmegiſte eſtant entouré de telle lumiere, a dit : Dieu eſt le Bien meſme, & n'eſt autre choſe que le Biẽ : toutes les autres choſes ſont ſeparées de la nature du Bien. Certainement le corps & l'ame, par ce qu'ils ſont limitez, n'ont aucun lieu de comprendre le bien, d'autant que le bien eſt auſſi ample, comme l'exiſtence de toutes les choſes corporelles & incorporelles, ſenſibles & intelligibles, & ce qui eſt ſur tout exiſtent. Doncques garde toy bien de iamais dire qu'il y aye quelque choſe bonne. Car ce ſeroit vn erreur prophane : ſelon ce que le ſouuerain docteur a dit : Nul n'eſt bon ſinon le ſeul Dieu. Et ne fault point dire que Dieu ſoit quelque autre choſe que le ſeul Bien : car tu tomberois en la meſme impieté. Et d'autant que le Bien n'eſt pas entendu de tous,

Les Sages. *Triſmegiſte.* *Chriſt.*

Digitized by Google

A tous, à ceſte cauſe Dieu, qui eſt le meſme bien, n'eſt pas cogneu de tous, mais par ignorance ils appellent bien tant les dieux que les hommes. C'eſt pourquoy Chriſt reprenant celuy qui luy auoit dict, ô bon maiſtre, luy diſt, Pourquoy m'appelles-tu bon? Nul n'eſt bon ſinon vn ſeul Dieu, à ſçauoir abſolument & proprement: or par participation quelqu'vn peut eſtre bon, comme le meſme Docteur qui ſçauoit fort bien qu'il participoit de ceſte bonté quant à l'humanité, dict ailleurs: Ie ſuis le bon Paſteur. Car il a confeſſé publiquement que le Pere luy auoit donné tout, & pourtant en ce qu'il eſtoit homme, il n'eſtoit pas bon de ſoy-meſme, ce qui appartient ſeulement à Dieu duquel le Prophete a dict: *Chriſt.*

Confeſſez le Seigneur, car le Seigneur eſt bon. *Dauid.*

Selon laquelle bõté nul, (comme dict Mercure) ne peut eſtre ny deuenir bon. Quiconque donc eſt honoré de la bonté, il faut que cela ſe face en ce qu'il a receu de *Triſmegiſte.*

B Dieu. C'eſt pourquoy S. Paul crie à tous diſant: Qu'as-tu que tu n'ayes receu? Veu doncques qu'ils ont tout receu de Dieu & qu'ils ne luy donnent rien, & qu'il donne tout & ne reçoit rien, pourtant luy ſeul eſt bon: car le bon donne toutes choſes, & n'en reçoit aucune, mais l'homme & toutes choſes auecques luy reçoyuent, & ne donnent rien, à ceſte cauſe rien d'entre eux ne peut eſtre dict bon. Chriſt doncques en ce qu'il auoit receu toutes choſes du Pere n'a point voulu eſtre nõmé bon: mais en ce qu'il a donné il a faict l'office du bon. Dieu dõcques eſt tout bien, & bien ſouuerain ne receuant rien, car il n'a beſoing d'aucun de nos biens, or donne-il à toutes choſes à ce qu'elles ſoient bonnes, ainſi que chante le diuin Harpeur: *S. Paul.*

Tu ouuriras ta main, & alors à planté
Toutes choſes ſeront combles de ta bonté. *Dauid.*

C Et ceſte eſt la vraye humilité & vraye cognoiſſance de ſoy-meſme, que chacun entende qu'il eſt vn pur neant, & qu'il a receu toutes choſes de Dieu, & que de là elles ſont ce qu'elles ſont, parce que chacun eſt autant, comme Dieu ſe répand en luy-meſme. Et celuy qui participe plus de Dieu, eſt meilleur, parce que Dieu eſt le bon meſme, & eſt plus beau, d'autant que Dieu eſt la meſme beauté. Car comme S. Denis & les Academiques enſeignent, ceſte eſt la vraye beauté, à ſçauoir de participer du ſouuerain Bien, ainſi qu'eſt le vray eſtant en ce qu'il participe de ce qui eſt de ſoy & ſouuerain, comme il eſt vulgaire & commun en toutes les eſcholes. Car comme *S. Denis. Academiq. S. Denis.*

D dict le meſme S. Denis, d'autant que Dieu eſt le bien ſubſtancial il eſtend ſa bonté à toutes eſſences, ainſi que le Soleil par ſon eſtre illumine toutes choſes qui peuuent participer ſa lumiere. Doncques le bien ſouuerain enuoye les rayõs de toute ſa bonté à toutes eſſences par vne certaine meſure & proportion admirable. Le meſme dict vn peu apres du Beau: Car iceluy eſtant le Treſbeau, & ſur le beau touſiours, & eſtant de toute part, eſt la cauſe de toutes choſes belles. C'eſt doncques de ce beau qu'il arriue à toutes choſes qu'elles ſoient chacune endroit ſoy, belles ſelon leur capacité. Et ce Beau faict les conuenãces, amitiez, & ſocietez de toutes choſes, & toutes elles paruiennent à ce Beau comme à la cauſe effectiue, & fin de toutes choſes. Car à cauſe du Beau toutes choſes ſont. C'eſt auſſi l'exemplaire & le but auquel toutes choſes ſ'aboutent & terminent. Et iceluy-meſme eſt le Beau & le Bon que toutes choſes deſirent, & par lequel elles ſont toutes alliées, car il n'y a rien és ſubſtan-

E ces des choſes, qui ne ſoit aucunement participant du Beau & du Bon. Et d'autant que c'eſt la fontaine primereine & ſans fond de laquelle toutes choſes deſirent de receuoir, à ceſte cauſe toutes choſes (comme dict le grand Theodore en Procule) prient fors ſeulement le premier, car toutes choſes en ont beſoing. Et lors qu'elles cognoiſſent qu'elles doibuent receuoir de luy ce dond elles ont de beſoing, à ceſte cauſe elles le priẽt. C'eſt pourquoy Chriſt le ſouuerain Docteur a enſeigné que nous adreſſions noſtre oraiſon au Pere, duquel eſt tout bon preſent, & tout don parfaict, quand il dict: Quand vous prierez dictes: Noſtre Pere qui es aux Cieux. Et nous faut touſiours prier iuſques à ce que la meſure des dõs ſoit acoomplie, leſquels nous ſont appareillez, & iuſqu'à tant que noſtre ioye ſoit pleine. Car alors rien ne reſte que nous puiſſions impetrer, mais par charité on faict prieres pour les autres, afin qu'ils obtiennent ce que nous auons ia obtenu. Et pourtant au teſmoignage de S. Iehan, *Theodore. Procule. Chriſt. S. Iehan.*

Digitized by Google

les Saincts prient, voire-mesme le Fils de Dieu. Si quelqu'vn dict-il a peché, nous auõs vn aduocat enuers le Pere, Iesus Christ le Iuste, qui est propiciateur pour nos pechez, & pour ceux de tout le monde. Auquel se consent S. Paul, disant: Iesus est entré au Ciel, afin qu'il apparoisse deuant la face de Dieu pour nous, & comme vray Moyenneur rameine toutes choses seulement au souuerain Bien, autãt qu'elles s'en sont eslongnées, & qu'elles soient faictes vne mesme chose auecques luy par vraye vnion, tout ainsi qu'elles estoient en l'exemplaire & en l'Archetype du Bien.

S. Paul.

A

MOTET VINGTIEME, LE SILENCE.

De la pose, repos, & silence auquel on paruient estant ia le bien obtenu auquel nous tendons.

ACCORD. I.

B

VAND doncques nous serons paruenus au premier & souuerain, il se faut reposer & ne passer plus outre, parce que rien ne peut estre assigné outre le supreme. Et c'est ce qu'a dict Ieremie: Le Solitaire sera assis & se taira, car il s'est esleué par dessus soy-mesme. Par lesquelles paroles est declairé le repos en ce qu'il dict, qu'il se serra: & la separation & nudité de toute multitude en ce qu'il le nomme Solitaire: & le Silence quãd il dict, qu'il se taira: & vne transformation en Dieu en ce qu'il conclud: Qu'il s'esleuera par dessus soy-mesme. Car par dessus l'homme il n'y a rien, sinon Dieu. En mesme consonance a chanté le Prophete disant:

Ieremie.

Dauid.

En paix en iceluy tranquille dormiray
Et m'y reposeray.

C

Cela dict qu'il se taise, parce qu'il est ia paruenu au lieu où est le silence, d'autant qu'illec chacun est fait intime, voire intime auec le Souuerain, de sorte qu'ayãt mis en oubly toutes choses exterieures & separé de toutes icelles, il n'a plus personne auec laquelle il puisse parler cõuersant seulemẽt auec celuy chez lequel il n'est point besoing de propos, parce qu'il void & regarde toutes choses, & parce qu'il les considere & s'en delecte, lesquelles mesmes il ne pourroit exprimer encor qu'il le vouluſt. Là donc il faut faire silence, sinon autant que par le commandement du Prince il manifeste quelque chose aux inferieurs selon la capacité des receuans & pour l'vtilité d'eux-mesmes: ainsi que S. Denis dict des Anges, qu'ils sont annonciateurs du silence diuin, comme clairs luminaires & miroirs interpretes de ce qui est és secrets cabinets. Or ce diuin Silence, ou cela qu'il faut taire est celle Bonté, Beauté, & Lumiere, tellement surparoissante que par paroles elle ne peut estre manifestée, ains est perceue en icelle-mesme lumiere qui n'est decouuerte sinon aux yeux bien illuminez. C'est pourquoy l'Escriuain des Pseaumes chante:

S. Denis.

D

Dauid.

En ta clarté nous verrons la lumiere.

En laquelle clarté sont veuz & contemplez les plus profonds secrets de Dieu, lesquels comme tesmoigne S. Paul, il n'est loisible à l'homme d'enoncer. A ceste cause il n'y a que les ignorants qui trouuent vne large campagne ouuerte pour en discourir. Car s'il est ainsi que nul ne les puisse perceuoir, sinon celuy qui est rauy par vn surcroist d'entendement, ou transformé en la mesme image, qui est le fils de Dieu, comment est-ce ie vous pry que ceux qui ne sont esleuez les pourront deployer ou bien ceux qui ne sont point transformez? Donc il faut que ceux-là mesmes facent silence qui les ont veuës par vn rauissement d'esprit. Car, comme nous auons dict n'agueres, Ieremie parlant du Solitaire, & esleué en Dieu, a soubioind ainsi que porte la verité Hebraique: Il se serra, car la charge est sur luy. Certainement vn grand & pesant fardeau est imposé sur les espaules de ceux à la foy desquels sont commis les secrets du Prince à ce qu'ils soient fideles & taciturnes. C'est pourquoy Esaye voyãt en rauissement d'esprit ce qui deuoit aduenir au temps du Messie ne pouuant contenir ce qui luy bouillonnoit en l'entendement, disoit: Quand l'Eternel sera glorifié à sçauoir, par le Messie, ils prendront esiouïssance de la mer, à sçauoir de la sublime dond il viendra, comme il est dict par lê Prophete royal:

S. Paul.

E

Ieremie.

Esaye.

En

A *En la Mer ſont tes chemins mondes* *Dauid.*
Et tes ſentiers és eaux profondes,
Et tous les pas de tes pieds nuds
N'y peuuent eſtre recogneus.

Non pas par la lumiere naturelle. Pourtant Eſaye pourſuit à dire. Mais és ſplen- *Eſaye.*
deurs ils glorifierõt l'Eternel. Car és Iſles de la mer eſt le nom du Seigneur d'Iſrael. Des fins ou des æles de la terre nous auõs ouy les louanges, à ſçauoir celles qui ſerõt rendues à toy iuſte, au lieu dequoy nous liſons en la verſion commune, la gloire du Iuſte. Mais les 72. ont interpreté ce mot (à toy) l'eſpece, toutesfois il ſignifie propre- *72. Interpr.*
ment ce qui eſt delectable & principal: & le ſens en eſt tel: La principale louange & delectation ſera pour le Iuſte, c'eſt à dire, le Meſſie qui ſeul a eſté trouué iuſte en-
B tre les hommes mortels. Mais parce qu'il luy ſembloit qu'il auoit parlé trop ouuertement, incontinent il adiouſte: רזי לי רזי לי *Razi li razi li*, c'eſt à dire, mon ſecret à moy, mon ſecret à moy. Mal'heur à moy, à ſçauoir, parce que i'ay parlé ſi ouuertement. Puis apres il commence à parler d'autre choſe. Celà meſme deſigne par le ſilence l'Eſcriuain des Pſeaumes quand il dict: *Dauid.*

Dedans mon cœur i'ay ton propos caché
Pour ne commettre encontre toy peché.

Or les cacher c'eſt les tenir clos ſouz la clef du ſilẽce. Et que ce ſoit vne choſe eſtrãge du deuoir de l'homme de bien, de publier les ſecrets diuins. Mercure Triſmegiſte le declaire à Aſclepe, quand il dict. C'eſt le faict d'vn eſprit ſans religion de publier à la conſcience de pluſieurs vn traicté fecondement plein de toute la maieſté de Dieu, car dans les ames imbecilles ſ'auiliſſent par trop les profõds propos & my- *Triſmegiſte.*
C ſteres de Dieu, pourtant le ſouuerain docteur diſoit: Ne donnez pas la choſe ſain- *Chriſt.*
cte aux chiens, & n'expoſez les marguerites deuant les pourceaux, à ſçauoir, en publiant aux perſonnes indignes & incapables les treſ-precieux ſecrets de Dieu. Adiouſtez que quelquesfois pour la reuerẽce (comme dict Mercure) le ſilence apporte vne feconde groſſeſſe de la verité, de ſorte que celuy qui a conſerué tels ſecrets auecques reuerence en parle en ſon lieu, auec d'autant plus grande efficace & ſublimité, comme il a eſté ſeruiteur plus fidele à les tenir cachez. Et ſe trouuent plus aggreables ceux qui en ſilence l'ouent l'ineffable, que ne font ceux qui en prononcẽt quelque choſe indignement ſouillez par fallace contraire à la vraye louange. Dõcques l'ame, quand les ſens ſont clos & aſſopis, leſquels ſe delectent de couleurs, d'odeurs, de ſaueurs, de ſons, & de chatouillemens, & eſtant fermé le diſcours de la rai-
D ſon la paſture & viande de laquelle eſt la verité, & la cognoiſſance des choſes inferieures, & eſtant toute recueillie au ſommet de la Penſée, dond la paſture eſt la lumiere ſurmondaine, lors elle ſe taiſt aux autres, & parle à celuy ſeul qui eſt le Bien ſupreme & vnique, auquel elle rend & paye condignes louanges. Dõcques nous auſſi (autant qu'il eſt permis d'en prononcer nous chanterons vn hymne au Dieu Tout-bon Tout-grand.

Hymne qu'en ſilence il faut rendre au ſeul Dieu d'vn entendement pur & éleué.

ACCORD. 2.

E A TOY Seigneur Sainct, & de toutes choſes Roy ſupreme louange eſt deuë, que nul ne peut payer, d'autant que tu es infiny, eternel, & ineffable. Et pourtant encor que ie ne les puiſſe rendre dignes, neantmoins autant qu'il m'eſt permis, & autant que ma puiſſance le porte, ainçois autant que toy parlant en moy le commanderas, ie te les rendray. Tu n'es clos d'aucun terme, tu n'es circonſcript d'aucune raiſon, & n'es d'aucun penetrable, contenant toutes choſes en toy, & eſtãt la cauſe de toutes, & bien qu'en toutes tu ſois, toutesfois tu es tellement ſeparé de toutes que l'entendement humain ne peut parler ny penſer de toy, ſinon autant que ta lumiere l'aura illuſtré & éclaircy. Tu es certainement le Pere de toutes choſes, Lumiere pure & non approchable, Fõtaine profonde, Createur caché, que nul ne cognoiſt ſinõ le Fils, & celuy auquel

Digitized by Google

le Fils l'aura voulu reueler. Tu es le sourgeon de sapience duquel deriuent toutes choses, & la Parole eternelle qui les porte toutes, l'habitation és choses cachée, l'estre, la vie, le fondement, le commẽcement & la fin de toutes choses. Tu es le sainct, le beny, le Dieu sublime, le seau, la forme, l'esprit, le neud, & la vie du monde. Tu és grand & fort louable, & n'y a point de fin à ta grandeur. Car toy de la mesme bonté immense par laquelle tu as fabriqué, tu eschauffes, & entretiens toutes choses, & de ton bras tu les couures toutes. Tu es l'Orient dond toute lumiere resplendit & dond tout bien se leue. Tu es puissant, & qui te resistera ? Tu sondes les reins & les cœurs, d'vn iuste, & tressainct iugement tu rens à chacun selon ses œuures ne laissant rien impuny. Tienne est la beauté, la verité, & la vie, la mesure & l'egaugement des choses, le miroir resplendissant auquel toutes choses eclairent, & la lumiere tresbelle par laquelle toutes choses sont embellies. Tu es liberal, magnifique, & debonnaire enuers tous, tardif à courroux, & d'ample misericorde. A toy ce qui fut, ce qui est & ce qui sera est vne chose mesme, Car en toy est la vie presente & le siecle aduenir dans lequel tout temps & tout terme est comprins & enfermé, car tu es la fin de toutes choses. Tu és le vray Dieu sans mouuement, montant à ta sublimité, & descendant à nous, voire aux choses plus basses, comme la base qui sousti ent toutes choses, & qui est l'ornement de toutes. Tu es le Dieu viuant, la vie du monde, l'autheur de l'alliance, l'arbre de science, la verité & le seau du mõde, la fontaine des ames & des formes, la paix, l'vnion & liaison de toutes choses. Tu es le Roy de tous, le Prince du monde, la iustice & la regle d'iceluy, le Dieu des Eleuz & leur gardien, & l'œil qui void toutes choses, l'habitation & l'hoste tressainct en nous qui te transportes és ames sainctes, afin que les transformant en ton image tu les reduises au poinct d'où elles sont venus, & afin qu'auec toy elles puissent faire toutes choses. Et celuy qui est sage l'entende, car c'est la manne cachée que nul ne sçait sinon qui la reçoit, & pourtant il n'est pas loisible d'en parler. Car telles choses ne se perçoyuent point par l'ouye vocale, ains par ceste lumiere eternelle en laquelle on cõçoit les propos qu'il faut tenir cachez au cœur, de peur que comme infideles & indignes louãgeurs nous ne pechions contre le Roy, duquel il est bon de cacher le sacrement & mystere, lequel mesmes nous ne pouuons publier par ce qu'il est ineffable. Parquoy d'autant que les paroles nous manquent, il le faut louer en silence d'vn cœur net & ardent, car en silence & esperance sera nostre force, dict l'oracle, auec lequel conuient fort bien ce dire de Ieremie: Il est bon d'attendre auec silence, iusqu'à tant que face à face le voyant tel qu'il est nostre vraye langue soit deliée à luy rendre les louanges deuës, ainsi que derechef il est escript:

A

B

C

Apocalypse.

Ieremie.

D

Dauid.

Les habitans dedans ton Palais rond
De siecle en siecle à iamais te loueront. Ainsi soit-il.

FIN DES TROIS CANTIQVES DE L'HARMONIE DV MONDE.

Digitized by Google

A

A MONSIEVR DES PREZ

GENTIL-HOMME PARISIEN.

B

LE COMMENCEMENT & origine de quelconque choſe que ce ſoit, Mon des Prez, eſt bien de tel poids & importance, que de ſa conſideration ſeulement depend toute la cognoiſſance d'icelle, d'autant que, ſuyuant les arreſts du Filoſofe, il n'eſt pas poſſible à vn homme, qu'il puiſſe rien ſçauoir, ſ'il eſt ignorãt des principes & premieres cauſes: ou au contraire les ayant bien cogneuës ſans grãde difficulté & beaucoup de peine, l'intelligẽce des effects qui ſ'en enſuiuẽt, des vertus & qualitez qui en reſultent, des actions qui en prouiennent, des degrez qui ſ'en ordonnent, & finablement des fins & limites où elles pretendent pour obtenir leur perfection d'elle meſme ſe declaire & manifeſte aſſez. Raiſon ſeule qui m'a touſiours eſmeu d'auoir en ſinguliere eſtime & recommandation les vrays ſages du vieil ſiecle, qui de leur gré ſ'affranchiſſans du ſoing de toutes autres affaires temporelles, ſe ſont ſans plus embeſongnez à la recherche des cauſes & raiſons de chacun ſubiect: mais entre les autres i'ay eſtimé ceux-là auoir veritablement plus que de l'humain, qui ſe ſoumettãs de gayeté de cœur à vn fardeau digne des roides eſpaules d'vn Athlas, ou de la force Herculeane, n'ont point faict vne entreprinſe commune & vulgaire, dond aiſément ils fuſſent venuz à chef, ains braues & genereux ont meſuré leur puiſſance par la ſeule eſtenduë de ce tout qui ceint & enferme toutes choſes: duquel d'autant plus que nobles & vniuerſels en ſont les commencemens, d'autant plus auſſi la ſcience en eſt plus ample & excellente. Et ainſi qu'en l'art de reſonner d'vne propoſition particuliere ſe tire la concluſion ſemblable, laquelle lors eſt vniuerſelle, quand telles, comme ils parlent, ont eſté ſes premiſes: Ainſi des eſcripts de la plus part des anciens autheurs Gregeoys & profanes, qui n'ont traicté à veue de pays ſeulement que de cecy ou de celà, ne pouuons nous eſtre enſeignez que de certain poincts en particulier: mais de la Creation & fabrique du monde deſcripte par Moyſe le Pere & grand Ocean des Filoſofes, que le diuin Platon, ſi nous croyons à Euſebe & Clement Alexandrin, a ſuiuy en la plus part auec les Pythagoriens tant ailleurs qu'au Timée, nous puiſons vne doctrine ſi certaine & vniuerſelle, qu'il ne reſte puis apres que ſçachions ſouhaitter, pourueu qu'en ayons la vraye intelligence. Mais parce que ce Theologien & Prophete Legiſlateur & Filoſofe à la façon des anciens eſt fort brief & concis, tramant ingenieuſement & auec merueilleux artifice en meſme tiſſu d'oraiſon vne toile à pluſieurs & diuers fils, c'eſt à dire, vn narré à pluſieurs ententes, conuenablement, pour parler ainſi, entre elles dif-

C D E

ferentes, & n'ayant rencontré iusques à present aucun de ses interpretes, qui mieux A
à mon aduis les ayt descouuertes & exposées au iour que le Conte de la Mirande en son Heptaple le Fenix de son aage, i'ay pensé que ie ne feray chose desaggreable à beaucoup de personnes, si i'en presentoy la traduction à nos François, laquelle en vostre nom pour bonnes raisons i'ay voulu mettre en lumiere, & principalement tant pource qu'estant du tout vostre, rien ne peut sortir de moy qui ne vous appartienne droictement, que pource mesmes qu'à raison de son argument, nous auons iugé que comme bien accordant & harmonieux en soy, il ne se deuoit separer de l'Harmonie du Monde, œuure qui de longue main vous a esté par mon Frere voué & consacré en recognoissance d'vne infinité de plaisirs & bienfaicts, que nous auons receu de B
vous, & lesquels icy ie declairerois si vostre modestie me le permettoit, qui aymez & cherissez la vertu pour elle mesme, & desirez plustost d'estre vrayement vertueux, qu'estre veu l'affecter ambitieusemẽt, quoy faisant vous vous rendez beaucoup plus recommandable acquerant quasi malgré vous vne eternelle & solide louange. Apres doncques que par plusieurs fois vous aurez esté rauy & transporté comme en extase par la doulceur de l'harmonie mondaine, auec laquelle nostre humain organe se doit accorder, il vous plaira de prendre quelquefois plaisir d'escouter les doux & diuins accords de nostre vnique, royal, & immortel Fenix, duquel la voix diuine de si pres luy ressemble qu'aisement on peut iuger qu'à la forme de sa chanson les Cantiques C
& tons de l'Harmonie ont esté faicts & composez, si bien l'on aduise & considere les clefs qui nous introduisent en leur chant, comme assez briefuement les ay depeinctes au petit discours qui les precede, lequel auant que passer outre ie vous prie de lire attentiuement. Or Dieu qui est autheur de toute paix & concorde nous vueille tous accorder, afin que pour tout reduire en accord & consonance nous soyons auec la triple machine soubs la police d'vn Magistrat, d'vn Monarque & souuerain Euesque de sens, d'entendement, & volonté totalement reunis à Iesus Christ grand Iuge, grand Roy, & grand Sacrificateur, qui est l'extreme & dernier chainon qui nous conioinct & attache à la glorieuse Trinité, à laquelle ie supplie de tout mon cœur D
qu'elle vous face la grace de la bien cognoistre, l'aymer ardemment & la seruir iusques à la mort pour en iouyr eternellement. A Paris au College de Beauuais ce 21. d'Aoust, 1578.

Vostre treshumble & obeissant seruiteur,
NICOLAS LE FEVRE DE LA BODERIE.

Digitized by Google

A

PREFACE DE IEAN PICVS COMTE DE LA MIRANDE ET DE CONCORDE SVR SON HEPTAPLE, OV EN *sept façons, & autant de liures, est exposée l'Histoire des sept iours de la Creation, addressée au grand Laurens de Medicis, nouuellement traduicte en François, par Nicolas le Feure de la Boderie.*

B  ENIALOVZE' desir que i'ay d'embrasser vos estudes, Magnifique Laurens, m'a meu à veoir & recognoistre les secrets liures de Moyse, ayant appercen, qu'autant de repos & loisir, qui l'hyuer passé vous demeuroit franc des affaires du bien public, n'estoit de vous ailleurs plustost employé, qu'en telle ou semblable lecture. A quoy mesme mon priué regard m'a comme inuité: car autre traicté ne se peut rencontrer plus vtile & proffitable, ny qui conuienne & soit requis d'auantage, qu'est celuy de ces liures, à vn autre mien ouurage, ia quelque tẽps y a naissant soubs vostre bon Astre, & ores beaucoup s'accroissant en vostre nom, auquel ie me suis efforcé de guarantir non seulement de tout soupçon, & calomnie les hymnes de Dauid traduicts par les Septante, que continuellement on chante
C en l'Eglise: mais quant & quant de les illustrer & eclarcir des flambeaux d'vne exposition. Or est arriué, que ces iours passez, i'ay esté sans relasche occupé aux fameux ouurages des six iours de la structure du monde, ausquels que les secrets de toute la nature y soient comprins, grandes raisons s'offrent de le croire. Car pour me taire, que nostre Propheto plein de la Diuinité, a receu toutes ces choses de l'Esprit celeste, autheur de toute verité, lequel les luy dictoit, le tesmoignage tant des nostres & Hebrieux, qu'aussi des Gentils ne nous l'a il pas affermé auoir esté fort versé & entendu en humaine sapience, & en toutes lettres, & bonnes disciplines? Il y a entre les Hebrieux vn liure de Salomon, surnommé le Sage, qui porte pour tiltre, & inscription, la sapience, non celuy, qui maintenant est entre mains œuure de Philon: mais vn autre composé en langage plus secret qu'ils ap-
D pellent Ierosolymitain, où ce personnage interprete, comme l'on pense, des choses naturelles, confesse franchement auoir pris & tiré des plus resserrez pourpris de la Loy Mosaique toute ceste doctrine. Et pour venir aux nostres, Luc & Philon autheurs tresgraues deposent de luy qu'il a esté fort expert en l'vniuerselle doctrine Egyptienne. Or tous les Grecs, ausquels il y a eu ie ne sçay quoy plus diuin, comme Pythagore, Platon, Empedocle, & Democrite, ont esté enseignez de Maistres Egyptiens. Et est assez cogneu le dire du Philosophe Numenius, que Platon n'est autre chose, qu'vn Moyse Athenien. Mesmes Hernuppas Pythagorien atteste que Pythagore a transporté beaucoup de la loy Mosaique dedans sa Philosophie. Que si d'aduenture Moyse semble en ses liures plustost grossier & populaire, que
E Philosophe, Theologien ou inuenteur & Architecte de quelque grande sapience, reduisons en memoire que c'estoit vne coustume fort vsitée des sages anciens, ou de n'escrire aucunemẽt des choses diuines ou bien s'ils en escriuoiẽt n'en mõstrer le semblant. De là leur a esté donné le nom de mysteres, qui tels ne peuuẽt estre s'ils ne sont cachez. Le mesme a esté obserué des Indiẽs, le mesme des Etiopiẽs surnõmez les Sages nuds & le mesme encor des Egyptiẽs, ce q̃ notãmẽt aux portaux des tẽples les Sphinges designoiẽt. D'iceux Pytagore instruit & enseigné est deuenu maistre du silẽce, leq̃l ne laissa riẽ de luy, fors peu de chose q̃ mourãt il deposa entre le mains de sa fille Dama. Car les vers dorez qui sõt en vogue çà & là, ne sõt point de Pythagore cõme auiourd'huy cõmunemẽt estimẽt les plus doctes, ains de Philolas. Ceste loy & coustume ont gardé puis apres fort religieusemẽt les Pytagoriẽs. y s'is se plaint d'Hy-

Luc. 7.
Philon. 1.
Iambliq̃e des mysteres des Egypt. 1.
Eusebe de la prepa. Euãg. liu. 10. c. 2.
Le mesme liure chap. 11.
Philolas autheur des vers dorez.

Digitized by Google

parche qui l'auoit violée. En laquelle finablement, cõme dict Porfyre, iurerẽt les di- A
Porfyre en la vie de Plotin. sciples d'Ammoyne, Origene, Plotin & Herennius. Noſtre Platon a tellemẽt caché ſes decrets & arreſts d'enueloppez enigmes, de voiſles fabuleux, de figures Mathematiques, & demõſtrations obſcures de ſens abſtraicts, qu'il a luy-meſme dict en ſes epiſtres, qu'aucun ne pourroit par ſes eſcrits ouuertemẽt entendre quelle auroit eſté
Epiſtre. 7. ſon opinion touchant les choſes diuines, ce que de faict il a prouué à ceux qui ne le pouuoiẽt croire. Parquoy ſi à ceſte occaſiõ nous cõtemnons cõme foulée aux pieds la lecture de Moyſe, pour n'auoir au premier abord riẽ qui ne ſoit vulgaire & groſſier condamnons par meſme regard d'aſpreté & ignorance tous les anciẽs Filoſofes que maintenant nous reuerõs cõme les maiſtres de toute ſageſſe. Dauãtage nous voyõs le meſme auoir eſté gardé en l'Egliſe. Ieſuſchriſt image de *la ſubſtance de Dieu* n'a point eſcrit l'Euangile, ains l'a preſché: Il l'a preſché dy-ie aux troupes en paraboles, B
& à part à peu de perſonnes ſiens diſciples, auſquels il eſtoit donné d'entendre les myſteres du royaume des Cieux clairement & ſans figures: Et n'a toutesfois à ce
S. Matth. 13. S. Marc. 4. S. Luc. 8. peu qu'ils eſtoiẽt declairé toutes choſes, pource qu'ils n'en eſtoiẽt capables, & qu'il y en auoit maintes qu'ils ne peurent oncq porter iuſques à ce que le S. Eſprit arriuant leur enſeigna toute verité. Si peu de diſciples du Seigneur triez & choiſis d'entre tãt de milliers ne pouuoient porter beaucoup de choſes y auoit-il: Toute la populace
S. Iehan. 16. d'Iſrael, patiſſiers, rotiſſeurs, bouchers & paſteurs, ſeruiteurs & chambrieres, à tous leſquels la loy eſtoit baillée à lire, euſt peu beaucoup moins porter la charge de toute la Moſaique ou pluſtoſt diuine ſapience. Moyſe certainement au coupeau de la montaigne, i'entens de celle, où le ſeigneur ſouuent parloit à ſes diſciples, coulouré des rais du diuin Soleil, reſplendiſſoit à merueilles par toute la face: mais parce que C
le peuple ayant les yeux offuſquez & ternis ne pouuoit ſupporter la lumiere, il parloit à eux-là face voiſlée. Reuenons aux noſtres. S. Matthieu premier de tous eſcri-
Exod. 34. 2. Corinth. Pſalme. 118. uit l'Euangile, & comme dict le Prophete, cachãt en ſon cœur les paroles de Dieu, de peur de n'offenſer, pourſuiuit tellement par hiſtoire ce qui cõcernoit l'humanité de
S. Hieroſme au prologue ſur S. Matth. Chriſt ſeulement, afin que la memoire des choſes gaſtées ne tombaſt en oubly, qu'à ceſte raiſon en la viſion myſtique d'Ezechiel nous l'entendons eſtre par l'homme figuré. S. Iehan qui plus que tous a decelé les ſecrets de la diuinité, ia trois des Euangi-
Le meſme au dict lieu. les mis en lumiere, & maintes années depuis la mort du Seigneur eſcoulées, finablement contrainct d'annoncer ce qu'il auoit teu ſi long temps, afin d'abolir l'hereſie des Ebionites, qui affermoit Ieſuſchriſt eſtre hõme & non Dieu, pronõcea de l'e-
S. Iehan. 1. ternelle generation du Fils de Dieu, mais en peu *de paroles & fort obſcuremẽt*, ain- D
ſi cõmenceant: Au principe ou cõmencement eſtoit la parole ou verbe raiſonnel. S.
1. Cor. 3. S. Denis c. 1. des noms diuins. Paul refuſe aux Corinthiẽs la viande ſolide, pource qu'ils viuoiẽt encor ſelon la Loy de la chair nõ ſelon l'eſprit & diſcourt Sageſſe entre les parfaicts. Son diſciple Denis Areopagite eſcrit y auoir eu vne ordõnance certaine & inuiolable aux Egliſes de ne communiquer par eſcrit les plus ſecrets enſeignemens, mais de viue voix ſeulemẽt à ceux qui eſtoient cõme il falloit encõmencez. Ie me ſuis plus au long eſtendu en ce diſcours, à raiſon q̃ beaucoup y en a qui cõme choſe mediocre & cõmune conténent & meſpriſent le liure de Moyſe, prenant argumẽt ſur la rude eſcorce des paroles & rien ne leur ſemble moins croyable, que qu'il y aye en luy quelque choſe de plus diuin qu'il ne promet de premier front. Ce que ſi nous auons aſſez confuté, maintenant ſera-il croyable, ſ'il traicte en quelque part de la nature & ouurage de tout le E
monde, ie veux dire ſi en quelque endroict de ſon œuure les threſors de toute Filoſofie ſont par luy decouuerts comme des entrailles de quelque champ, qu'il a ce faict en ce lieu principalement, ou de propos deliberé, il diſpute hautement en Filoſofe de l'origine de toutes choſes, de Dieu, du degré, nombre & ordre des par-
s Hieroſme au prologue Galeat. ties du monde. A raiſon dequoy fut ordonné des anciẽs Hebrieux, duquel arreſt S. Hieroſme faict mention, qu'aucun ſ'il n'auoit atteint vn aage meur & chenu n'euſt à toucher la creatiõ du mõde. Partãt ſembleray-ie peut eſtre auoir fait choſe neceſſaire, ſi m'eſtant areſté plus long temps, i'ay, autant qu'il m'a eſté permis, auecques plus exacte & laborieuſe diligence recerché l'intelligẽce de la leçon Moſaique. En l'expoſition de laquelle cõme ie veiſſe que pluſieurs tant Latins que Grecs, que Caldez

&

Digitized by Google

A & Hebrieux interpretes vieux & modernes preſqu'innombrables, ſ'eſtoient trauaillez, ie n'oſoys certes ſur ce faict pẽſer, eſcrire ou commenter aucune choſe de nouueau. Au reſte auoy-ie bõne ſouuenãce qu'il auoit eſté defendu par la loy Moſaique qu'aucun à plein & du tout ne moiſſonnaſt ſon champ: Ains qu'il en laiſſaſt partie ſur pieds aux pauures & neceſſiteux qui en peuſſent amaſſer faiſceaux & iauelles pour tolerer & ſouſtenir leur faim. Ce que m'eſtant venu en l'eſprit, i'ay cõmẽcé d'encerner d'vn vif & clairuoyãt regard la ſpacieuſe campagne du Profete, pour deſcouurir ſi les doctes expoſiteurs de la loy ayans eſté non moins ſoigneux laboureurs qu'interpretes d'icelle, n'auoiẽt point ſuiuant l'edict laiſſé pour recueillir à nous plus foibles & infirmes quelque partie encores nõ touchée, d'où ie me peuſſe amaſſer quelques eſpics, pour offrir ainſi que premices des fruicts ſur les autels eccleſiaſtiques, à B fin de n'eſtre forclos des priuileges du temple comme faux Iſraelite ou comme celuy qui n'apportoit aucune offrande. La choſe a eu tel ſuccez que l'auois deſiré, non que ie puiſſe quelque choſe outre leur pouuoir, mais pource que ioute le commandement de la loy ils n'ont voulu couper la broche à l'induſtrie de leurs nepueux, & qu'en outre celle eſt la largeur & fertilité du champ qu'il n'y a encores autre part pareille quãtité de grains, de ſorte que nonobſtãt que preſque infinies & fortes iournées de trauail ſ'y ſoient de tout leur pouuoir embeſongnées, ſi pouuõs nous encor dire: La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouuriers. Nous paſſons donc ſans y toucher aucunemẽt tout ce q̃ ſur ce liure ont eſcript les ſaincts perſonnages Ambroiſe, Auguſtin, Strabe, Bede & Remy: des ieunes Gilles & Albert, & d'ẽtre les Grecs Philon, Origene, Baſile, Theodorit, Apollinaire, Didyme, Diodore, Seuere, Euſebe, Ioſephe, Gẽnadius & Chryſoſtome, attẽdu que c'eſt choſe temeraire & ſuperflue à vn C homme impuiſſant de ſexercer en celle portion de champ où deſia ſi bruſques eſprits ſe ſont trauaillez. Et ne ferons icy mention quelconque de ce que Ionathan, Anchelos & le vieil Simeon ont laiſſé eſcrit en lãgue Chaldaique, ny de ce que d'entre les Hebrieux ont commenté ou les anciens Eleazar, Aba, Iochan, Neonias, Iſaac & Ioſeph, ou les modernes Gerſon, Saadias, Abraam, l'vn & l'autre Moyſe, Salomon & Manachem. Mais outre tout celà nous mettrons en auant ſept autres expoſitiõs de noſtre inuention & recerche, en quoy auant toutes choſes nous mettrons peine de ſurmonter trois difficultez, auec leſquelles ſemblent auoir eu beaucoup d'affaire tous ceux qui ont entreprins l'explicatiõ de ce liure. La premiere eſt que rien ne ſoit veu eſtre dict par Moyſe imparfaictement & à demy, ou peu doctement & ſagemẽt. D Dequoy aucuns ont penſé ſ'acquiter en ceſte ſorte, ſ'ils diſoiẽt qu'il n'a parlé de tout & qu'il n'a traicté argumens hautains & ardus, pource qu'il auoit affaire à vn peuple groſſier qui n'eſtoit aſſez cõmode à l'intelligẽce de toutes choſes. Nous pouuõs croire qu'il a proù faict pour les rudes auditeurs, ſ'il a cõme de fueille de corne, enfermé de paroles lourdes & maſſiues la ſciẽce lumineuſe, q̃ ſeulemẽt les Sages outreperceroyẽt, de peur que les yeux obtus n'en fuſſent ẽblouys. Il a donc apporté vne clarté qui proffiteroit aux yeux ſains & bien diſpoſez, encloſe toutesfois & voiſlée pour n'offenſer les chacieux: Car moins n'a il deu, peu ou voulu ayder aux doctes qu'aux ignorãs. La ſecõde difficulté eſt, qu'il y ait vne meſme teneur d'interpretatiõ accordãte & apte de ſoy-meſme, & q̃ l'ordre & ſuite de toute l'oraiſon tẽdant au but propoſé ſe rapporte cõme par vne droicte ligne au meſme ſens d'où premieremẽt il ſera E party. Et que ſi d'aduẽture nous l'introduiſons diſputãt des Idées, nous ne voulions qu'à la prochaine clauſe il traicte des Elemẽs & de l'hõme, gẽre certes d'expoſer fantaſtique & cõtrainct. Ce qu'euiter en la declaration de ce liure, à pluſieurs impoſſible, pour ne dire mal-aiſé, certainemẽt à vn chacun a ſemblé fort peneux & de grãd trauail, tãt eſt embaraſſé, ambigu & diuers le cõtexte. Voy de cõbien grãd trauail & difficile eſt ce que nous auons pourpenſé (qu'à la miẽne volonté puiſſions nous auſſi l'effectuer) qu'ourdiſſans non d'vn ſens ſeulement, ains de ſept depuis le commencemẽt touſiours nouuel œuure, nous interpretions par ordre d'expoſition continu & deliure de meſlange toute ceſte creation du monde ſans nous ſeruir en rien du labeur de nos deuanciers. En cecy conſiſte la derniere difficulté, que nous ne facions autheur le Prophete, ou pluſtoſt le S. Eſprit parlant par ſa bouche, d'aucun

Leuitiq. c. 19. & 23.

S. Matth. 9. & Iehan. 4

Les autheurs qui ont commenté & expoſé la creation.

Trois difficultez en l'expoſition de la creation.

Digitized by Google

cas estrãge ou prodigieux, ou du tout aliené des choses d'auiourd'huy & de la verité trouuée par les meilleurs Filosofes que les nostres ont encor approuuée. Mais au chap. suiuãt nous rẽdrons raison, pourquoy sept expositiõs sont de nous amenées, à quelle fin nous l'auons entrepris, quel est en ce nostre deliberation, quelle necessité nous y a poussez, & finablemẽt qui est la nouueauté q̃ nous tachons mettre en auãt. En quoy depeignãs vne Idée ou formulaire pour celuy qui voudra parfaictement à l'imitatiõ de la nature escrite de ceste matiere, qui est la creation du mõde, nous tacherõs au suiuãt discours prouuer en effect que nostre Profete ne s'en est non plus departy que l'architecte de son patron, mais qu'il l'a accõplie de toutes pieces, de façon qu'au lieu de tel exẽple & portraict autre que luy-mesme ne doit estre prepose, la grãdeur duquel nous pouuõs plus aisemẽt admirer que la priser de son merite. Or ces tels quels apprẽtissages de nostre ieunesse vous sont deuz, noble & magnifique Laurẽs, tant pour estre miẽs, que pieça me suis dõné & voué à vous, que pource mesmemẽt q̃ vous nous auez preparé la trãquille retraicte du Fesulan, où ils ont eu naissance. Laquelle d'abondãt est cõme addoucie & cõfite par le frequẽt interuenemẽt ou plustost assiduité d'Ange Politiã vostre familier, duquel le bel & fecõd esprit promet ores à mõ aduis autãt de fruicts fermes & assaisõnez en la Filosofie, qu'il a porté par cy deuant és lettres d'humanité de belles fleurs & bigarrées. Ioinct aussi q̃ c'est la coustume quãd quelque chose de feste & esiouissemẽt est aduenu à ceux q̃ nous aymons & reuerons, de tesmoigner en leur endroit non seulement de parole le plaisir que nous en receuons, mais aussi de receuoir par quelque present leur bon-heur & leur laisser de nostre part vne allegresse pour tesmoignage de nostre affectiõ. A propos dõc ce mõ petit labeur ores se presente deuãt vous, que Iehã vostre fils, en l'aage auquel nul par deuãt luy, a esté deputé du grãd Pontife Innocent 8. au supreme college de tous les ordres Chrestiẽs, cecy iustemẽt & à bon droict requerãt tãt son bon naturel qui promet de soy toutes bonnes choses, que vos merites & grãdõ authorité. Reste que nous souhaitions qu'il se monstre digne de telle dignité, ce que veritablement il fera, si celuy qu'il a eu & pere & autheur d'icelle, celuy mesme il se propose pour exemple de vie, c'est à dire, pour patron de prudence & toute vertu.

A B C

Autre preface de Iehan Picus Comte de la Mirande & de Concorde sur son Heptaple, traictant de l'ouurage des six Iours du Genese, au Lecteur.

Euseb. liu. 11 de la prep. c. 12. allegant S. Clement. Platõ au liu. du Fedre ou de la beauté.

L'Antiquité figure trois mondes. Le superieur de tous outre le monde que les Theologiens nomment Angelique & les Filosofes Intellectuel lequel cõme dit Platon au liure du Phædre n'a iamais esté loué d'aucun assez dignemẽt: Le celeste suiuãt & prochain apres luy: Et le dernier de tous que nous habitons soubs la concauité Lunaire. Cestuy-cy est mõde de tenebres, celuy-là de lumiere, le Ciel moyẽ entre les deux est tẽperé de clarté & obscurité. Cestuy-cy est designé par les eaux coulante & instable substance: Cestuy-là par le feu, à raison de la blancheur de la lumiere & pour l'eminẽce du lieu: Et le Ciel, nature moyenne à ceste cause est surnommé des Hebrieux שמים comme s'il estoit composé, ainsi que nous auons dict, de אש & מים c'est à dire, d'eau & de feu. Icy la vie & la mort iouent à boute-hors, là haut il y a vie eternelle & operatiõ permanẽte. Au ciel il y a bien assеurance de vie, mais il y a changement d'œuures & de lieux. L'Elementaire est basty de la descheante substãce des corps, l'Angelique de nature de diuin entendement, & le ciel de corps, mais incorruptible & d'entendement biẽ qu'assitãt au corps. Le tiers est meu du secõd, le secõd est gouuerné du premier: Il y a dauãtage entre eux plusieurs differẽces que ie ne pretẽs reciter en cest endroict, où ie coule plustost par aupres, q̃ ie ne les fay desborder. Et ne veux obmettre ces trois mondes auoir esté bien euidemment figurez par Moyse en la structure de son merueilleux tabernacle. Car il le diuisa en trois parts, desquelles chacune ne pourroit aucunement representer plus expres qu'elle faict vn chacun des dessus mẽtionnez: par ce que la premiere n'estãt defendue de toict ou couuerture estoit ouuerte & exposée à la pluye, neige, vẽts, soleil, chaleur & froidure, & (ce qui est plus apparẽte ressemblãce de nostre mõde elemẽtaire) en elle hãtoient non seulement les hõmes nets & polluts, laics, & consacrez, mais aussi animaux de toute sorte, & y auoit à cause

D E

Exod. 25. 26

des

A des ſacrifices & victimes ordinaires vn eſchange perpetuel de vie & de la mort. Les deux autres parties eſtoient cloſes de tous coſtez & preſeruées de toute iniure exterieure, ainſi que tant le celeſte que ſur-celeſte mõde ne peuuẽt en nulle façõ eſtre offẽſez ny outragez. Toutes les deux en apres eſtoiẽt honorées du tiltre de ſainteté; de ſorte toutefois que la plus ſecrette ſe priſoit du nom du ſainct des ſaincts, l'autre ſimplemẽt de ſainct ou ſacraire: tout ainſi que iaçoit q̃ le celeſte, ainſi q̃ l'Angelique mõde eſt ſainct, pource que depuis la cheute de Lucifer, il n'y a ou peut auoir deſſus la Lune tache ny peché, l'Angeliq̃ toutefois eſt bien plus ſainct & diuin. Mais à quelle fin pourſuyuõs nous ces plus eſcartées ſimilitudes? Car puiſque le dernier cõpartimẽt du tabernacle eſtoit cõmun aux hõmes & aux beſtes, le ſecõd tout rayõnant pour la ſplẽdeur de l'or eſtoit eſclairé du chãdelier diuiſé en 7. lãpes, leſquelles ſignifioiẽt les 7. planetes, cõme veulent tous les interpretes Latins, Grecs & Hebrieux, & qu'au troiſieme le plus ſainct de tous eſtoiẽt le Cherubins aiſlez, ne demõſtrent ils pas trois mõdes à nos yeux: à ſçauoir, ceſtuy cy, que frequentẽt les hõmes & animaux le celeſte où brillẽt & flamboyẽt les planetes, & le ſur-celeſte, demeure & repare des Anges? Icy ſommes nous admõneſtez d'vn plus haut ſacremẽt de l'Euãgile: car d'autãt que le chemin nous a eſté ouuert au mõde ſur-celeſte & cõpagnie des Anges par la croix & ſang reſpãdu de Ieſuſchriſt, pourtãt luy tirãt à la mort fut rõpu le voile du tẽple, par lequel le ſainct des ſaincts, que nous auõs dict ſignifier l'Angelique mõde, eſtoit des autres parties retrãché. Ce qui demõſtra que deſlors eſtoit donné accez à l'hõme au royaume de Dieu, de Dieu di-je qui voſle ſur les cherubins, par celle entrée meſme qui du cõmẽcemẽt pour le peché du premier hõme nous auoit eſté bar-

S. Matth. 27. S. Luc. 23.

Pſeaume. 18. Geneſe. 3.

C rée par les loix de iuſtice. Et à tãt ſuffiſe auoir parlé des trois mõdes, en quoy il nous faut principalemẽt obſeruer vne choſe, d'où meſme depẽd toute noſtre intention c'eſt que ces trois mõdes ne ſont qu'vn, nõ tãt ſeulemẽt pource qu'ils procedẽt d'vn' meſme principe viſans à meſme but, ou pour ce que deuẽmẽt tẽperez de nõbres ils ſoiẽt enſemble cõioincts par vn harmonieux accord & parẽtage de nature & par ordinaire entreſuite de degrez: mais parce que ce qui eſt enſemble en tous les trois eſt auſſi cõprins en l'vn d'eux, & qu'il n'y en a pas vn où ne ſoiẽt toutes les choſes qui ſõt en tous les trois, ce que ie croy auoir eſté l'opiniõ d'Anaxagore, ſi tãt eſt que nous la iugeõs bõne, expliquée par apres des Pythagoriẽs & Platoniques. Il eſt biẽ vray que ce qui eſt en ce mõde bas, eſt aux ſuperieurs de trop meilleure eſtoffe: & que ce qui eſt aux ſuperieurs ſe void auſſi en ceſtuy-cy, mais c'eſt en cõdition baſtarde & de na-

Platon au liure de Gorgias ou de la Reth, & au Phedon ou de l'Ame.

D ture ſofiſtiquée. Icy, la chaleur eſt qualité Elemẽtaire: Au ciel elle eſt vertu eſchauffante, & aux Angeliques pẽſées elle eſt Idée & forme exemplaire. Ie diray quelque choſe plus clairemẽt. Nous auõs cy bas auec nous le feu qui eſt elemẽt: Le Soleil au Ciel eſt vn feu, & en la region ſur-mõdaine l'intellect Seraſique qu'on bruſlant eſt vn autre. Mais voy de cõbien ils differẽt: L'Elemẽtaire bruſle, le celeſte viuifie, & le ſur-celeſte eſt embraſé d'amour: Il y a icy de l'eau, il y en a d'autre là ſus motrice & dame de celle-cy, qui eſt la Lune premiere court des Cieux. Mais les entẽdemens cherubiques ou clair-voyãs ſont les eaux qui bruyẽt outre le ciel. Maintenant conſidere quelle diſſemblãce de cõdition il y a en meſme nature. L'humeur elementaire eſteinct la chaleur vitale, celle du ciel la nourrit, la ſur-mõdaine entend. Au premier mõde Dieu l'vnité premiere, preſide aux neuf hierarchies des Anges cõme à autant

E de Sferes, & demourant immobile les meut toutes à ſoy. Au mõde celeſte & moyẽ le Ciel Empirée cõmande ſemblablement ainſi qu'vn chef à ſes troppes, aux neuf Sferes celeſtes, leſquelles biẽ que toutes elles ſoient rouées d'vn mouuement perpetuel, ſi eſt-ce qu'il demeure ſtable, imaginãt la Deité. Il y a pareillement au monde elementaire apres la premiere matiere ſon fondemẽt neuf Sferes ou reuolutiõs circulaires des formes corruptibles. C'eſt à ſçauoir trois des choſes inanimées, qui ſont les elemens, corps compoſez, puis les moyens entre ces deux, meſlez veritablement & compoſez, mais imparfaictement, telles ſont les impreſſions qui ſe font en l'air. Trois de nature vegetable, diuiſée auſſi en trois genres, comme d'herbes, arbriſſeaux, & boys de haute fuſtaye. Trois d'ame ſenſitiue, qui eſt, ou imparfaicte, telle que eſt celle qui eſt aux Zoophytes, ou, pour parler François,

Trois neuuaines en l'ordre et entreſuite de l'vniuers.

Digitized by Google

arbres animez, ou vrayment parfaicte; mais entre les bornes de la fantasie non rai- A
sonnable, ou ce qui est és bestes souuerain, capable aussi d'humain enseignement,
chose qui moyenne entre l'homme & la beste, ainsi que le Zoophyte mypartit la
plante & l'animal. Mais peut estre auons nous parlé de ces choses plus qu'il n'estoit
requis: cecy doncques seulement adiousterons nous que la mutuelle voisinance &
Pseau. 136. communication des mondes est aussi monstrée par les saictes lettres. Attendu que
Pseau. 103. il est escript aux Pseaumes: Qui faict les Cieux en intelligence. Et lisons que les An-
ges de Dieu sont Esprits, & ses Ministres la flamme du feu bruslant. De là souuen-
tesfois sont attribuez aux natures diuines sur nous celestes & terriens, lors qu'on les
Apocal. 2. *Ezech. 1. et 3* figure orés par estoilles, ores par roues & animaux, & tantost par Elemés. De là aussi
Psalme. 141. *Actes. 2.* vient qu'on approprie aux terrestres le nom des diuines & celestes, parce que tous
Apocalyp. 21 ces mondes estans ceincts & bouclez des liens de concorde, ainsi qu'ils s'entrepre- B
stent par reciproque liberalité leurs natures, aussi font-ils leurs appellations de ce
principe, si d'aduenture aucun ne l'a encor apperceu, sourgeonne & prend nais-
L'origine du sens allegorique. sance la discipline du sens allegorique. Et n'ont peu les peres anciens par autres
figures conuenablement vne autre chose representer, sans auoir apprins les oc-
cultes amitiez & affinitez de toute la nature. Autrement n'y auroit-il eu raison
aucune, pourquoy ils representassent cecy plustost par ceste image, & cela pour celle-
cy qu'au contraire. Mais ayant la cognoissance de tout, & agitez de ceste Esprit
qui ne cognoist pas seulement toutes choses, ains les a aussi faictes: Ils figu-
roient proprement les natures d'vn monde, par cela qu'ils cognoissoient aux au-
tres luy respondre. Et pourtant mesme cognoissance est requise, si le mesme Esprit
L'hõme quatrieme Mõde ou plustost le plan raccourcy des trois autres. n'y assiste, à ceux qui voudront droictement interpreter leurs figures & sens alle- C
goriques. Or il y a oultre ces mondes (dond nous auons traicté) vn autre quatrie-
me, où lon peut encores trouuer tout ce qui est aux autres, c'est l'homme qui a
ceste cause, ainsi que noz Docteurs afferment, est entendu en l'Euangile par le nom
Marc. 16. de toute Creature, lors qu'il est commandé par Iesus Christ de prescher aux hom-
mes la bonne nouuelle, & non pas aux bestes ny aux Anges, estant enioinct tou-
tesfois de l'annoncer & publier à toute creature. Et est assez vsité aux escholes, que
l'homme est vn petit monde, dans lequel le corps poitri des elemens, l'Esprit cele-
ste, l'ame vegetable du plant, le sens brutal la raison, l'Angelique pensée, & finable-
ment la semblance diuine est veue & considerée. Si doncques nous establissons ces
quatre mondes, il est croyable que Moyse ayant à disputer amplement de l'Vniuer-
sel, a parlé de tous, & attendu que tout autheur exprime & trace au vif la nature, D
s'il en a cognoissance, ainsi que si iamais il y en eut autre, nous croyons auoir esté
le nostre, il faut tenir pour certain, que la doctrine qui traicte d'iceux n'est autre-
Le texte de la creation, cõtrefaict du Monde. ment disposée, que Dieu Tout-puissant l'ouurier les a entre eux mesmes arrengez
en ordonnance, de façon que vrayement ceste escripture Mosaique n'est autre cho-
se que l'image & contrefaict du monde, suyuant ce que nous lisons luy auoir esté
Exod. 25 commandé en la montagne, où il apprist toutes ces choses, c'est qu'il les eust tou-
tes à faire selon la forme & patron qu'illec il auoit veu. Premierement doncques,
chose de toutes la principale, comme nous auons monstré que ce qui est en tous les
mondes, est aussi comprins en chacun d'eux, Moyse imitateur de nature, n'a deu
nulle part traicter d'aucun des Mondes, que soubs mesme trame & fil d'oraison
il ne parlast ensemble de tous. D'où tout soubdain sourd & prend commence- E
ment vne exposition de la loy en quatre manieres, si qu'en premier lieu nous in-
terpretions ce qui y est escript du monde Angelique & inuisible, sans faire men-
tion des autres: & ainsi pareillement du celeste, puis du corruptible & soubmis à
la Lune, & quartement de la nature humaine. Car si quelque part, pensez, il sera dis-
couru du mõde intelligible, qu'ainsi qu'en soy il cõtient toutes les dernieres natures
la mesme escripture nous aduertisse qu'il soit ainsi pareillemẽt des autres, nous pou-
uõs certes ou deuõs plustost interpreter de tous & chacun d'eux toutes & chacunes
articles. Derechef bien que les natures soient entre elles mutuellemẽt pesle mesle
contenues, si ont elles esté pourueuës toutesfois de leurs propres sieges separez &
de certains droits à elle particuliers, t ellemẽt que si en chasque part de ceste œuure,

il

A il eſt diſputé par meſme ordre d'oraiſon de la nature en quatre façons, il fault croire toutefois qu'en la premiere part. Il eſt traité plus notamment de la premiere nature, & apres ainſi des autres, ſuyuamment. D'où naiſt la neceſſité d'vne cinquieſme expoſitiõ. Ioinct que par meſme raiſon qu'elles ſont diſtinctes, par ce toutefois qu'il n'y a nulle multitude qui ne ſoit vne, elles ſont attachees entre elles par vne certaine deſacordante concorde & comme eſtraintes de chaines à pluſieurs & diuers chainons. Ce qu'eſtant vrayſemblable auoir eſté obſerué par Moyſe en tout ceſt œuure, nous ſommes appellez, vueillons ou non à vne ſixieſme interpretation. En laquelle nous faiſons paroiſtre quinze manieres ſuiuant leſquelles nous pouuons entendre vne choſe eſtre coniointe & alliée à vn autre, & n'eſtant ne plus ne moins, nous les monſtrerons toutes ſi ſuffiſamment & clairement declarées par Moyſe, que iamais
B rien plus expreſſement Ariſtote n'a eſcrit de la nature des choſes. En fin comme aux ſix iours du Geneſe ſuccede le Sabbat ou repos, ainſi ſera il cõuenable qu'apres auoir diſtribué l'ordre des choſes prouenantes de Dieu, & expliqué leur vnion & difference, auec leurs alliances & habilitez, qu'en la ſeptieſme, ou pour ainſi parler, ſabbataire expoſition, nous attouchions aucunement la beatitude des Ames & leur retour par deuers Dieu conferé à l'homme, qui en eſt elongné pour le peché du premier pere, tant par la Loy Moſaique que Chreſtiẽne, decouurans ce pendant ce que Moyſe a euidemment caché en ceſte eſcriture, à celle fin qu'il apparoiſſe qu'icy ſe lit l'expreſſe prophetie de l'aduenemẽt de Chriſt, du progrez & accroiſſance de l'Egliſe & de l'appel des gentils, de ſorte que ceſtuy ſoit vrayement, ſi pareil. Il y en a quelque autre, le liure cacheté à ſept ſeaux plein de toute doctrine & myſteres. Or *Apocalyp. 5.*
C icy n'imiterons nous point ceux qui ayant quelquefois entrepris d'expoſer, ceſte creation du monde ont r'amaſſé en ceſt endroit, tout ce qui iamais fut diſputé par les Theologiẽs & Philoſophes de Dieu, des Anges, de la matiere, du Ciel, & de toute la nature: En quoy ſignamment des Hebrieux ont failli Iſaac Perſan & Samuel d'Ophni, ains ſeulement taſcherons declarer autant que nous pourrõs, que c'eſt que pretend la loy Moſaïque & que demonſtre & ſignifie la tiſſure des paroles. Que ſi nous monſtrõs par le firmamẽt eſtre deſigné l'huitieſme Sphere, de là ſoudain nous n'entamerons la diſpute, en quelle maniere elle emporte quãd & ſoy les autres boules, de combien de ſignes elle eſt marquetée de quantes images figurée, ſ'elle eſt virée d'vn ſimple mouuement, ou bien de deux où plus veritablement de trois en diuerſes parts: ou ſi quelque part nous diſons par vne diction eſtre ſignifié l'eſprit de
D l'homme, nous ne ferons digreſſion pour r'amener ſoubs l'examen tout ce qui eſt eſcrit de l'Ame, mais remarquerons de chaque choſe comme à veue d'œil & couramment cela ſeulement dequoy l'autheur ſemble faire expreſſe mention. Ie dis en paſſant & couramment, par ce que ie ne delibere faire en ceſt œuure, que ceux qui ailleurs n'auroient appris ces choſes, ores primes les y apprennent, ains qu'ils recognoiſſent es paroles du Prophete ce que ja ils ſçauent eſtre veritable, & qu'entendans, commẽt il a cy en peu de termes comprins & caché ce qu'ils auroyent leu redigé dans les gros volumes des Theologiens & Philoſophes, ils eſcoutent le Legiſlateur parlant à eux la face deſfulée. Que ſi quelqu'vn d'aduenture meu de l'eſprit d'vne ſaincte ruſticité n'approuue tant ces myſteres, bien qu'ils ne ſoyent ſi profondement recerchez, comme il deſireroit vne expoſition du texte plus ſimple & ac-
E commodée à ſa portée. Ie l'aduertiray qu'il ſe ſouuienne que ſainct Paul commande, que celuy qui mange n'aye à meſpriſer celuy qui ne mãge point, & que celuy qui ne mãge, ne ſauance de iuger celuy-là qui le faict. Et lors ie l'arraiſonneray par tels propos, qui ne ſont pas miens, ains ceux meſme dond vſe S. Auguſtin en ſon expoſition ſur le Geneſe: Comprens ceey ſi tu peux, ſinon laiſſe le aux plus aduancez. Quãd eſt de toy profite auecques l'eſcriture qui n'abãdonne ta foibleſſe, ains comme mere trepignotte d'vn pas lent auecques toy. Car elle parle de telle façon qu'en hauteur elle ſe rit des ſuperbes, eſtonne de profondeur les attentifs, repaiſt les grans de verité, & entretient les petis d'vn doux parler & accoſtable. Nous reuenons à nous, & commenceants au monde corruptible que nous habitons, accompliſſons, autant qu'il nous ſera poſſible, ce que nous auons promis. Au reſte en choſes gran- *S. Paul aux Rom. ch. 14. S. Aug. ſur le Geneſe.*

Digitized by Google

des c'eſt beaucoup d'auoir eu la volonté, & comme dit Pomerius, grand effort en A
grands deſſeings, eſt profit. Il fault coucher les paroles de Moyſe.

Voicy les paroles du Prophete, deſquelles nous entreprenons l'expoſition.

AV commencement Dieu crea le Ciel & la terre. Or la terre eſtoit vuide & ſans forme : Et les tenebres eſtoyent ſur la face du gouffre, & l'eſprit du Seigneur eſtoit porté ſur les eaus. Et Dieu diſt, Soit faicte la lumiere, & la lumiere fut faicte. Et Dieu vit que la lumiere eſtoit bonne, & la diuiſa des tenebres. Lors il nomma la lumiere iour, & les tenebres nuict, & fut faict du veſpre & du matin vn iour. Dieu diſt auſſi : Qu'il y ayt vn firmament au milieu des eaus, qui diuiſe les eaus d'auec les eaus. Et Dieu feiſt le firmament, & diuiſa les eaus, qui ſont ſoubs le firmament d'auec celles qui eſtoyent deſſus le firmament, ce qui fut ainſi faict. Et Dieu appella le firmament Ciel, & lors fut faict du veſpre & du matin le ſecond iour. Mais Dieu diſt : Que les eaus qui ſont ſoubs le Ciel s'aſſemblent en vn lieu, & que la ſeche apparoiſſe, ce qui fut ainſi faict. Et Dieu nomma la ſeche, terre : & les aſſemblées des eaus, Mers. Et Dieu vit que cela eſtoit bon. Si diſt : Que la terre produiſe herbe verdoyante & grainiſſante, & boys fruictier apportant fruict ſelon ſon genre, la ſemence duquel en ſoy-meſme ſoit ſur la terre : & il fut ainſi faict. La terre donc pouſſa herbe verdoyante & grainiſſante ioute ſon genre, & boys fruictier ayant chacun ſa ſemẽce ſelon ſon eſpece. Et Dieu veit que cela eſtoit bon, & lors fut faict du veſpre & du matin le tiers iour. B
Or Dieu diſt : Qu'il y ayt des flambeaux au firmament qui diſtinguent le iour & la C
nuict, & ſoyent en ſignes, ſaiſons, iours & années, afin qu'ils luiſent au firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la terre, ce qui fut ainſi faict. Dieu doncques feiſt les deux grands flambeaux, le plus grand pour auoir ſuperintendance le iour, & le moindre pour preſider à la nuict, auec les eſtoilles qu'il meit au firmament du Ciel pour reluire ſur la terre, & auoir commandement ſur le iour & la nuict, & à celle fin auſſi qu'ils deſacointaſſent la lumiere & les tenebres. Et Dieu vit que cela eſtoit bon. Et à tant fut faict du veſpre & du matin le quatrieme iour. D'auantage Dieu diſt : Que les eaus produiſent reptile d'ame viuãte, & volaille ſur la terre deſſoubs le firmamẽt du Ciel. Dieu doncques crea les grandes baleines & toute ame viuante & mouuante que les eaus auoyent produittes en leurs eſpeces, & toute volaille ſelon ſon genre. Et Dieu veit cela eſtre bon, pourquoy il les beneit, diſant : Croiſſez, multi- D
pliez vous & rempliſſez les eaus de la mer : que les oyſeaux auſſi ſoyent multipliez ſur la terre. Et lors fut faict du veſpre & du matin le cinquieme iour. Outre ce Dieu commanda : Que la terre produiſe Ame viuante en ſon genre, les beſtes dociles au ſeruice humain, & reptiles de la terre ſelon leurs eſpeces : ce qui fut ainſi faict. Dieu doncques feiſt les beſtes de la terre, ioute leurs eſpeces, les animaulx ployables au beſoing de l'homme & tout reptile de la terre en ſon genre. Et veit Dieu cela eſtre bon. Adonc diſt-il, faiſons l'homme à noſtre image & ſemblance qui commãde aux poiſſons de la mer, oyſeaux du Ciel, beſtes de toute la terre & à tout reptile qui ſe meut en icelle. Dieu doncques crea l'homme à ſon image & ſemblance, à l'image de Dieu, dy-je, il le crea.

Iuſques en ceſt endroit nous entreprenons expoſer Moyſe, partiſſans toute l'ex- E
poſition en ſept traictez, pluſtoſt afin d'imiter ſainct Baſile & ſainct Auguſtin, qu'à raiſon que comme les entrelaceant par ſi frequente diſtinction, l'eſprit bandé du lecteur ſ'en recrée. Ioinct qu'attendu qu'il y a ſept expoſitions redigées en ſept liures, chacun deſquels eſt diuiſé en ſept chapitres, le tout reſpond aux ſept iours de la creation. Et auons faict pour bon eſgard qu'ainſi que le ſeptieme en Moyſe eſt le Sabbat & iour du repos : ainſi chaque noſtre expoſition touſiours au ſeptieme chapitre ſe deriue en IESVSCHRIST, qui eſt fin de la Loy, noſtre Sabbat, repos & felicité.

Chap.

Digitized by Google

A *Chapitre premier du liure, & expoſition premiere de Iehan Picus, Comte de la Mirande, traitant du Monde elementaire.*

LEs Phyſiciens, qui diſputent de la nature des choſes corruptibles, decident ſommairement des principes d'icelles en ceſte maniere: Qu'il y a vne lourde matiere de formes deſpourueuë, bien que de toutes elle ſoit capable, nonobſtãt priuée d'icelles de ſa nature: à raiſon dequoy outre la matiere ils eſtabliſſent encor la priuation principe des choſes naturelles. Auerrois adioute que la matiere eſt eſtendue en trine dimenſion, ſçauoir eſt, en longueur, largeur & hauteur, de peur que l'on ne diſt que les choſes corporelles fuſſent faictes d'vn ſuiect incorporel. Puis ils admenent la cauſe eſchangeante, qu'autrement faiſante on appelle, par la force de laquelle la matiere tatonnée & amollie ce qui eſt en pouuoir ſeulement ſe face actuellement quelquefois, tout ainſi que la cire molle & amoncelée par le maniment & conduitte de la main eſt transformée au vouloir du maniant en diuerſes formes. Or pource que la nature ne fait rien à la vollée, ains tout pour quelque bien, la cauſe finalle ſoudain ſe met en place, & certes la fin prochaine de la cauſe agiſſante eſt la forme qu'elle tire du giron de la matiere. Car à ceſte intention elle la manie & contourne, afin de la reduire à vn parfaict eſtat de receuoir la forme, d'où vient que d'Ariſtote la forme eſt inſtallée pour troiſieme principe. Mais elle ne peut eſtre tirée du ſein de la matiere qui n'a eſté parauant diſpoſée & preparée de conuenables qualitez, à l'entour deſquelles ſe deſploye & deſpẽd tout le trauail de l'artiſan & tout le temps de l'action, C l'eſpece incontinent paroiſſant comme pour ſalaire de la peine en poinct & moment induis. Les Peripatetiques appellent l'ouurier pluſtoſt cauſe que principe. Mais les diuins Platoniques touſiours recordz des choſes diuines nous aduertiſſent que les naturelles cauſes giſantes, bien que ſeulles elles nous apparoiſſent qui manient, façonnent & eſchangent les corps, ne ſont toutefois les premieres cauſes de ce qui ſe faict, ains pluſtoſt inſtruments de l'art diuin auquel ils ſeruent & obeiſſent: Ainſi que les mains de l'ingenieux, encores qu'elles compoſent, ordõnent & changent toute la matiere de la maiſon, ſçauoir eſt, boys, pierre & cimẽt, & que rien hors icelles ne ſoit veu à qui la façon de la maiſon ſe doiue attribuer, ſi les cognoiſſons nous toutefois organe obeiſſant & aſſerui à l'Idée, laquelle repoſante en l'eſprit de l'Architecte arrenge & deſploye par parcelles en matiere ſenſible la maiſon qu'vne D fois il a conceuë: d'où vient qu'ils ſuradioutent deux cauſes, l'organique & exemplaire: ce que ne denient les Peripatetiques, ains pluſtoſt le confirment, entre leſquels ceſt axiome eſt vſité, que tout œuure de nature eſt ouurage d'intelligence. Voila ce qu'on dit communement des choſes corruptibles, ce que totallement Moyſe a ſi bien compris en l'ouurage du premier iour, que iamais les philoſophes plus approuuez n'en ont parlé plus certainement & à propos.

Plato au Timée.
Ariſtot. aux liures des choſes natur.
Plutarch. au premier des arreſts des phil.
Ariſt. 1. liure des choſes naturell.
Auerrois ſur la Phiſ. d'Ariſtote.

CHAPITRE 2.

AV commencement donc il eſtablit deux cauſes, la Faiſante & la Matiere, ſçauoir eſt, celle qui eſt actuellement & celle qui eſt en puiſſan- E ce, il appelle Ciel celle-là, & ceſte-cy terre, pour laquelle miene expoſition depoſe premieremẽt l'authorité des Stoiques qui ont nommé la Cauſe agiſſante Ciel, & la materielle Terre, ainſi qu'eſcrit Varro, pour ne faire mention des Grecs la raiſon encores le teſmoigne. Car la matiere eſt la plus contemptible des natures, comme la Terre l'eſt de tous les elemens, & comme prouuent les Peripatetiques, par proportion du tout ſemblable reſpond le Faiſant à la matiere, que le Ciel ſe rapporte à la Terre. Or ceſte Terre, c'eſt à dire, matiere, eſtoit vague & vuide, comme a traduit ſainct Hieroſme, ou, comme les Septante, non voyable & non agencée, toutes leſquelles interpretations conuiennent bien à la matiere groſſiere & ſans façon, qui ainſi dépourueue de toutes formes, eſt dicte à bon droit vague & vuide, & eſt du tout mal agencée & non voyable. Mais les

Le Ciel, cauſe faiſante.
La Terre, Matiere.

Digitized by Google

vocables Hebraïques Thohu & Bohu & ce qui se lit en ceſt endroit, ſont expoſez de A
Expoſitiõ de Thohu. pluſieurs Hebrieux autrement ils interpretent Thohu choſe brute, laide, eſtonnãte & effrayable : ce qui eſt par eux-meſmes rapporté au tenebreux & difforme regard de la matiere, à raiſon qu'elle frappe de merueille & eſtonnement ceux qui pour la
1. liure des choſes natur. Au Timée. Expoſition de Bohu. cognoiſtre la conſiderent attentiuement qui eſt cauſe, qu'Ariſtote ayt dit qu'elle eſt ſeulement cogneuë de nous par proportion, & Platon par raiſon baſtarde. Pluſieurs de la force du mot traduiſent Bohu, eſbauchement & deſgroſſiſſement de forme, car ſi nous voulons rendre ce terme par vn autre, Bohu vault autant que ſi nous diſions, il y a en luy, ou, par luy eſt quelque choſe, ce que ſi nous voulons ſuiure, nous entendrons en ce outre la puiſſance du ſubiect la forme encommencée. Ce que non ſeulement Albert & pluſieurs des Peripatetiques, mais auſſi les vieux Hebrieux ont creu, ainſi qu'ouuertement nous recueillons des monumẽs de Symeon B
autheur fort ancien. Voire-mais ie declare comme ceſt eſbauchemẽt ſe doit prendre, ſubioingnant: Et les tenebres eſtoyent ſur la face du Gouffre. Il appelle gouffre
La Matiere indeterminée, gouffre. Tenebres, priuation. la terre, c'eſt à dire, la Matiere eſpanchée par trine dimenſion en profondeurs treſhautes: ſur laquelle ſont les tenebres, c'eſt à dire, priuation, principe fort celebre entre les Peripatetiques, auquel nulle appellation ne peut mieux conuenir que de tenebres. Or la priuation de la part qu'elle differe de negation, ainſi que fort conſtamment veut le grand Albert, eſt-ce meſme eſbauchement de forme dond nous
Les eaus, qualitez & diſpoſitions de la Matiere. L'eſprit ou ſouffler du Seigneur, la force & organe de la cauſe faiſante. Lumiere, beauté de forme. Le veſpre & le matin, nature de la puiſſance & de l'acte. Le iour, le compoſé. parlons, & dequoy ce meſme Philoſophe diſpute copieuſement & ſubtilement. En apres ſi la terre eſt deſſoubs l'eau & d'elle arrouſée s'accouche de ce que par apres elle enfante, les eaus ne ſignifieront elles pas en ceſt endroit les qualitez & diſpoſitions tombantes en la matiere, qui à raiſon de leur fluidité & naturel maniable re- C
preſentent proprement les eaus ? deſquelles la matiere abreuuée, afin d'ainſi parler, eſt en geſine de la forme que finalement à chef de temps elle produit au iour. Sur ces eaux le ſouffler du Seigneur, c'eſt à dire, la force de la cauſe Faiſante, organe & inſtrument du Seigneur à bon droit eſt dit eſtre porté : Et n'eſt point dit qu'il ſoit porté ſur la terre, à raiſon que l'Agiſſant n'attouche ny penetre le ſubiect, ſi ce n'eſt moyennant celles qualitez, leſquelles ce pendant qu'il contourne & demeine, n'aiſt la lumiere, beauté de la forme, & l'embelliſſement chaſſant & deroutãt les tenebres mentionnées, qui ſont la priuation: Et lors ſe faict par la voix de Dieu ainſi le commandant, (car les cauſes naturelles ne font rien que l'ordre de l'art diuin n'ait parauant enioint) lors, dy-je, ſe faict du veſpre & du matin vn iour, quand de la nature du pouuoir & de l'acte reſulte la ſubſtance troiſieme, que nous appellons compoſé: D
& eſt ja ſuiuant cecy la raiſon manifeſte, pourquoy il a mis vn iour, & non le prouuer : Et vit à iuſte cauſe que la lunaire eſtoit bonne, cõſideré que la nature de la forme n'eſt autre choſe qu'vne tenue image & ombrageuſe reſſemblance du premier Bien. Iuſques icy ſommairement auons nous traité de la ſubſtance corrompable, telle qu'eſt toute la ſoubs-lunaire, où nous auons veu le Ciel & la Terre, c'eſt à dire, la Nature eſchangeante & l'alterable, puis auons veu la meſme terre, qui veult dire la matiere, vuide de toute eſpece de ſubſtance, & deſerte de toute forme accidentalle: Et ſur icelle eſpanchée en abyſme de trine dimenſion les tenebres de priuatiõ demourantes, non point à elle intimes (car la priuation n'eſt point eſſence de matiere, comme prouue l'Ariſtote) mais ſans plus en occupantes la ſurface. Nous auõs veu ſuiuãment ſur les eaus qui ſont les coulãtes diſpoſitions de la matiere, quaſi pre- E
ſentes à la terre, le ſouffler du Seigneur eſtre porté, c'eſt à dire, la force de la cauſe agiſſante, non comme principale, mais comme Eſprit du Seigneur ſignifiãt l'organe de l'art diuin, ainſi que noſtre eſprit vital eſt inſtrument de l'Ame: & tout ſoudain, l'eſprit poitriſſant ces eaux & trauerſant le ſubiect au commandement de Dieu le manouurier, ſ'eſt eſpanie la lumiere, qui eſt la beauté & ſplendeur de la forme.

Chapitre 3.

OR d'autant que comme prouue l'Ariſtote, nous deſcendõs droitement des choſes plus communes & generalles aux ſpecialles, Moyſe voulant faire le meſme, apres qu'il a parlé de ce qui eſt commun à toutes les choſes elementaires, il diſtribue le ſecond iour toute la ſubſtance des elements en trois portions.

Digitized by Google

A tions. Mais il nous faut premierement entendre toutes les formes materielles eſtre icy deſignées par le nom des eaus, choſe qui ne pourroit mieux conuenir. Car il y a en ceſte Sphere des choſes generables & corrompables, la matiere demeurant ſtable, ainſi qu'au creux de la mer, vn alternatif ſuccez qui ne ceſſe iamais des formes allantes & venãtes, non plus que le perpetuel flus & reflus des ondes. La generatiõ, dit Salomon, paſſe, & la generation arriue, mais la terre demeure eternellement. Pourtant ces formes par les Platoniques touſiours imitateurs de la doctrine Hebraïque ſont dittes pluſtoſt generations qu'autrement, à raiſon que plus veritablement on peuſt aſſeurer qu'elles ſoyent faictes, que qu'elles ſoyent. D'où eſt arriué que du nom des eaus dond cy deuant il a tiltré les qualitez & formes accidentalles de la matiere, du meſme auſſi il ait nõmé en ceſt endroit les ſubſtances materielB les, pour nous aduertir non de ce qu'a creu Alexandre, ſçauoir eſt, que ces qualitez ſoyent formes ſubſtantielles des elemens, ains de ce que fort bien conferment les Platoniques, que toute eſpece qui eſt en la matiere ſe doit pluſtoſt r'apporter à la condition de l'accident que de la vraye ſubſtance. Laquelle prerogatiue à bon droit s'adiugent celles choſes, qui appuyées ſur ſoy ont ſouſtien d'elles meſmes, & ſont par vraye raiſon ce qu'elles ſont, & bien que meſlées aux eſtrangeres, ne ſont toutefois tant ſoit peu abbaſtardies. Heraclite impoſe le nom de mer à la ſubſtance des choſes ſenſibles. Et dans les Poëtes qui voilent la Philoſophie d'enueloppes fabuleuſes, lors, qu'apres l'vnité Saturnienne, qui eſt l'vnion du mõde intelligible tout en ſoy embraſſant, ils partiſſoyent le mõde ſenſible en trois lots, & qu'ils aſſignoyẽt à Iuppiter la region celeſte, la ſoubteraine à Pluton, & à Neptune ceſte moyenne C dond nous parlons, qui ſ'eſtend depuis la Lune iuſques en terre, ils declarerent Neptune Seigneur de la mer, qui meſmes eſt pris des Platoniques pour celle vertu qui preſide aux generations. Mais retournons à Moyſe qui met le firmamẽt pour barre entre les eaus: Car des corps de deſſoubs la Lune la diuiſion eſt triple. L'vne ſupreme ſur la moyenne region de l'air & partie du meſme element auec le feu treſpur, ce qui tout eſt ſegnallé par le nom d'Æther. Là ſont les elemens purs, legitimes, & ſans meſlange. Vne autre au deſſoubs du milieu de l'air où nous ſommes, en laquelle il n'y a aucun ſyncere element, (car element ſenſible n'eſt point pur) mais toutes choſes ſ'y compoſent & mixtionnent de la part boueuſe & groſſiere du corps mondain. Reſte le lieu moyen de l'air qui en ceſt endroit eſt dit firmament, d'où vient que les oyſeaux ſont introduits ſoubs le vague du Ciel & dedans y volans: Ceſte D place eſt celle ou les metheores ou ſublimes impreſſions apparoiſſent, cõme pluyes, neiges, éclairs, tonnerres, eſtoilles crineuſes & autre ſemblable choſe. Mais conſidere ſi ce firmament ne depart pas & ſepare fort bien non ſeulement en ſituation, ains auſſi en proprieté naturelle, comme les eaus d'auec les eaus, ainſi les elements ſuperieurs d'auec les inferieurs. Au deſſus de luy les elements ſont purs, & au deſſoubs les corps parfaicts pour leur meſlange ſe departent de la ſimplicité elementaire: mais là ils ſe compoſent bien qu'imparfaitement, de ſorte qu'on les peut dire tenir le lieu moyen entre la nature des elemens meſlez & non meſlez.

Les eaus, formes materielles.

Les formes materielles, generations.

Les choſes ſenſibles, Mer.

Le firmamẽt, moyenne region de l'air.

Chapitre 4.

E MAIS voyons ce que Moyſe Philoſophe dauantage. Que les eaus, dit-il, qui ſont ſoubs le Ciel ſoyent aſſemblées en vn lieu & que la ſeche apparoiſſe. La matiere eſt ſeche ainſi que nous auons deſia arreſté, & n'apparoiſt ou eſt veuë, ſinon veſtue de l'accouſtrement des formes, mais encores n'eſt elle apperceuë emmantelée d'element: car, comme nous auons dit, & prouuent les Philoſophes, le ſimple elemẽt ne peut eſtre veu, touché, ny tomber aucunement ſoubs le ſens. Si donc la terre iadis inuiſible doit eſtre miſe en veuë, il eſt beſoing que les eaus qui ſont ſoubs le Ciel, c'eſt à dire, ſoubs la moyenne region de l'air, ſoyent aſſemblées en vn lieu, ie veux dire, que ſ'eſcoulantes par certeines loix au commun eſgout de mixtion, elles ſ'vniſſent & amaſſent à vne forme de meſlange bornée de toutes pars ainſi que de riuages. Ce qui

Digitized by Google

Le lieu où s'amassent les eaus soubs celestes, la forme de meslãge.

aduient ainsi qu'auons monstré aux eaus d'embas & non aux superieures, là où il n'y a meslange quelconque, ou s'il y en a, est imparfaict. Que si l'ame vegetale est tout incontinent subiointe à la forme de mixtion, qu'attendrons nous autre chose de la part de nostre Philosophe, sinon qu'apres ceste amas des eaus, soudain il auance la terre estre feconde en herbes, arbes & fruictiers ? A

Les herbes et les arbres, l'ame vegetale.

Chapitre. 5.

COMBIEN qu'il semblast que d'icy par ordre suiuant il nous fallust passer aux animaux, l'Ame desquels est prochainement iointe à la Vegetale : toutefois pour ce qu'on paruient des animaux à l'homme, auquel finit & abboutit tout le traicté du monde corrompable, à ceste occasion Moyse a interposé aucunes choses de celles qui se font au firmament & desquelles il est orné, tout ainsi que la terre est attournée des choses qui se font en elle, comme des metaulx, plantes & animaux. Ce sont celles impressions qui s'engendrent là sus en la moyenne region de l'air, que cy deuant il a nommé tant Ciel que firmament, & ores en ceste endroit firmament du Ciel, afin que nous sçachions que ce n'est pas celuy qui veritablement est Ciel, mais ce qui luy est dessoubs: Raison pourquoy Ennius en son Achille nomma celle partie subiices, qui veult dire, soumise ou epanchée, pour estre prochainemẽt gisante soubs le Ciel. Mais que ces impressions soyent appellées des Philosophes, secondes estoilles, signes & astres, il est plus notoire que besoing soit le prouuer d'auantage, ou qu'il doiue sembler à quelqu'vn aucunemẽt estrange, si nous exposons d'icelles ce qui en ce lieu est dit des constellations. Or pour ce que toute leur diuersité se r'apporte à deux premieres causes, chaleur & froideur, nous rapporterons proprement au Soleil ce qui vient de la cause chaude, & à la Lune ce qui prouient de la froide. Et pour ceste cause seulemẽt ne s'attribuent elles point l'appellation du Soleil, de la Lune & autres estoilles, pour estre le mesme au Ciel inferieur qu'elles sont au leur bien que plus diuin: ou pour ce qu'elles se monstrent aux hommes de semblable forme & façon, tout ainsi luysantes & estincellantes, qu'à raison aussi qu'aucunes d'elles suiuent quelque signe au Ciel comme leur prince & capitaine. D'où vient qu'elles sont marquées des mesmes choses qu'accoustument monstrer ça bas les estoilles desquelles elles sont excitées. Pour argument dequoy nous auons qu'elles suiuent le mouuement des astres, par la force & influence desquels elles consistent composées de matiere terrestre, c'est à dire, exhalation vaporeuse. B C D

Les Metheores, secondes estoilles, signes & astres.

Le Soleil, la chaleur, la Lune, la froideur.

Chapitre 6.

ORES s'ensuiuent toutes choses manifestes touchant l'origine des animaux & de l'homme. Car apres les plantes viennent celles meslanges qui sentent & se meuuent, combien que les Pythagoriens attribuent aux plantes vn sens stupide, ce que nous agiterons en la concorde, ouurage de plus grãd loisir de laquelle nous sommes ja sur le poinct d'accoucher. Mais ces animaux qui hors toute controuerse participent de sens & mouuement, tãt en ce lieu par Moyse qu'au Timée sont diuisez en volatiles aquatiques & terrestres. Le prince souuerain desquels est l'homme, auquel la nature du monde corrompable estant arriuée ferme le pas & sonne la retraite. E

Trois sortes d'animaux sensibles.

Chapitee 7.

COMME de toutes les choses basses l'homme est la consommation accomplie, ainsi de tous les hommes Christ est la fin parfaite. Que si, comme disent les Philosophes, de ce qui en chacun genre est plus parfaict toute perfection se deriue, ainsi que de la source, es autres de mesme classe, il n'y a point de doute que de Christ homme ne soit débordée en tous les hommes

L'homme cõsommation des choses basses.

Christ la fin & perfectiõ des hommes.

Digitized by Google

A hommes la perfection de toute bonté. A luy ſeul a eſté donné de l'eſprit ſans meſure, afin que tous nous priſſions de ſon comble. Regarde comme indubitablement ceſte prerogatiue eſt deuë à luy, qui eſt Dieu & homme qui ſeulement de la part de ſon humanité luy conuient par priuilege peculier & legitime.

Preface du ſecond liure & expoſition ſeconde traictant du Monde celeſte.

MONTONS des elemens au Ciel & des corps corrompables aux incorruptibles, afin qu'à tous il ſoit manifeſte, q̃ par meſmes parolesque tant de choſes nous ont eſté monſtrées, par celles meſme ſont compris par le Prophete profonds enſeignements des corps celeſtes. Ce
B qu'ayant à par nous cõtourné de part & d'autre, nous aurons en main d'auantage vne autre raiſon ja par cy deuant touchée és prefaces. Pour exemple, qui a eſté cauſe que Moyſe ayant a parler de la cauſe faiſante & de la matiere, n'a expreſſemẽt nommé celle-là cauſe agiſſante, ny ceſte-cy matiere, ains Ciel & terre: & n'a appellé les diſpoſitiõs de la matiere, qualitez à la mode des Philoſophes, mais eaus: & parlant de la forme, l'a pluſtoſt ſurnommée lumiere que baptiſée de ſon propre nom. Dauantage n'a point declaré les Cometes, fouldres & autres choſes ſemblables par leurs propres ſur-noms, mais d'aſtres & eſtoilles, & ainſi du reſte. En l'exorde nous auons mis en auant tant la couſtume des anciens d'eſcrire obſcurement & en figures les choſes graues, naturelles & diuines, que l'ignorance & groſſier entendement des auditeurs, qui ne pouuans ſupporter la ſplendeur de la
C diſcipline Moſaïque, leur fallut parler la face voilée de peur d'aueugler de trop grande lumiere ceux qu'on entreprenoit illuminer. Maintenant ſ'offre l'occaſion d'vne troiſieme raiſon, c'eſt que ſ'il les euſt nommées matiere, forme, qualitez, & cauſe faiſante, bien pouuoyent elles ſeruir aux traictez du monde corruptible, mais non pas aux autres. Parquoy ceſtuy eſt l'artifice de Moyſe admirable & non pourpenſé, faict par induſtrie diuine & non humaine, d'vſer de telles dictions & tellement diſpoſer l'oraiſon, que meſmes paroles, meſme tiſſure & ſuitte de toute l'eſcripture conuienne pour figurer proprement les ſecrets enſemble des quatre mondes & de toute la nature. C'eſt ce enquoy le liure de Moyſe ſurpaſſe toute la doctrine, eloquence & naifue ſubtilité des Gentils: C'eſt ceſte nouueauté non encores touchée que nous eſſayons mettre en ieu de prouuer aux hommes de
D noſtre temps cela auoir eſté faict par Moyſe. C'eſt l'Idée, c'eſt, dy-je, le patron d'vn eſcriuain accomply, non tant ſeulement à raiſon que tel genre d'eſcrire, comme nous auons enſeigné, contrefaict & imite la nature, que pour ce meſmes, que tout ainſi, qu'entre les entendemens Angeliques, comme enſeignent ſainct Denis Areopagite & ſainct Thomas ſplendeur de noſtre Theologie, celuy eſt ſupreme & plus excellent qui comprend par intelligence en peu de notions & formes, ce que les inferieurs en pluſieurs & diuerſes: Ainſi entre toutes les eſcriptures ceſte-là eſt ſouueraine & obtient la crope de toute perfection, qui embraſſe conuenablement & profondement en peu de propos les choſes vniuerſelles comme les ſingulieres. Mais pourquoy detenons nous dauantage le Prophete qui ſort la face deſcouuerte pour nous arraiſonner des myſteres celeſtes? auant toutefois que nous l'eſcou-
E tions parler, pour eſtre plus capables de ſon dire, ne ſera hors de propos auancer quelque choſe du dixieme Ciel.

Raiſon pourquoy Moyſe parlant allegoriquement n'vſe des propres termes et moins des choſes.

Enquoy Moyſe ſurpaſſe la doctrine & eloquẽce des Gentils.

CHAPITRE I.

DESSVS LES GLOBES des neuf Cieux, ſçauoir eſt, des ſept planetes, & de l'huictieme Sphere non errante, & le neufieme cercle, qui a eſté trouué par raiſon & non par le ſens, eſtant le premier des corps qui ſe meuuent, on a creu y auoir encor vn dixieme Ciel ferme, immobile & demeurant coy, pour n'eſtre participant de mouue-

Digitized by Google

ment quelconque. Ce qui n'a pas eſté ſeulement la croyance principalement de Strabe & Beda entre les modernes, mais auſſi de pluſieurs Hebrieux & d'aucuns Philoſophes & Mathematiciens. Deſquels baſtera en ceſt endroit de deux le teſmoignage, d'Abraam Heſpagnol grandiſſime Aſtrologue & d'Iſaac Philoſophe qui tous deux atteſtent ceſte choſe. Mais bien pluſtoſt le meſme Iſaac entend ce dixieme ciel eſtre ſegnallé d'Ezechiel par le Saphir taillé en forme d'vn Throne, de ſorte que la couleur du Saphir ſignifie la polliſſure & netteté de la lumiere & la ſemblance du Throne ſa fermeté. Outre il entend les dix Spheres eſtre figurées en Zacharie par le chandelier d'or fourchu en ſept lamperons, à la cime duquel eſt vne lampe, & ſur icelle deux Oliues. Car poſé que les ſept lamperons repreſentent les ſept planetes, comme la lampe l'huictieme Sphere rayonnante de tant de feus, il veult par les deux Oliues eſtre demonſtré le neufieme & dixieme cercle, à raiſon que l'huile degoutte des Oliues dans la lampe & lamperons pour nourriture de la lumiere. Doncques en pareille raiſon, puis que la lumiere des Cieux que nous voyons, decoule & eſt conſeruée des deux ſuperieurs (car le meſme qui donne la lumiere la contregarde à bon droit certes ceux-là ſont parangonnez aux Oliues, & ceux-cy à la lampe & lamperons. Mais ſi d'vne ſeule eau on ne peult eſtablir deux premieres ſources, c'eſt de neceſſité qu'il y ayt vne de ces deux Spheres ſouueraines qui ſoit commencement de toute lumiere. Que ſ'il la fault rapporter à vne, certainement c'eſt à la premiere, qui eſt la dixieme, afin qu'elle ſoit l'vnité des lumieres, & que puis apres la neufieme en reçoiue ſuiuamment la clarté par toute l'eſſence de ſa ſubſtance: De là en tiers lieu que par pleine communication elle paruienne au Soleil, & du Soleil en quart & dernier degré elle ſoit eſgallement departie en toutes les eſtoilles. Pourtant eſtabliſſons ſur les neuf Cieux vn dixieme que les Theologiens appellent Empyré ou emflammé. Mais quelques vns ont douté ſ'il eſtoit de nature corporelle ou non. Car parauenture ſied il bien que l'vnité par naturelle proportion reſpondant au nombre de meſme element auec elle, ne ſoit pas toutefois de meſme genre. Or quoy qu'il ſoit arreſté de ceſte queſtion, il doit demourer conſtant, que là ſont les threſors de lumiere, & que tout le luſtre & tranſparence qu'on voit es corps, de là ſe diſfond au reſte comme de la premiere fontaine. Et rien n'empeſche, ſi quelqu'vn ſy veut pluſtoſt opiniaſtrer que veritablement y croire, qu'il ne ſoit point de nature vrayement corporelle, attendu qu'on lit en la Theologie des Pheniciens, ainſi qu'eſcrit Iulien Ceſar en l'Oraiſon du Soleil, que la lumiere corporelle decoule de nature incorporelle. Il preſide donc aux neuf Cieux par ordre ſuiuant luy ſuccedans, ainſi qu'vn chef à l'armée & comme la forme à la matiere, & portant ſur ſon front la marque d'vnité imprimée accomplit le nombre de dix.

Le dixieme ciel, ſaphir taillé en forme de Throne.

Les ſept planetes 7. lamperons. La lãpe, l'huictieme ſphere, les deux Oliues, le neufieme & dixieme ciel.

La lumiere corporelle decoule de nature incorporelle.

A B C D

Chapitre 2.

Le cercle Empyré, Ciel. Les huict Cieux, terre.

REVENONS A MOYSE QVI VOVLANT TRAITER DES Cieux a ſpeciallement honoré ceſtui-cy du ſurnom de Ciel comme premier & principal de tous, tout ainſi que nous pouuons appeller Dieux les neuf chœurs des Anges, entant qu'ils participent de la diuinité, ioute ce paſſage DIEV des Dieux. Abſolument toutefois quand nous diſons DIEV, nous n'entendons aucun d'eux, mais l'indiuiſe Trinité qui leur commande, ainſi que le Ciel Empyré preſide aux neuf globes à ſoy ſoubmis. Or à-il ſurnommé terre les huict Spheres dernieres, & non ſans cauſe, ains à raiſon que les deux bouts de ce nombre ſ'adiugent ceſte appellation: ſçauoir eſt, la Lune, & le Ciel eſtoillé, chacun deſquels nous ſommes contrains nommer terre, tant par l'authorité des anciens, que parraiſon meſme. Car quant à l'huictieme Sphere, il eſt fort vſagé en l'eſchole Platonique de luy donner ce nom. Et Ariſtote a prononcé la Lune eſtre ſemblable à la terre, imitant en ce les PYTHAGORIENS qui l'appellent & terre celeſte, & terreſtre Ciel.

E

Mais

Digitized by Google

A Mais voy quelle raiſon nous induit en l'vn & en l'autre. Car ſi nous cerchons au Ciel les elements, nous conſtiturons la Lune eſtre la terre, ainſi que la plus baſſe & moins noble de tous les Aſtres, comme auſſi la terre l'eſt de tous les elements, & luy reſſemble en tout tant en eſpeſſeur & ombrage de ſa ſubſtance qu'en macules. Puis prendrõs l'eau pour Mercure planete muable & chãge-forme, d'ou vient qu'il eſt nommé de Luçain arbitre de l'onde. Et entendrons par l'air Venus, qui par chaleur attrempée viuifie, & dirõs le Soleil feu pour raiſon plus q̃ manifeſte. Puis renuerſant l'ordre, nous nommerõs Mars feu, Iuppiter air, de naturel couſin de Venus, & Saturne eau, vieillard de damnable froideur. Reſte que nous appellions l'huictieme Sphere & non errante terre, quand bien il n'y auroit que le meſme ordre de computation qui le requiſt. Pourtant a-il fort bien nommé terre tout ce qui eſt en-
B clos entre deux terroirs & au deſſus, dequoy nous n'auons rien qui ſe voye. Puis a ſubioint: Et la terre eſtoit vague & vuide, & dequoy? à ſçauoir, de lumiere, qui n'eſtoit encor eſparſe en elle du premier Ciel, & des autres vertus, le chariot deſquelles eſt la lumiere. Ce que nous ne diſons comme de nous, mais l'autheur meſme déclare dequoy il dit ce terroir eſtre vuide, adioutant: Et les tenebres eſtoyent ſur la face de l'abyſme, appellant à bon droit abyſme telle hauteur & merueilleuſe profondeur de tant de globes en nombre. Mais de peur que nous ne penſaſſions qu'il n'y euſt rien entre l'huictieme Sphere & les ſieges Empyrez, ainſi que pluſieurs ont creu ſuyuant ſeulement la monſtre des ſens, il nous a donné aduertiſſement du cercle d'entredeux, lequel comme ainſi ſoit qu'il l'ayt figuré par les eaux, a eſté conuenablement nommé par les modernes Ciel chryſtallin. Sur luy eſtoit porté, ou, com-
C me porte la verité Hebraïque, & Ephren Syrien a tranſlaté, l'Eſprit du Seigneur le couuoit: c'eſt à dire, le ſpirituel. Olympe prochainement voiſin, le ſiege des eſprits du Seigneur l'eſchaufoit de ſa lumiere vigoureuſe. Et eſt droitement aduenu, que comme atteignant au ſourgeon de lumiere, il ſ'abbreuuaſt par tout ſon corps & maſſe d'icelle lumiere, qui nous eſt pourtant inuiſible pour n'eſtre bornée d'aucune plus ſolide corpulence. L'Empyré doncques la couuant luy eſlargiſſoit premierement ſa ſplendeur, qui ſoudainement les tenebres diſſipées par le commandement de Dieu, ſ'eſt deſbordée és autres Spheres que nous diſons eſtre denotées par la terre & l'abyſme. Et lors a eſté faict du veſpre & du matin vn iour, d'autant que par la reception de la lumiere & influence ſuperieure, les Cieux inferieurs ſont alliez aux premiers. Parquoy ſommairement au premier iour l'excellence du premier Ciel
D eminent deſſus les autres, & le deſbord qui de là ſe faict en eux de ſa clarté, puis par le nom de l'eau & de la terre maintes choſes nous ſont enſeignées touchant les proprietez tant du neufieme globe que des autres.

Abyſme, profondeur des huict globes.

Eaus ſurceleſtes, Ciel chryſtallin. L'eſprit du Seigneur paradis.

Chapitre 3.

MAis ores prononceant plus particulierement des Cercles meuz, il ſ'efforce enſeigner que la Sphere non errante que nous diſons le firmament, eſt moyéne entre deux eaus, la raiſon pourquoy eſt manifeſte pour les poincts deuant dicts: car le neufieme globe & la planete de Saturne, ſ'attribuẽt, comme il a eſté declaré, le nom des
E eaus. Le firmament doncques a eſté mis de Dieu au milieu des eaux, & celles qui ſont ſoubs le Ciel ont eſté aſſemblées en vn lieu, & ce afin que la ſeche, c'eſt à dire, la terre apparuſt, ce qui tout a eſté pourchaſſé pour le ſalut des viuans. Voyons que veullent inferer ces ſentẽces Moſaïques. Les eaus qui ſont ſoubs le Ciel ſont les ſept planetes ſoumiſes au firmament qu'il a nommé Ciel, la premiere deſquelles eſt Saturne. Ces eaus ſont pourtant amaſſées en vn lieu, par ce que toute la vertu des planetes eſt r'eſtrainte en vn Soleil, ce que d'vne bouche confirment tous les Philoſophes & Mathematiciens. Que ſi ce concours des eaus ſ'appelle mer, hors toute abſurdité ſera ceſt Ocean qui eſt dit le Pere des Dieux & des hommes par ceux qui ont honoré les planetes du nom des Dieux. Mais quelle autre choſe dirons nous terre, fors la Lune ainſi nommée d'Ari-

Le firmamẽt, Ciel eſtoillé.

Eaus ſoubſceleſtes, les 7. planetes.

L'Ocean, Soleil. La terre ſignifie la lune.

Digitized by Google

ſtote & des Pythagoriens, qui eſtant toute noyée des flots de la mer deuant ditte A
n'eſt à nous ny profitable ny apparente, mais lors eſt elle accommodée tant à noſtre vſage que celuy des animaux, quand ecartée de celle mer de plus en plus elle vient en veuë: lors, dy-je, eſt elle fertile de ce principalement qui procede de la nature vegetante, l'office de laquelle eſt d'accroiſtre, nourrir & engendrer: car en ce conſiſte la principale vertu lunaire, comme diſent les Chaldez. Ce qui meſmes eſt icy clairement monſtré par Moyſe, lors que ſi toſt qu'elle apparoiſt, il la declare mere des herbes, arbres & arbriſſeaux. Regarde comme en peu de propos & figurez il nous a découuert le naturel de la Lune & du Soleil. Mais pourquoy ſe taiſt-il du reſte, veu que nous promettons en noz Prefaces qu'il traitera de tous doctement & à ſuffiſance. Pourquoy, dy-je, ayant faict métion de la Sphere dixieme, neufiéme, & huictieme, & d'auantage de Saturne, du Soleil & de la Lune, il ne dit pas vn ſeul mot des B
quatre qui reſtét, ſçauoir eſt, de Venus & Mercure, & de Iuppiter & Mars? Peut eſtre a-il ce faict, diras-tu, d'autant que le ſot populace cognoiſt ſeulement le Soleil & la Lune. Mais ie me ſuis deuant oſté ce refuge, & ne puis qu'auecques vergongne y faire la retraite, qui ay parauant atteſté rien n'auoir eſté obmis par Moyſe qui ſeruiſt à l'intelligence parfaite de tous les mõdes. Vn autre dira qu'ayant traité du Soleil & de la Lune, il a quand & quand parlé des autres, pour ce qu'iceux obtiennent l'Empire du Ciel, & que la vertu du reſte n'eſtant que particuliere, eux deux peuuent en influence vniuerſelle. Mais cela encores ne nous contente point, & deuoit par meſme eſgard ſe taire de Saturne, duquel toutesfois nous auons monſtré mention auoir eſté faicte. Ie croy que ce myſtere eſt plus profondement caché en
Opinion des Hebrieux. l'ancienne diſcipline des Hebrieux, entre les opinions deſquels touchant le Ciel C
voicy l'vne des principales, ſçauoir eſt, que Iuppiter & Mars ſont enclos au Soleil, & dans la Lune, Venus & Mercure. Et n'eſt la raiſon de ceſte opinion trop obſcure, ſi curieuſement nous conſiderons leurs natures, bien qu'ils n'apportent approbation aucune de leur dire. Iuppiter eſt chaud, Mars chaud & le Soleil, mais la chaleur de Mars eſt poignante & violente, celle de Iuppiter benine, & au Soleil nous reſſentons tant l'aigreur & violence martialle, que la douce proprieté Iouiale, c'eſt à dire, vne certaine moyẽne nature meſlée & pour parler ainſi, détrempée des deux. Iuppiter eſt heureux, Mars infortuné, & le Soleil en partie bon & partie mauuais, bon en l'enuoy de ſes rayons, & deſaſtreux par conionction. Aries eſt maiſon de Mars, le Cancre dignité de Iuppiter, & le Soleil acquerant eleuation en l'Ecreuiſſe & manifeſte dignité au Belier, monſtre eſtre allié de parentele auecques l'vn & l'au- D
tre. Venons à la Lune qui euidẽment participe des eaus mercurialles, & d'icy principalement faict veoir combien elle a d'alliance auec Venus, qu'elle eſt tellement exaltée au Thoreau ſeiour Venerien qu'ailleurs on ne la iuge plus heureuſe & debonnaire. Parquoy iuſques icy a-il ſuffiſammẽt diſcouru du Ciel Empyré, du globe neufieme, du firmament, de l'aſtre Saturnien, du Soleil & de la Lune, qui comprennent le demourant, par le ſilence nous aduertiſſant de tel embraſſement.

Chapitre 4.

Reſtoit qu'apres auoir parlé de la nature des aſtres, il diſcouruſt de leurs operations & charges declarãt à quel vſage ils auoyent eſté eſtablis de Dieu, & à quels offices deſtinez. Or ie ſçay qu'il eſt encor icy E
traité du Ciel comme de corps luiſant, & que rien n'a eſté dict de l'entendemẽt ny de l'ame mouuãte: lequel ordre Timée meſmes a ſuiuy, maçonnant premierement le corps, auquel paracheué qu'il eſt, il attache l'eſprit. Il y a vniuerſellement deux euidentes operatiõs és corps celeſtes, ſçauoir, eſt le mouuement & eſclairer. L'vn de tout le monde, par lequel le Ciel & la region Etherée
Double operatiõ es corps celeſtes. en vingt & quatre heures par toute l'eſtendue de l'Vniuers ſont virez d'vn contour parfaict. L'autre eſt propre des planetes diuers & de mainte ſorte, d'entre leſquels le principal mouuement eſt du Soleil, qui par l'eſpace de douze moys tournoye tous les ſignes du Zodiaque. Le premier faict le iour, pour ceſte cauſe dit Iournal, l'autre compaſſe l'an. Les autres mouuements des planetes ſont acheuez par diuers interualles

Digitized by Google

A terualles de temps. Pourtant Moyſe nous a bien & briefuement aduerty du tout, quand il à dit, les aſtres auoir eſté mis au firmament en iours, ans & ſaiſons. Il a ſubioint, & en ſignes, ce que pourtant ie paſſe ſoubs ſilence, par ce qu'il a eſté aſſez expoſé des autres interpretes. Il a dauantage expreſſement mõſtré l'autre function des eſtoilles, qui eſt luire & eſclairer, lors qu'il les a dittes auoir eſté attachées, afin qu'elles reſplendiſſent au Ciel & donnaſſent clarté à la terre. Mais combien que les anciens ſoyent diuers en opiniõs, touchant qu'elle eſt l'influxion des corps celeſtes icy bas, en chacune d'elles toutesfois tombent à propos les paroles Moſaïques. Car ſ'ils n'enuoyent autre choſe que de la lumiere, cõme ſemble auoir voulu l'Ariſtote, ſi nous l'interpretons religieuſement & non à noſtre fantaſie, on ne peut imaginer choſe qui conuienne mieux au dire de Moyſe: mais ſi outre la lumiere ils dardent
B encores la chaleur, & rien dauantage, comme pretendent l'Arabe Auerrois & Abraam Iuif, c'eſt aſſez qu'il ayt parlé de la lumiere, d'où les meſmes autheurs confeſſent naiſtre la chaleur. Que ſi pluſieurs & diuerſes autres vert⁹ ſont icy enuoyées du Ciel, comme il a ſemblé à Auicenne & aux Babyloniens, ſans cauſe n'a eſté faicte mention de la ſeulle lumiere, attẽdu que comme eſcrit le meſme Auicenne, c'eſt celle qui charie vers nous du Ciel toutes les autres vertus. Les corps doncques de la Lune, du Soleil & autres eſtoilles ont eſté departis en telles charges & commiſſions.

La lumiere chariot des Vertus celeſtes.

Chapitre 5.

C Reſtoit qu'il feiſt mention des ſignes qui ſont voyables au Zodiaque, & de ceux qui bien que ne les pouuons veoir, ont toutefois plus d'efficace au Ciel chryſtallin, car d'eux iuſques icy rien n'a eſté dit. Ce ſont doncques les animaulx que produiſent tant les eaus que la terre, ſçauoir eſt celles eaus qui ſont ſur les Cieux & ceſte terre qui eſt le firmament comme il a eſté prouué. Car les ſignes qui ſont veus ſeulement en ces deux globes, ont la forme d'animaulx tels que ſont ceux qui ont eſté remarquez des Egyptiens & Indiens, leſquels les ont peu apperceuoir & choiſir plus ayſement & mieux que nous aydez de la planure du terroir & ſerenité du Ciel: autrement la production chetiue des animaux de ça bas n'appartient dauantage à ces deux elemens terre & eau, qu'aux autres air & feu. Et pour ce qu'il a impoſé au Cercle chryſtallin le nom des eaus, conuenablement a-il nommé les animaulx qui y ſont, poiſſons, & beſtes & animaux ployables au ſeruice de l'homme, ceux qui ſont au firma-
D ment entendu par la terre.

Les ſignes du Zodiaque, animaux terreſtres.

Les eſtoilles du Ciel chryſtallin, poiſſons.

Chapitre 6.

Iusques icy a-il parlé de la nature corporelle du Ciel. Maintenant la voulant declarer eſtre douée d'ame raiſonnable, il faict mention allegoriquement de l'homme, non pas de ceſtuy qui eſt caduc terrien & que nous voyons, ains de celuy, duquel, cõme dit Plotin, ceſt homme qui eſt veu eſt gouuerné. C'eſt l'eſprit raiſonnable, lequel veu que Timée le conſtitue des meſmes elemens, voire & au meſme baſſin, deſquels il compoſe l'ame du Ciel, non hors de propos eſt tranſporté à l'eſprit celeſte, ce qui ſe dit de l'eſprit humain. Les lettres ſainctes fauoriſent à noſtre expoſition, où ſouuent toute l'Angelique nature & raiſonnable eſt ſegnallée par l'homme. Ce qui eſt fort
E frequent dans les Prophetes parlants des bons Anges: pareillemẽt du mauuais demon qui rien ne differe d'eux quand à la nature, eſt eſcrit en l'Euangile: L'homme ennemy a faict cecy. Dieu doncques accoupla à la machine celeſte vne viue ſubſtance raiſonnable & pourueüe d'entendement, & pour ceſte cauſe à ſon image & reſemblance voulut qu'elle preſidaſt aux animaulx peu au parauant mentionnez, c'eſt à ſçauoir, à tous les ſignes conſtellez & planetes qui tellement à ſon vueil ſe reuirent & luy obeiſſent de telle ſorte, qu'il n'y a de leur part delay ou reſiſtence aucune. Ce qui eſgallement n'eſchet és corps difformes des elements. Et non ſans raiſon trouueras-tu enquoy plus ahannent les Peripatetiques, qu'à prouuer que le corps celeſte ne repugne en rien à ſon moteur, ainſi que les noſtres nous rebellent. Et pour ce ne leur aduient-il comme à nous du mouuement perpe-

L'homme, l'eſprit raiſonnable qui eſt l'ame du Ciel.

Digitized by Google

Le maſle, faculté de contempler, la femelle, de gouuerner les corps.

tuel aucun ennuy, difficulté ou laſſeté: ce qui eſt l'Empire & Seigneurie que Moyſe A
a touché de l'homme celeſte ſur les animaulx. Et ne manque auſſi de myſtere que
Dieu crea ceſt homme maſle & femelle: Car c'eſt le priuilege des eſprits celeſtes
d'accomplir enſemble l'vne & l'autre charge tant de contempler que de gouuerner
les corps, & ne peut cela à cecy, ny cecy à cela aucunement cõtrarier ou porter em-
peſchemẽt. Et a eſté en vſage principalemẽt entre les anciens, ce que meſmes nous
obſeruons dans les Hymnes orfiques, de marquer ces deux facultez demourantes
en meſme ſubſtance, l'vne deſquelles contemple & l'autre preſide au corps, par les
noms de maſle & de femelle. Voicy ce qui nous eſt baillé par Moyſe touchant le
monde celeſte ou corps diuin, du nombre des globes, de leur naturel & proprietez,
& finablement de ſa vertu mouuante, qui eſt la ſubſtance raiſonnable & de ſon na-
turel. B

Chapitre 7.

CEſte creature eſt noble & digne d'eſtre de nous receuë & celebrée. Mais ſi nous n'auons mis en oubly la ſentence Platonique preallẽguée, pour me taire des Theologiẽs: à ſçauoir, que noz eſprits ont eſté detrempez par le diuin artiſan dans vn meſme baſſin & de meſmes elements que les celeſtes ames, prenons garde de ne nous eſclauer à ceux deſquels nature nous a voulu eſtre les freres. Et ne meſurõs de ce foible corps noſtre condition: car ce que nous voyons fraile & terrien, ainſi qu'il eſt porté en l'Alcibiade, n'eſt pas l'homme, ains l'eſprit & entendement qui ſurpaſſe tout le con-
tour du Ciel & deuance la courſe du temps. Il fault doncques ſe donner à garde C
que ne deferant & attribuant plus au Ciel qu'il n'eſt requis (enquoy pluſieurs grandement ſ'oublient) nous ne derogions au vouloir de l'ingenieux & à l'ordre vniuerſel: enſemble que taſchant plaire au Ciel, auquel les conſeils de Dieu & l'ordre du monde ſont grandement aggreables, ne luy ſoyons pluſtoſt à contrecœur. Dequoy nous aduertiſſent les Chaldez, diſant, n'augmẽte point la deſtinée. Et Ieremie nous preſche: Ne redoutez en rien les ſignes du Ciel, que craignent les Gentils. Cela commande ailleurs noſtre Prophete, lors qu'il conſeille à l'homme ſe donner à garde, qu'eleuant les yeux pour regarder le Soleil, la Lune & les eſtoilles il n'adore ce que Dieu a creé pour ſeruir à toutes nations. Que ſi quelqu'vn ne le prend en ceſte façon, voulant qu'ils nous ſoyent aſſeruis comme moins nobles & corps ſans vie, entendons toutefois nous eſtre demonſtré que celle ſubſtance ne peut eſtre cauſe D
premiere & maiſtreſſe de noſtre nature, de laquelle la plus vile partie ſe trouue moins excellente que n'eſt quelque part en nous exiſtente. Car en l'ouurage rien n'eſt, peut ou doit eſtre plus parfaict, que ce qui eſt en l'Ouurier. Parquoy craignõs, aymons & adorons celuy, en qui cõme dit S. Paul, ſont creées toutes choſes ſoyent voyables & nõ voyables. Qui eſt le principe en qui Dieu feiſt le Ciel & la terre, ſçauoir eſt, Ieſuſchriſt. Car eſtãt enquis, qui c'eſt qui de luy auoit bõne cognoiſſãce, reſpõdit: Moy principe qui vous parle. Pourtant ne grauons les images des eſtoilles en metal, mais reformons en noz eſprits le contrefaict de luy qui eſt Verbe diuin. Et n'attẽdons des Cieux, ou du corps ou de la fortune ce qu'ils ne nous dõneront, mais demandons au Prince du Ciel & Seigneur de tous biens auquel a eſté donné tout pouuoir au Ciel & en la terre, & les biens preſens entant qu'ils ſont bons & le vray E
bonheur de la vie eternelle.

Proeſme du liure & expoſition troiſieme traitant du Monde Angelique & inuiſible.

SVffiſe iuſques icy que deſcouurant les myſteres de Moyſe nous ayons ſelon la force de noſtre entendement diſputé du monde celeſte. Mais maintenant qui me donnera des aiſles ainſi que de colombe, des aiſles argentées & brillantes d'or blafart, que ie m'enuole en la regionſur-celeſte, où eſt le vray repos, la vraye paix & vraye tranquillité, i'entens celle que ce voyable & mondain corps ne peut donner deſſilez mes yeux,

Digitized by Google

A yeux, vous sur-mondains esprits, & ie contempleray les merueilles de vostre Cité, en laquelle Dieu est reserué à ceux qui le craignent, ce qu'œil n'a point veu, aureille escouté, ny cœur oncques pensé. Or parce que beaucoup de choses nous ont esté baillées par les anciens Hebrieux & beaucoup aussi par sainct Denis touchát la nature Angelique & inuisible, i'auoys arresté exposer les paroles Mosaiques suiuant la doctrine de l'vne & de l'autre famille. Mais d'autant que ce que disent les Hebrieux (attendu qu'il est inusité entre les Latins) ne pourroit aisement estre entendu des nostres, comme l'on dict, de l'œuf besson, nous ne racontions plusieurs & presque tous les decrets de l'ancienne discipline Hebraique i'ay pensé le debuoir differer iusques à ce qu'ailleurs nous en ayons escript plus amplement & ayons faict cgnoistre aux nostres leurs opinions, où balanceans combien ils accordent auec les monumens Egyptiés, & cõbien auec la Philosophie Platonique & catholique verité, si
B quelque part ils conuiennent auec nous, nous exhorterons leurs nepueux de s'arrester aux traditions de leurs peres, mais s'ils nous sont contraires, nous leur courrons sus flanquez des squadrons Catholiques. En fin nous confuterons de tout nostre pouuoir tout ce que nous trouuerons estre eslongné de la verité Euangelique, mais nous remporterons de la Sinagogue comme d'vn possesseur iniuste chez les enfans legitimes d'Israel, tout ce qu'il y aura de sainct & veritable. Ce pendant battant le strade de Denis ou plustost de Paul & Hierothée qu'il a suiuis, nous tacherons selon nostre portée d'elancer la lumiere aux tenebres de la loy où l'Esprit de Dieu autheur d'icelle a mis sa latente retraicte.

C

Chapitre Premier.

TOvt ce qui est apres l'vnité est nombre parfaict & accomply en icelle. Elle seule totalement simple & parfaicte de soy ne sort point d'elle mesme, ains y demeure en simplicité indiuise & solitaire, pource que elle est plus que contente de soy n'ayant besoing d'aucun, pleine de ses richesses le nombre de sa nature estant multitude par le bien-faict de l'vnité deuient simple autant qu'il est capable de simplicité. Or combien que chaque nombre, d'autant que plus il se despart de l'vnité, plus tombe en grande multitude, & a en soy plus de dissemblance, plus de parties & composition, si est-ce qu'il n'y a nombre tant prochain de l'vnité soit-il, qui ne soit multitude ayant l'vnité empruntée non pas vne de nature, mais de composition. A la Pythagorienne transfe-
D rons cecy aux choses diuines. Dieu seul qui d'aucun ne procede, & duquel viennent toutes choses, est essence tressimple & indiuise, qui tout ce qu'il a, l'a de soy, & par mesme raison qu'il est, par mesme est-il sage & veut, & par la mesme encor est bon & iuste. Et ne pouuons entendre aucune essence par laquelle il soit outre le mesme estre qu'il est. Les autres choses ne sont point ceste estre là, mais sont de par luy. Pourtant l'Ange n'est point celle vnité, autrement seroit-il Dieu, ou y auroit plusieurs Dieux, ce qui ne se peut conceuoir. Car qui sera vn si l'vnité n'est vne? Reste que l'Ange soit nõbre, que s'il est ainsi, de l'autre partie de soy est-il vn en multitude. Or tout nombre est imparfaict, entant qu'il est multitude, & parfaict, entant qu'il est vn. Parquoy attribuons tout ce qui en l'Ange est d'imparfaict à la multitude Angelique, qu'il a de la part qu'il est nombre, c'est à dire, Creature: & tout ce qu'il a de par-
E faict, à l'vnité qui luy suruient & qu'il reçoit de la part qu'il est conioinct à Dieu. *Double imperfection de l'Ange.* Nous trouuons double imperfection en l'Ange, l'vne, pource qu'il n'est point le mesme estre, mais essence seulement, à qui l'Estre arriue par communication, afin qu'elle soit. L'autre pource qu'il n'est point le mesme entendre, ains luy aduient qu'il entend estant de nature entendement capable d'intelligence. Or la seconde depend de la premiere, d'autant que ce qui n'est de soy-mesme, n'entend aussi de soy, attendu que là rien ne peut estre, où l'estre mesme ne se rencontre. L'vn & l'autre doncques tombe en l'Ange de la part qu'il est multitude. Reste que la perfection & forme accomplie luy vienne de l'vnité suruenante. Et Dieu est vnité, d'où Estre, Vie & perfection est deriuée à l'Ange. Mais comme l'imperfection double est quasi dou-

Digitized by Google

ble multitude, ainsi entendons double assez d'vnité pour parfaire l'vne & l'autre. A
La terre vague & vuide, l'Essence de l'Ange imparfaicte de soy. La premiere est celle par laquelle il est essence grossiere & sans forme, de vie & estre dépourueüe: C'est la terre vague & vuide que Dieu crea. Et afin que peut-estre tu ne croyes comme quelques vns ont pensé, que former l'essence appartient seulemẽt à Dieu, & non pas la creer, ensemble auec la terre il crea le Ciel, c'est à dire, l'Acte de celle Essence & l'Vnité communiquée en la multitude, qui est le mesme Estre. A
Le Ciel, l'Acte de l'essence Angelique, ou l'Estre mesme. celle fin que la creation du Ciel & celle de la terre soit quasi comme vne mesme, ainsi que d'vn embrasser coniugal, & de deux natures par mutuel accouplement à mesme point conuenantes. Et ne discordons des anciens nommans Ciel le mesme Estre qui est communication de la diuinité, veu que Xenophane appelle le mõde Archetype Sphere ou couronne, & les Sarrasins ou plustost les nostres nomment Cercle la Diuinité. B

Chapitre 2.

L'Ange par les choses ia deuant dictes à parfaictement obtenu sa nature & proprieté, mais toutesfois n'a-il pas encores d'où il puisse accõplir sa charge d'entendre & contempler, s'il n'est de Dieu premieremẽt reuestu des formes intelligibles. A raison dequoy les tenebres sont encores sur la face de l'abisme. L'Abysme intellectuel est vne profonde
Tenebres, defaut des formes intelligibles.
L'Abysme profonde proprieté recerchante toutes choses. proprieté penetrante & recerchante toutes choses sur laquelle sont les tenebres iusques à ce qu'elle soit illustrée des rays des notions spirituelles par lesquelles elle void & remire tout. Et le texte porte: Sur la face de l'Abysme, nõ pas sur l'Abysme, pource que d'vn mesme lieu viennent les tenebres & la lumiere. Mais la lumiere, c'est à dire, les especes intelligibles tiẽnent la sur-face qui est l'extremité de l'entendement Angelique pource que les qualitez luy sont accidentales & n'appartiennent à sa substance. Or soubdain il soubioind, quel moyen est interposé auant que les tenebres dechassées naisse la lumiere, disant: Et l'Esprit du Seigneur estoit porté
Lumiere, especes intelligibles. sur les eaux. Que'ntendrons nous plustost par l'Esprit du Seigneur, que l'esprit d'Amour? Car si proprement ne dirons nous l'esprit de Sciẽce estre l'esprit du Seigneur, d'autant que quelquefois la science nous faict forligner de Dieu: mais l'amour tousiours vers luy nous conuoye. Que s'il n'est porté sur ceste Abisme, iamais ne se faict la clarté, pource que tout ainsi que l'œil ne s'emplit de lumiere, sinon autant qu'il se tourne vers le soleil, ainsi l'Ange n'est remply de splendeur spirituelle, s'il ne se con- D
L'Esprit du Seigneur. l'Amour diuin. uertit à Dieu. Or ce mouuement n'est ou peut estre autre chose en la nature Angelique que le mouuemẽt d'amour. L'Esprit doncques du Seigneur, l'esprit amoureux estoit sur l'Abysme, c'est à dire, sur l'Entendement Angelique, car l'Amour suit l'intelligence: par lequel si tost que la pensée de l'Ange meuë & excitée fut conuertie à
Le vespre & matin, l'intellect & intelligible. Dieu, Dieu dist: Soit faicte la lumiere. Et elle fut faicte en l'Ange, à sçauoir, lumiere des formes intelligibles: & se feist alors du vespre & du matin vn iour, d'autant que comme prouue Auerrois, l'intellect & intelligible se faict vn dauantage, que la matiere & forme, ce qui est, comme le mesme asseure & est escrit par Moyse Egyptien trouué beaucoup plus veritable en l'Ange que non pas en l'homme. Dequoy pour les obmettre, nous suffit ceste Raison, que les formes s'vnissẽt par neuds perpetuels à la pensée Angelique d'accouplement indiuis, & non comme il aduient à l'humain E
entendement, errant & transporté.

Chapitre 3.

NOvs auons veu la nature de l'Ange creé de Dieu, & elle mesme tournée vers luy par l'esprit d'amour, puis par luy illustrée & parfaicte de la splendeur des raisons intelligibles. Maintenant voyons par quel ordre entre eux sont distinguez les bataillons des Anges. Nous lisons que le firmament a esté posé au milieu des eaux, par où trois Hierarchies des Anges nous sont mõstrées, (car ainsi par ce terme vsité tousiours les nommerõs

nous

Digitized by Google

A nous) la premiere & derniere ſont ſignifiées par les eaux, l'vne par les ſur-celeſtes, & l'autre par celles qui ſont ſoubs le Ciel, la moyenne qui les diuiſe eſt dicte le firmament. Toutes leſquelles choſes, ſi nous poiſons diligemment la nature & charges des trois Hierarchies, ne pourroient mieux accorder à la doctrine de ſainct Denis. La ſupreme vacant, comme il eſcript, à la ſeule contemplation, eſt à bon droict figurée par les eaux qui ſont ſur le Ciel, c'eſt à dire, qui ſont conſtituées ſur toute action qui ſempeſche à l'entour des choſes mondaines ſoient celeſtes ou terriennes, & louent Dieu ſans ceſſe d'vn bruit continué. Mais le moyen ordre eſtant deſtiné aux affaires & police des Cieux, ne pouuoit mieux eſtre ſignifié que par le firmament ou Ciel. La derniere Hierarchie, bien que de nature elle tienne le chef hauſſé ſur tout corps & Ciel, a ſoing toutesfois des choſes ſoubmiſes à la Lune, & eſtant departie B en Principautez, Archanges, & Anges, toute leur operatiõ eſt ſeulement occupée en l'adminiſtration des natures inferieures, comme des Principautez en l'entretenement & manutention des Republiques, Roys & Princes, comme nous apprenõs de Daniel, des Archanges au reglement des myſteres & ſainctes ceremonies. Les Anges ont ſoing des affaires priuées, & eſt chacun d'eux donné à chacun des hommes pour eſcorte & conduicte. Droictement doncques ceſte armée ſoubs-celeſte eſt depeincte par les eaux qui ſont ſoubs le Ciel, puis qu'elle preſide aux choſes coulantes & caduques & eſt ſoubmiſe aux magiſtrats & ſenateurs du Ciel.

Les Seraſins Cherubins, et Thrones, les eaux ſur-celeſtes.

Les Dominations, Vertus & Puiſſances, le Firmament.

Les Eaux ſoubs-celeſtes Principautez Archanges et Anges.

Chapitre 4.

C MAis peut eſtre ſeroit-il doubteux, comme ſe deuroit entendre, que les eaux ſoient aſſemblées en vn lieu, ſi ſainct Paul ne nous le declairoit, dans lequel nous liſons parlant de ces Anges qui ſont deputez pour parfournir les expeditions de ce bas monde, qu'ils ſont tous Anges miniſtres commis à l'œconomie pour le bien de ceux qui apprehendent l'heritage de ſalut. D'où pouuons entendre que ces eaux ſoubs-celeſtes, c'eſt à dire, Angeliques troupes concourent en vn lieu, ſçauoir eſt, pour pourchaſſer le bien & ſalut du ſeul homme, raiſon pourquoy ils ſont enuoyez vers nous, & ores nous apparoiſſent en dormant, ores veillent en telles & autres formes, lieux, & tẽps. Laquelle opinion finablement cognoiſtrons nous comme elle doibt eſtre entendue, quand nous regarderons comme peut eſtre vray ce que dict Moyſe, ſçauoir eſt que les eaux ont eſté cõgregées en vn lieu. Car cela n'eſt tant veritable que les eaux D ne ſoient trouuées quelque part en lieux diſtincts & ſeparez, veu que la mer Indienne eſt fort diſtãte de l'Hircaine, l'Hircaine de l'Adriatique, & icelle du Pont Euxin, outre qu'innombrables cours de riuieres, lacs & fontaines ſont lointains les vns des autres, de grand interualle & diſtance de lieux. Or ſont elles dictes eſtre recueillies en vn lieu, pource que ces amas d'eaux particuliers & ſeparez, ſoient marins ou de riuiere, tous, comme dict Salomon, courãs à la mer primeraine, ſ'vniſſent & raſſemblent en vne place de l'Ocean. Non autrement conuient il iuger des Anges, qui ont ſoing des choſes ſoubs-miſes à la Lune. Car diuers ils commandent à diuerſes choſes corporelles & differentes de l'homme, d'autant que comme les Platoniques ont creu, & les noſtres meſmes, à diuerſes choſes de ce monde corrompable diuerſes ſubſtances ſpirituelles ont eſté ordonnées pour commander. A ceſte occaſion ſaint E Auguſtin a conſtamment aſſeuré qu'il n'y a à l'entour de nous aucune choſe voyable ſur laquelle la puiſſance Angelique n'ait ſeigneurie, & que tous les corps ſont gouuernez par l'eſprit de vie raiſonnable, ce que meſmes S. Gregoire a puis apres confermé. Pareillement Origene en ſes commentaires ſur le liure des nombres, dit: que le Monde a beſoing d'Anges qui preſident aux beſtes & natiuitez des animaux & aux accroiſſances des arbriſſeaux plantes & autres choſes. Damaſcene eſtant encores de ceſte opinion a eſtimé que l'Ange qui pecha fuſt de ceux qui ſont de plus bas aloy, & leſquels ſont prepoſez à l'ordonnance des natures terriennes. Mais ainſi que tout ce qui eſt au deſſoubs de l'homme ſe rapporte à luy-meſme, ainſi tout le ſoing des Anges, eſt principalement aſſeruy & aſſubietty à ceſte ſeule eſtude & oc-

La Mer ou concours des eaux, le ſalut des hommes.

Digitized by Google

cupation, de procurer les affaires humaines, & de faire autant que le voulons per- A
mettre, qu'aydans à noſtre foibleſſe nous menions vne vie ſaincte & bien-heureu-
ſe. Parquoy Moyſe incontinent infere à quelle fin ceſt amas des eaux eſt aſſemblé,
ſçauoir eſt, à celle fin que la terre produiſe fruict, herbes, plãtes & arbres. Mais quel-
La Terre, l'Ame humaine & raiſonnable. le eſt ceſte terre fors celle de laquelle il eſt eſcript en l'Euangile, que l'vne r'apporte
le centieme fruict, l'autre le ſoixãtieme, & l'autre le trentieme? la terre voiremẽt de
noſtre eſprit, de laquelle ſainct Paul prononce ces paroles: Le terroir receuant ſou-
uentesfois la pluye ſur ſoy tombante, s'il engendre de l'herbe commode à ceux deſ-
quels il eſt cultiué, perceura benediction de Dieu, mais celuy qui produict eſpines
& chardons eſt reprouué & proche de malediction, la fin duquel eſt d'eſtre ars &
brouy. Sus doncques pourchaſſons que noſtre terre donne du fruict en ſa ſaiſon,
qu'elle donne, dy-ie, ainſi qu'herbages, les vertus nettoyantes, qu'elle donne ſçauoir B
Herbes, Vertus morales: Fruitiers, Sçauoir & Sageſſe: Cedres & arbres ſemblables, Vertu parfaicte. & ſageſſe ainſi qu'arbres fruictiers, en fin qu'elle donne comme les Cedres du Li-
ban vne vertu parfaicte & accomplie, afin que ſon iſſue ſoit beniſſon & non combu-
ſtion: & que nous oyons le Pere ſeſcriant: Voicy l'odeur de mon Fils, eſt comme
l'odeur d'vn plein champ que le Seigneur a beny. Et ne ſ'eſmerueille aucun ſi le Ciel
& la terre nous ſignifient autre choſe le premier iour, & autre choſe maintenant le
firmament & la Seche, ce que meſmes nous auons obſerué aux liures precedens,
puiſque Origene, ſainct Baſile, & pluſieurs autres veulent qu'en Moyſe le Ciel & la
terre ſoient le premier iour autre choſe, & autre la Seche & firmament la ſecon-
de Iournée.

Chapitre 5. C

LEs Celeſtes vertus preſtent auſſi faueur à noſtre terre: car le So-
leil, la Lune, & les Eſtoilles ont eſté miſes au firmament pour l'e-
clairer. Voy comme tout cecy conuient merueilleuſement bien
aux myſteres de S. Denis. Nous auõs parlé de la Hierarchie der-
niere deputée pour auoir eſgard ſur ce qui eſt ſoubs la Lune, c'eſt
à dire, ſur les affaires humaines. Maintenant eſt-il queſtion de la
moyenne, à laquelle eſt commiſe l'adminiſtration des choſes ce-
leſtes. Et ne faut pareillement attendre qu'il dye de la troiſieme, de laquelle, outre
les choſes ia d'elle deuant dictes, rien ne reſte à demeſler, baſte, qu'elle eſt ſur les
Cieux, c'eſt à dire, ſur tout mouuement d'action, & au deſſus de l'adminiſtration D
de toutes les affaires mondaines, addonnée ſeulement à la cõtemplation: mais n'e-
ſtimons en ceſt endroict choſe forcée ou eſtrange des ſainctes lettres, qu'il appelle
Le Soleil, la Lune & autres Eſtoilles, les Vertus Angeliques qui les gouuernent. Dieu, Ciel. Lune & Soleil, non pas les Aſtres q̃ nous voyõs, ains les Vertus Angeliques gouuer-
neurs du Soleil & de la Lune. Car quand l'Eſcripture dict l'hõme eſtre Fils de Dieu
par grace, n'entend pas ceſtuy-cy que nous voyõs chetif & freſle, mais le guide &
gouuerneur de celuy meſme que nous voyons. Et en l'hiſtoire des Roys nous liſons
iouxte la lettre Hebraique que Salomon prioit en ces termes: Eſcoute ô Ciel, là où
toutesfois il n'inuoque pas le Ciel, mais le Seigneur Dieu gouuerneur du Ciel & de
la terre. De meſme façon entendons nous en ce lieu, quand nous oyons nommer le
Soleil & les Eſtoilles, non pas les Aſtres, mais les Anges leurs preſidens, leſquels
n'eſtans voyables illuminent auſſi la terre inuiſible qui eſt la ſubſtãce de noſtre ame. E
& n'a eſté dict à la volée, ny ſelon le bruit commun qu'ils ayent eſté mis pour eſclai-
rer, ains ſi proprement & conuenablement à ce que nous auons apporté, que d'icy
Trois principales actions és Anges. certes ſe prouue bien noſtre expoſition, quand bien d'ailleurs elle ne le ſeroit. Car
comme ainſi ſoit qu'il y ait ſelon le teſmoignage de S. Denis, trois actions és Anges,
ſçauoir eſt, de purger, illuminer & parfaire, elles ſont tellemẽt partagées, que la claſ-
ſe derniere purge & nettoye, la ſouueraine parfaict & l'ordre moyẽ, (duquel icy no⁹
traictons) éclarcit & illumine. Doncques les eaux inferieures repurgent noſtre ter-
re, d'où vient qu'elle ſe monſtre à nos yeux nette & reſpládiſſante: Repurgée qu'el-
le eſt, les celeſtes vertus l'illuſtrẽt & colorent: Les ſurceleſtes par vne roſée viuifian-
te & de feu la rendent parfaicte & feconde iuſques à tel heur ſouuentesfois, que ia
plus

Digitized by Google

A plus ne produict elle herbes salutaires, ains gorme & pousse hors le mesme Sauueur, & que non vne seule vertu, mais Christ le comble de toutes vertus est formé dedãs nous.

Chapitre 6.

Ensuit qu'vne multitude d'habitans, comme poissons, oyseaux & bestes à quatre pieds, est donnée des Elemens, où certainement grãds destroits m'eussẽt pressé, tels qu'autre part n'y en a en tout ceſt œuure, si Esaye ne m'euſt presté la main, dans lequel nous lisons les Sceraſins aislez, & Ezechiel, où si nous adiouſtõs foy aux Hebrieux, les oyseaux & brutes nous demonstrent les substances spirituelles, si mesmes les anciens He-
B brieux n'accouroient à noſtre ayde, qui tous en ce lieu veulent l'Angelique troupe estre designée par Moyse. Disons doncques talonnans leurs traces qu'icy est reprins par le Prophete l'erreur des Philosophes, qui ont bien creu y auoir quelques principales substances intellectuelles, mais ont nié que chacune d'elles (ce qu'afferment les Theologiens) commandaſt puis apres à vne multitude nombreuse, ainsi que les Colonels sont obeys des Legions. Lors doncques que nous pensons neuf squadrõs des Anges, & que chacune cohorte est pourueue de son capitaine, prenons que ce chef & colonel est comme la grande Sphere, & le regiment suyuant tant comme les cytoiens d'icelle que mesme son ornement: Ainsi que les poissons sont & les habitans & l'embellissemẽt de l'eau, les oyseaux de l'air, les bestes de la terre, & de l'huictieme globe les Estoilles. Et lors sera veritable ce passage de Daniel : Dix fois mil
C luy assistoient, & mil milliers luy administroient.

Les trompeaux des poissons, oyseaux & bestes, les squadrõs des Anges.

Chapitre 7.

En fin il faict mention de l'homme, non pas qu'il soit Ange, mais parce qu'il est la fin & le terme du monde Angelique, ainsi que disputant de la nature corrompable, il a encor proposé l'homme, non comme partie d'icelle, mais comme chef & commencement. D'où vient que le traicté de l'homme appartient aux trois mondes, à celuy qui luy est peculier & à l'vn & l'autre extreme: sçauoir est, immateriel & elementaire, desquels il est tellement le mi-
lieu & l'entredeux, qu'il est estably fin de l'vn, & commencement de l'autre. Mais ie
D voy vn lacs tendu & dressé à noſtre exposition, consideré qu'il est incontinent subioind que l'homme commande aux poissons de la mer, aux oyseaux & bestail. Car s'ils nous representent la nature Angelique, comme paroistra veritable ce qui est escript, que l'homme a sur eux superintendance? attẽdu que les Philosophes cognoissent, & l'atteste le Profete, qu'il est amoindry des Anges? Brise le lacs & nous subuiẽne celuy qui a broyé Satan soubs nos pieds Iesuschriſt premier-né de toute creature. Iceluy certes brise le lacs, & dissoult & rompt tout le neud, parce que non seullement en luy, où corporellement toute la Diuinité habita, l'humaine nature a esté e-
xaulcée de telle sorte, que Christ de la part qu'il est homme, (si nous croyõs à sainct Denis) enseigne, illustre, & parfaict les Anges, autant rendu meilleur qu'ils ne sont, dict sainct Paul, qu'il a herité vn nom beaucoup plus excellent, mais aussi tous tant
E que nous sommes, ausquels pouuoir est donné d'estre faicts fils de Dieu par grace, de laquelle Iesuschriſt est collateur, pouuons estre haussez sur la dignité Angelique.

L'homme entredeux du monde Angelique & Elementaire.

Christ hõme enseigne, illustre & parfaict les Anges.

Preface de l'exposition ou liure quatrieme traictant du Microcosme, c'est à dire, De la Nature de l'Homme.

Apres que nous auons suffisamment monstré qu'il a esté disputé par le Prophete de toutes les parties du Monde, & de toute la nature celeste, Angelique & corrompable, reste s'il nous souuient de noſtre promesse que derechef nous interpretiõs de l'homme toute la teneur du texte, pourprouuer en effect qu'il n'y a en tout ceſt œuure aucune clause & sentence,

Digitized by Google

qui ne comprenne ainsi que des trois mõdes desquels il a esté discouru par cy de- A
uant, ainsi pareillement de la nature de l'homme, sens cachez & veritez profondes.
Et ne ferons chose moins necessaire qu'il a esté faict parauant, si nous sommes son-
gneux en l'explication de ce quatrieme narré. Car combien est vtile & necessaire à
l'homme la cognoissance de soymesme, pour me taire de l'inscription Delfique. Il
La cognoissãce de soy-mesme est fort necessaire. est tellement declaré par Platon en son premier Alcibiade, qu'il n'a rien laissé der-
riere à la posterité, en quoy quelqu'vn essayast d'apporter aucun nouueau poinct sur
ceste argument. Et certainement importune & temeraire est l'estude de celuy, qui
estant encores ignorant de soy-mesme, encores ne sachant s'il peut sçauoir quelque
chose, affecte toutesfois si hardiment la cognoissance de cas principalemẽt si esson-
gnez de sa nature. Rentrons doncques en nous & voyons, comme dict le Prophete,
combien de biens Dieu a faict à nostre ame: de peur que si d'aduẽture elle est trou- B
uée moins diligente à se recognoistre, elle n'entẽde le Pere és Cantiques, luy disant:
Si tu ignores de toy, ô belle entre les fẽmes, sors & t'en va apres le train de tes trou-
peaux. Voyez quelle peine nous attend, pour estre ignorans de nous? Il s'en faut aller
Peine de ceux qui ne se cognoissent. loing du Pere, par lequel depart s'ensuit que nous soyons desheritez. Est-il chose
plus malheureuse? Et nous faut sortir hors de nous, d'autãt que l'esprit n'est pas chez
soy lequel ne se void point. Or qui sort de soy-mesme est arraché de soy. Et qu'est-il
plus fascheux? Il s'en faut aller finablement apres les pas de nos troupeaux, c'est à di-
re suyure le trac des bestes qui sont en nous, desquelles nous dirons suffisamment
cy apresen leur lieu: mais qui a il plus miserable, plus digne de mespris & contemne-
ment, que nous deuenions laquais & estaffiers des bestes, sur lesquelles nature entẽd
qu'ayons la seigneurie? Parquoy marchans non par les traces des animaux, ains de C
Moyse, entrons dedans nous, entrons di-je le serrail de nostre ame, le Profete nous
donnant entrée, afin que nous recognoissions en nous, tant tous les mondes que no-
stre Pere & vray pays.

Chapitre I.

DEvant que suyuant les paroles du Prophete nous couchions par es-
cript plus exactement ceste exposition, il faut premierement mettre en
auant quelque chose de la nature de l'homme, & expliquer en passant
quelques dictions, afin que puis apres l'intelligence de tout le sens soit
plus claire & manifeste. L'homme est composé de corps & d'ame raisonnable. L'a- D
L'Ame raisõnable, Ciel. me raisonnable s'appelle Ciel: car Aristote le nomme animal meu de soy-mesme: Et
nostre ame, comme prouuent les Platoniques, est substance soy mouuante. Le Ciel
est cercle & l'Ame aussi, ains plustost, comme escript Plotin, le Ciel pourtant est cer-
cle, d'autant que son ame l'est premierement. Le Ciel se meut en rond, & l'Esprit rai-
sonnable se pourmenant des causes aux effects, & au rebours recourant des effects
aux causes tournoye l'enclos du raisonner. Et certes s'il nous falloit reciter tout ce-
cy à ceux qui ailleurs ne l'auroient leu, ia ne serions nous plus interpretes de Moyse,
Le Corps. Terre. mais d'Aristote & de Platon. Le corps est nommé terre pour estre substance terreu-
se & pesante, pourquoy estant basty *de humo*, qui veut dire terre, il imposa comme
parrain à l'homme son appellation, ainsi que Moyse escript. Or entre le corps terre-
stre & la celeste substance de l'Ame fut besoing d'vne moyenne agrafe, pour accou- E
pler natures si distantes, auquel office fut delegué ce spirituel & delié petit corps,
que les Medecins & Philosophes appellent esprit: lequel Aristote escrit estre de na-
ture plus diuine que les elemens, & respondre au Ciel par proportion. Il est nommé
lumiere, non qui ne pourroit mieux conuenir à l'opinion des Philosophes & Mede-
cins, qui accordent tous en ce point qu'il est substance fort luysante, & que de rien il
L'Esprit lumineux, Lumiere. ne se resiouit, entretient & recrée dauantage que de lumiere & clarté. Ioinct que
comme escript Auicenne, ainsi que toute la vertu des Cieux est transmise en la
terre par le char de lumiere, ainsi toute la vertu de l'Ame qu'auons baptisée du nõ de
Ciel, toute la puissance, cõme vie, mouuement & sens, passe & trauerse moyennant
ceste esprit lumineux, iusques au corps terrestre que nous auons appellé terre. Venõs

mainte-

A maintenant aux paroles du Prophete dans lequel premierement nous voyons le Ciel & la terre eſtre creez, qui ſont les extremes de noſtre ſubſtance, ſçauoir eſt la faculté raiſonnable & la corporelle & terrienne: leſquels finablement ſi toſt que paroiſt la lumiere, lors, veux-ie dire, que l'eſprit luyſant arriue, ſont tellement vnis, que du veſpre & du matin, c'eſt à dire, de la nature nocturne du corps & matinalle de l'ame, eſt faict vn homme. Et pource, qu'ainſi qu'auons demonſtré, toute la vertu vitalle & ſenſuelle moyennant ceſte clarté deſcend à noſtre terre, à bon droict auant le naiſtre de la lumiere, la terre fut vague & vuide, comme celle à qui le Ciel ne pouuoit communiquer le benefice de vie & mouuement ſinon par le rayon ſon meſſager. Pourtant il ſubioind ſoubdainement la cauſe qui la rendoit vuide, car la lumiere n'eſtant alors écloſe les tenebres encor la voyloient.

Le veſpre & le matin, l'ombrage du corps & lueur de l'ame, le iour, l'homme. Tenebres, defaict de vie et mouuement.

B

Chapitre 2.

REeſte maintenant chercher, que c'eſt que veut dire: Et l'eſprit du Seigneur eſtoit porté ſur les eaux. Icy nous eſt baillée vne doctrine quād aux eaux confuſe & vniuerſelle, qui le iour ſuyuant eſt plus diſtinguée lors qu'il enſeigne autres eſtre celles qui ſont ſur le Ciel, & autres celles de deſſoubs. De toutes leſquelles choſes, ſi nous deſirons le vray ſens, allons au conſeil par deuers la meſme nature, que noſtre Prophete, comme ſouuent auons dict, exprime & repreſente comme au niueau. Nous auons veu comme mention a eſté faicte de la triple partie de l'humaine ſubſtance, ſçauoir eſt, de la raiſonnable, du corps mortel & de l'eſprit metiz. Il en reſte encores deux. Car entre la
C partie raiſonnable par laquelle nous ſommes hommes, & tout celà qui eſt corporel en nous, ſoit gros, menu & ſpirituel, la faculté ſenſuelle que nous auons commune auec les beſtes ſe trouue moyenner: Et d'autant que nous n'auons moindre communauté auec les Anges qu'auec les brutes, ainſi que le ſens eſt au deſſoubs de la raiſon, d'où nous auons hantiſe auec les animaux, ainſi au deſſus d'icelle eſt l'intelligẽce par laquelle nous pouuõs dire auec S. Iehan: Noſtre ſocieté eſt auec les Anges. Tu voids ce qui eſt ſoubs & deſſus noſtre raiſon. Que ſi, comme nous auons prouué, elle eſt dicte Ciel, il ſera promptement manifeſte, qu'elles ſeront dans nous les eaux ſur-ceſtes & quelles celles d'audeſſoubs. Or diuerſement le nom des eaux cõuient à l'vne & l'autre partie tant intellectuelle que ſenſuelle, à celle-là, pour eſtre fort chemi-
D nable & penetrables des rays des illuminations diuines, & à ceſte-cy pour ſeſiouir & eſtre beante apres les choſes caduques & coulantes. De quelle diuerſité il nous aduertit aſſez, quand il eſtablit ceſte-cy ſoubs le Ciel, ou tout eſt gliſſant & chetif, & ceſte-là au deſſus, où l'on remarque vne adminiſtration de ſincere & perpetuelle intelligence. Quand doncques nous liſons au premier iour que l'eſprit du Seigneur planoit ſur les eaux, & qu'elles ont eſté en deux lieux confinées, certainement nous n'entendrons pas celà des ondes qui ſont ſoubs le Ciel, veu que ſur elles le Ciel eſt pluſtoſt porté que l'eſprit du Seigneur: Reſte donc qu'il ſoit dict de celles qui ſont ſur le Ciel: par où nous eſt reuelé vn grand enſeignement de l'ame. Car l'entendement qui eſt en nous eſt eſclairé d'vn plus grand & diuin ſoit que ce ſoit Dieu, comme veulent quelques vns, ſoit vne Penſée prochaine & apparentée à l'homme, cõ-
E me pretendent preſque tous les Grecs, Arabes & pluſieurs des Hebrieux. Laquelle ſubſtãce les Philoſophes Iuifs & Albunazar Alfarabe au liure qu'il a eſcript des principes, nomme expreſſement Eſprit du Seigneur. Et n'a eſté ſans cauſe qu'il ayt faict mention de cecy auant que compoſer de corps & ame par l'agraffe de lumiere, non ſans cauſe, dy-ie, a il parlé du deport de l'eſprit ſur les eaux, ains la faict, peut eſtre afin que nous ne creuſſions, que ceſt Eſprit n'eſt preſent à noſtre entendement ſinon lors qu'il eſt conioinct au corps, ce que Moyſe Egyptien, Abubacher Arabe & autres ont creu faulſement.

Intelligẽce ou penſée, eaux ſur celeſtes. Eaux ſoubs celeſtes, la ſẽſualité.

L'eſprit du Seigneur, Dieu ou le bõ Ange nous illuminant.

Chapitre 3.

Digitized by Google

RESTE declarer que ceſt que veut dire, que les eaux qui ſont ſoubs le Ciel, c'eſt à dire, les forces ſenſuelles qui ſont ſoubs la partie raiſonnable, ſoient reſerrées en vn lieu: choſe fort manifeſte à ceux qui ne ſont du tout aprentifs en Philoſophie. Car les vertus pẽſibles, ainſi que les fleuues à la mer, ſ'encourent toutes au ſens qu'à ceſte occaſion nous appellons commun, & lequel, ſi nous ſuyuõs Ariſtote, faict ſon ſeiour au cœur. Et ne dirons hors de propos que les cinq cens que nous voyõs, ſçauoir eſt, l'ouye, la veuë, le gouſt, l'attouchement & flairement, eſpanchez de ceſt Ocean, ainſi que les cinq mers mediterraines entrent la terre ferme de noſtre corps: ce qui a eſté l'ouuerte ſentence de Platon au Theethete. Et d'autãt que de la perfectiõ des vertus ſenſibles, que nous entẽdons par ce ramas en leur ſource & fontaine, la vie, ſanté & nourriture prouient au corps que nous appellons terre, à bon droict apres ceſte aſſemblée des eaux faict-il paroiſtre la terre en ſa cotte verte toute parſemée de fleurs. Car les ſens ſont preſtez de la nature à tous mortels pour procurer la vie & conſeruation corporelle, & pour cognoiſtre par iceux ce qui nuit & ce qui eſt ſalutaire, quoy cogneu, par l'appetit coule au sẽs, reietter celà & deſirer cecy, en fin par la puiſſãce maritale & mouuãte fuir les maux & pourchaſſer l'vtile. L'œil void la viande, le nez en extraict l'odeur, les pieds l'abbordent, les mains la ſaiſiſſent, & le palais l'eſſaye. Toutes leſquelles choſes nous diſons à ceſte fin qu'on cognoiſſe qu'abondante felicité eſt conuenablement cõioincte à la fermeté des eaux, c'eſt à dire, des forces ſenſuelles de la terre, qui de long temps nous ſignifie le corps.

Le sẽs cõmun
La Mer où les eaux ſ'aſſemblent.
Les cinq cẽs, les cinq mers mediterraines.

A B

CHAPITRE 4. C

MAIS cõme ainſi ſoit que la nature raiſonnable ſoit diſtinguée en pluſieurs forces & puiſſances, il a eſté dict cy deſſus de ſa ſubſtance nuë. Maintenant faut parler de ſon ornemẽt, & afin que ie die ainſi, de ſon buffet royal. C'eſt ce qu'il eſcrit, que le Soleil, la Lune, & les Eſtoilles ont eſté miſes au firmamẽt. Et certes les Philoſophes modernes peut eſtre interpretoient par le Soleil, l'entẽdement qui eſt en acte, & par la Lune celuy qui eſt en puiſsãce. Mais d'autãt que nous ne ſommes en petite cõtrouerſe auec eux touchant ceſte queſtion, expoſons ce pendant en ceſte maniere, que l'ame de la part qu'elle eſt tournée vers les eaux ſuperieures qui ſont l'eſprit du Seigneur, pour eſtre lumineuſe, eſt nõmée Soleil: mais du coſté qu'elle regarde les inferieures, c'eſt à dire ſenſuelles puiſſances, d'où elle ſ'attire quelque tache d'infectiõ, elle eſt dicte Lune. Les Gregeois Platoniques ſuyuãt les arreſts de leur doctrine appelleroient le Soleil ainſi prins, διανοίαν, c'eſt à dire, pẽſée, entẽdement ou diſcours raiſonnable, & la Lune δόξαν qui veut dire, opinion. Or d'autãt que durant que nous ſommes exilez de noſtre païs, & viuõs en la nuict & tenebres de ceſte vie preſente, nous vſons beaucoup plus de la partie qui gliſſe au ſens, d'où vient que nous opinons plus que nous ne ſçauons mais lors que luira le iour de la vie future, eſcartez des ſens & tournez vers la diuinité, nous entẽdrons de l'autre part ſuperieure: Il eſt dict fort propremẽt, que le Soleil preſide au iour & la Lune à la nuict. Pareillemẽt parce qu'ayant depouillé ce veſtemẽt ſubiect à la mort nous regarderõs par la ſeule clarté du Soleil ce qu'en ceſte miſerable nuict corporelle par pluſieurs efforts & puiſſãces nous tachõs pluſtoſt veoir que nous ne le voyõs, à ceſte raiſon le iour eſt clair d'vn ſeul Soleil: au contraire, la nuict cõuoque & raſſemble pour aides à la Lune, ainſi que moins forte, pluſieurs eſtoilles qui ſont les facultez de compoſer, diuiſer, argumẽter, diffinir auec pluſieurs autres.

L'Ame de la part qu'elle eſt tournée vers la Penſée, ſe nomme Soleil.
De la part qu'elle gliſſe au ſens & à l'opinion, elle eſt dite Lune.
Le iour, la vie eternelle.
La nuict la vie preſente.
Les facultez de compoſer, diuiſer, argumenter, diffinir et autres sõt les Eſtoilles.

D E

CHAPITRE 5.

SOIT dict iuſques icy des vertus cognoiſſantes de l'Ame. Maintenant il rebrouſſe chemin vers celles l'office deſquelles eſt appeter, il ſe tourne, veux ie dire, vers les ſieges du courroux & appetit charnel, qu'il deſcrit par les beſtes & genre des viuans non raiſonnable, pource que nous les auons communs auec les animaux, & qui eſt bien choſe plus miſerable, nous induiſent le plus ſouuẽt à vne vie brutale: De la eſt venu l'Apophthegme des Caldez: Les beſtes de la terre habi-

Digitized by Google

A habitent ton vaisseau. Et apprenons de Platon en sa Republique, que nous auons chez nous diuers genre de brutes, si que le paradoxe des Pythagoriens n'est difficile à croire estant bien entendu, sçauoir est, que les meschans hommes passent és bestes: Car il y a dedans nous, voire dans nos entrailles des animaux brutaux, de sorte que pour passer en eux ne faut faire long voyage. De là sont sortis les contes qu'on a escripts de Circé, & le dicton de Theocrite. Que ceux ne pourroient estre endommagez des bruuages de Circé, que les Deesses, Vertu & Sageſſe aguygneroiēt d'œil debonnaire, Mais voyons qu'elle difference entre ces bestes nous retrace la leçon Mosaïque. Les vnes sont produictes des eaux qui sont soubs le Ciel & les autres de la terre. Les eaux, comme nous auons dict, signifient la partie sensuelle, qui est soubs le Ciel, pource qu'elle est soubmise à la raison & luy sert immediatement.

Cōme se doit entendre que les meschans passent es bestes.

B La terre est ce mesme corps terrien & fraisle où nous sommes emmaisonnez. Considerons donc si des affections desquelles nous sommez meuz, aucunes appartiennent plus au corps, & autres au sens interieur que les Philosophes nōment fantasie. Au corps me semblent estre deuës celles qui nous pousſent au māger & nous eguillonnent la chair, parce qu'elles nous sont données de Dieu tant pour la conseruation du corps que nous nourrissōs, que pour procreer enfans, esquels nous demourons entiers & viuans lors qu'en nous-mesmes nous mourons & defaillons: d'elles mesmes nous abusons, attrayez plus que la bien-seance ne requiert par l'allechemēt de Volupté, executans en desirs, comme parle S. Paul, par gourmandise & concupiscence le soing de la chair. Aux paroles duquel on doibt remarquer qu'il n'a point dict: Vous ne ferez le soing de la chair, ains, vous ne le ferez en desirs: d'autāt qu'on

Les eguillons & appetits charnels, bestes de la terre.

C en doibt vser en necessité & non pour le plaisir, beaucoup moins y colloquer nostre felicité. Entendons donc ces affectiōs par les bestes priuées & par les fieres, qui sont dictes plustoſt fruict & portée de la terre que non pas des eaux, d'autāt qu'elles sont rassouuies & époinçonnées par les membres de ce corps grossier, pour le salut duquel Dieu nous en a pourueuz, bien qu'elles reuciſſent en malencontre de ceux qui fleſtriſſent de gourmandise & sont dissouls & eneruez par paillardise. Mais rapportons aux eaux, c'est à dire, au sens imaginaire celles affections que lon peut plustoſt dire spirituelles & filles de nostre pensée, que lignée charnelle. De ce genre sont celles qui nous inuitent aux honneurs, nous esmeuuēt à courroux, vengeāce & autres semblables passiōs, lesquelles sont necessaires & proffitables à ceux qui peu en vsent. Car il se faut courroucer, mais auec mesure, & la vengeance est souuent œuure de

Desir d'honneur, trouble du courroux appetit de vengeance, animaux aquatiques.

D iustice, & doibt chacun garder son rang & dignité, mesmes les honneurs ne sont à refuser qu'on acquiert par moyens honorables. Ce que pourtant ie dy afin que cōme ainsi soit que Dieu ayt creé ces bestes qui demōstrent les appetits sensuels & les ayt benies apres leur creation, nous ne croyons auec les Manicheans qu'elles soient mauuaises de leur nature, & qu'elles ayēt esté produictes plustoſt d'vn mauuais principe que d'vn bō. Elles sont donc toutes bonnes & requises à l'hōme, mais nous en faisant eschelle pour monter à vne ambition, fureur, orgueil & colere, rēdons mauuais par nostre faute, ce qui autrement a esté de Dieu tresbon & bien institué.

Erreur des Manicheans.

Chapitre 6.

E Voyez maintenant cōme quasi l'allignement & cordeau conuient à ce que nous auons dict, ce qui est subioind, que l'hōme a esté faict de Dieu à son image pour cōmander aux poissons, aux oyseaux & bestail, que tāt l'eau que la terre auoient produicts. Et certes nous disputiōs ia cy dessus de l'hōme, mais ores primes nous entēdons en luy l'image de Dieu, d'où le domaine & empire sur les bestes luy est acquis. Car l'hōme a esté à ceste cōdition estably de nature, que la raison maistrisast le sens, & que par ses loix toute la rage & appetit de l'ire & cōuoitise fust bridée: mais si tost q̄ le pourtraict de Dieu a esté effacé en nous par la souilleure de peché nous auons cōmencé malheureux & miserables, seruir à nos bestes & auec le roy Chaldean loger en leur hostelerie: nous courber & pācher en terre affamez des choses terriennes & ayās du tout oublié nostre pays, pere, royaume & dignité premiere à nous dōnée de priuilege. Et pourtāt l'homme estant en honneur n'a point entendu, ains a esté parangōné aux lourdes bestes, & leur a esté faict semblable.

L'homme roy des bestes, la Raison.

Digitized by Google

CHAPITRE 7.

MAIS ainſi que nous tous enfans du premier Adam ſelon la chair defigurez & enlaidis en luy qui plus obeyt à Satan qu'à Dieu, degenerons en beſte brute: Ainſi enfans de Ieſuſchriſt nouuel homme & reformez par grace en luy-meſme qui a accomply la volonté de ſon Pere & a debellé par ſon ſang les mauuaiſtiez ſpirituelles, nous ſommes rengendrez de l'homme en adoption des fils de Dieu, pourueu que comme en luy, ainſi ne puiſſe non plus en nous trouuer le Prince des tenebres & de ce monde. A

Preface de l'expoſition, & liure cinquieme traictant par ordre ſuiuant de tous les Mondes ſeparément.

B

Chriſt nouuel Adam.

AINSI que, ſuyuant ce qu'auons monſtré, Moyſe a diſcouru en chaſque parcelle de ſon texte, enſemble de tous les mondes intellectuel, celeſte, elementaire & humain, imitant en ce la nature, ou pluſtoſt Dieu l'artiſan d'icelle, qui en chacun d'eux les a tous embraſſez: Ainſi à l'exemple de la meſme nature, qui a diſtribué propres ſieges, propres droicts & loix peculieres à vn chacun, noſtre Prophete par vn admirable & vrayement chef-d'œuure de l'art diuin, a tellement deduit & tiſſu ſon eſcriture, que combien que par tout ſoubs meſme forme & enuelope de paroles il ayt diſputé de tous, ſi a il toutesfois par ordre ſuyuant peculierement adapté à chacun des mondes chacune portion de ſon ouurage. Ce qu'ayans à monſtrer, nous commencerons interpretant du premier & Angelique monde la premiere clauſe, puis le reſte ſuiuammẽt des autres, contemplans viuement aux paroles Moſaiques & la chaine d'or Homerienne & les anneaux de Platon dependans de la viue vertu de l'ouurier ainſi que de la vraye pierre de l'inuincible Hercule. C

CHAPITRE 1.

Les Entendemens, yeux.

AYANT donc à dire de la nature Angelique qui eſt pur entendement, conceuons en eſprit les Penſées eſtre comme quelques yeux. Car ce que l'œil eſt és choſes corporelles, le meſme eſt l'entendement au genre ſpirituel. L'œil, combien qu'il poſſede quelque rayon intime par le temperament de ſa ſubſtãce, pour toutesfois executer ſa charge qui eſt veoir, a beſoing de lumiere externe, en laquelle il puiſſe remirer les couleurs & differences des choſes. Et n'eſt pourtãt que de ſa nature il ne ſoit veu, encores qu'il ne voye que par le bien-faict de la clarté. Car meſmes les oreilles, pour ne parler des choſes inanimées, & les autres parties du corps ſont coulourées de la lueur & ne voyent goutte toutesfois. Cela donc eſt participant de nature voyante & eſt veuë par raiſon de ſon eſſence, qui peut veoir ſi toſt qu'il a receu lumiere. Conſiderons le meſme aux entendemens. Les entendemens ſont yeux, & la verité entendible, lumiere. Le meſme entendement eſtant entendible a quelque ſplendeur interne, par laquelle il ſe peut veoir, mais non pas comme il void les autres choſes: ains a beſoing des formes & Idées des choſes, moyennant leſquelles, cõme par quelques rays d'inuiſible lumiere, indubitablement eſt veuë l'entendible verité. Et ne faut pourtãt dire, comme nous auons declaré par l'exemple de l'œil, qu'ils ne ſoient de leur nature entendans, & qu'ils n'ayent par accident receu en partage l'intellectuelle proprieté en pareille condition que nos eſprits. Delà eſt venu l'oppinion de ceux qui eſtiment indigne de Dieu le nom d'entendement. D'autant que ſi nous prenons l'entendement comme œil, qui de ſoy ne void rien, mais par participation de clarté ſeulemẽt, veu que Dieu eſt lumiere, (car lumiere eſt Verité) & que veoir eſt action par laquelle l'œil attouche la lumiere, Dieu qui eſt la meſme ſplendeur n'a que faire de telle operatiõ, eſtãt d'autãt plus que n'eſt l'Ange eſcarté du non-ſçauoir de toutes choſes, cõme plus que les yeux eſt élõgnée de tenebres la nature lumineuſe. Mais retournõs aux Anges. L'œil, c'eſt à dire, l'intellectuelle ſubſtãce n'eſt du tout ſimple autrement n'admet- D E

Digitized by Google

A n'admettroit-il estre composé de la lumiere suruenante. De ce fondement a esté tiré ceste commune proposition: à sçauoir, que les Anges consistent d'acte & de pouuoir, bien qu'il soit ennuyeux & non sans chagrin disputer, que c'est que ceste acte & que c'est que ceste puissance, quelle raison il y a de cõposition, & que c'est dauantage qu'a voulu l'Arabe Auerrois quand il a dict, que l'vn & l'autre entendement, tant celuy qui est en acte que celuy qui est par puissance, estoit en tous les entendemens qui sont par deçà Dieu. Mais quand à ce poinct la commune opiniõ nous suffist prise comment que ce soit. Moyse nous declare au premier iour tout ce que nous auõs dict. Car il diuise la substance de l'Ange en Ciel & terre, sçauoir est, en nature d'acte & de pouuoir. Or comme vne mesme chose à diuerses proprietez, ainsi reçoit elle diuers noms. Pourtant ce mesme acte, pendant qu'il est prins comme vertu qui élar-

Le Ciel et la terre de l'Ange, l'acte et la puissance.

B git aux yeux la veue, & comme consommation de la puissance, est dict Ciel, pource qu'il a mesme rapport à la puissance, que le Ciel à la Terre. Derechef de la part qu'il a faute de lumiere & qu'il ne peut sacquiter de son propre debuoir d'entendre, est figuré par les eaux. Le corps pour vray est capable de lumiere, n'estant luysant de sa nature toutesfois. Il y a encores vne autre raison de ressemblance, c'est que ce mesme Acte de puissance, laquelle il nomme terre, est comme vne eau assistant à icelle. Mais tout maintenant abordons les paroles du Prophete: Dieu crea le Ciel & la Terre, la nature de l'acte & celle de la puissance desquelles l'Ange est composé. Et la terre, c'est à dire, puissance, estoit vuide & vague, vuide d'Acte & vague de lumiere, qu'elle ne reçoit que moyennant les eaux. Et pource qu'alentour d'vn mesme subiect ordinairement se font les contraires, & qu'il appartient à mesme hoste de loger

L'acte de l'Ange despourueu de lumiere, les Eaux.

C ensemble la lumiere auec l'obscurité, il a soubioind: Et les tenebres estoient sur la face de l'abysme. Et n'a point dict, sur la terre: car le gouffre ou abysme n'est autre chose, si nous n'abusons du vocable, que la profondeur des eaux. Sur ces eaux estoit porté l'esprit du Seigneur, ceste esprit voiremẽt qui est dict par l'Apostre S. Iacques: Le Pere des Lumieres, duquel soubdain sur icelles, c'est à dire, sur les Pensées Angeliques naist & sourgeonne la lumiere des formes entendibles. Ce que peut estre les Sarrasins ont entendu, disant: Que les Anges ont esté extraicts de Dieu d'obscurité en lumiere & remplis de ioye eternelle. Car vn plaisir tel qu'il n'y en a de plus grãd, de plus vray & perdurable ensuit prochainement l'intelligence.

Que c'est premẽt qu'abysme.

L'Esprit du Seigneur, le Pere des lumieres.

Chapitre 2.

D

Ce monde prochain est le celeste, duquel voicy la premiere proprieté, c'est qu'il est l'entredeux des mondes, entendible cy deuant mentionné, & sensible que nous habitons. Et ne pouuons plus clairement monstrer l'essence d'aucune nature, qu'en exprimant de quelles fins elle est bornée, attendu que des lisieres & aboutissans la nature moyenne est tẽperée. Il nous ouure doncques vn grand secret de la condition du Ciel, lors qu'il le dict estre mis pour barreau entre les eaux & les eaux, sçauoir est, Angeliques & corrompables substances non tant pour raison d'assiette que d'essence. Or nous auons ia dit que par les eaux sont entendues les formes qui de plus pres s'auoisinent à la puissance comme à la terre & parfont l'essence. Mais ainsi qu'autre est le terroir

Proprieté du mõde celeste.

Les substãces intellectuelles, eaux surceleſtes.

E des Anges, autre celuy des Elemens, pource que le pouuoir en l'vn & l'autre est diuers: ainsi en tous les deux la raison des eaux, c'est à dire, formes est dissemblable. Le Ciel qui les mypartit & separe a receu comme en partage, la prouidence de l'ingenieux ainsi l'ordonnant, de là, à sçauoir des Anges, vne vie diuine, d'icy, à sçauoir des Elemens, copulence: de là sus, substance incorrompable, de çà bas, voyable: de celle part, fermeté d'essence, de ceste-cy, mutation & changement de lieu: d'enhaut, tout ce qui est simple & d'vne sorte d'embas, tout ce qui est diuers, meslé & dissemblable.

Les corrõpables, eaux dessoubs le Ciel.

Chapitre 3.

Digitized by Google

Loix naturelles empreintes aux Elemens.

CELA faict-il nous aduertit briefuement de l'entiereté, situation & ordre des elemens, par le concours des eaux en vne place, & par les loix enioinctes à la mer de ne noyer la terre. Car outre l'inclination de la corporelle & difforme nature, il n'y a rien qui demonstre dauantage que loix ont esté emprainctes aux Elemens par vne cause entendante, qui les regit & retient en leurs termes, que les barres & varroux des eaux, desquels l'Ocean estant resserré, qui autrement d'impetuosité rauageroit tout le circuit de la terre, ainsi que tout le feu s'epanche sur tout l'air, retourne en derriere (comme s'il estoit admonnesté par la verge du pedagogue) & ne se pourmeine plus auant que nostre salut & la vie de tous les animaux le requiert. Ce qui ne se peut rapporter à la necessité de la matiere qui courbe tous les Elemens à la forme du globe, ny au fortuit concours des Atomes, comme Epicure a songé, ny à la femelle force de la nature muette, ignorante de toute fin, comme a voulu Straton, mais à la seule cause finalle, vers laquelle addresser est l'office d'vn entendement & preuoyance intellectuelle. A raison dequoy Moyse ayant à traicter en cest endroict de l'ordre des Elemens a faict seulement mention de cecy, qui tant de fois est mis en auant par les Propheres comme le principal argument de la puissance & diuine sagesse : sur quoy on lit és prouerbes : Quand il trenchoit comme de fossez par certaine loy & compas les Abysmes. Et, qui a compassé à la Mer son limite. Et en Ieremie, Ne me craindrez vous donc point, dict le Seigneur, moy qui ay mis pour borne le sablon à la Mer ? Et en vn autre, Tu leur as mis vn terme qu'elles n'outrepasseront & ne couuriront la terre. Mais d'autant que toute la constitution des Elemens est ordonnée pour les corps composez principalement viuans, à ceste occasion apres auoir disposé & affermy la terre & les eaux, il faict soubdain commandement à la terre de germer du plant: duquel ouurage le traicté autrement appartenoit au cinquieme Iour.

Principal argument de la Puissance & sagesse diuine

A B C

CHAPITRE 4.

APRES le traicté de la Sphere celeste & elementaire & consequemment de l'entiereté de l'vniuersité corporelle, restoit discourir, pour ainsi parler, des habitans & cytoyens de ceste cité mondaine tant celestes, desquels il faut disputer en premier lieu, comme du parlement & seigneurs de la ville, que des terrestres, ainsi que de la commune & populace. Premierement donc il faict mẽtion des celestes que Dieu meit au firmamẽt en signes & saisõs & pour luyre au Ciel & eclairer la Terre. Ie dy le Soleil, la Lune & les Estoilles. Icy questiõs fort profondes & ardues nous faudroit agiter, chacune desquelles requerroit vn iuste volume, sçauoir est, comment ces Astres sont au Ciel, si c'est comme parties plus nobles d'iceluy, ce qu'estiment les Peripatetiques, ou comme animaux en leurs Spheres, dans l'eau les poissons, & les bestes en la terre, ainsi que veulent Eusebe & Diodore. Dauantage le lieu demanderoit que nous eussions iournée auec les Genethliaques confirmans leur science de deuiner par les Astres & preuoir les futurs euenemens, de ce que Moyse les a dicts auoir esté mis de Dieu en signes: art à la verité non seulement aigrement blasmé des nostres, comme du grand Basile, qui tresbien le nomme vanité fort empeschée & d'Apollinaire, Cyrille & Diodore, mais qu'aussi reiettent les bons Peripatetiques, mesprisée encores d'Aristote, & qui plus est, Theodorit est autheur qu'elle a esté repudiée de Pythagore, Platon & de tous les Stoiques. Et sembleroit peut estre à quelques vns qu'il faudroit mesmes en cest endroict faire enqueste de la nature des Astres, du mouuemẽt, principauté, & des taches de la Lune & finablemẽt de toute l'Astrologie. Mais si nous y descendons, encores que ce soient de beaux subiects & dignes d'estre cogneuz, nous orrons paraduenture ce vers Horatien: Mais maintenãt icy n'estoit leur lieu. Raison pourquoy nous les remettõs à vn œuure à ce destiné, par lequel, accordans Aristote auec Platon, nous auons entreprins selon nos forces deduire & ramener soubs l'examen la Philosophie vniuerselle.

Le Soleil, la Lune & les Estoilles, habitãs du Ciel.

L'Astrologie iudiciaire reprouuée.

D E

CHAP.

A

Chapitre 5.

VENONS doncques à Moyse qui apres auoir parlé des celestes, recense par bon ordre les animaux terrestres, qui demeurent es eaus, ou en terre, ou dans l'air, si toutefois on peut dire que les oyseaux facét leur demeure en l'air. Or qu'icy aucun n'attende, ou instamment exige que nous disputions, comment les corps des animaux consistent d'elemens, ou que c'est que les raisons germeuses dond Dieu a doué la nature des choses, si dauantage la vie des brutes est tirée du sein de la matiere, ou si plustost toute vie prouient d'vn diuin principe, comme tresconstamment Plotin asseure, qu'à chef de peu de temps pour l'vtilité commune fera sortir au iour en robe Latine nostre
B Marsile Ficin, l'ayant d'abondant illustré & embelly de fort longs argumens. A laquelle opinion possible semblera soubscrire & donner sa voix le Prophete en cest endroit, quand apres qu'il a dit: Que les eaus produisent reptile d'ame viuante, il adioute puis apres: Dieu crea toute ame viue, là où non seulement quelqu'vn pourroit obseruer, que les eaus produisent à la voix & commandemét de Dieu, & qu'apres Dieu aussi produit, mais dauantage que là où il est questiõ de l'œuure de Dieu, il est escrit, Dieu crea l'ame viuante: & là où des eaus, non point ame, mais reptile d'ame viuante: comme si le char de l'ame, c'est à dire, le temperament du corps se referoit plustost aux eaus, & à Dieu qui est diuin principe, la substance de l'ame, laquelle liberalle de vie & prodigue de sens & mouuement viendroit par dehors conferer lumiere au corps temperé. Mais ailleurs de cecy. Entre les ani-
C maux de la terre, Moyse en raconte de trois sortes: les apriuoisez ou traictables, les reptiles & rampants & les bestes fieres, en quoy generalement il nous descrit, ny en ayant dauantage, trois differences de brutes irraisonnables. Car les bestes sont celles, qui estant de fantasie parfaite ont eu en proprieté le lieu moyen entre les non raisonnables, & ne peuuent de l'homme estre enseignées ny appriuoisées. Les rampantes sont celles, qui ayant fantasie imparfaite moyennent entre la brute & le plant. Et les traitables celles, qui bien qu'elles manquent de raison, comme elles soyent toutefois capables de quelque humain enseignement, semblét participer d'aucune raison, comme pourueues & partagées de condition moyenne entre les brutes & les hommes.

Toute vie prouiét d'vn diuin principe.

Trois sortes d'animaux terrestres, et leurs differences.

D

Chapitre 6.

VSQVES icy soit dit des trois mondes, superieur, celeste & soubs-lunaire. Maintenant fait raisonner de l'homme, duquel il est escrit. Faisons l'homme à nostre image, qui voirement n'est tant quatrieme monde, ainsi qu'vne nouuelle creature, cõme il est le compris & liaison des dessusdicts. Or maintesfois ceste coustume est vsurpée des Roys & Princes de la terre, que si d'auenture ils ont basti vne Cité noble & magnifique, que la ville paracheuée ils erigét au milieu d'icelle leur image pour estre veuë & regardée de tous. Non autrement voyons nous auoir faict Dieu le Prince de toutes choses, qui ja construicte toute la machine du Mõde, en fin colloqua l'hom-
E me au beau mylieu, pour son image & ressemblance des formes. Mais c'est vne question malaisée à resouldre, pourquoy cestuy est le priuilege de l'homme, de porter l'image de Dieu? Car si la folie de Meliton est voire à bat de main reietté qui a figuré Dieu d'humaine forme, recourons à la nature de raison & entendement, laquelle, ainsi que Dieu entẽd, est inuisible & incorporelle. Et delà certes nous prouuerons l'homme ressembler à Dieu, de celle partie notamment, ou en l'esprit est representée l'image de la Trinité. Voire-mais nous recognoistrons ces mesmes choses, qu'autant qu'elles sont aux Anges de meilleure estoffe, & de nature contraire moins corrompues qu'ellesne sont en nous, auoir aussi plus de ressemblance & parentage auec la nature diuine. Or de nous, nous cerchõs en l'omme quelque chose peculiere, d'ou luy soit trouuée & vne propre dignité, & vne image de la diuine

L'hõme sommaire & liaison des trois mondes. Coustume des Roys & Princes.

Enquoy l'hõme est la propre image de Dieu.

Digitized by Google

Eſſence qu'il n'ayt commune auec aucune creature. Mais que peut ce eſtre autre A
choſe, que, comme quelques Interpretes Gregeoys demonſtrent, l'humaine ſubſtance qui comprend reallement en ſoy toutes les ſubſtances naturelles & le comble de tout l'Vniuers. Ie dy reallement & de faict, par ce que les Anges & chaque creature entendante contient en ſoy en quelque maniere toutes choſes, lors que pleine des formes & raiſons de toutes elles, elle cognoiſt tout. Mais tout ainſi que Dieu ne comprend pas toutes choſes, à cauſe ſeulement qu'il les entend, ains par ce qu'il reunit & rallie en ſoy toute la perfection de la vraye ſubſtance d'icelles: Ainſi l'homme (iaçoit qu'autrement, comme nous mõſtrerons, car ſ'ainſi n'eſtoit, image de Dieu ne ſeroit il plus, mais Dieu) eſtraint & raſſemble à l'entiereté de ſa ſubſtãce toutes les natures du mõde vniuerſel. Ce que nous ne pouuõs dire d'aucune autre
Difference entre Dieu et l'homme. creature ſoit Angelique, celeſte, ſenſible. Mais voicy qu'il y a de difference entre B
Dieu & l'homme, c'eſt que Dieu contient toutes choſes en ſoy, comme leur principe: Et l'homme les comprend & pelotonne toutes en ſoy, comme mylieu d'icelles: d'où vient qu'elles ſont en Dieu de meilleure eſtoffe qu'en elles meſmes: mais en l'homme, les baſſes y ſont de plus noble condition, & les ſuperieures ſy abbatardiſſent. Le feu, l'air, l'eau & la terre par veriſſime proprieté de leur nature ſont en ce
L'eſprit ou corps ſpirituel reſpond au Ciel par Analogie. groſſier & terreſtre corps de l'homme que nous voyons. Il y a outre iceux vn autre corps ſpirituel, plus diuin, ce dit Ariſtote, que les elemẽs qui par proportiõ reſpond au Ciel. Il y a dauantage en l'homme la vie des plantes, qui ſ'acquitte enuers luy de toutes & quantes charges, qu'elles faict en elles, de nourrir, accroiſtre & engendrer. Il y a le ſens brutal tant l'intime que l'externe. Il y a l'ame celeſte puiſſante en raiſon. Il y a communauté & partage de la penſée Angelique, & finablement y a de toutes C
ces natures enſemble en luy ſeul concourantes vne vraye diuine poſſeſſion, de ſorte qu'il me vient à plaiſir de m'eſcrier auec Mercure. OEſculape, l'hõme eſt vn grand miracle, à raiſon dequoy l'humaine condition principalement peut ſe glorifier, d'où vient auſſi que nulle ſubſtance creée n'a dedaing de luy ſeruir. A luy la terre & les elemens, à luy les beſtes ſeruent & ſubuiennẽt au beſoing, pour luy le Ciel guerroye, à luy les troupes Angeliques pourchaſſent & biẽ & ſalut, ſi veritable eſt ce qu'eſcrit S. Paul: Qu'ils ſont tous eſprits adminiſtrants enuoyez en l'Oeconomie pour ceux qui ſont deſtinez à l'heritage du ſalut. Et ne doit ſembler à perſonne eſmerueillable, ſi celuy eſt aymé de tous, en qui tous ils recognoiſſent quelque choſe du leur, ains pluſtoſt en qui eux & tout ce qu'ils ont ſe remirent tous entiers.

D

Chapitre 7.

A L'homme ſont aſſeruis les terreſtres, à l'homme fauoriſent les celeſtes, car il eſt neud & liaiſon des vns & des autres, & ne peuuent n'auoir paix auecques luy, pourueu que luy, qui faict en ſoy leur paix & alliance, ſoit d'accord en ſoy-meſme. Mais prenons garde ie vous prie que conſtituez en ſi grande dignité, nous n'entendions point, ains ayons touſiours cecy deuant les yeux de l'entendement comme verité certaine approuuée & infallible, que comme tous nous portent faueur lors que nous gardons la regle qui nous a eſté baillée, ainſi ſi nous forlignons par le peché outrepaſſans la Loy, que nous aurons toutes choſes contraires outrageuſes & ennemyes. Car il eſt bien raiſon que E
tout ainſi que nous faiſous iniure non ſeulement à nouſ-meſmes, mais à l'Vniuerſel que nous embraſſons, & qui pis eſt, à Dieu tout-puiſſant autheur de ce monde, que nous experimentons auſſi tout ce qui eſt au monde & Dieu premierement treſroides iuſticiers & rigoureux vengeurs du tort receu. D'icy redoutons qu'elles peines
Peine des trãſgreſſeurs de la loy. & ſupplices attendent les tranſgreſſeurs de la Loy diuine. Ce ſont ces demons, qui comme a dit l'Oracle:

S'en vont errans autour la terre & l'eau,
Sans eſtre las dontez du diuin fleau.

Le Ciel, la terre, & toute l'immuable iuſtice de la police mondaine les fouldroye & tempeſte. Car ils ſont coupables d'auoir violé l'Vniuers & du crime de leze Maieſté

Digitized by Google

A ieſté diuine, l'image de laquelle ils ont honnie par vne ſalle tache d'iniquité. De là peut eſtre qu'es Prophetes, quand quelque commandemẽt ou defence eſt publiée, que le Ciel & la terre ſont appellez en teſmoignage, pource que la tranſgreſſion de l'Edict leur touche & importe, & qu'à eux eſt de prendre vengeance, comme miniſtres de Dieu, du commun deshonneur receu des meſchans. Et pour certain ce ſeroit du tout eſtre hors du ſens, de croire qu'il ſoit permis à quelqu'vn receu en quelque ville & communauté & orné d'honneurs ſouuerains d'impuniment meſpren-
B dre à l'endroit du Prince & bien public vniuerſel, auquel il eſt de beaucoup attenu, & non plus toſt d'eſtre liuré, pour eſtre incontinent bourrellé aux ſergens & bourreaux, ou pour eſtre par l'accord de tout le peuple aſſommé & accablé de pierres. Or en ceſte Republique de Dieu les bourreaux & maiſtres des œuures ſont les malheureux demons deputez à vne office auilli & deshonoré en peine de l'ancienne faute. Pour ceſte cauſe diſoit S. Paul: Ie l'ay liuré à Satan en perdition de la chair: & dans Orfee, ſi d'auẽture nous adiouſtons moins de croyance aux noſtres, le diable eſt ſurnommé vengeur. Mais comme toute creature a en haine & abomination la mauuaiſtié des hommes, ainſi ſa droite vie & honneſte maniere eſt aggreable & plaiſt à tous. Car tous ne peuuent faillir afin qu'ainſi ie parle, qu'ils ne ſoyent admis au partage de ſon bien & de ſon mal, eſtans principalement pliſſonnez & conioincts en luy d'vn ſi eſtroit accouplement. De là ſourt le dire Euangelique: Que les Anges demenent ioye ſi vn pecheur ſ'eſt repenti. De là la raiſon eſt claire de ce myſtere qui a eſté caché du depuis les ſiecles, ſçauoir eſt, que noſtre nature corrompue au premier Adá & treſbuchée de ſon eſtat, fuſt reparée par la croix de Chriſt: ainſi pour
C l'amour de nous le Fils de Dieu eſt faict homme & attaché en croix. Car il fut conuenable que celuy qui eſt image de Dieu inuiſible, premier-né de toute creature & en qui toutes choſes ont eſté crées, fuſt conioinct par vnion ineffable à celuy qui eſt faict à l'image de Dieu, qui eſt lien de toute creature, & en qui ſont cloſes toutes choſes. Et, ſi auecques l'homme toute la nature eſtoit en danger, n'eſtoit ſa perte à tenir en peu de conte, meſmes ne deuoit par autre eſtre reparée, que par celuy qui l'auoit inſtituée.

Pourquoy on appelle le Ciel & la terre en teſmoignage.

Le diable vengeur.

Preface de l'expoſition ou liure ſixieme traitant de l'alliance & parentage qu'ont les Mondes & toutes choſes entre elles.

D IEV eſt vnité tellement diſtinguée & departie en trois, que iamais elle ne ſort de ſa ſimplicité. Il y a dans la creature en beaucoup de ſortes vne marque & trace de la Trinité diuine. De nous, nous amenerons ſeulement en ceſt endroit vne ſeule cõſideration, qui n'a eſté encor que ie ſçache d'aucun miſe en auant, c'eſt que nous trouuons diuiſée par triple raiſon & regard, l'vnité que nous voyons es creatures. Car il y a premierement es choſes ceſte vnité là, par laquelle chacune d'elles eſt vne en ſoy, & en ſoy conſiſte & ſappuye. Il y en a ſecondement vne autre, par laquelle vne creature eſt vnie à l'autre, & par laquelle en fin toutes les parties de l'Vniuers ſont vn monde. La troiſieme de toutes la principalle, eſt par laquelle tout l'Vniuers eſt vn auecques ſon ouurier comme l'armée auec ſon Colonel. Ceſte triple vnion eſt en
E chacune choſe par ſa ſeule ſimple vnité deriuée de ceſt Vn, qui eſt premierement Vn, & enſemble trine & Vn: du Pere, du Fils & du S. Eſprit. Car la puiſſance du Pere produiſant toutes choſes eſlargit à toutes ſon vnité. Et la Sapience du Fils les diſpoſant toutes proprement les vnit & accouple les vnes auec les autres. Et l'eſprit qui eſt amour, tout à Dieu conuertiſſant, reioinct l'entier ouurage à l'ouurier par l'agraphe de charité. Or comme Dieu eſt plus intime, ainſi nous eſt il plus vn que nous ne ſommes à nous. Derechef chaque choſe eſt à ſoy plus eſtroitemẽt ſerrée qu'aux autres parties du monde: Ainſi enſeignez de l'ordre de l'vniuerſelle charité, ſi nous voulons ſuiure la Loy diuine entaillée aux tables de nature, nous aymerõs premierement Dieu par deſſus nous & ſur toutes choſes, nous en ſecond lieu, & tiercemẽt le prochain. Noſtre Prophete à lors aſſez diſcouru de l'vnion par laquelle chacune

L'vnité des creatures cõſiderée en trois façons.

L'ordre de la charité vniuerſelle.

Digitized by Google

choſe eſt vne en ſoy, quand il a ſeparément poiſé comme au trebuchet la nature de A
toutes choſes. Quand à celle qui nous reioint à Dieu, il en ſera parlé au prochain traité, où nous diſputerons du ſommaire de la beatitude. Reſte celle par laquelle les parties diuerſes ſont enchaînées & couplées enſemble par reciproque alliance, dequoy il nous fault parler maintenant.

Chapitre 1.

APres auoir veu les natures des choſes diſtinctement placées, & ordõnées, pour ainſi dire, par ſentinelles ſeparées, afin que nous ne pouſſaſſions qu'à ceſte occaſion ſeulement d'elles toutes eſt faict vn vniuerſel, pour ce que ſuiuant la cõdition de leur nature, comme il a eſté B
deuant mõſtré, elles ſont encloſes & compriſes les vnes des autres, noſtre Prophete a voulu faire veoir en la toile de ſon ouurage, quelles & combien de manieres il y auoit, ſelon quoy les natures des choſes eſtoyent liées & attachées par entre elles, ne nous conuiant ſeulement à ceſte curieuſe recerche & intelligence, mais par là auſſi nous dreſſant, & enſeignant par quelle voye & moyen nous nous pouuõs ioindre à ce qui eſt meilleur que nous. Or penſant à par moy auant qu'ariuer à l'explication des paroles combien il y auoit de manieres, ou combiẽ de ſortes on en pouuoit excogiter, moyennãt leſquelles quelques choſes rencontroyent entre elles ou affinité ou mariage, & diſcourant par tous les arreſts des Philoſophes, eſquels des
15. ſortes d'alliance en toute la nature. l'enfance ie me ſuis exercé iuſqu'à la ſueur ne ſ'en ſont preſentez plus de quinze gẽres: leſquels par apres m'approchant de Moyſe: I'ay veuz par luy declarez ſi clairement & à propos, qu'ailleurs ie ne croy quelqu'vn pouuoir eſtre d'iceux mieux enſeigné & ſatisfaict. C

Chapitre 2.

INcontinent doncques au premier iour il comprend cinq manieres (ſi plus briefuement ou clairement ie ne ſçay) par leſquelles quelque choſe ſe peut allier à vne autre. Car ce qui eſt conioint à autruy, ou eſt ſon eſſence ou proprieté d'eſſence, ou eſt en luy comme la forme au ſubiect, ou l'attouche & attaint, ſoit comme l'eſchangeant ce qui eſt changé, ou comme l'art la matiere à ſoy ſoubmiſe. Pareillement nous voyons cinq choſes eſtre par Moyſe entre elles comme appariées & conioin- D
tes. Le Ciel & la terre, la terre & le vuide, l'abyſme & les tenebres, l'Eſprit de Dieu
La terre & le vuide premiere conionction. & les eaus, la lumiere & le corps. La terre doncques vuide & vague nous marque & deſigne la premiere maniere de conionction, pour ce que la terre, c'eſt à dire, la matiere eſt vuide, ſi elle n'eſt de formes emplie d'autrepart. Les tenebres ſur la face du gouffre mõſtrent la ſeconde. Car l'abyſme de ſa nature n'eſt clair ny tenebreux,
Les tenebres et l'abyſme, la ſeconde. mais les tenebres toutefois empruntent & acquerent la nature, ſi la lumiere à ſon arriuée ne les dechaſſe: ainſi que les tenebres de priuation obtiennent la deformité
La lumiere naiſſante ſur les corps, la troiſieme. & le defaut ou neant, iuſques à ce que l'eſpece ſuruenante les repouſſe. La lumiere naiſſante & rayonnãte ſur les corps declare la troiſieme, car la lumiere eſt en eux comme la forme au ſubiect. Le Ciel & la terre nous inſinuent la quatrieme, par ce
Le Ciel & la terre la quatrieme. que le Ciel n'eſt pas adherent & collé à la terre, comme la forme ou accident à la E
choſe qu'il parfaict, ains luy eſt ioinct cõme l'agent au paſſif, & la cauſe changeante au corps qui eſt changé. L'exemple de la derniere eſt l'eſprit du Seigneur porté deſſus les eaus: Car l'ouuriere ſageſſe du Seigneur, & la nature ſpirituelle totallement
L'Eſprit du Seigneur ſur les eaus la cinquieme. diſtraite & ſeparée du commerce & hantiſe du corps, ne peut autrement eſtre entendue ſe ioindre au corps, que comme l'art qui eſt en l'entendement de l'artiſan ſ'applique au ciment & mortier, au boys & à la pierre ou carreau. Derechef conſi-
Entreſuitte et liaiſon des choſes tant au grand que petit Monde. dere ceſte raiſon d'aſſemblage & entreſuitte. La terre eſtre vuide de ſoy-meſme, auoir chez ſoy les tenebres, puis ſ'accointer de pres à la lumiere, par elle au Ciel, & par le Ciel à la ſubſtance ſpirituelle. Mais voyons cõment cela va en nous. La terre eſt le corps terrien ſans vie, vuide & deſpourueu de ſens, ſur qui ſont les tenebres,

ſçauoir

Digitized by Google

A ſçauoir eſt, la mort, engourdiſſon, impuiſſance de faire, immobilité & desfault de ſentiment. La lumiere eſt la vie qui le faict croiſtre, l'eſueille, le demeine, l'eſmeut & rend doüé de ſentiment. Le Ciel eſt l'ame ſourgeon d'icelle lumiere, & l'Eſprit de Dieu eſt entendement, ſplendeur de la face diuine. Suffiſe en ce lieu auoir parlé de ces choſes voire plus qu'il n'eſtoit beſoing.

Chapitre 3.

EXAMINONS que c'eſt que Moyſe pretend és propos ſuyuãs, & nous voirrons dix autres manieres eſtre auancées par luy, où nous entẽdrons *Dix autres manieres d'aſſemblage.*
B vne alliance mutuelle entre quelques choſes. Car outre celles qu'auons dittes ſont encores celles que nous raconterõs: par ce que quelque choſe eſt ou partie en effect d'vne autre: ſ'elle eſt partie, ou elle eſt indiuiſe de ſon tout, en la façon que le Soleil, la Lune & les eſtoilles ſont au firmament: ou ſeparable, ainſi que les portions des eaus de l'entiereté de leur element auquel elles ſont courues. S'elle eſt effect, ou elle ſourt & poingt d'vne interne raiſon germeuſe, ainſi que les plantes germent & boutent de la terre, enlacées neantmoins & attachées à leur mere & l'eſtreingnãtes de leurs bras & liens naturels, ou conſiſte & eſt aſſemblée de ſes principes, comme le corps mixte & compoſé de ſes elements, de meſme façõ que de l'eau & de la terre, les corps des animaux ſont baſtis & façõnez: ou bien à vne cauſe exterieure, qui ſe peut diuiſer en trois, ſçauoir eſt, en faiſante, exemplaire & finalle. Nous auõs de ces trois eſpeces dernieres, exemples dans Moyſe, quãd *La cauſe exterieure eſt diuiſée en faiſante exemplaire & finalle.*
C Dieu crée & faict l'homme, & que voirement il le crée à ſon image, ainſi qu'à l'Idée & patron: puis les beſtes ſont ſoumiſes à l'homme, & ſont faictes pour luy comme pour la fin.

Chapitre 4.

NOVS auons dit de la part & de l'effect, & par meſme moyen du tout & de la cauſe, car ces raiſons ſ'entrereſpondent. Mais pourtant n'auons nous encor fourni tous les genres de parentage. Car quand à la cauſe, ceſte eſpece d'affinité nous eſt demeurée, par laquelle la ſeconde cauſe obeit & ſ'adioint à la premiere: comme, quãd Dieu produit, les eaus auſſi produiſent, voire & premierement, pour ce qu'elles ſont cauſe pro-
D chaine, non autrement toutefois que Dieu le commandant, car la premiere cauſe influe d'auantage que la ſeconde. Semblablement la fin ſeconde eſt pendante & attachée à la principalle, ce que ſagement il declare, diſant: Les aſtres auoir eſté mis pour luire au Ciel, & eſclairer la terre: car le bien des inferieurs n'eſt point le premier but des celeſtes, mais leur intention premiere eſt de ſ'eſclairer, puis apres nous illuminer. Pourtant nous liſons dans Homere tant l'Aurore que le Soleil naiſtre & donner lumiere premierement aux dieux immortels & puis aux mortels. En outre l'homme eſt allié à l'homme & le Lion au Lion, & toutefois n'eſt partie ou effect du Lion ſ'il n'eſt de luy engendré. Ce que le Prophete ſignifie, lors qu'il ramaſſe & reunit enſemble les poiſſons, enſemble les oyſeaux & enſemble les beſtes de la terre. La derniere raiſon d'affinité eſt celle qui eſt d'vne moyẽne nature vers ſes extremes.
E Car l'homme conuient à l'homme, l'animal à l'animal, pour ce qu'ils ſont pourueuz & partagez d'vne meſme raiſon d'eſſence ſoit ſpecialle ou generalle. Mais ce qui eſt metiz & tenant de deux parties n'eſt de meſme eſſence que ſes extremitez & aboutiſſants: ains eſtant aucunement temperé d'iceux eſt de façon diſſemblable de l'vn & de l'autre qu'il a nonobſtant communauté auecques tous les deux. Ce qui eſt monſtré par Moyſe, lors qu'il met entredeux & barreau le firmament des eaus, diuiſant les ſurceleſtes de celles qui ſont ſoubs le Ciel, enquoy ſuffiſamment il decoure la nature du moyen comme nous auons copieuſement declaré au Preface du premier liure & ſecond chapitre du cinqieme.

Chapitre 5.

Digitized by Google

En quoy gist la force principalle de nostre bonheur.

ICy sommes nous aduertis de ce qu'il nous fault faire pour nous vnir A à meilleures natures, en quoy gist toute la principalle force de nostre felicité: car la premiere iournée nous enseigne, qu'orprimes la nuict dechassée, la lumiere nasquit & rayonna sur les eaus, que l'Esprit du Seigneur les couua & s'espancha dessus, par où nous est desseigné ce passage de S. Iacques. Tout bon don vient d'enhault du Pere des lumieres. Ce que Iamblique, pour me taire des nostres, afferme si constamment, qu'il ne veut que l'humaine nature se puisse promettre de soy la moindre chose du monde sans l'aide d'vne plus grande maiesté. Que s'il est vray & receuable non-seulement des nostres, mais aussi des Philosophes, nous deuons certainement employer toute nostre estude & diligence à ce que tournez vers les choses hautes (chose qui se faict & pratique par la Religion sacrée, par mysteres ou sacrements, par veux, hymnes, prieres & sup- B plications) nous mendions de là confort & aide à nostre foiblesse & impuissance.

Recommandation de la priere.

Pourtant les disputes & arraisonnemens Platoniques & Pythagoriens commenceans par sainctes prieres finissent encor en oraison. Et Porphyre, Theodore & tous les Academiques conferment d'vne bouche qu'il n'y a rien plus vtile, ains plustost qui soit dauantage requis & necessaire aux humains. Les Brachmanes Indiens & Mages des Perses ne se lisent iamais auoir encommencé aucun ouurage, qu'au parauant ils n'eussent faict priere. Tous lesquels tesmoignages des Gentils i'allegue à ceste seule fin, que ceux ausquels il a esté persuadé du malin demon de croire plustost aux Payens qu'à l'Eglise, puissent apprendre de ceux ausquels ils adioustent foy, que ce n'est chose moquable, inutile ou indigne d'vn Philosophe de mettre peine voire grande & assidue aux sainctes prieres, mysteres & veux, & à chanter conti- C nuellemẽt à Dieu hymnes & Cantiques. Lequel estude, si y a quelque genre d'hommes auquel grandement il ayde & soit duisant, il est principalement à ceux-là profitable & bien-seant qui se sont totalement donnez aux bonnes lettres & à la paisible contemplation, ausquels rien n'est plus necessaire, que purger par innocence & entiereté de vie les yeux de l'entendement qu'ils bandent & roidissent és choses diuines, & plus abondamment les illustrer de la splendeur amorcée par le parfun & verge exhalée de l'oraison & tousiours admonnestez & consachans de leur propre imbecillité dire auecques l'Apostre: Nostre suffisance est de Dieu.

Chapitre 6.

DEreche f examinons que c'est que les eaus & la disposition de la terre nous enseignent. Apprenons de la terre que nous ne mettrons D iamais hors le fruict que nous portons, si parauant nous ne reprimõs l'impetuosité nous enuahissante de la matiere coulante & caduque, & ne deiettons & depaysons loing de nous les gouffres & torrents des plaisirs & voluptez qui comme les eaus desbordent contre nous. Apprenons des eaus que premierement elles n'ont esté estimées idoines à procreer poissons, qu'elles n'ayent esté assemblées au total de leur entier element: Car nous aussi, si tirez & distraits à diuerses choses, n'aspirons entierement par tous efforts recueillis & ramassez à vne seule fin & intention, ne pourrons produire au iour aucune ligñée digne de nostre diuinité. Mais icy est contenu vn plus haut mystere: Comme c'est la felicité des gouttes d'eau d'arriuer en l'Ocean où est la plenitude des ondes: ainsi c'est nostre bon-heur que la portion de lumiere qui est en nous intellectuelle se reioingne quelquefois au Prince de tous les entendements & à la premiere Pen- E sée où est le comble & sommaire vniuersel de toute intelligence.

Les eaus courans la terre, les plaisirs et volupteZ.

Mystere fort à noter.

Chapitre 7.

MAis le principal & plus important de tous est-ce que la doctrine du firmamẽt nous signifie, là où nous voyons que les eaus inferieures ne peuuent estre enrichies par aucun bien-faict des superieures, si ce n'est par le Ciel estabIi l'entredeux d'icelles: ainsi ꝓposons en nostre Esprit que l'assemblement des extremes ne peut estre autrement effectué que par ceste nature là qui mypartant entre eux à compris en elle l'vn & l'autre. Pourtant les vnit elle gentiment entre eux, pour les auoir premieremẽt vnis en soy par

Digitized by Google

A par proprieté de ſa nature. D'où nous ſommes admoneſtez de ce grād ſacremēt, qui eſt aux Gentils folie, choppemēt aux Hebrieux, & à nous vertu & ſageſſe de Dieu: à ſçauoir, que l'hōme ne peut eſtre conioint à la Deité, ſinon par celuy qui ayāt en ſoy reuni l'hōme à Dieu, deuenu vray moyēneur, peut tellemēt luy ioindre & accointer les hōmes, que cōme en luy le fils de Dieu a veſtu l'hōme, ainſi par luy les hommes deuiēnent enfans de Dieu. Que ſi ce que nous diſons eſt vray, que les extremitez & liſieres ne ſaccollēt & enlacent que par vn moyen, & que cela eſt dit vrayement tel qui a vni en ſoy les extremes: ſi ceſte ineffable diſpenſation eſt eſcheue au ſeul Ieſus Chriſt que la parole ſincarnaſt, Chriſt auſſi veritablement eſt ſeul par lequel la chair peut attaindre & monter au Verbe: Et n'y a, comme bien eſcrit S. Iehan, autre nom ſoubs le Ciel, en faueur & vertu duquel les hommes puiſſent eſtre ſauuez. A quoy
B diligemment aduertiſſent & prennent garde, ceux-là qui diſants qu'ils croyent à Ieſus Chriſt, penſent toutefois que la cōmune religion ou particuliere d'vn chacun en laquelle il eſt né, ſuffiſt pour gaigner la vie bien-heureuſe. Qu'ils ne donnent ny à moy ny à ces raiſons croyance, mais à S. Iehā, S. Paul, & à Chriſt meſme, qui diſt: Ie ſuis la voye, ie ſuis l'entrée, & qui n'entre par moy eſt larron & brigand.

Grand & merueilleux ſacrement.

Aduertiſſement bien à obſeruer.

Preface de l'expoſition ou liure ſeptieme traitant de la felicité, qui eſt la vie eternelle.

SI la ſixieme enarration paracheuée nous auons comme à chef de ſix iours accomply les degrez, l'ordre & nature de tout le monde, reſte qu'en ce traité ſeptieme cōme en fin & relache de noſtre Comment nous diſputions du Sabbat du Monde, & du repos, c'eſt à dire, felicité des creatures, deſquelles nous auōs aux liures precedens aſſis & fondé
C le naturel, ou que pour mieux dire, nous eſcoutiōs Moyſe en diſcourant cōme vray Prophete des choſes auenir. Or cōme preſchent les Theologiens il y a vne felicité à laquelle nous pouuōs paruenir par nature, & vne autre q̄ nous acquerons par grace: Ils nomment celle-là naturelle, & celle-cy ſurnaturelle. Quand à la premiere ou naturelle Moyſe en a ſuffiſammēt parlé, parce que la nature des choſes eſtāt cogneue, nous cognoiſſons quand & quand leur naturel bon-heur. Reſte qu'il enſeigne de la ſecōde ſe declarāt pluſtoſt Prophete que docteur, d'autāt que lors que Moyſe eſcriuoit encores n'eſtoit la grace, mais biē deuoit elle eſtre. Mais parce qu'il me ſemble veoir quelques demy-appris & ſçauants à la douzaine, ie ne ſçay ſi ie les doy ainſi nommer, ou pluſtoſt gens ſentāt leur fuſt & faictueants, qui ſe titrent Philoſophes encores qu'ils ne ſoyent rien moins, ſe moquer incontinent de ceſte grace & bon-
D heur ſurnaturel, cōme ſi c'eſtoyent paroles vaines & cōtes de vieilles, i'ay voulu touchāt ceſte matiere inſtituer auec eux cōme auāt ieu du ſeptieme liure ceſte briefue diſpute, choſe ſeparément profitable à tous, & fort neceſſaire à l'œuure entrepris, ou nous prouuerons que l'opinion des Theologiens eſt appuyée & ſouſtenue ſur fondements de Philoſophie fort enracinez & approfondis. Ie defini ainſi la felicité, le retour de chaque choſe à ſon principe: car le bon-heur eſt le ſouuerain bien, le bien ſouuerain eſt ce que toutes choſes deſirent: mais ce à quoy toutes choſes aſpirēt eſt cela meſme qui eſt commencement de toutes, cōme teſmoignent Alexandre d'Aphrodiſée aux commētaires de la Philoſophie, & les Interpretes Grecs ſur les morales d'Ariſtote. Le meſme doncques eſt fin de toutes choſes qui eſt leur principe, ſçauoir eſt, vn ſeul Dieu tout-puiſſant & beni, le meilleur de tout ce qui peuſt eſtre
E ou excogité, delà ſont ſortis entre les Pythagoriēs ces deux principalles appellatiōs: l'Vn & le Bien. Car il eſt dit Vn, en conſideration qu'il eſt commencemēt & chef de toutes choſes, ainſi que l'vnité eſt cōmencemēt de tout nombre: mais il eſt nommé le Bien, entāt qu'il eſt la fin de toutes choſes, le repos de toutes & leur parfaict bonheur. Nous pouuons deſia veoir, ſi nous ſommes tant ſoit peu accorts, la raiſon de la double beatitude: car felicité n'eſt autre choſe q̄ poſſeder ce premier biē. Les creatures le peuuēt gaigner en double maniere, ou en elles, ou en luy. Car en luy-meſme il eſt éleué ſur toutes choſes habitāt les abyſmes de ſa diuinité, & répādu en toutes ſe rencōtre en to⁹, icy plus, là moins parfaitemēt, ſuiuāt la cōditiō des choſes eſq̄lles il ſ'eſt cōmuniqué. Doù vient q̄ les Poëtes eſcriuent: Iuppiter eſt tout cela q̄ tu vois. Et derechef, de Iupiter toutes choſes ſont pleines. Dōcques chacune nature, cōme

Briefue deſinition du Bon-heur.

Double felicité naturelle & ſurnaturelle.

Dieu principe & but de toutes choſes.

Digitized by Google

ainſi ſoit qu'elle ait Dieu aucunemẽt en ſoy, pource qu'elle a autãt de Dieu qu'elle a A
de bõté (mais tout ce q̃ Dieu a fait eſt bõ) reſte qu'ayãt ſa nature de toutes parts ac-
cõplie, ſe poſſedãt elle poſſede auſſi Dieu en ſoy, & en ſoy ſoit heureuſe en quelque
ſorte, ſi iouïr de Dieu, cõme nous auõs prouué, eſt eſtre biẽ-heureux. C'eſt cy le bõ-
heur naturel que diuerſes choſes reçoiuẽt moindre ou plus grãd ſelõ la differẽce de
leur nature. Le feu eſt choſe ſans Ame, mais il participe Dieu en pluſieurs façõs: car
En combien de ſortes le feu participe Dieu. premierement il eſt, & chaque choſe qui eſt, eſt partie empruntée de Dieu qui eſt le
meſme eſtre. Outre le feu, de la part qu'il eſt certaine eſpece & acte, reſſẽble à Dieu
qui eſt p̃miere forme & acte. Et lors que le feu ꝓduit le feu, il imite autãt qu'il peut
la fecondité diuine: pendant qu'il ſe tient dãs l'enclos de ſa Sphere, la iuſtice: & lors
qu'il nous ſert, la benignité. Durant que le feu fait cecy ayant attaint ſa perfection, il
eſt heureux autãt qu'il eſt capable de bon-heur. Les plantes ſont plus heureuſes qui B
Degrez du bon-heur. d'abõdant ont receu la vie, & plus heureux encor les animaux qui ſont partis de co-
gnoiſſance, ſi qu'ils trouuẽt en ſoy plus de diuinité cõme ils ont plus de perfection.
De meilleure cõdition que tous les mortels eſt l'hõme, qui cõme il excelle tous de
nature, les deuance auſſi de felicité naturelle, eſtant doüé d'intelligence & franc ar-
bitre les principaux douaires qui plus importent au bon-heur. La Penſée Angelique
eſt ſupreme entre les creatures, tant en nobleſſe de ſubſtãce qu'en acqueſt de la fin,
où elle a beaucoup de part & portion, pour luy eſtre plus proche & voiſine. Mais
cõme nous auõs deuãt dit, par ceſte bien-heureté ny les plãtes, ny les beſtes, ny l'hõ-
me, ny l'Ange n'acquerẽt Dieu qui eſt Bien ſouuerain en Dieu meſme, mais en eux.
A cauſe dequoy la raiſon de la felicité diuerſifie de degré en degré ſuiuãt la capacité
des natures. Pourquoy les Philoſofes ayãt ſeulemẽt parlé de ceſte-cy ont aſſis la bea- C
titude de chaque choſe en la parfaite operation de leur nature. Et quãd aux Anges,
qu'ils appelloyent Penſées & entendemens, encores qu'ils confeſſaſſent leur perfe-
ction eſtre ſouueraine, pource qu'ils entendent Dieu, ſi n'eſtimoyent ils pourtant
que la cognoiſſance de Dieu qu'ils ont fuſt autre que celle dond ils ſe cognoiſſent:
de ſorte qu'ils entendroyent autant de Dieu, comme il y a de ſa nature repreſentée
en leur ſubſtance. Mais touchant l'homme, bien qu'ils ſoyent de diuerſe opinion,
Ils ſe ſont toutefois tous cõtenus entre les deſtroits de l'humaine puiſſance, deter-
minant le bon-heur de l'homme, ou en la ſeule recerche de la Verité, comme ont
voulu les Academiques, ou pluſtoſt en l'acqueſt d'icelle par les eſtudes de Philoſo-
Opinions des Philoſophes touchant la felicité. phie, comme tient Alpharabe: Auerrois, Auicenne, Abubacher, Alexãdre & les Pla-
toniques fermans noſtre raiſon en l'entendement qui eſt par acte, ainſi qu'en ſa fin, D
ou à quelque autre ſuperieur à nous toutefois apparenté, ſemblent nous donner
d'auantage, mais eux toutefois n'amenent encores l'homme à ſon principe ny au
bien ſouuerain. Les diſputes & arreſts deſquels ie ne reprouue ny meſpriſe, ſ'ils cõ-
feſſent ſeulement parler du bon-heur naturel: car il eſt certain que par iceluy l'hom-
me & les Anges ne peuuent eſtre ſur-hauſſez d'auãtage qu'ils diſent. Ce qui ſe peut
Rien de ſoy ne peut s'éleuer ſur ſoy-meſme. principalement prouuer par ceſte raiſon, parce que ſi rien appuyé de ſa propre for-
ce ne peut ſ'éleuer ſur ſoy-meſme, autremẽt ſeront il plus fort que ſoy, certainemẽt
auſſi rien ſe bandant de ſoy-meſme & roidiſſant à la bien-heureté ne pourra attain-
dre choſe plus grande & parfaicte que ſa nature. Mais me diſent les Philoſophes, ſi
es choſes ceſte ſeule felicité eſt trouuée, pourquoy cõfeſſent ils euxmeſmes qu'en-
tre les animaux l'homme ſeul eſt né pour icelle? car pourquoy paruiennent les au- E
tres à leurs fins l'homme ſeul excepté? Nous pouuons bien dire que le bon-heur des
autres eſt moindre que celuy de l'homme, mais qu'il ſoit nul, comme le deffendrõs
Les natures d'aude ſſoubs de l'homme ne fouruoyẽt iamais de leur fin. nous? Au contraire, attendu que de la fin inſtituée par la nature, les choſes qui ſont
au deſſoubs de l'homme ne forlignẽt iamais, ſi faict bien l'hõme preſque touſiours:
l'humaine condition ſemblera la plus miſerable de toutes, ſ'elle ne ſe vante d'autre
priuilege. Eſcoutons doncques les ſacrez Theologiens nous aduertiſſans de noſtre
dignité, & ne reiettons, ie vous prie, cruels contre noz ames & meſcognoiſſans
à l'endroit de Dieu le Createur, les dons diuins qui franchement nous ont eſté
departis d'vn pere treſliberal. Nous auons dit cy deſſus que le ſommaire du
bon-heur conſiſtoit en la iouïſſance de Dieu qui eſt ſouuerain bien, & principe

de

Digitized by Google

A de toutes choſes: & qu'elle pouuoit eſcheoir en deux ſortes, pource que nous gaignons Dieu, ou dans les creatures eſquelles il ſe communique, où en luy-meſme. Nous auons dauantage monſtré, ce qu'encores nous ferons paroiſtre, que les creatures ne peuuent par leurs efforts arriuer à ceſte derniere, ains à celle là ſeulement. Mais elle eſt, ſi nous y prenons garde, pluſtoſt ombre de felicité que vray bon heur, ainſi que la creature en laquelle on atteint à Dieu, n'eſt point ſouuerain biẽ, ainçois vn tenue ombrage de la prime & diuine bõté. Adiouſtez y que par elle les choſes ſe reſtituent pluſtoſt à elles meſmes qu'à Dieu, n'ayant gaigné ce poinct de retourner à leur principe, ains ſeulemẽt de ne ſe departir d'elles meſmes. Or la vraye & accomplie beatitude nous reporte & remeine pour regarder la face de Dieu qui eſt Tout bien, comme luy-meſme a dit, & à eſtre parfaitemẽt reunis & reioincts au principe
B d'où nous ſommes ſourgeõnez & iſſus. A icelle les Anges peuuẽt bien eſtre hauſſez, mais ils n'y peuuẽt pas mõter. Raiſon pourquoy faillit Lucifer, diſant: I'eſchelleray le Ciel. A elle l'hõme ne peut ſaillir, y eſtre tiré peut il bien: cauſe ſeule, qui feiſt dire de ſoy à Chriſt qui eſt le meſme Bonheur: Nul ne vient à moy ſi mõ pere ne l'attire. Mais les beſtes & tout ce qui eſt au deſſoubs de l'hõme n'y peuuent aller, ny moins y eſtre tirées. Et pourtãt l'homme ſeul & l'Ange ſont faicts pour iouïr de celle bienheureté qui eſt la vraye beatitude. La vapeur peult monter en hault, mais non ſans l'attraction des rays du Soleil: la pierre & toute ſubſtance corporelle n'en peut iuſques à là admettre le rayõ ny par luy eſtre éleué en haut. Ce ray, ceſte diuine vertu, ceſte influxion, nous l'appellons Grace, pourtãt qu'elle rend à Dieu tant l'hõme que l'Ange aggreable. Or les Philoſophes ont aux corps exemple manifeſte de ceſte do-
C ctrine: car les vns ſont portez par droite ligne, les autres ſont virez en rond. Le mouuement droit par lequel les elemẽs ſont chariez à leurs propres ſieges figure l'heur, qui reſtablit les choſes en la perfection de leur propre nature. Le circulaire, par lequel vn corps eſt reuiré & rendu au meſme poinct & terme d'où premierement il eſtoit parti, eſt l'expreſſe image de la vraye beatitude, par laquelle la creature retourne au meſme principe d'où elle eſtoit iſſue. Mais voyez comme tout conuient d'vne part & d'autre. En rond ne ſont rouëz, ſinon les corps immortels & non corrompus: Et à Dieu ne retourne ſinon l'immortelle & eternelle ſubſtãce. Les Elemẽs pour parfaire leur mouuemens, n'ont beſoing d'autre vigueur que de l'effort de peſanteur ou legereté qui leur eſt empreint de naiſſance: tout ainſi que chacune choſe de ſa propre impetuoſité & vertu tend à l'heur naturel. Mais les corps celeſtes, biẽ
D qu'ils ſoyent accõmodez au mouuemẽt circulaire, ne ſont toutefois ſuffiſans d'eux meſmes à executer leur mouuemẽt: ains leur eſt beſoing d'vn diuin moteur qui les roule & cõtourne. Finablement ces corps ſont tellement façonnez au tournoymẽt perpetuel, qu'ils le peuuẽt ſouffrir & receuoir, nõ pas le faire & accomplir. Non autremẽt aduient il à nous & aux Anges. Car nous ſommes tels de nature, que nous ne pouuõs pas nous virer ny reployer: ains trop biẽ d'eſtre retors & recourbez en Dieu par la vertu d'vne grace mouuante. Delà eſt venu ce dicton: Ceux qui ſont conduis par l'Eſprit de Dieu, ceux-là ſont ſes enfans, qui ſont conduis, dit-il, & non pas qui menent. Nous differons du Ciel en vn poinct, c'eſt qu'il eſt meu par neceſſité de nature, & nous de fráche volonté. Car inceſſammẽt l'eſprit moteur frappe à ta porte. Si tu fais le ſourd, tu es abandõné & quitté à toy, à ton corps, à ta foibleſſe malheu-
E reux & miſerable: ſi tu luy donnes entrée, ſoudain rempli de Dieu, tu es reporté par le rond & cõtour de la religion au Pere & au Seigneur pour poſſeder à iamais la vie en celuy, auquel tu l'as touſiours eſté, voire auant que tu fuſſes. C'eſt vrayement la vraye felicité, que nous ſoyõs auecques Dieu vn eſprit pour poſſeder en luy, non pas en nous Dieu meſme, cognoiſſans ainſi que no⁹ ſommes cogneus. Car il nous a cogneus, nõ par nous, ains par ſoy-meſme: ainſi le cognoiſtrõs nous par luy-meſme & non par nous. Ceſte eſt toute la recompenſe, c'eſt la vie eternelle, c'eſt la ſageſſe que les ſages de ce ſiecle n'ont point entendue: Que nous ſoyons reduits de toute imperfection de multitude en l'vnité, par vn mariage indiſſoluble auec celuy qui vrayement eſt Vn. Pour tel bon heur CHRIST addreſſoit priere à ſon pere en ceſte façon: Pere, Fay que tout ainſi que toy & moy ſommes Vn,

Erreur de Lucifer pleine d'arrogance.

L'Ange & l'hõme ſeuls ſont faicts pour la beatitude ſurnaturelle.

Exemple aucunement droit & circulaire.

Quelle eſt la vraye felicité.

Digitized by Google

ainſi ceux-cy ſoyent vn auecques nous. S. Paul l'eſperoit, diſant: Ie cognoiſtray non A
en partie, mais comme il eſt. Et ſ'il l'eſperoit, ne diſoit il pas à iuſte cauſe: Qui me ſe-
parera de la charité de Chriſt. Et deſiroit eſtre diſſouts & déioinct pour eſtre vn
auecques IESVSCHRIST. De luy deſcheut le diable, pour ce qu'il ne voulut y eſtre
raui, ains le prendre par eſcallade. Et pourtant il perdit ce qu'autrement il euſt eu
ſ'il ſe fuſt contenu. De ceſte racine & eſtre ſe cognoiſt aſſez, quel eſt le ſort des en-
fants decedez ſans bapteſme: c'eſt à ſçauoir, qu'ils demeurent en leur eſtat, n'eſtans
Le ſort des enfans decedez ſans bapteſme. ny deſpouillez de leurs biens ny enrichis des diuins. De nous il nous faut tomber
de l'vne part ou de l'autre, ou en ſouueraine miſere, ou en planiere ioye. Parce
que celuy auquel il tient qu'il ne reçoiue le moteur ne ſe priue pas tant ſeulement
de grace, mais violente encores la nature, à l'entiereté de laquelle appartient recer-
cher & ne refuſer point l'eſprit qui eſt cogneu. Et ſans doute la nature ne peut eſtre B
droite, qui reiette ou cõtemne l'eſgard d'vn plus grand bien à elle propoſé. Parquoy
puis que Chriſt eſt cogneu ceux qui ne ſ'induiſent à le ſuiure ne ſont pas par droit
naturel ſeulement priuez du premier bon heur, mais auſſi du ſecond qui eſt le natu-
Comme les Peres en la Loy receuoyẽt Ieſuſchriſt. rel: car ne vouloir la grace ne procede que d'vne nature gaſtée & corrompue. Mais
comme nous viuans ſoubs l'Euangile receuons en nous Chriſt la vertu & ſageſſe de
Dieu, pource que nous l'aymons & retenons comme ia donné à l'humain lignage:
Ainſi le receuoyent les Peres ſoubs la vieille Loy, quand indubitablement ils croy-
oyent ſon futur aduenement, allaigrement l'eſperoyent & le deſiroyent ardem-
ment. Or ainſi qu'ils le receuoyeut non ia comme preſent, ains comme qui deuoit
venir: ainſi n'en ont ils experimenté ny ſauouré le preſent fruict, ainſi que de l'eſprit
des alors ombrageant, ſinon depuis qu'il eſt venu, lors qu'apres l'ineffable ſacrifice C
paracheué en l'autel de la Croix, Chriſt deſcendãt vers eux, ils ont eſté par luy com-
me par vn moteur en vn moment de tourbillon repouliez & redreſſez à la frãchiſe,
La religion nous conduit à la vraye beatitude, la Philoſophie à la naturelle. & quand & quãd hauſſez à vn grade de ſouuerain bon heur. A ceſte beatitude nous
prouueut, nous addreſſe & pouſſe la religion, ainſi que nous vſons de la Philoſophie
pour guide & radreſſe à la naturelle. Que ſi nature eſt l'eſbauche & degroſſiſſement
de la grace, certes la Philoſophie ſera l'apprentiſſage de la religion, car Philoſophie
n'eſt elle point ſi elle en ſepare l'homme. Parquoy le ſeptieme iour chommans &
nous amuſans aux choſes diuines, nous dirons fort à propos auecques Moyſe de la
bien-heureté ſurnaturelle, puis que nous auons par ſix iournées Philoſophé de la
nature.

CHAPITRE I. D

L'Angelique nature, Ciel: l'humaine, terre. DOVBLE nature, comme nous auons monſtré, ſçauoir eſt l'Angeli-
que & humaine eſt capable de ceſte ſupreme beatitude: celle là eſt
ditte Ciel, ceſte-cy terre: car l'Ange habite le Ciel, & nous la terre.
Quand eſt du Ciel il ne luy en fault dire dauantage, puis qu'il doit
eſcrire la Loy non des Anges mais des hommes. Venant doncques
aux hõmes il dit: La terre eſtoit vuide & vague: Et les tenebres eſtoyent ſur la face
de l'abyſme. Dieu ne crée point le vague, il ne crée auſſi les tenebres: Mais la terre,
Le vuide, defaut de iuſtice originelle. dit-il, eſtoit vuide, & les tenebres eſtoyent. Il ne dit point telles choſes auoir eſté
crées, mais ſeulement qu'elles eſtoyent. La raiſon de ce dire auſſi toſt paroiſtra que
La face de l'abyſme, raiſon. Les tenebres peché. nous aurons cogneu, quel eſt ce vuide & neant, & quelles ſont ces tenebres. La na-
ture humaine, qui eu eſgard aux Anges eſt ditte terre, ſoudain du commencement,
(car auſſi toſt pecha elle) eſtoit vuide & vague de iuſtice originelle, & ſa face, c'eſt E
à dire, raiſon, eſtoit couuerte & enduite des tenebres de peché. Ce que Dieu ne feiſt
pas, mais la malice de l'homme qui de ſon bon gré ſe priua des biens dond Dieu
L'eſprit du Seigneur ſplendeur de l'entendemẽt naturel, & le ſoing de la diuine prouidence. l'auoit enrichi. Ainſi eſt deſcrit par le Prophete l'eſtat de la nature corrompue, la-
quelle nous monſtrerons au ſuyuant diſcours, comme elle a eſté par apres reſtablie
de Dieu en ſa premiere dignité & preparée à vne ſouueraine beatitude par Abra-
ham, Moyſe & les Propheres & dernierement par ſon ſeul Fils engendré. Mais au
temps que les eaus eſtoyent voilées des tenebres, c'eſt à dire, eſtoyent ſouillées
des ordures anciennes de la tache originelle, l'eſprit du Seigneur les couuoit &
eſchauffoit. Ce qui ſe doit prendre en deux ententes, ſçauoir eſt: Que les hom-
mes

Digitized by Google

A mes estoyẽt gouuernez par la lumiere du diuin visage qui a esté imprimée sur nous, ie veux dire, par la clarté du naturel entendement: & que lors le genre humain n'estoit point destitué du soing de la diuine prouidence: mais que l'Esprit du Seigneur eschauffoit les eaus, ceſt esprit là voirement, qui cõme dit l'Apostre, intercede pour nous par gemirs inenarrables, qui deslors pourpensoit continuellement comment il les pourroit repurger du venin dond l'ancien serpẽt les auoit pollues & infectées. Et voicy qu'incontinent il commanda naistre la lumiere, & la lumiere apparut: ſçauoir est, le tressage Abraham premier fondateur de la vraye religion, premier, dy-je, qui accomplit la Loy de nature & medita de la diuine. Le premier qui persuada aux hommes contre les Idoles & Payens l'adoration d'vn seul Dieu. Le premier finalement qui commẽça à deschasser les tenebres d'erreur & declairer la guerre aux B mauuais demons qui sont dicts Princes des tenebres, d'où à bon droit il est nommé lumiere. Ce que les disciples du Seigneur ayant aussi faict, ils furent tous appellez de leur maistre, la lumiere du monde. C'est ceste premiere lumiere qui rayonna au monde & qui feist distinction entre la religion des diables & du vray Dieu, ainsi qu'entre les tenebres & la lumiere.

Abraham lumiere.

Chapitre 2.

APRES Abraham la Loy est venue, qui fort proprement est surnommée firmament, nous annonceant soudain des son beau commencement qu'ores nous traitons, les œuures des mains du Seigneur, ainsi comme Dauid a chanté: Les œuures de ses mains le firmament annonce. La Loy doncques confirmée par la parole de Dieu a esté donnée par l'Ange C à Moyse, laquelle a encores plus que la lumiere auant ditte departy & retrenché les Gentils des Israëlites, c'est à dire, l'impieté de la pieté comme les eaus qui sont soubs le Ciel d'auec les sur-celestes. Or les Iuifs sont appellez eaus sur-celestes, car ils sont seuls, qui comme dit Jeremie, ne craingnẽt point les signes du Ciel que les nations redoutent: ceux, dy-je, qui n'adorent ny reuerent le Ciel & les estoilles, mais l'autheur & Seigneur du Ciel & des astres qu'ils ont cogneu: Au contraire les Gentils sont les eaus d'audessoubs du Ciel, veu qu'ils adorent & honorent les demons cytoyens de l'air obscurcy, region placée sur les eaus: & qu'ils s'establissent dieux & Seigneurs le voyable Ciel, les astres & plantes.

La Loy firmament.

Les Iuifs eaus surceleſtes.

Les Gentils, soubsceleſtes.

Chapitre 3.

D MAIS il deuoit arriuer, si la misericorde de Dieu & quelque plus grand pouuoir n'y eust donné empeschement que les eaus qui sont soubs le Ciel, c'est à dire, ceux qui seruoyent aux Idoles, eussent enuahy & occupé toute la terre. Ainsi le requeroit l'infection de tout le monde, venante de la premiere tache. Ainsi le demandoit l'Empire & droit du vengeur aduersaire à l'encontre de nous coupables de la vieille faute & presque redeuables à telle seruitude. Mais l'a touſiours benine & salutaire pouruoyance de Dieu voulut que l'vne des parties de la terre, iaçoit que bien petite, fust autant que les Loix de iustice le permettoyent exempte & deliure de l'outrage des eaus. Ceste est la Iudée nommée terre de promission, pource qu'elle fut promise de Dieu à Abraham & sa posterité. A laquelle mienne exposition soubsignent tous les Pro-E phetes dans lesquels tant de fois l'impetuosité des Gentils contre les Israëlites est comparée aux incursions des eaus & de la Mer. De là vient qu'il est dit: Les fleuues ont éleué leurs voix. Et, merueilleuses sont les eleuatiõs de la Mer. Outre, leurs eaus ont sonné & ont esté troublées. Plus, Nous ne craindrons point quand la terre sera troublée, & que les monts seront transportez au cœur de la Mer. Et certes les Gentils ne tenoyent encloſe & assiegée autrement la Iudée entre les termes d'vne petite cõtrée, que l'Ocean enserre maintenãt de toutes parts ceste vrayemẽt petite portiõ de terre q̃ nous habitõs. Mais euidẽment en maints lieux des lettres Chrestiẽnes les gents sont remarquées par les eaus. Car il est escrit: Les eaus que tu as veuës sont les Gentils. Et quand le Seigneur IESVS changea l'eau en vin qui estoit failli chez le Pharisiẽ ou Iurisconsulte, il signifia par figure, comme les nostres escriuent, les eaus

La Iudée, terre de promiſſion.

Les Gentils, les eaus.

Digitized by Google

qui ſont les Gẽtils, deuoir eſtre appellez à la foy, qui à l'aduenir defailliroit aux Iuifs A
chez qui deuant elle auoit eſté. Pareillement ils eſcriuent qu'es myſteres l'eau eſt pourtant meſlée auec le vin, par ce que les eaus qui ſont les gents puiſent & boyuẽt le ſang de Chriſt par la foy de la Croix. Ceſte partie doncques fut garantie & affranchie du ioug des eaus par la diuine prouidẽce, afin que ſi le reſte de la terre noyé & enſeueli aux ondes de la mauuaiſtié ſpirituelle deuoit eſtre inutile, en friche & mal agencé pour rapporter fruicts de vraye religion, ceſte marche & canton à tout le moins demouraſt, qui receuant la lumiere que meit hors la premiere iournée, & abondamment engraiſſé & abreué de l'enſeignement de la Loy, ainſi que de la roſée du Ciel qui fut aſſis le ſecond iour, pouſſaſt hors ce pendãt ainſi qu'herbes, plantes, & arbres, les iugemẽs, ceremonies & bonnes meurs, iuſques à ce qu'eſtãt arriué la plenitude du temps il germaſt auſſi bien-heureux le Sauueur, comme Eſaye le ſouhaitoit. B

Les herbes, fruictiers, et arbres, iugemens, ceremonies & bõnes meurs.

Chapitre 4.

ET voicy ja la plenitude du temps. Car ſi le nombre Quaternaire eſt la plenitude des nombres, ne ſera pas auſſi la quatrieme iournée la plenitude des iours ? Voyez doncques que c'eſt qu'elle nous apporte. Le Ciel confirmé le ſecond iour, c'eſt à dire, la Loy, eſtoit ſans Soleil, ſans Lune & ſans eſtoilles, capable veritablement de la future lumiere, mais obſcur toutefois & non encores eſclarcy d'aucune inſigne lueur. Arriua le quatrieme iour que le Soleil maiſtre du firmament, c'eſt à dire, Christ Seigneur de la Loy & la lunaire Egliſe ſa compagne & eſpouſe auecques les Docteurs Apostoliques, qui enſeigneroyent pluſieurs à iuſtice, deuoyent reluire au firmament comme eſtoilles en eternitez perpetuelles appellans le monde à la vie eternelle. Le Soleil ne diſſoult le firmament ains le parfaict. Et Chriſt ne vint pour deſcrire la Loy, mais pour la parfaire. La clarté du premier iour qui fut le deuot & pieteux Abrahã vit la quatrieme iournée, qui eſt le iour de Chriſt, & ſ'en eſiouït. Il vit, dy-je, le ray de ſa lumiere, c'eſt à dire, de la vraye religion qu'il auoit miſe en auant au monde, par le Soleil de iuſtice, par la vraye lumiere illuminant tous hommes, deuoir eſtre au loing & au large eſpars & reſpandu par tout l'Vniuers. Il vit Ieſus Chriſt ſplendeur de la diuine ſubſtance reſplendiſſant à ceux qui eſtoyent en tenebres & ombre de mort: & le Prince des tenebres, le Prince de ce mõde eſtre forbani & forclos de la penſée des hommes. Il vit cecy & treſſaillit, il vit le quatrieme iour & ſ'en reſiouït. C'eſt ce iour que le Seigneur a faict, auquel le Seigneur eſt faict homme, & que Dieu a habité en nous, treſſaillons auſſi & nous eſiouïſſons en luy. Mais ie vous prie, freres Chreſtiens, d'aduertir vn peu plus diligemment combien eſt vraye & ſolide la raiſon de noſtre expoſition: car delà puiſſants dars & iauelots vous ſeront liurez & fournis contre le cœur empierré des Hebrieux pris & extraits de leurs meſmes magazins & arſenats. Or nous prouuerõs auant toutes choſes par le teſmoignage des Iuifs l'aduenemẽt de Chriſt nous eſtre ſignifié par les œuures du quatrieme iour, nous monſtrerons en ſecond lieu que le Meſſie ne peut par aucune choſe eſtre plus conuenablement repreſenté que par le Soleil, & recueillirons euidemment de la ſupputation des temps que Chriſt ne viendra cy apres (i'entẽs pour faire le rachapt des hommes) mais que Ieſus de Nazareth fils de la Vierge a eſté le Meſſie promis aux Hebrieux. Il y a entre les arreſts de l'ancienne doctrine Hebraique, que par les ſix iours du Geneſe ſont deſignez ſix mille ans du monde: ſi que les ouurages du premier iour icy mentionnez ſont la Prophetie des affaires qui deuoyent arriuer le premier millier du Monde, & ceux du deuxieme iour des choſes qui aduiendroyent le ſecond: & ainſi ſuyuamment gardant touſiours d'vne part & d'autre vn meſme ordre de ſucceſſion: à laquelle opinion d'entre les modernes condeſcend Moyſe de Gironde, Theologien de premiere marque entre les Hebrieux. Sainct Hieroſme pareillement en faict mention en l'expoſition du Pſeaume qui eſt intitulé à Moyſe. Et ſemble ceſte opinion eſtre principalemẽt fondée ſur ce paſſage. Que mille ans, cõme dit le Prophete, ſont à Dieu cõme vn iour. Dõcques la quatrieme iournée, ſi ceſte doctrine eſt vraye, eſt preſage & predictiõ de ce qui

C

D

E

L'aduenemẽt de Chriſt figuré par le quatrieme iour.

Les iours du Geneſe deſignent 6. mil ans du mõde

Digitized by Google

A qui deuoit aduenir au quatrieme millier du mõde. Or ſus maintenãt mõſtrons ſuyuant les annales des Hebrieux, & la ſupputation des ans, qu'eux-meſmes approuuẽt que Ieſus eſt apparu au quatrieme millier du monde. Ils comtent depuis Adam iuſques au deluge 1556. ans: Du deluge iuſques à Abraham 292. Et ainſi on recueilliroit du depuis Adam iuſques à Abraham 1848. De la naiſſance d'Iſaac iuſques à la ruine du ſecond temple qui fut faicte apres la mort de Ieſuſchriſt, ils nombrent 1660. ans, ou viron (car ie ne le veux rongner ſi au petit pied) ils font ainſi leur conte: que d'Iſaac iuſques à l'iſſue d'Egypte il y a 430. De l'iſſue iuſques au temple que Salomõ edifia preſqu'autant. De Salomon iuſques à la deſtruction du Temple faicte par les Babyloniens 410. De l'inſtauration du Temple ſoubs Eſdras, iuſques à la captiuité faite ſoubs Tite l'Empereur 420. Parquoy ſi tu amaſſes tout enſemble, du commen-
B cement du monde iuſques à Ieſuſchriſt, iouxte l'aduis des meſmes Hebrieux, tu arreſteras la ſomme de 3508. ans: de ſorte que l'aduenement de Chriſt tombera au milieu du quatrieme millier, & reſplendira à tout le monde entre les termes du meſme millier, comme entre les fins du quatrieme iour, & de la Lune, c'eſt à dire, Egliſe, auec vne brigade de Martirs, Apoſtres & Docteurs, qui tous ont flamboyé entre cinq cens ans apres la mort de Ieſuſchriſt, & ont eſclarcy l'obſcurité du firmament qui eſt la loy, & les tenebres de noſtre nuict. Mais les Hebrieux diront: Qu'il ſoit vray que Ieſus arriua viron ce temps là: Tu ne tiens encores que Ieſus ait eſté l'Oint ſi tu ne monſtres que les noſtres croyoiẽt que Chriſt deuoit en ce temps là faire ſon arriuée. La choſe va bien & iuſte eſt leur demande: & de nous nous pouuons aiſément effectuer ce que de droict ils requierent. On tient par tout en public chez les *Oracles d'Helie.*
C Hebrieux manifeſtes & diuulguez les Oracles d'Helie, qui dict clairemẽt & de propos deliberé ſans voiſle & figure aucune, que le Meſſie viendra au quatrieme millier du Monde: Et afin qu'il ne ſemble que ie le controuue & interprete à ma fantaſie, i'ameneray les teſmoignages des meſmes Thalmudiſtes, auec leſquels nous en auõs qui en font mention, & confeſſent la verité les y cõtraignant, que le temple predict par Helie touchant l'aduenement de Chriſt eſt paſſé. Ces paroles ſont au chapitre qui a pour inſcriptiõ & frõtiſpice, לפני מידיכן *lifne Aidehen*, c'eſt à dire, en leur preſence תנאו דבי אליהו שבת אלפים שנה הוי העולם שני אלפים תוהו שני אלפים תורה שני אלפים ימות המשיח ובעוונותינו שרבו יצאו מכן מה שיצאו *Thanau debei Elijachu, Sceſceth Elafim ſchanah Haolam, Scené Elafim Thohu, Scené Elafim Thorah, Scené Elafim Iamoth hamaſciach: Vueáuothenu ſcerabbou Iadzeou mehem mah Sceiadzeou.* Ce que nous tournerõs en Françoys, rẽdans parole pour
D parole: Les diſciples & familiers d'Helie ont annoté: Six mil ans doibt durer le mõde: Il y a deux mille de vuide, c'eſt à dire, de Nature: deux mil de la Loy: deux mil des iour du Meſſie, qui eſt de la loy Euangelique: & à cauſe de nos pechez qui ſont multipliez, ſ'en eſt écoulé ce qui ſ'en eſt paſſé. Sus donc, puiſque ie ne puis riẽ auancer qui ſoit controuué & dependant de mon arbitrage, ventillons & paſſons au crible les paroles de l'Oracle, & incontinent nous aurons ce que nous propoſons. Six mil ans dict-il, dure le monde: ce que nous pourrons ainſi interpreter: Apres le cours de ſix fois mil ans, ce que meſmes beaucoup des noſtres ont eſtimé, doibt eſtre la conſommation du monde, comme vn Sabbath: ou ſi, comme il eſt plus veritable, aucun n'a cognoiſſance de ce iour, prenons le en ce ſens, à ſçauoir, qu'il n'y a aucune Prophetie en la loy en outre ce temps là. Mais cela ne faict rien à noſtre queſtion.
E Voyõs ce qui ſuit: Deux mil de vuide, deux mil de Loy. Puis l'Oinct ou Meſſie. Il appelle vuide, comme tous les interpretes Hebrieux aſſeurent, le temps auant qu'aucune Loy fuſt baillée de Dieu aux hommes. Mais ie voy le Iuif nous aſſaillir diſant: S'il y a deux mil ans deuant la Loy, & deux mil de la Loy, le Meſſie ne viendra donc pas au quatrieme iour, lors que le quatrieme millier ſe paſſe, ains pluſtoſt le cinquieme iour, puis qu'il doibt venir apres le quatrieme millier. Mais la reſponce eſt aiſée, comme celle que la Verité courageuſe nous ſuppedite. Car ce qui eſt dict par Helie deux mille de vuide, deux mille de loy, ne ſe doibt pas prendre, comme ſi le temps entier de deux mille ans deuoit eſtre ſans Loy, & que pareillement la loy deuſt demeurer deux mil ans: Ainçois que le temps de la loy de nature paruiendroit iuſques au ſecond millier, & le temps de la loy de Moyſe iuſques au quatrieme: Et que de- *Le vuide, le temps auant la loy.*

Digitized by Google

uant que le ſecond paſſaſt la loy ſeroit, & le Meſſie auant que le quatrieme fuſt é- A
coulé. Laquelle interpretation ie ne controuue ny ſonge, mais le meſme Helie me
l'enſeigne, me l'enſeignent les meſmes Thalmudiſtes. Ce qui te ſera encores incon-
tinent manifeſté, Iuif aſpic, pourueu que tu ne bouches tes aureilles. Helie dit, deux
mille de vuide, & deux mille de Loy. Voyõs en quel ſens peut eſtre veritable ce qui
eſt dict du vuide, & de là apprenõs la façon d'expoſer ce qui eſt dict de la loy. Nous
prenons le commencement de la loy, ou de Moyſe ou d'Abraham. De Moyſe ne
peut-il eſtre pris, pource que le vuide auroit duré plus que deux mille trois cens ans
ou viron, car il y a autant ou peu ſ'en faut depuis Adam auquel fut baillée l'alliance
de retrenchement ou circonciſion, racine & ſouſtien de toute l'ancienne loy. Or
La Loy commencea des Abraham. d'Adam iuſques à Abraham ſ'ils fueillettent leurs Hiſtoires, ils ne trouueront pas
eſtre paſſé l'eſpace entier de deux mil ans, ains ſeulement mil huict cens quarante & B
huict. D'où vient que non apres le ſecond millier, mais entre ſes bornes la pleniti-
de de la loy ſuccedoit au vuide. Parquoy par meſme raiſon non apres le quatrieme
millier, mais lors que le quatrieme couloit, la plenitude Euangelique a deu ſucceder
au vuide de la loy. Que ſ'ils perſiſtent à impudemment & obſtinement le nier qu'ils
eſcoutent leurs Thalmudiſtes grandement corroborans noſtre dire. Car ils confeſ-
ſoient ia deſlors qu'ils eſcriuoient que le temps predict par Helie de l'aduenement
du Meſſie eſtoit paſſé, ce qu'ils imputent à leurs pechez. Que ſi les paroles d'Helie ſe
prenoient ainſi, qu'apres le quatrieme millier Chriſt viendroit entre les fins & ter-
mes de ce meſme quatrieme, les Thalmudiſtes n'euſſent dict ny peu dire que le
temps du Meſſie promis par les Prophetes fuſt paſſé, veu que lors que fut eſcripte la
doctrine Thalmudique qu'auons alleguée n'eſtoient encores eſcoulez du depuis le C
commencement du monde quatre mil ans. Car comme nous auons deuant mõſtré,
Ieſus apparut ſelon le conte des Hebrieux apres trois mil cinq cens & huict ans de
Quand furẽt eſcrits l'vn & l'autre Thalmud. la creation du monde. Le Thalmud Hieroſolimitain, comme ils teſmoignent fut
eſcript trois cens ans apres la mort de Ieſuſchriſt: Et le Babylonié cent ans apres ce-
luy de Ieruſalem. Parquoy l'vn & l'autre a eſté eſcript entre les fins & aboutiſſants
du quatrieme millier, & toutesfois ils confeſſent & ſe plaignent que le temps atter-
mé par Helie de l'arriuée de Chriſt eſt paſſé. Où auront-ils icy refuge? ou quels ca-
chots chercheront-ils, pour fuir, & ne regarder aucunement ce noſtre Soleil flam-
boyant malgré leur gorge par l'vniuers? Les Thalmudiſtes confeſſent, ſ'ils ne veulẽt
croire aux yeux) que les temps predicts par les Prophetes de l'aduenemẽt de Chriſt
ſont paſſez. Ils confeſſent leurs Prophetes auoir creu qu'il viendroit pendant ces
temps là eſquels ils veulent que Ieſus ſoit venu. Et ne peuuent leurs docteurs n'eſtre D
du tout veritables, quand ils diſent, qu'à raiſon de leurs pechez le Meſſie n'eſt point
venu: car auſſi n'eſt-il point venu à ceux qui ne l'ont cogneu. Et Meſſie n'eſt-il point,
c'eſt à dire, Redempteur, l'Affranchiſſeur d'vne captiuité malheureuſe, Roy debon-
naire & bening, diſtributeur & reſtaurateur de la terre de promiſſion, c'eſt à dire, de
Ieruſalem ſupreme, ſi ce n'eſt à ceux qui l'ont confeſſé Meſſie. Que ſi venant ſur ſon
propre, les ſiens ne l'ont pas recueilly, ia ne ſont plus ſiens ceux qui eſtoient à luy:
mais du leuer & coucher viẽnent ceux qui ſe doibuent repoſer au ſein d'Abraham,
& les fils d'amitié ſont iettez aux tenebres exterieures. D'où ſe reſoult leur impor-
Reſolutiõ de l'importune queſtion des Iuifs. tune queſtiõ, par laquelle ils diſẽt que le Meſſie deuoit eſtre ſalutaire aux Hebrieux
& qu'au rebours Chriſt leur a eſté en ruyne & perdition. Car auſſi Hebrieux ne ſont E
point ceux-là, qui tant ſ'en faut qu'ils ſuiuent & honorent le Roy & Seigneur promis
aux Iuifs de la ſouche de Dauid, qu'au contraire par toute ſorte d'iniure & deſhon-
neur ils l'attachent en croix cõme voſleur, comme ſacrilege & prophane. S'ils eſtoiẽt
enfans d'Abraham, ils perſiſteroiẽt en ſes couſtumes, & arriuant celuy, duquel pre-
uoyant le iour qui eſt le quatrieme, il ſ'en reſiouit, eux auſſi le receuroient de pareil-
le gayeté & allegreſſe. Le Meſſie a apporté la paix aux hommes, mais non pas à tous:
Car il n'a pas eſté dict ſimplement par les Anges. En la terre paix aux hommes: mais
a eſté adiouſté, aux hommes de bonne volonté. Veritablement le meſme Soleil qui
éclaire les yeux purs & eſſuyez, aueugle & obſcurcit les malades & debiles: Et eſt
faict pour bon eſgard, que qui eſt ſalutaire aux bons, ſoit nuiſible aux mauuais. Et

qui

Digitized by Google

A qui bien-heure ſes amis comme puiſſant & non ingrat, celuy meſme foudroye & perde ſes ennemis. S'il fuſt arriué mal aux Iuifs ayant receu Ieſuſchriſt, il n'euſt point eſté Meſſie, mais ſ'il leur eſt venu mal de l'auoir crucifié, certes ce a eſté le Chriſt, qui lors que, plus il ſembla vaincu, triompha auec ſi grand meurtre & carnage de ſes vaincueurs qui l'auoient attaché en croix. Pourquoy attẽdez vous doncques, aueugles, le Soleil? Voicy le Soleil qui luit, mais il luit en tenebres, & vos tenebres ne le comprennent point. Le quatrieme iour eſt paſſé, auquel le Soleil ſ'eſt faict veoir, qui n'a point deffaict la Loy, ains la parfaicte: ainſi que le Soleil ne deſtruict le firmamẽt mais l'orne, le parfaict & embellit. Nous auons prouué par l'ordre du 4. iour & temps de l'aduenement de Chriſt, les choſes qui ſont icy dictes deuoir eſtre entendues de luy. Prouuons le meſme par la reſſemblance de la figure, parce que nous ne

B pouuons imaginer Chriſt par aucune choſe qui conuienne mieux que par le Soleil. Car il a mis ſon tabernacle au Soleil, & eſt iſſu de la tribu de Iuda duquel le ſigne eſt le Lion animal ſolaire. Et attendu que Platon en ſa Republique nomme le Soleil, le fils voyable de Dieu, pourquoy ne l'entẽdrons nous eſtre l'image du fils non voyable? Qui, ſ'il eſt vraye lumiere illuminant tout entendement, il a pour tres expres ſimulachre le Soleil, qui eſt la lumiere imaginaire & cõtrefaicte eſclairant tout corps Mais que cerchons nous autre choſe? Interrogeons le meſme Soleil, qui alors que Chriſt ſouffroit, defaillant ſans rencontre & oppoſition de Lune, nous monſtra euidemment la ſimpathie de ſa nature: de façon qu'à treſbon droict pour ne toucher plus haute cauſe, nous auons appellé le iour du Seigneur celuy que les Mathema-

Raiſon de la ſimilitude de Chriſt & du Soleil.

Le Dimenche iour du Soleil

C ticiens nomment du Soleil, & l'auons dedié du tout à ſon ſeruice: par là meſme demonſtrans, que nous ne deuons plus comme les payens, adorer le Soleil corporel, ainſi que Roy & Seigneur du Ciel, puiſque le Soleil inuiſible, coeternel & coegal au Pere, par qui le Ciel & la terre ont eſté baſtis, a eſclairé les hommes qui eſtoient aſſis à l'ombrage de la mort.

Chapitre 5.

D MAis ores examinons ſi les œuures qui ſuiuent le quatrieme iour, reſpondent à ce qui eſt certain eſtre arriué apres la mort de Chriſt, afin que lors finablement nous receuions noſtre expoſition comme vraye & ſtable, quand nous aurons cogneu que toutes choſes luy concordent & preſtent teſmoignage. Voyons ce qui ſe faict apres le quatrieme iour. Les eaux produiſent des poiſſons & oyſeaux: Et la terre produict les brutes & les beſtes appriuoiſées. Reduiſons en memoire que c'eſt que nous auons deuant dict eſtre ſignifié par les eaux qui ſont ſoubs le Ciel ramaſſées en vn lieu, & quoy par la terre qui a eſté deſolée par la ruine des eaux. Nous auõs dict que par les eaux les Gentils ſont figurez, & par la terre les Iſraelites, ce que nous auõs prouué tant par pluſieurs teſmoignages des Prophetes que par raiſons de reſſemblance. Et auons veu auant la naiſſance du Soleil les eaux brehaignes ne produire rien qui fuſt bon: Et la terre feconde aucunement, mais de peu de fruict, comme d'herbes & porées. Apres le Soleil, les eaux voire en plus grande fertilité que la terre, mettent hors deux genres d'animaux, les oyſeaux & poiſſons. La terre n'eſtant ia

E contente d'arbres & fruitiers, produit les groſſes beſtes & les animaux priuez & domeſtiques. Ne voyez vous pas, encores que ie me taiſe, la parole du bon Simeon eſtre accomplie, que ce noſtre Soleil ſeroit pour la reuelatiõ des Gentils, & à la gloire de ton peuple, ô Iſrael? N'auons nous pas exprimée deuant les yeux, bien que nous ne l'interpretaſſions autrement la vocation des Gentils, & la transformation de la terreſtre Ieruſalem & ombrageuſe ſynagogue en vne vraye Egliſe, & perpetuelle & celeſte Cité de Dieu? Deuant la naiſſance du Soleil les eaux ne produiſent rien. La terre produict quelque choſe, mais mince & bien petite. D'autant que deuant l'aduenement de Chriſt n'y auoit entre les Gentils aucune monſtre ou apparence de vie, aucun fruict de vraye religion. Entre les Iſraelites y auoit bien quelque forme de vie, & cognoiſſoient en partie la voye de lumiere & honoroient la vraye religion,

Digitized by Google

mais tant ſeulement eſbauchée & imparfaicte, iuſques à ce qu'arriua celuy qui eſt la A
Voye, la Verité & la Vie, Et ſi nous n'auons recours à ce myſtere, que quelqu'vn me
donne la raiſon, pourquoy il a tellement departy l'ornement & engeance de la ter-
re, qu'elle ayt produict vne partie auant le Soleil, & l'autre apres? Outre, au parauant
le Soleil, pourquoy ne produiſent rien les eaux, & la terre iette hors quelque choſe?
Pourquoy mettent hors les eaux deux ſortes d'animaux, & vn ſeul genre eſt pouſſé
hors de terre? Pourquoy eſt l'oyſeau animal aërien aſſigné aux eaux? Car pour vui-
der le premier poinct, ce n'eſt aſſez d'amener ce que quelques vns ont dict, ſçauoir
eſt, que les herbes & le plant ſont leuez de terre auant la creation du Soleil, de peur
qu'ils ne ſemblaſsét eſtre procreez par ſa vertu: car par plus forte raiſon les poiſſons,
les oyſeaux & tout l'ornement des Elemens a deu eſtre faict premier que le Soleil,
afin que l'on ne creuſt qu'il fuſt faict par ſa vigueur. Moyſe donc euſt laiſſé ſoupçon- B
ner, qu'encores que pour produire les plantes comme plus imparfaictes, il ne fuſt ia
beſoing de la chaleur du Soleil, qu'elle eſtoit toutesfois requiſe pour procreer les
animaux, qui ſont plus parfaicts. Car il eſtoit conſuyuant, que ſi ſans ſon aide les plus
parfaicts venoiẽt au iour, qu'auſſi ſans luy peuſſent eſtre faicts les moins accomplis.
Or la raiſon ne contre-eſchange pas, que ſi ſans luy les choſes moins nobles ont eſté
faictes, comme ſont les plantes, le plus abaiſſé genre des viuans, toute ſorte auſſi d'a-
nimaux n'ait peu eſtre produicte ſans ſon aide & labeur. Plus veritablement donc le
conſeil de l'Autheur, de ce que nous auons dict, eſt recerché. Semblablemẽt ſi quel-
qu'vn dict que les animaux qui viuent dans les eaux ſe referent à icelles, il ſemblera
pluſtoſt qu'on leur en doibt adiuger vne ſorte, & deux genres à la terre, parce qu'elle
eſt pluſtoſt demeure des oiſeaux que non pas l'eau. Et pour oſter toute controuerſe C
ſi nous conſiderons la nature de l'Animal, l'oyſeau eſt terreſtre ou aerien, aquatique
n'eſt il point. Mais eſcoutez raiſons de toutes les plus profondes, leſquelles nous
Toutes choſes conuiẽnent à la Verité. trainent encores qu'y fuſſions reſtifs, aux myſteres de Chriſt & de l'Egliſe. Et certes
ſi toutes choſes, comme dict Ariſtote, conuiennent au vray, tout doibt principale-
ment ſ'accorder à Ieſuſchriſt qui eſt la meſme Verité: Qui non ſans cauſe & pour-
neant diſoit tãt de fois aux Hebrieux. Sondez les eſcriptures, ce ſont elles qui don-
nent de moy teſmoignage: & aſſeuroit tant de choſes ou pluſtoſt toutes, eſtre pre-
dictes de ſoy, en la Loy, Pſeaumes & Prophetes. Mais nous aueugliſſons ſouuentes-
fois à ſi grande ſplendeur, & ne pouuons conſiderer, ſ'il ne deſille nos yeux les mer-
ueilles de ſa Loy. Venons auec ſon ayde à deſcouurir les myſteres & ſens figurez.
Pourquoy deux genres d'animaux ſont produits par les eaux, & vn ſeul par la terre. Deux genres d'animaux ſont produicts par les eaux, vn ſeul par la terre, pource que D
plus grand fut le nombre des croyans de la part des Gentils que non pas des Iuifs.
Mais la terre bien que non en ſi grande foiſon, ſi produict elle toutesfois animaux
plus parfaicts que ne ſont ceux des eaux, ſçauoir eſt, les beſtes priuées & toutes cel-
les à quatre pieds. Car combien qu'il y ait eu plus d'Ethniques que d'Hebrieux qui
ayent creu, ſi eſt-ce que les plus parfaicts eſtoient ceux des Hebrieux, du nombre
deſquels furent les Apoſtres fondateurs de toute la religion. Dauãtage l'eau eſclot
& iette hors deux genres diuers, & de double nature, qui ſont les oyſeaux & poiſ-
ſons: La terre vn ſeul, pource que des Gentils partie eſt ramenée du ſeruice des dia-
bles, & partie de la loy de Nature, à Ieſuſchriſt. Tout Hebrieu eſt Hebrieu ſeulemẽt
car il ne luy eſt pas permis viure entre les confins de nature, & à luy ſeul particulie-
rement fut baillée la Loy de Dieu qu'il n'auoit cõmune auec le reſte des natiõs. Car E
il n'a faict le ſemblable à nulle nation, & ne leur a manifeſté ſes iugemens. Les poiſ-
Poiſſons, les conuertis de l'Idolatrie. ſons doncques nous ſignifient ceux qui ſont conuertis de l'adoration des Diables,
non ſeulement pource que les eaux, comme nous auons monſtré cy deſſus, figurent
l'impieté des Gentils, mais pource, que par ces animaux qui viuent en l'eau, Iona-
than Caldé teſmoigne, que maintesfois és lettres ſainctes les malheureux Demons
Les oyſeaux, ceux qui ſont paſſez de nature à la grace. ſont ſignifiez. Les oyſeaux deſignent ceux qui ſont paſſez des ordonnances de
nature à la grace. La raiſon de cecy eſt manifeſte, de ce que nous auons copieuſemẽt
eſcript en la preface du preſent liure, touchant le naturel & ſur-naturel bon-heur.
Car nous auons declairé, que le Ciel eſtoit le treſ-expres ſimulachre de la felicité
ſur-naturelle, & que la naturelle eſtoit pluſtoſt ſeconde & fantaſtique que vraye

beati-

Digitized by Google

A beatitude. Parquoy ceux qui la ſuyuẽt vſans des loix de nature ſont remarquez cõuenablement par les oyſeaux habitans non du premier & vray ciel, mais de l'Air, qui par certain eſgard ſecond & imaginé ſ'attribue le nom celeſte. D'où vient que ſi ſouuent és lettres diuines, ils ſont appellez & volaille du Ciel, & oyſeaux du Ciel. Mais regardez comme par quel profond conſeil il eſt aduenu que les oyſeaux ne ſe rapportẽt à l'Air, ains à l'Eau. D'autãt que ceux qui viuoient ſelon Nature, eſtoient neantmoins eſtimez peuple des Gentils, comme ceux qu'on nommoit gens & viuoient entre les gents, tels que peut eſtre furent Socrate & pluſieurs des Philoſophes. Pour ceſte cauſe en commun l'vn & l'autre genre ſe refere aux eaux. Or nous auons en mains d'où nous pouuons monſtrer, combien ceſte expoſition conuient à la doctrine Apoſtolique & Euãgelique. Car & les Apoſtres cõuertis des Hebrieux
B ſont figurez en ſainct Paul par des beufs animaux terreſtres, & meſmemẽt dans nos Docteurs eſcriuans ſur l'Euangile où ceux qui vendoient furent iettez hors du temple. Et Chriſt appelle les Iſraelites oüailles. Les Apoſtres auſquels fut enchargée la conuerſion des Gentils, ſont nommez Peſcheurs par leur maiſtre, le Prince deſquels fut Pierre qui deuoit eſtre comme le peſcheur des grandes baleines à Rome maiſtreſſe des Gentils, ainſi qu'en l'Ocean. Mais Chriſt qui diſt qu'il n'eſtoit enuoyé ſinon aux oüailles de la maiſon d'Iſrael, leſquelles eſtoient peries, ſ'attribua non le nom & meſtier de Peſcheur, mais pluſtoſt de Berger & paſteur.

Les Apoſtres, beufs.
Les Iſraelites oüailles.
Les Apoſtres, Peſcheurs.
Chriſt, Paſteur.

Chapitre 6.

C DE icy encores eſt claire la ſolution, touchant ceſte queſtion qui a ſi lõg temps tourmẽté les interpretes de ce liure: pourquoy il n'a point eſté dict au ſecond iour: Et Dieu veid qu'il eſtoit bon. Car ſi nous diſons ce qu'on dict couſtumierement, que celà a eſté ainſi faict, pource que l'ouurage des eaux ne fut point paracheué ce iour là, ains le troiſieme, quand les eaux qui ſont ſoubs le Ciel ſ'encoururent en flotte en vn lieu, il ſemblera qu'on n'y à pleinement ſatisfaict. Car ny l'ouurage du ſecond iour n'eſt proprement la diſpoſition des eaux, ains du firmament qui fut affermy en lieu moyẽ entre deux eaux. Or la façon du firmament fut aſſez accomplie ce iour là, quand Dieu diſt: Soit faict le firmament: Et la diſtinction des eaux, lors qu'il commanda: Et qu'il diuiſe les eaux d'auec les eaux. Mais l'aſſemblée des eaux qui eſt dicte Mer, &
D l'apparoiſſance de la terre & la production des plantes, ainſi qu'elles ont du tout le regard d'vn autre ouurage, ainſi ont elles eſté conſommées vn autre iour qui fut le troiſieme auquel elles appartenoiẽt. Il faut donc en cercher la raiſon d'vn plus haut myſtere. Le firmament, comme nous auons deuant monſtré, figure la Loy, & eſtoit le firmament, ainſi que ſans forme, ainſi ny ſimplement parfaict, iuſques à ce qu'il fut orné & embelly du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles. Tout ainſi la Loy n'eſtoit ny mauuaiſe, quoy que diſent les Manicheans, ny ſimplement bõne, c'eſt à dire, parfaicte, iuſques à ce que Chriſt fut venu qui l'accomplit. Si le firmament euſt eſté mauuais, il n'euſt point receu le Soleil, ſ'il euſt eſté bon, il n'en euſt eu que faire. Mais le firmament eſtoit bon entant qu'il eſtoit capable du Soleil & des autres aſtres, cõme la Loy eſtoit bonne entant qu'elle nous ſeruoit de pedagogue à Ieſuſchriſt. Et
E Moyſe permiſt beaucoup de choſe pour la dureté du peuple, que l'Euãgile apres ne permeiſt pas. Or qu'il ſoit ainſi que nous ne pouuõs appeller la loy mauuaiſe, comme la creut Manes, & que toutesfois nous la pouuons nommer non bonne, le Prophete l'enſeigne ouuertement dans lequel Dieu parlant des Hebrieux, dict: Ie leur ay donné des commandemens non bons: Il ne dict pas des commandemens mauuais, mais non bons, c'eſt à dire, non parfaicts, non accomplis, non conſommez: ce que conferment les vieux docteurs Hebrieux, qui interpretãs ce lieu de l'Eccleſiaſte: Vanité des Vanitez, & tout eſt Vanité, diſent: La Loy eſt auſſi vaine iuſques à ce que vienne le Meſſie. Et à tant ſuffiſe de ces choſes.

La Loy ny bõne ny mauuaiſe.

Chapitre 7.

Digitized by Google

MAIS parce que le ſouuerain bié-faict du verbe incorporé fut que par A
le ſacrement du bapteſme, moyennant lequel la vertu de Chriſt eſt reſpandue en nous, nous fuſſions rengendrez en enfants de Dieu, qui naiſſent non de ſemence de ſang, mais de Dieu: cela finablemẽt Moyſe nous declaire, lors qu'apres Soleil leuant & eſclairant au monde, apres la fecondité des eaux & de la terre, il façonne à l'image de Dieu, l'homme non terrien mais celeſte. Car les Gentils & Iuifs eſtans cõuertis à Ieſuſchriſt, reſtoit que par le ſainct lauoir, ſe conformans à la croix du Seigneur, ils feuſſent reformez à l'image de Dieu. Car ſi le Bapteſme faict les enfans de Dieu & le fils eſt l'image du Pere, n'eſt-ce pas la vertu de toute la Trinité ouurante au Bapteſme, qui dict: Faiſons l'homme à noſtre image. Si donc nous ſommes à l'image de Dieu, nous ſommes & enfans, ſi enfans, heritiers auſſi, heritiers de Dieu, coheritiers de Chriſt. Mais qui ſont B
ces enfans? S. Paul eſcript, que nous crions Abba ou Pere pouſſez du S. Eſprit. Ceux donc qui viuent de l'Eſprit, ceux-là ſont fils de Dieu, les freres de Ieſuſchriſt, les deſtinez à l'heritage eternel, que pour loyer & recompenſe de leur foy & bonne vie ils poſſederont heureuſement en la Ieruſalem Celeſte.

Caractere du Bapteſme, l'image de la Trinité.

Expoſition de la premiere diction du Geneſe, qui eſt בראשית *Bereſcith, c'eſt à dire, Au Commencement.*

ORES eſt on venu à la fin de l'œuure, diſcourue qu'a eſté du chapitre entier l'expoſition en ſept manieres, mais ie cognoy reſter encores quelque choſe, non touchée ny cuentée de nous, qui meſme ſembloit en C
premier lieu ſe deuoir expoſer, ſçauoir eſt que veut inferer la premiere diction de la Loy qui eſt, Au commencement. Or pour neant & ſans cauſe n'ay-ie voulu dire à la fin de tout l'œuure de ce commencement: Ie ne diſputeray toutesfois icy du Fils de Dieu qui eſt commẽcement par qui ſont faictes toutes choſes, car c'eſt la Sapience du Pere. Et ne prouueray qu'en ceſt endroict les vieux Hebrieux ſont de meſme opinion que les noſtres, ce que nous ferons ailleurs: mais nous penſons par vne autre façon d'interpreter donner gouſt aux lecteurs de la profondeur Moſaique, ce que nous n'eſſayerons au parauant qu'aions vn peu deliberé d'vn certain arreſt & decret de l'ancienne diſcipline Iudaique, qui eſt veritablement paradoxe & outre la cõmune opinion. C'eſt vne ſentence aſſeurée de tous les anciens que d'vne bouche ils conferment comme indoutable que l'entiere co- D
gnoiſſance de tous les arts, de toute ſageſſe diuine & humaine, eſt encloſe és cinq liures de la Loy de Moyſe diſſimulée toutesfois & cachée dans les lettres, dond les vocables de la loy ſont tiſſus, ainſi que tout maintenant nous declairerons. Prenons pour exemple la premiere parcelle du liure du Geneſe depuis le commencement iuſques à ce lieu où il eſt eſcrit: Et Dieu vit que la lumiere eſtoit bonne. Toute ceſte clauſe eſt aſſemblée de cent & trois caracteres, qui ainſi arrangez qu'ils ſont, cõpoſent les mots que nous liſons qui ne portent rien de commun ou triuial. C'eſt ordre & arrengement de lettres faict l'eſcorce & couuerture exterieure, & les mouelles & noyaux interieurement cachez des recelez myſteres, la toile & le tiſſu. Mais les vocables eſtans deioincts, ſi nous prenons les meſmes elemens ſeparez, & aſſemblons iuſtement ſelon les regles qu'ils en baillent les dictions qui ſen peuuent com- E
poſer, ils diſent qu'il aduiendra que ſecrets & enſeignemens merueilleux touchant beaucoup de choſes nous y ſeront decouuerts pourueu que nous ſoyons capables de la Sapiẽce occulte. Et ſi cela ſe pratique en toute la loy, lors finablement de ceſte aſſiette & accouplement d'Elemens proprement placez, ſortira au iour toute la doctrine & les ſecrets de toutes les diſciplines liberales. I'ay dict, ſi nous ſommes capables de la ſapience occulte: car il peut arriuer que nous allongeans, demembrans & compoſans quelques dictions, il ſen pourra braſſer quelques mots, & vne ſuitte & ordonnance d'oraiſon à pluſieurs fils & toiles, qui nous apprenne & exprime grandes choſes, mais ſi quelqu'vn n'en a eu d'ailleurs l'enſeignement n'entendant ce qu'elles ſignifient, ne pourra qu'il ne les contemne comme inutiles & rencontrées par

Autre façon d'expoſer l'Eſcripture.

Digitized by Google

A par ſort: car là ne pouuons nous pas apprendre les opinions & doctrines, mais ſeulement les y pouuons recognoiſtre. Ce que comme ie ne l'approuue ou teſmoigne de certain, pour ce que ie n'en ay faict eſſay ny ne me confie le pouuoir faire, auſſi ne le veux-je nier ny meſpriſer, tant pour ce que grands & graues autheurs ſont de ceſt aduis, que parce auſſi qu'on peut aiſemẽt croire plus grandes choſes de Moyſe qui fut fidelle en toute la maiſon du Seigneur. Or i'ay penſé que ie ne ferois choſe peu aggreable ſi ie publiois aux noſtres les riches ioyaux, tels que n'en ſont dicts porter dans les poëtes Herme ny Pactole, que i'ay rencõtrez n'entrãt en tels gouffres, ains ſeulemẽt raſant le riuage de ceſte mer. Il m'a pris plaiſir d'en faire la preuue en la premiere diction de ceſt œuure qui ſe lit en Hebrieu בראשית & en François, au cõmencement, ſi ie pourrois auſſi vſant des regles des anciẽs tirer au iour quelque
B choſe digne de cognoiſſance. Pourtãt i'y ay trouué outre mon eſperãce, outre mon opiniõ & attente ce q̃ trouuãt ie ne croyois & qu'autres aiſément ne ſe fuſſent perſuadé: ſçauoir eſt, l'vniuerſelle raiſon de la creatiõ du mõde & de toutes choſes eſtre ouuerte & deſployée en ceſte diction. Ie dy choſe merueilleuſe, inoüye & incroyable, mais tantoſt le croirez vous, ſi vous y aduertiſſez, & l'effect me declarera veritable. Ceſte diction en Hebrieu ſ'eſcrit ainſi, בראשית *Bereſcith*. Si d'elle dõcques nous apparions la troiſieme lettre à la premiere, il ſ'en faict אב *Ab*, c'eſt à dire Pere: ſi à la premiere redoublée nous marions la ſeconde, il en naiſt בבר *Bebar*, au fils ou par le fils: ſi nous les liſons to u tes fors la premiere, reſte ראשית *Reſcith*, commencement: ſi nons accouplons la quatrieme à la premiere & derniere il en reſulte שבת *Sçabath*, Repos: ſi nous plaçons les trois premieres en leur rang, il ſ'en fera ברא *Bara*, qui veut
C dire, Crea. Si laiſſant la premiere nous rangeons les trois ſuiuantes, il ſ'en compoſe ראש *Roſch*, ſignifiant Chef: ſi obmettant la premiere & ſeconde nous laiſſons ſeules les deux d'apres, ce ſera אש *Eſch*, feu: ſi oublians les trois premieres nous ioingnons la quatrieme à la derniere, il en viendra שת *Sçeth*, fondement: ſi ie prepoſe la ſeconde à la premiere, רב *Rab* ſe faict veoir, comme grand qu'il ſignifie: ſi apres la troiſieme nous inſtallons la cinquieme & quatrieme, nous aurõs איש *Iſch*, Homme: ſi nous allions les deux premieres aux deux dernieres, il ſ'en fera ברית *Berith*, alliance: & finablement ſi nous affrontõs la derniere à la premiere, naiſtra la derniere & douzieme diction qui eſt טוב *Tob*, thau eſtant neantmoins changé en theth, comme il aduient ſouuent en Hebrieu, ce mot ſignifie Bon. Or voyons auant toutes choſes quelles veulent dire en François: puis quels myſteres de toute la nature ſont en elles de-
D couuers à ceux qui ne ſont ignorans de la Philoſophie. Ab, comme i'ay deuant dit, ſignifie Pere, bebar, au fils ou par le fils (car la prepoſition beth denote l'vn & l'autre) reſcith commencement, Sçabath, repos ou fin, Bara, Crea, Roſch, chef, Eſch feu, Sceth, fondement, Rab, du grand, Iſch, homme, berith par accord, Tob, bon. Et ſi nous tiſſons par ordre ſuiuant toute l'oraiſon, elle ſera telle. Le pere au fils ou par le fils commencement & fin ou repos, crea le chef, le feu & fondement du grand homme par bon accord ou alliance. Toute ceſte oraiſon reſulte du premier demembrement & compoſition de ce vocable, duquel n'eſt clair à tous combien le ſens en eſt haut & plein de toute doctrine. Mais cõme incontinent quelques choſes non toutefois toutes, ſont manifeſtes à vn chacun de ce qui eſt deſigné par ces vóis, ainſi eſt il notoire à tous Chreſtiens, que veult dire, le Pere auoir creé au fils ou
E par le fils: Et que c'eſt auſſi que le fils eſt commencement & fin de toutes choſes. Car il eſt α & ω comme S. Iehan eſcrit: Et luy meſme ſ'appella, Commencement: Et auons monſtré que la fin de toutes choſes eſt qu'elles ſoyent reſtituées à leur principe. Le reſte eſt vn peu plus obſcur, ſçauoir eſt, q̃ veulẽt dire: le chef, le feu & fondement du grand hõme: quel eſt ceſt accord ou alliance, & pour quelle raiſon il eſt dit bon. Car il n'eſt pas ſi aiſé à tous de veoir icy deſueloppée des quatre mondes par nous deduits, toute la raiſon, parentage & bon-heur deſquels nous auons nagueres diſputé. Premierement dõcques il conuient entendre que le monde eſt nommé par Moyſe Grand homme. Car ſi l'homme eſt le petit monde, en cas pareil le monde eſt le grand homme. De là prenant occaſion il nous figure proprement par trois parties de l'homme les trois mondes, intellectuel, celeſte & comrrompa-

Le monde grand hõme.

Digitized by Google

ble, enſemble monſtrant par ceſte figure que non ſeulement tous les mondes ſont contenus en l'homme, mais declairant auſſi quelle part de l'homme reſpond à chacun. Penſons doncques en l'homme trois parties, le chef la ſupreme, puis celle qui s'eſtẽd du col iuſques au nombril, & la troiſieme qui du nombril s'aualle iuſques aux pieds: car elles ſont en la figure & façon de l'homme par quelque varieté meſparties & ſeparées. Mais c'eſt merueille combien ioliment & comme à l'allignement elles reſpondent proportionnellement par raiſon treſexacte & recerchée aux trois meſpartemẽs du Monde. Le cerueau eſt au chef, ſourgeõ de cognoiſſance: le cœur en la poictrine, fontaine de mouuement, de vie & de chaleur: Et en la baſſe part les membres genitaux, commencemẽt de generation. Pareillement au Monde, la plus haute part qui eſt l'ornemẽt Angelique ou Intellectuel, eſt ſource de cognoiſſance, pour ce que ceſte nature là eſt faicte pour l'entendre. La partie moyenne qui eſt le Ciel & commencement de vie, de mouuement & de chaleur, en laquelle le *Soleil* domine, ainſi que le cœur en la poictrine ſouz la Lune, choſe notoire à tout le mõde, eſt le commencement de generation & corruption. Vous voyez combien proprement toutes ces parties de l'homme & du monde conuiennent entre elles. Or Moyſe a deſigné la premiere par ſon propre nom de chef: il a nommé la ſecõde feu, tant pource que de pluſieurs le Ciel eſt baptiſé de ce nom, que parce meſmement qu'en nous ceſte portion eſt commencement de chaleur. Il a appellé la troiſieme fondement: d'autant que par elle cõme il eſt cogneu à tous, l'entier corps de l'homme eſt fondé & ſouſtenu. Il a ſubioinct qu'il les auoit creées par bon accord, d'autant que par l'ordonnance de la ſageſſe diuine a eſté eſtablie entre elles alliance de paix & amitié pratiquée de l'affinité & mutuelle conuenance de leurs natures. Laquelle alliance & confederation eſt pourtant bonne, pource qu'elle eſt tellement dreſſée & ordonnée vers Dieu qui eſt le meſme Bien, que comme tout le monde en ſoy eſt vn, ainſi finablement il doit eſtre vn auecques ſon autheur. Imitons auſſi de noſtre part la treſſaincte alliance du monde, à celle fin que par mutuelle charité nous ſoyons vn les vns vers les autres, & qu'enſemble tous par la vraye dilection de Dieu nous ſoyons faicts heureuſement vn auecques luy.

Le Chef mõde Angelique

Le Ciel, feu.

Le mõde corruptible, fondement.

FIN DE L'HEPTAPLE.

TABLE

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES
ET CHOSES NOTABLES CONTENVES EN L'HARMONIE DV MONDE.

A

Ages du monde combien, & comment distinguez, 314.c.d
Aages de l'hõme demõstrez, & allegorisez par les six iours de la creatiõ du mõde. 317.b.c.d
Aaron signifie la doctrine & experience de sacrifier à Dieu: Moyse la sciẽce de la Loy. 434.c
Aaron & sa verge florie, que signifie 509.a.b
Aaron & Moyse auec leurs tentes, figure des Colleges de S. Pierre 573.a.b
Aaron vestu des ornemens sacerdotaux de la main de Moyse 400.d.e
la prestrise d'Aron commẽt differe de celle de Melchisedech 413.d
Aaron delaissé de l'esprit de sapience, pour le peché du veau d'or 412.a
Abacuc soudain transporté de Iudée en Babylone. 640.c
Abadon signifie la perdition, ou l'exterminateur. 549.d
abeilles s'engendrent de la putrefaction des vaches 342.d
abeilles ont entre elles vn prince 19.b
abeilles cognoissent leurs conducteurs 84.e
abeilles presage du sçauoir & eloquẽce de Platon, & de S. Ambroise 308.b
Abel pasteur d'ouailles 284.e
Abel, le premier decoré du nom de iuste. 435.d
Abidam, fils de Gedeon, colonel de trente & cinq mille quatre cens combattans 544.e
Abraham, fils de Tharah 292.d
Abraham, c'est à dire, le pere de plusieurs & diuerses gens 532.c
Abraham pourquoy changea de nom, mystere expliqué 610.d
Abrahã principal Patriarche, fut pasteur. 284.b
Abraham fut le premier, qui adora Dieu distingué en Trinité 9.c
Abraham fut le dixieme depuis Noé 155.b
Abraham, pere de la foy 435.d
Abrahã, le plus sage de tous les vieux peres. 214.c
Abraham orné & enrichy de pieté 616.e
Abraham, prince de tous les vrais Astronomes, & où il apprint ceste science 566.b
Abraham diuin, & le firmament & boule des Cieux, separãt entre les eaus & les eaus. 314.e
Abraham garda, & enseigna aux suiuans tout ce qui concerne la sapience, & le seruice diuin. 10.a
Abraham a esté parfaict deuant Dieu 756.e
Abraham pourquoy recommandé pour la foy, & tantost pour l'obseruation de la Loy 468.c
Abraham a creu, & luy a esté reputé à iustice, cõment il faut entẽdre ceste proposition. 470.c
Abraham consolé par la familiarité des Anges ses hostes 315.a
Abraham tousiours conduict & guidé par vn Ange 309.c
Abraham plein de pieté, mis à la dextre de Dieu. 586.d
Abraham represente l'image du grand & vniuersel pere, qui a des enfans bons & mauuais 532.e
pourquoy Iesuschrist n'est point dit regner en la maison d'Abraham 532.b
Abraham eut domestique l'Ange Zadkiel. 642.e
Abraham eut des Anges messagers de sa lignée tant desirée, & de beaucoup d'autres choses. 607.e
Abraham enseigna aux Chaldéens, Pheniciens, & aux prestres d'Egypte la sagesse, l'Astrologie, & les choses diuines 9.c
Abraham a escrit vn liure de la formation, brief en paroles, mais fecond & plein en haut sens. 60.e.61.a.400.c.d
Abraham a escrit du nom caché de Dieu, & des secrets mysteres de sa hauteur 9.c
Abraham, pour auoir confessé vn seul Dieu, ietté en la fournaise de feu, & en sortit sans estre offensé 18.e.315.a383.b.444.d.580.b
abstinẽce de viãde entretiẽt la sãté. 602.e.603.a.b
Academie enseignée par la lumiere diuine, & non d'ailleurs 12.76.e
Accididens s'appuyent tous sur la substance. 303.e
accords par qui inuentez 39.e
accords de musique accommodez aux escriuains Catholiques 54.a.b
accords harmonieux chassent les malings esprits belle contemplation sur ce 5.a.b
accords moduliſez des Spheres celestes, auec preuue de ce 326 b
Acheron, pere de la deesse Victoire, & sa signification 375.d
Acheron, fleuue terrien 101.b
Adam, nom de l'homme premierement exprimé. 187.d

Digitized by Google

Adam, premier pere de la race humaine, vid Dieu, & proprement cogneut la nature de touses choſes 9.b
Adam a impoſé les noms aux choſes, ſelon leurs proprietez 137.d.644.b
Adam eut familiere conuerſation auec l'Ange Raphael 642.d.e
Adam au Paradis terreſtre, eſtoit en eſtat & condition heureuſe 11.e
Adam & Eue mariez que ſignifient 474.d
Adam, Abraham, Moyſe, & Salomon, & autres Prophetes, ont cogneu beaucoup de choſes, que les autres hommes n'ont iamais cogneu 631.b
Adã allegoriſé ſelon les lettres de ſon nom. 580.c
Adam pecha preſque contre le S. Eſprit. 335.a
Adam pourquoy trouué nud 273.c
Adam reueſtu d'vne tunique faicte de peax, par la main de Dieu, que ſignifie 407.a.335.c
Adam veſquit neuf cens trente ans 716.d
le premier Adam a eſté faict en ame viuante, le nouueau, ou dernier en eſprit euigourãt. 643.b
Adonaj, nom de Dieu, & ſa ſignification. 329.b. 338.d. 591.a
Adonaj Elohim crea la terre & le Ciel, interpretation de ce lieu 176.c.d
Adonaj, eſt Ieſus 805.c
Adonias mis à mort par ſon frere Salomõ. 417.e
Adonis & Atys que ſignifient, ſelon les poëtes. 374.e
adorateurs vrais, quels 697.c
pourquoy S. Iehan l'Euangeliſte fut empeſché d'Adorer l'ange 535.c
affections quatre en nombre, qui procedent de l'ame irraſcible 81.a
agent naturel & l'artiſan en quoy, & comment different 26.e
agent naturel eſt borné, & ſubiect au mouuemẽt, au temps, & à la ſucceſſion, &c. 27.c.d
agent par ſon œuure & induſtrie taſche d'atteindre le bien, pour l'obtenir 32.d
Saincte Agnés gardée viſiblement par vn Ange. 310.b
S. Agnés eut vn Ange tant ſenſible, qu'il la garda meſme en plein bordeau 642.e
l'Aigle, royne des oiſeaux, & ſon hiſtoire naturelle 507.b.771.e
l'Aigle interpretée allegoriquement 282.e
l'Aigneau, principal entre les animaux priuez. 507.a
l'aigneau, fut le premier ſacrifice, que tuerent les enfans d'Iſraël 420.d
aigneau legal pourquoy deuoit eſtre d'vn an. 421.b
aigneau pourquoy immolé le ſixieme iour, & le cheureau le quatorzieme 436.b
aigneau comment deuoit eſtre mangé en la Loy ancienne, & les ceremonies y gardées. 436.c.d
l'Aigneau doit eſtre mangé en vne meſme maiſon, c'eſt à dire, en vne Egliſe, & vne meſme foy. 422.e
aigneau, qui a porté les pechez du monde. 572.a
aigneaux pourquoy immolez en la Loy ancienne. 435.a
ail attribué à Mars 145.c
aimans aëriens dediez à Venus, & pourquoy. 135.a
l'Air, eſt eſprit contenant, & accouplãt les autres elemens 367.c
air rempliſt toutes choſes 135.c
l'Air remplit tout eſpace non occupé d'autre corps. 341.c
l'Air n'eſtre point nombré entre les elemens, &c. 233.e
l'Air a la figure Octoëdre 101.e.154.a
l'Air eſt de deux fois quatre baſes 102.a
l'Air plus aigu deux fois, que l'eau 97.b
l'Air retentiſt auec Iuppiter & Venus 135.a
l'Air vniuerſel pourquoy appellé par les poetes, Iunon 374.a
l'Air repreſente le ſubtil eſprit 126.a
air infiny, cauſe de toutes choſes, ſelon Anaximene 52.e
air eſtimé d'Anaximandre eſtre Dieu 13.b
air corrompu pour punir les damnez 101.c
Albane, Cité d'Armenie 382.b
Albert le grand orné d'vne profonde cognoiſſance en la Philoſophie 28.b
Albert le grand d'vne ſentence feconde & ſubtile, recerche les ſecrets de l'vne & l'autre nature 54.c
Alchymiſtes iamais, ou bien rarement, trouuent l'eſprit des metaux, & pourquoy 187.d
Alcinois Platonique dit le monde eſtre le bel ouurage de Dieu 22.c
Alcmeon attribua ames, & diuinité au Soleil, à la Lune, & aux eſtoilles 13.b
Alemagne Martiale 145.d
alechemẽs diuins, ou attraicts ſymboliques, qu'eſt-ce 605.e
allelujah, que ſignifie 516.e
Aleph, lettre Hebraique, expliquée myſtiquement 179.a
Aleph, ſignifie vn & mille, & deſigne Dieu, qui eſt le commencement & la fin des nombres. 724.d
Aleph, ſelon ſes lettres, ſignifie le feu & l'eau. 743.d
Alexandre, Roy de Macedone, porta grande reuerence à Iadus grand Preſtre de Dieu. 397.a

Digitized by Google

Alexandre Aphrodisée d'vne grande constance, preſsiue le ſuc de la Philoſophie 53.b
Alexandre ſurnommé Polyhiſtor, c'eſt à dire, de grande leçon en l'hiſtoire 10.c
Alexicacos, ſurnom d'Apollon, & pourquoy ainſi dict 165.d
Algazel, ſplendeur des Sarrazins. 31.e. *il declara la guerre aux Philoſophes* 32.a
Algazel Sarrazin d'vn deuoir de pieté, affranchit ſans crainte, les bornes de la commune philoſophie 53.b.c
alliances inuentées par Theſel 40.a
Alphurcan eſt le liure de Mahumed, ou Theologie Arabeſque, compoſée de la Loy Moſaique, & de l'Euangile 711.e
alterité des choſes produictes declarée par proportion Arithmeticale 167.c
Amalech, ennemy mortel du peuple de Dieu, allegoriſé 292.e.293.a
Amalech ietté dehors par Ieſuſchriſt, contre lequel Amalech Dieu a declaré guerre perpetuelle. 119.e
ambition a faict tresbucher les mauuais Anges. 115.d.e
l'Ambre dedié à Venus 147.e
S. Ambroiſe reueré & honoré par Theodoſe Empereur 397.b
S. Ambroiſe & S. Matthieu comparez, 54.b
S. Ambroiſe comment eut reuelation des corps de S. Prothais, & S. Geruais 660.b
S. Ambroiſe eſtant à Milan ſe trouua en vn inſtant preſent aux obſeques de S. Martin, leſquelles ſe faiſoyent à Tours 681.b.c
Ambroſie diuine & immortelle, qu'eſt-ce. 705.e
l'Ame proceder du grand nom Quatreletré de Dieu 168.e
l'Ame appellée le Verbe de la diuine penſée, dont elle porte l'image 354.a
ame qu'eſt-ce, & ſes parties 164.c
l'Ame eſt le ſiege de Dieu 255.c
l'Ame eſt la viande de Dieu 220.e
l'Ame eſt le principe d'entendre, de ſentir, & de mouuoir en lieu 214.b
ame, guide de tout le corps 185.d
l'Ame eſt capable de toutes choſes 188.a
l'Ame eſtre vn cercle, ou vn nombre, ſelon Platon, comment ſe doit entendre ce 71.b
l'Ame eſt la propre forme de l'homme 618.b
l'Ame de l'homme, fille de Dieu, ſe plaint en ſainctes odeurs 448.d
l'Ame miſe au corps comme dans vn fourneau, ou alembic, pour y eſtre purgée 692.b
l'Ame en quelle partie du corps humain eſt logée. 57.e
ame diffuſe par toutes les natures des choſes, ſelon Pythagore 13.b.c
l'Ame eſt toute en tout le corps, & tout en chaque partie 341.c.d
l'Ame a ſon principal ſiege au cœur, ſelon Ariſtote 472.b
l'Ame eſt au nombre des choſes les plus difficiles, auſſi les Philoſophes deſarcordent tous en ceſte queſtion: auec diſcours de leurs diuerſes opinions 56.c
l'Ame de l'homme produicte de Dieu ſans moyen, & parquoy immortelle. 363.d.486.e.29.c
l'Ame des le commencement eſtablie ſelon les raiſons harmoniques 596.a
l'Ame & le corps malades comm'et guaris, & entretenus en ſanté 601.a.b
l'Ame humaine diuerſement nommée ſelon les diuerſes opinions des anciens tant Theologiens, que Philoſophes 170.c
l'Ame de l'homme, temple de Dieu, meſme ſelon Xiſte Pythagorien: parquoy eſt immortelle, comme eſt ſon hoſte 223.c
l'Ame de l'hõme ſignifiée par la bõne terre. 249.b
l'Ame d'vn chacun nettoyée & repurgée, eſt le temple de Dieu 415.b
toute Ame eſt tresbien proportiõnée auec le logis, où elle faict ſa demeure 596.c
l'Ame ſeparée de toutes loix corporelles n'eſt pas vn nombre ayant quantité 164.c
l'Ame comment eſt vnie auec le corps 679.c
Pourquoy Dieu a icy mis l'Ame & l'entendement facile à ſe tourner 692.e
l'Ame contient toute diuine harmonie 75.c
l'Ame ne comprent rien ſans raiſon 3.c
l'Ame guarie par la vraye Philoſophie, & par ſacrifices, & ſacremens 613.b,c
l'Ame prouient de la ſupreme fontaine des biens, & du vray donneur des formes 440.b
l'Ame ne doit permettre, que le corps ſ'engourdiſſe. 603.a
l'Ame à quel degré d'intelligence peut paruenir. 631.a
l'Ame bleſſée, par la Loy, & par la meutriſſeure de Ieſuſchriſt nous auons eſté guaris 456.e
l'Ame deſordonnée eſt peine à ſoy-meſme. 457.c
l'Ame diſpoſée par trois proportions, & quelles. 167.a
l'Ame eſtant vnique dans le corps, a neantmoins diuers effects 172.c
diſcours de l'Ame enclos entre ſept limites. 168.c
l'Ame expliquée par pluſieurs definitions auec diſcours ſur ce 619.620.a
l'Ame veſtue de diuerſes couleurs, & de veſtemens diuers 758.c.d
l'Ame participant d'harmonie en quatre ſortes. 450.168.d.e

Digitized by Google

Ame meschante de combiẽ de maux est opprimée 676.d
l'Ame meut soy-mesme, & donne mouuement au corps 820.e.621.a
la fabrique de l'Ame & du monde descrite par l'vnité 75.c
scauoir, si l'Ame est creée nul, & sans aucune cognoissance des choses 629.d.630.a
du consentement de l'Ame auec elle mesme. 613.b
il est encor douteux & indecis entre les Peripateticiens, si l'Ame intellectuelle est immortelle. 351.d
l'Ame du Chrestien, combien qu'elle soit en peché, ne delaisse pas d'estre Chrestienne. 439.a
l'Ame vnique en soy, mais multiple en operation, auec raison de ce 361.b
l'Ame doit cognoistre d'où elle a prins son origine. 605.a
Quand fut commencé le mariage entre Dieu & l'Ame. 776.e. *quand contracté.* 778.b. *comment ratifié.* 779.c. *& consommé.* 780.a
l'Ame de Polydore changée au tronc d'vn arbre. 196.c
l'Ame d'Harmonim abandonnant le corps, s'en alloit se promener, & vagant çà & là, puis retournoit en son corps 661.c
ames raisonnables appellées fleuues decoulans de la mer & retournans en icelle 253.c
ames humaines portées à diuerses Spheres, comment se doit entendre ce 171.d.e
à sçauoir, si toutes les Ames sont creées égalles. 621.e.622.a.623.a
ames estimées de Platõ retourner à leurs planetes. 597.a
ames separées du corps terrien, ont des corps etherez, selon l'opinion d'aucũs Theologiẽs. 727.e
les Ames, selon les saincts Theologiens, montent aux cœurs & Hierarchies des Anges, ausquels elles ont conformement vescu 197.a.b
ames sorties du corps peuuent parler 791.a.b
ames tachées, repurgées par les eaus sur-celestes. 251.d
quelles opinions ont eu les anciens du passer des Ames humaines aux bestes 194.c
ames damnées de quel feu tourmentées. 727.d. 729.a
ames des damnez detenues en enfer par violence. 362.c
ames corrompables & mortelles sortent du gyron de la matiere, selon les Peripateticiens. 351.d
ames es pierres, qui chassent le venin, les phantosmes donnent force, & audace, &c. 190.a
ames des Cieux sont les intelligences, mouuantes iceux 89.b
ame superieure preside à toutes les operations inferieures 190.b
l'Ame est au monde, comme vn roy en son royaume 362.b
l'Ame vniuerselle cõtient les raisons de toutes autres 17[illegible]
l'Ame de l'vniuers, & l'ame du petit monde, comparagnée par Platon 170.a
ame du monde enuigoure toutes choses 169.e
l'Ame du monde, est vne vie remplissant toutes choses, arrousant toutes choses, & alliant toutes choses 175.b
l'Ame du monde contenant le Ciel 29.e
l'Ame du monde ne peut estre dissoulte, ny sa nature empirer 29.e
l'Ame du monde appellée diuersement, par diuerses sectes de Philosophes, et cõmẽt. 301.d.e.302.a.b
l'Ame du monde selon les Academiciens, est, par laquelle toutes choses viuent 367.e
ame du monde, est Dieu infus en iceluy. 76.c.d.
Ammon, tousiours ennemy de la famille de Dieu, & son interpretation mystique. 293.d. *fut fils de Lot* 294.b
Amos de bouuier faict Prophete 776.b
Amon-mino, est Pluton, & mythologie de ce. 377.d
amour, est le sommaire de tout ce, que Dieu requiert de nous 136.c
amour double 264.a
amour produit de la bonté souueraine 20.d
amour transforme l'animant en l'aimé 224.e
amour remplist toutes choses, & rien n'est vuide d'iceluy 135.c
amour diuin n'a pas permis, que le roy de tous demeurast en soy mesme sans germe 135.c
amour superieur & spirituel, & amour inferieur & charnel 312.c
amour approprié aux Anges appellez dominatiõs. 81.b
amour contemplatif 465.c
amour vnist l'homme auec Dieu 706.b.c
amour de Dieu attire à tout bon œuure, & celuy du monde à tout mal 280.c
amour est le tiers, qui conioinct Dieu le pere auec son fils 167.b
amour de verité nous conduist à toutes entreprises 135.e
Amphion, autheur de la musique 39.b
Amphitrité allegorisée 375.a
l'An distribué selõ le cours du Soleil par Noé. 9.b.c
ans ne peuuent estre faicts sans le tournoyement du monde 31.a
Ananchitide, pierre precieuse, euoque les images des faux dieux 741.d
Anaxagore & Anaximene quelles opinions auoient de Dieu 13.b

Digitized by Google

Anaximene predist la ruine de Lacedemone par vn tremblement de terre 658.b.660.b
anchres des nauires par qui inuentées 40.b
anciens peres ont cogneu les secrets de Dieu & de nature 5.a
S. André où a preſché l'Euangile 546.d
André ſignifie le Dieu de ma force 548.e
Androgynes d'où, & comment ſ'engendrét. 476.d
Ange bon & vn mauuais donné à chacun homme 679.d.643.a
Ange maling ordonné à chacun homme, pour exercice, & de victoire 648.c.d
noſtre bon Ange taſche de nous faire deuenir Anges 679.e
Ange qui conduiſoit & gardoit Moyſe 152.c
Ange, qui conduiſoit le peuple d'Iſrael 309.c
l'Ange exterminateur occiſt tous ceux qui ſeruent à peché 424.a
Ange, qui ſaccage a les blaſphemateurs de Dieu, exemples merueilleux 310.e
Ange de lumiere, & Ange de mort 454.b
l'Ange tresbeau a eſté faict ſerpent horrible, & d'amy domeſtique, ennemy treſcruel 533.e
Ange de mort & du peché 803.d
Ange faict dragon & diable, qui voulut deuorer le fils de Dieu 586.a
l'Ange & l'homme tomberent du diapaſon 88.d
Ange aucun ne croupit en pareſſe 119.a
Anges terminez en Ieſuſchriſt leur roy 155.c.d
Anges produicts de la Trinité, & diſtribuez en neuf ordres 177.b.18.d.78.d
Anges fils d'Elohim 247.a
Anges tous eſprits de miniſtere, non ſeulement de Dieu, mais auſſi des hommes 643.d
Anges appellez Genies 222.d
Anges appellez Dieux 516.e
Anges prouuez eſtre miniſtres de Dieu 308.e. ennoyez pour noſtre miniſtere & ſeruice 309.a
Anges combien ſont en nombre 772.d.e
Anges bons & mauuais quand furent creez 66.c.d
Anges trois eſprits adminiſtrateurs 105.a
Anges tous nommez Vertus, par ſaint Denis, & pourquoy 119.a
Anges deſtournez de Dieu à cauſe de la matiere 498.e
Anges contemplent tous ſans moyen la diuine eſſence 107.c.d
Anges generalement diſtribuez en trois ordres 128.c
Combien que les Anges ſoient diſtribuez en trois hierarchies, & en neuf Chœurs, toutesfois il y en a beaucoup d'autres diſtributions d'iceux pour diuers offices, & quels 757.b.c
Anges du premier ordre comment conuiennent auec le premier mobile 103.a
Anges produicts par deſſus le temps, & en l'image de l'Eternité, & du tout eſlongnez de la matiere aggrauante 643.c
noms des Anges engrauez aux portes de la cité de Dieu 756.c
les noms des Anges, comme gardes & ſentinelles, ſont aux portes de la cité de Dieu 757.e
Anges, fermes ſieges de Dieu 100.b
Anges preſidans aux hommes 126.c.d
Anges ont ſoing de royaumes 129.c
Anges non impropremẽt appellez prebſtres 757.c
Anges voyent touſiours la face du Pere 765.a
Anges de miniſtere de pluſieurs ſortes 771.d
Anges preſident au monde, & à toutes ſes parties 311.b
Anges appellez intelligences ſeparées 78.d
Anges qui gouuernent, & mouuent les ſept Planetes & leurs noms 84.a.b
Anges appellez meſſagers, auſquels eſt aſſigné le ſens 81.a
Anges ont ſoucy de nous 79.e
Anges conduiſent les hommes en chemin, & en leurs bonnes affaires, exemples 609.c.d
Comme nous pouuons puiſer faueur des Anges 608.c.d
Anges iadis familiers aux Patriarches, & à autres gens de bien, beaux exemples de ce 608.a
Anges quelle conuenance ont auec les hommes 642.a
Anges, qui ont eſté familiers & domeſtiques de quelques ſaincts perſonnages, auec merueilleuſes hiſtoires de ce: & les noms d'iceux anges 642.e
ſi les Anges conuiennent en nombre auec les hommes 646.e
Anges, qui ſont viſiblement apparus & parlé aux hommes, auec beaux exemples 310.b.c 131.e.132.a
Anges qui nous fauoriſent, reçoyuent accroiſſement de puiſſance, le Soleil luiſant: & les mauuais deuiennent plus forts la nuict, & en tenebres 649.b.c
Anges portent les ames des gens de bien en paradis 643.d.e
quelle enuie a eſté, & eſt encores entre les Anges & les hommes 645.d.e
Anges au nombre de douze, preſidans aux douze portes de la cité celeſte, interpretez, & leurs noms 950.a.b
Anges ont beaucoup de choſes communes auec Dieu & auec les hommes voyagers 651.d
Anges aſſiſtent aux hommes particuliers. 114.a
Anges de paix ploroient amerement à la paſſion de Ieſus Chriſt 340.a

Table de

Anges psalmodient & harmonizent, comme chantres bien apprins deuant l'Archimusée 309.a
Anges, Princes & gouuerneurs des prouinces, & des peuples 407.d.e
Anges & hommes racheptez par Iesus Christ 334.d
Anges comme Estoilles au firmament des cieux 312.e
que signifie la montée & descente des Anges 309.e
Anges, Iesuschrist venu, luy ont tout cedé, & tout ce qu'ils font maintenant ils le font par son cõmandement 407.e
Anges donnent vigueur & influẽce aux hommes, & comment 222 e. & leurs aydes 223.a
Anges comprins en l'homme 222.a
Anges ont quelque nature terrestre auec la Lune 134.a
Anges premierement inuitez aux nopces celestes 778.a
Anges tous ioincts auec les Thrones pour accomplir les iugemens de Dieu 113.e
Anges comment parlent 791.a
Anges mouuent les Spheres Celestes 727.d.e. & comment 327.d
Anges purgez d'orgueil & d'ignorance 221.a
Anges n'enseignent pas egallemẽt, mais selon la capacité d'vn chacun 130.b
Anges n'ont delaissé les Gentils 310.a.b
Anges ne peuuent creer nature quelconque 82.c
Anges voient touſiours la face du Pere 609.a
Anges qui assisterent à Elisée enuironné des ennemis, qui le vouloient prendre 392.b.c
belle contemplation touchant les Anges 81.a
Anges inferieurs illuminez, enseignez, & repurgez par les superieurs: & enuoyez pour executer les œuures de Dieu 107.c.d.103.e.104.a
les bons Anges, ennemis des mauuais, bataillans contr'eux leur resistent 123.e
si les Anges & demons ont des corps 727.d
Anges auec vne trompette & grande voix assembleront les esleuz au grand iugement 385.a
Anges de Satan chassez du Ciel 267.a.247.a
Anges appellez terriens 247.a.
Anges ignées, ministres de la iustice tres-seuere 247.a
Anges malings sergens de Dieu, pour punir les meschans, mesme en ce monde 598.a
Anges malings n'ont aucun logis assigné de Dieu 21.a
Anges malings quelquefois ministres de Dieu pour punir les meschans 311.a
Anges faicts Apostats par orgueil 335.a
Anges malings chassez du ciel sans espoir de iamais y retourner 450.e
Anges deiettez du Ciel par S. Michel 646.b
Anges malings comment, & en quoy pecherent 585.a.b
Anges immondes comme singes de Dieu, & de ses ministres, pour deceuoir, & estre adorez requierent de nous purité & netteté 607.c
Anges rebelles & leur cheute prouuée mesmes par les payens 88.c.d
au lieu des Anges qui estoient en paradis, les hommes y ont esté plantez 281.c
Anges de lumiere, & Anges de tenebres: Anges de vie & Anges de mort 287.d
pensées Angeliques parties en deux, les vnes assistãtes, & les autres ministrantes 773.c.774.a.b
nature Angelique pourquoy non prise par Iesus-Christ, ains la semence d'Abraham 334.e
des pensées Angeliques, instrumens bien resonans pour louer Dieu 791.792.a
angoisses de ce monde brisées par Iesus Christ 280.e
Angleterre Martiale 145.d
Animal comment, & de quoy s'engendre 18.a
animal irraisonnable tiẽt le simulachre de l'homme 21.d.182.e
animaux outre les plantes, ont mouuement & sentiment 190.b
animaux tous creez en faueur de l'homme 612.e
animaux peuuent tous estre cogneuz à l'homme 49.b.c
les conditions des Animaux viuent en l'homme 193.d
animaux viuent d'vne vie motiue 187.d
animaux entrechantent auec le ciel estelé, & le premier mobile 147.a
animaux tous faicts afin de seruir à l'hõme 30.a
animaux faicts ennemis de l'homme apres le peché 667.e
animaux nourris soubs Mercure, sont ingenieux, & fins 148.e
animaux habitent ensemble par amour 135.c
animaux qui tiennent de la nature de Mars, quels 145.c
des Animaux, ou signes du Zodiaque, & d'où ils ont prins leurs noms 202.b. & leurs influences 203.a.b
animaux nourris d'eau selon Thales 55.b
animaux Phebéens, quels 146.e.147.a
animaux Lunaires, quels 150.c
roys des Animaux, quels 282.e
quels Animaux estoiẽt immondes, & qu'ils signifioient 285.e
animaux sont de la nature du feu 99.e.100.a
animaux de la saincteté, selon les Hebrieux 282.e
animaux que vid Ezechiel, que signifient allegoriquement

Digitized by Google

riquement 282.c
animaux de quatre sortes mentionnez par S. Iean & Ezechiel, expliquez 771.d.e
animaux immondes pourquoy amenez deux à deux en l'arche de Noé, & les nets sept à sept 199.e
animaux de l'arche de Noé allegorisez 198.d
animaux du Zodiaque, & de leurs proprietez 142.a.b
l'Antechrist sera tué par Iesus Christ 530.e
Antechrist Prince des Heretiques, d'où nasquira 566.d.c
Antechrist contraire à Iesus Christ 457.b
Antechrists plusieurs & petite narration du grãd Antechrist, & de ses cruautez 384.d. lequel Iesus Christ tuera par l'esprit de sa bouche 385.a
Anthrax, ou escarboucle, esclaire de nuict 110.a
Antioque, pilleur du temple de Dieu, figuroit le Diable, & le peché 192.c
Apellicon meist les liures d'Aristote & de Theophraste en la librairie de Pergame 556.d.e
Apis, Dieu des Egyptiens, allegorisé 202.c
apistos, pierre precieuse, estãt embrasée, n'est iamais ou a grande peine esteincte 741.c
Apocalypse de S. Iehan enuelopée d'enigmes, & de mysteres 62.e
Apollon pourquoy reputé pour Dieu 49.a
Apollon signifie la vie luisante 19.e
Apollon dict de ceste particule, a, & de πολὺ, qui signifie, multitude, &c. 136.c.d
Apollon est dict de Hemopolon, c'est à dire, tournant ensemble toutes choses, & ses autres epithetes, & etymologies 374.d
Apollon inuenteur de la harpe, & de la medecine, nõ seulemẽt du corps, mais aussi de l'ame 614.b
Apollon pourquoy dict inuenteur de la medecine 136.e
Apollon attribué à l'ange Raphael ibid.
Apollon fauorise à la vraye Philosophie 125.b
Apollon est le Soleil 94.c
Apollon comment effigié anciennement, & ses noms diuers 165.b
quatre Apollons 377.a
Apollonie Thianée enseigné des Brachmanes 62.a
Apolophane Sophiste, compagnon de S. Denis Areopagite, ne vouloit receuoir l'eclypse du Soleil a duenue à la mort de Iesus Christ 43.a
Apostres idiots & simples, deuindrent docteurs tresc-illuminez 776.c
Apostres de pescheurs faicts chantres diuins bien accordez ibid.b.c
Apostres seulement enseignez de Dieu 630.d.c
Apostres, fontaines d'eaux de sapience 252.e
Apostres medecins de l'ame & du corps 600.e
Apostres premiers fondateurs de l'Egliſe 274.d. 474.e. 475.a
Apostres appellez anges 757.d
Apostres baptisez par Iesus christ 475.a
Apostres d'vne seule voix enseignans peuples de diuerses langues, se rendoient admirables aux assistans 64.d
Apostres nous ont engendrez 262.e
Apostres n'ont presché autres choses que ce que les Prophetes auoient predict 775.c
Apostres iuges des douze lignées d'Israel 314.a
Apostres prepose z au mouuement des douze signes du Zodiaque 327.d.e. 328.a
Apostres figurez par les douze tribus d'Israel 569.b
de la conuenance des Apostres auec les signes celestes 547.c.d
en quelles prouinces ont presché chascun des Apostres 546.b
les noms des Apostres pourquoy sont aux fondemens de la cité de Dieu 756.c. 757.a
Apostres pourquoy nommez par le prestre au canon de la Messe 402.b.c
les douze Apostres allegorisez 402.d
appetit de deux sortes 611.c
appetit double és choses 304.b.c
Apulée taschant de se faire oyseau par art Magique, fut conuerty en asne 672.c
d'Aquilon tout mal est ouuert 80.a & 802.e
d'Aquilon vient l'or 552.b
Arabie d'où & pourquoy a obtenu le nom d'heureuse 4.c
Arabie comment differe de Saba 292.a
Arabie triple, heureuse, deserte, & pierreuse 56.d
Arabie allegoriquement interpretée 290.d
Arachné inuenta le lin & les rets 39.c
Arakia en Hebrieu ne signifie pas le firmament, mais la boule & masse de tous les cieux 75.e
Aratus poete Grec, cité & allegué par sainct Paul 620.c
arbalestres inuentées par Enée 39.e
arbitre liberal en l'homme 185.d
arbre de vie, quand & pourquoy defendue 368.c
arbre de vie double 379.e
arbre de vie, apportant douze fruicts, & par chacun mois rendant ses fruicts 237.b
arbre de vie gardé par vn Cherubin, que signifie 266.c
arbre de vie plantée au milieu du Paradis, pourquoy estoit vnique 172.d
arbre de vie pourquoy defendue à l'hõme 181.c.d
arbre de vie interpretée mystiquement 364.e. où elle est plantée 365.c. & comment formée 366.a
arbre, principe de tous biẽs & de tous maux 585.a

Digitized by Google

arbres d'Adonai, quelles 238.a.276.b
toutes choses viuent en l'Arbre de vie 369.a
arbre mysterieuse 277.a
arbre supreme, qui est la figure, et la racine de toutes autres arbres, & de toutes choses 237.b 238.e
l'Arbre plantée au milieu de Paradis, est Iesuschrist 335.a.383.a.b
arbres du Paradis des delices interpretées tout au long, & en plusieurs sortes 265.d.e.266.a 199.c.d
arbres plantées dans le Verbe, & fils de Dieu 265.d.e
arbres de toutes sortes plantées en la loy diuine 252.d
arbres vegetables, arbres humaines, & arbres angeliques 238.e
arbres raisonnables 279.a
arbres celestes, & quelles 193.a.b.239.d
l'Arc & la fleche par qui inuentez 39.e
Archanges ont vn office prophetique 128.b.c
Archanges ont quelque nature aqueuse auec Mercure 134.a
Archanges gouuernent les prelats, & princes 126.c.d
Archanges, ainsi que vrais presidens, & guides sont imitez des bons prelats 130.c
Archange, qui d'vn terrible cleronnement conuoquera toutes personnes au iugement & tribunal de Iesus Christ 791.d.e
Arche de Noé de quelle lõgueur, largeur, & hauteur 184.a.b
l'Arche de Noé fabriquée à la mesure du corps humain 594.e
arche designant la fabrique des Cieux 155.c
arche du propiciatoire contenant la manne, & la verge de Moyse, que signifie 83 e
arche du testament interpretée allegoriquement 572, e
arche fabriquée par Moyse conforme au monde, & de quel bois, auec beau discours sur ce 152.e
Archesilas, inuenteur de la nouuelle Academie 91.a
Archetype est le donneur de toutes formes 33.b
Archetype est la premiere forme, & l'estampe de toutes choses, &c. 183.a
Archetype Trinun, & fabrique Trinune 78.b
Archimede tant estoit attentif à ses figures Geometriques, qu'il n'ouyt point le grand bruit à la prinse de sa ville 661.c
Archimusee supreme 309.b
Archipelago princesse des mers 47.e
Areopagites combien estoient en nombre, quand & par qui establis, & leur saincteté de vie 43.a
argent comment engendré 98.c.99.d
argent trouué par Erichtone 39.d
l'Argent subiect à la Lune 138.c
argent vif subiect à Mercure 138.e
argent changé en chiace, interpretation de ce passage d'Esaye 235.e.191.b
Ariane, region fort copieuse en or, qui luy vient d'Inde son fleuue 562.c
Ariminis l'vn des trois principes du Mõde 77.e
Arion par son doux chant guarissoit les malades 614.d
Ariston doubtoit, si Dieu estoit animant ou non 13.e
Aristote docteur sensible 73.d
Aristote suit la doctrine sensible, & la plus basse Philosophie: & ny bien ny iustemẽt se mocque de son maistre Platon 348.a
Aristote bon Philosophe, & fort mauuais Metaphisicien 349.e
Aristote appellé par les Grecs, maling esprit 45.e
Aristote, tressubtil & ingenieux recercheur des causes, & des choses 348.c
Aristote peruers Demon, pourquoy n'a suiuy la doctrine de son maistre Platon 350.d.e
Aristote pourquoy nommé le Demon, & Platon le diuin 73.c.d
Aristote ne veut pas refuter ce que Platon a escript, mais ce que les paroles sonnent dict sainct Thomas 71.a.b
Aristote contredisant à Platon, s'attache plustost aux paroles qu'au sens 164.a
Aristote a esté vingt & vn an auditeur de Platon 348.c
Aristote quelle opinion auoit de l'ame 57.b
Aristote cauteleusement à calomnié les anciens 46.a
Aristote s'est embourbé és choses terrestres 46.a
Aristote apprint sa science des Iuifs, ou Hebrieux 12.a.b
Aristote ne conferme ses legers, & friuoles enseignemens, ny par raisons, ny par miracles, ny par oracles 22.d
Aristote asseure, que Dieu a creé le monde 38.c
Aristote ne receuant rien, sinon que son propre engin pouuoit rechercher, n'a peu entendre que le monde fust creé 21.e.22.a
Aristote par son ordre, recree l'sprit: mais il le laisse en doubte par son parler ambigu & manque 53.b
Aristote procedant des choses sensibles, monte iusques là où ses raisons formées des especes sensibles le peuuent conduire 350.a
Aristote a creu & cogneu estre vn Dieu, & vne premiere cause 15.c.d
la philosophie d'Aristote pourquoy pleine de fautes

Digitized by Google

tes 556.e
Arithmetique proportion neceſſaire au gouuernement de la republique 624.a
Armée par qui premierement bien ordonnée 40.a
Armée des Aſſiriens aueuglée par Eliſée, & menee en Samarie 392.b.c
armées terriennes conduictes par les Anges 311.b
armes des Preſtres contre les ennemis de Dieu, ſont les prieres & oraiſons 391.e.392.a
armes celeſtes eſtre les Intelligences des Spheres 171.c
Aromata, ou eſpiceries, ſont toutes ſolaires 146.e
l'art ſuit la nature 27.c
l'art en quoy, & comment eſt diſtingué de nature 26.e
arts, le nombre oſté, ſ'euanouiſſent du tout 3.c
artilleries, ou catapultes, inuentées par les Syrophe-niciens 39.e
Aſclepiade medecin, reiettoit tous les medicamẽs exterieurs 602.d.e
Aſie la mineur ornée des ſept Egliſes mention-nées en l'Apocalypſe de S. Iehan 556.c
Aſmodée eſt le Pluton des Ethniques 377.d.e
Aſmodée, maling Demon, & antique ſerpent, eſt ſeigneur de la chair & du ſang 682.c
Aſnes reſentent ie ne ſçay quoy de clemence, & de leur influence, dond la ſapience procede 556.a
Aſneſſe & le poulain, eſt la pieté & la grace 279.c. & clemence 74.b.c
Aſneſſe de Balaam, qui parla, que ſignifie 310.c.d
Aſnes ſauuages retiennent de Mars 145.c
Aſſer, ſignifie beatitude 540.c
Aſſyriens mettoient leur force en la cognoiſſance des eſtoilles 433.e
Aſtaphe, region, ſignifiant l'eau decoulant des te-nebres 270.e
Aſtarot iadis adoré en Armenie 382.b
Aſtres, ſeruiteurs de Dieu tout bon 85.d
Aſtres, & leurs cours diſtinguez par Noé 9.b
Aſtres auoir ames, & diuinité, ſelon Alcmon 13.b
Aſtres engroſſis de la vertu & ſemence du So-leil 606.b
Aſtres et leurs influẽces cõment empeſchez 606.a
Aſtres par qui premierement obſeruez au faict de nauigation 40.b
Aſtres donnent ſignification des neges, greſles, vẽs pluyes, & telles autres choſes 131.c
influences des Aſtres toutes bonnes, & bien fai-ſantes: & comment elles ſont nuiſantes 122.e. 123.a
Aſtres quand principalement ont puiſſance ſur noſtre corps 598.a
comme nous pouuons puiſer faueur des Aſtres 608.c.d
Aſtres comment agiſſent aux choſes inferieures, bien ou mal 84.c
Aſtres agiſſans en nous ne contraignent 92.b.c
Aſtrologues peuuent empeſcher beaucoup de mal 93.d
Aſtrologie par qui trouuée & enſeignée 39.c
Aſtrologie enſeignée par Abraham 9.c
Aſtrologie vraye, & la meilleure, quelle 491.a
Aſtrologie neceſſaire au medecin 93.b.c
Atheiſtes proprement nommez fouls 15.c
Athées rembarrez par le diuin & religieux Pla-ton 576.c.d
Athenes, l'œil de toute la Grece, & la mere des lettres 556.e. aſſiſe en l'Europe 557.a
Atomes indiuiſibles, principe materiel des choſes, ſelon Democrite 72.d
Atropos, l'vne des parques, ſon etymologie & of-fice 375.b
Attila, roy des Huns treſcruel, quitta ſubitement l'Italie, eſtant eſpouuanté par S. Pierre & S. Paul, qui ſ'apparurent à luy 392.b
Attila eſpouuanté par le Pape Leon 397.a.b
Auant explication de ceſte particule 28.c
Auar, verbe impoſé aux Hebrieux par Moyſe, & ce qu'il ſignifie 10.b
auarice, eſt la ſeruitude des idoles 423.e
auaricieux ſemblables aux loups 195.c
Auerrois Arabe, meſcreant, & blaſphemateur 28.a
Auerrous, chien enragé, abbaye contre le Dieu tout-puiſſant 35.b.c
Auerrois meſdit des loix diuines, & les accuſe d'erreur 32.a
Auerrois n'auoit autre ſoucy, que de touſiours mordre, & reprendre les ſages diuins 350.c
Aueugles ſignifient l'ignorance 289.a
Augures de pluſieurs ſortes 659.a
S. Auguſtin, Philoſophe treſ-entier 29.b
S. Auguſtin homme d'eſprit treſ-agu, & d'excel-lente doctrine 361.c
S. Auguſtin ſ'eſleue aux embraſez Cherubins 54.b
S. Auguſtin eſtant tendu à la meditation, n'apper-ceut vne femme, qui parloit à luy, pour luy de-mander conſeil & ſ'en alla ſans auoir conſeil 661.e
Auicenne d'où natif 557.b
Auic. Arabe ou Perſe, augmenta la medecine 39.b
Auicenne, homme de grande authorité 81.c
Aumoſnes deliurent de peché, & de mort 697.e. 698.a
l'Aymant attire le fer, & comment 741.c.d
Azazel, bouc bannonier 803.e
Azazel ſignifie meſme choſe que Mammon 428.a

Digitized by Google

Table de

B

Babylone, habitation des demons, & la chartre de tout esprit immonde 245.d
Babylone destituée de la faueur spirituelle, et bruslée de son feu 245.c.d
Babylon allegorisée 289.d.290.a
Bacchus signifie la vertu du Soleil, dond le vin est doué 39.a
Bactriane region descripte, & à quel signe du ciel est subiette 567.a
Bala, seruante de Rachel, signifie l'engloutie, ou l'enuieillie 538.e
Balaan, ou Bilhã, empesché par vn Ange de maudire le peuple de Dieu 310.c.d
Balance par qui inuentée 39.d
Balance, signe celeste, quelles regions a soubs soy 566.e
banquet diuin 233.c
au Banquet eternel quel pain est appareillé 780.d e. quel vin 781.c. quelle chair 783.d.e. & quels fruicts 784.d
le Bapteſme nous conioinct auec Ieſus Christ d'vn neud & alliance indissoluble 778.d
Bapteſme de trois sortes, de fleuue, d'esprit & de sang 629.a
Bapteſme, premier vestement du Chrestien 403.e
Bapteſme des petits enfans faict en la foy des parrins 476.a.b
pourquoy fut Baptisé Ieſus Christ 475.
Baptisez par Ieſus Christ, quels 475.a
Barbiers attribuez à mars 145.d
S. Barthelemy representé par la pierre Beril 740.c
Barut cité aßise au milieu de la Phenice 560.b
S. Baſile comparé auec Ezechiel 54.b
Baſſan que signifie 566.e
Bathuel, frere de Rebeca, femme d'Isaac 290.e
Bauſme, plante solaire 146.c
Bdellium que signifie 268.e.269.a
Beatitude, & felicité en quoy consiſte 817.e. & à quelles personnes est parfaictement donnée 820.d.e
Beatitude, est vn bien comblé de tous biens 17.d
Beatitude par quels moyens peut estre acquise 30.a.b
Beauté au sanctuaire de Dieu 226.d
Beauté sur-mondaine 214.d
le Beau, & ce qui est tresbeau, faict les conuenances, amitiez, & societez de toutes choses 823.d
au souuerain Beau ne doiuent estre presentées aucunes œuures, si elles ne sont belles 198.c
Beauté diuine contient le beau monde en sa penſée, par vne force Venerienne 126.e
Beauté naist de la conſonance de chacune partie auec son tout 126.b
toutes choſes Belles participent de la beauté diuine 126.a.b
Bel par ſa ſtatue donna la premiere occaſion d'idolatrer 14.d
Bellerophon inuenta le moyen a estre porté à cheual 40.a
le Belier, roy des menus troupeaux 202.d
Bellier, machine de guerre, inuenté par Epée, au ſiege de Troye 39.e.40.a
Benediction de Dieu arrouſant toutes creatures 249.b
Ben-iamin interpreté, le fils de la dextre 541.a
Beniamin, figure de S. Paul, & pourquoy premierement nommé Benoni, auec interpretation de ces noms 569.d
Beril nombré auec les pierres, combiẽ qu'il ſoit engendré d'eau congelée 98.a.99.e
Beril dedié a Venus, il rend celuy qui le porte, alaigre, riche, magnifique & fort prompt à l'vnion & amour maritale: il conſole les deſolez, & fauoriſe aux femmes groſſes 147.d
S. Bernard a eſté enſeigné par la contemplation de Dieu, & par la lumiere infuſe 646.d
S. Bernard comparé auec Salomon 54.b
Berſabée, quelle ſolitude ou deſert 291.a
Beſtes immondes, & leurs allegories 285.e
Beſte à trois teſtes miſe bas par Ieſus Christ 378.c
Beth, lettre Hebraique, myſtiquement interpretée 342.b
Bethlehem ſignifie, la maiſon de pain 541.b
Beurre myſtiquement interpreté 272.b.273.a
Bibliotheques premierement ordonnées par les rois d'Egypte, par le moyen de Theophraſte 556.e
Bibliotheque de Pergame par qui dreſſée 556.d
le Bien eſt le principe, & la fin de tous maux 585.a
Dieu eſt le ſeul Bien 822.e
le Bien dans le meilleur, eſt touſiours le meilleur 34.c
Bien n'y a aucun au monde ſans ſon contraire 287.d
bien ſouuerain, eſt la la cauſe des intelligences ſeparées 82.c.d
le Bien ſouuerain enuoye les rayons de toute ſa bonté à toutes eſſences, par vne proportion admirable 823.c.d
bien ſouuerain par eſſence 20.d
bien ſupreme & veritable quel eſt 822.d.e
le Bien de ſa nature, eſt communicable 32.d
de l'vnion des Bien-heureux auec Dieu 815.a
du repos & ſilence, auquel on paruient, eſtant ia le Bien obtenu, auquel nous pretendons 824.b
bien-heureux eſt celuy, auquel rien ne defaut 817.b
bien-heureux de pluſieurs ſortes, & pluſieurs degrez 816.d.e.817.a

Digitized by Google

le nombre des Bien-heureux 772.d.e.775.b
Bien-heureux distinguez en plusieurs degrez 769.e.770.b.c
Bilham rauy par l'esprit de Dieu, Prophetisa du Messie aduenir 336.d
Binah, que signifie 78.a.b
Binaire est le premier nombre emanant de l'vnité 353.b.c
Binaire, selon les Pythagoriens, n'est pas appellé nombre, mais confusion d'vnitez 165.c
Binaire malheureux, & l'vnité tresheureuse 167.a.b
Binaire attribué à la matiere 353.b.678.b.72.b.c.312.a
Biches se purgent de l'herbe nommée Seselis, ou Saxifragia 602.c
Blasphemes & blasphemateurs combien à Dieu execrables, auec beaux exemples 310.e
Blasphemateurs punis & tourmentez par la langue 212.a.b
Boece, Philosophe tres-entier 37.b
le Bœuf, roy des grands troupeaux, pourquoy offert pour le peché 434.b.507.a.771.e
Beufs sont terriens, & tousiours addonnez à labourer la terre 270.c
Bœufs premierement accouplez à la charrue par Triptoleme 39.e
Bœufs deuant le throne de Dieu, veuz par sainct Iehan, que signifient 282.d
Bois de vie, qu'est-ce 196.e
Bois de vie pourquoy defendu à l'homme 181.c.d
le Bois de science de bien & de mal, est Iesus Christ 646.c
Bois de Setim, arbre d'adonai 276.e
Boiteux signifient les pechez 289.a
Bonauenture & S. Gregoire comparez 54.c
Bons tousiours hays, & affligez des mondains 284.e
Bons de quel feu purgez à la resurrection 725.b
nul n'est Bon sinon le seul Dieu 822.e
Borisseniens peuples d'où ainsi dicts 566.a.b
Bosphore Cimerien, sont les palus Meotides 48.a
Bouc pourquoy offert pour le peché 433.c
Boucs retiennent de la nature de Mars 145.c
des deux Boucs esleuz par sort 428.b.c
Boucs signifient les pecheurs, & damnez 285.b.c
de la Bouche, & de son vtilité 612.a
Bouchers attribuez à Mars 145.d
Brachmanes, Philosophes Indiens estoient Iuifs 12.b
Brachmanes ne receuoient aucun à leur sapience, sinon ceux qui s'abstenoient de vin, de chair, & de tous vices 2.a
Brachmanes ne declaroient leur science à tous 62.b
Brachmanes affermoient, que les hommes estoient changez en bestes 52.d
Bras de Dieu que signifie 338.e
Brebis & aigneau que signifient 435.a
Brebis offerte pour faire la paix de l'homme auec Dieu 435.c
Brebis & pasteurs allegorisez 284.d.e
Bruine qu'est-ce, & son interpretation mystique 264.b.c

C

CAbalistes quels, & quelle est leur doctrine: & que signifie ce mot, Cabale 60.e. catalogue de ceux qui ont escript de ceste science 61.a
Cadmus apporta seize lettres de Phenice en Grece 10.b
Cailles tirées du Ciel par Moyse 22.e
Cain tué par son frere Lamech 669.c
la semence de Cain du tout abolie par le deluge 278.b.c
Calabre, iadis la grande Grece, soubmise au signe du Lyon 560.a
Calane Indien predist la mort d'Alexandre 658.a.660.a
Calanis, Philosophes Indiens, sont Iuifs 12.b
Calecuthiens adorent encores à present le Diable 627.e
Caluaire, lieu, où fut crucifié Iesus Christ, estoit solitaire 429.d
Canibales viuent de chair humaine 627.e
Canaam, auec toute sa posterité, maudict par Noé 292.b.c
Cantiques distinguez en trois genres, sensuel, intellectuel, & diuin 323.e
Capistran, Capitaine des Hongres, vainquit les ennemis de Dieu, auec l'estendart de la croix 392.c
Cappadocie Martiale 145.d
Carmel, maintenant nommé le chasteau des pelerins 557.d
Carneade par vn ingenieux & soubdain discours induisoit en admiration 53.b
Caspienne region où située, & ses singularitez 567.a
saincte Catherine estant au martyre, par sa priere fist briser les rouës, dond elle estoit tourmentée 676.a.b
Catholiques croyent plus à l'escriture saincte, qu'à Aristote 45.d
Cause de laquelle toutes choses procedent 18.a
Causes quatre, trouuées par Aristote 73.d
Cause seconde, ou naturelle requiert matiere pour agir 82.b

Digitized by Google

plusieurs Causes concurrantes à vn mesme effect, tousiours l'effect ensuit la pire 88.b
causes secondes n'agissent sinon autant que la premiere leur commande 43.d
causes secondes suyuent l'ordre, que leur a donné le createur 248.a
causes secondes agissent par le commandement de Dieu 42.d.351.e
Cayphe prophetisa, parce qu'il estoit Euesque ceste annee là 660.c.661.a
saincte Cecile gardée par vn Ange visible 310.b
saincte Cecile eut vn Ange, qu'elle monstroit à son mary, & à son beau frere 642.e
cedre arbre solaire 146.e
le Cedre, & le bou de Setin, mesme chose 276.e
cedre non subiect à corruption, & son allegorie 482.a
le Cedre auec son huile signifie pieté & diuine benignité 277.b
le Cedre que signifie en la saincte escripture, & son histoire naturelle 275.e.276.c.d
cedres de Dieu trenchez & iettez au feu 281.c
Cene eternelle 482.c
Centaures ont inuenté l'art de combattre à cheual 40.a
le Centenier, quoy qu'estranger, pour sa foy plus recommandé, que tous les Israelites 628.d
Cerbere, chien à trois testes, assigné à Pluton, & à son etymologie 377.c
Cerberus, monstre à trois testes, ennemy cruel & & enragé des Chrestiens 70.d
ceremonies non ordonnées pour neant 404.d
ceremonies sacrées enseignées par Noé 9.b.c.
Cerés, selon les Poetes, que signifie 374.b
Cerés enseigna le labourage & l'vsage des bleds et fruicts 39.a
cerfs sont Mercurialistes 148.e
cerfs ayans combattu contre les serpens, comment se contregardent du venin 602.c.d
cerfs mystiquement interpretez 283.d
le Cerueau est de nature Lunaire 606.c
chair n'estoit point en vsage deuant le deluge 141.b
la Chair de l'Aigneau offerte pour nous, nourriture de l'homme 440.a
la chair du fils de l'homme deuons manger; sur peine de mort eternelle 422.b
chair de Iesus Christ est vrayment viande, & son sang vrayment breuuage 369.e.481.b
Chalcedoyne, pierre precieuse, tiers fondement de la cité de Dieu 737.e
Chaldéens faisans profession de dire la bõne auenture par la consideration des astres 566.a.b
Chaldéens subtilement & ingenieusement ont cerché la science de Dieu 48.e
Chaldéens bruslez par vn Ange, & pourquoy 310.e
chaleur viuifie toutes choses 312.a
la Chaleur naturelle coule & est soustenue par la viande 252.a
Chalybes ont inuenté à forger l'erain 39.c
Cham, fils de Noé, signifie chaleur, sçauoir est, celle de l'ire diuine 279.d.e
Cham pourquoy non maudict de son pere Noé, ains son fils Chanaam 279.e
Cham, auec sa posterité, fut la famille du diable 314.d.e
Cham allegorisé 198.e
Chameaux combien prudens, & aduisez 602.d
Chameaux cognoissent leurs conducteurs 84.e
Chameleon, animal lunaire, selon l'obiect vestist diuerses couleurs 150.d
Chameleon nourry de l'air 100.a
le foye du Chameleon bruslé mis au feste des tuilles excite les pluyes, & les tonnerres 655.c
chandelier de la diuine lumiere 509.b
chandelier signifiant Iesus Christ 572.b.e
Chandeliers d'or en l'Apocalypse, expliquez 108.e 324.e.325.a
chansons harmonieuses guarissent les griefues maladies 4.e
chants harmonieux pourquoy, & par qui introduicts aux choses sacrées 5.a
chants nuptiaux 794.e
chanter, est plus naturel, qu'artificiel 616.c.d
Chaos, est la premiere matiere 75.d
Chaos, prins pour la premiere matiere, sans forme, & susceptible de toutes formes 72.a
Chaos au commencement du monde, comment se doibt entendre 67.d.e
chariot de Dieu est de plusieurs sortes 306.c.d. *& de qui est tiré ce chariot* 307.a
chariots d'hommes armez portez en l'air, denonceans la ruine de Ierusalem 308.a.b
Charité qu'est-ce, & ses effects 618.e
Charité est l'vn des premiers fruicts de l'Esprit 394.e.395.a
Charité combien necessaire au Chrestien, & son excellence 615.b.c
Charité enuers les autres, conduist là où eux mesmes tendent 118.c
Charité parfaicte chasse dehors la craincte 233.d
qui demeure en Charité, il demeure auec Dieu 707.a
Charité appropriée au Soleil 84.c.85.a
Charonde, legislateur des Carthaginois, enseigné de Saturne 58.e
Chaine, suitte de toutes choses, selon Platon 150.a

Digitized by Google

Cherub, signifie science multipliée, ou plenitude de science, &c. 106.c
Cherubin gardant l'arbre de vie, auec vn glaiue tournant çà & là, que signifie 266.c
Cherubin, prince de Tyr 266.b
Cherubin, qui par plusieurs raisons figuroit Iesus Christ 268.a.b
Cherubins pleins de sapience, & beauté de la souueraine sagesse 79.a
Cherubins representent la force, qui donne la science 126.a
Cherubins remplis de beauté diuine 106.d
cherubins ornez de diuerses formes, où reluisent les sciences 106.d
Cherubins eschauffent & enuigourent les choses d'icy bas, leur donnant la premiere cause 106.d
Cherubins excitez du premier ordre des Anges qui sont les Seraphins 107.c
Cherubins par lesquels resplendissent toutes choses creées 572.e
Cherubins par quelle accordance respondent au Ciel estelé 106.b
la force terrestre aux Cherubins, est vne tresbelle figure des Idées 210.d
Cherubins interpretez, belles figures, & attribuez au ciel estelé 208.a
Cherubins logez sur le propiciatoire 266.e. 83. d.e.268.a. 571.a
Cheuaux tiennent de la nature de Mars 145.c
cheuaux premierement domptez par Bellerophon & par les centaures 40.a
cheuaux encouragez par le son des trompes & clerons 4.e
cheuaux deuant le throne de Dieu, veux par saint Iehan allegorisez 282.d
Cheueche, fils de l'aurore tombé 266.d
cheueux qui ne periront point à la resurrection des morts, quels sont 722.c
Cheureux allegorisez 283.d
Cheureau pourquoy immolé le quatorzieme iour, & l'aigneau le sixieme 436.b
Cheures nuisent à la vigne 285.b
Cheureulx de nature seiche 100.a
Chiens de nature Mercurialistes 148.c
Chiens loyaux, sont Lunaires 150.c
Chiromaciens taxez & reprins 185.c.d
Chiron fils de Saturne & de Filere, trouua les medecines auec les herbes 39.b
Chirurgiens attribuez à Mars 145.d
Chirurgiens doibuēt prendre au cours & influences des Planetes 201.e
Chitim sont les Italiens ainsi nommez en l'escripture saincte 9.b
cholere agist vigoureusement 191.a
choses ont deux progrez & quels 204.e
choses basses imitent les plus hautes 183.a
toutes Choses s'entretiennent d'vne suitte, petit discours de ce 150.a
toutes Choses establies en leur nombre, poids & mesure 174.a
toutes Choses se doibuent entendre estre vne, & pourquoy 71.b
toutes Choses deriuent des fontaines sur-mondaines 176.a
en toutes Choses il y a vn estre diffus, auquel elles sont, & y sont conseruées 70.d.e
toutes Choses ont esté faites ensemble 66.c.d
toutes Choses sont en Dieu, selon Mercure, & comment 82.a.b
consentement touchant la production des Choses 71.e.72.a
choses diuines se doibuent apprendre par les oracles 1.c
Chresme donné par Iesus Christ 630.d
Chresme nommé la rousée d'Hermon 696.e. 697.a
Chrestiens doibuent auoir chacun deux vestemens & quels 403.e
Christ en Grec, Messie en Hebrieu & Chaldé 464.c. c'est à dire, oinct 489.c
la maison de Iacob, en laquelle Iesus Christ regnera eternellement, quelle est 542.a
Chromatique quel genre d'Harmonie 162.a
Chrysippe, subtil & fin interprete des songes des Stoiciens, constituoit vne grande tourbe de Dieux incogneuz 14.b
chrysolite attribuée au Soleil 146.b
chrysolite septieme fondement de la cité de Dieu 737.e
Chrysolite, pierre, conuient au vautour tombant 138.a
cicoignes purgent les intestins de leurs vieux peres, y getans de l'eau auec leur bec: dond ont elles inuenté les clysteres 602.d
le Ciel est le principal siege de Dieu 112.a
le Ciel, siege des essences diuines 206.e
le ciel est vn tabernacle, non faict de main 415.a
le Ciel & la terre, premiere matiere de toutes choses 75.d
cieux, instrumens pour louer Dieu 787.b 788.a.b
cieux tres-obeissans seruiteurs de Dieu 21.b
cieux formez au second iour au milieu des eaux 75.d.e
les cieux faicts de Dieu de rien sans moyen, parquoy ils ne peuuent s'alterer 363.d
cieux fabriqué par le second ternaire quarré, & comment 82.e
cieux faicts pour le seruice de l'homme 613.a

Digitized by Google

Cieux ſont d'vne matiere eſlongnée de tout changement 89.d
Cieux de quelle matiere conſiſtent 743.d.e
Cieux compoſez de feu, ſelon Hipparque & Heraclite 55.c
Cieux en combien de triangles diſtinguez 545.c
Cieux combien en nombre, & leur allegorie 83.a &c.18.e.375.a.78.c
ſi les Cieux ont ames, & ſ'ils ceſſeront leurs mouuemens 89.a.b
Cieux quelle diſtance ont entr'eux 323.a
entre les Cieux le premier mobile eſt le plus grand de tous 210.c
le Ciel huictieme plein de fort belles eſtoilles, et vertus communicable aux planetes 106.e.107.a
Cieux eſtre animaux, ſelon aucuns 367.b
Cieux inferieurs comment, & par qui meuz: & raiſon de leurs mouuemens diuers 104.c.d
Cieux prennent leur force des intelligences, qui leur preſident 328.d.e
le Ciel gouuerné par les intelligences ſeparées de Dieu 30.b.311.b.& *comment* 327.d
Cieux conioincts par amour 135.c
Cieux imitent la ſupreme Sphere intelligible, qui gouuerne tout 110.d.e
Cieux arrouſez des eaux ſur-celeſtes 251.d
de la concorde des Cieux auec les ſupernelles penſées 327.d
Cieux en leur reuolution conduiſent parfaictemẽt le Diapaſon 322.b
Cieux treſſonoreux, & bien accordans enſemble 323.a. *combien qu'ils ne ſoient ouys d'icy bas* 323.e.326.b
Cieux prouuez faire entre eux vne melodieuſe harmonie, contre ceux qui la denient faulſement 326.b.219.c.323.c.650.a.b
le Ciel neceſſairement diſtribué en douze parties, ou douze ſignes 207.a
au commencement Dieu crea le Ciel & la terre, explication de ce 743.b.c
ſi le Ciel occupe vn lieu 27.a
le Ciel porteſigne eſt de la nature 133.e
le Ciel viſible departy en douze ſignes pleins d'eſtoilles innombrables 543.b
le Ciel par ſon mouuemẽt engendre le temps 28.b
cõment nous pouuõs puiſer faueur du Ciel 608.c.d
le Ciel ſignifie par pluſieurs ſignes les deſaſtres à aduenir au monde 656.c
Cieux comment donnent leurs influences, eſt ce comme cauſes ſecondes, ou comme inſtrumens 89.b c
Cieux par leur mouuement perpetuel agiſſent en nous 93.c
ſi les Cieux ſont malings, d'où eſt leur malice 89.a.b
l'homme quelles choſes peut receuoir des Cieux, pour eſtre faict meilleur 649.b.c
Cieux & leurs influences comment empeſchez 606.a.b
toute partie du Ciel menace touſiours quelque choſe de mal, diſcours ſur ce 85.e
Ciel Saphirique 401.e
le Ciel a quatre triplicitez 95.b.c
Ciel eſtelé eſt vne lumiere multipliée, pour eſchauffer & enuigourer pluſieurs choſes 106.d
le Ciel eſtelé, le plus haut de toutes les Spheres, qui ſont veues: & de ſon mouuement tardif 105.a
le Ciel eſtelé ſ'accorde auec les Cherubins 208.a
le Ciel eſtelé demonſtre les exemplaires, ou diuerſes Idées 126.a
le Ciel porteſtoille diuiſé en douze principaux images, & quels 107.b
le Ciel repreſente le corps elementaire 210.a.c
le Ciel ſupreme figuré par le couuercle de l'arche 407.c
Cieux ſurmõdains, par leſquels ſont meſurez tous les dons qu'on doibt faire 355.d
le Ciel, ou Sphere enflammée par ſon leger mouuement eſchauffe toutes choſes 105.e
Ciel empirée deſcript 240.a
le Ciel tranſmué du tout en feu 452.a
le Ciel & la terre paſſeront, comment ſe doibt entendre ce lieu 718.b
le Ciel en partie nouueau, en partie antique ſelon aucuns 36.e
Ciel nouueau, & terre nouuelle à la fin du monde explication de ce 717.d
Ciel d'erain ſur ceux qui ne veulent ouyr la voix de Dieu 248.b
Ciel de fer donné de Dieu à ceux qui ne luy obeiſſent 245.b
Cieux tous contenus en l'homme 200.e
royaume des Cieux eſt dedans nous 268.a
le vray Ciel ſ'eſt ouuert, pour en nous repandre ſes graces treſ-abondantes 491.a
Cieux terriens 249.a.b
le Cinq nombre ſacré 574.c
Cité ſaincte & nouuelle deſcendant du ciel 402.b
la Cité de Dieu par qui baſtie 754.b.c. *de quelle liaiſon eſt maçonnée, & fabriquée* 755.a
la Cité de Dieu edifiée par les douze Apoſtres 738.a
la Cité de Dieu pourquoy dicte edifiée d'or, & de pierres precieuſes 734. d. c. & *les parois de Iaſpe* 736.d. *des douze pierres de ſon fondement* 737.e
la Cité celeſte diuiſée en pluſieurs parties & degrez 769.e

la

Digitized by Google

la Cité de Dieu combien grande 745.b.c. 752. c. & pourquoy dicte quarrée 746.e. de ses portes 747.d. quelles places y sont 748.d.e
la Cité de Dieu ne sera defraudée d'aucun nombre de ses citoyens 648.a
le bel ornement de la Cité de Dieu 758.a.b. 761.d
en la Cité de Dieu, combien y a de citoyens 772.d
Citronniers suiuent le mouuement du Soleil 146.e
saincte Claire au ventre de sa mere presignifiée deuoir estre vne lumiere tresclaire 308.c
saincte Claire d'Assise depuis le iour du ieudy absolut, iusques au iour de Pasques, contemplant le trophée de la croix, & reuenuë en elle, il luy sembla, qu'elle n'auoit pas reposé vne heure 662.a.b
Clefs par qui inuentées 39.d
S. Clement par sa priere feist ouurir vne fontaine d'eau viue pour tous ceux qui estoient auec luy bannis 676.a
clochettes du grand Prestre dequoy seruoient 399. c. exposées mystiquement 407.c.d
Cio, l'vne des Cyclades, naissance d'Homere, & d'Hippocrate 557.a
Cocyte, fleuue aerien 101.b
le Cœur est le plus chauld de tous les membres 210.c
le Cœur est le siege primerain de l'ame 214.b. 472.b
le Cœur au monde humain est l'origine de vie & chaleur dõnant à tous les membres la puissance de viure, & d'ouurer 214.b
le Cœur allegorisé selon ses lettres escript en Hebrieu 631.b
cognoissance des hommes procede des sens 33.e
cognoissance de soy-mesme combien profite pour maintenir la concorde du corps & de l'ame 603.e.604.a
cognoistre soy-mesme est descendu du ciel 605.a
Colchique ou assise 567.d
colleges de S. Pierre, quels 573.a.b
Colombe tressimple de face, mais ses parties de derriere reluysantes d'or bruny 11.a
colombes ardent de chaleur 100.a
colombes attribuées à Venus 148.a
colombes pourquoy offertes pour la purgation de l'enfant, & de la femme ayant enfanté 430. c. 435.a
colombe, qui reuient en l'arche de Noé allegorisée. 185.a
colombe de bois volante par l'air 670.c
colõnes de Mercure en Egypte, entaillées & grauées en toute sorte de doctrine 11.c
Comagene region ou située 565.b
Combat le plus aspre de tous, sera aux derniers iours 120.b
quel est le iuste Combat 802.a
le prix des bons Combattans combien grand & precieux 809.b.c. & que ce prix est ioyeux, & eternel 808.a
du regne des combattans, & champions 811.c
conclusions cogneues par les principes 50.c
concupiscence de la chair qu'est-ce 377.e
concupiscence reside principalemẽt au sang 499.a
concupiscence du peché originel nettoyée en la loy ancienne, auec animaux purs 431.e
concupiscence, quand elle a conceu, enfante le peché 667.c
confession auriculaire 396.c.d
confirmation est sacrement, & ses effects 696.d
conseil sans la faueur de Dieu, est perilleux 306.a
consonance qu'est-ce 53.a
consonance a son fondement de l'vnité 59.b
Constantinoble subiecte à Saturne 546.d
contemplation qu'est-ce 705.a
contemplation introduist l'homme en l'amour de Dieu 704.e
contemplation merueilleuse & incredible d'aucuns personnages 661.d.e
contemplations profondes venuës des Grecs aux Italiens 90.c
contingence estre aux choses, selon Aristote 37.a
discours pour la Contingence au chef d'œuure diuin 44.d
Dieu est la premiere regle de toutes les choses Contingentes 696.b
le Coq crainct & reueré du Lyon, & pourquoy 147.a
le Coq par son chant demonstre industrieusement les heures, & met en fuite le Lyon 655.b
Coqs qui presagerent & annoncerent la victoire aux Bœotiens contre les Lacedemoniẽs 655.b
Coq dedié à Phebus, & pourquoy 136.c
Coq celeste est le Soleil 702.e
coral de plusieurs especes 138.b
le Coral pendu au col de l'homme luy apporte liesse 655.a
Corbeau oyseau Phebeen 147.a
Corbeau qui ne retourna point en l'arche de Noé allegorisé 185.a
Corbeaux à dextre prediſoient les choses à aduenir, les Corneilles à senestre 655.d
Coriande dedié à Venus 148.a
Corisque, Philosophe Socratique, d'où natif 556.d
Corneille le Centenier conduit par vn Ange 310.b
Corneille, prestre tres-chaste preuid le tẽps, & l'issue de la bataille entre Cesar & Pompée 661.d
cornet à bouquin inuenté par Midas 39.b
corps sont accõplis par la raison du ternaire 77.e

Digitized by Google

les Corps estimez estre homogenes, par Anaxagore 55.d
corps composez de cinq sortes 99.a
corps composez de quatre sortes, & quelles 98.a
corps naturels sont tous ioincts auec les Cieux 328.e
le Corps de l'homme, est le temple de l'ame 595.e
du Corps humain, & sa symmetrie & conuenance 594. c. d. tres-beau discours sur ce 595. a
de la consonance qui est entre le Corps & l'ame 595.e
d'où naist au Corps la dissonance 597.c
le Corps estant bien temperé, aussi l'est l'esprit 601.b
le Corps a sa santé du temperament des humeurs, &c 614.b
le Corps temperé, & renforcé par la faueur & influence celeste 605.c
le Corps entretenu en santé par cinq choses principalement 602.d
le temperament du Corps & de l'ame comment entretenu 602.b
le Corps comment doibt estre temperé par les medecines naturelles 600.a
le Corps doibt premierement estre guary, que l'ame & pourquoy 601.a
corps des hommes acquerront l'eternité 29.c
corps morts repulluleront, & regermeront, comme grains 640.a
corps de nostre bassesse seront reformez, & faicts conformes au corps de Iesuschrist 358.c
corps ressuscitez seront desliez, & agiles, afin qu'aisément ils mõtent au Ciel 721.a. en quelle chair ils ressusciteront 721.b
corps plusieurs ressuscitez auec Iesus Christ 817 d
quelle sera la mutation des Corps ressuscitez 719.c & qu'vn cheueu ne perira 722.c
corps de Iesus Christ signifié par la chair des animaux 438.d.e
corps inanimez parlans 670.d
corruption est des enfers, & la generation de la lumiere supernelle 165.d
corruptible consiste de quatre subiects à mutation 166.a
cotte d'armes inuentée par Mide Missenien 39.e
Couleuure tortue, qui fera tomber tous ceux qu'elle mordra, que signifie 566.e
coupe diuine, qu'est-ce 634.d
couronne ambrassant la lumiere qui entoure le ciel, appellée Dieu par Parmenide 13.c
craincte procede de l'ame irascible 81.a
craincte approprie aux vertus, appellées Anges 81. a
craintifs semblables aux cerfs 195.c
le Createur caché, que nul ne cognoist, sinon le fils & celuy auquel le fils l'aura voulu reueler 825.e.826.a
le Createur conuertist à soy toutes choses, comme estant la cause de toutes choses 164.b
creatures produictes de Dieu par le nombre de six 311.c.d
creatures toutes prouenues de la lumiere 764.c.d
creatures dependent de Dieu, & des Idées 350.c
creatures sont accidens, au regard du premier & supreme Estre 303.e
creatures portent toutes la semblance de Dieu 125.e
creatures de trois genres 175.b
creatures parties en deux, sçauoir, en la machine celeste & terrestre 572.e
creatures toutes fort bonnes 320.c.d. 458.a.b
creatures ne sortent iamais hors des termes de la Sphere diuine 303.e
creatures sont toutes vn en la fontaine, de laquelle elles decoulent 343.e
creatures coulent toutes à neant, & sont soustenues par le Verbe diuin 252.a
creature humaine appellée fontaine 252.e
creer appartient au seul Dieu 82.b.c
toutes choses creées font vn cercle, commenceantes en Dieu, & finissantes en Dieu mesme 703.d
Crocodile, seul entre tous animaux, mouue la machoire de dessus 47.d
Crocodiles, ayans le cœur arraché, viuent encores quelque temps, & resistent à la violence 58.a
croix estendart des Chrestiens en guerre contre les ennemis de Dieu, victoire memorable obtenue à cause de la croix 392.c
croix, signe de Iesus Christ 437.c
la Croix trophée de Iesus Christ, par laquelle il a defaict la principauté du monde 572.b
croix de Iesus Christ souffrant a esté la chaire du maistre enseignant 489.b
croix de Iesus Christ estoit faicte de cedre, cypres, oliue, & de palme 482.a
Iesus a prins son efficace de la Croix 490.b
par la Croix auons puissance d'estre faicts fils de Dieu 490.e
Moyse faisoit la Croix en priant Dieu 591.a
de la Croix & de la verge de Moyse 424.b 425.a
la Croix estroitemẽt embrassée par S. André 739.c
cela est plus craint, que le diable ne craint la Croix prouerbe 382.d
la Croix iadis infame, & maintenant insigne & recommandée 382.c.d
Cryſtal nombré auec les pierres, combien qu'il soit engendré d'eau congelée 98.a.99.c

Cryſtal

cryſtal interpreté moralement: & comment il differe de la glace 264.c
cube du ternaire ſurceleſte dont deſcend tout le cube des choſes creées 177.a
cubes faicts de trois nombres 174.c.d
cubes appellez harmonie par les Pythagoriens. 189.a
trois cupidons 377.a
cuyure de quoy, & comment engendré. 98. *il eſt aerien* 99.d
Cyclades où, & comment aſsiſes, & leurs noms. 557.a
cyclops, inuenteurs des tours ſelon Ariſtote. 39.c
Cygne, oiſeau Phebeen 147.a
cypres allegoriſé 482.a
S. Cyprian de magicien faict Chreſtien, voyant que les demõs eſtoient vaincus par Ieſuſchriſt. 382.c
Cyrus, Roy des Perſes, defait & vaincu par Thomiris, Royne des Maſſagetes 561.d

D

DActyles Idées inuenteurs du fer 39.d
daims de nature Martiaux 145.c
daims ſont de la nature de Mercure 148.e
Daleth, lettre Hebraique, allegoriſée 558.c
damaſc que ſignifie allegoriquemẽt. 289.d.209.c
damnez de quelles peines tourmentez, & qui ſeront ceux, qui ſeront damnez. 720.c.d.727.c.729.a.101.c
Dan, c'eſt à dire, le iugement, qui eſtime la grandeur des choſes diuines par les creées. 539.a
dan pourquoy appellé le faon du lion, couleuure en la voye & ſerpent cornu en la ſente mordant 566.c.d
dan pourquoy n'eſt mis au nombre des eſleuz, par S. Iehan 566.e
Daniel ſubtil en toutes ſciences 5.c
Daniel de voix claire traicte les ſacremens de Dieu 5.c
Daniel vray interprete des viſions de Nabuchodonoſor 660.a
Daniel tua vn dragon, & demeura auec les lions enfermé, ſans auoir peur 667.d
la danſe des eſtoilles eſt vnique 295.e
daphné changée en laurier 196.c
Dauid n'apprint point les lettres, & de paſteur fait poete, & Prophete, & principal docteur des myſteres diuins 630.c.284.e
Dauid, ſouchantre de Moyſe 42.a.b
Dauid, royal Prophete treſexcellente figure de Ieſuſchriſt 355.d.246.b.394.a
Dauid diuin harpeur 409.d.e
Dauid, muſicien plus ſublime qu'Orphée, & Amphion 5.c
Dauid, le premier publiquement ſublimé au ſceptre royal des Iuifs 558.d
Dauid, vray reſtaurateur des ſacrez myſteres. 5.a
Dauid appellé par S. Hieroſme, Pindare, Alcée, Horace, & Sirene 327.b
Pſalterion de Dauid à dix cordes 327.b
Dauid, principal pere, & vraye figure de Ieſuſchriſt 579.d
Dauid par le ſon de ſa lyre, gariſſoit Saul, agité de la fureur du maling eſprit 614.d
Dauid eſleu ſelõ le cœur du Seigneur, premier Roy de la tribu de Iuda, poete & chantre du ſainct Eſprit: & le reparateur fauorable de la religion treſ-ſacrée 435.d
Dauid apres auoir eſté ſacré de la ſaincte onction par Samuel, fut plus excellent en la ſcience diuine, que ſon pere Salomon 630.c
Dauid griefuement puny pour l'homicide d'Vrie. 417.d.e
Dauid mourut apres la creatiõ du monde. 2880. *ans.* 580.b
dauphins denoncent la tempeſte, & comment. 655.b
Dedale, inuenteur de la charpenterie, & des vſtils neceſſaires à icelle 39.d
Dedale vola auec des aiſles faictes par artifice. 670.d
delices mondaines ſignifiées par la vapeur, & fumée du champ 281.d
delos, l'vne des Cyclades, & ſes ſingularitez 557.a
Delta, iſle d'Egypte, pourquoy ainſi nõmée. 270.e
Democrite enſeignoit le monde eſtre engendré, & vne fois deuoir perir 22.b
Democrite oſtoit Dieu du tout, & ne laiſſoit aucune opinion d'iceluy 13.c.d
Demogorgon, pere des dieux 56.b
demons, ſont les ſages intelligences, ſelon les Platoniques 618.a
demons, ſont les baſſes intelligences, contenues au deſſoubs du cercle de la Lune 73.c
demons animaux aerez, & de nature de feu, ſelon S. Auguſtin 727.e
demons chaſſez par motets harmonieux, exemple Saul & Dauid 5.a
demons malings inuoquez par les ſorciers, & adorez 673.a
demons tenebreux chaſſez par les puiſſances Angeliques 124.b
Demons de nature menteurs & obiques. 683.a
demons ne peurent plus donner reſponces, Ieſuſchriſt venu 382.b
demons appellez par les Magiciens de Pharao, ne peurent faire miracles 22.d.e

Digitized by Google

demons charnels 682.d
demons, qui confeſſerent à S. Cyprian, pour lors Magicien, que Ieſuſchriſt auoit eu la victoire ſur eux 382.c
demon, que menoit S. Marguerité liée à ſa ceinture 382.c
demons peuuent parler 791.a.b
demõ lié de chaines par S. Barthelemy, en la vertu de Ieſuſchriſt, contraint de confeſſer la verité. 382.b.c
demõs meurẽt, ſelon l'opiniõ de Plutarque 381.a.b
demonſtration eſt par les quidditez, ſelon Ariſtote 46.c
demonſtration circulaire condamnée par Ariſtote 46.c
S. Denis de l'Areopagite, ou champ de Mars a eſté nommé Areopagite 43.a
S. Denis excellent en la doctrine des Philoſophes, & depuis illuſtré des rayõs du S. Eſprit. 34.b.c
S. Denis, principal docteur des Anges 78.c
Denis le tyran eſtant au ventre de ſa mere Prophetize deuoir eſtre vn treſcruel tyran. 308.c
Denis eſt autant à dire, comme didus inon, c'eſt à dire, donneur de vin 374.c
Denis, garſon filletté, ſignifie la vertu de toutes plantes 374.b
cinq Denis 377.a
denombremens eſtre en l'Archetype 217.b
les dents de l'homme allegoriſées 317.b
deſert interpreté moralement 245.a.b.246.a
deſtinée qu'eſt-ce 346.b
Deſtinée ne doit eſtre augmẽtée, ny chãgée. 609.b
Deucalion controuué par les Gentils ſur l'hiſtoire du deluge 11.d
deuins doiuent eſtre euitez & fuis des Chreſtiens. 608.a.b
le deux, principe materiel des choſes, ſelon Alcmeon 55.d
diable, chef de rebellion 243.a.b
le Diable, brigant treſ-cruel 802.b
le Diable ennemy meurtriſſeur 455.a
le Diable, prince de ce monde corruptible. 714.c d.80.b
le Diable appellé l'eſtoille Aquilonaire. 738.b.c
le Diable a eſté le premier rebelle, ne s'eſtant point arreſté à la verité 115.a
diables, & Anges immondes, ſinges de Dieu, & de ſes miniſtres, pour deceuoir, & eſtre adorez, requierent de nous purité & netteté 607 c
le Diable pourquoy procura la cheute de l'homme. 646.d
diables plus forts la nuict, & eſtans en tenebres, que le iour, & en lumiere 949.b.c
diables ſignifiez par les pourceaux & ſangliers, & pourquoy 281.d
le Diable au commencement ne fut pas meurtrier de l'homme, mais de ſoy-meſme 115.a
diables comment entrent és corps des hommes. 682.c.683.a
au Diable obeiſſent ceux, qui ſeruẽt à peché. 423.c
le Diable deietté hors du Ciel 646.b
le Diable ietté dehors par Ieſuſchiſt 338.d.e
le Diable quand ſera deietté en l'eſtang 717.d
le Diable lié d'vne groſſe chaine par vn Ange du Ciel 378.c
le Diamant par ſa preſence empeſche la vertu de l'aymant 741.c
Diane ſert aux femmes, qui enfantent 375.a
trois Dianes 377.a
Diapaſon, conſonance parfaicte 311.d
Diapaſon, diuine conſonance 88.d
Diapaſon comment, & de quoy ſe fait 776.d
Diapaſon quelle excellence a entre les autres tons. 617.618.a
Diapaſon conſommé en l'octonaire 321.c
Diapaſon parfaict en huict tons 6.a
Diapaſon fait la ſymphonie pleine & entiere. 6.c
deux choſes cõſiderables au Diapaſon, tresbelle contemplation ſur ce 322.b.c
Diapenté que ſignifie 157.c
Diapenté regarde les races diuines 171.a
Diateſſaron regarde les races des demons, & les ames particulieres 171.a.b
Diatonique, quel genre d'Harmonie 162.a
dice, que ſignifie ſelon le ſens allegorique 167.c
dicta herbe, medecine des cheures naurées. 602.c
Dieu eſt la pleine vie enuironnant tous les membres du grand corps mondain 685.c
que Dieu eſt 14.c.15.a
Dieu eſt la premiere regle de toutes les choſes contingentes 696.b
Dieu eſt charité 707.a
Dieu eſt vn eſprit de feu intellectuel 726.c
Dieu nous eſt vn eſprit animant. 657.a.659.a
Dieu eſt vn cercle, qui ne tire origine d'ailleurs, que de ſoy-meſme 686.a
Dieu premiere origine de toutes choſes 504.c
Dieu eſt acte treſpur 498.c.499.a
Dieu eſt vn feu deuorant, & conſumant. 692.d
Dieu eſt vn cercle ou Sphere intellectuelle. 582.d
Dieu fontaine des viues eaus 458.d
Dieu eſt toute choſe par excellence 34.c
Dieu, eſt la fontaine, dont toute vraye ſageſſe decoule 53.c
Dieu eſt la fin de toutes choſes 35.b
Dieu eſt le premier, & le meilleur de toutes choſes 34.d
Dieu, prince du monde 42.b
Dieu eſt vn mirouer, où toutes choſes luiſẽt. 46.c
Dieu eſt le premier moteur meſme ſelon Ariſtote.

Digitized by Google

ſtote 74.a
Dieu, artiſan ſupreme 27.c
Dieu, createur du monde, ſelon Ariſtote 38.c
Dieu eſt l'autheur, le ſouſtenement, & le lien des choſes 70.c
Dieu eſt la fin de toutes choſes, vers lequel elles ſont toutes dreſſées 50.a
Dieu, prince de toutes les choſes qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront: & le pere & Seigneur du prince, & de la cauſe ouuriere 70.c.d
Dieu eſt l'eſpoir de toutes les fins de la terre. 81.b
Dieu eſt Sphere intelligible 183.a
Dieu eſt vne vertu ſupreme, eſſence parfaicte, n'ayant beſoin d'aucun, toute puiſſante, toute ſçachante, de ſoy ſouuerainement heureux, ne ſouffrant rien 119.d
Dieu eſt le vray eſtre, qui eſt de ſoy, et par ſoy. 71.c
Dieu eſt vne Sphere, de laquelle le centre eſt par tout 78.b
Dieu le Pere, fontaine ſupreme 177.c
Dieu le Pere, fontaine de tous biens, portans toutes choſes pour le Verbe de ſa vertu 352.a.b
Dieu le Pere, cõtre de la Sphere intellectuelle, eſtãt par tout en eſſence & puiſſance, mais apparoiſſant manifeſte au celeſte palais. 232.a
Dieu, eſt la mer & l'Ocean infiny. 253.b.c
Dieu eſtre vn homme celeſte immortel 222.b
Dieu premierement, eſt le ſouuerain bien, ſecõdemẽt createur, tiercemẽt l'ame du mõde. 367.e
Dieu, fontaine des eaus viuantes. 252.237.c
Dieu, principe de vie, & dõneur de tous biens. 19.c
Dieu eſt vn eſprit penetrant par tout l'vniuers, appellé de diuers noms, ſelõ les Stoiques. 362.c
Dieu, principe actif de toutes eſſences, eſtant en toutes choſes en ſoy 303.d
Dieu le commencement, & fin, & Sphere accomplie 302.e
Dieu eſt la premiere penſée treſfeconde qui a tout produit 20.d
Dieu eſt le premier agent, & le premier dateur des formes 351.c
Dieu, paſteur d'ouailles 285.a
Dieu eſtre Aſomatos, c'eſt à dire, ſans corps 14.a
Dieu, exemplaire du monde 19.a
Dieu fontaine, origine, & premier moteur de toutes choſes 327.d
Dieu eſtre l'Vnité, le Bien, & l'Entendement. 19.c
Dieu eſt la penſée abondamment pleine de la fecondité de l'vn & de l'autre ſexe 346.b
Dieu eſt l'Eſtant treſſimple, contenãt toutes choſes par ſon Verbe 343.b
Dieu, prince & diſpoſiteur de nature, nommé, Logos, par Zenon 346.a.b
Dieu eſt le premier mouuãt, lequel n'eſt point meu. 34.a
Dieu eſt le bien ſubſtantial, & eſtend ſa bonté à toutes eſſences 823.a
Dieu, archiue, & fontaine des Idées 172.d
Dieu contenu & enclos en ſoy-meſme eſt vne ſouueraine vnité 167.a
Dieu appellé par diuers noms, ſelon la diuerſité des langues 299.a
Dieu appellé nature 33.a
Dieu appellé des poetes, pere tout puiſſant, fontaine, & origine de toutes choſes 19.d
Dieu ſ'appelle par ces noms: ie ſuis le meſme, ie ſuis le premier, ie ſuis le dernier, & pourquoy. 299.a
Dieu pourquoy appellé, le prince des armées. 163.c
Dieu nõmé Tetragramme. 176.b.c. expliqué myſtiquement, ſelon ſes lettres 178.a.b
le grand Nom de Dieu quatrelettré porté par le grand preſtre, eſcrit en vne lame d'or 398.e
ſacrement du grand Nom de Dieu 303.c.d
Dieu & le nom de Dieu, eſt vne meſme choſe. 341.b
nom de Dieu ineffable, & quel, & explication d'iceluy ſelon ſes lettres 17.e
par le grand nom de Dieu toutes choſes ont eſté fabriquées 163.d
le nom de Dieu eſt en tout, & par tout le baſtimẽt de la Cité de Dieu 758.a
noms tresbeaux, & treſſaincts pour la louange de Dieu 825.d.826.a
Dieu par quels noms principalement appellé, & interpretation d'iceux 329.b.c
le nom de Dieu eſcrit au front d'vn chacũ croyãt. 405.e
Dieu eſtre vne arbre 225.d
que Dieu eſt vn 18.c.& e
Dieu vnique contient toutes choſes, combien que diuerſes 283.b
Dieu eſt l'vnique & veritable principe de toutes choſes, libre ouurier, & fontaine ſupreme, de laquelle toute verité decoule 64.c
le Dieu treshaut eſt propre vnité 77.e
Dieu eſleué haut en infinité 645.d.e
Dieu ne peut eſtre definy, ny diuiſé, ny compoſé. 300.a
Dieu, & ſes miniſtres, ne ſont point ſoumis au iugement de noz ſens 611.a.b
ſecrets de Dieu ne peuuent eſtre comprins par l'entendement humain 25.d
les ſecrets & myſteres de Dieu ne doiuent eſtre à tous declarez, beaux exemples de ce 62.b.c
comment il faut parler, & penſer, que c'eſt que de Dieu 15.a.b
la forme de Dieu ne doit eſtre recerchée ſelon Xenophon 14.a
Dieu treſſimple, & de ſoy-meſme parfaict. 44.b
Dieu ſeul eſt Metaphyſicien, ſelon meſme Ari-

Digitized by Google

ſtote 25.d.632.c
comment Dieu eſt pere de tous 472.b
Dieu vn en trois perſonnes 223.d.225.a
Dieu produiſt ſon fils, fecond en toutes Idées, meſmes ſelon Triſmegiſte 82.a
Dieu eſp ̃adu & diſtingué en trois hypoſtaſes. 78.c
Dieu produit touſiours ſon intelligence ou fils, & ſon amour ou eſprit 40.e
Dieu comment engendre ſon fils 78.e.79.a
Dieu le Pere, le Fils, & le S. Eſprit ſont vn en eſſence, & leurs proprietez 505.b
Dieu, qui eſt par tout, ne monte, ny deſcend, & n'a que faire des Cherubins, ny des vens pour eſtre porté 68.b
Dieu vit d'vne vie eternelle. 187.d
Dieu priué de ce ſeul poinct à ſçauoir, de faire que ce qui eſt engẽdré, ſoit non engendré, ſelon Ariſtote 37.a
Dieu a eſté auant le monde par quelque ordre d'eternité 28.e
Dieu n'agit neceſſairement 41.a. 42.a
Dieu agit par ſa propre ſubſtance, & non par vertu empruntée 42.a
le propre de Dieu, c'eſt gouuerner le monde. 680.c
Dieu a produit toutes choſes par ſon commandement, & parole 65.e
Dieu beſongne de ſa vertu infinie, combien qu'il n'y ayt point d'œuure infiny 65.e
Dieu n'a eſté pouſſé d'aucune neceſſité, à faire le monde 81.e
Dieu ouure & agit par dehors touſiours Trinum & non diuiſé 79.b
Dieu a produict toutes choſes par ſon fils & le S. Eſprit 231.d
Dieu puiſſãt de tout faire, formateur de toutes formes, la premiere cauſe agiſſant en toutes, le pere du monde, la fontaine coulant en toutes. 230.e
que Dieu a fabriqué le monde 21.e
Dieu a fabriqué toutes choſes par ſa voix 17.c
Dieu en ouurant & beſongnant, n'a beſoing d'aucun inſtrument 351.a
Dieu recogneu pere & createur de l'vniuers, par Platon 4.b
Dieu & nature ne font rien en vain. 50 b. 367.d
Dieu quelle choſe faiſoit auant la fabrique du mõde 40.d.e
Dieu d'vn ſeul acte entend toutes choſes. 686.a
Dieu comment habite en nous 464.c
Dieu ſeul bien heureux 817.e.818.a
Dieu doué de la fecõdité de l'vn & de l'autre ſexe, eſt la fontaine de tous ſexes, & feconditez 35.e.36.a
Dieu ne croupiſt point en pareſſe & loiſir: touſiours il produiſt dedans ſoy: mais dehors il produiſt au plaiſir de ſa volonté 36.a
Dieu n'a beſoing de temps pour beſongner. 66.a
que Dieu cognoiſt les choſes particulieres. 48.c
Dieu pourquoy eſt dict ſe courroucer, ſe repentir, ſe douloir, conuoiter, & auoir autres telles perturbations 686.b
ſçauoir, ſi Dieu n'eſt point acceptateur de perſonnes, veu qu'il faiſt les ames & hommes ineſgaux en degrez, 624.c.625.a. ſolutiõ de quelques difficiles paſſages de l'eſcriture, ſur ce. 625.a
Dieu ſeul franc des loix de nature, ſans matiere aucune a produit toutes choſes 82.b
Dieu eſlongné des ſens, & de tout mouuement, & de la matiere des creatures 34.a
Dieu ne pourroit eſtre heureux, ſi quelque choſe luy contrarioit, qui eſt inuaincu 585.e
Dieu ne veut point eſtre eſtimé operateur de bien ny de mal 458.c
par les relations ſont demonſtrées les operations, que Dieu a dehors & dedans 177.d
Dieu eſtre plein de la fecondité de toutes choſes, & de tous nombres 17.a
Dieu eſt venu à l'homme, afin qu'il menaſt l'homme à Dieu 358.c
Dieu ſent de ſes ſens, il meut toutes choſes demeurant ſtable 35.d
Dieu nous a declaré ſon amour enuers nous par pluſieurs clameurs 17.c
ſçauoir ſi Dieu ſ'eſt quelquefois repenty 320.a
Dieu eſt ployé par prieres 42.c.d
à Dieu toutes prieres & offrandes ſont addreſſées. 154.a
Dieu agit en toutes les parties du corps mondain. 374.a
Dieu pourquoy n'accompliſt touſiours ce qu'il dit 336.e
Dieu eſt receuable, & participable à tous. 188.a
toutes choſes tiennent la trace de Dieu 21.d
folles opinions des Philoſophes touchant Dieu. 13.a.b
Dieu enté dedans tous les hommes, pourquoy nul ne peut douter, qu'il ne ſoit vn Dieu 15.e
de la conſonãce des membres de Dieu, & de l'homme 225.c
à Dieu pourquoy ſont attribuez les membres humains 224.b.687.a
ceux, qui ne croyent point de Dieu, ſont proprement nommez fouls 15.c
viſion de Dieu pourquoy dite emy-iournelle. 818.b
Dieu eſt en Ieſuſchriſt diſpoſant toutes choſes. 525.c
Dieu mouuãt toutes choſes, demeure ſtable: ce qui eſt contre l'axiome d'Ariſtote, & de la Philoſophie 25.c
Dieu remplit toutes choſes, mais les vnes plus, les autres

Digitized by Google

autres moins 341.d
le Dieu des dieux 610.e
Dieu contient en soy tout ce, qu'il donne aux autres 35.d
à Dieu toutes choses sont presentes 66.b
Dieu infus en toutes choses, appellé l'ame du mõde par les Platoniques 76.c.d
Dieu representé en toutes les choses naturelles. 16.a
que toutes choses tendent vrayemẽt à Dieu. 302.e
Dieux des Ethniques, Iesuschrist né, n'eurent plus de puissance 381.c
Dieux des Gentils, & leurs noms 377.a
huict Dieux, selon Xenocrate 13.d.e
Dieux estimez d'Anaximandre auoir naissance par longues distances d'Orient & d'Occident 13.b
choses vtiles appellées des noms des Dieux. 14.a
Dieux en la saincte escriture, prins pour les Iuges. 115.a
Dieux de Chrysippe incogneuz 14.b
les natures des Dieux obscures, & malaisées à desployer 14.c
Dieux furieux, desordonnez, & sales introduicts par les poetes 14.c
Dieux plusieurs populaires, et vn seul naturel. 4.a
sotte opinion touchant les Dieux 20.a
Dimenche, ou iour dominical ou Seigneurial, deu à Dieu 395.d
Dimenche, feste tresceleb re par mystere & secret tresprofond: & pourquoy estably l'huictieme iour 321.e
Diodore obtient le premier lieu entre tous les historiens 10.c
Diogenes Babylonien songeoit plusieurs resueries touchãt Minerue, & la naissance de la vierge 14.c
Dionysiade, pierre precieuse, qui resiste à l'yurongnerie 741.e
Dis, le plus chetif & infime des Dieux des Gẽtils, auec son etymologie, & mythologie 377.c
disciples de Iesuschrist au nombre de septante & deux, que signifient 574.c
discordans comment peuuẽt estre accordez 64.c
des Dismes 735.c
dismes deuës aux prestres 395.b.c
dissonance comment, & dequoy se faict 53.e
dissonance tresgrande des sages du monde en leurs enseignemens 52.b.55.a
diuination des choses à aduenir comment se peut faire par l'homme 658.a.660.a
diuination admirable par rauissement d'esprit, & par claire vision 662.b.c
diuinations faictes par plusieurs choses long temps deuant qu'elles aduincent. 658.b.c.660.b.c
diuinations de plusieurs sortes 659.a
defense pour la diuination 663.b.c
richesses pourquoy dictes en Latin Diuitiæ. 492.b
dix est la fin des nombres simples, & le principe des denaires, & milieu entre vn & cent. 395.c.155.a.18.c
doctes hommes duquel ordre des Anges inspirez. 107.c
docteurs, fontaines d'eaus de sapience 252.e
docteurs de l'Eglise signifiez par le tabernacle de l'alliance 573.a
docteurs Catholiques ne discordent en raison aucune 59.c
docteurs Catholiques entourez du S. Esprit, ont tous sonné d'vne parfaicte accordance: & le catalogue d'iceux 64.d
docteurs de la vraye sapience faicts dieux 2.c
docteurs pechent plus griefuement que les autres. 262.e
docteurs, qui dans les flancs du diuin & mondain instrument ont sonné d'accord 60.d
doctrine de vie 287.b
dominations, Anges, quels offices exercent, & de leurs dix proprietez 114.b
dominations liées d'vn lien de charité, fauorisent à tous ainsi, que l'affaire le requiert 116.b
douleur proceder de l'ame irascible 81.a
douleur appropriée aux puissances, nommées Anges 81.a
douze, nombre mystique, & beau discours sur ce. 205.c.206.a
le nombre de Douze allegorisé 425.c
dragons attribuez à Mars 145.c.d
dragon, qui est le diable & Satan, deietté. 267.a.221.c.646.b.411.a
dragon qui demeura en pied pour deuorer le fils de la femme assemblée du Soleil, & couronnée de douze estoilles 533.b
dragon, qui voulut deuorer le fils de Dieu. 586.a
dragon diabolique brisé par Iesuschrist 499.e
dragons veux par S. Iehan deuant le Throne de Dieu, que signifient 282.d
Dromaderes exploitẽt beaucoup de chemin. 567.a
Drusiane Ephesienne ressuscitée de mort à vie par S. Iehan l'Euang. 676.a

E

EAu, premier principe de la regeneratiõ. 473.c
l'Eau, vertu seminaire de toutes choses, conuient auec le fils de Dieu 232.b.c
l'Eau est de vingt bases, & douze angles. 102.a
l'Eau a la forme d'Icosaedre 154.b.c.102.a
eau bonne à boire, dicte Achelois, & celle de la mer, Neptune 375.a
l'Eau resonne auec Mercure & Saturne 133.c

Digitized by Google

l'Eau eſt humide, participant de froideur auec la terre 97.a
l'Eau aſsiſe au millieu 55.b
l'Eau deux fois plus aquée, que la terre 97.b
eau ſur-celeſte, & ſurmondaine 459.d.e.313.c
l'Eau retourne en la mer, dont elle a prins ſon origine 29.a
eau eſtimée de Thales eſtre le commencement de toutes choſes 13.a.b
eau appellée Thetis, & vn palus ferme 55.b
eau diuine pour naiſtre au royaume de Dieu. 232.d.e
eau de ſapience ſupreme, de miſericorde, de pieté, & de grace 250.a.280.a.318.a
eau, qui purge les pechez 233.b
l'Eau, qui decoula du coſté de Ieſuſchriſt, que ſignifie 274.c.d
eau du Iourdain gratieuſe & benefique: celle de Ieor nuiſible, & pernicieuſe 271.e
l'Eau demonſtre la clemence, & pieté 126.a
eaus ont toutes leur premiere fontaine de la mer. 281.c
eaus rendues fecondes par l'Eſprit de Dieu. 314.d
eaus d'aumoſne, & de miſericorde 325.e
eaus different en bonté, & en pois, ſelon le lieu, où elles ſont 99.e
eaus deſignans les paſſions natures, & voluptueuſes, qu'elles 312.c
eaus, matiere de la premiere generation des animaux, ſelon Moyſe 473.e
eaus, dont toutes choſes ont eſté engẽdrées, eſchauffées de l'Eſprit de Dieu 73.b
eaus plus hautes rendent les baſſes fecondes. 249.e
eaus de deux eſpeces, les vnes ſoubs le Ciel, les autres ſur le Ciel 249.100.c.281.c
eaus ſurmondaines immenſes, & eaus inferieures. 355.d.364.a
eaus qui ſont ſur les Cieux. 325.e.312.c.251.d
eaus, qui ſont ſoubs le Ciel, amaſsées en vn lieu, explication de ce 69.e
eaus changées en ſang par Moyſe 22.d
Ebionites, & leur hereſie retrenchez par l'Euangile de S. Iehan 62.d
Ecbatane, Metropolitaine de Medie 561.b
Echineis poiſſon, ou remora, arreſte les nauires en pleine mer 655.a
Echo qu'eſt-ce, & deſcription d'icelle 17.c
Eclipſe du Soleil arriuée à la mort du Meſsie, diuerſement agitée par les Philoſophes 43.a.b
Eclypſe de Lune denonceãt la ruine de Ieruſalem. 308.a
Edon interpreté rouge & ſanglant 536.a
l'Effect de pluſieurs cauſes, ſuit la pire 88.b
effects ne ſont pas neceſſaires, d'autant qu'ils ſont tous particuliers 43.e
effects des cauſes ſecondes dependent de l'ordre de la premiere cauſe 43.e
effects des aſtres ne ſont pleins, ny parfaicts. 93.d
effect peut eſtre ſeparé de la cauſe, qui l'a produit. 45.b
l'Egliſe eſt l'eſpouſe formée du coſté de Ieſuſchriſt, dormant en la Croix 474.c
l'Egliſe n'eſt autre choſe, ſinon la congregation des fidelles Catholiques 474.c
l'Egliſe eſt la maiſon, en laquelle nous mangeons la chair de l'aigneau 422.a.b
l'Egliſe ſeconde maiſon de Dieu, en laquelle toutes choſes ont eſté renouuellées 338.b.c
l'Egliſe figurée par l'aſneſſe 530.a
l'Egliſe Chreſtiẽne denõmée de Ieſuſchriſt. 779.a.b
l'Egliſe Romaine depuis S. Pierre a touſiours tenu le degré de principauté entre toutes les autres. 559.a
l'Egliſe militante compoſée de voyagers, qui font encore la guerre 578.b
la famille de l'Egliſe partie en douze 543.a
l'Egliſe vniuerſelle entendue la maiſon de Iacob, en laquelle Ieſuſchriſt regne eternellement. 542.a
l'Egliſe quand faicte eſpouſe de Ieſuſchriſt. 316.b
Egypte riche en idoles 383.e
Egypte ſignifie touſiours les mondains, & ceux qui affligent les bons 284.e
Egypte ſignifie le gẽre humain ſuiet à peché. 280.e
Egypte ſignifie le peché angoiſſeux, & tenebreux. 435.d
Egypte amplement allegoriſée 289.d.290.a
Egyptiens iſſus de Cham 294.a
Egyptiens en Hebrieu dicts Mizrain 39.b
Egyptiens mettoyent leur force en la plus ſecrette Philoſophie, iuſques à faire alliance auecques les malings eſprits, 433.e
Egyptiens apprindrent la ſapience d'Abraham. 9.c 10.a
Egyptiens perſecutez par les miracles de Moyſe 22.d.e
Egyptiens vagabons par l'vniuers, diſans la bonne aduenture 547.a.b
el que ſignifie proprement 531.b.c
elemens, & choſes compoſées, ſont les plus petites ſemblances du ſouuerain bien 21.d
elemens d'où procedez, & de leurs vertus 17.a
elemens du monde ne ſont pas menuiſez 29.e
elemens ſont tous ioincts auec les Cieux. 328.e
elemens conuiennent aux compoſez par amour. 135.c
elemens eſtimez principes, par Empedocles. 55.c
elemens quelles figures ont ſelon les Platoniques. 101.e
des quatre elemens toutes choſes ont eſté produictes

Digitized by Google

ctes 163.c
elemens du monde ne seront aneantis, mais ils seront en perpetuel repos, leur mouuement cessant 30.c
elemens proportionnez auec leurs qualitez accouplées 96.e
elemens non seulement en ce monde terrestre, mais aussi au celeste, surceleste, & Archetype. 100.b
elemens du monde surmondain de plus digne marque, que les images des animans 95.a.b
elemens pourquoy distribuez par le nombre quaternaire 95.e
elemens quelle proportion, & harmonie sont entr'eux, demonstration oculaire de ce, auec leurs proprietez 97.a.b
elemens se trouuent en tous les membres du monde 98 a
elemens veux en l'homme en plus sublime dignité, qu'es autres choses naturelles 188 c.d
des Elemens toutes choses consistent 154.b
elemens quelle proportion ont entr'eux 102.a.b
elemens attribuez aux vertus diuines. 125.e 126.a
elemens celestes & diuins 401.e
elemens se trouuent tous és Cieux. 231. c. d. 23. c
elemens du Ciel sont les excellences des elemens d'icy bas 101.b
elemens des Mathematiciens, quatre, & quels. 96.b
elemens apres la Resurrection, seront plus nobles, & non asseruis à corruption 166.a
Elenche est la forme de faire & composer les argumens 349.e
Elephans combien sages, & prudens 668.c
elemens se conuertissent les vns aux autres 301.c
elemens designez par les tabernacles 154.b
elemens naturels estimez estre dieux, par Empedocles 13.c
elemens, tresobeissans seruiteurs de Dieu 21.b
elemens designez par les quatre couleurs des vestemens du grand prestre 408.c
elemens de la mondaine & surmondaine contemplation 7.b
Elias colonel de cinquante-sept mille & quatre cens soldats 544.c
Elie orné & enrichy de zele 616.e
Elie auoit l'Ange Maltiel pour son familier. 642.e
Elie non moins d'entendement que de corps a esté repeu de la main Angelique 608.a
Elie translaté en vn char de feu, estant le corps ia mué en nature d'esprit 817.d
Elie apres auoir ieusné, fut emporté en vn chariot leger & flambant 603.b.c
Elie en quoy defaillit 336.e
Elie par zele impetra le feu du Ciel contre les Prophetes de Baal 383.b
Elin interpreté defaillant, & pourquoy. 569.b
Elisée par sa priere aueugla vne grande armée d'Assyriens, & leur restitua la veuë. 674.a
Elohim, n'est pas vn nom plurier, ains singulier. 78.a.b
Elohim, nom propre du S. Esprit 196.c
Elohim, prince du Tribunal de iustice, Createur & disposeur du monde 281.b.196.b
Elohim en quelles, & combien de significations est prins 144.d
Empedocle affermoit le monde estre engendré & corrompu 22.b
l'Empereur esleu pour defendre Iesuschrist, & la famille de Dieu 453.d
de l'Empire tresample de Iesuschrist. 809.b.c. & combien c'est Empire est iuste. 810. b.c
Encens, encensement, & encensoir, que signifient. 439.e
Endelechie, ou l'espece, l'vn des trois principes d'Aristote 56.a
Enfans pourquoy resemblent aux peres & meres 475.d.e
Enfans masles, ou femelles, d'où, & comment s'engendrent 476.d
Enfans nouueaux nez comment anciennement purgez du peché originel 628.a.b
Enfans baptisez en la foy des parrins 476. a. b
Enfans sauuez en la fournaise par vn Ange. 310.e
Enfans d'Elohim fecondans les filles des hommes que signifient 314.c.d
Enfantement comment purgé en la Loy ancienne 435.a
Enfans ne reçoiuent ny prix, ny peine pour les œuurës qu'ils font en cest aage 316.c
Enfer est au centre de la machine du monde, & quels horribles tourmens il y a. 720.c.d. 727.c.729.a
Enfer est le lieu desert de vertus, desert de Dieu, desert de tout bien 428.e
Enfer est vne nuict eternelle 458.e
Enfer appellé lac 256.c
tourmens d'Enfer quels sont 101.c
Enneades toutes accomplies par le ternaire. 78.c
Des trois Enneades, & des remplages de leurs in-

Digitized by Google

terualles 172.b
la premiere Enneade compriſe en l'homme. 200.e
Enoch bien apprins en l'Aſtrologie 39.c
Enoch a eſcrit des liures 10.c
Enoch a eſcrit de la cabale 60.e
Enoch raui & emporté d'auec le tenebreux populace 314.c
Enoch changé non en beſté, mais en Ange, ou bien en Dieu meſme 194.a
l'Entendement eſt vne choſe diuine en nous infuſe. 618.b
entendement de trois ſortes, & quelles 645.b
l'Entendement de l'ame approprié aux Anges, appellez les Throſnes 81.b
entendement diſtingué de la vertu raiſonnable. 304.c
que l'Entendement conuient auec le cercle des ſignes celeſtes 208.a
Enuie qu'eſt-ce 645.d
par Enuie la mort eſt entrée au rond de la terre. 645.d
Ephod, quel veſtement du grand preſtre de Dieu. 398.b.c
les douze pierres de l'Ephod que ſignifioient. 402.d
Ephraim interpreté porte-fruict, ou double fruict. 564.c
Ephrata, ſignifie abondance de richeſſes celeſtes. 541.b
Epithalame enuers l'eſpoux 795.c
des Epithalames, & chants nuptiaux 794.e
erain par qui inuenté 39.c
erain prins & interpreté moralement 236.c.d
erain attribué à Mars 145.d
Eraſte Philoſophe Socratique, d'où natif 556.d
Eridan, fleuue d'Italie apporte de l'or. 270.c
Ermites rempliſſans tous les lieux d'Egypte. 383.e
Ermites, qui ne craignoient aucunement les beſtes venimeuſes, & cruelles 668.a
erreur n'eſt preſque rien, & tend au rien. 89.a
Eſau contre Iacob 457.b
Eſau, auec toute ſa famille deietté en la montagne de Sehir 428.c.d
Eſaye reſone auec les Archanges d'vne faconde admirable 54.b
Eſcarbot, petit animal, ſolaire, doué de l'vn & de l'autre ſexe, & ſon hiſtoire naturelle. 147.b
Eſcarbots ſ'engendrent des cheuaux morts. 709.c
Eſcarboucle, qui eſclaire la nuict, attribué au Soleil 146.a
Eſcarlatte attribuée au feu, & à l'Ether. 399.b
Eſchelle de Iacob, que ſignifie 587.c
Eſchelle de Iacob interpretée 309.e
Eſcriture ſaincte contient en ſoy toutes les autres ſciences 5.b.c
l'Eſcriture ſaincte en lieux innombrables, ne peut eſtre interpretée ſelon la lettre 68.b
eſcriture ſaincte par combien de ſens ſe doit interpreter & entendre 702.a
Eſculape pourquoy tenu pour Dieu 49.a
trois Eſculapes 377.a
le nombre des Eſleuz 772.d.d.e.774.b
l'Eſmeraude donne la force d'eloquence, & la grace, & eſt aggreable 147.e
Eſmeraude, quatrieme fondement de la Cité de Dieu 737.e. *de ſa vertu admirable.* 379.c
Eſmeraudes conuiennent aux aiſles du corbeau. 137.a
Eſpagne deſcrite 568.a
Eſpagnols interpretez prompts ou expediez, & cerfs laſchez, & pourquoy 568.d.e
eſpeces reſentent la nature de l'infiny 37.c
eſpeces cogneues par les choſes particulieres. 49.b
eſpeces peuuent toutes eſtre cogneues à l'homme. 49.b
eſpeces ont quelque largeur 76.a
eſpeces eſtoient dans les Idées 27.b
il y a autant d'Eſpeces, qu'il y a d'Idées d'icelles. 350.c
degrez neceſſaires en la largeur des Eſpeces. 76.b
eſpeces reſultent des indiuidus 37.b
eſpeces ſont cõme les nombres, deſquels l'vn eſtãt varié, l'eſpece eſt muée 621.e
eſpeces par qui inuentées 39.e
eſpeces eternelles ne peuuent eſtre diſſoutes ny corrompues 37.b
eſperance parangonnée aux Seraphins 81.b
eſperance proceder de l'ame concupiſcible 81.a
eſpiceries ſont toutes ſolaires 146.e
eſpieux inuentez par Piſée 39.e
Eſpreuier, oiſeau Phebeen, Symbole aux Egyptiẽs, pour ſignifier la lumiere, & l'eſprit 147.a
l'Eſprit de Dieu eſt le vray amour, & le neu & liaiſon de toutes choſes 73.b
l'eſprit d'Elohim voletoit ſur les eaus, que ſignifie. 76.c
S. Eſprit eſt vne fontaine 252.c.d
Sainct Eſprit pourquoy appellé feu & air 234.a
l'Eſprit ſainct eſt le ſouffle, qui rempliſt toutes choſes 731.e
S. Eſprit donné par l'impoſition des mains des Apoſtres 634.a
S. Eſprit comparé au feu, à la lumiere, & chaleur, viuifiant toutes choſes 312.a
l'Eſprit eternel rempliſt toute la terre 680.a
graces du ſainct Eſprit diuerſement departies. 350.a
Eſprit, reſeruoir de vie 369.c

Digitized by Google

l'Esprit de vie aux rouës d'Ezechiel. 234.a.175.b
Esprit de vie, dõne la vie à toutes les rouës mondaines 99.a
l'Esprit de Sapience & d'intelligẽce, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de pieté, & l'esprit de la crainte du Seigneur. 411.e
l'Esprit de Dieu remplit toutes choses d'vn son biẽ accordé 301.c
l'Esprit de feu infus en nous, repurge toute chiace de peché 233.d
S. Esprit parfaict & essuye ce, que le Fils en purgeant & lauant auoit mouillé & arrousé: & ses autres proprietez 233.c
par l'Esprit sainct toutes choses ont esté, desployées en leur propres formes 78.a
S. Esprit interpelle pour nous par gemissemens innarrables, interpretation de ce passage de sainct Paul 320.b
Sainct Esprit voletant sur les eaus, que signifie. 460.b.c
l'Esprit de l'homme qu'est-ce 678.c.d
l'Esprit de l'homme non seulement transmué en la nature superieure & inferieure, qui font l'homme, mais aussi en demon, Ange, & Dieu. 683.d.e
l'Esprit differe de l'ame superieure, & inferieure. 681.a
que fait l'Esprit en l'homme d'auãtage que l'ame. 680.b.c
l'Esprit retourne à Dieu, qui l'a fait 362.c
quelle consonance il y a entre l'Esprit & l'ame. 683.d
quatre sortes de rauissement d'Esprit 95.d
l'Esprit de l'vn comment entre au corps de l'autre 682.e
combien il y a de sortes d'Esprits 679.c
Esprits animaux du corps humain dissonans, font desaccorder les humeurs, qui y resident. 600.a
sept Esprits assistans deuant le Throsne de Dieu. 411.d
Esprits malings de quel feu tourmentez. 727.d. 720.a
Essence de toutes les choses est par le premier Estãt. 17.d
Essences premieres sont simples 343.a
Essenes, religieux, & Philosophes Hebrieux, leurs meurs, & saincte vie 24.e
estain suiect à Iuppiter 138.e
estangs interpretez mystiquement, & allegoriquement 254.e.255.a
le premier Estant incomprenable. 230.e. il est definy par negatiue, d'autant qu'il n'a rien des essences 231.a
au premier Estant la matiere est tousiours opposée 230.d
le corps de sainct Estienne premier martyr reuelé par sainct Gamaliel à Lucian prestre. 660.b
estoilles meuës par les Anges 327.d
estoilles combien grandes 323.a
estoilles & leurs intelligences ioinctes auec l'Archetype 328.e
si les Estoilles agissent en nous contraignantes, ou disposantes 92.b
qu'aucune Estoille n'est mauuaise 90.a
estoilles ne peuuent receuoir aucune eclipse, & pourquoy 67.a
quelles choses en particulier resonnent auec aucunes Estoilles 151.a
estoilles d'or 308.a
le vray Estre est de soy, & par soy 71.c
estre diffus en toutes choses, lequel les conserue. 70.d.e
l'Estre est la premiere des choses produictes. 81.d
l'Estre diuin demonstré par le Tetractide de Pythagore 270.b
estudes des lettres necessaires pour acquerir l'intelligence de la saincte Escriture 635.a.b
Ether estimé de Zenon estre Dieu 13.e
Eternel, est le nom de Dieu 689.c
l'Eternel est la mesure & possession tout ensemble 66.b
l'Eternel & parfait engendre tousiours vn Eternel & parfaict 353.d
l'Eternelle durée ne differe en rien de Dieu. 37.c
Eternité, est vne possession tout ensemble, n'ayant point d'entresuite: en laquelle n'y a ny auant, ny apres 40.e
Eternité separée de toute successiue durée. 41.a.e
qui est successif ne peut estre Eternel 41.a
Eternité de temps infiny 31.a
Ethiopie subiette au signe du veau 560.d
l'Euangile c'est, auquel est heureusement annoncé Iesuschrist 456.c
l'Euangile n'abolist pas la Loy Mosaique, mais l'accomplist, iusques au moindre Iod, & au plus petit poinct 113.e
Euangile escrit en Hebrieu par sainct Iehan. 115.a
le iour Euangelique tire sur le vespre 565.c
Euangelistes en doctrine, en sagesse, en meurs, en Oracles, & prodiges, esclairent comme torches ardantes 23.d.e
Euangelistes comment, & de quelles choses principalement ont escrit 62.d
Euãthe, pierre precieuse attribuée au Soleil. 146.b
l'Eucharistie pourquoy ordonnée, & ses effects. 596.d

Digitized by Google

Eue prise de la coste d'Adam, que signifie. 474.d
Eue estoit rouge terrestre Marie rouge celeste. 453.d
l'Eueſque est comme guide & Empereur de la gendarmerie diuine 406.a
Eueſques oincts 403.d
Eueſques de quelles ſciences, & vertus doiuent eſtre ornez 403.a
Eumolpe inuenta l'art de planter les arbres. 39.d.e
Euphrate, le quatrieme fleuue de Paradis, & ſon allegorie. 269.d. d'où il prend ſon origine. 271.a
des exemplaires eternels ſont engendrées les choſes corrumpables, & temporelles 350.b
expiation des ſouillez 451.b
Exechiel, compagnon d'Eſaye, contepla le Throſne diuin 4.b
Exechiel ſubtil Geometrien, Arithmeticien, & Muſicien 5.c

F

Fantaſie qu'eſt-ce proprement 16.d
felicité eſt obtenir les choſes à ſouhait. 817.b
felicité en quoy conſiſte 817.e. & à quelles perſonnes eſt parfaictement donnée 820.d.e
felicité par quels moyens peut eſtre acquiſe. 3.a.b
felicité eternelle de Dieu 17.c
S. Felix preſtre & martyr par ſon ſeul ſoufflement ietta par terre la ſtatue de Mercure, &c. 382.c
femme de Dieu parée, deſcendue du Ciel. 198.b
femmes portans des brayes, & garguesques fort precieuſes, & pourquoy 759.d
femmes communes aux Troglodytes 567.b
femme, qui engendra vn more, & pourquoy & comment 475.e
la Femme de Lot muée en vne ſtatue de ſel. 194.a
les quatre Femmes de Iacob, figure de la vie contemplatiue & actiue 537.a
ſept Femmes eſpouſes d'vn homme, qui eſt Ieſus-Chriſt 411.e.412.a
femme entourée du Soleil, & de la diuinité, quelle. 645.e. deuant laquelle le dragon plein d'enuie ſe planta 646.b
femme affublée du Soleil, & couronnée de douze eſtoilles 533.b
femme, laquelle ayant receu le ſainct Sacrement le Ieudi abſolut, appuyée ſur ſes genouils, demeura immobile iuſques au iour de Paſques, & elle recita pluſieurs choſes, qu'elle auoit veuës 662.b
femmes, qui conuertiſſoient les hommes en iumens 672.c
femme, laquelle nous deuons introduire en l'Arche de Noé 198.a.b
le Fer dequoy & comment engendré 98.d
le Fer attribué à Mars 145.d
fer par qui trouué 39.d
le Feu ſuit le mouuement du Soleil 146.a
le Feu deux fois plus ſubtil que l'air 97.a.b
le Feu eſt de quatre baſes, & autant d'angles. 102.a
du Feu & de la lumiere procede la vie 367.c
feu elementaire attribué à Vulcain 374.c
feu elemẽtaire inuite la lumiere Phebeenne. 182.e
feu ſortant de deuant l'eternel, deuora les deux enfans d'Aaron & pourquoy 383.a
feu qui a eſchauffé les Apoſtres, Martyrs, Vierges eſpouſes de Ieſuſchriſt, & les Confeſſeurs. 481.e
feu de pluſieurs ſortes, & de quel feu ſeront purgez les bons à la reſurrection 725.b
toutes choſes faictes de Feu, ſelon Zoroaſtre. 725c.d
qu'vn ſeul Feu en tous lieux ſelon les Pythagoriens 726.a
feu eſtimé principe de toutes choſes 55.c
le Feu à la figure Pyramidale de quatre baſes. 101.e
de quel Feu particulier ſeront tourmentez les malings en enfer 726.d.729.a
des proprietez & puiſſances du Feu. 137.d.c. 233.c
le Feu ſignifie la force d'amour 126.a
feu elementaire ard auec le Soleil & Mars. 136.c
le Feu ne peut croupir, cerchant de ſamplifier & dilater par tout 121.d
le Feu, qui eſt au Soleil, eſt dict Apollon. 374.d
feu luiſant ſert aux ſacrifices 137.a.b
le Feu du zele, & courroux diuin conuerty en eau de ſapience, & pieté 445.b
le Feu peut bien ne bruſler point 45.b
le feu pourquoy ne bruſla les enfans en la fournaiſe 42.d
Feu celeſte chaſſe les princes tenebreux, & leurs ſquadrons 136.e
feu enuoyé du Ciel, pour bruſler les ſacrifices, & pourquoy 452.e 453.a
feu de puanteur 481.e
feu d'enfer quel eſt 262.a.b
fieure honorée de temple, & de ſacrifice 387.b
Fils de Dieu eſt la vraye eau ſurmondaine. 473.e
Fils de Dieu conceu du S. Eſprit, & né de la Vierge 460.d
Fils de Dieu iſſu du treſſacré ſein paternel. 815.a

Digitized by Google

Fils de Dieu, dict l'eau de vie, & de sageſſe, & plein de threſors cachez 235.b.c
Fils de Dieu, nommé Sapience 177.b
Fils de Dieu fecond en toutes Idées, ſelon Triſmegiſte 82.a
le Fils de Dieu eſtably preſtre ſans principe & fin de iours, par ce qu'il eſt eternel 412.d
Fils de Dieu comparé aux eaus & à l'engeance, qui en procede 312.a
Fils de Dieu, tresbon Philoſophe 473.e
qui croit au Fils de Dieu, a la vie eternelle 504.b
Fils de Dieu comment engendré 78.e
Fils d'iniquité contre Ieſuſchriſt 457.b
fins diuerſes de toutes choſes 30.a
fin ſans moyen de l'homme, quelle eſt 30.a
fin derniere de l'homme, eſt de paruenir à Dieu & par quels moyens 30.a.b
fin de toutes choſes, eſt Dieu 35.b
fin, que toutes choſes appetent diuerſes & contraires opinions des Philoſophes de ce 58.b
fin ſans moyen des animaux, eſt de viure, & ſe paiſtre: mais leur fin derniere eſt de ſeruir à l'homme 30.a
fin des intelligences ſeparées de Dieu, c'eſt de gouuerner les Cieux, & les hommes 30.b
fin derniere des intelligences, en la contemplation de la premiere eſſence 30.b
la vertu Finie a beſoing de temps pour beſongner, mais non pas l'infinie 65.d
fleuues elementaires, dont toutes choſes conſiſtent. 271.c.d
fleuues retournent au lieu, dont ils ſont iſſus, pour couler derechef 303.a
fleuues ont leur origine de la mer 249.d
fleuues ſortent tous du grand fleuue, qui ſortoit du lieu de volupté, pour arrouſer le Paradis. 254.c
fleuues, qui ruiſſelent de la terre coulante laict & miel 254.b
fleuues fluans & refluans d'vn cours ſempiternel. 253.c
fleuue du Paradis diuiſé en quatre chefs, que ſignifie 364.a
fleuues coulans du Paradis doctemẽt interpretez. 268.c
fleuues, qui apportent de l'or 270.c
fleuues de l'eternel, & fleuues de paix 253.c.d
fleuues d'eau viue coulans du ventre de celuy, qui croira en Ieſuſchriſt 271.d.224.b
fleuues myſtiquement interpretez 253.b
fleuues d'eloquence, & fleuues de ſapience. 254.a
fleuues des enfers, quels, & leur nature. 101.a.b
fleuue d'oubliance 629.e
fols de toutes parts affligez par leurs vices, & par la priuation du regard diuin 976.e
fontaine arrouſant encore toute la terre. 249.a
fontaine ſublime, eſt le grand nom quatrelettré. 270.a.b
fontaine ſellée du ſeau du Dieu viuant 252.d
fontaine des eaus viuantes 252.a
fontaine, qui ſera ouuerte en la maiſon de Dauid, pour le lauement du pecheur, & de la femme menſtrueuſe 233.a
fontaines de vin ſourgeonnantes en vie eternelle. 569.b
fontaines interpretées allegoriquement, & myſtiquement 252.a.b
fontaines ſans eau, quelles 253.a
fontaines des douze Apoſtres 569.b.c
quatre Fontaines, deſquelles ſortent toutes les operations humaines 282.e
fontaines ſurmondaines, deſquelles toutes choſes deriuent 176.a
force humaine perilleuſe à ceux, qui ſ'y fient, exemples 305.e.306.a
force de la chair doit eſtre raſée, & offerte en ſacrifice 434.a.b
formes données de Dieu, premier agent 351.e
formes diſtinguées par le nombre pair & impair. 72.c
formes d'icy bas, groſſieres 101.d
formes ſont toutes en l'ouurier, duquel elles procedent 351.e.352.a
formes qui ſont en l'ouurier, ſont Idées 352.a
formes des choſes diuerſement traictées par les Philoſophes, diſcours ſur ce 342.a.b
formes des choſes tranſmuables coulent continuellement 252.b
formes decoulent toutes du ſouuerain ouurier. 72.d.e
formes ſpeciales des choſes, ſignifiées par les nombres 174.a
fortune deeſſe honorée des Romains 377.b
bonne Fortune en quoy giſt 562.a
toutes choſes Fortuites ſont diſpoſées de Dieu par certaine raiſon 664.a
foulons inuentez par Megare 39.c
fourmis douez d'vne fort grande prudence. 602.d
fourmis preſage des grandes richeſſes de Midas. 308.b
foy qu'eſt-ce 618.c.d
la Foy eſt l'huis, & principe de ſalut & la racine des bonnes œuures 465.d
ſans la Foy il eſt impoſſible de plaire à Dieu. 467.e
foy departie par meſure 230.a
foy ſeule non ſuffiſante à ſalut 461.d
foy pourquoy requiſe en la regeneration. 475.e.d
foy contient auec ſoy tout ſalut 462.a

Digitized by Google

articles de la Foy 503.c.d
comment il Faut entendre les authoritez qui semblent tant attribuer à la foy 465.d
pourquoy Abraham tantost recommandé pour la Foy & tantost pour l'obseruation de la Loy. 468.c
par la Foy Abraham a esté iustifié, comment il faut entendre ce passage de S. Paul: auec beau discours sur ce 168.e
le Foye nourry de gros sang 212.b
au Foye est située la vertu naturelle, digestiue & generatiue, selon Galien 472.b.c
S. François ayant derechef embrassé la vie Apostolique, commandoit à toutes creatures, & elles luy obeissoyent 670.a.b
S. François aimoit, & hantoit le lieu de S. Marie des Anges 610.a
S. François non blessé de la vigueur du fer embrasé 668.a
S. François voyoit les choses absentes, & eslongnées de sa veuë corporelle 768.c.d
S. François celebrãt la quarantaine de l'Archange S. Michel en ieusne bien estroitement, auoit les Anges pour sa garde, & cõsolation. 643.a.b
S. François estoit souuentefois suspendu en tel rauissemẽt d'esprit, qu'il estoit du tout esleué hors de soy, &c. 661.e
S. François en vn instant se trouua au chapitre d'Arles, combien qu'il en fust lors fort loing. 640.c
fresne, arbre solaire, chasse au loing toutes choses veneneuses 146.c
froument de misericorde & de pieté 280.b
fruicts suaues & delicieux attribuez à Venus. 148.a
fruicts de la region celeste 239.d
fruicts raisonnables, quels 237.c
fruicts de l'esprit, quels sont 238.b.402.d
fureur de diuination, & du sainct Esprit. 660.e
fuseaux inuentez par Closter fils d'Arachné. 39.c
fusil à faire du feu par qui inuenté 39.d

G

Gabriel Ange tint propos à Daniel des mysteres fort cachez 132.b
Gad signifie heureux ou bien fortuné 561.e
Gad signifie le ceinct, ou appareillé au combat. 540.b.c
Galbanon de bonne odeur 441.a
Galien le medecin natif de Pergame 556.d
Galien disoit, que l'ame estoit le temperament du corps 57.a
Galleres par qui inuentées 40.a
gallette sans leuain en la Loy de Moyse, que signifie 437.e
S. Gamaliel reuela son corps, & celuy de S. Estienne à Lucian prestre 660.b
Gamaliel, fils de Pedahzur, colonel de trente & deux mille deux cens combattans 549.d
Gangés d'où sourd 270.c
Gãges, fleuue de l'Inde, & principal entre les fleuues, qui apportent l'or 270.c
Garamantique region ou située 564.d
Gaule Martiale 145.d
Gaulois quand, & en quel temps apprindrẽt d'apprester le vin 39.a
Geans des le commencement ont esté d'vne grande stature, & hommes de renom 488.b
Geans contre Noé 457.a
Geans empruntez par les poëtes de la tour Babylonienne 11.d
Gedrosie abonde seulement en espiceries, principalement en myrrhe & nard 562.c
gemeaux, signe celeste, quelle influence ont naturellement 557.c
gendarmes encouragez par le son des trompes & clerons 4.e
generation naturelle, quelles choses requiert pour son accomplissement 474.c
la Generation en tous seroit tousiours esgale, si le Soleil estoit tousiours d'vne mesme forme. 341.a
generation & vie est de la lumiere supernelle, & la corruption est des enfers 165.d
generation est bornée & limitée à l'indiuidu. 38.a
Genies, sont les basses intelligences 73.c
Genies et Anges n'estre qu'vne mesme chose. 222.d
Genies diuers en tous hommes, beaux exemples de ce 616.d
Genie bon, & vn mauuais donné à chacun homme, & pourquoy 548.c.d
du Genie d'vn chacun homme, auec discours sur ce 608.d.e.609.a
Genies diuers en tous hommes 616.d
Genies gemeaux, & leurs effects 610.b.c
la Genisse rousse, & ses cendres, que signifie. 451.b
geniture des animaux de quelles parties du corps procede principalement 472.b
genres multipliez par quelles causes conduicts. 175.c
neuf Genres des choses corruptbiles, & generales 78.c
genres entremoyens accomplis par le nombre de vingt & sept 76.a
Gentils ont emprunté des Iuifs leurs mysteres, & tout ce qu'ils ont, & cognen de bon 11.d
Geometrique medieté qu'est-ce 158.a.b
Geometrique proportion necessaire au gouuernement de la republique 624.a.b

Digitized by Google

Geracites contre Isaac 457.b
Germe filial de Dieu donné pour le salut des Gentils 231.d
Germe ou l'esprit d'ardeur 233.b
Gessem region interpretée mystiquement, & allegoriquement 244.c
Getulie Martiale 145.d
Gingembre des eardins guarit les cheures naurées 602.c
Gion estimé estre le Nil, & d'où il sourd & son cours 270.d
Gion fleuue du Paradis enuironnant toute la terre, & son allegorie 269.c
Glace & cristal en quoy different, & leur interpretation morale 264.c
glaiue de l'esprit est la parole de Dieu 391.e.392.a.379.a
gloire du triomphe de l'Empereur, & de ses soldats 804.c
gourmans appellez loups 194.a
le Goust conuient auec l'eau 189.b
goutte sciatique, guarie par la musique 614.d
grace & pieté signifiée par l'asneſſe & le poulain 279.c
graces du S. Esprit diuersement departies 350.a
Granate, pierre, conuient auec le cœur de Lyon 138.a
grammaire enseignée par Moyse 10.b
grange, où fut entassé le froument de misericorde & de pieté 280.b
Granate, fille de Cecrops, honorée de sacrifices d'hommes 378.b
Grecs apprindrent leur Philosophie des Hebrieux 12.b.c
Grecs punis diuinement pour leur infidelité, & desloyauté à l'Eglise catholique 559.a
S. Gregoire comparé à S. Luc 54.b
S. Gregoire Nazianzene comparé à Ieremie 54.b
Grenades attribuées à Venus & pourquoy 148.a
Grenouilles s'engendrent de la pourriture de la terre 342.d
greſles dequoy & comment s'engendrent: auec interpretation mystique 262.b
Greſle combattant pour l'armée de Iosué 263.a
Grues cognoissent leurs conducteurs 84.e
Grues suyuent toutes vne selon l'ordre des lettres 19.b
guerre faicte par ambitiõ, haine, enuie, & orgueil, est meschante & diabolique 21.a
guerre triple nous est liurée 804.a
guerres presignifiées par plusieurs signes au Ciel 656.c
guerre predicte dix ans deuant, par Epimenide, homme diuin 658.b.c.660.b.c
guerre declairée aux Peres antiques contre les peuples estrangers, auec discours de ce 590.c
guerre perpetuelle declairée de Dieu contre Amalech 119.a
Gueſpes s'engendrent des charongnes des cheuaux 342.d

H

Hache d'armes par qui trouuée 39.e
Halelu-jah, pourquoy non chanté en Careſme, & que signifie ce mot 591.c
Halicarnasse cité, où située 557.a.b
Hallebarde inuentée par Pentasilie Amazone 39.e
la Hanche de l'homme appellée des Medecins, l'os sacré 215.b.c
Harmonie se faict par diuers mouuemens & sons 3.a
Harmonie de trois genres, & quels 162.a
Harmonie complette de proportion & composition des membres de l'homme 184.a.b
l'Harmonie depend du nombre & du poids 353.a
que toute l'Harmonie procede du Verbe diuin 353.a
Harmonie parfaicte accomplie par cubes 169.a
Harmonie bien doulce & aggreable des escriuains Catholiques 53.c
à l'Harmonie quels nombres conuiennent 78.b
Harmonie melodieuse des Cieux 322.b.323.a.
laquelle n'est perceue par les sens 323.e.326.b
Harmonieuses chansons guarissent les malades griefuement tourmentez 4.e
Harmonie des sept planetes, en laquelle sont sept sortes de sens 17.b.c
l'Harmonie donne guarison au corps & à l'ame 614.c.d
Harmonique medieté qu'est-ce 158.b.c
Harpe inuentée par Tubal 39.b
proportions Harmoniques conduisent l'homme aux choses inuisibles 4.d
Heaumes inuentez par les Lacedemoniens 39.e
Hedre, fleuue en Thrace, apportant de l'or 270.c
Hebrieux d'où & pourquoy ainsi dicts 12.b.c
Hebrieux s'approprierent les vaisseaux, & Idoles des Egyptiens, qu'ils tournerent en meilleur vsage 13.a
Hecuba, femme du roy Priam, grosse de Paris, songea qu'elle enfanteroit vn ardent flambeau, qui embraseroit toute l'Asie, ce qui aduint 308.c
Heliotropion, pierre precieuse, & herbe de meſme nom, empesche que celuy, qui l'apporte ne soit veu 741.e
Heliotropies, herbes solaires, & leur naturel 146.e
Hannetons faicts par Moyse en Egypte 22.e

Digitized by Google

Heptachorde en quelle ſorte conuient à l'ame 164.*c*
Heraclite afferme la fabrique, & corruption du monde 22.*b*
Heraclite Pontique quelles folles opinions auoit de Dieu 14.*b*
herbes reſpondent aux Cieux, principalement à Iupiter 140.*b*
Herbes prennent leurs forces & vertus du Ciel 328.*d.e*
herbes touſiours accouplées de l'vn & de l'autre ſexe 374.*b*
herbes qui tiennent de la nature de Venus 147.*e*
herbes rapportées au Soleil, & quelles 146.*b*
herbes immondes quelles, & leur ſens allegorique 286.*a*
hereſie des Manichées ſortie de la fontaine d'ignorance 585.*e*
les Heretiques, de Ieſus Chriſt, ſeront dicts Ieſuites 756.*b*
Hermés, treſ-grand en ſageſſe 49.*a*
Heſiode chante le monde auoir eſté engendré 22.*b*
Heureux, & bien-fortuné eſt celuy, qui eſt vny auec Dieu 817.*b.c*
les bien-Heureux entendent les cauſes des choſes 818.*d*
Hiarchas, prince des Brachmanes 66.*b*
S. Hieroſme chaſtié de Dieu, de ce qu'il ſ'addonnoit trop à la lecture de Ciceron 47.*b*
S. Hieroſme ieuſnoit des ſepmaines toutes entieres, eſtant neantmoins fort & robuſte de corps, & d'entendement 603.*c*
S. Hieroſme habitoit & honoroit la craiche de Bethlehem, où fut né noſtre Sauueur 609.*e.* 610.*a*
S. Hieroſme comparé auec S. Marc 54.*b*
S. Hieroſme & S. Iehan Chryſoſtome comparez 64.*e*
Hiliel, fils de l'aurore, tombé 266.*d*
Hippocrate, natif de l'Iſle de Lango miſt la medecine par ordre 39.*b*
Hippocrate diſoit, que l'ame eſtoit vn eſprit ſubtil eſpandu par tout le corps 56.*e*
Hiſmenias Thesbiẽ par ſa doulce melodie guariſſoit de la goutte ſciatique 614.*a*
l'Homme eſt vne arbre renuerſée 193.*a*
l'Homme eſt le plus parfait de tous animaux: duquel la liberté eſt aucunement degenerée 35.*e*
l'Homme eſt le treſparfaict ſimulachre du monde 166.*a*
l'Homme eſt vn animant de pluſieurs formes 96.*d*
l'Homme, temple, & image de Dieu, auec lequel il moduliſe 223.*c*
l'Homme eſt le temple de Dieu, & Dieu eſt ſon hoſte 657.*a.*659.*a*
l'Homme roy de toutes les creatures raiſonnables 202.*d*
l'Homme eſtre vn arbre 225.*d*
l'Homme eſt vn tout, & vn tout en tout 187.*e*
l'Homme eſt le lien de toutes choſes 666.*b*
l'Homme eſt le plus parfaict de toutes les autres choſes 656.*e.*657.*a*
l'Homme eſt vn terreſtre Dieu mortel: & Dieu vn homme celeſte, immortel 222.*b*
l'Homme eſt principalement intellect, & raiſon 645.*a*
l'Homme eſt le vray monde comprenant tout 222.*a*
l'Homme eſt la fin de toutes choſes d'icy bas 30.*a*
l'Homme eſt vn cercle procedant de Dieu, & tendant en luy-meſme 686.*a*
l'Homme, ſelon les Chaldez, eſt vn animal ſoubdain muable, n'ayant aucune image determinée, mais pluſieurs eſtranges 683.*d.*196.*a*
l'Homme, ouurage de Dieu parfaict, & accomply, & le ſeigneur de toutes choſes 188.*c*
l'Homme fut le dernier ouurage de Dieu, neantmoins le premier & le plus excellent en l'entendement diuin 643.*e.*66.*c.d*
l'Homme nommé le petit monde, plus grand toutesfois en vertu & myſtere, que n'eſt ce grand monde 181.*c*
l'Homme pourquoy appellé pouldre en la ſaincte eſcripture 303.*a*
l'Homme creé double & gemeau, maſle & femelle tout enſemble 638.*a.b*
l'Homme quand & comment eſt faict maſle & femelle 313.*d*
l'Homme appellé lyon, tigre, ours, ſanglier, &c. par Salomon 197.*b*
l'Homme parfaict de double corps, l'vn elementaire, l'autre celeſte 168.*d*
l'Homme dequoy & comment formé de Dieu 187.*b*
l'Homme diuiſé en cinq parties, & quelles 611.*a*
l'Homme compoſé de deux quadratures 699.*a.b* 669.*a.b*
en l'Homme eſt le degré infime, le ſupreme, & les entremoyens 691.*d.e*
trois choſes en l'Homme, & quelles 680.*c*
l'Homme a triple operation 166.*c*
l'Homme a le ſimulachre de Dieu 182.*e*
l'Homme imite le monde en figure circulaire 182.*d.e. oculaire demonſtration de ce* 183.*a.b*
l'Homme repreſente les trois perſonnes de la Trinité, & comment 223.*d.*225.*a*
l'Homme a en ſoy le ſimulachre de la diuine penſée 21.*c.d*

Digitized by Google

l'Homme tient le milieu entre Dieu & le monde 183.*a.b*
l'Homme porte l'image du monde,& de l'Archetype 182.*c.d* 168.*d*
l'Homme porte l'image de toutes choſes 188.*a*
fin de toutes choſes eſt l'Homme 30.*a*
l'Homme quel ſymbole, & conuenance a auec les Anges 642.*a*
l'Homme eſtant auec Dieu reconcilié, toutes choſes ſont reconciliées auec luy 691.*e*
l'Homme par nature enſuit Dieu comme à l'enuy 685.*a.b*
l'image de Dieu eſt en l'Homme, comme en vn ſeau 645.*c*
l'Homme & l'Ange tomberent du diapaſon 88.*d*
l'Homme eſt en l'ame, & en la ſemence aqueux 270.*b.c*
l'Homme faict Angelique,quand il miniſtre & ſert à Dieu 607.*b*
l'Homme agit auec tous les animaux, & a puiſſance ſur tous 166.*c*
l'Homme,par l'excellence de vertu, tranſmué en diuine nature 196.*a*
l'Homme en ceſte vie mortelle vit d'vne perpetuelle viciſſitude des indiuidus 202.*e*
tout Homme illuminé, venant en ce monde 124.*b*
l'Homme faict fils de Dieu, & transformé en la meſme image,qui eſt Dieu 645.*b*
l'Homme interieur 462.*b*
l'Homme comprend en ſoy toutes choſes meſme les Anges 222.*a*
l'Homme plus excellent que les celeſtes 222.*b*
l'Homme contient en ſoy la machine du monde, les Anges,& l'Archetype 644.*c.d*
l'Homme a conuenance auec tous les Anges 222.*c.*223.*a*
l'Homme quelle cõuenance a auec l'eſprit de Dieu 681.*b.& auec l'eſprit Angelique* 681.*c.& que c'eſt qu'il a de commun auec l'eſprit Diabolique* 682.*c*
l'Homme interieur opere miraculeuſement, auec fort beaux exemples de ce 640.*b.c*
Homme legitime heritier de tout le mõde 181.*c.d*
l'Homme entre les creatures raiſonnables obtient la principauté 282.*e*
l'Homme preſident de tout le monde, embraſſant en ſoy toutes choſes, qui ſont en iceluy 312.*a*
l'Homme obtient la principauté ſur les Anges 771.*e*
l'Homme bien accordé eſt exaucé en tout ce qu'il demande 675.*a.b*
l'Homme par quels moyens peut paruenir au degré de cognoiſſance,à luy preparé 633.*d.e*
pour l'Homme toutes choſes ſont faictes 66.*d*
l'Homme bien accordé, vit ioyeux auec Dieu 676.*b.c*
l'Homme eſt temperé, & renforcé par la faueur & influence celeſte 605.*c*
l'Homme quelle conuenance a auec les Sacremens 651.*c.d.& auec les ſacrifices* 652.*d*
l'Homme conſiſte, par compoſition, de toutes les puiſſances des choſes 187.*e*
l'Homme vid de la vie des elemens, pierres, animaux,plantes,metaux,&c. 187.*d*
l'Homme doué du don ſingulier de liberté, & en icelle meſme imite Dieu 35.*d*
l'Homme differe de l'homme, comme le cheual du cheual,& le chien du chien 76.*b*
de la proportion des meſures en l'Homme 183.*e*
en l'Homme ſe faict touſiours quelque mutation de ſept ans en ſept ans 317.*b.*324.*c*
l'Homme touſiours accompagné d'vn bon, & d'vn mauuais Ange,& pourquoy 648.*c.d*
ſçauoir ſi l'Homme eſt plus haut, que les Anges, ou au contraire 643.*b.c*
l'Homme animal ne perçoit point les choſes diuines 299.*e*
l'Homme comment peut predire les choſes à aduenir 658.*a.*660.*a*
comme l'Homme combat contre le peché 694.*d*
l'Homme ſeul vid de toutes viandes 666.*e*
en l'Homme eſt le corrompable,le celeſte, le diuin, & le vital de toutes ſortes 187.*d*
l'Homme outre les beſtes, a raiſon & diſcours 190.*b*
l'Homme heroique non ſeulement eſt hors de peché mais auſſi eſt vn Dieu 67.*e*
l'Homme depraué de meurs,pire qu'vne beſte 196.*e*
l'Homme par quels moyens peut paruenir à la beatitude 30.*a.b*
l'Homme, lequel par pluſieurs années ſembloit à tous eſtre aſne 672.*c*
Hommes ſont la race de Dieu 620.*c*
Homes quelquefois nommez cieux 200.*e*
Hommes faicts Dieux par l'excellence de vertu 619.*e.*196.*b*
Hommes de deuant le deluge, ne mangeoient que des herbes 199.*a*
Hommes de ſublime condition plantez en Paradis au lieu des Anges 281.*c*
Homme quand & comment peuuent dominer à toutes choſes 667.*b*
Hommes d'apres le deluge pourquoy ne viuoient & ne viuent ſi long temps, que ceux d'auparauant 580.*a.b*
Hommes ſont aucunement la fin de toutes choſes 612.*d.e*

Digitized by Google

Hommes quand ſeront ſur le temps 645.a
Hommes bien compoſez tirent à ſoy toutes choſes 666.a
Hommes ſeruis & adminiſtrez par les Anges 309.a
Hommes gouuernez par les Intelligences ſeparées de Dieu 30.b
à ſçauoir ſi les Hommmes conuiennent en nombre aux Anges 646.c
l'Homme heureux cognoiſſant la cauſe, la fin, & le ſouſtenement des choſes 70.d
hommes charnels mettent leur force en la puiſſance generatiue 433.c.434.a
hõmes fins, accorts ſubtils, & muables ſont Mercuriaux 149.a
hommes ſacrifiez aux Demons 378.a.b
hommes tranſmuez en beſtes ſelon les Brachmanes 52.c.d
hommes tranſmuez en diuerſes choſes 193.e. 194.a
hommes conuertis en iumens 670.c
hommes armez portez par l'air, denonceans la ruine de Ieruſalem 308.a.b
Homere natif de l'Iſle de Co 556.a
Homere & Heſiode furent cent & cinquante ans apres le ſac de Troye 10.e
Homere admiré de tous hommes, tant Chreſtiens que Payens 91.a
homicide, mot non en vſage aux Hebrieux 115.a
homicides punis griefuement de Dieu, exemple 417.d.e
Horus, ſurnom du Soleil, & pourquoy 375.a
hoſtie des pacifiques 420.a
hoſties appartiennent aux preſtres 395.e
huile celeſte, & quelle 193.b
l'Huile és lettres ſainctes que ſignifie, diſcours ſur ce 275.a.b
l'Huile eſpandue ſur le chef du preſtre, que ſignifie 403.c
huile de cedre ſignifie pieté & diuine benignité 277.b
huile pourquoy neceſſaire à aucuns ſacremens de l'Egliſe 651.e.652.a
humaine nature plus parfaicte apres la cheute d'Adam que deuant 320.e
humeurs habitent au corps humain à la façon des metaux, qui habitent en la terre 190.d
Hyacinthe attribuée à l'air 399.b
hyacinthe pierre attribuée au Soleil 146.b
l'Hyacinthe ſignifie les choſes celeſtes, & ſupernelles 759.d
hyacinthe, pierre fort bonne compagne de ceux qui vont par chemin 655.a
hyacinthe rend le voyageur ſeur & aggreable à ſes hoſtes 741.d
Hylé que ſignifie proprement 230.d
Hylé eſt la matiere ſans forme & ſuſceptible de toutes formes 72.a
Hymenée du monde chanté par les ſages des Hebrieux, & Chaldéens 53.c.d
Hymnes de Dauid tant plus ſont chantez, tant plus ils delectent les eſprits bien compoſez 5.b
Hype repreſente Saturne 54.a
Hyſſope eſt la moindre de toutes les plantes 454.b
Hyſſope que ſignifie en la ſaincte eſcripture, & ſon hiſtoire 275.e.276.a

I

Iacob, pere & prince de la famille eſleuë, & heritier de Dieu 435.d
Iacob gardé, guidé, & enrichy par vn Ange 309.d
Iacob receut de l'Ange, auec lequel il luita le nom d'Iſrael 756.e.757.a
Iacob en tout ſon pelerinage a ſouuent vſé de la familiarité des Anges 607.e.608.a
Iacob, & ſes douze enfans, princes des douze tribus, & paſteurs d'ouailles 284.e
Iacob auec ſon eſchelle que figuroit 587.c
Iacob donnant la benediction à ſes enfans, meiſt ſes mains en croix 562.d
les quatre femmes de Iacob que ſignifient 537.a
Iacob aſſis en Paradis entre Abraham & Iſaac 586.d.e
Iacob, figure de Ieſus Chriſt 453.a
Iacob a veſcu 137 ans 580.b
qui eſt le vray Iacob 541.c
Iadus, grand preſtre de Dieu auquel Alexandre porta ſi grande reuerence 397.a
Iamblique grand Preſtre des Egyptiens 11.b
Ianus & Noé, meſme choſe, ſelon Beroſe 197.c
Ianus & Noé n'eſt qu'vn, qui ſignifient vigneron 9.c
Ianus enſeigna la maniere de labourer la vigne 39.a
S. Iaques orné & enrichy de deuotion 616.e
S. Iacques le Maieur, ſignifie le ſupplantateur 550.a.b
ſainct Iacques le Mineur ſignifié par le Saphir 739.a
Iaſpe, pierre precieuſe, & ſa proprieté 736.d
le Iaſpe eſtanche & arreſte le ſang 655.a
Iauniſſe, maladie royale 263.b
Ibis, eſpece de cicoigne, a inuenté les clyſteres, & comment 602.d
Icare trouua les voiſles 40.b
Icoſaëdre, quelle figure de Mathematique 154.c

Digitized by Google

Idée qu'eſt-ce proprement 355.c
Idée eſtimée eſtre la felicité, par aucuns Philoſophes 58.d
Idées, exemplaires diuins 4.a
Idées, exemplaires des choſes, qui ſont en l'Archetype 95.a
Idées, exemplaires des choſes à faire, produictes du fils de Dieu 82.a
Idées proprement ne ſont des choſes faictes par art, ſelon Platon 346.e
Idées ſont les cognoiſſances exẽplaires en la penſée de l'ouurier 345.a
Idées, notions preconceuës en nos eſprit, ſelon les Stoiques 346.d
Idées, ſont les cognoiſſãces, exemplaires des choſes 49.e 50.a
Idées ſont formes, eſpeces, & exemplaires eternels des choſes, eſtans touſiours en la penſée diuine 345.a.b
Idées, & exemplaires en quoy different 345.b
dix Idées, meſures de toutes choſes 18.c
Idées de toutes choſes produictes de Dieu en ſa diuine penſée 532.e
Idées ſont en Dieu vne meſme choſe auec luy 350.c.351.a
Idées ne ſont point monſtres, ains elles ſont reellement 27.c
des Idées depend tout eſtre 355.b
Idées ſont dans le Verbe incarné 252.d
Idées muées ès choſes naturelles, ſelon les Pythagoriens 344.c
nul ne peut eſtre docte, ny ſage, ſans la cognoiſſance des Idées 252.d
Idées ſeulement cõmunes à ceux qui les ont veuës d'vn certain ordre 4.b
par les Idées, toutes choſes demeurent dans le fils de Dieu 78.a
Idées par quels Philoſophes reiettées, & par quelles raiſons 348.a
Idées des vertus, par leſquelles nous deuons confermer noſtre vie 355.e
Idées de Platon approuuées par S. Iean 342.b
Identité de toutes choſes declarée par proportion muſicale 167.b.c
Idolatrie d'où, & quand, & comment print ſon origine 14.d
Iean ſignifie grace de Dieu, & ce nom fut impoſé par l'Ange, à S. Iean Bapt. 757.a
S. Iean Bapt. en ſa naiſſance declaré deuoir eſtre tel qu'il a eſté 308.c.d
S. Iean Baptiſte pourquoy dict plus que Prophete 662.e
S. Iean Bapt. preuenu du creſme diuin au ventre de ſa mere 630.d.e
S. Iean baptiſé par Ieſus Chriſt 475.a
S. Iean l'Euãgeliſte a pluſieurs fois iouy de la compagnie de l'Ange, qui luy enſeigna l'Apocalypſe & viſion tant ſegnalée 608.a
S. Iean l'Euang. pourquoy empeſché d'adorer l'Ange 535.c
S. Iehan l'Euang. reſſuſcita de mort à vie Druſiane Epheſienne 676.a
S. Iean l'Euang. deſigné par la pierre Chalcedoine 739.a
S. Iean ſortit ſain & ſauue hors de l'huile bouillant 667.d
S. Iean où a preſché l'Euangile 546.d
S. Iean pourquoy a eſcript ſi obſcurement 62.d.e
S. Iean ſubtil Geometrien, Arithmeticien, & Muſicien 5.c
S. Iehan a eſcript l'Euangile en Hebrieu 115.a
S. Iean ſ'eſleue aux embraſez Cherubins 54.b
S. Iean vray Prophete, & explication de ſes viſions 4.c
S. Iean Chryſoſtome comparé auec Eſaye 54.b
S. Iean Damaſcene comparé auec Daniel 54.c
Iean Leſcot, homme de fort bon iugement 41.b
Iehuda interpreté louange & confeſſion 570.c
Iehuda, prince de la gẽdarmerie de la foy, & d'humilité contre l'orgueil 570.c
de Iehuda, de ſa benediction, & du ſigne celeſte qui luy reſpond 557.e.558.a
Iehouah, qu'eſt-ce 509.e.510.a
Ieor, fleuue d'Egypte, moralement, & myſtiquement interpreté 271.d
Ieremie preuenu du chreſme diuin au ventre maternel 630.d.e
Ieremie a eſcript ſes Lamentations en vers tragiques 327.b
Ieruſalem interpretée la viſion de paix 756.a
Ieruſalem eſt le milieu de la terre 571.e
la ruine de Ieruſalem precedée de pluſieurs ſignes 656.c
Ieruſalem impretee myſtiquement 288.b
Ieruſalem, eſt l'Egliſe triomphante 814.d
Ieruſalem la haute eſt noſtre mere 648.a
Ieruſalem nouuelle deſcendante du ciel, & baſtie de pierres viues 291.b
Ieruſalem allegoriquement priſe pour l'ame de l'homme 229.d
Ieſus Chriſt, vray oyſeau 433.b
Ieſus Chriſt, diuin meſſager, vray Meſſie, oinct des diuines graces plus que tous ſes compagnõs 25.a
Ieſus Chriſt, vray preſtre des preſtres, Eueſque des Eueſques, & Prince des Princes 394.b
Ieſus Chriſt, roy des Roys, ſouuerain Prophete, & grand Eueſque 275.c
Ieſus Chriſt en corps humain chef de l'Egliſe 407.d

Digitized by Google

Ieſus Chriſt eſt le vray homme plein de diuinité 357.b
Ieſus Chriſt, chef du corps de l'Egliſe 357.c
Ieſus christ eſt Alpha & Omega 443.a
Ieſus Chriſt eſt la verité de la loy 443.d
Ieſus Chriſt, paſteur d'ouailles 285.a
Ieſus Chriſt, Aigneau ſans tache, & ſouilleure 393.d
Ieſus christ, vray Soleil, s'eſt leué & allumé à la lumiere de tous 385.c
Ieſus Chriſt, ſouuerain Eueſque 393.d
Ieſus Chriſt, eſt la ſageſſe & verité de Dieu 45.c
doctrine de Ieſus Chriſt eſt ſouuerainement veritable 454.d
Ieſus Chriſt tabernacle non faict de main 289.c
Ieſus eſt le vray repos, & le vray Sabbath 312.b.601.d
Ieſus Chriſt eſt vn tout en toutes parties 506.d
Ieſus Chriſt, ſouuerain & grand Preſtre 289.a
Ieſus Chriſt, tresbon moyenneur 587.a
Ieſus Chriſt eſt la perſonne moyene en la treſſaincte Trinité 582.a.b
Ieſus Chriſt eſt l'eſchelle pour monter à Dieu le Pere 587.c
Ieſus Chriſt eſt la vie ſupreme, qui eſt ſur toutes autres vies 506.b
Ieſus Chriſt Prince & chef des hommes, nommé en pluſieurs lieux, Soleil 606.c. & noſtre cœur 607.a
Ieſus Chriſt, Lyon de Iehuda 559.c
Ieſus Chriſt eſt toutes choſes en tous 505.d
Ieſus christ eſt vne deité parfaicte aux imparfaicts 505.c
Ieſus Chriſt, iuge des viuans & des morts 507.d
Ieſus Chriſt, ſerpent ſalutaire 461.a
Ieſus Chriſt eſt noſtre pere & grand preſtre 481.d
Ieſus Chriſt, le plus ſage, & le meilleur de tous les peres 483.b
Ieſus Chriſt, fils de Dieu, n'a point eu beſoing de mere 474.d
Ieſus Chriſt eſt le bois de ſcience de bien & de mal 646.c
Ieſus Chriſt, vraye lumiere illuminant tout homme venant en ce monde 483.c
Ieſus Chriſt, ſapience, iuſtice, ſatisfaction, & noſtre redemption 491.c
Ieſus Chriſt, eſt l'arbre & la fontaine de vie 267.c
Ieſus Chriſt, conducteur, & docteur de tous: noſtre capitaine, & empereur 198.a.b
Ieſus Chriſt, capitaine & Empereur de toute la gendarmerie ſpirituelle 235.c
Ieſus Chriſt vray reuelateur de la loy 608.b
Ieſus Chriſt, maiſtre de tous les Medecins 601.d
en Ieſus Chriſt eſtre la deité & le Verbe 340.c
Ieſus Chriſt eſt la vraye eau qui nous laue 628.c.629.a
Ieſus Chriſt eſt la vraye vigne, & nous ſommes les ſermens 278.c
Ieſus Chriſt coronal de la gendarmerie Chreſtienne 373.a.b
Ieſus Chriſt a eſté la vraye hoſtie, & toute ſorte de ſacrifice, & d'oblation 418.b
Ieſus Chriſt, ſouſtenement de toutes choſes 369.d
Ieſus Chriſt eſt l'armaire, le neud, la vertu, & verité de tous ſacrifices, 429.b
Ieſus Chriſt eſt entré au vray ſanctuaire par ſon propre ſang, &c. 415.b
Ieſus Chriſt, roy de toute la terre, roy des rous & ſeigneur des ſeigneurs 805.c. & de ſon Empire treſ-ample 809.b.c. & combien eſt iuſte ceſt Empire 810.b.c
Ieſus Chriſt, le plus aggreable de tous, eſt le dixieme de la ſeptieme dixaine commenceant à Dieu 155.b
Ieſus Chriſt redempteur, repos, & repas des hommes 313.c
Ieſus eſt le nom, qui a donné la vertu à tous ſacrifices 521.c
noms de Ieſus Chriſt 445.d.e.364.d.e
ce nom de Ieſus Chriſt a eſté impoſé par grande celebrité au fils de Dieu 757.a
ce nom Ieſus, comprend en ſoy tous les diuins noms antiques 756.b.513.a.&c.
Ieſus Chriſt ſans rapine s'eſt attribué tous les noms diuins 509.c
Ieſus Chriſt en corps eſt le pain, en la diuinité le Verbe, & en l'ame il eſt le ſang & le vin 481.a
Ieſus Chriſt engendré de la ſemence des premiers peres 499.c
Ieſus christ faict homme Dieu 482.c
Ieſus Chriſt pourquoy appellé pierre 234.b
deuons porter le nom de Ieſus & le grand nom de Dieu enclos au nom d'iceluy, & comment 409.c
le nom de Ieſus comment doibt eſtre prononcé, pour faire miracles 410.a
Ieſus Chriſt a obtenu le nom, par lequel toutes choſes merueilleuſes ſont faictes 341.b.c
la vertu du nom Quatrelettré a eſté donnée à Ieſus 517.d.e
Ieſus Chriſt pourquoy appellé pain & Aigneau 435.e.436.a
les lettres du nom de Ieſus interpretées allegoriquement 517.d.e
dans le nom de Ieſus eſt la vertu du grand nom Quatrelettré 402.b
Ieſus nommé Adonay 805.c
Ieſus Chriſt n'a prins nature Angelique, mais la

Digitized by Google

la semence d'Abraham 334.c
Iesus Christ nasquit, le Soleil entrant au Cheare-corne, le 25. iour de Decembre 220.a.b
Iesus Christ nasquit de la creation du Monde 3784. & de la mort de Dauid 906. ans 580.b
Iesus Christ a esté faict nostre viande 287.a
Iesus Christ en quel college, & en quelle chaire nous a instruicts 489.b
Iesus Christ quelle doctrine nous a enseigné 484.a.b
Iesus Christ de quels thresors nous a enrichis 492.b
brief epilogue de ce que Iesuschrist a enseigné touchant la condition humaine 485.c.486.a
Iesus Christ prouué estre Dieu 333.d.e
Iesus Christ est le premier, qui est ressuscité des morts 413.e
Iesus Christ prouué par Prophetes 383.a
Iesus Christ prouué estre ressuscité, & monté aux cieux 710.d.e.711.a
Iesus Christ pourquoy baptisé 406.d
Iesus Christ faict non seulement Prestre & pontife, ains aussi bouc, veau, brebis, & aigneau 419.c
Iesus Christ estre la vraye arbre plantée au milieu du Paradis 583.a.b
Iesus Christ a ouuré le salut pour tous, & a guary les blesseures de tous 385.e
Iesus Christ estre vne arbre 225.d
Iesus Christ estre prestre à iamais 410.c.d
Iesus Christ a nettoyé toutes choses en son sang 316.b
Iesus Christ iamais ne fut ny ne sera trouué menteur: ny ses paroles ne seront changées, ny ne defailliront point 337.a
Iesus Christ, dict l'eau de vie, & de sagesse, & plein de thresors cachez 235.b
Iesus Christ pourquoy dict estre venu en eau 445.b
Iesus Christ comment faict le pere & chef de tous 499.b.c
Iesus Christ comment a esté le vray aigneau 420.d
Iesus Christ figuré par l'arbre de vie, & par Dauid 335.a.d
Iesus Christ a parfaict la loy 449.c
Iesus Christ occis dés le commencement du monde 445.d
Iesus Christ a esté l'accomplissement des œuures de Dieu, & de nos operations & merites 525.b.c
Iesus Christ dõné pour precepteur des Gẽtils 394.a
pourquoy Iesus Christ n'est point dict regner en la maison d'Abraham 532.b
le nom de Iesus quelles grandes & admirables puissances a 382.d
Iesus Christ pourquoy estably Prestre par serment 411.c
Iesus Christ contient en soy toutes choses 358.d
Iesus Christ ne fut point de la Prestrise d'Aaron 413.d
Iesus Christ vnique espoux de sept femmes 411.e
Iesus Christ comment a esté esleué de terre 371.c
& a tiré toutes choses à soy 372.d
en Iesus Christ n'y a eu peché ny ignorance 334.e
Iesus Christ predict en la loy, chanté par les Prophetes, & tesmoigné par les Apostres, & Euangelistes 44.b.c
Iesus Christ combien a esté meilleur & plus grãd prestre qu'Aaron, & que tous les Prestres de la loy 414.a
Iesus Christ oinct & sacré en dignité de Roy, de Prophete, & de Prestre, par dessus tous ses compagnons 393.b.c
Iesus Christ en ceste vie s'est tousiours delecté de tenir le milieu 586.b
Iesus Christ a esté offert de son bon gré 420.b
Iesus Christ né, les faux Dieux n'eurent plus de puissance 381.c
Iesus Christ embrasse tãt la nature des Anges que de Dieu 155.d
Iesus Christ a remply l'vniuers de sainctes disciplines 25.b
la mort de Iesus Christ figurée par la mort & sacrifice de tous les animaux 434.e
Iesus Christ pourquoy dict regner en la maison de Iacob eternellement 536.b.c
Iesus Christ comment est le Moyenneur du nouueau testament 589.a.b
Iesus Christ, hõme nouueau, a donné cõmencement à la nouuelle vie, & aux nouuelles loix 581.a
Iesus Christ a ouuré nostre salut au milieu de la terre 571.e
Iesus Christ n'est la partie ny le tout, & neãtmoins est le tout & la partie 505.d.e
Iesus Christ venu pour le salut des Gentils 558.d
Iesus Christ quelles loix a faict par son testament 494.e. & à quelles personnes 495.c. & quelles solennitez il y a gardées 497.a
Iesus Christ pourquoy & comment est dict estre nostre vray pere 473.d
Iesus Christ comment repaist tous ceux qu'il engendre 479.c
Iesus Christ pourquoy n'a prins la nature Angelique 644.e
Iesus Christ pourquoy, & en quoy inferieur aux Anges 644.a.b
que Iesus Christ gouuerne tout le corps mystique & mondain 575.c
Iesuschrist cõbiẽ et quels hõmes a baptisez 475.a

Digitized by Google

Table de

Ieſus a prins ſon efficace de la croix 490.b
Ieſus Chriſt a prins vne femme, en laquelle il nous a tous engendrez 198.a
Ieſus Chriſt excellent en toutes les parties des Mathematiques 490.c.d
Ieſus Chriſt tout à la fois gouſtoit le bien de la felicité, & le mal de nos paſſions 225.d
Ieſus Chriſt a faict peché pour nous, comment il faut entendre ce lieu 419.a
Ieſus Chriſt ſeul a foulé aux pieds le preſſoir de la croix 340.a
ieuſnes combien vtiles pour entretenir la ſanté du corps & de l'entendement, auec beaux & ſaincts exemples de ce 603.b
ignorance donnée à cauſe du peché 334.e
image de Dieu inuiſible, quelle 331.e
image expreſſe de Dieu le pere 20.d.e
l'Image eſt differente de ce qui eſt imaginé 686.a
imagination appropriée aux Archanges 81.a
Immanuel que ſignifie 335.e
impair prins pour la forme 72.b.c
impieté plus ardente que n'eſt la flamme du plus vif feu, qui puiſſe eſtre 676.d
impieté eſt vn deſ-accord à Dieu, & à ſoy-meſme 676.d
Inache en quel temps commandoit aux Argiues, ou Gregeois 10.c.b
inconſtans ſemblables aux oyſeaux 195.d
incorruptible apres la reſurrection, ſera de quatre elemens plus nobles 166.a
Indie treſcopieuſe en or, qui luy vient d'Inde ſon fleuue 562.c
infinie vertu n'a beſoing de temps pour beſongner 65.d
infiny ne peut eſtre qu'vn 20.a.b
infiny ne croiſt point 37.d
influences des aſtres n'amenent pleins effects 93.d
influences celeſtes, toutes bonnes, & bien faiſantes 122.e
de l'influence des aſtres 87.e.88.a
Innocẽs deliurez de Dieu hors du danger de leurs ennemis 563.b
inſtrumens muſicaux pour louër Dieu, dond David faict mention 793.b
inſtrument de muſique pour louer Dieu en Paradis 787.b.789.c.d
intellect poſſible, & l'intellect agent qu'eſt-ce 631.e170.c
l'Intelligence du S. Eſprit 116.c
l'Intelligence de l'ame appropriée aux Anges, appellez Cherubins 81.b
intelligence eſt vne force de l'ame, qui ſans moyen eſt ſoumiſe de Dieu 81.b
Intelligences toutes eſprits adminiſtrateurs 105.a
intelligences ioinctes auec l'Archetype 328.e
intelligences ſeparées ſont les Anges 78.d
intelligences ſeparées, miniſtres de Dieu 19.d.e
intelligences ſeparées de Dieu gouuernent le ciel, & les hommes 30.b
intelligences mouuantes les ſpheres, ſeruẽt à Dieu, & communiquent perfection aux choſes d'icy bas 29.e.89.b
intelligences preſidentes aux animaux, aux plantes, aux pierres, & à toutes autres choſes 282.d
intelligences diſtinguées en neuf ordres 78.c
intelligences ont la forme de Dieu imprimée en elles 120.c
intelligences toutes ennoyées pour accomplir diuers offices 232.a
intelligences par leur vertu nous aſſiſtent 80.e
intelligences propres à chacune ſphere, & à chacune eſtoille 327.d
intelligences ont pour leur derniere fin, la contemplation de la premiere Eſſence 30.b
intelligences inferieures enluminées, enſeignées, & repurgées par les ſuperieures: & ennoyées pour executer les œuures de Dieu 103.e. 104.a
intelligences baſſes appellées, Larés, ou Genies 73.c
intelligences, ſont demons, ſelon les Platoniques 618.a
Io donna l'vſage des lettres aux Egyptiens, & pource adoree 10.a
Iob, maiſtre des ſacrez myſteres de Dieu 80.b.c
Iob receut le double de ſes biens apres la victoire de l'ennemy 694.b.c
Iob a eſcript en carmes hexametres 327.a.b
Iod eſt la plus petite lettre de l'Alphabet Hebraique 484.d
Iod, lettre de la diuinité, & conſideration de ce 678.a
Ionas, ſimple colombe de nom & de faict 250.e
Ionas en quoy defaillit 336.e
Ioſeph, fils de Iacob, conduit & enſeigné par Gabriel Ange 309.e642.e
Ioſeph, premierement fils de Rachel, interpreté accroiſſement à toutes choſes, qui ont eſté acquiſes en la vie premiere 539.c
Ioſeph, vray interprete des viſions de Pharaon 660.a
Ioſeph pourquoy eut deux portions de la terre de promiſſion 563.d.e
Ioſué, miniſtre de Moyſe, pourquoy enté en la tribu de Iehuda 560.c

Digitized by Google

Iosué commanda au soleil de s'arrester par l'espace d'vn iour 42.d.e
Iota, lettre allegorisée 447.b
Ioue est le principe, & sa race nous sommes 620.c
Ioue, est tout ce que tu vois 71.a
Iouiaux iustes, & chastes 606.a
Iouiaux remplis de graces diuines 118.c.d
iour Dominical ou Seigneurial dedié à Dieu 395. d
iours & nuicts ne peuuẽt estre faicts sans le tournoyement du monde 31.a
Iourdain fleuue, les eaux duquel retournerent cõtremont par la priere des prestres du peuple de Dieu auec allegorie de la diuision de ses eaux 392.c.d
Iourdain interpreté, fleuue de iugement 200.c
Iourdain fleuue de la terre saincte, allegorisé 271. d
ioye proceder de l'ame irascible 81.a
ioye appropriée aux Anges, appellez dominations 81.b
l'Ire de Dieu faicte par la loy 456.a
Irenarques, princes de paix 167.e
Irené est la medieté Arithmeticale, laquelle mene à paix 167.e
Isaac interpreté le ris, & pourquoy ainsi nommé 315. a
Isaac conceu d'vne vieille sterile, engendré d'vn vieillard estant sur le bord de sa fosse 308.d
Isaac & Iacob auoient pour domestique l'Ange Peliel 642,e
Isaac sauué de n'estre immolé par vn Ange 309.d
Isaac fort seuerement offert en sacrifice, assis à la seneſtre de Dieu 586.d.e
Isaac a vescu 180. *ans* 580.b
Isis selon les Egyptiens, que signifie 374.b.c
Ismaelites d'ou descendus 444. b
Israel, signifie le prince ou l'heritier de Dieu : ce nom fut baillé à Iacob par l'Ange, auec lequel il luita 756.e.757.a. 610.d
quel est le vray Israel 541.c
Israelites de qui ainsi nommez 12. b
Israelites pourquoy plustost dicts d'Israel, qui est Iacob, qu'Abrahamites d'Abraham, ou Isaacides d'Isaac 536.c
Israelites appellez Anges 648.a
Israelites conduicts par vn Ange 309.c
Ismaelites suiuent les heresies de Mahumed 380.c
Issachar, interpreté, il y a recompense 540.c
Issachar pourquoy dict, asne fort 556.a
Italie tient de la nature du Soleil 147.b
Italie soubmise au signe du Lion 560.d
Italiens ont prins origine de Chitim, arriere fils de Noé 39.c.9.b
Iudas obstiné, appellé diable 194.a
Iudas conuerty en esprit diabolique par son iniquité 679.e
Iudée est le milieu du monde 483.b.c
Iudée n'est du tout destituée de la Chrestienté 453.e
iugement appartient au fils de Dieu 233.c
Iugemens doibuent estre faicts par les Prestres 392.d.e
Iuges en l'escripture saincte, appellez Dieux 115. a.393.a.333.a
Iuges terriens assistez des Anges nommez Vertus & Puissances 113.e
presens arrachent les yeux de la pensée des Iuges 114.e
Iuifs ainsi appellez du Pere de leur principale tribu 12.b
Iuifs, docteurs premiers de la sagesse, des fontaines desquels tous les mortels ont puisé 12.c
Iuifs pourquoy espandus comme l'eau 453.e,
Iuifs, peuple plein d'iniquité, de rebellion, & de fraude 337.a
Iuifs viendront à la foy sur la fin du monde, & seront sauuez 388.d.e
Iunon est la secrette nature des choses 19.e
Iunon, selon les poëtes, signifie l'air, & pourquoy 374.a.91. c
Iupiter pourquoy ainsi dict des Latins 330.c
Iupiter appellé le feu 91.c
Iupiter, selon les Platoniques, est l'ame du monde & le monde mesme 376.d.e
au temple de Iupiter Ammonien pourquoy estoit posée l'effigie du nombril 212.c
par Iupiter planete est donnée vne droicte iustice 84.c
Iuppiter donne la foy enuers Dieu 118.c
quelles choses sont egalées auec Iupiter 212.a
Iupiter represente vne presidence tres-equitable 126.a
Iupiter parfaict son mouuement en douze ans 219.b
Iupiter illustre, & temperé 323.d
auec Iupiter quelles choses harmonisent 143.e. 144. a
Iupiter quels effets produist, et ses qualitez 207.c
Iupiter estre la vertu, l'harmonie, temperament d'esprit, santé, & de tout bien 118.d
Iupiter par quelle harmonie imite les proprietez des dominations hierarchiques 117.a
noms du Iurement & du septenaire sont vne mesme chose en la langue Hebraique 411.d

Digitized by Google

Iuſtes reſplendiront comme le Soleil, deuant la face de leur Pere 769.b
Iuſtice contient toute la troupe des vertus 243.e
la Iuſtice de Dieu par la foy de Ieſus Chriſt eſt enuers tous, & ſur tous ceux, qui croient en luy 416.c.d
Iuſtice humaine conuaincue eſtre iniuſtice 230.a
Iuſtices des hommes ſont comme le drap d'vne femme menſtreuſe 230.a

L

Laban Syrië, oncle & beau pere de Iacob 290.d
Laban ſignifie la blancheur ſuperieure 536.d
Lacs interpretez moralement & myſtiquement 254.e.255.a
Lac des enfers 256.c
Ladres qui deuoient eſtre arrouſez de ſang ſept fois que ſignifient 200.c
Laict de la ſapience ſupreme 506.d
Laict myſtiquement interpreté 272.b.273.a
Lamech eſt ſeul de ceux de deuant le deluge, qui eſpouſa deux femmes: il tua ſon frere Cain 669.c
Lampes inuentées par les Egyptiens 39.c
Lampe appellée l'Aigneau de Dieu 763.b
Lances inuentées par les Etoles 39.e
la Langue eſt la plus cachée de tous les membres, & agiſt en grande diſtance 216.c
la Langue pourquoy donnée à l'homme, & de ſon vtilité & excellence 612.b
la Langue eſt pour louer Dieu tãt en paradis qu'en ce monde 787.e.788.a
langues faictes confuſes ſoubs nembrod 60.a
langues ſeptante & deux 407.d
langues ſeront toutes ramenées à vne, leſquelles ſont au nombre de ſeptante & deux 387.c
Langue Hebraique, la plus ſacrée & diuine de toutes les autres 375.c
langue Hebraique, pleine de myſteres 70.b. *& contient tous les noms diuins* 516.d
la Langue Angelique, tiers inſtrument muſical pour louer Dieu 790.d
Lares, ſont les baſſes Intelligences 73.c
Larix, eſpece de ſapin, la plus haute de toutes les plantes 152.e.153.a.454.a
Laſciueté procede de deux principales fontaines, & quelles 434.b.c
Latome allegoriſée, ſelon les poëtes 374.b
Laurier, arbre Solaire, chaſſe les choſes veneneuſes & la fouldre 146.c
Legion combien contient d'hommes 772.e
Legiſlateurs Payens ont deſrobé à Moyſe 113.d.
Catalogue d'iceux 58.e
Leon 1. Pape par prieres & oraiſons chaſſa Attila, roy treſ-cruel, hors l'Italie 392.a.b
Lepreux comment purgez en la loy ancienne 435.a.431.e
Lesbiens agitez de griefues maladies guaris par le doux chant de Cerpander, & Arion 614.d
Leſcot, homme de treßubtil eſprit 31.d
Lethé, fleuue d'oubliance 629.e
lettres quand, & par qui premierement inuentées 10 b
lettres rendent la memoire eternelle 39.a
lettres tranſportées en Grece par Cadmus, vn peu deuant le ſac de Troye 39.a.b
lettres pleines du grand nom de Dieu 163.c
lettres au nombre de quarante & deux, par lequel le monde a eſté creé 409.b.c
lettres Hebraiques non ſans grand myſtere ſignifient les nombres par leur ordre 303.b
lettres Hebraiques interpretées myſtiquement 175.d. 176.a. 178.a.b. 179.a 510.b.c
Leui, ſignifie appliqué, ou conioinct, ou adiouſté 539.e
Leui receut benediction de Moyſe 555.c
Leuites receurent principalement la doctrine diuinement reuelée 557.c
Lia ſignifie laborieuſe, figure de la vie actiue, & Rachel de la contemplatiue 537.a.b
Liban ſignifie foreſt, ou blancheur 277.a
Libamomana, parfum du Soleil 146.e
liberal arbitre en l'homme 185.d
liberal arbitre qu'eſt-ce 620.d
liberalité attribuée aux dominations Hierarchiques 114.d
liberté libre en l'homme, mais aucunement generée 35.e
librairie publique premierement ordonnée par les roys d'Egypte 556.e
librairie de Pergame, par qui dreſſée 556.d
outre le Lieu il n'y a rien appartenant au lieu 41.b
Lieures de nature ſeiche 100.a
Lieures iouiſſent de l'vn & de l'autre ſexe, & ſont Mercurialiſtes 148.e
lignes ſont engendrées, & tirées des poincts 94.
Ligurieux, pierre precieuſe, oſte de deuant les yeux les ſorcelleries, & voiſles preſtigieux 655.c
le Lin inuenté par Arachné 39.c
le Lin attribué à la terre 399.b
Lin, habillement des preſtres, que ſignifie 759.d
le Lin ſignifie les iuſtifications des ſaincts 690.c
la tunique de Lin, que portoit le grand Preſtre que ſignifie 407.a

Digitized by Google

le Lyon, roy des beſtes ſauuages 202.d. 507.a
Lions, animaux Phebeens 146.e. ils craingnent les coqs 147.a.655.b
le Lion, le principal entre les animaux ſolaires 203.a.
le Lyon eſt de nature de feu 270.b
Lions ardent de chaleur 100.a
le Lion eſt animal Aquilonaire, robuſte & treſcruel 552.b
Lions deuant le throne de Dieu, veuz par S. Iean que ſignifient 282.d
le Lyon de Iehuda a vaincu la racine de Dauid 507.a
Logion, quel ornement du grand Preſtre, & ſon allegorie 398.c.d.408.a.b.& e
Lot, fils de Haram 292.d
Lotophages quels peuples, & pourquoy ainſi appellez: & la proprieté, & eſpeces de l'herbe nommée Lotus 146.d.e
Louys de nature Martiale 145.c
loy naturelle entée de Dieu és humaines penſées 58.
Loy de nature ſuffiſante à ſalut 628.a.b
loy naturelle eſtimée eſtre Dieu par Zenon 13.e
loy eternelle conſultée des Anges en leur cour ſupernelle 336.a.b
la Loy de Dieu, eſt la verité meſme 586.a
loy eſcripte, & loy de bouche en quoy differẽt 63.d
la Loy donnée par Moyſe, la grace & la verité faicte par Ieſus Chriſt 443.d
loy Saturnienne eſtablie par Moyſe 113.d
la Loy ordonnée par les Anges en la main du mediateur 163.a
la Loy diuine eſt vn verger planté de toutes ſortes d'arbres 252.d
loy Moſaique priſe de Dieu ſeulement 113.d
la Loy eſtoit de nature de feu 444.e
la Loy donnée de Dieu: verité ſouueraine par les Anges de verité 455.d
la Loy eſcripte, loy de mort 640.a
la Loy parfaicte par Ieſus Chriſt 449.c
la Loy faict l'ire de Dieu 456.a
les lettres ſont le corps de la Loy, les poincts luy dõnent l'ame, &c. 484.d.e
la Loy a eſté vn lieu occupé d'ombre, iuſques à Ieſus Chriſt 455.e
la Loy, Propheties, & l'Euangile n'eſt qu'vn 406.b
loy de ſeruitude donnée au mont de Sina 291.a
de la fin de la Loy 503.b
vn ſeul iod, ou ſeul accent de la Loy ne ſe paſſera point, qu'il ne ſoit accomply 446.c
S. Luc ſe delecte en la douceur des Cherub. 54.b
S. Luc fut l'vn des diſciples de Ieſuſchriſt 775.d
Lucian preſtre comment eut reuelation des corps de Gamaliel, & de S. Eſtienne premier martyr 660.b
Lucifer, qui ſe leuoit au matin, eſt tombé 266.c.d
Lucrece Epicurien n'eſt pas d'accord auec ſes diſciples, ny auec ſoy-meſme 52.c
Lucrece traicte tous les preceptes de la Philoſophie en vers 91.a.b
lumiere qu'eſt-ce en general 762.b
lumiere eſtre ſubſtance 762.e. & forme corporelle, ſelon meſme Ariſtote 763.a
la Lumiere produicte apres la matiere gemelle du ciel & de la terre, ſelon Platon 69.b
comment la Lumiere illumine 765.b
lumiere pure, & non approchable 825.e
ſans Lumiere homme ne doibt entreprẽdre de parler des choſes diuines 9.a.b
lumiere lunaire, eſt le diſcours de la raiſon 766.a
lumiere neceſſaire à tous ceux, qui veulent parler de Dieu 13.a
lumiere engendrée qu'eſt-ce 363.b.c
lumiere, qui reſiouit & beatifie 768.d.e
lumiere viſible, quelle 765.c
lumiere, qui embraſe, & excite 767.a.b
enfans de Lumiere, faicts enfans de Dieu 766.d
lumiere qui amplifie, & dilate 768.a
lumiere, qui illumine tout homme venant en ce monde 124.b
lumiere faicte le premier iour de la creation du monde 314.c
lumiere vraye quelle eſt 2.b.c
les deux grands Luminaires du monde allegoriſez 312.d
luminaires aux corps des treſpaſſez, & pourquoy 137.a
Lunatiques pourquoy ainſi appellez 218.a.b
la Lune, la derniere des Planetes, fermant & accompliſſant leurs diſpoſitions 131.a
la Lune, la plus baſſe de tous les cieux: & de ſon cours 105.a
la Lune eſt la meſure derniere de l'Archetype, & à nous domeſtique & familiere 421.e
la Lune appellée vn autre Soleil, & pourquoy 149.c
la Lune guide des eaux, depart aux inferieurs toutes les influences des ſuperieurs 208.a
la Lune ſinguliere en varieté 133.a
la Lune combien diſtante de la terre, & des autres planetes 323.a
la Lune eſt le receptacle, & le ſein de toutes les ſuperieures influences 320.a
la Lune comme la matrice, reçoit les effects de tous les aſtres, & nous les deſploye 702.e
la Lune participe du Soleil & de la terre 133.a
la Lune engroſſie de la vertu & ſemence du Soleil 606.b

Digitized by Google

la Lune pourquoy nommée, Diane, Lucine, & Heraté 375.a.b
la Lune appropriée auec les Anges, & comment 130.e
la Lune faict vnze fois plus de chemin en vn an que le Soleil 541.c.d
la Lune reçoit de toutes les estoilles 149.e
la Lune d'vn perpetuel attraict tire l'eau 132.d e
la Lune à quelles parties du corps humain preside, & sa temperature 217.d
la Lune receuans les influences de tous les superieurs, dispose & agite de toutes parts nostre corps 132.c
Lune auoir ame, selon Alcmeon 13.b
la Lune plustost nommée planete que les autres 131.a
la Lune que signifie en la saincte escriture 421.c.d
la Lune par son eclypse denonceant la ruine de Ierusalem 308.a
le mouuement de la Lune est clairement apperceu 131.c
trois Lunes veuës au Ciel 656.c
Lycurgue, legislateur des Lacedemoniens, enseigné d'Apollon 58.e

M

Macedoniens bien fortunez en guerre 562.b
Mages nõmez sages, ou vrais Philosophes 673.a
Mages ont premierement estudié en la medecine, & y ont adiousté l'Astronomie, & pourquoy 671.a.b
Magiciens excitans des tõnerres, & pluyes 670.d
Magie inuentée par Zoroastre 670.e
Magie qui est la plus secrette Philosophie qui soit florit iadis en Perse 557.b
Magistrats populaires tiennent de la Lune 150.d
Mahumed a composé son Alphurcan, ou Theologie Arabesque de la loy Mosayque, & de l'Euangile 711.e
Mahumed l'imposteur disoit auoir esté enseigné de l'Ange Gabriel 58.e
Mahumetiques croient la resurrection 711.e
imposition des mains necessaire pour receuoir le S. Esprit 634.a
maison mondaine Spherique que signifie 4.b
maison mondaine Spherique, d'Ezechiel interpretée 4.b
le Mal d'où a son origine 89.d
le Mal non creé de Dieu 457.e
le Mal est vn defaut de droicture & de biẽ 585.d
le Mal est la priuatiõ de l'ordre, ou de la droicture conuenable 458.e
mal, est cela, qui est faict contre la volonté de Dieu 88.a
Mal aucun ne demeure impuny 89.a
maux d'où prouiennent, si c'est de la mauuaise influence, ou de la mauuaise disposition du receuant 85.d
malades guaris par la musique, & instrumẽs harmonieux 614.d
maladies comment doibuent estre guaries, selon l'opinion de Platon 602.e
maladies quelquefois fatales, & comment 615.c
Mammon en Chaldée ou Syrien signifie les richesses 427.e
Mammona, prince de ce monde, & seigneur des richesses, & d'où est deriué ce nom 139.b
Mammona est Pluton, auec interpretation de ce 377.d
Mammona, prince opposé à Iesus Christ 492.c
Manasśés interpreté oubliance 551.d
Manne cachée, à nul cogneuë, sinon à celuy, qui la reçoit 485.b.c.316.d
Manichées par leur ignorance deuenus Heretiques 585.e
Mantie, quelle fureur diuinatrice, & d'où ainsi dicte 660.d
Maquereaux combien pernicieux 606.a
Marbre de plusieurs sortes, & sa proprieté 138.a
S. Marc suffoque la venteuse arrogance des heretiques 54.b
marchandise inuentée par les Carthaginois 39.d
saincte Marguerite menoit vn demon lié à sa ceincture 282.c
mariage est sacrement, representant les nopces de Iesus Christ & de l'Eglise 775.d
la Mariage entre Adam & Eue, grand sacremẽt de Iesus Christ & de l'Eglise 474.d
le Mariage est contracté par paroles de present d'vn lié indissoluble entre les Chrestiẽs 778.b
mariage entre Dieu & l'ame, quand fut commencé 776.e
Marie, vierge, & mere de Dieu, plus noble, que les Anges 644.a
Marie fontaine tresf-abondante, puisant sans moyen de la mer infinie 252.e
la vierge Marie baptisée par Iesus christ 475.a
Marie, royne des Cieux, mere de misericorde, de grace, & de pieté 250.b.132.b.370.b
Marie estre la tres heureuse vierge, auec belle contemplation des lettres de son nom 162.e
la vierge Marie exaltée sur tous les Anges, & preposée au mouuemẽt des sept Planetes 327.d
Marie vierge ombragée du S. Esprit, conceut & enfanta Iesus Christ 359.e
Marie rouge celeste, Eue rouge terrestre 453.d
ce nom de Marie allegorisé & interpreté 453.e
Marie Magd. signifie la vie contemplatiue, & Marthe l'actiue 537.a.b

Digitized by Google

Marie Magdaleine demeurant au desert de Marseille, à certaines heures, auoit de coustume d'estre esleuée en haut par les Anges 662.a
Marie Egyptienne en faisant sa priere, apparut estre sousleuée de terre de la hauteur d'vne coudée 662.a
Mars planette ardand & bruslant 323.d
Mars, en Hebrieu, Nisan, est le premier mois de l'année & pourquoy 420.d
Mars parfait son cours en deux ans 219.b
Mars dessiche, & bruslé, & est de nature impetueuse & enflammée 121.c.133.c
Mars à quels maux induict les hommes 85.c
Mars attribué aux Vertus Hierarchiques, & pourquoy 121.c
Mars represente vne vertu non esbranlée. 126.a
Mars, signifieur de la guerre 121.a
Mars entre Iupiter & le Soleil, est le chariot & entretien de la vie 213.d
Mars à quelles parties du corps humain domine. 213.a
des trois comparaisons du feu de Mars auec Venus 118.c
Mars donne hardiesse, courroux, & impetuosité. 210.c
Mars pourquoy preposé à la guerre 375.b
quelles choses reçoiuent force de Mars 145.a.
Mars appellé Empyrois, c'est à dire, embrasé. 120. d.e
Martiaux subiects à courroux impetueux, forts, vaillans, & asseurez 120.c
S. Martin bon & hardi gendarme de Iesuschrist. 392.a
Martyrs pourquoy portent la palme 482.c
masles & femelles cõment s'engendrent. 476.d
Massagetes resplendissent à cause de leur ancienne Royne Thomiris 561.d
Mathias signifie le don de Dieu, ou Dieu donné. 549.a
S. Mathias designé par la pierre nommée Sardoine 739.d
S. Mathias où prescha l'Euangile 546.a.b
Matthieu, interpreté citoyen 548.d
S. Matthieu de peageur faict Apostre, & Euangeliste 776.c
S. Mathieu figuré par la pierre Chrysolite. 739.c
S. Mathieu comparé aux Throsnes celestes. 54.d
Mathusalach vesquit neuf cens soixante & neuf ans 716.d
la Matiere informe produicte deuant toutes choses 347.d
matiere gemelle du Ciel & de la terre premieremẽt produicte, selon Platon 69.b
matiere du monde crée sans forme, comment se doit entendre 67.d
matiere premiere, est l'effect de Dieu 27.a
la Matiere est non-essence mais principe passif des essences 230.c
matiere premiere est vne masse, selon Abraham au liure de la formation 72.d
matiere premiere mise par Moyse, auant la fabrique des choses 75.d
la premiere Matiere appellée de Platon, vn sein sans forme, la mere du monde, le receptacle, le subiect, la nourrice des formes, & la puissance capable de toutes icelles 72.c.230.d.e
matiere premiere nõmée chaos par les poëtes. 75.d
la Matiere comprend par puissance toutes choses auant qu'elles soient desployées en leurs propres formes 76.a.27.b
premiere Matiere susceptible de toutes formes, nommée Pandoché & Hylé 230.d.e
la Matiere tousiours opposée au premier Estant. 230.d
la Matiere ne se dispose pas soy-mesme, d'autant qu'elle n'a point de vertu actiue 771.d
matiere requise à nature pour agir 82.b
la premiere Matiere à quelle maiesté est accordante 230.d
sans Matiere aucune Dieu a produict toutes choses 82.b
matiere des Cieux eslongnée de tout changement. 89.d
Mauritanie Martiale 145.d
le Medecin peut beaucoup à recuperer la santé du corps, principalement quand le malade se fie en luy, & luy adiouste foy 601.d
Medecins doiuent estre Astronomes 93.b.c
Medecins doiuent estre honorez, & la medecine ne doit estre mespriſée 600.a.b
Medecine par qui inuentée, & par quels autheurs traictée, & augmentée. 39.b.212.a.b.614.b
la Medecine exercée par Iesuschrist & ses Apostres, tant pour le regard du corps, que pour l'ame. 600.d.e
Medecines quelles doiuent estre, pour apporter soulagement au corps 614.e
Medicamens exterieurs reiettez par Asclepiade Medecin 682.d.e
medisans punis & tourmentez par la langue. 212.a.b
meditation, est toute la vie de l'homme sage & heureux 709.a.b
melancholiques bien descripts selon leurs adioints, & accidens 94.b
Melchisedech est vn nom appellatif, & signifie le roy iuste, duquel le propre nom est Sem, fils de Noé 412.d
Melchisedech fut Roy & prestre, aussi fut Iesus-Christ 413.a

Digitized by Google

Table de

Melchisedech, prestre Royal & diuin 509.b
Melchisedech plus grand qu'Abraham 413.c
Melchisedech, Roy & fondateur de Ierusalem. 288.c
Melchisedech est mentionné en l'escriture saincte sans pere & mere, n'ayant commencement ny fin de iours 412.d
à Melchisedech *a esté cõparé le Fils de Dieu.* 412.d
memoire qu'est-ce 685.d
la Memoire *est receptiue & passiue* 210.e
mens, ou vous que signifie proprement 611.b
la Mer, *premiere fontaine de toutes eaus* 281.c. 249.d
mer, en laquelle nous auons esté baptisez 251.e
mer, qui tarira 253.e
mer d'erain soustenuë de douze bœufs, que signifie 249.e.250.a
mer infinie quelle. 252.e.253.b.c. *la mer allegorisée* 250.a
Mercanach, signifie le Throsne diuin, ou chariot à quatre rouës 4.b
Mercanach est le chariot de Dieu, selon les Hebrieux, auec discours sur ce 771.c
Mercure pourquoy ainsi appellé, auec etymologie de ce nom 134.e
Mercure pourquoy appellé Hermés 133.c
Mercure, interprete des secrets diuins 507.d
Mercure signifie l'intelligence, ou discours subtil. 19.e
par Mercure *planette est donnée vne foy penetrante* 84.c
Mercure, & ses effects 207.e
Mercure rend les hõmes prompts, & aigus. 85.a
Mercure fauorise aux sciences liberales. 149.a.b
Mercure attribué à la force de l'oraison, & de l'interpretation 375.b
Mercure de nature masculine & feminine. 324.e
quelles choses entresonnent auec Mercure. 148.c.d
Mercure mist toutes choses basses en arriere, pour obtenir l'esprit de sapience. 634. *& fut vingt & six ans pour l'obtenir* 635.a
Mercure à quels membres du corps humain preside, & sa temperature 216.d.e
Mercure en quel Cantique chante auec les Archanges 128.b
Mercuriaux gresles & nerueux 216.e
Mercure Trismegiste Egyptien, ou Madianite, ne souspire rien, qui ne soit diuin, & outrepasse les discours humains 63.c
Mercure pour quelles causes surnommé Trismegiste 87.b
Mercure Tris. puisa de Moyse toute sorte de doctrine 11.b.c
cinq Mercures 377.a
noz merites accomplis par Iesuschrist 525.b.c
Meroé isle, & ville, de qui ainsi nommée 270.e
merueille, qui surpasse toutes merueilles 33.a
meschans & fols de toutes parts affligez par leurs vices, & par la priuation du regard diuin 676.e
meschans bouillent comme vne mer, ne reposans en aucun lieu 613.e
meschans de quels tourmens punis en enfer 101.e
meschanceté horriblement punie par les Anges, terribles exemples 310.e.311.a
meschancetez de l'homme balancées à double mesure 229.e
Mesopotamie de Syrie, quelle contrée, & où située. 292.b.566.b
Mesopotamie signifie la sublime vocation 536.d
Mesopotamie allegorisée 290.d
Messicha, c'est à dire, Christ, ou l'oinct 528.b
Messie, chef des deux mondes 6.a
Messie, & Christ, & vne mesme chose 489.e
le Messie *prouué estre Dieu* 333.d.e
le Messie *deuoit repurger le monde par l'eau, selon les Hebrieux mesmes* 651.e
le Messie *a esté celuy, par lequel toutes choses ont esté faictes* 525.b.c
le Messie *escrit au chef du liure de vie par dessus tous, & plus que tous* 421.b.d
mesures inuentées par Theodore Samien 39.d
mesures estre en l'Archetype 229.a
metaux comment, & dequoy engendrez. 98.a.b
metaux, enfans de la terre 190.d
metaux de sept especes en general 138.d.e
metaux ont vn esprit fort caché, lequel iamais, ou bien rarement, trouué des Alchymistes. 187.d
metaux sont aqueux, & les pierres terrestres. 140.e.134.e.190.d
metaux respondent à l'eau supreme, de laquelle il est parlé en Ezechiel 235.b.c
metaux superieurs en l'homme 191.a
le Fils de Dieu s'attribue les Mètaux *precieux.* 236.a
chacun des Metaux *respondant à chacune planette* 190.d
metaux tiennent le simulachre de la plante. 21.d.182.e
metaux de la region celeste 239.d
Metempsychosie des Pythagoriens 52.c.d
Metoposcopes taxez, & reprins 185.c.d
S. Michel, *prince des bons esprits, a principauté sur toutes les ames ia expiees, & presles à estre receuës de Dieu* 682.c.216.d.411.a.b
S. Michel *est pour les fils du peuple de Dieu, et pour les esleuz* 411.a
S. Michel, *cõme vray prestre, auec ses Anges, combat contre le diable pour les ames* 411.a
Sainct Michel *fait le deuoir de la prestrise perpetuelle*

Digitized by Google

tuelle 411.*b*
S.Michel deietta hors du Ciel le dragon, qui est le diable & Satan 646.*b*
S.Michel debatit auec le diable pour le corps de Moyse, *qui le vouloit emporter* 410.*c*
S.Michel, gouuerneur du peuple d'Israël. 407.*c*
Midas *de Phrigie inuẽta le cornet à bouquin.* 29.*b*
Midas *estant petit enfant prophetizé par les formis deuoir estre fort riche* 308.*b*
miel de la diuinité 506.*d*
miel decoulant de la pierre, qui est Dieu 242.*a*
region decoulante de Miel *& de laict* 288.*e*
Minerue *interpretée allegoriquement* 375.*d*
rien ne feras en despit de Minerue, *prouerbe expliqué* 609.*b*
cinq Minerues 377.*a*
miracles de Moyse, *confirmation de sa doctrine.* 22.*d.e*
miracles faicts par les Anges, nommez les Vertus 81.*b*
faire Miracles *appartient à Dieu seul.* 670.*c*
misericorde de Dieu, commencement de nostre salut 371.*a*
Mitatton, *nom de l'Ange, qui parloit auec* Moyse *& que signifie ce nom* 636.*d*
Mitatton, *le prince des faces, auec contemplation sur ce* 162.*c*
Mithras *triple celebré par les Perses, & pourquoy.* 43.*c*
mitre du grãd prestre de la Loy allegorisée. 407.*b*
mitre de l'Euesque pourquoy partie en deux. 403.*a*
Mizraim, *ce sont les Egyptiens* 314.*d.e*
Moab est la marmite de mon esperance, que signifient ces mots 529.*d.e*
Moab, ennemy de la famille de Dieu, & son interpretation allegorique 293.*d. il fut fils de Lot.* 294.*b*
mobile premier est de la nature du feu 133.*e*
mobile premier conuient auec les Seraphins. 105.*c*
le premier Mobile entre les Cieux, le plus chaud de tous 210.*c*
le premier Mobile represente le premier moteur. 126.*a*
premier Mobile, est le guide des Cieux, lequel les emporte tous auec soy 209.*b*
Mois distinguez par Noé selon le cours de la lune. 9.*b.c*
Mois des anciens Hebrieux commençoient à la nouuelle Lune 421.*c*
Monade souueraine 513.*d*
mondains ont touſiours hay ceux, qui cheminent selon Dieu 284.*e*
le Monde est l'organe de Dieu, selon Doryplas Pythagorien 295.*d*
le Monde par quelles proportions creé de Dieu, selon Platon. 74.*a.* & *Aristote.* 38.*c.* 347.*b*
le Monde fabriqué de Dieu par amour 135.*c*
la fabrique du Monde attribuée au Pere, comme au principal ouurier 460.*b*
le Mõde faict tout ensemble, & en vn moment. 66.*b*
fabrique de l'vn & de l'autre Monde descrite par Moyse 181.*c*
le Monde fabriqué par la voix de Dieu 17.*c*
le Monde fabriqué de l'octone parfaicte 7.*a*
la fabrique du Monde, & de l'ame descrite par l'vnité 75.*c*
le Monde comment creé, baeu discours sur ce. 312.*c*
le Monde depuis cõbien de temps a esté faict. 65.*d*
le Monde en quel Mois creé 420.*d.e*
le Monde parfaict par le ternaire, par le destin, la necessité, & l'ordre 77.*d*
le Monde pour quoy ne fut faict de Dieu deuant ou apres, que Moyse ne raconte 40.*d*
le Monde disposé par nombre, par pois, & mesure 77.*d.e*
le Monde estre vnique 164.*a.b*
n'est qu'vn Monde car son exẽplaire n'est qu'vn qui est vn Dieu 19.*a*
la vie du Monde est vnique 172.*d*
le Monde disposé par trois proportions 167.*a*
le discours du Monde enclos entre sept limites 168.*c*
le Monde supreme distribuè par le quaternaire 96.*b*
il n'y a rien dehors la sphere du Monde 17.*e*
le Monde est tout corps, de sorte qu'il n'a rien hors de soy, qui puisse empirer 363.*e*
le Monde pris en deux manieres 4.*c*
l'vn & l'autre Monde reglé par le ciel. 107.*b*
Monde celeste, quel est 153.*b*
Monde Harmonique 624.*b*
le Monde *disposé par nombres sonoreux* 6.*e*
le Monde *contient toute diuine harmonie* 75.*c.*
le Monde *participant d'harmonie en dix sortes, selon Procule* 168.*d.e*
le Monde *mesuré d'vne canne de six coudées, & d'vne paulme, & d'vn roseau d'or* 229.*c*
sonneurs du Monde desaccordez, & du tout mal sonnans 59.*e*
59.*e*
le Monde *est plus beau & meilleur, que ses parties & membres* 320.*d*
ce Monde *ne se repaist sinon des choses, qui sont selon la chair & le sang* 290.*b*
le Monde *estre vn animal Androgyne, selon les Philosophes Indiens, & pourquoy* 362.*c.* 605. *c.* 66.*b*
sçauoir si le Monde *est vn animal* 47.*c.d*

Digitized by Google

veu que le Monde eſt animal, pourquoy ne ſ'altere, ou ne deuient malade ou meure ainſi que les autres animaux? 393.c
monde eſtimé eſtre Dieu, par le Philoſophe Cleanthe 13.e
l'ame du Monde, eſt Dieu, ſelon Democrite. 362.c
le Monde gouuerné de Dieu 15.e
le Monde eſgal en aage au temps 37.c
le Monde au dernier aage doué de graces plus parfaictes 318.c.d
le Monde ne ſera aneanti, mais il ſera reduit au repos du Sabbath 30.c
le Monde ſera diſſous ſelon ſes parties, afin qu'il dure à iamais 29.c
le Monde combien d'ans doit durer. 716.d.e. & combien il a deſia duré 717.a
raiſons pour la nouueauté du Monde 36.d
deux Mondes reſonnans enſemble 6.a
trois Mondes faiſant vne meſme harmonie. 36.b.c
mondes innombrables, ſelon Anaximandre. 13.b
monochorde des trois genres des creatures. 175.b
Monſtres d'où, & comment ſ'engendrent 44.e. 45.a
montagnes auec quelles choſes ſont eſleuées. 241. b.c
montagnes, qui rendent du laict & du miel treſdoux 242.a
montagnes d'erain 236.d.e
montagne pleine de gloire & de la grace de Dieu. 445.b
montagne, la cyme de laquelle eſleue infiniment. 242.c
montagnes prinſes myſtiquement, & allegoriquement 241.c.242.a.284.b
mortalité acquiſe par vſage 25.c
la Mort eſt l'ange de mort, & le prince des tenebres 378.c.d
mort quand ſera entierement deſtruicte 385.a.b
mort engloutie en la victoire. 378.c.d.578.e
morts prouuez reſſuſciter. 715.a. quelle ſera la mutation de leurs corps. 719.c. qui ſont ceux, qui doiuent eſtre immuez, & qui non. 720.c. & en quelle chair, & en quels corps ils ſeront reſſuſcitez. 721.b.c. quel cheueu ne perira point. 722.c
moucherõs ſ'engendrent du vin corrompu. 342.d
mouëlle des ieunes animaux eſt fort ſanglante. 214.c
mouſches ſont de nature Martialle 145.c.d
mouſches denoncent la pluye aduenir, & comment. 655.b
le Mouuement meilleur de tous, quel 603.a
mouuemens diuers trouuez par Ariſtote. 73.d
mouuemens naturels de combien de ſortes. 27.e
mouuement neceſſaire pour entretenir la ſanté, & guarir le corps 603.a
tout Mouuemẽt prouient de l'ardeur du monde. 363.c
trois mouuemens en la huictieme Sphere 82.e
deux Mouuemens, l'vn propre, et l'autre eſtranger, ſelon Platon 363.b
le Mouuement & le temps coulent, & ſont contenus au Ciel permanant 352.a
mouuement circulaire peut eſtre perpetuel. 28.a
mouuemẽt du Ciel engendre le temps & le temps eſt la meſure du mouuement 28.b
mouuemens des Cieux diuers, & raiſon d'iceux. 104.c.d.83.a
mouuement de trepidation commẽt ſe faict. 82.e
mouuemens diuers des planettes, & en combien de temps chacun faict ſon cours 219.b
mouuemens tendent tous au repos 30.b.c
deux Mouuemens contraires, par leſquels eſt dõné le repos moyen 321.d
Moynes, ou religieux, figurez en l'ancien Teſtament 573.b
Moynes rẽpliſſans tous les lieux d'Egypte. 383.e
Moyſe nourry & eſleué par la prouidence diuine. 308.e
Moyſe fut du temps d'Inache, & Ogyge: & enſeigna la Grammatique, & toute ſapience aux Hebrieux 10.b
Moyſe né du ſang chaldeen 24.d
Moyſe plein de Dieu 460.c
Moyſe fut paſteur d'ouailles 284.e
Moyſe de berger faict legiſlateur diuin 776.b
Moyſe legiſlateur, & ſur tous Prophetes à Dieu familier & domeſtique 435.d
Moyſe, pere des Theologiens, & principal maiſtre des Philoſophes 22.c
à Moyſe, le ſupreme de tous les Philoſophes, Dieu parloit par les Anges 673.b
Moyſe, grand eſtabliſſeur de loix. 42.a
Moyſe ſçauant és choſes diuines, naturelles & humaines 636.b.c
Moyſe orné & enrichy de debounaireté 616.e
dans Moyſe la doctrine de tous ſes peres eſt deſcoulée 10.a
Moyſe fut le premier, qui par lettres publiques conſerua à la memoire les ſecrets myſteres. 10.e
Moyſe parfaict Geometrien, Arithmeticien, & Muſicien 5.c
Moyſe, excellent capitaine, & incomparable autheur des choſes diuines 10.c
Moyſe, treſſage Philoſophe 18.a
Moyſe par ſus tous les autres hommes, arrouſé de ſapience 10.a
Moyſe non moins apprins en la doctrine morale, & naturelle, que diuine 117.e

Digitized by Google

Moyse pourquoy appellé par les historiens, prestre Egyptien 10.b.c
de Moyse est descoulée toute sagesse Syrienne, Egyptienne, & Grecque 11.b.c
Moyse conduit & gardé par vn Ange. 152.c. 341.b
Moyse plus que tous les autres Prophetes, vid la diuinité 662.d
Moyse contempla les sommets de la diuine face, au mont de Sina 4.c
Moyse, remply de Dieu, a descrit la fabrique de l'vn & de l'autre monde 181.c
Moyse en grand renom en toutes nations, & celebré par tous les anciens Philosophes 11.c
Moyse fut le premier, qui reuela les mysteres de Dieu 4.c
Moyse quelles choses a principalement escrit en ses liures 10 c
Moyse pourquoy a escrit si obscurement les mysteres diuins 4.c.d
Moyse confirme ce qu'il enseigne par miracles, prodiges, Oracles, & Propheties 22.d
Moyse a receu la Loy par les Anges, lesquels conuersoient auec luy 608.a
Moyse ayant ieusné, auoit la face tresresplendissante 603.c
Moyse pourquoy auoit la face si resplendissante descendant de la montagne 4.c.d
Moyse a descrit les secrets de Dieu, & Dauid les a chantez 16.e
Moyse, priant les bras en Croix, donnoit secours au peuple, combatant contre les Amalecites. 120.d.591.a
Moyse priant fist changer l'arrest & sentence diuine 675.c
Moyse signifie la science de la Loy: & Aaron la doctrine & experiẽce de sacrifier à Dieu. 434.c
Moyse & Aaron auec leurs tentes, figure des colleges de S. Pierre 573.a.b
Moyse en quoy defaillit 336.e
Moyse delaissé de l'esprit de sapience, à cause qu'il faillit au frappement de la pierre 412.a
Moyse frappant en la pierre, pecha griefuement. 444.d
Moyse en sa grande vieillesse ne perdit aucunement ses forces, & pourquoy 318.a
Mulets tiennent de la nature de Mars 145.c
toute multitude procede de l'Vn 343.b.18.c
les neuf Muses assistẽt au Soleil, & pourquoy, auec mythologie de ce 375.a
Musique par qui inuentée, & par quels autheurs 39.b
Musique guarist les maladies furieuses 4.e
Musique est plus naturelle, qu'artificielle. 616.c.d
Musique chasse les malings esprits, bel exemple. 5.a
Musique pourquoy, & par qui introduite aux choses sacrées 5.a
la Musique donne guarison au corps, & à l'ame. 614.c.d
Musique harmonieuse des Cieux. 322.b.323.a. *laquelle n'est perceuë par les sens.* 323.c.326.b
le Must dedié à Venus 147.e
Myrthes seruent contre plusieurs sortes d'infirmitez & maladies 277.a
Mysteres sacrez ne doiuent à tous estre declarez, beaux exemples de ce 62.b.c

N

NAbuchodonosor mué en bœuf, mangea du foin par l'espace de sept ans. 672.d.194.a
Nadas & Abihu, fils d'Aaron, deuorez de feu sortant de deuant l'Eternel, & pourquoy. 383.a
Nahason, colonel de septante & quatre mille six cens combattans 544.c
narines pourquoy données à l'homme 612.a.b
nature qu'est-ce & beau discours sur ce contre les Peripateticiens 50.b.c
nature, nourrice de l'Vniuers 603.a
nature vniuerselle n'est autre chose q̃ Dieu. 367.d
nature de deux especes 73.c
nature suit de loing l'artisan supreme, à l'enuy 27.c
Nauires de charche par qui inuentées 40.b
nautonniers premiers, quels 40.b
Nazariens quels religieux, & leur coustume. 434.a
Nazariens pourquoy ne tondoient, ny rasoient leurs cheueux 722.d.405.b.c
Nazarien, c'est à dire, cõsacré au Seigneur. 308.e
necessité de deux sortes 49.e
necessité des effects de nature dependent de l'ordre de la premiere cause 43.e.42.d
Necromantie condamnée par toute Loy, & par toute religion 382.e
Nectar diuin & eternel, qu'est-ce 705.e
neiges comment s'engendrent: & leur interpretation mystique 262.b
Nembrod pourquoy, & à quelle fin presuma d'esleuer vne tour iusques au Ciel 789.a
Nembrod, inuenteur des tours 39.c
Nemese pourquoy implorée des Ethniques. 375.e
Nephtalin, signifie distillation de rais de miel, ou de parfum 540.a
Nephtalin signifie dilation, ou distribution esgallée 570.c
Nephtalim est vn cerf lasché donnãt des discours d'elegance, auec interpretation de ce 568.a
Nephtalim, prince de charité 570.c
Neptune appellée l'eau par les poëtes 91.c

Digitized by Google

Neptune signifie l'eau de la mer, & Achelois celle qui est bonne à boire 375.a
Neptune est la vertu des eaux. 19.e
Nereides signifient les vertus des eaus de la mer. 375.o
neuf Cieux, neuf genres des choses corruptibles, & generales 78.c
neuuaines conuiennent toutes auec leur dixieme, discours sur ce 155.a
trois Neuuaines contenues au supreme nom de Dieu 177.a
trois Neuuaines remplies de leurs muses & consonãces, resonnent de toutes pars leur createur. 163.d.c
trois Neuuaines cõtenues és lettres pleines du grãd Dieu 163.c
trois Neuuaines en la premiere des creatures, contemplation sur ce 162.c
comment ces trois Neuuaines se rencontrent en l'homme 166.a
Nil, ou Gion, d'où sourd, & son cours. 270.d
Noé où Noach, pere de tous les Dieux humains grands, & petits 197.c
Noé fut le dixieme depuis Adam 155.b
Noé celeste & iuste en ses generations 314.d
par Noé la terre fut purifiée qui auoit esté maudicte par le peché d'Adam 359.c
Noé, renouateur du genre humain, & la semence du monde 197.c
Noé predist le futur deluge, & sauua en l'Arche l'engeance des hommes, & des bestes 9.b
Noé enseigna l'Astrologie aux Italiens. 39.c
Noé enseigna le seruice diuin aux hõmes. 313.b.c
Noé enseigna les secrets de nature, la Theologie, & les sacrées ceremonies, aux Armeniens, Scythes, & Italiens 9.b.c
Noé distingua le cours des astres & les années selon le mouuement du Soleil, & les Mois selon le cours de la Lune 9.b.c
Noé enseigna la maniere de labourer la vigne. 39.a
Noé voulut planter & fonder la vigne de la diuine iustice, & pourquoy 279.d
Noé enyuré, & ses parties honteuses liées, ou coupées par son fils Chan 278.c
Noé celebré & chanté par les poëtes, sous le nom de Ianus 9.c
Nom de Dieu, par lequel toutes choses ont esté fabriquées 163.d
Nom de Iesus comprend tous les noms tant produicts, que diuins 512.e.513.a
Nom quatrelettre ne se peut bonnemẽt exprimer. 514.a
Noms de Dieu tous enclos dans le nom Quatrelettré 511.a
Noms diuins sont en la langue Hebraique. 516.d
Noms imposez aux choses par Adam, selon leurs proprietez 137.d
par le nombre des Noms, les Pythagoriens predisoyent plusieurs choses 580.d
Noms des choses donnez de Dieu aux Hebrieux. 509.d
Noms Hebraiques ne doiuẽt estre changez, principalement en l'Eglise 516.e
Nombres, principes des choses, selõ Pythagore. 55.d
le Nombre, cause de tous biens, mais non pas d'aucun mal 3.d
Nombres, fondement de la doctrine de Platon. 74.a
le Nombre osté, les arts s'euanouïssent du tout. 3.e
Nombres tous accomplis par le dix. 18.c.155.a
Nombres ont tout leur estre de l'vnité. 71.b. 343.b
sans les Nombres nul ne peut droitement Philosopher 3.c
Nombres conduisent l'homme aux choses inuisibles 4.d
sans les Nombres nul n'est capable de sciẽce, ny de prudence 3.c
Nombres & proportions à la creation du monde, selon Platon 73.e.74.a
Nombres en Dieu sont sans nombre 229.a
toutes choses sont disposées par Nombres 3.b
Nombres, par lesquels nous sommes issus, & derechef nous retournons à Dieu 311.c
tout Nombre est enuelopé en l'vnité. & d'autant qu'il s'eslongne de l'vnité, d'autant plus il est multiplié 343.b
de Nombres enuelopoit Pythagore les mysteres de Dieu & de nature 53.a
Nombres reuerez par les Pythagoriciens, Academiciens, & secrets Theologiens 3.c
Nombres sont autres en la proportion des choses, autres en l'ame, & autres aux choses diuines. 3.c
par Nombres sonoreux toutes choses sont disposées separément 6.e
Nombres abstraicts sont en Dieu, & que c'est que nombre abstraict 344.c
Nombre naturel diuisé: le nombre de la voix n'est point diuisé 76.b
celuy propremẽt cognoist tout, qui biẽ sçait Nombrer 3.c
Nõbres les plus bas, reiettez par les Prophetes. 3.e
au Nombre cube riẽ ne peut estre adiousté. 77.c.d
Nombre simple ne peut estre assigné outre le dix. 18.c
Nombres anciennement designez par les doigts. 594.e
Nombril pourquoy effigié au temple de Iupiter Ammo-

Digitized by Google

Ammonien 212.c
nopheth, c'eſt à dire, diſtillation de meche. 540.a.b
nouueauté ſurpaſſante toutes nouueautez. 506.c
rien de Nouueau ſoubs le Soleil 331.d
rien de Nouueau ne ſe fait, ſelon Anaxagore. 342.c
nouueautez plaiſent, excitent enuie, & offencent les yeux clignez, & louches 6.b
toute choſe Nouuelle doit eſtre rapportée à vne antique 27.a.b
nouuelles ont eſté faictes toutes choſes au temps de noſtre redempteur 331.d
nuée luiſante aux trois premiers iours, au lieu du Soleil refutée par viues raiſons 66.c.67.a
nuict eternelle 458.e
Nume Pompile regnoit lors, que Ezechie preſidoit aux Iuifs 10.d
Nume Pompile donna loix aux Romains, enſeigné de la Nymphe Egerie 58.e
Nymphes ſignifient les vertus des eaus douces. 375.a

O

Oblations de l'ancienne Loy, que ſignifient. 236.a
Oblation monde offerte en tout lieu 384.a
l'Ocean, vertu effectiue des eaus 374.e
l'Ocean entoure la terre 399.e
l'Ocean appellé par Orphée & Homere, l'Eſtre diuin 270.b
l'Ocean infiny, quel 253.b.c
Odeurs reſident en l'eau 189.b
de l'Odorement 612.a
Oedipe, interprete d'enigmes 62.e
à ſçauoir lequel de l'Oeuf ou de l'oiſeau a eſté engendré le premier 36.e
Oeuures de Dieu toutes fort bonnes 320.c.d
Oeuure de Dieu à luy coëternel, à ſçauoir ſon fils & Eſprit 40.e
Oeuures de la Trinité a dextra ſont indiuiſibles. 196.d
des Oeuures de Dieu l'homme ne peut trouuer aucune raiſon 25.b
Oeuures puiſſantes & vertueuſes ſignifiées par les grandes balaines 318.a
Oeuure de nature n'eſt pas borné de l'vniuerſel, mais du ſingulier 43.e
Oeuures des enfans bonnes ou mauuaiſes, faictes en ceſt aage, ne ſont remunerées, ny punies. 317.c
Oeuures de miſericorde, celeſtes 325.e.326.a
Oeuures meritoires & fructueuſes 316.d
Oeuures meritoires luiſent deuant Dieu, & ſes Anges 312.d
Oeuures ne iuſtifient, comment ſe doit entendre ce lieu 335.b
la foy, racine des bonnes Oeuures 465.d
Oeuures ſont viues accomplies ſelon la Loy. 467.a
Oeuures preſuppoſent la foy 468.c
à bonne Oeuure ne vaut rien l'homme ſans la faueur de Dieu 305.e
Oeuures bonnes ſalariées de Dieu, & les mauuaiſes punies 49.d.208.b.466.b
Oeuures de vie eternelle 287.b
condamner les Oeuures, eſt peruertir toute la vie Euangelique, & ſe preparer auec Sardanapale. 468.a
Ofanins quels Anges, & leurs offices. 771.d
Ofanins appellez roues aux oreilles du Prophete Ezechiel, & pourquoy 110.d
Ofanins pleins d'yeux, explication de ce 108.b
Ogyge regnoit du temps de Moyſe 10.b
Oignon attribué à Mars 145.c
oiſeaux produicts des eaus 70.a
Oiſeaux muſiciens ſont Mercurialiſtes. 148.e. 149.a. *& quels oiſeaux ſont muſiciens.* 59.c
Oiſeaux Phebeéns, quels 147.a
Oiſeaux attribuez à Venus, & quels 148.a
Oiſeau Saturnien receut des yeux aux plumes. 143.d
l'Oliue que ſignifie en la ſaincte eſcriture 482.b
l'Ombre de la terre n'outrepaſſe point le cercle de la Lune 67.a
Onction des preſtres, Prophetes, & Rois. 403.d. 275.b
l'Onction ſaincte au Roy neceſſaire, exemple de Dauid 630.d
Onction derniere eſt ſacrement, & ſes effects. 696.d
Ophin, capitaine de l'armée des diables rebelles. 88.d
l'Or de quoy, & comment ſ'engendre. 98.c. *il eſt ſolaire* 99.d
Or par qui premierement trouué 39.d
l'Or vient d'Aquilon, ſelon Iob 139.b
l'Or d'où ainſi dict, auec vn beau diſcours de ce. 734.d.c.735.a
l'Or ſuit le mouuement du Soleil 147.a
Or embraſé, que ſignifie 506.e
l'Or d'Euilath, le meilleur de tous 99.d.e
Oracle admirable d'Ezechiel, touchant les Seraphins, & Cherubins, expliquée 108.a
Oracle d'Apollon touchant les Iuifs 12.d
Oracles des faux Dieux eſteins par la mort de Ieſuſchriſt. 382.b

Digitized by Google

Oraiſon, eſt vne eleuation d'entendement en Dieu. 403.d.e
l'homme retourne à Dieu par Oraiſon 705.e
Oraiſons ou prieres eſtre fort neceſſaires. 304.a.b
Oraiſons ſont les armes des preſtres contre les ennemys de Dieu 391.e.392.a
Oraiſons touſiours ont eſté communes à tous hommes, qui ſe ſont acquis quelque renom par vertu, exemples de ce • 709.a
Oraiſons des gens de bien quelle grande efficace ont enuers Dieu, auec ſaincts exemples. 675.e.676.a
Orcheniens eſtoient les Aſtrologues des Chaldeẽs 560.b
Oreb eſt le ſommet de la montagne de Sinai. 424.d
Oreilles, entre tous les ſens, ſont receptiues, & paſſiues 211.a
Oreilles dediées à Mercure 218.d
Oreilles conuiennent auec l'air 189.b
Orgueil procede de deux principales fontaines, & quelles 434.b.c
Orgueil fiſt reuolter par apoſtaſie les Anges, & l'homme contre leur createur 335.a
Orient que ſignifie en la ſaincte eſcriture. 564.a
Orient ſupernel 214.e
Ormaſis, l'vn des trois principes du monde. 77.e
Orphée auec ſes ceremonies, & ſacrifices eſtoit du temps de Gedeon 10.e
Orphée apprint beaucoup de choſes de la doctrine de Moyſe 11.d.e
Orphée confeſſe auoir prins des tables de Moyſe ce qu'il a chanté de Dieu 24.d
Orphée plus haut que ſ'eſtend la puiſſance humaine, chante les myſteres de Theologie 91.b
Os viuent de leur mouëlle, & ſeruent au mouuement 190.b
Oſiris que ſignifie 374.b.c
Oſiris, legiſlateur des Egyptiens, enſeigné de Mercure 58.e
Ouide, demy Pythagorien 340.e
Ouide a caché beaucoup de ſecrets de Pythagore en ſes Metamorphoſes 91.b
Ouide a chanté de l'origine du Monde, enſeigné des liures de Moyſe 11.e
l'Ouurier a en ſa penſée la fabrique Ideale 17.b
l'Ouurier de nature eſt plus excellent, que l'artifice 296.b
Ourim que ſignifie 111.c
l'Ouye, eſt la plus ſpirituelle de tous les ſens. 211.a
l'Ouye participe de l'air, & de ſon excellence. 611.d
l'Ouye ſert plus à l'entendement, que tous les autres ſens 612.c

P

Pactole, fleuue d'Aſie, apportant de l'or. 270.c
Paillards faicts pourceaux apres ceſte vie, ſelon les Pythagoriens 195.a
Paillardes combien pernicieuſes 606.a
Pain ayant toute delectation en ſoy 641.a
Pain leué auec ſacrifice de louange, que ſignifie. 439.c
Pains oincts que ſignifient 438.d
Pain du banquet ſpirituel, & eternel, quel. 780.d.e
Pain vif, qui fait viure eternellement ceux, qui le mangent 48.a.287.a.b
Pains de propoſition, pains ſans leuain, & pains de fine farine, que ſignifient 437.e
Pain deſcendu du Ciel, nourriture de l'homme. 440.a.199.a
Pain celeſte, & commun aux Anges, quel. 190.c
le Pain figure le corps myſtique de l'Egliſe vniuerſelle, & pourquoy 413.b.c
Pain muë en la chair de Ieſuſchriſt 280.a
du Pair & impair toutes choſes ſont engendrées, & diſſoultes 165.c
Pair & impair entreueuux, en la fabrique du monde 72.b
Paix qu'eſt-ce : & combien y a de ſortes de paix, auec leurs definitions 812.a
Paix donnée aux hommes de bonne volonté. 298.d
Paix bannie, où il n'y a preud'hommie 613.d
de qui eſt donnée la paix. 813.c. & combien elle eſt ſoëfue 814.a.b
Palamede trouua l'art de bien ordonner vne armée 40.a
Pallas arrachée de la cerueſle de Iupiter 56.b. 353.c
Pallas, c'eſt à dire, la vraye ſapience née du cerueau de Ioue 472.e.19.e
Pallas eſt tout ce qui a eſté, tout ce qui eſt, & tout ce qui ſera 71.c.d
Pallas, eſt le Fils de Dieu, ſelon Orphée 20.d
Palme eſt de nature ſolaire 146.c
les Palmes reſourdent contre le poids & faiſ. 276.c
Palmes ſignifiẽt les victoires en la guerre de Dieu. 277.a
la Palme en la ſaincte eſcriture, que ſignifie, & ſon hiſtoire naturelle 275.c.482.b.c
Pan tant chanté par les poëtes, ſignifie Dieu tout puiſſant, & belle deſcription d'iceluy 17.a.b
Pan inuenta la chalemie 39.b

Digitized by Google

Pan, ſymbole de l'vniuers 375.c.d
le grand Pan mort, que ſignifie 381.a.b
Pandoché, eſt la premiere matiere, ſuſceptible de toutes formes 236.d
Pantheres ayans la chair enuenimée, ont vn certain remede, duquel ayans vſé, ne meurent point 602.c
Pantocreos, pierre precieuſe attribuée au Soleil. 146.b
paoureux, ſemblables aux cerfs 195.c
le Pape, ou l'Eueſque de Rome, appellé le Soleil & pourquoy 559.a
Papegay, oiſeau Mercurialiſte 149.a
Paradis, que ſignifie 237.d
Paradis de delices où fut planté 865.c
Paradis de delices planté de Dieu, que ſignifie. 237.e
Paradis de volupté planté auant la fabrique du monde 267.d.e
Paradis des delices amplement interpreté, & en pluſieurs ſortes 265.b.c
en Paradis y a pluſieurs degrez, & differences de beatitudes 769.e
Paris eſtant encores au ventre de ſa mere Hecuba, preſignifié deuoir eſtre vn flambeau ardent, qui embraſeroit Troye, & toute l'Aſie 308.c
Pards Martiaux de nature 145.c
Pards deuant le Throſne de Dieu, veux par S. Iehan, que ſignifient 282.d
pareſſeux ſemblables aux aſnes 195.c.d
pareſſeux enuoyez aux fourmis, par le ſage Salomon 602.d
pareſſeux faicts poiſſons apres ceſte vie, ſelon les Pythagoriens 195.a
parfums dediez à Venus 147.e
parfums pour honorer Dieu 440.a.b
parfum, qui fait monter l'homme là, où il pretend 153.e
parole comment engendrée de Dieu 78.e
parole de Dieu, eſt le glaiue du ſainct Eſprit. 570. b.379.a.391.e.392.a
parole de Dieu viue & efficace, & plus penetrante, que tout glaiue trenchant 678.e484.e
parole diuine, eſt le canal, la gaine, & l'eſtuy dela diuinité 261.d
parole eſſentielle de Dieu a produit toutes choſes. 16 6.65.e.232.c
parole incarnée 242.c.72.e
paroles des Apoſtres enflammées 233.d
bonnes Paroles multipliant les amys 185.b
Parques compagnes de la Lune, leurs noms, & offices 375.b
parties homeomeres ſubiectes à diuiſion continuelle 55.d
Paſque que ſignifie 430.d.423.b
paſſereaux attribuez à Venus 148.a
paſſereaux offerts pour la purgation du lepreux. 435.a
paſteurs d'ouailles en horreur aux Egyptiens, & pourquoy 284.e
paſteurs myſtiquemẽt interpretez, & qui ont eſté les premiers, & excellens paſteurs 284.e
paſture de vie eternelle 287.b
patience admirable d'aucuns perſonnages. 661.d
Pathmos, l'vne des cyclades, maintenant chios. 556.c
Patriarches ont ſurpaſſé tous hommes en ſageſſe, & ſapience 10.d
Patriarches enfans de Iacob, ſignifiez par les douze ſignes celeſtes 408.b
S. Paul, fils de douleur de l'Egliſe, figuré par Beniamin 569.d
S. Paul auparauant Saul, de perſecuteur des Chreſtiens, eſtably docteur des Gentils 776.b.c
Sainct Paul enſeigné aux pieds de Gamaliel, & inſtruit au troiſieme Ciel 411.c
Sainct Paul monté au troiſieme Ciel, vit les ſecrets de Dieu, qu'il n'eſt loiſible à l'homme de reueler 227.a
Sainct Paul, trompette veritalbe du Prince ſouuerain 713.e
Sainct Paul orné du glaiue du ſainct Eſprit, qui eſt la parole de Dieu 570.b
Sainct Paul, fidele gardien des ſecrets, que Dieu luy auoit baillez 450.b
Sainct Paul, paſteur vniuerſel des ouailles de la pierre, qui eſt Ieſuſchriſt, & le vray fondemẽt de tout Iſraël 564.c
Sainct Paul eſtant coadiuteur de tous les Apoſtres, eut ſoing de toutes les Egliſes 546.c
Sainct Paul quoy, & comment a eſcrit, & enſeigné, & combien grand eſtoit ſon ſçauoir. 62.e.63.a.b
peché, eſt cela, qui eſt faict contre la volonté de Dieu 88.a
peché eſt la priuation du bien 459.a
peché eſt l'œuure de mort 368.e
peché a briſé, & diſcordé toutes choſes 6.a
peché, cauſe de tous maux 597.e
peché faict, que l'homme differe de la premiere verité 114.e.115.a
peché ſans la Loy ne ſeroit point imputé. 585.e
qui faict Peché, eſt ſeruiteur de peché. 209.c
ceux, qui ſeruent à Peché, obeiſſent au diable. 423.e
peché originel comment anciennement purgé és

Digitized by Google

petits enfans 628.a.b.431.e
peché vniuerſel des premiers parens purgé par vne vache rouge 435.a
peché commis en vn temple, en eſt beaucoup plus grand 289.a
le peché de Iuda eſcrit en vn liure de fer 236.c
pecher contre le ſainct Eſprit, qu'eſt-ce 335.a
peines non creées de Dieu 457.c
penitence, ſecond veſtement du Chreſtien 403.e
penitence ſacramentelle 652.b
penſée premiere, eſt la cauſe, l'ouurier, & le gouuerneur de toutes choſes 367.d.e
penſée paternelle touſiours ſtable en ſoy, non enuoyée, ny meuë de ſon centre 232.a
penſée premiere treſfeconde à tout produict 20.d
penſée perpetuelle du tout feconde pour produire le Fils, & le S. Eſprit 231.d
penſée diuine contient toutes choſes 27.b
penſée Angelique eſt la viande de Dieu 220.e
des Penſées Angeliques, inſtrumens bien reſonans pour louer Dieu 791.e.792.a
ſept Penſées dictes les premieres intelligences. 346.b.c
pernie, herbe ſolaire, a grande puiſſance contre les nuitales oppreſſions des incubes, & faunes. 146.c.d
Peripateticiens de ce temps en grand nombre. 26.a
concorde des Peripateticiens en general 73.b.c
Perſephoné ſignifie la vertu des ſemailles. 374.b
perſonnes diuines trois diſtinctes entre elles meſmes, & vn en eſſence 343.e
perſonnes de la Trinité comment exprimées par Ieſuſchriſt 177.d.178.a
Phaëthon forgé par les Gentils de ce que le Soleil recula de quelques degrez du temps d'Ezechiel 11.d
Phaëthon, par l'influence de iuſtice, mene continuellement les ſiens à Dieu 118.c
Phalaris eſtant au ventre de ſa mere, prophetiſe deuoir eſtre vn treſcruel tyran 308.c
Phanon, nom du planette de Saturne 323.b
Pharaon contre Abraham, & contre la famille eſleuë de Dieu 457.a.b
Phariſiens, c'eſt à dire, ſeparez de la commune tourbe, affirmoyent la reſurrection des morts. 711.c.
Phariſiés eſtoient les vrais religieux des Hebrieux. 711.c.d
Phebus, Apollon, & le Soleil eſt vne meſme choſe 65.b
Phebus donne fort grande vertu tant à la ſanté, qu'à l'harmonie du corps 601.a
Pheniciens ont eſté des premiers qui receurent Ieſuſchriſt 560.b
Phenix, oiſeau d'Arabie, vit plus de cinq cens ans, & quād il eſt deuenu vieil, en ſe bruſlant, ſe renouuelle 709.e710.a
Pherecyde Syrien, maiſtre de Pythagore, deuina vn tremblement de terre à aduenir, & comment 658.d.660.d
Sainct Philippe ſignifié par la pierre Amethyſte. 740.e
Sainct Philippe ayāt baptiſé l'Eunuque de la Royne de Candace en Iudée, ſe trouua incontinent en Azo, qui eſt fort loing de là 640.c
Philiſtins iſſus de Cham, & leur Allegorie. 294.a
Philiſtins contre Iſaac 457.b
Philon treſcelebre en la langue Grecque & Hebraique 67.e
Philon non moins excellent en doctrine, qu'en eloquence Gregeoiſe 22.c
Philoſophes Hebrieux tiennent le premier lieu entre tous autres, teſmoing meſme Porphyre. 24.a
Philoſophes anciens deſaccordent grandement en leurs enſeignemens, & en quoy 52.b
Philoſophes de Grece ont apprins leur ſcience des Egyptiens 11.b
Philoſophes pourquoy ſe ſont fourvoyez de la verité Catholique 33.d
Philoſophes deſaccordans à la queſtion de l'ame. 56.c
erreurs des Philoſophes cogneus par les contraditions, & repugnances, qui ſont entr'eux. 23.c
Philoſophie, medecine de l'ame 613.b.c
Philoſophie naturelle acquiſe par vſage, & la naturelle par raiſon 25.c
Philoſophie des Peripateticiens eſt manque tant pour les choſes diuines, qu'humaines 300.a
la Philoſophie d'Ariſtote & de Theophraſte pourquoy pleine de familles 556.e
Phinés orné & enrichy de zele 616.e
Phiſon, l'vn des fleuues ſortans du Paradis, allegoriquement interpreté 268.d
Phlegethon, fleuue de nature de feu 101.b
Phyſiognomes reprins 185.c.d
Sainct Pierre prince des Apoſtres, ſignifié par la pierre de Iaſpe 739.e.570.a.b
S. Pierre orné & enrichy de foy 616.e
Sainct Pierre deliuré de priſon par vn Ange. 608.a
Sainct Pierre eut vn Ange qui ne luy eſtoit pas ſeulement domeſtique, mais auſſi à ſes autres amys 642.e
Sainct Pierre eut la barbe & les cheueux rongnez

Digitized by Google

gnez en Antioche, & ce qui a donné occasion aux prestres d'ainsi faire 405.c
Sainct Pierre a tenu son siege à Rome 560.a
colleges de S. Pierre, quels 573.a.b
Sainct Pierre & sainct Paul s'apparurent à Attila Roy des Huns, & le chasserent hors d'Italie 392.b
Pierre, fondement de l'Eglise 506.e
pierre tresprecieuse assise au chef de l'anglet, reprouuée des hommes, & choisie & honorée de Dieu 373.d
pierre cornaline. 268.e. son interpretation morale 269.c
pierre contre le mal caduc 741.e
pierre dicte l'œil du Soleil, de quelle nature. 146.a
ce nom de Pierre pourquoy approprié à Iesuschrist. 234.b
pierres sentent de la nature de la terre 189.d.e
pierres composées des quatre elemens. 99.b.c
pierres sont terrestres, les metaux aqueux. 140.e
pierres tiennent le simulachre des metaux 21.d
pierres imitent la terre descendãtes tousiours vers le centre 98.a
pierres viuent, & font vn effect d'vne sorte seulement, en attirant ou repoussant, ou en resiouissant 190.b
pierres croissent, & se changent par la chaleur du feu & du Soleil 138.c
pierres prennent leur force du Ciel 328.d.e
pierres de diuerses especes, & leurs proprietez. 137. e. 138.a
pierres, qui appartiennent à Mercure, quelles. 148.d
pierres ayãs ames, qui chassent le venin, les phantosmes, & donnent force, & audace, &c. 190.a
pierres souchantent auec les Cieux 137.e
auec quels composez conuiennent les pierres. 189.d.e
pierres precieuses attribuées au Soleil, & quelles. 146.b
pierres precieuses respondantes à Venus 147.e
pierres, qui monstrent les choses aduenir 741.d
pierres de ponce, spongieuses, & pleines d'air. 98.a
pierres quelles choses designent en l'Archetype. 234.a.b
pierres de fer 236.d
pierres de la region celeste 239.d
des douze Pierres du fondemẽt de la Cité de Dieu. 737.e. & d'où ces pierres empruntent leurs vertus 741.c.d
pierres, esquelles estoient escrits les noms des enfans d'Israël 402.a.407.e
douze Pierres estans en l'Ephod du grand prestre, que signifioient 482.d.400.a
pierres viues suscitées pour enfans d'Abraham. 291.b
pierres de la greste combattant pour l'armée de Iosué 263.a
pierres, qui s'engendrent en la vessie, se font d'humeur aqueuse 98.b
pieté & misericorde liées à la vigne de iustice. 279.c
pigeon de bois volant par l'air 670.c
Pilate signifie bouche de malediction 524.a
Pilate representé par celuy, qui portoit le bouc au desert 429.c
pilleurs attribuez à Mars 145.e
pipet inuenté par Mercure 39.b
Pittaque, l'vn des sept Sages de Grece, d'où natif 557.b
planettes sept en nõbre presidens & gouuerneurs. 82.d
planettes sont le premier genre apres les metaux. 192.e
planettes tiennent entr'eux vn ordre d'vne belle republique 104.d.e. de leurs cours diuers. 105.a
planettes quelle distance ont entr'eux, & les autres Cieux 323.a
planettes quelle proportion ont entr'eux 219.b
planettes ont diuers mouuemens, & en combien de temps chacun fait son cours 219.b
planettes meuz par la Royne des Cieux 327.d
planettes gouuernez chacun par vn Ange, & leurs noms 84.a.b
chaque Planette se resent de nature masculle, ou feminine 324.e
planettes selon leurs qualitez appropriez aux Anges 134.a.126.a
planettes comment resonent, & harmonisent auec les douze signes du Zodiaque 325.b
planettes tous destinez pour eschauffer, & entretenir l'homme 210.d
qualitez respondantes auec les Planettes. 207.c
planettes, administrateurs de fecondité en toutes choses, et pourquoy ils sont au nõbre de sept chapitre de ce 324.c
planettes comment agissent aux choses inferieures, bien ou mal 84.c.201.a.b
planettes par leurs influences, & coniunctions, à quels maux induisent les hommes. 85.d.86.a.91.c.d
planettes mettent en execution ce, que les estoilles superieures donnent d'influence 142.c
des Planettes, & de leurs natures 133.e
qu'aucun Planette n'est mauuais 90.a
planettes interpretez mystiquement. 329.c.d.e. 330.a.b

Digitized by Google

plante, eſt vne nature vegetante, qui de ſoy-meſme ſe nourriſt, & croiſt par le moyen de l'eſprit vital 192.e.187.d
plantes creées pour les animaux 612.e
plantes en quoy, & comment differentes 99.e
plantes viuent, vegetent, & ſe repaiſſent 190.b
plantes ſe nourriſſent principalement par le benefice de Venus & de Iupiter 141.a
la vertu des plantes terreſtres, & de celles d'enhaut ſont en l'homme 193.a
plantes auec quelles choſes verdoyent, & reiettent 192.e
plantes ſolaires, & quelles 146.c. *& quelles ſont Mercuriales* 149.a
plãtes ont le ſimulachre du Zoophyte. 21.d. 182.e
plantes immondes quelles, & leur ſens myſtique. 285.e.286.a
plante-animaux ſouchãtent auec Saturne. 141.c
Platon prophetiſe par les abeilles deuoir eſtre fort ſçauant & eloquent 308.b
Platon nourry au banquet diuin, commenceant iuſques aux choſes plus baſſes, Ariſtote au contraire 350.a
Platon inſpiré de quelque diuinité 4.a
Platõ, maiſtre des Philoſophes, n'a eſté autre choſe, ſinon Moyſe parlant en langue Atheniene 11.b
Platon diuin & religieux, reſiſte & contredit aux meſchans & Athées 576.c.d
Platon reſent en pluſieurs endroicts la Theologie Hebraique 62.a
Platon ſurnommé, demy-moſée 67.d.e
Platon beaucoup plus excellent & diuin qu'Ariſtote 46.a
Platon pourquoy nommé le diuin, & Ariſtote, le demon 73.c.d
Platon ſoubs paroles metaphoriques a caché vn ſens profond, afin qu'aucuns ne tombaſſent en erreur 71.b
Platon confeſſe librement la fabrique du monde. 22.a
Platon ſouuent eſlõgné du corps par la vehemente contemplation, en fin il ſe ſepara du tout des liens du corps 661.d
Platoniques & S. Iehan ne different en rien touchant les Idées 342.b.27.b
Pletronie inuenta les brides, & les ſelles des cheuaux 40.a
plomb comment engendré 98.c.d. *il conuient auec Saturne* 99.d
plomb par qui inuenté 39.d
Plotin mangé de poulx pour auoir publié les ſecrets ſacrez 62.c
Pluton appellé la terre par les poëtes 91.c
Pluton peint à trois teſtes, ayant vn ſceptre ou trident, & vn char à trois rouës, auec interpretation de ce 377.d
pluyes ont leur origine de la mer 249.d
pluyes excitées par les Magiciens 670.d
poetes nommez Theologiens, & pourquoy. 90.e.91.a
poetes diuins, & eſcriuains des lettres ſainctes, ou Prohetes, de quels vers ont vſé 327.b
poetes ont enuelopé ſoubs leurs fables, & obſcurs eſcripts de hauts ſecrets, prins des ſaincts Oracles 11.e
poetes ont emprunté leurs fables de l'hiſtoire ſaincte, & parole de Dieu 11.d
poetes laſcifs doiuent eſtre chaſſez hors la republique 91.b
poids par qui inuentez 39.d
pois & meſures en l'Archetype 230.b
poinct, qu'eſt-ce, & comment il ſe doit entendre. 28.e
le poinct ſtable deſigne l'eternité 41.a
poincts engẽdrez des nombres, & des poincts ſont tirées les lignes 94.e
poiſſons aqueux nourris d'eau 100.a
Polydore changé au tronc d'vn arbre 196.c
põmes de grenade en nombre de 72. pendues au veſtement du grand preſtre, que ſignifient. 407.c.d.399.c.d
Pont Euxin pourquoy ainſi nommé 47.e
Porphyre repaiſt d'vne varieté d'enſeignemens les eſprits de recerche diuerſe 53.b
Porphyrite, pierre appartenant à Mercure. 148.d
poulx produicts par Moyſe contre les Egyptiens. 674.d
pourceaux ſignifiẽt les diables, et pourquoy. 281.d
le Pourpre attribué à la mer 399.b
prediction des choſes futures comment ſe peut faire par l'homme 658.a.660.a
predictions de pluſieurs choſes, annoncées long temps deuant, qu'elles aduinſent 658.b.c. 660.b.c
Prelats & Princes gouuernez par les Archanges. 126.c
premices de tous les fruicts de la terre, requiſes de Dieu en la Loy 359.d
premices appartiennent toutes au preſtre, diſcours ſur ce poinct 394.c.d
premices de l'eſprit, qu'eſt-ce 394.d.e
premices de noz œuures, ſont les commencemens d'amour & charité 394.e
premices des vertus, & premices des hommes, deuës à Ieſus-Chriſt noſtre ſouuerain preſtre. 395.e
des Premices 735.c
preſens faicts aux iuges, leur arrachent les yeux de la penſée 114.e

preſſoir

Digitized by Google

preſſoir, auquel fut preſſuré le vin de iuſtice 280.b
Preſtre qu'eſt-ce, & ſon office 391.b.393.a
Preſtre eſt le capitaine des armées du Seigneur 391.d.406.a
le Preſtre eſt l'Ange des exercites 391.d
le Preſtre eſt comme vn Dieu viſible 391.b
le Preſtre tient le milieu entre Dieu & l'homme 391.b
Preſtres iugent les ames, & remettent les pechez 275.b.c
le Preſtre tient la place de Dieu en terre, iugeant des choſes cachées, & de celles, qui appartiennent au iugement diuin 396.d
le Preſtre doibt touſiours auoir l'entendement, & le chef leué vers le ciel 403.e
Preſtres doibuent iuger des differends du peuple 392.d.e
Preſtres, iuges de nos pechez 396.c.d
Preſtres doibuent porter la loy 191.c
les leures du Preſtre gardent la ſcience, & on requerra la loy de ſa bouche 391.d
aux vrais Preſtres eſt donnée l'intelligence de l'eſcripture ſaincte 572.e
Preſtres pourquoy oincts d'huile 275.b.c
Preſtres doibuent eſtre parfaicts, afin qu'ils puiſſent faire l'office de Dieu treſ-parfaict 111.c
Preſtres pourquoy portent la barbe & les cheueux raſez, veu que Ieſus Chriſt les portoit longs ſelon la ſaincte eſcripture 405.c
au Preſtre on doibt honneur & obeiſſance, ſur peine de mort 396.d.e. *beaux exemples de ce* 397.a.b
Preſtres Chreſtiens, & leurs ornemens figurez par ceux de la loy ancienne 401.a
Preſtres, perſonnages du tout celeſtes, & quels 513.c
quels hommes ne peuuent eſtre Preſtres legitimement 404.c.405.a
quels ſont les veſtemens du Preſtre, de combien de ſortes, auec belle & ample deſcription d'iceux 397.d.e.398.a
veſtemens du Preſtre expliquez myſtiquement 399.b
Preſtres pechent plus grieſuement, que les laiz 262.e
Preſtres de maintenant en meſpris à Dieu, aux Anges, & aux hommes, à cauſe qu'ils ſeruẽt aux choſes terreſtres, & nõ aux celeſtes 397.b
Preſtres de la cité deſcendant du Ciel, quels noms, & quelles vertus doibuent auoir 402.b.c
Preſtriſe ne doibt eſtre vſurpée de perſonne, ſi elle n'eſt appellée comme Aaron 400.e
Preſtriſe floriſſante ſignifiée par la verge de Moyſe, gardée dans l'Arche 572.e
Preſtriſe eternelle au Ciel 410.e
Preſtriſe royale, qu'eſt-ce 438.d
Preſtriſe ſempiternelle donnée par le zele de Phinées 555.e
Preſtriſe perpetuelle exercée par S. Michel 411.b
Preſtriſe d'Aaron royale & diuine 509.b
Preſtriſe d'Aaron & preſtriſe de Melchiſedech comment different 413.d
Preſtriſe a receu en Ieſus l'accroiſſance & accompliſſement de ſa beauté 321.a
Preſtriſe de Ieſus Chriſt combiẽ meilleure & plus grande que celle d'Aaron, & de tous les preſtres de la loy 414.a
prier nous deuons touſiours 403.d
prier Dieu, eſt & a touſiours eſté choſe commune & ordinaire à tous hommes, qui ſe ſont acquis quelque renom par vertu, exemples 704.a
prieres des gens de bien quelle grande efficace ont, beaux exemples de ce 675.e.676.a
prieres doibuent eſtre adreſſées au premier diſant 19.d
Prieres faictes deuëment à Dieu, ne reuiennent iamais vuides 653.e
prieres appaiſent Dieu 42.c.d
Princes de ce monde aſſiſtez des Anges & Archanges 114.a
principautez Angeliques participent auec Venus en cinq proprietez 125.e
principes eſtre corporels, ſolides, & eternels, ſelon Epicure 55.e
principes des choſes naturelles diuers, ſelon les diuerſes opinions des Philoſophes 55.c
principes trois trouuez & poſez par Ariſtote 73.d
les trois Principes Peripatetiques d'où reuſsis 72.b
trois Principes, ſelon Abraham & autres 175.d
trois Principes ſur le monde Ormaſis, Mitris, & Ariminis 77.e
trois Principes, Dieu, matiere, & l'Idée, ſelon Platon & Socrate 55. *Ariſtote auſſi trois, Endelechie, matiere, & priuation* 56.a
principes des choſes infinies, ſelon Anaximandre 52.e
principes poſez contraires par Parmenide 71.a
principes par leſquels nous cognoiſſons les concluſions 50.c
priuation, l'vn des trois principes d'Ariſtote 56.a
Procule illuſtrateur principal de la doctrine Academique 355.a
Procule redondant d'vne fertilité Athenienne 53.b
production eſt bornée & limitée à l'indiuidu & ſuppoſt 37.b
Prophetes fontaines d'eaux de ſapience 252.e
Prophetes ont eſté inſtruicts, & bien apprins en

Digitized by Google

la vraye poesie 5.b.c
Prophetes ont cogneu les secrets du Dieu viuant 3.a
Prophetes n'apprindrent pas les lettres ny sciences humaines, ains enseignez seulement de Dieu 630.d.c
Prophetes estoient oincts d'huile 275.b.403.d
Prophetes diuins ont contemplé beaucoup de choses non à reueler, dond ils ont caché la meilleure partie en leur cœur 3.e
Prophetes ont mieux fondé les secrets de Dieu, & de nature, qu'Aristote 47.a.b
Prophetes ont vsé en leurs escripts de diuerses sortes de vers 327.a
Prophetes saincts louez mesme par Porphyre 24.a
Prophetes pourquoy comparez aux grands poissons de la mer 315.e
Prophetes des Hebrieux plus anciens, que les Philosophes, poëtes, & sages des Grecs 10.d
Prophetes pourquoy en quelque sorte menteurs 337.a
Propheties vrayes & legitimes d'où procedent 659.e
Prophetie la plus excellente, quelle 662.e
defense pour la Prophetie 663.b.c
proportions filles de Themis 167.d
proportions de trois especes accommodées à l'ame du monde 167.e.168.a
trois Proportions, par lesquelles l'ame, & tout le monde est disposé 167.a
proportions de musique de plusieurs sortes pour la contemplation de l'Harmonie de l'ame, auec plusieurs figures pour demonstration de ce 159 160.161.&c.
Prothagore ne sçauoit rien de certain, qu'il peust dire des Dieux 13.c
Prothagore chassé d'Athenes, & son liure bruslé, au commencement duquel il sembloit doubter de Dieu 15.e
sainct Prothais, & S. Geruais comment reuelerent leurs visions à S. Ambroise 660.b
proyes attribuées à Mars 145.e
prudence, guide des biens diuins, & de tous autres 118.a
prudence est vne pleine contemplation gouuernant toutes choses 618.c
prudence estimée d'aucuns estre la felicité 58.d
prudence spirituelle, par laquelle nous sçauons reprouuer le mal, & eslire le bien 312.c
Psalmes de Dauid tãt plus sont repetez, tant plus ils recreent l'esprit 5.b
psalterion signifiant les peres du vieil testament 793.e
pſylles peuples où situez 564.d
Ptolemaide, maintenant Acron 557.d
Ptolemée, prince des Astronomes 606.a
puissances hierarchiques comparées auec le Soleil 123.c.d
puissances Angeliques repriment les vices, & chastient les rebelles 124.a
puissance de la chair doibt estre rasée, & offerte en sacrifice 434.a.b
il n'y a point de puissance sinon de Dieu 305.d.e
puits des enfers 256.d
pulces attribuées à Mars 145.c.d
punition d'vn chacun faicte par ce, dond il a commis peché 357.b
purgation de l'enfantement comment faicte en la loy ancienne 435.a
Pyrode, inuenteur du fusil à faire feu 39.d
Pyrois, nom du planete de Mars 323.b
Pyrois embrasé, que signifie 121.c
Pyrope, pierre precieuse, luist en tenebres 741.d
Pythagore Samien, a esté le premier appellé Philosophe, & en quel temps il viuoit 10.d
Pythagore le plus sage de tous, par le tesmoignage de l'oracle 42.c
Pythagore pere des Philosophes, & subtil recercheur de la consonance naturelle 77.b.620.b
Pythagore, diligent recercheur des doctrines de tous les anciens 194.b
Pythagore estudia aux disciplines en la terre d'Egypte 11.c
Pythagore demy Theologien, & demy Philosophe 196.b
Pythagore receut sa doctrine de Moyse, touchant la mutation des hommes en diuerses bestes 194.a
Pythagore, autheur de la musique, selon aucuns 39.b
Pythagore assist la consonance des nombres par le poids des marteaux 39.b
Pythagore confesse Dieu estre createur de toutes choses 22.c
Pythagore, duquel les Academiciens ont apprins, a transporté beaucoup de choses de la doctrine de Moyse en sa Philosophie 11.b
Pythagoriens illustrez de la diuine & prophetique lumiere 76.e
Pythagoriens faisoient profession de predire plusieurs choses par les nombres des noms 580.d
Pythagoriens desaccordent entr'eux, touchant les ames 52.d
Pythagoriens, excellens recercheurs des consonances 595.e
Pythonisse, qui euoqua le Prophete Samuel 672.d

Digitized by Google

Qvalitez corporelles au nombre de quatre 73.d.95.c
Qualitez respondantes auec les planetes & l'huictieme ciel 207.c
Quaternaire, racine de tous nombres: & pourquoy les elemens sont distribuez par ce nombre 95.e
Quaternaire contient toute consonance musicale 96.a
Quaternaire, fondement de la doctrine d'Aristote 474.a.b
Quaternaire, nombre elementaire, expliqué mystiquement 204.e
Quaternaire, ou Tetractide de Pythagore, demonstre l'estre diuin 270.b
belle contemplation sur le Quaternaire 96.a.b
Quatrelettré, nom de Dieu 95.d

R

Rachel interpretée voyant le principe, ou voyant Dieu, prinse pour la vie contemplatiue 706.a.537.a
Rachel morte en enfantant Ben-iamin, & enseuelie en Ephrata, entre Ierusalem & Bethlehem, c'est à dire, en abondance & és richesses celestes 541.b
la Raison de l'ame, humaine respond aux Anges, nommez principautez 81.b
Raphael Ange, interpreté le medecin de Dieu 136.e
rapines attribuées à Mars 145.e
Raziel Ange, auec lequel Adam auoit familiere conuersation 642.d.e
rebelles chastiez par les puissances Angeliques 124.a
Regardefrons reprins 185.c.d
religieux des Hebrieux haut-louez par Porphyre 24.a
religion Chrestienne & Catholique, consiste en foy & en œuures 465.c
religion d'Elie approuuée bonne & veritable, & comment 452.a
religion Saturnienne establie par Moyse 115.d
Remora poisson arreste les nauires en pleine mer 655.a
Renard, animal Mercurial, pour-ce qu'il est fin & ingenieux 148.e
repos moyen entre deux mouuemens opposites & contraires 321.d
repos perpetuel de toutes choses, quand le mouuement du monde cessera 30.c
republiques reçoiuent accroissement par amour 135.c
rets inuentez par Arachné 39.c
la Resurrection prouuée par les saincts oracles 715.a. & de quel feu seront purgez les bons 725.b
qui a esté le premier, qui a donné entrée à la resurrection 713.e.714.a
la Resurrection vniuerselle quand se fera 715.e. 716.a
à la Resurrection quelle sera la mutation des corps 719.c. quel cheueu ne perira 722.c
à la resurrection qui sont ceux, qui doibuent estre immuez, qui non, & pourquoy 720.c.d. en quelle chair, & en quel corps elle se fera 721.b
à sçauoir si la Resurrection est possible 708.c.d 709.a
la Resurrection se pourroit prouuer par les astres 713.b.c
resurrection creuë des Hebrieux, & des Mahumetiques 711.c
resuscitez de quels membres s'esiouiront. 723. c.d
plusieurs corps Resusciterent auec Iesus Christ 817.d
Rhea allegorisée 374.b.c
Rhinocerot, le plus puissant animal de tous, son Etymologie, & naturel 337.b.c
Rhodiots sacrifioiẽt des hommes à Saturne 378.b
richesses de la grace de Dieu 492.d
de Rien, rien n'est faict, comment il faut entendre ceste axiome 27.c
Robert Bachon Magicien excitoit des tonnerres, & des pluyes 670.d
Romains Seigneurs du monde 378.a
Rome, siege de S. Pierre 560.a
Rome ville tenant de la nature du Soleil 147.b
Rome soubmise au signe du Lion 560.a
Rome depuis S. Pierre a touſiours eu la principauté de l'Eglise Catholique 559.a.b
Rome a vendangé tout le monde vniuersel, & comment 245.d
Roses sont de la nature de Venus 147.c
Rosmarin, ennemy du mal caduc, qui est demoniaque, & de plusieurs autres maladies 277.e. 278.a
Rouë sur-mondaine 4.b
le Roy de toutes choses contient toutes choses belles 77.e
Roy de la Gaule decoré du nom de Tres-chrestien 453.d
Roys representent la personne & image de Dieu 275.b
Roys doibuent estre consacrez de la saincte onction 630.d
Rois pourquoy sont oincts d'huile 275.b
Royaumes gouuernez par les Anges 311.b
Royauté & prestrise comparée à la Lune & au Soleil 315.d

Digitized by Google

Table de

Ruben interpreté, ils ont veu le fils, ou voyant le moyen 539.d
Rubis attribuez au Soleil 146.b

S

SAba & Arabie en quoy different 292.a
Sabbath que signifie, auec son etymologie, & discours sur ce 319.a
Sabbath pourquoy changé & transferé à l'huictieme iour 321.e
Sabbath nommé de Saturne 112.b
quel est le vray Sabbath 312.a.b
Sabée l'heureuse remplie de plusieurs gommes & odeurs 567.e
Sacraire sur-mondain quel est 391.b
effects du Sacrement de l'Eucharistie, & de confirmation 696.d
Sacremens de Dieu cachez à la populace & aux yeux de hibou 47.a
Sacremens pourquoy ordonnez, & leurs effects 696.b
par Sacremens l'homme est rendu plus parfaict en soy-mesme, & plus sonoreux auec Dieu 696.a
Sacrifices pourquoy commandez & instituez 427 4652.d
Sacrifice premier, que tuerent les enfans d'Israel fut vn Aigneau 420.d
Sacrifices medecines des ames 697.b
quel est le vray Sacrifice que nous deuons offrir 692.d
Sacrifices expient l'homme 697.a.b
Sacrifices signifians le Sacrifice des Sacrifices 289.a
Sacrifice de la coulpe 396.a
Sacrifice du pain & du vin en l'Eglise de Dieu 279.d
Sacrifices ont esté faicts plus parfaicts en Iesus Christ, receuans meilleurs accroissemens 321.b
Sacrifice de Saharim 429.e
Sacrifier à Dieu, dict Aristote, vient de nature 652.d
Sacrifice offert en tout lieu 384.a
Sacrifices Euangeliques de combien de sortes 697.a.b.c
Sacrifices d'hommes 378.b
Sadai, l'vn des noms de Dieu, & sa signification 329.b
Sages du monde, citoyens de Babylone, & de confusion 60.a.b
Sages du monde grandement desaccordent en leurs enseignemens, & en quoy 52.b
Sages de Grece, n'ayans la lumiere diuine, n'ont controuué que bourdes, & folies 13.a
Sages du conseil des Hebrieux establis par Moyse au nombre de septante & deux 387.c
Sages de Grece en quel temps floriſſoient 10.d
Sageſſe comment engendrée de Dieu 78.e
Sageſſe née du chef de Ioue, est le fils de Dieu 20.d.78.b
Sageſſe vraye decoule de Dieu 53.e
Sageſſe nommée Pallas par les anciens 19.e
Sageſſe, par laquelle, & en laquelle toutes choſes ont eſté faictes 71.d
Sageſſe diuine diſpoſe toutes choſes 296.c.d.& *les gouuerne* 297.b.c
Sageſſe balance toutes choſes 77.e
Sageſſe mondaine deçoit les hommes 65.b
Sageſſe du monde ne perçoit point les choſes diuines 299.e
Sageſſe de ce monde, eſt folie 1.b
Sageſſe de l'homme est poſée en ce ſeul poinct, c'eſt, qu'il cognoiſſe & adore Dieu 64.c
Sageſſe eſtimée d'aucuns eſtre la felicité 58.d
Sageſſe enſeignée aux Chaldéens, Pheniciens, Egyptiens, par Abraham 9.c
Sageſſe Syrienne, Egyptienne, & Grecque deſcoulée de Moyſe 11.b.c
Sageſſe des ſages ſera perdue 60.b
Sagettes par qui trouuées 39.e
Sainct, Sainct, Sainct, chant des deux Scerafins 4.a
Salamandres nourries de feu 100.a
Salomon, le plus ſage de tous les hommes 25.c
Salomon, ſurnommé le Sage diſputa de toutes les choſes naturelles 48.e
Salomon chante les chants nuptiaux de l'eſpoux & de l'eſpouſe aux nopces celeſtes 54.b
Salomon, interprete d'enigmes 62.e
Salomon regnant treſ-heureuſement, a eſté la figure de Ieſus Chriſt reſuſcitant, & tres-heureuſement regnant 421.d
Salomon a eſcript le Cantique des Cantiques en vers treſ-harmonieux 327.b
le Salut des hommes ouuré au milieu de la terre 571.e
Samſon le plus puiſſant des preux, conceu d'vne ſterile deuenue feconde par l'oracle Angelique, & ordonné Nazarien 308.e
Samſon, prodigieux & admirable paragon de force, & de puiſſance, fut de la tribu de Dan 566.c.d
Samuel eſtably preſtre, conducteur, & guide du peuple d'Iſrael, par Dieu meſme 663.a
Samuel euoqué par vne ſorciere 670.d
le Sang, chariot de la vie 191.a
au Sang preſque toutes choſes ſont nettoyées 652.e
Sang pourquoy defendu en la loy de Moyſe 58.a
Sang eſtimé eſtre le ſiege de l'ame 191.a
Sang allumette & nourriſſement de tous pechez 498.e

Sang

Sang de Iesus christ est vrayement breuuage 369.e
sanglans appellez loups rauissans 194.a
Sangliers signifient les diables, & pourquoy 281.d
santé de l'ame est vn accord & consonance des vertus, & operations 614.b
santé du corps, & de l'esprit comment recuperée, contregardée, & entretenue 601.a.b.602.b
santé du corps est vn temperament d'humeurs, &c. 614.b
Saphir est le second fondement de la cité de Dieu 727.e
Sapience, est la fin & repos 319.b c
sapience appellée, le premier-né de Dieu 353.e
sapience dicte, eau salutaire 318.a
sapience faict ses docteurs, Dieux 2.c
sapience de Dieu produicte auant toutes choses 347.d
sapience n'est acquise par nos propres forces 305.d
sapience des Patriarches, & Prophetes plus ancienne, que toute autre 10.d
sapience descoulée de la maison d'Abraham, d'Isaac, & Iacob 10.a
sapience diuine comment, & par quelles gens peut estre acquise 2.a
sapience donne aduis à l'homme pour se bien conseiller en toutes choses 118.a
sapience contenuë en trente & deux sentes, ou degrez, auec explication d'vn chacun degré 631.b.c
sapience des Brachmanes quelle, & quelles gens y estoient admis 2.a
la Sapience incarnée, est toute regle de bien viure & iuger 356.c
tous ceux, qui cerchent Sapience, doibuent esleuer leur pensée à Dieu le Pere 252.d
Sardoine pierre, conuient au cœur du scorpion 138.a
Sardonix cinquieme fondemẽt de la cité de Dieu 737.e
Sarmates Hyperborées, ou Arismapes 561.b
Sarmatie subiecte au signe du Veau 560.d
Satan deietté hors du Ciel par S. Michel 646.b
Satan ainsi qu'vn foudre tombant du Ciel 381.e
satisfaction des pechez comment doibt estre faicte 357.b
Saturne pourquoy estimé estre fils du Ciel 141.e
Saturne enseigna la sapiẽce à Ianus, & luy quitta vne partie de son royaume 112.e
Saturne & son siecle doré, emprunté du liure de Genese soubs l'heureux estat d'Adam 11.e
Saturne signifie le Sempiternel 19.e
Saturne signifie le temps, par lequel il deuore tous ses enfans 185.d.91.e
Saturne estimé estre bien-heureux, & bien-veillant 91.c
Saturne ne blesse point ses domestiques 90.c
Saturne, le plus haut des Planetes, & de son cours 105.a
Saturne planete froid de nature 323.d
Saturne vaque à la prudence, & à la contemplation des choses diuines 94.a
Saturne planete donne vne ferme & stable prudence 84.c
Saturne preside à la memoire, & rend ses Saturniens bien memoratifs 211.a
Saturne parfaict son mouuement en trente ans 219.a
Saturne represente grauité d'entendement 126.a
Saturne attribué au temps, & peinct en forme de vieillard, & pourquoy 375.b
Saturne profite pour le conseil, & prudence 739.b.c
Saturne egalé aux proprietez des Thrones 112.b
à Saturne quelles choses conuiennent en particulier 143.b
à Saturne pourquoy sont attribuez les vers, souris, & scorpions, &c. 141.d.e
de Saturne, & de ses qualitez 207.c
Saturniens de quelle physiognomie, & meurs sont ordinairement 211.d.c
Saturniens imprimez de la forme de Dieu 113.b.c
Saturniẽs descripts selon leurs adiointcts, & accidens 94.b
Saturnales, quelles festes, & comment celebrées 113.a
Saueurs residents en l'eau 189.b
Saul, roy vnique de la tribu de Ben-jamin, comparé à vn loup, & pourquoy 565.a
Saul tourmenté du maling esprit, soulagé par la harpe de Dauid 5.a.614.d
Saul entre les Prophetes, que signifie 660.e
Saules du torrent de Cedron, interpretez mystiquement 277.c.d
le nombre des Sauuez 772.d.e.775.b
Saxifrage ou Seselis herbe, medecine des Biches 602.c
Sciencẽ ne peut estre des choses qui ne sont point 48.c
Science acquise par demonstration, selon Aristote 46.c
Science doibt estre apprinse, la morale acquise par vsage, la diuine receuë des oracles auec reuerence 354.c
en Science y a trois progrez fort celebrez, & quels 300.a
la vraye Science est des choses diuines 252.c
Science diuine pourquoy ainsi nommée 73.c

Digitized by Google

Science diuine doibt estre impetrée auec prieres, & oracles 25.c
science de Dieu comment differe de la nostre 49.d.e
science demoniacle en quoy consiste 73.c
Scorpion terrestre, celeste, & surceleste 203.d
scorpions donnent remede à ceux qui en sont enuenimez 203.c
Scorpion, machine de guerre, inuenté par cretense 39.c
Scythe, fils de Iupiter, inuenta l'arc & la fleche 39.e
Sehir, montagne où Esau auec toute sa famille, fut deietté 428.c.d
Sehir montagne interpretée tropologiquement 244.d
Sem signifie le nom, qui est sur tout nom 413.e
Sem & Iapheth furent la famille de Dieu 314.d
Sem auoit familiere conuersation auec l'Ange Iophiel 642.e
Sem allegorisé 198.c
Semence des animaux de quelles parties du corps procede principalement 472.b
sens du corps, messagers des plus secrettes vertus 81.a
sens de l'homme respondans aux elemens 189.b
sens animaux, ennemis de la familiarité Angelique 309.d
sens sont fallacieux & deceuans 1.c
sens interieurs plus veritables, & neceſſaires, que les interieurs 637.638.a
sens interieurs operent miraculeusement, beaux et saincts exemples de ce 640.b.c
sentinelles inuentées en la guerre de Troye par Palamede 40.a
le Sept pourquoy attribué au repos 68.c
le Sept & le sabbath, ne sont qu'vne mesme chose 200.d
de Sept ans en sept ans se faict mutatiõ en l'homme 317.b.324.c
sept esprits assistans deuant le throne de Dieu 411.d
sept chandeliers d'or, que vid S. Iean, interpretez 324.e.325.a
septante deux, nombre allegorisé 574.c.d
les Septante & deux vieillards, enseignez par Moyse de plus hauts secrets de la loy 63.d
Septembre, premier moys de l'année, & auquel le monde fut creé selon les Hebrieux 420.d.e
le Septenaire est nombre iudiciel 537.d
Septenaire, nombre tresfecond, & tres-heureux, chapitre de ce 324.c
du Septenaire sublime toutes choses prouiennent 411.c.d
au Septenaire quarré estoit donnée pleniere remission 200.c.d
Septenaire attribué à l'autheur de la vie, & dissolution 165.c
du Septenaire harmonique des planetes auec les douze signes du Zodiaque 325.b
sepulchre de Iesus Christ glorieux 384.a.b
Seraphins d'où ainsi denommez, & quel est leur office 104.a.b
Seraphins nommez vertus de rechauffer, & leur office. 771.d
Seraphins enflammez de feu 210.c
Seraphins plusque ardens, & mouuans toutes les plus basses pensées 105.d
Seraphins tousiours mobiles à l'entour des choses diuines 105.b
Seraphins chantent deuant Dieu ceste hymne, O Sainct, ô Sainct, ô Sainct, &c. 301.a
Seraphins representent l'embrasement d'amour 126.a
Seraphins nous guident à Dieu 81.b
le Serment conioinct beaucoup de choses ensemble, &c. 411.c.d
fausser son serment, est faire tesmoings de mensonge les sept esprits assistans deuant le throne de Dieu 411.d
Serpens attribuez à Mars 145.c.d
Serpens faicts venimeux, & ennemis de l'homme apres le peché 667.e
Serpent d'erain esleué par Moyse, que signifie 372.a
Serpent, tantost figure de Iesus Christ, tantost du diable 210.b
Serpent horrible, & d'amy domestique faict ennemy tres cruel 533.e
Serpent antique, qui est le diable, vaincu par S. Michel 221.c.& deietté 267.a
Serpent antique cerche continuellement les ames, pour les deuorer 411.a
Serpent lié d'vne grosse chaine par vn Ange du ciel 378.c
Serpent salutaire 461.a
Serpens de feu enuoyez de Dieu sur le peuple d'Israel 372.a
Cesar tué le Soleil lamenta sa mort 655.d.e
Seth entouré de la lumiere diuine, commença de reclamer le nom de l'Eternel encor caché 9.b
Setim & cedre est vne mesme chose 152.e
bois de Setim, arbre d'Adonai 276.e
seuerité qu'est-ce proprement 114.d
sie, & siot inuentez par Dedale 39.d
siecles deuant le monde 31.a
signes de ceux qui croyent en Iesus Christ 381.e
signes merueilleux, & horribles veuz au Ciel, signifians la destruction de Ierusalem 656.c. 398.a.b

Digitized by Google

Signes du Zodiaque, & leurs noms 202.b. & *influences* 203.a.b
Signes du Zodiaque pourquoy au nombre de douze 204.e
Signes du Zodiaque, & les sept planetes allegorisez 325.b
Signes celestes plus celebres, & apparãs, & de leurs proprietez, & natures 142.a
trois des Signes celestes sont terrestres, trois aqueux trois aëriens, & trois de nature de feu 408.d
Silene, symbole & deuise du mouuement spirituel 374.e
Silo viendra, que signifie 445.d
Siloch, c'est à dire, le vray Messias 558.a
Simeon, interpreté oyant & obeissant 539.e
Simeon, & de sa tribu 460.c
Simeon le Iuste, grand Prestre, & prince de la Sinagogue, enseigné par Ezras 61.d
S. Simeon le Zelateur representé par le Topaze 740.c.d
S. Simeon eueſque de Ierusalem apres S. Iacques 546.c.d
Simeon Ben-Iochaj fut vingt quatre ans caché dedans vne croteſque, pendant qu'il escriuoit le liure du Zohar 61.a
Simon le Magicien contre Simon Pierre 457.b
Simonide tant plus consideroit que c'estoit que de Dieu, tant plus il l'ignoroit 15.a
Simplice, auditeur d'Aristote 46.a
Simplice dilate la pensée par vne abondance d'oraison 53.b
Sina & son habitateur que signifient 564.a
Sina, montagne d'Arabie, où Moyse contempla les sommets de la diuine face 4.c
Sina arrousé de la mesme influence, que Ierusalem 291.c.424.d
Sina mystiquement interpreté 290.d.e
Singe, qui presagea la victoire au roy des Molosses, contre les Lacedemoniens 655.b.c
Singes animaux Saturniens, & Mercuriaux 148.e
Sion, signifie vne eschauguette 814.c.d
Sion montagne, où les Apostres receurent le saint esprit le iour de la Pentecoste 244.a
Sion figure de l'Egliſe 261.a
Sion allegoriſée 288.b
Sirion, est l'Estoille caniculaire, & pourquoy ainsi appellée 146.b.c
Six, est le premier nombre parfaict 311.d
Six, nombre, par lequel toutes choses sortent de Dieu 311.c
le Six pourquoy attribué à la fabrique du monde 68.c
Socrate, le plus sage de tous par le tesmoignage de l'oracle 42.c
Socrate demeuroit arresté depuis le leuer du Soleil, iusques à l'autre Soleil leuant, sans viande, sans sens, & mouuement de corps, ayant la face & les yeux fichez en vn mesme lieu, pensif, & abstraict du corps 661.d
Socrate predist à Criton, qu'il mourroit le troisieme iour 658.b.660.b
Socrate endura la mort honteuse, pour auoir confessé vn seul Dieu 18.e
Solaires de quelles meurs, & naturel sont. 125.b
Soldats attribuez à Mars 145.d
Soleil, fils d'Ocean, inuenta l'or 39.c
le Soleil, la claire statue de Dieu 124.c.125.c
le Soleil est de nature de feu 133.e
le Soleil, cœur des Cieux, allegorisé 329.e
le Soleil, pere de la vie, donne fecondité à toutes choses 269.e.94.c
le Soleil appellé le coq celeste, engrossissant tout le Ciel 702.e.606.b.d.e
le Soleil, principe de lumiere, donnant à tous les planettes la vertu de luire 214.b
le Soleil, Roy des estoilles errantes, tient le milieu des planettes 104.d.e
le Soleil & la Lune, principaux planettes. 507.b
le Soleil engendre, & la Lune met au iour la portée 563.e.564.a
le Soleil creé le quatrieme iour, comment il se doit entendre 66.c.67.a
le Soleil vnique en soy, multiple en rayons, vnique en essence, & neantmoins en vertu il est de toutes sortes 361.b
le Soleil tousiours mesme 81.c.82.a
si le Soleil estoit tousiours d'vne mesme forme, la generatiõ en tous seroit tousiours esgale. 341.a
le Soleil donne à toute generation, operation, & vie 85.a
le Soleil faict, afin qu'il ayt puissance sur le iour. 124.b
le Soleil est vnique en essence & lumiere, & est la clere image de la diuinité, ou la clere statue de ce temple mondain 70.c
Soleil auoir ame, & diuinité, selon Alcmeon. 13.b
le Soleil represente vn tresclair & noble Empire. 126.a
quelles choses chantent auec le Soleil 146.a
le Soleil fecond, & plein d'vne vertu d'engendrer plusieurs choses 82.a.149.c
que le Soleil conuient en huict proprietez auec les Anges, appellez Puissances 123.c.d
par le Soleil est dõnée ardante charité & amour. 84.c
le Soleil diuin est en l'Archetype 165.b
le Soleil pourquoy cessa de sa course par l'espace d'vn iour, au commandement de Iosué 42.d.e
le Soleil recula en arriere de dix lignes, ou de dix

Digitized by Google

heures, du temps d'Ezechie 42.e
le Soleil s'est arresté trois fois de son progrez accoustumé 43.c
le Soleil entroit au Cheurecorne, le 25. de Decembre, lors que Iesus Christ nasquit 220.a.b
le Soleil souffrit eclipse en la pleine Lune durant la passion de Iesus Christ 42.e
le Soleil lamenta la mort de Iesus Christ, aussi a il faict celle de certains roys 655.d.e
Soleil de Iustice 507.c
Soleil crucifié assisté des puissances Angeliques 124.c
Soleil de l'vn & de l'autre monde 124.c
le Soleil pourquoy signifie Iesus Christ 436.a
au Soleil douze combats sont attribuez, & quels 375.a
Soleil adoré par les Arcades, & pourquoy 17.a
Soleils au nombre de cinq, selon aucuns Philosophes 377.a
Solon donna les loix aux Atheniens, enseigné de Mercure 58.e
sonnettes pendues au vestement du grand Prestre, exposées allegoriquement 407.c.d
Sophistes Mercuriaux 149.b
Sorciers inuoquent & adorent les esprits malings 673.a
Sorcieres conuertissans les hommes en iumens 670.c
Sorciers doibuent estre exterminez de la terre selon le commandement de Dieu 672.e
le Soulphre de quoy, & comment engendré 98.c
souris s'engendrent de la pourriture de la terre 342.d
Speusippe, oncle de Platon, quelle opinion auoit de Dieu 14.b
spheres meues par les Anges 327.d
sphere estelée la plus haute de toutes celles, qui sont veues, & de son mouuement tardif 105.a
sphere huictieme a trois mouuemens 82.e
sphere huictieme pleine de fort belles estoilles, & vertus communicables aux Planetes 106.e 107.a
spheres sont tournées auec si grande diligence, que aucun erreur n'y arriue iamais 88.e
la Sphere enflammée par son leger mouuement, & influence eschauffe toutes choses 105.e
spheres pleines d'ames 171.b
spheres celestes font entre elles accords moduliez, auec preuue de ce 326.b.323.c
si les Spheres cesseront leurs mouuemens 89.a
sphere supreme intelligible, gouuerne tout 110.d.e
sphere de laquelle le centre est par tout & la circonference n'en est en aucun lieu 78.b
vraye Sphere contenant toutes choses en son contour 17.e
Sphere immense, de laquelle le centre est par tout. 33.b.27.a
Sphere spirituelle, par laquelle Dieu est conioinct auec nous, & nous auec Dieu 278.a.b
Sphere intellectuelle & supreme, selon sainct Iehan 4.b
Sphere de la diuinité 338.d.490.d
Sphere accomplie, est Dieu 302.e.303.d
Squadrons de gendarmes veux au Ciel 656.c
stade quelle mesure geometrique, & quelle longueur il doit auoir 753.e.754.a
statue de Bel, origine d'idolatrie: de là aussi vint le premier commencement des statues. 14.d
statues, qui parloient 670.d
Stilbon, nom du planette de Mercure 323.a.b
Styx, fleuue infernal 101.b
Styx, mer de la deesse Victoire, & de sa signification 375.d
subiect premier, est la matiere sans forme, & susceptible de toutes formes 72.a
substance qu'est-ce 168.a
substance sur toute substance 509.e
substance qui suruient à toutes substances. 506.a
suer, est vtile tant aux malades, qu'aux sains. 602.d
superbes punis par feu 23.a
Susan signifie le lys, & les Latins l'appellent Susis, & quelle estendue a ceste region 561.c
Suse où située 566.a
Symphonie du Diapason, pleine & entiere. 6.e
Symphonie embrassée en trois Cantiques du Diapason 6.a
Synagogue premiere maison de Dieu 338.b. repudiée 198.b.c
Synagogue a esté vestue de plusieurs couleurs, & quelles 758.c
Synochitide, pierre precieuse, euoque les ombres des enfers 741.d
Syrenes és Cieux, & quelles, & leurs noms. 650.a.b
Syrie Martiale 145.d

T

Tabernacle d'alliance, representant l'vn & l'autre monde 289.b
Tabernacle pourquoy couuert de peaux de cheures teintes en rouge 283.d
l'assiette des tentes autour du Tabernacle, que signifie 578.e.571.a
Tabernacle de l'Arche de Dieu descrit allegoriquement 154.a.b.&c.
Tabernacle figuratif & le veritable comment different 572.d
Tabernacle au milieu des tentes, figure de Iesus-Christ

Digitized by Google

Christ 571.e
tabernacle, modelle expres de l'homme 191.b
tabernacle à deux formes descript, & sa signification 572.b
tabernacle non faict de main, quel est 289.c. 691.b.415.a
tabernacle admirable, duquel on paruient iusques à la maison de Dieu 414.e
tabernacles en nombre de quatre, plantez aux quatre parties du monde 153.d
la feste des Tabernacles celebrée au mois de Septembre par les Hebrieux 420.d.e
tabernacles eternels, pourquoy dicts en plurier nõbre, veu qu'il n'y en a qu'vn 154.a. 415.a
tabernacle qu'on appelloit le sainct des saincts. 571.b.c
tables du testament gardées dans l'arche, que signifient 572.e
Tagus, fleuue d'Espagne, apporte de l'or. 270.c
talens en l'Euangile que signifient 439.b
talens donnez plus ou moins de Dieu aux hommes, auec explication de ce 622.a.b
le Taureau, roy des gros troupeaux, allegorisé 556.b
taureau sublime que vid Ezechiel, que signifie 564.a
teintures de laine inuentées par les Lydiens 39.c
temperance qu'est-ce proprement 618.c
temperance impose vn certain moyen à toutes les vertus 615.d
temperance de l'ame, est la meilleure harmonie de toutes les vertus 614.a
temperament du corps & de l'ame comment entretenu 602.b
temple de Salomon, exemplaire de la cité de Dieu supernelle 755.c
temple ordonné par Dauid, & edifié par Salomon 154.b
trois Temples Ieroſolimitains 288.d
le Temple de Ierusalem allegorisé 288.b
temple de Dieu tout pillé & desnué par Antioque 192.c
temple humain, sommes nous 154.b
temple de Dieu, est le corps du Chrestien bien viuant 255.c
temple de Dieu, est l'ame d'vn chacun nettoyée, et repurgée 415.b
temple surmondain 572.a
temple de l'eternel 288.d.e.571.e
le Temps est la mesure du mouuement du Ciel. 28.b
temps quand, & d'où a eu son commencement. 28.e
temps ne fut iamais sans le monde, ny le monde sans le temps 41.b
le temps & le monde sont esgaux en aage 37.c
le Temps & le mouuement coulent, & sont sostenus au Ciel permanant 352.a
outre le temps il n'y a rien appartenant au temps. 41.b
temps ne conuient pas auec l'Eternité, & ne peut estre eternel 41.a
le Temps retourne en la mesme eternité, de laquelle il est decoulé 29.b
temps infiny de toute eternité 31.a
le Temps consume toutes choses 91.c
tenebres de ce monde dissipées par Iesus Christ 280.e
ternaire, fondement de la doctrine de Platon 74.a.b
ternaire, nombre treshaut, duquel, auquel, & par lequel sont toutes choses 77.d
ternaire, nombre diuin 206.e
ternaire, nombre auquel Dieu se plaist, beau discours de ce 353.c.d
comment par le ternaire quarré Dieu a produict toutes choses elementaires 94.e
ternaire contient en soy la raison de la Deité, & la perfection de l'vniuers 77.b
ternaire simple attribué à Dieu tressimple 78.c
du Ternaire cube, sont accomplies toutes les Enneades 78.c
ternaire celebré par Aristote 77.c.d
Terpandre par ses instrumens harmonieux guarissoit les malades 614.d
la Terre, mere des metaux 190.d
la Terre, escabeau des pieds de Dieu 71.e
la Terre premierement faicte sans forme, & vuide 67.c
la Terre estimée estre la matiere & le premier subiect, qui contient les formes des choses 55.c.d
la Terre susceptible de toutes feconditez, & mere de toutes choses 231.e
la Terre à la figure Octoëdre 101.e
la Terre est des deux premiers quarrez 102.a
la terre auec quoy est affermie 231.c.d
la Terre est froide & seiche 97.a
la Terre par la froideur liée auec l'eau, & auec le feu par seicheresse 154.c
la Terre combien est distante de la Lune 323.a
la Terre combien a de stades en son contour 323.a
la Terre partie en trois 239.d
la Terre conuient auec la Lune, & cõment 132.d
terre elemẽtaire humaine, celeste, angelique, diuine & infernale, auec interpretation de ce 247.b
la Terre ne produist point sans humeur aqueuse 73.b
la Terre maudicte par le peché d'Adam, & purifiée par Noé 359.c

Digitized by Google

la Terre remplie de la sagesse diuine 71.d
Terre coulante laict & miel 254.b. 506.d 273.e
terre de fer 248.b
terre de misere, & de tenebres 247.c
terre des viuans 227.b
motes de la Terre celeste faictes d'or 235.e
la Terre & le Ciel passeront, comment se doibt entendre ce lieu 718.b
terre nouuelle, & ciel nouueau à la fin du monde, explication de ce 717.d
terre de nostre pensée 312.d
la Terre, centre de l'vniuers 232.a
la Terre au milieu du Ciel 19.d
la Terre signifie stabilité d'essence 126.a
la Terre touſiours meſme & ſtable à iamais 82.a
Teſtamens confirmez en la mort du teſtateur 498.a
Teſtament de Ieſus Chriſt quels legs contient 494.e *à quelles perſonnes leguez* 495.c. *quelles ſolennitez y gardées* 497.a. *& comment confirmé* 498.a
Teſte d'erain, qui parloit 670.d
Tetragrammaton interpreté allegoriquement, ſelon ſes lettres 270.a.176.b.c.178.a.b
Thabor mont, où Ieſus Chriſt ſe transfigura 244.a
Thadde, autrement Libée, ſignifie la mamelle, & le cœur 548.d
ſainct Thaddee où a preſché l'Euangile 546.e
ſainct Thaddée ſignifié par la pierre nommée, Sarde 739.e
Thalès Mileſien comment par ſa philoſophie iudicielle deuint riche en vn inſtant 658.d. 660.d
Thales entre les ſept Sages tint le premier lieu 13.b.c
Thales fut le premier qui diſputa de la nature des choſes, & en quel temps il floriſſoit 10.d
Thales declaré ſage par le teſmoignage de ſon Apollon 55.b
Thalmudiſtes quels, & comment ils expoſent la ſaincte eſcripture 60.d
Tharah, pere d'Abraham 292.d
Thorſe, ville illuſtre, à cauſe de S. Paul ſon nourriſſon 564.c
Tharſis allegoriquement que ſignifie: auec belle interpretation de ce nom 109.e.110.a.b
Thearchie, ou diuine principauté 505.c
Thearchie ſeparée de tout mouuement, deliberation, nom, verbe, entendement, collocation, ſtation, & fin 509.e
Themis eſt la diuinité, & le genie de ce qui eſt equitable à faire: & quelles ſont ſes filles 67.d
Themiſte par vn parler brief & court, rend les auditeurs gays, & attentifs 53.b
Themounoth, quel liure 448.d
Theodoſe Empereur porta grande reuerence à S. Ambroiſe, qui le reprenoit 397.a.b
Theologie enſeignée par Noé 9.b.c
la Theologie ſ'apprend en bien eſtudiant 635.a.b
Theologie comment, & par quelles gens peut eſtre acquiſe 2.a
Theologiens ſecrets ſignifiez par les faons des cerfs 284.b
Theologiens tiennent de la planete de Saturne 84.d
Theologiens Hebrieux 277.b. *& leurs myſteres* 278.a
Theologiēs des Gentils ont taſché d'imiter les Prophetes en leurs eſcripts, & comment 327.c
Theologiens nouueaux & glorieux, qui excluent les bonnes œuures 466.b
Theologiens d'Aquilon 465.e
Theophraſte le premier de tous amaſſa liures, & apprint aux Roys d'Egypte comme il falloit ordonner vne librairie publique 556.e
la philoſophie de Theophraſte pourquoy pleine de fautes 556.e
Theſpion, prince des Gymnoſophiſtes 195.e
Theſſaliens inuenterēt les combats à cheual, pource appellez Centaures 40.a
Theſſalonique, ville iadis treſriche en butin et deſpouilles, où aſſiſe 562.b
Thetus, ſymbole de l'Ocean 374.e
S. Thomas Apoſtre enrichy de prudence 616.e
S. Thomas Angelique de voix, de doctrine, & d'ineffable douceur 54.e
S. Thomas ſignifié par la pierre Chryſopaſſe 740.d
S. Thomas non blecé de la vigueur du feu és Indes 668.a
S. Thomas en quels pais preſcha l'Euangile 546.e
S. Thomas d'Aquin eſtant attentif aux plus ſublimes penſées, fut veu en corps & en ame eſtre eſleué de terre d'vne coudée 662.a
Thomiris, royne des Maſſagettes, defeit & vainquit Cyrus, roy des Perſes 561.d
Thraces abondent en beaucoup de richeſſes à cauſe de Conſtantinople 562.b.c
threſor iamais defaillant 493.c
du Throne de Dieu procedent foudres & voix, que ſignifie 111.d.e
Thrones, ſieges de Dieu, & de leurs cinq proprietez 110.e
Thrones eſleuez par les plus bas ordres 112.b
Thrones ne ſont ioincts auec aucun ordre des autres Anges: mais ceux-cy tous ioincts auec les thrones 113.e
Thrones ſans moyē faits Porte-Dieu. 111.d.112.e
Tigris, riuiere paſſant par Babylone 561.b

Digitized by Google

Tigris où naiſt, ſon cours, & pourquoy ainſi nommé 270.e.271.a
Timée Locrois, Pythagorique ſegnalé 595.e
Timothée faict diuin par la diuine doctrine 64.a
le Tir, dond on faict la tiriaque, dõne remede aux empoiſonnez 203.e
Tiſſus inuentez par les Egyptiens 39.c
Titie trop laſcif en amour, puny par le foye, becqueté & tranſpercé du bec de vautour 212.b
Tobie vſoit de la familiarité de l'Ange Raphael 642.e
tonnerres excitez par vn homme 670.d
Topaze pierre attribuée au Soleil 146.b
le Topaze donne à ceux qui le portent, faueur & grace enuers les Princes: & guariſt les phrenetiques 148.e
Tortiue, inſtrument de guerre, par qui inuentée. 39.e
totat, ou tout, precede ſes parties, auec diſcours ſur ce 164.e.165.a
le Touchement conuient à la terre 189.c
tours par qui inuentées 39.c
Tourterelles attribuées à Venus 148.a
Tourterelles pourquoy offertes pour la purgation de l'enfant, & de la femme ayant enfanté 430.c.435.a
trefues inuentées par Lycaon 40.a
tremblemeut de terre comment, & par quelles cauſes ſe faict 656.b
Treſ-chreſtien, nom de dignité & d'excellence du roy de la Gaule 453.d
du Tribunal de Dieu, ſelon les Hebrieux 771.c.d
Tribunal double figuré par le pain & le vin 280.b
Tribus Apoſtoliques, en bien grande conſonance ont eſté diſtribuées 543.c.*elles ont aſſis leurs tentes ſelon les aſpects des Cieux* 544.b
les douze Tribus enſeignées & appriſes par les Apoſtres ont augmenté 543.a
Trinité, & ſes trois perſonnes commẽt exprimées par Ieſus Chriſt 177.d.178.a
Trinité, ouuriere parfaicte de toutes choſes 182.c
Trinité eſt toute feconde 177.b
la Trinité origine de toute lumiere 644.b
Trinité diuine, encloſe en vne eſſence 182.b
la Trinité de Dieu confeſſée par ceux qui recerchent la verité 354.a
Trinité contenuë en vne ſouueraine vnité 299.a
Trinité deſignée par les trois proprietez du Soleil 125.c
Trinité expreſſement manifeſtee par Ieſus Chriſt 459.b
Trinité a toute operé à la creatio ; du monde, & les proprietez de chacune des trois perſonnes. 312.a
diſcours de la treſſaincte Trinité 582.b
Trinité repreſentee par les trois puiſſances de l'hõme 223.d.225.a
Trinité enſeignee par Hermes 78.b
Triomphes de diuers capitaines apres le departement de Ieſus Chriſt 806.b.c
Trinum Archetype, & fabrique Trinune 78.b
Triptoleme, le premier qui accoupla les bœufs à la charrue 39.e
Triſmegiſte pourquoy ainſi nommé 87.b
Triſmegiſte, ſplendeur des Egyptiens, a touché de la cheute des Anges rebelles 88.d
Triſmegiſte, pere des Philoſophes 82.a
Triſmegiſte pourquoy appellé Moſee 11.a
Triſmegiſte mourant diſt de tresbeaux propos, & quels 304.a
Troglodites ainſi dicts, à cauſe qu'ils vinent és cauernes de la terre 567.b
belle conſideration ſur le nombre de Trois 519.b
trompes inuentees par Piſee Tyrrhene 39.e
la Trompette Angelique à la reſurrection des morts, qu'eſt-ce 718.e.719.a
trompettes allument le courage des gendarmes, & des cheuaux 4.e
trompeurs attribuez à Mars 145.e
Tropiques du Soleil, pourquoy, & d'où ainſi appellez 203.e
Tubal, pere & inuenteur des ioueurs de Harpe 39.b
Tubal Cain, premier artiſan en tous ouurages d'erain & de fer 39.d
Tummim que ſignifie 111.e
Tummim, quel ornement du grãd preſtre, & ſon allegorie 400.b.401.b.402.e.405.b
le Tyran diſſemblable au prince legitime, & beaucoup plus à Dieu 114.d
Tythée la grande femme de Noé, & ſon allegorie 198.b

V

Vache rouge immolée pour le treſ-grand & vniuerſel peché des premiers parens, & du veau d'or adoré 435.a
Vau, lettre de la diuinité 677.e
Vau, lettre de vie, & de ſcience 330.70.b
le Veau ou le beuf, roy des grands troupeaux, pourquoy offert pour le peché 434.b
du Veau, ſigne Celeſte, & les regions qui luy ſont ſubiectes 560.d
Vens produicts de la chaleur du Soleil 376.e
Vens, enfans du Titan Aſtree, & de l'Aurore 376.e

Digitized by Google

Vens impetueux, martiaux 145.d
Vens & la raiſon d'iceux, premierement enſeignée par Eole 40.a
le Ventre eſt comme vne deſpenſe, & gardemanger pour tout le corps 612.a
Venus pourquoy ainſi dicte 377.a
Venus nom equiuoque, & ambigu, & en combien de ſortes il ſe prend 127.a
Venus fille du Ciel & de Iupiter 135.c.216.a
Venus eſt l'amour des choſes 19.c
Venus auec ſon Cupidon, attribuée à la generation & à l'amour 375.b
Venus repreſẽte la beauté de celuy, par lequel toutes choſes ſont belles 126.a
quelles choſes ont leurs delices auec Venus 147.d
par Venus planete eſt donnée vne doulce eſperance 84.c
Venus pourquoy appellée portelumiere, & ſes autres noms 135.c
Venus quels effects produict 207.d.e
Venus à quelles parties du corps humain preſide 215. b
quelles regions ſubiectes à Venus 148.b
Venus de deux ſortes 135.a
quatre Venus 377.a
Verbe qu'eſt-ce proprement 16. d
belle deſcription du Verbe diuin, & ſes noms diuers, ſelon S. Denis 344.d
Verbe diuin, penſée treſfeconde, ou intelligence de Dieu 346.b
Verbe eſſentiel, & verbe Ideal 16.c
le Verbe conſubſtanciel, vny au ſouuerain Pere 346.c
dans le Verbe ſont deſcriptes les regles & bornes de bien viure 355.c
dans le Verbe diuin tous arbres, & toutes autres choſes ont eſté plantées 265.d.e
dans le Verbe toutes choſes ſont nombrées, & balancées 353.a
le Verbe porte & ſouſtient toutes choſes 369.d
le Verbe contenoit toutes choſes auant qu'elles fuſſent deployées en leurs propres formes 342.a
le Verbe eſt produict en nous 685.d
le Verbe eſtre en Ieſus Chriſt homme 340.c.d
le Verbe treſſacré, eſt l'image de Dieu 252.d
le Verbe a faict le monde, & a eſté faict chair 319.c
le Verbe incarné a baillé toute loy, & toute verité 356.d
verge d'Aaron florie que ſignifie 509.a.b
verge de Moyſe allegoriſée 437.b
de la Verge de Moyſe, & de la croix 424.b
la Verge de Moyſe gardée dans l'arche que ſignifie 572.c
la Verge du ſcribe, que ſignifie 529.a
verge de fer 530.c
verger des delices interpreté en pluſieurs ſortes bien amplement 365.b.c
Vergile apprint à preſſer les vens ſoubs Eole de l'arche de Noé 11.c
verité eſt le premier, qui ſçait toutes choſes 49.c
verité donne contentement admirable à ceux, qui la conçoyuent 5.a.b
verité ſouueraine donnée par les Anges de verité 455.d
la voye de Verité cloſe meſme aux Sages 25.d
toute Verité deſployée par Ieſus Chriſt 504.a
la Verité immuable comme loy eternelle 356.a.b
le Verre attribué à Mars 145.d
vers nombreux, deſquels ont vſé les ſaincts Prophetes 327.b.c
vérs à ſoye, & leur hiſtoire naturelle admirable 710.a.b
vertu qu'eſt, auec pluſieurs belles definitions d'icelle 698.c
vertus de trois ſortes, politiques, heroiques, & expiatoires, auec conſideration ſur ce 617.a
vertus ſont les plaiſirs, & medecines de l'ame 614 b
vertus ſont proprement en l'ame 618.b
vertus rendent l'homme puiſſant contre les vices 80.d
vertus inferieures ne ſuffient pas pour tirer le chariot de Dieu 307.a
vertus animantes, & vertus celeſtes & diuines 313.c
vertus ont double melodie en leur harmonie 615.d
vertus, ordre cinquieme des Anges, pourquoy ainſi nommez 119.a
vertus Theologales & leurs definitions 618.c
de la conſonance des Vertus auec l'ame 616.c
vertus ſignifiées par les arbres d'Adonay. 238.a
vertus ſignifiées par les montagnes 284.b
vertus morales, quatre 96.c
vertu rend l'homme ſemblable à Dieu, & le deifie 699.a.669.a.617.a
vertus guerrieres menent à Dieu les vrays ſoldats, qui combattent pour le royaume de Dieu 121. a
vertus des cieux ſeront eſmeuës au dernier combat: explication de ce 120.b
vertus generatiues, & diuiſiues, doubles 196.b
Veſta eſtant la force du feu deuorant, eſt infeconde 374.c
Veſta que ſignifie, & ſa mythologie 374.b
les Veſtemens ſacerdotaux quel ſymbole ont auec Ieſus Chriſt 406.b

Digitized by Google

vestemens du prestre, & leurs allegories. 397.d. 399.a.b.401.a.b
deux Vestemens, que doiuent vestir tous les Chrestiens 403.e
viande, qu'on mãge au royaume de Dieu. 316.d.e
viande des Anges 479.e
viande de Iesuschrist, quelle est 287.a
viande de mort 287.b
victoire deesse, estimée auoir esté engendrée d'Acheron & de Styx, & pourquoy 375.d
victoire ample, que Iesuschrist a obtenue pour soy & pour ses soldats 803.b.a
vie a son principe de Dieu 19.c
vie de plusieurs sortes 369.a
vie, lumiere des hommes, & quelle 299.d
d'où c'est que toutes choses empruntent la Vie. 363.e
vie creatrice, & Idée de toutes choses à faire. 18.b
vie & generation est de la lumiere supernelle: & la corruption est des enfers 165.d
la Vie procede du feu, & de la lumiere 367 c
vie de ce monde doit plustost estre appellée mort, que vie 304.a
vie supreme, qui est sur toutes autres vies 506.b
vie ideale, quelle est 16.e
la Vie cõtemplatiue figurée en Marie & Rachel, & l'actiue en Marthe & Lia 537.a.b
que la Vie de tous est vnique, & multiple. 361.b
arbre des Vies 172.d.e
la Vierge, signe celeste quels peuples, & regions gouuerne 565.e
vif argent appartient à Mercure 148.d
la Vigne plantée en terre premierement par Noé, que signifie 278.b.c
vignes de deux sortes, auec leur exposition allegorique 278.c.d
la Vie sur tous arbres donne du fruict tresabondant, & tresbon 558.d
la Vigne auec quelles arbres se delecte estre mariée, & auec quelles non 279.a
vigne diuine 232.e.279.a
vigne de iustice 279.c
vigne de la iustice diuine, broutée de ceux, qui offensent Dieu 285.b.c
vigne signifiant les croyans en Iesuschrist. 282.a
vigne de l'Eglise de Iesuschrist 280.a.b
vigne d'Egypte est le genre humain subiect à peché 280.e
vigne amenée d'Egypte, est tout le nõbre de ceux, qui doiuent estre sauuez 267.a
vigne prinse, & interpretée mystiquement. 237. c.d.238.a
vignoble planté par le pere de famille, que signifie 280.b
vignoble signifiant ce monde 282.a
le vin rend le cœur de l'homme gay 278.d
le Vin doué de la vertu du Soleil 39.a
vin de iustice pressuré 280.b
vin terrestre changé en celeste 233.a
le Vin mué au sang de Iesuschrist 280.a
vin mystiquement interpreté 272.b.273.a
vingt & sept, sont les premiers genres des choses. 76.b
viperes & leur chair donnent remede aux empoisonnez 203.c
vir en Latin que signifie proprement 697.e
virginité preferée au mariage 775.e
Vlion, surnom d'Apollon, signifiant autheur de santé 165.d
l'Vn, principe de toutes choses 344.e
par l'Vn toutes choses ont la force d'estre 71.b
Vn, comment peut estre entendu 49.d
l'Vn, principe effectif de toutes choses, selon Alcmeon 55.d
l'Vn supreme est en toutes choses par effect, les sustentant toutes 343.b
tout ce qui participe de l'Vn, est vn, & n'est point l'Vn 343.e
Vn estre Dieu 18.e
de l'Vnion des bien-heureux auec Dieu 815.a
vnité, est l'estre de tous les nombres 71.b
vnité, fondement de la consonance 59.b
vnité principe, & racine de tous les nombres. 18.b
vnité contient en soy tout nombre vniquement. 343.b
l'Vnité respandue en la multitude 75.b
concorde des anciens en l'Vnité des choses. 70.c
l'Vnité estre Dieu, & le deux estre le diable. 19.c. 77.e
l'Vnité, l'essence, & la bonté sont vne mesme chose 505.a.b
vnité souueraine, fontaine de tous nombres. 77.e
vnité tres-heureuse, & le binaire mal-heureux. 167.a.b
l'Vniuers, animal vnique en soy, & diuers en ses membres, engendré d'vn seul Pere, & vit d'vne seule vie vniuerselle 81.e
l'Vniuers premierement en Dieu, souuerain createur 228.d.e
l'Vniuers conioinct harmonieusement 596.a
l'Vniuers ne sera aneanty, mais il sera reduit au repos du Sabbath 30.c
voiles inuentées par Icare 40.b
voix exprime la parole 17.c
voix dissemblables ne font pas la dissonance, mais le bon accord 53.e
voix de diuers langages, & nations d'hommes peuuent venir aisement en vn accord 59.c
la voix de Dieu a fabriqué toutes choses 17.c
volõté de l'hõme pourquoy habite au cœur. 210.c

Digitized by Google

la Volonté du petit mõde, qui eſt l'homme, royne & maiſtreſſe de toutes les autres facultez. 209.b
volonté libre qu'eſt-ce 620.d
voluptez, amorſes de la fraude du diable. 496.e
voluptueux comparez aux pourceaux. 195.d
vrque ſignifie 292.d
vrim, quel ornemẽt du grand preſtre, & ſa ſignification 400.b.401.b.402.e
à Vulcan eſt attribué le feu elementaire. 374.c
quatre Vulcans 377.a

X

XEnocrate chacun iour eſtoit abſtrait du corps par l'eſpace d'vne heure entiere 661.d
Xenocrate diſoit, qu'il y auoit huict dieux. 13.d.e
Xenophane vouloit, que tout ce qui eſtoit, fuſt Dieu 13.c

Y

YEux ſont les luminaires de ce monde 765.c
yeux reſpondent à l'element du feu 189.b
yeux fort amys de la lumiere 769.a
yeux celeſtes 765.c
yeux de l'homme nourrys de la lumiere, qui illumine tout homme venãt en ce monde. 440.a
yeux des corps reſſuſcitez, & ſauuez, ſeront de colombes, & pigeons 725.a
yeux des bien heureux, tant du corps, que de l'entendement, quels ſeront, & quelles vertus ils auront 789.b
des Yeux & de leur excellence 611.e.612.a
yureſſe amortie par le lyerre 125 a

Z

ZAbulon ſignifie le terme, ou l'habitacle de beauté 551.a.b
zabulon, interpreté habitacle de forteresſe. 540.c
zabulon, prince du ſquadron de l'eſperãce. 570.c
Zamael, nommé par le Sauueur, Mamona, le prince de ce monde 139.b
Zamolſis, legiſlateur des Cythes, enſeigné de la deeſſe Veſta 58.a
Zautraſte, donna loix aux Harimaſpes, enſeigné de la bonne deité 58.e
zebi, ſignifie terre glorieuſe 274.a
zebi region, de laquelle decoulera du laict & du miel 241.e
Zelpha, ſeruante de Rachel, eſt interpretée, bouche de beauté, c'eſt à dire, vn deſir non iamais aſſouuy, qui naiſt du maniement de ces affaires. 539.a
Zenon cuidoit, que la loy naturelle fuſt Dieu. 13.c
zipurim que ſignifie, & quelle oblation. 432.a
Zodiaque d'où, & pourquoy ainſi appellé, & de ſes ſignes, & de leurs proprietez 142.a.b
du Zodiaque, & d'où ſes ſignes ont prins leurs noms. 202.b. *& de leurs influences.* 203.a.b
Zodiaque, & ſes douze ſignes, auec les planettes, allegoriquement interpretez 325.b
Zohar, liure ainſi appellé, c'eſt à dire, plein de lumiere & de ſplendeur 636.c
Zoïle, homme maling, & enuieux 186.c
zones de l'animal ſept en nombre, & leurs allegogories 85.b
zoophytes, plantanimaux 99.a.b
zoophytes ont le ſimulachre des animaux. 182.e
zoophytes ſouchantent auec Saturne 141.c
Zopyre phyſiognome, trompé en la phyſiognomie de Socrate, & mocqué de ſes diſciples. 185.d.e
Zoroaſtre, fils de Chan, & ſoubs-fils de Noé. 24.d
Zoroaſtre, inuenteur de l'art magique 67.e
Zoroaſtre, donna loix aux Bactriens & Perſes, eſtant enſeigné d'Oromaſe 58.e
Zoroaſtre habita vingt ans en ſolitude 188.b

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne. A noz amez & feaux Conseillers tenans noz Cours de Parlemens de Paris, Rouen, Tholoze, Bordeaux, Dijon, Aix, Grenoble, Bretaigne, Baillifs, Preuosts & Seneschaux desdicts lieux, Lyon, Poictiers, Orleãs, Tours, Bourges, Angiers, Champaigne, & à tous noz autres iusticiers, Salut. Nostre bien amé Iehan Macé, l'vn des vingt quatre libraires iurez de nostre Vniuersité de Paris: nous a faict remonstrer que puis n'agueres il a recouuert à grands frais, labeurs & impenses, vn liure intitulé *De Harmonia mundi Georgij Veneti, &c. & depuis traduict en Frãçois, par Guy le Feure de la Boderie, &c.* tãt en Latin qu'en François pour estre tresutile & profitable à la Republique & augmentations des bõnes lettres, ledict exposant le feroit volontiers imprimer: mais il doute q̃ pour le fruſtrer de ses iustes labeurs, frais & impenses, aucũs autres le vousissent semblablement faire imprimer s'il n'auoit sur ce noz lettres de prouision & priuilege conuenables humblement requerant icelles. NOVS à ces causes inclinans liberalement à la supplication dudict Iehan Macé. A iceluy auons donné & octroyé & de nostre grace specialle par ces presentes donnons & octroyons priuilege, congé, licence & permission d'imprimer ou faire imprimer ou exposer en vente ledict liure, tant en Latin qu'en François iusques au temps & terme de dix ans: à compter du iour qu'il sera paracheué d'imprimer, pendant lequel tẽps auons expressément inhibé & defendu, inhibons & defendons à tous autres Libraires, Imprimeurs, marchans, & autres personnes qu'il appartiendra, d'iceluy imprimer ny exposer en vente, ny en faire aucun extraict, tant en Latin qu'en François sans le consentemẽt dudict exposant sur peine aux contreuenans de confiscation desdicts liures & d'amende arbitraire, & de tous les despens, dommages & interests enuers ledict Macé. Auquel en outre auons permis & permettons qu'en mettant ou faisant mettre au commencement ou à la fin dudict liure vn sommaire ou extraict du contenu en ces presentes, elles soyent tenues pour suffisamment notifiées & veuës à la notice & cognoissance de tous, sans qu'aucun en puisse pretendre cause d'ignorance. SI VOVS mandons à chacun de vous endroit soy, si comme à luy appartiendra commettons & expressément enioignons que de noz presens priuileges, congé, licence, permission & de tout le cõtenu cy dessus vous faictes, souffrez & laissez ledit Iehan Macé & ceux qui de luy auront droit, iouir & vser plainement & paisiblement tous troubles & empeschemens au contraire cessans. A ce faire & souffrir contraignez & faictes cõtraindre tous ceux qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes deuës & raisonnables. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques & sans preiudice d'icelles, pour lesquelles ne voulons estre differé: car tel est nostre plaisir, nonobstant comme dessus & quelconques lettres à ce contraires. Donné à Paris le vij. iour de May l'an de grace mil cinq cens soixante dixhuict & de nostre regne le cinquieme.

PAR LE ROY, M. FELIX VIALAR M. DES REQVESTES ORDINAIRES DE SON HOSTEL PRESENT.

FISES.

Digitized by Google

Nos ſubſignati Doctores in ſacratiſſima Theologiæ facultate Pariſienſi certificamus legiſſe librum, cui titulus eſt Fr̃aciſci Georgij Veneti De Harmonia mundi, in quo nihil reperimus contra fidem Catholicam, Apoſtolicam & Romanam: in cuius rei fidem preſentes literas ſubſignamus vltima Iullij, anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptuageſimo octauo.

Ainſi ſignez G. GENEBRARD. P. HVART.

Acheué d'imprimer le quatrieme iour d'Octobre, 1578. par Pierre le Voirrier maiſtre Imprimeur, pour Iean Macé Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google